CORPUS

REFORMATORUM.

VOLUMEN LXI.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

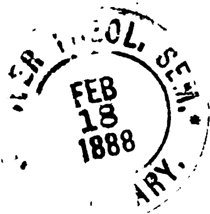
VOLUMEN XXXIII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(E. APPELHANS).

1887.


FEB
18
1888

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXXIII.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(E. APPELHANS).

1887.

IOANNIS CALVINI

OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

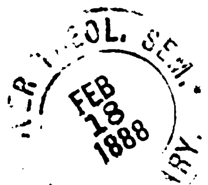
CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDIT

EDUARDUS REUSS
THEOLOGUS ARGENTORATENSIS

VOL. XI.


FEB
18
1888

CONTINETUR HOC VOLUMINE:

SERMONS SUR LE LIVRE DE JOB

PREMIÈRE PARTIE CHAPITRE I À XV.

SERMONS

SUR LE LIVRE DE IOB.

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

Nous avons bien peu de renseignements sur le recueil de sermons de Calvin sur le livre de Job. Il n'y a guères à enregistrer ici que deux lignes de Colladon (vie de Calvin d 7. voyez Tome XXI. p. 76) qui dit: *Audit an 1554 il print pour les sermons ordinaires de sa sepmaine le livre de Iob qu'il commença le 26 iour de Fevrier.* Il ne dit pas quand le prédicateur arriva à la fin de ces nombreux sermons. Il est cependant probable qu'il y consacra toute une année: car il y en a 159, et quelques pages plus loin nous lisons (e 3. p. 79) que Calvin, *pour les sermons ordinaires de sa sepmaine commença le Deuteronome le 20 Mars 1555.* D'autre part nous trouvons une seule mention de ces sermons dans la Correspondance. A la date du 19 Juillet 1563 Jonvillier écrit à Wolf (N. 3982. T. XX. 66): *Anth. Vincentius conciones D. Calvini in librum Iob, quae dum pro suggestu concionaretur exceptae iam ante aliquot annos fuerant a quodam scriba, sicuti eiusdem praelectiones latinae a nobis excipiuntur, curavit typis excudendas, opus insigne et rarum, quod utinam qui latinum faciat inveniatur.* M. le professeur Viguié de Paris a inséré sur ce recueil une étude littéraire très-intéressante dans le Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français. Année 1882. Tome XXXI p. 466 ss.

Le texte de ces sermons est précédé, dans les éditions françaises, d'une préface ou dédicace dont voici la teneur.

A TOUS LECTEURS DEBONNAIRES SALUT.

Si iamais les hommes eurent besoin d'apprendre que c'est de patience, il est certain que la condition du temps present les y doit amener, et mesmes tirer. Car quand nous regarderons d'un costé et d'autre, nous trouverons qu'il n'y a quasi royaume ne pays, où Dieu n'ait desployé de ses grands fleaux. Si on demande la cause, elle est si evidente, que les aveugles mesmes, par maniere de dire, y voyent. Que les plus anciens qui sont auiourd'hui considerent les choses mauvaises, qu'ils ont veu estre commises communement depuis leur premiere cognoissance iusqu'à present: ne faudra-il pas dire comme du temps du deluge, que toute chair avoit corrompu sa voye dessus la terre, que tout estoit rempli d'extorsion et d'outrage: et que ceux qui portoyent le nom de Chrestienté, accomplissoyent, comme dit sainct Pierre, la volonté des Gentils, en conversant en infametez, insolences, concupiscences, yvrongneries, gourmandises, beuveries, et idolatries abominables? Mais comme il est bon de recognoistre les causes des calamitez qui adviennent, afin qu'on pense tant mieux de s'amender et quant au public et quant au

particulier: ainsi est-il bien necessaire d'estre munis de vraye patience, à fin de ne defaillir point sous le fardeau cependant que les verges de Dieu continuent sur nous: comme aussi cela mesmes est un des poincts de l'amendement qu'il requiert de nous. Or c'est une chose qui ne se peut apprendre d'ailleurs que de la parole de Dieu: car iaçoit que les Philosophes anciens et autres sages du monde en ayent parlé et baillé certains enseignemens: tant y a que iamais il ne s'est trouvé homme, qui pour avoir apprins en leur escole, peust monstrer avoir sceu que c'est au besoin, et quand il a esté question de la practique. Et de faict ceux-la mesme qui se mesloyent, comme il a esté dit, d'enseigner les autres, outre ce que leur doctrine desia en soi estoit imparfaicte, quant aux dangers il leur a fallu practiquer la chose, le plus souvent n'ont sceu là où ils en estoyent: et ceux qui ont fait le mieux, ont monstré ie ne sçai quoi qui de loin ressembloit à patience, mais estant consideré de pres y estoit du tout contraire. Pourtant non sans cause l'Apostre sainct Paul nous ramene à toute l'Escriture, pour profiter en patience et consolation: comme aussi en l'autre passage il dit, Qu'elle tend à rendre l'homme accompli et appareillé à toute bonne oeuvre. Mais encore entre les livres de l'Escriture, celui de Iob nommément nous est recommandé pour cest usage par l'Apostre sainct Iaques. Or l'histoire desia estant simplement leuë, monstre suffisamment que ce n'est pas sans cause. Cependant il n'y a point de doute que l'aide d'un bon expositeur ne soit chose fort utile aux plus savans, et comme necessaire au commun, pour tant mieux cognoistre et entendre les matieres diverses, et faire son profit de la doctrine qui y est contenue. C'est ce qui a esmeu aucuns bons personnages à mettre en lumiere ceste annee ces sermons du fidele serviteur de Dieu et de son Eglise Maistre Iean Calvin sur ce livre de Iob: iaçoit que lui mesme qui en est l'autheur, et de la bouche duquel ils ont esté recueillis, y resistast entant qu'en lui est: comme il a fait quant à ses autres sermons. Au reste, combien que d'autres savans personnages ayent travaillé pour donner intelligence plus facile de ce livre par leurs escrits: toutesfois outre ce que ces Sermons sont en commun langage François, la maniere de traicter la doctrine y est si simple, et compassee à la portee des plus grossiers (comme on dit) sans toutesfois obmettre les choses necessaires, d'advantage appliquee par ci par là à l'usage du temps present, que pour certain tous ceux qui voudront iuger droictement et sans malignité trouveront encore ici un bon aide, et auront de quoi se contenter. Pour le monstrer, il n'est ia besoin de faire ici un sommaire du livre, ou des principaux poincts de la doctrine et de l'usage d'icelle en diverses sortes. Car outre ce qu'il vaut mieux le cognoistre par ci par là en lisant ces Sermons: le premier en contient une deduction assez suffisante, et toutesfois briefve, pour estre plus aisément retenue. Quoi qu'il en soit, si ceux qui liront le tout, sont gens qui ayent desia laissé les idolatries, pour s'addonner à la doctrine de l'Evangile, ils trouveront ici à profiter tousiours d'advantage en la cognoissance de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ: mais principalement à se confermer en droite patience en leurs afflictions. Que si ce sont gens, lesquels n'ayent pas encore sceu, ou voulu discerner la vraye religion, pour s'y ranger en laissant les fausses: quelque occasion qui les ait empeschez, estans advertis par la doctrine de ce livre, ainsi maschee comme ils la trouveront, et principalement resveillez par ce iugement extraordinaire en la personne de Iob, qu'ils y verront deduict et declaré au long: ils seront preparez à mieux penser à eux-mesmes, et à faire leur profit de tant d'adversitez qu'on voit auiourd'hui parmi le monde, et de plus grandes encore, desquelles il est bien à croire que Dieu menace les hommes, pour le grand et manifeste mespris de l'Evangile. Car combien que les choses qui sont advenues ceste annee, tant en ses iugemens sur les meschans et ennemis de Iesus Christ, qu'en ses chastiemens sur les fideles, soyent bien espouvantables: si est-ce que d'autant que bien peu s'amendent, et au contraire plusieurs s'enveniment tant plus à batailler contre Iesus Christ, aucuns ayans commencé à bien faire, s'anonchalissent: voire mesmes se revoltent: on ne peut

attendre autre chose, sinon qu'il continuera à frapper. Ainsi donc les premiers auront à considerer, que si Iob homme entier et droict et craignant Dieu, et se retirant du mal (comme le tesmoignage lui est rendu) et ayant esté si long temps au paravant la venue de Iesus Christ et ceste grande clairté de l'Evangile, a une fois esté traitté si estrangement de la main de Dieu, qui l'aimoit: et ce à fin que sa patience fust esprouvee: ce n'est pas merveille, si nous auiourd'hui en ces derniers temps, sous le regne de Iesus Christ, avons par fois beaucoup de croix à porter, et pour quelques fautes particulieres sommes chastiez coup sus coup de la main du Dieu vivant, qui toutesfois nous aime, et pour lequel servir selon sa parole, nous-nous sommes convertis des idoles à lui, comme dit S. Paul des Thessaloniciens. Les seconds auront à penser, repenser, et bien ruminer, que si Dieu a ainsi la verge en la main sur ceux qui sont desia rangez à son enseigne, pour les tenir en bride courte, et les faire marcher droict en tout et par tout, et s'il a ainsi procedé envers Iob, comme il est ici recité, qui toutesfois estoit comme un Ange au monde, mettant peine de rendre le devoir à Dieu et aux hommes: que c'est qu'il leur pourra advenir, s'ils ne s'amendent, et laissent tous ensemble les idolatries sottes, vilaines, et meschantes: et mesmes aucuns le contemnement manifeste de Dieu dont ils sont pleins, vivans auiourd'hui quasi comme Epicuriens et Atheistes: et puis les uns leurs paillardises et vilenies, les autres leurs yvrongneries et gourmandises (comme il y a des pays qui y sont specialement addonnez) les autres leur train d'ambition, les autres leurs vanitez mondaines, d'autres leurs rapines et extorsions tant particulieres que publiques, les autres leurs cruautez, et l'appetit insatiable d'espandre le sang humain, en mesprisant toutes loix, et confondant tout ordre politique entre les hommes. Ils auront, di-ie, à peser ce petit mot de S. Pierre, lequel les doit plus estonner que tous les tonnerres qui iamais esclaterent en l'air: à sçavoir, que si les chastiemens commencent par la maison de Dieu, et par ceux qui sont vrayement Chrestiens: quelle sera la fin de ceux qui sont rebelles à l'Evangile de Dieu? et si le iuste eschappe à peine, où comparoistra le meschant et le pecheur? Voila dequoi les prient fraternellement auiourd'hui (comme par ci devant ont fait) tous bons serviteurs de Dieu et fideles prescheurs de l'Evangile: voila dequoi les prient tous les petits troupeaux des Eglises reformees, dispersez par ci par là: voila dequoi les prie mesme, par maniere de dire, Iesus Christ quasi en personne, Que par lui ils soyent reconciliez à Dieu, et qu'ils reçoivent tellement la grace de Dieu, que ce ne soit point en vain. Or il y a à esperer que Dieu par sa grande misericorde en amenera encore de ce nombre-là plusieurs à changement tel, qu'il en fera de vrais zelateurs de l'Evangile, comme souvent il a fait. Toutesfois si aucuns ou plusieurs s'endurcissent estans ainsi par Iesus Christ, que tels sachent qu'ils n'eschapperont pas sa main au iour dernier, et peut estre la sentiront encore plustost à leur grande confusion. Car c'est celui de la preeminence duquel il est auiourd'hui question, et non d'autre: et lequel pour vrai emportera la victoire de chacun de ses ennemis, tost ou tard, et quoi qu'il advienne. Icelui vueille avoir pitié de ses creatures, et en sa parole donne consolation et patience à tous ceux qui endurent: mais principalement soulage ceux qui desia sont sous son enseigne, leur donnant d'avoir paix en lui, encore qu'ils ne l'ayent pas au monde. Amen.

De Geneve ce premier iour de Iuin. M. D. LXIII.

Le désir exprimé par Colladon, de voir ces sermons traduits en latin, fut accompli longtemps après la mort de Calvin. Une traduction parut effectivement en 1593 sous les auspices de Théodore de Bèze, qui n'en nomme pas les deux rédacteurs, mois dont la préface est assez intéressante pour que nous ne pensions pas devoir en priver nos lecteurs.

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

THEODORUS BEZA CHRISTIANO LECTORI GRATIAM ET PACEM A DOMINO.

Quum inter alios scripturae sanctae libros iste dialogi forma scriptus, et a praecipuo colloquutore Iobo appellationem sortitus, quaestionum quae in eo tractantur gravitate, et mysteriorum quae ipso continentur sublimitate, sententiarum denique in omni genere vitae utilitate excellat, dolendum sane fuit hunc thesaurum omni aestimatione pretiosiorem, veteribus multis saeculis quasi absconditum, et prope infructuosum in ecclesia iacuisse. Etsi enim hic liber inter alios sacros semper habitus est, et sparsim variae illius particulae sunt a veteribus patribus citatae et explicatae, atque adeo in christianis exsequiis, postea horrendum in modum contaminatis, lectiones quas vocant iam pridem fuerunt ex hoc nostro Iobo depromptae: tamen quum paucissimi ex graecis theologis hunc librum sibi explicandum proposuerint, quorum tenuia exstant, exceptis Origenis quibusdam, fragmenta, quotusquisque hunc librum integrum legebat, aut lectum intelligebat? Ex Latinis autem unicus paene Gregorius, ultimus Romanorum episcopus, superest, in quo insunt profecto multa non contemnenda, sed plerumque prorsus ἀπροσδιόνυσα. Neque id mirum videri debet in eo qui, ut iam tum erat aetas illa barbara, et, quod ad linguarum cognitionem attinet in hoc praesertim libro valde necessariam, plane infelix, non potuit non in plerisque caecutire: ut perpetuum illud, aut potius insanum, allegorias consectandi, praeterito quem vocant literali sensu, studium praetermittam: quo vix dici potest quantum et quam grave vulnus fuerit sacris libris, quod ad illorum intelligentiam attinet, inflictum. Vere igitur ingens et insigne est illud Optimi Maximi Dei beneficium quo nostris istis temporibus ecclesiam affecit, tot excitatis, una cum linguarum, etiam peregrinarum, et bonarum artium cognitione, sacrarum literarum doctissimis interpretibus: in quibus non iudicii acumen, non docendi methodus, non diligentia in sacris voluminibus, modo perpetuis commentariis, modo brevioribus scholiis, modo paraphrasibus, modo habitis ad populum concionibus, perspicue, erudite, sancte, explicandis desideratur. Inter illos autem duo exstant inter caeteros nunquam satis laudati: Ioannes nimirum Oecolampodius ille Basiliensis ecclesiae orthodoxae instaurator, et Ioannes ille Mercerus, celeberrimus in academia Parisiensi literarum hebraicarum professor: uterque iis omnibus instructissimus quae ad veram et genuinam verborum ac sententiarum explicationem, in quibus Hebraei etiam ipsi interpretes saepissime sunt hallucinati, requiruntur. Eorum autem et ego, quamvis forsitan ἐκ περιουσίας, vestigiis insistens, priora quidem huius libri difficiliora capita iusto commentario, caetera vero paraphrastice studui illustrare. Habet nunc igitur per Dei gratiam ecclesia in huius libri lectione, in quo alioqui verum esse comperitur graecum illud proverbium, δύσκολα τὰ καλά, certos et fidos sibi praeeuntes duces, quos sequuti in hoc quantumvis procelloso mari vix unquam in scopulos impingant. At enim, inquies, sacris libris cum fructu in ecclesia audiendis non tantum opus est verum illorum sensum percipi, sed etiam hoc vel praecipue requiritur ut, quemadmodum nucem frangat oportet qui nucleum esse vult, sic doctrina ipsa, adhibita, prout res tulerit, locorum communium commoda explicatione, et accommodatis gravibus et seriis admonitionibus, adhortationibus, increpationibus, consolationibus, auditorum animis infigatur. Ecce nunc igitur ad duos illos tam fidos Iobi nostri interpretes tertius accedit Ioannes ille Calvinus, dignus etiam qui inter illos primas ferat. Calvinus, inquam, ille cuius summa in interpretandis fides, acerrimum in asserenda veritate iudicium, eruditio eximia, diligentia nusquam dormitans, quanto magis a veritatis adversariis, sive τοῖς ἔξωθεν, sive domesticis, quibus nunquam caruit ecclesia, impetitur, tanto clarius eminet, et magis ac magis inter vere pios et eruditos in posterum eminebit. Quod igitur illi duo in suo scribendi genere praestiterunt, nunc lectoribus licebit ex his Calvini Homiliis ad usum suum transferre, sive hortatoribus sit illis opus, sive sint in veritatis doctrina confirmandi, sive pungendi sint acrius, sive consolationibus indigeant, hoc praesertim saeculo in quo Satan cum suis administris nihil non adversus sanctos audet, idque tanto cum successu ut nunc paene quod praedicitur Apocalypsis 13, 7 re ipsa implendum videatur. Ad haec autem et illud accedit quod in

ipsis quoque vocibus et sententiis enarrandis, et quidem imprimis in huius disputationis statu proponendo, in eius partium distributione, in argumentorum inter se contrariorum comparatione tradenda, mirus hic artifex plurimum praestitisse comperietur, quantum quidem ipse auditores suos horum esse capaces existimavit, quae commodius alioqui et plenius in schola quam in communi totius ecclesiae coetu doceri consueverunt. Quod si tamen has suas conciones ab ipsius loquentis ore mira quadam scriptoris cuiusdam celeritate exceptas ipsi relegere et expolire licuisset aut libuisset, perfectius profecto et illustrius istud opus haberemus, quo tamen carere profecto non debuit ecclesia. Editae sunt igitur iam pridem gallicae istae conciones, non ipsius certe Calvini voluntate, qui illas sibi velut extorqueri testabatur, sed collegarum ipsius iudicio, et eorum qui loquentem illum audierant efflagitatione. Neque id vero temere factum fuisse res ipsa mox ostendit, maximo cum remotissimarum etiam gallicarum ecclesiarum fructu, quibus usque adeo privatim et publice placuerunt, ut plurimis in locis, quibus quotidiani pastores deerant, conciones istae in communi coetu ex pulpito recitatae pastorum vice fuerint, et nunc quoque asperrimis istis temporibus plurimae in Gallia tum ecclesiae tum familiae eorum confirmatione mirifice confirmentur. Istud vero ad nos perlatum secum expendens noster Pyramus Candolla, Eustathii Vignonis, a quo fere uno edita sunt omnia latina Calvini scripta, gener et soceri in iuvandae rei literariae studio successor, urgere non destitit latinam earum editionem, futurum videlicet sperans ut exterae quoque longe lateque ecclesiae orthodoxae, frustra crepantibus invidis, legendis illis mirifice tum delectentur tum ad veritatem constanter retinendam incitentur. Sunt igitur (quod tibi, christiane lector quisquis es, felix ac faustum sit) conciones illae a duobus ad hoc opus praestandum delectis piis et doctis viris in latinum sermonem, si non ea qua oportuit sermonis elegantia, at certe summa fide conversae: quorum labores, si benigne fuerint excepti, prodibunt Deo favente alia quoque non pauca eiusdem Calvini similiter latine conversa maximo cum piorum emolumento. Genevae 14. Augusti anno a Christo nato M. D. XCIII.

Des trois éditions françaises de ces Sermons nous ne possédons que les deux dernières, imprimées toutes les deux après la mort de Calvin. Cependant on peut être bien sûr que le texte est identiquement le même que dans l'édition *princeps*, devenue excessivement rare, et dont nous ne connaissons que six exemplaires. En voici cependant la description qui nous a été fournie par notre cher et honoré ami M. le professeur Nicolas de Montauban:

Sermons | de M. Iean | Caluin sur le liure | de | Iob. | Recueillis fidelement de sa bouche selon | qu'il les preschoit. | A Geneve | M D LXIII. (fol.)

Il n'y a pas d'emblème de typographe; le titre que nous venons de transcrire est enfermé dans une large vignette composée d'une sorte de piédestal ou de soubassement, représentant au milieu de la largeur du titre une femme tenant de la main droite un rameau de laurier, et reposant l'avant-bras et la main gauche sur un cube marqué de cinq petits cercles en quinconce. Cette femme est assise sur un siège placé au haut de six degrés. A sa droite, mais plus bas qu'elle, on voit une autre femme en profil portant une sphere armillaire. De chaque côté, sur les bords exterieurs des six degrés, trois figures, représentant les unes les arts et les autres les sciences. De chaque côté de cette composition, et toujours dans la partie inférieure de la page, il y a deux portiques: dans celui de gauche (par rapport au lecteur) un philosophe grec, avec un livre sous le bras droit; dans celui de droite un philosophe moderne, coiffé d'un chapeau tuyau de cheminée à haute forme et orné au cou d'une colerette de fraise

tuyautée, et lisant dans un livre ouvert. Au dessus de ces deux portiques, à droite et à gauche du titre, deux cariatides tenant d'une main et d'un bras étendu une couronne ducale qui se trouve placée au dessus du titre ainsi encadré de toutes parts.

Le texte est imprimé en deux colonnes, et occupe 897 pages, et de plus une page de rectifications. Les cahiers de huit feuillets sont au nombre de 112, la dernière signature (Vvvvv iiij) se trouve à la page 895; le dernier feuillet, qui n'a qu'une demi-page d'impression, ne porte point de signature.

Voici maintenant le titre de la seconde édition:

Sermons de | M. Iean Caluin sur le liure | de Iob. | Recueillis fidelement de sa bouche selon | qu'il les preschoit. | Auec deux tables: l'vne des passages de l'Escriture qui y sont exposez | et alleguez: l'autre des principales matieres. | (*Emblème.*) A Geneve, | De l'Imprimerie de François Perrin. | M. D. LXIX. (fol.)

L'emblème, qui occupe la moitié de la page, représente un homme nu, portant une couronne de laurier, une écharpe passant sur les épaules et autour des reins, et un carquois; la main droite élevée tient un serpent, la gauche abaissée un rameau d'olivier et un sceptre terminé par un oeil entouré de rayons, le pied droit repose sur une espèce de dragon ou de scorpion, le pied gauche sur une lyre. Le tout est entouré d'une espèce d'auréole avec arabesques, et dans l'intérieur, près de la figure principale, on lit les lettres VIN CE NTI.

Il y a quatre feuilles liminaires, contenant, outre le titre, la préface datée du 1r Iuin 1563, et deux prières. Puis viennent 16 feuillets avec les tables. Le texte est compris dans 69 cahiers de douze pages (a—z A—Z. Aa—Zz) le dernier étant incomplet; il y a 823 pages à 2 colonnes. Les sermons sont au nombre de 159. Comme nous ne nous proposons pas de transcrire après chaque sermon la prière par laquelle Calvin terminait sa prédication, et qui se trouve imprimée et régulièrement répétée dans tout le cours du volume, nous insérerons ici les deux formules dites ordinaires par les premiers éditeurs.

Priere que fait ordinairement M. Iean Calvin au commencement de ses sermons.

Nous invoquerons nostre bon Dieu et Pere, le supplians qu'il luy plaise destourner sa face de tant de fautes et offenses par lesquelles nous ne cessons de provoquer son ire contre nous, et d'autant que nous sommes trop indignes de comparoistre devant sa maiesté, qu'il luy plaise nous regarder en la face de son Fils bien-aimé nostre Seigneur Iesus Christ, acceptant le merite de sa mort et passion pour recompense de toutes nos fautes, afin que par ce moyen nous luy soyons agreables: qu'il nous vueille illuminer par son Esprit en la vraye intelligence de sa Parole, nous faire la grace que nous la recevions en crainte et humilité, que nous soyons enseignez par icelle de mettre nostre fiance en luy, le servir et honorer pour glorifier son saint nom en toute nostre vie, luy rendans l'amour et l'obeissance que doivent fideles serviteurs à leurs maistres, et enfans à leurs peres, puis qu'il luy a pleu nous appeler au nombre de ses serviteurs et enfans. Et le prierons comme nostre bon maistre nous a enseignez de prier, disans, Nostre Pere qui es etc.

Priere que fait ordinairement M. Iean Calvin en la fin de chacun sermon.

• *Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu* ..... (icy il adiouste ce que la matiere traictee au Sermon donne specialement occasion de demander à Dieu et pourtant que cela change quasi à chacun Sermon on ne le specifie point icy*). *Que non seulement il nous face ceste grace, mais à tous peuples et nations de la terre, reduisant tous povres ignorans de la miserable captivité d'erreur et tenebres à la droite voye de salut. Que pour ce faire il luy plaise susciter vrais et fideles Ministres de sa parole, qui ne cerchent point leur profit et leur ambition, mais l'exaltation de son sainct Nom tant seulement et le salut de son troupeau: au contraire qu'il vueille exterminer toutes sectes, heresies et erreurs qui sont semence de troubles et divisions en son peuple, afin que nous vivions en bonne concorde fraternelle tous ensemble. Qu'il vueille conduire par son sainct Esprit tous Rois, Princes et Seigneurs qui ont le gouvernement de son glaive, afin que leur domination ne soit point en avarice, cruauté et tyrannie, ny en autre mauvaise affection desordonnee, mais en toute iustice et droiture. Que nous aussi vivans sous eux leur rendions l'honneur et l'obeissance qui leur appartient: et que par le moyen d'une bonne paix et tranquilité nous servions à Dieu en toute sainctété et honnesteté. Qu'il vueille consoler tous povres affligez, lesquels il visite par diverses manieres de croix et tribulations, les peuples qu'il afflige par peste guerre et famine, ou par ses autres verges, les personnes battues de povretez, prison, maladie, bannissement ou autre calamité de corps ou affliction d'esprit: qu'il leur donne à tous bonne patience, iusqu'à ce qu'il leur envoye plein allegement de leurs maux. Singulierement qu'il vueille avoir pitié de tous ses povres fideles qui sont dispars en ceste captivité de Babylone sous la tyrannie de l'antechrist, mesmes qui souffrent persecution pour le tesmoignage de sa verité: qu'il les fortifie en vraye constance, qu'il les console, et qu'il ne permette point aux meschans et loups ravissans d'executer leur rage alencontre d'eux, mais qu'il leur donne une vraye constance à ce que son sainct Nom soit glorifié par eux et en la vie et en la mort. Qu'il vueille fortifier toutes ses povres Eglises qui travaillent auiourd'hui et sont assaillies pour la querelle de son sainct Nom. Qu'il renverse et destruise les conseils, machinations et entreprises de tous ses adversaires, à ce que sa gloire reluise par tout, et que le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ soit augmenté et avancé de plus en plus. Nous le prierons de toutes ces choses ainsi que nostre bon Maistre et Seigneur Iesus Christ nous a enseigné de le prier, disans: Nostre pere etc.*

Nous prierons aussi ce bon Dieu nous donner vraye perseverance en sa saincte foy, l'augmenter de iour en iour en nous: de laquelle nous ferons confession, disans: Ie croy en Dieu etc.

La dernière édition française offre le même emblème que la précédente, sauf qu'il y marque le mot **VINCENTI**. En voici le titre:

Sermons | de M. Iean Calvin | sur le livre de Iob. | Recueillis fidelement de sa | bouche selon qu'il les preschoit. | Auec deux tables: l'vne des passages de l'Escriture qui y sont exposez et | alleguez: l'autre des principales matieres. | (*Emblème.*) A Geneve, | De l'Imprimerie de Matthieu Berjon. | M. VIC. XI. (fol.)

Quatre feuilles liminaires avec le titre, a préface et les prières; la dernière page en blanc. Puis vient le texte imprimé en deux colonnes, et correspondant en tout à l'édition de 1569; mêmes signa-

*) Il s'agit là, dans la plupart des cas, de quelques lignes que nous ne jugeons pas nécessaire de reproduire.

tures et même nombre de pages; mais on constate en maint endroit que c'est une nouvelle composition: Les 16 feuillets avec la table sont à la fin du volume. Nous en possédions deux exemplaires, dans l'un desquels, qui a dû servir à la réimpression, les tables sont mises en tête du texte.

Voici maintenant le titre de l'édition latine qui est reproduite dans l'édition d'Amsterdam:

Iohannis | Calvini | in librum Iobi | conciones. | Ab ipsius concionantis ore fideliter exceptae, ac saepius antea | Gallicè, nunc vero primum Latinè editae. | Adiecto duplici Indice: uno locorum Scripturae, qui hic | citantur atque explicantur: altero praecipuorum | doctrinae capitum, rerumque | magis insignium. | Cum Praefatione Theodori Bezae. | *Anchora cum serpente sine adagio.* | Genevae, | Apud haeredes Eustathii Vignon. | M. D. XCIII. | (fol.)

Quatre feuillets liminaires, avec la Préface de Th. de Bèze et les Prières; au verso du dernier on lit les passages d'Ezéchiel et de S. Iaques relatifs à Iob, ainsi qu'un passage de S. Augustin tiré du 18e livre de la Cité de Dieu, et un autre de S. Iean Chrysostome tiré de la 5e homélie sur la pénitence. Suivent 14 feuillets avec les tables. Le texte, imprimé en deux colonnes, remplit 54 cahiers. (a—z. A—Z. AA—SS) ou 764 pages chiffrées.

SERMON PREMIER

SUR LE I. CHAPITRE.

Il y avoit en la region de Hus un homme ayant nom Iob, entier et droit, craignant Dieu, et se retirant du mal, etc.

Pour bien faire nostre profit de ce qui est contenu au present livre: il nous faut en premier lieu savoir quel en ést le sommaire. Or l'histoire qui est ici escrite nous monstre, comme nous sommes en la main de Dieu, et que c'est à luy d'ordonner de nostre vie, et d'en disposer selon son bon plaisir, et que nostre office est, de nous rendre subiets à luy en toute humilité, et obeissance, que c'est bien raison que nous soyons du tout siens et à vivre, et à mourir:. et mesmes quand il luy plaira de lever sa main sur nous, encores que nous n'appercevions point pour quelle cause il le fait, neantmoins que nous le glorifions tousiours, confessans qu'il est iuste, et equitable, que nous ne murmurions point contre luy, que nous n'entrions point en proces, sachans bien que nous demourerons tousiours vaincus, contestans avec luy. Voila donc ce que nous avons à retenir en brief de l'histoire, c'est que Dieu a un tel empire sur ses creatures, qu'il en peut disposer à son plaisir, et quand il monstrera une rigueur que nous trouverons estrange de prime face, toutesfois que nous ayons la bouche close pour ne point murmurer: mais plustost, que nous confessions qu'il est iuste, attendans qu'il nous declare pourquoy il nous chastie. Or cependant nous avons à contempler la patience de l'homme, qui nous est icy mis devant les yeux, selon que sainct Iaques nous exhorte (5, 11): Car quand Dieu nous monstre que nous avons à souffrir toutes les miseres qu'il nous envoyera, nous confessons bien que c'est nostre devoir, mais cependant nous allegons nostre fragilité, et nous semble, que cela nous doive servir d'excuse. Pour ceste cause il est bon que nous ayons des exemples qui nous monstrent qu'il s'est trouvé des hommes fragiles comme nous, lesquels toutesfois ont resisté aux tentations, et ont perseveré constamment en l'obeissance de Dieu, combien qu'il les affligeast iusqu'au bout. Or nous en avons ici un miroir excellent.

Au reste ce n'est pas le tout que nous considerions la patience de Iob, mais nous avons à regarder l'issue, comme aussi S. Iaques en parle: Car si Iob fust demeuré confus, encores qu'il y eust eu une vertu plus que Angelique en soy, cela n'eust point esté une heureuse issue. Mais quand nous voyons qu'il n'a point esté frustré de son espoir, et d'autant qu'il s'est humilié devant Dieu, qu'il a trouvé grace, voyant une telle issue, nous avons à conclure qu'il n'y a rien meilleur que nous assubiettir à Dieu, et souffrir tout ce qu'il nous envoye paisiblement, iusques à tant qu'il nous delivre par sa pure bonté. Or cependant outre l'histoire nous avons à regarder la doctrine qui est comprise en ce livre: c'est à sçavoir de ceux qui sont venus sous umbre de consoler Iob, et le tormentent beaucoup plus que ne faisoit pas son mal propre, et des responses qu'il a pour repousser leurs calomnies, desquelles il semble qu'ils le veulent accabler. Or en premier lieu nous avons à noter quant à nos afflictions, combien que Dieu les envoye, et qu'elles procedent de luy, toutesfois que le diable cependant nous les suscite, comme aussi Sainct Paul nous advertit, que nous avons la guerre contre les puissances spirituelles. (Eph. 6, 12.) Car quand le diable allume ainsi le feu, il a aussi des soufflets, c'est à dire il trouve des hommes qui sont propres pour tousiours nous picquer, et croistre le mal, et l'augmenter. Ainsi donc nous verrons comme Iob, outre le mal qu'il enduroit, a esté tourmenté, voire par ses amis, et par sa femme, et sur tout par ceux qui sont venus le tenter spirituellement. Or i'appelle tentation spirituelle, quand nous sommes non seulement battus et affligez en nos corps: mais

quand le diable nous vient mettre en phantasie, que Dieu nous est ennemy mortel, et qu'il ne faut plus que nous ayons recours à luy, ains que nous sachions que iamais il ne nous doit faire merci. Voila où tendent tous les propos qu'ont mis en avant les amis de Iob, c'estoit de luy persuader, qu'il estoit un homme reprouvé de Dieu, et qu'il s'abusoit bien cuidant que Dieu luy deust estre propice. Or ces combats spirituels sont beaucoup plus difficiles à porter; que ne sont pas tous les maux et toutes les adversitez que nous pouvons souffrir quand on nous persecute. Tant y a que Dieu lasche la bride à Satan, qu'il attire avec luy ses serviteurs, lesquels nous donneront de tels assauts, comme nous verrons que Iob en a enduré.

› Voila pour un Item. Mais cependant nous avons aussi à noter, qu'en toute la dispute Iob maintient une bonne cause, et son adverse partie en maintient une mauvaise. Or il y a plus, que Iob maintenant une bonne cause la deduit mal, et les autres menans une mauvaise cause la deduisent bien. Quand nous aurons entendu cela, ce nous sera comme une clef pour nous donner ouverture à tout le livre. Comment est-ce que Iob maintient une cause qui est bonne? c'est qu'il cognoist que Dieu n'afflige pas tousiours les hommes selon la mesure de leurs pechez: mais qu'il a ses iugemens secrets, desquels il ne nous rend pas conte, et cependant qu'il faut que nous attendions iusques à ce qu'il nous revele pourquoy il fait ceci, ou cela. Il a donc tout ce propos persuadé, que Dieu n'afflige point tousiours les hommes selon la mesure de leurs pechez, et de cela il en a tesmoignage en soy, qu'il n'estoit pas un homme reietté de Dieu, comme on luy veut faire à croire. Voila une cause qui est bonne et vraye, cependant elle est mal deduite: car Iob se iette ici hors des gonds et use de propos excessifs, et enormes, tellement qu'il se monstre un homme desesperé en beaucoup d'endroicts. Et mesmes il s'eschauffe tellement, qu'il semble qu'il vueille resister à Dieu. Voila donc une bonne cause qui est mal conduite. Or au contraire ceux qui soustiennent ceste mauvaise cause, que Dieu punit tousiours les hommes selon la mesure de leurs pechez, ont de belles sentences, et sainctes, il n'y a rien en leurs propos qu'il ne nous faille recevoir, comme si le Sainct Esprit l'avoit prononcé: car c'est pure verité, ce sont les fondemens de la religion, ils traittent de la Providence de Dieu, ils traittent de sa iustice, ils traittent des peschez des hommes. Voila donc une doctrine, laquelle nous avons à recevoir sans contredict, et toutesfois le but est mauvais, que ces gens icy taschent à mettre Iob en desespoir, et l'abysmer du tout. Or par cela nous voyons quand nous avons un bon fondement, qu'il nous faut regarder de bastir dessus, en sorte que tout responde, comme Sainct Paul dit, (1. Cor. 3, 10) qu'il bastit bien, puis qu'il a fondé l'Eglise sur la pure doctrine de Iesus Christ: et pourtant qu'il y ait une telle conformité, que ceux qui viendront apres luy, ne mettent point pour fondement, ny paille, ny chaume, ny matiere caducque: mais qu'il y ait un bon fondement ferme, et solide. Ainsi en tout nostre vie nous avons à regarder cela, c'est que si nous sommes fondez en bonne raison et iuste, il faut qu'un chacun soit sur ses gardes pour ne point flechir, ne decliner ne çà ne là: car il n'y a rien plus aisé que de pervertir une cause qui sera bonne et iuste, selon que nostre nature est vicieuse, et nous l'experimentons tous les coups. Dieu nous aura faict la grace que nostre cause sera bonne, et toutesfois nous serons picquez par nos ennemis, tellement que nous ne pourrons pas nous tenir dedans nos bornes, et ne pourrons pas suyvre simplement ce que Dieu nous ordonne, sans y adiouster en façon que ce soit. Voyans donc que nous sommes ainsi aisement transportez, d'autant plus devons nous prier Dieu, que quand nous aurons bonne cause, il nous conduise par son Sainct Esprit en tout simplicité, que nous ne passions point les limites, qu'il nous a constituez par sa parole. Or cependant aussi nous sommes admonestez de ne point appliquer la verité de Dieu à mauvais usage: car nous la prophanons par ce moyen: comme ces gens icy, encores qu'ils parlent sainctement (comme desia nous avons declaré, et comme nous verrons plus à plein) si est-ce toutesfois qu'ils sont sacrileges: car ils corrompent la verité de Dieu, et en abusent faussement: ils appliquent à une mauvaise fin ce qui est bon, et iuste de soy. Ainsi donc quand Dieu nous a donné cognoissance de sa parole, apprenons de la recevoir en telle crainte, que ce ne soit point pour obscurcir le bien, ne pour donner couleur au mal: comme souventesfois ceux qui seront les plus aigus, et les plus savans se lascheront la bride, et abuseront de la cognoissance que Dieu leur a donnée, en fraude, en malice, et renverseront tout, tellement qu'ils ne feront que s'entortiller. Voyans que le monde est adonné à un tel vice d'autant plus avons nous à prier Dieu, qu'il nous face la grace d'appliquer sa parole à un tel usage, comme il entend, c'est à sçavoir pur et simple. Voila ce que nous avons à observer en somme.

Or maintenant puis que nous entendons ce qui est au livre, nous avons à poursuyvre les choses plus au long, en sorte que ce que nous avons touché en brief, nous le deduisions selon la procedure de l'histoire. Il est dit: *Qu'il y a eu un homme en la terre de Hus, nommé Iob, homme entier, et droit, et craignant Dieu, et se retirant du mal.* Nous ne pouvons pas, et ne savons deviner en quel temps a vescu Iob, sinon qu'on peut appercevoir, qu'il a

esté fort ancien: mesmes aucuns Iuifs ont estimé, que Moyse fust auteur du livre, et qu'il avoit baillé ce miroir icy au peuple, à fin que les enfans d'Abraham, qui estoyent descendus de sa race cognussent que Dieu avoit faict grace à d'autres qui n'estoyent point de ceste lignée, et qu'ils eussent honte s'ils ne cheminoyent purement en la crainte de Dieu: veu que cest homme qui n'avoit point eu la marque de l'alliance, qui n'avoit point esté circoncis, mais estoit Payen, s'estoit si bien gouverné. Or pource que cela n'est point certain, il nous le faut laisser en suspens. Mais prenons ce qui est sans nulle doute, c'est à savoir, que le sainct Esprit a dicté ce livre à cest usage, à savoir que les Iuifs cogneussent que Dieu a eu des gens qui l'ont servi, combien qu'ils ne fussent point separez d'avec le reste du monde, et combien qu'ils n'eussent pas le signe de la circoncision, que toutesfois ils ont cheminé en toute pureté de vie. Les Iuifs cognoissans cela, ont eu occasion d'estre tant plus soigneux à observer la Loy de Dieu, et puis qu'il leur avoit fait ceste grace et ce privilege de les recueillir d'entre toutes les nations estranges, qu'ils avoyent à se dedier du tout à luy. Et aussi on peut appercevoir par le livre d'Ezechiel, (14, 14) que le nom de Iob estoit renommé entre le peuple d'Israel: car nous avons veu au 14. chapitre, qu'il estoit dit, Que si Noe, Iob, et Daniel estoyent trouvez entre le peuple qui devoit perir, qu'ils sauveroyent seulement leurs ames, et que le reste du peuple seroit abysmé. Voilà le Prophete qui parle de trois hommes, voire comme de ceux qui estoyent cognus et renommez entre les Iuifs, comme desia nous avons touché. Et ainsi nous voyons quelle est l'intention du Sainct Esprit, c'est à savoir que les Iuifs eussent un miroir, et un patron pour cognoistre, comme ils avoyent à observer la doctrine de salut qui leur estoit donnée, puis que cest homme qui estoit de nation estrange s'estoit ainsi conservé en telle pureté. Et c'est le principal que nous avons à retenir du nom qui est icy contenu, quand il est dit, qu'il estoit de la terre de Hus. Il est vray que ceste terre ici par aucuns est mise plustost en l'Orient: mais il y a au 4. des Lamentations de Ieremie (v. 21) le mesme mot, mis pour signifier une partie d'Idumee. Nous savons que les Idumeens estoyent descendus d'Esau. Il est vray qu'encores ils avoyent la circoncision, mais d'autant qu'ils s'estoyent esgarez de l'Eglise de Dieu, il n'y avoit plus de signe de l'alliance. Si nous prenons donc que Iob ait esté de la terre de Hus, il estoit Iduméen, c'est à dire, de la lignée d'Esau. Or nous savons ce qui est dit par le Prophete, (Malac. 1, 2) combien qu'Esau, et Iacob fussent freres germains, voire d'une ventrée, que Dieu avoit choisi Iacob par sa pure bonté et avoit reietté Esau, et l'avoit maudit avec tout son lignage. Voila comme le Prophete en parle pour magnifier la misericorde de Dieu envers les Iuifs, leur monstrant qu'il ne les avoit pas eleus pour quelque dignité qui fust en leurs personnes, veu qu'il a reietté le frere aisné de Iacob, auquel appartenoit la primogeniture, et qu'il avoit choisi celui qui estoit le moindre, et l'inferieur. Ainsi donc combien que cest homme fust descendu de la lignee d'Esau toutesfois si est-ce que nous voyons en quelle integrité il a vescu, et comme il a servi à Dieu, non seulement quant à converser avec les hommes en droiture, et equité: mais pour avoir une religion pure, qu'il ne se polluoit point aux idolatries et superstitions des infideles. Quant à ce nom de Iob, il est vray qu'aucuns le translatent comme pleurant, ou criant: mais les autres le prenent comme un homme d'inimitié, non pas qu'il haist, mais qu'il estoit comme un blanc, auquel on pouvoit tirer. Tant y a que nous ne devons point douter, que cest homme, duquel le pays est icy marqué, duquel le nom est exprimé, n'ait esté, qu'il n'ait vescu, et que les choses qui sont ici escrites ne luy soyent advenues: à fin que nous ne pensions point que ce soit un argument controuvé, comme si sous quelque nom on nous proposoit ici ce qui n'a iamais esté faït. Car nous avons desia allegué le tesmoignage d'Ezechiel, et celuy de sainct Iaques, qui monstrent bien que Iob a esté à la verité, et aussi quand l'histoire le declare, nous ne pouvons point effacer ce que le Sainct Esprit a voulu dire si notamment.

Or au reste nous avons à noter, que de ce temps là, combien que le monde se fust aliené du vray service de Dieu, et de la pure religion, neantmoins qu'il y avoit encores plus d'integrité beaucoup, qu'il n'y a point auiourd'huy, mesmes en la Papauté. Et de fait nous voyons comme du temps d'Abraham Melchisedech avoit Eglise de Dieu, et avoit les sacrifices, qui estoyent sans pollution aucune. Et ainsi combien que la plus part du monde fust enveloppee en beaucoup d'erreurs, et de fausses fantasies, et meschantes, toutesfois Dieu avoit reservé quelque petite semence à soy, et y en avoit tousiours d'aucuns qui estoyent retenus sous la pure verité, voire en attendant que Dieu establist son Eglise: et qu'il choisist un peuple, c'est à savoir, les successeurs d'Abraham, à fin qu'ils cogneussent qu'ils estoyent separez du reste de tout le monde. Or il est bien vray que Iob a vescu depuis ce temps là, mais l'Eglise de Dieu n'estoit pas encores ainsi dressee, comme elle a esté depuis: car nous savons cependant que les enfans d'Israel ont vescu en Egypte, qu'il sembloit que tout devoit estre aneanti. Et mesmes nous voyons à quelle extremité ils sont venus en la fin, quand Pharao commande que les

masles soyent tuez: et au desert encores semble-il que Dieu les ait reiettez: quand ils sont venus au pays de Chanaan, ils ont de grands combats contre leurs ennemis, et mesme le service de Dieu n'est point encore là dressé, ni le tabernacle, comme il seroit requis. Dieu donc n'ayant point encores dressé un estat d'Eglise qui fust apparent, a voulu qu'il y demeurast tousiours quelque petite semence entre les Payens, à fin qu'il fust adoré, et que cela aussi fust pour convaincre ceux qui s'estoyent destournez du droit chemin, comme les Payens: car il n'a fallu sinon Iob pour estre iuge de tout un pays. Noe a condamné aussi le monde, comme l'Escriture en parle, d'autant qu'il s'estoit tousiours maintenu en pureté, et a cheminé comme devant Dieu, combien que chacun l'eust mis en oubly, et que tous se fussent esgarez en leurs superstitions. Voila donc Noe qui est iuge de tout le monde pour condamner les incredules, et rebelles. Autant en a-il esté de Iob, qui a condamné tous ceux de ceste region, pource qu'il servoit purement à Dieu, et les autres estoyent pleins d'idolatries, d'infametez, de beaucoup d'erreurs: et cela venoit parce qu'ils ne daignoyent pas cognoistre quel estoit le vray Dieu vivant, et comment, et en quelle sorte il vouloit estre honoré: tant y a que Dieu a tousiours eu ce regard (comme i'ay dit) que les meschans, et incredules fussent rendus inexcusables. Et pour ceste cause il a voulu qu'il y eust tousiours quelques gens, qui suivissent ce qu'il avoit declaré aux Peres anciens. Tel a esté Iob, comme l'Escriture nous en parle, et l'histoire presente monstre bien, comme il a purement servi à Dieu, et qu'il a conversé entre les hommes en doute droiture. Il est dit, *Qu'il estoit un homme entier*. Or ce mot en l'Escriture se prend pour une rondeur, quand il n'y a point de fiction, ne d'hypocrisie en l'homme, mais qu'il se monstre tel par dehors comme il est au dedans, et mesmes qu'il n'a point d'arriere boutique pour se destourner de Dieu, mais qu'il desploye son coeur, et toutes ses pensees et affections, qu'il ne demande sinon de se consacrer à Dieu, et s'y dedier du tout. Ce mot ici a esté rendu Parfaict, tant par les Grecz que par les Latins: mais pource qu'on a mal exposé puis apres le mot de Perfection, il vaut beaucoup mieux que nous ayons le mot d'Integrité. Car beaucoup d'ignorans, qui ne savent pas comment se prend ceste perfection, ont pensé, Voila un homme qui est appelé parfait, il s'ensuit donc qu'il y peut avoir perfection en nous, cependant que nous cheminons en ceste vie presente. Or ils ont obscurci la grace de Dieu, de laquelle nous avons tousiours besoin: car ceux qui auront cheminé le plus droitement, encores faut-il qu'ils ayent leur refuge à la misericorde de Dieu: et si leurs pechez ne leur sont pardonnez, et que Dieu ne les supporte, les voila tous peris. Ainsi donc combien que ceux qui ont usé du mot de Perfection, l'ayent bien entendu, toutesfois d'autant qu'il y en a eu qui l'ont destourné à un sens contraire (comme i'ay dit) retenons le mot d'Integrité. Voici donc Iob, qui est nommé entier. Comment? c'est pource qu'il n'y a eu nulle hypocrisie, ne fiction en lui, qu'il n'a point eu le coeur double: car l'Escriture quand elle veut mettre le vice repugnant à ceste vertu ici d'integrité, elle dit, Coeur et coeur, c'est à dire, double coeur. Notons donc, qu'en premier lieu ce titre est attribué à Iob, pour monstrer qu'il a eu une affection pure et simple, qu'il n'a point eu comme un oeil d'un costé, et l'autre d'autre, qu'il n'a point seulement servi à Dieu à demi, mais qu'il a tasché de s'adonner là du tout. Vray est que nous ne pourrons iamais avoir telle integrité que nous tendions à ce but la, comme il seroit à souhaitter: car ceux qui suivent le droit chemin, encores vont ils en clochant, ils sont tousiours debiles, qu'ils trainent les iambes, et les ailes. Ainsi donc est-il de nous, cependant que nous serons environnez de ce corps mortel: iusques à ce que Dieu nous ait desveloppez de toutes ces miseres, ausquelles nous sommes subiets, iamais il n'y aura en nous une integrité qui soit parfaite, comme nous avons dit. Mais tant y a neantmoins qu'il nous faut venir à ceste rondeur, et que nous renoncions à toute feintise et mensonge. Et au reste notons que la vraye saincteté commence par dedans: quand nous aurions toute la plus belle apparence du monde devant les hommes, que nostre vie seroit si bien reglee, qu'un chacun nous applaudiroit, si nous n'avons ceste rondeur, et integrité devant Dieu, ce ne sera rien. Car il faut que la fonteine soit pure, et puis que les ruisseaux en decoulent purs: autrement l'eau pourroit bien estre claire, et si ne laissera point d'estre amere, ou avoir quelque autre mauvaise corruption en soy. Il faut donc que nous commencions tousiours par ce qui est dit, Que Dieu veut estre servi en esprit et en verité du coeur, ainsi qu'il en est parlé au 5. de Ieremie (v. 3). Il faut donc que nous apprenions en premier lieu de former nos coeurs à l'obeissance de Dieu.

Or apres que Iob a esté nommé entier, il est dit, *Qu'il estoit droit:* ceste droiture ici se rapporte à la vie qu'il a menee, qui est comme les fruicts de ceste racine, que le Sainct Esprit avoit mis auparavant. Iob donc a-il eu le coeur droit et entier? sa vie a esté simple, c'est à dire, il a cheminé, et vescu avec ses prochains sans nuire à personne, sans faire ni iniure, ni moleste à nul, sans appliquer son estude à fraude, ni à malice, sans cercher son profit aux despens d'autruy. Voila donc ce qu'emporte ceste droiture, qui est ici adioustee. Or par cela nous sommes admonnestez d'avoir une con-

formité entre le coeur et les sens exterieurs. Il est vray (comme i'ay dit) que nous pourrons bien nous abstenir de mal faire, nous pourrons bien avoir belle apparence devant les hommes, mais ce ne sera rien, si devant Dieu il y a de l'hypocrisie cachee, et de la fiction, quand on viendra à ceste racine, qui est au dedans du coeur. Que faut-il donc? que nous commencions par ce bout-la, comme i'ay dit: mais si est-ce que pour avoir bonne integrité, il faut que les yeux, et les mains, et les pieds, et les bras, et les iambes respondent, qu'en toute nostre vie nous declarions que nous voulons servir à Dieu, et que ce n'est point en vain que nous protestons, que nous voulons garder ceste integrité au dedans. Et voila pourquoy aussi S. Paul exhorte les Galates (5, 25) de cheminer selon l'esprit, s'ils vivent selon l'esprit: comme s'il disoit, Il est vray qu'il faut que l'Esprit de Dieu habite en nous, et qu'il nous gouverne: car ce ne seroit rien d'avoir une belle vie, qui pleust aux hommes, et qui fust en grand' estime, sinon que nous fussions renouvelez par la grace de Dieu. Mais quoy? Il faut que nous cheminions, c'est à dire, il nous faut monstrer par effet, et par nos oeuvres comment l'Esprit de Dieu regne en nos ames, car si les mains sont pollues ou de larcins, ou de cruauté, et autres nuisances, que les yeux soyent entachez de mauvais regards et impudiques, de convoitises du bien d'autruy, ou d'orgueil, et de vanité que les pieds courent au mal (comme l'Escriture en parle) par cela nous monstrons bien que le coeur est plein de malice, et de corruption: car il n'y a ne pieds ne mains, ni yeux qui se conduisent d'eux-mesmes: la conduite vient de l'Esprit, et du coeur. Ainsi donc apprenons d'avoir ceste conformité que l'Escriture nous monstre en ce passage, quand il est dit, Que Iob ayant ceste integrité et rondeur, a vescu aussi droitement, c'est à dire, qu'il a conversé avec ses prochains sans aucune nuisance, sans cercher son profit particulier, mais qu'il a gardé equité avec tout le monde. Et voila aussi en quoy Dieu veut esprouver si nous le servons fidelement, ou non: non pas qu'il ait besoin de nostre service, ne de tout ce que nous lui pouvons faire: mais quand nous faisons bien à nos prochains, que nous gardons loyauté à un chacun, comme nature mesme nous enseigne, en cela nous rendons tesmoignage que nous craignons Dieu. Nous en verrons beaucoup, qui feront des grands zelateurs, s'il ne tient qu'à disputer, et à faire beaucoup de devis, pour dire qu'ils s'estudient de servir à Dieu, et de l'honorer: mais cependant si tost qu'ils ont affaire à leurs prochains, on cognoist ce qu'ils ont au coeur: car ils cerchent leur advantage, et ne font pas conscience d'attirer à eux, et de tromper quand ils en auront la puissance par quelque moyen que ce soit. Ceux donc qui cerchent leur avantage et profit, il n'y a nulle doute qu'ils sont hypocrites, et que leur coeur est corrompu: quelques beaux zelateurs qu'ils soyent, Dieu declare qu'il n'y a qu'ordure et poison en leur coeur. Et pourquoy? s'il y a rondeur, il faut qu'il y ait droiture, c'est à dire, si l'affection est pure au dedans, quand nous conversons avec les hommes, nous procurerons le bien d'un chacun, tellement que nous ne serons point adonnez à nous, et à nostre particulier, mais nous aurons ceste equité, que Iesus Christ dit estre la reigle de vie, et toute la somme de la Loy, et des Prophetes, que nous ne facions à aucun sinon ce que nous voudrions qu'on nous feist. Ainsi donc notons, qu'en ceste louange de Iob il y a beaucoup de gens qui sont condamnez, quand non seulement le Sainct Esprit declare, que cest homme a eu une integrité devant Dieu, mais aussi droiture et rondeur entre les hommes. Ceste rondeur qu'il prononce servira de sentence et condamnation à tous ceux qui seront pleins de malice, à tous ceux qui ne demandent qu'à ravir et attrapper le bien d'autruy, qui ne demandent qu'à piller la substance des autres. Ceux-la sont condamnez en ce mot ici.

Or il sensuit, *Qu'il craignoit Dieu, qu'il estoit homme craignant Dieu, et se retirant du mal.* Et aussi quand Iob a eu ceste louange d'avoir gardé droiture et equité entre les hommes, il falloit bien qu'il cheminast devant Dieu: car sans cela le reste n'estoit rien estimé. Vray est que nous ne pouvons vivre avec nos prochains (comme desia i'ay dit) sans faire mal à nul, procurant le bien d'un chacun, si ce n'est que nous regardions à Dieu: car ceux qui suivent leur naturel, encores qu'ils ayent de belles vertus (ce semblera) toutesfois ils sont preoccupez de l'amour d'eux-mesmes, et n'y a qu'ambition qui les pousse, ou quelque autre regard, tellement que tout ce qu'il y a d'apparence de vertu en eux, est corrumpu par cela: mais combien que nous ne puissions point avoir ceste droiture sans craindre Dieu, si est-ce que ce sont deux choses distinctes, que de servir Dieu, et honorer nos prochains, comme aussi Dieu les a distinguees en sa Loy, quand il a voulu qu'elle fust descrite en deux tables. Notons donc, que comme par ci devant sous ce mot de droiture, le Sainct Esprit a voulu declarer comme Iob a conversé entre les hommes, aussi quand il dit, Qu'il a eu crainte de Dieu, il veut amener la religion qui estoit en luy. Or par cela nous sommes admonnestez, que pour bien regler nostre vie, il faut que nous regardions Dieu, et puis nos prochains: que nous regardions Dieu (di-ie) à fin de nous adonner à luy, à fin de luy rendre l'hommage qui luy est deu: que nous regardions nos prochains,

à fin de nous acquiter de nostre devoir envers eux selon que nous sommes admonnestez pour les aider, pour vivre en equité, et droicture: et puis que Dieu nous a conioints les uns aux autres, qu'un chacun advise d'employer toutes ses facultez au bien commun de tous. Voila comment c'est que nous avons à regarder et Dieu, et les hommes pour bien reigler nostre vie, car celuy qui se regarde, il est certain qu'il n'a que vanité en soy: car si un homme veut ordonner sa vie, tellement qu'il semble aux hommes qu'il n'y ait que redire en luy et cependant que Dieu le desavouë, qu'est-ce qu'il gaignera, quand il aura mis grand' peine de cheminer, en sorte qu'un chacun le magnifie? Il n'y a que pollution quant à Dieu, et faut que la sentence escrite en sainct Luc. (16, 15) soit accomplie, Que ce qui est haut et excellent devant les hommes, n'est qu'abomination devant Dieu. Notons donc que iamais nous ne pourrons ordonner nostre vie comme il appartient, si nous n'avons les yeux fichez en Dieu, et à nos prochains. En Dieu, et pourquoy? A fin que nous sachions que nous sommes creez à sa gloire, pour le servir et adorer: car combien qu'il n'ait pas affaire de nous, comme auront nos prochains, et que cela ne luy apporte ne chaud ne froid, si est-ce qu'il a voulu avoir des creatures raisonnables, qui le cogneussent, et l'ayans cognu, luy rendissent ce qu'il luy appartient. Au reste quand il est parlé de la crainte de Dieu, notons que ce n'est pas une crainte servile (qu'on appelle) mais c'est pour l'honneur que nous luy devons, comme il est nostre pere et nostre maistre. Craignons-nous Dieu? il est certain que nous ne demanderons qu'à l'honorer, et à estre du tout siens. Le cognoissons-nous? Il faut que ce soit en telle qualité comme il se declare, c'est à savoir, nostre Createur, et celuy qui nous maintient, et qui monstre une telle bonté paternelle, qu'il faut bien que nous luy soyons enfans, si nous ne luy voulons estre par trop ingrats. Il faut aussi que nous cognoissions la maistrise et superiorité qu'il a sur nous, à fin que luy rendans l'honneur qui luy est deu, un chacun de nous aprenne à luy complaire en tout et par tout. Voila comme sous ce mot de crainte de Dieu, toute la religion est comprinse, c'est à savoir tout le service, et l'hommage que les creatures doivent à leur Dieu. Or c'a esté une vertu bien excellente en Iob de craindre ainsi Dieu, veu que tout le monde s'estoit destourné du droit chemin. Quand nous oyons cela, apprenons que nous n'aurons nulle excuse, encores que nous conversions entre les plus desbordez du monde, si nous ne sommes adonnez au service de Dieu, comme nous devons. Or cecy est bien à noter, pource qu'il semble à beaucoup de gens, quand ils sont entre les espines, que les voila quites et bien excusez: et si puis apres ils se corrompent, s'ils hurlent entre les loups (comme on dit) que c'est tout-un, et que Dieu leur pardonnera. Au contraire, voici Iob qui est appelé homme craignant Dieu. En quel pays? ce n'est pas en Iudee, ce n'est pas en la ville de Ierusalem, ce n'est pas au temple: mais c'est en un lieu pollu, au milieu de ceux qui estoyent du tout pervertis. Estant donc entre telles gens, si est-ce qu'il s'est conservé, et a vescu tellement, qu'il a cheminé purement avec ses prochains, combien que tout fust alors plein de cruautez, d'outrages, de pilleries, et de choses semblables. Notons que cela nous retournera à tant plus grande vergongne, si de nostre costé nous ne regardons à nous conserver purement au service de Dieu, et de nos prochains, quand il nous en donne une telle occasion comme nous avons, c'est à savoir que iournellement la parole de Dieu nous est preschee, que nous sommes enhortez, qu'il nous redresse quand nous avons failli. Il faut bien donc que nous soyons attentifs à ce qui nous est ici monstré.

Or pour conclusion notons bien ce qui est ici adiousté au texte, *Qu'il s'est retiré du mal*. Car voici comme Iob a surmonté toutes les difficultez, et combats qui l'eussent empesché de servir à Dieu, et de vivre droitement avec les hommes, c'est pource qu'il s'est recueilly à soy, qu'il a bien cognu que s'il se fust donné licence de faire comme les autres, qu'il eust esté un homme du tout adonné à vices, qu'il eust esté ennemi de Dieu, Iob donc n'a point ainsi cheminé en la crainte de Dieu, en telle rondeur et integrité sans beaucoup de combats, sans que le diable ait machiné de le pervertir, et le mener aux corruptions de tout le monde: mais il s'est retiré du mal, c'est à dire, il s'est retenu. Que faut-il donc que nous facions? encores que nous soyons en l'Eglise de Dieu, si est-ce que nous verrons beaucoup de maux: et (quoy qu'il en soit) iamais il n'y aura telle rondeur ni pureté, que nous ne soyons meslez parmi beaucoup de contempteurs, de gens desbauchez, qui seront tisons d'enfer, pestes mortelles pour tout infecter. Il faut donc que nous soyons sur nos gardes, veu qu'il y a de grands scandales, et dissolutions, par lesquelles nous serions incontinent desbauchez. Que faut-il donc? retirons nous du mal: c'est à dire bataillons contre tels assauts à l'exemple de Iob: et quand nous verrons beaucoup de vices, et de corruptions regner au monde, encores qu'il nous faille estre meslez parmi, que neantmoins nous n'en soyons point pollus et que nous ne disions point comme de coustume, qu'il nous faut hurler entre les loups: mais plustost que nous advisions à l'exemple de Iob de nous retirer du mal, et de nous en retirer en telle sorte que Satan ne puisse nous y faire

adonner pour toutes les tentations qu'il nous mettra en avant: mais que nous souffrions que Dieu nous purge de toutes nos ordures et infections, comme il nous l'a promis au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, iusques à ce qu'il nous ait retirez des souillures et pollutions de ce monde, pour nous conioindre avec ses Anges, et nous faire participans de ceste felicité eternelle, à laquelle nous devons maintenant aspirer.

Or nous nous presenterons devant la face de nostre bon Dieu etc.

SERMON SECOND

SUR LE I. CHAPITRE.

2. *Or sept fils masles luy estoyent nais, et trois filles.* 3. *Et avoit grande chevance de bestail: à sçavoir sept mille moutons, et brebis, trois mille chameaux, cinq cens couples de boeufs, cinq cens asnesses, et grand' famille, tellement qu'il surmontoit tous ceux d'Orient.* 4. *Et ses fils alloyent et faisoyent convives par leurs maisons, un chacun en son iour: ils convioyent aussi leurs trois soeurs pour manger et boire avec eux.* 5. *Quand le tour des banquets estoit accompli, Iob envoyoit vers ses enfans, et les sanctifioit: et se levant de matin il offroit holocaustes selon le nombre d'eux: car il disoit, Possible mes enfans auront peché, ils n'auront pas benit le Seigneur en leurs coeurs. Ainsi donc Iob en faisoit tous les iours.*

Nous vismes hier les louanges que le Sainct Esprit attribuoit à Iob, non pas tant pour luy, comme pour nostre instruction, afin que nous sachions comme nous avons à regler nostre vie, c'est que nous cheminions en rondeur de coeur, qu'il n'y ait point de fiction en nous, et cependant que nos oeuvres aussi rendent tesmoignage d'une telle simplicité. Au reste, que nous craignions Dieu, sachans que c'est à luy qu'il nous faut rapporter toute nostre vie, et que c'est à son honneur que nous devons estre dediez. Et pource que nous sommes tousiours environnez de beaucoup de scandales, et que le diable machine de nous destourner du bon chemin, que nous soyons sur nos gardes pour nous retirer du mal, pour nous recueillir à Dieu, attendant que nous soyons du tout separez des pollutions de ce monde par la mort. Or maintenant il s'ensuit au texte, Que Iob estoit un homme fort riche, et mesmes une grande partie de son avoir nous est ici recitee. Ce n'est point peu de chose d'avoir *sept mille bestes blanches, d'avoir cinq cens couples de boeufs, tant d'asnesses, tant de chameaux.* Voila donc une grande chevance pour un homme: et de fait il est dit, *Qu'il surmontoit tous ceux d'Orient.* Or nous verrons ci apres pourquoy ceci nous est recité: car sa patience a esté tant plus louable quand estant despouillé d'un si gros bien, estant mis à povreté extreme, toutesfois il est demouré paisible, comme s'il avoit perdu bien peu de chose. Voila donc Dieu qui l'a tant mieux experimenté. Mais cependant notons quelle a esté la vertu de Iob, quand les richesses ne l'ont point aveuglé en orgueil, et n'ont point fait qu'il s'attachast par trop au monde, ou qu'il quittast le service de Dieu: comme nous voyons que beaucoup sous ombre qu'ils sont riches, sont si fiers, qu'il est impossible de les donter, ils abusent de leur credit pour opprimer les povres gens, et outre ce qu'ils sont pleins de cruauté, il y a aussi bien des pompes, tellement que les richesses ont beaucoup de mauvaises queuës. Ce n'est point donc en vain qu'il nous est ici dit, que Iob estant ainsi riche, neantmoins a tousiours persisté au service de Dieu, et qu'il s'est tenu en ceste simplicité, dont il est ici fait mention. Or à son exemple les riches de ce monde sont admonnestez de leur devoir, c'est qu'ils regardent bien quand Dieu leur a mis abondance entre mains, qu'ils n'y soyent point enveloppez, comme aussi le Pseaume les exhorte: et puis suyvant ce que sainct Paul dit à Timothee (1. Tim. 6, 17), Qu'ils ne soyent point eslevez en fierté, et qu'ils ne mettent point leur esperance aux choses caduques de ce monde, et où il n'y a nulle certitude: car celuy qui est auiourd'huy bien riche, pourra estre appovri demain, quand il plaira à Dieu. Ainsi donc, voyans que ces biens ici sont fragiles, et que nous en pouvons estre tantost privez, les riches (dit S. Paul) doivent bien regarder à eux, pour ne point s'appuyer là dessus, et ne faire point une idole de leurs biens, comme s'ils estoyent certains de les posseder, et d'en iouir à tousiours, mais qu'ils soyent prests de les resigner. Et en somme (comme il est dit en un autre passage) (1. Cor. 7, 29) que ceux qui ont et

champs et vignes, et prez, et terres, argent et marchandise, regardent d'en user comme s'ils n'avoyent rien, qu'ils soyent povres de coeur. Voila donc ce que nous avons à noter sur ce passage.

Et qu'on n'allegue point qu'il est bien difficile de se maintenir purement au milieu de tant de richesses, veu que Iesus Christ mesmes les appelle espines: car l'exemple de Iob condamnera tous ceux qui ne se gardent point impollus, quelque difficulté qu'il y ait. Il est bien certain qu'un homme riche aura beaucoup plus d'affaires à cheminer en la crainte de Dieu, qu'un povre. Vray est que la povreté de soy apporte beaucoup de tentations: car quand un homme est en necessité, alors il regarde, que doy-ie devenir? et le diable le pousse à deffiance: sur cela il sera induit à murmurer contre Dieu, comme nous voyons que beaucoup se despitent, et leur semble que Dieu leur fait tort et ne savent de quel costé se tourner, et puis ils concluent, Puis que ie ne puis gaigner ma vie par mon labeur sans faire tort à autruy, il faut que i'y procede autrement. Sur cela ils se donnent licence de piller et desrober, et font beaucoup de mauvais tours, et choses dommageables à leurs prochains. Voila (di-ie) les tentations qu'apporte la povreté. Mais si on fait comparaison, il est certain que les plus riches auront de plus grands assauts beaucoup, d'autant que Satan est tousiours apres pour leur bander les yeux, afin qu'ils se mescognoissent, et que s'estans oubliez, ils s'eslevent contre Dieu, qu'ils soyent du tout attachez à ce monde, qu'ils se moquent de la vie celeste, qu'ils se persuadent que rien ne leur peut nuire, qu'ils abusent de leur credit en beaucoup de sortes, qu'il ne leur chaille de rien, qu'ils ne puissent porter nul ioug, qu'ils ne se vueillent assubietir à nulle raison, qu'il leur semble que les autres ne sont pas dignes de converser avec eux, tellement que s'il leur estoit possible, ils raviroyent la clairté du soleil aux povres, d'autant qu'ils le font à croire, qu'ils meritent bien d'estre separez, et mis comme en un reng à part. Voila donc les corruptions qu'apportent les richesses et autres infinies: mais si est-ce qu'il n'y a nulle excuse pour ceux qui sont riches. Pourquoy? Voici Iob qui sera constitué leur iuge devant Dieu, d'autant qu'il n'a point esté corrompu ne perverti par une grande abondance, et quantité de biens qu'il avoit, que tousiours il n'ait servi à Dieu en simplicité. Or si les riches sont rendus inexcusables, que les povres aussi regardent bien à eux: car nous avons desia dit, qu'il est plus facile à un homme à qui Dieu n'aura point donné si grande abondance, de cheminer simplement, qu'à ceux qui ont grand' vogue. C'est comme si quelqu'un estoit en une petite nacelle, et en une riviere petite: et bien, il est vray qu'il pourra chanceler, il est vray qu'il pourra heurter contre quelque arbre, contre un bord de la riviere, mais il n'est pas en tel danger, comme celui qui est en quelque navire au milieu de la mer, là où les vagues, et les tempestes sont beaucoup plus impetueuses. Ainsi (di-ie) est-il des povres et des riches: car estans en ce monde, il est vray que nous nageons, et pouvons estre agitez de tempestes, nous pouvons heurter contre quelque chose, et estre tousiours en danger: mais les povres sont comme en un petit ruisseau, et les riches sont comme au milieu de la mer, qu'il ne faut rien pour les abismer en quelque gouffre. Si donc il n'y a nulle excuse pour les riches, que sera-ce de ceux, ausquels Dieu donne le moyen de se contenir en simplicité? Nous voyons donc, qu'il y a ici instruction generale pour servir à tous, et à grands et à petis, et qu'il faut qu'un chacun face son profit de l'exemple qui nous est ici mis devant les yeux. Or cependant la vertu de Iob est bien à priser: car nous oyons la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ, Qu'il est bien difficile qu'un homme riche entre iamais au royaume des cieux. Non pas que les richesses de soy empeschent que nous ne servions à Dieu comme i'ay dit: mais cela procede de nostre malice, et corruption, que tant s'en faut que nous prenions occasion d'estre attirez à Dieu par les biens qu'il nous eslargit, que plustost nous en sommes eslongnez. Cependant donc nous voyons que ç'a esté une vertu admirable en Iob, quand au milieu de telles richesses, il n'a point eu les yeux bandez pour concevoir quelque fierté en son coeur, qu'il n'a point cheminé par dessus les autres, qu'il n'a point oublié Dieu, qu'il n'a point esté un homme dissolu en vanitez, ni en pompes, mais qu'il a poursuivi son train qu'il avoit commencé. Voila donc la vertu qui estoit louable en lui. Mais c'est afin que si nous ne pouvons parvenir à estre du tout egaux, qu'un chacun regarde à soy, et que nous tendions à ce but qui nous est proposé. Au reste nous voyons aussi que les richesses ne sont point à condamner de soy, comme il y a des phantastiques qui imaginent qu'un homme riche ne peut estre Chrestien, car qu'on trouve des povres qui puissent estre accomparez à Iob en telle vertu, et alors on condamnera les richesses: mais quand on aura bien cerché tous les povres du monde, à grand' peine s'en trouvera-il un qui approche de cest homme ici. Puis qu'ainsi est donc, notons que les richesses de soy, et de leur nature ne sont point à condamner, et mesmes c'est un grand blaspheme contre Dieu, si on reprouve tellement les richesses, qu'il semble qu'un homme qui les possede en soit du tout corrompu, car les richesses dont procedent-elles, sinon de Dieu? On s'adresse donc à Dieu

quand on les condamne. Et puis il nous faut noter, qu'il faut que Dieu besongne beaucoup plus miraculeusement en un homme riche qu'en un povre, comme nous avons dit. Car nous avons monstré la difficulté qu'aura un homme, quand les biens lui abondent, à se maintenir en simplicité et droiture. Il est donc besoin que Dieu desploye une vertu singuliere de son sainct Esprit pour conserver les riches, afin qu'ils ne se corrompent pas. Or si on mesprise une telle grace de Dieu, ne s'esleve-on point à l'encontre de lui? Par cela donc nous sommes admonestez de ne point condamner les richesses de soy: comme aussi nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ nous le monstre, conioignant au royaume des cieux les povres avec les riches, quand il parle du Lazare en sainct Luc. Il dit bien là que les Anges ont porté le Lazare, combien qu'il fust reietté des hommes, que ce fust une povre creature dont on ne tenoit conte, en sorte qu'il estoit là delaissé de tous: neantmoins voila les Anges qui portent son esprit au sein d'Abraham. Et qui estoit Abraham? Un homme riche, et en bestail, et en argent, et en famille, en toutes choses, excepté en possessions, et champs, car cela aussi ne lui estoit point licite. Il falloit qu'il attendist que Dieu lui donnast le païs de Chanaan en heritage. Il est vray qu'il acheta bien un sepulchre, mais il n'avoit nul heritage, cependant si est-ce que son avoir estoit bien gros. Quand donc nous voyons que l'ame du Lazare est portee par les Anges au sein d'Abraham, qui est le pere des fideles, cognoissons que Dieu par sa grace, et par sa bonté infinie appele et les riches et les povres à salut. Et c'est à ce propos aussi que S. Paul dit, (1. Tim. 2, 4) que Dieu veut que tous hommes soient sauvez, car il parle des princes et des rois, lesquels s'abusent ordinairement en leur grandeur, et ne se peuvent renger à Dieu: il leur semble mesme qu'ils ne soyent plus hommes mortels: tant y a que Dieu en discerne d'aucuns, et ne veut point que tout soit perdu, et perisse. Voila donc ce que nous avons à noter. Mais cependant que les riches ne se flattent point, mais qu'ils cognoissent qu'ils sont comme sur une glace, où ils pourroyent bien tost trebuscher, qu'ils sont comme au milieu des espines, qu'il faut bien donc qu'ils se gardent songneusement d'estre picquez. Voila donc comme nous devons tous estre incitez à solicitude pour nous recommander à Dieu, à fin de cheminer selon la volonté.

Or sur ce qu'il est dit, *que Iob avoit sept enfans masles, et trois filles*, notons que c'est pour signifier que Dieu avoit mis sa benediction sur lui pour le faire prosperer en toutes sortes. Et (comme desia nous avons touché) nous verrons ci apres mieux la cause pourquoi tout ceci est exprimé, et l'intention du sainct Esprit, c'est à savoir, que c'a esté une vertu beaucoup plus grande à Iob de porter patiemment que Dieu l'ait privé de tout ce qu'il lui avoit mis entre les mains. Or il est dit aussi bien, comme ses enfans s'estoyent portez, et comme lui aussi de sa part les avoit gouvernez en la crainte de Dieu. Et c'est à fin que nous sachions quand Dieu l'a affligé, qu'il a monstré par effect qu'il peut disposer de ses creatures à son plaisir, qu'il nous faut baisser les yeux encores que nous soyons confus, ne voyans point la raison pourquoi Dieu traitte ainsi rudement les hommes, et faut que nous confessions qu'il est iuste, attendans qu'il nous revele pourquoi c'est qu'il dispose les choses ainsi.

Or maintenant poursuivons ce qui nous est ici recité. Il est dit, *Que les enfans de Iob faisoyent tous les iours des banquets l'un apres l'autre, chacun à son tour, et appelloyent leurs soeurs pour venir à leur compagnie.* Il est vrai que nature incitera bien les freres d'avoir amour mutuelle ensemble: mais tant y a que les hommes sont si malins, qu'il y en a bien peu qui regardent ce qu'emporte la fraternité. Qu'ainsi soit nous en verrons plusieurs qui sont ennemis mortels comme chiens et chats: ils sont freres, mais cependant ils ne laissent point d'avoir haines et rancunes entre eux tellement que l'un voudroit avoir mangé l'autre. Nous en verrons donc de tels (comme les hommes s'abastardissent en cruauté) que les freres ne sauront que c'est de concorde, ne d'amitié: et encores que cela n'y soit point, si est-ce qu'un chacun est tellement adonné à soy, qu'il y en a bien peu qui s'entr'aiment comme Dieu les instruit. Voici donc le sainct Esprit qui nous met devant les yeux un miroir, pour nous faire contempler qu'il y a eu bonne concorde et amour entre les enfans de Iob, et que mesmes ils se sont tousiours exercez en cela, à fin de ne donner nulle mauvaise suspicion l'un à l'autre. Car les banquets qu'ils faisoyent, n'estoyent sinon pour rendre tesmoignage de leur fraternité et concorde. Et voila pourquoi il est dit notamment: Qu'ils envoyoyent querir leurs soeurs, à fin que l'amitié se declarast par tout. Voici une grande vertu, mais cependant si voit-on que Iob a craint, qu'il n'y eust de la faute en ce qui estoit institué pour bien, et pour une bonne fin: neantmoins donc voici Iob qui pense, Dieu y sera offensé. Or cest exemple est bien notable: il est vrai que c'est une chose aussi plaisante à Dieu qu'il y en ait point, que concorde et amitié entre les hommes, mesmes entre les freres. Nous oyons ce qui est dit au Pseaume (133), C'est une chose ioyeuse quand les freres sont unis, c'est comme la rosee qui descend pour donner substance, et nourriture aux champs, c'est comme l'onction, qui a decoulé de la barbe d'Aaron, à fin que l'odeur en fust espandue sur

toute sa robe. Voila deux similitudes, qui sont pour monstrer que Dieu aime paix, et amitié entre les hommes, et sur tout entre les freres: c'est assavoir que c'est pour entretenir le genre humain, tout ainsi que les champs, et les prez prennent nourriture de la roseo du ciel, et aussi que c'est une chose qui est de bonne odeur devant Dieu, que ce lui est un sacrifice bon et agreable, tout ainsi que l'odeur de ceste onction sacree qui fut mise sur la teste d'Aaron. Or cependant il est là parlé de ceux qui s'entretiennent selon Dieu: car les meschans pourront bien avoir quelque affection d'amour l'un à l'autre, ils pourront bien se bander pour faire leurs complots: mais tout cela est maudit, il faut que l'amitié viene de Dieu, et qu'elle s'y rapporte. Et voila pourquoi le nom de fraternité est mis, à fin que nous soyons enseignez de lever les yeux à Dieu, et y avoir nostre regard, quand il est question d'avoir amour mutuelle les uns aux autres.

Cependant nous voyons ici que les choses qui sont les meilleures au monde, encores pourront tirer quelque corruption de la malice des hommes. En cela nous voyons que c'est de nostre nature, depuis qu'Adam a peché: depuis qu'il s'est oublié, c'est assavoir que lors le bien a esté converti en mal, voire combien que nostre intention soit bonne. Exemple, quand un mari aime sa femme, qu'un pere aime ses enfans, ce sont choses bonnes et sainctes, et louables: et neantmoins on ne trouvera point un homme au monde qui aime sa femme en telle mesure, qu'il n'y ait que redire, qui aime ses enfans d'une amour pure et entiere: mais il y aura tousiours quelque meslinge, quelque corruption. Et comment cela? Quand Dieu a ordonné, que le mari aime sa femme, et que notamment il est dit, Aimez vos femmes, comme vos propres corps, cela doit-il estre attribué à vice? Le bien peut-il estre converti en mal? Or cela vient de nostre maudite nature: comme il ne faudra qu'un grain de sel, ou une goutte de vinaigre pour corrompre le vin. Ainsi est-il de ce que les hommes ne se peuvent tenir en mesure, qu'ils n'auront point leurs affections si bien reglees, qu'il n'y ait à redire, qu'ils ne soyent à condamner en beaucoup d'endroits. Ainsi donc ne trouvons point estrange que Iob ait pensé que ses enfans pouvoyent avoir offensé Dieu, en ce qui estoit bon et louable en soi, non point qu'il condamnast que les freres convinssent ensemble, mesmes qu'ils fissent bonne chere les uns avec les autres pour s'entretenir en amitié: Iob ne condamne point cela, mais cognoissant l'infirmité des hommes, il sait qu'il est bien difficile de tenir mesure, qu'il n'y ait cependant quelque vice meslé parmi. Et pour ceste cause il a esté sur ses gardes, et a sanctifié ses enfans. Mais cependant encores nous avons à noter, que Iob a bien regardé, et cognu ce que l'experience nous monstre, qu'en tous banquets il y a tousiours quelque desordre, là où Dieu ne sera point honoré comme il doit. Premierement, si on s'assemble, il y aura de la superfluité quelques fois aux viandes, et ceux qui seront assemblez par compagnie mangeront et boiront outre leur portion ordinaire. Et bien, on ne pense point à tous ces exces-là, et les plus saincts gens craignans Dieu y sont surprins. Vray est qu'ils ne seront point gourmans pour se farcir le ventre, et pour se saouler comme des pourceaux, tant moins encores seront-ils yvrongnes pour avoir leur esprit abruti: non, mais tant y a qu'ils peuvent bien exceder mesure. Et pourquoy? Nous voyons que sans y penser on s'escoule en cela. Ainsi donc voila desia un mal qui se fait en ces banquets, encores qu'ils soyent instituez pour bonne cause, et que l'intention de celui qui convie ses amis, et de ceux qui y viennent pour lui tenir compagnie, soit bonne: car à grand peine se passera-on qu'il n'y ait quelque faute, de laquelle mesmes on ne s'apperçoit point. Et puis quand on est là, combien y a-il de propos frivoles qui se tienent? Là où on devroit manger comme en la presence de Dieu, et se resiouri comme avec ses Anges, il y aura des vanitez beaucoup, qui transporteront les hommes tellement, qu'il semble à beaucoup, qu'ils ne font point bonne chere, sinon qu'ils s'esgayent ie ne say comment: ie di mesmes des bons. Il y a encores d'autres mauvaises queuës: et selon qu'on y pensera de pres, nous verrons que Dieu y est offensé, en plusieurs sortes. Ainsi donc notons bien, que Iob n'a point esté sans cause en perplexité, et en doute si ses enfans avoient peché contre Dieu, veu qu'ils faisoient ainsi des banquets, encores (comme i'ay dit) qu'ils fussent des gens fideles. Or si ainsi est, que là où les banquets sont reglez le mieux qu'il est possible, encores y a-il de la faute que Dieu condamne: que sera-ce de ceux qui chassent Dieu de leur compagnie, et de leur table, comme ordinairement on en usera? Car s'il est question de faire banquets, par où commence-on? Est-ce par invoquer le nom de Dieu? O il sembleroit que ce fust matiere de melancolie: il faut donc que le nom de Dieu soit enseveli. Est-on bien saoul? de rendre graces, il n'en est point de nouvelle. Car il faut qu'il leur souviene de la bonne chere qu'ils ont faite, c'est à dire qu'ils soyent pourceaux. Car si on pense à Dieu, il semble que toute leur ioye qu'ils ont prinse en banquetant, soit changee en dueil, et puis tout y sera desbordé, tellement que il ne sera question que de tenir propos vilains et dissolus, ou bien propos de trahisons et malices, qu'il ne sera nouvelle, sinon de deschirer son prochain, qu'on ma-

chinera contre cestui-cy, et contre cestui-là. Voila qu'emportent les banquets. Ainsi donc, puis que les hommes sont tant enclins à vices, il est impossible qu'il n'y ait de la faute, encores qu'ils ne se laschent point la bride du tout. Ceux donc qui s'assemblerout pour complotter en toute malice et trahison, ie vous prie, ne faut-il point qu'il y ait là comme un gouffre d'enfer? Ainsi donc notons bien ce passage, à fin que quand nous aurons cogneu que les hommes sont tellement enclins à vice, qu'ils corrompent le bien, et le convertissent en mal, nous soyons tant plus sur nos gardes, à fin que quand il sera question de boire et de manger les uns avec les autres, nous passions tousiours condamnation, d'autant que Dieu y est offensé. Or il est vray que nous ne devons point avoir des scrupules, des superstitions, comme il y en a qui ne mangeront point un morceau de pain en repos de conscience, quand on leur dira, qu'll faut bien adviser à soy, là dessus il leur semble, Et bien, nous ne pouvons ne boire ne manger sans offenser Dieu: et puis quand ils ont fait de tels scrupules, pour dire, nous pechons, quelque chose que nous sachions faire: et à la parfin, bien, il faut donc nous desborder du tout. Il y en a (di-ie) qui se trouveront tels. Or ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire, et ce n'est pas là que l'Escriture nous meine: mais soyons vigilans, et faisons bon guet, à fin que nous ne soyons point surprins. Quand nous serons assis à table pour boire et pour manger, que nous prions Dieu, luy demandans qu'il nous face la grace de nous tenir en telle sobrieté, qu'estans nourris à ses despens, nous soyons tant mieux disposez à le servir, que la viande ne soit point pour nous charger, mais pour nous sustanter, et nous donner vigueur, à fin que nous puissions tant mieux nous employer au service de nostre Dieu: qu'il nous face la grace de passer par ces choses corruptibles, à fin que nous aspirions tousiours à ceste vie celeste, à laquelle Il nous convie par sa parole: car ce n'est point pour vivre un iour, ou dix, ou cinquante ans que Dieu nous entretient en ce monde, mais à ce que nous parvenions à ceste gloire celeste. Voila donc comme il nous en faut faire: et puis sommes-nous à table, mangeons pour estre refectionnez, tout ainsi comme si Dieu nous appateloit: et combien que nous soyons en ce monde prenans nostre nourriture de la viande, que nous sachions, Voici Dieu qui se monstre pere envers nous, et nous testifie que nous sommes ses enfans, Il a le soin de ces povres corps icy, qui ne sont que pourriture, et encores veut il que son amour s'estende iusques là. Que donc nous soyons resveillez, et que nous soyons tant plus asseurez de la bonté de nostre Dieu, et de son amour paternelle, quand nous voyons qu'il nous nourrit ainsi et sustante. Et voila pourquoy sainct Paul dit (1. Cor. 10, 31): Que soit que nous beuvions, ou mangions, il faut que nous facions le tout au nom de Dieu. Il y en a beaucoup à qui il semble qu'on ne se doit point souvenir de Dieu, quand il est question de boire et de manger: et c'est là qu'il nous faut tant plus penser de Dieu. Quand il donne ceste vertu au pain par sa parole, que nous en sommes sustantez, ne voila point Dieu qui nous monstre sa presence, et comme il a sa main estendue sur nous? Ainsi donc c'est là où il nous faut plus penser de lui: car voila comme le boire, et le manger sera sanctifié, quand nous ferons le tout au nom de Dieu. Or cependant quand ce viendra à rendre graces, que nous sachions qu'il nous pourra estre eschappé quelque faute: et bien, Dieu nous pardonnera ce mal-la, moyennant que nous tendions à lui.

Et voila pourquoy il est ici dit notamment, Que Iob, apres que le tour estoit fait aux banquets de ses enfans, leur mandoit, qu'ils se sanctifiassent, et puis il offroit un sacrifice solennel pour chacun d'eux, disant: *Possible mes enfans auront peché, qu'ils n'auront poinct benit Dieu:* combien que de tout cela nous en dirons en la fin. Nous voyons donc que Iob n'estoit point comme ceux, qui apres avoir fait scrupule, concluent qu'il se faut desborder du tout. Mais Iob va au remede, c'est à savoir, et bien, Dieu nous supportera en nos infirmitez: encores que mes enfans n'ayent point fait du tout leur devoir, si est-ce que Dieu aura pitié et d'eux et de moy. Demandons lui donc pardon. Cependant Iob ne defend point à ses enfans de faire leurs banquets accoustumez. Et pourquoi? Car la chose de soy estoit bonne, comme nous avons dit. Si Iob eust dit, voici une chose meschante, ô il n'eust point sacrifié: car ç'eust esté abuser du nom de Dieu, et prendre une mauvaise converture. Les sacrifices ne sont pas ordonnez, à fin de nous retenir en mal, et qu'un chacun se nourrisse, et se flatte en ses peschez, pour dire, Ie pourray sacrifier, et voila Dieu qui sera contenté. Iob donc ne sacrifie point pour dire que il entretiene une chose mauvaise: mais il cognoit que ses enfans font bien, quand ils font un tel recueil l'un à l'autre, et que c'est une chose louable. D'autant qu'il cognoist cela, il ne veut point trouver à redire à ce qui est bon, mais il cerche le remede à ce que s'il y a quelque faute cachee, il plaise à Dieu de la corriger: pour dire, Et bien, il faut demander pardon à Dieu, à fin qu'il supplie à nostre infirmité. Nous voyons donc comme Iob y procede, comme aussi nous y devons proceder. Or au reste notons, que quand Iob a mandé à ses enfans qu'ils se sanctifiassent, il a monstré en cela l'instruction, qu'il leur avoit donnee des leur enfance, c'est à savoir de servir à

Dieu. S'il estoit dit simplement que Iob a sanctifié le Seigneur, on diroit, Et bien, c'estoit un preud'-homme quant à lui, mais il n'a pas eu grande solicitude de ses enfans: ce lui a esté assez de s'acquitter envers Dieu, mais il a mis la bride sur le col aux autres. Or à l'opposite il est dit, qu'il leur a mandé, qu'ils se sanctifiassent, et cela se fust fait en vain, et eut esté inutile, sinon qu'ils eussent long temps desia esté enseignez, comme ils devoyent cheminer en la crainte de Dieu. Et combien que desia ils fussent devenus hommes d'aage, et que chacun eust sa maison, et sa table à part: si est-ce neantmoins que Iob ne laissoit point de les tenir tousiours sous quelque discipline. Voila donc une instruction qui nous est bien utile, c'est à savoir, que les peres doivent tellement conduire leurs enfans, que Dieu soit honoré de tous. Et d'autant nous faut-il mieux noter ceste doctrine, que nous voyons qu'elle est si mal pratiquee. Car auiourd'huy ceux qui ont des enfans veulent bien qu'ils soyent enseignez: mais qu'ils soyent menez d'un zele, et affection de Dieu, à grand peine en trouvera on de cent l'un. Quoi donc? chacun pense à son profit. Il dira bien, ie voudrois que mon enfant fust enseigné: mais quoi? quand il aura bon esprit, qu'il parviene, qu'il se face valoir, qu'il amasse des biens, qu'il soit en credit, et en honneur. Voila les regards qu'auront les peres, quand ils voudront que leurs enfans soyent enseignez: mais de tendre à ceste simplicité pour dire, Ie me contente que mon enfent serve à Dieu, estant asseuré que Dieu le benira, qu'il le fera prosperer, et encores qu'il soit povre selon le monde, ie me contente que Dieu soit son pere: combien y en a-il qui ayent une telle consideration? Et Dieu aussi rend le payement aux peres tel qu'ils ont merité: car il leur semble qu'ils ont beaucoup fait quand ils auront avancé leurs enfans: et Dieu permet que leurs enfans leur crevent les yeux, que ce soyent des bourreaux qui les tormentent. Nous voyons cela à l'oeil: mais ils ne cognoissent point que c'est Dieu qui les chastie, et à bon droit. Et ainsi d'autant plus nous faut il bien noter la doctrine que nous monstre ici le sainct Esprit sous l'exemple de Iob, c'est à savoir que les peres tienent leurs enfans en telle bride, qu'ils les sollicitent à servir à Dieu. Et mesmes ceste circonstance n'est point à oublier, c'est à scavoir, que combien que les enfans de Iob fussent desia en aage d'homme, neantmoins le pere les tient tousiours comme en humilité, et les exhorte de demander pardon à Dieu, quand ils l'ont offensé, et de se purifier. Or auiourd'hui si tost que les enfans auront dix ans, ils cuideront estre hommes: il leur faudroit donner des verges quinze ans apres que ils portent les enseignes d'homme, et qu'il semble que ce soit merveilles: car ce ne sont que petites ordures, et de souffrir nulle correction, nulle doctrine, il n'en est nouvelle: il leur semble qu'on leur feroit tort, et iniure. Au contraire nous voyons comme il en est ici parlé. Mais quoi? les peres sont bien dignes que leurs enfans ne leur obeissent point, et qu'ils ne s'assubietissent point à eux: Et pourquoi? car celui qui veut estre honoré, il faut qu'il soit honorable, c'est à dire, il faut qu'il monstre de quoy. Comment est-ce qu'un pere acquerra authorité envers ses enfans pour estre obey d'eux, et pour les entretenir en crainte? quand il aura une telle gravité, et attrempance en soi, que les enfans devroyent avoir honte de luy contredire, et de se rebecquer à l'encontre de luy. Mais si les peres reiettent toute crainte de Dieu, comment est-ce que leurs enfans leur obeiront, quand eux mesmes ne rendent point l'honneur à Dieu qui lui appartient? Voila donc qui est cause que les enfans se monstrent ainsi incorrigibles, et qu'on ne les peut tenir en bride: c'est d'autant que les peres sont desobeissans à Dieu. Or tant y a, que les peres, et les enfans sont ici condamnez: les peres pour leur nonchalance, s'ils ne regardent à instruire leurs enfans en la crainte de Dieu: et aussi les enfans, s'ils ne se laissent point gouverner par leurs peres. Et ils ont ici un bel exemple, car il est parlé de ceux qui pouvoyent dire, Et mon pere m'a tenu en bride du temps que i'estoye ieune, mais maintenant faut-il que ie soye tousiours tenu sous la verge? Les enfans de Iob pouvoyent parler ainsi, mais nous voyons combien qu'ils tienent mesnage, que neantmoins ils sont tousiours sous la conduite du pere: car il n'est pas dit au texte, qu'ils ayent contredit à ce qu'il leur a commandé, comme il est parlé des enfans d'Hely: mais ils ont obey, à fin d'estre participans des sacrifices qu'il offroit pour eux. Quand donc nous voyons cela, c'est bien pour condamner tous ces petits rustres, qui font des braves, et levent les cornes, ils ne savent que c'est de discipline en façon que ce soit, ce ne sont que merdailles, et neantmoins ils veulent contrefaire les hommes: et ceux qui estoyent aagez, et advisez pour conduire un mesnage, encores voyons nous qu'ils estoyent retenus sous la conduite, et l'obeissance de leur pere.

Au reste quant à ce mot de sacrifier, c'est selon la costume ordinaire de la Loy, que pour participer aux sacrifices, il falloit qu'on se purifiast pour y estre disposé deuëment. Et combien que Iob ne fust pas au pays là où la Loy de Moyse estoit escrite, ou bien mesmes qu'il a esté, comme il est vray-semblable, devant que Moyse fust nay: toutesfois cela a esté tousiours retenu entre les fideles, que quand ils devoyent sacrifier à Dieu, ils ont eu quelque signe de purgation, c'est à dire, de se nettoyer de leurs ordures, desquelles ils eussent

esté entachez et pollus. Et cela n'a point esté inventé des hommes, il ne faut point que nous pensions que les hommes ayent forgé tout cela comme une chose frivole: mais Dieu l'a aiusi voulu. Et pourquoi? Il a voulu adviser les hommes qu'ils n'estoyent pas dignes d'approcher de luy. Il faut quand nous venons à Dieu que nous cognoissions nos povretez pour y estre confus, pour dire: Et comment m'oseray-ie presenter devant la maiesté de mon Dieu? quelle grace y trouveray-ie? Dieu a voulu que cela fust cognu de tout temps: et maintenant, combien que nous n'ayons point ceste ceremonie de nous sanctifier, si faut-il que nous ayons la verité en nous: c'est à scavoir, que toutes fois et quantes que nous venons à Dieu pour faire prieres et requestes, nous sachions que nous sommes indignes, sinon que nous cognoissions le moyen par lequel il nous reçoit, c'est assavoir de nous purger par la foy qui est en nostre Seigneur Iesus Christ, sachans qu'il est luy seul le lavement, duquel toutes nos macules peuvent estre nettoyées. Voulons nous donc estre agreables à Dieu? il nous y faut venir par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, lui presentans la grace qu'il nous a acquise par sa mort et passion comme il est la perfection, et l'accomplissement, des choses, qui ont esté donnees anciennement en figure, et en ombrage.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

TROISIEME SERMON

SUR LE I. CHAPITRE.

Ce sermon est encore sur le texte du 5. verset qui a esté mis au sermon precedent, comme aussi il a commencé à estre declaré.

Nous commençasmes hier à traitter, que veut dire ce mot que Iob sanctifioit ses enfans, ou leur mandoit qu'un chacun d'eux se sanctifiast. Car quand sous la Loy, et auparavant on a offert sacrifices, il falloit que ceux qui les offroyent fussent purifiez auparavant, et cela estoit pour les advertir, que nous ne sommes pas dignes d'approcher de Dieu à cause de nos pollutions et ordures. Si nous venons à Dieu tels que nous sommes, nous meritons d'estre reiettez, et que nous lui soyons comme des charongnes puantes. Ainsi donc nous avons à nous purifier. Et comment cela se fera-il? Les Anciens ont eu certaines ceremonies, comme il a esté besoin devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il y eust de telles aides pour la rudesse du temps. Auiourd'huy nous savons qu'il nous faut avoir nostre refuge au sang precieux du Fils de Dieu, qui a esté espandu pour nostre lavement. Il nous faut donc adresser au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, si nous voulons estre receus comme nets devant Dieu. Et au reste, nous avons aussi à gemir pour nos pechez. Car voila comme nous en serons purgez, c'est que si nous cognoissons le mal qui est en nous, il y aura quant et quant une tristesse, et une haine, de ce que nous aurons esté si malheureux d'offenser nostre Dieu. Voila donc comme n'ayant plus les figures qui ont esté devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, nous retenons encores la verité et substance. Qu'est-il donc de faire toutes fois et quantes que nous avons à invoquer Dieu? C'est qu'un chacun regarde à ses povretez, et pollutions, et qu'il s'y desplaise, et cependant que nous demandions à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous lave, et nettoye de son sang, à ce que nous puissions apparoistre devant la face de Dieu son Pere, comme purs. Or nous n'avons point à faire cela seulement un iour la semaine, ni pour certain temps, mais il nous y faut continuer toute nostre vie: et nous doit souvenir de ce que dit S. Paul (1. Cor. 5, 7, 8), Que nostre Seigneur Iesus Christ a esté sacrifié comme le vray agneau Paschal, à fin que maintenant nous communiquions à ce sacrifice, voire en toute pureté, dit-il. Il ne parle point que les Chrestiens se doivent sanctifier à Dieu une fois en un an, mais qu'ils doivent continuer tout le temps de leur vie. Pourquoy? Car le sacrifice que Iesus Christ a offert, et duquel nous sommes faits participans, est perpetuel, et la vertu en demeure à iamais. Ainsi donc que soir et matin nous appliquions nostre estude à ce qui nous est remonstré icy, c'est à savoir, de nous sanctifier, d'autant que Dieu nous fait la grace, qu'il veut tousiours estre prochain de nous. Du temps que la Loy fut publiee, Dieu commanda principalement aux Iuifs, Sanctifiez vous: car le Seigneur veut demain declarer sa gloire, disoit Moyse. Or Dieu s'est manifesté à nous en la personne de son Fils, voire

tellement que nous le pouvons tousiours contempler comme en face, cependant que l'Evangile se presche: car là Dieu se revele privément à nous. Ainsi donc il faut que nous ayons cest' affection et zele que i'ay dit, c'est à savoir, que nous lui soyons pleinement dediez, renonçans à toutes les ordures qui nous empeschent de le servir et honorer.

Or il s'ensuit: *Que Iob sacrifioit selon le nombre de ses enfans.* Nous avons desia touché en brief, combien que Iob craignist que ses enfans n'eussent offensé Dieu, toutesfois qu'il ne leur defend point de converser ensemble, pource qu'il sait que c'est une chose bonne: mais il cerche le remede des infirmitez, ausquelles les hommes sont enclins et subiets. Au reste on pourroit demander, comment c'est qu'il a peu sacrifier, veu qu'il n'estoit point enseigné en la Loy, mesmes qu'il est vray semblable qu'il avoit vescu devant que Moyse fust nay. Or les sacrifices que les hommes offrent à Dieu sans foy, meritent d'estre reprouvez. Comment donc Iob a-il peu sacrifier, n'ayant nulle certitude de la volonté de Dieu? Or nous avons à reduire en memoire ce qui fut touché en la premiere lecture, c'est à savoir, que Dieu a voulu iusques à ce que son Eglise fust dressee entre les Iuifs, et que sa loy fust publiee par escrit, qu'il y eust tousiours quelque semence et residu par le monde, de gens, qui l'invoquassent en pureté de coeur. Il est vrai que tantost apres le deluge les enfans de Noë se sont corrompus: ie di ceux qui sont descendus de sa race, lesquels ayans la memoire toute fresche d'une vengeance si horrible de Dieu, n'ont pas laissé d'inventer beaucoup de superstitions, et d'aneantir le vray service de Dieu: tant y a toutesfois qu'il y en a resté quelques uns qui se sont maintenus en ceste pureté que Dieu commandoit. Et cela a esté à fin que Dieu eust tousiours quelque Eglise en ce monde, et quelque petit nombre de gens qui l'invoquassent, et cependant il a voulu aussi que cela tournast en condamnation aux incredules, et qu'ils fussent rendus tant plus inexcusables. Nous savons que les hommes taschent tousiours de se couvrir de ce titre d'ignorance, et leur semble qu'ils sont absous devant Dieu, quand ils ont ce bouclier: mais Dieu a voulu qu'il y eust quelque petit nombre de gens tousiours qui le servist en toute pureté, et ceux-là ont esté comme les iuges de tous ceux qui se sont destournez et esgarez du droit chemin. Ainsi en a-il esté de Iob. Tant y a que nous savons aussi que dés le commencement du monde, Dieu a institué les sacrifices: car s'ils eussent esté inventez à l'appetit des hommes, ce n'eust esté que fatras que Dieu eust reietté, et singeries. Et d'avantage nous savons que les sacrifices d'Abel ont esté preferez à ceux de Cain, à cause de la foy. Or si Abel eust forgé ceste façon de sacrifier à Dieu, il n'eust peu avoir aucune foy: car c'est le principal que Dieu nous conduise, et nous gouverne, et la foi ne peut iamais estre sans obeissance, il faut qu'elle responde à ce que Dieu aura institué. Ainsi donc nous voyons que Dieu a esté l'auteur des sacrifices qui ont esté depuis la creation du monde. Car quand il a commandé aux hommes de luy sacrifier, ce n'a pas esté qu'il ne leur ait monstré la fin et à quel but cela tendoit: car si les hommes eussent offert des bestes brutes sans intelligence, cela eust esté de nulle valeur, cela n'eust servi que de moquerie. Or nous savons que Dieu instruit les siens pour leur salut. Ainsi donc il n'y a nulle doute, que Dieu commandant les sacrifices n'ait aussi monstré quel en est le vray usage, et comment ils pourront estre profitables aux hommes pour leur salut. Or ç'a esté à fin qu'ils se cognussent tous indignes d'approcher de lui, et qu'ils avoyent merité la mort, qu'il falloit qu'ils se recognussent tous coulpables, et cependant aussi qu'ils recogneussent qu'il y avoit encores quelque moyen de se reconcilier à luy. Et ainsi en premier lieu notons, que ceux qui ont usé droitement des sacrifices, et selon la volonté de Dieu, ont testifié qu'ils estoyent coulpables de mort, comme si on passoit une obligation autentique de quelque dette. Et voila aussi pourquoy sainct Paul parlant aux Colossiens (2, 14) des ceremonies de la Loy, les appelle des obligez, et des cedules, qui sont pour tenir les hommes accablez devant Dieu, pour monstrer qu'ils ne peuvent point fuir la condamnation de mort eternelle, n'estoit qu'il y eust un remede que Dieu donnast par sa misericorde gratuite. Or c'est desia une leçon bien bonne et bien utile, quand les hommes se recognoissent et confessent coulpables devant Dieu, et qu'ils se mettent devant leurs yeux, ce qu'ils ont merité, que quand une beste brute est là tuee, ils cognoissent que c'est à cause de leurs pechez. Voila comme Dieu a voulu induire les hommes à humilité. Cependant il les a voulu aussi nourrir en esperance, que combien qu'ils fussent si miserables, neantmoins il y auroit un sacrifice offert, par lequel les pechez seroyent lavez. Voila comme les Peres anciens ont usé des sacrifices. Or cependant les Payens ont fait le semblable, mais ç'a esté sans foy: d'autant qu'ils n'ont pas cognu le Dieu, auquel ils devoyent faire hommage: d'autre costé ils n'ont point cognu que leur service fust agreable à Dieu, ils n'en ont eu nulle certitude: bref ils n'ont seu à quelle fin ni à quel propos ils sacrifioyent. Ainsi donc tout s'est fait à l'aventure, comme on dit, ç'a esté une peine frivole, mesmes Dieu a eu en detestation tous les sacrifices qui ont esté faits sans intelligence, et sans foy. Il est vray qu'il y avoit assez de pompes, mais cela n'a rien valu, d'autant qu'il nous

faut tousiours retenir ceste regle que l'Apostre nous donne, que les sacrifices n'ont rien valu exterieurement, sinon d'autant qu'ils estoyent fondez en l'obeissance de Dieu et de sa parole.

Or il est vray, que Iob n'avoit point la Loy escrite, mais il suffit qu'il ait eu la doctrine qui estoit venue de Dieu, et laquelle Noé avoit donnee à ses enfans. Ceux qui ont perseveré en cela n'ont point esté enseignez par les hommes, et combien qu'ils ouissent la doctrine par les hommes, tant y a qu'ils ont tenu comme de Dieu ceste regle là: car il suffisoit bien que Dieu les enseignast de sa volonté, sans qu'il usast du moyen de ses Prophetes, comme il a fait depuis. Nous voyons donc maintenant que les sacrifices de Iob n'ont point esté faits à la volee, mais qu'il y a eu une foy certaine. Quand il est dit, que Nohah apres le deluge a sacrifié à Dieu, voire prenant les bestes pures, par cela nous voyons qu'il avoit instruction du ciel: car ce n'estoit point à luy à discerner les bestes, pour dire, En voici qui sont pures et nettes, et les autres sont souillees: il falloit que Dieu l'eust instruit à cela. Ainsi donc en est-il de Iob, qui fait des sacrifices, non point qu'il en soit auteur seul: mais il se renge à la volonté de Dieu, par laquelle il est conduit et gouverné: et cela est propre à la foy, ainsi que nous avons dit. Or là dessus nous avons à noter en premier lieu, que des le commencement du monde Dieu à tellement permis les hommes aller en tenebres, que toutesfois il leur a laissé quelques tesmoignages par lesquels ils fussent convaincus de leur malediction: et n'y eust-il que les ceremonies externes, cela estoit bien assez pour condamner les incredules. Au reste nous voyons aussi comme les hommes sont adonnez du tout à mal, veu qu'ils pervertissent les choses bonnes et sainctes: et quand Dieu leur a declaré sa volonté, ils la convertissent tout au rebours, et à l'opposite. Quand donc nous voyons que les hommes sont ainsi volages, cognoissons que nous avons besoin de prier Dieu, qu'il nous retiene en bride, et qu'il ne permette pas que nous declinions de la pureté de son service, comme il nous en adviendroit, sinon qu'il nous y retinst. Or cependant nous sommes aussi admonnestez, que ce n'est pas le tout de servir à Dieu en apparence, et d'avoir quelque belle monstre: mais que le principal est que nous le servions, sachans quel il est, et cognoissans sa volonté pour nous y tenir. Car il y a eu grande parade aux sacrifices des Payens, et mesmes aussi de ceux qui ont droitement servi à Dieu: et toutesfois les uns ont esté reprouvez, et Dieu les a eus en abomination, et les autres luy ont esté agreables. Les Payens sacrifioient en grand' pompe, ils avoyent encens et parfums, et choses semblables, et les Iuifs mesmes en la Loi en faisoyent autant. Mais quoy? Voila les Payens qui veulent honorer Dieu sans l'avoir cogneu, d'autant qu'ils ne savent que c'est de Dieu, ne de sa maiesté: il faut bien qu'ils sacrifient à des idoles, qu'ils ont forgees et basties en leur cerveau. Dieu donc n'accepte point aucun service sinon celui qui lui est fait quand on l'a cognu. Voila pour le premier. Or pour le second, il faut que le service de Dieu soit spirituel. Les Payens ont estimé que Dieu seroit appaisé, quand on luy auroit offert un boeuf, ou un veau: et c'est une grande moquerie, comme si Dieu estoit transfiguré, et quand il seroit courroucé contre les hommes, qu'ils le pensent appaiser par ce moyen-la. Il faut donc avoir ceste reigle en premier lieu, que le service de Dieu est spirituel: il faut monter plus haut qu'à ces figures visibles: car elles nous doivent mener à une fin celeste, et non pas nous retenir ici bas en ce monde sans eslever nos esprits au ciel. Voila donc comme les fideles ont tousiours regardé à Dieu, quand ils ont sacrifié: et puis ils ont esté advertis de leurs vices, et de leurs pechez, à fin de s'y desplaire: Les Payens n'ont rien cognu de cela.

Nous voyons donc maintenant qu'il ne nous faut point arrester à l'exterieur, quand il est question de servir à Dieu, mais il faut venir au principal, c'est à savoir, que nous cognoissions, quel est le Dieu que nous devons adorer, que nous sachions comment, et en quelle sorte nous devons approcher de luy, et que les ceremonies (desquelles nous usons) nous conduisent à ce service spirituel, duquel il est ici parlé. Exemple: Les Papistes auiourd'huy auront beaucoup de ceremonies semblables à nous: car ils plieront bien les genoux quand ils voudront prier, ils auront d'autres telles choses: et bien, cependant nous voyons qu'ils ne savent où s'adresser, qu'ils s'en iront plier les genoux devant un marmouset de bois, ou de pierre, en cela monstrent-ils qu'ils ne savent que c'est de Dieu: et ainsi il faut que tout ce qu'ils pensent avoir de religion soit pollu, et prophane. Ils feront assez de singeries, mais ils pervertissent tout, d'autant qu'ils ne regardent point à ce que Dieu a commandé, plustost ils suyvent leurs propres inventions, et leur semble qu'ils ont beaucoup fait, quand ils auront amassé beaucoup de pieces. Or ils se travaillent en vain, d'autant qu'ils ne se retienent pas sous la regle de la parole de Dieu. Voila en quoi nous differons d'avec ceux qui ne cognoissent point qu'il y a un Dieu que nous devons adorer, et venir à lui par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il nous le faut servir selon sa parole. Quand nous aurons cognu cela, nous pourrons bien dire, que les sacrifices que nous offrirons sont agreables à Dieu, et qu'il les accepte. Mais notons aussi que beaucoup abusent mesmes de ceste forme, qui est bonne et saincte, d'adorer

Dieu, d'autant qu'ils y vont brutalement. Comme quoy? Il est vray que nous n'aurons point icy d'idoles, il est vray que nous n'aurons point tous ces menus fatras qui sont en la Papauté, dont le service de Dieu est infecté, et corrompu. Mais combien y en a il qui pensent s'estre acquittez, quand ils auront fait quelque ceremonie, qu'ils auront osté leur bonnet, ou ployé leur genouil? Les voila (ce leur semble) quittes devant Dieu, et cependant ils ne regardent point à ceste humilité, que i'ay dite, que quand nous approchons de Dieu, il faut que nous nous rendions coulpables devant luy à cause de nos pechez, ils ne regardent point le moyen de cercher grace en nostre Seigneur Iesus Christ, ils ne regardent point de se dedier à Dieu en toute pureté, pour luy estre sanctifiez: rien de tout cela. Ils auront bien des ceremonies externes: voire, mais (comme i'ay dit) tout cela n'est rien. Ainsi donc apprenons de servir Dieu en esprit et en verité, et la foy sera une bonne guide à cela, quand nous aurons nos yeux fichez sur la parole de Dieu, laquelle nous conduira tousiours à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le patron celeste, et auquel il faut que nous contemplions quelle est la volonté de Dieu son pere, pour nous y ranger. Voila quant aux sacrifices, desquels il est ici fait mention.

Or quand il est dit, que Iob offroit des sacrifices selon le nombre de ses enfans, c'est pour monstrer, qu'il n'a point espargné sa substance, laquelle Dieu luy avoit mise entre mains. S'il eust esté povre homme, il n'eust pas laissé d'estre agreable à Dieu, encores qu'il n'eust apporté nuls sacrifices: mais d'autant qu'il a le moyen et la faculté de ce faire, il est dit, qu'il s'y employe. Or maintenant appliquons cecy à nous. I'ay desia dit, que nous n'avons plus les sacrifices, qui ont esté devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: mais quand il est question de prier Dieu (comme c'est le principal service qu'il demande, que nous l'invoquions) que nous confessions, que tout nostre bien gist en luy, et que nous luy rendions actions de graces pour ses benefices, et que nous taschions de nous sanctifier et corps et ames, afin que le tout soit consacré à son honneur, et que nous servions aussi à nos prochains de ce qu'il nous a donné, sachans que nous sommes au monde, à fin que nous communiquions les uns avec les autres, tellement que personne ne soit adonné à soy, mais qu'on profite aux membres, ausquels Dieu nous aura conioints et unis. Puis qu'ainsi est donc, qu'un chacun regarde à soi. Il est vray que de prier Dieu, cela est commun à tous: mais encores si faut-il qu'un chacun de nous se solicite selon la cognoissance qu'il a. Quand un homme sera mieux instruit que les autres, il est certain qu'il doit avoir tant plus grande vehemence et ardeur à prier Dieu, il doit avoir plus grande sollicitude. Voila donc comme nous devons regarder quelle est nostre faculté et mesure. Et puis quand ce vient à nous offrir à Dieu, il nous faut regarder ce qu'il nous a mis entre mains, selon qu'un chacun a receu, il sera tant plus coulpable, s'il ne glorifie Dieu. Ainsi donc quand Dieu nous aura eslargi de son Esprit plus amplement qu'aux autres, il faut que nous advisions d'en communiquer à nos prochains: que ceux qui auront conseil, advisent d'en donner aux autres: ceux qui auront abondance, qu'ils regardent d'en subvenir à ceux qui en auront necessité. Voila donc comme il nous faut conformer à ce qui est dit de Iob, que selon le nombre de ses enfans il a offert sacrifice. Au reste quand il est dit, Que Iob a sacrifié pour ses enfans, c'est pour nous monstrer, que ceux qui ont charge d'autrui, doivent estre vigilans, et quand il y aura quelque faute, qu'ils s'en doivent tenir coulpables devant Dieu. Et ceci est bien à noter: car nous voyons comme l'ambition regne au monde: si un homme a beaucoup d'enfans, il se resiouit d'avoir tant de creatures humaines, qui soyent sous luy et sous son obeissance: s'il a dequoy nourrir grosse famille, il se plaist en cela. Mais quoy? Il n'y a que pure ambition: car on ne regarde point la charge qui est là coniointe. Il est vray que Dieu fait grand honneur aux hommes, quand il leur donne ceux qu'il a creez à son image et semblance pour leur estre subiets: mais cependant cest honneur-la emporte obligation grande, que ceux qui ont famille à gouverner, doivent tousiours estre vigilans. Car si Dieu est offensé en une famille, celuy qui en est le chef et le conducteur, se doit tenir coulpable, il doit gemir devant Dieu, comme s'il estoit entaché de la faute qui a esté commise: et combien qu'il n'y ait pas consenti, si doit-il considerer, Ie ne me suis point acquité de mon devoir, encores que ie veille et nuict et iour, combien que ie ne cesse d'exhorter et mes enfans, et mes serviteurs, et chambrieres à ce qu'ils servent à Dieu, encores est-il impossible que ie face tout ce qu'il appartient. Car ie voy mes enfans qui offensent Dieu, ie voy des fautes en mes serviteurs et en mes chambrieres: à qui tient il? Combien que ie mette peine de les instruire, si est-ce qu'encores y a-il beaucoup à redire: car ie ne leur monstre pas tel exemple que ie devroye: quand ie chemineroye en la crainte de Dieu comme il appartient, il faudroit qu'ils se conformassent à moy: et ainsi ce qu'ils declinent du droit chemin, peut estre par ma faute, et par ma coulpe: il faut donc que ie leur monstre tel exemple, que ie veux qu'ils suivent. Si les peres et les maistres qui ont enfans et serviteurs en leur subietion avoyent ce regard, les choses

seroyent mieux ordonnees qu'elles ne sont pas. Et sur tout ceci doit estre observé diligemment des Princes, et des Magistrats, qu'il faut qu'ils soyent vigilans, et qu'ils facent bon guet sur ceux qui leur sont commis en charge: que s'il y a des fautes, il faut qu'ils s'en tienent coulpables, s'ils voyent qu'il y ait des scandales et des dissolutions, qu'ils cognoissent, que c'est d'autant qu'ils ne se sont point acquittez de leur devoir. Autant en est-il des Ministres de la Parole, que s'ils voyent que l'Eglise ne se gouverne pas comme elle doit, qu'il y ait des troubles et contradictions, que mesme le nom de Dieu soit blasphemé, il faut qu'ils en souspirent, et qu'ils portent ce fardeau-là, sachans bien que Dieu leur monstre, qu'ils ne se sont pas acquitez comme il appartenoit. Et voila pourquoy S. Paul dit (2. Cor. 12, 20), qu'il s'est humilié, à cause des vices qui estoyent en l'Eglise de Corinthe. Voila Dieu m'a voulu faire ici vergongne, dit-il. Et S. Paul avoit-il consenti aux paillardises, aux rapines, aux dissolutions et aux autres vices semblables de ceux de Corinthe? Il avoit tasché de les reprendre en tout et par tout. Et pouvoit-on dire qu'il leur eust monstré le chemin pour se desborder? rien de tout cela. Or combien qu'il se fust acquitté selon les hommes, iusques au bout, si-est ce toutesfois qu'il ne laisse point encores de sentir que Dieu l'a voulu comme deshonorer en partie, tellement qu'il faut qu'il face le dueil des scandales, et des desbordemens qui sont advenus en l'Eglise, de laquelle il avoit la conduite, et la charge. Si S. Paul qui a eu un tel zele à faire son devoir, neantmoins s'est senti coulpable, quand il y a eu quelque mal en l'Eglise, ie vous prie que sera-ce de nous qui sommes froids comme glace au prix de luy? Que sera-ce de ceux qui ne tienent gueres de conte que Dieu soit honoré: et moyenant qu'ils facent leur profit, et qu'ils se maintienent en leur estat, ce leur est tout un? Notons bien donc ce qui est ici dit, que Iob a sacrifié selon le nombre de ses enfans: et que nous advisions de nous humilier devant Dieu, et de luy demander pardon, non seulement quand le mal sera advenu, mais que nous prevenions tant qu'il nous sera possible. Comme quoy? que les peres tienent leurs enfans en bride courte, que les maistres advisent bien, que Dieu soit servi et honoré par dessus eux, que leurs maisons soyent reiglees en toute pureté, que ce soyent comme petites eglises de Dieu: et que ceux qui sont en charge et office plus honorable, soyent tant plus diligens: que les Magistrats advisent de faire loix, qui soyent propres pour tenir le peuple en bonne police, et pour retrencher toutes choses qui sont contraires au service et à l'honneur de Dieu. Quand ils auront fait cela, qu'ils advisent bien de faire garder un bon ordre, quand il aura esté institué: qu'ils ne ferment point les yeux, pour faire semblant de ne voir goutte, quand il y aura quelque faute commise: mais qu'ils ayent tousiours la medecine preservative en main: que les Ministres de la Parole n'attendent pas que tout soit depravé, et que le diable ait la vogue: mais si tost qu'ils apperçoivent qu'il y a quelque bresche, et que les choses ne suivent pas un bon train, qu'ils taschent d'y remedier le plustost qu'il leur sera possible, afin que les choses n'aillent point en empirant comme elles ont de coustume.

Or maintenant il s'ensuit que Iob disoit: *Possible mes enfans auront peché, et auront benit Dieu.* Il y a ainsi de mot à mot, mais le mot de Benir, se prend aucunesfois pour Maudire: comme quand il est dit, que Naboth avoit benit Dieu et le Roy, c'est à dire, maudit. Et nous en verrons encores ci apres de tels exemples, et exposerons plus amplement, comme ce mot a esté mis en deux significations contraires. Mais devant que venir-là, notons ce qui est ici dit au texte, que Iob disoit: Possible mes enfans auront peché. Ici nous voyons que Iob n'a pas attendu que Dieu luy envoyast quelque message pour le menacer, à cause des pechez de ses enfans, mais qu'il a prevenu et qu'il s'est sollicité sans que personne l'incitast, disant: Possible que mes enfans auront failli. Or c'est un poinct que nous devons bien observer: car auiourd'huy il y en a bien peu qui puissent souffrir qu'on les admoneste, et que leurs fautes leur soyent remonstrees: combien que leurs vices soyent notoires en tout et par tout, si est-ce qu'ils trouveront le moyen (s'il leur est possible) de s'excuser, et de se couvrir: mesmes quand on voudra reprendre ceux qui ont failli, il se faut apprester à soustenir une guerre mortelle tellement qu'on sera ennemi capital de ceux desquels on procurera le salut. Or si les hommes ne peuvent endurer qu'on les redargue quand ils auront failli, comment d'eux-mesmes et de leur bon gré se condamneront-ils, pour se redarguer, et dire, Possible que i'ai commis une telle faute, ou moy, ou les miens? Or nous voyons ici que Iob a tousiours pensé en soy, Possible que tes enfans auront peché. Et ainsi donc le S. Esprit nous declare quel est nostre office: c'est assavoir, que quand nous aurons apperceu que nous sommes tous coulpables de condamnation, un chacun se doit picquer et aiguillonner pour se faire son procez de son bon gré. Par plus forte raison quand Dieu nous fait ceste grace de nous soliciter, et que nous avons gens qui nous exhortent à faire nostre devoir, si sur cela nous sommes rebelles à Dieu quand il nous envoye de tels messagers, il est certain (di-ie) que si nous ne souffrons d'estre redarguez par eux, ce n'est point aux creatures mortelles que nous nous addressons, mais nous nous

rebecquons à l'encontre de la maiesté de Dieu, qui nous vouloit reduire à salut, quand il voyoit que nous estions prests de nous precipiter en perdition eternelle. Voila pour un Item.

Or cependant nous voyons que Iob n'a pas seulement pensé pour soy, mais pour ceux qui luy estoyent commis en charge, suivant ce que nous avons dit. Mais auiourd'huy on fait bien tout le contraire. Car si un homme se peut excuser, incontinent il prendra couverture sur le premier qu'il pourra. Un homme aura-il fait ceci, ou cela? il mentira plustost pour s'exempter, qu'il ne cognoistra sa faute: s'il a ou enfans, ou serviteurs, il cerchera là son garent. O voila, i'avoye entendu que cela fust fait, et-il n'a pas tenu à moy. Nous voyons que la pluspart cerche de tels subterfuges. Or il s'en faut beaucoup que Iob remette le fardeau sur les autres: car il cognoist que si ses enfans ont failli, il faudra qu'il en rende conte. Ainsi donc apprenons de ne nous point flatter en hypocrisie, et de bien penser de ne point nourrir les vices, ausquels nous devons remedier, entant qu'en nous est. Voila ce qui nous est ici monstré. Cependant on pourroit demander si Iob se devoit ainsi tourmenter en vain, sinon que les fautes lui fussent cognues: car il semble que ce soit bien assez quand un homme appercevra qu'il a failli, que lors il s'humilie devant Dieu: mais d'imaginer, possible que i'auroye failli, que i'auroye commis un tel mal, il semble que cela soit superflu. En premier lieu retenons ce qui est dit par Salomon au 28. chap. (v. 14): Bien heureux est l'homme craintif, ou qui se fait craindre: (car le mot emporte cela) c'est à dire, qui s'induit à estre craintif: mais celuy qui endurcit son coeur (dit-il) trebuschera en tout mal. Quand Salomon parle ainsi, il nous monstre, que nous devons cheminer en solicitude, regardans de pres à nous, si nous pourrions avoir commis quelque faute. Or ceste crainte ici est double: c'est assavoir, qu'il nous faut craindre pour l'advenir, et nous faut craindre pour le passé: craindre pour l'advenir, que nous cognoissons bien que nous devons cheminer droitement en toutes nos voyes, que nous ayons tousiours cest advis et prudence, d'interroguer la bouche de Dieu, comme le Prophete Isaie nous commande (30, 2), et de nous recommander à son S. Esprit, afin qu'il nous donne la sagesse de ne nous point esgarer ne çà ne là en façon que ce soit, Voila comme il nous faut estre craintifs pour le temps advenir. Pour le passé: encores que nous n'ayons point cognu les fautes que nous aurons commises, qu'il nous soit passé beaucoup de vices à travers des yeux sans les appercevoir, si faut-il neantmoins que nous y pensions pour nous y desplaire, et nous condamner. Voila donc comme il nous faut estre craintifs pour le passé, et pour l'advenir. Et c'est ce que nous avons à noter sur ce passage, quand Iob dit: Possible, mes enfans auront peché, combien qu'ils n'y ayent point pensé. Et c'est le soin que nous devons avoir de nous soliciter à invoquer Dieu, qu'il nous pardonne nos fautes, afin qu'il ne permette point que nous declinions ne çà ne là: mais que nous demourions au chemin qu'il nous monstre.

Pour conclusion, quand Iob dit, Possible, mes enfans auront benit le Seigneur: notons que ce mot est prins pour Maudire, combien qu'il signifie Benir: et cela est pour plus grande detestation, afin que nous sachions quelle faute c'est de ne point benir Dieu, c'est à dire, de ne luy attribuer point la louange qu'il merite de nous. Car defaict cela nous doit faire dresser les cheveux en la teste, et devons avoir horreur quand il est parlé de maudire Dieu. Voila donc pourquoy ce mot de benir Dieu a esté appliqué en usage contraire. Tant y a en somme qu'il est dict, Que Iob a craint que ses enfans n'eussent point benit Dieu comme il appartenoit, et que s'ils ne le benissoyent, c'estoit comme le maudire. Or le principal est, qu'il nous faut regarder comme nous avons à glorifier Dieu en toute nostre vie: car voila aussi pourquoi nous sommes creez, et que nous vivons. Quand donc nous voudrons que nostre vie soit approuvee de Dieu, que nous tendions tousiours à ce but-la, qu'il soit benit et glorifié de nous, et que nous ayons un tel zele et une affection ardante de servir à sa gloire: que nous cognoissions que c'est une chose insupportable, voire execrable iusqu'au bout, quand son Nom est blasphemé par nous, et qu'il est comme maudit, c'est à dire, que nous sommes cause que sa gloire est comme aneantie, veu qu'il a mis son image en nous, afin qu'elle y reluise. Que donc nous ne soyons point desbordez comme beaucoup, lesquels ne vivent sinon pour blasphemer Dieu, c'est à dire, pour luy estre execrables, d'autant que son Nom est blasphemé en eux. Cognoissons que telles gens sont comme des monstres faits contre nature: mais prions Dieu qu'il nous face la grace de cognoistre pourquoy c'est qu'il nous a mis au monde, c'est assavoir, à ce que nous le magnifions, attendans ceste iournee bien heureuse, en laquelle il nous recueillira tous à soy, quand nous aurons tellement conversé en ce monde, que nous n'y aurons cerché sinon qu'il nous gouverne, nous assubiettissans à luy en tout et par tout.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

QUATRIEME SERMON

SUR LE I. CHAPITRE.

6. *Advint un iour que les fils de Dieu vindrent pour comparoistre devant le Seigneur, aussi Satan vint entre eux.* 7. *Et le Seigneur dit à Satan, D'où viens-tu? Satan respondant dit au Seigneur, De circuir, et de chasser sur la terre.* 8. *Et le Seigneur dit à Satan: As-tu prins garde à mon serviteur Iob, lequel n'a point son pareil en terre, homme entier et droit, et craignant Dieu, et se retirant du mal? etc.*

Nous avons veu par ci devant quelle estoit la vie et conversation de Iob entre les hommes: maintenant il nous est declaré comme Dieu a disposé de luy, afin que nous sachions, que vivans ici bas, nous ne sommes point gouvernez par fortune, mais que Dieu a l'oeil sur nous, et qu'il y a toute autorité, comme aussi c'est bien raison, veu que nous sommes ses creatures. Or nous verrons ci apres, comme Dieu a voulu affliger Iob: mais tant y a qu'ici il est principalement touché que Dieu a la conduite du monde, et que rien ne se fait, qui ne soit disposé par luy. Pour exprimer cela, l'escriture use d'une façon qui est convenable à nostre rudesse, car nous sommes tant infirmes, que nous ne comprendrons iamais la maiesté de Dieu ainsi haute qu'elle est, nous ne pourrons point parvenir iusques là. Il faut donc que Dieu descende pour estre comprins de nous, c'est à dire, qu'il ne se monstre point selon sa gloire, qui est infinie, mais selon qu'il voit quel est nostre sens, qu'il s'y accommode. Brief, iamais nous ne cognoistrons Dieu tel qu'il est, mais nous le cognoistrons en telle mesure qu'il lui plaira de se manifester à nous, c'est à dire, selon qu'il cognoist qu'il nous est utile pour nostre salut. Or ceste façon de parler que nous voyons ici, quand il est dit, que les Anges ont comparu devant Dieu comme en un iour solennel, est prinse des Rois de ce monde, lesquels tiendront leurs estats et leurs assises. Il est certain (comme l'Escriture le monstre en beaucoup d'autres passages) que les Anges sont tousiours devant Dieu, combien qu'ils executent ses mandemens, comme il est dit, qu'ils nous environnent pour faire un camp, afin de nous garder, que Dieu leur a ordonné de nous conduire, afin que nous soyons comme en leur sauve garde. Qu'il est dit aussi, qu'ils executent son ire, et sa vengeance sur les meschans. Mais tant y a que les Anges qui sont esprits, ne sont point empeschez de servir à Dieu, et de lui obeyr, d'executer son iugement ici bas, encores qu'ils soyent cependant en sa presence tousiours. Et de fait, quand nostre Seigneur Iesus dit, Que les Anges qui ont la garde des petits enfans, voyent et contemplent tousiours la face du Pere: par cela il nous est signifié, combien que les Anges nous assistent, et que nous sentions leur vertu pour nous maintenir, que toutesfois ils iouyssent cependant de la gloire de Dieu, et qu'ils ne sont point eslongnez de luy. Et pourtant en ce passage quand il est dit, Qu'ils sont comparus, ce n'est pas que quand Dieu les envoye, ils soyent separez de sa maiesté, et privez de la vie celeste, du temps qu'ils font leur voyage: mais pource que nous sommes rudes et grossiers, l'Escriture nous a voulu accomparer Dieu aux princes terriens afin que nous cognoissions d'une façon plus privee et familiere comme les Anges ne font rien de leur mouvement propre: mais que c'est Dieu qui leur commande, comme il a tout empire sur eux, et qu'ils lui viennent rendre conte, que rien ne lui est caché, que les Anges n'ont point une autorité propre, ni separee: et combien qu'ils soyent appellez Puissances, Principautez et Vertus, que ce n'est pas que Dieu leur ait resigné son office, ce n'est point qu'il se soit despouillé de sa vertu, ce n'est pas qu'il demeure oisif au ciel: mais c'est d'autant que les Anges sont instrumens de sa vertu, afin qu'elle soit espandue par tout. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ce passage, c'est assavoir que Dieu besongne tellement par le moyen de ses Anges pour gouverner les choses humaines, que tout vient à conte devant lui, tellement qu'il n'y a rien qui luy eschappe.

Et au reste quand il est dit, *Que Satan est aussi venu parmi les Anges*, ce n'est pas qu'il se soit insinué là, comme aucuns l'ont entendu, pour faire du bon valet, qu'il se mette là en la trouppe: mais au contraire le S. Esprit nous a voulu signifier, que non seulement les Anges de paradis, qui obeissent à Dieu de leur bon gré, et qui sont du tout enclins et adonnez à cela, lui rendent conte, mais aussi les diables d'enfer, qui luy sont ennemis et rebelles tant qu'il leur est possible, qui taschent de ruiner sa maiesté, qui machinent à brouiller tout: qu'il faut que ceux-la (en despit de leurs dents) soyent subiets à Dieu, et qu'ils lui rendent conte de tout ce qu'ils font, et qu'ils ne puissent rien attenter sans sa permission et son congé. Voila donc comme Satan est comparu au milieu des Anges. Or cependant la façon toutesfois est bien diverse: car quand les Anges nous guident,

et qu'ils font ce que Dieu leur a commandé, ils ont ce naturel-la de se renger à lui, ils n'ont autre inclination que de lui obeyr, et aussi il habite et regne en eux par son S. Esprit. Voila pourquoy nous disons, Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel: voyans qu'ici bas il y a tant de contradictions, il y a des rebellions horribles contre Dieu, nous luy demandons qu'il ait ici son regne paisible, comme là haut, là où ses Anges lui sont du tout obeissans. Mais les diables obeissent à Dieu, comme forçaires, c'est à dire, non point de leur bon gré, mais d'autant que Dieu les y contraint: ils voudroyent bien resister à sa vertu, et l'opprimer s'ils pouvoyent, mais il faut qu'ils suivent par tout là où il les veut mener. Et voila pourquoy notamment les Anges sont appellez (en ce passage) Enfans de Dieu, et le diable a son titre d'adversaire: car Satan signifie cela en Hebrieu. Il est vrai que les hommes seront bien quelquefois intitulez Enfans de Dieu, à cause qu'il a imprimé son image en eux, sur tout les fideles, d'autant qu'ils sont reformez à la semblance de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est l'image vive de Dieu son Pere, et qu'aussi ils ont receu l'Esprit d'adoption, qui leur est un gage, que Dieu leur porte un amour paternel. Nous serons bien donc appelez enfans de Dieu. Autant en est-il des Princes et Magistrats: car ils ont ce titre honorable, qui leur est attribué, d'autant que Dieu les a magnifiez, et qu'il les a constituez en ce degré-la, afin qu'il soit cognu en leurs personnes. Voila donc comme le nom d'enfans de Dieu sera bien appliqué aux hommes: mais les Anges sont ainsi appellez en l'Escriture, d'autant qu'ils approchent de Dieu, et qu'ils sont comme rayons de sa clarté: et de fait, puis que Dieu les nomme Principautez, et Vertus, et Hautesses, c'est bien raison aussi que nous recognoissions qu'ils sont comme fils de Dieu, d'autant qu'il ne faut point separer la vertu qui est en eux, d'avec celle de Dieu, mais ce sont ruisseaux qui decoulent de ceste fontaine, et source: et nous faut tousiours venir là. Cognoissons donc que cest honneur appartient aux Anges d'estre tenus et reputez enfans de Dieu, pource que sa gloire se monstre et se declare en eux. Et d'autant plus sommes nous tenus à la bonté infinie de nostre Dieu, lequel les a constituez nos serviteurs par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Tout ainsi que le Seigneur Iesus, qui est Fils unique de Dieu son Pere, voire et naturel (car ce n'a point esté de grace qui luy soit survenue, que cest honneur luy appartient, mais il est Fils naturel, et pour ceste cause il est unique) tout ainsi donc que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point esté espargné pour nostre redemption et salut, aussi par son moyen les Anges, qui sont enfans de Dieu sont constituez à nostre service, comme l'Apostre le monstre en l'Epistre aux Hebrieux (1, 14), et comme aussi il fut declaré en ceste eschelle de Iacob, où il est dit, que les Anges descendoyent du ciel en terre, et Iesus Christ prononce que cela est accompli en son royaume, Vous verrez (dit-il) les Anges descendre du ciel aux hommes. (Iean 1, 51.) Ainsi donc quand nous voyons que Dieu a constitué ses Anges pour servir à nostre salut: d'autant sommes nous plus obligez à sa misericorde. Et aussi il nous a fait cest honneur, que son Fils n'a point prins la nature des Anges pour nous estre redempteur, comme aussi l'Apostre le dit: (Heb. 2, 16) mais il s'est vestu de nostre corps, et de nostre substance. Quand nous voyons que le Fils de Dieu s'est ainsi approché de nous, qu'il a voulu avoir une nature commune avec les hommes, cognoissons que c'est de là que procede ceste autre grace, que les Anges s'employent pour nous, et veillent, et c'est aussi leur propre charge et vocation que de procurer nostre salut. Suyvant cela ici le sainct Esprit les discerne d'avec Satan, et monstre qu'ils sont serviteurs de Dieu volontaires. Pourquoy? comme ses enfans. Quand un enfant obeit à son pere, il ne le fait point maugré soy, mais d'autant qu'il y est enclin, que nature l'enseigne à ce faire, qu'il y a un amour qui l'induit à s'acquitter de son office, c'est donc ainsi qu'en font les Anges.

Satan est d'autre costé adversaire, car combien qu'il comparoisse devant Dieu, et qu'il faille qu'il rende conte, neantmoins ce n'est pas qu'il plie de son bon gré, ce n'est pas qu'il demande d'estre subiet à Dieu: ains il s'esleve à l'encontre, il est enflammé d'une rage si enorme qu'il voudroit avoir ruiné la puissance de Dieu, s'il luy estoit possible. Ainsi donc il retient son naturel corrompu, c'est d'estre tousiours ennemi: mais si est-il forcé par contrainte de venir faire hommage à celuy qui a tout empire souverain sur ses creatures. Or Satan est aussi subiet à Dieu, d'autant qu'il ne faut point imaginer que Satan ait aucune principauté que celle qui luy est donnee de Dieu. Et c'est bien raison que tout luy soit subiet, puis que tout procede de luy. Les diables ont esté creez de Dieu aussi bien que les Anges, mais non pas tels qu'ils sont. Il nous faut tousiours reserver cela, que la malice qui est aux diables procede d'eux, quand ils ont esté apostats pour s'eslongner de la fontaine de iustice, qu'ils ont quitté Dieu, et se sont destournez de luy. Voila comme ils ont esté pervertis, et n'y a eu que mal en eux: comme quand le peché est en la nature des hommes, ce n'est pas que Dieu l'y ait mis de creation, mais c'est pource que Satan a espandu sa malice plus loin, quand l'homme a esté seduit par son astuce pour subvertir le bien de Dieu. Voila donc les diables qui ont esté maudits d'eux

mesmes, et ce qu'ils sont cruels, pleins de rebellion, pleins de mensonge, pleins de meschanceté, cela est venu de ce qu'ils se sont destournez de leur Createur, comme l'Escriture nous enseigne. Au reste ils ne laissent pas d'estre tousiours sous la main de Dieu: et de fait que seroit-ce si nous n'avions ceste cognoissance? Car quand il est dit, Que le diable est prince du monde, ce seroit pour nous effrayer n'estoit que nous cognussions qu'il y a une bride par dessus, qui le retient et empesche de faire ce qu'il voudroit. Car si la puissance de Satan n'estoit point limitee, il auroit incontinent la vogue sur nous. Nous savons qu'il ne demande que nostre perdition, comme aussi il est nostre ennemi mortel, ainsi qu'il en est parlé en d'autres passages, qu'il circuit comme un lion bruyant (1. Pier. 5, 8), il est tousiours apres la proye pour la devorer. Si donc les diables n'estoient point subiets à Dieu, et qu'ils peussent attenter ce que bon leur semble, et qu'ils eussent une licence desbordee, et que Dieu ne les retinst point, helas! nostre condition seroit bien miserable: car nous serions exposez en proye sans aucun remede. Et où seroit nostre foy? quelle certitude aurions-nous d'estre gardez? car nostre ennemi est trop puissant. Ainsi donc c'est l'un des articles le plus necessaire que nous ayons, de savoir que le diable est tenu en bride, et quelque chose qu'il soit enragé contre nostre salut, que neantmoins il ne peut rien faire sinon d'autant qu'il luy est permis d'enhaut. Et aussi l'Escripture nous dit bien tous les deux, c'est assavoir que Satan est le prince du monde, qu'il a son empire en l'air par dessus nous, et que nous ne pouvons rien, qu'il nous peut devorer que nous luy sommes comme subiets, que nous sommes ses esclaves de nature, tenus en ses liens: et que luy toutesfois est subiet à Dieu maugré qu'il en ait. Or ces deux poincts sont divers, mais il n'y a point de contrarieté, et tous les deux nous sont bien utiles, et nous apportent une bonne instruction. Car quand l'Escriture nous monstre que le diable a un tel pouvoir, et qu'il regne ici, et que les hommes sont comme sous ses pieds, qu'ils sont en sa tyrannie, qu'il les tient en ses liens, c'est afin que nous cognoissions nostre povreté. Car nous voyons quel est l'orgueil des hommes, ils se glorifient tellement qu'ils se veulent eslever par dessus les nues, et en sagesse, et en vertu, et en tout. Or quand les hommes se sont ainsi eslevez, Dieu prononce à l'opposite, qu'ils sont esclaves de Satan, qu'ils sont tenus sous sa servitude. Allez-vous attribuer une grande noblesse? Allez-vous eslever? mais le diable domine par dessus vous, quoy qu'il en soit. Voila donc comme Dieu rabbaisse le caquet aux hommes, et les rend confus. Apres, les a-il ainsi humiliez? il les resveille aussi, afin qu'ils cheminent en plus grand' crainte. Car si nous ne pensions point avoir d'ennemi qui nous fist la guerre, et qui ne fust pas si puissant, nous serions nonchalans, et vivrions ici comme en paix. Voici Dieu qui nous declare que Satan est un lion bruyant, qui a tousiours la gueule ouverte pour nous engloutir: que nous n'avons point armures pour luy resister, sinon qu'il nous en donne: qu'il faut que nostre force viene de luy: cela est bien pour nous faire penser à nous, et que nous soyons sur nos gardes, et ne soyons point endormis: car le diable nous auroit tantost prins au despourveu. Ainsi donc voila pourquoy l'Escriture nous dit que le Diable est prince du monde, voire afin de nous humilier en premier lieu, et puis de nous instruire à crainte et sollicitude, que nous invoquions Dieu, le prians qu'il ne permette point que nous tombions entre les laqs de Satan: et puis que nous luy demandions qu'il nous fortifie, comme il a promis de faire, et que nous facions tousiours bon guet. Au reste aussi d'autre costé, afin que la puissance de Satan ne nous soit point trop terrible pour nous faire perdre courage, et nous mettre en desespoir, il nous est dit, qu'il ne peut rien sans l'authorité de Dieu, qu'il faut qu'il prenne son congé de là, et que quand il aura ietté feu et flamme, si ne peut-il rien, sinon que Dieu luy permette ce que bon luy semblera. Il est vray que le diable ne laissera point d'estre forcené, il se iette à l'abandon: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu ne luy permettra iamais de faire sinon ce qu'il trouvera bon, et non plus. Voila donc à quel propos il nous est ici declaré, que le diable se met entre les enfans de Dieu: ce n'est pas qu'il s'insinue, comme s'il eust esté de la compagnie, et du rang des Anges, mais c'est pour nous monstrer qu'il est sous l'obeissance de Dieu, comme les Anges: toutesfois c'est bien en une autre qualité, car le sainct Esprit le nomme adversaire, les Anges sont appelez enfans de Dieu, pour signifier que les Anges obeissent de leur bon gré, qu'ils sont serviteurs volontaires, et Satan est forcé, qu'il n'y a que necessité, et contrainte en luy.

Or venons maintenant à ce que l'Escriture adiouste: *Que Dieu à demandé à Satan, d'où il venoit, et il a respondu, De circuir la terre, voire pour faire la chasse.* Quand un tel recit est fait, cognoissons tousiours que c'est pour nostre infirmité, car Dieu n'a que faire de s'enquerir que c'est que Satan a fait au monde. Mais quoy? d'autant que nous ne comprenons point ces choses en nostre rudesse, et en une si petite mesure, comme elle est en nostre sens, il faut (comme i'ay dit) qu'il y en ait une declaration qui nous soit convenable. Et en cela voyons-nous la bonté de Dieu, de ce qu'il se conforme à nous, d'autant que nous ne pouvons

point parvenir à luy, que nous ne pouvons pas monter si haut, il se rend familier, il est comme transfiguré, afin que nous cognoissions ce qui nous est bon et propre. Quand Dieu approche ainsi de nous, ie vous prie, ne devons nous point estre confus de honte si nous sommes lasches à l'escouter? Et en cela voyons nous quelle est la vilenie de ceux qui veulent priver de toute doctrine les povres idiots: car ils disent que l'Escriture saincte est trop obscure, qu'on n'y peut mordre. Vray est que d'autant qu'il n'y a que tenebres en nous, l'Escriture nous sera difficile, mais cependant si voit-on comme Dieu a promis d'esclairer les petis, et les humbles. Et de fait nous voyons comme il y procede: car à quel propos ceci nous est-il declaré ainsi privéement, et à la façon des hommes? Dieu nous monstre qu'il ne veut pas seulement instruire les grands clercs, et ceux qui seront bien subtils, et qui auront esté exercez à l'escole, mais qu'il se veut accomoder iusques aux plus rudes idiots qui soyent. Quand Dieu procede ainsi de son costé, quelle ingratitude est-ce, quand les hommes reculent, et qu'ils prenent cest ombre-la, et ceste couleur de dire, qu'il leur est impossible d'atteindre au sens de l'Escriture saincte? car nous voyons comme Dieu s'accommode à nous. Cependant nous avons à recueillir principalement que le sainct Esprit nous a voulu monstrer quel est l'office de Satan, quel est son naturel, à quoy il s'employe, et s'applique du tout: c'est (comme nous avons dit) qu'il ne cesse comme un lion bruyant de chasser apres la proye: et sainct Pierre use notamment de ceste similitude-la, afin de nous resveiller, et que nuict et iour nous soyons sur nos gardes, et que nous invoquions Dieu, afin qu'il nous defende contre tous les assauts de nostre ennemi, et tout ce qu'il pourra machiner contre nous. Il est vray que nous ne verrons point Satan, et n'appercevrons pas aussi à l'oeil ce qu'il appreste, et machine pour nostre perdition: mais d'autant plus avons-nous à craindre ses cautelles et astuces. Et voila pourquoy sainct Paul dit (Ephes. 6, 12), que nous n'avons pas à batailler contre la chair, et contre le sang. Il signifie par cela, que si nous avions des ennemis visibles, et bien, nous pourrions aucunement eschapper de leurs mains, nous trouverions les moyens pour leur resister: mais voici (dit-il) les astuces spirituelles qui bataillent contre nous: là nous ne voyons goutte, sinon que Dieu nous donne les yeux de foy pour savoir comme Satan nous est contraire, voire par les tentations qu'il nous met au devant, et par lesquelles il nous solicite à mal, et tasche de nous desbaucher. Ainsi donc nous devons avoir cest article pour resolu, c'est que les diables sont tousiours à procurer nostre perdition et qu'ils circuissent la terre, que iamais ils ne sont eslongnez de nous, qu'ils ne cerchent les moyens pour trouver entree: si tost qu'il y a quelque petite bresche, ils entrent à nous pour nous precipiter en perdition eternelle, et nous sommes surprins devant que nous ayons cuidé estre assaillis: comme chacun cognoist par experience, que nous ne sentons point quand le diable nous est prochain, et cependant nous voyla navrez à mort. Parquoy quand nous sentirons quelque mauvais desir en nous, que l'un sera mené d'une concupiscence mauvaise, l'autre de ceci, l'autre de cela: notons que c'est l'ennemi qui besongne ainsi finement. Voila donc comme par effect nous cognoissons que les diables machinent à l'encontre de nous: voire ceux à qui Dieu a donné la prudence le cognoissent, car les meschans et les reprouvez, combien que le diable les possede, et qu'il besongne en eux avec toute efficace (comme sainct Paul en parle aux Thessaloniciens) (2. The. 2, 9) toutesfois ils n'apperçoyvent pas que le diable soit rien, et ne se font que mocquer de tous leurs vices: ils sont ensorcelez à mal tellement qu'ils ne le sentent point: car ils sont stupides, comme sainct Paul en parle en un autre lieu (Ephes. 4, 19). Mais les fideles quand ils auront leur ame infectee de quelque mauvaise affection, que Satan aura tant brassé, qu'il aura entree en eux, ils cognoistront, que c'est Satan qui les a surprins, et qu'ils ne se sont point apperceus quand il leur a donné la bataille, et l'alarme. Or il ne faut point que nous attendions une telle espreuve, mais craignons en croyant à ce qui est dit, car Dieu monstre le soin qu'il a de nous, et comme il ne veut pas que nous soyons surprins par faute d'avoir cogneu nos adversaires, quand il nous dit, que les diables circuissent tousiours la terre, chassans apres la proye. Si on nous disoit que les ennemis sont prochains, et qu'il y eust quelque bandes qui deussent venir ici, chacun seroit sur ses gardes: on adviseroit tous les moyens de se defendre, et de leur resister. Et pourquoy cela? A cause que nous sommes charnels, et nous avons soin de garder ceste vie caduque. Or voici Satan qui est nostre ennemi, il a des cautelles, et des astuces plus dangereuses, et plus meschantes que tous les ennemis du monde, il demande à precipiter tout en ruine: nous savons la puissance qu'il a, comme desia il a esté traitté: il est dit notamment, qu'il est prochain de nous, et qu'il nous assiege de tous costez, et qu'il a mille moyens de nous circonvenir. Quand tout cela nous est dit, s'il ne nous en chaut, n'est-ce pas signe qu'il y a une stupidité plus que brutalle, et que nous ne pensons point à la vie celeste, et que nous ne concevons rien, sinon ce que nous voyons, tout ainsi que les bestes brutes? Or si faut-il que ceste doctrine nous profite, quand il nous est declaré,

que Satan ne cesse de cirouir le monde et qu'il est tousiours à la chasse, qu'il n'est point oisif: et pourquoy? Pource qu'estant ennemi de nostre salut, il ne demande sinon nous mener en une mesme perdition en laquelle il est venu.

Quant à ce que Dieu parle ici: *N'as tu point consideré mon serviteur Iob, homme droit, et entier, qui craint Dieu, et se retire du mal?* C'est pour signifier que Dieu despite Satan en ceux ausquels il a fait grace de cheminer selon sa volonté. Et en cela voyons-nous à quelle condition Dieu nous a mis au monde, c'est que nous soyons ici comme miroirs de sa vertu: quand il nous a fait ce bien de nous gouverner par son sainct Esprit, il nous met comme sur un eschaffaut, afin que sa bonté et misericorde se cognoisse en nous, et sur cela il se glorifie contre Satan en nos personnes. Or c'est un honneur inestimable que Dieu nous fait, quand il nous choisit, nous povres vers de terre, pour estre glorifié en nous contre Satan, et qu'il fait ses triomphes sur nous. Regardons que c'est des hommes. Helas! et Dieu en pourra-il rien tirer qui puisse servir à sa gloire? Il est bien certain que non: car il n'y a que mal. Mais quoy? Dieu apres nous avoir choisis, espand de son sainct Esprit sur nous, et nous eslargist de ses graces, et là dessus il veut estre glorifié en nos personnes, et en fait ses triomphes à l'encontre de ses ennemis. Or par cela nous sommes admonnestez, quand il plaira à Dieu de nous exercer en beaucoup de combats, et de tentations, de ne point trouver la chose estrange: mais quand nous aurons entendu que Dieu nous exerce, le fruict qui procede de nos combats, nous doit bien contenter, c'est assavoir que Dieu soit glorifié, que sa vertu soit cognuë, afin que Satan demeure confus en tous ses efforts. Quand donc l'issue de nos combats est telle, et si heureuse, ie vous prie ne les devons-nous pas porter patiemment? Au reste tout ainsi que Dieu despite Satan en la personne de Iob, aussi nous avons à despiter tous nos ennemis, quand ceste protection de Dieu nous est bien imprimee au coeur, et que nous cognoissons que c'est luy qui habite, et qui regne en nous par son sainct Esprit, que c'est luy qui nous garde, et nous sert de rempart, et de forteresse. Et voila aussi comme sainct Paul en parle au huitieme des Romains (v. 10). Car apres avoir monstré que les fideles sont invincibles, quand l'Esprit de Dieu leur est un tesmoignage de vie, il dit que combien qu'ils ne l'ayent pas receu en plenitude et perfection, toutesfois encores qu'ils n'en ayent qu'une petite goutte, si est-ce que c'est une semence de vie pour les asseurer que Dieu accomplira ce qu'il a commencé. Quand donc les fideles ont une telle certitude, que Dieu leur a donné de son sainct Esprit, afin de leur monstrer que iusques à la fin il leur sera Pere, là dessus ils peuvent lever leur voix et leurs sens, et se peuvent glorifier contre Satan, contre la mort, et contre toutes choses. Et pourquoy? D'autant que rien ne les peut separer de ceste amour que Dieu leur porte, et qu'il leur a une fois monstree en nostre Seigneur Iesus-Christ. Voila donc comme il nous en faut faire, et ce que nous avons à retenir, comme il en sera traitté plus amplement, sur tout quand il sera exposé ci apres, que c'est des maux que Satan a brassé contre Iob, et comme il nous les faut prendre. Mais ie touche pour le present simplement ce qui est necessaire à ce passage.

Venons à ce qui est au texte, là où il est traitté de la droiture de Iob. Il est vray que desia nous avons declaré tout ceci: pourtant il seroit superflu de ramener les choses qui ont desia esté touchees, il suffira que nous en facions un petit recueil, afin de reduire en memoire ce qui nous est bien utile de savoir. Voici donc pourquoy derechef le sainct Esprit nous a declaré la vie de Iob, c'est afin qu'elle nous soit comme un patron pour nous y conformer. Voulons-nous donc renger nostre vie à Dieu, et à son service? que nous ayons en premier lieu ceste integrité de coeur, que nous ne soyons point doubles, et que nous ne servions point à Dieu en apparence seulement, des pieds et des mains et des yeux, mais que le coeur marche devant, et qu'il y ait une affection pure et simple pour nous adonner à Dieu, que nous soyons du tout siens, que nous haissions toute hypocrisie. Voila par quel bout il nous faut commencer, si nous voulons que nostre vie soit bien reglee, et que Dieu l'approuve. Or il faut que la droiture viene quant et quant de la crainte de Dieu, c'est à dire, que par dehors nous monstrions ce qui est caché là dedans: que s'il y a bonne racine, qu'il y ait quant et quant bons fruicts: que les oeuvres rendent tesmoignage que nous ne faisons point protestation en vain d'adorer Dieu, et de nous assuietir du tout à lui. Or cela consiste en deux choses, que nous ayons droiture, et equité avec nos prochains: Voila pour un Item. Et puis que nous ayons religion pour servir Dieu, rapportans le tout à luy. Et ceste droiture tend là, qu'un chacun ne se retire point à part, pour cercher son profit, mais que nous communiquions ensemble, comme Dieu nous a liez et unis en un corps, qu'un chacun regarde à servir à ses prochains, qu'il y ait ceste communauté fraternelle, et ceste equité de ne faire à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Voila donc comme Dieu esprouve quels nous sommes c'est assavoir, si nous conversons droitement avec les hommes sans nuire à nul, sans faire dommage, mais plustost taschans de faire service à tous. Or

il y a le principal, que nous rapportions le tout à Dieu, sachans que nous sommes siens, et que c'est raison que nostre vie, et nostre mort luy soit offerte en sacrifice, que nous l'adorions, que nous luy facions hommage de ce qu'il nous a mis entre les mains, que nous protestions qu'il doit avoir toute superiorité sur nous, que par prieres et requestes nous confessions cela, que nous declarions que c'est de luy que nous tenons tout. Voila donc le tesmoignage qu'il nous faut rendre de nostre integrité qui est cachee dedans le coeur, comme une racine sera cachee sous terre. Or cependant si est-ce que nous ne pouvons pas cheminer comme il faut selon Dieu, que nous ne nous retirions du mal. Cela est aussi bien attribué à Iob, et sous sa personne nous avons un advertissement, que iamais nous ne servirons à Dieu sans difficultez grandes, que le diable suscitera beaucoup d'empeschemens: que si nous voulons tenir le droit chemin, il nous faudra sauter par dessus des fossez, il nous faudra eniamber par dessus des pierres, marcher entre les espines. Voila donc beaucoup de troubles qui nous seront mis au devant pour nous divertir que nous ne cheminions comme Dieu l'ordonne, mesmes pour nous desbaucher du tout. Mais quoy? apprenons de pratiquer ceste leçon, que Iob s'estant retiré du mal, a servi à Dieu. Ainsi donc quand nous verrons tout le monde estre corrompu, que nous serons comme entre les espines, que nous ne verrons que mauvais exemples, que nous resistions à tout cela. Pourquoy? Si nous sommes si lasches de prendre excuse, que d'autant que le monde est malin et pervers, nous pouvons bien ressembler aux autres, cela est trop frivole. Car voici Iob qui nous est proposé pour condamnation, car si celuy là s'est retiré du mal, auiourd'hui ne devons nous point faire le semblable? Sur tout quand Dieu nous advertit, que nous ne pouvons point vivre sainctement sans grands combats, sans grandes difficultez? Mais quoi? il nous fait la grace de surmonter tous les assauts que Satan nous dresse, tellement qu'il n'y a point d'excuse pour nous, si nous ne faisons comme Iob a fait: car il n'a pas vescu en un temps là où tout fust bien reglé, que les hommes fussent comme des Anges. Nenni nenni: Iob a esté entre des Idolatres, il y a eu beaucoup d'iniquitez, qui ont regné de ce temps-là, il y avoit beaucoup de vices au monde aussi bien qu'auiourd'hui: mais si est-ce que Iob n'a pas hurlé avec les loups (comme on dit) il s'est recueilli à soi sachant bien qu'il avoit à servir à Dieu. Ainsi donc auiourd'hui n'allegons point la corruption de nostre temps, et que tout est perverti, mais plustost cognoissons que Dieu nous sollicite par ce moyen-là, à estre tant plus soigneux de nous destourner de ce qui nous pourroit infecter. Quand nous voyons les vices estre comme un mauvais air, il faut fuir cela. Si on me dit qu'une viande est empoisonnee, ie n'aurai garde d'y toucher: si on me dit, qu'il y a danger en un lieu ie n'iray pas. Et pourquoy donc ne sommes-nous soigneux quand Dieu nous declare, que tous les vices qui regnent au monde, sont autant de pestes mortelles? Et puis que Dieu a fait ceste grace à Iob de se retirer ainsi du mal, ne doutons point qu'auiourd'hui il ne nous assiste en pareille vertu.

Or finalement, et pour conclusion il est dit, Que Satan a voulu despiter Dieu, disant, *Que Iob ne le servoit point pour neant*, pource qu'il l'avoit tellement benit iusques à ce iour-là: qu'il prosperoit en toutes ses affaires. Ainsi donc (dit-il) si Iob est hypocrite, on ne sait: mais si tu le touches de ta main, tu verras alors. Or nous voyons ici comme le diable tasche de tous costez à nous abysmer, et quand il voit qu'il n'a rien gaigné par un point, il invente et machine une autre ruse nouvelle. Car il a des cautelles infinies, qui se forgent en sa boutique: et d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes. Il est certain (comme nous avons dit) que la prosperité corrompt plus les hommes, que ne font pas toutes les afflictions du monde. Car les richesses sont volontiers accompagnees d'orgueil, de pompes, de mespris de Dieu, de cruauté, de fraudes, et toutes choses semblables: et puis elles apportent les delices, les voluptez, tellement que l'homme s'abbrutit du tout. Tant y a que Satan n'ayant peu rien gaigner sur Iob par ce moyen-là, se destourne à un autre costé, et demande qu'il soit tenté par afflictions. Or cependant cognoissons que si est-ce que Dieu sait bien ce qui est propre pour esprouver et nostre foy, et nostre obeissance, et ne faut point que le diable l'advise. Mais ceci nous est dit notamment, afin que nous sachions d'un costé, que si Dieu nous envoye povreté, qu'il nous afflige, c'est afin que nous pensions à nous, et que nous ne soyons point eslevez non plus en prosperité qu'en adversité, et puis que nous soyons instruits à le prier selon les necessitez qui nous pressent. Cependant notons aussi que le diable est tousiours apres nous pour nous ruiner, s'il peut: que quand nous luy serons eschappez d'un costé, il suscitera incontinent une autre tentation nouvelle. Brief ce qui est dit en un mot en Zacharie, nous est ici declaré plus au long, c'est assavoir que Satan est l'accusateur. et le contraire de tous enfans de Dieu, comme aussi il en est parlé en l'Apocalypse, qu'il est l'accusateur de nos freres. Et notamment ceste vision est donnee à Zacharie, que Satan estoit pour accuser Iosua le grand Sacrificateur, comme chef de l'Eglise, comme figure de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il estoit là pour le calomnier devant Dieu. Et ainsi voyans que nous

avons une si forte partie, voyans que Satan tasche tant qu'il luy est possible, de nous ruiner encores que nous ayons esté fortifiez long temps par la main de Dieu, cognoissons que nous avons bon besoin que Iesus Christ soit nostre advocat, et qu'il nous maintiene par sa vertu à l'encontre de Satan, afin que par ses cautelles et astuces nous ne soyons iamais circonvenus. Voila donc de quoi nous sommes admonestez en ce passage, afin de nous recommander à Dieu, luy demandans qu'il nous fortifie contre les tentations de Satan, tellement que nous n'en soyons iamais vaincus, quand le Seigneur nous aura confermez en la vertu invincible de son sainct Esprit.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

CINQUIEME SERMON

SUR LE I. CHAPITRE.

9. *Satan dit au Seigneur, Iob craint-il le Seigneur pour neant?* 10. *Ne luy as-tu pas esté rempar de tous costez? n'as-tu point muni sa maison, et tout ce qu'il a? Ne fais-tu point prosperer toutes ses affaires, sa possession n'est-elle pas de longue estendue?* 11. *Mais que tu estendes ta main sur luy, et que tu affliges ce qu'il a, voir s'il ne te maudira point en face?* 12. *Le Seigneur dit à Satan, ie te permets toutes les choses qu'il possede, mais que tu n'attouches point à sa personne. Et Satan sortit de la precence du Seigneur.*

Combien que icy le diable face son office, c'est de pervertir tout bien, et qu'il accuse faussement Iob, comme s'il estoit un hypocrite: neantmoins si est-ce qu'il descouvre le mal qui est vonlontiers aux hommes, et auquel nous sommes enclins de nature. Car comme il est fin et rusé, il sait bien de quel costé il nous faut assaillir. Notons donc qu'icy le diable monstre une maladie, de laquelle nous sommes tous entachez, iusques à tant que Dieu nous en ait gueris par sa grace, c'est qu'en temps de prosperité nous pourrons benir Dieu, mais s'il nous afflige, que nous changeons de propos, et alors commençons à murmurer contre lui, et oublions tout ce que nous luy avions attribué de louange, cependant qu'il nous traitoit selon nostre souhait. Et ainsi il y aura beaucoup d'hypocrites, qui ne seront point cognus ne descouverts, sinon que Dieu les afflige. Car cependant qu'ils sont à leur aise, et en repos, ils ne monstreront point la rebellion qui est en eux, elle sera cachee. Et voila pourquoy tant souvent l'Escriture nous monstre que Dieu esprouve les siens, il les examine par afflictions, il les met comme un or en la fournaise, non seulement pour estre purgez, mais aussi pour estre cognus: car les afflictions servent à ces deux usages: c'est que Dieu mortifie les vices qui sont en nous, quand il nous afflige, nous sommes domtés, il nous commande de nous retirer de ce monde, de n'estre plus adonnez à nos voluptez et delices charnelles. Mais il y a plus: c'est que tout ainsi qu'en la fournaise l'or est esprouvé, pour savoir s'il y a de l'escume, aussi Dieu monstre quels nous sommes, quand il nous afflige: car les hommes mesmes ne se cognoissent point devant qu'avoir esté ainsi esprouvez: devant qu'avoir passé par l'estamine, il nous semblera que nous craignons Dieu, qu'il n'y a que redire en nous, et cependant il y aura des vices, qui nous sont incognus. Dieu nous les monstre, il nous les fait sentir, quand il nous envoye quelque trouble, quelque fascherie, et alors nous sentons quelle est nostre infirmité. Or si Dieu fait servir les afflictions à ses fideles comme d'un miroer, auquel ils se contemplent, par plus forte raison il monstrera envers les autres que c'est d'eux, s'il y a en leur coeur foy et obeissance, ou s'ils sont hypocrites, ou qu'ils le servent en verité. Voila ce que nous avons à noter de ce passage: et de fait l'experience nous le monstre. Car nous en verrons beaucoup, quand Dieu leur envoye tout selon leur appetit, ils parleront doux comme sucre (ainsi qu'on dit), ce bon Dieu sera tant loué que merveilles, voire quand ils trouveront leur escuelle dressee, que rien ne leur defaudra, ô il leur sera bien aisé de confesser que Dieu est bon. Mais s'il commence à les traiter rudement, que les choses ne vienent point à leur gré, ils se chagrignent: si Dieu poursuit, et qu'il les rudoye encores plus: alors ils se desbordent en murmures, voire et desgorgent des blasphemes à l'encontre de lui, et encores qu'ils ne les prononcent de bouche, si est-ce que leur coeur est plein de venin, tellement qu'ils rongent leur frain, et despitent Dieu de ce qu'il les traite autrement qu'ils ne voudroyent. Voila donc comme en temps de prosperité il y en aura

beaucoup qui beniront Dieu, mais ce n'est qu'ypocrisie, ie dy mesmes de ceux qui ne le pensent pas faire, car ce sont les pires que ceux-la, qui se flattent tellement, qu'ils ne cognoissent point leurs vices. Puis qu'ainsi est, notons que Satan a icy regardé les maladies, desquelles les hommes sont entachez. Et ainsi nous voyons à quel ennemi nous avons à faire, il nous guette, et espie de tous costez pour voir par où il pourra avoir quelque entree pour nous navrer. Ainsi donc notons bien, que quand nous aurons loué Dieu, et que nous l'aurons servi en temps de prosperité, ce n'est pas le tout: mais qu'il nous faut apprester quand il plaira à Dieu de nous affliger et nous exercer en beaucoup de maux, et de miseres, que toutesfois nous soyons tenus en bride, que nous ayons ceste humilité là de nous assubiettir à luy, que nous soyons patiens et paisibles pour recevoir toutes ses corrections. Si nous ne sommes venus iusques à ceste espreuve, c'est à dire, si nous ne sommes patiens quand Dieu nous afflige, tout le service que nous luy ferons ne sera pas grand chose. Il est vray que Dieu acceptera bien les siens en temps de leur prosperité: mais tant y a qu'il nous faut regarder pourquoy il nous fait passer par ceste estamine d'afflictions. D'autant plus donc devons nous bien retenir ceste doctrine ici. Et au reste, quand il est dit ici que les hommes estans troublez d'afflictions, maudiront Dieu en face, vray est que cela ne se fera pas du premier coup, car encores il y aura quelque reverence de Dieu qui est imprimee en nous, que si nous endurons quelque fascherie, Bien, nous gronderons en secret, nous aurons des despits à la traverse, mais d'ouvrir la bouche pour blasphemer Dieu, encores cela nous sera en horreur. Si est-ce que quand nous aurons esté ainsi chagrins, et que le mal s'augmente, ou qu'il dure par trop, alors nostre impatience s'allume comme un feu, et nous commençons à desgorger ce qu'auparavant estoit encores serré en nos coeurs. Voila comme à la longue ceux qui sont affligez, maudiront Dieu en face, c'est à dire, qu'ils se desborderont outre mesure, qu'ils n'apprehenderont plus la maiesté de Dieu pour s'humilier sous icelle, ils ne cognoistront point quand ils lui seront rebelles, ils n'auront plus ceste apprehension de son iugement qui les empeschoit de se desborder. Et ainsi nous avons bien occasion de prier Dieu, afin qu'il tiene nos langues bridees, comme nos coeurs, et que iamais il ne souffre que nous tombions en tel excez de le maudire ouvertement: mais plustost que l'issue de ses chastimens qu'il nous envoye soit si heureuse, qu'elle nous tourne à profit et salut, comme aussi son intention est telle, quand il nous afflige. Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Or cependant notons que Satan parle ici en verité, combien qu'il soit le pere de mensonge, quand il dit, *que Dieu a esté comme un rempar à Iob, et qu'il a muni sa maison de tous costez, et qu'il l'a fait prosperer.* Voila comme il se transfigure en Ange de lumiere, car aussi estant devant Dieu, il faut bien qu'il desguise les choses: car là il n'auroit point lieu d'user de telles tromperies, comme il en use envers les hommes pour les decevoir. Ainsi Satan prend des principes qui sont vrais, mais c'est pour les appliquer à mal: car il ne demande que la perdition de Iob. Or il dit, que Dieu luy a esté un rempar. Cognoissons donc, que si nous sommes maintenus en ce monde, il faut que Dieu y mette la main: car quelle est nostre vie, et à combien de povretez est elle subiette? Nous ne pourrions donc consister une minute de temps, si nous n'estions conservez par la grace de Dieu. Autant en est-il de tout ce que nous possedons, qu'il faut que Dieu nous munisse. Et de fait qui est-ce qui parle ici? Satan, lequel luy mesme nous viendroit abysmer, et en nous, et en nos personnes, si nous n'estions comme bien emmuraillez, que Dieu nous servist de rempar, comme aussi nous le verrons en la procedure du texte. Car si tost que Satan a son congé, nous voyons comme il racle tout le bien de Iob, et en quelle impetuosité il y va. Auparavant donc il falloit que Iob fust muni de la grace de Dieu, et qu'elle lui servist de rempar tout à l'environ. Or ceste doctrine nous est bien utile: car nous sommes admonnestez par cela de prier Dieu, veu qu'estans en ce monde, nous sommes comme en une forest pleine de brigands, qu'il luy plaise de nous garder. Et voila pourquoy aussi en l'Escriture ces titres ici luy sont attribuez, qu'il est nostre bouclier et escusson, il est muraille et fossé, et rempar, et bastillon, et tour, et forteresses. Pourquoy est-ce que l'escriture use de tant de mots pour signifier que vaut la protection de Dieu? et c'est afin que nous soyons enseignez, que sans luy nous peririons cent mille fois le iour, qu'il faut qu'il veille incessamment sur nostre salut. Voila donc comme i'ay dit, qu'il est besoin que les hommes cognoissent que leur vie n'est rien, qu'elle est tant fragile que rien plus, qu'elle est subiette à une infinité de morts, d'autant que par cela ils sont sollicitez de prier Dieu qu'il les reçoive en sa garde: et quand ils auront vescu un iour: il faut qu'ils cognoissent que Dieu les a maintenus, et qu'ils luy attribuent la louange du tout. Voila ce que nous avons à observer de ce passage. Or si Satan qui est ennemi de toute verité confesse que c'est Dieu qui est rempar aux hommes, et est contraint de parler ainsi, comme estant à la torture: puis que Dieu nous fait gouster sa vertu, et nous la fait sentir,

quelle ingratitude sera ce si nous en confessons moins que Satan, qui par ses mensonges ne demande sinon d'obscurcir, voire d'aneantir du tout la grace de Dieu, afin qu'elle ne soit point cogneue? Ainsi donc nous voyons que ceux qui ne pensent point à ceste protection de Dieu, sont pires que le diable, et faut bien qu'ils soyent abrutis, voire ensorcelez du tout. Voila quant à ce mot.

Il est dit consequemment, *Que Dieu a permis à Satan, de faire ce que bon luy sembleroit sur tous les biens de Iob, moyennant qu'il ne touchast point à sa personne.* Ici de prime face on pourroit estre esbahi, comment Dieu permet ainsi Iob son serviteur, à l'appetit de Satan: faut-il que le diable ait ce credit envers Dieu, que quand il demandera licence de nous malfaire, Dieu luy ottroye? Et il semble qu'il luy favorise, il semble qu'il se ioüe cependant de nous comme d'une pelotte. Mais notons que quand Dieu a permis ceci à Satan, ce n'a pas esté pour luy gratifier, il n'a point esté esmeu de faveur qu'il luy portast: mais Dieu avoit ordonné cela en son conseil: et il n'a point esté esmeu par la requeste de Satan, ni induit à souffrir que Iob fust ainsi affligé: il l'avoit desia ainsi decreté en son conseil, quand Satan n'eust sonné mot, qu'il n'eust point fait une telle demande, si est-ce que Dieu vouloit affliger son serviteur, et le vouloit pour iuste cause, laquelle il nous a manifestee: mais quand elle nous seroit incognue, si faudroit-il baisser la teste, et dire, que Dieu est iuste et equitable en tout ce qu'il fait. Voila donc le premier article que nous avons à noter, c'est assavoir que Dieu n'a point ici exaucé Satan comme s'il eust esté esmeu de ses requestes: mais de son bon gré, voulant affliger Iob, il a ottroyé à Satan, ce qu'il lui demandoit: ouy pour despiter Satan, et pour avoir un plus grand triomphe contre luy, en le rendant confus. Car Satan faisoit bien son conte que Iob maudiroit Dieu en face, c'est à dire, qu'il blasphemeroit à bouche ouverte quand il seroit ainsi battu rudement. Et pourquoy cela? car Satan regarde quels nous sommes, c'est assavoir, que nous sommes tantost escoulez comme eau, que toute nostre vertu n'est rien. Or cependant, il n'apprehende point la grace de Dieu, combien elle est forte et invincible en nous: il est vray qu'il la sent, et l'experimente maugré qu'il en ait, mais cependant si est-ce qu'il ne la cognoist point. Et voila comme il est abusé: voila sur quoy il fait son conte, que quand il pourra avoir son congé de nous tourmenter, nous serons bien tost vaincus, nous serons incontinent engloutis de tristesse, et que estans desesperez, nous blasphemerons Dieu. Voila ce que Satan espere, et ce qu'il pretend. Voire: mais Dieu luy resiste, et se moque de ce qu'il avoit ainsi esperé, car il met là au devant la grace de son saint Esprit, et Satan demeure confus, voyant qu'il n'a peu venir au bout de ce qu'il vouloit attenter contre les serviteurs de Dieu, que le tout est venu au rebours, et à l'opposite de son intention. Ainsi donc Dieu cognoissant quelle seroit l'issue des afflictions de Iob, avoit determiné en son conseil de l'affliger, voire n'estant point incité à cela par Satan. Et pourquoy donc est-ce que l'Escriture saincte nous dit icy, que cela s'est fait à la requeste de Satan? Or c'est pour deux raisons. Premierement, afin que quand nous serons battus des verges de Dieu, nous sachions que Satan sollicite cela, ouy pour nous mettre en desespoir. Et c'est ce que sainct Paul nous remonstre au passage qui a esté allegué ces iours passez, que nous avons la guerre contre les puissances spirituelles, et non point contre la chair et le sang. Si tost donc qu'il nous adviendra quelque mal, sachons que Satan nous l'a machiné, à fin de luy resister par foy, et que nous soyons munis et armez de la puissance de Dieu, et cognoissans que Satan a une si grande puissance en nous, que nous recourions au refuge à celuy qui nous peut fortifier. Voila donc à quoy l'Escriture regarde.

Et puis pour le second, elle nous veut aussi monstrer la bonté paternelle de Dieu envers nous, entant qu'il nous supporte comme ses enfans, et qu'il ne donne point telle licence sur nous, que nostre ennemi desireroit bien, et mesme qu'il ne prendroit point plaisir à nous affliger, n'estoit qu'il cognust que cela fust propre pour nostre salut. Vray est qu'il nous faut avoir cela pour resolu, quand nous ne cognoissons point pourquoy Dieu nous afflige, que nous le confessions tousiours estre iuste: mais cependant si faut-il encores que nous ayons ceste doctrine imprimee en nos coeurs, c'est à savoir que Dieu nous aime si tendrement, qu'il ne demande sinon à nous reduire, il nous espargne, il nous tient comme en son giron: car voila comme l'Escriture en parle. Maintenant donc quand nous voyons que Satan vient allumer le feu, et qu'il demande à Dieu que Iob soit persecuté, notons que l'Escriture nous monstre que Dieu ne nous traite point si rudement sans cause, que ce n'est point à la poursuite de nostre ennemi, d'autant qu'il ne demanderoit sinon de nous tenir à repos, et à nostre aise, s'il nous estoit expedient: mais pource qu'il est bon que nous soyons ainsi exercez par afflictions, voire par les mains de Satan. Et bien, Dieu luy permet, d'autant qu'il cognoist qu'il est bon et profitable pour nous. Voila (di-ie) ce que nous avons à noter. Or qu'ainsi soit, prenons un exemple divers. Au premier livre des Rois dernier chapitre, il est parlé aussi bien comme Dieu a tenu ses assises, il y a une telle description comme elle

est icy, que le Prophete a veu Dieu, qui estoit assis sur son throsne, et que là il demandoit, Qui est-ce qui me seduira Achab? Satan n'anticipe point la, il ne vient point dire, Si tu me donnois congé pour decevoir Achab, ie ferois tout ce que tu voudrois, mais Dieu commence: Où trouveray-ie (dit-il) un esprit de mensonge, qui aille decevoir Achab? car ie veux qu'il soit abysmé iusques au profond des enfers. Or pourquoy est-ce que Dieu parle ainsi? d'autant qu'il est question d'executer une iuste vengeance contre un hypocrite, un contempteur plein de cruauté, un ennemi mortel de tout bien. Voila Achab, qui a perverti tout le service de Dieu, il a tout pollué avec ses idoles: cependant il est plein de rebellion et de malice contre les Prophetes, il ne veut prester l'oreille à nulle admonition. Quand il est ainsi endurci en ses vices, tellement qu'on ne gaigne rien à le vouloir retirer au droit chemin, quand Dieu a tout essayé, et qu'il voit que c'est un homme perdu, alors il tient ses assises, et demande, Qui est-ce qui seduira Achab? Car Dieu veut faire là office de iuge. Nous voyons donc que quand Dieu veut punir les meschans, et executer son ire à l'encontre, selon qu'ils en sont dignes, il n'attend pas d'estre sollicité par Satan, mais il anticipe. En ce passage quand il est question d'affliger Iob, c'est à dire, que Dieu traite rudement l'un de ses enfans, il faut que cela vienne à la poursuite de l'ennemi. Voila la diversité que nous monstre la raison pourquoy la requeste est ottroyee à Satan en ce passage. Ainsi donc notons bien que l'Escriture en toutes sortes nous veut tousiours instruire à glorifier Dieu, et que cognoissans sa bonté envers nous, nous prenions occasion de le magnifier: et cependant que nous apprehendions que sa vengeance est iuste contre tous les meschans, et que s'il les punit, il fait son office, à fin qu'il soit craint, et redouté, et honoré de tout le monde, voila ce que nous avons à retenir.

Or cependant on pourroit encores trouver estrange, comme Dieu se sert ainsi de Satan: mais nous avons desia dit, que nous serions bien tost escoulez, si nous n'avions cest article bien conclu en nous, que les diables sont sous la conduitte de Dieu, tellement qu'ils ne peuvent rien faire sans son congé. Mais il y a enconres plus, c'est à savoir, que les diables sont comme bourreaux pour executer les iugemens de Dieu, et les punitions qu'il veut faire sur les meschans: ils sont aussi comme verges, par lesquelles Dieu chastie ses enfans. Brief, il faut que le diable soit instrument de l'ire de Dieu, et qu'il execute sa volonté, non pas qu'il le face (comme nous avons dit) de son bon gré, mais d'autant que Dieu a l'empire souverain sur toutes ses creatures, et qu'il faut qu'il les plie, et les tourne là où bon luy semble. Mais il y a icy une grande diversité, que nous avons à noter, car quand Dieu a permis à Satan d'affliger Iob, il luy a dit, Voici tu pourras foudroyer sur toute sa substance: mais que tu n'attouches point à sa personne. Et encores apres qu'il a ruiné tout son bien, il dit, Tu pourras toucher sa personne, mais tu n'approcheras point de son ame. En cela encores voyons nous que Dieu reserve tousiours l'ame de Iob, tellement que Satan ne peut sinon le tourmenter en ses biens, et en sa vie mortelle, et en son honneur: car il n'a point ceste vertu d'entrer iusques en l'ame, afin de seduire Iob, et de le faire desborder à impatience. Cecy sera mieux entendu par la similitude contraire. Quand Dieu permet à Satan d'executer son ire sur les incredules, il ne luy permet pas seulement de les affliger en leurs biens, de les affliger de maladies, ou en quelque autre façon, mais il va plus outre, c'est qu'il luy donne vertu d'erreur, et de pouvoir tromper, comme desia nous avons allegué l'exemple d'Achab. Voila Dieu qui dit, Qui me seduira Achab? Et Satan dit, ie seray esprit de mensonge en la bouche de ses Prophetes. Nous voyons donc là une licence qui est beaucoup plus grande que n'est pas ceste cy: car il n'est pas question seulement qu'Achab soit trompé de quelque moyen exterieur: mais voila les Prophetes qui le trompent sous ombre de verité. Et c'est-ce que S. Paul exprime (2. The. 2, 10), que quand les hommes ne veulent point obeir à Dieu, et à sa verité, et qu'ils ne s'y veulent point renger, sur tout quand Dieu leur a fait la grace de se manifester à eux, et leur monstrer le chemin de salut, s'ils sont si malheureux de reietter une telle grace de Dieu, et de la refuser, alors voila Dieu qui leur envoye des faux Prophetes, et seducteurs, qui non seulement pervertiront toute bonne doctrine, mais aussi seront creus: car il leur donnera efficace d'erreur. Il faut bien poiser ce mot-la, comme aussi il emporte beaucoup. Car qu'est-ce à dire, efficace d'erreur? C'est quand Dieu retire sa clarté de nous, que nous avons les esprits esblouis, nous sommes stupides, tellement que nous ne discernons non plus que les bestes brutes: encores que la fosse soit toute patente devant nous, nous trebuscherons là sans y voir goutte. Et pourquoy? Pource qu'il n'y a plus d'advis, ni de prudence en nous, d'autant que Dieu a donné la puissance à Satan de nous tromper et seduire, voire de nous aveugler du tout, et de nous ensorceler, tellement que nous ne sachions nous tourner ne çà ne là, que nous ne tombions en quelque tromperie nouvelle. Voila (di-ie) comme Dieu besongne envers tous incredules et reprouvez, c'est qu'il donne efficace d'erreur à Satan, tellement qu'il les peut tromper sans qu'ils s'en apperçoyvent. Or il n'en fait pas ainsi envers les siens quand il

les afflige: car combien que Satan les assaille, si est-ce toutesfois que tousiours ils sont preservez, et ont dequoy repousser ses tentations: car Dieu les a armez de sa vertu, tellement que Satan ne peut sinon ce qui luy est permis: et Dieu luy met la barre au devant, en sorte que de quelque furie qu'il y procede, si est ce qu'il est tenu court, qu'il ne peut sinon ce que porte le bon plaisir de Dieu. Voila ce que nous avons à noter: et cependant nous avons à observer aussi que c'est des iugemens de Dieu, tels qu'il les exerce et sur les bons, et sur les mauvais. Il est vray que si nous voulons suyvre nostre opinion, nous pourrons nous esmerveiller comment cela se fait, que Dieu donne telle autorité, et telle vogue à Satan de nous pouvoir seduire. Cela donc nous semblera bien estrange à nostre fantasie. Mais quoy? il nous faut humilier, voyant que l'Escriture en parle ainsi, et attendre le iour que nous concevions mieux les secrets de Dieu, lesquels nous sont auiourd'huy incomprehensibles, et que pourtant il faut que nous apprenions à les magnifier, que nous adorions les iugemens de Dieu, qu'ils nous soyent admirables, iusques à ce qu'ils nous soyent mieux cognus. Car nous avons une trop petite mesure pour les cognoistre maintenant du tout. Il faut donc que nous cheminions en humilité, cognoissans en partie, iusques à ce que nous ayons plenitude de revelation au dernier iour: mais quoy qu'il en soit, si ne faut-il point que nous ignorions ce que l'Escriture nous monstre, c'est à savoir, que Dieu se sert tellement de Satan, qu'il est tousiours prest de seduire les hommes quand ils l'ont merité, et sur tout quand ils refusent d'obeir à la verité, qu'il faut qu'ils soyent transportez en mensonge.

Quant est des fideles, Dieu les permettra bien aussi quelque fois à Satan, tellement qu'ils seront seduits, comme en la fin Iob n'a pas esté exempt de ce mal là: et nous voyons aussi ce qui est dit en l'histoire saincte de David: car quand il a nombré le peuple d'où est-ce que cela est avenu? le texte porte que c'est le diable qui a suscité tout ce mal, quand David a ainsi nombré le peuple de Dieu. David donc estant du nombre des enfans de Dieu, ne laisse pas d'estre quelquefois mis en la puissance de Satan pour estre trompé. Or quand nous voyons cela, nous avons bien matiere de prier Dieu, et nous venir rendre sous l'ombre de ses ailes, et nous tenir là cachez: car si une telle chose est advenue à David, que sera-ce de nous? Cependant notons aussi que quand Dieu permet une telle vogue à Satan sur ses fideles ce n'est que pour peu de temps. Et voila pourquoy il est dit, que sa vertu est sur les incredules, et sur tous rebelles: ce n'est point sans cause que S. Paul (Ephes. 2, 2) met ceste distinction là: il opere (dit-il) maintenant en tous incredules, il met le regne de Satan en ceux qui sont separez d'avec Dieu, et qui sont retranchez de son Eglise. Et pourquoy? Car voila ses limites, mais quand il peut navrer les enfans de Dieu, nostre Seigneur permet cela pour les humilier, afin que quand ils seront tourmentez ainsi durement, et que cependant ils resistent aux assauts qui leur sont livrez, ils cognoissent que cela n'est point d'eux: mais qu'ils sont soustenus d'ailleurs, c'est assavoir, de la grace de Dieu, et de la vertu de son S. Esprit. Ainsi donc ordinairement quand Dieu permet à Satan de tenter ses fideles, c'est pour leur faire servir le tout comme de medecine. Et en ceci voyons nous une bonté merveilleuse de Dieu, qu'il convertit le mal en bien: car qu'est-ce que peut apporter Satan sinon tout venin, et poison? car nous savons qu'il n'a que mort en luy: car il en est appellé le prince. Ainsi donc tout ce que Satan pourra produire tend à la ruine des hommes, et pour les abismer. Or cependant Dieu trouvera le moyen, que le mal qui est en Satan nous sera converti à salut. Et voyla comme S. Paul a esté medeciné, comme il le confesse, apres avoir parlé des revelations si hautes, qu'elles luy estoyent donnees. Dieu (dit-il) a prouveu que ie ne m'eslevasse point par trop (2. Cor. 12, 8). Voila une bonne provision, et bien utile pour S. Paul, car nous savons que l'orgueil est pour nous precipiter aux abysmes, qu'il n'y a rien qui irrite plus Dieu: car il faut qu'il se declare tousiours ennemi des orgueilleux, et de ceux qui presument en façon que ce soit de leur vertu. Or S. Paul estoit en ce danger-la, si Dieu n'y eust remedié. Et la façon quelle est-elle? c'est (dit-il) qu'il m'a envoyé le messager de Satan qui m'a souffleté. Voila Satan qui besongne en S. Paul, voire par la permission de Dieu. Et l'issue quelle est-elle? Il est vray que Satan cuidoit abismer S. Paul, que son intention estoit bien de le desbaucher, afin qu'il quittast le service de Dieu, et qu'estant fasché des troubles et miseres qu'il enduroit incessammet, il se retirast un peu de la Chrestienté: voila que Satan pensoit. Mais quoy? Dieu regarde à une autre fin, c'est qu'il veut tenir en bride son serviteur, afin qu'il ne ne s'oublie point, qu'il ne s'esleve point par trop. Et pour ceste cause il est souffleté: car il use de ceste similitude-la notamment, que Dieu ne l'exerce pas comme un gendarme en un camp de bataille, pour luy donner une victoire glorieuse: mais il le soufflette avec ignominie et opprobre, Et faut que le sainct Apostre estant doué de dons si excellents de l'Esprit de Dieu soit là subiet à Satan, qu'il luy crache au visage, qu'il luy face beaucoup d'ignominies. Nous voyons donc comme Dieu, convertit le mal en bien, quand il nous fait servir tous les aiguillons de Satan à medecine, et que par ce

moyen-la il nous purge des vices qui sont cachez en nous. Et ainsi nous avons à louer Dieu en tout et par tout, voire combien que de prime face ses iugemens nous soyent trop rudes à nostre phantasie, et que nous ne les puissions pas concevoir selon nostre sens charnel. Quand donc nous avons bien tout consideré, nous aurons tousiours dequoy magnifier Dieu. Voila quant à ce passage, ou il est dit, Que Dieu a donné congé à Satan d'affliger Iob: voire, mais qu'il luy a defendu de ne point toucher à sa personne. En somme nous avons à noter, que quand Dieu permet que nous soyons ainsi assallis de Satan, qu'il nous face des assauts beaucoup et bien rudes, toutesfois il y va par mesure, il cognoist nostre portee, et ce qui nous est expedient.

Or pour la fin it est dit, *Que Satan est sorti de la presence du Seigneur*. Non pas que Satan ait fait ce que bon luy a semblé, comme si Dieu ne l'eust plus veu: mais c'est pour signifier quelle est la fureur de Satan, quelle est sa façon accoustumee, c'est assavoir, qu'il a fait du pis qu'il a peu, sans regarder qu'il estoit subiet à Dieu: qu'il a usé de sa rebellion, et qu'il a foudroyé sur les biens de Iob, Combien qu'il y a encores une autre chose signifiee en ce mot, c'est assavoir, que Satan a monstré par effect ce congé qu'il avoit obtenu. Car nous avons dit, qu'ici ce conseil estroit de Dieu, et qui n'estoit point cognu des hommes, nous a esté declaré. Car cependant l'Escriture aussi parle des choses qui nous sont patentes, comme tantost apres, Iob a esté despouillé de toute sa substance: comme ses enfans luy sont morts, comme il a esté affligé en sa personne, cela a esté notoire à tous. Mais tous n'ont point cognu ce qui a esté recité par ci devant, c'est assavoir, que Dieu avoit tenu ses assises, et que tout estoit disposé par son conseil, et que rien n'estoit advenu sans sa providence. Ceux qui ont eu les yeux de foy pour comprendre cela, l'ont entendu: les autres ont apperceu seulement les choses qui se faisoyent. Et voila pourquoy il est maintenant dit, Que Satan est sorti de la presence du Seigneur. Car l'Escriture saincte discerne entre les choses exterieures qui se font, et le conseil de Dieu, qui ne se cognoist point sinon des fideles, qui s'eslevent par dessus toute leur raison, et tous leurs sens naturels. Car nous ne parviendrons iamais à la cognoissance de la maiesté de Dieu, si ce n'est que nous soyons eslevez par dessus toutes nos facultez. Or maintenant l'Escriture retourne à l'histoire, quand elle dit, Que Satan est sorti de la presence du Seigneur, c'est à dire qu'on a cognu visiblement, et d'une façon patente comme il a affligé Iob. Voila ce qui y est. Et au reste, cela est tousiours pour exprimer le naturel de Satan, c'est qu'avec une rage desbordee il iette fieu et flamme, comme s'il vouloit tout abysmer: brief, que c'est son office de tenter, comme il est dit aussi, quand il est parlé, que Iesus Christ a esté tenté, Voici celuy qui tente. Ce mot-la et titre est attribué notamment à Satan. Pourquoy? afin que nous sachions qu'il ne demande sinon de ruiner tout, sinon de mettre le genre humain en confusion. Et voila pourquoy il n'est point oisif, qu'il circuit, qu'il tracasse pour nous mener à perdition avec luy: cependant il ne demande sinon d'estre exempt de l'obeissance de Dieu, et de pervertir tout. Quand nous cognoissons cela, nous devons estre tant plus incitez à prier nostre Dieu, qu'il nous reçoive entre ses mains, et en sa garde, car quand il nous y aura receus, nous serons à sauveté contre tous les troubles que Satan nous machinera. Mais si Dieu s'est une fois eslongné de nous, qu'il nous ait seulement lasché la main, nous serons incontinent vaincus de Satan. Voila donc comme nous sommes instruits d'un costé à nous humilier, cheminer en crainte et solicitude, d'autre costé à invoquer Dieu, sachans que quand nous serons secourus de luy, rien ne nous defaudra: voire encores qu'avec grandes difficultez il nous faille batailler, que neantmoins nous soyons asseurez de la victoire qu'il a promise à tous les siens.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre Dieu etc.

SIXIEME SERMON

SUR LE I. CHAPITRE.

13. *Un iour que ses fils et fes filles mangeoyent, et beuvoyent du vin en la maison de leur frere aisné,* 14. *Un messager vint à Iob disant, Les boeufs labouroyent, et les asnesses paissoyent aupres.* 15. *Et voici les Sabéens qui se sont ruez dessus, et les ont prins, et ont tué les serviteurs au trenchant de l'espee, et ie suis eschappé seul pour t'annoncer ceci.* 16. *Et comme celuy-la parloit, en voici un autre qui dit, Le feu de Dieu est descendu du ciel, et a bruslé les moutons, et les serviteurs, et ie suis seul eschappé pour le t'annoncer.* 17. *Et comme celuy-la parloit encores, voici un autre disant, Les Chaldéens ont ordonné trois bandes, et se sont ruez sur les chameaux, et les ont prins, et ont frappé aussi les serviteurs au trenchant de l'espee, mais ie suis seul eschappé pour le te venir reveler.* 18. *Comme celuy parloit, voici un autre disant, Tes fils et tes filles mangeoyent et beuvoyent du vin en la maison de leur frere aisné,* 19. *Voici un vent impetueux du costé du desert qui s'est rué contre la maison, et a frappé les quatre coings d'icelle, et est tombee sur les ieunes gens, et sont morts, et ie suis eschappé seul pour le t'annoncer.*

Il est dit (Pseau. 34, 8) que les Anges de Dieu feront leur camp tout à l'entour des fideles: et ceste histoire nous monstre, combien il nous est mestier d'estre ainsi environnez et munis. Car nous voyons quelle est la rage de Satan contre tous ceux qui craignent Dieu. Si nous regardons bien quelle est la condition de nostre vie, nous trouverons, que nous sommes subiets à cent mille especes de morts, et ne saurions marcher un pas, que nous n'en soyons navrez: et nous savons bien dire que ce n'est rien que de l'homme voyant la fragilité qui est en luy. Mais cependant nous ne regardons pas assez quelle est la malice de Satan lequel nous espie, lequel machine tout ce qu'il peut contre nous, afin de nous mettre en desespoir. Tant y a qu'ici nostre Seigneur nous a voulu advertir quel besoin nous avons d'estre gardez par ses Anges, lesquels bataillent contre tous les assauts de Satan qui sont dressez contre nous. Car tout ainsi que Satan est nostre adverse partie, aussi Dieu employe ses Anges pour nous maintenir, et veut qu'ils soyent ministres de nostre salut. Or peur mieux cognoistre ce que i'ay touché, notons en premier lieu, que Iob est ici affligé en diverses sortes, c'est assavoir, en tout son bien et en ses enfans. Satan estoit tenu bridé qu'il ne pouvoit rien attenter sur sa personne, ains seulement sur ses biens: il monstre bien que Dieu les luy a abandonnez, et puis ses propres enfans en respondent, qui luy sont aussi chers que sa vie. Il y a encores un autre poinct, c'est qu'il ne perd pas son bien d'une façon, ni ses enfans aussi: mais le diable a ceste ruse de luy envoyer des tentations diverses: car il luy suscite des ennemis d'un costé, il se sert d'autre part de la foudre du ciel, et des tourbillons de l'air. Voila donc comme ce serviteur de Dieu est tourmenté en diverses sortes: et cela pouvoit luy augmenter sa tristesse, et le troubler encores plus, pensant, Comment? non seulement les hommes me sont contraires, mais j'ay Dieu qui bataille contré moy. Voila quelle est l'astuce de Satan. Or il est vray que ceci nous semblera estrange du premier coup: et voila pourquoy il y en a qui cuident que Dieu nous ait ici proposé quelque similitude de patience, et que ce ne soit pas histoire, mais telles gens ne cognoissent pas que Dieu besongne envers ses serviteurs selon la mesure de foy qu'il leur a distribuee. Comme quoy? nous ne serons pas tentez tous egalement: car aussi Dieu ne nous a point fortifiez tous comme il seroit bien requis: il y en a qui sont debiles, et Dieu les supporte: et s'il les afflige, c'est pour les humilier, afin qu'ils soyent tant plus sur leurs gardes: et qu'ils l'invoquent plus soigneusement: les autres sont beaucoup plus robustes et puissans. Et pourquoy? Pource que Dieu leur a espandu de son Esprit en plus grande abondance. Or (comme i'ay desia dit) selon que Dieu nous distribue de la force qui est en luy, il nous exerce, il veut aussi que nostre foy soit esprouvee, cognoissant que cela ne nous est pas inutile, mais il sait pourquoy il le fait. Il n'est pas tenu de nous donner une seule goutte de vertu, il nous pourroit laisser en nos infirmitez, pour faire qu'à chacune minute de temps nous serions accablez et opprimez du tout: car nous n'avons nul moyen de resistance en nous, mais tant y a que Dieu nous fortifie par sa grace: toutesfois (comme i'ay dit) ce n'est pas d'une pareille façon: car les uns demeurent infirmes et les autres ont une plus grande vertu beaucoup. Et voila pourquoy les saincts personnages qui ont esté douez de graces excellentes ont aussi esté tourmentez beaucoup plus en leur vie. Qui est celuy de nous qui soit assailli si rudement comme a esté Abraham, et qui ait une vie si miserable, que iamais ne soit en repos? Car voila Dieu qui luy commande de sortir du pays de sa naissance, et quand il l'a delaissé, il demeure là à languir au milieu du chemin, iusqu'à ce que son pere

soit trespassé. En la fin il entre en ceste terre-la, voire ne sachant de quel costé il se doit tourner: car Dieu ne daigne pas luy dire, quel est le pays où il l'appelle, mais il le tient là comme le bec en l'eau. Est-il là venu? on le tourmente, on le fasche, il n'y a qu'inquietude, et puis quand les hommes l'ont bien fasché, la famine le persecute, qu'il faut qu'il se retire, sa femme luy est là ravie. Et puis quand il retourne, c'est à recommencer: et pour la seconde fois il faut qu'il aille cercher pasture ailleurs: et cependant Dieu luy dit, Ne te chaille, ie te donneray ceste terre, tu en seras seigneur et maistre: ouy, mais il n'en voit rien. Cependant il n'a point de lieu pour se loger, et toutesfois Dieu luy promet de le faire heritier du monde. Et puis, quand il semble qu'il doive avoir lignee, il n'en a point: et toutesfois voila où il falloit que fust son salut: mais il est vieil et caduque, et cependant Dieu luy dit, tu n'auras point de salut, si tu n'as lignee: et comment? le voila desia en tel aage, qu'il n'en pouvoit pas attendre. Et bien Dieu luy a-il donné Ismael? il faut qu'il soit banni et retranché de la maison. Et puis en la fin quand il a Isaac selon la promesse, Dieu luy arrache son propre enfant, et luy dit, Va le tuer. C'est encores plus que ce que nous oyons de Iob: car si un pere oit que ses enfans soyent accablez de la foudre, ou bien qu'on les ait meurtris, il est vray que cela luy est bien aigre, et dur à porter: mais qu'il aille tuer son enfant de sa propre main, c'est une chose par trop extreme. Et il faut qu'Abraham en viene là. Et puis quand Dieu luy a rendu son fils, comme s'il l'eust ressuscité de la mort, il luy monstre quelle est la promesse qu'il luy avoit donnee, Ie t'avoye dit iusques à maintenant, que tu serois heritier de ceste terre: or tant s'en faut que tu en iouysses, que tu entres en possession ta vie durant, qu'il faudra que tes successeurs en soyent dechassez qu'ils soyent en pays estrange sous une tyrannie fort cruelle par l'espace de quatre cens ans. Nous voyons que Dieu a exercé son serviteur Abraham d'une façon estrange, et non accoustumee entre les hommes. Pourquoy? car aussi l'avoit il fortifié par son sainct Esprit, et pourtant il luy a donné de grands assauts et bien rudes. Voila donc comme Dieu besongne en ceux qui sont les plus excellens, afin qu'ils nous soyent comme miroirs et exemples pour les ensuyvre. Et de fait on ne fera point de tels ouvrages en une petite boutique comme en une grande, là où il y aura matiere et multitude d'ouvriers, que tout sera bien equippé, et en ordre: et s'il y a une petite boutique, on n'y pourra pas faire grand' besongne. Ainsi Dieu en use-il.

Voila donc comme il a fallu que Iob nous ait esté constitué comme un patron, et que Dieu l'ait affligé iusques au bout, afin que quand nous ferons comparaison de nous avec luy, chacun ait honte, veu qu'il ne peut souffrir quelque affliction ou legere, ou moyenne: car nous sommes si delicats que c'est pitié. Si Dieu nous envoye quelque adversité, il n'est point question de regarder en quoy il nous espargne, mais nous sentons nostre mal, et ne voulons point estre consolez en apprehendant la bonté de Dieu en ce qu'il nous supporte. Comme quoy? Un homme sera malade, il conçoit une telle apprehension de son mal, qu'il ne pense à autre chose, et ne regarde point, Dieu me donne ici des moyens beaucoup pour me soulager, ie suis secouru en mon mal, on a souci de moy, ie suis servi (comme l'un aura sa femme, l'autre ses enfans, l'autre ses serviteurs, qui luy assisteront) ie voy donc que Dieu encores ne m'afflige pas outre mesure: il aura (di-ie) les remedes, qui luy seront tout apprestez, il aura du bien, ou il sera subvenu d'autruy. Or il n'est point question que nous pensions à tout cela, mais le mal nous occupe en telle sorte que nous sommes là pour ronger nostre frein, pour nous tourmenter et fascher, voire et nous despiter à l'encontre de Dieu. Et c'est une ingratitude trop vilaine que celle-la: car nous devons tousiours penser quand un mal nous tourmente, helas! si ce bon Dieu n'avoit pitié de moy, que seroit-ce? Ie n'endureroye point seulement ce mal-ci, mais i'en ay merité de plus grans, et Dieu trouveroit bien le moyen de m'affliger d'avantage: car il est dit, qu'il a ses verges cachees en ses coffres, et quand il luy plairoit les desployer contre nous, nous sentirions bien d'autres coups. Si nous pensions à telles choses, il est certain qu'au milieu des plus grandes fascheries et molestes que nous puissions avoir en ce monde, nous serions consolez, nous sentirions quelque soulagement en nos maux: mais nous n'en faisons rien: tant y a que ceste doctrine n'est pas escrite en vain. Ainsi donc notons, que Dieu en la personne de Iob nous a voulu donner un miroir, auquel nous contemplions, que si nous sommes affligez, il ne faut point que nous facions nos maux si grans, que nous soyons si delicats pour dire, Ie ne puis avoir pis. Gardons nous bien de despiter Dieu en telle sorte, comme font beaucoup d'inconsiderez, mais que ceci nous viene en memoire: il est vray que mon mal m'est fort pesant, mais c'est pource que ie suis trop delicat. Et où est-ce que i'en seroye donc, si mon Dieu ne me tendoit la main? car il ne seroit point question que i'eusse ceste affliction ici seulement: il en a bien d'autres et de plus grandes, et de plus excessives. Dieu sait le moyen qu'il doit tenir en m'affligeant, que s'il luy plaisoit il me pourroit mettre en des abysmes si profonds que ie seroye là comme iusques aux enfers. Il faut donc que

maintenant ie regarde à sa bonté, et que ie le remercie de ce qu'il a pitié de moy, et qu'il m'espargne. Et qu'ainsi soit, voila Iob qui estoit homme comme moy, et sembloit bien qu'il fust muni iusques au bout, et ie voy comme Dieu l'a affligé, non point seulement en une espece, mais en plusieurs façons. Ainsi donc quand ie me seray mis en une balance avec luy, c'est bien raison que ie soye patient, et que ie m'humilie sous la main forte de mon Dieu, que ie me renge à sa bonne volonté, demandant qu'il me gouverne, et qu'il dispose de moy comme de sa creature, qui est en sa main. Quand nous en ferons ainsi, nous sentirons que Dieu est tousiours prest de secourir à ceux qui ont fiance en luy, et qui s'y reposent.

Or combien que nous voyons en Iob une vertu admirable, si est-ce qu'il estoit homme fragile comme nous. Et qu'ainsi soit, comment eust-il ainsi esté fortifié, sinon que Dieu y eust mis la main? Et auiourd'huy ceste vertu de laquelle il a usé envers Iob, est-elle amoindrie? Dieu a-il changé ou de propos, ou de nature? nenni. Ainsi donc quand nous voyons que Dieu a fortifié Iob, venons aux promesses qui ne sont pas pour un homme seul, mais appartiennent à tous. Voila Dieu qui declare, que si nous sommes estonnez de la foiblesse de nostre chair, quand nous aurons nostre refuge à luy, il a dequoy y remedier: si nous sommes abbatus, qu'il a dequoy nous fortifier, voire encores que nous soyons autrement destituez de tout. Quand donc le remede nous est ainsi presenté de Dieu, pour secourir à toutes nos foiblesses, ne doutons point, tout ainsi qu'il a soustenu son serviteur Iob, qu'il ne besongne aussi bien auiourd'huy en nous: car il ne veut sinon seeller les promesses qui sont communes à tous, et en la personne d'un homme il nous en donne là le tesmoignage et l'experience, afin que nous ne doutions pas que ce qu'il a dit, il le fera. N'allegons point donc ceste excuse, Et voire ie suis homme. Et Iob n'estoit-il pas homme? Abraham n'estoit-il pas homme? David aussi bien? Et comment est-ce qu'ils ont resisté aux tentations? O voire: mais ils ont esté aidez. Et Dieu n'est-il pas auiourd'huy semblable à soy, a-il changé depuis ce temps-la? A-il voulu aider seulement à trois ou à quatre? Quand il a dit, Ie seray vostre forteresse et rempar, ie vous assisteray en toutes vos necessitez, a-il seulement parlé à Iob, à Abraham, et à David? n'a-il point parlé à toute son Eglise? Ainsi donc, si nous ne voulons accuser Dieu de mensonge, il nous faut conclurre hardiment, que tout ainsi que Iob a esté assisté de Dieu, aussi bien le serons nous. Mais quoy? quand nous sommes destituez de la grace de l'Esprit de Dieu, cela procede de nostre malice, et que nous n'estimons pas le bien qu'il est prest de nous faire, quand il nous fait ses promesses: combien qu'il viene au devant de nous, et qu'il ne cerche sinon à desployer sa vertu pour nous maintenir, toutesfois nous luy fermons la porte. Et ainsi, cognoissons bien à quelle intention ceste histoire nous est escrite, c'est (comme i'ay desia dit) à ce que nous cognoissions comme Dieu affige les siens: et d'autre costé, que nous sachions qu'il n'oublie pas de leur donner secours au besoin, que selon que la necessité est grande, aussi le remede est tousiours apresté en temps opportun. Et au reste, nous avons ici un beau tesmoignage, que les afflictions ne sont pas tousiours signes que Dieu nous haysse. Et si nous n'avons cela, il est impossible que nous soyons patiens en nos adversitez: car ce n'est point sans cause que S. Paul dit au 15. des Romains (v. 4), qu'il nous faut avoir consolation avec patience. Si un homme ne se console en Dieu, quand il voudra monstrer une grande vertu et invincible, si est-ce qu'on ne pourra point appeller cela patience: il ne sera point patient comme il appartient: ce sera ce qu'on dit en proverbe, Patience de Lombard, c'est à dire, patience par force, et contrainte, comme une mule rongeant son frain. Vray est que ceux qui sont tels, cependant voudront faire les constans, ils ne voudront point fleschir, ils diront bien, Voila une mauvaise fortune, mais si faut-il que nous soyons constans. Voila quelle est la patience des incredules: combien qu'ils soyent renommez au monde comme gens courageux et vertueux, ils ne laissent point de s'eslever à l'encontre de Dieu, et de l'accuser: bref, chacun d'eux se veut faire iuste. Ie ne say (diront-ils) pourquoy ceci m'est advenu, sinon que fortune m'est contraire, ou Dieu est oisif, qu'il ne pense point aux choses, ou bien la condition des hommes est telle. Ainsi donc cependant telles gens ne laissent point d'avoir leur coeur plein de venin. Or Dieu veut que nous soyons patiens d'une autre façon, c'est assavoir, que nous soyons prests de tout endurer, sachans que le bien et le mal nous procede de la main de Dieu: que nous souffrions qu'il nous chastie, ne demandans sinon d'estre gouvernez par luy, renonçans à toutes nos affections. Et si cela nous semble fascheux, que nous bataillions contre nos mauvais appetits, et que nous y resistions en sorte qu'il demeure luy seul maistre: car il est impossible que nous ayons ceste patience ainsi franche et libre, sinon que nous prenions matiere de nous consoler en Dieu. Et comment sera-ce? Il faut bien que nous sachions qu'il ne demande point nostre perdition, quand il nous afflige, mais plustost qu'il procure nostre salut: car celuy qui estime et iuge que Dieu luy soit contraire, il est impossible qu'il n'entre en une fascherie et angoisse, voire en une frenaisie pour faire de la

beste sauvage, et s'eslever à l'encontre de Dieu. Aimerons-nous Dieu quand nous penserons qu'il ne demande sinon à nous perdre et à nous destruire? Ainsi donc c'est une chose bien necessaire que ceste-ci, que nous soyons tous resolus quand Dieu nous afflige, que ce n'est pas pourtant signe qu'il nous haysse, ne qu'il nous tiene comme ses ennemis, mais plustost par ce moyen-la il procure nostre salut. Et voila où consiste nostre victoire, comme S. Paul dit en la mesme Epistre au 8. chap. (36) si nous apprehendons ceste amour de Dieu en Iesus Christ, que nous soyons bien persuadez que Dieu nous a adoptez pour estre de ses enfans, car ayans ce principe-la, nous ne serons point troublez d'affliction. Pourquoy? Car puis que Dieu nous aime, nous ne serons iamais confus: et tant s'en faut que nos afflictions empeschent nostre salut, qu'elles nous seront tournees en aide, et Dieu besongnera en telle sorte, que nostre salut sera avancé par ce moyen la.

Ainsi donc voyans que Iob qui estoit aimé de Dieu, qui estoit des plus excellens qui fussent alors au monde, a esté si grievement affligé, sachons que si Dieu quelquesfois permet que nous endurions des adversitez bien dures et fascheuses, il ne laisse pas pourtant de nous avoir en sa protection, il ne laissé pas de nous aimer, et en nous aimant de nous pourvoir de ce qui nous est bon et utile. Mais il nous faut venir à ce qui est ici couché, c'est assavoir que Dieu n'a pas seulement affligé Iob en son bien, mais en ses enfans. Ceci est bien à noter: car quelquefois celuy qui se monstrera bien vertueux en une espece de tentation, sera incontinent abbatu en l'autre. Exemple, Il y pourra avoir un homme qui mesprisera tellement les biens de ce monde, que s'il a esté bien riche, et s'il est appovri, on ne le verra point abbatu, mais il demeurera paisible, Et bien, i'ay esté riche, Dieu m'a voulu affliger, ie suis despouillé de mon bien, et de ma substance, Dieu soit loué. On dira, Cest homme-la est si constant qu'il semble qu'il n'ait nulle apprehension de son mal: voila une grande vertu à luy. Ouy: mais s'il est assailli d'un autre costé, qu'il luy adviene quelque tentation nouvelle, le voila tellement troublé, qu'il n'y a nul moyen de le resiouir. Ce n'est donc point assez que nous soyons patiens contre une espece de mal, mais il faut que nous ayons resisté à tout. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur nous exerce en diverses sortes. Et il nous faut bien noter ceci: car nous trouvons estrange, apres que Dieu nous aura envoyé quelque adversité quand nous cuidons estre eschappez, que voila un second mal qui retourne: ceci (di-ie) est bien dur à nostre sens, mais Dieu a iuste raison de nous susciter ainsi des tentations diverses, afin que (comme i'ay desia dit) nostre patience se declare. Or si les biens sont chers à l'homme, encores ses enfans luy sont plus precieux. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur a voulu que ce fust le dernier message, comme si Iob estoit ici mis à la torture. Quand un homme sera mis à la torture, on luy augmentera tousiours de plus en plus le tourment, iusques à ce qu'il n'en puisse plus, qu'il soit à l'extremité. Satan aussi a eu cest artifice envers Iob: car c'est comme s'il le mettoit premierement à la corde, quand il luy fait annoncer, Voila tes boeufs et tes asnesses qui ont esté ravis par les Sabeens, les brigands sont venus qui ont meurtri les serviteurs. Et bien, voila un homme à la torture: mais quand on luy vient dire, Voila le feu qui est tombé du ciel, et à consumé tout le bestail, c'est comme si on mettoit aux pieds un contrepoids à un povre homme, afin que le mal luy croisse, et qu'il luy soit beaucoup plus grief. Et à la fin voila l'extremité, quand on luy annonce la mort de ses enfans. Apprenons donc quand nous serons eschappez d'un mal, qui nous semblera estre bien pesant, et bien difficile à souffrir que Dieu nous en pourra envoyer un autre qui sera beaucoup plus excessif. Et pourquoy cela? Car Satan aussi nous presse de son costé, et Dieu luy permettra, à telle fin que nous avons declaré ci dessus, c'est que nous passions par un tel examen, afin que Dieu soit glorifié en nous, que nous ayons tant plus grande occasion de luy rendre graces, quand il nous aura delivrez des assauts d'un tel ennemi et si puissant qu'est Satan. Quelquefois aussi il le fait pour nostre durté: quand il voit que nous sommes rudes à l'esperon, que nous sommes tant tardifs et lasches, il faut qu'il nous picque tant plus rudement, comme on dit en commun proverbe, A rude asne, rude asnier. Mais tant y a, qu'ici en l'exemple de Iob nous n'avons sinon à observer ce que i'ay desia touché. Or il y a aussi bien ce que nous avons dit, que les tentations de Iob ont esté diverses en un autre moyen: car les brigands luy ont volé son bien, et son bestail, la foudre du ciel en a bruslé une grande partie, un grand tourbillon a renversé la maison, en laquelle estoyent ses enfans, et ils ont esté accablez dessous. Si les ennemis fussent venus qui eussent ravi tout le bestail et qu'en la fin ils se fussent ruez sur la maison, et sur les enfans de Iob, cela n'eust pas esté si dur ne si estrange, que quand il est dit que la foudre est tombee du ciel, qu'un grand vent impetueux a tué ses enfans: car Iob estoit ici sollicité de dire, Qu'est-ceci? les hommes me sont contraires, et Dieu se constitue aussi mon ennemi, car d'où vient la foudre du ciel? d'où vienent les vents si impetueux? Il est dit que les vents sont messagers de Dieu, qu'ils sont pour executer ses commandemens, comme s'il avoit ses herauts: il est dit,

que le feu du ciel est comme un signe de sa presence.

Or donc Iob pouvoit conclurre, Voici Dieu qui me fait la guerre d'un costé, les hommes de l'autre, il n'y a ne ciel ne terre que tout ne se dresse contre moy. Helas! que puis-ie devenir? sur cela il pouvoit estre du tout abysmé en desespoir. Nous voyons donc que quand les tentations sont ainsi diverses, nous sommes beaucoup plus affligez: et l'experience aussi le monstre, chacun le peut sentir en soy: car si nous sommes tourmentez en une sorte, voire encores que ce soit iusques au bout, encore concevons-nous quelque esperance: mais quand un homme nous aura persecuté d'un costé, qu'un autre se viene eslever contre nous, et que le nombre de nos ennemis croisse, et que nous soyons pressez de toutes parts, qu'il semble aussi que Dieu nous soit contraire, alors nous n'en pouvons plus, nous quittons tout (comme on dit) comme povres gens desesperez. Or quand nous voyons que ceci est advenu à Iob, notons-le bien pour en faire nostre profit, sachans que Dieu veut aussi bien esprouver nostre foy, et nostre constance par diverses tentations. Quand les hommes nous feront quelque fascherie et iniure, il nous semble que Dieu nous fait tort, si incontinent il ne nous en venge, tellement que nous voudrions que le ciel mesme se dressast à l'encontre de nos ennemis, pour nous venger de l'iniure qu'ils nous ont faite, et ne regardons pas que c'est Dieu qui nous veut ainsi esprouver, et qu'il sait ce qui nous est bon et expedient mieux que nous mesmes. Cependant on pourroit ici demander, comment c'est que le feu est venu du ciel pour brusler le bestail de Iob, car le diable n'a point en sa puissance les foudres, et les tempestes, nous ne luy attribuons point un tel empire, qu'il domine en l'air, qu'il suscite des tourbillons, et des orages quand il luy plaira. Or la response est facile à cela: combien qu'il faudra que ceste matiere soit deduite plus à plein au sermon suivant. Mais encores notons, combien que les vents soyent les herauts de Dieu, et qu'ils executent sa volonté, et que la foudre ait une semblable nature, si est-ce que le diable machine parmi, comme Dieu se sert de luy, ainsi que desia il en a esté traitté. Ne trouvons point donc estrange que le diable ayant un tel congé de Dieu (comme il a esté declaré) puisse esmouvoir les foudres, et les tourbillons et tempestes: non pas qu'il le puisse faire toutes fois et quantes qu'il le voudroit bien, mais Dieu se sert de luy comme il luy plaist. Voila donc la question soluë, qu'il ne se faut point esbahir que le diable ait ainsi suscité une tempeste et orage pour abbatre une maison, qu'il ait esmeu la foudre du ciel, c'est d'autant que Dieu luy avoit permis cela, et mesmes qu'il l'a conduit pour exercer la foy et la patience de son serviteur.

Or cependant d'autre costé nous avons aussi à noter, que la patience de Iob a esté tant plus vertueuse et louable de ce qu'il est tombé de si haut, et qu'il sembloit qu'il fust si bien muni, et toutesfois quand il s'est trouvé pleinement destitué, qu'il ne laisse point de benir Dieu: cela (di-ie) est digne de plus grande louange, car nous savons comme ceux qui sont en prosperité s'oublient. Ie ne di pas seulement les mondains, et ceux qui ne pensent nullement à Dieu, mais les fideles, qui auront cheminé en la crainte de Dieu tout le temps de leur vie, et mesmes qui retienent encores ceste affection-la, si est-ce qu'ils seront enyvrez quand ils auront tout à souhait, ils s'oublieront, et ne se cognoistront plus. Regardons ce qui advint à Ezechias, combien qu'il fust du tout adonné à servir Dieu, et à faire son office, si est-ce que quand il voit qu'il est eslevé plus que de coustume, il n'envoye plus vers le Prophete Isaie, il n'est plus question de cercher conseil de Dieu, mais il fait tout à sa phantasie, il se magnifie tant qu'il provoque l'ire de Dieu en un moment, monstrant ses richesses par ambition, tellement qu'il faut que la main de Dieu tombe sur luy bien rudement à cause de sa folie, et outrecuidance, de laquelle il estoit transporté. Et c'est aussi ce que dit David (Pseau. 30, 7), I'ay dit en mon abondance, ou en ma felicité, iamais ie ne seray esbranlé. David savoit bien comme il avoit esté eslevé de Dieu, iamais il n'a obscurci sa grace, mais plustost il a voulu qu'il en fust memoire iusques en la fin du monde, que Dieu l'avoit retiré de la fiente des bestes, qu'il l'avoit constitué en estat royal. Il magnifie cela, il veut qu'on en parle apres sa mort, il ne se vante point de sa noblesse, il ne s'attribue rien: et toutesfois apres que Dieu l'a establi en son royaume et quand il se voit en repos, il commence à se hausser, et dit qu'il a fait ceste conclusion qu'il ne sera iamais esbranlé. Or David nous monstre là que c'est de nous, quand nous sommes à nostre aise, que nous sommes enyvrez en ceste folie-la, qu'il nous semble que iamais Dieu ne nous changera nostre estat, quand nous sommes en nos voluptez et delices. Voila ce que nous avons bien à noter, que c'a esté une vertu admirable en Iob, quand il a resisté à ceste tentation si soudaine et si grande, et non pas à une, mais à tant qui luy sont venues tout en un coup, et nous voyons comme il y resiste. Un peu auparavant il estoit en telle prosperité, qu'il sembloit qu'un chacun luy favorisast, il n'y avoit celuy de qui il ne fust magnifié: brief, Satan mesmes dit, qu'il semble que Dieu le tiene en son giron, Il est en ta main (dit-il) tu le conserves, tellement qu'il semble que tu le mignardes. Cependant nous

voyons comme il est traité en une minute de temps, et ce luy pouvoit estre une chose bien dure. D'autant plus donc sommes nous advertis quand Dieu nous envoyera quelque prosperité, que nous ne laissions pas d'estre sur nos gardes. Car il est certain que si Iob n'eust bien esté resveillé souventesfois de cette trompette pour dire, Qui suis-ie? quelle est ma condition? qu'il se fust bien trouvé confus quand Dieu l'eust affligé. Advisons donc de cheminer en crainte et en tremblement, sur tout quand nous verrons que Dieu nous envoyera quelque prosperité mondaine, car c'est alors que le diable est au guet pour nous surprendre, et qu'il nous pourra mettre quelque tentation au devant, à laquelle nous n'aurons iamais pensé. Voila donc ce que nous avons encores à noter sur ce passage: quand il est dit, que du temps que Iob estoit si bien fondé, qu'il sembloit qu'il eust tant de rempars, que nul mal ne le peust attoucher: toutesfois qu'en un moment et la foudre du ciel, et un tourbillon de l'air, et les ennemis le despouillent de tout ce qu'il a, qu'il est là iusques à l'extremité, excepté sa personne, que Dieu reservoit encores à des tentations plus griefves.

Or au reste revenons au propos que i'ay desia touché, c'est assavoir que nous cognoissions quelle est la rage de Satan contre les fideles. Nous avons veu ci dessus comme Dieu le tenoit en bride, *Tu ne toucheras point à la personne* de Iob, et cependant si voit-on en quelle furie il y a procedé. Or regardons maintenant les moyens qu'il a pour nous tourmenter. Car autant d'infirmitez que nous avons, autant de povretez qui sont en ce monde, autant d'adversitez qu'il y a, autant sont-ce de dards que Satan a desia tout aguisez contre nous: il nous en peut navrer, et nous faire autant de playes mortelles, si ce n'est que Dieu y pourvoye. Puis que le diable a tousiours telles armures, et que nous sommes tous descouverts de nostre costé, ie vous prie si ce n'estoit que Dieu y remediast, que seroit-ce de nous? d'autant plus avons-nous à rendre graces à nostre Dieu, quand nous voyons que Satan ne peut rien sinon ce qu'il luy permet. Cependant nous avons tousiours à invoquer Dieu pour dire, Helas Seigneur, si nous n'estions en ta protection, que seroit-ce de nous? Il est vray que tu nous chasties pour quelque temps: mais en cela tu nous declares ta bonté paternelle, quand tu ne permets point que nous soyons exterminez du tout, attendu la rage de l'ennemi à qui nous avons affaire: que si tu luy laschois la bride contre nous, il faudroit que nous fussions devorez plus soudain, que ne seroit pas une povre brebis entre cent mille loups. Voila donc comme il faut que nous soyons au guet, que nous veillions, et soyons sur nos gardes, pour prier Dieu qu'il ne permette point que nous soyons exposez en proye à Satan, car s'il a bien eu l'audace de combatre contre le Sauveur du monde, comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ en a esté assailli, sachons qu'il se ruera bien plus hardiment sur nous. Et pourtant, recevons les armures que Dieu nous donne pour luy resister, c'est assavoir sa parole, comme S. Paul nous rameine-là, quand il nous veut bien armer contre toutes les tentations du monde, et de Satan. Recevons donc ce que Dieu nous donne que nous ne soyons point lasches à nous aider de tous les moyens lesquels il nous met entre les mains, afin de nous en pouvoir aider à la necessité. Voila ce que nous avons à retenir en somme de ceste doctrine, si nous voulons bien profiter en ce qui est ici monstré par l'exemple de Iob, attendans que le reste se deduise plus au long.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

SEPTIEME SERMON

SUR LE I. CHAPITRE.

20. *Adonc Iob se leva, et deschira sa robe, et tondit sa teste, et se ietta en terre, et adora,* 21. *Et dit, ie suis sorti nud du ventre de ma mere, là ie retourneray nud: le Seigneur l'a donné, et le Seigneur l'a osté, le nom du Seigneur soit benit.* 22. *En tout ceci Iob ne pecha point, et n'attribua rien de desraisonnable à Dieu.*

Nous disons bien que patience est une grande vertu, comme aussi elle est: cependant il y en a bien peu qui sachent que veut dire ce mot de Patience: en quoy on peut iuger qu'il ne nous chaut gueres d'estre patiens, et d'avoir ceste vertu, laquelle nous prisons tant. Or Dieu voyant une telle nonchallance aux hommes, leur veut mettre devant les

yeux ce qui nous est tant necessaire. Car si nous ne sommes patiens, il faut que nostre foy s'esvanouisse: car elle ne se peut entretenir sans ce moyen. Et qu'ainsi soit, Dieu veut que parmi les miseres de ce monde, nous ayons tousiours un coeur paisible, et que nous soyons tellement asseurez de sa bonté, que cela nous resiouisse et nous contente, et que nous puissions nous glorifier contre Satan, et contre tous nos ennemis. Et comment est-il possible, sinon que nous regardions plus haut que à ce monde, et que nous contemplions, que combien que nostre condition soit miserable quant à l'opinion de la chair, toutesfois puis que nostre Dieu nous aime, il nous doit bien suffire? Or ce passage ici est aussi excellent qu'il y en ait point en l'Escriture saincte, pour nous monstrer qu'emporte le mot de Patience. Et il faut que nous y soyons enseignez, si nous voulons que Dieu nous recognoisse patiens en nos afflictions. Nous dirons bien communément, qu'un homme sera patient, encores qu'il n'ait point de vray patience: car quiconques souffre du mal, on l'appellera patient: mais cependant retenons que pour estre patiens, il faut que nous moderions nostre tristesse. S'il y a du mal, qu'il soit adouci, en recognoissant que Dieu ne laisse pas de procurer nostre salut tousiours, qu'il faut que nous soyons subiets à luy, que c'est bien raison qu'il nous gouverne selon sa volonté. Voila en quoy se monstre la patience. Mais il n'y a rien meilleur ne plus utile, que de contempler le miroir qui nous est ici proposé. Nous avons veu que Iob pouvoit estre abysmé, ayant eu tant de mauvaises nouvelles, or il est dit qu'il s'est levé, et a deschiré sa robe, s'est tondu, et s'est ietté à terre pour s'humilier devant Dieu. Ici nous voyons en premier lieu, que ceux qui sont patiens ont bien quelque affliction, qu'ils se sentent faschez et angoissez en leur coeur, car si nous estions comme un tronc de bois, ou une pierre, il n'y auroit nulle vertu en nous: un homme qui n'aura point d'apprehension de son mal, sera-il digne d'estre loué? nous verrons bien un povre phrenetique qui rira, et se moquera de tout le monde, et cependant il est au bord du sepulchre, mais c'est qu'il n'a point sentiment de son mal. Cela donc ne merite point d'estre tenu ne reputé pour vertu, car c'est plustost une stupidité: les bestes brutes quelquefois ne sentent rien, mais elles ne sont pas vertueuses pour cela. Ainsi donc notons que le mot de Patience ne signifie pas que les hommes soyent eslourdis, qu'ils n'ayent nulle tristesse, qu'ils ne soyent point faschez quand ils sentiront quelque affliction: mais la vertu est, quand ils se pourront moderer, et tenir telle mesure, qu'ils ne laisseront point de glorifier Dieu au milieu de toutes leurs miseres: qu'ils ne seront point troublez d'angoisse, et tellement engloutis, que de quiter là tout: mais qu'ils batailleront contre leurs passions iusques à ce qu'ils se puissent renger à la bonne volonté de Dieu, et conclure comme fait ici Iob, et dire qu'il est du tout iuste.

Voila ce que nous avons à noter, quand il est dit, Que Iob a deschiré sa robe, et a tondu son chef: car telles façons estoyent accoustumees au pays d'Orient, comme nous savons, qu'il y avoit plus de ceremonies en ces regions-la que non point en ces pays froids où nous habitons. Car quand il advenoit quelque chose, qui pouvoit esmouvoir les hommes à grande fascherie, en signe de dueil ils desciroyent leurs vestements. Voila pour un Item. Et puis au pays là où on avoit accoustumé de nourrir les cheveux, on se tondoit en faisant le dueil: comme à l'opposite, là où on se tondoit, quand on faisoit le dueil on laissoit croistre la cheveleure. Ce sont donc signes de dueil que prend ici Iob quand il descire sa robbe, et qu'il se tond. Or il est certain qu'il ne le fait point par feintise, comme bien souvent ceux qui se veulent contrefaire prenent des masques, afin qu'on estime qu'ils sont en grande tristesse, et ne laissent point de rire en leur coeur. Iob n'a pas usé d'une telle hypocrisie. Sachons donc quand il a desciré sa robe, et qu'il a tondu ses cheveux, qu'il a esté angoissé et fasché iusques au bout, et quand il s'est ietté par terre, ç'a esté encores un autre tesmoignage pareil. Mais il semble que Iob lasche ici la bride à sa tristesse, qui seroit un vice à condamner. Car nous savons que les hommes ne sont que par trop excessifs et desbordez en leurs passions. Car combien qu'ils se restraignent, et se repriment tant qu'ils peuvent, si est-ce qu'encores ils ne laissent pas de passer mesure, et n'y a rien plus difficile que de nous moderer tellement, que nous tenions reigle et compas. Nous voyons que les hommes ne se peuvent pas resiouyr, qu'ils ne s'esgayent par trop: le dueil et la tristesse est une passion beaucoup plus violente, et qui transporte plus les hommes, que ne fait point la ioye. Ainsi donc nous avons à estre sur nos gardes toutes fois et quantes que Dieu nous envoye quelque adversité, car c'est là où nous avons accoustumé de nous desborder le plus. Or ici il est dit, que Iob a desciré sa robe: il semble qu'il se vueille plus picquer pour estre plus triste qu'il n'estoit (car un homme qui se voit ainsi deffiguré, il s'estonne de soy-mesme) et puis quand il vient iusques aux cheveux, on pouvoit dire qu'il a cerché comme des aides pour s'aguillonner et augmenter son dueil, et que c'estoit comme se donner des coups d'esperon. Et cela (comme i'ay dit) seroit bien à condamner: mais en premier lieu notons que l'Escriture nous a ici voulu exprimer, que la tristesse de ce sainct personnage estoit si grande, et si vehemente, qu'il ne s'estoit

peu contenir, qu'il n'usast des façons accoustumees iusques à descirer sa robe, pour monstrer qu'il sentoit une telle angoisse, qu'elle l'avoit navré iusques au profond du coeur. Voila ce que l'Escriture nous exprime. Or cependant combien que les hommes doivent estre sur leurs gardes, pour ne point estre engloutis de tristesse quand ils sont affligez: si faut-il toutesfois que quand Dieu nous envoye du mal, nous y pensions. Car la façon commune est bien mauvaise, quand on repousse toute fascherie: et toutesfois voila où en ont esté les hommes, quand ils ont voulu avoir patience, ils ont esteint toutes pensees de leurs maux, ils les repoussoyent bien loin, et s'en eslongnoyent: brief, ils eussent voulu estre abbrutis en telle sorte, qu'ils ne cognussent plus rien, ne discernassent. Or tout au rebours quand Dieu nous afflige, ce n'est pas pour nous donner des coups de maillet sur la teste, afin que nous soyons estonnez et assouppis, mais il nous veut induire à penser à nos miseres. Comme quoy? outre ce qu'il nous faut reduire en memoire nos pechez pour en demander pardon, et pour estre tant plus soigneux à l'advenir de cheminer comme il appartient, nous sommes aussi instruits que c'est de nostre vie, afin de ne nous y point plaire, afin de n'estre point enflez de vanité, ne de presomption comme nous sommes, et puis de cognoistre l'obligation que nous avons à nostre Dieu de ce qu'il nous traitte si doucement, qu'il nous porte comme en son giron: et puis quand nous voyons qu'il a le soin de nostre vie, que nous regardions plus loin, c'est à dire, que nous tendions au royaume eternel, là oú est nostre vraye ioye et repos. Voila donc comme Dieu ne laisse pas de nous estre pitoyable quand ils nous envoye quelque affliction: car c'est afin qu'examinans ce qui est en nous, nous cognoissions aussi quelle est nostre condition. Et aussi il est bon et utile que les fidelés, quand Dieu les afflige, s'incitent de penser à eux, Qui suis-ie? qu'est-ce que de moy? Et pourquoy est-ce que ie suis ainsi affligé? qu'ils pensent (di-ie) à toutes ces choses. Or voila comme Iob a peu deschirer ses vestemens, et puis tondre sa teste sans offenser Dieu: non point qu'il se voulust là precipiter en une fascherie trop grande, mais cela tendoit à humilité: comme aussi c'a esté aux anciens un signe de repentance: car si Dieu envoyoit quelque peste, ou quelque guerre, ils vestoyent un sac, et iettoyent de la poudre sur leurs testes. Pourquoy cela? Ce n'estoit point pour nourrir une mauvaise tristesse, dont parle sainct Paul (2. Cor. 7, 10), laquelle il dit estre selon le monde (il nous la faut fuir) mais c'a esté pour une autre tristesse qu'il dit estre selon Dieu, quand les hommes apres s'estre cognus povres pecheurs vienent devant leur Iuge, qu'ils se condamnent là, et monstrent qu'ils sont dignes d'estre confus. Car celuy qui se vest d'un sac, qui a la poudre sur la teste, proteste qu'il n'a plus de quoy se glorifier, qu'il faut qu'il ait la bouche close, qu'il soit là comme si desia il estoit ensevely, pour dire, Ie ne suis pas digne que la terre me soustiene, mais il faut qu'elle soit par dessus moy, et que Dieu me iette si bas, que ie soye comme foulé aux pieds.

Voila comme en a usé Iob, voyant que Dieu le solicitoit à humilité, il s'y est bien voulu renger: et pour ceste cause, il a deschiré sa robe, et a tondu ses cheveux. Or cependant si voyons nous (comme i'ay desia touché) que la patience n'est point sans affliction, qu'il faut bien que les enfans de Dieu soyent tristes, sentans leurs maux: et neantmoins qu'ils ne laissent point d'avoir la vertu de patience, quand ils resistent à leurs passions, en sorte qu'ils ne se despitent point contre Dieu, qu'ils ne passent point mesure, qu'ils ne regimbent point contre l'esperon, mais plustost qu'ils donnent gloire à Dieu: comme il s'ensuit quant et quant au texte, *que Iob s'estant ietté à terre, l'a fait pour adorer.* Or il est vray que ce mot icy signifie s'encliner, ou se mettre bas, mais il se rapporte à ceste fin de s'humilier devant Dieu, et luy faire hommage. Nous en verrons qui se iettent par terre, mais ils ne laissent pas d'estre forcenez, tellement que s'il leur estoit possible, ils monteroyent par dessus les nues pour faire la guerre à Dieu. Nous en verrons de ceux qui sont ainsi transportez de despit, mais c'est à cause qu'ils ne peuvent pas se ruer à l'encontre de Dieu, comme ils voudroyent. Or Iob tout au rebours se iette par terre, à fin d'adorer, voire regardant à Dieu pour s'humilier devant sa haute maiesté. Car quand nous sentons la main de Dieu, c'est alors que nous luy devons faire plus d'hommage que iamais. Vray est que si Dieu nous traitte doucement, nous devons estre esmeus par cela de venir à luy, comme de fait il nous y convie. Ceste grande bonté de laquelle il use, qu'est-ce sinon qu'il nous veut attirer à soy: mais d'autant que nous sommes si laschez à y venir, il faut qu'il nous adiourne, et qu'il monstre quel droit il a par dessus nous: comme quand un prince voit son vassal qui est tardif à faire son devoir, il luy envoye son officier pour le sommer. Ainsi Dieu voyant que nous ne tenons conte de venir à luy, ou bien que nous n'y venons pas d'une telle affection, ne si ardente comme il seroit bien requis, nous solicite, et nous adiourne. Iob donc cognoissant quelle est la fin et le vray usage des afflictions, s'est ietté par terre, à fin de faire hommage à Dieu, pour dire, Seigneur, il est vray que par ci devant ie t'ay servi et honoré, cependant que ie prosperoye, et que i'estoye en mes grans triomphes, ie me suis pleu à te faire service. Mais quoy? ie ne me suis

point assez cognu, et ie voy maintenant quelle est ma fragilité, que nous sommes miserables creatures. Ainsi donc, Seigneur, ie viens maintenant te faire un hommage nouveau, quand il te plaist de m'affliger en ce monde: Seigneur ie me ren volontairement à toy, et ne demande sinon de me rendre subiet à ta main, quoy qu'il en soit. Voila quant à ce mot où il est dit, Que Iob s'est ietté à terre, ayant ceste affection d'adorer Dieu.

Or venons maintenant à ce qui est dit, c'est à savoir, que Iob recognoist que c'est des hommes, *Ie suis sorti nud du ventre de ma mere* (dit-il) *et là ie retourneray nud.* Quand il dit là, il entend d'un autre, c'est à savoir, du ventre de la terre qui est la mere de tous: Ou bien, comme un homme qui a le coeur serré, il n'exprime pas tous les mots, mais il parle comme à demi, ainsi que nous verrons, que ceux qui sont tristes iusques au bout n'exprimeront pas tous leurs mots. Toutesfois ceste protestation est assez claire, c'est à savoir, que Iob veut dire, Et bien, il faut donc que ie retourne en terre, comme ie suis sorti du ventre de ma mere. Il est vray qu'on pourroit prendre ce passage doublement: à savoir, premierement que ce fust comme une sentence generale. Voila les hommes qui vienent nuds au monde, et quand ils y retournent c'est le semblable, qu'ils n'emportent pas leurs richesses, ni leurs honneurs, ne leurs pompes, ne leurs delices, qu'il faut qu'il s'en aillent en pourriture, qu'il faut que la terre les reçoyve. Mais l'autre exposition est plus convenable, que Iob applique cecy à sa personne, comme s'il disoit: I'estoye sorti nud du ventre de ma mere, pour un temps Dieu m'a voulu enrichir, que i'ay eu grande quantité de bestail, i'ay eu grosse famille, i'ay eu multitude d'enfans, bref, i'estoye bien revestu des graces et des benedictions que Dieu m'avoit eslargi. Or il veut que ie m'en aille tout nud, il m'avoit enrichi de toutes ces choses, et il me les a ostees, afin que ie retourne en mon premier estat, et que ie me dispose maintenant d'aller au sepulchre. Or ceste sentence cy est bien à noter: car Iob n'eust peu mieux approuver sa patience, qu'en se deliberant d'estre tout nud, d'autant que le bon plaisir de Dieu estoit tel. Il est vray que les hommes ont beau tergiverser: ils ne peuvent point faire force à nature, qu'il ne faille en despit de leurs dents qu'ils retournent tous nuds au sepulchre. Et mesmes les Payens ont dit qu'il n'y a que la seule mort qui monstre quelle est la petitesse des hommes. Pourquoy? Car nous avons un gouffre de cupidité, que nous voudrions engloutir toute la terre: si un homme a beaucoup de richesses, de vignes, de prez, et de possessions, ce ne luy est point assez: il faudroit que Dieu creast des nouveaux mondes, s'il nous vouloit rassasier. Et bien sommes-nous morts? il ne faut de terre que de la longueur de nous, pour nous mettre là en pourriture, et pour nous reduire à neant. Ainsi donc, la mort monstre que c'est de nous, et de nostre nature: et neantmoins on en voit beaucoup qui bataillent contre une telle necessité: ils feront des sepulchres braves, ils auront des funerailles triomphantes: il semble que telles gens veulent resister à Dieu, mais si est-ce qu'ils n'en vienent point à bout. Or tant y a que la condition generale des hommes est telle: mais quant à nous, il faut que nous souffrions patiemment d'estre despouillez quand nous aurons esté revestus de biens et de richesses: que nous souffrions (di-ie) que Dieu nous prive de tout, et que nous demeurions tous nuds et desnuez, et que nous soyons appareillez de retourner au sepulchre en tel estat. Voila (di-ie) en quoy nous approuverons que nous sommes patiens. Et c'est ce que Iob a voulu signifier en ce passage. Et ainsi toutes fois et quantes que nous aurons faute des biens de ce monde, que nous aurons faim et soif, que nous serons pressez de quelques afflictions, et que nous n'aurons point de secours, pensons à nostre origine, regardons à nous, et qui nous sommes, et d'où nous sommes procedez. Car les hommes abusent du soing paternel que Dieu a d'eux, les provoyant de ce qu'il leur faut. Il est vray que nous devons avoir bien cela imprimé en nos coeurs, c'est à savoir que Dieu ne veut point que rien nous defaille, qu'il ne nous a point mis au monde qu'il ne nous y vueille nourrir: mais si est-ce qu'il nous faut tousiours cognoistre, que cela nous vient d'ailleurs, et que nous ne cuidions point avoir de droit ce que nous tenons de la bonté gratuite de nostre Dieu. Si un homme me nourrissoit de sa pure liberalité, et qu'il me dist, Venez tous les iours, vous aurez tant de vin, tant de pain, ie vous veux entretenir: et ce ne sera pas que ie m'oblige à vous, mais ie vous donne cela: si ie voulois là dessus intenter proces pour obliger celuy duquel ie dois mendier chacun iour, recevant substance de sa main, si ie voulois faire une rente de ce qu'il me donne de sa pure liberalité, ne seroit-ce pas une ingratitude trop vilaine? Ie meriterois qu'on me crachast au visage. Or d'autant plus sommes nous tenus de recevoir les biens que Dieu nous fait avec toute modestie, sachans qu'il ne nous doit rien: et pource que nous sommes povres, qu'il nous faut venir à luy pour mendier tous les iours de sa liberalité infinie. Ainsi donc quand nous aurons quelque necessité, recourons là (comme i'ay dit) et cognoissons, D'où suis-ie sorti? du ventre de ma mere, tout nud, une povre creature miserable: il m'a fallu secourir, et me nettoyer de la povreté, en laquelle i'estois, qu'il falloit que ie perisse du tout,

sinon que i'eusse esté secouru d'ailleurs: Il a donc pleu à Dieu de me nourrir et entretenir iusques à maintenant, et me faire des graces telles, que le nombre en est infini. Et pourtant si maintenant il me veut affliger, c'est bien raison que ie porte le tout patiemment, puis qu'il vient de sa main. Voila donc ce que nous avons à noter de ce qui nous est monstré par Iob, Ie suis sorti nud du ventre de ma mere, et ie retourneray aussi nud au sepulchre. En somme, nous pensons quand Dieu nous aura donné des biens en main, que nous les aurons possedez pour quelque temps, que la proprieté nous en doive demeurer, que nous serons tellement accompagnez de nos richesses, qu'elles viendront avec nous iusques au sepulchre, que nous n'en devons iamais estre destituez. Or ne faisons point ce conte-la: car ce n'est que pour nous tromper: mais au contraire sachons que si le bon plaisir de Dieu est de nous oster les biens, qu'il nous aura eslargis, qu'il faut que du iour au lendemain nous soyons prests d'en estre privez, qu'il ne nous face point mal d'estre despouillez en une minute de temps de tout ce que nous aurons peu acquerir en toute nostre vie.

Au reste Iob nous mene encores plus outre, en disant que *Dieu l'avoit donné, et qu'il l'a osté, et pourtant que le Nom du Seigneur soit benit.* Quand il dit que Dieu l'avoit donné, il monstre que c'est bien raison que Dieu dispose ce qu'il nous a mis entre les mains, puis qu'il est sien, car quand Dieu nous envoye des richesses, ce n'est pas qu'il quitte son droit, qu'il n'ait plus de seigneurie (comme il l'a doit avoir) estant Createur du monde. Car ce mot de Createur emporte, qu'il a tellement tout fait, qu'il faut que toute puissance et empire souverain luy demeure. Et combien que les hommes possedent chacun leur portion selon que Dieu leur a eslargi des biens de ce monde, si est-ce qu'il faut qu'il en demeure tousiours Seigneur et maistre. Iob donc cognoissant cela, s'assuiettit du tout à la bonne volonté de Dieu: et c'est une chose que nous confessons tous estre plus qu'equitable: mais cependant il n'y a celuy qui s'y vueille ranger. Et qu'ainsi soit, si tost que Dieu nous aura laissé iouyr trois iours de quelque bien, il nous semble, s'il nous l'oste, qu'il nous face grand' iniure: nous murmurons à l'encontre de luy. Et qu'est-ce à dire cela? C'est l'ingratitude que i'ay touchée n'a gueres, qu'il nous semble quand Dieu s'est monstré une fois liberal envers nous par sa bonté gratuite, qu'il ne nous doyve iamais faillir, quelque chose que nous facions. Voila donc une sentence qui sera assez commune, mais si mal pratiquée, qu'on voit bien qu'elle est entendue d'un bien petit nombre. Or d'autant plus nous faut-il bien penser que ceci veut dire, Le Seigneur l'avoit donné, et le Seigneur l'a osté: que nous cognoissions quelle liberté nostre Seigneur a de nous donner iouissance de ses biens, et aussi quand il luy plaist de nous en priver en une minute de temps. Et voila pourquoy sainct Paul nous exhorte (1. Cor. 7, 30), que d'autant que la figure de ce monde passe, et que toutes choses choses s'escoulent et s'esvanouyssent, nous possedions, comme ne possedans point, c'est à dire, que nous n'y ayons point nostre courage attaché: comme il est dit en un autre lieu (1. Tim. 6, 17), Qu'il ne nous faut point arrester en ceste incertitude des richesses, que nous ne soyons tousiours prests de dire avec Iob, Quand Dieu nous aura despouillé de ce qu'il nous a donné, et bien, Seigneur tu as usé de ton droit, tu l'avois donné, et tu l'as osté quand il t'a pleu. Voila donc quelle est la somme de ce passage, c'est à savoir, que toutes fois et quantes que nous pensons aux biens de ce monde cecy nous vienne en memoire, que nous tenons le tout de Dieu. Et à quelle condition? ce n'est pas en proprieté, qu'il n'y vueille plus rien pretendre, et qu'il n'y ait plus nulle maistrise: mais s'il lui plaist de le mettre entre nos mains, c'est à ceste condition-là, qu'il le retire quand bon luy semblera. Cognoissons donc que nous sommes d'autant plus tenus à luy, quand il nous aura fait iouyr de quelque bien, un iour, un moys, ou quelque espace de temps, et apres s'il nous en despouille, que nous ne le trouvions point trop estrange: mais recourons à ceste cognoissance que i'ay dite, Que Dieu retient tousiours une telle superiorité par dessus nous, qu'il peut disposer du sien comme bon luy semble. S'il est licite aux hommes mortels d'ordonner de leur bien comme ils veulent, n'en doit on pas attribuer beaucoup plus au Dieu vivant? Voyans donc comme Dieu doit avoir ceste maistrise, non seulement sur ce que nous possedons, mais aussi sur nos personnes, et sur nos enfans, humilions-nous devant luy pour nous assubiettir du tout à sa saincte volonté, sans contradiction aucune. Mais quoy? il y en a bien peu qui facent cest hommage à Dieu. Il est vray que tous diront bien que c'est Dieu qui leur a donné tout ce qu'ils possedent: mais quoy? ils se l'attribuent, et s'eslevent comme en despit de luy. Et qu'est cela? Ie vous prie, n'est ce pas une moquerie? voire c'est une hypocrisie par trop lourde, quand apres avoir protesté que nous tenons tout de Dieu, nous ne voulons iamais neantmoins qu'il en dispose, nous ne voulons point qu'il change rien, mais qu'il nous laisse là en paix, et qu'il nous quitte, comme si nous estions separez d'avec luy, et exemptez de sa iurisdiction. C'est autant comme si quelcun disoit, O ie suis content de cognoistre qu'un tel est mon Prince, ie luy feray assez d'hommage et d'obeissance: mais qu'il

n'entre point en ma maison et qu'il ne viene point rien demander, qu'il ne me face nulle fascherie. Le monde ne pourroit pas souffrir une telle vilenie, et neantmoins voila comme on se ioue avec Dieu. Et qu'est-ce que veut dire ceste confession, Que nous tenons tout de luy, et cependant que nous ne vueillions pas qu'il y touche? Nous voyons donc comme le monde se moque ouvertement de Dieu: mais si faut-il toutesfois que nous suyvions ce qui nous est ici monstré, c'est assavoir, puis que Dieu nous a donné ce qui est en nos mains, qu'il le repete, et le retire quand il voudra.

Or encores ce qui est adiousté quant et quant emporte plus, *Que le nom de Dieu soit benit.* Car en cela Iob se submet tellement à Dieu, qu'il le confesse estre bon et iuste, combien qu'il soit ainsi affligé rudement de sa main. I'ay dit que ceci emporte plus, d'autant qu'encores quelqu'un pourroit attribuer à Dieu toute puissance souveraine pour dire, Et bien, puis qu'il l'a donné, il le peut bien oster: mais cependant il ne confesseroit pas que Dieu le feist iustement et par bonne raison, comme il y en a beaucoup que quand ils sont ainsi affligez ils accusent Dieu de cruauté, ou de trop grande rudesse, tellement qu'ils ne peuvent pas luy reserver ce droit là, qu'il retire ce qu'il leur a donné: et ne regardent point (comme i'ay dit) qu'ils possedoyent le bien à telle condition qu'ils en pouvoyent estre desnuez du iour au lendemain. Il y en a bien peu qui ayent ceste consideration là, tellement qu'ils demeurent là paisibles, et confessent qu'il n'y a rien meilleur sinon de s'assubiettir du tout à la maiesté de Dieu, et de recognoistre que s'il nous laissoit aller selon nos appetits, il n'y auroit que confusion: mais quand il nous gouverne selon sa volonté, que c'est pour nostre profit et salut. Voila où il nous en faut venir. Et ainsi, nous voyons maintenant que ceste sentence emporte beaucoup quand il est dit, Le nom du Seigneur soit benit. Car il ne nous faut point seulement esplucher les mots, il nous faut regarder de quelle affection ceci procede, et qu'il est dit en verité et sans feintise. Car comment est-il possible que nous benissions le nom de Dieu, si ce n'est en le confessant iuste premierement? Or celuy qui murmure contre Dieu, comme s'il estoit cruel et inhumain, celuy-la maudit Dieu, entant qu'en luy est, il s'esleve à l'encontre de luy: celuy qui ne recognoist pas que Dieu est son pere, et qu'il est son enfant, qui ne rend point tesmoignage de sa bonté, il ne benit point Dieu. Et pourquoy? Car tous ceux qui ne goustent point la misericorde et la grace que Dieu fait aux hommes quand il les afflige, il faut qu'ils grincent les dents, qu'ils iettent et desgorgent quelque venin à l'encontre de luy. Benir donc le nom de Dieu, emporte que nous soyons bien persuadez qu'il est iuste et equitable en sa nature: et non seulement cela, mais qu'il est bon et misericordieux. Voila comme nous pourrons benir (à l'exemple de Iob) le nom de Dieu: ce sera en cognoissant sa iustice et son equité, et puis en cognoissant aussi sa grace, et sa bonté paternelle envers nous.

Et voila pourquoy aussi le texte adiouste pour conclusion: *Qu'en toutes ces choses Iob n'a point peché, et n'a rien attribué à Dieu de desraisonnable.* Ici il y a de mot à mot: Iob n'a rien mis en avant, ou imposé à Dieu, qui fust sans raison: et c'est une façon de parler qui est bien digne d'estre observee. Pourquoy est-ce que les hommes se despitent ainsi, quand Dieu leur envoye les choses tout au rebours de leur appetit, sinon d'autant qu'ils ne cognoissent point que Dieu fait tout par raison, et qu'il a iuste cause? Car si nous avions cela bien imprimé en nos coeurs, Tout ce que Dieu fait est fondé en bonne raison, il est certain que nous aurions honte de nous rebecquer ainsi à l'encontre de luy: quand, di-ie, nous saurons qu'il a iuste occasion de disposer ainsi des choses, comme nous le voyons. Or donc il est dit notamment, que Iob n'a rien attribué à Dieu sans raison, c'est à dire, qu'il n'a point imaginé que Dieu feist rien qui ne fust iuste et equitable. Voila pour un Item. Mais il faut noter sur tout ce mot En Dieu, ou à Dieu: cela emporte beaucoup, car nous ne pensons point que la chose soit si execrable de parler ainsi des oeuvres de Dieu, comme nous faisons, si tost que Dieu ne nous envoye point ce que nous avons souhaitté, nous disputons à l'encontre de luy, nous entrons en procez, non pas que nous en facions semblant, mais la chose monstre qu'il est ainsi toutesfois. Nous regardons tous les coups: Et comment ceci est-il advenu? Mais de quel courage est-ce que cela se prononce? d'un coeur envenimé: comme si nous disions, Il falloit que la chose allast autrement, ie ne voy ici nulle raison: et Dieu cependant sera condamné entre nous. Voila comme les hommes se iettent hors des gonds. Et en cela que font ils? C'est comme s'il accusoyent Dieu d'estre ou un tyran, ou un escervelé qui ne demande sinon de mettre tout en confusion. Voila quel blaspheme et horrible il sortira tous les coups de la bouche des hommes. Et toutesfois il y en a bien peu qui y pensent. Mais tant y a que le S. Esprit nous a voulu enseigner, que si nous voulons rendre gloire à Dieu, et benir son nom comme il appartient, il nous faut estre persuadez, que Dieu ne fait rien sans raison. Ainsi donc que nous ne luy attribuons point ni cruauté, ni ignorance, comme s'il faisoit les choses par despit et à la volee, mais cognoissons qu'il procede en tout et par tout avec une iustice admirable, avec une bonté et sagesse infinie, tellement qu'il n'y a que toute droiture et

equité en tout ce qu'il fait. Or il est vray qu'ici il y aura un article à deduire, c'est assavoir comme Iob recognoist que Dieu luy a osté ce qui luy avoit esté ravi par les brigans: ce qui nous semble bien estrange: mais cela ne se peut declarer pour l'heure, nous le reserverons à demain. C'est assez d'avoir monstré, que si nous sommes affligez, il ne faut point que nous pensions que cela adviene sans raison, mais que c'est Dieu qui a iuste cause de ce faire. Et pourtant quand nous serons faschez et angoissez, que nous recourions à luy, que nous le prions qu'il nous face la grace de cognoistre que rien ne nous advient en ce monde, sinon qu'il le dispose: voire et d'estre certains quil le dispose en telle sorte que le tout revient tousiours à nostre salut. Et quand nous aurons ceste cognoissance-là, elle nous fera porter patiemment les afflictions qu'il nous envoyera. Ce sera aussi pour nous faire humilier devant luy, et que luy nous ayant fait gouster sa bonté paternelle, nous ne demanderons sinon de le glorifier en tout et par tout, tant en affliction comme en prosperité.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

SERMON PREMIER

SUR LE II. CHAPITRE.

Ce Sermon contient l'exposition de la fin du premier chapitre, le Seigneur l'a donné, aussi le Seigneur l'a osté, etc. Item ce qui s'ensuit au 2. chapitre.

1. *Il advint un iour, que les enfans de Dieu se presenterent devant le Seigneur, entre lesquels vint Satan pour se presenter au Seigneur.* 2. *Et le Seigneur dit à Satan, D'où viens-tu? Satan respondit au Seigneur disant, De circuir et rauder par la terre.* 3. *Et le Seigneur dit à Satan, As-tu prins garde à mon serviteur Iob? auquel il n'y a nul pareil en terre, homme entier, droit, craignant Dieu, et se retirant du mal, et qui retient encores son integrité? Ne m'as-tu point cerché afin que ie le destruisisse sans cause?* 4. *Et Satan respondit au Seigneur, L'homme donnera peau pour peau, et tout ce qu'il a pour garder sa vie.* 5. *Mais maintenant que tu estendes ta main, et que tu l'affliges en sa chair, et tu verras s'il ne te maudira point en face.* 6. *Et le Seigneur dit à Satan, Voici, il est en ta main: mais garde son ame.*

Nous avons declaré par ci devant comme il faut que le diable estant (comme il est) ennemi mortel de Dieu, toutesfois rende obeissance à son createur, auquel il est subiet: non point qu'il le face de volonté, mais par force. Tant y a que le diable estant ainsi enragé, comme il est à nuire et ruiner tout le monde, quelque chose qu'il attente, ne qu'il puisse machiner, et pratiquer, ne peut rien accomplir sans la volonté de Dieu. Or tout ainsi que Satan est tenu en bride, aussi sont tous les meschans du monde. Vray est qu'ils se desbordent tant qu'ils peuvent, et leur semble qu'ils pourront resister à Dieu, et aussi il ne tient point à eux, mais si est-ce que cependant Dieu accomplit sa volonté par eux, tellement qu'ils sont comme instrumens, desquels il besongne et se sert. Et cest article nous est fort bien exprimé en la confession que fait Iob, disant que Dieu, qui luy avoit donné les biens qu'il possedoit, les luy a ostez. Or il est certain que Satan avoit fait tout cest orage, que Iob fust despouillé de sa substance, et que ses enfans mourussent: pourquoy donc est-ce qu'il attribue cela à Dieu? mesmes nous avons veu par ci devant que les brigans et voleurs luy avoyent ravi son bien: faut-il que Dieu soit declaré auteur d'une telle volerie, et brigandage? Il semble qu'on le vueille envelopper parmi les pechez des hommes: car nous ne pouvons pas excuser ceux qui sont venus envahir la substance, et le bestail de Iob. Voila des brigands que nous pouvons condamner, et toutesfois Iob ne dit pas, c'est Satan qui m'a ainsi tout ravi, ce sont les brigans qui m'ont despouillé: il dit, C'est Dieu qui l'a fait. Iob blaspheme il en parlant ainsi? Non, car Dieu approuve son dire, comme desia nous avons veu, qu'il n'a rien attribué à Dieu, qui fust hors de raison. Il a confessé que Dieu estoit iuste et equitable, et l'a glorifié comme il appartenoit: si est-ce neantmoins qu'il prononce, que c'est Dieu qui a fait ce qu'ont fait les brigands, et ce qu'aussi a fait le diable. Or donc nous voyons ici comme Dieu tousiours est en degré souverain pour conduire les choses qui se font ici bas, et pour les disposer, afin de les amener à telle issue, que bon luy semble. Et il n'est

point ici question de iuger selon nostre sens, comme il y a des gens outrecuidez, lesquels veulent estre sages, en assubiettissant et Dieu, et toute sa parolle à leur fantasie. Ce sont des bestes, voire si lourdes que rien plus. Il n'y a ne savoir, ni esprit: mais afin de se faire valoir ils diront, qu'ils ne trouvent pas bon que Dieu face ainsi tout: car il seroit auteur de peché. Qu'ils arguent donc le sainct Esprit, qui a ainsi parlé, car il nous faut là renger, et quand on aura bien disputé et en une façon et en l'autre, si faut-il venir à ceste conclusion-la, que nous ne comprenons point la grandeur et la hautesse des oeuvres de Dieu, sinon d'autant qu'il luy plaist nous en donner quelque goust, voire selon nostre mesure qui est bien petite. Il n'y a que Dieu seul qui cognoisse ses oeuvres, c'est un abysme profond (comme dit l'Escriture [Pse. 36, 7]) et nous n'avons nul moyen d'y parvenir, tellement que tous ceux qui s'en voudront enquerir, demeureront confus, sinon qu'ils y procedent en toute reverence et humilité. C'est donc l'office de Dieu de nous donner à cognoistre ce quil fait, et comment, et pourquoy: et cependant nous avons à nous contenter de ce que l'Escriture prononce. Et encores que cela nous semble estrange, et que nous ne le puissions comprendre selon nostre capacité, et nostre raison, si faut-il que nous confessions que Dieu est iuste: et combien que nous ne le comprenions pas, attendons que ce dernier iour soit venu, auquel nous ne cognoistrons plus en partie, ne comme en obscurité (ainsi que dit sainct Paul 1. Cor. 13, 9. sv.) mais nous contemplerons face à face ce qui nous est maintenant monstré comme en un miroir. Ainsi donc voici un passage excellent pour nous monstrer, comme Dieu conduit et gouverne tout le monde par sa providence. Mais nous avons à noter plus outre, à quel propos le sainct Esprit nous declare que Dieu fait tout, et que rien ne peut advenir sans sa volonté. C'est afin que nous puissions despiter Satan, et tous les iniques, quand nous voyons qu'ils pratiquent et machinent beaucoup de choses, que nous sachions qu'ils ne pourront venir à bout de leurs entreprinses.

Voila donc comme Dieu nous veut asseurer de sa protection et nous monstrer, que tant s'en faut que Satan soit le maistre pour accomplir ce qu'il voudra, que Dieu se servira de luy. Puis qu'ainsi est, appliquons la doctrine de l'Escriture saincte à tel usage: c'est assavoir, combien que nous soyons environnez d'ennemis, combien que nous soyons ici comme brebis en la gueule des loups, toutesfois que nous ne laissions point de nous confier en Dieu, et de nous asseurer, qu'estans sous l'ombre de ses ailes, nous serons certains de nostre salut. Pourquoy? Pource qu'il a l'empire souverain sur toutes creatures, tellement qu'il tient mesme Satan, et tous les meschans de ce monde bridez, et qu'il amene toutes choses à telle issue que bon luy semble. Voila sur quoy il nous faut appuyer, afin que nous invoquions Dieu paisiblement, et l'ayans invoqué, que nous sachions qu'il nous guidera. Or cependant il nous faut retenir ce qui a esté touché, c'est assavoir, de ne point estre iuges de Dieu: car c'est trop usurper. N'est-ce point une arrogance diabolique, que les hommes ne veulent point confesser que Dieu est iuste, sinon entant qu'ils le cognoissent tel: et veulent qu'il s'aneantisse et s'abaisse iusques là, pour dire, Voici, il faut que ie vous rende conte. Tous ceux qui s'eslevent en un tel orgueil, ne sont-ils pas bien dignes que Dieu les abysme du tout? Il est bien certain. Et aussi voila pourquoy Salomon dit (Prov. 25, 27), que tous ceux qui se veulent enquerir de la maiesté de Dieu par trop, et plus qu'il ne leur appartient, seront abysmez en leur orgueil, qu'ils demeureront confus. Il ne nous reste donc, sinon que nous ayons ceste sobrieté-la de prier Dieu qu'il nous enseigne de ce qui nous est bon et utile, et que nous recevions tout ce qu'il nous dit pour bon et iuste, sans nous rebecquer à l'encontre: voila comme nous avons à y proceder. Or il semble à d'aucuns qu'ils ont beaucoup gaigné quand ils auront trouvé quelques disputations frivoles, pour dire que Dieu ne fait pas toutes choses, lesquelles se font et par Satan, et par les mechans. On allegue pour response, que quand les meschans font quelque mal, Dieu ne besongne point là: mais il permet, et donne simplement le congé. Or ayant l'authorité d'empescher et la puissance, quand il le permet, n'est-ce pas autant comme s'il le faisoit? C'est donc une excuse par trop frivole, et aussi Dieu n'a que faire de nos mensonges pour maintenir sa verité et sa iustice. Il ne faut point que nous amenions de tels subterfuges pour clorre la bouche aux meschans, qui veulent blasphemer contre la sainctеté de Dieu, mais c'est assez d'avoir ce que l'Escriture saincte nous dit. Car que Dieu non seulement permette et donne le congé, mais aussi qu'il execute sa volonté et par Satan et par les meschans, il appert par ce que l'Escriture ne dit point, Seigneur, tu l'as permis, mais tu l'as fait: comme David quand il confesse ses pechez et transgressions, quand Dieu l'a si griefvement puni, il dit (Pse. 39, 10), Seigneur, de qui me plaindray-ie? car ie voy que c'est ta main: et toutesfois David estoit persecuté par les meschans: il appelle cela la main de Dieu. Voila comme le Seigneur mesmes en parle: voulons nous estre plus sages que luy? luy feronsnous à croire qu'il a besoin de nos belles couleurs afin de l'asseurer, qu'on ne luy puisse faire nulles reproches? Car voila comme il parle de ses

oeuvres: quand il veut punir David de ce qu'il avoit ravi Beth-sabee, il luy dit, Tu l'as fait en cachette, et ie le feray tesmoin le soleil, dit-il. Comment cela? que est-ce que Dieu devoit faire à David? C'est qu'Absalon viendra ravir les femmes de son pere, et les violer en la presence de tout le peuple, en la presence du soleil. Voila un inceste qui est execrable, et contre nature, et neantmoins Dieu declare et prononce: Ie le feray, car ainsi dit-il. Nous voyons donc qu'il n'y a pas un simple congé, mais que Dieu besongne tellement, qu'il faut que les meschans soyent instrumens de sa volonté, comme nous avons dit. Et de fait, ie vous prie, l'office d'un iuge sera-ce de donner congé au bourreau de faire ce qu'il voudra? Quand un iuge doit cognoistre d'un malfaicteur, et le sentencier, selon que les loix et l'equité le portent, dira-il au bourreau, Ie te donne congé, va fay de cest homme ce que tu voudras? mais au contraire, il prononce la sentence, et puis selon icelle il met le malfaicteur entre les mains du bourreau pour en faire l'execution. Voici Dieu qui est iuge souverain du monde: ne luy ferons nous point deshonneur, en disant qu'il donne congé à Satan pour faire ce que bon luy semblera? ne seroit-ce pas se moquer de la iustice de Dieu, et pervertir tout ordre? Il est bien certain. Ainsi donc notons quand les meschans se desbordent, et qu'ils ne demandent qu'à mettre tout en confusion, que Dieu neantmoins est par dessus eux, et qu'il conduit et gouverne les choses, tellement que rien ne s'accomplit sans sa providence, et qu'il ne l'ait ainsi disposé. Et voila pourquoy notamment il est dit, qu'il souldoye ceux qui sont transportez de leur ambition, ou avarice, à faire les guerres, à faire tous les troubles du monde, que Dieu les a comme à son service: car il les nomme ses serviteurs. Mon serviteur Nabuchodonozor, dit il (Ierem. 25, 9). Et quel est Nabuchodonozor? Pour le premier c'est un idolatre, et puis un meschant qui ne demande qu'à espandre le sang humain, et que renverser tout le monde, entant qu'il luy est possible: il n'y a ni equité, ni droiture en luy: toutesfois Dieu declare qu'il est son serviteur. Et en quoy? Il ne faut pas qu'il permette ici seulement, ce seroit une bestise de parler ainsi: quand les asnes sauroyent parler, ils auroyent plus de raison que ceux qui veulent ainsi contrefaire les sages. Or donc voici Dieu qui execute ainsi ses commandemens et ses decrets, voire: mais cependant notons que le mal ne luy peut pas estre imputé en façon que ce soit: Satan demeurera coulpable en sa malice, les hommes sont redarguez et convaincus par leur conscience propre qui est leur iuge, et Dieu sera glorifié en tout ce qu'il fait. Et comment cela? Nous savons que toutes choses doivent estre estimees selon l'intention et la fin qu'auront les hommes.

Or regardons maintenant comment c'est que Dieu conduit et gouverne ce qui se fait ici bas. Il est vray, comme nous avons desia veu, que Satan ne demande qu'à destruire, et à ruiner tout: mais Dieu de l'autre costé, a bien une autre fin. Car toutes ses oeuvres sont appelees iugemens, et l'Escriture parlant ainsi, par ce seul mot nous veut oster toutes les mauvaises fantasies qui nous peuvent venir au devant, tellement que c'est une marque qui est pour iustifier toutes les oeuvres de Dieu, c'est assavoir, que ce sont iugemens et droitures. Or qu'il soit ainsi, voila Dieu qui punira ceux qui l'ont offensé: et qui est-ce qui pourra contester contre luy qu'il ne face bien? Apres il voudra exercer ses fideles à patience, il voudra mortifier leurs affections charnelles, il les voudra instruire à humilité: ces choses la peuvent elles estre condamnees de nous? Il est bien certain que non: mesmes qu'on prenne les plus meschans: en despit de leurs dens, si faudra-il qu'ils glorifient Dieu, quand on leur demande s'il n'a point la puissance de chastier les vices des hommes, et leurs transgressions, et s'il ne luy appartient pas aussi d'humilier les siens, d'exercer l'obeissance de leur foy, et les domter, afin qu'ils apprennent de renoncer au monde. Sie donc Dieu regarde à ce but-la, il s'ensuit que toutes ses oeuvres sont iustes et droites, combien que les hommes y trouvent à repliquer. Il est vray que les meschans ne cesseront de gronder et d'abbayer à l'encontre de Dieu, quand ils ne peuvent mordre: mais si faudra-il qu'il en adviene, comme dit David au Pseaume 51 (v. 6) c'est assavoir que Dieu en iugeant sera iustifié. Ce n'est point sans cause que David parle ainsi: car il cognoissoit que ceste audace et malice est aux hommes, qu'ils ne demandent sinon à s'eslever contre Dieu, et ietter propos à l'esgaree. David donc, voyant qu'il y a ceste audace et perversité au monde, dit, Et bien, il est vray que les creatures se desborderont iusques là et en tel excez, qu'il faudra que Dieu soit blasphemé, qu'il faudra qu'il soit mis en tout opprobre, et que les creatures soyent comme son iuge: mais si est-ce qu'il sera iustifié, quand les hommes auront bien murmuré contre luy: en la fin et pour conclusion sa iustice apparoistra en despit de leurs dens. Ne nous esbahissons point donc s'il y a des murmures contre la doctrine: car il faut qu'ainsi soit, et le S. Esprit, comme nous voyons, l'a ainsi prophetizé: mais il reste que nous cheminions en simplicité d'esprit, nous contenans de ce que Dieu nous declare de soy. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or cependant retenons la consolation qui nous

est ici donnee, et que nous en soyons munis, c'est assavoir, que et Satan, et tous les meschans de ce monde pourront s'eslever contre nous: mais tant y a qu'il faut qu'ils passent sous la main de Dieu, et qu'ils executent sa volonté. Ce sera bien par force, maugré leurs dents, mais si faut-il qu'ainsi soit, puis que Dieu a l'empire souverain de tout le monde, et que tant le diable que les meschans luy soyent subiets, et qu'ils ne facent rien sans sa volonté. Et voila pourquoy il est dit derechef, que Satan a comparu entre les enfans de Dieu devant luy. Or (comme nous avons desia declaré) Satan ne s'est point voulu desguiser par hypocrisie pour se mesler parmi les Anges, mais il faut qu'il compare devant Dieu pour rendre conte: non point que cela se face en lieu certain, mais l'Escriture parle ainsi, s'accommodant à nostre rudesse pource que nous ne concevons pas que toutes choses sont presentes à Dieu, et qu'il a une telle puissance et maistrise que rien ne luy est caché. Quand cela nous est exprimé, il faut recognoistre, que l'Escriture s'accommode à nostre raison, et qu'elle nous enseigne par tel moyen, qu'il est convenable à nostre sens. Dieu donc est ici accomparé à un prince qui tiendra ses assises, ou ses estats, et lors il faut que tout viene devant luy, et que tout soit là iugé. Voila pourquoy il est dit, qu'un iour certain le diable est comparu avec les Anges. Notons donc, que comme Dieu envoye ses Anges pour nous guider, et estre ministres de nostre salut, tellement qu'ils sont comme ses mains, et instrumens de sa vertu pour nous maintenir: aussi au contraire il envoye le diable pour nous fascher et nous tourmenter. Or il sait à quelle fin il le fait. Il est vray que du premier coup nous pourrons bien estre estonnez, quand nous ne verrons point de cause pourquoy Dieu fait ceci ou cela: mais où sera aussi l'approbation et l'examen de nostre foy, sinon en glorifiant Dieu, et que là où nous sommes confus, toutesfois nous concluons que tout ce qui procede de Dieu, est droit et iuste, et qu'il n'y a que toute fermeté en ses voyes. Si nous n'avons cela, comment nostre foy sera-elle approuvee? Et de fait l'histoire presente nous en est une belle instruction. Car si nous ne considerions pourquoy Dieu a voulu ainsi affliger son serviteur Iob, il nous semblera que nous ayons belle matiere de nous plaindre de luy. Comment? si Dieu punit les meschans, et bien, encores en cela nous ne pouvons pas contredire: mais si un homme chemine en droiture et simplicité, pourquoy est-ce que Dieu le livre entre les mains de Satan? Si on dit, O il luy a permis tant seulement: mais si Satan estoit ainsi en sa liberté attendu la fureur qu'il a, si nous estions ainsi exposez en proye, ne faudroit-il pas que nous fussions abysmez du premier coup? Mais aucontraire, nous voyons que Dieu veut que la patience de son serviteur soit ainsi cognue: et s'il y a d'autres raisons qui nous sont cachees pour un temps, voire pour toute nostre vie, il faut que nous demeurions là tout court, et que nous confessions que tout ce qu'il fait est bon, voire sans que la fin nous en soit cognue. Ainsi donc combien que nous ne voyons pas les diables à l'entour de nous, combien aussi que nous ne voyons pas les Anges, si faut-il que nous ayons ceci pour conclu, que Dieu envoye et les uns et les autres, voire pour nous maintenir d'un costé, et pour nous affliger de l'autre. Et nous avons tousiours besoin de cognoistre cela, que Dieu a iuste raison de nous chastier, que quand nous serions abysmez cent fois le iour, nous en sommes bien dignes: mais (comme desia nous avons declaré) Dieu n'a point tousiours ce regard, quand il nous afflige: mais quelquesfois il veut que Satan nous tourmente ainsi, à ce que nous soyons victorieux contre luy, et que nostre victoire en soit tant plus anoblie selon que nous aurons esté assaillis rudement. Il nous veut aussi exercer par prattique, à ce que nous soyons craintifs, que nous ne prenions point occasion de nous eslever, que nous ne soyons point endormis en une vaine confiance et presomption comme nous avons accoustumé. Dieu donc nous resveille tellement, que nous regardons, que si nous n'estions soustenus de luy, ce seroit pitié: mesmes si nous n'estions relevez: d'autant qu'il nous adviendra de choir tous les coups, et de trebuscher, et pourtant il faut que Dieu mette la main dessous, ou nos cheutes seroyent mortelles. Dieu donc nous veut faire sentir cela. Mais sur tout sachons que les Anges ont un soin special de nous, afin de nous guider, comme aussi Dieu les a constituez ministres de nostre salut, et nous a commis en leur garde: et voila pourquoy ils sont nommez Vertus et Principautez. Cependant les diables ne cessent de troubler et ruiner tout, tant qu'ils peuvent: et cela n'advient point sans la volonté de Dieu: mais afin que nous soyons resveillez par eux, que nous soyons exercez en tentations, afin que nous ayons tant plus grande victoire et plus excellente, quand nous aurons vaillamment combatu, et que Satan n'aura peu rien gaigner contre nous, d'autant que nous aurons esté munis de la vertu d'enhaut, pour resister à toutes ces tentations. Voila ce que nous avons à retenir en bref de ce passage.

Or pource que ceci a esté desia exposé auparavant, ie n'insisteray pas, mais reduiray brievement en memoire ce qui a esté touché. Dieu demande à Satan, d'où il vient, et il declare qu'il a raudé par tout le monde, et a fait tous ses circuits et discours. Quant à Iob, il luy demande, *N'as-tu pas prins garde à mon serviteur Iob?* En ceci en-

cores l'Escriture s'accommode à nostre rudesse: car Dieu n'a que faire d'interroguer Satan. Toutes choses (comme nous avons dit) luy sont presentes: mais pource que nous ne comprenons point cela, il faut que nous ayons quelques façons de parler, qui nous soyent plus familieres, et que Dieu ne se monstre pas tel, qu'il est en son essence infinie (car nous en serions engloutis) mais qu'il se monstre tel que nous le concevions, et tel que nous le pouvons porter. Et en cela voyons nous sa grande bonté envers nous, d'autant que quand nous ne pouvons point parvenir à luy, il descend ici bas, afin que nous le cognoissions, voire autant qu'il nous est utile: car nous serions accablez, si nous presumions d'entrer en sa grande maiesté. Si nous ne pouvons regarder le soleil, que nos yeux n'en soyent esblouys, ie vous prie comment contemplerons nous la gloire de Dieu en sa perfection? Il est impossible, iusqu'à ce que nous soyons reformez: comme dit S. Iean, que nous le verrons tel qu'il est, quand nous serons semblables à luy (1. Iean 3, 2). Maintenant contentons nous d'estre de ses enfans, et d'avoir la grace de son adoption seellee en nos coeurs par le Sainct Esprit. Et puis cognoissons le en l'image, en laquelle il se monstre à nous. Or tant y a qu'ici nous voyons ce qui a esté touché, que Satan ne cesse (comme dit S. Pierre) de faire ses circuits, comme un lion bruyant, qu'il cerche tousiours nouvelle proye. Puis qu'ainsi est, faisons bon guet, et soyons sur nos gardes: car apres que sainct Pierre nous a ainsi menacé, il adiouste, Resistez lui constamment en foy. Or par cela il nous monstre qu'il ne faut point que nous soyons effrayez, encores que Satan ait une telle vertu, et qu'il soit appelé le prince du monde: que nous ne craignions point (di-ie) d'estre abysmez par lui, moyennant que nous soyons armez de foy. Car nous aurons assez de force, et nous serons asseurez de la victoire, quand nous serons appuyez en Dieu, et en la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, de laquelle il est parlé en sainct Iean au dixieme chapitre (v. 29): Le Pere (dit-il) qui vous a mis en ma main, est plus fort que tous: ne craignons point que Satan surmonte son createur. Or Dieu nous a rendus entre les mains de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il soit bon gardien, et fidele et de nos ames, et de nos corps. Appuyons nous donc sur cela, mais ne laissons pas d'estre en crainte et en solicitude. Ceux qui sont nonchallans se trouveront tous les coups surprins: car aussi l'asseurance que nous avons en Dieu, ne nous rend pas stupides, elle ne nous fait pas oublier les dangers, ausquels nous sommes, mais seulement elle nous soustient, afin que nous ne defaillions point en combattant. Tant y a que ceux qui s'endorment et qui se flattent, mesprisent l'aide de Dieu, et son secours. Nostre Seigneur dit, Ie vous soustiendray, ne craignez point, combien que Satan en ses assauts foudroye, et qu'il semble que tout doive abysmer: tant y a que vous serez à sauveté sous moy et sous ma main. Mais quand il dit cela, il ne veut pas qu'on presume de soy, et qu'on s'en contente, mais au contraire il dit, Venez à moy, retirez vous sous ma protection, que ie soye vostre forteresse contre ceux qui machineront vostre mal.

Or quand nous voyons que nous sommes assaillis de tant d'ennemis, tant plus devons nous cognoistre combien nous avons besoin de l'aide de Dieu: mais nostre asseurance est, que quand nous serons sous sa protection, Satan, ni les meschans ne pourront venir à bout de ce qu'ils ont entreprins contre nous. Notons donc comme le diable nous est depeint au vif, et que quand le S. Esprit prononce, qu'il ne cesse de faire ses discours et circuits par la terre, il faut que nous soyons tousiours au guet, que nous veillions, afin de prier Dieu, et d'avoir tout nostre refuge à luy, et aussi de nous armer de plus en plus en foy, et que nous entrions en camp de bataille pour combatre vertueusement, iusques à ce que Dieu nous face iouyr de ceste victoire qu'il nous a promise. Or quand il est ici dit de Iob, que Dieu demande specialement à Satan de luy, c'est signe (comme nous avons desia declaré) qu'alors il avoit bien peu de compagnons qui servissent purement à Dieu. Et voila pourquoy notamment il est dit qu'il s'est retiré du mal: car tout estoit plein de corruptions, il n'y avoit qu'un deluge d'iniquité. S'il y eust eu beaucoup de iustes par le monde, que Iob eust eu beaucoup de semblables qui se fussent adonnez avec luy à servir Dieu, il n'eust point parlé d'un seul homme: mais notamment il dit de Iob, Il n'a point son semblable. Par cela donc nous sommes admonestez de ne nous point corrompre quand nous serons avec les meschans, et que quand nous verrons tout le monde estre desbauché et perverti, il ne faut point que nous prenions exemple de là pour nous laisser transporter: mais retenons nous en droite obeissance sous la conduite de Dieu, prions le qu'il nous fortifie par son Sainct Esprit, afin que nous ne soyons point pervertis par les scandales que nous verrons, et que le diable nous mettra en avant pour nous seduire. Puis donc que Iob a ainsi conversé en toute integrité, combien que toutes les corruptions du monde fussent alors (car tout estoit corrompu) notons que quand les choses seront bien confuses, qu'il ne nous faut point donner licence excessive à tout mal, mais qu'il nous faut regarder à Dieu, et estre appuyez sur luy, et cheminer comme devant sa face. Car voila aussi le tesmoignage qui est attribué aux saincts Peres qui ont vescu iustement: c'est qu'ils

n'ont point regardé à ce que faisoyent les hommes, pour dire, I'auray le congé d'en faire autant, ie ne veux point estre meilleur que mes voisins: mais ils ont cognu, Voici Dieu qui nous voit cheminer en ce monde, il faut donc que nous soyons comme devant luy, et que nous ayons là nostre veuë fichee et arrestee. Nous avons dit ci dessus qu'emportent ces qualitez, et ces titres que Dieu attribue ici à Iob, qu'en premier lieu il avoit ceste rondeur de coeur: car c'est aussi le vray fondement sur lequel il nous faut appuyer: nous pourrions avoir toutes les vertus du monde, pour estre prisez et honorez, qu'il sembleroit que nous fussions des Anges, si est-ce que ce ne sera qu'ordure de toute nostre vie, et pollution devant Dieu, sinon que ceste fontaine de coeur soit nette et pure: car voila où nos oeuvres seront estimees.

Ainsi donc qu'un chacun descende en soy, et qu'il s'espluche: car nous aurons beau plaire aux hommes, tous se contenteront de nous, et nous applaudiront: et nous ne laisserons point d'estre execrables devant Dieu, s'il y a de l'hypocrisie en nostre coeur et que nous ne soyons point purgez de toute feintise: bref, que nous ne soyons point doubles, que nous n'ayons point un coeur, et un coeur, comme l'Escriture dit en un autre passage. Or si nous sommes ainsi affectionnez de servir à Dieu, la vie aussi respondra, et nous cheminerons comme il appartient. Nous en verrons qui voudroyent bien estre reputez les plus iustes du monde: mais quoy? il ne faut que leur vie pour les dementir: ils sont tant gens de bien que merveilles: ouy, à pleine bouche, mais à pleins yeux, à pleines oreilles, à pleins pieds, à pleines mains, ce sont des diables encharnez, ce sont des pestes mortelles pour infecter tout le monde. Ainsi donc notons bien qu'il faut qu'avec la rondeur soit coniointe la preud'hommie, que nous conversions avec les hommes, sans nuire à nul, taschans d'aider à nos prochains, monstrans l'amitié laquelle Dieu nous commande. Voila donc en quoy nous monstrons nostre rondeur: c'est la vraye touche, sur laquelle Dieu nous esprouve: tout ainsi que l'or sera examiné ou à la touche, ou en la fournaise, ainsi la rondeur du coeur se monstrera par nostre preud'hommie, quand nous converserons entre les hommes sans aucune nuisance, sans appetit d'attirer à nous le bien d'autruy, que nous serons sans cruauté, sans orgueil, sans ambition: mais au contraire que nous serons debonnaires pour aider à chacun, que nous serons pitoyables pour secourir à ceux qui sont en necessité, que nous tascherons de nous employer selon la faculté que Dieu nous donne. Or tout ainsi que nous avons à cheminer en droiture et equité avec nos prochains, il faut aussi que nous craignions Dieu. Car ce n'est point raison que les hommes ayent leur droit, et ce qui leur appartient, et que Dieu soit frustré cependant: car c'est par luy qu'il faut commencer, comme il a le degré souverain. Ainsi donc nous avons à nous employer tellement à servir à nos prochains, que cependant Dieu ne soit point mis en oubli. Et c'est une chose qui est bien à noter: car quelquefois nous verrons une apparence de vertu aux hommes, qu'on dira qu'ils sont petis Anges, personne ne se plaindra d'eux: mais quoy? ils ne regardent point à Dieu, ains plustost le mesprisent. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu voulant ici approuver son serviteur Iob, met ces deux choses ensemble, qu'il a conversé droitement avec les hommes, et qu'il a eu aussi ceste pieté, c'est à dire une vraye affection d'adorer le Dieu vivant. Or si est ce qu'il habitoit en ce monde ici parmi beaucoup de corruptions: et quand nous considererons l'integrité, en laquelle il a vescu, nous serons bien lasches, si nous ne resistons à tous les maux dont nous serons environnez. Il est dit que Iob s'est retiré du mal: et ainsi ne pensons point servir à Dieu sans difficulté: car nous serons solicitez à mal faire et de costé et d'autre. Comment donc marcherons nous comme il appartient? Il nous faudra appliquer nostre estude à nous retirer du mal, voire lequel mesme est en nous. Si le mal estoit seulement prochain, encores nous faudroit-il estre attentifs à nous en retirer: si nous sentons quelque puanteur, incontinent nous tournons la face. Et ie vous prie quand Satan ne demande qu'à nous empunaisir, et que tout est plein d'infection, n'avons nous point bien matiere de nous retirer? Mais (comme i'ay dit) le mal est en nous, c'est comme une fournaise ardente de tant de cupiditez mauvaises qui nous transportent, ce sont autant de contradictions de la volonté de Dieu: toute la nature de l'homme (dit sainct Paul) (Rom. 8, 7) n'est sinon inimitié contre Dieu. Que donc nous soyons tant plus soigneux de pratiquer ceste doctrine ici, c'est assavoir, de nous retirer du mal. Et comment nous en retirerons nous? En premier lieu regardons à nous, et à toutes nos affections meschantes, qui sont pour nous faire destourner de Dieu. Il y a puis apres les meschans, qui sont comme des boutte-feux pour nous inciter tant plus à mal, ce sont pestes mortelles.

Ainsi donc quand nous voyons tant d'iniquitez, tant de dissolutions, et de desbordemens parmi le monde, que les vices ont ainsi la vogue, que faut-il faire? Retirons nous, fuyons les occasions, comme aussi sainct Paul allegue ce tesmoignage, Retirez vous, et fuyez loin de Babylone, vous qui portez les vaisseaux du Seigneur (Es. 52, 11). Par cela S. Paul signifie, que puis que nous sommes baptisez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que

nous soyons sanctifiez et de corps et d'esprit, que nous soyons adonnez à Dieu, dediez à son service: ce qui ne se peut faire, que nous ne nous retirions des pollutions qui nous pourroyent corrompre. Et ainsi donc fuyons les mauvaises occasions: quand nous verrons le monde estre ainsi desbordé en tous vices, advisons de nous en retirer, ayans nos yeux fichez en Dieu, lequel nous sanctifie. Or maintenant nostre Seigneur adiouste un titre, qu'il n'avoit point fait au paravant, c'est assavoir que Iob gardoit encore son integrité. En ceci nostre Seigneur louë sa constance, laquelle n'estoit point apparuë iusques à ce qu'il ait esté navré au vif. Iob au paravant estoit homme craignant Dieu, il estoit entier il avoit ceste rondeur que i'ay dite, il avoit ceste preud'hommie, pour converser avec ses prochains. Il est vray qu'encores ceci estoit beaucoup d'avoir tant de belles vertus, mais on n'avoit point cognu s'il y avoit une telle constance en luy, qu'il demeurast en son integrité. Or maintenant Iob est-il despouillé de tout son bien? a-il perdu ses enfans? si est-ce qu'il benit le nom de Dieu, il cognoist qu'il doit vivre à ceste condition-la, que si Dieu lui donne des biens, qu'il en use, et que s'il en est privé, qu'il s'appreste d'estre tout nud et miserable, et qu'il ne regimbe point contre celui qui a toute puissance et autorité. Voila donc une constance invincible, qui a esté cognuë en Iob, laquelle auparavant n'avoit point une telle approbation. Or par cela voyons nous, qu'il nous est necessaire d'estre affligez, et que combien que nous le trouvions de prime face dur et fascheux, toutesfois si nous est-il utile. Et pourquoy? Car nous ne pensons point à l'aide de Dieu, comme il appartient, iusques à ce que nous ayons cheminé par beaucoup de dangers, et que nous en soyons venus à bout, que nous ayons esté victorieux par dessus toutes les tentations. Ainsi donc notons bien, que tout ainsi que Dieu a declaré, que Iob retenoit son integrité, encores qu'il fust fort affligé, il faut aussi que nous passions par là, c'est assavoir, que nous soyons tousiours prests de servir à Dieu, de nous donner du tout à luy, encores que nous soyons tentez en diverses sortes. Et pourquoi? pour retenir nostre integrité. Nous voyons donc comme il est necessaire qu'un chacun de nous soit ainsi exercé, afin que d'un costé nous cognoissions la necessité que nous avons de l'aide de Dieu: et d'autre part, à ce que nostre foy soit tant mieux approuvee, et que la vertu du sainct Esprit se monstre et se declare tant mieux en nous, quand nous aurons obtenu la victoire des tentations, et des combats, lesquels nous seront livrez par Satan. Que donc nous soyons premunis de ceste vertu celeste pour resister à tous combats, iusques à ce que nous en ayons pleine victoire, quand nous serons recueillis au repos eternel du royaume celeste.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

NEUFIEME SERMON

QUI EST LE II. SUR LE II. CHAPITRE.

7. *Satan sortit de la presence du Seigneur, et frappa Iob d'une playe mauvaise depuis la plante de son pied iusques au sommet de sa teste.* 8. *Lors il print un tais pour s'en gratter, et estoit assis aux cendres.* 9. *Et sa femme luy dit, Retiens-tu encores ta simplesse? Beni le Seigneur et meurs.* 10. *Il luy respondit, Tu parles comme une des folles femmes. Nous recevons le bien du Seigneur, ne recevrons-nous point le mal? En tout ceci Iob ne pecha point en ses leures.*

Nous avons ici à noter, que quand Dieu a retiré sa main de nous, il nous faut apprester à souffrir de plus grans maux, que ceux desquels nous serons eschappez. Car voila comme Dieu procede quand il afflige les siens: s'ils sont encores novices, qu'ils ne soyent point accoustumez à endurer mal, il les espargne, comme on ne chargera point un petit enfant ainsi qu'on feroit un homme. Dieu donc regarde nostre portee, et selon que nous sommes exercez à endurer les afflictions, il nous les envoye petites ou moyennes: mais quand nous y sommes, comme endurcis, alors il nous peut bien charger d'avantage: car il nous a donné aussi dequoi le porter. Et nous voyons comme il parle à Pierre, disant, que du temps qu'il a esté ieune, il l'a laissé à son aise et en repos, mais quand tu seras vieil (dit-il) on te ceindra, tu seras lié et garrotté, tu seras trainé où tu ne voudras point. Nous voyons donc comme Dieu regarde si

nous sommes encores tendres pour nous supporter: et au reste, quand il nous a fortifiez, qu'il nous envoye des afflictions plus griefves et pesantes, d'autant que l'usage nous doit desia avoir plus fortifié. Ceci a esté declaré en la personne de Iob, afin qu'un chacun de nous en reçoive instruction pour soy. C'estoyent des choses bien dures, que Iob fust despouillé de sa substance, qu'il eust perdu ses enfans, qu'il fust appovri: mais c'est bien autre chose quand Satan le frappe en sa personne, qu'il est plein d'une mauvaise rongne, de laquelle on ne sait point du tout l'espece sinon que c'estoit comme une ladrerie: et de faict l'Escriture saincte nous monstre qu'il falloit bien que le mal fust extreme. Le voila donc comme reietté de la compagnie des hommes, luy qui avoit esté auparavant honoré de tous, il est là comme une charongne pourrie, tellement qu'il faut qu'il creve, par maniere de dire, en sa puantise, qu'il endure une douleur si extreme que rien plus: car telles playes ne peuvent pas estre sans une grande inflammation qui le tourmentoit iusques au bout. Nous voyons donc maintenant que ce mal dernier estoit beaucoup plus excessif que toutes les afflictions qui luy estoyent desia venues auparavant. Et c'estoit aussi ce que Satan disoit, Ouy, l'homme ne quittera-il point tousiours peau pour peau? ne baillera-il point son propre enfant pour sa rançon, moyennant qu'il eschappe? encores pense-il avoir beaucoup gagné, celuy qui a sauvé sa vie: encores qu'il ait tout perdu, si est-ce qu'il y a dequoy se consoler, et adoucir sa douleur. Voila l'astuce de Satan, qu'il a prinse du naturel des hommes: il est vray que cela ne s'est point trouvé en Iob, mais cependant si est-ce que nous sommes tous enclins à ceste affection, c'est que nostre vie nous est si precieuse, que tout le reste nous sera plus aisé à porter que le mal que nous endurons en nos personnes. Or tant y a que nous voyons ici une constance invincible en ce serviteur de Dieu: car s'il avoit persisté en son integrité, quand Dieu l'avoit affligé en ses biens, et en ses enfans, il a fait le semblable quand on l'a veu persecuté si rudement en son corps, qu'il n'y avoit point une seule place de santé, qu'il estoit là en pourriture, en des douleurs, et en des tourmens extremes: quoy qu'il en soit, il ne laisse point de benir Dieu. Apprenons donc (suyvant ce que i'ay desia dit) si Dieu nous fait eschapper d'un mal, de nous disposer à en souffrir et deux et trois, qui seront plus grands et plus excessifs. Et c'est bien raison aussi, que Dieu (selon qu'il nous a fortifiez) nous envoye des charges qui sont plus pesantes: car en cela il regarde à nostre salut. Mesmes il nous faut bien noter ceste circonstance, que Iob n'a point esté long temps que les afflictions ne soyent tousiours accreuës. Dieu le plus souvent nous donnera quelque relasche, tellement que s'il a esprouvé nostre patience par quelque adversité, et bien, nous aurons loisir de reprendre nostre halaine, et d'adoucir la tristesse que nous aurons euë, et puis Dieu nous envoye quelque autre calamité: mais ici il frappe coup sur coup. Car Iob apres avoir esté visité en ses biens d'une espece, le voila incontinent affligé d'un'autre: quand les voleurs luy ont pillé tout son bestail, la foudre vient du ciel pour luy consumer le reste: ses enfans meurent là comme si la main de Dieu leur estoit ennemie, et puis il endure quant et quant en sa personne. Voila donc pour accabler Iob, quant il auroit une vertu admirable en soy: mais Dieu veut besongner d'une telle façon en luy, afin qu'un chacun de nous regarde quand nous sommes affligez, que Dieu ne laisse point de nous estre pere. Car il n'a iamais abandonné son serviteur Iob, combien qu'il soit venu à telles extremitez. Et quand nous souffririons la moitié d'autant que luy, ou la dixieme partie, aurons-nous excuse en murmurant? plustost n'avons-nous point dequoy rendre graces à Dieu de ce qu'il a regard à nostre infirmité, quand il nous afflige selon ce qu'il voit que nous le pouvons souffrir? Et à quoy tient-il que nous ne soyons affligez autant ou plus que Iob? est-ce que Dieu n'ait point autant d'authorité sur nous? Est-ce que Satan auiourd'huy soit plus humain? Nous savons qu'il y a une mesme rage de Satan nostre ennemi mortel, qu'il est tousiours d'une semblable affection qu'il estoit, et retient sa nature, c'est à dire d'estre comme un lion, ayant la gueule ouverte, et bruyant pour nous devorer. Si Dieu luy laschoit la bride, il est certain que nous aurions à endurer autant ou plus que Iob. Or nos afflictions sont moyennes et douces, si on les accompare à celles dont il est ici parlé. Concluons donc que Dieu se monstre benin et pitoyable envers nous, quand nous sommes chastiez ainsi doucement de sa main, qu'il tient un tel moyen, que nous ne sommes pas pressez iusques au bout, qu'il n'y a point ceste rigueur si grande et si excessive, comme nous la voyons en la personne de Iob.

Au reste, ici il nous est monstré comme les hommes doyvent renoncer à eux-mesmes, afin de s'adonner du tout à Dieu. Or il est impossible cependant qu'un homme se plaist, ie di quand mesme il seroit bien accoustumé de servir à Dieu, qu'il ne recule tousiours au lieu d'avancer. Et qu'ainsi soit, celuy qui se plaist en soy-mesme, il se plaira aussi en ses delices, en son aise, il demandera d'avoir toutes ses commoditez, et tout ce que son appetit porte. Or Dieu nous veut traitter tout à l'opposite. Comment cela? Est-ce que Dieu se delecte à nous molester? Nenni: mais d'autant

qu'il nous est utile d'estre ainsi domptez, et de nous humilier pour monstrer la subiection que nous luy devons rendre. Si Dieu en ce qu'il nous envoye se conformoit à nostre volonté, on ne pourroit pas bien discerner que c'est d'estre obeissans: mais quand il nous traitte tout au rebours de nos appetis, et que nous luy sommes alors subiets, que nous tenons sous sa bride toutes nos affections, afin de nous renger à luy, et de luy attribuer cest honneur, qu'il nous gouverne, voire selon sa bonne volonté, et comme il le dispose. En cela monstrons-nous que nous luy sommes obeissans. Voila ce qui nous est declaré en ce passage. Or nous voyons comme il faut que Iob combate contre toutes ses affections, qu'il en soit despouillé, qu'il se tiene là comme captif: ou autrement il se iettera hors des gonds, il s'eslevera à l'encontre de Dieu, ou pour le moins il sera despité, en sorte qu'il ne fera que se tempester là dedans, que Dieu n'aura ni credit, ni superiorité en luy. Apprenons donc à l'exemple de Iob de resister à toutes nos affections, et de les mettre bas, si nous voulons servir à Dieu. Car il est impossible qu'il iouisse de nous comme il appartient, iusques à ce que nous soyons venus là: c'est assavoir que nous renoncions à nous-mesmes, et que nostre vie ne nous soit point si precieuse, que nous n'aimions mieux de nous rendre subiets à celuy auquel nous sommes, et auquel il nous faut dedier nostre vie, que d'estre ainsi adonnez à nos commoditez et à nos aises. Vray est que nous pouvons bien demander à Dieu qu'il nous assiste, et qu'il nous envoye ce qui nous est propre. Mais cependant si faut-il tenir ceste mesure, qu'il en face comme il cognoist estre bon, et encore que nostre appetit soit au contraire, qu'il nous face la grace de nous conformer à luy, et suyvre par tout où il nous appellera. Et c'est ce que nous avons à pratiquer tout le temps de nostre vie. Quand un mestier sera difficile, il faut avoir plus de temps à l'apprendre, et y a plus d'artifice. Or ceste leçon ici nous est difficile tant et plus, ie di à la pratiquer. Il est vray que nous confesserons assez, que c'est bien raison que Dieu soit le maistre, et qu'il regne par dessus nous, que nous ne venions point à nous rebecquer contre luy: mais quand se vient au fait, il y a bien peu qui se rengent là. Ainsi donc apprenons tout le temps de nostre vie de recorder ceste leçon, et nous y exercer, iusques à ce que nous y ayons profité comme il est besoin. Mais pource qu'il en sera traitté plus amplement ci apres, ie ne fay que toucher ces choses comme en passant.

Venons à ce qui est adiousté au texte: c'est assavoir, que la femme de Iob le vient soliciter à desespoir. *Comment? demeures tu encores en ta simplesse? Benis Dieu, et meurs.* Sans que nous ayons des soufflets qui allument le feu, desia le diable trouve assez de moyens en nous pour nous soliciter. Car nous savons qu'en nostre nature il y a tant de rebellions, que c'est pitié: au lieu que nous devrions estre paisibles pour nous assubiettir à Dieu et d'esprit, et de volonté, nous concevons des phantasies volages, et n'y a celuy de nous qui n'ait en son cerveau comme une garenne de telles resveries, desquelles il est comme enyvré, comme nous savons que toutes les cupiditez de nostre chair sont ennemies à Dieu. Ainsi donc il n'y aura personne qui ne se desbauche, quand nous n'aurions point des boutefeux, qui nous viendroyent soliciter à l'encontre de Dieu, qui nous viendroyent induire à desespoir: brief quand Satan ne prendra point des instrumens hors de nous, afin de nous decevoir, il en trouvera assez en nos personnes: les ennemis sont desia au dedans: car (comme i'ay dit) toutes nos phantasies volages sont autant d'adversaires à Dieu: toutes nos affections sont armées à l'encontre de luy, pour nous faire rebecquer contre les afflictions, quand il nous les envoye. C'a esté donc une double guerre à Iob, quand outre ce qu'il pouvoit estre tenté en soy, sa femme le solicite à desespoir: c'est comme le comble de tout mal. Or Dieu permet que ceci adviene à ses fideles, et sur tout quand il les veut experimenter au vif. Et cela n'a point esté seulement en Iob: mais nous le voyons sur tout en David: nous le voyons aussi en nostre Seigneur Iesus Christ. Voila deux miroirs ausquels Dieu nous a voulu representer ceste espece de tentation. Car les plus grieves complaintes que fait David, c'est qu'on s'est mocqué de l'esperance qu'il avoit en Dieu, tellement qu'il estoit là en opprobre d'un chacun, qu'on tiroit la langue contre luy, O le voila, il sembloit qu'il fust assis au giron de Dieu, il l'appelloit son protecteur, son bouclier, sa forteresse, il se vantoit de l'invoquer, d'avoir son refuge à luy: bref, il sembloit que iamais Dieu ne le deust abandonner, et on voit maintenant comme il luy en a prins. Tous les maux que David a enduré ne luy ont pas esté si durs, et ne l'ont pas navré si mortellement, comme ces reproches qu'on luy faisoit. Et de fait Satan voit qu'il nous tient comme à la gorge, quand il aura gagné ce point sur nous: car il n'est point question là de nous picquer, et navrer aux bras ou aux iambes, mais il vient droit au coeur, et à la gorge, quand il a tant fait que les meschans se moquent de nous, comme si nous avions esperé en Dieu en vain, et que nous fussions frustrés de l'attente que nous avons euë en luy. Voila donc pour aneantir nostre foy, si nous donnons lieu à une telle tentation. Or ce qui est ainsi advenu à David, a esté accompli en nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc que nous qui sommes ses membres soyons conformés à

luy, et que ceste similitude-la s'accomplisse en nos personnes. Et ainsi apprestons-nous à resister quand nous endurerons des maux, et que les meschans nous viendront piquer, qu'ils se moqueront de nostre foy, afin de nous faire tellement desesperer, qu'il nous semble que Dieu nous soit contraire, que nous soyons abbreuvez de luy d'une vaine esperance, quand nous n'y trouvons pas le secours que nous y avons attendu. Armons-nous contre une telle tentation, afin de ne point succomber. Il est vray (comme i'ay desia dit) qu'elle est fort difficile à surmonter, mais nous voyons ce qui est ici escrit de Iob: celuy qui l'a soustenu, n'est-il pas aussi bien puissant pour nous aider à ce que nous ne defaillions point? Tant y a que nous avons ici l'exemple, qu'apres que Satan nous aura tourmentés, que nous aurons esté visitez, et en nos personnes, et en nos biens, et en tout le reste, pour le comble il faudra encores que nous soyons moquez, et que nostre foy soit assaillie. Or cela ne se peut faire, que le Nom de Dieu ne soit blasphemé. Et pourtant nous devons estre faschez et angoissez iusques au bout quand cela advient. Car les incredules en nous reprochant que nous sommes reiettés de Dieu, l'accusent de mensonge, comme s'il nous avoit trompé, il faut donc que ceci nous fasche et nous tourmente: mais quoy qu'il en soit, que nous ne defaillions point pourtant, et que nous reduisions en memoire ce qui est advenu à Iob, à David et ce que Iesus Christ nous a monstré, afin que nous ne trouvions point estrange si nous sommes configurez à son image. Car voila à quelle condition Dieu nous a entez au corps de son Fils, ainsi qu'il est le patron general de tous fideles, comme S. Paul en traitte au huictieme des Romains. Or regardons maintenant qu'emporte ceste tentation qu'amene la femme de Iob, *Retiens-tu encores ta simplesse?* comme si elle disoit, que gagnes-tu à servir à Dieu? car ton intention a esté en le servant d'estre supporté de luy, qu'il t'eust agreable, et qu'il monstrast par effect qu'il estoit ton pere: et tu vois qu'il t'est comme ennemi, et qu'il te persecute. Ainsi donc ton integrité ne te profite rien. Voila quelle est sa conclusion. Quant à ce qui s'ensuit, Benis Dieu et meurs, on l'expose en diverses sortes, car nous avons veu que ce mot de Benir se prend aucunesfois pour maudire: et cest usage, c'est à dire, ceste façon de parler, est pour nous instruire à detester les blasphemes contre Dieu, comme une chose qui ne se doit pas nommer. Il nous est donc signifié, que de murmurer contre Dieu, de le maugreer, et desgorger quelque parole qui soit contre son honneur, cela est si detestable que nous le devons avoir en horreur: comme mesmes nous voyons que sainct Paul, quand il parle des paillardises, et d'autres dissolutions vilaines, et de gourmandises, et de larcins, que cela (dit-il) ne soit point mesme nommé entre vous. Et pourtant on expose ce passage ici, Benis le Seigneur, c'est à dire, despite Dieu, et puis tu mourras: Venge-toy de luy une fois devant que mourir, car tu vois bien qu'il t'a trompé. Or il n'y a nulle doute, que ceste femme ici ne soit une organe de Satan: il ne se faut point donc esbahir si elle est comme une Proserpine, que ce soit une furie d'enfer pour mettre Iob en une telle rage qu'il s'esleve à l'encontre de Dieu, qu'il viene hurter contre sa maiesté. Mais quand on aura bien regardé, le sens naturel est plustost, Benis Dieu et meurs, c'est à dire, Bien que tu persistes tant que tu voudras à benir Dieu, mais tant y a que tu n'y gaigneras rien: c'est temps perdu, il te faudra mourir aussi bien: cela donc est tout resolu: car tu vois que tes prieres ne sont point exaucées de Dieu: quand tu le glorifies, c'est tout un, tout cela ne parvient point iusques au ciel: tu as beau donc ici t'humilier devant Dieu, mais si faut-il que tu meures comme un povre desesperé: n'attens point que Dieu s'appaise envers toy, ne que sa fureur s'adoucisse, il faut que tu passes par là. Vray est que le sens revient tousiours à un: et pourtant il ne nous faut pas trop insister sur les mots, car c'est le principal aussi que nous ayons la doctrine telle que nous la donne le Sainct Esprit. Pour le premier, et sans aucune difficulté, comme contienent ces mots, il est certain que ceste femme de Iob n'a tendu sinon à cela de le mettre en desespoir, afin qu'il s'aigrist à l'encontre de Dieu, et qu'il perde tout sentiment, et qu'au lieu de benir Dieu comme il avoit fait, il le despite, et se iette à travers champs comme une beste sauvage.

Or ici nous avons bien à considerer ce qui est dit de Iob: car c'est une instruction commune pour tous fideles Retenons la donc, et l'appliquons à nostre usage. Il est vray que ce mot ici est procedé de la bouche d'une femme: mais combien en trouvera on qui diront auiourd'huy le semblable? C'est l'usage ordinaire du monde: car nous ne servons à Dieu sinon à bonnes enseignes, comme on dit. Et mesmes les hommes n'ont point de honte de confesser leur incredulité par proverbes: ils diront qu'il ne faut pas tellement se fier aux branches, qu'on ne se tiene au corps de l'arbre, comme s'ils disoyent, qu'il ne se faut pas du tout fier en Dieu. Ces choses-la où tendent-elles sinon pour monstrer que nous n'attribuons nul honneur à Dieu? mais nous le concevons selon que les choses se portent. Si Dieu nous fait du bien, encores pourra-il bien estre que nous monstrerons que nous sommes tenus à luy: mais s'il nous traitte mal, incontinent ce sera à dire, Et à quel propos nous travaillons nous? Et ainsi notons bien que si Iob

a esté tenté, et solicité par sa femme, Satan aura beaucoup de supposts auiourd'huy qui nous pourront induire à semblable tentation, sinon que nous soyons armez et munis pour y resister. Voila donc ce que nous avons à faire. Au reste, quand bien mesmes les meschans ne nous viendront pas ainsi piquer, si est-ce que ceux qui ont le plus profité en l'escole de Dieu, encores pourront-ils concevoir de telles phantasies. Nous voyons mesmes que David confesse de soy, qu'il a esté comme sur une glace (Ps. 73, v. 2), qu'il est cuidé renverser quand il a fait ces discours, voyant que les meschans sont souventesfois bien traittez, qu'ils s'enyvrent de voluptez en ce monde, qu'ils ne languissent point comme font les bons: au contraire, que les povres fideles boyvent ici de l'eau d'angoisse, que Dieu ne cesse de les affliger. Il proteste donc que finalement il est venu iusques à dire, Et quoy? Ie travaille d'avoir les mains nettes et pures, et n'est-ce pas temps perdu? n'est-ce pas un labeur inutile? David confesse qu'il a esté solicité d'une telle tentation, non pas qu'il y soit trebusché, mais cela luy est venu au devant, et il y a resisté constamment. Ainsi donc notons, quand le diable nous apportera de telles allumettes pour nous enflammer tant plus à l'encontre de Dieu en nos afflictions, que nous ne luy donnions point d'audience, afin de n'estre point circonvenus par luy: et pour ce faire que nous ayons premedité ceste doctrine de longue main, laquelle est pour nous donner la victoire contre tels combats. Et voila aussi pourquoy il est dit en Isaie, Dites, Il y aura loyer pour les iustes, c'est à dire, Concluez ainsi: Quand vous verrez les choses confuses, tellement qu'il semblera que tout ordre soit renversé, et que Dieu favorise aux meschans, et haysse les bons, ou bien qu'il n'y ait plus que fortune qui domine, que Dieu dorme au ciel, qu'il ne gouverne plus les choses d'ici bas: si est-ce qu'il vous faut tousiours avoir cela conclu en vous: il y aura fruict pour les iustes. Ainsi donc il est vray qu'il n'y peut avoir pire tentation que ceste-ci, de cuider que nous perdons nostre peine en servant à Dieu, benissant son nom, et nous tenant sous luy: mais si faut-il que nous soyons persuadez que Dieu ne veut point frustrer ceux qui l'honorent et le servent. Si nous n'avons cela, il est impossible que iamais nous ayons le moindre desir qu'on sauroit dire, de nous adonner à Dieu: si nous pensons que Dieu nous tourne le dos, qu'il se moque quand nous travaillerons icy bas, qu'il ferme les yeux, et que ce soit temps perdu de cheminer en toute solicitude, et qui sera celuy qui pourra s'appliquer à bien faire? Ainsi donc d'autant qu'il faut que ceux qui servent à Dieu, et qui en approchent de plus pres, ayent cela tout resolu, qu'il remunere ceux qui le craignent: nous voyons que la pire tentation et la plus mortelle que Satan nous puisse mettre au devant, c'est quand il nous semble que nous perdons temps, quand nous prions Dieu, et que nous avons nostre recours à luy. Et d'autant plus nous faut-il estre vigilans contre une telle tentation, que nous voyons qu'elle est si mauvaise et si dangereuse. Cependant notons qu'il nous faut estre munis contre les plus grands amis que nous ayons. Il est question ici de ne point acquiescer ni à ma femme, ni à mon prochain simplement, voire à celuy à qui ie me fie. Car il nous faut estre tellement conioints les uns avec les autres, que nous regardions tousiours à Dieu, et que le lien de nostre concorde et de nostre amitié procede de luy. Retenons aussi que si un homme a un diable en la maison qui le tourmente, s'il en a deux ou trois, d'autant plus faut-il qu'il soit sur ses gardes: tant s'en faut, que cela serve d'excuse à ceux qui se despitent à l'encontre de Dieu: car il nous declare que nous avons à nous garder de toutes parts. Et pourquoy? Satan nostre ennemi est trop subtil, il regarde de quel costé il entrera mieux, et s'il y a quelque partie foible, ce sera où il fera bresche. Or les plus faciles entrées qu'il ait à nous, ce sera par l'amour que portera le mari à sa femme, et un ami singulier à celuy auquel il se fie. Satan voit bien que nous donnons entrée à ceux-la: ainsi donc il taschera de s'en servir contre nous tant plus. Or cela ne doit point diminuer les amitiez qui sont bonnes et selon Dieu: mais il faut que le mari prie Dieu, qu'il ne permette point que sa femme luy soit comme un tison d'enfer, pour allumer un feu d'impatience, ou de desespoir en luy, pour l'induire à blasphemer: il faut aussi que la femme prie Dieu, que son mari la conduise comme il appartient, et qu'il soit tousiours pour l'instruire en bien, comme son chef et son superieur. Et puis quand Dieu nous a donné des amitiés, et des accointances, que nous le prions qu'il face servir tout cela à son honneur, que ce soit pour nous avancer les uns les autres au chemin de salut, et non point pour nous desbaucher. Voila donc ce que nous avons à faire en premier lieu. Et au reste que nous advisions que chacun et femmes et maris, et amis, et parens nous aident à servir Dieu, et que nous tendions tous là. Sur tout quand nous voyons que Dieu habite en eux, et qu'il s'en sert comme de ses propres mains, afin de nous guider. Mais si un ami ou un parent, ou une femme tasche de nous desesperer, ô il est question de renoncer à tout: car il faut que Dieu soit preferé, il faut que de luy nos amitiez commencent et qu'elles se rapportent aussi là comme à leur vray but. Voila ce que nous avons à noter en ce passage comme aussi Iob nous en a monstré l'exemple.

Or il dit, *Tu as parlé comme une des folles*

femmes: voire, *Recevons nous le bien de la main du Seigneur, et nous n'en recevrons point le mal?* Quand Iob respond, que sa femme a parlé en folle, par cela nous sommes admonestez, qu'il nous faut redarguer vivement tels blasphemes, d'autant qu'ils sont desgorgés de Satan. Car si nous voyons qu'un espee tire contre nous, voire d'un coup d'estoc, qui soit pour nous navrer à mort, que devons-nous faire là dessus? nous laisserons-nous là tuer, ne faisans semblant de rien? nenni: mais nous regarderons de nous destourner du coup, et le repousserons si nostre vie nous est chere. Et ainsi quand Iob a veu qu'il estoit ainsi persecuté de sa femme, et qu'elle n'estoit pas seulement pour luy causer quelque mal en son corps, mais pour le mettre au profond d'enfer, Il luy resiste vivement. Voila donc en quelle vertu nous y devons proceder, et n'est point question de nous iouër avec Satan, quand nous voyons un ennemi si furieux, ne que nous y allions comme s'il n'y avoit que quelque petit assaut, qui fust facile à surmonter. Et au reste Iob a eu aussi regard à ce qui a desia esté recité: car (comme nous avons dit) si on nous reproche que c'est une chose frustratoire d'esperer en Dieu, il est vray que nous sommes troublés, et que c'est assez pour esteindre nostre foy: mais cependant Dieu est accusé d'estre desloyal et se mocquer des siens, mesmes de n'estre point iuste: tout ce qui luy est propre luy est ravi, il ne sera plus Dieu, sinon qu'il discerne entre le bien et le mal pour avancer ceux qui l'ont servi en integrité, qu'il soit Iuge du monde, et que il soit prest d'exaucer ceux qui auront recours à luy. Si Dieu est despouillé de telles vertus, il est certain que voila et sa gloire et sa divinité, et son essence qui est abolie. Ainsi donc Iob n'a peu souffrir de tels blasphemes, comme aussi il est dit au Pseaume (69, 10), Que le zele de la maison de Dieu nous doit ronger le coeur, et nous doit consumer, et l'opprobre qu'on luy fait, doit revenir sur nous: qu'il fait que nous soyons angoissez en cela, quand nous voyons que l'honneur de Dieu est blessé. Si donc nous sommes de ses enfans, il faut que nous-nous opposions à cela. Voila ce que nous avons à noter, quand Iob redargue ainsi vivement sa femme, *Tu as parlé comme une folle.* Or cependant notons que ceste response ici doit estre faite contre les tentations semblables, de quelque part qu'elles viennent, et qu'elles nous soyent dressées. Sur tout quand nous sommes troublez par les phantasies mauvaises de nostre chair, il faut que nous ensuyvions Iob, comme aussi c'est là qu'il nous faut exercer nos fascheries: et au lieu que nous avons accoustumé de nous despiter contre ceux qui nous auront picquez, ou qui nous auront fait quelque iniure, qu'un chacun commence à se tempester contre soy: que nous regardions, Or ça i'ay un tel vice: quand i'auray bien tout regardé, ie me courrouce contre mes ennemis, si quelqu'un a machiné mal contre moy, ie ne puis avoir nulle patience, ains ie suis transporté d'un appetit de vengeance pour luy rendre la pareille: et quand i'ay fait bonne consideration, ie ne trouve point de pire ennemi de mon salut que moy mesme, c'est à dire, ceste meschante nature, et les affections mauvaises, que ie conçoy là dedans, sont autant d'inimitiez pour empescher mon salut: il faut donc que ie me courrouce en moy-mesme, puis que c'est de là que procedent mes plus grands ennemis. Quand donc il nous viendra telles tentations, comme nous voyons qu'il en est ici advenu à Iob, apprenons d'y resister constamment sans nous flatter, afin d'en pouvoir venir au dessus. Quand nous verrons que nous sommes induits par quelques mauvaises fantasies pour nous rebecquer à l'encontre de Dieu, comme nostre nature est pleine de rebellion, et de repugnance contre luy, que nous ne nous flattions point pour dire, comme d'aucuns, que c'est nostre naturel, et que nous ne le pouvons pas corriger: cognoissons que telles excuses ne nous serviront de rien, mais il faut batailler constamment et resister: et n'est point question de dire tout simplement, O il nous faut garder, ou ie ne say quoy. Nenni non: mais il faut entrer en ce combat, voire et en un combat vif, où il nous faut appliquer tous nos sens, et toutes nos estudes, ou iamais nous n'en viendrons à bout. Voila dequoy nous sommes advertis en ce passage.

Or quand Iob adiouste: *Si nous recevons le bien du Seigneur, pourquoy ne recevrons-nous aussi le mal?* Il met ici un argument naturel, qui est pour nous induire à porter patiemment les maux et les adversitez que Dieu nous envoye. Car si nous sommes obligez à un homme, que nous ayons receu tant de biens de luy, nous regarderons, Voici cest homme qui m'a fait du bien beaucoup. Si sur cela nous n'endurons quelque chose de ceux à qui nous sommes tant tenus, ne dira-on pas qu'il y a une ingratitude trop vilaine en nous? Selon donc que nous sommes obligés aux hommes mortels, nous serons aussi patiens, quand il nous faudra endurer quelque mal pour eux. Si un enfant est prest d'endurer de son pere, quand il cognoist que le pere l'a engendré, qu'il l'a nourri, qu'il le tient encores en sa maison: si l'enfant est retenu, combien que son pere luy soit rude, pour cognoistre neantmoins que c'est bien raison qu'il endure de luy: si (di-ie) nous attribuons cela aux creatures, que devons-nous au Createur? Voici Dieu qui nous fait tant de biens, et n'endurerons-nous nul mal de luy, quand il luy plaira? ne doit-il point avoir la maistrise par dessus nous, et nous affliger quand bon luy semble? Ce regard-la

nous doit bien faire plier le col, et nous tenir paisibles: et c'est l'argument que fait ici Iob. Il avoit desia dit auparavant. Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a osté: c'estoit une autre raison: car il signifioit en cela quand Dieu nous donne des biens que ce n'est point pour nous en faire proprietaires (comme on dit) mais qu'il nous les donne pour un usage temporel, et que tous les iours nous soyons prests de lui remettre ce qu'il nous a donné. Voila donc une raison naturelle que Iob amenoit: maintenant il en amene une autre seconde: Et quoy? Nous recevons le bien de la main du Seigneur, pourquoy donc n'en recevrons-nous le mal? car quand nous sommes ainsi tenus à Dieu, il y a une ingratitude trop vilaine, si nous ne voulons souffrir pour luy. Au reste si nous voulons bien considerer ceste raison, il nous faut en premier lieu faire comparaison de Dieu avec les creatures: et puis pour le second, il nous faut comparer les biens que Dieu nous eslargist, avec ceux que nous pouvons recevoir des hommes. Quand Dieu viendra en reng, ie vous prie, tout l'honneur et toute l'authorité qu'on doit attribuer aux creatures, qu'est-ce sinon une petite goutte, au pris de ce qui est deu à Dieu, et de ce qu'il merite? Ainsi donc notons bien que quand nous serions plus patiens à souffrir les afflictions cent mille fois que nous ne sommes quand le mal nous viendra du costé des hommes, ausquels nous sommes obligez, encores n'est-ce rien fait. Pourquoy? Pource que la maiesté de Dieu surmonte toutes les creatures, tellement que nous ne pouvons nous acquitter envers luy comme il appartient: et encores que nous facions nostre devoir envers les hommes, il est impossible de venir à bout de ce que nous devons à Dieu. Mais sur tout, il nous faut noter les graces qu'il nous distribue de sa main tous les iours. Contons bien: il est vray que quand nous aurons conté, il faudra confesser avec David (Pseau. 40, 6), qu'il n'y a ne nombre ne mesure. Et pourquoy? Car c'est un abysme de la bonté de Dieu, en sorte qu'il faut que nous y soyons ravis toutes fois et quantes que nous y pensons. Et qu'ainsi soit, si un homme regarde dés sa naissance, et mesme devant sa naissance, comme Dieu s'est monstré pere envers luy, ie vous prie, devant que nous venions à la centieme partie, ne faudra-il point que nous soyons confus? Puis qu'ainsi est donc que les graces de Dieu sont innombrables, et qu'elles ne se peuvent comprendre nullement: pourquoy ne recevrons-nous les maux qu'il nous envoye? car encores que nous fussions affligez beaucoup plus que nous ne sommes pas, si est-ce que tousiours les benefices de Dieu surmonteront de beaucoup plus que toutes les afflictions que nous pourrons souffrir de sa main. Ainsi donc notons bien ceste raison de Iob, afin que quand Dieu nous affligera, nous portions patiemment le tout, cognoissans que c'est bien raison que nous recevions le mal de sa main, puis que nous en avons receu tant de biens. Mais ce qui reste de ceste sentence sera reservé à demain, pource qu'elle ne pourroit pas estre maintenant deduite plus au long.

Or nous prierons ce bon Dieu etc.

DIXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE II. CHAPITRE.

Ce Sermon contient le reste de l'exposition du verset dixiéme, et puis les versets suyvans.

11. *Or trois amis de Iob ayans ouy tous les maux qui luy estoyent advenus, c'est assavoir, Eliphas Themanite, Baldad Suhite, et Zophar Naamathite, vindrent du lieu où ils habitoyent: car ils s'accorderent de venir pour avoir compassion de luy, et le consoler.* 12. *Or en levant leurs yeux de loin ne le cognurent pas, et puis ils esleverent leurs voix, et gemirent, et descirerent leurs robes, et ietterent la poussiere sur leurs chefs vers le ciel,* 13. *Et s'assirent avec luy à terre par l'espace de sept iours, et de sept nuicts, tellement que nul ne sonnoit mot, car ils voyoyent que sa douleur estoit grandement augmentee.*

Nous traittasmes hier en somme que veut dire ceste sentence de Iob, Nous avons receu le bien de la main du Seigneur, pourquoy n'en recevrons nous le mal? c'est pour monstrer que les hommes sont par trop ingrats s'ils ne cognoissent qu'estans obligez à Dieu de tant de benefices, et de graces qu'ils ont receuës de luy, ils ne doivent refuser de souffrir quelques afflictions quand il les veut ainsi exercer. Or il y en a qui l'entendent diversement, Nous recevons le bien de la main du Seigneur, comme si Iob esperoit qu'à l'advenir encores Dieu luy seroit tel, comme il l'avoit senti auparavant. Il leur semble donc que Iob a voulu consoler sa femme, et soy-mesme, en disant, Le mal ne durera pas tousiours, si Dieu nous afflige, cela n'est pas qu'il vueille continuer iusques au

bout, en la fin encores aura-il pitié de ceux qui sont ainsi angoissez. Mais le sens naturel est celuy que nous avons desia exposé, c'est assavoir que Iob reduisant en memoire les biens qu'il avoit receus de la main du Seigneur, se tient obligé à luy iusques là qu'il faut qu'il soit patient en toutes adversitez. Et de là nous avons à recueillir une bonne doctrine et utile, c'est toutes fois et quantes que les maux nous pressent, que nous coignoissions que Dieu s'est monstré si bon Pere envers nous, et en tant de sortes, qu'il ne nous faut point esbahir s'il nous chastie par fois, et que pour cela nous ne devons point estre incitez, ni esmeus à murmurer contre luy. Or cependant il est certain que Iob ne pouvoit pas estre consolé, sinon qu'il appliquast au temps à venir les graces qu'il avoit desia receuës de Dieu. Car si nous cognoissions seulement que Dieu nous a esté bon pour le temps passé, et que nous n'eussions rien plus, que seroit ce? nous ne pourrions pas estre patiens comme il a desia esté dit. Il faut que nous soyons asseurez de la bonté et de l'amour de Dieu, il nous faut tousiours esperer en sa grace ne doutans point qu'il ne poursuyve à nous aimer, encores qu'il nous traitte rudement. Iob donc a tellement reduit en memoire les benefices qu'il avoit senti au paravant de la main de Dieu, qu'il a fait ceste conclusion, que Dieu n'avoit point changé de propos, ni de nature, encores qu'il l'afflige, qu'il ne laisse point d'estre tousiours bon et iuste. Quand nous aurons ceste consideration-la, voila qui pourra adoucir nos tristesses. Il est vray que les maux qui sont contraires à nostre nature, nous seront bien aigres à porter, et bien difficiles: comme des medecines seront ameres et fascheuses, mais si est-ce qu'on adoucit les medecines, afin qu'elles puissent plus aisement estre receuës. Dieu nous donne aussi dequoy adoucir les afflictions, afin que nous ne soyons point contristez par trop. Et voila le principal, c'est que combien qu'il nous semble que Dieu nous soit contraire, toutesfois attendu que nous l'avons experimenté si bon, et qu'en tant des sortes il nous a fait sentir son amour, nous ne doutions point qu'il ne poursuive iusques en la fin, Pour ceste causte il est dit, que Iob en tout ceci n'a point offensé en ses levres. Or ici il ne nous faut point entendre que Iob ait esté un hypocrite, et qu'il ait glorifié Dieu de bouche, et cependant qu'il ait eu une affection au coeur toute contraire. Pourquoy donc est-ce qu'il est dit, qu'il n'a point peché en ses levres? c'est pour monstrer qu'il a eu une vertu admirable. Vray est que quelquefois combien que nous concevions des mauvaises fantasies, qu'encores nous nous retenons, et ne nous eschappe point de mauvais propos. Comme quoy? Un homme sera tenté de se despiter à l'encontre de Dieu, il luy viendra beaucoup d'imaginations au cerveau, qu'il s'esleveroit volontiers contre Dieu, mesmes il conçoit des blasphemes. Or sur cela il se reprime, et se redargue soy-mesme: Povre creature comme l'entens tu? Voila donc comme au milieu de nos tentations Dieu nous fait la grace de resister, en sorte que nous ne venons point là à l'extremité pour blasphemer ouvertement contre luy: non point que cependant nous ne soyons coulpables d'avoir conceu telles choses, et qu'il ne nous faille condamner devant Dieu: toutesfois si est-ce qu'il faut bien que l'Esprit ait besongné en nous, quand nous n'avons point consenti à telles tentations et ne nous y sommes point pleus. On pourroit bien prendre ce passage en ce sens-la, Que Iob n'a point offensé en ses levres, c'est à dire qu'il n'est point venu iusques à l'extremité: combien qu'il fust solicité à mal, toutesfois qu'il y a resisté, que le mal ne l'a point du tout vaincu, mais qu'il a bataillé constamment. Non obstant quand nous aurons bien tout regardé, il n'y a nulle doute, qu'ici Iob ne nous soit mis au devant comme un homme vrayement parfait en patience. Et pour mieux comprendre cela, notons ce que dit Sainct Iaques (3, 2), Que celuy qui n'a point peché en sa langue est parfait par dessus tous. Et pourquoy? Nous voyons combien les hommes sont volages à parler, qu'aucunesfois devant que nous ayons conceu une chose, elle est dite: celui qui se peut retenir, tellement qu'il n'a aura point un mot qui lui sorte que bien moderé, et bien compassé, celui-la monstre qu'il est doué d'une grace singuliere.

Voila ce que nous avons à noter ici de Iob, que tant s'en faut qu'il se monstre rebelle à Dieu, que mesmes toutes ses paroles sont si bien reiglees, qu'au lieu que les hommes sont si legers, qu'ils ne peuvent point moderer leurs langues, Iob s'est humilié devant Dieu. Or par cela nous sommes instruits d'invoquer Dieu, afin qu'ils nous face la grace de n'user iamais de propos qui tendent contre l'honneur de son sainct nom. Car nous savons que la langue doit estre principalement dediee à l'honneur de Dieu. Il est vray qu'il nous y faut appliquer tous nos membres: comme il a tout creé, c'est bien raison aussi que le tout se rapporte à sa gloire: mais il veut que les langues resonnent en nos bouches, tellement qu'elles soyent instrumens à le glorifier: que si nous les appliquons à l'opposite, c'est pervertir l'ordre de nature. Or tant y a que nous sommes adonnez à ce vice (comme i'ay dit) et qu'il n'y a rien plus difficile que de nous retenir. D'autant plus donc avons nous besoin d'invoquer Dieu, afin qu'il nous gouverne en telle sorte, que mesmes nous ne prononcions point un mot, qui ne soit à son honneur. Au reste, si quelquefois nous concevons des meschantes fantasies, comme il

est impossible en telle fragilité que nous n'ayons beaucoup de mauvaises cupiditez, et Satan nous induira à ceci, ou à cela, sachons que desia nous sommes coulpables devant Dieu, et qu'il luy en faut demander pardon: mais cependant que nous combations vaillamment, et que ces choses ici soyent mises sous le pié, et que nous facions comme il fut hier dit. Car Iob non seulement redargue sa femme, mais il monstre sa folie. Il faut donc que nous advisions de ne point entrer en dispute et en procez contre Dieu, mais plustost que nous apprenions de nous reprimer, voire et nous redarguer vivement. Voila comme il nous faut estre apres pour condamner un tel vice qui est en nous. Et en cela voyons nous la bestise qui a regné et regne encores auiourd'huy entre les Papistes: car en leurs synagogues ils diront, que quand un homme entrera en doute, s'il y a un Dieu ou non, si Dieu est iuste ou non, quand il concevra des blasphemes en sa teste, horribles et enormes, moyennant qu'il n'y consente point du tout, que cela n'est point peché. Si un homme est solicité à desrober, ou à meurtrir son prochain, ou à blasphemer, ou à s'adonner à paillardises, qu'il sente des affections là dedans qui le transportent, ils disent que tout cela n'est point peché. Ne faut-il pas que telles gens soient pires que bestes brutes? Si est-ce que voila une resolution toute commune entre les Papistes: et ils sont bien dignes de telles resolutions, d'autant que il n'y a qu'hypocrisie en eux: qu'ils veulent amoindrir tellement les pechez, que ce ne soit plus rien: ils feront des pechez veniels quand l'homme aura offensé Dieu mortellement: quand il aura commis un peché le plus enorme du monde il ne faut qu'un aspergez d'eau beniste, et les voila aquittez envers Dieu. Or de nostre part (comme i'ai desia dit) advisons que si nous sommes solicitez de quelque mauvaise doute, desia nous sommes condamnez devant Dieu. Prevenons donc son iugement, que nous soyons nos iuges, et passions condamnation, et cependant ne doutons point que Dieu n'ait pitié de nous, et qu'il ne nous supporte en nos infirmitez, moyennant que par la grace de son S. Esprit, nous reiettions telles choses, et que nous n'y consentions point pour mettre à execution les mauvaises fantasies que nous aurons conceu en nostre esprit. Voila comme nous en devons faire.

Or il est dit consequemment: *Que trois amis de Iob ayans entendu tous les maux qui luy estoyent advenus, ont prins conseil de le visiter:* Et comment? *pour avoir compassion de luy, et pour le consoler.* Il semble bien de prime face que Dieu vueille alleger son serviteur Iob, quand il lui envoye des personnages qui monstrent avoir pitié de son mal, et qui sont savans et prudens pour le pouvoir consoler, comme nous verrons bien par leurs disputes tantost apres, que c'estoient gens exquis. Or donc on eust peu iuger que desia Dieu vouloit tendre la main à Iob pour le delivrer des maux qu'il lui avoit envoyé: mais nous verrons que ceste visitation de ses amis, a esté pour aggraver son mal, et pour le plonger iusques au profond des abismes. Par cela que nous soyons admonnestez, si quelque fois nous avons esperance d'estre retirez de nos afflictions, et si la chose n'advient pas comme nous l'avons attendu, qu'il ne nous faut point trouver cela nouveau. Car nous voyons que Iob a esté frustré de son espoir qu'il a eu en voyant ses amis, et qu'ils lui ont esté comme des diables pour le tourmenter beaucoup plus qu'il n'avoit esté auparavant. Mais tant y a que leur affection n'estoit point telle, ils ne vienent point là pour se moquer de Iob, ils n'y apportent nulle malice, ni iniquité: mais ils ont une droite charité envers lui et entiere. Car il est dit, qu'ils veulent avoir compassion de lui, c'est à dire, recevoir une partie de son mal, entant qu'il leur est possible porter une telle douleur, comme s'ils eussent esté conioints et unis à sa personne. Voila à quelle fin ils vienent, et toutesfois nous voyons qu'il y a pour Iob de l'affliction plus grieve. Soyons donc admonnestez par un tel exemple, qu'encores que nous ayons bonne affection envers nos prochains, et que nous demandions de les soulager en leurs maux, il faut bien que Dieu nous y conduise, ou autrement ceste bonne intention-la ne vaudra rien. Quand donc nous voyons nos prochains qui travaillent, qui sont en quelque necessité, il est vray que nous devons demander à Dieu qu'il nous face la grace d'avoir compassion d'eux, et de les secourir: mais ce n'est pas le tout encores. Et pourquoi? nous n'avons pas l'esprit de prudence, en sorte que nous irons à la traverse, il nous semblera que nous faisions le mieux du monde, et ce sera pour desesperer une povre personne, laquelle sentira desia assez son mal. Nous voyons qu'il y en a beaucoup de zelateurs qui seront tout ardens, ils auront quelque desir de se monstrer charitables envers ceux ausquels ils pourront aider: mais quoy? il n'y aura nulle dexterité, nulle façon: quand ils viendront à une povre creature qui sera desia affligee, ils lui apporteront un tourment nouveau. Et d'où procede cela? C'est qu'il n'y a point de conseil ne de prudence. Il faut donc que Dieu besongne en ceci, autrement (comme i'ay dit) si nous voulons subvenir les uns aux autres en nos necessitez, quand Dieu nous aura donné ceste affection-la, prions-le qu'il nous donne quant et quant le moyen et l'adresse, que nous puissions donner ce qui est bon, et ce qui est utile, que nous sachions traitter les gens selon qu'il leur sera propre et convenable à leur

nature: que s'il y a une personne qui soit en trop grande angoisse, que ce que nous lui apporterons de consolation soit si bien appliqué à son usage, qu'il en sente quelque allegement. Il nous faut prier Dieu qu'il nous donne cela: car ceste vertu ne se trouvera point en nous, et puis Dieu nous a-il donné la prudence? Il faut qu'il nous donne encores une humanité en nous, afin de n'estre point trop rigoreux contre ceux desquels nous pourrions desesperer, mais que nous soyons plus enclins à une affection pitoyable, c'est à dire, que nous soyons humains, que nous esperions bien de leur salut, comme il est dit, que la charité espere tout. Voila donc ce que nous avons à noter.

Et au reste quand nous ferons comparaison de ceux ci avec nous, il est certain que nous cognoistrons qu'il est besoin que Dieu nous y gouverne. Pourquoi? Ce ne sont pas ici des idiots, comme desia nous avons declaré, ce ne sont pas des estourdis, mais grands personnages, et advisez iusques au bout, comme ils se declarent: et neantmoins, nous voyons comme ils y procedent, qu'il ne tient point à eux que Iob ne soit abismé iusques aux enfers. Et qui est cause de cela? Dieu nous a voulu monstrer qu'il n'y a sagesse ni discretion en l'esprit des hommes, qu'il n'y a ne regle ni mesure, sinon celle qu'il donne. Sachons donc si nous n'avons cela, que nous ne pourrons consoler ceux qui seront ainsi affligez. Car si les amis de Iob (qui estoyent si excellens) lui ont ainsi defailli, par plus forte raison nous y defaudrons, si ce n'est que Dieu supplee, et qu'il nous donne dequoy pour nous y porter comme il appartient. Voila ce que nous avons à retenir. Au reste, quand il est dit: *Qu'ils ont prins conseil d'avoir compassion de luy, et de le consoler*, en ces deux mots il nous est monstré quel est le devoir de ceux qui voyent leurs amis et leurs prochains endurer quelque mal. Il y a donc deux choses qui sont requises à consolation, et puis au secours: car nous pourrions nous employer iusques au bout pour subvenir à ceux qui ont faute de nostre aide, mais cela ne sera point grand chose, si nous n'avons le courage d'estre comme eux, et nous conioindre là comme si nous sentions leurs maux en nos personnes. Nous pourrions donner tout nostre bien aux povres, que s'il ny a charité, cela n'est rien. Sainct Paul en parlant ainsi (1. Cor. 13, 3) se declare, monstrant que nous pourrons bien faire beaucoup de belles choses, qui toutesfois ne seront que mensonge et vanité, sinon que nous ayons charité qui conduise le tout. Et nous en verrons qui s'employeront vaillamment s'il faut aider à quelqu'un, mais ils n'ont point de sentiment ne d'apprehension. Voila pourquoy il est dit, que les amis de Iob sont venus pour le consoler, et comme pour le retirer de son mal, et avoir compassion de lui. Et de fait, il n'y a celui de nous qui ne demande ceste consolation icy en premier lieu, c'est qu'on ait compassion de nous. Exemple: si qu'elqu'un endure du mal, et bien qu'on le viene servir, qu'on lui face tout ce qui sera possible: s'il a ce iugement, que ceux qui lui font du bien ne s'en soucient, et qu'ils ne soient pas touchez de son mal, cela lui vient comme à regret. Il est vray qu'il recevra le bien qu'on lui fait: mais il n'estime cela gueres au pris d'une doleance: tellement que quand on ne lui feroit nul secours, et qu'il n'auroit point d'aide, s'il voit neantmoins, Ces povres gens ici sentent mon mal comme mes propres membres, il prisera beaucoup plus cela que tout le secours qu'on lui sauroit donner. Ainsi donc quand nous voudrons nous acquitter de nostre devoir envers ceux qui seront affligez, commençons par ce bout, c'est assavoir d'avoir pitié de leurs maux, d'en sentir une partie entant qu'en nous est. Voila une vraye approbation de charité. Il est vray cependant, que nous devons aussi monstrer ceste compassion là par effect. Il y en a qui seront assez esmeus voyans les adversitez de leurs prochains: mais cependant ils sont là comme des souches, qu'on ne peut tirer aucun secours d'eux, tant ils sont abbatus. Or il faut que nous suivions ce moyen ici de tellement estre pitoiables et tendres en nos affections, quand nous verrons quelqu'un endurer du mal, que nous ayons tousiours les mains à delivre pour lui subvenir selon la faculté que Dieu nous donne. Il ne faut point donc que nous ayons nos coeurs tellement assoupis, que nos courages soyent abbatus, qu'ils soyent rendus stupides du tout: mais plustost il faut que ceste pitié s'estende plus loin, et qu'elle nous incite à cercher comme nous pourrons donner remede aux maux que nous voyons en nos prochains.

Et c'est ce qui est ici dit en second lieu, Que les amis de Iob estans venus pour se lamenter avec lui, quant et quant l'ont voulu consoler, qu'ils ne sont pas là venus seulement pour pleurer, et dire, Nous sentons une partie de ton mal, mais que ça esté pour le soulager, s'il leur eust esté possible. Voila donc leur affection pour laquelle ils sont venus. Mais quoy? ils defaillent au milieu du chemin: quand ils entreprenent le message, ils sont bien disposez: mais ils ne tienent point le moyen qui est requis et necessaire: c'est qu'estans arrivez ils ayent tousiours ceste compassion envers Iob, et puis qu'ils cerchent les moyens de le consoler, qui lui sont propres, et qu'ils tendent du tout à cela. Or ils ne le font point, mais au contraire ils sont là comme esperdus. Et qu'est ceci? Il n'y a nulle doute qu'il ne se trouvent comme scandalisez en la personne de Iob voyans une telle

extremité d'affliction, qu'il leur semble que Dieu ne le traitteroit point si asprement, s'il n'estoit un homme reprouvé. Ils conçoivent donc un tel scandale par les maux qu'ils voyent excessifs en Iob, qu'ils perdent courage de le consoler. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume (41, 1), Bien heureux est l'homme qui est entendu sur l'affligé. David avoit passé par là comme Iob: car il avoit enduré de grandes adversitez, en sorte qu'il estoit là comme reietté de Dieu, ainsi que nous avons dit par ci devant. Et on disoit, Or voila, ne voit-on pas bien, que ç'a esté une chose vaine quand il s'est glorifié d'esperer en Dieu, qu'il s'est tousiours promis que Dieu lui subviendroit? et nous voyons tout le contraire. D'autant donc que David estoit condamné des hommes sous ombre que Dieu le persecutoit, et qu'il vouloit exercer sa patience en beaucoup de sortes: il dit, Bien-heureux est l'homme qui est entendu sur l'affligé. Par cela il signifie que Dieu sur tout demande, si on voit quelqu'un qui soit angoissé pour estre affligé durement, que nous ne concevions point du premier coup pour dire, O celuy-la est damné, ô Dieu monstre bien qu'il le veut retrancher, il n'y a plus d'esperance, le voila desesperé. Que nous ne soyons point si rigoreux, mais que nous ayons ceste prudence pour dire, Et bien, attendons que Dieu voudra faire: les afflictions sont communes tant aux bons qu'aux mauvais, et quand elles adviennent aux bons, elles ne sont pas sans cause. Quand Dieu les afflige, si nous n'appercevons point la raison pourquoy, si est ce qu'il nous faut contempler Dieu estre iuste. Nous verrons donc les afflictions communes aux esleus de Dieu, à ceux qu'il tient pour ses enfans, et à ceux qui sont reprouvez, et qui vont en perdition. Or d'autant que ce n'est pas à nous de iuger, sinon que Dieu nous ait monstré quelle sera l'issue des afflictions, il faut qu'on se tiene en suspens, comme on dit, Cest homme est-il affligé? Et bien, cognoissons la main de Dieu, et commenceons par nous-mesmes, pour dire, Helas, i'en ay bien merité autant ou plus: povre creature regarde si tu n'as pas offensé ton Dieu en tant de sortes qu'il te pourroit punir cent mille fois plus, que celui que tu vois tant endurer. Que donc nous regardions à cela pour conclure? Et bien, voila un povre homme qui est bien rudement traitté: vray est qu'il a esté de mauvaise vie, et c'est à bon droit qu'il souffre, mais si est-ce que nous ne savons point encores ce que Dieu veut faire. Voila la prudence à laquelle David nous exhorte, que nous attendions voir si Dieu voudra delivrer ceux qu'il persecute de sa main, combien que ce soit à bon droit. Et ainsi apprenons d'estre munis contre tous les scandales qui nous peuvent advenir, que nous ne soyons point troublez quand les choses excederont nostre fantasie, que pour cela nous ne soyons point empeschez de faire tousiours nostre office, que le coeur ne nous faille point au milieu du chemin. Il est vray que ceste doctrine est bien difficile à pratiquer: mais d'autant plus nous y faut-il mettre de peine, et Dieu nous fera la grace d'en venir à bout. C'est ce que i'ay dit du commencement, que si nous avons ce desir et ce zele de consoler nos prochains, que nous demandions à Dieu qu'il nous garnisse du moyen de ce faire, afin que quand ce viendra à l'executer, nous ne soyons point là inutiles, comme souches de bois. Or toutesfois si ne faut-il point trouver trop estrange, que les amis de Iob se soyent ainsi effrayez, voyans l'estat auquel ils l'ont trouvé: car il est desfiguré iusqu'au bout tellement qu'il ne le peuvent cognoistre de prime face, comme dit le texte. Il est vrai qu'ils avoyent une telle affection enracinee en leur coeur, que le voyans ainsi miserable, si n'ont-ils pas laissé toutesfois d'encores monstrer qu'ils l'aimoyent: mais tant y a que l'ayans cognu ils ont esté estonnez. Il est dit consequemment, *Que ayans eslevé leurs voix, ils se sont mis à pleurer.* Ces larmes ici ne sont point venues d'une feintise, c'estoit une bonne affection qu'ils avoient: mais tant y a que d'autant qu'ils s'estoient effrayez à cause de la grandeur des maux que Iob enduroit, les voila troublez, et retardez de pouvoir faire leur office, comme ils avoyent pretendu. Ce n'est pas donc le tout d'avoir quelque amour, et d'en monstrer les signes, mais il faut que ceste amour-la soit bien reglee, afin que nous puissions servir les uns aux autres, comme Dieu le commande.

Touchant de ce qui est dit, *Qu'ils ont deschiré leurs robes, et qu'ils ont ietté la poussiere sur leur teste, qu'ils se sont iettez à terre, qu'ils ont esté par l'espace de sept iours et sept nuicts sans sonner mot:* en ceci nous voyons ceste compassion, de laquelle nous avons parlé ci dessus: mais outre cela nous voyons qu'ils se sont voulu humilier avec Iob, comme pour interceder envers Dieu, afin qu'il eust pitié de lui. Car quand les Anciens iettoyent la poudre sur leur teste, c'estoit en signe d'humilité, et de recognoissance de leurs pechez: ils cognoissoyent en premier lieu quelle estoit leur condition pour dire, Dieu nous afflige-il? pensons à ce que nous avons mis en oubli, c'est assavoir, que nous ne sommes que pourriture, que ce n'est rien de nous: car les hommes en prosperité s'enyvrent, ils s'esgayent, ils voltigent en l'air, ils ne sont point touchez de solicitude: mais quand Dieu frappe sur eux, alors ils se tempestent, ils ne savent d'où ils sont venus, ne là où ils doivent retourner. Et ainsi les Anciens, afin de se reduire tout cela en me-

moire, usoyent de ceste ceremonie, comme se rendans coulpables par ce moyen devant Dieu, comme s'ils eussent esté povres mal-faicteurs. Et c'est ce qui est requis à ceux qui ont offensé, c'est assavoir, qu'ils demandent pardon en cognoissant leurs fautes, qu'ils se rendent coulpables devant Dieu, et qu'ils retournent à luy avec une vraye repentance. Or Iob avoit bien l'occasion d'ainsi faire, et ses amis ne pouvoyent point declarer aussi leur amitié, sinon qu'ils fissent le semblable: car nous sommes tenus de nous mettre en la personne de nos prochains, pour demander pardon à Dieu en leur nom: le plus grand secours que nous puissions faire à ceux qui sont en necessité, c'est de prier Dieu qu'il ne les reiette point du tout. Or nous ne pouvons pas secourir par nos prieres ceux qui sont affligez, sans avoir ce que i'ay recité, c'est assavoir, que nous leur tenions compagnie pour nous humilier devant Dieu, que nous venions là pour faire le dueil avec eux. David proteste, (Pseau. 35, 13. 14) qu'il a fait cela pour ses ennemis mesmes, que quand il les a veu aller en ruine, il en a esté angoissé en son coeur, il en a ietté les larmes ameres, et les souspirs. Si David a fait cela pour ses ennemis qui l'avoient persecuté, comment ne le ferons-nous pour ceux que nous cognoistrons enfans de Dieu? Il est vrai qu'il nous faut ensuivre David, c'est que nous prions pour nos ennemis (car sans cela Iesus Christ ne nous advouë point pour ses disciples) mais c'est une lascheté par trop grande, si nous n'avons telle pitié de ceux ausquels nous appercevons quelque signe de pieté et de religion, qui sont instruicts en une mesme doctrine: quand donc ils vienent pour demander pardon à Dieu, il faut que nous soyons conioints avec eux en cela. Voila (di-ie) ce que nous avons à noter quand il est dit, Que les amis de Iob ont deschiré leurs robes, qu'ils se sont iettez par terre, qu'ils ont ietté de la poudre sur leurs testes. Cependant notons que combien que telles ceremonies soyent signes de repentance, il ne faut point penser que les hommes soyent acquittez, quand ils auront vestu un sac, qu'ils auront bien pleuré, qu'ils auront usé de telles façons de faire, tellement qu'il semble qu'il n'y ait que humilité et affliction en eux: plustost il nous doit souvenir de ceste sentence de Ioel (2, 13), Rompez vos coeurs, et non pas vos robes. Par cela Ioel signifie, que ce n'est rien quand les hommes auront de grandes ceremonies, et qu'ils se tourmenteront beaucoup en apparence, sinon que leurs coeurs soyent rompus auparavant. Et quelle rompure est-ce que Dieu demande en nos coeurs? C'est que nous soyons abbatus et humiliez devant luy, que quand nous appercevons quelques signes de son ire, quand mesmes nous sentons desia les coups de sa main, nous soyons patiens, cognoissans que le tout vient à cause de nos pechez, que nous ne facions pas comme beaucoup, lesquels estans battus des verges de Dieu rongent leurs frains comme des mules, lesquels conçoivent ie ne say quelle aigreur et amertume, qui est pour les faire despiter à l'encontre de Dieu, combien qu'ils facent semblant d'estre bien domtez. Or au contraire (comme i'ay dit) il faut que nos coeurs soyent rompus, suivant l'exhortation qui nous est faite au Pseaume (17, 3), que nous desployons nos coeurs devant Dieu, afin qu'il cognoisse tout ce qui est là dedans. Suivans donc ceste sentence du Prophete Ioel, que nous ne rompions point nos robes, mais nos coeurs plustost: car en cela se monstrera la vraye repentance. Mais il est impossible que nos coeurs soyent vrayement rompus qu'aussi nous ne declarions par experience ceste humilité-la, que nous confessions nos vices, afin de donner gloire à Dieu. Et en cela voit-on quelle moquerie c'est de ceux qui pensent avoir beaucoup fait, quand ils accorderont qu'ils ont failli: ils auront commis une offense enorme contre Dieu, ils auront scandalizé son Eglise. Et bien, si on arrache d'eux quelque petit mot, qu'on leur vueille faire cognoistre leurs fautes: ce sera à dire, O c'est trop: il leur semble que Dieu est trop aspre, et trop rigoureux contre eux. Or tant y a qu'il ne nous faut point penser que Dieu nous reçoive comme repentans, sinon que nous luy apportions ce sacrifice, duquel il est parlé au Pseaume 51 (v. 19). Et quel sacrifice? que nous ayons nos coeurs et nos esprits en destresses, en sorte que nous n'en puissions plus, que nous soyons tellement confus d'avoir commis les pechez desquels nostre conscience nous remort et accuse, que nous ne sachions que devenir, iusqu'à ce que nous ayons trouvé grace en nostre Dieu. Voila donc quant à ce poinct, que la penitence ne consiste pas en ceremonies, elle a son siege au coeur de l'homme, mais cependant si faut-il qu'elle se declare par signes, et si nous avons une affection bien reglee, qu'elle apparoisse devant les hommes, que nous n'ayons point seulement ce mot en la bouche pour dire, Nous avons offensé, mais que le coeur parle premier que la langue.

Or quand il est dit, que les amis de Iob ont *esté sept iours et sept nuicts assis là avec luy*, ce n'est pas qu'ils ne se soyent bougez de là, mais qu'ils ont esté par l'espace de sept iours se lamentans là avec luy, et se iettans par terre, et mesmes qu'ils ont rendu bon tesmoignage de leur amour envers luy, quand ils se sont privez de toutes delices, et de toutes commoditez, afin d'estre là en dueil avec celuy lequel ils vouloyent consoler. Voila quelle est la somme. Or cependant il est dit, qu'ils n'ont sonné mot: et en cela nous voyons ce que i'ay desia touché, c'est qu'ils se sont troublez par

trop, voyans la main de Dieu estre si rigoureuse sur Iob. Car ils estoyent venus en propos deliberé pour le consoler: maintenant ils sont comme muets. Qui en est cause? Est-ce qu'ils ayent oublié tous les argumens qui pouvoyent servir à consolation? Nenni, ils avoyent l'esprit bien disposé, comme nous verrons ci apres. Pourquoy donc est-ce qu'ils se taisent? Pource qu'ils sont preoccupez de ceste fantasie. Comment? nous estimions que cest homme fust serviteur de Dieu, et bien, si Dieu l'avoit affligé, nous pensions encores qu'il y eust ordre de le consoler: or nous voyons que Dieu le delaisse, qu'il a mis des marques en luy pour monstrer que c'est un homme reprouvé, qu'il n'y a plus d'esperance en luy, nous ne voyons donc point de moyen pour le consoler. Voila la cause de leur estonnement: et ils devoyent regarder aux promesses de Dieu, par lesquelles il nous testifie, que quand il nous semblera que tout soit perdu et desesperé pour nous, il y pourra encores mettre remede: or ils ne l'ont point fait. Par cela donc nous sommes advertis (comme i'ay desia touché) de prier Dieu, qu'il nous retiene, afin que nous ne soyons point esmeus d'une telle compassion, ou en nos maux propres, ou en ceux de nos prochains, que nous concluyons qu'il nous faille desesperer. Car le diable ne demande sinon de nous faire faire une telle conclusion, et nous mettre en teste que Dieu nous a reiettez: Estimes-tu (dira-il) que Dieu te vueille iamais recevoir à merci, veu que tu l'as offensé en tant de sortes? Si nous donnons lieu à telle tentation, voila comme nous sommes destituez de la grace de Dieu, et de toutes ses promesses. Et ainsi prions Dieu tant plus soigneusement qu'il nous fortifie en telle sorte, que nous puissions repousser tels assauts de Satan, que quand nous serons affligez en nos propres personnes, ou bien que nous verrons nos prochains endurer, nous ne soyons point abbatus par trop, mais que nous prenions courage pour faire ceste conclusion, Et bien, il est vrai que ces afflictions ici sont grandes, mais il faut tousiours esperer en Dieu, et esperer qu'il convertira ce mal ici en nostre salut, comme il fait servir au profit de ses fideles tout ce qu'il leur envoye en ce monde. Quand donc nous aurons ce regard-là, nous ne serons iamais destituez de soulagement en nos afflictions, nous ne serons iamais forclos de l'aide de Dieu, moyennant que nous ayons nostre refuge à luy.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

L'ONZIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE III. CHAPITRE.

1. *Cela fait, Iob ouvrit sa bouche, et maudit son iour,* 2. *Si respondit Iob, et dit,* 3. *Que le iour auquel ie fu nay perisse, et la nuict en laquelle il fut annoncé, qu'un enfant masle estoit conceu.* 4. *Que ce iour-la soit obscurci de tenebres, que le Dieu d'enhaut ne le requiere point, qu'il n'y ait point de clarté pour illuminer.* 5. *Que les tenebres, et une ombre espesse l'obscurcisse, qu'il soit saisi de nuees, que les chaleurs du iour le bruslent.* 6. *Que ceste nuict soit saisie d'obscurité, qu'elle ne soit point contee entre les iours de l'an, qu'elle ne viene point au nombre des mois.* 7. *Que c'este nuict-la soit solitaire, qu'il n'y ait point de ioye en icelle.* 8. *Que ceux qui ont accoustumé de maudire les iours, la maudissent, et ceux qui eslevent lamentation.* 9. *Que les estoiles soyent obscurcies en icelle, qu'il n'y ait point d'attente de clarté, et que les paupieres de l'aube ne la voyent point:* 10. *D'autant qu'elle n'a point clos les portes du ventre qui m'a porté, afin de cacher les fascheries de mes yeux.*

Nous avons à considerer ici l'intention du S Esprit, afin que nous appliquions toute ceste doctrine à nostre usage. Iusques ici nous avons veu la patience de Iob, et comme il s'est du tout assubietti à Dieu, mesmes qu'il n'a cessé de le benir, combien qu'il fust iugé miserable entre les hommes. Or maintenant il semble bien qu'il tourne tout au rebours, et qu'il se despite à l'encontre de Dieu: mais quand nous aurons bien tout regardé de pres, il y a ici un combat, où d'un costé l'infirmité de l'homme se declare, et de l'autre nous voyons qu'il y a encores quelque vertu pour resister aux tentations. Iob donc est ici comme en bransle au milieu: là où auparavant il n'y avoit que constance et vertu en luy, il y a un meslinge, que l'infirmité de sa chair le fait cliner en sorte qu'il murmure contre Dieu: mais cependant, si est-ce que son intention n'est pas telle de se constituer ennemi de Dieu. Mais tant y a qu'il luy eschappe

des mots qui sont mauvais, et qui procedent aussi d'une affection vicieuse, et qu'on ne pourroit absoudre. Voila' le premier article que nous avons à observer, c'est assavoir, quel est l'estat de Iob, qu'il ne se monstre point si ferme comme auparavant: mais il y a un combat tel, qu'il monstre bien qu'il est homme fragile, et qu'il ne peut pas venir à bout comme il voudroit bien des tentations, qu'il ne s'assubiettit pas à Dieu d'un courage si paisible, comme il seroit requis, et comme il avoit accoustumé de faire. Or nous avons ici un advertissement bien utile: car en premier lieu nous voyons que les hommes ne peuvent sinon ce qu'il leur est donné d'en-haut. Apprenons donc de ne nous point glorifier en nos vertus, comme nous voyons que la pluspart s'abusent, qu'il leur semble qu'avec leur franc-arbitre ils peuvent monts et merveilles. Or il ne nous faut point tromper en telles imaginations, mais sachons que d'autant que nous serons soustenus de Dieu, nous pourrons tenir bon: mais si tost que Dieu nous laschera la main, nous serons abbatus. Il n'y a rien donc dequoy les hommes se puissent glorifier: mais il faut qu'ils dependent du tout d'enhaut, et qu'ils recourent là, quand ils voudront estre bien fortifiez. Cependant nous voyons le changement qui est advenu soudain à Iob: car il ne semble point qu'il ait occasion nouvelle de se despiter ainsi, et de maugreer le iour de sa naissance: et toutesfois il fait cela sept iours apres qu'il s'estoit monstré ainsi patient: il semble que ce soit un homme tout divers, mais il ne faudra que tourner la main, que toute nostre vertu s'esvanovyra, sinon que Dieu continue à nous assister. Et voila pourquoy l'homme est accomparé à un ombrage: ce n'est point seulement pource que nostre vie est ainsi fragile et caduque, mais c'est que nous sommes inconstans, qu'il n'y a nulle tenure en nous, que nous changeons propos, et quelquefois nous aurons des bouffees, qu'il semblera que nous ayons un courage de lion, et tantost nous serons effeminez, qu'il n'y aura plus ni raison, ni sens: tant s'en faut que nous ayons la magnanimité de combatre contre les tentations, que nous ne voudrions point mesmes ouir rien qu'on nous remonstre. Notons bien donc ce changement qui est ainsi soudain aux hommes, afin que nous soyons sur nos gardes: et quand nous aurons invoqué Dieu le matin, qu'au long du iour nous facions le semblable: bref, que nous pensions tousiours à Dieu sans nous en destourner en quelque maniere que ce soit. Voila donc comme nous devons tousiours estre en solicitude: voila comme nous devons perseverer en prieres et oraisons.

Venons maintenant à ce qui est exprimé au texte, *Que Iob a maudit le iour de sa naissance.* Il y en a qui veulent excuser du tout Iob, comme s'il avoit esté transporté en son mal, sans toutesfois blasphemer contre Dieu. Les autres imaginent, qu'il a oublié ceste patience qu'il avoit eue par ci devant, et qu'il s'est du tout desbordé, qu'il ne luy est plus souvenu de glorifier Dieu, mais qu'il a esté transporté de ses passions, qu'il a parlé comme un homme insensé. Il redarguoit auparavant sa femme de folie, mais il se monstre fol au double, maudissant le iour auquel il fut né. Or il est certain que Iob n'est point venu en ceste extremité la: car tousiours il a eu ce but d'obeyr à Dieu, comme nous verrons. Mais cependant il y a eu moyen, c'est assavoir, qu'en bataillant il n'a pas laissé d'estre navré, il n'a point laissé de recevoir des coups, il a chancelé, il a fleschi. Ainsi donc retenons ce moyen-la, c'est assavoir que Iob n'a pas eu une perfection si entiere comme auparavant: combien que le mal l'eust pressé, et qu'il semblast qu'il deust defaillir au milieu du chemin, tant y a qu'encores il a poursuivi son cours, et vouloit obeyr à Dieu: mais cependant (comme dit S. Paul au 7. des Romains) (v. 19) il n'a pas accompli le bien qu'il desiroit. S. Paul traitte là de soy-mesme, et confesse que combien que tout son desir fust de s'adonner à Dieu, neantmoins il n'en venoit pas à bout: mais il estoit empesché par sa nature, qui estoit par trop debile. Si S. Paul a confessé cela, ne trouvons point estrange que le semblable soit advenu à Iob, c'est qu'il avoit voulu se renger à la bonne volonté de Dieu, mais non pas que son affection ait esté du tout parfaite tellement qu'il est venu à clocher et fleschir. Et de fait nous voyons ce qui advint à nostre pere Iacob, quand Dieu a voulu signifier que les fideles quand ils combattront contre les tentations, ce ne sera point qu'ils ne remportent quelques mauvais coups, et que les marques n'y demeurent. Voila Iacob qui bataille contre l'Ange de Dieu, et pourquoy? non pas qu'il soit ennemi de Dieu, mais d'autant que le Seigneur qui examine les siens, veut ainsi esprouver ses enfans, comme nous l'avons veu au premier chapitre. Il est dit donc que le sainct patriarche Iacob combat contre l'Ange, et luitte: il semble bien que Dieu le veut exercer, et aussi il le dispose à soustenir les combats qui luy seront dressez, tellement, que Dieu l'anoblist, et luy donne le nom d'Israel, qui signifie, Puissant envers Dieu. Or cependant a-il une telle victoire, qu'il demeure en son entier? Nenni, mais il a sa cuisse foulee, tellement qu'il en cloche, et en est boiteux tout le temps de sa vie. La victoire est siene, mais cependant si faut-il qu'il soit humilié. Voila comme les fideles resistent aux tentations, c'est qu'en quelque endroit ils pourront bien flechir, voire en telle sorte que Dieu les humiliera tout le temps de leur vie, qu'ils auront occasion de cognoistre leurs infirmitez

pour en gemir: mais cependant si est-ce qu'en combatant ils obtienent la victoire, et Dieu ne permet point qu'ils soyent du tout accablez. Les enfans de Dieu donc se doivent consoler en cela, c'est assavoir que quand Dieu leur envoyera quelques afflictions, ils pourront bien sentir des tristesses interieures en leur coeur, et telles, qu'ils ne sauront de quel costé se tourner, comme on dit: et mesmes il leur eschappera de se desborder, ils useront de propos qui ne seront point excusables, mais parmi ceste infirmité-la, encores la vertu de Dieu ne laissera point d'habiter en eux pour les soustenir, tellement qu'ils sentiront qu'ils ont tousiours quelque bonne affection, et encores que les iambes defaillent, le coeur neantmoins tiendra bon, comme dit le proverbe. Voila ce que nous avons à noter en ce passage. Or pour mieux cognoistre en quoy Iob a failli, et iusques où, notons comment c'est qu'il est licite aux hommes de s'ennuyer de leur vie. Il y a bien eu des Payens beaucoup lesquels cognoissans les miseres de la vie terrestre, ont dit, que le iour de la naissance ne doit point estre une feste de ioye, mais plustost de dueil, pource que l'homme quand il vient ici, c'est à dire, la creature humaine, commence par pleurs. Voila une creature qui est pleine de toute turpitude, la plus vile, et la plus miserable qu'il est possible de penser: et puis si nous pensons bien, c'est un abysme infini que des povretez ausquelles nous sommes subiets. Ainsi donc si nous regardons à l'estat et condition de la vie presente, on aura occasion de dire, qu'on doit pleurer quand les enfans naissent, et quand les hommes meurent, que plustost on se deust resiouyr, d'autant qu'ils sont delivrez de beaucoup de maux. Or les Payens ont ainsi parlé, si est-ce que leur sens ne pouvoit pas atteindre là, où Dieu nous conduit par sa parole: car ils n'ont cerché en la vie presente sinon d'y estre, non point du tout pour boire, et pour manger, mais aussi pour estre en honneur, pour se faire valoir, pour achever chacun son cours. Cependant nous avons l'Escriture saincte, qui nous monstre, que Dieu nous mettant ici bas, imprime en nous son image, nous avons à recognoistre la noblesse et dignité qu'il nous a donnee par dessus toutes creatures. Quand il n'y auroit que cela, que Dieu nous forme à son image et semblance, qu'il veut que sa gloire reluise en nous, ie vous prie n'avons-nous point de quoy nous esiouyr, et de quoy le magnifier? D'avantage, cependant que nous avons au monde à boire et à manger, nous avons tesmoignage que Dieu est nostre Pere. Car pourquoy est-ce que la terre produit substance? afin de nous nourrir: cela n'advient pas de fortune, mais c'est Dieu qui l'a ainsi ordonné. Et pourquoy? d'autant qu'il se veut declarer Pere envers nous. Voila donc les aides qui sont pour nous entretenir ici bas, nous sont autant d'approbations de l'amour paternelle de nostre Dieu. Ne devons nous pas priser un tel bien, mesmes le pouvons nous assez priser comme il le merite? Or il y a encores plus, que Dieu nous veut exercer ci bas en l'esperance de la vie celeste, qu'il nous en donne quelque goust, il nous y appelle, il veut estre servi et honoré de nous, afin que nous cognoissions que nous sommes siens, et qu'il nous a receus pour estre de sa maison, et de sa famille. Quand donc toutes ces choses seront bien notees, n'avons-nous point bien à magnifier la grace qu'il nous a faite, quand il nous a ici mis au monde en ceste vie presente? Or cependant il est vray qu'il y a dequoy gemir et pleurer, d'autant que quand nous sommes ici, nous sommes en un abysme de toutes miseres: mais quoy? il nous faut regarder d'où cela procede. Les Payens n'ont cognu sinon que la condition des hommes estoit miserable: mais il nous faut regarder pourquoy Dieu nous a assubiettis à tant de maux: c'est à cause du peché. Car il nous faut venir à ceste premiere creation de l'homme, que Dieu n'a point esté chiche de ses biens, qu'il ne les ait eslargi, comme celuy qui est la fontaine de toute largesse. Il s'est donc monstré plus que liberal envers le genre humain en la personne d'Adam: mais nous avons esté privez de telles benedictions, il a fallu que Dieu nous ait retranchez ses biens qu'il nous avoit donnez, d'autant que nostre pere Adam par son ingratitude s'estoit desbauché. Ainsi donc quand nous disons que toutes les miseres de la vie presente, sont les fruicts de nos pechez, nous avons occasion alors de souspirer: non point de ce que nous sommes ainsi miserables, que nostre condition est si dure, et fascheuse, mais de ce que nous sommes adonnez a tant de vices, à tant de rebellions à l'encontre de Dieu, que au lieu que son image devroit reluire en nous, il semble que nous ayons conspiré à le despiter. Et voila comme S. Paul se lamente (Rom. 7, 24). Voila le vray dueil que doivent mener les Chrestiens, non pas d'avoir froid et chaut, non pas d'endurer et maladies, et autres calamitez, mais de ce qu'ils se voyent comme en une prison et servitude de peché. Miserable que ie suis (dit S. Paul.) Est-ce qu'il soit impatient, et qu'il s'esleve à l'encontre de Dieu? nenni, mais il est organe du S. Esprit, et nous monstre comme en ceste vie presente, nous avons à souspirer et gemir incessamment. Et pourquoy? Car nous avons une prison mortelle qui nous environne, et nous sommes subiets à tant de cupiditez mauvaises, que nous ne pouvons pas venir à bout de nous dedirer à Dieu, que nous sommes pleins de tant de corruptions qui ne cessent de nous inciter à mal. Voila comme nous avons à nous lamenter

à l'exemple de S. Paul, lequel nous en donne la regle.

Mais voici Iob qui maudit le iour de sa naissance: et en cela il n'est point excusable, on ne peut dire qu'il ne soit excessif. Et pourquoy? Car il faut que nous conioignions les deux ensemble: c'est assavoir, que Dieu quand il nous a creez, a imprimé son image en nous, qu'il nous a fait cest honneur, que nous fussions excellens par dessus toutes creatures: en cela nous avons tousiours à benir son nom, et combien que ceste vie soit tant pleine de miseres que rien plus, si est-ce que nous ne pouvons pas assez priser le bien inestimable que Dieu nous a fait, quand il nous a donné la vie presente, d'autant qu'en nous y entretenant, il nous fait sentir par experience, qu'il a le soin de nous, et qu'il ne nous veut point delaisser, quoy qu'il en soit. Quand nous avons cela, n'avons nous point de quoy nous resiouyr au milieu de toutes nos afflictions? Ainsi donc l'homme fidele parlant de sens rassis iamais ne maudira le iour de sa naissance, quelque mal qu'il endure. Iob donc en maudissant ainsi le iour de sa naissance, a esté ingrat à Dieu, et ne peut-on dire, qu'il ne soit coulpable d'avoir excedé ses limites. Au reste notons, que les enfans de Dieu pourront aussi benir le iour de leur naissance. Ie di en ne considerant point leurs povretez pour se lamenter avec sainct Paul, mais simplement en regardant au bien que Dieu leur a fait quand il les a mis au monde. Il est vray que les Payens ont abusé de cela: car quand ils ont celebré le iour de leur naissance, ç'a esté pour se desborber en beaucoup de folies, et pompes superflues: mais l'origine et la source de celebrer le iour de la nativité, ç'a esté que les saincts Peres ont cognu que c'estoit bien raison de rendre graces à Dieu, et que ce iour là leur fust solennel, afin de s'induire à benir Dieu. Voire: car si nous avons passé quelques annees de nostre vie, combien qu'incessamment nous devions reduire en memoire les benefices de Dieu, si est-ce qu'il est bon encores qu'au iour que nous sommes entrez au monde, il y ait un memorial perpetuel pour dire, Voici l'an qui est passé. Dieu m'a amené iusques ici: ie l'ay offensé en beaucoup de sortes, il faut que maintenant ie luy en demande pardon: mais sur tout il m'a fait des graces grandes, il m'a tousiours entretenu en l'esperance de salut qu'il m'a donnee, il m'a delivré de beaucoup de dangers: et ainsi il faut que ie reduise cela en memoire. Et maintenant que i'ay à entrer en une autre annee, il est bon que ie me prepare au service de Dieu: car les mauvais passages que i'ay passé, m'ont monstré combien i'ay besoin de son secours, et que sans luy ie seroye perdu cent mille fois. Voila donc comme les saincts Peres ont celebré le iour de leur naissance: et c'estoit un exercice qui estoit bon et profitable. Les Payens (di-ie) en ont abusé et auiourd'huy nous voyons comme ceux qui s'appellent Chrestiens, se mocquent pleinement de Dieu, quand ils font la feste de leur naissance: car il n'est question ne de prieres, ne d'action de graces, ne de cognoissance de leurs pechez, ne des benefices de Dieu, mais de s'esgayer d'une façon brutale. Or tant y a (comme i'ay dit) que nous avons tousiours à benir le iour de nostre naissance. Et pourquoy? d'autant que Dieu nous a ici mis en ce monde, afin que nous fussions ses enfans: il ne nous y a pas mis comme des veaux, et des chiens, mais comme creatures raisonnables qui portons sa figure. Et au reste, d'autant que nous avons esté baptisez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et que Dieu, outre la creation, nous a adiousté cest avantage-la, qu'il a imprimé sa marque en nous, afin que nous fussions comme de ses alliez, il nous a receus de son Eglise, en cela nous avons à benir Dieu doublement. Et ainsi, ceux qui par despit des maux et des afflictions qu'ils endurent, maudissent le iour de leur nativité, monstrent bien qu'il y a de l'ingratitude en eux, et qu'ils sont troublez par trop de leurs passions. Ainsi en a-il esté en Iob. Or d'autant plus avons-nous à prier Dieu incessamment, qu'il nous retienne: et que quelquesfois il permet qu'il nous eschappe quelques mauvaises paroles, et que nous ne soyons pas fermes, comme il seroit à requerir, toutesfois qu'estans esbranslez, nous ne tombions point, mais qu'il nous redresse, et que nous apprenions de recueillir nos sens pour nous reprimer: et quand nous voyons qu'il y aura eu quelque fragilité en nous, que nous condamnions un tel vice, afin de nous retourner bien tost au droit chemin. Voila ce que nous avons ici à noter.

Or quand il est dit, *Maudite soit la nuict, en laquelle il a esté annoncé, Voila un enfant masle qui est conceu:* il semble bien que Iob vueille ici despiter Dieu: car si nous avons occasion (comme i'ay desia dit) de benir nostre Createur, en ce qu'il nous a faits à son image, et semblance, encores y a-il ceste condition, que les hommes sont preferez aux femmes au genre humain. Nous savons que Dieu a constitué l'homme comme chef, et luy a donné une dignité et preeminence par dessus la femme: et voila pourquoy aussi sainct Paul dit (1. Cor. 11, 7), que l'homme ira le chef descouvert, d'autant qu'il est la gloire de Dieu, et la femme la gloire de l'homme. Il est vray que l'image de Dieu est bien inprimee par tout: mais si est-ce que la femme est inferieure à l'homme; il faut que nous allions par ces degrez-là que Dieu a instituez en l'ordre de nature. Ainsi donc c'est raison que Dieu soit glorifié et aux masles, et aux femelles: toutesfois

il doit estre principalement glorifié, quand un homme, c'est à dire un masle sera nay: et tout au rebours Iob dit, *Quand on a rapporté qu'un masle estoit nay, que ceste nuict-là soit maudite.* Et à quel propos? car selon que Dieu a disposé les iours, ne falloit-il point trouver bon tout cela? Et Iob convertit tout au rebours: voire, mais nous voyons ce que i'ay touché, qu'il s'esvanouyt tellement en ses passions, qu'il met en oubli les graces de Dieu, dont il avoit parlé ci dessus. Car il avoit dit, Et bien, si nous avons receu des benefices de Dieu, pourquoy est-ce que nous ne recevrons point le mal? car nous sommes tenus à nous assuiettir à luy. Iob devoit bien reduire cela en memoire: mais d'autant que c'est une chose plus excellente, qu'un masle soit nay qu'une femme, il dit, que maudite soit la nuict, en laquelle il a esté conceu. Or en tout cela nous sommes instruits (comme i'ay touché) de prier Dieu qu'il nous fortifie et qu'il nous donne force et vertu pour resister aux tentations, veu que cestuy-ci (qui est un miroir de patience) a esté ainsi transporté. Et pourtant si quelquefois nous sommes troublez par quelques excez, que nostre chair nous pousse, en sorte qui nous n'ayons point un courage si paisible pour obeir à Dieu, comme il seroit à desirer: que cela ne soit point pour nous faire perdre courage, puis que nous voyons qu'il en est autant advenu à Iob. Il nous faut donc humilier, cognoissans nostre fragilité et cependant prendre courage, iusques à ce que Dieu nous ait donné pleine victoire. Au reste nous avons aussi à noter, que ceux qui auront des enfans se doivent tellement resiouyr d'avoir des enfans masles, qu'ils ne reiettent point leurs filles: comme nous en verrons de fols, qui sont menez d'ambition, qu'il leur semble que Dieu leur fait grand tort, s'il ne leur envoye des enfans masles. Et pourquoy? Afin qu'ils puissent gouverner la maison, qu'ils se puissent faire valoir, qu'ils puissent entrer en credit. Voila comme les hommes veulent comme perpetuer leur vie: et cependant si Dieu leur donne des filles, c'est pour leur profit, et ils ne le cognoissent pas: ils voudroyent donc que Dieu consentist à leurs fols appetits. Aussi Dieu punit souventesfois ceste outrecuidance: car il donnera des enfans masles à ceux qui les appetent par trop; et ils leur creveront les yeux en la fin, ils seront des gouffres pour abysmer leur substance. Les peres pensent bien que les enfans augmenteront tousiours la maison, quand il y aura des enfans masles et le plus souvent cela sera cause de mettre une maison en opprobre, qu'on la monstrera au doigt. Et qui est cause de cela? C'est pource que les hommes ne se rengent point à Dieu, et à sa volonté. Quand les hommes desirent d'avoir des enfans, ce desir-la est bon, moyennant qu'il soit bien reglé: mais il faut venir là, Seigneur, si tu me donnes lignee, que ce soit afin que ton nom soit honoré apres moy: et si tu me fais la grace d'estre nommé pere, que ie puisse tellement instruire les enfans que tu m'auras donnez, qu'ils soyent vrayement tiens, qu'ils apprenent à te servir, que tu les conduises selon ta bonne volonté. Voila (di-ie) comme il faut que les peres et meres se contentent: quand Dieu leur envoyera un enfant, et qu'ils en voudroyent avoir trois ou quatre, quand il leur envoyera une fille, et ils voudroyent bien avoir des masles, qu'ils disent, Et bien Seigneur: tu cognois ce qui nous est bon, il nous y faut renger. Voila (di-ie) où la benediction de Dieu se monstrera. Mais pource que les hommes ont des appetis desordonnez, il faut que Dieu se moque d'eux, et de leur folie. Cependant aussi nous sommes exhortez de ne point mespriser les uns les autres: car si Dieu a honoré les hommes en leur donnant ceste dignité qu'ils sont comme chef au genre humain, et que les femmes soyent en degré inferieur, que les hommes pour cela ne s'enorgueillissent point. Et de fait nous oyons ce que dit sainct Paul (1. Cor. 11, 11): Il est vray que le genre humain est venu de l'homme, c'est assavoir d'Adam: mais comment est-ce qu'il consiste sinon par les femmes? Si les hommes se pouvoyent separer d'avec les femmes, et avoir un petit monde à part, ils auroyent bien occasion de se glorifier: mais maintenant qu'un homme se regarde, il ne pourra pas dire, Mon pere, qu'il ne dise quant et quant Ma mere. Ainsi donc puis que le genre humain consiste par la femme, il faut que nous sentions que nous sommes obligez les uns aux autres. Et puis à quelle condition est-ce que la femme a esté creée? Il est vray qu'elle doit estre aide à l'homme, et qu'il faut qu'elle luy soit subiette: mais tant y a qu'elle est compagne de l'homme, ainsi que l'Escriture l'appelle. Car il est dit, qu'entre toutes les creatures de Dieu, il n'y avoit point d'aide qui fust propre à Adam. Et pourquoy? Pource qu'il n'avoit point sa nature semblable aux bestes, qu'il estoit d'une creation plus excellente. Or si les femmes sont compagnes des hommes, il n'est point question de mespris, que les hommes les foulent aux pieds, qu'ils les reiettent, ou n'en tienent conte: mais il faut qu'ils soyent unis ensemble de ce lien mutuel, cognoissans, Et bien, Dieu nous a creez, et formez, et nous maintient par les hommes, et par les femmes: mais c'est afin que nous vivions d'un commun accord par ensemble, sachans qu'il y a un lien de communauté, que Dieu a consacré entre nous, comme inviolable. Voila ce que nous avons à retenir pour garder un bon moyen.

Or venons maintenant à ce qui est ici recité,

Il est dit, *Que Iob a desiré, que le iour de sa naissance fust obscurci de tenebres qu'il fust bruslé de la chaleur du iour, et des orages et tempestes, qu'il fust effacé du cours de l'an, que la nuict n'eust nulles estoilles, qu'elle ne vinst point au calandrier pour estre sous la conduite de la lune.* Or il semble qu'il vueille ici pervertir tout ordre de nature: mais en cela voyons-nous comme nos passions sont bouillantes. Il est vray que si les hommes se pouvoyent contrister sans excez en leurs afflictions, cela ne seroit point à condamner. Pourquoy? Nostre Seigneur Iesus n'a point esté impassible, comme nous voyons que quand il a enduré du mal, il l'a senti, il a gemi et a esté contristé: et toutesfois c'estoit l'Agneau de Dieu sans macule, tellement qu'il n'y avoit que redire en luy. Comment donc est-ce qu'il y a eu tristesse en luy? sinon (comme i'ay desia dit) que ceste tristesse-la a esté moderee comme il appartient, et n'a point esté mauvaise ne vicieuse de soy: mais toutes nos passions sont mauvaises, pource qu'elles sont envelоppees de quelque rebellion à l'encontre de Dieu, ou de quelque desfiance, ou de quelque excez de nostre chair. Si Dieu nous envoye du bien, ce n'est pas mal fait de nous en resiouir: et mesmes nous ne pouvons pas luy en rendre graces que nous n'ayons nos coeurs eslargis pour sentir le bien qu'il nous a envoyé. Mais quoy? les hommes ne se peuvent iamais esgayer, qu'ils n'offensent Dieu: il y aura tousiours de la vanité: comme si Dieu leur envoye des richesses, il y aura ie ne say quelle ambition, ie ne sai quoy meslé parmi: ou bien ils n'invoqueront point Dieu d'une telle ardeur comme ils avoyent accoustumé, ils s'arrestent par trop, et s'adonnent à ce qu'ils ont en main. Bref, si tost que les hommes se voudront resiouir, ou contrister, il y aura tousiours de l'excez, à grand' peine se pourront-ils tenir d'offenser Dieu, d'autant que iamais ils n'ont une bride telle comme il seroit requis, mais ils s'esgarent. Et sur tout quand le mal est grand, il est bien difficile que les hommes ne s'oublient, et qu'ils ne soyent transportez, ainsi qu'il en est advenu ici à Iob, quand il dit qu'il voudroit, *Que ce iour-la fust effacé de l'an.* Et a-il disposé les iours de l'annee? que veut il ici changer en l'ordre de Dieu? Quand nostre Seigneur nous monstre la sobrieté que nous devons garder en sermens, il dit, Vous n'avez point la puissance de convertir un de vos cheveux pour le faire blanc quand il sera noir, et le faire noir quand il sera blanc: et comment donc iurez vous par vostre teste? Or ici Iob passe beaucoup plus outre: car il voudroit arracher les estoilles du ciel, et voudroit faire une bruslure par tout le monde pour dessecher la terre, il voudroit qu'il y eust et nuees et orages, et que tout se meslast à son appetit. En cela voyons-nous que quand les hommes sont par trop pressez de maux ils se desbordent tellement, qu'il n'y a plus nulle modestie, il n'y a qu'excez en eux. Quand nous voyons ceci en Iob, d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes, et que nous advisions bien de tellement nous lamenter en nos afflictions, que cependant Dieu soit benit en tout ce qu'il fait, que nous ne le provoquions pas: ie di mesme par inadvertance, car il est certain que Iob n'a pas voulu despiter Dieu à son escient, il ne l'a pas voulu maugreer: mais si est ce qu'il luy est advenu par inconsideration. Car nos passions sont aveugles, nous n'avons point de prudence pour discerner, nous nous esgarons sans tenir ne voye, ne chemin. Cognoissans donc que nos passions sont ainsi excessives, tant plus avons nous à prier Dieu qu'il nous y modere. Or cependant si nous faisons comparaison de Iob avec ceux qui blasphement Dieu à gorge ouverte, ie vous prie, combien telles gens sont-ils à condamner? Car Iob ayant servi Dieu tout le temps de sa vie, neantmoins est ici mis comme sur un eschaffaut par l'Esprit de Dieu, afin qu'on cognoisse sa povreté, qu'il soit humilié, qu'on sache que quand la grace de Dieu luy a defailli, il a esté en train de se mettre iusques aux enfers, s'il n'eust esté retenu. Puis que Dieu a voulu ainsi exercer Iob, qu'il l'a exposé à tel opprobre, à ce qu'il servist d'exemple et d'instruction, que sera-ce de ceux qui despitent Dieu, voire sans propos? Car il y en aura, que s'il leur advient quelque petit chagrin, qu'on les fasche, quand un homme les aura mis en colere, voila le nom de Dieu qui sera desciré par pieces: il leur semble que ceste excuse doit estre valable, Et pourquoy m'a-il courroucé? On leur viendra faire quelque petit despit, une mouche leur viendra voler à travers des yeux, et Iesus Christ sera desciré par pieces, et mort, et sang, et chair, et tout ce qu'il y a: comme si nostre Seigneur Iesus avoit prins chair humaine pour estre ainsi exposé en opprobre par ces monstres, qui ne sont pas dignes de vivre sur terre. Et cependant ils prendront leur excuse, pour dire, Un tel homme m'a courroucé. Et que ne t'attaches tu à l'homme? et encores quand tu t'addresserois à celuy qui t'aura fasché, si est-ce que Dieu est offensé en cela. Mais de se venir ainsi eslever contre Dieu, ne voila point des monstres contraires à nature? Et ainsi advisons de tellement moderer nos passions, que le nom de Dieu ne soit point blasphemé par nous, au lieu qu'il doit estre loué, et benit. Voila quant à un Item. Au reste, nous voyons que les hommes en blasphemant Dieu, ont comme une rhetorique naturelle, qu'ils sont rhetoriciens, qu'il n'y a que redire. Dieu nous a donné langage, afin que nous le confessions bon, iuste et equitable en tout et par tout, et qu'en

toutes nos paroles nous ayons ceste fin-la de parler de luy en toute reverence. Or nous parlons de Dieu si maigrement, quand il est question de l'honorer que rien plus, à grand peine peut-on arracher un petit mot, qui soit bien dressé: mais quand les hommes veulent blasphemer, alors les voila tant elegans que rien plus, il n'y a celuy qu'il ne semble avoir esté à l'escole pour avoir belle faconde. Ainsi en est-il ici: Iob ne l'a pas fait de propos deliberé (comme desia nous avons dit) car il s'est retenu tant qu'il luy a esté possible: il a bataillé contre la tentation: mais encore si voyons nous que son naturel le transporte tellement, qu'il ne se peut tenir d'avoir une rhetorique, qui est par trop coulante. Car à quoy sert-il qu'il met ici tant de façons de parler, qu'il les entasse comme en un monceau? D'autant donc que nous voyons un tel vice estre enraciné aux hommes, qu'avons-nous à faire? De prier Dieu qu'il nous ouvre la bouche, et qu'il nous face la grace que toutes nos paroles tendent à son honneur. Et au reste, qu'il nous reprime tellement, que nous advisions bien de ne point parler à la traverse, ni à la volee, quand il est question de parler et de ses iugemens, et de ses graces qu'il nous fait, et des corrections qu'il nous envoye, et de choses semblables: que nous ayons telle reverence à sa maiesté, que nos paroles soyent bien dressees, qu'il n'y ait rier d'infame, et tant moins de desbordé, comme nous voyons qu'il en est ici advenu à Iob.

Et mesmes nous devons estre tant plus incitez à cela par ce qu'il dit, *Que ceux qui ont accoustumé de maudire les iours, maudissent le iour de ma naissance: ceux qui eslevent pleur et lamentation, que ceux-la despitent la nuict en laquelle i'ay esté conceu.* Quand Iob parle ainsi, nous voyons encores mieux comme les hommes n'ont nulle mesure ne fin, si tost que leurs passions ont commencé à bouillir: ainsi comme un pot, quand le premier bouillon sera passé, et qu'il aura ietté son escume, les autres viennent apres, qu'on ne les peut pas retenir. Ainsi en est-il donc de nos passions, qu'elles sont tellement excessives, qu'on n'en peut pas venir à bout du premier coup. Or au contraire nous voyons ce qui nous est enseigné en l'Escriture saincte: comme David quand il veut benir Dieu comme il appartient, il ne se contente pas d'appliquer tous ses sens, et toutes ses estudes pour ce faire, il ne se contente pas d'appeller les hommes avec soy: mais il dit (Pseau. 148), Vous terre, vous cieux, vous arbres, vous montagnes, vous gresle, vous neige, vous pluye, vous toutes creatures insensibles magnifiez Dieu. Nous voyons le zele qui doit estre en nous, quand nous voulons louer Dieu à bon escient: c'est que nous devons desirer que non seulement les hommes et les femmes s'appliquent de benir Dieu d'un commun accord avec nous, mais aussi toutes creatures insensibles: qu'il n'y ait rien en ce monde et haut et bas, que tout ne s'employe à glorifier Dieu: et cependant aussi que nous prions Dieu qu'il nous face la grace de nous y pouvoir employer, et de nous fortifier aussi contre toutes les tentations qui nous pourroyent advenir: et non seulement contre les combats qui nous seront faits par les ennemis au dehors, mais contre les affections qui sont dedans nous.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

DOUZIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE III. CHAPITRE.

Ce Sermon contient encores l'exposition du verset dixieme. Et les versets suyvans.

11. *Pourquoy ne suis-ie mort dés le ventre de la mere? Pourquoy n'ay-ie rendu l'esprit si tost que ie fus issu du ventre?* 12. *Pourquoy les genoux m'ont-ils receu? Pourquoy ay-ie allaicté les mammelles?* 13. *Car maintenant ie seroye gisant, et me reposeroye: ie seroye coy, et y auroit repos pour moy.* 14. *Avec les rois, et les conseillers de la terre, qui edifient les lieux deserts.* 15. *Avec les princes qui ont l'or, et qui amassent l'argent en leur maison.* 16. *Ou ie seroye non plus qu'un abortif qui est caché: comme l'enfant qui n'a point veu de clarté.* 17. *Là les meschans se reposent de leur trouble, là ceux qui ont travaillé se tienent cois.* 18. *Les prisonniers sont là ensemble en repos, et nul n'oit la voix de l'exacteur.* 19. *Le grand et le petit sont là pareils: et le serf est affranchi de son maistre.*

Nous avons declaré par ci devant, que si nous sommes tristes et faschez, la seule memoire des benefices de Dieu nous doit resiouir, ou pour le moins adoucir nos maux, et nos douleurs: comme si i'ay quelque adversité qui me presse, et que ie

reduise en memoire que Dieu m'a fait tant de biens, cela me doit adoucir la tristesse. Or puis qu'ainsi est, il ne faut point que nulles afflictions nous facent oublier la cognoissance que nous avons des biens, et des graces de Dieu, et toutesfois il en advient ainsi. Et nous en voyons l'exemple en Iob, qui est le vray miroir de patience, car il devoit recognoistre, quelques maux qu'il endurast, qu'encores celuy estoit un grand heur, d'avoir esté mis en ce monde creature raisonnable, d'avoir porté l'image de Dieu, d'avoir esté nourri et substanté iusques en aage d'homme, afin qu'il cognust Dieu estre son pere. Voila des biens qui sont inestimables: neantmoins tant s'en faut que Iob les prise, qu'il voudroit iamais ne les avoir gousté. Nous voyons donc comme les tentations nous troublent, et qu'au lieu que nous devons prendre quelque resiouissance ou allegement de nos douleurs aux benefices de Dieu, nous tournons cela en un despitement que nous voudrions que iamais Dieu ne nous eust fait nul bien, que iamais nous ne l'eussions cognu. Non pas que Iob ait du tout accordé à ceci, mais il luy eschappe des mots sans les avoir premeditez, et cela se fait par la violence du mal qu'il endure. Ce n'est pas donc tout, que nous ne consentions point à des meschans propos: mais il nous faut tellement tenir bridez, que si telles fantasies nous vienent en la teste, nous les repoussions de loin. Or qu'il y ait ici de l'infirmité grande et vicieuse, et à condamner, il est bien certain. Car nous voyons l'exemple qui nous est monstré au Pseaume 22 en la personne de David, et mesmes de nostre Seigneur Iesus Christ. Là David est comme un homme destitué d'aide, que Dieu se monstre tellement contraire à luy: qu'il semble bien qu'il soit reietté du tout, et pourtant il s'escrie, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé? et cela est dit en la personne de Iesus Christ comme chef de tous fideles. Or apres s'estre ainsi lamenté, neantmoins il adiouste, Seigneur tu m'as tiré du ventre de la mere, tu m'as recueilli de la matrice, tu t'es monstré mon Dieu devant que ie te peusse ne cognoistre, ni invoquer. David se met cela au devant afin de rendre graces à Dieu, d'en chanter à son nom au milieu de ses tristesses: et puis il se conferme en bonne esperance pour le temps advenir, ne doutant point que Dieu ne le regarde encores en pitié, puis qu'il s'est monstré si benin et pitoyable envers luy. Voila une doctrine commune à tous, c'est que quand nous serons pressez d'adversitez, que nous n'en pourrons plus, mesmes qu'il semblera que ce soit chose frustratoire, et peine perdue de reclamer Dieu, si faut-il que nous sachions qu'il nous a creez, et que nous ayant mis en ce monde, il nous a imprimé son image, qu'il nous a donné beaucoup de sentimens, pour cognoistre qu'il nous tient de ses enfans. Cela nous doit faire eslever nos esprits en haut, pour luy rendre la louange dont il est digne, et puis cela nous doit servir d'aiguillon pour nous faire esperer en luy, ne doutans point qu'encores ne se monstre-il tel que nous l'avons senti auparavant. Vray est qu'il vaudroit mieux que iamais un homme ne fust nay, quand il est du tout abandonné à mal, ainsi que nostre Seigneur en parle: Mal-heur par qui scandale viendra: il voudroit mieux que iamais un tel homme n'eust esté creé (Matth. 18, 7). Voire, mais quand il est question de souffrir quelques calamitez et fascheries, il ne faut point que cela nous despite tellement que nous oublions la grace qu'il nous a monstree, quand il luy a pleu de nous faire iouir de la clarté de ce monde: voire à telle condition, que nous soyons ses enfans d'autant qu'il a imprimé son image en nous. Il y a eu donc de l'ingratitude en Iob: mais notons cependant, qu'il n'a point parlé comme celuy qui consentoit à tels propos: il a esté agité en sorte que ceci luy est eschappé de la bouche: neantmoins si a-il retenu en son coeur que Dieu luy avoit fait tant de biens, qu'il avoit bien raison de les recognoistre. Or par cela nous sommes enseignez, combien que Dieu nous fortifie par son sainct Esprit, que nous ayons quelque patience et vertu pour resister aux maux: que neantmoins il y aura de la fragilité mesloe parmi, en sorte que la douleur nous transportera qu'il y aura comme une tempeste en nous si impetueuse, que nous ne pourrons pas nous moderer du tout comme il seroit bien requis. Or par cela nous sommes advertis de cheminer en crainte, et d'estre tousiours sur nos gardes, prians Dieu qu-il subviene et donne secours à une telle infirmité, comme il la cognoist en nous. Au reste, si quelquefois nous sommes ainsi poussez à nous desborder, et à faire de telles complaintes: prions Dieu qu'il nous arme pour venir à bout d'un tel combat: mais quoy qu'il en soit, pratiquons la doctrine que i'ay dite: c'est de nous mettre au devant les benefices de Dieu, que nous avons receus pour le temps passé, afin que cela nous console, que l'angoisse ne domine point pour nous accabler du tout: mais que nous ayons quelque goust de la bonté de Dieu, afin d'esperer encores misericorde de luy, combien que nous n'en ayons nulle apparence, et qu'il semble que nous en soyons du tout forclos. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Cependant nous voyons quand les hommes se sont desbauchez un coup, qu'il n'y a nulle fin. C'estoit desia par trop d'avoir dit, *Pourquoy est ce que le ventre qui m'a porté n'estoit clos? Pourquoy suis-ie issu en ce monde?* mais il adiouste encores, *Pourquoy est-ce que les genoux m'ont receu? Pour-*

quoy ay-ie allaicté la mammelle? En cela nous voyons que Iob ne vient point à considerer avec profit les benefices de Dieu, combien qu'il les ait senti en grand nombre, mais plustost il reiette le tout. Or c'est pour avoir mal commencé: il nous faut donc bien regarder à nous et si tost que nostre Seigneur nous fait cognoistre quelque bien que nous aurons receu de sa main, que nous en soyons touchez, pour n'estre point si vilains ne si pervers, de convertir le bien en mal, car si nous commençons une fois à mettre en oubli les graces de Dieu, ou à les tourner à l'opposite que nous ne devons: il est certain que ce mal-la et ce vice poursuit iusques au bout, comme nous en voyons l'exemple en Iob. Quand Dieu a ouvert la matrice de nostre mere pour nous faire venir au monde, il nous donne encores des femmes qui nous recueillent: comme nous voyons qu'il est bien besoin, veu que la povre creature humaine sort en si grande necessité que rien plus. Cela est-il fait? Il appreste nourriture, par laquelle nous sommes sustantez, il convertit le sang de la femme en laict, afin que nous en puissions tirer substance. Dieu donc nous prouvoit ainsi du temps que nous n'avons ne sens ne raison, que nous sommes si subiets à mort, que nous n'y pouvons remedier, ne mesme demander qu'on nous secoure: Dieu previent et anticipe. Voila des graces de diverses especes. Or nous voyons que Iob les met ici en un faisseau, et despite tout. Par cela donc que nous soyons admonestez si tost que Dieu nous propose quelque benefice que nous aurons receu de luy, d'estre esmeus de sentir sa bonté paternelle, afin de le remercier: et quand nous aurons ainsi commencé, poursuyvons: car comme on dit en proverbe, A l'enfourner, on fait les pains cornus: et quand les hommes se sont desbauchez une fois, ils ne savent plus tenir nulle mesure. Et si cela est advenu à Iob qui estoit doué d'une constance si singuliere que sera-ce de nous, qui ne sommes que fueilles? tellement qu'il ne faut qu'un petit vent pour nous abbatre? Cognoissons donc le besoin que nous avons de recourir à nostre Dieu, afin qu'il nous tiene la main forte.

Or quand Iob a ainsi parlé, il adiouste encores pis: c'est que *s'il estoit mort, il auroit repos.* La raison? C'est (dit-il) que la mort termine tout, qu'il *n'y a plus ne riche ne povre, il n'y a plus ne serviteur ne maistre: ceux qui ont troublé le monde se tienent là coys, et ceux qui ont travaillé ont aussi un mesme repos. Ie seroy gisant et dormiroye, ie n'auroye plus nul souci ni apprehension de mal.* Or il semble bien de prime face que Iob en parle ici comme un Payen qui n'a plus nulle esperance de la vie seconde, ni de la resurrection, si est-ce que iamais cela n'a esté effacé de son coeur: mais quelque fois les passions sont si grandes et si vehementes en nous, que la semence de Dieu est comme estouffee, que toute ceste clarté de religion que nous devons avoir, est troublee, que toutes les conceptions sont là sous le pié, qu'elles ne peuvent avoir nulle vigueur. Ceci est bien à noter, mais il a mestier d'estre declaré plus au long, pour estre bien entendu. Nous voyons comme les afflictions presentes nous aveuglent: si nous sommes en esté (car il faut prendre ces exemples familiers) que nous ayons chaud, il nous semble que c'est le mal le plus fascheux qu'on ait à souffrir: voila un homme qui sera tant pesant qu'il deffaut, il ne se peut plus porter, il voudroit avoir la gelee qui fendist les pierres: il luy semble qu'il seroit refreschi, et qu'il seroit mieux à son aise. Si nous sommes en hyver, la chaleur ne nous cousteroit rien à souffrir ce nous semble. Voila comme les passions presentes nous transportent, et cela adviendra à tous: si est-ce qu'il y en a qui sont plus tendres et delicats à souffrir un mal, que ne seront pas les autres. Selon donc qu'un chacun a son naturel et sa complexion, il se tourmente du mal qu'il endure, et se despite iusques au bout. Quand nous voyons de telles experiences, cognoissons que les hommes sont transportez par leurs passions, tellement qu'ils ne pensent à rien sinon à ce qui les fasche et les tourmente. Or cela se voit ici en Iob: car il est tellement pressé de son mal, qu'il regarde plus à ce qui luy doit advenir apres la mort, il ne pense point à la vie seconde. Ie di qu'il n'y pense pas, en parlant ainsi à la volee: il est vray qu'il en a bien la cognoissance et persuasion imprimee en son coeur, mais cela demeure comme un feu couvert, qui est comme estouffé de cendres. Et ne trouvons point estrange si les passions mauvaises et vicieuses nous font ainsi oublier les choses que nous aurons cognues, et qui nous auront esté certaines. Car nous voyons que le bon zele a eu ceste proprieté-la et en Moyse, et en S. Paul. Quand Moyse demande à Dieu qu'il soit effacé du livre de vie, afin que le peuple soit sauvé: voila une affection bonne et sainte, et que Dieu approuve, et toutesfois il y a de la contradiction. Moyse pense-il que Dieu puisse exterminer ses eleus? Dieu est-il muable en son conseil? Moyse savoit bien qu'il estoit choisi de Dieu et adopté pour l'un de ses enfans: comment donc souhaitte-il d'estre effacé du livre de vie? c'est à dire, que iamais il n'eust esté recognu du nombre de ceux qui devoyent obtenir la vie eternelle. Il demande cela à Dieu: et est-ce par feintise? Nenny: mais il n'y a que son zele qui le transporte, qu'il est si ardent en luy, qu'il n'a sinon le salut du peuple qui luy soit recommandé. Quand il oit ceste sentence de condamnation, que Dieu doit

ruiner tous les enfans d'Abraham, Qu'est-ce icy? Si ceste lignee que Dieu a choisi à soy, est ainsi exterminee, il faudra aussi que l'alliance de Dieu soit abolie: Seigneur donc que ie soye plustost rasé de ton livre que de dire, que tout ce peuple ici perisse. Moyse donc a esté saisi d'une telle angoisse qu'il se met en oubly: il ne regarde plus à soy, et ne regarde point qu'il faut necessairement que ceux que Dieu a esleus soyent conservez iusques en la fin, cela luy eschappe pour peu de temps: et voila pourquoy il demande d'estre effacé du livre de vie. Autant en est-il de sainct Paul: Ie voudroy (dit-il) (Rom. 9, 3) estre maudit pour mes freres. Comment? Sainct Paul se cognoissoit estre membre de nostre Seigneur Iesus Christ sachant qu'il estoit instrument esleu pour le glorifier, vouloit-il renverser ceste grace la? vouloit-il rompre le cours du conseil de Dieu, sachant bien qu'il n'est point variable? Non, comme il declare tantost apres. Il y a donc de la contradiction en luy: voire, mais il n'y a nul inconvenient pour cela, car (comme i'ay dit) son zele qui est bon et sainct le pousse et l'enflamme, en sorte qu'il n'a point d'esgard à son salut pour le present: mais il desire que Dieu accomplisse sa promesse en la lignee d'Abraham, afin que son nom ne soit point blasphemé.

Nous voyons maintenant par exemple que les bonnes affections seront quelque fois comme exorbitantes aux enfans de Dieu, et qu'elles leur feront oublier ce que ils cognoissoyent et qui leur estoit tout certain. Or puis qu'ainsi est, il ne nous faut point trouver nouveau si Iob a esté si fort pressé, qu'il parle ici comme à l'estourdie, qu'il face tout commun et esgal apres la mort, qu'il semble à son dire que les hommes perissent, et qu'il n'y ait point une vie seconde. Ce n'est pas qu'il n'ait bien conceu en son esprit une autre sentence et engravee en son coeur: mais il parle comme un homme ravy en extase: car la douleur l'aveugloit tellement qu'il n'estoit point à soy, qu'il estoit là comme une mer bouillante, en laquelle les vagues donnoyent les unes contre les autres. Voila donc un beau miroir, afin que nous cognoissions que nos passions sont aveugles, d'autant qu'elles n'ensuyvent pas la raison pour cognoistre les choses qui nous devroyent estre les plus certaines, et les plus resolues du monde. Car que sera-ce de nous, si nous ne savons que nous sommes creez pour une vie meilleure? Il vaudroit mieux que nous fussions des asnes, ou des boeufs: car les bestes brutes iouissent de la vie presence, elles mangent, elles se reposent, elles travaillent sans grande apprehension. Les hommes ne mangeront point un morceau de pain sans souci, au milieu de leurs voluptez ils auront beaucoup de remords: et puis il ne leur faut point de mal d'ailleurs: car ils seront leurs bourreaux chacun pour soy. Si donc nous n'avions point esperance de la vie seconde, que seroit-ce de nous? Et de fait nostre Seigneur a voulu, que cela demeurast imprimé aux coeurs de tous, comme nous voyons que les payens, combien qu'ils fussent abbrutis, si est-ce qu'ils ont encores retenu quelque cognoissance de la vie seconde, et de l'immortalité de l'ame: et ceux qui ne l'ont point cognu, Dieu a laissé quelque marque par laquelle ils fussent rendus inexcusables: et ne fust sinon que les sepulchres qu'ils ont faits pour ensevelir les morts. Voila un tesmoignage de la resurrection. Or voici Iob qui ne cognoist rien de tout cela. Que dirons-nous donc, sinon ce que i'ay desia monstré, c'est assavoir que quand nous laschons la bride à nos passions, elles nous crevent les yeux, ou ce sont des bandeaux si espés, que nous ne voyons goutte, que nous parlons à tors et à travers, que nous n'avons nul sens rassis, que nous ne pouvons moderer nos propos? Voila à quoy il nous faut penser.

Mais d'autre part notons la grace qui a esté faite à Iob, de ce qu'il n'a pas du tout consenti à ces propos si extravagans (car c'estoit blasphemer Dieu) mais il luy est eschappé un propos volage. Si on luy eust demandé sur le champ, Que dis-tu? qu'il n'y ait nulle discretion entre les bons et les mauvais? que la mort soit pour tout finir? tu parles ici en incredule qui n'a iamais cognu que c'est de Dieu ne de religion, car Dieu nous instruit, qu'apres la mort il y a une meilleure vie que ceste-cy, il y a un heritage perpetuel qu'il a apresté aux siens, et à ceux qu'il a esleus: et quant aux reprouvez ils le cognoistront leur iuge, puis qu'ils l'ont mesprisé durant leur vie. Si Iob donc eust esté interrogué, il eust confessé telles choses, voire, et en verité: mais cependant il ne laisse pas toutesfois de s'abuser en telles choses. Et ainsi nous voyons que ce n'est pas le tout d'avoir cognu: mais il faut que nous perseverions en ceste cognoissance-la, pour resister aux tentations quand nous en serons assaillis. Car si nous avons leu l'Escriture saincte, que nous ayons esté aux sermons, et que nous ayons esté enseignez en ce qui est requis pour le salut d'un homme, et que cependant nous soyons nonchalans, et que nous ne pensions plus à mediter les choses que nous aurons desia entendues: c'est autant comme si un homme estoit bien equippé, qu'il eust et hallecret, et heaume, et espee, et bouclier, et qu'il pendist tout cela au croc, et qu'il laissast rouiller ses armes, que l'espee tint au fourreau quand ce viendra au besoin. Il dira bien, I'ay des armes toutes prestes, mais qu'il s'en aide pour voir? Voila ses armes inutiles, car il les a là laissé rouiller: et d'avantage il ne saura pas

manier une espee, ni un bouclier quand il en aura necessité. Autant en est-il de nous, que nous pourrons bien avoir cognu ce qui est bon et propre pour nostre salut, mais cependant nous cuiderons estre habiles gens, et nous ne saurons comme il faut appliquer le tout à nostre usage. Et puis ceste cognoissance là sera comme rouillee, qu'elle ne nous viendra point en memoire, quand il sera besoin, et que nous en aurons necessité. Voila donc une bonne instruction pour nous: c'est qu'il ne suffit point d'avoir cognu une fois ce que Dieu nous monstre pour nostre profit, mais il nous y faut exercer incessamment, il faut que la memoire nous en soit refreschie, afin que nous sachions quel est le vray usage de l'Escriture saincte. Or s'il est advenu à Iob ce qui est ici dit, lequel toutesfois avoit soigneusement medité la parole de Dieu (ie ne dy point parole escrite, mais ce que Dieu luy avoit inspiré), si (di-ie) quand ce vient au besoin, il ne laisse pas d'estre là eslourdy: helas que sera-ce de nous qui sommes beaucoup plus infirmes! Et ainsi prions ce bon Dieu, que, si quelque fois pour nous humilier il permet que nostre infirmité domine par trop, et que nous n'ayons pas telle vertu pour repousser les assauts de Satan comme il seroit requis: que toutesfois cela soit effacé de son registre, et ne viene point en conte. Voila ce que nous avons à faire. Mais voulons-nous estre absous de Dieu? il nous faut condamner en premier lieu les vices que nous appercevons en nous. Au reste notons que de l'estat de la vie seconde, l'Escrire nous en monstre ce qui nous est expedient d'en cognoistre: c'est qu'il est vrai quand les hommes sont venus à la fin de leur course, que Dieu les retire d'ici bas: car ceste vie presente est accomparee à une course, ou à une lice. Nous avons donc achevé nostre course et nostre voyage à la mort: mais cependant nous ne laissons pas ou de travailler, ou d'estre en une ioye heureuse apres que nos ames sont separees de nos corps. Voila ce que nous avons à retenir.

Quant aux peines de la vie presente, comme d'avoir soucy de boire et de manger, de nous entretenir de vestemens, de nous garder des nuisances, ou du costé des hommes, ou du costé des bestes, et bien tout cela cesse: mais cependant il est dit que les enfans de Dieu sont recueillis en ioye. Il est vrai que nous n'avons point encores ceste couronne qui nous est promise, et laquelle nous est apprestee: car il faut que tout le corps de Iesus Christ soit accompli et parfait ensémble. Et voila pourquoy il est dit (Coloss. 3, 3), que nostre vie est cachee en Iesus Christ iusques à ce qu'il apparoisse. Mais tant y a que les fideles sont desia participans de ceste ioye, estans au sein d'Abraham, qu'ils cognoissent que Dieu est leur Pere, et que ce n'est point en vain qu'ils ont esperé en luy. Et mesmes il nous faut noter ce que dit S. Paul, Que quand nous sommes enclos dedans ces corps mortels, nous cheminons en esperance, d'autant que nous n'avons point la veuë ni le regard des choses qui nous sont promises, tout cela nous est caché: mais quand nous sommes partis du monde, nous voyons ce que nous avons esperé, ce qui nous estoit auparavant caché, nous est alors declaré (Rom. 8, 23, 24. 2. Cor. 5, 7). Voila donc comme les fideles estans sortis de ce monde sont en ioye avec Dieu, qu'ils cognoissent qu'estans membres de Iesus Christ ils ne peuvent perir, et le cognoissent beaucoup mieux, et avec une plus grande vertu qu'ils n'ont point fait durant ceste vie presente. Quant aux reprouvez ils sont comme des povres condamnez qui n'attendent sinon l'heure du supplice et du torment: mais desia ils sont asseurez de leur condamnation. Et voila pourquoi il est dit, que les diables sont enserrez en prisons obscures, et attachez comme à des chaines, iusques à ce qu'ils vienent à ceste confusion finale, qui leur est apprestee à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila ce que l'Escriture nous monstre en brief de l'estat de la vie seconde, en attendant le dernier iour. Or il nous en est sobrement parlé, d'autant que nous sommes par trop adonnez à folles questions et curieuses: et nous voyons que les hommes aimeroyent mieux s'enquerir qu'on fait en paradis, que de savoir quel est le chemin d'y parvenir. Voici Dieu qui nous declare, Venez à moy, il nous monstre comme nous y pouvons venir, et il ne nous en chaut: nous sommes tant froids que merveilles, quand il est question d'approcher de lui selon les moyens qu'il nous donne: et cependant nous nous voulons enquerir, Et qu'est-ce de ceci? et qu'est-ce de cela? Nous voulons savoir ce que Dieu nous cache: car il ne veut point que nous cognoissions maintenant sinon en partie. Et voila pourquoy l'Escriture saincte use d'une telle sobrieté: c'est afin que nous n'appetions point d'estre trop subtils en ces questions frivoles, mais que nous nous contentions de cognoistre ce qui nous est utile. Or tant y a neantmoins qu'il nous faut bien estre resolus en cest article, c'est assavoir qu'en la mort il n'y a point repos pour tous. Il est vrai que les hommes, mesmes les meschans (comme i'ay dit) seront deschargez des necessitez de la vie presente: mais cependant ils ne laissent pas d'estre tourmentez, sentans que Dieu est leur iuge duquel ils ne peuvent attendre nulle merci: car ils cognoissent que leur confusion est toute apprestee, et qu'ils seront abysmez aux enfers. Quand (di-ie) ils sont là adiournez, et convaincus, voila une inquietude qui surmonte tous les travaux, et tous les tour-

mens du monde. Il faut que nous cognoissions cela, afin que vivans ici bas nous prions à Dieu qu'il nous conduise par son sainct Esprit, afin de ne rien appeter qu'il ne nous soit licite, attendans tousiours qu'il accomplisse sa promesse de nous recueillir tous en son royaume celeste. Voila ce que nous avons à retenir.

Or au reste, combien que les propos de Iob soyent esgarez (comme desia nous avons dit) toutesfois si en pouvons nous recueillir quelque bonne doctrine et profitable. Comme quoy? Quand il dit, *que les Rois et les Princes se bastissent des lieux deserts,* il monstre l'ambition folle qui est en ceux qui sont adonnez au monde, et qui se veulent ici faire valoir. Quand les hommes conçoivent, et qu'ils machinent, et deliberent de bastir des maisons et des palais, nous savons qu'il y a souvent de l'excez, quand ils y procederoyent selon l'ordre de nature pour dire, Et bien Dieu veut que nous soyons logez ici bas, et que sur cela selon leurs facultez ils bastiroyent des maisons pour y habiter, ce seroit une bonne mesure qu'ils tiendroyent. Or ceux qui veulent se magnifier au monde ne se contentent point de cela, mais ils veulent imprimer une eternité de leurs noms en leurs palais et chasteaux, ils veulent qu'on les voye de loin. Qui a basti un tel lieu? ç'a esté ce prince-la. Voila donc l'ambition qui outrepasse l'ordre de nature. Et c'est ce que Iob a voulu signifier: comme s'il disoit, les hommes vivans en terre ont beaucoup de soin qui les picque, en sorte qu'ils travaillent, et ne faut point qu'on les pousse d'ailleurs: car ils sont touchez de leurs propres cupiditez, tellement qu'ils combatent contre nature. Car qu'est-ce que se bastir des lieux deserts? C'est de faire des bastimens qui sont comme incroyables, tellement que quand on viendra en un lieu on s'esmerveillera, Comment a-il esté possible de pouvoir bastir en ce lieu là? Car si une situation estoit propre et aisee, et qu'on y vist quelque beau bastiment, et bien, cela ne seroit point tant estrange, on s'en moqueroit, par maniere de dire: mais si on voit un lieu comme inacessible, et qu'un homme presume de dire, Ie le ferai valoir, voila un desert basty, voila comme un monde nouveau. Telles gens veulent quasi despiter Dieu: car ils veulent reformer le monde, et l'ordre que Dieu y a mis: ils veulent monstrer que rien ne les empesche: combien que Dieu leur ait mis des barres au devant, pour dire, Vous ne passerez point outre, ils sautent par dessus. Voila que c'est de l'ambition qui est en plusieurs. Et c'est ce que Iob a ici voulu noter. Et ainsi (comme i'ay dit) ses propos sont bien extravagans: mais quoy qu'il en soit, si en peut on recueillir encores quelque bonne doctrine.

Et aussi quand il adiouste, *Que le serf est affranchi de son maistre, que le povre et le riche seront tout un:* cela est pour nous monstrer que les hommes ne se doivent point glorifier en leur grandeur presente, comme sainct Paul parle des principautez, et en parle comme David. Car voila ce qu'il dit au Pseaume (82, 6), I'ay dit, vous estes dieux: c'est à dire, que les princes et ceux qui sont constituez en dignité, sont lieutenans de Dieu, qu'ils ont préeminence par dessus le reste du monde: comme si Dieu les avoit privilegiez. Mais quoy? Vous estes hommes mortels, et mourrez comme hommes, et ainsi advisez à vous. Voila comme ceux qui sont eslevez en haut estat ne se doivent point esblouyr les yeux, mais doivent recognoistre que leur condition est fragile, que si le monde passe avec sa figure, ce n'est de rien de leurs richesses, ne de leur credit ny honneur. Que donc ils ne s'y enyvrent point, mais que tousiours ils pensent à la mort: que ceux qui auront des serviteurs et des subiets regardent, Il nous faudra venir à conte, nous avons au ciel un maistre commun à tous, comme sainct Paul parle (Ephes. 6, 9): là il n'y a point acception de personnes, il n'y aura plus ne servitude ne maistrise qu'on puisse amener devant Dieu. Vray est que la police terrienne, comme aussi la dignité des Magistrats est ordonnee de Dieu: mais tout cela ne concerne que le monde, et le monde prend fin: il faut donc que ces choses-la soyent aussi bien transitoires. Advisons donc de nous tenir tous en humilité et modestie, et de ne rien attenter qu'il ne nous soit permis de Dieu. Or revenons maintenant au propos que nous avons commencé, c'est assavoir, que les propos de Iob ne laissent point d'estre enormes et excessifs, et qu'il n'y a nulle mesure, et que s'il y eust consenti, ce fussent esté des blasphemes horribles. Mais tant y a que d'autant qu'il n'a point eu une telle vertu en soy, qu'il se soit peu moderer, il y a eu beaucoup de mauvais vices, comme il faut que les hommes en combattant sentent qu'il y a tousiours de l'infirmité en leur chair. Et de fait nous voyons ici comme Iob parle des petis enfans: car quand il dit *un abortif,* c'est comme s'il vouloit monstrer, que quand Dieu a mis une creature humaine au ventre de la mere, il n'y a point d'ame: au contraire, nous savons quand la creature est conceuë au ventre de la mere, que Dieu y inspire une ame, il est certain que voila une semence de vie. Et ainsi Iob monstre bien qu'il n'est pas de sens rassis pour penser aux oeuvres de Dieu, et en iuger droitement, pour discerner entre le noir et le blanc, mais qu'il est confus. Et d'où procede cela? De ceste violence, comme i'ay dit, de ses passions. Voila comme une tempeste ou un orage, qu'il faut que Iob soit sourd et aveugle. Quelque fois quand il tonne, que l'air est si fort esmeu qu'on ne peut

rien ouyr: et bien nous sommes comme esperdus en tous nos sens, et puis nous sommes saisis de frayeur: quand nous voyons les esclairs, que nous entendons la foudre, qu'il y a quelque gresle impetueuse, il nous semble que nous devons estre abysmez, nous sommes comme retirez au dedans, tellement que nous n'osons pas sortir hors de nous-mesmes: ainsi en a-il esté de Iob. Et pourtant cognoissons ces choses, et cependant retenons aussi la doctrine que nous avons desia touchee. Il est vray qu'icy nous faut noter deux choses: car nous avons deux extremitez dont il nous faut garder. Les uns cuident qu'il n'y ait point de patience sinon qu'elle soit pour rendre du tout l'homme paisible: les autres s'ils oyent parler qu'un homme se despite contre Dieu, et lui resiste, ne laisse pas d'estre patient, neantmoins pourveu qu'à la parfin il se deplaise en son vice, et s'en repente. Ceux la se laschent la bride, et se permettent beaucoup de pechez, voire et cuident estre patiens quand ils auront ainsi despité Dieu par ce moyen, et en cela ils se privent de la grace de Dieu. Il nous faut donc garder de ces deux extremitez-la. Ainsi notons que si nous sommes patiens pour nous assuiettir à la bonne volonté de Dieu, ce n'est pas que nous n'ayons quelques chagrins, que nous ne soyons là despitez tant plus quelque fois, et que nous ne sentions les vagues qui vienent heurter contre nous, tellement que nous serons là comme esperdus. Et bien, quand nous serons en tels combats, ne perdons point courage pourtant, mais invoquons Dieu: cependant sentons tousiours combien nous sommes coulpables devant lui, prions-le qu'il nous fortifie par la vertu de son sainct Esprit, afin de pouvoir resister à tels combats, et desquels nous pourrions estre accablez du premier coup si nous n'estions soustenus de lui. Voila (di-ie) comme il nous en faut faire afin que quand Dieu nous aura donné quelque force et vertu, pour resister aux tentations, il l'augmente en nous iusques à ce que nous soyons venus à la fin de tous nos combats.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

TREIZIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE III. CHAPITRE.

20. *Pourquoy donne-il clarté à ceux qui sont faschez, et la vie à ceux qui sont tristes en courage?* 21. *Qui attendent la mort, et ne leur vient point: qui la cerchent plus diligemment que les thresors?* 22. *Ils s'esgayeroyent et seroyent en liesse, ils auroyent grand ioye, s'ils trouvoyent le sepulchre.* 23. *De l'homme, duquel la voye est cachee, et laquelle Dieu a enserree.* 24. *Devant que prendre ma refection i'ay gemi, et mon hurlement est comme des eaux desbordees.* 25. *I'ay rencontré ce qui m'avoit tenu en crainte, et ce que i'avoye redouté m'est escheu.* 26. *Ie n'ay point esté en prosperité, ie n'ay point esté à requoy, ie ne me suis point reposé, et toutesfois ce mal m'est advenu.*

La complainte que fait ici Iob est comme si Dieu faisoit tort aux hommes, quand apres les avoir mis en terre, il les exerce en beaucoup de miseres. Il fait donc son conte, que si Dieu veut que nous vivions, il nous doit entretenir à nostre aise, et ne nous point fascher de beaucoup de troubles. Voila en somme ce qui est ici contenu. Il est vray que Iob n'a pas eu ceste intention de contester contre Dieu, comme s'il intentoit procez: mais cependant si est-ce que la douleur qu'il souffroit l'a transporté iusques là, que ces querelles lui sont sorties de la bouche: Comment? pourquoy est-ce que Dieu nous met en ce monde? n'est-ce pas afin que nous le cognoissions Pere, et que sachans qu'il a le soin de nous, nous le puissions benir? Or au contraire on voit qu'il y a beaucoup de gens qui sont affligez, qui sont tourmentez de beaucoup de miseres: à quel propos Dieu les tient-il ici? Il semble qu'il vueille que son nom soit blasphemé: ceux qu'il traitte ainsi rigoureusement que peuvent-ils faire? Quand ils voyent la mort devant leurs yeux, ou qu'ils l'ont entre les dents, ils ne peuvent sinon gronder, et se despiter. Voila donc une occasion de murmurer contre Dieu, et il semble qu'il soit auteur de cela. Ici nous avons un bon advertissement et bien utile: c'est que nous sachions quand Dieu nous afflige, qu'il ne laisse pas toutesfois de nous donner quelque goust de sa bonté, en sorte qu'au milieu des afflictions encores le pouvons-nous louer, et nous resiouyr en luy. Vray est cependant qu'il nous restraint bien nos ioyes, et nous les convertit en amertume: mais il y a un moyen entre benir le nom de Dieu et le blasphemer, c'est que nous l'invoquions estans pressez de maux, que nous ayons nostre refuge à luy, en demandant qu'il nous reçoive à pitié. Or les hommes ne peuvent iamais

tenir ce moyen: mais si est-ce que Dieu regarde à cela quand il nous afflige. Notons donc en premier lieu, toutes fois et quantes que Dieu nous envoye quelques troubles et fascheries, il ne laisse pas cependant de nous faire gouster sa bonté, qui est pour adoucir l'angoisse, qui pourroit tenir nos coeurs serrez. Comme quoy? Nous avons monstré par ci devant, que si les hommes regardent aux biens que Dieu leur a faits, et ne fust sinon qu'apres les avoir tirez de la matrice, il leur a donné vie, qu'il les a substantez dés leur enfance: cela est pour les faire resiouyr, quand ils seroyent accablez du tout de desespoir, mais qu'ils pensent, Et Dieu ne nous peut-il pas iustement affliger? Car nous sommes tenus de porter en patience le mal qu'il nous envoye, puis qu'il nous eslargit tant de benefices, nature nous enseigne à cela, comme Iob l'a monstré ci dessus. Voila donc comme ceste seule pensee nous doit adoucir nos tristesses: comme on voit qu'en une medecine qui sera trop amere, on y mettra du sucre, ou du miel, cela servira de confiture, en sorte que le malade pourra mieux prendre ce qui autrement seroit comme pour l'estrangler. Or il y a encores plus, que Dieu nous monstre l'usage des chastimens, qu'il nous envoye, qu'il ne veut point que nous perissions toutes fois et quantes qu'il nous afflige: mais que c'est pour nostre bien et pour nostre salut: il nous promet qu'estans fideles, il ne souffrira point que nous soyons tourmentez outre mesure, ains qu'il nous supportera. Ainsi donc, si nous sommes affligez, il n'est point question de nous despiter à l'encontre de Dieu, comme si nous ne trouvions en luy que toute rudesse: car nous sommes consolez en nos afflictions, tellement qué si nostre ingratitude ne nous empesche, nous pouvons nous resiouyr, et dire que le nom de Dieu soit benit, encores qu'il ne nous envoye point tout à souhait. Voila quant au premier poinct.

Or cependant il nous faut aussi noter le second article que i'ay desia touché, c'est assavoir, qu'encores que nous n'eussions que destresse, que nous fussions là tenus comme à la torture, que nous n'eussions rien pour nous resiouyr: toutesfois si ne nous faut-il point precipiter à despiter Dieu, mais il nous faut plustost l'invoquer: comme il est dit, Que celuy qui est triste qu'il prie. Sainct Iaques (5, 13) nous monstre là le moyen que nous avons à tenir. Si nous sommes ioyeux, chantons, dit-il: non point à la façon du monde qui s'esgaye, et se desborde, ne cognoissant point les biens venir de Dieu: mais rendons louange au Seigneur de nostre ioye: et si nous sommes faschez et angoissez, il y a les prieres, que nous demandons à Dieu qu'il ait pitié de nous, et qu'il modere sa rigueur. Voila donc comme les fideles, quand ils seront iusques au bout de leur sens, qu'ils n'en pourront plus, si ne doivent-ils point se ruer contre Dieu, et se plaindre de luy: ils ne doivent point estre si excessifs comme ceux qui sont pleins de fierté et de rebellion: mais pensons plustost, Seigneur me voici une povre creature, ie ne say que devenir, ie ne say que faire, sinon que tu me reçoives à merci, et que tu te monstres pitoyable pour m'alleger de ceste affliction laquelle ie ne puis plus porter. Voila donc comme les enfans de Dieu doivent porter leurs maux en patience, combien que Dieu les chastie rudement pour un temps.

Or Iob monstre combien qu'il eust medité ceste doctrine, qu'il n'en estoit point assez muni pour resister aux tentations, car il dit ici: *Pourquoy est-ce que Dieu donne clarté à ceux qui sont ainsi affligez de courage?* Il ne cognoit point que Dieu a iuste raison de tenir les hommes au milieu de beaucoup de fascheries: et combien que leur condition soit miserable ici bas, toutesfois que Dieu est iuste: et que s'il nous punit, s'il nous exerce en beaucoup de sortes, il ne faut point que nous entrions en procez contre luy sous ombre qu'il nous tient ici comme maugré nous, que nous sommes enserrez en une prison, estans en ceste vie. Il ne faut pas que nous concevions nul despit pour cela, Iob ne l'a point assez consideré. Or s'il est advenu à un tel personnage de se fascher, et se picquer contre Dieu, à cause qu'il n'a point eu ce regard que i'ay dit, d'autant plus devons nous bien applicquer nostre estude à tous ces deux poincts: c'est assavoir que nous sachions que iamais Dieu ne nous delaisse, et pourtant que nous ne soyons point contristez par trop quand il nous envoye quelques adversitez, estans certains qu'il nous chastie tellement que cependant il adoucit nos douleurs, voire s'il ne tient à nous, et à nostre ingratitude. Secondement quand nous serons tant angoissez que rien plus, que Dieu nous convie, et nous exhorte à venir à luy, il nous solicite, di-ie, d'avoir nostre recours à prier toutes fois et quantes que nous sommes comme desnuez que nous n'en pouvons plus. Voila le vray remede, c'est que nous invoquions nostre bon Dieu, afin qu'il ait pitié de nous, et que nous ne soyons point confus iusques là de dire, Ie ne say que faire: d'aller à Dieu, il n'y a point de propos. Gardons nous d'un tel trouble, mais sachons que nostre salut nous est tousiours asseuré, quand nous invoquerons Dieu, il nous sera tousiours pitoyable au milieu de nos afflictions. Quand nous aurons ces deux articles bien imprimez en nostre memoire, nous ne dirons plus, Pourquoi est-ce que Dieu retient ici ceux qui sont affligez de courage? car nous voyons pourquoi il le fait. Il y a tant de raisons pourquoy Dieu chastie les hommes: car quels sont nos pechez? le nombre en est infini. Apres si nous regardons, à

nos cupiditez, il y en a aussi bien un abysme qui a mestier d'estre corrigé: il faut que Dieu nous mortifie. Si nous regardons combien nous sommes adonnez au monde, il est besoin que nos affections en soyent retirees par les chastimens de Dieu. Apres, quel est nostre orgueil et presomption? il faut que Dieu nous humilie: combien sommes nous froids à demander son aide? il faut qu'il nous solicite à cela. Apres, nostre foy ne doit-elle point estre esprouvee et cognue? Ne voila point assez de raisons pourquoy Dieu nous tient ici, et veut que nous soyons miserables, qu'il n'y ait que peines, fascheries, et tourmens et angoisses en toute nostre vie? Dieu n'a-il point assez de raisons pour ce faire? Voila un Item. Et puis tousiours il nous appelle à soy, et nous y donne accez: et quand nous avons un tel remede en nos maux, n'est-ce pas bien pour nous contenter? Voila comme nous devons estre armez et munis contre ceste tentation, laquelle a regné par trop en Iob, combien qu'il n'en ait point esté du tout vaincu.

Or quand Iob parle ici de *ceux qui demandent le sepulchre, et qui fouyroyent volontiers apres comme un thresor caché, qui desirent de mourir, et ne peuvent:* il se met en ce reng-là comme nous verrons par la procedure. En quoy il conferme son infirmité et son vice: car il n'est point licite au fidele de vivre à regret, et souhaiter ainsi la mort. Vray est que nous pouvons bien souhaiter la mort pour une raison: c'est en considerant que nous sommes ici detenus en ceste servitude de peché, que nous ne servons point à Dieu en telle liberté comme il seroit à souhaitter, mais que nous sommes pleins de beaucoup de vices. Voyans cela il est certain que nous pouvons souspirer, demandans à Dieu qu'il nous retire bien tost de ce monde: mais ce n'est pas (comme il en est ici parlé) que nous hayssions nostre vie, et que nous soyons faschez d'estre ici retenus, pource que nous y sommes traittez trop rudement: il faut que nous portions patiemment nostre condition, en attendant que Dieu nous delivre. Et nous voyons que S. Paul tient ceste mesure-là, quand il dit aux Romains (7, 24. 25), Helas! qui me delivrera de ce corps mortel? car i'y suis malheureux. Mais cependant il dit, Graces à Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc S. Paul d'un costé qui s'appelle malheureux, il demande d'estre retiré du monde: et toutesfois il se contente, il est à repos, puis qu'ainsi est que Dieu le conserve, et combien qu'il soit subiect à beaucoup de povretez, qu'il sait que Dieu ne l'abandonnera iamais. Voila son contentement. Or pour mieux comprendre le tout, notons que Iob a failli en deux sortes: c'est assavoir qu'il n'a point eu le regard qu'il devoit en desirant la mort, et puis il n'y a point tenu mesure. Voila deux fautes qui sont bien lourdes. Quand ie di que Iob n'a point eu les yeux appuyez au but qu'il devoit, i'enten qu'il a souhaité la mort, non point à cause qu'il se voyoit une povre pecheur, et qu'il ne pouvoit advenir à ceste perfection à laquelle nous devons tous aspirer: mais estant pressé de ces maux il estoit fasché, tant pource qu'il enduroit en sa personne, que pource qu'il avoit desia enduré en ses biens. Et ainsi il appete la mort, pource qu'il luy semble que Dieu le presse par trop. Voila donc la premiere faute que i'ay dite.

Mais quand nous applicquerons ceci à nostre usage, encores sera-il mieux entendu et esclarci. Si un homme s'espluche bien et s'examine, et qu'il regarde, Ie suis adonné à un tel vice, ie bataille à l'encontre, et n'en puis venir à bout: et n'est point question seulement d'un vice, mais i'en ay et deux et trois: voila qui me tormente. Il est vray que ie ne m'y lasche point la bride, ie ne m'y play point, ie crains la vengeance de Dieu, et me retien en sorte que ie ne suis point du tout vaincu: mais il s'en faut beaucoup que ie soye fervent à servir à Dieu, et à resister au monde, et à ma chair, comme il seroit bien requis: car ie suis retenu et empesché par mes cupiditez propres. Si un homme se cognoist tel, apres avoir fait bon examen de sa vie, sur cela il dit, Et mon Dieu ie me voy ici en un estat miserable, et quand en seray ie delivré? car il faut que ie porte le peché en moy, et combien qu'il n'y regne point, si est-ce qu'il y habite. Et qu'est-ce que peché, sinon le sceptre du diable, par lequel il domine sur nous? Ie suis donc esclave de Satan, et de la mort. Et mon Dieu faut-il que ie demeure tousiours en ceste langueur? Un homme Chrestien pourra bien avoir de tels souspirs, demandant à Dieu d'estre affranchi d'une telle captivité, en laquelle il se voit: ainsi quand il est question de nous fascher, que nous ne regardions point ni à froid ni à chaud, ni à povreté, ni à maladies, mais que nous regardions à nos pechez: et mesmes quand Dieu nous affligera en quelque sorte que ce soit, que cela nous advise de monter plus haut: ne nous arrestons point au mal corporel, mais cognoissons, Voici les fruicts de nos fautes: d'autant que nous avons contrevenu à la volonté de Dieu, c'est bien raison qu'il se monstre iuge sur nous. Quand nous aurons ainsi cognu nos pechez, que cela nous cause un regret en nous, et qu'il nous solicite à concevoir ceste doleance dont parle sainct Paul (2. Cor. 7, 11). Voila donc quant au premier poinct.

Or ce n'est poinct assez de penser à cela, c'est à dire de souhaitter la mort en telle sorte que nous avons dit: mais il faut encores que nous y tenions mesure. Ie di non seulement de la souhaitter pour bonne cause: mais il faut aussi que nostre desir

soit moderé, et qu'il soit reglé au bon plaisir de Dieu. Et cela fera que l'excez qui est ici monstré en Iob, sera reprimé comme d'une bride. I'ay desia touché cest article en un passage que i'ay allegué de sainct Paul. Car apres avoir faict sa complainte, apres avoir souhaité d'estre retiré de ceste prison de mort, il adiouste, Ie ren graces à mon Dieu: il ne laisse point d'estre paisible au milieu de telles complaintes et regrets. Et pourquoy? Car il voit que c'est bien raison que Dieu soit le maistre, et qu'il nous gouverne à son plaisir, et que nous attendions en patience l'issue telle qu'il nous la voudra donner. S. Paul voyant cela, conclud quant et quant, que combien qu'il soit un povre pecheur, toutesfois il sait que Dieu le conduira en sorte que son salut ne peut perir. Sainct Paul donc a regardé à ces deux choses. Et pourtant il dit qu'il rend graces à Dieu, combien qu'il soit miserable. Ainsi nous en faut-il faire: et quand nous le ferons, non seulement nous serons prests d'endurer beaucoup de miseres en ce monde, pour honorer Dieu, afin qu'il soit glorifié en nos personnes, et en nostre humilité, mais nous serons contens de souffrir pour nos prochains, comme sainct Paul aussi nous le monstre par son exemple. Il dit aux Philippiens (1, 22. 23), Que quant à luy, ce luy seroit bien un meilleur parti d'estre retiré d'ici bas: mais pour l'amour de vous (dit-il) il faut que ie vive, d'autant que ie cognoy que mon labeur vous est encores necessaire, et que Dieu m'employe pour l'edification de vostre foy: voila ie me renge à luy. Et puis apres il dit, Encores que ce fust mon profit de m'en aller bien tost, ie suis content de demeurer ici. Voila comme S. Paul a exhorté tous fideles de s'assubiettir tellement au bon plaisir de Dieu, qu'en vivant en ce monde non seulement ils portent patiemment leurs afflictions, mais qu'ils soyent aussi prests de souffrir pour leurs prochains, en sorte que leur labeur soit utile pour le bien commun, et qu'ils servent à l'Eglise de Dieu. Voila donc ce que nous avons à noter.

Mais quoy? ceste doctrine n'est pas entendue pource qu'il y en a bien peu qui la pratiquent. Car si Dieu nous laisse à repos, nous voila aveuglez en une ioye vaine et frivole: nous sommes du tout yvres, tellement que nous ne savons plus que c'est ni de mort, ni de nostre fragilité: nous ne discernons plus rien. Et si Dieu nous visite de quelques afflictions, il n'est plus question que de blasphemer, ou si les blasphemes ne sortent point de la bouche, il y aura les mescontentemens, les murmures, l'impatience qui sera pleine de rebellion. Or quand on est là, combien y en a-il qui pensent à leurs pechez, et qui gemissent sous un tel fardeau, et aussi qui regardent cependant à l'aide que Dieu leur donne, et comme il ne permet pas qu'ils soyent du tout vaincus par Satan, et sur cela qui prenent leur contentement, et leur resiouissance en ce qu'il les sauvera? le nombre en est bien petit: et cela toutesfois n'est pas escrit en vain. Or en general maintenant nous avons à considerer que les fideles peuvent bien souspirer et gemir tout le temps de leur vie, iusques à ce que Dieu les ait retirez du monde, tousiours souhaittans leur fin, c'est à dire la mort, et toutesfois qu'il faut qu'ils se retienent en sorte qu'ils se submettent du tout au bon plaisir de Dieu, sachans qu'ils ne sont pas à eux-mesmes. Ie di en premier lieu, que les fideles peuvent bien souspirer, estans comme faschez de languir en ceste prison de leur chair: voire pour la cause que i'ay touchee, d'autant qu'ils ne servent point à Dieu en telle liberté comme il seroit requis: mais qu'ils trainent leurs cordeaux, qu'ils fleschissent, et qu'ils declinent souventesfois. Qui plus est, nous devons souspirer entant qu'il nous est licite: mais nous le devons faire toutes fois et quantes que nous entrons en ceste consideration, que nous sommes si lasches quand il est question de servir à Dieu: cela nous doit piquer à demander que Dieu nous retire du monde, et à regarder à ceste vie qui nous est preparee aux cieux, et laquelle nous sera revelee pleinement à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Et par cela nous voyons que non seulement il sera permis aux enfans de Dieu de souhaitter la mort, mais ils le doivent faire: car ils ne monstrent point une vraye approbation de leur foy, sinon qu'ils cerchent à sortir de ce monde: comme de fait toutes choses tendent et aspirent à leur but, or nostre but est là haut, nous devons donc courir iusques à ce que nous ayons achevé le chemin, auquel Dieu nous a mis: et desirer que ce soit bien tost. Retenons tousiours toutesfois la cause que i'ay dite, qu'il ne faut pas que nous soyons solicitez à souhaitter la mort, d'autant que les uns seront subiets à maladies, les autres à povretez, les autres à ceci, et à cela: mais c'est d'autant que nous ne sommes pas pleinement reformez à l'image de Dieu, et que nous avons beaucoup d'imperfections en nous. Voila, di-ie, la cause qui nous doit piquer et soliciter à desirer la mort, c'est assavoir, afin qu'estans despouillez de ce corps mortel, qui est comme une loge pleine de toute puantise et infection, nous soyons pleinement reformez à l'image de Dieu, et qu'il regne en nous, et que ce qui est de corruption de nostre nature, soit du tout aneanti. Et au reste, que nous tenions ceste mesure-la de vivre et de mourir à la volonté de Dieu: que nous ne soyons point adonnez à nos appetis: mais que nous soyons là comme en sacrifice: que nostre vie ne soit point à nous, mais à nostre Dieu, pour dire, Seigneur, ie cognoy ma fragilité: cependant que tu

me voudras tenir en ce monde, et bien, i'y suis, et c'est bien raison que i'y demeure: mais quand tu m'en voudras retirer, ie n'ay point ma vie precieuse, elle est tousiours à ton commandement, pour en disposer comme il te plaira. Voila (di-ie) comme il nous en faut faire. Et cependant que nous ayons tousiours nos affections paisibles, voire en telle sorte que nous puissions tousiours louer le nom de Dieu, sachans qu'en la vie et en la mort il se monstrera tousiours Pere et Sauveur envers nous.

Or apres que Iob a ainsi parlé, il adiouste, *Que ceux qui sont ainsi angoissez en leur coeur, s'esiouyroyent pleinement de ioye, qu'ils s'esgayeroyent ayans trouvé le sepulchre*. En quoy il monstre qu'il parle d'une affection brutale et confuse, qu'il ne tient ni regle, ni modestie: car il confesse que nous perissons là. Ainsi donc nous voyons comme il est tombé, et non pas d'une cheute mortelle, mais il est tombé à demi, et Dieu l'a relevé puis apres, comme nous verrons. Tant y a neantmoins qu'il nous faut bien condamner ceste infirmité ici en Iob: c'est à dire, ce qu'il s'est trouvé si abbatu de tristesse, qu'il ne pouvoit plus gouster la bonté de Dieu, pour avoir seulement quelque petite resiouissance, de laquelle il se soustinst. Or voyans que cela luy est advenu, d'autant plus devons nous estre soigneux à prier Dieu, que la tristesse ne domine en nous, en sorte que nous en soyons du tout opprimez. Que donc nous soyons tousiours soustenus et appuyez, tellement que nous combations contre la tristesse, et que nous sentions qu'il est bon de vivre ici à la volonté de Dieu: et que combien que nous y ayons beaucoup de regrets et de fascheries, si est-ce qu'il faut que nous demeurions resolus en ce poinct-la, qu'encores nous est il bon d'estre ici retenus en ce monde. Et pourquoy? afin que Dieu soit glorifié en nous, afin que nostre foy soit esprouvée, afin que nous l'invoquions, et que nous protestions qu'il nous est tousiours Pere, encores qu'il nous afflige, et que nous soyons par ce moyen-la preparez à la vie celeste. Il faut que ce goust de ceste bonté paternelle nous donne tousiours affection de tendre à Dieu, et que nous ne nous laschions point la bride à une affection excessive, et brutale, comme nous voyons que Iob l'a eu ici. Or cependant il monstre, d'où luy est venue ceste tristesse, qui l'a du tout ainsi englouti, et d'où aussi elle procede à ceux qui sont tellement faschez, qui ne peuvent recevoir aucune consolation pour attremper leurs maux.

Il dit, *A l'homme duquel la voye est cachee, et que Dieu a enserré*, comme s'il avoit mis des hayes tout à l'entour, afin qu'on n'y peust entrer. Ceci doit bien estre encores noté: car Iob monstre en quoy il a failli, c'est qu'il ne s'est point remis assez à la providence de Dieu. Cependant toutesfois il nous descouvre une maladie, à laquelle nous sommes tous subiets: c'est, que nous voudrions voir tout ce qui nous doit advenir, quelle sera nostre condition, nous voudrions que tout cela nous fust declaré: tellement que quand nous sommes en perplexités, que nous ne savons ce qui adviendra de nous, et que le mal nous presse, et que nous n'y voyons point d'issue, alors il nous est bien aisé de nous desesperer. Voila un mal qui est par trop commun et ordinaire. Or il nous le faut bien noter, afin que nous cerchions le remede à l'opposite. Quelle est donc l'inclination des hommes? C'est qu'ils voudroyent bien sauter iusques aux nues pour savoir quel sera le cours de toute leur vie. Et nous voyons comme ils deliberent, ie feray ceci et cela. Les hommes disposent de toute leur vie, comme dit Salomon (Prov. 16, 1), se moquant de l'outrecuidance qui est en eux: car ils ne peuvent pas remuer le bout de la langue sans que Dieu les y conduise, et toutesfois ils disposent de ceci et de cela. Et quelle moquerie est-ce? car ils ne peuvent pas remuer le bout de la langue, et cependant ils vont dire, Voila ce que ie feray d'ici à dix ans: comme aussi sainct Iaques s'accorde avec Salomon se moquant de ceste outrecuidance, qui est aux hommes (Iaq. 4, 13). Or cependant que Dieu nous laisse à nostre aise, chacun se fait à croire ce que bon luy semble, nous pensons estre des petis dieux: mais si tost que Dieu tourne la main, et que nous sommes battus de ses verges, nous voila tellement esperdus, que nous ne savons que devenir: il ne nous semble pas que iamais il soit possible de sortir de nos affections, nous regardons de costé et d'autre, et nous n'y voyons point d'issue: nous sommes là comme enserrez, tellement que nous ne pouvons pas apprehender la bonté et la puissance de Dieu pour nous secourir. Et c'est l'affection que nous monstre ici Iob, qui est une maladie par trop commune, comme nous l'experimentons assez: car il n'y a rien qui nous fasche et nous tourmente tant, que quand nous-nous voyons enserrez, et que nous ne cognoissons point les issues de nos maux, et ne savons ce qui nous peut advenir, tellement qu'estans assaillis de toutes parts, nous faisons ceste conclusion, que nous n'en pouvons iamais sortir sans estre accablez et ruinez du tout. Avons-nous ceste maladie? Venons au remede: car si le mal n'est medeciné, il nous faudra tomber en ceste passion excessive, de laquelle il est ici parlé, que nous souhaitterons la mort comme gens desesperez, et que nous n'aurons nul allegement en nos maux, sinon de demander que Dieu nous abysme du tout. Or le remede propre à ceste maladie est de nous remettre à la providence de Dieu: que celui-la voye clair pour nous, et que si nous sommes aveugles, si nous sommes en tenebres, que nostre

Dieu nous conduise, comme il sait qu'il nous est bon. qu'il nous guide en toutes nos entreprinses. Voila aussi où l'Escriture saincte nous rameine. Ieremie dit (10, 23), Seigneur ie cognoy que les pas de l'homme ne sont pas à luy: c'est à dire, que l'homme entreprend par trop, quand il veut ordonner de sa vie. Sachans donc que Dieu nous veut humilier, quand il nous ferme les yeux, tellement que nous ne voyons pas là où c'est que nous devons parvenir, et que nous ne savons pas du iour au lendemain ce que nous avons à faire, mais que Dieu nous entretient au iour la iournee (comme on dit) ainsi qu'un mercenaire quand il aura esté loué pour un iour, il ne sait du lendemain qui le pourra mettre en oeuvre. Voila comme Dieu veut que nous vivions, afin que nous apprenions de dependre du tout de luy: Seigneur, il est vray que ma vie est fragile, mais cependant tu cognois ce qui me doit advenir, tu l'as preveu, Seigneur donc ie me remets en ta main. I'auroye des solicitudes qui me porroyent tourmenter et affliger beaucoup: mais ie m'en descharge sur ton giron: moyennant que ie soye certain d'estre en ta protection et sauvegarde, ie me contente. Voila comme il nous en faut faire: et quand nous aurons ceste providence de Dieu bien imprimée en nos coeurs pour dependre du tout d'icelle, encores que nous soyons agitez de beaucoup de troubles en ce monde: voila un bon fondement, qui fera que nous demeurerons fermes, et constans en nostre vocation pour servir à Dieu selon sa volonté tout le temps de nostre vie. Apprenons donc de nous arrester à ceste providence de Dieu: et quand nous verrons les choses si confuses au monde, que nous ne saurons de quel costé nous tourner, que nous ne laissions pas pourtant d'estre paisibles, et en repos, sachans que Dieu dispose et conduit tellement toutes choses, qu'il n'y a rien qui puisse empescher le salut de ses fideles, puis qu'une fois il les a receus en sa protection. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Or en la fin Iob adiouste, *Qu'il n'a nul repos, qu'il est en tristesse devant qu'il prenne sa refection*, et toutesfois (dit-il) si est-ce que ie n'ay point esté par ci devant comme beaucoup, ie ne me suis pas enyvré en ma prosperité, mais *i'ay tousiours craint le mal qui m'est advenu.* Notons bien ceste plainte de Iob: car il monstre d'un costé que son mal est extreme: et cependant (dit-il) à quelle occasion est-ce que Dieu me traitte ainsi? Car quand Dieu menace les hommes, il dit, Pource que tu t'es enyvré en tes delices, pource que tu as esté comme aveugle, pource que tu t'es changé quand ie t'ay fait du bien, que tu ne m'as pas recognu, voila pourquoy ie t'affligeray. Et notamment Dieu monstre qu'il ne peut porter ceste confiance charnelle qui est aux hommes, quand ils pensent estre tousiours à leur aise: et quand ils diront Paix et asseurance, voila la tempeste qui les accablera soudain, laquelle ils n'ont point preveuë. Nous voyons donc comme Dieu punit ceste presomption et temerité qui est aux hommes, lesquels quand ils prosperent, cuident qu'ils pourront tousiours ainsi demeurer, et cependant ils ne cognoissent plus qu'ils sont en la main de Dieu, ils ne cognoissent plus leur fragilité. Or Dieu ne peut souffrir cela: car quand nous sommes à nostre aise, il faut que nous remettions le tout en Dieu, et cependant que nous soyons prests d'estre affligez quand il luy plaira, et comme il cognoistra qu'il en est besoin. Ainsi donc puis que Dieu menace ceux qui se sont ainsi aveuglés en leurs delices, Iob voyant qu'il est tant affligé et tourmenté, s'estonne de cela, d'autant qu'il ne s'est iamais enyvré en son abondance, mais qu'il a tousiours preveu le mal qui luy est advenu: il n'a point cuidé qu'il demeureroit à iamais en l'aise et prosperité en laquelle Dieu l'avoit mis, comme ceux qui ne pensent plus à leur vie immortelle, quand Dieu les aura eslevés par dessus les autres. Il dit, qu'il a premedité tousiours les maux qui luy pouvoyent advenir. Comment donc est-ce qu'il a esté ainsi surprins? Or combien que cela ne se puisse pas deduire maintenant tout au long, si est-ce que nous avons à recueillir en un mot, Puis que Iob (qui s'estoit tousiours apresté à endurer le mal que Dieu luy envoyeroit) a esté saisi de telles angoisses, et si grandes, qu'il faut bien que nous-nous gardions d'avoir beaucoup pis, comme nous le meritons. Que si Dieu nous espargne, et nous supporte pour un temps, ne concevons point là dessus une vaine fantasie et frivole, pensans que nul mal ne nous puisse advenir. Que si nous le pensons, il faudra que Dieu nous resveille à bon escient, et qu'il nous monstre quelle puissance et authorité il a par dessus nous. Que faut il donc? Que nous soyons vigilans pour faire bon guet, et sur tout quand Dieu nous traitte doucement, et que nous n'endurons nul mal, que nous regardions neantmoins à ce qui nous peut advenir à l'exemple de Iob: que si le mal qu'il a craint luy est advenu, sachons que nous ne sommes pas plus aigus qu'il estoit pour prevoir de loing le mal qui nous peut advenir. Aussi quand nous y serons tombez, que nous ne laissions pas pourtant de recourir à nostre Dieu: comme nous voyons que Dieu a assisté à son serviteur en la fin: et combien qu'il semblast qu'il fust desia abysmé au gouffre d'enfer, que toutesfois Dieu luy a tendu la main: que nous esperions donc aussi le semblable pour nous.

Or prions ce bon Dieu, etc.

QUATORZIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE IV. CHAPITRE.

Ce sermon contient encores l'exposition des deux derniers versets du chapitre 3 et puis le chapitre 4 comme il s'ensuit.

1. *Eliphas Themanite respondit et dit,* 2. *Si on essaye propos, te sera-il fascheux? Et qui est-ce qui se pourra tenir de parler?* 3. *Voici tu en as enseigné beaucoup, tu as conformé les mains lasches:* 4. *Tu as redressé par tes paroles ceux qui tomboyent, tu as fortifié les genoux debiles, et tremblans.* 5. *Maintenant que le mal t'est advenu tu es troublé: quand il t'a touché, tu es estonné.* 6. *N'est-ce pas là ta crainte, ta fiance, ton esperance, et l'integrité de tes voyes?*

Sur le propos de Iob que nous traittasmes hier, il reste de savoir, quand nous sommes en prosperité, si nous ne pouvons pas esperer que Dieu continuera pour le temps advenir, et estre à repos: car il semble que Iob signifie que les fideles doyvent tousiours estre en doute et en suspens, et que ce qu'ils tienent à une main, ils doyvent cuider, qu'il leur sera tantost osté en l'autre. Sur cela notons qu'il ne faut point, que nous conceviens plus que ce que Dieu nous promet: car c'est vaine presomption et frivole, quand les hommes se font accroire ce que Dieu leur laisse en doute. Et de fait Dieu chastie ceste outrecuidance-la, quand nous imaginons ce que bon nous semble, et concluons qu'il en sera ainsi. Dieu ne veut point que nous ayons autre appuy que sa parole, qui est la verité certaine laquelle ne peut mentir. Quand donc les hommes presument d'eux-mesmes, il n'y a que vanité et mensonge: et ne se faut point esbahir s'ils sont frustrez de leur attente: car nostre Seigneur à bon droit s'en moque, quand ils passent ainsi mesure. Et ainsi il nous faut tenir ceste regle generale, que nostre confiance doit estre du tout arrestee aux promesses de Dieu. Or regardons maintenant ce que Dieu nous promet. Il dit que s'il a pensé de nous auiourd'huy, de main il ne nous mettra point en oubli non plus, et tout le temps de nostre vie nous serons assistez par sa main. Voila quelle est sa promesse. Nous pouvons bien donc nous tenir asseurez que Dieu nous aura tousiours en sa garde, et que par ce moyen nous ne serons point en danger de tomber en ruine: mais cependant si faut-il que nous facions nostre conte d'estre subiets à beaucoup de povretez: car nostre Seigneur ne nous dit point qu'il nous tiendra enserrez en un cabinet, que nous ne verrons nul mal, que nous ne saurons que c'est de fascherie, que nous serons tousiours en ioye et en liesse. Il ne nous promet point cela: mais seulement que nous serons aidez et secourus de luy en nos necessitez. Il faut donc que nous cognoissions que Dieu nous veut exercer en beaucoup de maux, et que nous sommes subiets aux afflictions communes de la vie presente: mais cependant il nous doit suffire d'estre aidez de luy, et que nous ne serons point delaissez iusques à l'extremité. Puis qu'ainsi est, nous voyons bien maintenant qu'il ne nous faut point endormir, quand nous serons en prosperité, comme si cest estat-la estoit perpetuel, que rien ne se deust changer. Et de fait en presumant ainsi, nous passons nos limites: et pourquoy? Car Dieu nous declare que nous pourrons bien souffrir beaucoup de maux, mais qu'il nous aidera tousiours. Or cependant nous bataillerons, voire serons assaillis de toutes parts. Et pourtant ceux qui passeront ainsi leurs limites, seront punis de leur temerité, comme nous avons desia dit. En somme les fideles pourront tousiours estre en doute, et cependant ne laisseront pas d'estre en repos. Et pourquoy? Car quand nous cognoissons les changemens et revolutions de ce monde, il faut que nous soyons en crainte et en solicitude, et qu'un chacun s'appreste à recevoir les coups quand il plaira à Dieu de nous affliger. Mais cependant nous savons que nous ne pouvons tomber que sur nos pieds, d'autant qu'estans soustenus de la main de Dieu, nous savons que nous ne pouvons estre accablez du tout, d'autant qu'il nous releve. Voila donc comme nous ne pouvons estre tourmentez de trop grande inquietude, et toutesfois nous pouvons estre ennuyez en nos tristesses, non point pour nous eslongner de Dieu et ne tenir conte de l'invoquer, mais pour avoir nostre recours à luy. Bref il y a grande diversité entre ceste nonchalance à laquelle nous sommes enclins de nature, et selon nostre chair, et la seureté que nous avons nous appuyans sur les promesses de Dieu. Car quand nous avons ceste presomption charnelle c'est comme une yvrongnerie qui nous rend stupides, qu'il ne nous chaut de Dieu, ne de son aide, et faisons nostre conte que tout ira bien sans qu'il regarde à nous, ne qu'il y pense. Mais si nous sommes appuyez sur la parole de Dieu, nous l'invoquerons, nous

regarderons et ça et là que ce n'est rien que de nostre vie, que nostre condition est miserable, et que la mort nous menace de tous costez, qu'il y a des povretez infinies qui nous environnent. Sur cela nous prions Dieu, nous gemissons, et cependant s'il luy plaist de nous affliger, nous sommes apprestez à recevoir les coups en toute humilité. Voila comme il nous en faut faire. Et il y a encores plus, c'est que l'homme fidele entre en soy, il cognoist ses pechez, il regarde qu'il y a tousiours occasion nouvelle, pourquoy Dieu le peut affliger à bon droit. Ainsi donc encores que nous eussions les promesses, que Dieu nous voulust entretenir en ce monde comme estans cachez sous ses ailes, tellement que nous fussions là en paix, et sans aucune fascherie, si est-ce que nos pechez sont cause qu'il faut qu'il nous chastie, qu'il nous monstre quelque rudesse. Dieu ne peut souffrir que nous allions ainsi en decadence, et s'il nous laissoit ainsi à l'abandon sans aucun chastiment, ce seroit nostre perdition. Si les peres terriens gastent leurs enfans quand ils les tienent trop mignards, il est certain que nous sommes encores plus depravez si Dieu ne nous chastie, et qu'il ne nous monstre quelque signe de severité: car nous abusons de sa bonté à tous propos, comme l'experience le monstre. Les fideles donc cognoissans qu'ils ne cessent d'offenser Dieu, doyvent aussi cognoistre, que pour leurs pechez il y a des verges apprestées, et que du iour au lendemain Dieu pourra changer la prosperité de laquelle ils iouissent maintenant, et sur cela les rudement traiter. Ainsi donc notons qu'il ne nous faut point endormir tellement que quand Dieu nous tient ici en repos, que tousiours nous ne regardions à ce qui nous peut advenir: et que nous ne soyons prests de recevoir les afflictions qu'il nous envoyera.

Maintenant venons à ce qui est ici recité, c'est assavoir qu'*Eliphas Themanite* l'un des amis de Iob qui sont venuz pour le consoler est entré en propos contre luy. Or il luy dit en somme, qu'il voit bien que ce qu'il avoit eu en apparence de crainte de Dieu, et de pureté n'a esté que feintise: d'autant qu'il est ainsi desbordé, et qu'il ne peut recevoir patiemment la correction que Dieu luy envoye. Mais il entre puis apres plus outre, c'est assavoir, qu'il faut bien que Iob soit un homme reprouvé, puis que Dieu le traitte ainsi rudement. Et pourquoy? Car les bons ne sont point affligez iamais en telle extremité. Voila donc le proesme qui est ici prins par cest Eliphas qui dispute ici contre Iob. Or il nous doit souvenir de ce que i'ay declaré par ci-devant, c'est assavoir, que Iob a une bonne cause, mais il la demene tresmal: ses parties ont mauvaise cause, et la demenent tresbien: comme quelquefois on pourra donner couleur à une cause mauvaise, ainsi en font-ils. Nous avons à noter cela: car autrement tous les propos qui nous sont ici recitez seroyent confus. Iob (comme nous avons touché) a bonne cause: car il cognoist que Dieu l'afflige, et combien qu'il se repute pecheur, comme il est digne de telles corrections, si est-ce qu'il se resoud que Dieu n'a point regardé à cela, quand il luy a envoyé des adversitez si grandes: que ce n'a point esté à cause de ses pechez, mais que il y a quelque raison secrette laquelle luy est incognue. Cependant il ferme la bouche, et dit, qu'il ne pourra point gaigner en plaidoyant contre Dieu: mais si ne laisse-il pas à user de beaucoup de propos extravagans, et voila pourquoy i'ay dit, qu'il demene mal sa bonne cause. Or ceux ici qui le visitent prenent un principe qui n'est pas vray, c'est assavoir, que les hommes sont tousiours traitez de Dieu en ceste vie terrestre selon qu'ils le meritent. Ce propos-la est du tout faux: car nous voyons l'opposite, et l'Escriture le monstre, l'experience aussi nous en est une seconde probation. Tant y a que cependant ceux qui parlent ainsi ne laissent pas d'avoir des argumens bons et saincts et dont nous pouvons aussi recueillir une doctrine bonne et utile. Or pour mieux comprendre le tout, reduisons en memoire ce qui est dit au Pseaume (41, 1), Bien-heureux est l'homme entendu sur l'affligé: c'est à dire, qui iuge prudemment de celuy qui est affligé. Et quelle est ceste prudence-la? C'est que Dieu le delivrera au iour d'adversité. Voila donc ce que le sainct Esprit requiert de nous, si nous ne voulons estre iuges temeraires et pervertir les oeuvres de Dieu: quand nous voyons des povres personnes qui sont tant batues qu'elles n'en peuvent plus, que nous sachions que Dieu est tellement pitoyable qu'il leur subviendra: que ce n'est pas à dire qu'il les vueille ruiner du tout.

En somme, si nous voulons estre iuges prudens des chastimens et corrections que Dieu envoye aux hommes, il nous faut attendre l'issue: il ne faut point que nous soyons bouillans de donner sentence du premier coup: mais il faut que nous soyons moderez, que nous regardions ce qui plaira à Dieu de faire: et selon qu'il nous dit (Pseau. 30, 6), que son ire est brieve, et que sa misericorde dure à vie, que nous soyons enclins à tendre de ce costé-la, c'est assavoir, à bien esperer et attendre une bonne issue et heureuse. Voila donc ce que nous avons à noter. Or ceci n'est point venu en memoire aux amis de Iob, et voila pourquoy ils se sont desbordez: ils voyent que Iob est affligé iusques au bout, sur cela ils concluent que Dieu veut monstrer en luy un exemple d'homme reprouvé et que iamais cela ne luy seroit advenu, sinon qu'il eust esté meschant et pervers. Et pourquoy? Car

ils ne conçoivent point ce que l'Escriture nous monstre, que le propre office de Dieu est de subvenir aux siens, quand ils sont en calamité. Et non seulement l'Escriture nous dit, que Dieu assiste aux affligez, mais qu'il retire du sepulchre ceux qui sembloyent desia estre morts. Combien donc que les afflictions soyent grandes et enormes, si faut-il encores que nous esperions le salut de Dieu qui sera contre toute opinion humaine, contre tous les moyens que nous aurons conceu. Et ce n'est point seulement en ce passage que l'Escriture parle ainsi, mais c'est une doctrine assez commune. Il est dit, que le iuste non seulement sera abbatu, mais qu'il pourra tomber sept fois le iour. Nous pourrons donc tomber plusieurs fois, mais Dieu aura sa main preste pour nous soustenir, tellement que nos cheutes ne seront point mortelles, voire iusques à nous froisser, mais que Dieu nous delivrera. Voila comme l'Escriture parle. Vray est qu'il y a bien quelques promesses, où il semble que Dieu separe la condition de ses enfans d'avec celle des reprouvez, et des contempteurs de sa parolle: comme quand il dit (Pseau. 32, 9), que l'homme endurci sera domté à force de coups, ainsi qu'une mule et un cheval retif, que Dieu ne cessera de frapper à grands coups sur ceux qui luy sont ainsi rebelles et obstinez: au contraire que ceux quiespereront en luy, seront environnez de misericorde, c'est à dire, que Dieu de tous costés les benira, et les fera prosperer. Voila une promesse magnifique, laquelle semble exempter les enfans de Dieu de tous maux: mais il nous faut tellement exposer ces promesses-la, que nous regardions à ce qui est dit, que Dieu veut estre cognu le Sauveur des siens, en les retirant du sepulchre. Ainsi donc, si Dieu nous environne de sa misericorde, ce n'est point pour nous tenir si delicats, que iamais nul mal ne nous attouche, que nous ne soyons point souffreteux, que nous n'ayons nulle disette, que nous ne soyons iamais contristez. Dieu ne veut point user de ce moyen-la (car aussi ne nous est-il pas convenable) mais il veut que nous passions parmi le feu et l'eau, c'est à dire, par beaucoup de miseres: et que nos passions soyent si dures que nous ne sachions que devenir. Et sur cela il veut remedier à nos necessitez, afin que nous sachions que c'est de luy que nous tenons nostre salut. Voila donc en quelle sorte nostre Seigneur besongne. Et ainsi notons que pour bien iuger il faut que tousiours ceci nous viene en memoire, c'est assavoir, que Dieu ne punit pas seulement ceux qui sont les pires, mais au contraire, qu'il exerce la patience de ses fideles, qu'il les afflige et les traitte plus rudement qu'il ne fait pas les plus meschans. Brief, regardons tousiours à ceste issue, comme i'ay dit, et ne nous esbahissons point si nous ne voyons le secours de Dieu du premier iour. Voila un principe qu'il nous falloit mettre, afin que nous sachions faire nostre profit de ce qui nous est ici recité.

Or quant aux mots dont use ici Eliphas, il y a, *Si on tente parole*, ou, *si on leve parole:* car l'un et l'autre se peut dire, pource que le mot a double signification. Et pource que ce nom de Parole se prend aucunes fois pour la chose, aucuns entendent Si Dieu te tente, faut-il que tu sois ainsi tourmenté? faut-il que tu sois tant esmeu? Car nous savons que l'Escriture appelle tentation quand nous sommes agitez, et que Dieu nous esprouve en quelque façon que ce soit. Le sens donc seroit tel, faut-il que tu te chagrignes contre Dieu quand tu vois qu'il t'examine, et qu'il te tente? c'est à dire, qu'il veut esprouver ce qui est en toy? Mais quand tout sera regardé de pres, le sens naturel est, *Si on essaye parole.* Et pourquoy? Car Eliphas adiouste quant et quant, *Et qui est-ce qui se pourra contenir de propos?* comme s'il disoit, Tu es tant excessif contre toute raison qu'il faut qu'on te redargue, quand on seroit le plus attrempé du monde, encores seroit-on contraint de te reprendre, voyant ton enormité, et que tu es ici comme une beste sauvage. Il faut donc que tu sois reprimé, car tu y contrains les plus modestes qu'on sauroit dire. Voila le sens naturel. Or en somme, Eliphas veut ici monstrer que Iob n'a point cheminé droitement, ne en pure conscience devant Dieu. Voila le premier. Et puis il entre en cest argument general, que i'ay touché, c'est assavoir, que iamais les iustes ne sont ainsi oppressez d'affliction, mais que c'est un signe de la vengeance de Dieu. Et pourtant, quand il cognoist Iob estre ainsi tourmenté, il iuge qu'il est un homme reprouvé. Voila les deux articles.

Or venons au premier. Il luy dit: *Tu as par ci devant enseigné tout le monde, tu as fortifié les genoux tremblans, tu as redressé les mains lasches, tu as corrigé ceux qui ont failli, tu as consolé ceux qui estoyent tourmentez: et maintenant te voila troublé quand le mal t'est advenu:* Ie conclu donc que ceste crainte que tu as eu de Dieu n'estoit sinon ceste attente que tu pretendois, que Dieu te seroit tousiours favorable. Bref tu as servi Dieu à credit: ce n'estoit pas que tu t'adonnasses à luy à bon escient, mais selon que tu as esperé qu'il te seroit tousiours propice: et bien, tu as esté content de le servir, mais maintenant que tu le sens trop rude, tu quittes son service: on cognoist donc qu'il n'y a eu qu'hypocrisie en toy. Voila en somme tout le discours de la dispute que fait ici Eliphas. Or il est vray que nous ne considerons point ce qui est en nous, quand nous conseillons les autres, ou que nous les admonestons, ou que nous les reprenons: chacun saura bien faire cela, voire les plus

idiots. Car (comme on dit en commun proverbe) il est aisé à ceux qui sont sains de consoler les malades: mais quand nous pourrons monstrer par effect que ce que nous disons aux autres est en nous, et que nous parlons de coeur: voila une vraye approbation que nous n'y procedons point par feintise. Nous en verrons qui seront eloquens tant et plus, qui auront le babil tant à propos que merveilles, et iamais la langue ne leur faudra, s'il faut parler. Mais quoy? quand ce vient que Dieu les touche du bout du doigt, ils ne savent plus que c'est de consolation, ne de rien. Que faut-il donc? quand nous parlerons à nos prochains, que nous leur monstrions que nous avons vrayement imprimé en nos coeurs ce que nous leur disons de bouche. Voila comme nous y devons proceder. Or ce n'est pas à dire, que nous devions laisser de consoler, et exhorter et reprendre les uns les autres. Car ceux qui ne tienent conte de chastier ceux qui faillent et consoler les affligez, et redresser ceux qui errent, ceux-la monstrent qu'il ne leur chaut ne de Dieu, ne de son service. Car si nous aimons Dieu d'une droite affection, il est certain que nous cercherons, entant qu'en nous sera, que tout le monde face le semblable. Un vray Chrestien ne se contentera point de cheminer droit, mais il voudra attirer tout le monde à un mesme accord. Et ainsi il nous faut praticquer ce que sainct Paul aussi nous monstre (1. Thes. 5, 11), de nous instruire mutuellement les uns les autres, mais si est-ce (comme i'ay dit) qu'ils nous faut parler de coeur. Et comment? C'est que quand ce viendra à l'examen, nous monstrions par effet, que nous n'avons point parlé comme dehors, mais que la parole, laquelle nous est sortie de la bouche retenoit cependant sa racine là dedans. Or nous voyons ici quel est l'usage de la parole de Dieu, c'est assavoir non seulement d'enseigner et de monstrer ce qui est bon, mais aussi de corriger ceux qui ont failli, de redarguer ceux qui se desbordent, de conformer les debiles, et ceux qui sont foibles, et de petit courage. Et de fait le Prophete Isaie (35, 3) attribue cela aux Prophetes, et à tous docteurs de l'Eglise, à tous ceux qui ont charge de porter ceste parole de Dieu, c'est assavoir que non seulement ils proposent ce qu'il leur est commandé pour dire, Voila ce que Dieu veut qu'on vous declare, mais qu'il y ait aussi ceste vivacité de picquer et aiguillonner ceux qui sont lasches, de donner vertu à ceux qui sont debiles, de relever ceux qui sont tombez, de retirer au bon chemin les errans. Voila donc quel est le vray usage de la parole de Dieu, et c'est aussi la façon de bien enseigner, que de cognoistre l'efficace de l'Evangile, comme aussi de fait quand sainct Paul nous monstre (2. Tim. 3, 16) comment c'est que nous devons appliquer l'Escriture saincte à nostre instruction, il ne dit pas seulement que c'est pour savoir ce qui est bon, et pour discerner entre le bien et le mal: mais c'est aussi pour nous exhorter, pour nous reprendre et pour nous conveincre.

Or par cela nous devons estre tant plus incitez à recevoir la parole de Dieu avec un desir, et avec une affection allaigre et amiable, quand nous voyons que tout ce qui nous est propre pour nostre salut, est là comprins. Dieu ne nous apporte point donc seulement ce qu'il nous faut savoir, mais voyant nostre fragilité il y veut remedier, et veut que sa parole serve à cela, qu'elle nous fortifie, voyant que nous sommes fragiles, et que nous sommes subiets à tomber, il nous redresse puis apres, voyant que nous sommes enclins à hypocrisie, et à nous flatter en nos vices, il nous picque, afin que nous sentions nos maux pour ne nous y point complaire. Quand donc nous voyons que Dieu a si bien prouveu à toutes choses qu'il cognoist nous estre utiles, qu'il veut que sa parole nous serve à tout cela, ne devons-nous point estre plus enflammez à recevoir ceste parole: quand nous voyons que c'est un tel thresor, ne la devons-nous point recevoir (di-ie) d'une affection amiable? quand elle est plus douce que miel, ainsi qu'il en est parlé au Pse. 19 (v. 11). Et ainsi quand nous oyons la parole de Dieu, il nous faut savoir pourquoy. Il y en a qui voudroyent qu'on ne fist autre chose que de dire, Voila ce que nous devons entendre sur ce passage, qu'on fist des expositions froides, qu'il n'y eust nulles exhortations, qu'on ne reprinst point les vices, qu'il n'y eust nulle vivacité. Voire, mais ce seroit deroguer à la doctrine de Dieu que cela, c'est comme qui couperoit les nerfs à un corps à ce qu'il n'y eust plus nulle vertu. Que faut-il donc? Quand nous venons au sermon, ou qu'un chacun de nous lit en son particulier, que nous sachions que Dieu non seulement nous veut monstrer ce qui est bon, pour dire, Tendez là, mais il nous veut redarguer en nos pechez, afin que ce nous soit un message pour nous picquer, pour nous apprendre de nous humilier, devant luy. A-il fait cela? regardons aussi combien nous sommes paresseux, que nous ne tendons point à luy d'un tel zele qu'il seroit requis, en sorte qu'il faut qu'il nous donne des coups d'esperon, qu'il nous solicite, et que toutes ces exhortations servent à ceste fin-la de nous humilier, et nous assubietir franchement à sa volonté. Voila donc comme nous avons à faire servir la parole de Dieu à nostre usage, et comment c'est que nous la devons pratiquer. Sur tout ceux qui sont commis en ceste charge doyvent bien regarder, qu'ils ne seront pas quittes, quand ils auront fidelement proposé au peuple ce qui est bon: mais qu'il faut aussi qu'ils ayent ceste vigueur

d'exhorter, afin que ceux qui sont lasches soyent aucunement picquez, et consoler ceux qui sont en destresse, afin qu'ils se resiouissent en Dieu: de reprendre ceux qui se plaisent en leurs vices, et les picquer en sorte qu'ils soyent confus, et ayent honte d'eux-mesmes. Or tout ainsi que les ministres et docteurs doyvent appliquer ces choses à tous en public, aussi chacun de nous le doit faire envers soy, suyvant ce que dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux (12, 12): car allegant le passage du Prophete Isaie, il dit; qu'il ne faut point que nous attendions que les autres parlent, mais que chacun de nous doit estre son docteur: comme s'il disoit, Voila le Prophete Isaie qui commande à tous ceux qui sont constituez au nom de Dieu pour porter sa parole, qu'ils confortent les genoux tremblans, qu'ils redressent les mains qui sont lasches, qu'ils relevent ceux qui sont abbatus, qu'ils retirent les errans au droit chemin: mais neantmoins mes amis (dit-il) notez qu'il faut qu'un chacun de vous subviene à celuy qui est foible et debile, qu'il fortifie celuy qui est trop lasche et paresseux, qu'il console ceux qui sont abbatus de tristesse, bref qu'un chacun s'employe à ce qu'il cognoistra estre propre et expedient pour le salut de ses prochains. Et au reste qu'un chacun de nous face office de prescheur envers soy. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Et quand ce tesmoignage est attribué à Iob, qu'il en a enseigné plusieurs, c'est pour nous monstrer en premier lieu l'excellence de la vertu qui a esté en luy. Mais nous devons aussi bien estre instruits à faire le semblable, c'est qu'entant qu'en nous est, nous attirions tout le monde avec nous pour servir à Dieu d'un commun accord. Vray est que tous ne seront point douëz de si grandes graces, mais il faut qu'un chacun regarde sa mesure, et qu'ils s'employe selon que Dieu luy a donné de faculté envers ses prochains. Cognoissons donc que ce que Dieu a imprimé en nous pour l'edification commune de son Eglise, il faut qu'un chacun s'en acquite, et que selon les graces qu'il a receuës, qu'il profite aux autres, et que nous communiquions tous ensemble, à ce que d'un accord nous tendions à Dieu, et qu'un chacun proteste qu'il a tasché de servir à ses prochains.

Or venons maintenant à la conclusion que fait Eliphas. Puis qu'ainsi est (dit-il) que tu es troublé quand le mal t'est advenu, il faut dire que tu n'as esté qu'un hypocrite, et que la crainte que tu avois n'estoit qu'une fiance, et une attente que Dieu te seroit tousiours favorable. Vray est que si Iob eust esté tel comme Eliphas le presuppose, son dire seroit vray: car (comme desia nous avons touché) en cela cognoit-on les hypocrites quand ils savent babiller pour instruire les autres, et qu'ils ne declarent point que la doctrine leur serve, ils ont un beau boute-hors, mais ils ne retienent rien au dedans pour leur servir quand se viendra au besoin. Apprenons donc d'estre un chacun de nous son maistre et son docteur, et si nous voulons que ceste doctrine soit profitable à nos prochains, il faut que nous commencions chacun de nous à soy. Mais comme Eliphas fait tort à Iob quand il dit, qu'il le trouve estonné, comme s'il n'y avoit plus ne sens ne raison en luy, cognoissons que pour nous humilier, Dieu pourra bien permettre que nous serons ainsi traittés: mais il faut tousiours presupposer cela que quelques tentations qui advienent aux enfans de Dieu, ils ne defaudront point du tout, mais que Dieu leur subviendra en sorte qu'ils auront de quoy se confermer, et se fortifier, encores que de nature ils soyent foibles et debiles, voire iusques à trebuscher sans se pouvoir lever sinon que Dieu y mette la main. Cognoissons donc que quand nous aurons enseigné les autres et que nous aurons fait merveilles de redarguer les rebelles et obstinez, de redresser les errans, de fortifier ceux qui estoyent lasches, si nous ne monstrons par effect que nous avons parlé de coeur et d'affection, nous serons tant plus coulpables, et à condamner. La condamnation donc sera plus grande à ceux qui se seront meslez d'enseigner les autres, quand ils ne feront point leur profit de la doctrine. Or cela nous doit bien faire cheminer en crainte et en humilité. Quand donc il est question d'enseigner, que nous cognoissions, Il est vray que Dieu veut que ie serve à mes prochains, mais si est-ce que ie suis mon iuge, ie porte sa parole, il faut donc que ie m'instruise moy-mesme, autrement ce sera à ma grande confusion et horrible, sinon que ie conforme ma vie à ce que ie di et prononce de ma bouche. Sur tous les ministres de l'Evangile doyvent bien penser à ceci. Et voila pourquoy aussi sainct Paul dit, (1. Cor. 9, 27) qu'il se redargue, et qu'il se condamne afin d'estre le premier en reng, quand il sera question de condamner les autres. En somme nous qui avons la charge de porter la parolle de Dieu serons tant plus coulpables, si nous n'avons fidelement enseigné, que mesme Dieu ait desployé les graces de son sainct Esprit sur nous, sinon que nous ayons commencé par nos personnes. Et ainsi, devons nous corriger les autres? corrigeons nous. Devons-nous exhorter les autres? exhortons nous, et que nous menions tousiours le premier reng: mesmes quand nous reprenons ceux qui ont failli, pratiquons ce que dit S. Paul (Galat. 6, 1), qu'il nous faut corriger ceux qui ont failli avec toute humanité. Et qu'ainsi soit (dit-il) regarde à toy, et si tu te vois fragile, il faut donc que tu supportes tes prochains, et cependant que cela n'empesche pas les admonitions vives que Dieu nous commande. Voila ce que nous avons à recueillir pour faire

nostre profit de ce passage, que toutes fois et quantes qu'il plaira à Dieu de nous corriger en quelque façon que ce soit, nous monstrions que quand nous avons voulu consoler les autres estans en pareilles afflictions, nous avons esté bons docteurs et fideles envers nous.

Quant à ceste sentence-la où il est dit: Ta crainte donc n'a elle point esté feinte? ton esperance, et la simplicité de tes voyes? Ici Eliphas veut monstrer à Iob, qu'il a esté un hypocrite, ne servant à Dieu sinon pour convoitise qu'il avoit d'aparoistre et d'estre veu. Or il est certain que si nous ne servons à Dieu, que selon que nous craindrons de l'avoir contraire, c'est une façon servile. Or Dieu ne veut point que nous soyons comme mercenaires en le servant, mais il veut que nous y allions d'un franc courage, que nous soyons adonnez à luy pour dire, Seigneur nous sommes tiens, c'est raison qu'un chacun de nous se dedie à toy, et qu'il tasche de glorifier ton Nom. Voila donc comme nous devons avoir une affection liberale de servir à Dieu, et non point que nous soyons menés d'une contrainte servile. Il est vray qu'en d'autres passages il est bien dit, que nous pourrons bien servir à Dieu, regardans que nous ne serons point frustrez en nostre labeur, comme il en est parlé au Pseau. 19 et aux lieux semblables. Mais tout ceci s'accorde aisement, c'est assavoir qu'il faut que nous soyons menez d'une affection gratuite en servant à Dieu, et neantmoins que nous soyons tous asseurez que Dieu ne permettra point que nostre labeur soit inutile, comme aussi sainct Paul en parle. Dieu est iuste (dit-il) lequel ne permettra point que vous travailliez en vain, que ce soit peine perdue quand vous estes ainsi affligez. L'Escriture saincte est pleine de ceste doctrine-là, et mesmes il est dit en somme, Que ceux qui esperent en Dieu ne perdront point leur salaire. (1. Cor. 15, 58; 2. The. 1, 7; Hebr. 6, 10.) Quant au premier donc nous pouvons bien regarder aux promesses que Dieu nous a faites, que nous ne perdrons point nostre peine en le servant, que nous ne serons point frustrez de nostre attente, mais que nostre loyer est ample au ciel. Cependant toutesfois si faut-il que le service que nous rendons à Dieu soit liberal, c'est à dire que quand il luy plaira de nous affliger, nous ne laissions pas pourtant de demourer en son obeissance, et de cheminer en sa crainte aussi bien que qnand il nous traitte doucement, et qu'il nous maintient en bonne prosperité. Et en ce faisant voila comme nous n'aurons point un louage de mercenaires pour dire, O ie serviray à Dieu moyennant qu'il me face selon mon desir. Ce ne seroit point le servir comme enfans si nous y procedions ainsi, mais comme ceux qui sont louez au iour la iournée. Que faut-il donc? que nous ayons une affection liberale pour nous dedier pleinement à Dieu, pour nous adonner du tout à son service, voire tant en affliction comme en prosperité, sachans que nostre peine ne sera point frustratoire, quand nous y aurons procedé en telle simplicité, mais pource que ce propos ne se peut pas deduire maintenant tout au long, nous reserverons le reste à demain.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

QUINZIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE IV. CHAPITRE.

Ce sermon contient encor l'exposition du verset 6 et puis ce qui s'ensuit.

7. *Pense, ie te prie, qui est l'innocent qui iamais perit, ou si les droicturiers ont esté exterminez?* 8. *Comme i'ay veu, ceux qui labourent iniustice, et sement travail, les recueillent,* 9. *Ils perissent par le souffle de Dieu, ils sont consumez par le vent de sa bouche.* 10. *Le rugissement du Lion, la voix du Leopard, et les dents des Lionceaux sont dissipees.* 11. *Le Lion perit par faute de proye, et les faons des Lionnesses sont exterminez.*

Nous avons à retenir en premier lieu ce qui fut hier declaré, c'est assavoir, que pour bien servir Dieu, il nous faut estre menez d'une affection liberale pour nous adonner à luy sans avoir esgard qu'il nous traite bien ci apres et nous envoye tout ce que nous souhaitons. Car ceux qui veulent ainsi obliger Dieu à eux pour recevoir de sa main tout ce qu'ils appetent, premierement se monstrent estre trop charnels, et addonnez à leurs cupiditez: et puis

ils veulent obliger Dieu d'une façon trop estrange, ils ne sont point comme enfans envers leur pere: car il y a un regard servile qui les pousse, ils sont mercenaires, louagiers. Que faut-il donc? Qu'en nous remettant au bon plaisir de Dieu nous ayons ceste constance-la en nous, de l'honorer tant en affliction qu'en prosperité, quelque chose qu'il face ou dispose de nous, que nous demandions d'estre siens et de perseverer en son obeissance. Si cela n'est, tout nostre service ne luy sera point agreable: combien qu'il plaise et soit beaucoup estimé en ce monde. Et ainsi ne rapportons pas la crainte et reverence que nous portons à Dieu, à l'attente que nous aurons qu'il nous face du bien selon nostre appetit. Mais encores qu'il nous soit rude et aspre, que quelquefois il semble qu'il vueille foudroyer contre nous, que neantmoins nous demourions là comme en bride, pour dire, Seigneur, c'est raison que tu domines sur tes creatures. Aussi ce n'est point à un enfant de commander à son Pere, ne de luy imposer loy, ains de dire: Me voici, tu me gouverneras selon ta bonne volonté, et cependant ie proteste que ie ne demande sinon que t'estre subiet. Voila ce que nous avons à faire. Or il est vray que nous savons bien (comme l'Escriture nous monstre) que ce n'est point peine perdue de servir à Dieu, il nous a promis ample loyer que nous ne serons point frustrez d'une telle attente: mais tant y a que ceste affection liberale que i'ay dite precede, afin que nous ne facions point une paction avec Dieu, pour dire, qu'il nous soit obligé selon nos appetis, qu'il faille que par necessité il nous accorde tout ce que nous aurons imaginé en nostre cerveau. Voila comme les serviteurs de Dieu cognoissans qu'il a leur service agreable, et qu'il ne sera point inutile, ne seront point appuyez toutesfois sur le loyer qu'il leur a promis: tant s'en faudra qu'ils vueillent renger Dieu à leur fantasie, ils ne luy viendront point imposer necessité, de faire ceci ou cela, mais en toute humilité ils se remettront à tout ce qu'il luy plaist de faire. Or ici quand ie parle du loyer, ie ne traite point si le loyer nous est deu ou non: car nous ne sommes pas sur ceste matiere. Quand nous aurons fait tout ce qui est possible, Dieu ne nous sera point redevable, mais quand il nous promet loyer, i'entens qu'il est gratuit, que cela n'est pas que nous l'ayons merité, ne que nous en soyons dignes, mais c'est d'autant que comme il nous a receus en sa grace, il veut aussi advouer nos oeuvres, ouy, lesquelles il fait par son sainct Esprit: car il n'y a rien en nous quant au bien, mais ce que Dieu nous a donné, il le recognoist, comme si nous luy apportions: et quand il reçoit ainsi nos oeuvres par sa pure bonté, cela est pour nous donner tant meilleur courage de le servir, regardans à ses promesses, où il nous testifie, que nostre loyer est ample au ciel, mesmes qu'en ce monde il nous benira, et que rien ne nous pourra defaillir. Nous pouvons donc ietter là les yeux, et nous consoler: mais cependant (comme i'ay dit) que nous ne facions point nostre conte que Dieu nous doive traitter à nostre guise: plustost advisons de nous remettre entierement à luy, et nous assubiettir du tout à sa bonne volonté. Voila la doctrine que nous avons à recueillir de ce passage, laquelle nous est plus qu'utile: car c'est la marque qui discerne les hypocrites d'avec les enfans de Dieu, un hypocrite en temps de prosperité, pourra bien magnifier Dieu à pleine bouche: mais si les choses luy tournent au rebours de son souhait, alors on le voit tout changé. Et qui est cause de cela? C'est pource que telles gens ne portent nulle reverence à Dieu, sinon d'autant qu'il s'accommode à eux. Et quelle reverence est cela? Si ie me veux servir de quelqu'un, et bien, pource que i'en pourray tirer du profit, ie luy feray bonne mine: et s'il s'apperçoit de cela, il me reiettera comme un vilain, et à bon droit. Et si les hommes mortels ne peuvent souffrir une telle ingratitude, que sera-ce quand nous viendrons à Dieu? Faut-il que nous l'aimions, ou que nous luy facions honneur seulement entant qu'il nous sera utile? quelle moquerie? ne voila point l'ordre de nature tout perverty? Mais s'il y a vraye amitié nous honorerons un homme pour les vertus que nous cognoissons en luy, et pource que nous pouvons vivre ensemble d'un commun accord, pour honorer Dieu. Quand (di-ie) Dieu nous donne de telles marques, nous pourrons bien servir et honorer un homme. Ainsi donc, nous aurons bien ce regard-la envers les creatures qui ne sont rien. Or quant à Dieu, il faut qu'il soit honoré à cause de soy-mesme, d'autant qu'il le merite: il faut que nous soyons tellement ravis à son honneur que nous ne pensions point à nous, sinon en second lieu, et en un degré inferieur. Voila donc les hypocrites qui se declarent, en se despitant contre Dieu au temps d'adversité, et quand il ne les traitte point à leur fantasie. Et pource que la plus part sont adonnez à un tel vice, voila pourquoy nous devons tant mieux observer ceste doctrine.

Or maintenant Eliphas adiouste: *Regarde qui est le iuste qui ait iamais peri? regarde si les droituriers ont esté exterminez?* Eliphas prend ici une sentence qui est vraye, comme i'ay desia dit, que les raisons qu'il a amenees contre Iob sont bonnes et saintes, combien que la cause soit mauvaise, Tant y a donc que les principes qui sont ici mis en avant, sont tirez de la pure verité de Dieu. Parquoy c'est autant comme si le sainct Esprit avoit prononcé ce mot, Que iamais l'homme iuste

n'est peri, iamais les droituriers n'ont esté exterminez: et cela ne peut advenir. Et pourquoy? Car Dieu a promis d'avoir le soin des iustes, comme il est dict (Pseau. 34, 16), Les yeux du Seigneur sont sur les iustes, et ses oreilles sont prochaines à leurs oraisons pour les exaucer, et les secourir au besoin. L'Escriture est pleine de cela, c'est que Dieu a sa main estendue pour conserver les bons qui l'invoquent, et qui se fient en luy. Car il faudroit que le diable fust plus puissant que Dieu, si les iustes perissoyent, d'autant qu'il nous faut tousiours revenir à ceste sentence de Iesus Christ, Le pere qui vous a mis entre mes mains, est plus fort que tous, Il signifie que iamais nostre salut ne sera en danger, quand Dieu nous aura prins en sa garde. Pourquoy? Il veut desployer sa vertu pour nous maintenir. Concluons donc que nostre salut est en bonne seureté quand Dieu en aura prins le soin. Ainsi donc ceste doctrine est bien certaine, que les iustes ne peuvent perir, que les droituriers ne peuvent estre exterminez. Mais il y a grande difference entre perir, et entre estre affligé: car les afflictions ne seront point tousiours pour perdre les hommes, comme nous avons desia traitté en partie. Mesmes les afflictions seront si grieves quelquefois qu'il semblera qu'elles soyent mortelles. Que faut-il? Que nous concluyons ce que nous avons monstré par ci devant, puis que Dieu s'attribue cest office de retirer du sepulchre, que nous ne doutions point quand nous aurons bien enduré, que nous ne soyons secourus de luy. Voila donc comme Eliphas applique mal son propos, comme si desia Iob estoit peri, et que Dieu l'eust abandonné du tout sans aucun remede. Or il n'en est pas ainsi. Vray est que c'estoit un povre homme tout deffiguré, on avoit horreur de le voir, c'estoit un spectacle qui pouvoit monstrer l'ire de Dieu: mais tant y a que Dieu ne laissoit pas de l'aimer, comme nous pourrons voir, et l'experience le monstrera en la fin. Eliphas donc est preoccupé d'une frayeur, qui le fait mal iuger, d'autant qu'il ne laisse plus de lieu à la misericorde, et à la pure bonté de Dieu: voila en quoy il a failli. Et ainsi apprenons quand nous verrons un homme ainsi miserable, qu'il semblera bien que c'en soit fait, que il n'y ait plus nul espoir de salut, apprenons (di-ie) de magnifier la bonté de Dieu, et d'esperer qu'encores il pourra mettre remede aux maladies qui semblent incurables. Il est vray que selon les hommes tout sera perdu, mais Dieu a des moyens qui nous sont incomprehensibles pour secourir aux siens, quand il se veut declarer pitoyable envers eux. Attendons iusques à ce qu'il nous ait monstré la fin, et cependant demeurons en suspens, afin que nous ne soyons point iuges trop excessifs ne temeraires.

Voila ce que nous avons à noter, qu'il faut que nous cognoissions la vertu de nostre Dieu estre si grande, qu'il pourra secourir à ceux qui sont comme accablez, qu'il les pourra vivifier combien que desia ils soyent en la mort. Mais il ne nous faut point seulement appliquer ceste doctrine à nos prochains, il faut que nous la pratiquions chacun de nous en soy. Et pourquoy? Car quand Dieu nous envoye des afflictions grandes, nous concevons incontinent ce qui est ici dit à Iob: il ne faut point qu'un Eliphas viene pour nous tourmenter et pour nous faire accroire que nous sommes desesperez: il n'y a celuy qui n'ait en soy comme une semence de despit pour se fascher et tourmenter en ses afflictions, voire pour se ietter en desespoir: nostre nature porte cela. Ainsi donc quand Dieu nous afflige, nous sommes solicitez de ceste phantasie: Comment? Dieu a promis de secourir aux siens: tu es ici languissant, voire iusques à l'extremité, tu invoques bien Dieu, et il ne te respond point: où sont ses promesses? Tu vois bien qu'il t'a reietté, il ne te faut plus donc penser qu'il te recognoisse des siens: car si tu en estois, il est temps, ou iamais, qu'il te regardast en pitié. Or il ferme les yeux, il dissimule, te voila donc abandonné du tout de luy. Voila les tentations, ausquelles nous sommes subiects: et qui nous vienent au devant à ce que nous soyons du tout desesperez. D'autant plus donc avons-nous besoin d'estre munis contre un tel combat. Et en quelle sorte? C'est (comme i'ay dit) qu'un chacun responde quand son esprit luy met au devant telles tentations, et qu'il dise, Il est vray que le iuste ne perit iamais, il est vray que les droituriers ne peuvent estre exterminez: mais qu'est-ce perir? ce n'est pas d'estre simplement affligé. Et pourquoy? Car l'Escriture saincte nous dit, que Dieu ressuscite les morts, qu'il donne vigueur à ceux qui sont du tout abbatus, qu'il restaure ceux qui sont navrez comme à mort. Quand l'Escriture parle ainsi, n'est-ce pas pour monstrer que Dieu desploye sa vertu envers tous povres affligez? Ouy, car quand il est dit, vous qui estes morts, qui estes desia pourris en la terre, levez vous, recevez pleine vigueur, et verdoyez comme les herbes, à qui est-ce qu'Isaie parle? C'est aux fideles. Il faut donc que les fideles soyent comme des charongnes pourries quelquefois, et que Dieu leur rende vigueur. Car ainsi que nous voyons les herbes verdoyer au printemps, qui estoyent comme mortes l'hyver, il faut que Dieu besongne ainsi en nous. Il y a beaucoup d'autres passages qui se rapportent à une mesme fin. Ainsi donc cognoissons que Dieu ne veut pas garder les siens comme les tenant mignards, mais qu'il les veut retirer du sepulchre, qu'il veut d'une façon admirable les maintenir, à fin qu'ils cognoissent que c'est à luy

à qui appartient de dominer par dessus la mort pour donner vie. Et puis nous avons ceste promesse que le Seigneur a les issues de mort. Voila une promesse bien notable. Quand David nous veut monstrer comment c'est que Dieu nous conduit, il dit (Pseau. 68, 21), que les issues de mort luy appartiennent. Et pourquoy cela? Il signifie que nous sommes comme precipitez en la mort à chacun coup, que nous ne pouvons point marcher un pas, qu'il ne semble que ce soit fait de nous, mais Dieu a des issues de mort, dit-il. Ainsi donc notons bien ces sentences-là, afin que nous soyons tous munis, quand le diable nous viendra souffler en l'aureille, Et qui es-tu? ne vois-tu pas que tu n'as nul secours d'enhaut? les iustes ne perissent point. Que nous ayons donc ces responses ici pour rembarrer Satan: il est vray que les iustes ne perissent pas, mais ie ne suis pas aussi peri. Mais tu es semblable à un trespassé: et mon Dieu est celuy qui a les issues de mort en sa main. Et c'est ce que dit David en l'autre passage (Pse. 23, 4), Quand ie seroye en l'ombre de mort, pource que ie me confie tousiours en toy, ta houlette Seigneur me conduira: moyennant que tu sois mon protecteur, ie seray exempté de tout mal. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or il s'ensuit: *Que ceux qui sement extorsion, ou qui labourent extorsion, et qui sement travail, les recueillent.* Ce qui est confermé par similitude: car Eliphas dit, que le rugissement des lions est abbatu, que leurs dents sont cassees, les lionceaux sont destituez de proye. Par cela il signifie, que ceux qui ont esté pleins de cruauté, et de violence, seront mattez de la main de Dieu, Mais au paravant il avoit dit: *Que les meschans perissent par le souffle de Dieu, et par le vent de sa bouche.* Or quant à la premiere sentence, c'est (di-ie) une similitude prinse des laboureurs de la terre, quand il dit, Ceux qui labourent iniquité, et qui sement moleste ou travail. Ces deux mots sont conioincts en l'Escriture, assavoir Iniquité et Moleste, pour signifier les extorsions et excez que les meschans commettent pour fascher et tourmenter leurs prochains: et aussi le mot de Moleste est attribué à ceux qui ne donnent aux autres qu'ennuy et fascherie. Or il est dit qu'ils labourent premierement, pource que ceux qui veulent ainsi nuire à leurs prochains, et leur faire quelque dommage, ils font leurs preparatifs: comme un laboureur, quand il veut semer, il faut qu'il face passer la charrue devant, il faut que la terre soit accoustree. Ainsi les meschans machinent au dedans leurs iniquitez, leurs trahisons, desloyautez, qu'ils inventent des fraudes, et des tromperies, et puis quand ils ont tout conceu, ils cerchent tous les moyens de mettre en execution leur mauvaise entreprinse: et c'est ce labourage duquel parle ici Eliphas. Or il dit, que sur cela ils sement moleste, c'est à dire quand ils ont fait leurs preparatifs, ils se ruent sur les povres gens pour les piller et ronger. Mais ceux-là (dit-il) recueillent ce qu'ils ont semé, c'est à dire, Dieu fait retourner sur leur teste tout le mal qu'ils ont conceu, et qu'ils ont inventé contre les autres. Voila encores une sentence qui est vraye, et nous la faut prendre comme du sainct Esprit, voire pour en recueillir doctrine generale. Et pour l'appliquer à son vray usage, il nous faut prier Dieu qu'en cest endroit il nous donne esprit de prudence, afin que nous ne tournions point l'Escriture ne çà ne là pour la tirer tout au rebours, ainsi que nous voyons qu'il en a esté fait par Eliphas. Or quand l'Escriture saincte dit, Que ceux qui labourent iniquité, et sement travail, le recueillent, c'est une menace que Dieu fait contre les meschans qui se cuident bien advancer, quand ils sont comme bestes ravissantes, qui pillent l'un, qui mangent l'autre, mesmes qui devorent tout, et leur semble qu'ils soyent victorieux, et se plaisent en cela. Or nostre Seigneur leur declare qu'ils s'abusent bien: car il fait retourner à leur confusion tout ce qu'ils entreprennent. Voila donc une menace par laquelle Dieu veut reprimer l'audace et malice des hommes, les voulant tenir en bride, afin qu'ils vivent ensemble en bonne charité et droiture, que nul ne tasche de molester son prochain: comme aussi à l'opposite nous ouyons la promesse qui nous est donnee, Celuy qui seme benediction la recueillira (2. Cor. 9, 6). S. Paul parle là des aumosnes: il dit que si nous semons envers nos prochains de ce que Dieu nous a donné, que nous recueillirons: voire que nous aurons en abondance de ses graces et benedictions, que Dieu desployera ses richesses, que quand nous serons en necessité, il se monstrera benin et liberal envers nous. Ceste premesse donc est pour donner bonne affection à tous fideles de s'eslargir envers leurs prochains, et de leur subvenir. Maintenant nous voyons le vray usage de ceste doctrine, c'est que nous nous gardions bien de rien machiner de nuisance ne de fraude. Et pourquoy? Tant s'en faut que par ces mechantes praticques-la, ou par moyens illicites nous puissions nous avancer, que Dieu nous rendra confus en la fin. Voila donc comme nous devons reprimer toutes nos meschantes cupiditez, afin de garder droiture et raison avec nos prochains.

D'autre part puis que toute nuisance desplait à Dieu, et toute extorsion, advisons bien de nous contenir en equité, c'est à dire, que nous taschions de bien faire, que non seulement chacun de nous s'abstiene de tout mal, mais que nous advisions si Dieu nous a donné quelque faculté, que nous profitions les uns aux autres, communiquans mutuelle-

ment ensemble. Or là dessus assemblons aussi les sentences de l'Escriture saincte qui se rapportent à une mesme fin. Malheur sur toy qui ravis: car il faudra qu'on te pille à ton tour (Isa. 33, 1): et puis, En telle mesme que les hommes auront fait, il faudra qu'il leur soit rendu. Quand nous oyons toutes ces sentences-la, sachons que Dieu retourne tousiours sur les meschans tout ce qu'ils auront machiné de mal. Il tombera (dit l'Escriture parlant du meschant [Pseau. 7, 16]) en la fosse qu'il a cavee: Et puis, Iugement sans misericorde sera à celuy qui est sans misericorde et sans pitié (Iaq. 2, 13). Ouyans telles sentences que nous tremblions, et que nous advisions de cheminer en iustice, et en droiture si vraye avec nos prochains, qu'on cognoisse que nous sommes tousiours retenus par la crainte de Dieu. Voila ce que nous avons à noter de ce passage en somme. Or cependant si un homme est affligé apres avoir bien fait, si on le persecute quand il aura demandé paix et accord avec tous, il ne faut point que nous concluyons qu'il soit de ce reng de ceux qui recueillent travail et moleste, d'autant qu'ils l'ont semé. Et pourquoy? Car nous ouyons l'Escriture saincte qui nous dit du contraire, que Dieu permettra bien cela pour esprouver la patience des siens. Nous voyons les exemples qui nous sont recitez en l'Escriture saincte. David proteste (Pseau. 120, 7) qu'il n'a demandé sinon concorde, et cependant qu'il n'a pas laissé d'estre tourmenté tant et plus. Avoit-il irrité ses ennemis? Leur avoit-il donné occasion de luy mal-faire? Mais il dit qu'il est hay sans cause: et en cela il se monstre vray membre de Iesus Christ. Il nous faut donc revenir à ce que dit S. Pierre, voire alleguant le Pseaume, Celuy (dit-il) qui desire de prosperer, et d'estre benit de Dieu, d'avoir sa condition paisible, qu'il cerche la paix, qu'il s'adonne à bien faire (1. Pier. 3, 10). Voila ce que Dieu nous promet, c'est assavoir une benediction ordinaire, que quand nous serons adonnez à bien, qu'il nous conduira, et ne permettra point qu'on nous tourmente outre mesure. Mais quoy? Si vous souffrez neantmoins pour avoir bien fait, remerciez Dieu, dit-il. Or quand il dit, si vous demandez paix avec chacun, vous la trouverez, il adiouste quant et quant, quil y aura tousiours de l'ingratitude telle au monde, que les meschans feront mal à ceux qui n'auront demandé que leur salut. Quand donc nous en verrons quelques uns affligez, il ne faut point conclure, que c'est pource qu'ils avoyent semé iniquité, qu'ils avoyent semé travail et moleste: car nous ne savons pas pourquoy c'est que Dieu les visite ainsi. Il est vray quand nous aurons cognu un homme meschant, ô le iugament de Dieu sera visible et notoire sur luy. Si un homme a esté un contempreur de Dieu, qui ait mené vie dissolue et scandaleuse, nous n'en pouvons iuger que ce que l'Escriture en prononce: mais si nous voulons iuger du premier coup sans avoir cognu un homme sinon seulement de ce que nous le voyons estre affligé, et venons à dire qu'il est maudit, voila un iugement temeraire, et trop audacieux, lequel aussi Dieu reprouve. Il nous en faut donc abstenir, et y proceder en telle modestie et attrempance, comme nous avons monstré ci dessus.

Or apres que Eliphas a parlé ainsi, il adiouste, que telles gens, c'est à dire qui ont machiné fraudes et violences pour opprimer leurs prochains, et qui ont mis en execution leurs meschantes pratiques, que ceux-la seront ruinez par le souffle de Dieu, et par l'esprit de sa bouche. En quoy il monstre qu'encores que les hommes cessent, Dieu fera son office, punissant ceux qui auront esté ainsi adonnez à excez, à cruautez, et nuisances. Or ceci est encores bien vray, et merite bien d'estre noté de nous. Et pourquoy? Qui est-ce qui fait endurcir les meschans, et qui est cause qu'ils poursuivent leurs iniquitez? D'autant qu'il leur semble que personne n'osera gronder contre eux, que s'ils sont comme bestes sauvages qu'on les craindra, et qu'un chacun sera tellement effrayé, qu'a leur seul regard ils feront trembler tout le monde, et que quand ils auront pillé tout ce qu'ils auront peu, personne ne leur pourra contredire, d'autant qu'ils auront pour appaiser ceux qui leur pourroyent nuire: comme nous voyons que ceux qui auront ainsi usé de mauvaises pratiques auront tousiours les corruptions en main, afin de clorre la bouche à ceux qui les pourroyent chastier. D'autant donc que les meschans s'adonnans ainsi à mal faire pensent eschapper toute punition du costé des hommes, il est dit, qu'ils periront du souffle de Dieu, c'est à dire, combien que les hommes cessent de leur office, qu'il n'y ait nulle iustice, que ceux qui ont l'administration du glaive se taisent, et facent des idoles, qu'il n'y ait personne qui maintiene le droit et la raison, qu'on supporte les meschancetez, que Dieu neantmoins ne sera point oisif au ciel. Retenons donc que quand tout le monde nous applaudira en nos iniquitez, nostre condition n'en sera point meilleure pourtant, nous n'aurons rien gaigné quand nous serons ainsi flattez des hommes en nos vices: car il faudra venir à conte devant le Iuge celeste. Voila un Item que nous avons à observer. Et ainsi que nul ne se bande les yeux pour s'adonner à mal quand il voit, Et bien quand i'auray tiré cela à moy, personne n'y osera contredire. Voire: mais nous ouyons ce qui est ici dit, que si les hommes nous donnent licence de mal faire, Dieu cependant est-il oisif? advouera-il le mal? n'a il point declaré que tout ainsi qu'il est

prochain à ceux qui l'invoquent, qu'aussi il voit et marque de ses sourcils tous les meschans, tous ceux qui font violence et extorsion? Puis qu'ainsi est donc, que cela nous induise à cheminer en crainte, sachans qu'il nous faudra rendre conte devant nostre Iuge, et que nous n'aurons rien gaigné quand les hommes nous auront favorisez. Voila ce que nous avons à noter.

Mais ceste sentence poise beaucoup quand il est dit, Que les meschans perissent du souffle de Dieu, et du vent de sa bouche: car en cela il nous est signifié, qu'il ne faut point que Dieu ait grand equippage, ne qu'il s'arme quand il est question de reprimer ceux qui sont ainsi revesches, qui devorent tout, qui s'adonnent à des fraudes pour decevoir leurs prochains, mesmes qui sont pleins de cruautez et de violences pour devorer tout le monde: il ne faut point que Dieu face grand amas de gens pour se munir, il ne faut point qu'il cerche des moyens çà et là pour les accabler: qu'il souffle seulement, et voila tout abbatu. Nous voyons donc maintenant que ceste façon de parler ici emporte beaucoup quand il est dit, que les meschans perissent par le souffle de Dieu, et par le vent de sa bouche: comme Isaie parlant en general des hommes, nous met ce souffle ici, afin de nous monstrer combien nostre condition est fragile, et pourtant, que nous avons besoin d'estre maintenus de Dieu, ou autrement nous pouvons perir à chacune minute de temps. Et au reste, que nous sachions, qu'encores que les meschans ayent la vogue en ce monde, qu'ils triomphent, qu'ils soyent forts et robustes, et semblent estre invincibles, qu'il ne faut pas grand' force pour les ruiner: car le seul souffle de Dieu sera assez puissant pour les abysmer.

Or venons maintenant à ce qui nous est dit du royaume de nostre Seigneur Iesus Christ: car ceste vertu est attribuee au vent de sa bouche, et à sa parole, c'est assavoir, que les meschans en seront exterminez. Voila comme Isaie en parle (11, 4), et sainct Paul applicque ce tesmoignage-la au dernier advenement de nostre Seigneur Iesus Christ (2. Thε. 2, 8). Comment donc est ce que Iesus Christ regne? C'est quand ses ennemis sont confondus par sa simple parole, qui est comme un souffle: il ne faut point d'autre foudre pour les ruiner. Puis qu'ainsi est, advisons à nous: car toutes fois et quantes que l'Evangile se preche, Dieu foudroye sur tous comtempteurs, sur tous ceux qui veulent faire des endurcis et des obstinez contre luy. Il est vray que nous n'appercevrons point pour un temps la vertu de ceste parole pour punir les meschans: mais si faut-il qu'ils sentent en la fin que Dieu n'a point dit en vain par son Prophete, et confermé par son Apostre, que Iesus Christ destruira l'inique par le vent de sa bouche, et par la vertu de sa parole. Et ainsi craignons ceste sentence, assubiectissons nous à l'Evangile, afin de ne point sentir la vertu qui y est enclose, à nostre confusion, mais que ce soit à nostre salut que nous l'experimentions. Voila quant à ce passage. Or il y a puis apres la similitude des lions, des lionceaux, des faons, des lionnesses, que tout cela sera abbatu. Il n'y a nulle doute qu'Eliphas ici ne signifie que Dieu desploye son bras robuste contre ceux qui sont excessifs, et qui sont violents contre les hommes, brief qui ressemblent à des lions, et des bestes sauvages. Voila quelle est la somme. Vray est que nous verrons ceux qui sont debonnaires estre affligez, qu'il semble que Dieu les vueille casser et briser, comme nous en avons l'exemple en David: mais tant y a que ceste sentence ne laisse point d'estre vraye, voire si nous considerons le iugement de Dieu comme il y procede le plus souvent. Car des punitions que Dieu fait en ce monde, il ne faut point faire une regle qui n'ait nulle exception. Quand il est dit, qu'il y aura iugement sans misericorde à ceux qui sont sans pitié: il ne faut point que nous prenions cela en tout et par tout selon ce que nous voyons de present: car il ne faut pas que nous concluyons, que tous ceux qui sont cruellement persecutez, ayent esté cruels pourtant. Nous voyons comme il en est advenu à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le chef et le miroir, et le patron de tous les enfans de Dieu. Nous voyons aussi ce qui est advenu à beaucoup de fideles. Mais comme i'ay desia dit, il nous faut prendre ceci comme un iugement ordinaire. Qu'ainsi soit nous oyons la promesse à l'opposite, Que bien-heureux sont les debonnaires, car ils possederont la terre. Iesus Christ nous dit là, que si nous sommes benins et amiables, que nous conversions avec nos prochains en toute douceur, que nous taschions de bien faire à chacun, nous iouirons de la terre, c'est à dire, qu'il nous entretiendra en paix, que nous ne serons point molestez. Ouy: mais, comme nous avons desia declaré, ce n'est pas à dire que nous soyons exemptez de tout mal: seulement Dieu fera que nous possederons la terre, ouy entant qu'il nous sera expedient, voila ce que nous avons à retenir. Ainsi donc ne trouvons point estrange ce qui est dit en ce passage, c'est assavoir, que les dents des lions seront brisees, que le bruit qu'ils font sera abbatu, c'est à dire que Dieu desployera là son bras et sa vertu pour matter ceux qui auront esté pleins d'orgueil, pleins de fierté, qui ne demandent qu'à manger et devorer tout. Dieu donc monstre là son bras fort, comme nous le voyons ordinairement. Car où est-ce que Dieu declarera ses iugemens plus grans et plus notables, que sur ces lions qui ont esté comme bestes enragées, adonnez à

proye, et mesmes qui se sont repeus du sang humain? Nous oyons comme Dieu se declare là Iuge plus notamment qu'il ne fait pas sur les petis, et sur ceux qui n'ont point exercé telle violence. Et ainsi apprenons de craindre les iugemens de Dieu, et les prevenir d'autre costé, et toutes fois et quantes qu'il executera telles choses sur ceux qui se sont adonnez à nuire à leurs prochains, glorifions-le, sachans qu'il se veut monstrer Iuge de tout le monde, et qu'il veut avoir pitié de ceux qui sont iniustement affligez, qu'en la fin il sera leur garent, et qu'il monstrera par effect qu'il ne les a iamais mis en oubli, mesmes du temps qu'il sembloit qu'ils fussent reiettez du tout. Que faut il donc? Que nous contemplions les iugemens de Dieu comme nous les pouvons appercevoir quand il nous les monstre. Car ce monde est comme un theatre, là où Dieu nous propose beaucoup d'exemples, desquels il nous faut faire nostre profit pour cheminer en sa crainte, et nous abstenir de tout mal, pour bien faire à nos prochains, pour cheminer en toute rondeur et droiture avec eux. Et quand nous en ferons ainsi, ne doutons point que nous ne sentions la vertu de nostre Dieu pour nous maintenir, encores qu'il nous faille cheminer en ce monde parmi beaucoup de miseres, que brief nous y soyons comme entre mille morts, et que nous n'appercevions point encores le salut qu'il nous a promis, que neantmoins nous ne laisserons pas d'estre maintenus de luy d'une façon miraculeuse.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE SEZIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE IV. CHAPITRE.

12. *Mais une chose m'a esté apportée en cachette, de laquelle mon oreille a un peu ouy.* 13. *Entre les pensees des visions de nuict quand le dormir saisit les hommes:* 14. *Crainte et tremblement est venu sur moy, et a espouvanté mes os.* 15. *Le vent alloit ça et là, et a faict herissonner le poil de mon corps.* 16. *Il s'est arresté, et ie ne cognoissoye point sa face: une image s'est presentée à mes yeux, et i'ay entendu une voix en silence.* 17. *L'homme est-il plus iuste que Dieu? l'homme est-il plus pur que son Createur?* 18. *Voici il ne trouve point fermeté en ses serviteurs, et a mis vanité en ses Anges.* 19. *Combien plus ceux qui habitent maisons d'argille, desquels le fondement est de poudre? lesquels sont consumez, et exterminez par la tigne?*

Apres qu'Eliphas a monstré sa raison, que Iob n'avoit point servi loyaument à Dieu ni en pureté de coeur, pour le moins qu'il fust affectionné de ce faire: il adiouste ici l'authorité de Dieu, pour monstrer que Iob ne peut, et ne doit nullement repliquer qu'il ne soit condamné de Dieu à bon droit. Or aucuns estiment qu'ici Eliphas se vante d'avoir revelation, qu'il n'avoit point toutesfois: mais quand tout sera bien regardé, il n'y a nulle doute que ce qu'il pretend, que Dieu luy a revelé telle chose, cela est certain. Car il nous faut tousiours retenir ce principe, que les sentences generales qu'il met en avant sont bonnes, mais il les applique mal. Et quant à ce que Dieu l'avoit ainsi inspiré, nous ne le devons trouver estrange: car auiourd'hui nous sommes enseignez d'une autre façon, que les Peres de cest aage-la. Dieu parle à nous, mais comment? c'est que les Prophetes sont organes du S. Esprit: nous avons l'Evangile où Dieu se declare priveement. Voila donc la façon de parler que Dieu tient auiourd'hui en son Eglise: c'est qu'il nous a manifesté toute sa volonté en l'Escriture saincte. Auparavant Dieu s'est declaré à ceux ausquels il a voulu faire ceste grace. Et comment? Par visions, comme l'Escriture saincte nous en rend tesmoignage. Ainsi donc sachons qu'Eliphas a esté homme excellent: il ne faut point que nous trouvions nouveau que Dieu luy soit apparu en vision de nuict, et qu'il ait cognu ce que l'Escriture auiourd'huy nous enseigne. Ce n'est point donc une gloire faussement pretendue que ceste-ci: mais Eliphas ne faut qu'en cest endroit, qu'il destourne mal à propos en la personne de Iob ce qui luy estoit revelé à une autre fin et usage, car voila Dieu qui luy monstre, qu'il faut que les hommes cheminent en humilité. Voila où a tendu ceste vision qui luy a esté donnee, qu'il ne faut point que les hommes se plaisent, ne qu'ils s'enorgueillissent, cuidans estre iustes, cuidans valoir beaucoup: mais qu'ils sachent qu'il n'y a que peché en eux quand ce vient à se trouver devant Dieu, qu'il faut qu'ils demeurent là confus, qu'ils regar-

dent à leurs corruptions, et qu'ils s'y desplaisent. Eliphas avoit receu une telle doctrine qui estoit bonne. Or maintenant il met tout le fardeau sur Iob, et pense avoir gaigné sa cause pour opprimer celuy qui avoit fidelement servi à Dieu. Nous voyons donc qu'Eliphas en general ne se glorifie point en vain d'avoir esté enseigné de Dieu: mais il a mal profité en cest endroit, d'autant qu'il ne regarde point à soy, mais qu'il veut opprimer Iob sans que la verité soit telle.

Venons maintenant à deduire le tout par le menu. Il dit, *Qu'une chose luy a esté apportee en cachette, et que son oreille en a ouy quelque peu*, voire (dit-il) *en vision de nuict*, que i'ay ouy *un souffle, lequel s'est demené çà et là*, et en la fin il y a eu *une voix* qui a parlé à moy *en silence*. Vray est qu'il adiouste, qu'il y a eu *une image* mais *qu'il n'a point cognu* que c'estoit, sinon *qu'il a esté espouvanté* iusques à fremir en tout son corps, *que les poils de sa chair se sont dressez* d'horreur et estonnement et en a esté comme transi. Le tout tend à ceste fin, de monstrer qu'il n'apporte point ici des songes, mais que c'est le tesmoignage de Dieu, lequel doit estre receu avec toute authorité. Et de fait voila pourquoy en toutes les visions qu'ont eu les Peres anciens, Dieu a mis quelques marques qui estoyent pour espouvanter, pour donner quelque frayeur et crainte, cela servoit pour authoriser sa parole, afin qu'elle fust tant mieux receuë. Car nous voyons aussi comme les hommes ne sont point esmeus pour escouter Dieu parler comme ils doivent, sinon qu'il leur face sentir sa maiesté. Si un homme de quelque estat parle à nous, c'est merveilles que nous sommes plus attentifs à luy donner audience, que quand nous lisons l'Escriture saincte. D'où procede cela, sinon que nous sommes charnels et brutaux? Or Dieu pour remedier à un tel vice a tousiours voulu donner quelques signes de sa maiesté, afin que sa parole fust receuë, et que les hommes la tinssent plus autentique. Et ainsi quand il est parlé en l'Escriture saincte de quelques visions, tousiours il est dit que les saincts Peres ont conceu quelque frayeur: et non sans cause: car il falloit qu'ils fussent ainsi preparez à humilité pour obeir simplement à Dieu. Il y a encores une seconde raison: c'est, que combien qu'il semble que nous soyons bien affectionnez à ouyr Dieu, toutesfois nous ne sommes point capables de recevoir ce qu'il nous dit, sinon que nostre chair soit domtee. Car il y a cest orgueil interieur qui nous enfle, en sorte que nous ne cognoissons point ce qui nous est bon ne propre, iusqu'à-ce que Dieu nous ait abbatus. Voila pourquoy iamais Dieu n'est apparu aux hommes qu'il ne leur ait donné quelque sentiment de crainte, afin qu'ils ne se plaisent plus, qu'ils ne s'estiment plus en eux-mesmes, ni en leur vertu propre. Nous voyons donc maintenant à quoy se rapporte ceste longue description que fait ici Eliphas. Or il dit, que c'est une chose secrete, et de laquelle il a quelque peu entendu. Il est vray que de prime face ceci sembleroit ridicule, quand il appelle chose secrete, que Dieu soit pour le moins aussi iuste que les hommes, ou comme il conclud en la fin, Que les hommes n'ont garde d'estre si iustes que luy. Chacun confesse cela, les Payens mesmes n'y ont iamais contredit. Quel mystere y a-il donc en ce propos? Sachons qu'il est plus que necessaire: mais combien que les hommes s'accordent à ce poinct, qu'il n'y a que Dieu seul qui soit iuste, et qu'en comparaison de luy nous sommes pleins d'infirmité: tant y a que nous ne le cognoissons point assez: cela aussi n'est pas bien imprimé en nous. Car si nous estions persuadez en pleine certitude de la iustice de Dieu, et de nos vices, il est certain que nous ne douterions point comme nous avons accoustumé de faire: on n'orroit nuls murmures en nos bouches, il n'y auroit nulles contradictions, ne repliques en nos coeurs: nous serions tous coys: quand il plairoit à Dieu de nous rendre confus, nous confesserions que ce seroit à bon droit. Or est il ainsi qu'on voit, que les hommes se rebecquent contre Dieu si tost qu'il les touche: ou bien quand encores en les espargnant il leur monstre leurs pechez, ils ne veulent point venir à une vraye confession. Et ainsi par cela on peut cognoistre, que tous sont enflez de presomption, et qu'ils ne cognoissent point quelle est la iustice de Dieu pour s'humilier sous icelle. Et ainsi ce n'est point sans cause qu'Eliphas appelle ceci un secret quand Dieu se monstre luy seul iuste, et que les hommes ayent honte de leurs povretez, et qu'ils se cognoissent miserables. Et voila comme S. Paul le prend, quand il dit, que c'est une chose incognue et cachee aux hommes (au 3. des Romains v. 21) c'est assavoir, qu'en Iesus Christ Dieu a voulu desployer sa iustice, afin que tout le monde se recognoisse redevable à Dieu. Il est vray qu'on ne dira point qu'il y ait difficulté en ceci: mais tant y a (comme desia nous avons monstré) que les hommes s'attribuent tousiours ie ne say quoy, et ne se peuvent despouiller de ceste vaine arrogance, tellement qu'il leur semble bien que par leur franc arbitre ils peuvent merveilles. Sur cela ils se font accroire qu'ils acquierent des merites envers Dieu. Au contraire Dieu veut estre cognu luy seul iuste, et qu'on ne trouve aux hommes que toute iniquité. Voila quant à ce poinct.

Or Eliphas disant, *Qu'il a entendu quelque peu de ceste parole*, monstre bien qu'il ne s'esleve point par trop. Car il n'usurpe pas une perfection de sagesse pour dire que rien ne luy est eschappé, qu'il n'ait tout comprins iusques au bout: mais il

dit, qu'il y a eu quelque goust de ceste doctrine de Dieu, qu'il en a conceu une partie. Nous voyons donc qu'ici il parle modestement: monstrant qu'il n'est pas comme un Ange du ciel, qu'il contemple la gloire de Dieu en pleine vision, mais que selon la rudesse des hommes il a esté enseigné pour savoir communiquer à ses prochains ce qu'il avoit receu de Dieu. Voila en somme ce qu'il veut dire. Or par cela nous sommes advertis, combien que Dieu se declare priveement à nous, que ce sera beaucoup que nous cognoissions en partie, qu'il ne faut point que nous cuidions avoir une intelligence si entiere, qu'il n'y ait que redire: car ceux qui s'attribuent cela se trompent, et cependant ils se ferment la porte laquelle leur seroit ouverte pour venir plus avant. Et ainsi notons bien que ce sera beaucoup fait quand nous aurons quelque petit goust, quelque entree en la cognoissance de la verité de Dieu. Si cela s'entend des Prophetes et Docteurs que Dieu a choisis et constituez, et ausquels il a fait des graces plus excellentes, que serace de nous? comme nous en voyons ici l'exemple en Eliphas. Car il nous est proposé, non point comme un idiot du commun peuple, mais comme celuy auquel Dieu s'estoit apparu: et neantmoins il declare qu'il n'a entendu que quelque peu. Voila donc ce que nous avons ici à retenir en premier lieu. Or si cela nous estoit bien persuadé, on ne verroit point une telle outrecuidance en nos propos: car chacun se fait accroire qu'il n'ignore rien, et les moins exercez en l'Escriture saincte voudront avoir ceste reputation-la d'estre si subtils et aigus, qu'ils ne parlent qu'en raison, comme si le S. Esprit estoit en leur manche. Et d'où vient un tel orgueil, sinon que ceux qui sont encores à l'A, B, C, cuident avoir tout apprins? Et au reste, cest orgueil-la apporte avec une nonchalance, car la plus part ne tienent conte de profiter. Et pourquoy? Il leur semble qu'ils sont venus au bout de toute science: quand beaucoup de gens ont ouy parler trois mots de l'Evangile, les en voila si farcis qu'ils n'en peuvent plus: il n'est plus question de rien savoir, mesmes ils veulent enseigner les autres, brief ils sont plus que docteurs. Or Dieu se mocque d'une telle presomption: car ce peu qu'ils pouvoyent avoir receu, il faut qu'il leur soit osté: et ainsi ils demeurent là vuides suivant ce qui est dit au cantique de la vierge Marie, Que ceux qui ont esté pleins de vent, s'estimans estre riches, et presumans d'eux-mesmes, ont esté affamez (Luc. 1, 53). Apprenons donc de tellement louër Dieu de ce qu'il nous a donné, et cognoistre que nous aurons besoin d'estre tousiours plus avancez, que nous ayons ce desir qui nous solicite de profiter de plus en plus, et que nous y venions en toute modestie. Et d'autant plus que nous serons familierement enseignez de Dieu et de sa parole, que nous soyons tousiours comme petis escoliers, que nous n'y allions point avec une telle fierté qu'il nous semble que tout soit en nostre cerveau, mais que nous y allions selon nostre mesure, comme i'ay dit. Car il faut qu'il n'y ait que Iesus Christ, qui ait toute perfection de sagesse, afin d'en distribuer à chacun en mesure et certaine portion. Et au reste notons bien la circonstance de ce lieu. Car il est question de la iustice de Dieu dont nous avons parlé, et de cognoistre que nous sommes pleins de pechez et de corruptions: que nous applicquions bien donc toute nostre estude à ceste doctrine, sachans bien que nous n'en viendrons point à bout. Parquoy tant plus donc nous faut il la mediter, appliquans toute nostre vie à cela: car si on l'eust bien cognuë, on ne fust pas tombé en de si horribles tenebres en la papauté. Mais quoy? là il leur semble que ce soit une chose superflue de traicter de la iustification gratuite de la foy: ils trouvent cela quasi une doctrine sauvage, et se mocquent de quoy nous insistons tant la dessus. Voire: mais ici il nous est monstré que ceux qui ont eu des visions celestes à grand' peine ont ils cognu quelque peu d'un tel secret. Ainsi donc que nous sachions qu'il nous faut estre diligens à cest article ici, que quand nous y aurons bien appliqué tous nos sens, encores n'en comprendrons nous pas la centieme partie de ce qui en est. Et qu'ainsi soit, la iustice de Dieu n'est-ce pas une chose infinie? Et de nos corruptions n'est-ce pas comme une mer, ou une abysme? Ainsi donc il ne se faut point esbahir, qu'Eliphas monstre ici, que de cest article il n'en a eu sinon quelque petit goust.

Or venons maintenant à ce qu'il adiouste, c'est, *Que l'esprit alloit çà et là* (ou le vent) *que son corps en a herissonné, que ses poils luy sont dressez par toute sa chair, qu'une image luy est apparue laquelle il n'a point cognu:* en la fin il a ouy la voix en silence. Tout cela s'est faict à ce but, que i'ay touché, c'est assavoir, qu'il falloit qu'Eliphas fust preparé à recevoir ce que Dieu luy vouloit dire, et qu'il fust preparé en telle sorte qu'il cognust, c'est Dieu qui parle, afin que sa doctrine luy fust autentique, et au reste qu'il fust humilié, qu'il ne fust plus haussé de nulle presomption: comme les hommes s'attribuent tousiours ie ne say quoy. Il falloit bien qu'Eliphas fust du tout aneanti afin qu'il cognust sa povreté pour donner gloire à Dieu. Or il est vray, qu'auiourd'huy nous n'aurons pas les visions telles qu'elles ont esté de ce temps-la: mais il faut que nous cognoissions quand Dieu a donné de tels signes aux Peres anciens, qu'ils nous doyvent auiourd'huy servir. Et ainsi quand nous avons à lire l'Escriture saincte, que nous venons au sermon, que ce soit estans touchez de la maiesté

de Dieu pour luy porter reverence, que nous ne profanions point sa saincte verité en l'estimant comme si on nous faisoit quelque conte de plaisanterie, mais que nous sachions, Puis que nostre Createur parle à nous, il faut que tous genouils plient devant luy: il faut que les hommes tremblent à ce qu'il dit. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste nous savons comme Dieu en publiant sa Loy a monstré des signes pour effrayer tous ceux, lesquels il vouloit enseigner pour ce temps-la: et de faict le peuple a dit, N'approchons point de ceste montagne, car nous mourrons tous si Dieu parle à nous. Voila donc Dieu qui a voulu authoriser sa Loy en telle sorte que le peuple est confus de tant de miracles qui luy sont manifestez. Et a-ce esté seulement pour ceux qui estoyent de ce temps la? Nenni: mais Dieu nous a voulu aussi bien advertir de sa vertu, laquelle est permanente iusques en la fin du monde. L'Evangile a eu encores plus grande approbation pour estre magnifié. Ainsi donc rien ne nous peut et ne nous doit empescher de recevoir la parole de Dieu avec toute humilité, sinon que nostre ingratitude et malice nous creve les yeux. Si nous ne pouvons contempler toutes les vertus, que Dieu a monstrees, cependant nous avons à nous contenter quand Dieu nous enseigne par sa parole, sans appeter des visions nouvelles: comme il y a beaucoup d'esprits volages qui voudroyent que les Anges descendissent du ciel, qui voudroyent que quelque revelation leur fust apportée. Or en cela ils font grand' iniure à Dieu, ne se contentans point de ce qu'il se declare si privéement à nous. Car quand nous avons l'Escriture saincte, il est certain que rien ne nous peut faillir: sur tout en ceste clarté de l'Evangile nous avons une perfection de sagesse, comme S. Paul le monstre. Puis que ainsi est donc, ceux qui sont encores chatouillez d'un vain desir d'avoir quelques visions monstrent bien que iamais ils n'ont cognu que c'est de l'Escriture saincte. Contentons-nous donc qu'il a pleu à Dieu nous reveler tant par ses Prophetes, comme par nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, sachans qu'il nous fait là une conclusion finale sans passer plus outre. Et de fait nous voyons où en sont venus ceux qui se sont ainsi voulu esgarer, et voltiger outre leurs bornes: car voila d'où est venue l'horrible confusion qui est en la Papauté: voila sur quoy c'est que le Pape fonde toute sa doctrine, car il dit, que les Apostres n'ont point declaré tout ce qui estoit utile pour l'Eglise, et que le S. Esprit est venu, afin qu'on peust bastir des articles nouveaux, et qu'on s'arrestast aux saincts conciles. D'autant donc que le Pape et tous ses complices ne se sont point tenus à la pureté de l'Escriture saincte, il a fallu que Dieu les ait aveuglez en ces resveries, que nous voyons qui sont si lourdes et si brutales entr'eux, et qu'en la fin ils ayent esté comme abbrutis iusques à adorer les pierres et les pieces de bois, que les choses soyent là si confuses, que les petis enfans mesmes en devroyent avoir honte. Cela est venu de ceste curiosité diabolique, qu'ils ne se sont point contentez d'estre enseignez simplement en l'Escriture saincte. Voila sur quoy aussi est fondée la religion des Turcs: Mahomet a dit qu'il estoit celuy qui devoit apporter revelation pleine outre l'Evangile. Ainsi donc il a fallu qu'ils ayent esté du tout abbrutis. Et auiourd'huy nous voyons que ces povres bestes-la s'amusent à des choses si sottes et si lourdes que rien plus: mais c'est une iuste vengeance de Dieu, qu'il les a mis en sens reprouvé. Autant en a-il esté d'autres fantastiques, et de nostre temps mesmes que ceux qui ont troublé l'Eglise ont voulu avoir leurs visions: et c'est l'un des articles de ce malheureux qui a esté bruslé. Car il disoit que le S. Esprit n'a point regné encores, mais qu'il devoit venir: le meschant fait ce deshonneur à Dieu, comme si les Peres anciens n'avoyent eu qu'un ombrage du S. Esprit, et comme si une fois ayant esté espandu visiblement sur les Apostres, il s'estoit retiré incontinent, tellement que l'Eglise ait esté destituée du S. Esprit. Voila ce qu'il met en avant, et quant à luy il se veut faire un Mahomet pour avoir le S. Esprit, à sa poste: mais on voit comme le diable l'avoit transporté: et il faut que Dieu ameine telles gens iusques là, afin que nous les ayons en plus grande detestation. Or de nostre costé suyvons l'ordre que i'ay desia dit, c'est assavoir que nous soyons enseignez selon que Dieu nous a institué la regle, et que nous ne soyons point si temeraires de vouloir obliger Dieu pour le faire condescendre à nos appetis, ni à nostre guise, mais que nous nous contentions de l'escriture saincte, veu que Dieu nous a enclos en ces bornes-là.

Au reste quant à ce qu'Eliphas dit, *Qu'il a ouy la voix en silence*, c'est pour monstrer que Dieu l'avoit preparé en sorte qu'il a retenu ce qui luy avoit esté dit. Car un homme estant ravi comme en ecstase, pourroit bien ouir quelque chose, et neantmoins il n'auroit point un certain recueil pour estre reduit à soy: comme il y en a beaucoup quand ils viendront au sermon, ils auront bien ouy les propos qu'on aura tenus, mais ils n'en auront point d'apprehension, tellement que si on leur demande, qu'est-ce qu'on a traicté, ils n'en sauront parler d'un mot. Et pourquoy? Car ils bastissent des chasteaux en Espagne (comme on dit) les uns pensent ici, les autres là, ils ne font que voltiger en l'air, ils ne sont point là arrestez pour donner silence à Dieu. Car toutes telles vaines fantasies que nous concevons, et qui nous vienent en l'esprit,

sont autant de tumultes pour empescher que Dieu ne soit point ouy et escouté, comme il doit. Ainsi donc ceux qui vaguent en leurs imaginations ne peuvent pas comprendre ces choses pour dire, Voila une doctrine qui nous doit estre commune, nous en devons estre resolus par foy. Pour ceste cause Eliphas dit, Que ceste voix est venue en silence: car il mettoit auparavant, que Dieu l'avoit tellement disposé, qu'il falloit qu'il escoutast, et qu'il fust attentif à ce qui luy seroit dit. Or c'est ce que i'ay desia touché, que quand nous venons pour ouir la parole de Dieu, il ne faut point que nous ayons nos esprits ainsi vagabonds çà et là, mais qu'ils soyent retenus en bride pour donner pleine audience à Dieu, que nos affections charnelles et nos vanitez ne nous desbauchent point, et ne nous destournent ne çà ne là: bref que nous soyons paisibles pour escouter tout ce que Dieu voudra dire, afin que cela soit vrayement entendu de nous. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Or venons maintenant à la doctrine que traicte ici Eliphas. *L'homme sera-il plus iuste que Dieu? et l'homme sera-il plus pur que son Createur? Voici il ne trouve point de fermeté,* (*ou verité*) *en ses serviteurs, il a iugé qu'il y a folie* (*ou vanité*) *en ses Anges: que sera-ce donc de ceux qui habitent en maisons d'argile?* Eliphas met ici en premier lieu la sentence, et comme le theme qui luy est proposé, c'est assavoir que c'est une rage aux hommes de se vouloir glorifier en comparaison de leur Createur. Ne faut-il pas que les hommes soyent desprouveus de sens et de raison, quand ils se veulent ainsi glorifier en comparaison de Dieu? Voila le theme. Or pource que les hommes ne quittent pas aiseement leur authorité pour passer condamnation, voici une raison qu'il adiouste pour confermer sa doctrine, c'est que si Dieu examine ses Anges, il y trouvera à redire, il n'y aura point de fermeté en eux, mais ils se trouveront creatures vaines et debiles. Si les Anges sont tels, que sera-ce des hommes qui habitent en maisons de fange? Car qu'est-ce que de nos corps? Quel fondement y a-il? quelque fermeté qu'il semble y estre, il ne faut qu'une petite pluye pour abbatre tout. Puis qu'ainsi est donc, sachons maintenant que nous ne pouvons pas subsister en la presence de Dieu, si nous venons là presumans d'y apporter quelque iustice, veu que les Anges mesmes n'y peuvent satisfaire. Voilà en somme ce qui nous est ici dit. Or nous avons à regarder comment c'est qu'il est ici fait mention des Anges. Aucuns pource qu'il leur sembloit qu'il y eust de l'absurdité, que Dieu ne trouvast point ses Anges du tout iustes, ont conclu qu'ici il n'estoit point parlé des Anges qui ont persisté en l'obeissance de Dieu, mais de ceux qui sont cheus, et sont devenus apostats. Car les diables ont esté Anges de Dieu, mais ils n'ont point retenu le degré auquel ils avoyent esté creez, et sont tombez d'une cheute horrible, tellement qu'il faut qu'ils soyent les miroirs de perdition. Voila donc comme plusieurs ont exposé ce passage, Veu qu'il n'y a point eu de fermeté aux Anges, lesquels sont trebuschez ici bas, que sera-ce des hommes qui ont un fondement d'argille? Mais il ne faut point que nous cerchions des expositions contraintes pour magnifier les Anges: car il est ici parlé des serviteurs de Dieu, et ce titre est honorable. Eliphas n'eust point dit, Dieu ne trouve point de fermeté en ses serviteurs: mais il eust dit, Voila les diables qui estoyent auparavant deputez au service de Dieu: or ils sont trebuschez d'une façon si horrible que par leur cheute tout a esté esbranlé, que le genre humain mesme est venu en semblable perdition, qu'il a esté attiré à une mesme ruine. Eliphas eust parlé ainsi: mais il dit, Dieu ne trouve point de verité en ses Anges, il y trouve folie, ou vanité: il ne dit pas rebellion ou apostasie, mais il dit seulement vanité, il parle plus doucement. Ainsi donc quand tout sera bien consideré, il n'y a nulle doute qu'ici Eliphas ne parle des Anges qui servent à Dieu, et qui s'y adonnent du tout. Et comment donc est-ce qu'il dit qu'il n'y a point de fermeté, mais plustost qu'il y a de la vanité et inconstance? Quand sainct Paul dit (1. Tim. 6, 16), qu'il n'y a que Dieu seul immortel, il est certain qu'il exclud toutes creatures: et toutesfois nous savons que les Anges sont esprits immortels: car Dieu les a creez à ceste condition-la pour n'estre iamais aneantis, non plus que l'ame des hommes ne doit iamais perir. Comment donc accorderons nous ces passages, que les Anges sont creez pour vivre à iamais, et qu'il n'y a que Dieu seul immortel? La solution est bien aisee. Car les Anges sont immortels, entant qu'ils sont soustenus par la vertu d'enhaut, et que Dieu les maintient, luy qui est immortel de nature, et la fontaine de vie est en luy: comme il est dit Pseaume 36 (v. 10): Seigneur la fontaine de vie gist en toy, et en ta clarté nous verrons clair. Or puis qu'ainsi est donc qu'il n'y a vie qu'en Dieu seul, et toutesfois cela n'empesche point qu'il n'y ait vie espandue sur toutes creatures, laquelle procede de sa grace: voila comme les Anges sont immortels, et toutesfois ils n'ont nulle fermeté en eux, mais il faut que Dieu les conferme par sa pure bonté: sans cela il en adviendroit ce qui est dit au Pseaume centquatriéme (29), Quand tu auras retiré ton Esprit, tout defaudra. Qui est-ce donc qui donne vigueur aux Anges de paradis, sinon l'Esprit de Dieu? Et ainsi nous voyons qu'ils n'ont pas d'eux-mesmes ce que Dieu leur a donné, et qu'ils n'en peu-

vent pas avoir une iouyssance permanente, sinon que Dieu continue ceste grace qu'il a mise en eux. Or tout ainsi que nous parlons de la vie, il faut aussi parler de la iustice. Les Anges ne sont point fermes sinon que Dieu leur tiene la main, ils sont bien nommez Puissances et Vertus: mais c'est d'autant que Dieu execute sa puissance par eux, et qu'il les conduit: brief les Anges n'ont rien en eux-mesmes dequoy ils se puissent glorifier. Car tout ce qu'ils ont de puissance, et de fermeté, ils le tienent de Dieu, ils luy sont d'autant plus redevables. Quant à ce qui s'ensuit que Dieu y trouve, ou y met (car le mot emporte cela, que Dieu y met) folie ou vanité: ce n'est pas que la vanité qui est aux Anges soit de Dieu, mais il dit qu'il l'y met par iugement: c'est à dire que comme iuge il prononce qu'il y a folie et vanité aux Anges, c'est à dire qu'il y a de la faute, voire, et qu'ils ne pourroyent pas subsister devant luy, quand il les voudroit traitter à la rigueur. Il est vray que ceci semble nouveau à ceux qui ne sont point exercez en l'Escriture saincte: mais si nous cognoissons que c'est de la iustice de Dieu, il ne se faut point esbahir que les Anges mesmes soyent trouvez coulpables, quand il les voudroit accomparer à luy: car il nous faut tousiours revenir à ce point, que les biens qui sont aux creatures sont en mesure petite au pris de ce qui est en Dieu, qui est du tout infini. Il nous faut donc tousiours discerner entre l'un et l'autre: voila les Anges qui ont des vertus admirables, voire si nous regardons à nous (car cependant que les Anges demeureront au reng des creatures, nous les pourrons bien glorifier) mais quand nous viendrons à Dieu, il faut que la grandeur de Dieu engloutisse tout, ainsi que nous voyons le soleil qui obscurcit toutes les estoiles du ciel. Et qu'est-ce du soleil? c'est une planete aussi bien que les autres: neantmoins pource que Dieu a donné à ceste creature-la d'avoir plus de clarté que les autres estoiles, il faut que tout soit englouty qu'on n'apperçoive point les estoiles quand le soleil domine. Et que sera-ce donc, quand Dieu viendra en avant? comme dit le Prophete Isaie, qu'il n'y aura plus ne soleil ne lune, que la clarté de Dieu sera telle qu'elle sera veuë et cognuë par tout. Quand Isaie parle du royaume de Dieu, il monstre qu'il faut que tout soit aneanti et qu'il n'y ait que Dieu seul qui soit glorifié (Isa. 24, 23). Puis qu'-ainsi est donc rapportons à cela ce qu'est ici dit, c'est assavoir que Dieu trouve defaut aux Anges, combien qu'ils soyent ses serviteurs. Or cela n'empesche point que le service des Anges qu'ils rendent à Dieu ne soit parfait, selon qu'il peut estre aux creatures: comme de fait quand en nostre oraison nous demandons à Dieu que sa volonté soit faicte en la terre comme au ciel, nous protestons qu'il n'y a point de contredit en l'obeissance qui luy est rendue par les Anges, mais qu'il domine en eux d'une façon si paisible, qu'ils sont du tout conformez à sa volonté, mais il nous faut tousiours retenir ce que i'ay touché, c'est assavoir que quand on demeure aux degrez et au reng des creatures, il y aura aux Anges une perfection, voire comme aux creatures: mais quand ce vient à Dieu, ceste perfection-la est comme engloutie ainsi que les estoiles n'apparoissent plus quand le soleil donne sa clarté. Et au reste il nous faut bien noter ce que dit S. Paul (Colos. 1, 20), que Iesus Christ est venu pour recueillir les choses qui estoyent tant au ciel qu'en la terre. Or il monstre par cela, que les Anges ont leur fermeté en ceste grace de nostre Seigneur Iesus Christ, entant qu'il est Mediateur de Dieu et des creatures. Il est vray que Iesus Christ n'a point esté Redempteur des Anges: car ils n'ont point besoin d'estre rachetez de la mort, en laquelle ils ne sont iamais tombez: mais il a bien esté leur Mediateur. Et comment? afin qu'il les conioigne à Dieu en toute perfection: et puis il faut qu'il les maintiene par sa grace, et qu'ils soyent preservez afin de ne point tomber. Or puis qu'ainsi est que Dieu trouve à redire en ses Anges, c'est à dire, qu'il n'y a point de fermeté, sinon qu'ils soyent maintenus d'enhaut, que sera-ce de nous? Il nous faut venir à ce qu'Eliphas adiouste. Les hommes sont ils d'une telle gloire, voire d'une telle vertu que les Anges de paradis? qu'on regarde leur condition, car comment est-ce que nous sommes creez? nous habitons en ces loges corruptibles et caduques: glorifions-nous tant que nous voudrons, mais tant y a qu'il n'y a que vanité en nous, c'est à dire, nos corps sont autant de terre et de poudre, et faut que tout s'en aille en corruption. Puis qu'ainsi est donc que nous habitons en maisons de fange, voulons nous estre plus excellens que ceux qui habitent en la gloire de Dieu, et contemplent desia sa face? Voila les Anges qui ne sont point subiets à nuls changemens ni revolutions de ce monde, ils habitent desia en ceste immortalité celeste, et nous experimentons que nostre vie n'est qu'un souffle, qu'il ne faut qu'une minute pour nous ravir de ce monde. Puis qu'ainsi est donc, comment est-ce que nous presumons encores de nous? Brief, il n'y a nulle fermeté aux hommes, laquelle ne s'escoule et ne s'esvanouisse tantost. Ainsi donc apprenons quand il est question de Dieu et de nous, de bien regarder d'un costé, Voila Dieu. Il est vray que nous n'apprehendons point sa vertu puissante, comme il appartient: mais les Anges qui sont maintenant plus prochains de luy, et qui contemplent sa face n'ont point encores une telle perfection qu'il n'y trouvast à redire s'il les vouloit examiner à la rigueur. Que sera-ce

donc de nous, si nous regardons à l'infirmité qui y est? que sera-ce de nos vertus, quand nous les voudrons accomparer à celles des Anges, qui sont creatures si nobles et si excellentes? Voila donc ce que nous avons à retenir maintenant de ce passage. Car le reste ne se pourroit pas deduire pour le present.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE DIXSEPTIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE IV. ET V. CHAPITRE.

Ce sermon contient encore l'exposition du 18. et 19. versets du quatriéme chapitre et ce qui s'ensuit.

20. *Dés le matin iusqu'au vespre, ils sont abbatus, et d'autant que nul n'y met le coeur ils perissent à iamais.* 21. *Leur excellence ne s'en ira-elle point en eux? ils periront, non pas en sagesse.*

CHAPITRE V.

Appelle maintenant s'il y a qui te responde, et regarde à quelqu'un des Saincts. 2. *Il est certain que le despit tue le fol, et l'envie met à mort l'insensé.*

Nous avons desia veu à quoy tend ce propos, c'est assavoir afin d'humilier les hommes, d'autant qu'ils sont bien loin de la perfection des Anges. Or est-il ainsi, que si Dieu vouloit iuger de ses Anges à la rigueur, il y trouveroit à redire: que sera-ce donc de ceux qui sont si fragiles, pour dire en un mot, qu'ils n'ont en eux que vanité? Cependant il pourroit sembler que ce qui est ici recité ne fust point suffisant pour prouver l'intention d'Eliphas. Car combien que les hommes soyent debiles, combien que leur vie ne soit rien, il ne s'ensuit pas pourtant que devant Dieu ils soyent ne pecheurs ne coulpables: car ce sont choses separées de dire que nostre vie est caduque, et s'esvanouit en une minute de temps, et que Dieu nous puisse condamner. Mais quand tout sera bien regardé, les raisons qui sont ici amenées sont à propos: car il n'est point simplement parlé de la fragilité des hommes, quant à leurs corps, mais qu'ils habitent ici en ceste chair corruptible, et qu'ils sont si terrestres qu'ils ne pensent point à eux, combien qu'ils ayent tousiours la mort devant les yeux. Il nous faut aussi noter la comparaison telle qu'elle est ici mise entre les Anges, et les hommes mortels. Voila les Anges qui sont prochains de Dieu, et contemplent sa gloire, ils sont du tout adonnez à son service: et toutesfois il n'y a point de fermeté en eux, sinon d'autant qu'ils sont soustenus par la grace de Dieu: ils pourroyent mesmes s'escouler, et s'esvanouir n'estoit que Dieu les conservast par sa pure bonté. Or venons maintenant aux hommes. Où est-ce qu'ils habitent? ils sont bien eslongnez de ceste gloire celeste, ils sont ici en ceste loge caduque: car que sont-ce que nos corps? Nous sommes donc en des sepulchres à parler proprement: car nos corps sont des prisons aussi obscures pour empescher que nous ne regardions à Dieu, comme si desia nous estions sous terre. Quel est nostre fondement? Poudre: et cependant nous ne regardons point neantmoins, que nous allons tousiours en decadence, que la mort nous menace incessamment: nous ne regardons point à cela. Il ne se faut point donc esbahir, si aux hommes il n'y a que toute povreté, veu que les Anges qui sont si prochains de Dieu n'ont pas une perfection tant exquise que si Dieu vouloit entrer en iugement avec eux, il ne les condamnast. Nous voyons maintenant que l'argument dont use ici Eliphas est bien propre et convenable: mais il reste de poiser les mots qui sont ici touchez pour en faire nostre profit. Il est vray quand on nous parle de la briefveté de nostre vie, nous estimons que ce soit quasi une chose superflue: car qu'est-ce qui ne le cognoist? mais ce n'est point sans cause que Dieu nous en traite tant souvent, et nous le reduit en memoire: car si nous avions bien comprins que c'est de nostre vie, il est certain qu'en premier lieu nous ne serions point tant adonnez au monde, comme nous sommes, nous n'y aurions pas nos pensees tant eslourdies, et puis nous regarderions au royaume des cieux, et serions là arrestez du tout. Or nous mesprisons la vie celeste, et sommes tant ici envelopez qu'on ne nous en peut retirer. Il s'ensuit donc que nous

ne savons que c'est de ce qu'un chacun confesse, c'est assavoir, que nostre vie n'est qu'une ombre qui passe, que l'homme est semblable à une fleur, ou à une herbe qui verdoye, mais qu'incontinent elle desseche et flestrist. Bref, combien que les proverbes ayent esté assez communs, et soyent tousiours quant à la briefveté de ceste vie humaine, si est-ce que cela ne nous entre point au coeur. Et voyla pourquoy nous sommes exhortez à y penser mieux, et de faict si nous pouvions conter nos ans comme Moyse en parle au Pseaume nonante v. 12, il est certain que nous serions enseignez tant à penser à la mort, qu'à tendre au but auquel Dieu nous appelle. Mais quoy? nous ne savons conter sur nos doigts. Car voila l'enfance qui est telle, que ceux qui sont là ne different quasi rien d'avec les bestes brutes, sinon qu'ils empeschent beaucoup plus, et font plus de nuisances et de molestes, mais il n'y a n'intelligence ni raison aux petis. Et bien, approchons nous de l'aage d'homme? les cupiditez sont bouillantes, qu'on ne nous peut tenir en bride. Sommes-nous venus en aage d'homme? cela se passe tantost: et puis la vieillesse nous adiourne, qu'il ne reste sinon que nous sommes ennuyez de vivre, et que nous faisons ennuy et peine aux autres. Si donc nous savions conter par nos doigts le cours de nostre vie, il est certain que nous ne serions point tant hebetez comme nous sommes. Et pourtant ne pensons point avoir perdu nostre temps quand nous aurons appliqué nostre estude à ceste doctrine, c'est assavoir que nous cognoissions que nostre vie n'est rien, et qu'il y a cent mille morts, qui nous menacent en la plus grande vigueur que nous ayons ici bas. Quand quelqu'un de nos parens ou amis trespasse, que nous voyons aussi porter quelque corps en terre, nous savons bien dire, Et qu'est-ce que de la vie humaine? S'il y a quelque grande desolation en une ville, ou en un pays, nous sommes encores plus esmeus: mais cela nous eschappe incontinent. Or nous avons besoin de nous exercer en ceste doctrine tout le temps de nostre vie: et voila pourquoy l'Escriture nous en parle ainsi. Quant au passage present il est dit en premier lieu, *que les hommes habitent en maison d'argile, et que leur fondement n'est que poudre:* c'est à dire, si nous estimons seulement la vie presente, en quoy est-ce qu'elle consiste? c'est que nous sommes ici enclos dedans des loges qui ne tendent qu'à corruption. Que sont-ce que nos corps? Voila donc quelle est nostre fermeté, c'est assavoir, que tout s'en va en poudre incontinent, et sommes consumez ou par vers, ou de vent, c'est à dire plustost qu'un ver nous sommes esteincts qui n'est rien, et lequel nous n'estimons pas une creature vivante, et nous sommes consumez plustost que cela. Voila donc ce qui nous est ici dit en premier lieu.

Et puis Eliphas adiouste, *Que dés le matin iusques au soir les hommes perissent, et sont consumez.* On expose ceci comme s'il estoit dict qu'en peu de temps les hommes perissent: et cela est bien vray. Mais cependant il y a d'avantage, c'est assavoir, que nous ne passons minute de nostre vie que ce ne soit comme pour approcher de la mort. Si nous regardons bien, quand l'homme se leve le matin, il ne sauroit marcher un pas, il ne sauroit prendre sa refection, il ne sauroit tourner la main, que ce ne soit tousiours en vieillissant: sa vie s'accourcist: nous devons donc cognoistre à veuë d'oeil que nostre vie nous eschappe et s'escoule. Voila que c'est d'estre consumez du soir et du matin. Or il est dit puis apres que les hommes perissent à iamais, d'autant que nul n'y pense. Nous avons à traiter ces deux articles pour faire nostre profit de ceste doctrine. L'un est que quelque chose que nous facions, la mort nous soit tousiours devant les yeux, et que nous soyons solicitez d'y penser. Cela (comme i'ay dit) sera bien cognu des hommes, les Payens en ont bien seu parler ainsi: mais quoy? chacun se voudra faire docteur pour enseigner ce qui est ici contenu, et cependant nul n'en est bon disciple: car il n'y a celuy qui monstre que iamais il ait cognu que c'est d'estre consumé depuis le matin iusques au soir: c'est à dire que toute sa vigueur est debile, et qu'il n'y a nulle fermeté en nous pour nous tenir en un estat permanent: mais que tousiours nous tendons à la mort, qu'elle approche de nous, et qu'il faut que nous venions là. Il est vray que si nous n'avions que ceste simple doctrine, ce ne seroit sinon pour nous tempester et fascher: comme quand les Payens ont cognu que nostre vie estoit si caduque, ils ont fait leur conclusion, qu'il valoit mieux ne naistre iamais, et que quand nous estions trespassez bien tost, c'estoit le meilleur pour nous. Voila comme les Payens ont reietté la grace de Dieu, ne cognoissans point l'honneur qu'il nous faict quand il nous met en ce monde, voire pour se monstrer Pere envers nous. Car estans creatures raisonnables, ayans l'image de Dieu imprimée en nostre nature, nous avons tesmoignage qu'il nous tient ici comme ses enfans: et de mespriser une telle grace, de dire, qu'il vaudroit mieux que iamais nous n'eussions esté creez, ne voila point un blaspheme? Ainsi donc ce n'est point assez que nous cognoissions que vivans en ce monde nous sommes consumez à chacune minute de temps: mais il faut venir au second article, assavoir que quand nous aurons contemplé combien nostre vie est fragile, nous regardions comme nous sommes restaurez par la grace de Dieu, et mesmes comme nous sommes soustenus par luy: comme les

deux sont aussi conioints au Pse. 104 (v. 29, 30). Car il est dit, que tout s'en ira à neant, si tost que Dieu aura retiré son Esprit et sa vertu. Voire: mais le Prophete aussi adiouste, que si Dieu espand sa vertu, tout est renouvellé en ce monde, que tout reprend vigueur de luy. Voila donc ce que nous avons à noter, c'est assavoir, quand nous aurons cognu que nous sommes moins que rien, et que nous sommes assuiettis tellement à la mort, qu'il faut que nous y courions par maniere de dire maugré nos dents, que nous cognoissions aussi qu'en ceste infirmité si grande, Dieu nous tient la main, que nous sommes appuyez sur sa vertu, que nous sommes confermez par sa grace. Voila en quoy nous avons à nous resiouir: mais le principal est que nous regardions au bien et à l'heur que Dieu nous fait par dessus l'ordre de nature quand il nous restaure par sa porole comme il est dit au Prophete Isaie (40, 6 ss.), Toute chair n'est que foin: il est vray que pour un temps l'homme verdoye, et florist, mais c'est pour flaistrir tantost: au reste la parole de Dieu demeure à iamais, voire non point seulement pour estre permanente aux cieux, mais afin qu'en icelle nous ayons vie qui nous demeure, que nous soyons rachetez de la corruption universelle de ceste vie terrestre, à ce que Dieu habite en nous, afin que nous soyons participans de son eternité. Voila donc où il nous faut venir pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, comme nous en parlerons encores derechef tantost. Au reste voyans que nous defaillons ainsi, que depuis le matin iusques au soir nous allons tousiours pour estre consumez, d'autant plus devons nous employer le temps que Dieu nous donne, veu qu'il est si bref. Dieu nous a mis en ce monde afin de nous exercer à son service: si nous avions longue espace de temps, encores ne pourrions-nous estre trop diligens ni attentifs à faire nostre devoir pour nous en acquiter quand il est question de faire hommage à Dieu et de nos corps et de nos ames: mais voyans qu'il ne faut que tourner la main, et nous voila au bout, ne devons-nous pas estre beaucoup plus attentifs de courir? comme aussi l'Escriture nous exhorte, monstrant que ceste vie ici n'est que une course, qu'il ne faut point que nous cheminions comme d'une façon lasche, mais qu'un chacun s'incite, qu'un chacun se picque, et s'aguillonne. Voila donc ce que nous avons encores à noter de ce passage, quand il est dit que depuis le matin iusques au soir les hommes sont consumez.

Or venons maintenant à ce qu'Eliphas adiouste. Il dit, *Qu'ils perissent à iamais d'autant que nul n'y pense.* On pourroit ici demander si nous fuyons la mort quand nous n'y pensons point: car il est dit au Pseaume quaranteneufieme (v. 11), que les sages et les fols sont tous amassez en un troupeau. Ainsi donc il faut que nous cognoissions que tout le genre humain est enclos sous ceste necessité la de mourir. Et pourquoy donc est-il ici dit, Que tous perissent à iamais, d'autant que nul n'y pense? En premier lieu Eliphas nous a ici voulu enseigner, que les hommes sont comme abbrutis quand ils ne regardent point à eux, car nous devons tousiours rapporter à la cause presente ce qu'il dit ici. Il ne traitte pas en general que la vie humaine est caduque pour s'arrester là, mais il nous veut monstrer qu'estans ici povres creatures rempans sur terre, nous ne pouvons pas atteindre à la perfection des Anges, ni en approcher. Ainsi donc quand il dit que tous perissent à iamais, d'autant que nul n'y pense, il signifie, que les hommes s'en vont, estans comme abbrutis sans iugement, sans discretion, et sans avoir premedité la mort de long temps: et pourtant ils se trouvent surprins. D'autre costé il veut monstrer que c'est des hommes en leur nature, sinon que Dieu les ait recueillis à soy, et qu'il les ait gouvernez par son sainct Esprit afin qu'ils entendent à sa doctrine. Voila deux poincts que nous avons ici à noter. Or quant au premier, ceci approche du passage que nous avons aussi bien allegué du Prophete (Pseau. 49, 14. 15): car là le Prophete se moque de la nonchallance des hommes, lesquels feront leur conte de tousiours demeurer ici bas, combien qu'ils doivent bien appercevoir que c'est de leur vie, c'est assavoir qu'il ne faut que tourner la main et la voila cassee. Mais nul n'y pense, il semble que les hommes prenent plaisir à s'abuser, et à se mettre en oubly, ils ne regardent point à leurs issues, mais ils se font à croire qu'ils sont comme des idoles: n'est-ce pas s'abrutir à son escient que cela? Or le Prophete dit que ceste folie-la est redarguée, qu'on cognoit bien par experience que les hommes se deçoivent, et se precipitent en ruine, quand ils se bastissent une telle immortalité qu'ils imaginent qu'ils demeureront tousiours ici bas. Voila donc une folie qui est convaincue à l'oeil: mais tant y a (dit-il) que leurs successeurs n'en viennent point plus sages, ils sont là amassez en un troupeau comme des moutons, le sepulchre engloutist et grands et petis: et cependant nul n'y pense. Voila qui se rapporte aux propos d'Eliphas. Ainsi donc notons, que le sainct Esprit nous veut admonester qu'estans ainsi caduques, nous devons tousiours avoir devant les yeux la mort, afin que nous y tendions, et que nous ne soyons point saisis de frayeur quand Dieu nous voudra retirer de ce monde, que nous ne soyons point estonnez: comme nous voyons que la pluspart sont saisis d'un tel estonnement, qu'ils ne savent où ils en sont. Quand donc nous aurons ainsi premedité de longue main quelle est nostre fin, et à quelle condition nous sommes creez,

alors nous ne perirons point comme fols sans y penser.

Or il y a encores plus, c'est assavoir qu'il nous faut regarder plus loin qu'à ce simple propos, si nous ne voulons perir à iamais. Pourquoy? Car il est ici parlé des hommes en leur nature. Or il est certain qu'il faut que nous soyons tous consumez si nous ne regardons à ce renouvellement que Dieu fait par sa vertu spirituelle. Et pour mieux comprendre cela, prenons ce qui est dit au Pseaume 102 (v. 27 ss.). Là, afin que les hommes ne se prisent point en leur estat, et qu'ils ne se glorifient point d'aucune vigueur, le Prophete nous donne mesmes les cieux pour exemple. Combien que nous voyons là une maiesté si haute que nous sommes contraints d'estre ravis en estonnement, toutesfois si faut-il que les cieux mesmes vieillissent, et qu'ils se changent et qu'ils s'en aillent en corruption comme une robe: et que sera-ce donc des hommes? ne faut-il pas qu'ils soyent beaucoup plus fragiles? Mais cependant (dit-il) les fils des fils habiteront: quand nous serons adonnez à la crainte de Dieu, nous aurons une condition ferme, et bien establie. Voila le Prophete qui separe de l'ordre commun de nature les enfans de Dieu, quand ils ont ceste semence de vie en eux dont aussi parle sainct Paul au 8. des Romains (v. 10, 11). Car voila comme il nous console, d'autant que nous sommes chargez de ce fardeau et de ceste masse corruptible de nostre corps: nous avons (dit-il) l'Esprit de Dieu qui est semence de nostre vraye vie, et par la vertu d'iceluy nous serons une fois pleinement restaurez. Et ainsi notons bien, que ceux qui pensent comme ils doivent à leur fragilité, apres avoir cognu qu'ils ne sont rien, qu'il n'y a que vanité et mensonge en eux, ceux-la ne perissent point du tout. Et pourquoy? Car ils cerchent le remede qui leur est presenté de Dieu, c'est qu'ils seront recueillis de ceste servitude de mort, et que Dieu les renouvelle apres les avoir choisis à soy, qu'il fait decouler sa vertu sur eux, qu'ils puisent de ceste fontaine de vie. Voila donc comme ceux qui pensent bien et à la vie presente, et à l'issue, ne peuvent estre consumez à iamais, d'autant que Dieu remedie à leur condition miserable, en laquelle nous sommes nez de nature, et les appelle à soy. C'est ce que nous avons à recueillir de ce passage: et c'est ce que i'avoye touché n'agueres, assavoir que quand nous aurons simplement cognu que nostre vie n'est rien, cela ne nous profitera pas beaucoup. Pourquoy? Nous demourerons confus. Mais si nous voulons prendre courage, il faut que nous regardions tous les deux, c'est assavoir que voyans la povreté qui est en nous iusques à tant que nous soyons approchez de nostre Dieu, nous gemissions: que nous ne facions point comme font ces gens prophanes, qui sont enyvrez en leurs pompes ou delices, ou richesses, qui se trompent et deçoivent de leur bon gré: comme nous avons dit qu'il nous faut oster tous ces bandeaux-la, ouvrir les yeux et puis apres que nous venions à nostre Dieu, ayans cognu la miserable condition en laquelle nous sommes, que nous sachions que Dieu nous tiendra la main, d'autant qu'il ne demande que de nous subvenir, et nous retirer des tenebres ausquelles nous sommes de nature. Voila ce que nous avons à noter en somme.

Or il est dit quant et quant, *Que l'excellence des hommes sera ostee en eux, et qu'ils periront non point en sagesse.* Il est vray qu'il faut que nous soyons humiliez par la mort, c'est à dire que Dieu nous despouille de toute gloire, et que nous soyons comme reduits à neant, afin de cognoistre que toute nostre fermeté et vertu ne procede d'ailleurs sinon de la bonté gratuite de nostre Dieu: bref que nous vivions non pas en nous, mais d'autant qu'il plaist à Dieu de nous approcher de soy, et que nous puisions de ceste plenitude qui est en luy, comme il nous l'a donnee en nostre Seigneur Iesus Christ. Car c'est la fontaine qui nous est ouverte, et que Dieu nous monstre, et à laquelle il nous convie, afin que de là nous soyons rassasiez. Il faut donc que nous soyons aneantis en nostre nature: mais cependant nous savons que Dieu nous revestira apres nous avoir despouillez. Et voila pourquoy sainct Paul en disant que nous gemissons cependant que nous avons à vivre ici bas, non point (adiouste-il) que nous appetions d'estre desnuez (car nous demandons d'estre, voila où nostre nature nous pousse) mais nous savons (dit sainct Paul [2. Cor. 5, 2]) qu'il y a un edifice meilleur qui nous est apresté, quand ceste loge ici sera abbatue, et que Dieu nous aura revestus de son immortalité, et qu'il nous aura reduits en nostre vray estat. Et c'est en ceci que nous differons d'avec les incredules, ceux qui ne goustent rien de la grace de Dieu. Et voila pourquoy il est dit en ce passage, Toute leur excellence ne sera-elle point ostée avec eux? Or si on contemple quel est l'estat des hommes, et qu'on regarde ce que c'est d'eux, il faut conclure qu'ils sont aneantis par la mort: mais nous avons la grace de Dieu qui nous est un secours supernaturel, tellement qu'en perissant, nous ne perissons point, estans desnuez, nous sommes incontinant revestus comme i'ay desia dit. Et voila pourquoy Eliphas adiouste, *Non point en sagesse.* Car il veut tousiours condamner les hommes d'autant qu'ils sont si stupides, qu'ils ne pensent nullement à eux. Notons donc que c'est une grande sagesse de nous preparer à la mort, et quand nous y sommes venus, de passer par là allegrement: que nous aurons (di-ie) beau-

coup profité, et au regard de Dieu nous serons reputez sages, quand nous aurons bien apprins ceste leçon ici, et que nous la pourrons pratiquer pour en recevoir le fruict, et neantmoins nous voyons qu'un chacun la fuit: car c'est matiere de melancolie, tellement que si on parle de la mort, chacun se despite et se chagrigne. Tant y a neantmoins que si les hommes n'appliquent là leur estude il faut qu'ils s'esvanouissent en tous leurs sens, et en tous leurs conseils: il faut que toute la plus grande prudence qu'ils cuident avoir, soit tournée en folie. Et pourquoy? y a il folie plus grande que de se mescognoistre? où est toute la prudence et discretion, sinon de regarder à nous? Et ainsi ceux qui ne pensent point à la mort, et qui ne la reduisent point en memoire, ceux-la se transportent tant qu'il leur est possible: ils veulent faire des chevaux eschappez en se mettant en oubly. Nous voyons donc que c'est autant comme s'ils vouloyent ensevelir tout le sens et toute la raison que Dieu leur a donnée. Ce n'est point donc sans cause qu'Eliphas condamne ici les hommes, d'autant qu'ils meurent et non pas en sagesse: c'est à dire que combien que Dieu les ait advertis là où il falloit venir, et qu'il leur ait mis leur but devant pour dire, Tendez là, ils s'esgarent tout le temps de leur vie, ils ne savent où ils vont: quand il est question de partir d'ici, ils grondent, ils murmurent, ils resistent à Dieu, et bataillent contre luy, et encores qu'ils ne profitent rien, si est-ce qu'ils monstrent une rebellion furieuse.

Or donc maintenant nous voyons en somme ce que nous avons à noter de ce passage: il reste de voir la conclusion que fait ici Eliphas, c'est qu'il dit à Iob, que quand il se tournera de tous costez, *il ne trouvera nul fidele qui soit de son reng*, ne son compagnon, mais qu'il est comme reietté de Dieu. En cela voyons nous que quand il parle ci dessus des hommes, il les a prins en leur pur naturel, c'est à dire ne regardant point à la grace speciale que Dieu fait aux siens, quand il leur ouvre la porte de son royaume, qu'il leur donne esperance de salut, qu'il les gouverne par son sainct Esprit, qu'il les fait tendre à une vie meilleure, et permanente. Eliphas donc a voulu ici mettre les hommes à leur condition et estat tels qu'ils l'ont, cependant qu'ils sont separez de Dieu. Et cela se monstre quand il dit à Iob, Tu ne pourras trouver un seul homme fidele, qui soit de ton reng, ne que tu le puisses dire ton compagnon. Pourquoy? *Car* (dit-il) *le despit tue les fols et l'envie*, ou le chagrin, ou une cholere qui est pour ronger l'homme comme une beste sauvage, c'est cela, dit-il, *qui meurtrit les insensez*. Or il est vray que selon que desia nous avons declaré, Eliphas applique ceci tresmal à la personne de Iob et luy fait grande iniure: mais cependant si est-ce que ceste doctrine ne laisse pas d'estre vraye et bien utile. Et comment? C'est assavoir que toutes fois et quantes que nous sommes chastiez de la main de Dieu, nous avons à regarder à ceux qui ont marché devant nous, ils ont enduré semblables tormens et angoisses. Car si nous voyons les enfans de Dieu qui nous monstrent le chemin, il ne faut point que nous soyons faschez d'estre conioints avec eux. Comme quoy? Nous voyons les saincts Peres qui ont esté excellens par dessus les autres, ceux-la ont enduré tant de maux que rien plus: si Dieu ne les a point espargnez, pourquoy demanderons nous plus de privilege qu'eux? Ainsi donc toutes fois et quantes que nous voyons les enfans de Dieu avoir esté batus de beaucoup de verges, avoir esté tourmentez en beaucoup de maux et de fascheries, nous avons dequoy nous consoler et nous resiouir. Car il nous faut tousiours regarder à l'issue, et comme Dieu ne les a iamais abandonnez, mais a eu pitié d'eux, quand ils sont venus à telles extremitez. Ainsi nous devons esperer qu'il en fera autant de nous. Voila pour un Item. Au reste, si nous voulons que Dieu nous soit pitoyable et propice en nos adversitez, gardons-nous de nous despiter contre luy, ne de regimber contre l'esperon: car autrement ceste sentence s'accomplira sur nous, c'est que le despit tue le fol: comme s'il estoit dit, que ceux qui se despitent et grincent les dents à l'encontre des afflictions, monstrent qu'ils ont mal profité en l'escole de Dieu. Et que gaigneront-ils en la fin? Ce sera pour redoubler leur mal: quand ils auront escumé leur rage à l'encontre de Dieu, qu'ils auront desgorgé mesmes des blasphemes, pensent-ils pourtant avoir gagné leur cause? Helas il ne le faut pas: ils s'abusent bien: car (comme i'ay dit) ce sera tousiours pour redoubler leur affliction. Voila comme le despit tue le fol. Et puis quand ils sont envieux sur les autres, voulans contester à l'encontre de Dieu, de ce qu'il les traite plus rudement que cestui-ci, ou cestui-la: que fait telle ialousie, sinon qu'ils se consument d'eux mesmes, qu'il faudra questans peris, en la fin ils soyent aneantis du tout? Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Or les Papistes ont esté trop sots, quand ils se sont servis de ce propos d'Eliphas pour prouver qu'on doit invoquer les saincts trespassez, et qu'on doit avoir son refuge à eux, Voila, il est dit que Iob regarde à quelqu'un des Saincts, et qu'il le cerche, voir s'il luy respondra. C'est bien à propos: car est-il dit ici que Iob aille cercher des morts qui intercedent pour luy envers Dieu? Mais au contraire (comme desia nous avons monstré) il n'est question, sinon qu'il ne trouvera nul des saincts qui soit de son reng. Et pourquoy? Car

les saincts en leurs afflictions ont esté tousiours d'un esprit debonnaire, et Dieu les a tellement chastiez, qu'il a moderé sa rigueur, que l'issue a esté bonne et heureuse: et combien que pour un temps ils ayent esté comme reiettés de sa main en sorte qu'on ne pouvoit point appercevoir qu'il eust le soin d'eux, toutesfois si se sont ils remis à luy, ils l'ont tousiours invoqué, sachans bien qu'ils ne seroyent iamais abandonnez de luy, ni frustrez du salut qu'il leur avoit promis. Voila l'intention d'Eliphas. Ainsi donc nous voyons comme les Papistes sont faussaires, et qu'ils ont manifestement corrompu l'Escriture saincte. Vray est qu'il leur faut pardonner en une chose, ie ne dy point seulement en leur bestise, mais d'autant qu'il falloit bien qu'ils pervertissent l'Escriture saincte pour prouver leurs songes. Ils veulent faire à croire qu'on doit prier les saincts trespassez: et de cela l'Escriture saincte n'en sonne mot: on ne peut pas avoir une seule syllabe de bonne probation. Or ils le veulent prouver: il faut donc qu'ils confondent tout, et que le blanc soit tourné en noir. Mais cependant nous avons à detester toutes inventions humaines qui ont esté folement controuvées sans l'authorité de Dieu. Et pourquoy? Car premierement les hommes s'esgarent du droit chemin de salut quand ils suyvent leurs imaginations propres: et puis cela est cause que l'Escriture saincte est en la fin descirée par pieces, qu'on la corrompt, et qu'on renverse tout. Apprenons donc de detester tout ce que les hommes auront forgé en leur cerveau, et nous tenons à ceste simplicité, que nous ne devons appeter de rien savoir, sinon ce que Dieu nous a declaré de sa propre bouche. Or pour conclure notons bien ces deux articles que nous avons desia entamez, c'est assavoir, toutes fois et quantes que nous sommes affligez de la main de Dieu, que nous advisions si les fideles qui ont cheminé devant nous, n'ont point esté en semblable condition: si nous voyons que Dieu les ait exercez par beaucoup de fascheries, consolons nous quand il faudra que nous les ensuyvions, et cognoissons que Dieu ne nous laissera non plus qu'il les a delaissez au besoin. Et au reste quand nous voyons auiourd'hui que Dieu nous afflige tant en general qu'en particulier, et qu'il faut que nous endurions beaucoup et tourmens et de fascheries, cognoissons que nous en sommes bien dignes, attendu l'ingratitude qu'on voit en nous. Car quand il a pleu à Dieu de nous appeller à la cognoissance de son Evangile, qu'il nous rend tesmoignage que nous sommes ses enfans, comment est-ce que nous faisons profiter ceste grace-là? Au contraire il semble que nous prenions plaisir à l'aneantir, et la rendre inutile. Comment est-ce que Dieu est servi et adoré de nous? Nous devrions estre comme petis Anges par maniere de dire, attendu la clarté de l'Evangile que Dieu nous donne. Cependant nous voyons que c'est: qu'il n'y a que malice et hypocrisie en la plus part: nous saurons bien faire quelque protestation de foy, mais qu'on examine la vie, et on trouvera qu'il n'y a nulle conformité à l'Evangile, qu'il semble plustost que nous ayons conspiré à l'encontre de Dieu de nous eslongner de luy. Nous voyons comme ceux qui avoyent quelque belle apparence s'abbrutissent: et ainsi sachons que Dieu nous visite par ses fleaux à cause de nos pechez: toutesfois ne laissons point d'esperer tousiours en luy, de l'invoquer, le prians qu'apres avoir ensevely nos fautes passees, il nous conduise tellement à l'advenir, que ce soit pour nous attirer à soy. Et afin qu'il ait pitié de nous, que nous venions en esprit d'humilité à luy, que nous n'ayons point ce despit, et ce chagrin duquel il est ici parlé, sachans que cela ne seroit que pour irriter de plus en plus la vengeance de Dieu, et l'enflammer contre nous. Quand nous viendrons ainsi à l'estourdie, il faudra aussi que Dieu hurte rudement contre nous, comme il est dit au Pseaume 18 (v. 27): Tu seras revesche à ceux qui le seront. Car si les hommes veulent faire des bestes sauvages, il est dit que Dieu frappera sur eux à tors et à travers. Et ainsi gardons-nous de ce despit, et d'un tel chagrin: mais cognoissons plustost que nous sommes dignes de cent mille morts, sinon que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous subviene par sa bonté infinie. Et quand nous en serons ainsi, ne doutons point que Dieu n'accomplisse ce qu'il nous a promis, c'est assavoir qu'apres qu'il nous aura batus, voire de verges humaines, gardant telle mesure, que nous ne serons point du tout accablez, qu'encores retirera-il sa main de nous, et le sentirons propice et favorable en nostre Seigneur Iesus Christ: comme c'est en luy qu'il a desployé les richesses de sa bonté, et de son amour paternelle envers nous.

Or nous nous prosternerons devant le throne de sa maiesté etc.

LE DIXHUITIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE V. CHAPITRE.

3. *I'ay veu le fol iettant sa racine, et i'ay incontinent maudit sa maison.* 4. *Ses enfans seront loin de salut, ils seront foulez en la porte sans que nul les delivre.* 5. *L'affamé mangera sa moisson, et la ravira du milieu des espines, et celuy qui a soif humera ses richesses.* 6. *L'affliction ne procede point de la poudre, ne la moleste ne germe point de la terre.* 7. *Mais l'homme est né au travail, et les flammettes volent en haut etc.*

Nous avons veu par ci devant que gaignent ceux qui se despitent contre Dieu, qui l'accusent de cruauté, qui se desbordent en toute impatience: c'est assavoir qu'ils empirent leur mal, qu'il faut qu'ils soyent consumez en leur despit, et en leur rage. Or d'autant que souventesfois les contempteurs de Dieu prosperent et sont à leur aise, il est ici parlé de leur condition, cependant qu'on les estimera heureux selon le monde. Eliphas dit, quand il a veu un homme fol estre en prosperité, qu'il n'en a point iugé à la façon commune, pour dire, Cest homme-la est heureux, il est benit de Dieu, mais il a cognu que l'issue en seroit mauvaise, et qu'il seroit persecuté iusques en sa race. Or combien qu'Eliphas applique mal ce propos à la personne de Iob, si est-ce que la doctrine est de Dieu, et du S. Esprit, et non point d'un homme mortel. Car Dieu souvent prononce une telle sentence, afin de nous divertir de ceste fausse opinion que nous pourrions avoir, quand nous ne voyons point du premier coup que ceux qui se desbordent ainsi à mal soyent punis, mais nous semble plustost que Dieu leur favorise. Nous savons quelle est l'opinion commune: car nous estimons les choses selon qu'elles se peuvent voir à l'oeil, et nostre esprit ne s'estend point plus outre. Si Dieu leve la main, et qu'il face quelque iugement visible, à grand' peine le daigne-on regarder: mais s'il dissimule, et qu'il attende les pecheurs en patience, il nous semble qu'il soit endormi, et ne gouverne plus le monde, qu'il laisse aller les choses sans qu'il y vueille remedier. Voila comme nous sommes stupides. Mais nostre Seigneur nous monstre que les meschans au milieu de leur felicité ne laissent pas d'estre maudits, et qu'il ne faut point que nous leur portions envie de leur bonne fortune, qu'ils appellent. Car il faudra qu'ils soyent punis au double, tellement qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'ils fussent miserables: car leurs delices leur cousteront par trop cher. Voila en somme ce que dit ici Eliphas. Et voila pourquoy i'ay dit qu'il nous faut bien noter ceste sentence, d'autant qu'elle contient une doctrine fort utile. Or pour faire nostre profit de ce qui est ici contenu, premierement il nous faut noter, que ce mot de *fol*, est mis pour tous ceux qui ne regardent point à Dieu. Car combien qu'on estimera sages ceux qui savent bien faire leur profit, et leurs besongnes, comme on dit, l'Escriture saincte declare, qu'il n'y a autre sagesse sinon la crainte de Dieu. Quand donc nous regarderons à Dieu, que nous reiglerons nostre vie selon sa volonté, que nous mettrons toute nostre esperance en luy pour y avoir nostre refuge, voila quelle est nostre vraye sagesse. Et voila pourquoy sainct Paul dit (Colos. 1, 28), que ceux qui sont enseignez en l'Evangile, sont sages en perfection: car ils trouvent là comme ils ont à disposer toute leur vie sans faillir, ni errer. Combien donc que les hommes soyent pleins d'astuce et de finesse, et qu'ils cuident aussi estre fort prudens, si nous faut-il tenir à ce qui nous est ici enseigné, qu'il n'y a que vanité et folie, cependant que la crainte de Dieu ne regne point.

Or venons maintenant à ce qui est dit. *I'ay maudit le fol cependant qu'il iettoit sa racine, voire et ay maudit sa maison sur le champ.* Qund il est parlé de ietter racine, c'est pour exprimer, qu'il semble bien que la prosperité doive durer comme bien ferme et establie. Si Eliphas eust dit, I'ay veu le fol eslevé en haut en grande dignité, il n'eust point tant exprimé comme il fait: car il dit, qu'il estoit planté, pource que les contempteurs de Dieu et toutes gens pervers esperent tousiours avoir la fortune en leur manche. Et comme un arbre qui sera bien planté, qui aura racine profonde combien qu'il y ait des vents et orages, si est-ce que l'arbre demeure. Ainsi il semblera que les meschans apres que Dieu les aura eslevez, doivent tousiours regner, que leurs triomphes ne doivent iamais defaillir. Or Eliphas dit, qu'ayant veu une telle apparence, il n'a pas laissé de maudire les meschans sur le champ, et dit sur le champ, ou, incontinent: c'est à dire, qu'il n'a pas attendu qu'il y vinst quelque changement: comme de prime face quand nous voyons les contempteurs de Dieu estre en leur vogue, et avoir le vent en poupe, comme on dit, nous attendons, et sommes comme esbahis, et que sera-ce? Si nous appercevons qu'ils doyvent aller en decadence, alors nous changeons de propos: mais cependant que nous les voyons florir, nous ne

savons que dire, nous sommes estonnez. Eliphas aucontraire declare qu'il n'a point esté estonné pour cela, qu'il a prononcé selon ce que Dieu en prononce: car il ne vient point ici donner condamnation, ne iugement de sa teste, et selon sa phantasie, mais il declare que selon que Dieu nous monstre que les meschans seront confus en la fin, il s'y est attendu, qu'il n'a point esté esbranlé de nulle tentation: combien qu'il ait veu les meschans voler ainsi haut, que toutesfois il a perseveré en cela, Il faut qu'ils perissent. Nous voyons maintenant en somme ce qui est ici contenu. Or appliquons ceste doctrine à nostre usage, pour savoir combien elle nous est propre. Vray est que ce n'est point ce que nous avons à faire que de condamner les autres: car il faut qu'un chacun regarde plustost à soy. Et c'est aussi où nous devons appliquer nostre estude: car ceux qui se meslent si avant de iuger de leurs prochains, ils s'oublient, et Dieu ne les espargnera point, s'ils se sont flattez: il faudra qu'ils vienent devant leur Iuge, qui les traittera à la rigueur, d'autant qu'ils se sont ainsi endormis en leurs vices. Notons donc qu'il ne faut point que nostre esprit vague ne ci ne là pour esplucher le mal qui est en nos prochains: mais qu'un chacun doit entrer en soy, et examiner son estat et sa vie: et quand nous trouverons du mal en nous, il nous le faut condamner. Au reste, quand il est dit, que nous devons ainsi maudire les meschans, et contempteurs de Dieu, cela n'est point pour rapporter telle authorité comme à nous. Et comment donc? En premier lieu si les meschans nous affligent, qu'ils nous facent quelque tort ou iniure, nous cuidons que Dieu nous ait delaissé, qu'il n'ait plus le soin de nous. Et sur cela nous sommes tentez de nous fascher, comme si nous avions perdu nostre temps à cheminer en simplicité et droiture: Et comment? I'attendoye que Dieu me deust secourir en ma necessité si ie le servoye, si i'avoye ma fiance en luy, et il souffre que ie soye tourmenté iusques au bout, ie ne trouve nul allegement: quand ie l'invoque, il semble qu'il soit sourd. Voila une tentation bien mauvaise, quand il nous semble que Dieu ne tient conte de nous aider, si on nous outrage, et qu'on nous persecute. Et ainsi afin de nous consoler en toutes nos afflictions et molestes, il nous faut pratiquer ceste sentence: c'est que si les meschans font auiourd'huy leurs triomphes, qu'ils nous tienent le pied sur la gorge, ce n'est point que Dieu nous ait mis en oubli, ce n'est pas qu'en la fin il n'y vueille mettre remede. Attendons en patience, et nous trouverons que l'issue sera telle que Dieu nous l'a promis, c'est assavoir qu'il nous regardera en pitié.

Nous voyons donc maintenant le profit qui nous revient quand nous aurons maudit les meschans, c'est à dire que nous aurons cognu qu'il n'y a que malheur en toute leur condition. Or passons encores plus outre, quand nous verrons que les meschans ont meilleur temps que n'ont pas les bons et les enfans de Dieu, qu'ils sont rusez et cauteleux, qu'ils triomphent, et que mesmes il semble qu'ils soyent exemptez des miseres communes de la vie terrestre: quand (di-ie) nous voyons cela, nous sommes troublez, et ne savons que dire, ne que penser, car il semble qu'il vaudroit mieux s'adonner à mal qu'à bien, puis qu'ainsi est que Dieu ne met point meilleur ordre aux choses de ce monde. Or afin que nous ne soyons point incitez à mal faire, il nous faut avoir ceste conclusion, c'est que quand il semble que les contempteurs de Dieu soyent comme Rois et Princes, et qu'ils se plaisent, et se glorifient aussi en leur estat, ils ne laissent point d'estre maudits. Il est vray que ceste malediction ici ne s'apperçoit point du premier iour, elle est secrette: mais si faut-il qu'avec le temps elle se declare. Et d'autre costé il nous faut contempler ce qui ne se peut voir à l'oeil: voire le contempler par foy, d'autant que Dieu en a desia prononcé de sa bouche, il nous faut tenir à ce qu'il nous en a dit, et c'est l'argument du Pseaume 37. Pource que durant ceste vie mortelle nous voyons les choses si confuses, que non seulement les malins et pervers seront aussi à leur aise comme les bons, mais il semble que Dieu les vueille nourrir, et qu'il leur preste toute faveur. Les voila comme les Cedres en la montagne du Liban, ils sont eslevez, ils florissent, bref tout leur vient à propos, qu'il semble que la gresse leur face ietter les yeux dehors, comme il est dit au Pseaume 73 (v. 7). Que faut-il là dessus? le monde iuge que telles gens sont beniz: on leur applaudit de tous costez: il nous les faut maudire, c'est à dire, il nous faut tenir resolus que tout cela n'est rien. Et pourquoy? Car Dieu nous a declaré ce qui en est. Il ne veut point donc que nous ayons les yeux esblouys aux choses presentes, mais que par foy nous soyons asseurez que tout sera converti à mal et à ruine à ceux qui ne se rengent point à luy. Or quant à ce mot de *Maudire*, notons que ce n'est pas que nous devions souhaitter le mal, ne la confusion de personne, ie di d'un appetit de vengeance: comme nous sommes transportez souventesfois de nos passions tellement qu'il n'y aura qu'envie, ou amertume qui regne en nous, ou bien un zele fol et sans discretion. Mais quand il est dit, qu'Eliphas a maudit la maison du meschant, cela n'emporte sinon qu'il s'est tenu à ce que l'Escriture nous enseigne et nous monstre. Et de fait ce n'est pas à nous d'estre iuges: ce seroit une temerité trop grande si nous usurpions ceste authorité à nous de

dire, O celuy-la fera mauvaise fin, un tel demeurera confus. Il ne faut point que l'homme presume iusques là, mais c'est à Dieu seul de maudire et benir: de nostre costé nous n'avons sinon à nous accorder à ce qu'il dit, respondans, Amen Seigneur, toy seul es le Iuge competant de tout le monde. Il faut donc que nous escoutions ce qu'il nous declare et qu'un chacun acquiesce à son dire, que nous ne repliquions point à l'encontre, pour dire, Et comment est-il possible que cela se face? comment en doit-il aller? non, puis que Dieu a dit le mot, il faut qu'un chacun se contente de cela. Nous voyons donc maintenant qu'emporte ce mot de Maudire.

Or il reste que nous recueillons en somme ce qui est ici contenu: car ces deux tentations qui nous sont mises en avant sont si communes, qu'un chacun de nous sent qu'il a besoin d'estre armé à l'encontre: car nous pourrions souvent defaillir, n'estoit que nous prinssions ceste conclusion qui est ici mise. Quand donc nous serons outragez iniquement par les meschans, qu'ils auront quelque avantage sur nous, qu'il semblera qu'ils nous doivent devorer, et que nous n'ayons nul moyen de les repousser, que nous facions valoir ceste sentence, et la reduisions en memoire: c'est que Dieu en la fin ne permettra point, que les meschans s'esgayent tousiours (car il pourra bien remedier aux choses confuses) et mesmes que nous cognoissions cela, quand desia il nous le monstre par effect et par experience. Voila donc une consolation inestimable que peuvent avoir les fideles quand on les opprime, et qu'on les tormente iniustement, c'est de cognoistre, que ceux qui les persecutent ainsi sont maudits de Dieu. Et au reste, cognoissons aussi à l'opposite, que nos afflictions sont benites, c'est à dire, combien qu'on nous iuge miserables, quand on nous regarde, qu'on nous mange la laine sur le dos, et que nous soyons faschez et tourmentez, que Dieu ne laisse point de tellement disposer les choses que le mal nous est converti en bien, et que tout cela nous aidera à salut. Voila comme les enfans de Dieu se doivent resiouir au milieu de leurs tristesses. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume (129, 4), que Dieu coupera les cordeaux des meschans qui trainent la charrue sur le dos de la povre Eglise, voire afin que les bons n'estendent leurs mains à mal faire: comme de fait si nous pensions que les choses deussent ainsi demourer confuses, et qu'il n'y ait point meilleure issue, nous sommes tentez de nous adonner à mal, et quand quelqu'un nous voudroit faire iniure, ce seroit à nous d'espiter à l'encontre. Voila donc comme ceux qui desirent de cheminer en la crainte de Dieu et en simplicité, pourroyent estendre leurs mains à mal, c'est a dire, s'adonner à ensuivre les meschans: mais Dieu declare qu'il coupera les cordeaux de ceux qui nous tourmentent ainsi, et qu'ils n'auront plus les moyens de nous affliger. Voila pour un Item.

Et puis quand nous voyons que ceux qui se moquent pleinement de Dieu, qui sont desbordez à tout mal, ne laissent point d'avoir la vogue, et qu'ils se donnent du bon temps, qu'il semble que la fortune leur rie, comme on dit, ne laissons pas de les maudire, c'est à dire que nous attendions en patience quelle en sera l'issue, et que nous sachions que toute leur prosperité leur tournera en confusion afin que nous ne leur portions point d'envie de cela. Et au reste apprenons d'appliquer le tout à nostre usage, comme i'ay dit. Cependant si Dieu permet pour nous humilier que nous endurions beaucoup en ce monde, que les uns soyent tormentez de maladie, les autres de povreté, qu'un chacun porte sa croix, ne cuidons point pour cela que Dieu nous ait oublié, ne que nostre condition soit pire. Et pourquoy? Car tout ainsi que nous maudissons les meschans, en leur prosperité, et savons que cela n'est qu'un songe qui sera incontinent escoulé: aussi aucontraire sachons que quand il semblera que nous soyons reprouvez de Dieu, quand le monde en iuge ainsi, quand nostre chair et nostre nature nous incite à telle tentation, que Dieu nous convertit tout cela en bien, et qu'il nous afflige d'autant que nous avons mestier d'estre desveloppez de ce monde ici: et que par ce moyen aussi il fait office de medecin envers nous, qu'il nous veut purger de toutes nos mauvaises corruptions, et des cupiditez excessives de nostre chair qui feroyent que nous serions comme des chevaux trop engraissez qui regimbent à l'encontre de leur maistre. Dieu donc prouvoit à tout cela. Et ainsi que nous tenions pour certain et resolu, que nous sommes benits quand le monde ne voit que malediction en nous: et mesmes quand selon la chair nous ne pourrons appercevoir que tout mal-heur, que neantmoins par foy nous contemplions, que d'autant que Dieu nous aime et declare qu'il est nostre Pere, que nous ne pouvons tomber que sur nos pieds. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir.

Mais advisons bien que nous ne iettions une telle sentence de malediction sinon sur les fols. Or nous ne pouvons pas estre iuges des fols, que nous n'ayons l'Esprit de Dieu qui nous conduise en telle prudence, que nous ne iugions point à l'aventure. I'ay desia declaré quels sont les fols dont Eliphas parle, c'est assavoir ceux qu'on cuide les plus sages, qui se glorifient en leurs finesses et astuces: voire, mais d'autant qu'ils ne craignent point le Dieu vivant, et que mesmes ils sont tellement transportez qu'ils ne regardent point à eux, voila pourquoy il n'y a que folie. Voulons nous

iuger de telles gens? en premier lieu que nous regardions à Dieu, et puis secondement qu'un chacun entre en soy pour se bien examiner: car voila quelle est la vraye sagesse, et en quoy elle consiste. Ie di qu'il nous faut regarder à Dieu en premier lieu, c'est assavoir pour nous assubiettir du tout à luy, pour le servir en vraye humilité, et nous renger à sa parole, pour mettre nostre fiance du tout en sa grace, pour l'invoquer, et pour avoir nostre refuge à luy. Voila donc par quel bout il nous faut commencer pour avoir une vraye regle de sagesse. Et puis entrons en nous pour cognoistre nos vices et nos povretez, afin de nous y desplaire pour gemir quand nous voyons que nous ne tendons pas à Dieu comme il appartient. Quand nous en ferons ainsi, nous pourrons avoir une bonne discretion pour iuger des fols. Car combien que le monde applaudisse aux meschans, nous ne laisserons pas de les vilipender, voire et de les hair, et avoir en detestation, comme il en est parlé au Pseaume 15 (v. 4). Car nous ne devons priser sinon ceux qui cheminent en la crainte de Dieu. Voila ceux qui doivent estre et honorables, et honorez entre nous: car tous ces contempteurs de Dieu qui se plaisent en mal, il nous les faut tenir comme fange et ordure: cela nous doit estre comme puantise, tellement que nous ne les puissions porter. Car aussi ils ne vivent qu'au deshonneur de Dieu, et quand on leur fait la cour, et qu'on leur applaudist, il faut que nous les detestions comme canailles, comme ordures qui ne font qu'empunaisir tout le monde.

Voila donc comme nous devons proceder pour estre iuges accordans avec Dieu. Et cependant pratiquons aussi le mot qui est ici mis quand Eliphas dit, Que sur le champ il a iugé, que ceux qu'on estimoit estre parvenus au comble de toute felicité sont maudits: c'est pour signifier qu'il ne faut point que nous changions de propos selon les revolutions que nous verrons au monde, quand nous verrons les meschans eslevez, qu'il nous semblera que tout soit perdu, ou bien que Dieu ne face plus son office, ou que c'est tout un de bien vivre, ou mal, et qu'en bien faisant nous ne gaignions rien. Que donc nous ne soyons pas si legers et si volages à iuger selon que les choses advienent: mais recognoissons que durant les troubles du monde nous devons tousiours faire ceste conclusion, que ce que Dieu nous a une fois declaré s'accomplira. Bref, il n'est point question que nous mesurions les iugemens de Dieu selon nostre fantasie: mais escoutons ce qu'il nous dit, encores que nous n'appercevions pas du premier coup l'effect ni l'accomplissement de ce qui est contenu en l'Escriture saincte: que la foy besongne ici, et qu'elle nous retiene, et que nos sens ne s'esgarent pas ne çà ne là, mais que nous disions, Puis qu'ainsi est que celuy-la est un contempteur de Dieu, qui mene une vie dissolue, il ne se peut faire que l'issue n'en soit mauvaise. Et pourquoy? non pas que nous l'ayons desia cognue, ne que le malheur se declare, mais pource que Dieu l'a dit: que cela nous suffise. Au reste, apprenons de dire cela comme il est ici contenu: car Eliphas n'entend pas qu'il ait ouy dire aux autres, Voila un tel sera maudit, il sera mal-heureux: mais il dit, qu'il a eu ceste foy-la en Dieu: et combien qu'il vist les choses confuses en ce monde, il a esté persuadé neantmoins qu'il n'y avoit que les enfans de Dieu qui fussent benits, et ceux qui l'honoroyent, et s'appuyoyent sur sa bonté: voire combien qu'ils fussent affligez, qu'on se moquast d'eux, qu'on les reiettast, qu'ils fussent en opprobre, qu'il semblast qu'ils ne fussent que sots, d'autant qu'ils n'avoyent point la vogue en ce monde, que neantmoins ils ne laisseroyent d'estre receus et advouez de Dieu, combien que le monde en estimast aucontraire. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or si le temps a iamais esté de pratiquer ceste doctrine, il l'est auiourd'huy: car le monde est plein de mespris de Dieu. Il est vray qu'on verra assez de finesses, et que les esprits sont assez aigus et subtils auiourd'huy: mais cependant on voit que nul ne regarde à Dieu, ou le nombre en est bien petit, que les hommes cheminent à l'estourdie, qu'il n'y a quasi plus de religion: on voit cela. Nous voyons aussi que l'iniquité regne iusques au bout, voire tellement que la plus part est devenue effrontee, qu'il n'y a plus de honte de mal faire. Nous voyons les choses ainsi confuses: cependant qui sont ceux qu'on estimera estre les plus favorisez de Dieu? les pires, et ceux qui sont plus desbordez, moyenant qu'ils soyent subtils et aigus pour bien conduire leurs affaires, qu'ils soyent pleins d'astuces et de cautelles, les voila sages et prudens. Mais combien que les meschans soyent ainsi estimez, et que chacun les prise, toutesfois que nous les tenions pour maudits, d'autant que Dieu leur est contraire, et qu'il ne leur peut pas estre propice. Cependant que nous detestions ainsi le mal, voire et que nous le facions sur le champ: c'est à dire que nous n'attendions pas que Dieu leve sa main, et qu'il besongne de quelque moyen manifeste: car ce seroit luy faire trop peu d'honneur que cela, de n'estimer de sa iustice, sinon ce que nous en appercevons. Mais quand les meschans se plairont, et qu'ils s'esleveront en leur bonne fortune qu'ils appellent, que nous les ayons en opprobre et en detestation, et qu'ils nous soyent comme maudits, quoy qu'il en soit.

Mesmes nous devons bien noter, ce qu'Eliphas adiouste, c'est que *les enfans* des contempteurs de

Dieu, *tomberont à la porte, et seront eslongnez de salut, sans que nul les secoure.* Il signifie que si Dieu n'accomplit ici ses iugemens, il pourra bien besongner iusques à la race de ceux qui sembleront estre eschappez de sa main. Comme quoy? Il y en aura d'aucuns qui s'adonneront à tout mal, cependant qu'ils vivent, et Dieu souffrira que iusques à la mort ils amassent, qu'ils s'augmentent tousiours, et qu'ils entassent des richesses de nouveau. Or tant y a puis que tout cela est maudit, que les richesses, et leur revenu est aussi bien maudit: non point que la malediction s'apperçoive en la personne du pere, mais elle se monstrera aux enfans. Par ceci nous sommes admonnestez que Dieu a des façons diverses d'executer sa vengeance, et là dessus apprenons de cheminer en crainte et en solicitude. Or il est vray que de prime face on pourroit trouver estrange, comme Dieu punit les enfans à cause des peres: mais ceste doctrine est assez commune en l'Escriture. Et au reste il est ici parlé de ceux qui sont semblables à leurs peres: car Dieu se monstrera bien Sauveur de ceux qui sont sortis et descendus d'un mauvais parentage, comme nous en voyons les exemples en l'Escriture saincte: mais tant y a que le plus souvent il faut que la race des meschans soit maudite: comme aussi Dieu le prononce, que sur la troisieme et quatrieme generation il poursuivra sa vengeance sur ceux qui le mesprisent, et qui s'eslevent à l'encontre de luy. Or il y a double façon de punir l'iniquité des peres sur les enfans: car aucunesfois Dieu fait misericorde aux enfans, et ne laisse pas toutesfois de chastier en leurs personnes l'iniquité des peres. Exemple, Voila un pere qui aura acquis force biens, mais ce sera par meschantes traffiques, par finesses, par fraudes, par cruautez: Dieu voudra avoir pitié de l'enfant d'un tel homme. Et que fera-il? Il luy ostera de ceste substance qui a esté mal acquise, pource qu'elle ne pourroit que luy apporter confusion: comme il est dit (Isaie 5, 24), Que telles richesses sont comme du bois qui en la fin allumera le feu de la flamme de l'ire de Dieu. Nostre Seigneur donc quand il voudra sauver le fils d'un homme meschant qui aura mal vescu, il le despouillera du bien qui aura esté mal acquis, comme s'il luy faisoit une saignée afin qu'il puisse vivre, et qu'il ne soit point enveloppé au mal ni en la corruption que son pere a attirée à soy. Voila comme Dieu punit l'iniquité des peres sur les enfans, et comme il ne laisse pas d'estre le Sauveur des enfans, et de leur faire misericorde. Aucunesfois il passe plus outre: et d'autant que les peres ont esté si desbauchez, qu'ils ont mené une vie perverse, Dieu laisse-là leur lignée, tellement que la grace de son sainct Esprit n'habite point sur eux. Or quand nous sommes ainsi destituez de la conduite de Dieu, il faut bien que nous allions à perdition, il faut que le mal s'augmente de plus en plus. Voila comme les enfans des meschans portent l'iniquité de leurs peres, c'est non seulement que Dieu les abandonne, qu'il les laisse en leur condition selon leur nature: mais aussi il permet toute puissance à Satan, et luy lasche la bride à ce qu'il domine en telles maisons. Et quand le diable aura seduit les peres, et qu'il les aura transportez à tout mal, les enfans seront desbordez en une rage plus excessive. Nous voyons donc maintenant ce qui est ici entendu: c'est assavoir, que quand les enfans des meschans seront destituez de la grace de Dieu, et qu'ils chemineront selon leurs desirs desbordez, qu'il faut qu'ils vienent à plus grande confusion que leurs peres. Et voila pourquoy il est dit, qu'ils seront destituez de salut, et tomberont à la porte, c'est à dire, qu'ils trebuscheront, non point en une forest entre les brigans, mais en pleine iustice. Car le mot de *porte*, signifie iugement en l'Escriture saincte, à cause que là on demenoit les causes: c'estoit où se faysoyent les assemblées publiques, bref c'estoit le siege de iustice. Et c'est ce qui est dit au Pseaume (127, 5), Que les enfans des bons, et de ceux qui sont benits de Dieu seront maintenus en la porte, et rendront leurs ennemis confus. Ainsi aucontraire, il est dit en ce passage, Que les enfans des meschans trebuscheront, et seront brisez, voire en pleine iustice. En quoy il est mieux exprimé, que Dieu les persecute si ouvertement, qu'on peut voir à l'oeil, que c'est luy qui y met la main.

Or il adiouste quant et quant, *Que nul ne leur subviendra.* Car quand Dieu veut mettre ainsi les hommes à perdition, il les destitue de tous moyens de secours et d'aide. Il est vray qu'aucuns attribuent cela aux hommes: mais il faut qu'on cognoisse que c'est Dieu qui les a desnuez, et destituez de tout secours, afin qu'ils ne soyent iamais relevez. Or quant est à nous (suivant ce que i'ay desia touché) nous avons tant plus d'occasion de baisser les yeux et de prier Dieu, qu'il nous face cheminer droitement en son obeissance, et qu'encores que nous n'appercevions point sa malediction ne sur nous, ne sur nos enfans, que toutesfois nous prenions ceste conclusion ici, que Dieu a des moyens qui nous sont incomprehensibles: que quand il nous semblera que toutes choses vont bien, et que nous aurons prouveu non seulement à toute nostre vie, mais apres nostre trespas, afin que nos enfans soyent asseurez: quand donc il nous semblera que nous ayons mis si bon ordre par tout, qu'il n'y aura que redire, que nous cognoissions que tout cela n'est rien, et que quand Dieu aura soufflé sur tous nos conseils et tous nos discours, il renversera tout. Cognoissans cela, que nous n'abusions point

de sa patience: que s'il nous espargne pour un temps, que ce ne soit point pour nous endormir, et nous flatter en nos vices: mais que nous apprenions de retourner à luy en temps opportun, et de prevenir ceste vengeance, de laquelle il menace tous contempteurs en ce lieu. Or cependant notons, que souventesfois ceci pourra advenir aux bons, et à leurs enfans, qu'ils seront persecutez iniustement: mais le S. Esprit presuppose ce qui est vray, et que nous pouvons aussi tenir en pleine certitude et infallible, c'est que si nous sommes affligez et molestez, Dieu nous regarde pour y prouvoir en la fin: quand il nous aura assez esprouvez, et qu'il nous aura humiliez, il convertira le mal en bien, et le tournera à salut, comme nous avons dit. Mais aucontraire quand il est dit, que la race des meschans trebuschera, qu'elle sera eslongnée de salut, c'est pour exprimer que Dieu quand il veut punir les meschans, il y procede en telle sorte, qu'on cognoist que ce n'est point pour les dompter afin qu'ils retournent à luy, que ce n'est point pour mortifier leurs affections charnelles, que ce n'est point bref pour les medeciner, mais pour les confondre, et les faire perir du tout. Voila que le S. Esprit presuppose. Et ainsi apprenons de discerner entre les afflictions dont Dieu use envers ses enfans pour leur profit, et les chastimens qu'il envoye aux meschans, non point pour les amender, mais pour se monstrer iuge à l'encontre d'eux.

Il s'ensuit, *que la substance de telles gens sera ravie par les affamez, voire iusques à prendre le bled entre les espines:* que non seulement leurs champs seront moissonnez par leurs ennemis, qui devoreront toute leur substance: mais qu'on raclera tout iusques entre les hayes: que s'il y a quelque chose cachee, comme deux ou trois espics de bled entre des buissons, cela sera glané. Ici Eliphas signifie que les iugemens de Dieu sur les meschans ne sont pas comme les corrections qu'il envoye sur ses enfans: mais qu'il monstre qu'il les a du tout reiettez, qu'il n'y a plus lieu de pitié, et qu'il ne leur veut point faire sentir sa bonté paternelle, d'autant qu'il ne les recognoit point pour siens. Voila quelle est la somme de ce qui est ici dit. Or là desssus nous avons à reduire en memoire ce que i'ay desia declaré: c'est assavoir que si on nous afflige, que nous soyons molestez et tourmentez par les meschans, que nous attendions en patience que Dieu y mette la main pour nous secourir. Et combien que nous n'appercevions pas ses iugemens du premier coup, que nous soyons asseurez toutesfois qu'il les executera en temps et lieu. Et quand nous en verrons l'execution, que cela nous induise à crainte, que nous soyons retenus en bride pour nous garder de tenter Dieu, quand nous voyons que sa vengeance est si horrible: comme sainct Paul aussi nous exhorte (Eph. 5, 6). Qu'on ne vous abuse point (dit-il) de vaines paroles: car pour ces choses la vengeance de Dieu a accoustumé de venir sur les incredules et rebelles. Quand donc Dieu nous monstre ainsi ses iugemens, que nous tremblions dessous, et que nous soyons comme tenus captifs sous sa crainte, nous assubiettissans du tout à ce qu'il dit et prononce. Et c'est ce qu'il adiouste (combien qu'il ne se puisse pas exposer pour le present) qu'il faut que nous acquiescions tellement à la volonté de Dieu, que nous respondions Amen à tout ce qu'il nous dit: cognoissans que les choses ne vienent point en ce monde par cas fortuit, que ce n'est point la terre qui afflige les hommes, ce n'est ne l'air, ne le ciel, mais l'homme porte le mal en soy. Que nous cognoissions donc cela, et quand il adviendra des afflictions en ce monde, que nous sachions que c'est la main de Dieu qui est sur nos pechez, et que tout le mal procede de nous, que nous en avons là dedans la source, et la matiere. Que nous cognoissions (di-ie) cela, afin de nous desplaire en nos vices, et en nous y desplaisant, que nous prions Dieu qu'il nous retire à soy, qu'il face valoir les graces qu'il a mises en nous à nostre salut, afin qu'estans maintenus par sa vertu, laquelle il a desployee envers nous au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, nous soyons capables de prosperer par sa benediction.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE DIXNEUFIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE V. CHAPITRE.

Ce Sermon contient encore l'exposition des versets 6 et 7 et ce qui s'ensuit.

8. *Mais ie m'arraisonneray avec Dieu, et tourneray mon propos à Dieu.* 9. *C'est luy qui fait oeuvres magnifiques, voire qui ne se peuvent sonder, qui fait des actes admirables sans fin.* 10. *Qui donne la pluye sur la terre, qui fait decouler les eaux par les rues.*

Nous avons desia commencé à exposer quel est le sens de ce propos, c'est assavoir, *Que le travail ne vient point de la terre, ne la fascherie de la poudre, mais que l'homme est nay au labeur.* Car quand nous sommes faschez de quelque mal, nous regardons çà et là, et faisons nos discours, afin de trouver la cause hors de nous: cependant nous ne cognoissons point que Dieu nous afflige à cause de nos pechez, et que la source de toutes les adversitez, et des maux que nous endurons ici bas, doit estre cerchee en nostre vie. Nous sommes donc admonnestez par ceste sentence quand on nous parle des miseres de la vie humaine, et qu'un chacun aussi en sent sa part et sa portion, qu'il ne faut point que nos esprits vaguent, ne que nous facions de longs circuits de costé et d'autre: mais qu'un chacun entre en soy pour esplucher ses pechez, et alors nous trouverons qu'il ne se faut point esbahir si nous sommes environnez de tant de povretez, si nostre vie est subiette à ceste condition si miserable. Pourquoy? Car tout ainsi que le bois porte en soy ceste nature et proprieté qu'il reçoit aisément le feu, et s'enflamme: ainsi en est-il de nous: car nous avons le peché qui est comme le bois et la matiere de toutes afflictions: l'ire de Dieu vient dessus, et il faut que nous en soyons consumez. Les flammettes donc volent en haut (dit Eliphas) que s'il n'y avoit une vertu secrete au fer quand on le bat sur l'enclume, il est certain que les flammettes n'en sortiroyent pas. Ainsi faut-il que nous sachions que le feu de toutes nos miseres est enclos en nous. Or nous aurons beaucoup profité ayans retenu ceste leçon: car combien qu'un chacun confesse que Dieu nous afflige iustement, si est-ce que nous n'entrons point en ceste consideration-la, mais plustost mettons peine à la fuir tant qu'il nous est possible. Si un homme a quelque adversité, Dieu le pousse, et l'incite de penser à ses pechez: or il n'en fait conte: qui pis est, il s'endort en son mal, et l'impute ou à ceci, ou à cela: il trouvera quelque cas fortuit qu'il va cercher de loin, et n'entre point en examen de sa vie. Apprenons donc de n'accuser ne ciel ne terre, mais de prendre toute la charge et condamnation sur nous de ce que nous sommes ainsi subiets à tant de miseres et povretéz. Comme quand nous verrons le temps estre contraire, qu'il y viendra ou gelee, ou tonnerre, ou gresle, que nous sachions que ce n'est point l'air qui est tel de soy: quand il y a secheresse, que ce n'est point le ciel qui soit ainsi endurci de sa nature: quand la terre sera sterile, que cela ne procede point de sa nature, mais nous sommes cause de tout. Et ainsi quand il est dit, que nous y sommes nais, Eliphas presuppose, qu'estans nais à mal, estans du tout enclins à beaucoup de vices, il faut que nous soyons traitez de mesmes, il faut que Dieu nous responde selon que nous venons à luy. Or est-il ainsi que nous apportons du ventre de la mere toute corruption, tellement que de nature nous sommes adonnez à mal, et à peché: il faut donc qu'il y ait une condition semblable, c'est à dire, que Dieu nous sentant tels que nous sommes, nous envoye aussi ce qu'il cognoist nous estre propre, et ce qui est iuste et equitable. Et ainsi Eliphas n'entend point que Dieu nous ait creez pour estre ainsi traitez durement de luy: mais il prend la nature corrompue depuis que l'homme s'est destourné de Dieu, et dit, qu'il faut que sa condition soit telle, d'autant que nous ne sommes point capables que Dieu desploye sa bonté sur nous, et qu'il nous traite doucement, comme si nous luy estions du tout obeissans. Or pource que les hommes ne s'humilient iamais sinon qu'ils y soyent contraints par force, mais taschent à se rebecquer, ici Eliphas adiouste une seconde sentence, c'est assavoir qu'il retourne à Dieu, et qu'il se veut arraisonner avec luy, comme s'il disoit: Ceste doctrine ne peut estre receuë des hommes, assavoir quand on leur parlera qu'ils sont bien dignes d'estre affligez: et pourtant qu'il faut qu'ils ne se rebecquent point là dessus, mais qu'ils prenent le tout en patience, qu'ils n'imputent point aux creatures les maux qu'ils souffrent, mais qu'ils cognoissent plustost qu'ils en sont cause. Les hommes donc ne peuvent fleschir pour comprendre que ceci est vray, sinon qu'on les prepare à s'humilier, en leur monstrant quelle est la maiesté de Dieu. Et de fait, cependant qu'on nous propose nos pechez, et

qu'on ne nous fait point sentir que c'est à Dieu que nous avons à faire, il n'y a celuy qui ne vueille se tenir debout, ou qui n'ait ses repliques en la bouche, ou qui ne donne quelque couleur à son mal. Que si nous ne sommes du tout rebelles, il y aura toutesfois une nonchalance que ce nous sera tout un de tout ce qu'on nous dira, que nous ne serons point touchez ni esmeus de nos vices. Que faut-il donc? Iamais nous ne serons instruits à vraye humilité, iusques à tant qu'on nous ait fait cognoistre que c'est à Dieu que nous devons respondre, que nous sommes adiournez devant son siege pour le sentir nostre iuge: d'avantage aussi que nous ne pouvons pas eschapper de sa main, qu'il faut que toute nostre vie soit là cognue et examinee. Quand on nous aura amené iusques là, qu'il nous faut regarder à Dieu, nous sommes aucunement apprestez, tellement que nous ne sommes plus si nonchallans et endormis comme nous estions: il n'y a plus ceste hautesse et folle outrecuidance pour nous plaire, et pour nous flatter, nous venons à avoir quelque sentiment et apprehension de nos maux: mais sur tout quand on nous met devant les yeux la maiesté de Dieu, c'est pour nous faire sentir combien elle est espouvantable, et quand on nous propose sa grandeur, cela nous fait encores plus trembler. Nous voyons que ce n'est point ieu, qu'il n'est plus question ici de nous endormir, ne de nous faire à croire ceci ou cela. Pourquoy? Les flatteries n'ont plus de lieu, quand Dieu qui est un feu qui consume tout, apparoist, et qu'il nous faut approcher de luy, que nous appercevons que c'est luy qui fait decouler les montagnes, que c'est luy qui peut abysmer tout. Quand donc ceste grandeur de Dieu nous est cognuë, il faut que nous soyons abbatus sous icelle, et que nous oublions tout orgueil. Voila quant à ce propos d'Eliphas.

Or maintenant nous avons à considerer ceste doctrine pour l'appliquer à nous. En premier lieu toutes fois et quantes que nous sentirons que nous ne sommes point assez esveillez pour nous condamner en nos vices, usons de cest ordre, qui nous est ici mis: c'est de regarder à Dieu. Comme quoy? Voila un homme qui est assez convaincu de ses pechez: mais tant y a qu'il marche tousiours et poursuit son train: si on le redargue, ou bien qu'il ait autrement remors en la conscience, il passe outre, et n'en fait pas grand scrupule: et pourquoy? car il n'a point son regard à Dieu. Voila donc qui est cause de nous faire continuer en nos pechez: voila qui est cause que nous n'en sommes point abbatus en vraye humilité, c'est d'autant que nous ne sentons point que Dieu est nostre Iuge, et que c'est à luy que nous avons affaire. Il n'y a donc autre remede que celuy que i'ay dit: assavoir en premier lieu, que nous soyons comme resveillez en nos pechez: car autrement nous n'y penserons point pour nous y desplaire. Mais d'autant qu'il pourra estre que le diable nous aura comme ensorcelez, et encores que nous soyons contraints de sentir que tout ne va pas bien, nous demourerons là comme stupides: il faut venir au second poinct pour dire, Helas povre creature, tu ne peux pas eschapper la vengeance de ton Dieu: quand tout le monde t'auroit applaudi, encores ne pourras-tu point faillir d'estre là condamné. Or est-il ainsi que toutes creatures apperçoivent ton opprobre, tu devrois estre confus devant des petis enfans, et iusques aux bestes: tu ne te peux pas absoudre. Et que sera-ce quand il te faudra venir devant le Iuge celeste? ne penses-tu point qu'il y ait une horrible condamnation contre toy, puis que tu perseveres ainsi en mal? Voila donc le moyen de nous esveiller, quand nos pechez ne nous desplaisent point assez, et que nous n'en sentons point une affliction si vive et si ardente comme il seroit requis. Voila donc comme il nous faut raisonner avec Dieu, et non point nous arraisonner avec les hommes. Car nous cuidons bien avoir cause gagnee cependant que nous demeurerons ici bas: et aussi nous y tendons tousiours, comme nostre chair et nostre nature y est par trop adonnee: car si on reprend quelqu'un, il s'adresse à celuy qui parle, T'appartient-il? quand tu auras bien regardé à toy, tu y trouveras encores plus à redire: tu me poursuis par trop: il semble que tu me pourchasses, il semble que ce soit pour me denigrer. Voila comme nous demeurons attachez aux hommes, si on nous reprend. Et nous en ferons autant envers Dieu: mesmes quand il n'y aura personne qui nous ait accusé, nous ne laisserons point encores de cercher un tel subterfuge? Comme quoy? Un homme pensant à soy, voit bien que si Dieu le persecute, c'est à bon droit: mais il ira examiner ses voisins, Et cestui-ci n'est-il point pire que moy? ou bien aussi mauvais? Et un tel n'a-il pas merité une aussi grieve punition? Voila donc comme nous demandons tousiours de gaigner nostre cause en fuyant Dieu. Et pourtant il nous faut bien noter ceste doctrine, c'est qu'il ne nous faut point arraisonner aux hommes, c'est à dire, il ne nous y faut point attacher (car nous n'y profiterons rien) mais il nous faut plustost eslever tous nos sens, et regarder, Helas! voici mon Dieu qui m'afflige, il faut que ie sois attentif à considerer sa main, et sur cela que ie soye preparé à humilité, comme i'ay desia dit. Au reste quand i'ay dit, qu'en pensant à Dieu nous serons mieux touchez, i'enten que nous cognoissions Dieu tel qu'il est. Car les hommes le desguisent par leurs fausses imaginations, quand ils se font à croire ceci ou

cela, et ployent Dieu ainsi qu'un roseau, ils se iouent avec luy comme avec un petit enfant. Qui pis est, on usera de plus grande licence avec Dieu, qu'on ne feroit point avec un petit enfant. Et d'où procede une telle rage, sinon que nous n'apprehendons point sa grandeur? Il ne faut point donc que nous pensions de Dieu en telle sorte, que nous presumions de le desguiser, et le faire tel que nostre phantasie le porte, et nostre appetit, mais que nous le cognoissions tel qu'il se declare à nous, et que nous apprehendions aussi quel il est selon qu'il se demonstre par ses oeuvres. Quand nous aurons bien pensé à cela, il est certain que nostre caquet sera bien rabatu: nous ne serons plus si hardis ne temeraires de venir contester à l'encontrê de luy, et nous faire à croire qu'il nous tourmente sans propos, et que nous ne l'avons pas merité. Il faudra que telles flatteries soyent mises bas, il faudra que toute hypocrisie s'en aille, et que nous demeurions là confus, effrayez de ceste maiesté si grande, laquelle nous aurons conceuë en nostre Dieu.

Voila donc un second article qui est bien digne d'estre noté, c'est que nous cognoissons Dieu en verité et non point en feintise. Et voila pourquoy S. Paul dit (Rom. 1, 21) que les hommes s'esvanouissent en leurs pensees, d'autant qu'ils transfigurent Dieu. Or ils le despouillent de sa gloire, et Dieu aussi les rend confusibles, tellement qu'il leur envoye un sens reprouvé, qu'il faut qu'ils s'abandonnent à toute vilenie et opprobre, qu'ils se iettent là en telle infamie, qu'on ait honte de leur turpitude. Et pourquoy? Car ils n'ont point glorifié Dieu (dit-il) mais iniustement ils ont comme abatu sa maiesté, quand ils ont ainsi converti sa verité en mensonge, et qu'ils l'ont deguisé. Ainsi donc voyans que ceste maladie est trop commune, et qu'un chacun en a quelque experience en soy, d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine ici: c'est assavoir quand nous penserons de Dieu, que ce soit avec toute reverence pour le cognoistre tel qu'il est, et non pas comme nous l'aurons imaginé faussement. Or il est vray que Dieu se declare à nous par sa parole, mais cependant si sommes nous inexcusables, quand nous ne l'aurons point consideré en ses oeuvres, comme là il ne se laisse point sans tesmoignage comme dit S. Paul au 14 des Actes parlant de l'ordre de nature qui est comme un miroir, auquel nous pouvons contempler que c'est de Dieu. Notamment donc S. Paul dit (Actes 14, 17), que quand Dieu fait luire le soleil, qu'il envoye la pluye, qu'il envoye saisons diverses, qu'il fait fructifier la terre, en cela il ne se laisse point sans bon tesmoignage: c'est comme s'il plaidoit sa cause pour dire, Quand les hommes n'auront point cognu ma gloire et maiesté, n'auront point senti que i'ay tout en ma main pour gouverner les choses que i'ay creées, il ne faut point qu'ils alleguent ignorance: car en l'ordre de nature ils ont peu appercevoir qu'il y a un Createur qui dispose de tout. Ainsi donc ouvrons seulement les yeux, et nous aurons assez d'argumens pour nous monstrer quelle est la grandeur de Dieu, afin que nous apprenions de l'honorer comme il merite. Voila ce que fait ici Eliphas. Et c'est encores une doctrine qui nous est bien utile quand nous la pourrons pratiquer. En somme donc sachons toutes fois et quantes qu'il nous est parlé de Dieu qu'il n'est point question de penser: Nous avons tant seulement le mot: mais regardons ce qui est propre à Dieu: et ce qui ne se peut separer de son essence afin de le magnifier comme il en est digne. Si cela estoit bien receu, nous ne serions plus tant addonnez à superstitions comme nous sommes, et aussi nous ne serions pas ainsi prophanes. Il y a deux vices qui regnent, et ont tousiours regné au monde: l'un est un mespris de Dieu que les hommes ne s'en soucient gueres, et quasi luy marchent sur le ventre entant qu'en eux est. Il est vray qu'ils ne peuvent point atteindre à sa maiesté, mais si est-ce qu'on voit une arrogance si diabolique aux hommes, qu'au lieu d'adorer Dieu, et s'assubiettir à luy, ils voudroyent le mettre sous leurs pieds, et triompher sans qu'il eust nulle authorité par dessus eux. Voila donc un mal qui est grand et enorme: et neantmoins il a esté de tout temps: c'est assavoir que les hommes sont prophanes, qu'ils ne cognoissent point la reverence qu'ils doivent à Dieu. Il y a l'autre vice de superstition, c'est que les hommes sous ombre de devotion iront cercher des folles phantasies çà et là. Et d'où procede ce mal-la? C'est que Dieu n'est pas vrayement cognu avec ce qui luy est propre: car si on eust apperceu qu'elle est sa puissance, iustice, bonté, il est certain qu'on n'eust point esté ainsi transporté. Car les hommes se forgent des petits dieux, c'est à dire des idoles en leur teste, et leur assignent leurs offices, comme s'ils distribuoyent les vertus qui appartienent à Dieu, et sont du tout en luy, comme s'ils le mettoyent en pillage, et qu'un chacun en eust sa proye et son butin. Voila pourquoy i'ay dit, que nous devons estre tant plus attentifs à cognoistre que c'est vrayement de Dieu, afin qu'il ne soit despouillé de son honneur, qu'on ne luy ravisse ce qui est sien, et ce qui reside en luy. Et comment cela se fera-il? I'ay desia touche en bref qu'il ne faut seulement qu'ouvrir les yeux: car en l'ordre de nature Dieu se declare tellement, que nous sommes inexcusables si nous ne luy attribuons ce qui est sien.

Et c'est ce que monstre ici Eliphas: car il commence a dire que *les oeuvres de Dieu sont gran-*

des et qu'elles ne se peuvent cercher, qu'il fait des actes admirables et sans fin. Ici Eliphas prend une sentence generale, et puis il specifie par exemples ce qu'il a dit en somme. C'est donc comme un proëme, comme s'il prenoit en un mot ce qu'il veut dire: Dieu fait des choses grandes et incomprehensibles, ses actes sont admirables, et sans fin. Quand nous aurons cognu que les oeuvres de Dieu sont grandes et incomprehensibles, ne serons-nous pas contraints d'eslever nos esprits, et de sentir qu'il ne faut point que nous deguisions Dieu, ne que nous imaginions rien de luy selon nostre sens naturel, mais qu'il faut monter plus haut? Il est certain que nous sommes amenez là maugré nous. Voila donc quelle est l'intention d'Eliphas. Les hommes quand ils regardent à Dieu ne sont point touchez d'une telle crainte, ne d'une telle humilité qu'il seroit requis. La raison? C'est qu'ils ne pensent point à ses oeuvres. Quand on traitera des oeuvres de Dieu, chacun s'estime estre iuge suffisant pour en dire sa rastelee: et mesmes nous serons assez hardis (ou plustost audacieux) de le contreroller: car si Dieu ne besongne à nostre guise, nous serons pleins de murmures: nous dirons, Pourquoy ceci ne se fait-il? Et pourquoy une telle chose va elle ainsi? Qui est cause d'une telle audace, que les hommes s'attachent ainsi à Dieu, qu'ils intentent proces contre luy, et mesmes qu'ils se constituent comme ses iuges? C'est d'autant que iamais ils n'ont senti combien les oeuvres sont grandes et incomprehensibles. Or si les oeuvres de Dieu sont incomprehensibles, avons-nous une mesure assez grande pour en declarer ce qui en est? Qu'est-ce que nostre sens? Quand nous l'aurons estendu au long, et au large, pourra-il comprendre en soy la centime partie des oeuvres de Dieu, et de son conseil qui est si haut, que tout cela nous est caché? Il faut que nous sortions hors de nous-mesmes, si nous voulons seulement gouster que c'est de la sagesse admirable et infinie qui apparoist aux oeuvres de Dieu. Si pour en gouster seulement un peu il faut que nous surmontions tous nos sens, et que sera-ce quand nous voudrons tout enclorre, que nous voudrons savoir tout ce qu'en est iusques au bout? Ie vous prie, y pourrons-nous parvenir? Nous voyons donc que les hommes sont plus qu'enragez quand ils presument ainsi de vouloir deliberer des oeuvres de Dieu, lesquelles sont incomprehensibles. Or il est vray que nous ne pourrons nullement sonder les oeuvres de Dieu pour comprendre quelle en est la raison: mais si est ce que Dieu tient un bon moyen pour nous en donner une cognoissance telle qu'il cognoist nous estre utile. Et ainsi notons que les oeuvres de Dieu sont incomprehensibles de soy, c'est à dire que si nous voulons esplucher par le menu tout ce qui y est, iamais nous ne pourrons atteindre iusques au bout. Il faut donc que nous soyons comme accablez sous ceste grandeur-là, et que nous sachions que si nous voulons estre iuges des oeuvres de Dieu, nous avons à clorre les yeux d'autant que nous ne pouvons point atteindre iusques aux secrets qui sont là contenus.

Au reste quand nous y aurons procedé en telle humilité, sachons que nous ne sommes pas iuges competans pour cognoistre ce qui est trop haut et profond pour nous, que nous prions Dieu qu'il nous donne Esprit de prudence, afin de bien iuger de ses oeuvres: et alors il nous fera grace que nous sentirons ce qui nous est propre, non pas que nous deduisions et dechiffrions tout ce qui en est, que rien ne nous soit incognu, que tout passe par nostre fantasie: non, Dieu nous tiendra la bride courte, tellement que nous ne cognoistrons qu'en partie: mais cependant si est ce que ceste cognoissance-là nous devra suffire, pource que rien de ce qui nous est bon et propre pour nostre salut ne nous sera caché. Contentons-nous de cela: car autrement quelle ingratitude sera-ce quand nous voudrons ainsi entrer aux secrets de Dieu comme pour y lire, et que nous ne voudrons point que rien nous eschappe: quand nous aurons une si folle curiosité de le vouloir assubiettir à nostre cerveau? Voila donc les deux poincts que nous avons à noter. Or si ainsi est, que aux oeuvres de Dieu qui semblent les plus petites et basses il y a une sagesse infinie, que sera-ce de ce qui est plus grand, et qui surmonte toute nostre capacité? Et sur tout quand il est question de nostre redemption, quand il est question de ce que Dieu seelle en nous par son S. Esprit, ce tesmoignage de nostre adoption: cela surmonte l'ordre commun de nature: mesmes quand il est dit qu'il nous a esleus devant la creation du monde, qu'il nous a choisis, non pas tous en general, mais ceux que bon luy a semblé, reietant les autres: ne voila point des secrets qui sont par trop hauts pour nous? Que faut-il donc faire? Sachons que nous sommes plus qu'inexcusables si en cest endroit nous ne cheminons en crainte et solicitude, attendu que ce sont choses incomprehensibles: et quand nous penserons parvenir si haut, ce sera pour nous rompre le col, quand nous voudrons ainsi voler par dessus les cieux, n'ayans nulles ailes. Au reste quand nous aurons donné gloire à Dieu, et confessé ceci de fait, et non seulement de bouche, que ses oeuvres sont incomprehensibles, qu'elles sont comme un abysme pour engloutir tous nos sens: que nous ne laissions pas de le prier qu'il nous en face sentir selon ce qu'il cognoist nous estre convenable à nostre capacité: et cependant que nous cerchions aussi en l'Escriture saincte ce qu'il nous en monstre. Car

Dieu ne veut point que nous soyons nonchalans: il n'est point question de faire comme les Papistes: O il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu, diront-ils. Et pourquoy donc l'Escriture saincte nous est elle donnee? Dieu veut bien qu'on s'enquiere de luy, mais cependant il veut qu'on tiene le chemin qu'il nous monstre, c'est assavoir qu'en toute humilité on suyve ce qui est contenu en l'Escriture saincte. Mais quand nous aurons apprins ce que Dieu nous declare en son escole, tenons-nous-là: et s'il nous vient quelque fantasie à l'opposite, que nous ayons nos esprits fretillans pour demander plus qu'il ne nous appartient de savoir, advisons d'avoir ceste prudence et modestie de dire, Povre creature, faut-il que tu presumes d'avoir une instruction plus ample que celle que Dieu te donne en l'Escriture saincte? Ainsi donc poisons bien ce mot, afin de nous contenir en telle sobrieté que nous ne iugions point temerairement des oeuvres de Dieu.

Or il est dit quant et quant, *Que Dieu est celuy qui fait des actes admirables et sans fin.* Quand les oeuvres de Dieu sont nommees admirables, ou secrets (ce que le mot emporte) c'est afin que nous soyons induits à les adorer. Car Dieu ne veut point que nous cognoissions une telle grandeur en ses oeuvres, que ce soit pour nous estonner, et pour nous en faire eslongner: mais au contraire c'est afin de nous attirer à une telle reverence que nous l'adorions disans, Seigneur quelle est ta puissance! Seigneur quelle est ta vertu! quelle est ta bonté, iustice, et sagesse! Et de fait David cognoist bien la grandeur infinie des oeuvres de Dieu, et toutesfois il ne laisse pas de dire, Seigneur tes oeuvres sont pleines de sagesse, et de iustice (Pseau. 104, 24): il cognoist bien ce que nous avons à sentir des oeuvres de Dieu, et les adore neantmoins. Apprenons donc de ne point apprehender une telle grandeur aux oeuvres de Dieu, que nous demeurions là eslourdis comme bestes, que nous ne sachions que devenir, que nous n'ayons point d'instruction de bonne doctrine: mais que ceste grandeur-la soit pour nous reprimer, afin que nos esprits ne soyent point trop volages, que nous ne facions point des chevaux eschappez pour prendre une telle licence que i'ay dite, pour dire, Ie veux savoir comment il va de ceci et de cela. Non, mais que nous soyons modestes: car nostre vraye sagesse est d'ignorer ce que Dieu nous veut estre caché. Voila donc comme nous devons estre apprestez à humilité et modestie. Mais au reste sachons quant et quant que nous devons adorer les oeuvres de Dieu. Et comment? Pour comprendre, selon nostre petite mesure, la sagesse, et iustice, et vertu infinie qui est là contenue, que nous sachions que Dieu ne fait rien sans raison, voire combien que cela ne nous soit point manifesté du premier coup. Car Dieu n'a point une raison presente tousiours en ses oeuvres, pour dire que les hommes l'apperçoivent: et puis ceste sagesse se nomme si profonde que c'est un abysme. Et ainsi donc apprenons d'adorer les oeuvres de Dieu encores que nous n'appercevions point tousiours la cause pourquoy il besongne ainsi. Voila donc comme les oeuvres de Dieu sont admirables.

Et notamment il dit *qu'il n'y a nulle fin.* En quoy les hommes sont encore mieux humiliez. Car si nous sommes venus à bout de quelque chose, ô il nous semble que rien ne nous peut eschapper, nous sommes tant habiles, que toutes les questions qu'on nous pourra mettre en avant seront incontinent soluës. Or prenons le cas que nous puissions bien iuger des oeuvres de Dieu, ou de deux, ou de trois, ou d'une centaine: que sera-ce? ce n'est rien encores. Et pourquoy? Car il n'y a point de nombre. Or est il ainsi que l'oeuvre de Dieu la plus petite, comme desia il a esté declaré, sera neantmoins pour nous accabler: quand donc nous viendrons à cest abysme où il n'y a point de fin, que sera-ce? Voila comme nous devons bien poiser ce qui est ici dit en general (comme une preface) pour nous faire entrer en meilleure consideration, que nous n'avons point accoustumé, de toutes les oeuvres de Dieu, afin de rendre à sa maiesté l'honneur que nous luy devons.

Or (comme i'ay desia touché) Eliphas ayant ainsi parlé en general, specifie disant, *Que Dieu donne la pluye sur la terre, et fait decouler les eaux par les rues.* Il semble bien que ceci ne soit point à propos. Car il est question seulement que les hommes sentent qu'ils sont affligez à bon droit, et si Dieu les manie selon sa volonté, qu'il ne faut point qu'ils se rebecquent contre luy: car ils n'y gaigneront rien, et faudra qu'ils demeurent vaincus. Et pourquoy est-il ici parlé de la pluye? Il semble bien que ce soit une chose extravagante: mais il nous faut noter que quand il nous est parlé de l'ordre commun que Dieu tient en gouvernant ses creatures, c'est afin que nous appliquions le tout à nostre usage. Car il nous faut entrer en nous, apres que nous aurons discouru, que nous aurons tracassé de costé et d'autre: il faut recueillir nos sens, et appliquer toute ceste doctrine à telle pratique que i'ay dite, c'est que nous adorions Dieu comme il le merite. Voila pourquoy il est ici parlé de la pluye, et sous une espece il n'y a nulle doute qu'Eliphas n'ait comprins le tout, comme s'il disoit: Dieu non seulement a creé toutes choses et nous voyons qu'il y a un tel artifice au ciel et en la terre, qu'il faut que tous ceux qui y pensent en soyent estonnez: mais nous voyons aussi comme il

dispose et conduit toutes choses, qu'il donne la pluye et le vent, qu'il envoye aussi le contraire quand il luy plaist. Voila quant à ce propos d'Eliphas. Or au reste notons qu'il ne suffit point d'attribuer à Dieu cest honneur et ceste maistrise qu'il dispose de toutes ses creatures, mais qu'il faut regarder la fin pourquoy: c'est que nous soyons enseignez par ce moyen-la de nous assubietir à luy, et de le recognoistre comme nostre Pere, et nostre Maistre. Voila où a tendu l'Escriture saincte: et nous deffaillons ici en deux poincts. Car en premier lieu nous ne regardons point à Dieu, soit qu'il pleuve, ou qu'il face beau, nous fermons les yeux. Il est vray que nous serons bien aises si, quand la pluye nous est propre, elle vient: mais cependant que nous cognoissions que Dieu l'envoye il n'est question: nos esprits sont si aterrez qu'ils ne montent point iusques là. Et aussi quand nous aurons le beau temps, que nous verrons le soleil pour iouir de sa clarté, nous ne regardons point toutesfois que c'est Dieu qui a allumé une telle lampe pour nous esclairer. Nous ne regardons donc nullement à Dieu: et c'est un grand vice, et trop brutal. Mais encores, prenons le cas que Dieu nous vienne en pensée, ce n'est pas tout: comme il y en a beaucoup qui diront, Et loué soit Dieu du beau temps: ouy quand ils voyent le temps qui leur est propre: mais cependant il mescognoissent tout cela: ils ne regardent point, C'est Dieu qui nous donne ce temps ici, afin de se monstrer Pere envers nous. Il faut donc que nous luy respondions et mesmes que nous luy soyons vrais enfans, et puis que nous cognoissions, Voila Dieu qui est obei de ses creatures, et cependant quelle obeissance a-il de nous? Or tant y a qu'en contemplant l'ordre de nature nous devons estre induits à une crainte de Dieu, et quant et quant à gouster sa bonté, afin d'estre adonnez à luy, de nous dedier du tout à son obeissance. Voila comme nous devons pratiquer ceste leçon que nous monstre ici Eliphas: c'est assavoir quand Dieu envoye la pluye, et qu'il fait decouler les eaux par les rues. Et voila aussi comme l'Escriture saincte en parle. Et ie l'ay desia touché, que c'est une bonne prudence que ceste-ci de cognoistre à quelle fin et intention le sainct Esprit nous descrit ces choses: c'est qu'il faut que par cela nous apprenions à craindre et à honorer nostre Dieu, et cognoistre quelle authorité c'est que nous luy devons, et quelle maistrise il a par dessus nous: et de là que nous venions aussi à sa iustice, afin de nous humilier sous icelle. Vray est qu'Eliphas s'abuse entant qu'il applique ceci à la personne de Iob: mais (comme i'ay dit par cy devant) si est-ce que la doctrine est bonne et du sainct Esprit, et ne faut point que nous la recevions comme d'un homme mortel, mais que nous disions l'Esprit de Dieu parle: il ne reste sinon que nous ayons la prudence et discretion pour savoir faire nostre profit en temps et en lieu de ce qui nous est icy monstré. Que nous ne soyons point donc comme Eliphas qui a mal converti le tout à la personne de Iob: mais quand nous aurons receu la doctrine generale, que nous aurons confessé qu'elle est vraye, qu'un chacun en soit instruit comme il appartient. Nous voyons donc maintenant en somme ce qui nous est ici monstré c'est assavoir que nous devons imputer tous les maux ausquels nostre vie est subiette à nos pechez, que nous n'accusions point ny ciel, ny terre, ny les autres creatures si nous ne prosperons, comme nous desirerions bien, mais qu'un chacun se condamne, que nous sachions que nous avons le bois en nous qui est la matiere pour allumer le feu de l'ire de Dieu: et d'autant que des nostre naissance nous sommes adonnez à mal, qu'il ne se faut point esbahir si nous sommes assubietis à tant de miseres et de povretez. Ainsi donc n'imputons point à Dieu quand nous serons molestez en plusieurs façons, mais regardons à la source, c'est assavoir que nos pechez sont cause de tous les maux que nous endurons en ce monde. Advisons donc de ne plus plaider à l'encontre de luy, comme avons accoustumé, mais plustost de passer condamnation, de cognoistre qu'il est iuste en nous affligeant, afin qu'en toute humilité nous apprenions de le craindre et de l'honorer comme il appartient. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage en attendant que le reste se deduise plus à plein.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE V. CHAPITRE.

11. *C'est à luy d'eslever en haut les mesprises, et ceux qui sont affligez de coeur, à salut.* 12. *Il rend vaines les pensees des malins, en sorte que leurs mains ne font point ce qu'ils entreprennent.* 13. *Il surprend les sages en leur finesse, et le conseil des rusez est dissipé,* 14. *Tellement qu'à midi ils cheminent en tenebres, et en plein iour ils tastonnent comme en la nuict.* 15. *Il retire l'affligé du glaive, de la bouche, et de la main de ceux qui sont plus forts.* 16. *Ainsi il y aura esperance de residu pour l'affligé, et l'iniquité aura la bouche close.*

Nous avons ici une sentence bien digne de memoire quand il est dit, *Que Dieu esleve en haut ceux qui sont mesprises.* Car par cela nous sommes admonnestez de recourir à luy, quand nous voyons que nous sommes foulez des orgueilleux, qu'il semble qu'ils nous doivent abysmer du tout. Mesmes quand il est dit, *Que Dieu retire à salut celuy qui est affligé de coeur.* Si nous avons des maux qui nous tormentent, que nous soyons en extremes angoisses, apprenons d'invoquer nostre Dieu, puis qu'il s'attribue cest office de sauver ceux qui sont ainsi en telle destresse, qu'ils n'en peuvent plus. Vray est que Dieu pourroit bien donner aux siens telle prosperité que iamais ils ne seroyent affligez, mais il a iuste raison pourquoy il ne le fait point. Car nous voyons l'orgueil qui est en la nature des hommes, et s'il n'apparoist par tout, si est-ce que la semence y est cachée. Il faut donc que Dieu remedie à cela: le moyen est quand il nous afflige pour estre domtez. Il est vray que nous en verrons plusieurs qui souffriront beaucoup d'adversitez, et neantmoins pour cela ne s'humilient point. Car comme une beste retifve souffrira d'estre batue, et qu'on luy creve le ventre plustost qu'elle obeisse: ainsi en est-il de ceux qui sont obstinez iusques au bout: mais quand il plaist à Dieu de domter les hommes, il fait valoir les afflictions qu'il leur envoye, qu'elles leur servent comme de medecine pour les purger de cest orgueil et presomption, de laquelle autrement ils ne pourroyent pas se retirer. Nous voyons donc que ce n'est point sans cause que Dieu exerce ainsi les siens, voire qu'il permet qu'ils soyent contemptibles selon le monde, qu'on s'en moque, qu'ils n'ayent nulle authorité, ny credit, bref qu'il semble qu'il les ait reiettez. Pourquoy donc fait-il cela? Il est besoin d'estre en une telle escole. Pourquoy est-ce qu'il leur envoye tant de maux, qu'ils souspirent et gemissent, ne sachans de quel costé se tourner? C'est afin qu'ils l'invoquent, qu'ils ayent leur refuge à luy. Nous voyons donc comme par les afflictions nous sommes enseignez premierement de nous cognoistre afin de ne rien presumer de nous, de n'estre point enflez de fierté et d'arrogance: et puis afin de ne nous point esgayer par trop en nos cupiditez, mais plustost renoncer aux choses de ce monde, et finalement invoquer Dieu: car c'est le principal que cela. Car cependant que les hommes seront à leurs aises, combien qu'ils n'osent pas dire qu'ils se pourront passer de Dieu, si est-ce qu'ils monstrent par effect qu'ils sont tellement eslourdis qu'il ne leur chaut d'invoquer Dieu, ne de se recommander à luy.

Voila donc pourquoy Dieu permet que les gens soyent ainsi affligez, voire iusques à estre angoissez en leur coeur, qu'ils ne savent plus que devenir. Or donc retenons bien ceste doctrine, veu qu'elle nous est si utile: et au reste advisons sur tout de la pratiquer au besoin. Quand donc nous serons foulez des hommes, quand il semblera que nous devions perir, puis qu'il est ici declaré, que l'office de Dieu est d'eslever en haut ceux qui sont ainsi opprimez, et de donner salut à ceux qui sont tristes, ne doutons point qu'il ne face ce qu'il a promis: car il n'a point oublié sa nature, il faut que nous sentions qu'il se monstrera tel qu'il a esté dés le commencement. Et voila pourquoy aussi il abbaisse ceux qui sont eslevez en quelque dignité et honneur. On pensera que ce soit la rouë de fortune, quand on voit telles revolutions: les meschans murmurent que Dieu se iouë des hommes comme d'une plotte: mais c'est plustost à cause de l'ingratitude de ceux qui estoyent en dignité. Car ils mescongnoissent dont le bien leur est venu, et puis ils sont tellement enyvrez en leur grandeur, qu'ils despitent Dieu et sont excessifs en beaucoup de sortes, il faut donc que Dieu abbate un tel orgueil. Et ainsi voila qui est cause que Dieu fait abaisser ceux qu'il avoit eslevez au paravant: c'est (di-ie) pource qu'ils ne se pouvoyent contenir en modestie, qu'ils ne pouvoyent donner gloire à Dieu, cognoissans quelle estoit leur dignité, et aucontraire l'honneur que Dieu leur avoit fait, mais ils s'oublioyent, ils s'eslevoyent sans mesure. Et pourtant il faut que Dieu leur monstre qu'ils ne sont rien, et qu'il se moque de leur orgueil. Et ainsi que ceux qui sont eslevez en dignité pensent de cheminer en la crainte de Dieu et en solicitude. Au reste

ceux qui sont petis et mesprisez ont assez de quoy se consoler (comme nous avons dit) ayans ceste promesse, que c'est à Dieu de donner salut à ceux qui sont en angoisse. Voila ce que nous avons à noter. Et combien que ceci ne se face point tousiours à l'oeil: si est-ce que ceux qui sont vrayement tristes de coeur, c'est à dire, qui sont tellement abbatus qu'ils recourent à Dieu, qu'ils ne demandent que d'avoir allegement de luy, sentiront l'effect de ceste doctrine. Et de fait en general nous sentons tous par experience comme Dieu esleve en haut ceux qui sont contemptibles: car qui sommes nous de nature? Quand Dieu nous adopte pour ses enfans, en quel estat nous trouveil? ne sommes nous point plongez en toute ordure et infection? Et non seulement cela: mais il faut qu'il nous retire des abysmes d'enfer. Car quoy qu'on vueille dire, tant y a que de nostre nature nous sommes maudits, nous n'apportons que l'image de mort, il n'y a que peché en nous et mesmes (comme il est dit en Ezechiel) (16, 4) nous sommes comme un enfant sorti du ventre de la mere, voire d'une mere qui sera pleine de corruption, tellement qu'avec les povretez dont il sera enveloppé, il y aura des ordures, comme le Prophete parle là de chancre, et de toute vilenie. Voila donc quelle est nostre condition iusques à ce que Dieu nous ait nettoyez. Et ainsi puis que desia nous avons cognu chacun de nous en soy, et en son particulier comme Dieu nous a eslevez en haut, nous appellant à l'esperance du royaume des cieux, et de la vie eternelle, voire nous ayant retirez des abysmes de mort, nous ayant nettoyez de nos ordures si puantes, n'avons nous pas occasion d'esperer le semblable pour l'advenir? Et pourtant sur tout quand nous sommes en destresses telles que nous n'en pouvons plus qu'alors nous luy presentions nos requestes, qu'il luy plaise de nous subvenir, et d'avoir pitié de nous. Voila donc comme Dieu regarde à ceux qui sont comme reiettez du monde, afin de les secourir.

Or il s'ensuit maintenant, *Qu'il dissipe le conseil des malins, afin que leurs mains n'executent toutes leurs entreprinses.* Voici encores une autre consolation qu'il nous faut bien noter, pour estre patiens en ce monde, encores que nous soyons assaillis de tous costez de nos ennemis. Il est vray que Dieu nous espargne quelque fois qu'il ne monstre pas la guerre ouverte, que les meschans n'auront pas le moyen de nous persecuter, ou qu'ils seront empeschez ailleurs, ou que Dieu tient en quelque sorte leur rage bridée, tant y a que nous n'aurons pas tousiours la guerre ouverte: mais il est impossible que les enfans de Dieu vivent en ce monde, que tousiours ils ne soyent en beaucoup de perils. Et pourquoy? Il faut qu'ils cheminent en simplicité. Il est vray qu'ils doivent avoir prudence, et nostre Seigneur aussi leur en donne tant qu'il leur est mestier: mais quoy qu'il en soit si ne faut-il point qu'ils se maintienent par ruses, par cautelles, par meschantes pratiques: s'ils sont entre les loups, il faut qu'ils soyent agneaux et brebis, s'ils sont entre les renards, il faut qu'ils soyent comme colombes, qu'ils ayent ceste simplicité que Dieu leur commande. Or nous voyons comme le monde est rempli de malice, que si on trouve quelque prud'homme, ce sera une semence bien claire (comme on dit) et bien rare. Si donc Dieu ne besongnoit pour dissiper les conseils des meschans, que seroit-ce de nous? Ne faudroit-il pas que nous perissions chacun iour cent fois? Ainsi donc voici un passage dont nous devons bien faire nostre profit: c'est que Dieu veille au ciel pour dissiper les entreprinses et machinations que feront les meschans contre nous. Car en premier lieu nous serions tentez, voyans qu'on nous guette, qu'on nous espie, qu'on ne demande qu'à nous surprendre, et circonvenir: nous serions (di-ie) tentez de faire le semblable: i'ay à faire à fin renard, il faut donc que ie face bon guet. Et comment? assavoir, A fin, fin et demi, comme on dit. Voila comme nous sommes adonnez à decliner au mal, et faire d'un diable deux (comme dit le proverbe) quand nous sommes ainsi assaillis par la malice des hommes. Or il n'y a nul moyen de nous retenir en l'obeissance de Dieu, et de nous faire marcher en simplicité et rondeur, sinon quand nous cognoissons que Dieu est nostre bouclier, et qu'il prouvoira bien à toutes les malices qu'on nous dresse. Il est vray qu'il nous en faut garder: voire entant qu'il nous le permet, c'est assavoir, ne declinans point de la droiture laquelle il nous commande: quoy qu'il en soit, que nous n'usions de nulle tromperie, que nous ne machinions rien de ce qui ne nous est pas licite. Quand nous irons en telle sorte, sachons que nostre Dieu saura bien trouver les moyens pour dissiper toutes les entreprinses de ceux qui cuident par leur astuce nous prendre comme au trebuchet. Dieu donc y prouvoira ainsi qu'il cognoist qu'il nous est utile. Et au reste il n'est rien dit ici, que nous n'experimentions tous les iours: car si les enfans de Dieu sont trompez par fois, si est-ce qu'ils cognoissent, que si Dieu ne les tenoit en sa protection, pour les sauver des filets et astuces de ceux qui ne demandent qu'à les circonvenir, tous les coups ils seroyent deceus, et non seulement en chose petite, mais en leur vie mesme: nous voyons cela.

Ainsi donc puis que nous avons telle approbation de ceste doctrine, nous y devons estre tant mieux confermez. Comme quoy? Quand chacun regarde en soy, nous savons bien dire, qu'il n'y a

que malice en ce monde, qu'on ne sait plus en qui se fier: de quelque costé qu'on se tourne on est en danger d'estre trompé, qu'il n'y a foy, ne loyauté ny en parens, ny en amis: nous sommes venus iusques à une telle confusion. Et bien, puis que chacun fait telles plaintes, regardons si nous ne sommes trompez que c'est Dieu qui nous garde. Car il semble que nous le devons estre à tous les coups: que seroit-ce donc si Dieu n'y mettoit remede? Ainsi qu'un chacun cognoisse comme il est preservé de la main de Dieu, et que ce n'est point sans cause qu'il a prononcé, que son office est de faire esvanouir les pensees des malins, afin qu'ils n'executent point leurs entreprinses. Il est vray qu'encores que Dieu donnast la force aux meschans d'executer tout, si est-ce qu'il pourroit bien prevenir toutes leurs machinations, et abatre tout cela, car (comme il dit puis apres) il surprend les sages en leur astuce. Quelque fois Dieu aveugle ceux qui cuident estre bien subtils et habiles, qu'il les rend desnuez: voila un moyen qu'il a de sauver les siens. Mais encores qu'il lasche la bride aux meschans, qu'ils ayent beaucoup de conseils, qu'il semble que nous ne puissions eschapper nullement de leurs mains: quand donc Dieu leur a permis une telle licence, si est-ce qu'on verra à la parfin que tout sera esvanouy, que les choses s'escouleront, quand ils auront dressé toutes leurs pratiques, pour dire, Voila comme il faut faire, voila comme il faut proceder. Quand donc ils auront fait tous leurs preparatifs, qu'ils auront conclud, qu'il n'y aura nulle doute qu'ils ne vienent à bout de leur conseil, Dieu s'en moque, et on sera tout esbahy que tout ira au rebours de ce qu'ils auront pensé. Il est vray que nous n'appercevrons point comment cela se fait, mais c'est afin que nous cognoissions que Dieu besongne comme d'une façon admirable, et pourtant qu'il faut que sa grace soit tant mieux cognuë envers nous. Ainsi donc notons bien ce qui est ici dit en somme, Que Dieu permettra aux meschans d'avoir beaucoup de subtilitez, et de prudence, qu'il semblera qu'ils doivent ruiner toute l'Eglise, ou bien s'ils taschent d'opprimer un homme, ou deux, ou trois, il semblera qu'on n'y puisse resister en quelque façon. Que faut-il faire là dessus? Que nous recourions à nostre Dieu pour dire, Et bien Seigneur, il est vray que voici nos ennemis qui ont beaucoup de finesses: quand il seroit question de batailler contre eux par ruses et cauteles, nous serions bien inferieurs, nous serions perdus. Mais quoy? il reste maintenant que tu destruises et faces voler en l'air toutes leurs entreprinses, afin qu'ils n'ayent point la vertu en leurs mains pour les executer. Voila comme nous devons recourir à Dieu suivant la promesse qui nous est ici donnée. Dieu donc pourra tenir les mains des meschans liees, quand il aura permis de faire leurs discours en leurs esprits, et d'entreprendre ceci ou cela, il souffrira qu'ils voltigent ainsi bien loin: mais cependant s'il est question de mettre à fin ce qu'ils ont consulté, ils seront empeschez, leurs mains seront liees, et quand ils cuideront avoir eu tout à commandement, ils seront destituez de tout conseil et advis, voire de toute force et vertu, d'autant que Dieu y aura prouveu d'une façon incomprehensible. Voilà quant à ce passage.

Or Eliphas poursuit plus outre en disant, *Que Dieu surprend les sages en leur astuce, et que le conseil des malins est brisé,* voire tellement, *qu'ils trebuchent en pleine clarté, comme en tenebres, et en plein midi, ils tastonnent comme en la nuict.* Ici non seulement Eliphas declare, que Dieu ne permettra point aux meschans de faire ce qu'ils ont conceu en leur coeur: mais il adiouste, que Dieu les surprend en leurs finesses, et qu'il renverse leur conseil tellement qu'ils sont abrutis, voire en sorte qu'ils ne savent qu'ils font non plus que petis enfans, que leurs machinations sont du tout ridicules. Or il nous faut bien noter ces deux choses: car (comme i'ay desia dit) si nous voyons que Dieu n'empesche point nos ennemis d'avoir prudence en eux, et que de nostre costé nous n'ayons pas grands advis, qu'il semble qu'il ne faille rien pour nous accabler, nous voila preoccupez de desespoir, pource qu'il nous semble que si Dieu nous vouloit aider qu'il s'avanceroit, et qu'il n'attendroit pas tant. Quand donc il tarde, nous sommes estonnez, et effrayez. Or il est bon que nous soyons patiens si Dieu ne resiste pas aux meschans quand ils complottent ainsi à l'encontre de nous: mais qu'il leur permette de faire leurs discours. Et pourquoy? Car il viendra à temps de nous delivrer de leurs mains encores qu'ils pensent bien venir à bout de ce qu'ils ont entreprins pour nous ruiner. Mais encores Dieu quelque fois n'attend pas iusques là, il a pitié de nostre foiblesse, et voyant qu'il ne faut rien pour nous esbranler, il anticipe, et se haste de nous secourir. Et comment? Voila nos ennemis qui sont fins et cauteleux: d'avantage ils sont exercez, nous penserions que toutes les ruses du monde ont passé par leur cerveau: il y a aussi bien à craindre, quand nous voyons qu'ils ont fait l'experience de telles cautelles. Mais quoy? Dieu les pourra eslourdir tellement qu'ils seront comme bestes, que là où on a cuidé qu'ils fussent si habiles que rien plus, ils deviendront comme petis enfans, qu'on sera esbahi de leur voir consulter des choses où il n'y a ne rime ne raison, comme on dit. Et qui fait cela? ô, Dieu sait bien envoyer l'esprit d'yvrongnerie, que les hommes chancellent sans avoir beu goutte de vin, comme il le declare par ses Prophetes. Tout ainsi

que c'est luy qui donne sens et prudence à ceux qui sont povres idiots, aussi à l'opposite il sait bien aveugler ces esprits qui cuident voir de bien loin, en sorte qu'en plein midi ils ne font que tastonner comme povres aveuglez. Voila donc ce qu'Eliphas a voulu ici monstrer.

Or ceste doctrine s'estend bien loin: car nous sommes enseignez quand nous verrons nos ennemis machiner tout ce qu'il sera possible contre nous, que nous les pouvons despiter, estans asseurez que nostre Dieu rendra vaines toutes leurs entreprinses, comme nous voyons que le Prophete Isaie en parle en deux passages (8, 9. 10): Allez (dit-il) consultez, mais rien ne se fera. Et pourquoy? le Seigneur dissipera tout. Allez (dit-il) faire vos grandes deliberations, assemblez vous: mais il faudra que tout soit renversé. Et pourquoy? Car Dieu tient son conseil au ciel, et fera que toutes vos malices et ruses seront renversees: vous ne gaignerez rien contre luy. Voila aussi de grandes forces qui sont dressees contre la ville de Ierusalem, le povre roy Ezechias est venu iusques à l'extremité, mesmes il ne pretend point de resister à son ennemi, voyant qu'il n'est point son pareil, il veut acheter la paix, il se despouille de toute sa substance, il est content que le temple de Dieu soit pillé, qu'il n'y demeure point la valeur d'une maille en la ville de Ierusalem, que son palais soit vuide de toutes richesses. Voila donc un povre roy qui ne demande sinon de payer telle rançon qu'on voudra, afin d'eschapper de la gueule du lion: il sembloit bien donc qu'ils deussent estre tous deffaits. Or sur cela Dieu envoye son Prophete, lequel se moque des ennemis: Or sus assemblez vostre conseil, machinez tout ce que vous pourrez, mais si est-ce que vous ne ferez rien de toutes vos entreprinses. Et pourquoy? Car le Seigneur s'oppose à toutes vos pratiques pour maintenir son peuple et son Eglise. Voila pourquoy i'ay dit, qu'il nous faut adviser de pratiquer ceste doctrine. Quand donc nous sommes venus en tel poinct, que nous ne savons pas s'il y aura aucune issue pour nous, mesmes qu'il semble que desia nous soyons du tout peris, recourons à la bonté de Dieu, lequel trouvera bien des moyens qui nous sont incognus: mais sur tout quand nous verrons que les malins nous persecuteront pour la querelle de l'Evangile, ne doutons point que Dieu ne desploye specialement sa vertu en cest endroit-la. Comme auiourd'huy, il est vray que les ennemis de Dieu sont assez pleins de cautelles, ils ont leur maistre qui en a sa boutique bien garnie, c'est assavoir le diable: quand le Pape et tous les siens n'auroyent pas grandes subtilitez en eux, si est-ce que le diable leur en forgera assez: mais encores nous voyons que toutes les meschantes pratiques sont de leur costé, nous voyons comme ceux qui cuident estre les plus habiles sont là à louage pour blasphemer contre Dieu, pour calomnier la doctrine de verité, pour nous rendre odieux à tout le monde: et puis ils trafficquent de tous costez afin que nous soyons ruinez. Quand toutes ces choses-la nous passent devant les yeux, qu'avons nous à faire, sinon d'attendre en patience, voire sachans que Dieu saura bien tenir leurs mains liees, quand leurs cerveaux auront fait leurs grands discours, qu'ils auront circui toute la terre, qu'ils auront mesmes surmonté les nues, que Dieu ne permettra point qu'il y ait aucune execution: et au reste qu'il pourra bien rendre hebetez ceux qui cuident estre bien subtils et sages, qu'il les rendra (di-ie) tellement stupides, que les petis enfans se pourront moquer de leur bestise: comme nous le voyons de fait: car si nous regardons comment c'est que la verité de Dieu est auiourd'huy combatue par ces Caphards, et par tous les supposts du Pape, nous verrons qu'ils sont si treslourds, qu'il ne semble point, que les hommes puissent venir à tel eslourdissement. Mesmes si on regarde à ceux qui cuident estre les plus habiles, il semble qu'ils ayent complotté avec nous, et que nous leur donnions gage pour se moquer de l'Antechrist qui est leur maistre: ils luy veulent gratifier, et ils le desnigrent d'autant plus. Et qu'ainsi soit, si on lit leurs livres, on dira qu'ils parlent en faveur de nous: et de moy ie le say. D'où est-ce donc que cela procede? Il n'y a nulle doute que Dieu n'accomplisse en eux ce qui est ici dit, et ie cognoy cela clairement.

Ainsi donc puis que Dieu nous monstre par effect, que ce n'est point en vain qu'il a prononcé ceci, apprenons de nous arrester à luy, ne doutans point qu'il ne puisse renverser toutes les pratiques et machinations de ceux qui cuident estre les plus habiles, qu'il les fera tastonner en plein midi, comme s'ils estoyent des aveugles en tenebres. Et notamment il dit, *Que Dieu surprend les sages en leur astuce.* Quand Eliphas use de ce mot de *sagesse*, il le fait comme accordant aux hommes, ce en quoy ils se glorifient. La sagesse est un don singulier de Dieu, et est une chose bonne et louable, et de fait d'où procede-elle, sinon du S. Esprit, qui en est la source et la fontaine, comme aussi l'Escriture saincte le monstre? et nous le cognoissons aussi, si nous ne sommes par trop ingrats. Puis qu'ainsi est donc que la sagesse est une chose si excellente, peut-elle estre condamnée? O, il est certain que tout ce que nous voyons d'esprit et de finesse aux meschans et aux ennemis de Dieu, ne merite point d'estre nommé sagesse. Mais quoy? d'autant qu'ils s'en glorifient, et qu'on les repute ainsi selon le monde, Eliphas

use de ce mot: comme aussi il est tout commun, et on dira, Voila un sage homme: Et qu'est-ce à dire, sage homme? Un homme diabolique en somme: car il faut qu'un homme n'ait point de loyauté, qu'il n'ait nulle droiture en soy pour estre reputé sage, qu'il se puisse moquer de tout le monde, qu'il se puisse advancer, qu'il ait de belles couleurs pour tromper et seduire. O, voila un homme plein de prudence, et cependant il n'y aura qu'hypocrisie et feintise. Et si un homme veut cheminer en simplicité et droiture, qu'il ne vueille faire tort à nul, o, on l'estimera comme un niais, un idiot, voire,. combien qu'il y ait assez de prudence en luy, et que les meschans mesmes soyent contrains de le confesser, tellement qu'ils diront, Voila un homme que s'il se vouloit advancer, il est assez sage, mais il est trop nonchalant, il ne demande qu'à s'accaignarder là sans se mettre au hazard. Voila comme le monde en iugera. Et pourquoy? D'autant que cestui-la ne s'adonne pas à fraudes et à rapines comme les autres. Ainsi donc pource que le monde aura ce mot de sagesse en la bouche, et le prophane (qui est une chose sacree, mais on en abuse faussement) voila pourquoy Eliphas dit, Et bien, prenons le cas que ces rusez ici soyent sages (comme ils s'appellent) et comme aussi on les repute: il est vray qu'ils ne le sont pas, mais ie leur accorde ce titre: si est-ce que Dieu les saura bien surprendre en leur malice. Or ici il monstre que ceste sagesse de laquelle se vantent les meschans n'est pas digne d'un titre si honorable. Et pourquoy? Car ce n'est que finesse, quand tout est dit. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or maintenant nous avons à recevoir admonition d'humilité, quand nous voyons que Dieu se met ici comme partie formele contre tous ceux qui machinent à leurs prochains quelque mal, et qui ne demandent qu'à les circonvenir par astuce. Quand nous voyons que Dieu se met là à l'encontre d'eux, qu'il monstre qu'il est leur partie adverse, ie vous prie ne devons nous pas bien nous retenir, encores que nous fussions tentez d'user d'astuces et finesses, et que nous eussions encores assez d'esprit pour en venir à bout? Comme souvent il adviendra que Dieu nous presente de bonnes gens, lesquels nous pourrions tromper, nous les pourrions mener par le nez, comme on dit: et bien, quand telles occasions se presentent, nous devons bien estre retenus voyans que Dieu declare, Si vous usez de fraude et d'astuce, vous n'avez point la guerre aux hommes mortels. Il est vray qu'il vous sera bien aisé de circonvenir un povre homme, mais vous-vous addressez à moy, car ie viendray au devant, et vous monstreray que mon office est de rabatre et renverser toutes les meschantes pratiques que les malins auront ainsi machiné. Et ainsi glorifiez-vous en vostre sagesse tant que bon vous semblera, mais ie vous rendray confusibles, il faudra qu'un chacun se moque de vous. Et pourquoy? D'autant que vous aurez entreprins contre moy, qu'il vous semble que vous pourrez bien venir à bout de vos finesses, et de toutes vos tromperies, vous sentirez qu'il n'y a nulle sagesse que de moy. Au reste sur tout quand il est question de cheminer devant Dieu, advisons de nous devestir et purger de toute feintise, car la pire astuce qui soit au monde, c'est quand les hommes veulent tromper Dieu, non pas qu'ils parlent ainsi, ne d'un tel langage, mais si est-ce qu'ils ont cela imprimé en leur coeur. Et ce n'est point aussi sans cause que le Prophete Isaie dit (29, 15): Malheur sur vous qui fouyssez des cavernes sous terre, qu'il vous semble que vous pourrez vous cacher. Et de qui? De Dieu mesme. Et cela est par trop commun auiourd'huy. Que voit-on en tout le monde? car comment est-ce premierement qu'on pense à Dieu? Il n'y a celuy qui ne pense estre assez fin pour eschapper de ses mains. Et voila pourquoy les meschans et contempteurs de Dieu s'esgayent, et se font accroire que ce n'est que bestise à nous de craindre le iugement à venir. Quand ils voyent que nous insistons là dessus, assavoir d'exhorter le peuple à craindre l'ire et la vengeance de Dieu, comme elle nous peut estre preparée, ils s'en moquent, O voila des gens qui se tourmentent en vain, et ne laissons point de faire grand' chere: s'il faut venir devant Dieu, et bien le terme vaut l'argent. Voila les blasphemes diaboliques qu'on orra, et encores qu'ils ne passent point par les bouches, si est-ce que les coeurs en seront tous farcis. En somme, nous voyons l'impieté auiourd'huy estre si lourde et si enragée, qu'on peut bien dire que les hommes font leur conte de despiter Dieu. Apprenons donc de nostre costé de cheminer en telle simplicité que Dieu ne soit point contraint de lever sa main pour executer sa vertu espouvantable, de laquelle il est ici parlé, c'est que nous perissions, et soyons surprins en toutes nos astuces. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or il est dit consequemment, *Que Dieu delivre du glaive, et de la main de ceux qui sont plus puissans, et que celuy qui est affligé aura esperance de residu, et que l'iniquité aura la bouche close.* Ceci est encores adiousté pour la consolation des enfans de Dieu. Car quelle est nostre condition en ce monde, sinon d'estre tormentez de beaucoup de fascheries, d'estre molestez d'angoisses, et de nuisances? Nous sommes donc en un combat assiduel: il est vray que Dieu nous espargne bien par fois, comme desia nous avons dit, voyant que nous som-

mes debiles, voyant aussi que s'il laschoit la bride à Satan, et à ses supposts, nous serions devorez du premier coup. Et bien, nostre Seigneur nous tient là comme cachez sous ses ailes: mais cependant si souffrira-il qu'on nous moleste, qu'on nous fasche, qu'on nous donne beaucoup d'ennuis. Et pourquoy? Afin que nous soyons solicitez à demander son aide, afin aussi que nous apprenions d'estre sur nos gardes pour n'estre point surprins de Satan. Car il n'y a que ceste nonchalance qui est cause de nous ruiner, c'est quand nous ne recourons point à Dieu, tellement que nous soyons solicitez de l'invoquer. Voila donc comme il faut que nous soyons tous en ce monde, c'est assavoir affligez: et de fait le mot qui signifie Povre, et Affligé, signifie aussi bien Humble. Et pourquoy? D'autant que la povreté est la vraye maistresse pour induire les hommes à modestie, afin qu'ils ne s'eslevent point par trop en eux, qu'il n'y ait point ceste audace, et yvrongnerie spirituelle d'ainsi se hazarder: mais qu'ils cheminent selon leur mesure, cognoissans que si Dieu ne leur survenoit à chacune minute de temps, ils seroyent perdus. Voila (di-ie) comme il faut que les enfans de Dieu soyent en ce monde environnez de beaucoup d'afflictions, si puis apres ils veulent estre participans du royaume de Dieu. Mais nous en verrons bien peu: car les riches sont communement enflez d'arrogance, ils sont tellement esblouis en leurs pompes et en leurs delices qu'il est bien difficile de les pouvoir faire humilier. Il est vray que quand il plaist à Dieu, il peut aussi bien sauver des riches et des grands, comme des plus povres, et mesprisez: mais c'est en les tenant en bride, et qu'ils ayent des afflictions telles qu'ils soyent povres, ie di au milieu de leurs richesses, qu'ils cognoissent que leur condition est miserable, et qu'ils soyent contraints de cercher Dieu, et qu'ils dependent du tout de lui. Voila donc où Dieu nous met en premier lieu: mais il est dit puis apres qu'il nous retire du glaive, qu'il nous delivre de la gueule et de la main de celuy qui est plus puissant. En somme Dieu ne veut point que ses fideles soyent maintenus par moyens ordinaires, qu'ils ayent les armées toutes prestes pour se revenger quand ils seront assaillis de leurs ennemis, qu'ils ayent grandes munitions, qu'ils ayent force alliances, et choses semblables, non: ils seront despourveus de tout cela selon les hommes: ou bien s'ils en ont, ce ne sera pas que leurs ennemis ne soyent plus forts et plus puissans, tellement qu'ils ne leur pourront pas resister par ce moyen-la. Voila donc comme il ne faut point que nous soyons maintenus par moyens humains: mais quand nous serons environnez de plus puissans que nous, lesquels ne demanderont qu'à nous abysmer, quand nous en serons sauvez, c'est à fin que nous sachions que c'est Dieu qui nous garde, et qui nous preserve quand nous sommes sous sa protection, et que nous sommes cachez sous ses ailes, tellement qu'il ne permet point aux meschans d'executer leur rage sur nous, comme ils le voudroyent bien, et comme ils sont prests de le faire, si ce n'estoit qu'ils fussent empeschez d'en haut. Voila donc ce que nous avons à noter.

Et de fait nous en voyons auiourd'huy un miroir assez clair. Car comment en sommes nous? Il semble que les ennemis de Dieu, qui sont enragez contre son Eglise, nous doivent manger à un grain de sel, comme on dit. Si on fait comparaison de puissance, helas quelle est elle de nostre costé? Nous sommes comme un petit troupeau de brebis, et ils sont non seulement un troupeau de loups, mais un nombre infini: le monde est plein de ceux qui ne demandent qu'à nous manger les entrailles: et ils ne se contenteroyent point de nous avoir mis simplement à mort: mais il y a une cruauté, qu'on voit bien du tout estre infernale. Quand donc la puissance est telle, de ceux (di-ie) qui ne demandent qu'à nous ruiner, et que nous soyons du tout abysmez, et que neantmoins nous demeurons: quand nous ne serions qu'un iour en vie, en cela voit-on bien comme Dieu exerce cest office duquel il parle ici, c'est assavoir qu'il delivre de la gueule, et de la main du plus puissant celuy qui est affligé. Voila donc comme nous devons estre tant mieux confermez afin d'esperer en Dieu, que comme il a commencé, il parfera, et que si sa povre Eglise est menacee, qu'on conspire à l'encontre, qu'il semble que desia elle soit comme à demi opprimee toutesfois il pourra et saura bien remedier à toutes ces choses. Et pourquoy? il l'a dit, et il n'a pas oublié son mestier, il sait les moyens, combien qu'ils nous soyent incognus. Attendons le donc en patience.

Or pour conclusion il dit, *Qu'il y aura esperance de residu pour l'affligé, et que l'iniquité aura la bouche close.* Ici il nous est monstré à quel propos tout ce que nous avons ouy iusques à maintenant a esté declaré, c'est assavoir à ce que nous apprenions d'esperer en Dieu: car c'est une chose bien difficile. Il est vray qu'un chacun protestera bien qu'il veut esperer en Dieu: mais cela encores emporte beaucoup plus que nous ne saurions dire, tellement que ceux qui auront estudié ceste leçon tout le temps de leur vie, ils auront beaucoup profité, quand ils auront apprins à demi, c'est assavoir d'estre bien persuadez que Dieu ne leur veut point defaillir. Quand (di-ie) cela sera bien imprimé en nos coeurs, ce sera beaucoup fait pour tout le temps de nostre vie. Et notamment il est dit, *Esperance de residu* (Rom. 4, 18). Et pourquoy? Car il faut que nous esperions contre esperance, c'est à dire,

il faut que quand nous voudrons monstrer à bon escient que nous esperons en Dieu, il n'y ait point d'apparence selon le monde que nous devions esperer, mais que la mort nous environne de toutes parts, que nous soyons là en tenebres, qu'il n'y ait point une estincelle de clarté pour nous resiouir: bref que nous n'ayons sinon le mot que Dieu nous donne pour dire, Ie seray vostre Sauveur, et que neantmoins cependant il semble qu'il nous tourne le dos, qu'il nous ait reiettez, qu'il semble mesme que Dieu favorise à nos ennemis, qu'il leur monstre le baston en la main, duquel nous soyons frappez, qu'il semble qu'il nous soit contraire. Quand tout cela sera, di-ie, si faut-il neantmoins que nous esperions tousiours en luy. Voila pourquoy il est dit, Qu'il y a esperance de residu pour l'affligé, comme si Eliphas disoit: Quand les enfans de Dieu seront venus iusques à l'extremité, qu'ils ne sauront plus de quel costé se tourner, qu'il n'y aura nul moyen d'eschapper, qu'ils ne laissent pas pourtant d'esperer, que Dieu se monstrera leur Pere et leur Sauveur, que iamais ne leur defaudra, moyennant qu'ils soyent appuyez sur ceste promesse, qu'il y aura esperance de residu pour l'affligé, et que s'ils voyent la mort devant leurs yeux, ils ne laisseront pas de contempler la vie qui leur est apprestee. Voila comme nous devons prattiquer ceste doctrine. Cependant si nos ennemis ne sont confondus du premier coup, si est-ce que Dieu besongnera en telle sorte, qu'en despit de leurs dents ils demeureront confus. Et c'est ce qui est ici dit, *Que l'iniquité aura la bouche close*, c'est à dire que les malins ne sauront que repliquer à l'encontre du iugement de Dieu. De nostre costé il faut que nous ayons la bouche ouverte pour glorifier Dieu: car il ne nous faut point ressembler aux meschans, lesquels estans confus ne laissent point neantmoins de blasphemer et grincer les dents, combien qu'ils n'ayent dequoy repliquer. Et c'est le mot qui fait la conclusion du Pseaume 107 où il est parlé de la providence de Dieu, car il est dit, qu'apres que Dieu a puni les habitans d'un pays, à cause de leurs pechez, que les uns sont tormentez par guerre, ou par maladie, les autres souffrent beaucoup tant par mer que par terre, quand il vient à les delivrer de tous leurs maux, les bons ont dequoy le glorifier, et cependant l'iniquité a la bouche close, c'est à dire, combien que les iniques ne demandent sinon à se moquer de Dieu, et à ietter des brocards à l'encontre de luy, si faut-il qu'ils soyent là enserrez, et qu'ils ne sachent que dire, sinon qu'il faut qu'ils demeurent confus. Quand donc cela est dit, cognoissons quelle est la providence de Dieu, en gouvernant les choses d'ici bas. Et quand nous voyons ces iugements ainsi manifestes, que nous apprenions de glorifier son sainct Nom, et que cependant nous recourions à luy en toutes nos adversitez, et quand il nous aura secourus, que luy rendions l'action de graces, laquelle luy appartient.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE VINGT ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE V. CHAPITRE.

17. *Voici, l'homme que Dieu corrige est bien-heureux: voici, tu ne refuseras point le chastiement du Tout-puissant.* 18. *C'est luy qui fait la playe, et qui la lie: qui frappe, et qui apporte vie.*

Par ci devant Eliphas a declaré quelle estoit la puissance de Dieu, afin que nous fussions mieux preparez à recevoir la doctrine qu'il adiouste. Car voila qui est cause que nous ne sommes point tant dociles qu'il seroit requis: c'est que nous ne cognoissons point quelle est la maiesté de Dieu pour estre touchez de sa crainte. Il est donc besoin que nous cognoissions comme Dieu gouverne le monde, et que nous considerions sa iustice infinie, et vertu, et sagesse. Or si les meschans sont confus, d'autant que Dieu se declare envers eux, et s'ils ont la bouche close, que doit-ce estre de nous? Car il ne faut point que Dieu nous contraigne à luy faire hommage, c'est assez qu'il nous en donne occasion, qu'il nous monstre qu'il y a iuste cause, et nous y devons venir de nostre bon gré. Ainsi donc retenons ce qui a esté declaré ci dessus, qu'il n'est point question de se rire, ne de se iouer quand on nous propose les iugemens de Dieu, mais qu'il faut que toutes creatures tremblent.

Or maintenant il est dit: *Que l'homme que Dieu chastie est bien-heureux: et pourtant il ne nous faut point refuser les corrections du Tout-puissant.* Si on

nous mettoit en avant que Dieu ne fait point tort aux hommes quand il est leur Iuge, et qu'il use de grande severité et rigueur envers eux, vray est qu'encores cela nous devroit assez toucher, mais nous serions estonnez de ceste doctrine comme si on nous avoit donné d'un coup de marteau sur la teste. Que faut-il donc? qu'il y ait quelque douceur meslee, afin que nous prenions goust à ce qui nous sera dit, sachans qu'il nous est profitable à salut. Ainsi donc apres qu'Eliphas a declaré en general les iugemens de Dieu pour nous disposer à le craindre avec toute humilité, maintenant il monstre que Dieu nous veut estre amiable quoy qu'il en soit, mesmes quand il nous chastie, que iamais il n'use envers nous d'une telle rigueur, qu'il ne nous face sentir sa bonté et misericorde, afin que nous approchions de luy, et que nous ne soyons point effrayez comme ceux qui conçoivent un effroy pour estre confus. Dieu donc ne veut point que sa maiesté nous soit ainsi terrible, mais il nous veut attraire à soy, afin que nous l'aimions, voire non seulement quand il nous fait du bien, mais aussi quand il nous chastie pour nos pechez. Voila en somme ce que nous avons à recueillir de ce passage. Mais il semble que ceste sentence soit contraire à ce qui est dit en l'Escriture saincte, c'est assavoir que toutes les miseres et calamitez que nous endurons en ceste vie terrestre procedent du peché, et par consequent de la malediction de Dieu. Comment cela conviendra-il, que nous soyons heureux quand Dieu nous chastie, et toutesfois que tous les maux qui nous viennent de sa main sont autant de signes de son ire, et que nous l'avons offensé, et qu'il nous maudit? Car d'où vient nostre felicité et nostre ioye sinon de Dieu? Et à l'opposite quand Dieu nous sera contraire, voila nostre vie qui est maudite. Or maintenant en sentant que Dieu est courroucé contre nous quand il nous afflige, en cela il n'y a aucune felicité, ce semble. Mais nous avons à noter, qu'Eliphas regarde ici l'intention et la fin de Dieu quand il chastie les hommes. Il est vray que Dieu signifie bien qu'il deteste le peché: et de fait l'ordre qu'il avoit institué en la creation du monde est troublé, quand nous ne sommes point traittez de luy paternellement. Voila donc comme toutes les adversitez de ceste vie nous monstrent quelques signes de la malediction de Dieu, afin que là nous apprehendions que le peché luy desplait, qu'il le hait, et le deteste, et qu'il ne le peut porter, d'autant qu'il est la fontaine de toute iustice. Mais cependant apres que Dieu nous a ainsi declaré la haine qu'il a contre le peché, il veut aussi que nous sentions qu'il nous attire et exhorte, et convie à repentance. Et ainsi, Dieu nous afflige-il? c'est signe qu'il ne veut point que nous perissions, mais plustost il nous solicite de retourner à soy. Car les corrections sont autant de tesmoignages que Dieu est prest de nous recevoir à merci, quand nous aurons cognu nos fautes, et que nous luy en demanderons pardon sans feintise. Puis qu'ainsi est donc il ne faut point trouver estrange ce que dit Eliphas, Que l'homme que Dieu chastie est bien-heureux. Mais nous avons à retenir ces deux poincts que i'ay touché: l'un est, que si tost qu'il nous advient quelque mal, l'ire de Dieu nous doit venir devant les yeux, que nous devons cognoistre qu'il ne peut porter le peché: et sur cela faut que nous sentions la rigueur de son iugement, que nous concevions en nous une tristesse de l'avoir offensé. Voila par quel bout nous avons à commencer. Et au reste que cependant aussi nous apprehendions la bonté de Dieu de ce qu'il ne nous laisse point aller en perdition sans nous retirer à soy, et qu'il nous veut reduire toutes fois et quantes qu'il nous afflige. Voila donc ce que nous devons concevoir en toutes nos afflictions. Mais il y reste encores une difficulté: car cependant nous voyons que les afflictions sont communes à tous. Dieu chastie ceux ausquels il veut faire merci: mais nous voyons aussi bien qu'il chastie les reprouvez, et toutesfois cela leur tourne en plus grande condamnation. Que est-ce qu'ont profité toutes les verges que Pharao a senti, sinon que ç'a esté pour le rendre plus inexcusable à cause qu'il est demeuré rebelle et incorrigible envers Dieu iusques en la fin? A cause donc que Dieu afflige les bons et les mauvais, et que nous voyons par experience que les afflictions sont autant de feu pour provoquer l'ire de Dieu d'avantage sur les reprouvez, il s'ensuit que Dieu chastie beaucoup de gens lesquels ne sont point reputez bien-heureux pourtant.

Or là dessus il nous faut noter, qu'ici Eliphas ne parle sinon de ceux que Dieu chastie comme ses enfans pour leur profit, comme il le declare par ce qui s'ensuit, *Que Dieu lie les playes qu'il a faictes*, qu'il les bande, il y met des emplastres, et guairit le mal. Voila donc comme Eliphas restraint ceste sentence à ceux ausquels Dieu fait tourner ses chastiemens en vraye correction. Or ce propos seroit un peu obscur, s'il n'estoit deduit plus amplement pour en avoir une resolution certaine et claire. Regardons comme Dieu besongne envers les reprouvez. Vray est qu'il exhorte tous hommes à repentance quand il les chastie, comme nous avons dit, c'est autant comme s'il les resveilloit pour dire, Cognoissez vos fautes, et n'y continuez plus, Retournez à moy, et ie suis prest de vous faire merci. Mais tant y a qu'on cognoist, que ces chastiemens-là ne profitent pas à tous, et aussi il ne fait point à tous la grace de retourner à luy. Car ce n'est point assez que Dieu frappe de sa main, sinon qu'il nous touche là dedans par son sainct Esprit: il

en seroit autant de nous comme de Pharao, sinon que Dieu amollist la durté de nos coeurs. Car les hommes sont semblables à des enclumes: quand on frappe dessus, ce n'est pas pour changer leur nature, car nous voyons qu'elles repoussent les coups. Ainsi donc iusques à tant que Dieu nous ait touchez au vif là dedans, il est certain que nous ne ferons que nous rebecquer à l'encontre de luy, et nous envenimer de plus en plus: quand il nous aura chastié, nous grincerons les dents, nous ne ferons que tempester. Et de fait l'iniquité des hommes est si meschante, si obstinee, et si desesperee, que tant plus que Dieu les chastie, tant plus desgorgent-ils leurs blasphemes, et monstrent qu'ils sont du tout incorrigibles, qu'il n'y a nul moyen de les amener à raison. Apprenons donc que iusques à ce que Dieu nous ait touchez par son sainct Esprit, il est impossible que ses chastimens nous servent pour nous induire à repentance, mais plustost il nous feront empirer. Or ce n'est pas à dire que Dieu ne soit iuste en cela. Et pourquoy? Car les hommes sont convaincus, que si Dieu ne les tenoit ainsi enserrez en les punissant pour leurs pechez, ils pourroyent alleguer ignorance, et qu'ils n'y ont point pensé et qu'ils ont esté eslourdis, que Dieu ne les a point sollicitez à recognoistre leurs fautes: mais quand ils ont senti la main de Dieu, que maugré leurs dents ils ont apprehendé son iugement, et ont esté comme adiournez, et toutesfois ils n'ont point seulement poursuivi de mal en pis, mais ils se sont enflez contre Dieu en une rebellion toute manifeste: par cela nous voyons en somme qu'ils ont la bouche close, et qu'ils n'ont plus de replique pour eux. Voila donc Dieu qui monstre sa iustice toutes fois et quantes qu'il punit les hommes, encores que cela ne leur tourne point à correction pour les amender.

Au reste quand Dieu chastie les reprouvez, c'est autant comme si desia il commençoit à declarer son ire sur eux, et le feu s'allume. Or il est vray qu'ils n'en* sont point consumez du tout pour le present: mais ce sont autant de signes de ceste horrible vengeance qui leur est apprestee au dernier iour. Voila donc comme beaucoup sont touchez de la main de Dieu, lesquels toutesfois sont maudits: car ils commencent desia leur enfer en ce monde selon que nous en avons les exemples en tous ceux qui ne changent point leur mauvaise vie, quand Dieu leur envoye quelques afflictions, on les voit estre là comme des chiens qui s'aculent quand ils n'en peuvent plus: ils ne laissent point pourtant de monstrer tousiours une rage, ou bien ils sont comme des chevaux retifs ainsi que la comparaison nous est donnee au Pseaume 32 (v. 9), ou bien ils sont du tout stupides, qu'ils ne cognoissent point leur mal: ie di pour regarder à la main qui frappe, comme dit le Prophete. Ils crieront bien, helas, ils sentiront les coups: mais quoy? ils ne pensent point à la main de Dieu, ils ne cognoissent point que c'est lui qui les visite. Nous voyons donc à l'oeil comme beaucoup de gens sont d'autant plus malheureux d'estre chastiez de Dieu, pource qu'ils ne profitent point en son escole, ils ne font point leur profit de ses verges: mais il est ici parlé notamment de ceux que Dieu chastie, les touchant de sainct Esprit. Cognoissons donc que Dieu nous fait un bien special, et que c'est un privilege qu'il ne donne qu'à ses enfans, quand il nous fait sentir sa main pour nous humilier sous icelle: quand nous aurons senti les corrections qu'il nous envoye, et qu'outre cela nous en sommes enseignez pour nous desplaire en nos fautes, pour gemir devant luy, pour recourir à sa misericorde. Quand donc nous aurons un tel sentiment des verges de Dieu, c'est signe qu'il a besongné dedans nos coeurs par son Sainct Esprit. Car c'est une sagesse trop haute, pour dire qu'elle croisse en l'esprit des hommes: il faut quelle nous procede de la bonté gratuite de nostre Dieu: il faut que le Sainct Esprit ait amolli auparavant ceste durté et obstination maudite à laquelle nous sommes enclins de nature. Cognoissons donc qu'il est ici notamment parlé des enfans de Dieu, lesquels ne sont point obstinez à l'encontre de sa main, mais sont mattez et domtez de son Sainct Esprit, afin qu'ils ne se rebecquent point contre les afflictions qu'il leur envoye. Or tant y a que ceste sentence sera trouvee estrange selon l'opinion de la chair. Pourquoy? Nous appellons tous les maux qui nous sont contraires, Adversitez. Quand nous endurons ou faim, ou soif, ou froid, ou chaud, nous disons que c'est autant de mal. Pourquoy? Car nous voudrions avoir tous nos appetits et souhaits. Et de fait ceste façon de parler n'est point du tout sans raison, de dire, que les maux que Dieu nous envoye soyent Adversitez, c'est à dire choses contraires: mais il nous faut sentir la fin, c'est assavoir que Dieu nous afflige à cause de nos pechez. Et pourtant que nous ne soyons point abusez pour nous flatter.

Au reste i'ay desia dit, que non seulement il nous faut contempler que Dieu hait le peché quand il nous afflige, et que quand il nous adiourne devant luy: il faut que nous le sentions nostre iuge: mais aussi qu'il est mestier qu'il nous tende les bras, et nous declare qu'il est prest de se reconcilier avec nous, quand nous viendrons à luy avec vraye repentance. Ainsi donc voila comme nous cognoissons, que ceux que Dieu chastie sont bien heureux, nonobstant que nous fuyons, entant qu'il nous est possible, les adversitez. Et ainsi iamais nous ne pourrons consentir à ceste doctrine pour la recevoir de coeur, iusques à tant que par foy

nous ayons contemplé la bonté de Dieu, de laquelle il use envers les siens quand il les retire à soy. Or pour mieux comprendre cela, regardons que devienent les hommes quand Dieu les laisse, et qu'il ne fait point semblant de les nettoyer de leurs pechez. Voila un homme qui sera adonné à tout mal: comme, prenons un contempteur de Dieu: et bien, il demeure paisible, Dieu ne fait point semblant de le chastier, on verra qu'un tel homme s'endurcit, et le diable le transporte de plus en plus, il vaudroit beaucoup mieux qu'il eust esté chastié auparavant. Et ainsi le plus grand malheur qui nous puisse advenir, c'est quand Dieu nous laisse croupir en nos iniquitez: car il faut en la fin que nous y pourrissions du tout. Vray est qu'il seroit bien à desirer, que les hommes de leur bon gré sans estre picquez vinssent à Dieu, qu'ils y adherassent sans qu'on les admonnestast de leurs fautes, et qu'on les redarguast: cela (di-ie) seroit bien à souhaitter, et encores plus qu'il n'y eust nulle faute en nous, que nous fussions comme Anges, ne demandans qu'à faire hommage à nostre Createur, à l'honorer et à l'aimer comme nostre Pere. Mais d'autant que nous sommes si pervers, que nous ne cessons d'offenser Dieu, que nous sommes hypocrites, ne demandans sinon à couvrir nos fautes, et qu'il y a cest orgueil si grand en nous, que nous voudrions que Dieu nous souffrist, et supportast en tous nos appetits, et en la fin nous voudrions mesmes estre ses iuges plustost qu'il fust le nostre. Voyant donc que nous sommes si pervers, il faut bien que Dieu use de quelque remede violant pour nous attirer à soy: car s'il nous traitoit seulement en douceur, que seroit-ce? Nous voyons mesmes cela en partie aux enfans: car si les peres et meres ne les chastient, ils les envoyent au gibet. Il est vray qu'ils ne l'apperçoivent pas, mais l'experience le monstre, et nous en avons les proverbes communs, D'autant plus qu'un pere voudra amignarder son enfant, il le gaste: et les meres encores plus: car elles ont ceste sottise de les flatter, et cependant elles les perdent. En cela Dieu nous monstre comme de petis rayons de ce qui est beaucoup plus en luy: car s'il nous traittoit doucement, nous serions perdus et desesperez. Il faut donc pour se monstrer Pere envers nous, qu'il use de rigueur, veu que nous sommes d'une nature si difficile, que s'il usoit de douceur envers nous, nous n'en pourrions pas faire nostre profit. Voila comme nous pourrons apprehender la verité de ceste doctrine, Que l'homme que Dieu chastie, est bien heureux: c'est assavoir quand nous cognoistrons quelle est nostre nature, combien elle est revesche, combien elle est difficile à renger, et que iamais Dieu ne nous chastie que ce ne soit pour nostre profit, qu'il est besoin qu'il nous tiene en bride courte, et qu'il nous donne tant de coups de fouet, que nous soyons contraints de regarder à luy. Lors donc nous viendrons à conclurre, Bien-heureux est l'homme que Dieu chastie: voire quand il adiouste ceste seconde grace, c'est assavoir, qu'il fait valoir ses verges et ses corrections, que le sainct Esprit besongne dedans le coeur, tellement que l'homme n'est plus endurci pour s'eslever contre Dieu, qu'il a ceste sollicitude de penser à ses pechez, et qu'il est vrayement domté et humilié. Voila pourquoy i'ay dit, que le plus grand bien que nous puissions avoir c'est d'estre corrigez de la main de Dieu, en sorte que les corrections qu'il nous envoye nous sont plus utiles que le pain que nous mangeons, quand nous aurons tout conté, et rabatu. Car si nous mourons de faim, Dieu aura pitié de nous, en nous recueillant de ce monde: mais si nous vivons ici bas, ne cessans de provoquer l'ire de celuy qui se monstre un Pere si benin et si liberal envers nous, ne voila point une ingratitude trop vilaine? Ie vous prie, ne vaudroit-il pas mieux que nos meres nous eussent avortez, que de prolonger ainsi nostre vie à nostre condamnation? Or si Dieu previent, et qu'il use de chastimens comme de medecines preservatives, n'attendant pas que la maladie ait gagné par trop: ne nous est-ce pas un grand bien, et que nous devons souhaiter? Ainsi donc apprenons toutes fois et quantes que les corrections nous sont dures et ameres, et que nostre chair nous solicite à impatience, et à desespoir, de reduire en memoire ceste doctrine, Bien-heureux est l'homme que Dieu chastie, combien que nostre fantasie ne parlera pas ainsi: car au contraire nous cuiderons qu'il n'y a rien meilleur que d'estre espargnez et supportez. Mais tant y a que nous cognoissons pas experience que ce n'est point sans cause que le sainct Esprit a prononcé une telle sentence.

Toutesfois ce n'est pas à dire que les corrections que nous avons à endurer, ne nous soyent tousiours en elles mesmes aigres et fascheuses, ainsi que dit l'Apostre (Heb. 12, 11): et Dieu aussi veut bien que nous sentions des poinctures qui nous faschent: car si nous n'endurions nul mal quand Dieu nous corrige, où seroit nostre obeissance? Et puis comment apprendrions nous à nous desplaire en nos pechez? Comment aurionsnous crainte du iugement de Dieu, pour en estre vrayement domtez? Il faut donc que nous soyons touchez du mal que Dieu nous envoye. Ainsi, combien que le mal nous soit converti en bien, et que Dieu par cela nous monstre qu'il nous aime, si faut-il qu'il y ait quelque picqueure et fascherie afin de sentir l'ire de Dieu, et nous desplaire en nos pechez. Mais cependant il faut monter plus haut, et quand nous aurons cognu que nostre na-

ture est encline à tout mal: confessons que nous avons besoin que Dieu use de quelque aspre punition pour nous en purger: comme nous voyons les medecins qui useront quelque fois en leurs medecines d'une espece de poison, selon que les maladies sont grandes et enracinees. Le medecin voit bien que c'est pour affoiblir un povre homme, pour luy debiliter veines et nerfs: mesmes quand il n'y aura qu'une saignee bien douce, c'est autant tirer de la substance d'un homme, mais il faut qu'une telle violence de face pour remedier à un tel mal. Ainsi faut-il que Dieu besongne en nous, combien que ce luy soit un moyen extraordinaire. Car quand nous disons que nous sommes bienheureux estans chastiez de la main de Dieu, il faut que cela nous induise à humilité, voyans que Dieu ne peut procurer nostre salut sinon en se monstrant contraire à nous. Ne faut-il pas bien dire qu'il y ait une merveilleuse corruption aux hommes, que Dieu ne puisse estre leur Sauveur et leur Pere sinon en les traitant rudement? Car sa nature est de se monstrer benin à toutes ses creatures: quand Dieu suyvra l'ordre lequel il voudroit tenir quant à luy, il ne fera sinon espandre sa bonté sur nous tellement que nous serons rassasiez de sa grace pour y estre du tout ravis. Or maintenant s'il nous traitte selon son naturel, et selon qu'il est enclin à douceur, nous sommes perdus: pourtant il faut que Dieu change quasi de propos, c'est à dire qu'il se monstre envers nous autre qu'il ne voudroit estre. Et qui est cause de cela? Nostre malice desesperee. Et pourtant nous avons bien ici occasion d'estre du tout confus en honte, quand nous voyons qu'il faut que Dieu se desguise par maniere de dire, s'il veut que nous ne perissions point. Voila quant à ceste sentence.

Mais pource que nous ne pouvons pas bien appliquer ceste doctrine à nostre usage sans adiouster ce qui s'ensuit, conioignons tous les deux. Il est dit, *Ne refuse point la correction du Toutpuissant: car luy qui a fait la playe, la bande*, et y met des remedes convenables, il guerit apres avoir envoyé le mal. Ici nous sommes exhortez à ne point refuser les corrections de Dieu: mais la raison est adioustee quant et quant, c'est assavoir, pource que Dieu y donnera bonne issue. Et voila en quoy consiste ceste felicité dont Eliphas a fait mention. Apprenons ici que quand Dieu nous veut exhorter à patience, il ne nous propose pas seulement, que nous ne pourrons pas eviter sa main, que nous perdons temps à luy estre rebelles, qu'il faut maugré nos dents passer par là, que nous ne pouvons pas resister à la necessité: car ce seroit une patience de Lombard, comme on dit, quand nous grincerions ainsi les dents et que cependant nous viendrions entant qu'en nous sera, nous eslever contre Dieu, que nous ne serions patiens sinon par force. Il faut donc si nous voulons estre patiens quant à Dieu, que nous soyons attirez d'un autre moyen, c'est assavoir que nous soyons consolez quant et quant, ainsi que S. Paul en parle au 15 (v. 4) des Romains, où il met ces deux choses-la comme inseparables, c'est que pour avoir patience en toutes nos adversitez, nous prenions goust en la bonté de Dieu, que nous soyons resiouis de sa grace, que nous sachions que s'il nous afflige, c'est pour nostre salut. Et c'est ce qui nous est monstré en ce passage, quand il est dit, Ne refuse point la correction du Toutpuissant: car c'est luy qui est medicin de vos playes, c'est luy qui vous envoyera guerison de vos maux. Dieu donc nous declare ici qu'il ne veut point que les hommes s'assubietissent à luy pour dire, Puis que nous ne pouvons point faire autrement, il faut bien que Dieu soit le maistre, nous ne pouvons pas nous exempter de son empire. Or il n'est point question d'y venir en telle sorte, mais nostre Seigneur dit, Non: soyez patiens, humiliez-vous sous moy: et que vous preniez exemple à mes iugemens pour ne point murmerer à l'encontre, ne vous despiter: autrement il faudra que vous soyez batus de ma main, voire et en telle sorte que vous en serez accablez du tout. Mais si en toute humilité vous recognoissez vos fautes, et que vous m'en veniez demander pardon, vous sentirez allegement de vos maux, tellement qu'au milieu des plus grandes afflictions vous aurez occasion de me rendre action de graces. Voila (di-ie) ce qu'il nous faut mediter pour avoir une vraye patience. Or donc voyans que de nature nous sommes rebelles à Dieu, que si tost qu'il nous touche du petit doigt nous sommes faschez, voyans aussi que nous avons une telle fierté en nous qu'il nous semble que Dieu nous fait tort quand il nous chastie, quand (di-ie) nous avons ces deux vices-la si grans, il est bien difficile de nous en purger. D'autant plus devons nous mediter ceste doctrine qui nous est ici monstrée, c'est assavoir, que nostre Dieu en nous affligeant nous veut reduire à soy, ouy pour nostre bien et pour nostre salut.

Au reste il nous faut bien noter ceste promesse, qui est ici mise, c'est assavoir, *que Dieu guerira les playes qu'il a faites*. Il est vray que ceci n'appartient point à tous, mais il appartient à ceux qui reçoivent les corrections benignement. Et cependant notons que Dieu veut que tous soyent admonestez de retourner à luy, voyans une telle douceur qu'il leur monstre. Mais quoy? Il en y a beaucoup qui ne goustent point ce qui est ici contenu: et voila pourquoy aussi nous voyons tant d'impatience, tant de murmures, tant de blasphemes à l'encontre de Dieu. Les corrections sont par tout: et où est la repentance? Il n'y en a point: mais

nous voyons qu'il semble que les hommes ayent conspiré de resister à Dieu iusques au bout. Pourquoy cela? D'autant qu'il y en a bien peu qui conçoivent ceste doctrine ici, ne qui reçoivent ceste promesse, pour dire, Seigneur c'est ton office de bander les playes que tu auras faites, et de donner guerison au mal. Et pourtant retenons bien ceste leçon, veu mesmes qu'elle est tant souvent reiterée. Car ce n'est point seulement en ce passage que le S. Esprit parle ainsi, mais nous voyons qu'il est dit, Le Seigneur nous afflige, et au troisieme iour il nous guerit, tellement que s'il nous a donné quelque coup de verge, nous ne penserons pas pourtant qu'il ne nous vueille estre propice quand nous viendrons à luy. Quand telles exhortations nous sont faites aux Prophetes, c'est autant comme si Dieu nous disoit, Il est vray que ie vous ay affligez pour quelque temps, mais ie poursuivray envers vous ma misericorde, elle sera perpetuelle: que si vous avez senti quelque ire, quelque signe de colere comme d'un pere qui sera courroucé contre ses enfans, ce n'est pas pourtant que ie vous aye hays, mais il a fallu que ie vous aye fait sentir le fruit de vos pechez, et que vous cognussiez que ie les ay en detestation: mais tant y a qu'en la fin vous sentirez que ie ne demande sinon de guerir les playes, et de donner guerison au mal que i'ay envoyé. Or il est vrai que de prime face ceci encores ne nous sembleroit point estre convenable, que Dieu prenne plaisir à guerir les playes quand il nous aura navrez. Pourquoi ne nous laisse il en paix et en prosperité plustost? Mais i'ai desia monstré que les playes que Dieu fait, nous sont autant de medecines. Il y a donc double grace qui nous est ici monstrée: l'une est d'autant que Dieu quand il nous afflige procure nostre bien, qu'il nous attire à repentance, il nous purge de nos pechez, et mesmes de ceux qui nous sont incognus. Car Dieu ne se contente pas de remedier aux maux lesquels sont desia presens, mais il regarde qu'il y a beaucoup de semence de maladies cachées en nous. Il anticipe donc, il y met ordre, c'est un bien singulier qu'il nous fait que quand il semble qu'il viene contre nous l'espée desgainée qu'il nous monstre signe de courroux: toutesfois quoi qu'il en soit il se declare medecin. Voila pour un item. Et puis il y a la seconde grace qui nous est aussi bien monstrée, c'est assavoir, que Dieu lie les playes qu'il a faites, et y donne guerison. Et c'est ce que i'ai desia allegué de S. Paul (1. Cor. 10, 13), qu'il ne permet point que nous soyons tentez outre nostre portée, mais qu'il donne bonne issue à tous nos maux.

Ainsi donc combien que les corrections nous soient utiles, mesmes necessaires, et qu'il faille que Dieu nous sollicite en diverses sortes pour retourner à lui, si est toutesfois qu'il nous espargne, et ne regarde point à ce que nos pechez requierent, mais ce que nous pouvons porter. Et voila pourquoy il dit, qu'il nous chastiera en main d'homme, c'est à dire, qu'il n'y ira point selon sa vertu. Car que seroit-ce quand Dieu voudroit desployer son bras contre nous? helas qui seroit la creature qui pourroit subsister devant luy? mesmes il ne faut sinon qu'il monstre sa face courroucée, et voila tout le monde peri: et encores qu'il ne face point cela, seulement qu'il retire son Esprit, et il faut que tout defaille, comme il est dit au Pseau. 104 (v. 29). Mais il nous traite humainement, et cependant aussi il retire sa main quand il voit que nous sommes ainsi accablez, et que nous sommes courbez sous le fardeau, il nous espargne, voire moyennant que nous soyons d'un esprit humble, et debonnaire. Car nous savons ce qu'il declare en sa Loy, que si nous allons à l'estourdie contre lui, il ira de mesmes envers nous, comme il le dit aussi au Pseau. 18 (27): Ie serai revesche à l'encontre de ceux qui le seront. Nous aurons beau faire des obstinez contre Dieu, et des rebelles, et des furieux, ne pensons pas venir à bout de luy par ce moyen-la. Car il sera pervers avec les pervers, c'est à dire qu'il sera farousche quand il verra que les hommes useront contre lui d'une malice si obstinée, et qu'il faudra qu'ils soyent accablez du tout. Mais si nous avons une esprit debonnaire pour nous assubietir à la main forte de Dieu, il est certain que nous trouverons tousiours en luy ce qui est ici dit. Suivons donc ce qui nous est declaré par l'Apostre (1. Pier. 5, 6), Humiliez-vous (dit-il) sous la main puissante de Dieu: car quiconques baisse la teste, quiconques plie le genouil devant Dieu pour lui faire hommage: s'il tombe, il sentira la main de Dieu, pour le relever: mais qui s'eslevera contre Dieu, il faudra qu'il sente sa main lui estre contraire. Voulons-nous donc sentir la main de Dieu sous nous pour nous assister? Humilions-nous: mais quiconques se haussera, il faudra qu'il viene hurter contre la main de Dieu, et il sentira une foudre qui sera pour l'abysmer. Et ainsi retenons bien ceste doctrine quand il est dit: Ne refusez point les corrections du Tout-puissant. Quand nous aurons apprehendé la bonté de Dieu, que nous aurons cognu son amour paternelle, cela sera pour nous adoucir les afflictions lesquelles autrement nous sembleroyent rudes et aspres. Mais cependant il faut qu'un chacun de nous applique à son usage ceste doctrine. Car il nous sera bien aisé de dire, Benit soit Dieu qui chastie ainsi les hommes, et cependant quand nous serons chastiez, qu'il ne soit point loué de nous, mais plustost que nous murmurions contre luy. Or il ne nous en faut pas faire en telle sorte: mais quand nous serons affligez en nostre particu-

lier, que nous recevions les corrections patiemment, et que nous prenions pour nous les exhortations que nous saurons bien donner aux autres. Cognoissons donc qu'il n'y a celui de nous qui n'ait beaucoup de vices en soy, et que ce sont autant de maladies que Dieu ne peut guerir sinon par le moyen des afflictions qu'il nous envoie. Il est vray que s'il vouloit user d'une puissance absoluë, il le feroit bien autrement, mais nous ne parlons point de la puissance de Dieu, nous traittons seulement du moyen qu'il veut tenir envers nous. D'autant donc que Dieu veut tenir cest ordre là de remedier à nos vices en nous affligeant, il faut qu'un chacun pour soi estudie ceste leçon, afin que nous confessions tous avec David, Seigneur ç'a esté mon profit de ce que tu m'as humilié (Pseau. 119, 67). David ne parle point là des autres, pour dire, Seigneur tu as bien fait de chastier ceux qui ont failli, mais il commence par soy. Ainsi faut-il que nous en facions. Et c'est ce qui nous est ici monstré du S. Esprit, Voici l'homme que Dieu chastie est bien heureux. Et pourquoy? Car les hommes ne peuvent souffrir d'estre gouvernez de Dieu, ils se rebecquent et demeurent tousiours incorrigibles: pourtant il est besoin et profitable pour eux que Dieu les chastie. Or d'autant que nous voyons auiourd'hui la main de Dieu levée, et en general et en particulier: nous devrions estre tant mieux touchez de ceste doctrine. On voit en quelles enormitez on est venu: et ainsi se faut-il esbahir si Dieu monstre une telle rigueur? Et encores est-il certain qu'il nous espargne beaucoup en ce faisant. Vray est qu'on ne voit pas qu'il punisse les meschans comme il nous fait, combien qu'ils soient rebelles et obstinez iusques au bout, et que pour toutes admonitions qu'on leur puisse faire, ils ne se vueillent nullement renger à Dieu. Mais quoy? Il les adiourne par toutes les afflictions qu'il leur met devant les yeux en la personne des autres, et mesmes par celles qu'il leur fait sentir quelques fois en leurs personnes: et il les condamnera par contumace d'autant qu'ils demeurent ainsi rebelles et obstinez. Or de nostre costé prions-le qu'il ne permette point que nous soyons ainsi endurcis, mais que si tost qu'il nous monstrera les signes de son ire, qu'il besongne tellement en nous par son S. Esprit qu'il amollisse ceste durté de nos coeurs, afin de donner lieu à sa grace, quand il nous aura receus à merci, comme nous en avons besoin, et comme nous le pouvons appercevoir si nous ne sommes par trop stupides.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

VINGTDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE V. CHAPITRE.

19. *Il te delivrera de six afflictions, et en la septieme le mal ne te touchera point.* 20. *En temps de famine il te conservera de mort, et du glaive en temps de guerre.* 21. *Tu seras caché du fleau de la langue, et ne craindras point quand la calamité adviendra.* 22. *Tu te riras en la calamité et famine, et ne craindras point les bestes champestres.* 23. *Tu auras alliance avec les pierres, et les bestes sauvages seront reduites pour avoir paix avec toy.* 24. *Tu sentiras ton tabernacle estre en seurté, et en visitant ta maison tu ne seras point fasché.* 25. *Tu sentiras ta lignée augmenter, et ta race comme l'herbe de la terre.* 26. *Tu viendras au sepulchre, estant plein comme un tas de bled est cueilli en son temps.* 27. *Voici, nous avons enquis de ces choses, il en est ainsi: escoute donc, et note le pour toy.*

Nous traitasmes hier la consolation qui est ici mise à tous fideles quand Dieu les afflige: c'est que leurs playes ne sont point mortelles: car Dieu les delivre en la fin de leurs maux, mesmes que c'est luy qui est le medecin pour guerir leurs afflictions. Et de fait il les attrempe avec telle mesure, que nous ne sommes point du tout opprimez, pource qu'il nous supporte ayant pitié de la foiblesse qui est en nous. En somme donc Dieu fait par son conseil admirable que tousiours l'issue de nos afflictions est heureuse, et que nous avons dequoy nous resiouyr, voyant que c'est pour nostre bien et pour nostre salut: comme aussi sainct Paul en parle au 8. des Romains (v. 27). Or maintenant pour confermer ce propos, il est dit, *Que Dieu delivrera les siens de six dangers, ou six afflictions, et*

qu'en la septieme le mal ne viendra point iusques à eux. Par cela il nous est signifié, que Dieu permettra bien que nous passions par beaucoup de miseres, et estans eschappez d'un mal, que nous rentrerons en l'autre, et que ce nous soit un exercice continuel pour tout le temps de nostre vie, qu'il n'y ait gueres de relasche pour les povres enfans de Dieu, qu'ils soyent tourmentez maintenant en une façon, maintenant en l'autre. Qui plus est, il faut et est expedient qu'ils soyent ainsi traittez à cause de leurs pechez: mais tant y a que Dieu donne bonne issue à leurs afflictions, combien que le nombre en soit infini. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Or nous avons besoin de ceste promesse, attendu l'ingratitude qui est en nous: car encores que nous ayons senti par experience que Dieu nous ait aidez et secourus en quelque mal: si puis apres nous sommes en danger, il nous semble qu'il n'est pas question d'attendre secours de luy. Ne voila pas une ingratitude et perversité trop grande? Tant y a que toutes fois et quantes que Dieu aide aux siens: c'est pour les asseurer au temps à venir, afin qu'ils puissent tousiours avoir leurs recours à luy, sachans puis que mon Dieu m'a aidé, et qu'il a eu pitié de moy en la necessité, il ne m'oubliera non plus tout le temps de ma vie: ie l'invoqueray, et auray mon refuge à luy: et ie suis certain qu'il est tousiours prest de remedier à tous les maux qui me pourront advenir. Voila donc comme Dieu nous veut asseurer de son secours, et nous ne nous y pouvons fier. A l'opposite quand il nous fait du bien, nous imaginons qu'il est las d'estre importuné de nous, qu'il ne voudra plus estre fasché, ou bien nous mettons en oubli son secours, tellement que nous ne concevons nulle esperance comme son intention seroit. Nous voyons donc que nous avons besoin de bien mediter ceste doctrine, c'est assavoir que Dieu nous delivrera de six afflictions: comme s'il estoit dit, qu'il ne nous faut point esperer en Dieu seulement pour un iour, ou seulement pour un coup: mais selon que nostre vie est pleine de beaucoup de miseres, que quand nous serons sortis d'un mal, il y en viendra encores un nouveau, que nous serons tourmentez de miseres infinies: d'autant donc que nous avons un combat continuel, et que nous serions incontinent accablez si nous n'avions Dieu prochain pour nous aider, que nous tenions pour certain qu'il n'y faudra point. Aucuns exposent ceci subtilement, comme s'il estoit dit, que Dieu tout le temps de nostre vie nous delivrera de maux, et en la fin qu'il nous en fera du tout sortir en nous recueillant hors de ce monde. Car comme le monde a esté creé en six iours, aussi la vie humaine est volontiers comprinse en ce nombre, et le repos est quand Dieu nous despouille de ce corps mortel: car voila comme il met fin à tous nos labeurs, torments et combats. Mais qu'il nous suffise d'avoir le simple sens de ce passage, c'est assavoir, que combien que nous soyons agitez de beaucoup de maux durant la vie presente, Dieu nous en fera sortir tousiours, et nous amenera à bon port. En somme il est ici parlé de sept corrections à la façon commune de l'Escriture saincte: car ce nombre de sept emporte une grande quantité, et comme infinie. Et voila pourquoy il est dit aux Proverbes (24, 16), Que le iuste tombera sept fois le iour et sera relevé. Il est vray qu'aucuns entendent cela des pechez, mais Salomon ne parle sinon des cheutes que nous tombons d'autant que nous sommes batus de beaucoup de verges, que maintenant il y viendra quelque maladie, maintenant quelque autre adversité, maintenant on nous tourmentera, on nous fera quelque iniure. Voila donc les cheutes ausquelles les enfans de Dieu tombent, tellement qu'il semble au lieu de leur tenir la main forte, qu'il les laisse là tomber comme des petits enfans qui n'ont point de vertu. Mais quoy? Quand nous sommes ainsi tombez, Dieu nous releve tousiours: et mesmes comme il le dit en l'autre passage, il aura sa main au dessous, et ne permettra point que nous tombions trop rudement (Ps. 91, 12).

Apprenons donc par ce passage, que nous sommes admonnestez en premier lieu de n'estre point esbahis s'il nous faut venir en beaucoup de tribulations. Et pourquoy? Car Dieu nous a mis en ce monde à telle condition et à telle fin: il ne faut point qu'un chacun de nous se promette ceci ou cela. Et que gagnerons-nous de nous faire à croire d'avoir ce qui n'est pas en nostre main? Et Dieu aussi permettra tousiours que nous serons frustrez de nostre attente quand nous aurons esté si fols de conter sans luy, et que nous ne nous serons point remis à son gouvernement. Il ne faut point donc que nul se promette un repos continuel, veu que Dieu veut que nous combations et luy plaist d'ainsi nous exercer. Et au reste quand nous voyons que nous ne cessons de provoquer l'ire de Dieu, et qu'il y a tant de fautes en nous, faut-il sur cela que nous appetions d'estre à nostre aise, et en delices, et que nous n'en partions iamais? Ne seroit-ce point pour nous faire pourrir en nos ordures, sinon que nostre Dieu nous en purgeast par afflictions? Apprenons donc de nous apprester aux combats sachans qu'en vivant en ce monde nous n'y sommes pas comme en un paradis, mais nous y sommes pour y avoir beaucoup de miseres, et de fascheries d'autant que la volonté de Dieu est telle. Et ainsi cognoissons que les adversitez nous sont utiles, voire necessaires pour nostre salut, et qu'il faut que Dieu nous visite ainsi, et nous resveille. Voila quant au premier

poinct, qu'ici le S. Esprit prononce, que les fideles seront suiets à beaucoup d'infirmitez. Car il ne traitte sinon des enfans de Dieu, de ceux ausquels il fait misericorde, et toutes fois de ceux-la il dit, qu'ils ne seront point tormentez d'une affliction seule, mais de six, et de la septieme. Or cependant apres que nous aurons esté advertis d'estre patiens en tous nos maux, retenons aussi ceste consolation qui nous est donnée, c'est assavoir que Dieu iamais ne nous defaudra au besoin. Vray est qu'il ne nous subviendra point à toutes nos miseres pour nous en exempter du tout: mais tant y a qu'en temps opportun nous serons secourus de luy: et que cela nous suffise, combien que nous languissions, et que nous ne soyons pas si tost assistez de luy, comme nostre appetit le porte. Car nous avons nos desirs si bouillans que rien plus, et Dieu differe, et nous laisse là pour esprouver nostre patience. Mais cependant qu'il nous suffise, comme i'ay dit, que Dieu nous a declaré, que nous ne serons pas frustrez de son aide, moyennant que nous attendions paisiblement iusques à ce qu'il cognoisse qu'il soit bon de nous delivrer. Voila ce que nous avons à retenir. Et pour conclusion quand Dieu nous aura fait sortir de beaucoup de maux qu'il ne permettra plus que nous y rentrions, mais nous en delivrera une fois pour toutes: c'est assavoir que Dieu ira tousiours augmentant sa bonté envers nous, et que si nous avons experimenté six fois, c'est à dire tant et plus, son aide, en la fin il se monstrera encores plus favorable envers nous, et declarera, que non seulement il nous veut tousiours tendre la main pour nous faire sortir des miseres où nous sommes: mais qu'il nous veut avoir en son repos eternel, qu'il veut mettre fin à toutes les fascheries desquelles nous sommes maintenant environnez. Ainsi donc que toutes les graces de Dieu qu'il nous a eslargi en la vie presente nous conduisent à ce but-la: c'est qu'en la fin nostre salut sera parfait et accompli. Dieu nous en donne maintenant quelque petit goust, mais attendons qu'il amene les choses à leur vraye perfection, et alors nous sentirons comme il est nostre Sauveur. Voila comme les biens que nous recevons en ce monde nous doivent donner une attente plus ample beaucoup, et plus haute de la bonté de Dieu, laquelle se monstre maintenant en partie, et non pas du tout.

Or apres qu'il a ainsi parlé il adiouste, *Qu'au temps de famine nous serons delivrez.* Aucuns entendent qu'ici Eliphas declare les sept afflictions dont il avoit parlé: mais ceste exposition-la tant subtile n'a point une fermeté où on se puisse arrester pleinement. Suyvons donc le sens naturel tel qu'il est: c'est assavoir, Que selon que les maux desquels Dieu nous afflige en ce monde sont quasi infinis, il faut que nostre esperance s'estende au long et au large, afin que nous attendions tousiours ceste delivrance qu'il nous a promise, ouy quelque espece de maux que nous endurions. Voila pourquoy il est ici parlé de la famine, de la guerre, des bestes sauvages, de quelques orages et tempestes, de feu, d'autres calamitez, comme nous voyons nostre povre vie estre assiegée de tant de sortes de maux que rien plus. Cela donc nous est declaré en somme que Dieu n'est point seulement pour nous retirer de famine, il n'est point seulement pour nous delivrer de la guerre: mais en quelque fascherie que nous soyons entrez, nous sentirons qu'il en a l'issue, comme il est dit, Qu'il a les issues de mort en sa main. Or ceci est bien necessaire: car nous voyons quelle est la perfection des hommes, c'est assavoir qu'ils distribuent les offices de Dieu d'autant qu'il leur semble qu'ils ne peuvent pas trouver remede à tous maux s'ils viennent en un mesme lieu. Voila pourquoy les Papistes feront un sainct qui presidera sur les fiebvres, ou deux, ou trois, ou quatre: l'autre sera pour garder les fruicts de la terre: l'autre sera sur une telle maladie. Et pourquoy? Car ils imaginent, que s'ils ont leur recours à Dieu, quand ils sont en fiebvre, ou en hydropisie, s'ils vienent à lui pour estre aidez, qu'il ne pourroit point s'empescher de tant de choses, il vaut donc mieux qu'il y ait une office à part pour un tel sainct, ou qu'il y en ait deux, ou trois et puis que le semblable soit aussi bien à cestui-ci, et à cestui la. Voila comme les hommes par leurs superstitions diaboliques descirent par pieces la maiesté de Dieu, quand ils le despouillent ainsi de sa vertu, et la mettent aux creatures. Et ainsi notons bien ceste doctrine, où il nous est declaré, que si Dieu retire de la peste, il retirera aussi bien du glaive, qu'il ne faut point qu'on aille distribuer son office à cestui ci, ou à cestui-la: que nous sachions qu'il veut estre Sauveur, non pas en partie, mais du tout. Ainsi donc ayons hardiment nostre refuge à luy, non pas en une espece de mal, mais quoy qu'il nous adviene, sachans bien que sa vertu sera estendue iusques à toutes les morts qui nous pourroyent menacer, comme il est dit qu'il n'a point seulement une issue pour nous delivrer de la mort, mais il a les issues qui nous sont incomprehensibles. Quand nous serons affligez d'un costé, Dieu nous fera sentir de l'autre qu'il nous assiste: quand nous serons enserrez, qu'il n'y aura nul moyen d'eschapper ce semble, Dieu en trouvera, voire à sa façon, c'est à dire par dessus le sens et opinion de la chair.

Or cependant nous sommes ici advertis derechef de nous preparer à patience, non pas seulement pour une espece de mal, mais pour tout ce qui nous peut advenir: comme nous voyons que

les hommes sont nais à diverses afflictions. Or ie di ceci pource que ceux qui sont bien robustes pour endurer quelque mal, seront incontinent vaincus d'une autre tentation. Exemple, on en trouvera qui pourront endurer povreté, mais une maladie les transporte tellement qu'ils se despitent contre Dieu, et n'y a nul moyen de les appaiser: les autres sauront bien porter maladie, ou ceci, ou cela, mais si on leur fait quelque tort ou iniure, qu'on tasche de leur faire deshonneur, là ils perdront toute patience. Il y aura donc quelque fois apparence de vertu en un homme quant à une espece de tentation, mais aux autres il defaudra. Pour ceste cause il nous faut bien noter ce qui est contenu en ce passage, c'est assavoir que Dieu n'attribue point cela à louange quand un homme se monstrera vertueux en un endroit, et qu'au reste il sera froid, et incontinent abbatu: mais il faut que nostre patience aille plus loin, c'est assavoir, pour nous rendre paisibles en tout ce que Dieu nous voudra envoyer. Car quand nous sommes exhortez à estre patiens, Dieu ne nous met pas seulement devant les yeux un mal, ou deux, ou trois, mais il dit, qu'un chacun de nous prenne sa croix, ou son fardeau. Et quel est ce fardeau-la? Ce n'est point à nous de faire nostre pacquet, pour dire, I'en auray à telle mesure, et telle portion, mais c'est à Dieu de nous donner nostre charge. Or il nous advertit, que quand nous aurons esté persecutez en une façon, il faudra que nous r'entrions en un combat nouveau, et tout divers. Il nous faut donc preparer à cela. Et voila pourquoy aussi les afflictions sont nommees Coupe, ou Verre: car tout ainsi qu'un medecin ordonnera à son malade telle quantité que bon luy semblera, le malade sera contraint de prendre un bruvage en telle portion que le medecin l'aura ordonné: ou bien un pere quand il nourrit ses enfans, il leur trenche leurs morceaux, et leur donne à boire et à manger selon son plaisir: ainsi il faut que Dieu dispose de nous et qu'il ait ceste authorité-là, de nous charger, et nous donner telle portion de miseres que bon luy semble. Puis qu'ainsi est retenons la doctrine qui est ici mise, que Dieu nous delivrera de famine en temps de sterilité, qu'il nous delivrera de glaive en temps de guerre, qu'il nous gardera des bestes sauvages, comme s'il estoit dit, Que les hommes ne seront point seulement assaillis de famine, ou les autres de guerre, ou les autres de peste, ou les autres molestez de bestes sauvages, mais que les uns et les autres sentiront qu'ils peuvent avoir autant de nuisances, comme nous voyons qu'il y a de moyens pour nous fascher: que ce nous sont autant d'ennemis qui nous sont prochains: et que si nostre Dieu n'avoit tousiours sa main estendue, s'il n'avoit pitié de nous pour nous delivrer, voila cent mille morts qui nous menacent, et environnent de tous costez. Voila donc comme il faut qu'un chacun de nous pense bien aux dangers ausquels il est, que nous cognoissions combien nostre condition est miserable, afin d'estre tant plus soigneux d'invoquer Dieu. Mais cependant aussi que nous soyons prests à endurer patiemment, non seulement une espece de mal, mais un nombre infini, selon qu'il plaira à Dieu d'affliger chacun. Car il n'est point dit, que Dieu se contente quand il nous aura exercé en une sorte, mais il faut que nous passions par le feu et l'eau: c'est à dire que nous n'aurons point seulement une sorte d'afflictions, mais il faudra que quand nous serons sortis d'un mal, nous r'entrions en l'autre. Voila en somme ce qui nous est ici signifié.

Or il est dit quant et quant, *Que nostre alliance sera avec les pierres, et avec les bestes sauvages.* En quoy Eliphas signifie que les choses qui ont accoustumé d'apporter nuisance et fascherie aux hommes, ne nous tormenteront point, comme sont les pierres des champs, et les bestes sauvages. Et comment les pierres des champs? soit à cheminer, soit à labourer la terre: car nous savons que le labeur est beaucoup plus penible si une terre est pierreuse: qu'un povre homme travaillera beaucoup, ou il faudra que sa charrue se rompe souvent s'il ne destourne les pierres. Voila pourquoy donc nostre Seigneur declare, que les pierres ne nous nuiront point soit à cheminer, ou au travail des champs: à cheminer (di-ie) pour avoir mauvaise rencontre. Il adiouste, *Des bestes de la terre* aussi: car nous voyons comme les bestes nous sont contraires. Or il est vray que de nature les bestes nous devroyent obeir, d'autant que Dieu a donné maistrise à l'homme sur toutes creatures, et mesmes il a creé les bestes à ceste fin-la, qu'elles fussent subiettes à l'homme, qu'elles le recogneussent comme un Prince qui domine ici bas selon que Dieu l'a constitué. Mais tant y a qu'il faut maintenant que les bestes s'eslevent contre nous: et c'est d'autant que nous n'avons point fait hommage à Dieu de cest empire souverain qu'il a sur toutes creatures, et lequel il nous a communiqué. Comme si un homme tenant un fief d'un Prince, et estant son vassal avoit fait quelque offense, qu'il eust commis quelque trahison, ou qu'il se revoltast, le bien qu'il avoit sera confisqué. Ainsi nostre Seigneur en fait-il: car pour nostre ingratitude il a fallu qu'il nous ait despouillez des biens qu'il nous avoit mis entre mains: et mesmes qu'il ait armé les bestes sauvages, qui nous devoyent rendre pleine obeissance et qu'il les suscite iournellement contre nous. Voila d'où vient ceste contrarieté, et comme inimitié qui est entre les hommes, et entre les bestes.

Or il est dit ici, *Que nous avons alliance avec les bestes,* c'est à dire, que Dieu retiendra la rage

qui est aux bestes, qu'elles n'auront point affection de nous nuire. Il est vray qu'encores nous voyons bien que Dieu ne nous a point du tout desnuez de ceste domination qu'il avoit donnee à Adam. Car combien que les chevaux soyent des bestes pleines de fierté, les boeufs aussi, tellement qu'il semble qu'ils doivent foudroyer les hommes, encores les domte-on communement et en vient-on à bout. Et Dieu encores a voulu qu'il y eust quelques traces de sa bonté, puis que les hommes ont leur vie en ce monde, et iouïssent de ses creatures en partie. Mais cependant ils n'ont pas en perfection telle alliance que Dieu a ici promise, car aussi ne leur seroit-il point convenable: il faut que nous soyons molestez et picquez par les bestes sauvages, afin que nous sentions les fruits de nostre rebellion contre Dieu. Tant y a toutesfois que c'est un don special que Dieu donne aux siens, quand ils sont sous sa garde et protection, c'est assavoir que les bestes sauvages leur sont paisibles, comme s'il y avoit alliance, et que Dieu y eust traité paix, qu'il fust là venu entre deux pour dire, Il est vray que les bestes vous ont esté iusques ici ennemis, mais ie veux qu'il y ait paix et accord entre vous. Voila donc ce qui est ici promis, voire comme un bien singulier à ceux qui se cachent sous l'ombre des ailes de Dieu. Or le moyen d'obtenir un tel privilege nous est encores monstré mieux en Osee (2, 18), quand il dit au second chapitre, que Dieu fera qu'il y aura alliance avec les bestes sauvages, voire par nostre Seigneur Iesus Christ. Car là il est notamment traitté de la restauration de l'Eglise qui estoit desolee et ruinee. Il est dit, que Dieu mettra paix par tout, et cependant il est adiousté par especial, qu'il fera que nous ayons alliance avec les bestes sauvages. Et pourquoy? Pource que Iesus Christ est heritier universel de toutes creatures, que tout luy est donné en main: et si nous sommes ses membres, nous serons participans du bien que le Pere luy a commis en toute perfection. Voila donc comme nous cheminerons parmi toutes les nuisances de ce monde sans que nous en soyons blessez, assavoir pource que Iesus Christ est nostre gardien, et qu'il preside sur nostre vie pour maintenir nostre salut. Cependant nous ne laisserons pas toutesfois d'estre molestez: comme il est besoin que Dieu nous chastie en diverses sortes: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nous sentirons que ce n'est point en vain que ceci a esté prononcé, c'est assavoir que Dieu rend les bestes sauvages comme domtees, tellement qu'elles ne s'eslevent point contre nous en une telle rage comme elles ont accoustumé, pource qu'il les tiendra là bridees. Or ici nous avons une doctrine bien utile, c'est assavoir, qu'il ne nous faut point mesurer l'assistance de nostre Dieu en ceste vie selon ce que nous voyons à l'oeil, mais selon le secours qui nous est promis d'enhaut. Et pourquoy? Car voila comme Dieu veut estre honoré de nous, c'est que nous contemplions les dangers qui nous sont prochains: et quand nous voyons qu'il y a tousiours comme une centaine de perils ausquels nous pourrions tomber, que nous ne laissions pas pour cela d'esperer en l'aide de nostre Dieu: Voici Seigneur il est vray que quand nous regarderons seulement ici bas, nous serons plus que confus, mais d'autant que tu as promis de nous assister au besoin, il faut que nostre vie maintenant s'appuye sur toy, il faut que nous la remettions entre tes mains. Voila un grand honneur que nous ferons à Dieu quand nous pourrons fermer les yeux à tous les dangers qui nous menacent, et que nous embrasserons la promesse qu'il nous a faite de maintenir nostre salut.

Or pour monstrer que les fideles se doivent du tout remettre à la protection de Dieu, il est dit, *Qu'en temps de calamité et de famine, ils riront:* non pas que nous soyons insensibles, ny mesmes que nous le devions estre: mais ce Rire ici emporte une telle confiance que nous ne soyons point effrayez comme sont les povres incredules, qui ne savent que dire si tost qu'ils se voyent en quelque hazard. Notons donc que les bons et les meschans sentiront bien le mal qui les presse, et apprehenderont les dangers pour les craindre. Mais cependant si un incredule voit quelque mal qui luy apparoisse, le voila tellement transporté de frayeur, qu'on ne le peut consoler. Et qui pis est, les hommes imaginent tousiours des torments, comme il est dit, Que le meschant fuyra sans que nul le persecute: et en l'autre passage, qu'il ne faut qu'une fueille tomber d'un arbre pour espouvanter ceux qui n'ont point de foy en Dieu (Levit. 26, 17. 36; Prov. 28, 1). Voila donc comme les hommes, sinon qu'ils se fient en Dieu, et se remettent du tout à luy, seront espouvantez en sorte qu'ils ne pourront avoir nul repos: comme il est dit en la Loy (Deut. 28, 66. 67), que leur vie sera pendante comme d'un filet: le matin ils diront, Sera-il possible que ie puisse aller iusques au soir? et le soir ils seront en perplexité assavoir s'ils pourront voir le matin. Voila donc comme ceux qui ne regardent point à Dieu sont en solicitude continuelle, et non seulement cela, mais ils sont en des angoisses si extremes, qu'ils ne savent s'ils sont vivans ou morts. Mais au contraire les enfans de Dieu apres qu'ils auront apperceu les maux, et qu'ils auront gemi, et seront saisis de quelque crainte, si est-ce qu'ils viendront tousiours là, Seigneur ie remets mon esprit en ta main, tu m'as racheté, tu es veritable, tu veux poursuyvre ta bonté sur moy iusques en la fin: ainsi donc Seigneur que tu prouvoyes à tous mes dangers.* Les fideleles ayans ainsi invoqué

Dieu se confient qu'ils seront exaucez de luy, ils perseverent tousiours à l'invoquer: et encores qu'ils n'apperçoyvent point qu'il leur aide, si est-ce qu'ils vont tousiours leur train, sachans que leur salut est asseuré, d'autant qu'il est fondé en la verité de Dieu qui est infallible et immuable. Ainsi donc voila le Rire dont il est ici fait mention, ce n'est pas que les enfans de Dieu soyent stupides pour ne rien apprehender, qu'ils se moquent là quand Dieu les menace de quelque adversité: car ce ne seroit point vertu, ce seroit une brutalité plustost. Il faut donc que les enfans de Dieu craignent, et sur tout quand ils cognoissent que Dieu les visite pour leurs pechez, qu'ils y pensent de pres, et que mesmes ils apprehendent les maux de leurs prochains pour en avoir pitié: mais cependant ils se riront, c'est à dire, qu'ils pourront despiter tous maux: comme nous voyons que S. Paul en parle (Rom. 8, 34 ss.), quand il fait ses triomphes à l'encontre de povreté, de toutes maladies, de la faim, de la soif, du glaive, des choses presentes, des choses advenir, voire mesmes quand il seroit question de batailler contre les puissances d'en haut S. Paul se glorifie là qu'il en viendra à bout. Et pourquoy? Car nous pouvons deffier toutes les nuisances que nous voyons advenir aux hommes, quand nous savons que Dieu nous a prins en sa garde, et qu'il veut estre nostre bouclier.

Or il est dit consequemment, Que l'homme fidele *visitera son tabernacle, et n'y trouvera point mauvaise rencontre* qui le fasche: *il sentira que son lignage sera augmenté*, et que la race mesme de son bestail sera benite de Dieu. En ceci il nous est monstré, que Dieu pour declarer l'amour qu'il nous porte ne se contente point de remedier à nos maux, et de nous en delivrer, mais aussi qu'il nous benit en diverses sortes, et nous fait prosperer, afin que nous sentions sa grace sur nous. Voila quel est le sommaire de ce qui est ici contenu. Or comme nous avons besoin de considerer de pres la bonté de Dieu, pource qu'il nous subvient en nos afflictions: aussi d'autre costé en tous les biens qu'il nous eslargist, il faut que nous soyons attentifs à cognoistre le soin paternel qu'il a de nous: et sur tout quand il nous recueillira de ce monde, que nous cognoissions ce qui nous est ici monstré par le sainct Esprit, comme nous declarerons tantost: en somme qu'en tout et par tout Dieu sera la conduite des siens, et combien qu'en ceste vie mortelle ils ayent à endurer, qu'ils soyent subiets à beaucoup de changemens et revolutions, neantmoins Dieu les preservera, et sa benediction sera suffisante pour les garder iusques en la fin. Voila ce que le sainct Esprit nous a voulu monstrer par la bouche d'Eliphas. Or nostre Seigneur entre les autres graces qu'il promet aux hommes, et ausquelles il veut estre cognu benin et amiable, c'est quand il donne des enfans: car nous savons que la lignee est un honneur singulier que Dieu fait aux hommes, et mesmes s'il veut que sa bonté soit cognuë iusques aux bestes, si quand les bestes profitent et augmentent. Dieu veut qu'on apprehende sa bonté et faveur en cela, que sera ce donc quand il crée des enfans, et les forme à son image? Car en la nature humaine n'y a-il point une dignité et excellence beaucoup plus grande qu'en toutes autres creatures? Ainsi donc il ne se faut point esbahir que Dieu note tant souvent ceste benediction en l'Escriture saincte, comme une chose precieuse. Cependant si les hommes sont affligez de leurs enfans, qu'ils cognoissent que cela procede du peché, et que l'ordre de Dieu y est renversé: tant y a que nous pouvons sentir manifestement que Dieu ne sauroit mieux monstrer en ce monde l'amour qu'il nous porte, ni sa grande bonté, qu'en nous donnant lignee.

Finalement il est dit, que l'homme fidele *sera recueilli au sepulchre comme un tas de bled sera recueilli en son temps*, et mis au grenier: qu'ainsi l'homme y viendra en abondance, c'est à dire qu'il sera rassasié. Ici Eliphas a voulu dire, que Dieu preservera les siens de mort violente, et qu'il les conduira tellement en ce monde, que quand il en faudra partir, ce sera comme si on recueilloit du bled en la moisson. Or il vaut mieux qu'un bled soit mis au grenier, que de perir par les champs: que seroit-ce si on laissoit du bled aux champs quand il est meuri? Il faudra que les grains tombent, et qu'ils viennent à mal, les oiseaux en mangeront une partie, l'autre sera pourri et gasté: mais s'il est recueilli au grenier, on l'applicque à bon usage. Ainsi donc Eliphas promet que Dieu apres avoir fait fructifier ses fideles en ce monde, qu'ils viendront à se meurir, et qu'il les recueillira à soy, comme on recueille le bled. Il est vray que ceci n'est point perpetuel: car nous verrons quelquefois que Dieu souffre que les siens tombent en mort violente, qu'il les retire de ce monde ici en fleur d'aage, voire en leur enfance. Nous voyons que Cain est venu iusques à une grande vieillesse, et Abel a esté ravi par le glaive. Comment sera-ce donc que Dieu preservera ses fideles iusques à ce qu'ils soyent bien meuris, comme si on amassoit le bled au grenier? Or il nous faut noter en premier lieu que quand l'Escriture parle de ces benedictions temporelles, elle signifie ce qui advient communement, et non pas tousiours. Et au reste il nous faut faire comparaison d'un plus grand bien à un moindre. Quand Dieu permet que les siens soyent retirez de ce monde bien tost, c'est pour leur profit. Car Dieu pourvoit mieux à un homme fidele quand il l'appellera à soy en l'aage de vingt ou trente ans, que s'il le laissoit vivre iusques à soixante. Et

sur tout quand nous voyons le monde desbordé en telles corruptions, que tout est auiourd'huy confus, ceux que Dieu retire à soy ie vous prie ne devons-nous point les estimer plus heureux que s'ils avoyent ici à languir? c'est un miracle si les hommes peuvent persister et qu'ils viennent iusques en l'aage de vieillesse: car nous voyons les filets de Satan qui sont tendus, et qu'il est bien difficile de cheminer parmi tant de desbordemens. Si donc Dieu retire les siens bien tost, sachons que c'est pour un plus grand bien qu'il le fait. Et mesmes sur cela nous avons à cognoistre, que s'ils sont privez de ceste benediction qui est petite au pris de ce que Dieu leur veut donner, ils ne laissent pas d'estre aimez et favorisez de luy quand il permet qu'ils tombent ainsi en une mort violente: comme ceux qui sont persecutez par les tyrans ont une mort plus precieuse beaucoup. Car ils presentent un sacrifice qui est plaisant à Dieu: et ce luy est une offrande de bonne odeur, quand il voit que sa parolle est seellée par le sang des martyrs.

Ainsi donc quand nous ferons comparaison du plus petit au plus grand, nous trouverons que ceste promesse n'est iamais vaine envers les fideles, qu'ils ne sentent tousiours ceste benediction de Dieu, de les amener au sepulchre, comme le bled qui est cueilli en son temps: car quoy qu'il en soit, il les meurit tousiours. Si un fidele meurt en l'aage de trente ans, que fait-il? Il ne semble point qu'il sen soucie, il n'y aura point grande resistence, comme nous voyons aux incredules, quand mesmes ils seront vieux comme terre, ainsi qu'on dit. Voila un contempteur de Dieu, un homme prophane, qui n'aura iamais pensé à la mort, quand ce viendra que Dieu le pressera à bon escient, ce sera à grincer les dents, à se despiter, pensant resister à la mort: Et ne pourrois-ie encores prolonger ma vie d'un an? Il semble que ce soit un bois verd qui esclatte de tous costez. Au contraire, quand un fidele meurt, encores qu'il endure beaucoup, il se remet à Dieu, et se console en luy, et encore qu'on voye resistence en son corps, si est-ce qu'il a son esprit paisible, et ne demande sinon de se conformer à la bonne volonté de Dieu, aimant mieux mourir quand Dieu l'appelle, que de vivre ici. Brief il ne demande que d'obeir à son bon Pere celeste. Nous voyons donc comme Dieu meurit tousiours les siens devant que les appeller de ce monde, tellement qu'ils sont pleinement rassasiez quand ils vienent au sepulchre, et que celuy qui apportera vingt ans au sepulchre sera plus meuri qu'un autre qui en apportera un milion par maniere de dire: comme nous voyons que les incredules s'enveniment à l'encontre de Dieu quand il les appelle là, tellement que iamais ne sont meuris ne rassasiez. Ainsi donc notons que iamais Dieu ne prive les siens de ce qu'il leur promet en ce passage, c'est assavoir que quoy qu'il en soit, ils viendront au sepulchre comme un bled qui sera bien meur, et qui pourra estre appliqué à bon usage. Et ainsi qu'un chacun de nous se contente, quand Dieu luy aura fait la grace de vivre en ce monde, ayant ce tesmoignage, que nous sommes vrayement des siens, et qu'il nous veut retirer à soy. Et combien que pour un temps il nous vueille entretenir en ce monde pour nous y exercer par beaucoup d'afflictions et de miseres, que nous ne laissions pas de gouster tousiours sa bonté, laquelle il nous fait sentir en tant de sortes, et de laquelle nous aurons pleine iouyssance apres la vie presente, quand il nous aura appellez à ce repos eternel qu'il nous a apresté, et lequel nous a esté acquis par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE VINGTTROISIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE VI. CHAPITRE.

Iob respondant leur dit: 2. *A la miene volonté que ma destresse fust bien pesee, et qu'on mist aussi en la balance mes douleurs.* 3. *Elle seroit pesante plus que le gravier de la mer, parquoy mes paroles sont englouties.* 4. *Car les fleches du Tout-puissant sont en moy, desquelles le venin boit mon esprit, les frayeurs de Dieu sont dressees contre moy.* 5. *l'Asne sauvage bruira-il aupres de l'herbe, et le boeuf mugira-il aupres du fourrage?* 6. *Ce qui n'a point de saveur, et sans sel, se mangera-il? le blanc d'un oeuf sera-il savoureux?* 7. *Or ce que mon ame avoit refusé de toucher, est comme la maladie de ma chair.* 8. *A la miene volonté que ce que ie demande m'adviene, et qu'on m'ottroye ce que i'aime.* 9. *C'est que Dieu me froisse, et me brise, et que ie soye fendu de lui comme un arc.*

Nous avons ici à considerer quel est l'estat d'un povre homme quand Dieu l'afflige, et qu'il luy fait sentir un tel mal, qu'il luy peut sembler qu'il a Dieu pour son contraire: nous voyons qu'il n'y a vertu aux hommes qui puisse subsister quand cela est. Il est bien vrai que Iob n'a pas esté iamais du tout abbatu, qu'il n'ait eu quelque patience, mais tant y a que ce n'a pas esté sans grandes difficultez, qu'il s'est peu ainsi recueillir pour avoir quelque comfort. Cependant (comme i'ay dit) nous avons à contempler en quelles angoisses est l'homme mortel, quand Dieu se declare comme sa partie adverse. Or il nous est bien utile de mediter ceste doctrine, d'autant que nous sommes par trop nonchalans, et mesmes il y en a bien peu qui pensent à ceste espece de tentation. Car quand on nous parle de souffrir quelque mal, d'estre patiens en adversité, nous sommes charnels, et ne montons point plus haut que ce que nostre sensualité comprend: c'est à dire que nous pouvons endurer des maladies, on nous peut faire quelque tourment, ceci ou cela nous peut advenir. Or le plus grand mal qui puisse du tout accabler les hommes, c'est quand Dieu les presse, et qu'il leur fait sentir son ire, comme s'il estoit là à l'opposite d'eux pour dire, Comment m'avez vous ainsi offensé? Quand donc Dieu apparoist ainsi contraire aux hommes, voila une tentation qui surmonte tout ce que nous pouvons endurer en nos corps. Et voila pourquoy i'ai dit, qu'il est bon d'examiner de pres ce qui est ici contenu.

Iob donc dit, qu'il voudroit bien *qu'on pesast ses destresses*, et que de l'autre costé *on mist ensemble à la balance ses douleurs*, c'est à dire, le mal qu'il endure et souffre. Car alors (dit-il) on verroit que ce mal ici seroit *plus pesant que le gravier de la mer*. Et que ainsi soit, *Dieu a descoché ses fleches contre moy*, voire des fleches *envenimées*, tellement que i'en suis comme bruslant, *mon esprit en est comme humé*, ou mon esprit est confit en amertume, à cause de ces fleches de Dieu qui m'ont ainsi percé. Voila par où il commence. Or il semble bien qu'ici il forme une complainte iniuste, quand il dit, que son mal est si grand, qu'il n'y pourroit avoir douleur pareille, ne qui responde. Et ceci approche de ceste complainte que faisoit Cain, laquelle (comme nous savons) n'estoit pas sans blaspheme. Car apres que Cain a ouy la condamnation que Dieu prononce contre luy, il est vrai qu'il ne se peut pas iustifier (car son peché est tout notoire, il est convaincu) mais il accuse Dieu de cruauté, ou de trop grande rigueur. Ma punition (dit-il) est trop grande, ie ne la puis porter, tu me dechasses de toute la terre, ie ne puis subsister devant ta face: comment me traittes tu? Nous voyons là que ce miserable, combien qu'il ne puisse contredire qu'il ne soit iustement puni, toutesfois a son subterfuge, que Dieu ne le punit point en equité, mais qu'il passe mesure de rigueur contre luy. I'ai dit qu'il semble bien que Iob face le semblable: car il dit, que s'il est en grand' destresse il ne s'en faut pas esbahir, pource que l'affliction qu'il endure surmonte, et est beaucoup plus pesante: comme s'il disoit, qu'il ne se peut assez plaindre, veu que Dieu le traite si asprement. Or nous avons veu qu'il estoit venu iusques là de maudire le iour de sa naissance, qu'il eust voulu que sa mere l'eust avorté: et non seulement cela, mais il deteste le iour auquel il estoit nay. Il semble bien donc que Iob ne puisse pas estre excusé: et de fait (comme desia nous avons declaré) combien qu'il ait bonne cause, si est ce qu'il la deduit mal: et faut qu'on cognoisse en cest endroit quelque infirmité: cependant il ne laisse pas de parler en verité, quand il dit, que le mal qu'il endure est si grand, et si extreme que mesmes *ses paroles sont englouties*, qu'il est là comme un homme accablé qui n'a nulle vigueur, que tout ce qu'il pourra dire ne sera rien au pris de ceste affliction de laquelle Dieu le presse.

Notons donc que nous avons ici deux choses: l'une est que nous voyons que c'est d'une povre creature, quand Dieu la presse de son iuge-

ment, comme desia nous avons dit: et au reste, que nous cognoissions, qu'en combatant contre nos tentations, combien que nous mettions peine d'y resister, et de nous assubiettir à Dieu, toutesfois nous declinons ou ça ou là par infirmité, qu'il n'y a iamais telle vertu en nous, sinon que Dieu nous soustiene, et qu'il ne permette point encores que nous flechissions. Et pourquoy? Il est expedient de cognoistre que nous ne sommes point de fer, que nous ne sommes point comme des rochers, mais que nous sommes hommes mortels pleins de fragilité. Il est bon que Dieu nous face sentir cela. Et ainsi encores qu'il nous assiste en nos afflictions, tellement que nous ne soyons point vaincus: toutesfois si est-ce qu'il nous faut estre navrez, et que nous clochions, c'est à dire, qu'il y ait tousiours quelque foiblesse qui se monstre parmi la vertu que Dieu nous donne. Voila les deux poincts que nous avons ici à regarder.

Or en premier lieu reduisons en memoire ce que i'ai desia touché: c'est que si nous sommes tentez, quand il y a quelque mal qui nous presse selon le corps, il nous faut encores plus craindre ceste tentation spirituelle, quand Dieu nous appelle en iugement, et qu'il est là comme nostre iuge, qu'il nous faut respondre devant luy, et rendre conte. Vrai est que nous apprehendrons beaucoup plus ce qui nous attouche selon la chair. Et pourquoy? Car nous sommes adonnez là du tout. Ainsi donc communement nous verrons les hommes qui craignent famine, ou peste, ou maladies, ou la mort, qui est l'extremité: si on nous menace de cela, nous sommes effrayez, si on nous parle de Dieu, nous ne sommes gueres esmeus. Et pourquoy? En cela monstrons-nous que nous sommes hebetez, voire iusques au bout, comme ceux qui ne different gueres d'avec les boeufs ou les asnes: d'autant que nous faisons si peu de cas de l'ire de Dieu, et de ceste damnation qui est apprestée à nos ames (ie di de ceux qui demeurent ennemis de Dieu) mais si on nous parle de quelque chose qui concerne la vie presente, nous sommes estonnez tant et plus. Tant y a que cependant que les autres demeurent stupides, Dieu ne laisse pas d'exercer les siens en telle sorte qu'il leur fait sentir son ire, et alors (comme i'ay dit) ils sont tentez sans comparaison plus que s'ils enduroient tous les maux lesquels il est possible d'imaginer. Quelque fois nous trouverons estrange, que les fideles parleront ainsi: Et quoy? Dieu s'est monstré envers moy comme un lion: il a desbrisé tous mes os, ie suis en un feu ardant, ie ne sai que devenir, mon ame est comme engloutie, mon corps est comme pourri, ie n'ai que puanteur en moy. Pourquoy est-ce que les fideles parlent ainsi? Il semble qu'ils soient delicats et effeminez, et toutesfois ce sont ceux qui ont esté les plus robustes et constans, et que nous voyons avoir esté gouvernez par l'Esprit de Dieu, pour avoir une magnanimité invincible. David n'a-il point eu une belle patience? Dieu l'a exercé tant et plus, et nous voyons qu'il a surmonté tousiours, que iamais ne s'est desbauché pour affliction qu'il lui advint. Voila donc comme un gendarme qui a esté exercé en tous combats, voire et non pas un iour, ni un an, mais toute sa vie, et aiant tant d'experiences, il se plaint comme si iamais n'avoit senti nul mal, qu'il ne seust que c'est d'estre affligé. Voire: mais notons (comme i'ai dit) qu'il n'estoit point pressé de maux corporels: et combien qu'il fust sensible comme les autres, si est-ce qu'encores ne lui eust-il gueres cousté de supporter une maladie, ou souffrir quelque autre chose semblable. Qu'est-ce donc qui le pousse à se plaindre ainsi? C'est pource qu'il entre en soy, et qu'il est touché en sa conscience, comme si Dieu non seulement l'avoit abandonné, mais qu'il luy fust ennemi mortel, qu'il le persecutast iusques aux enfers pour dire, Tu n'auras ni paix, ni trefves que ie ne t'abysme du tout. Quand donc David est ainsi pressé du sentiment de ses pechez, qu'il apperçoit que l'ire de Dieu est comme enflambee contre lui, voila qui le presse iusques au bout. Ezechias en sent autant. Car Dieu ne l'afflige point de maladie seulement, comme il nous pourra advenir communement: mais outre cela il luy monstre un signe de son ire. Il luy semble donc que Dieu vueille renverser et aneantir toutes les graces qu'il luy avoit faites auparavant: et puis que sa mort soit cause que le service de Dieu qui avoit esté establi par sa main, soit abbatu. Quand Ezechias conçoit une telle vengeance de Dieu et si horrible, il faut bien qu'il soit ainsi espouvanté. Et voila pourquoy il fait telles complaintes, comme elles sont contenues en son cantique.

Ainsi donc notons quand Dieu nous afflige selon le corps, que nous pouvons bien prendre les maux qu'il nous envoyera en patience: car cela n'est rien au prix de ceste angoisse qu'endurent ceux ausquels il fait sentir son ire et sa vengeance: et toutesfois il nous est utile de venir là. Et combien que ce nous soit une chose tant dure et amere, si faut-il neantmoins que nous y venions. Et pourquoi? Car ceux qui ne conçoivent que leurs maux corporels n'ont garde de cercher guerison des maladies de leurs ames d'autant qu'ils ne les apperçoivent point: ils n'ont garde de cercher reconciliation avec Dieu, car ils n'apprehendent pas son iugement. Ainsi donc il nous est plus que necessaire (comme i'ai desia dit) d'estre navrez du iugement de Dieu, et que l'aians apprehendé nous soyons contraints de gemir sous telles an-

goisses, comme nous voyons qu'elles ont esté en Iob. Il est vrai qu'un chacun n'aura point pareille mesure, et Dieu aussi cognoist nostre portée, selon qu'un homme sera debile, et que Dieu ne l'aura point doué d'une si grande grace de son sainct Esprit: et bien, s'il lui fait sentir son iugement, ce sera en le supportant, il lui fera gouster sa misericorde au milieu de son ire, tellement qu'elle ne lui sera point espouvantable. Mais celui qui aura receu une force plus singuliere, et lequel Dieu aura fortifié par son S. Esprit, il faut que celui-la soustiene de plus grands hurts, et beaucoup plus rudes que ceux qui sont foibles comme petis enfans. Et voila pourquoy nous voyons en David, en Ezechias, en Iob de ces combats spirituels, qu'un chacun de nous ne trouvera point en soy. Il est vrai que nous en aurons nostre portion: car (comme i'ai dit) nous serions stupides sans cela, et ce seroit un signe que nous serions delaissez de Dieu, que nous aurions nos consciences par trop endormies: mais quand Dieu nous presse de son iugement, cela n'est que pour un peu, si nous faisons comparaison de nous avec ces saincts personnages qui ont combatu contre les douleurs de la mort, et d'enfer. Et pourquoy? Car Dieu les avoit armez, et mesmes il les avoit tellement munis de sa vertu, que combien qu'ils aient flechi, si est-ce qu'ils n'ont point esté abbatus entierement, et encores qu'ils aient esté abbatus, si est-ce que Dieu les a relevez. Or donc il nous faut bien noter ce qui nous est ici dit. Et au reste quand nous voyons que Iob est tant pressé, voire luy qui nous est comme un miroir de patience, apprenons de cheminer en solicitude: si cela est advenu au bois verd, que sera-ce du sec? Nous voyons que Iob brusle ici d'angoisse, nous voyons que les torments l'eslourdissent en sorte, qu'il ne sait qu'il doit prononcer, que sera-ce donc quand Dieu nous voudra affliger en sa rigueur? ne faudra-il point que nous deffailliens du tout? Or cela ne nous doit point estonner: mais si est-ce qu'il faut que nous craignions: car nous serons tous assez hardis loin des coups: comme nous avons accoustumé, tellement qu'il n'y a celuy qui ne se face vaillant iusques au bout, et nous semble que rien ne nous pourroit abbatre. Advisons plustost quelle est nostre foiblesse, afin de n'estre point enflez d'une vaine presomption, qu'il faut que nous cognoissions que nous sommes povres creatures, et que nous ne pouvons tenir bon une minute de temps contre les assauts qui nous peuvent estre livrez de costé et d'autre, sinon que nous recourions à nostre Dieu, le prians qu'il nous fortifie. Voila donc ce que nous avons à faire quand nous voyons l'exemple de Iob.

Et au reste notons bien ce mot, quand il dit, *Que les fleches de Dieu sont en luy, et que le venin en boit son esprit*, ou que son esprit boit le venin: car tous les deux se peuvent dire. Mais le principal que nous avons ici à noter, c'est que Iob signifie qu'il n'a point ici à faire aux hommes, que ce n'est pas comme quand nous endurerons quelques afflictions selon la chair: Ie cognoy (dit-il) que c'est Dieu qui me fait la guerre: et non seulement cela, mais ses fleches (dit-il) sont dedans moy, elles sont entrees iusques au coeur, et m'ont percé. Or en premier lieu Iob monstre qu'il faut qu'il soustiene les combats comme si Dieu luy faisoit la guerre. Et qu'est-ce quand l'homme mortel qui n'est rien doit venir iusques là qu'il sente que Dieu s'addresse et s'attache à luy: et cependant qu'il puisse subsister? comment sera-il possible? Tant y a (comme i'ay desia dit) qu'il faut que nous soyons là amenez pour nostre profit. Et de fait nous profitons mal sous les verges de Dieu, si cependant nous faisons nos discours de penser aux hommes pour voir d'ou les maux nous procedent, et que nous demeurions ici bas: c'est tresmal regardé à nous. Pour exemple, celuy qui aura une maladie, s'il regarde, Un tel inconvenient m'est advenu, voila qui en est cause, et qu'il ne puisse souffrir quelque autre affliction, où Dieu luy baillera occasion de sentir son ire: cestui-la n'a garde de recevoir fruict des chastiemens que Dieu luy envoye. Quand (di-ie) nous ne cessons d'alleguer ceci ou cela pour nous retenir aux creatures, nous profitons bien mal. Il faut donc monter iusques à ce degré, c'est que les maux nous vienent de Dieu, et qu'ils nous vienent à cause de nos pechez: là dessus que nous cognoissions que c'est autant comme si Dieu avoit tiré ses fleches, comme s'il nous avoit navrez. Et il faut que nous en venions là. Ainsi donc meditons bien ce mot quand Iob dit, que les fleches du Tout-puissant sont descochees à l'encontre de luy: voire et notamment il dit qu'elles sont en luy, et que son esprit en est comme humé. En quoy il signifie que sa destresse vient de ceste frayeur de Dieu, comme il adiouste, que les frayeurs de Dieu sont dressees contre luy. Or pour mieux comprendre ce passage, notons que souvent Dieu affligera ceux qui sont obstinez et endurcis.. Mais quoy? Leur esprit n'est point humilié pourtant: car ils repoussent tous les iugemens de Dieu, comme l'enclume repoussera le marteau. Mais Dieu navre ceux qu'il luy plaist quand il les veut humilier, tellement qu'ils sont percez iusqu'au bout, iusqu'au profond du coeur. Voila ce que Iob a voulu exprimer. Il est vray quelque fois que ceci adviendra bien aux reprouvez ce semble: mais quand tout sera conté et rabatu, c'est une grace speciale que Dieu fait à ses esleus et à ses enfans, quand il les perce ainsi tout outre, et qu'il leur fait sentir sa vengeance dedans leur coeur, telle-

ment qu'ils sont là comme engloutis, que leurs esprits sont là consumez. Cela nous sera bien dur, et nous le fuyrions s'il nous estoit possible: mais si est-ce que Dieu par cela procure nostre salut, et vaut beaucoup mieux qu'ainsi soit, que si nous estions stupides pour repousser toutes les apprehensions que Dieu nous envoye quand il nous veut affliger pour nos pechez, et nous faire sentir que c'est une chose espouvantable de l'avoir contraire. Voila comme il nous faut faire nostre profit de telles navreures, cognoissans que Dieu nous veut humilier, afin que nous ne soyons point comme ces contempteurs qui ne font que se moquer de ses iugemens: mais qu'il nous les veut faire sentir au vif, afin que nous tremblions dessous. Et au reste nous voyons la necessité que nous avons d'une telle medecine, veu que nous sommes tant eslourdis à suivre les appetis de nostre chair. Car qu'est-ce que profite la parole de Dieu en nous? comment sommes-nous esmeus de toutes les menaces qu'on nous fait? Il semble que nous devions tenir bon contre Dieu, et le despiter par nos defiances. Voila donc l'orgueil qu'on apperçoit communement aux hommes, et nous y serions subiets n'estoit que Dieu nous en purgeast par ce moyen ici: c'est qu'il se monstrast ainsi rude envers nous, que nous sentissions ses fleches entrer dedans nos coeurs, et que nos esprits en fussent tous humez.

Or Iob dit pareillement, Que *les frayeurs de Dieu sont dressees contre luy.* Et pourquoy? car ses *parolles sont comme englouties*, ou consumees. Quand il dit, que les frayeurs de Dieu sont dressees contre luy, il signifie (comme desia i'ay touché) qu'il n'a point les hommes pour ennemis, mais que c'est Dieu luy-mesme qui luy fait la guerre. Il est vray que nous pourrons bien estre assaillis du costé des hommes, et toutesfois nous ne laisserons point de cognoistre ce qui est ici dit, c'est assavoir que Dieu arme ainsi ses creatures afin de nous monstrer son ire. En somme Iob de quelque costé que le mal le menace, mesmes qu'il le navre, il faut qu'il recognoisse que c'est la main de Dieu qui le touche et le presse. Et pour ceste cause il dit, *les frayeurs.* Il cognoist bien quelle est l'intention de Dieu quand il l'afflige, c'est assavoir à ce qu'il retourne à luy: que Dieu ne demande sinon de recevoir les siens à merci, et de les delivrer du mal qu'ils endurent: mais en ces douleurs qu'il souffre il ne peut pas apprehender la bonté dont Dieu veut user envers luy. Et voila qui est cause de nostre impatience, et que nous ne sommes point touchez comme il appartient pour rendre l'honneur à Dieu tel qu'il luy est deu. Qu'ainsi soit, quand nous parlons d'invoquer Dieu, et le requerir qu'il nous soit pitoyable, cela n'est que par ceremonie iusqu'à tant que nous ayons cognu que nous n'en pouvons plus, et que nous sommes comme povres damnez, que nous sommes comme creatures perdues: iusques à ce que nous ayons bien cognu cela au vif, il est certain que ce ne sera que par acquit que nous demanderons à Dieu qu'il ait pitié de nous. Et pourtant iamais l'homme mortel n'honore Dieu à bon escient, sinon qu'il soit confus en soy: car ce n'est point tout de dire que Dieu soit superieur par dessus nous, et que nous lui soyons subiets comme toutes creatures, mais il faut que nous lui rendions ceste louange-la, que lui seul est iuste, et qu'il n'y a en nous que toute iniquité, que nous ayons la bouche close, que nous n'ayons nulles excuses, afin de nous faire valoir: mais que nous cognoissions qu'il n'y a qu'opprobre pour nous, que nous meritons d'estre reiettez comme puants et execrables. Si nous n'en sommes venus iusques-là, ce n'est point honorer Dieu, et le servir, comme sainct Paul le monstre au 3. des Romains (v. 19). Car quand il parle de la gloire infinie de Dieu il dit, qu'il faut que nous venions devant lui en telle crainte et humilité, que nous soions comme povres malfaiteurs aians la corde au col, que nous soyons aux enfers, sinon qu'il nous en retire par sa bonté infinie. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu afflige les siens, et qu'il les presse en telle sorte qu'il les amene iusques-là: c'est afin qu'il soit glorifié par eux.

Touchant ce qu'il dit, que *ses paroles sont englouties:* c'est autant comme s'il disoit, qu'il ne parle point de rhetorique, comme nous verrons des hommes qui sont eloquens pour faire valoir leurs maux. Ceux qui seront mignars, quand ils endureront quelque petit mal, il ne faut point d'advocat pour plaider leur cause, il semble à les ouir parler qu'il n'y ait qu'eux dont on doive avoir compassion. Or ceux qui savent ainsi bien causer et babiller monstrent bien que leur mal ne les presse pas tant: car s'ils estoient touchez à bon escient, il est certain qu'ils monstreroient ce qui est ici dit. Et voila pourquoy au Cantique d'Ezechias (Isaie 38, 14) notamment il est parlé qu'il a gasouillé comme les arondelles, qu'il n'avoit plus voix humaine pour exprimer ce qu'il avoit conceu mais qu'il estoit là tellement enserré d'angoisse, qu'il ne savoit que dire, qu'il ne pouvoit coucher ses mots, pour monstrer quelle estoit son affection. Ainsi donc notons quand Dieu adiourne ainsi les siens, se monstre leur iuge, et les presse si vivement, qu'ils sont mesmes destituez de paroles, qu'ils sont si confus, qu'ils ne sauroient point exprimer leurs affections: combien (di-ie) que Dieu besongne ainsi, et qu'il nous rudoye le plus souvent: tant y a qu'il nous subvient d'un remede convenable, afin que nous ne demeurions point du tout confus. Et c'est ce que dit sainct Paul, que par son sainct Esprit il nous

donne des gemissemens qui ne se peuvent point exprimer (Rom. 8, 25). Quand sainct Paul parle des oraisons des fideles, ie di des meilleurs, quand Dieu nous fait prier à bon escient, il dit, qu'alors nous gemissons, voire: mais nous n'avons point de parole dressee: si on nous demandoit, Qu'est-ce que tu dis? qu'est-ce que tu demandes à Dieu? nous ne le saurions dire. Il faut que nous tenions cela comme une chose serrée, que nous ne puissions pas mesmes declarer de bouche ce que nous voudrions dire. Voila donc comme Dieu subvient à ce qui est ici dit: c'est qu'encores que toutes nos paroles soyent englouties, si est-ce qu'il nous donne une façon de le trouver, et de recourir à luy, laquelle il approuve, et encores que ce langage-la ne soit point entendu des hommes, et que celuy mesmes qui prie Dieu, soit là entortillé, qu'il ne puisse point vuider ses propos, si est-ce que Dieu entend un tel langage. Or puis que nous voyons que Dieu exauce nos gemissemens quand nous sommes confus, que nous sommes abbatus en nous, que nous prenions en patience les maux qu'il nous envoye, attendu qu'il y donne telle issue que tout revient à nostre profit et salut. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Cependant Iob use ici de certaines similitudes, pour monstrer, que ce n'est point sans cause qu'il se lamente ainsi. Il dit, *L'asne sauvage bruira-il aupres de l'herbe? le boeuf non plus quand il a sa prouvande.* Et au reste, *peut on manger une chose qui n'a nulle saveur, comme le blanc d'un oeuf sans sel?* Par telles similitudes Iob signifie que et hommes et bestes se resiouissent quand les choses leur vienent à propos ou à leur souhait. Qu'est-ce que cerche un asne sauvage? Il demande la pasture. Quand donc il a l'herbe à commandement, il n'a garde de bruire ne de se fascher. Pourquoy? il a ce qu'il demande. Un boeuf quand on luy donne sa prouvande, il se contente. Mais à l'opposite (dit il) comment est-il possible qu'on face trouver bon à un homme ce qui lui est contraire? mesmes nous ne mangerons point les viandes qui n'ont nulle saveur. Si on nous veut faire boire le blanc d'un oeuf, c'est pour nous faire vomir: car c'est une chose qui nous viendra à contre coeur. Puis que ce mot signifie ce qui n'a nulle saveur, que sera-ce d'une amertume, qui sera pour nous estrangler? Et c'est bien encores pis de ces calamitez dont Iob estoit affligé: et pourtant là dessus il conclud, qu'il voudroit bien avoir son souhait, c'est assavoir, *que Dieu le tuast de premier coup*, et qu'il ne le fist point ainsi languir. Voila en somme ce qu'il dit ici.

Or en premier lieu notons que ceste sentence est bonne et vraye, mesmes que la doctrine qu'elle contient est utile: car il nous est expedient d'estre advertis de nos passions. Il y en a qui se font accroire de leurs vertus, et il est bon que nous cognoissions que nous avons besoin d'estre reprimez en nos desirs charnels. Et pourquoy? afin que si les choses nous vienent à propos, nous sachions, voici Dieu qui nous donne contentement, nous avons dequoy nous esiouir: et si les choses nous sont contraires: que nous cognoissions, voici Dieu qui nous afflige: et pourquoy? nous l'avons offensé, et il nous veut retrencher nos morceaux. Il est bon donc que ces choses ici nous soyent cognues, et que nous les meditions, que la memoire nous en soit souvent refreschie. Et mesmes c'est une grande honte aux hommes, quand ils ne discernent point, veu que les bestes brutes leur peuvent monstrer que selon leur mesure elles ont quelque discretion. Il est vray qu'il n'y aura iugement ni raison en un boeuf, ni en un asne: mais si est-ce que Dieu leur donne quelque sentiment, qui les conduit iusques là où leur nature va. Regardons maintenant, que c'est que Dieu donne à l'homme, qu'il doit avoir iugement: car à cause de cest esprit qui est imprimé en son ame, il faut bien qu'il ait discretion. Mais au reste notons, qu'il faut mesmes que nous combations contre tous nos appetis. Comme quoy? Un asne ne bruira point quand il aura sa pasture preste: aussi ne fera point un homme, il se contente. Et bien: il est bon qu'un homme remercie Dieu quand il aura prosperité, qu'il cognoisse qu'il est autant tenu à Dieu, mais il ne faut point qu'il s'endorme là dessus. Apprenons donc qu'il y a ici deux choses: l'une est quand Dieu nous donne à boire et à manger, que nous sommes pires que les bestes brutes, si nous ne tenons conte d'une telle bonté, et que nous soyons stupides en nos consciences, que nous ne regardions point combien Dieu est liberal et benin envers nous. Voila quant au premier.

Or nous appercevons tout le contraire en beaucoup, et quasi en tous, car quelle est nostre ingratitude? Si Dieu nous donne à boire et à manger, avons nous ceste temperance comme les bestes brutes de nous tenir cois? Nenni, mais nous sommes comme gouffres insatiables. Quelles sont nos cupiditez, et combien excessives? Voila un asne qui mangera: combien qu'il ait travaillé avec grande peine, quand on luy donne sa pasture, il se rassasie, et s'en va coucher là dessus, il se contente: et un homme a-il gourmandé plus que quatre ou cinq n'en sauroient engloutir? Il ne se contente point de cela, il ne regarde point ce qu'il luy faut, mais il veut tousiours entasser et amasser. Quand un homme aura son grenier plein, il a son ventre plus grand beaucoup: quand il aura une cave bien garnie, il luy semble que ce n'est rien: quand il aura la provision d'une douzaine de personnes, en-

cores ne se contentera-il pas, il sera là comme un gouffre qui ne peut iamais estre rassasié. Voila donc comme les hommes seront transportez de leurs cupiditez, en sorte qu'ils ne seront iamais saouls: telle est leur ingratitude. Et quel iuge faut-il à telles gens? les asnes et les boeufs. Il ne faut point que les Anges descendent du ciel pour monstrer la condamnation de Dieu sur leurs testes. En l'ordre de nature on cognoist qu'il y a plus de raison et modestie beaucoup en ceste lourdise qui est là aux bestes, qu'aux hommes qui devroyent avoir autre consideration. Voila un Item que nous avons à noter. Mais d'autre part aussi apprenons qu'il ne nous faut point estre semblables aux bestes brutes en ne cerchant que la pasture. Car quand Dieu nous envoye prosperité, il ne nous faut point là retenir, il ne faut pas que ce soit nostre dernier but. Quoy donc? Usons de ceste prosperité, passans tousiours outre, et nous preparans si Dieu nous vouloit envoyer quelque affliction: afin que nous ne soyons point surprins, d'autant que nous aurons fait nostre conte d'estre tousiours bien à nostre aise. Gardons (di-ie) de nous endormir en telle nonchalance quand Dieu nous envoie pasture, et que nous sommes traitez à nostre souhait: mais solicitons nous tousiours, afin d'aspirer au bien auquel il nous appelle. Voila pour un Item.

Or quand il est dit, qu'on ne nous pourra point faire *manger ce qui est sans goust et saveur*, que nous ne *boirons point le blanc d'un oeuf sans sel:* par çela cognoissons qu'il nous est bon (comme i'ay dit) de premediter devant le coup, que et froid, et chaut, et viande sans saveur et tout le reste sont comme adversitez que nous fuyons de nature. Et bien, il nous faut sentir cela (car nous ne sommes pas insensibles) mais apprestons-nous, quoy qu'il en soit, à endurer patiemment ce qui n'a nulle saveur. Contentons-nous que Dieu fait cela pour nostre profit: et puis sachons, puis qu'il l'ordonne ainsi, que sa seule volonté nous doit estre de meilleur goust que toutes choses qui nous viendroyent bien à gré. Quel sera donc nostre sel pour nous faire trouver bon goust en toutes adversitez qui nous pourront advenir, tellement que nous les portions patiemment? l'obeissance: que nous cognoissions, Or ça voici Dieu qui nous afflige. Et pourquoy? en premier lieu pource que nous en sommes dignes: et au reste pource qu'il veut avancer nostre salut par ce moyen-la. Voila (di-ie) qui nous fera trouver bonne saveur en ce qui estoit auparavant comme fade. C'est donc où il nous faut venir, quand nous voudrons trouver goust en toutes nos adversitez afin de recevoir patiemment les corrections qu'il plaira à Dieu de nous envoyer, de nous renger à son bon plaisir, ne demandans sinon que comme il a commencé il parface, afin qu'estans conduits et gouvernez par son sainct Esprit, nous ne cerchions sinon de l'aimer, servir, et honorer, et tenir pour bon et pour iuste tout ce qu'il luy plaira nous envoyer.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTQUATRIESME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE VI. CHAPITRE.

8. *Qui fera que ma demande viene, et que Dieu m'envoye ce que i'attens?* 9. *C'est qu'il me brise, et qu'il estende sa main, et me retranche.* 10. *Car encore alors auroy-ie allegement: ie m'esgayeroye en ma douleur, qu'il ne m'espargne point, et ie ne nieray point les paroles du Sainct.* 11. *Mais quelle est ma force, que ie puisse durer? Et quelle est ma fin, s'il faut que ie prolonge ma vie?* 12. *Ma vertu est-elle comme de pierres? et ma chair est-elle comme d'acier?* 13. *Ie n'en puis plus, et ma puissance me defaut.* 14. *Celuy qui est affligé, doit avoir benefice de son amy: mais on delaisse la crainte de Dieu tout-puissant.*

Nous avons à continuer le propos qui a desia esté commencé: c'est assavoir, Que Iob se tourmente ici, non pas pour le mal qu'il endure en son corps, mais d'autant que Dieu le tient comme un povre homme condamné, et qu'il se monstre son iuge, qu'il luy est contraire. Voila donc pourquoy Iob est plus affligé, que de tout le reste qu'il pouvoit souffrir: assavoir, pource qu'il sent la main de Dieu qui est appesantie sur luy, comme David en parle au Pseaume 32 (v. 4). Or notons bien tousiours ceci. Car autrement nous ne saurions à quel propos il dit, Ie voudroye estre mort, ie voudroye que Dieu me tuast, ie voudroye estre re-

tranché du monde: car alors i'auroye quelque allegement, ie ne seroye plus ainsi pressé. Et luy sauroit-il advenir pis que la mort, et mesmes une mort que Dieu luy envoyast en laquelle il cognust que Dieu le veut abysmer? Ne voila point l'extremité de tous maux? Toutesfois il dit, Que si Dieu le consumoit du premier coup, il pourroit encores avoir patience: mais de languir comme il fait, et d'estre là ainsi pressé de longue main, qu'il luy est impossible de tenir mesure, que cela ne le tiene comme en un feu ardent. Notons bien donc ceste diversité qui est entre un homme qui sera du premier coup abysmé, et un autre que Dieu tient comme en la torture, et apres l'avoir affligé quelque temps il ne luy donne point de relasche, et il n'est point soulagé en son mal, mais faut qu'il continue tousiours. Venons maintenant à esplucher le propos que tient ici Iob. En premier lieu il monstre que son principal desir seroit de mourir et d'estre retranché. Vray est (comme nous avons touché par ci devant) que les enfans de Dieu peuvent bien souhaitter la mort: mais c'est à une autre fin et condition: comme nous devons tous avoir ce souhait de Sainct Paul (Rom. 7, 24), de sortir de ceste servitude de peché en laquelle nous sommes detenus. Sainct Paul n'est point là esmeu de quelques tentations de sa chair: mais plustost le desir qu'il a de s'employer au service de Dieu sans empeschement le pousse à souhaiter de sortir de ceste prison de son corps. Pourquoy? Car il faut qu'estans au monde nous soyons tousiours enveloppez de beaucoup de fascheries, nous ne cessons d'offenser Dieu estans ainsi infirmes. Sainct Paul donc regrette qu'il faut qu'il vive si longuement en offensant Dieu: et ce desir-là est bon et sainct, et procede du Sainct Esprit. Mais il y en a bien peu qui desirent de sortir du monde pour ce regard. Car cependant que nous sommes à nostre aise, il ne nous chaut gueres que nous ayons des vices et des imperfections, que nous ne soyons point si prompts à servir Dieu, comme il seroit requis: cela ne nous touche point. Quoy donc? S'il nous advient quelque fascherie, si nous sommes en quelque langueur, si les choses ne nous vienent point à propos, alors nous souhaitons de sortir du monde: et n'est question que de nous fascher en despitant nostre vie.

Voila donc quel est le souhait de Iob: ce n'est pas que principalement il cognoisse quelle est sa condition: mais pource que le mal qu'il sent le presse, il voudroit avoir ceste demande de Dieu. Car non seulement il desire, mais il s'adresse à Dieu pour luy faire sa requeste. Et c'est encore un second mal: quand un homme desirant la mort ainsi que fait Iob, seroit là comme enserré et recueilli en soy, qu'il n'oseroit pas se presenter à Dieu pour le prier, si est-ce que desia il y auroit une offense trop grande: car il ne faut point que nous presumions de nous cacher, et d'avoir quelque retraite pour faire nos souhaits qui sont meschans et que Dieu reiette. Mais encores quand un homme viendra iusques à faire ceste demande à Dieu, il n'y a nulle doute qu'il ne peche au double. Et pourquoy? Car c'est une temerité par trop grande, si nous venons à prophaner le nom de Dieu. Comment est-ce qu'il nous faut le prier? Quelle reigle est-ce qu'il nous y faut observer? C'est que nous ne luy demandions rien qui ne soit accordant à sa volonté: comme Sainct Iean en parle en sa Canonique (5, 14). Et de fait nostre Seigneur Iesus Christ nous monstre bien qu'il nous faut tenir en ceste modestie-la, quand il nous met ceste demande, Que la volonté de Dieu soit faite. Voila donc Iob qui prophane le nom de Dieu, quand il luy ose faire une telle requeste et si excessive. Or donc en premier lieu ce qu'il sera licite aux hommes de souhaiter, quand leur vie sera ici assiegee de tant de povretez et miseres, que Dieu les delivre bien tost de ce corps mortel: ce n'est pas pour les fascheries qu'il nous faut ici endurer: mais c'est à cause que nous sommes tousiours subiets à beaucoup de vices. Voila pour un Item. Au reste notons que quand Dieu nous afflige, qu'il nous advient des choses qui nous sont aigres, pour cela nous ne devons point souhaiter la mort: mais plustost nous disposer au combat, puis que telle est la volonté de Dieu. Tiercement, quand nous desirons estre affranchis de ceste servitude de peché, que Dieu rompe ces liens qui nous tiennent maintenant: qu'on face cela par mesure, que nous soyons prests d'estre humiliez tant qu'il plaira à Dieu: encores qu'il nous face mal, et que nous gemissions, d'autant que nous ne pouvons pas nous adonner pleinement à faire ce que Dieu nous commande: si faut-il que nous ayons premierement ceste consideration là: Et bien Seigneur si tu veux que ie te serve estant un povre pecheur, et qu'il y ait tousiours des vices cachez parmi, fais-moy la grace que ie recognoisse mes fautes, que ie gemisse devant toy, pour t'en demander pardon. Voila (di-ie) la mesure qu'il nous y faut tenir.

Au reste apprenons par l'exemple de Iob quand nous venons à Dieu, qu'il n'est point question d'apporter là nos desirs, et nos appetits, et de dire tout ce qui nous viendra à la bouche: mais que nos requestes doivent tousiours estre conformes à ce que Dieu nous a promis, et à ce qu'il nous permet luy demander. Voila donc par où nous avons à commencer, si nous voulons prier Dieu comme il appartient: C'est que nous ne soyons point temeraires pour l'importuner de ceci ou de cela, mais que nous regardions bien ce qui nous

est ici licite selon sa volonté. Car tous ceux qui demandent à Dieu, sans propos ce que leur courage porte, ceux-là, quel honneur luy font-ils? Ils le veulent assubiettir à leur poste. Voila (di-ie) une arrogance, qui est intolerable, quand un homme mortel veut dominer tellement que Dieu soit subiect à ce qu'il luy demandera. Et puis nous avons encores monstré, que Dieu veut que nous luy portions ceste reverence de nous enquerir pour savoir ce qu'il nous permet et ce qu'il trouve bon, et que nous facions cela en toute modestie. Advisons bien donc puis qu'il est advenu à Iob de se desborder ainsi, et faire à Dieu une requeste mauvaise, et que nous reprouvons nous-mesmes, que nous soyons sobres quand il est question de prier, et que nous ayons bien regardé devant la main ce que Dieu nous a promis ou permis. Or cependant le remede n'est pas que nous ne prions point Dieu, quand nostre chair nous solicite à desirer ceci ou cela: comme il y en aura d'aucuns quand on dira, que c'est pervertir la vraye oraison si on demande à Dieu quelque chose outre ce qu'il a approuvé: il s'en trouvera (di-ie) qui mettront en avant, Et bien ie ne prieray point Dieu: car ie l'offenseroye si ie le veux ainsi assubietir à mes appetits: mais ie pourray bien faire mes souhaits en ceci ou en cela, et cependant ie ne veux point que Dieu soit assubieti à mes desirs. Or il ne faut point user de tel subterfuge. Que faut-il donc? Quand nous voyons qu'il y a des souhaits si fols pleins de vanité, et qui ne sont point seulement frivoles, mais du tout meschans: que faut-il? Il n'est point question de cercher des cachettes. Quoy donc? Plustost desployons nos coeurs devant Dieu (comme l'Escriture en parle) (Pseau. 62, 9) que nous n'ayons rien là entortillé: mais si tost qu'il nous viendra quelque desir au devant. Or çà m'est-il licite de souhaiter telles choses? Dieu me le permet-il? Que nous venions faire un examen: que ce qui nous est entré au coeur soit là desployé, et quand Dieu l'aura cognu, que nous soyons disposez à le prier selon sa volonté. Quand nous en ferons ainsi, que nous penserons de nostre costé qu'il ne faut point que nous venions devant Dieu la teste levee, que nous soyons hardis iusques là de le sommer de faire ce que nous aurons conceu en nostre cerveau: mais qu'il faut que nous luy soyons subiets en tout et par tout. Quand donc nous tiendrons ceste mesure, voila nos appetis mauvais qui seront corrigez et reprimez, il y aura une bride pour cognoistre qu'il ne faut point que l'homme appete rien, sinon ce qu'il osera demander à Dieu. Et il ne faut point que nous presumions de rien demander, sinon ce que Dieu a ottroyé par sa parole. Si ainsi est, il faudra que nous soyons retenus, et que nostre chair ne domine point pour estre transportez à ceci ou à cela. Voila ce que nous avons à noter du passage de Iob.

Or cependant c'est une leçon bien mal pratiquee en tout le monde: car nous voyons que les uns feront leurs souhaits sans iamais s'assubiettir à Dieu, qu'il y aura une telle vanité aux esprits de beaucoup de gens qu'ils demanderont et ceci et cela: il n'est question que de forger et bastir des choses en leurs testes, et iamais ne prier Dieu. Voila un vice qui est intolerable. Comment? Que les hommes s'esgarent ainsi, là où Dieu les convie privément de venir à luy? Et quand il dit qu'ils pourront là estre deschargez reiettans sur luy toutes leurs solicitudes, que les hommes s'alienent ainsi, et qu'ils se reculent, n'est-ce point une trop grande perversité? Toutesfois c'est l'ordinaire, qu'un chacun espluche bien ce qui est en soy: ie vous prie, combien avons-nous de fols appetits qui nous esmeuvent à souspirer en nous, sans que Dieu en soit tesmoin? Les autres declinent à une extremité diverse: c'est qu'ils demeurent là comme stupides devant Dieu, et demandent ceci et cela, sans savoir comment, sans avoir nulle regle ne chois aucun. Or par cela voit-on que ceste doctrine (que i'ay desia mise en avant) est bien mal cognuë, non seulement de ceux qui n'ont point esté enseignez en la parole de Dieu: mais de nous. Et ainsi tant mieux devons-nous noter ce passage, afin qu'un chacun se tiene la bride courte, et que nous apprenions de renger nos appetits mieux que nous n'avons point fait: et pour ce faire que nous les desployons devant Dieu, sachans que nous ne profiterons rien par nos subterfuges. Car il faut que tout viene à conte en son temps. Et ainsi apprenons toutes fois et quantes que nous serons induits et solicitez à desirer quelque chose de nous mettre là devant Dieu, qu'il soit nostre tesmoin. Et pour ce faire aussi que nous examinions bien tous nos pechez, afin de condamner tout ce que nous voyons n'estre point accordant à la volonté de celuy qui doit du tout dominer par dessus nous. Or revenons encores à ce que Iob dit, Que son souhait seroit, que Dieu le tuast et qu'il desployast sa main, pour le retrancher. Nous avons desia monstré en bref où tendent ces mots, c'est assavoir que Dieu abysmast du premier coup un homme, sans le faire languir. Voire: mais quel gain y a-il en cela? un homme aura il beaucoup meilleur marché? Ouy ce luy semble: car nous savons que s'il nous faut endurer quelque torment cela nous console quand il n'est pas long. Mais Iob a encore ici regardé plus loin, c'est assavoir, que quand Dieu se monstre Iuge, et que nous le sentons contraire à nous, c'est un torment insupportable: alors que nous voudrions que les montagnes tombassent sur nous, comme Iesus Christ aussi en parle (Luc. 23, 30):

nous voudrions que tout le monde fust renversé, nous aimerions mieux que toutes creatures s'eslevassent contre nous, et qu'une chacune nous apportast une mort, que nous eussions à passer par des dangers infinis, moyennant que nous ne veissions point la face de Dieu ainsi terrible contre nous. Voila donc à quoy Iob a regardé.

Or il est vray que ceci ne sera pas cognu de beaucoup. Et pourquoy? D'autant que la pluspart sont stupides, qu'il n'y a que durté et obstination. Si un homme ou une femme est pressee de maladie, ils crieront, helas s'il y a povreté, s'il y a famine, s'il y a autre chose, chacun se saura plaindre en son endroit: mais nous ne savons que c'est de ce torment spirituel, quand Dieu nous persecute nous monstrant combien son ire est espouvantable. Et qu'il soit ainsi nos consciences sont tellement endormies qu'à grand' peine en trouvera-on de cent l'un qui ait iamais gousté que veut dire la main de Dieu ainsi terrible que Iob la propose. Or tant y a que nous avons besoin d'estre mieux munis que nous ne sommes pas à l'encontre de telles afflictions, car si Dieu nous espargne pour un temps nous ne savons pas qu'il nous garde pour la fin. Nous en voyons beaucoup qui tout le temps de leur vie auront esté nonchallans et auront fait grand chere: voire mesmes quand on aura tasché de leur faire sentir que c'est de Dieu et de son iugement, ils auront tourné le tout en moquerie: quand ce vient à la mort Dieu leur rabat leur caquet, tellement qu'au lieu qu'ils avoyent esté adonnez à gaudisserie, il faut qu'ils sentent alors les frayeurs d'enfer, qu'ils soyent là comme enserrez: voire abysmez du tout, pource que Dieu a ietté sa foudre sur eux. Nous en verrons (di-ie) qui vienent en tel estat. Et pourquoy? Dieu punit cest orgueil duquel ils ont esté enflez à leur escient pour le despiter. Ainsi donc apprenons quand l'Escriture nous parle de cest horreur que conçoivent ceux qui sentent Dieu estre leur iuge, que c'est afin qu'un chacun de nous y pense. Or ça, il est vray que les maux corporels nous poisent beaucoup comme nous sommes du tout adonnez à nostre chair et à la vie presente: mais voici l'Escriture qui nous parle d'un mal qui est plus à craindre beaucoup, et qui nous doit plus estonner, c'est quand Dieu nous fait sentir nos pechez, qu'il adiourne nos consciences devant luy, car alors il nous touche beaucoup plus, que si nos corps estoyent deschirez par pieces, s'il nous faisoit tous les maux qu'il est possible. Puis qu'ainsi est, craignons Dieu, et ne pensons point avoir meilleur marché quand nous aurons fuy son iugement: mais tenons-nous là de nostre bon gré, et qu'un chacun viene à ceste obeissance d'examiner sa vie tellement que ses pechez soyent là mis en conte. Voila donc comme il nous en faut faire quand nous oyons ici les propos qui nous sont recitez.

Or Iob dit, *Qu'alors il auroit consolation*, et qu'il s'eschaufferoit en sa douleur, ou bien qu'il se *esgayeroit*. Car le mot dont il use ici signifie Brusler et estre chauffé, et aucuns le translatent s'esgayer. Pour retenir la propre signification et naifve du mot, prenons, Ie seroye eschauffé en ma douleur. Il dit donc qu'il auroit allegement si Dieu estendoit son bras pour le retrancher du premier coup: mais il luy fasche d'estre miné, et que Dieu n'use point de sa force pour l'abysmer, à ce que son mal ait une brefve fin. Or il est vray que ceux qui sont ainsi soudain accablez ne laissent pas d'estre affligez: cela ne les allege pas tant qu'ils ne sentent grande douleur, mais Iob parle comme un homme passionné, qui ne sait plus où il en est: ainsi il luy semble qu'il n'y a consolation meilleure, sinon d'estre du tout raclé si tost que Dieu y aura mis la main. Comme quoy? Quand nous avons une passion presente, il nous semble qu'il n'y a que ce mal-là en tout le monde: quand quelqu'un est pressé d'une douleur qui est grande et excessive, il ne pense point à toutes les douleurs des autres, ce ne luy est rien: s'il est en chaleur, il voudroit estre refroidi, voire en une glace: et toutesfois s'il est transi de froid, ceste passion-là luy sera aussi griefve à porter et aussi amere comme la chaleur qu'il aura enduree. Voire, mais quand un homme a froid ou chaud, ou qu'il a quelque autre chose qui le tormente en son corps, le voila tellement surprins qu'il luy semble que tous les maux contraires luy seront comme un allegement, c'est ainsi que nos passions nous transportent: et voila comme Iob a parlé. Notons donc que quand nous imaginons des allegemens, ce n'est pas que nous les eussions quand Dieu nous aura envoyé tous nos souhaits: nous trouverons que nous tomberons d'un mal en l'autre et qu'il n'y a autre allegement sinon que Dieu nous soit propice. Et qu'ainsi soit s'il luy plaist de nous donner patience quand nous perdrons un doigt, il nous la donnera bien quand nous perdrons toute la main: voire quand il faudroit perdre tout le corps. Il ne faut point donc que nous concevions le mal en soy: mais plustost en nostre fragilité. Car si nous sommes infirmes et delaissez à nous mesmes, il ne faudra rien pour nous confondre du tout: et si Dieu nous a fortifié par sa grace, combien que nous ayons à porter une grosse montagne, nous en viendrons à bout. Et pourquoy? La vertu de Dieu y suffira bien. Il ne faut sinon un pied d'eau pour noyer un homme, et un autre se retirera de la mer. Quand Dieu donc nous tendra la main, encores que nous fussions aux abysmes, nous en pourrons eschapper: mais s'il ne luy plaist nous en

delivrer, il ne faudra rien pour nous ruiner du tout. Puis qu'ainsi est, n'estimons point avoir allegement, quand Dieu aura changé l'espece du mal: mais cognoissons, que nous n'en pouvons estre allegez, sinon que Dieu nous soit propice et favorable, sinon qu'il ait pitié de nous, et qu'il nous monstre qu'il nous a pardonné nos pechez. Voila le vray repos. Autrement il faut que nous soyons en inquietude perpetuelle: comme un malade quand il se tourne çà et là, il luy semble qu'il a quelque relasche, ou si on luy permet d'aller d'un lict à autre, le voila gueri ce luy semble: Or se est-il bien tourmenté? il voit que son mal le presse d'avantage: tant s'en faut qu'il soit amendé en rien. Ainsi en est il de nous: il nous semble que nous aurions meilleur marché si Dieu nous affligoit en une autre façon, qu'il ne fait pas, mais cela n'est point pour adoucir la douleur. Il faut en cest endroit avoir nostre refuge à Dieu et le prier qu'il retire sa main de nous, et quand il nous aura receus à merci, voila comme nous serons vrayement allegez.

Quant à ce que Iob dit, *Qu'il seroit eschauffé en sa douleur:* il entend que sa douleur seroit adoucie pour se consoler: comme quand il y aura un grand feu sous un pot, la chair qui est dedans sera incontinent cuite quand le pot aura esté eschauffé: autrement une chair trempe là long temps, et s'affadit. Ainsi donc en est-il: il semble à Iob quand il faut que nous languissions, et que nous soyons en telles extremitez, que ce n'est sinon pour nous faire pourrir là en nos miseres. Or tant y a (comme i'ay dit) que ce n'est pas alors que les hommes laissent de se monstrer du tout desesperez, assavoir quand Dieu ne les fait point languir: mais cognoissons que si Dieu veut prolonger nos maux, c'est assez qu'il nous donne patience, et quand il nous l'a donnee auiourd'huy, qu'il continue demain. Si Dieu besongne en telle sorte, et bien les maux sont aisez à porter, tellement que quand il nous abysmeroit cent mille fois, nous nous remettrons tousiours à luy, moyennant qu'il nous soustienne par ceste grace, qu'il nous a donnee du ciel: nous faisons sentir en nos coeurs ceste consolation de l'Escriture, Que si Dieu nous touche, soit qu'il nous frappe d'un doigt, ou qu'il nous frappe de la main, soit qu'il nous frappe à grands coups de marteau, soit qu'il nous face languir, soit qu'il nous consume tantost: si est-ce que rien n'adviendra sans sa volonté, et sa volonté tend à nostre salut, puis que nous sommes de ses enfans, il n'y a point de doute.

Or quand Iob dit, *Qu'il ne m'espargne point, et ie ne supprimeray point les paroles du Sainct:* il fait une protestation, laquelle il ne pouvoit pas tenir: mais c'est ainsi que parlent ceux qui sont transportez en leurs affections. Voila (dit-il) si Dieu m'avoit ainsi accablé du premier coup, si est-ce que ie ne le condamneroye point, mesmes ie ne voudroye point murmurer contre luy, ie beniroye plustost son nom, et confesseroye qu'il est iuste: mais quand ie suis tourmenté si longuement, et que ie ne puis avoir allegement, ie perds patience en cela. Voici comme les hommes y procedent, selon qu'il a esté declaré.

Mesmes Iob adiouste, *Qu'il n'en peut plus, et que sa puissance defaut: que celuy qui est affligé doit avoir benefice de son amy.* I'ay desia monstré qu'il falloit que Iob retournast à Dieu, et qu'il se tinst là. Mais quoy? Il s'adresse à ceux qui l'ont accusé, et c'est une tentation de laquelle il nous faut bien garder, comme c'est à ceste fin que le sainct Esprit nous amene ceste histoire en avant, afin que nous cognoissions, que quand les hommes nous vienent picquer, qu'ils se moquent de nous, et qu'ils nous poussent en desespoir, ou qu'ils s'efforcent de ce faire, il nous faut bien garder de nous aller attacher à eux. Pourquoy? Voila un homme qui me viendra dire, Et penses-tu que Dieu ait le soin de toy? Tu l'invoques: mais tu t'abuses en cela: et mesmes si Dieu ne t'avoit point comme detestable, et penses-tu qu'il t'eust exercé en telle extremité? Tu te vois ici une povre creature damnee: n'apperçois-tu pas que Dieu t'est contraire? Si un homme me vient ainsi aguiser, voila une peste mortelle: mais il la faut repousser: sur tout, d'autant que nous avons les aureilles batues de telles tentations, que nous cognoissions, Voila Satan qui me vient ici mettre le feu à ce que ie m'aigrisse à l'encontre de Dieu. Or il faut que ie repousse toutes ces astuces: et que ie cognoisse apres que ie seray recueilli à moy que ie n'ay point à faire aux hommes, mais que c'est à Dieu. Et pourtant luy faut-il adresser nos complaintes pour dire, Seigneur tu vois, comme cest homme ne demande qu'à me mettre en desespoir: il vient ici pour me faire defaillir du tout, qu'il te plaise donc me recevoir à merci, et que ie sente que tout ce qu'il me faut endurer, ne vient point du costé des hommes, mais de toy seul, car combien que les hommes y besongnent par imprudence, ou mesmes malicieusement, et par fraude ou outrage, si est-ce que rien n'advient sans ta volonté: or ta volonté est bonne et iuste et pour mon salut. Voila comme il nous y faut proceder. Or Iob a failli en cest endroit, et sa faute nous doit servir d'instruction. Et de fait le S. Esprit a bien voulu, que ce sainct personnage qui est comme un miroir de patience, nous soit ici mis devant les yeux, et qu'il soit contemplé, afin que cela nous profite, et que nous en recevions doctrine laquelle nous puissions appliquer à nostre usage. Ainsi donc cognois-

sons bien toutes fois et quantes qu'il y aura quelque grand mal qui nous adviendra, qu'il ne nous faut point prendre ces excuses, Et voire, ie ne puis porter ce mal-ici: mais si Dieu me traitoit d'une autre façon, i'en viendroye bien à bout. Ne mettons point là nostre confiance: mais cognoissons qu'il ne faut rien pour nous faire perdre patience, pour nous destourner de Dieu, et nous rendre du tout rebelles à luy. Condamnons nous donc en nos vices, en tout et par tout, et cognoissons, Helas! si Dieu me vouloit exercer d'une autre sorte, ce qui est incognu maintenant se monstreroit: il y a beaucoup de maladies cachees en moy, que Dieu sait, et ie ne les cognoy pas: il faut donc que ie me cognoisse, que ie le prie qu'il ne permette point, que tant de vices qui sont en moy se vienent ietter aux champs pour batailler à l'encontre de luy: mais plustost qu'il les purge et les corrige. Voila comme il nous en faut faire: et ce faisans nous ne prendrons point ceste conclusion à la volee que met ici Iob quand il dit, Ie ne murmureroye point si Dieu ne m'espargnoit point, ie ne nieroye point les paroles du Sainct. Qu'est-ce que de reprimer ou cacher les paroles du Sainct? C'est de ne point donner gloire à Dieu en tout et par tout. Iob donc dit en somme, Quand Dieu m'affligeroit iusques au bout, ie ne voudroye point nier qu'il ne fust digne de toute louange, pour cognoistre, Seigneur c'est à bon droit que tu m'affliges, ie suis ta creature, et quand ie suis en ta main dispose de moy à ta bonne volonté. Iob proteste bien qu'il feroit cela: mais il le proteste ne se cognoissant pas. Apprenons donc comme i'ay dit d'entrer en nous, et ne nous attacher point aux hommes. Car si tost que nous aurons fait une telle protestation, Dieu se moquera de nous: il n'y aura que folie et vanité quand un homme dira, Si une telle chose advenoit, ie feroye ceci et cela. Si donc un homme en vient iusques là, il faudra que Dieu se moque de son arrogance. Et de fait quelle est nostre vertu? De quoy nous pouvons-nous glorifier? Ainsi donc cognoissons, que de quelque bout que Dieu nous traite et manie, il nous faut tousiours avoir ceste prudence de le glorifier, le prians qu'il nous conduise tellement par son sainct Esprit, que selon qu'il luy plaira de nous affliger, il nous donne aussi la vertu de patience. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or cependant il adiouste: *Quelle est ma force que ie puisse durer? ma vertu est-elle de pierre? ma chair est-elle comme d'acier?* Ici Iob entre en ces complaintes, pour monstrer qu'il a iuste occasion de se despiter ainsi, voire combien qu'il passe mesure. Et pourquoy? Car Dieu de son costé est excessif à le chastier. Voila en somme ce qu'il veut dire. Or nous voyons ce que desia i'ay touché, c'est assavoir que Iob est pressé de ceste douleur presente, tellement qu'il ne regarde point à tout le reste: mais plustost y est aveugle. Et c'est un poinct que nous devons bien noter. Car voila comme nous en sommes, et l'experience le monstre: toutes fois et quantes que nous avons quelque fascherie sans regarder à rien qui soit, nos yeux sont esblouis que nous ne discernons plus entre le rouge et le verd: mais nous decliquons et ceci et cela sans propos. D'autant plus donc nous faut-il observer ce qui est ici contenu. Iob dit ici. *Quelle est ma vertu?* Il est vray que sa vertu estoit nulle: mais quand il cognoit cela et s'y arreste, n'est-ce pas pour le rendre plus impatient qu'il n'estoit? Iob pense que sa vertu ne luy defaille sinon en ce mal qu'il endure: or au contraire, que les hommes s'espluchent, et qu'ils sondent bien ce qui est en eux, et ils trouveront que le moindre mal qui les travaille, et qui les picque, n'est pas sans grande douleur, voire quant au corps: mais cela n'est rien au pris de ce que Iob endure quant à ces tormens spirituels, dont nous avons parlé. Il ne demande point d'estre allegé de son mal, pour cognoistre son infirmité, pour s'humilier devant Dieu, afin qu'il confesse que c'est raison qu'il soit ainsi traité. Quoy donc? Il veut monstrer que Dieu le traite d'une façon extraordinaire, et ainsi que les hommes n'ont point accoustumé d'estre ainsi pressez. Il voudroit donc entrer avec Dieu comme en un camp de bataille, et que Dieu prinst espee pareille, ou ie ne say quoy. Voila comme Iob se precipite: mais il nous faut demander quelle est nostre vertu, et la cercher, non point en nous, mais en celuy qui nous fortifie. Car nous ne trouverons tousiours que vanité en nous: si nous pensons avoir la force pour porter un fardeau nous nous trouverons accablez dessous. Car nous defaillons de nous mesmes: il ne faut point qu'il nous viene mal d'ailleurs pour nous presser. Nostre vertu donc est nulle quant à Dieu. Il est vray qu'en apparence il semblera bien que nous ayons quelque vertu: mais ce n'est rien qu'un ombrage.

Ainsi donc ayans cognu que nostre vertu est nulle, concluons en general: Helas donc et que sera-ce si Dieu met la main sur moy? ne faut-il point que ie sente un plus grief torment, et que toutesfois, ne pour cela ie ne m'esleve point à l'encontre de luy? Combien donc que Dieu nous afflige tant en nos corps qu'en nos ames: si est-ce que nous ne devons point murmurer contre luy pour le condamner, comme s'il nous faisoit tort. Mais quand nous cognoistrons que nostre vertu en tout et par tout est nulle, voila comme nous apprendrons de nous humilier devant Dieu, et luy demander qu'il

nous fortifie, sachans que c'est luy qui a l'esprit de force, et c'est à luy de nous le bailler. Car autrement si nous n'estions soustenus de luy, et que cependant il nous fallust endurer long temps, que seroit-ce? Cognoissons qu'au premier assaut nous serions tantost abbatus. Il ne faut point que Dieu face durer le mal pour nous accabler: car qui est celuy qui puisse promettre d'estre patient un seul iour ou une heure tant seulement? Il ne faut point donc que Dieu allonge les maux pour monstrer nostre foiblesse, et faire que nous en soyons convaincus: mais cognoissons que nous ne pouvons commencer rien de bien, ne parfaire encores tant moins. Et ainsi tant plus devons-nous estre incitez de requerir à Dieu, que luy seul nous soustiene, qu'il nous releve mesmes quand nous serons abbatus. Voila en quelle sorte il nous faut considerer nostre foiblesse, et non point la considerer comme Iob, pour dire que Dieu ne tient point mesure envers nous: mais plustost cognoissons que quand nous avons offensé nostre Dieu, et qu'il nous chastie, au lieu d'amender sous ses verges, nous empirons. Et pourquoy? Pource que quand Dieu nous touche, il nous adviendra de blasphemer son nom: et voila l'extremité et le comble de tout mal. Ainsi donc apprenons que quand Dieu voudra remedier à nos vices, il faut qu'il abbate ceste arrogance diabolique qui est en nous, pour nous les faire cognoistre: autrement nous ne pourrons nullement profiter en tous les chastimens qu'il nous envoyera. Et puis avons-nous ainsi cognu le mal qui est en nous? il nous y faut desplaire et cercher le remede, pour dire, Helas mon Dieu! Il est vray que ie suis si foible et si debile, qu'il n'y a que vanité en moy: mais cependant s'il te plaist de me fortifier, tu n'as pas seulement une vertu de pierre ou d'acier: mais ta vertu est infinie. Que toutes les pierres et les rochers viennent hurter à l'encontre, qu'il y ait tempestes et orages, qu'il semble que tout le monde soit fondu en abysmes, si est-ce Seigneur que ta vertu est tousiours invincible. Et ainsi donc qu'il te plaise de me munir de ton sainct Esprit, afin que si ie suis fragile en ma nature, ie ne me lasse point de batailler contre les tentations qui nous vienent assaillir. Quand nous en ferons ainsi, nous aurons beaucoup profité en ceste doctrine. Or cependant cognoissons aussi d'autre costé, que si Dieu outrepasse nostre mesure, et qu'il nous envoye de telles tentations, que nous n'ayons pas loisir de respirer, qu'il nous faille crier, helas! quand donc Dieu nous envoyera une telle tentation, voire iusques à cent, que sera-ce? Il est vray que nostre nature y defaudra: mais quand Dieu aura pitié de nous, et que nous l'invoquerons à ce qu'il nous subvienne en nos maux, voila comment nous en pourrons estre delivrez, et mesme surmonter le tout par patience. Il faut donc qu'en tout et par tout les hommes se preparent aux afflictions, qu'ils sentent la main de Dieu: et que s'ils veulent estre secourus de luy pour resister aux combats qui leur seront livrez, ils ayent recours à Dieu, le prians qu'il les fortifie par la vertu de son Esprit, à ce qu'ils puissent passer constamment par toutes les miseres de ce monde, iusques à ce qu'ils soyent recueillis en ce repos eternel, qui leur est apresté au ciel, comme il nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTCINQUIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE VI. CHAPITRE.

Ce sermon contient le reste de l'exposition des versets 13 et 14 et ce qui s'ensuit.

15. *Mes freres m'ont trompé comme un torrent, comme les eaux qui passent par les vallées:* 16. *Elles se troublent de glace, et abondent en neige.* 17. *Et puis defaillent par secheresse, et s'ostent de leurs lieux par la chaleur.* 18. *Elles se destournent par divers chemins, et s'esvanouissent et perissent.* 19. *Ceux qui les ont veu attendans aux quartiers de Thema, vienent en Seba:* 20. *Mais y estans, ils sont confus: y ayans esperé, estans venus au lieu, ils sont honteux.* 21. *Voila comme vous m'estes torrents: car vous avez esté estonnez à mon regard.* 22. *Vous ay-ie dit, Apportez, eslargissez moy de vos biens.* 23. *Que vous me delivriez de l'ennemy, que vous me rescoüiez de la main des tyrans?*

La premiere sentence que nous avons ouye tend à ceste fin, qu'un homme qui est tant pressé qu'il n'en peut plus, merite bien qu'on l'excuse,

quand il sera excessif en ses passions. Et c'est ce que Iob allegue pour s'excuser. Combien (dit-il) que ie parle outre mesure, si ne faut-il point qu'on m'impute cela à grand' faute: car le mal m'y contraint. Or vray est que ceste couleur ici seroit receuë entre les hommes: mais quant à Dieu, ce n'est point pour estre iustifié, quand nous mettons en avant que le mal est si enorme, que nous ne savons que faire: car Dieu le peut adoucir moyennant que nous le requerions. Et au reste, nous ne pouvons pas nous excuser en ceste façon-là, que Dieu ne soit accusé quant et quant, comme s'il n'avoit point regard à nostre salut, comme s'il nous traitoit sans aucune consideration. Il est vray que les hommes ne pensent pas à cela: mais si est-ce que quand nous parlons de Dieu, il ne faut point ouvrir la bouche, qu'en toute reverence et sobrieté Advisons maintenant si Dieu nous chastie par raison, ou non. Quand cela sera conclud, que Dieu nous afflige, sachant pourquoy, et qu'il ne passe iamais mesure, il ne faut point que cela soit de mise ne de recepte, quand nous viendrons nous excuser: il faut plustost passer condamnation. Ainsi donc voyans que Iob a failli en cest endroit, allons plustost au remede: c'est que si nous endurons de grandes adversitez, nous ayons nostre refuge à Dieu, le prians qu'il nous y vueille secourir. Faisans cela, nous trouverons que Dieu nous allegera, autant qu'il en sera mestier: et au reste qu'il ne permettra point que nous defaillions. Combien qu'il semblera que nos calamitez soyent comme des gouffres pour nous engloutir, si est-ce que nous serons soustenus de la main de Dieu, et preservez en sorte que nous ne viendrons point à estre du tout abbatus. Il est vray quant à nous, que Dieu voudra bien que nostre infirmité soit cognuë, et qu'elle se monstre, afin que nous n'ayons point dequoy nous glorifier: mais plustost que ceste folle hautesse que nous avons en nous soit abbatue: cependant si est-ce qu'en temps opportun nous serons secourus de luy. Voila donc quant à ceste sentence.

Or il est dit, *Que l'amy doit bien faire à celuy qui est affligé:* mais Iob se plaint qu'on n'a point la crainte de Dieu. Ceste sentence nous devroit estre assez commune: car il ne faut point aller à l'escole pour dire, que nous ayons compassion de ceux qui endurent: cela est imprimé en tous. Il n'y a celuy qui ne le sache dire: sur tout quand nous sommes en affliction, chacun demandera qu'on ait pitié de luy, et qu'on pense à luy donner allegement. Voila donc une doctrine qui nous doit estre plus que cognuë: mais cependant il n'y a nul qui la pratique, et tant moins sommes nous excusables, comme les proverbes communs nous serviront d'autant de condamnation: les plus ignorans et les plus idiots qui soyent au monde, ne pourront pas dire, qu'ils n'ayent ouy ce qui est commun entre tous et accoustumé. Or quand on aura consideré les proverbes qui courent, on trouvera assez de tesmoignages pour redarguer ceux qui voudroyent prendre quelque couverture devant Dieu pour dire, Ie n'ay pas seu que c'est, ie n'estoye point enseigné, ie n'ay point esté adverti de cela: car nous savons bien dire qu'il ne faut point grever l'affligé: mais qu'on en doit avoir compassion, et cependant nous n'y pensons gueres. Voila donc Dieu qui n'aura que faire au dernier iour de nous former longs proces de la cruauté que nous exerçons envers nos prochains. Et pourquoy? Car chacun peut estre son iuge en cest endroit. Or notons quand il est parlé de compassion et d'humanité, que cela s'estend bien loin: qu'il n'est pas question seulement quand un homme aura faim et soif, qu'on luy donne à boire et à manger, qu'on luy face quelque soulagement corporel: mais c'est que si un homme est troublé d'angoisses, qu'on tasche de le consoler: si un homme est environné de maux, qu'on ne viene point le picquer d'avantage, pour le rendre du tout confus: mais plustost qu'on tasche à le soulager. Ainsi l'humanité à laquelle nous sommes tenus de nature, ne gist point seulement à faire quelque plaisir: mais c'est n'estre point cruels pour reietter ceux qui sont en quelque adversité, pour n'y avoir nul regard, ou bien pour les condamner au double afin que leur mal croisse: mais plustost que nous soyons benins, que nous advisions de gemir avec ceux qui gemissent (comme l'Escriture nous exhorte) (Rom. 12, 15) et nous esiouyr du bien de nos prochains. Voila donc ce que nous avons à observer.

Or il est dit, *Qu'on delaisse la crainte de Dieu* quand on n'a point compassion des affligez. Et de fait si on retient la regle qui nous est donnee par nostre Seigneur Iesus Christ, on verra bien qu'il n'y a nulle crainte de Dieu en nous, quand nous sommes ainsi retirez. Et pourquoy? Voila que nostre Seigneur Iesus nous remonstre, Que nous avons à ensuyvre nostre Pere celeste, si nous voulons estre tenus pour ses enfans (Matt. 5, 45. 48). Les Payens mesmes ont bien seu dire qu'il n'y a rien en quoy l'homme ressemble plus à Dieu pour s'y conformer, qu'en bien faisant, estant humain pour secourir à ceux qui sont en necessité. Or maintenant voila Dieu qui fera luire son soleil sur les bons et sur les mauvais. Ie verray mon frere, ie verray celuy qui est comme un miroir de ma chair et de ma nature, qui sera pressé de maux, et ie ne m'en soucie: n'est ce pas un signe et argument que ie ne pense point à Dieu, et que ie suis trop brutal? Et ainsi ce n'est point sans cause qu'il est dit en ce passage, Que ceux qui n'ont nulle pitié des povres miserables qui sont en affliction, que ceux-là ont delaissé

la crainte de Dieu. Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit (Matt. 23, 23), que les principaux articles de la Loy sont Iugement, Iustice, Misericorde, et Verité. Quand nous voulons monstrer que nous craignons Dieu et desirons de le servir, il faut venir à ce point-là, que nous cheminions en integrité avec les hommes, que nous ne soyons point adonnez à tromperies et à malice. Au reste que nous rendions le droit à un chacun, que nous maintenions les bonnes causes et iustes entant qu'en nous est, et que nous ayons pitié de ceux qui ont besoin de nostre aide à fin de les soulager entant qu'en nous sera. Voila (di-ie) en quoy nous accomplirons la loy de Dieu. Mais si nous sommes pleins de cruauté, qu'un chacun pense seulement pour soy, qu'on ne tiene conte du fait d'autruy, en cela declarons-nous que nous n'avons nul regard à Dieu. Et pourquoy? Car si nous avions Dieu devant nos yeux, nous cognoistrions qu'il nous a ici mis pour vivre ensemble, pour communiquer les uns avec les autres: nous cognoistrions qu'il est le pere de tous: nous cognoistrions qu'il nous a fait d'une mesme nature afin que nous ayons soin les uns des autres: et qu'il ne faut point que nul se retire à part, sachans que nous avons besoin les uns des autres. Il faut donc dire, que ceux qui se sont destournez de ceste humanité, ont aussi tourné le dos à Dieu, et mesmes qu'ils ne savent que c'est de nature humaine. Retenons bien donc ce passage, que pour approuver que nous avons la crainte de Dieu, il faut que nous taschions bien faire aux affligez.

Il est vray, que pour observer une regle generale, nous sommes tenus de bien faire à tous: mais si est-ce qu'encores que nous eussions une grande durté de coeur, nous devons estre amollis voyans quelqu'un qui endure. Et de fait cela mesmes, est pour rompre et abbatre les inimitiez et malvueillances, qui ont esté auparavant. Comme quoy? Si un homme est en prosperité, et en vogue, et qu'il soit hay: et puis qu'il tombe bas, et qu'il luy adviene quelque gros orage sur la teste: ceste haine qui avoit esté auparavant cesse, tellement que ceux qui avoyent esté envenimez contre luy, et qui luy eussent voulu manger le coeur et les trippes (comme on dit) sont appaisez aucunement, voyans un tel changement qui sera advenu. Puis qu'une affliction est pour amortir une malvueillance, et faire cesser les inimitiez: ie vous prie que sera-ce, quand nous cognoistrons nos prochains estre affligez? Ne devons-nous pas estre esmeus au double pour les secourir? Or ceux qui tourmentent et picquent les povres gens qui sont en affliction et tristesse, ne sont point seulement inhumains, pource qu'ils n'ont point compassion: mais ils excedent encores plus, venans augmenter le mal. Si ie voy un homme qui gemisse et qui demande d'estre secouru, et que ie tourne le dos, ie suis cruel, ie monstre que ie ne cognoy ne Dieu ne nature. Or si un autre vient, et qu'il se rie et se moque de celuy qui demande d'estre aucunement soulagé, et qu'il le viene angoisser au double: celuy-là est aussi cruel au double. Il est vray que i'avoye failli lourdement quant à moy: mais luy qui vient mettre le pied sur la gorge à un povre homme, ne monstre-il pas qu'il est une beste sauvage et plus que brutal? Or tels estoyent les amis de Iob, desquels il se plaint. Apprenons donc quand nous voudrons approuver que nous sommes enfans de Dieu, de ne point reietter ceux qui sont en affliction, sachans que c'est là où Dieu nous appelle, que c'est là où il veut avoir tesmoignage, si nous le tenons pour nostre pere ou non, assavoir que nous exercions fraternité avec les hommes. Mais sur tout gardons-nous de nous eslever à l'encontre de ceux qui endurent quelque affliction, et de les opprimer d'avantage: car nous voyons que c'est encores plus despiter Dieu, que si nous n'en tenions conte. Voila ce que nous avons à observer.

Or sur cela Iob use d'une similitude: c'est qu'il accompare ses amis à un torrent. Voila (dit-il) une riviere qui ne courra pas tousiours: mais elle aura un torrent: s'il y vient quelques grosses eaux, et qu'il gele, là dessus on verra un gros amas quand les eaux seront gelees: et puis s'il neige, voila les eaux qui decoulent, quand le torrent est enflé, que mesmes il ne se peut tenir en son rivage qu'il se desborde, on pense que cela doive durer tousiours. Or le torrent passe. Il s'en va (dit il) çà et là, et en la fin il desseiche. Que si on va au chemin de *Thema*, et au chemin de *Seba*, ayant esperé d'y trouver eaux, on y sera trompé. Or ces pays-la estoyent assez sauvages à l'esgard de la terre de Iudee, et c'estoyent deserts entre deux: il y avoit un chemin sec, et quasi inaccessible: et c'estoit là où on avoit plus grand besoin de trouver des eaux pour se refreschir. Voila (dit-il) les passans, quand ils auront veu un tel torrent, ils se resiouyssent, et leur semble, Nous avons une riviere qui nous donnera quelque frescheur: si nous avons soif nous pourrons boire l'eau, nous l'aurons tousiours prochaine: or quand ils vienent en ces lieux secs, et s'il y a grande chaleur qu'ils pensent se refreschir, et y avoir de l'eau, ils se voyent trompez: et pourtant ils sont confus, et se faschent, et se despitent. Voila (dit-il) comme vous estes. Or ce n'est point sans cause qu'il met ceste similitude ici. Car nous avons desia veu que les amis qui estoyent venus pour consoler Iob, estoyent gens d'apparence. Et de fait il n'y a nulle doute qu'ils ne fussent prisez, et renommez comme gens sages:

car mesmes nous verrons cy apres, qu'ils n'estoyent pas des hommes vulgaires: mais qu'il y avoit des graces excellentes en eux.

Au reste Iob dit, Que toute leur sagesse n'estoit sinon enflure de vent. Et pourquoy? Car le principal en un homme, c'est qu'il ait une fermeté esgale, c'est à dire, qu'il n'ait point des bouffees pour se ietter aux champs, et pour faire de grandes levees de bouclier: et puis que ce ne soit rien, qu'il y ait des bravades seulement, comme nous en verrons, qui auront de belles parades, et puis il ne faut que tourner la main, et les voila tous autres: tellement que par fois on dira, voila des Anges: et puis on voit qu'ils s'escoulent comme eau, qu'il n'y a point de tenure. Iob donc appliquant ceste comparaison à ses amis, declare qu'ils n'avoyent point ceste fermeté egale, et ceste tenure, qui est requise sur tout aux hommes. Nous avons donc à recueillir de ce passage une doctrine bien utile: c'est qu'il vaut beaucoup mieux, que nous soyons comme une petite fontaine, laquelle ne semblera point avoir grande quantité d'eau, que d'estre ainsi de grands torrents pour dessecher par fois. Il y pourra avoir une fontaine: et bien on voit qu'il n'y a qu'un petit trou, à grand peine en pourra-on tirer un pot d'eau: toutesfois la fontaine demeure tousiours, on s'en sert, elle a son usage, elle ne tarit point. Il est vrai qu'elle n'a point grande apparence, cela n'est point magnifié entre les hommes: une fontaine mesme sera cachée: qu'on passe par dessus, elle n'apparoistra point, la source est au dedans: mais si vaut-il beaucoup mieux que nous ayons ceste petitesse-la, et cependant qu'il y ait une tenure qui persiste, que d'avoir de grands bouillons, et d'avoir grand' monstre et que nous dessechions. Comme quoy? Voila un homme qui sera paisible, et ne fera pas grand bruit, il travaille, ce sera quelque homme mechanicque, qui ne sera point de grande reputation: mais quoy qu'il en soit, il n'a point de reproche en sa vie, il travaille fidelement, et en se remettant à Dieu, il se contente du peu qu'il a: si Dieu luy a donné des enfans, il les nourrit, il est en bon exemple, il ne fait point scandale. Apres, il est vray qu'il ne pourra pas faire beaucoup de troubles ne d'outrages: car il n'a pas les mains si longues qu'il les puisse estendre ne çà ne là: mais comme i'ay dit, il monstre en sa petitesse qu'il peut aider à ses prochains: apres les avoir confermez par bon exemple, Dieu luy fait aussi bien la grace de s'employer pour eux en quelque choses petites. Vray est qu'il n'a pas grand' monstre devant les hommes, mais si est-ce qu'en sa petitesse on se pourra servir de luy. Voila donc un tel homme, quand il se tiendra ainsi en humilité, et qu'il continuera son train, il pourra estre accomparé à une petite fontaine, qui ne tairit iamais, combien qu'elle soit petite. Or il y en aura d'autres qui feront merveilles, qu'il n'y aura que pour eux ce semblera, et de prime face on dira, voila merveilles: mais qu'on les contemple, et on viendra à ceste defaillance, de laquelle il est ici parlé. Il y en a qui estoyent exercez et enseignez en l'Escriture, voire pour parler et se faire valoir, et bien, en leur vie encores y aura-il quelque belle monstre. Voila comme un torrent qui fait grand bruit, quand les eaux se meslent et que les neiges sont fondues il semble qu'il y ait une douzaine de sources bien grandes qui se iettent là et qui decoulent avec impetuosité. Mais quoy? Voila un homme qui fera de belles monstres: mais qu'on le contemple, c'est à dire qu'on advise ce qu'il fera à la longue, et on trouvera qu'il defaut, et qu'il n'y a point de tenue. Que s'il y a eu quelque apparence de vertu, il y aura des vices si grands que c'est pitié, tellement qu'on verra qu'il ne demandoit sinon à se faire valoir, qu'il y aura eu des fautes si absurdes en picquant l'un, en trompant l'autre, que tout le monde en aura honte, ou bien qu'on s'en moquera. Voila donc les torrents qui sont bien enflez pour un temps: mais en la fin ils dessechent. Et pour ceste cause i'ai dit qu'il nous faut bien adviser à nous, et qu'un chacun se regarde de pres, et que nous prions Dieu qu'il nous face sentir nos infirmitez à ce que nous ne nous iettions point ainsi hors des gonds, pour avoir grande reputation devant les hommes: mais que nostre principale estude soit d'avoir ces eaux vives, dont il est parlé au 7 de sainct Iean (v. 38). Il est vrai qu'il faut bien que les eaux decoulent, et que nous communiquions les uns aux autres les graces que Dieu nous a données: mais cependant si faut-il, que la source soit cachée là dedans, et que nous soyons rassasiez de ce que Dieu nous aura donné, et que puis apres nous en departissions à nos prochains, chacun selon sa mesure.

Voila en somme où il nous faut appliquer ceste comparaison qui est ici mise. Or ceci s'estend bien loin. Car nous voyons que Iob parle des amis qui font semblant d'estre prests à secourir au besoin, et defaillent tellement qu'on est frustré de l'attente qu'on a mise en eux: comme David dit (Pseau. 41, 10), Qu'il y aura des amis de table: mais qu'ils n'apparoissent point au temps de la necessité. Nous voyons donc tous les iours l'experience de ce qui est ici dit qu'il y a beaucoup de torrents au monde, c'est à dire, qu'il y a beaucoup de grosses eaux qui sonnent et menent de grands bruits: mais il n'y a nulle certitude, et puis elles n'ont point un train egal pour persister iusques en la fin. Or afin que nous ne soyons confus, pensons à cela puis que Dieu nous advertit devant le coup, que

les hommes sont comme torrents, et combien que pour un temps il semble que ce soit merveilles d'eux: neantmoins ils s'esvanouissent, ils s'escoulent tellement qu'on ne sait que devient l'eau, en laquelle on avoit esperé. Quand donc Dieu nous declare qu'il en sera ainsi, voire et qu'outre sa parole nous en avons aussi la pratique: nous esbahirons-nous quand les cas sera advenu? Ainsi donc retenons bien qu'il ne faut point nous amuser ici bas aux hommes: car en ce faisant nous serons frustrez de nostre attente. Apprenons plustost de nous tenir à ceste fontaine d'eau vive, comme il nous est remonstré par le Prophete Ieremie (2, 13). Car Dieu accuse là l'ingratitude des hommes, lesquels se fouissent des cavernes, et des cisternes percees qui ne peuvent tenir l'eau: et cependant ils le delaissent luy qui est la fontaine d'eau vive, de laquelle ils devoyent tousiours estre rassasiez. Si on fait des grandes promesses à quelqu'un, il y aura des complaintes si on faut au besoin. Comment? Il m'avoit promis monts et merveilles, ie me suis attendu à luy, et de fait ie m'estoye essayé de luy faire service, et maintenant il me tourne le dos, il ne tient conte de moy. Voila (di-ie) les complaintes qu'on fera ordinairement: mais nous ne regardons pas que Dieu nous chastie, quand nous ne nous sommes point arrestez à lui, comme il appartenoit: qu'il n'a point tenu à lui qu'il ne nous ait secourus comme il avoit promis, mais nous nous sommes retirez aux creatures, et y avons mis nostre confiance plus qu'au Createur: et pourtant c'est bien raison que nous soyons frustrez de nostre esperance, et que nous demeurions confus, et soyons humiliez avec ceux ausquels nous avons ainsi esperé follement. Voila ce que nous avons à retenir.

Or cependant nous devons detester ceux qui sont semblables à des torrents: car Dieu nous a conioints les uns avec les autres, afin que nous soyons ici pour nous soulager, et qu'un chacun prene une partie du fardeau de ses prochains. Car s'il n'y a que belle parade, et cependant que nous n'ayons souci que de nous, ne voila point une chose qui est pour pervertir l'ordre de nature? Ainsi donc nous avons à detester ceux qui seulement feront de belles protestations et qui s'escoulent à la fin, en sorte que les eaux qu'ils ont monstrées n'ont esté que pour esblouir les yeux: car on s'y est attendu en vain. Mais si ceux-la meritent d'estre condamnez, que sera-ce des torrents qui gastent et qui emportent tout? Car il vaudroit mieux encores que les torrents tarissent et qu'ils desseichassent que d'avoir ces enflures pour gaster les champs et les prez, pour renverser tout: comme nous voyons que quand les torrents se desbordent, il n'y aura ne fruits de la terre, ni maisons, ni arbres qu'ils n'emportent tout. Et ce ne sera pas encores pour un an seulement que le dommage sera: mais les terres aucunesfois s'en sentent, voire tellement qu'on n'y pourra rien semer, que tout sera mis en sablonniere. Et nous voyons beaucoup de ces torrents-la, et mesmes il nous y faut estre tous accoustumez. Ceux qui sont en authorité qui portent le baston de iustice, devroyent estre comme une riviere pour refreschir ceux qui sont comme languissans, et pour subvenir à ceux qui sont affligez. Mais quoy? Ils foulent, ils oppriment toute iustice et equité, ils maintienent les meschans qui voudroyent mettre tout en confusion, et qui s'eslevent manifestement à l'encontre de Dieu. Et ne faut point faire de longs examens de ces choses, on les voit à l'oeil: ceux qui sont riches des biens de ce monde, qui ont terres et possessions pour vivre de leurs rentes, les marchans qui ont bonne traffique, ceux-la devroyent estre comme des rivieres, et de l'abondance que Dieu leur a donnée ils devroyent mesmes arrouser tous les lieux par où ils passent. Mais quoy? Ils se desbordent qu'il n'est question que de ruiner l'un, de renverser l'autre: selon que Dieu aura donné plus de faculté à chacun, il lui semblera qu'il ait plus de moyen de nuire et grever ses prochains. Voila donc comme les hommes en ceste defaillance trompent ceux qui se sont attendus à eux. Car ils ont un cours d'eau comme une raveine, voire pour tout gaster et renverser. Quand nous voions cela, que nous cognoissions que telles gens sont ennemis de nature, et qu'ils despitent Dieu. Mais cependant aussi notons, que par ce moyen Dieu nous resveille et nous retire à soi, afin que nous apprenions de mettre toute nostre esperance en lui. Au reste (comme i'ai desia touché) chacun de nous est admonnesté de son office: c'est quand nous aurons ceste source en nous, apres que nous aurons puisé de ceste fontaine d'eau vive, c'est à dire, de nostre Dieu, que nous ne tenions point ceste grace enclose en nous: mais que ce soit une source qui ne tarisse iamais, et que cependant les eaux decoulent aussi à nos prochains. Et qu'un chacun selon la mesure qu'il aura receuë advise de faire profiter et valoir ce qui doit estre commun: comme Dieu ne veut point que ce que i'ai receu soit pour moy et que ie le supprime: mais il veut que i'en distribue à ceux qui en ont faute, et qu'un chacun advise aussi de faire le semblable. Voila ce que nous avons à retenir en somme sur ce passage.

Au reste, nous devons aussi peser ce qui est dit, que quand on vient au chemin de *Thema, et par les grandes chaleurs les eaux des torrents defaudront,* combien qu'en hyver, et aux lieux plus humides il y ait eu une grande quantité d'eau, et qu'il semblast que ce fust merveilles. Or c'est ce qu'on

voit communement en ces braves qui se font ainsi valoir et qui font si grand bruit. Pourquoi? Ils ne se tienent point en modestie: mais ils se desbordent et s'enflent en sorte qu'il semble qu'il y ait une vertu plus qu'invincible en eux: ils estendent leurs ailes, quand ils sont à leur aise, ils promettent ceci et cela: mais quand ce vient au besoin, cela n'est plus rien. Car tout ainsi qu'une riviere est plus requise en la grande chaleur d'esté et en lieu sec, qu'elle ne sera pas en l'hyver, et en un lieu humide, aussi nostre vertu se doit monstrer quand ce vient à la vraie espreuve. Si Dieu afflige un homme, c'est là où il se doit monstrer patient: et puis s'il faut qu'il s'employe pour secourir à ses prochains, voila où il doit declarer sa charité. Retenons bien donc que tous ceux qui mettent peine de se faire valoir loin des coups, se monstreront estre torrents en la fin: mais ceux qui cheminent par mesure et compas, ils se contiendront en modestie, ils ne feront point de grand' monstre ne grand bruit: ils n'iront point loin pour estendre leurs bornes, ils seront comme une fontaine qui sera couverte et cachée: laquelle (comme i'ai desia touché) ne laissera pas de bien faire: mais quoy qu'il en soit, nous ne voyons pas qu'il y ait là une grande abondance, pour dire, qu'il semble que cela ne doive iamais faillir: si est-ce que cela est plus commode, et apporte plus de profit, que tous ces grands torrents, qui font de grands bruits en se desbordant. Et ainsi ceux qui font leurs monstres et leurs grands limaçons devant le temps, ce ne sont que menus fatras, et de nostre costé pensons y, à fin de nous retirer. Car Dieu permet que ceste folle ambition, qui est aux hommes ainsi addonnez à vanité, tournent en moquerie, et qu'ils demeurent là confus. Il est certain, que tous ceux qui se prisent ainsi, et qui se veulent faire valoir, sont menez d'ambition: et s'il n'y avoit du vent et de l'enflure en eux, ils se tiendroient plus coys qu'ils ne font pas: ils ne demanderoient point d'avoir grande reputation. Car puis qu'ils sont ainsi eslevez en euxmesmes, c'est à dire, que l'ambition les pousse, et les mene: c'est raison que Dieu les expose en opprobre aux hommes, et qu'en la fin nous sachions qu'il n'y a eu que mensonge en leur cas. Voila qui nous doit encores tant plus tenir en bride, afin que nous ne soyons point torrents: mais que chacun se reserve à la necessité. Combien que le monde nous contemne, que toutesfois nous aimions mieux cheminer en humilité, que de faire nos monstres, pour dire, I'ai ceci, i'ai cela: mais reservons-nous à bon usage, pour subvenir à la necessité et de nous et de nos prochains, et que nous ne soyons pas prodigues pour un temps, pour ietter tout à l'abandon à un coup, et puis pour desseicher en la fin. Car quand nous en ferions ainsi, nous serons semblables à des torrents. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant, *Qu'il n'avoit point demandé à ses amis d'estre secouru d'eux, quant à leurs biens, ni quant à luy estre rançon, pour le retirer de la main des ennemis,* et cependant toutesfois ils se sont retirez de luy. Quand Iob dit, qu'il n'a point demandé à ses amis, qu'ils lui donnassent rien, ne qu'ils paiassent rançon pour lui, il veut appliquer la similitude que nous avons exposée à son usage: comme s'il disoit, Quand est-ce que ie vous ay requis de me donner de vos biens? Si ie l'avoye fait, alors vous pourriez vous retirer: par plus forte raison, les eaux pourroient bien tairir de par vous, vous pourriez couper le chemin à la fontaine si ie vous solicitoye de m'aider. Ie ne vous demande rien: et toutesfois si est-ce que vous voila comme esblouys au seul regard de ma calamité. Vous monstrez bien donc en cela que vous estes des torrents. Or retenons ceste accusation ici pour en faire nostre profit. Car si nous ne subvenons à nos prochains quand ils auront faute de nous et que nous ayons eu quelque monstre, qu'il semblast que nous fussions les plus prests et les plus habiles: en cela nous declarons que nous sommes des torrents. Et n'est point seulement question de secourir de nostre substance à ceux qui sont en necessité: mais d'avoir quelque compassion d'eux, sans que rien diminue de nostre costé. Car puis que cela ne nous couste rien, tant plus serons-nous inexcusables, quand nous en serons chiches, et que nous n'aurons point pitié de ceux qui endurent. Voila donc en quoy Iob a voulu monstrer l'hypocrisie plus grande de ceux qui ont eu pour un peu de temps si beau lustre, et toutesfois n'ont point eu de fermeté ne de tenure en eux. C'est donc ici la condamnation de ceux qui auiourd'huy seront semblables, comme nous en verrons aucuns, que tant s'en faut qu'ils prennent du leur pour subvenir à ceux qui en ont faute, qui encores qu'on ne leur demande rien, si est-ce qu'ils sont faschez et marris de cognoistre les povretez de leurs prochains, ie di, faschez, non point pour en gemir: car on ne pourra point arracher un souspir d'eux: plustost ils voudroyent que leurs povres prochains fussent exterminez, non pas qu'ils desirent qu'ils fussent morts de compassion ou solicitude qu'ils ayent de les voir endurer, mais cela viendra plustost d'un desdain qui les fait retirer de ceux qu'ils voyent estre en necessité. N'est-ce pas une grande inhumanité que cela? Voila un homme qui aura esté nostre ami iusqu'au bout, voire cependant qu'il estoit en prosperité, mais si Dieu l'afflige nous ne daignons pas le regarder comme une creature formee à l'image de Dieu: mais nous voudrions quasi estre en un monde nouveau, pour n'avoir point une

telle rencontre, tellement que nous avons honte seulement de dire, Celuy-là a iamais parlé à moy, ou i'ay parlé à luy. Puis que par la bouche de Iob, le S. Esprit condamne ici une hypocrisie si extreme, regardons à nous et quand nous voyons les afflictions qui sont aux grands et aux petits, sachons que Dieu nous adiourne pour nous faire cognoistre l'humanité que nous devons exercer envers tous ceux qui sont conioints à nous. Dieu pourvoiroit bien à tout le genre humain, si c'estoit son bon plaisir qu'il n'y auroit nul qui fust en peine qu'un chacun seroit content et seroit à son aise. Mais quoy? Il veut envoyer de telles necessitez, afin que ceux qui ne sont point en telle faute et indigence ayent pitié de ceux qui y sont, et que chacun en son endroit, selon que Dieu luy aura donné faculté, s'employe pour subvenir à ceux qui ont besoin. Exemple: voila un homme bien aise: mais quand il verra quelque povreté il sera touché de solicitude, il luy fait mal de voir celuy qui est en necessité, et encores qu'il ne distribue pas tout son bien, si est-ce qu'il subviendra à cestuy-ci et à cestuy-là, et ne laissera point d'avoir compassion de ceux qui ne sont point secourus, comme seroit à desirer. Celuy-là sera plus prisé beaucoup qu'un autre qui sera plus riche, lequel comme à regret aura donné à boire et à manger à ceux qui en ont faute: et Dieu fera aussi qu'on aura compassion de luy en temps de necessité: comme il promet que ceux qui auront esté misericordieux et pitoyables, trouveront aussi la pareille: et quand ce viendra qu'ils seront pressez de quelque mal, qu'on leur rendra telle mesure qu'il auront mesuré aux autres.

Voila donc ce que nous avons à retenir, qu'il nous faut disposer quand nous voyons nos prochains en affliction, d'estre esmeus et affectionnez afin de les secourir selon que nous pourrons. Mais encores quand nous ne ferons point nostre devoir de nous acquiter en donnant de nostre substance pour subvenir aux autres, que pour le moins nous monstrions, que nous n'avons point ceste fierté de vouloir retrancher d'avec nous ceux qui sont ainsi en necessité et que Dieu afflige: mais plustost cognoissons que c'est là où Dieu veut esprouver, si nous avons quelque affection humaine. Et de fait il nous faut tousiours plus garder de hayr ceux qui sont en povreté et en grande fascherie, que d'aimer ceux qui sont en prosperité et à leur aise, pour leur applaudir en tout et par tout, d'autant qu'ils ont belles parades selon le monde. Et pourquoy? Car la charité n'est point bien fondee, quand nous aimerons nos prochains seulement pour le regard que nous aurons d'estre aidez, et de nous servir ou de leur credit, ou de leurs biens et faveurs: mais plustost que nous ayons ce regard de suivre ce que Dieu nous commande, c'est assavoir, d'exercer nostre charité envers ceux que nous cognoistrons en avoir plus de besoin. Et au reste que nous estendions aussi ceste doctrine à nous: c'est à dire, que nous ne pensions point que ce soit assez de benir Dieu, quand nous serons en prosperité: mais si Dieu nous envoye quelque affliction, que nous ne laissions pas pour cela de le glorifier en tout et par tout, et de mettre nostre fiance en luy: et encores que nous soyons agitez çà et là des miseres et fascheries de ce monde, que nous sachions neantmoins, que Dieu est assez puissant pour nous en delivrer, et qu'il le fera moyennant que nous nous remettions du tout à sa providence pour glorifier son sainct nom en tout ce qu'il luy plaira nous envoyer tant en prosperité comme en adversité. Voila ce que nous avons à retenir en somme de ce passage. Quant à ce que Iob adiouste, *Enseignez moy si i'ay failli:* cela ne se peut pas deduire maintenant: nous le reserverons donc à demain.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTSIXIESME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE VI. CHAPITRE.

24. *Enseignez moy, et ie me tairay: monstrez moy en quoy i'ay failli.* 25. *Combien les paroles droites sont elles fermes: qu'est-ce que le repreneur d'entre vous y reprendra?* 26. *Bastissez vos argumens pour renverser les propos, et que les paroles de l'affligé s'en aillent en vent.* 27. *Vous circonvenez l'orphelin, vous fouissez une fosse pour vostre amy.* 28. *Retournez-vous, et considerez, et regardez mes raisons si ie mens.* 29. *Retournez, et il n'y aura point d'iniquité: retournez encore, et ma iustice apparoistra en cest endroit.* 30. *Il n'y a point d'iniquité en ma langue, et mon palais ne sent-il pas l'amertume?*

C'est une grande vertu que se rendre docile, c'est à dire de s'assubietir à raison: car sans cela il faut que les hommes se desbordent comme en despit de Dieu. Qu'ainsi soit, c'est le principal honneur que Dieu demande de nous, que ce que nous cognoissons estre de luy soit receu sans aucune replique, qu'il soit tenu bon et iuste, et qu'on s'y accorde. Or est-il ainsi que toute verité et raison procede de Dieu. Concluons donc que Dieu n'a nulle maistrise ni authorité envers nous, si ce n'est que les hommes acquiescent pleinement à ce qu'ils cognoistront estre de verité et de raison. Ainsi donc nous aurons beaucoup profité en toute nostre vie, quand nous aurons apprins de nous humilier iusques là, que si tost que la raison nous sera cognuë, il n'y ait plus de contredit, que nous ne soyons point revesches ni difficiles à nous y accorder: mais plustost que nous facions cest hommage à Dieu de dire: Seigneur, nous voyons que ce seroit batailler contre toy, si nous resistions ici: car ta verité est une vraye marque de ta gloire divine. Il faut donc quiconque te veut adorer qu'il obeisse à ta verité: car sans cela il faut que tout soit mis comme sous le pied. Et c'est ce que Iob traitte en ce passage. Car il proteste que quand il sera enseigné il se taira, il demande qu'on luy monstre en quoy il a failli. Il n'y a nulle doute qu'ici Iob en sa personne ne donne une regle commune à tous enfans de Dieu: c'est que quand il nous sera monstré que nous avons failli, il ne faut plus que nous ayons la bouche ouverte pour amener des excuses frivoles, et que nous entrions en defenses, mais que nous escoutions ce qui nous sera dit, sans aller à l'opposite: et en general que nous recevions toute bonne doctrine, si tost qu'on aura parlé: que nous ne disions point, Est-il ainsi ou non? ayans cognu que la chose est telle, que nous passions par là, sans regimber à l'encontre de l'esperon. Or comme i'ay dit que c'est une grande vertu à nous que d'estre ainsi dociles, cognoissons aussi que c'est une vertu bien rare, et qui ne se trouve gueres entre les hommes. Plustost nous voyons une presomption folle qu'un chacun veut estre sage en son cerveau: et là dessus il y aura une obstination diabolique, que combien qu'on nous remonstre que nous sommes plus que conveincus, si est-ce que plusieurs ne se rengent point: mais plustost sont impudents et effrontez, voulans maintenir ce qui est contre toute raison: moyennant qu'ils ne soyent point vaincus, ce leur est assez. D'autant plus devons nous bien noter ce qui est ici dit: car combien que Iob traitte ici de sa vertu, si est-ce neantmoins que l'Esprit de Dieu nous la met ici devant les yeux comme un miroir et exemple que nous devons ensuyvre. Ainsi donc que nous ne soyons point adonnez à nos fantasies, que nous n'escoutions paisiblement ce qui nous est remonstré, voire quand il est question d'estre redarguez de nos fautes.

Or Iob traite cela par especial. Et c'est contre la folle outrecuidance qui est aux hommes: car estans conveincus d'avoir failli, et avoir esté mal advisez, ils n'ont point honte de se ietter en mille absurditez qui les transportent, qu'ils sont comme bestes brutes, qu'ils s'esgayent comme en despit de Dieu, et font toute leur gloire d'estre opiniastres, et de n'estre iamais vaincus. En premier lieu donc notons qu'il ne faut point que nous concevions ceste durté là, quand on nous proposera quelque chose, pour dire, Voila ce que i'ay conceu, ie le tiendray: nenni, non, gardons d'estre ainsi opiniastres. Car c'est une peste mortelle, quand nous aurons ceste obstination, et que nous serons opiniastres en nos entreprinses: c'est comme si nous fermions la porte à Dieu, pour dire, qu'il n'aura point d'entrée, et combien qu'il nous visite, combien qu'il nous vueille monstrer ce qui est bon pour nostre salut, que toutesfois nous repousserons ceste grace-la. Et c'est ce que i'ay desia dit, qu'il nous faut avoir l'esprit de mansuetude, si nous voulons estre enfans de Dieu: c'est à dire que nous ayons un esprit paisible, et que nous souffrions d'estre traittez de luy. Voila pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ accompare les siens à des agneaux ou à des brebis qui suyvent la voix de leur pasteur, et l'oyent incontinent qu'il les appelle (Iean 10, 4. 5). Apprenons

donc d'estre reprins, et de recevoir correction quand elle nous sera apportée: et en general apprenons de nous renger à tout ce que nous cognoistrons estre bon et de Dieu. Sommes-nous enseignez? Il faut suivre: et comme i'ay desia touché, ceux qui sont ainsi opiniastres, il est certain que Dieu les expose en moquerie et opprobre, qu'il permet qu'ils n'ayent plus nulle honte ne modestie: mais qu'ils soyent là comme des bestes sauvages: et qu'il se venge d'une telle durté quand les hommes ne se peuvent renger, et ployer le col pour acquiescer à sa volonté. Et c'est ce que Iob signifie par ce mot de se taire. Car on pourra enseigner, et nous pourrons bien dire, Il est vray, et mesmes nous pourrons tousiours respondre Amen: mais il y en aura bien qui se tairont, et cependant demeurent tousiours obstinez en leur fantasie, quoy qu'il en soit. Quand on aura parlé à un homme lequel aura deliberé de ne se point renger, il sera là morne, il ne sonnera mot, on n'en pourra point arracher une seule parole: ce taire-la n'est pas sans rebellion toutesfois. Mais quand Iob parle de se taire, il entend quand on aura esté admonesté, que ce ne soit point pour contredire, que quand on aura dit un mot, qu'il y en ait trois à l'opposite: mais que nous escoutions simplement ce qui nous sera dit. Voila qu'emporte le mot de Silence en l'Escriture saincte: car quand il nous est commandé de faire silence à Dieu, c'est à ceste intention-la que nous ne facions point de tumulte, comme toutes nos passions sont autant de bruits qui s'eslevent, tellement que Dieu n'a point d'audience, qu'il n'est point escouté en nous. Et ainsi apprenons de parler et de nous taire quand nous sommes enseignez. Apprenons de nous taire en premier lieu, c'est que nous n'empeschions point la grace de Dieu quand elle nous est offerte: mais que nous escoutions, et que nous ayons la bouche close pour ne point repliquer. Et au reste apprenons aussi de parler: c'est de confesser que la verité de Dieu est bonne, et qu'il n'y a que redire, comme il est dit (Pseau. 116, 10), I'ay creu, et pourtant ie parleray: et que non seulement nous rendions un tel tesmoignage à la bonté de Dieu, mais qu'aussi nous advisions d'y attirer les autres. Voila ce que nostre parler doit servir, afin que les ignorans soyent edifiez, et que d'un commun accord nous soyons vrais disciples de nostre Dieu: et que quand il veut faire office de maistre entre nous, sa doctrine soit receuë. Voila ce que nous avons à observer en ce passage.

Or si iamais ceste doctrine a eu besoin d'estre pratiquée, auiourd'huy il en est le temps: car nous voyons l'ignorance qui est au monde. Ie vous prie en quelles tenebres avons-nous esté? et si nous voulions nous tenir à ce qu'une fois nous avons conceu, que seroit-ce? Nous avons esté si mal apprins, qu'il n'y avoit que confusion entre toute nostre vie: si Dieu ne nous eust fait la grace de luy donner ce silence duquel il est ici fait mention, qu'eust-ce esté? Et auiourd'huy nous en voyons beaucoup qui demeurent en leur ignorance, à cause qu'ils ne peuvent ouir paisiblement ce qui leur est proposé: et Dieu les punit à bon droit de ceste promptitude qu'ils ont de s'eslever à l'encontre de luy. Et au reste nous voyons que les choses sont si confuses par tout, que si nous ne sommes bien disposez et rassis pour escouter ce qui nous est monstré au nom de Dieu, et pour l'appliquer à nostre usage, il est certain que nous serons comme bestes esgarées: chacun tracassera çà et là, mais il n'y aura nul qui tiene le droit chemin. Ainsi donc, voyans que nous avons telle necessité d'estre dociles, et d'avoir un esprit debonnaire qui reçoive ce qu'on dira, que nous apprenions de reprimer toutes ces folles affections qui s'eslevent, quand nous voyons qu'il y a quelque ambition en nous, comme les uns se veulent monstrer, et pour se faire valoir contrediront à la verité qui leur est cognuë: les autres seront bouillans, et auront leurs esprits volages, en sorte qu'on ne les pourra iamais tenir en bride. Quand nous cognoistrons tous ces vices-la en nous, que nous apprenions de les corriger, afin qu'il n'y ait rien qui nous empesche de nous taire, c'est à dire, de nous tenir là cois attendans que nous ayons apprins ce qui est bon, et que Dieu nous ait enseignés. Voila quant à ce premier verset.

Or au reste il dit: *Enseignez moy et monstrez moy en quoy i'ay failli.* Par cela il signifie, que les enfans de Dieu combien qu'ils doivent estre benins à recevoir correction, et bonne doctrine: toutesfois ce n'est pas à dire qu'ils n'ayent prudence et discretion. Car nous voyons ce qui est advenu en la Papauté sous ombre d'estre simple: on dira là, O il faut cheminer en simplicité: il est vray, mais ils voudroyent que les hommes se laissassent mener comme bestes brutes, sans discerner entre le blanc et le noir. Or ce n'est point sans cause, que nostre Seigneur promet à ses fideles esprit de discretion: c'est afin qu'ils ne soient point menez à la pippée çà et là, ou qu'on les traine comme povres aveugles. Que faut-il donc? que nous soyons enseignez, et que nous ayons cognoissance et certitude de la verité de Dieu, pour la suivre et y obeyr: et quand on nous aura remonstré nos fautes, que nous en soyons vrayement advertis afin de suivre le bien, et fuir le mal. Voila ce qu'emporte de mot d'Enseigner qui est ici couché. Or c'est encores un advertissement fort utile: car il y aura beaucoup de gens qui estimeront que c'est assez de recevoir ce qu'on leur dit. Ouy sans qu'ils s'asseurent, ne

qu'ils ayent nulle fermeté là dedans. Or il faut pour avoir une vraye foy, que la verité de Dieu soit signée en nos coeurs par son S. Esprit, que nous en soyons tous resolus: comme S. Iean dit, Que nous savons que nous sommes enfans de Dieu (1. Iean 5, 19). Il ne dit pas, que nous le cuidons, que nous avons conceu une opination confuse et enveloppée, mais il parle d'une science. Il est vrai que ceste sagesse-la n'est pas de nostre raison charnelle, qu'il ne faut pas que nous apportions ici nostre sens ni nos esprits: car la doctrine de Dieu surmonte toute capacité humaine. Mais tant y a neantmoins qu'il faut que nous considerions que c'est de la verité, et que nous en soyons bien resolus, et non pas que nous recevions tout ce qu'on nous dit à la volée, et sous ombre de simplicité, sans savoir pourquoy, ni comment: mais que nous-nous enquerions diligemment de ce qu'on nous propose, et quand nous aurons entendu une doctrine estre bonne, qu'alors nous facions nostre conclusion de nous y tenir. Car il n'est plus question de repliquer, c'est une sacrilege quand nous voudrons ouvrir la bouche à l'encontre de Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir ici.

Ainsi donc ceux qui ont esté droitement enseignez de Dieu, peuvent bien despiter ceux qui veulent desguiser la verité de Dieu par leurs mensonges: comme auiourd'huy il est bien requis que nous soyons armez à l'exemple de Iob pour repousser toutes les meschantes calomnies dont les ennemis de Dieu et de sa parole taschent de renverser et divertir nostre foy. Voila les Papistes qui usent de grosses iniures contre nous, tellement qu'il semble que nous ne soyons pas dignes que la terre nous soustienne. Cependant il n'est pas question de monstrer dequoy, c'est assez qu'ils ayent preoccupé les oreilles des ignorans, que nous contredisons à la saincte Eglise, que nous ne voulons point estre subiets à toutes les traditions qu'ils ont faites. Voire: mais il est dit, Que la parole de Dieu est celle qu'on doit recevoir: et pourtant quiconques parle, qu'il faut que celuy là ne s'advance point pour amener ces phantasies, mais qu'il parle tellement qu'on cognoisse que c'est de Dieu qu'il tient ce qu'il prononce. Il faut donc que Dieu soit exalté entre nous. Et ainsi quand les Papistes crieront, et qu'ils ietteront leurs escumes, il faut que nous soyons tousiours prests d'estre enseignez. Voire: mais qu'il y ait doctrine, non pas des hommes, mais du Dieu vivant, et de celuy qu'il nous a constitué pour maistre unique, c'est assavoir de nostre Seigneur Iesus Christ, qui se nomme pasteur, afin que nous soyons son troupeau, que sa voix soit ouye entre nous, et que nous reiettions la voix des estrangers. Et au reste ce n'est point seulement contre les Papistes, qu'il nous faut armer de ceste admonition: mais nous sommes auiourd'huy en un temps si miserable, qu'il faut bien que tous enfans de Dieu ayent une constance invincible pour resister à tant d'adversaires, et de diverses sortes. Il n'est point question auiourd'huy d'accuser le mal, et de le condamner: car on le supporte tout manifestement. Auiourd'huy nous sommes venus iusques à ceste abysme, que quand il y aura une chose mauvaise, on la couvre, et que mesmes on la iustifie: et s'il y a du bien, ô il faut qu'il soit condamné. Et comment? Et ne craint-on point ceste horrible malediction que Dieu a prononcee par son Prophete? (Isa. 5, 20.) Malheur sur vous qui dites le mal estre le bien, et le bien estre le mal. Mais tant s'en faut qu'on pense à cela, que le mal (comme i'ay dit) sera supporté, voire iustifié, et le bien opprimé. Quand un homme aura failli, non point une fois ou deux, mais qu'il sera venu iusques à despiter Dieu pleinement, moyennant qu'il ait quelque apparence de ceremonie, c'est tout un: on luy viendra dire seulement, Voila tu as failli, voire: mais c'est tout. C'est comme si quelque valet en une maison avoit complotté avec les enfans pour boire le vin, et pour gourmander en derriere, et faire tout mal: et bien quand on appercevra la faute, les enfans feront bien semblant de dire, Tu as failli: mais cependant si est-ce que tous d'un accord ont complotté à faire telles dissolutions et chatteries. Voila de telles ceremonies comme on use auiourd'huy pour se moquer de Dieu, quand le mal sera si enorme que rien plus. Et au contraire il faudra condamner ceux qui auront cheminé en simplicité et droiture, et qui auront maintenu la querelle de Dieu: ceux-là passeront et seront condamnez, cependant que les meschans sont supportez, et qu'on leur favorise. Or qu'est-il question de faire? Que nous despitions hardiment tous ceux qui se moquent ainsi de Dieu, et que nous ayons ce baston ici qui servira de les ruiner et de les rendre confus devant le iuge celeste: c'est assavoir, que quand on nous aura enseignez, que nous serons traitables et paisibles: mais cependant que nous appercevrons qu'on s'efforce de confondre la verité de Dieu, ou qu'on la tourne en mensonge, que nous detestions toutes telles façons de faire, et que nous allions tousiours nostre train.

Et c'est ce qui est dit consequemment, *Que les paroles de droicture sont fortes, et qui est le repreneur qui y reprendra rien?* Par ceci Iob veut monstrer, que quand un homme aura bonne conscience, il demeurera ferme sans estre iamais esbranlé quelque chose qu'on luy dise. Il est vray que les meschans tascheront bien de l'abysmer du tout: mais si est-ce qu'il demeurera tousiours en sa fermeté. Or par cela nous sommes admonnestez de cheminer droite-

ment devant Dieu, et d'avoir bon tesmoignage qu'il n'y a eu nulle hypocrisie en nous. Avons-nous cela? qu'on nous assaille de tous costez, et nous aurons dequoy tenir bon. Il est vray que nous ne laisserons pas d'estre faschez: mais si est-ce que les meschans n'auront iamais la victoire contre nous, quand nous aurons ceste droiture dont parle ici Iob. Et c'est un privilege inestimable, que ceux qui auront ainsi procedé droitement et en rondeur, ne pourront iamais estre confondus. Il est vray que devant les hommes on les pourra opprimer de fausses calomnies, on les pourra diffamer, tellement qu'il semblera qu'ils soyent les pires du monde. Comme nous voyons la perversité qui est auiourd'huy, qu'il n'y aura plus ne droiture, ni equité qui regne: nous sommes venus au temps duquel se plaignoit le Prophete Isaie (59, 14), que la iustice a esté opprimee en public que le droit et la verité ont esté chassez du monde. Et sur cela (dit-il) quand le mal s'est augmenté, et qu'on l'a veu estre desbordé de plus en plus, il n'y a eu personne qui ait sonné mot pour esclairer les choses confuses: mais plustost il a semblé qu'un chacun vouloit tousiours augmenter le mal. Voila où nous en sommes. Mais (comme i'ay desia dit) voici un privilege inestimable que nous tiendrons bon, quelque chose que le monde nous deteste, que nous soyons monstrez au doigt, qu'on nous crache au visage, et qu'on foule toute raison. Quand donc nous voyons cela neantmoins que nous ne soyons point estonnez pour nous desbaucher: mais que nous demeurions tousiours là enracinez et fondez en ceste verité laquelle est assez puissante pour nous maintenir.

Et ainsi apprenons suyvant ce qui nous est ici declaré, d'avoir tousiours parole de droicture sachans que Dieu sera tousiours de nostre costé, et que sa verité sera si puissante qu'en la fin elle surmontera. Il est vray que selon que les hommes sont volages, et qu'ils y vont à l'estourdie, la verité n'aura pas tousiours la vogue, et semblera qu'elle soit ruinee: mais prenons en patience iusques à ce que le iour du Seigneur luise, comme dit S. Paul (1. Cor. 4, 4. 5). Car voila où il en appelle, se mocquant de l'outrecuidance de ceux qui iugent ainsi à tors et à travers, et en confus, luy improperant ainsi ces reproches. Mais i'attendray (dit-il) le iour du Seigneur: que Dieu descouvre en la fin les fausses calomnies desquelles i'ay esté chargé, car quand le iour se prendra à luire (dit-il) il faudra que la droicture viene en avant, et que les calomniateurs soyent convaincus, et que le tout revienne à leur confusion. Or si en toute nostre vie Dieu nous fait ce bien, que quand nous aurons cheminé sans feintise et en verité, nous surmonterons tous les malins qui taschent de nous fouler au pied: par plus forte raison nous demeurerons ainsi quand il sera question de la foy et du service de Dieu, et de la doctrine de salut, assavoir que Dieu nous donnera une constance si ferme, que quand le diable dressera tous ses efforts, il ne gaignera rien contre nous: comme aussi nous en avons la promesse. A qui tient-il donc, qu'auiourd'huy nous ne sommes plus fermes, voyans les troubles qui sont au monde? Pourquoy est-ce que nous en voyons tant qui se desbauchent? Pource qu'ils n'ont point ceste droicture, qu'ils ne sont point munis contre tant d'assauts que Satan leur dressera. Mesmes il y en aura qui seront de bonne affection: quand on les admonneste, ils reçoivent la correction paisiblement: quand on ne leur fera point de moleste, et bien, ils ne voudront nuire à personne, ils ne voudront point faire de scandale: mais quand ils voyent que l'iniquité a la vogue, et que si on veut cheminer en simplicité et en equité, il faut qu'on soit picqué d'un costé, qu'on soit tourmenté de l'autre: alors ils se desbauchent et fleschissent à tous vents. Et d'où vient une telle inconstance? C'est d'autant qu'ils n'ont point ceste droicture dont il est ici parlé bien enracinee en leur coeur. Voila (di-ie) qui est cause que nous voyons beaucoup de gens volages, qui ne sont point asseurez en la verité de l'Evangile, en sorte qu'ils sont comme des viroirs qui tournent à tous vents ou comme des roseaux qui plient. Et comment cela? Pource que iamais n'ont cognu la vertu de la parole de Dieu et de sa verité. Car il est certain que la verité est si forte, que le diable aura beau nous assaillir, et nous faire tous les troubles dont il s'avisera: nous tiendrons bon quoy qu'il en soit, nous demourerons-là constans en nostre estat. Que faut-il donc? Prions Dieu que il nous face sentir la vertu de sa parole, de laquelle il est ici fait mention, c'est assavoir que c'est une forteresse invincible: que nous cognoissions cela par experience, et de fait il ne tiendra qu'à nous. Et ne disons point comme beaucoup d'ignorans, Ie ne say de quel costé me tourner: car ie voy les contradictions des hommes: l'un dit ceci: l'autre dit cela. Il est vray qu'il y a beaucoup d'opinions diverses: mais il faut que nostre foy soit ainsi esprouvee, et Dieu permet cela, comme aussi S. Paul dit (1. Cor. 11, 19) qu'il faut qu'il y ait des heresies, afin que ceux qui sont de Dieu soyent manifestez, et qu'ils ayent ceste constance d'adherer tousiours à la verité de Dieu, pour n'en estre iamais divertis. Quand donc on allegue qu'il y a beaucoup de combats et de disputes: il est vray: mais est-ce à dire que nostre foy doive estre esbranlee pourtant? Or où se monstrera la fermeté de ceste droicture, c'est à dire, comment cognoistra-on que ceste verité est si forte, et où se monstrera

sa vertu sinon en nous? Comme de fait quand il est dit, Que la parole de Dieu demeure à iamais, ce n'est pas à dire qu'elle soit là au ciel tant seulement: mais elle est aux coeurs des fideles: comme S. Pierre nous monstre que combien que nous soyons agitez de beaucoup de tempestês et de tourbillons en ce monde, toutesfois nostre foy ne doit iamais estre esbranlee (1. Pierre 5, 9). Ainsi donc il est certain que la verité de Dieu est puissante pour resister à tous assauts: comme il est dit, Voici vostre victoire qui surmonte le monde, c'est vostre foy. Voila comme sainct Iean en parle en sa canonique (5, 4). Et ainsi voulons-nous bien profiter en l'Evangile et en l'escole de Dieu? Apprenons non seulement de prendre et suivre ce qui esi bon, mais de nous resoudre tellement que nous n'ayons point seulement protesté, Ie feray telle chose, pource que i'en cuide venir à bout: mais pource que Dieu me donnera la vertu de resister aux tentations que le diable me dressera, que iamais nous ne defaudrons quoy qu'il adviene.

Et quand il est dit, *Qui est le repreneur d'entre vous qui y reprendra rien?* C'est pour monstrer que les ennemis de Dieu auront beau pratiquer, qu'ils auront beau user de toutes subtilitez et malices, que iamais ne viendront à bout de supprimer la verité: non pas qu'ils ne s'y efforcent, et qu'ils n'inventent quelque chose dont ils seront fortifiez: mais cependant si est-ce que Dieu maintiendra la cause des siens, et en la fin il monstrera que la verité est certaine. Ie di que les meschans feront leurs efforts, et mesmes il semblera quelques fois qu'ils ayent tout vaincu: mais Dieu par ce moyen punit l'ingratitude du monde. Et c'est ce que dit S. Paul (2. Tim. 3, 13), Les meschans, dit-il, et ceux qui nuisent à l'Eglise iront en profitant, et en s'augmentant. Et comment cela? que Dieu lasche ainsi la bride à Satan, et que les supposts du diable s'avancent ainsi, qu'il semble qu'ils doivent dominer? Or Dieu ne le permet point sans cause: car nous voyons l'ingratitude du monde: il y en a beaucoup qui veulent estre trompez à leur escient, et qui sont marris quand on les enseigne en toute pureté: qui voudroyent que la parole de Dieu fust comme embrouillee, voire tellement qu'on n'y peust rien cognoistre ni discerner, qu'elle fust à deux visages, comme on dit. Les autres, encores qu'ils souffrent qu'on dise la verité, si est-ce que il ne leur chaut gueres d'y estre bien enracinez, ce leur est tout un. Et d'autant que Dieu voit aux uns une telle malice, et aux autres une telle nonchallance, qu'il y a mesmes une rebellion toute manifeste, que beaucoup esteignent ceste clarté que Dieu leur met au devant: nous esbahissons-nous s'il lasche la bride aux meschans, et à ceux qui convertissent la verité en mensonge, et qui la desguisent? Mais cependant si est-ce que ceux ausquels Dieu a enseigné sa verité, il les conferme et les maintient iusques en la fin. Et ainsi donc voila pourquoy il est dit, Que les repreneurs auront beau s'efforcer, mais si est-ce qu'en la fin ils seront conveincus, et que Dieu se monstrera du costé du bon droit. Or ceci est dit non seulement de la doctrine de l'Evangile, mais de tout ce qui concerne la vie des fideles. Il est vray que la doctrine de salut est la chose la plus precieuse que Dieu ait. Et pourtant voila aussi où il monstrera sa vertu, tellement qu'il faudra que par l'Esprit de sa bouche il ruine les meschans, et qu'ils sentent que ceste parole qu'ils ont eu en mespris est un glaive pour les occir, et les mettre à perdition. Il faut donc que Dieu desploye sa vertu en cest endroit-là sur tout. Mais encores és autres affaires quand nous serons opprimez iniustement du costé des hommes, et que là où nous devrions estre soustenus, il semblera que ce soit tout au rebours, que nous ne laissions pas d'esperer en Dieu. Et pourquoy? Nous pourrions bien estre vilipendez pour un temps, et nous serons detestez comme s'il n'y avoit que mal en nous: mais contentons-nous d'avoir Dieu et ses Anges pour bons tesmoins de nostre integrité: attendons que Dieu chasse toutes tenebres obscures, et qu'il face luire nostre innocence, et qu'elle soit cognuë comme l'aube du iour. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant, Que ses amis qui sont venus sous ombre de consolation *ont basti des paroles pour confondre les saincts propos*, c'est à dire, les sentences droictes, *et que les paroles de l'affligé s'en aillent au vent.* Ici Iob accuse d'une malice extreme ceux qui procedoyent ainsi aigrement contre luy. Et nous faut bien noter ce poinct: car il n'y a nulle doute que le S. Esprit ne nous monstre ici dequoy nous avons à nous garder si nous ne voulons desplaire à Dieu, et luy faire comme la guerre ouverte. Voila (di-ie) un vice qui est detestable devant Dieu, quand nous voudrons estre subtils pour renverser les bons propos: et sur tout quand il nous advient de nous eslever contre ceux qui sont affligez selon le monde: quand il y a ceste arrogance, que nous les voulons inciter à se mettre comme en desespoir, et toutesfois c'est un vice par trop ordinaire que cestui ci. Et pourquoy? C'est d'autant que nul ne pense à ce qui est ici declaré, que c'est autant comme si les hommes se venoyent hurter contre Dieu, et qu'ils le prinssent pour partie adverse, quand ils bastissent ainsi des inventions, c'est à dire, qu'ils inventent des choses pour faire s'il leur estoit possible, que toute equité fust renversee, et avoir de tels subterfuges, que la verité ne fust plus cognuë, qu'elle n'eust plus de lieu. Si donc les hommes

pensoyent à cela, pour dire, Comment? nous faisons la guerre à Dieu: il est certain qu'ils auroyent horreur, que les cheveux leur dresseroyent en la teste, que ce leur seroit une bride pour les retenir, qu'ils ne se ietteroyent point ainsi à l'abandon. Or puis que nous y pensons si mal, pour le moins quand Dieu nous advertit en ce passage, que nous recevions ce qu'il nous monstre.

Voila donc en somme ce que nous avons à retenir, c'est assavoir, que quand on parle, nous soyons là comme en suspens iusques à ce que nous ayons cognu que c'est de la chose. Voila un propos qui se tiendra: que faut-il? Escoutons, et entendons s'il est de Dieu ou non, s'il est veritable: et prions Dieu qu'il nous donne esprit de discretion, afin que nous entendions que c'est de la verité. Avons-nous entendu cela? qu'il n'y ait point de replique. Car (comme i'ay desia dit) la plus-part se iettent lourdement, d'autant qu'ils ne cognoissent point que c'est à Dieu qu'ils s'adressent. Mais si ne laissent-ils pas d'y proceder d'une mauvaise conscience: car encores qu'ils n'ayent pas ceste intention-là toute directe pour dire, Ie m'en vay hurter contre Dieu, si est-ce qu'ils voyent bien que Dieu ne permet pas de s'eslever ainsi contre le bien, de supprimer une bonne cause: ils voyent bien cela. Et ainsi tous ceux qui n'acquiescent pas simplement à ce qui est bon, il est certain qu'ils ne se peuvent excuser qu'ils n'ayent bataillé par certaine malice à l'encontre de Dieu. Or maintenant, qu'on face examen, et on trouvera que grands et petits ne cessent de faire tous les iours guerre mortelle à Dieu, et le despiter. Et qu'ainsi soit, iamais une cause sera-elle demence en iustice qu'il n'y ait des subtilitez beaucoup pour convertir le bien au mal? et toutesfois voila le lieu le plus sacré et le plus privilegié qui soit: voire, mais ce lieu-là est pollué si vilainement que rien plus: il y a une impudence si brutale que les putains de bordeau en auroyent honte. Car on desguise les choses, voire on les corrompt en telle sorte, qu'il semble qu'on ait conspiré de fermer la porte à toute equité et droiture. Et cependant toutesfois on veut faire semblant qu'on n'y voit goutte, on veut couvrir le mal quand il est plus que notoire et apparent. C'est comme si on avoit ietté une poignee de cendres, pour obscurcir le soleil et pour dire, il ne fait plus iour. Les choses sont si cognues que rien plus, et on demande qu'est-ce? Et le pis est (comme i'ay dit) que cela se voit sur tout au siege de iustice. D'autrepart on voit comme le diable possede tout, que les temples de Dieu qui devoyent estre dediez pour le servir et adorer purement comme il le commande, seront farcis de idoles, qu'il n'y aura que corruptions et puantises pour mener les povres ames à perdition. Nous voyons en somme qu'en toute la vie des hommes il n'est question que de desguiser les choses, qu'il n'est plus de nouvelle de ceste rondeur et droicture dont nous avons parlé.

Or quant et quant nous avons à noter ce mot, *Que les paroles de l'homme affligé*, ou de l'homme contemptible *ne s'en aillent point en vent*. Car voila qui est cause que les hommes s'eslevent ainsi contre Dieu, c'est d'autant qu'ils se prisent par trop, et qu'il leur semble qu'il n'y a sagesse qu'en leur cerveau. Il est vray qu'en toutes querelles qu'on a, un chacun tasche à son profit. Et pourtant quand un meschant voudra fuyr la punition qu'il a meritee, il aura incontinent ses belles flateries, et ses corruptions afin qu'on ne cognoisse comment il en va de la chose: soit question de matiere d'argent, ou d'autre chose. Voila comme les hommes regardent à leur profit quand ils corrompent la verité, et la tournent en mensonge. Mais s'il est question de la doctrine de foy, et de l'Evangile, qui est cause de tant de contradictions, et que nous voyons qu'il y a des sophistes qui viendront auiourd'huy se mocquer pleinement de Dieu par leurs subtilitez sophistiques, sinon l'orgueil qui est en ceux qui pensent avoir assez d'esprit pour se faire valoir, et pour dire, le pro, et le contra, comme on dit? Il n'y a nulle doute que l'Esprit de Dieu n'ait ici voulu noter cest orgueil et presomption, afin que si nous voulons nous garder d'estre ennemis de Dieu bataillans contre sa verité, que nous soyons exemtez de ceste arrogance-là, que nous ne mesprisions point nos prochains pour les mettre là sous nos pieds: mais que nous soyons prests d'estre enseignez par un petit enfant quand Dieu luy aura plus revelé qu'à nous: comme sainct Paul monstre, que ceux qui ont l'Esprit de prophetie, combien que Dieu leur ait fait grace d'enseigner les autres, si est-ce qu'il ne faut point qu'ils desdaignent de donner lieu à celuy auquel Dieu aura donné plus de cognoissance qu'à eux. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or finalement Iob conclud, que ceux qui font semblant de luy estre amis ne font que *fouir une fosse* afin de faire trebuscher un homme lequel devroit estre soustenu, et qu'ils ne demandent *qu'à circonvenir l'orphelin*. Il use de ceste similitude-là, pource qu'un orphelin n'a point le moyen de se defendre qu'il est exposé comme en proye. Ainsi Iob, comme celuy qui estoit affligé de Dieu iusques au bout, nous monstre que nous ne fuyrons point la main de Dieu, ne sa vengeance, sinon que nous taschions d'aider à ceux qui sont miserables: c'est à dire dignes de pitié et de compassion, comme il en fut hier parlé. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu.

Mais pour conclusion il les exhorte *de retourner et alors* (dit-il) *il n'y aura point d'iniquité. Retournez* (dit-il) *derechef, et ma iustice sera en cest endroit.* Iob en exhortant monstre bien à quelle intention c'est que nous devons condamner le mal et le reprendre: c'est pour reduire les hommes, s'il est possible d'en venir à bout. Pensons donc à cela afin que ceux qui seront capables d'admonition ne perissent point en leurs vices: mais plustost y estans confus, et ayans honte d'avoir ainsi offensé Dieu, ils retournent à luy d'une plus grande affection. Il est vray, quand nous experimentons que ceux qui ont offensé Dieu ne sont point touchez de l'apprehension de son iugement, et de sa vengeance, que quand on les menacera on ne gaignera rien avec eux: il faut bien qu'on les touche vivement pour les rendre confus si on les veut amener à penitence. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il tousiours tendre à ce but qui est ici monstré: c'est assavoir de les retirer, comme Iob tient ceste procedure-la.

Or quant à ce qu'il dit *Retournez vous, et il n'y aura plus d'iniquité:* il est vray qu'on expose ce passage ici comme s'il disoit, Il n'y aura plus d'iniquité en vous: mais il y a plus de raison de dire: Retournez vous, et l'iniquité ne sera plus, retournez vous derechef, et ma iustice sera ici cognuë. Comme si Iob disoit, Qui a esté cause que iusques ici vous m'avez condamné comme un homme reprouvé de Dieu, qu'il a semblé que ie fusse le pire du monde? Qui est cause que i'ay crié en moy, et que ie n'ay point eu d'audience envers vous? C'est pource que vous aviez le dos tourné à toute raison, et pourtant retournez-vous, et ma iustice vous sera patente. Ceci sera mieux entendu, quand nous l'appliquerons à nostre instruction. En premier lieu nous sommes ici admonnestez, que quand nous condamnons le bien, et approuvons le mal, cela procede de nostre pure faute, qu'il ne faut point que nous disions, voila i'ay esté abusé, et ie n'ay pas cognu ce qui en estoit. N'alleguons point ceci, ne cela: car il est certain que nous serons tousiours tenus coulpables, quand nous aurons condamné le bien, et approuvé le mal: et Dieu nous rend convaincus, quand il declare que nous n'avons pas daigné ouvrir les yeux, et cognoistre ce qu'il nous monstroit. Les hommes donc suyvent ils les mensonges au lieu de la verité? Sont-ils si aveuglez, qu'ils ne cognoissent pas ce qui est bon? C'est pource qu'ils ont tourné le dos à Dieu, et qu'il y a eu de la malice certaine, ou de l'hypocrisie, ou de la nonchallance. Quand donc Dieu permet que nous ayons ainsi les yeux crevez, que nous ne pouvons pas discerner entre le bien et le mal, c'est pource que nous n'avons pas bien regardé comme il appartenoit quand Dieu estoit prest de nous enseigner assez privement. Voila pour un Item.

Or le remede est, que quand nous serons ainsi transportez, que nous n'aurons point eu d'esprit de prudence, que nous aurons mesmes approuvé le mal, et l'aurons nourri: que nous retournions, que nous ne soyons point opiniastres pour demeurer en ce que nous aurons faussement conceu, si nous ne voulons tomber aux abysmes desquels il n'y a nulle issue pour ceux qui s'esblouyssent ainsi, et qui ne veulent point que Dieu les illumine, car il faut que ceux là vienent iusques au comble de toute confusion. Advisons donc de tourner bride quand nous aurons cognu nostre faute: car quand Dieu nous fait la grace de nous advertir, si nous luy donnons audience pour recevoir ce qu'il nous dit, il ne permettra point que nous soyons tousiours esgarez au mal, mais il nous reduira au bon chemin. Cependant il nous faut bien noter ce que Iob adiouste, *Retournez encores, et ma iustice apparoistra.* Ici il signifie deux choses: l'une est, que ce n'est point assez quand nous viendrons là comme par ceremonie, pour dire, Et il est vray qu'il y a de la faute: comme nous voyons ceux qui auront offensé Dieu lourdement, qui auront esté cause d'un mal qu'il ne peut estre reparé, qu'il faut que la playe en saigne, qu'il y aura eu quelque scandale et confusion en l'Eglise: ceux qui seront coulpables d'un tel sacrilege, ils viendront seulement dire, Il est vray que i'ay failli. Or ce n'est rien de tout cela que moquerie: on voit bien de quel zele et de quelle affection ils y procedent, qu'ils n'ont pas intention de retourner à Dieu: voire et d'y retourner en telle sorte qu'on cognoisse qu'il y a repentance. Et c'est ce que Iob a voulu monstrer quand il ne se contente point d'avoir dit pour un coup, Retournez: mais il dit, Retournez pour la seconde fois.. Et c'est le second poinct que nous avons ici à noter, que quand Dieu aura descouvert l'iniquité, quand nous aurons eu quelque mauvaise conception qui nous aura destourné du bien: en la fin il nous faut cognoistre la faute, afin de retourner à Dieu: comme quoy? I'ay dit qu'en appliquant ceci à nostre instruction, nous en aurons plus facile intelligence. On trouvera des gens qui pour un temps auront esté alienez de la verité de Dieu, et du bon chemin. Et pourquoy? Car ils avoyent quelque scrupule, quelque mauvaise opinion, comme le diable aura cest artifice qu'il nous mettra ceci ou cela en avant, afin que la parole de Dieu n'ait plus de saveur envers nous, et mesmes que nous en soyons faschez. Et bien telles gens quand ils retournent; il n'y a plus d'iniquité: c'est à dire que Dieu leur est propice, qu'il leur fait la grace qu'ils ne sont plus desgoutez ne faschez de sa parole, comme ils estoyent auparavant. Voila donc

comme l'iniquité cesse quand les hommes retournent: mais si est-ce encores qu'estans entrez au bon chemin il faut passer plus outre. Et comment? Il faut qu'ils retournent pour la seconde fois, c'est à dire qu'ils cognoissent, Helas! i'estoye une povre creature desesperee, si mon Dieu n'eust eu pitié de moy.: et maintenant qu'il luy a pleu me recevoir à merci, ie me remets pleinement à luy, le priant que doresnavant il me gouverne selon sa bonne volonté. Quand donc telles gens retournent pour la seconde fois, alors Dieu leur fait voir ce qui ne leur estoit point cognu du premier coup. Or voyans cela qu'un chacun pense à soy afin d'avoir nostre refuge à Dieu, le prians que puis qu'il nous a une fois instruits en sa verité, il nous y conferme tellement que nous ne sortions iamais du droit chemin, et que le diable ne nous en puisse iamais divertir.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTSEPTIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE VII. CHAPITRE.

1. *N'y a-il point temps determiné à l'homme qui est sur la terre, et ses iours ne sont-ils pas comme les iours du mercenaire?* 2. *Comme le serf regarde à l'ombre, comme un mercenaire attend la fin de son labeur,* 3. *Ainsi ay-ie les mois vains, et les nuicts de travail me sont constituees.* 4. *En me couchant ie di, quand me leveray-ie? et estant en mon lict ie suis saoulé d'amertume iusques au vespre.* 5. *Ma chair est vestue de vers, et de la poussiere de la terre: ma peau est toute rompue et corrompue.* 6. *Mes iours s'enfuyent comme la navette d'un tisserant, et defaillent sans esperance.*

Nous cognoissons bien que, vivans au monde, il nous faut endurer beaucoup de maux: mais cependant nous voudrions que Dieu nous traitast à nostre mesure. Et nous sommes si tendres et delicats, que si tost qu'il a mis la main sur nous, il nous semble que c'est trop: et mesmes les plus patiens en sont là. Mais quand Dieu poursuit à nous affliger, voila où nostre fascherie se declare, et se descouvre plus. Et c'est ce que nous avons maintenant à traiter. Car Iob se plaignant que son mal dure trop loguement, dit qu'il y devroit bien avoir temps prefix à l'homme: comme s'il disoit, Dieu ne nous a point mis sur la terre en telle inquietude que nous y sommes, qu'il n'y ait quelque temps pour mettre fin à nos miseres. Or est-il ainsi que ie n'ay nulles treves, ny repos, nuict, ne iour: il semble donc que ma condition soit pire, que celle des autres, et que Dieu me vueille affliger outre ce que porte la condition de la vie humaine. Voila quel est son propos. Or nous voyons que ceci se rapporte à ce que i'ay touché: c'est que nous confesserons bien de prime face, que c'est raison qu'en ce monde ici nous soyons tourmentez, que nous y ayons des fascheries: mais cependant nous voudrions bien que Dieu nous espargnast, et si tost qu'il nous touche du bout du doigt qu'il retirast sa main, et que nos afflictions ne fussent point de longue duree. Il nous faut bien noter ce passage ici: car en la personne de Iob le sainct Esprit nous a mis en un miroir devant les yeux quelle est nostre fragilité: ie di fragilité de sens, et non point du corps. Il est certain comme nous avons dit cy dessus: que Iob a eu une vertu et constance admirable entre les hommes: toutesfois si voit-on comme il en est. Ainsi donc que sera-ce de ceux qui n'ont qu'infirmité, qui à grand peine ont receu trois gouttes de vertu pour se soustenir au milieu de leurs afflictions? ceux-là ne defaudront-ils pas bien, quand nous voyons que Iob a esté ainsi abbatu, luy que Dieu avoit tellement fortifié par sa grace?

Or en premier lieu, suyvons ceste doctrine pour l'appliquer à nostre usage: *Qu'il y a temps determiné à l'homme qui est sur la terre.* Car elle nous est utile pour nous donner allegement en nos afflictions: et mesmes quand il est question de servir à Dieu, de cheminer en crainte et en sollicitude, cela nous doit venir au devant, comme nous voyons aussi que l'Escriture en parle. Il est vray que Iob applique mal ceste sentence: mais si est-ce que de soy elle est bonne et saincte et (comme i'ay desia dit) elle nous doit servir d'une instruction bien utile, comme de fait quand Sainct Pierre nous dit (1. Pier. 1, 17), Qu'il nous faut cheminer en crainte, d'autant que Dieu sonde les coeurs, et iuge

sans acception de personnes, et qu'il faudra que nous rendions une fois conte devant luy, et que quand nous aurons contenté les hommes mortels de quelque apparence, ce ne sera rien: car il descouvrira toutes nos affections et pensees. Et bien, voila une condition dure ce semble, qu'il faille que les enfans de Dieu soyent là comme en crainte et en inquietude. Or sainct Pierre adiouste: C'est (dit-il) durant ce pelerinage de nostre vie. Nous voyons que sainct Pierre determine le temps aux fideles pour cheminer ainsi, voire, afin de leur donner quelque soulagement, et qu'ils prenent courage regardans à ce repos eternel qui leur est apresté aux ciel. Nous pouvons donc bien faire nostre profit de ceste sentence, quand il est dit, qu'il y a temps determiné à l'homme qui est sur la terre. Et aussi que seroit-ce s'il falloit que nostre vie fust prolongee sans fin, et que nous fussions en telle condition? Car il n'y a nul repos pour les hommes. Il est vray que ceux qui fuyent Dieu et s'eslongnent de luy, pensent bien se donner du bon temps: voire, d'autant qu'ils s'esgayent en leurs delices: mais cependant si faut-il qu'ils soyent environnez de beaucoup de miseres: nous aurons beau nous en defaire, mais si est-ce que Dieu nous tient là comme enserrez. Que seroit-ce donc s'il falloit que nous fussions miserables, sans esperance d'estre iamais delivrez ni affranchis? Cela seroit pour nous despiter, et mettre en desespoir. Notons donc toutes fois et quantes que nous pensons à tant de fascheries, povretez, et afflictions qui sont au monde: que Dieu nous console et nous allege, quand il nous declare: Et bien, vous passez par ce monde: mais vostre vie est brefve: endurez donc patiemment les afflictions qui sont si briefves, et vous viendrez à la fin en ce repos, que ie vous ay apresté. Voila comme nous avons à mediter ceste doctrine, si nous en voulons bien faire nostre profit. Autant en est-il de tous les chastimens que Dieu nous envoye: car ce que i'ay dit iusques à maintenant s'estend en general à toute nostre vie. Mais en particulier, quand nous endurerons quelque mal: et bien, Dieu y mettra fin, comme nous voyons qu'il en parle aussi en son Prophete Isaie (40, 2), quand il commande, que son peuple soit consolé: Ton temps (dit-il) ordonné est fini (il parle là de la captivité de Babylone) car il signifie combien qu'il afflige les siens pour leurs pechez, que ce n'est pas pour les consumer du tout, et qu'il tient quelque mesure en ses corrections afin que puis apres ils ayent quelque relasche, et qu'ils cognoissent que Dieu a eu pitié d'eux, qu'il ne les a point voulu persecuter iusques au bout: et qu'ils luy rendent graces d'une telle bonté. Nous voyons donc comme en tout le cours de nostre vie il nous faut tousiours ici souffrir: mais Dieu ne prolonge point plus que le temps est determiné. Or il est vrai qu'il semble bien, sans que Dieu en parle, que ceci soit tout commun: et mesmes les Payens ont tousiours eu là leur recours ie di les plus brutaux, car en tout ce qui leur pouvoit advenir ils se consoloyent en cela, disans, Et bien: il n'y a mal si grand qui ne prenne fin. Voila (di-ie) comme ils ont moderé leurs passions. Il semble donc que ce soit une doctrine superflue quand Dieu nous propose pour consolation qu'il y a temps determiné à l'homme: que ses iours sont comme les iours du mercenaire. Mais nous avons à noter, que quelque chose que les hommes conçoivent en leur phantasie: si est-ce quand la main de Dieu les presse, ils sont là confus, et leur semble qu'ils sont en un abysme dont iamais ne peuvent sortir. Cependant que nous sommes en repos, nous saurons bien dire, que les maux quand ils sont grands et aspres n'ont pas longue duree: mais si Dieu nous adiourne devant soy, et qu'il nous face sentir nos pechez, son iugement nous est si terible, que voila un labyrinthe qui nous environne de tous costez, que nous ne voyons nulle issue pour eschapper, qu'il nous semble qu'il nous doive tousiours faire entrer plus profond. Voila donc comme les hommes sont confus quand le iugement de Dieu les touche à bon escient.

Et tant plus ceste doctrine ici nous est elle utile, quand Dieu nous declare que s'il nous faut passer par beaucoup de maux en vivant en ce monde, nous considerions que nostre vie est transitoire: et il ne nous fera point mal d'estre subiets à telle condition, puis que nous avons temps determiné. Et puis quand nous serons chastiez de luy, quand il nous envoyera quelques afflictions: et bien, Dieu maintenant nous presse, et ce ne sera point pour tousiours. Il est certain que nous ne pouvons pas subsister à la longue: mais il tiendra mesure, il cognoist ce qui nous est propre. Ainsi donc attendons patiemment qu'il nous delivre, et nous ne serons point frustrez d'un tel espoir. Mesmes quand chacun aura regardé à soy, nous trouverons qu'il est bien mestier que ceci nous soit reduit en memoire. Car encores que nous l'ayons cognu, si est-ce que nous le mettrons en oubli, et ne saurons que c'est quand ce viendra à la pratique. Et qu'ainsi soit, il n'y aura celuy qui ne dise, Et ne sera-ce iamais fait? si nous avons quelque affliction, que l'un soit malade, que l'autre soit pressé de povreté, que l'autre ait quelque fascherie qui le tormente, qui le moleste incessamment, nous demandons, Et sera-ce tousiours à recommencer? N'y aura-il iamais fin? Voyans que nostre chair et nostre nature est si encline à se tempester et se chagriner, cognoissons que ce n'est point sans cause, que Dieu nous met ce temps determiné, dont il est ici fait mention. Or notons cependant, que c'est à

Dieu de nous prefinir le temps, quand il est dit, N'y a-il point temps determiné pour les hommes? Et ceci nous peut beaucoup servir. Pourquoy? Si Dieu ne cognoissoit point que c'est de nous, et ce qui nous est bon et propre, nous pourrions bien estre faschez, oyans que le temps de nos miseres est en sa main et en sa conduite. Mais quand il cognoit nostre portee, et sait que si nous estions par trop chargez nous serions courbez sous le fardeau, et mesmes du tout cassez et rompus: quand (di-ie) Dieu cognoit cela, et puis qu'il nous declare, qu'il nous supporte selon qu'il voit nostre foiblesse, et que si nous n'estions tousiours soustenus de sa main, il y auroit danger que nous ne fussions rompus du tout, mais il saura bien moderer la pesanteur des afflictions qu'il nous envoye: ayans telles promesses, n'avons-nous pas dequoy nous resiouyr en ce temps determiné? Et au reste notons bien, que si nous avons temps determiné ici bas, il nous faut puis apres faire ceste comparaison que fait S. Paul entre les miseres qui sont (dit-il [2. Cor. 4, 17]) pour une minute de temps, et ceste gloire celeste: car la brieveté des afflictions du monde fait que nous les devons trouver legeres, dit S. Paul. Car quand nous regardons à ce royaume de Dieu eternel et qui n'a point de fin, cela doit bien emporter en la balance tout ce qu'il est possible d'imaginer de mal en ce monde. Puis qu'ainsi est donc, toutes fois et quantes que nous serons solicitez à chagrin et impatience et à desespoir, recourons à ce qui est ici dit: c'est *qu'il y a temps determiné:* et que nous cognoissions que Dieu a preveu ce qu'il nous est bon de souffrir, et que les afflictions ne nous adviennent point sans son bon plaisir. Et au reste cognoissons qu'il nous traite non seulement par equité et raison: mais en une douceur paternelle. Voila ce que nous avons à observer.

Or ceste doctrine s'estend bien loin: mais elle consiste plus en experience qu'elle ne fait pas à en deviser: car nous en pourrons tenir assez longs propos, mais le principal est qu'un chacun regarde d'en faire son profit quand ce vient au besoing. Comme quoy? Il est vray que nostre vie nous semblera bien briefve si elle n'estoit subiette à tant de povretez: cependant que nous serions en souhait et en repos, chacun confesseroit que ce n'est rien, et que nostre vie, est tant briefve que rien plus: mais quand nous pensons aux afflictions infinies, dont elle est pleine, que quand nous sommes sortis d'un mal, il faut r'entrer en l'autre, que c'est tousiours à recommencer, ceste longueur nous fasche alors. Et pourtant recourons à ce qui est ici dit, c'est assavoir, que Dieu nous a determiné le temps, et c'est à luy aussi de disposer de nous. Il faut donc que nous-nous contentions de la mesure qu'il nous a donnee, sachans bien qu'il cognoit ce qui nous est propre et expedient pour nostre foiblesse. Tant y a que ce n'est point tousiours qu'il nous faudra ici languir: il y aura issue quand Dieu nous retirera de ce pelerinage terrien, voire pour nous appeler en son repos eternel, là il n'y aura point de fin, là il n'y aura point de temps determiné. Et puis quand Dieu nous visite, et que chacun en son endroit endure quelque povreté, quelque chastiement, que nous cognoissions, Et bien, il est vray que s'il falloit que ceci durast tousiours, nous pourrions defaillir: mais Dieu cognoit l'issue qu'il nous voudra donner, il a promis que nous ne demourerons point ici accablez sous le fardeau: attendons qu'il nous tende la main en nos adversitez, et soyons asseurez qu'il y pourvoirra en temps opportun. Voila comme il nous faut applicquer ceste doctrine à nostre usage. Or cependant nous voyons comme Iob en a mal fait son profit: et d'autant plus devons-nous estre attentifs, afin que nous n'abusions point d'une sentence quand Dieu nous l'a mise en avant pour nous instruire, que nous ne l'appliquions point tout au rebours. Et toutesfois cela nous est ordinaire, quand nous lirons l'Escriture saincte, s'il y a quelque consolation qui nous soit là donnee, et que ce soit pour nous soulager en nos tourments, que ferons-nous? O voila une consolation que Dieu donne à ses enfans, mais i'en suis du tout privé: il semble que Dieu resiouysse ses fideles, afin de me mettre en desespoir. Puis qu'ainsi est donc, que puis-ie penser, sinon que ie suis forclos de toute esperance de sa grace? Voila donc comme nous en ferons tous les coups, là où Dieu nous convie tant doucement que rien plus, là où il nous adoucit tous nos maux, et toutes nos douleurs: nous repoussons tout cela, et ne demandons sinon de nourrir le mal en nous, et de nous forclorre de la grace de Dieu et la reietter bien loin. Nous voyons que cela est advenu à Iob, et pourtant ne trouvons point estrange si nous sommes subiets à une telle tentation. Mais quoy? Il nous y faut remedier, et prier Dieu, qu'il nous donne esprit de prudence pour savoir applicquer à nostre usage et à nostre salut tous les advertissemens qu'il nous donne.

Or venons maintenant à traitter ce qui est ici dit. Iob allegue, *comment? n'y a-il point temps determiné pour l'homme qui est sur la terre?* Il est vray, que les hommes sont ici bas povres et miserables creatures: mais encores se peuvent-ils resiouyr aucunement, voyans que Dieu ne les y a pas mis pour y estre tousiours: voila qui peut adoucir de beaucoup toutes les fascheries que nous endurons en la terre. Or maintenant (dit-il) Dieu ne met point de fin à mes tourmens. Voila en quoy Iob se plaint que sa condition est pire, que celle des autres hommes: comme s'il disoit Dieu

m'afflige outre mesure: car il ne monstre point qu'il me vueille delivrer des maux qui me pressent. Et c'est ce que i'ay touché, que nous confesserons assez en general, que c'est bien raison qu'estans en ce monde nous endurions beaucoup de povretez: et chacun dira, Ouy nous sommes naiz à ceste condition et à ceste fin: il ne nous faut point penser autrement, que l'homme estant nay apporte avec soy tant de miseres, et tant de povretez que c'est pitié. Nous confessons bien cela (di-ie) en general: mais si tost que Dieu nous frappe, il nous semble qu'il ne tient plus nulle mesure. Et voila où en est Iob. Voila aussi pourquoy i'ay dit que le temps determiné se doit rapporter à la discretion de Dieu, et non pas à nostre appetit. Si Iob eust bien consideré, sans estre transporté de sa passion, ce qu'il disoit, il est certain qu'il n'eust point mal parlé. Pourquoy? Il y a temps determiné à l'homme. Mais le mal est, que Iob veut estre iuge, et par ce moyen il ravit à Dieu l'authorité qui luy appartient. Et voila comme nous en faisons. Il est vray que nostre intention ne sera pas telle de priver Dieu de sa puissance, d'usurper son droit et l'authorité qu'il a sur nous, nous ne dirons point cela: mais cependant tant y a que c'est le faire, si nous ne sommes patiens, si nostre esprit ne se retient tout coy quand nous sommes affligez, pour dire, Et bien Seigneur, nous sommes en ta main, ce n'est pas à nous de t'imposer loy, de te sommer à heure presente, pour dire tu feras ceci ou cela: mais puis que tu nous as declaré que tu sauras bien mettre fin à nos maux, voire une fin heureuse et desirable, Seigneur nous attendrons patiemment ce que tu nous as promis. Si donc nous avons nos coeurs ainsi disposez, alors Dieu sera honoré comme il le merite. Mais quand nous serons hastifs, que nous serons tous bouillans, que nous ietterons nos complaintes à la volee, pour dire, Et que sera-ce? Il semble que Dieu ne vueille mettre aucune fin à nos maux: quand (di-ie) nous en faisons ainsi, c'est comme si nous voulions arracher Dieu de son siege, et qu'il n'eust plus nulle superiorité par dessus nous. Voila comme en fait Iob. Il est vray qu'il est patient, quoy qu'il en soit: mais cela n'empesche pas qu'il n'y ait du vice meslé parmi: car la patience des fideles n'est pas tousiours si parfaite comme seroit requis. Veu que Iob a failli en cest endroit, ne devons nous point bien penser en nous, qui sommes si fragiles au prix? Ainsi donc notons bien, que toutes fois et quantes que Dieu nous affligera, encores que le mal dure, qu'il soit prolongé, encores que nous ne voyons pas qu'il nous en vueille delivrer si tost: il ne faut point toutesfois que nous allions à la façon de Iob pour dire, Et quoy? Dieu me laisse ici en torment continuel, il voit que mon mal n'a point de fin: mais nourrissons-nous en esperance, et qu'il nous souviene, comme i'ay dit, Que ce temps determiné n'est point à nostre appetit: mais que c'est Dieu qui l'ordonne, comme il cognoit qu'il est bon. Et si nous n'appercevons pas du premier coup la fin de nos miseres, qu'il semble mesmes que nous en devions encores endurer tant plus, que nous ne laissions pas de gouster ceste bonté qu'il nous a promise. Car les promesses de Dieu nous conduiront aux tenebres de mort: et là elles nous esclaireront afin de nous donner tousiours quelque esperance que nous serons une fois delivrez de nos maux. Voila pourquoy S. Paul dit (2. Thess. 1, 7), qu'encores que nous soyons esgarez çà et là, voire que nous soyons comme reiettez du tout, ce n'est pas que nous devions demeurer là: mais que Dieu nous recueillira à soy pour nous y conioindre et vivre à iamais. Voila comme nous devons faire nostre profit de toutes les promesses que Dieu nous fait, pour les gouster au milieu de nos miseres.

Or maintenant venons à ce que Iob adiouste: Il use de similitudes pour exprimer ce qu'il veut dire par ce temps determiné, duquel il a fait mention. Car voila (dit-il) un povre esclave (pource qu'il parle non pas des serviteurs qui sont auiourd'huy: mais de ceux qui estoyent esclaves: et puis il adiouste des serviteurs, qui sont à louage) voila donc *un serf qui desire l'ombre*, c'est à dire le repos de la nuict, pource qu'il ne cesse de travailler: et bien, celuy-là desire l'ombre. Et puis un homme qui sera à louage, il desire que sa iournee se passe: et s'il y a un mois, ou plus ou moins, il regarde à la fin de son terme afin qu'il ait quelque repos. Mais de moy (dit-il) ie n'ay nulle cesse ne relasche, *quand ie me couche, ie di,* Et comment viendray-ie iusqu'au matin? *et quand est-ce que ie me leveray?* Si ie suis levé du matin, il me semble que le iour durera un an. Puis qu'ainsi est donc, il semble bien que Dieu ne se contente point de m'affliger à la façon ordinaire des hommes: mais qu'il vueille foudroyer contre moy, afin que ie ne sache que faire ne que dire. C'est la complainte que fait Iob disant que son mal est excessif, et que ce n'est point un mal commun: qu'il ne faut point qu'on luy dise, Tu vois que les hommes estans en ce monde ont à souffrir beaucoup de miseres, tu sais l'experience, et comme Dieu a accoustumé d'en faire: mais il desploye (dit-il) toute sa vertu contre moi, tellement qu'il semble qu'il me vueille ici abysmer: et quand ie feray comparaison de moy avec les autres qu'il corrige, ie voy que ie suis iusqu'au profond d'enfer, et ceux-la ont encores quelque esperance de salut pour estre delivrez de leurs maux. Or ici nous avons à noter ce qui a esté desia touché par ci devant, c'est assavoir, que

Iob n'estoit point pressé de maux corporels seulement: mais que sa principale douleur estoit de sentir que Dieu luy estoit contraire.

Et c'est ce qu'il adiouste quant et quant. Voila (dit-il) ma chair est comme attachée à mes os, *et ma peau est toute rompue*, et comme pourrie: ie suis là comme un povre desesperé, et cependant ma vie passe et s'escoule *tout ainsi que la navette d'un tisserant*, qui court si viste qu'on ne l'apperçoit point, et ne sauroit on mesurer une telle legereté. Ainsi est-il de ma vie, dit-il. Quand ie me leve, ie suis tout confus, en sorte que ie n'ay ne repos ne relasche, ne iour ne nuict. Or combien que Iob fust affligé en son corps, si est-ce que ceste tentation qu'il a de sentir Dieu comme son Iuge, et qu'il le tenoit là comme à la torture, luy estoit plus grieve beaucoup, que tous les tourmens qu'il enduroit en son corps. Et voila pourquoy aussi il se tourmente tant. Et c'est un poinct que nous devons bien noter. Car bien peu de gens sont exercez en ces combats spirituels, et pourtant ils ne savent que c'est: ce leur est un langage incognu: mais quand Dieu les visite en telle sorte, les voila tous esperdus, pource qu'ils n'ont point gousté en temps et en lieu ceste doctrine. Pensons y donc, et notons que si tous les maux qui nous advienent nous sont aspres, et qu'ils nous soient bien fascheux, qu'il nous faut savoir neantmoins, que ce n'est rien au prix des angoisses qu'endurent ceux qui sont pressez du iugement de Dieu, quand il se monstre rude à l'encontre d'eux, et qu'il leur donne quelque signe de son ire, et de sa vengeance: quand les voila tellement estonnez qu'il n'y a nulle consolation qui les puisse resiouir, sinon que Dieu y besongne d'une vertu extraordinaire. Et pourquoy? Car en tous nos maux si Dieu nous donne licence de retourner à luy, que nous puissions l'invoquer en ceste fiance qu'il aura à la fin pitié de nous: il est certain que nous pouvons descharger nos solicitudes et toutes nos fascheries sur luy, comme l'Escriture en parle. Ainsi donc les afflictions nous seront douces et amiables, quand nous pourrons aller ainsi à Dieu: mais si nous concevons un desespoir, qui nous ferme la porte, et que nous imaginions que Dieu soit nostre ennemi, et qu'il nous persecute, que c'est temps perdu et chose frustratoire de l'invoquer, c'est comme si desia nous estions aux abysmes d'enfer. Et voila où Iob s'est trouvé en partie, et non pas du tout: mais si l'a-il experimenté. Quand nous voyons cela, cognoissons que Dieu nous pourroit bien mener encores plus outre qu'il ne fait: et s'il nous espargne, que c'est d'autant qu'il cognoit nostre infirmité. Car il a voulu esprouver Iob iusqu'au bout. S'il n'use pas envers nous d'un examen tant rigoureux, c'est par sa bonté infinie. Cependant toutesfois que un chacun s'appreste, quand il viendroit en telle tentation que ceste-ci, afin de pouvoir resister: et que si nous sommes agitez comme de vagues, nous ne perdions point courage au milieu de telles tempestes, veu que Dieu a soustenu son serviteur Iob, quand il sembloit bien qu'il fust du tout noyé, et comme englouti des abysmes: si est-ce (di-ie) que Dieu l'a retiré. Cognoissons donc, quand nous entrerons en tels gouffres, que moyennant que nous soyons soustenus de la main de Dieu, encores en la fin nous en serons retirez. Voila comme il nous faut estre preparez aux combats, à ce que nous ne soyons point esperdus quand ceste tentation surviendra: et combien qu'il semble que nous devions estre abbatus à chacun coup, que neantmoins nous attendions que Dieu nous assiste, ce qu'il fera en temps opportun, comme il a fait à son serviteur Iob.

Au reste combien que nous ayons desia esté affligez quelque temps, quand Dieu permettra que les afflictions continuent, mesmes quand ayans imaginé que nous devons avoir quelque issue, les choses viendront en tel poinct qu'il semblera tout au contraire, que iamais nous n'en devions estre delivrez: que nous resistions à ceste tentation qui nous sera mise devant les yeux: et que nous y resistions, cognoissans que Dieu sait bien disposer des temps et des saisons, et que c'est à luy à faire, et qu'il faut que tout cela soit remis en sa main et en sa bonne volonté. Voici Iob qui dit, I'ai regardé s'il y auroit fin à mes miseres: et bien nous y pouvons aussi regarder: car Dieu ne nous est pas si rude qu'encores il ne nous supporte iusques là, que nous pouvons bien dire, iusqu'à quand sera-ce? comme nous voyons que David en parle assez souvent: mais avons nous regardé s'il y aura quelque issue en nos miseres, apprenons aussi de ne nous point precipiter. Car autrement nous demourerons là confus. Que faut il donc? fermons les yeux aux choses presentes, et prions Dieu qu'il nous face contempler l'issue qui nous est cachée selon la chair, et selon nostre opinion: qu'il nous la face (di-ie) contempler, nous conformans du tout à sa bonne volonté. Et c'est le seul remede pour nourrir et foy et patience. Ou si nous voyons nos maux de longue durée, et que Dieu ne nous monstre point comme il nous en veut faire sortir: que nous ayons les yeux clos pour dire, Et bien Seigneur, il est vrai que tu me veux tenir comme un povre aveugle en tenebres. Voire: mais où est ma consolation cependant? C'est, que ie prie Dieu qu'il me donne des yeux, non point pour contempler les choses presentes: mais afin que par foy ie puisse cognoistre ce qui m'est maintenant caché. Voila (di-ie) comme nous en devons faire, non point à la façon de Iob pour dire, I'ay veu qu'il n'y avoit plus de remede: car un homme est comme desesperé

parlant ainsi. Car il ne faut point limiter ce qui nous semble impossible à la puissance de Dieu. Il dit, *Quand ie me couche ie demande, Quand est-ce que ie me leveray?* Le matin ie di, et quand la nuict viendra elle? Notons que ceci est mis pour monstrer qu'une conscience pressée du iugement de Dieu est tousiours en trouble et en transse. Voila comme Moyse en parle traictant des vengeances horribles de Dieu sur ceux qui persevereront obstinement à desobeir à la Loy de Dieu. Ta vie (dit-il) sera pendante devant toy, comme d'un filet. Le matin tu diras, Qui est-ce qui me donnera à vivre iusques au soir? Mais Iob parle ici de ceste tentation qu'il a sentie, c'est assavoir, que les nuicts luy estoient trop longues, et les iours trop fascheux: comme s'il disoit, Un iour me dure plus qu'un an, voire plus que la vie d'un homme, ie ne fay que languir, non pas en quelques maux accoustumez, mais en des tourments si horribles, que ie defaus sous la main de Dieu. Or quand nous voyons, que ceste tentation ici est advenue à Iob, recourons au remede que i'ai desia touché: c'est assavoir, que nous cognoissions que c'est à Dieu de disposer de nous et de toutes nos miseres. Et pourtant le temps nous semble-il long? Prions Dieu, qu'il nous face trouver bon tout ce qu'il dispose. Car autrement que faisons nous, sinon despiter Dieu comme Iob? Non pas qu'il l'ait voulu faire, mais cependant si ne laisse-il pas d'estre à condamner en tous les propos qui lui sont ainsi eschappez à la volée, et lesquels il a iettez contre Dieu, comme s'il l'eust voulu despiter. Que donc nous retournions là pour dire, Comment? est-ce à toi de limiter les temps? cela n'est-il pas en la main de ton Dieu? lui veux-tu oster son office? Que veux-tu faire povre creature? où est-ce que tu viens, quand tu entreprens en telle sorte? N'est-ce pas pour te rompre le col, quand sans ailes tu veux voler par dessus les cieux? Ainsi donc apprenons de cheminer en humilité, et prions Dieu, que ce qu'il dispose nous le trouvions bon, et que nous y puissions acquiescer, pour dire, Seigneur, tu es iuste en tous tes faits, tu es sage: et pourtant fay nous la grace que nous ne cessions point de te louer, et de te donner ceste gloire-la, que tout ce que tu nous envoyes nous le recevions comme de ta main, et que nous puissions nous y renger, combien que selon la chair il nous soit dur et amer à souffrir. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Au reste, quand il dit, *que les iours sont passez plus viste que la navette d'un tisserant*, il semble qu'il y ait ici quelque contrarieté. Car il dit que sa vie est trop longue, et toutesfois il adiouste, que ses iours se sont escoulez si viste que cela n'est rien. Si on respond que Iob a esté comme transporté de ses passions trop vehementes, et bien, cela est quelque chose: mais il n'y a nulle contrarieté, quand nous aurons bien noté de pres la similitude qui est ici mise, comme elle est aussi bien couchée au cantique du Roy Ezechias en Isaie, et c'est pour monstrer que quand un homme est pressé de la main de Dieu, il ne sait plus où il en est. Car iaçoit que nous endurions beaucoup de maux, si est-ce encores que nous contons nostre vie: mais si Dieu nous poursuit plus vivement, nous sommes là comme eslourdis, nous ne sommes point comme nous avons accoustumé de vivre, nous sommes tous esbahis. Comment? Et ce temps-la a-il peu estre si tost passé? Voila donc ce qu'emporte ceste similitude, et ce que veut dire maintenant Iob, que sa vie se passe bien tost, comme la navette d'un tisserant. Et pourquoy? Car il sentoit la main de Dieu qui le pressoit tellement qu'il ne pouvoit sinon gemir et se lamenter et dire: Et quoy? n'y aura-il nulle fin? Voila donc comme l'a entendu Iob: et cependant il ne laissoit pas d'estre saisi d'une telle frayeur, et angoisse, qu'il estoit là comme abismé, d'autant que Dieu le tenoit comme à la torture, et qu'il lui sembloit qu'il ne tenoit nulle mesure en le chastiant. Voila comment il nous faut appliquer ceste similitude. Or par cela nous sommes admonnestez en nos afflictions de prier Dieu, que quoy qu'il en soit il nous retienne là dedans, que nous ayons quelque repos pour penser à nous et à luy: pour penser à nous (di-ie) afin que nous cognoissions nos pechez, que nous cognoissions combien nous avons perdu de temps en nostre vie, à ce que nous ne trouvions point estrange si Dieu nous afflige et nous moleste. Car nous passons la pluspart de nostre vie en nous esgaiant, voire pour nous eslever contre luy: et pourtant nous avons bon mestier de prier Dieu qu'il nous resveille, et qu'il nous donne loisir d'examiner bien nos fautes. Et puis que nous pensions aussi à luy. Or cela ne se peut faire que nous n'ayons quelque repos, et que nous ne soyons resiouis. Car cependant que nous serons en ce chagrin pour ronger là nostre frein, il est impossible que nous puissions venir à Dieu pour nous consoler en sa bonté, laquelle il est prest de nous faire sentir. Il faut donc que nous le prions, qu'il nous retienne en bride, si nous voulons que nos esprits demeurent coys et paisibles au milieu des troubles qui nous pourront advenir. Et cela aussi ne se peut faire, que nous n'ayons Iesus Christ qui nous soit prochain, afin qu'en luy nous puissions avoir quelque soulagement, comme il dit, Venez à moy vous tous qui estes chargez, et qui travaillez, et ie vous soulageray, et vous trouverez repos à vos ames. Advisons donc de prier Dieu toutes fois et quantes qu'il nous afflige, que nous puissions

tourner nos sens et nos esprits à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'en luy nous ayons ce repos duquel il parle: et que l'ayant trouvé, nous soyons là retenus en sorte que nous puissions recevoir les chastiemens et corrections de Dieu, pour nous humilier devant luy, pour acquiescer à sa bonne volonté, afin que nous ne doutions point qu'en la fin il ne nous soit secourable, et qu'il ne se monstre propice envers nous. Voila (di-ie) comme il nous faut resiouir au milieu de toutes les miseres et des afflictions que nous avons à endurer en ce monde, attendans que nous iouissions de ceste consolation bien heureuse que Dieu nous presente maintenant par sa parole et de laquelle nous iouyrons en toute perfection, quand il nous aura retirez à soy.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTHUITIESME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE VII. CHAPITRE.

7. *Cognois que ma vie n'est que vent, et que mon oeil ne verra plus le bien.* 8. *L'oeil du voyant ne me verra plus: tes yeux sont sur moy, et ie ne seray plus.* 9. *Comme une nuée s'escarte et s'esvanouit, aussi celuy qui descend au sepulchre ne remontera point.* 10. *Il ne retournera plus en sa maison, son lieu ne le cognoistra plus.* 11. *Pourtant ie n'espargneray point ma bouche, que ie ne parle en mes angoisses, que ie ne devise en mon mal.* 12. *Suis-ie une mer, ou suis-ie une balaine, que tu m'estreignes de si pres?* 13. *Quand ie di, Mon lict m'allegera, et ma couche me consolera: quand ie parle en moymesme,* 14. *Lors tu m'espouvantes de pensees et de visions.* 15. *Voici mon ame a esleu le licol, et la mort, plus que mes os.*

L'Escriture saincte nous declare souventesfois que Dieu a pitié de nous, quand il regarde à nostre fragilité: car il ne faut point que nous pensions l'esmouvoir par quelque dignité qui soit en nous: il n'y aura rien de cela. Si donc Dieu nous espargne, et qu'il use de misericorde envers nous, cela est plus au regard des povretez qu'il y cognoist, qu'autrement, comme aussi il est dit, Il a regardé que les hommes sont comme une herbe qui passe incontinent, et qui est flaistrie. Les hommes ne sont que chair, c'est à dire, corruption, un esprit, c'est à dire, vent qui passe, et s'escoule sans plus retourner. Or puis que l'Escriture saincte nous testifie cela, nous avons aussi à le mettre en avant en nos prieres: car c'est à ce propos que le sainct Esprit parle. Notons donc que si nous voulons esmouvoir Dieu à pitié, il ne faut point alleguer, que nous ayons rien merité envers luy, qu'il y ait quelque excellence en nos personnes, n'en nostre nature. Il faut que tout cela soit mis bas, qu'il ne reste sinon que nous cognoissions, Helas Seigneur, que suis-ie sinon pourriture? Ie m'escoule incontinent, il n'y a nulle vertu en moy, ma vie n'est qu'une ombre. Quand nous parlerons ainsi, ce sera suivant l'admonition que le sainct Esprit nous donne. Mais il nous faut bien regarder comme nous userons de ce langage, et à quel propos: c'est assavoir, que le tout reviene à la gloire de Dieu, et que nous l'adorions pour nous humilier. Car il y en aura qui sauront bien dire, Helas, et ie ne suis que vermine, il n'y a en moy que vanité, ma vie n'est qu'une fumée qui s'esvanouyt: et cependant ils n'ont nulle humilité n'obeissance, pour s'abaisser devant Dieu, pour cognoistre que c'est de luy, qu'ils tienent tout: mais à l'opposite, cela tendra plustost à faire ceste queremonie: Et comment? Dieu ayant authorité par dessus toutes ses oeuvres, ne devoit-il pas nous donner ce qu'il nous a osté? ne falloit-il point que nous eussions ceci, et cela? Notons donc, que quand l'Escriture nous declare que Dieu a pitié de nous, voyant que nous sommes si fragiles, que nostre vie est moins que rien: ce n'est pas pour nous donner occasion de murmurer ne de nous fascher, quand nostre condition est ainsi contemptible, et qu'il n'y a en nous rien dont nous puissions nous eslever, mais plustost toute confusion: ains afin que nous sachions que nous n'apportons rien à Dieu pourquoy il nous soit propice, que cependant qu'il cerchera quelque chose en nous, ie ne say quoy qui le puisse induire à nous aimer, il n'y trouvera rien, et nous serons reiettez de luy. Que faut-il donc? quand Dieu voit que nous sommes plus que miserables, qu'il ait pitié de nostre condition, voyant qu'il n'y a en nostre vie sinon un ombrage qui s'escoule il n'y a en toute nostre sagesse qu'une pure folie, il n'y a en

toutes nos vertus que mensonge et iniquité. Quand donc nous aurons cognu cela, que Dieu nous despouille de toute gloire, sachons qu'il ne veut point que nous presumions de nous rien attribuer, que nous apportions quelque valeur devant luy, pour dire: Et Seigneur, et pourquoy ne me feras-tu grace? Car i'ay fait ceci et cela, il y a telle chose en moy. Mais qu'ayans la bouche close quant à toutes nos dignitez, nous sachions qu'il nous faut puiser de la pure misericorde de Dieu, et gratuite. Voila donc à quelle intention nous devons mettre en avant nos miseres: c'est assavoir, non pas pour nous plaindre, ou murmurer contre Dieu: mais pour nous humilier, pour nous aneantir du tout, afin que Dieu seul soit honoré, et qu'on cognoisse que quand il nous fait du bien, ce n'est pas que nous l'induisions à cela, ne qu'il trouve rien en nous, pourquoy il soit là tenu: mais d'autant qu'il a compassion de ce qu'il voit que nous sommes ainsi fragiles, et que ce n'est rien de toute nostre vie.

Or venons maintenant à ce qui est ici contenu, *Cognoy que ma vie n'est rien*. Ceste requeste-la est bonne, quand Iob dit à Dieu, Et Seigneur, ie suis ici tourmenté, et qu'il te plaise de me donner allegement. Et pourquoy? Car tu vois que ie suis, et quelle est ma nature. Quand Iob proteste cela, c'est une requeste bonne et saincte, voire moyennant que l'affection soit droite. Or il est bien certain qu'il a eu son but droit: mais cependant qu'il n'ait failli en excez, cela ne se peut dire: comme nous le verrons mieux en la procedure. Et pourtant notons qu'en alleguant à Dieu nostre fragilité, ce n'est pas assez de nous humilier, et de confesser que nous n'avons rien en quoy nous puissions nous eslever: mais il faut que nous ayons ceste modestie de confesser que Dieu est iuste, en nous faisant de telle condition, voire encores que nous n'appercevions point la cause: et combien qu'il nous ait caché ces secrets ici, qu'il ne faut point que nous plaidions contre luy, ne que nous ayons quelque despit en nous, comme ceux qui sont par trop pressez: mais que ceste bride-la soit pour nous retenir, que Dieu a eu iuste cause de nous mettre en telle condition, que nous soyons enserrez de tous maux, et de toutes afflictions. Pourquoy? Afin de nous tenir subiets à luy, et que nous n'ayons point ceste presomption ni enfleure d'orgueil.

Or cependant Iob adiouste, *Que sa vie n'est rien et qu'il ne retournera plus pour voir le bien*, c'est à dire pour iouir de ce que Dieu donne aux hommes en ceste vie presente. *L'oeil* (dit-il) *du voyant ne me verra plus*, c'est à dire, ie ne serai plus ici. Et en la fin il accommpare l'homme à une nuée. Voila une nuée qui s'escoule, on ne sait qu'elle devient, elle ne retourne plus en son estat: *ainsi celuy qui est descendu au sepulchre, ne retournera plus*. Iob parle ici de l'infirmité de la vie humaine. Or c'est afin que Dieu ne le traite point en telle rigueur, comme il dira en l'autre passage, Et qui suis-ie que tu desployes ton bras contre moy? comme s'il disoit, Seigneur, veux-tu combatre contre une ombre? Mais on pourroit trouver estrange, que Iob parlant de la mort ne laisse plus nulle esperance ni à soy, ni à tout le genre humain: qu'il semble qu'en mourant nous perissions, et que nous soyons du tout abysmez et que nous ne devions point estre restaurez. Car il dit, que celui qui est une fois descendu au sepulchre, demeure là, et que iamais il ne retourne. Il semble ici que Iob parle comme un incredule qui n'a rien cognu ni gousté de la vraye religion. Mais il nous faut noter qu'ici il parle de la mort des hommes telle qu'elle est en soy, comme aussi l'Escriture saincte use bien souvent d'un tel stile. Or nous ne devons point trouver estrange que Iob ait parlé selon que nous sommes enseignez par le sainct Esprit. Les choses que nous avons auiourd'huy n'estoient pas encores escrites pour ce temps-la: mais si est-ce que Dieu avoit engravé au coeur des siens tout ce qui est escrit: et Dieu encores auiourd'huy nous le fait sentir en nos ames, et l'engrave là de son doigt, c'est à dire de son sainct Esprit. Ainsi revenons à cest article que i'ai touché, c'est assavoir que l'Escriture parle de nos combats que nous avons en nostre nature sans apprehender la bonté de Dieu qui est par dessus. Comme quoy? Nous avons desia allegué quelques tesmoignages, quand il est dit, Que l'homme n'est qu'un esprit, ou un vent qui passe, et qui ne revient plus: il semble bien que l'homme soit accomparé aux bestes brutes, voire: et de fait il seroit semblable, si Dieu n'y mettoit la main. Car d'où procede l'immortalité qui est en nos ames, si ce n'est d'une faveur speciale que Dieu nous a porté? Il est dit par sainct Paul (1. Tim. 6, 16), que Dieu seul est immortel: nous sommes donc caduques, nous ne ferons que nous escouler: et nos ames quoy? les Anges mesmes de paradis seroyent aussi bien mortels: mais d'autant que Dieu leur a inspiré sa vertu, il faut qu'ils subsistent en luy. Voila d'où procede leur immortalité, ie di, des Anges et aussi il faut que de nostre costé nous puisions de ceste fontaine-la: comme il en est parlé au Pseaume (36, 10), Seigneur c'est en toy que gist la fontaine de vie, et en ta clarté nous serons illuminez. Nous voyons maintenant comme les hommes estans considerez en eux mesmes, n'ont rien que defaillance: comme il est dit en un autre passage au Pseaume 104 (v. 29 s.). Seigneur retire ton Esprit et toutes choses seront aneantis et reduites à neant. Or quand l'Escriture saincte parle ainsi, ce n'est pas pour nous oster

l'esperance de la resurrection: ce n'est pas aussi pour nous faire penser que nous ne soyons pas immortels: mais il faut que nous commencions tousiours par ce bout-la, de cognoistre quelle est nostre foiblesse: et puis que nous montions par degrez pour cognoistre ce que Dieu a mis en nous. Que est-ce donques des hommes? un vent, une fumée: mais d'autant que Dieu nous a inspiré une vertu permanente, voila pourquoy nous sommes immortels.

Au reste il faut que Dieu conferme en nous ce qu'il y a mis une fois: car s'il ne le maintenoit par sa grace, tout s'en iroit decliner. Et mesmes il nous faut venir au *degré souverain*, c'est assavoir à ceste resurrection qui nous est promise. Et où est-ce que nous la trouverons? Ce ne sera pas en nostre nature: mais il nous faut monter par dessus le monde, et faut que nous sachions qu'il n'y a que Iesus Christ seul, qui en soit le vray miroir: là nous contemplons que Dieu nous veut ressusciter en gloire, qu'il nous veut retirer de la corruption et pourriture en laquelle nous allons, et en laquelle il nous faudroit demourer, n'estoit ce remede extraordinaire, par lequel il nous subvient. Voila donc comme il nous faut venir à Iesus Christ, pour cognoistre là où nous devons regarder quant nous voulons esperer que nous ressusciterons au dernier iour. Vray est que S. Paul use bien de quelques similitudes, qu'il prend de l'ordre commun de nature, pour monstrer la resurrection: comme quand il dit (1. Cor. 15, 36), Voila les grains et de bled et d'autres semences qui seront iettez en terre, et estans là pourris y seront recueillis. Nous avons (dit-il) une figure et image de la resurrection, quand on seme le bled, et quand il croist de ceste pourriture en laquelle il faut qu'il soit premierement converti. Mais ce n'est pas à dire que là nous voyons nostre resurrection: c'est seulement pour nous monstrer que les incredules sont ingrats à Dieu et par trop vilains, quand ils disputent comment se peut-il faire que nos corps ressuscitent quand ils seront ainsi pourris, et convertis en cendre. Si ceux qui veulent estre tant sages en leur cerveau, amenent leurs subtilitez, et que sur cela ils concluent qu'il est impossible à Dieu de nous ressusciter, sainct Paul monstre que telles gens sont malins, et qu'il n'y a que leur ingratitude qui les destourne d'apprehender ceste vertu de Dieu, par laquelle il promet de nous restaurer. Et pourquoy? Car il nous donne quelques similitudes familieres en l'ordre de nature, qui sont pour nous asseurer de son bon vouloir. Ainsi donc quand sainct Paul use de cest argument-la, ce n'est pas pour dire que nostre resurrection soit comme une chose naturelle: mais c'est afin de nous faire sentir la puissance de Dieu infinie, et que nous l'adorions et que nous luy attribuyons la louange qui luy appartient: et là dessus que nous contemplions la promesse qu'il nous a faite: ouy, combien que cela surmonte tous nos sens, et que ce soit une chose estrange, que Dieu nous doive renouveller quand nous serons convertis en pourriture: que toutesfois Dieu nous restaure quand nous serons du tout aneantis. Encores (di-ie) que cela soit difficile à croire, si faut-il neantmoins que nous esperions que Dieu le pourra faire, comme il en est parlé en l'autre lieu aux Philippiens (3, 21) selon sa puissance par laquelle il peut tout. Or maintenant que l'esprit de l'homme face des discours, qu'il descende iusques aux diables d'enfer: il est certain qu'ils ne pourront pas diminuer la puissance de Dieu. Or est-il ainsi qu'ils veulent amoindrir, voire aneantir du tout (entant qu'en eux est) la vertu admirable de Dieu, par laquelle il peut tout, quand ils vienent à l'encontre de ceste promesse qui nous est faite de la resurrection, qui est une chose qui surmonte toute nostre capacité.

Revenons maintenant à ce qui est ici dit: *helas Seigneur ie ne verray plus le bien, l'oeil du voyant ne me verra plus, ie ne seray plus retiré du sepulchre.* Iob pourquoy parle-il ainsi? Est-il comme un homme desesperé qui reiette tout le goust qu'il avoit auparavant senti de la bonté de Dieu touchant la resurrection? Nenni: mais il separe l'homme des graces que Dieu luy communique par sa pure bonté. Et voila comme il nous en faut faire. Et c'est un article mesme qui doit bien estre observé, pource que beaucoup de gens s'abusent ici, et n'ont pas ceste prudence de dire: Voici nostre Dieu qui nous a fait des biens tant et plus: mais il nous faut regarder que tout ce que nous avons, nous le tenons de luy. Et maintenant cela nous est plus que necessaire. Car comment les hommes se pourront ils humilier, sinon qu'ils mettent d'un costé les graces de Dieu, pour dire, Cela n'est pas mien, ie ne l'ay point comme propre: si ie le possede, c'est d'autant qu'il me le laisse: mais il faut que ie luy en face hommage: et cependant que ie sente combien mon Dieu m'est favorable, et combien il se monstre liberal envers moy. Voila donc comme Iob parle, c'est à dire qu'il exprime que c'est de l'homme si Dieu le laisse là.

Et pourtant il conclud, *Ie ne verray plus de bien, et l'oeil du voyant ne me verra plus:* il faudra que ie demeure au sepulchre. Or maintenant apprenons de tellement penser à nostre vie, combien elle est caduque et fragile, et pareillement d'examiner toutes les infirmitez qui sont en nos ames, que nous concluyons que c'est moins que rien de nous, sinon quand Dieu nous soustient par sa bonté. Mais cela ne doit pas empescher que nous ne magnifions les graces de Dieu, encores que nous

cognoissions quelle est nostre condition, assavoir vile et abiecte: tant y a qu'il faut commencer par ce bout que i'ay desia dit. Au reste (comme i'avoye touché) il nous faut avoir tousiours souvenance, combien que Iob n'ait iamais esté si eslongné de Dieu qu'il ne retinst quelque espoir en soy, qu'il ne se consolast autrement que s'il n'eust eu nulle patience, si est-ce qu'il n'a point laissé d'exceder mesure. Et par cela nous sommes advertis qu'il nous faut bien penser à nous, quand nous aurons regardé à nostre fragilité, que nous ne soyons point engloutis de tristesse qui nous meine à desespoir. Et c'est une doctrine bien utile: il n'y a rien que nous devions tant desirer que de nous humilier. Et pourquoy? car c'est la seule ouverture que nous avons pour recevoir toutes les graces de Dieu, cependant que les hommes sont preoccupez d'orgueil, qu'ils cuident valoir quelque chose, les voila enserrez, que iamais la grace de Dieu ne pourra entrer à eux. Il faut donc que l'humilité precede: et c'est le principal de toutes nos estudes de bien mediter qui nous sommes, afin de n'avoir nulle confiance ne presomption en nous: car voila l'astuce de Satan, c'est que de ce qui est tant utile aux hommes pour leur salut, il en fait et en appreste du poison à l'encontre d'eux. Car il trouve le moyen que les hommes sont là comme abbrutis, quand ils ont cognu leurs miseres, qu'ils en sont tellement effarouchez, qu'ils se iettent en desespoir. Vray est que le diable (s'il peut) nous enyvre tousiours de folle outrecuidance: il nous fait accroire que ce soit merveilles: iamais le diable ne souffrira que les hommes s'humilient, et s'abbaissent: tant qu'il peut il l'empesche: mais quand il voit qu'il ne peut pas empescher que les hommes en se cognoissant ne soyent confus en eux-mesmes, alors il va à l'autre refuge. Or vous voici mattez: il leur met le pied sur le ventre (comme on dit) et sur la gorge, et les tient là, iusques à ce qu'il les ait mis en desespoir. Pour ceste cause quand nous entrons en cognoissance de nos povretez, advisons bien apres les avoir meditées que nous n'en soyons point accablez du tout, que cependant nous ne cognoissions tousiours les biens que Dieu nous a faicts, et qu'il a mis en nous, et qu'il nous eslargit continuellement: et aussi les remedes qu'il nous donne pour subvenir à ces povretez ausquelles nous fussions pourris n'eust esté sa bonté extraordinaire. Que donc nous cognoissions cela afin de reprendre nostre haleine. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il s'ensuit, *Puis qu'ainsi est* (dit Iob) *ie n'espargneray point ma bouche, il faut que ie parle, il faut que ie me lamente, il faut que ie devise de mes douleurs et angoisses.* En ceci voyons-nous ce que i'ay desia touché, c'est assavoir que Iob combien que sa consideration fust bonne, combien que ce qu'il allegue ici soit sainct, et conforme à la doctrine du sainct Esprit: toutesfois il ne laisse point d'avoir quelque tentation excessive. Car il dit: Voila, il faut que ie parle, puis que ie n'ay qu'un moment à vivre: car ie suis pressé de la main de Dieu. Il faut donc que ie me revenge à parler de mes douleurs: car ie ne m'en puis tenir. Vray est que Dieu nous permet bien que nous parlions pour faire nos plaintes: mais ce n'est pas en telle sorte qu'il y ait quelque despit, qui soit pour aggraver nos douleurs, au lieu que nous pensons estre allegez par ce moyen-la. Quoy donc? C'est que nous retournions à luy, afin d'estre d'eschargez d'autant. Ceux qui ne parlent point aucunesfois ne laissent point d'offenser Dieu plus griefvement en leur impatience, que ceux qui blasphement à pleine bouche. Il est vray qu'il y a bien double mal, quand les hommes osent ouvrir la bouche pour blasphemer contre Dieu: mais il y en aura bien aussi qui ne sonneront mot, lesquels sont pleins de venin à l'encontre de Dieu: ils sont pleins d'orgueil et d'amertume beaucoup plus que ceux qui parlent. Voila un homme qui rongera son frein comme une mule: il est vray qu'il ne dira mot, mais si on examine son coeur, on trouvera qu'il creve de despit, qu'il a comme une rage enflammée: s'il luy estoit possible de batailler à l'encontre de Dieu, il le feroit. Un autre se desenfle du premier coup, et luy eschappera beaucoup de mauvais propos, mais si est-ce qu'il n'a point tant d'amertume en son coeur. Mais quoy qu'il en soit, tous les deux sont mauvais. Que faut-il donc? que nous avisions si les angoisses nous pressent par trop, de prier Dieu qu'il luy plaise de nous assister au milieu d'icelles, en sorte que nous ne concevions nulle felonnie à l'encontre de luy, voire, laquelle empesche qu'il soit honoré. Or cependant il nous faut aussi travailler et batailler: car au lieu que les hommes s'endurcissent quand ils ont conceu quelque obstination, et despit, qu'ils se nourrissent en cela: il nous faut cognoistre que nous avons à y resister. Faisons donc force à nos affections, et qu'elles soyent resserrees comme des bestes sauvages. Et quand nous avons ainsi mis peine à reprimer et tenir en servitude nos passions, sachons qu'alors nous pourrons cognoistre: Et quoy? sera-il permis à l'homme mortel de se lascher la bride, en sorte qu'il conteste contre Dieu, comme s'il vouloit intenter querelle contre luy? Gardons-nous donc de ceste licence-là de murmurer contre Dieu, d'avoir la langue desbridee pour dire, Et comment? Dieu fait-il cecy? pourquoy est-ce qu'il me traite en telle sorte? Non: mais que nous facions tellement nos plaintes que Dieu soit tousiours honoré de nous, que nous confessions qu'il est iuste et equitable,

comment que ce soit qu'il nous traitte. Voila un Item. Et puis cependant, que toutes nos querelles s'adressent à luy. Car voila en quoy les hommes faillent souvent, c'est qu'ils se reculent de Dieu tant qu'ils peuvent, quand ils veulent faire leurs complaintes, ou ils disputent avec leurs prochains, Et comment? I'ay ce mal ici, et il n'y a nul qui endure tant que moy: il semble que Dieu me vueille tourmenter sans fin et sans cesse. Voila comme les hommes gronderont tousiours: et s'ils ne prononcent de bouche tels murmures, si est-ce qu'ils garderont tousiours quelque arriere bouticque dedans leurs coeurs, et ne le desployeront point devant Dieu comme il le demande.

Voila donc ce que nous avons à considerer quand Iob dit, qu'il *parlera en son amertume*, et qu'il devisera: assavoir que ce n'est pas la mesure qu'il doit tenir, qu'il prend trop de liberté. Si cela est advenu à un homme qui estoit comme un miroir de patience: que sera-ce de nous? Ainsi donc ayons memoire de ces advertissemens que i'ay desia donnez: c'est assavoir, que quand nous aurons de l'amertume en nos coeurs, nous venions à prier Dieu qu'il luy plaise d'adoucir le mal: et si ce vient à parler, que nous n'usions point nos langues à babiller: mais qu'elles soyent retenues pour glorifier Dieu: et que nous adressions toutes nos querelles à luy, que nous n'allions point murmurer çà et là nous plaignant, et en babillant: mais que Dieu soit le tesmoin de tous nos souspirs et gemissements, et que nous recourions droit à luy afin qu'il nous soulage.

Or quand Iob a parlé ainsi, il adiouste, *Suis-ie une mer, ou suis-ie une balaine,* que tu me mets ici comme des barres, qu'il faille que ie soye reprimé avec si grands empeschemens? Iob proteste ici à Dieu, qu'il n'estoit pas mestier qu'il fust ainsi rembarré avec une telle violence. Et pourquoy? Ie ne suis pas, comme une mer (dit-il) à laquelle il faille des rempars, et des empeschemens. Quand une mer sera desbordee, on mettra mille, deux mille hommes apres: on apportera là et bois et terre, et pierres pour reprimer ceste impetuosité si grande. Quand (di-ie) une mer est ainsi desbordee, c'est une chose horrible, tellement qu'il est besoin qu'on y oppose de grans empeschemens. Une balaine aussi ne se laissera pas prendre sans grande difficulté: mais il faudra qu'une telle beste qui est si robuste, et si puissante, face de grands efforts si on la veut tenir. Or Iob dit, Ie ne suis ne une mer, ne une balaine: comment donc est-ce que Dieu procede contre moy avec une telle violence? Par cela il signifie que le mal qu'il enduroit estoit par trop grand, et que Dieu n'avoit point mestier de l'affliger ainsi. Or en ceci il monstre qu'il n'a pas esté retenu comme il devoit. Il est vray comme desia nous avons dit, qu'il n'a pas laissé d'estre patient: mais la patience ne sera pas tousiours parfaite: il y aura des tourbillons meslez parmi. :Et ainsi que faut-il recueillir de ce passage, sinon qu'en nous complaignant nous cognoissions tant mieux que nous sommes? Il est vray qu'estans fragiles, nous pouvons bien dire, Ie ne suis pas une balaine, un lion, un ours, ou quelque autre beste sauvage. Bien: mais cependant regardons à nos cupiditez, regardons aux rebellions qui sont en nous à l'encontre de Dieu, regardons à tant de vices lesquels nous avons tous: ce sont comme des furies pour se desborder à tout mal, et non seulement en terre, mais qui montent comme au ciel. Quand nous resistons à Dieu en nos cupiditez, ie vous prie, ne montons-nous point comme là haut pour luy faire la guerre? Et ainsi il n'y a ne balaine en sa nature, ne lion, ne autre beste sauvage en terre qui ait une telle violence comme ont les meschantes cupiditez de l'homme. Si donc Dieu use de remedes violens contre nous, et qu'il nous rembarre plus rudement que nous ne voudrions, ne parlons point comme Iob, Suis-ie une balaine? suis-ie la mer? Nous sommes beaucoup pis: il faut que Dieu nous tiene par force enchainez, comme si nous estions demoniacles, et plus. Quand donc nous aurons cognu une telle repugnance de nos passions mauvaises, alors nous confesserons que si Dieu nous afflige, et qu'il use mesmes de remedes bien violens à l'encontre de nous: cela n'est point sans cause: que nous ne le pouvons pas accuser qu'il soit excessif pourtant: mais qu'il nous le faut glorifier, cognoissans ce qui en est. Maintenant nous voyons que les hommes doivent avoir double cognoissance d'eux-mesmes. Car d'un costé il faut qu'ils cognoissent qu'il n'y a que pourriture, et corruption en eux, afin d'obtenir grace de Dieu, et de l'induire à user de misericorde et pitié envers nous. Mais avons-nous cognu cela? Regardons aussi que nous ne sommes que trop robustes au mal: tout ainsi qu'un phrenetique se iette, et se tormente, et n'a point une droite vigueur neantmoins. Ainsi en est-il de nous. Quant au bien nous defaillons du tout: mais quant au mal nous sommes là comme des geans, il y a de la force par trop enorme. Il est donc besoin que Dieu desploye son bras, et qu'il frappe comme à grands coups, voire qu'il foudroye plus qu'il ne feroit sur des bestes sauvages. Car combien que les bestes sauvages tienent de la cruauté, et qu'elles ne se laissent point matter aisement: toutesfois si nous faisons comparaison nous trouverons que l'homme se desborde beaucoup plus. Et ainsi quand Dieu nous pressera tant et plus, sachons que ce n'est point sans cause, et ne faisons point ici des plaintes. Car nous ne gaignerons rien quand nous aurons

bien plaidoyé, il ne faudra qu'un seul mot pour nous rendre confus. Voila quant à ce passage.

Or il adiouste, *Si ie di, mon lict me consolera, voici ma couche qui brusle, quand ie parle à moy. Tu m'espouvantes des visions de nuict, tu m'effarouches par ces songes.* Vray est que ce mot ici est exposé diversement, quand il est dit que Iob s'estant proposé d'avoir allegement en son lict, a trouvé une ardeur en sa couche. Le mot qui est ici mis signifie quelques fois Brusler, comme nous le verrons encores en un autre passage: mais il signifie encore Retirer, il signifie aussi Laisser, par similitude. Tant y a que ceste signification de Brusler convient ici tresbien: et comment que ce soit qu'on expose le mot, la sentence, et la doctrine demeure tousiours mesme: c'est assavoir que Iob se plaint d'avoir esté frustré de son esperance, quand il avoit attendu d'avoir quelque allegement sur sa couche: qu'il y a trouvé plus d'ardeur, voire que ce luy a esté comme un feu allumé, quand il a parlé à soy-mesme. Ici nous voyons ce qui a desia esté monstré ci dessus, c'est assavoir que Iob s'est trouvé en des tormens horribles, et qu'il n'avoit point le mal corporel qui le pressoit seulement: mais qu'il estoit en ces combats de l'ame, sentant que Dieu luy estoit contraire, comme son iuge, qu'il estoit là gehenné comme aux douleurs d'enfer, et qu'il estoit pressé en telle sorte. Et nous faut tousiours reduire cela en memoire: car (comme i'ay dit) il est bon aussi que nous y pensions souvent. Vray est qu'il nous faut bien preparer aux combats, quand Dieu nous afflige, quand nous ne sentirions sinon ce que nous endurons quant au monde: mais c'est là le principal, quand nous cognoissons qu'il nous faut venir à conte devant Dieu. Car s'il nous fait sentir nos pechez se monstrant iuge severe, voila comme les abysmes d'enfer, et les gouffres qui sont ouverts pour nous engloutir. Il nous faut avoir premedité cela, afin que nous sachions nous humilier, et que ceste apprehension là aussi ne nous confonde point du tout. Et voila pourquoy Iob qui estoit homme d'une telle vertu et si excellente, a esté neantmoins ainsi pressé. Et pourquoy? Car Dieu nous a voulu declarer par son exemple, que ce n'est point peu de chose de venir devant sa maiesté, devant son siege iudicial, pour respondre de toute nostre vie. Appliquons-nous donc à recevoir les admonitions que Dieu nous donne de nos pechez, encores que nous ayons des assauts bien rudes: et demandons à Dieu qu'il nous soustiene, afin que, en nous confiant en ceste grace qui nous est faite en nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne laissions pas de subsister en endurant: voire iusques à ce que il nous ait humiliez comme il cognoist qu'il en est besoin. Et mesmes notons bien ceste circonstance, Quand i'avoye pensé que mon lict me donneroit repos, i'ay trouvé un feu allumé quand i'ay parlé en moy. Il est vray que nous pourrons bien esperer que Dieu nous allege: mais ce n'est pas à nous de luy limiter ne le temps ne le lieu: il faut que cela soit remis à sa bonne volonté. Il ne faut point donc que nous cerchions nostre repos au lict, n'en autre chose: mais que nous souspirions à Dieu, afin qu'il luy plaise de nous donner relasche en nos douleurs. Mais cependant (comme i'ay dit) c'est merveilles que Iob se sente ainsi bruslé quand il a parlé à soy-mesme. Or i'ay dit que ceste circonstance est bien digne d'estre notee: car quand les hommes pour la pluspart babillent tant pour faire leurs complaintes, c'est pour s'enflammer d'avantage, quand ils parleront à cestui-ci, ou à cestui-la. Qui est cause que nous sommes ainsi desbordez en nos passions? C'est pource qu'un chacun se iette aux champs, et se trompe. Or Iob dit ici que ç'a esté l'opposite en luy, c'est à dire, qu'il a parlé en soy-mesme. Et comment donc? quand un homme se retire en soy, et qu'il tasche de ne se desborder point en paroles pour resister contre Dieu: mais reprime ses passions: cela est-il cause de l'enflammer? Ouy quelquesfois: comme il en est parlé au Psea. 32 (v. 3). Et en d'autres passages tels. Toutesfois ce n'est pas à dire au contraire qu'il nous faille ainsi esgarer en paroles et complaintes à un chacun pour trouver allegement de nos douleurs, et pour esteindre le feu, duquel il est ici fait mention: plustost entrons en nous: il est vray que quelquefois nos passions s'allument quand nous parlerons ainsi en nous-mesmes: mais tant y a que Dieu puis apres fera son office pour esteindre le feu qui aura esté allumé par luy. Exemple, Voila un povre homme que Dieu afflige. Pourquoy? Or l'homme quelquesfois n'apperçoit pas la cause, toutesfois Dieu en la fin l'amenera à bonne issue. Mais si le povre homme continue de demourer en telle angoisse, que fera-il? il entre en soy. Et comment? Ton Dieu t'a-il delaissé? ou bien, Regarde, povre creature, il faut bien que tu ayes offensé Dieu griefvement, veu qu'il exerce une telle rigueur contre toy. Mais à la fin encore le Sainct Esprit luy fera apprehender, gouster, et appliquer à son usage, que l'Escriture saincte parlant des plus rudes assauts nous propose neantmoins la bonté infinie de nostre Dieu, afin qu'au milieu des plus grandes afflictions nous soyons asseurez, que Dieu nous delivrera de tous nos maux en temps opportun. Voila donc comme Iob a esté exercé. Mais tant y a que pour maintenant il proteste, que quand il s'est plaint et qu'il a medité en soy, il s'est senti en plus grand'ardeur. Et il devoit recognoistre: Et bien mon Dieu, ie n'en avoye point encores assez: il est vray que mon mal

estoit desia trop grand veu ma portee: mais il falloit encore qu'il creust d'avantage. Voila ce que Iob devoit considerer, et c'eust esté une vraye prudence. Mais veu qu'il ne l'a point fait, voire luy qui estoit d'une telle vertu comme on le peut voir: d'autant plus nous faut-il estre sur nos gardes, et que nous advisions de ne point plaider contre Dieu, quand il nous afflige, de peur qu'il ne nous mette en telle ignominie que nous ne sachions que devenir.

Or il dit, que *c'est Dieu qui l'a troublé de visions de nuict* (comme desia nous avons veu par ci devant) qu'il n'avoit point affaire aux hommes pour sentir seulement le mal de son corps, mais sur tout il falloit qu'il soustint les tentations comme si Dieu luy estoit contraire. Là dessus il conclud, que *son ame a esleu le licol:* c'est à dire, qu'il souhaitoit la mort la plus miserable, qu'il eust mieux aimé estre pendu que d'estre en tel estat. Et comment? Voila une parole d'un homme desesperé. Or notons que Iob parlant ainsi, ne dit pas qu'il se soit là tenu, qu'il ait eu ce propos arresté en soy: mais seulement il proteste qu'en faisant comparaison de sa vie, avec la pire mort qui luy eust peu advenir, pour un temps il a esté là tellement accablé, qu'il ne regardoit point plus loin qu'à ce sentiment de la douleur qui le pressoit. Sur cela donc advisons que si Dieu n'a point espargné son serviteur Iob, il pourra advenir que nous soyons tormentez comme luy. Il est vray que Dieu cognoissant nostre portee ne souffrira point que les tentations soyent si grandes comme elles ont esté en cest homme, lequel avoit receu plus de vertu du Sainct Esprit que nous: mais si faut-il que chacun soit visité de la main de Dieu: tellement que quelquefois nostre vie soit plus miserable que la mort d'un pendu. Il faut (di-ie) que nous en venions-là, et nous y faut estre du tout appareillez. Mais apprenons de nous munir de ce qui nous est remonstré en l'Escriture saincte, que nous aurons assez ample matiere de ioye quand nous croistrons et profiterons en Iesus Christ, tant à la mort qu'en la vie. Sommes-nous donc conioints à Iesus Christ? combien que nostre vie soit plus que miserable, si est-ce qu'elle nous tournera à profit: tellement que si nous avons des afflictions en ce monde, ce nous seront autant d'aides pour nostre salut. Quand donc il semblera que nous soyons du tout perdus, ne laissons pas pourtant d'invoquer nostre Dieu, esperans que non seulement il convertira toutes nos afflictions en ioye, et en gloire: mais qu'il continuera sa bonté sur nous iusques à ce qu'il nous la face sentir en toute perfection.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE VINGTNEUFIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE VII. CHAPITRE.

Ce Sermon contient le reste de l'exposition du verset 15 et ce qui s'ensuit.

16. *Ie suis fasché, ie ne vivray point à tousiours: deporte toy de moy, car mes iours ne sont rien.* 17. *Qu'est-ce que l'homme, que tu le magnifies tant, que tu as le soin de luy?* 18. *Tu le visites de matin, tu le regardes à chacune minute.* 19. *Iusques à quand ne me laisseras-tu? tu me donneras terme d'avaller ma salive.* 20. *I'ay peché: que t'en feray-ie, ô garde des hommes? Pourquoy m'as-tu mis à l'opposite de toy, pour estre en charge à moy-mesme?* 21. *Pourquoy n'ostes-tu mon peché, et pourquoy ne pardonnes-tu mon iniquité? Car ie seray couché en la poudre, et si tu me cerches au matin, ie ne seray plus.*

Iob poursuit ici le propos que nous touchasmes hier, c'est assavoir qu'il despite sa vie, non pas pour dire qu'il s'arreste resoluement en cela comme s'il ne goustoit nullement la bonté de Dieu pour s'y conseler: mais il regarde que c'est de sa vie cependant que Dieu luy tient telle rigueur. Et là dessus il conclud, qu'il vaudroit beaucoup mieux que Dieu le fist mourir, voire en quelque sorte que ce fust. Car nous avons desia dit, que quand les hommes ne regardent sinon à leur condition presente, ils peuvent estre tentez d'un tel despit qu'ils soyent là du tout confus, d'autant qu'ils sont plus que miserables: mesmes il semble que Dieu

vueille exercer une rigueur speciale sur ses fideles, et qu'il les traitte en sorte qu'ils soyent plus affligez que ne sont pas les meschans. Nous pourrions donc estre transportez d'un desespoir, pour nous fascher de nostre vie, et eslire la mort plustost. Il n'y a rien qui nous console, sinon quand nous savons qu'au milieu de nos miseres nous ne laissons pas d'estre aimez de Dieu, et qu'il aura pitié de nous en la fin, nous donnant salut et vie par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Sans cela, il est certain que nostre vie nous sera fascheuse, et n'apportera qu'ennuy, voire iusques à nous despiter contre Dieu. Notons donc que Iob n'a ici voulu exprimer quelle estoit son affection sinon d'autant que Dieu l'a soustenu. Et voila pourquoy il adiouste maintenant, *Qu'il est fasché, et qu'il ne vivra point tousiours, et que ses iours ne sont que vanité, et pourtant que Dieu se deporte:* comme s'il disoit, Helas Seigneur, pourquoy me persecutes-tu? Tu vois ici un povre homme qui n'en peut plus, si tu ne regardes à luy: et de sa vie ce n'est rien, ce n'est que vanité. *Pourquoy donc ne te deportes-tu de moy?* C'est suyvant ce que nous avons desia veu n'agueres, assavoir, que Dieu ne doit point desployer sa force contre les hommes mortels et caduques, d'autant qu'ils ne sont point ne des rochers, ne des bestes tant robustes qu'il faille qu'il s'efforce ainsi à l'encontre d'eux. Iob donc conferme encores ce propos comme un homme qui est angoissé, et qui ne peut mettre fin à ses gemissemens.

Or ayant parlé ainsi: il adiouste, *Qu'est-ce que l'homme que tu le magnifies? qu'est-ce que tu le visites dés le matin, que tu te songnes de luy, que tu en as le soin si grand?* Aucuns exposent ceste sentence, Qu'est-ce que l'homme, que tu le magnifies tant? que Iob a voulu ici comme reprocher à Dieu, qu'il nous esleve comme si nous estions des petis Rois, qu'il fait semblant d'avoir un soin paternel de nous, et de nous preferer à toutes creatures: et apres il nous abbat, comme on a ceste peincture de le rouë de fortune. Voila donc comme aucuns prenent ce passage. Les autres estiment que Iob a voulu faire comparaison de luy avec tout le genre humain: comme s'il disoit, Helas Seigneur, tu es si bon envers les hommes, que ta misericorde remplit toute la terre: il n'y a celui qui ne sente comme tu lui es pere, et que tu lui eslargis beaucoup de biens: il n'y a que moy seul à qui tu sois ainsi inhumain. Que veut dire cela? Pourquoy ne serai-ie du rang des hommes? Mais quand tout sera bien regardé, le sens naturel de Iob est de dire, Et Seigneur, pourquoy te fasches-tu ainsi contre les hommes? tu les prises trop. Il ne parle poinct donc comme des benefices de Dieu: mais plustost que ce n'est pas une chose qui soit convenable à Dieu de se fascher contre les hommes. Exemple: Si un grand Prince se faschoit contre un laboureur, il n'y auroit point d'honneur: car on dira, Que ne se prend-il à son pareil? Il se fait un grand tort, quand il ne cognoist pas quel il est. Et mesme les orgueilleux de ce monde le sauront bien dire, Si celui-la estoit mon semblable, ie lui monstreroye que ie suis. Voila donc comme on en usera communement pour monstrer un signe de desdain. Si les hommes (qui ne sont que vers de terre) savent bien alleguer cela, que ce n'est pas chose decente, qu'ils s'attachent à ceux qui sont inferieurs de beaucoup: par plus forte raison, quand Dieu se vient ainsi adresser aux hommes, il semble qu'il les magnifie par trop. Car qui sont-ils? quelle est leur condition? Dieu donc les devroit mespriser. Et bien, vous n'estes que des vers, vous n'estes que des vermines: et que ie m'aille attacher à vous pour y avoir combat? Cela seroit par trop deroguer à ma gloire et à ma maiesté. Voila donc ce que Iob a principalement entendu.

Et au reste, nous avons à noter, que ce passage ici n'est pas tel comme celui du Pseaume huitieme (v. 5), là où il est dit, Seigneur, qu'est ce que de l'homme, que tu le magnifies tant? Voila les propres mots qui sont ici contenus: mais c'est bien tout au rebours. Car David (en ce passage du Pseaume que i'ai allegué) recognoist la bonté infinie de Dieu, de ce qu'il pense ainsi des creatures, qu'il en veut avoir le soin, qu'il les conduit, et gouverne. Si on regarde l'homme en soy, voila une si povre creature qu'il semble bien que Dieu n'y doive point avoir d'esgard, et ietter là les yeux. Quand donc nous voyons que Dieu non seulement veut gouverner les hommes: mais qu'il les constitue par dessus toutes ses creatures: comme il en est là parlé, qu'il a fait servir à nostre usage et les bestes des champs, et les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer: quand il a ainsi tout disposé pour nous servir, et pour subvenir à toutes nos necessitez, il semble que Dieu nous porte une telle amour, que tout ce qu'il a il nous le mette en nos mains, pour dire, Ie ne vous espargne rien. Voila donc la misere des hommes, et la povreté qui est en eux, qui donne plus grand lustre à la bonté et misericorde de Dieu, que si nous avions quelque chose qui l'incitast à nous bien faire. Voila le sens naturel de David. Et mesmes cela a esté accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Car combien qu'il soit Fils unique de Dieu, si est-ce toutesfois que quant à sa nature humaine il a esté fils d'Abraham, il a esté d'une telle condition que nous sommes, excepté peché. Et ainsi donc quand nous voyons que Dieu l'a magnifié, pour lui donner en main toutes choses, à fin que nous recouvrions en luy

ce que nous avons perdu en Adam, en cela Dieu a monstré les grans thresors et infinis de sa misericorde. Et de fait, Iesus Christ est le vray miroir de la grace de Dieu, laquelle puis apres est espandue sur tous ses membres. Et ainsi nous avons bien à l'exemple de David à exalter la bonté de Dieu, quand nous voyons qu'ayant commencé en Adam et puis en Iesus Christ (par lequel tout ce qui estoit abbatu et perverti en Adam a esté reparé) auiourd'huy il continue à nous bien faire, et que nous sommes participans de toutes ses richesses: en cela nous avons bien dequoy nous esbahir, et dire, Helas Seigneur, qui sommes nous? que tu nous visites, que tu nous traittes si privément, que nous soyons comme tes enfans, que tu nous tienes comme en ton giron, que tu te monstres ainsi liberal envers nous? Voila comme nous en devons faire.

Mais icy Iob le prend tout à l'opposite. En quoy nous voyons quand les hommes sont desgoustez, que rien ne leur vient à propos: comme si un estomac estoit debiffé par maladie, les viandes qu'on luy presentera, les meilleures et les plus delicates n'auront nulle saveur: mais le faschent, et le provoquent quasi à vomissement. Ainsi en est-il de nous, que quand nous serons mal affectionnez, nous n'aurons point un iugement bien reglé, et droit, les graces de Dieu n'auront ny goust ny saveur envers nous. Y a-il rien qui nous doive plus inciter à aimer nostre Dieu, que quand nous cognoissons qu'il descend ainsi à nous, et qu'il nous appastelle (par maniere de dire) tout ainsi qu'une mere ses enfans, qu'il a ses ailes estendues pour nous recevoir, selon qu'il en parle au Cantique de Moyse? Quand nous voyons un soin si familier que Dieu a de nous, n'est-ce point pour nous ravir en estonnement? ceste considération ne nous doit-elle pas bien suffire? Or ceux qui sont faschez et angoissez, tant s'en faut qu'ils goustent cela pour en faire leur profit, qu'ils voudroyent que Dieu fust bien loin d'eux: comme nous voyons qu'il en est advenu à Iob, voire quant à son affection charnelle. Il n'y a nulle doute qu'il n'ait resisté à cela, qu'il n'ait eu patience, combien qu'elle fust secrette et cachee au dedans: mais il falloit aussi que sa passion se monstrast, quoy qu'il en fust, et Dieu l'a voulu ainsi humilier. Nous voyons donc comme Iob tourne tout au rebours la providence de Dieu, qu'au lieu qu'il se devoit consoler et resiouyr en icelle, il voudroit que Dieu fust bien loin. Qu'est-ce que l'homme (dit-il) que tu le magnifies tant? Voire. Et si Dieu nous chastie quand nous avons failli, faut-il que pour cela nous disions qu'il nous esleve par trop, et qu'il nous fait tort? Ce n'est pas ainsi de luy comme des hommes mortels: car si un homme est offensé, il ne daiguera pas se prendre à son inferieur: mais il s'adressera à son pareil. Et pourquoy? Car là il n'y a que vengeance. Mais si Dieu nous chastie pour les fautes que nous avons commises, ce n'est point pour se venger de nous, il ne regarde point à cela. Quoy donc? Pour deux raisons: l'une est qu'il faut que nous le tenions pour Iuge en despit de nos dents, quand nous l'aurons mesprisé: l'autre, c'est qu'il ne veut point que nous perissions, il nous corrige à fin de nous retirer à soy, il nous exhorte à repentance par ce moyen-là. Nous ne dirons pas que ce soyent choses indecentes à Dieu de nous punir, et d'approcher ainsi de nous à fin de nous reduire de nos fautes, à fin aussi de se monstrer nostre iuge, et que nous apprenions de luy estre subiets. Nous voyons donc quelle est l'ingratitude des hommes, quand ils renversent ainsi les biens que Dieu leur fait. Et au reste, cognoissons que si cela est advenu à Iob d'estre tenté comme s'il eust souhaité que Dieu se fust eslongné de luy, cependant une telle tentation nous pourroit bien advenir, non pas seulement pour nous esbranler, mais pour nous mettre en telle extremité, que nous serions du tout abbatus. Il faut donc qu'on advise de se munir, et que nous cognoissions (suyvant ce que nous avons declaré) que Dieu nous oblige tant et plus à luy, de ce qu'il daigne bien nous visiter, et faire comme le guet sur nostre vie, d'avoir un soin paternel de nous: que nous ne pouvons trop magnifier sa grace. Et mesmes quand il nous punit pour nos pechez, que nous sachions que ce n'est point que nous soyons dignes qu'il nous chastie, il n'y devroit pas mettre la main: mais nous laisser là pour tels que nous sommes. Dieu donc aux punitions qu'il envoye monstre encores sa bonté, et sa iustice. Et pourquoy? Car il convie par ce moyen les hommes à repentance: et puis il se fait sentir iuge pour les humilier: il les chastie à leur profit, sinon que leur ingratitude les empesche d'y profiter. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Quoy qu'il en soit, gardons-nous de dire à Dieu, Et qu'est ce que l'homme que tu le magnifies, ainsi que tu le visites de matin? Que nous ne soyons point marris si Dieu fait le guet sur tous nos pas: car c'est à faire à ceux qui voudroyent avoir la bride à l'abandon pour s'esgayer, afin que Dieu ne les chastiast pas. Mais si ainsi estoit, que gagnerions-nous? Prenons le cas que Dieu ferme les yeux, et qu'il nous laisse aller à travers champs, que nous soyons desbauchez et qu'il ne s'en soucie, que sera-ce de nous? Voila le diable qui en prendra possession, et serons sa proye iusques à ce qu'il nous ait menez en perdition. Ainsi donc sachons qu'il n'y a rien meilleur pour nostre salut, sinon

que Dieu ait tousiours les yeux ouverts, qu'il contemple tout ce que nous faisons, mesmes qu'il sonde nos pensees, que nous ne remuyons point un doigt, que nous ne cheminions point un pas, qu'il ne note, et marque tout, sachans (di-ie) qu'il ne seroit pas profitable pour nostre salut qu'il en fist autrement. Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant, *Iusques à quand ne me laisseras tu, et te retireras-tu de moy, iusques à ce que i'aye avallé ma salive?* Ici Iob declare ses passions dont il estoit tenté. Cependant nous avons à retenir ce qui a esté dit ci dessus, c'est assavoir qu'il a tousiours senti quelque consolation, que Dieu ne l'a point delaissé du tout. Iob donc declare ici comme il estoit passionné selon la chair, afin que ses amis cognussent que ce n'estoit point sans cause qu'il faisoit de si grandes plaintes: et pour mieux exprimer l'angoisse où il estoit, il s'adresse à Dieu, voyant qu'il ne gagne rien de parler aux hommes. Mais tant y a qu'il n'a pas laissé de regarder les hommes, et par trop: car s'il se fust bien recueilli, et qu'il eust fait sa priere à Dieu, il est certain qu'il se fust porté plus paisiblement, il eust monstré un plus grand signe de foy et de patience. Qui est cause que Iob se despite ainsi, qu'il semble de prime face, qu'il soit un homme desesperé? C'est qu'il regarde aux reproches qui luy sont faites, et il ne les peut porter pour passer outre à regarder à Dieu. Et c'est ce que nous avons dit par ci devant, que si les hommes nous vienent molester et picquer, qu'il ne faut point que nous ayons là nostre regard, que nous y iettions la veuë: mais voyans que Satan tasche à nous rendre confus par ce moyen, que nous venions droit à Dieu, que nous gemissions devant luy, et que nous soyons certains qu'il nous fera mieux sentir que valent ses chastiemens: et que nous ne pourrions pas estre desbauchez comme si les hommes en estoyent l'obiect. Mais tant y a que Iob (en ce passage) a voulu exprimer mieux la vehemence de son affliction quand il convertit son propos à Dieu comme s'il disoit, Et bien, vous n'y entendez rien, ie voy que vous ne comprenez point ce combat spirituel auquel Dieu m'a mis, il faut donc que ie parle à celuy qui est mon iuge. Bref c'est autant comme si Iob disoit, Ce que ie di n'est point par feintise: mais c'est comme si Dieu estoit là.

Or il dit, comme auparavant il avoit touché que sa vie n'estoit que vanité, ainsi que *Dieu se devoit deporter de luy, iusques à ce qu'il eust avallé sa salive*, comme nous disons reprendre son haleine. Par ceci Iob signifie que Dieu le persecute trop rudement, et semble qu'il conteste contre Dieu, comme il a fait ci dessus. Mais nous avons desia touché qu'il exprime les passions de sa chair. Et de fait quand Dieu fait grace aux hommes de se renger à luy, et de porter leurs croix et leurs afflictions en patience, ce n'est pas qu'ils soyent du tout impassibles, ce n'est pas qu'ils ne soyent esmeus et agitez quand on les fasche et qu'on les tourmente: mais c'est qu'ils vienent à la resolution qu'il faut qu'ils portent tout cela en patience, et qu'ils concluent, Si est-ce que mon Dieu sera le maistre, et qu'il faut me renger à luy et que i'acquiesce à sa bonne volonté. Mais quoy qu'il en soit, nul ne le peut faire sans combat. Iob donc exprime ici ses passions telles qu'il les sentoit, et cependant la grace de Dieu est là pour un temps comme ensevelie: non pas qu'elle fust du tout esteinte: car (comme nous avons dit) Dieu l'a soustenu. Mais ceci adviendra, que quand les premieres passions se iettent aux fideles, ils seront transportez, par maniere de dire: tellement qu'il semble que Dieu ne les gouverne plus, qu'ils font les chevaux eschappez. Voire: mais c'est comme si un homme estoit sur un cheval: et bien voila un cheval qui rue, il fera ses efforts pour eschapper et courir à travers champs: mais puis apres l'homme qui sera adextre le saura bien domter, il le recueillira en bride, et le remettra en bon train. Ainsi donc en est-il que nous serons transportez souventesfois par nos passions qui sont trop violentes: mais ce n'est pas à dire, que Dieu nous laisse aller pourtant, plustost il nous recueille et nous retire à soy, comme nous verrons qu'il a besongné envers Iob. Or il est vray que nous pourrions bien alleguer à Dieu (comme il a esté declaré ci dessus) la fragilité de nostre vie, quand nous voudrons obtenir de luy quelque misericorde, et relasche. Mais Iob parle ici excessivement comme un homme qui est au bout de son sens, et qui ne sait à qui il se doit adresser. Chacun fidele dira bien, Seigneur, mes iours ne sont que vanité, une fumee: que tu ayes donc pitié de ceste creature tant miserable. Ceste requeste-là est bonne et saincte, et Dieu l'accepte, d'autant que nous sommes enseignez par son Sainct Esprit de parler ainsi. Mais Iob y procede d'une autre façon et style: comment? mes iours ne sont que vanité, et tu te viens ici adresser à moy? Tu ne me donnes pas loisir d'avaller ma salive: que ne te deportes-tu? Il luy semble que si la main de Dieu se retiroit, il auroit quelque relasche. Voire mais que sera-ce quand Dieu nous aura laissé? Et aurons-nous la vertu d'avaller nostre salive? Comment pourrions-nous respirer, si le S. Esprit qui donne vigueur à toutes choses nous a delaissé? Ne voyons-nous pas qu'il nous faut defaillir? Mais (comme i'ay desia declaré) Iob est un homme confus, qui ne regarde qu'à son mal. Et ceci nous sert d'une

bonne admonition et bien utile. Car nous voyons que c'est d'estre pressez de nos passions, que nous perdons toute prudence et toute patience, et sommes eslourdis comme bestes brutes. Vray est qu'il ne nous le semblera pas: mais si nous regardons de loin quelles sont les passions des hommes, nous trouverons qu'elles nous rendent tous stupides, que nous n'avons aucune cognoissance: et alors nous n'avons garde d'estre iuges competens, et aussi voit-on au besoin que tous nos sens sont esperdus. Mesmes qu'un chacun regarde, quand un homme est agité de passions vehementes, ou bien que nous pensions comme nous en sommes si Dieu nous presse de quelque mal, qui nous soit trop rude: nous sommes là amortis que nous n'avons point le courage d'invoquer Dieu: nous ne pouvons mediter les promesses qui sont contenues en l'Escriture saincte: et alors quel remede y a-il en nos maux? Or (comme i'ay dit) il y a une telle impetuosité en nos passions, que si Dieu ne dominoit par dessus, voire d'une vertu admirable de son S. Esprit, tellement que nous cognoissions sa maiesté en cela, et qu'il y a plus que de l'homme, il est certain que ce seroit pour mesler et confondre ciel et terre à chacun coup. Mais tant y a (comme desia nous avons touché) que Iob a bien eu une autre consideration en soy, entant que l'Esprit de Dieu estoit en luy: mais il n'est question que de prendre l'homme en son pur naturel, et de prendre sa passion, telle qu'elle est selon la chair, quand Dieu n'y remedie point selon la grace de son sainct Esprit. Retire-toy de moy (dit Iob). Et que deviendrons-nous, si Dieu nous delaisse, que nous demourions sans son assistence et aide? C'est en luy que nous sommes, et que nous avons vie, et mouvement comme l'Escriture en parle, et aussi comme nous le voyons par experience. Pouvons-nous bien avaller nostre salive, quand Dieu nous aura abandonnez? c'est bien à propos: comme s'il y avoit plus de vertu en nous, qu'aux Anges du ciel. Car si Dieu les laissoit-là, que deviendroyent-ils? Voila des creatures immortelles, qui approchent desia de la gloire celeste, et contemplent ceste maiesté divine, qui neantmoins s'esvanouyront, et seront reduites à neant si Dieu s'en retire: et nous qui sommes pleins de corruption, pourrons-nous avoir plus grande vigueur? Apprenons donc cependant que Dieu nous donne quelque loisir, de penser à nos infirmitez lesquelles sont si excessives en nous, de cognoistre qu'il n'y a rien meilleur que Dieu nous visite, qu'il nous regarde et qu'il dispose de nous: autrement que nous defaudrons à chacune minute. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Or il est certain qu'en la personne d'un homme fidele, et en la personne d'un homme patient Dieu nous a voulu donner un miroir de nos affections excessives afin que nous y prenions garde, afin que nous cerchions de sentir le secours et allegement qui nous est ici monstré. Et comment le sentirons-nous? Il n'y a meilleur moyen que d'invoquer celuy qui a toute vertu en soy à ce qu'il nous retiene et ne permette pas que nous defaillions, quand nous serions ainsi chastiez de sa main.

Or il adiouste quant et quant, *I'ay peché: que te feray-ie, ô gardien des hommes?* Ceci est exposé par aucuns, comme si Iob disputoit contre Dieu: ie ne puis autre chose que pecher, pourquoy m'as-tu fait tel? Si tu es gardien des hommes, pourquoy est-ce que tu me damnes ainsi quand il est en toy de me sauver? Mais on peut bien voir que ce n'est pas le sens naturel: et ceux-là n'ont iamais cognu l'intention du sainct Esprit quant à ce passage: et aussi ils ont mal regardé ce qui nous est testifié de Iob, qu'il a esté patient, quoy qu'il en fust. Qu'est-ce donc que Iob a entendu? C'est comme s'il disoit, Et bien, ie confesse ma faute, et ne puis pas eschapper le iugement de Dieu. Pourquoy? Il est garde des hommes. Or ce mot de *Garde* a esté mal exposé: car on l'a prins pour celuy qui conserve le genre humain, l'ayant en sa protection. Il est certain que Iob a voulu dire (comme aussi le translateur Grec a bien observé: ce qui ne luy advient pas souvent) que Dieu nous guette, qu'il veille sur nous, qu'il cognoist tout, comme si on veilloit quelqu'un pour espier et pour observer tout ce qu'il fait et dit. Voila donc en quel sens Iob attribue ce titre à Dieu, qu'il est garde des hommes. Il est vray que Dieu nous conserve bien, qu'il nous a en sa main, que nostre vie subsiste par luy: mais cela n'empesche pas qu'il ne soit appellé garde: d'autant qu'il voit et contemple tout, et que nous ne pouvons pas nous cacher de luy: selon que toute l'Escriture en parle, Qu'il sonde les hommes, qu'il cognoist les pensees, qu'il descouvre toutes choses, que rien ne luy est caché de toute nostre vie. Et que Iob l'ait ainsi entendu, il appert, car pourquoy et à quel propos dit-il, Que te feray-ie? sinon d'autant qu'il faut qu'il passe condamnation? Seigneur (dit-il) ie ne puis point rien gaigner envers toy par subterfuges, ie confesse la dette, i'ay peché: mais cependant que te feray-ie? Car il faut que ie passe par là: et toy que ne me laisses-tu? Encores que tu voyes ici une povre creature abbatue, qui n'a ne force ne vertu, neantmoins tu poursuis tousiours ta rigueur. Ie confesse que ie te suis redevable, et tu me tiens encores à la torture comme s'il y avoit un iuge qui tinst un malfaicteur à la torture, et qu'il luy dist, Tu me declareras ton forfait, et que le malfaicteur respondit, Ouy i'ay commis un tel meurtre, voire et deux et trois, et tels sont mes complices: si le iuge apres

une telle confession, le tenoit encores à la torture, à quel propos? Voici donc le semblable quant à Iob. Et bien (dit-il) Seigneur, i'ay peché, il ne faut plus que tu me tourmentes, que tu me gehennes pour me faire confesser mes fautes. Car puis que ie t'ay confessé la dette, pourquoy me persecutes-tu? Tu es garde des hommes, tu cognois tout: s'il falloit que tu t'enquestasses maintenant de ce qui te seroit caché, et bien, tu pourrois dire, Ie te tiendray là, iusques à tant que ie viene à savoir toutes tes fautes. Et tu les cognois (dit-il) tu es garde des hommes: que si les hommes ne se cognoissent point, neantmoins tu sais quels ils sont: puis qu'ainsi est donc, pourquoy ne retires-tu ta main arriere de moy, sans plus me presser en telle sorte? Voila donc le vray sens naturel de ce passage. Or ici nous voyons comme les hommes en sont, quand ils veulent mesurer la iustice de Dieu selon leur sens, et leur apprehension: c'est qu'il leur semblera tous les coups que Dieu passe mesure, et qu'il use de trop grande rigueur. Encores que nostre intention ne soit pas de l'accuser à pleine bouche de cruauté: si est-ce que nous ne laissons pas de nous fascher, et despiter contre luy, comme Iob a esté tenté de ce faire. Que faut-il donc? Cognoissons que Dieu est garde des hommes: c'est à dire, que nous sommes ici sous son regard, que nous aurons beau prendre des couleurs, et cachettes devant les hommes, toutes nos hypocrisies ne pourront pas faire que Dieu ne contemple, et ne discerne tout, iusques à nos pensees. Qu'est-ce qu'a gaigné nostre pere Adam, quand il s'est couvert de fueilles, estant adiourné devant Dieu? Il faut qu'il comparoisse en despit de ses dents, et que son peché luy soit là proposé. Ainsi donc, notons que les registres de Dieu sont pleins de toutes nos oeuvres, de nos paroles, de nos pensees: et combien que maintenant nous ne lisions point nos procez comme ils sont formez, si est-ce que ce passage de Daniel (7, 10) sera accompli, que quand le iugement sera establi les livres seront ouverts.

Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu, que Dieu est garde des hommes: que nous nous pourrons bien ietter ici bas pour nous laisser aller comme des grenouilles en confus, que nous serons comme rats en paille, ainsi qu'on dit: que toutes choses selon les hommes seront confuses: mais si est-ce que Dieu note et marque tout. Et ainsi cognoissans cela, que nous apprenions de cheminer en crainte et en solicitude: puis qu'ainsi est que nostre Dieu nous regarde, cheminons comme devant luy. Or si nous avions ceste doctrine bien imprimee en nos coeurs, il est certain qu'il y auroit une autre solicitude qu'il n'y a pas. Nous avons honte des hommes, tellement que nous ne ferons pas nos vilenies en plein iour, ou en pleine rue. Et pourquoy? L'oeil d'un homme nous empesche. Et voila Dieu et ses Anges qui sont tesmoins de nostre vie, cela ne nous doit-il pas faire cheminer en plus grande crainte beaucoup? Ceste cognoissance donc nous doit retenir, à ce que nous ne cuidions point que nos iniquitez doivent demourer impunies: mais puis que Dieu les cognoit, qu'il en fera aussi le iugement. Car il ne se gouverne pas selon l'ordre commun des hommes: il a d'autres yeux que nous n'avons point: encores que nous ayons confessé nos fautes, il cognoit ce qui est caché au dedans, et ce qui nous est mesmes incognu. Quand un malfaicteur aura cognu ses crimes, et ses malefices devant un Iuge terrien, on ne demande plus rien de luy: mais Dieu est Iuge spirituel, qui nous veut amener à une cognoissance interieure de nos pechez. Ce n'est point donc le tout que nous disions, I'ay peché: mais il faut que nous condamnions le peché en nous, voire en telle sorte qu'un chacun de nous soit son iuge, et apprenne à detester le peché: comme aussi voila pourquoy Dieu nous tient là enserrez, que nous languissons quelquefois comme povres gens desesperez. Voila pourquoy il nous examine: c'est afin qu'un chacun de nous se cognoisse, non seulement pour dire, Et voila ie sen bien que ie suis pecheur: mais que nous ayons un sentiment vif de nos fautes, pour estre plus que confus devant luy.

Or finalement Iob dit, *Pourquoy est-ce que tu m'as mis contraire à toy? pourquoy n'ostes-tu mon iniquité? pourquoy ne pardonnes-tu mon peché? Car ie suis en la poudre, et si tu me cerches ie ne seray plus.* Ici Iob retourne au propos qu'il avoit entamé par ci devant: c'est qu'il voudroit seulement avoir quelques treves et relasche, iusqu'à ce qu'il ait avallé sa salive. Maintenant donc il dit, Pourquoy m'as-tu mis contraire à toy? cest à dire comme un blanc auquel on tire. Car il voudroit bien que Dieu le laissast pour tel qu'il est: comme s'il disoit, Et qui suis-ie? et à qui te prens-tu? car ie suis un povre ver de terre, et tu me mets comme un blanc pour tirer à l'encontre. Et faut-il que tu experimentes tes forces en moy? comme il le dira encores puis apres. Car ceste complainte retourne, et est souventesfois faicte de Iob. Il est vray que quand Dieu nous met à l'opposite de luy, nous ne pouvons pas soustenir une telle vehemence: mais cependant si ne faut-il pas que nous soyons eslongnez de luy. Car si tost que Dieu nous tournera le dos, il ne se pourra faire que nous ne defaillions. Voulons-nous donc persister, et demourer en estat? Le moyen est, que Dieu ne nous tourne point le dos, que nous luy soyons là comme un blanc, qu'il frappe sur nous tant qu'il luy plaira: voire moyennant qu'il nous adoucisse la douleur des playes qu'il

aura faites, nous faisant sentir sa bonté: que nous cognoissions qu'au milieu de son ire il n'a point oublié sa misericorde, comme il en est parlé au Cantique d'Habacuc (3, 2). Voila donc pourquoy ceste passion de Iob nous est proposee: c'est afin que nous apprenions de ne point requerir à Dieu qu'il nous laisse pour tels que nous sommes: car autrement nous irions en abysme, et en perdition. Mais prions Dieu quand il nous chastie, et punit, que nous ne facions point des esgarez pour penser eschapper de sa main, que nous apprestions le dos pour recevoir les coups, moyennant qu'il nous donne la vertu de porter patiemment toutes ses corrections. Et sur cela aussi, qu'il nous face gouster sa misericorde, afin de n'estre point destituez de consolation au milieu de nos afflictions. Il est vray qu'il nous faut confesser (suivant ce que dit ici Iob) que si Dieu nous regarde du soir au matin, nous ne serons plus: voire s'il nous destitue de sa grace, et qu'il nous abandonne en nous regardant: mais quand nous retournerons à luy d'une bonne affection, nous sentirons qu'il nous sera tousiours prochain et qu'il ne nous defaudra point, que nous ne soyons tousiours assistez de luy, voire iusques à ce qu'il nous ait recueillis en sa gloire celeste, afin que nous persistions à iamais avec luy.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTIESME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE VIII. CHAPITRE.

1. *Baldad Suhite respondant, dit,* 2. *Iusques à quand tiendras-tu tels propos? les paroles de ta bouche sont comme un vent vehement.* 3. *Dieu pervertira-il la iustice? Le Tout-puissant abolira-il la droiture?* 4. *Tes fils ont peché, et il les a fait venir au lieu de leurs malefices.* 5. *Mais si tu retournes de matin à Dieu, et que tu supplies le Tout-puissant:* 6. *Si tu es pur et droit, il se resveillera à toy, et rendra l'habitacle de ta iustice paisible.*

Pour bien faire nostre profit de ce qui est contenu en ce present chapitre, il nous doit souvenir de ce que desia nous avons declaré: c'est assavoir, que les amis de Iob demenans une mauvaise cause, ont toutesfois bons argumens et bonnes raisons. Vray est qu'ils les appliquent mal: mais cependant la doctrine en soy est saincte et utile. Ainsi quand nous prendrons en general ce qui est dit ici, nous trouverons de bonnes sentences. Et de fait, voila le principal à quoy pretend Baldad, c'est qu'il veut maintenir que Dieu est iuste en punissant les hommes, et qu'il n'y a nulle occasion de l'accuser. Or sans contredit, toute ceste doctrine-la non seulement est bonne, mais c'est l'un des principaux articles de nostre foy: il n'y a faute, sinon d'autant que Baldad veut appliquer son propos à la personne de Iob. Car comme desia nous avons veu, l'intention du sainct personnage n'estoit point d'accuser Dieu, ne de s'eslever contre luy: il se plaignoit, que le mal qu'il avoit enduré, estoit trop grief et pesant pour luy, attendu sa foiblesse: mais si ne laisse-il pas pour cela à glorifier Dieu. Et ainsi notons que Baldad a eu mauvaise cause: mais cependant ce qu'il propose ici est bon et iuste, et nous le faut recevoir, pource qu'il est propre pour nostre edification. Comme quand il dit, que ceux qui plaident ainsi contre Dieu, iettent comme le vent en l'air. Il est vray qu'il nous faut laisser la personne de Iob, comme desia nous avons dit: mais prenons en general ce qui est ici contenu. Nous oyons comme les meschans et incredules desgorgent leurs blasphemes, quand ils detractent de la iustice de Dieu, il semble qu'ils doivent tonner ou foudroyer. Mais quoy? Toutes leurs paroles ne sont que vent, cela s'escoule: et ils ne peuvent point parvenir si haut comme la maiesté de Dieu se monstre en cela. Et ainsi de ce passage nous avons à noter en premier lieu, qu'il faut quand nous oyons ces blasphemes contre Dieu, que nous ne soyons point estonnez pour cela, que tousiours nous ne le glorifions. Car il demeure en son entier, les hommes ne pourront en rien diminuer sa maiesté, combien qu'ils mesdisent de luy à pleine bouche: c'est autant de vent, et autant de vanité. Voila quant au premier. Pour le second, qu'un chacun de nous apprene de parler de Dieu sobrement, et avec toute reverence et humilité: que nous ne iettons pas un tel vent comme il en est ici fait mention. Car combien que nous ne sachions preiudicier à Dieu en façon que ce soit, si ne

laissera-il point de prendre vengeance de ceux qui taschent de s'eslever ainsi contre luy, qui iettent paroles d'orgueil et de presomption. Que faut-il donc? Quand nous aurons conceu en nos coeurs ce que l'Escriture nous apprend, cela nous tiendra en vraye fermeté: et puis quand nous parlerons selon la mesure de nostre foy, alors nous ne ietterons point de belles bouffees seulement, mais Dieu sera exalté, et magnifié en tous nos propos.

Or venons maintenant à ce qui est dit pour le principal, *Dieu pervertira-il le iugement et droiture? Le Tout-puissant subvertira-il la iustice?* Ici nous sommes admonestez d'attribuer à Dieu cest honneur, qu'il est la fontaine de toute equité et droiture, et qu'il est impossible qu'il face rien, qui ne soit bon et iuste. Aucuns attribuent bien à Dieu toute puissance: mais cependant ils ne le cognoissent pas iuste comme ils doivent. Car il ne nous faut point separer l'un d'aveo l'autre: nous ne devons point imaginer qu'en Dieu il y ait des choses qui se puissent diviser l'une d'avec l'autre. Vray est qu'il nous faut bien distinguer entre la sagesse, et bonté, et iustice, et puissance de Dieu: mais tant y a que selon qu'il est Dieu, il faut que toutes ces choses soyent en luy, et qu'elles soyent comme de son essence. Gardons nous bien donc d'imaginer une puissance absoluë en Dieu, comme s'il gouvernoit le monde ainsi qu'un tyran, qu'il usast d'excez ou de cruauté: mais sachons qu'en ayant tout sous sa main, ayant un pouvoir infini, faisant toutes choses: neantmoins il ne laisse point d'estre iuste. Or il est vray que ceste iustice de Dieu nous est cachée en partie, que nous ne la comprenons pas: mais autant en est-il de sa puissance. Et qu'ainsi soit, la pouvons-nous mesurer en nos sens ou en nos esprits? Il est certain que non. Et ainsi donc quand il nous est parlé de la iustice de Dieu, notons qu'encores qu'elle ne nous soit pas pleinement cognue et patente, qu'il nous la faut adorer. Il est dit que ses conseils sont un abysme: il est dit, qu'il habite une clarté inaccessible, que nous ne pouvons pas atteindre si haut que de savoir ce qui est en luy. Mais tant y a qu'il nous faut estre resolus, que le propre et le naturel de Dieu est, de faire tout en toute integrité, qu'il n'y ait que redire. Nous voyons donc maintenant comment c'est qu'il nous faut concevoir Dieu. Quand les gens prophanes en parlent, il est vray qu'ils diront bien que Dieu est souverain Createur du monde: mais cependant ils ne cognoissent point ce qui luy est propre, et comme il se veut manifester à nous, c'est assavoir en sa iustice, et en sa bonté, et sagesse, et en toutes choses où nous pouvons prendre goust pour l'aimer, et pour l'honorer, et le servir. Et c'est le principal où il nous faut estre attentifs que cela. Car qu'aurons-nous gaigné, quand nous aurons cognu subtilement que c'est de l'essence de Dieu et de sa maiesté glorieuse, et cependant que nous ne comprendrons pas ce que nous devons sentir de luy par experience, et ce qu'il nous declare? comme quand il est dit, qu'il habite en nous, et que nous vivons en luy et y avons nostre estre et mouvement, que sa misericorde remplit toutes choses, que nous sommes soustenus par sa bonté, que nous avons de clarté autant qu'il nous en donne, et non plus, que c'est à luy de remedier à toutes nos corruptions, que nous ne pouvons avoir un seul grain, ne goutte de iustice, sinon d'autant que nous la puisons de luy qui en est la fontaine. Si donc nous n'avons ces choses cognues, que nous profitera-il de savoir qu'il y a un Dieu qui contient toutes choses, et d'avoir quelque apprehension de sa maiesté? Parquoy d'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui est ici dit c'est assavoir que nous tenions pour un principe tout conclud, que la nature de Dieu est iuste, et qu'il n'est non plus possible qu'il se destourne de droiture et equité, que de dire qu'il renonce à son essence, et qu'il ne soit plus Dieu. Car ce n'est pas une absurdité moindre de dire, que Dieu fait quelque chose sans propos, que de dire qu'il ne soit point, ou que son essence soit amoindrie. Et voila aussi comme sainct Paul argue au 3. des Romains, quand il amene ce blaspheme qui se pouvoit esmouvoir contre la doctrine qu'il portoit: comme les hommes sont tousiours pleins de venin pour mesdire de la pure verité de Dieu, et pour se rebecquer à l'encontre, et faire leurs replicques. Sainct Paul donc dit (Rom. 3, 5, 6), Dieu est-il iniuste? Mais comment seroit-il possible, que celuy auquel il appartient de iuger le monde ne garde toute iustice? Il monstre là par ce mot de Iuger qu'il faut que nous soyons tous persuadez que Dieu a en telle recommandation la droiture, que tout ce qu'il fait et tout ce qui procede de luy est compassé à ceste regle-la. Nous voyons donc que ceste sentence de sainct Paul respond à ceci. Car sous ce mot de *Dieu* Baldad comprend la iustice, et droiture, et puis encores sous le mot de *Toutpuissant:* c'est comme s'il disoit, Pouvons-nous despouiller Dieu de ce qui est tellement conioinct à son essence, qu'il ne se peut separer aucunement? Ce seroit l'aneantir et l'arracher de son siege, et le reduire à neant, quand on voudra plaider contre luy, comme s'il n'estoit point iuste. Sainct Paul au lieu de prendre simplement ce nom de Dieu, ou d'y conioindre le titre de Tout-puissant, amene l'office: assavoir Dieu est Iuge du monde. Or il n'est point Iuge à la façon de ceux qui sont corrompus, comme on voit les hommes mortels qui seront bien eslevés en estat et authorité, et cependant ils en abuseront souventes-

fois: mais ce n'est pas ainsi de Dieu. Et pourquoy? Ce qu'il est Iuge du monde n'est point par acquisition, ou qu'il ait esté esleu à l'adventure, et qu'il ait brigué son office, ou qu'il l'ait acheté: mais de nature cela luy compete, il n'est pas Dieu sinon qu'il soit iuge quant et quant. Puis qu'ainsi est donc, ne concevons rien de luy sinon toute droiture, sachans bien que sa volonté en est la regle souveraine. Au reste (comme i'ay dit) ceste iustice ne nous peut pas estre notoire, que nous puissions en dechiffrer ce qui en est, tellement que quand Dieu besongnera, nous voyons la raison pourquoy. Et de fait, il ne faut pas qu'il nous soit subiet, et que nous le vueillons assubiettir à nostre mesure. Quand donc nous ne trouverons point ce qu'il fait estre bon, ou sera-ce aller? quelle arrogance sera-ce aux creatures mortelles, aux povres vers de terre, quand ils voudront contraindre Dieu de leur faire savoir ce qui est de ses oeuvres, et sur cela prononcer? Mais tout aucontraire, combien que Dieu nous cache la raison de ce qu'il fait, et que nous trouvions ses oeuvres estranges, que selon nostre sens il nous semble que nous ayons dequoy plaider contre luy: toutesfois il nous faut adorer ses iugemens incomprehensibles et secrets, en recueillant tous nos esprits en ceste humilité pour dire, Voici il est vray que maintenant ceci nous semble tout contraire à toute raison: mais quoy? nous ne gaignerons pas nostre cause contre Dieu: et puis sans avoir autre replicque, il nous faut tenir ceste conclusion-la, qu'il est iuste. D'autant donc que maintenant nous ne voyons qu'en partie, voire comme en un miroir, et par obscurité: attendons le iour que nous puissions contempler face à face la gloire de Dieu: et alors nous comprendrons ce qui nous est maintenant caché.

Voila donc comme Dieu veut exercer nostre foy, c'est que nous confessions sa iustice estre telle qu'on ne sauroit qu'y redire ni mordre à l'encontre: que nous confessions, di-ie, cela, combien que nous ne l'appercevions pas, et que nous n'en ayons point une cognoissance pleine, et qu'un chacun ait sa raison pour disputer avec Dieu, pourquoy il le fait ainsi. Combien donc que nous ne voyons point ces choses à l'oeil, si faut-il que nous ayons ceste humilité d'attribuer à Dieu ce qui luy appartient. Que si nous en faisons autrement, c'est comme si nous voulions aneantir (en tant qu'en nous est) son essence immortelle. Or quand nous aurons ceci bien imprimé en nos coeurs, ce sera desia un bon commencement pour nous assubiettir à la main de Dieu, tellement que combien qu'il nous afflige, et traite plus rudement que nous ne voudrions, toutesfois nous serons patiens en nos adversitez. Pourquoy? Car celuy qui se despite, s'il endure du mal, il faut qu'il sache que c'est s'eslever contre Dieu: et il ne peut point se fascher contre Dieu, qu'il ne resiste à toute droiture et equité. Et quelle sera l'issue d'une telle cause, sinon confusion et ruine? Voila donc une bride pour nous retenir en patience, ceste cognoissance que nous devons avoir de la iustice de Dieu. Car nous bataillons à nostre perdition, resistans ainsi à toute droiture, et quand nous-nous faschons en nos adversitez, nous faisons la guerre à Dieu, et voulons pervertir sa iustice entant qu'en nous est. Toutesfois si est-ce qu'il nous faut passer outre pour estre bien patiens. Et pourquoy? D'autant que nous ne laisserons pas d'estre solicitez à desespoir, combien que nous ayons cognu la iustice de Dieu. Voila un povre pecheur qui se sentira pressé iusqu'au bout: et bien, il confessera (voire sans feintise) que Dieu est iuste en le punissant: mais il luy semble qu'il doit perir, et qu'il n'y a plus de remission en son cas. Voila donc comme celuy qui sera visité de la main de Dieu pourra tomber en desespoir, combien qu'il recognoisse que Dieu est iuste. Et de fait, nous voyons ce qui est advenu à Iob. Vray est qu'il n'a pas esté destitué du tout de patience: mais il n'a pas laissé d'estre tormenté d'horribles passions, comme desia nous avons veu, et verrons ci apres. Or il est vray qu'il n'a point esté en doute que Dieu ne fust iuste, mais il regarde son infirmité: Seigneur, ie suis tant fragile, et neantmoins tu desployes ta vertu contre moy: et que suis-ie? Il semble que tu vueilles ici foudroyer contre une petite creature qui est moindre qu'un ver. Voila donc de quoy Iob se trouve fasché, et angoissé, c'est qu'il ne peut gouster (du premier coup) que Dieu luy assiste au milieu de sa rigueur: et puis, qu'il luy donnera bonne issue et heureuse moyennant qu'il l'attende. Vray est que Iob a bien quelque sentiment de cela: mais si est-ce qu'il est si troublé de tristesse qu'il ne peut pas du premier coup se resoudre et se despouiller. Voila donc comme Iob est impatient en partie: combien qu'il nous soit proposé pour un miroir de patience: si est-ce toutesfois que ses afflictions sont si vehementes qu'il s'escoule: la raison? C'est qu'il n'a point une telle saveur du soin paternel que Dieu a de lui, comme il est requis. Pour ceste cause, i'ay dit que de cognoistre la iustice de Dieu, et d'en estre bien persuadé, c'est pour nous induire à patience: mais il faut que nous ayons un autre second article, c'est assavoir, que nous concevions tousiours, que Dieu en nous affligeant ne laisse pas de nous aimer: voire, et qu'il procurera nostre salut, de quelque rigueur qu'il use envers nous: que toutes nos afflictions seront adoucies par sa grace, et qu'il y donnera une issue desirable.

Or apres que Baldad a ainsi parlé, il adiouste, *Tes enfans ont peché, et Dieu les a envoyez au lieu de leur iniquité: mais si tu retournes de matin à luy, il se resveillera vers toy*, ou il fera revenir le bien. Et par cela il signifie, que Dieu a mis à Iob devant ses yeux un beau miroir, afin qu'il ne s'esleve plus, et qu'il ne face point du cheval eschappé, veu que ceux qui sont ainsi rebelles à Dieu demeurent confus, et qu'il faut qu'ils soyent abysmez du tout. Pour le second il y a une promesse, que Dieu encores l'attend, et qu'il le veut retirer à penitence, et que cependant que le temps opportun y est, il se doit haster. Voila donc les deux poincts qui sont ici couchez par Baldad. Or nous avons desia dit que cela s'applique mal à la personne de Iob. Pourquoy? C'est une mauvaise cause bien demenée. Prenons donc ceci pour une doctrine generale, afin qu'un chacun (en son degré) et selon sa necessité l'applique à soy. Il est dit ici que Dieu punit ceux qui luy sont rebelles: et par cela il nous veut humilier, afin que nous ne laschions point la bride à l'infirmité de nostre chair, comme nous sommes pleins de licence. Quand il est question de nous despiter contre Dieu, nous en faisons moins de difficulté, que si nous-nous dressions contre quelqu'un qui fust nostre inferieur, ou nostre egal. Voila (di-ie) l'audace diabolique qui regne par tout le monde: c'est que celuy qui craindra une creature mortelle, et ne la voudra point offenser, despitera Dieu hardiment, et sans scrupule. Et pourtant retenons bien ceste leçon qui nous est ici monstrée: c'est assavoir, que toutes fois et quantes, que Dieu punit les meschans, qu'il fait quelque acte d'une horrible vengeance, c'est afin que nous baissions tous la teste, que grans et petis ayent la bouche close, que nous ne presumions plus de venir faire nos procez contre Dieu: mais que nous sachions qu'autant nous en adviendra-il, qu'à ceux que nous voyons ainsi perir, si nous les ensuivons. Et voila pourquoy il est dit en l'Escriture, que Dieu faisant son iugement, il apprendra les hommes de iustice. Le Prophete Isaie (26, 9) par cela monstre que cependant que les pechez demeurent impunis, les hommes s'endurcissent, et s'esgayent là dessus: il leur semble qu'ils sont eschappez de la main du iuge: bref il n'y a plus nulle crainte ni modestie qui soit: mais si tost que Dieu s'assied en son siege, et qu'il monstre des exemples de son iugement nous sommes estonnés, nous concevons une telle frayeur que nous sommes abbatus sous luy, et cela est pour nous reduire.

Voila donc comme les iugemens que Dieu exerce sur les meschans nous doivent servir d'instruction, afin qu'un chacun se renge sous sa main. Et c'est ce qui est dit aussi bien en ce passage. Vray est que nous ne devons pas determiner si les enfans de Iob ont esté reprouvés ou non: et mesmes il y a plus de verisimilitude, que Dieu leur ait envoyé seulement une punition temporelle, pour sauver les ames à iamais. Car nous avons veu ci dessus la concorde qui estoit entre eux: l'Escriture ne nous en parle point comme des enfans d'Eli. D'autrepart nous avons veu que Iob faisoit sacrifices solennels quand le tour estoit accompli de leurs bancquets: et n'y a nulle doute (comme il a esté declaré) qu'ils ne fussent exhortez à demander pardon à Dieu et qu'ils ne se conioignissent à leur pere en cest acte-la. Ainsi donc nous ne pouvons pas prononcer des enfans de Iob qu'ils ayent esté reprouvez: et nous savons que Dieu quelques fois par un moyen violent ostera de ce monde ici les premiers ceux qu'il a esleus et ordonnez à salut, et les traitera en telle façon que le chastiement qu'il leur envoye leur sera converti à salut. Ainsi il faut que les corps perissent pour un temps, afin que leurs ames soyent sauvées eternellement. Il en peut donc estre autant advenu aux enfans de Iob. Mais (comme i'ay desia dit) il ne faut point que nous regardions ici les personnes: il nous faut seulement recevoir la doctrine: c'est assavoir, que toutes fois et quantes que Dieu desploye son bras pour punir les pechez du monde, il n'y a celuy de nous qui ne doive trembler: et quand nous aurions esté auparavant debauchés, que le diable nous auroit comme eslourdis, qu'il nous auroit transportés çà et là, qu'il faut alors que nous recourions à Dieu, que nous sachions qu'aux despens d'autrui il nous chastie, et qu'il nous fait là contempler et comme sentir son ire combien elle est horrible sur tous ceux qui s'eslevent ainsi pour luy resister. Et voila pourquoy sainct Paul s'adressant aux fideles, leur dit (Ephes. 5, 6), Que nul ne vous trompe par vaines paroles: car l'ire de Dieu pour ces choses a accoustumé de venir sur les incredules. Il est vray que les hommes se flateront en desguisant leurs pechez, comme nous voyons que ces broquars diaboliques courent encores auiourd'huy, ainsi que de ce temps là, que si on parle de paillardise on en fera un peché naturel, O cela est de nature: si on parle d'yvrongnerie, Et Dieu donne-il le vin qu'il ne vueille qu'on s'en resiouisse? Voila donc comme les hommes s'abrutissent et desgorgent leurs blasphemes contre Dieu, qu'ils ne cerchent sinon quelques subterfuges afin de se flater en leurs fautes et iniquités. Or pour ceste cause sainct Paul dit, Mes amis qu'on ne vous deçoive point par ces propos ainsi profanes. Il ne dit point, Car l'ire de Dieu viendra sur vous, vous en serez abysmés: mais il dit, Cognoissez ce que Dieu vous monstre, vous avez de si beaux miroirs. Toutes fois et quantes que Dieu chastie et les pail-

lards, et les incredules, les desobeissans, et les rebelles, et toutes telles gens, il vous veut monstrer que nul mal ne demeure impuni. Ainsi donc prevenez sa vengeance, n'attendez pas qu'il se rue sur vous: mais faites vostre profit des instructions qu'il vous donne de loin. Voila donc quant à ceste sentence, où la correction que Dieu avoit envoyée nous est mise en avant, afin que nous sachions que Dieu envoye tous les rebelles au lieu de leur iniquité.

Or il est vray qu'il s'en trouvera de si sots et enragez qui voudront maintenir la cause des meschans à l'encontre de Dieu: mais apprenons, si tost que Dieu aura mis la main sur ses creatures, de confesser qu'il est iuste, encores que nous ne sachions point, pourquoy c'est qu'il le fait. Et c'est suyvant ce que nous avons declaré plus à plein, que s'il y a des pechez notoires qui soyent punis devant nos yeux, que nous sachions, Or Dieu nous advertit, il nous met cela au devant comme des peinctures vives, ainsi que S. Paul en parle au 10. de la premiere aux Corinthiens (v. 6): que si nous voyons un homme qui soit plein de blasphemes, un contempteur de Dieu, qui ne vueille nullement porter ne ioug ne discipline: bref qu'il soit du tout incorrigible: si nous voyons quelque homme profane, quelque paillard et desbauché, un homme de mauvaise vie et dissolue, si nous voyons un yvrongne, si nous voyons quelque meschant qui ne demande que de tromper l'un, de ravir la substance de l'autre, et que Dieu accomplisse et execute ses vengeances qu'il a declarées en sa Loy, que nous sachions que ce sont autant d'approbations, qu'il ne nous faut point iouer à luy, n'estimer que ce soyent menaces de petis enfans celles qu'il a prononcées de sa bouche: que l'effect est conioint avec. Si nous ne voyons point de cause apparente et visible, cognoissons neantmoins que quand Dieu usera de beaucoup plus grande rigueur qu'il ne nous faudra point pourtant enquerir et dire, Pourquoy le fait-il? Nous ne savons, et ne faut point que nous presumions de le savoir cependant que nous serons en ce monde. Voila donc ce que nous avons à noter et à reduire en memoire: c'est assavoir que quand nous voyons les calamités et les afflictions que Dieu envoye en ce monde, nous regardions s'il y a des pechés qui nous soyent evidens, à ce que nous apprenions de nous renger à Dieu, et de nous assuiettir à luy, voire, et que chacun s'examine pour n'estre point enveloppé en une semblable condamnation.

Or venons au second poinct: c'est assavoir que si Dieu nous visite en ce monde, et qu'il nous y face languir, combien que nous soyons opprimés si fort que nostre vie nous soit plus fascheuse et plus amere que nulles morts: tant y a qu'encores nous donne-il lieu de repentance, et si nous retournons bien tost à luy, nous le trouverons tout appareillé de nous recevoir, et qu'il *rendra l'habitacle de nostre iustice paisible*, voire si nous y venons avec prieres, et que nous y apportions aussi un coeur pur et droit. Voila une doctrine bien bonne et utile: car les hommes sont admonestés de bien recognoistre la grace que Dieu leur fait, et la faveur qu'il leur preste quand du premier coup il ne les racle point du tout: mais qu'il les laisse en ceste vie. Il est vray qu'une telle langueur, en laquelle estoit Iob, sera beaucoup plus dure et fascheuse que la mort: et nous voyons aussi que quand il ne regarde qu'à son estat, il voudroit estre pendu (car voila comme il en a parlé) mais cependant si nous iettons l'oeil sur ceste fin où Dieu regarde, sur ce but aussi qu'il nous propose, nous trouverons alors que toutes nos tristesses seront adoucies. Et pourquoy? Nous sentirons qu'encores aura-il pitié de nous. Prenons le cas qu'un homme sente ici comme son enfer: et qu'au lieu d'estre consolé, il ait ces horribles frayeurs de sentir que Dieu luy soit contraire et ennemi mortel: sur cela qu'il ait comme un feu allumé en son ame: et bien quand un povre homme sera en telle fascherie, et puis que selon le corps il souffrira d'un costé ignominie, de l'autre costé de grandes peines et assauts qui soyent insupportables: il est vray que ce povre homme-la de prime face pourroit souhaiter la mort et l'appeter, voire, que s'il falloit qu'il passast et par feu, et par eau, et par glaive, il ne demanderoit pas mieux: comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ dit, que ceux qui sont saisis de ceste frayeur de Dieu voudroyent que les montagnes tombassent sur eux, que le monde se renversast pour les abysmer. Mais quoy? Si nous entrons en ceste consideration pour dire, Si est-ce que mon Dieu me presente ici sa misericorde, qu'il veut que i'approche de luy, que toutes fois et quantes que nous serons affligez par sa main, il nous appelle à soy d'une voix tant douce et amiable, il nous exhorte d'y venir avec certaine promesse qu'il se monstrera benin et pitoyable envers nous: voila qui sera pour moderer toutes nos tristesses. Puis qu'ainsi est donc qu'en nos langueurs nous avons quelque esperance qui nous est laissée, ne devons-nous point tellement priser le bien que Dieu nous fait, que nous sentions quelque allegement de la pesanteur de nos maux, combien qu'elle soit excessive, et qu'il semble que nous n'ayons pas les espaules pour la soustenir? Nous voyons maintenant combien ceste doctrine nous est utile, quand nous aurons ceste prudence de l'approprier à nous: c'est assavoir qu'en la fin nous cognoistrons que Dieu nous laisse encores un re-

mede qui nous servira, que nos maladies ne seront point incurables, voire moyennant que nous recourions à luy. De là il nous faut recueillir une sentence generale: c'est assavoir que Dieu encores a pitié des hommes quand il les chastie pour leurs pechés: que iamais il n'use de rigueur si grande, que tousiours sa misericorde ne soit meslée avec. Et pourquoy? Car ce sont autant d'adiournemens qu'il nous fait pour comparoistre devant luy, afin qu'en le sentant nostre iuge nous ayons nostre refuge à sa grace et misericorde infinie, et que nous ne doutions point qu'il ne se monstre pere à tous ceux qui auront leur recours à luy. Et de là on peut voir l'ingratitude du monde. Car les afflictions sont universelles, et puis il n'y a celuy qui n'en ait sa portion en son endroit: nous ne passons point par la vie presente que Dieu ne nous chastie en plusieurs sortes: ie di chacun de nous, et puis tous en general: nous voyons comme Dieu nous visite. Or cependant qui est celuy qui pense de retourner à luy? Le nombre en est bien petit et clairsemé. Nous cognoissons donc l'ingratitude qui est en nous, que combien que Dieu nous appelle à soy ne voulant point que nous perissions: que nous sommes revesches, que nous repoussons tous les advertissemens qu'il nous donne. Mais il faut aussi que ceste doctrine nous profite à ce que nous esperions en Dieu, qu'encores que nous soyons persecutez en ce monde, toutesfois il ne nous laisse point ici bas qu'il ne nous rappelle tousiours à soy: et ne veut point que nous soyons frustrez quand nous viendrons là, voire moyennant que nous y venions pour avoir tout nostre recours à luy. Ainsi donc confions-nous hardiment que nostre Dieu nous sera propice, et remercions-le de ce qu'il ne nous a point retirez de ceste vie presente du premier coup: mais qu'il nous a donné loisir de penser à nos pechez pour nous y desplaire, et pour retourner à luy.

Or venons maintenant à la consolation qui est ici mise. *Si tu viens de matin à luy, et que tu le cerches avec prieres, que tu sois droit et pur, il se resveillera vers toy.* Ceci est notamment adiousté à cause que les hommes demeurent obstinez, et combien que Dieu les sollicite à retourner au chemin de salut, ils n'y pensent point. Voila pourquoy il est dit notamment, qu'il ne faut point que nous regimbions ainsi contre l'esperon, que nous facions des chevaux retifs, ou que nous soyons comme stupides: bref il faut que nous ayons ceste promptitude que Dieu nous commande, comme il est dit que nous devons *venir de matin* à luy, c'est à dire qu'il ne nous faut point delayer prolongeans le terme: comme nous voyons ces gaudisseurs qui se mocquent de Dieu. O il ne faut qu'un bon souspir, voire comme s'ils avoyent leur vie en leurs manches, et qu'ils eussent promesse certaine du temps qu'ils doivent demourer au monde: et puis comme si la repentance estoit en la faculté de l'homme, et qu'il se peust convertir à son plaisir quand il voudra, et que ce ne fust point un don special de Dieu. Or c'est une chose si sacrée et si precieuse, qu'il ne nous en faut point faire si bon marché. Pensons donc à nous, voyans le monde qui recule tousiours, et voudroit faire comme les mauvais payeurs, que quand ils auront gagné quelque alonge, dorment sans souci iusques à ce que le terme soit venu: ainsi (di-ie) les mondains, quand Dieu leur prolonge la vie les attendant à repentance, n'y veulent point penser iusques à ce que l'heure vient qu'ils perissent honteusement. Afin donc que nous n'en facions pas ainsi, il est dit que nous retournions à Dieu de matin. Or en somme il y a ici trois choses que nous devons bien noter, l'une c'est, que si tost que Dieu nous visite, nous recourions à luy en nous hastant, et n'attendant point du iourd'huy à demain. Voila pour un item. La seconde est, que nous y venions avec prieres, nous condamnans en nos fautes afin d'obtenir pardon et merci de luy. La troisieme c'est que nos oraisons ne soyent point faites en hypocrisie: mais que nous apportions un coeur droit et pur. Voila trois choses qui nous sont ici proposées. Vray est que nous ne les pourrions point despescher maintenant: mais si faut-il pour avoir un recueil de toute ceste doctrine que nous avons deduite, que ces trois poincts soyent bien imprimez en nostre memoire. En somme apprenons de nous humilier sous la main puissante de Dieu, comme l'Apostre (1. Pier. 5, 6) nous exhorte. Et sur cela apprenons qu'il est iuste, voire tellement que quand il executera des iugemens qui nous seront trop rudes, que nous ne laissions pas de confesser qu'il fait tout en droiture et equité, que nous ayons la bouche close pour ne mettre rien en avant contre luy: et que non seulement nous cognoissions ceste iustice estre en Dieu: mais que nous en puissions faire nostre profit, c'est assavoir quand il punira les rebelles, les contempteurs de sa maiesté, ceux qui sont du tout incorrigibles, que nous sachions qu'il nous convie à luy. Il ne faut point donc que nous attendions qu'il frappe sur nous. Mais prenons cela pour instruction, et que nous soyons enseignez à iustice, suivant ce que nous avons allegué du Prophete Isaie. Et mesmes quand il plaira à Dieu d'estendre sa main sur nous, et de nous affliger, que nous ne soyons point faschez de sa correction, ainsi que dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux (12, 5), Mais sur tout sachans que Dieu nous convie, que nous venions à luy, voire de matin: et puis que ce soit y apportans un coeur pur et droit pour le supplier qu'il nous pardonne nos

fautes: et qu'à l'exemple de David (Pseau. 51, 4) nous luy requerions qu'il nous nettoye de toutes nos macules, comme il faut que nous soyons lavez par luy, afin que nous puissions nous presenter devant sa face en telle pureté comme il commande.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE VIII. CHAPITRE.

Ce sermon contient le reste de l'exposition des versets cinq et six: et puis ce qui s'ensuit.

7. *Encores que ton commencement fust petit, ta condition derniere s'augmentera grandement.* 8. *Enquiers-toy (ie te prie) de l'aage des anciens, et te dispose à t'informer des peres.* 9. *Car nous sommes d'hier, nous sommes ignorans, d'autant que nos iours sont comme l'ombre sur la terre:* 10. *Ceux-la ne t'enseigneront-ils pas clairement, et prononceront paroles de leur coeur?* 11. *Le ionc croistra-il sinon en terre humide, et l'herbe de marescage croistra-elle sans eau?* 12. *Encore qu'elle soit en sa verdure, et sans estre coupee, toutesfois devant tout l'herbage elle sechera.* 13. *Ainsi en est-il de tous ceux qui oublient Dieu, et l'esperance de l'hypocrite perira.*

Nous avons en premier lieu à recueillir le sommaire de ce qui a esté desia exposé: c'est assavoir, que quand nous avons failli, et que Dieu nous chastie, il sera tousiours prest à nous faire misericorde, si nous l'invoquons. Mais notamment il est dit, qu'il nous faut haster de venir à luy, afin que nous n'abusions point de sa patience, comme nous voyons ces moqueurs. Et puis il est adiousté, qu'il nous le faut *supplier avec droiture et pureté*. Or le mot de *supplier* emporte que nous confessions nos pechez, et le mot de *pureté*, que cela se face sans fiction. Nous voyons donc maintenant, que par ceste promesse Dieu nous convie à soy, et nous y veut amener: comme s'il disoit: Faut-il que les hommes perissent de leur volonté, quand ie suis prest de les recevoir à merci, encores qu'ils fussent en train de perdition? Notons bien donc que quand Dieu nous ouvre ainsi la porte, nous sommes doublement condamnables, si nous ne venons à luy. Nous savons bien que le desespoir est cause d'endurcir la pluspart de ceux qui s'estoyent desbauchez, et fait qu'ils iouent au quitte ou au double, comme on dit: mais quand Dieu nous declare que sa misericorde nous sera tousiours apprestee, cela ne nous doit-il point esmouvoir? Notons bien donc ceste promesse qui est ici contenue. Et au reste hastons nous, puis que Dieu ne veut point que nous differions ne dilayons de venir à luy. Quand il nous solicite de penser à nos pechez, n'attendons point au lendemain pour nous y desplaire. Et sur tout quand il y a ceste voix de Dieu qui resonne du ciel, Venez, et maintenant que nous n'endurcissions point nos coeurs: comme il est dit au Pseaume (95, 8): mais plustost que nous facions ce qui est dit au Prophete Isaie (55, 6), Cerchez le Seigneur cependant qu'il se peut trouver, invoquez-le cependant qu'il vous est prochain, que le meschant delaisse ses voyes. Car (comme il est dit encores en l'autre passage Isa. 49, 8): Voici le temps agreable, ce sont les iours de salut, quand Dieu nous exhorte à repentance, si nous attendons, l'occasion se passera, et nous serons esbahis, que la porte nous sera close. Voila donc comme il nous faut pratiquer ce mot de *Haster*. Or notons bien qu'en venant à Dieu, nous ne gagnerons rien d'apporter nos excuses: car si nous avons un mot de replique (comme nous verrons ci apres) Dieu aura cent articles, voire mille contre nous, à nous condamner. Venons y donc avec prieres, comme il en est ici parlé, qu'il nous faut supplier le Seigneur. Or cela emporte une confession pure et simple de nos pechez, c'est à dire, qu'avec la confession, quand nous aurons dit, I'ay peché, il y ait aussi la repentance. Car nous en verrons beaucoup qui ne feront point difficulté de dire, qu'il est vray que Dieu les a punis à bon droit, que leurs fautes sont si grieves, et si lourdes que rien plus: mais c'est pour y retourner tantost. Si Dieu les tient serrez, ou en quelque maladie, ou en une autre affliction, ils feront de belles promesses: la main de Dieu est-elle retiree? Ils monstrent bien qu'il n'y a eu que feintise en eux. Quand donc il nous est ici commandé de confesser nos fautes, notons bien qu'il faut qu'il y ait ceste

pureté et droiture, c'est à dire que nous condamnions le mal, en nous reconciliant à Dieu.

Or le fruit est ici declaré, quand nous aurons obtenu grace: *c'est que Dieu fera prosperer l'habitation de nostre iustice*, comme si Baldad disoit, que Dieu se reconciliant aux hommes et les recevant à merci, ne les laisse point là: mais qu'il leur fait sentir la vertu de sa misericorde, et de son amour. Dieu ne fait pas un tel pardon, comme ceux qui protestent qu'ils remettent les fautes qu'on aura commises contre eux: mais cependant s'ils s'en peuvent venger, ils n'ont garde d'y faillir, ils espient les occasions, Celuy-la a-il à faire de moy? ie luy monstreray qu'il m'a fait un desplaisir. Et voila des pardons mal reglez. Dieu n'est pas ainsi: mais quand ils declare que nos pechez nous sont pardonnez, il adiouste quant et quant l'effect, qu'il nous fait sentir sa bonté en nous benissant, et en nous faisant prosperer. Et notamment il est parlé de l'habitation de nostre iustice pour deux causes. La premiere, c'est afin que la grace de Dieu soit mieux exprimee, que non seulement elle se monstrera envers nos personnes: mais aussi envers toute nostre maison. Si Dieu ayant pitié d'un homme luy fait sentir cela en son ame, et en son corps, c'est desia beaucoup: mais quand Dieu estend sa bonté plus loin, et que l'homme est benit en ses enfans, en son bestail, en tout son mesnage, ne voila point encores une approbation plus ample de la bonté de Dieu? Voila donc ce qui est ici touché, que Dieu fait prosperer l'habitation de l'homme qui se retourne hastivement à luy. Or ceste maison se nomme *de iustice*, pour nous tousiours ramentevoir, que quand nous venons à Dieu, ce doit estre avec ceste droiture, et pureté, dont il a esté fait mention n'agueres. Et à l'opposite, quand nous voyons que Dieu nous persecute, cognoissons que nous avons le bois pour allumer le feu, que nous avons (di-ie) amassé la matiere dedans nous par nos pechez. Et pourquoy? Car si la iustice habitoit en nos maisons, c'est à dire, que et nous, et nos mesnages fussent bien reglez, il est certain que la grace de Dieu nous previendroit, que nous ne sentirions que tout bien, et tout repos. Il faut donc imputer à nos pechez si Dieu nous persecute, s'il nous envoye des afflictions. Voila (en somme) ce que nous avons à observer ici.

Et mesmes ce qu'il adiouste est encores pour confermer ce mesme propos: c'est assavoir, *Si nos commencements sont petits, que Dieu nous augmentera tant et plus.* Ceci est notamment adiousté, afin que les hommes ne mesurent point la grace de Dieu selon ce qu'ils apperçoivent. Car voila qui est cause de nous faire avoir petit courage, et une esperance bien maigre, d'autant que nous regardons les moyens humains, et sur cela faisons nostre conclusion de ce qui doit advenir. Voila quand une telle chose sera en estat, il y aura un tel moyen, et nous ne regardons pas ce que Dieu peut faire, nous ne regardons point qu'il est facile à Dieu de nous aider: il nous semble que la chose est impossible. Nous voyons donc maintenant que le sainct Esprit a voulu corriger ce iugement pervers qui est en nous, d'autant que nous imaginons la grace de Dieu à nos apprehensions, et à ce que nous pourrons voir. Au contraire il est dit, que Dieu a des façons admirables, et qui ne nous sont point comprehensibles pour augmenter ce qui semble estre bien petit comme il est dit, Encores que nous fussions comme pressez en la mort, qu'il ne semblast pas que nous deussions iamais estre retirez de nos miseres, que Dieu trouvera bien quelque bonne issue. Elle ne se peut appercevoir du premier coup: il nous veut aussi humilier à ce que nous apprenions de recourir à luy. Car aussi que seroit-ce sans cela? Comment nostre foy seroit elle exercee? Si nous faisions nostre conte, pour dire, Dieu besongnera selon que nous le concevons par les moyens inferieurs de ce monde, où seroit cognuë la vertu de Dieu? Où seroit ceste grace admirable qui nous doit rendre esbahis? Comme de fait il est dit au Pseaume (126, 1), Que si Dieu conduit les siens, en les sauvant, c'est comme en un songe: que la chose est si estrange qu'un chacun s'en trouve estonné quand on voit ce qui n'avoit point esté attendu. Ainsi donc notons bien, quand nos pechez nous auront amenez iusques aux abysmes, que nous cuiderons estre du tout enclos en desespoir, qu'il nous faut batailler contre tous nos sens, et conclurre que Dieu saura bien augmenter les choses qui sont petites. Car c'est son office, et cela luy est propre, comme dit l'Escriture (Rom. 4, 18), d'appeller ce qui n'est point comme s'il estoit, afin de nous donner un estre nouveau que nous n'avions point. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Maintenant Baldad pour donner authorité à son propros dit, *Interrogue l'aage des anciens, et dispose toy de t'enquerir des peres.* Enquoy il signifie que ce qu'il a dit se cognoistra estre vray par toute l'experience de long temps. Enquiers toy (dit-il) non pas seulement de ceux qui vivent auiourd'huy: mais de ceux qui sont trespassez par ci devant. Que tu discoures d'aage en aage, et tu trouveras que iamais Dieu n'a reietté ceux qui vienent à luy: que leur attente n'est point superflue ni inutile, voire quand ils le requierent sans fiction. Et puis il adiouste, *Nous ne sommes que d'hier, nous sommes ignorans, car nos iours ne sont qu'une ombre. Mais les peres te respondront, et parleront en vertu de leur coeur:* c'est à dire, que tu auras une resolution pleine et une prudence, et raison ferme,

qui ne viendra point du bout de la langue, mais d'un sens bien premedité. Ici quand Baldad parle des peres il n'y a nulle doute qu'il ne signifie l'experience de tous temps, comme desia nous avons touché: et ne parle pas des anciens qui vivoyent alors, mais de ceux qui estoyent desia decedez. On demandera, Et comment? Estoit-il possible à Iob de s'aller informer de ceux-la? La response est facile, qu'il n'est point parlé des hommes, mais de ce qui a esté fait de leur temps, selon mesmes que les histoires nous testifient. Voila que veut dire Baldad: Ie ne t'ameine point une doctrine incognuë, car quand tu feras de longs discours depuis la creation du monde, tu trouveras que Dieu a ainsi besongné, que si tost que les hommes se sont retournez de leurs iniquitez, Dieu leur a tendu la main, que la porte de salut leur a esté ouverte: tu cognoistras (dit-il) cela. Et ainsi ceste instruction nous est bien utile: c'est assavoir que nous ne devons point fermer les yeux à ce que Dieu nous monstre, et qu'il a monstré de tout temps au monde: mais plustost devons considerer les choses qui ont esté faites du temps iadis pour les appliquer à nostre usage. Il est vray que selon que les hommes s'adonnent à vanité, ils ne peuvent point recueillir leurs esprits pour les appliquer à une telle estude, sinon que Dieu les y contraigne. Et voila mesmes pourquoy David proteste, qu'estant affligé, il luy est souvenu des iours lointains, qu'il les a reduits en memoire (Pseau. 143, 5). Mais si faut-il pourtant, que nous ayons ce principe, de bien mediter les oeuvres de Dieu, et non seulement celles que nous avons veu de nostre temps, mais aussi de ce qui nous est raconté. Dieu a voulu encores, qu'il y eust des histoires, et que la memoire des choses fust conservee par ce moyen-la. Or cependant les hommes prendront plaisir à lire, mais ce sera un esbat de vanité, pource qu'ils n'appliquent point à leur instruction les histoires de tout le temps passé, qui sont une vraye escole pour savoir regler nostre vie. Car là nous contemplons les iugemens de Dieu: là nous voyons comme il a assisté à ceux qui ont recouru à luy: mesmes comme il a conformé sa grace, et encores que tous fussent incredules, qu'il a reservé les hommes à quelque cognoissance de sa verité, combien que le temps ne fust pas encores: bref c'est une mer et un abysme de sagesse que les oeuvres de Dieu, si nous avions les yeux bien purs et nets et non pas troublez comme ils sont. Apprenons donc, que quand nous voudrons estre bien confermez en bonne doctrine de ne point regarder seulement un pied devant nostre nez (comme on dit) mais que nous estendions nos sens à ce qui est advenu devant nostre naissance. Et sur tout nous devons bien estre esmeus à ce faire quand nous voyons que Dieu a voulu qu'il y eust comme un miroir, auquel nous puissions regarder comment de tout temps il a preservé et maintenu son Eglise depuis que le monde est creé, apres que les bons ont esté fortifiez iusques à combattre contre tous assauts: et en la fin comme il a chastié leurs fautes, et quand ils se sont endurcis, qu'ils ont esté chastiez au double: que quand il les a admonestez par ses Prophetes, et que ils sont demourez obstinez, il a fallu qu'ils ayent senti une rigueur plus grande et plus excessive. Quand donc nous voyons ces choses, et que Dieu par sa providence travaille à cela, en sorte que ce qui pourroit estre enseveli, maintenant nous est presenté pour nostre instruction: ie vous prie, ne devons-nous point nous exercer en cela tant plus ardemment? Retenons donc ce qui est ici dit, qu'il nous faut interroguer ceux qui ont vescu devant nous, non point les personnes, car nous n'avons point d'accez aux trespassez, et aussi il ne nous est point licite de nous aller informer d'eux, Dieu ne nous les a point constituez Prophetes, sinon d'autant qu'ils ont servi à leur temps. Sainct Pierre, sainct Paul, et les autres Apostres, et les Prophetes parlent auiourd'huy à nous: mais c'est par leurs escripts qui sont immortels. Quant à leurs personnes, Dieu les a retirez de nostre compagnie: mais il nous faut interroguer le temps auquel ils ont vescu, il faut aussi que nous suyvions les tesmoignages qu'ils nous ont rendu des oeuvres de Dieu, et que nous en soyons instruicts pour estre confermez en sa crainte.

Or la raison qui nous doit plus inciter à cela est adioustee quand Baldad dit, *Que nous ne sommes que d'hier, et que nous sommes ignorans, pource que nostre vie n'est qu'un ombrage.* Il est vray que ce passage ici peut estre doublement exposé. Il y en a qui estiment que Baldad ait voulu dire, O ie say que tu n'estimeras point ce que ie te pourray amener, tu diras que ie ne suis point tant vieil, qu'on me doive escouter comme un homme sage: et pren le cas que mon dire ne soit rien, d'autant qu'il n'est point egal à ma personne: mais tu trouveras que les anciens t'en diront autant. Or ie laisse ce sens-la pour ce qu'il peut valoir: mais quand tout sera bien regardé de pres, voici l'exposition naturelle du passage, Que Baldad a voulu inciter Iob à s'enquerir du temps passé, pource que si nous ne regardons que devant nous, ce sera peu de chose. Il est vray que ce que Dieu nous monstre de iour en iour suffit bien pour nostre instruction: qu'il ne faudra point d'autre procez pour nous rendre inexcusables, que ce que nous aurons apperceu en un an, ou en deux, mesme en un iour: que Dieu nous declare tant de choses, qu'il n'y a plus d'excuse: que nous ne pouvons point alleguer, Ie n'y ay point pensé, Dieu ne m'avoit point fait sentir

cela. Nous voyons (di-ie) assez d'instruction devant nos yeux: mais si est-ce que selon que nous sommes tardifs, et que nous avons besoin que Dieu nous masche les morceaux, qu'à grand' peine encores les pouvons-nous bien avaller, quand il les a ainsi maschez, comme on dict: voila pourquoy il nous donne cognoissance du temps passé. Exemple: Si nous mesprisons tout ce qui est advenu devant nostre naissance, et que nous disions, O ie seray assez sage quand ie considereray les choses que nous voyons de nostre vie: Dieu a-il voulu que le tesmoignage qu'il nous rend d'un temps si lointain fust inutile? Quand l'Escriture nous parle, comme depuis la creation du monde Dieu a gouverné les hommes, qu'il les a chastiez pour leurs fautes, qu'il en a eu pitié, neantmoins que sa bonté a surmonté tousiours la malice de ceux qui l'avoyent offensé: que sur tout, il a esté le protecteur des siens, qu'il les a secouru en leurs afflictions: quand donc Dieu nous descouvre d'aage en aage les choses qui nous sont tant utiles, voulons-nous que cela soit mesprisé, et mis sous le pied? ne voila point une ingratitude trop vilaine, quand nous reietterons loin ce qui nous est plus qu'utile? Notons bien donc, que c'est là où a pretendu d'amener Iob celuy qui parle, Baldad. Et pourtant, voulons-nous estre esmeus pour nous enquerir des choses qui nous sont propres pour nostre salut? Pensons un peu à nostre aage, que est-ce de nous? Nous sommes d'hier. Les hommes (quand tout sera bien conté et rabbatu) sont comme des escargots qui s'esvanouyssent incontinent. Il est vray qu'on vivra cinquante ou soixante ans: mais il nous faut revenir à ce qui est dit au Cantique de Moyse, au Pseaume 90 (v. 4), Que mille ans devant Dieu sont comme un iour: et pourtant que la vie de l'homme est comme un songe, qui est desia passé. Quand nous aurons bien cognu la briefveté de nostre vie, que tout le temps s'escoule tout ainsi qu'un ombrage: il est certain que nous serons tant plus diligens, à nous enquerir des choses passees. Et pourquoy? Car nous sommes ignorans, si nous ne regardons qu'à ceste briefveté-la. Mais Dieu à voulu que les choses qui ont esté devant nostre naissance, nous soyent comme presentes par les histoires, et par ce qui nous en est laissé. Voila donc comme Dieu s'est monstré benin envers nous, quand il a amassé tous les temps, et a fait qu'un homme vivant en ce monde cinquante ans, pourra prendre cinq mille ans devant soy, et les disposer pour les mettre par ordre et cognoistre, Voila tant de temps qui s'est escoulé devant le deluge. Et bien, les choses comment se sont elles portees? comment Dieu a-il besongné depuis le deluge? Quand Dieu a voulu dresser une Eglise, de quelle façon l'a-il gouvernee? Comment les fideles qui ont esté persecutez pour le tesmoignage de la verité, se sont-ils portez? Et puis quand il y a eu des fautes, comment est-ce que Dieu les a redressees? Et puis, comment est-ce que l'Eglise est demouree en son estat, apres avoir esté remise au dessus? Que nous pourrions (di-ie) veoir toutes ces choses-la comme devant nos yeux: et toutesfois il y a plus de cinq mille ans qu'elles sont passees. Il est vray: mais (comme i'ay dit) c'est une grace de Dieu, qui ne se peut assez priser. Et de fait cela nous doit bien aguillonner à ce que nous ne regardions point seulement devant nos pieds: mais que nous iettions nostre veue plus loin, sachans que Dieu nous met comme sur un Theatre, et qu'il veut que nous discourions, non point seulement au temps de cent ans ou de plus, mais depuis la creation du monde. Maintenant nous voyons quelle est l'intention de Baldad, et comme aussi nous devons appliquer ceste sentence à nostre usage: c'est assavoir, que puis que nous ne sommes que de hier, que nostre vie n'est qu'un ombrage, c'est à dire que nous ne sommes pas si long temps en ce monde, que ce que nous y voyons nous puisse suffire, qu'il est bon de regarder plus loin, comme aussi Dieu nous donne le moyen de nous enquerir du temps passé. Et ainsi (en somme) nous sommes admonnestez de bien considerer tout ce que Dieu nous monstre de ses oeuvres passees, et de les considerer, non point comme choses qui ne nous appartienent rien: mais qui sont reduites en memoire pour nous enseigner. Ainsi donc, que nous appliquions à nostre instruction toutes les histoires du temps iadis, pour nous induire à mettre du tout nostre fiance en Dieu, pour l'invoquer en nos necessitez, et pour le craindre et honorer comme il le demande. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il s'ensuit, que comme *Un ionc ne croistra point qu'en lieu humide, aussi l'herbe de marescage ne pourra point se nourrir sans eau*: mesmes que quand telles herbes floriront, et qu'on ne les couppera point, elles desseicheront d'elles mesmes: *Ainsi que l'esperance de l'hypocrite perira, et de tous ceux qui oublient Dieu.* C'est l'opposite de ce que nous avons veu par ci devant. Il est vray que desia ceste sentence à esté amenee au commencement du chapitre. Mais Baldad avoit adiousté, que ceux qui retournent à Dieu, encores que pour un temps ils ayent esté desbauchez, il leur sera propice. Or il retourne à ce qu'il avoit dit auparavant, c'est assavoir que Dieu exterminera les hypocrites et les meschans. Il use d'une similitude qui est bien propre, il dit, L'herbe de marescage comme est le ionc, et les herbes semblables pourront-elles croistre sinon en lieu humide? Il y a bien des herbes qui croistront sans eau és monta-

gnes mesmes là où il n'y aura quasi point de terre, que les rochers seront tous nuds, et neantmoins nous verrons quelques herbes qui croistront là: mais elles ont ceste proprieté de nature. Un ionc, et telles herbes ne pourront croistre sinon en marez: car leur nourriture est d'eau, il faut qu'une terre soit tousiours humide, ou cela se flaistrit tantost. Tout ainsi donc qu'un ionc ou une herbe de marescage ne peut croistre qu'en lieu humide, aussi l'homme qui n'a point nourriture de Dieu, perira avec toute sa belle apparence, il faudra qu'il desseiche. Ceste similitude n'est pas seulement mise en ce passage: mais elle est assez frequente en l'Escriture saincte, comme nous savons. Il est dit au Pseaume premier (v. 3), Que l'homme qui s'applique du tout à mediter la Loy de Dieu, est comme un arbre planté aupres d'un ruisseau: et que d'autant que la racine est tousiours abbreuvee, l'arbre ne flaistrist iamais, et ne desseiche, il demeure en sa verdure. Et pourquoy? C'est pour exprimer que Dieu iamais ne permet que les bons perissent: car sa grace descoule tousiours sur eux pour les maintenir iusques à la fin: voire, et pour les maintenir sans fin. Car nous ne sommes point arrousez seulement pour estre ici entretenus quelque espace de temps mais pour parvenir à la vie eternelle. Voila donc comme ceux qui se rengent du tout à Dieu, sont comme l'arbre planté aupres d'un ruisseau, tellement que tousiours ils florissent. Mais cela est encores mieux exprimé au 17. chap. de Ieremie (v. 8), pource que le Prophete comprend toutes les deux parties. Malheur sur l'homme qui se confie en l'homme, et qui met (dit il) le bras charnel pour son esperance, ou pour sa force. Il sera comme une herbe, ou comme un arbrisseau qui sort un peu entre les sablons, entre les landes. Et bien, il est vray qu'il y aura quelque verdure: mais cela incontinent se hasle pour la chaleur, tellement qu'un tel arbrisseau sera tantost bruslé du soleil. Ainsi en est-il de tous ceux qui verdoyent, et ne mettent point leur confiance en Dieu: mais se confient en eux-mesmes, ou regardent aux creatures. Mais bien-heureux est l'homme qui espere en Dieu: car quelle ardeur du soleil qu'il y ait, combien qu'il semble que tout brusle, si est-ce qu'un tel homme sera arrousé, et Dieu luy donnera substance tellement qu'il ne defaudra point. Or combien que le Prophete Ieremie mettant ces deux comparaisons pour donner lustre l'une à l'autre exprime assez ce qui est ici dit: toutesfois il y a encores d'avantage en ce texte. Car ici Baldad a choisi une espece d'herbe qui ne se peut nourrir sans eau. Au Pseaume (129, 6) il est dit, que les meschans seront comme les herbes qui croissent sur les toicts. Voila quelques herbes qui croistront bien sur les toicts des maisons. Or les bonnes herbes seront foulees au pied, on marchera dessus une prairie: mais quand la saison est venue voila les herbes des prez qui croissent et florissent: et mesmes encores que le pré soit fauché, les herbes croissent, elles reprennent vigueur: mais l'herbe d'un toict qu'apporte elle? s'en peut on servir? Nenny: mais il est dit en ce passage-la, On aura beau en remplir ses bras, on n'y trouvera point de moisson, on n'y trouvera point de fruict. Et de fait, quand on verra des toicts chargez d'herbe, on ne dira point Dieu benie ces herbes-la: au contraire, on seroit bien aise qu'elles fussent arrachees, et le soleil aussi les brusle devant qu'elles soyent meuries, elles ne vienent à nulle perfection. Voila donc comme les meschans, encores qu'ils soyent eslevez, et qu'on les prise plus que ceux qui sont benits de Dieu: toutesfois ils desseichent, tellement qu'ils n'apportent nul fruict, quelque belle monstre qu'ils ayent, il n'y a nulle substance au dedans. Et voila comme il est parlé ici des ioncs, et des herbes de marescage. En sommes notons, que pour bien profiter, il faut que nous tirions nostre substance de Dieu, et que nous soyons prochains de luy, et qu'il ne cesse de nous arrouser, qu'il soit comme une eau permanente qui nous vivifie, et nous donne vigueur: sans cela il est impossible que nous persistions une minute de temps. Voila en somme ce qui est ici contenu. Or si ceste doctrine nous estoit bien persuadee, il est certain que nous cercherions Dieu d'une autre affection que nous ne faisons pas. Mais quoy? Chacun se contente de ce qu'il a, et mesmes nous ne regardons pas d'où tout le bien nous est donné. Et par ce moyen chacun se paist de vent, comme il en est parlé au Prophete Osee (12, 1): c'est à dire, que les hommes se trompent à leur escient, qu'il leur semble qu'ils soyent riches, et que rien ne leur defaille, et il n'y a que vent, c'est à dire, une folle outrecuidance. Quant à l'apparence, nous pourrons bien verdoyer, et florir, les hommes pourront priser ce qui est en nous, mais ce n'est rien, quoy qu'il en soit. Tant y a que nous sommes si esblouys qu'un chacun se cuide passer de Dieu quand il aura quelque belle monstre en soy, en sorte qu'il ne nous faut point gens qui nous trompent: car chacun s'abuse par ses vaines folies. Or cependant notons bien que Dieu nous retire à soy, nous monstrant que nous sommes par trop aveugles de nous confier en nous, ou en ce qui n'est pas. Notons bien donc que Dieu procure nostre salut par ce moyen, quand il dit (Ier. 2, 13), Ie suis la fontaine d'eau vive, ie suis le vray ruisseau, il faut que vous soyez arrousez continuellement de ma grace, où il n'y a que seicheresse en vous: et encores que vous verdoyez, cela n'est rien: vous flestrirez.

Et c'est ce que met ici Baldad, Combien (dit-il) qu'on ne fauche point ces herbes là, elles seicheront s'il n'y a point d'humidité: ouy au milieu de leur grande vigueur on sera tout esbahi que tout sera desseiché, *Ainsi est-il de l'esperance des hypocrites.* Par cela il nous est monstré qu'encores que les hommes n'y mettent point la main, Dieu nous consumera par une vertu secrette et incognuë, tellement qu'il faudra que nous allions à neant, sinon que nous ayons esperé en luy, et que nous y ayons prins bonne racine et vive. Vray est que Dieu quelquefois exterminera bien les meschans, en les punissant par la main des hommes: et mesmes il les dresse les uns contre les autres, en sorte qu'ils se ruinent et destruisent: mais le plus souvent nous verrons à l'oeil, que Dieu mine ceux qui auront ainsi presumé de leur vertu, ceux qui s'eslevoyent à merveilles: nous verrons (di-ie) que Dieu les consume, et on ne sait comment: on voit qu'ils fondent tout ainsi que la neige au soleil. On s'esbahit, Comment est-il possible que cela soit advenu? Et cest homme là comment s'en va-il ainsi? Or nous ne pensons point que vaut la malediction de Dieu. Notons bien donc, que sans qu'il se serve des hommes il pourra bien faire decouler non seulement les hommes: mais avec les hommes, les grands chasteaux, et tant qu'il y aura de possessions et de seigneuries, et de richesses: il faut que tout cela perisse quand Dieu souffiera dessus, suyvant ce qui est ici notamment exprimé, qu'encores que telles herbes ne soyent couppees, elles ne laisseront point de seicher, pour ce qu'elles n'auront point d'humidité pour meurir. Mais il nous faut bien aussi peser ce qui est dit, *que l'esperance des hypocrites perira.* Et c'est pour revenir à ce que nous avons desia touché: c'est assavoir que ceux qui n'auront rien que fumee et mensonge en eux ne laisseront pas de verdoyer, voire à leur semblant, et selon l'opinion des hommes. Et voila qui nous trompe: car nous sommes desnuez de tout bien, et toutesfois nous sommes si brutaux qu'il nous semble que nous soyons bien riches, et pourtant Dieu ne nous est plus rien. Voila pourquoy notamment Baldad a parlé ici de l'esperance des hypocrites: comme s'il disoit, Il est vray que les hypocrites auront belle monstre: ils ne se plairont point seulement en ceste belle apparence qu'ils ont de leurs vertus: mais il semble que Dieu les tiene là en son giron, qu'il leur favorise en tout et par tout. Or si est-ce qu'ils flestriront, et desseicheront, qu'on sera tout esbahy qu'ils seront minez et abysmez du tout. Ainsi donc ne nous trompons plus à nostre escient: c'est à dire, encores que nous ayons quelque prosperité temporelle pour un temps, que nous ne nous endormions point là dessus, que nous ne facions point des bandeaux des richesses et voluptez de ce monde, qui nous empeschent de regarder à Dieu: mais appuyons-nous du tout sur luy, comme il est la fontaine de tout nostre bien, et nostre felicité. Voila donc qu'emporte ce mot d'esperance dont il est ici fait mention.

Or pour la fin nous avons aussi à noter que Baldad descrit les hypocrites disant, *qu'ils ont mis Dieu en oubly.* Voire, car combien que les hypocrites parlent assez de Dieu, toutesfois si est-ce qu'ils l'ont oublié. Or la vraye memoire que nous avons de Dieu, est de sentir que tout nostre bien gist en luy, qu'il ne nous faut point cercher de salut qu'en luy seul, et que sans sa bonté et misericorde il faut que nous allions à perdition. Voila donc que c'est de mettre Dieu en oubli: assavoir quand les hommes se plaisent en leurs vertus qu'ils cuident avoir la force de se pouvoir avancer et maintenir: et cependant ne vienent point à Dieu pour cercher les remedes de tous leurs maux en luy: comme c'est là qu'il faut recourir, et non seulement pour une fois: mais toutes fois et quantes que nous avons besoin de son aide. Nous ne mettrons point donc Dieu en oubly, quand nous cognoistrons qu'il nous faut recevoir tout bien de sa main, d'autant que nous en sommes desnuez quant à nous: mais ceux qui se confient de leurs propres vertus, ceux qui pensent par leur industrie se faire valoir, ceux qui presument en quelque façon que ce soit d'eux-mesmes, ceux-là mettent Dieu en oubly. Et pourquoy? Car ils luy ont ravy son office, et l'ont usurpé à eux. Apres, ceux qui sont addonnez à leurs affections mauvaises, et cupiditez charnelles, ne mettent-ils point aussi Dieu en oubly? Nous voyons en ceux qui sont à leur aise qu'on ne les peut domter en façon que ce soit: il n'est point question de les faire cheminer en la crainte de Dieu. Celuy qui aura des biens de ce monde, si on luy remonstre qu'il se faut humilier, on n'en pourra iamais venir à bout. Et pourquoy? Les richesses luy ont fait des cornes pour heurter contre Dieu. Un paillard qui sera plongé en sa vilenie, si on l'en veut retirer par admonitions et corrections, il ne s'amendera point, mais plustost empirera, Tous ceux donc qui sont ainsi transportez de leurs affections propres sont comme bestes sauvages, ils se iettent là en perdition à leur escient, et ne les peut-on reduire au droit chemin. Et pourquoy? Ils ont mis Dieu en oubly, et n'ont point cognu que pour cheminer en droiture, il faut que nous ayons tousiours Dieu devant nos yeux. Et de fait voila le titre que l'Escriture saincte donne aux fideles, que comme il est dit, que les hypocrites oublient Dieu, au contraire quand Dieu veut bien marquer les siens, et monstrer quel est le principal qu'il demande d'eux, il est dit, Voila un tel homme est comme en la presence de Dieu,

il chemine comme devant Dieu. Ainsi donc apprenons de nous exercer en cela, et de bien recognoistre les benefices de Dieu, afin que nous le remercions, et que nous l'invoquions à ce qu'il subvienne à nos povretez, estans certains que quand nous viendrons mendier vers luy, il nous arrousera tellement de sa grace, qu'encores que nous sentions de grandes chaleurs, c'est à dire que nous ayons de grieves afflictions en ce monde, iamais toutesfois nous ne desseicherons. Et pourquoy? Pource que Dieu ne permettra point que nous defaillions quand nous aurons une fois prins bonne racine en luy: il nous entretiendra tousiours iusques à ce qu'il nous ait retirez à soy, pour nous faire participans de la vie celeste: et mesmes qu'en ce monde il nous arrousera tousiours de sa grace, et nous la fera sentir entant qu'il nous sera mestier.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE TRENTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE VIII. CHAPITRE.

13. *Telles sont les voyes de l'hypocrite, et de tous ceux qui oublient le Seigneur.* 14. *Leur fiance est retranchee, leur attente est une maison d'araigne.* 15. *Il s'appuyera sur sa maison, et elle ne tiendra point: il s'y veut tenir, et elle ne consistera point.* 16. *Si un arbre est planté devant le soleil, ses iettons s'espandront parmi le iardin.* 17. *Il sera estendu aupres de la fontaine, et il se iettera vers la maison de pierre.* 18. *Il est arraché de son lieu, tellement qu'on luy dira, Ie ne te cognoy point.* 19. *Sa ioye sera d'estre replanté en autre lieu.* 20. *Ainsi Dieu ne reiettera point l'homme entier, et ne tiendra point la main aux meschans:* 21. *Iusqu'à-ce qu'il ait rempli ta bouche de ioye, et tes levres de liesse:* 22. *Que tes ennemis soyent confus, et le tabernacle des meschans ne consistera point.*

Nous avons declaré ci dessus que c'est de mettre Dieu en oubly. Ce que nous avons bien à noter: car sous ce mot est comprinse l'hypocrisie, c'est à dire la vanité des hommes. Voulons-nous donc avoir une sainctеté devant Dieu, laquelle il accepte et approuve? Advisons de cheminer comme devant luy, qu'il nous soit present, qu'en toutes nos voyes nous sachions que nous sommes en sa garde, que c'est à luy de nous guider, et de nous adresser. Quand donc nous aurons une telle memoire de Dieu, nous ne serons plus adonnez à ceste vanité que le sainct Esprit nomme ici hypocrisie. Or pour mieux exprimer cela, il dit, *Que la fiance de telles gens est comme la toille que tissent les araignes.* On sait qu'une araignee fera sa toile: mais il n'y a nulle fermeté. Ainsi donc en est-il de ceux qui bastissent des vaines esperances: ils se font bien à croire que cela doit persister iusques en la fin: mais Dieu se venge de ceste vaine presomption. Nous voyons ici plus clairement que c'est d'oublier Dieu. Si nous pensions bien que Dieu se reserve cest honneur de nous maintenir, et de nous benir en toute nostre vie: il est certain que nous ne serions point si fols ne si outrecuidez de nous faire à croire ceci ou cela: car nous saurions que les hommes ne s'abusent ainsi en vaines esperances sinon d'autant qu'ils n'attribuent point à Dieu l'honneur lequel il demande, et lequel aussi luy est deu de droit. Notons bien donc qu'il n'y a qu'un seul moyen et remede pour nous retirer de toutes nos vanitez, et pour nous faire cheminer au bon chemin: c'est assavoir que nous cognoissions quel est l'office de Dieu. Mais quoy? Il y en a bien peu qui s'y estudient, aussi voit-on que le monde est plein de ceste hypocrisie. Mais d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, afin que si nos esprits par ci devant ont esté ainsi hebetez de ne cognoistre point Dieu, ou qu'ils ayent esté iettez çà et là: si donc nous avons esté ainsi esgarez, que pour le moins nous pensions à nous quand Dieu nous rappelle à soy, et qu'il nous monstre qu'il ne veut point que nous demourions en nos folles confiances, mais que nous ayons un certain appuy: que nous ne bastissions point comme les araignes, mais que nous ayons une fermeté en luy, car il est certain qu'il y a une comparaison entre l'appuy que nous devons avoir en tout ce que Dieu nous promet, et entre tout ce que nous voulons pretendre des creatures. Voici donc le S. Esprit qui condamne tout ce que nous aurons d'esperance aux creatures. Et pourquoy? Car voulons-nous

trouver fermeté hors de Dieu? il est certain que nous n'y en trouverons point. Or est-il ainsi que tous ceux qui s'adonnent et s'attendent aux creatures, veulent exclure Dieu, et le dechassent loin. Pensons nous qu'il souffre cela, et qu'il ne maudisse pas toutes ces vaines confiances? Mais ce passage a plus grand besoin d'estre bien medité, que d'estre bien exposé de paroles. Nous voyons que le tout gist en pratique, et que les hommes cognoissent, Or ça il est vray qu'on se persuade quand on trouvera des moyens humains et inferieurs, que cela pourra beaucoup servir: mais quoy? En ce faisant on n'attribue point à Dieu son honneur: mais plustost on le destourne. Or est-il ainsi qu'il s'en venge. Ainsi donc si nous ne voulons avoir Dieu pour nostre ennemi, et qu'il destruise tout ce que nous aurons tasché d'edifier, il faut que nous ayons nostre appuy du tout en sa bonté, vertu, et grace. Nous n'aurons point alors des toilles d'araignees: mais nous aurons une fermeté permanente. Si à l'opposite nous ne glorifions nostre Dieu comme il appartient, ô il est certain que ce que nous voyons de nos yeux tous les iours advenir aux hypocrites pourra bien estre accompli en nous quand nous n'aurons fait nostre profit de tels exemples. Or venons maintenant à la similitude qui est ici adioustee. Il a esté parlé ci dessus d'un ionc qui estoit en lieu sec. Nous savons que son naturel est de croistre dedans des marescages: quand donc un ionc ou une herbe semblable croist sans eau, ou en lieu sec, il faudra que tout soit bruslé devant le temps: et combien qu'on n'y mette point la main pour l'arracher, encores qu'on ne la couppe ne fauche, elle s'en va perir. Or à l'opposite il est dit qu'un arbre qui aura prins bonne racine et vive, estant planté aupres d'une fontaine iettera ses branches et rameaux, voire iusques aupres d'une maison, ou bien il sera robuste comme une maison de pierre. Voila donc un arbre qui sera bien planté, neantmoins le maistre du iardin le pourra arracher, non point qu'il le vueille perdre du tout, l'arbre est bon de soy et a bonne racine: mais il n'est pas en lieu propre: le maistre donc l'arrache pour le replanter. Or si on le met en lieu plus ample, où il n'ait nul empeschement, et où il puisse trouver bonne substance et humidité, l'arbre pour cela se doit-il plaindre? sa condition est-elle pire? Non, mais c'est comme s'il s'esgayoit: non pas qu'il y ait sentiment aux arbres, pour s'esiouyr, mais il est ici question de monstrer que l'arbre n'empire point, quand il est ainsi replanté d'un lieu à l'autre. Or ceste similitude doit estre appropriee à ceux que Dieu n'arrachera point du tout. Il les arrache pour un temps, mais il conserve la racine afin qu'estans replantez, ils verdoyent derechef, et qu'ils fructifient. Cela se fait iournellement, quand Dieu nous chastiera voire d'une telle rudesse, qu'il semblera bien de prime face, qu'il nous vueille du tout accabler, qu'il n'y ait plus nulle esperance: mais puis apres il nous fait la grace de retourner à luy. C'est comme si un homme riche qui auroit grandes possessions, arrachoit un arbre de son iardin, et qu'il le mist en un champ, là où un arbre se pourroit mieux eslargir: le soleil luy donne nourriture, et la terre où il est planté est propre pour prendre racine plus profonde, tellement que l'arbre grandit, et peut cueillir plus grand' force. Dieu donc besongne en telle sorte envers les siens. Et pourtant si nous sommes affligez de sa main, voire si durement qu'il semble que ce soit comme une espece de mort: si ne faut-il point que pour cela nous soyons esperdus, cognoissans que Dieu nous pourra bien remettre en bon estat, que nous florirons, qu'il nous mettra en prosperité comme auparavant. Voila ce qui est ici declaré en somme.

Or pour conclusion Baldad dit, que *Dieu ne prendra point la main du meschant pour luy favoriser, et qu'il ne delaissera point les bons: mais plustost remplira leur bouche de ioye.* Il est vray qu'il parle ici de Iob: mais en sa personne il veut signifier que tous ceux qui se retourneront à Dieu le sentiront benin et favorable envers eux. En somme (dit-il *le tabernacle du meschant ne pourra point consister: mais Dieu rendra tous les ennemis des bons confus:* et non seulement il se monstrera propice à leurs personnes: mais si on les moleste et qu'on les fasche, Dieu se mettra entre deux, monstrant qu'il les a en sa defense et protection. Or voici un passage qui est bien digne d'estre noté, c'est assavoir, que nous sommes semblables à des arbres qui seront arrachez de quelque lieu pour estre replantez. Ie parle des enfans de Dieu. Car les meschans pourront bien estre desracinez: mais c'est pour demourer là sans esperance, comme nous oyons la menace qui est faite par nostre Seigneur Iesus Christ, quand il dit (Matth. 15, 13), Que tout arbre qui ne portera point fruict sera couppé, et qu'on iettera le bois au feu. Voila donc Dieu qui fait des coupes horribles des meschans. Et pourquoy? Car il les voit du tout reprouvez et adonnez à perdition. Il faut donc qu'il les racle à iamais. Il est dit aussi bien, Que tout arbre qui n'aura point esté planté de la main de Dieu sera arraché. Or nous en verrons beaucoup qui auront pour un temps quelque apparence, il semblera que ce soyent des arbres, voire que Dieu ait en son iardin, et en sa possession: car il y a des hypocrites meslez parmi les fideles. Ils voudront estre des plus avancez en l'Eglise: mais quoy? Ils ne sont point plantez pour avoir bonne racine et ferme: il faut donc qu'en la fin Dieu les racle. Autant en est-il de la vigne,

que nostre Seigneur Iesus est le fond de la vigne, et nous sommes les seps plantez là dedans. Si nous produisons bons fruicts, Dieu nous cultive: nous sentons qu'il a tousiours sa main sur nous, afin de faire valoir ses graces, et les multiplier: mais si nous apportons mauvais fruict, ou que nous soyons du tout inutiles, et que Dieu puisse faire ceste complainte qu'il fait par son Prophete (Isaie 5, 5), Ma vigne, que t'ay-ie fait que tu ne m'apportes qu'amertume? i'avoy attendu quelque douceur de toy, et il semble que tu vueilles estrangler ton maistre: que puis-ie donc, sinon t'arracher? Or cela nous doit faire dresser les cheveux en la teste: car nous sommes comme raclez du tout (comme i'ay dit). Et de fait toutes les afflictions qui adviennent aux contempteurs de Dieu, et à ceux qui sont incorrigibles sont autant d'arracheurs. Il est vray que du premier coup ils ne flestriront point: car si Dieu chastie un homme meschant, encores luy donnera-il loisir de penser à soy, et de se reduire: mais si est-ce que les ennemis de Dieu ne peuvent sentir un seul chastiement en ce monde, que desia Dieu ne commence à les arrracher, et que cela ne tende à leur perdition finale. Et pourquoy? Tant s'en faut qu'ils s'amendent pour les verges de Dieu, qu'ils empirent plustost, et s'aigrissent contre luy. Et en cela voit-on que leur malice est du tout desesperee. Et ainsi notons que toutes fois et quantes que Dieu leve sa main sur les meschans, c'est desia comme pour les arracher. Mais quant à nous, qui sommes adoptez pour ses enfans, voire si nous avons receu ceste grace-la sans feintise, notons bien que si Dieu nous afflige en ce monde ce n'est pas pour faire empirer nostre condition. Cela donc ne nous apporte point de nuisance, mais plustost nous sommes renouvellez et sentons quel soin Dieu a de nous. Voila une consolation inestimable aux enfans de Dieu.

Et cependant nous voyons aussi la necessité que nous avons d'avoir là nostre refuge. Pourquoy? Nostre vie est suiette à tant de calamitez que c'est pitié: iournellement il semble que Dieu nous doive arracher, et que nous devions perir. Cela est bien general à tous hommes: mais si est-ce que les fideles encores sont plus affligez que les autres. Et voila pourquoy S. Paul dit (1. Cor. 15, 19), Que si nostre esperance est seulement au monde, qu'elle s'arreste ici bas, nous sommes plus miserables que toutes creatures, que les incredules auront meilleur temps que nous, que leur condition sera plus heureuse. Puis qu'ainsi est donc qu'il semble que nous devions estre arrachez chacun iour, et que nous sommes tant affligez, que seroit-ce si nous n'avions ceste consolation qui est ici mise? Or il est vray qu'à parler proprement nous ne sommes pas arrachez, quand Dieu nous bat de ses verges et qu'il nous humilie: mais ceci se rapporte à nostre sens, et sur tout quand nous sommes pressez de maux. Car si Dieu nous envoye quelque affliction moyenne, comme chacun iour il nous en pourra advenir, comme quelque maladie, ou quelque iniure, ou quand il y aura quelque perte de biens, ou quelque autre affliction: cela n'est point comme si nous estions arrachez, ie di mesmes selon nos affections: mais c'est comme si on couppoit beaucoup de branches d'un arbre, quand on voit qu'il y a de la superfluité. Et bien on pourra coupper la moitié d'un arbre, et il demeure tousiours, quoy qu'il en soit, et puis il iette nouvelles branches. Ainsi donc en est-il de nous, quand Dieu use de quelques corrections moyennes, et qu'il n'y va pas à la rigueur extreme. Mais si Dieu nous veut esprouver iusques au bout, comme il adviendra que nous serons mis iusques au sepulchre, qu'il n'y aura plus une seule estincelle de vie (ce semblera), que les fideles se trouveront troublés, quand la main de Dieu s'eslevera contre eux: qu'ils regarderont et çà et là, qu'ils ne trouveront nulle issue à leurs afflictions: le mal les persecute, et semble que Dieu ait conspiré de iamais ne leur donner aucune relasche: quand donc les afflictions sont si grandes, et si excessives, voila ce qui est signifié par ce mot d'Arracher. Que faut-il donc? Toutes fois et quantes que Dieu nous chastiera en quelque façon que ce soit, ne soyons point estonnés si le chastiement nous semble dur, et qu'il nous fasche selon nostre nature. Et pourquoy? Car nous desirons d'estre (comme on dit) et que nostre estat ne soit point diminué. Voila ce que nous appetons. Or si Dieu couppe quelque branche de nous, il faut qu'il y ait quelque repugnance, quelque contredit, voire en nostre sens naturel: mais cependant advisons de prendre courage, quand l'affliction nous faschera, que nous entrions en ce conte qui est ici mis. Voila, il est vray que si on couppe d'un arbre, on diminue autant de sa beauté pour un an: mais celuy qui sera bon laboureur, et fera valoir son bien, et qui sera bon mesnagier, celui-la en couppant l'arbre, il est certain qu'il ne le veut pas faire empirer, il veut que l'arbre profite tant mieux.

Puis qu'ainsi est donc, remettons nous en la main de Dieu, et le prions qu'il dispose de nous: car il sait comme il nous doit faire fructifier. Souffrons donc qu'il couppe et retranche quelques branches de nous, et bataillons contre ceste fascherie naturelle, et ce chagrin que nous concevons du premier coup: bataillons (di-ie) à l'encontre, voire tellement que nous soyons là domtez, pour dire: Et bien, quand il plaira à Dieu de coupper quelque partie de nous, il sait pourquoy il le fait. Au reste,

il nous faut encores passer plus outre: car ce n'est point encores assez d'avoir monstré nostre patience, quand il y aura un petit mal et commun: mais si Dieu nous ameine iusques à la mort, c'est à dire qu'il use d'une telle extremité en nous chastiant, qu'il semble bien qu'il nous vueille faire perir, que quand nous ferons nos discours çà et là, nous ne pourrons sinon nous condamner et nous rendre confus: si faut-il neantmoins que nous demeurions fermes, comme il sera dit ci apres, Qu'encores que Dieu nous occist, si faut-il que nous esperions en luy: car il est le medecin pour guarir non seulement des playes, mais de la mort mesmes. Et voyla comme il en est parlé au Pseaume (23, 4), Encores que ie cheminasse en l'obscurité de la mort, moyennant que ie voye la houlette de mon Dieu, c'est à dire qu'il se monstre estre mon pasteur, ie m'esiouirai en cela. Apprenons donc de batailler contre ceste tentation, qui nous solicite à desespoir, quand Dieu nous presse outre mesure (ce nous semble) et que nous n'en pouvons plus: que toutesfois nous subsistions, pour dire, Sommes nous arrachez? Et Dieu ne nous peut-il pas replanter? Si un laboureur de terre peut mettre un arbre d'un lieu à l'autre, et Dieu n'aura-il point plus de vertu? Confions nous donc en luy, et ne doutons point, que quand il luy plaira d'avoir pitié de nous, nous ne soyons restaurez mieux qu'auparavant. Et voire, mais le moyen ne se trouve pas selon les hommes. Aussi ne faut-il point que nous mesurions la grace et vertu de nostre Dieu à nostre raison: ne luy faisons point ceste iniure-la: mais sachons que ce qu'il a donné de pouvoir aux hommes mortels, il ne se l'est point osté à luy-mesme: qu'il en a beaucoup plus et sans comparaison, tellement qu'il ne sera point empesché de nous assister aux plus grans maux: quand les calamitez seront mortelles du tout, si est-ce qu'il nous restaurera, en sorte que nous aurons dequoy nous resiouir en luy.

Or il reste maintenant que ceci soit appliqué à nostre usage. Nous voyons (comme i'ay desia touché) quelle est la condition de la vie presente: chacun doit regarder à soy, il n'y a celui qui ne se sache bien plaindre, et qui ne face ses regrets: ou bien encores qu'il ne les prononce de bouche, il sera là enserré de douleur, O il m'est advenu un tel mal, i'ay faute de ceci, Dieu m'a diminué d'autant. Nous saurons bien penser à toutes ces choses, et le diable aussi ne faudra pas à nous les presenter, à ce que nous soyons faschez et tourmentez, voire iusques à nous despiter contre Dieu. Que faut-il? Voici le moyen pour repousser telles tentations: c'est assavoir, de considerer que si Dieu besongne envers les siens d'une telle façon, le tout leur sera tourné à salut, ils feront leur profit et advantage de ce qui sembloit tendre à leur perdition. Et voila pourquoy mesme l'espece qui est de prime face plus estrange beaucoup et plus sauvage nous est ici mise au devant: assavoir, quand on parle d'arracher, voila alors un arbre qui est mort, c'en est fait. Car où consiste la vie d'un arbre? en la racine. Puis donc qu'on luy oste la terre, il n'y a plus de vie. Ainsi en est-il de nous: car si Dieu nous oste ce qui est propre à la vie presente, nous voila arrachez, qu'il n'y a plus d'esperance. Et pourquoy? Car nous iugeons que nostre vie consiste d'avoir des biens, d'avoir dequoy nous sustanter et nourrir. Et ne faisons point encores comme les arbres: car un arbre se contentera d'avoir son lieu tant que sa racine en peut occuper: mais un homme a une cupidité insatiable, nous sommes des gouffres, tellement qu'il nous semble que tout le monde n'est point assez pour nous entretenir: car ceux qui ont et champs et possessions et vignes, et autres heritages, encores leur semble-il que terre leur doive faillir: ceux qui auront argent en bourse, craignent et sont en doute, voire, et sont continuellement tormentez de peur que Dieu ne leur retranche leurs morceaux, qu'il amoindrisse leur portion. Puis donc que nos cupidités ont si longue estendue, nous ne sommes pas seulement comme la racine d'un arbre: mais il n'y a ne fin ne mesure. Et qu'ainsi soit, avons nous ceste sobrieté de nous retenir là où le sainct Esprit nous appelle? Il s'en faut beaucoup. Ainsi donc notons bien qu'encores qu'il semble que nostre vie ne puisse pas consister sans les moyens ordinaires que Dieu a deputé à cela: neantmoins il pourra remettre des moyens au dessus lesquels nous seront eschappez, il nous les rendra du iour au lendemain. Il est vray que la chose ne nous semblera pas facile: mais c'est assez que Dieu y provoirra, voire et y mettra tel ordre que nous aurons dequoy magnifier sa vertu et sagesse infinie, quand il aura ainsi besongné d'une façon qui nous estoit incomprehensible. Voila (di-ie) comme nous avons à praticquer ce passage: qu'un chacun, quand il se trouvera en telles perplexités, pourra dire, Helas! que doy-ie devenir? Ie voy que mon bien s'est diminué d'autant: ie voy que ie suis exclus de tels moyens que i'avoye. Et comment? Mon train se diminue de ceci et de cela. Et bien, Dieu a couppé: mais il faut dire que ce qu'il a couppé estoit superflu en moy: il faut que i'en face mon profit. Si ie ne voy point comment il faut prier Dieu, qu'il me monstre que ainsi est, car il faut que nous facions ceste conclusion, que ce n'est point sans cause qu'il couppe ainsi ce qu'il cognoist estre superflu en nous.

Mais preparons nous cependant à estre arrachez: car c'est le principal. Il y en a beaucoup qui pourront souffrir des afflictions moyennes: et

bien, si Dieu les diminue, ils se monstreront constans, tellement qu'on voit bien qu'il n'y a point eu une ambition enorme, qu'il n'y a point eu une avarice par trop desreglée: ils prendront ce qui leur reste, et se contentent de cela remercians Dieu: on les voit paisibles. Mais s'ils sont pressez un peu plus vivement, voire qu'il semble que Dieu les vueille accabler du tout, alors on les trouvera tout estonnés. Et pourquoy? D'autant qu'ils ne se sont point apprestez comme ils doyvent à soustenir le combat duquel il est ici parlé: c'est assavoir, d'estre arrachez du tout. Ce n'est point donc assez que nous permettions à Dieu qu'il couppe des branches en nous, et qu'il retranche ce qu'il cognoist estre de superfluité: mais permettons luy aussi qu'il nous arrache. Car il a ce droit sur nous, et nous ne gaignerons rien à y resister. Mais encores c'est nostre grand profit, que nous esperions qu'il nous replantera. Et pourquoy? Car nous donnerons lieu par ce moyen à sa misericorde. Et à l'opposite nous resistons à la grace de Dieu, tellement qu'il ne nous daigne pas restaurer quand il voit qu'apres avoir esté affligez, il nous semble que c'en est fait, et que nous ne pourrons plus avoir vigueur nouvelle: c'est autant comme si nous couppions la main à Dieu, pour dire, qu'il ne nous replante plus. Il est vray que sa puissance ne sera point amoindrie par nostre incredulité: mais nous ne sommes pas dignes de la sentir ne de iouir d'un tel bien. Voila donc où il nous faut venir, c'est qu'un chacun se dispose à estre comme arraché: c'est à dire, si Dieu nous a affligez en partie, que quand il luy plaira nous affliger du tout, et en nos personnes, et en femmes, et en lignée, et en honneur, et en tout ce qu'il a, en sorte que nous soyons là comme des povres charongnes (par maniere de dire) que nous n'ayons plus une seule goutte de vie: que neantmoins nous demeurions là paisibles. Voila une chose qui surmonte toutes vertu shumaines: ie le confesse: et aussi il n'est point question que les hommes s'efforcent ici d'eux-mesmes: mais il faut que nous demandions à Dieu qu'il besongne en nous, afin qu'il puisse chevir tellement de nostre vie, que nous soyons prests et à vivre et à mourir, comme il luy plaira. Il faut donc le prier qu'il nous donne une telle vertu: et alors ne doutons point que ce qui est ici escrit ne s'accomplisse. Car Dieu ne nous a point voulu frustrer en nostre esperance, quand il nous a accomparez à des arbres qu'on plante, et apres qu'on arrache, et en la fin qu'on replante encores en meilleur lieu. Or il est vray que nous ne serons pas tousiours replantés quant au monde: nous pourrons bien demourer arrachez, voire et semblera mesmes que Dieu nous ait reiettés: et si nous voulons iuger selon nostre condition, nous pourrons dire, C'en est fait: car si Dieu eust voulu avoir pitié de moy, il n'eust pas attendu si long temps, ne differé: quand ie voy qu'il me laisse ici pourrir en mon mal, c'est signe que iamais il ne me veut remettre au dessus.

Voila que nous pourrions dire: mais qu'il nous souvienne que Dieu veut esprouver nostre foy en nous tenant en cest espoir de la vie celeste qui nous est maintenant cachée. Car encores que Dieu benisse les siens, et qu'il leur donne quelque prosperité en ce monde, ce n'est pas à dire que leur dernier estat ne soit meilleur pour eux, d'autant qu'il nous a plantez en son Eglise, afin que nous vivions en son royaume sans fin, et à perpetuité. Quelle est donc nostre vraye resurrection et renouvellement? assavoir, que Dieu nous reserve et mette en son royaume: quand il nous aura pourmenez par ce monde, qu'il nous aura fait passer par eau et par feu, et par toutes afflictions, qu'en la fin nous soyons exemptez de toutes miseres de ce monde, et qu'il nous face participans de sa vie, et de sa gloire. Et ainsi retenons ce que nous dit sainct Paul (Colos. 3, 3), Que nostre vie est cachée en Iesus Christ, et que nous n'en verrons point la vraye manifestation et parfaite, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus viene du ciel. Bref, regardons à une autre similitude qui nous doit estre assez familiere. Il est vray qu'en l'hyver il semblera que les arbres soyent morts, nous verrons la pluye qui sera là comme pour les pourrir, ils en seront tant pleins qu'ils en crevent: et bien voila une pourriture. Apres, la gelée viendra, comme pour les brusler et desseicher. Nous verrons toutes ces choses, nous ne verrons point une seule fleur: cela est retranché. Voila donc une espece de mort, qui dure non point pour un iour ne pour deux, mais quatre mois ou cinq. Or tant y a que la vie des arbres est cachée, la verdure est en la racine, et au coeur du bois. Ainsi donc en est-il que nostre vie est cachée, non point en nous: car ce seroit encores une povre cachette: il ne faudroit point grande gelée pour la brusler, ne grande pluye pour la corrompre: car mesmes nous portons le feu et la gelée en nous pour la consumer: mais nostre vie est cachée en Dieu, il en est le gardien. Et nous savons que Iesus Christ est celuy duquel nous tirons toute nostre vie. Ainsi donc contentons nous de ceste cachette-la. Il est vray que si un laboureur a arraché un arbre, s'il le veut replanter, il faut qu'il se haste: car si un arbre demouroit là quelque temps, iamais il ne prendroit racine, encores qu'il soit replanté de nouveau. Mais Dieu a une autre vertu que n'ont pas les laboureurs de la terre. Cependant nous voyons mesmes quelques fois l'industrie des hommes, qu'ils pourront bien garder un arbre quelque temps: on

le mettra en lieu ombrageux, tellement qu'il ne pourra point avoir le vent ou le soleil pour le desseicher, que tousiours sa substance sera là tenue enclose: les hommes trouveront quelques moyens, encores qu'ils ne puissent pas sauver la vie des arbres à tousiours, si est-ce qu'ils y aideront en quelque façon. Or ne pensons point, quand Dieu nous voudra tenir arrachez long temps, qu'il ne nous puisse neantmoins conserver, voire en telle sorte qu'il n'aura nulle difficulté de nous faire prendre racine nouvelle quand il luy plaira. Voila donc ce que nous avons à mediter. Et c'est en quoy il faut qu'un chacun s'exerce, et applique son estude, pour bien faire nostre profit de ceste similitude de laquelle il est ici parlé.

Or pour conclusion, et pour confermer ce propos, il nous faut bien noter ce qui est ici dit: c'est assavoir, *Que Dieu ne prestera iamais la main aux meschans*, mais à l'opposite *qu'il rendra les ennemis des bons confus*, *et qu'il aura tousiours pitié d'eux.* Vray est que si nous voulions imposer loy certaine à Dieu pour dire, qu'il se gouverne envers nous quant à la vie presente en sorte que nous soyons benits de luy, et que nous soyons tousiours en prosperité, cette doctrine seroit fausse. Et aussi nous avons assez de tesmoignages en l'Escriture, que Dieu ne veut point tenir ici une regle telle, que ceux desquels il est Pere et Sauveur soyent à leur aise, et en repos: et de fait cela ne nous seroit point expedient. Comme si auiourd'huy les bons estoyent traitez doucement de Dieu, et qu'ils eussent tout à souhait, et à leur desir, et que les meschans fussent rudement punis: où seroit l'attente du dernier iour? Nous serions endormis en ce regard-la tellement qu'il ne faudroit plus que nostre Seigneur Iesus Christ apparust pour estre le Iuge du monde. Et pourquoy? Les iugemens de Dieu seroyent tous notoires, il n'y auroit plus d'autre esperance de salut. Nous voyons qu'encores que Dieu laisse les choses confuses en ce monde, que les bons soyent tourmentez iusqu'au bout, que les meschans soyent eslevez en triomphe: si est-ce que nous sommes ici assoupis, que nous sommes si stupides que nous ne pouvons pas estre touchez de venir à Dieu, et de regarder ce qu'il nous dit, assavoir, Que maintenant nostre vie est cachée, et qu'il nous faut attendre qu'elle soit revelée quand Iesus Christ apparoistra. Nous ne pouvons point venir à ceste consideration, quoy qu'il en soit: voire, combien que Dieu nous solicite, qu'il nous y attire quasi par force. Que seroit-ce donc, si Dieu conduisoit tellement la vie des hommes, que tout y fust bien reglé, que personne n'eust adversité: et qu'on peust appercevoir: Voici Dieu qui assiste aux bons, cependant il monstre qu'il est ennemi des meschans, qu'il ne les peut supporter ne souffrir. Il est certain que nous ferions ici nostre paradis, nous conclurions que ce seroit une vaine attente de l'advenement de Iesus Christ, et qu'il ne nous faut point attendre à cela. Ainsi donc nous voyons qu'il n'est point utile que maintenant Dieu nous tiene en une façon ordinaire, et egale pour se monstrer propice aux fideles, et pour punir les meschans: mais qu'il semblera pour un temps qu'il dissimule, quand les meschans se desbordent, quand ils le despitent, qu'ils ne font que se moquer de luy. Et bien, il semble que Dieu dorme, ou bien qu'il n'ait point le moyen de les reprimer: il faut que les meschans s'esgayent, et qu'ils ayent le meilleur temps: et aucontraire quand les bons sont affligez et tormentez, que Dieu ne les secoure point: qu'ils gemissent apres luy, qu'ils l'invoquent: mais il semble que ce soit en vain: car s'ils estoyent exaucez, l'effect s'en monstreroit. Il est donc bon que les choses aillent ainsi. Et pourquoy? Quand il n'y auroit que la raison que i'ay alleguée desia, ne suffiroit-il point? Et puis nous devons aussi rapporter ici les autres passages de l'Escriture: comme ce qui est dit, Que nostre foy est bien plus precieuse que les metaux corruptibles: que s'il faut que l'or et l'argent passent par le feu, pour estre purgez de leur escume, il faut aussi que nostre foy soit tant plus vivement esprouvée, qu'elle est precieuse devant Dieu. Et comment cela se fera-il? Par afflictions. Voila donc ce que nous avons à noter pour faire nostre profit de ce passage: qu'il semble bien que Dieu tende la main aux meschans, qu'il leur favorise, et se monstre leur ami: aucontraire, qu'il ne declarera pas du premier coup son amour envers ses fideles: mais il les laissera languir, tellement qu'on les foule aux piez, qu'il ne semble point que iamais ils doivent estre remis au dessus. Dieu donc fera bien toutes ces choses: mais si est-ce qu'il ne laisse point cependant d'accomplir ce qui est ici contenu: c'est assavoir, qu'il ne tend point la main aux meschans. Et pourquoy? Car tout ce qu'ils ont de bien, et en quoy ils se plaisent, et se glorifient, il faut que cela leur retourne à confusion. Mais nous n'appercevons point cela, sinon que nous prestions l'aureille à ce qui nous est dit en l'Escriture. Et quand nous aurons là tendu l'aureille pour escouter ce que Dieu prononce, alors il nous donnera les yeux pour contempler ce qui nous est caché. Comme quoy? Voila nostre Seigneur Iesus qui crie, Malheur sur vous qui riez auiourd'huy, car vous pleurerez: malheur sur ceux qui s'esgayent, car il faudra qu'ils ayent tourments à la pareille, tellement que toutes leurs ioyes leur cousteront bien cher. Voila l'Escriture qui prononce cela: il faut que nous recevions ce qui est là dit, et qu'il nous soit pour tout resolu. Et quand nous

aurons fait cest honneur à Dieu d'adiouster foy à sa parole: alors il nous fera sentir ce que les hommes n'apperçoivent point, qu'au milieu de la plus grande adversité et fascherie que nous puissions avoir, nous avons encore matiere de rire: c'est à dire, de nous consoler et resiouir, d'autant que nous regarderons à l'issue heureuse que Dieu nous promet, encores qu'elle ne se puisse point appercevoir de nos yeux et entendemens charnels. Tant y a que ceci est tout certain, assavoir, que Dieu ne favorise point aux meschans. Et pourquoy? Pource que quelque prosperité qu'ils ayent, encores qu'ils florissent selon l'apparence, si est-ce que tout leur est converti en ruine et en confusion. Et aucontraire encores que les fideles soyent affligés et tormentés en plusieurs façons: d'autant qu'ils sont tousiours soustenus de la main de Dieu, iamais ne defaillent, et tout leur est converti à salut et à profit. Et en cela voyons nous ce qui est ici contenu estre accompli. Voila en bref, ce que nous avons à noter de ce passage. Ainsi donc apprenons de ne point mettre nostre appui en ce monde, ni en tous les moyens inferieurs d'ici bas: mais ayons nostre appuy en Dieu, voire, d'autant qu'il nous a donné nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'estans plantez en luy nous en tirions vertu et substance telle, que encores que nostre vie soit cachée, que nous soyons mesme comme en la mort: nous ne laissions pas de subsister, et d'estre maintenus en bon estat et ferme, voire attendans que ce bon Dieu nous ait delivrez de toutes les miseres de ce monde, et de toutes les tribulations qu'il nous y faut souffrir, iusques à ce qu'il nous appelle et introduise au royaume celeste, et en ceste gloire qu'il nous a acquise par le precieux sang de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE IX. CHAPITRE.

1. *Iob respondant dit,* 2. *Pour vray ie say que l'homme ne sera point iustifié envers Dieu.* 3. *S'il veut debattre avec luy, il ne luy respondra point de mille articles un seul.* 4. *Il est sage de coeur, robuste de force. Et qui est-ce qui s'opposera à luy, et il aura paix?* 5. *Il transmue les montagnes, et n'en sentent rien, quand il les subvertit en son ire.* 6. *Il remue la terre de son lieu, et les pilliers d'icelle tremblent.*

Combien que les hommes soyent contraints de confesser que Dieu est iuste, et qu'il n'y a que redire en luy: toutesfois leurs passions sont si exorbitantes, si quelqu'un est affligé, que non seulement on orra des murmures contre Dieu, mais à pleine gorge ceux qui seront ainsi pressez le blasphemeront. Ils ne laisseront pas cependant d'estre tourmentez: mais il leur semble qu'ils se revengent en quelque façon, quand ils peuvent ainsi despiter celuy contre lequel ils ont affaire. Or d'autant plus nous faut-il avoir premedité la iustice de Dieu de longue main, afin que quand il nous affligera, tousiours nous demourions en ceste humilité de le recognoistre tel qu'il est, c'est assavoir iuste et irreprehensible. Cependant ce n'est pas encores tout, de confesser en general qu'il n'y a qu'equité en Dieu. Car nous avons veu par ci devant que Baldad soustenant ceste querelle, que Dieu est iuste, la deduisoit d'une façon mauvaise, quand il s'arrestoit là, que Dieu punit les hommes selon qu'ils l'ont merité. Or (comme desia nous avons veu) il n'y a point une regle egale en cela. Dieu espargne aucunesfois les meschans et les supporte, aucunesfois il chastie ceux qu'il aime, et les traite en plus grande rigueur beaucoup, que ceux qui sont du tout incorrigibles. Si donc nous voulons estimer que Dieu chastie les hommes, chacun selon qu'il l'a deservi, que sera-ce? Quand on veut maintenir sa iustice par ce moyen-la, on y procede mal. Voila donc un vice, c'est que quand on veut mesurer la iustice de Dieu, pour dire, Il n'afflige personne sinon pour ses fautes: voire, et en telle qualité, et en telle quantité comme chacun l'a offensé, il faut que Dieu luy rende en ce monde: alors on ne prend point la iustice de Dieu comme on doit. Pour ceste cause, maintenant Iob traite beaucoup mieux quelle est la iustice de Dieu, et comme il la faut cognoistre, que n'a fait ci dessus Baldad:

c'est que sans qu'on regarde ni à un peché ni à l'autre, mais qu'on prenne les hommes tels qu'ils sont dés le ventre de la mere, toutesfois il faudra que le monde universel soit condamné devant Dieu, et qu'on cognoisse, combien que les afflictions semblent rudes, toutesfois que Dieu ne peut estre redargué. Notons bien donc que ce sont deux façons de parler diverses, de dire: Dieu est iuste, car il punit les hommes selon qu'ils l'ont deservi: et de dire, Dieu est iuste, car comment qu'il traite les hommes, si faut-il que nous ayons tous la bouche close, et que nous ne murmurions point à l'encontre de luy, pource que nous n'y pourrons rien gagner. Si nous voyons un homme meschant que Dieu afflige (ainsi que nous avons touché par ci devant) alors Dieu veut qu'on cognoisse son iugement particulier qu'il fait, afin qu'on en soit adverti. Et l'Escriture saincte en parle en ceste sorte. Nous voyons que Dieu punira les paillardises, il punira les cruautez, il punira les periures, il punira les blasphemes, et choses semblables: ouy, ou sur les personnes, ou bien sur les pays, sur quelque lieu qui aura esté addonné à quelque crime: Dieu y met la main, il nous monstre là un miroir pour nous instruire: comme sainct Paul en parle, quand il dit Voila, Dieu iuge les pecheurs, afin qu'un chacun y prenne garde. Car s'il a puni les rebellions contre sa parolle, c'est pour nous faire cheminer en crainte: quand il a puni les meschantes cupidités, c'est afin que nous soyons tenus court en bride: quand il a puni les paillardises, c'est afin que nous cheminions en toute pureté et de corps et d'ame. Voila donc comme Dieu veut bien qu'on regarde et contemple ses iugemens, voire quand ils sont manifestes. On dira bien quelquesfois, Dieu est iuste. Et pourquoy? Car il a puni un tel, voire d'autant que c'estoit un homme de mauvaise vie, et dissolue. Il a exercé sa vengeance sur un tel pays. Et pourquoy? Il estoit plein de toute infection et ordure. Nous pourrions bien parler ainsi, et nous le devons faire: mais ce n'est pas tousiours. Car comme desia nous avons touché, il ne tient point une regle egale. Que faut-il donc? Il faut venir plus haut, que Dieu est tousiours iuste comment qu'il traite les hommes. Or ceci est bien digne d'estre noté, car auiourd'huy nous verrons des bestes, qui cuideront toutesfois estre docteurs subtils, quand ils maintiendront la iustice de Dieu selon leurs sens et phantasies, ils voudront que Dieu soit reputé iuste. Et pourquoy? Traitant les hommes (ainsi que nous avons desia dit) selon les demerites d'un chacun. Et pour ce faire, il faut qu'ils attribuent aux hommes un franc arbitre, il faut que l'election de Dieu soit ruinée et aneantie. Car de dire que Dieu elise ceux qu'il luy plaist, et qu'il les appelle à salut par sa bonté gratuite, et que les autres soyent reprouvés de luy, pource qu'ils ne peuvent pas comprendre la raison de cela, ils le trouvent bien estrange. Et voila pourquoy ces belistres qui contrefont les grands clercs, renverseront les premiers fondements de nostre foy pour prouver la iustice de Dieu, voire à leur phantasie. Et pourquoy cela? Ils ne peuvent monter si haut que de cognoistre, que Dieu est tousiours iuste en comparaison des hommes, voire quels qu'ils soyent. Il est vray qu'il nous faut garder d'une autre extremité qui est vicieuse. Car nous en verrons qui seront d'une vie si infame que rien plus: que s'ils se voyent descouvers en leur turpitude, O de moy, ie suis homme de bien (ouy quant au monde) ie confesse qu'un chacun est pecheur devant Dieu: ils se couvriront de ce manteau commun. Voila un paillard qui aura hanté le bordeau par l'espace de dix ans: voila un blasphemateur qui ne cesse de maugreer et despiter Dieu: voila un vilain contempteur de Dieu, et de toute religion: voila un desbauché, un homme sans conscience qui ne demande que d'en avoir, sans foy, sans loyauté: telles canailles diront qu'il est vray qu'ils sont pecheurs devant Dieu: car nul n'est iuste. Ils laisseront là leurs fautes qui sont si enormes que rien plus, et se cacheront sous ce manteau de l'infirmité humaine: et diront qu'il n'y a nul homme mortel qui puisse estre egalé à Dieu. Il leur semble qu'ils ont beaucoup fait de passer une telle confession. Or i'ay desia monstré qu'il nous faut avoir tous ces deux articles. L'un est qu'en general nous cognoissions Dieu estre iuste au regard de tout le monde, et qu'il ne faut pas que les hommes quels qu'ils soyent, ne quoy qu'ils puissent amener, plaident ne debatent avec Dieu: mais faut que tous soyent confus et grands et petis. Voila un Item. Le second est, qu'un chacun regarde à soy en particulier, et qu'un chacun gemisse de ses fautes, qu'un chacun les deteste, et les condamne. Et sur cela, que nous apprehendions aussi les vengeances et punitions que Dieu envoye sur les pechez, afin d'en savoir faire nostre profit. Si nous sommes batus de ses verges, qu'un chacun dise, C'est à bon droit, ie l'ay bien merité. Si Dieu nous instruit aux despens d'autruy, qu'il corrige les autres devant nos yeux: car cela nous touche, que nous appliquions tels exemples à nostre instruction, afin de prevenir, que Dieu ne soit point contraint de se ruer sur nous, d'autant que nous n'aurons point fait nostre profit des chastimens qu'il nous a monstré en la personne des autres. Voila donc les deux articles que nous avons à noter et à pratiquer.

Venons maintenant à deduire ce qui est ici dit par Iob. *Ie say* (dit-il) *pour vray que l'homme ne sera point iustifié avec Dieu.* Il y a ainsi: mais ce

mot *avec* vaut autant comme envers Dieu. Or c'est une doctrine de grand poids, quand on l'aura bien cognue. Qui est cause que les hommes se iustifient si hardiment, c'est à dire qu'ils presument d'eux-mesmes, qu'ils se prisent, et qu'ils sont pleins d'orgueil? Qui est cause de cela, sinon d'autant qu'ils s'arrestent ici bas, et chacun fait comparaison de soy avec ses voisins? Voila donc où nous recourons. Et voila pourquoy sainct Paul nous rameine au grand Iuge: Chacun portera son fardeau, comme s'il disoit, Mes amis on se trompe quand on fait telles comparaisons. Et quoy? Ie voy que les autres ne vivent pas mieux que moy: et si i'ay des vices, chacun aussi en a. Voila donc pourquoy c'est que les hommes ne se condamnent pas comme ils devroyent, mais plustost qu'ils se flattent en se iustifiant. Mais ici notamment il est dit, que l'homme avec Dieu ne sera point iustifié. Que faut-il donc? Apprenons toutes fois et quantes qu'on nous parle de nos pechez, et qu'on nous les propose, qu'il ne nous faut point tenir les yeux ici bas mais qu'il nous faut regarder ce siege iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ, là où nous aurons à rendre conte: il nous faut cognoistre la maiesté incomprehensible de Dieu. Qu'un chacun donc pense-là, et alors nous serons tous resveillés, pour nous retirer de nos folies, nous n'aurons plus ces vaines imaginations et resveries qui ont accoustumé d'endormir les pecheurs. Si cela eust esté observé, auiourd'huy on n'auroit point les debats en la Chrestienté, qu'on a touchant la iustice de la foy. Les Papistes ne peuvent estre persuadés de ce que nous disons que nous sommes iustifiés par la pure grace de Dieu, en nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Et que deviendroyent les merites (disent-ils) et les bonnes oeuvres ausquelles consiste le salut des hommes? Et pourquoy est-ce que les Papistes s'arrestent à leurs merites, et qu'ils y sont enyvrez, sinon d'autant qu'ils ne regardent point à Dieu? Ils disputent en leurs escoles: voila les bonnes oeuvres qui meritent recompense et salaire, tout ainsi que les mauvaises oeuvres meritent punition: car ce sont choses opposites. Si les pechez des hommes meritent d'estre punis, il faut donc qu'il y ait quelque loyer pour les vertus: car la iustice de Dieu autrement ne seroit point egale, voire ce nous semble, et on en peut ainsi disputer en l'ombre. Mais voila les Papistes qui s'endorment sur ceste dispute: et cependant Dieu de son costé, ne laisse pas de iuger, et non pas selon leurs loix, mais il se gouverne selon sa maiesté c'est assavoir qu'il trouvera aux hommes ce que nous n'y pouvons pas appercevoir. Or si nos vertus estoyent vrayement divines, c'est à dire, qu'elles peussent suffire devant Dieu: ce seroit quelque chose. Mais quoy? ce ne sera que fumee, quand nous les aurons bien prisees: si elles viennent devant Dieu, il faut que tout cela soit mis bas. Retenons bien donc ce qui est ici dit, que l'homme ne sera point iustifié envers Dieu. Et que par cela nous soyons admonnestez, toutes fois et quantes qu'on nous parle de nos pechez, qu'il ne nous faut point arrester ici bas: mais qu'un chacun plustost s'adiourne devant Dieu, que nous cognoissions quel iuge il est. Car si tost que nous voudrons plaider contre luy il faudra que nous soyons confus, et comme abysmez.

Or Iob adiouste quant et quant, *Que si l'homme veut debatre avec Dieu, il ne luy respondra point à un seul article de mille.* Il est vray qu'on pourroit rapporter ceci à Dieu: que nous aurons beau plaider: que nous pourrions faire un long procez, où il y aura mille items, que Dieu ne daignera pas ouvrir la bouche pour faire une telle replique. Et cela est bien vray: car tout ce que nous pretendrons de couleur pour nous iustifier, aura bien quelque apparence devant les hommes, pource qu'ils ne voyent point si clair comme il seroit requis: mais quand nous approcherons de Dieu, tout cela s'en va à neant. Ne pensons point donc que Dieu s'estonne de nos longs et grans procez, lors que nous ietterons nos escumes, quand il sera question de nous excuser, et de faire valoir nos vertus, ô il semblera que Dieu doive estre comme vaincu de nous. Voire, mais cependant il ne fait que se rire, et se moquer de toutes les fanfares que les hommes apporteront: cela n'est rien. Voila donc une sentence bonne et saincte, que Dieu ne respondra pas à un seul article, quand nous en aurons allegué mille. La raison? C'est d'autant que cela n'est de mise, ne de recepte devant luy. Devant les hommes il viendra bien à compte. Mais quoy? Dieu ne s'en estonnera nullement. Toutesfois le sens naturel de ce passage est, que nous serons si empeschez estans venus à Dieu (assavoir en combat contre luy) que nous ne pourrons pas respondre à un seul article, de mille qu'il nous mettra en avant. Il est vray que nous sommes si eslourdis de prime face devant qu'avoir desgainé (comme on dit) nous avons la guerre à Dieu. Et nous le voyons. Ie vous prie, ne ferons nous point plus grande difficulté de nous attacher à un homme mortel, ou à une creature qui ne sera rien, qu'au Dieu vivant? Si nous voulons faire la guerre à quelqu'un, nous penserons, A-il le moyen de se revenger? comment en pourrons-nous venir à bout? Cela nous pourroit tourner à fascherie et desplaisir. Nous ferons beaucoup de disputes, quand il sera question de plaider contre les hommes: et si nous voulons heurter contre Dieu, nous y allons à l'estourdie. Nous voyons donc par cela quelle rage il y a aux hommes, voire une rage diabolique, de s'attacher

ainsi à Dieu: mais estans là venus nous sentirons par experience que c'est de nous y estre frottez, et qu'il n'y a point de ieu à un tel maistre. Voila donc ce que monstre ici Iob. Car il met l'audace des hommes telle qu'on l'apperçoit: et puis à l'opposite, il met le trouble où ils sont quand Dieu leur fait sentir qu'il est iuste et qu'il les rend confus. Notons bien donc que les hommes voudront plaider contre Dieu, et debatre comme nous le voyons: mais cependant apres qu'ils seront entrez en combat, il faudra qu'ils demeurent là accablez: et Dieu alors leur fera sentir qu'il faut qu'ils demeurent confus en despit de leurs dents. Ceci est bien necessaire: car i'ay desia monstré que la folle outrecuidance, de laquelle les hommes se trompent, procede de ce qu'ils ne regardent point à Dieu: mais font leurs discours. Et voire, ie ne suis point pire que les autres, et puis, si i'ay des vices, il y a des vertus qui recompensent. Les hommes donc s'endorment ainsi, d'autant qu'ils ne cognoissent point que c'est de la maiesté de Dieu et n'en ont point d'apprehension vive pour estre humiliez sous icelle. Puis qu'ainsi est, notons bien ce qui est ici dit: c'est assavoir que les hommes veulent plaider et debatre contre Dieu. Et pourquoy cela? Car nous sommes tellement aveuglez que nous ne pouvons regarder à nous pour dire: Comment? Voici Dieu qui nous pourroit abysmer, et nous mettre iusques aux profonds abysmes d'enfer: et cependant que nous venions nous dresser contre luy? Or nous ne pensons point à cela: il ne se faut point donc esbahir si nous sommes ainsi aveuglez: mais qu'un chacun advise bien à soy, et on trouvera que c'en est la raison. Si on nous parle de plaider contre Dieu, nature mesme nous enseigne que nous devons avoir cela en horreur: ie di les plus meschans. Nous verrons des gaudisseurs qui n'ont nulle conscience ne religion: si est-ce toutesfois qu'il y demeure quelque sentiment de nature engravé en eux, qu'ils sont estonnez et ont honte quand on leur dit, Veux-tu plaider contre Dieu? Or cependant ceux qui semblent estre et bons et modestes, entreront en ce procez, en sorte qu'il n'y a celuy qui ne face du cheval eschappé pour contester à l'encontre de Dieu. Nous voyons mesmes que les Prophetes ont esté assaillis d'une telle tentation. Il est vray qu'ils y ont resisté comme il falloit: mais tant y a que ceste apprehension les a aucunement troublez, qu'ils se sont faschez aucunesfois de voir les iugements de Dieu si estranges, et que leur raison les a comme transportez.

Puis qu'ainsi est donc, que nous sommes tant enclins à plaider contre Dieu, d'autant mieux ceste doctrine doit elle estre imprimee en nostre memoire: c'est assavoir que nous soyons retenus quand nous serons tentez de debatre ainsi contre Dieu, sachans bien que nous n'y pouvons rien gagner, quoy que nous puissions faire. Or quand nous aurons esté advertis de cela, nous ne serons point aussi trop scandalisez, voyans qu'il y en a beaucoup qui se iettent ainsi hors des gonds. Car ce scandale trouble les infirmes. Nous voudrions bien qu'un chacun de nous confessast que Dieu est iuste, et que sa misericorde remplit tout le monde, et pourtant qu'il faut que nous le glorifions: mais quand il y a des meschans qui despitent Dieu, que les autres le blasphement, et qu'on n'ose pas ouvrir la bouche pour les reprendre ou redarguer, d'autant qu'ils ont la vogue, et triomphent selon le monde: quand on voit cela, les infirmes sont troublez, et leur semble que la puissance et iustice de Dieu est d'autant amoindrie, et ne peuvent pas luy rendre la gloire qui luy appartient. Or nous voyons que c'est quasi le naturel des hommes de plaider ainsi contre Dieu: et combien que ce soit une chose monstrueuse, et que nous devions avoir en grande detestation, si est ce qu'un tel vice est ordinaire. Puis qu'ainsi est, que nous n'en soyons point troublez par trop, quand cela adviendra. Voila ce que nous avons à retenir. Or il nous faut bien noter ce qui est ici adiousté pour le second article: c'est assavoir que si Dieu nous met en avant mille items, que nous ne pourrons à grand' peine respondre à un seul. Ici nous sommes admonestez, que quand nous aurons bien espluché tous nos vices, nous n'en cognoistrons pas la centiesme partie, non pas de mille un. Il est vray que si les hommes s'examinent bien sans hypocrisie, il faudra qu'ils se trouvent enveloppez en tant de maux, qu'ils ayent honte d'eux mesmes, et qu'ils soyent là du tout abbatus: principalement nous. Car si on choisit ceux qui sont les plus saincts, encores faudra-il que ceux-la se mettent du reng de David, lequel a confessé que nul ne pouvoit venir à vraye cognoissance de ses pechez (Ps. 19, 13). Mais si les plus saincts, et qui semblent comme Anges, sont du tout confus en leurs pechez, d'autant que le nombre en est infini: ie vous prie, qu'est-ce du vulgaire? Car il ne faut point que nous presumions d'avoir si bien profité, que nous ne soyons encores bien loin de ceux dont ie parle. Ainsi donc, quand les hommes en verité examineront leur vie, ils trouveront un tel abysme de pechez, qu'ils seront du tout abbatus. Mais cela est-il? Encores n'en avons nous point une cognoissance de la centiesme partie, telle qu'elle seroit requise. Et pourquoy? Voila David qui est entré en cest examen, quand il a regardé ses fautes, il s'escrie, Qui est-ce qui cognoistra ses pechez? Il confesse donc qu'il en a cognu tant et plus: et puis il adiouste, Seigneur purge-moy de mes fautes cachees. Et pourquoy dit-il cela? Comment appelle-il fautes

cachees? Car il faut que nos pechez soyent cognus, ou nous ne les pouvons pas confesser pour pechez. La response est que David savoit bien que Dieu voit plus clair que nous ne faisons pas. Et ainsi, quand nostre conscience nous redargue, que sera-ce du iugement de Dieu? Voila donc l'ordre que nous avons à tenir: c'est qu'un chacun entre en soy, et qu'il espluche bien ses vices, tant qu'il en pourra venir en cognoissance. Les avons-nous espluché? Et bien voila nostre conscience qui est iuge, et quel iuge est-ce? Il est vray que c'est un iuge qui est bien à craindre: mais Dieu ne voit-il pas beaucoup plus clair qu'un homme mortel? Ma conscience me redarguera de mille pechez: et si Dieu entre en conte avec moy, n'en trouvera-il pas bien d'avantage.

Ainsi donc nous avons bien à poiser ce qui est ici dit: c'est assavoir que de mille poincts, à grand' peine pourrons-nous respondre à Dieu d'un seul: que si nous avons cognu une faute en nous, Dieu passe bien plus outre: car il voit celles qui nous sont cachees. Or donc apprenons, suivant ce qui a esté dit, de tellement penser à nos fautes, que nous ayons ceci tout resolu, que Dieu ne se contentera pas de ce que nous en pouvons cognoistre: mais qu'il voudra iuger selon ce qu'il voit et cognoist: et non pas selon que nous pourrons trouver, car nous passerons par dessus la braise comme on dit: mais Dieu enfonce iusqu'au bout: c'est à luy qu'appartient cest office de sonder les coeurs, comme il s'attribue en l'Escriture. Et au reste nous ne discernons pas aussi entre les vices et les vertus si bien que nous devrions. Il faut donc que cela luy soit reservé. Et pourquoy ne discernons-nous pas? Si nous voulons bien iuger et à droit de toutes nos oeuvres, il faut que nous cognoissions que c'est de perfection. Car sans perfection il n'y a nul bien devant Dieu: c'est à dire, il n'y a que puantise. Et qui est-ce qui merite d'estre approuvé de Dieu, sinon que ceste perfection se declare? Or *maintenant comment cognoistrons-nous que c'est de perfection, veu que nous avons nostre veuë si obscurcie, veu que nous ne voyons sinon comme à demi iour? Car combien que Dieu nous esclaire, nous n'avons point neantmoins la veuë si pure et si nette, que nous puissions user de ceste clarté qu'il nous monstre. Il est vray que la parole de Dieu entre iusques au plus profond des coeurs, qu'elle penetre les os et les moëlles, et tout ce qu'il y a. Il est vray que c'est une lampe ardente: il est vray que Iesus Christ est appellé soleil, et qu'il esclaire par tout: mais nous ne laissons pas d'avoir la veuë troublee cependant. Il s'en faut donc beaucoup que nous sachions que c'est de perfection. Or par cela nous sommes admonnestez, que quand nous trouverons les choses bonnes, et n'y appercevrons point de vice, le vice ne laissera pas d'y estre pourtant, pource que nous ne cognoissons pas la perfection que Dieu demande. Bref il n'y a que Dieu seul qui cognoisse que c'est de perfection et integrité. Et pourquoy? Elle est en luy, il la cognoist, et nous sommes trop debiles pour venir iusques-là. Voila pourquoy il est dit, que nous aurons beau faire: si est-ce que nous ne luy pourrons pas respondre à un seul poinct, quand il nous en aura mis et proposé mille au devant. Or i'ay desia touché, que les hommes sont admonnestez, que s'ils veulent plaider à l'encontre de Dieu ils se trouveront tousiours confus à leur perdition: mais ce sera trop tard. Et cest advertissement encores nous est bien utile. La raison? Afin que devant le coup chacun se retiene en sobrieté et modestie, pour dire: Helas! de plaider contre nostre Dieu, et que sera-ce? Pensons-nous gagner nostre procez? Au contraire. Dieu nous abysmera. Et voici le seul moyen d'estre absous de luy qu'un chacun se condamne. Mais si nous y allons à l'estourdie, Dieu nous punira d'un tel orgueil. Peut estre que du premier coup il ne nous monstrera pas nostre confusion: mais tant y a que nous y serons tellement enveloppez en la fin, que nous n'en pourrons sortir.

Voila donc comme Dieu met en un labyrinthe tous ces presomptueux qui s'attachent à luy, et qui entreprennent ce combat, duquel il est ici parlé. Vray est encore que Dieu fera bien ceci à d'aucuns, qu'il les mattera, et ils se rengeront à la longue: mais il ne le faut point là attacher pour dire qu'il besongne tousiours d'une façon egale. Nous en verrons qui seront pleins d'orgueil, et qui se confient en leurs iustices, et veulent obliger Dieu à eux: et bien, Dieu les matte, et les domte, il les met en confusion extreme et puis il les en retire. Nous verrons bien que Dieu ne besongne point à toutes les fois d'un mesme cours. Tant y a qu'il nous faut tousiours entendre ce que l'Escriture nous dit, c'est que Dieu desployera sa main contre les orgueilleux pour les abysmer. Et voila comme il y procede. Ie di que les hypocrites sont si enflez d'orgueil et de presomption, qu'ils pensent bien que leurs vertus meritent d'estre receuës, voire et d'avoir salaire et payement. Et bien, ils s'y plaisent pour quelque temps, et Dieu les laisse là: Satan les amielle d'autre costé, et les amadouë, et fait qu'ils se prisent tant et plus: ils se mirent en leurs plumes comme des paons, pour dire, I'ay fait ceci et cela, et leur semble bien que Dieu s'en doive contenter. Mais cependant apres qu'ils se seront bien pleu en eux-mesmes et en toutes leurs vertus, si Dieu les ameine à conte, et qu'il leur mette en avant que tout ce qu'ils ont estimé vertu, n'est que vice, voire que puantise et

abomination devant luy: alors ils se trouvent confus, et à bon droit, tellement que quand non seulement ils auront trompé le monde, mais eux-mesmes aussi, se confians en ce qui avoit belle monstre et apparence au dehors: il faudra que ce qui est dit en sainct Luc. (16, 15) soit tousiours manifesté, c'est assavoir que ce qui est estimé haut et excellent quant aux hommes, n'est que vilenie quant à Dieu. Gardons bien donc de nous eslever iusques-là que de combattre contre Dieu, et d'entrer en procez pour nous iustifier. Car autrement il faudra que nostre Dieu nous confonde, et qu'il heurte tellement contre nous, que nous soyons opprimez et accablez de mille crimes, et que nous ne puissions respondre à un seul: que quand nous serons accusez de mille pechez mortels, c'est à dire, d'un nombre infini, si nous voulons avoir defense d'un seul article, nous en serons deboutez. Gardons (di-ie) de venir iusques-là. Or afin que nous soyons tant mieux touchez, il est dit: *Que Dieu est sage de coeur, et qu'il est robuste de force.* Desia ceste doctrine a esté touchee ci dessus: mais ce n'est point sans cause qu'il en est ici parlé derechef: car c'est une leçon que nous devons mediter chacun iour. I'ay desia dit que les hommes se trompent et s'esvanouyssent en leurs imaginations frivolles, d'autant qu'ils ne pensent point à Dieu: mais qu'ils s'appuyent sur eux mesmes. Voila un mal.

Or passons plus outre. Si les hommes pensoyent à Dieu, ne seroyent-ils point touchez vivement pour le recognoistre selon qu'il se declare à eux? Ne soroyent-ils point esmeus d'une telle crainte et reverence qu'ils le glorifieroyent comme il en est digne? Mais ils ne le font pas. La raison? C'est qu'ils n'apprehendent point Dieu tel qu'il est. Et bien, nous dirons assez, Dieu, Dieu: cela nous trotte par la bouche: et cependant sa maiesté infinie ne se fait point sentir: tout ce qui est en Dieu à nostre regard, est comme une chose morte. Et de fait, on le voit par les blasphemes, par les pariures, et par choses semblables. Si les hommes estoyent touchez aucunement de la maiesté de Dieu, orroit-on ainsi deschirer par pieces une chose si saincte et si sacree? Si les hommes sont en colere, il faudra que Dieu le compare, comme si c'estoit leur vallet: ainsi qu'un maistre, quand il sera courroucé, il donnera (si c'est un estourdi) un coup de poin à son vallet: ou un mari escervelé, à sa femme: ou bien à un cheval, s'il le fasche. Ainsi en faisons nous à Dieu. Quand nous voyons que les hommes iettent là leur colere comme si Dieu estoit leur inferieur: ne faut-il pas dire que nous sommes bien hebetez? Et mesmes on n'en viendra point iusques à la colere. Car nous voyons que ces chiens ne font nul scrupule de deschiqueter le nom de Dieu. Et combien qu'il n'y ait nulle occasion qui les incite à cela, si est-ce qu'ils ne laisseront pas à tous propos de blasphemer, qui est une chose monstrueuse et contre nature. C'est donc bien signe que la maiesté de Dieu nous est incognue, combien que le mot nous volle assez en la bouche. Il y aura les pariures aussi bien. Auiourd'huy c'est une horreur, qu'on ne peut tirer un seul mot de verité, que quelque solennité qu'il y ait pour induire ceux qui sont appellez en tesmoignage, si voit-on qu'ils sont tous pariures: que de tous ceux qui seront examinez, à grand' peine en trouvera-on de dix l'un qui-dise la verité. Et de fait ils ont ce proverbe commun entr'eux, qu'ils ont cause gagnee quand il n'y a point de tesmoins: c'est à dire, qu'il n'y a pas un qui vueille dire la verité. Et voila comment c'est qu'ils despitent Dieu. Et ie vous prie aussi quels propos tiendra-on quand il sera question de l'Escriture saincte, de toute la religion et des choses si sacrees comme nous les avons auiourd'huy? Il faudroit que les hommes fussent là tenus en crainte: comme il est dit que les vrayes marques des enfans de Dieu c'est de trembler sous sa parole. Or nous voyons qu'on causera assez de Dieu, on devise, on en babille, et de tous les secrets de sa maiesté voire comme par risee: et ne sont-ce point certains arguments que nous ne savons que c'est de Dieu: combien que son nom soit en la bouche de chacun?

Notons bien donc que ce qui est ici adiousté n'est point superflu: c'est assavoir que *Dieu est sage de coeur et robuste de force.* Or il est vray que ces mots ne semblent point avoir si grande vehemence qu'on pourroit dire: mais s'ils sont bien poisez, on y trouvera une substance qui est bien pour nous faire baisser les cornes. Car quand il est dit que *Dieu est sage de coeur*, ce n'est pas d'une sagesse humaine, ne qui soit comprehensible à nostre sens. Quand il est dit, *qu'il est robuste*, il n'est pas robuste seulement comme si c'estoit un Geant, ou comme une montagne: mais il nous le faut glorifier tellement, que nous sachions qu'il n'y a ne puissance, ne force, ne vertu pareille en tout ce que nous voyons aux creatures: que ce n'est rien de tout ce que nous pouvons veoir ici bas: mais qu'il nous faut cercher toute force et vertu en Dieu seul. Voila ce qu'emporte ce mot. Vray est que ceci ne se pourroit pas despescher maintenant comme il le merite: mais il a fallu que nous en ayons touché, afin de voir quelle est la procedure que tient ici Iob, ou plustost le S. Esprit qui parle par sa bouche, afin de nous monstrer quelle est la iustice de Dieu. Voulons nous bien donc sentir quels nous sommes? Il faut que nous prenions ceste conclusion generale, que quand on ne trouvera point de pechez manifestes en nous, que nostre vie ne sera point dissolue, que nous aurons cheminé

honnestement et sans reproche quant aux hommes: tout cela n'est rien. Pourquoy? Quelles que soyent toutes creatures, Dieu les pourra condamner, et luy demeurera iuste: et si nous attentons de repliquer contre luy, il est vray que selon nostre fantasie nous y pourrons bien trouver à dire pour quelque temps, et Dieu le souffrira, et mesme ne nous resistera point du premier coup: mais si est-ce qu'en la fin il nous faudra baisser la teste, pour recevoir sentence de condamnation: et quand les hommes nous auront applaudi, mesmes qu'ils nous auront absouls, nous ne laisserons pas d'estre condamnez et demeurer confus quand nous viendrons devant ce grand Iuge. Car il voit bien plus clair, et plus aigu que tous les hommes du monde. Et ainsi, sachons qu'il n'y a autre moyen pour obtenir grace devant Dieu, et faire que nos pechez soyent couverts, voire apres avoir confessé franchement qu'il n'y a que toute ordure et infection en nous, sinon que nous ayons nostre refuge à nostre Seigneur Iesus Christ. Car là se trouvera une pleine iustice et parfaicte, en vertu de laquelle nous serons agreables à Dieu, et le trouverons propice envers nous.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE IX. CHAPITRE.

Ce Sermon contient le reste de l'exposition des versets quatre, cinq et six: et puis ce qui s'ensuit maintenant.

7. *C'est luy qui commande au soleil qu'il ne luise point: et les estoilles sont enfermees de luy comme d'un cachet.* 8. *C'est luy seul qui estend les cieux, qui marche par dessus la mer.* 9. *Qui a fait Arcturus, et Orion, et les Hyades, et les chambres du Midi,* 10. *Lequel fait des oeuvres merveilleuses, et qui ne se peuvent comprendre, choses admirables sans fin.* 11. *Voici il passe devant moy, sans que ie le voye: il ira çà et là sans que ie l'entende.* 12. *S'il arrache et s'il ravit, qui est-ce qui retirera de ses mains? qui est-ce qui luy dira, Que fais-tu?* 13. *Dieu ne retirera point son ire, et les aides puissantes seront abbatues de luy.* 14. *Que puis-ie moy, si i'entre en propos, et si ie choisi paroles avec luy?* 15. *Encore que ie fusse iuste, ie ne luy respondray point, mais supplieray mon Iuge.*

Si nous avions ceste prudence de cognoistre Dieu selon qu'il se declare à nous, il ne faudroit point qu'on usast de longs propos: car chacun seroit assez suffisant pour discerner les choses qui nous sont mises devant les yeux. Mais pource que nous sommes si pervers en cest endroit, il est besoin que Dieu nous reproche l'ingratitude qui est en nous, en nous declarant ses oeuvres. Et c'est à ce propos qu'il est ici dit, que quand Dieu veut, le ciel se couvre de grosses nuees et espesses, tellement que le soleil ne se voit point: et au contraire quand il luy plaist d'envoyer la clarté, que l'estendue des cieux apparoist, que ce beau pavillon se monstre qui est le ciel de sa maiesté: qu'il chemine par dessus la mer, c'est à dire que sa vertu se monstre aussi bien là: qu'il a disposé les estoilles au ciel: comme il y en a ici quelque nombre mis. Cela (di-ie) nous est recité, afin que nous cognoissions tant mieux nostre devoir, et que nous appliquions nostre esprit à regarder aux oeuvres de Dieu, pour l'honorer comme il le merite. Or combien que Dieu nous ayant reproché ce vice qui est en nous, pourroit nous laisser là pour tels que nous sommes: si est-ce encores qu'il nous veut instruire pour nostre salut. Et ce sont les deux poincts, que nous avons à observer en ce passage, pour en bien faire nostre profit. Le premier est, que nous entendions qu'il n'y a nul de nous qui pense comme il doit à la sagesse ni à la vertu de Dieu. Il est vray, que nous en confesserons assez de bouche: mais cela ne nous entre point iusques au coeur: et nous le monstrons aussi par le mespris que nous monstrons. Car (comme il fut hier touché) si nous estions bien persuadez, que ce n'est que vanité de toute la sagesse des hommes, que de toute la force que nous contemplons aux creatures ce n'est rien, Dieu nous tiendroit en sa crainte: tellement que nous serions là comme enserrez d'une bride courte, et que nul de nous n'oseroit ne penser, ne dire, ne faire rien qui soit, sinon en nous accordant à la bonne volonté de Dieu. Quand donc nous sommes

ainsi nonchalans, et qu'un chacun se pardonne, et que nous laschons la bride à nos meschantes pensees, et les nourrissons sans aucun scrupule: et puis qu'elles se desbordent encores iusques aux oeuvres externes: quand cela y est, nous monstrons que iamais la maiesté de Dieu ne nous a esté bien cognue, que mesmes nous n'en avons rien gousté comme il appartenoit, ou il y en a eu un goust si fade qu'il a esté comme enseveli. Oyons-nous donc ce qui est ici dit de la sagesse et de la force de Dieu? Sachons qu'il nous en est ainsi parlé, d'autant que nous sommes si pervers de n'appliquer point nostre estude à ce qui nous est tant profitable. Et de fait n'est-ce pas une grande honte que nous vivions ici au monde comme en un beau theatre et spacieux, où Dieu nous donne la veuë de toutes ses creatures: que cela nous passe à travers des yeux: et cependant que nous le mettions en oubly, luy qui en est l'autheur, luy qui a voulu que le ciel et la terre, et tout ce qui y est contenu, fussent comme des miroirs de sa gloire, ainsi qu'il est dit, que aux choses visibles nous pouvons voir les choses invisibles? (Rom. 1, 20). Ainsi donc, quand il nous a mis au monde, et que nous ne tenons conte de tout cela, ne faut-il pas bien dire, que nous ayons un esprit par trop malin? Il est vray que nous sommes aveugles, et quand il est question de Dieu, nous ne concevons rien de luy, sinon ce qu'il nous donne: il faut qu'il nous illumine, ou il n'y aura que tenebres en tous nos sens: quoy qu'il en soit, si n'aurons-nous point d'excuse d'ignorance, quand il y aura eu de la malice avec, que nous serons convaincus, qu'il ne nous aura challu de Dieu, mesmes qu'il nous aura fasché d'y penser comme si c'estoit quelque matiere de melancolie.

Voila donc comme (en premier lieu) nostre Seigneur nous accuse en ce passage. Or il y a l'instruction qui est coniointe avec: en quoy nous appercevons sa bonté inestimable, il nous pouvoit condamner, et nous laisser là comme i'ay desia dit. Il est vray qu'il nous condamne: mais c'est afin de nous faire sentir le vice qui est en nous pour le corriger: et sur cela il fait office de bon maistre, afin que nous apprenions ce que nous n'avons point cognu auparavant. Soyons donc attentifs à ce qui nous sera ici remonstré. Ie confesse que le texte ne dit rien qu'un chacun de nous ne cognoisse: cela nous semblera estre des choses notoires et familieres. Pourtant on dira que ce sont propos superflus. Aucuns (di-ie) cuideront bien cela: mais veu que nous ne rapportons pas les choses au droit but, ne faut-il pas que Dieu face office de maistre, en nous recordant plusieurs fois nostre leçon? Ne devions-nous pas desia faire nostre profit de ce que Dieu nous met ainsi au devant? ce n'est pas une chose trop obscure, que Dieu face luire le soleil quand il luy plaist: et qu'alors toute l'estendue du ciel apparoisse comme un grand pavillon, afin que nous cognoissions quelle distance il y a entre la maiesté de Dieu, et les pompes des princes terriens. Quand les princes terriens s'efforcent à s'eslever, que font-ils avec tous leurs artifices et tous leurs conseils? à grand' peine dresseront-ils un pavillon de trente pieds de haut: et encores qu'il y eust une lieuë loin, et qu'est-ce au pris? Voila le ciel qui est infini, Dieu l'a estendu, c'est son marchepied que la terre. Quand donc nous voyons telles choses, combien que nous cognoissions qu'ainsi est, toutesfois ce ne sera rien, si nous ne passons plus outre en ceste consideration. Il nous faut tousiours revenir là, que voyans le ciel nous pensions tant mieux à ceste maiesté de Dieu qui est incomprehensible, afin que nous soyons esmeus à l'adorer, et nous humilier sous luy comme nous devons. Nous savons donc maintenant que ce n'est point une chose superflue, quand il est ici dit, que le Seigneur commande au soleil qu'il ne luise point, et le soleil sera caché par les nuees, tellement qu'il semble que Dieu met comme un voile: et puis qu'il estend le ciel quand il veut.

Ainsi en est-il de ce qu'il dit, *qu'il chemine sur les eaux de la mer*. Il est vray que nous ne l'appercevons point cheminer là dessus: mais seroit-il possible que la mer demourast en tel estat comme elle fait si ce n'estoit qu'elle fust retenue d'une vertu miraculeuse? Nous savons que la nature de l'eau c'est de s'escouler. Or voila la mer qui s'esleve comme en forme de montagne, il y a les bornes qui sont mises, comme nous verrons au 38. chap. tellement que si ce n'estoit cela, il faudroit que la terre en fust incontinent toute couverte. Ne pensons point que ce que nous avons quelque lieu sec pour habiter, cela soit sinon d'autant que Dieu nous veut ici loger. Et cependant il tient la mer serree, il a mis ses bornes, non point de pierres ne de bois, mais de sa seule vertu. Combien que la mer ait une si grande impetuosité, qu'il semble que rien ne la puisse retenir: toutesfois Dieu par ce seul mot qu'il a dit, c'est assavoir qu'il y auroit quelque lieu sec là où les hommes seroyent logez, il retient encores auiourd'huy la mer. Il falloit donc appliquer là tous nos sens: nous ne le faisons pas. Pourtant notons, que ceste doctrine n'est pas superflue, quand il est dit, que Dieu chemine ainsi sur la mer. Il est puis apres ici parlé des estoilles. Il est vray que le nombre en seroit infini, comme il est dit en l'autre Pseaume c'est assavoir qu'il y avoit un si grand nombre d'estoilles, qu'il en faudroit tenir longs propos. Mais sous quelques noms ici Iob nous a voulu

admonnester de toute ceste belle gendarmerie du ciel. Nous voyons outre les planettes, les estoilles qui sont au firmament, nous voyons qu'elles servent toutes de marquer quelque chose, afin de nous faire mieux considerer l'artifice admirable qui est au mouvement des cieux. Nous voyons bien que le soleil fait tous les iours un circuit, qu'apres s'estre levé il se couche, et qu'il tourne à l'entour de la terre aussi bien dessus nous, comme dessous. On voit cela. Nous voyons aussi que le soleil a un autre cours tout opposite. Comment? D'où vient l'hyver, d'où vient l'esté sinon de ce que le soleil approche de nous, ou s'en recule, et puis il s'esleve plus haut, et s'abaisse, voire selon nostre regard? Car selon qu'il s'eslongne de nous, ou qu'il en approche, il fait la diversité des saisons: nous voyons cela, ie di les plus rudes et idiots. Il est vray qu'ils n'apperçoivent point, que le soleil en faisant son tour chacun iour face un autre chemin tout contraire: mais l'experience y est par l'effect. Car nous n'avons point ny hyver ny esté, si nous n'avons cela du soleil. Or ayans cognu cela encores ne concevons nous pas assez bien comment c'est que Dieu ordonne ce chemin ici du soleil.

Il y a d'autre costé les estoilles que Iob nomme ici, qui nous marquent d'autres choses. Comme nous voyons que les rouës d'un chariot tournent, d'autant qu'il y a un baston qui est à travers, et puis il y a les deux trous qui sont là, et les rouës vont à ce regard: ainsi Dieu a mis ces deux estoilles qui sont comme les trous en des rouës d'un chariot, et voit-on tourner le soleil à l'entour. Quand donc nous aurons cognu ces choses, voila comme la sagesse inestimable de Dieu se cognoistra mieux, pour le moins les hommes en auront quelque goust, et seront incitez à le magnifier pour dire, Seigneur, qu'est-ce que de l'excellence de ton ouvrage? Vray est que ce qui est ici touché de Iob ne s'apprend pas pleinement, sinon qu'on ait versé aux lettres: car il touche ici de l'Astrologie, il ne se contente pas de parler de ce que les plus rudes idiots voyent: il passe plus outre, et en touche par la menu quelques especes: afin que nous cognoissions l'artifice du ciel. Mais combien que tous ne soyent point Astrologues, si est-ce qu'il n'y a celuy qui se puisse excuser que Dieu ne luy donne assez d'apprehension de ces choses, sinon que nous vueillions clorre les yeux quand le soleil luit. Les bergers des champs sauront bien parler des estoilles, et mesmes ils les surnomment. Or en les surnommant, il est vray qu'ils obscurcissent la gloire de Dieu: mais d'où procede cela? Ne faut-il point que le mal en soit imputé aux hommes? Il y a deux estoilles qui sont ici nommees: Voila les Poëtes qui ont forgé beaucoup de fables, et de choses bien sottes: d'où est venue une telle absurdité? de la malice et vanité des hommes. Ils ont dit qu'une telle estoille estoit la couronne d'une femme, ou la femme mesme: voila une vache, voila ceci, voila cela: des sottises, bref. Cependant nous avons à noter que ces sottises-la sont venues d'une astuce plus subtile de Satan. Car il a voulu, tant qu'il luy a esté possible, pervertir ce beau miroir auquel Dieu veut estre contemplé et cognu. Il est dit par Moyse, que Dieu a orné le ciel de toute son armee. Moyse appelle les estoilles, tant planettes, qu'autres, les armees du ciel. Et pourquoy? C'est son equippage: le ciel seroit sans forme ne figure, sinon qu'il fust orné des estoilles: et cela a esté accomply en la creation du monde, comme Moyse le declare. Voici le diable qui seduit les hommes pour leur faire oublier ce que Dieu avoit rendu de tesmoignage quant à son oeuvre: et fait à croire que les estoilles sont venues et de ceci et de cela. Et mesmes on y a meslé des vilenies et des ordures: il n'a esté question que des paillardises de leurs idoles, quand ils ont parlé des estoilles du ciel. Comme le Pape canonise les saincts que bon luy semble, aussi les idolatres ont canonisé les putains de leurs idoles, et ont voulu que le ciel fust aussi bien infecté de leurs ordures, comme la terre. Voila donc Satan qui à mis ses illusions au monde, pour abolir (s'il eust peu) la cognoissance de Dieu, pour l'obscurcir en telle sorte que les hommes vaguent apres leurs folies, et qu'ils ne soyent point touchez de la pure verité, comme il est requis. Que faut il donc? Notons bien, qu'ici Iob nous a voulu enseigner que nous devons estre Astrologues, tant que nostre mesure le portera, pour rapporter le tout à glorifier Dieu, qui a constitué un si bel ordre que nous voyons au ciel.

Quant est du premier poinct, i'ay dit, que Dieu nous veut faire Astrologues, voire selon que la capacité d'un chacun le porte. Car de dechiffrer par le menu, combien y a-il d'estoilles, et puis des astres qu'on appelle des planettes, pour savoir quelle distance il y a de haut et de bas, de long et de large, et les respects: et bien, nous ne pourrons pas tous comprendre cela, sinon qu'il y a, que nous voyons bien par experience, que le soleil est plus haut que la lune. Et comment cela? C'est d'autant que si la lune se rencontre entre nostre regard, et le soleil, voila une eclipse qui se fait: par cela (di-ie) nous voyons qu'elle est plus basse. Nous pourrons donc appercevoir telles choses: mais cependant tant y a que nous ne cognoissons pas les divisions et les raisons comment cela se fait, que la lune passe ainsi entre le soleil et nous. Chacun donc ne pourra pas cognoistre cela: mais si est-ce que nous en avons quelques conceptions qui nous doivent suffire pour nous humilier, afin

que nous contemplions les oeuvres de Dieu. Or cependant nostre Seigneur veut que les plus grossiers (ie di ceux qui n'ont point le moyen de suivre les lettres) prennent assez d'occasion, et soyent assez sages pour le glorifier, quand il est dit par Moyse, Qu'il y a deux grans luminaires, l'un pour presider sur le iour, et l'autre pour presider sur la nuict. Non pas que la lune soit plus grande que les autres estoilles ou planettes: il est certain qu'il y a des estoilles au ciel plus grandes que la lune. Et pourquoy ne les pouvons-nous pas voir si grandes? A cause de la longue distance. Car elles sont plus hautes quant à nostre regard, tellement que à cause de la grande distance qu'il y a entre les cieux et nous, elles n'apparoissent point si grandes. Or Dieu nous parle de ces choses selon que nous les appercevons, et non pas selon qu'elles sont. Et pourquoy? Comme s'il disoit, Il est vray, que tous ne parviendront pas à une cognoissance si aigue, que de savoir quelle est la grandeur des planettes, quelle est la proportion des estoilles, et quelle est leur division: chacun donc ne pourra pas cognoistre cela, mais que vous ouvriez les yeux, et que vous regardiez, voila le soleil qui est un vaisseau de clarté, voire un grand luminaire qui esclaire tout le monde: voila la lune qui luit. Quand donc les hommes n'auront que cela, c'est assez pour glorifier ceste sagesse infinie de Dieu. Comme aussi il est dit, Que Dieu leur a osté toute excuse, afin qu'ils ne vaguent point à l'aventure. Combien qu'ils ne soyent point grands clercs, il dit seulement, Ouvrez les yeux sans avoir autre science, vous serez contraints de m'honorer, et d'avoir en admiration ma sagesse, et ma vertu, et la bonté aussi dont i'use envers vous quand i'employe telles creatures à vostre service. Or le tout est, que nous puissions rapporter ceci à sa droite fin, et en cela voyons nous la vanité de l'esprit humain. Les philosophes ont desployé les grands thresors de la sagesse de Dieu, quant à l'Astrologie: car c'est une chose qui surmonte toute opinion humaine, de voir comme ils ont peu observer ce qui estoit ainsi caché. Il est vray que ceux qui liront l'Astrologie, en pourront bien comprendre quelque chose, et qu'ils cognoistront ce qui en est dit dedans les livres. Mais ç'a esté merveille de ceux qui en ont les premiers escrit. Ie parle de la droite Astrologie, et non pas de ceste bastarde, qu'auront les devins et sorciers, quand ils voudront dire la bonne adventure, et choses semblables: ie parle de ce qui s'apprend de ceste science, pour savoir quel est l'ordre des cieux, et ce bel equippage qu'on y voit. Et bien on verra là des choses admirables, que quand les Astrologues parlent, chacun sera esbahi. Il est vray qu'ils imagineront des choses qui ne sont point au ciel: mais ils ne les imaginent pas sans raison, c'est afin de monstrer par degrez et certaines mesures, les choses qui pourroyent estre trop hautes et trop profondes à comprendre. Et bien? Les Philosophes ont-ils beaucoup disputé de tout cela? Dieu leur a-il fait une grace plus grande, qu'on ne pourroit croire, de noter et signer ainsi les secrets qui sont là haut? taut y a qu'ils defaillent au principal. Car ils n'ont point cognu Dieu: voila comme ils se sont esvanouys en leurs pensees. Or ç'a esté mal profité à ceux ausquels Dieu a fait la grace de les eslever par dessus les cieux, tellement qu'ils les ont mesuré, comme on mesureroit une pose de terre, ou une maison, pour dire, il a tant de pas, il y a tant de pieds. Tout ainsi donc, qu'on mesureroit quelque lieu ici bas, les Philosophes ont mesuré tous les lieux qui sont entre les planettes, et puis les estoilles. Bref, c'est une chose qui n'eust iamais esté attendue. Et cependant comment ont-ils cognu Dieu lequel se manifeste en toutes ses creatures? tant s'en faut qu'ils l'ayent cognu pour le glorifier, qu'ils ont obscurci sa maiesté. Nous voyons donc qu'il nous y faut bien proceder d'une autre sorte: et quand il est ici parlé du soleil, et des planettes, et des estoilles, que ce n'est point afin que nous cognoissions seulement ces raisons naturelles, pour demourer-là, et nous y tenir: mais c'est afin que nous soyons conduits à Dieu pour l'honorer, et luy faire hommage, apres que nous aurons senti ceste gloire, qu'il nous monstre et declare en ses creatures visibles. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Mais quoy? Nous voyons qu'auiourd'huy les esprits des hommes s'esgarent et s'esvanouyssent, comme de tout temps. Et ce n'est pas seulement en cela qui est ici exprimé. Car encores que nous ne parlions point des estoilles, il ne faut pas que nous allions loin pour sentir que c'est de Dieu: demourons en nous-mesmes comme S. Paul en parle au 17. des Actes: qu'un chacun se regarde: nous n'aurions point de mouvement ni de vertu, sinon entant que Dieu habite en nous. Et toutesfois nous ne le comprenons pas. Si nous disons, O ie n'ay point les yeux: il ne faut que taster (dit sainct Paul [Actes 17, 27]) il use de ce mot, comme un aveugle ira en tastant, si nous pouvons seulement taster et en ayant les yeux fermez, encores en despit de nos dents Dieu nous fera sentir quelle est sa vertu, et sagesse, et bonté, et iustice. Mais quoy? Nous demourons stupides et brutaux, et vuides de tout sens. Il est vray que nous serons assez aigus en des choses vaines et frivoles, mais en ce qui est de nostre salut, là nous defaillons: nous sommes pires que les bestes brutes qui n'ont point une goutte de bon sens. D'autant plus donc

nous faut-il bien noter ces passages là où nostre Seigneur nous monstre, que si nous regardons en haut au ciel, il nous doit venir en memoire, Voici Dieu qui nous a donné les yeux pour appercevoir ce bel ordre: et si nous regardons en bas, qu'est-ce qui se monstre çà et là? que nous sachions que c'est Dieu qui se manifeste afin que nous pensions à luy: voila comme nous avons à profiter en ce passage: bref, que nous regardions bien de nous exercer en ceste estude, iusqu'à tant que nous ayons comprins la vertu de Dieu et sa sagesse, pour estre admonestez à l'honorer, ie di à l'honorer comme il en est digne. Car les hommes s'acquittent à la legere, et quand ils ont fait quelque ceremonie à Dieu, il leur semble qu'il se doit bien contenter de cela. Or l'honneur qu'il demande, et qui luy est deu, c'est que nous tremblions sous luy, toutes fois et quantes qu'on nous en parle: que nous le cognoissions nostre iuge, que nous soyons confus, sachans qu'il nous pourroit abysmer d'un seul regard, qu'il pourroit faire descouler les montagnes, comme la cire se fond au soleil. Que sera-ce donc de nous qui sommes si fragiles? Pourtant que nous soyons estonnez de la maiesté de Dieu: et puis que nous apprehendions aussi sa iustice comme il faut, pour dire qu'il n'y a rien qui subsiste, sinon procedant de luy: car il est la fontaine de tous biens. Quand nous aurons senti en telle sorte que c'est de Dieu pour le craindre à bon escient, et pour trembler sous sa maiesté: c'est le profit que nous devons faire. Mais d'autant que nous sommes encores bien loin de cela, qu'un chacun apprenne de recorder ceste leçon. Voila donc que nous avons à retenir en somme de ce passage.

Au reste il n'est ia mestier d'aller cercher par les histoires s'il y a eu des montagnes qui ayent esté fondues en abysme, ou non. Mais quand il est ici dit que *Dieu transmuera les montagnes sans qu'elles en sentent rien*, cela est pour monstrer, que tout ainsi qu'il a arresté une fois la terre, et qu'il l'a bastie comme si elle estoit sur des fondements bien profons: s'il luy plaist, il changera tellement tout que les montagnes seront converties en vallees. Iob donc ne recite point ce qui est advenu, ou en un temps, ou en un lieu certain: mais il monstre que c'est que Dieu pourroit faire: comme il est dit en l'autre passage (Pse. 97, 5), selon qu'il luy plaist, les montagnes descoulent devant luy, comme la cire feroit à la chaleur du soleil: car cela est pour nous admonnester de ce qu'il pourroit faire toutes fois et quantes qu'il voudroit. Voila donc ce que nous avons principalement à observer. Apres, nous devons faire comparaison de nostre fragilité. Car qu'est-ce de nous au pris d'une montagne? quelle est sa fermeté? toute l'artillerie du monde n'y fera rien: et il ne faut qu'un petit doigt pour nous accabler. Si donc Dieu a son regard si terrible et espouvantable, que ciel et terre en soyent esmeus (comme l'Escriture en parle) l'homme mortel subsistera-il devant luy? Quand nous aurons bien cognu nostre fragilité, et que nous aurons apprehendé la puissance de Dieu, nous aurons beaucoup fait: mais d'autant que nous n'y pensons gueres, apprenons hardiment tout le temps de nostre vie, et estudions en ceste doctrine, et soyons tousiours escoliers.

Or Iob apres avoir ainsi parlé, adiouste que *Dieu passera devant luy, sans qu'il le voye: qu'il fera des tours çà et là, sans qu'il l'apperçoive.* En quoy il nous signifie qu'encores que Dieu se monstre à nous, si sera-il invisible: comment est-ce que Dieu se monstre? Par ses oeuvres, non point en son essence: car en son essence nous ne le voyons iamais. Or cependant nous le cognoissons d'une telle sorte, que nous sommes contraints de voir que sa main y aura passé. Voila comme un tesmoignage qu'il nous rend de sa presence, Dieu donc passe devant nous, c'est à dire qu'il nous fait sentir sa vertu laquelle s'espand par tout le monde tellement qu'elle nous est prochaine: et toutesfois il est invisible, c'est à dire ceste manifestation-la encores qu'elle soit selon nostre nature, si est-ce que nous n'en avons point de cognoissance pleine: nous ne la pouvons comprendre à cause de la petite capacité de nos esprits, mais demourons là confus. Exemple, ie verray la terre fructifier: voila, ie suis adverti de la bonté et vertu de nostre Dieu. Quand nous voyons au Printemps que la terre ouvre ses entrailles, qu'elle desploye ses richesses: voila Dieu qui se monstre: il passe. Et puis il y aura maintenant un beau soleil, maintenant pluye: voila Dieu qui marche d'un costé et d'autre: il fait des tours çà et là, selon la varieté qui se monstre, c'est autant comme si Dieu alloit d'un lieu à l'autre, afin qu'on le comprenne tant mieux. Car s'il estoit là assis, qu'il demourast là, comme en une chaire sans se bouger, nous ne le sentirions pas si bien: mais il marche de costé et d'autre, voire afin qu'il nous recueille tant mieux. Or bien, Dieu donc s'est-il ainsi monstré? Assavoir si nous comprenons ceste vertu-là qui se monstre et aux arbres, et aux bleds, et aux prez, et aux vignes, et en toutes choses? Nenni, nous en aurons bien quelque sentiment, nous en appercevrons bien quelque chose: mais ce n'est qu'en partie. Tant y a que Dieu donc passera de costé et d'autre, et que nous ne le verrons point. Or si en ces choses qui sont ainsi basses, et qui ne nous semblent estre de grand pris, Dieu marche devant nous, et nous ne l'appercevrons pas tel qu'il est, mais seulement une petite portion: que sera-ce quand nous viendrons à ses plus hautes oeuvres, et qui sont plus secretes: quand Dieu voudra beson-

gner d'une façon extraordinaire? Comme quelque fois il executera sa iustice, voire en telle sorte que nous en serons tous esbahis, que nous ne pourrons pas savoir comment cela va. Si donc nous sommes confus en ce que Dieu nous monstre iournellement, et qui se peut apprehender selon l'ordre de nature: ne faut-il pas que nous defaillions, et que nous demourions là confus, quand nous viendrons à ses oeuvres qui sont beaucoup plus grandes? Il est bien certain qu'ouy. Pourtant notons bien ce qui est ici dit, Que quand Dieu passera devant nous, nous ne le sentirons point. Là dessus nous sommes admonestez, de ne point contester contre Dieu pour dire, Et comment cela se fera-il? comment en viendra-il à bout? Car sa puissance est infinie: car mesmes quand elle se monstre aux choses les plus petites, encores ne se peut-elle pas comprendre par raison: encores qu'il soit là, nous ne le sentons qu'en partie. I'ay desia dit, que ceci ne se doit pas exposer de l'essence de Dieu: mais seulement de ses oeuvres par lesquelles il se declare à nous: et encores là quand il se monstre, et qu'il est approché de nous si privément, si ne le voyons nous pas, que sera-ce au pris quand nous voudrons venir à luy, et entrer en procez pour le surmonter? serons nous assez vaillans pour ce faire? Ainsi nous voyons donc, quelle est l'outrecuidance des hommes, quand ils se veulent ainsi attacher à Dieu: qu'il leur semble qu'ils sont assez habiles pour voler par dessus les nues. Helas! nous voyons quelle folie, ou plustost quelle rage c'est à eux. Notons bien donc à quel propos ceste sentence est couchée ici comme nous l'avons deduite.

Apres cela Iob traite de la vertu et de la force de Dieu, quand il dit, *Que Dieu ravisse, et qui est-ce qui luy arrachera des poings? qui est-ce qui luy dira. Pourquoy fais-tu ainsi?* Il est vray, qu'il semble bien que Iob attribue ici à Dieu une puissance absoluë, et qui n'ait nulle droiture ne raison en soy. Mais notons, qu'il suit tousiours le poinct qui fut hier declaré: c'est assavoir, que la iustice de Dieu ne consiste pas seulement en ce qu'il punit les malfaicteurs, quand leurs crimes sont notoires. Quoy donc? Que quand Dieu besongne d'une façon si estrange, qu'il nous semble qu'il n'y a point de raison en luy, qu'il nous fait tort, que mesmes les incredules prendront occasion de murmurer contre luy: en cela mesmes il nous faut recognoistre sa iustice. Or en ce passage il est dit, *Dieu ravira.* Et ravit il? Nenni: mais il nous est signifié que si Dieu usoit d'une puissance terrible, et qui nous effraye, comme s'il estoit un lion (ainsi qu'il s'accompare souventesfois aux bestes sauvages) qu'il abysmast tout, que la terre fust renversée c'en dessus dessous, comme on dit: quand donc Dieu foudroyera ainsi, tellement que nous en soyons estonnez: si est-ce que nul ne luy peut dire: Pourquoy fais-tu ainsi? et tantmoins luy arracher la proye des poings. C'est à dire, qu'il n'est pas aux hommes de plaider à l'encontre de luy: car ils perdront temps. Il est vray, que les hommes cuideront avoir bonne cause de savoir faire des plaintes: et mesmes il y en a de si insensez, que quand ils auront desgorgé leurs blasphemes, ils penseront avoir obtenu la victoire, à l'encontre de Dieu: mais en la fin si faut-il qu'ils soyent condamnez quand Dieu voudra entrer en procez contre eux, et qu'il leur fera sentir sa vertu et sa puissance, non point une puissance tyrannique, comme ils l'ont imaginé: mais une puissance infinie, laquelle ne se monstre point à nostre sens pour dire, Dieu est-il iuste ou non selon que nous le comprenons tel? Nenni, non: mais Dieu est iuste, quand nous le voudrons condamner: comme il est dit au Pseaume 51 (v. 6). Tu seras iustifié, voire quand tu auras iugé les hommes. Les hommes donc se pourront bien rebecquer à l'encontre de Dieu: mais tant y a que toute bouche sera close finalement, et que Dieu sera iustifié. Et pourquoy est-ce que le Prophete David use là de ceste forme de parler, sinon d'autant que les hommes sont si presomptueux qu'ils assubiettissent Dieu à leur poste, et ne font nulle difficulté de le condamner afin de s'absoudre? Voila donc comme il faut exposer ce passage de Iob. Or maintenant nous voyons en somme comme il a confermé ce propos que nous touchasmes hier: c'est assavoir, touchant de la force et de la puissance de Dieu. Voulons-nous donc savoir quelle est la force et puissance de Dieu? Que nous ayons nos sens attentifs à considerer l'ordre de nature, ce que nous voyons au ciel et en la terre: que cela soit pour nous amener à Dieu, voire et que nous le concevions tel, que nous soyons humiliez devant luy, pour luy rendre tout honneur. Cela ne nous suffit-il point encores? Que nous passions plus outre. Il est vray que c'est desia une brutalité trop grande à nous, que le ciel et la terre, et tout l'ordre de nature ne nous suffise point pour nous monstrer que c'est de Dieu. Car voila un livre escrit en assez grosses lettres: et puis il y a tant d'enseignemens divers, que quand nous aurons profité en mille, il y en a cent mille autres où nous devons profiter quelque chose. Mais encores quand nous serons si hebetez, que le ciel et la terre ne nous profiteront point: venons à nous. Que nous cognoissions, Or çà, Dieu approche-il si privément de nous, tant en ses oeuvres, qu'en tout ce que nous voyons en nous? Si nous ne le pouvons cognoistre tel qu'il est, pour le moins que nous le sentions quand il besongne si familierement en nous. Or il est certain que nous defaillons en cest endroit:

il faut donc conclure, que nous n'avons point le sens de cognoistre Dieu.

Ainsi donc apprenons quand nous aurons enquis de la face, et de la puissance de Dieu, de nous humilier, selon que Iob adiouste ici pour conclusion. Voila (dit-il) *quand i'auroye à respondre devant luy: si est-ce que ie n'attenteray point de me iustifier: mais ie m'humilieray devant mon Iuge, pour le supplier.* Nous voyons maintenant à quoy se rapporte tout ce que Iob avoit dit: encores que ses propos soyent confus. Il est vray que nous pourrons bien recueillir une bonne doctrine quand nous n'aurons que ceste generalité qui a esté desia declarée ci dessus: mais quand Iob nous monstre maintenant à quel but il tend, il est certain que ceci nous profite au double. Ainsi donc notons bien ce mot: qu'apres que Iob a parlé de la puissance et de la sagesse de Dieu, et qu'il en a donné ici quelques miroirs et tesmoignages: il dit: Qu'est-il de faire donc, mes amis? Voila Dieu qui est nostre Iuge, quand chacun de nous se regardera. Prenons le cas que nous ne soyons point des malfaicteurs qui ayent mené une vie du tout meschante, que nous n'ayons esté ne paillards, ne meurtiers, ne larrons, prenons le cas que Dieu ne nous puisse mettre au devant que nous ayons esté d'une vie meschante et dissolue: toutesfois qui est celuy qui osera ouvrir la bouche devant lui pour dire, Ie suis iuste, et ie merite bien que tu me reçoives à merci? Où est celuy qui osera entreprendre une telle audace? Que faut-il donc? Que nous venions devant nostre Iuge pour le supplier. Or ce mot de *supplier* emporte que nous passions condamnation: c'est à dire, que cognoissans qu'il n'y a que matiere de mort et de condamnation en nous: qu'il n'y a que peché et iniquité: que nous n'ayons autre refuge, sinon à sa pure misericorde. Voila donc qu'emporte le mot de *supplier.* Et ainsi toutes fois et quantes que l'on parlera de nous presenter devant la maiesté de Dieu: notons bien qu'il ne peut estre glorifié de nous comme il doit, si ce n'est que nous demourions là confus: que toutes bouches soyent closes, et que tout le monde se confesse redevable à Dieu, comme sainct Paul en parle au 3. des Romains (v. 19). Quand donc nous viendrons pour faire supplication devant nostre Iuge, que ce ne soit point pensans nous iustifier: car nous n'y gaignerons rien par ce moyen-la. Que nous ne pensions point aussi que l'honneur que Dieu demande de nous consiste ni en ceremonies, ni en fanfares, ni en autres choses semblables. Ne nous arrestons point comme les Papistes, à des singeries, et à ie ne say quoy, que les hommes auront introduit d'eux-mesmes. Ne pensons point (di-ie) que Dieu vueille estre servi et honoré de nous par cela: mais advisons de nous dedier du tout à luy, nous conformans à la regle qu'il nous a donnée en sa parole, sachans que quand nous en ferons ainsi, il augmentera tousiours ses graces de plus en plus en nous, iusques à ce qu'il nous ait amenez à salut, combien que nous n'en soyons pas dignes.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE IX. CHAPITRE.

Ce sermon contient encore l'exposition des versets 13, 14, 15 et du texte qui est ici mis.

16. *Si ie l'invoque, et qu'il me responde, toutesfois ie n'estimeray point qu'il m'ait exaucé.* 17. *Il m'a affligé en tourbillon, et sans cause il m'a navré.* 18. *Il ne me donne point loisir de respirer, mais il me soule d'amertumes.* 19. *Si on y va par force, voici il est robuste: si c'est en iustice, et qui est-ce qui pourra entrer avec luy?* 20. *Si ie me monstre iuste, m'a propre bouche me condamne: si i'allegue mon integrité, il m'estimera pervers.* 21. *Si ie di que ie suis entier, encores ie ne cognoy point mon ame, et ma vie me deteste.* 22. *Voici un poinct que i'ay resolu: c'est assavoir que Dieu destruit et le iuste, et l'inique pareillement.*

Nous traitasmes hier cest article, que combien que nous ne cognoissions point assez nos pechés, toutesfois il nous faut venir à Dieu, en le suppliant: c'est à dire, qu'un chacun confesse qu'il est povre pecheur, et que nous sachions que nous avons tous besoin de la misericorde de celuy qui nous

pourroit condamner à bon droit: comme S. Paul dit (Rom. 3, 19) que nous luy sommes tous redevables. Et pourquoy? d'autant que nous sommes desnués de gloire devant Dieu, dit-il. Quant aux hommes nous pourrons bien nous glorifier, et nous semblera que ce n'est point sans cause: mais si nous venons à ce grand siege, là il nous faut tous demourer confus. Et voila pourquoy il est dit, *Que si Dieu ne retire son ire, toutes aides puissantes seront abbatues de luy:* et quand nous aurons assemblé tout ce qui nous peut aider, que Dieu renversera tout cela, sinon qu'il soit appaisé: c'est à dire, que par sa bonté il nous reçoive à merci. Car que nous puissions gaigner nostre cause contre lui, il n'y a point d'esperance. Il nous faut donc venir à quelque appointement. Et comment est-ce que Dieu sera reconcilié avec les hommes? est-ce qu'ils ayent le payement en eux? sera-ce quand il aura enquis, qu'ils se puissent monstrer iustes? Nenni: mais quand les hommes l'auront supplié, suivant ce que nous avons desia dit. Notons bien donc, que c'est en vain quand nous cercherons des moyens çà et là pour resister à l'ire de Dieu, pour empescher que nous ne soyons consumez par icelle: mais il faut tenir le chemin qui nous est ici monstré, c'est assavoir que l'ire de Dieu s'appaise. Voila donc quant à ce poinct.

Iob adiouste maintenant, *Que ce seroit temps perdu de choisir paroles avec Dieu.* En quoy il signifie, que les hommes auront beau user de rhetorique: comme il y en a beaucoup qui s'enyvrent en leurs paroles (comme on dit) et s'y plaisent, et leur semble que tout ainsi qu'ils esblouissent les yeux de ceux qui ne voyent gueres clair, Dieu y sera trompé pareillement. Or Iob dit ici, que quand nous aurons choisi paroles qu'il y aura eu des propos bien fardez, qui seroyent pour estonner ceux qui nous oyent, que Dieu ne s'esmouvera point pour cela. Il faut donc que tout babil et toute rhetorique cesse, quand nous venons devant le siege celeste. Car là les langues ne seront point ouyes: il faut que les pensees des hommes viennent en clarté, les livres seront ouverts: Dieu ne fera autre inquisition, sinon qu'il produira nos consciences, qui maintenant se peuvent cacher et excuser par beaucoup de subterfuges: mais alors il faudra qu'elles se desployent, et que tout soit cognu et apparent. Ainsi donc que nul ne s'abuse à ce qu'il pourra alleguer devant les hommes. Car il faut que tout cela soit abbatu, quand Dieu nous aura adiournez devant luy. Or par ceci Iob signifie en somme, qu'il ne nous faut point mesurer la iustice de Dieu selon celle des hommes. Et pourquoy? Si nous plaidions à la façon des hommes, il est vray que nous aurions cause gaignee: voire comme nous cuidons. Tant y a quand tout le monde nous auroit absous, et iustifiez, voire, et qu'il nous auroit applaudi, et que de nostre costé nous aurions conversé en sorte qu'il n'y eust que redire: nous demourerons courts, estans venus à Dieu: la chance sera alors bien tournee. Apprenons donc, que tout ce que nous pouvons maintenant avoir, d'avantage selon le monde, ne sera que vanité. Et ainsi voulons nous subsister devant Dieu? Il nous faut bien noter en premier lieu que c'est de luy: il nous faut reduire en memoire sa force et puissance, de laquelle il a esté fait mention ci dessus: et alors nous serons desnuez de toute gloire, suivant ce que dit S. Paul (Rom. 3, 27): au lieu que nous pensions bien avoir quelque vertu qui suffise pour nous iustifier, nous trouverons qu'il n'y a point une seule goutte de bien qui merite d'estre prisé. Les hommes s'estans ainsi condamnez auront leur refuge à la misericorde de Dieu. Et c'est là aussi où le S. Esprit nous veut amener.

Or il s'ensuit, *Quand ie l'auroye invoqué, et qu'il m'aura respondu, encores ne penseray ie point qu'il ait ouy ma voix, ne exaucé.* Voici une sentence estrange. Car encores que Dieu ne nous exauce point selon l'apparence: si est-ce qu'il nous fait sentir sa bonté, en sorte que nous ne sommes point du tout destituez d'aide. Or Iob dit, que quand il aura obtenu ses requestes, que Dieu aura eu pitié de luy, et qu'il luy aura respondu: encores croira-il qu'il sera condamné de luy, et que ses oraisons n'auront rien profité. Comment prendrons nous ceci? Or il n'y a nulle doute, que Iob n'exprime quelles sont les tentations d'un homme, cependant que Dieu se monstre contraire à luy, comme nous avons veu par ci devant qu'il suivoit un tel style. Vray est que Iob ne s'est point là arresté: mais si est-ce qu'il a esté touché d'une telle passion: et n'y a celuy qui ne se trouve en tel estat, quand Dieu le viendra appeller, qu'il luy fera tellement cognoistre son iugement, qu'il soit tout esperdu. Nous ne venons point du premier coup si bas: il est vray: mais si Dieu nous vient combatre en telle sorte que nous le voyons là comme nostre ennemi, ou nostre partie adverse, il est certain que nous serons esperdus d'une telle frayeur, qu'il n'y aura rien qui puisse adoucir l'angoisse de laquelle nous serons surpris et troublez: combien que Dieu nous ait respondu, toutesfois si ne le cuidons nous pas: mais plustost qu'il nous persecute, et que quelque esperance qu'il nous ait donné, neantmoins il ne laissera pas de tousiours augmenter les coups. Voila donc en quelle confusion se trouvent tous ceux qui auront desia conceu que Dieu leur est contraire. Or d'autant que ceste passion ici est horrible, nous avons bien à nous munir à l'encontre pour y resister. Et comment sera-ce? En premier lieu sachons que c'est d'avoir une telle condition qu'a

en Iob. Il y en a bien peu qui y pensent. Car selon que nous sommes sensuels, il nous semble qu'il n'y a mal ni adversité, que ce que nous sentons au corps, et quant à la vie presente. Nous n'allons point donc à ces combats spirituels, par lesquels Dieu nous esprouve, quand il tient nos consciences ainsi enserrees que nous ne savons que dire, sinon qu'ils s'est levé contre nous, qu'il foudroye, qu'il nous a mis comme un blanc contre lequel on veut tirer. Combien que Dieu ne nous examine pas ainsi au vif du premier coup: si faut-il neantmoins qu'un chacun y regarde, et que nous cognoissions, Helas! si Dieu nous envoye seulement quelques maladies, s'il nous afflige d'une autre façon quant au corps, cela est peu de chose au pris de ces torments qu'il fait sentir aux creatures, quand il ne leur propose que son ire et sa vengeance, quand il semble qu'il les vueille damner, et abysmer du tout. Puis qu'ainsi est, prions nostre Dieu, que quand il nous voudra amener iusques là, alors il nous donne force et vertu pour subsister. Et comment? C'est que ses promesses nous viennent en memoire. Il est vray que l'ire de Dieu est un feu qui consume tout: il est vray que si tost qu'il nous en aura donné quelque petit signe, il faut que nous soyons esperdus: mais aussi il n'est point question que les hommes cerchent en eux force pour resister à tels combats, mais qu'ils l'enpruntent de Dieu. Selon donc que Dieu nous rend confus, quand il nous donne quelque signe de sa vengeance, aussi à l'opposite, il nous releve du sepulchre, voire des abysmes d'enfer: et mesmes il nous leve par dessus les nues du ciel, quand il nous fait gouster sa bonté, voir par le moyen de ses promesses. Voila comme nous empruntons de Dieu la force pour batailler contre nos tentations.

Or tant y a que Iob nous monstre ici que les plus fideles, les plus patiens, ceux ausquels Dieu aura eslargi de son Esprit plus qu'aux autres, ne seront point toutesfois exemptés de ceste tentation ici: c'est assavoir, qu'au milieu de leurs angoisses, quand Dieu les pressera, ils ne sauront que devenir. S'il les exauce, ils penseront, qu'ils soyent encores comme reiettez de luy, qu'il ne vueille point en avoir pitié. Si ces tentations ici estoyent perpetuelles, il est certain que nous ne pourrions sinon blasphemer contre Dieu: la foy estant esteinte, il faudroit que nous fussions esgarez: il y auroit une rage infernalle qui nous transporteroit. Mais quand Dieu navre ainsi ses fideles, il adoucit incontinent leurs playes, et y donne guarison: qui plus est, il ne faudroit qu'une minute de temps pour nous accabler, et nous mettre aux enfers, sinon que Dieu nous donnast quelque goust de sa bonté parmi de telles angoisses. Si Iob eust eu ceste apprehension ici toute conclue, que Dieu ne le vouloit point exaucer, il estoit perdu, et n'y avoit plus de remede aucun. Notons donc qu'il n'a point esté saisi ni opprimé d'un tel desespoir comme il le monstre, que cependant Dieu ne luy ait fait sentir sa bonté en quelque sorte. Nous voyons cela encore mieux en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Il dit, Pourquoy m'as-tu laissé? Et de fait, il est là en extremité comme celuy qui porte le fardeau de tous les pochez du monde. Il faut donc, que Iesus Christ, pour peu de temps, se sente comme abandonné de Dieu son Pere. Or tant y a neantmoins qu'il a une consolation contraire, comme il le monstre en disant, Mon Dieu, mon Dieu. Cependant que nous pouvons invoquer Dieu, sachans qu'il est nostre Sauveur, et que nous avons accez à luy, la foy domine, et sommes lors persuadez que Dieu ne nous a point delaissez: mais cependant si ne laissons-nous point d'avoir ceste passion exorbitante, que nostre chair se trouve là comme en un gouffre, qu'il n'y a nulle clarté quant au sentiment naturel, quant à ce regard que nous pouvons avoir: que quand nous aurons bien disputé, nous ne pourrons conclure autre chose, sinon Dieu nous est contraire, Dieu est nostre ennemi, pour le moins il nous a ici mis en proye pour estre livrez à Satan, il n'y a plus d'esperance, il n'y a plus de moyen de salut. Voila donc où Dieu nous mettra, voire seulement l'apprehension charnelle, selon toute nostre raison, selon tout ce que nous pouvons voir de nature. Mais Dieu nous donne comme une estincelle de clarté, il nous donne quelque sentiment de foy, ouy sans que nous le cognoissions et le puissions discerner. Et voila pourquoy S. Paul dit (Rom 8, 25), que les gemissemens que Dieu suscite en nous, afin que nous le puissions prier, sont inenarrables, c'est à dire qu'ils ne se peuvent exprimer. Voila un fidele qui prie Dieu, il gemit et souspire, et en quelle sorte? Voila (dit S. Paul) quand le fidele supplie le Seigneur, il ne cognoist point ce qu'il fait: c'est une chose qui surmonte son esprit, et toutes ses pensees: non pas que nous soyons comme bestes brutes en priant Dieu, que nous n'ayons nulle intelligence, sainct Paul n'entend pas cela: mais il veut dire que Dieu besongne d'une façon estrange, quand nous sommes ainsi tourmentez de nos passions, et que nous ne savons que dire, et qu'il n'y a nulle apparence qu'il nous vueille estre favorable et propice. Quand donc nous serons constituez en tel estat, encores qu'il y ait une cognoissance si obscure que nous ne puissions appercevoir que Dieu suppleera à nos infirmitez: attendons neantmoins qu'il besongnera en nous, voire d'un moyen qui nous est incognu, et qui est trop haut pour nous. Voila comme Iob prononce qu'il ne cuidoit point que Dieu l'eust regardé, ne

qu'il l'eust ouy, encores qu'il luy responde. Bref, il signifie que ceste tentation presente est si enorme, et si excessive qu'il perd tout goust de la bonté de Dieu, voire quant à son sens naturel, que sa foy est comme esteinte: non pas qu'elle soit perie du tout: mais elle est là comme un peu de feu sous les cendres, elle s'estouffe. Si Iob a quasi esté accablé de ceste tentation, helas? et que sera-ce de nous? Si celuy que le sainct Esprit nous propose pour un miroir de patience a esté mis si bas, qu'il soit descendu en un puits si profond d'horreur: ie vous prie, si Dieu nous touche au vif, ne faut-il pas que nous soyons encores plus engloutis en ce gouffre? D'autant plus donc avons-nous besoin de prier Dieu, qu'il nous fortifie: et si quelquesfois nous venons en telles tentations, ne perdons point courage, ce n'est pas signe que Dieu nous ait reiettez, ne que nous soyons destituez de son sainct Esprit. Et pourquoy? Car il a une façon admirable à gouverner les siens, et à les racheter: combien que quant à leur nature ils ayent leurs sens et leurs pensees, qui les rendent confus, qui les mettent en abysme, voire iusques aux enfers, qu'il ne leur reste plus rien, sinon de dire, que le diable les tient là captifs. Mais quoy? Pour un temps ils ont les yeux troublez, tellement qu'ils ne peuvent regarder à luy, qu'ils sont là comme esblouis: toutesfois si leur laisse il quelque sentiment de sa maiesté, pour tousiours les tenir en bride, afin qu'ils ne se desesperent point du tout. Voila ce que nous avons à noter en somme, qu'au milieu de ces grandes tentations, où le diable aura gagné ce poinct sur nous, qu'il semble que nous devions estre du tout opprimez, qu'il n'y ait plus nul moyen d'en sortir: il faut que nous perseverions à invoquer nostre Dieu, voire iusques à ce qu'il nous ait rendu la clarté, qui estoit comme cachée de nous pour un temps. Nos pas qu'elle soit esteinte, comme i'ay dit (car que deviendrions nous si Dieu nous avoit laissez du tout?) mais Dieu permet que ceste clarté de foy, et de son S. Esprit qu'il a mis en nous soit comme estouffee, ainsi que i'ay desia amené la comparaison d'un peu de feu qui est sous la cendre: cependant avec le temps le feu peut estre allumé. Ainsi la foy est obscure, tellement qu'elle ne monstre point une seule estincelle iusques à ce que Dieu nous illumine, et qu'il ait fait escarter les tenebres desquelles nous avions esté saisis et opprimés.

Or apres que Iob a prononcé ceste sentence, il adiouste, *Voici il m'a accablé du tourbillon, et m'a navré sans propos.* Quand Iob dit que Dieu l'a accablé du tourbillon, c'est pour signifier qu'il ne se faut point esbahir, s'il imagine que Dieu luy soit tellement contraire, qu'il ne puisse point de son sens naturel esperer aucune grace de luy. Vous estonnez-vous (dit-il) si ie di que ie ne cuideroye point que Dieu m'eust exaucé, quand il m'auroit respondu? Car ie regarde à ceste affliction presente de laquelle ie suis tellement saisi, qu'il n'y a rien qui puisse adoucir ma douleur. C'est ce que desia nous avons touché, que les playes que Dieu nous fait, quand il se monstre comme nostre ennemi, qu'il nous appelle en iugement, et que nous ne voyons qu'une face courroucée, sont merveilleusement sensibles. Quand donc nous en venons là, il est certain que nous sommes tellement accablés de douleur, qu'il n'y a rien qui nous puisse resiouir, ne qui nous puisse donner patience. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Iob, c'est assavoir que pour ce temps-la, l'ire de Dieu et le sentiment qu'il en avoit, luy ostoit le moyen de se pouvoir resiouir, et d'escouter aucune remonstrance qui luy fust faite pour sa consolation. Or il nous faut tousiours retenir ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir que Dieu ne se monstre iamais si courroucé aux siens qu'il ne leur face sentir sa bonté en quelque sorte, mais non pas que tousiours ils l'apperçoivent. Et c'est une chose qui n'est point aisee à comprendre que ceste-ci. Si faut-il neantmoins, que pour estre enfans de Dieu, nous l'entendions: mais à grand' peine la comprendrons nous, sinon en pratique. Il y aura une povre personne assaillie de ces tentations: où en est-il? Dieu me regarde-il? Non. Car me voici en langueur, et ie l'invoque, ie ne sens point de soulagement, c'est donc signe qu'il m'a reietté. Apres, les pechez viendront en avant, le diable suscitera tant de choses que c'est un horreur. Voila donc une povre creature qui se sentira comme accablée. Cela est-il fait? Dieu viendra remettre le tout en estat, la conscience qui estoit auparavant ainsi tormentée sera paisible: où il n'y avoit qu'obscurité, voila Dieu qui luira, qui monstrera une face douce et amiable comme un ciel serain. Assavoir mon si pour le temps que la personne estoit ainsi en telles tentations, Dieu avoit laissé perir sa foy, et qu'elle fust aneantie du tout? Nenni, il est impossible. Car la foy est une semence incorruptible en nos ames. Mais comme i'ay desia dit, selon tous les sens naturels de l'homme il faudra que nous soyons comme aveuglez, iusques à tant que Dieu nous monstre sa grace.

Or il nous faut bien noter ces mots, quand Iob dit, que *Dieu l'a affligé de tourbillon:* car il veut exprimer une façon extraordinaire. Ce n'est pas comme si Dieu m'avoit frappé à coups de baston, comme si i'avoye receu quelque coup d'espée de luy: mais il m'a eslourdi (dit-il) comme s'il avoit ietté quelque foudre sur moy, quelque tourbillon, les coups que nous recevons d'ici bas ne

seront pas tousiours mortels: mais si la foudre tombe du ciel nous sommes peris. Iob donc signifie que la playe qu'il a receuë est comme s'il estoit mis aux abysmes. Et pourquoy? Car la foudre et le tourbillon sont tombez du ciel sur moy, dit-il. Or ceci est bien à noter. Car c'est l'astuce de Satan, de nous mettre en desespoir, en nous donnant à entendre que Dieu nous traite d'une rigueur non accoustumée, car Satan nous proposera, Que veux tu dire? Il est vray que Dieu chastiera bien les pecheurs, et puis il en a pitié: Dieu visite les siens, lesquels il aime: mais c'est d'une façon paternelle, il modere tousiours sa rudesse. Et toy, t'a-il ainsi traitté? Il foudroye à l'encontre de toy, et comment donc te persuades-tu qu'il te vueille iamais faire merci? Il est impossible. Quand donc le diable nous a donné à entendre que Dieu use d'une rigueur non accoustumée envers nous: il nous fait incontinent conclure, que nous n'aurons plus donc de recours à luy, qu'il ne nous faut plus esperer que iamais il nous doive recevoir. D'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, quand Iob dit, qu'il a esté affligé de tourbillon. Or s'il a passé par là, et cependant nous voyons neantmoins que Dieu l'a secouru, attendons le semblable en nous. Et au reste, notons bien, que Iob parle ici selon son affliction, il n'a pas esté insensible. Dieu donc non seulement a foudroyé sur luy: mais il lui a donné ceste cognoissance-la, Dieu foudroye. C'estoit bien pour l'abysmer: mais cependant il a eu un remede secret, comme nous avons dit. Esperons donc pour nous le semblable.

Quant à ce qu'il adiouste, que *Dieu luy a fait beaucoup de playes, sans propos*, ceci semble bien rude. Car que Dieu sans cause tourmente ainsi les hommes, n'est-ce pas simple iniustice, ou une cruauté telle, qu'on ne trouvera point qu'il soit plus Iuge du monde, mais plustost un tyran? Il semble bien que Iob blaspheme ici contre Dieu, disant qu'il a esté affligé, et navré sans propos. Mais quand nous aurons retenu ce qui a esté dit, nous cognoistrons son intention, et comment il parle. Car le S. Esprit l'a conduit et gouverné en sa langue, afin que nous ayons une instruction qui nous soit bien utile. Iob donc en premier lieu, parle ici selon son sentiment naturel, que Dieu l'a affligé sans propos: et puis au reste, notons que ce *sans propos* se rapporte à la cognoissance evidente des hommes. Nous avons desia dit ci dessus, que la iustice de Dieu se cognoist doublement. Car aucunesfois Dieu punira les pechez qui sont tout notoires aux hommes. Voila Dieu qui chastie quelqu'un. Et pourquoy? On l'aura cognu un paillard infame, plein d'ordure et de vilenie: on l'aura cognu un blasphemateur, on l'aura cognu un yvrongne et dissolu, on l'aura cognu un homme abandonné à rapines et à toute desloyauté. Et bien, quand Dieu exerce sa iustice en telle sorte, il n'y a celuy qui ne voye bien, Voila, Dieu est iuste iuge, quand il ne permet point que les fautes demeurent impunies. La iustice de Dieu se cognoist aussi en ses iugemens secrets, quand nous voyons des personnes où il n'y avoit point des vices notables, mesmes où il y avoit quelques vertus: Dieu les afflige et les tormente. Il y aura aucunesfois un sac d'une ville, ou d'un pays, voila tout qui est mis au feu, et à l'espee, voire iusques aux petis enfans, là où on ne voyoit qu'innocence. Et bien, voila des choses qui nous semblent estranges. Il nous faut glorifier Dieu en cest endroit: ouy, combien que la raison ne nous soit point patente. Dieu ne nous monstrera pas du premier iour pourquoy c'est qu'il permet telle chose, et qu'il l'ordonne. Nous pourrons disputer contre luy, et pourquoy ceci se fait-il? Et y a-il raison? Voila donc comme Iob a entendu ce mot, *sans propos:* non pas qu'il vueille dire que Dieu, quant à luy, afflige les hommes sans cause. Car (comme desia nous avons dit) ce seroit une tyrannie iniuste: mais il prend ce *sans cause* au regard de ce que nous entendons. Or il y a en ceci qu'il nous faut adorer la iustice de Dieu, combien qu'elle soit cachee, et mesmes que nous ayons des nuees obscures et espesses: si nous faut-il croire qu'il n'y a que toute equité et droiture: et combien que selon nostre sens nous ne trouvions point de iustice en Dieu, mais que sa iustice soit transfiguree comme en iniquité: si le faut-il neantmoins glorifier. Voila comme Iob dit qu'il a esté navré sans propos: c'est assavoir, si on me demande, Cognois-tu une raison evidente en toy, pourquoy Dieu t'afflige? Ie n'en voy point. Car Iob esoit traité d'une façon bien estrange: nous avons veu qu'il estoit là comme un miroir d'un homme reprouvé, qu'il sembloit que Dieu voulust desployer toute son ire et sa fureur contre luy. Iob donc ne voit point pourquoy Dieu fait cela: il n'y a point de raison, voire quant à luy. Et cela est vray: il ne parle point par hypocrisie. Et de fait aussi Dieu n'avoit point ce regard-la: il ne punit point Iob pour dire, Il est un meschant, il faut qu'il soit puni plus que les autres. Quoy donc? C'est que le diable l'accuse, qu'il n'a point d'integrité en soy ni de rondeur: et Dieu veut qu'il vienne à l'examen, et qu'on cognoisse quel il est. L'intention donc de Dieu n'est pas de punir les pechez de Iob en telle mesure qu'il l'avoit offensé. Car cependant il espargnoit beaucoup de meschans, qui n'estoyent point traitez si rudement de luy. Et ainsi nous voyons maintenant que Iob ne blaspheme nullement, quand il dit que Dieu l'a navré sans propos, moyennant que ce mot soit simplement entendu comme il l'a prononcé:

c'est que Iob n'a point cognu raison speciale pour laquelle il soit ainsi affligé de Dieu, comme à la verité il n'y en avoit point. Or il est vray, que si Dieu exerce tout ce qu'il est possible de rigueur à l'encontre d'un homme qui ressemblera aux Anges du ciel, d'un homme qui cheminera en toute integrité, et perfection: si Dieu desploye sa rigueur contre celuy-la, encores sera-il iuste. Et voire: mais c'est sans propos. Il est vray que si nous entrons au conseil en nostre cerveau, si nous disputons comme il nous viendra en nostre sentiment charnel, nous dirons, C'est sans propos: mais sans inquisition, ne sans nous precipiter, il faut que nous concluyons, puis que Dieu est iuste, il sait pourquoy il fait cela. Nous n'y voyons point de propos: mais tant y a qu'il faut que nous le glorifions. Voila comme Iob en a esté.

Or il adiouste, *Que Dieu ne luy donne point loisir de respirer, mais qu'il le soule d'amertumes.* Ici Iob monstre qu'outre ce que le mal estoit grand et excessif, il y a qu'il continue, et que le principal de sa tentation c'est que Dieu le soule d'amertumes, c'est à dire qu'il le remplit tellement d'angoisses qu'il ne peut trouver seulement quelque petite saveur de bonté pour se recreer, et pour prendre courage. Or ici nous voyons encores mieux, comme Dieu quelquesfois iettera les siens iusques au profond du sepulchre. Et c'est une chose que nous devons bien noter. Car il n'y a celuy qui ne se trouve par trop empesché quand Dieu nous tourne le dos, ou bien que nous sentons comme une face espouvantable, qu'il se monstre comme despité envers nous: helas! les plus hardis, et les plus habiles sont alors tellement esperdus qu'il n'y a que mort qui se presente devant leurs yeux. Que sera-ce donc de nous, qui sommes encores tant debiles et foibles? Et ainsi d'autant mieux nous faut-il observer ces passages, c'est assavoir quand Dieu non seulement a donné quelque signe de son courroux aux povres creatures, mais qu'il les tient là enserrees, que quand elles veulent respirer, et reprendre leur haleine, qu'elles cuident avoir quelque peu de goust de grace pour adoucir leurs destresses, tousiours Dieu viendra augmenter le mal. Puis que Iob a esté en une telle extremité, pourquoy n'y serons-nous? Advisons donc quand nous serons en quelque affliction moyenne, de nous preparer à en recevoir de plus grieves, s'il plaist à Dieu de nous les envoyer, iusques à ce qu'il ait remedié à tous nos maux. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Mais Iob se declare puis apres plus ouvertement, en disant: *S'il est question de force, qui est-ce qui sera pareil à Dieu? s'il faut venir en iustice, qui est-ce qui le pourra adiourner?* Ou qui pourra trouver aucune raison, tellement que nous puissions plaider avec luy, comme ayant droit egal? Il n'en y a point. Ie conclu donc (dit-il) *que Dieu consume et le iuste, et le meschant tout ensemble.* Il y a deux moyens de recouvrer nostre droit, quand quelqu'un nous aura osté ce qui estoit à nous: car nous y allons, ou par force, ou par voye de iustice. Les princes demenent leurs querelles avec effusion de sang: les particuliers en feroyent bien autant s'il leur estoit licite: tousiours ils commenceroyent par voye de fait et encores ne s'en peuvent-ils abstenir, quoy que la punition leur soit toute apprestee. Or il y a aussi le moyen ordinaire de iustice. Iob prend ces deux choses ici: comme s'il disoit, Il est vray que ie me sens tourmenté iusques au bout: et cependant comment resisteray-ie à mon Dieu? Car si i'y procede par violence qu'y gaigneray-ie? Ie ne suis point pareil à luy: si i'y veux aller par voye de iustice, me recevra-il? Qui sera iuge ou arbitre entre nous? par où commenceray-ie mon procez? Bref, ie voy que Dieu consume le iuste et le meschant. Ce propos semble encores plus estrange, que celuy que nous avons proposé: mais nous le pourrons aucunement applanir quand nous le regarderons bien: ce qui nous sera une chose bien bonne, et bien propre à nostre usage. Quand Iob dit qu'il n'y a nul qui se trouve pareil en vertu avec Dieu, et qui puisse plaider avec luy en iustice, d'autant qu'il ne s'y rendra point suiet: par cela il ne veut point attribuer à Dieu une vertu absoluë, que Dieu face ce que bon luy semblera, et qu'il le face iniquement. Il est vray qu'il ne nous faut point cercher autre raison en Dieu que sa bonne volonté: mais cependant si nous faut-il tenir pour certain, que la volonté de Dieu ne peut estre que iuste et equitable. Ouy, combien que nous ne le voyons pas, mais tout le contraire. Iob donc prend ici son theme sur ce que desia nous avons deduit, c'est assavoir, que la iustice de Dieu ne consiste pas en la cognoissance que nous en avons, et qui puisse entrer au cerveau des hommes. En quoy donc? Elle consiste en soy, qu'il faut dire, Dieu l'a-il ainsi fait? il est bien fait: Dieu l'a-il ainsi voulu? sa volonté est droite et equitable, il n'y a que redire. Et comment cela? Si nous examinions ce que Dieu fait nous trouverions qu'il n'y a nul propos, que c'est tout au rebours de ce qui doit estre: et que là dessus nous le cognoissions iuste? comment sera-il possible? Et c'est ce que i'ay desia touché, que la iustice de Dieu consiste en soy-mesme, qu'il ne faut point qu'elle emprunte d'ailleurs son approbation. Et ne trouvons point estrange si Dieu demande ceste confession-la de nous, que nous soyons tout persuadez qu'il est iuste, quoy qu'il nous semblera estre inique. Et pourquoy? Ie vous prie, quel est nostre sens? Les hommes

mortels oseront-ils dire qu'ils soyent capables de mesurer la iustice de Dieu? quelle folie sera-ce? Or puis qu'ainsi est que nous avons la veuë trouble, et que à grand' peine discernons-nous d'un pied loin, par maniere de dire, recognoissons nostre mesure et portee. Vray est quand nostre veuë se iettera en ce monde, qu'encores sera-elle limitee: mais il y a nos phantasies qui sont plus habiles pour discourir et çà et là. Tant y a que quand nous aurions monté par dessus les cieux, encores n'aurions-nous point attaint à ceste maiesté si haute, comme elle est en Dieu. Et mesmes puis que nous ne pouvons porter la clarté du soleil, que nous n'en soyons esblouys: helas! et comment parviendrons-nous à une telle hautesse que de sonder la iustice de Dieu, qu'il n'y ait rien qui nous soit caché, et qui ne passe par nostre bureau? Notons bien donc, que Iob n'a point parlé ici de ceste force et iustice de Dieu en telle façon et en ce sens, combien que la forme de parler dont il use, soit excessive. Qui est-ce qui plaidera contre Dieu? Car il ne le voudra point escouter. Il s'ensuit donc que Dieu veut estre iuste à credit, qu'il veut qu'on se tiene à luy, et à ce qu'il dira de sa propre cause. Mais revenons à ceste conclusion-la, que ce seroit une chose trop absurde, et mesmes contre nature, que Dieu fust comme du reng des hommes, et qu'il ne fust point iuste, sinon d'autant qu'il nous monstre cela. Or il se feroit compagnon avec nous, il faudroit qu'il s'oubliast, il faudroit qu'il se devestit de sa propre divinité. Ainsi donc c'est bien raison que la iustice de Dieu ait ceste preéminence-la, que quand il ne voudra point venir en conte avec nous, qu'il ne nous voudra point rendre raison de ce qu'il fait, mesmes quand il fera tout à l'opposite de nostre sens, et de nostre raison: toutesfois que nous sachions que sa iustice demeure en son entier. Et pourquoy? D'autant (comme i'ay dit) qu'elle consiste en soy. Or là dessus Iob conclud, que *Dieu consume* (donc) *le iuste, et l'inique*. Comment? est-il dit, que si la iustice de Dieu surmonte toute apprehension humaine, que pourtant il doive ainsi mesler comme en un vaisseau les bons et les meschans? La bonté ne procede-elle point de luy? Pourquoy donc est-ce qu'il ne la cognoist et qu'il ne l'advouë? Pourquoy est-ce que mesme il ne l'a agreable? Si donc Dieu consume ainsi le bon avec le meschant, il semble bien qu'il n'y ait plus de iustice en luy. Et de fait, voila aussi comme Abraham argue au 18. de Genese (v. 23, ss.). Seigneur (dit-il) ce n'est pas une chose convenable, que tu destruises le iuste avec le meschant: cela est impossible. Comment donc est-ce que Iob parle ainsi? Or il nous faut tousiours retenir ce principe, c'est assavoir que Iob ne prend point ici l'inique et le iuste pour ceux qui se trouveront tels devant Dieu. Car où est le iuste quand nous venons-là? Mais il prend le meschant et le iuste, selon que nous le pouvons appercevoir. Voila donc un homme qui sera iuste, c'est à dire qui menera une bonne vie et honneste, qui cheminera en la crainte de Dieu, et en toute pureté et rondeur avec ses prochains: mais quand il viendra devant ce throne celeste, ô il faut que là se descouvre ce que nous ne voyons point. Tant y a donc que selon nostre sens nous voyons les iustes et les meschans perir, que Dieu frappera et les uns et les autres, que les punitions seront quasi indifferentes, comme il en est parlé en Salomon. Or cependant blasphemerons-nous Dieu? Nenni: mais il nous faut tousiours retenir, que si la iustice de Dieu nous est notoire, c'est à dire qu'elle se declare quand il punira les meschans, et delivrera les bons, et ceux qui l'auront loyaument servi: et bien, nous avons à le glorifier en cest endroit. Mais si la iustice de Dieu ne nous est pas cognue, qu'il nous semble qu'il face tout en confus, et que selon nostre fantasie il punisse et le iuste, et le meschant tout ensemble: que nous ne laissions pas pourtant de cognoistre et de confesser qu'il est iuste en soy, et qu'il nous le faut glorifier en tout et par tout. Et quand nous y procederons ainsi, encores que les choses nous semblent estre bien confuses, si est-ce que Dieu nous donnera une telle prudence, que nous cognoistrons qu'il n'a rien fait sans cause: et mesmes que ce qui nous semble auiourd'huy nous estre contraire, nous sera converti à salut. Voila quels sont les exercices des Chrestiens: là il nous faut appliquer nostre estude, iusques à ce que Dieu nous ait retirez de tous combats. Mais le principal assaut où il nous veut exercer, c'est que nous luy donnions gloire, cependant qu'il semble qu'il nous vueille du tout foudroyer.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE TRENTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE IX. CHAPITRE.

23. *Si le fleau tue incontinent, se rira-il de la tentation des innocens?* 24. *La terre est donnee en la main du meschant, il couvre la face des iuges: sinon où est-ce? et qui est-ce?* 25. *Mes iours sont passez plus viste qu'un courrier, tellement que ie n'y ay rien veu de bien.* 26. *Ils sont decoulez plus qu'une barque à poste, ou qu'une aigle volante.* 27. *Si ie di en moy, i'oublieray ma complainte, i'appaiseray mon courroux, ie me conforteray:* 28. *Ie crains mes miseres: car ie say, que tu ne me iugeras point innocent.*

Pour bien faire nostre profit de ceste doctrine il nous faut reduire en memoire ce qui a esté declaré par ci devant: c'est assavoir que Iob veut demonstrer que la iustice de Dieu ne s'apperçoit point tousiours des hommes, qu'elle n'est point cognue, pour dire, qu'on y touche au doigt: mais plustost que Dieu besongne par façons estranges, tellement qu'il nous semblera qu'il n'y ait ni raison ni equité en luy, et qu'il fait tout en confus. Or nous avons monstré que la iustice de Dieu quelquesfois se monstre, et qu'il y a certaines marques par lesquelles nous la discernons. Si Dieu punit un meschant, il n'y a celuy qui ne iuge qu'il nous advertit tous par un tel exemple, et nous sommes contraints de le glorifier: comme il en est parlé au Pseaume 107. Si Dieu delivre quelqu'un qui l'invoque, et qui ait cheminé en sa crainte, nous dirons, Dieu est iuste. Mais il n'a point une façon egale, pour faire tousiours ainsi. Car il a ses iugements secrets, et qui nous sont incomprehensibles, en sorte que nous ne pouvons estre sinon esbahis et estonnez, quand Dieu fera des choses qui nous semblent estre du tout contre raison. Voila donc l'intention de Iob: c'est qu'il se trouve comme esperdu, d'autant que Dieu ne se regle point à son iugement et phantasie: mais qu'il a une autre sorte de parfaire ses oeuvres, qui nous est du tout incognue.

Et voila pourquoy il dit, *Si le fleau frappe pour tuer, comment Dieu se rira-il sur la tentation des bons?* Ceste sentence pource qu'elle est obscure, et briefve, qui cause l'obscurité, a esté exposee en diverses sortes. Mais quand tout sera bien regardé, le sens naturel est cestuy-ci. Si Dieu s'esleve contre les meschans, comment se rit-il aux afflictions des bons? Or celuy qui avoit parlé, assavoir Baldad, pretendoit, que Dieu ne desploye point ses chastimens, que quand les hommes l'ont merité, que quand quelqu'un aura failli, Dieu le corrige: bref, il sembloit à l'ouyr parler que desia on fust venu au dernier iour, et que iugement se fist en toute perfection. Or est-il ainsi que Dieu reserve beaucoup de choses: et voila pourquoy il semble qu'il gouverne auiourd'huy en confus. Car s'il punissoit tous les pechez des hommes nous estimerions estre desia venus iusques à la fin, il n'y auroit plus d'esperance que nostre Seigneur Iesus Christ nous deust recueillir à soy. Ainsi donc nous avons besoin que Dieu laisse beaucoup de fautes impunies: il est besoin aussi que les bons soyent affligéz, et qu'il semble qu'ils ayent perdu leurs peines en servant à Dieu.

Or venons maintenant aux paroles de Iob. *Si le fleau* (dit-il) *tue incontinent*, c'est à dire, si Dieu ne differe point ses corrections: mais si tost qu'un homme aura peché, qu'il ait la main levee pour le punir, et qu'il face à chacun selon ses demerites, selon qu'il a desservi, pourquoy est-ce donc qu'il *se rira sur l'affliction des bons?* Car nous savons que la iustice et l'equité a deux parties: l'une c'est que les meschans soyent punis: et l'autre que les bons soyent soulagez, qu'ils soyent maintenus en leur droit et integrité. Si donc Dieu punit les meschans, il faut aussi à l'opposite qu'il maintienne les bons, qu'il les ait en sa garde, qu'il ne permette point qu'ils soyent affligez ne tormentez, mais si tost qu'ils crieront à luy ils sentent son secours. Or est-il ainsi que les bons sont affligez (comme nous le voyons) non point pour un iour ni pour deux, mais ils languissent tout le temps de leur vie, il semble que Dieu se venge d'eux, qu'il les vueille mettre en abysme, au lieu de monstrer quelque signe qu'il les veut aider. Concluons donc qu'il ne punit pas tout promptement les meschans, qu'il ne les amene pas là du premier coup pour dire, Un tel a failli, il faut donc qu'il en soit chastié. Car il faudroit que toutes ces deux choses fussent conjointes. Or l'argument dont use ici Iob est bon. Car c'est ce que S. Paul aussi remonstre aux Thessaloniciens en la seconde Epistre, en disant (2. Thess. 1, 6), que c'est une chose qui appartient à la iustice de Dieu, de punir ceux qui tormentent les bons, et de donner relasche et repos à ceux qui pour un temps auront esté iniustement opprimez. L'un (di-ie) ne se peut separer d'avec l'autre, c'est assavoir, que si Dieu est iuste, et qu'il le vueille monstrer parfaitement en ce monde, il faut que d'un costé il ait l'oeil sur tous ceux qui faillent, et

qu'il ne permette point qu'ils puissent eschapper de sa main, mais les face venir à conte: aussi doit-il avoir pitié des bons quand on les moleste, quand on leur fait quelque tort ou violence, et monstrer qu'il les a en sa main. Voila (di-ie) comme ces deux choses doivent estre coniointes: autrement il n'y auroit qu'une partie de iustice en Dieu, elle ne seroit pas entiere. Nous voyons donc que Iob a bonne raison de parler ainsi. Or cependant ce n'est pas à dire qu'il s'esleve contre Dieu malicieusement. Comme desia nous avons declaré, il veut monstrer que la iustice de Dieu n'est pas tousiours apparente, et qu'il ne faut point que nous prenions ceste regle generale, Que Dieu si tost que les hommes ont peché, ait la main levee pour les punir: et aussi à l'opposite qu'il vueille tout du premier coup se monstrer le Sauveur des bons, qu'il les retire de toutes leurs miseres. Il ne faut point que nous en venions là. Et pourquoy? D'autant que Dieu ne veut point que sa iustice nous soit tousiours cognue, mais plustost il nous veut monstrer que ce n'est point à nous d'entrer encore en ses iugemens, qu'il nous faut humilier quand il aura des façons qui seront contraires du tout à nostre fantasie, qu'il ne faut point que nous attentions pour cela de murmurer contre luy: mais que nous adorions ses grands secrets qui surmontent toute nostre capacité, iusques à ce que nous puissions comprendre ce qui nous est caché auiourd'huy.

Voila donc quelle est l'intention de Iob. Il est vray qu'il n'a pas laissé d'avoir une passion excessive qui le tourmentoit. Apprenons donc par cela, qu'il nous faut humilier devant Dieu, cependant qu'il procede envers nous d'une façon sauvage, et en laquelle nous n'appercevions ny equité ny droiture: que toutesfois il nous faut baisser les yeux. Or si nous sommes enclins à murmurer contre Dieu, quand il fait des choses que nous ne comprenons pas en nostre entendement: cela se monstre sur tout quand il nous afflige: lors nous sommes picquez pour nous despiter contre luy: et que veut dire ceci? Et où en suis-ie! Pourquoy est-ce que Dieu n'a pitié de moi? Voila comme les hommes s'effarouchent, quand Dieu les traite autrement qu'ils ne voudroyent: mais si est-ce que Iob a bataillé contre une telle tentation. Notons donc que Iob a cognu, que Dieu estoit iuste et a esté bien persuadé de cela en general: mais quand ce vient à ioindre, et que le mal le presse, alors il est poussé et solicité à se despiter contre Dieu. Au reste il y a cest obiect, que nous avons dit, que ceux qui se veulent consoler en leurs afflictions, il faut qu'ils regardent tousiours à ceste regle que Iob prend ici, c'est assavoir, Ie ne suis point persecuté de la main de Dieu pource que ie suis meschant: car Dieu ne punit point les hommes selon qu'ils l'ont desservi. Il ne faut pas que nous le vueillions ici renger à nostre façon ordinaire, car il a des iugemens qui nous sont incomprehensibles. Voila donc comme Iob parle et pour confermer son propos, il dit, Nous voyons les bons qui languissent, Dieu ne leur aide point: il souffrira qu'ils soyent là en angoisse un an et deux, tout le temps de leur vie: il ne fait point semblant d'approcher d'eux, ils sont comme povres gens desesperez. Si Dieu delaisse ainsi les bons en leurs necessitez, pourquoy dira-on que le fleau frappe incontinent? c'est à dire que Dieu soit ainsi precipitant à punir les offenses et pechez des hommes? nous voyons tout le contraire. Or de ceci recueillons, qu'il ne faut point que nous pensions estre eschappez de la main de Dieu, quand faisans outrage à nos prochains, nous serons à nostre aise pour un temps: et gardons de nous flatter si Dieu nous supporte: sachons que par ce moyen-la il nous veut attirer à repentance. Abuses-tu de la patience de Dieu? dit S. Paul (Rom. 2, 4), parlant à ceux qui estoyent obstinez en leur malice. Il est vray que Dieu aura pitié de ceux qui se retourneront à luy, et luy demanderont pardon de leurs fautes: mais ce n'est pas à dire, que tous ceux qu'il afflige en ce monde il les reiette pourtant. Notons donc que Dieu ne punit pas si tost les hommes quand ils ont failli: mais ce n'est pas à dire, que pour cela ils soyent absous, et qu'ils ne doivent iamais rendre conte. Plustost c'est que Dieu nous baille ici espace de retourner à sa misericorde, et de luy demander qu'il nous reçoive à merci. Pourtant si nous voyons les meschans faire leurs triomphes, et se moquer de Dieu, et n'estre point pressez de sa main, que nous ne soyons point scandalisez en cela, comme si Dieu avoit quitté son office, qu'il ne fust plus iuge du monde: mais attendons iusques à ce que le temps soit venu. Nostre Seigneur pourra bien differer les corrections qu'il veut faire, et le temps nous semblera long d'autre costé: mais si faut il que nous restraignions nos esprits, que nous les tenions en bride courte, sachans qu'auiourd'huy Dieu ne veut point punir tous les pechez du monde, et il sait pourquoy. Il y a une raison assez bonne, comme desia i'ay dit; car il nous veut tousiours tenir en suspens, à ce que nous l'adorions et invoquions, iusques à tant que toutes choses soyent remises en ordres et en estat. Voila pourquoy il y a beaucoup de meslinges cependant que le monde dure: c'est que Dieu nous veut exercer en foy et en esperance, afin que nous attendions la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il viendra restaurer tout à plein et en perfection les choses qui sont auiourd'huy ainsi meslees.

Quand à ce que Iob adiouste que *Dieu se rit de la tentation des innocens*, il parle selon l'appre-

hension humaine. Car il ne nous faut point imaginer, que Dieu se moque quand les bons sont affligez. Nous savons quel est l'amour qu'il nous porte, il ne peut assez exprimer combien elle est tendre, sinon en disant, que nous luy sommes comme la prunelle de son oeil. Ne pensons point donc que Dieu use de ceste cruauté envers nous, de se rire quand nous sommes tormentez: mais si ne pouvons-nous par fois autrement imaginer selon la chair: Voire, Seigneur tu cognois la misere où ie suis, ie t'invoque, ie souspire à toy, ie sens combien ie suis fragile: et cependant tu me laisses là, ie n'apperçoy point que tu me vueilles assister en façon que ce soit. Nous concluons voyans telles choses, que Dieu ne fait que se rire au ciel: mais il faut que par foy nous cognoissions que Dieu dissimulant ainsi ne laisse pas d'avoir pitié de nous. Il est vray qu'il ne le monstre pas si tost: mais qu'il nous suffise que nous estant Pere, il nous aime autant que nous pouvons souhaitter. Car si les peres charnels, comme Iesus Christ nous le monstre, qui sont malins de nature, aiment leurs enfans, que sera-ce de Dieu, qui est la fontaine de toute bonté? Ne pensons point donc que Dieu se rie de nous: mais plustost contemplons qu'en dissimulant il nous veut seulement exercer, et au reste qu'il ne laisse pas de veiller sur nous, pour nous secourir d'une façon que nous ne cognoissons point. Voila quant à ceste sentence.

Or Iob adiouste: *Que la terre est livree en la main du meschant, et que les yeux des iuges sont couverts*, c'est à dire, que ceux qui doivent mettre remede aux troubles, aux scandales, et dissolutions, qui se commettent, sont coulpables de tout. *Sinon* (dit-il) *où est-ce, et qui est-ce?* Iob en somme monstre ici que durant ceste vie presente les choses seront tellement meslees qu'on n'y cognoistra ny blanc ny noir, comme on dit. La terre donc sera livree en la main des meschans, c'est à dire, on verra que les meschans auront ici la vogue, que ceux qui seront les plus desbordez auront toutes choses à souhait, gens dissolus, bateurs, mutins, gens pleins de desloyauté: qu'il n'y aura ne foy ne droiture, ny humanité en eux. Quand donc nous voyons que Dieu lasche ainsi la bride aux meschans, que dira-on? Il y a un seul remede: c'est assavoir, que ceux qui manient le baston de iustice, repriment ceux qui tormentent ainsi les bons. Or au contraire, on voit qu'ils sont tellement adonnez à eux-mesmes, qu'ils laissent couler tout. Que peut-on dire, sinon que les magistrats qui doivent rendre le droit à un chacun, souffrent que les meschans facent du pis qu'ils peuvent? On n'a nul soulagement d'eux, et quand on attendra qu'ils facent leur office, c'est tout un, ils sont des idoles: qui est cause de tout cela? A qui est-ce (dit Iob) qu'on s'en peut prendre, sinon à Dieu? Car Dieu ne gouverne-il point la terre? ne faut-il point donc que tous les meschans en soyent exterminez? Ou bien s'il leur favorise, et qu'il leur mette la bride sur le col, à ce qu'ils tormentent et molestent les bons: et cependant qu'il ne les empesche point: ne faut-il pas dire que c'est Dieu qui fait tout cela? Au contraire n'est-il pas dit, que l'office de Dieu est de regir par son sainct Esprit ceux qui cheminent en crainte, et en modestie? Apres, il monstre qu'il a establi la police du monde et que les iuges ne peuvent avoir ny prudence ny discretion, sinon qu'ils la tienent de luy. Puis qu'ainsi est donc, que Dieu laisse ainsi les magistrats aveugles, qu'ils sont des idoles, qu'ils sont si lasches qu'il n'y a ny vigueur ne vertu en eux pour maintenir le bien, ne pour chastier le mal: on ne s'en pourra prendre qu'à Dieu, ainsi qu'il est dit ici par Iob. Il est vray que ceste sentence se pourroit exposer autrement: mais il ne nous faut point ici arrester aux expositions diverses, il nous faut regarder seulement au sens naturel. Or voila en somme ce que Iob a voulu dire. De ce verset nous avons à recueillir une bonne doctrine: c'est qu'en premier lieu quand nous voyons les choses ainsi estre troublees, que les meschans triomphent, qu'ils sont en delices, qu'ils occupent force biens, que personne ne leur contredit, qu'ils font leurs excez et violences, sans que nul s'y oppose: nous cognoissions que cela n'est point nouveau, pour n'estre point par trop estonnez d'une telle tentation. Car il est bon, voire necessaire que nous soyons armez contre une telle phantasie. Nous voyons que nostre esprit nous pousse à cela, que si les choses ne vienent à nostre phantasie, il nous semble que tout se tourne par fortune, et que Dieu ne regarde plus en ce monde, ou bien que Dieu ne face point son office, ou qu'il soit comme endormi, ou qu'il ne luy chaille ne de bien ne de mal. Voila donc ce que nous imaginons, si ce n'est que nous soyons retenus, comme l'Escriture nous monstre, qu'il ne faut point que nous trouvions trop estrange, si la terre est ainsi livree en la main des meschans. Et pourquoy? Car nos pechez meritent bien que les meschans ayent la vogue sur nous. Si nous obeissions à Dieu comme il appartient, il est certain que les choses seroyent ici reglees en une façon telle que nous aurions à nous contenter: mais puis que nous sommes rebelles à nostre Dieu, que nous faisons des chevaux eschappez c'est bien raison aussi qu'il donne une licence desbordee aux meschans, à ce que nous soyons chastiez par leurs mains. Et pourquoy? Car nostre ingratitude est bien digne que Dieu desploye ses verges, et qu'il nous les face sentir en toute rigueur. Quand donc cela nous est cognu, ne trouvons point estrange de voir les choses ainsi confuses ici bas,

tellement que nous puissions dire, que la terre est livree en la main des meschans: et au reste que nous gemissions quand cela advient, pource que Dieu nous advertit de nos pechez. Et mesmes nous avons bien occasion de gemir, voyans qu'il faut que les meschans, les contempteurs de Dieu, non seulement soyent pollutions sur la terre, mais qu'ils y ayent la vogue. Dieu a creé les hommes à son image, il leur a mis toutes choses en main, à ce qu'ils fussent ici comme ses lieutenans: or voila les meschants, ceux qui ne demandent qu'à despiter Dieu et aneantir sa maiesté et sa gloire, ceux-la tiennent la place de ses enfans, qu'il a constituez ici pour estre comme son heritage. Quand nous voyons que tout est ainsi renversé, ne devons nous point gemir? et cela ne nous doit-il point inciter à prier Dieu, qu'il luy plaise de remettre toutes choses en leur estat?

Au reste quand il est dit, Que c'est Dieu qui ferme les yeux des Iuges: notons que c'est d'autant que ceux qui ont le maniement de iustice, ne peuvent pas avoir esprit d'eux-mesmes, sinon entant qu'il leur est donné d'enhaut. Car un homme ne sera point suffisant pour se gouverner: comment donc gouvernera-il tout un peuple? Et puis c'est une chose trop excellente que d'exercer l'office de Dieu en ce monde: il faut donc bien que Dieu besongne en ceux lesquels il a constitué en estat et dignité. Or quant à ceux qui sont là, ils doivent estre tant plus soigneux à invoquer Dieu qu'il luy plaise de les conduire, et de leur assister. Car si un homme pense estre assez habile, quand il sera au siege de iustice, et qu'il se confiera en sa prudence et en sa vertu, Dieu se moquera de luy, et le rendra du tout stupide. Il faut donc que ceux que Dieu choisit, s'humilient tant plus, ne presumans rien de ce qui est en eux: mais qu'ils demandent l'esprit de prudence, l'esprit de force, l'esprit d'equité, que Dieu leur donne la vertu de se pouvoir fidelement acquiter de leur office. Voila comme les magistrats en toute solicitude et crainte se doivent recommander à Dieu. Et de nostre part nous tous qui sommes sous eux, devons aussi faire le semblable. Car s'il n'y a point iustice entre nous, voila une malediction de Dieu, il faut que la terre soit pollue, iusques à tant que Dieu desploye sa vengeance derniere dessus: et il faudra que nous souffrions cependant, et que nous voyons les bons souffrir et qu'ils ne soyent point maintenus comme il appartient. Voyans donc que c'est pour le salut de tout un peuple, que Dieu donne son Esprit aux princes et aux magistrats et à toutes gens de iustice, nous avons à l'invoquer, afin qu'il ne permette point qu'ils soyent comme des aveugles, ne discernans rien, qu'ils soyent stupides comme s'ils ne voyoyent goutte aux malefices qui se commettent. Or tout ainsi que nous avons à requerir la grace et bonté de nostre Dieu, qu'il luy plaise de donner son Esprit aux magistrats: nous le devons aussi prier qu'il nous donne telle force et vertu, que nous ne perdions point courage, si nous voyons (comme on le voit par trop) les choses aller mal, voire de mal en pis: que les magistrats au lieu de s'advancer quand ils voyent la necessité, et d'estre là pour maintenir le droit, sachans que c'est Dieu qui les a constituez, ils supportent le mal et le favorisent. Sachons que c'est Dieu qui les a delaissez, et que par ce moyen il nous monstre qu'il est eslongné de nous, d'autant que nous ne sommes pas dignes qu'il preside au milieu de nous, comme il a promis de faire à tous ceux qui se rengeront à luy.

Voila donc les fruicts de nostre desobeyssance et de tous nos pechez, c'est quand Dieu souffrira que toute police soit pervertie au milieu de nous, afin que tout y soit confus, comme aussi nous en sommes bien dignes. Et ainsi quand nous verrons de tels troubles et confusions entre nous, sachons que c'est Dieu qui nous punit, quand il oste ainsi tout sens et entendement aux iuges, que c'est d'autant qu'il les a frappez d'un esprit d'eslourdissement, comme il en est parlé en l'Escriture (Isa. 19, 14). Mais si ne faut-il point pour cela, que nous murmurions contre Dieu, sachans qu'il ne fait rien sans cause, encores que nous ne le puissions point appercevoir. Et c'est ce que dit Iob: *Sinon, où est-ce? et qui est-ce?* C'est pour monstrer, que nous aurons beau cercher apres toutes les raisons, pourquoy il y a tant de mal en ce monde: il faut tousiours venir à Dieu. Or nous ne dirons point que Dieu soit autheur de mal, entant que le mal est à condamner. Car quand l'Escriture dit que Dieu fait le bien et le mal, elle entend que toutes choses procedent de luy, ou prosperité ou affliction, comme aussi la vie et la mort, comme la clarté et les tenebres, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Isaie (45, 7): tellement que tout ce que le diable fait, ainsi que nous avons dit, ou que les meschans attentent, il faut que nous le prenions comme de la main de Dieu. Car s'il ne leur laschoit la bride, ils ne pourroyent rien attenter: et quoy qu'ils machinent, ils n'en pourroyent iamais venir à bout. Ainsi donc on aura beau se tourmenter, quand on voudra cercher les moyens inferieurs en delaissant Dieu. Car il faut que Dieu gouverne, et que tout soit renversé, sinon qu'il ait tout empire souverain par dessus toutes creatures: et combien que les hommes ne demandent sinon à luy estre rebelles, si est-ce qu'il se sert d'eux en despit de leurs dents. C'est ce que Iob a voulu exprimer en disant, *Sinon, où est-ce? ou qui est-ce?* Quand il y aura des maux,

qu'on cerche par tout, pour dire: Qui a fait ceci? Il est vray que quand il adviendra du mal, nous saurons bien faire nos discours, et cercher quelque origine ici bas: si nous sommes en pays là où un roy ou un prince domine, on dira, Voila un prince qui pille son peuple et le mange: et cependant il ne tient conte d'administrer iustice: il a des officiers semblables à luy, qui ne demandent que d'en attraper: tout est perverti et confus: on voit qu'il ne reste sinon que le peuple soit du tout ruiné, et cependant à qui s'en prend-on? Quelles complaintes orra-on là dessus? on ne regarde point que les hommes sont du-tout pervers et malins, qui ont provoqué l'ire de Dieu à l'encontre d'eux, gens adonnez à tout mal, contempteurs de Dieu, dissolus en tout et par tout qu'il semble qu'ils vueillent allumer le feu de l'ire de Dieu pour consumer tout. On peut bien donc amener la malice des gouverneurs quand un peuple endure ainsi: mais si faut-il venir plus haut. Car ne pensons point que Dieu dorme au ciel, et qu'il ait mis le monde en oubly: sachons plustost qu'il besongne de sa main, et que cela se fait pour les pechez du peuple, quand les officiers et gens de iustice sont meschans, et qu'il faut aussi que Dieu les ait reiettez, et qu'ils soyent comme miroirs de son ire et de sa vengeance. Ainsi donc considerons tellement les causes et les moyens inferieurs, que nous pourrons appercevoir en nos sens et en nos esprits, que cependant Dieu demeure tousiours en son empire souverain: et que nous cognoissions que toutes choses procedent de luy. Or toutesfois nous ne savons point tousiours la cause pourquoy Dieu besongne ainsi: nous aurons beau à enquerir, et faire de grands circuits et discours, en la fin nous demourerons esblouys, et ne verrons nulle raison pourquoy Dieu fait ceci ou cela. Que faut-il donc? Que nous adorions ceste iustice qui nous est incognue. Vray est, que quelquefois Dieu besongnera en sorte que sa iustice sera toute patente, qu'on l'appercevra à l'oeil: mais quelquefois aussi elle sera cachee. Et en cest endroit nous n'avons sinon à l'adorer, pour dire, Helas! Seigneur, tes iugements sont un abysme où nous ne pourrons point parvenir: mais si est-ce que nous ne laisserons pas de confesser que tu es iuste, encores que nous n'appercevions la raison pourquoy. Tant y a qu'il ne nous faut point imaginer comme font beaucoup de gens mal exercez en l'Escriture saincte, qu'il se face icy bas des choses que Dieu permette, ne s'en souciant point, et ne s'en meslant point. Car c'est luy retrancher sa puissanae, c'est comme s'il dormoit au ciel, et qu'il laissast gouverner ce monde ici ou par Satan, ou par les hommes. C'est (di-ie) aneantir la maiesté de Dieu. Car il faut qu'il ordonne tout ce qui se fait, et que cela procede de sa volonté et bonne disposition. Vray est que nous ne verrons point tousiours, ainsi qu'il a esté dit, comment Dieu est iuste: mais si faut-il que nous le cognoissions tel, et que nous cheminions en toute sobrieté et modestie, et à la fin Dieu nous fera cognoistre ce qui nous est maintenant caché.

Venons à ce que Iob adiouste. Il dit, *Que ses iours s'en sont allez plus viste que ne fait point un courrier, ou une barque à poste.* Il y a *Volante:* mais ce mot est mis pour mieux exprimer que Iob ne parle point de quelque grosse navire qui seroit chargee: mais c'est comme un petit batteau qui sera pour s'esgayer et se pourmener sur l'eau, qu'on fera tourner çà et là, et qui va viste. Il accompare donc sa vie à un petit batteau lequel est leger, et qui courra viste sur l'eau: et puis il l'accompare à un courrier: et finalement à une aigle qui vole en l'air pour trouver viande ou sa proye. Ici Iob monstre combien il a esté transporté en toutes ses passions: et le S. Esprit a voulu que ce tesmoignage nous fust rendu, afin qu'un chacun de nous contemple en la personne de Iob ce qui luy peut advenir. Quand donc Dieu nous afflige, comment en sommes nous? Voila l'une des tentations qui est pour nous mettre en desespoir: c'est quand nous oublions toutes les graces que Dieu nous a faites: Si nous pouvions reduire en memoire les biens que nous avons receus de la main de Dieu, comme nous avons veu que Iob en parloit cy dessus, il est certain que cela seroit pour nous faire oublier toutes nos douleurs. Et bien, maintenant Dieu m'afflige: mais quoy? I'ay receu tant de biens de sa main, et il s'est monstré si liberal envers moy. N'a-ce pas esté afin que ie gouste tousiours la misericorde, que ie m'y confie, et que i'aye là mon refuge? Nous ne pouvons manger un morceau de pain, que ce ne soit autant de tesmoignage que Dieu nous donne de sa bonté, et qu'il nous veut estre tousiours Pere et Sauveur. Voila donc un remede inestimable pour nous faire adoucir toutes nos douleurs, quand nous serons affligez, c'est s'il nous peut souvenir des biens et des graces que nous avons receuës de la main de Dieu. Or Satan qui voit bien cela, use d'une ruse tout au contraire: c'est qu'il nous fait oublier les biens que Dieu nous a faits et eslargis, afin que nous n'ayons en nous que torment pour nous faire despiter, qu'il n'y ait qu'amertume, et qu'il n'y ait rien qui nous puisse resiouyr ne consoler en nos afflictions.

C'est ce que maintenant nous monstre Iob. *Mes iours* (dit-il) *se sont escoulez, comme un petit batteau qui s'en ira aval l'eau, ou bien comme une aigle volante en l'air, ou comme un courrier qui va la poste.* Par cela il signifie qu'il ne luy souvient plus que Dieu l'ait fait naistre en ce monde, et qu'il luy ait donné tant de signes de son amour

paternelle, qu'il avoit bien dequoy se consoler: voire, s'il eust eu ce regard et ceste consideration qui estoit requise. Il est vray que Iob a tousiours retenu quelque goust de la bonté de Dieu, que iamais il n'a esté desesperé: et mesmes il a tousiours eu ce sentiment, combien qu'il fust tourmenté et agité çà et là: et s'est tenu en ceste bride de cognoistre que Dieu estoit iuste, et s'est aussi attendu qu'il seroit delivré de ses miseres. Mais si est-ce que quand nous voyons de telles tentations en luy, il faut qu'un chacun de nous se regarde, et qu'il se mire ici. Et de fait combien que Dieu nous face la grace de gouster tousiours sa bonté: toutesfois si est-ce que nous ne cognoissons point bien vivement combien il nous aime: mais plustost quand il nous afflige, nous mettons en oubly le bien qu'il nous a fait, et nous semble que iamais nous n'ayons receu nul bien de sa main. Quand donc nous voyons qu'une telle tentation est advenue à Iob, d'autant plus nous faut-il estre munis devant le coup: que nous soyons advertis (di-ie) toutes fois et quantes que Dieu nous envoyera quelque affliction, que nous pensions, Voire, mais Dieu ne m'a-il iamais fait de bien? Le bien qu'il m'a fait est-il perdu? Et si ie n'en ay memoire, dequoy tout cela me peut-il servir, sinon qu'il faudra que mon ingratitude soit punie au double? Voila ce que nous avons à noter. Et au reste d'autant que nostre vie est tant et plus fragile, qu'un chacun s'efforce tant plus de penser aux graces et aux benefices de Dieu. Si nous endurons quelque mal, il faut incontinent recourir au remede, qui est de prier Dieu qu'il nous fortifie, et qu'il ne permette point que nous murmurions contre luy: voire, quelques afflictions qu'il nous faille endurer, sachans bien que si nous sommes de son Eglise, et du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, il nous faut estre configurez à son image: et que la gloire qui nous est apprestee là haut au ciel, est bien suffisante pour recompenser toutes les afflictions que nous pourrions endurer en ce monde: et ceste consideration sera bien pour adoucir toutes nos tristesses.

Finalement Iob conclud: *Que s'il dit qu'il oubliera ses complaintes, et qu'il se desportera d'estre fasché ainsi et tourmenté, il ne peut. Pourquoy?* dit-il, *I'ay horreur, sachant bien que tu ne me delaisseras point impuni, ou que tu ne me tiendras point pour innocent.* Iob en somme signifie en ce passage, que puis qu'il a affaire à Dieu, il ne peut point trouver de relasche à son mal et à sa tristesse: qu'encores qu'il le propose, et combien qu'il s'y efforce: neantmoins Dieu le tient là enserré qu'il ne peut avoir nul repos en soy. C'est une sentence bien notable: car comme nous avons desia veu par ci devant, si nous avons affaire aux hommes, encores pouvons-nous avoir quelques subterfuges, nous pouvons nous retirer en cachette pour dire, Ie me trouveray quelque moyen pour sortir des mains d'un tel: combien qu'il soit comme un lion, qu'il ait la gueule ouverte pour m'engloutir, si est-ce qu'encores ie pourray eschapper. Si donc nous avons ainsi affaire aux hommes, encores pourrons-nous trouver quelque eschappatoire: mais si Dieu nous monstre qu'il est nostre partie adverse, et que nous soyons là tenus enserrez pour dire, Non, voici Dieu qui me punit, voici Dieu qui m'afflige: alors nous aurons beau tourner çà et là, et faire tous les circuits du monde: quand nous saurions voler iusqu'aux nues, si est-ce qu'il est encores plus haut: Si nous descendons iusques aux abysmes, sa main pourra bien parvenir iusques là. Si nous allons outre mer, sa main a encores une plus grande estendue. Cognoissons donc qu'il ne nous faut point user de subterfuges quand nous aurons affaire à Dieu: mais qu'il faut comparoistre devant luy quand il nous adiourne, que nous ne gaignerons rien de dilayer. Ainsi apprenons de ne nous point flatter, comme nous avons accoustumé de faire. Car voila à quel usage nous doit servir ceste doctrine: c'est que voyans l'hypocrisie qui est aux hommes, nous venions droit devant Dieu sans feintise, pour desployer là nos coeurs. Car aussi bien faut-il qu'il nous sonde iusques au vif, et nous ne luy pouvons rien cacher, quoy que nous sachions faire. Si donc nous voulons nous tenir en paix avec nostre Dieu, advisons de ne point user de ces vaines phantasies desquelles nous avons accoustumé de nous tromper: mais que nous cheminions en crainte et en solicitude devant luy, et le prions que s'il luy plaist de nous affliger, ce soit en telle mesure, que nous faisant sentir son ire, nous ne laissions pas pourtant de gouster sa bonté, afin que cela nous serve pour nous faire adoucir nos douleurs, et que nous ne doutions point qu'il ne nous soit prochain pour nous en delivrer, quand il cognoistra qu'il sera bon et utile pour nous: voire d'autant que nous l'avons invoqué. Voila comme nous avons à prattiquer ceste doctrine. Le reste se deduira demain au plaisir de Dieu.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

LE TRENTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE IX. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 27, 28 et ceux qui sont ici adioustez.

29. *Si ie suis meschant, pourquoy travailleray-ie en vain?* 30. *Si ie me lave d'eaux pures, et que ie nettoye mes mains en pureté*, 31. *Tu me plongeras en la fange, et mes accoustremens me souilleront.* 32. *Car ce n'est point un homme comme moy, auquel i'ose respondre, et que nous allions ensemble en iustice.* 33. *Qui est l'arbitre qui mettra la main entre nous?* 34. *Qu'il oste sa verge arriere de moy, qu'il ne m'effraye plus.* 35. *Et alors ie parleray, et ne craindray point: or ie me tien ferme, pource qu'il n'est pas ainsi.*

Nous avons ia commencé à exposer ceste sentence où Iob dit, qu'il n'a nul repos d'autant que c'est Dieu qui le persecute, et pourtant qu'il est confus en ses maux. Car si nous endurons quelque affliction du costé des hommes, encores pouvons-nous avoir moyen de resister: mais si nous savons que Dieu nous est contraire, nous voila en tels troubles, que nous avons beau cercher çà et là remede: nous n'en trouvons point iusques à ce que Dieu se soit appaisé avec nous. Or d'autant que Iob avoit esté accusé de se vouloir iustifier contre Dieu, et qu'on luy remonstroit qu'il ne gaigneroit rien: il adiouste, *Et bien, ie suis meschant, qu'est-ce donc que ie me travaille en vain?* Iob passe ici condamnation: mais non pas telle comme l'avoyent entendu ses amis, qui lors parloyent en effect comme ennemis. Pourquoy? Ils le vouloyent tenir comme meschant condamné, comme un contempteur de Dieu, un homme reprouvé. Or luy ne confesse point cela: mais il dit, qu'il est meschant, si on veut entrer en la iustice secrette de Dieu: comme s'il disoit, I'ay beau plaider ma cause, car quand i'auray approuvé ma vie devant les hommes, si est-ce que tousiours ie seray condamné devant Dieu, s'il veut entrer en rigueur contre moy. Car il nous faut tousiours retourner à ce propos que nous avons declaré par ci devant: c'est assavoir, que Dieu nous pourra bien approuver comme ceux qui l'auront servi et honoré, et cependant toutesfois quand il nous amenera à sa iustice secrette, à ceste iustice qu'il advouë, et qu'il approuve, nous ne serons rien, il faudra que tout ce qui est en nous soit aneanti. Ceci merite plus ample deduction: car autrement il ne seroit pas entendu. Il est vray que selon la regle que Dieu nous a donnee en sa Loy, il n'y a creature mortelle qui se trouve iuste: car où est l'amour parfaite qui est là requise? Ie di, que nous aimions Dieu de tout nostre coeur, et nos prochains comme nous-mesmes? D'autant donc que nous defaillons et en l'amour de Dieu, et en charité envers nos prochains, nous sommes condamnez par la Loy de Dieu. Et voila pourquoy sainct Paul (Galat. 3, 10) alleguant le passage, Maudit celuy qui n'accomplira point toutes les choses qui sont contenues en la Loy, conclud de là qu'il n'y a plus d'esperance de salut si on s'arreste aux oeuvres. Pourquoy? S'ensuit-il si les transgresseurs de la Loy sont maudits que pourtant tous hommes le soyent? Ouy bien, car trouvera-on qui ayent cheminé selon la Loy de Dieu? Nenni: i'enten en perfection. Car si nous avons defailli en un point, nous sommes coulpables de tout: pource que comme dit S. Iaques 2, 10. 11), Celuy qui a defendu de meurtrir, il a aussi bien defendu de desrober: quand nous aurons violé la maiesté de Dieu, que nous serons contrevenus à sa iustice, ne faut-il point que nous demourions courts? Voila donc un Item, c'est assavoir, que si Dieu entre en compte avec nous selon la regle qui est contenue en sa Loy, il ne se trouvera point un seul homme au monde qui soit iuste.

Or cependant il y en a toutesfois qui cheminent en la crainte de Dieu, non pas de nature: car quelle belle apparence que nous ayons, iusques à tant que Dieu nous gouverne par son sainct Esprit, il est certain que toute ceste saincteté que les hommes apperçoivent n'est qu'hypocrisie et mensonge. Mais si Dieu nous touche au coeur, et qu'il escrive là dedans sa Loi, alors nous lui obeissons: non pas du tout, ni en telle integrité que nous puissions venir la teste levee devant lui, pour estre absous. Mais tant y a qu'il y a grande diversité entre les contempteurs de Dieu, et les fideles: car un homme fidele combien qu'il ait beaucoup d'infirmitez en soi, combien qu'il ne puisse pas cheminer si droit comme il souhaitte: neantmoins il a ce desir de servir à Dieu, il y aspire, il s'y efforce: un incredule se moque de tout bien, il reiette Dieu, et n'en tient conte, il a ses appetis. Ainsi donc nous voyons qu'on en peut appeller aucuns iustes, lesquels ne meritent pas d'estre reputez pour tels devant Dieu. Il n'est pas question de trouver ici une dignité parfaite aux hommes, ne de dire que Dieu leur soit redevable, et qu'ils

puissent contester avec lui, qu'ils ont bien merité qu'il ne trouve que redire en eux et en leur vie. Nenni: mais nous parlons d'une iustice que Dieu accepte par sa bonté gratuite: nous parlons aussi d'une iustice qui n'est qu'à demi, laquelle pourroit estre condamnee à bon droit: mais elle ne l'est pas, pource que Dieu n'impute point les vices et imperfections qui sont en ses fideles. Or maintenant Iob n'entend pas d'estre meschant comme un homme dissolu sera. On verra un paillard qui sera adonné à toute vilenie, et qui se moquera pleinement de Dieu: on verra un homme cruel, adonné à rapines, on verra un blasphemateur: ceux-la seront meschans en leur vie. Car leur impieté est si enorme, qu'à bon droit nous les devons tenir comme detestables. Iob ne confesse pas qu'il soit tel: car il eust menti, comme nous verrons ci apres, qu'il proteste d'avoir esté comme tuteur aux orphelins, d'avoir esté le secours des vefves, d'avoir esté l'oeil des aveugles, d'avoir supporté les foibles et debiles. Bref il y avoit en luy une integrité angelique, si on l'eust accomparé avec les hommes. Comment donc, et en quel sens se condamne-il en ce passage d'estre meschant? car ce n'est point par feintise. Mais (comme desia nous avons dit) c'est pource que s'il entre en ceste iustice cachee de Dieu, là il faudra qu'il soit abbatu, il aura beau alleguer, Seigneur, i'ay receu ce bien de ta grace, que ie me suis adonné à ton service, et si ie n'y ay point cheminé si parfaitement comme ie devoye, tant y a que ç'a esté mon but, et i'y ay appliqué mon estude, tellement que mon affection n'a esté sinon de m'adonner là du tout. Il est vrai que ie suis coulpable en beaucoup de choses: mais si est-ce que iamais ie ne me suis eslongné de toi. Iob pouvoit bien protester tout cela. Mais quoi? En ceste iustice de rigueur il faut qu'il ait la bouche close: car combien que les hommes pourront bien remonstrer qu'ils ont eu quelque desir de bien faire, tout cela est reputé pour neant. Voila ce que Iob a entendu en ce passage. Or donc notons bien que quand nous aurons quelque belle monstre (ie ne di point devant les hommes, mais devant les Anges de paradis) et encores que nous ayons mis peine de servir à Dieu sans feintise, toutesfois cela n'est pas suffisant pour nous iustifier. Pourquoi? Car si nous entrons en conte avec Dieu, il faut que tout ce que nous pourrons avoir de iustice s'escoule et soit aneanti. S. Paul parlant seulement de son office, et non pas de toute sa vie, dit (1. Cor. 4, 4), qu'il n'a point de remors en soy, et qu'il ne sera point tenu pour coulpable: neantmoins qu'il ne se veut pas iustifier. Il ne parle là que d'une chose, assavoir de ce qu'il a presché l'Evangile d'un bon zele. Or tant y a qu'il confesse qu'il ne sera point iustifié. Et pourquoi? Car Dieu trouvera bien des fautes en lui, lesquelles il n'avoit point cognues. Si S. Paul, parlant de l'office d'Apostre, demeure là, pource qu'il sait bien que Dieu le pouvoit condamner en beaucoup de choses, lesquelles luy estoyent incognues: que sera-ce si nous venons en examen de toute nostre vie? Quand Dieu nous voudra faire nostre procez non point d'une partie, mais du tout, voire de nos paroles, de nos pensees et non seulement des oeuvres: comment en serons-nous? Mais tousiours il nous faut revenir là, que Iob ne parle pas seulement de ceste rigueur de la Loy, qui est insupportable, et qui est pour nous abysmer tous tant que nous sommes: mais il va encores par dessus, à ceste iustice qui nous est incognue. Toutesfois quand il adiouste, *Pourquoy est-ce que ie travaille en vain?* Ici il monstre qu'il avoit une passion excessive, non pas qu'il s'y accordast du tout: car il est certain qu'il y a resisté: mais si est-ce qu'il parle de l'affection qui estoit en luy selon la chair. Il dit donc, Et bien ie passe condamnation, ie confesse que ie suis pecheur, ie confesse que ie suis meschant: mais pourquoy est-ce que ie travaille en vain? Car Dieu me persecute ici: et si ie suis condamné il n'y a plus de remede: faudroit-il pas que Dieu du premier coup m'abysmast? Pourquoy est-ce que ie ne suis raclé de ce monde? Pourquoy est-ce que Dieu prend plaisir à m'entretenir ici en langueur? Quand ie confesse que ie suis condamnable, que veut-il plus? Voila comme Iob parle ici en homme desbordé: mais (comme nous avons declaré par ci devant) les fideles, combien qu'ils bataillent contre leurs tentations, ne laissent pas d'estre esbranlez, et de sentir de tels assauts qu'ils ne savent où ils en sont.

Voila donc ce que Iob confesse: et mesmes il estoit plus incité à cela, par les tentations de ceux qui le picquoyent, comme s'il se fust voulu iustifier à l'encontre de Dieu. Et ce qu'il adiouste puis apres contient une declaration plus certaine. Car il dit, *Si ie me lave d'eaux, que ie me nettoye bien, Dieu me iettera au bourbier: ie seray plongé en l'ordure, en sorte que mes habillemens me souilleront.* C'est à dire, quand ie me serai bien nettoyé, ceste pureté-la qui a auiourd'huy belle monstre, ne sera qu'ordure et infection devant Dieu. Ici Iob continue son propos, pour monstrer que quand nous aurons bien examiné nostre vie, que nous aurons trouvé que Dieu nous a fait ceste grace de cheminer en sa crainte, et de luy obeyr: toutesfois ce n'est rien. Car nous avons tousiours à retenir, que Dieu a sa maiesté cachee, et qu'en ceste maiesté-la, il y a une iustice que nous ne comprenons point. Il est vray que Dieu nous a bien baillé en sa Loy un patron et une image de sa iustice, mais c'a esté selon nostre capacité. Or

savons-nous que nostre entendement est si rude, qu'il ne peut monter si haut, que de concevoir ce qui est en Dieu en perfection. Ainsi donc la iustice mesme qui est contenue en la Loy de Dieu, est une iustice qui est compassee à la mesure des hommes. Nous l'appellerons bien iustice parfaite, et la pourrons nommer ainsi: et l'Escriture la nomme iustice parfaite: voire au regard de nous, c'est à dire, au regard des creatures. Ie ne di pas au regard de nous, selon que nous sommes pecheurs, et que nous sommes tous maudits en Adam: mais selon que nous sommes creatures de Dieu: ou bien au regard des Anges, afin d'oster toute difficulté. Ceste iustice-la donc est une iustice que les Anges et les hommes doivent rendre à Dieu, pour luy obeir et complaire, voire entant qu'ils sont ses creatures. Mais tant y a qu'il y a encores une iustice plus haute en Dieu, c'est à dire une perfection, à laquelle nous ne pouvons pas attaindre, et de laquelle nous ne pouvons pas approcher, iusques à ce que nous soyons faits semblables à luy, et que nous ayons contemplé ceste gloire, qui maintenant nous est cachee, et que nous ne voyons sinon comme en un miroir, et par obscurité: alors nous serons bien autre chose que nous ne sommes maintenant. Voila pourquoy Iob parle ici en telle sorte, que s'il se lave il sera trouvé pollu neantmoins. Or combien qu'il parle ici *d'eau, et de neige,* il signifie toutesfois par similitude toute la pureté qui est aux hommes, comme il est dit (Ps. 26, 6), Ie laveray mes mains en toute pureté. David parlant ainsi, regarde à la ceremonie de la Loy, que Dieu vouloit que les hommes se nettoyassent venans au temple pour adorer: et la raison? Pource que nous sommes tous souillez, nous sommes pleins d'ordures: il nous faut donc purifier quand nous voulons nous presenter à Dieu. Et comment cela se fera-il? L'eau pourra-elle estre un lavement spirituel de nos ames? Nenni. Il faut donc que nous prenions la ceremonie de la Loy, comme une figure de ce qui doit estre en nous: c'est assavoir, qu'en renonçant à toutes meschantes affections, nous ayons un coeur pur: qu'en renonçant à toutes meschantes oeuvres, nous dedions tous nos membres à servir Dieu en integrité: et c'est ce lavement duquel parle ici Iob.

En somme il dit, que s'il s'efforce de servir à Dieu, voire tellement qu'il soit blanc comme neige: encores Dieu trouvera-il à redire en luy. Et pourquoy? *Il me plongera* (dit-il) voici une façon de parler estrange, *Que Dieu le plongera au bourbier.* Et comment cela? Car ce n'est point l'office de Dieu, de mettre en nous quelque souillure: nous savons qu'il est la fontaine de toute saincteté: et mesmes quand nous sommes pleins d'infection nous recourons à luy, afin qu'il nous purge et nettoye. Pourquoy donc est ce que Iob dit, Que Dieu le plongera au bourbier? Il signifie que Dieu descouvrira en luy une pollution, qui n'estoit point apperceuë auparavant. Et comment la descouvrira-il? Non point seulement selon la Loy. Il est vray que la seule Loy de Dieu suffit bien pour condamner les hommes, comme desia nous avons dit. Et voila pourquoy elle est appellee le message de mort: pource que si nous n'avons que la doctrine qui est contenue en la Loy, nous serons tous abysmez devant Dieu, nous serons perdus sans aucun remede. Si donc Dieu nous intente procez à la forme de la Loy, il descouvrira bien assez de pollution en nous: mais Iob passe encores plus outre: c'est assavoir, que si nous avons ceste pureté-la devant Dieu selon la Loy, c'est à dire, que nous eussions accompli ce que Dieu commande là (ce qui est impossible aux hommes) nous ne pourrions pas encores subsister devant luy. Mais prenons le cas, que Iob fust comme un Ange, qu'il peust suffire envers Dieu selon la iustice de la Loy: si est-ce que selon ceste iustice secrette qui est en Dieu, il se trouveroit tousiours redevable. Car il est dit que les Anges mesmes ne pourront pas subsister devant luy, s'il veut entrer en conte avec eux. Iob donc entend en ce passage, que quand il n'y auroit que toute pureté en luy: ie di mesmes selon la iustice de la Loy: il n'y auroit qu'ordure et infection quand il se viendroit presenter devant Dieu. Or voici une doctrine qui doit bien humilier toute chair, quand nous aurons bien poisé les choses qui sont ici contenues. Il est vray que la doctrine ordinaire de l'Escriture saincte est, que quand les hommes regarderont à eux pour voir s'ils ont accompli la Loi de Dieu ou non, là ils se trouveront tous condamnez: voila (di-ie) où l'Escriture saincte nous rameine. Et pourquoy? Car nous savons l'orgueil qui est en nous, nous savons aussi l'hypocrisie: nous avons un tel orgueil, que iamais nous ne baissons la teste devant Dieu, sinon par contrainte. Si donc nostre Seigneur nous pressoit de sa iustice secrette, dont il est ici fait mention, que seroit-ce? Or nous viendrions faire des chevaux eschappez, nous dresserions les cornes pour heurter contre Dieu, ainsi que nous voyons les incredules qui blasphement à pleine bouche, encores qu'ils soyent convaincus, que leur conscience propre les redargue, et qu'ils ne sachent que repliquer: ils ne laissent point toutesfois d'avoir la bouche ouverte pour mesdire de Dieu, pour murmurer contre luy, et le despiter à pur et à plein. Et pourtant il faut que Dieu ait une façon de nous condamner, laquelle soit propre à nostre nature, pour oster ceste presomption qui est en nous, et ceste hypocrisie. Voila pourquoy Dieu nous ramene à la Loy, et qu'il nous monstre que nous

sommes tous perdus: comme s'il disoit, Et bien, ie voy qu'un chacun de vous se flatte, et se plaist par trop, on ne vous peut amener à raison pour vous humilier: ie ne contesteray point contre vous, mais ie vous baille un miroir en ma Loy, ie veux qu'un chacun de vous s'y contemple: regardez là si vous estes beaux. Venons-nous à la Loy de Dieu? chacun voit-là ses pollutions: et au lieu qu'auparavant il nous sembloit qu'il n'y avoit que vie et salut et merveilles en nous: nous sommes morts, comme S. Paul en parle (Rom. 7, 9. 10). Voire si nous entendons la Loy de Dieu comme il appartient. Car il y en a beaucoup qui ont le voile devant leurs yeux, lesquels se font à croire qu'ils ont bien servi à Dieu: encores que la Loi leur soit leuë, ils pensent y avoir satisfait, et n'en ont iamais approché. Ceux-la ont le voile devant leurs yeux: mais si nous considerons que c'est de la Loi de Dieu, nous trouverons qu'il n'y a en nous que toute puantise et iniquité. Voila donc pourquoi Dieu nous touche en ceste façon.

Mais voici une sentence plus haute: et c'est aussi pour les plus parfaits que Iob parle, c'est assavoir, qu'encores n'y aura-il point une iustice de la Loy qui soit suffisante pour subsister devant Dieu quand il nous voudroit traiter à la rigueur. Or ici on pourroit faire une difficulté, Dieu condamneroit-il les hommes, quand ils auroyent accompli ce qu'il leur commande et ordonne? Nenni: il n'est pas question de ce que Dieu fera: mais il est question de ce qu'il pourroit faire. Or il ne le veut point. Qu'il nous suffise donc, que si nous avions reglé nostre vie à la Loy de Dieu, nous serions reputez devant lui comme iustes: il est certain. Car il est dit, Qui fera ces choses, il vivra en icelles. La promesse n'est point pour nous frustrer ne mentir. Quoi qu'il en soit, tousiours ceci demeure, que quand nous aurons obei pleinement à la Loi de Dieu, et que nous aurons eu ceste pureté si grande, comme elle est là requise, (ce qui est impossible aux hommes mortels) toutesfois que Dieu encores ne s'en pourra pas contenter s'il ne veut: c'est à dire, il pourra trouver en soy une telle perfection, que tout ce que nous aurons apporté ne sera rien: non pas qu'il le face, comme i'ay desia dit. Et c'est ce que Iob a entendu, disant, Que Dieu le plongera au bourbier, quand il se sera lavé: c'est à dire, Dieu trouvera moyen de me reietter comme une povre creature infecte, encores que ie me soye estudié à toute pureté, que ma vie soit reglee à sa Loy, et à ce qu'il ordonne, et mes oeuvres soyent bonnes et sainctes: si est-ce que toute ceste pureté-la ne sera rien que puantise, si la iustice de Dieu passe par dessus. Or i'ay dit, que ceste doctrine ici nous doit bien rendre confus. Car quand nous serions semblables aux Anges, sachons qu'encores ne pourrions-nous subsister, que par la grace de Dieu, et entant qu'il nous supporte comme ses creatures, et n'use point de rigueur envers nous. Car s'il nous vouloit traiter comme nous en sommes dignes, où en serions-nous? Maintenant si Dieu nous pourroit abismer, quand nous ressemblerions aux Anges: veu que nous beuvons le peché, comme un poisson hume l'eau (ainsi qu'il en est dit en ce mesme livre) veu que nous ne cessons de contrevenir à la regle qu'il nous a donnee, et que nous voyons non pas une espece de condamnation, mais cent mille (le nombre en est infini), Helas! aurons nous dequoi nous eslever? que deviendra l'orgueil des hommes? Par cela voyons-nous quelle rage, ou furie a esté et est encores en la Papauté, d'alleguer ainsi leurs merites. Car ces povres gens sont si enflez d'orgueil, qu'il leur semble qu'ils se peuvent acquerir paradis: et s'ils faillent en quelque endroit, ils ont leurs moyens pour recompenser Dieu, ils ont leurs satisfactions, ils ont leurs oeuvres de superabondant, ou supererogation qu'ils appellent: ce leur sont autant de payemens, afin de s'acquiter envers Dieu. Il faut bien que le diable ait ensorcelé les hommes, quand ils se peuvent ainsi faire à croire, que par leurs oeuvres ils pourront obliger Dieu. Et ainsi poisons bien ceste doctrine: mais cependant que nous reprimions nos passions, et qu'elles soyent tenues en bride pour ne point venir là où Iob en est venu. Non point qu'il se soit arresté à ce propos (car c'eust esté un blaspheme) mais il confesse qu'il a esté tenté et esmeu pour dire, Or çà si Dieu estoit homme comme moy, que ie lui osasse respondre, que nous vinssions en iustice, qu'il y eust quelque arbitre pour mettre la main sur nous: alors ô ie parleroye, ie ne craindroye point: quand Dieu me donnera ce congé-la, que ie le puisse appeller en iustice, et qu'il y ait un Iuge par dessus nous deux, alors ie pourrai parler hardiment contre lui. Voila une tentation bien dangereuse, et (comme i'ay desia dit) si Iob eust conclu cela en soi, c'estoit un blaspheme execrable. Il monstre donc qu'il a esté agité de ceste tentation: mais cependant il y a resisté. Or il se pourra faire que nous serons en tels troubles par fois: car c'est une chose bien estrange à l'esprit humain, que quand nous aurons observé la Loy de Dieu (c'est à dire, s'il se pouvoit faire) encores ne serons-nous pas absous devant lui. Les hommes auront ici tousiours quelque replique, et pour le moins ils voudront se lamenter, et faire leurs complaintes, Est-il possible que Dieu nous traite en telle rigueur, que ce ne soit rien quand nous aurons accompli sa Loy? Les hommes donc auront une cause qu'ils cuideront estre bien favorable, et laquelle aussi se trouve estre telle quant aux hommes: mais quand

nous serons ainsi picquez, il faut nous tenir en bride, et que nous sachions que la iustice de Dieu, laquelle nous ne comprenons pas maintenant, nous est cachee afin que nous l'adorions. Car nous avons à magnifier Dieu en deux sortes: la premiere est selon qu'il se manifeste à nous. Voila Dieu qui se declare iuge en sa Loy pour nous condamner: et en son Evangile il se declare Pere pour nous absoudre. C'est à dire, quand il nous commande de faire ce qui est bon et iuste, et qu'il nous menace que si nous avons failli en rien, il faudra que nous soyons maudits: quand donc Dieu se declare ainsi nous avons matiere de le glorifier, et de cognoistre qu'il est iuste, quoy qu'il en soit. Car quand nous peririons, si n'avons-nous pas cause de murmurer. Et puis si Dieu nous appelle à soy, nous presente sa grace en nostre Seigneur Iesus Christ, nous declare qu'il ne demande que de se reconcilier avec nous: voila encores plus ample occasion de le glorifier en sa iustice, puis qu'il nous a retirez des enfers, et qu'il nous a tendu la main. Voila donc desia comme nous devons glorifier Dieu doublement, quand il se declare à nous par sa parole. Autant en est-il de ses oeuvres. Quand Dieu nous supporte par sa misericorde, que nous cognoissions qu'il pourroit foudroyer contre nous: et quand il ne le fait pas, que c'est autant de grace qu'il nous fait. Et puis quand il nous chastie de nos fautes afin de nous attirer à repentance, ne voila point autant d'argumens qu'il nous donne de lui chanter louange? Ouy bien. Et ainsi quand Dieu se declare à nous et bon, et iuste, et sage tant par sa parole que par ses oeuvres, nous avons à le glorifier. Mais avons-nous fait cela? Il faut venir encores plus haut: c'est assavoir, que nous glorifions Dieu, encores qu'il se cache à nous, encores qu'il ne nous monstre point ne sa iustice, ne sa bonté ne chose en quoy nous puissions dire, que ceste gloire lui soit deuë. Exemple: Quand l'Escriture nous parle de son election, qu'il choisit ceux que bon lui semble, qu'il reiette aussi les autres, qu'il dispose du genre humain à son plaisir: aussi quand il afflige les bons et les laisse là opprimez, que nous voyons les choses tant confuses au monde, là Dieu se cache, c'est à dire, qu'il ne se monstre pas à nous en telle façon, que selon nostre sens nous puissions apprehender sa iustice, sa bonté, et vertu, et sagesse: et toutesfois si faut-il que nous lui rendions la gloire qui lui est deuë. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or en ce faisant nous pourrons bien corriger, et repousser ceste tentation de laquelle parle ici Iob. Il dit que Dieu viene en iustice, et qu'il me donne ceste liberté de plaider contre luy, et ie le ferai hardiment. Helas! et comment en pourrons-nous venir à bout? Iob ici a voulu exprimer (comme nous avons touché) qu'il estoit solicité à se despiter ainsi contre Dieu: mais il a resisté à un tel combat. Ainsi nous en faut-il faire. Et comment? Comme ie l'ay desia dit, car encores que Dieu nous donnast ceste liberté de plaider contre luy, si est-ce que nous demeurerons confus: et Iob a mal cognu cela, mais ç'a esté pource que son esprit estoit entortillé en telles angoisses, qu'il ne savoit pas ce qu'il disoit. Or si un homme si parfait qu'il estoit, qui nous est proposé comme un miroir de patience, a esté ainsi fasché, que sera-ce de nous? D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui est ici dit, c'est assavoir que si Dieu se declare à nous, là nous le devons glorifier, et s'il se cache, qu'il nous faut adorer ses secrets qui nous sont incomprehensibles. Et ainsi en toutes sortes que nous ayons la bouche close, et que nous ne disions point, Si ie disputoye, i'auroye mon procez gagné. Or nous verrons bien quelquefois en l'Escriture que Dieu dit, Venez, plaidons ensemble, comme il en est parlé au Prophete Isaie (5, 3), Voici, ie suis content qu'il y ait un iuge entre nous deux, voir qui aura bonne cause, ou mauvaise. Pourquoi est-ce que Dieu dit cela? C'est pour clorre la bouche aux meschans qui estoyent envenimez contre lui, et qui pensoyent avoir tout gagné si les hommes les approuvoyent. Voire dit le Seigneur: afin que vous n'alleguez point que i'use contre vous d'une puissance tyrannique, que vous soyez opprimez sans cause et raison: Venez (dit-il) ie suis content qu'on me tiene comme du rang des hommes, que ie soye comme des creatures, ie me deporterai de mon droit, et de cest empire souverain, et maiesté qui est en moy. Ie suis content que pour ceste cause ici vous ne regardiez point à tout cela: toutesfois si est-ce que vous ne laisserez point d'estre comdamnez. Voila comme Dieu veut bien entrer en conte avec nous: mais quand il parle ainsi, c'est contre les contempteurs qui le despitent, et qui lui sont du tout rebelles. Or en ceux-la il trouvera assez à condamner. Iob de quel degré se met-il? De ceux qui ont voulu servir Dieu, qui ont cheminé sous l'obeissance de sa Loy. Ouy bien: mais encores il se trompe de beaucoup. Car il n'y a celui si parfait auquel Dieu ne trouve beaucoup à redire, selon mesmes ceste reigle qu'il nous a donnee en sa Loy. Mais cependant nous avons aussi à noter un autre poinct: c'est que Iob monstre qu'il n'a point esté traité de Dieu si rudement, à cause de ses pechez qu'il avoit commis: et cela est vray. Car Iob n'estoit pas si hebeté, qu'il ne cognust bien qu'il se trouveroit coulpable devant Dieu, si sa vie estoit examinee selon la Loy. Iob cognoissoit bien cela. Vray est qu'en ses douleurs il est transporté, il est comme aveuglé: mais quoy qu'il en soit, si cognoist-il bien que Dieu trouvera tousiours à redire en tous hom-

mes. Pourquoy donc est-ce qu'il dit qu'il parlera hardiment? Or il s'adresse à ceux qui l'avoyent accusé, et ce propos ici se tient plustost aux hommes (comme on dit) qu'il ne s'adresse point à la chose. Si Iob eust parlé sans partie adverse, il eust dit, Helas! ie confesse bien que ie suis deteur à Dieu: mais encores qu'il fust possible que ie ne lui deusse rien selon la Loy, c'est à dire, que ie me fusse acquité de mon devoir pleinement, si faudroit-il que i'eusse mon refuge à sa pure bonté. Voila comme Iob eust parlé: mais d'autant qu'on l'accusoit d'estre ainsi puni pour ses iniquitez, comme s'il eust esté un contempteur de Dieu, il dit, Non non, quant à cela ie plaideray hardiment. Or en disant, Ie plaideray hardiment, il est vrai que (comme nous avons dit) il estoit transporté de sa passion: mais pource qu'il regarde à ses parties adverses, il n'entend pas sinon ce que desia nous avons declaré. Voila quant au sens de ce passage.

Maintenant regardons comment nous en pourrons faire nostre profit. Desia nous avons monstré que quand nous aurions fait tout ce que Dieu nous commande (ce qui est impossible à l'homme) si est-ce qu'encores pourroit-il trouver quelque moyen de nous condamner, voire et cependant il demoureroit iuste. Qu'avons-nous donc affaire sinon à nous humilier? Et au reste cognoissons que Dieu use envers nous d'une double bonté, quand il nous a donné sa Loy, et puis qu'il nous retire de ceste condamnation en laquelle elle nous met. Voila (di-ie) une bonté de Dieu, quand il parle ainsi familierement aux hommes, en leur disant, Or sus ie ne vous doy rien et vous m'estes redevables et obligez entant que vous estes miens: ie puis iouir de vous ainsi que bon me semble, et cependant vous n'avez point à me dire, Paye nous: car puis que vous estes miens, il faut que tout ce que vous avez me soit dedié. Or si est-ce qu'encores ie vous favorise iusques là, ie suis content si vous accomplissez ma Loy, de vous donner pour payement la vie eternelle, encores que ie puisse demander cela de vous sans aucune recompense. Quand donc Dieu parle ainsi en sa Loy, ne voila point desia une grande bonté? Car ceste iustice-la qu'il demande de nous, est au regard des creatures pures, ainsi que les Anges de paradis. Car il ne faut pas regarder à nostre nature telle qu'elle est vicieuse et corrompue: il nous faut tousiours retenir cela. Mais apres que Dieu a parlé ainsi, il faut que nous demourions tous confus et condamnez, sinon qu'il passe plus outre, et qu'il nous propose sa misericorde. Autrement nous demourerions tousiours maudits, encores que nous ayons accompli toutes les choses qui sont contenues en la Loy. Mais d'autant que nostre bon Dieu nous supporte, encores que nous ayons failli en une sorte et en l'autre: voila qui nous retire de la malediction de la Loy. Ainsi donc retenons que Dieu nous donne bien occasion de venir à luy, non point pour y plaider, ne pour maintenir nostre cause (car il faudra que toutes bouches soyent closes) mais pour confesser qu'en toutes sortes nous luy sommes redevables. Encores mesme selon que nous le comprenons en nostre sens naturel, si faut-il que nous soyons condamnez: voire quand il ne parleroit point, c'est assez que nous ayons ce iugement engravé là dedans, qu'il n'y a celui de nous, qui ne soit son iuge, ou qui ne le doive estre, si nostre hypocrisie n'empesche de le cognoistre: il faudra en despit de nos dents que nostre conscience nous redargue. Voila un Item. Et au reste, au lieu d'arbitres pour plaider, cerchons Iesus Christ à ce qu'il soit moyenneur afin d'appointer. Que nous ne demandions point à Dieu d'avoir un Iuge qui mette la main sur lui, et sur nous: mais que nous lui demandions qu'il y ait un moyen pour nous reconcilier avec sa maiesté. Voila Dieu qui est eslongné de nous et separé, et qui en est cause? Nos pechez, dit le Prophete Isaie (59, 2). Car Dieu habite en nous par sa vertu. Comment est-ce que nous sommes, et que nous avons mouvement et vigueur? Comment est-ce que nous subsistons, sinon d'autant que sa vertu est espandue par tout? Or cependant nous ne laissons pas d'estre separez de luy par nos pechez et iniquitez. Que faut-il donc? Que reste il plus? Que Iesus Christ se mette entre deux: il faut que Iesus Christ soit un arbitre, non point pour aller par dessus la maiesté de Dieu, pour renger Dieu à nous: mais que par son moyen nous soyons reconciliez à Dieu, et que comme nostre chef il nous attire tous apres soi, pour nous conioindre tellement à Dieu que nous soyons tous un en lui, comme l'Escriture en parle (Iean 17, 11). Et que sur cela nous apprenions de nous humilier, pour dire, Seigneur nous venons à toi non point pour plaider, ne pour presumer de rien qui soit en nous ni en nos personnes: mais d'autant que tu nous es propice, et que tu nous veux recevoir au nom de ton Fils Iesus Christ. Voila en quoi nous voulons nous glorifier. Non pas que quant à nous il ne nous faille demourer confus: mais puis qu'il te plaist de nous faire sentir ta bonté infinie, laquelle tu as desployee en ton Fils unique nostre Seigneur Iesus Christ, quand tu l'as exposé à la mort pour nous: nous ne douterons point maintenant que tu ne nous reçoives, encores que nous en soyons plus qu'indignes.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTEHUITIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE X. CHAPITRE.

1. *Mon ame est retranchee en ma vie: ie laisseray ma complainte sur moy, ie parleray en mon amertume.* 2. *Ie diray à Dieu, Ne me condamne point: monstre moy pourquoy tu plaides contre moy.* 3. *T'est-il bon de me faire tort, ou de reietter l'ouvrage de tes mains, et d'esclaircir le conseil des meschans?* 4. *As-tu des yeux de chair? regardes-tu comme l'homme?* 5. *Tes iours sont-ils comme des hommes, tes ans sont-ils comme les temps de l'homme mortel?* 6. *Qu'il te faille enquerir de mon iniquité, et faire enqueste sur mon peché.*

Les choses qui sont ici dites par Iob, peuvent bien estre dites d'un chacun de nous en sorte que ce sont prieres faites à Dieu, bonnes et sainctes, et qu'il approuvera. Or en premier lieu, si nous sommes pressez d'angoisse, nous pouvons bien dire, que nous ne profiterons rien à nous eslever contre Dieu, si nous pretendons de l'amener en iustice. Apres nous lui pouvons demander qu'il nous face sentir nos pechez. Car la principale condamnation qu'il fera de nous, ne nous servira rien à salut, sinon que nous soyons touchez pour estre abbatus en nous-mesmes. Car il faut que l'homme soit son propre iuge, et qu'il se condamne pour estre absous devant Dieu. Nous pourrons bien aussi faire toutes les remonstrances qui sont quant et quant adioustees, c'est assavoir que ce n'est point raison que Dieu donne occasion aux meschans de se plaire en leurs blasphemes ni en leurs iniquitez: d'autre costé, qu'il n'est point un homme terrien, qui se vueille venger: et aussi nous sommes l'ouvrage de ses mains. Apres qu'il ne faut point qu'il mette les gens à la torture pour cognoistre leurs forfaits, car tout luy est cognu. Ainsi donc nous pourrons bien user des propos qui sont ici touchez, en bonne sorte. Mais nous voyons, que Iob declare ses passions dont il estoit transporté, non pas qu'il n'y resistast (comme nous avons declaré, cy dessus) mais cependant ce n'est pas à dire, qu'il n'en fust troublé de prime face. Et il confesse ici qu'il est en telle amertume, que quand il ne gagnera rien, si faut-il encores qu'il se fortifie en ses complaintes, ou bien qu'il leur lasche la bride. Car le mot signifie Laisser, et signifie Fortifier. Notons bien donc que Iob parle ici comme un homme passionné: toutesfois si est-ce qu'il cognoist quelle est la nature de Dieu, et se retient, il ne tasche pas à faire sa cause bonne, en accusant Dieu. Mais au rebours il confesse qu'il est confus et comme au bout de son sens, ainsi qu'on dit. Et pourtant il a son refuge de prier Dieu, que devant que le condamner il luy monstre pourquoy il plaide contre luy, qu'il s'abaisse iusques là, de luy faire sentir la raison pourquoy il endure.

Or maintenant, poursuivons les choses de mot à mot, Il dit, *Mon ame est retranchee en ma vie.* Le mot signifie bien quelquesfois Detester, comme s'il disoit: Mon ame se despite en ma vie, ie suis fasché de vivre plus. Mais le sens est le plus naturel, de dire, Mon ame est retranchee en ma vie. Et pourquoy? Car combien qu'il fust vivant, toutesfois il confesse que sa condition est egalle à celle d'un trespassé, Voila (dit-il) ma vie n'est point vie. Car ie suis en la mort. Voila ainsi qu'il l'a entendu. Or par cela il confesse qu'il est comme desesperé, voire s'il regarde comme Dieu le traitte. Il a bien son esperance en Dieu, mais pour s'y fier il faut qu'il sorte hors de sa personne. Et c'est un poinct que nous devons bien noter. Car si nous regardons à nostre condition presente, que pouvons-nous faire sinon d'estre là abbatus pleinement? Et qu'ainsi soit, combien qu'un homme soit à son aise, si est-ce qu'il n'a point de duree pour pouvoir porter les incommoditez de ceste vie: et s'il regarde à sa fragilité il est assiegé de cent morts, et il n'a qu'un ombrage de vie. Mais sur tout quand Dieu nous afflige, et qu'il se monstre comme nostre partie adverse, qu'il semble qu'il vueille foudroyer sur nous, que nous cognoissons d'un costé nos pechez, et d'autrepart que nous regardons à ceste iustice tant parfaite et tant haute qui est en Dieu: il est certain que nous ne pouvons concevoir aucune esperance de salut en nous. Toutesfois ceux qui se laissent vaincre d'une telle tentation, monstrent bien qu'ils sont stupides, c'est à dire, qu'ils n'ont point d'apprehension du iugement de Dieu en la sorte qu'ils doivent. Car quiconques est vrayement touché, et au vif, celuy-la se pourra bien sentir comme aux enfers quand il pense à ses pechez: et sur tout si Dieu l'adiourne devant son siege, et qu'il lui face sentir combien il est coulpable. Ce n'est point donc sans cause, que i'ay dit, que Iob confesse, qu'il est comme desesperé, ouy, quant à soy: mais cependant si est-ce qu'il a gousté la misericorde de Dieu, et ceste amour paternelle à laquelle il a tousiours eu son recours. Voila comme il a esté soustenu, et comme il a surmonté une si grande tentation. Et c'est ainsi comme nous en devons faire: car apres

que nous aurons contemplé nos pechez pour estre confus, il nous faut escouter ceste voix douce et amiable, par laquelle Dieu nous appelle à soy, car il ne promet point salut et vie seulement aux Anges, et à ceux qui se pourront trouver iustes. Car en ce monde il n'y auroit celuy qui ne fust forclos de vie et de salut, si ainsi estoit. Mais Dieu declare qu'il veut estre propice aux pecheurs, qui sont du tout abbatus en eux-mesmes, qu'ils ne savent que devenir. Voila donc comme hors de nous il nous faut cercher resiouyssance, quand nous aurons esté contristez voyans nos pechez, que nous sentirons un tel trouble, que nous ne verrons que les abysmes d'enfer ouvers pour nous engloutir. Alors il nous faut lever la veuë en haut pour sentir ceste bonté inestimable de nostre Dieu, par laquelle il nous veut appeller à salut, combien que nous soyons comme damnez desia. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu.

Or Iob dit, puis qu'ainsi est, *qu'il laschera la bride à son propos contre soy*, ou *sur soy*, en ceci il declare qu'il veut exprimer les passions dont il estoit agité, lesquelles de soy estoyent mauvaises, et à condamner: mais Iob en a voulu faire une declaration, à ce qu'on cognust qu'il estoit accablé de tristesse, voire telle qu'il ne voyoit nul remede, qu'il falloit qu'il se lamentast ainsi, estant homme fragile. Et au reste le sainct Esprit a regardé plus loin. Car il a voulu que Iob nous fust prophete et docteur, afin de nous mettre en avant quelles sont nos affections. Car il faut que les hommes se cognoissent, qu'ils soyent advertis de leurs infirmitez, pour estre sur leurs gardes, et pour se reprimer, voyans que s'ils se pardonnent ils ne tiendront ne moyen ne mesure. Voila comment il nous faut appliquer ceste doctrine à nostre instruction. Toutesfois nous avons bien à noter ce mot, quand Iob dit, qu'il se donne la liberté de faire ses complaintes contre soy. Comme s'il disoit, Ie say que ie ne gagneray rien si ie veux contester avec Dieu. Voila donc la preface dont il use, qui emporte une doctrine bien utile. Car il semble aux hommes qu'ils se deschargeront d'autant, s'ils se peuvent fascher contre Dieu et murmurer. Et voila en quoy les meschans se consolent, que quand ils auront vomi quelques blasphemes, ou bien qu'ils auront monstré leur impatience, les voila, ce leur semble, deschargez de leur fardeau. Et toutesfois si est-ce qu'ils n'ont rien profité, ils ont empiré de beaucoup leur condition. Si nous avons quelque chose qui nous charge, et bien si nous la pouvons mettre à terre, nous sommes deschargez, il est vray: mais quand i'aurai un fardeau sur mes espaules ou en mes bras, et que ie le voise ietter sur ma teste, et que ie face un grand hurt, ce sera pour me casser le cerveau. Et qu'est-ce que i'ay gagné en cela? Ainsi en est-il, que si nous voulons plaider contre Dieu, c'est autant comme si nous iettions un fardeau sur nostre teste, et il faut qu'il retombe là dessus en despit que nous en ayons: nous aurons beau fuyr ou çà ou là, si est-ce qu'il retombera sur nous. Nous voyons donc que les hommes ne font que se ruiner, quand ils vomissent ainsi, et desgorgent leurs murmures et blasphemes contre Dieu. Voila pourquoy i'ay dit, que ceste doctrine nous estoit bien utile. Il est vray que Dieu veut que nous usions de ceste privauté, de nous venir descharger en son giron: mais la façon d'y proceder est bien diverse, comme il en est parlé aux Pseaumes (62, 9), et en plusieurs autres passages de l'Escriture: c'est que nous regardions que Dieu pourvoira à tout, puis que son office est de gouverner le monde, qu'il pourra bien remedier à toutes nos necessitez, qu'il nous donnera allegement, quand nous en serons oppressez par trop. Voila comme nous pourrons remettre toutes nos solicitudes au giron de Dieu, et il les prendra en sa charge, et en serons allegez d'autant, voire quand nous viendrons à lui avec prieres et oraisons. Si nous avons quelque tristesse, quelque fascherie qui nous presse: Et bien Seigneur, c'est à toy de secourir à tes povres fideles quand ils languissent: ie viens ici, ne sachant que devenir, sinon que tu ayes pitié de moy. Quand donc nous aurons ainsi requis nostre Dieu, et qu'il nous aura rendu tesmoignage, qu'il n'a point esté sourd à nos requestes, que nous serons certains d'estre exaucez de lui: voila une bonne descharge. Mais encores Dieu vient au devant de nous, et reçoit nostre fardeau que nous lui presentons: mais ceux qui s'endurcissent en leur orgueil, qui sont là enflez et comme transportez d'impatience: que font-ils? ils vienent s'adresser à Dieu, comme si quelqu'un vouloit tirer une flesche au ciel, ô il faut qu'elle reviene sur sa teste, et si quelqu'un vouloit ietter une pierre, il faut qu'elle retombe là aussi. Advisons donc quand nous ferons nos complaintes, que ce soit avec toute humilité, voire ayans nostre appui sur la providence de Dieu, estans fondez sur sa bonté et amour paternelle qu'il nous a monstree, et que nous y allions avec prieres et oraisons. Quand nous en ferons ainsi, alors nous serons deschargez, et Dieu pourvoirra à tout: mais si nous cuidons gagner nostre cause en nous despitant, et en iettant quelque propos d'amertume, ô il est certain que par ce moyen tousiours nostre condition sera pire. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Iob confesse que s'il lasche la bride à ses passions excessives, il faudra que cela reviene sur soy, ou contre soy. Or cependant il declare, que son intention n'estoit pas de s'eslever à l'encontre de Dieu, ains de confesser que toutes

les complaintes qu'il fera, venoyent de la fascherie qu'il enduroit pour son mal. Cognoissons donc nos vices: mais apres les avoir cognu, il faut cercher le remede. Voyons-nous que nostre chair ne puisse porter les afflictions que Dieu nous envoye? Recourons à luy qui a l'Esprit de vertu, voire, non point pour soy, mais afin d'en distribuer à ceux qui en ont faute. Quand donc les hommes cognoissent leurs infirmitez qu'ont-ils à faire? Voila Dieu qui declare qu'il les peut secourir, qu'il les peut fortifier. Quand donc nous sommes ainsi advertis de nos maladies, que n'allons-nous au medecin? Mais quoy? Il semble à la plus part quand ils diront par acquit, Vray est que ie peche, mais ie suis homme charnel, ie ne suis point de fer ne d'acier, et quand i'auray quelque mal, il faut que ie le sente. Tout cela est vray: mais cependant dequoy profident donc les admonitions qui nous sont faites en l'Escriture? N'est-ce que quand Dieu nous aura adverti de nos vices, il veut qu'on s'y desplaise, qu'un chacun se haysse voyant qu'il est tel? Et puis dequoy servent aussi les promesses qu'il adiouste, sinon afin que nous venions droit à luy, le prians qu'il les accomplisse en nous, et que nous ne doutions pas qu'il ne soit prest de nous donner secours, quand il verra la necessité qui nous presse? Voila donc ce que nous avons à faire: c'est non seulement de confesser nos vices, mais de venir à Dieu, afin qu'il les corrige par sa bonté et par la grace de son S. Esprit.

Or Iob dit, qu'il criera à Dieu, *Ne me condamne point, mais monstre moy pourquoy tu plaides.* Ici Iob parle tousiours comme un homme passionné: car il voudroit bien que Dieu ne procedast point avec lui en ceste iustice secrette et cachee, de laquelle nous traitasmes hier: mais il voudroit que Dieu l'examinast selon sa façon ordinaire. Or nous avons dit, que Dieu nous a donné en sa Loy une regle certaine: et si nous sommes traitez selon nos fautes, nous contemplons la iustice de Dieu qui est là declaree, nostre procez nous est donné par escrit et communiqué, tellement que nous voyons là les articles qui sont prouvez contre nous, voire et si bien prouvez, que nous en pouvons estre conveincus. Quand donc les hommes sont affligez de Dieu pour leurs pechez, alors ils voyent en la Loy non seulement leur sentence, mais tout leur procez: les choses sont là deduites de poinct en poinct, en sorte qu'il faut, qu'ils baissent la teste. Mais d'autant que Dieu n'avoit point affligé Iob d'une façon ordinaire: mais qu'il avoit promis à Satan de le molester, ainsi voila pourquoy Iob dit, *Ne me condamne point, que premierement tu ne m'ayes fait mon procez.* Or ceci est dit, d'autant que la iustice secrette de Dieu nous est bien estrange à cognoistre: car nos esprits ne peuvent parvenir iusques là. Et pourquoy? Car nous voulons tousiours savoir la raison pourquoy Dieu besongne ainsi, nous voudrions qu'il nous fust contable. Or quand Dieu nous afflige, et qu'il ne nous fait point sentir pourquoy: sur cela nous sommes estonnez, cela nous fasche. Et comment? Dieu n'est-il pas iuste? ne faut-il pas donc que tout ce qu'il fait soit reglé en raison, et en equité? or ie n'apperçoy point ceci, mais tout l'opposite. Voila donc comme les hommes, sont enflez pour plaider à l'encontre de Dieu, ils font des disputes en eux-mesmes, voire des disputes de chagrin et de despit. Voila ce que Iob demande en ce passage. Mais tant y a que Dieu luy pouvoit bien monstrer, ie di mesme lui faire sentir (quelque iuste qu'il fust) que c'estoit bien raison qu'il fust ainsi chastié pour ses pechez. Et pourquoi donc est-ce qu'il conteste ainsi? Car il semble qu'il pretende d'avoir bonne cause, si Dieu le vouloit chastier selon la regle de la Loy. Nenni: mais il regarde plustost au conseil de Dieu: c'est à dire, qu'il se confesse bien pecheur, et que ce que Dieu avoit iuste raison de le punir si griefvement, n'estoit pas neantmoins à cause de ses pechez. Et qu'ainsi soit, il en voyoit beaucoup de meschans au monde qui estoyent espargnez cependant qu'il enduroit: et quant à luy, il s'estoit estudié de tout son pouvoir à servir à Dieu. Pourquoy donc est-ce qu'il est ainsi affligé, sinon que Dieu a quelque autre consideration speciale? Voila donc ce que Iob pretend ici, assavoir d'obtenir que Dieu le traite d'une façon ordinaire, afin de lui faire sentir ses fautes.

Or cependant nous avons bien à appliquer ceste doctrine ici à nostre instruction, et elle nous servira beaucoup: c'est que nous prions Dieu, qu'il nous monstre pourquoy il plaide contre nous, et pourquoy il nous appelle en iugement. Car sans cela tous les chastimens que nous pourrons souffrir, nous seront inutiles: comme nous voyons que la plus part du monde s'endurcit contre Dieu. Nous voyons comme les verges de Dieu batent et grans et petis: et de fait chacun criera, Helas! que le povre monde auiourd'huy n'en peut plus: cependant où est la repentance? Comment est-ce que tous ces chastimens profitent? Mais il semble que les hommes ayent conspiré de resister à Dieu, de repousser les coups. Que si Dieu frappe à grands coups de marteau, nous voyons les coeurs estre comme des enclumes, tant s'en faut qu'ils s'amollissent que plustost ils s'endurcissent. Et d'où procede cela, sinon d'autant que nous n'avons point ceste prudence et advis de cognoistre, pourquoy Dieu plaide contre nous? Ainsi donc ceste requeste nous est bien utile, c'est quand nous demanderons à Dieu qu'il ne nous condamne pas simplement,

mais qu'il nous face sentir en quoy nous sommes coulpables, qu'il nous esclaire par son sainct Esprit, afin que nous entrions en examen de nos consciences, et qu'apres avoir bien cognu nos pechez, nous gemissions, et que nous n'ayons nulle autre esperance, sinon de retourner à luy, et de nous rendre là confus, afin qu'il ait pitié de nous. Voila un Item.

Et puis il y a encores une autre requeste seconde: c'est que Dieu ne nous punisse point pour nous accabler du tout: mais qu'il plaide en sorte que nous ayons loisir de penser à nos pechez. Or ceste requeste ici differe d'avec l'autre. Pourquoy? Si Dieu du premier coup vient avec une violence grande et impetueuse, que nous soyons là tout esperdus, que sera-ce? Nous n'aurons point l'esprit de cognoistre, Helas! Dieu est mon iuge, et il ne laisse point toutesfois d'estre mon Pere. Mais comme un povre malfaiteur estant condamné quand on le traine au gibet, est là comme stupide, et comme un tronc de bois, si on luy presente quelque consolation, il n'est point capable de la recevoir: voila comme nous en sommes quand Dieu commence par ce bout si horrible, de nous declarer qu'il nous est contraire. Car nous apprehendons la mort eternelle, ce nous est une telle confusion que les tenebres nous saisissent, tellement que nous n'avons point une seule estincelle de bonne consolation pour venir à luy: nous sommes preoccupez d'une telle frayeur que nous n'avons point l'advis de penser, Helas! mon Dieu, encores donneras-tu lieu de repentance à ta povre creature qui se presente devant toy. Nous avons donc bon mestier de retourner à Dieu, à l'exemple de Iob, le prians que devant qu'il nous condamne, il nous face nostre procez: c'est à dire, qu'il nous traitte en telle mesure que nous ayons loisir de penser à nous. Et voila pourquoy aussi Ieremie (10, 24) demande à Dieu, Chastie moy Seigneur, mais par mesure. Car il voit bien que si Dieu veut proceder avec nous en rigueur, nous serons abysmez: c'en est fait. Il demande donc à Dieu, qu'il le chastie par mesure, c'est à dire, que le chastiment soit temperé et moderé iusques là, qu'il puisse lire et d'une façon paisible examiner ses fautes pour s'y desplaire: et puis qu'il puisse aussi prendre courage pour retourner à Dieu, esperant pardon de lui. Voila donc comme il nous en faut faire. Et ceci nous est plus que necessaire. Car nous voyons comme les verges de Dieu continuent à estre desployees par tout le monde: et la cause du mal, est celle que i'ay desia nommee: c'est assavoir, qu'on ne regarde point pourquoy c'est que Dieu l'afflige, et qu'il le bat ainsi. Et mesmes nous voyons que les hommes sont enyvrez d'une vaine presomption, voire, d'une folle rage, qu'ils cuident tousiours se pouvoir iustifier devant Dieu. Puis qu'ainsi est donc, que cest orgueil est tant enraciné en nostre nature, d'autant plus devons-nous estre solicitez à faire ceste requeste que i'ay dite: c'est assavoir, Que Dieu nous monstre pourquoy il plaide contre nous: c'est à dire, qu'il nous face tellement sentir nos pechez, que nous soyons contraints de passer condamnation volontaire, et puis que nous soyons instruits de retourner à lui. Tant y a, que quand Dieu voudra monstrer aux hommes pourquoy c'est qu'il plaide contr'eux, il n'y aura celui qui n'ait son procez tout formé. Ie di les plus iustes, ie di aussi selon la regle de la Loy, tellement qu'il ne faudra point que Dieu nous amene iusques à ceste haute iustice, qui nous est incomprehensible: mais seulement que nous contemplions d'un costé nostre vie, et que nous regardions ce que la Loy de Dieu nous commande: que nous facions comparaison de nos oeuvres avec ceste regle que Dieu nous a baillee: alors il faudra que nous demourions tous confus. Et pourquoi est-ce donc, que les hommes presument ainsi, et de leurs oeuvres, et de leurs vertus, et de leurs merites? C'est pource que iamais ils n'ont cognu que c'estoit du iugement de Dieu. Car d'où vient ceste hypocrisie qui est en la Papauté, qu'on preschera et le franc arbitre, et les merites, et les satisfactions? Et que les hommes dressent ainsi les cornes, qu'il leur semble qu'ils peuvent venir le front levé devant Dieu, et y vienent comme des putains effrontees? Ils sont pleins d'infection et d'ordures, et toutesfois ils preschent leurs merites: il leur semble quand ils auront failli, ils pourront bien s'acquitter par satisfactions. Et d'où procede un tel orgueil, sinon d'autant que iamais n'ont esté deuëment adiournez devant ce siege iudicial, pour sentir combien ils sont coulpables? Notons bien donc, quand nous demandons à Dieu qu'il nous monstre pourquoi il plaide contre nous, qu'il ne faut point que nous ayons ce but-la de nous pouvoir iustifier ne absoudre: mais plustost c'est afin de passer condamnation pour estre receus à merci. Car voila le seul remede que nous avons de residu, c'est assavoir, que nous demandions à Dieu, qu'il ait pitié de nous, d'autant que nous ne lui pouvons rien apporter de nostre part, sinon toute confusion. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or cependant Iob adiouste, *T'est-il bon que tu me faces ce tort, et que tu reprouves l'ouvrage de tes mains, et que tu faces luire le conseil des meschans?* Ou que tu sois tesmoin, ou conseil des meschans. Ici Iob parle de la nature de Dieu, voire afin qu'il obtiene sa requeste. Dieu nous permettra bien d'user d'un tel langage quand nous venons à luy (comme i'ay desia touché) c'est assavoir, que nous

parlions privément: toutesfois si faut-il que cela se face avec humilité. Car quand Dieu nous est ainsi familier qu'il s'abaisse, afin que nous n'alleguions point que nous sommes par trop eslongnez de luy: ce n'est pas pour nous donner une audace d'outrecuidance, que nous venions à luy avec mespris, et que nous le dedaignions. Nenni: mais c'est afin que la douleur ne nous accable pas tellement que nous ne reprenions nostre halaine, et qu'encores nous n'esperions que Dieu nous regardera. Voila donc le moyen que nous avons pour trouver quelque allegement, quand il semblera que nous soyons du tout aneantis quant à nous: c'est que nous ne laissions pas toutesfois d'espandre nostre coeur ainsi privément, et de faire nos complaintes à Dieu, comme un enfant se retire à son pere, puis qu'il nous en donne le congé. Voila donc comme la foy des enfans de Dieu sera bien establie, non point en orgueil ny en arrogance, mais en droite humilité.

Or venons maintenant à ce que dit Iob: *Gaigneras-tu rien à me faire tort, ou à reietter l'ouvrage de tes mains?* La iustice de Dieu est approuvee parce qu'il n'est point comme les hommes, qui sont menez d'affection. Pourquoy est-ce qu'un homme fera tort ou violence, ou quelque autre nuisance par fraude ou par malice à son prochain? D'autant qu'il y profite. Pourquoy est-ce qu'un Iuge est corrompu? Pourquoy est-ce qu'il opprimera les bons pour supporter les meschans? Sera-il mené de credit et de faveur? C'est qu'il lui semble que cela luy est profitable, ou pour gaigner la bonne grace de quelqu'un, ou pour se venger. Mais toutes ces choses-la ne competent point à Dieu. Nous voyons donc sa iustice estre approuvee d'une part. Car quand Dieu affligera les hommes, s'adresse-il à ses ennemis? Il s'adresse à sa facture, car nous sommes l'ouvrage de ses mains, il nous a creez et formez. Destruira-il donc ce qu'il a fait? Et ainsi il faut bien conclurre, que Dieu ne peut user ne d'iniustice ne de cruauté contre nous. Il ne peut user d'iniustice: voire d'autant qu'il ne requiert rien des hommes qui ne luy soit deu. Et ils en sont convaincus: car combien qu'ils soyent malins et pervers, si est-ce qu'ils ont tousiours quelque regard à luy. Il est vray qu'il y en a qui sont si confits en malice, et s'y adonnent tellement, qu'ils ne pensent point à Dieu. Tant y a (comme i'ay dit) que ce sentiment de nature est tousiours imprimé aux hommes, que s'ils cognoissent que cela ne soit bon et profitable pour eux, de faire quelque extorsion et violence à leurs prochains, ils ne le feront pas. Si donc les hommes estans malins ne font point de mal qu'à leur profit: Dieu qui est la fontaine de toute bonté, qui est la regle de toute droiture, pourra-il estre incité à nous mal-faire, et à nous affliger iniustement, sans qu'il y ait profit? Ainsi donc nous voyons ici une approbation de la iustice de Dieu. Et puis, qu'il ne puisse user de cruauté contre nous, il appert: nous sommes sa facture puis qu'il nous a formez: il est certain donc, puis que nous sommes son ouvrage qu'il ne nous destruira point sans cause. Nous voyons qu'un ouvrier qui aura fait une besongne, encores voudroit-il qu'elle fust gardee. Or Dieu nous a mis en ce monde: nous sommes comme tesmoignage de sa vertu et iustice, et bonté, et sagesse. Nous destruira-il donc sans propos? C'est une doctrine qui nous est bien profitable, moyennant que nous la puissions bien appliquer à nostre instruction. Voire: car nous serons tous les coups solicitez par Satan pour nous fascher contre Dieu, comme s'il usoit de trop grande rigueur envers nous, comme s'il estoit inique. Or il faut avoir ceste bride, pour dire, Comment povre creature, à qui t'adresses-tu? Il te semble que ton Dieu te face tort, est-il possible? Tu es plein de pechez, tu es plein de malice, de fraude et de deception: et toutesfois tu regardes à ton profit, quand tu fais mal à quelqu'un: si tu nuis, c'est pour t'advancer au dommage d'autrui. Et ton Dieu peut-il rien gaigner en toy? Et le veux-tu faire compagnon de ton iniquité, et de ton peché? Quand donc nous pourrons regarder là, il est certain que nous aurons en horreur de traiter ainsi de la iustice de Dieu, et de l'amener en façon que ce soit, en dispute. Et puis quand nous considererons, comment? Dieu t'a mis en ce monde, il a desployé ses graces sur toy, les grands thresors de sa bonté: que si tu regardes en ton corps, il y a assez de matiere pour te ravir en admiration, ne faut-il pas que tu sois bien insensé, que le diable te possede, quand tu presumeras d'impuuter quelque cruauté à ton Dieu, lequel s'est monstré si benin et si amiable envers toy? Voila donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine pour en savoir faire nostre profit.

Or le mot qui est adiousté est encores plus praticable. Car il n'y a rien qui nous soit plus commun que d'estre faschez, quand nous voyons que les meschans, et les contempteurs de Dieu s'esgayent ici, comme si toutes les choses leur venoyent à propos: qu'ils feront leurs triomphes en se moquant de Dieu et de l'Evangile, et de nous qui en faisons profession. Comme quoy? Dieu affligera son Eglise: et bien, voila les meschans qui triomphent, tellement qu'ils cuident avoir tout gagné: il semble que Dieu leur favorise. Apres il adviendra quelque trouble, les choses iront tout au rebours, et au lieu que nous devons estre confermez de plus en plus que le nombre des fideles croistra, que nous devrions estre confermez en foy

et en tout bien: nous voyons que beaucoup qui auront fait semblant de croire à l'Evangile, se desbordent, et sont mesmes plus meschans et plus enormes, que ceux qui sont ennemis manifestes. Nous voyons d'autres choses où il n'y a gueres d'esperance qu'elles doivent estre amendees en mieux: cela nous fasche. Et comment est-ce (dirons-nous) que Dieu le permet? Il semble qu'il vueille ici eslever les meschans, qu'il leur vueille ouvrir la bouche, afin qu'ils desgorgent leurs blasphemes contre lui: il semble qu'il nous soit contraire, et qu'il prenne plaisir que nous soyons molestez et exposez à tout opprobre. Et Dieu veut-il ainsi esclairer le conseil des meschans? Se veut-il mettre de leur part? Veut il participer à leur corruption et ordure? Voila ce qui nous pourroit venir en phantasie. D'autant plus donc nous faut-il estre munis à l'encontre te telles tentations, comme en ce passage Iob met tous les deux. Car d'un costé il confesse que ceci lui est venu en phantasie, Comment? Il semble que Dieu s'adioigne du costé des meschans, et qu'il ait fait complot avec eux pour leur donner tant plus d'audace. Iob donc confesse, que ceste tentation-la luy est venue au cerveau: mais cependant il y a resisté. Car il proteste qu'il est impossible que Dieu ne soit contraire au mal, car il le hait de sa nature, autrement il faudroit qu'il se renonçast. Ainsi donc d'autant que Dieu est Iuge du monde, il faut qu'il chastie toute iniquité. Parquoy sachons que iamais il n'esclairera le conseil des meschans, c'est à dire iamais il ne monstrera qu'il l'approuve. Et quoy donc? Il veut exercer nostre patience cependant. Que nous soyons donc armez contre tous scandales: quand nous voyons que les meschans, les ennemis de verité, prennent occasion de se moquer de Dieu, et de nous, par les choses qui sont confuses au monde, que nous disions, Et bien, ce n'est pas que Dieu soit de leur costé pourtant, car il faudra en la fin qu'ils demourent confus en leur orgueil: mais il faut contempler, Voici un temps de tenebres, comme nostre Seigneur Iesus Christ l'appelle (Luc. 22, 53), quand le diable a une telle licence de mal-faire que les meschans ont la bride sur le col. Il dit que c'est le regne des tenebres quand les choses sont confuses comme en obscurité. Mais Dieu fera passer les tenebres et nous esclairera en la fin, comme nous en avons la promesse toute certaine. Attendons donc et soyons paisibles, et concluons qu'il est impossible que Dieu favorise au conseil des meschans, voire, quoy qu'il nous semble cependant qu'il dissimule. Mais il faut que nous soyons patiens iusques au bout. Car il nous monstrera en temps opportun, que nous n'avons point esté deceus en nous attendant à luy. Voila ce que nous avons à noter quant à ce passage.

Or touchant de ce que Iob adiouste: c'est assavoir, *si Dieu a des yeux comme l'homme, ou bien s'il a le temps comme un homme mortel:* c'est pour monstrer qu'il n'a point besoin de faire longues enquestes contre nous: comme s'il disoit, Seigneur toutes choses te sont cognues, mesmes elles t'ont esté presentes devant la creation du monde. Il ne faut point donc que tu ayes le style des Iuges terrestres, lesquels feront longs proces tenans les criminels à la torture. Car ils le font à cause de leur ignorance: mais toy tu n'en as nul mestier. Ainsi donques pourquoy me traites-tu en telle rigueur? Iob parle tresbien de la nature de Dieu: mais il conclud mal. Car il confesse sa passion qui est excessive, comme desia nous avons dit: mais le principal est que nous regardions comme il nous faut appliquer ceste doctrine à nostre usage. Au lieu que Iob demande d'estre soulagé, pource que Dieu n'a point les yeux comme un homme mortel, cognoissons que quand Dieu nous afflige, ce n'est point pour avoir certitude de ce qui luy est incognu ou caché: mais c'est pour nous le faire sentir. Pourquoy est-ce que Dieu nous laissera languir quelque espace de temps, veu qu'il nous pourroit du premier coup raser? Il le fait afin que nous pensions à nous tant mieux. Et mesmes Iob se contrarie ici. En quoy nous voyons que les passions des hommes sont ici diverses qu'ils se contredisent le plus souvent. Tout ainsi que nous voyons les vagues d'une mer qui se rompent l'une l'autre par leur impetuosité, ainsi en est-il de nos passions, qu'elles sont contraires et repugnantes en nous. Nous ne les voyons pas: mais si est-ce que si nous ouvrions bien les yeux nous cognoistrions qu'il y a de telles contradictions, que nous dirons tantost d'une sorte, tantost de l'autre. Et voila ce qui est advenu à Iob. Il disoit auparavant, Ne me condamne point: mais monstre moy pourquoy tu plaides. Et bien, Dieu luy veut monstrer, mais de son costé il ne le cognoist pas: tant y a qu'il dit, qu'il est pressé par trop, non pas qu'il n'ait tousiours eu patience (comme nous avons dit) mais elle n'a pas esté si parfaite comme il seroit requis. Ainsi donc toutes fois et quantes que nous serons batus de la main de Dieu, et quand nous serons eschappez d'un mal que nous rentrerons en l'autre, que nostre langueur continuera, que nous ne verrons nulle issue à nos maux, quand nous penserons retirer un pied de la fange que l'autre s'enfonce d'avantage: cognoissons, Or Dieu nous afflige, non point qu'il y prenne plaisir ne qu'il y ait quelque profit et advantage: mais c'est d'autant que par ce moyen-la il nous veut retirer à soy. Et ainsi que cela soit pour nous faire trouver les afflictions douces et amiables, quand nous cognoissons qu'elles tendent à nostre salut. Mesmes que nous

ne perdions point courage quand il nous affligera en diverses sortes et quand il nous aura frappé pour un coup, s'il y retourne pour la seconde et troisiesme fois, que nous disions, Et bien Seigneur, puis qu'il te plaist de nous tenir comme en la gehenne, que tu ne permettes point que nous soyons tellement confits en malice, que nous grincions les dents à l'encontre de toy, encores que nous soyons convaincus de nos pechez: mais que nous venions avec une droite mansuetude, implorer ta misericorde, afin de te trouver propice et pitoyable envers nous. Voila (di-ie) comme il nous en faut faire. Et d'autant que nous n'avons point d'accez à Dieu sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ayons recours à luy, le prians qu'il nous y donne telle adresse, que nous soyons receus de luy. Et combien qu'il nous faille endurer durant la vie presente beaucoup d'afflictions et de miseres si nous les portons patiemment ne doutons point que le tout ne soit converti à salut, et qu'elles ne nous servent de medecine.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE TRENTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE X. CHAPITRE.

7. *Tu cognois que ie ne feray point meschamment, et que nul ne me delivrera de ta main.* 8. *Tes mains m'ont formé, elles m'ont figuré tout à l'entour, et tu me defais?* 9. *Regarde que tu m'as formé comme d'argille, et que tu me reduiras en poudre.* 10. *Ne m'as-tu point coulé comme du laict? ne m'as-tu point amassé comme un fromage?* 11. *Ne m'as tu pas vestu de peau, et de chair, composé d'os et de nerfs?* 12. *Tu m'as donné vie et grace, et ta visitation a gardé mon esprit.* 13. *Ces choses tu as celees en toy, et toutesfois ie cognoy qu'il est ainsi vers toy.* 14. *Si i'ay peché, tu m'emprisonnes: tu ne souffriras point que ie sorte impuni.* 15. *Si i'ay fait iniquement, malheur sur moy: si i'ay esté iuste, neantmoins ie ne leveray point la teste, me voyant soulé d'opprobres, et cognoissant mon affliction.*

Suyvant ce qui fut hier declaré, Iob remonstre ici à Dieu qu'il n'est ia besoin qu'il use d'enquestes à la façon des iuges terriens. Pourquoy? *Tu sais* (dit-il) *que ie ne puis mal faire, et que nul ne me peut delivrer de ta main.* Si on tient un malfaicteur, on craindra qu'estant eschappé il ne face pis que devant, et mesmes on tasche à se venger du passé. Voila pourquoy on est contraint d'occire ceux où il n'y a plus d'esperance de correction pour l'advenir. Or Iob dit que cela n'est pas quant à Dieu. Pourquoy? Tu sais (dit-il) que ie ne puis malfaire, et tu sais, encores que tu me delivres de ceste affliction, ie suis tousiours suiet à toy: quand il te plaira tu me peux ramener encores là où ie suis en cest estat si malheureux. Puis qu'ainsi est, qu'est-ce qui te peut inciter à me faire tant de torments? Or (comme nous avons dit) toutes ces requestes se peuvent bien faire à Dieu, moyennant que ce soit en toute humilité: que nous ne contestions point comme voulans l'accuser de ce qu'il nous traite en trop grande rigueur, ou bien voulans amener quelque raison de nostre part pour faire nostre cause bonne. Quand nous n'irons pas ainsi: mais que nous viendrons avec ces propos pour les avoir imprimez en nos coeurs, pour dire Helas! Seigneur, quant à toy ie say que tu n'y procedes point à la façon des hommes: car qui t'induiroit à ce faire? Tu sais qui ie suis, tu sais qu'il y a en mon coeur: et puis il est en toy mesme de me tenir bridé: encores que ie fusse le plus meschant du monde, si est-ce que ie ne puis eschapper, que gagneroye-ie donc de faire du rebelle contre toy? Car qui suis-ie? Ie ne suis que poudre, ie suis une povre creature mortelle. Voila un Item. Mais sur tout, quand tu souffleras sur moy, ie ne seray rien du tout. Et Seigneur, ie cognoy donc et conclu, que tu n'es point mené d'affection charnelle quand tu m'affliges. Que reste-il donc? Fay moy sentir ta bonté. Quand nous tiendrons la iustice de Dieu toute certaine, et que cependant nous aurons ces propos pour nous induire à une bonne confiance, que nous n'imaginerons point que Dieu ne nous exauce, et qu'il ne nous face merci. Voila comme nous pourrons user des propos de Iob.

Or apres qu'il a ainsi parlé, il adiouste, *Tes mains m'ont formé, elles m'ont figuré tout à l'entour, et cependant me desferas-tu?* Il retourne à ce qui

fut desia hier declaré. Car ceste sentence avoit esté touchee auparavant: mais il la conferme derechef, et non sans cause. Car c'est un argument qui nous doit bien consoler, que si Dieu use de rigueur envers nous, ce n'est point par cruauté qu'il le fait. Pourquoy? Il regarde à son oeuvre et à sa facture. Nous devons donc tousiours penser à ceci toutes fois et quantes que Dieu nous afflige, Or çà ie ne me suis point formé, Dieu ne s'esleve point contre une chose estrange, ie suis la facture de ses mains. Puis qu'ainsi est, il faut dire qu'il a iuste raison de me traiter ainsi. Car il n'est point cruel, il est certain qu'il recognoist son ouvrage. Dieu par maniere de dire, se mire et se contemple aux hommes: ce n'est point sans cause qu'il a regardé tout ce qu'il avoit fait, et qu'il l'a trouvé bon. Or est-il ainsi que l'homme est le principal ouvrage et le plus excellent qui soit entre toutes les creatures, Dieu a voulu là desployer ce qu'il n'avoit mis qu'en petites portions et au ciel, et en la terre, et en tous animaux: tellement que l'homme est appellé comme un petit monde, que là nous voyons tant de choses admirables qu'il faut qu'on en soit estonné. Puis qu'ainsi est, nous devons tousiours estre persuadez, que Dieu contemplant son ouvrage en nous, sera esmeu et enclin à nous bien faire, à nous maintenir. Car nous savons ce qui luy est attribué en l'Escriture saincte: c'est qu'il conserve ce qu'il a fait, et ce qu'il a commencé il l'amene à perfection. Puis qu'ainsi est donc qu'il a usé d'une grace tant singuliere envers nous, il n'y a nulle doute qu'il ne vueille continuer iusques à la fin. Nous voyons maintenant que cest argument nous doit et nous peut beaucoup servir, quand nous l'appliquerons à bon usage, c'est de considerer que Dieu nous a formez.

Et voila pourquoy aussi Iob en fait une plus ample deduction. Il dit en ce verset, *Seigneur*, me devoreras-tu? Car le mot emporte cela, c'est à dire, *me desferas-tu, puis que tu m'as figuré tout à l'entour?* Il entend qu'il n'y a que redire: car on pourra bien faire un ouvrage de belle parure, mais ce ne sera par tout qu'il sera ainsi poly, il y aura une partie là où on n'usera point de tel artifice. Quand on fera une belle tapisserie, il n'y aura que le devant qui se monstrera beau, et ce qui est caché sera tout difforme. Mais de l'homme nous voyons qu'il est poly depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, qu'il y a un artifice egal (voire selon l'ordre de nature) et qu'on ne sauroit point trouver à redire au bout d'un ongle. Iob donc veut ici exprimer la sagesse infinie de Dieu, laquelle se declare en la forme humaine: comme s'il disoit, Et Seigneur destruiras-tu un ouvrage si excellent, là où on peut voir ta sagesse, ta vertu, ta bonté inestimable pour te glorifier? Prendras-tu plaisir d'aneantir ainsi ta gloire, laquelle apparoist et reluit aux hommes?

Nous voyons maintenant quelle est son intention: mais il adiouste ce que i'ay desia touché: c'est assavoir, que *Dieu l'a formé comme argille, et le remettra en poudre.* Comme s'il disoit, Seigneur que ton ouvrage soit osté de moy, que restera-il? Car mon commencement est de la fange de la terre. Il est vray qu'il n'y a eu qu'Adam que Dieu ait formé de la terre: mais voila où nostre origine commence: il nous faut tous revenir là: quand nous pensons d'où les hommes sont sortis et de quoy ils sont composez, assavoir, de la terre, sachons que cela nous compete à tous en general. Or puis qu'ainsi est que Dieu nous a formez de la terre: qu'il oste ce qu'il y a mis, c'est à dire, qu'il separe sa vertu, sa sagesse, sa bonté qu'il a desployee sur nous, et il faudra que nous retournions de là où nous sommes venus. Puis qu'ainsi est donc, Dieu voudra-il nous destruire? n'est-ce point comme aneantir sa gloire? Ouy s'il le fait sans raison. Car quand il destruit les meschans et les iniques, c'est d'autant qu'ils ont effacé (entant qu'en eux est) l'image qui estoit imprimee en leur nature. Et de fait, Moyse prononce, Que Dieu s'est despleu quand il a veu que les hommes s'estoyent ainsi corrompus. Voila Dieu s'est repenti (dit il) d'avoir fait l'homme. Non point qu'il y ait un changement en Dieu pour se repentir (car il avoit bien preveu tout devant que le monde fust creé) mais Moyse declare là, que Dieu mescognoist les hommes quand ils se sont ainsi pervertis, et qu'ils se sont destournez de ceste integrité et droiture, laquelle il avoit mise en eux. Par cela donc nous voyons que Dieu recognoist tousiours son ouvrage aux hommes: mais cependant qu'il deteste tousiours le peché, lequel ne procede point de luy, et ne luy peut pas estre imputé.

Or apres cela Iob adiouste, *Ne m'as-tu point coulé comme du laict?* Il parle ici de la generation humaine, qui est une chose admirable, et là où tous nos sens sont confus. Car de dire, que de la semence humaine il sorte une creature vivante, une creature qui soit ainsi polie, là où on apperçoit un ordre qui peut ravir les esprits en estonnement: ne faut-il point que Dieu soit ici magnifié? Quelle difference y a-il entre l'origine d'un homme, et la facture d'un fromage? Car nous voyons que du laict quand il sera amassé, et qu'il est prins: bien, on en fera un fromage: mais de dire, qu'il viene une creature vivante, une creature qui porte l'image de Dieu en soy: une creature qui soit si bien disposee, qu'elle sorte de ce commencement qui est en la generation des hommes? D'autant donc qu'il n'y a nulle apparence, comme il semble,

qu'un homme doive estre formé de la semence humaine: d'autant plus voit-on que Dieu veut estre ici adoré. Que nous soyons donc comme ravis, pour dire, Helas, Seigneur, quel ouvrier que tu es! Que les hommes soyent ainsi composez d'ordure et d'infection, et cependant qu'il en vienne une chose si excellente? Car quand nous contemplons un homme, il faut que nous soyons esbahis maugré que nous en ayons. Et d'où procede-il? d'une chose honteuse, et dont on n'ose parler. Ainsi donc, voila Dieu qui nous a tellement humiliez en nostre generation, que cependant il veut que sa vertu, et iustice, et sagesse soyent tant mieux cognues. Voila ce que Iob a ici declaré. Et c'est pourquoy il adiouste, Et Seigneur, *Tu m'as revestu et de chair et de peau.* Or ces choses ici procedentelles de la semence humaine? Il n'y a qu'infection et ordure, et cependant voila la peau, voila la chair, voila les nerfs, qui sont choses dont tout le monde peut estre rendu confus. Mais quand Dieu a recueilli tant de miracles en un corps, et qu'il nous monstre là une si belle image et tant vive de sa maiesté, n'avons-nous point occasion de dire: Seigneur, il y a ici des choses qui surmontent tout nostre sens et raison.

Or apres que Iob a parlé de la creation des hommes il adiouste, Et bien, *Tu m'as donné vie, et grace, et ta visitation garde mon esprit.* En cela il declare, que Dieu ne s'est point contenté de l'avoir formé au ventre de sa mere, de luy avoir donné une figure si excellente*: mais sur cela* (dit-il) *tu m'as donné vie et grace:* il entend par ce mot de *Vie*, ce qui est en l'ame de vigueur, et de vertu. Car le corps de soy n'auroit nul mouvement: ce seroit une chose morte. Tu m'as donc vivifié, Seigneur, c'est à dire, le principal qui doit estre magnifié de ton oeuvre, ce n'est point la figure de mon corps. Il est vray qu'en cela desia on peut voir ta vertu, et ta sagesse admirable: mais l'ame est encores plus, elle surmonte. Et avec cela encores l'ame n'aura point une vie commune, comme auront les bestes brutes qui auront ame pour sentir et se mouvoir, pour boire et pour manger, pour aller et venir, il n'y a pas seulement ces sens exterieurs en l'homme, mais il y a intelligence et raison, il y a verité. Car nous voyons l'esprit qui est en l'homme qui comprend tant de choses. Voila pourquoy Iob outre le mot de *Vie* a mis *grace*, signifiant que la vie que Dieu a donnee aux hommes, ne leur est point commune avec les bestes brutes: mais qu'il y a une dignité beaucoup plus grande et plus à priser.

Et puis il declare que Dieu a continué. *Ta visitation* (dit-il) *a gardé mon esprit.* Car quand Dieu nous auroit mis en bon estat, si est-ce que nous ne pourrions pas subsister, sinon qu'il eust tousiours sa main estendue sur nous. Que faut-il donc pour demourer en l'estat où nous aurons une fois esté establis? Il faut que Dieu inspire sa vertu incessamment, qu'il soit comme prochain de nous. Et voila pourquoy Iob use du mot de *Visitation*, comme s'il disoit, Seigneur, si ce n'estoit que tu me regardes d'un oeil paternel, il est certain que ie seroye peri à chacune minute: mais tu me regardes tousiours, tu sais mes necessitez pour y pourvoir. Voila donc comme ie suis conservé et maintenu.

Or à la fin il adiouste, *Combien que ces choses soyent cachees en toy, et que tu les tienes en ton conseil: si est-ce que ie say bien qu'il en est ainsi envers toy.* Comme si Iob disoit, Seigneur, ie say bien que ces choses sont si hautes, que ie ne les compren pas du tout, mais tant y a que si faut-il que i'en aye quelque apprehension. Ie say qu'il est ainsi envers toy: c'est à dire, ie n'en ay pas une cognoissance si parfaite qu'il seroit requis: mais ie say neantmoins qu'il en est ainsi. I'en ay quelque goust de mon costé: et cela me suffit pour conclure, que tu as monstré de si grands thresors de ta sagesse, et bonté, et vertu en moy, qu'il m'est impossible de les priser et magnifier tant qu'ils meritent. Or maintenant ie voy comme tu me traites: car ie suis malheureux, tu m'enclos ici en prison, ie ne pourray iamais sortir. Et pourquoy? Ie regarde l'affliction où tu m'as mis: et quand ie n'y cognoy point d'issue, me voila confus, tellement que quand ie seroye iuste, ie n'oseroye pas encores lever la teste pour m'excuser devant toy. Il faudra que ie soye forclos du tout. Comme quand un Iuge ne voudra point recevoir ce qui luy sera proposé, il deboute la partie: il faut donc que la condamnation viene nonobstant toutes ses replicques. Ainsi en est-il, dit Iob. Car ie voy qu'encores que ie ne me sente point coulpable, neantmoins tu m'as ici trop grievement affligé. Or ceci est dit suivant ceste passion excessive dont nous avons traité: et cependant neantmoins il cognoist que s'il vient à ceste iustice de Dieu, laquelle nous est incomprehensible, là il ne trouvera point estrange, qu'il soit ainsi traité. Vray est qu'il ne peut pas comprendre cela en son sens naturel: mais tant y a qu'apres qu'il aura tout consideré, il faudra qu'il resiste à ceste tentation. Voila donc en somme ce qui est ici couché.

Or maintenant nous avons bien à observer et à retenir ce que Iob declare ici touchant la creation des hommes, et touchant ceste grace de Dieu par laquelle ils sont maintenus en leur estat. Pour un Item donc, quand il dit, *Que Dieu nous a formez comme d'argille, et qu'il faut que nous soyons reduits en poudre*, quand il aura retiré sa grace qu'il avoit espandue sur nous, cela nous doit in-

struire à humilité. Car nous voyons comme les hommes se prisent, qu'un chacun voudroit estre eslevé par dessus les nues. Et pourquoy? Qui bien se cognoist peu se prise (comme on dit) mais les hommes ferment les yeux, et se mettent en oubli, et ne veulent point regarder que c'est d'eux, ne quelle est leur condition, afin qu'ils se puissent priser. C'est merveilles que nous aimons ainsi de nous tromper: et cela se fait neantmoins. D'autant plus nous faut-il noter ceste doctrine, laquelle nous ramene là où nous ne voulons point venir de nostre bon gré: c'est que nous cognoissions, que Dieu nous a prins de fange et de bouë. Voila que c'est de nous. Que les hommes s'aillent vanter, pour dire, qu'ils ayent quelque dignité et vertu, si faut-il en la fin qu'ils cognoissent que ce n'est que fange, que ce n'est que bouë. Et puis cela ne nous sert-il point pour nous humilier? Il faut aussi que nous retournions encores en cest estat-la, non pas que Dieu nous y laisse (car nous avons l'esperance de la resurrection) mais ie parle maintenant de ce qui est en nostre nature: que tout cela est comme un bastiment de bouë, ce que nous avons digne d'estre prisé en nostre corps. Si nous avons maintenant quelque vigueur: et bien, c'est comme la verdure d'une herbe, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Isaye (40, 6. 7). Nous florissons, mais c'est pour estre tantost flestris. Ainsi donc si nous n'avons regard qu'à l'ordre de nature, la mort aneantit tout ce qui est de dignité aux hommes, tellement que le tout retourne en bouë et en fange, et en terre. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de souvent recorder ceste leçon, afin d'abaisser nos sourcils, et que nous ne soyons point enflez d'une vaine arrogance, comme nous en voyons la pluspart: mais que nous tenions de Dieu tout ce qui est en nous, et le tenans de luy, que nous luy en facions hommage, et non pas nous eslever. Car par cela nous monstrerions une ingratitude par trop vilaine, usurpans l'honneur qui appartient à Dieu, usurpans ce en quoy nous n'avons rien. Ainsi donc, que ceci nous soit bien resolu: c'est de cognoistre d'où nous sommes venus, et où il nous faut retourner. C'est une chose assez commune: mais d'autant que nous la prattiquons si mal, voila pourquoy l'Escriture saincte nous en parle souvent. Au reste de nostre costé aussi, que nous apprenions de considerer mieux que nous ne faisons pas, la bonté de Dieu infinie envers nous: d'autant que nous sommes ainsi pollus. Car si nous regardons la matiere dont les hommes sont faits, et la forme qui leur est donnee, et que nous facions comparaison l'un à l'autre, cela donnera tant plus grand lustre à ce que Dieu y a mis. Si Dieu nous avoit formez de la substance du soleil, ou des estoilles ou qu'il eust fait quelque matiere celeste dont les hommes fussent prins: et bien, nous aurions occasion de dire que nostre commencement est honorable: et par cela aussi la grace de Dieu seroit aucunement obscurcie: mais quand l'on se propose de la bouë, qui la regarde? Voila une chose qui est en opprobre: on ne daigne pas quasi à grand' peine regarder de la fange. Si nous en avons quelque crotte mesmes au bout de la robbe, nous sommes polluez d'autant, si nous en avons aux mains nous ne pouvons pas porter cela, si nous en avons au visage, cela nous desplaist encores plus. Et qui sommes nous? nous sommes tous de fange, nous n'en avons pas seulement au pan de la robbe, ou au bout des talons, et en nos soulliers, mais nous en sommes tous pleins, nous ne sommes que fange et ordure et dedans et dehors. Et cependant toutesfois quand nous venons à regarder cest artifice admirable que Dieu a mis en nous (comme i'ay desia dit) en cela nous avons occasion de cognoistre tant mieux et tant plus clairement la bonté, la vertu, et la sagesse de Dieu. Voila donc comme les hommes en regardant d'où ils sont venus doivent baisser la teste, et s'aneantir du tout, voyans quels ils sont, en quel estat et en quel degré d'honneur Dieu les a eslevez, ils doivent estre ravis en admiration, et magnifier Dieu, cognoissans qu'ils sont d'autant plus tenus à lui, de ce que les ayans prins d'une matiere tant mesprisee et contemptible, il y a mis toutesfois de sa grace si precieuse, si haute, et si noble qu'il faut que les hommes en despit de leurs dents cognoissent, Voici Dieu qui se declare tout à plein. Et ainsi toutes fois et quantes que nous pensons à nous, que ces deux choses nous vienent en memoire: c'est assavoir ceste matiere dont nous sommes prins, pour nous oster tout orgueil, pour nous despouiller de toute hautesse: et puis l'artifice, que Dieu a mis en nous, afin que nous cognoissions tant mieux combien nous luy sommes tenus et redevables: et qu'un chacun s'escrie, Helas! Seigneur, nous ne pouvons pas comprendre la centiesme partie des biens que tu nous as eslargis. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Et sur cela aussi nous faut-il considerer ce qui est ici adiousté de Iob, quand il est dit, *Tu m'as coulé comme du laict, tu m'as formé comme un fourmage en m'amassant, et tu m'as revestu de peau et d'os.* Il est vray, que ce style ici de prime face semble assez estrange. Et comment? le S. Esprit n'avoit-il point des choses plus propres à dire? n'avoit-il point un langage qui eust esté pour mieux exprimer que c'est de la creation des hommes? Voila des choses qui semblent ne respondre point, ny estre convenables à la maiesté de Dieu. Or ce n'est point sans cause que Iob a ainsi parlé. Car (comme desia nous avons declaré) il faut que

les hommes soyent abaissez maugré qu'ils en ayent, ou ils seront tousiours eslevez en orgueil, tellement qu'ils ne pourront iamais venir à ceste consideration, qui est toutesfois si necessaire, de penser, Qu'est-ce que Dieu a mis en nous? et qui serons-nous quand il aura retiré sa grace, et quand nous serons separez d'avec luy? Iamais les hommes ne pourront venir iusques là que par force. Et ainsi il faut que nous soyons amenez à ceste bouë, et à ceste fange de laquelle il est ici parlé. Vray est que les subtils, c'est à dire, ceux qui cuident estre bien sages en leur cerveau, trouveront ici à repliquer, qu'il leur semblera que ce stile ne soit point tel comme ils desireroient. Car si on interrogue les philosophes, et bien ils parleront d'une autre façon: mais Dieu a cognu ce qui nous pouvoit mieux edifier. Car il n'est pas question ici de tenir escole de disputes subtiles: il n'est pas question de nous faire philosophes: mais il est question de nous apprendre combien nous sommes tenus à Dieu, de nous exercer en ces deux articles que i'ay touchez, c'est assavoir, Que nous ayons honte de nous, et de tout ce qui nous est propre: Que nous soyons confus en regardant que c'est de nostre nature. Et puis de l'autre costé, que nous soyons ravis, cognoissans la bonté, et la grace de Dieu, quand il nous a fait tels, que nous sommes d'un si beau et excellent artifice. Voila (di-ie) où il nous faut appliquer nostre estude, et non point s'enquerir par le menu et subtilement des causes, des raisons, et des moyens qui sont en la creation des hommes. Et comment? Nostre sens y pourra-il parvenir? Il est vray que quand les philosophes ont disputé de ces choses, ils ont dit qu'il faut que Dieu ait besongné extraordinairement en la creation de l'homme: car il n'y a nul propos que d'une chose si mesprisee en soy, il en ait tiré un ouvrage si parfait et si excellent, comme est le corps humain. Et combien que les philosophes diront bien qu'il faut commencer par corruption si on veut avoir quelque chose en nature. Tant y a que voila un beau commencement: il est tout contraire au sens humain. Il est vray: mais Dieu a voulu monstrer aux plus sages qu'ils seront confus en contemplant ses oeuvres. Neantmoins Dieu donne bien cependant aux philosophes de regarder et speculer beaucoup de choses, qui ne seront point apprinses du commun populaire et des idiots: mais ici Dieu ne nous a point voulu appeller en telle escole. Quoy donc? Il nous a voulu declarer ce qui nous estoit profitable pour nostre salut, c'est que nous cognoissions principalement que c'est de nous, de quelle matiere nous sommes formez: et puis quant à l'artifice qui y est, que nous contemplions la forme que Dieu nous a donnee pour le glorifier, afin que nous n'ayons nulle excuse, ne grands ne petis, ne les clercs, ne les ignorans et simples gens. Car si Dieu traitoit les choses par trop subtilement, les grans clercs cuideroyent qu'ils auroyent acquis une telle science par leur estude, ou par ce qu'ils auroyent esté plus sages. Or Dieu met ici les choses en tel sens qu'il ne faut pas beaucoup philosopher apres, où il ne faut point grandes speculations: tellement que les idiots ne peuvent dire, O ie n'ay point esté à l'escole. Il ne faut point avoir ne lettres ne grand savoir pour comprendre ce qui est ici dit. Voila donc comme les grands clercs seront tant plus à condamner, s'ils n'apperçoivent point ce qui doit estre cognu des plus rudes: et ceux aussi qui n'ont point estudié n'auront nulle excuse pour se couvrir, d'autant que Dieu met ici ce qui nous doit estre cognu à tous.

Voila donc comme nous avons à prattiquer ce style dont use ici le S. Esprit par la bouche de Iob, quand il dit, *Que Dieu a revestu l'homme de peau, et de chair, qu'il l'a composé d'os et de nerfs.* C'est pour mieux exprimer ce qui avoit esté dit auparavant, c'est assavoir quelle distance il y a entre la matiere de la semence humaine, et ce que nous voyons au corps humain. Voila donc une semence qui n'est qu'ordure et corruption: et voila de la chair vive, voila la peau, voila les nerfs, voila les os. Regardons un peu quel artifice il y a seulement en la peau des hommes. Les Payens mesmes ont esté contraints de dire que ceux qui n'ont point cognu qu'il y a une deité souveraine, qu'ils en peuvent estre convaincus par un seul ongle de l'homme, qu'il ne faudroit point aller plus loin. Voila nos ongles qui sont comme une superfluité du corps, et toutesfois si nous regardons les ongles, nous verrons un artifice merveilleux en cela. Car ils servent pour pouvoir mettre les mains en oeuvre, pour les fortifier et pour savoir flechir les doigts, et pour tenir aussi ce qui est necessaire. Il est certain donc que l'ongle d'un homme, qui n'est qu'une superfluité, nous sera un miroir de la providence de Dieu: que par cela, nous pourrons cognoistre qu'il a tellement besongné en nous, qu'il est impossible que nous puissions cognoistre la centieme partie de l'artifice qu'il y a mis. Voila donc ce qui est ici exprimé: c'est qu'il y a une grande distance entre la semence dont les hommes sont engendrez, et ce qu'on voit au corps humain. Mais encores le principal est en l'ame. Et voila pourquoy il dit, *Tu m'as vestu.* Or Iob signifie par cela, que le principal des hommes ne consiste point en ceste figure qu'on voit à l'oeil: mais en ce qu'il habite là dedans. Car qu'emporte ceste forme de parler, et qu'est-ce à dire, *Tu m'as vestu?* Il faut qu'il y ait un hoste qui soit logé en nos corps. Et qui est cest hoste-la? C'est l'ame. Ainsi donc nous voyons que la principale partie des hommes, c'est

l'esprit que Dieu y a mis. Les corps ont un artifice tel et si excellent, qu'il faut que nous y soyons confus: que sera-ce donc de ce qui surmonte, et qui est beaucoup plus haut, et beaucoup plus digne? Voila les degrez que nous avons à tenir. Ainsi donc combien que ceste forme de parler soit rude et grossiere (selon que Dieu a voulu ici enseigner les plus idiots) tant y que nous y voyons encores des choses qui nous peuvent bien esmouvoir à y appliquer toute nostre estude, quand nous serions les plus subtils et aigus du monde.

Mais encores Iob exprime d'avantage, que c'est de l'excellence et dignité des ames, quand il dit, *Tu m'as donné vie et grace, et ta visitation garde mon esprit.* Quand il dit, tu m'as donné vie, en cela il monstre que ce ne seroit rien du corps (voire, combien qu'il y ait un artifice si beau que merveilles) s'il n'avoit vigueur qui fust infuse dedans. D'autant donc que Dieu nous a vivifiez, en cela il a desployé sa grande bonté, en cela nous le devons tant plus adorer, et cognoistre que nous sommes obligez à luy iusques au bout. Il est vrai que nous avons encores plus que la vie commune: mais quand il n'y auroit sinon ce mouvement, c'est desia beaucoup. Contemplons les bestes brutes: c'est grand cas de dire, Voila une beste qui sera sortie de semence, c'est à dire, de corruption: et combien qu'il n'y ait pas ce qui est aux hommes, ie di selon le corps, si est-ce que Dieu y a mis ce mouvement. Nous voyons en la nourriture des bestes, que quand elles mangeront de l'herbe, cela sera converti en sang, en laict, et en chair: et puis quand les bestes auront vescu, elles nous nourrissent aussi bien. Quand nous contemplons toutes ces choses: voila desia ceste vie animale, qu'on appelle, qui porte un tesmoignage excellent de la vertu et sagesse de Dieu: mais il y a beaucoup plus en la vie des hommes. Et voila pourquoy notamment Iob dit, que Dieu lui a donné vie et grace. Par cela il specifie, que la vie des hommes est conioincte avec intelligence et raison. Et voila pourquoi il est dit au premier chap. de S. Iean (v. 4), Que la vie estoit la clarté des hommes. Quand Iean a declaré que par la parole de Dieu toutes choses sont vivifiees, que ceste sagesse eternelle qui est en Dieu est la fontaine de vie et de vertu, il monstre que les hommes n'ont point seulement une vie pour boire et pour manger: mais il y a (dit-il) aussi une clarté qui leur reluist. Par ce mot *de clarté* il signifie, que l'image de Dieu est imprimee en nous, d'autant que nous avons intelligence et raison, que nous discernons entre le bien et le mal, que les hommes sont nais pour avoir quelque ordre, quelque police entre eux: qu'un chacun a sa conscience qui lui rend tesmoignage que cela est mauvais, que cela est bon. Voila donc un privilege que Dieu a donné aux hommes, c'est qu'il ne les a point seulement vivifiez: mais il a illuminé leurs ames tellement qu'ils iugent et discernent, mesmes ils apprehendent la vie eternelle. Quand donc nous penserons bien à ce qui est aux hommes, il est certain que nous en serons esbahis: mais il n'y a rien qui nous puisse plus estonner que ceste raison que Dieu a mise en nous. Car voila un homme qui oit des choses que iamais il n'a veuës, il les comprend en son esprit. Quand les hommes regardent aux choses à venir, et qu'ils les conferent avec les choses passees, ils mettent tout cela en memoire: et puis quand on lira ou qu'on dira quelques choses, encores iugent-ils par dessus. Voila donc une grace que Dieu a mise aux hommes qui ne se peut assez priser. Et ainsi apprenons de bien contempler ce que Dieu nous a donné: et nous aurons assez dequoy pour le magnifier, voire sans que nous ayons besoin de sortir de nous-mesmes. Et voila pourquoy saint Paul aussi en ce beau sermon qu'il feit en la ville d'Athenes dit (Act. 17, 27. 28), qu'il n'est ià mestier que les hommes aillent bien loin pour cognoistre Dieu: C'est en luy (dit-il) que nous sommes, que nous vivons, et que nous avons mouvement: et quand nous serions aveugles, allons seulement à tastons, que nous tastions des mains ainsi qu'un pauvre aveugle: car combien qu'il ne voye goutte, si est-ce qu'il taste, et apres cela il marche. Quand donc nous serions aveugles (dit S. Paul) encores pouvons-nous taster les oeuvres de Dieu, puis qu'il nous a donné sens et raison: tellement que nous sommes inexcusables, sinon que nous facions valoir ceste grace, de laquelle il est ici fait mention.

Or pour conclusion, nous avons aussi bien à noter ce que Iob met, *Ta visitation, Seigneur, a conservé mon esprit.* Iusques ici il avoit parlé de ce que nous pouvons voir en nostre creation. Quand chacun de nous est engendré, voila la bouë qui se monstre, c'est à dire, que nous sommes pleins d'infection et d'ordure. Et puis il y a cest artifice que Dieu y met quant au corps, et aussi quant à l'ame. Mais quoy? Si Dieu ne nous conservoit, il faudroit que nous perissions à chacune minute de temps: comme il est dit au Pseaume (104, 29. 30), Seigneur, quand tu espans ton Esprit, toutes choses sont renouvelees: et si tu le retires, elles s'en vont à neant et en decadence. Il faut donc que Dieu nous maintienne, qu'il nous visite et qu'il nous soit tousiours prochain: ou autrement nous sommes perdus. Voici un article qui merite bien d'estre poisé, de ceste visitation de Dieu qui garde nos esprits. Notamment il est parlé des esprits. Pourquoi? S'il estoit dit, Seigneur, ta visitation garde mon corps, mon corps ne s'en va point du premier

coup en pourriture. Et pourquoi? Pource que tu le maintiens par ta vertu. Si cela estoit dit, et bien ce seroit beaucoup: mais c'est plus sans comparaison, quand Iob parle de l'ame. Et pourquoy? Car il nous semble que nostre ame a ceste vertu en soy, de vivifier le corps, et luy donner vigueur. Or cela est bien vray en partie: mais il faut cognoistre là dessus que nos ames ne sont point immortelles de leur propre vertu, que leur vie n'est point là enclose, comme si elle y avoit sa racine. Où est-ce donc qu'est leur vie? En Dieu. Entant donc que Dieu met quelque goutte et quelque estincelle de vie en l'ame des hommes, voila comme il y a vigueur, et non autrement. Voila donc ce que nous avons à noter, quant à ce passage. Et mesmes en ce mot de *Visitation* escoutons ce que le sainct Esprit a voulu exprimer: c'est assavoir, que Dieu nous maintient continuellement, qu'il nous visite pour nous conserver, ou autrement que nous defaillons. Les philosophes diront bien que Dieu nous a creez et formez, que nous avons nostre estre de luy: mais il leur semblera cependant, qu'apres qu'il nous aura mis en train, un chacun se conduit et se gouverne de soy-mesme. Voila comme ils obscurcissent la bonté de Dieu et sa vertu: et les hommes sont enclins à ceste malice-la. D'autant plus donc nous faut il bien marquer ce mot de *Visitation*: c'est à dire, que quand Dieu nous a mis en ce monde, il ne nous laisse point là pour dire, Cheminez comme chacun pourra: mais il demeure tousiours avec nous, il a sa main estendue pour inspirer tousiours sa vertu afin que nous ne defaillions point. Il faut donc que nous apprenions de regler tellement nostre vie, que nous soyons tousiours comme en la presence de Dieu, puis qu'ainsi est que nous ne pouvons pas subsister, sinon qu'il ait tousiours l'oeil sur nous, et qu'il nous visite. Et que cela nous face cheminer en la crainte de Dieu, pour le magnifier et luy rendre la louange qui luy appartient, quand nous aurons cognu sa bonté infinie laquelle il monstre envers nous.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE QUARANTIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE X. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 14 et 15 et sur le texte qui est ici adiousté.

16. *Qu'elle croisse, tu viendras comme un lion, et te monstreras merveilleux sur moy.* 17. *Tu renouvelleras tes playes contre moy, ton indignation croistra à l'entour de moy: le glaive du changement et multitude seront sur moy.*

Nous vismes hier comme nous sommes conservez de Dieu en l'estat où il nous a mis: et que ce n'est pas assez qu'il nous ait creez pour un coup, qu'il nous ait donné vigueur, mais faut qu'il continue. Or si cela doit estre recognu quant à la vie presente: par plus forte raison il faut bien que Dieu ait la louange de ce qu'il luy a pleu nous renouveller par sa bonté infinie, qu'il a reparé son image en nous, et qu'il nous conduit comme par la main, iusques à tant que nous ayons achevé nostre course. Car il faut qu'il besongne là encores d'une plus grand' vertu, qu'en l'ordre de nature. Apprenons donc de magnifier les graces de Dieu telles que nous les sentons. Et au reste notons bien, que si Iob, ayant senti que Dieu luy avoit eslargi tant de biens, n'a pas laissé d'estre tellement angoissé, qu'il faut qu'il monstre des passions excessives: il nous en pourra advenir beaucoup plus, quand nous n'aurons point medité, comme il appartient, la bonté de Dieu, et les graces qu'il nous distribue iournellement. Car c'est aussi le vray remede que nous avons declaré ci dessus, pour adoucir tous nos maux, de sentir combien Dieu nous est liberal, et quelles richesses de sa bonté il desploye sur nous. Quand nous aurons cela bien cognu, c'est pour remedier à toutes tentations, tellement que nous pourrons prendre courage pour l'invoquer quand nous serons quasi iusques aux enfers. Or Iob avoit bien cognu ces choses, neantmoins l'affliction est si grande et si horrible qu'elle domine par dessus. Pensons bien donc à nous, et notons que Dieu punira nostre ingratitude, quand nous n'aurons point prisé les biens qu'il nous fait iournellement: et qu'il ne faudra pas une grande

affliction pour nous accabler: mais si tost que nous aurons senti quelque petit mal, nous serons esperdus.

Et qu'ainsi soit, venons à ce que Iob adiouste, *Si i'ay peché tu m'emprisonneras* (dit-il) *et ne me laisseras point aller impuni.* Comme s'il disoit, Seigneur, tu me tiendras comme en langueur. Car il oppose la prison à une punition soudaine que Dieu pourroit faire, et laquelle luy seroit plus aisee à souffrir: ouy, comme il luy sembloit. Nous savons que les maux presens nous sont griefs à porter: celuy qui endure grand froid, voudroit estre bruslé de chaleur, et s'il a chaud, il desire le froid en extremité. Ainsi donc Iob estant pressé d'une telle violence de la main de Dieu, qu'il sembloit bien qu'il n'y eust nul espoir de salut, voudroit bien que Dieu l'eust fait mourir, et qu'il ne languist plus: comme un povre criminel qui sent desia sa condamnation, il voit qu'il ne peut eschapper et neantmoins on le laisse là, mesmes on lui renouvelle ses maux, qu'il sera mis à la torture, et puis il semble qu'on lui vueille faire de iour en iour nouveaux procez. Iob donc estant en tel estat se plaint que Dieu le persecute, et que du premier coup il le devroit oster du monde. Par ceci nous sommes admonnestez, que si Dieu ne modere ses verges quand il nous veut corriger de nos fautes, ou bien quand il veut exercer nostre patience, nous sommes tellement abbatus, qu'au lieu de profiter sous ses corrections, nous ne ferons que tempester, ou qu'il n'y aura que troubles en nous et rebellions. Iob a esté patient, et toutesfois si est-ce qu'il n'a pas laissé de faire un grand bruit, comme s'il se vouloit rebecquer à l'encontre de Dieu. Or son infirmité le poussoit à cela, sinon que Dieu l'eust conservé par la grace de son sainct Esprit. Puis qu'ainsi est donc, notons que nous avons matiere de prier Dieu, que quand il nous voudra chastier, ou bien qu'il voudra esprouver nostre patience, il lui plaise d'user d'une telle douceur envers nous, que nous sachions principalement cognoistre sa main, et en faire nostre profit, et que nous ne soyons point transportez de nos passions trop excessives. Et au reste encores que Dieu permette que nous soyons agitez çà et là, et que nostre chair nous transporte, que neantmoins il nous subvienne, et que nous ayons dequoy pour resister, que nous ne laschions point du tout la bride à nos affections. Et cependant ne perdons point courage, quand nous sentirons en nous de tels troubles, qu'il nous semblera que nous soyons là escarmouchez contre Dieu, qu'il sera impossible de retourner à lui, de nous renger en son obeyssance. Nous voyons ce qui est advenu à Iob: invoquons donc celui qui nous peut remettre au dessus, quand nous serons abbatus. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or venons maintenant au principal. *Si ie suis meschant* (dit Iob) *malheur sur moy: si ie suis iuste, encores ne leveray-ie point la teste, voyant mon affliction et estant saoulé d'opprobres.* Iob continue ici le propos que nous avons desia exposé par ci devant. Car il considere que s'il est meschant, la Loy de Dieu le condamne: s'il est iuste, il y a encores une iustice par dessus, et en laquelle il faudra qu'il demeure confus. C'est une chose, laquelle n'est point assez cognue que ceste-ci: et ne s'en faut point esbahir. Car combien que Dieu nous ait declaré en sa Loy que nous sommes tous damnez, et que la chose soit manifeste, encores à grand' peine en trouvera-on de cent l'un qui vienne là. Et pourquoy? L'hypocrisie nous empesche et nous bande les yeux, voire nous aveugle du tout, tellement que nous ne cognoissons pas ce qui nous doit estre tout notoire et familier. Voila sainct Paul qui confesse, combien qu'il eust esté enseigné dés son enfance en la Loy de Dieu, et qu'il fust du reng et de la compagnie des docteurs en grande reputation: toutesfois qu'il n'a point entendu que la Loy de Dieu vouloit dire, et s'est flatté, qu'il estoit enflé d'orgueil cuidant estre iuste. Ie vivoye (dit-il [Rom. 7, 9]) c'est à dire qu'il pensoit estre iuste devant Dieu, et se plaisoit en ses merites. Et pourquoy? Et d'autant que ceste vertu n'estoit point entree en son coeur, pour dire, que Dieu nous a donné sa Loy, en laquelle il veut qu'un chacun se mire, et que nous sachions tous qu'il n'y a qu'iniquité en nous, et que nous demourions là confus. Sainct Paul n'estoit point parvenu iusques là. Si un homme qui estoit enseigné en la Loy de Dieu, et qui mesmes estoit irreprehensible, a esté toutesfois esblouy d'orgueil: que sera-ce de nous? Que sera-ce de ceux ausquels il ne chaut gueres de penser à Dieu, ne à sa parole, qui sont confits en leurs vices, et qui menent une vie dissolue, ou bien de ceux qui se glorifient sans savoir pourquoi? Comme nous voyons auiourd'huy ces moines, et ces caphards, et toute ceste prestraille de la Papauté: comme nous voyons ces bigots et ces bigotes, qui auront leurs belles devotions: et cependant les uns seront paillards, les autres yvrongnes, les autres pleins de cruauté, les autres pleins de trahison, et d'envie. Ainsi donc ils ne laissent pas de se tenir pour iustes, et ont leurs merites à revendre pour en departir aux autres. Il ne nous faut point donc trouver cela estrange, veu que sainct Paul en a esté abusé. Et en cela voit-on comme l'hypocrisie est si lourde aux hommes qu'il se faut plustost esbahir, comme Dieu est si patient de les supporter si long temps comme il fait. Or si ceste condamnation que Dieu nous declare en sa Loy nous est incognue, comment est-ce que nous apprehenderons une iustice plus

haute et plus estrange que ceste-la? Quand il nous est dit, Tu aimeras Dieu de tout ton coeur, et de tout ton sens, et de toutes tes forces, et ton prochain comme toy-mesme: il n'y a celuy qui ne confesse que c'est bien raison que nous observions ceste regle. Car nature mesme nous enseigne à cela, que nous sommes creez afin de nourrir ceste communauté que Dieu a mise au genre humain.

Voila donc les choses qui devroyent estre communes iusques aux petits enfans. Or venons faire comparaison de nostre vie avec ce que Dieu a commandé en sa Loy, nous trouverons qu'un chacun est coulpable en son endroit: tant s'en faut que nous puissions accomplir tout ce que Dieu nous ordonne, que nous ne pourrons point venir à bout d'un seul article, voire iusques à penser de bien faire. Car nous ne sommes point suffisans d'avoir une seule bonne pensee, dit sainct Paul (2. Cor. 3, 5), et nous l'experimentons par trop. Ayans fait ceste comparaison, si est-ce qu'encores demourons-nous stupides. Qui est-ce qui se sent navré d'une playe mortelle pour dire: Helas! il faut que ie vienne devant Dieu, qu'il soit là mon Iuge, que ie ne puisse rien apporter, sinon une confession que ie suis plus que convaincu devant luy? Qui est celuy qui y pense? Nul. Encores que les hommes n'ayent point commis un acte qui puisse estre condamné, ou qui soit reprehensible: si est-ce qu'ils ne laissent pas d'estre coulpables, quant à ce qui nous est dit, Tu ne convoiteras point. Dieu ne nous a point seulement defendu d'estre meurtriers, et larrons, et paillards, et blasphemateurs, et rebelles contre sa parole: mais il nous a defendu de ne point consentir au mal. Quiconques aura seulement eu quelque regard impudique, le voila paillard devant Dieu: Quiconques aura maudit son frere, ou hay en cachette, le voila meurtrier: Quiconques souhaitte d'avoir du bien d'autruy, encores qu'il ne s'y efforce point, le voila desia larron. Et Dieu encores n'a point defendu seulement la volonté de mal faire, mais il passe plus outre. Car il a defendu la concupiscence, c'est à dire, quand nous serons chatouillez et incitez à quelque appetit mauvais, desia nous sommes transgresseurs de la Loy de Dieu. Or cela est mal cognu des hommes comme nous avons dit. Puis qu'ainsi est, que nous sommes tant stupides que de ne point regarder à nous, que la Loy nous est un miroir si clair et si patent pour nous contempler: ie vous prie, qui est-ce qui se pourra vanter d'estre si iuste, qu'il puisse accomplir tout ce qui est en la Loy, et que Dieu nous commande? Ainsi il ne faut point trouver estrange, si les hommes ne se peuvent acquiter de ce qui est là contenu.

Or au reste pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, il nous faut reduire en memoire, ce que nous avons desia declaré, c'est assavoir, que la Loi de Dieu nous est bien une regle parfaite de bien vivre et sainctement voire quant à nous. Notons donc que la iustice qui est contenue en la Loi sera bien nommee parfaite: oui, au regard des hommes, c'est à dire selon leur capacité et mesure. Mais ce n'est pas une iustice qui soit correspondante à celle de Dieu, ne qui y soit egale, il s'en faut beaucoup. Comme quoy? Cela sera mieux cognu aux Anges. Voila les Anges qui n'ont point de Loy escrite, mais tant y a qu'ils se conforment à l'obeissance de Dieu. Et voila pourquoy nous disons aussi en nostre oraison, Ta volonté soit faite ainsi en la terre comme au ciel. Car il n'y a point de contredit, Dieu est là obei pleinement, il a son regne au ciel. Nous demandons donc d'estre conformez aux Anges: et cela nous doit bien suffire, car alors nous aurions une perfection telle qu'elle doit estre aux creatures. Voire, mais assavoir si les Anges ont une iustice qui se puisse egaler et accomparer à celle de Dieu? Il y a aussi longue distance, qu'entre le ciel et la terre. La iustice des Anges combien qu'elle soit parfaite au regard des creatures, si est-ce que ce n'est rien, ce n'est que fumee quand on voudra venir devant la maiesté infinie de Dieu. Notons bien donc que quand la Loy nous a esté donnee, ç'a bien esté une regle certaine de bien vivre: et quand nous pourrions faire et accomplir ce qui nous est là ordonné, alors nous serions tenus et reputez pour iustes devant Dieu en toute perfection, ouy bien, mais tant y a encores que nous ne serions point iustes, pour dire qu'il y eust quelque dignité en nous, pour dire, que nous eussions rien merité devant luy. Et pourquoy? C'est de pure grace quand il dit, Qui fera ces choses il vivra en icelles. Car Dieu pourroit exiger de nous tout ce que bon luy semblera, et cependant nous ne pourrons iamais dire que nous ne luy soyons redevables. Car nous sommes siens, et s'il veut, encores n'acceptera-il point ce que nous luy apporterons, combien que nous le tenions tant iuste que rien plus, et qu'il nous semble qu'il n'y ait que redire: Dieu ne daignera pas le regarder d'un bon oeil s'il ne veut, c'est à dire, qu'il ne soit esmeu de sa pure grace et liberalité à ce faire. Nous voyons donc maintenant, comme il y a double iustice en Dieu, l'une c'est celle qui nous est manifestee en la Loy, de laquelle Dieu se contente, pource qu'il luy plaist ainsi: il y a une autre iustice cachee qui surmonte tous sens et apprehensions des creatures. Suivant cela Iob dit ici, *Quand ie seray meschant malheur sur moy.* Et pourquoy? Car il est dit, Maudit sera celuy qui ne fera pas toutes les choses qui sont contenues en ce livre: Maudit sera celui qui n'adorera point Dieu: Maudit sera

celuy qui violera les sabbats: Maudit sera celuy qui n'honorera pere et mere: Maudit sera celuy qui desrobera ou ravira la substance d'autruy: Maudit sera celui qui tuera, ou fera nuisance à son prochain: et il faut que tout le peuple responde, Amen, c'est à dire, que nous soyons tous là pour confesser, que nous avons bien merité que Dieu nous maudisse et nous reiette. Car combien que la Loy ne fust pas possible escripte du temps de Iob (comme nous n'en savons rien) si est-ce que desia ce tesmoignage estoit engravé aux coeurs des hommes. Voila donc pourquoy il dit, qu'il est malheureux quand il sera trouvé meschant, c'est à dire quand il aura contrevenu à la volonté de Dieu, et aura mené une vie dissolue.

Or il adiouste en second lieu, *Encores que ie fusse iuste, si ne leverai-ie point la teste.* Et pourquoy? *Voyant* (dit-il) *mon affliction, estant soulé d'opprobres.* En quoy il signifie, que quand Dieu augmentera l'affliction qu'il luy envoye, c'est d'autant qu'il a droit souverain sur les hommes: et combien qu'ils soyent iustes, encores peut-il exercer une rigueur sur eux, qui pourra estre trouvee estrange: mais quoy qu'il en soit, les hommes ne gaigneront rien à se rebecquer, ils auront beau plaider et amener cecy et cela: mais si faudra-il qu'ils demourent confus, et que Dieu soit le maistre. Pour ceste cause Iob dit qu'encores ne levera-il point la teste, quand il sera trouvé iuste. Or cependant on pourroit icy faire une question, comment c'est que Iob entend qu'il fust trouvé iuste, car il est impossible, il se cognoist mal s'il s'est voulu attribuer une perfection qui fust un vrai accomplissement de la Loy de Dieu. Et pourquoy? Comme desia nous avons dit, si les hommes demourent en leur nature, tant s'en faut qu'ils s'acquitent de leur devoir envers Dieu, ou d'une partie, qu'on ne trouvera que rebellion en eux: comme sainct Paul dit (Rom. 8, 7): Que les affections de nostre chair sont autant d'inimitiez contre Dieu. Suivons-nous donc nostre naturel? Nous allons tout au rebours de la volonté de Dieu, nous n'avons point une seule pensee qui ne soit meschante et à condamner. Et ainsi iusques à tant que Dieu nous ait tendu la main, iamais nous ne viendrons à luy. Or a-il commencé de nous faire grace? C'est en quelque portion: et alors il est vray que nous aspirons à luy, d'autant qu'il nous y attire, d'autant qu'il nous y conduit: mais si est-ce que nous n'y venons point comme il seroit requis. Car nous aurons quelque affection bonne, mais elle sera debile, nous clocherons en faisant beaucoup de faux pas, nous tomberons, nous serons esgarez souvent du droit chemin. Voila donc comme les hommes en sont. Or venons au plus grand degré qui soit de ceste iustice. Prenons ou Abraham, ou les saincts Peres, qui ont cheminé en telle perfection qu'ils estoyent comme Anges: ceux-la assavoir s'ils ont accompli la Loy? Nenny, il n'y a celuy qui ne se trouve coulpable, quand sa vie sera examinee devant Dieu. Et comment donc est-ce que Iob dit icy, que s'il est iuste encores ne levera-il point la teste? Il est vray que Dieu repute bien pour iustes ceux qui ne le sont pas, c'est à dire, quand il nous a fait la grace de cheminer selon sa volonté, combien qu'il y ait des vices en nous, et bien, il ne regarde point là, et ne veut point nous tenir la rigueur. Si nous n'avons en tout et par tout fait nostre devoir, il ne nous, reiette pas, mais il nous supporte en nos infirmitez, il alloüe ce qui n'est pas bon en nous et le tient pour bon.

Voila donc comme Dieu en use envers ses fideles: mais Iob a icy parlé d'une chose impossible, comme s'il disoit, Il est vrai que ie ne suis pas si iuste que ie me vienne presenter devant Dieu pour dire, Contons, et que ma vie soit bien esprouvee, et on trouvera que ie n'ay en rien offensé, que depuis un bout iusques à l'autre ie me suis pleinement acquité: cela seroit impossible: mais encores que i'eusse accompli la Loy, si est-ce que ie n'oserai point lever la teste. Et pourquoi? *Ie voy ici mon affliction, ie suis soulé d'opprobres:* comme s'il disoit, Dieu exerce une telle maistrise sur moy, que ie ne say que ie doy devenir: si ie replique, ie n'y gagnerai rien. En cela Iob monstre sa passion. Car il devoit confesser, Bien, Dieu est iuste, et non seulement sa Loy me servira d'une bride, mais ie cognoy qu'il y a une iustice plus haute, que celle qui nous est cognue par sa volonté, et par le tesmoignage qu'il nous donne du bien et du mal pour regler nostre vie. Ie cognoy donc que Dieu a une iustice plus haute que celle-la: et ainsi il faut que ie m'humilie sous luy. Iob devoit ainsi parler, mais il monstre que c'est quasi par contrainte qu'il cognoist qu'il y a une iustice en Dieu plus haute que la Loy. Car il dit, Ie voy mon affliction, ie suis soulé d'opprobres, ainsi donc ie ne sonnerai mot. Si cela est advenu à un tel personnage, que sera-ce de nous? Exerçons nous donc à bien considerer la vraye iustice de Dieu, laquelle nous est incomprehensible, et que nous l'adorions en tous ses secrets: que nous ne concevions point ce qui est en luy selon nostre sens, car nous voyons nostre petitesse. Et en somme que nous faut-il faire? Il est vrai que pour nous condamner tous, il ne faut point que nous venions iusques là de dire, Dieu a une iustice, laquelle ne se comprend point par les creatures, et à laquelle le sens humain ne peut atteindre. Nous n'avons que faire de cela pour nous condamner, car la Loy nous suffira: comme desia il a esté demonstré. Toutes

fois et quantes donc qu'un homme aura cest orgueil, de cuider qu'il pourra estre maintenu devant Dieu en ses propres oeuvres: qu'il pense bien à sa vie, et qu'il regarde à la Loy de Dieu. Car il n'est point question de dire, Nous sommes iustes, pource qu'il nous le semble, pource qu'on nous trouve tels, et qu'on nous approuve. Nenni: mais il faut que l'examen soit fait selon la Loy de Dieu. Quand tout le monde nous aura canonizez, si est-ce que nous n'aurons rien gagné, si le Iuge celeste nous condamne. Car Dieu ne veut point que nous allions ailleurs qu'à sa Loy, il ne veut point decliner ne çà ne là. Et ainsi toutes fois et quantes, que nous serons tentez, ou d'orgueil ou d'hypocrisie, advisons ce que la Loy nous dit, et nous trouverons une telle confusion en nous et si horrible, qu'il ne nous restera sinon la mort eternelle.

Voila comme il nous faut pratiquer ceste doctrine: Malheur sur nous si nous sommes meschans. Car il ne nous faudra pas venir alors au second article, Que si nous sommes iustes que nous n'oserons lever la teste. Et pourquoy? Car où se trouvera celuy qui sera iuste? Et au reste notons bien que quand nous serons iustes, c'est à dire que nous ne serons point du tout meschans, et desbordez: toute la iustice qui sera en nous est une acception gratuite et liberale. Comme quoy? Il est vray que les fideles sont appellez iustes, non seulement d'autant que Dieu leur pardonne leurs fautes, et qu'il les reçoit à merci, mais pource aussi que leur vie luy est agreable. Il est dit, que Simeon a esté homme iuste, Zacharie, et Elisabeth sa femme ont esté iustes. Et pourquoy? D'autant qu'ils ont cheminé selon la Loy de Dieu, et ses commandemens. Cela est dit aussi bien des saincts Patriarches. Voire, mais notons que c'est d'autant que Dieu les a receus par sa bonté gratuite, ne leur imputant point leurs pechez. Quand nous disons que les hommes sont iustifiez par foy: c'est d'autant que Dieu leur pardonne leurs fautes, et qu'il les quitte au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en faut-il entendre, que nous sommes iustes en nos oeuvres, d'autant que Dieu nous accepte. Car nos oeuvres meritent tousiours d'estre reiettees de luy. Ie ne parle point des oeuvres que feront les hommes de leur propre vertu, car il n'y a là que toute vilenie et rebellion. Mais encores quand un homme sera gouverné par l'Esprit de Dieu, et qu'il chemine en bonnes oeuvres par la grace d'iceluy: si est-ce que toutes les bonnes oeuvres qu'il fait sont imparfaites, et Dieu les peut repousser: tant s'en faut qu'il y ait dignité ou merite (comme les Papistes imaginent) qu'il n'y a qu'infection. Voire, mais Dieu les reçoit. Ouy, comme un pere recevra ce qui procede de son enfant, encores qu'il ne vaille rien. Ainsi donc quand nous serons iustes, c'est à dire, encores que nous eussions quelque apparence de iustice, notons bien que cela ne merite pas d'estre reputé devant Dieu. Et pourquoy? D'autant qu'il est escrit, Maudit sera celuy qui n'aura accompli toutes ces choses. Or il n'y a nul qui en accomplisse une seule: ie di accomplisse d'une affection pure et entiere. Il s'ensuit donc que Dieu nous peut tous condamner. Et ainsi il faut que nous baissions la teste, ouy, sans outrepasser les limites de la Loy: et toutesfois cela n'est encores rien si nous venons à ceste iustice de Dieu qui nous est incomprehensible. Prenons le cas qu'un homme s'acquitast comme il appartient: que cera-ce de luy? Peut-il encores plaider contre Dieu? Nenni: il faut qu'il demoure là court. Et pourquoi? Car Dieu ne nous doit rien. Voire, mais il a promis, Qui fera ces choses, il vivra en icelles. Ouy: mais cognoissons qu'il l'a promis de ceste liberalité. Nous voyons ce que nous dit nostre Seigneur Iesus Christ (Luc. 17, 7): Quand un serviteur aura fait tout ce qu'il peut pour son maistre: il parle des serviteurs qui estoyent de ce temps-la, c'est à dire esclaves, qui estoyent en servitude, à vendre et changer. Si un serf donc a fait tout ce qu'il peut pour son maistre, assavoir si son maistre se levera de la table, pour dire, ie te veux servir à mon tour? Nenni. Car c'est l'office du serviteur de servir son maistre, et non pas que le maistre s'assuiettisse au serviteur, ni qu'il lui soit obligé en rien. Ainsi (dit-il) quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, sachez que vous estes encores serviteurs inutiles. Or Iesus Christ parlant ainsi, n'entend pas qu'un homme mortel se trouvera iamais, ou se puisse trouver qui ait fait tout ce que Dieu commande, mais il prend le cas qu'ainsi fust. Ainsi nous en faut-il faire. Prenons le cas, qu'un homme eust observé la Loy: si faut-il qu'il adore Dieu avec tout humilité, disant, Helas? Seigneur, ie veux encores me renger sous ta main, sachant bien que tout ce que i'ay fait est de toy, qu'il ne peut sortir de moy une seule goutte de bien. Et encores que tu m'acceptes, ce n'est point que ie soye digne, ne que ie l'aye merité: mais c'est de ta pure liberalité. Voila comme il nous en faut faire. Au reste gardons-nous bien de ceste passion excessive, qui a esté en Iob. Il nous faut bien apprehender ceste iustice souveraine de Dieu en telle sorte que i'ay dit: mais c'est afin que nous soyons tant plus induits à humilité, et non pas pour dire, Si ie suis iuste, encores ne leveray-ie point la teste, voyant mon affliction. Car il est certain que Dieu nous tiendra ce qu'il a promis: voire, quand il a dit, Qui fera ces choses il vivra en icelles. Et bien si nous sommes si habiles que nous puissions accomplir toute la Loy: sachons que Dieu a son loyer

tout prest pour nous remunerer. Il ne faut point donc que nous disions comme Iob, Que voyans nostre opprobre, voyans qu'il nous afflige, nous sommes confus d'une puissance, qui nous est incognue. Et combien qu'elle soit exorbitante, que nous n'oserons point murmurer à l'encontre, pource que nous n'y gagnerons rien. Nenni, ne soyons point transportez iusques là: mais sachons que Dieu n'afflige iamais les siens qu'il n'ait iuste raison, voire combien qu'il n'ait point esgard à leurs pechez comme Iob, il est certain qu'il est affligé non point comme un meschant. Il est vray que Dieu avoit iuste occasion de le punir encores cent fois plus: mais si est-ce que Dieu n'a point eu ce regard ni ceste intention. Quoy donc? Il a voulu esprouver sa patience: il a voulu oster ceste calomnie de Satan qui disoit, Iob obeit à Dieu, pource qu'il est en prosperité: Dieu donc a voulu monstrer le contraire. Ainsi apprenons, quand nous parlerons de la iustice souveraine de Dieu, d'en parler non point pour cuider qu'il nous presse outre mesure, et pour nous eslever contre luy comme par force: mais que ce soit pour l'adorer en ses secrets admirables: voire tellement que nous ayons cependant tousiours cela resolu en nous, Helas! il ne faut point que nous alleguions, Si i'estoye iuste encores n'oserai-ie lever la teste: car nous avons bien à baisser la teste tousiours. Et pourquoi? Car encores que Dieu ne se mette point en son throsne pour nous condamner, nous avons nostre iuge là dedans: chacun ne se peut-il pas condamner? Chacun n'a-il pas ceste raison pour sentir qu'il est plus que coulpable? Advisons donc qu'il ne faut point qu'il y ait d'autre condamnation, que ce qui est contenu en la Loy, qui doit estre familier et à petis et à grands.

Or quand Iob a parlé ainsi, il adiouste, *Qu'il voudroit bien que son mal creust.* Voire, mais quoy? *Encores qu'il croisse* (dit-il) *tu viendras à moy comme un lion, et te monstreras merveilleux contre moy.* Ici Iob traite comme auparavant de ces iugements secrets de Dieu, lesquels l'homme ne peut comprendre: la raison est, pource que cela outrepasse son sens et son esprit. Voila pourquoy il appelle Dieu Merveilleux. Il est vray que desia nous trouverons la Loy de Dieu estrange, pource qu'elle nous resveille outre nostre phantasie. Et nous voyons aussi que les plus sages quand ils parleront d'integrité et perfection, ils ne viendront pas à la rigueur de la Loy de Dieu. Et ainsi quand Dieu nous enseigne par sa parole, desia cela est par dessus nostre mesure: mais quand nous avons esté enseignez, et que nous cognoissons comme il en va, si est-ce que nous sommes conveincus qu'il est ainsi. Si Dieu nous a lasché la bride sur le col, que nous n'ayons point esté à son escole, pour apprendre de la Loy que c'est de la volonté de Dieu, nous serons là comme bestes brutes à demi: mais si est-ce que quand nous avons cognu, Tu aimeras Dieu de tout ton coeur, de tout ton sens, et de toutes tes forces: Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme: alors nous voyons que Dieu ne demande rien que nous ne luy devions. Et pourquoy? Car nous sommes siens, et n'avons rien que nous n'ayons receu de luy. Voila (di-ie) comment nous ne trouverons rien estrange, quand nous aurons rapporté le tout à ceste parole de Dieu: ains nous trouverons qu'il n'y a que raison et equité en tout ce qu'il fait. Mais quand nous viendrons à ceste iustice qui est incognue, pour dire, Encores que nous eussions tout accompli, si est-ce que nous n'aurons rien fait au regard de ceste iustice de Dieu, cela nous est encore plus estrange en sorte que nous ne savons que dire, que tous nos sens defaillent, qu'ils sont là esblouys. C'est ce que Iob a entendu, disant, Tu te monstreras merveilleux contre moy.

Or combien que Dieu soit merveilleux en ses iugemens admirables, si faut-il que les hommes fideles apprenent à ne point trouver cela estrange. Comme quoy? Prenons l'exemple en l'election de Dieu, en sa providence, et en tout ce qu'il fait par dessus nostre sens. Car voila une partie des secrets qui nous sont comme un abysme. Dieu eslit les hommes qu'il veut amener à salut, il reprouve les autres. Il nous trouve tous semblables, tellement qu'il ne faut point que nul se vante d'estre meilleur que ses prochains. Et pourquoy donc est-ce que nous sommes ainsi separez? De dire que Dieu choisit les uns pour les faire heritiers de son royaume: et reprouve les autres pour les faire aller en perdition: qui est cause de cela sinon que c'est sa volonté? Or de prime face nous trouverons cela fort estrange. Comment? que nous soyons tous creatures de Dieu, qu'il n'y ait rien qui nous discerne, quant à nous: que l'un ne soit point plus advancé que l'autre: et cependant que Dieu ait pitié de ceux que bon luy semble, et que les autres soyent là delaissez de luy? Y a-il propos? Voila donc comme les hommes seront incitez de murmurer contre Dieu. Or il faut bien que cela nous soit admirable: car s'il ne nous estoit admirable, tousiours nous aurions nos esprits entortillez en beaucoup de questions, et en la fin nous desgorgerions des blasphemes: comme nous voyons ces mutins qui plaident tousiours, et font leurs discours phantastiques: pource que Dieu ne besongne point à leurs guises, ils le voudront condamner. Il faut donc que ceste election de Dieu, quand on nous en parle, nous soit un acte merveilleux, et que nous en soyons estonnez. Et pourquoy? Afin d'estre induits à l'adorer, pour dire,

Helas! Seigneur, nous ne pouvons pas parvenir à des secrets si hauts pour entrer en ton conseil estroit, et savoir ce qui est là enclos: mais il faut que nous adorions ce qui nous est maintenant incognu. Il faut donc que nous confessions que tu es iuste et bon: et encores que la raison ne nous soit point patente. Quand nous serons là venus, alors nous n'aurons point une temerité volage pour iuger des secrets de Dieu à nostre phantasie: mais nous en ferons comme nous voyons qu'en ont fait les fideles de tous temps. Il est vrai que quand ils disputent de l'election de Dieu, c'est avec sobrieté et modestie, et s'escrient avec sainct Paul (Rom. 11, 33), O tes iugemens admirables! ils sont là ravis, ils ne s'enquierent point subtilement de ceci et de cela: mais ils cognoissent, Et bien nous entendons maintenant en partie ce que Dieu fait, mais c'est attendant le iour que le tout nous soit revelé. Voila comme les fideles ont tousiours disputé de l'election, et ne se sont point esgarez pour s'enquerir subtilement des choses. Vray est qu'ils ont bien trouvé cela estrange, et il leur a esté admirable: mais ç'a esté, afin de rendre à Dieu l'honneur qui lui appartient, cognoissans que ses oeuvres sont trop hautes pour presumer d'atteindre iusques là: et en ce faisant ils sont demourez paisibles, ils ont esté ravis en admiration: ces actes de Dieu leur ont esté admirables, et si ils ne leur ont point esté admirables, ils leur ont esté admirables, d'autant qu'ils ont cognu qu'il y a là des secrets qui surmontent toute capacité de l'entendement humain: et puis il ne leur ont point esté admirables, d'autant qu'en leur election ils ont cognu la bonté et misericorde de Dieu, en ce qu'il les a choisis à salut, les appellant à soy, et qu'il a reprouvé les autres. Voila ce que nous voyons en l'election de Dieu. Autant en est-il de sa providence. Il est dit que Dieu dispose toutes choses en ce monde. Et bien, est-il possible que quand il se meine des guerres, Dieu les suscite? Que Dieu conduise ceux qui sont agitez de passions enragees: comme nous voyons les princes, qui sont pleins d'ambition, ou avarice, qui espandent le sang, qui pillent, qui ravissent, tellement qu'il y a une confusion infernale, et que ceux qui les vont servir là ne font nulle conscience ne scrupule de tuer, de violer, de piller? Voila donc les hommes qui sont comme bestes sauvages, et pires encores. Et que Dieu use de tels instrumens? Et comment cela se peut-il faire? Apres, nous voyons que l'Eglise mesme est tourmentee: voila les persecutions qui se dressent: et qui est-ce qui les suscite? Apres nous voyons que la doctrine de l'Evangile sera comme ruinee par la tyrannie des meschans, que les mensonges regneront au lieu de la verité. Et qui est-ce qui fait de tels troubles? C'est une iuste vengeance de Dieu. Nous ne verrons point la raison pourquoy, nous ne verrons point comment, et en quelle sorte il besongne: mais il faut que nous appercevions sa main par foy. Cela nous est estrange, et aussi il faut qu'il soit ainsi, afin de nous humilier: Mais quand nous aurons esté enseignez en la parole de Dieu, encores que nous ne cognoissions pas la raison de ses oeuvres, si est-ce que nous serons accoustumez à le magnifier, sachans qu'il ne fait rien sans iuste occasion.

Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage, là où il est dit, *Tu te monstreras merveilleux contre moy.* Or Iob a excedé mesure: il est certain, il monstre icy qu'il estoit tenté d'une passion enorme. Car il dit, Tu te monstreras merveilleux: il declare et confesse que de son costé il estoit tout esperdu, qu'il trouve estrange que Dieu l'afflige ainsi. Or il ne faut point qu'il nous soit merveilleux en telle sorte. Il est vrai quand nous appercevons les merveilles et les secrets de Dieu, que nous pouvons bien estre esbahis pour dire, Helas! Seigneur, nous voyons nostre debilité et rudesse, d'autant que nous trouvons estranges les oeuvres de tes mains. Mais quoy? tu nous esclaireras petit à petit, iusques à tant que nous soyons venus en ton Sanctuaire. Nous y avons maintenant un pied: il est vrai que nous ne sommes qu'au parvis, nous te voyons de loin: mais tu nous donneras une cognoissance plus familiere. Et pourtant qu'il ne nous face point mal, que Dieu ait ainsi ces secrets qui surmontent nostre sens. Or cela encores nous estonne: car on pourroit alleguer, et comment? Et tout nostre bien et felicité consiste à cognoistre nostre Dieu, à cognoistre sa volonté? Ouy bien, entant qu'il nous est expedient. Mais notons que Dieu nous a donné une façon de le cognoistre qui nous est propre et convenable: il nous pourroit bien bailler une clarté entiere et parfaite auiourd'hui: mais il voit que cela ne nous est point utile: et pourtant il nous en donne quelque portion certaine, il s'accommode à nous. Et ainsi qu'il ne nous face point mal d'avoir maintenant par mesure ceste cognoissance de Dieu, comme elle nous est donnee en l'Escriture, attendans qu'il nous ait despouillez de ce corps mortel, qu'il ait mesmes du tout reformé nos ames, qu'elles ne soyent plus ainsi enveloppees de ce qui est de l'homme, et de la terre, et mesmes de ce qu'il y a des vices procedans du peché d'Adam.

Or Iob se declare quant et quant: et c'est pour la fin et conclusion, il declare (di-ie) en quoy Dieu s'est monstré merveilleux contre luy: c'est à savoir, d'autant *qu'il renouvellera ses playes* (dit-il) *et qu'il viendra au changement.* Il est vray que le mot Hebrieu de *Playes* emporte autant comme tesmoins: et non sans cause, car les playes que Dieu envoye

aux hommes, sont comme les tesmoins qui sont produits contre eux, ce sont autant d'examens que Dieu fait pour amener les choses en cognoissance. Mais tant y a que Iob parle ici des playes, et entend les chastiemens que Dieu luy avoit desia envoyez. Il dit donc que cela estoit renouvellé, tellement qu'il y avoit des chastiemens nouveaux. Cecy est bien digne encores d'estre noté. Car combien que nous trouvions les oeuvres de Dieu estranges selon nostre esprit: toutesfois il n'y a rien qui nous soit plus difficile pour empescher que la iustice de Dieu ne soit cognue, que ceste tentation. Voila (di-ie) en quoy les hommes se trouvent plus empeschez. Il est vray, que toutes fois et quantes qu'on nous mettra un poinct de l'Escriture saincte en avant qui ne respond point à nostre phantasie, cela nous fasche: incontinent nous venons à repliquer contre Dieu: mais nous monstrons nostre rebellion, sur tout quand nous sommes frappez et batus de la main de Dieu, et nous ne pouvons venir iusques là de confesser que Dieu est iuste en tous ses chastiemens. Voila (di-ie) une chose à laquelle nous ne pouvons estre rengez. Et ainsi voila pourquoy Iob ayant parlé des merveilles de Dieu, adiouste, *Tu redoubles tes playes contre moy.* Or pource que ceste doctrine ne se peut pas despescher pour auiourd'hui tout au long, notons qu'il ne nous reste sinon de recourir à Dieu, le prians qu'il nous donne un tel goust de sa parole, que nous recevions paisiblement tout ce qui est là contenu. Mais encores quand il lui plaira d'user de rigueur contre nous, qu'il modere tellement ses verges, que combien qu'il nous les face sentir, nous ne laissions pas de recourir à luy comme à nostre Pere, afin qu'il nous reçoive tousiours comme ses enfans.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE X. CHAPITRE.

18. *Pourquoy m'as-tu tiré de la matrice? ie fusse expiré devant que nul oeil m'eust veu.* 19. *I'eusse esté comme si iamais n'eusse esté, on m'eust tiré du ventre au sepulchre.* 20. *La portion de mes iours ne finira-elle point bien tost? Qu'il se retire bien tost, à ce que ie reprene mon haleine,* 21. *Devant que d'aller en la region obscure, en obscurité de peste, dont on ne retourne point:* 22. *En la region obscure, où il n'y a que tenebres, et espesseur d'obscurité, où il n'y a que desordre, et quand il doit luire, il n'y a que tenebres.*

Il nous doit souvenir de ce qui fut hier traitté, touchant le changement des playes de Dieu, ce est à savoir, quand Dieu afflige les hommes, qu'il a divers moyens pour ce faire: et quand il a usé d'une espece de correction, il en a une autre toute apprestee. Ne pensons point donc estre eschappez de sa main, quand il nous aura delivrez d'un mal: mais apprestons-nous iusques à tant qu'il lui plaise nous faire merci. Car voila le seul moyen pour nous mettre en repos, c'est que Dieu nous soit propice, autrement il nous fera sentir ce qui est contenu au cantique de Moyse (Deut. 32, 34), qu'il a diverses sortes de chastiemens en ses coffres, et en ses thresors. Or cependant nous voyons que Iob estant pressé, demande que Dieu le face plustost mourir soudain. Desia nous avons veu ceste sentence: mais il conferme son propos, comme s'il disoit, Ce n'est point sans cause que i'ay un tel souhait, veu que Dieu me persecute si asprement, que ie n'ay relasche en aucune façon, mais que ie suis du tout confus. Or quand Iob dit, *Pourquoy m'as-tu tiré hors de la matrice?* Il n'y a nulle doute qu'en cela il ne peche. Car c'est une ingratitude aux hommes, encores qu'ils soyent plus que miserables vivans ici bas, s'ils ne cognoissent que quand Dieu les a creez et formez, en cela ils sont plus que tenus à lui. Est-ce peu de chose, que Dieu nous ait mis en ce monde pour y regner, pour avoir la iouyssance de ses creatures, pour y porter son image, pour cognoistre qu'il est nostre Pere, et afin que nous le sentions tel par experience? Devons-nous mespriser un tel honneur qu'il nous fait? Nous voyons donc que Iob ne doit pas estre excusé en tout et par tout, quand il desire d'avoir esté tiré au sepulchre de la matrice, ou bien n'avoir point esté du tout nay. Vray est qu'il n'a point fait ceste conclusion pour s'y arrester pleinement, mais il declare les passions desquelles il a esté

esmeu, combien qu'il n'y ait pas consenti. Or les docteurs de la Papauté disent que cela n'est point peché: mais c'est une grande bestise à eux. Ils diront que si un homme est solicité ou à vengeance, ou à larrecin, ou à choses semblables, en cela il ne peche point moyennant qu'il n'en face point un arrest, ou une conclusion en son coeur: mais plustost ils rapportent cela à vertu: pource qu'ils disent que ce sont tels combats, ausquels l'homme resiste. Il est vray qu'ils confessent bien que devant le Baptesme cela est peché: que si on prend un Turc ou un Payen qui soit tenté à mal-faire, que desia il est coulpable devant Dieu: mais ils disent que par le Baptesme toutes telles fautes sont effacees en nous, tellement que nous meritons plustost louange devant Dieu quand nous avons esté tentez sans y consentir: que d'estre tenus pour pecheurs et estimez avoir failli. Or comme i'ay desia touché, c'est une bestise par trop lourde. Car à qui est-ce que Dieu a parlé quand il a dit, Qu'on l'aime de tout son coeur, et de toutes ses forces? N'est-ce pas aux Iuifs qui estoyent de son Eglise? Et auiourd'huy cela ne nous appartient-il point? N'est-ce pas une regle qui nous est commune? Si nous sommes tenus d'aimer Dieu de toutes nos forces, et de tous nos sens, et s'il est ainsi que les affections mauvaises dont nous sommes touchez, sont autant de repugnances et inimitiez à l'amour que nous devons à Dieu: il faut bien conclure que ce sont autant de pechez, ou ce ne seroit point peché de nous estre rebellez contre lui, et d'avoir transgressé ses commandemens. Voila donc une chose contre nature. Vray est que nos pechez ne nous sont point imputez: mais il ne s'ensuit pas que devant Dieu nous ne soyons dignes d'estre punis, n'estoit que par sa pure bonté il nous accepte. Cognoissons donc que quand nostre chair nous solicite à mal, encores qu'il n'y ait point d'arrest ny conclusion, desia Dieu nous pourroit punir à bon droit: mais par sa bonté gratuite il nous espargne, que cela ne vient point en conte. Iob donc a failli. Et de nostre costé, cognoissons que Dieu nous pourroit appeller en iugement et à conte, quand nous aurons une tentation qui ne nous fera que passer, encores que nous en venions à bout, et que nous n'en soyons point vaincus, desia nous sommes esgarez, il faut confesser nostre coulpe: mais tant y a qu'il nous faut reposer sur ceste misericorde gratuite que Dieu nous fait, d'autant qu'il oublie et ensevelit tout cela.

Or venons maintenant à ces propos de Iob. Il dit, *Pourquoy m'as-tu tiré de la matrice?* Vray est que quand nous regardons la vie humaine, il faudra tousiours venir à ce proverbe qui est commun entre les Payens, au moins entre beaucoup, Qu'il seroit bon aux hommes de n'estre iamais nais: et le second bien est, d'estre bien tost abolis. Ceux qui ont conté les miseres et calamitez ausquelles nous sommes suiets vivans ici bas, ont pensé, Comment? Il vaudroit mieux que les hommes ne nasquissent point iamais. Car quel est le commencement de leur vie, sinon par pleurs et gemissemens? Les petis enfans declarent devant que rien sentir, qu'il y a en nous un abysme de tant de povretez, que c'est une pitié, et une horreur: et puis avec l'aage les maux s'augmentent en nombre, et en quantité. Il vaudroit mieux donc que les hommes ne nasquissent iamais: et s'il faut qu'ils naissent, il leur seroit bon d'estre bien tost expirez, afin qu'ils n'eussent point affaire long chemin. Or ce propos en partie a quelque raison, mais il n'est pas sans ingratitude. Et pourquoy? Car combien qu'il y ait des miseres infinies dont les hommes sont accablez: si est-ce qu'il nous faut mettre en la balance cest honneur que Dieu nous fait, quand il nous constitue par dessus ses creatures, qu'il veut que nous dominions icy bas comme ses enfans, qu'il se fait sentir pere envers nous: et au reste qu'il ne nous met point en ce monde sinon pour tendre plus haut, c'est assavoir, à ceste vie celeste, de laquelle il nous donne quelque sentiment et apprehension. Quand cela sera bien cognu, il est certain que c'est pour surmonter toutes les miseres et afflictions qui peuvent advenir aux hommes en ce monde. Voila pourquoi i'ay dit, combien que ceste sentence sembleroit estre fondee sur quelque raison, Qu'il vaudroit mieux, que les hommes ne nasquissent iamais: qu'elle n'est pas toutesfois sans ingratitude. Car il ne faut point que nous mettions en oubli ce que Dieu nous donne, pour en faire comme une recompense. Tant y a que Iob revient là, qu'il voudroit n'estre iamais nay. Et pourquoy? D'autant qu'il estoit en tel trouble, son esprit estoit si confus, qu'estant ainsi saisi et preoccupé de fascherie, il ne peut avoir ceste consideration que Dieu toutesfois l'a creé à son image, qu'il l'a tenu au monde comme l'un de ses enfans, qu'il lui a fait gouster la vie eternelle à laquelle les hommes sont conviez. Iob ne peut parvenir iusques là. Et pourquoy? Son esprit est tellement enserré en angoisse, qu'il ne regarde à rien sinon à son mal. Et ainsi notons bien que si les afflictions sont grandes, nous serons tousiours suiets à ce vice, lequel Iob confesse avoir esté en luy: c'est que nous oublions les graces de Dieu: et encores combien qu'elles nous soyent mises au devant, nous n'y prendrons ne goust ny saveur: cela ne nous touchera point, afin de nous resiouyr, ou bien de nous adoucir nostre tristesse, tellement que nous puissions respirer, pour dire, Et Seigneur, combien que ie soye batu de ta main, et que ce me soit un fardeau si pesant que ie n'en puisse plus, neant-

moins ie considere d'autre costé, que tu m'as esté si bon que ie t'ay senti un Pere si pitoyable: cela me resiouyt et me console. Voila donc ce que nous avons à observer en premier lieu, c'est que nous cognoissions que ce vice est de nature enraciné en nous: et que si ce n'est que Dieu nous secoure, et qu'il nous donne ceste consolation-la, qui soit pour adoucir nos afflictions, il ne faudra rien pour nous mettre en telle confusion, qu'il n'y aura que desespoir en nous, et que nous voudrions n'avoir iamais esté nais.

Or Iob adiouste, *Ou bien que i'eusse esté du ventre de ma mere tiré au sepulchre, et que i'eusse esté comme n'ayant iamais esté.* C'est la seconde partie de ce proverbe que nous avons dit avoir esté en usage entre les incredules: Que si les hommes sont nais, il leur seroit bon d'estre bien tost retirez de ceste vie, et estre abolis. Mais comme i'ay desia touché, c'est mal regardé à cest honneur que Dieu nous fait, quand il nous donne une telle dignité et preéminence par dessus toutes ses creatures. Et quand il n'y auroit que cela, qu'il nous met comme au reng de ses enfans et heritiers, ne voila point un privilege inestimable, qui doit bien appaiser toutes les afflictions qui nous pourroyent advenir? mesmes regardons à quel propos Dieu veut que nous vivions en ce monde. Car si nous mourons en nostre enfance, nous n'avons n'intelligence ne raison: mais avec l'aage nous apprenons ce qui nous estoit incognu: c'est que Dieu nous a formez à son image, qu'il nous a donné intelligence pour savoir que nous n'avons pas seulement à passer par icy bas: mais qu'il y a une vie permanente au ciel, que c'est là où Dieu nous appelle. Or si nous sommes retirez de ce monde, comme si iamais nous n'avions esté, nous sommes frustrez d'un tel bien, c'est de ceste cognoissance que Dieu nous veut estre Sauveur eternel et que desia il nous donne quelque signe de son amour cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien. Voila donc une ingratitude insupportable, quand les hommes voudroient avoir esté abolis, comme si iamais ils n'avoyent vescu. Or il ne faut point que nous pensions de la vie humaine simplement en soy: mais il faut regarder la fin où elle tend, c'est assavoir que nous soyons conduis à ceste esperance qui nous est encores cachee au ciel: combien que Dieu nous en donne icy quelque goust, voire entant que selon nostre rudesse nous le pouvons comprendre. Or il y a aussi à noter comment c'est que nous pouvons desirer la mort, et en quelle sorte nous devons non seulement estre patiens à vivre, mais nous resiouir, combien que nous vivions en langueur. Nous pouvons desirer la mort (comme il a esté declaré par cy devant) au regard de ce que nous ne cessons d'offenser Dieu, que nous sommes environnez de tant de corruptions que c'est pitié: nous pouvons bien gemir desirans que Dieu nous delivre d'une telle servitude, et non seulement cela nous est licite, mais nous le devons faire. Car si l'Esprit de Dieu nous gouverne, nous devons hayr le peché et tout mal. Or est-il ainsi que l'homme cependant qu'il est au monde ne cesse d'offenser Dieu. Ie di qu'on prenne les plus vertueux, il y aura tousiours à redire. Il faut donc qu'en hayssant le mal et le peché nous soyons faschez de nostre vie. Et pourquoy? D'autant qu'elle nous tient en captivité, et en ceste prison de tant d'infirmitez, qui sont contraires à la volonté de Dieu. Voila donc comme les fideles seront tousiours faschez de vivre et languir en ce monde, veu qu'ils ne peuvent servir pleinement à Dieu, comme ils le souhaitent. Or ie di que non seulement cela nous est licite, mais il nous est necessaire. Et nous voyons aussi que S. Paul ne dit pas qu'il a peu faire ainsi: mais il declare (Phil. 1, 22 s.) que cela lui seroit beaucoup meilleur, que Dieu le retirast bien tost de ce monde, s'il n'avoit esgard qu'à soy. Et mesme quand il dit (Rom. 7, 24), Malheureux que ie suis, qui est-ce qui me delivrera? Il confesse que s'il n'a esgard qu'à son estat present, il est malheureux. Et quand il demande d'estre delivré d'ici, il ne parle point d'une passion humaine, mais de ce zele qu'il avoit estant poussé par l'Esprit de Dieu, de ce regard qu'il avoit pour s'adonner au bien. Car il voit que cela ne se pouvoit faire iusques à tant qu'il fust despouillé de ceste chair. Voila donc pourquoi c'est qu'il a regretté sa vie.

Et voila comme nous y devons proceder, c'est assavoir, que nous cognoissans estre vicieux nous detestions nostre vie. Or pource que les hommes ne peuvent parvenir iusques là, il faut que Dieu les presse pour leur faire detester le peché. Et pource qu'il nous y faut ainsi contraindre par force, voila desia un vice en nous: et puis encores que Dieu nous chastie, et que nous soyons advertis par telles corrections de detester nos pechez, encores ne les hayssons nous pas, sinon qu'il continue à nous les faire sentir. Car s'il retire sa main c'est comme auparavant, nous voudrions croupir en nos oeuvres moyennant qu'il nous y souffrist. Voila donc encores un second vice. Et puis quand nous hayssons ceste vie presente, c'est pource que nous n'y pouvons pas estre selon nos appetits charnels, lesquels toutesfois sont meschans et corrompus. Nous voudrions que Dieu nous donnast congé de l'offenser, voire, quand nous pourrions faire une telle paction avec luy, nostre vie nous seroit douce, nous ne demanderions qu'à demourer ici bas. Nous voyons donc quand les hommes se faschent de vivre, que c'est d'autant qu'ils ne peuvent pas

avoir tous leurs souhaits. Ils ne hayssent point le mal qui est en eux, et ceste corruption de leur nature qu'ils commettent: mais ils sont marris que Dieu ne leur donne point une licence de faire tout ce que bon leur semblera qu'il ne les tient point ici en delices, et voluptez, comme ils y sont enclins. Et puis il y a encores une autre chose qui y est à condamner, assavoir, que nous ne tenons iamais mesure: encores que nous ayons bonne raison de hayr nostre vie, toutesfois si nous venons à la regretter, ce sera d'une façon desbordee. Or sainct Paul au passage que i'ay allegué, nous amene bien tout au rebours. Car combien qu'il s'appelle Malheureux, qu'il demande d'estre delivré de la prison de son corps: si est-ce qu'il revient là, qu'il se contente de la grace qui lui est faite. Voila (dit-il) ie ren graces à mon Dieu par Iesus Christ. Car il savoit que Dieu ne le delaisseroit point qu'il ne luy assistast: il savoit que Dieu lui donneroit une vertu pour resister au mal: et puis que l'infirmité qui estoit en lui seroit ensevelie devant Dieu, qu'elle ne lui seroit point imputee. S. Paul donc ne regrette point sa vie comme par despit et estant impatient, il ne se desborde point en des bouillons tels, qu'il viene à se rebecquer contre Dieu: mais tout à l'opposite, il se remet à la bonne volonté de Dieu. Il se contente de ce que Dieu ne lui impute point le mal, et de ce qu'il lui tient la main forte, afin qu'il ne soit point vaincu de Satan et du peché. Et c'est comme il nous en faut faire: mais nous ne le faisons pas. Voila comme il nous seroit licite de hayr la vie presente: à cause (di-ie) que Dieu nous tient en captivité de peché: et puis il nous faudroit tenir ceste mesure-la, de languir sous la main de Dieu, tant qu'il lui plaira de nous tenir en ce monde, sachans qu'il nous doit bien suffire, d'autant qu'il nous est prochain pour nous secourir au besoin.

Or Iob disant, *Ie voudroye n'avoir pas esté nay, ou bien que du ventre de la mere on m'eust tiré au sepulchre*, a une passion excessive: encores qu'il ne s'arreste pas à une conclusion telle, si est-ce qu'il offense Dieu. Et voila pourquoi il nous faut bien noter ce qui est ici dit. Car nous ne garderons iamais mediocrité et temperance, quand nous hayrons la vie presente, si nous ne regardons comme elle nous est donnee de Dieu, afin que lui nous faisant sentir son amour paternelle, nous face aussi passer plus outre. Vrai est que ceste vie presente nous est un tesmoignage, que Dieu se monstrant ainsi bon envers nous, desia nous promet ce que nous ne voyons point encores, c'est ceste gloire immortelle qu'il nous a acquise. Mais nous n'y pensons point: nous n'appetons point de vivre pour cela, mesmes il n'est point question de servir à Dieu, et que nous facions comme il nous est monstré en l'exemple des saincts Peres, Ie vivrai et reciterai les louanges du Seigneur: ie vivrai pour venir au temple, afin de magnifier mon Dieu. Nous n'avons point ce regard-la, et ce n'est point de merveilles: car nous sommes du tout corrompus, et avons oublié l'excellence de nostre premiere creation. Quoy donc? Nous appetons de vivre d'une affection brutale, pour estre ici à nostre aise, pour y boire et manger, pour satisfaire à nos cupiditez, comme chacun est mené de sa complexion. Voila donques comme les hommes sont retenus en eux-mesmes sans avoir esgard à Dieu, et c'est une extremité bien mauvaise, si nous n'avons autre fascherie de vivre, sinon à cause que nous ne sommes pas à nostre aise. Ce n'est pas pource que nous sommes ici retenus en peché: mais c'est pource que Dieu ne nous complaist point, que nous n'avons point ce que nostre chair desire: car nous voudrions que Dieu fust subiet à nous: et quand il ne se veut point assubiettir tellement que les choses vienent tout au contraire: voila qui nous fasche, qui nous picque, et qui nous tourmente, nous iettons nos despitemens par tout. Et ainsi d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine: c'est que nous honorions la vie presente, d'autant que Dieu nous y a mis, afin qu'elle nous fust comme un tesmoignage qu'il nous tient comme ses enfans, et qu'il nous veut estre Pere. Apres, que nous cognoissions, voila ce qui est en nous: c'est assavoir, que nous sommes tellement corrompus en Adam, que nous sommes ici tousiours comme tenus captifs de Satan, que nous ne cessons de mal-faire: et pourtant cognoissans cela, que nous-nous solicitions à une affection bonne et saincte, tellement qu'au milieu de nos fascheries nous retournions tousiours à nostre Dieu, sachans qu'il remediera à tous nos maux: et que quand il nous aura une fois fait sentir son amour paternelle, il augmentera tousiours ses graces de plus en plus, et parfera ce qu'il a commencé. Mais d'autant que nous sommes tant enclins à nous despiter contre Dieu, advisons de tousiours bien avoir ses benefices imprimez en nostre memoire, tellement que nous ne tombions point en ceste tentation, de laquelle il est ici parlé: c'est assavoir, que nous souhaitions de iamais n'avoir vescu. Vrai est qu'il vaudroit mieux aux reprouvez que leur mere les eust avortez, ou bien que la terre les eust engloutis, ou bien que iamais n'eussent esté conceus, comme Iesus Christ parle de Iudas: mais cependant si nous faut-il tenir ceste regle, c'est assavoir que la vie humaine en soy est un don de Dieu si precieux et si noble, qu'elle merite bien d'estre prisee. Car il nous faut tousiours retourner là, que Dieu ne crée iamais un homme, qu'il ne lui imprime son image. Il est vrai que par le peché ceste image-la est effacée: mais quant à

l'ordre de nature, si est-ce que la bonté de Dieu va tousiours au dessus, et doit avoir ce degré de préeminence, qu'il faut que nous la magnifions, et recognoissions comme il appartient.

Venons maintenant à ce que Iob adiouste. Il dit que *s'il eust esté ainsi tiré du ventre au sepulchre, l'oeil ne l'eust point veu.* Voila encores une autre ingratitude. Car non seulement ceste vie ici doit estre desirable, pource qu'un chacun de nous cognoist à quelle condition, et à quelle fin il a esté creé: mais d'autant que Dieu doit estre glorifié en nous. Quand nous regardons une creature que Dieu a mise au monde, n'avons-nous point là comme un miroir de sa bonté? Si donques nous pouvons regarder des yeux un homme, nous devons faire servir cela à la gloire de Dieu. Or Iob voudroit avoir esté mort du premier coup: et c'est d'autant obscurcir la gloire de Dieu, ce qui n'est pas sans ingratitude. Et ainsi en toutes choses nous voyons comme il s'est ietté hors des gonds, qu'il n'a pas tenu la mesure qu'il devoit: et d'autant plus devons nous bien penser à nous. Car si ceste tentation est advenue à un tel personnage, combien y serons nous plus transportez, estans ainsi fragiles que nous sommes? Il dit quant et quant: *Ou bien que Dieu retire de moy sa main, et qu'il s'eslongne un peu, afin que i'aye quelque respit, devant que descendre en la region obscure, en ceste ombre de mort, là où il n'y a que confusion.* Nous voyons tousiours ici comme Iob a esté transporté, c'est assavoir, d'autant que le iugement de Dieu le pressoit. Et c'est ce que nous avons dit par ci devant, qu'il n'avoit point seulement ceste apprehension des maux corporels, comme chacun de nous le sentira: mais que son principal regard estoit, que Dieu lui estoit contraire, comme s'il lui eust fait la guerre mortelle. Voila donc ce qui pressoit Iob d'une telle angoisse, et qui le tormentoit tellement, qu'il n'estoit pas si patient comme il eust esté requis. Bref, quand Dieu nous amene à ces combats spirituels, alors il nous esprouve et nous examine au vif. Et c'est une chose bien à noter. Car il nous semble que nous soyons vaillans gensdarmes, que nous avons esté esprouvez iusqu'au bout: quand nous aurons enduré quelque maladie, ou quelque autre affliction, il nous semble alors que Dieu ne doive point recommencer: mais que nous sommes quittes, que nous sommes vaillans champions. Et toutesfois ce n'est rien de tout ce que nous pourrons souffrir d'afflictions corporelles, au prix de ceste destresse en laquelle est un povre pecheur, quand il apprehende que Dieu est là comme sa partie adverse, qu'il le persecute, qu'il n'y a nul moyen de trouver accord avec luy ne d'appointer. Quand donques nos pechez nous viennent ainsi au devant, et que le diable nous fait sentir l'ire de Dieu, et puis que d'autre costé nostre conscience nous redargue, que Dieu se monstre là comme courroucé: voila (di-ie) une angoisse qui est plus grande et plus espouvantable, que ne sont pas tous les maux que nous pouvons endurer en nostre chair. Et ainsi apprestons-nous à tels combats spirituels, et prions Dieu qu'il nous fortifie, puis que nous voyons que toutes les vertus des hommes defaudront en cest endroit, et que nous serions bien tost abysmez, si ce n'estoit que nous fussions soustenus d'enhaut, et que Dieu nous relevast quand nous sommes cheus, qu'il nous redressast au droit chemin quand nous en sommes esgarez.

Cependant quand Iob dit, *Qu'il s'eslongne un peu de moy:* nous voyons encores mieux combien la condition des povres pecheurs est miserable, quand ils ont ceste apprehension, que Dieu les persecute, et qu'il leur est contraire. Car aussi où est-ce que gist tout nostre bien et toute nostre ioye, sinon que Dieu nous soit prochain, et que nous sentions que iamais sa vertu n'est separee d'avec nous? Or tout au rebours, un povre pecheur, quand il est ainsi effrayé du iugement de Dieu, ne desire sinon de se pouvoir cacher, et d'avoir quelque retraite, afin que Dieu ne le voye plus, afin qu'il ne luy face plus sentir sa main. Ainsi le plus grand bien que puissent avoir les povres pecheurs, quand ils sont ainsi tormentez du iugement de Dieu, c'est de s'approcher de luy afin de luy demander secours et aide: et leur plus grande ruine, c'est de s'en eslongner. Nous voyons donc que c'est des hommes quand Dieu se monstre courroucé contre eux: car ils n'ont nul meilleur refuge sinon le comble de toute iniquité, d'entrer aux enfers. Car c'est un vray enfer quand nous sommes ainsi eslongnez de Dieu: et toutesfois voila que souhaitent tous les povres pecheurs quand Dieu les tient là, qu'il leur fait sentir qu'il n'y a en luy sinon ire, sinon malediction. Or par cela nous devons estre solicitez à prier Dieu, quelque vengeance que nous ayons merité pour nos pechez, que iamais nous ne mettions en oubli ceste grace qu'il nous offre, que nous ayons tousiours recours à sa bonté: et combien qu'à bon droit il soit courroucé contre nous, que nous sachions neantmoins qu'il ne laisse pas de nous convier. Car sa bonté surmonte la rigueur de son iugement, qui nous est deu pour nos pechez, et que par cela nous soyons consolez, iusques à ce qu'il ait retiré sa main de nous. Que donc nous ne reculions point s'il s'eslongne de nous: mais plustost que nous disions, Seigneur, eslongne ton ire: car si tu nous monstres ta face courroucee, c'est comme si nous estions desia abysmez aux enfers. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Et ainsi advisons à en faire nostre profit, afin de n'estre point vaincus quand Dieu nous voudra esprouver, et examiner au vif quelle sera nostre force et con-

stance en telles tentations. Et voila comme nous pouvons dire avec sainct Paul (Rom. 8, 37. 38), il n'y a ne choses presentes, ny chose à venir, ne vie, ne mort, ne rien qui soit, qui nous puisse separer de l'amour de Dieu: c'est à dire, que nous ne sentions tousiours son amour paternel, duquel il use envers nous, afin de moderer nostre tristesse et de l'adoucir. Sainct Paul met les choses à venir: comme s'il disoit, Il est vray que les hommes sont subiets à des miseres tant et plus, tellement que nous n'en pouvons mettre le nombre ne la quantité. C'est comme un labyrinthe des calamitez qui sont en nostre nature: mais tant y a que si nous avons nostre Seigneur Iesus Christ, qui soit le lien entre Dieu et nous, que nous le regardions comme celuy qui nous conioint à Dieu son Pere, il n'y aura rien qui nous empesche que tousiours nous n'ayons dequoy nous resiouir. Voila la requeste que nous avons à faire à Dieu, quand nous aurons cognu que c'est de nous.

Or Iob en la fin parle de la condition des trespassez, et dit, *Devant que i'aille en la region obscure, en la fosse tenebreuse, où il n'y a que confusion et desordre, là où la nuict est quand le iour doit luire.* Iob parle ici comme un homme qui n'avoit nulle esperance ne de l'immortalité des ames, ne de la resurrection qui nous est promise. Où est-ce donc qu'il en est? Or notons qu'il exprime ici les passions d'un povre pecheur, lequel n'apprehende sinon l'ire de Dieu: comme desia nous avons touché ci dessus: mais il faut que cela nous soit reduit en memoire souventesfois: car nous en avons besoin. Iob donques est ici amené en ceste gehenne, que Dieu est son Iuge, qu'il est là comme un homme reprouvé, qu'il n'y a nulle esperance de grace ni pardon pour luy. Voila pourquoy en parlant de la mort, il n'y sent que toute confusion. Et comment? La mort est pour renverser l'ordre de Dieu, comme le peché l'avoit renversé. Quand Dieu a creé l'homme, ce n'a pas esté à ceste condition, qu'il fust mortel. Il est vray que nous n'eussions pas tousiours vescu en ce monde en l'estat auquel estoit Adam. Car Dieu nous eust changez en immortalité glorieuse. Mais tant y a qu'il ne nous eust point fallu estre mortels, il n'eust point fallu que ce qui est mortel en nous eust esté renouvellé. La condition d'Adam estoit telle, qu'ayant vescu au monde, il avoit son heritage eternel avec Dieu. Or le peché est-il survenu? Voila la mort que Dieu adiouste quant et quant, voire une mort, où il n'y a que confusion. Et pourquoy? Car l'homme ne la pouvoit sentir, sinon que la malediction de Dieu fust dessus, laquelle a comme retranché l'homme du nombre des creatures. Voila Dieu qui nous a establis en ce monde pour y vivre comme ses enfans: il nous en oste quand il nous prive de ceste vie: c'est donc comme s'il nous deschassoit de sa maison, qu'il nous declarast qu'il ne nous veut plus tenir au reng de ses creatures. Ne voila point une confusion horrible? Or est-il ainsi, que quand nous n'avons sinon cognoissance de nos pechez et du iugement de Dieu, il nous en faut demourer là.

Ainsi donques il ne nous faut point trouver estrange, que Iob parlant de la mort, dise, Qu'on va en une region obscure, qu'il n'y a que tenebres et desordre. Et pourquoy? Car il conioint le peché avec la mort, il conioint la malediction de Dieu: et cependant que Dieu le tient là enserré en angoisse, il a comme un despit, tellement qu'il ne cerche point le moyen de sa grace, qui est le vrai remede pour nous monstrer qu'il y a clarté en la mort, et qu'au milieu des tenebres si obscures qu'elles sont, il y a quelque ordre: d'autant que nous serons ressuscitez apres avoir esté ainsi aneantis. Iob n'apprehende point cela. Et pourquoy? Pource qu'il falloit que Dieu luy fist sentir sa rigueur aspre et severe, et puis apres qu'il le consolast. Et c'est un passage que nous devons bien noter. Car si nous voulons bien recevoir la grace qui nous est donnee, et que Dieu nous offre tous les iours en nostre Seigneur Iesus Christ: il faut auparavant que nous ayons senti que c'est de nous et de nostre condition. Voulons nous (di-ie) bien gouster que c'est de la vie celeste? Il faut en premier lieu que nous cognoissions à quelle fin nous naissons, voire selon que nous sommes pecheurs en Adam. Et de fait, ce n'est point sans cause que S. Paul dit (1. Cor. 15, 46), Que ce qui est corruptible va devant. Car il ne parle point seulement de cest ordre que Dieu tient en nature: mais qu'il nous le faut aussi considerer de nostre part. Cognoissons donques que combien que nous naissions en ce monde, combien que nous soyons creatures de Dieu, tant nobles, tant excellentes que rien plus: toutesfois par le peché la mort a comme aneanti et renversé ceste noblesse qui estoit en nous, tellement que nous desplaisons à Dieu, qu'il nous desadvoue comme si nous n'estions point formez de sa main, d'autant que nous sommes desfigurez, et que le diable a mis et imprimé ses marques en nous: et au reste qu'estans subiets à la malediction qui a esté prononcee sur Adam, nous sommes comme bannis de tout le monde, qu'il n'y a ne ciel ne terre qui ne nous tiene comme detestables. Voila (di-ie) ce que nous avons à regarder en nous.

Or si nous entrons en ce combat, il est certain que nous serons plus que confus. Voila pourquoy les hommes se plaisent tant: c'est pource qu'ils ne peuvent mediter le iugement de Dieu comme ils devroyent. Or si est-ce qu'il nous faut là venir.

Mais quand nous aurons cognu combien nostre vie est miserable, et que la mort l'est encores plus, d'autant que c'est le grand gouffre, qui est pour nous monstrer qu'emporte la malediction que Dieu a prononcee sur nous de sa bouche: quand nous aurons (di-ie) cognu cela, il nous faut aussi garder d'estre du tout engloutis de tristesse. Et le remede quel sera-il? C'est quand nous tournerons les yeux à nostre Seigneur Iesus Christ. Car voila comme Dieu nous esclaire au milieu des tenebres: c'est à dire, que nostre Seigneur Iesus se presente à nous, qu'en luy nous avons le vray soleil de iustice. Quand donc nous aurons ce regard-la, il n'y aura nulle mort qui nous espouvante. Et voila pourquoy David dit (Ps. 23, 4), Que la houlette de Dieu le consolera en l'ombre de mort et en l'obscurité. Quand il parle de la houlette, il entend que quand Dieu se monstrera pasteur envers luy, il ne craindra rien. Et comment se monstrera-il, sinon en la face de nostre Seigneur Iesus Christ? Ainsi donques cognoissons en premier lieu de quelle affection Iob parle ici. Il cognoist que c'est de la nature des hommes, quand elle sera consideree en soy, qu'il n'y a que toute confusion et en leur vie et en leur mort. Mais quand nous avons le Fils de Dieu, encores que nostre estat semble estre bien miserable, que nous soyons comme des povres vermines subiettes à corruption et pourriture: si est-ce que nous venons à gouster le bien que Dieu nous a fait, quand il a fait sortir la clarté du milieu des tenebres, comme il est dit en la creation du monde, Que Dieu a converti les tenebres en clarté. Cognoissans cela nous avons à nous resiouyr, que par le moyen de son Fils unique il a fait luire sa bonté et sa grace en nostre mort, voire plus qu'en nostre vie. Car quand il semble que nous devrions entrer aux abysmes et aux gouffres d'enfer, voila Dieu qui nous ouvre la porte de son royaume: alors il nous fait entrer en un logis duquel nous sommes maintenant comme bannis. Voila donc comme nous avons à y proceder. Et non seulement Iesus Christ nous esclaire en la mort, afin que l'obscurité qui est là ne nous soit point tenebreuse, que nous n'en soyons point accablez: mais en nostre vie encores nous esclaire-il. Ce monde ici (comme l'Escriture nous declare) est plein de tenebres, et nous y sommes povres aveugles: cependant Iesus Christ ne laisse point de nous y esclairer par son Evangile. Nous avons la Loy et les Prophetes qui nous sont comme lampes ardentes: nous avons l'Evangile qui nous est encores une clarté plus ample, voire comme un plein midi. Voila donc nostre Seigneur Iesus qui nous servira de clarté suffisante en nostre vie et en nostre mort, moyennant que nous regardions à luy: mais comme i'ay desia touché, il faut que nous sentions auparavant que c'est du desordre et de la confusion qui nous environne, iusques à tant que Iesus Christ nous ait tendu la main.

Au reste, quand Iesus Christ nous aura esclairez, et que nous aurons cheminé en l'esperance de la vie eternelle, estans en ce monde: encores que Dieu nous en retire, et que la mort nous soit devant les yeux, que nous ne laissions pas pourtant d'invoquer Dieu, attendans qu'il resiouysse nos ames en son royaume. Car elles sont tousiours aucunement confuses, et n'ont point leur parfaite resiouyssance pendant qu'elles habitent en nos corps, et iusqu'à-ce que Dieu les recueille du tout à soy. Vray est que quand nous penserons simplement à la mort, sans nous eslever plus haut, Dieu par fois nous pourra bien amener où il a amené Iob. Iob avoit eu et foy et esperance de la vie eternelle: mais pour un peu de temps il est saisi d'une telle frayeur, qu'il ne conçoit en la mort sinon toute confusion et desordre: car quand il regarde le sepulchre, il voit l'enfer ouvert pour l'engloutir. Or quand Iob a telles apprehensions, cela lui est beaucoup plus grief, que tous les tormens qu'il pouvoit endurer en son corps. Mais comme Dieu l'en a finalement tiré, lui donnant victoire contre telles tentations: aussi fera-il en nostre endroit. Tant y a que par cela nous sommes admonestez, que nous avons besoin de cheminer en solicitude, prians nostre bon Dieu que quand il luy plaira nous appeller à conte en son iugement, ce ne soit pas pour nous traiter à la rigueur, et comme nous l'avons merité: mais qu'il nous face sentir la grace de laquelle il a accoustumé d'user envers les siens: et que tousiours nous revenions là, que combien qu'il nous faille cheminer en ce monde, comme au milieu des tenebres et de l'obscurité de mort: neantmoins nous ne devons point craindre, puis que nous avons devant les yeux Iesus Christ qui est le vray soleil de iustice. Et que cela soit pour nous faire aspirer à cest heritage du ciel, auquel Dieu nous appelle pour nous y faire participans de son immortalité glorieuse.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTEDEUXIESME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XI. CHAPITRE.

1. *Et Zophar Naamathite respondant dit,* 2. *Ne respondroit-on point à l'homme langagier, et l'homme babillard gaignera-il sa cause?* 3. *Voire tes propos feront taire les hommes: et quand tu te seras moqué, nul ne te fera honte.* 4. *Tu as dit, Ma façon est droite, et ie suis pur en ta presence.* 5. *Mais à la miene volonté que Dieu parle à toy, et qu'il ouvre contre toy ses levres:* 6. *Qu'il te revele les secrets de sagesse: car son iugement est droit au double, et Dieu t'a mis en oubli pour ton iniquité.*

Pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, il nous doit souvenir de ce qui a esté declaré par ci devant: c'est, que les propos qui sont ici contenus sont vrais en soy, combien qu'ils soyent mal appliequez à la personne Iob. Voila donc une instruction qui nous est bonne et utile, moyennant que nous ayons la prudence et discretion de savoir quel en est le droit usage. Or en somme il nous est ici monstré, que quand nous traitons comme l'homme peut consister devant Dieu, il ne faut point que nous mettions nostre babil en avant, et que nous pensions gaigner nostre cause par une vaine rhetorique: mais qu'en cognoissant la maiesté de Dieu, nous soyons abbatus et estonnez. Pour ce faire que nous cognoissions, qu'il est impossible de nous enquerir de ceste sagesse laquelle nous est incomprehensible, mais qu'il faut que tout le monde s'humilie sous icelle. Voila donc en somme ce qui nous est ici monstré. Or si ceste doctrine eust esté bien retenue et prattiquee, nous n'aurions pas auiourd'hui telles disputes qui regnent par le monde, Comment les hommes peuvent estre iustifiez et sauvez devant Dieu. Pourquoy? Ceux qui establissent quelques merites pour acquerir grace devant Dieu, et faire à croire que les hommes se peuvent sauver par leur propre vertu, ne cognoissent point la maiesté de laquelle il est ici fait mention: mais ils disputent comme de menus fatras. Car s'il estoit question d'avoir affaire aux hommes, il n'y auroit point une telle audace comme nous la voyons, quand on dispute, Quel est le moyen par lequel nous pouvons subsister devant Dieu. Bref, les hommes ont esté si eslourdis qu'ils n'ont point cognu que c'estoit ne de la iustice, ne du iugement, ne de rien qui soit, quand ils ont traité, comment c'est que Dieu nous aime, qu'il nous est propice, et comment nous-nous pourrons presenter devant sa maiesté pour y trouver grace.

D'autant plus nous faut-il bien noter ceste doqtrine, quand il est dit, *Ne respondra-on point à l'homme langagier? ou le babillard gaignera-il sa cause?* Ici nous voyons que le caquet des hommes est rabbatu: voire, combien qu'ils s'y plaisent et qu'ils ayent leur rhetorique vaine et frivole. Car voila qui abuse ceux ausquels il est aisé de iustifier les hommes, et d'en faire des Anges, où il n'y a que toute povreté et ordure. Vray est qu'ils auront quelques raisons apparentes, ausquelles on applaudit: car de fait selon la raison humaine, quand on demande que c'est de iustice, on dira, Il faut que l'homme vive sans reprehension, qu'il s'acquite de son devoir, qu'il face droit à chacun. Voila donc que c'est de iustice. Si on dit, Un homme est iustifié devant Dieu combien qu'il soit un povre pecheur, ses pechez lui sont pardonnez: voila une chose estrange, qui ne peut entrer au sens charnel. Comment? De dire que ie soye reputé iuste, et cependant que ceste iustice-la soit hors de moy? Qu'il faille que ie l'emprunte d'ailleurs? Combien que Dieu me recognoisse un povre damné, toutesfois qu'il me sauve? A quel propos? Quand donc les sophistes et les caphars establissent les merites des hommes, et qu'ils font à croire, que nous pouvons acquerir paradis par nos vertus: cela a quelque belle couleur, et est facilement receu de la pluspart du monde. Et voila pourquoy ils s'endurcissent et s'enveniment tant plus. Car il leur semble, puis qu'on trouve bon et qu'on accepte ce qu'ils disent, qu'il faut aussi que Dieu s'en contente. Or nous ne gaignerons point nostre cause, encores que pour un temps Dieu permette que nous ayons beau babil, et qu'il semble que nous ayons tout surmonté, si est-ce qu'en la fin il faudra que tout aille bas. Car quand Dieu apparoistra en son siege, alors il faudra bien que toutes ces disputes cessent, ausquelles les hommes auiourd'hui se plaisent et se glorifient. Qu'est-il donc question de faire? Quand nous parlerons comme les hommes peuvent consister devant Dieu, il ne faut point que nous amenions des raisons probables, et que le monde reçoive: mais qu'un chacun entre en soy et en sa conscience. Voila par quel bout il faut çommencer. Ceci sera encores mieux entendu, quand nous aurons deduit les choses par quelque ordre familier. I'ay desia dit, que quand on vient à ceste question, Comment c'est que nous sommes iustes, incontinent selon la

raison humaine, on dira, Il faut que nous vivions iustement. Il est vray que iustice à parler proprement, c'est quand la vie des hommes est bien reglee, qu'il n'y a que redire, qu'ils accomplissent pleinement la Loy de Dieu, et ce qui leur est commandé, voire, mais (comme il sera exposé plus à plein) il nous faut passer outre pour avoir une autre iustice, d'autant que ceste-ci nous defaut. Or cependant les hommes, apres avoir cognu qu'il se faut acquiter de son devoir, et qu'il faut cheminer selon Dieu et sa parole, vienent à entrer en ces fantasies, Or çà il faut donc que i'accomplisse la Loy de Dieu, et leur semble qu'ils en viendront à bout: cependant ils ne peuvent pas remuer un doigt: c'est merveilles qu'ils se font à croire qu'ils porteront les grosses montagnes sur leurs espaules, et ils ne pourront pas remuer un seul festu. Tant y a qu'ils ont ceste folle outrecuidance, qu'ils s'efforcent d'accomplir la Loy de Dieu par leur franc-arbitre. Et bien, en la fin si faut-il qu'ils cognoissent par experience leur debilité. Vray est que pour un temps ils iettent leurs bouffees: et mesmes il y a un autre vice, c'est que les hommes imaginent qu'ils pourront bien se iustifier sans observer la Loy de Dieu. Et comment? Par leurs folles devotions: comme nous voyons en la Papauté, qu'il n'est pas question de conformer sa vie aux commandemens de Dieu, quand on veut acquerir sainctеté et iustice. Quoy donc? Chacun prend quelque belle devotion en sa teste: il y aura des ceremonies: il y aura les superstitions qui regnent là, qu'on appelle service de Dieu: moyennant qu'on oye tous les iours la messe, qu'on barbotte beaucoup, qu'on ieusne, qu'on face ceci et cela, il semble à ces povres bigots, que les voila tres-bien acquitez devant Dieu: mesmes ils le tiendront comme obligé à eux. Or ils s'endorment en cela pour un temps: mais si on leur remonstre que c'est peine perdue, ils s'aigrissent, ils s'enveniment, Comment? Une si belle chose ne profite rien? Et Dieu seroit iniuste: il faut donc qu'il accepte le service que ie luy offre avec telle peine et solicitude. Voila comme les idolatres plaident à l'encontre de Dieu, et leur semble qu'il leur fait grand tort, sinon qu'il accepte et qu'il trouve bon tous leurs menus fatras, ausquels ils se sont abusez. Voila ceste yvrongnerie qui regne pour un temps aux cerveaux des hommes: mais si faut-il (comme i'ay desia dit) qu'en la fin ils soyent conveincus que ce n'est rien de tout cela: et quand Dieu les presse et les met à l'examen, qu'alors ils cognoissent, Helas! c'est peu de chose que d'avoir ainsi amassé beaucoup de ceremonies: et qui plus est quand i'auroye tout fait, encores i'ay ma conscience qui me redargue, que si en un endroit i'ay tres-bien servi à Dieu, si est-ce que i'ay defailli en beaucoup d'autres. Les hommes donc estans redarguez par leurs consciences propres, cerchent puis apres des remedes, Et bien, ie voy que si Dieu veut entrer en conte avec moy, ie luy serai redevable de beaucoup. Comment ferons-nous donc? Alors on invente des satisfactions. Comme en la Papauté chacun confessera bien, que nulle creature vivante ne peut accomplir la Loy de Dieu: cependant on ne laisse pas toutesfois de s'endormir, d'autant qu'il semble à ces povres bigots qu'ils peuvent recompenser Dieu en lui apportant quelque payement. Il est vrai qu'en cest endroit i'ay failli, mais Dieu se contentera de moy, quand ie luy satisferai en telle sorte. Et voila comme ont esté inventees toutes les oeuvres de supererogation (qu'ils appellent) c'est à dire qu'ils en donnent plus à Dieu qu'ils ne doivent. Les hommes en ce faisant ne cuident point que iamais il faille venir à conte devant un tel iuge, et il leur est bien aisé de dire, Quoy? Nous faisons tout ce qu'en nous est: car pourquoy est-ce que nous travaillons sinon pour servir à Dieu? Et pensons-nous que tout cela soit reietté de lui, et qu'il n'en tienne conte? Et au reste encores que nous soyons debiles, et qu'il y ait des vices et imperfections en nous: si est-ce que quand nous aurons tasché de recompenser nos pechez, il faut bien que Dieu ait esgard à cela. Les hommes babilleront ainsi, cuidans estre plus qu'absous. Et (comme i'ay desia dit) ils s'enveniment et s'enflambent à l'encontre de toutes reprehensions. Nous voyons maintenant ce qui est ici condamné par le sainct Esprit: c'est assavoir, que les hommes se flattent tellement et s'endorment en leurs vaines imaginations, qu'il leur semble qu'ils ayent gagné leur cause devant Dieu, quand elle sera approuvee des hommes. Or ce n'est rien de tout cela: car quand nous serons venus devant le siege celeste, tous ces menus fatras n'auront point de lieu. Que faut-il donc? Que nous sachions, voire et que nous soyons resolus, que toutes les iustices du monde ne seront rien qu'abomination, que Dieu les pourra reietter comme puantes: ainsi que de fait encores qu'il nous ait fait la grace d'aspirer au bien, si est-ce que nous n'y sommes point encores parvenus. Car si nous y tendons, c'est avec une telle foiblesse que nous sommes à condamner tant et plus. Et nous doit souvenir de ce qui a esté traité par ci devant, que si nous amenons un seul poinct, Dieu en aura mille pour nous rendre confus. Voila donc ce que nous avons à noter quant à ce passage. Et voila pourquoy i'ay dit, qu'il n'est point question de babiller, et d'amener quelque raison qui ait belle couleur devant les hommes. Mais sur tout qu'un chacun de nous entre en soy, et que nous facions examen de nostre vie, comme nous sommes adiournez devant Dieu: et alors tout

babil cessera, alors chacun pensera de plus pres à soy, sachans que nous n'avons autre moyen d'estre absous devant Dieu, sinon de nous condamner, et estre du tout confus.

Or venons maintenant à ce qu'il adiouste pour mieux comprendre ce propos: *Tu as dit, Ma façon est iuste, et droite, et ie suis entier devant ta presence.* Ici Zophar monstre quel est ce babil lequel il condamne. Vray est, comme desia nous avons adverti, qu'il approprie mal ce propos à la personne de Iob, et luy fait grand tort, et l'accuse iniustement: mais la doctrine en soy est bonne, et saincte, et utile. Notons donc, que tous ceux qui se veulent iustifier et estre veus sans reproche, n'ont qu'un vain babil, voire, combien qu'on les repute sages devant le monde. Et c'est un article que nous devons bien noter. Car si on ne venoit à l'application, ce seroit peu de chose de dire, Et bien, il ne faut point babiller quand il est question des secrets de Dieu, quand il est question de sa parole: c'est une chose trop sacree pour en causer à plaisir, il y faut proceder avec toute sobrieté et reverence. Vray est que ce seroit une admonition bien utile: mais ici Zophar specifie, assavoir, que tous ceux qui veulent eslever la vertu des hommes, pour persuader qu'il n'y a en eux que iustice devant Dieu, ne sont que babillars, voire quelque belle apparence qu'ils ayent. Et pourtant apprenons qu'il n'y a doctrine ferme ne bien fondee, laquelle puisse persister devant Dieu, sinon celle qui aneantit les hommes, qui monstre qu'ils n'ont rien dequoy ils se puissent glorifier: bref, qui les rende confus en sorte qu'ils n'ayent autre refuge qu'à la pure bonté, et misericorde de Dieu. Cependant nous avons ici deux articles à observer: l'un est, que quelque propos qu'on tiene de l'Escriture saincte et de tout ce qui appartient à la religion, il faut que nous apprenions de parler sobrement, et ne lascher point la bride à nos langues pour en disputer à plaisir. Gardons-nous (di-ie) d'une telle intemperance: comme nous voyons que ce vice a esté cause de pervertir toute la verité de Dieu, et la tourner en mensonge. Et qu'ainsi soit, en la Papauté qu'est-ce qu'on appelle Theologie sinon une façon prophane de se mocquer pleinement de tous les secrets de Dieu? Car il est licite là de babiller, comme si on se iouoit d'une pelote. Et de fait les Papistes disent bien vrai, quand ils usent de ce proverbe, Que l'Escriture saincte leur est comme un nez de cire. Voila comme ils blasphement Dieu, et n'ont point de honte de le mettre en leurs livres: voire, quand ils veulent prouver qu'il ne se faut point tenir à l'Escriture saincte, et que nous n'avons nulle certitude de foy par la parolle de Dieu, mais qu'il faut recevoir ce qui a esté determiné par les hommes, O comment (disent-ils) l'Escriture saincte n'a elle pas un nez de cire? Vray est qu'ils en ont fait un nez de cire quant à eux, la tournans à tors et à travers, pour se mocquer pleinement de Dieu et de sa verité. Et comment cela est-il advenu? sinon d'autant qu'ils n'ont point cognu, que quand Dieu nous a revelé sa volonté, ça esté afin qu'un chacun entre en soy, et que nous examinions bien nos consciences, et que nous appliquions à nostre usage et instruction tout ce qui est contenu en l'Escriture saincte, que nous sachions que Dieu n'a point voulu repaistre nostre curiosité, qu'il n'a point voulu chatouiller nos aureilles: mais qu'il a voulu edifier nos ames, voire comme il appartient. Et ainsi retenons cest article: c'est assavoir, que quand nous parlons de Dieu, nous y devons proceder avec toute reverence et crainte: mais sur tout venons à ce qui est ici dit, c'est assavoir, que quiconques veut magnifier les hommes pour les faire absous et iustes devant Dieu, celuy la n'est qu'un babillard, voire, quelque belle raison qu'il puisse mettre en avant. Notons donc que tous ceux qui sont enflez de presomption, pour approuver les merites des hommes, n'ont iamais esté resveillez à bon escient pour cognoistre que c'est de Dieu, et combien nous sommes redevables à son iugement. Et pourquoy? Car quiconque aura une fois bien examiné sa conscience, il faudra qu'il ait la bouche close, et qu'il cognoisse que tout le genre humain est confus, et que nous n'avons que toute malediction. Et par cela nous pourrons hardiment prononcer, Que tous les docteurs de la Papauté sont abbrutis du tout, que ce sont moqueurs de Dieu, et contempteurs de sa iustice. Et pourquoy? Nous voyons comme ils sont hardis à exalter le franc-arbitre, à magnifier les vertus des hommes, à faire à croire que nous pouvons meriter ceci et cela: que si nous avons quelques fautes, nous pouvons bien encores nous acquerir pardon par nos bonnes oeuvres. D'autant qu'ils parlent ainsi, il ne faut que ce mot qui est ici couché, pour monstrer qu'ils sont contempteurs de Dieu, chiens qui abbayent, qui iamais n'ont eu un seul remords, ne scrupule de conscience: mais que le diable les a aveuglez. Et pourquoy? Car s'ils avoyent quelque sentiment et apprehension du iugement de Dieu, il est certain qu'ils ne babilleroyent point ainsi pour eslever leurs merites, qui ne sont que menus fatras. Or de nostre costé, apprenons d'aller à une autre escole meilleure, si nous voulons subsister devant Dieu. Et pourquoy? Car comme il est ici dit en la fin, nous aurons une response qui sera pour nous abysmer du tout. Si auiourd'huy nous avons bec affilé, pour nous vanter de nos iustices, que nous soyons enflez de ceste vaine opinion (voire rage plustost) que nous pourrons bien subsister devant Dieu: si faudra-il en la fin qu'il nous re-

sponde, voire, qu'il nous responde en sorte que nous demourions là confus, suivant ce qui est ici dit, *L'homme babillard pourra-il gaigner sa cause?* Nous le pourrons cuider: mais nous y serons trompez. Et pourquoy? Car, comme desia nous avons exposé, celuy qui se veut faire iuste en la presence de Dieu, n'a qu'un vain babil: c'est à dire, qu'il monstre que iamais il n'a esté touché vivement, qu'il a sa conscience endormie, qu'il ne sait que c'est ne de bien faire, ne de bien vivre, qu'il prend une ombre au lieu de la substance: bref, qu'il n'a point pensé que Dieu seroit son iuge. Et voila pourquoy les hommes content ainsi sans leur hoste, comme on dit en proverbe.

Or venons maintenant à ce que Zophar adiouste, *Voire à la mienne volonté* (dit-il) *que Dieu parle contre toy, et qu'il ouvre sa bouche.* Voila comme les hommes sont redarguez pour demeurer confus: c'est assavoir, quand Dieu aura la bouche ouverte. Cependant que nous disputons contre les hommes, et bien, chacun pensera avoir bonne cause: mais si tost que Dieu ouvre la bouche, nous sommes sans replique. Il faut (di-ie) que tout ce que nous avions pensé estre tant ferme que rien plus, s'en aille bas, et qu'il s'escoule, tous nos propos ne seront qu'escumes. Il y aura de grans bouillons: mais cela coule, et se passe tantost. Pesons donc bien ce passage, qu'il faut que Dieu parle, pour faire taire les hommes, et pour les rendre du tout muets en cest endroit: c'est à dire qu'ils ne presument plus de rien mettre en avant de leurs propres phantasies. Et comment est ce que Dieu parlera? Desia il a prononcé suffisamment en l'Escriture saincte ce qui nous doit humilier. Car nous voyons comme les hommes sont là condamnez, comme ils sont tous maudits en Adam. Voila un Item: et puis qu'il faut qu'un chacun en son particulier se rende plus qu'infame, quand Dieu nous monstre que nos pechez sont si detestables, que nous ne pouvons nous desplaire assez: et qu'encores qu'un homme se despite en soy, qu'il ait sa vie en abomination, si ne cognoit-il point la centieme partie du mal qui est en luy. Dieu nous declare cela: nous voyons comme sainct Paul au troisieme chapitre des Romains met tout le genre humain en tel opprobre, que quand nous lisons ce passage-la, les cheveux nous devroyent dresser en la teste: que nous sommes là condamnez de tous maux: et combien qu'un chacun ne soit point coulpable de fait, si est-ce que nous en avons la semence en nous. Voila donc Dieu qui a donné sentence de condamnation sur toutes creatures. Et cela nous doit bien suffire pour nous faire baisser la teste, pour nous rendre du tout muets, comme i'ay dit. Mais quoy? Les hommes sont si arrogans qu'ils ne se peuvent renger, combien que l'Escriture les rende confus: comme nous voyons que cela n'a point empesché, que tousiours on n'ait cuidé se iustifier devant Dieu. Et c'est le plus grand different que nous ayons avec les Papistes: c'est assavoir, que si on demande, Quel est le moyen de nostre salut, les Papistes n'auront que leur franc-arbitre, leurs merites, leurs satisfactions: et de nostre costé nous disons, que l'homme estant destitué de toute iustice, n'ayant en soy que toute malediction, doit avoir son refuge à la pure grace de Dieu, qu'il doit cercher en nostre Seigneur Iesus Christ ce qui n'est point en sa personne. Nous voyons donc, que tout ce qui est contenu en l'Escriture saincte, touchant de nos pechez, touchant de nous humilier devant Dieu, encores ne nous peut matter, qu'il ne peut oster ceste fierté et presomption de nostre chair. Pourtant il faut que Dieu parle d'une autre façon: c'est assavoir, qu'il nous face sentir par experience ce qui est contenu en l'Escriture saincte, afin que nous sachions que c'est à nous que cela s'adresse: et sur tout qu'il nous oste le bandeau d'hypocrisie, lequel nous tient les yeux clos et fermez. Car quand nous lisons en l'Escriture, qu'il n'y a pas un seul qui cerche Dieu, que tous sont adonnez à mal, tous sont puants et infects en leurs pechez et corruptions: apres, qu'il n'y a que vanité aux hommes, que toute leur sagesse n'est que folie, que toutes leurs pensees et toutes leurs affections ne sont que mal, et inimitié contre Dieu et contre toute droiture: quand nous oyons cela, O il est parlé des meschans, ie ne suis pas du nombre, chacun s'en exempte. Et puis nous cuidons avoir ie ne say quoy de bien, et quand il y en aura une seule goutte nous estendons cela au long et au large, tellement qu'il nous semble que nous pourrons bien contenter Dieu. Or il faut donc que Dieu nous vienne oster ce bandeau: c'est à dire, il faut que nous n'ayons plus ceste apprehension de cuider estre et valoir quelque chose: mais que nous sachions que toutes ces maledictions qui sont contenues en l'Escriture, nous competent et appartiennent: et qu'il faut que nous en soyons navrez, comme de playes mortelles, pour cognoistre nostre confusion. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Ainsi donc advisons bien quand nous voudrons savoir que c'est de iustice, c'est à à dire, comment nous sommes iustes, et comment nous pourrons obtenir grace devant Dieu: qu'il n'est point question de nous enquerir de ce qui semblera bon aux hommes, de ce qui pourra estre approuvé par leur raison, et par tout ce qui pourra estre mis en avant des creatures. Quoy donc? Escoutons Dieu parler: c'est à dire, recevons l'Escriture saincte, ou autrement il faudra en despit de nos dents que ceste

parole de Dieu soit nostre iuge si nous la mesprisons. Il faut donc qu'elle ait son authorité envers nous, et qu'un chacun s'y submette, que Dieu parle, et que nous soyons là faisans silence, sans faire nos repliques accoustumees. Et au reste pource qu'il y a ceste hypocrisie, de laquelle il faut que nous soyons despouillez, advisons aussi qu'il faut que le iugement de Dieu nous soit horrible, et que nous en soyons estonnez. Pourtant prions-le, que quand il aura parlé à nous d'une façon espouvantable, qu'il nous console puis apres, afin que nous puissions prendre quelque goust en sa bonté. Quand nous aurons cognu cela, il est certain que nous n'aurons point beaucoup de disputes quant à cest article: et que nous ne nous enquerrons point curieusement pour dire, Comment est-ce que les hommes seront iustifiez? Car en premier lieu il faudra que nous sachions qu'il n'y a en nous que tout mal, oyans qu'il est dit, Que celui qui s'osera plus eslever il trouvera que depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, il n'y a que toute malediction en lui. Au reste, quand encores Dieu nous trouveroit pleinement disposez pour cheminer en sa crainte, et qu'est-ce que cela? nous serions neantmoins tousiours imparfaits. Mais le mal est, quoi que Dieu dise en sa parole, encores demourons-nous tousiours la: que nous avons les yeux clos, et nous semble quoy qu'il en soit, qu'il y a tousiours quelque chose en nous, et que nous pouvons nous asseurer en nos propres oeuvres. Il faut donc que Dieu se presente là devant nos yeux, et qu'il nous monstre qu'il n'y a rien en nous dont nous puissions nous enorgueillir. Que sera-ce alors quand les hommes seront ainsi confus? Il est certain que rien ne les empeschera plus d'accourir à nostre Seigneur Iesus Christ. Mais si nous sommes enflez d'orgueil, nous n'aurons nul appetit: ce sera comme un estomac plein de vent, lequel se trouvera si debiffé qu'il ne pourra rien recevoir: au contraire si nous sommes vuides de toute presomption, nous serons affamez et ne demanderons sinon que Dieu remedie à nos defauts. Ainsi donc tous ceux qui auront ainsi ouy parler Dieu à bon escient, c'est à dire, qui premierement auront cerché ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte, et puis qui se seront employez pour appliquer cela à leur instruction, qui auront cognu que c'est à eux que ces lettres s'adressent: tous ceux-la (di-ie) s'accordent aisement à ceste doctrine: c'est à dire, Que nous n'avons nulle iustice sinon celle qui nous est donnee par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et que combien que Dieu nous trouve pecheurs, maudits, perdus, damnez, il nous rachete de ceste confusion là, comme le prix en a esté payé, quand Iesus Christ a espandu son sang pour nostre redemption et salut: et que maintenant quand l'obeissance, que Iesus Christ a rendue à Dieu son Pere, nous est allouee, c'est autant comme si nous avions accompli la Loy.

Voila donc comme c'est que nous avons à profiter en ceste doctrine: bref, iamais un homme ne saura que veut dire ce mot D'estre iustifié par foy, iusques à tant qu'il ait ouy Dieu parler, et qu'il l'ait ouy pour s'abaisser, et se despouiller de ceste folle hautesse de laquelle les hommes presument et s'enyvrent. Voila ce que Zophar a entendu en disant, *Que Dieu parle, et qu'il ouvre ses levres* (dit-il) *contre toy*. Notamment, il dit, *Que Dieu ouvre ses levres*. Vray est que c'est une façon de parler Hebraique: mais si est-ce qu'elle emporte une vehemence de parler: comme quand on traitte à bon escient d'un propos, qu'on n'en dit pas seulement un mot en passant, mais qu'on deduit le tout, tellement qu'il y a une conclusion faite. Or i'ay dit, que ceci doit bien estre pesé, pource que nous voyons comment c'est que les hommes escoutent parler Dieu à demi seulement. Il est vray que nous orrons bien quelque mot: mais quoy? Cela n'est pas de grand poids, d'autant que nous ne retenons point tout ce que Dieu nous monstre, pour prendre une conclusion certaine de tout ce qu'il nous dit. Pourtant ce n'est pas assez, quand nous aurons presté une aureille à Dieu, et que nous aurons entendu quelque mot de ce qu'il nous dira: mais il faut que nous soyons attentifs pour suivre en tout et par tout ce qu'il dit. Quand donc il aura ainsi ouvert les levres pour nous condamner, nous ne serons plus adonnez à babiller, c'est à dire, nous n'aurons plus ceste vaine outrecuidance qui nous donne la hardiesse de magnifier nos iustices. Car nous demourerons du tout confus.

Il est dit puis apres, *Que Dieu revelera les secrets de sagesse*, parlant ainsi, voire monstrant que Iob pouvoit bien estre puni au double, c'est à dire, qu'il y avoit un iugement double sur lui, et que *Dieu le mettoit en oubli pour ses iniquitez*, ou bien, *qu'il le cerchoit*. Car le mot aussi signifie Exiger, quelquesfois demander conte et reliqua. Pourtant on le pourroit exposer, que Dieu lui pourroit mettre des choses en conte pour lui faire sentir qu'il y en avoit le double: et tout revient à un. Or en premier lieu quand il est dit, *Que Dieu revelera une sagesse* qui a esté incognue auparavant à Iob: c'est pour nous monstrer, que la cognoissance que nous avons de nos pechez, et de la bonté inestimable de nostre Dieu, surmonte toute nostre capacité: que c'est une sagesse qui ne s'apprendra iamais par raison humaine, mais qu'il faut que cela nous viene d'enhaut du ciel. Nous avons desia adverti, que ceci est mal approprié à Iob: et de fait il a bien cognu qu'il ne faut point que les hommes mesurent la iustice de Dieu à leurs sens propre. Iob a tres-

bien deschiffré cela, et comme nous avons monstré, il avoit bonne cause combien qu'il la deduit mal. Mais nous avons à suivre ce fil: c'est assavoir, de prendre ceste doctrine ici en general, afin d'en faire nostre profit. Voila donc un Item: c'est, que ce que l'Escriture nous monstre de la iustice de la foy, c'est un secret qui est plus haut que les hommes ne peuvent parvenir. Que faut-il donc? Que Dieu nous le revele. Et voila pourquoy les Papistes ne s'y peuvent accorder. Car ils se tienent tousiours à leurs fantasies. Ils savent que c'est de iustice, comme ont fait les philosophes Payens. Quand on demandera à un philosophe Payen, Qu'est-ce de iustice? C'est une vie bien reglee selon toute vertu, respondra-il. Et voila aussi comme en disputent les theologiens de la Papauté. Nous disons bien que cela est vrai en soy: mais il faut venir plus loin, c'est assavoir, à une autre iustice qui n'est point aux hommes, et ne s'y en trouvera point une seule goutte. Il faut donc qu'ils ayent une autre iustice: c'est que Dieu nous ayant condamnez en nos personnes, nous prenne à merci au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: que nous luy soyons agreables par ce moyen, et que nous luy soyons sanctifiez, d'autant que l'obeissance que Iesus Christ a rendue, nous est imputee. Or, comme i'ay dit, cela n'entre point au cerveau des hommes. Et voila pourquoy ceux qui pensent estre trop subtils, d'autant qu'ils le veulent comprendre par raison humaine, se confient en leurs propres vertus. Mais quoy? Ne trouvons point cela estrange, veu qu'il est dit, Que c'est à Dieu de reveler sa sagesse: comme s'il estoit dit, Il est vrai que cependant que les hommes imagineront à leurs sens propres, et qu'ils voudront iuger ce que bon leur semble, iamais ils ne comprendront que c'est d'estre iustes devant Dieu, ils ne feront que babiller: et quand ils ameneront de belles couleurs, tout cela ne sera que fumee. Et pourquoy? D'autant que c'est une sagesse inestimable et cachee à la raison humaine, de savoir comment nous sommes iustifiez devant Dieu, iusques à tant qu'il ait parlé à nous, et qu'il nous ait revelé que c'est de nostre confusion, iusques à tant qu'il nous ait fait sentir que nous ne pouvons pas consister devant lui, que nous sommes du tout reiettez comme detestables, et qu'il n'y a autre moyen d'avoir accez à lui, sinon d'y venir au nom de nostre Seigneur Iesus Christ son fils unique. Iusques à tant donc que Dieu nous ait declaré cela, nous serons tousiours adonnez à babil, c'est à dire, à ceste vaine presomption, de laquelle nous sommes esmeus et tentez. Pourtant il faut que Dieu nous revele ceste sagesse qui nous est incognue, afin de ne point passer nos limites et ce que nous devons savoir. Voila en somme ce qui est ici touché.

Apprenons donc toutes fois et quantes que nous aurons ces folles presomptions, que nos vertus doivent valoir quelque chose, et que nous pourrons bien contenter Dieu par nos merites: apprenons (di-ie) de retourner à ce qui nous est ici declaré, c'est assavoir, que c'est à Dieu de reveler ses secrets et de nous enseigner sa sagesse. Et tant s'en faut que nous puissions atteindre à une telle cognoissance de nostre propre vertu, que nous la fuyons tant qu'il nous est possible, que nous avons les yeux bandez, afin de nous oster tout sentiment et apprehension du iugement de Dieu. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste rigueur, de laquelle parle ici Zophar au nom de Dieu, comme un messager, ou un heraut envoyé de par luy, qui nous adiourne devant son siege iudicial: que nous sachions quelle est ceste rigueur-la, assavoir insupportable, quand Dieu en voudroit user envers nous. Que faut il donc? Que nous apprenions de sentir quels nous sommes et de nous humilier, afin de retourner en vraye repentance à nostre Dieu, lequel ne demande sinon que nous y venions au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Venons y donc gemissans de nos pechez, et estans tellement navrez de ceste apprehension de son iugement, que nous ne demandions sinon qu'il lui plaise de nous recevoir à merci: et nous y recevoir, non point seulement afin de nous pardonner nos fautes passees: mais de nous en corriger tellement pour l'advenir, que nous puissions cheminer en son obeissance, combien que ce ne soit point pour lui en faire un payement de nos merites, et de nos oeuvres: mais pour nous faire retourner à sa grace, et le prier qu'il nous gouverne tellement par son saint Esprit, que nous le puissions tousiours invoquer et requerir comme nostre Pere.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XI. CHAPITRE.

7. *Trouveras-tu Dieu en le cerchant? Trouveras-tu la perfection accomplie du Tout-puissant?* 8. *Elle surmonte la profondeur des cieux, que feras-tu? Elle est plus profonde que les abysmes, comment la comprendras-tu?* 9. *Son estendue est plus ample que la terre, sa largeur est plus grande que la mer.* 10. *Quand il remuera pour enfermer, et pour mettre hors, qui est-ce qui l'empeschera?* 11. *Et puis qu'il cognoist les hommes vains, qu'il voit ceux qui ne valent rien: n'entendroit-il pas,* 12. *Que l'homme vuide est doué de coeur, et l'homme est nay comme un asnon sauvage?*

Pource que ce n'est point une chose facile à comprendre que de nous humilier, voila pourquoy Dieu insiste tant sur ceste doctrine, afin que nous ayons tant plus d'occasion de nous y exercer. Hier nous vismes que si Dieu nous punit, il ne faut point que nous replicquions à l'encontre: car nous trouverons à la fin qu'encores nous a-il espargnez, et qu'il pouvoit de droit exercer plus grande rigueur sur nous. Mesmes si nous ne sommes point exaucez de luy, c'est d'autant que nos pechez l'ont separé arriere de nous, et que nous ne sommes pas dignes qu'il nous exauce: mais qu'à cause de nos iniquitez il nous mette en oubli: comme il est dit (Ps. 18, 42), que les meschans ne gagnent rien, quand ils cuideront avoir leurs recours à lui, comme aussi de fait ils n'y vont pas en verité. Et quant aux bons, si Dieu les exauce, ce n'est pas si tost: pour le moins il ne le leur fera pas sentir, à cause qu'il est bon qu'ils soyent humiliez. Or apres que cest article là a esté exposé, touchant qu'il n'est pas licite aux hommes de se iustifier devant Dieu: maintenant en general il est dit, que nous travaillons en vain, si nous voulons nous enquerir de sa sagesse. Pourquoy? *Car elle outrepasse les cieux, elle est plus profonde que les abysmes, son estendue est par tout.* Regardons à nostre mesure: voici l'homme qui voudra surmonter toute la terre, et il ne luy faut que six pieds pour le cacher: l'homme voudra enclorre plus que la mer en sa phantasie, cependant il n'est rien. Il voudra surmonter les cieux, comment y parviendra-il? Il voudra sonder les abysmes: quel moyen a-il de ce faire? Mais encores prenons le cas, que nostre esprit peust voler par dessus les cieux, qu'il n'y eust rien qui luy fust caché: encores ne venons nous point à ceste sagesse de Dieu, pource qu'elle est infinie: on ne la peut point accomparer ni aux abysmes, ni aux cieux: car elle surmonte de beaucoup. Pourtant cognoissons que nostre presomption sera folle, quand nous pretendrons de cognoistre la raison de ce que Dieu fait. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Pourtant notons que ce mot de *Sagesse* est ici prins pour le conseil de Dieu, lequel nous est incomprehensible. Vrai est que nous gousterons bien quelque petite portion de ceste sagesse de Dieu, comme quand nous contemplons les creatures, là Dieu se declare à nous, voire en partie. Seulement que nous prenions un brin d'herbe, nous verrons comme Dieu a besongné là, et de quel artifice: voila un vray miroir de sa sagesse. Par plus forte raison, quand nous viendrons aux oeuvres plus grandes et plus exquises, là nous cognoistrons bien que c'est une chose admirable que ceste sagesse de Dieu, si nous en avons quelque goust. Mais cependant il est ici parlé de la perfection, c'est assavoir, que si nous voulons savoir pourquoy Dieu fait toutes choses, ou qu'on regarde à quelle fin il pretend, et de quelle cause il est esmeu, il faudra que nous soyons du tout confus.

Or ici en premier lieu, nous sommes admonnestez de la rudesse de nos esprits et de nos entendements, afin que nous ne passions point nos bornes, que nous ne facions point des chevaux eschappez: comme nous voyons que l'arrogance et l'orgueil de nostre nature nous y pousse. Mais de là nous avons aussi à considerer la bonté de nostre Dieu, lequel s'accommode à nous, et à nostre foiblesse, tellement que ce qui nous est incomprehensible, pour le moins nous le goustons: et si nous ne l'apprehendons du tout, et ne le goustons pleinement: si est-ce qu'entant qu'il nous est utile, il nous le monstre et le nous fait sentir. Voila donc deux articles qui sont bien à observer. Quant au premier, i'ay dit qu'il faut que les hommes pensent combien ils sont rudes, et ont l'esprit debile, qu'ils ne presument point de s'ingerer trop avant, pour s'enquerir des oeuvres de Dieu plus qu'il ne veut et qu'il ne permet. Ie di plus qu'il ne veut, et qu'il ne permet. Car (comme i'ay desia touché) Dieu par sa bonté ne nous exclud pas de tout, que nous n'ayons quelque apprehension de sa sagesse, mais il y faut tenir mesure. Advisons donc à nous, qu'un chacun regarde sa faculté, et combien nous sommes subtils et aigus, adonnez à ceste audace, à laquelle nostre nature nous solicite tousiours.

Comme quoy? Nous voudrions tousiours amener Dieu en conte de tout ce qu'il fait. Quand nous trouvons quelque chose estrange, et qu'on nous dit, Si est-ce que le bon plaisir de Dieu est tel, puis qu'il en a ainsi disposé: il ne faut point que nous plaidions contre luy, Et voire? Mais pourquoy est-ce qu'il ne fait autrement? Car il viendra de ceci un tel mal, les choses pourront tirer tout au rebours de ce qui nous seroit utile. Voila donc comme tous les coups nous voudrions bien que Dieu nous rendist raison pourquoy il fait cecy ou cela. Apres, encores que nous n'ayons rien pour alleguer, si est-ce que nous voudrions que Dieu ne nous celast rien, que nous deussions entrer aux plus grands secrets qu'il a. Et nous voyons combien nos esprits sont chatouilleux en cest endroit. Vray est que les uns sont plus fretillans que les autres, mais tant y a que c'est un vice commun duquel nous sommes tous entachez depuis le plus grand iusques au plus petit. Notons bien donc ce qui nous est ici monstré, c'est à savoir que la sagesse de Dieu surmonte les cieux: qu'elle est plus profonde que les abysmes: et ainsi que c'est en vain que nous voudrons l'enclorre en nostre cerveau. Car ceste mesure-la est trop petite: quand l'homme auroit cent fois plus d'intelligence qu'il n'a, si est-ce qu'encores ne pourroit-il parvenir à la centieme partie de la sagesse de Dieu.

Voyans donc que ce n'est rien que de nous, et que c'est un abysme infini que de ceste sagesse de Dieu, n'avons-nous point tant plus d'occasion de nous tenir en bride courte, et de ne suivre point nos phantasies pour nous enquerir plus que Dieu ne permet? Que donc ceci nous viene au devant, Où vas-tu, povre creature? tu entres en un abysme dont tu ne pourras iamais sortir. C'est l'admonition que nous avons à suivre de ce passage. Mais cependant retenons aussi ce qui a esté declaré touchant ceste grace que Dieu nous fait, quand il s'accommode à nous, qu'il nous declare ses oeuvres, entant qu'il nous est utile et profitable de savoir pourquoi il fait ceci ou cela. Or Dieu s'accommode ainsi à nous, non point qu'il y soit tenu (quelle obligation y a-il? comment le pourrons nous sommer de ce faire?) Mais en cela il nous monstre combien il nous aime, quand il s'approche de nous si privément. Nous oyons ce que nostre Seigneur Iesus Christ disoit à ses disciples (Iean 15, 15): Ie ne vous appellerai plus mes serviteurs: vous estes mes amis à cause de la privauté qui ie vous ay monstree: car ie vous ay declaré familierement tout ce que i'avoye commission de Dieu mon Pere. Et ainsi quand Dieu approche de nous avec telle familiarité nous avons un tesmoignage grand et singulier de son amour. Apprenons donc de nous enquerir des oeuvres de Dieu, entant qu'il nous conduit et nous regle à ce faire. Or ceci est bien à noter: car nous voyons les hommes decliner tousiours à quelque extremité. I'ay desia dit, qu'il y a une telle fierté en l'esprit humain qu'il voudroit tout savoir, que rien ne lui eschappast, et chacun de nous est adonné à ce vice: Et bien, Dieu nous monstre qu'il ne nous faut point estre trop sages, qu'il nous faut savoir ce qu'il nous monstre à sobrieté. Or nous cuidons nous abstenir de ce vice là: nous entrons à l'opposite en l'autre extremité pour dire, Il faut donc clorre les yeux, et ne nous faut point enquerir de rien: ouy: mais il y a grande distance entre mediocrité, et entre rien. Car Dieu ne nous a point creez à son image, pour dire qu'un chacun de nous s'abbrutisse à son escient, et que nous ne regardions point à ceste clarté qu'il nous monstre, qu'elle soit du tout esteinte en nous: mais apprenons de savoir autant qu'il luy plaist de nous enseigner. Quand Dieu sera nostre maistre, et que nous l'escouterons parler, il est puissant pour nous donner prudence et discretion pour comprendre sa doctrine, et nous ne pourrons faillir en cela: mais quand nostre Seigneur aura la bouche close, il faut aussi que nos sens soyent fermez, et que nous les tenions captifs, que nous ne prenions point ceste licence pour dire, Ie voudroye savoir ceci, ie voudroye savoir cela. Car Dieu ne veut point que nous cognoissions plus qu'il ne nous a monstré. Voyans donc que ces deux vices regnent au monde, d'autant plus nous faut-il observer ce que i'ay dit, c'est assavoir, que nous usions de ceste grace et privilege que Dieu nous fait quand il nous monstre ce qui nous est utile de cognoistre. L'on usera de ce proverbe commun, Qu'il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu: il est vray qu'il ne s'en faut point enquerir, sinon d'autant qu'il nous les communique, et alors ils ne sont plus secrets. Comme quoy? Voila l'Evangile que sainct Paul (Ephes. 3, 9. 10) appelle un secret admirable qui a esté caché en Dieu, et mesmes que les Anges en sont ravis en estonnement, et qu'ils l'adorent: neantmoins ce nous est une doctrine facile. Car Dieu nous exprime là sa volonté, mesmes il nous masche la viande (comme-on dit) tellement qu'il ne reste plus qu'à l'avaller, il condescend à nostre rudesse, et se declare familier tant et plus. Voila donc l'Evangile en soy, qui est une sagesse si haute que nous n'y pourrons iamais parvenir veu que les Anges ne la comprennent pas; et toutesfois c'est une doctrine qui nous doit estre cognue, voire aux rudes et idiots (comme sainct Paul en parle en un autre lieu) c'est assavoir d'autant que Dieu s'est accommodé là à nous.

Or il y a d'autres secrets qui nous sont cachez, et ausquels Dieu ne nous permet point de venir encores. Il est vrai qu'au dernier iour toutes cho-

ses nous seront cognues: mais maintenant il nous doit souvenir de ce que dit sainct Paul (1. Cor. 13, 9), c'est assavoir, Que nous cognoissons en partie, voire en obscurité: que Dieu nous donne maintenant quelque goust de ce qui nous sera revelé en perfection, quand nous serons transfigurez pleinement en son image et en sa gloire. Estans donc vestus de nostre chair mortelle, cognoissons nostre petite capacité, et contentons-nous de ce qu'il plaist à Dieu nous donner et reveler. Il y a donc des secrets de Dieu, lesquels il nous veut tenir cachez durant ceste vie mortelle, comme nous ne pouvons point savoir ce qu'il a disposé de faire de cestuy-ci, ou de cestuy-la. Quant aux fideles, ils ont un tesmoignage suffisant, que Dieu les a choisis et adoptez pour ses enfans en l'heritage de salut. Mais tant y a qu'ils ne peuvent point voir les registres du ciel pour savoir s'ils sont là escrits: ce leur est assez que Dieu leur a donné une bonne copie de leur election, et faut qu'ils la contemplent en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'estans ses membres, ils ne doutent pas que Dieu ne les advouë pour ses enfans. Mais nous ne cognoissons pas la compagnie des esleus, nous ne cognoissons pas ceux qui sont reprouvez encores: nous ne savons point pourquoy Dieu fait ceci ou cela: et quand nous ferons nos discours de sa providence, et des choses que nous voyons par tout le monde, nous y serons confus. Car ce conseil estroit de Dieu est trop haut pour nous. Voila donc des secrets qui nous sont cachez: il faut que les hommes apprennent que c'est de modestie: bref, nostre sagesse sera d'escouter Dieu pour suyvre simplement ce qu'il nous dit, et de ne point passer outre. Il y a (di-ie) deux choses en quoy la vraye sagesse des hommes consiste: c'est d'escouter Dieu parler, et de suivre sans contredit ce qui est contenu en sa parole, qu'elle ait authorité de nous faire craindre Dieu, et de nous humilier sous luy. Voila un bon moyen d'estre sages: mais tout ainsi qu'il nous faut obeir à Dieu et suivre ce qu'il nous monstre: aussi ne faut-il point que nous vueillions plus savoir que ce qui est contenu en sa parole. Car les hommes deviennent du tout enragez, quand ils veulent estre sages contre Dieu. Nous voyons ce qui est advenu à nostre Pere Adam, voire du temps qu'il estoit en son integrité estant creé à l'image de Dieu, il avoit bien une condition plus excellente et plus noble, que celle qu'ont auiourd'huy les hommes: car l'image de Dieu est tellement obscurcie en nous, qu'il n'y a plus de clarté, il n'y a plus quasi que tenebres. Adam ne s'est pas voulu contenter de cela, mais a voulu avoir une perfection plus haute: et où est-il tombé? En un bourbier si vilain, que maintenant nous devons avoir honte de nostre condition. Or cependant (ie vous prie) si nous tendons à ceste hautesse de laquelle Adam a esté tenté, et que ceste povreté en laquelle nous sommes cheus ou trebuchez plustost, ne nous puisse pas humilier: ne faut-il pas que nous soyons punis au double? Et ainsi apprenons de ne point appeter de savoir plus que ce que Dieu nous monstre, comme i'ay desia dit.

Cependant ne laissons pas de nous enquerir des secrets contenus en l'Escriture saincte: et ne faisons pas comme les Papistes, qui diront qu'ils s'abstiennent de rien savoir, pource que la doctrine de l'Escriture saincte ne peut estre comprinse de tous, et qu'il y a grand danger qu'on ne s'entortille en beaucoup d'erreurs et heresies: et que voila d'où toute la confusion est venue au monde, quand les hommes ont esté transportez d'un fol appetit, qu'ils n'ont point eu ceste modestie en eux d'avoir une foy enveloppee, de croire simplement ce qui estoit tenu par la saincte Eglise. Il semble bien de prime face que cela ait quelque couleur: mais si est-ce que ce sont autant de blasphemes execrables contre Dieu. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) combien que la doctrine qui est en la Loy et en l'Evangile, soit si haute que nos esprits n'y pourroyent atteindre: si est-ce que Dieu n'a point publié en vain sa Loy, et n'a point commandé en vain qu'on preschast l'Evangile à toutes creatures, voire iusques aux plus idiots: d'autant qu'il se revele là d'une façon amiable et si douce, qu'il n'y a celui qui ne puisse privément cognoistre ce qui est là monstré. Ainsi donc que nous ne soyons point ingrats à nostre Dieu, que nous ne l'accusions point d'avoir parlé comme au fond d'une bouteille. Car il proteste par son Prophete Isaie (45, 19), Que ce n'est point en vain qu'il nous convie à soy, qu'il n'a point parlé en cachette: mais que sa voix sonnant haut et clair doit estre ouye de tous, et que nous la devons tous recevoir. Puis qu'ainsi est donc, estudions hardiment en la parole de Dieu, appliquons-y tous nos sens: et nostre labeur ne sera point inutile. Au reste que nous ayons tousiours ceste sobrieté que i'ay dite. Et voila pourquoy sainct Paul voulant corriger ceste folle curiosité et temeraire qui est aux hommes, leur monstre (Eph. 3, 18) à quoy ils se doivent appliquer: c'est de bien cognoistre quel est l'amour de Dieu qu'il nous a monstré en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne nous faut point tout le temps de nostre vie autre chose, sinon de nous enquerir diligemment de ceste grace qui nous a esté manifestee en nostre Seigneur Iesus Christ, comme nous avons esté retirez de la tyrannie de Satan, et affranchis de la servitude du peché et de la mort: qu'au lieu que nous estions damnez pleinement de nature, et povres pecheurs detestables devant Dieu, nous sommes maintenant iustifiez devant lui, qu'il nous reçoit et

lui sommes agreables: comme nous sommes gouvernez par son sainct Esprit, afin de batailler contre les cupiditez de nostre chair: comme nous sommes preservez sous sa main et protection, combien que le diable machine de nous ruiner à chacune minute de temps, toutesfois que nous le pouvons repousser, d'autant que nous sommes en la bergerie et en la garde de ce bon Pasteur Iesus Christ, lequel a promis que de tout ce que le Pere lui a donné en main, il ne souffrira point que rien perisse. Que donc nous cognoissions ces choses: et puis, comme nous devons maintenant approcher de Dieu, qu'il nous est licite de l'invoquer à pleine bouche, qu'il nous a donné un Mediateur lequel nous donne accez à luy: que Iesus Christ porte la parolle pour nous, et que quand nous prions Dieu en son nom nous sommes exaucez sans aucune doute. Si donc nous cognoissons bien ces choses, voila nostre temps bien employé. Pour ceste cause sainct Paul adiouste, que c'est nostre hautesse, nostre profondeur, et nostre largeur. Bref (dit-il) voila comme les hommes seront sages en perfection, c'est assavoir, quand ils auront bien cognu la grace qui leur a esté revelee et faite en nostre Seigneur Iesus Christ.

Cependant cognoissons qu'il ne faut point que nous pretendions de monter si haut, pour cognoistre que c'est de ceste sagesse de Dieu en soy. Car c'est un abysme profond: et qui est-ce qui pourra atteindre là? Sachons que toutes nos vertus y defaudront. Il faut donc que les hommes s'humilient. Et ainsi retenons ce que nous dit sainct Paul: c'est, que quand nous monterons haut par dessus les cieux nous ne pretendions point de savoir autre chose, sinon de cognoistre la bonté paternelle de nostre Dieu, sachans qu'en cela nous aurons une perfection de toute sagesse, qui aura son estendue de haut et de large, et de long, et de tous costez. En ces mots S. Paul se moque de ces esprits curieux, qui voltigent çà et là, qui voudroyent monter bien haut et descendre bien bas, aller à tors et à travers, voire mais cependant il n'y a que vanité: et d'autant qu'ils sont plus legers, d'autant moins y a-il d'asseurance et de fermeté. Sainct Paul donc se moque de ce que les hommes font ainsi leurs discours frivoles: et cependant leur monstre que s'ils s'adonnoyent à retenir ce qui leur est profitable, ils apprendroyent alors de se contenter de ce qui leur est simplement monstré en l'Escriture. Et voila pourquoy Moyse aussi disoit (Deut. 30, 12), apres avoir publié la Loy, N'interroguez plus disans, Qui est-ce qui montera sur les nues? qui est-ce qui passera la mer? qui est-ce qui descendra aux abysmes? Car vous avez la parole en vostre bouche et en vostre coeur. S. Paul applique cela à la doctrine de l'Evangile, et non sans cause: car la Loy en soy est trop obscure, et n'eust peu contenter les hommes et leur bailler ce qui leur faisoit besoin, sinon que Dieu les eust amenez à Iesus Christ. Or maintenant nous avons ce que les Peres anciens n'ont pas eu qu'en partie. Car Dieu nous met sa parole en la bouche et au coeur, non point pour nous en donner quelque petit goust, mais pour nous en rassasier, sinon que nous fussions insatiables en nos appetits, comme ce sont des gouffres que les cupiditez des hommes: ie di en toutes choses. Mais quand il est question de nous enquerir, voila le plus grand gouffre qui soit en nous, que nous voudrions engloutir toute la maiesté de Dieu, nous voudrions empaqueter en un monceau toute sa gloire, et qu'il ne se reservast rien. Voyans donc que nous sommes tels, que nous retenions bien le passage de sainct Paul, et que tout le temps de nostre vie nous appliquions là nostre estude, et que de plus en plus nous profitions en la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que puis qu'une fois il nous a entez en son corps, il nous augmente de iour en iour ses graces, iusques à ce que nous en soyons du tout remplis. Voila ce que nous avons à noter quant à ce passage.

Or il s'ensuit puis apres, *Qu'est ce qui empeschera Dieu s'il veut clorre? s'il veut relascher, s'il veut remuer tout, qu'il vueille faire un ordre tout nouveau, qui est-ce qui le pourra divertir?* Qui est-ce qui s'opposera à son bon plaisir? Apres qu'il nous a esté monstré que nous ne devons pas nous enquerir par trop et outre mesure de la sagesse de Dieu: mais seulement entant qu'il nous en donne congé et liberté, ici ceste cognoissance-la nous est declaree: assavoir qu'il ne nous est point licite de murmurer contre ce qu'il fera, comme si nous le pouvions retenir. La raison c'est, que nous devons trouver bon tout ce que Dieu fera, encores que nous ne sachions point pourquoy, et qu'il nous tiene cela caché, non pas qu'il nous porte envie, que nous ne concevions la raison de ses oeuvres: mais il faut qu'il esprouve nostre obeyssance, et que nous cognoissions aussi qui nous sommes. Si Dieu nous donnoit maintenant une pleine declaration de toutes ses oeuvres qui est-ce qui pourroit porter nostre fierté? qui penserions nous estre? Car combien que nous voyons nostre esprit tant debile, que nous sentions que nous sommes enveloppez de tenebres ou de nues, que nostre sens ne s'estend point trois pieds loin: encores voit-on que nous ne laissons point de nous eslever par trop: et que seroit-ce donc si Dieu ne nous tenoit la bride courte? Au reste quel honneur ferions-nous à Dieu, quand nous comprendrions tout ce qu'il fait? Il nous sembleroit que nous serions ses compagnons. Car nous voyons l'orgueil qui est desia en nous. Et

ainsi donc il est bon que Dieu esprouve nostre obeyssance, afin que nous apprenions de le glorifier en tout ce qu'il fait. Ouy, combien que ce nous soyent choses incognues, combien que nous les trouvions estranges du premier coup pour dire, Il semble que ceci doive aller autrement: mais disons, Puis que le bon plaisir de Dieu est tel, il faut que ie me renge là. Quand les hommes viendront à une telle raison ils auront beaucoup profité. Voila donc pourquoi Dieu ne nous monstre point pourquoy il fait ceci ou cela.

Et au reste quand il est ici parlé *de remuer, d'enclorre et d'enserrer*, c'est autant comme s'il estoit dit, Quand Dieu changera tout ce que nous voyons, si ne faut-il point que nous venions à l'opposite, que nous presumions de plaider, ne d'amener rien à l'encontre. Il est vray que desia quand nous voyons l'ordre de nature tel que Dieu l'a constitué, nous le devons bien glorifier. Et de fait Dieu nous a mis en ce monde, afin que nous soyons comme en un grand theatre pour contempler ses oeuvres, pour confesser qu'il se monstre et sage, et iuste, et puissant, voire d'une façon admirable. Car il faut que non seulement les hommes soyent instruits avec toute reverence de luy donner gloire: mais qu'ils soyent tous ravis par dessus leurs sens et apprehension, qu'ils confessent et s'escrient avec David (Ps. 104, 24), Qu'il est impossible d'atteindre à ceste sagesse de Dieu, laquelle apparoist en ses oeuvres: mais encores quand Dieu changeroit tout cest ordre auquel il veut estre contemplé de nous, et auquel il nous veut auiourd'hui exercer: neantmoins si faudroit-il nous assuiettir là, que ce n'est point sans cause qu'il le fait. Si nous le trouvons estrange, comme i'ay desia dit, que nous apprenions de dire: Voire, mais qui es-tu povre creature? Ie vous prie quand l'homme aura beaucoup comprins et entendu, et qu'il ne se cognoisse point, dira-on qu'il soit sage? Quand (di-ie) un homme aura appliqué son estude aux lettres, et mesmes qu'il sera exercé aux affaires, tellement qu'il pourra donner bon conseil pour autrui: et cependant qu'il soit du tout fol, et comme insensé, en ce qui le concerne, en ce qui attouche sa personne, ne dira-on pas, Voila un homme qui n'a nulle cervelle. Il est vrai qu'il a sens et memoire pour les autres, mais il n'a nulle prudence pour soy. Ainsi en est-il de ceux qui voudroyent restraindre la puissance de Dieu à leur phantasie. Et pourquoy? Il leur semble qu'ils sont bien suffisans pour comprendre tout et le principal leur defaut, assavoir d'autant qu'ils se mescognoissent. Car celui qui entrera en soy, et qui se regardera bien, trouvera qu'il est tout rude et tant foible que rien plus: et pourtant qu'il faut bien qu'il chemine en modestie et humilité devant Dieu. Voila donc les hommes qui seront comme transportez, ils n'auront ni raison ni memoire, quand ils voudront ainsi compasser la puissance de Dieu par leurs apprehensions. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine: c'est assavoir, que si Dieu enclost, s'il relasche, qu'il change tout, que nous ne laissions pas pourtant d'adorer sa puissance selon qu'il nous la monstre: et combien que nous ne cognoissions point la raison pourquoy il besongne ainsi: toutesfois que nous apprenions de le glorifier en tout et par tout: Seigneur, c'est bien raison que tout te soit licite, que tu puisses user des creatures comme il te plaira: que tu puisses mettre le ciel bas, et eslever la terre en haut. Bref quand tu feras de tes creatures selon ton bon plaisir, tu n'outrepasses point ton droit, tu n'usurpes point rien d'autrui: car tout cela t'est deu. Voila (di-ie) comme les hommes doivent glorifier la bonté et la puissance de Dieu.

Or cependant si ne faut-il pas que nous attribuons à Dieu une puissance absoluë, comme les docteurs de la Papauté la nomment. Car c'est une chose detestable et diabolique que cela. En leurs escoles ils confesseront bien que Dieu de sa puissance absoluë pourroit foudroyer sur les Anges, et les damner: mais ils appellent ceste puissance absoluë de Dieu, une puissance iniuste et tyrannique. Gardons nous bien d'imaginer que Dieu soit comme un tyran: car il fait toutes choses avec equité et droiture. Mais cependant il a son conseil qui nous est caché: et pourtant il nous faut adorer sa iustice quand elle nous sera incognue, et que nos esprits et tous nos sens ne pourroyent parvenir iusques là. Et c'est ce que nous avons à retenir de ce passage. Or puis qu'ainsi est, que ce n'est point aux hommes mortels de s'eslever contre Dieu pour resister à sa puissance, et accuser sa iustice, quand il luy plaira de changer l'ordre de nature, et tout remuer: ie vous prie en ceste disposition, que nous voyons si belle, et à laquelle il n'y a à redire, ne faut-il point que nous soyons bien ingrats et pervers quand nous murmurerons contre Dieu? Prenons le cas que Dieu convertist la clarté en tenebres, que le soleil trebuchast aux abysmes, que la terre s'eslevast en haut, que tout fust confus: si est-ce qu'encores faudroit-il glorifier Dieu, et dire, Seigneur, il est ainsi que nous sommes ici estonnez: ces choses nous sont bien sauvages: mais quoy? qu'il te plaise nous tenir en bride, iusques à tant que tu nous ayes monstré que ceci est bon. Voila donc ce que nous avons à faire. Or maintenant il y a une disposition telle au monde, que nous sommes contraints en despit de nos dents de dire, que c'est un artifice tel que nulle creature n'y peut attaindre: ne faut-il pas donc que nos esprits soyent plus que malins, quand

nous ne pourrons glorifier Dieu en toute humilité? Vray est qu'en cest ordre de nature nous voyons quelque confusion: mais d'où procede-il que Dieu ne dispose point les choses comme il seroit à souhaiter, mais qu'il semble que tout doive renverser? D'où procede cela? de nos pechez: nous sommes cause que ce que Dieu avoit ordonné dés le commencement ne continue pas, que nous faisons beaucoup de meslinges confus. Tant y a qu'en cest endroit nous devons sentir que Dieu est iuste Iuge. Cependant que nous cognoissions qu'il ne confond point tellement l'ordre de nature, que tousiours il ne nous face sentir sa bonté et son amour paternelle: et tant plus devons nous estre induits à humilité, quand nous cognoissons que sa bonté et misericorde surmonte la grandeur et l'enormité de nos pechez. Voila quant à ceste sentence.

Or il adiouste aussi, *Que Dieu cognoist les hommes de vanité, les hommes qui ne valent rien: comment donc n'entendra-il, que l'homme qui est nay comme un petit asnon sauvage*, ne se cognoisse et qu'il cuide estre pareil et egal à sa puissance? C'est la conclusion de la doctrine, que nous avons ouye. Il a esté traitté de la puissance de Dieu, laquelle a son estendue par dessus les cieux, et est plus profonde que les abysmes: il faut donc quand les hommes presument de s'enquerir par trop, qu'ils cognoissent qu'il sont comme engloutis: et s'ils veulent lascher la bride à leur curiosité pour sonder quelle est la puissance de Dieu, qu'il leur monstre qu'il n'est point licite aux creatures de s'eslever contre luy, quoy qu'il face. Or maintenant voici une declaration pour appliquer ceste doctrine generale au propos qui est ici tenu: c'est assavoir, que Dieu de son costé cognoist ce qui est aux hommes, et puis apres que les hommes ne sont pas tels qu'ils ayent occasion de s'eslever pour appeller Dieu à conte. Car qui sommes nous? Regardons un peu quelle est nostre naissance: les hommes sont comme des asnons sauvages, c'est à dire, qu'ils n'ont nul sens, sinon ce que Dieu leur en donne. Or quant au premier, ce n'est point sans cause qu'il est dit, Que Dieu cognoist les hommes de vanité, et ceux qui ne valent rien. Car c'est afin que nous apprenions de ne nous point priser selon nostre sens, et comme nous avons accoustumé de faire. Quand les hommes se prisent, c'est selon leur phantasie: ils se font à croire ceci et cela, et puis ils en prononcent. Or tout cela ne vaut rien: mais il faut que nous-nous estimions selon que Dieu en a prononcé. Car il n'y a que luy seul qui soit iuge competant pour savoir quels nous sommes, et qui ait l'authorité d'en dire. Ce que nous avons bien à noter. Car quand les hommes se priseront selon ce qu'ils auront cuidé, et à leur opinion, qu'auront-ils gaigné? C'est comme un fol qui s'appellera roy d'un pays, et cependant chacun s'en moque: nous sommes doubles fols quand nous pensons estre quelque chose: et cependant Dieu nous monstre qu'il n'y a que toute vanité en nous. Retenons donc quand les hommes voudront savoir, que c'est d'eux, quelle est leur condition, et que c'est qu'ils valent en somme: il faut qu'ils demandent à Dieu, Seigneur tu nous cognois, tu nous as formez. Or là nous aurons breve response et resoluë. Nous voyons ce que l'Escriture dit (1. Cor. 3, 19), Qu'il n'y a que folie en toute la prudence que les hommes cuident avoir, que d'autant plus qu'ils cuident estre sages, ils sont eslourdis, que Dieu se moque de leurs vanitez: quand ils pensent parvenir bien haut, qu'il s'eslongne d'eux, et qu'il faut qu'ils s'esvanouissent en leurs discours. Voila ce que l'Escriture prononce. Et ainsi sachons qu'il n'y a que Dieu seul qui nous cognoisse, et qui puisse prononcer à la verité que c'est de nous. Et voila pourquoy il est dit, Dieu cognoist. Il semble bien de prime face que ceci soit vulgaire: car chacun confessera, Dieu cognoist bien les hommes de vanité, mais cependant nous ne regardons point à la substance que ceci emporte: pource que les hommes ont les yeux crevez, ils ne cognoissent point qu'ils sont pleins de vanité, et pourtant qu'il faut que Dieu leur face sentir quels ils sont, afin qu'ils apprennent à s'humilier. Voila quant au premier.

Or il y a le second, *Que l'homme vuide sera doué de coeur, et qu'il sera comme un asnon sauvage.* Ici nous sommes ramenez à nostre naissance, pour nous monstrer que tout l'esprit que nous avons est un don de Dieu outre nostre nature. Et pourquoy? Regardons la puissance des hommes. Quand un petit enfant sort du ventre de la mere, quelle sagesse apporte-il avec soy? Il est vrai que quelques philosophes ont bien imaginé, que ce que nous avons d'intelligence n'est que memoire: et qu'il faut bien que nous eussions un sens enclos auparavant: mais si est-ce qu'on voit qu'un enfant est moins que la plus povre beste qui soit. Qu'on regarde par tout, et on ne trouvera point une beste si brutale, si despourveuë de raison et d'intelligence, que sont les hommes quand ils vienent au monde. Voila donc l'homme qui est en soy comme un asnon sauvage: qu'il s'estime tant qu'il voudra: mais nous voyons neantmoins ce qui en est. Et comment est-ce que nous avons l'esprit d'intelligence quand nous sommes venus en aage? Il faut que Dieu nous le donne. Et voila pourquoy il est dit que l'homme vuide sera doué de coeur. Car ce mot de *coeur* en l'Escriture emporte intelligence. Notons donc qu'ici il nous est monstré, que quand nous avons quelque sens et raison, cela n'est point de nostre naturel, nous ne le possedons point comme s'il estoit de nostre creu, cognoissons que c'est un

bien excellent que Dieu nous fait. Puis que nous le tenons de luy, si nous en abusons contre luy, qu'elle ingratitude sera-ce? Cognoissons donc le bien qu'il nous fait, quand estans venus en aage, il nous donne prudence et discretion pour cognoistre que c'est de luy et de nous, afin de l'honorer. Apprenons donc de nous tenir tousiours en humilité, et selon qu'il plaist à Dieu de nous donner intelligence cognoissons que cela vient de luy: que nous le prions qu'il nous face appliquer nostre esprit à tel usage, que ce soit tousiours pour cheminer selon luy, et pour nous tenir sous sa bride, iusques à ce qu'estans delivrez de ceste captivité de peché, nous soyons introduits en sa gloire celeste pour le contempler tel qu'il est en toute perfection.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTEQUATRIESME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XI. CHAPITRE.

13. *Si tu appareilles ton coeur, et que tu estendes tes mains vers luy,* 14. *Si tu ostes loin de toy l'iniquité qui est en ta main, et qu'iniustice ne demeure point en ton tabernacle:* 15. *Adonc pourras-tu lever ta face sans macule, et seras ferme, et ne craindras point.* 16. *Car tu mettras la misere en oubli, et n'en auras non plus de memoire, que des eaux qui sont passees outre:* 17. *Et le temps s'eslevera plus clair que du midi, si resplendiras, et seras comme la matinee.* 18. *Tu seras asseuré, pource qu'il y a esperance, tu caveras la fosse, et te coucheras seurement.* 19. *Tu reposeras, et n'y aura personne qui t'espouvante, et plusieurs te requerront.* 20. *Mais les yeux des meschans defaudront et perdront leur refuge, et leur esperance sera angoisse de l'ame.*

Nous avons veu par ci devant l'humilité qui doit estre aux hommes, quand ils pensent aux oeuvres de Dieu: c'est assavoir qu'il ne faut point qu'ils presument d'en iuger à leur phantasie: mais qu'ils cognoissent, d'autant que la sagesse de Dieu est infinie, qu'ils ne comprennent point la raison de ce qu'il fait: d'autant qu'il peut tout, qu'il ne faut point qu'on presume de l'empescher: mais qu'il ait authorité de faire ce que bon luy semblera, et que tous hommes baissent la teste. Or maintenant voici un second poinct qu'adiouste Zophar, c'est assavoir, que si nous voulons que Dieu nous soit propice et qu'il ait pitié de nous, et nous benisse, et face prosperer en toute nostre vie, il nous le faut cercher d'une affection pure et droite, et sans feintise. Voila en somme ce qui est ici declaré. Et puis il adiouste pour conclusion, que ceux qui sont persecutez de la main de Dieu ne se peuvent pas excuser, quoy qu'il en soit, que leur iniquité ne soit cause de tout le mal qu'ils endurent. Or il est vrai que telle chose est mal appliquee à la personne de Iob: mais cependant elle ne laisse pas d'estre bonne pour nous. Ainsi advisons d'en faire nostre profit: et en premier lieu, quand il est declaré que Dieu sera propice à tous ceux qui le cerchent en verité, ceci nous est assez souvent testifié par toute l'Escriture saincte: et Dieu ne convie point les hommes à soy pour les frustrer quand il dit, Retournez à moy, et ie retourneray à vous. Par cela il declare, qu'il est tousiours prest et appareillé de nous bien faire, si nous ne l'empeschons point de nostre costé. Ainsi donc notons, que quand nous cercherons Dieu, il nous sera prochain, voire, avec toute grace et benediction. Mais il nous faut aussi noter le moyen de cercher Dieu: car nous voyons comme les hommes se font à croire, qu'ils n'ont demandé sinon que Dieu leur fust propice, qu'ils se veulent renger à luy, que c'est leur principal desir de l'honorer: et cependant ils tirent tout au rebours. Mais en ce passage il est declaré en quelle façon Dieu veut estre servi, et ce qu'il demande et approuve. Il dit donc, *Qu'il nous faut disposer nostre coeur* (en premier lieu) *et tendre nos mains à luy, et puis chasser toutes iniquitez de nos mains, et qu'elles n'habitent point en nos maisons.* Voila (di-ie) comme les hommes pourront obeir à Dieu et qu'ils ne seront point destournez de luy: c'est quand ils commenceront par l'integrité de coeur, pource que Dieu a toute feintise en abomination. Or au contraire nous voyons que l'hypocrisie regne tellement en nostre nature que le coeur demeurera tousiours derriere, que nous ferons beaucoup de mines, beaucoup de singeries, qu'il semblera que ce soit tout feu que de nostre zele pour aller à Dieu, et il n'y aura que ceremonies par dehors, il n'y aura que trop

d'apparence, mais cependant nulle verité, nulle droiture.

Voila pourquoy nous avons tant plus à noter ce qui est ici dit, que ceux qui veulent cercher Dieu ne font rien qui vaille, et au lieu d'advancer qu'ils reculent, sinon que leur coeur soit disposé à cela: c'est à dire, qu'ils ayent une affection pure, et non point un coeur double. Or pour mieux estre confermez en ceste doctrine, il nous doit souvenir des autres passages de l'Escriture, où Dieu prononce qu'il n'est point semblable aux creatures mortelles, lesquelles s'arrestent à ce qui apparoist. Selon que nous sommes charnels nous trouvons beau ce qui a belle monstre, mais Dieu n'est pas tel. Il ne faut point donc le mesurer à nostre aune: mais pource que son propre office est de sonder les pensees cachees, et qu'il faut que tout soit descouvert devant luy, voila pourquoy ses yeux regardent la foy et verité: ainsi qu'il en est parlé en Ieremie (17, 10). Bref, le service de Dieu doit estre fondé en ceste simplicité dont l'Escriture parle tant souvent, quand il est dit, Tu seras entier devant moy. Et ce n'est point sans cause que Dieu a baillé ceste regle à Abraham, c'est afin qu'elle fust generale à tous fideles: et quand tant souvent cela est reiteré, c'est pour monstrer que si Dieu veut discerner ses enfans d'une certaine marque d'avec les hypocrites, il met tousiours ceste integrité. Ainsi donc notons bien, puis que Dieu est verité, qu'il veut estre servi en esprit et verité. Puis que le service de Dieu est spirituel, il faut que toute feintise et mensonge soit loin de nous, autrement, encores que nos oeuvres plaisent aux hommes, et qu'on les magnifie tant et plus, ce n'est rien qu'ordure ou vanité: et Dieu reiettera tout ce que nous aurons, sinon que premierement nous ayons mis peine à disposer nostre coeur. Il est vray que les Papistes prennent ceci pour approuver leur franc-arbitre: et leur semble qu'ils ont belle couleur de dire, Puis que les hommes sont exhortez à disposer leur coeur, que cela donc est en leur puissance et faculté. Mais c'est un argument trop sot et trop frivol, de vouloir mesurer les forces et vertus des hommes par ce qui leur est commandé. Car quand Dieu nous monstre ce que nous avons à faire, il ne regarde pas ce que nous pouvons et ce qui est en nous: mais il regarde à quoy nous sommes tenus et obligez, il regarde ce qui est de nostre office. Quand il dit que nous l'aimions de tout nostre coeur, de toutes nos forces, et de toutes nos vertus, est-ce qu'il se trouve homme vivant, qui puisse appliquer tout son coeur à cest amour-la? Nous voyons que c'est l'opposite. Car nostre nature est du tout contraire à Dieu. Ainsi donc si Dieu ne vouloit demander de nous sinon ce que nous pouvons, il nous laisseroit aller droit en perdition. Mais ne pensons pas que Dieu perde son droit quand les hommes n'ont dequoy payer: mesmes s'il y a quelqu'un qui doit, prenons le cas qu'il soit appovri, qu'il ait mangé et gourmandé tout son bien: assavoir si ses creanciers perdront leur droit? Il est vray qu'ils ne le pourront pas recouvrer: mais si est-ce que la dette demeure tousiours. Puis qu'ainsi est pensons nous que Dieu soit privé de ce qui luy appartient, combien que les hommes soyent du tout malins et pervers, que le diable les tiene en servitude, qu'ils soyent adonnez à mal et iniquité? Il ne faut point donc conclurre que les hommes puissent disposer leurs coeurs d'eux-mesmes et de leur propre mouvement, quand Dieu leur commande de ce faire: mais seulement il nous monstre que nous sommes tenus à cela, et que tout ce que nous pouvons attenter ne sera point prisé de Dieu ne receu, iusqu'à tant que nous ayons ceste pureté de laquelle il est ici fait mention. Or que chacun maintenant s'examine, et nous trouverons que nous avons des coeurs de pierre, qu'il n'y a que dureté, que non seulement la malice y regne: mais qu'il y a une obstination quant et quant qui ne se peut nullement flechir pour obeir à Dieu. Puis qu'ainsi est il faut que Dieu y mette la main, comme aussi il le promet de faire: car il dit qu'il nous donnera des coeurs de chair qui seront mols, qui seront ployables afin que nous le servions. Il dit qu'il engravera sa Loy en nos coeurs et en nos entrailles, tellement que nous tendrons à ce qu'il approuve, qu'il y aura une conformité et accord en tous nos desirs et affections, avec ceste iustice qui est contenue en la Loy. Voila, di-ie, le propre ouvrage de Dieu: et ainsi il faut qu'il nous dispose à son service, d'autant que nous y sommes inutiles de nostre costé, que nous tirons tout au rebours, qu'il n'y a que toute contrarieté au bien en nos appetits. Voila comment c'est à Dieu de nous appliquer à soy, de nous rendre idoines et suffisans pour le servir, veu que nous n'en avons ne faculté ne moyens en nous.

Or apres qu'il a ainsi parlé de ceste pureté et droiture de coeur, il dit, *Que nous estendions nos mains à Dieu.* Ceci emporte beaucoup: car sous une espece Zophar a voulu comprendre le principal du service de Dieu, et de la premiere table de la Loy en somme. Car l'oraison qu'est elle, sinon un tesmoignage de nostre foy que nous avons en Dieu? Car quand nous invoquons Dieu sans hypocrisie, nous protestons que tout nostre bien est en luy, que c'est à luy auquel nous devons avoir tout nostre recours: bref nous attribuons à Dieu la gloire qui lui appartient et qu'il se reserve, en l'invoquant. Et ainsi sous ceste espece d'invoquer Dieu, notons que Zophar a voulu comprendre tout

le contenu de la premiere table: c'est que Dieu nous remonstre qu'il doit estre seul adoré de nous, et qu'il ne peut souffrir d'avoir aucun compagnon, et qu'il ne faut point que nous abusions de son nom, ne qu'il soit prophané de nous: mais que nous lui rendions l'honneur duquel il est digne, que nous suivions l'ordre qu'il a constitué en son Eglise. Quand tout sera bien consideré donc, il est certain que nous protestons d'avoir un seul Dieu en l'invoquant, et nous renonçons à toute idolatrie et superstition, monstrans nostre fiance estre là appuyee du tout, nous declarons que et iustice et vertu et vie, tout cela est en nostre Dieu: que c'est de ceste fontaine-la dont il faut puiser, que nous lui sommes tant tenus et redevables qu'il est impossible de nous acquitter envers luy. Voila comme son nom sera honoré. Et puis en nous remettant à lui et à sa providence en nos prieres, voila comme son repos spirituel sera observé. Et puis l'oraison emporte confession de foy. Aussi nous ne requerons point seulement à Dieu, qu'il lui plaise de nous secourir: mais nous luy rendons graces des benefices que nous avons receus de luy. Et ainsi nous voyons que sous l'invocation de nostre Dieu est comprins tout ce qui appartient à son honneur. Or par cela nous voyons comme en la Papauté le service de Dieu a esté non seulement perverti et corrompu, mais comme aneanti du tout. Il est vray qu'on dira bien qu'il faut prier Dieu: mais en quelle sorte? Devant que venir là il faudra courir et trotter de sainct à saincte: la vierge Marie sera mere de grace, thresauriere de salut: chacun sainct aura son office, et a on là son recours et toute sa fiance. Dieu aura seulement quelque petites asperges, voire tellement qu'à grand' peine sera-il cognu en si grand nombre. Et encores il ne faut point commencer par luy: car il leur semble que s'ils ne sont venus aux saincts et aux sainctes, Dieu les reiette. De Iesus Christ il n'est point question de le cercher comme Mediateur, afin qu'il nous face avoir accez envers Dieu son Pere: de tout cela on ne sait que c'est. Puis qu'ainsi est donc que le principal qui appartient à l'honneur de Dieu, n'est point là observé, cognoissons qu'il en est ainsi de tout le reste, qui est inferieur. Et ainsi remercions nostre bon Dieu, quand il nous a retirez de ces horribles abysmes, et puis qu'il nous a declaré que c'est à luy qu'il nous faut tenir, que c'est luy que nous devons invoquer comme nostre Pere, que nous advisions de tenir le moyen qu'il nous monstre pour y parvenir: c'est que nous soyons certains que son siege ne nous est point espouvantable pour nous faire fuir, mais qu'il nous est amiable, que nous y pouvons venir puis que nostre Seigneur Iesus Christ nous tend la main: que son office est d'interceder pour nous: que Dieu nous a ouvert aussi la porte, et que tous les iours il ne demande sinon que nous venions à luy. Cognoissons (di-ie) que ce nous est un bien inestimable, et cependant que nous ayons pitié de ces povres aveugles qui vont ainsi à l'esgaree, tellement que quand il est question d'invoquer Dieu, ils ne savent par quel bout commencer. Et mesmes en cela voit-on que leur condition est plus que miserable. Car où gist tout le bien des hommes? où est toute leur felicité? si ce n'est qu'ils ayent leur recours à Dieu comme il est dit, Quiconques invoquera le nom du Seigneur sera sauvé? (Ioel 2, 32.) Or est-il ainsi que les povres Papistes ne savent que c'est d'invoquer Dieu: il faut donc conclure que les voila privez de toute esperance de salut et bannis du royaume de Dieu, quand ils ne cognoissent point que c'est d'invoquer Dieu. Et il appert: car ils n'y vienent qu'en doute et en tremblement: et puis ils ont mille circuits devant que venir à Dieu: d'autant qu'ils n'ont point Iesus Christ pour leur conduite et adresse. Ainsi donc notons bien ce passage où il est parlé d'estendre les mains à Dieu. Pourquoy? D'autant que nous ne pouvons point monter aux cieux selon nostre infirmité, il faut que nous ayons quelque signe qui soit pour faire protestation de l'acte qui est interieur et caché. Voila nostre coeur qui ne se peut voir: or si nous prions sans feintise, nostre coeur s'esleve là haut, et c'est autant comme si nous venions comparoistre devant Dieu pour luy exposer tout ce que nous avons là dedans. Cela (comme i'ay dit) est invisible: mais nous declarons par les mains que nous tendons à Dieu, que c'est à luy que nous avons tout nostre refuge. Voila pourquoy par le signe l'oraison est signifiee en l'Escriture saincte: non pas que ce soit le tout ne le principal. Car les hypocrites sauront bien estendre et les mains et les bras: il semble que ce soit tout feu ardent que d'eux: et neantmoins il n'y a que mensonge, ils se moquent de Dieu. Il faut donc que ce signe soit veritable, et l'Escriture aussi le presuppose. Et voila pourquoy aussi il a esté dit, qu'il faut que nostre coeur soit disposé. Si Zophar ne disoit sinon, Esten tes mains à Dieu, encores on pourroit disputer, si Dieu se contente quand les hommes seront venus à luy en ceremonies: mais quand il dit, Que devant toutes choses, il faut que nostre coeur soit rond, qu'il n'y ait rien de tortu ne d'oblique, c'est bien à dire qu'il faut que cela soit mis comme le fondement sur lequel nous avons à bastir. Et en cela voyons nous, que d'eslever nos mains au ciel, ce n'est rien sinon que nostre coeur aille devant, et que les mains soyent un vray tesmoignage de ce qui est en l'homme, et de ce que Dieu mesme y cognoist. Car quant à tout le reste de nostre

vie, et bien, les hommes nous regardent, et nous pouvons avoir quelque regard à eux. Il est vrai que ce ne doit point estre par ambition: car nous recevons nostre salaire en ce monde, comme dit nostre Seigneur Iesus Christ, si nous voulons estre approuvez des creatures: mais encores en tout le reste de nostre vie les hommes nous voyent: mais quand nous prions Dieu, il faut qu'un chacun se retire et se recueille, qu'il cognoisse, Me voici devant Dieu, me voici au siege de sa maiesté et ainsi l'oraison doit estre l'acte de toute nostre vie le plus eslongné d'hyporisie et de mensonge. Cependant ceci est tres-mal prattiqué. Car qu'on regarde en la Papauté comme les bigots se moquent de Dieu: il y aura des barboteries, et c'est là où on se monstre le plus. S'il y a feintise en toutes autres choses, les oraisons des Papistes en ont encores plus. Et de nostre costé pleust à Dieu que nous eussions ceste consideration telle comme i'ay dit: c'est qu'il faut qu'un chacun se retire quand il est question de prier Dieu, et que nous soyons là comme enserrez, que nous ne regardions point au monde. Il y auroit autre integrité en nos prieres qu'il n'y a pas: et ceux qui n'ont nulle crainte de Dieu, ne seroyent point si hardis à invoquer son nom à pleine bouche comme ils sont. Et comment? Ils l'invoquent devant les hommes: il leur semble que c'est assez quand on cuidera qu'ils ayent un bon desir de retourner à Dieu: et cependant Dieu n'y voit goutte. Au reste, combien qu'il nous faille estre retirez en priant Dieu, ce n'est pas qu'en nos prieres publiques nous ne devions inciter les uns les autres par nostre exemple. Car autrement il suffiroit qu'un chacun priast Dieu en sa chambre, ou en son cabinet: mais Dieu veut que nous le prions en commun, et comme d'une bouche, afin qu'il y ait une confession solennelle de nostre foy, et qu'un chacun soit edifié par son prochain. Cependant nous devons tellement prier en public, que toutesfois nous soyons retirez, qu'un chacun regarde Dieu là haut, comme si nous estions devant luy. Voila donc quant à ce mot, D'eslever les mains.

Or Zophar descend puis apres à la seconde table de la Loy, et dit, *Qu'il faut oster toute iniquité de nos mains, et qu'elle n'habite point en nos maisons.* C'est une façon de parler assez commune, de dire, Que nous avons les mains pures: car par les mains nous traitons et manions les affaires que nous avons avec nos prochains. Et ainsi celuy qui desrobe, ou qui fait quelque violence à son prochain, ou quelque nuisance, celuy-la a les mains souillees: comme au contraire il est dit (Pseau. 26, 6), Que les enfans de Dieu lavent leurs mains, quand ils gardent equité et droiture, qu'ils ne s'adonnent point à mal-faire: mais plustost qu'ils regardent de s'employer envers chacun. Et c'est ce que Zophar dit ici, Que l'homme qui voudra estre benit de Dieu, et qui voudra prosperer, il faut qu'il retire ses mains de toute iniquité, ou qu'il dechasse l'iniquité de ses mains. Avons-nous donc invoqué Dieu? avons-nous protesté que c'est celui seul dont nous attendons salut et tout bien? L'avons-nous glorifié comme il appartient? Il reste que nous communiquions aussi avec les hommes sans faire tort à nul: que nul ne se puisse plaindre que nous luy ayons fait ne dommage ne nuisance, que nous soyons purs de toute violence et fraude. Quand donc nous converserons ainsi avec nos prochains, voila comme Dieu aussi approchera de nous. Voila comme nous sentirons qu'il est appareillé de nous eslargir tous les biens que nous pouvons desirer, et qui nous sont propres pour nostre salut. Or d'autant que les hommes se pardonnent volontiers, et mesmes qu'il y a tant de cavillations et de subterfuges que c'est un horreur, pour nous excuser en mal-faisant: il est dit, Qu'il faut que l'iniquité soit chassee et bannie de nos tabernacles: c'est à dire, que non seulement un homme ne face nul mal directement qu'on luy puisse reprocher: mais qu'il advise que sous son ombre nul mal ne se face. Que s'il y a quelque famille, qu'il tienne en bride et femme et enfans, et serviteurs, qu'il regarde bien que par moyens obliques, par trafiques meschantes on ne face tort à aucun. Voila pourquoy notamment il est adiousté, que l'iniquité n'habite point en nos tabernacles.

Or maintenant nous avons en somme ce qui est ici dit. Mais il reste qu'un chacun y pense mieux que nous n'avons point fait. Car ceste doctrine ne consiste point en paroles: mais il faut qu'un chacun la mette en usage, et que nous la meditions. Il n'y a rien ici qui ne nous doive estre assez commun et familier: pourquoy donc est-ce que nous en sommes si loin? D'autant que la pluspart se contente d'en avoir ouy parler: et cependant ils laissent le principal. Pour donc estre mieux touchez et plus au vif, notons en premier lieu qu'il ne faut plus aller par circuits à Dieu: mais qu'il faut tenir le droit chemin qui nous est ici monstré. Quand ie di cela, c'est pour nous retirer de toutes superstitions, et de ces vaines singeries, où les hommes se trompent trop volontiers. Car de ces principes generaux on les confessera assez, que c'est bien raison que Dieu soit servi et honoré, et que sans cela nous devons estre maudits et reiettez de luy, et qu'il ne se faut point esbahir s'il nous chastie, si nous sommes ici consumez d'afflictions. Car quand nous avons despité Dieu, ne faut-il point qu'il nous abysme? Chacun, di-ie, confessera bien cela. Et puis pour le second, on

ne niera non plus, que quand nous nous serons retournez à Dieu, il aura pitié de nous: et que si nous le servons comme il faut, il ne nous traitera pas si mal, que nous ne le cognoissions par experience et Pere et Sauveur. On dira cela: mais quand ce vient au fait, on cognoist bien qu'il n'y a eu que hypocrisie en toutes ces belles protestations, et que les hommes ont esté bien loin de Dieu, cependant qu'ils le cuidoyent contenter par leurs vaines phantasies. Apprenons donc que la vraye conversion que Dieu approuve, n'est pas qu'on se tourmente en choses vaines et superflues: mais il faut que nous venions à luy en une droite integrité. Or regardons maintenant les cachettes qui sont en nos coeurs: qu'un chacun (di-ie) examine ce qui est en luy: ne nous flattons point pour nous faire à croire que le noir est blanc: car nous n'y gagnerons rien pour cela. Veu donc qu'il y a tant de subterfuges en nous, nous avons bien à batailler. Car ce n'est point une chose aisee que d'avoir le coeur pur, et une telle rondeur que Dieu la demande. Quand les hommes s'efforcent à ceci tout leur temps, ce sera beaucoup quand ils seront venus au milieu du chemin devant qu'ils trespassent. Tant y a qu'il nous faut travailler, et demander à Dieu qu'il nous fortifie, afin qu'en la vertu de son sainct Esprit nous en puissions venir à bout. Voila donc pour un Item.

Or pour ce faire, advisons de nous desplaire toutes fois et quantes que nous sentirons en nous quelque feintise: comme si chacun se regarde de pres, ô il est certain que nous gemirons cent fois le iour, là où nous sommes assopis, et mesmes là où nous voulons nous iustifier fort et ferme: il y en aura beaucoup qui voudront bien qu'on estime qu'ils cerchent Dieu d'une affection pure et franche, et qu'ils appliquent là toute leur estude: mais cependant si est-ce que s'ils espluchent bien ce qui est en eux, ils verront ce que les autres cognoissent. Car on appercevra manifestement qu'ils sont pleins de feintise, qu'il n'y a pas une seule goutte de bon zele. Quand les hommes mortels cognoistront cela en ceux-la, ne faut-il pas bien qu'ils le cognoissent en eux-mesmes, sinon qu'ils se trompent de leur bon gré? Ainsi donc (comme i'ay dit) quand chacun de nous s'examinera comme nous devons, il est certain que nous ne serons point endormis: mais plustost que nous serons picquez et solicitez pour nous advancer de plus en plus au droit chemin. Et hastons-nous quand Dieu nous appelle à soy, et qu'il nous donne ceste licence et hardiesse d'estendre nos mains à luy. N'abusons point donc d'un tel bien, lequel est inestimable: car si Dieu ne nous previent par sa bonté infinie, et donne accez à luy, qui est celuy de nous qui en osera approcher? Et de fait nous serons reiettez: car ce seroit une audace diabolique, si un homme venoit à Dieu de soy-mesme et de son mouvement propre, et que Dieu ne luy eust point donné liberté. On n'osera point approcher d'un prince mortel, qui n'est qu'une charongne: et comment viendrons-nous devant la maiesté de nostre Createur? Voire, attendu que nous luy sommes ennemis mortels, et que nous ne pouvons venir là, que nous n'apportions tant de pechez que rien plus: et qu'il faut que nous luy soyons detestables par ce moyen, qu'il se despite de nous voir, comme il nous renonce et nous desadvoue pour ses creatures, entant que nous sommes pecheurs. Il faut bien donc que nous ayons liberté de luy, qu'il nous appelle, qu'il nous declare que nous serons les biens venus, et que la porte nous est ouverte: cognoissans que cela nous est si necessaire, que nous en usions ainsi que i'ay desia dit: c'est assavoir, que nous ayons nostre refuge à nostre Dieu, sachans que nous sommes destituez de tout bien, et que nous sommes si povres que rien plus, et au reste que nous aurons beau cercher ce qui nous defaut et çà et là, que nous ne trouverons que vuidange par tout, que nous serons affamez: que ceux qui cuident subvenir à leur indigence, cerchans le remede aux creatures, ne se font que paistre de vent. Allons donc à nostre Dieu, et cerchons le moyen d'y venir: c'est que nostre Seigneur Iesus Christ intercede pour nous, qu'il nous y face trouver grace, d'autant qu'il faut que nous soyons hays en nos personnes, et que Dieu à bon droit nous ait execrables: mais nous luy plaisons, et aussi il nous est propice, d'autant que nous y venons au nom du Seigneur Iesus. Et si cela a esté dit sous la Loy, quand les ombrages estoyent encores tant obscurs: maintenant ne devons-nous pas beaucoup plus estre affectionnez, attendu que le voile du temple est rompu? Si ceste doctrine ici servoit du temps de la Loy, quand le peuple demouroit au parvis du temple, et estoit là de loin, qu'il y avoit aussi le voile qui cachoit tout: combien songneusement la devons-nous pratiquer auiourd'huy? Il est vray que le souverain Sacrificateur portoit bien sur ses espaules et en son estomac les noms des enfans d'Israel: mais maintenant voici Iesus Christ qui a rompu le voile du temple, il a dedié la voye, tellement que nous pouvons nous presenter à face levee devant Dieu. Car la voye est tousiours fresche (comme dit l'Apostre [Heb. 10, 20]) par son sang, qu'il n'y a ne ronces, ni espines qui soyent pour nous empescher, que le chemin n'est point si tortu ne raboteux qu'il nous faille sauter par dessus beaucoup d'empeschemens, nenni non: mais la voye est maintenant toute egalee, moyennant que nous y venions par le sang du Seigneur Iesus. Voila quant à ce poinct. Et au reste notons bien aussi, que pour invoquer pu-

rement nostre Dieu monstrant que nous faisons une vraye confession de foy, et que nous luy rendons l'honneur qui luy appartient: nous avons aussi à communiquer avec nos prochains en toute droiture. Car si nos prochains sont formez à l'image de Dieu, et cependant nous pillerons l'un et mangerons l'autre, chacun sera adonné à soy: ie vous prie ne crachons nous point contre Dieu entant qu'il nous est possible, quand nous faisons quelque nuisance à ceux qu'il a formez à son image? Si nos prochains sont membres de Iesus Christ, et que nous leur facions quelque extorsion et violence qu'il ne soit question que de regarder à nostre profit particulier: n'est-ce point deschirer le corps de Iesus Christ par pieces? Et ainsi nous conduira-il à Dieu son Pere pour nous y faire trouver grace? Notons bien donc, que pour avoir accez à nostre Dieu, il faut que nous conversions en toute droiture avec nos prochains. Et notamment il est parlé des mains, afin que nous cognoissions quel est le moyen par lequel Dieu esprouve, quelle est nostre Chrestienté. Car chacun de la langue se fera bien habile, il n'y aura celuy qui ne soit bon serviteur de Dieu, si on nous croit: mais quand ce viendra aux affaires, là on voit tout l'opposite. Celuy qui aura presché de charité, et qui en aura dit merveilles, quand ce vient à ioindre avec ses prochains, il monstrera qu'il est du tout adonné à soy. Comme de fait il en y a de si effrontez, qui ne cessent de dire, Charité: ils ont tant accoustumé qu'on exerce charité envers eux, qu'ils ne preschent autre chose, mais si on leur demande ce qu'ils doivent, on n'aura autre raison d'eux, sinon Charité, charité. Et comment? Ils ne font nul scrupule de piller le bien d'autruy, et faire tout ce que bon leur semble, tellement qu'ils sont coulpables devant Dieu et devant les hommes, encores n'ont-ils nulle honte de prescher charité. Voire, mais ce sera pour attraper le bien d'autruy. Notamment donc il est ici parlé des mains: car voila le vray examen si nous aimons Dieu pour l'honorer comme il appartient: c'est quand on cognoist qu'il y a droiture et equité en nous, bref, qu'il y a humanité, que nous conversons tellement avec nos prochains, qu'un chacun selon son estat et faculté s'employe pour subvenir à ceux qui ont faute, que par ce moyen la conionction que Dieu a mise et dediee entre nous s'observe.

Voila donc ce que nous avons à noter, quand il est parlé de ietter loin de nos mains toute iniquité. Un homme sera-il d'art mecanique? Et bien, qu'il face loyaument sa besongne, et qu'il se contente de gain honneste de l'ouvrage de ses mains. Celuy qui achete, qu'il advise, il faut que i'aye la peine d'autruy: quand mon frere travaille pour moy, et qu'il employe sa peine, ce n'est pas raison qu'il perde son temps: autrement c'est autant comme si ie luy venois arracher le pain de la bouche: car Dieu a mis sa substance en l'ouvrage de ses mains. Si ie luy fais tort, c'est autant comme si ie succeoye le sang de celuy qui m'est recommandé de Dieu, et auquel ie suis tenu de subvenir. Voila donc comme il faut qu'un chacun regarde à son estat. Mais ie pren quelques exemples afin qu'un chacun le deduise par le menu: selon que nous aurons à communiquer avec nos prochains, que nous facions en sorte que nous ne donnions occasion à nul de se plaindre de nous. Et au reste qu'un chacun regarde aussi à sa maison. Car Dieu ne se contente point que l'homme fidele s'abstienne de mal faire directement: mais il veut aussi que toutes voyes obliques soyent loin de nous: et mesmes que nous ayons le soin de gouverner nos maisons, à ce que Dieu soit honoré, et des enfans et du mari, et de la femme, et du maistre et des serviteurs et chambrieres. Et pleust à Dieu qu'on pensast mieux à ceci qu'on ne fait point: mais tout ainsi que les chefs d'une maison sont esgarez, et qu'il n'y a nulle crainte de Dieu, nulle religion, aussi voit-on que tout va de plat, que les enfans ne font point d'honneur à leurs peres. Car ils ne sont point meilleurs: mais devant qu'avoir nulle discretion on les voit confits en malice: les serviteurs et chambrieres seront pleins de corruption. Il est vray que les maistres et les maistresses savent bien se plaindre, quand les serviteurs feront quelque chatterie, qu'ils feront quelque larrecin, et qu'ils ne le serviront pas comme ils voudroyent: mais cependant que Dieu soit offensé en mille sortes, c'est tout un, on laisse couler cela. D'autant plus donc faut-il bien noter ce que i'ay dit, qu'il ne faut point que nous pensions contenter Dieu, quand nous aurons seulement soin de le servir en nos personnes: mais il faut que nous ayons l'oeil sur ceux qui nous sont en charge: que nous gardions de nourrir le mal en façon que ce soit: sachans que si nous y consentons, il faudra que nous soyons enveloppez en une mesme condamnation avec les meschans. Or si nous sommes si diligens que d'adviser à cela, ne doutons point que nostre Dieu ne nous regarde en pitié, et qu'il ne soit prochain de nous, avec toute benediction et grace comme il est ici promis. Vray est que nous avons à noter un poinct, c'est que la grace de Dieu ne se monstrera point du premier coup, les promesses qui sont ici contenues sont prinses de la Loy, au moins c'est de la mesme substance. Car nous ne savons pas (comme il a esté dit) en quel temps ce livre a esté escrit: mais quoy qu'il en soit nous voyons que l'Esprit de Dieu a parlé. Car voici une doctrine conforme à celle qui est contenue en la Loy de Moyse, où nostre Seigneur promet

de benir ceux qui le serviront, et d'habiter au milieu d'eux, et leur faire sentir que vaut sa presence: c'est assavoir, que leur vie sera heureuse. Mais retenons ce que i'ay desia touché, c'est que Dieu ne nous fera point sentir sa grace du premier coup. Quand donc il est dit que ceux qui chemineront en la crainte de Dieu seront benits, qu'il les fera prosperer: ce n'est pas à dire, que Dieu quelquesfois ne visite les siens, tellement qu'il sera comme eslongné d'eux: et s'ils l'invoquent, il faudra qu'ils languissent, qu'ils ne sachent où ils en sont, et qu'il semble que Dieu les ait abandonnez du tout. Il faut donc que nous cheminions en ce monde parmi beaucoup d'afflictions, encores que nous servions à Dieu. Mais au reste, nous avons double consolation: c'est que d'un costé il est certain qu'encores que nostre coeur tende à Dieu, ce n'est point d'un tel zele qu'il faudroit, et que nous ne le servons point d'une telle affection comme nous y sommes tenus. Il faut donc que nous sentions les punitions et chastimens de nos vices: mais Dieu par ce moyen-la, nous fait regarder à nos povretez pour nous humilier, et nous en corriger: et fait que nous retournons à luy, estans ainsi exercez par les afflictions qu'il nous envoye. Voila une consolation grande. L'autre c'est que nous sommes conformez à nostre Seigneur Iesus Christ, que tout ainsi que par la croix, et par la mort il est entré au royaume des cieux, aussi maintenant nous qui sommes ses membres, quand nous serons affligez en ce monde, nous portons ses marques, afin qu'il nous face parvenir à la gloire de sa resurrection. Nous voyons donc que tous nos maux nous sont convertis en bien. Et cependant aussi nous devons-nous consoler en ce qui nous est dit, Que nostre Dieu ne nous tentera point plus qu'il cognoist nous estre propre et utile: et combien qu'il nous faille endurer beaucoup de povretez et miseres, et qu'il semble que nostre condition soit la plus miserable du monde: si est-ce que Dieu ne laissera point de nous faire tousiours sentir qu'il nous est prochain, qu'il ne nous a point abandonnez: mais qu'il veille tousiours sur nous, et qu'il nous gardera iusques en la fin, quand nous l'aurons requis, et que nous aurons pretendu à le servir et honorer, voire d'une affection droite et pure, estans despouillez de toute hypocrisie, comme nous avons declaré.

Or nous-nous prosternerons devant nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTECINQUIESME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XII. CHAPITRE.

1. *Iob respondant dit:* 2. *Voire, vous estes un peuple, et la sagesse mourra avec vous.* 3. *I'ay esprit comme vous, et ne suis en rien inferieur: et qui est ce qui n'a les choses que vous amenez en avant?* 4. *Ie suis en moquerie à mes amis, à celuy qui invoque Dieu, et lequel il exauce: le iuste et parfait sont en derision,* 5. *Comme une torche mesprisee à l'homme riche, celuy qui est prochain que le pied luy glisse.* 6. *Les tabernacles des pillars prosperent, et ceux qui tienent Dieu en leurs mains, le provoquent hardiment.*

Il semble bien de prime face que ces deux sentences soyent du tout contraires: c'est assavoir, que ceux qui craignent Dieu seront benits de luy, et que les meschans seront en prosperité. Et de fait Iob respondant comme nous avons ouy, c'est assavoir, que les contempteurs de Dieu souventesfois seront à leur aise, contredit à ce qui avoit esté proposé cy dessus par Zophar. Or Iob respond au contraire de ce qui avoit esté dit, pour monstrer que ceste doctrine, combien qu'elle soit prinse de la Loy, neantmoins est mal appliquee. Il nous faut bien donc considerer comment cela doit estre entendu. Quand Dieu declare et prononce en la Loy, qu'il aura en sa protection les bons, qu'il leur donnera tout à souhait, qu'il ne leur defaudra en rien, que leurs personnes, leur bestail, et tout leur bien seront benits: il n'entend pas que les bons ne soyent iamais affligez. Car où seroit la patience? et comment cognoistroit-on qu'il delivre les siens en la necessité? Si toutes choses nous venoyent à propos, nous ne saurions que c'est d'invoquer Dieu, et le requerir qu'il ait pitié de nous, et nous ne sentirions point aussi sa bonté, quand il nous tend la main. Notons bien donc que Dieu n'a point promis aux fideles une telle prosperité qui soit du tout exemptee en ce monde des afflictions com-

munes, ausquelles il faut que nous soyons subiets: mais toutes telles promesses de Dieu tendent à ceste fin-la, que nous sachions que communement Dieu fera prosperer ceux qui cheminent en sa crainte. Et de cela nous le voyons: mais cependant nous avons ces deux poincts à noter: c'est assavoir, que nos pechez sont dignes que Dieu ne nous benisse pas en toutes sortes et en tout temps. Car il n'y a celuy qui ne provoque Dieu: ie di des plus parfaits, esquels il nous semblera que nous ne trouverons que redire. Car les plus iustes se trouvent coulpables devant Dieu. Si donc il les chastie, c'est à bon droit. Apres, il n'est pas dit, que Dieu mesure tousiours les afflictions qu'il nous envoye selon nos pechez que nous avons commis. Il a d'autres raisons pour nous visiter: c'est qu'il veut mortifier ce qui est de mauvais en nous. Car il faut que Dieu previenne souventesfois les vices qui nous sont cachez: combien que nous n'ayons point encores offensé, Dieu voit bien que nous tomberions en quelque mal: il va au devant et y remedie. Apres, il nous veut humilier, afin que nous n'ayons point nostre confiance en ce monde, que nous ne soyons point trop liez à la terre. Apres, il veut cognoistre si nous luy serons obeissans en affliction, aussi bien qu'en prosperité: il veut savoir aussi quelle est nostre foy, et si nous aurons recours à luy: bref, il nous veut faire regarder au royaume celeste afin que nous cognoissions que c'est là nostre salut. Or donc quand ces deux poincts seront bien observez, il nous sera aisé de conclurre, que Dieu benit ceux qui observent ses commandements et leur envoye tout ce qu'il cognoist leur estre propice. Ouy: mais ce n'est pas selon leur appetit, c'est selon sa cognoissance, il en est tousiours iuge. Et au reste, s'il les afflige, il le fait pour cause: et cela n'empesche point que tousiours ils ne sentent sa grace et sa bonté, et qu'ils n'ayent dequoy se resiouir en luy.

Voila comme se doivent prendre toutes les promesses de la vie presente: non pas que Dieu s'oblige à nous traiter d'une mesme façon et egale: mais en somme il veut dire, et monstrer que nous le sentirons estre propice aux siens et leur estre prochain. Quand donc il est dit en la Loy, Que nous serons en paix et en repos, quand nous aurons suivi la Loy de Dieu: qui est cause que nous soyons tourmentez et faschez du costé des hommes, sinon d'autant que nous avons fait la guerre à Dieu? Il faut quand l'homme mortel s'est eslevé contre son Createur, qu'il ait aussi des ennemis qui le tourmentent et lui donnent de la nuisance. Sommes-nous donc persecutez du costé des hommes? regardons si nous avons esté paisibles avec Dieu, regardons que nous avons provoqué son ire: et pourtant ne nous esbahissons pas s'il permet que les hommes nous faschent ainsi de leur costé. Et voila pourquoy il est dit en la Loy, Que Dieu envoyera la guerre à ceux qui seront ainsi contrevenus à sa volonté. Et au reste, encores que personne ne les poursuive, et ne leur face mal, ils ne laisseront pas de porter leur bourreau là dedans. Car il est dit aussi entre les maledictions de la Loy, et c'est la principale et celle qui nous doit plus estonner, Tu seras tousiours comme en tremblement, tu auras les yeux encavez en la teste, ta vie sera pendante comme d'un filet: Tu diras le matin, Et comment viendrai-ie iusques au soir? Et le soir tu diras, Et qui est-ce qui me donnera à passer la nuict? Tu seras tousiours effrayé, dit le Seigneur. Voila une iuste punition sur ceux qui ne sont point rengez à ceste mansuetude de servir purement à Dieu, qu'il faudra qu'ils soyent leurs propres bourreaux. Notons bien donc, que ce n'est pas sans cause que ceste benediction est donnee en la Loy, Que nous serons en paix si nous adherons à Dieu sans contradiction, que personne ne nous tourmentera. Car Dieu tiendra les meschans bridez, qu'ils ne pourront pas nous nuire, encores qu'ils machinent tout ce qu'ils pourront contre nous. Notons aussi que cependant, encores que nous soyons assaillis par dehors, combien que nous soyons comme en proye, nous devons estre certains neantmoins que Dieu nous aura en sa protection. Ceste promesse-la n'est point frustratoire: mais quelquesfois Dieu ne laissera point de souffrir que les meschans nous picquent et nous molestent, voire pour esprouver nostre constance: il ne laissera pas aussi de permettre que nous soyons tentez en nos esprits, que nous soyons en quelque doute et defiance. Et pourquoy? Afin que nous l'invoquions, que nous le prions de nous fortifier. Tout cela donc adviendra: mais cependant les fideles sentiront qu'ils ne seront point abandonnez de Dieu au milieu de leurs troubles, qu'il leur sera prochain: et les incredules seront du tout espouvantez, tellement qu'ils sentiront en la fin, que Dieu les a delaissez comme ils le meritent. Autant en est-il de tout le reste des benedictions de la Loy. Bref, toutes fois et quantes que nous sommes affligez, regardons à nos fautes, humilions-nous devant Dieu, sachans que les chastimens qu'il nous envoye sont iustes. Voulons-nous qu'il adoucisse nos maux? recourons à luy, cessons de mal faire. Tant y a qu'il ne faut point pourtant que nous estimions que Dieu tienne une mesure egale (comme desia nous avons dit) à punir ceux qui l'ont offensé. Nous voyons comme il chastie les hommes en ce monde, les uns plus, les autres moins, et mesmes il reserve beaucoup de punitions au dernier iour. Il ne faut point donc que nous prononcions une telle sentence en general comme a fait Zophar.

Et voila pourquoy Iob luy contredit. Voire, (dit-il) *vous estes un peuple*. Aucuns exposent ce passage, comme si Iob avoit entendu que ceux qui ont parlé n'apportent rien, sinon ce qui estoit cognu de tous iusques aux idiots: mais c'est tout l'opposite. Car il veut dire, Il semble que vous soyez tout le monde, il semble que la sagesse doive mourir avec vous. Et pensez vous que ie n'aye point d'esprit? M'estimez-vous inferieur? Et les choses que vous amenez sont tresbien cognues. Il faut donc que ie soye en mespris de ceux qui invoquent Dieu et sont exaucez de luy, c'est à dire, de ceux ausquels Dieu semble estre favorable, d'autant qu'il leur accorde tous leurs souhaits. Il faut que ie soye en moquerie à telles gens: il faut que ie soye comme une torche qui defaut, qui est mesprisee, à vous qui estes riches: bref, ceux qui tiennent Dieu en leurs mains (dit-il) ceux-la le despitent hardiment et le provoquent. Or cependant le tabernacle des meschans et des pillards prospere. Par ceci Iob monstre que c'est une grande folie de prononcer en general et sans exception, que Dieu punisse en la vie presente tous ceux qui l'ont offensé, et que si tost qu'un homme aura mal fait, Dieu le redresse, qu'il ait sa main dessus pour prendre vengeance telle qu'il l'a merité. Nous voyons tout l'opposite. Il semble bien comme i'ay desia touché que ceci soit repugnant à la doctrine de la Loy, où il est dit, Que Dieu maudira tous transgresseurs de sa iustice, et qu'il monstrera sa faveur et sa bonté sur ceux qui auront observé ses commandemens. On voit que les pillars sont comme favorisez de luy: on voit que les bons sont mesprisez et affligez: qu'est-ce que cela veut dire? Dieu s'est-il moqué quand il a promis de benir ses fideles, et qu'il a prononcé une telle malediction sur les contempteurs de sa parole? Nenni: mais i'ay desia solu ceste difficulté, en monstrant que les iugements de Dieu ne se font pas d'une mesure egale en ce monde. Et pourquoy? Il nous doit tousiours souvenir de ce qui a esté traitté par ci devant: c'est assavoir, que si Dieu punissoit ceux qui ont failli ric à ric (comme on dit) que s'il y a une faute grande, la punition fust telle, et s'il y avoit quelque faute legere, que le chastiement fust soudain de mesmes: que les bons fussent ici traittez à souhait: dequoy nous serviroit la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et la resurrection que nous attendons? Il n'y auroit plus d'esperance: nous conclurions: Voici Dieu qui se monstre iuge du monde: et face bien qui voudra s'il veut recevoir bien de Dieu: il n'y auroit plus de vie celeste, nous aurions ici nostre paradis. Aussi donc nous voyons que Dieu pourvoirroit bien mal à nostre salut, s'il faisoit les punitions egales de tous ceux qui l'offensent. Pourtant il faut qu'il y ait des chastiemens reservez, voire la pluspart. Quand Dieu punit les meschans, et bien, c'est pour nous instruire à cheminer en crainte et solicitude: il nous monstre aussi, que nous ne pouvons pas eschapper de sa main. Car il iuge sans acception de personnes. Il faut donc conclurre, que toutes les fautes qui se commettent auiourd'huy, et qui demeurent impunies quant à la vie presente, viendront à conte en la fin: voire, quand les grandes assises se tiendront.

Voila comme Iob ne contredit pas à la doctrine de la Loy: mais il contredit à la fausse exposition qui est donnee par Zophar, lequel vouloit que Dieu maintenant fist une telle execution de ses iugemens qu'il n'y eust que redire, qu'il ne fallust plus rien attendre. Or cela ne vient point à propos, comme il a esté monstré. Par cela nous sommes enseignez de prier Dieu qu'il nous donne esprit de prudence, pour bien appliquer à nostre usage la doctrine qui est vraye et bonne, que nous en sachions faire nostre profit. Car voici une doctrine qui nous est bien utile pour nous edifier, quand Dieu nous monstre que si nous le servons ce ne sera point peine perdue: mais qu'il maintiendra tousiours les siens, et fera que nous sentirons cela en toute nostre vie. Car que seroit-ce si nous cuidions que Dieu ne nous regardast point? Ou que tout ce que nous luy ferons de services s'en allast escoulé sans qu'il daignast regarder? Il faut donc que nous venions à ce qui est dit en Isaie (3, 10), Contentez vous: car le iuste recevra son salaire. Car autrement il nous en adviendroit comme David confesse de soy (Pse. 73, 2), Qu'il s'est comme escoulé, que son pied a glissé, qu'il a esté prest de tomber comme s'il eust esté sur la glace, quand il a pensé que c'estoit en vain qu'il s'estoit efforcé de laver ses mains en toute pureté, qu'il avoit mis peine de servir à Dieu. Il faut bien donc que nous cognoissions que Dieu veille sur tout le monde, et qu'il cognoist ceux qui cerchent de le servir et honorer: que aussi il a les yeux sur les meschans, comme il est dit au Pseaume (34, 16): qu'il faudra qu'il monstre en la fin, qu'il ne peut porter un tel mespris de ses graces. Mais cependant attendons que Dieu envoye ses iugemens en temps opportun. Car ce n'est pas à nous de precipiter: c'est une grande sottise quand nous voudrons que Dieu auiourd'huy, si tost qu'il nous viendra en la phantasie, punisse les fautes de ceux qui auront provoqué son ire. Et voire: mais il veut differer en un autre temps. N'est-il pas en luy? Est-ce à nous de luy oster sa liberté? Voila pourquoy i'ay dit, que nous avons à le prier qu'il nous donne esprit de prudence, afin que nous ne prenions point à nostre sens ceste sentence de la Loy: mais que nous en soyons bons expositeurs, que nous ne facions point comme a fait ici Zophar, lequel conclud qu'il faut que tous ceux

qui servent à Dieu soyent remunerez quant et quant, et que ceste vie ici leur soit comme un paradis, et que Dieu leur soit propice visiblement, et qu'il le monstre par effect. Non fait, dit Iob. Pourquoy? Car on voit que les meschans sont en prosperité, et ils provoquent Dieu tant plus hardiment. Puis qu'ainsi est, l'experience nous monstre, que Dieu n'executera pas ses iugemens si tost: mais qu'il les tient cachez et en suspens iusques à l'heure que bon luy semble. Cependant les bons, et les enfans de Dieu, ceux qui auront cheminé devant luy en simplicité de coeur, pourront estre affligez iusques au bout: il ne faudra pas pourtant imputer cela à leurs pechez comme s'ils estoyent les plus enormes, pour dire, O cestui-la est puni en telle rigueur, il faut donc conclurre qu'il soit meschant iusques à l'extremité, il faut dire que Dieu l'ait comme detestable. Ce n'est point cela, mais Dieu cognoist pourquoy il afflige les bons, il a diverses raisons, et ce n'est pas à nous d'en prononcer. Ce n'est point donc à nous de dire, Celuy-la a peché plus griefvement que les autres, puis que Dieu use envers luy d'une telle rudesse.

Voila comme il nous faut ramener les promesses et les menaces de la Loy, à la providence de Dieu, et au cours d'icelle, tel que nous le voyons iournellement. Les menaces de Dieu sont vrayes, quand il dit, Qu'il maudira les transgresseurs. Voire, mais cela ne s'execute point du premier iour: il faut que Dieu face son oeuvre selon qu'il luy plaist, en telle portion et en telle mesure qu'il cognoistra estre propre. Dieu promet qu'il benira les siens qui le servent, et cheminent selon sa volonté: ouy mais il aura neantmoins authorité de les affliger. Et pourquoy? Pour leur bien, et pour leur salut. Il ne laisse point de leur estre tousiours prochain, et les exaucer au besoin, pour leur faire sentir combien leurs afflictions leur sont profitables: mais pour un temps ils sont comme aux abysmes, ils sont agitez çà et là, tellement qu'ils ne savent que devenir. Et pourquoy? Il est bon qu'ils soyent humiliez pour leur salut. Voila comme Dieu est veritable en ses promesses, et en ses menaces: et toutesfois il gouverne tellement le monde par sa providence, qu'il semblera que les bons ayent perdu leurs peines à le servir, les meschans ayent la bride sur le col, qu'ils puissent se moquer de Dieu, qu'ils soyent eschappez de sa main: il nous semblera ainsi, si nous voulons iuger de ce qui se monstre auiourd'huy, et selon que nous mesurons à nostre esprit. Humilions nous donc pour dire, Et bien, Dieu est Iuge du monde: mais cela n'apparoist point du premier coup: il faut donc, combien qu'il se tiene caché, que neantmoins nous ayons ceste foy et esperance en nous pour conclure, que ce qui auiourd'huy nous est incognu se monstrera en la fin.

Or venons maintenant aux mots de Iob comme ils sont ici comprins: *vous estes un peuple, et la sagesse mourra avec vous.* Par cela il a voulu rabattre la folle hautesse et presomption de ceux qui ont parlé. Car autrement ne pourroit-on venir à bout de ceux qui sont ainsi enflez d'une vaine confiance en leur prudence: il faut qu'on leur monstre leur folie. Vray est qu'on ne profite gueres souventesfois. Car celuy qui sera enyvré d'un fol cuider, quelque chose qu'on luy monstre, s'opiniastrera neantmoins, et cuidera estre ce qu'il n'est point. Mais tant y a que quand nous avons à combatre contre ceux qui pervertissent la verité de Dieu, il faut aussi que nous leur monstrions leur folie et leur ignorance. Il est vray que ceci ne se doit point faire, comme quand les hommes veulent monstrer quel est le plus aigu et le plus habile. Car voila comme en font ceux qui n'ont qu'ambition et vanité en eux: un chacun voudra faire grande parade, celuy qui commence voudra estonner chacun de son dire, celuy qui respond voudra s'advancer: et bien voila un combat de fols. Or ce n'est pas ainsi que nous avons à proceder: pourtant si nous rencontrons de ceux qui corrompent la verité de Dieu et la tournent en mensonge, et que nous venions à leur monstrer leur ignorance, il ne faut point que nous le facions pour estre trouvez plus habiles, et afin qu'on nous prise d'avantage: mais contentons-nous d'avoir donné lieu à la verité, afin qu'elle soit receuë, et qu'on ne se tiene plus à ceux qui sont en quelque reputation pour ruiner ce qui estoit bien edifié. Comme quoy? Auiourd'huy on verra beaucoup de povres simples gens qui sont retenus en leurs superstitions, d'autant qu'ils disent, Comment? Tant de grands docteurs ont tenu la doctrine qu'on suit auiourd'huy, et encores auiourd'huy ils persistent en cela: et seront-ils abusez? Voila où en sont beaucoup de povres infirmes, d'autant qu'ils sont preoccupez de ceste phantasie, qu'il n'est point possible que les Prelats de l'Eglise, les docteurs, ces grands personnages ayent peu estre abusez. Or si nous voulons enseigner telles gens, pour les faire venir à la cognoissance de Dieu, il est besoin qu'ils cognoissent la bestise et l'ignorance de ceux qu'ils ont tant estimé par ci devant: et que ceux qui s'eslevent contre Dieu, comme les caphards qui maintienent auiourd'huy les abominations de la Papauté, soyent convaincus de leurs bestises. Car quelque audace qui soit en eux, si est-ce qu'ils sont si lourds que les petis enfans mesmes, quand ils en seroyent advertis, pourroyent appercevoir leurs moqueries: et ils sont marris quand cela se fait. Il est vrai qu'ils le savent assez, mais si veulent-ils que la verité de Dieu

n'ait nul accez aux simples gens, et à ceux qui sont desia trop entortillez en ceste fausse opinion que i'ay dite.

Voila donc en quelle sorte Iob redargue ici ceux qui ont esté mauvais expositeurs de la Loy de Dieu, et qui l'ont tournee en un sens du tout estrange: car il leur monstre que ce n'est rien, qu'ils n'ont rien mis en avant qu'il ne doive estre cognu de tous: et toutesfois qu'ils veulent faire des grand-clercs. Il se moque d'eux en somme, disant, Vous estes tout un peuple, la sagesse mourra avec vous. Quand il dit *Ie ne suis pas inferieur à vous, i'ay coeur ou esprit aussi bien:* par cela Iob ne se veut point magnifier: comme desia nous avons dit, qu'il y a une folle ambition si chacun de son costé se veut monstrer plus habile et plus aigu: Et quoy? Quel est cestuy-ci? Or cependant les hommes combattront beaucoup: mais la verité de Dieu demourera là. Seulement Iob veut ici monstrer, que Dieu luy a donné grace pour mieux cognoistre et discerner ce qui est vray, que ceux qui sont ainsi remplis d'outrecuidance. Et voila comme il nous sera licite de nous glorifier: non point afin qu'on nous applaudisse, comme à gens bien lettrez, à gens de grand esprit et de grand savoir. Laissons toutes ces vanitez là: car il est impossible que nous appliquions nostre estude pour servir à Dieu, si ce n'est que nous ayons mis en oubli tout ce qui nous concerne. Cependant que nous aurons aussi regard à nous que nous voudrons qu'on nous prise, il est certain que nostre Seigneur permettra que nous tombions en beaucoup d'ingnorances et que nous soyons ridicules, et exposez à tout opprobre. Car voila aussi le salaire de tous ceux qui veulent estre prisez. Et c'est bien raison qu'ainsi soit quand la verité de Dieu est là comme couchee par terre, et que cependant les hommes n'ont regard qu'à leur honneur. Que faut-il donc? Que nous oublions nos personnes: mais cependant que nous facions valoir les graces de Dieu, voire, afin que quand nous aurons bonne cause elle soit maintenue: et que ce que nous mettrons en avant soit receu avec authorité. Si un homme est estimé comme un idiot et qu'il n'ait pas ny savoir ny esprit, que sera-ce? tout ce qu'il dira, ne sera point receu, nous le dedaignerons. Il faut donc quand on voudra faire son profit de ce qui est mis en avant, qu'on cognoisse, Et bien, Dieu a fait quelque grace à cest homme ici: ceste grace là n'est pas à mespriser. Car nous ferions iniure à Dieu: cela procede de son S. Esprit. Puis qu'ainsi est, gardons de nous eslever à l'encontre de Dieu. Voila qui est cause que nous recevons la bonne doctrine avec humilité: c'est quand nous cognoissons que l'homme qui nous enseigne, a esté enseigné de Dieu auparavant. Voila à quelle intention Iob declare, qu'il a coeur et qu'il n'est pas inferieur à ceux qui se sont tant prisez et estimez. En somme apprenons de faire valoir les graces que Dieu a mises en nous: voire non point pour nous exalter: mais afin que ce que nous avons receu profite et fructifie. Voila quant à la personne de Iob. Or cependant aussi les fideles sont admonnestez, quand ils voyent qu'un homme aura receu des dons excellens du S. Esprit, qu'il peut advancer l'honneur de Dieu, et edifier son Eglise, qu'on l'escoute, et qu'il soit receu en toute reverence en ce qu'il dira. Pourquoy? Ce seroit mespriser Dieu autrement.

Venons maintenant à ce que dit Iob, *Ie suis* (dit-il) *comme en mespris à mes amis.* Il est vrai qu'il dit de mot à mot, qu'il est comme à mespris d'iceluy, qu'il est reietté de son ami: mais il parle de soy en la tierce personne. Apres cela il s'acompare à une torche ou à un falot qui defaut et est mesprisé. Que peut-on attendre d'une torche quand elle vient sur sa fin? Car la cire decoule: on s'en recule qu'on n'en soit entaché: et puis si cela tombe c'est pour gaster la robbe. On iette là donc un falot ou une torche, quand elle a allumé pour un temps, et qu'elle a servi iusques au bout: un chacun s'en recule, il n'y a mesmes plus que puanteur. C'est ce que Iob signifie disant qu'il en a esté ainsi: Voila, pource que ie suis prest à tomber (dit-il) ie suis mesprisé de vous. Il monstre la raison de ceste similitude: D'autant que vous voyez que ie suis comme au bord du sepulchre. Voila pourquoy ie suis ainsi reietté de vous. Or il dit Que les riches se moquent aussi de l'homme affligé. Et pourquoy? Ils invoquent Dieu (dit-il) et il les exauce. Par cela Iob ne signifie point que les meschans attendent nul bien de Dieu, ne qu'ils le cerchent en luy: mais il signifie qu'ils auront tous leurs souhaits, qu'il semble qu'ils tienent Dieu en leurs mains qu'ils le portent en leur manche, comme on dit, ainsi que nous verrons qu'il est adiousté cy apres. Il est vray qu'on expose ce passage ici des idolatres qui font venir Dieu en leurs mains: mais c'est une exposition sotte et absurde. Car Iob n'a regardé sinon à ceste prosperité qu'ont les meschans. Car tout bien procede de Dieu, et les meschans y abondent plus que les autres: ne semble-il pas donc que Dieu soit là comme allié avec eux, et qu'il leur applaudisse, et s'assuietisse à leurs appetits? On diroit proprement que Dieu les veut flatter quand ils sont ainsi en repos, et qu'ils prosperent qu'ils ont bref tout ce qu'ils desirent. Iob donc dit, Que ceux-là provoquent Dieu tant plus hardiment, et que cependant leurs maisons sont heureuses. En quoy il a voulu signifier ce que nous avons declaré ci dessus: c'est assavoir que c'est à tort que Zophar a prononcé qu'il estoit si grand pecheur.

Pourquoy? Car on voit (dit-il) tout le contraire.

Venons maintenant à ce qu'il dit touchant le mespris. *Ie suis en mespris* (dit-il) *comme* un falot ou *une torche qui defaut.* En la personne de Iob nous sommes ici instruits que nostre Seigneur permet que le monde se moque de nous, et que nostre condition soit tant miserable qu'il semble que nous defaillions: si faut-il que nous soyons patiens. Et pourquoy? Nous voyons ce qui est advenu à Iob: voudrons nous estre plus precieux que lui? Puis qu'ainsi est donc qu'un tel serviteur de Dieu et si excellent a esté reietté, qu'on se soit moqué de lui, qu'on ait pensé qu'il fust un homme perdu: si Dieu nous laisse venir iusques là, ne soyons point estonnez et ne murmurons point contre luy: et ne pensons point qu'il soit trop cruel quand nous serons ainsi traitez, mais cognoissons qu'il nous est bon d'estre ainsi humiliez, cela nous resveille, et nous apprenons que nostre esperance ne doit point estre enracinee ici bas au monde: mais qu'il faut qu'elle ait son ancre au ciel: comme dit l'Apostre. Ne voila point une bonne instruction, quand les moqueries du monde nous sont ordonnees à salut? Il est vrai que telles risees retomberont finalement sur la face des meschans qui les iettent auiourd'huy contre nous: mais cependant elles nous sont encore profitables en ce que i'ay dit qu'elles nous font alors regarder à Dieu, et cognoistre que nostre attente gist et consiste du tout en luy. Voila ce que nous avons à retenir quand il est dit, Et bien ie suis en derision à ceux qui m'ont esté amis. Il est vrai que ceste tentation est encores plus griefve, quand ceux qui nous ont aimez auparavant nous tienent comme execrables: cela est dur à digerer. Mais puis qu'il est advenu à Iob, suivons ses pas et baissons la teste quand Dieu nous voudra ainsi humilier. Notamment il dit, *Que son pied defaut:* signifiant que du temps qu'il a esté debout il a esté comme une torche ou un falot. Car on sera bien aise d'avoir une torche ardente, on se sert de sa clarté: voire cependant qu'elle est en son entier: mais si elle vient à defaillir, on la iette là au milieu des bouës: car celuy qui la porte n'en peut avoir sinon les mains bruslees, il n'y a plus qu'obscurité ou quelque fumee obscure.

Ainsi donc Iob veut monstrer que du temps que Dieu l'a tenu debout il estoit honoré et prisé: maintenant qu'il defaut, il est comme reietté. Or par cela nous sommes advertis, que quelquesfois nous pourrons bien estre comme defaillans, qu'on ne verra plus nulle clarté en nous, il n'y aura plus qu'une fumee, il semblera que nous decheons par pieces, il n'y aura plus rien d'entier, nous viendrons iusques au bout: mais prenons en patience, cognoissans que Iob y est venu devant nous. Et puis qu'il nous a monstré le chemin, suivons-le, et prions Dieu qu'il nous fortifie tellement que nous ne defaillions point du tout. Touchant de ce qui est dit, Que les contempteurs de Dieu l'invoquent, et qu'il les exauce: ceci (comme desia nous avons touché) se rapporte au sens commun des hommes. Car il semble que les meschans ayent complot avec Dieu afin d'obtenir de luy tout ce qu'ils demandent. Vray est que les plus hypocrites, ou les plus dissolus invoquent bien Dieu: mais ce ne sera que par moquerie, Et ie voudroye qué Dieu me donnast cela. Quand un meschant souhaitera de ravir le bien d'autruy, Et ie voudroye que Dieu me donnast le bien d'un tel: cela n'est pas prier Dieu, mais plustost le transfigurer et profaner sa maiesté: bref les hommes sont du tout enragez, quand ils n'ont nulle honte de se moquer ainsi de Dieu pour l'envelopper en leurs pechez: ils sont detestables, et cependant ils voudront que Dieu soit meslé parmi leurs desirs ainsi exorbitans qu'ils sont. Il n'y a point donc une droite invocation du nom de Dieu aux meschans, il n'y a point une vraye priere. Voila comme il faut prendre ce que dit ici Iob, que quand les meschans demandent à Dieu tout ce que bon leur semble et qu'ils le reçoivent, il semble que Dieu les ait exaucez, c'est à dire, il semble qu'il leur vueille donner tous leurs appetis. Cependant notons que quand les meschans demandent ainsi à Dieu ce qu'ils souhaitent, voire sans aucune reverence, ne foy, ne sans aucune forme legitime de prieres: mais qu'ils iettent cela à la volee comme un propos desbordé: c'est à leur plus grande condamnation. Pourquoy? Car nature nous enseigne que nous devons aller à Dieu pour obtenir ce qui nous defaut. Vray est que les meschans n'ont point premedité ceci en leur coeur, pour dire, Il faut que Dieu soit honoré de nous, il tient tout bien en sa main, il en est la fontaine, c'est de là qu'il faut puiser: pourtant c'est raison qu'en toute humilité nous lui demandions. Les meschans ne cognoistront point cela: mais si est-ce que Dieu les presse d'un mouvement aveuglé, qu'ils sont contraints de cognoistre que c'est à Dieu qu'il faut demander ce qui nous defaut: comme nous voyons qu'ils disent, Ie voudroye que Dieu me donnast ceci. Ils ont donc ceste cognoissance engravee en leur nature, qui est pour les rendre tant plus coulpables devant Dieu, quand ils auront ainsi prophané son sainct nom, le meslant parmi leurs desirs, et leurs souhaits enormes et detestables. Or par cela nous sommes admonnestez que quand il est question de prier Dieu, nous y venions avec toute reverence, que nous l'invoquions ayans ceste resolution enracinee en nos coeurs, que nous sommes miserables, et qu'il n'y a rien qui puisse

remedier à nos miseres et à nos calamitez, sinon que nous ayons refuge à la pure bonté de nostre Dieu, et qu'il luy plaise nous eslargir des biens qu'il a en ses mains.

Or il y a puis apres que Iob dit, *Que les tabernacles des meschans seront paisibles*: voire d'autant (dit-il) qu'ils *tienent Dieu et le font venir en leurs mains: et toutes fois ceux-là le provoquent tant plus hardiment.* Voila d'où vient le mespris des incredules, et qui fait que les meschans ne se contentent pas de se glorifier comme si Dieu leur estoit favorable: mais ils foulent aux pieds avec un orgueil et cruauté tous ceux qui cheminent en simplicité et droiture, Et qui est cestuy-ci? Et qui est cestuy-là? D'autant qu'il leur semble que Dieu les a exaltez, afin qu'ils puissent mespriser les autres, et les reietter. Or voila une tentation qui est fascheuse et difficile à surmonter: mais d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage. Cognoissons donc que ce n'est point une chose nouvelle, quand auiourd'huy les meschans pour un temps seront exaltez, qu'ils s'esgayeront et feront leurs triomphes. Cela a esté tousiours: mais Dieu le permet pour leur plus grande ruine: il le permet aussi pour nous humilier. S'il advient donc que les meschans ayent la vogue, que nous ne perdions point courage pour cela, que nous servions constamment à nostre Dieu, et que nous-nous glorifions en ceste esperance qu'il nous a donnee de la vie permanente, encores qu'auiourd'hui il permette que nous soyons tormentez. Or quand nous ne sommes point desbauchez lors que Dieu advancera ceux qui ne valent rien, qu'il les mettra comme par dessus les nuës: quand nous ne serons point abbatus de cela, mais que nous demourerons tousiours fermes et constans en nostre vocation, voila une bonne approbation de nostre foy. Et c'est aussi ce que i'ay desia dit, qu'il est bon et utile que Dieu nous examine en quelque façon: et que quand cela adviendra, nous ne le trouvions point nouveau, veu que desia du temps de Iob il estoit ainsi. Ceux donc qui font venir Dieu en leurs mains, ceux-la le provoquent tant plus hardiment. Ceste façon de parler n'est pas pour dire, que Dieu favorise aux meschans, ne qu'il les aime, voire, mais nous le iugeons ainsi selon la chair, pource que nous disons, que Dieu aime tous ceux qui prosperent. Mais tant y a que ce n'est que perdition et ruine pour les meschans quand ils prosperent en ce monde, d'autant que Dieu n'est point de leur costé. Encores qu'il semble qu'il leur favorise, et qu'ils soyent ses bien-aimez: si est-ce qu'à la fin ils cognoistront que tout leur sera converti en perdition. Or apprenons de nostre costé encores qu'il semble que Dieu se recule de nous, qu'il ne face point semblant de nous aider, et qu'il se sera comme separé d'avec nous: apprenons (di-ie) de nous humilier sous sa main forte, de nous assuiettir à sa bonne volonté, et suivre sa parole, attendans qu'il nous monstre par effect, qu'il a tousiours esté prochain de nous: et que cependant nostre foy persiste tousiours en une vraye constance: et encores que Dieu nous afflige, que nous ne soyons point faschez de l'avoir servi, mais continuons tousiours nostre course, iusques à ce qu'il nous ait fait sortir de tous les combats, et de toutes les tentations que nous avons à souffrir en ce monde.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XII. CHAPITRE.

7. *Interrogue le bestial, et il t'enseignera: interrogue les volailles du ciel, et elles le te declareront:* 8. *Ou parle à la terre, et icelle t'enseignera: et les poissons de la mer le te raconteront.* 9. *Qui est-ce qui ignore ces choses, que la main de Dieu n'ait fait ceci?* 10. *En la main duquel est toute ame vivante, et tout esprit.* 11. *L'aureille ne discerne-elle pas les propos, comme le palais la saveur des viandes?* 12. *Il y a sagesse aux anciens, et l'aage apporte la prudence.* 13. *C'est en luy qu'il y a sagesse, et force: c'est en luy qu'il y a conseil et prudence.* 14. *Il destruira, et ne pourra-on redifier: il enfermera, et ne pourra-on point delivrer.* 15. *Il restraindra les eaux, et tout desseichera: il les envoyera, et elles feront ravine sur la terre.* 16. *Il y a en lui force et puissance: c'est de lui que vient le deceu, et le decevant.*

Iob pour monstrer qu'il n'y a eu que pure ambition en tout ce que luy a dit Zophar, declare qu'il cognoist bien ce qu'emporte la providence

de Dieu à gouverner tout le monde, et que c'est une doctrine par trop patente, qu'il ne falloit point que l'autre fist un si grand cas de ce qu'il vouloit mettre en avant. Car ce sont choses cognues, dit-il. Voire, et que ç'a esté une folle vanité qui a esté en Zophar, quand il luy sembloit qu'il avoit grand esprit d'ainsi magnifier la providence de Dieu. Iob donc monstre, que tout cela est assez commun et vulgaire: et puis pour le second il monstre, qu'il est esbahi que ses amis n'ont mieux entendu ses propos qu'il avoit tenus auparavant. Dequoy vous sert-il (dit-il) d'avoir des aureilles? Car si vous mangez, ou que vous beuviez, vostre palais pourra bien discerner les viandes s'il y a saveur ou non. Tout ainsi donc que le palais est donné à l'homme pour gouster ce qu'il mange: aussi les aureilles sont pour escouter les propos. Et il semble que vous soyez sourds, et que vous n'ayez rien entendu. Voila pour le second. En troisieme lieu il est dit, Que si on veut cercher la vraye sagesse, il ne faut point s'arrester aux hommes ni aux creatures. C'est en luy (dit-il) qu'est toute sagesse: à cause qu'on lui avoit reproché auparavant, qu'il ne daignoit pas s'enquerir des anciens, qu'il ne regardoit point au temps passé. Voire (dit-il) si ie vous croy, il faudra que ie me tiene du tout aux hommes. Or leur sagesse s'esvanouira: mais il faut venir plustost à Dieu, c'est là où il nous faut cercher tout ce que nous pourrons avoir d'appui ferme: nous serons tousiours en branle iusques à ce que nous soyons sages ayans esté enseignez en son escole. Et au reste cognoissons encores que tout ce qu'il nous aura monstré n'est rien au pris de ceste sagesse infinie laquelle il se reserve. Et que ainsi soit, il destruira, et nul ne pourra edifier: quand il voudra enclorre un homme et le tenir captif, nul ne le pourra delivrer.

Ainsi donc cognoissons qu'il y a une sagesse en Dieu qui nous est par trop haute et secrette. Mesmes (dit-il) *C'est à lui qu'appartient celui qui trompe, et celui qui est deceu:* comme s'il disoit, Dieu envoyera esprit d'erreur (qui est une chose estrange et que nous trouvons bien dure), il aveuglera ceux qui devroyent se garder de tromperie, tellement qu'ils seront stupides: et cela n'advient point sans sa volonté. Or nous y sommes confus: il faut donc conclurre que ceste sagesse est trop subtile pour parvenir si haut que sont les grans secrets des iugements de Dieu. Et cela ie l'enten (dit-il) afin que nous ne debations point ici en vain. Nous voyons maintenant quelle est la somme des propos de Iob. Mais pour recevoir bonne instruction de ce passage, notons en premier lieu, que Iob signifie, Qu'en tout le monde, et en chacune creature la gloire de Dieu reluit tellement, que si nous avions telle prudence comme nous devrions, il y auroit assez de doctrine pour nous. Qui est donc cause que nous sommes ainsi abbrutis, et que nous ne cognoissons pas ce qui est de Dieu? Et c'est d'autant que nous ne regardons pas à ce qui nous est tout visible et patent. Chacun dira pour s'excuser, O ie ne suis point clerc, ie n'ay point esté en l'escole. Ouy bien: mais il faudroit apprendre seulement des bestes brutes: la terre qui ne parle point, les poissons qui sont muets, ceux-la nous pourront enseigner de Dieu: non pas tout ce qui en est, mais pour en donner quelque intelligence. Or est-il ainsi que nous sommes du tout hebetez: il faut donc conclure qu'il ne tient qu'à nostre ingratitude, et que nous ne daignons pas ouvrir les yeux pour contempler ce que Dieu nous monstre. Voici un passage qui est bien digne d'estre observé. Et ce n'est pas seulement ici, que le sainct Esprit prononce que la gloire de Dieu se declare par tout: mais il est dit (Pse. 19, 2), Que les cieux la racontent. Ce bel ordre que nous voyons entre le iour et la nuict, les estoilles que nous voyons au ciel, et tout le reste, cela nous est comme une peinture vive de la maiesté de Dieu. Et de fait, combien que les estoilles ne parlent point, si est-ce qu'en se taisant elles crient si haut qu'il ne faudra point d'autres tesmoins contre nous au dernier iour: d'autant que nous n'aurons point entendu ce qui nous estoit là monstré. Voila donc ce que nous avons à retenir, comme sainct Paul aussi en parle au premier chapitre des Romains (v. 20), Que Dieu estant invisible en soy et en son essence, s'est assez manifesté aux creatures, afin que nous soyons rendus inexcusables (et comme il est dit aux Actes [14, 17]) il ne s'est point laissé sans tesmoins, il crie haut et clair par ses creatures, que tout bien est procedé de luy. Or si Dieu a creé ce monde, et que tout soit en sa main, et en sa subiection: ie vous prie, n'est-ce pas raison quand nous tenons nostre vie de luy, et que nous sommes du tout siens, que nous luy facions hommage? et si nous le faisons, qu'est ce qu'il faut faire de si long procez pour nous condamner? Car nostre malice est par trop commune, d'autant que nous aurons denié l'obeissance qui estoit deuë à nostre Createur: nous aurons tasché de nous substraire de lui: et au lieu de l'honorer nous l'avons despité par nos vices et par nos corruptions.

Quand donc cela est tout notoire, ne sommes nous point plus que confus? Retenons bien donc ce qui est ici dit: c'est assavoir, qu'il n'y a point d'excuse d'ignorance aux hommes, quand ils voudront alleguer qu'ils n'ont point cognu Dieu, et que c'estoit une chose trop haute pour eux. Que n'alloyent-ils à l'escole des bestes? Car elles leur eussent esté docteurs suffisans: il n'y a ni asne, ni

boeuf, qui ne nous puisse apprendre que c'est de Dieu. Les bestes se sont-elles creées d'elles-mesmes? Ne voit-on pas bien cela? Or quand il est dit, que Dieu a tout fait, n'avons-nous point à regarder à quelle fin c'est qu'il a appliqué tout à nostre usage? Cela ne monstre-il point que nous luy sommes obligez tant et plus? Qu'est-ce de tout ce qu'il nous a donné par dessus tout le reste des creatures? Quand il s'est monstré ainsi liberal envers nous, faut-il qu'il ait desployé ses richesses, pour les ietter comme en la bouë? N'est-ce pas raison que nous facions valoir ceste bonté qu'il nous a fait sentir? Ainsi donc la comparaison que nous ferons entre nous et les bestes nous doit bien amener là, que Dieu soit adoré et servi de nous, comme il a engravé en nos consciences la discretion de bien et de mal. Mais par nostre nonchalance, stupidité et ingratitude nous ensevelissons tellement tout, qu'on verra souvent, que mesmes les bestes auront plus de sens et de raison que nous n'aurons pas. Il est vray que quand il est ici dit, Que les bestes nous enseignent, ce n'est point par leurs exemples, mais c'est pource que là nous avons à contempler la gloire de Dieu. Au reste (comme i'ay desia touché) les bestes mesmes nous monstrent quel est nostre office: elles font mieux leur devoir que nous: et par là nous sommes condamnez au double. Et voila aussi où le Prophete Isaye nous renvoye. Un asne (dit-il) (1, 3) cognoistra l'estable de son maistre, et un boeuf cognoistra sa creche: et mon peuple ne m'a point cognu. Nous dirons que nous sommes de l'eglise de Dieu et de sa maison, nous voudrons mesmes estre des plus advancez. Or il dit qu'en son Eglise il se fait ouir, sa voix resonne là haut et clair: et cependant nous ne le cognoissons point. Et d'où vient cela, qu'il y aura plus de sens et de raison en un boeuf, ou en un asne, qu'aux hommes mortels? Pourquoy nous a-il donné raison? Pourquoy mesmes avons nous esté enseignez de sa parole, et de sa volonté? N'est-ce point par trop pervertir la bonté de Dieu, que cela? Nous voyons donc, comme quand les hommes sont lasches à s'acquitter de leur devoir envers Dieu, ils pourroyent estre redarguez par l'exemple des bestes: et cela (comme i'ay dit) nous tourne à double confusion. Mais en ce passage Iob a entendu, que nous sommes assez enseignez par les creatures comment c'est qu'il nous faut honorer Dieu. Et pourquoy? Seulement ouvrons les yeux, dit-il. Il ne faut point que nous soyons lettrez, ne que nous ayons grand esprit. Car nous ne pouvons point ietter la veuë ne haut ne bas, que Dieu ne se presente de tous costez. En quelle sorte? I'ay dit que sa gloire est par tout visible. Et la gloire de Dieu, en quoy consiste-elle? En sa vertu, en sa bonté, et en sa sagesse, et iustice. Nous voyons que Dieu a si bien disposé le monde que rien plus. Voila une sagesse admirable, nous y devons estre ravis: il y a une vertu infinie en ce que Dieu maintient, et conserve ce qu'il a fait, et que le tout est soustenu en son estat. Car il semble bien que ce soit chose impossible.

Voila donc comme nous devons adorer Dieu en sa puissance. Il y a aussi sa bonté. Car pourquoy a-il fait le monde? Pourquoy l'a-il rempli de tant de richesses? Pourquoy l'a-il ainsi orné? N'est-ce pas pour declarer son amour envers les hommes, et mesmes sa misericorde? comme il est dit aux Pseaumes, qu'elle s'estend iusques aux bestes brutes. Et que sera-ce donc de nous, qui luy sommes beaucoup plus prochains, et où il a mis plus de noblesse sans comparaison? Voila donc la bonté de Dieu qui se monstre et declare: nous voyons sa iustice, comme il veille sur ses creatures, qu'il a le soin de nous: et cependant nous voyons aussi d'autre costé ses iugemens, nous voyons qu'il gouverne le monde d'une façon si admirable, qu'encores que les meschans ne cerchent qu'à y mordre, si faut-il qu'ils demeurent là confus. Apprenons donc de mieux appliquer nostre estude à contempler les oeuvres de Dieu: quand le soleil luist, sachons que Dieu allume ceste clarté-là, afin qu'en contemplant et le ciel, et la terre, et toutes choses qui y sont contenues, nous soyons conduits à luy: que nous lui facions hommage des biens qu'il nous eslargist: que rien ne nous empesche qu'ils ne soyent bien notez et marquez de nous. Voila Dieu qui veut que nous comprenions quel il est: non pas que nous puissions venir iusques au bout de ceste sagesse (car c'est un abysme trop profond) mais tant y a que selon nostre mesure il nous faut estre diligens, et mettre peine que nous soyons bons escoliers de Dieu. Si cela n'est, au dernier iour il ne faudra que ceste reproche contre nous, que nous n'avons point comprins ce que les bestes et creatures muettes et insensibles nous ont monstré. Les Anges de paradis sont apparus pour declarer la volonté de Dieu: elle nous a esté testifiee par les Prophetes et par les Apostres, mesmes par nostre Seigneur Iesus Christ. Si nous ne profitons en cela, quelle excuse? Mais encores quand nous serions privez de l'Escriture saincte, que nous n'aurions nulle doctrine, si est-ce que ce que les bestes nous monstrent, est assez pour nous condamner, et nous oster toutes excuses. Afin donc que ceci ne nous soit point reproché au dernier iour, que nous ayons voulu fermer les yeux à nostre escient, quand Dieu nous a voulu attirer à soy, qu'il s'est rendu familier à nous, afin que nous le cognussions: que nous pensions mieux à cela que nous n'avons fait par ci devant: et que nous suivions ceste admonition de Iob, Interrogue

le bestial, et il te respondra, tien propos, à la terre, et elle te monstrera, les oyseaux du ciel te respondront, les poissons de la mer en sauront à parler, voire quelques muets qu'ils soyent. Voila quant à ce passage.

Or venons maintenant au second poinct qu'amene ici Iob, *Le palais espreuve la saveur des viandes, et l'aureille* (dit-il) *les propos.* Par ceci il redargue ses amis, de ce qu'ils avoyent laissé passer tout ce qu'il avoit dit auparavant, que iamais ils n'avoyent daigné prendre garde où il tendoit, comme s'ils eussent esté sourds. Iob donc les accuse d'une telle nonchalance: mais c'est à nous tous que ceci s'adresse. Qu'ainsi soit, regardons combien nous avons le palais aigu pour discerner les viandes: chacun saura bien dire, Cela m'est bon, i'y pren appetit: et non seulement nous aurons assez de subtilité au palais, mais en tous nos sens: car si nous voyons une chose qui nous soit delectable, là nos yeux sont vigilans: si mesmes il nous faut aller et courir nous n'espargnerons ne bras ne iambes. Bref l'homme en tout ce qui luy est propre à sa chair et au contentement de ses folles cupiditez sera assez aigu, et par trop. Mais quand il est question de iuger de quelque doctrine, qui estoit pour nostre salut, de laquelle nous devions recevoir edification: là nous sommes stupides, tellement qu'il semble que nous soyons des troncs de bois. Et d'où procede cela que nous sommes ainsi lourds, sinon d'autant que nous n'y appliquons point tout nostre sens, comme il seroit requis? Qui plus est, nos oreilles monstrent qu'elles ne tienent point mesure egale, si on devise de quelques folies, ou mesme de quelques meschans propos qui sont comme poison pour nous infecter (ainsi que Sainct Paul en parle [1. Cor. 15, 33]) là nous avons les aureilles dressees: il ne faudra point qu'on nous dise un mot deux fois, nous le comprendrons incontinent. Car nous y venons comme des affamez, tellement qu'on ne nous péut point souler de choses frivoles et de menus fatras, voire de choses nuisibles et meschantes. Voila donc où c'est que l'homme se iette du tout. Et cependant si Dieu nous propose ce qui nous estoit bon pour nous edifier: là nous en sommes comme il est dit par le Prophete Isaie, Qu'on nous reitere une chose trois fois, encores la laissons nous escouler, et ne la comprenons pas. Car le Prophete Isaie (28, 9. 10) accompare ceux qui sont ainsi eslourdis et hebetez (pource que Dieu les prive de sens et de raison pour leur malice) à des petis enfans ausquels on dira, A a. Et bien, quand on leur aura dit cela quatre ou cinq fois, qu'on les aura bien recordé, ils diront bien a: mais quand on leur demande, quelle lettre est-ce? ils n'en savent plus rien. On viendra puis apres, B b. Cependant qu'on leur prononcera la lettre, ils diront une fois b: mais si on leur demande puis apres que c'est, ils l'oublient incontinent. Le Prophete Isaie dit, qu'il faudra ainsi reiterer les choses à ceux qui n'ont point profité en l'escole de Dieu, qu'il leur faudra mascher chacun mot, chacune syllabe: mais encores n'en sauront-ils rien, que iamais cela ne leur entrera au cerveau: ainsi en sommes nous.

Notons bien donc que le S. Esprit par la bouche de Iob n'a point ici accusé seulement trois hommes: mais il nous condamne tous, à cause que nous sommes si attentifs à ouyr les choses qui nous sont propres à nostre vie corporelle, et que là il ne faut point attendre que nous ayons esté à l'escole, que nous soyons clercs. Car chacun sera maistre et docteur pour son plaisir et pour son profit. Et bien ceci me vient à propos, il me vient à gré: incontinent nous avons conclud. Il ne faut pas qu'on use de longues admonitions, ne de longues prefaces encores tant moins. Car nous prevenons, nous sommes hastifs, il n'y a rien plus agile que nostre entendement, quand il est question de l'appliquer à choses frivoles. Mais quand ce vient à la doctrine de Dieu, nous sommes pires que les bestes. Et d'où procede cela? Le palais iugera des viandes: et la doctrine de Dieu n'aura nulle saveur envers nous: nous ne la goustons point, tellement que nous ne pouvons discerner entre la verité et le mensonge. Notons bien donc, qu'au dernier iour il ne faudra sinon cest article pour rendre tout le genre humain confus: c'est quand nous aurons esté tellement adonnez aux choses de ce monde, que nous n'aurons pas pris le loisir d'escouter ce qui estoit pour le salut eternel de nos ames: que nous aurons esté ici du tout abbrutis, à cause que nos esprits estoyent enveloppez ou aux richesses, ou aux delices, ou à autres vanitez ou affections mauvaises. Voila un homme qui convoite des biens de ce monde. Que fera-il? On ne le trompera pas d'un denier, il sera tousiours apres ses contes, et ceci et cela: rien ne luy eschappe qu'il ne regarde, Ie pourroye de ceci faire mon profit: et son esprit vague: il entreprend: il fait ses discours. Et d'où vient une telle subtilité? C'est que l'affection mene l'homme et le transporte en telle sorte qu'il ne sait où il en est. Autant en voyons-nous de ceux qui taschent de parvenir et de se faire valoir, de se mettre en credit et en dignité: ceux-la aussi recueilliront tous les moyens qu'il est possible pour s'advancer, ils auront leurs raisons qu'ils amassent de costé et d'autre. Mesmes les paillards qui seront transportez d'une cupidité brutale, ou les yvrongnes qui sont comme des pourceaux, ceux là encores auront-ils saveur en leurs palais, comment ils pourront parvenir à leurs meschancetez. Et que sera-ce donc, quand nous n'aurons nul sens pour nous retirer à Dieu? n'est-ce pas d'autant que nous

ne daignons pas (comme i'ay desia dit) user de ce que Dieu nous avoit donné? Or il y a encores ici une autre accusation contre les hommes, c'est que nous en verrons auiourd'huy beaucoup qui pensent avoir un beau subterfuge pour ne rien cognoistre de Dieu, et pour mettre sous le pied toute doctrine, quand ils diront, O voila, ie ne puis pas discerner, on me pourroit tromper sous ombre de Dieu et de la religion, il vaut mieux donc que ie n'en cognoisse rien. Voire? mais quelle ingratitude est-ce? Dieu nous a donné les aureilles pour l'escouter en toute obeissance: et nous dirons, O de moy, ie ne me veux point enquerir. Et c'est comme si on disoit, Ie ne veux point manger: car il y a des viandes mauvaises: on me pourroit donner d'une herbe qui seroit mauvaise, et ie seroye empoisonné: il vaut mieux donc que ie ne mange point. Si un homme estoit si fol de faire une telle conclusion en soy, ne seroit-il pas digne de mourir? Voila comme en font ceux qui disent, Ie ne veux point cognoistre l'Escriture saincte, i'en pourroye estre trompé. Et c'est la pasture de ton ame, povre creature: nostre Seigneur nourrit les corps du boire et du manger: et il nourrit les ames par sa parole: et cependant nous voudrons reietter ceste viande-la, de peur de quelque corruption: et n'est-ce pas tenter Dieu manifestement? Et (comme i'ay dit) les aureilles pourquoy nous sont elles donnees sinon pour ouyr et escouter, et recevoir ce que Dieu nous dirà? Il est vray que de nous-mesmes nous ne serons point capables de ce faire, sinon que Dieu nous esclaire: mais si est-ce que si nous venons avec toute humilité pour ouyr ce qu'on nous propose au nom de Dieu, que nous luy demandions qu'il nous gouverne par son S. Esprit, afin que nous ne soyons point abusez de mensonge: il monstrera qu'il ne nous a point creé les aureilles en vain, et que c'est afin que nous l'escoutions pour recevoir ce qu'il nous propose en toute crainte et reverence. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage. Et ainsi en somme le S. Esprit nous exhorte d'escouter Dieu quand il parle à nous, d'estre diligens à recevoir la doctrine de salut, ne doutans point qu'il ne la face valoir en nous, quand nous aurons les aureilles dressees et bien disposees pour escouter ce qu'il nous dira.

Or venons maintenant à ce que Iob adiouste: *La sagesse est aux anciens, l'aage apportera prudence: c'est en lui qu'il y a sagesse, qu'il y a prudence, qu'il y a conseil, qu'il y a tout.* Ici Iob fait comparaison entre Dieu et les hommes. Car ci dessus il avoit esté accusé, qu'il ne regardoit point au temps passé, qu'il ne consideroit point les choses anciennes, que mesmes il ne retenoit point ce qui avoit esté enseigné par ceux qui avoyent vescu long temps au monde. Et sur cela il dit, Voire, il y a sagesse aux anciens. Il est vrai que ceci pourroit estre pris comme par moquerie, Vous m'alleguez les anciens et les vieillards, afin que ie me tienne à eux: et Dieu que deviendra-il? Il faudra donc que Dieu soit privé de son honneur, afin que les hommes succedent en son lieu. Mais Iob accorde ici, qu'il y peut bien avoir quelque sagesse aux hommes, moyennant qu'on ne les exalte point outre mesure: comme s'il disoit, Il est vray que si un homme a vescu ici long temps ayant beaucoup veu, il pourra acquerir quelque prudence: mais faut-il que cela derogue à Dieu? Nenni, ce n'est que vanité de toute la sagesse des hommes, combien qu'elle merite d'estre prisee en soy. Car si on fait comparaison des hommes avec Dieu, et il faut que tout ce qu'ils ont soit mis bas, et que Dieu seul soit alors reputé sage, qu'on cognoisse qu'il n'y a sagesse qu'en luy. Voila l'intention de Iob. Or nous avons à recueillir de ce passage une bonne leçon et bien utile. En premier lieu, il est vray que nous ne devons pas mespriser la prudence qu'auront les hommes, lesquels Dieu nous envoye comme aides. S'il y a gens qui ayent beaucoup veu, Dieu nous veut instruire par eux: et si nous ne daignons pas faire nostre profit de ce qu'ils nous monstrent, à qui faisons-nous iniure? C'est au Dieu vivant. Aussi quand Dieu aura donné bon esprit à un homme, que mesmes il luy aura donné conseil et advis, qu'il luy aura donné faculté et grace pour instruire les autres: si on n'en tient conte, et qu'on repousse tout cela: il est certain que le Sainct Esprit est comme foulé aux pieds. Car l'homme qui nous pourra instruire, n'a point cela de soy ne de son creu: il luy est donné d'enhaut: c'est afin que nous en soyons aidez. Car quand Dieu departit de ses graces, ce n'est pas afin qu'un chacun les retienne pour soy, et qu'il n'en communique point aux autres: mais c'est pour l'edification commune de tous. Quand donc nous serons si arrogans, de ne point souffrir que ceux qui ont bonne doctrine nous instruisent, que ceux qui ont bon conseil nous guident: en cela nous esteignons la clarté de Dieu, nous repoussons le bien qu'il nous vouloit faire. Nous devons donc, quand il y aura des hommes qui seront pour nous enseigner, les escouter volontairement pour nous rendre dociles, ayans un esprit debonnaire pour n'estre point revesches comme nous en voyons la pluspart. Mais tant y a qu'il ne se faut point tenir là du tout et indifferemment. Et pourquoy? Nous voyons comme le povre monde est auiourd'huy aveuglé à ce credit, qu'on dira, Quoy et la façon de vivre qu'on tient n'est-elle pas de toute ancienneté? combien y a-il de temps qu'on la garde? Ceci n'a-il pas esté en usage par si longue espace de temps? Et sur cela les povres gens se iettent en perdition, quand

Dieu estoit prest de les amener au droit chemin: comme nous voyons que sa parole nous est preschee afin qu'elle ait toute authorité sur nous, que nous ne soyons point menez à la pipee, comme S. Paul en parle au 4. des Ephesiens (v. 14), Que les hommes ne nous seduisent point à leur poste, mais que Dieu nous gouverne, et que nous soyons sages en luy obeissant.

Voila donc le moyen que nous avons à tenir: c'est quand nous aurons receu des hommes ce qu'ils nous peuvent apporter comme ministres de Dieu, et comme instruments de son sainct Esprit: que nous sachions toutes fois qu'il doit avoir toute preeminence sur nous: que c'est de luy que procede toute sagesse, que nous ne soyons point transportez au credit des hommes, pour estre agitez çà et là tout soudain: mais que nous soyons confermez pleinement en ceste certitude, que c'est de luy que nous tenons la doctrine. Pour mieux comprendre ceci, il nous faut noter qu'il y a double extremité. Car nous en verrons des escervelez, qui mespriseront tout ce que Dieu aura donné de graces aux hommes: et les plus ignorans seront les plus outrecuidez en cest endroit, et cela est trop commun, tellement qu'ils feront gloire de leur bestise. Voila un homme qui n'a iamais rien cognu: or il luy semble qu'il ait tant plus d'occasion de se priser. Et nous voyons, qu'il y en a auiourd'huy qui prendront les passages de l'Escriture pour s'eslever en plus grand orgueil. Voila il est dit, Que Dieu cache ses secrets aux sages du monde et aux grands, et les revele aux petis, il y en aura qui seront povres bestes. Or ils se glorifient en cela comme s'il n'y avoit theologie que pour eux. Et comment? Dieu a-il voulu que les hommes s'eslevassent en leur petitesse, pour mespriser les dons qui sont de lui et qui meritent d'estre approuvez? D'où vienent toutes les sciences? D'où vient mesme ce iugement qui sera en un homme plus qu'en l'autre? Ne sont-ce pas autant de ruisseaux qui decoulent de ceste fontaine, c'est assavoir, de l'Esprit de Dieu? il est bien certain. Ainsi donc apprenons de ne point mespriser les graces de Dieu, quand elles apparoissent aux hommes: mais d'en faire nostre profit, et les appliquer à nostre usage. Car si sans discerner nous reiettons tout ce qui est des hommes, voila une sottise trop grande. On dit, De fol iuge breve sentence: et quand nous iugerons sans rien cognoistre ne discerner, ne sommes-nous pas doubles fols? Et toutes fois nous en voyons beaucoup de tels: voila on alleguera, Telle chose a esté tenue et observee, et mesmes il y aura raison, or puis qu'elle vient des hommes, ie la reiette. Et voire, mais que sais-tu si elle est venue de Dieu auparavant par le moyen des hommes? il ne faut point donc quand on nous mettra quelque doctrine en avant, que nous soyons si soudains et hastifs de la reietter, mais que nous discernions. Voila donc une modestie qu'il nous faut observer pour eviter ceste extremité que i'ay dite.

Or il y a aussi l'autre extremité que i'ay desia touchee: c'est assavoir comme nous la voyons aux Papistes. Voila ie me veux tenir à ce qui m'a esté monstré dés mon enfance, ie veux suivre mes peres et mes ancestres, et ceci est ancien. Et Dieu perdra-il son authorité cependant? faut-il que les hommes soyent eslevez iusques là, que Dieu soit mis sous leurs pieds? Ne vaudroit-il pas mieux qu'on arrachast le soleil du ciel pour le mettre au plus profond de la mer? Car voila une plus grande confusion et plus enorme. Gardons-nous bien donc de faire cest outrage à Dieu, que nous-nous tenions du tout aux hommes pour le laisser en arriere. Car il nous faut tellement recevoir ce qui vient des hommes, et ce que Dieu nous donne par leur moyen, que tousiours il demeure en son entier, qu'on l'exalte, et que grans et petis soyent enseignez de luy, et que nous protestions que ce que nous sommes dociles aux hommes, ce n'est pas pour deroguer en rien à Dieu, ni à la maistrise qu'il a par dessus nous: mais que c'est afin que nous soyons conduits à lui, et que toutes bouches soyent closes quand il parle: que nous lui facions silence, et qu'il ne soit point empesché de nous mener où il voudra: que nous recevions sans contredit tout ce qui sera procedé de sa bouche. Voila donc la modestie qui doit estre en nous. Et par cela voit-on quelle sottise c'est en la Papauté, de dire, O voila l'humilité est une si grande vertu que iamais elle ne peut estre condamnee de Dieu. Ouy bien: mais quelle est l'humilité des Papistes? C'est de s'assuiettir aux hommes, et de reietter le ioug de Dieu, voire et le despiter en tout et par tout. Et quelle humilité diabolique est cela? Que les creatures soyent eslevees, qu'on leur obeisse: et que le Createur n'ait plus rien qui soit? Apprenons donc de nous humilier tellement, que pour avoir ceste mansuetude envers les hommes, nous soyons d'un esprit debonnaire, afin de recevoir ce qui nous est bon et utile. Mais cependant que Dieu domine par dessus tous et qu'il soit maistre et docteur unique, tellement que l'authorité qu'il baille aux hommes ne luy derogue en rien. Que nous ne soyons point preoccupez de quelque fantasie, pour dire, O cestui-la l'a dit, il le faut donc tenir ainsi. Et cestuy-la qu'est-il? N'est-ce pas un homme mortel? N'est-il pas une creature fragile où il n'y a que vanité? Ainsi donc gardons-nous de nous tenir aux hommes tellement, que nous ne retournions tousiours à Dieu, que nous ne soyons fondez en lui, et que la certitude de nostre foy ne soit conioınte et unie

à sa parole: voila ce que nous avons à noter. C'est donc en lui qu'il y a sagesse et prudence, et esprit et conseil. Quand il est dit, C'est en lui, c'est pour exclure tout ce qui est aux hommes. Car quand le soleil luit, il obscurcit la clarté des estoilles: et qu'est-ce que pourront les hommes, quand Dieu viendra en avant? Et voila pourquoy il est dit par le Prophete Isaie (24, 23), Qu'il faut quand Dieu luira que toutes creatures cessent. Et notamment Iob a ici voulu reiterer par plusieurs mots, qu'il y a une perfection de toute sagesse en Dieu, afin que nous ne cuidions point qu'il y faille suppleer, comme nous voyons les hommes estre si fols que s'ils ont receu quelque benediction de Dieu, il y faut adiouster, il y faut faire quelque meslinge. Non, non, il n'est point question ici de ravauder ou de raptasser. Quand Dieu met en avant sa sagesse, il faut qu'elle soit pure et simple, il ne faut point que les hommes y adioustent rien qui soit, Mais Iob a encores voulu passer plus outre, comme nous avons touché, c'est qu'il y a une sagesse en Dieu, secrette et qui surmonte tout esprit humain, et à laquelle nous ne pouvons encores parvenir. Il est vray que Dieu, quant à soy n'est point sage en une sorte et en l'autre: (car c'est une chose inseparable, et qu'on ne peut point diviser ne partir, que la sagesse de Dieu) mais quant à nous et à nostre regard, Dieu est sage en deux sortes, c'est assavoir, que nous pouvons dire qu'il y a deux especes de la sagesse de Dieu, voire quant à nous. Et comment cela? Il y a ceste sagesse qui est contenue en sa parole, laquelle il nous communique tellement, que nous sommes sages quand nous avons receu l'instruction qu'il nous donne. Voila donc la sagesse de Dieu, laquelle il communique aux creatures: et puis il y a ceste sagesse laquelle il retient en soy. Et qu'est-ce cela? C'est ce conseil admirable, par lequel il gouverne le monde par dessus tout ce que nous concevons. Voila Dieu qui dispose les choses que nous trouvons bien confuses quant à nostre sens. Quand les tyrans dominent, ainsi qu'il en sera parlé cy apres, qu'il y a des meschans qui seduisent les povres gens, qui menent les ames en perdition, et que les autres sont sauvez: tout cela se fait par le conseil admirable de Dieu. Or si nous enquerons quelle est la raison de tout ceci, nous voila en un tel abysme, qu'il faudra que tous nos sens soyent engloutis. Voila donc une sagesse que Dieu retient vers soy, laquelle il ne communique point aux hommes: comme aussi il est impossible d'y parvenir. Ainsi donc, quand nous aurons esté enseignez en l'escole de Dieu, et que nous serons sages, en comprenant selon nostre mesure et portion ce qu'il luy aura pleu nous enseigner par sa parole: sachons qu'il y a encores des secrets en luy qu'il nous faut adorer, pource que nous n'en pouvons avoir cognoissance, et qu'il nous est impossible de monter si haut. Voila comme en deux sortes nous devons considerer la sagesse de Dieu. Et voila aussi comme Iob en a voulu parler selon qu'il en fera la deduction plus ample ci apres: mais pource que le temps ne le porte point, nous reserverons le reste à demain.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE QUARANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XII. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 14, 15, 16, qui ont esté touchez au Sermon precedent.

Quand nous voyons advenir les choses qui sont ici recitees il nous semble que Dieu ne gouverne point le monde: mais que tout se mene à l'adventure, ou bien qu'il n'y a ne raison ne propos que Dieu face ainsi: et voudrions, s'il estoit en nous, luy chanter sa leçon, et luy monstrer ce qu'il doit faire, et le corriger comme s'il failloit. Voila donc comme les hommes sont confus en leurs sens, où ils sont si temeraires de vouloir redarguer Dieu. Or à l'opposite ici Iob veut approuver ceste puissance de Dieu de laquelle il avoit fait mention, et ce conseil et sagesse. Il nous declare donc que quand nous voyons les choses confuses en ce monde, qu'il ne faut point que nous attribuyons rien à fortune: mais que nous sachions que c'est Dieu qui est par dessus, et qu'il conduit tout. Au reste, combien que nous trouvions estrange qu'il besongne ainsi: ne soyons pas si outrecuidez de repliquer à l'encontre: mais que nous adorions ceste sagesse secrette et incomprehensible, qui est en luy. Voila

les deux articles qu'il avoit desia attribuez à Dieu par ci devant, assavoir que c'est en luy qu'il y a vertu, c'est en lui qu'il y a conseil, sagesse, et prudence. Il avoit mis notamment ces trois mots, afin de reprimer ceste folle hautesse qui est aux hommes quand ils veulent avoir plus de conseil et de raison que Dieu n'a, et ne se peuvent contenter de ce qu'il fait le trouvant bon. Il nous faut donc bien noter l'intention de Iob, qui est de nous faire cognoistre la providenc de Dieu en toutes choses qui se font en ce monde. Or ce n'est pas tout que nous sachions que Dieu gouverne: mais il faut que nous luy attribuyons ceste sagesse de laquelle il a esté parlé. Vray est que souvent nous pourrons appercevoir quelques raisons aux oeuvres de Dieu: et il veut aussi qu'on cognoisse pourquoy il fait ceci ou cela: mais ce n'est pas tousiours: et ne faut point que nous en facions une regle generale. Dieu aveugle quelquesfois ceux qui ont reietté sa verité, et bien, voila une vengeance qui est toute evidente, nous cognoissons que les hommes ont bien merité que Dieu les prive de toute cognoissance, d'autant qu'ils n'ont point voulu estre enseignez de luy. Or quelquesfois nous ne savons pourquoy Dieu retire sa parole, et nous trouvons eslourdis: là il nous faut adorer son conseil estroit: et combien que nous ne cognoissions point encores la raison ni la fin de son oeuvre, si faut-il que nous sachions et confessions qu'il ne peut estre que iuste: et que cependant l'infirmité de nos esprits nous vienne au devant, à ce que nous ne presumions point d'enclorre et de vouloir mesurer à nostre sens ce qui est infini. Maintenant deduisons en particulier les choses qui sont ici mises. Il est dit, *Que si Dieu demolit, nul ne redifiera.* En quoy il est signifié, que si la main de Dieu nous est contraire, encores que nous puissions avoir secours de toutes creatures, tout cela ne nous profitera rien qu'il faut que nous perissions. Voila en somme ce qui est contenu en ceste sentence.

Or de prime face nous dirons bien qu'ainsi est: mais nous n'en sommes point touchez. Et qu'ainsi soit, si Dieu nous afflige nous ne pensons point à qui nous avons affaire: mais nous allons cercher des moyens pour nous subvenir: et nous semble que nous pourrons bien eschapper du mal par nostre industrie, ou moyennant que les hommes nous vueillent secourir. Il est vray que Dieu n'empesche point que nous ne pensions de pourvoir à nous, de regarder, d'y donner remede, et Dieu fait bien valoir cela: mais non point en telle sorte comme nous avons accoustumé. Car le premier remede quand Dieu nous afflige, c'est de nous humilier sous sa main, et de cercher paix avec luy. Avons-nous fait cela? Nous pouvons bien luy demander qu'il luy plaise de nous donner les moyens pour pourvoir à nos necessitez: mais de nous armer contre luy, ce n'est point pour repousser les coups de sa main. Voila quel seroit nostre devoir: mais tout au rebours de faire cela, nous voyons qu'il n'y a que rebellion au monde, quand Dieu le veut humilier. Si nous pensions bien donc à ceste doctrine nous n'aurions pas telle façon de faire comme nous avons. Car ceci nous viendroit en memoire: Dieu nous veut-il destruire? et qui est-ce qui nous pourra redifier? Il faut donc que luy mesme y mette la main. Et ainsi, l'avons-nous offensé? demandons-luy pardon, afin qu'il ait pitié de nous. Et si ses iugemens nous sont occultes, tant y a qu'il nous faut humilier sous luy, afin qu'estans ainsi abatus il nous reçoive. Et de fait nous devons bien escouter les menaces que Dieu fait à ce propos sur les reprouvez, quand il dit d'Edom, qu'il l'a voulu destruire: et quand on voudra s'efforcer pour le remettre au dessus, que ce sera peine perdue. En cela nous voyons que si la main de Dieu est contre nous, il faut que tous les secours qui nous viendront du costé des hommes et des creatures, soyent vains et inutiles. Nous pourrons bien avoir pour nous maintenir (ce nous semblera) mais nous ne sentirons nul profit: tout ira au rebours de nostre esperance. Il est dit encores d'avantage de Babylone, Quiconques la voudra redifier, il faudra qu'il mette les fondements sur son premier nay: c'est à dire, que tous ceux qui voudront resister au iugement de Dieu, suivront ceux qui auparavant avoyent esté affligez, et leur tiendront compagnie eux-mesmes. Pensons donc bien à nous, et demandons d'estre fortifiez de la main de Dieu, et maintenus en nostre estat par icelle. Car sans cela il faut que nous perissions: voire, combien que tout le monde nous fust favorable, comme desia nous avons dit. Et voila pourquoy aussi il nous est monstré au Pseaume (127, 1), Que les hommes auront beau bastir, quand ils auront toutes choses à commandement, si est-ce qu'ils ne pourront advancer, Dieu fera reculer tout, si ce n'est qu'il les benisse. Et par ce mot d'Edifier, il n'y a nulle doute que Iob ne comprenne tout ce qui concerne l'estat humain: comme s'il disoit, Que c'est à Dieu seul qu'il appartient de nous edifier: quand il nous aura mis en quelque train, il faut que nous y soyons confermez par sa vertu: et quand il nous voudra aneantir, et ruiner du tout, nous aurons beau faire: car tout ce qui nous viendra du costé des hommes, tout cela sera inutile. Au contraire, ayans Dieu de nostre costé, nous pourrons despiter toutes choses qui nous sont contraires: aussi quand Dieu nous sera ennemi, que nous ayons toutes les commoditez qu'il est possible, tout nous viendra à confusion. Voila quant à ce poinct.

Il est dit aussi bien, *Que si Dieu enserre un*

homme, nul ne luy pourra faire ouverture. Comme si Iob disoit, Que c'est à Dieu seul de nous donner liberté: que quand il voudra (combien qu'il semble que nous ayons et pieds et mains à delivre) nous serons perclus de tous nos membres, et ne pourrons point remuer un seul doigt: et combien qu'on tasche de nous retirer, qu'on ne profitera rien, cependant que Dieu nous tiendra enserrez et enclos. En somme il signifie ce que i'ay desia touché: c'est assavoir, qu'il faut que Dieu nous soit propice, ou autrement tout ira mal pour nous: que nous ne ferons qu'empirer: que si nous ne trebuchons du premier coup, si est-ce que nous serons minez petit à petit, iusques à ce que Dieu nous consume du tout. Or ayant parlé ainsi, il met aussi bien, que *si Dieu retient les eaux, et les empesche, il y aura secheresse*: *si Dieu veut lascher les eaux, qu'il y aura des raveines* qui seront pour tout emporter: comme pour renverser la terre, qu'il n'y aura arbres ne maisons, que tout cela ne soit abbatu. Or notamment Iob parle de retenir les eaux et de les lascher, pource que nous ne cognoissons point assez la main de Dieu, quand elle besoigne d'une façon egale et qui nous est accoustumee. Le soleil se leve-il du matin? ce nous est une chose ordinaire, nous n'y pensons point, et n'en sommes point assez resveillez pour venir iusques à Dieu. Fait-il quelque pluye? cela ne vient en nos esprits. Quand nous voyons la pluye, si on nous interrogue qui l'envoye, nous confesserons bien que c'est Dieu: mais tant y a que ceste consideration n'entre point au vif en nous, et pour cela nous ne sommes point touchez pour nous humilier sous la providence de Dieu, cognoissans que tout est en sa main, et qu'il dispose de nostre vie: il en y a bien peu qui pensent à cela. Ainsi donc Iob a ici choisi des oeuvres qui nous sont plus rares, qui ne sont point tant accoustumees aux hommes. Apres quand nous voyons une secheresse qui dure, alors chacun est touché: s'il fait beau temps, et que cependant on ait quelque pluye, et que la terre ne seche point du tout, on n'y pense pas: mais s'il y vient une si grande secheresse, qu'on apperçoive, les bleds ne peuvent pas croistre, ils ne profitent point, voila les semences qui sechent en terre, et qui perissent, il n'y a fruict qui y puisse venir. Quand donc il y a une telle secheresse qui vient outre la coustume: alors nous voila touchez. Autant en est-il des grosses eaux. S'il fait quelques pluyes, et qu'elles ne nuisent point: et bien, cela nous passe, nous ne regardons point à Dieu: mais s'il y a des pluyes qui continuent, tellement que toutes les rivieres se desbordent, qu'il semble que ce soit une espece de deluge: alors nous notons et marquons cela. C'est ce que Iob a voulu dire, Quand telles choses adviendront qu'il semblera que l'ordre de nature vueille changer, qu'il y aura des secheresses si excessives qu'il semble que tout doive brusler: cognoissons que Dieu n'a point lasché la bride à fortune: mais que c'est luy qui besongne ainsi. Quand aussi il envoye des pluyes si grandes qu'on cuidera que tout doive perir, sachons que c'est Dieu qui besongne. Or il est vray que la secheresse pourra bien advenir quelquesfois pour des pechez tous notoires, tellement qu'on sentira pourquoy la vengeance de Dieu est advenue: comme il nous menace en sa Loy de clorre le ciel en sorte qu'il sera comme d'airain, qu'on n'en pourra tirer une seule goutte d'eau: que la terre sera endurcie comme si c'estoit fer, que les semences seront languissantes, et que la terre ne leur donnera nulle substance ne vigueur: que le ciel aussi sera sourd: quand la terre ouvrira la bouche, et sera fendue comme ayant soif, que le ciel ne lui respondra point. Nostre Seigneur donc menace bien en sa Loy d'exercer de telles punitions sur nous, voire à cause de nos pechez: mais il adviendra quelquefois que nous ne pourrons point discerner pourquoy Dieu besongne ainsi, nous n'aurons point une cognoissance telle, que nous puissions iuger, Voila Dieu qui nous monstre une telle raison. Si faut-il neantmoins que nous adorions sa vertu et sagesse, combien que la fin nous soit incognue. Nous avons donc à nous humilier en toutes sortes quand nous voyons que la terre sera comme abysmee d'eau, ou bien qu'elle sera bruslee de secheresse, que Dieu soit tousiours glorifié. Et en quelle sorte? Que nous confessions que c'est luy qui fait cela. Car il faut que nous recognoissions sa vertu premierement, et puis que nous adioustions avec sa vertu une telle sagesse que nous ne murmurions point contre lui, que nous ne l'accusions point de tyrannie ne d'excez. Car ce n'est point le tout de dire, Il est vray que Dieu gouverne le monde, et cependant que nous imaginions en luy une puissance tyrannique. Mais (comme i'ay desia touché) il faut que pour bien glorifier Dieu, nous cognoissions qu'il est tout-puissant, et avec cela que nous ayons en admiration sa sagesse qui est infinie, et à laquelle nous ne pouvons pas parvenir: et pour ceste cause qu'il ne faut pas qu'elle soit assuiettie à nos sens, et que Dieu nous rende conte de tout ce qu'il fait.

Or Iob reitere encores, *Que c'est en luy qu'il y a toute vertu, et toute dexterité, avec droiture.* Le mot second qui est ici vient bien d'Estre, tellement qu'il signifie Essence, et alors on le pourroit exposer pour toutes choses qui ont quelque apparence, et cependant n'ont point de fermeté: comme les creatures auront bien quelque monstre, il semble bien qu'elles florissent: mais ce n'est qu'un ombrage, cela perit tantost, et elles sont escoulees si Dieu ne les maintient. Or en Dieu il y a une fermeté per-

manente: car c'est luy qui a tousiours esté et sera: c'est lui aussi qui donne à toutes creatures d'avoir quelque puissance, tellement qu'elles demeurent en leur estat. Ce mot donc est bien deduit de là: mais souventesfois il est prins pour la Loy de Dieu, et pour l'instruction: il est prins aussi pour un mandement de Prince, pour un edit. Or nous avons veu par ci devant, comme Iob n'a point seulement parlé de la puissance de Dieu pour penser qu'il a tout en sa main: mais il a dit, qu'il estoit sage en perfection, que son conseil estoit admirable. Notons bien donc aussi, qu'en ce passage il ne veut point parler de l'essence de Dieu, mais plustost de ceste droiture, ou du regime qu'il a. Car nous savons qu'entant qu'il est Iuge du monde, il faut qu'il gouverne toutes choses en equité. Et ainsi ce n'est sinon une repetition du propos qui avoit esté tenu ci dessus: mais non sans cause Iob le reitere. Car combien que les oeuvres de Dieu nous soyent devant les yeux: si est-ce qu'il nous est difficile de venir à ceste consideration: et quand nous y sommes venus, tantost nous l'avons mise en oubli, si ce n'est que la memoire nous en soit refreschie. Notons bien donc que veut dire ceste sentence: c'est assavoir, qu'en Dieu il y a toute vertu, qu'à luy aussi appartient le regime du monde pour disposer de toutes choses en equité et droiture. Quand nous aurons bien recordé ceste leçon, nous aurons beaucoup profité, non point seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie. Il y a aussi une raison speciale pourquoy Iob reitere ceste doctrine. Car il veut entrer en des iugemens de Dieu qui nous sont plus estranges que ceux dont il a parlé: et sur tout quand il dit, *Que Dieu a en sa main celuy qui trompe, et celuy qui est trompé.*

Voila une chose qui nous semble contre toute raison, Que Dieu ait en sa main ceux qui trompent et qu'il les pousse à cela. Il semble que ce soit un poinct qui repugne du tout à sa nature. Notamment donc Iob a usé de ceste preface, comme s'il nous mettoit une bride afin que nous ne venions point à nous precipiter contre Dieu: et encores que nous ayons quelque tentation qui nous trouble de prime face, toutesfois que nous soyons reprimez, que nous ne soyons pas comme beaucoup de bestes sauvages qui s'eslevent contre Dieu, et le despitent, et blasphement, sinon qu'il se despouille de sa puissance: ainsi que nous en voyons qui n'ont nulle honte de desgorger ce propos si vilain et execrable, Qu'ils ne croiroyent pas que Dieu fust iuste s'il faisoit toutes choses, iusques à pousser ceux qui font mal. Car par ce moyen (disent-ils) il seroit autheur de peché. Et qui est-ce qui leur a revelé? C'est d'autant qu'ils veulent renger Dieu à leur fantasie, et qu'ils n'apprehendent point sa sagesse admirable pour l'adorer combien qu'elle nous soit cachee. Voila donc des bestes arrogantes qui ne peuvent point accorder à Dieu qu'il soit tout-puissant, sinon qu'ils l'assuiettissent à leur guise et à leur appetit: et ceux qui sont les plus ignorans sont les plus hardis, selon le proverbe. O voila (diront-ils) ie ne le compren point. Et qui es-tu? Nous avons veu ici de povres sots: car combien qu'ils facent des docteurs ou en une science ou en l'autre, neantmoins ils sont si tres-ignorans que c'est pitié: et on cognoist bien qu'il n'y a en eux que bestise. Toutesfois si est-ce qu'encores auront ils bien ceste hardiesse de dire, Ie ne compren point cela, et pourtant ie ne m'y sauroye accorder. Et quand ce seroit le plus savant homme du monde et le plus subtil, encores faudroit-il qu'on lui crachast au visage, et qu'on l'eust en detestation, quand il oseroit ainsi lever les cornes à l'encontre de Dieu. Or donc nous voyons maintenant que Iob nous a ici baillé instruction bien propre et utile, c'est assavoir, entant que quand il a voulu dire, que Dieu a en sa main et ceux qui sont deceus, et ceux qui deçoivent: il a mis ceste preface, Qu'en lui est puissance et dexterité.

Venons maintenant faire comparaison de nos esprits avec la puissance de Dieu: la pourrons-nous enclorre en nostre cerveau? S'il est question de l'enclorre au ciel et en la terre, ceste mesure seroit trop petite. Or maintenant un homme se viendra eslever iusques là: et ie vous prie, n'est-ce pas un monstre qui ne cognoist plus s'il y a un createur ou non, et qui ne regarde point que c'est de luy? Retenons bien donc ce qui est ici declaré, c'est assavoir, que combien que nous trouvions ceci bien difficile que Dieu a en sa main et en sa conduite ceux qui deçoivent et ceux qui sont deceus: il est ainsi neantmoins. Pourquoy? Car Dieu ne seroit pas tout-puissant, si les choses se faisoyent en ce monde contre sa volonté, et sans qu'il s'en mesle. Car comment seroit-il tout-puissant? O voire, mais quelle raison y a-il? dira quelqu'un: il faut que tu cerches la raison ailleurs, et d'autant que tu n'y peux point parvenir, qu'en toute humilité tu adores ce qui surmonte ta capacité: tu ne peux point monter par dessus les nuës. Il faut que Dieu soit recognu sage et puissant: et si tu n'apperçois point encores la raison, et bien, atten en silence et repos que Dieu te revele ce qui t'est maintenant incognu. Car qu'est-ce que veut dire, Que nous verrons face à face ce que maintenant nous ne pouvons contempler, sinon comme en un miroir ou en obscurité? Voulons nous falsifier l'Escriture? Ces glorieuses bestes qui corrompent et obscurcissent la providence de Dieu, sous ombre qu'ils ne comprenent point la raison, et qu'ils ne peuvent digerer ce qui est contenu en l'Ecriture saincte, voudroyent

que Dieu ne reservast rien au dernier iour. Et que ne l'accusent-ils donc qu'il ne les a faits plus grands clercs, quand on les voit ainsi ignorans et lourds? Combien qu'ils se contrefont: car il n'y a iugement, ni discretion: et qu'on les estime, soit par despit ou autrement, tant y a qu'on les voit si lourdes bestes que rien plus. Que n'accusent-ils Dieu de ce qu'il ne leur a point donné un esprit plus subtil? Qu'ils n'ont point eu le moyen d'aller à l'escole pour y mieux profiter? Car il leur semble bien qu'ils soyent les plus dignes du monde, et toutesfois Dieu les a delaissez: que ne l'accusent-ils de ce qu'il ne les traitte à leur appetit? Car il leur semble qu'ils soyent si habiles gens qu'on les devroit faire chevaucher en chariots triomphans: et cependant on les voit tels qu'ils sont. Ainsi donc ils auroyent beaucoup de repliques pour accuser Dieu quand ils voudroyent l'amener en conte. Mais de nostre costé retenons ce qui est ici dit: c'est assavoir, qu'il nous faut avoir ceste simplicité d'adorer le conseil et la sagesse qui est en Dieu, combien qu'elle nous soit cachee. Au reste, venons à ce que Iob dit ici quant à celui qui erre, et celui qui deçoit. Quand il dit que tous les deux sont en la main de Dieu, celuy qui trompe et celui qui est deceu, il n'entend pas que c'est pource qu'ils sont ses creatures, et qu'il leur donne vie. Car ceste sentence-la seroit trop froide, elle n'emporteroit rien. Car nous savons qu'il traitte ici des iugemens de Dieu qui sont incomprehensibles, et que nos sens ne peuvent comprendre. Et ce seroit un iugement si estrange de dire, Que Dieu a fait tous hommes, et qu'il contemple celui qui est si meschant et trompeur, et celui qui est trompé? Et cela ne seroit point outre l'ordre commun de nature. Nous voyons donc que Iob a voulu passer plus outre: c'est assavoir: que quand quelqu'un erre, et qu'il est trompé, cela n'avient point sans la volonté de Dieu et sans qu'il l'ordonne: et aussi quand il y a un trompeur qui vient à bout de ses finesses et astuces, Voila Dieu qui gouverne par dessus. Ceux qui veulent excuser Dieu d'iniustice alleguent pour couleur, qu'il permet bien ce que les hommes font, et toutesfois qu'il ne le fait pas. Mais ie vous prie, donneront-ils solution à ce passage? Car Iob apres avoir dit, Qu'il y a vertu et droiture en Dieu, adiouste, Qu'en sa main sont ceux qui sont trompez et ceux qui deçoivent. Voila Iob qui approuve la puissance de Dieu, et comme il a le regime du monde, quand il dit, Qu'en sa main sont ceux qui sont trompez et ceux qui trompent. S'il y avoit une simple permission, Iob auroit bien mal parlé. Il faut donc conclure, que Dieu a tellement la conduite de tout, que rien ne se fait sinon d'autant qu'il l'a ordonnné.

Or cependant nous avons à retenir ce qui a desia esté touché: que quelquesfois Dieu voudra bien que les hommes soyent trompez, et le voudra pour une raison notoire: mais quelquesfois aussi nous ne savons point d'où cela procede ni à quelle fin il tend. Et là il nous faut tenir nos esprits enclos et bridez, confessans que nous sommes trop ignorans et infirmes pour parvenir si haut. Que Dieu veut que les tromperies regnent, et que les hommes soyent abusez, l'Escriture saincte le monstre. Il n'est point question-là, que Dieu donne seulement un congé, pour dire, Ie n'y pense point, ie ne m'en veux point mesler: mais il commande: quand il dit, Qui est-ce qui ira pour tromper? Voila Dieu qui cerche des trompeurs, et veut que les tromperies ayent la vogue: l'Escriture parle ainsi. Quelle glose pourra-on amener pour obscurcir un passage si evident? Et le diable se presente, et dit, I'iray, et serai un esprit menteur en la bouche de tous les prophetes, pour seduire Achab. Et Dieu envoye Satan, et veut qu'il trompe et aveugle et le roy et tout le peuple. Nous voyons bien donc maintenant, Dieu ne se retire point en un anglet, pour dire, Ie laisserai faire: mais qu'il ordonne, qu'il dispose. Car sans cela (comme i'ay dit) il ne seroit point tout-puissant. Quand l'Escriture attribue ce tiltre à Dieu, ce n'est pas qu'il puisse faire s'il vouloit, et qu'il ne face rien, qu'il se repose au ciel: mais elle entend la puissance de Dieu avec l'effect: c'est à dire, qu'elle est presente à toutes choses, et que rien ne se fait, sinon d'autant que Dieu l'a disposé. Voila donc comme Dieu est tout-puissant: et ceux qui veulent ainsi barbouiller pour aneantir la providence de Dieu, ou pour la restraindre, ils nient le premier article de nostre foy, comme gens insensez qu'ils sont, et possedez d'une rage diabolique. Ainsi c'est un poinct resolu, et nous faut tenir là, si nous ne voulons falsifier l'Escriture, c'est que Dieu veut que les hommes soyent seduits. Et ce n'est point seulement en ce passage qu'il en est ainsi parlé: mais par toute l'Escriture saincte: il y a sur tout le lieu de sainct Paul qui est notable, et qui nous doit estre tant plus familier, d'autant que nous en avons l'experience et pratique. Car sainct Paul traittant de l'estat à venir de l'Eglise Chrestienne, prononce (2. Thess. 2, 9), Qu'il y aura une revolte, que les hommes, apres que l'Evangile aura esté presché, deviendront apostats qu'ils quiteront Dieu, et qu'il y aura une horrible dissipation sur toute l'Eglise, ce que nous voyons. Cependant les Papistes ne laissent pas de dire, Et Dieu auroit-il permis que l'Eglise errast par si longue espace de temps? Et voila sainct Paul qui declare qu'il sera fait ainsi. Or si cela procede de Dieu, est-ce une simple permission? Nenni, mais notamment S. Paul dit, Que Dieu donnera efficace d'erreur. Il ne dit pas seulement,

qu'il laschera la bride à Satan pour tromper les hommes: mais il faut (dit-il) que les tromperies et les mensonges ayent vertu, et que les hommes ne s'en puissent garder, mais qu'ils en soyent seduits. Nous voyons donc devant nos yeux la vengeance de Dieu horrible, que les hommes ont esté aveuglez, qu'ils n'ont point apperceu les mensonges et tromperies de Satan, mais ont esté transportez comme bestes brutes. Qui a fait cela? Dieu. Notamment Sainct Paul le prononce. Or il est vrai que là il y a raison apparente. Car Sainct Paul dit, Que ceste dissipation se fera pour l'ingratitude des hommes, d'autant (dit-il) qu'ils auront refusé d'adorer Dieu, il faudra qu'ils portent le ioug des hommes, et qu'ils soyent subiets à leur tyrannie. Ils n'ont point voulu obeyr à la verité: et Dieu les abbruvera de mensonges: comme aussi il en est traité au 1. chapitre des Romains (v. 28). D'autant donc que le monde appete d'estre deceu et mesmes qu'il ferme les yeux quand Dieu le veut esclairer par sa parole, il faut bien que Satan le trompe et le seduise. Mais quelquefois cela adviendra, et nous ne saurons pourquoy: si on s'enquiert de la raison, quand on aura fait de longs circuits, si est-ce qu'on y sera confus. Notons bien donc, que si nous n'appercevons point la raison pourquoy Dieu fait quelque chose, encores nous faut-il faire ioug (comme on dit) et adorer sa puissance, sachans que elle est reglee en toute droiture et equité, iaçoit que cela nous soit incognu: et mesme quand Dieu aveuglera les hommes, et qu'il suscitera des seducteurs pour les tromper, que les fausses doctrines, les abus, les heresies auront la vogue, et que Dieu donnera une telle efficace à Satan pour punir nos pechez.

Au reste on pourroit encores esmouvoir beaucoup de questions. Comment? Est-il possible que Dieu se serve de Satan? Il n'y a que malice en luy. Et d'autre costé voila un meschant qui n'aura autre intention que de pervertir tout bien et le destruire: et qu'il le face, et qu'il en vienne à bout: ne semble-il pas qu'il soit absout, d'autant qu'il a servi à la volonté de Dieu? On fera ces questions qui sont pour embrouiller nos esprits: mais pour ceste cause (comme i'ay desia dit) Iob a usé de ceste preface, qu'il y a vertu en Dieu et regne: c'est à dire, que d'autant qu'il a tout en sa main, c'est raison qu'il dispose de ses creatures à sa volonté: et que d'autant qu'il est Iuge du monde, il ne peut mal faire: qu'il est impossible qu'il decline ne çà ne là, il n'y aura que droiture. Car sa volonté (combien qu'elle nous soit incognue) est la fontaine de toute iustice. Quand un homme aura fait quelque chose, on examine ce qu'il aura fait. Et pourquoy? Car nous avons une regle qui est par dessus nous: et de fait nos volontez sont muables de bien en mal: et, qui pis est, de nature elles sont du tout mauvaises, tortues, obliques, là où il n'y a nulle droiture. Car nous sommes subiets à estre transportez de nostre phantasie et çà et là. Pour ceste cause il faut, que ce que nous faisons soit examiné et qu'il y ait une regle superieure. Car si les hommes se gouvernent d'eux-mesmes, il est certain qu'il n'y aura que confusion en leur cas. Et voila pourquoy les Payens mesmes ont dit, Qu'il faut que la Loy soit comme Dieu par dessus nous, et que Dieu soit nostre Loy. Mais de Dieu, il n'en est pas ainsi. Quand donc nous venons à sa volonté, c'est une regle de toute iustice. La iustice à laquelle nous devons estre reglez et suiets, est par dessus nous: mais la volonté de Dieu est encores par dessus: ainsi que nous avons desia traité, qu'il y a double iustice de Dieu: l'une est celle qu'il nous a declaree en sa Loy, selon laquelle il veut que le monde se gouverne: l'autre c'est une iustice incomprehensible, tellement qu'il faut par fois que nous fermions les yeux quand Dieu besongne, et que nous ne sachions point comment ne pourquoy. Et ainsi quand la raison d'un fait de Dieu ne nous est point revelee, sachons que c'est une iustice qui est en sa volonté secrette, laquelle surmonte ceste regle qui nous est manifeste et cognue. Or il est vray que ceste doctrine ici sera difficile à beaucoup: mais contentons nous de ce qui en est prononcé. Puis que l'Escriture en parle ainsi, il faut que nous respondions tous Amen, et cognoissions ce qui nous est ici declaré: c'est assavoir, quand nous voyons les gens errer, que nous voyons des trompeurs qui ont aussi la vogue, que cela n'advient point sans la providence de Dieu. Mais outre ce qui a esté dit qu'il nous souviene encores de l'admonition que fait Sainct Paul (Rom. 9, 20), et mesme le Prophete Isaie (45, 9), Que si les hommes se regardent bien, ils ne seront point si hardis de s'eslever contre Dieu, et de se rebecquer contre sa verité. Car qui sommes nous? Nous sommes terre et fange. Et Dieu quelle authorité a-il?

Ainsi donc, si les hommes regardoyent bien à leur condition, il est certain qu'ils ne presumeroyent point de s'eslever ainsi contre Dieu: et qu'aussi ces chiens qui ne cessent d'abbayer, encores qu'ils ne puissent mordre, n'auroyent point telle audace: mais laissons les là: s'ils ne se contentent de ce qui est dit en l'Escriture saincte, qu'ils aillent cercher des responses ailleurs. Car il y en a qui travaillent beaucoup pour respondre à leurs questions, or cela n'est pas utile. Et pourquoy? Car nous tentons Dieu manifestement si nous voulons passer nos limites. Voila Dieu qui nous declare qu'il fait beaucoup de choses dont la raison nous est cachee pour maintenant. Si nous la voulons savoir, n'est-

ce pas comme rompre par force la muraille que Dieu avoit mise? Il nous met la barre pour dire, Vous ne passerez point outre: et si nous le faisons, n'est-ce point despiter Dieu que cela? Ainsi donc, que nous ne prenions point trop de peines pour contenter la folle curiosité de ceux qui s'eslevent ainsi contre Dieu: mais plustost apprenons de les rembarrer à la façon et au stile de sainct Paul, Qui es-tu homme? il ne faut que ce seul mot pour clorre la bouche à ceux qui s'eslevent ainsi contre Dieu, homme homme. Car il y a tant de povreté sous ce mot-la, que non seulement nous devons baisser la teste, mais si la terre se pouvoit ouvrir, nous devrions estre là engloutis aux abysmes, quand nous avons ceste arrogance diabolique en nous de nous eslever contre Dieu. Au reste notons que ceste doctrine nous apporte grande consolation, moyennant que nous la puissions appliquer à nostre usage. Quand il est dit, Qu'à Dieu appartiennent ceux qui faillent et ceux qui deçoivent, par cela nous cognoissons que Dieu tient la bride à Satan et à tous seducteurs: que sans sa volonté nous ne pouvons estre tormentez ne de fausses doctrines ne d'heresies, ne d'autres zizanies qui sont pour nous divertir de la pureté de l'Evangile. Et pourquoy? Car Dieu tient en sa main ceux qui deçoivent: voire, depuis Satan qui est leur chef, iusques à ceux desquels il se sert. Puis que Dieu les tient ainsi en sa main, sinon qu'il leur lasche la bride, il est certain qu'ils ne pourront rien attenter. Et encores qu'ils attentent, si est-ce qu'ils n'auront point d'avantage sur nous, d'autant que ceux qui sont deceus sont en la main de Dieu. Or puis que nous sommes en sa main, remettons nous à luy: et il ne permettra point que nous soyons du nombre de ceux que Satan suppedite: mais nous serons tousiours victorieux par dessus les mensonges qu'il nous viendra mettre en avant. Voila comme nous devons pratiquer ceste doctrine: non point pour murmurer contre Dieu, non point pour nous vouloir monstrer et avoir une sotte pompe pour dire, O ie disputerai contre tout cela, et si on ne me rend raison, iamais ie ne fleschirai. Gardons nous de faire telles bravades: mais plustost (comme i'ay dit) humilions-nous pour adorer en toute crainte ce qui nous est incognu. Et combien que nous voyons les choses confuses au monde, qu'il ne nous reste sinon de tomber en perdition: ne craignons point: mais d'autant que Dieu gouverne tout, et qu'il a l'empire souverain par dessus toutes creatures, asseurons-nous en cela. Car Dieu pourra bien renverser l'astuce de nostre ennemi mortel Satan, et toutes les astuces et tromperies des hommes, tellement que nous en aurons la victoire. D'autre costé encores que Dieu nous vueille affliger, et qu'il permette que les heresies trottent, et qu'il y ait beaucoup de troubles, que nous voyons tout confus en ce monde: ô si est-ce qu'il nous pourra bien preserver que nous ne serons point seduits. Car c'est à lui à faire de donner efficace d'erreur à Satan: s'il ne le fait nous sommes munis: et il est impossible que les esleus (comme nostre Seigneur Iesus Christ en parle) soyent iamais destournez du chemin de salut. Puis qu'ainsi est donc remettons nous en la protection de nostre Dieu: et d'autant qu'il luy a pleu donner la charge de nostre salut à nostre Seigneur Iesus Christ, contentons nous de cela, que nous soyons en repos, que nous ne soyons point agitez d'inquietude pour dire, Et comment eschapperons-nous? Il y a danger que nous succombions: il est vrai que nous devons bien estre sur nos gardes, et avoir la solicitude d'invoquer Dieu: mais quand nous l'aurons invoqué, et que nous cheminerons en pureté de vie, ne doutons point que nous ne soyons maintenus par lui, tellement que tous les troubles du monde ne nous pourront nuire, que nous ne soyons tousiours fermes en sa verité, et qu'elle ne nous soit une forteresse invincible comme aussi S. Paul en parle.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE QUARANTEHUITIESME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XII. CHAPITRE.

17. *Il mene les conseillers en proye, et rend les iuges estourdis.* 18. *Il destache le lien des Rois, et serre leurs reins de ceintures.* 19. *Il mene les princes en proye, et renserre les puissans.* 20. *Il oste le propos aux veritables, il oste le coeur aux Princes.* 21. *Il espand mespris sur les nobles, il oste la force des puissans.* 22. *Il met en clarté les choses cachees, et en lumiere l'ombre de mort.* 23. *Il eslargit les peuples, et les destruit: il dilate les gens et les reduit.* 24. *Il oste le coeur aux gouverneurs du peuple de la terre, il les fait errer comme en un desert.* 25. *Il les fait tastonner comme en tenebres sans clarté, et les fait chanceler comme des yvrongnes.*

Comme nous vismes hier que Dieu a en sa main ceux qui deçoivent, et ceux qui sont trompez, aussi maintenant Iob poursuit à declarer que les changemens et revolutions qu'on voit au monde ne vienent point par cas fortuit: mais que c'est Dieu qui le dispose ainsi, et qu'il faut que nous cognoissions quand le monde est ainsi troublé qu'il y a une bride secrette d'enhaut, que les choses ne sont iamais si confuses que Dieu n'ordonne par dessus comme bon luy semble. Or il prend les choses plus notables, afin que là nous puissions mieux appercevoir la providence de Dieu. Il semble bien que les Princes soyent privilegiez par dessus le reste du monde, et qu'ils soyent quasi retirez du reng commun. Or Iob monstre que c'est là principalement que Dieu desploye sa vertu, et qu'il veut qu'elle soit cognue. Si quelque povre homme estoit affligé, ou qu'il luy advint quelque calamité, on n'y prendra point garde (car nous sommes tout accoustumez à ces choses) mais quand un Prince, qui semble estre eslevé en haut est abbatu, là nous sommes plus touchez, et faut que nous cognoissions la providence de Dieu, si nous ne sommes bien stupides. Quand ceux qui auront aussi à gouverner le peuple, deviennent comme eslourdis, qu'il n'y a ni intelligence ne raison en eux, et cela est digne d'estre observé: que donc nous y regardions de plus pres, que si c'estoyent personnes privees. Et sur tout quand des gens ont eu bon esprit, qu'il y a eu quelque doctrine avec l'experience, qu'ils estoyent tout façonnez pour manier un gouvernement public: et soudain on les voit tous hebetez, et ce n'est plus ce que ç'a esté auparavant: ce changement-la est notable, tellement que nous sommes contraints de regarder à Dieu. Et voila pourquoy Iob ne parle pas ici du commun peuple: mais des gouverneurs: il ne parle point de ceux qui sont simples idiots: mais ausquels on a cognu grande prudence en sorte qu'il sembloit bien qu'ils fussent assez habiles pour conduire un monde, et toutes fois ils sont destituez de sens et de raison. Voila en somme ce qui nous est ici monstré.

Or pource qu'il est parlé de choses notables, et qui emportent beaucoup, Iob ne se contente point d'exprimer en un mot ce qu'il dit: mais il le reitere, *Que Dieu envoye les Princes, et les forts et robustes en proye, qu'il destache leur lien,* qu'il n'y a plus de suiection, leurs alliances sont nulles, quand ils auront l'espee au costé qu'elle tombera par terre, bref que les moyens qu'auront les Princes de la terre ne leur serviront de rien, quand il plaira à Dieu de les mettre bas. Iob donc insiste là dessus pource qu'il y a ceste lascheté et d'autrepart qu'il voit que nous sommes aveugles à ce qui devoit estre consideré beaucoup mieux. Car encores qu'en partie nous cognoissions que Dieu besongne quand tels changemens advienent, si est ce que cela ne peut entrer en nos esprits, ainsi que dit Iob: et combien que nous l'ayons medité nous n'en pouvons faire nostre profit. Si faut-il neantmoins que nous cognoissions que si Dieu gouverne ainsi les principautez du monde, que son bras a aussi bien son estendue aux choses qui sont plus petites, et que rien ne lui eschappe. Voila ce que nous avons à retenir en somme. Or comme i'ay desia dit, si les principautez changent, chacun sera esmeu, mais tantost apres nous n'y pensons gueres. Et de fait nous voyons que les histoires sont pleines de ce qui est ici contenu: et neantmoins le monde n'a point profité iusques là, qu'il ait esté persuadé comme il appartenoit, de ceste providence de Dieu, et qu'il a le souverain empire par dessus tous: cela n'a iamais esté bien cognu. Et qui en est cause sinon nostre stupidité? Mesmes notons bien que Dieu ne prend point plaisir à changer: ainsi comme on imagine la rouë de fortune, et que les gens prophanes diront, Que Dieu se iouë des hommes, comme en un ieu de paume on fera trotter les pelottes. Ce n'est pas ainsi: mais tels changemens advienent pource que les hommes ne peuvent souffrir que Dieu continue sa grace sur eux. Quand tout sera ordonné en bon estat, voila les hommes qui ne se peuvent tenir à leur aise: ils s'esgayent, ils regimbent comme des chevaux qui sont trop bien nourris: ceux qui sont en dignité s'oublient, et mesprisent

Dieu, il leur semble qu'il n'y a plus de bride par dessus eux. Voila pourquoy nostre Seigneur envoye des changemens du monde, d'autant que nous ne pouvons souffrir qu'il tiene un ordre egal et continuel sur nous. Et puis il faut aussi bien qu'il nous face cognoistre quel il est, et que nous le sentions estre maistre sur toutes ses creatures. Car encores que les Princes qui sont en honneur n'abusassent point de leur estat pour s'avancer avec toutes meschancetez: si est-ce qu'ils seront enflez d'orgueil, et leur semblera qu'ils soyent bien dignes de parvenir en ce degré si haut, qu'ils ont acquis par leur industrie, tellement que Dieu n'est plus rien. Et d'autre costé nous estimerions qu'il n'y auroit que fortune qui domine. Il faut donc que Dieu revele les choses qui estoyent comme ensevelies, afin que nous sentions qu'il a le maniement de tout. Et voila pourquoy de si grandes mutations sont advenues au monde. On s'estonnera quand on lit les histoires, comme il est possible, que là où il y avoit une monarchie si grande, les choses ayent esté abbattues en si peu de temps, et d'une façon si estrange, et que iamais on n'eust pensé. Suivons les monarchies premieres qui ont esté des Assyriens et des Chaldeens, prenons celle qui a esté si grande qu'il sembloit bien que ce fust un estat perpetuel, et que iamais il ne deust estre renversé: et nous trouverons ce que ie di. Voila les Perses et les Medes qui dominoyent en toute l'Asie, tellement que quand on eust gagné cent lieuës de pays, ce n'estoit rien: armees estoyent prestes de cinq cens mille hommes, et cela est assez testifié, tellement que ce ne sont point ne fables ne choses qu'on ait inventees: mais (comme i'ay dit) la certitude en est toute claire. Or cependant, voila un homme avec trente mille hommes qui defait une armee de trois cent mille, l'autre une armee de sept cens mille. Et comment cela? On s'esbahit quand on lit telles choses, voire mais Dieu avoit aveuglé ceux qui auparavant cuidoyent estre parvenus iusques au comble de toutes forces, tellement qu'il leur sembloit bien que personne n'osoit plus gronder, qu'en soufflant ils pouvoyent abysmer tous leurs ennemis. Dieu s'est voulu moquer d'une telle fierté. Et voila comment ceste grande monarchie a esté abbatue, comme si Dieu avoit rompu la ceinture d'un homme et son espee luy tombe. Ainsi (di-ie) en est-il advenu aux Perses et Medes. Or bien, Alexandre le grand a-il gaigné telles victoires de tous costez? est-il comme une foudre, que quand on en oit parler on est desia vaincu? On voit qu'en la fleur de son aage Dieu l'oste du monde. Et qu'est-ce qui luy demeure? Il a des enfans masles, il a sa femme, sa mere, ses freres: bref il a un parentage si grand qu'il sembloit que sa race ne deust iamais faillir: il avoit acquis un tel empire, que pour le moins ses enfans estoyent dignes de succeder. Car on ne l'estime plus homme mortel, il est adoré comme Dieu, ses gensd'armes luy portent une telle reverence, qu'il ne leur coustera rien de se faire mourir et pour luy et pour tout son lignage. Or il n'en demeure point la queue d'un de toute sa race, il faut que tout cela soit tué, et que le sang soit espandu, comme il avoit rempli la terre de sa cruauté: Dieu extermine toute sa maison..

Quand nous voyons cela, ne voila point des iugemens admirables? Ceux qui n'ont iamais leu l'Escriture saincte, ne peuvent-ils pas contempler une vertu divine, tellement qu'il faut que nous confessions en despit de nos dents, qu'il y a un Dieu qui domine aux cieux, et qui execute de telles vengeances que iamais on n'eust attendu? Or i'ay allegué seulement un exemple: mais comme i'ay dit, toutes les histoires sont pleines de cela: et cependant, comment les hommes en font-ils leur profit? Quand on viendra à cest Empire Romain, c'est encores un estat dressé en sorte qu'il semble que iamais ne doive estre remué. Car ceux qui avoyent authorité en ceste Republique et communauté de Rome iamais n'eussent permis, qu'un autre eust diminué de leur estat: et il faut neantmoins que cela adviene. Et comment est-ce que l'Empire est devolu à celuy qui l'a obtenu? Il est vray que quand la liberté fut opprimee, ce fut par force de guerres: mais celuy qui l'a eu, n'a n'heritier ne successeur apres soy, pour dire qui soit Prince ou Empereur, tellement qu'on esperoit que les choses seroyent remises en leur premier estat. Or tant y a que les choses se meslent tellement qu'un enfant devient Empereur. Car quand Auguste Cesar commença à dominer, il n'avoit ne prudence, ne sens, ne rien qui soit, tellement que l'Empire lui est apporté comme en son giron en dormant. Et de fait, quand il falloit batailler, il estoit au lict, il le falloit lever par force. Il lui semble donc qu'il devienne Empereur comme par songe. Or cela ne s'est point fait de cas d'aventure: mais Dieu a voulu abbatre cest orgueil qui estoit en ceste ville de Rome, tellement qu'apres cela il faut qu'un bouvier des champs soit Empereur, un fils de putain qui ne se peut glorifier sinon d'estre fils de son frere propre, et que sa mere soit une inceste. Et de qui est-il? de quel parentage? On ne sait d'où ils sont venus, s'ils sont sortis de la terre ou de l'eau. Voila donc des choses si vilaines, que quand on lit les histoires les cheveux en dressent en la teste. Or Dieu l'a ainsi disposé, afin qu'on cognoisse tant mieux que tels changemens ne vienent pas sinon pour instruire les hommes: comme il en est parlé plus à plein au Pseaume cent septieme (43). Notons bien donc, que ce n'est

point sans cause que Iob insiste tant sur ce passage, quand il dit, Que Dieu aveugle les Princes qu'il n'y a ne prudence, ne discretion ne rien qui soit: qu'il semble qu'ils soyent comme insensez: voire, et que cela adviendra en une minute de temps et puis quand il couppera leur ceinture, l'espee tombe tellement qu'il n'y a plus de vertu. Apres, que si on les a eu en reverence, Dieu les rend contemptibles, tellement qu'il est dit, *Qu'il espand ignominie sur eux.*

Il y a ici trois choses: mais il y en a deux visibles qui maintienent les Princes: et la troisieme est secrette. Les deux choses visibles sont, la force et la prudence. Voila un Roy qui domine: comment est-ce qu'il a authorité? S'il est sage, ou bien s'il a conseillers expers, que les choses soyent bien conduites, qu'ils advisent de pres à ses affaires, et qu'ils y prouvoyent, voila un moyen. Le second est, quand un Roy aura gens, qu'il aura grandes munitions de guerre, qu'il sera bien allié, qu'il aura forteresses en son pays. Voila donc les deux choses que nous appercevons, qui sont pour maintenir les royaumes, les principautez, les estats en ce monde: c'est assavoir la force et la prudence. Or Dieu renverse la force, et ainsi ce n'est plus rien: il ostera la sagesse à ceux qui sont bien entendus, et les voila tous eslourdis, tellement qu'ils ont moins de sens que les petis enfans. Il y a la troisieme chose qui est secrette au monde: c'est assavoir, que Dieu imprime une maiesté aux Princes, qu'ils sont honorez, et mesmes qu'on ne saura point pourquoy: comme il est dit en Daniel, Que quand Dieu avoit voulu establir ceste grande monarchie de Chaldee, il avoit donné crainte et frayeur à toutes creatures. Voila Balsasar, voila Nabuchadnesar, qui estoyent Rois: Dieu les magnifie tellement, que les oiseaux du ciel les craignoyent et les redoutoyent: et d'où vient une telle apprehension? d'autant que Dieu avoit imprimé sa marque en eux. Ne pensons point qu'en tel orgueil qu'il y a en tous hommes, les principautez puissent estre fermes, n'estoit que Dieu les maintient par ce moyen que i'ay dit. Chacun veut dominer, et nul ne peut souffrir ioug: il y a ceste hautesse de nature en tous hommes, qu'un chacun s'estime digne d'estre roy. Comment donc advient-il qu'on permet qu'un petit nombre ou un seul domine, sinon d'autant que Dieu veut que cest ordre-la soit entre les hommes?

Or maintenant il est dit, *Que Dieu espandra mespris et ignominie sur ceux qui auront esté nobles,* et ausquels on portoit reverence, que Dieu les rendra ridicules, qu'on se moquera d'eux, qu'on n'en tiendra conte. Pourquoy? Pource que c'est à luy d'exalter, et c'est à luy d'abbatre. Notons bien donc les trois choses qui sont ici dites. Les Princes de ce monde se confient-ils en leurs munitions et forteresses, en leurs gens, en leurs revenus, et en tout ce qu'ils pourront avoir pour se maintenir? Or il est dit, Que Dieu couppera les liens, qu'il abbatra les forces, qu'il destachera la ceinture. Ainsi donc c'est en vain que les Princes pensent estre perpetuels, à cause qu'ils sont bien munis et equippez de toutes choses comme il leur semble. Car quand Dieu aura soufflé dessus, rien ne pourra profiter. Si les Princes se confient en leur sagesse, il en adviendra autant. Et nous voyons aussi comme les Prophetes se moquent de ceste vaine presomption qui a esté aux incredules et aux ennemis de Dieu. Et où sont les sages conseillers de Pharao? Egypte n'a elle pas eu le bruit iusques à maintenant, en sorte que s'il y avoit grande industrie au monde, elle estoit là? Et les voila hebetez, et privez de tout iugement: et comment se sont-ils ainsi esvanouys? Qui l'eust pensé? O c'est Dieu qui y a besongné: (dit le Prophete Isaie). Ainsi donc que ceux qui sont les plus grans du monde apprenent de s'humilier, et qu'ils ne soyent point transportez de ceste folle arrogance, comme s'ils se pouvoyent maintenir ou de leur prudence, ou de leur vertu: puis que nous voyons que tout cela n'est que fumee devant Dieu. Mais si les grans de ce monde ne se peuvent renger là, et qu'ils ne puissent escouter ceste doctrine: pour le moins que leur exemple nous serve d'instruction: pensons y, et cognoissons que Dieu nous fait une grace qui n'est point petite, quand il met les Rois et les Princes sur un eschaffaut pour nous enseigner, afin qu'un chacun de nous s'humilie, et que nous cheminions en crainte, cognoissans que Dieu gouverne tout, et qu'il dispose de ses creatures comme il luy plaist. Les Princes donc seront aveugles, mais Dieu en leurs personnes nous donne une instruction qui nous est utile, s'il ne tient à nous. Il faut donc que les petits cognoissent, que c'est une grace singuliere que Dieu leur fait quand il les instruit ainsi en son escole, et que cependant il laisse en arriere ceux qui sont les plus eslevez au monde. Cependant aussi notons bien que si Dieu change ainsi les principautez, s'il oste la force à ceux qui semblent estre si puissans et robustes que tout tremble sous eux: et que sera-ce de ceux qui ne sont rien au prix? Allons nous glorifier de nostre grandeur, ou de nostre puissance. Voila ces grans Rois et Monarches qui ont dominé par tout, lesquels Dieu a confondu en un moment: et ceux qui n'ont rien à comparaison, quand sous ombre de ie ne say quoy, ils cuideront estre merveilles, et se feront à croire qu'ils doivent voler par dessus les nues, pour ce qu'ils ont un demi doigt par dessus les autres (les voila comme des idoles) et que sera-ce, ie vous prie, de tels glorieux?

Il ne faut point que Dieu desploye là un grand iugement et digne de memoire: car leur folie est ridicule iusques aux petits enfans. Et pensons nous donc, que Dieu laisse une telle arrogance et fierté impunie, veu quelle-est puante au monde, et qu'on ne la peut souffrir, veu aussi qu'elle n'a nul fondemen ny couleur? Et de nous qui sommes personnes privees, advisons bien de ne point lever les cornes. Car c'est le propre office de Dieu d'abbatre tous orgueilleux, et de leur resister: et d'autant plus qu'ils taschent et s'esforcent à s'eslever, il faut que la main de Dieu soit tant plus rude pour les rendre confus. Craignons donc de nous eslever contre Dieu. Car sa main est trop pesante, si nous venons la rencontrer.

Au reste, comme i'ay desia touché, cognoissons qu'il ne faut point que les hommes se glorifient en leur esprit ni prudence. Car nous voyons ce qui est ici declaré des Iuges et des conseilliers et des Rois. Dieu pour maintenir la police (qui est une chose saincte en ce monde) eslargist de son Esprit à ceux qui n'en sont point dignes: les Rois, ou leurs conseilliers, ou ceux qui ont charge de gouverner les peuples auront quelque prudence: voire, non point d'eux: mais c'est d'autant que Dieu les met en cest estat, il faut qu'ils ayent ie ne say quoy qui n'est point de leur nature. Et Dieu fait cela combien que les hommes n'en soyent point dignes: la raison est, qu'il veut maintenir l'ordre qu'il a constitué: et toutes fois si est-ce qu'il ne laisse pas puis apres de despouiller et les Rois et les Princes et leurs conseillers de sens et de raison. S'il fait cela envers ceux ausquels il eslargist de son Esprit extraordinairement, et que sera-ce des personnes privees? Ainsi donc apprenons de cheminer en toute modestie, et de ne point cuider estre tant habiles, que par nostre sens et raison nous facions ceci ou cela. Car Dieu nous pourra priver du tout. Il est vray que quelquesfois Dieu laissera sens et raison aux hommes, et cependant il n'y aura nul effect: comme nous en voyons l'exemple en Achitophel: Dieu permet bien qu'il est tousiours homme advisé comme il estoit, et c'estoit une grande ruse que du conseil qu'il donnoit à Absalom. Et bien, voila Achitophel qui a l'esprit assez aigu, et Dieu ne luy en diminue rien: toutes fois si est-ce qu'il ne vient à bout de son entreprise. Et pourquoy? Car Dieu aveugle tant Absalom, que tout son conseil, tellement qu'Achitophel n'est pas creu. Nous voyons donc que Dieu oste l'effect et la vertu à ceux qui avoyent des ruses et finesses comme il sembloit: mais quelquesfois aussi il les rend hebetez et eslourdis, comme Iob en parle. Ainsi en adviendra il aussi à des personnes privees si on y regarde. Comment? Voila un homme qui savoit si bien pourvoir à son cas, il n'y avoit que redire: et toutes fois il n'a point prosperé. Et pourquoy? Dieu a osté l'effect de la sagesse de cestuy-la et l'a rendue inutile. Nous cognoissons donc quand cela advient, la providence de Dieu: mais aussi il adviendra qu'un homme qui sera bien fin et bien habile, fera un acte si sot qu'on s'en estonne. Est-il possible (dira-on) qu'un homme si pourvoyable, qui eust donné conseil à tout le monde, soit tombé en une telle folie et si lourde? Et qui est cause de cela? Dieu y a besongné, Ainsi donc qu'est-il de faire? Si Dieu nous a donné esprit et prudence, en premier lieu usons en comme nous devons: c'est à dire, que nous n'appliquions point nostre esprit à mal pour tromper l'un, pour faire ne fraude, n'iniure, ne dommage: mais que ce soit pour maintenir le bien, pour reprimer le mal: et cependant qu'encores nous prions Dieu que l'esprit qu'il nous a donné, il nous le conferme: sachans que ce n'est pas un heritage perpetuel, mais qu'il faut que Dieu continue sa grace tout ainsi qu'il a commencé. Car du iour au lendemain nous en pourrons estre du tout destituez, Et bien mon Dieu, tu m'as assisté, et ie suis d'autant plus redevable à toy: mais ne m'oste point ton Esprit. Si un homme a bien servi de son esprit, un iour, un an, tout le temps de sa vie, qu'il en face hommage à Dieu, Seigneur ie tien cela de toy, et ce n'est pas de moy que i'y persiste: mais il faut que tu me soustienes, ie ne puis de moy rien qui soit.

Voila donc ce que nous avons à faire, quand il est dit, Que c'est Dieu qui oste l'esprit à ceux qui estoyent bien advisez auparavant, *Qui les fait tastonner comme en tenebres*, tellement qu'ils sont et aveugles *et yvrongnes*, et ceste vertu qu'ils avoyent auparavant s'escoule, et ils ne sont plus rien, que s'il plaist à Dieu, il faudra qu'ils soyent ruinez. Oyans cela, que nous y prenions exemple, comme i'ai dit. Mais il ne nous faut laisser l'autre premier article, *Que Dieu espand aussi opprobres sur ceux qui estoyent nobles* auparavant, et ausquels on portoit reverence, qui estoyent honorez, que Dieu espandra mespris sur eux, et les voila pleins de vergongne, tellement qu'on se moquera d'eux et qu'ils n'auront plus nulle authorité. Par cela nous sommes instruits, que quand nous aurions tout ce qu'il est possible de souhaitter, rien ne nous servira quand ce mespris viendra: que nous serons comme si nous n'avions ne forme, ne semblance, ne rien qui soit, quand on nous verra en tel mespris. Et si on demande d'où cela est venu, on ne saura pourquoi. On verra (di-ie) des gens eslevez en grand estat et dignité, des rois les plus puissans du monde: et ils seront mesprisez, non pas qu'ils n'ayent un bon iugement et conseil, qu'ils n'ayent tous moyens, et force, et dexterité: mais on ne

saura comment cela est advenu, quand donc ils seront ainsi mesprisez et deiettez, et ne cognoistra-on point que la main de Dieu est par dessus? Qu'on choisisse, et on trouvera que des princes quelquesfois auront esté si vilains et dissolus, qu'ils n'estoyent pas dignes d'estre au fond d'une taverne ou d'un bourdeau: et cependant ils estoyent maintenus en authorité: d'autres qui estoyent gens et d'aage et de grande prudence, et de grande authorité auparavant: et Dieu les rend contemptibles, tellement qu'il faut que d'eux mesmes ils tombent bas. En cela donc contemplons les iugemens de Dieu, et apprenons que si telles choses advienent en ceux qui sont eslevez par dessus le rang commun des hommes, Dieu nous pourra bien abaisser quand il lui plaira, et nous remplir de vergongne, encores que nous eussions esté en grande dignité et reputation. Au reste quand Iob a ainsi parlé des princes, et des changemens qui advienent en leurs estats, il adiouste, Que nous contemplions aussi bien les iugemens de Dieu aux corps des peuples. Il a parlé des chefs, il vient maintenant au corps. Voila (dit-il) un peuple qui sera grand et puissant: or Dieu le reduit à neant. Un autre s'eslargit et estendra ses limites bien loin, et puis Dieu le renserre. Vrai est qu'on attribue cela à fortune communement: mais c'est pource que les hommes s'aveuglent de leur propre ingratitude. Car si nous ouvrions les yeux, il est certain que les iugemens de Dieu sont en cest endroit si patens, qu'on n'y peut contredire. Et voila pourquoi aussi en la fin du Pseaume 107 (v. 42) ou la providence de Dieu nous est declaree, il est dit que l'iniquité aura la bouche close. Les meschans auront beau obscurcir tant qu'ils voudront la maiesté de Dieu, si faut-il qu'ils soyent convaincus quand ils auront bien regardé les choses qui se demenent ainsi par tout le monde: il faudra qu'ils ayent les bouches closes. Or tout ainsi que nous avons dit, Que quand Dieu frappe sur ces hautes testes et orgueilleuses, il faut que les petits prenent occasion de trembler et de s'humilier: aussi quand Dieu visite tous les corps entiers, c'est à dire les peuples, que sera-ce d'un chacun membre et d'une chacune personne? Dieu n'espargne point un pays: et que fera-il de moi? Voila comme il nous faut appliquer des choses grandes aux petites, afin qu'un chacun soit enseigné en son particulier, de cheminer humblement sous la main forte de Dieu et de s'y renger. Car si nous cognoissons que Dieu a toute maistrise sur nous, il nous traitera d'une autre façon qu'il n'a pas ici dit, c'est assavoir, que nous sentirons que sa protection nous sera admirable. Car si les hommes se presentent à Dieu qu'ils souffrent d'estre gouvernez de luy, il estendra sa main pour les maintenir en leur estat: ils seront mesmes soustenus par sa vertu, il leur sera un bouclier et defense contre toutes mauvaises rencontres. Mais si les hommes veulent voler trop haut, il faut que Dieu les rembarre.

Ainsi donc quand nous voyons que Dieu frappe en telle sorte sur les peuples, ne faut-il pas qu'un chacun de nous se renge? Mais en premier lieu il faut que ce qui est ici contenu nous soit bien persuadé. Car comment prendrons nous instruction de ce que nous avons exposé? Cognoissons quand nostre Seigneur aura multiplié un peuple, qu'il le pourra bien diminuer en moins de rien: et mesmes quand il viendra de grandes mutations en un peuple, cognoissons que cela n'est pas advenu de cas d'avanture, mais c'est Dieu qui y a besongné. Il faut donc que ces deux choses nous soyent bien resolues. Il est vray que nous en parlerons: mais ce n'est pas à bon escient, iusques à ce que nous ayons bien estudié ceste leçon, et qu'un chacun s'y soit bien exercé, en sorte que cela ne se puisse iamais effacer de nostre memoire. Que nous cognoissions, quoi qu'il en soit, que Dieu gouverne tellement toutes choses, qu'il ne faut point que nous soyons si insensez d'attribuer rien à fortune. Voila (di-ie) par quel bout nous devons commencer, c'est que nous avons pleine certitude de la providence de Dieu: et puis que nous l'appliquions à nostre usage. Or i'ay dit qu'il nous en faut faire nostre profit, d'autant que nous voyons des phantastiques lesquels quand ils parlent de la providence de Dieu, ce n'est sinon pour s'entortiller en des speculations qui sont si lourdes que c'est pitié, et n'en rapportent nulle edification. Ils diront assez, Dieu change, Dieu remue: mais quoi? ce n'est pas pour estre edifiez en sa crainte. Or il est ainsi, que quand l'Escriture saincte nous traite de la providence de Dieu, elle veut que là nous cognoissions sa puissance. Et en quelle sorte la cognoistrons nous, et à quel propos? C'est pour adorer celuy qui nous tient en sa main, et qui a tout Empire et en la vie et en la mort: c'est que nous lui soyons subiets, veu qu'il a toute authorité par dessus nous. L'Escriture d'autre costé nous monstre que Dieu est sage quant à ce regime du monde, selon que nous avons dit. Il n'est pas question donc de dire, Dieu fait ce que bon luy semble, et nous ne savons point si c'est bien ou mal: ains au contraire confessons que tout ce qu'il fait est bien, encores que nous n'en sachions les raisons, que nous adorions ceste sagesse secrette. Et au reste que nous attendions qu'il nous revele pourquoy il change ainsi et remue les estats du monde: et aussi que nous ayons les yeux ouvers, quand les choses seront manifestes. Voila Dieu qui a benist un peuple. Et pourquoy? C'est par sa pure bonté: il ne nous faut point cercher aux

hommes des merites: quand Dieu leur fait quelques graces. Ainsi donc voila Dieu qui a desployé sa bonté sur ce peuple: il faut qu'il en soit magnifié d'autant. Mais si un peuple est desbordé à tout mal, et que Dieu le visite: là ne faut-il point aussi penser quelle en est la cause? Comme auiourd'huy nous voyons les confusions si grandes au monde, que c'est pitié: mais nous voyons aussi l'iniquité qui est comme un deluge. On verra un pays qui aura esté desbordé en de grans vices et enormes, et les verges de Dieu viennent quant et quant, c'est à dire quelque temps apres: ne faut-il point que nous cognoissions là, Dieu est iuste Iuge? Nous pouvons ainsi condamner ceux qui perissent. Mais les avons-nous condamnez? Il faut venir à nous quant et quant. Car c'est le principal que nous profitions aux despens d'autruy, quand Dieu nous fait ce bien-la de nous advertir devant le coup, afin qu'un chacun se reduise. Voila donc comme nous avons à profiter en la providence de Dieu, selon qu'elle nous est monstree en ce passage.

Or il est dit quant et quant, *Que Dieu amene les tenebres en clarté, voire des tenebres obscures comme de mort:* c'est à dire comme les tenebres d'enfer: qu'il ramene cela en clarté quand bon luy semble. Ici Iob exprime quelle a esté son intention: c'est assavoir, de nous reciter les oeuvres de Dieu qui sont les plus memorables. Car s'il parloit des oeuvres communes et ordinaires, nous serions comme endormis, cela ne nous toucheroit gueres, comme desia il a esté exposé. Il faut donc que nous soyons advertis d'une telle façon, que nos sens s'estonnent: ouy, quelque paresse, ou quelque lourdise qu'il y ait en nous, que nous en soyons touchez. Voila ce que Iob a signifié en disant que Dieu amenera les tenebres de mort en clarté. Or il eust bien peu dire, Dieu fait luire son soleil tous les iours: nous voyons la nuict qui a son cours, le iour succede: voila un changement qui est grand et admirable. Iob pouvoit parler ainsi: mais d'autant que cela nous est vulgaire, nous n'y pensons point. Il a donc voulu ici toucher une chose extraordinaire: comme s'il disoit, Dieu fera de tels changemens, que c'est comme si les enfers estoyent eslevez en haut: si la mort estoit eslevee, et qu'on la contemplast. Quand donc les tenebres changeront ainsi en clarté, ce sera une façon estrange et que iamais on n'eust attendue. Or alors Dieu nous resveille, et nous donne occasion de penser mieux à sa vertu, que nous n'avons point fait. Ainsi donc retenons bien ceste leçon. Car aussi nous ne profitons pas assez à tant d'enseignemens que Dieu nous donne tous les iours, voire, combien qu'il face de tels miracles que nous en devons bien estre esmeus quand nous y pensons: et toutes fois nous n'en sommes point touchez. Il faut donc qu'il besongne d'une autre façon, et qu'il crie plus haut. Nous sommes comme quand un homme est couché en son lict, et qu'il est endormi: et bien, mille choses seront dites aupres de luy, qu'il n'y entendra rien: on parlera, on tiendra beaucoup de propos, et celui qui dort ne sait que c'est de tout cela: mais si on fait un grand bruit, le voila resveillé: et alors on ne sauroit parler si bas, qu'il n'entende tout ce qu'on dit. Ainsi en est-il de nous: car Dieu nous monstrera beaucoup de choses qui nous devroyent servir d'instruction: mais nous avons les yeux fermez: il parle à nous, mais nous n'entendons rien. Et pourquoy? D'autant que nous sommes endormis. Pourtant il faut qu'il face un grand bruit pour nous resveiller, afin que nous pensions tant mieux à sa providence, et que nous cognoissions, Voila Dieu qui nous resveille: il n'est point donc question d'estre maintenant paresseux, que nous ne regardions à lui pour faire nostre profit des iugemens qu'il nous monstre. Advisons donc de nous retirer sous sa protection, ne doutans point que s'il a toutes creatures en sa main, voire iusques aux petis passereaux qui sont de petite valeur et estime: iamais il ne nous mettra en oubli: non point seulement entant que nous sommes ses creatures formees à son image: mais que nous sommes ses enfans, ainsi qu'il nous a adoptez par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE QUARANTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XIII. CHAPITRE.

1. *Voici, mon oeil a veu toutes ces choses, mon oreille les a ouyes et les a entendues.* 2. *Ie cognoy autant que vous: ie ne suis point inferieur à vous.* 3. *Mais ie veux parler avec Dieu, et disputer avec luy.* 4. *Vous estes forgeurs de mensonges, et medecins de nulle valeur.* 5. *A la miene volonté que vous-vous taississiez, et ceci vous sera reputé à sagesse.* 6. *Escoutez ma dispute, et entendez ce que ie debas.* 7. *Faut-il que vous proferiez iniquité en faveur de Dieu, que vous parliez en mensonge pour luy?* 8. *Luy voulez-vous gratifier? voulez-vous plaider sa cause?* 9. *Est-il bon qu'il vous approuve? et que vous-vous soyez iouez à lui, comme à un homme?* 10. *Il vous reprendra, si vous luy favorisez en secret.*

C'est une chose bien mauvaise, quand chacun de nous se voudra monstrer, et qu'il ne voudra point estre inferieur à son compagnon. Car il est impossible quand nous avons ce fol appetit d'estre veus et reputez sages, que cela n'engendre beaucoup de contentions entre nous: comme aussi sainct Paul en parle (Phil. 2, 3). Ceste ambition est mere et source de tous debats: car les hommes ne s'accordent iamais paisiblement ensemble, sinon que par modestie un chacun se submette à ce qui est bon et raisonnable, et qu'il ne se vueille point faire valoir par dessus les autres. Mais si nous avons ceste vanité qu'un chacun pretende d'estre le plus prisé il faut que le feu s'allume incontinent. Et au reste nous voyons ce que l'Escriture nous propose, que nous devons estimer les graces de Dieu en ceux qui les ont receuës. Pourtant qu'un chacun pense à ses infirmitez, et à ses vices, et cela nous fera baisser la teste, et fera que nous estimerons ceux que nous avons presumé de reietter: et craindrons de faire iniure à Dieu, en mesprisant ceux qui ne sont point du tout destituez de ses graces. Or il semble bien ici que Iob se vueille preferer à ceux qui ont parlé. *I'enten autant que vous* (dit-il) *ie ne suis point moindre, mon aureille a ouy ces choses, mes yeux les ont veu.* Il semble bien que Iob vueille avoir ici reputation d'estre plus sage et plus habile que ces trois ausquels il parle. Mais il n'est point mené d'ambition: c'est d'autant que ceux ici par leur outrecuidance le vouloyent opprimer, et mesmes pervertir la verité de Dieu à leur phantasie. Iob donc est contraint de dire, qu'il a entendu mieux qu'eux les choses: et il fait cela afin que si ceux ici sont capables de profiter, ils le facent s'estans humiliez. Car iusques à tant que les hommes se soyent rengez là de n'estre plus enflez d'une vaine presomption, il est impossible, quelque chose qu'on leur remonstre, qu'on y gaigne rien: car ils s'estiment trop. Quand donc un homme se voudra rendre capable d'escouter la verité de Dieu, et de la recevoir, il faut qu'il soit humilié auparavant. Voila à quoy Iob a pretendu. Mais quand ceux ausquels ils parle eussent esté endurcis, et qu'ils fussent demeurez en leur presomption aveugle de leur propre sagesse: si est-ce que Iob veut que la verité soit ouye, et si ceux ici la reiettent, qu'elle ne laisse pas d'avoir authorité. Voila donc l'intention de Iob en somme. Suivant cela nous voyons que sainct Paul quelquefois est contraint de faire comparaison de soy avec ceux qui s'estoyent avancez entre les hommes. Il est certain que sainct Paul n'estoit point incité à vaine gloire, qu'il n'estoit point mené d'un tel esprit qu'il voulust ou appetast d'estre prisé entre les hommes. Pourquoy donc est-ce, qu'il se compare à ceux qui avoyent accoustumé de se magnifier? S'ils sont Hebrieux (dit-il [2. Cor. 11, 22; Philip. 3, 5]) et moy aussi: s'ils sont d'ancienne lignee, ie pourray bien aussi conter mon parentage: s'ils sont zelateurs de la Loy, ie le suis autant ou plus qu'eux, i'ay vescu sans reprehension: s'ils se vantent qu'ils ont quelque savoir, et i'ay esté enseigné dés mon enfance, i'ay eu un bon maistre. Il semble là que Sainct Paul assemble toutes les choses qui ont accoustumé d'estres estimees, afin qu'on luy applaudisse, afin qu'on le tiene bien grand et qu'on l'estime. Or il n'a point pensé à cela. Car il prononce mesmes que c'est folie. Et bien (dit-il) vous me contraignez d'estre fol, et faire à la façon de ceux qui estendent leurs ailes, et qui prenent ceci et cela pour estre magnifiez entre les hommes: il faut que i'en use (dit-il) mais ce n'est pas de mon propre vouloir. Et pourquoy? Car il voyoit que les Corinthiens et leurs semblables estoyent preoccupez de quelque vaine reputation de gens qui ne valoyent rien: et ils n'aimoyent sinon de tels docteurs, d'autant qu'ils avoyent les aureilles chatouilleuses: ainsi l'Evangile de Dieu estoit mesprisé, et ces brouillons avoyent la vogue. Et ceux qui n'avoyent ne prudence, ne discretion pour noter ce qui estoit profitable, se laissoyent mener par ceux qui n'avoyent sinon belle parade et nulle saincteté.

Sainct Paul donc voyant cela, monstre, Non, non, si ceux-ci se font valoir par tels moyens, ie le puis faire comme eux: mais ie m'en deporte. Car ce n'est point en cela que nous devons estre prisez: comme il conclud en la fin, Si quelqu'un veut estre reputé en l'Eglise de Dieu, il faut qu'il soit nouvelle creature (2. Cor. 5, 17). Voila donc ce qui est à priser devant Dieu (dit-il) et non point toutes ces fanfares ausquelles les hommes s'amusent. Mais tant y a cependant (comme nous voyons) sainct Paul a bien voulu monstrer qu'il n'estoit pas inferieur à ceux qui alleguoyent de grans titres, pour estre en quelque preéminence et dignité selon le monde: ainsi maintenant qu'en fait Iob. Il voit que ces gens vouloyent mettre sous le pied la verité de Dieu, d'autant qu'ils estoyent en reputation. Or Iob de son costé declare qu'il a bien entendu les choses comme-eux: et sur cela il les veut admonnester d'estre plus humbles, et se rendre dociles: mais encores qu'ils fussent du tout incorrigibles et obstinez en leur folie, Iob neantmoins veut que la verité de Dieu, laquelle a esté comme pervertie par eux, ait son authorité pleine comme elle merite. Voila quant au premier poinct.

Or cependant nous devons estre advertis de ne point cercher une gloire ne reputation devant les hommes. Car si nous-nous proposons cela, il est certain que au lieu de maintenir la verité, nous corromprons tout: et Dieu aussi permettra que nous soyons eslourdis en nostre folie, et du tout ridicules. Gardons-nous bien donc de cercher nostre gloire: mais quand nostre Seigneur nous fera la grace de pouvoir enseigner les autres, que ce soit pour tendre à ce but, qu'on l'honore, et que ce qui est de luy soit accepté comme bon, qu'on s'y assubiettisse et que nous monstrions aux autres l'exemple de ce faire: comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ met ceste marque pour discerner une bonne doctrine et vraye: c'est assavoir, que quand l'homme cerche la gloire de Dieu, on cognoit en cela qu'il est ministre de verité: mais s'il demande d'estre exalté et prisé, il faudra qu'il desguise, et qu'il corrompe tout, et que la pure doctrine soit obscurcie par son ambition. Voila pour un Item.

Or venons maintenant à ce que dit Iob. *Vous estes* (dit-il) *forgeurs de mensonges, et medecins de nulle valeur, et ie desireroye bien que vous vous teussiez: car cela vous seroit reputé à sagesse.* Quand Iob appelle ceux qui ont parlé ci dessus forgeurs de mensonges, nous verrons tantost à quel propos il le dit. Maintenant prenons le mot qui est adiousté, Qu'ils sont medecins de nulle valeur. Pourquoi? D'autant qu'ils appliquent tres-mal les remedes que nous avons veu. Desia il a esté declaré que ceste doctrine qui est mise en avant par ces gens ici, estoit bonne et saincte: mais elle estoit mal appropriee à la personne de Iob. C'est comme si un medecin choisissoit de bonnes drogues: mais sans avoir cognu la maladie d'une personne, ou bien sa complexion et nature, il dit, O voila une medecine qui est bonne, elle est approuvee, elle profitera donc à cestui-ci. Mais il en tuera l'un, quand il aura sauvé l'autre, s'il y procede en telle façon. Il faut donc qu'un medecin soit prudent, pour savoir quelle est la complexion de celui qu'il panse: et quelle est aussi la maladie. Or ceux ci n'ont point eu un tel regard. Voila pourquoi Iob les appelle medecins de nulle valeur. Et voici un passage qui est bien digne d'estre noté. Nous savons que la parole de Dieu est la pasture ordinaire des ames, c'est leur viande: mais elle nous doit aussi servir de medecine quand nous sommes malades. Le pain aura tousiours son usage accoustumé: mais la parole de Dieu non seulement nous doit nourrir: elle a outreplus qu'elle doit guarir nos maladies, et nous en purger. Or maintenant il faut qu'elle soit appliquee prudemment. Car sans cela nous confondrons tout. Comme quoi? Si un povre homme est desolé, et qu'il ait sa conscience troublee, et que nous le voyons prochain à desespoir: si on lui propose les menaces de Dieu et sa vengeance, que fait-on sinon de le precipiter plus avant? Ie verrai une muraille qui desia tremble, et ie frapperai à grands coups de marteau dessus, et ne voila point pour la ruiner? Nous devons donc regarder comment sont disposez ceux ausquels nous avons à faire. Car s'il y a un povre homme, qui soit desia espouvanté de l'ire de Dieu, et qu'il ne sache que devenir: il a besoin d'estre consolé et resiouy par les promesses que Dieu donne aux povres pecheurs, quand il les appelle tant doucement à soi. Il faudra donc approprier ceste medecine-là à ceux qui en ont besoin. Or il y en aura d'autres impudents, et qui despitent Dieu, et se moquent de tout ce qu'on leur dira: si on les vient amadouer là dessus, et qu'on leur presente la grace de Dieu, et qu'on leur propose qu'il aura pitié de nous: et n'est-ce point sottement proceder? Car telles gens ont besoin d'estre touchez au vif, qu'on les menace, voire qu'on les navre, s'il estoit possible, iusques au profond du coeur, afin qu'ils cognoissent que c'est de despiter Dieu ainsi.

Nous voyons donc maintenant, comme l'Escriture saincte estant une medecine spirituelle de nos ames, doit estre appliquee selon qu'on voit chacun estre disposé. Or regardons maintenant en quel estat estoit Iob. Il est pressé iusques au bout de l'affliction que Dieu lui a envoyé: et nous avons veu la raison pourquoi, assavoir qu'il falloit que sa patience fust exercee. Dieu lui donne patience, mais ce n'est pas qu'il n'y ait de l'infirmité beaucoup: car le povre homme s'esgare, il iette des

bouillons et des escumes contre Dieu. Non pas qu'il se desborde pleinement: mais si est-ce qu'il ne tient pas une telle attrempance, ne mesure qu'il devoit. Il y a donc de l'infirmité en Iob, quoi qu'il en soit. Il sait bien que Dieu l'afflige: mais pource qu'il ne voit point la raison pourquoi, il lui semble que Dieu le presse par trop, et qu'il le devoit plus espargner. Or que vienent faire ceux qui le consolent? Ils lui proposent que Dieu est iuste: il est vrai. Mais sur cela ils concluent, que Dieu ne punit point les hommes qu'il n'y ait de bonnes raisons (tout cela est vrai) que les hommes sont ainsi traittez rudement de Dieu à cause de leurs fautes. Et bien: mais ils font mauvaises applications en particulier, quand ils concluent qu'un chacun est traitté de Dieu selon qu'il a desservi: et nous voyons tout le contraire. D'un principe general, qui est bon et vrai, ils en tirent une mauvaise consequence. Car il ne s'ensuit pas, si Dieu est iuste, et les hommes pecheurs, et s'ils ont merité, que Dieu les afflige tant et plus: que cependant il y ait une mesure esgale, et que Dieu punisse auiourd'hui tous ceux qui ont failli, et qu'il ne reserve rien au dernier iour: il ne s'ensuit pas aussi que Iob soit un meschant, qu'il soit un hypocrite, et que Dieu monstre evidemment, qu'il soit reprouvé: qu'il n'y a eu que feintise auparavant en lui. Toutes ces choses là sont fausses, combien que ceux ici les prenent et les deduisent d'un principe qui est vrai. Et voila pourquoi Iob les appelle medecins de nulle valeur. Nous sommes donc admonnestez par ce passage, de prier Dieu qu'il nous donne prudence, afin que nous prenions l'Escriture saincte à telle fin comme il appartient; et qu'il y ait ceste dexterité en nous de la savoir approprier, à ce que nous y profitions, et qu'elle ne soit point tiree par les cheveux (comme on dit) et à tors et à travers, ainsi qu'il y en a beaucoup qui en abusent. Et au reste quand nous avons à enseigner nos prochains, regardons bien ce qui leur est propre. L'Ecriture saincte est utile (dit S. Paul [2. Tim. 3, 16]) pour enseigner, pour exhorter, pour admonnester, pour redarguer, et pour reprendre. Ouy: mais il faut regarder quelle est la personne à laquelle on s'adresse: comme i'ai dit desia. Si nous voyons un povre pecheur qui soit abbatu, qui gemisse de ses fautes, qui ne demande sinon de retourner à Dieu: qu'on lui remonstre que Dieu est prest de l'accepter, et le recevoir. Voila donc comme il en faut faire. Au contraire si nous en voyons un qui soit fier et arrogant on doit marteler sur sa dure teste, afin de le faire humilier devant Dieu: si on voit quelque paresseux, il le faut picquer comme un asne. Voila donc comme l'Escriture saincte aura son utilité envers tous.

Mais cependant il faut aussi que nous tenions une mesme façon de proceder à l'endroit de nousmesmes. Car nous devons estre à nos prochains ce qu'un chacun est à soi. Nous en verrons quand leur conscience les tourmente, et qu'ils sont effarouchez, ils se nourrissent en cela: car ils prendront les menaces de Dieu en telle rigueur, qu'il leur semble quil ne viendra iamais assez à temps en desespoir. Or gardons-nous de telle chose: mais quand nous verrons l'astuce de Satan, qui est de nous faire à croire que nous sommes tous desesperez, et qu'il n'y a plus de remede pour nous adoucir: resistons-luy, et appliquons le remede. C'est Satan qui besongne: il faut donc à l'opposite que nous cerchions quelque douceur qui nous rameine à Dieu, que nous entrions en ses promesses, que nous soyons là du tout attentifs, que nous y appliquions tous nos sens. Et au reste quand nous verrons qu'il y a de la paresse en nous par trop, tellement qu'il nous faudra picquer et aiguillonner: que nous advisions de prendre les exhortations qui sont en l'Escriture saincte. Voila donc comme nous devons estre bons medecins et envers nous et envers nos prochains, regardans ce qui nous est propre et convenable.

Or quant à ce que Iob dit, *Qu'il voudroit bien que ses amis se teussent, afin que cela leur fust reputé à sagesse:* c'est selon le proverbe commun duquel use aussi bien Salomon, Que quand un fol se taira on l'estimera sage (Prov. 17, 28). Il est vray qu'un homme n'aura gueres gagné quand il aura couvert sa turpitude, si sa folie demeure tousiours en luy, et qu'il la nourrisse en cachette: mais c'est desia un commencement de profiter, quand un homme se peut retenir et moderer sa langue: c'est un signe qu'il ne se plaist pas du tout en sa folie. Il est vray qu'on en verra d'aucuns qui pourront couvrir leur folie pour quelque temps: mais en la fin si faut-il qu'ils se descouvrent, et qu'on les cognoisse tels qu'ils sont, c'est assavoir fols. Tant y a que si un homme sait garder silence, encores qu'il soit de cerveau debile, et qu'il n'ait point une telle prudence qu'il seroit requis, c'est une grande sagesse à luy quand il se cognoist, afin de ne se point plaire en son vice, mais qu'il tasche plustost de le corriger. Ie di qu'encores quand ceste folie demeure en un homme, si est-ce que c'est desia un signe de sagesse quand il ne s'avance point outre sa mesure, mais se cognoist pour se desplaire, et s'humilier. Mais si un homme se monstre fol par sa langue, c'est signe qu'il est fol en extremité: comme nous voyons souvent que ceux qui ont le moins de prudence, babillent sans raison, qu'on ne les peut tenir en façon que ce soit: mais aussi quand on aura parlé à eux une heure on les cognoist tels qu'ils sont. Quand donc on apperçoit cela en un homme, c'est signe qu'il y a une ex-

tremité de folie. Et pourtant, que par ce proverbe nous soyons admonnestez de ce que sainct Iaques aussi nous remonstre, c'est assavoir, Que c'est une grande vertu, quand l'homme sait retenir sa langue et qu'il en peut user sobrement. Et pourquoy? Car si nous sommes si legers à parler, cela nous empesche que nous ne pouvons pas escouter ce qui nous est utile. Qui est cause que beaucoup de gens ne profitent iamais en la parole de Dieu? C'est qu'ils s'avancent par trop, que là où ils devroient estre paisibles, là où Dieu seul devoit avoir audience, ils viendront barbouiller et ietter leur propos en avant, voire des propos esgarez. Ils se ferment donc la porte tellement qu'ils ne peuvent pas estre enseignez, combien que la doctrine leur soit offerte. Pour ceste cause notons bien que quand sainct Iaques nous exhorte à brider nos langues, il a regardé à ce que nous soyons paisibles et prudens pour escouter, si nous voulons profiter en ce qui nous est dit. Et au reste qu'entre les hommes mesmes nous ne soyons point importuns, et que nous ne les faschions point par nostre babil qui sera inutile: mais il faut qu'un chacun pratique cela. Il n'est ia besoin d'en faire de longs sermons, d'autant que ce sont choses qui meritent plus d'estre meditees, que d'estre deduites amplement par paroles. Et d'autant plus que nous voyons qu'il est bien difficile de nous y renger, tant plus devons-nous priser ceste vertu en l'homme, quand il saura parler tant qu'il doit, et non plus.

Or venons maintenant au principal qui est ici touché. Iob dit, *Qu'il parlera neantmoins à Dieu, et qu'il veut disputer contre luy:* mais il reproche à ceux qui avoyent tasché de le vaincre par leurs disputes, qu'il semble qu'ils veulent parler en faveur de Dieu. Assavoir, s'il a besoin de vos mensonges? que vous veniez ici estre ses procureurs et advocats? Et Dieu a-il besoin qu'on luy favorise en telle façon? Quand il vous viendra esprouver, pensez-vous que cela vous profite? Il faudra que vous soyez abysmez par luy, quand vous faites maintenant semblant que vous le voulez iustifier: il monstrera que telles choses luy sont detestables, et qu'il veut estre maintenu en sa propre iustice, sans emprunter des moyens pour estre absous ne des hommes ne de leurs mensonges et advertissemens qu'ils auront forgez. Quand Iob dit qu'il parlera avec Dieu, et qu'il veut disputer contre luy: il est vray qu'il y a de l'excez en ceste sentence, mais notons aussi le bien qui y est, pour le discerner d'avec le mal. Voici le bien qui est en ce propos de Iob, c'est qu'il se veut destourner des hommes. Et pourquoy? Car ceux ausquels il avoit affaire n'entendoyent pas ce combat spirituel qu'il avoit en soy, qu'il eust voulu endurer cent fois plus, moyennant que Dieu luy eust adouci ses playes par telle consolation qu'il eust cognu, Dieu m'est propice et iamais ne me defaudra. Si Iob eust esté bien persuadé de cela, et que Dieu luy eust tenu la main forte, il n'y eust eu nulle doute qu'il ne se fust apresté à endurer cent fois plus: mais d'autant qu'il n'apprehende en Dieu que toute rigueur, qu'il luy semble que Dieu luy est contraire, qu'il le persecute iusques au bout, il ne sait où il en est, le voila effarouché. Or ce n'est pas une chose qui soit cognue aisement des hommes, que tels combats spirituels. Iob donc pour ceste cause dit, *Qu'il parlera avec Dieu:* c'est à dire, qu'il se retirera en soy, et que s'estant ainsi recueilli en son secret il se retiendra là. Car les hommes prenent à la volee ces propos, et les destournent comme ils veulent: mais que Dieu saura bien à quelle fin il tend, quand il parle. Voila pour un Item.

Et au reste notons aussi, que quand il est question de nous confermer en patience: si nous endurons quelque mal, de nous consoler en Dieu: si nous sommes tentez, et que le diable nous sollicite et pousse à desespoir, il n'y a rien si bon que de nous recueillir. Et pourquoi? Cependant que nous regarderons les hommes nous ne profiterons gueres: qui plus est, cela nous nuit. Si ie suis troublé tant que ie n'en puisse plus: et bien, si ie me console seulement par belle monstre, et que ie face de grandes protestations devant les hommes, Dieu se moquera de ma vanité, tellement que quand ie reviendrai à moi, et que ie serai seul, ma conscience me pressera, ie sentirai alors que tout ce que i'ai monstré n'estoit que fumee. Et pourquoi? D'autant que i'aurai eu plus d'esgard aux hommes qu'à Dieu. Ainsi donc il est bon qu'on se retire en soi, comme si on s'estoit separé de tout le monde quand on voudra se confermer en patience: qu'on se remette du tout à Dieu, et qu'on se laisse aussi gouverner par lui. Et de fait nous avons à invoquer Dieu estans en telles necessitez: or comment l'invoquerons nous si nous ne sommes comme retranchez d'avec les hommes? Car cependant que ie m'affiche ici ou là, ie suis autant destourné de Dieu. Nous voyons donc qu'il faut coupper tous ces cordeaux qui nous retienent, et que nous avons à nous presenter devant la maiesté de Dieu, comme s'il n'y avoit que lui seul qui nous regardast. Vrai est que nous devons bien avoir esgard à nos prochains, pour les edifier, et pour recevoir consolation d'eux: mais cependant si faut-il que nous commencions par ce bout, c'est assavoir, que nostre conscience soit desployee devant Dieu, que nous deschargions là toutes nos affaires, douleurs, et solicitudes. Voila donc en quelle sorte nous avons à parler avec Dieu, afin que les hommes ne nous distrayent point ne çà ne là: mais tout ainsi que Dieu nous

voit, que nous ayons les yeux appuyez et fichez sur lui seul: et que tout ce qui est caché dedans nos coeurs se purge et se vuide, quand nous serons là venus et comparus devant lui. Voila le bien que nous avons à recueillir de ce propos de Iob, et que nous voyons nous estre profitable pour nostre instruction. Or il y a aussi du mal, c'est qu'il veut entrer en dispute avec Dieu. Vrai est qu'encores Dieu nous donne bien liberté que nous disputions avec lui: voire, mais il ne faut point que nos disputes soyent longues: et aussi il faut que la conclusion soit tousiours pour le glorifier. Comme quoi? nous voyons bien que les Prophetes se complaignent des calamitez et desolations qu'ils voyent: car ils disent, Seigneur comment ceci pourra-il estre que tu perdes ton peuple? Permettras-tu que les choses soyent ainsi confuses? n'y donneras-tu iamais ordre? Voila donc comme une espece de dispute avec Dieu: voire, mais les Prophetes et les saincts ne se nourrissent point en cela: car quand ils ont ainsi declaré leurs infirmitez, ils ont tousiours conclud, Seigneur que tu en faces et que tu en disposes selon ta sagesse admirable, ce n'ést pas à nous de repliquer contre toi. Ainsi donc nous attendrons en patience quelle sera l'issue de ton oeuvre. Vrai est que nous sommes maintenant fort effarouchez voyans les choses aller en telle confusion: mais tant y a Seigneur que tu pourvoiras bien à tout, et ainsi que ton nom soit benit: iusques à tant que tout soit remis en ordre, nous serons ici comme baissans la teste en terre: ainsi qu'il est dit (Lam. 3, 29), Ie mettrai ma bouche en la poussiere, et qu'il faut que les saincts soyent ainsi humiliez. Ieremie estoit en une horrible extremité quand il parloit ainsi. Car il voyoit la desolation extreme de l'Eglise de Dieu, tellement qu'il sembloit que son alliance fust abolie, que tout son service fust renversé, que le salut du monde fust enseveli. Et pourtant Ieremie ayant fait ses complaintes, dit, Qu'il mettra sa bouche en terre, qu'il mangera plustost la poudre, et la bouë, que de lever le bec en haut pour desployer sa langue contre Dieu. Voila donc comme il nous sera licite quelquesfois de nous arraisonner avec Dieu: voire, moyennant que ce soit en toute modestie, et que la conclusion soit telle que i'ai dite: c'est assavoir de glorifier Dieu, nous remettans du tout à lui. Voila en somme ce que nous avons à noter.

Or revenons à la personne de Iob. Il veut disputer contre Dieu: et en quelle façon? C'est que combien qu'il cognoisse qu'il y a double iustice en Dieu: c'est assavoir, celle qui nous est manifestee par la Loi, et celle qu'il tient cachee: neantmoins il ne peut concevoir pourquoi c'est que Dieu le tormente ainsi: et lui semble que Dieu le devroit plus supporter. En ceste dispute donc il se fasche, et ceste passion là est exorbitante en Iob: or la dispute est conioincte avec et en depend. Voila donc comme Iob faut, et est à condamner, quand il dispute en telle sorte avec Dieu. Pourtant notons bien que quand Dieu nous traitera rudement, et que nous serons tentez de nous piquer et aigrir contre lui, il faut nous tenir en bride. Il est vrai que Dieu encores nous pardonne comme i'ai desia dit, si nous lui desployons nos douleurs: Helas! Seigneur tu vois qui ie suis, ie n'en puis plus, et sera-ce à iamais? me faudra-il encores languir longtemps? Nous pourrons (di-ie) faire telles complaintes à Dieu: mais quand il nous a donné une telle liberté, si veut-il neantmoins que nous facions tousiours ceste conclusion, Seigneur, nous sommes tiens, et tu feras de nous ce qu'il te plaira, et ne nous reste sinon de te glorifier en tout et partout. Voila ce que nous avons à noter, mesmes quand il ne sera point question seulement de nos personnes: mais qu'en general il nous semblera que les oeuvres de Dieu n'ayent nulle raison. Pour exemple: si nous voyons de grands scandales, et que les meschans ayent la vogue, et que Dieu n'y pourvoye point, que les bons soyent affligez qu'il ne leur donne nul allegement: alors nous disons, Et comment? Dieu a declaré qu'il assisteroit à ceux qui l'invoquent, et nous voyons tout le contraire. Nous ne cessons de recourir à lui, et quelques prieres que nous lui presentions, il est comme sourd. Apres il a promis d'estre protecteur de son Eglise, et la voila exposee en proye. Nous voyons l'horrible tyrannie qui domine: et où est la main de Dieu, laquelle devroit secourir les siens? Et monstre-il qu'il vueille maintenir sa cause, quand on voit l'Eglise qui est opprimee, on voit que les ennemis de toute religion auiourd'hui dominent en telle furie que c'est pitié, et Dieu ne les reprime pas? Si donc telles tentations nous vienent à la phantasie, que nous apprenions d'aller au devant, et de n'entrer point en dispute avec Dieu. Voila ce que nous avons à observer de ce passage.

Venons au second article. Iob dit, *Que ceux qui avoyent parlé vouloyent favoriser à Dieu:* comme quand nous voudrons supporter un homme mortel. Car le mot d'Approuver ou Recevoir la face, ou la personne, est ici mis. Pourquoi est-ce que nous avons acception des personnes quand il est question de iuger ici bas? Si un homme a mauvaise cause, et qu'il nous soit parent ou ami, qu'il nous soit recommandé, que nous attendions quelque profit de lui, qu'il soit en dignité: et bien, nous sommes esmeus d'un tel regard charnel, et sommes transportez tellement que la cause ne nous est plus rien: mais la faveur de l'homme nous aveugle. Aussi ce mot de Face ou de personne se rapporte aux choses

externes, qui sont pour nous rendre enclins à aimer quelqu'un, ou pour nous le faire hayr. Voila donc ce que dit Iob, Il vous semble que Dieu ait besoin que vous le supportiez, ainsi qu'un homme mortel qui auroit mauvaise cause. Et bien, si on lui veut donner faveur, on regardera, Il est mon parent, il est mon ami, il m'est recommandé, il m'a fait du plaisir, ou il m'en fera. Là dessus on desguise les choses tellement qu'on n'y procede plus en droiture ni equité, mais obliquement. Et ie vous prie (dit Iob) faut-il qu'on soustiene ainsi Dieu, et qu'on le supporte à la guise des hommes? Or il nous faut bien noter cela, que Dieu ne veut point que sa cause soit ainsi demenee. Car il a en abomination toute acception de personnes. Nous savons ce qu'il nous declare, que si nous voulons iuger droitement, il faut que nous soyons destournez de tout regard humain: car ces considerations nous ostent tousiours ceste droiture et discretion que nous devons avoir. Pourquoi est-ce qu'un homme quand il fera une loi, il la fera raisonnable, et quand il sera assis pour iuger d'une cause, il donnera une sentence cornue souventesfois? Car si un homme fait une loi il regarde à la chose: voila l'equité, il ne se peut pas destourner qu'il ne suive le bien. Il est vrai que tous n'auront pas ceste consideration: mais tant y a que quand nous ne regarderons point aux hommes, et qu'on nous proposera un cas en sorte que les personnes ne sont point meslees parmi, nous iugerons de la chose droitement, quand elle nous sera mise toute nue: mais si deux personnes vienent, et que l'une soit riche, que ce soit de nostre parentage, ou qu'il y ait quelque autre tel respect: et qu'il y ait une personne povre, ou qui ne soit point tant recommandee, voila le iuge qui est transporté: et mesme quand on lui aura proposé le cas auparavant, et qu'il en auroit droitement iugé, il renverse tout. Et pourquoi? Car les personnes le despouillent de ceste droiture qu'il avoit. Et voila pourquoi aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit, Iugez en verité et non point en acception de personnes (Iean 7, 24). Or il monstre que ce sont choses incompatibles, quand nous sommes preoccupez de quelque affection humaine (soit de haine, soit de faveur) que nous prononcions une bonne sentence et equitable: car nos passions nous iettent en des tenebres telles, que nous ne voyons pas le droit comme nous faisions auparavant. Voila donc Dieu qui a condamné toute acception de personnes: c'est à dire, ce regard que nous avons aux hommes.

Or puis qu'ainsi est qu'entre les hommes Dieu ne veut point que l'acception des personnes ait lieu, mais qu'il la deteste: l'acceptera-il envers lui quand il n'en a point de besoing? Il est bien certain que non. Ainsi donc nous voyons l'intention de Iob. Mais il reste maintenant que nous cognoissions l'utilité de ceste doctrine. Car elle est plus profitable qu'on ne penseroit avant qu'on l'eust appliquee en pratique. Prenons les exemples que nous voyons auiourd'hui à l'oeil. Il y en a qui establissent à demi le franc arbitre. Et pourquoi? C'est afin de bien plaider la cause de Dieu. Or qu'on suive purement ce que l'Escriture nous monstre. Il est dit que les hommes sont malins et pervers, qu'ils ne peuvent pas avoir une seule bonne pensee, qu'ils ne peuvent remuer un doigt pour bien faire, qu'ils sont esclaves de peché, que toutes leurs pensees ne sont qu'une machination contre Dieu, que toutes leurs affections sont ennemies à bien. Voila ce que l'Escriture saincte nous declare. Or il y en a qui alleguent là dessus: Voire? Et pourquoi donc est-ce que Dieu nous a donné la Loi, où il requiert que nous l'aimions de tout nostre coeur, de tout nostre sens, de toute nostre vertu et puissance? Car si nous sommes adonnez à mal, et pourquoi est-ce que Dieu nous commande le bien? n'est-ce pas se moquer? Les autres diront, puis que nous ne pouvons bien faire, ne sommes-nous pas excusez? Car le peché ne nous doit point estre imputé, sinon que nous nous en puissions abstenir. Puis donc que ceste vertu n'est pas en nous, il s'ensuit qu'il n'y a plus de peché au monde. Là dessus il y aura des moyenneurs, qui voudront faire des philosophes, pour louër Dieu et l'excusèr de toutes ces calomnies. O (diront-ils) il est vrai que nous sommes debiles, et que nous ne pouvons rien sinon que Dieu nous aide: mais sa grace est appareillee à tous, la reçoive qui voudra: et nous la pourrons faire valoir, ou il ne tiendra qu'à nous. Voila donc comme les hommes veulent favoriser à Dieu, en desguisant la doctrine de l'Escriture saincte: comme si Dieu avoit mestier de leurs mensonges. Autant en est-il de l'election de Dieu, quand on parle de ce que Dieu eslit ceux que bon lui semble, et qu'il reprouve les autres, et qu'on ne sait pourquoi, sinon qu'il lui plaist ainsi, et que sa seule volonté nous doit suffire pour toute conclusion: et que nous avons à considerer, en ceux qui sont esleus de Dieu, sa bonté et misericorde: et quant à ceux qui sont reprouvez, qu'ils nous sont comme des miroirs de sa vengeance: quand on parle ainsi c'est suivant l'Escriture. Or maintenant, voici les malins qui s'enveniment et desgorgent leurs blasphemes à l'encontre de Dieu, Voire, et s'il eslit ceux que bon lui semble, il est accepteur de personnes. Pourquoi choisit-il plustost l'un que l'autre? Voire, comme si Dieu avoit regard à nos beaux yeux pour nous eslire, et qu'il ne print point la cause en soi, c'est à dire, en sa pure bonté. Mais voila comme les hommes se veulent tousiours rebecquer

contre Dieu. Or sur cela ces moyenneurs desquels i'ai parlé viendront pour adoucir cela, O il ne faut pas dire que Dieu eslise ainsi ceux que bon lui semble (car cela donneroit tant plus grande occasion aux meschans de se desborder d'avantage), mais il faut nager entre deux eaux, pour contenter les uns et les autres. Et bien, il est vrai que Dieu eslit: mais ce sont ceux qu'il a veu estre disposez pour recevoir sa grace: d'autrepart ceux qu'il a cognus estre meschans, et qu'il ne profiteroit rien en les eslisant, il les laisse là pour tels qu'ils sont, voyant bien qu'ils estoyent perdus par leur franc-arbitre. Voila donc comme les malins parleront de l'eslection de Dieu, voire en pervertissant toute verité: et leur semble qu'ils sont bien agreables à Dieu par ce moyen-là. Mais cognoissons plustost qu'ils lui sont detestables, comme ce passage le monstre. Et voila à quel usage il nous faut appliquer ceste doctrine, pour en faire nostre profit. Il est vrai qu'elle merite d'estre deduite plus au long, et le sera au plaisir de Dieu: mais maintenant le temps ne le porte pas, qu'on en dise d'avantage.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTIESME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XIII. CHAPITRE.

Ce Sermon est encores sur les versets 7, 8, 9, 10, et puis ce qui s'ensuit.

11. *Sa maiesté ne vous estonne-elle point? sa crainte ne tombe-elle point sur vous?* 12. *Vostre memoire est accomparee à la cendre, et vos corps aux corps d'argille.* 13. *Taisez-vous devant moy, et que ie parle: et m'adviene ce qui pourra.* 14. *Pourquoy tiendray-ie ma chair entre mes dents, et mettray mon ame entre mes mains?* 15. *Encore qu'il me tue, i'espererai en lui: toutes fois ie redarguerai mes voyes devant sa face.*

Nous avons à poursuivre le propos qui fut hier commencé: c'est que l'Escriture nous monstre plusieurs choses, qui ne convienent point à nostre esprit. Car quand on nous parle ainsi de Dieu, il y a un desdain en nous tellement qu'il nous semble que nous ne sommes point tenus de recevoir ce que nous ne trouvons pas bon. Là dessus il y en a qui veulent faire des sages, et desguisent les choses afin que tout plaise: comme nous alleguasmes hier deux exemples. L'un est quant au franc arbitre. Car voila que l'Escriture nous monstre: c'est, Que les hommes ne peuvent rien qui soit, mais qu'ils sont du tout tenus captifs au mal. Il semble à beaucoup, que si ainsi estoit, les pecheurs seroyent excusez et absous, veu qu'ils n'ont point en eux puissance de bien faire. Or il y a des forgeurs de mensonge qui nagent entre deux eaux, et disent, Qu'il vaut mieux donc attribuer aux hommes quelque franc-arbitre, afin qu'ils soyent tenus coulpables quand ils auront failli. Voire: mais l'Escriture en parle autrement. Pourquoy est-ce qu'ils vienent à un tel subterfuge, si ce n'est qu'ils mentent en faveur de Dieu? Et a-il besoin de leurs mensonges? faut-il que sa verité soit maintenue par ce moyen-la? Autant en est-il de ceux qui obscurcissent la grace de Dieu, quant à ce qu'il a esleu ceux que bon luy a semblé devant la creation du monde, et qu'il a reietté les autres. Et comment cela? C'est une chose trop rude, et nous voyons que beaucoup de gens en sont scandalisez. Voila qu'allegueront ces sages et cependant ils moyennent: Voire, nous dirons que Dieu a esleu ceux qui doivent estre sauvez. Mais pourquoy? Il les a bien veu disposez à cela. Cognoissant donc qu'ils estoyent apprestez pour recevoir sa grace, il les a marquez pour dire, Ceux ici sont miens. Or l'Escriture parle elle ainsi? c'est tout le contraire. Car elle dit que Dieu nous trouve tous semblables, et que c'est luy qui nous discerne: que l'un ne vaut pas mieux que son compagnon, mais que Dieu par sa bonté infinie nous retire de la mort.

Voila donc la doctrine pure et simple de l'Escriture saincte. Pourquoy les hommes vienent-ils ici barbouiller? c'est, comme i'ay desia dit, qu'il leur semble qu'ils excuseront Dieu: voire? mais faut-il que Dieu emprunte nos mensonges, et que nous luy soyons advocats pleins de cavillations? comme nous voyons que les mauvaises causes ont besoin d'estre colorees, et qu'on y desguise tout, afin d'esblouyr les yeux des iuges tellement qu'ils ne cognoissent plus rien. Faut-il besongner en

telle façon quant à Dieu? Notons bien donc ce qui est ici dit, Que quand nous aurons appliqué tous nos sens pour desguiser ce que les hommes autrement reiettent et condamnent, afin qu'il n'y ait nul article en l'Escriture saincte qui soit trouvé mauvais, Dieu nous condamnera en telles inventions sophistiques. Ceci s'estend encores plus loin. Car nous voyons combien il y en a auiourd'huy qui se veulent mesler de faire un moyen entre les Papistes et nous. Voire (disent-ils) il est vray qu'il y a beaucoup d'abus en l'Eglise (ils confessent tout) et les choses sont par trop lourdes et insupportables: il est besoin d'y mettre quelque reformation. Ils confesseront cela. Or cependant si on leur demande que c'est que nous preschons: ils ne trouvent point à redire en nostre doctrine une seule minute, que nous n'ensuivions la pure simplicité de l'Evangile sans y adiouster ne diminuer: toutes fois ils voyent cela estre reietté de beaucoup, et qu'on ne s'y peut accorder, et que ce seroit une chose trop difficile de reformer tout ric à ric, et que les hommes ne sont point si maniables. Sur cela ils trouvent et forgent une invention pour dire, Il vaudroit mieux donc moyenner. Comme nous avons veu cest Interim. Qui a esté cause de nous apporter ceste diablerie-là, sinon que ceux qui l'ont controuvé ont voulu faire des alchymistes, et trouver quelque quinte essence, et ie ne say quoy? Car ils estoyent assez conveincus qu'en toute la Papauté il n'y a que confusion horrible, et que ce sont choses par trop desbordees: l'idolatrie est là si lourde que rien plus: apres, le service de Dieu est du tout aneanti: nous voyons que les hommes mettent leur fiance en leurs merites: qu'ils ont imaginé que Iesus Christ est comme enseveli: qu'on trotte apres les saincts et les sainctes pour les avoir comme patrons devant Dieu: que les sacremens sont exposez en vente: qu'on fait foire et pratique des ames: qu'on attribue aux menus fatras et aux ceremonies plus qu'il n'appartient, tellement qu'on en fait des idoles. Voila donc ces moyenneurs qui ont bien cognu tout cela, et qu'il y falloit remedier. Et en quelle sorte? O, ce que les Lutheriens ont voulu iusques ici, est comme impossible: le monde ne pourroit souffrir un tel changement. Il faut donc qu'il y ait quelque moyen. Et bien, il est vray qu'on a corrompu le service de Dieu, quand on s'est arresté à ce qui estoit commandé des hommes: il faudra donc dire que pour obeissance on sera tenu d'ainsi faire: mais non point qu'on tiene une telle obligation, ne si estroitte comme par ci devant. Et puis on s'est par trop fié aux merites des oeuvres: il faut maintenant dire, que nous devons bien commencer par la grace de Dieu, et que c'est le principal où il nous faut arrester. Si Iesus Christ a esté comme aneanti, et qu'on n'ait point eu son refuge à sa grace: maintenant il faut declarer qu'il est advocat: voire souverain, mais non pas seul. Cependant on pourra mesler les merites parmi la grace de Dieu, et les commandemens des hommes seront tousiours observez en quelque façon: aussi on ne laissera point d'avoir les saincts trespassez pour advocats, tellement qu'ils seront compagnons de Iesus Christ. Quant est d'adorer les images, on n'y sera plus si lourd: mais on pourra bien dire que les images sont pour les idiots et simples, afin de les inciter à devotion: et mesmes quand on a ainsi couru en pelerinage, il y a eu de la sottise trop lourde: mais cependant on retiendra bien encores quelque devotion pour les infirmes et les ignorans. Et des sacremens, on monstrera qu'ils ne doivent point estre en si grande estime: mais qu'on doit cognoistre qu'on ne tient rien sinon pour la memoire de Iesus Christ: mais si est-ce qu'on y retiendra tousiours ie ne say quoy. De la messe, et bien elle ne sera plus ainsi en vente, on n'aura plus les messes particulieres pour les trespassez, d'un tel sainct, ne de ceci ne de cela: mais il y aura une messe commune: et on dira tousiours que c'est sacrifice: non point que Iesus Christ ne soit le vray Sacrificateur qui s'est offert à Dieu son Pere: mais la messe se rapportera à la mort et passion de Iesus Christ. Voila comme il a semblé à ces bastisseurs de mensonge, qu'ils avoyent besongné subtilement quand ils ont fait un tel meslinge, à ce que l'Evangile ne fust point trop rude au monde. Au contraire il est dit, Que Dieu ne se veut point aider ne servir de nos mensonges. Que faut-il donc? Cheminons en rondeur et simplicité, que nous ayons les bouches closes, que quand il aura parlé nous-nous tenions à ce qui procede de sa bouche sans replique aucune. Voila (di-ie) comme nous serons approuvez de luy: mais il nous condamnera avec tous nos subterfuges, quand nous aurons pensé de luy porter faveur selon nostre phantasie, et que nous aurons decliné tant peu que ce soit de la pureté de sa parole, que nous aurons desguisé ses iugemens, combien qu'ils soyent estranges au sens humain.

Or maintenant venons à ce qui est adiousté. *Sa maiesté ne vous estonne-elle point? et sa frayeur ne tombe-elle point sur vous?* dit Iob. Et puis il adiouste, *Que leur memoire est accomparee à la cendre, et que leurs corps sont comme corps d'argille.* Il signifie par cela, que quand en faveur de Dieu nous mentons, c'est d'autant que nous n'apprehendons point sa maiesté, et que nous le voulons faire semblable à nous, et que nous l'attirons ici bas, comme si nous estions en pareil degré avec luy. Voila (di-ie) qui pousse les hommes. Pourquoy sont-ils si impudens de falsifier la verité de Dieu?

pource qu'ils le veulent mesurer à leur aulne. Et quelle distance y a-il entre Dieu et nous? Apprenons donc de concevoir quelle est la maiesté de Dieu: et là dessus que nous ne soyons plus si fols de vouloir rien attenter ny sur sa parole ny sur ses iugemens. Que nous soyons là baissans la teste et que Dieu dise ce qu'il luy plaira: et quand nous aurons entendu sa parole, qu'il face aussi ce qui sera bon, et que nous l'adorions en toutes ses oeuvres: et sur tout quand nous serons entrez en ceste consideration de nostre foiblesse et fragilité, pour dire, Qu'est-ce de nous? Voila donc les deux choses qu'accompare ici Iob. En premier lieu (dit-il) la maiesté Dieu ne vous estonne-elle pas? Quand il parle de la maiesté ou dignité, il monstre que les hommes doivent un peu mieux estre advisez, quand on parle de Dieu: mais quoy? Nous y procedons à l'estourdie, et nous semble que Dieu souffrira qu'on se iouë avec luy, comme il adiouste quant et quant. Or donc apprenons quand on parle de Dieu, de concevoir ceste gloire infinie qui est en luy. Car quand nous l'aurons conceuë, il est impossible que nous ne soyons humiliez pour dire, Helas! il n'est pas question ici de parler de Dieu à la façon des hommes, ne d'en faire quelque parangon. Car que seroit-ce? où le mettrions-nous? en quel degré? qu'il fust meslé parmi les creatures? Ne voila point comme l'aneantir? Et que sera-ce de sa maiesté, quand on l'aura ainsi mise bas? Si donc nous avions ceste prudence de concevoir, ou de gouster tant seulement que c'est de la gloire infinie de Dieu: ô il est certain que nous apprendrions de nous humilier sous icelle, et de n'estre plus tant outrecuidez, pour nous faire à croire ceci ou cela. Et au reste que nous pensions à nous. Car la foiblesse et la povreté qui est en la nature des hommes, donne encores tant plus grand lustre à la maiesté de Dieu, tellement qu'il faut que Dieu soit magnifié d'avantage, quand nous aurons bien cognu quels nous sommes. Si nous avions la gloire des Anges en nous, nous approcherions tant plus de Dieu, et toutes fois si faudroit-il que nous fissions comme les Anges: ainsi qu'il en est parlé sous la figure des Cherubins, que il faut qu'ils ayent leurs faces cachees, qu'ils ne peuvent point contempler Dieu en perfection. Il est vray que l'Escriture dit bien qu'ils voyent la face de Dieu: mais comment est-ce qu'ils la voyent? ils n'en sont point capables, sinon en baissant les yeux, sinon en se cachant comme de leurs ailes: c'est à dire, qu'ils ayent ceste modestie d'adorer Dieu, comme celui qui est par dessus eux, et auquel ils ne peuvent attaindre, qu'ils cognoissent ceste hautesse qui soit pour les humilier. Voila que c'est des Anges de paradis.

Et maintenant qu'est-ce de nous, qui ne sommes que pourriture? Quant à nos ames, ce sont comme petites estincelles qui seroyent tantost esteintes et s'en iroyent en ombre: n'estoit que Dieu les conservast en leur estat, et qu'il le fist par sa pure bonté. Nous n'aurons point donc ceste vertu en nous pour consister une seule minute de temps: mais il faut que Dieu nous conserve, d'autant qu'il n'y a en nous que fumee et toute vanité. Quand nous aurons cognu cela, ô il est certain que toute presomption sera bien abbatue en nous, que nous n'aurons plus ceste folie de vouloir disputer à nostre guise, pour peindre Dieu de nos couleurs: ainsi que nous voyons qu'il est transfiguré par les hommes et deschiré par pieces. Nous n'aurons plus donc ceste presomption ny audace, quand nous aurons cognu que c'est de sa gloire, et pensé à la foiblesse qui est en nous. Voila comme nous serons estonnez de sa crainte, ainsi qu'en parle ici Iob. Car il est impossible que ceste cognoissance de Dieu soit oisive aux hommes, qu'elle ne les abaisse tellement qu'ils ne seront plus si hardis à babiller de Dieu. Car quand ils en parlent ainsi à l'esgaree, c'est signe que iamais ils ne l'ont cognu, que iamais n'ont senti que c'est de sa maiesté. Et pourquoi? Comme i'ai dit, voila une apprehension vive quand une fois nous aurons entendu, Voila Dieu qui nous a creez, nous sommes à lui: et regardons haut et bas, il n'y a rien qui ne soit en sa main, il y a en lui une iustice admirable, il y a une sagesse qui nous est cachee, il y a une bonté incomparable. Quand nous aurons cognu toutes ces choses, il est impossible que nous ne soyons là comme estonnez, estans abbatus en nous-mesmes, pour nous abaisser du tout devant lui, et adorer sa hautesse qui est infinie. Ainsi donc apprenons de cognoistre mieux que c'est de Dieu, afin que nous soyons instruits à toute modestie et sobrieté: et cependant examinons aussi qui nous sommes. Quand nous voyons que nostre chair nous chatouille pour nous applaudir, que nous sommes enclins à nous flatter, que nous cerchons à nous complaire: que nous nous incitions nous-mesmes pour dire, Et d'où vient une telle faute? C'est que tu ne t'es pas encores cognu: regarde qui tu es, entre seulement là dedans, et que tu sois iuge de ta condition. Là nous trouverons qu'il y a un abysme de pechez en nous, que nous sommes enveloppez en tant d'ignorances que c'est un horreur: ce sont comme des tenebres si espesses qu'elles nous suffoquent du tout, et nous estranglent: tant s'en faut que nous ayons les yeux ouverts pour cognoistre Dieu, que ce qui est devant nostre nez nous ne le voyons pas. Quand donc les hommes auront ainsi pensé à eux, ô il est certain qu'alors ils seront touchez de la Maiesté de Dieu, tellement que sa crainte tombera sur eux, au lieu qu'on les voyoit pleins d'orgueil, et qu'ils estoyent

comme esgarez quand il estoit question de parler de Dieu, qu'il n'y avoit ne reverence ne modestie qui soit. Au lieu donc d'une temerité si grande et si estrange qu'on la voit au monde, on y trouvera une reverence de Dieu. Et pourquoi? Car (comme i'ai dit) quand nous concevrons que c'est de Dieu, nous serons abbatus sous lui: voyans d'autre costé que c'est de nous, nous n'aurons plus occasion de nous plaire, ne de nous eslever en quelque maniere que ce soit. Voila ce que Iob a voulu noter par ces deux sentences.

Or pour plus grande confirmation, il dit, Voire, pensez-vous qu'il vous doive supporter si vous vous iouez avec lui comme à un homme? Il monstre que les hommes sont trompez en cela, que n'ayans point cognu la maiesté de Dieu pour l'honorer comme ils devoyent, ils se iouent à lui: au lieu qu'il devoit estre honoré de nous, nous en faisons comme nous avons accoustmé de nous en donner les uns aux autres, que celui qui peut tromper il le fera hardiment, moyennant qu'il ne soit point apperceu, c'est tout un. Or selon que nous appliquons nos astuces entre les hommes, nous voudrions aussi faire valoir ce mestier-là quant à Dieu: et c'est un abus trop grand. Ne pensons point donc nous pouvoir iouer à un tel maistre, et demeurer impunis. Car combien que Dieu souffre pour un temps que les hommes s'esgayent, si est-ce qu'en la fin il faudra qu'il leur monstre qu'il n'est pas ce qu'ils ont pensé, mais bien autre. Il n'est pas ce qu'ils ont pensé, d'autant qu'il n'est pas comme les creatures qui se doivent assuietir à une regle commune, en sorte qu'on puisse les faire venir à conte, et mesurer selon la Loi qu'il nous a donnee: à nous, di-ie, car il compasse sa Loi à nostre mesure, mais il ne faut pas qu'il y soit suiet. Cependant que les hommes aussi cognoissent qu'il est tout autre qu'ils ne l'ont imaginé: car ils n'ont point eu esgard à ceste gloire infinie qui est en lui. Ainsi donc gardons-nous de ce ieu ici. Car Dieu nous monstrera, comme nous y devons proceder à bon escient, quand il est question de traiter tant de sa parole comme de ses oeuvres.

Or maintenant Iob dit: *Taisez-vous devant moi, ie parlerai: et qu'il m'advienne ce qui pourra.* Ici Iob monstre, qu'il n'est pas comme ces babillars qui causent de la parole de Dieu et de ses iugemens, voire loin des coups. Comme on en verra qui auront la langue aiguisee à bien parler, mais ce sera pour debattre de questions frivoles et loin de la pratique. Or Iob monstre qu'il n'est pas ainsi. Et pourquoi? Vous voyez (dit-il) *Comme ie porte ma chair aux dents:* comme si i'estoye tout desciré par pieces, et qu'il me falust prendre ma peau aux dents et ma chair pour la porter. *I'ai mon ame*, dit-il, *entre mes mains.* Quand vous me voyez en tel estat, ne pensez point que ie cause ici comme un rossignol en cage. Non: mais il faut que ie parle de coeur: car Dieu m'examine, qui me tient ici comme à la torture. Il faut donc que ie desploye mes affections. Car quant à moi ie parle comme experimenté, et Dieu m'examine en telle sorte, qu'on voit bien que ie n'ai pas loisir de desguiser les choses, et de dire l'un pour l'autre. Ainsi donc laissez moi parler. Car vous ne porterez pas mon fardeau, c'est Dieu qui me traite, c'est à lui aussi que i'ai à respondre: ainsi de vos disputes ie les laisse là pour ce qu'elles valent, c'est à dire comme inutiles du tout et frivoles. Mais quant à moi ie parlerai suivant ce que Dieu me monstre, et me monstre par effect. Voila en somme ce que Iob veut dire.

Or ici notons ceste façon de parler dont il use. *Qu'il tient sa chair entre les dents* pour la porter. Car il estoit comme du tout deschiré par pieces, comme si on avoit deschiré la peau à un homme, et qu'il ne seust que faire, sinon de la prendre aux dents. Voila donc comme Iob dit qu'il a esté: et en cela il exprime qu'il estoit en une condition si miserable, qu'il n'estoit plus comme creature vivante. Quand il adiouste, *Qu'il tient son ame* (ou sa vie) *entre ses mains*, c'est à dire, qu'elle estoit là comme à la volee, qu'elle estoit comme à l'abandon et en proye. En cela voit-on la sottise des Papistes, quand ils ont cuidé que Tenir son ame entre ses mains, signifiast avoir puissance de bien et de mal. Machine ce qu'on voudra, i'ai mon ame entre mes mains, disent-ils, c'est à dire, ie ferai ce que bon me semblera, i'ai une condition libre. Bref ils ont voulu bastir leur franc arbitre sur ceste sentence. I'ai mon ame entre mes mains. Or nous savons que quand Dieu menace les hommes, s'il leur dit, qu'il les laissera entre leurs mains, c'est la plus griefve affliction qui leur puisse advenir. Voila Dieu qui foudroye quand il dit qu'il nous laissera entre nos mains. Et pourquoi? Car il faut que nous soyons precipitez en perdition, et n'y a plus remede, sinon que Dieu nous retienne. Nous voyons donc quelle a esté la sottise des Papistes, quand ils ont ainsi depravé l'Escriture saincte. Mais le sens est tout clair en ce passage quand Iob dit, Qu'il porte son ame entre ses mains, comme si elle estoit là au vent. Nostre ame est cachee dedans nostre corps comme en un estui, et c'est le moyen de la conserver: mais si nous l'avons en la main c'est comme si elle estoit à l'abandon. Iob donc declare qu'il est plus mort que vivant, que Dieu le traite en sorte qu'il est comme une povre charongne pourrie, qu'il n'y a plus de vigueur en lui, qu'on l'a en detestation. Voila (dit-il) ie sai bien que ie ne suis plus estimé du rang des hommes, qu'il faut qu'on m'estime comme un corps

trespassé. Or par cela, comme nous avons dit, Iob nous monstre qu'il n'est point un docteur speculatif: mais qu'il est un vrai praticien des choses dont il parle: c'est à dire, des iugemens de Dieu. Et de fait sans ceste experience ici, nous ne pouvons pas cognoistre ne Dieu, ne sa main, ne sa vertu, ne sa iustice, ne rien qui soit. Il est vrai que tous ne seront point examinez comme Iob, c'est à dire, d'une telle rigueur: mais si faut-il que nous venions à l'espreuve, ou nous n'aurons que des vaines speculations. Si Dieu ne nous a adiourné quelquesfois, et que nous ayons senti que c'est de nos pechez, que c'est de la mort eternelle, que nous ayons cogneu que nous sommes destituez de salut, et que nous sommes forclos de toute esperance, quant à nous: iamais nous ne saurons traiter à la verité que c'est de Dieu: nous ne saurons pas (di-ie) un seul mot de lui, ouy d'affection. Car ces babillars qui s'en iouent, il est vrai qu'ils auront assez belle apparence, ils auront leurs fanfares devant les hommes: mais il n'y aura nulle fermeté. Voulons nous donc parler de Dieu à bon escient et comme nous devons? Il est besoin que nous ayons esté exercez auparavant: et que nous soyons venus à la pratique: c'est à dire, qu'il nous ait pressez, afin que nous cognoissions que c'est de lui et de nous. Voila en somme ce que Iob a entendu en ce passage.

Or au reste notons bien, que quand nostre Seigneur nous amenera à telles espreuves, il faut bien que nous ayons une vertu plus qu'humaine pour subsister. Quand nous oyons quelques mots que Iob a prononcez, nous le voudrions condamner, et à bon droit: mais cependant si devons nous bien regarder l'extremité en laquelle il estoit, pour ne point trouver estrange, s'il y a eu quelques tentations qui ayent par trop dominé en lui. Encores qu'à la fin il ait resisté aux combats, si est-ce qu'il y a eu de la foiblesse parmi, qu'il a esté là comme espouvanté: et combien que sa foi ne soit pas tombee du tout, si est-ce qu'elle a esté agitee, il y a quelques vices qu'il sent bien. Il faut donc qu'il surmonte de telles tentations encores qu'elles soyent bien griefves à supporter: pourtant ne trouvons estrange son langage. Car qui est l'homme auiourd'hui qui puisse parler comme Iob, qui soit là comme un povre desesperé, qu'il tienne sa peau et sa chair aux dents, qu'il ait son ame en sa main? Il est vrai que David parle bien ainsi au Pseaume cent dixneufieme: mais encores en comparaison, Iob estoit iusques aux abysmes, comme nous voyons. Si nous ne regardons qu'à ce qu'il a enduré en son corps estant en telle pourriture qu'on ne daignoit pas le regarder, mesmes que son regard estoit pour faire dresser les cheveux en la teste, et que c'estoit une chose si hideuse qu'on en avoit honte, et mesmes qu'on l'avoit en detestation. Quand donc Iob n'eust enduré sinon ces torments-là en son corps, n'estoit-ce pas beaucoup? Mais le principal, comme nous avons dit, estoit ceste apprehension du iugement de Dieu, et que c'estoit Dieu qui le persecutoit, qu'il ne trouvoit nulle grace en lui, qu'il lui sembloit qu'il voulust tousiours adiouster mal sur mal, iusques à l'avoir mis au profond de la mort et de damnation. Quand donc Iob est assailli si rudement, ne trouvons point estrange, s'il y a quelques tentations par trop exorbitantes en lui. Car il a falu que Dieu y parfist sa vertu avec l'infirmité de l'homme. Mais de nostre part appliquons ceci à nostre instruction. Et en premier lieu, si Dieu nous envoye des afflictions, si grandes et si excessives que nous soyons comme engloutis: que cela ne nous face point desesperer (comme il sera encore tantost declaré plus à plein) mais que nous resistions, sachans que Dieu encore reserve sa misericorde, qui nous est apprestee en temps opportun. Et si nous languissons plus qu'il ne seroit à desirer, sachons que Dieu veut laisser meurir le mal, afin d'y donner meilleure guerison. Quand il y aura une apostume, et bien, on voit bien que voila de l'infection puante, et que c'est pour corrompre toute la santé de l'homme: toutesfois un medecin, ou un chirurgien ne percera pas du premier coup l'apostume. Et pourquoi? Il y feroit une inflammation, pource que la matiere n'est pas encore meurie: mais il y fera une attraction auparavant, il y mettra quelque emplastre pour faire meurir l'apostume: et alors il y mettra la lancette hardiment. Ainsi est-ce que Dieu en use envers nous. Car il voit que nous avons des apostumes bien mauvaises: mais quoi? S'il ne les guerit pas du premier coup, ne le trouvons point estrange: car il faut que le mal soit meuri, et apres Dieu y pourra mettre la main, et il trouvera les remedes tout propres. Cognoissans donc que Dieu sait ce qui nous est bon et propre, attendons-le en patience: mais si nous sommes trop excessifs pour nous precipiter, quand nous endurerons quelques afflictions, quelle excuse y aura-il pour nous? Quand nous voyons Iob estre venu iusques au gouffre d'enfer, et neantmoins qu'il s'est humilié devant Dieu: que combien qu'il endurast si griefs torments, qu'il fust en douleur si excessive, combien qu'il sentist un si extreme torment: si est-ce qu'il s'est retenu. Si (di-ie) un homme qui estoit ainsi affligé s'est encores retenu en bride: ie vous prie, quand nous voudrons nous despiter en nos maux, ne serons-nous pas plus qu'inexcusables? Cognoissons donc ces choses, et qu'un chacun regarde à soi. Quand nous voyons qu'un tel serviteur de Dieu a esté ainsi examiné iusques au bout, nous devons estre tant plus moderez en nos maux, et

non pas despiter Dieu, comme nous avons accoustumé. Voila ce que nous avons à retenir quant à ce passage.

Or Iob dit, *Que quand Dieu le tueroit, qu'il aura esperance en lui: toutes fois qu'il redarguera ses voyes devant la face de Dieu.* Il est vrai que ce mot Lo, que nous traduisons En lui, se pourroit prendre pour Non, et signifie cela proprement: mais quelquesfois c'est un relatif (qu'on appelle) et une lettre se change en l'autre: et cela est en usage assez commun aux Hebrieux. Tant y a qu'en une sorte ou en l'autre le sens est tousiours un. Car si on lit Non, il faudra que ce soit avec interrogant, Qu'il me tue, n'espererai-ie point? Ouy i'espererai. Ou bien quand il y aura, I'espererai en luy, nous voyons que la substance n'est point changee. En somme donc Iob signifie combien qu'il soit abbatu, et qu'il soit comme effarouché en ses passions, que ce n'est pas qu'il ait perdu toute esperance: ce n'est pas qu'il pretende de plaider contre Dieu, ou bien s'aliener de luy, et qu'il le vueille despiter pour n'avoir plus que faire avec luy. Pourquoy? Il proteste d'esperer, quoy qu'il en soit. Encores (dit-il) qu'il me tue, qu'il me confonde, si ne laisserai-ie point d'esperer en luy: mais toutes fois ie redarguerai mes voyes devant sa face. Voila, il faut que ie mesle ceste vehemence que vous voyez, et que vous apprehendez, il faut que ie la mesle avec l'esperance que i'ay en Dieu. Or ici nous avons un beau miroir et excellent des oeuvres de Dieu. Car il laisse tomber les fideles, afin que leur foy soit tant mieux esprouvee. Il semble qu'il y ait des choses incompatibles en eux: mais Dieu les accorde lui-mesme. De primeface on diroit, Voila le feu et l'eau: mais en la fin Dieu ramene le tout à telle fin qu'il n'y a rien de discordant. Il y en a qui voudroient en leurs disputes faire tousiours des conclusions à la façon des Philosophes, que tout fust mis par ordre, tellement qu'il n'y eust point de diversité, et qu'il y eust paction par tout: mais telles gens n'ont iamais cognu que c'est d'avoir esté maniez de Dieu et d'avoir passé par ses iugemens. Et pourquoy? Comme i'ay dit, Dieu nous traite d'une façon si sauvage que tout y est confus. Et de fait aussi il y aura en nous des choses comme incompatibles. Car aucunesfois nous desirerons de vivre, et aucunesfois nous desirerons de mourir: et ce sont choses contraires: voire, mais les regards sont divers: car nous appetons naturellement d'estre, dit S. Paul, et par consequent nous fuyons la mort, elle nous est horrible, d'autant qu'elle est contraire à nostre nature: voila qui espouvante l'homme.

Or d'autrepart nous voyons que nous sommes ici tenus comme en une prison, cependant que ce corps nous environne nous sommes en servitude de peché: pourtant nous sommes contraints de gemir, et en ce faisant aspirer à ceste eternité qui nous est promise quand Dieu nous aura retirez de ce monde (car quand nous approchons de la mort, nous y venons: comme c'est aussi l'entree de la vie) sachans que puis que Iesus Christ a passé par là, il ne faut plus craindre que la mort ait nulle vertu sur nous, que c'est comme une espee qui est rebouchee, ou bien dont la pointe est rompue, qu'elle ne peut nous navrer: et combien qu'il y ait quelque saignee, que toutes fois cela ne sera que pour nous delivrer de toutes nos infirmitez. Il semble bien que ces affections soyent contraires, et aussi sont-elles: mais Dieu les accorde bien, en sorte que ce que nous avons apprehendé de nostre sens naturel, est mis bas, d'autant que la foy est maistresse. Autant en est de ce que Iob traite en ce passage. Car voila les fideles qui ont ce poinct resolu, d'esperer en Dieu et d'obtenir salut de luy, quoy qu'il en soit. Or ils ne le peuvent faire qu'ils ne le tienent pour leur Pere, qu'ils n'ayent leur refuge à luy: Voila, Dieu m'a esté Pere iusques en la fin, et puis il m'a donné ceste liberté de venir à lui. Il faut donc que ie l'invoque, que ie me remette en sa garde, et que ie ne doute point que tousiours il ne me soit propice. Voire: mais il m'afflige, et quand ie cuiderai approcher de lui ie ne sentirai point qu'il m'ait exaucé. Or il est vrai que ceste apprehension est dure et fascheuse à porter: mais si faut-il que i'attende mon Dieu en silence, et que ie lui face cest honneur de me reposer en ses promesses. Voila donc les fideles qui auront ce poinct tout conclud. Or de l'autre costé il faut qu'ils se cognoissent: et il est impossible qu'ils cognoissent leurs infirmitez, qu'ils ne facent aussi leurs complaintes, qu'ils ne disent, Et comment? Ceci est contraire: car si nous devons attendre Dieu en silence, faut-il qu'il y ait des disputes, que nous entrions en des complaintes? Car cela contrarie à la foy. Il est vrai qu'il y contrarie de primeface: mais si est-ce que Dieu accorde bien le tout. Voire d'autant qu'apres qu'il y aura eu quelques bouillons qui nous auront agitez çà et là: voici la foy qui nous recueille en silence, tellement que nous concluons finalement: Or si est-ce que la bonté de Dieu ne nous delaissera iamais, quoy qu'il en soit: nous le sentirons tousiours propice, combien qu'il ne se monstre pas tel du premier coup. Voila donc ce que nous avons à recueillir en somme de ce passage. Maintenant nous voyons à quoy Iob a pretendu, en disant, Encores que Dieu me tue i'espererai en lui: toutes fois si disputerai-ie avec Dieu, et redarguerai mes voyes. Car ce mot dont il use signifie Arguer: il signifie aussi Disputer et Plaider. Ainsi donc il dit et proteste, qu'il n'est pas comme ceux qui ont

parlé ci devant l'estimoyent. Car il leur a semblé que c'estoit un homme qui vouloit iouer au quitte ou au double, n'ayant plus nulle esperance en Dieu, qu'il disoit ces choses comme par despit. Il declare qu'il n'est pas ainsi: car il retient tousiours l'esperance en Dieu. Or puis qu'il a esperance en Dieu il faut qu'il se renge à luy. Car esperer en Dieu ce n'est pas à dire qu'il se retire de moy, et que ie soye bien loin de luy. Car au contraire, l'esperance consiste en ce que nous venions à Dieu, et que quand il semble estre loin de nous, que nous facions tous nos efforts pour venir là: et puis qu'outre plus nous cognoissions ce qui est dit en l'Escriture saincte, de nous cacher sous l'ombre de ses ailes, de retourner à lui, afin qu'il nous reçoive comme en son giron, ainsi qu'un enfant sera receu de son pere. Voila donc quant à ce qui est ici contenu.

Or quand Iob dit, *Qu'il esperera tousiours en Dieu*, il monstre qu'il n'est pas comme ces esgarez qui s'esgayent, d'autant qu'ils veulent faire des chevaux eschappez. C'est tout au rebours (dit-il) car ie ne demande que d'estre prochain de lui, et qu'il ait sa main sur moy. Par cela donc il est absout de ceste fausse calomnie dont-il estoit chargé. Or tant y a qu'il dit puis apres, *Voila, si faut-il que ie dispute de mes voyes:* c'est à dire, ceste esperance que i'ay n'est pas telle, qu'elle ne soit meslee parmi ces complaintes, que ie ne m'esleve contre Dieu, et que ie ne murmure. Il est vrai que ceci procede d'infirmité, voire d'une infirmité vicieuse, qui est à condamner: mais quoy qu'il en soit, Dieu ne le laisse point du tout aller: car (comme nous avons dit) la foy domine par dessus nos passions. Quand nous esperons en Dieu, quand nous l'invoquons, ce n'est pas que nous n'ayons tousiours des combats: mais il faut que la foy soit victorieuse, il faut que ceste paix de Dieu dont parle Sainct Paul (Colos. 3, 15), ait la palme: c'est à dire, qu'elle surmonte en nos coeurs. Quand il parle de la paix de Dieu et lui attribue la victoire, il monstre bien que nous aurons des tourbillons, que nous serons agitez de costé et d'autre. Mais quel remede y a-il à cela? Il faut que ceste paix de Dieu ait telle vertu qu'elle domine à la fin, et que toutes nos passions soyent tenues sous bride. Notons bien donc que Iob en confessant qu'il esperera en Dieu, confesse aussi son infirmité, et monstre qu'il n'a point une telle perfection qu'il n'y ait tousiours beaucoup à redire. Tant y a neantmoins qu'il a tousiours son refuge à Dieu. Puis qu'ainsi est, cognoissons aussi de nostre costé, quand nous avons des phantasies de nostre chair dont nous sommes esbranlez, que nos passions nous transportent aucunement: qu'il ne nous faut point desesperer pour cela, ne penser que Dieu ne nous vueille plus aider: mais advisons que nous esperions en luy: et encores que ce ne soit point en telle perfection comme il seroit requis, sachons que neantmoins il nous fera sentir que ce n'est point en vain que nous-nous sommes attendus à lui: d'autant qu'il nous confermera tousiours de plus en plus en foy, et fera qu'elle soit victorieuse par dessus toutes les tentations du monde et de la vie presente.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XIII. CHAPITRE.

16. *Il me sera encores en salut: et l'hypocrite ne viendra point devant sa face.* 17. *Escoutez mes propos, et recevez ce que ie vous annoncerai.* 18. *Quand i'auray ordonné ma cause, ie say que ie serai iustifié.* 19. *Qui debatra contre moy? Car si ie me tay, ie defaudray.* 20. *Seulement fay moy ces deux choses, et alors ie ne me cacherai point de ta face.* 21. *Retire ta main loin de moy, et que ta fureur ne m'espouvante point.* 22. *Et si tu parles ie respondrai, ou ie parlerai, et tu me respondras.*

Nous avons veu par ci devant la protestation que faisoit Iob: c'est assavoir, qu'encores espereroit-il en Dieu quand il seroit abysmé de sa main. Or c'estoit pour monstrer (comme nous avons dit) qu'il avoit une pensee et une apprehension plus haute du iugement de Dieu, que n'ont pas communement les hommes, selon aussi qu'il cognoissoit double espece de iustice en Dieu. Maintenant il conferme et ratifie ce propos derechef, disant, *Que Dieu luy sera en salut*, voire: *car l'hypocrite* (dit-il)

ne viendra point devant lui, comme s'il disoit, Ie say comme ie me presente à Dieu, ainsi ie m'asseure qu'apres m'avoir traité ainsi durement et affligé iusques au bout, encores se monstrera-il mon sauveur. Sur quoy donc est-ce que Iob fonde l'esperance de son salut? C'est pource qu'il ose approcher de Dieu. Il est vrai que les hypocrites approcheront bien de Dieu, comme aussi il en est parlé au cinquantehuitieme d'Isaie (v. 2), Ce peuple ici me cerche de iour en iour, il approche de moy comme s'il desiroit savoir mes voyes. Nous verrons que ces bigots qui n'ont nulle affection ne zele, toutes fois feront beaucoup de circuits, et se tormenteront, et semblera qu'il n'y ait que feu et flamme en eux pour cercher Dieu, voire: mais ils ne font que tourner à l'entour du pot: ce n'est pas qu'ils desirent de venir droit à lui, mais ils voudroient bien estre quites avec Dieu, sans toutes fois s'en approcher. Comme quoy? Nous voyons que les hypocrites ont beaucoup de devotions: ils feront ceci et cela. Et à quoy pretendent-ils? Quand les Papistes orront trois messes le iour, qu'ils barbotteront beaucoup, qu'ils prendront de l'eau benite, qu'ils trotteront d'autel en autel: il est certain qu'ils pretendent servir à Dieu: mais ils y pretendent en telle sorte que Dieu ne les regarde point de trop pres, et qu'ils s'eslongnent et s'esgarent loin de lui. Et voila pourquoi le Prophete Ieremie (7, 11) accompare toutes ces fanfares, tant d'agios, tant de ceremonies qu'ont les hommes, à la caverne d'un brigand. Tout ainsi qu'un brigand se retire en sa cachette, afin de n'estre point apperceu, que son peché ne soit point descouvert: aussi les hypocrites prendront beaucoup de couleurs, et de subterfuges en ceci et en cela, et en tout ce qu'ils appellent service de Dieu. Mais quoy? C'est afin que Dieu ne leur demande rien, et qu'il les laisse pour tels qu'ils sont, et qu'ils se couvrent de ceste mommerie-là. Voila donc comme les hypocrites feront bien semblant d'approcher de Dieu: mais ce ne sera pas en verité. Apres quand ils seront enflez d'une vaine presomption, ce n'est pas qu'ils approchent de Dieu, combien qu'ils ayent la teste levee, qu'ils soyent hardis de faire beaucoup de protestations, tellement qu'il semble qu'ils vueillent hurter contre lui: ce n'est pas qu'ils en approchent: mais d'autant qu'ils sont eslourdis, et d'autant qu'ils ne pensent point à Dieu: que s'ils y pensoient, ils n'auroient point une telle audace. Nous voyons donc les hypocrites, quand ils auront badiné en leurs menus fatras, et qu'ils se seront iouëz avec Dieu comme si c'estoit un petit enfant: il leur semble qu'ils sont iustes comme des Anges, qu'il n'y a plus que redire: et que si Dieu leur demande d'avantage, il ne fait que les presser par trop: que tant s'en faut qu'ils lui soyent redevables, qu'encores il est tenu à eux ce leur semble. Voila donc les hypocrites, qui ietteront feu et flamme, tellement qu'il semble qu'ils doivent hurter contre Dieu: mais pourquoi est-ce? Pource qu'ils ne pensent point à lui, et qu'ils n'ont point eu de sentiment vif en leurs consciences. Bref, iamais un homme n'approchera de Dieu d'un bon coeur, d'une affection pure et franche, sinon qu'il l'honore, et en l'honorant qu'il le craigne, et en le craignant qu'il se confie en lui. Il faut (di-ie) que toutes ces choses-la soient au coeur de l'homme, devant que iamais il viene à Dieu, et qu'il puisse avoir aucune accointance avec lui. Le premier (di-ie) c'est d'honorer Dieu: c'est assavoir, de cognoistre quelle est sa maiesté, et qu'il faut que nous soyons tous rengez-là, de lui faire hommage. Iusques à tant que nous ayons conceu ceste maiesté de Dieu qui est par dessus nous, iamais nous ne voudrons approcher de lui. Il faut que la crainte y soit quant et quant: c'est à dire, qu'apres lui avoir attribué toute superiorité et maistrise, nous demandions de le servir et de cheminer comme il le commande. Or ceste crainte-la seule ne suffit point. Il faut donc que nous sachions, que c'est de la bonté de Dieu, pour nous y fier: comme aussi c'est le moyen d'approcher de Dieu. Et pour ceste cause Iob dit, Les hypocrites iamais ne comparoistront devant la face de Dieu: c'est à dire, ils fuiront Dieu tant qu'il leur sera possible: comme nous voyons aussi que quand on leur parle de la mort, ils se tormentent: et toutes fois c'est le moyen de venir à Dieu: mais tant y a qu'ils le fuyent. Iob donc apres avoir dit, que les hypocrites n'approcheront point de Dieu, proteste qu'il n'est point de ce nombre-la. Qu'ainsi soit, il vient à Dieu: et mesmes il voit qu'il n'a nulle raison avec les hommes mortels: et pourtant il ne s'y arreste plus: plustost il voudroit que Dieu l'escoutast, et qu'il eust la liberté de parler, comme s'il estoit devant sa face. Par cela il presuppose que Dieu lui sera encores en salut.

Or cependant les propos dont il use sont assez estranges: comme desia nous en avons veu de semblables, et comme nous en verrons encores: mais afin d'en avoir la vraye exposition suivons l'ordre qui est ici tenu, *Escoutez moy* (dit-il) *et recevez mes propos: car quand i'aurai ordonné ma cause, ie say que ie serai iustifié.* Ici Iob presuppose qu'il aura de si bonnes raisons pour se defendre, qu'il sera absout devant Dieu, moyennant qu'il lui soit licite de plaider sa cause. Or il ne la plaide point devant les hommes (car il avoit affaire à des aureilles sourdes) mais il veut que ceux ausquels il parle facent silence, et qu'ils oyent ce qu'il debatra, et qu'ils attendent la fin et l'issue de ce qui en sera prononcé de Dieu. Nous voyons donc quelle

est la somme de ce propos: c'est assavoir, qu'il veut dire qu'il sera absout, moyennant qu'il ait lieu et liberté de pouvoir debatre sa cause. Et dequoy est-ce que cela depend? Il nous faut souvenir de ce qui a desia esté exposé, c'est assavoir, de ces deux especes de la iustice de Dieu. Que Dieu iugera quelquesfois les hommes selon sa Loy. Car là il nous a donné une iustice, qui nous est cognue et toute notoire. Dieu entre comme en paction avec nous quand il nous donne ceste regle-la. Voila comme ie veux qu'on vive: quiconques ne fera toutes ces choses qu'il soit maudit: quiconques accomplira ma Loy il vivra. Quand donc nostre Seigneur nous a ainsi certifiez de sa volonté, il nous a donné une iustice qui nous est toute patente. Or s'il nous iuge là dessus, il faudra que nous entrions en conte, que nous examinions nostre vie à chacun commandement: que nous pensions, Or ça, en quoy est-ce que tu as failli? Voila ton Dieu qui te demande telle chose, l'as-tu accomplie? Nenni. Voila donc en quoy tu es coulpable. Voila (di-ie) comme nous serons condamnez par la Loy. Comme à l'opposite, si nous savons que nous avons accompli la Loy de Dieu (ce qui est impossible: mais ie pose le cas qu'ainsi fust) quand (di-ie) un homme aura bien espluché toutes ses oeuvres, s'il trouve que sa vie ait esté conforme à la Loy de Dieu, le voila iustifié selon la iustice qui nous est notoire et cognue. Mais cependant Iob a protesté ci dessus, qu'il y a une iustice plus haute en Dieu, par laquelle il pourroit condamner les Anges. Pourquoy cela? Car combien que Dieu approuve la vie de l'homme quand elle sera du tout reglee à sa Loy: ce n'est pas qu'il y soit tenu, ce n'est pas que nous ne lui devions d'avantage, et qu'il nous tiene quittes. Car si nous faisons comparaison de ceste perfection qui est en Dieu, avec ce qui est en la creature, que sera-ce? Le soleil pourra estre obscurci combien qu'il esclaire tout le monde: c'est à dire, qu'il n'y aura rien qui puisse suffire ni satisfaire. Ainsi donc notons bien, que quand Dieu nous voudra iuger par dessus sa Loy, alors encores que nous ne cognussions nul mal ne vice en nous, si ne serons-nous pas iustes pourtant.

Or venons à ce que dit Iob. Il dit, Quand i'aurai liberté de plaider ma cause, et digerer tout mon cas par ordre, et que i'aurai mis en avant toutes mes raisons: ie say alors que ie serai iustifié. C'est à dire, si Dieu me veut seulement iuger selon sa Loy, et que ie puisse respondre pour monstrer qu'elle est ma vie: alors ie serai iustifié. Or nous avons dit, que ceci est impossible. Car il ne faut point d'autre preuve, pour monstrer que tous hommes sont maudits et damnez, sinon d'autant que Dieu a dit, Quiconques n'accomplira toutes ces choses il sera maudit. S. Paul, quand il veut prouver que nul ne peut estre iustifié par les oeuvres de la Loy: mais que nous sommes tous coulpables devant Dieu, qu'il faut que toutes bouches soyent closes: allegue ceste sentence-la (Gal. 3, 10). Voire? mais s'ensuit-il par cela que nous soyons tous damnez? Il faut regarder si nous faisons la Loy de Dieu, ou non. Or S. Paul presuppose que non, c'est à dire, qu'il n'y a nul qui s'acquitte de son devoir et que nous en sommes tous bien loin. Ainsi donc que veut dire Iob, Qu'il sera iustifié quand Dieu le voudra recevoir à ses defenses: comme s'il n'avoit dequoy l'accuser, comme s'il n'estoit en rien coulpable? Et nous savons qu'estant homme mortel, il est vestu de beaucoup d'infirmitez et de vices. Comment donc entend-il qu'il puisse estre absout? Or en premier lieu nous avons à reduire en memoire ce qui a esté traité par ci devant: c'est assavoir, que Iob ne regarde pas simplement à ce qu'il a merité, ne que c'est de lui: mais il regarde à l'intention de Dieu en ce qu'il l'afflige. Comme quoi? Nous avons veu, que si Dieu trouve des pechez en nous qui soient dignes d'estre punis, et bien, il les supporte, il nous les pardonne: cependant il nous voudra affliger pour quelque autre raison, comme il en est advenu à Iob. Il est vrai qu'il estoit un povre pecheur, il est vrai que Dieu selon sa Loy le pouvoit persecuter iusqu'au bout: mais cependant il n'a point eu un tel regard. Nous avons veu par ci devant, que Dieu n'a point puni les pechez de Iob de propos deliberé, comme ayant ce but, Ie veux affliger cest homme d'autant qu'il en est digne, d'autant qu'il a mal vescu. Nenni: Dieu n'a point regardé à tout cela. Quoy donc? Il a voulu que Iob fust un miroir pour tous hommes, afin qu'en voyant sa personne, nous ayons occasion de nous humilier, cognoissans que la main de Dieu nous est pesante et insupportable: cognoissans aussi quelle est nostre fragilité, et que selon ses iugemens secrets et incomprehensibles il nous pourroit traiter cent mille fois plus rudement qu'il ne fait pas: et puis que nous regardions aussi à la patience de l'homme. Dieu donc a voulu user de Iob à toutes ces choses-la: et ainsi nous voyons que son intention n'estoit pas de le punir. Voila pourquoi Iob dit, Que s'il avoit congé de parler et de deduire toute sa cause, il seroit trouvé iuste, voire selon l'intention de Dieu: c'est à dire, que quant à ceste affliction presente qu'il endure, il ne se trouvera pas en lui iniquité en cest endroit: mais au contraire, que Dieu l'approuvera comme l'un de ses serviteurs. Or Iob en parlant ainsi ne reiette point la remission des pechez, sur laquelle toute nostre iustice est fondee. Nous disons que les hommes sont iustifiez par la seule foy, d'autant que nous sommes tous damnez en nos

oeuvres (cela est vrai) et apportons tous damnation et malediction devant Dieu: et pourtant qu'il faut que nous demeurions tous confus. Pour ceste cause il est question d'emprunter une iustice qui soit agreable à Dieu et approuvee de lui: et cela se fait quand nostre Seigneur Iesus Christ nous revest de sa iustice propre, et qu'elle nous est allouee devant Dieu. Voila donc comme nous sommes iustes par la foy, d'autant que nous sommes purs et nets de nos pechez, en vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or cependant Dieu nous conduit par son S. Esprit, et en nous conduisant il accepte le service que nous lui rendons, c'est à dire, lès biens qu'il a mis en nous. Il les accepte: car il n'y a pas une seule goutte de bien en nous qui ne nous soit donné d'enhaut. Tout ainsi donc que Dieu nous eslargist de ses graces, aussi il les accepte. Mais comment nos oeuvres pourront-elles plaire à Dieu? Ce sera quand il n'aura point esgard à toutes les imperfections qui y sont. Car il ne se trouvera rien en nous qui n'ait quelque macule devant Dieu: mais il ne regarde point à tout cela: il nous supporte d'une amour paternelle. Voila donc comme nous serons iustes devant lui: voire selon qu'il lui plaist de nous avoir agreables: non pas qu'il y soit tenu, ne que nous l'ayons desservi. Iob en ceste façon-la dit, Qu'il sera trouvé iuste, n'excluant point la grace et la misericorde de Dieu, laquelle il fait aux siens, quand il les supporte, et qu'il ne les veut point traiter à la rigueur, qu'il n'appelle point leur vie en conte ric à ric. Or cependant notons aussi que Iob parle excessivement, comme il a fait par ci devant. La raison? Il estoit comme un homme ravi, il estoit en un estonnement si grand, qu'il ne savoit où il en estoit. Pour ceste cause il ne dispute sinon de ceste iustice de Dieu secrette, et laquelle lui estoit par trop rude: et dit, Que d'autant que Dieu le persecute sans lui monstrer pourquoi, ce n'est point merveilles s'il est ainsi troublé, s'il est comme englouti en desespoir. Iob donc est là comme estonné, en sorte qu'il ne regarde point à ce qu'il sait estre veritable, que quand Dieu l'examineroit seulement selon sa Loy, qu'il lui feroit bien sentir ses pechez: mais il considere, que veu que Dieu pardonne aux siens qui cheminent en integrité, c'est merveilles que lui l'ayant fait, et d'affection, est neantmoins traité rudement, et sent la pesanteur de sa main. Pour mieux comprendre ceci, regardons à ce qu'il adiouste. Il demande à Dieu qu'il lui ottroye deux articles: et alors (dit-il) ie ne me cacherai point de devant ta face: c'est à dire, ie serai prest à recevoir telle punition que tu voudras, ie ne me plaindrai plus que ta main me soit trop rude, ie ne me debatrai plus quand tu me presseras, moyennant que i'aye ces deux poincts. L'un est, Que ta main (dit-il) soit loin de moi, et que ta frayeur ne m'espouvante plus. Par cela il veut dire, qu'il le prie de n'executer point sa sentence devant que lui avoir fait son procez. Iob trouve estrange, que Dieu l'afflige si fort sans avoir entendu pourquoi. C'est donc tout ainsi comme un prisonnier qui demande d'estre restitué en son estat, quand il cognoist qu'il est du tout reietté, et qu'on ne lui veut donner aucune audience. Que sera-ce? Si un prisonnier est tormenté, sans qu'on ait fait aucun examen contre lui, qu'il n'ait point esté interrogué, qu'on n'ait ni preuve ni information à l'encontre, et cependant qu'il soit mis en une basse fosse, qu'il soit mis aux ceps (comme Iob s'en plaint ici) mesmes qu'il soit mis à la torture, qu'il semble qu'on le doive desmembrer: si (di-ie) un povre prisonnier est traité en telle façon, que dira-il? Iob donc maintenant se plaint, que Dieu execute une telle rigueur contre lui, et cependant qu'il ne lui est fait nul procez. Voila donc le premier article dont il parle.

Le second est, *Que Dieu l'appelle*, c'est à dire, que sa cause soit deduite par ordre, quand l'execution cessera, et qu'on ira par voye iuridique. Et bien, Que le procez se demene (dit il) et alors ie ne me cacherai plus de ta face: c'est à dire, Ie ne refuserai rien qui soit, que tu disposes de moy comme il te plaira, et ie serai patient, et t'obeirai en tout et par tout. Nous voyons donc ici que Iob est excessif, comme un homme qui a l'esprit estonné. Pourquoi? Car s'il eust bien regardé à soy, il est certain qu'il eust cognu qu'il n'avoit point déquoi pour se presenter devant la face de Dieu: mais qu'il faloit qu'il y vinst la teste baissee. Comme il faut que tous hommes quand ils viennent là, cognoissent la povreté qui est en eux, pour demeurer confus devant lui. Iob donc n'useroit point d'un tel style, sinon qu'il eust esté preoccupé d'un grand estonnement à merveille, tellement qu'il n'a point eu de discretion moderee en soy pour s'humilier devant Dieu, comme il estoit besoin. Or cependant nous avons à recueillir de ce passage ici une bonne doctrine et bien utile. Et en premier lieu cognoissons ce que nous avons dit, c'est assavoir, que quand Dieu nous voudroit traiter en plus grande rigueur, que celle qui est contenue en sa Loy, encores a-il l'authorité de ce faire, comme Iuge du monde. Nous aurons beau replicquer à l'encontre: mais nous ne gaignerons rien en tous nos murmures. Sur cela n'avons-nous point bien occasion de nous humilier? Et au reste, regardons un peu comme nous en serions quand Dieu nous traiteroit seulement selon la mesure qui nous est convenable. Car nous avons dit, que Dieu nous a donné sa Loy, non pas considerant ce que nous

luy devons, non pas aussi en nous declarant la perfection de sa iustice: mais en regardant ce qui est convenable aux creatures. Or tant y a qu'au lieu que nostre vie soit approuvee de lui, quand on la iugera selon sa Loy, il faut que nous demeurions là tous confus: voire non point en une sorte, mais en mille. Car c'est un abysme que de nos pechez et transgressions.

Puis qu'ainsi est donc, il ne nous reste sinon de nous humilier et gemir, et avoir honte de nostre turpitude. Car nous aurons beau (comme i'ay dit) nous rebecquer ce sera tousiours pour provoquer d'avantage l'ire de Dieu sur nous. Mais au reste retenons que les visitations de Dieu sont bien dures à porter, puis que nous voyons que Iob en est transporté, en sorte qu'il ne sait qu'il fait, et il est comme un homme hors du sens. Pourquoy? D'autant que Dieu le presse de sa frayeur. Et par cela nous sommes admonnestez, que si Dieu nous punit à la rigueur, il faut que nous soyons abysmez en desespoir, et du tout confus. Il est vrai que loin des coups nous cuiderons estre assez robustes: mais quand Dieu vient iouster contre nous à bon escient, nous sentons quelle est sa force, laquelle nous avions mesprisee auparavant: et ce que nous avions imaginé estre en nous, sera moins que rien, il n'y aura que fumee et une folle imagination. Il est besoin de cognoistre ceci. Car nous savons qu'il n'y a rien plus contraire à nostre salut, que ceste presomption de laquelle nous sommes enyvrez. Cela fait que nous sommes temeraires, et nous iettons aux champs: et mesmes non seulement nous ne nous contentons de passer nos limites: mais nous voudrions voler par dessus les nuës. Voila donc qui est cause de nostre ruine: c'est assavoir, ceste folle outrecuidance de laquelle nous sommes esblouis. Et puis cela nous empesche d'invoquer Dieu, tellement qu'au lieu que nous devrions aller au refuge à lui, et nous cacher sous ses ailes, chacun de nous s'esgare, et nous semble que c'est monts et merveilles que de nous. Voila donc le principal de nostre salut qui defaut: c'est qu'au lieu que nous devrions avoir nostre refuge à Dieu par prieres et oraisons, sur tout quand nous sommes pressez de quelque mal, et que nous sommes esperdus: nous allons cercher les aides du monde, ou bien, nous donnons lieu à nos vaines phantasies, lesquelles nous ont deceu. Voulons-nous donc estre exemptez de telles illusions et vaines pensees? Mirons-nous en l'exemple de Iob, et cognoissons puis qu'il a enduré ces combats spirituels, c'est à dire, que Dieu l'a pressé en sorte, qu'il le sentoit comme son ennemi: que quand auiourd'huy Dieu se monstrera nostre Iuge, nous ne pouvons point fuir sa main, n'eschapper sa rigueur. Il est vrai que quand nous aurons une telle conception, nous serons tellement esperdus que nous ne verrons que les abysmes d'enfer devant nous, et nous sera impossible d'avoir ni raison, ni modestie, ni attrempance, ni mesure qui soit. Et nous devons bien cognoistre cela, afin de trembler. Voire: mais il nous faut trembler tellement, qu'un tel effroy ne demeure point en nous: mais que nous venions au remede: c'est assavoir, que nous prions Dieu qu'au milieu de nos troubles il nous face la grace de trouver repos en lui, et que nous y soyons asseurez, combien qu'il semble pour un temps qu'il se soit voulu dresser contre nous pour nous abysmer. Voila donc comme nous avons à prier Dieu qu'il ne nous traitte point en rigueur.

Or au reste, quand il est dit, *Fay moi ces deux choses, et alors ie viendrai la face levee, ie ne me cacherai point devant toy:* notons que ce n'est pas à nous de demander à Dieu comme en le sommant, qu'il ne nous punisse point devant que nous avoir fait sentir nos pechez. Et pourquoi? Car ce seroit par trop attenter contre sa iurisdiction. Un povre criminel imposera-il loy à son iuge? Vrai est qu'encores un iuge terrien peut estre excessif (car un homme pourra estre pressé trop cruellement) mais ce n'est pas ainsi de Dieu envers nous: car s'il nous punit, il nous supporte: tant y a que iamais il n'y a excez en lui. Il est vrai que nous n'appercevons point pourquoi il fait, les choses, nous ne voyons point la balance ne le poids dont il use: plustost il nous semble qu'il renverse tout: mais si est-ce qu'il nous le faut adorer en ses iugemens secrets. Et cognoissons que les choses que nous pensons estre bien estranges, sont toutes fois reglees en toute equité et droiture, quand elles procedent de lui, et que cela nous sera manifesté à la fin. Il ne faut point donc que nous ayons ceste fierté ici de vouloir renger Dieu à nostre phantasie, et lui demander qu'il face ainsi, ou ainsi: mais contentons nous de sa bonne volonté, le prians qu'il nous donne patience, et qu'il nous donne pleine obeissance, iusques à ce qu'il nous ait fait sentir que tout ce qu'il fait est bon. Vrai est que nous pouvons bien demander à Dieu, qu'il nous face nostre procez devant que nous punir. Pourquoi? afin que nous soyons nos iuges. Car que profitera-il si Dieu nous punit iusques au bout, et que cependant nous demeurions obstinez en nos maux, ou que nous soyons eslourdis et stupides pour n'y point penser? Ce sera tousiours à nostre plus grande condamnation. Dieu frappera sur nous, et nous ne plions point le dos! Le coeur sera encores moins plié, tellement qu'il sera comme une enclume qui repousse les coups! Ainsi donc les chastiemens de Dieu ne nous seront iamais profitables pour nostre salut, sinon que nous soyons nos iuges pour nous condamner les premiers. Et

comment cela se fera-il, sinon que nous ayons cognu nos fautes? Car ceux qui diront, Ie say que ie suis un povre pecheur, et que i'ay bien merité la punition que i'endure: et cependant ne seront point entrez là dedans en leurs coeurs, pour sentir leurs pechez: ceux là ne sont qu'hypocrites, en disant, I'ay bien desservi ce chastiement ici, sans savoir comment ne pourquoi. Il est vrai, qu'il nous faut bien condamner en nos pechez qui nous sont incognus: mais si faut-il commencer par ce bout, que nous examinions nostre conscience, que nous aillions cercher là dedans ce dequoi nous sommes assez conveincus. Autrement il est impossible, que iamais l'homme se puisse humilier devant Dieu, et se condamner en verité et sans feintise.

Ainsi donc voila à quelle fin nous pouvons requerir Dieu, que devant que nous punir, il entre en cause avec nous: c'est à dire, qu'il nous face la grace de nous produire nos pechez, afin que nous voyons quelle est nostre condamnation, et que premierement nous soyons abbatus en nous-mesmes. Voila en quelle sorte nous pourrons faire ceste requeste, et non pas estans ainsi estonnez comme Iob, quand nostre affliction nous transportera. Or tant y a qu'encores qu'il nous soit licite, voire utile de faire une telle priere à Dieu, c'est assavoir qu'il nous admette et reçoive à debattre nostre cause: toutes fois si ne faut-il point que nous lui demandions qu'il retire sa main. Car Dieu pourra bien faire toutes ces deux choses ensemble: c'est assavoir, qu'il nous fera nostre procez, qu'il nous monstrera qu'il a iuste raison de nous punir, quand nous verrons nos pechez: et cependant nous ne laisserons pas aussi de sentir les coups de sa main. Dieu donc pourra bien faire toutes ces choses ensemble: et puis qu'elles sont compatibles, il ne faut point trouver estrange de les recevoir. Or i'ay dit, qu'en cest endroit nous ne devons point estre du tout semblables à Iob. Et pourquoi? Car quand il demande d'estre ainsi receu à ses defenses, c'est (comme desia nous avons touché) comme s'il vouloit plaider contre Dieu.

Or selon qu'il a dit, Qu'il seroit iustifié et absout, il adiouste, *Qu'il parlera le premier si Dieu lui donne pouvoir de parler, ou bien quand Dieu aura commencé, qu'il respondra.* Ici Iob ne fait point sa requeste à la fin que nous avons dit: c'est assavoir, que nous prions Dieu qu'il vueille moderer sa rigueur, et que cependant il nous face sentir nos fautes, et quand il nous aura amené à ceste humilité-la, que nous soyons nos iuges, qu'un chacun passe condamnation volontaire. Mais Iob veut ici entrer en procez tout à l'opposite. Nous voyons donc en quoi il a failli: et cela nous est monstré à ce que nous suivions ceste mesure que i'ay desia dite. Nous voyons maintenant le profit qui nous revient de ceste doctrine, si nous la pouvions bien appliquer à nostre usage: c'est assavoir, que quand nous demandons à Dieu d'estre ouys, ce ne soit point pour amener des excuses comme si nous n'estions point coulpables, que nous puissions amoindrir nos fautes, ou bien les aneantir du tout: mais que ce soit pour entrer en cognoissance, et y entrer en sorte que nous soyons abbatus du tout, qu'il ne nous reste rien sinon de recourir à ceste bonté de Dieu: et que quand nous aurons passé condamnation en toute nostre vie, nous ne laissions pas toutes fois d'esperer en ceste misericorde, laquelle il a promise aux povres pecheurs, quand ils se desplairont en leurs vices, et qu'ils les condamneront, et qu'ils ne demanderont sinon que Dieu les reçoive à merci. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste requeste.

Mais il est bien difficile de venir à une telle raison, et pourtant nous y faut-il efforcer. Car ceste difficulté ne nous doit point faire perdre courage: mais plustost que cela nous sollicite de recourir à Dieu, le prians qu'il nous face la grace de nous toucher tellement de sa doctrine, que par le moyen de sa parole, nous lui puissions presenter de telles requestes, que nous en sentions le fruit. Tous les iours on nous remonstrera nos fautes, et toutes fois il y en a bien peu qui y pensent. Or Dieu voyant que nous sommes ainsi tardifs, voire tellement qu'il ne nous peut esmouvoir par sa parole, il leve la main, il nous envoyera quelque chastiement. Et, pource que quand ce sera quelque petite affliction, cela ne nous sera rien, nous ne ferons que secouer l'aureille, comme l'on dit: Dieu redouble les coups, il nous afflige d'avantage, il nous tient là comme enserrez, il se separe de nous, que son Esprit est comme estaint, nous sentons qu'il ne nous gouverne plus, que nous sommes là comme gens desesperez pour dire, helas! et qu'est ceci? Alors nous sommes effarouchez en telle sorte, que nous voudrions bien que Dieu nous donnast quelque relasche: et mesmes s'il ne nous en donne, nous voila tous confus, qu'il n'y a point de remede en nostre estat. Nous pouvons donc bien demander à Dieu qu'il retire sa main et nous donne un tel congé, Helas Seigneur! tu vois que ie suis une povre creature, maintenant ie sens ici des chastiemens qui sont par trop grands, voire selon mon infirmité: il est vrai que ce chastiement m'est bien deu, et mesme i'en devroye sentir beaucoup d'avantage: mais si est-ce que ma vertu est si foible et si debile, qu'il me semble que ie soye desia enclos aux abysmes d'enfer: helas mon Dieu qu'il te plaise donc adoucir un peu ta rigueur,

iusques à ce que i'aye loisir de reprendre mon haleine, et penser mieux à moi que ie n'ai pas fait: quand i'aurai une telle relasche ie viendrai à toi, mes playes seront adoucies. Car voila le vrai moyen pour faire profiter tes verges, à ce que ie ne demeure point incorrigible sous ta main. Voila donc le bien que Dieu nous fait quand ils nous permet de venir à lui. Mais encores quand nous lui faisons une telle requeste, si faut-il que ceste condition soit adioustee, Et bien Seigneur, il est vrai que ce que ie demande est pour ma necessité, tu vois que ie n'en puis plus, et si tu ne previens mon mal, il faudra que ie tombe en un abysme et confusion dont ie ne pourrai iamais sortir. Toutes fois Seigneur ie me remets du tout à toy, tu cognois ce qui m'est bon et propre, tu pourras encores remedier à telles extremitez où ie suis, comme tu as des moyens infinis pour retirer mesmes les tiens de la mort. Quand donc nous adiousterons ceste condition, Dieu nous permet bien de lui faire une telle requeste, voire et lui sera agreable. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or cependant n'estimons pas que Iob ait esté si outrecuidé de se faire accroire qu'il n'y eust que redire en lui, qu'il fust prest d'entrer en cause et de parler le premier, et de plaider contre Dieu pensant qu'il gagneroit. Ne pensons point que Iob ait esté enyvré d'une telle folie. Quoy donc? c'est qu'il a parlé sans y penser: tout ainsi que nous avons accoustumé de faire quand les passions dominent par trop en nous. Car nous avons les yeux esblouys en sorte que nous ne discernons point. Exemples. Si un homme est tant fasché et angoissé qu'il ne se cognoisse plus, il lui eschappera d'aucuns mots volages: et bien, si on lui dit, il confessera, Il n'est pas ainsi. Il est vrai qu'il aura parlé: voire, mais ce sera selon son sens: ouy, et selon son sens troublé et confus. Car comme nous avons dit, les passions nous transportent tellement, que nous sommes là comme aneantis: et cependant Dieu ne laisse point de garder tousiours une cognoissance en nous, laquelle sera comme estouffee. Quand on couvrira un feu de cendre et de terre, s'il y a eu un grand brasier, il demeurera là caché dessous et n'y voit-on rien, on n'apperçoit point de chaleur. Ainsi Dieu permet quelquesfois que toute discretion est comme estouffee en nous: et là nous voyons seulement des cendres, c'est à dire, les passions qui sont par dessus: nous voyons quelque fumee, le feu ne se monstre point. Ainsi donc en est-il de nous, et Iob s'est trouvé en telle extremité en ceste protestation qu'il fait qu'il pourra venir devant Dieu, disant, qu'il parlera le premier. Cognoissons qu'il dit cela comme un homme qui est du tout esgaré en ses passions. Puis qu'ainsi est, apprenons de cheminer tousiours en humilité, gardans bien que nos passions ne nous transportent en sorte, que nous ne sachions que nous ferons ne dirons. Or voici un passage qui est bien utile et d'une bonne instruction. Car nous voyons en premier lieu, que nos passions sont comme bestes sauvages lesquelles nous iettent contre Dieu. Que nous venions là nous ruer, et que gaignerons nous? Sommes nous plus durs que luy? Le pourrons nous faire reculer ou le rompre? Helas! il faudra que nous soyons cassez et brisez, quand nous aurons hurté contre luy, avec une telle furie. Et non seulement cela: mais il nous renversera de son souffle: il ne faut sinon qu'il souffle comme dit l'Escriture, et nous serons tous perdus et deffaits et aneantis. Cognoissons donc, qu'il faut que nos passions soyent reprimees, et nous les faut tenir en bride, voire qu'il nous les faut comme enchainer, c'est à dire qu'il nous faut faire tous efforts pour abbatre ceste impetueuse phrenesie qui est là. Car autrement que sera-ce? Nous voyons ce qui est advenu à Iob, à ce sainct personnage qui est un miroir de patience, qui a persisté en une affection d'obeir à Dieu: et neantmoins encores voit on qu'il y a une telle violence meslee parmi, qu'il se vient là ruer tellement qu'il ne sait où il en est. D'autant plus donc devons nous estre attentifs de prier Dieu qu'il modere nos passions, quand nous voyons qu'elles sont si excessives que nous n'en pouvons venir à bout, qu'il les reprime tellement, qu'elles ne vienent point à s'eslever contre luy. Au reste si quelquesfois il nous advient que nous ayons esté desbordez, que nous ayons passé nos limites pour ne point escouter Dieu: que nous ne perdions point courage pour cela: car il y a remede, c'est quand nous prierons Dieu qu'il nous ramene à raison. Et au reste rallumons le feu qui s'amortist: c'est à dire, d'autant que nous voyons que la bonne conscience est là comme assopie, qu'elle est comme estouffee, que nous n'avons point une seule estincelle de clarté, que nous sommes gens confus: cognoissans (di-ie) cela que nous mettions peine de venir à raison pour dire, Où en es-tu povre creature? tu vois que tu t'es iettee ici comme à l'abandon, voire à l'encontre de ton Dieu, qu'il n'y a nul propos en tes paroles. Il faut bien donc que tu te restraignes, moderant ces passions qui sont par trop vehementes et excessives en toy. Voila donc comme il nous faut revenir à raison, quand nous-nous trouvons ainsi effrayez, que nous ne savons que nous disons: que nous cognoissions que c'est là où il nous faut de plus pres penser en nous, afin de nous abstenir de telles paroles excessives: comme nous voyons que Iob les a ici proferees, voire, sans y penser. Que nous apprenions donc de moderer tellement nos passions, que nous ne demandions sinon que

Dieu nous face la grace, de prendre tel goust en sa bonté et misericorde, qu'encores qu'il semble que nous devions demeurer confus, nous ne laissions pas pourtant de nous resiouir et nous appuyer sur sa bonté, pour nous glorifier au milieu de toutes nos afflictions.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XIII. CHAPITRE.

23. *Combien ay-ie de pechez et d'iniquitez? Monstre moy mon forfaict et ma transgression.* 24. *Pourquoy caches-tu ta face, et me reputes-tu ton ennemi?* 25. *Ne poursuis-tu pas une fueille rompue? ne persecutes-tu pas un chaume sec?* 26. *Tu escris contre moy amertumes, et me fais posseder les iniquitez de ma ieunesse.* 27. *Tu enserres mes pieds aux ceps, qui n'eschappent point: tu les imprimes en la racine de mes pieds.* 28. *Ainsi il sera pourri comme un arbre de vieillesse, et comme une robbe, qui est mangee de la tigne.*

Iob a declaré par ci devant une chose qui est bien vraye, comme aussi nous en touchasmes hier: Que si Dieu nous afflige, et que nous ne voyons point raison pourquoy, quand nous voudrons entrer en cause contre luy, si nous avons un article, il en aura tant et plus à l'encontre, tellement qu'il faudra que nous demeurions confus: ie di les plus iustes. Et cela est aussi vray, qu'encores qu'il ne semble point que nous soyons coulpables selon sa Loy, et la regle commune: tant y a qu'il faudra que Dieu soit declaré et cognu iuste, et que nous ne rapportions que nostre vergogne apres avoir bien plaidé. Et cela despend de ce qui fut encores hier traitté, c'est assavoir, que Dieu a une iustice secrette par dessus celle que nous cognoissons, comme elle nous est declaree en sa Loy. Car quand les Anges mesmes seront examinez à ceste iustice-la, tous seront condamnez, il n'y a nulles creatures tant pures qu'elles soyent, qui y satisfacent. Et c'est ce que maintenant Iob poursuit derechef. Car il dit, *Monstre-moy mes forfaits, et mes iniquitez, combien i'ay de pechez et de transgressions.* Il est vray qu'ici il confesse, puis qu'il est affligé de la main de Dieu, qu'il faut qu'il s'humilie: mais tant y a qu'il ne peut porter patiemment que Dieu l'afflige sans luy monstrer la raison. Et voila en quoy il y a faute. Car si Dieu nous fait sentir nos pechez, et que nous voyons comme à l'oeil que nous soyons chastié à cause que nous l'avons offensé en telle sorte et en telle, c'est autant d'avantage, en cela il nous fait grand grace, voire moyennant que nous ayons le sens et advis de nous condamner, afin de luy demander pardon. Mais si nous sommes endurcis, qu'est-ce que nous aurons gagné en cognoissant nos fautes? Cependant si Dieu nous tient là enserrez, quand nous serons batus de ses verges, que les coups nous seront griefs à porter, et que nous ne sachions point à quoy il pretend, ne pour quelle cause il nous afflige ainsi: il ne faut point encores que nous murmurions, il faut baisser la teste, et dire, Seigneur i'attendray iusques à tant que tu me monstres quelle est la fin de ces afflictions ici. Il est vray que nous pourrons bien souhaiter qu'il plaise à Dieu de nous faire sentir que c'est qu'il veut dire, que cognoissant sa volonté nous y profitions: il nous sera bien licite de faire telle requeste. Mais cependant si faut-il que nous ayons ceste modestie de nous taire, iusques à tant qu'il luy ait pleu nous declarer plus avant ce qui nous est incognu. Or donc pour bien faire nostre profit de ce passage, notons que Iob a senti que c'estoit Dieu qui l'affligeoit. Voila pour un Item.

En second lieu, il a esté tout persuadé qu'il ne gagneroit point sa cause, en plaidant contre Dieu: mais au reste il a eu aussi ceste cognoissance que Dieu ne l'affligeoit point d'une façon ordinaire, comme il a accoustumé de punir les hommes, il ne traitte point Iob en ceste façon-la. Il cognoist donc que ce qu'il enduroit n'estoit pas un chastiement commun, et qu'on puisse regler à l'accoustume, qu'il y avoit un conseil de Dieu secret et caché: Iob a cognu cela, or il devoit estre patient. En toutes ces choses que nous avons dites il n'a point failli. Car c'est une grande chose, quand non seulement nous cognoissons la main de Dieu qui nous frappe, et que nous sentons les coups: mais que nous cognoissons dont ils procedent. Voila

donc une chose qui est bonne et bien utile. Et puis que nous cognoissions que Dieu sera tousiours trouvé iuste, et que nous aurons beau murmurer contre luy, que nous n'avancerons point nostre cause, qu'il faudra que tousiours nous soyons condamnez. Ne voila pas une bonne leçon, quand elle sera apprinse et retenue de nous? Ce sera aussi pour nous humilier, que nous aurons la bouche close, afin que nous ayons nos esprits retenus et bridez pour ne nous point despiter à l'encontre de Dieu. Et que nous cognoissions qu'il y a des iugemens secrets en luy lesquels nous ne pouvons appercevoir: qui est encores pour nous tenir tant plus subiets, afin que nous ne soyons point incitez de presomption et audace pour disputer à l'encontre de luy. Voila donc de bonnes choses. Mais cependant si faut-il que les hommes se contienent quand ils auront senti que Dieu les punit, et qu'ils ne savent point pourquoy. Il faut, di-ie, qu'ils ayent leurs esprits paisibles, attendans que Dieu leur revele ce qui leur est maintenant caché. En cela Iob a failli. Mais notons qu'il estoit preoccupé du mal qu'il sentoit, si grand qu'il ne se faut esbahir s'il s'en estonne, et s'il demande que Dieu le traitte pour le moins selon ses pechez, et qu'il ne le persecute point plus outre. Car quand Dieu s'adresse ainsi à une povre creature, et qu'il desploye son bras, qu'il semble qu'il la vueille foudroyer: et quand un homme n'a point de relasche, mais qu'il est tormenté de plus en plus, qu'il ne voit nulle issue en son mal, qu'il est là comme abysmé: helas! il ne se faut point esbahir s'il luy eschappe quelque propos extravagant: ainsi en a esté Iob. Et pourtant apprenons de prier Dieu, quand il nous voudra amener à de tels combats, qu'il ne permette point que nous defaillions: et mesmes quand nostre infirmité se monstrera, que nous serons prests d'entrer en des phantasies mauvaises, qu'il nous recueille à soy, et qu'il nous remette à ce poinct la, que nous luy donnions gloire en ses iugemens incomprehensibles. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu sur ce passage.

Or maintenant on pourroit ici demander, pourquoy Iob n'use point simplement d'un mot de peché, pour dire, monstre moy combien i'ay de pechez: mais il adiouste Iniquitez, transgressions, forfaits: à quel propos cela? C'est comme s'il disoit, Quand Dieu m'aura bien examiné en tout et par tout, il ne trouvera point pourquoy il me doive traitter si rudement. Non pas (comme desia nous avons dit) que Iob se reputast iuste: mais il parle d'un sens confus, qu'il n'a point esgard à ces choses: mais il s'adresse à ceste consideration seulement, qu'il n'est pas ainsi que ses amis en ont disputé, c'est assavoir, que Dieu le punit d'autant qu'il est plus grand pecheur que les autres. Et en cela il a une cause bonne: mais cependant il ne regarde point à tout comme il devoit. Iob en somme declare, que quand Dieu aura bien espluché tout le mal qui est en luy, qu'il ne trouvera point que les punitions qu'il endure soyent à cause de ses forfaits. Il y en a qui distinguent ici entre le peché de volonté, et celuy qui se commet par ignorance: celuy qui se commet contre Dieu, et celuy qui se commet par omission (qu'on appelle). Mais cela n'a gueres de fermeté: plustost (comme i'ay desia touché) Iob a voulu specifier la chose iusques au bout. Et pour mieux comprendre cela, notons, que quand Dieu parle de sa Loy, et de ses commandemens, il usera de plusieurs mots, comme Ordonnances, Statuts, Decrets, Iustices, et choses semblables: car il y a sept ou huit mots qui se rapportent quasi à un. Et pourquoi cela? En premier lieu, il veut monstrer que si nous ne cheminons droit, nous ne pourrons pas alleguer ignorance: et pourquoy? Car il nous donne pleine instruction comme nous devons vivre. Ceux donc qui se fourvoyent ne tienent conte d'obeir à Dieu. La raison? Quand nous voudrons bien estudier en sa parole, iamais nous ne pourrons faillir: car il nous conduira en tout et par tout. Voila donc en premier lieu à quoy tend ceste diversité de mots, quand il est dit, Statuts, Ordonances, Gardes, Edits, Decrets, Tesmoignages, Iustices, c'est pour monstrer que Dieu nous guide si soigneusement, que nous ne pourrons iamais faire un faux pas, si nous suivons ce qu'il nous enseigne. Et au reste quand nous aurons failli, nous serons tant plus inexcusables: Dieu nous aura mis beaucoup de barres pour nous retenir, il nous aura fait un chemin tout certain: et puis il nous aura mis des bornes de tous costez, mesmes il nous conduira que nous ne pourrons decliner ni à dextre ni à senestre: et avec la doctrine il nous donne les admonitions, il conferme le tout à nostre usage. Si donc nous allons au contraire, l'on voit bien que c'est d'une malice deliberee, voire comme d'une rage.

Voila donc comme les hommes sont rendus plus qu'inexcusables, quand Dieu declare qu'il n'a point commandé en un mot ce qui est bon: mais qu'il l'a ratifié, qu'il a fait des ordonnances, des statuts, des gardes, voire à ce que les hommes soyent conveincus d'une rebellion trop meschante, quand ils seront contrevenus à tout cela. Or à l'opposite, quand il est ainsi parlé des pechez, c'est afin que les hommes soyent tant mieux touchez, et qu'ils cognoissent qu'ils n'ont point commis une petite faute et legere, mais qu'ils ont merité d'estre punis à la rigueur, que leurs transgressions sont enormes. Exemple: Quand David au Pseaume trentedeuzieme dit: Que l'homme est bien-heureux à qui Dieu a pardonné ses pechez, duquel les ini-

quitez sont couvertes, et les transgressions sont ensevelies, duquel Dieu n'a plus de memoire des forfaits, que voila ou gist la felicité des hommes: pourquoi est-ce que David parle des pechez, des iniquitez, des transgressions? N'estoit-ce pas assez d'avoir dit en un mot, Bien-heureux est l'homme à qui Dieu a pardonné les pechez: mais il a voulu exprimer la grace infinie que Dieu nous fait, quand il nous pardonne nos fautes. Et pourquoi? Car s'il veut entrer en conte avec nous, helas! il n'y aura point de fin, et nous ne serons point redevables en un seul Item: mais apres qu'il nous aura condamné en un endroit, ce sera à recommencer. David donc a cognu que les hommes estoyent plongez en une condamnation si profonde et si horrible que rien plus, sinon que Dieu les en retire par sa bonté infinie: et quand il le fait, qu'il ne faut point passer cela legerement, comme s'il leur avoit quitté une debte de cinq sols: mais il faut qu'ils pensent bien à leurs forfaits, à leurs iniquitez, à leurs transgressions, qu'ils les meditent, qu'ils les reduisent en memoire. Nous voyons donc en tout cela pourquoi il y a une telle diversité de mots. Or maintenant Iob en est à l'opposite, comme s'il disoit, Il est vrai que les hommes peuvent faillir en beaucoup de sortes, il est vrai qu'ils sont coulpables tant et plus devant Dieu: mais tant y a, apres que ma vie aura esté bien examinee, il n'y aura ne forfaits, ne transgressions, ni iniquitez qui meritent que Dieu me traitte en telle façon. Or il nous faut estre attentifs à retenir ce qui a esté dit, c'est assavoir, que Iob ne s'est pas voulu iustifier comme s'il en fust venu au bout: mais il a regardé l'intention de Dieu pourquoi il le punit. Or il est certain (comme desia nous avons veu) que Dieu n'avoit point eu esgard à ses pechez, combien ils estoyent grands: mais il vouloit esprouver sa patience: voila pourquoi il l'afflige. Mais pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, notons en premier lieu, que si Dieu veut user de rigueur contre nous sans nous faire tort, il est certain que pour un seul peché il nous pourra affliger tellement, que nous ne saurons où nous en serons. Or par plus forte raison, s'il nous veut punir de toutes nos fautes, il n'y aura nulle fin. Et tiercement, encores qu'il ne nous punisse point ayant regard direct à nos fautes que nous avons commises, encores sera-il iuste, et faut que nous demeurions là abbatus devant lui en vraye humilité.

Voila donc trois poincts que nous avons à observer: le premier c'est, quand Dieu nous voudroit seulement iuger pour une seule faute, que nous n'ayons point à repliquer contre lui, pour dire, La punition est trop grande. Nous voyons que c'est qu'a profité Cain, quand il s'est ainsi rebecqué: il est vrai qu'il ne pouvoit pas nier le faict, il en est desia conveincu auparavant: il avoit bien dit, Et suis-ie gardien de la vie de mon frere? mais quand il voit que son iniquité est toute notoire, il se despite, il grince les dents, et en grondant il dit, Et ma peine est plus grande que ie ne la pourroye porter. Car me voici comme un povre homme desesperé: tu me chasses, et où irai-ie? Quiconque me rencontrera, me tuera. Voila donc Cain qui murmure à l'encontre de Dieu, de ce que sa punition est trop grande, mais (comme nous avons dit) pour cela en a-il meilleur marché? non, au contraire son iniquité s'augmente tant plus. Gardons nous donc de nous despiter, encores que nous ne seussions qu'une seule faute en nous. Car ce n'est point à nous de monstrer que c'est que nos fautes ont desservi, c'est Dieu seul qui en est iuge competant. Il faut donc qu'il nous punisse, non pas à nostre appetit, ne selon que bon nous semble: mais à son iugement. Voila pour un Item. Au reste, pour le second nous avons à noter, que tout ainsi que nos fautes sont innumerables: qu'aussi il ne faut point trouver estrange quand Dieu nous persecutera en une sorte et en l'autre, et que les coups redoubleront, et que nous serons plongez tousiours plus profond en tant de maux, et que nous defaudrons là comme accablez: ne trouvons point cela estrange. Et pourquoi? Car nos fautes sont infinies. Voila le second poinct que nous avons à retenir. Pour le troisieme notons, que Dieu pourra bien desployer sa main sur nous, voire pour exercer des iugemens secrets, quand nous aurons tasché de le servir en bonne conscience, et nous serons employez envers nos prochains fidellement, voire aurons conversé entre les hommes sans fraude, sans malice, sans violence. Quand donc nous aurons ainsi adoré Dieu purement et invoqué, que nous aurons aussi cheminé avec nos prochains en toute droiture: si Dieu nous afflige, encores faut-il que nous confessions que Dieu est iuste. Nous ne verrons point pourquoi: mais si ne faut-il point plaider: demeurons là tous courts, Et bien Seigneur, tu me reveleras la raison de ce mal que i'endure: le temps toutes fois me semble long: mais Seigneur ie serai assez sage quand ie me pourrai humilier sous ta main forte. Et au reste, que tu me faces encores ce bien pour l'advenir, que ie cognoisse à quoi tu as pretendu, et que i'y profite de plus en plus: mais quoi qu'il en soit, si ne veux-ie point laisser de te glorifier. Voila comme nous avons à y proceder.

Or Iob apres avoir demandé que Dieu entre ainsi comme en procez ordinaire, il adiouste, *Pourquoy caches-tu ta face, et me reputes-tu ton ennemi? n'est-ce pas poursuivre une fueille qui est desia rompue? n'est-ce pas persecuter un chaume qui est desia*

sec? Ici Iob allegue sa fragilité à Dieu afin d'obtenir quelque relasche en ses afflictions, que ses playes soyent adoucies, comme il en a usé par ci devant et fera encores apres. Or quand il y fust procedé comme nous voyons que les fideles ont fait, ceste façon de prier seroit bonne et saincte. Et de fait, voila ce que nous pouvons apporter à Dieu quand nous voudrons obtenir grace de luy, afin qu'il nous delivre de nos maux, afin qu'il nous secoure, c'est de luy mettre en avant nostre foiblesse. Au lieu que les fols amenent leur dignité, et qu'ils veulent obliger Dieu à eux: nous ne pouvons rien dire sinon que nous sommes miserables. Comment donc obtiendrons nous misericorde? Ce sera en disant, Helas Seigneur! regarde qui nous sommes, et il faudra que tu en ayes pitié, d'autant que nous sommes tes creatures. Quand l'homme allegue, Helas! en mon corps il n'y a rien que pourriture: si tu ostes ta vertu, Seigneur, me voila reduit à neant: et de mon ame qu'est-ce qu'elle a? ce n'est qu'un petit souffle, que si tu en retires aussi ton Esprit, c'est à dire, ceste vertu que tu m'as donnee, ie ne suis plus rien. Et au reste, il y a tant d'ignorances, il y a tant de vices, il y a tant de povretez, helas! mon Dieu, quand tu vois que ie suis ainsi plein de miseres, ne voila point matiere pour exercer ta misericorde? Nous voyons donc quand nous voudrons obtenir grace de Dieu, qu'il nous y faut proceder comme fait ici Iob, ouy, moyennant que ce soit d'une autre affection. Car Iob estoit poussé d'une vehemence trop grande, d'autant qu'il estoit fasché d'estre ainsi pressé de la main de Dieu: et là dessus il se despite. Ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire: mais c'est afin que Dieu soit enclin à avoir pitié de nous quand nous luy mettrons en avant nos miseres. Et l'Escriture saincte est pleine de telles sentences que les fideles disent: Helas! Seigneur qu'est-ce que de l'homme? Voila David qui dira, Pource que ma vie n'est qu'un souffle qui va sans revenir: et Seigneur n'auras-tu point pitié pour nous secourir, puis que tu vois que nous sommes ainsi fragiles? Or que Dieu exauce telles requestes, il appert par les autres tesmoignages, Il s'est souvenu qu'ils estoyent chair, un esprit qui passe et ne revient point. Voila donc Dieu qui testifie quand il a fait merci aux enfans d'Israel, et qu'il ne les a point traitez selon leur demerites, que ç'a esté d'autant qu'il a veu qu'ils estoyent chair, qu'il n'y avoit que corruption en eux, et pour ceste cause qu'il les a supportez. Si donc la volonté de Dieu est telle de nous espargner, voyant les povretez qui sont en nous, il est certain que nous pouvons mettre ce poinct-la en avant, et devons aussi, quand nous voulons obtenir de luy misericorde.

Notons bien donc que les mots dont use Iob, nous seront licites, et que c'est une bonne forme de prier Dieu, moyennant que nous y allions en humilité: Seigneur regarde qui ie suis, car ie suis comme une fueille, voire, une fueille qui est desia flestrie: toutes fois tu me veux racler et abysmer du tout, et qui suis-ie? ie suis comme un chaume qui est desia sec, ou une herbe fauchee, il n'y a plus ne vigueur ne substance: helas mon Dieu, et si tu me persecutes d'avantage, et que deviendray-ie? Si nous parlons ainsi, Dieu acceptera de telles complaintes: non point quand nous viendrons à luy en fierté comme s'il estoit obligé à nous: mais quand nous luy mettrons nos miseres en avant, afin qu'il y subvienne et qu'il y mette remede: telles prieres donc seront exaucees de luy. Mais cependant gardons nous de contester comme fait Iob, Pourquoy est-ce que tu me reputes ton ennemi? Or Iob met ceci comme une chose qui n'est point decente à Dieu, Voici Seigneur, tu es tout-puissant: et qui suis-ie? moins que rien: et si tu viens ici contester avec moy, et ie suis un povre arbre pourri, il n'y a plus ne vigueur, ne substance en moy: veux-tu donc esprouver contre moy ta vertu? ainsi qu'il en parle ci dessus: il reitere son propos. Voila pourquoy i'ai dit qu'il nous faut garder d'estre ainsi transportez par nos passions. Car encores que Dieu soit tout puissant, et que nous soyons si fragiles que rien plus, neantmoins ce n'est point sans cause qu'il entre comme en combat avec nous. Si nous trouvons cela estrange, si nous faut-il clorre les yeux, c'est à dire, il ne faut point que nous soyons si subtils en nos sens pour dire, O si veux-ie savoir la raison pourquoy ie suis ainsi traité de Dieu. Gardons-nous d'une telle presomption. O voire, mais que est-ce à dire que Dieu qui a tout en sa main, quand il veut regarder les montagnes il les fait decouler comme cire devant le feu, ou comme neige: qu'il abysmera le monde, seulement quand il voudra dire le mot: et que cependant il se viene lever contre moy pour batailler main à main: contre moy (di-ie) qui suis une povre creature: et qu'est-ce que cela veut dire? O nous pourrons disputer en telle sorte, mais Dieu fera une conclusion pour nous rendre confus. Ne soyons point donc trop sages comme i'ay dit: mais tenons bon quand Dieu nous afflige, quelque grand, quelque robuste qu'il soit, combien que sa maiesté nous soit espouvantable, ne laissons point de luy donner gloire, cognoissans qu'il est iuste et qu'il fait tout par raison, encores qu'il se viene dresser contre nous, et qu'il semble qu'il nous vueille abysmer. Or de fait il y a bien cause pourquoy Dieu se declare nostre ennemi, voire combien que nous ne soyons pas pour luy resister, et qu'il nous mesprisera. Car cependant, puis que nous sommes si orgueilleux de ne point

fleschir sous luy, et que nous voulons tousiours apparoistre iustes: il faut bien qu'il nous monstre nostre leçon, voire et qu'il nous la monstre par force: nous ne voulons point de nostre bon gré passer condamnation, et Dieu nous y contraint quand il nous afflige selon que nous l'avons merité. Ne voila point une iuste raison pourquoy Dieu se monstre nostre ennemi? Apres, prenons le cas qu'il ne nous vueille point affliger pour nos pechez, s'il se monstre nostre ennemi et nostre contraire, c'est afin que nous combations contre ceste tentation qui est bien grande et bien fascheuse, de ne savoir pourquoy nous sommes ainsi condamnez. Dieu donc veut voir si nous demeurerons fermes et constans à son service, encores qu'il semble qu'il soit nostre ennemi. Et s'il a ce regard-la, pourquoy est-ce que nous ne le porterons patiemment?

Voila donc comme nous devons estre retenus pour ne point plaider, encores que Dieu se declare nostre ennemi, et qu'il n'y ait nulle vertu en nous ne resistance. Car il a iuste raison de ce faire encores que nous ne la cognoissions pas, et puis il nous la monstre en partie et nous faut contenter de ce petit goust qu'il nous en donne. Cependant nous devons estre admonnestez par ces deux similitudes, que c'est de nous: voire, afin que nous apprenions de cheminer en solicitude, que nous cognoissions aussi le besoin que nous avons d'estre soustenus et aidez de la main de Dieu, d'estre confermez par sa bonté. Qu'est-ce que de l'homme quand Dieu l'aura laissé en son estat naturel? Or il est vray qu'il se plaira tant et plus: Car nous voyons comme les hommes sont enyvrez d'outrecuidance, et qu'ils se font à croire monts et merveilles de leur sagesse, de leur vertu et de tout. Et qu'est-ce que l'Escriture en prononce? Voila une fueille rompue, voila une herbe flestrie, voila du chaume seché: c'est à dire, que nous sommes sans vigueur, sans substance, que ce n'est rien de nous: et quelque gloire que nous cuidions avoir, cela n'est qu'une bouffee. Voyans donc que Dieu nous propose de tels miroirs, que nous contemplions quelle est nostre foiblesse, que nous apprenions de nous humilier, et d'estre denuez et vuides de toute arrogance. Car qu'est-ce que font les hommes quand ils s'attribuent et ceci et cela, sinon qu'ils se deçoivent, comme à leur escient? Voila Dieu qui vient au devant, et nous declare qu'il ne veut point que nous soyons ainsi trompez de vaines opinions et folles: et pourtant il nous declare que ce n'est sinon comme une herbe fauchee qui flestrira incontinent, que nous sommes sans nulle vigueur, que nous serons destituez de toute vertu et de toute grace. Voila quant à ce poinct.

Or Iob adiouste, *Que Dieu le tient enserré comme aux ceps:* mais cependant il met aussi, *Que Dieu escrit contre luy des amertumes, et qu'il lui fait posseder tous les pechez de sa ieunesse: tu m'enserres* (dit-il) *aux ceps.* Et pourquoy cela? Il dit, que Dieu ne monstre sinon que tous signes de courroux à l'encontre de luy. D'autant que les sentences se donnent souvent par escrit, Iob regarde au style commun, et dit, Que Dieu escrit contre luy les amertumes, c'est à dire, qu'il met contre luy les crimes les plus griefs dont on se puisse adviser. Comme un iuge qui detestera un povre criminel qui sera devant luy, il voudra aggraver ses pechez, et voudra monstrer qu'ils sont si enormes qu'on ne le pourroit punir trop à la rigueur. Suivant cela donc Iob se complaint, Que Dieu escrit contre lui une sentence trop rigoureuse, qu'elle est comme pour faire dresser les cheveux en la teste. Et il adiouste aussi, qu'il luy ramentoit les pechez de sa ieunesse, voire pour les luy faire posseder. Et qu'emporte cela, Faire posseder? c'est à dire, que ie n'en puisse estre devestu: mais que i'y soye comme attaché. Ainsi qu'un homme quand il sera en sa maison, quand il sera en ses champs, le voila comme revestu de ses possessions, ainsi tu me fais posseder, Seigneur: c'est à dire, ie ne puis estre quitte de ceste maudite possession et malheureuse de mes pechez: ains i'en suis enveloppé, et n'en puis sortir. Ici Iob recognoist bien que Dieu avoit iuste cause de l'affliger: mais si ne laisse-il pas encores d'estre fasché et se despiter. Et d'autant plus devons nous estre sur nos gardes, voyans que celuy qui est un miroir singulier de patience, est toutes fois incité à telles tentations. Or maintenant venons savoir pourquoi il parle des pechez de sa ieunesse. Il y a deux raisons, l'une c'est qu'en cest aage-la on voit les cupiditez qui sont plus bouillantes. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume, Comment est-ce qu'un ieune homme adressera ses voyes? ce sera en observant tes paroles. Pourquoy est-il parlé des ieunes gens plustost que des autres? C'est pource que la nature humaine qui est tousiours vicieuse et mauvaise, alors iette ses grandes escumes, qu'il y a des passions plus bouillantes: et pourtant il est besoin d'avoir une bride plus forte. D'autant donc qu'en la ieunesse on commet beaucoup de fautes, Iob notamment en parle. Et voila pourquoy David aussi dit, Seigneur que tu oublies les fautes de ma ieunesse, au Pseaume vingtcinquieme: notamment il parle de cest aage-la, sachant bien qu'il ne l'a point passé, qu'il n'ait offensé Dieu en beaucoup de sortes. Car il y a de l'inconsideration grande, il y a des appetits desbordez, qu'un ieune homme est aveugle, rien ne luy est impossible: il n'y a point de temperance pour le moderer: mais il y a de l'outrecuidance tant et plus, et autres choses semblables. Et ainsi donc

voila une raison desia pourquoy il est ici parlé des pechez de la ieunesse.

Or la seconde raison c'est, que Iob veut dire que Dieu luy ramentoit toutes ses iniquitez, qu'il luy fait un procez, comme depuis son enfance: et en cela il se plaint d'une trop grande rigueur, comme s'il disoit, Et Seigneur si i'ay autresfois failli, et bien, tu m'as fait la grace de me reduire, et de me redresser en ton service: pourquoy donc me fais-tu un amas de mes fautes qui devroyent estre mises en oubli? Pourquoy est-ce que tu me les viens mettre encores au devant? puis que tu me les as pardonnees, faut il que i'y soye encores maintenant enveloppé? Voila donc à quoy Iob a pretendu. Mais par ceci nous sommes enseignez, que quand Dieu escrira des amertumes contre nous, c'est à dire, qu'il nous monstrera tous signes de rigueur, qu'il nous declarera que nous luy sommes detestables: si ne faut-il point que nous pensions avoir rien gaigné en nous plaignant. Car nous en avons bien merité d'avantage, il nous faut tousiours revenir là. Et au reste, à quoy tient-il que Dieu escrit des amertumes contre nous, et qu'il n'use point de sa douceur, dont il a accoustumé d'user envers les siens? A quoy (di-ie) tient-il qu'il ne se monstre ainsi doux, sinon à nous? Car ce que Dieu nous presse de son iugement, c'est pource qu'il voit bien que nous avons necessité d'un tel remede et si violent. Et qu'ainsi soit, ce n'est point chose aisee d'humilier un homme qui est ainsi adonné à orgueil. Dieu donc escrira des amertumes contre nous, afin que nous soyons du tout confus: mais cependant si est-ce qu'il ne laissera point de nous recevoir à merci. Il est vray qu'il se cachera pour un temps, comme il s'est caché de Iob: comme il dira ci apres: *Pourquoy est-ce que tu caches ta face?* Mais notons, que quand Dieu aura ainsi caché sa face pour un peu de temps, il se monstrera benin et pitoyable envers nous: voire quand il cognoistra que cela nous sera propre. Il est vray qu'il differe, et nous laissera languir, mais il nous aidera en temps opportun.

Notons bien donc, que toutes fois et quantes que Dieu escrit contre nous des amertumes, c'est afin de nous adoucir puis apres le mal, comme son office est, quand il nous a mis au sepulchre de nous en retirer. Et ceux qui demeurent en condamnation, ne veulent point venir à la misericorde de Dieu, et à la redemption qu'il nous a acquise: et voila pourquoy ils en sont exclus. Cependant nous avons bien à remercier Dieu, quand nous voyons qu'estans dignes d'estre condamnez par luy, neantmoins nous sommes absous. Voila Dieu qui nous sollicite tous les iours: quand nous venons au sermon, il nous monstre quels nous sommes, et quels sont nos pechez et nos vices, il nous condamne et prononce iournellement beaucoup de sentences contre nous, tellement que nous ne pouvons ouvrir l'Escriture saincte, que là nous ne trouvions en chacun fueillet quelque condamnation. D'autrepart nous ne pouvons pas couvrir nos vices, que Dieu ne nous monstre, voila une telle faute, voila un tel peché commis. Voila (di-ie) comme nostre Seigneur en fait. Mais nous a-il ainsi rendus confus en nos pechez? il nous monstre puis apres, qu'il nous veut estre propice au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc qui nous doit bien faire magnifier sa bonté. Et au reste, combien qu'il nous ramentoive nos vieux pechez, cognoissons qu'en cela il ne nous fait point de tort, que nous n'avons rien à repliquer contre lui: mais d'autant plus avons nous à le benir, quand nous voyons qu'apres nous avoir pardonné nos pechez anciens, tous les iours encores il nous reçoit à merci. En quel estat est ce que Dieu nous trouve quand nous sortons du ventre de la mere? Il est vrai qu'on n'apperçoit pas encores la malice qui est en nous: mais si est-ce que nous en avons la semence enclose, que nous sommes desia maudits, pource que nous sommes d'une race maudite et perverse. Or Dieu nous pardonne le peché originel, c'est à dire, celui que nous tirons de la racine du genre humain. Nous a-il pardonné ce peché là? Il nous pardonne les pechez de nostre enfance, et de nostre ieunesse: et puis sommes nous venus à l'aage de quarante, cinquante, et de soixante ans? Et bien ce sont tousiours plus de pechez pardonnez. Car Dieu ne se contente point encores de nous pardonner un peché que nous aurons commis il y a vingt ans: mais venons-nous devant lui pour un peché que nous aurons commis auiourd'hui? Il nous reçoit, il nous est propice. Quand donc nous voyons qu'il est tant tardif à ire, et si prompt à nous faire merci, helas! ne devons-nous point estre ravis pour le glorifier en sa misericorde? Voila comme quand nous lisons ce passage, nous devons estre admonnestez de ne point gronder à l'encontre de Dieu, s'il nous est aucunesfois trop amer et trop aspre: mais le prier qu'il adoucisse sa rigueur, et quand il l'aura adoucie, que par cela nous soyons tant plus incitez à venir à lui.

En la fin Iob adiouste ce que nous avons dit. *Que Dieu le tient aux ceps, et qu'il a ses talons* (qu'il appelle la racine de ses pieds) *comme imprimez dedans. Le voila* (dit-il) *comme un arbre pourri, et une robbe mangee de tignes:* il parle en tierce personne, Et que sera-ce donc quand tu voudras poursuivre un arbre pourri, et une robbe mangee de vermine? Nous voyons encores mieux ce que nous avons declaré par ci devant, de ce trouble qui estoit en Iob. Car il a eu une telle patience, que toutes fois il a esté agité, et agité d'une telle

sorte, qu'il se fasche et chagrine à l'encontre de Dieu: nous voyons cela, quand il se plaint d'estre mis aux ceps, d'estre comme enserré. Or notons qu'il nous en adviendra bien autant pour le moins. Car nous n'avons pas si bien profité en l'escole de Dieu, qu'avoit ce sainct homme. En nos afflictions donc nous pourrons estre tormentez en sorte, que l'impatience se descouvrira, encores que nous ayons un vrai desir de nous tenir subiets sous la main de Dieu. Et pourtant que nous ayons tousiours ce but devant les yeux, de ne nous point lascher la bride, pour nous eslever à l'encontre de Dieu, quand il nous semblera qu'il passe mesure en nous affligeant: car il cognoist nostre portee, il ne nous pressera point plus qu'il cognoist que nous le pourrons porter. Et pourtant ne perdons point courage: mais demandons à Dieu, qu'en nos infirmitez il nous fortifie tellement par son S. Esprit, que nous surmontions toutes les tentations, desquelles nous pourrons estre esbranlez pour un temps.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XIV. CHAPITRE.

1. *L'homme né de la femme court en iours, est soulé de troublemens.* 2. *Il sort comme une fleur, il est couppé, et s'enfuit comme une ombre, et n'a point d'arrest.* 3. *Et tu viens mettre tes yeux sur un tel, pour m'appeler en cause.* 4. *Qui est-ce qui produira une chose nette d'immondicité? Il n'y en a pas un seul.*

Nous vismes hier comme il nous est licite de mettre en avant nostre fragilité, c'est en priant Dieu qu'il luy plaise d'avoir pitié de nous. Car de fait, voila qui l'esmeut à misericorde, quand il cognoist que nous sommes si miserables que rien plus. Mais cependant (comme il fut dit) nous avons à nous garder de murmurer quand nous venons à Dieu: il ne faut point que nous lui facions des plaintes, pour alleguer nostre bon droit: mais seulement tendons à ceste fin, qu'il nous soit pitoyable. Or Iob n'y a pas du tout ainsi procedé. Et voila pourquoi le sainct Esprit nous met ici les complaintes que Iob a faites, afin que nous n'ensuivions point ce qui est à condamner en lui. En ce passage il y a de belles sentences et qui tendent à une bonne fin: mais le moyen n'est pas du tout bon, et ne peut estre approuvé. Ici Iob parle de la condition des hommes quelle elle est: *L'homme* (dit-il) *a une vie brefve et caduque.* Voila un Item.

Et qu'ainsi soit, il le conferme par similitudes. *Car il sort comme une fleur* (dit-il) *il est couppé, il est flestri, et seche, et s'esvanouit comme une ombre qui n'a nul arrest.* Nous voyons donc quelle est la brieveté de la vie humaine: c'est autant comme une fleur qui est incontinent sechee, ou une ombre qui passe et s'escoule. Et cependant encores il y a (dit-il) que ceste vie est pleine de troubles, et d'inquietudes, que ce peu que nous sommes au monde nous ne cessons d'estre tormentez, d'estre picquez de beaucoup de fascheries, tellement que nous n'avons nul repos: nostre condition est ainsi miserable en soi, de fait nous le voyons. Nous avons bien donc à prier Dieu, attendu la briefveté de nostre vie, attendu que nous sommes aussi pleins de troubles et d'inquietudes, qu'il ne veut point user de si grande rigueur sur nous, mais qu'il nous supporte, afin que nous ne soyons point pressez outre mesure. Voila ce qui nous est licite de faire. Or Iob passe plus outre: et en cela nous voyons l'excez qui est à condamner. Voire (dit-il) *dois-tu ietter ton regard* et ta veuë sur une pauvre creature, quand elle est ainsi caduque, qu'il n'y a que toute povreté? Et pourquoi t'adresses-tu là, *pour me prendre en cause?* suis-ie une partie qui te soit pareille? Nous voyons que Iob, sous ombre de son infirmité, voudroit n'estre point affligé de Dieu: non pas qu'il ait eu ceste resolution-la toute prinse et conclue: mais il nous monstre quelles sont les passions qui nous tormentent, et ausquelles nous avons à resister, comme aussi il y a bien resisté, mais cependant si ne laisse-il pas de declarer comme il a esté agité de beaucoup de mauvaises pensees: comme chacun de nous l'experimente en soi. Or consequemment il adiouste encores une sentence: car on pourroit repliequer là dessus, Que Dieu non sans cause afflige les hommes, d'autant qu'ils sont pecheurs. Et que ferons-nous à cela?

(dit-il) car nous sommes sortis d'une masse corrompue et mauvaise, et comment serions-nous purs et nets? Il ne se faut point esbahir si nous sommes pleins de souilleure. Car de quelle source sommes-nous venus? Il semble bien à ouyr parler Iob, que les hommes doivent estre excusez, à cause que le peché est en eux de nature: mais tant s'en faut que cela doive valoir pour alleger nostre mal, que tant plus sommes-nous coulpables. Quand nous entrons en ce monde, desia nous sommes ennemis de Dieu, il n'y a que malice et rebellion en nous, il n'y a que semence de peché. Venons-nous en aage? Le mal croist et s'augmente: il n'y a pas une seule goutte de bien. Concluons donc, que les hommes quand ils diront, qu'ils naissent pleins de pollutions, doivent tant plus estre maudits et reiettez de Dieu. Nous voyons donc encores ici une autre passion vicieuse en Iob, et laquelle nous est recitee par le sainct Esprit, afin que nous en sachions faire nostre profit, quand nous aurons consideré quelle est nostre nature.

Or maintenant puis que nous savons en somme l'intention de Iob, regardons quelle instruction est contenue en ce passage, quand il est dit, *Que l'homme est de courte vie: et cependant qu'il est soulé de troublemens.* Par cela nous sommes instruits en premier lieu, de ne nous point par trop arrester au monde, veu que nous ne faisons qu'y passer. Or ceci est assez commun: mais tant y a que nous ne le concevons pas comme il seroit requis. Et qu'ainsi soit, combien que nous n'ayons que trois iours à estre ici, encores ne nous peut-on desvelopper des affections et solicitudes de ceste vie presente, qui est caduque et transitoire. Un homme ne pensera iamais avoir assez de biens: celui qui veut parvenir à quelque honneur, machine et pratique de costé et d'autre: bref, c'est un abysme et un gouffre insatiable que l'homme, tellement qu'il n'est question de se contenter de toutes choses de la terre, il n'y a ne fin ne mesure en lui. Et qui en est cause? Or si nous pensions à la brefveté de nostre vie, il est certain que nos cupiditez seroyent attrempees, que nos appetis ne seroyent point ainsi bouillans: quand (di-ie) nous pourrions cognoistre que ce n'est rien de nostre vie. Mais cependant nous sommes si aspres pour amasser des biens, et ceci et cela, que nous ne pensons à autre chose. Et qui en est cause? Nous pensons tousiours ici bas. Et ainsi nous voyons que ceste confession qu'un chacun fait, n'est que pure hypocrisie et mensonge, c'est assavoir, que nostre vie n'est rien qu'une ombre qui passe tantost. La verité est bien telle, mais nous ne l'avons pas imprimee en nos coeurs, nous n'en sommes pas resolus. Ce n'est point donc une chose superflue, quand l'Escriture nous parle souventesfois que nostre vie n'est rien, qu'elle s'esvanoyt tantost: cognoissons que ce n'est point sans cause que ceci nous est ramentu et reduit en memoire, d'autant que nous le mettons en oubli, et mesmes qu'il ne nous en demeure rien au coeur. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu. Et ce n'est point assez d'avoir cognu la brefveté de nostre vie, mais il faut que nous tendions puis apres plus loin. Car ce ne seroit sinon nous fascher quand nous aurons cognu que nous ne faisons que passer en ce monde, et que nostre aage s'escoule, n'estoit que nous eussions l'esperance de la vie à venir: car autrement nous serions plus miserables et plus mal-heureux que les bestes brutes. Pourtant nous avons à faire comparaison de la vie celeste, à laquelle Dieu nous appelle tous les iours: et en ce faisant, nous pourrons mespriser les choses basses et corruptibles de ce monde, nous n'y pourrons pas estre attachez comme nous sommes: et puis nous pourrons estre eslevez en haut, pour prendre là tout nostre contentement et repos. Il y a pour le second, que nous pourrons bien alleguer ceci à Dieu, toutes fois et quantes que nous demandons qu'il ait pitié de nous: car nos miseres sont celles qui l'induisent à nous secourir et pourvoir à toutes nos necessitez. Voila l'infirmité et briefveté de la vie humaine. Or il y a aussi le troublement qui est mis. Et sous ce mot Iob a comprins toutes nos passions, desquelles nous sommes agitez, toutes les concupiscences et appetis desbordez, qui sont comme des tortures: car l'homme n'a pire bourreau que soi-mesme, d'autant qu'il s'afflige par ses passions desbordees. Si un homme est adonné à ambition, voila un feu qui est allumé en lui, qu'il lui semblera que iamais ne parviendra assez tost en credit et honneur: que si quelqu'un ne lui porte point honneur, le voila picqué: si un autre empesche qu'il ne soit exalté, voila une envie: bref, il ne faut sinon un seul appetit pour en engendrer en nous mille autres. Et ainsi donc, quand nous aurons conioint ces deux choses, nous aurons alors tant plus d'occasion de nous desplaire en ceste vie presente.

Il est vrai (comme i'ay desia touché) que ce propos n'est pas du tout estrange au monde (car nous en sommes tous convaincus par experience) mais si est-ce qu'un chacun y doit bien appliquer son estude toutes fois: ce n'est point sans cause que l'Escriture saincte en parle, disant que combien que l'homme viene iusques à quatre vingts ans ou plus, qu'il ne faut point que nous estimions cela grande longueur. Et pourquoi? Cognoissons que c'est de nostre enfance. Nous avons vescu quelque espace de temps au monde, devant que nous soyons entrez vrayement en vie: car nous n'avions ne sens ne raison: et mesmes les ieunes gens, combien qu'ils ayent discretion du bien et du mal, si est-ce

qu'ils sont comme desbordez, qu'ils s'esgayent, et n'y a nulle constance rassise en eux. Voila donc une partie de nostre aage qui se passe, et s'escoule devant que nous ayons commencé à vivre, d'autant que nous ne savons que c'est. Car de fait, quand un homme ne cognoist point pourquoi il a esté creé de Dieu, qu'il n'a pas cest advis en soy de cognoistre à quelle fin il a esté mis au monde, ie vous prie, lui doit-on attribuer vie, à proprement parler? Car il n'y a qu'une cognoissance confuse. Or sommes-nous venus en cest aage moyen? Nous voyons qu'alors les solicitudes croissent tant plus. Car si un homme a quelque regard, il pense, I'ay esté iusques ici volage, i'ay tant folastré que rien plus, et maintenant comment recouvrerai-ie le temps perdu? Il sera bien difficile. Apres, si un homme est chargé d'enfans, il pense, Or ça, il ne reste plus sinon que ie pense à mettre ordre à mon cas, et encores n'y pourrai-ie venir à temps que ie ne soye incontinent ravi. Voila donc les solicitudes qui commencent à gehenner les hommes. Or est-on approché de cinquante ans? On diroit qu'on voit la mort qui nous adiourne tous les iours. Encores qu'il n'y ait point de maladies qui nous assaillent, si voit-on bien que nous sommes prochains de nostre fin. Est-ce venu à l'aage de quatre vingts ans? On voit le sepulchre prochain, que ce n'est plus quasi une vie: car un homme sera troublé à cause qu'il se voit inutile au monde, il se voit en charge, et s'il apporte beaucoup de molesties, et s'il est fascheux aux autres, encores plus à lui. Ce n'est point donc sans cause que cela nous est remonstré. Et pourquoy? Comme i'ay desia dit, nous estimons un an en ce monde, plus que nous ne devrions faire cent: et puis nous ne regardons pas comme nostre vie est mal conduite, quand elle ne se rapporte point à son droit usage. D'autant plus donc nous faut-il bien penser à telles sentences et admonitions, c'est assavoir, que l'homme nay de femme est d'une vie bien brefve et courte. Mais pour bien comprendre ceste brefveté, il faut aussi que nous conioignions les troubles qui y sont. Car prenons le cas que nostre vie fust plus longue, encores que nous y soyons ainsi tormentez: quelle occasion avons-nous de nous y plaire ainsi? Plustost ne devons-nous point cercher le repos, qui nous est apresté au ciel? Et cependant nous avons aussi à noter d'où ces troubles ici nous viennent, c'est assavoir, de nos mauvaises affections: car si nous estions seulement troublez d'ailleurs, et que cependant nous eussions repos en nous-mesmes, voire et que nous l'eussions à la verité: nous pourrions-nous plaindre de ce que nous ne serions point paisibles, que ceste vie presente n'auroit point son cours, et qu'elle n'iroit pas son train? Mais quand chacun est son bourreau (comme i'ay desia dit) et que nos cupiditez, et nos passions, et nos appetis nous sont cause d'inquietude, et que nous en sommes faschez, à qui dresserons-nous nos complaintes, ou contre qui? Apprenons donc quand nous aurons tout consideré, qu'il ne faut point que nous venions accuser Dieu, n'intenter procez contre lui: mais seulement nous avons à nous desplaire: car voila la conclusion à laquelle il nous faut revenir, cognoissans la brefveté de nostre vie, de demeurer là confus quand nous y pensons.

Toutes fois cela est encores mieux exprimé en ce qui s'ensuit, quand il est dit, *qui est-ce qui fera pur et net ce qui est sorti de immondicité, ou de pollution?* Or par ceste sentence nous sommes advertis que tous les maux que nous endurons, procedent de la corruption de la nature humaine. Et pour bien comprendre ceste doctrine, notons que quand on parle de l'homme, et de ce qui est en lui, qu'il n'est point question de l'oeuvre de Dieu: car Adam a esté creé tout autre, que nous ne sommes pas auiourd'hui. Nous sommes decheus de ce degré auquel Dieu avoit constitué Adam, et en sa personne tout le genre humain. Adam a esté creé à l'image de Dieu, doué de graces excellentes, et mesmes il n'estoit pas subiet à la mort. Car ceste image de Dieu qu'emporte-elle? Une droiture, une iustice et integrité, que Dieu avoit là desployé ses grans thresors, tellement qu'en somme l'homme estoit comme un miroir de ceste gloire excellente qui reluit pleinement en Dieu. Or par le peché nous sommes alienez de toutes ces graces, nous sommes bannis du royaume de Dieu: et d'autant qu'il nous a reiettez, nous sommes aussi destituez de la vie, dont il est la source et fontaine. Car où est-ce que gist perfection de tous biens, sinon en Dieu seul? Estans donc retranchez d'avec lui, il faut bien conclure que nous sommes en toutes miseres, voire en la mort. Or ie di, que cela ne procede point de nostre creation, mais de ce que nous sommes destituez du bien que Dieu nous avoit donné, maintenant nous ne l'avons plus. Et comment en sommes-nous privez? Par le peché. Maintenant on pourroit ici faire une question: Il semble que Iob note, que la cause de nostre incredulité, et de tous les pechez et vices qui sont en nous, c'est d'autant que nous sommes sortis et descendus de ceste race d'Adam: et nous ne sortons pas de la race d'Adam, sinon quant au corps. Le peché où habite-il? Où a-il son siege propre? En l'ame. Or que les ames descendent ainsi de la race et lignee d'Adam, il n'y a nulle apparence ne raison. Il semble donc que Iob n'argue pas bien. Mais nous avons à observer, que comme Dieu en la personne d'Adam avoit creé à son image tout le genre humain: ainsi Adam par le peché n'est pas seulement privé et banni des graces qui lui estoient conferees:

mais tout son lignage par consequent. Et d'où procede cela? Pource que nous estions tous enclos en sa personne, selon la volonté de Dieu. Il ne faut point ici disputer par raisons naturelles, pour savoir si ainsi est, ou non: il nous faut cognoistre que telle a esté la volonté de Dieu, de donner à nostre premier pere ce qu'il vouloit que nous eussions: et quand il lui a esté osté, nous avons esté en une mesme ruine et confusion avec lui. Regardons donc à ce iugement de Dieu, arrestons-nous là, et ne croyons point à nostre sens et fantasie. Voila ce que nous avons à retenir en bref.

Vrai est que ceste matiere se pourroit bien deduire plus au long: mais c'est bien assez que nous entendions en trois mots ce qui est le principal, qui est de mediter ce qui est ici contenu, c'est assavoir, qu'il ne se faut point esbahir si les hommes sont pleins de souilleure, et qu'il n'y a que puantise en eux. Et pourquoy? Car ils sont prins d'une masse corrompue, il n'y en a pas donc un seul, qui ne se trouve tel. Vray est que Iesus Christ, combien qu'il ait esté vray homme, a esté exempté de toutes nos pollutions: mais c'est pource qu'il a esté conceu du sainct Esprit. Notamment Dieu a ordonné que nostre Seigneur Iesus Christ fust conceu de la vertu d'enhaut. Et pourquoi? Afin que ceste souilleure d'Adam ne parvinst point iusques à lui, et qu'il n'en fust point entaché. Mais quand nous sommes conceus, voire par l'ordre humain et commun à nature, nous sommes subiets à ceste corruption: excepté nostre Seigneur Iesus Christ, il est impossible qu'on trouve creature mortelle, qui ne soit pleine de toute iniquité. Et pourquoi? Car regardons d'où nous sommes sortis. Ainsi maintenant nous avons à reduire en memoire ce qui a esté touché, c'est assavoir, comme nous devons alleguer à Dieu la brefveté de nostre vie, et les miseres ausquelles elle est subiette, c'est assavoir, afin qu'il ait pitié de nous, et non point pour murmurer contre lui. Mais cependant nous avons aussi à nous desplaire en nostre vie. Et c'est ce que i'ai desia touché, que si nous cognoissions bien que nostre vie est si caduque, et que nous pensissions aux povretez dont elle est pleine, et comme farcie, nous n'y serions pas ainsi adonnez comme nous sommes: mais voila pourquoi il nous faut tant mieux resveiller. Toutes fois nous avons ici à tenir mesure. Car il y a bien eu des Payens qui ont cognu à la verité ce qui est ici dit, et ont eu une telle persuasion, qu'ils se sont faschez et despleus de vivre au monde, et mesmes nous en voyons qui se sont tuez. Et comment cela? Ils voyoyent bien les miseres qui sont ici. Or il ne faut pas que nous venions à une telle extremité. Quoi donc? Quand nous pensons que nostre vie s'escoule en un moment, regardons d'où cela procede, c'est assavoir, du peché. Car nous n'avons point esté creez à telle condition, que la mort dominast sur nous: cela est survenu de nostre pere, tellement que nous en sommes tous coulpables. Il faut donc entrer en ceste cognoissance du peché originel, quand il nous est parlé de la brefveté de nostre vie. Et puis, d'où viennent tant de miseres qui nous environnent, sinon d'autant que nous sommes bannis du royaume de Dieu, où gist toute nostre felicité? Nous sommes donc miserables estans separez de Dieu. Or c'est à cause de nos pechez, il faut tousiours retourner là. Quand nous aurons apprins de nous accuser ainsi, nous ne ferons pas comme ceux qui murmurent contre Dieu. Comment? disent-ils, On voit les hommes qui sont comme chef-d'oeuvre de toutes les creatures de Dieu: il a ici voulu monstrer plus d'excellence beaucoup et de dignité qu'en tout le reste: et cependant qu'ils soyent tormentez tant et plus? Et qu'est-ce que cela veut dire? Voila donc beaucoup de gens prophanes qui ont prins occasion de murmurer contre Dieu, comme s'il avoit mis l'homme sur un eschaffaut, afin de l'exposer en moquerie et opprobre, combien qu'il semble que ce soit la plus noble creature de toutes. Or quand nous aurons cognu, que tous les maux ausquels nous sommes subiets, procedent de nostre vice, et que nous en sommes coulpables: alors nous aurons la bouche close, que nous n'entreprendrons plus de murmurer contre Dieu. Voila pour un Item.

Mais encores ce n'est pas assez: car si nous ne regardons au remede que Dieu nous a donné, il n'y a doute que nous serons transportez d'un tel desespoir, que nous ne pourrons sinon blasphemer Dieu. Et de fait, ceux qui se sont meurtris eux-mesmes, il est certain que ç'a esté comme en despitant Dieu. Et pourquoi? Encores qu'ils cognussent qu'ils estoyent coulpables de leurs miseres, ils n'ont rien eu pour adoucir leurs tristesses et fascheries. Si donc nous ne voulons tomber en desespoir, regardons à ce qui nous peut adoucir toutes nos angoisses. Pour exemple: en premier lieu, combien que nostre vie soit miserable, si est-ce neantmoins que Dieu nous y fait gouster sa bonté en tant de sortes, que nous pouvons conclure que nous sommes bien-heureux, d'autant qu'il nous fait participans de ses benefices. Nostre vie est brefve: mais elle n'est pas si brefve, que Dieu ne nous donne le loisir de cognoistre qu'il est nostre Pere et Sauveur, et de gouster quelle est sa vertu en nous, et qu'il nous appelle à soy. Quand nous n'aurions ce bien-la que pour un quart d'heure, et que la iouissance n'en dureroit point plus: ie vous prie, ne devons-nous pas priser un tel bien? Et puis, combien que nous ayons froid et chaud, que

nous ayons faim et soif, que nous soyons persecutez en beaucoup de sortes, qu'outre les maux qui nous viennent d'ailleurs, là dedans nous en ayons un abysme, comme nous avons tant de tentations qui nous adviennent: et bien, voila beaucoup de fascheries: mais si est-ce que cependant Dieu nous donne quelque goust de sa misericorde, quand nous voyons qu'il nous supporte, et que s'il lui plaist nous affliger, ou il nous donne patience, ou il modere sa rigueur, tellement que tousiours nous sentons sa bonté. Quand donc parmi les troubles et inquietudes de ce monde nous avons quelque occasion de nous consoler, et nous resiouir en Dieu, ne voila point une recompense qui nous doit bien suffire? Nous complaindrons nous maintenant de ce que Dieu nous a mis au monde? N'avons-nous pas plustost dequoi le benir et le glorifier? Notons bien donc qu'il nous faut garder de tomber en ceste extremité-là, de dire, L'homme est malheureux, qu'il vaudroit mieux que iamais il ne nasquist, que d'estre ainsi tormenté au monde. Si nous n'avons ceste consideration-la, il est certain que nous demeurerons confus. Que faut-il donc? Que nous conioignions les deux ensemble, pour dire, Helas! et qu'est-ce de la vie presente? Car nous n'y sommes pas entrez, que nous sommes desia expirez. N'avons-nous demeuré que quelque temps? nous ne voyons devant nos yeux que toutes miseres, non seulement le sepulchre nous assiege de tous costez, mais il vaudroit mieux mourir d'une espece de mort, que d'estre ainsi assaillis d'un million: et puis quand nous aurons passé par tant de fascheries, nous ne ferons en somme que languir. Quand donc nous aurons bien pensé en nostre condition, nous aurons bien occasion de nous desplaire en ce monde, à cause que tous les maux que nous endurons procedent de nos pechez. Mais quoy? Si est-ce que cependant il nous y fait sentir sa bonté, et ne veut point que nous soyons tellement accablez d'angoisse, que nous n'ayons dequoi nous resiouyr en lui. Et au reste quand il nous monstre, que nous sommes seulement pelerins en ce monde, et que nos maux ne dureront pas tousiours: la brefveté de ceste vie ne nous doit pas fascher alors, mais plustost consoler. Et comment? Car ceux qui s'arrestent à ceste phantasie, pour dire, Et quoy? Qu'est-ce que de la vie humaine? Il ne faut que tourner la main, et la voila aneantie. Ceux qui s'attachent là, ils se despitent, Faut-il que nous vivions si peu te temps? Dieu s'est-il moqué de nous, pour dire, Retournez incontinent à moi? Et ne nous pouvoit-il pas donner une vie plus longue, ou que nous cognussions pour le moins quel est le terme de nostre vie? Mais nous n'avons pas un iour de bon temps: car nostre vie est pendante d'un filet, la mort est tousiours entre nos dents. Voila (di-ie) où en sont ceux qui s'attachent du tout, et s'arrestent à la brefveté de la vie humaine. Mais que nous cognoissions, Or ça, Dieu ne veut pas que nous languissions ici tousiours: il est vrai que nous y sommes suiets à beaucoup de povretez, en sorte que celui qui cognoist bien sa condition, doit tousiours gemir et souspirer cependant qu'il est au monde: mais Dieu y a mis fin, et quand il nous appelle à soy, voila un bon repos et seur. Il n'est point question là que nous ayons une vie egale à ceste-ci en longueur de temps: mais Dieu nous fait participans de sa vie propre, qui est immortelle. Et pourtant consolons-nous quand nous avons dequoi nous resiouir en la brefveté de nostre vie, que nous avons matiere d'estre patiens, et de ne nous point fascher par trop. Et pourquoi? Car si nous avons ceste esperance de la vie celeste, alors nous cognoistrons que ce monde n'est rien. Et si nous y sommes quelquesfois faschez, et bien, nous gemirons, mais il y aura consolation quant et quant, pource que nous serons certains que Dieu nous amenera à une bonne fin, quand il nous recueillira à son repos eternel. Voila donc comme nous avons à noter ceste doctrine, si nous en voulons bien faire nostre profit.

Au reste, quand nous voyons que les hommes sont ainsi agitez d'inquietude, et qu'eux-mesmes se tourmentent de leurs propres passions et cupiditez: d'autant plus avons-nous à brider nos passions charnelles. Car qui est celui de nous qui ne desire d'estre en paix? Nous confesserons bien que quand nous aurions toutes choses à souhait, toutes fois si nous-nous troublons en nous, voila une fascherie si grande que tout le reste ne nous est plus rien: nous confesserons cela. Or où est-ce que gist nostre paix? C'est quand nous regarderons à Dieu, et qu'estans appuyez en l'amour qu'il nous porte, voire ceste amour gratuite, nous recognoistrons que nous sommes tousiours mal-heureux, iusques à tant qu'il nous reçoive à soy: et au reste, que nous tendrons à lui et à son royaume, n'ayans nos coeurs arrestez en ces choses corruptibles. Voila où gist la paix des hommes. Mais au lieu de cela, il semble que nous voulions faire la guerre à Dieu, afin qu'il se leve contre nous, et qu'il nous face sentir quel ennemi nous aurons quand il faut qu'il nous assaille. Et pourtant qu'un chacun advise de restraindre la bride à ses passions et appetits: car si nous venons comme bestes sauvages nous eslever à l'encontre de nostre Dieu, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'insensez? Meditons bien donc ce qui est ici dit, touchant du trouble qui est en la vie humaine: que nous y pensions tellement que cela nous serve de moderer et corriger tous nos mauvais appetits, lesquels nous poussent et incitent à tout mal. Voila donc en quelle sorte nous avons à prattiquer ceste

doctrine, pour en recevoir bonne instruction et utile pour nostre salut.

Sur tout quant à ce poinct où il est dit, *Que nul ne fera pur et net ce qui est sorti d'immondicité et pollution*, notons bien qu'ici nostre Seigneur nous a voulu mettre en confusion, afin que nous n'ayons rien dequoy nous glorifier, sinon en lui seul, et en sa pure bonté. Or il est besoin que les hommes soyent ainsi diffamez, d'autant qu'ils se bandent les yeux, et se font à croire qu'il y a beaucoup de dignité en eux. Nous voyons que le diable n'a cessé de tousiours obscurcir ce qui est contenu en l'Escriture saincte, touchant ceste corruption qui est aux hommes. Il y a eu des heretiques assez, qui ont voulu faire à croire, que le peché originel n'estoit rien, sinon entant que nous suivons Adam de nostre volonté propre. Et bien, Dieu n'a point voulu que ceux-la gagnassent du tout. Mais encores en la Papauté on a forgé le franc arbitre, on a basti des vertus morales: la raison est là mise en avant. Et à quelle fin tend tout cela, sinon à ce que les hommes se plaisent, et qu'ils cuident avoir quelque bien en eux? Non pas qu'on ose dire que l'homme est suffisant pour se sauver. Car on confessera en la Papauté que nous aurons besoin de la grace de Dieu, non seulement à ce qu'il nous pardonne nos pechez, mais qu'il nous aide de son S. Esprit. Cependant toutes fois, ce n'est pas qu'ils disent que tout procede de lui. Les Papistes ne confesseront pas cela: mais ils disent, qu'ayans quelque portion de bien, nous avons besoin que Dieu nous subviene. Voila donc Dieu qui sera coadiuteur: c'est à dire, il nous aidera en nos infirmitez, mais il faut que de nostre part nous soyons ses compagnons. Le diable a tellement ensorcelé les hommes, qu'il leur a fait à croire, qu'ils sont ici ie ne say quoy: mais cependant nous voyons aussi quant à ce monde comme les hommes se plaisent. Ceux qui ont quelque esprit, quelque savoir, comment est-ce qu'ils s'eslevent? Ceux qui sont en credit et authorité ne sont-ils pas comme des idoles qui s'adorent eux-mesmes? Bref, il ne faut rien aux hommes pour leur persuader qu'ils ont grande dignité en eux: et encores qu'on ne le leur dise point, si est-ce qu'un chacun se forge, et se bastit beaucoup de mensonges, et se trompe: et si puis apres il y a des flatteries, nous les recevons tant aisement que rien plus, c'est tout succre. Il faut donc que Dieu frappe à grans coups de massues sur nos testes, afin de nous humilier: car s'il nous laissoit pour tels que nous sommes, l'orgueil demeureroit tousiours en nous, et ne pourrions ployer le col, iamais ne confesserions la dette, comme on dit. Voila pourquoi le sainct Esprit nous parle de ceste pollution qui est en nous de nature, comme quand David au Pseaume 51 (v. 7) dit, Qu'il a esté conceu en peché, que sa mere l'a conceu en iniquité: il n'accuse point ni pere ni mere, il passe condamnation pour soy, comme s'il disoit, Que dés sa naissance il a esté pollu devant Dieu.

Or cependant nous voyons comme Iob en ses premieres passions a esté tellement transporté, qu'il a appliqué ceci à l'opposite. Pourquoi estce qu'il dit, que ce qui est sorti de pollution ne pourra pas estre pur et net? Il veut cercher quelque subterfuge, afin d'amoindrir la condamnation qui est sur tous hommes. Or c'est tout au rebours, comme nous voyons bien en ce passage que i'ay allegué de David: car David apres avoir cognu son peché estre si enorme, et par lequel il avoit offensé Dieu, ne se contente point de cela, mais il passe plus outre, Helas! Seigneur, ce n'est pas seulement en ma vie que i'ai failli, mais dés ma naissance i'ai apporté une possession de peché, tellement que depuis que ie suis nay en ce monde, i'ay tousiours augmenté de plus en plus le mal, duquel i'avoye la semence en moi. Voila donc comme David s'est proposé le peché originel, non point pour avoir quelque couleur de se iustifier devant Dieu, mais pour passer la condamnation en laquelle il estoit. Ainsi donc nous en faut-il faire quand nous parlons du peché originel: que ce ne soit point pour nous exempter du iugement de Dieu: ainsi que nous verrons des gaudisseurs qui diront, Et quand l'homme est ordonné a peché, qu'il est perverti de nature, qu'il n'y a qu'ignorance en lui, qu'il n'y a que rebellion contre Dieu, et que fera une povre creature? Et faut-il que Dieu nous viene condamner là dessus? Car de fait, combien que nous soyons ainsi miserables, si est-ce que nous n'avons nul subterfuge pourtant, et mesmes cela est pout aggraver tant plus nostre mal. Quand S. Paul dit (Eph. 2, 3), Que nous sommes enfans d'ire de nature, est ce qu'il vueille iustifier les hommes, à ce qu'ils ayent bonne cause contre Dieu, et que nos pechez ne nous soient point imputez, d'autant que nous en avons la racine en nostre nature? S. Paul ne pretend point cela, afin (dit-il [Rom. 3, 19]) que toute chair soit confuse, et que toute bouche soit close devant Dieu. Voila donc où il nous faut venir, toutes fois et quantes qu'on nous parlera du peché originel: que de iour en iour nous entrions en examen pour cognoistre que nous avons offensé Dieu en tant de sortes, que nous avons merité la mort: et que nous disions, Helas! quand nous aurions amassé toutes les fautes que nous avons cognues, encores en y a-il une infinité d'avantage: car il est impossible que les hommes concoivent la centieme partie de tant d'offenses qu'ils ont commises contre Dieu. Mais outre cela que nous sommes nais en peché, nous y

sommes tous confits, devant que nous ayons eu une telle discretion nous voila pecheurs devant Dieu. Quand donc nous penserons à cela, nous aurons dequoi nous humilier et donner gloire à Dieu.

Quand il dit, *Qui est celui qui pourra faire sortir une chose pure et nette d'immondicité?* par cela il nous monstre que les hommes sont bien enragez quand ils se font à croire qu'ils sont purs et nets. Cognoissons donc que quant à nous, il ne nous reste sinon confusion et ruine, d'autant que nous sommes tant chargez d'iniquitez et de vices, que Dieu à bon droit nous peut reietter: toutes fois puis qu'il s'attribue cest office de nous laver et nous nettoyer de toutes nos macules, que nous ayons nostre refuge à lui: et sur tout d'autant qu'il nous a donné nostre Seigneur Iesus Christ, lequel a en soy toute pureté. Dieu voyant que nous estions ainsi pollus et infects, et que le chemin estoit trop long pour parvenir à lui là haut, nous a voulu donner en Iesus Christ une saincteté telle, que quand nous pourrons nous laver en son sang, nous serons purs et nets de toutes nos ordures. Quand donc nous aurons cognu de quelle masse nous sommes sortis, et qu'il n'y a que pollution en nos ames et en nos corps: venons prier à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il lui plaise de nous arrouser de son sang, qu'il lui plaise d'espandre sur nous ses eaux nettes, dont il est parlé en Ezechiel: c'est assavoir, que par son S. Esprit qui lui a esté donné en plenitude, nous soyons tellement lavez de iour en iour, que nous venions à la fin à ceste pureté qu'il nous a promise. Maintenant nous avons besoin de double purgation: l'une c'est, que Dieu nous pardonne nos fautes, voila comme nos macules seront lavees: l'autre c'est que par son S. Esprit il nous renouvelle, qu'il nous purge de toutes nos mauvaises affections et cupiditez. Or a-il fait cela pour un iour? il faut qu'il continue tout le temps de nostre vie, iusques à ce qu'il nous ait amenez à ceste perfection à laquelle nous aspirons, et qu'il nous monstre que ce n'est point en vain que nous y avons esperé, et que nous ne serons point frustrez de nostre esperance, moyennant que nous nous y soyons attendus comme il le requiert.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XIV. CHAPITRE.

5. *Ses iours ne sont-ils point definis? le nombre de ses mois n'est-il point vers toy? N'en as-tu pas fait l'ordonnance, laquelle il ne passera point?* 6. *Destourne toy de luy, et qu'il demeure à requoy, iusques à ce que son iour desiré viene, comme le iour du mercenaire.* 7. *Car l'esperance est en l'arbre qui est coupé, qu'il reverdira, et que ses surgeons reprendront.* 8. *Encores que la racine vieillisse, que son tronc soit desseché et mort,* 9. *Par vigueur d'eau il germera, et alors il iettera ainsi comme une plante.* 10. *Mais si l'homme defaut, qu'il expire, il ne sera plus.* 11. *Comme si les eaux se retiroient de la mer, et qu'une riviere passast:* 12. *Ainsi les hommes ne se relevent point: iusques à ce qu'il n'y ait plus de ciel, ils n'y pensent point, et ne se relevent point de leur somne.*

Nous vismes hier la requeste que Iob faisoit à Dieu, à cause de l'infirmité de la vie humaine. La somme estoit, puis que l'homme est une creature ainsi fragile et caduque, qu'il ne semble point qu'il y ait raison que Dieu le doive poursuivre avec telle rigueur, et là desployer ses forces. Comme nous avons veu auparavant, il a declaré que la vie, qui estoit si courte, estoit encores plus miserable, et que on y estoit comme en tourmens continuels. Or maintenant il adiouste encores, que Dieu a la vie des hommes en sa main, que c'est lui qui a mis le terme, lequel ne se peut point passer. Si un homme vivoit pour bien peu de iours, et que Dieu ne l'eust pas ordonné, encores pourroit-on dire, Et bien, Dieu qui est offensé, ne peut porter qu'un peu de temps se passe, qu'il ne punisse ceux qui ont failli. Mais quand il a ordonné que nous vivions, et le tout sous son plaisir et conseil, et qu'il a marqué le dernier poinct de nostre vie, et qu'il veut que nous parvenions iusques là: puis qu'ainsi est (dit Iob) qu'il ne puisse endurer que l'homme acheve son cours, et que son iour vienne comme d'un louanger, pourquoi ne me traite-il plus douce-

ment? Or puis que nous sommes ainsi troublez d'inquietude en la vie presente, on peut bien dire que nous sommes semblables à quelqu'un qui seroit à iournee. Voila un homme qui travaille, et bien, pour gagner une piece d'argent il s'employe: mais quand le iour est passé il est à repos, il a son payement. Ainsi en est-il, que nostre vie durant, pource qu'elle est suiette à tant de povretez, on espere que quand elle sera passee nous serons quites. Car la mort vient-elle? c'est comme si nous avions achevé nostre tasche: il y a occasion de nous resiouir, d'autant que nous venons à repos. Voila donc quelle est l'intention de Iob. Mais cependant nous avons tousiours à noter ce qui a esté dit, qu'il declare ici les passions qu'il a euës, que nous ne devons point les approuver, comme de fait Dieu les condamne. Et pourquoi sont-elles escrites? En premier lieu afin que nous voyons que les plus parfaits, quand Dieu les afflige, combien qu'ils soient patiens, ne laissent pas d'avoir grande difficulté à batailler contre les passions de leur chair. Ne pensons point que Iob et ses semblables ayent esté de fer, ou gens insensibles: combien qu'il y ait eu une vertu singuliere en eux, combien qu'ils ayent mis peine d'obeir à Dieu: toutes fois ce n'a pas esté sans contradiction, car il a falu qu'il ayent senti de merveilleux aiguillons en leur chair. Et quand ils ont resisté aux tentations, combien qu'ils en ayent esté victorieux, si est-ce que cependant il y a eu des tourbillons, et qu'ils ont esté agitez çà et là. Et c'est ce qui nous est ici declaré, afin que nous soyons tant plus sur nos gardes, et que nous prions Dieu qu'il nous fortifie, sachans bien qu'encores que nous eussions bon desir de l'honorer, nous serions tantost vaincus, n'estoit que nous fussions soustenus de sa main, qu'il nous donnast force d'enhaut, afin de batailler constamment. Et puis nous sommes aussi admonnestez de ne point perdre courage: encores qu'il semble que nous defaillions, ne soyons point descouragez pour cela. Car les plus excellens qui furent iamais, ont bien esté ainsi affoiblis pour un temps: mais Dieu leur a assisté en sorte qu'ils sont venus à bout de tous leurs combats. Et Dieu nous donnera aussi une telle victoire, moyennant que nous l'invoquions, et que nous ne soyons point si fols de nous flatter en nos vices.

Au reste, regardons à quel usage nous devons appliquer ce qui est ici dit, *Dieu a determiné le temps de la vie humaine.* Et bien, est-ce pourtant que nous puissions dire qu'il nous doit laisser pour tels que nous sommes? et qu'il se doit deporter de nous? comme hier Iob disoit, Qu'il ne semble point qu'il y ait raison, que Dieu ouvre les yeux sur des creatures si povres: qu'il doit là laisser les hommes: car ils ne sont pas dignes qu'il s'attache à eux: car quelle vertu y a-il? Et bien, mais regardons si Dieu se deporte de nous, quel mesnage nous ferons? Ie di s'il ne nous conduit point pour nous redresser quand nous aurons failli. Si nous avons esté seulement un iour sans que Dieu nous visite, nous sommes endormis en nos pechez: encores plus s'il nous a espargnez long temps. Comme nous voyons que les hommes estans en prosperité, ne cognoissent point qu'il y ait un Dieu qui iuge par dessus eux, ils ne veulent point estre retenus en ioug ni en bride, ou n'en peut venir à bout en façon que ce soit. Puis qu'ainsi est, si Dieu nous laissoit tout le temps de nostre vie, quelle rebellion y auroit-il? Comment ferions nous des chevaux eschappez? Il n'y auroit nul moyen de nous faire cognoistre quels nous sommes, afin de retourner à Dieu. Il faut donc le prier qu'il ait pitié de nous, et qu'il lui plaise de donter tellement toutes les cupiditez de nostre chair, que nous lui soyons dociles et obeissans. Ainsi donc notons bien, que ç'a esté une passion excessive en Iob, d'alleguer qu'il seroit bon et convenable que Dieu laissast les hommes pour tels qu'ils sont, d'autant que leur vie est briefve et caduque, et d'autant que luy-mesme y a assigné un certain terme. Apres il est bien mestier, que Dieu veille sur nous, et qu'il nous regarde ainsi de pres, d'autant que nos pas ne sont point en nostre puissance. Et si ce n'estoit que nous fussions en sa protection, ie vous prie que deviendrions-nous? Car nous sommes assiegez de tant de morts, que c'est pitié. Ne faut-il pas donc que Dieu ait un soin paternel de nostre vie? Ainsi au lieu que Iob demande que Dieu se retire de lui, prions-le qu'il approche de nous, voire en deux sortes. La premiere est, que d'autant que nous ne vivons sinon en lui, et que nous ne sommes soustenus que par sa vertu, d'autant qu'il faut qu'il nous ait en sa garde pour nous maintenir: il lui plaise nous faire sentir sa presence, et que nous cognoissions qu'il est prochain de nous, afin de nous aider, et de nous secourir. Et au reste (qui est la seconde sorte) qu'il soit aussi prochain de nous, pour nous chastier quand il voit que nous sommes trop esgarez. Vrai est que nous le devons bien prier, qu'il use d'une telle douceur envers nous, que nous ne soyons point pressez plus que nous ne pouvons porter: mais cependant si avons-nous à le requerir, qu'il luy plaise de lever la main, quand il voit que nous avons besoin de quelque correction: car s'il nous laissoit là, ce seroit pour nous endormir, et nous rendre du tout stupides. Voila donc quant à ce poinct.

Mais sur tout nous avons bien à peser ce qui est ici dit, *Que la vie de l'homme est determinee de Dieu, qu'il a le conte de nos mois entre ses mains, qu'il y a mis ordonnance qui ne se peut point passer.*

Or de là nous avons à prendre une grande consolation, d'autant que nostre vie est en la main de Dieu. Voila qui est cause que les hommes sont ainsi craintifs, et qu'ils n'osent pas remuer un doigt, que ce ne soit en tremblant, qu'il leur semble que ceci ou cela leur peut advenir: assavoir, qu'ils ne cognoissent point que Dieu les a en sa garde, que c'est à luy de les retirer de ce monde, comme il les y a creez. Car si cela nous estoit bien persuadé, il est certain que nous irions nostre train, que nous ne serions pas ainsi tourmentez comme nous sommes. D'autant plus donc nous faut-il bien priser ceste doctrine qui est ici contenue, c'est assavoir, que nos iours sont determinez de Dieu. Or il est vray que nous avons ici à tenir un moyen. Car combien que nous devions estre asseurez, puis que nostre vie est en la main de Dieu: si est-ce qu'il ne nous faut point estre temeraires, pour nous ietter à l'estourdie en quelque danger: mais nous faut cheminer prudemment selon que Dieu nous commande. Il y aura des phantastiques, lesquels oyans que les iours de l'homme sont contez, et que nous ne pouvons pas ni accourcir ni alonger nostre vie, d'autant quelle est en la main de Dieu, et à son bon plaisir: diront incontinent, Or bien, quand ie feray donc tout ce qui me viendra en la teste, c'est tout un: Celuy qui doit estre pendu, ne peut estre noyé: comme ce proverbe est en la Papauté. Et mesme ces desbauchez qui sont ici au milieu de nous, quand ils se veulent moquer de Dieu, encores en useront-ils: et pleust à Dieu qu'il ne fust pas tant commun, mais il est par trop: et on sait bien de qui ie parle. Ainsi donc voila ces contempteurs de Dieu, qui prendront occasion de dire, que nous pouvons bien clorre les yeux, et passer par feu et par eau, d'autant que Dieu a limité nos iours. Voire, mais ce n'est point à ceste occasion-la que l'Escriture en parle: Elle dit, Que Dieu nous ayant mis en ce monde, sait combien il nous y doit tenir: et que nous sommes en sa main, et qu'il faudra que nous partions d'ici bas toutes fois et quantes qu'il luy plaira: comme il en est parlé aussi bien au Pseaume nonantieme (v. 3). Et pourquoy cela nous est-il dit? Afin que nous apprenions de nous remettre entre les mains de Dieu. Et bien, Seigneur, puis qu'ainsi est que tu disposes de nous à ton bon plaisir, fay nous seulement la grace de vivre et de mourir selon ta bonne volonté, que nous n'appetions point de vivre plus qu'il te plaira, et que nostre vie aussi ne nous semble point trop longue quand tu nous y voudras tenir: et cependant que nous te servions pour employer le temps que tu nous as donné, attendu mesmes qu'il est si court. Et puis là dessus, Et bien Seigneur, puis que tu tiens nostre vie en ta main, et que cependant tu ne veux point que nous sachions quel en est le terme, cela est reservé à ton conseil: fay-nous la grace de cheminer en crainte et en solicitude. Tu nous as donné les moyens pour conserver ceste vie transitoire, tu nous as donné le boire et le manger: fay nous grace d'en user sobrement, et avec toute attrempance. Et puis, tu nous as donné les remedes: si nous sommes malades, tu ne veux point que nous soyons destituez de rien: fay nous donc la grace que nous ne demandions point de demeurer en ceste vie caduque, sinon afin de t'y servir et honorer. Ainsi Seigneur, nous cheminerons par tout où tu nous commandes. Suivant ce qui est dit au Pseaume nonante et unieme (v. 11), Que Dieu envoyera ses Anges pour nous garder, que nous ne chopperons point: et ne ferons de faux pas, voire cheminans en nos voyes, c'est à dire ne faisans point des chevaux eschappez, ne courans point çà et là, comme font ces desbauchez qui ne se veulent nullement assuiettir à Dieu. Quand donc nous demeurerons au chemin qu'il nous monstre, alors nous serons gardez de lui et de ses Anges.

Or cela fait, nous avons aussi à concevoir une hardiesse bonne et saincte, quand Dieu veut que nous entrions en quelque danger. Comme quoy? Auiourd'huy nous voyons quelle est la condition des povres Chrestiens: c'est assavoir, qu'ils sont comme brebis en la gueule des loups. Et si nous voulons prendre excuse de ne point servir Dieu, et ne point faire confession de nostre foy, d'autant que cela n'est point sans hazard de nostre vie: assavoir, si Dieu acceptera une excuse si frivole? Nenni. Et pourquoi? Il a nostre vie en sa main, fions-nous en lui qu'il la gardera ainsi qu'il est bon et fidele: s'il lui plaist que nous endurions, cela ne sera pas sans sa volonté, et alors il nous donnera force et vertu. Voila donc comme il nous faut appliquer à nostre usage ce qui est ici dit: ou autrement il nous en adviendra, comme nous voyons que beaucoup se retirent et quitent le service de Dieu, d'autant qu'ils fuyent la croix. Et pourquoy cela? Leur incredulité en est cause, d'autant qu'ils ne cognoissent pas, ou pour le moins qu'ils ne sont pas vrayement persuadez que Dieu a assigné leur terme, et qu'ils ne le peuvent pas allonger quoy qu'ils facent. Car si nous avions ce poinct bien resolu, il est certain que nous serions plus hardis à nous employer, quand il seroit question de l'honneur de Dieu et de nostre devoir, selon qu'il est convenable chacun en son estat. Nous aurions (di-ie) une autre constance et magnanimité que nous n'avons point. Vray est que cela ne nous fera point temeraires, en sorte que nous allions cercher les dangers de nous-mesmes et sans propos. Mais si est-ce quand il sera besoin, que nous ne ferons nulle difficulté d'aller à la mort, puis

qu'ainsi est que nous savons que les hommes (quoy qu'ils attentent et machinent sur nous) n'y pourroyent rien. Ainsi donc, d'autant que ceste doctrine nous est utile, advisons de la bien mediter: et sur cela conclure (comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ nous monstre) que les cheveux de nostre teste sont contez, que Dieu nous tient tellement en sa garde, qu'il ne faut point que nous craignions que rien nous adviene sans son bon plaisir. Il est vray que Satan essaye tout ce qu'il peut: nous voyons d'autrepart les hommes qui cuident tout renverser, il leur semble qu'ils mesleront le ciel et la terre. Voire, mais quand ils auront fait tous leurs efforts, si est-ce qu'ils ne pourront venir à bout de nostre vie, si ce n'est que Dieu l'ait permis, et qu'il le vueille. Et comment pourrions-nous resister? Ainsi donc regardons seulement ce que Dieu demande de nous, regardons ce que nostre vocation et nostre devoir porte, et qu'un chacun s'employe fidelement, sachant que nous acheverons nostre course, voire d'autant que nous sommes en la main de Dieu. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or apres que Iob a parlé ainsi, il adiouste, *Qu'il y a esperance pour un arbre: quand un arbre sera seché, encores peut-il reietter, et sur tout s'il a substance d'eau, il pourra verdoyer derechef. Mais de l'homme il n'y a point d'esperance semblable: quand il est mort* (dit-il) *c'en est fait: et pourtant Dieu doit avoir pitié d'une creature si povre.* Ici de prime face on pourroit trouver estrange, que Iob oste toute esperance à l'homme quand il est trespassé. Car il semble qu'il n'y ait ici nulle mention de la vie eternelle, cómme si les ames mouroient avec le corps. Or notons en premier lieu, que quand Iob parle des hommes, il en parle en ses passions et tourments (comme desia nous avons veu) et puis il ne regarde qu'à ceste vie presente: comme quand nous serons pressez de quelque mal, nous ne pensons qu'à cela. Si nous sommes en esté, et qu'il face grand chaud, il nous semble que c'est la chose la plus desirable et saine qui soit, que de geler. Et pourquoi? Pource que nous sommes preoccupez de ceste passion qui nous presse et nous tormente. Ainsi donc Iob d'autant que Dieu le pressoit, ne regarde sinon de sortir des afflictions presentes: et quant à l'esperance de la vie à venir, il n'y regarde point. Et en cela voit-on que c'est des hommes, quand ils sont ainsi troublez du mal, sinon que Dieu les releve et qu'il les fortifie. Vray est que Iob ne peut estre accusé là, comme s'il concluoit que Dieu exterminast les hommes du tout, quand il les retire de la terre. Iob (di-ie) n'a point eu ceste conclusion finale. Mais cependant notons qu'il a esté tellement esbloui en ses passions, que ceci pour lors ne luy est pas venu au devant, que l'homme apres sa mort persiste en Dieu, et qu'il a une vie cachee, et que ceste vie-la a une bonne semence, afin que nous soyons pleinement restaurez en une perfection, de laquelle nous sommes maintenant bien loin: cest assavoir, en sa gloire celeste et en son immortalité glorieuse. Iob donc n'a pas eu ceste apprehension-la, voire pour s'y arrester, mais pour un temps il a esté esbloui en ses passions. Et pourtant nous avons à regarder à nous, afin d'estre tant plus sur nos gardes, comme nous avons dit. Ainsi en est-il du reste de ces propos. Voila Iob qui cognoissoit bien que Dieu fait une grace singuliere aux hommes quand il les visite. Quand on luy eust demandé, Et quoy? n'est-ce pas un grand honneur que Dieu nous fait, veu que nous ne sommes que povres charongnes, qu'il daigne bien encores ietter l'oeil sur nous, et que si nous avons failli il nous chastie comme un pere ses enfans? Iob eust respondu, Ouy. Mais cependant il ne peut pas du premier coup apprehender cela, afin de resister à ses passions: mais il faut qu'il soit tormenté, et qu'il y ait de la difficulté grande. D'autant plus donc devons-nous recourir à cest advertissement, Helas Seigneur! nous sommes d'une vie si brefve et caduque, il n'y a que toute ordure et corruption en nous, et cependant encores ne nous mets-tu point en oubli. Valons nous que tu nous regardes? Sommes-nous dignes que tu nous visites? Helas! non Seigneur. Car les Anges de paradis mesmes n'ont pas une telle dignité: et comment l'aurions-nous attendu que nous ne sommes que pourriture et infection? Mais quoy? Par ta bonté infinie tu nous veux estre prochain et familier, tu nous regardes en pitié: et quand nous avons failli, au lieu de nous plaquer là, encores tu nous retires à toy, et essayes tous les moyens pour nous amener à repentance. Et Seigneur, quelle bonté est ceci? Voila comme nous avons à dire.

C'est de mesme aussi en ce present passage pour en bien faire nostre profit. Car si les hommes en eux-mesmes n'ont nulle vertu, et qu'ils ne puissent point verdoyer derechef, ni reietter quelques branches: comme feront les arbres qui auront quelque racine en terre: mais qu'il s'en aillent du tout en pourriture? cognoissons le bien que Dieu nous fait, quand il luy plaist de preserver nostre vie selon l'ordre commun de nature, et aussi qu'il la garde là haut cachee, en sorte qu'elle sera manifestee en temps opportun. Cognoissons donc que c'est un privilege inestimable que cestui-cy. Mais pour mieux comprendre ceste doctrine, notons en premier lieu que les hommes, combien qu'ils soyent immortels, toutes fois n'ont point cela de leur vertu. Car ce n'est point sans cause que sainct Paul (1. Tim. 6, 16) attribue ce titre à Dieu

specialement, qu'il est immortel, et que lui seul a immortalité. Et que sera-ce donc des Anges? Et que sera-ce donc des hommes? Sont ils mortels comme les bestes brutes? Il est certain que nous sentons bien que Dieu inspire vertu à nos ames. Voila donc comme nous avons d'ailleurs, et comme d'emprunt, ceste vie spirituelle. Or ce n'est pas tout. Car combien que nos ames ne s'en aillent point à neant, et en pourriture comme le corps: si est-ce qu'estans alienees de Dieu, elles sont en une mort beaucoup plus horrible, que si elles estoyent du tout aneanties. Nostre condition seroit meilleure si nous perissions du tout, que d'estre separez de Dieu, et le sentir contraire à nous. Il faut donc que Dieu nous donne encores une autre vie, c'est qu'il nous conioigne à soy par la grace de son sainct Esprit, que mesmes il vive en nous, et qu'il y regne. Quand nous aurons cela, c'est le principal bien, auquel nous puissions nous esiouir. Or cependant, Dieu besongne d'une façon estrange, et qui n'est point cognue du sens humain. Car regardons quelle est la condition des fideles cependant qu'ils vivent au monde, non seulement ils sont egaux aux incredules, mais ils sont encores plus povres et plus miserables. Car si on regarde les enfans de Dieu, on trouvera qu'ils sont affligez, qu'il semble qu'ils doivent estre retranchez du genre humain, comme s'ils n'estoient pas dignes d'estre dessus la terre. Voila donc comme Dieu permet que les siens soyent traitez. Que faut-il donc? Que nous revenions à ce que dit sainct Paul aux Colossiens (Colos. 3, 3), c'est assavoir, que nous sommes morts, mais nostre vie est cachee en nostre Seigneur Iesus Christ, et Dieu la manifestera quand il sera temps.

Et de cela nous en voyons une belle similitude en ce que Iob met. Car il dit, que les arbres dessechent quand l'hyver approche, il n'y a plus nulle apparence de verdure, il semble quand les feuilles sont tombees, et que les arbres sont ainsi morfondus, que tout soit mort: mais cependant la vie ne laisse pas d'estre cachee, et en la racine et au coeur dedans. Nous voyons quand le printemps est venu, que tout reiette, que ceste vigueur qui n'estoit point apparue pour un temps, se monstre. Et si Dieu nous monstre cela aux arbres, ne desployera-il point une vertu plus grande envers nous qui sommes creatures si excellentes? Et de fait quand sainct Paul parle de la resurrection (1. Cor. 15, 36), il argue les hommes de leur bestise, d'autant qu'ils ne cognoissent pas comme Dieu naturellement nous monstre comme des figures de nostre resurrection, quand le blé croist en terre. Voila un grain qui aura esté au grenier, il est sec: il sera ietté en terre, et quand il est là, il pourrit: nous voyons comme il reiette, et que pour un grain il en viendra ou vingt, ou trente, ou dix. Puis qu'ainsi est donc que Dieu renouvelle les grains, et de blé, et d'autres semences, et cela par pourriture: que fera-il des hommes? Ne desployera-il point là une plus grande vertu? Ne sommes-nous pas donc insensez et abbrutis, quand nous ne concevons point comme Dieu besongne, afin d'estre confermez en esperance de la vie qu'il nous a promise? Autant en est-il de ce qui est ici dit maintenant. Car quand nous voyons les arbres, qui sont ainsi morts en hyver (au moins ce semble) et qui verdoyent sur le printemps, nous devons estre confermez en ce que Dieu nous declare, que si nostre vie est cachee, et que nous soyons ici comme sous une obscurité de mort, cela n'empesche pas que nous ne devions tousiours avoir la teste levee, aspirans à ceste resurrection qu'il nous a promise. Et mesmes maintenant combien qu'il semble que nous soyons morts, nous avons l'Esprit de Dieu qui habite en nous, qui nous est une assez bonne arre de vie. Et quand il plaira à Dieu de nous retirer de ce monde, combien que nos corps s'en aillent en pourriture: toutes fois veu qu'il a imprimé la marque de son sainct Esprit en nos ames, pensons-nous qu'elles doivent perir, quand il en est le protecteur? Ainsi donc ceste fragilité qui se monstre en la vie humaine, nous doit tant plus inciter à magnifier la bonté de Dieu envers nous. Si Dieu besongnoit d'un autre ordre, c'est assavoir, que quand il nous reduit à soi par foi, il nous mist ici comme en un petit paradis, et que nous fussions semblables aux Anges, et que sa vertu se demonstrast envers nous, et que nous n'eussions point toutes ces infirmitez que nous voyons, que nostre vie ne fust point semblable à un ombrage qui s'esvanouyt, que nous ne fussions point environnez de tant de miseres: mais que Dieu habitast au milieu de nous, et qu'il y eust son regne paisible: il est vrai que ces graces-là seroyent bien à priser: mais cependant elles seroyent mescognues de nous, nous ne saurions d'où cela nous viendroit, nous serions comme transportez en une vaine gloire. Maintenant quand Dieu nous humilie en tant de sortes, veu que si nous regardons à l'estat present, nous ne voyons que la mort: et d'autrepart toutes fois il nous monstre et nous fait sentir par experience, et par la foi que nous sommes vivans, voire en lui, que nous sommes participans de sa vie, il nous fait voir comme en un miroir ceste immortalité que nous attendons: quand donc Dieu apres nous avoir humiliez, nous ramene à une telle esperance que i'ai dite, n'avons-nous point plus d'occasion de magnifier sa bonté envers nous? Helas! Seigneur, que ton Esprit habite ici dedans ces povres corps, qui ne sont que vermine? et quant à nos ames il n'y a rien que toute iniquité:

et cependant Seigneur, tu as esleu et nos corps et nos ames, pour les temples de ta maiesté, tu les as dediez à cest usage-là. Et Seigneur, qu'est-ce que nous te devons? combien sommes nous obligez à toi? Apres, combien que ces corps ici s'en aillent en decadence, si est-ce que nous sommes certains qu'ils seront restaurez une fois, et qu'il y a un edifice qui nous est apresté au ciel, au lieu de ceste loge caduque: tellement qu'il ne nous doit point faire mal si nous declinons petit à petit, iusques à ce que nous defaillions du tout. Quand nous avons cela, ne devons-nous point estre tant plus incitez à louer Dieu?

Ainsi donc nous voyons comme nous devons appliquer à nostre instruction ce que Iob a ici tourné en mauvais usage, voire d'autant qu'il nous a voulu exprimer les passions qu'il a senties, et contre lesquelles il a combatu. Or au reste, quand nous parlons de nostre estat, notons bien qu'il nous faut d'un costé regarder que c'est de nous, et d'autre costé que c'est que Dieu peut, et quelle est sa vertu. I'ai desia dit, qu'il est bien besoin que les hommes se cognoissent, et se contemplent. Et pourquoi? Ie l'ai aussi desia monstré: assavoir, pource qu'il ne faut rien pour nous enyvrer d'une folle gloire. Car quelque fragilité qu'il y ait en nous, encores voit-on que la pluspart s'esgayent et se desbauchent, et oublient mesmes les povretez qui les devroyent tenir en bride. Nous voyons cela à l'oeil, et chacun de nous seroit entaché de ce vice, sinon que Dieu y prouveust. Nous ne pouvons donc faillir à regarder quelles sont nos miseres, quelles sont nos foiblesses, bref que nostre estat est si povre que rien plus. Quand nous aurons cognu cela, nous avons matiere de nous desplaire, et d'invoquer Dieu, et le prier qu'il ait pitié de nous. Et puis cependant il nous faut regarder quelle est sa puissance. Et pourquoi? Car si nous mesurons ce qu'il nous faut esperer, par ce que nous concevons, que sera-ce? Que deviendra la resurrection? Que deviendra le salut eternel qu'il nous a promis? Que deviendra sa gloire celeste? Car est-il vrai-semblable, quand nos corps sont pourris, qu'ils doivent estre participans de ceste gloire de Dieu? quand nous-nous voyons estre auiourd'hui si fragiles, que nous devions estre compagnons des Anges de paradis? mesmes que nous devions estre unis au Fils de Dieu? Nous savons que toute maiesté lui est donnee, et l'Empire souverain au ciel et en la terre: que nous lui ressemblions? que nous soyons membres de son corps pour participer à tout ce qui lui est donné? Cela pourra-il entrer au sens humain? Que faut-il donc? Cognoissons ce que dit sainct Paul aux Philippiens (3, 21), Que Dieu nous ressuscitera, voire selon sa puissance, par laquelle il fait toutes choses. Voila où sainct Paul nous renvoye quand il nous veut confermer en l'esperance de la resurrection. Comme s'il disoit, Mes amis, ne regardons pas ce qui est possible à nostre phantasie, car Dieu ne veut point qu'on s'arreste là: mais entrons en une consideration plus haute, c'est que Dieu dispose toutes choses, voire par dessus nos esprits, tellement que quand nous pensons à ses oeuvres, nous sommes estonnez, et non sans cause: car il besongne miraculeusement: voire, selon la puissance (dit-il) par laquelle il fait tout, nous sommes transfigurez en la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ: et combien que nos corps soyent auiourd'hui debiles, subiets à tant de povretez, si est-ce qu'ils seront recueillis en la gloire celeste. Voila donc les deux choses que nous avons à considerer pour nous humilier d'un costé, et pour avoir une esperance certaine et infaillible de ce qui surmonte nostre sens, et qui ne se peut concevoir selon l'estat où nous sommes.

Or cependant recueillons ce que Iob pretend ici: car d'autant que l'homme ne peut revivre, et qu'il n'est pas restauré comme les arbres, mais qu'il est comme si une riviere sechoit, ou que les eaux se retirassent de la mer: il voudroit pour cela que nous ne fussions point affligez de la main de Dieu, cependant que nous sommes en ce monde. Voire, mais c'est tout le contraire. Car si les hommes estans ainsi povres, ne se peuvent tenir encores de s'enorgueillir et s'esgayer, et de se ietter hors des gonds: et que seroit-ce s'il n'y avoit nulle correction, comme nous avons dit? Ainsi donc tant plus faut-il que Dieu abbate l'orgueil des hommes, et ceste fierté qui est en eux, laquelle ne se corrige pas facilement. D'autant donc que les hommes s'eslevent ainsi contre Dieu, et qu'un chacun s'oublie, voire et s'enfle quand il est à repos et à son aise: il est besoin que nous soyons chastiez, et que nous ayons tous les iours des corrections nouvelles. Voire: car si Dieu nous laissoit achever les cours de nostre vie sans nous faire sentir ses verges, et qu'il ne nous relevast point quand nous avons failli, helas! il n'y viendroit iamais à temps. Les corrections que Dieu nous envoye auiourd'hui, à quoi tendent-elles, sinon à nous convier à penitence? Et si Dieu attendoit iusques apres la mort, la porte seroit close, il ne seroit plus temps de retourner à lui. Voici, dit sainct Paul (2. Cor. 6, 2), les iours acceptables, et les iours de salut, c'est quand nous sommes en nostre chemin. Si donc Dieu voyoit les hommes s'esgarer, et courir çà et là, et qu'il les laissast aller iusques à ce qu'ils fussent precipitez en ruine, et qu'ils fussent tombez en la fosse dont iamais ne pourroyent sortir, et que seroit-ce? Ainsi donc il nous faut arguer tout au contraire de ce que Iob a fait: c'est assavoir, que puis qu'ainsi est

que nostre vie est si brefve, et qu'elle n'est pas encores comme d'un arbre (prenons le cas qu'ainsi fust) pource que quand nous sommes sortis du monde, il semble que tout soit peri: il est bon, cependant que nous vivons, que Dieu nous chastie. Et pourquoy? Afin de nous convier à repentance: car apres la mort il ne sera plus temps. Et au reste, ne doutons point (comme i'ay desia touché) que Iob n'ait senti qu'il estoit bon que les hommes fussent visitez de la main de Dieu, combien qu'ils fuyent cela. Or il y a des gaudisseurs qui alleguent l'exemple de Iob, pour prendre une couverture: O voila des saincts personnages, qui ont oublié l'esperance de la resurrection, ils se sont despitez à l'encontre de Dieu, et se sont plaints de ce que Dieu les pressoit par trop, tellement qu'ils ne pouvoyent avoir loisir de domter leurs imperfections: et pourquoy donc le semblable ne nous sera il licite? Or (comme desia nous avons declaré) encores que nous soyons patiens pour soustenir les chastiemens de Dieu, et pour les porter paisiblement comme nous devons: si est-ce que nous ne laissons pas d'estre esmeus, et que nostre chair monstrera tousiours quelque rebellion en nous. Nous ne pouvons point donc approcher de Dieu pour le servir, que nous ne soyons assaillis et picquez de toutes parts. Mais quoy? Il nous faut batailler, suivant ce que nous dit l'Apostre (2. Tim. 2, 5), Que nous n'aurons point de victoire sinon en combatant. Or le principal combat que nous ayons à faire c'est contre nous-mesmes, et contre nos vices: et c'est où il nous faut efforcer. Ainsi donc notons bien, que Iob, quand il parle ici de la vie humaine comme un homme qui n'a point d'esgard à la resurrection à venir, ne s'est point arresté là du tout (car il avoit bien preveu ce qui en est) mais il a voulu exprimer quelle passion il a senti, afin qu'un chacun de nous pense à soy, pour n'estre point transporté quand telles tentations adviendront. Et au reste si Iob a esté infirme en cest endroit, cognoissons que nous le serons encores tant plus: mais Dieu qui luy a assisté, pourra faire le semblable envers nous: car sa vertu est aussi bien invincible auiourd'huy pour nous maintenir, comme elle estoit alors. Il nous convie maintenant, voire par sa bonté, laquelle n'est point amoindrie, qu'il ne nous face sentir aussi bien qu'il a fait anciennement aux siens. Et pourtant quand nous voyons que tout est auiourd'huy tellement confus aux choses humaines, que nous ne savons que dire ne que devenir: recourons à nostre bon Dieu, iettans les yeux sur nostre Seigneur Iesus Christ, lequel nous delivrera de toutes nos miseres et de tous les troubles qui sont auiourd'huy au monde. Et ainsi, nous sentons-nous foibles et debiles? Voila nostre Seigneur Iesus Christ qui est la vertu de Dieu son Pere. Nous voyons-nous desia comme morts? C'est la fontaine de vie qui est venue à nous, quand Dieu a envoyé son Fils unique. Et pourquoy? Afin de nous retirer des abysmes de mort, afin de nous certifier, qu'estans unis à luy, nous ne pourrons iamais estre privez du salut qui nous est appresté. Voila donc comme en regardant à nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne laisserons point de nous asseurer au milieu de la mort, et de tous les troubles de ce monde, d'autant que par ce moyen nous sommes certains de parvenir en ceste gloire celeste, en laquelle il nous a precedez, quand nous aurons achevé la course que nous aurons à faire, laquelle est subiette à tant de miseres.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XIV. CHAPITRE.

13. *A la miene volonté que tu me cachasses au sepulchre, que tu m'eusses serré iusques à tant que ton ire soit relaschee, et que tu me donnes terme, auquel il te souvienne de moy.* 14. *L'homme estant tres-passé, revivra il? tous les iours de mon combat i'attendray, iusques à ce que mon changement viene.* 15. *Que tu me respondes quand ie t'appelleray, que tu agrees l'oeuvre de tes mains.*

Le Prophete Isaie (2, 19) monstrant combien l'ire de Dieu est horrible et pesante à porter, dit que ceux qui la sentent seroyent contens de se cacher aux montagnes, voire et desirent qu'elles tombent dessus leurs testes: nostre Seigneur Iesus Christ aussi a usé de ce propos (Luc 23, 30). Or c'est pour nous monstrer qu'il ne nous faut point estre ainsi stupides que nous sommes: car nous ne

savons que c'est d'avoir Dieu contraire à nous. Il est vrai que nous sentirons assez, quand il nous persecute, le mal que nous endurons: mais ce n'est pas le tout ne le principal. Il est besoin de bien peser que c'est de son ire. Et pourquoy? Car quand nous apprehendons la main de Dieu, alors nous pensons à nos pechez: et sur cela nous sommes confus, et cognoissons bien qu'il nous faut perir, si ce n'est que Dieu ait pitié de nous. Or d'autant que nous fuyons ce sentiment-la, nostre Seigneur nous y exerce, pour nous bien resveiller, quand il nous veut faire misericorde. Voila ce qui doit estre entendu au propos de Iob, quand il dit, *Ie voudroye bien que tu me cachasses au sepulchre.* Car il prefere la mort à sa vie, telle qu'elle estoit. Et pourquoi? D'autant qu'il voudroit eschapper la main de Dieu, s'il estoit possible. Car il sait bien que c'est une chose beaucoup plus terrible d'avoir Dieu pour son iuge, que de mourir cent fois. Et ceci nous doit bien toucher de penser mieux à nos pechez que nous ne faisons pas, afin que nous sachions, quand nous endurerions tous les maux du monde, que cela n'est rien, au prix de comparoistre devant le siège iudicial de Dieu, quand ce viendra à rendre conte. Nous crions bien, Helas! quand il y a quelque maladie: on orra bien les plaintes s'il nous advient quelque accident: mais cependant nos pechez demeurent là comme ensevelis, et ne nous viennent point en pensee ni en memoire. Par cela nous monstrons combien nous sommes pervers à iuger des choses. Pourtant toutes fois et quantes que nous orrons, que ceux qui auront esté affligez de la main de Dieu ont desiré la mort, et d'estre cachez au sepulchre: sachons que c'est cela que nous devons craindre sur tout, c'est assavoir, que Dieu se declare comme nostre partie adverse. Or quand nous aurons ceste persuasion, que cela est le plus grand danger qui puisse advenir à l'homme, nous tascherons par tous moyens de nous retirer à luy. Quand nos pechez nous viendront au devant, Helas! (dirons-nous) où en sommes-nous? Car si Dieu se declare nostre ennemi, que sera-ce? quelle sera nostre condition? Prevenons donc, et voila comme nous serons solicitez à cercher Dieu pour obtenir grace de luy, tellement que iamais nous n'aurons repos, iusques à tant qu'il nous soit reconcilié. Voila donc l'usage auquel nous devons appliquer ceste doctrine.

Or il nous faut bien noter ce qu'il dit, *Ie voudroye que tu m'eusses caché au sepulchre, que ie fusse là enserré, iusques à tant que fusse retranché.* Il monstre pourquoy il desire la mort: c'est assavoir, d'autant qu'il se trouve enserré sous le iugement de Dieu, et qu'il ne peut trouver nulle eschappatoire. Or par cela nous sommes admonnestez que nos subterfuges en la fin ne nous serviront rien: et quand nous aurons beaucoup tracassé çà et là, qu'il faudra que nous soyons tenus comme enclos. Ce seroit bien profité pour un iour, si nous avions retenu ceste leçon. Pourquoy? Combien que Dieu nous menace, si voit-on qu'il ne faut rien pour nous faire à croire que nous en pouvons sortir, comme chacun imagine ou ceci ou cela, tellement que nos hypocrisies sont cause, que nous ne sommes point touchez de menaces de Dieu, comme il seroit bien requis. Or il n'y a rien qui provoque plustost la vengeance extreme de Dieu, que quand il voit que nous ne tenons conte de son ire: voila qui le provoque iusques au bout. Ainsi donc, apprenons par ce qui est ici dit, que quand Dieu nous voudra presser à bon escient, il ne sera plus question d'eschapper par ceci ni cela: mais qu'il faudra que nous soyons tenus enserrez. Or maintenant quand Dieu nous donne quelque relasche, et mesmes qu'il nous monstre comme nous pourrons obtenir grace de luy, que nous usions de ceste opportunité. Il est dit quant et quant, *Ie voudroye que tu m'eusses caché au sepulchre.* On pourroit ici demander, Et la mort donc n'est-elle pas un signe de l'ire de Dieu, et de sa malediction? Quand nous venons là, est-ce pour avoir quelque relasche? Que nous profite-il? Mesmes il semble que ce soit l'extremité, et que Dieu ne puisse executer plus grande rigueur sur nous, qu'en nous faisant mourir. Mais Iob a ici conceu la mort sans une droite apprehension, comme nous avons declaré par ci devant: et il nous en doit souvenir. Il estoit là angoissé, d'autant que Dieu luy faisoit sentir son mal. Là dessus il pense comme il pourra estre quitte. Ie m'esgayeroye pour le moins (dit-il) en ceste obscurité: mais cependant que ie porte ma chair (comme il le dit en la fin pour conclusion) cependant que mon ame est en moy, ie travaille, ie me tormente, ie n'ay que destresse. Si Dieu m'avoit retiré de ce monde, i'auroye quelque respit, ce seroit la fin: et (comme il a dit ci dessus) il auroit son terme, comme le temps d'un louagier, lequel quand il est à iournee, et que le terme est venu, le voila à repos. Voila donc pourquoy il demande ici d'estre enserré au sepulchre. Au reste notons, qu'il a bien cognu que les hommes en decedant ne laisseront pas d'estre sous la main de Dieu, et qu'il faut qu'ils soyent iugez de luy, et qu'ils le sentent. Iob a bien cognu cela: mais cependant il regarde au mal dont il estoit pressé, et est là comme attaché, tellement qu'il ne pense point à tout le reste. Voila donc comme un povre pecheur, quand Dieu le persecute, n'a autre regard, sinon de dire, Helas! faut-il que ie soye ici enclos, et qu'il n'y ait nul remede, et que mon mal s'augmente, et qu'en la fin ie perisse, d'autant que tousiours Dieu me poursuivra? Un pecheur ne regarde sinon à

ce qui luy est si dur à porter. Pour ceste cause la mort ne luy est rien, mais il luy semble qu'elle luy serviroit de quelque medecine. C'est ainsi que Iob a parlé, en desirant qu'il fust couvert du sepulchre, et qu'il fust là ainsi comme enserré.

Or quand il dit, *Iusques à ce qu'il te souvienne de moy, et que tu m'assignes le terme:* par ceci il monstre qu'il y a bien quelque apprehension mesmes apres la mort, mais il lui semble, selon qu'il estoit transporté et ravi, qu'il y aura quelque espace où il pourra reprendre son haleine: que quand il sera decedé de ce monde, alors il ne sera point en telle confusion, ne si dure, ne si pesante comme il la sent. Or i'ay dit, qu'il faut bien que Iob ait cognu que mesmes apres la mort nous avons à rendre conte: car il dit, *l'attendroye au sepulchre, que tu m'assignasses terme pour te souvenir de moy.* Ce souvenir ici n'est sinon quand Dieu appelle ses creatures pour les iuger. Mais si est-ce que Iob a esté confus, et que ceste passion l'a tellement agité, qu'il ne iugeoit pas d'un sens rassis, comme nous devons. Et pourquoy? En premier lieu, cependant que nous sommes en ce monde, qu'avons-nous plus à desirer, sinon que Dieu ait memoire de nous? Car s'il nous met en oubli, que sera-ce? Pierre disoit, Retire-toy arriere de moi Seigneur: car ie suis un povre homme pecheur (Luc. 5, 8). Voire, mais il nous faut aller tout au contraire, pour dire, Seigneur approche-toi de nous, d'autant que nous ne sommes rien que par ta grace. Ainsi donc il nous est bon mestier que Dieu ait souvenance de nous. Et comment? Pour nous maintenir et conserver, afin qu'il nous soustiene, et qu'il ait pitié de nos foiblesses pour y subvenir, qu'il nous guide par sa providence. Voila donc comme il faut que Dieu ait memoire de nous, ou nostre condition est bien miserable. Car il n'y a rien que l'homme doive plus craindre que d'estre mis en oubli de Dieu. Voila un Item. Apres, encores que Dieu nous retire de ce monde, si ne nous met-il point en oubli, encores qu'il le semble, car il a les siens tousiours en sa main et en sa garde: et quant à ceux qui sont damnez, ils sont tenus comme enchainez iusques au iour de l'execution de la sentence. Voila donc Dieu qui a tousiours memoire de nous: et quand l'Escriture dit, qu'il nous a oublié, c'est que nous ne sentons pas son secours present: comme si un povre homme languit, et qu'il demande à Dieu aide et qu'il n'en sente point, il ne semble point que Dieu l'ait exaucé. Voila comme il est dit, qu'il nous a mis en oubli, assavoir selon nostre apprehension: mais si est-ce qu'il a tousiours memoire de nous. Iob donc a failli en cela, qu'il lui a semblé que quand il seroit mort, il seroit mis comme en oubli, iusques à tant que Dieu au dernier iour appelle toutes ses creatures, et les adiourne devant son throne iudicial. Iob donc n'a point lors consideré ceste memoire de Dieu envers nous comme il appartient: mais nous le pourrons bien contempler, moyennant que nous soyons persuadez de ce que i'ai dit: c'est assavoir, que Dieu ne laisse point de penser à nous, encores qu'il nous laisse là pour un peu de temps, que nos corps soyent pourris en terre, et que nos ames soyent en suspens, attendans le iour auquel tout le monde sera restauré.

Au reste, cependant que nous vivons, que ceci nous soit bien resolu, qu'il n'y a rien meilleur pour nous, que quand Dieu pense de nous: voire et fust-ce mesmes pour nous punir. Si Dieu pense de nous, afin de nous faire sentir sa grace, voila où consiste toute nostre ioye et nostre gloire, comme il est dit au Pseaume huitieme (v. 5), Helas! qu'est-ce que de l'homme, que Dieu daigne bien le regarder et veiller sur lui? Nous sommes comme un petit ombrage, ce n'est rien de nous: et cependant Dieu veut avoir un soin paternel de nostre vie. Et ne nous faut-il pas cognoistre une bonté admirable en lui quant à cela? Ainsi donc nous devons bien priser ceste misericorde que Dieu nous monstre, entant qu'il a memoire de nous, voire pour nous faire sentir sa bonté: mais comme i'ai dit, s'il nous chastie de nos pechez, encores nous fait-il grace: car il monstre par cela qu'il ne veut point que nous perissions, veu que quand il nous voit en train de perdition, il nous r'appelle à soi: car ne sont-ce point autant d'advertissemens qu'il nous donne pour venir à repentance, quand il nous chastie? Voila donc comme nous devons mieux priser la grace de Dieu en ce qu'il a memoire de nous, et non point desirer qu'il nous mette iamais en oubli. C'est en somme ce que nous avons à retenir de ce verset.

Or il s'ensuit: *L'homme estant trespassé, vivra-il? Car tous les iours de mon combat* (ou de mon travail) *i'attendrai mon changement.* Ici Iob monstre mieux que par ci devant, combien il estoit passionné. Car il estoit en telle destresse, qu'il ne savoit qu'elle estoit l'issue des hommes, et si apres qu'ils sont morts, ils doivent ressusciter ou non. Or il est vrai que de prime face ceci seroit trouvé estrange: mais il nous faut noter ce que nous avons desia dit, c'est assavoir, que Iob parle de ses premieres tentations ausquelles il a resisté. Il y a grande difference d'estre abbatu du tout en une tentation, ou bien de la sentir, et d'en estre esbranlé, et que cependant on y resiste. Combien nous viendra-il de mauvaises opinions en nostre phantasie, et au cerveau? Comme nous savons que les hommes reçoivent beaucoup de tromperies de Satan. Voila une phantasie mauvaise qui nous vient en la teste: nous aurons beaucoup de deffiance

de Dieu, Et que sais-tu si Dieu pense de toi? Et que sais tu s'il t'a mis à l'abandon? Et que sais-tu s'il daigne bien regarder vers les creatures humaines? Voila des pensees que les hommes auront tous les coups: et cela est afin de nous faire humilier. Quand nous voyons que nous sommes si pleins de vanité, tant plus avons nous à cheminer en crainte devant Dieu: Helas! et qu'est-ce ici? Ie devroye dedier tous mes sens à glorifier mon Dieu: et voici une partie de mon sens qui s'applique à telles pensees. Et mesmes il y a des blasphemes enormes qui viennent au cerveau: les hommes donc ont bien occasion de se desplaire, quand ils conçoivent de telles phantasies. Mais les fideles les repoussent incontinent: car aussi tost que le diable nous aura ainsi voulu brouiller, nous sommes armez de la parole de Dieu, nous faisons un bouclier de la foi, comme l'Escriture en parle. Encores que Satan iette des dards de feu contre nous, ainsi que sainct Paul en parle (Ephes. 6, 16) toutes fois ils ne viennent point dedans nos ames tellement que nous en soyons navrez, ce venin-là ne s'adresse point iusques à nous. Il est vrai que Satan nous assaudra bien, mais ceste picqueure là ne sera point mortelle ne venimeuse. Nous repousserons donc toutes ces phantasies mauvaises, quand nous en serons ainsi assaillis. Or les autres en sont du tout saisis, et defaillent là tellement, que les uns doutent de la providence de Dieu, les autres pensent que Dieu les ait reprouvez du tout, et sont là comme entierement abbatus. Il y a donc une grande difference entre une phantasie volage qui nous viendra en la teste, et à laquelle nous resisterons: et une persuasion qui tiendra son siege, et qui prendra racine en nous. Il est vrai que nous ne laissons pas d'estre coulpables, quand nous aurons bataillé contre toutes les tentations de Satan, et que nous en serons venus à bout: encores nous faut-il gemir devant Dieu, d'autant que nous ne l'aurons pas glorifié en telle perfection comme il seroit requis: mais si est ce qu'il accepte une telle constance, quand nous aurons ainsi resisté au mal. Voila comme Iob en a usé: il recite les tentations desquelles il a esté assailli, mais ce n'est pas pourtant qu'il en ait esté vaincu. Et de fait, il y a trois degrez à noter: car quelquefois il nous viendra des choses en phantasie, et nous les repousserons incontinent: quelquefois nous serons en peine et en difficulté, tellement que nous ahannerons là, Et comment viendrai-ie à bout de ceste tentation ici? Mais neantmoins à la parfin, quand Satan nous presse là, et bien, encores Dieu nous fortifie, Il y a le troisieme degré, c'est quand nous sommes opprimez du tout, et vaincus. Quant à Iob, il n'a pas seulement eu, selon le premier degré que nous avons dit, ceste phantasie volage, pour dire, Et les hommes ressusciteront-ils ou non? Mais il est venu au second degré de tentation. Car se voyant ainsi pressé de son mal, il a pensé, Helas! qu'est-ce que Dieu veut faire de moi? Il semble qu'il me vueille racler du tout. Et quand ie l'ai pour ennemi, que deviendrai-ie? Iob donc a esté tormenté de ceste tentation (qui est mauvaise) d'autant qu'il regardoit que Dieu lui estoit ainsi contraire. Or si est-ce qu'il n'a pas esté vaincu: et combien que l'assaut lui fust rude et difficile à soustenir, il a esté superieur neantmoins.

Voila comme nous devons prendre ce passage: car quand Iob se fust arresté à ce propos, c'estoit un blaspheme execrable, de dire, L'homme doit-il ressusciter ou non? Mais il est certain qu'il a esté tellement assailli qu'il a persisté en la foy qu'il avoit conceuë, et que l'Esprit de Dieu luy a donné victoire. Il ne faut point donc que nous luy imputions ceci à blaspheme, et mesmes nous ne le devons pas estimer incredule pour cela. Car la foy n'est iamais sans combats, il faut bien qu'elle soit bien exercee. Et comment cela se fait-il? Quand le diable nous propose beaucoup de matieres d'incredulité. Voila donc la vraye approbation de nostre foy: tant s'en faut que Iob doive estre reietté du nombre et de la compagnie des fideles, pour avoir esté ainsi assailli. Or il y a aussi à noter qu'il n'a point douté simplement, mais il estoit ainsi transporté d'autant qu'il estoit pressé de la main de Dieu. Quand Iob eust esté interrogué, Or ça, l'homme en mourant perit-il du tout? Il eust respondu, Non: car si le corps s'en va en pourriture, il ressuscitera, et l'ame est reservee iusques au dernier iour, auquel nous serons tous restaurez. Iob eust bien respondu cela, quand on l'eust examiné en general de la mort: mais pource qu'il y a ceste qualité speciale en luy, que Dieu le presse si rudement, qu'il ne sait où il en est, qu'il semble que Dieu ait deliberé de le confondre et de l'abysmer du tout, estant là effrayé ainsi, voila pourquoy il doute. Notons donc que Iob a regardé ce qui estoit en sa personne, c'est assavoir, une rigueur de Dieu si grande, qu'il sembloit bien qu'il n'y eust iamais apparence de sortir du mal auquel il estoit.

Pour ceste cause il dit. *L'homme estant mort, ressuscitera-il?* Voire il comprend la mort en ceste qualité la, quand Dieu desploye toutes ses forces pour aneantir l'homme. Et qu'est-ce? Comme s'il disoit, Helas Seigneur, il semble que tu me vueilles exclurre de l'esperance que tu nous as donné de ressusciter. Car en ceste façon si estrange dont tu uses envers moy, quand tu me traites en telle rigueur, n'est-ce pas pour m'aneantir du tout? Et quand tu m'auras aneanti, qui est-ce qui me pourra restaurer? Il presuppose donc que Dieu ne le

vouloit point remettre au dessus, mais qu'il le vouloit du tout exterminer du rang des creatures. Voila pourquoy il dit, Est-il possible que l'homme revienne en vie, quand il sera trespassé? C'est pource que Dieu usoit envers luy d'une façon si estrange, qu'il sembloit qu'il le voulust du tout mettre à neant. Or par ceci nous sommes bien advertis de prier Dieu, qu'il nous traite tellement par mesure que nous ayons tousiours ceste esperance pour nous asseurer, que nos maux ne seront point perpetuels, et que Dieu y mettra remede, et que c'est son office de retirer du sepulchre ceux qui y sont. Car si nous n'avons cela, il faut que nous tombions en un desespoir horrible, qui nous rende confus, comme nous voyons qu'il en fust advenu à Iob, sinon que Dieu lui eust tenu la main forte. Et voila pourquoi aussi il est dit, Seigneur, chastie moi, mais que ce soit par raison. Non pas que Dieu soit iamais desraisonnable: mais Ieremie par ce mot de Raison ou de Iugement signifie une façon attrempee et convenable à nostre infirmité, quand nous ne serons point tentez si fort que nous ne cognoissions tousiours que Dieu en la fin aura pitié de nous, et qu'il mettra remede à nos maux. Voila donc dequoi nous sommes admonnestez en ce passage, quand il est dit, L'homme reviendra-il en vie, apres estre trespassé?

Quant à ce qui s'ensuit, *I'attendrai iusques à ce que le iour de mon changement vienne:* on l'expose, que si Iob pensoit que Dieu voulust ressusciter les morts, et qu'il eust quelque esperance de la resurrection et du renouvellement, il attendroit ce iour-la: mais il le faut prendre plus simplement, c'est assavoir, Seigneur console moy. Or maintenant ie suis confus, ie ne voy que toute force et violence de laquelle tu uses, et que tu executes sur moy: ainsi il faut que ie combate et que ie m'efforce, et que ie n'aye autre consolation, sinon d'attendre le iour de mon changement. Voila donc en somme comme Iob a entendu ce propos. Il dispute plustost avec soy, qu'avec Dieu. L'homme rentrera-il en vie, quand il sera mort? Comme s'il disoit, Ie me voy ici en si povre estat, qu'il me semble bien que ie doive demeurer confus, qu'il n'y ait plus de moyen d'estre restauré. Car puis que Dieu m'est contraire, et qu'il me veut aneantir, et qu'est-ce à dire? Or là dessus toutes fois il s'efforce et s'esvertue, et prend ceste conclusion, Or si attendray-ie le iour de mon changement. En cela donc voyons-nous, que Iob a esté superieur, et qu'il a gaigné ce combat.

Car non obstant qu'il soit entré en dispute, s'il devoit revenir au dessus: si est-ce qu'en la fin il dit, *Voila, i'attendrai le iour de mon changement,* voire *tout le temps de mon travail.* Comme s'il disoit, Il est vrai que le temps me dure, ie souhaite que Dieu me tienne enserré au sepulchre, qu'il me mette en quelque abysme, qu'il face tomber les montagnes sur moi: mais si est-ce qu'il faut que ie l'attende, voire au milieu des afflictions où ie suis: et combien qu'elles soyent dures et insupportables, si est-ce puis qu'il y a changement, cela me doit bien suffire pour me donner quelque consolation, et pour me nourrir en l'obeissance de Dieu. Nous voyons maintenant quel est le sens des paroles de Iob. Or nous avons à recueillir une bonne doctrine et bien utile de ce passage. En premier lieu, quand nous sommes assaillis de Satan, et tourmentez de mauvaises phantasies, et sur tout quand il nous vient quelque deffiance pour nous mener en desespoir: il ne faut point que nous facions ces disputes, mais que nous facions une conclusion brefve et courte pour nous resoudre en la verité de Dieu. Comme quoy? Il y en a qui prenent plaisir à s'envelopper en beaucoup de mauvaises phantasies: il leur viendra en la teste quelque opinion, voire mauvaise, et qui tiendra mesmes à les pousser contre Dieu. Or là dessus ils disputent et imaginent, cela est-il possible ou non? Et comment en va-il? Quand donc nous phantastiquons en telle sorte, et que nous rongeons nostre frein, ayans ainsi de mauvaises opinions, lesquelles sont du tout contraires à la foy: c'est autant comme si on parlementoit aux ennemis quand ils viendront assieger une ville: car si on les escoute parler, qu'on leur applaudisse, c'est la ruine de toute la ville. On ne leur ouvrira point encores les portes, mais autant vaut. Ainsi en font ceux qui s'enveloppent en leur mauvaises opinions lesquelles Satan leur propose: s'ils demeurent là, l'issue sera de les mener à perdition. Que faut-il donc? Suivons l'experience qui nous est ici monstree par Iob. Il est vrai qu'il est assailli d'une façon dangereuse, quand il doute si iamais il pourroit ressusciter, puis que Dieu l'avoit mis si bas: et s'il eust continué en cela iusques au bout, qu'eust-ce esté? Mais apres avoir esté ainsi assailli, il coupe broche viste: Non (dit-il) i'attendrai quoi qu'il en soit le iour de mon changement. Voila ce que nous avons à faire, c'est de conclure selon la verité de Dieu. Quand nous concevons aussi des phantasies mauvaises qui nous pourront destourner de la foy, et du chemin de salut, il nous faut bien tost revenir pour prendre quelque sentence de l'Escriture: et quand nous voyons que nous sommes munis de la verité de Dieu, Conclusion, il ne faut point disputer là dessus, quand Dieu en prononce. Voila donc le souverain remede que nous avons pour repousser Satan en cest endroit, c'est assavoir, quand il tasche de nous divertir de la foy et de l'obeissance de la parole de Dieu.

Au reste, quand Iob dit, *Qu'il attendra son changement*, ce mot merite bien d'estre pesé. Il est vrai qu'il parle de la resurrection, d'autant qu'il faut que nous soyons renouvellez du tout, que ce qui est de corruption en nous à cause du peché d'Adam, soit aneanti, et que Dieu nous reçoive en l'immortalité de son royaume. Voila le changement dont parle Iob. Et c'est là aussi où nous avons à regarder: car sans la resurrection nous ne pouvons nous consoler nullement, et tout ce qu'on nous amenera ne sera point suffisant pour nous resiouir. Comme nous voyons aussi que l'Escriture saincte renvoye là les fideles, quand elle les veut contenter, et leur donner un repos certain et ferme. Non, cognoissez (disent les serviteurs de Dieu) que nous sommes appellez pour estre participans de la gloire celeste que Dieu a promise aux siens: resiouyssez vous donc en cela. Mais encore pour estre bien asseurez de ce changement dernier, il nous faut considerer ceux que Dieu fait auiourd'hui et durant le cours de ceste vie: comme il y a beaucoup de changemens que Dieu fait en nous, par lesquels desia il nous donne quelque goust de ce changement dernier. Exemple, Nous serons en quelque affliction, et bien, nous sommes comme enserrez: quand nous regardons à l'issue, nous n'en voyons point, il n'y a point de remede, c'est fait, nous sommes perdus: et Dieu soudain aura pitié de nous, tellement que nous serons incontinent delivrez. Ne voila point un changement qui nous doit conduire plus loin? C'est que nous sachions qu'il y a une delivrance beaucoup plus parfaite, que ne sont pas toutes celles que nous sentirons auiourd'hui en particulier. Apprenons donc de bien cognoistre les changemens que Dieu fait tous les iours, afin d'estre eslevez en haut, et que par ce moyen nous soyons paisibles, iusques à tant que nous soyons renouvellez au royaume des cieux. Et voila comme David en a parlé (Pseau. 77, 11). Et ce mot pese beaucoup, combien qu'il ne le semble pas, quand il parle des changemens de la main de Dieu, soit pour estre retirez de quelque mal, ou pour y tomber: car les hommes ont tousiours ceste folle opinion de fortune, O voila une mauvaise fortune qui m'est advenue, ou voila une bonne fortune, Non, ce sont changemens de la main de Dieu: et faut que nous soyons tousiours menez là. Mais entre tous les changemens qui se font en ce monde, cestui-ci est une image vive du renouvellement dernier, c'est assavoir, quand Dieu nous vivifie par son Sainct Esprit, qu'il nous illumine en la foy, et que nous sommes faits nouvelles creatures en nostre Seigneur Iesus Christ, comme l'Escriture en parle. Regardons quelle est la naissance des hommes. Quand nous venons au monde, il est vrai que nous apportons encores quelque trace de l'image de Dieu, en laquelle avoit esté creé Adam, mais ceste image-la est tellement desfiguree que nous sommes pleins d'iniquitez, en nostre esprit il n'y a qu'aveuglement et ignorance. Voila donc quelle est la condition des hommes quand ils naissent. Or Dieu nous illumine par son S. Esprit, voire tellement que nous le pouvons contempler entant qu'il nous est expedient pour estre transfigurez en sa gloire par son S. Esprit, et pour estre reformez.

Quand donc Dieu nous aura ainsi changez que nous sentons qu'il habite en nous, et que par ce moyen nous bataillons contre nos mauvais appetits, qu'au lieu que les hommes ordinairement se plaisent en leurs vices, et qu'ils se baignent là dedans: nous demandons tout l'opposite: que s'il y a du mal en nous, il nous desplaist, et nous en gemissons, aussi nous poursuivons le bien, et du tout desirons de nous dedier au service de Dieu: ne voila point un changement admirable? Car telles affections ne viendront iamais de nostre costé. Quand nous goustons la bonté de Dieu, que nous sommes certifiez de son amour paternelle qu'il a envers nous, et que mesmes nous avons ceste certitude de salut pour l'invoquer comme nostre Pere: et ne voila point un changement pour monstrer combien la main de Dieu est vertueuse? Car les hommes de leur nature ne pourront iamais ouvrir la bouche pour invoquer Dieu en verité. Il est vrai qu'ils auront bien quelques ceremonies, comme les Payens prient Dieu, les Papistes aussi barbotteront, et feront des oraisons qui seront assez grandes: mais tout cela n'est rien, d'autant qu'ils ne sont point asseurez en leurs prieres, ils ne sont point persuadez que Dieu leur doive estre pere. Voyons-nous donc que Dieu nous vueille exaucer? demandons-nous de le servir et honorer? C'est comme s'il nous avoit changez et refondus: qu'il eust mis une nouvelle creation. Car de fait, ce n'est point sans cause que l'Escriture nous appelle nouvelles creatures en nostre Seigneur Iesus Christ: et autres passages, que nous sommes sa facture, d'autant qu'il nous a creez à bonnes oeuvres. S. Paul n'entend point là que Dieu nous ait creez seulement pour estre hommes mortels, mais il dit, que Dieu nous a creez à bonnes oeuvres. Voila donc une oeuvre de Dieu speciale, là où il desploye sa vertu par dessus toute nature, quand il rechange ainsi ses fideles. Et voila pourquoi i'ay dit, que nous devons apprehender un tel changement, pour avoir certaine esperance de la resurrection: si nous doutons, assavoir si Dieu nous renouvellera au iour dernier, que nous devons nous mettre au devant, Comment est-ce que desia Dieu nous a changez? Il a mis maintenant sa grace en nous: à quel propos Dieu nous auroit-il donné courage de le servir et honorer, aussi nous auroit donné l'esprit d'adoption, sinon

pour estre certifiez de l'esperance que nous avons de la gloire immortelle? tout cela seroit inutile. Ainsi donc, ce changement que nous appercevons auiourd'hui en nous, est un tesmoignage infallible de ceste gloire celeste que nous ne voyons point encores, et laquelle nous est cachee: mais Dieu nous en donnera une bonne arre, comme il est dit que le S. Esprit en est l'arre et le gage. Et pourquoi? Cela est à cause des effects: car le S. Esprit n'est point oisif en nous, mais plustost il nous declare qu'il habite en nous, afin que nous soyons enfans de Dieu: et nous ne le pouvons estre que quant et quant nous ne mettions peine de nous adonner à bonnes oeuvres, et suivre sa volonté. Voila donc comme les fideles doivent prattiquer ce passage.

Et notamment Iob dit, *Que tous les iours de son travail il attendra ce changement.* Or ce mot doit encores estre bien noté. Car si nous sommes agitez de beaucoup d'afflictions, ce n'est point assez quand nous aurons quelque bon mouvement et affection pour dire, Or il faut esperer en Dieu: mais cela ne sera rien, si nous ne continuons, voire au milieu de tous nos combats. En premier lieu donc, notons que l'esperance n'est point pour un iour, ne pour un mois, mais il faut qu'elle continue iusques en la fin. Et de fait, quand nous sommes appuyez sur les promesses de Dieu, il nous entretient en cela, afin que nous ne defaillions point chacun iour, mais quand nous aurons passé quelque temps, que tousiours nous soyons confermez de plus en plus, iusques à ce que Dieu accomplisse les choses qui sont differees encores pour un autre temps. Voila donc comme ce ne sera rien d'avoir eu quelque bonne affection, d'avoir esperé en Dieu, si la perseverance n'y est. Iob donc a encores exprimé cela plus à plein sous ce mot de Travail ou de Combat. Et pourquoi? Car il signifie que nous n'allons point à Dieu à nostre aise, comme nous le voudrions bien. Si nous n'endurions rien, nous serions contens de vivre en ce monde, et de prolonger le temps au double s'il nous estoit possible. Nous avons donc cela, que nous voudrions estre traitez sans aucune fascherie, que Dieu nous compleust en tout et par tout, qu'il nous obeist en nos desirs. Voila comme nous passerions le temps bien aise, quand nous irions nostre train, quand nous n'aurions nulle tentation, qu'il n'y auroit ne tristesse, ne crainte ne rien qui soit: mais il est dit qu'il nous faut attendre tous les iours, et avec combat. En ce mot *de tous les iours*, il nous est monstré que si le temps nous dure et nous semble loin, il ne faut pas que nous prenions excuse de mal-faire, et nous despiter, pour quitter tout là au milieu du chemin: mais il faut que nous continuyons iusques à la fin. Sous ce mot de *Combat*, la condition de la vie presente nous est exprimee, c'est qu'estans pelerins en ce monde, il faut que nous bataillions, que nous soyons assiegez de toutes parts, que nous soyons en peril continuel, que nous soyons tentez maintenant de solicitudes, maintenant de quelque affliction, maintenant de quelque danger: que donc nous pensions à cela. Cependant aussi cognoissons que nous avons à batailler contre les affections de nostre chair. Mais nonobstant toutes ces difficultez, si faut-il que nous attendions nostre changement. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or pour conclusion Iob dit, *Que tu respondes à celui qui t'appelle, et que tu ayes à gré l'oeuvre de ta main.* Ce n'est sinon pour plus ample declaration du propos que nous venons de tenir. Il veut donc monstrer quel est ce changement auquel il s'est attendu, c'est que Dieu ait à gré l'oeuvre de ses mains. Il est vrai qu'aucuns exposent ce passage ici, comme si Dieu vouloit presser l'oeuvre de ses mains: mais cela est contraint. Il ne veut donc signifier, sinon qu'il attendra paisiblement iusques à ce que Dieu declare par effect, qu'il le recevra comme sa creature. Et voila pourquoi il dit ici, *Ie respondrai quand tu m'appelleras:* car Iob proteste qu'il ne fuyra plus, qu'il ne voudra plus reculer quand Dieu l'appellera à soy, mais qu'il sera prest de venir, ouy d'un courage allegre. Et pourquoi? Car il cognoistra que Dieu se voudra monstrer pitoyable envers lui. Voila donc ce que nous avons à noter en somme de ce passage, c'est assavoir, qu'au milieu de nos troubles, quand il semble que Dieu soit despité contre nous, et que nous ne lui venons plus à gré, mesmes qu'il ne nous tiendra plus au nombre de ses creatures: quand cela sera, que nous bataillions neantmoins contre un tel desespoir, iusques à tant que nous ayons gaigné ce poinct, d'esperer ce changement que nous attendons. Voila donc comme nous devons estre incitez par ce passage de nous consoler en nos afflictions, et de prier Dieu qu'il nous y fortifie tellement par sa vertu, qu'encores que nous soyons agitez çà et là de beaucoup de tourbillons, nous ne laissions pas pourtant de tousiours tendre à lui, et ne faire nulle difficulté d'y venir, quoy qu'il en soit. Car combien qu'il semble qu'il nous ait reiettez, et qu'il soit fasché contre nous, si est-ce que quand nous retournerons à lui, et que nous l'invoquerons, il nous respondra, et nous confermera l'esperance de salut, nous faisant gouster l'amour qu'il nous porte, pour en estre bien persuadez et resolus.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CINQUANTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XIV. CHAPITRE.

Ce sermon contient le reste de l'exposition du 15. verset et le texte qui s'ensuit.

16. *Maintenant tu contes mes pas, et ne differes point sur mon peché.* 17. *Mon forfait est cacheté comme en un faisseau, et as adiousté à mon iniquité.* 18. *Une montagne en tombant perit, un rocher defaut.* 19. *Les eaux cavent des pierres, tu destruis la terre par inondations d'eaux, tu ostes l'esperance à l'homme miserable.* 20. *Tu desployes tes forces pour le surmonter, tu lui caches la face, et le renvoyes.* 21. *Il ignore si ses fils sont exaltez, ou bien s'ils sont opprimez d'angoisse.* 22. *Mais sa chair cependant qu'elle est sur lui se dueilt, et son ame est en lamentation.*

Nous vismes hier comme nous pouvons respondre à Dieu, c'est à dire, comme nous pouvons venir franchement à lui, c'est assavoir, quand nous cognoissons qu'il nous aime, et nous a à gré comme l'ouvrage de ses mains. Ainsi cependant que nous ne savons si Dieu nous reiette, il faut que nous soyons en frayeur, et que nous fuyons sa presence tant qu'il nous est possible: et voila comme en sont toutes povres creatures qui n'ont point de goust de la bonté de Dieu pour se fier en lui, afin qu'elles se puissent consoler. Ainsi donc notons bien, qu'il faut que nous soyons persuadez de l'amour de Dieu envers nous, afin que de là nous concevions une telle fiance, que nous puissions nous presenter à lui, et que nous cognoissions que nostre souverain bien est de lui respondre, c'est à dire, de ne nous point cacher de sa face, mais estre tousiours prests d'estre conduits de sa main, que nous ne demandions sinon qu'il nous gouverne, et que nous soyons sous sa conduite. Mais cependant nous avons aussi à peser ce mot, *De l'ouvrage des mains.* Car voila en quoy nous pouvons constituer la fiance que nous sommes agreables à Dieu, c'est d'autant qu'il nous a formez, et que nous sommes siens. Il ne faut point donc que nous pretendions d'estre aimez de Dieu pour aucuns merites qui soyent en nous, mais d'autant qu'il voit que nous sommes son ouvrage. Or il est vrai, entant que nous sommes hommes, que desia nous sommes sa facture: mais il y a plus, c'est qu'il nous a reformez à son image par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand le S. Esprit nous enseigne comme nous devons prier Dieu, il nous met ceci en avant, Seigneur, nous sommes ta facture. Voila comme il en est parlé en Isaie (64, 8), et puis au Pseaume 95 (v. 6. 7). Nous sommes ton troupeau, nous sommes l'ouvrage de tes mains: et en d'autres passages, Seigneur, tu ne despriseras point l'oeuvre de tes mains, tu n'abandonneras point ce que tu as commencé, que tu ne le parfaces. Voila donc dont nous devons prendre occasion de nous fier en Dieu, quand nous lui sommes agreables, et que venans à lui, nous savons qu'il sera prest à nous recevoir. Et pourquoi? D'autant que nous sommes ses creatures, qu'il nous a formez, et qu'il ne voudra point reietter ce qui procede de lui. Voila pour un Item. Mais comme i'ai dit, il ne faut pas que nous regardions seulement à nostre creation premiere (car la fiance que nous devons prendre seroit bien maigre, d'autant que l'image de Dieu est comme effacee en nous par le peché d'Adam) mais puis que Dieu par sa misericorde infinie nous a reformez, et nous a adoptez pour ses enfans en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a imprimé son image en nous: voila comme nous sommes sa facture, afin que nous puissions venir la teste levee pour l'invoquer, que nous puissions estre asseurez qu'il ne nous reiettera point, mais que nous lui serons à gré. Notons bien donc ce passage selon qu'il est utile, c'est assavoir, que c'est une condition miserable quand les hommes ne cognoissent point si Dieu les aime ou non. Et pourquoi? Car il faut qu'ils soient en une frayeur, et que ceste frayeur leur cause et engendre en eux une rebellion, qu'ils fuyent Dieu, qu'ils repoussent sa main tant qu'ils peuvent, qu'ils lui resistent. Voila donc les hommes qui sont comme bestes sauvages, et ne se peuvent renger à Dieu, iusques à tant qu'ils ayent cognu qu'ils sont aimez de lui. Or au contraire quand nous savons que Dieu nous a à gré, alors nous pouvons approcher de lui hardiment, voire pour lui respondre: assavoir, pour nous renger simplement à sa volonté, et pour trouver bon ce qu'il fait et dispose de nous: voire encores que nous soyons affligez de lui, que nous soyons tourmentez, et angoissez: toutes fois si faut-il que nous recourions à lui, comme à celui qui a le soin de nostre salut, et qui nous y fera parvenir. Et comment cela se fera-il? O ce ne sera point pour nos merites, mais d'autant que Dieu a accoustumé de desployer ses graces envers nous, et que nous tenons de lui tout ce que nous avons de bien. Voila donc comme nous pouvons esperer que Dieu parfera ce qu'il a commencé,

si nous cognoissons que nous sommes desia obligez à lui tant et plus, et toutes fois qu'il veut augmenter ses graces en nous, iusqu'à-ce qu'il nous ait amenez à perfection. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Iob là dessus entre encores en ses complaintes: et il ne s'en faut point esbahir. Car combien que les enfans de Dieu se consolent au milieu de leurs tristesses, et qu'ils se mettent devant leurs yeux ce qui leur peut donner bonne esperance: tant y a que si faut-il qu'ils ayent quelques troubles qui les agitent, et quand ils auront soustenu un combat, qu'ils rentrent encores au second et au troisieme.

Voila comme en est Iob. Il a prins ceste sentence que nous avons veu, pour se resoudre qu'il pouvoit venir à Dieu franchement. La raison? C'est *Qu'il eust à gré l'oeuvre de ses mains*. Or maintenant le voila encores assailli de nouveau. Comment? *Tu contes mes pas, et ne differes point mon peché*. Il y a, *Tu ne gardes point mon peché*, mais ce mot de *Garder*, signifie faire le guet ou attendre. En somme donc Iob signifie, que le iugement de Dieu le presse trop excessivement. Or il parle en homme passionné: car il est certain que Dieu sera tousiours tardif à ire, comme il le declare, et nous le voyons aussi. Qui est celui de nous qui ne sente que Dieu use d'une grande patience et longue envers nous, quand nous l'avons offensé? Car s'il estoit continuel à nous punir, que seroit-ce? Ainsi nous voyons que Dieu garde assez nos pechez, c'est à dire, qu'il les reserve pour n'en point faire une punition si rigoureuse comme nous l'aurions merité. Pourquoi donc est-ce que Iob se plaint ainsi? C'est d'autant qu'il se sentoit enserré en une telle angoisse, qu'il n'en pouvoit plus. Il ne regarde pas droitement à ce que Dieu fait, et aussi il n'en peut iuger en tel trouble, mais il se complaint selon sa passion. Nous voyons par ceci, que quand nous sommes ainsi violents en nos affections, nous ne pouvons pas iuger d'un sens rassis des oeuvres de Dieu. Pourtant aussi ce n'est pas de merveille, si nous ne glorifions point Dieu pour la plus part du temps, ainsi qu'il seroit requis, et comme nous le devons faire. Et pourquoy? Car nos passions nous transportent tousiours, tellement que si Dieu nous fait du bien, encores ne nous peut-il contenter: car nous sommes comme des gouffres insatiables, et il nous semble que c'est trop peu, et qu'il devroit faire ceci et cela. Au reste s'il nous afflige, nous sommes si delicats que c'est pitié, incontinent nous venons aux murmures, sa rigueur nous semble trop grande: encores qu'il nous traitte d'une façon assez douce et amiable, nous n'en pouvons iuger ainsi. Et qui en est cause? Nos passions exorbitantes. Voila donc comme Dieu n'est point glorifié de nous comme il appartient: c'est d'autant que nous sommes aveuglez aux affections de nostre chair, qu'elles nous troublent tellement, que nous ne pouvons pas avoir un iugement moderé et certain. D'autant plus nous faut-il batailler contre telles tentations, et les repousser: afin que nous puissions cognoistre que Dieu nous traite en iustice et en equité, que tout ce qu'il fait est avec raison, qu'il n'y a que redire. Afin donc que nous concevions cela, il faut que nos passions soyent mises bas, et qu'elles soyent tenues captives. Car si ceci est advenu à Iob, qu'il ait mal iugé des iugemens de Dieu, comme nous voyons: et que sera-ce de nous qui n'avons pas autant profité que lui de la centieme partie?

Cependant Iob est aucunement à excuser, pource que Dieu (comme nous avons dit desia par ci devant) le traitoit d'une façon extraordinaire: et quand cela sera bien cognu, c'est pour la plus grande condamnation de ceux qui se mescontentent de Dieu, encores qu'il les ait attendus en longue patience. Comme quoy? Voila un homme qui aura commis beaucoup de fautes, Dieu l'a espargné: et bien, en la fin il faut qu'il sente quelque correction, ou bien autrement il iroit tousiours son train: Dieu le punira. Or si tost que nous sommes touchez de sa main, c'est à crier, Helas! et à se lamenter, comme s'il estoit trop rigoureux contre nous: et tant y a que nous ne pouvons pas nier, qu'il n'ait esté doux et benin à differer la punition qui nous estoit deuë. Que s'il punit un peché, nous en avons commis cent: et s'il nous envoye quelque correction, il est certain qu'elle sera bien legere au prix de ce que nous avons desservi. Si nous estions comme Iob, que Dieu nous pressast, voire, et que nous ne sceussions pourquoi, qu'il ne nous fist point sentir nos pechez, (comme nous avons veu) mais qu'il nous voulust mettre en exemple comme sur un eschaffaut: s'il nous affligeoit ainsi sans nous monstrer pourquoi, combien chacun de nous seroit-il fasché et angoissé? Ainsi donc toutes fois et quantes que Dieu nous visite par afflictions, advisons de bien penser à nos pechez, de regarder que desia de long temps nous avons merité que Dieu nous monstre telle rigueur: si nous avons esté supportez, et que du premier coup nous n'ayons point esté touchez, cognoissons que nous lui sommes redevables d'autant, et que cela est venu de sa misericorde infinie: et que si maintenant il nous afflige, c'est d'autant que nous l'avons contraint à ce faire, et que nous l'avons irrité par trop en nos pechez: bref, que nous avons abusé de sa bonté et grace, de laquelle il nous a soustenus et supportez par longue espace de temps. Voila ce que nous avons à noter. Au reste, ne contestons point si Dieu ne fait point de reserve

de nos pechez. Car que profitera-il à un homme quand il aura du mal caché en soy, et qu'il n'en sera point purgé? car le mal qui est là pourra devenir incurable, au lieu qu'il y avoit bon remede quand on n'eust point differé par trop. Nous voyons comme il en advient à ceux qui fuyent les medecines. Car quand on prevoit quelque inconvenient qui nous est prochain, si nous sommes refusans de prendre quelque purgation, afin que ce mal-la soit prevenu, si on attend iusques à l'extremité d'y pourvoir, il n'est pas temps quand on sera venu là: car la maladie aura gagné. Il y aura une forte fiebvre pour emporter l'homme: ou bien s'il y a quelque mal qui deust sortir par dehors, si on le laisse là, voila une apostume qui s'enflambe, et ce sera pour faire perdre un membre, voire tout le corps: car cela allumera une fiebvre chaude, tellement qu'il n'y aura plus de moyen de guarison. Ainsi donc en est-il de nous: que quand Dieu voudroit faire reserve de nos pechez, ce seroit une pourriture pour augmenter la douleur: et quand ce viendroit à nous purger, le temps ne seroit plus opportun, et ainsi Dieu nous fait une grande grace, quand il nous purge de nos fautes, selon qu'il cognoist qu'il nous est propre pour nostre salut. Nous n'avons point donc de quoy nous plaindre de lui, mais plustost le glorifier en ce qu'il a le soin de nous: mesmes qu'il n'attend pas que nous lui demandions ce qui nous est profitable, mais qu'il previent pour corriger ceste maladie cachee qui est en nous. Voila quant à ce passage.

Or Iob adiouste, *Que son peché est cacheté, et que Dieu a adiousté à son forfait.* Le mot *d'Adiouster* ne se prend point comme l'exposent beaucoup: c'est assavoir que Dieu fait les iniquitez de Iob plus grandes qu'elles ne sont: ainsi qu'un homme qui sera cruel, quand on aura commis une faute legere, et qui seroit à pardonner, il en feroit un crime excessif et irremissible. Voila comme on a entendu ceste sentence, que Dieu adioustoit au forfait de Iob, d'autant qu'il le disoit plus grand et plus enorme qu'il n'estoit à la verité. Mais le texte monstre qu'il a tendu à une autre fin. Car ce n'est pas une chose nouvelle, sur tout en Iob, et aux Pseaumes, de voir des repetitions: et cela est assez commun au langage Hebraique. Or regardons maintenant au contenu du verset. Iob prend ceste similitude, que Dieu a mis ses pechez comme en un faisseau, et que tout cela a esté enserré, et que Dieu y a mis son cachet, pour dire que rien n'eschappera: et là dessus il adiouste, que Dieu y a mis un bon poids dessus, comme quand en Zacharie (5, 8) il est signifié que Dieu enferme l'iniquité, il est dit, Que Dieu met une masse de plomb sur le vaisseau où elle est, qu'apres qu'il l'a enserree dedans un vaisseau, voila une masse de plomb dessus afin qu'elle ne puisse sortir. Ainsi donc maintenant Iob continue ceste similitude qu'il avoit mise, disant que Dieu a cacheté son peché, afin que rien n'eschappe, qu'il n'y ait point un seul article qui ne demeure là. Et pour exprimer cela, il dit que Dieu y a mis un bon contrepoids, qu'on n'en pourra rien tirer, il faut que tous ses forfaits demeurent devant Dieu pour venir en conte, et pour estre iugez et condamnez. Nous voyons donc maintenant quel est le sens naturel du passage. Or il est vrai que Iob a eu quelque occasion de parler ainsi, d'autant (comme nous avons dit) qu'il estoit pressé d'une façon extraordinaire, que cela n'estoit point accoustumé, que Dieu traitast les hommes si rudement. Iob donc avoit quelque occasion de se lamenter ainsi: mais tant y a qu'il nous faut tousiours revenir à ce que nous avons touché, qu'il estoit pressé de passions excessives, et pour ceste cause qu'il ne tenoit nulle mesure, car il est certain que si Dieu l'eust voulu punir à la rigueur, il eust trouvé en lui des pechez beaucoup plus grans, et lui eust fait sentir un chastiement plus grand. Mais quoy? Il considere seulement ce que Dieu a accoustumé de faire aux hommes, et là dessus il se plaint.

Or de nostre costé nous avons en premier lieu à cognoistre, que nous sommes bien loin de la perfection qui estoit en Iob. Quand donc nostre Seigneur punira nos pechez, cognoissons que s'il nous afflige pour un, ou pour deux, qu'il y en aura trois ou quatre, voire plus grand nombre beaucoup, qu'un chacun entre en conte, et quand nous aurons bien examiné nostre vie, ne trouverons-nous point qu'il y ait un abysme de pechez en nous? Chacun ne sera-il point contraint de confesser qu'il est confus en soy? Qu'on s'adiourne, et qu'on espluche un peu quelle est nostre vie. Et comment en sommes nous avec Dieu? Nous serons bien hypocrites et bien stupides, si nous n'avons honte de nous-mesmes, et que nous ne soyons là comme accablez de confusion. Puis qu'ainsi est que Dieu lui mesme nous condamne, pourrons-nous dire que nous ne endurons pas pour nos pechez, et qu'il nous fait tort? Helas! nenni. Mais il faut que nous cognoissions qu'il laisse eschapper beaucoup de fautes, voire la plus grande part: et qu'il ne nous veut point punir à la rigueur, mais qu'il nous donne occasion de penser à nos pechez, et que nous ayons loisir de nous y desplaire pour luy en demander pardon. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Mais cependant notons aussi que Iob a cognu ses pechez: et c'est afin que nous n'estimions point que ci dessus il se soit voulu iustifier, qu'il ait fait comme font ces effrontez qui cuident estre du tout sans macule, voire qui pensent mesmes que

Dieu leur soit redevable. Iob n'y a pas ainsi procedé. Et comment donc est-ce qu'il s'est iustifié? Nous avons desia declaré en quelle sorte, c'est en cognoissant ce que Dieu faisoit envers lui. Mais tant y a qu'ici Iob se met du reng des pecheurs, et cognoist bien que Dieu trouvera assez à redire en lui: mais cependant il est fasché que Dieu le traitte d'une rigueur si excessive, et qui n'estoit point accoustumee.

Or là dessus nous devons estre advertis de ne point regarder à ce que Dieu fait envers les autres. Car voila qui nous pousse souvent à impatience et à murmure. Nous voyons que Dieu ne punit point, ce nous semblera, ceux qui ont failli comme nous, et qui mesmes sont plus coulpables: Voila Dieu qui supporte un tel, et ie voy si on fait comparaison, on trouvera qu'encores il a plus failli que moi. Nous concluons là dessus, que Dieu ne tient point telle equité et droiture comme il devoit: ou bien si nous avons honte de le blasphemer ainsi, si est-ce que nous ne laissons point de nous chagriner, Et qu'est-ce que ceci veut dire? Pourquoi est-ce que Dieu me punit de mes pechez, et que cependant i'en voy qu'il laisse là, qui ne sont pas meilleurs que moy? Si ie regarde à mes voisins, ie trouverai qu'ils sont plus coulpables que ie ne suis, et toutes fois ie ne voy point que Dieu les traitte si rigoureusement que moi. Voila donc comme les hommes seront faschez, quand ils regarderont çà et là. Mais quoy? C'est une sotte façon de proceder à nous, d'autant qu'un chacun devroit fermer les yeux pour ne point contempler ce que Dieu fait envers les autres. Contentons-nous qu'il est iuste: et que s'il me traittoit d'une plus grande rigueur que ceux que i'estimerai avoir plus failli que moy, et bien, il sait que cela m'est bon et propre, il a une raison qui m'est cachee, et il faut que ie me contente de sa volonté, et sur cela que ie me submette simplement à lui. Au reste, nous faillons aussi bien, quand nous voulons estre iuges de nos prochains: car en aggravant leurs fautes, nous amoindrissons les nostres, et ne cognoissons point la dixieme partie des offenses que nous avons commises, et sommes par trop aigus à marquer et noter ce que les autres font: qui pis est, encores qu'une chose soit bonne, nous ne laissons pas de la condamner tant sommes malins. Abstenons-nous donc de ces condamnations-la: et quand il plaira à Dieu de nous traiter en rigueur, que nous cognoissions qu'il le fait pour iuste cause, combien qu'elle nous soit incognue pour maintenant. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant *Qu'une montagne s'en va en decadence, que les rochers se fondent, que les eaux cavent les pierres, et que l'homme miserable est destruit de Dieu, voire mesmes que Dieu desploye ses forces contre lui.* Aucuns entendent qu'ici Iob fait comparaison de la mort avec les montagnes, et les rochers, et les pierres, comme s'il disoit, Et comment? Les montagnes defaillent, et les rochers: mais la mort dure tousiours, elle demeure en sa vertu et vigueur. Qu'est-ce que ceci veut dire? Mais ce sens-la est trop contraint, comme on le peut voir. Les autres pensent que Iob soit ici fasché de languir si longuement, et que sur cela il dise, Et comment? Ie ne puis voir ma fin, ie desire la mort, et elle ne vient pas. Si i'estoye une montagne, encores ie pourroye estre miné avec le temps: si i'estoye un rocher, ie pourroye tomber bas: comme nous voyons les rochers qui tombent au profond de la mer: si i'estoye une pierre, il ne faudroit sinon de l'eau pour me caver. Et nous voyons mesmes quand la mer sera desbordee, qu'elle gastera tout un pays: il ne faut qu'une raveine, et voila un degast, qu'il n'y a ne champs, ne terres, ne possessions, ne maisons, que tout ne soit renversé. Et ie suis une povre creature fragile, ie ne suis pas robuste comme les montagnes: et toutes fois ie ne puis pas mourir. Il est vrai que ce sens est assez convenable, et mesmes il approche du vrai sens naturel. Mais tant y a que Iob a voulu dire simplement que les montagnes defaillent, et que Dieu use d'une force envers lui: comme il faut grande violence pour abbatre les montagnes, et les rochers. Voila donc l'intention de Iob. Qui suis-ie Seigneur? Tu vois qu'il n'y a que foiblesse en moi: or comment est-ce que tu me chasties? Il ne faudroit sinon que tu me touchasses du petit doigt, encores ne faut-il point que tu approches de moy, seulement que tu souffles, et me voila peri. Car quand Dieu nous regarde d'une face courroucee, il n'y a plus d'attente pour nous, sinon de mort et perdition. Ainsi donc il ne faut pas que Dieu s'arme, qu'il se munisse de grand pouvoir pour venir à bout de si miserables creatures qui sont moins que rien. Quand donc il use d'une grande violence, comme s'il vouloit foudroyer contre les montagnes, comme s'il vouloit renverser et fendre les rochers, et amolir les pierres, il n'y a point de propos en cela. Voila donc ce que Iob a voulu dire. Or nous avons tousiours à noter ce qui a esté declaré, c'est assavoir que Iob ne parle point comme un homme qui sera de sens posé, comme un homme qui regarde les choses ainsi qu'il doit pour les mediter en toute raison: mais il se desborde à l'encontre de Dieu. Et pourquoy? Car il monstre comme il a esté agité et esbranlé: non pas qu'il ne resistast aux tentations (comme nous avons dit) mais si est-ce qu'il faloit qu'il sentist de telles vehemences en soy estant fasché et

tormenté, cependant si a-il persisté par la grace de Dieu. Par cela cognoissons que si tost que Dieu nous afflige, il ne se peut faire que nous ne soyons troublez, regardans aux autres: et cela nous fait augmenter nostre mal. D'autant plus devons nous tenir toutes nos affections bridees, et sur cela recourir à Dieu, afin qu'il lui plaise nous tenir serrez en nos appetits, qu'il ne permette pas que iamais nous soyons desbauchez. Et au reste quand il voudra encores nous humilier, et que il nous laschera la bride, tellement que nous ne pourrons pas nous tenir de nous despiter quand il nous affligera: qu'il nous face la grace de resister et de combattre:. qu'il ne permettre point que nous demeurions là en ces murmures, que nous rongions nostre frein: mais que nous nous moderions, et que la vertu de son S. Esprit se monstre, afin que nous puissions donter nostre chair, et nous tenir en vraye suiettion, afin qu'il dispose de nous, et que nous luy donnions gloire en tout ce qu'il fait. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage.

Au reste quand il dit. *Que l'homme est miserable, et qu'il y a tant de miseres en luy qu'elles ne se peuvent point assez exprimer:* il veut conclurre par cela, que Dieu ne devroit point tant poursuyvre les hommes. Mais cependant regardons un peu la durté qui est en nous, quand Dieu nous afflige, combien que nous soyons batus tant et plus, voit on que nous soyons amolis? que nous plions le col? qu'il gaigne sur nous ce poinct de nous avoir dociles, et obeissans? Helas non. Mais nous voyons auiourd'huy que Dieu peut faire ceste complainte qu'il faisoit du temps du Prophete Isaie (1, 6), Que ferai-ie plus? Car depuis la plante des pieds iusques au sommet de sa teste il n'y a point de santé en ce peuple. Dieu se fasche d'autant qu'il avoit tant chastié ce peuple, et qu'il avoit essayé de l'amener à quelque correction. Et bien, voila un peuple qui a esté batu et rebatu, il est miné et de peste, et de guerres, et de famine, et en general et en particulier, ils sont là comme des povres ladres pourris en leurs afflictions: et cependant si est-ce qu'ils sont rebelles tant et plus que iamais. Qu'ay-ie gaigné? Voila donc nostre Seigneur qui est là comme un pere qui ne voit nul amendement en ses enfans, qui est tout despité, de ce que pour quelque correction dont il use, il voit que ses enfans luy sont tousiours rebelles et incorrigibles: il se complaint là dessus, Helas! Et qu'est-ceci? I'ay bien perdu ma peine. Et ainsi Dieu se complaint de ce peuple. Et auiourd'huy n'en voyons nous pas autant en nous? Ainsi donc notons que si nous sommes miserables, et s'il y a beaucoup de povretez en nous encores: pour cela nous ne laissons pas d'estre durs et robustes, voire quant à ceste fierté et à ceste presomption aveugle et enragee qui est en nous: quant à nostre rebellion et malice, en tout cela nous surmontons et les montagnes et les rochers, combien que nous ne soyons qu'une petite ombre, ou une fumee. Et ainsi ne trouvons point estrange si Dieu desploye une telle vertu pour nous corriger. Et pourquoy? Car il ne regarde point à l'infirmité qui est en nous, mais il regarde à ceste durté malicieuse par laquelle nous luy voulons resister. Les montagnes sont elles bien hautes? Regardons un peu le coeur de l'homme: il y a une telle felonnie que nous voulons surmonter les nues, nous voulons mesmes venir iusques au siege de Dieu pour l'arracher de là, et nous ne sommes que povres charongnes: cependant toutes fois il y a une telle audace en nous, que nous voulons contreroler Dieu en toutes ses oeuvres, que nous ne pouvons pas nous assubiettir à lui, pour dire, Et bien Seigneur, que tu ayes tout empire sur tes creatures, que nul ne murmure contre toy: mais nous voulons faire à Dieu son procez tous les coups: et puis s'il ne fait tout à nostre guise et à nostre gré, c'est à nous rebecquer. Et puis quand il ne nous permet pas ce que nous desirons, mais nous tient en bride, Et voire, faut-il que nous soyons en une captivité si estroite? il semble que Dieu vueille de propos deliberé ici fascher les hommes, sans avoir esgard à nostre condition: et s'il nous ordonne de vivre ici bas, que ne permet-il pour le moins que nous ayons ce que nostre nature appete, ou bien que ne nous a-il donné autre inclination? Voila une fierté diabolique qui est aux hommes. Et puis il y a la malice obstinee, que quand Dieu taschera de nous reduire à soy, en peut-il chevir? Sommes-nous dociles? De quelque costé qu'il nous tourne, ce n'est rien fait: car nous avons tousiours ceste hautesse et fierté de coeur: et combien que nous ayons fait des chathemites pour un peu de temps, qu'on tourne la main, et on trouvera qu'il y a eu du venin caché là dedans, tellement que nous retournons à faire comme auparavant.

Nous voyons donc comme ceste durté a besoin d'estre corrigee d'une façon estrange. Et c'est ce que nostre Seigneur dit en Ieremie: car il se plaint du peuple qui estoit incorrigible, mais c'est sous une autre similitude que ne fait point le Prophete Isaie, selon que nous avons allegué: et la comparaison que Dieu donne là, est bien propre pour ce que nous traitons maintenant. Dieu dit, que le peuple est semblable à un gasteau qui est bruslé d'un costé, et cru de l'autre. Comme, prenons le cas qu'on ait eschauffé le foyer, voila l'autre qui est tout bruslant et estincelant: et bien, on prendra le gasteau, on le met dessus, il ne se cuit point, mais il se brusle d'un costé, et de l'autre c'est paste molle. Ainsi en est-il de nous: il n'y

a que fragilité d'une part comme on voit qu'on dira assez, Helas! et qu'est-ce que des hommes? Il n'y a rien que povreté et misere. Nous disons bien vray en parlant ainsi: mais quand Dieu nous visite et nous chastie, monstrons-nous que nous puissions cuire sous ses corrections? Mais devant que cuire nous bruslerons plustost: c'est à dire, Dieu ne pourra tirer une bonne correction de tous les chastiemens qu'il fera, mais plustost nous entrerons en nos coleres et despits: et sur cela nous allumerons le feu de son ire et de sa vengeance. Voila donc la bruslure, au lieu que Dieu vouloit que nous fussions bien cuits. Voila pourquoy il use d'une telle violence en nous chastiant. Allons maintenant nous plaindre que Dieu foudroye sur des montagnes, et qu'il n'y ait point de propos: et gagnerons-nous nostre cause? Que profiterons-nous en plaidant ainsi? Ce sera pour tousiours augmenter nostre condamnation. Cognoissons donc que quand Dieu voit une durté obstinee en nous, il faut bien qu'il y mette sa main forte: et ne faut point qu'il use d'un moyen gratieux: car cela ne serviroit rien. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage. Et au reste cognoissons que si Dieu ne frappe pas si rudement, comme sur une montagne ou sur un rocher, quand il nous chastie: cela procede de sa misericorde. Or voyons-nous qu'il s'en faut beaucoup que Dieu use d'une telle rudesse: car nous ne pouvons pas dire qu'il ne regarde nostre salut quoy qu'il en soit, ie di, en nos plus grandes afflictions: car quand il semble qu'il nous ait amenez iusques aux enfers, si est-ce qu'il nous donne dequoy nous consoler et resiouir. Mais nous devons attribuer cela à sa misericorde paternelle, cognoissans qu'il faut bien que Dieu use d'une merveilleuse grace, quand au lieu qu'il devoit foudroyer contre nous, il se monstre si doux et si benin qu'il ne demande sinon de nous faire sentir sa bonté. Voila donc en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant, *Que Dieu desployе ses forces iusques à ce qu'il luy change sa face, et qu'il desparte de luy, et qu'il ne sache quels seront ses heritiers, ou povres ou riches, s'ils seront nobles ou mesprisez.* Iob poursuivit sa complainte, et monstre, que quand Dieu aura affligé les hommes tout le temps de leur vie, leur issue aussi sera semblable: et que quand ils seront decedez de ce monde, ils n'auront plus cognoissance des choses d'ici bas. Et puis il adiouste pour conclusion, cependant que sa chair sera sur luy, qu'il faudra qu'elle se dueille, et que son ame soit en tristesse, et il se lamentera. Il est certain que ceste compleinte n'est pas sans ingratitude, car Iob devoit cognoistre que Dieu mesle tousiours de ses graces parmi les afflictions qu'il nous envoye, tellement que nous avons dequoy le benir. Or il n'a point consideré cela. Pourquoy? D'autant qu'il estoit passionné et contristé par trop. Et ainsi il nous faut retenir encore ce que nous avons dit auparavant, c'est assavoir, que toutes fois et quantes que Dieu nous afflige, nous devons reduire en memoire les benefices que nous avons receus de luy: et cela sera pour temperer nos douleurs, car quand nous ne pensons sinon au mal que nous avons à endurer, nous sommes saisis d'angoisse, tellement que nous ne pouvons pas benir Dieu, l'invoquer, et nous reposer sur luy: mais si nous regardons à l'opposite, Et Dieu nous a fait tant de biens: ne continuera-il pas? voila nos douleurs qui sont adoucies. Et puis nous avons aussi la hardiesse d'invoquer Dieu. Sur cela nous faisons conclusion, qu'il nous faut estre patiens, que c'est bien assez de ce qu'il s'est monstré nostre bon Pere envers nous, et que ce qu'il nous a corrigé de sa main, ç'a esté d'autant qu'il aime nostre salut. Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu, que pource que Iob n'a regardé qu'à ces maux, il s'est desbordé en un tel despit, et pourtant nous faut-il bien reduire en memoire les benefices de Dieu cependant qu'il nous afflige, afin que nostre douleur soit attrempee et adoucie d'autant. Or si nous en faisons ainsi, nous trouverons que Dieu ne nous envoye point un tel dueil, et au corps et à l'ame, qu'il n'y ait tousiours matiere de ioye. Et comment? Car combien que nous soyons suiets à beaucoup de maladies, à froid, à chaut, à telles passions: quand nous avons ce moyen d'approcher de Dieu, et luy pouvoir declarer nos infirmitez, ne voila point une recompense qui doit bien adoucir toutes nos tristesses, que nous aurons conceuës? Nous voyons donc comme nous pourrons resister à telles compleintes qui sont pleines d'ingratitude: c'est assavoir, quand nous penserons aux graces que nous avons receues auparavant de la main de Dieu, et que là dessus nous espererons qu'il continuera pour l'advenir.

Or il est vray que nous devons estre admonnestez que durant ceste vie il nous faut gemir, et que quand nostre chair nous dueil, nous devons bien lamenter. Et pourquoy? Afin que nous n'appetions point d'estre ici à nostre aise, et à nostre souhait. Dieu nous a declaré qu'il veut qu'en ceste vie presente nous soyons affligez, et quant à nos corps, et quant à nos ames: il faut donc que nous facions nostre conte de cela. Mais notons, qu'au milieu de toutes nos tristesses nous aurons dequoy benir Dieu, comme S. Paul en fait (Rom. 7, 24). Il s'appelle bien miserable, O malheureux que ie suis (dit-il) qui est-ce qui me delivrera de ceste prison de mon corps? Mais quant et quant il rend graces à Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ.

Quant à ce que Iob dit, Que l'homme estant trespassé ne sait qu'on fait ici bas, si ses successeurs sont povres ou riches: cela n'est point pour fonder un article de foy, que ceux que Dieu retire de ce monde ne sachent quel est nostre estat: car Iob a parlé comme un homme qui estoit troublé. Il ne faut point donc que nous prenions d'ici certitude de doctrine: et aussi nous n'avons pas beaucoup à faire de nous enquerir de telles choses. Et pourquoy? Qu'il nous suffise que Dieu nous a mis en ce monde, afin que nous communiquions ensemble: et aussi chacun se doit employer pour les prochains: Dieu m'a donné telle faculté, il faut donc que ie m'applique là. Et puis nous pouvons prier Dieu les uns pour les autres. Mais quand il nous a retirez de ce monde, ceste communauté-là nous est ostee, et il n'y a plus de communication comme elle estoit auparavant: et ne faut point que nous facions comme en la Papauté, là où on a accoustumé de recourir aux saincts trespassez, comme s'ils n'avoyent point achevé leurs courses. Maintenant puis que l'Escriture nous donne instruction de ce que nous devons faire en cest endroit, que nous laissions en doute et en suspens ce dont nous n'avons point resolution certaine par la parole de Dieu: car c'est aussi la simplicité en laquelle nous devons cheminer. Mais quant à ce passage, nous voyons en somme que Iob ne signifie sinon que l'homme est miserable. Et pourquoy? Car durant sa vie (dit-il) il est plein de dueil et d'angoisse. Et à la mort qu'est-ce qu'il y a? C'est l'extremité de toutes miseres, d'autant qu'il semble que l'homme doive estre exterminé. Et Iob a ainsi parlé, d'autant (comme nous avons dit) qu'il estoit transporté de ses passions. Mais de nostre part contentons-nous que si durant ceste vie nous sommes en langueur, que nostre chair se dueille, que nous soyons en tristesse: et bien, nous avons dequoy nous resiouir en Dieu, d'autant qu'il nous promet de nous estre tousiours Pere et Sauveur. Mourons-nous? Nous savons que la mort nous est profitable, comme dit sainct Paul, d'autant que Dieu par ce moyen-la nous retire des povretez de ce monde, pour nous faire participans de ses richesses, et de son immortalité glorieuse.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu etc.

LE CINQUANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XV. CHAPITRE.

1. *Eliphas Themanite respondant, dit,* 2. *L'homme sage profera-il science de vent, et remplira-il les ventres de vent d'Orient?* 3. *Arguera-il de propos non convenables, et de paroles illicites.* 4. *Or tu distraits la crainte, et destournes la priere à Dieu:* 5. *Ta bouche te redarguera d'iniquité, et tu as prins la langue des rusez.* 6. *Ta bouche te condamnera, et non pas moi, et tes levres rendront tesmoignage contre toi.* 7. *Es-tu le premier homme né? As-tu esté creé devant les montagnes?* 8. *As-tu entendu les secrets de Dieu, et la sagesse est-elle restrainte à toi?* 9. *Que cognois-tu que nous ne sachions? qu'entens-tu qui ne soit en nous?* 10. *Car nous sommes chauves et anciens. Il y a homme aagé entre nous plus que ton pere.*

Quand nous savons que nous avons parlé en verité, et selon Dieu, et toutes fois qu'on reiette tout ce que nous avons dit, c'est une tentation fort dure et pesante. Car là nous ne sommes pas seulement blasmez en nos personnes: mais nous voyons qu'on reiette ce qui est de Dieu. Or il a fallu que Iob soustint un tel combat, comme nous voyons en ce passage. Il avoit maintenu sa cause, non point par finesse, ni malice, ni aussi par ignorance: et toutes fois il lui est reproché, *Qu'il a prins la langue des rusez*, des contempteurs de Dieu, et que tout ce qu'il dit est comme vent, qu'il n'y a nulle fermeté, qu'il n'y a nulle raison. Iob donc est ici griefvement accusé, pource qu'il soustenoit la doctrine laquelle il cognoissoit estre de Dieu. Or cest exemple nous doit auiourd'hui servir: car il y en a qui se troublent, voyans qu'on ne reçoit point la parole de Dieu, mesme que la plus part du monde la condamne. Mais quoi? Puis que de tout temps les hommes ont esté rebelles à Dieu, et qu'il n'est point venu à bout de leur faire recevoir ce qui estoit bon: ne trouvons point estrange s'il nous faut encores passer par là: et que l'authorité de Dieu et de sa parole, ne soit point amoindrie pour nostre rebellion, et par la malice des hommes, quand ils

ont le iugement ainsi perverti, et qu'ils ne se peuvent addonner au bien. Et quant à ceux qui ont la charge de porter et d'annoncer la parole de Diéu, s'ils voyent qu'on les reiette, qu'ils persistent constamment toutes fois, et que cela ne les desbauche point. Car non seulement Iob a esté condamné en sa parole, mais le propre Fils de Dieu. Nous voyons que tant s'en faut qu'on ait accepté sa doctrine, qu'on s'est eslevé à l'encontre furieusement, qu'il a esté accusé de blasphemes. Si auiourd'hui cela se fait encores, il n'est pas nouveau. Mais cependant advisons à faire ce que Dieu nous commande. Que les hommes s'eslevent tant qu'ils voudront, et qu'ils resistent à Dieu, et à sa verité: si faut-il que cela se passe, et que nous ne laissions point de faire nostre devoir. Voila pour un Item. Or cependant il nous faut noter, que combien que les propos qui sont ici recitez d'Eliphas ayent esté mal appliquez à la personne de Iob: neantmoins en general nous en pouvons recueillir une bonne doctrine et utile.

Et en premier lieu quand il est dit, *Que l'homme sage ne profere point paroles de vent, et qu'il ne remplist pas le ventre des auditeurs d'un vent d'Orient:* c'est ce que nous voyons communement en l'Escriture saincte, c'est assavoir, que nos propos ne doivent pas estre inutiles: mais qu'ils doivent estre confits en sel: comme S. Paul use de ceste similitude-là: et puis pour exprimer son intention, il dit (Colos. 4. 6), Que nos propos doivent estre fermes, pour edifier, pour apporter profit à ceux qui nous escoutent, afin qu'ils soyent enseignez en la crainte de Dieu, qu'ils soyent conduits quand ils seront en chemin, qu'ils soyent exhortez. Voila donc ce que nous avons à noter de ceste sentence d'Eliphas, c'est assavoir, que nos propos doivent estre d'edification. Or si cela y est, ils ne seront point semblables à vent, c'est à dire, ils n'auront pas une enflure vaine, mais il y aura une fermeté qui sera pour paistre les ames. Et de fait voila pourquoi il est dit, Que la doctrine bonne et saincte est comme pasture. Si nous prenons viande convenable, nous sommes rassasiez, nous cueillons vigueur, nous n'avons point nostre estomac enflé, mais il y aura nourriture bonne et propre. Ainsi en est-il de la parole de Dieu, quand elle sera bien appropriee à nostre usage nous en serons rassasiez, nous en serons substantez, et n'y aura pas cependant une enflure qui nous rompe l'estomac, et qui n'apporte nulle substance ne nourriture. Voila donc les deux articles que nous avons à noter. Le premier, est que si on ne prend goust en nos propos, quand nous aurons mis en avant ce qui est bon et utile, et de Dieu: pour cela nous ne devons point estre desbauchez, veu que le semblable est advenu non seulement à Iob, mais à tous les serviteurs de Dieu, que leur doctrine n'a eu nulle saveur au monde, qu'on s'en est moqué, qu'il a semblé que cela ne fut que vent, et chose frivole. Mais au contraire advisons de nostre costé quand nous parlerons, que ce soit pour edifier nos prochains, que cela apporte une utilité ferme: voire mesmes en nos propos communs, il nous faut observer ceste reigle, car combien que là nous ayons plus de liberté, si est-ce toutes fois que Dieu condamne ceste vanité qui est en nous, quand nous sommes adonnez à babiller de choses inutiles: et nous voyons neantmoins qu'on ne s'en peut tenir, et qu'on ne prend nulle resiouissance, sinon qu'on s'esgare en paroles de vent. Or les hommes sont-ils ainsi adonnez à cela? Ce n'est pas à dire qu'il leur soit licite pourtant: car Dieu les en redargue, comme nous voyons.

Retenons donc la doctrine que nous avons desia allegué de S. Paul, c'est que nos propos ne doivent point estre inutiles, mais confis en sel, qu'ils puissent edifier, qu'ils puissent apporter quelque profit à ceux qui les oyent. Mais sur tout quand il est question de traiter de la parole de Dieu, il faut qu'elle soit plus privilegiee sans comparaison. Regardons donc en cest endroit, d'user d'une telle sobrieté, que nous ne profanions point ce que Dieu a ordonné à nostre salut. Car il est certain que quand nous parlons de Dieu, et traitons de sa parole, si nous ne faisons que nous iouer, et que nous demenions des questions inutiles, et des disputations vaines, c'est un sacrilege. Et pourquoy? Car nostre Seigneur a declaré, que sa parole nous doit estre profitable. Or si nous l'allons traitter en sorte, que nous ne l'appliquions point à son usage droit et legitime, mais qu'on s'en iouë comme d'une pelotte, et qu'on ne regarde point qu'il y ait quelque bonne instruction, mais qu'on ait les aureilles comme remplies de vent, que cela ne soit que pour satisfaire à la curiosité vaine des hommes: ne voila pas polluer une chose saincte? Quand ce qui est pour nostre salut est mesprisé, et mis sous le pied, ne voila point une grande iniure et deshonneur qu'on fait à Dieu? Ainsi donc regardons à nous de plus pres: et quand il est question de traitter des choses sainctes, que ce soit avec telle reverence, qu'il y ait tousiours instruction bonne et solide, c'est à dire, qu'il y ait telle fermeté, que les ames en soyent nourries. Et mesmes il nous faut noter ceste similitude de vent, dont parle ici Eliphas. Car (comme desia i'ay dit) si une doctrine est bonne, elle aura telle substance que nous en serons rassasiez, nous trouverons qu'il y a là bon appuy. Au contraire qu'est-ce de toutes ces curiositez? Il est vray qu'il y aura beaucoup de vent, il y aura belle monstre, et grande apparence: mais cependant si est-ce que nous y defaudrons. Et

aussi voila pourquoy sainct Paul dit (1. Cor. 8, 1), Que la science de soy quand elle n'a point de charité, ne fait qu'enfler: mais charité (dit-il) edifie, quand nous oyons la parole de Dieu pour estre instruits deuëment, ou en parlons tellement que les autres en sont aussi instruits. Mais si nous voulons estre reputez savans, et que chacun appete par folle ambition estre tenu d'esprit aigu, et qu'on iuge qu'il est bien exercé en l'Escriture: que serace? Vent, et enflure, dit S. Paul. Et voila quelles sont les theologies que les hommes se sont forgees et basties par leur ambition. Comme nous voyons qu'en toute la Papauté, ce qu'on appelle theologie n'est sinon une enflure de vent d'Orient, qui desseche, et n'a nulle substance pour repaistre et nourrir les povres ames. Or on en peut faire une distinction generale en deux poincts. Les papistes ont une partie de leur theologie de questions et querelles qui n'apportent nul fruit. En premier lieu ils s'y tormentent tout le temps de leur vie, et n'y peuvent trouver aucune resolution. Pourquoy? Ils se veulent enquerir de ce que Dieu n'a iamais revelé, et mesmes de ce qu'il nous veut estre caché. Or nous savons quand il n'a point parlé, qu'il veut que nous ayons la bouche close, il ne veut point aussi que nous ayons les aureilles chatouilleuses, pour demander que c'en sera: mais que nous soyons ignorans, quand il ne nous enseigne point. Voila quelle est nostre vraye sagesse, c'est, que nous ne desirions point de plus savoir que ce que Dieu nous monstre en son escole. Voila donc les theologiens Papistes qui font des questions de choses que Dieu nous veut estre incognues. Ils ont beau en debatre, iamais il n'en seront resolus: car il n'y a que coniectures. Mais prenons le cas qu'on en peust avoir certaine resolution, et qu'on peust dire, Il est ainsi: si est-ce qu'il n'y a nulle edification ne profit quand on seroit resolu de ce qu'ils debatent en leurs escoles. Qu'ainsi soit, on ne demandera pas là, si nous sommes sauvez par la seule misericorde de Dieu: on ne monstrera pas qu'estans asseurez de la remission de nos pechez, nous devons avoir tant plus grande occasion de louër et magnifier sa bonté envers nous: on ne declare pas quelle consolation nous devons prendre en nos afflictions. Nenny. Car il n'est pas là question sinon de voltiger en l'air: et ceux qui sont les plus inutiles, on les estime les plus savans: ils sont habiles gens, car ils sont speculatifs, c'est à dire, qu'ils se transportent en l'air, et qu'ils n'ont nulle fermeté. Voila donc une profanation vilaine de la parole de Dieu, et quand il n'y auroit en la Papauté nulle doctrine mauvaise de soy, et qui fust pleinement fausse: si est-ce neantmoins qu'il faut detester un tel style qu'ils ont controuvé, car par ce moyen ils ont perverti le vray usage et naturel de la parole de Dieu, comme i'ay desia dit.

Ainsi donc retenons bien, que tout ce qui ne peut servir que d'enflure, et qui desseiche au lieu de repaistre, et donner bonne nourriture et substance aux ames, soit entierement reietté de nous. Or la seconde partie de la theologie Papale est d'establir un franc arbitre aux hommes, pour leur faire à croire qu'ils ont quelque vertu en eux d'aspirer au bien: ou s'ils n'y peuvent du tout aspirer que quand la grace de Dieu les a prevenus, ils sont ses coadiuteurs et compagnons, et qu'ils s'avancent de leur vertu propre, tellement que de là procedent les merites: et quand ils auront fait ce qui est en eux, que la grace de Dieu ne leur defaudra point (voire comme s'ils le pouvoyent obliger) et d'autre costé qu'ils peuvent acquerir par leurs bonnes oeuvres graces envers Dieu: et s'il y a quelque defaut, qu'ils auront les satisfactions pour recompenser. Quand donc les Papistes enseignent ainsi aux hommes, qu'ils peuvent ceci et cela: n'est-ce pas les enfler de presomption et arrogance, à ce qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu, qu'ils se flattent en leurs vertus, comme s'ils pouvoyent merveilles? Voila un poinct qui est encores plus pernicieux, qu'il n'est pas aux questions inutiles, comme i'ay desia touché. Il est vray que tous les deux sont bien à reprouver: mais cependant il y a icy plus grand mal: car si les hommes se confient en eux-mesmes, et qu'ils se flattent en leurs propres vertus, c'est pour les ruiner du tout, c'est un venin mortel: il n'y a point seulement une enflure simple, mais il y a une arrogance diabolique, qui est pour mener les povres ames à perdition. Nous voyons donc par ce moyen que toute la theologie Papale n'est que vent, voire qui enfle les povres ames, et ne leur donne nulle nourriture. Que faut-il donc? Apprenons d'avoir des propos qui soyent pour bien edifier, et pour rassasier les povres ames: que nous soyons enseignez en la crainte de Dieu, et cependant que nous cognoissions que de nous-mesmes nous ne pouvons rien: mais qu'il nous faut puiser de ceste fontaine de toute iustice et droiture, qu'il faut que Dieu nous communique de sa grace: car sans cela nous serions du tout vuides de bien. Quand une telle doctrine sera mise en avant, elle sera pour edifier, et nous en serons nourris et substantez. Et puis que nous advisions aussi d'attirer nos prochains à une mesme nourriture, tellement que nous soyons repeus de la verité de Dieu, comme elle est une viande ferme, et qui nous doit bien edifier. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ce passage.

Or il y a puis apres une declaration que nous devons bien noter: car Eliphas monstre, pourquoy il accompare une doctrine frivole à du vent qui

desseche. Il dit, *Tu ostes la crainte, et soustrais l'oraison à Dieu.* Il est vray que le second mot dont il use, signifie quelquefois meditation: mais il est prins communement pour oraison et prieres. Et icy il n'y a nulle doute qu'Eliphas n'ait voulu noter les deux parties principales de l'edification que nous avons à recevoir d'une bonne doctrine. Car à quoy est-ce que Dieu tend, quand il nous propose sa parole? C'est de nous tenir en bride, et nous faire cheminer en sa crainte, et en son obeissance: et puis que nous ayons du tout nostre fiance en luy, que nous l'invoquions, veu que nous sommes destituez d'esprit de sagesse, de iustice, de vertu, et de vie. Voila donc les deux poincts que nous avons à observer, quand nous voudrons tendre à un droit but: et c'est aussi à quoy Dieu nous appelle. Il est vray que nous orrons beaucoup de choses quand on nous traittera la parole de Dieu: mais (comme i'ay dit) le tout revient là. Eliphas donc voulant conclurre qu'une doctrine n'est que vent qui enfle et confle l'estomac, dit qu'elle oste la crainte, et soustrait l'oraison à Dieu. Comme s'il disoit, Quand nous sommes destournez de la crainte de Dieu, et que nous ne sommes point advertis de l'invoquer, et de recourir à sa bonté, voila du vent qui est pour nous faire crever, et qui n'apportera nulle nourriture. Par cecy donc nous pouvons mieux voir quelle est l'edification dont i'ay parlé. Il est dit souvent par S. Paul, que nous devons estre edifiez. Or quel est cest edifice? C'est que nous soyons enseignez en la crainte de Dieu, et que nous y soyons confermez de plus en plus: et puis secondement que nous soyons instruits à l'invoquer, que nous soyons admonnestez de cercher tout nostre bien en luy seul, comme c'est là aussi que nous le trouverons. Touchant de la crainte, cela emporte que nostre vie soit reglee selon la volonté de Dieu. Car qu'est-ce des hommes, quand ils ne cognoissent point qu'ils sont suiets à leur Createur? Ils se desbordent à tout mal: nous savons quelles sont nos cupiditez. Si donc la crainte de Dieu nous domine, c'est que nous cognoissions qu'il ne nous a point mis au monde, pour y vivre en telle liberté que bon nous semblera: mais qu'il se reserve tout droit sur nous, que nous lui obeissions. Voila (di-ie) qu'emporte ce mot de crainte: c'est, que nous apprenions de regler nostre vie à la volonté de Dieu. Nous avons sa Loy, par laquelle il nous conduit, il nous monstre comme nous avons à discerner entre le bien et le mal. Si donc nous ne voulons estre du tout confus, il faut que nous commencions par là. Mais cependant qui est-ce qui nous pourra advancer en la crainte de Dieu, sinon que nous soyons gouvernez par son Esprit? Car nous sommes vuides de tout bien, et nous ne tendons qu'à mal. Et quand nous ferons comparaison entre la Loy de Dieu, et la vie des hommes, voire toute leur nature, on trouvera un combat mortel comme entre le feu et l'eau: et qu'il n'y a rien plus contraire à la iustice de Dieu, que toutes les affections de nostre chair: car ce sont autant d'inimitiez contre luy, comme sainct Paul en parle au huitieme des Romains (v. 7).

Puis qu'ainsi est donc, il nous faut venir à ceste priere: veu que nous tirons du tout à mal, que mesmes nous y sommes transportez, et ravis d'une furie, que nous requerions à Dieu qu'il mette la main sur nous, afin de nous guider, qu'il face que son sainct Esprit domine, en sorte que nous puissions adherer à sa iustice d'une franche et simple volonté, et à tout ce où il nous appelle. Aussi qu'il ne permette point que toutes les tentations de Satan, et du monde nous destournent de bien faire: qu'il luy plaise de nous pardonner nos fautes, et nous estre tousiours propice et amiable. Voila donc la priere qui doit estre conioint à la crainte de Dieu: car ce n'est point assez qu'on nous monstre ce que nous devons faire, ce que Dieu requiert de nous, et quel est nostre office: mais faut que nous soyons aussi exhortez d'aller à luy, et d'y avoir tout nostre recours, d'y cercher ce qui nous defaut, afin qu'il subvienne à nos povretez, et qu'il y mette remede, comme il en est le seul et souverain medecin. Or quand nous aurons bien retenu ce passage, nous aurons beaucoup profité pour un iour. Nous viendrons souvent au sermon. Mais quoy? Nous ne faisons que vaguer, si nous n'avons ces deux articles, et que nous soyons là attentifs: que venons-nous icy faire? C'est que nous cognoissions ce que Dieu demande de nous, comme nous avons à cheminer, que nous ne soyons point comme bestes en ce monde. Or il n'y a nulle regle que Dieu approuve, sinon qu'on luy obeisse qu'on se renge à sa volonté: car toutes les devotions que les hommes pourront avoir ne sont qu'autant de folies: comme nous voyons que les povres Papistes se tourmenteront beaucoup, qu'il n'y a nulle fin, qu'il faut faire ceci et cela. Mais quoi? qu'y gagnent-ils? Car ce sont toutes choses controuvees, aussi la Loi de Dieu est comme ensevelie entre-eux. Ainsi donc advisons de ne nous point abuser: mais quand nous venons au sermon, que ce soit pour avoir une vraye certitude en laquelle nous ne puissions faillir: ce qui sera quand nous n'aurons que la seule volonté de Dieu pour regir et gouverner noute nostre vie. Mais ce n'est pas encore le tout. On aura beau nous battre les aureilles de predications, pour dire, Voila ce que vous avez à faire, voila ce que Dieu vous commande: iusques à ce que nous ayons apprins que c'est lui qui imprime sa Loi en nos coeurs,

qui l'engrave en nos entrailles, c'est lui qui nous donne vertu pour adherer à ses commandemens, que c'est lui qui par son sainct Esprit donne vertu et efficace à la doctrine, c'est lui qui nous accepte par sa bonté, nous pardonnant nos pechez, iusques à ce que nous ayons apprins cela, et que nous ayons esté instruits de recourir à lui pour lui demander toutes les choses dont nous avons besoin. Ce ne sera point assez quand on nous dira, Voila ce que vous devez faire: mais il faut (comme i'ai dit) que Dieu nous donne la vertu d'accomplir ce que nous lui demanderons.

Au reste par ceci nous sommes admonnestez, que nostre foi n'est point edifiee en mal, mais qu'elle engendre tousiours une affection de louër Dieu, et d'avoir nostre recours à lui. Quand on nous dira que nostre Seigneur Iesus nous a reconciliez à Dieu son Pere: et que quand il a espandu son sang, ç'a esté pour nostre lavement, afin que nous soyons purs et nets, qu'il a payé le prix de nostre rançon, afin que nous soyons acquitez par sa iustice, que par icelle nous soyons aggreables à Dieu, et qu'il use de sa misericorde envers nous: quand, di-ie, nous cognoissons toutes ces choses, c'est afin que nous y adherions pleinement, pour dire, Et bien, comment est-ce que nous pouvons estre sauvez, sinon par la pure grace de Dieu, quand nostre Seigneur Iesus a satisfait pour nous? Et afin qu'il faut que nostre fiance soit appuyee là. Or cependant devons-nous demeurer endormis? Nenni non: mais il nous faut estre reveillez pour recourir à Dieu, pour dire, Nostre bien où est il? En la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: il le faut donc là cercher: car nous ne le trouverons point aux hommes. Et comment le devons-nous cercher sinon par prieres et oraisons? Que donc nous venions à Dieu: Seigneur puis que tu nous vois vuides de tout bien, que tu nous remplisses de ta grace. Il est vrai que nous sommes povres pecheurs: mais quand nous serons membres du corps de ton Fils, nous serons iustifiez par lui. Il est vrai que nous sommes pleins de macules, mais il a dequoi nous nettoyer, il a bon lavement. Il est vrai que nous sommes redevables de la mort eternelle, nous y sommes obligez: mais nostre Seigneur Iesus Christ nous en a affranchis. Seigneur donc que tu nous faces ce bien, que nous soyons participans de ce qui nous a esté acquis par ta bonté infinie. Voila donc comme nous avons à recourir à Dieu. Et Seigneur que tu nous remplisses de ton sainct Esprit, lequel par sa vertu nous conduise: que tu ne permettes point que nous defaillions pour quelques tentations qui nous pourront advenir. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Or Eliphas reproche puis apres à Iob, *Qu'il a esleu la langue des rusez.* Ce mot ici emporte qu'il ne fait que se moquer de Dieu, comme ceux qui sont despouillez de toute crainte et reverence, qui n'ont plus nulle raison en eux: car quelquesfois les hommes pecheront par simplicité, ils auront quelque crainte de Dieu: mais ils seront esloundis. Comme nous en verrons beaucoup qui ne seront point touchez vivement, qui seront à demi bestes brutes: mais cependant si est-ce qu'il y a quelque crainte de Dieu qui est cachee en eux, et laquelle est comme estouffee: et bien, ceux là ont plus de simplicité que de ruse et de malice. Mais les autres pensent estre bien aigus quand ils se moqueront de toute religion et qu'ils se iouënt de Dieu, et de toute sa maiesté, et qu'ils se permettent une licence desmesuree pour suivre tout mal de propos deliberé. Voila donc quels sont ces rusez dont Eliphas fait mention en ce passage, c'est assavoir, ceux qui ne faillent point par ignorance ne sottise, mais qui se deliberent à leur escient de ne tenir conte de Dieu, de traiter sa parole en mespris, d'en faire comme un ieu, ou une farce: car voila le comble de toute iniquité que ceux ici.

Ainsi donc notons bien, que si Dieu lasche la bride aux hommes iusques là, qu'ils facent des fins à l'encontre de lui, lors Satan en a prins une telle possession, qu'il est bien difficile de iamais les ramener au droit chemin, voire et quasi impossible. Et nous voyons aussi comme le Prophete Isaie (29, 15) foudroye contre telles gens, Malheur sur vous qui faites vos cachettes: car il use de ceste similitude parlant de ces rusez qui penseront bien tromper Dieu. Quand ils aiguiseront leurs esprits, ils inventeront des subtilitez, O voila: ils s'efforceront par tous moyens d'aneantir la crainte de Dieu. Car voila par où ils commencent, Si nous sommes retenus en telle bride, que quand il y aura un mot en l'Escriture saincte, il faille que nous passions par là sans contredit, et que sera-ce? Car il y a beaucoup de choses qui ne sont point entendues, et puis on peut douter de ceci ou de cela. Et que sera-ce, quand nous serons contraints de donner telle authorité à la parole de Dieu, qu'il ne soit point licite de nous enquerir comme il en va? Ces rusez donc qui veulent faire ainsi des fins contre Dieu, commenceront par ce bout, de se donner licence, pour faire qu'on ne voye point ce qui est de la parole de Dieu qu'on appelle, et que toutes bouches soyent closes, et qu'on la racle en tout et par tout. Or sont-ils entrez en telle doute? Apres ils s'endurcissent là. Et c'est bien raison aussi que Dieu les laisse, et que Satan les transporte. Et sont ils là venus? Ils ne font que tirer la langue contre toute doctrine, il n'y a plus de doleance, il n'y a plus de scrupule, bref ils ont despouillé toute humanité, ils sont abbrutis. Voila

pourquoi i'ai dit, qu'il est presqu'impossible, que ceux que Dieu a delaissez iusques-là, retournent iamais au chemin de salut. Et pourtant advisons de nous tenir estroitement en la subiection de Dieu pour porter telle reverence à sa parole, que nous fuyons, et ayons en horreur et en abomination toutes ces finesses et subtilitez, ausquelles se plaisent et se baignent les meschans: car il leur semble qu'ils ne seront point assez aigus iusques à tant qu'ils ayent mesprisé Dieu. Or nous verrons aussi de ces esprits phantastiques et volages, ausquels il semble qu'ils sont trop lourds, et qu'ils ne seront point bien renommez iusques à ce qu'ils ayent apprins à se moquer de Dieu, qu'ils n'ayent plus nulle religion en eux, pour se tenir là attentifs, et pour dire, Voici Dieu qui parle, il faut qu'on lui obeisse. Nous en voyons auiourd'hui beaucoup de tels qui cuident que c'est une simplesse trop grande de s'assubiettir ainsi volontairement à Dieu. Et quoy donc? Reiettons toute crainte de Dieu. Nous sommes venus à un tel abysme: et d'autant plus nous faut-il tenir sur nos gardes, et que nous ayons en recommandation ceste simplicité que Dieu demande de nous. Vrai est qu'il ne veut point que nous soyons hebetez: car la foy n'est pas ce que les Papistes imaginent, qu'on s'en aille comme des oysons. Quand les Papistes disent, Il faut vivre simplement: Et quelle est ceste simplicité? C'est qu'on ne discerne point entre le blanc et le noir, qu'on ne sache point ce qu'on doit tenir ne suivre. Or Dieu (comme i'ay dit) ne veut point que nous soyons ainsi ignorans, il faut que nous soyons enfans en malice, et non pas en sens (comme dit sainct Pierre [1. Pier. 2, 2]) estans enseignez de Dieu, estans illuminez de la clarté de son sainct Esprit, et de sa parole, que ne vivions point de malice, mais que nous demandions d'estre nourris comme de laict, et de viande de simplicité et droiture. Car tout ainsi que Dieu a anciennement traité de ceste sorte ses enfans, aussi il veut qu'auiourd'huy ceste mesme viande nous soit proposee.

Or cependant nous avons à noter qu'il faut que les serviteurs de Dieu soyent armez contre un tel scandale, si on leur reproche qu'ils mesprisent Dieu, qu'ils ne tendent qu'à mettre confusion par tout: comme auiourd'hui les Papistes sont si effrontez de nous reprocher que nous ne demandons qu'à mener les gens à une licence charnelle, qu'il n'y a plus d'honnesteté, mesmes entre les hommes, qu'il ne chaut plus à personne de louër Dieu, ne de s'exercer en fraternité. Et bien, cela nous est reproché: mais ce n'est pas à nous seulement. Nous voyons que Iob a esté assailli de telles tentations: portons les donc en patience, tellement que nous puissions monstrer devant Dieu, et devant le monde, que c'est à tort qu'on nous impute ce mal-là: comme nous pouvons bien ainsi respondre, moyennant que nous ayons eu ce regard-la, de nous conformer à ce que Dieu nous monstre, et estre attentifs à ce qu'il nous dit. Et au reste, que nous ne sachions sinon ce que nous aurons apprins en son escole, que nous continuons en cela: car il ne faut que ce seul mot, pour rembarrer toutes les calomnies que nous imposent les adversaires de la verité. Cependant que nous destournions les hommes de la fiance d'eux-mesmes. Car quand il nous est commandé de servir purement à Dieu, n'est-ce pas afin que nous ayons là tout nostre repos, que nous entendions qu'il ne faut point que nous facions ce que bon nous semble pour decliner ni à dextre ni à senestre: mais que nous suivions simplement en tout et par tout ce que Dieu nous commande? Voila donc comme nous devons estre purs devant Dieu, et avoir aussi tesmoignage devant les hommes, que nous cheminons droitement. Mais si les meschans nous calomnient, il faut que nous portions cela en patience, et cependant que nous cognoissions qu'ils sont impudens et effrontez.

Eliphas ayant parlé ainsi, adiouste que Iob ne se devoit pas ainsi fier en son sens, *Es-tu le premier homme, es-tu nay devant les montagnes? Il y a ici des anciens, et des chenus voire qui sont plus aagez que ton pere. Sais-tu bien le conseil de Dieu?* Quand Eliphas reproche ceci à Iob, qu'il n'est point assez vieil, et qu'il ne faut pas qu'il s'attribue une telle liberté de iuger: il est vrai qu'il y a bien quelque couleur en son propos, comme nous avons veu ci dessus. Car quand Dieu aura fait grace à un homme de vivre ici long temps, il pourra bien avoir apprins quelque chose: et puis nous savons que le sens est plus rassis avec l'aage, que les ieunes gens iettent beaucoup de bouillons, et l'aage modere tout cela. Ainsi donc il est à presumer, qu'un homme aagé quand il aura profité vivant en ce monde, devra estre plus parfait que les autres, et avoir doctrine plus certaine. Mais nous voyons cependant comme la plus part en vivant au lieu de profiter recule. Car les hommes avec l'aage pourroient bien souvent acquerir bon savoir et intelligence, et quelque prudence. Mais d'autant que de nature nous allons de pis en pis, sinon que Dieu nous retienne: voila pourquoi on en voit la plus part qui ne laissent pas avec l'aage d'estre pires, encores qu'on ne voit la ieunesse. Voila pour un Item. Et puis il n'est pas question aussi de nous fier en nostre veillesse quant à ceste sagesse de Dieu: car il en distribue à ceux qu'il lui plaist, et aux ieunes, et aux vieux: comme il le dit au Prophete Ioel (3, 1), Voici les iours viendront que i'espandrai mon Esprit sur toute chair. Vos anciens (dit-il) songeront songes: c'est à dire, qu'ils seront

mes Prophetes, que ie les instruirai: mesmes vos fils et vos filles auront des visions. Nous voyons là que Dieu appelle, pour recevoir ceste sagesse, laquelle il envoye au monde, tant les ieunes comme les vieux, tant les femmes comme les hommes. Et ainsi il faut que toute gloire soit ici abbatue: et que les vieilles gens quand ils auront beaucoup vescu, et eu longues experiences, sachent que pour cela il ne s'ensuit pas qu'ils doivent cognoistre les secrets du royaume des cieux: car cela est en la main de Dieu, il ne faut point que les hommes presument de le cognoistre par longue espace de temps. Vrai est que quand Dieu nous aura appellez en nostre enfance, il faut bien que nous soyons confermez de plus en plus: mais ce n'est point l'aage qui nous apporte cela: c'est d'autant que Dieu besongne par sa grace, et que le tout procede de lui. Nous n'avons point donc à nous plaire, ni à nous vanter, comme s'il y avoit rien du nostre. En cela voyons nous quelle est la sottise des Papistes, lesquels mettent tout le fondement de leur foy en l'ancienneté: O voila nous n'avons point une doctrine nouvelle, elle n'est pas venue d'hier, ne depuis un an, mais le monde a ainsi vescu long temps, et en sommes en possession. Mais qu'est-ce que cela vaudra devant Dieu? car il est question d'avoir une verité eternelle, et qui ait esté devant la creation du monde. Et ainsi il faut venir à Dieu, et à nostre Seigneur Iesus Christ, si nous voulons avoir un ferme appui de nostre foi: car il n'est point question ne de vingt ne de quatre cens ans, ne de mille: il nous faut avoir une verité permanente qui nous ait esté revelee dés la creation du monde. Car quand nous aurons cela, nostre foy sera bien appuyee: mais si cela n'y est, il n'y aura que vanité, et nous serons tousiours en suspens, il ne faudra sinon qu'un petit vent souffle, et voila nostre foy abbatue. Retenons donc, que l'ancienneté doit tellement valoir envers nous, que les ieunes gens ne se doivent point du tout laisser gouverner par ceux qui ont plus veu qu'eux, voire quand ils les voudront destourner de ce qu'ils auront apprins de Dieu seul, et de sa verité. Voila ce que nous avons à noter. Mais cependant que ceux qui ont vescu long temps en ce monde ne se glorifient point en leur aage, pour dire, qu'ils doivent suppediter les autres: mais qu'ils cognoissent plustost qu'ils sont d'autant plus tenus à Dieu, quand il leur a donné les moyens et occasions d'estre rassis et moderez: et puis qu'ils tiennent toute leur sagesse de Dieu, que tout ougueil soit mis bas, qu'ils ne pensent point que par longueur de temps, ne par subtilité d'esprit, ne par rien qui soit, ne par leur sens, ne pour avoir esté bien experimentez, ils ayent acquis quelque savoir. Quoy donc? D'autaut qu'il a pleu à Dieu d'espandre de son S. Esprit sur tous, afin que nous cognoissions combien nous lui sommes redevables. Et que les ieunes gens aussi de leur costé cognoissent que si Dieu leur a fait quelque grace, que c'est aussi d'autant qu'il ne les veut pas priver de son S. Esprit, non plus que les vieilles gens, et ceux qui ont vescu plus long temps: mais qu'il nous veut monstrer qu'en nous faisant tous participans d'une mesme grace de son S. Esprit: il nous veut aussi faire tous heritiers de son royaume celeste, et nous faire parvenir en sa gloire immortelle, laquelle il nous a maintenant revelee comme en partie.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CINQUANTEHUITIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XV. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 8, 9, 10, et puis ce qui s'ensuit.

11. *Les consolations de Dieu te semblent-elles peu de chose? et cela est-il estrange en toy?* 12. *Comment ton coeur est-il ravi, et comment tes yeux font-ils signe,* 13. *Que tu te dresses contre Dieu, et mets en avant paroles de ta bouche?* 14. *Qu'est-ce que de l'homme qu'il soit pur, ou celui qui est nay de femme, qu'il soit iuste?* 15. *Voici, il ne trouve point fermeté en ses saincts, et les cieux ne sont pas nets devant luy:* 16. *Et combien plus sera l'homme abominable et puant, lequel hume l'iniquité comme eau?*

Nous vismes hier la reproche qui a esté faite à Iob, quant à son aage: et là dessus nous dismes, que c'est bien raison que les ieunes gens se gouvernent par le conseil des vieux, qui ont plus experimenté de long usage, et qu'ils les escoutent. Et

aussi que les vieilles gens, pource que Dieu leur a fait la grace de vivre long temps, regardent qu'ils sont tenus d'instruire les autres, et leur monstrer le chemin. Mais cependant que ieunes et vieux cognoissent, qu'il n'y a vray sagesse sinon de Dieu qui la donne d'enhaut, et que Dieu en distribue ainsi que bon lui semble, et ne faut point qu'on le tienne obligé: car il a promis d'estendre son Esprit sur grans et sur petis, comme il lui plaira, afin qu'on cognoisse que c'est un don gratuit, et que la louange en doit estre rendue à lui seul. Or ici en second lieu, il a esté reproché à Iob par Eliphas, *Qu'il n'a point ouy les secrets de Dieu.* Cela s'adresse en general à tous hommes. Car il nous faut cognoistre la rudesse et debilité de nos esprits: et le vrai moyen, c'est, que nous adorions les secrets de Dieu, cognoissans qu'ils nous sont incomprehensibles, et que nous ne pouvons pas atteindre si haut. Car cependant que les hommes presument de leur sens, et qu'il leur semble qu'ils parviendront iusqu'au plus haut des secrets de Dieu, il est certain qu'on ne les pourra humilier, ni amener à nulle modestie. Voila donc où il nous faut venir, c'est que les secrets de Dieu nous soyent admirables, que nous les adorions, puis que nous n'avons pas une telle prudence en nous, pour les comprendre: ainsi qu'il ne reste sinon que nous confessions nostre infirmité, et que un chacun s'escrie avec David, Seigneur que tes conseils sont hauts! que c'est une chose que nous devons bien adorer! Voila donc en somme ce qu'a ici entendu Eliphas, disant à Iob, *Qu'il n'avoit point ouy les secrets de Dieu.* Or ceste doctrine est souvent repetee, et si commune en l'Escriture saincte que rien plus, d'autant qu'il est difficile d'abbatre l'orgueil, lequel de nature est enraciné en tous, car non seulement chacun pretendra d'estre plus sage que son compagnon: mais quand nous venons à Dieu, encores ne pouvons-nous recognoistre nostre petitesse pour nous abbaisser. Nous avons donc besoin d'estre abbaissez, et d'en estre admonnestez, comme l'Escriture le fait: c'est assavoir, qu'il ne faut point que nous pretendions de comprendre le conseil de Dieu: car aussi c'est une chose trop haute, et trop profonde pour nous. Que reste il donc? Que nous l'adorions, confessans (comme i'ay dit) nostre rudesse et debilité. Or cependant il nous faut venir à ce que dit Sainct Paul en la premiere aux Corinthiens (2, 11), c'est assavoir, que nostre Seigneur nous a donné de son Esprit, par lequel nous cognoissons et comprenons ce qui surmonte toute nostre capacité. Combien donc que nous ne soyons point conseillers de Dieu, toutes fois si nous a-il fait la grace et cest honneur, de nous reveler ce qui nous est incognu et caché. Comment cela? Il n'y a nul qui cognoisse ce qui est en l'homme, que l'esprit qui habite en lui, dit sainct Paul: mais l'Esprit qui habite en Dieu nous est donné. Voila donc comme nous sommes faits participans des choses qui estoient du tout separees de nous, et desquelles nous ne pouvions nullement approcher. Voila une grace singuliere, et que nous devons bien estimer: c'est assavoir, que nostre Seigneur nous ait illuminez, nous qui estions povres aveugles. Et combien que nous ne comprenions point les choses d'ici bas, si est-ce que nous sommes eslevez par dessus les cieux: et ce que les Anges ont en admiration nous est cognu et revelé. Ne voila point un honneur inestimable? Or sainct Paul disant, Que cela se fait quand l'Esprit de Dieu nous est donné, n'exclud pas la parole: car quand Dieu nous veut reveler ses secrets, il ne nous envoye point seulement des inspirations, mais il parle à nous.

Au reste, ce n'est point sans cause que sainct Paul attribue cela à l'Esprit: car nous aurons beau lire et escouter: nous ne profiterons rien, si ce n'est que Dieu nous ouvre l'esprit, afin que nous entendions ce qu'il nous declare de sa bouche. Tant y a qu'il nous faut conioindre l'Esprit avec la parole: c'est à dire, que nous sachions que nostre Seigneur nous a desployé les thresors de sa sagesse infinie, quand il nous a donné sa Loy, et enseigné sa volonté par ses Prophetes, et sur tout en l'Evangile. Mais de nostre costé cognoissons aussi qu'il nous ouvre les yeux, afin que ce qui est contenu en l'Escriture saincte ne nous soit point comme un langage estrange: mais que cela nous soit familier, d'autant que nostre sens ne parviendroit iamais iusques-là. Nous voyons donc maintenant comme les hommes se doivent humilier, sachans bien qu'ils n'ont point esté conseillers de Dieu, et pourtant doivent adorer ses secrets. Et au reste, d'autant qu'il a pleu à Dieu de nous faire participans de sa volonté, que nous comprenions son conseil, selon qu'il nous le monstre. Mais cependant il ne faut point que nous soyons sages outre mesure: car quand Dieu nous eslargit son Esprit, afin de nous manifester les choses qui nous sont cachees, et qui outrepassent le sens de la raison humaine, ce n'est pas afin que nous cognoissions tout ce qui est en lui: car il nous faut bien contenter de cognoistre maintenant en partie, comme dit Sainct Paul (1. Cor. 13, 12). Regardons donc de ne point passer nos limites, mais seulement nous enquerir soigneusement de ce que Dieu veut que nous cognoissions. Or nous trouverons cela par l'Escriture saincte, ne passons pas outre. Et au reste, encores que nous n'entendions pas la dixieme partie de ce qui est en l'Escriture saincte, prions Dieu que de iour en iour il nous revele ce qui nous est auiourd'hui caché: et cependant que

nous cheminions sous sa subiettion, que nous ne soyons point temeraires pour passer outre. Car il faut que les plus advancez, et les plus parfaits cognoissent, que ce n'est point encores à eux de savoir tous les secrets de Dieu: car cela est reservé au dernier iour. Et de fait, ce n'est point sans cause que David s'escrie (combien qu'il fust un Prophete si excellent) que c'est une chose admirable que des conseils de Dieu. Par cela il nous monstre, qu'il est impossible que nous parvenions iusques à ce but d'une telle intelligence, iusqu'à ce que Dieu nous ait despouillez de ceste chair mortelle: et ainsi cependant que nous vivons au monde, cognoissons que nous sommes seulement au chemin. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Eliphas adiouste, *Te semble-il que ce soit peu de chose des consolations de Dieu? et y a-il quelque secret en toy, ou cela t'est-il estrange?* Car ce mot de *Secret*, emporte chose estrange. Eliphas a ici voulu redarguer Iob d'orgueil et d'ingratitude: car il lui dit, Comment? Il semble que tu mesprises les consolations de Dieu, et tu trouves estrange qu'il te console. Si cela estoit en un homme, il est certain que ce seroit un orgueil par trop grand, voire et un mespris de la grace de Dieu, qui seroit insupportable. Et pourquoy? Car nous avons à priser les consolations de Dieu sur toutes choses. Si nous sommes troublez, quel moyen y a-il, et quel remede, sinon que Dieu nous ramene au droit chemin? Ainsi donc notons bien, que quand nous aurons quelque perplexité qui nous fasche, et que nous serons confus en quelque chose, ne pouvans pas nous resoudre, il n'y a autre moyen sinon que Dieu nous appaise, qu'il nous contente: mais ce moyen-la est tel, que nous le devons priser par dessus tout. Car quand nous serons les plus troublez du monde, Dieu nous pourra bien esclarcir nos entendemens, et nous mettre à repos. Il ne faut donc sinon que Dieu se monstre, et nous serons hors de tous troubles. Quand le ciel et la terre seroient tous meslez, par maniere de dire, quand il n'y auroit que abysme par tout: s'il plaist à Dieu de nous apparoistre, il remettra tout en ordre, tellement que ce qui estoit auparavant tant enveloppé que rien plus, sera tout liquide, que nous ne verrons rien qui nous fasche, qui nous tourmente. Voila pourquoi nous avons à priser les consolations de Dieu. Or ceci gist en pratique plus qu'en parole: car ceux qui ont leur refuge à Dieu, cognoissent combien valent les consolations, et quelle vertu elles ont pour nous appaiser. Si nous avons la moindre fascherie du monde, nous voila en tourment et angoisse: comme nous savons que les hommes sont adonnez à inquietude, et si tost qu'ils ont quelque petite occasion de se fascher, il semble qu'ils allument le feu pour se tormenter iusqu'au bout. Voila (di-ie) en quel estat sont les hommes, cependant que Dieu les laisse songer. Mais quand nous sommes en tels troubles, tous les iours nous appercevons comme Dieu nous reduit. Vrai est qu'il nous semble que nous ne pouvons point sortir d'une perplexité: et pourtant nous sommes là estonnez, pour dire: Helas! que doy-ie devenir? Nous sommes fourrez si avant, qu'il ne nous semble pas que iamais nous puissions nous retirer d'une telle confusion: mais toutes fois Dieu y met tel ordre, que nous sommes tout esbahis que nous avons nos esprits à repos, et qu'ils sont appaisez. Comment donc se fait un tel changement, sinon que Dieu besongne si puissamment en nos coeurs, que nous devons magnifier ses consolations tant et plus? Mais quoy? Combien que nous soyens convaincus par experience, qu'il n'y a que Dieu qui nous puisse consoler en nos perplexitez et angoisses, et que quand il lui plaist de ce faire, nous avons bien dequoi nous contenter: nous avons toutes fois mis cela en oubli en une minute: et si nous avons quelque fascherie, il n'y a celui qui ne s'y nourrisse, qui ne ronge son frein. Il n'est point question de recourir à Dieu, pour dire, Et comment? Voici ton Dieu qui t'a desia monstré que c'est à lui qu'il te faut adresser, et toutes fois tu n'y penses point. D'autant plus donc faut-il bien noter ce passage, c'est assavoir, que quand les hommes ne prisent point les consolations de Dieu, pour estre delivrez de leurs angoisses et perplexitez et troubles d'esprit, ils sont par trop ingrats: et mesmes outre l'ingratitude il y a un orgueil trop vilain, de ce qu'ils ne sentent point leur necessité pour cercher le remede. Or l'orgueil est encores mieux exprimé en ce mot de Secret, quand Eliphas dit, Quel secret y a-il en toy? comme s'il disoit, Povre creature, ne sens-tu point ta fragilité? Or il est certain que si les hommes se cognoissoient tels qu'ils sont, il faudroit qu'ils appointassent avec Dieu, et qu'ils y fussent enflammez d'un tel desir, qu'ils n'auroient iamais repos, iusques à tant que Dieu leur eust fait sentir sa grace. Mais quoy? Nous sommes tellement stupides, que nous cuidons estre sages, là où il n'y a que folie et vanité en nous: nous cuidons avoir les remedes de nos maux en nos manches: s'il nous vient quelques troubles dont nous soyons empeschez, nous irons aiguiser nos esprits, il faut inventer ici quelque chose: voire comme si tout cela se pouvoit forger en nostre boutique. Or tant y a que les hommes sont ainsi outrecuidez. Et pourtant il est ici dit, Quel secret y a-il en toi? Si donc nous appercevions combien nous sommes grossiers, ignorans et idiots, il est certain que nous ne serions point si fols, de cuider que nous ayons dequoy nous delivrer en nos angoisses et troubles:

mais nous irions droit à Dieu, sachans bien que lui seul y peut donner ordre, comme aussi nous le sentons de fait, et il nous le monstre assez. Voila donc quant à ceste sentence. Mais (suivant ce que i'ay desia dit) prattiquons-la: et d'autant que nostre vie est subiette à tant de povretez, qu'il est impossible que l'homme (sinon qu'il se transporte, et qu'il s'oublie) ait en soy une seule minute de repos: allons à Dieu, afin qu'il nous console, et prisons les admonitions qu'il nous donne, comme elles le meritent. Or Dieu nous console en diverses sortes: car (comme i'ay desia dit) il liquide les troubles, desquels il nous sembloit que nous ne devions iamais sortir, et les esclarcist, tellement que nous sentons qu'il nous en a delivrez.

Venons maintenant à ce qu'Eliphas adiouste. Il dit, *Que le coeur de Iob est transporté, et qu'il fait signe des yeux pour s'eslever à l'encontre de Dieu.* Ici Eliphas redargue l'orgueil de Iob, combien que ce soit à tort, et sans propos. Mais suivant ce que nous avons desia dit, combien que ce propos soit mal approprié à la personne de Iob, si est-ce que nous en pouvons recueillir une doctrine utile, et qui nous compete à tous. Il dit donc, Comment ton coeur est-il ravi, ou t'a-il surprins? Car il y a ainsi de mot à mot, Comment ton coeur t'a-il saisi? Et comment est-ce que tu fais signe de l'oeil pour plaider contre Dieu? Faire signe de l'oeil, c'est avoir une telle fierté, que nous ne facions que le niquet (comme on dit) que nous hochions l'aureille quand on nous dira quelque chose. Or nous savons que cela se fait, quand quelqu'un mesprise ce qu'on lui met en avant, et lui semble que cela est superflu, qu'on ne lui peut rien apporter qu'il ne cognoisse desia. En somme, nous voyons qu'Eliphas a ici voulu condamner une arrogance telle en Iob, qu'il ne s'humilioit point sous Dieu, afin de recevoir ce qui lui seroit dit. Cependant il monstre qu'un tel orgueil est mal fondé, quand il dit, Que le coeur de Iob est ravi. Il est certain donc que tousiours ceste fierté sera un vice aux hommes: et pourtant quand nostre Seigneur voit que les hommes se plaisent, et s'endurcissent en leur arrogance, il faut qu'il leur monstre qu'ils sont bien fols, et bien desprouveus de sens, de presumer ainsi d'eux, et se faire à croire qu'ils ayent dequoy se priser. Car si nous avons quelque apparence, qu'il y ait dequoy, ô nous voila incontinent eslevez si haut, qu'on ne nous peut retenir, et nous voltigeons iusques à estre prests de nous rompre le col. Nostre Seigneur, voyant que nous sommes ainsi adonnez à nous enfler de presomption, monstre, Or çà qui estes vous? Qu'est-ce que vous avez? Desployez ici toute vostre boutique, qu'on voye tout ce qui y sera. Or si les hommes viennent à un tel examen, on cognoist alors, qu'il n'y a eu qu'un fol cuider en tout ce qu'ils ont imaginé estre en eux. Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage, quand il est dit, Que si les hommes ouvrent leur bouche à l'encontre de Dieu, ou pretendent de se faire valoir, et qu'ils ne s'humilient point comme il appartient, cela procede d'une phrenesie, et qu'ils ne sont point de sens rassis. Car s'ils avoyent quelque peu de cognoissance et d'advis, il est certain qu'ils seroient abbatus, qu'ils ne pretendroient pas de resister ainsi à Dieu, et ne presumeroyent aussi rien quant à eux, veu qu'ils n'ont sinon condamnation en eux, et qu'il faut qu'ils demeurent confus en leur honte. Voici un passage excellent, quand nous le saurons bien appliquer à nostre instruction. Que faut-il donc? Apprenons, apprenons de nous cognoistre, et selon le proverbe ancien nous serons aussi humbles quant et quant, pour ne nous point priser. Mais quoy? Les hommes ne se peuvent tenir de sortir d'eux-mesmes: et voila qui est cause de nous precipiter, comme nous faisons, voire de nous ietter en telle outrecuidance, qu'il faille que Dieu se rue sur nous, comme il est ennemi des orgueilleux. Or ceci ne nous sera point trop difficile, quand nous ne serons point ravis ne transportez, pour nous saisir de nous-mesmes. Car qui est cause que les hommes sont ainsi aveugles, cependant qu'ils ont quelque vertu, ou iustice, ou sagesse? C'est pource qu'ils se captivent d'eux-mesmes, c'est à dire, qu'à leur escient ils se bandent les yeux, ils s'aveuglent, car celui qui ne se veut point abuser, mais qui se regarde comme Dieu le commande, trouvera là assez pour s'humilier: mais nous voulons clorre les yeux à nostre escient, nous voulons estre trompez de nostre bon gré. Quand donc les hommes se transportent ainsi, il faut qu'ils facent le niquet à Dieu, qu'il ne leur chaille de nulle remonstrance, qu'ils se moquent de tout ce qu'on leur propose: mais finalement il faut que le tout revienne à leur confusion.

Venons maintenant au principal. Car iusques ici Eliphas a usé d'une preface pour monstrer que rien n'empeschoit Iob de faire son profit des admonitions qu'il avoit ouyes, sinon qu'il estoit enflé d'orgueil, et qu'il estoit ingrat à Dieu. Maintenant il adiouste: *Qu'est-ce que l'homme, qu'il se puisse iustifier devant Dieu, ou qu'il soit trouvé pur et net? car Dieu ne trouve point de fermeté en ses saincts*, c'est à dire en ses Anges, *les cieux ne sont pas nets devant lui: Que sera-ce de l'homme puant et abominable, et corrompu, lequel boit l'iniquité comme l'eau?* Ainsi qu'on poisson se nourrist d'eau, les hommes sont confits en peché et iniquité: pretendront ils donc de se iustifier devant Dieu? Car il faut en premier lieu qu'ils soyent plus nets et

purs que les Anges, il faut qu'ils surmontent la clarté du soleil, et des estoilles: veu que les cieux mesmes sont infects devant Dieu quand on voudra faire comparaison. Ceci a desia esté traité par ci devant en partie: mais comme il n'est point reiteré sans cause, aussi nous avons besoin de reduire en memoire les choses qui ont esté dites: et c'est une doctrine notable, et qu'on ne peut pas trop mediter. En premier lieu, il nous faut savoir, comment c'est que les Anges n'ont point de fermeté devant Dieu. Aucuns ont exposé ceci des diables: mais il n'y a point de propos, car que seroit-ce de dire, les diables ne sont point iustes, il ne faut point donc que les hommes pretendent de l'estre? Nous savons que le diable est prince de toute iniquité et malice. Mais notamment il est ici parlé des Anges. Et voila pourquoi en ce lieu ils sont nommez les saincts de Dieu, comme l'Escriture saincte aussi leur attribue ce titre-la, et quelquesfois elle les appellera Anges esleus (1. Tim. 5, 21).

Or regardons maintenant comment c'est que Dieu ne trouve point de fermeté en eux. Ce n'est point seulement pource qu'ils n'auroient pas de constance de persister en bien, n'estoit que Dieu les preservast par sa vertu: mais d'autant qu'à la verité ils n'ont point une iustice si entiere ne si exquise, qu'ils puissent estre appuyez sur icelle, quand il est question de venir devant Dieu, et de rendre là conte, cela (di-ie) ne se trouvera point aux Anges. Et comment? car nous voyons qu'ils n'ont autre affection que d'obeir à Dieu, ils ne sont point subiets à mauvaises cupiditez, comme nous sommes, il n'y a nulle tentation en eux pour les divertir. Et quand nous demandons que la volonté de Dieu soit faite en la terre comme au ciel: par cela nous entendons que l'obeissance que les Anges rendent à Dieu est sans contredit, que ce n'est point une chose imparfaite et debile: comme quand nous aspirons au bien, nous y allons comme en clochant, nous ne sommes pas de la dixieme partie si adonnez à servir à Dieu comme il seroit requis. Comment donc entendrons-nous que Dieu ne trouvera point de fermeté en ses Anges, c'est à dire, qu'ils ne seront pas suffisans pour respondre devant lui? Or nous avons declaré que Dieu en nous iugeant use de ceste mesure qu'il a mise en sa Loy, c'est assavoir que nous l'aimions de tout nostre coeur, de tout nostre sens, et de toutes nos vertus. Voila donc une iustice moyenne, de laquelle Dieu se contente, quand il est question de iuger les Anges, et les hommes. Or selon ceste iustice-la nous sommes tous coulpables: car qui est celui qui se pourra vanter de s'estre adonné de toute son affection à Dieu? de n'avoir point esté distraict par quelque mauvaise concupiscence? Helas! tant s'en faut que nous soyons venus iusques-là, que c'est beaucoup quand nous serons au chemin. Voila donc comme les hommes sont tout condamnez devant Dieu, quant à ceste iustice moyenne. Et voila pourquoi sainct Paul quand il allegue ce passage, Maudit sera celui qui n'accomplira point toutes les choses qui sont là contenues, dit, que c'est une sentence qui nous condamne tous. Or les Anges selon ceste iustice-la sont acceptez de Dieu. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a nulle tache en eux, ne macule, que tous leurs desirs ne s'adonnent qu'à ce but que Dieu soit servi et honoré, qu'ils s'employent là entierement. Et ainsi selon la iustice de la Loy, Dieu les accepte comme nous avons dit. Mais il y a une iustice plus haute en Dieu laquelle surmonte toutes creatures, qu'il n'y a Anges qui y puissent satisfaire, et ne se faut point esbahir de cela: car quelle comparaison y a-il d'une chose infinie à celle qui est finie? Voila les Anges, combien qu'il y ait une gloire grande en eux: toutesfois si est-ce qu'ils sont creatures. Et qu'est-ce de Dieu? C'est une chose infinie, que quand nous y pensons il faut que nous soyons ravis en estonnement. Ainsi donc ne nous esbahissons point que la iustice de Dieu soit si haut, que quand toutes creatures viendront là, lors tout ce qui sera trouvé en elles ne sera rien, mais meriteront d'estre aneantis. Il est dit donc ici que Dieu ne trouvera point de fermeté en ses Anges, c'est à dire, s'il vouloit user envers eux de cest examen extreme, qu'il faudroit que les Anges s'esvanouissent, que tout cela fust mis bas et abysmé: mais d'autant que Dieu se contente d'estre honoré et servi par eux selon la reigle qu'il nous a ordonné en sa Loy: ils consistent devant sa face, et il les advoue pour iustes, comme ils le sont à la verité, et qu'ils sont approuvez ainsi. Mais ce sont choses diverses, que Dieu ait une iustice, laquelle il ait mesuree à nostre sens, et qu'il viene à ceste rigueur pour dire, Qui est-ce qui l'aura gagné? Nous voyons donc maintenant que si nous venons devant Dieu, nous serons là condamnez et maudits: tant s'en faut que nous y puissions subsister, que les Anges mesmes de paradis y sont confus. Et pourquoi? D'autant que les cieux mesmes ne sont pas nets. Car quand Dieu a creé le soleil pour esclairer le monde, qu'il a donné aussi quelque lumiere aux estoilles, ce n'est pas à dire qu'il y ait une perfection divine. Il nous faut retenir ce qui a esté touché, que toutes creatures estans creées de Dieu retienent bien encores quelques marques de sa grace: mais quand on voudra comparer ce qui est aux creatures avec ce qui est en Dieu, on trouvera que l'un n'est rien, et l'autre est tout. Voila comme les cieux ne seront pas nets, c'est à dire, qu'il y aura tousiours de l'imperfection aux creatures, qu'il n'y aura rien pourquoi elles puissent consister de-

vant Dieu, voire au regard de ceste gloire infinie qui est en lui.

Or maintenant il est dit, Puis qu'ainsi est, que sera-ce des hommes? Et c'est ce que i'ay desia touché, qu'encores que Dieu nous vueille examiner selon ceste iustice moyenne qu'il nous a declaree en sa Loy, que nous serons tous coulpables, il y a une condamnation universelle sur tout le genre humain, sous laquelle nous demeurons accablez. En somme, voici les hommes qui sont rembarrez en deux sortes: car si nous voulons venir à Dieu la teste levee, et que nous pretendions de nous faire valoir devant lui, il faudra que nostre confusion apparoisse tant plus: car serons-nous plus iustes que les Anges de paradis? Or nous voyons qu'il n'y a creature qui puisse suffire quand elle viendra devant le Createur, il faut qu'il engloutisse tout de sa gloire, et qu'il face esvanouir tout ce qui a apparence d'estre quelque chose, et tout ce qui semble mesmes estre admirable: comme il est dit: Que le Soleil ne donnera plus sa clarté, que la Lune sera obscurcie. Et pourquoi? D'autant que la gloire de Dieu apparoistra tant plus. Or le Prophete Isaie (13, 10) tend à ceste fin, que nous sachions quand Dieu desploye sa gloire, qu'il faut que tout ce qui est aux creatures (combien qu'on l'ait prisé auparavant) se esvanouisse. Si le Soleil (qui n'est qu'une creature insensible) fait obscurcir la clarté des estoilles tout au long du iour, et combien qu'elles soyent tousiours au ciel, neantmoins elles n'apparoissent point quand le Soleil luit: que serace de la maiesté de Dieu? Les creatures en pourront-elles approcher? Si une creature le gagne par dessus les autres, que sera-ce de Dieu mesme? Voila donc comme nous sommes rembarrez en premier lieu, si nous presumons de nostre iustice, que nous venions avec une folle outrecuidance, pensans que Dieu doive estre obligé à nous, et que nous lui puissions rien appporter de dignité. Car quand nous serions plus iustes que les Anges de paradis, quand nous serions plus nets et purs que les cieux, ce ne sera encores rien de tout ce que nous cuidons avoir. Voila pour un Item. Mais encores n'allons point à ceste iustice si parfaite: venons seulement à ceste iustice moyenne que Dieu nous a declaree: qu'on regarde ce qui peut estre aux creatures, il ne demande sinon que nous l'aimions de tout nostre coeur, et de tous nos sens et vertus. Or nul ne pourra nier que cela ne soit plus que raisonnable: cependant le faisons-nous? A quoy est-ce que nos coeurs s'adonnent? Tendent-ils de tout à Dieu? Sont-ils desliez de ces liens terrestres, tellement qu'ils s'eslevent aux cieux? Menons-nous ici une vie spirituelle, renonçans à tout ce qui nous divertit de Dieu? Il s'en faut beaucoup. S'il est question seulement de prier Dieu, prenons cest exemple-la, comme l'Escriture nous monstre, que quand l'homme doit prier Dieu, il faut alors qu'il se retire de soy, et qu'il se despouille de toutes solicitudes, de toutes passions, et choses semblables, qui le peuvent empescher, qu'il ne faut sinon que nous soyons là abbatus, sentans nos povretez pour requerir l'aide de Dieu. Voila l'oraison qui est une chose plus privilegiee que tout le reste de nostre vie. Or venons-nous à prier Dieu? Nous voyons que nous sommes tant charnels, que nous regardons à beaucoup de phantasies mauvaises, lesquelles nous ne pouvons pas laisser du tout: et encores si nous avons quelque bonne affection en priant, si est-ce qu'il ne nous faut gueres pour estre distraits et çà et là. Quand donc nous sommes si volages en une chose tant sacree comme l'Oraison, que sera-ce de tout le reste de nostre vie? Et de fait chacun le doit assez sentir: et c'est grand honte qu'il nous faille remonstrer ces choses, qu'il n'y a celui qui ne le cognoisse par trop.

Puis qu'ainsi est donc, helas! pourrons nous consister devant Dieu? Sera-il question maintenant de nous faire valoir en nos iustices? Il est vrai que Iob ne l'a point pretendu, et Eliphas lui a fait tort et iniure en l'accusant de ceste arrogance. Mais cependant nous avons à faire nostre profit de ceste doctrine, et notons bien ce qui est ici dit des hommes. Car ils ne sont point seulement accusez de fragilité: comme les Papistes mesmes confesseront bien que nous sommes infirmes, et pourtant qu'il n'y a pas une iustice suffisante en nous pour satisfaire à Dieu. Mais ici nous sommes menez plus avant, c'est assavoir, que les hommes sont tous confits en peché. Il n'est pas dit en ce passage, Et comment les hommes se pourront-ils iustifier, veu qu'ils ne sont pas si habiles pour accomplir la Loy, qu'ils sont enveloppez de beaucoup d'imperfections, qu'ils ont tant d'infirmitez, qu'ils sont inconstans et volages: et autres tels termes qu'on pourroit dire contre les hommes sans toutes fois venir au poinct? mais il est dit: Les hommes se pourront-ils iustifier, attendu qu'ils sont abominables, qu'ils sont puants, ils hument l'iniquité comme l'eau? c'est à dire, leur propre nourriture est peché, et on ne trouvera point une seule goutte de bien en eux: bref tout ainsi que le corps tirera sa substance de la viande, et du boire: aussi les hommes n'ont autre substance en eux que peché, tout y est corrompu. Non pas que la substance (comme on appelle) de nos corps, et de nos ames soit une chose mauvaise: car nous sommes creatures de Dieu. Mais ici nous parlons grossierement, pour exprimer que tout ce qui est en nous est confit en mal. Il est vrai que nos corps en leur essence sont creatures de Dieu bonnes. Autant en est-il de nous ames: mais le tout y est perverti. Car

nos ames estans créees de Dieu bonnes, toutes fois elles sont infectees du mal, et n'y a point une seule goutte de bien qui ne soit infecté, qui ne soit aneanti.

Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Nous avons donc à noter en premier lieu, qu'il y a grande difference entre infirmité et corruption. Car si on dit, que les hommes sont infirmes, comme les Papistes en parlent: les Payens en ont bien autant dit. Et qui est-ce qui ne le dira? Les payens ont dit, que les hommes estoient inconstans, que c'estoit une chose difficile que de suivre vertu, que nous sommes enclins à vices. Les Payens (di-ie) ont bien cognu tout cela: et les Payens auiourd'hui le confesseront. Mais ce n'est pas qu'ils cognoissent à la verité, qu'il n'y a point une seule goutte de bien aux hommes et qu'ils sont abominables devant Dieu, iusques à ce qu'il les ait receus par sa grace. Or afin que les hommes ne presument de rien qui soit en eux, le S. Esprit les appelle ici abominables, puants, infects, et inutiles. Et voila aussi comme il en est parlé aux Pseaumes (14, 2 et 53, 4), Dieu a regardé du ciel, s'il verroit un homme droit, et il n'en a point trouvé iusques à un seul. Tous ont decliné, tous sont rendus abominables et puants. Il est vrai que le second mot est translaté par aucuns, Inutiles: mais c'est que nous sommes flestris, qu'il n'y a en nous rien qui soit, que c'est comme une chose qui est toute corrompue. Or notamment il est dit au Pseaume, Que Dieu a cognu cela aux hommes. Et pourquoy? D'autant que les hommes veulent tousiours estre leurs iuges. Et quel propos y a-il? Tant y a neantmoins que nous voulons que Dieu se tiene à nostre phantasie: quand il nous semblera que nous soyons habiles gens, nous voudrions que Dieu se contentast de nostre opinion. Mais au contraire il est dit, que les hommes se iustifient tant qu'ils voudront, qu'un chacun gratte les rongnes de son compagnon, et qu'ils s'applaudissent en leur maux, qu'ils y soyent comme enyvrez: tant y a que Dieu ne laisse point de regarder du ciel. Et qu'est-ce qu'il y trouve? Puantise, abomination. Nous sommes detestables à Dieu, et cependant nous penserons avoir merveilles. Et que gagnons-nous en cela? Ainsi donc toutes fois et quantes que nous serons tentez d'orgueil et de hautesse, que nous cuiderons avoir quelque apparence de vertu: qu'il nous souviene de nous adiourner devant Dieu, que ceste sentence horrible nous vienne en memoire, Que quand Dieu a regardé, qu'il a fait examen sur les hommes, qu'il n'y a point eu un seul, non iusques à un qui ne soit infecté et puant devant luy, et lequel il n'ait en abomination. Voila donc comme nous devons entendre ce passage. Et quand il est parlé, que nous humons l'iniquité comme eau, c'est encores pour mieux exprimer que toute nostre vie s'adonne à mal: tout ainsi qu'un poisson se nourrit d'eau, ainsi les hommes ne feront sinon que se nourrir en peché. Il est vray qu'il ne nous faut point attribuer à Dieu le mal qui est en nous: car Adam n'a pas esté creé en la corruption de laquelle il est ici parlé, il se l'est acquise de soy: car les choses que Dieu a faites il les a trouvees bonnes. L'homme donc qui est excellent par dessus toutes creatures n'estoit pas ainsi perverti, iusques à ce qu'il se soit alienė de Dieu: mais quand il s'est separé de la fontaine de iustice, que lui a-il peu rester, sinon toute iniquité et corruption? Ainsi nous voyons d'où procede tout nostre mal, et qu'il ne faut point que nous imputions à Dieu les vices ausquels nous sommes suiets, et sous lesquels nous sommes tenus captifs: comme l'Escriture dit, Que nous sommes vendus sous peché, que nous sommes esclaves de Satan: il ne faut point que cela soit imputé à Dieu, mais que nous cognoissons que c'est l'heritage que nous avons de nostre pere Adam: et pourtant faut-il que nous-nous rendions tous coulpables devant Dieu. Voila comme nous devons prendre ceste corruption et servitude du peché, de laquelle il est ici parlé: non point qu'elle nous serve d'excuse: pour dire, helas! qu'y ferions-nous? Comme nous en voyons qui blasphement contre Dieu, Et puis que les hommes sont ainsi adonnez à mal, qui peuvent il faire? Ils n'ont point vertu de resister aux tentations: et ne faut-il pas donc qu'ils soyent absous? Et si Dieu les condamne là dessus, n'est il pas trop cruel? On verra des gens qui blasphement ainsi. Et pourtant que nous ayons la bouche close, cognoissans que tout mal reside en nous, que nous sommes du tout confits en iniquité: et que de nostre bon gré nous venions passer condamnation si nous voulons estre iustifiez devant Dieu. Car autrement ce qui est dit au Pseaume 51 (v. 6) sera tousiours accompli, Que Dieu sera tousiours iustifié en iugeant: si nous voulons nous rebecquer à l'encontre, si est-ce qu'il demeurera tousiours iuste, voire à nostre confusion. Voulons-nous donc estre iustifiez devant luy? Il n'y a qu'un seul moyen, c'est que nous venions confesser qu'il n'y a en nous que confusion horrible, que nous n'avons point une seule goutte de bien. Et pourtant que nous demandions à Dieu qu'il nous reçoive par sa misericorde, et qu'au nom de nostre Seigneur Iesus Christ il nous iustifie, c'est à dire, que nous ayant lavez de toutes nos ordures au sang de son Fils, il nous impute sa iustice: comme à la verité quand nous serons revestus de sa robbe, nous serons agreables à ce bon Dieu, d'autant que nous aurons une iustice parfaicte, et plus qu'angelique.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CINQUANTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XV. CHAPITRE.

17. *Ie te declareray, escoute moy: i'ay veu, et te raconteray,* 18. *Ce que les sages ont declaré, et ne l'ont point caché l'ayans receu de leurs peres:* 19. *Ausquels seuls la terre a esté donnee, et l'estranger n'est point passé au milieu d'eux.* 20. *Le meschant est tous les iours comme en travail d'enfant, et le nombre des ans est caché à l'outrageux.* 21. *Voix de frayeur est sur ses aureilles: quand il est en paix, voici le pilleur surviendra.* 22. *Il ne croira point qu'il doive sortir des tenebres: il verra le glaive.*

Nous vismes hier quel est l'estat des hommes quand ils demeurent sans la grace de Dieu: c'est assavoir, qu'il n'y a que toute confusion et puantise: tant s'en faut qu'ils puissent avoir quelque iustice pour subsister devant Dieu. Or cependant nous avons à cognoistre le bien que Dieu nous fait, quand il nous revest d'une iustice qui surmonte celle des Anges. Nous sommes povres pecheurs, si miserables que rien plus: et cependant Dieu nous iustifie d'une façon plus excellente, et plus precieuse, que les Anges mesmes n'ont seulement quant à leur nature (car ils sont participans de la gloire de Iesus Christ, d'autant qu'il est le chef commun de tous) car il y a ceste Iustice de Iesus Christ qui nous est donnee, laquelle est plus qu'Angelique. Et en cela nous avons bien à magnifier la bonté de nostre Dieu. Or cependant venons au propos que poursuit ici Eliphas. Il traitte une chose qui est vraye en soy, moyennant qu'elle fust bien appliquee: c'est assavoir, *Que les meschans n'ont iamais repos*, mais sont en telle iniquietude, qu'il ne leur faut point d'autre bourreau qu'eux-mesmes pour les tormenter. Or par cela il conclud mal, que Iob est meschant: car combien qu'il fust estonné de ses douleurs, si est-ce (comme il a esté proposé ci dessus) qu'il ne laissoit point d'esperer en Dieu. Ceste doctrine donc (comme nous avons dit) est bonne et saincte: mais il la faut approprier comme il appartient. Et pour ceste cause avons-nous dit, qu'en lisant l'Escriture saincte, nous devons tousiours prier Dieu qu'il nous donne prudence et discretion, pour cognoistre à quel but il tend, quelle est son intention, afin que nous puissions faire nostre profit de ce qui nous aura esté monstré: car nous irons tousiours au rebours, si ce n'est que Dieu nous pousse.

Or pour mieux faire nostre profit de ce qui est ici contenu, suivons le fil du propos d'Eliphas. *Escoute-moy* (dit-il) *et ie te raconteray ce que i'ay veu.* Il parle de son experience propre: et puis il adiouste, que ceste doctrine a esté ainsi tenue et receuë entre les sages, ausquels Dieu a fait grace, voire non seulement de se pouvoir gouverner, mais aussi d'avoir le maniement des pays et regions: et adiouste, *Qu'ils en ont iouy paisiblement, sans que nul estranger soit passé au milieu d'eux:* c'est à dire, sans qu'on ait usurpé ce que Dieu leur avoit mis en main. Or il est vray que quand Dieu aura doué des hommes de graces excellentes, nous ne devons point mespriser ces dons-la, sachans que l'Esprit de Dieu habite en eux: et que si nous sommes si malins de ne point recevoir ce qu'ils nous disent, ceste iniure-la ne s'adresse point à une creature mortelle, mais au Dieu vivant, car selon que Dieu desploye ses graces, il veut aussi qu'elles soyent receuës de nous, afin que le profit en soit commun. Quand donc Eliphas met en avant l'authorité de ceux qui ont gouverné les pays et regions, il a bien quelque couleur et apparence: mais cela ne suffit pas, sinon que nous sachions que c'est Dieu qui parle. Et qu'ainsi soit se doit-on fier à l'authorité des hommes? Vray est que Dieu nous commande bien d'estre dociles, et que quand nous aurons cognu que ce qu'on nous dit est vray, nous n'ayons point un esprit de contradiction, que nous ne soyons point difficiles à obeir. Voila donc comme l'authorité des hommes doit estre receuë: mais quand ils viendront renverser la verité, et la convertir en mensonge, que lors on s'arreste du tout à eux, il n'y a point de propos. Il nous faut bien donc retenir ce poinct: car nous voyons qu'il y a deux extremitez qui sont mauvaises: l'une c'est quand on reiette tout savoir, et toute prudence. Car s'il y a gens entre nous que Dieu ait eslevez par dessus les autres, et ausquels il ait communiqué de son sainct Esprit en plus grande abondance: si on les mesprise, il est certain (comme desia nous avons declaré) qu'on fait iniure à Dieu. Neantmoins nous voyons beaucoup d'estourdis qui ne veulent s'assubiettir nullement ni à conseil, ni à advis de personne. Or il y a une autre extremité, assavoir, quand apres avoir esté preocupez d'une opinion que nous aurons conceuë, qu'un homme est savant, qu'il a grand esprit, qu'il est bien experimenté: nous sommes là comme abbrutis, tellement que nous ne discernons plus. Or il n'est pas question de nous laisser ainsi mener: car Dieu se

reserve tousiours son droit. Et quel est-il? C'est que nous soyons subiets à lui seul, voire quant à la doctrine de salut. Il est vray qu'il y aura les ordonnances et pollices humaines, ausquelles il se faut assuiettir: mais encores le tout se rapporte à luy, et en depend. Cependant voici un point resolu, c'est assavoir, que Dieu veut que nous soyons enseignez par luy: car quand nous attribuons une telle maistrise aux hommes: qu'est-ce que nous faisons, sinon de despouiller Dieu de son authorité et preeminence? Ceste extremité donc est à condamner aussi bien que l'autre. Le moyen entre ces deux vices est, que quand nous verrons des gens ausquels Dieu aura fait quelque grace, nous les ayons en estime, que nous prenions volontiers conseil d'eux, que nous sachions qu'en les mesprisant nous faisons iniure à Dieu, pource qu'il veut que nous les honorions. Cela est-il? Que toutes fois nous ne laissions point de discerner, afin que nous ne soyons point circonvenus, sous ombre de quelque opinion que nous aurons conceuë d'un homme mortel: que nous ne soyons point par cela destournez du droit chemin, et que cependant aussi Dieu ne soit point debouté de sa preeminence. Voila quant à ce point.

Or Eliphas adiouste: *Que ceux ici n'ont point caché ce qu'ils avoyent apprins deleurs ancestres.* En quoy il monstre qu'ils se sont portez fidelement. Car aussi quand Dieu nous a fait la grace d'estre bien enseignez, ce n'est pas seulement pour nous, mais c'est afin que les autres soyent attirez aussi bien en une mesme cognoissance, que nous communiquions ce qui nous a esté donné à tous ensemble. Et voila aussi à quelle condition Dieu nous instruit les premiers, c'est que quand nous verrons nos prochains ignorans, nous taschions de les conduire avec nous au mesme chemin auquel nous serons desia advancez. Celui qui aura cognu la verité de Dieu, ne doit pas la tenir enserree, comme si c'estoit pour lui seul. Quoi donc? Il est obligé à ses prochains: pourtant s'il voit qu'ils soyent encores eslongnez, qu'il leur tende la main, qu'il les convie, et leur monstre ce qu'il aura cognu, car il ne faut point craindre que cela nous porte preiudice ne dommage, si tous sont faits participans de ce que Dieu nous a donné en premier lieu. Quand un homme aura quelque peu de bien, il est vray que s'il le veut communiquer à tous, il en verra bien tost la fin: mais quand Dieu nous a illuminez en sa parole, et nous a eslargi aussi de son Esprit: d'autant plus que nous tascherons d'en donner aux autres, nous serons enrichis de nostre costé. Voici donc un passage que nous devons bien noter, quand Eliphas dit, Que ceux ausquels Dieu avoit fait une grace singuliere par dessus les autres, n'ont point caché ce qu'ils avoyent apprins de leurs ancestres. Et voila aussi la marque que Dieu donne à son serviteur Abraham, pour monstrer qu'il usera bien et loyalement du tesmoignage qu'il a receu. Abraham (dit-il) taschera d'instruire sa maison, et ceux qui viendront apres luy: il leur monstrera les ordonnances, statuts et loix du Seigneur. Notons bien donc que quand Dieu nous ouvre les yeux, et qu'il nous fait la grace de nous enseigner sa verité, ce n'est point afin qu'un chacun retienne cela à soi, et que les autres n'en ayent ni part ni portion: mais nous devons, entant qu'en nous est, attirer tout le monde. Or puis qu'ainsi est que nous sommes obligez en general à tous, mesmes à ceux que Dieu ne nous a point mis en nostre charge: que sera-ce d'un pere de famile à l'endroit des serviteurs, et des enfans? Que sera-ce d'un ministre de la parole de Dieu qui est specialement deputé à cest office? Que sera-ce d'un magistrat quand le glaive lui est donné, qu'il est assis au siege de Dieu, afin de gouverner le peuple? Notons bien donc que quand nous n'aurions ne femme, ni enfans, ne serviteurs: toutes fois que nous sommes obligez, quand Dieu nous a fait quelque grace, d'en distribuer, et faire que cela soit communiqué en edification de tous. Voila pour un Item. Mais par plus forte raison, quand un homme aura mesnage, il doit estre tant plus vigilant, avoir tant plus de soin à instruire et enseigner ceux qui lui sont commis de Dieu, et dont il aura à rendre conte. Ceux qui sont ordonnez Pasteurs pour enseigner le peuple de Dieu, doivent appliquer là toutes leurs forces et vertus, et en general et en particulier ils ne doivent point celer ce qu'ils ont receu: comme aussi sainct Paul monstre, Qu'il est pur du sang: c'est à dire, qu'il ne sera point coulpable devant Dieu, d'autant que par les maisons, et en public il n'a point cessé de fidelement enseigner la verité de Dieu. Un magistrat aussi de son costé qu'il regarde à soi, et qu'il n'esteigne point par sa nonchalance la clarté que Dieu a mise en lui: mais entant qu'il pourra, qu'il s'efforce que la iustice domine, qu'elle ait son cours, que Dieu soit honoré, que la verité soit receuë, que les mensonges soyent abolis, et tout ce qui est contraire à la vraye religion. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or quant à ce que dit Eliphas, *Que Dieu a donné la terre à ceux-ci, sans que nul estranger ait passé parmi:* c'est pour exprimer qu'ils ont receu une grace excellente d'enhaut. Car il est certain que si un homme peut maintenir un gouvernement qui lui sera mis entre mains, c'est un signe que Dieu lui favorise, et faut bien que ceste benediction ici soit recognue: car il n'y a industrie de creature qui puisse suffire à cela. Et ainsi quand Eliphas dit, que ceux desquels il parle ont dominé paisible-

ment, et que Dieu les a benits en sorte, qu'ils n'ont point esté molestez, ains ont conduit les peuples qui leur estoyent subiets, tellement que leur seigneurie est demeuree paisible. Par cela nous sommes admonnestez que quand Dieu maintient les estats, et qu'il y aura un pays paisible, il ne faut point que nous attribuons cela aux hommes mortels: mais que nous cognoissions que c'est un bien special de Dieu: et que nous le cognoissions non point seulement pour honorer les hommes desquels il s'est servi pour ce faire, mais afin de lui rendre la louange qui lui est deuë.

Venons maintenant à cest article principal que nous avons touché. Eliphas dit, *Que le meschant tous les iours est comme en travail d'enfant, qu'il n'a iamais repos, qu'il est en tourment continuel, qu'il contemple tousiours le glaive, et qu'il ne sait le nombre de ses iours.* Or nostre Seigneur use de ceste menace en sa Loi, contre les transgresseurs d'icelle: c'est assavoir, qu'il leur envoyera une telle frayeur, que leur vie sera pendante d'un filet devant eux, qu'ils auront les yeux encavez, qu'ils seront en solicitude telle, que le matin ils diront, Qui est-ce qui me pourra conduire iusques au soir? quand la nuict viendra: Comment pourrai-ie venir iusques au matin? Voila comme Dieu punist ceux qui n'ont point cheminé purement selon sa Loi. Et de fait quelle est la pureté de nostre vie? Si nous desirons d'estre à repos, et de n'estre point agitez de solicitudes, il faut que nous cognoissions que Dieu nous a en sa garde, que cela nous soit bien resolu: et alors il est certain que nous pourrons passer par le feu et par l'eau: c'est à dire, quoi qu'il nous advienne, nous aurons tousiours un bon appui, et ferme. Mais si nous ne cognoissons point que Dieu veille sur nous, mesmes s'il nous semble qu'il nous soit contraire, il faut bien que nous soyons en frayeur, et que nous ne sachions que devenir. Ce n'est point donc sans cause que Dieu use de ceste menace ici contre les transgresseurs de sa Loi. Et ainsi le propos d'Eliphas est bien vrai, Que le meschant n'a iamais que tremblement: comme aussi le Prophete Isaie (57, 20) accompare les pensees des meschans à des vagues qui s'entrebattent: quand il y aura une tempeste, voila l'eau qui sera esmeuë, les vagues se viendront ruer l'une contre l'autre, et se rompent. Ainsi en est-il qu'un homme qui ne sera point assisté de Dieu, n'aura point seulement une passion qui le transporte et qui le tourmente, mais il en aura plusieurs contraires, il sera là en telle perplexité qu'il sera tout confus. Et ainsi quand il nous est parlé, que le meschant est en telle inquietude: cognoissons que c'est une iuste vengeance de Dieu sur tous ceux qui n'ont point cerché d'avoir paix avec luy. Et comment aurons-nous paix avec Dieu? Quand nous cheminerons en bonne conscience et pure: et sur tout quand nous cognoistrons que nous n'avons autre fondement pour subsister que sa seule misericorde, et d'autant que nous lui sommes aggreables au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: et que sur cela nous l'invoquerons, sachans qu'en la vie et en la mort nous sommes bien-heureux, puis qu'il lui plaist de nous estre prochain, et de nous recevoir et recueillir a soi. Voila (di-ie) comme les hommes auront paix avec Dieu, c'est qu'apres avoir esté certifiez de la remission de leurs pechez, ils invoquent Dieu: et cependant qu'ils cheminent en son obeissance, qu'ils taschent d'avoir une bonne conscience et pure avec leurs prochains. Et ceste paix là est conjointe avec une ioye que sainct Paul appelle du sainct Esprit (Rom. 14, 17), quand nous sommes confermez par foi. Sainct Paul dit que ceste paix est spirituelle: et expressement il use de ce mot, pource que les meschans quelquesfois s'esiouyront: c'est à dire qu'ils s'esgayeront, qu'ils ne feront que rire et gaudir quand tout ira bien pour eux, qu'ils s'oublieront tellement, qu'ils ne sentiront point leur mal, qu'ils seront stupides: voire mais Dieu les remplit d'une paix qui ne leur profite de gueres. Et ceste paix quelle est elle? Ce n'est pas qu'ils approchent de Dieu, mais il lui tournent le dos. Or la vraye paix laquelle est heureuse et beniste de Dieu, c'est quand nous regardons à lui, et que nous en approchons: et cependant que nous sommes en repos, sachans qu'il nous reçoit, et qu'il nous tient et advouë pour siens, qu'il ne nous laissera point à l'abandon, et que en la vie et en la mort nous serons tousiours guidez de lui. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est bien vrai que souvent les fideles sont en tels troubles, qu'à grand' peine en pourra-on discerner entre-eux et les contempteurs de Dieu: mais tant y a, qu'en la fin Dieu les remet en repos: car les ayant ainsi traittez, il leur fait cognoistre leur infirmité, afin qu'ils s'humilient, et qu'ils apprennent de l'invoquer, et de se remettre du tout à luy, et se fier en sa bonté. Et au reste, il nous picque ainsi et nous aiguillonne quelquesfois, afin que nous venions à luy avec tant plus grand' ardeur, et que nous le requerions qu'il nous tende la main, et qu'il nous monstre qu'il a le soin de nous, et que quand nous serons ainsi agitez, qu'il ne nous faut sinon remettre nos solicitudes dedans son giron pour nous reposer là du tout, et y prendre tout nostre contentement et resiouissance. Voila donc comment c'est que les fideles pourront bien estre saisis de frayeur et de tremblement: mais si est-ce que Dieu leur fera sentir, que c'est de ceste paix qu'il a accoustumé de donner aux siens. Et si cela ne se monstre du premier coup, en la fin

tant y a qu'ils seront tousiours resiouis: comme il est dit au Pseaume (94, 19), Selon les destresses de mon ame Seigneur, tu m'as resiouy. Car Dieu nous tiendra bien enserrez quelquesfois, mais il nous eslargira finalement.

Et voila mesmes comme ce qu'Eliphas adiouste doit estre exposé, *Que l'outrageur, celuy qui sera plein de violence, ne cognoistra point le nombre de ses ans.* Les fideles en seront bien ainsi. Qui plus est, nous oyons la requeste que David fait (Ps. 39, 5), Monstre-moy (pour le moins) quel est mon temps, afin que ie prene en gré les afflictions, quand ie sauray qu'elles ne doivent gueres durer. Nous avons veu la semblable requeste avoir esté faite par Iob, disant, Qu'il ne savoit quel estoit le nombre de son temps, ne combien Dieu le vouloit tenir ici. Pourquoi donc est-ce qu'Eliphas attribue specialement cela aux contempteurs de Dieu, et à ceux qui sont pleins d'orgueil et d'outrage? C'est pource qu'ils sont en souci, et s'ennuyent de leur vie, et cependant il ne savent point le conte. Et de nostre costé nous cognoissons que nous n'avons point ici de terme certain, que nous y serons tant qu'il plaira à Dieu de nous y maintenir. Quand nous sommes entrez au monde, puis que c'est Dieu qui nous y a mis, il faut que nous luy laissions la liberté de nous y tenir, ou de nous en oster quand bon luy semblera. Cependant nous oyons ce qu'il nous monstre par sa parole, c'est qu'il guide nos pas, que les cheveux de nostre teste sont contez, qu'il ne faut point que nous craignons rien, combien que nous soyons environnez de beaucoup de dangers: il ne faut pas que nous estimions que les choses soyent meslees en ce monde, et que fortune y domine: car combien que nous soyons povres vers de terre, si est-ce que Dieu pense de nous, qu'il a nostre vie en sa main, et qu'il en fera bonne garde et seure. Quand nous cognoissons ceste protection de Dieu, cela ne nous doit-il pas bien suffire? Quand (di-ie) nous sommes asseurez que Dieu a conté nos ans et nos iours, que mesmes il a conté les cheveux de nostre teste: et ne voila point une certitude assez grande?

Et ainsi ce n'est point sans cause qu'Eliphas dit, *Que les outrageurs ne savent point le nombre de leurs iours.* Et pourquoy? Car ils s'enquierent avec une destresse si grande que rien plus, Et comment? Pourrions-nous encores vivre? Sommes-nous asseurez de cecy et de cela? Mais apres qu'ils ont fait toutes leurs longues disputes, et leurs grands discours, ils reviennent tousiours là en une inquietude continuelle, d'autant qu'ils ne s'appuyent point sur la providence de Dieu. Or de nostre part ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire. Mais prions Dieu qu'apres luy avoir recommandé nos esprits, nous soyons paisibles, quelques troubles qui nous puissent advenir: cognoissans que puis qu'il nous a creez et formez, qu'il est puissant pour nous delivrer de tous dangers, quand il se voudra monstrer nostre redempteur: et que sur cela nous facions ceste conclusion, qu'il veillera cependant que nous serons endormis. Autant en est-il de ce qu'Eliphas adiouste: c'est assavoir, Que l'homme outrageux contemple tousiours le glaive, c'est à dire, qu'il voit les dangers infinis qui l'environnent, et sur cela qu'il tremble, et est effarouché. Ceci convient proprement aux tyrans. Il est vray que leur condition semblera estre heureuse: mais ils sont tellement troublez en leurs coeurs, qu'ils savent qu'il leur vaudroit beaucoup mieux qu'ils fussent de petite condition et basse, que d'estre honorez, et redoutez: et cependant mesmes ils craignent, non seulement les hommes, mais une fueille quand elle branlera en l'arbre. Mesmes il y a un tyran qui a fait confession de cela, quand on luy applaudissoit, et qu'on luy attribuoit une telle authorité, qu'il sembloit qu'il fust un Dieu en ce monde, et qu'un chacun desiroit sa condition. Si (dit-il) tu estois semblable à moy, que tu cogneusses ce que ie cognoy, tu ne souhaiterois pas ma condition pour estre changee à la tienne. Sur cela il fait apprester un beau banquet, et met là un de ses plus familiers, et luy fait pendre une espee sur sa teste, qui le menaçoit de la poincte: or celuy-la ne pouvoit ne boire ne manger, voyant le danger auquel il estoit, il n'estoit plus question alors de toutes ces bravetez qu'il avoit tant prisé auparavant. Et c'est ce que dit maintenant Eliphas, que les tyrans et gens cruels seront tousiours en tremblement, encores qu'il semble qu'ils soyent bien à leur aise, qu'ils ayent grande force et munitions. Et pourquoy? Car ils ont tousiours le glaive devant leurs yeux. On demandera, Et les fideles n'apprehenderont ils pas les dangers qui les menacent? Il est certain: et mesmes il nous est bon de sentir, car si nous cuidons estre bien asseurez, nous ne tiendrons conte de recourir sous les ailes de nostre Dieu, nous ferons des chevaux eschappez. Il faut donc que Dieu nous admonneste et advise que nous sommes assiegez de mille morts, que nous ne saurions point faire un pas que ce ne soit pour tomber au sepulchre. Quand nous aurons entendu cela, et que cependant nous verrons les pestes, les guerres, les famines, tant de povretez, tant de maladies, tant d'autres inconveniens de bestes, et autres, qu'autant que nous voyons de creatures et au ciel et en la terre, ce sont autant de morts, ou qui nous sont contraires: et bien, alors nous cognoissons, Helas! nous sommes bien miserables creatures si Dieu n'avoit pitié de nous. Au reste, nous sommes incitez de recourir à luy, Seigneur, tu vois que si ie n'estoye gardé sous ta main, ie n'auroye point une minute

de temps à vivre: il te plaira donc Seigneur me conserver. Voila comme les fideles contemplent le glaive: mais en le contemplant, ils contemplent aussi la grace de Dieu: et quand on leur a remonstré les dangers où ils sont, ils recourent à ceste seureté qui nous est tant souvent monstree en l'Escriture: c'est que quand nous mettrons nostre fiance en Dieu, il nous sera non seulement muraille, et double rempart (comme il en est parlé au Prophete Isaie) mais une muraille d'airin, ou de fer, bref, il nous sera une forteresse invincible. Voila comme les fideles apres avoir contemplé le glaive, contemplent neantmoins ceste protection de Dieu, sachans bien qu'encores qu'il semble que la mort les menace de toutes parts, si est-ce que le glaive ne parviendra point iusques à eux, et quand il y viendra, qu'ils ne tomberont que debout comme-on dit. Mais les meschans pour leur salaire auront cest espouvantement, que quand ils contempleront les glaives, ce sera pour regarder, Voila un tel danger, voila un telle chose qui advient: n'y aura-il nul moyen d'y pouvoir? Ils verront d'autre part Dieu qui les persecute: il aura ses dards tout apprestez pour ruer contre eux, il aura ses arcs tendus, voire la foudre pour les abysmer, sur cela donc il ne se faut point esbahir s'ils sont en grand trouble, et en grand' destresse. Ainsi nous voyons quelle difference il y a entre l'apprehension des dangers qu'ont les enfans de Dieu, et les troubles et espouvantements des incredules. Il est vray que les fideles quelquesfois verront les glaives, et sur cela seront effrayez: mais c'est pour venir à ce que i'ay touché par cy devant, c'est assavoir que Dieu les admonneste de s'humilier, et puis il les retire à soy, et leur donne ce repos, duquel pour un peu de temps ils estoyent destituez pour leur profit.

Voila donc ce que nous avons à retenir de ceste sentence d'Eliphas. Et quand nous aurons cogneu ces choses, alors nous pourrons bien appliquer ceste doctrine à nostre instruction et salut. Et comment? Car en premier lieu nous voyons quelle est la condition des hommes. Voici une peinture vive où nostre Seigneur nous declare, qu'estans en ce monde il faut que nous soyons effrayez, que nous n'ayons pas tousiours repos, mais soyons en inquietude. Et bien, cependant chacun s'esgare, chacun s'eslongne de Dieu, et voila le mal qui croist et redouble, il faut que les frayeurs s'augmentent, et qu'elles soyent beaucoup plus terribles pour nous espouvanter. Pourquoy? Nous avons fait la guerre à Dieu, c'est bien raison qu'il nous en face autant; que toutes creatures mesmes soyent armees contre nous. Or avons-nous cela? Il faut venir au remede quand nous voyons le mal: c'est que nous cognoissions, Or si est-ce que nostre Dieu ne nous veut point abandonner: et mesmes il n'attend pas que nous le venions cercher, mais il nous previent par sa bonté, et nous declare, que quand nous l'aurons invoqué, lors nous pourrons bien remettre nostre vie entre ses mains, qu'il en sera bon gardien et fidele. Quand nous aurons cognu cela, ô nous verrons alors que Dieu en nous maintenant, et en prenant la charge et office de nous conserver, nous fera beaucoup plus de bien que si nous estions exemptez de tous dangers. Prenons le cas que les hommes fussent en ce monde comme en un paradis terrestre, qu'il n'y eust rien qui les peust fascher: ils ne seroyent pas si heureux, que quand au milieu de beaucoup de troubles et d'afflictions, ils cognoissent que Dieu descend, c'est à dire, qu'il s'abaisse iusques là de penser d'eux, et de veiller afin de prevenir les inconveniens, et de repousser tous les dangers qui leur pourroyent advenir, et qu'il se viendra mettre entre deux, afin qu'ils n'en puissent estre desbauchez et troublez outre mesure. Au reste cognoissons si quelquesfois Dieu nous laisse, et qu'il se retire, et qu'il se cache tellement que nous n'appercevions point son secours, et que nous ne puissions point estre asseurez de sa protection: qu'il ne nous faut point estonner pour cela, mais le prier qu'il luy plaise monstrer sa face, et que nous le contemplions pour estre asseurez. Comme nous voyons que David en parle (Ps. 4, 7): Seigneur (dit-il) fay luire ta face sur nous, et cela nous sera plus que si nous avions abondance de tous biens. Quand David se voit ainsi esperdu, et qu'il semble que Dieu ait lasché la bride à Satan et aux meschans, et que mesmes il soit affligé en son esprit, qu'il n'y ait plus d'aide d'enhaut: Seigneur ie ne demande sinon que tu faces luire ta face sur nous: c'est à dire, que tu me donnes un petit goust de ta bonté pour cognoistre que tu m'as receu. Voila donc comme il nous faut demander à Dieu qu'il oste ces nues grosses et espesses qui nous empeschent de cognoistre l'amour qu'il nous porte.

Au reste, quand nous voyons que les meschans sont ainsi en trouble et en inquietude, que cela soit pour nous tenir en bride: car il nous faut faire nostre profit des vengeances de Dieu, quand nous les contemplons de loin sur les meschans. Il ne faut pas attendre que Dieu s'adresse à nous, qu'il frappe à grans coups sur nos testes. Nenny non: mais s'il nous espargne, et que cependant nous voyons qu'il punisse ceux qui l'auront mesprisé, qui auront reietté son ioug: que cela soit pour nous tenir en crainte et en solicitude, pour dire, Helas! nous voyons ici ces povres malheureux qui se sont eslevez en orgueil et en arrogance contre Dieu: et quel payement en ont-ils? Nous voyons qu'il ne leur faut point de bourreau pour les gehenner. Et qui est-ce qui les tormente? C'est Dieu

qui les persecute ainsi. Par cela donc que nous soyons reveillez et retenus afin de ne nous point ietter hors des limites. Et cependant aussi que nous soyons tant plus addonnez à cercher ceste paix, qui est un bien et un thresor inestimable, et que nous la cerchions tant plus soigneusement, reduisant en memoire ce que dit sainct Paul. La paix de Dieu (dit-il) qui surmonte tout entendement humain vous conserve vos coeurs, et vos sens, c'est à dire, quand nous serons asseurez de ceste protection de Dieu, que nous pourrons recourir à luy, ne doutans point qu'il ne nous reçoive comme ses propres enfans. Il dit, Que ceste paix-la surmonte tout sens humain. En quoy il signifie, que nous ne la comprendrons point si ce n'est que Dieu nous la donne par son sainct Esprit: comme defait il faut bien qu'il besongne en nous pour nous faire parvenir iusques là. Or cependant nous avons aussi à noter pour conclusion ce qui est icy dit, c'est assavoir, que la voix de frayeur sonnera tousiours aux aureilles des meschans et contempteurs de Dieu, et mesmes quand ils seront en paix, que le pillard se ruera sur eux. Ici Eliphas dit deux choses: l'une c'est, que quand les meschans seront en prosperité, soudain ruine tombera sur eux comme un orage qu'ils n'auront point attendu, ainsi qu'il en est parlé: que quand ils diront paix et asseurance, qu'ils se desborderont contre Dieu, se mocquans de toutes ces menaces, ce sera alors que Dieu les accablera quand ils n'y auront point pensé. Il est vray qu'il faut que l'Escriture s'accomplisse, que le meschant sentira ce qu'il a craint: mais aussi au contraire Dieu leur envoyera ce qu'ils n'ont pas craint pour en estre soudain exterminez. Voila donc ce qu'a entendu Eliphas, qu'au milieu de la paix il y viendra pillages et ravissements sur les contempteurs de Dieu: mais le principal c'est de ceste voix de frayeur qui les estonnera tousiours, et les tiendra comme à la gehenne. Et quelle est ceste voix-là? Ce n'est point de voix d'homme ne voix des bestes, mais c'est une voix sourde que Dieu leur envoye quand il y aura silence par tout, que nulle clameur ne les molestera: car il faudra neantmoins que cela les persecute, et ils fremiront, et seront là tremblans: ainsi que nous en voyons l'exemple en Cain. Voila Cain qui n'a nul repos: qui est-ce qui le persecute? Dieu ne lui ordonne point de iuge pour faire son procez, il n'a point de partie adverse. Il est vrai que le sang d'Abel crie bien vengeance: mais quant aux hommes il est asseuré, il triomphe, il bastist ville au nom de son fils, chacun le redoute: et cependant si est-ce qu'il tremble comme la fueille en l'arbre. Et d'où vient cela? C'est ceste voix cachee, une voix qui n'est point entendue: mais c'est un son effrayant, que les meschans ne cognoissent point ce que Dieu leur monstre, et toutes fois ils ne laissent pas d'estre tousiours esperdus. Or quand nous oyons cela, prions Dieu qu'il nous face ouyr ceste voix douce et amiable, quand il nous envoye le message de sa bonté et de son amour paternelle. Voila donc le seul remede comme nous pourrons estre delivrez de cest effroi et estonnement dont les meschans sont esperdus: c'est assavoir, que nous demandions à Dieu qu'il nous face ouyr la voix de son Evangile, où il nous declare qu'il nous reçoit en son amour, qu'il nous est Pere, qu'au nom de nostre Seigneur Iesus il nous accepte comme iustes, que et en la vie et en la mort il nous tiendra tousiours en sa main. Quand donc ceste voix là sonnera à nos aureilles, qu'elle sera bien entendue de nous, nous ne serons point estonnez de ces effrois sourds et aveugles, comme sont les incredules: mais nous serons asseurez contre tous les espouvantemens qui nous pourront advenir. Pourtant quand nous aurons ainsi nostre recours à Dieu, qu'il nous fera la grace que par son sainct Esprit nous serons appuyez sur ses promesses, ne doutons point que de plus en plus il ne nous conferme en tous les biens qu'il nous aura eslargis, et qu'il ne nous fortifie par sa vertu, tellement que parmi tous les effrois de ce monde nous demeurerons tousiours fermes, iusques à ce qu'il nous ait recueillis en son repos eternel.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XV. CHAPITRE.

23. *Il trottera apres le pain çà et là, sachant que le temps des tenebres est en sa main.* 24. *L'angoisse l'estonne et le surmonte, comme le Roi qui est equippé au combat.* 25. *D'autant qu'il a eslevé sa main contre Dieu, et s'est efforcé contre le Tout-puissant.* 26. *Il lui sautera sus le col, et l'estreindra au plus fort de son bouclier.* 27. *Il a couvert sa face de graisse, et a engraissé ses boyaux.* 28. *Il a habité les villes desertes, les maisons dissipees, qui estoyent en ruine.* 29. *Il ne s'avancera point, ses richesses ne seront point fermes, et n'y aura point de residu.*

Nous monstrasmes hier, à combien de povretez et dangers nostre vie est suiette, en sorte qu'il faut que nous tremblions tousiours, sinon que nous cerchions nostre repos en Dieu, cognoissans qu'il a le soin de nous, et qu'il nous veut maintenir. Sans cela il faut que nous soyons en inquietude continuelle. Et au reste, quand nous daignons escouter le message de paix que Dieu nous adresse et envoye, il faut que nous soyons effarouchez par les hommes. Et c'est une iuste punition sur l'ingratitude de tous ceux qui ne reçoivent pas un tel bien, et il est impossible que Dieu le souffre. Voici Dieu qui nous declare en premier lieu qu'il nous veut pardonner nos pechez: et combien que nous meritions d'estre abysmez de lui, toutes fois il ne demande sinon à se reconcilier avec nous par sa misericorde. Il adiouste qu'il nous prend en sa protection, qu'il veut estre gardien de nostre vie. En reiettant cest honneur et ce privilege, ne sommes nous pas dignes d'estre livrez à Satan? et que non seulement nous soyons troublez par les hommes, mais sans qu'on nous persecute que nous tremblions, que nous soyons en frayeur? Apprenons donc de nous appuyer en Dieu, et nous tenir aux promesses qu'il nous donne, afin de pouvoir cheminer ici bas au milieu des dangers en seureté et en repos.

Or maintenant Eliphas adiouste, *Que le meschant trottera apres le pain çà et là, sachant que le iour des tenebres est en sa main.* On expose ce passage comme s'il disoit, que Dieu appovrira les meschans, quelques riches qu'ils soyent, tellement qu'il faudra qu'ils mendient. Vrai est que ceste malediction ici est contenue en la Loy, et nous oyons aussi ce qui est dit au Pseaume, Que le iuste n'est iamais destitué, ne sa semence, que Dieu nourrit les siens en temps de famine. Si Dieu prouvoit ses fideles tellement que en la necessité ils soient secourus de lui: à l'opposite, nous ne devons pas trouver estrange qu'il reprime le bien d'entre les mains des meschans, pource qu'ils s'en sont enyvrez, et en ont fait leurs idoles. De fait, nous voyons que les riches de ce monde deviennent affamez, combien qu'ils mesprisent Dieu et les hommes, et qu'il n'y ait que pour eux ce semble. Et c'est cela pourquoi Dieu les despouille par fois, et les desnue tellement qu'on les voit mendier, encores qu'auparavant ils ayent eu abondance pour se crever. Mais ici Eliphas a voulu dire d'avantage: car il ne parle point seulement de la necessité en laquelle sont reduits les contempteurs de Dieu: mais il signifie qu'au milieu de leurs richesses encores seront-ils en souci, qu'ils seront comme povres gens, qu'ils regarderont, Or ça ie pourroye avoir faute: comme nous en voyons l'experience. Car combien que Dieu donne aux incredules tout ce qu'ils pourroyent souhaiter, qu'ils ayent leurs greniers pleins, et leurs caves, qu'ils ayent dequoy acheter et blé et vin, encores qu'ils en ayent leur provision pour eux, si est-ce qu'il leur semble que terre leur doive faillir. Il est vrai que par fois il leur semble quand tout le monde mourroit de faim, qu'ils en ont trop. Comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus en monstre l'exemple de ce riche qui dit, Or ça mon coeur esiouy toy, sois à ton aise, tu peux t'esgayer à ton plaisir, car i'ay ici du bien à superflu. Les riches donc se pourront bien confier en leur abondance: mais ce n'est pas que cependant ils ne soyent encores en doute, et qu'ils ne pensent, Or ça ie pourroye tomber en tel inconvenient, et cela me pourroit advenir. Bref (comme desia nous avons touché) ce sont des gouffres insatiables: quand ils auroient tout le monde, encores ne leur seroit-ce point assez. Voila ce qu'a entendu Eliphas, disant, Que les meschans trotteront apres le pain: comme nous le voyons. Voila un homme bien riche, toutes fois s'il lui vient quelque petite perte, il fera des circuits, il n'a point de repos, iusques à ce qu'il soit venu à bout de ce qu'il entreprend, il faut qu'il languisse, et qu'il se tormente tant et plus: et puis s'il vient à bout de son entreprinse, il faudra qu'il ait argent nouveau pour acquerir d'avantage, il n'osera point manger un morceau que ce ne soit à regret: pour le moins quand il ne mangera qu'à demi son soul, il portera

envie à ceux qui mangeront. Et pourquoy? Iusques à ce qu'il ait espargné pour faire ce qu'il a entreprins, il ne sera à son aise. N'est-ce pas bien trotter apres le pain que cela, quand un homme (combien qu'il ait à nourrir un demi peuple) ne pense point rien avoir, d'autant qu'il ne peut satisfaire à son desir? mais Dieu le punist ainsi par une vengeance contraire. Quand donc nous voyons cela, nous devons bien cognoistre (si nous ne sommes plus qu'aveugles) que Dieu exerce une vengeances notable, et digne de memoire sur telles gens. Car un homme prendra-il plaisir à n'avoir iamais repos? Si on nous plaind le boire et le manger, il nous semble qu'on nous estrangle, et accusons de cruauté ceux qui le font. Et quand un homme ne se donnera point liberté de se bien faire à lui-mesmes, et qu'il lui semblera qu'il n'en ait pas à moitié, combien qu'il en ait cent fois plus qu'il ne lui en est de mestier, ne voit-on pas que Dieu l'a aveuglé? Et toutes fois ce vice-la à regné de tout temps. Ce n'est point donc sans cause qu'Eliphas nous propose ici un iugement de Dieu, en disant, que les meschans trotteront çà et là apres le pain.

Or il adiouste, *Qu'ils sauront que le iour de tenebres est en leurs mains.* On expose ceci, que le iour des tenebres est prochain, ou bien que l'affliction est en leurs mains, c'est à dire, que Dieu leur rendra tel salaire qu'ils ont merité: car d'où vient qu'ils sont ainsi affamez au milieu de leur largesse que Dieu leur a donnee, et quand il les a remplis de biens, qu'ils n'osent neantmoins ne boire, ne manger? D'où vient cela? Ils sont punis de leurs cruautez, de leurs rapines, et des fraudes qu'ils ont exercees envers leurs prochains. Il ne faut point aller cercher la cause bien loin pourquoy ils sont ainsi troublez: car tout ainsi qu'ils ont molesté les povres gens, qu'ils ont attiré la substance d'autrui à eux, qu'ils ont ravi ce qu'ils ont peu, il faut que Dieu les recompense. Voila donc les tenebres qui sont en leurs mains, c'est à dire, tous les maux qu'ils endurent procedent de ce qu'ils ont ainsi exercé tyrannie contre les povres gens, et qu'ils ne les ont point espargnez. Mais le sens naturel est, qu'ils cognoistront que le iour des tenebres est en leurs mains: c'est à dire, que quoy qu'ils facent et travaillent, combien qu'ils soient riches et puissans, neantmoins si ne se pourront-ils point desvelopper de ceste affliction que Dieu leur envoyera. Il est certain que tout ce que font les avaricieux, c'est pour iamais n'avoit faute. Or s'ils estoient bien advisez, ils se contenteroient de ce qu'ils ont: mais ils ne peuvent. Et pourquoy? Car Dieu (comme desia nous avons dit) les aveugle, qu'ils sont tellement enragez, qu'ils ne peuvent cognoistre que le bien qu'ils ont leur devroit suffire. Sur cela ils machinent tout ce qu'ils peuvent, ils essayent s'ils pourront prouvoir à leur cas, et quand ils n'en sont point venus à bout d'un costé, ils tournent bride. Les avaricieux donc n'ont pas les mains oisives, mais ils entreprenent de remuer le monde plustost qu'ils ne viennent à bout de leurs entreprinses: tousiours ils feront mesnage nouveau (comme on dit) mais cependant ils voyent les tenebres en leurs mains: c'est à dire, quand ils auront mis peine à se prouvoir, quand ils auront usé de tous moyens qu'il est possible, si est-ce qu'ils ne peuvent empescher qu'ils ne soyent tousiours en affliction: car Dieu les a privez de ce bien-la. Comme il est dit au Pseaume (127, 2), Que Dieu donnera repos à ses bien-aimez (cependant que les povres incredules se leveront de matin, et se coucheront tard, n'osans point manger du pain qu'en angoisse, et toutesfois par cela n'advanceans rien) que sans difficulté grande, ils pourront sentir que Dieu les a benis, et qu'il les a multipliez en l'ouvrage de leurs mains. Nous verrons donc à l'opposite ce qui est ici couché, que les meschans auront beau s'efforcer en leurs labeurs. Et pourquoy? Car leurs mains sont contre Dieu: c'est à dire, tout leur labeur est reprouvé, et faudra (en despit de leurs dents) qu'ils cognoissent que l'affliction est là couchee sur eux, et qu'ils ne s'en pourront despouiller. Nous avons donc ici une sentence bien notable: c'est assavoir, que l'abondance des biens n'est pas pour nous rassasier: il ne faut point que nous facions nostre conte quand nous aurons largesse de bled et de vin et d'argent, d'estre à nostre aise ni en repos. Et pourquoy? Car là on n'y trouvera point la matiere: mais le comble de toute felicité est, quand Dieu donne repos à ses fideles. Apprenons donc de ne nous point adonner à ceste convoitise enragee, dont nous voyons que la plus part du monde est ravie et transportee. Mais apres nous estre recommandez à Dieu, que nous le prions qu'il nous face sentir qu'il nous est Pere nourrissier, recevans ce qu'il nous donne, que nous lui demandions nostre pain ordinaire, que nous n'attentions point des moyens illicites, que nous-nous abstenions de rapines, de violences, et de fraudes, et de choses semblables: mais que nous demandions d'estre nourris comme il lui plaira nous en faire la grace. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu. Et au reste, qu'il benisse tellement le labeur de nos mains, que nous sentions que les choses ne sont point là encloses: mais plustost qu'il face luire sa face: c'est à dire, que nous cognoissions sa faveur et sa bonté, quand il nous donnera bonne issue. Car quand ceux qui travaillent gaignent leur vie honnestement, ils ont bien dequoy rendre graces à Dieu: et en cela ils apperçoivent que Dieu les a esclairez, et que sa faveur leur est comme une lampe pour les

guider. Nous avons donc à prier Dieu de cela. Et au reste, si quelquefois nous reculons au lieu d'advancer, prenons ce iugement de Dieu, et recourons à lui, le prians qu'il ne permette point que nous soyons du rang de ceux qui voyent ainsi tant de tenebres en leurs mains: mais quand il nous aura donné quelque moyen, qu'il le face prosperer en sorte, que nous cognoissions qu'il nous est prochain. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Eliphas adiouste: *D'autant qu'il a levé sa main contre Dieu, et qu'il s'est fortifié contre le Tout-puissant, Dieu le saisira au col, et l'apprehendera par le plus fort de ses armures, et par le plus espez.* Ici la raison est adioustee pourquoy nostre Seigneur envoye frayeur sur les meschans, et pourquoy il les tourmente, et aussi les rend frustrez de toutes leurs attentes, et les met tout au rebours de leur intention: c'est d'autant qu'ils se sont eslevez contre lui. Or il est vrai qu'un homme mortel auroit honte de penser à faire la guerre à Dieu: tant s'en faut que les meschans confessent qu'ils ont voulu s'eslever contre le Tout-puissant, qu'ils ont le mot en horreur: mais ils ne laissent point de le faire. Qu'ainsi soit il ne faut point que nous envoyons une trompette à Dieu pour le defier, quand nous lui faisons la guerre: si nous molestons iniustement nos prochains, si nous usons de fraudes, et de rapines, voila Dieu qui s'y oppose. Si nous pensions faire la guerre contre lui, et non point contre les creatures, serions-nous si enragez de nous y desborder en telle sorte comme nous faisons? Si nous regardions, Voila Dieu qui se declare ennemi des outrageurs, nous viendrions-nous ainsi eslever contre lui? Et quand nous outrageons (ie vous prie) n'est-ce pas s'attacher pleinement à Dieu? Nous ne l'entendons pas ainsi: mais la chose est telle neantmoins. Qu'est-ce qu'il faut ici user de sophisterie? Comme i'ay desia dit, quand il est parlé, que nous faisons la guerre à Dieu, ce n'est pas que nous le sommions à la trompette par quelque heraut: mais si nous sommes si arrogans de presumer de nos forces et vertus, de nous attribuer plus que Dieu ne nous donne de congé, il est certain que nous venons heurter contre lui. Autant en est-il quand nous molestons les povres gens, que nous taschons de leur mettre le pied sur la gorge. Quand donc nous venons nous eslever ainsi outre nostre mesure, c'est autant comme si nous despitions Dieu tout manifestement. Et ainsi ceste sentence est digne de memoire, quand Eliphas dit, Que Dieu envahira au col ceux qui se sont ainsi eslevez contre lui. Notamment il dit, Qu'ils ont dressé leurs mains contre Dieu. Il est vrai que ceste similitude est prinse de ceux qui combatent, mais cependant ce propos s'estend plus loin. Car Eliphas signifie, que quand les hommes entreprennent ce qui ne leur est point permis, usans de quelque outrage et iniure, Dieu sera leur partie à l'encontre de leurs prochains: il est vrai que n'estans point venus à bout de leurs entreprinses, par ce moyen-la, ils y procederont par quelque fraude et malice: et adonc encores qu'on ne l'apperçoive point, si ne laisseront-ils point d'avoir Dieu pour leur ennemi, quand ils auront nourri là dedans des mauvaises affections en secret: mais ils seront d'autant plus inexcusables quand leur iniquité se monstrera par dehors. Celui donc qui pillera le bien d'autrui sera tenu comme pour meurtrier devant Dieu: voire combien que l'iniquité qu'il commet pourra estre excusee des hommes. Ainsi Eliphas a voulu ici declarer, qu'on ne doit point trouver estrange si Dieu se venge ainsi des meschans, lesquels n'ont point dissimulé leur iniquité, car elle est toute cognue des hommes. Et de fait, quand ils se seront ainsi ruez à tors et à travers, qu'ils auront mangé l'un, qu'ils auront esgratigné l'autre, qu'ils auront exercé beaucoup d'extorsions et de cruautez: n'est-il pas temps alors, ou iamais, que Dieu vienne au devant? Car ce n'est point sans cause qu'il a declaré, qu'il vouloit estre le protecteur des povres gens qui estoyent molestez à tort. Or cela se voit: mesmes nous crierons quelquefois Vengeance envers Dieu. Et pourquoy est-ce que les povres gens endurent ainsi? Il leur semble que Dieu les laisse-là, et qu'il n'en vueille faire nulle raison. Or en telles tentations il nous faut recourir à ce que nous dit l'Escriture saincte, que ce n'est pas encores le temps opportun, il sait pourquoi il differe, et ne fust sinon pour donner temps de repentance à ceux qui font mal, pour les rendre tant plus inexcusables: et aussi pour inciter les povres gens oppressez à l'invoquer, et qu'ils ayent leur refuge à lui, qu'ils se remettent du tout à sa providence, sachans qu'ils seront aidez et secourus de lui quand il cognoistra qu'il sera bon et expedient pour leur salut. Mais quand nous voyons que Dieu besongne apres avoir long temps attendu, ne faut-il pas ouvrir les yeux pour cognoistre ses iugemens? faut-il que nous soyons là stupides?

Et puis il adiouste, *Qu'ils se sont fortifiez contre le Tout-puissant.* Quand il dit, qu'ils se sont fortifiez, il entend qu'ils se sont endurcis. Car comment est-ce que les hommes pourront cueillir force pour s'eslever à l'encontre de Dieu? Sera-ce quand ils circuiront et terre, et mer, et qu'ils s'assembleront toutes les aides qu'il est possible de trouver? Nenni. Et comment donc se fortifieront-ils? Par une fausse imagination, quand les hommes sont si outrecuidez qu'il leur semble qu'ils pourront resister à Dieu: non point qu'ils ayent ceste phantasie directe (comme on dit) mais

tant y a qu'ils ne cognoissent point que Dieu leur puisse mal-faire. Et qu'ainsi soit, ils ne seroyent pas tant endurcis à mal, comme ils sont, ils ne seroyent pas tant obstinez quand on leur remonstre leurs fautes, et qu'on tasche de les reduire. L'orgueil donc et la rebellion qu'on voit aux hommes, est un certain tesmoignage, qu'il leur semble qu'ils sont assez forts et robustes pour repousser la main de Dieu, quand elle leur seroit contraire. Voila comme doit estre entendu ce mot, Qu'ils se sont fortifiez: non point de fait (car il est impossible) mais par arrogance diabolique, pource qu'ils reiettent toute crainte, et qu'il leur semble qu'ils ne doivent plus endurer de iuge: bref, qu'il leur semble qu'ils ne doivent plus estre subiets à Dieu pour venir à conte devant lui: et suivant cela ils prenent tant plus grande hardiesse de s'adonner à tout mal, comme si tout leur estoit licite. Or notamment Eliphas attribue ce titre de Tout-puissant à Dieu, selon la circonstance du lieu: non pas que Dieu puisse iamais estre vaincu: mais ici Eliphas s'est voulu moquer de ceste arrogance qui est aux meschans, quand ils se fortifient ainsi. Et lui qui est-il? A qui en voulez-vous? Il est le Tout-puissant: voire, et vostre force que deviendra elle? Si vous aviez combat aux creatures, il faudroit savoir qui est le plus fort: mais d'autant que c'est à Dieu que vous faites la guerre, ne faut-il point que devant qu'approcher vous soyez confus? Il n'y a force que de luy: voire et quand vous la lui aurez empruntee, vous la viendrez convertir à l'encontre? Et pensez-vous qu'il permette que la vertu qu'il vous a donnee diminue rien de sa maiesté? Ne faudra-il point qu'elle lui serve pour vostre confusion?

Voila donc pourquoy notamment Eliphas a mis ici ce mot de Tout-puissant, quand il reproche aux hommes qui se sont fortifiez contre Dieu. Or nous avons ici à recueillir encores une bonne doctrine, et utile: c'est que si nous ne voulons faire la guerre à Dieu, nous advisions bien de nous abstenir de tout malefice, et de toute iniure: vivans avec nos prochains sans nuire à nul, sans faire aucun tort. Car si tost que nous aurons remué un doigt pour piller le bien d'autrui, pour tormenter l'un, pour devorer l'autre: voila Dieu qui est comme solicité de nous à nous faire la guerre, d'autant que nous aurons machiné tout mal à ceux qu'il avoit mis en sa sauvegarde. Nous voyons que les Princes terriens quand ils auront mis leur sauvegarde en quelque maison, si on y va faire quelque violence, ce n'est pas un simple larrecin, mais un crime public, duquel ils se vengent. Or pensons-nous que Dieu vueille estre moins privilegié? Il a mis ses armoiries sur toutes povres gens, d'autant qu'il les a en son soin et en sa sauvegarde: si on les vient tormenter et affliger, le permettra-il? Apprenons donc (comme i'ai dit) de nous tenir en bride, afin que nous n'usions de nul excez contre nos prochains. Et au reste, gardons-nous aussi de ceste frenesie dont il est ici parlé: car nous serons bien enragez si nous pretendons d'estre forts et robustes à l'encontre de Dieu. Advisons donc de cheminer en modestie: cognoissans aussi la fragilité de nostre nature: humilions-nous, et que cela soit pour nous retenir en nos limites: et que cognoissans ce que Dieu nous permet, nous-nous contentions de cheminer simplement par nostre voye, sans courir à travers champs comme bestes esgarees, car qu'est-ce que cela, sinon de nous fortifier contre Dieu? Quand nous presumons de faire ce que Dieu nous a defendu, estimerons-nous cela une simple desobeissance? N'est-ce point une furie plus que diabolique? Et ainsi donc que nous soyons desveloppez de tout orgueil et presomption, pour suivre simplement ce que Dieu nous monstre: et quand nous serons tentez quelquefois de ceste vaine phantasie, notons bien ce mot de Tout-puissant, pour nous reprimer. Comment? povre creature que veux-tu faire? A quoy penses-tu? car tu te fortifies ici en ton mal: et voici Dieu qui declare, qu'il s'eslevera contre toi, et qu'il faudra que tu sentes qu'il t'est contraire et ennemi mortel. Ainsi donc que tu te reprimes, si tu ne veux sentir sa main forte qui sera pour t'accabler du tout, et te mettre en ruine. Voila (di-ie) ce que nous avons à noter de ce passage.

Et au reste, oyons ce qu'Eliphas adiouste, Que Dieu envahira les meschans par le col, qu'ils auront beau estre armez, que s'ils ont et heaume, et bouclier, Dieu viendra les empoigner par le plus espez de tout leur equippage. Quand il dit, que Dieu envahit les meschans par le col, c'est pour monstrer qu'ils seront saisis tellement qu'ils ne pourront eschapper: car on dira, qu'on tient un homme par le col quand il sera là enserré en extremité, en angoisse. Dieu donc declare qu'il en fera ainsi aux meschans, qu'il ne les traitera point à coups de bastons, qu'il ne leur donnera point quelques buffes tant seulement, mais qu'il les saisira au col pour les estrangler. Et c'est bien raison: car nous voyons aussi comme ils ont esté cruels envers leurs prochains, qu'ils leur tenoyent le pied sur la gorge tant qu'ils pouvoient. Il ne faut point donc que Dieu use de chastiemens humains envers eux, mais que ce soit avec une confusion extreme qu'il les assaille. Et d'autant que les meschans se confient en leurs munitions pource qu'ils sont bien equippez, et qu'ils veulent faire tousiours barre à Dieu à ce qu'il n'approche point d'eux: il est dit notamment qu'il les empoignera par le plus espez

quoy qu'ils lui resistent, et qu'ils se munissent à l'encontre de lui, si est-ce qu'ils ne profiteront rien contre la puissance de Dieu: ils auront bouclier et harnois, mais cependant Dieu en viendra à bout. Or par ceci nous sommes tousiours admonnestez de cheminer en crainte: car les punitions de Dieu nous doivent estre horribles (comme l'Escriture saincte en parle) c'est une chose espouvantable de tomber entre les mains du Dieu vivant (Heb. 10, 31). Ne pensons point avoir affaire à un homme mortel. Si tost donc qu'il y aura une menace de Dieu, que nous soyons abbatus du tout, que nous n'ayons point les courages si durs que de nous envenimer à l'encontre. L'ire d'un Roy est message de mort (dit Salomon [Pro. 16, 14]) et que sera-ce de l'ire de Dieu mesme? Quand Dieu nous envoye un message de son ire, ne voila point la mort qui nous est presentee? Et ainsi ne nous abusons point en toutes les aides que nous aurons du costé des hommes, ou des creatures. Ne pensons point avoir rien gaigné quand nous cuiderons bien avoir prouveu à nostre cas: car si nous avions à combatre contre les creatures, cela nous pourroit profiter: mais quand c'est Dieu qui nous fait la guerre, nous servirons-nous contre lui de ce qu'il a en sa main, et de ce qu'il dispose à sa volonté? Quand nous cuiderons marcher d'un costé, il nous fera tourner bride quand bon lui semblera. Voila donc ce que nous avons à considerer, que si nous nous armons contre Dieu, il faudra que nostre glaive propre nous coupe la gorge, car Dieu n'envoyera point d'armee contre nous, et il ne faudra point qu'il face nul appareil pour nous destruire: mais nous serons nous-mesmes cause de nostre ruine. Ne nous fions point donc (comme i'ay desia dit) en toutes nos munitions, et en tous les moyens que nous aurons ici bas, sachans que tout cela ne nous peut rien apporter quand nous aurons affaire à Dieu. Et au reste, si nous voyons que les meschans soyent eslevez, qu'ils ayent le col enflé (comme le Pseaume septantetroisieme en parle [v. 6. 7]) qu'il semble qu'ils doivent crever avec leur col enflé: attendons tousiours neantmoins patiemment que Dieu y mette la main: car il saura bien les estreindre, en sorte que toute leur enflure s'escoulera en vent. Si nous voyons les meschans avoir tant d'equippage, que nous cuidions qu'ils soyent asseurez, et que nul mal ne leur puisse advenir: ne pensons point que cela empesche que Dieu ne les destruise et ruine quand leur temps sera venu. Il ne faut point donc que nous soyons effrayez quand nous verrons les meschans estre en fleur et en vogue, ou bien estre tellement soustenus et appuyez, qu'il semble qu'on n'en puisse venir à bout. Il faut, il faut que Dieu y besongne: et quand il y mettra la main, ils auront beau cercher aide et secours du costé des creatures, il faudra qu'ils soyent ruinez et abbatus du tout. Voila comme les fideles ont à se consoler, quand ils voyent les meschans se desborder en un mespris de Dieu, et estre mesmes envenimez en toute rebellion, ou endurcis iusques au bout, en sorte qu'on ne les peut faire plier, qu'ils cognoissent qu'en la fin Dieu accomplira ce qu'il a dit et prononcé. Car ce qui a esté dit par Eliphas est comme une sentence que le sainct Esprit prononce, voire pour les deux raisons que i'ay dit: c'est assavoir, que les fideles se tiennent en toute modestie et humilité, et n'attentent rien contre Dieu: et que s'ils voyent que les meschans ayent la vogue au monde, et mesmes qu'eux soyent opprimez par beaucoup d'iniures, qu'ils souspirent à Dieu, en demandant qu'il parface ce qu'il a une fois prononcé: comme il est bon aussi qu'ils l'invoquent, et qu'ils ayent du tout leur refuge à lui.

Or il est dit consequemment, *que l'angoisse saisira le meschant, et viendra au dessus de lui comme un Roy qui est prest à combatre*, ou bien comme à l'environ, car le mot dont use ici Eliphas signifie une pelotte, une boule, et toutes choses rondes. Car nous savons que quand ce vient à donner une bataille, quelquefois on se mettra en rond, selon que la chose le porte, et anciennement cela se faisoit. On pourroit donc exposer ce passage, que l'angoisse sera comme un Roy bien equippé: et que quand Dieu envoyera affliction sur les meschans, il ne sera point comme un ennemi, qui n'auroit ne force ne vertu: mais qu'il sera comme un prince qui aura assez de soldats pour ruiner son ennemi. Ou bien on peut rapporter ceste rondeur ici au meschant, qui sera environné de tous costez, c'est à dire, qu'il n'aura nul eschappatoire: car quand Dieu le saisira, ce ne sera point pour l'assieger d'un costé ou d'autre, mais devant et derriere, à dextre et à senestre, il sera de toutes parts enclos, tellement qu'il n'aura nulle issue. Et c'est le sens le plus convenable que cestui-ci. Notons bien donc quelle est l'intention d'Eliphas: c'est assavoir, que quand Dieu voudra punir un homme, apres l'avoir attendu long temps et l'avoir espargné, il ne se monstrera point alors courroucé seulement pour estre appaisé tantost: mais viendra l'environner de tous costez, en sorte que iamais ne pourra eschapper de sa main. Voila quelle est la somme de ceste sentence. Or d'ici nous avons encores à recueillir une bonne doctrine. Car nous sommes admonnestez qu'il n'est point question de nous iouër avec Dieu, veu que quand nous sommes oppressez de sa main, nous avons beau faire de tours de subtilitez, nous ne serons iamais si habiles que nous eschappions de l'angoisse dont il nous aura voulu saisir, de l'affliction à laquelle il nous aura assubiettis, mais faudra que nous demeurions là en despit de

nos dents. Et pourquoi? Car Dieu a un merveilleux equippage: il n'est point comme les hommes mortels qui ietteront leur cholere par la bouche, et cependant n'ont pas les mains assez longues: ie di mesmes les Rois, et les princes: ils pourront assez tempester, mais la force leur defaut au besoin. Or ce n'est pas ainsi de Dieu: il a tousiours un equippage assez grand pour venir à bout de ses ennemis. Que reste-il donc? Advisons de ne lui point faire la guerre. Et pour ce faire, abstenons-nous de toute iniure et malefice: car si nous voulons faire des chevaux eschappez, nous trouverons à la fin que Dieu a des moyens assez pour nous retenir par force, si de nostre bon gré nous ne voulons nous assubiettir à lui.

Or il est dit quant et quant, *Pource qu'il a engraissé ses yeux, qu'il a rempli sa face de graisse, qu'il a farci son ventre, qu'il a bien engraissé ses tripes, qu'il a habité les villes desertes, et maisons desolees, qu'il sera en ruine, et qu'il ne prosperera point.* Il est vrai qu'il nous faut resoudre ceste sentence en telle sorte, afin qu'elle soit bien entendue: Le meschant a engraissé et son ventre et tout son corps, combien qu'il habitast aux villes desertes: et semble qu'il doive renouveller le monde, que ce soit merveilles de ses entreprises: mais si est-ce que tout ira en decadence: combien que pour un temps il ait belle monstre, neantmoins il ne continuera pas, il faudra que Dieu renverse tout. Mais encores nous ne comprendrions point l'intention d'Eliphas, si nous ne savions en premier lieu que c'est de remplir sa face de graisse. Ici Dieu ne condamne point la graisse qui sera au corps des hommes: mais il use souvent de ceste similitude, quand il veut exprimer que les hommes sont enflez d'orgueil, quand ils sont en prosperité, pource que c'est cela qui nous fait oublier nostre infirmité. Voila pourquoy nostre Seigneur dit, que la graisse nous aveugle. Et de fait, nous en avons un proverbe commun. Et aussi quand les Hebrieux veulent parler d'un homme humble, ils ont ce mot, d'Affligé: car nostre Seigneur nous donte par afflictions, tellement que nous apprenons de nous humilier devant lui, et de nous despouiller de toute fierté et audace. Ainsi donc en ce passage, comme en toute l'Escriture saincte, quand il est dit, Que les meschans sont engraissez, ce n'est pas qu'ils ayent graisse simplement en leur corps, mais c'est pource qu'ils prenent une telle presomption de leurs richesses et de leurs biens, qu'ils sont comme enflez à l'encontre de Dieu, ils sont pleins de venin et d'orgueil: et encores qu'ils soient maigres quant au corps, ils ne laissent pas de crever d'une graisse maudite, entant qu'ils sont enflez à l'encontre de Dieu. Et mesmes nous voyons que la graisse, c'est à dire, ceste audace diabolique qu'ils ont, leur poussera les yeux: comme il en est parlé au Pseau. 73 qu'ils auront la veuë crevee à demi, d'autant qu'ils s'esblouissent en leurs delices et voluptez, et ne regardent point qu'ils en pourront estre despouillez en une minute de temps. Voila (di-ie) comme la graisse aveugle les meschans, et qu'ils en sont comme crevez à leur confusion et ruine. Or venons maintenant à l'autre sentence.

Eliphas dit, *Que le meschant ne prosperera point.* Et la raison? C'est pource qu'il est enflé de graisse. Voulons-nous donc estre benits de Dieu, et estre maintenus en estat et vraye felicité? Gardons-nous bien de nous remplir de graisse: c'est à dire, gardons-nous d'estre conflez d'arrogance, de rien usurper pour faire de nous-mesmes ceci ou cela: mais cheminons en toute modestie, sachans que nous dependons de la main de Dieu, et que quand il nous aura eslevez il nous pourra bien aussi tost abbatre. Que nous soyons donc tant plus incitez à le servir et honorer, et que nous ne soyons point si malheureux de lui donner occasion de nostre costé de renverser ce qu'il aura edifié, et de le mettre en ruine, à cause que nous aurons voulu faire une tour de Babylone, et presumons iusques à nous eslever à l'encontre de lui. Ainsi en advient-il, dit Eliphas, combien que les meschans ayent habité les villes desertes, c'est à dire, combien qu'ils ayent eu un telle vogue, qu'il sembloit qu'ils voulussent renouveller le monde, car habiter les villes desertes, c'est de ne se contenter point d'avoir possession des choses qui sont en bon estat: mais quand les hommes veulent batailler contre Dieu, pour estre des nouveaux createurs du monde, et remettre en estat les choses confuses. Les meschans donc pourroyent bien avoir tout cela en apparence, mais il n'y aura nulle duree, d'autant qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu. Mais à l'opposite quand nous serons desfaicts et desnuez, Dieu nous fera la grace de reedifier les choses desolees: moyennant que nous n'y procedions point avec une vaine arrogance, que nous ne presumions rien de nous, mais que nous lui demandions qu'il nous tiene la main forte, qu'il nous conduise, et gouverne tousiours par son sainct Esprit, tellement que quand il aura commencé de monstrer sa saincte grace envers nous, il la continue, et l'ameine à sa perfection.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XV. CHAPITRE.

30. *Il ne sortira point des tenebres, la flamme sechera ses branches, il sortira au souffle de sa bouche.* 31. *Estant deceu en vanité, il ne consistera point: car vanité est son changement.* 32. *Il sera consumé devant le temps, ses branches ne fleuriront point.* 33. *Il sera despouillé de son aigret, comme une vigne: et Dieu le iettera comme un olivier ses fleurs.* 34. *L'assemblee de l'hypocrite sera desolee, le feu devorera la maison des presens.* 35. *Il conçoit fascherie, il enfante vanité, son ventre appreste fraude.*

Nous vismes hier, comme les contempteurs de Dieu s'advancent en sorte qu'il semble bien qu'il n'y ait que pour eux, et que Dieu leur donne grand avantage: et qu'il leur favorise tellement que non seulement ils se maintienent en leur estat, mais ils font comme un monde nouveau: tant y a que la fin n'en peut estre que maudite et confuse. Et c'est ce qu'Eliphas adiouste derechef: *Que le meschant ne sortira point des tenebres.* Et en cela il discerne les enfans de Dieu et les afflictions qu'ils endurent, d'avec ceux qui sont du tout deiettez de Dieu. Car il adviendra que nous pourrons estre en tenebres comme nous voyons que les saincts Prophetes se plaignent que Dieu a retiré sa clarté d'eux, et qu'ils tastonnent, et qu'ils ne savent de quel costé tourner: mais Dieu leur donne issue apres qu'ils ont langui quelque temps, et leur tend la main et les retire. Or il est dit des meschans, que iamais ne sortiront des tenebres, et qu'ils demeureront là accablez sans fin: et par cela (comme i'ay dit) ils sont ici discernez d'avec ceux que Dieu afflige pour un temps, et lesquels il veut secourir. Il est dit, *Que Dieu devorera leurs branches:* c'est à dire, combien qu'ils se soyent eslevez, que Dieu les consumera. Car ie n'enten point ici par les branches, les enfans et successeurs, mais c'est tout leur estat. Et mesmes sous ce mot est comprins tout ce qui s'esiette d'un arbre: pour signifier que les meschans pourront bien concevoir beaucoup d'esperances quand Dieu les aura chastiez, et qu'il leur semblera qu'ils se doivent relever: mais c'est en vain, dit Eliphas, Pourquoy? Le feu consumera tout: c'est à dire, l'ire de Dieu sera là comme un feu pour les brusler, et quand il semblera qu'ils se doivent relever, ce ne sera rien.

En la fin il adiouste, *Que le meschant sortira en l'esprit de sa bouche.* Il est vrai qu'on pourroit rapporter ceci à Dieu: car l'Escriture dit bien, Que Dieu consumera les meschans seulement de son souffle, pour monstrer quelle vertu il a pour punir les meschans et ses ennemis. Il ne faut donc point que Dieu s'arme, il ne faut point qu'il se prepare pour punir ceux qu'il voudra: seulement qu'il ouvre sa bouche, qu'il souffle sur ses ennemis, et les voila abysmez et perdus. Car tout ainsi que la parole de Dieu nous vivifie, quand il lui plaist de nous esclairer par sa grace (comme là consiste tout nostre salut: et si auparavant nous avons esté comme morts, nous sommes restaurez si tost que Dieu nous monstre sa faveur) ainsi à l'opposite quand il declare son ire contre les meschans, il ne faut sinon que sa bouche soit ouverte, pour les abysmer en perdition. Et c'est aussi pourquoi sainct Paul dit, Que quand l'Antechrist aura dominé en l'Eglise, il sera finalement consumé par l'Esprit de la bouche de Dieu: suivant ce que i'ay amené du Prophete Isaie (2. Thess. 2, 8; Is. 11, 4), Que c'est le baston duquel Dieu usera pour rompre et lasser tous ses ennemis quand il voudra que son Fils regne. Ce passage donc est entendu par aucuns, que les meschans ne peuvent iamais sortir de leurs afflictions, que iamais ne seront delivrez des tenebres où ils sont entrez, d'autant que Dieu les poursuit, ou qu'il a la bouche ouverte pour les consumer, et que sa parole est de telle vertu, qu'il faut qu'ils perissent malheureusement. Toutes fois le sens le plus naturel et convenable, c'est que le meschant s'en ira par l'esprit de sa bouche, c'est à dire, comme un souffle. Il est vrai qu'aucuns aussi entendent que les meschans auront beau grincer les dents, et se despiter: tant y a que Dieu ne laissera pas de les destruire: comme nous voyons que les incredules sont pleins d'orgueil, et si Dieu les touche, qu'il mette la main dessus, ils sont comme des taureaux, ils sont comme des sangliers qui escument. Nous verrons donc un grand souffle qu'ils auront voire en se despitant: mais que gagnent-ils pour cela? Toute la rebellion et la resistence qu'ils feront à Dieu, sera-elle pour les sauver? Non. Et ainsi la doctrine seroit bien vraye et bien convenable, Que les meschans, quelque chose qu'ils se rebecquent contre Dieu, et combien qu'ils soyent pleins de fierté et d'amertume, encore n'eschapperont point pourtant la main de Dieu, et ne se sauveront point pour un tel remede. Or tant y a qu'il nous faut venir au sens que i'ay dit,

pource qu'il est le plus convenable: c'est assavoir que les meschans s'en iront comme en leur souffle, qu'il ne faudra sinon qu'ils ouvrent la bouche, et les voila esvanouis. En somme Eliphas a voulu dire, que quand les meschans devant les hommes auront grand monstre, et qu'il semblera qu'ils doivent là persister sans fin, ce sera alors leur changement: que si tost qu'ils respireront ils seront accablez, que ce sera comme si une halaine sortoit de la bouche d'un homme. Or nous savons quand un homme iette son souffle, que cela s'escoule soudain et que ce n'est rien. Notons bien donc combien que les contempteurs de Dieu semblent avoir une vie permanente, qu'elle sera bien tost esvanouye, en sorte que ce n'est pas sans cause qu'ils sont accomparez à leur souffle. Vrai est que ceci est commun à tous hommes. Qu'est-ce que de nous? Quelle fermeté y a-il en nostre nature? Nostre vie en quoy consiste-elle? Il est vrai que nos ames sont créees à l'image de Dieu: mais tant y a que la vie de l'homme est comme un souffle, et si nous ne respirons point, nous voila deffaits, si nous iettons seulement un souspir, nous voila morts. Ainsi ceste fragilité dont parle ici Eliphas n'est point seulement aux contempteurs de Dieu, mais elle est en tous hommes. Au reste nous avons dequoi nous consoler quand Dieu nous conserve: et combien que nostre vie soit si transitoire que ce n'est qu'une ombre ou une fumee, toutesfois puis qu'elle est en la main de Dieu que nous soyons asseurez. Voila donc où gist toute nostre consolation: et pourtant cognoissons tous les deux, c'est assavoir, que de nature nous ne sommes rien, que à chacune minute nous pouvons perir: et toutesfois que Dieu par sa bonté infinie nous discerne d'avec ses ennemis. Car quand ils auront bien ietté leurs escumes, en un souffle il faudra qu'ils perissent: et si nous languissons qu'il ne semble point que nous devions vivre plus que si nous iettions un souspir, Dieu neantmoins nous fortifiera encores de sa vertu: voire d'une vertu cachee qui n'aura point d'apparence quant aux hommes: mais tant y a que nous serons maintenus par lui, que nous vivrons cependant que les meschans s'en iront estre consumez. Voila ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or il est dit consequemment, *Que le meschant estant deceu en vanité ne consistera point, pource que la vanité sera son changement.* Vray est que ce passage ici est entendu en diverses sortes: car le mot que nous translatons, Consister, se prend pour Croire. Ainsi aucuns entendent le meschant estant deceu en vanité ne croira point que vanité soit son changement. Et puis il y a double lecture quant à un mot, tellement qu'au lieu que nous lisons Vanité, il y a Droiture ou Certitude: comme s'il estoit dit, que le meschant ne croira point que ceci soit vray. Pourquoy? Pource que vanité est son changement. Or si est-ce que ceste lecture est plus receuë et commune, c'est assavoir, que celui qui est ainsi deceu en vanité ne consistera point, ou ne croira point que vanité soit son changement. Quant à ce mot de Croire, si nous suivons ceste exposition-la, nous pourrons recueillir une bonne doctrine: c'est que quand Dieu aura osté le sens et discretion aux hommes, ils ne peuvent iamais recevoir nulle bonne admonition ne conseil utile. Pourquoy? Car ils sont obstinez. Voila donc une punition de Dieu laquelle nous devons bien observer pour la craindre: c'est que si Dieu ne nous donne adresse, iamais nous ne saurons ce qui nous est bon et profitable. Qui plus est, encores que nous ayons gens à l'entour de nous qui nous donnent bon conseil, qui taschent à nostre profit, qui nous monstrent ce qui est bon: toutes fois nous serons si pervers, que tout ce qui nous sera dit n'aura point de lieu envers nous.. Et nous voyons cela iournellement: car quand Dieu a privé les hommes d'intelligence, pour monstrer plus sa vengeance sur eux, et pour les rendre tant et plus inexcusables, il permettra qu'encores on parle à eux, qu'on les advertisse, qu'on les exhorte à bien: mais ils demeureront là endormis. Car si on leur demandoit, Veux-tu perir de ton bon gré? ils respondront, que non: mais qu'on les admonneste de leur salut, qu'on leur monstre, Voila le chemin: ils aiment mieux se rompre le col, et tomber en une fosse qui leur sera toute apprestee, que de s'en aller au chemin auquel on les convie. Nous voyons cela: et tant plus devons nous bien noter un tel iugement de Dieu pour cheminer en solicitude. Car est-ce peu de chose quand nous aurons tenté nostre Dieu, qu'il faille qu'il nous creve les yeux, et que nous ne sachions de quel costé nous tourner, et encores qu'il nous tende la main, et qu'il nous monstre par où il est bon de marcher, que nous allions tout au rebours? voila une vengeance horrible. Or si est-ce que nous appercevons tous les iours, que ceux qui sont obstinez, et qui auront bien tenté Dieu, reiettans sa grace, il faut qu'en la fin ils tombent en un tel aveuglement qu'ils ne discernent plus, et qu'ils ne puissent adiouster foy à la doctrine. Et voila aussi pourquoy ce n'est pas un don commun à tous que de croire à l'Evangile. Nous voyons que la parole de Dieu se presche: or si les hommes n'estoyent bien corrompus et pervertis, y auroit-il nulle contradiction? Quand Dieu se declare Pere et Sauveur, et sur tout que nous voyant pleins de pechez, il nous donne le gage de nostre salut en la personne de son Fils, qu'il nous declare, combien que nous soyons pleins de toute iniquité, neantmoins que

nostre Seigneur Iesus Christ a satisfait pour nous, tellement que nous sommes acquitez par le moyen de sa mort et passion, et que nous pouvons comparoistre devant le siege iudicial de Dieu, que là nous sommes tenus pour iustes et innocens: ie vous prie, si nous n'estions du tout abbrutis, qui est-ce qui ne l'escouteroit avec un desir ardent? Or on voit que l'Evangile est mesprisé, mesmes que beaucoup s'enveniment à l'encontre, qu'ils voudroyent avoir arraché Dieu de son siege, plustost que de s'assuiettir à la doctrine. Et d'où procede cela? sinon d'autant que ce n'est point aux hommes de croire le bien, iusques à tant qu'il leur soit donné de Dieu: et quand les hommes sont delaissez, qu'ils sont mis en sens reprouvé, il faut qu'ils reiettent tout bien, et choisissent le mal, et le tout à leur perdition. Quand nous voyons cela, humilions-nous: d'autant que qui se voudra eslever en son sens propre, il faudra à la fin qu'il soit despouillé de toute intelligence. Car il nous faut faire hommage à Dieu quand il nous a donné une droiture d'esprit, intelligence et bonne raison, c'est pour le moins que nous confessions que cela procede de luy: et que nous le prions qu'il continue en nous, qu'il ne permette point que nous abusions d'un tel don et si singulier, mais que nous l'appliquions à son droit usage, voire pour nous renger à luy, pour adherer pleinement à sa doctrine.

Voila donc ce que nous avons à faire, quand nous voyons qu'il y a tant de povres aveugles qui tracassent à travers-champs, qui ne discernent rien, que si mesmes on les veut conduire, et qu'on leur monstre le droit chemin, ils tirent tout au contraire. Ie di qu'il nous faut bien recognoistre qu'autant en seroit-il de nous, sinon que Dieu nous tient la main forte, et qu'il nous attirast à soy. Car ce n'est point assez qu'il nous y convie, et qu'il nous monstre par où il nous faut aller: mais il faut qu'il nous y attire, comme l'Escriture en parle: c'est à dire qu'il donne telle vertu à la cognoissance qui nous est offerte, que nous en soyons touchez, que nostre coeur soit là comme lié. Apres donc que Dieu nous a enseignez de ce que devons faire, il faut quant et quant qu'il nous donne l'affection de suivre le bien. Et ainsi (comme i'ay dit) nous pouvons recueillir une bonne doctrine et utile de ce mot, Que le meschant ne croira pas. Et pourquoy? Pource qu'il est deceu en vanité. Or la raison est adioustee notamment, à cause que quand un homme est preoccupé de mauvaises affections, et qu'il est entortillé en beaucoup d'erreurs et de corruptions, le voila comme un desesperé, on n'aura point d'accez à luy pour luy monstrer son erreur. Mais tant y a que de nature nous sommes desia deceus en vanité. Qu'apportons nous du ventre de la mere, quand il est dit qu'il n'y a que folie et mensonge en nos entendemens? Voila une sentence generale pour monstrer, que si tost que nous naissons en ce monde, que desia la verité n'a point de lieu en nous, iusques à tant que Dieu nous ait reformez. Et pourquoy? Nous tendons du tout à mal. Nous serions donc enclos en ceste condamnation tant que nous sommes, n'estoit que Dieu nous en retirast par sa misericorde: car nous sommes tous deceus en vanité, nous ne sommes point capables nul de nous pour recevoir ce qui est bon et vray et profitable à nostre salut. Mais tant y a que quand nous serons solicitez à beaucoup de tromperies, Satan nous aura tantost deceus. Comme quoy? Voila un homme qui aura vescu en simplicité tout le temps de sa vie, ou bien il n'aura pas vescu long temps: comme il y aura quelque ieune homme en l'aage de vingt ans, il aura esté bien nourri du commencement, on ne l'aura point abbreuvé de fausses doctrines, ne de choses mauvaises: celuy-la combien qu'il semble estre assez disposé pour recevoir le bien, et pour se rendre docile, si est-ce qu'il faut que Dieu y besongne, ou iamais ne pourra parvenir à bien. Et pourquoy? Car nostre nature tend à mal, et y est du tout adonnee, comme nous avons dit. Mais s'il y a quelqu'un qui soit rusé et plein de malice, qui ait esté nourri en mauvaises doctrines et superstitions, comme nous voyons les Papistes, c'est bien d'avantage. Ces caphards et bigots qui sont armez à l'encontre de Dieu de longue main, qui se sont transportez en leurs erreurs, ceux-la ont tellement appliqué toutes leurs estudes à cela pour s'entortiller aux filets de Satan, qu'on ne les peut faire sortir. Il est donc certain que ceux-la croyent beaucoup moins: comme nous le voyons par experience. Car encores Dieu fait grace à ceux qui ont eu quelque simplicité: mais ceux qui se sont ainsi deceus en erreurs, et qui s'y sont adonnez du tout, il faut que le iugement de Dieu soit declaré là, sinon qu'il vueille besongner d'une façon miraculeuse: comme il retire bien ceux que bon lui semble du profond d'enfer: mais quand il le fait, c'est un miracle qui est bien digne d'estre cognu et magnifié. Tant y a que nous appercevons ce qui est dit, c'est assavoir, que le meschant apres qu'il sera deceu en vanité ne croira point: nous appercevons (di-ie) que Dieu executera ceste sentence sur ceux qui de longue main se sont endurcis à mal. Or quand nous oyons ceci, nous avons à rendre graces à Dieu, d'autant qu'il nous a attirez à la cognoissance de son Evangile, et que nous avons eu ceste affection d'y adherer: car cela ne procede point de nous, c'est un don singulier du sainct Esprit. Au reste nous sommes aussi admonnestez d'avoir les yeux ouverts, afin que Satan ne nous les esblouysse, et qu'il ne nous vienne mettre ces erreurs et de-

ceptions au devant. Et pourquoy? Car si à nostre escient nous souffrons d'estre seduits et trompez, il faudra que le mal s'augmente, iusques à ce qu'il soit venu à ce comble duquel parle ici Eliphas: c'est assavoir, que nous soyons destituez de toute raison, et que nous ne puissions plus croire ce qui nous est bon pour nostre salut, mais que nous y soyons du tout contraires. Si nous ne voulons tomber en ceste horrible vengeance de Dieu, prevenons-la. Et comment? Qu'un chacun advise d'estre sur ses gardes. Et puis que Dieu a prins ceste office de nous garder si soigneusement, qu'il nous declare que Satan ne tous ses efforts ne pourront rien contre nous: soyons asseurez sur ceste promesse, ne doutans point qu'il ne l'accomplisse, et qu'il ne nous en face sentir le fruict en temps et lieu.

Or venons maintenant à ce que nous avons dit, c'est que le meschant ne consistera plus (car le mot emporte cela comme Croire, comme le mot de Verité aussi peut signifier Fermeté) car c'est une chose bien vraye que le meschant ne consistera point quand il sera deceu en vanité. Et pourquoy? Car vanité est son changement. La raison est bien propre pour nous confermer ceste doctrine, que les meschans n'auront point d'arrest, et qu'ils ne pourront pas prosperer finalement: car Dieu les fait tourner tousiours en vanité. Or ce mot de Vanité est ici prins en double sens: car quand il est dit, Que le meschant ne consistera pas estant deceu en vanité: c'est à dire, qu'estant rempli de mensonges, estant aveuglé en ses deceptions, il ne pourra point consister. Et pourquoy? Vanité (voici maintenant où ce mot change de signification) est son changement, c'est à dire qu'il n'y aura que tromperie pour luy, et que quand il cuidera avoir quelque chose à son appetit, tout cela s'esvanouira en une minute de temps, qu'il ne trouvera ni secours ni aide en ses afflictions, qu'il ne trouvera nul remede en ses maux. Voila donc qu'emporte ce mot de Vanité en second lieu. Et en ce sens le mot de Changement sera convenable: c'est à dire, quand Dieu menera les meschans par beaucoup de revolutions, quand ils auront bien tournoyé çà et là, de quel costé qu'ils aillent tousiours ils ne tomberont qu'en vanité, c'est à dire, qu'ils seront frustrez de toute leur attente. Vray est qu'ils pourront mettre devant leurs yeux de belles esperances, et se feront à croire qu'ils ont tout gagné: mais il ne faudra que tourner la main, et les voila deceus, et ils verront bien que ce n'est que folie pour eux de s'attendre à ceci ou à cela.

Venons maintenant à recueillir en somme ce qui est ici dit, *Le meschant ne consistera pas*, c'est à dire, il n'aura point d'arrest en sa fermeté. Combien que pour un temps les contempteurs de Dieu soyent eslevez, et qu'ils triomphent, si est-ce qu'ils n'auront point de fermeté en eux. Et pourquoy? Car Dieu les menera tousiours par revolutions, en sorte qu'ils se trouveront deceus et trompez de leur attente. Ceste doctrine aussi nous est bien utile. Car qui est cause que nous portons envie aux meschans, et que nous voudrions estre participans de leur condition? Pource que nous n'avons point la patience d'attendre l'issue: comme il en est parlé au Pseaume (73, 17). Car si nous avions nos esprits à repos, il est certain que nous aurions horreur de l'issue qui est apprestee à tous contempteurs de Dieu, d'autant qu'il faut qu'en la fin leur ioye se convertisse en pleurs et grincemens de dents: Dieu a maudit toutes leurs ioyes, et il faudra que la fin en soit malheureuse. Mais quoy? Nous apprehendons seulement les choses presentes et courons apres, nos appetis sont si bouillans qu'il ne nous chaut de ce qui peut advenir du iour au lendemain. Et d'autant plus devons nous bien noter ceste doctrine, quand il est dit, Que le meschant n'aura point de fermeté. Nous sommes donc enseignez par ce mot de nous tenir en bride, quand nous voyons que les contempteurs de Dieu ont la vogue et qu'ils sont à leur aise, et cependant mesmes que nous pleurons et gemissons: que pour cela nous ne soyons point desbauchez, mais attendons que Dieu face son oeuvre. Et au reste advisons aussi de ne nous point trop complaire en nostre prosperité, mais que nous soyons fondez en Dieu. Si un homme prospere, qu'il ne s'enyvre point en sa bonne fortune (comme on dit) et que nous ne soyons point depravez iusques là de mettre Dieu en oubli, mais cerchons nostre fondement en luy: car sans cela, il n'y aura point de fermeté. Mais la raison qu'adiouste ici Eliphas doit bien estre pesee quant et quant, c'est assavoir, Que le changement des meschans sera vanité. Et pourquoy? Car nous verrons des revolutions beaucoup en ce monde, et il nous semblera tousiours qu'il ira mieux pour nous, d'autant que les hommes se paissent tousiours de vent: quand Dieu les afflige ils se font à croire merveilles: mais il n'y a point de substance ne de fermeté en toutes leurs entreprises. Voila donc ce que nous avons à noter en somme, et c'est le sens naturel.

Or il est dit puis apres, *Que le meschant sera consumé devant son temps, et qu'encores ses rameaux ne fleuriront point, il sera comme une vigne despouillee en son aigret, et comme l'olivier qui iette sa fleur, voire et que ceste fleur est escoulee quand il vient quelque gelee, que tout cela perit.* Or il n'y a nulle doute que par ces deux similitudes Eliphas n'ait voulu confermer la sentence prochaine, c'est assavoir que le meschant perira avant qu'il soit meuri: et c'est tousiours pour revenir au propos que nous

avons desia tenu. Ainsi donc nous voyons que nostre Seigneur en nous mettant devant les yeux qu'il n'y a nulle fermeté au meschant, nous appelle à une fermeté permanente, laquelle ne sera point frustratoire, laquelle ne sera point pour nous chatouiller seulement d'un appetit vain et frivole. Dieu ne veut point que nous soyons frustrez d'une imagination vaine quand nous cuiderons estre bien heureux, mais il veut que nous soyons heureux à bon escient. Or comment cela sera-il? Quand nous serons fondez en luy, et en son amour. Voila où il nous appelle. Et au contraire, il nous monstre que nous ne devons point estre adonnez à toutes ces choses pour nous arrester là où il n'y a point d'arrest, et que nous serons bien fols si nous y attachons nos esprits. Tant y a que nous n'en pouvons estre divertis, combien que Dieu nous monstre que ce n'est rien que tromperie de tout ce que les hommes cuident avoir de bon temps et de felicité en ce monde, quand ils sont separez de luy. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine, quand il est dit, Que le meschant perira devant son temps. Et quand ces comparaisons sont adioustees, qu'il sera comme la vigne qu'on despouille en son aigret, comme l'olivier iettant ses fleurs devant son temps, en sorte qu'elles ne produisent point leur fruict: par cela nostre Seigneur a voulu exprimer l'apparence qui sera aux meschans, de laquelle nous serons esmerveillez, voire scandalizez. Car quand nous voyons que les meschans prosperent, nous sommes incontinent ravis, et le feu est allumé en nous, en sorte que nous aimerions d'estre semblables à eux, Et que ne suis-ie comme un tel? et voila ce meschant ici qui est tant à son aise, et cependant ie suis reculé: et ie voi qu'il me tient le pied sur la gorge, et que n'ai-ie moyen de m'en venger? Voila donc comme nos appetis sont eschauffez sans mesure, si tost que nous voyons les meschans prosperer. Or au contraire nostre Seigneur nous dit, Et bien, il est vrai que vous pouvez estre aucunement tentez, quand vous voyez ceste belle apparence: car les convoitises des hommes sont soudaines et impetueuses. Mais quoi? Vous voyez une vigne qui sera despouillee en son aigret: quand elle aura bien bourionné, il ne faudra qu'une gelee: ou bien quand elle aura desia les aigrets tous formez, voila un orage qui tombe, qui raclera tout, il n'y demeure ni aigret ni fueille, voila une vigne du tout desolee. Voila un olivier, où est-ce qu'est sa beauté? N'est-ce pas en la fleur? Et toutes fois quand la fleur est gelee, ou qu'il tombe quelque tempeste, tout est mis bas. Ainsi en est-il donc de la felicité des meschans. Il est vrai qu'elle sera telle, voire au cuider des povres ignorans, qu'il semblera bien qu'il n'y ait rien si desirable que d'estre en telle condition: mais si est-ce que la fleur et le fruict s'en ira avant qu'il soit meuri: Dieu raclera tout devant qu'il vienne à la perfection: comme nous avons dit, que la perfection ne sera point seulement de ietter quelques fleurs ou quelque fruict qui soit osté devant que de venir à la raison.

Voila donc en somme ce qui nous est ici monstré. Et c'est (comme i'ai desia touché) pour confermer le propos qui avoit esté n'agueres tenu. Par ainsi donc apprenons de ne point desirer une felicité qui ne dure sinon un iour, ou peu de temps: mais apprenons d'estre bien-heureux, comme nostre Seigneur le veut: c'est assavoir, que nous soyons bien appuyez, et que nous sachions qu'estans benits de Dieu, ce ne sera point pour prosperer seulement un iour, mais en la vie et en la mort. Il est vrai qu'il nous pourra advenir beaucoup d'adversitez cependant: mais quel privilege avons-nous? quand nous pouvons nous recommander à Dieu, et que nous savons qu'il ne nous pressera point outre nostre portee, et mesmes qu'il convertira toutes nos afflictions en bien et en salut? Quand donc nous aurons cela, n'avons-nous pas dequoi nous contenter? Si les meschans sont auiourd'hui à leur aise, quelle certitude ont-ils pour le temps à venir? Encores qu'ils s'eslevent, et qu'il leur semble que Dieu ne les pourra point esbranler: comme il est dit au Pseaume (10, 6): si est-ce qu'ils ont des pointes là dedans, car Dieu les navre et les picque, ou bien les agite de costé et d'autre en des tourbillons qu'ils ne peuvent pas eviter. Ainsi donc notons que si nous desirons d'estre en la grace de Dieu, et d'avoir une felicité permanente, il faut que nous soyons fondez en lui, et alors nous ne pourrons iamais faillir. Nous savons ce qui est dit en l'autre passage du Pseaume (37, 35), quand il est parlé des meschans, qu'ils sont comme des grands arbres, lesquels on couppe, et qu'il n'y demeure nulle trace, mesmes que la racine en est arrachee. Or au contraire il nous faut estre (ainsi que dit David) comme un olivier en la maison du Seigneur qui verdoye tousiours. Comme ceste similitude est prinse aussi au Pseaume premier, et en Ieremie, que si nous avons esperance en Dieu, recourons à lui, et en dependons, nous serons tousiours arrousez, nous serons comme des arbres plantez aupres d'un ruisseau ou d'une riviere, voire nous aurons tousiours bonne substance pour verdoyer et apporter fuict. Puis qu'ainsi est que Dieu (apres nous avoir retirez des corruptions et vains allechemens de ce monde) nous presente ceste felicité perpetuelle: ne faut-il pas que nous soyons desprouveus de sens si nous ne tendons-là? Pensons donc à nous, et que nous apprenions de nous despouiller de tous les appetis de nostre chair, qui ne sont que pour nous decevoir, et mesmes nous

mener à perdition, et que nous cognoissions où gist nostre bien. Voila donc ce que nous avons à retenir. Mais quoi? C'est une chose difficile, comme i'ai dit: nous sommes tantost attirez à ce qui a belle monstre: et pourtant nous faut-il bien noter ces similitudes qu'ameine ici Eliphas. Nous verrons un olivier qui nous semblera beau: mais il n'est point de duree. Regardons aussi à l'orage qui est prochain sur les meschans: car Dieu les tient là pour les accabler: et combien que nous ne l'appercevions pas du premier coup, tant y a que si nous contemplons le iugement de Dieu par l'oeil de la foi, nous verrons que tous ceux qui ne sont point enracinez en Dieu, ne pourront venir iusques à meurir, et iamais n'apporteront bon fruict, mais viendront à estre soudain raclez. Et pourquoi? Dieu l'a ainsi prononcé: nous verrons qu'ils seront abysmez en leur orgueil. Et pourquoi? Car la parole de Dieu ne peut mentir. Ainsi donc quand nous serons esmeus par nos sens et folles imaginations, retirons-nous à la parole de Dieu, et contemplons ce que nous n'appercevons point encores: mesmes de ce qui nous est caché, que nous le cognoissions afin de nous divertir de toutes vaines conceptions qui nous deçoivent. Voila que nous avons à retenir de ce passage.

Or en fin il est dit, *Que le mesnage de l'hypocrite sera desolé, et que le feu devorera la maison de presens de corruption.* Sous ce mot d'hypocrite Eliphas a comprins (comme aussi le sens est tel en d'autres passages) que tous ceux qui ont les coeurs pervers et desloyaux à Dieu, il faudra qu'ils perissent, voire avec toute leur maison et assemblee. Et puis il adiouste, *Que la maison de presens sera consumee.* Quand il parle de la compagnie des hypocrites, c'est pour mieux exprimer, combien que les meschans et les contempteurs de Dieu ayent grande suite, grande queuë et longue, qu'ils ne laisseront point pour cela d'estre consumez. On verra donc les plus meschans qui ne seront pas povres simples gens, mais auront compagnie et bande avec eux, qui fera une grande monstre: ils auront leurs conionctions et assemblees, et ainsi tireront une longue queuë. Mais notamment Eliphas dit, que ceste assemblee-là perira: pour monstrer, Il est vrai que les meschans se conservent à temps pource qu'ils sont conioincts: ils se munissent, et pensent bien qu'ils se pourront maintenir, tellement qu'un chacun d'eux cuidera estre bien assez fort pour repousser tout mal: mais l'ire de Dieu est enflammee pour les allumer tous. Et mesmes nous voyons comme le Prophete en parle (Nahum 1, 10), quand il accompare les meschans à des faisseaux d'espines. Quand on aura amassé des ronces et des espines, et qu'on en aura fait un faisseau, elles seront tellement entortillees, qu'on n'y osera pas mettre la main, on ne saura de quel costé les prendre, mesmes si on en veut tirer une branche on ne peut: mais si on y met le feu, incontinent il s'allume et esclattera, et sera beaucoup plustost emprins que si c'estoit un bois uni et poly. Ainsi en est il des meschans, ils sont comme des espines et des ronces, et quand ils sont entortillez, on ne sait comment les deffaire, et n'en peut on approcher: mais quand Dieu y mettra le feu, il faudra lors que tout cela s'esclatte, et qu'il consume tout tant plustost. Voila donc ce qu'a entendu Eliphas, en disant, Que l'assemblee des hypocrites perira: car il signifie que le meschant pourra attirer grande suitte, et grand' bande, mais cela ne lui servira de rien pour le maintenir contre l'ire de Dieu. Ceci nous doit asseurer quand nous voyons les meschans estre ainsi en leur equippage, et en leurs ligues, et en leurs bandes: d'autant qu'ils ne laisseront point pour cela d'estre soudain ruinez et consumez, en sorte que nous verrons que ceci n'est point dit en vain. Et par cela nous sommes admonnestez de nous unir ensemble en la droite crainte de Dieu, et de n'avoir autre lien pour nous tenir conioints sinon en bonne conscience servans à Dieu, et nous fians du tout en luy, aidans les uns les autres: en somme d'avoir une telle concorde par ensemble, qu'un chacun advise de cheminer fidelement devant Dieu et avec les hommes. Quand nous y procederons ainsi, Dieu benira nostre concorde: autrement il faudra que tout s'en aille en feu et en flamme. Notamment il est dit, Que la maison des presens ou de corruption perira. Car il faudra que tous ces bastimens qui ont esté edifiez de rapine perissent et se destruisent d'euxmesmes. Ie ne di pas seulement leurs maisons qui seront basties de pierres et de bois, mais i'enten que quand un homme se sera enrichi par corruption, par presens, qu'il aura attiré d'un costé, ravi de l'autre, qu'il se sera adonné à pillages, à fraudes, à violences: qu'aura-il fait? Il aura amassé du bois, et il ne faudra sinon qu'une petite flammette vienne de l'ire de Dieu pour tout consumer, car s'il n'y avoit point de bois, le feu ne se pourroit pas prendre: mais les meschans amassent un tel monceau de costé et d'autre, que c'est autant de bois pour les consumer et eux et toute leur suite. Ainsi donc ce passage doit bien estre medité de nous, afin que nous cheminions en integrité et rondeur. Voila le premier.

Et puis que nous soyons advertis quand les meschans s'enrichissent par dons et presens, que tout cela s'en ira en la fin en perdition: afin que nous ne leur portions point d'envie. Que donc chacun regarde à soy, et que nous cheminions en nostre vocation. Que ceux qui sont appellez en estat de iustice regardent de se maintenir sans

estre corrompus, et qu'il leur souvienne de ce qui est dit, Que les presens aveuglent les yeux des sages, et pervertissent le iugement des droituriers. Par ainsi donc, qu'ils s'abstiennent de toute corruption, afin de se maintenir en integrité et rondeur. Voila pour un Item. Et puis que ceux qui sont en estat privé cheminent aussi en droiture. Qu'un chacun regarde, Or ça ie me pourray advancer au monde quand ie voudray user de meschantes trafiques: mais puis que ce sont choses condamnees de Dieu, que feroy-ie sinon d'allumer son ire contre moy? Voila donc comme tous fideles se doivent tenir en bride. Et au reste, quand nous voyons que les meschans attrapent et çà et là, qu'il leur semble qu'ils ont beaucoup gaigné quand ils auront acquis force biens par dons et presens: disons, Tant y a qu'en la fin Dieu monstrera que ce n'est point en vain qu'il a prononcé ce que nous oyons ici, et que le sainct Esprit a declaré par la bouche d'Eliphas. Car aussi Dieu ne veut point que ses menaces soyent frivoles, mais que l'execution soit coniointe quant et quant. Voila donc comme nous devons estre paisibles voyans ceux qui ravissent et qui pillent de costé et d'autre: assavoir cognoissans que cela ne sera point de duree, et que Dieu y mettra tel ordre qu'il leur vaudroit beaucoup mieux avoir mangé du pain et s'estre contentez de peu, que d'avoir ainsi gourmandé aux despens d'autruy, et d'avoir tout attiré à eux pour s'enrichir, car il faudra que tout cela s'en aille à neant, et que leurs maisons tombent sur leurs testes: c'est à dire, que les biens qu'ils auront amassez leur seront en ruine et en perdition. Vray est que pour un temps il auront telle vogue, qu'il semblera bien que leur estat doive durer à perpetuité: mais soyons patiens, et attendons (comme desia i'ay dit) que Dieu accomplisse son oeuvre. Et cependant que nous ne demandions sinon d'estre en sa grace et qu'il nous favorise. Car voila le seul moyen par lequel nous pourrons estre maintenus en nostre estat, non seulement tout le temps de nostre vie, mais apres la mort mesme, pour nous donner une vie meilleure, comme il nous l'a promise, au royaume des cieux.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

Imprimerie Eugen Appelhans, Brunsvic.

CORPUS
REFORMATORUM.

VOLUMEN LXII.

IOANNIS CALVINI
OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXXIV.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(E. APPELHANS).

1887.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

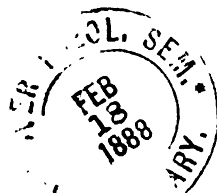
VOLUMEN XXXIV.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(E. APPELHANS).

1887.


FEB
18
1888

IOANNIS CALVINI

OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDIT

EDUARDUS REUSS
THEOLOGUS ARGENTORATENSIS

VOL. XII.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

SERMONS SUR LE LIVRE DE JOB

SECONDE PARTIE CHAPITRE XVI À XXXI.

LE SOIXANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XVI. CHAPITRE.

Sinon qu'il y a quelque reste du dernier verset du 15. chapitre.

1. *Iob respondant, dit,* 2. *I'ai ouy souvent telles choses: vous estes tous des consolateurs fascheux.* 3. *Quand sera la fin des paroles de vent? et de qui te fortifieras-tu à respondre?* 4. *Ie pourroye parler comme vous: si vostre ame estoit au lieu de la miene, ie vous tiendroye compagnie en propos, ie hocheroye la teste sur vous.* 5. *Ie vous fortifieroye en paroles, et mes propos seroyent pour recevoir la douleur.* 6. *Mais si ie parle, ma douleur ne se diminuera point: et si ie me tay, quel allegement?* 7. *Il m'a chargé d'angoisses, il a desolé toute ma congregation.* 8. *Il m'a desseché des rides en tesmoignage, et maigreur est venue sur moy qui tesmoigne en ma face.* 9. *Il m'a desciré en son ire, il m'a traitté furieusement, il grince les dents sur moy: et mon ennemi m'aguette, et tire les yeux contre moy.*

Apres qu'Eliphas a dit, qu'il faut que les meschans et contempteurs de Dieu soyent maudits, et que tout leur vienne à rebours: pour conclusion il adiouste, *qu'ils ne conçoivent que douleur pour enfanter peine, et que leur ventre nourrist fraude et tromperie.* En quoy il denote que toute l'apparence qu'ont les meschans ne leur vient point à profit, mais que Dieu leur tourne tout aut rebours ce qu'ils ont pensé, par ce moyen ils sont frustrez de leur attente. Vray-est qu'on expose ceste sentence, comme si c'estoit une raison que rendist Eliphas: c'est assavoir, que non sans cause Dieu afflige et maudit les meschans et hypocrites. Et pourquoy? Car ils ne font que machiner mal à tout le monde. Selon donc qu'ils travaillent leurs prochains, il leur est rendu en pareille mesure. Et de fait l'Escriture saincte use souvent de ceste façon de parler, comme au Pseaume septieme (v. 15): le semblable dit Isaie au cinquanteneufieme chapitre (v. 4). Quand donc le S. Esprit veut declarer que les hommes en tous leurs conseils, en toutes leurs pensees et affections sont adonnez à mal et a peché, il use de ceste similitude, qu'ils sont comme une femme qui conçoit pour enfanter. Quand ils ont conceu peine, c'est à dire, tourment contre leurs prochains, pour les fascher, pour leur faire quelque oppresse, ils enfantent l'iniquité, c'est à dire, ils executent le mal qu'ils ont pensé. Or ce sens-la ne conviendroit point au passage. Car (comme desia nous avons dit) Eliphas a bien cy dessus rendu raison pourquoy Dieu estoit ainsi contraire aux meschans: mais maintenant il ne veut sinon dire, Qu'encores qu'ils se promettent de bonnes esperances, et quand il leur semble qu'ils obtiendront par quelque moyen que ce soit toutes leurs entreprises, qu'ils se trouveront en la fin confus. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a que la benediction de Dieu qui nous face prosperer. Ceux-cy donc ne gagneront rien quand ils auront nourri quelque esperance en leur coeur. Car Dieu renversera le tout. Et ce n'est pas seulement icy que l'escriture parle en ceste sorte. Il est dit au vingtsixieme chapitre du Prophete Isaie (v. 18), Seigneur nous avons travaillé devant ta face, et cependant nous n'avons conceu ni enfanté que vent. Il est vray que ce sont les fideles qui parlent, et se lamentent devant Dieu: mais ils recognoissent leurs pechez et les confessent: car pour le temps qu'ils disent qu'ils ont esté en travail ainsi que des femmes, Dieu les persecutoit iustement pour leurs fautes. Or ils disent qu'ils ont conceu du vent, et l'ont enfanté, c'est à dire, que quand ils ont attendu quelque allegement de leurs maux, tout cela s'en est allé en vent et en fumee, et qu'apres avoir langui long temps leur mal ne s'est point amendé.

Icy Eliphas passe plus outre, c'est, que les meschans ne conçoivent que travail, et qu'ils n'enfantent que mal pour eux, que leur ventre nourrist fraude, c'est à dire, de vaines esperances et frustratoires, esquelles ils seront trompez en la fin. Et c'est aussi la menace que Dieu fait au 33. du Prophete Isaie (v. 11), contre les contempteurs qui n'avoyent tenu conte de sa parole, mesmes s'en estoyent endurcis: Voici vous concevez (dit-il) de la paille, et enfantez des ordures. Comme s'il disoit, Vous estes là obstinez contre ma parole, d'autant que vous ne pouvez pas cognoistre le mal que vous avez commis, et combien vous avez provoqué mon ire contre vous: tant y a que vous avez beau vous flatter: car avec toutes vos flateries vous cognoistrez que vous n'avez conceu que paille et chaume, et que le tout s'en ira au vent: et cognoistrez que toutes vos flateries ne vous auront rien profité. Maintenant donc nous voyons en somme quelle est l'intention d'Eliphas: c'est à savoir, que les meschans pourront bien estre pour un temps là à leur aise, et que Dieu ne les pressera pas si fort qu'ils ne se nourrissent en quelque attente. Mais quoi? Si est-ce que Dieu (maugré qu'ils en ayent) les pressera, qu'il faudra qu'ils ayent un ver qui les rongera là dedans, qu'ils auront leurs consciences qui les soliciteront tousiours, qu'ils auront des remors et des pointes qui les tormenteront en secret: voire et que Dieu leur envoyera en la fin des angoisses si fortes et si excessives, qu'il faudra qu'au dehors ils enfantent ce qu'ils avoyent nourri. Et pourquoi? Car leur ventre n'a conceu que fraude: c'est à dire, combien qu'ils n'ayent point senti leurs maux du premier coup, si est-ce qu'ils ne font que se ruiner quand ils n'ont point eu Dieu propice. Ils se promettront ceci et cela: mais tant y a qu'en tout leur cas il n'y aura que tromperie.

Or venons maintenant à la response de Iob. Il leur dit en premier lieu qu'il a ouy souvent choses semblables, et pourtant qu'ils sont consolateurs fascheux, voire s'adressans ainsi à Iob avec telles paroles, et si ennuyeuses. En disant qu'il a ouy souvent choses semblables, il signifie qu'il ne lui falloit point apporter des remedes vulgaires et communs, d'autant que son mal estoit si grand et si extreme, qu'il falloit bien apporter quelque consolation amiable, et qui lui peust servir: et non point lui tenir de ces propos là, comme on feroit par maniere d'acquit à un qui seroit affligé, et non point outre mesure. Nous voyons donc à quoi Iob pretend, en disant qu'il a ouy souvent de tels propos. Or il est vrai quand on nous apportera quelque consolation, qui nous aura esté cognue auparavant, que nous ne la devons pas mespriser. Et pourquoi? Si auiourd'hui nous sommes enseignez de la bonté de Dieu, que nous soyons exhortez à patience, cela nous eschappera que nous n'y penserons gueres. Il est vrai que le propos ne nous sera point obscur: mais si nous sommes affligez, et qu'on nous ramentoive ce qu'on nous aura dit, ne pensons point que ce soit un langage superflu. Et pourquoi? Car il est question de pratiquer ce qu'auparavant nous avons ouy, ce que nous avons entendu: mais nous n'en avions point esté touchez au vif, d'autant que l'occasion ne s'y addonnoit pas. Mais si Dieu nous presse de quelque angoisse et tristesse, alors il nous fait gouster les consolations qu'on aura tiré et produit de sa parole. Et de fait Iob n'a pas esté comme ces delicats, qui appetent tousiours ie ne sai quoi de nouveau, et qui ne peuvent souffrir qu'on leur dise un mesme propos deux fois, O i'ai entendu cela, ie n'ai, diront-ils, que faire d'avoir les aureilles battues de ce propos. Voire, mais cependant ils ont besoin de tout bien mediter, et quand on nous reitere une chose, c'est pour nostre grand profit et nostre advancement. Or Iob n'a pas esté ainsi, il ne s'est point despité, pour ne tenir conte d'une doctrine pourtant qu'elle estoit commune. Il n'a point aussi voulu avoir des curiositez: mais simplement (comme desia nous avons dit) il monstre que son mal estoit si enorme, qu'il avoit besoin d'estre consolé d'une façon extraordinaire. Comme quand il y aura une maladie commune, on usera aussi d'un remede leger: mais si la maladie est aigre, il faut que le medecin poursuive plus outre. Car s'il vouloit appliquer les mesmes remedes à tous maux, et que seroit-ce? Autant en est-il des afflictions. Nous verrons un homme qui sera affligé en la mort de son pere, ou de sa femme, ou de ses enfans, il lui sera advenu quelque dommage. Et bien on lui apportera quelque consolation moyenne, et ce que Dieu a proposé. Mais s'il y a quelqu'un qui ne soit point tormenté en une façon seulement, mais qu'il sente que la main de Dieu le persecute de tous costez: quand il lui sera advenu un mal, qu'il y ait le second et le troisieme, et qu'il ne soit pas seulement affligé en son corps, en sa personne, en ses biens, et en ses amis: mais qu'il ait (comme nous avons veu de Iob) des tentations spirituelles, comme si Dieu le vouloit abysmer: là il y faut proceder d'une façon plus exquise. Car quand on voudra molester un povre homme qui aura le coeur abbatu, dequoi lui servira tout ce qu'on lui pourroit apporter? Il vaudroit beaucoup mieux qu'on se teust, et que Dieu y besongnast pour suppleer au defaut des hommes. Voila donc ce que Iob a entendu.

Voici Eliphas qui allegue à Iob que Dieu punit les meschans, afin de se monstrer Iuge du monde, et qu'ils auront beau se munir, qu'ils ne

pourront pas eschapper de sa main: combien qu'ils ayent grande suite et grande bande, que Dieu destruira tout. Mais quoi? Quand on veut appliquer ce propos à Iob, c'est lui faire à croire qu'il a Dieu pour son ennemi, d'autant qu'il est meschant, qu'il n'y a aussi eu qu'hypocrisie en luy. Voila un propos qui est mal approprié. Ce n'est point donc sans cause qu'il dit, Et bien, ces choses me sont cognues, et maintenant si i'en avoye besoin, ie m'en serviroye: mais il n'est point question de ceci. Car Iob avoit ceste apprehension qu'il n'estoit pas affligé à cause de ses pechez, que Dieu n'avoit point un tel regard: non point qu'il ne se sentist coulpable et digne d'endurer encores plus, quand Dieu l'eust voulu examiner à la rigueur: mais cependant il cognoist que Dieu ne le traittoit point ainsi à cause de ses pechez, qu'il y avoit une autre fin. Iob cognoissant cela, reiette les propos qui lui sont tenus. Et pourquoi? D'autant qu'ils sont importuns. Vous m'estes (dit-il) consolateurs fascheux. La raison? C'est pource qu'ils ne lui apportent point remedes convenables. Par cela nous sommes admonnestez, quand nous voudrons consoler nos prochains en leurs tristesses et fascheries, de n'y point aller à la volee: comme il y en aura beaucoup qui n'auront iamais qu'une chanson, et ils ne regardent point à la personne à laquelle ils s'addressent, car il faut manier l'un autrement que l'autre. Comme s'il y a quelqu'un qui soit obstiné à l'encontre de Dieu, il faut là parler d'un autre stile et langage, qu'il ne faut point envers une povre creature qui aura cheminé en simplicité. Et puis selon que le mal est, il est besoin aussi d'estre adverti comme il y faut proceder. Exemple, si les hommes sont stupides, il faut crier et redarguer la nonchalance, afin qu'ils apprehendent la main de Dieu, pour s'humilier sous icelle. Il est donc besoin d'une grande prudence quand nous voulons consoler comme il appartient ceux que Dieu afflige. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage, quand il est dit, Que ceux qui pretendoyent consoler Iob estoyent fascheux, d'autant qu'ils ne lui apportoyent rien dont il peust faire son profit. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Or Iob adiouste, *Iusques à quand y aura-il fin aux paroles de vent?* Il appelle paroles de vent, où il n'y a nulle fermeté, c'est à dire, qui ne peuvent edifier un homme: comme l'Escriture saincte use de ceste similitude-là, car quand il est question qu'un homme soit enseigné pour son salut, il est dit, Qu'on l'edifie. Comment? D'autant qu'il est fondé, et puis apres qu'on bastit là dessus, tellement qu'il est conformé en la crainte de Dieu, il est conformé en la Loy, il est conformé en patience pour porter constamment les afflictions, et puis il se resoult de prier et invoquer Dieu, de recourir à lui. Au contraire si les propos ne sont que pour agiter le cerveau, et qu'un homme iase et qu'il babille, et que cependant l'on n'en reçoiue nulle bonne instruction pour appliquer à salut: tout cela sont paroles de vent. Et ainsi notons, quand nous voudrons nous mesler d'exhortation ou de doctrine, que sur tout il nous faut tendre à ceste fermeté-la, c'est assavoir, que ceux qui nous escoutent, reçoivent quelque bonne instruction, tellement qu'ils soyent accoustumez à cheminer selon Dieu, et qu'ils soyent fondez en la fiance de sa misericorde, qu'ils s'appliquent à l'invoquer, non pas en doute ni en suspends, mais sachans qu'ils seront exaucez. Voila donc comme il nous faut estudier à instruire nos prochains en telle fermeté, que ce que nous avons apprins ne s'escoule pas comme vent. Et au reste chacun de nous doit aussi tendre à telle doctrine, que nous n'appetions point d'estre remplis de vent: comme nous voyons beaucoup de curieux, qui voudroient qu'on s'amusast apres eux, pour leur repaistre leurs oreilles, et pour satisfaire à leurs vaines phantasies. Ils imaginent ceci et cela, et voudroyent qu'on s'amusast à leur complaire, pour disputer de choses qui sont de nulle edification. Et l'esprit humain est par trop enclin à ce vice-la, et mesme y est adonné du tout. Car si chacun de nous vouloit suivre son appetit, il est certain qu'il ne seroit question que de nous tenir des propos inutiles de ceci et de cela, qui s'espandroyent en l'air, qu'il n'y auroit nulle fermeté, il n'y auroit que vent. Et ainsi apprenons de cercher ce qui nous est bon et propre pour nous edifier en la crainte de Dieu, en la foy, et en patience, et en toutes choses bonnes et utiles. Voila ce que nous avons à retenir quant à ce passage-la, où Iob fait mention de paroles de vent.

Vrai est que cependant il nous faut aussi regarder à nous, que nous ne reiettions pas tous propos qu'on nous tiendra, comme s'ils estoient de vent: mais que nous apprenions à gouster s'il y a quelque vanité, ou instruction bonne: que nous cognoissions cela pour l'appliquer à nostre usage. Et puis prions Dieu qu'il nous face la grace, quand on nous presentera quelque bonne doctrine, qu'elle ne s'escoule point par nostre nonchalance, que cela ne s'en aille point au vent. Car quand on nous viendra proposer la parole de Dieu, il faut que nous sachions que là il y a tousiours quelque instruction bonne. Or beaucoup n'y profitent gueres. Et pourquoy? Car ils n'y appliquent point tous leurs sens et leurs esprits, ils voltigent cependant de costé et d'autre, et la parole de Dieu s'en va comme en vent: mais c'est d'autant qu'il n'y a point de bonne fermeté en eux. Toutes fois pour bien appliquer ceste sentence à nostre usage, il faut

(comme i'ay desia dit) qu'un chacun de nous regarde à soy de pres.

Or il s'ensuit en Iob: *Que si ses amis estoient en son estat, il pourroit parler comme eux, et leur tenir compagnie en propos, contester avec eux, et hocher la teste contr'eux.* Vrai est qu'aucuns exposent ce passage, que Iob ne voudroit point leur rendre la pareille s'il les voyoit ainsi molestez, qu'il tascheroit plustost d'adoucir leurs maux, et de leur apporter quelque allegement, que de leur augmenter leur tristesse, comme ils le font envers lui: ainsi que nous avons veu leur cruauté, qu'il n'estoit question que de mettre ce sainct personnage en desespoir, sinon que Dieu l'eust soustenu. Ceux qui prenent ainsi ce passage, sont esmeus de ceste raison: que ce ne seroit point chose decente, que Iob se voulust venger, quand Dieu auroit retiré sa main de lui: et quand il seroit à son aise, qu'il se voulust mocquer des povres gens qui seroient en calamité semblable: car quand il n'y auroit que l'affliction qu'il a enduree, encores cela le devroit enseigner à avoir pitié et compassion de ceux qui en auroient besoin. Mais quand tout sera bien regardé, Iob ne veut pas ici declarer ce qu'il feroit, mais ce qu'un homme pourroit faire, quand il seroit en tel estat. Il n'entend point donc qu'il voulust rendre la pareille à ceux qui le molestoyent à leur escient, mais simplement qu'il se pourroit gaudir s'il estoit comme eux. Il signifie donc en somme, Vous en parlez bien à vostre aise, vous hochez ici la teste sur moi, il ne vous couste rien de me condamner, voire de me plonger iusques aux abysmes, vous faites cela comme gens qui ne savez que c'est d'endurer mal. Si i'estoye en vostre estat, n'en pourroy-ie point faire autant? Et comment le prendriez-vous, si ie venoye hocher la teste sur vos calamitez, voyant que la main de Dieu vous auroit pressé iusques au bout? Quand ie diroye, O c'est bien employé, il faut que Dieu vous chastie, et qu'il vous face sentir comme il afflige les pecheurs: quand il n'y auroit que confusion en vous, si i'en parloye ainsi, ne pourriez-vous pas dire, que ie seroye un mocqueur, et un homme cruel? Pensez donc maintenant à vous. Voila en somme quelle est l'intention de Iob.

Or donc nous voyons qu'il ne s'est point ici aiguisé à vengeance, comme ceux qui n'ont nulle crainte de Dieu, quand on les faschera, ils voudroient avoir la puissance en main de pouvoir rendre au double le mal qu'on leur aura fait. Iob n'a pas esté ainsi. Et de fait, il faut bien que les enfans de Dieu se tienent en bride: combien qu'on nous fasche et qu'on nous tormente, il n'est pas question de nous ruer sur ceux qui nous auront ainsi iniustement persecutez, car Dieu les nous envoye pour nous humilier, il faut que nous cognoissions que ce sont verges qui procedent de sa main. Mais nous pouvons bien à l'exemple de Iob, remonstrer à ceux qui sans raison nous viennent molester, que nous leur pourrions rendre le semblable. Et pourquoy? Car iamais un homme ne cognoistra bien sa faute, iusques à tant qu'on le touche en sa personne. Mais quand un homme apperçoit que le mal pourroit retourner sur sa teste, alors il se restreint, et vient à dire, Comment? Que fay-ie? Voici Dieu qui pour nous amener à droite equité, dit: Tu ne feras à ton prochain sinon ce que tu veux qu'on te face. De fait il eust bien peu dire: Quand vous aurez affaire à vos prochains, advisez de les traitter en toute equité et droiture, advisez de n'estre point adonnez à convoitise mauvaise, pour ravir le bien d'autrui, advisez de n'appeter point de vous enrichir au dommage de cestui-ci, ou de cestui-la. Et vrai est qu'il en parle ainsi en l'Escriture: mais pour conclusion il met ce mot-la, Faites ce que vous voulez qu'on vous face. Car il n'y a celui qui ne soit grand clerc quand il est question de son profit. Lors nous saurons bien disputer, Comment? Un tel m'a fait ceste iniure. Est-ce procedé en homme Chrestien? y a-il nulle equité? n'est-ce point un tour d'homme lasche et cruel? Chacun donc saura bien disputer de raison, d'equité et droiture, quand il est question de son profit. Et c'est où Iob ramene ses amis, d'autant qu'ils sont aveuglez: disant que toutes fois s'ils estoient en telle extremité comme lui, ils voudroient bien qu'on les traitast plus doucement. Il ne peut donc faire autre chose, sinon de les ramener à ceste equité naturelle, et de faire comparaison d'eux avec lui. Ainsi il leur dit, Venez ça, si vous estiez en l'estat où on me voit, seroit-ce la raison que ie vous tinse les propos que vous m'amenez? Quand on voudroit vous traiter d'une telle façon comme vous procedez envers moy, comment prendriez-vous cela? Alors ils devoyent estre esmeus. Et pourquoy? Car (comme i'ai desia dit) cependant que nous sommes hors de nous-mesmes, c'est à dire, que la chose ne nous touche, et ne nous compete point, nous y allons à tors et à travers: mais si le cas nous touche, ô nous apprenons à mieux adviser à nous. Voila en somme ce que Iob a voulu dire.

Maintenant nous pouvons recueillir une bonne doctrine de ceci: suivant ceste sentence que i'ay desia alleguee de nostre Seigneur Iesus Christ, Que nous ne facions à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Car nous avons la Loy de Dieu imprimee en nos coeurs, nous avons des principes generaux qui nous demeurent. Et qui est cause donc que nous avons un iugement si corrompu et perverti, que nous tirons tousiours au rebours? Il n'y a que cela, qu'apres que Dieu nous

a donné une bonne regle, nous sommes esmeus d'ambition, de haine, d'orgueil, d'avarice. Voila comme tout est perverti. Si donc il y a de l'ambition en nous, et que pour nous faire valoir, nous venions à mespriser nos prochains: s'il y a de la temerité, que nous iettions une sentence à la volee, devant qu'avoir bien cognu le merite de la cause: si nous sommes menez d'orgueil, que nous vueillions nous advancer en reprimant ceux que nous verrons aller devant nous: quand nous serons incitez par haines et malvueillances, que nous serons aveuglez ou d'amour, ou de faveur, que faut-il faire? Entrons en nous-mesmes, et que nous prions Dieu qu'il nous conduise, et qu'il nous ouvre le coeur pour iuger droitement, Or ça, s'il estoit question de toi, que dirois-tu? Voila comme nous serons et sages, et prudens, et rassis, c'est assavoir, quand nous aurons appliqué à nos personnes ce que nous iettons contre un autre. Car nous sommes tant adonnez à nostre appetit et profit (comme i'ai dit) et nature nous retient là, qu'un chacun s'aime, voire par trop. Pour ceste cause nous serons tant moins excusez de ce vice, quand il se trouvera en nous, veu que nous sommes si souvent exhortez de suivre droiture et equité. Or prions Dieu qu'il besongne tellement en nous, que par son S. Esprit ce vice soit converti en vertu. Considerons qu'emporte ce mot, Tu aimeras ton prochain comme toy-mesmes. Qui est cause qu'un chacun sort de sa mesure, et que nous-nous aimons par trop en mesprisant nos prochains? sinon d'autant que nous ne prattiquons point assez diligemment ce qui nous est dit, que nous ne devons point estre tellement adonnez à nous-mesmes, que nous n'aimions nos prochains comme nos propres personnes. Car nous devrions avoir ceste consideration-la, que Dieu nous a tous créez à son image, et puis nous sommes d'une mesme nature. Sur cela aussi il nous monstre qu'il nous faut accorder en vraye fraternité avec ceux qui sont conioints avec nous. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Iob remonstre à ceux qui l'accusoyent iniustement, qu'ils ne voudroient pas qu'on leur fist le semblable, il ne faut point donc qu'ils abusent ainsi de sa patience. Voila ce que nous avons à recueillir en somme.

Or il est dit quant et quant, *Ie me tairay maintenant, mais que profitera-il? Si ie parle, quel allegement en auray-ie?* Iob veut ici prevenir la replique qu'on lui pourroit faire, car ses amis pouvoient dire, Console toi donc, puis que tu es si habile homme: et que si nous estions en tel estat, tu pourrois faire merveilles: maintenant vien à desployer toutes tes facultez envers toy. Mais il dit, Me voici en estat si miserable, que ie n'en puis plus. Ainsi donc ie ne say quelle esperance ie doy concevoir: car Dieu me presse d'une façon si estrange, que si ie parle, ie ne fay qu'augmenter ma douleur: si ie me tay, il n'y a nul allegement pour moy. Me voila donc comme un homme englouti en toutes afflictions. Voila en somme ce que veut dire Iob: que soit qu'il parle, ou se taise, il n'est allegé en façon que ce soit. Voila aussi comme David se complaint au Pseaume 32 (v. 3) que son mal l'a tellement pressé et angoissé qu'il ne sait que devenir, ne quel remede y cercher. Quand, dit-il, ie me suis lamenté, et que i'ay cuidé par ce moyen-la avoir quelque adoucissement de ma douleur, le feu s'est allumé d'avantage. Si i'ay eu la bouche close, et que ie me soye là voulu comme abbatre devant Dieu, aussi bien mon coeur s'est tormenté, et comme desciré par pieces: et lors ma douleur m'a pressé si vivement, qu'elle ne s'est point restreinte pour cela. Et en l'autre passage il dit (Pse. 39, 2), qu'il avoit conclu, cependant que les meschans avoyent la vogue, de ne sonner mot, d'estre là comme un muet. Mais quoy? dit-il, ie n'ay peu me tenir en ce propos: car quand i'ay voulu ainsi me restreindre, en la fin il a fallu que les bouillons esclatassent. Comme un pot, quand le feu sera grand, combien qu'on le couvre, il faut que les escumes sortent de quelque costé que ce soit. Or ceci est bien digne d'estre noté. Car quand Dieu nous envoye quelque maladie, ou quelque povreté, lors il nous semble que iamais homme n'a esté si rudement traitté que nous: et voila qui est cause de nous mettre en desespoir, ou de nous inciter à toute impatience, et que nous venons aussi à nous eslever contre Dieu, ou bien il nous semble, que les fideles qui ont esté devant nous, combien que Dieu les affligeast, n'estoyent pas tant infirmes comme nous, mesmes qu'ils n'ont eu nulles passions. Et cela aussi est cause de nous augmenter nostre torment. Et pourtant retenons ce qui est ici dit, c'est assavoir, Que Dieu a tellement pressé les siens, ceux (di-ie) qu'il aimoit, et desquels il avoit le salut cher et precieux: il les a toutes fois amenez iusqu'à ceste extremité-la, qu'ils n'avoyent plus de contenance, ils ne savoyent parler, ne se taire. David ne fait point une telle confession sans cause, mais c'est pour la doctrine de tous enfans de Dieu. Car quand nous voyons qu'un homme rempli de telle vertu, ayant une telle constance du sainct Esprit, neantmoins est mis iusques au bas, et qu'il ne sait ce qu'il a à faire, qu'il est comme au bout de son sens: faisons-en nostre profit, et si Dieu nous envoye des tentations si dures, que nous soyons iusques au bout, que nous n'en puissions plus: et bien, que cela ne nous soit point nouveau, car nous ne sommes pas les premiers. David nous monstre le chemin, et il est sorti d'une telle fange, Dieu lui a tendu la main, et apres qu'il l'a humilié

tant et plus, si est-ce qu'il lui a assisté. Pourtant ne doutons point qu'encores il ne nous face merci, apres que pour un temps nous aurons esté abbatus.

Voila donc pourquoy il est bon et necessaire que nous ayons ces exemples devant les yeux, et mesme cela sera cause que nostre infirmité ne nous dominera point par trop. Car si les tentations nous pressent, et que nous ne sachions que devenir, nous nous reduirons en memoire, Et bien, voila les serviteurs de Dieu qui ont esté devant nous, combien qu'ils eussent de grandes graces, si est-ce qu'il a fallu qu'ils souspirassent sous la main de Dieu, et qu'ils ne seussent que devenir, et Dieu par ce moyen-la les a voulu despouiller de toute arrogance, il a voulu leur apprendre par prattique, comme il falloit qu'ils eussent la teste baissee sous lui. Et s'il lui plaist auiourd'hui de nous abbatre usant du mesme moyen, pourveu que la fin soit telle, encores qu'il nous faille souffrir cependant: ne nous tourmentons point l'esprit pour cela, veu que le tout reviendra à nostre grand profit et salut. Voila ce que nous avons à noter de ceste doctrine qui est ici contenue.

Or Iob adiouste, que Dieu le presse tellement, qu'il semble qu'il le vueille descirer par pieces. Parlant ainsi il denote ce que nous avons desia veu par ci devant, qu'il ne l'avoit point affligé seulement en son corps, mais qu'il y avoit des tentations plus grandes et plus dures, voire mesmes ameres, c'est assavoir, qu'il estoit tormenté là dedans, pource que Dieu lui estoit comme ennemi mortel. Il est vrai qu'il dit, que la maigreur qui estoit en son corps, estoit comme une fletrisseure, et un tesmoignage de l'ire de Dieu, qu'il estoit ridé, que toute sa chair estoit comme à demi pourrie. Et en cela voit-on bien les marques d'une horrible affliction, et que Dieu ne le traitte point à la façon commune de ceux lesquels il chastie de ses verges: mais sa douleur est excessive. C'est donc en somme ce que Iob a voulu exprimer. Or ici nous avons à noter, que Dieu nous a voulu donner des miroirs en ceux qui ont eu quelques vertus excellentes, afin que nous puissions cognoistre en leurs personnes, que selon qu'il distribue les graces de son sainct Esprit, aussi pour les faire valoir, et tant mieux fructifier, il leur envoye de grandes afflictions en leurs personnes, et les esprouve, bref il les chastie iusques au bout. Exemple, Voila Abraham qui a esté gouverné par l'Esprit de Dieu, non point comme un homme vulgaire, mais comme un Ange, si plein d'excellence et de perfection que rien plus. Et comment est-ce que Dieu aussi l'a manié? Si nous avions à endurer la dixieme partie des combats qu'Abraham a soustenus et surmontez, que seroit-ce? Nous defaudrions. Mais Dieu nous espargne, d'autant qu'il ne nous a point eslargi des dons si excellens, comme il a fait à celuy-la. Autant en est-il de David. Voila David qui a esté non seulement Prophete de Dieu, mais aussi le Roy pour gouverner le peuple sainct et esleu, et qui a eu en sa personne des vertus bien dignes de memoire et de louange, mesmes d'admiration: et toutes fois comment est-ce que Dieu l'a pourmené? Nous voyons les complaintes qu'il fait, non point seulement comme un homme contemptible et reietté: mais disant, qu'en terre Dieu le tient à la torture, qu'il faut qu'il monstre les extremites où il est venu. Car ce n'est point sans cause qu'il dit tant souvent, qu'il a passé par le feu et par l'eau, et qu'il a esté ietté aux abysmes plus profonds, et qu'il a senti tous les dards de Dieu, et toutes ses flesches descochees contre lui, que la main de Dieu s'est appesanti sur lui, que ses os mesmes ont esté froissez, qu'il n'est demeuré ni moëlle ni substance en lui. Quand nous oyons ces propos, il nous semble quasi que ce soit moquerie: mais Dieu nous a voulu mettre là une peinture vive, afin que nous sachions, suivant ce que nous avons dit, que selon que Dieu donne une grande vertu aux hommes, aussi il exerce vivement, afin que ces vertus-la ne soyent point oisives, mais qu'elles soyent cognues en temps et lieu. Au reste notons cependant, que les principales tentations qu'ayent iamais enduré les fideles, ont esté ces combats spirituels, que nous appellons, c'est à dire, quand Dieu les a adiournez en leurs consciences, qu'il leur a fait sentir sa fureur, qu'il les a persecutez tellement qu'ils ne savoyent comme ils en estoyent avec luy. Aussi cela est pour les abysmer en ruine plus que tous les maux corporels, tant qu'il en pourroit advenir. Et voila aussi pourquoy Iob use de ceste similitude, que Dieu a grincé les dents sur lui. Nous voyons aussi comme Ezechias en parle, pource qu'il avoit passé par ceste tentation (Isaie 38, 3. 14). Il dit, Dieu m'a esté comme un lion. Il avoit aussi bien usé auparavant de la similitude qui est ici, Qu'il ne savoit ne parler, ne se taire. Car ie suis (dit-il) comme une arondelle, ie iargonne, ie murmure: mais ie n'ay point de propos que ie puisse exprimer la douleur de mon mal, ie n'ay point la langue à delivre. Mais là dessus il vient puis apres à declarer, que Dieu a cassé et rompu ses os, comme un lion qui le tiendroit entre ses pattes et entre ses dents. Et comment Dieu se peut-il accomparer à un lion qui est une beste si cruelle? Non, Ezechias n'a point voulu accuser Dieu de cruauté, mais il parle de l'apprehension qu'il a eu, et de l'affliction horrible qu'il a senti quand l'ire de Dieu a esté sur lui.

Ainsi donc notons que quand une povre creature entre en ceste doute-la, assavoir, comment elle

en est avec Dieu, et qu'elle n'a point d'apprehension qu'il lui vueille faire sentir sa bonté: il faut bien qu'elle soit en telle destresse et si grand estonnement, comme si elle estoit entre les pattes des loups. Il ne faut point que nous imaginions que ce soit peu de chose à l'homme de sentir l'ire de Dieu, et sur tout quand nous apprehendons qu'il nous est ainsi contraire. Et pourtant prions Dieu qu'il lui plaise nous supporter, et espargner, cognoissant que nous ne sommes point capables de soustenir un tel fardeau, sinon qu'il nous donne les espaules pour ce faire. Et au reste, que nous le prions qu'il n'use point de telle rigueur à l'encontre de nous, que nous le sentions comme un lion: mais plustost qu'il se monstre tousiours nostre Pere, et qu'il ne nous punisse point comme nous l'avons merité: mais qu'il nous face tousiours sentir sa misericorde par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'apres qu'il nous aura conduit par son S. Esprit en la vie presente, il nous esleve en la gloire eternelle de ses Anges, laquelle il nous a si cherement acquise.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XVI. CHAPITRE.

10. *Ils ouvrent leur bouche contre moy, ils me donnent des soufflets par opprobre, ils s'assemblent contre moy.* 11. *Dieu m'a mené entre les mains des malins, il m'a espouvanté devant les meschans.* 12. *Ie prosperoye, et il m'a abbatu, et m'a saisi au col, il m'a mis pour sa bute.* 13. *Ses archiers m'environnent de tous costez, il divise mes reins, il n'espargne rien, il espard mon fiel par terre.* 14. *Il m'a desrompu de rompure sur rompure, il a couru sur moy comme un geant.* 15. *I'ai cousu le sac sur ma peau, et ay chargé ma gloire de poudre.* 16. *Ma face est ternie de larmes, et mes paupieres sont couvertes d'ombre de mort.* 17. *Toutes fois il n'y a point de fraude en mes mains, et mon oraison est pure.*

C'est une chose bien griefve et dure à l'homme mortel quand Dieu se dresse contre lui, et qu'il lui fait sentir qu'il est comme sa partie adverse. Or nul ne peut apprehender combien ce mal est grand, sinon par experience. Et voila pourquoy Iob use de ceste similitude de lion, comme nous avons veu, qu'il a esté desciré par pieces, et devoré de Dieu comme d'un lion. Et ainsi en parle le Roy Ezechias. Et ce n'est point (comme nous avons dit) pour accuser Dieu de cruauté: mais d'autant que l'angoisse que souffrent les povres pecheurs quand Dieu les persecute, ne se peut assez exprimer. Or il est bon que nous soyons advertis de ces choses: afin que si Dieu nous presse bien au vif, nous soyons tellement estonnez de sa frayeur, que cependant nous cognoissions que les fideles qui ont vescu devant nous ont passé par là, et que Dieu les en a delivrez, afin que nous ne laissions point de l'invoquer. Car il est tousiours à craindre que nous ne soyons accablez d'un tel desespoir, que nous ne puissions point invoquer Dieu, ne trouver aide en luy. Ainsi donc notons que quand une povre creature est comme abysmee, et que Dieu lui fait sentir son ire, neantmoins en telle destresse encores nous faut-il recourir à lui: car c'est son office de retirer du sepulchre, et de guerir les playes qu'il aura faites, voire de nous ressusciter de la mort.

Or cependant Iob se plaint ici d'une autre tentation, c'est assavoir, *Que les meschans ont ouvert leur bouche pour se mocquer de lui, qu'ils l'ont souffleté par opprobres, qu'ils se sont assemblez.* Quand les hommes se dressent ainsi contre nous, cela renouvelle le mal que nous endurons. Pourquoy? Car le diable se sert de ceux qui se mocquent de nous, afin de nous despiter, et s'il est possible, d'abbatre et renverser du tout nostre foy. Et notamment Iob parle ici des meschans pour deux raisons. Car c'est une chose plus fascheuse que Dieu lasche ainsi la bride aux meschans, qu'ils persecutent ses enfans, qu'ils les foulent aux pieds. Il est vrai que les bons ne doivent point penser à cela: mais si semble-il que ce soit une chose absurde, que Dieu donne une telle licence aux contempteurs de sa maiesté, à gens qui sont adonnez à tout mal, que les povres fideles soyent là opprimez par eux. Voila donc une raison pourquoi Iob parle ici notamment des malins. L'autre c'est, qu'il dit, Que ceux-la mesmes taschent tousiours de faire que nous n'ayons nulle foy en Dieu, et de nous

desbaucher, voire du tout divertir du bien: comme nous voyons qu'il en est advenu à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le vrai miroir et patron de tous fideles. Il est vrai que David a bien enduré le semblable: mais quand nous voyons ce qui est advenu au Fils de Dieu, cela nous est une regle certaine, et qui nous appartient à tous. Maintenant nous voyons où se rapporte ce que dit ici Iob, c'est, qu'outre ce que nous le voyons avoir esté en frayeur si terrible, encore les hommes se sont eslevez contre lui, ont tasché de le mettre en desespoir, et l'ont souffleté par opprobres, comme si Dieu l'eust là exposé en proye, et qu'il ne tinst plus conte de lui. Voila en somme ce que nous avons à noter. Et ceci est escrit pour nous, afin que quand Dieu permettra aux meschans de se mocquer de nos afflictions, et qu'ils s'esleveront avec une telle furie, qu'il semblera que nous devrions estre abysmez par eux: nous n'en soyons point par trop estonnez. Pourquoy? Iob a soustenu de tels combats, et cependant nous voyons l'issue qui a esté heureuse. Dieu nous a declaré en sa personne, qu'apres que nous aurons passé parmi telles tentations, il nous pourra bien encores subvenir. Fions-nous donc en lui, estans appuyez sur sa grace et bonté. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or notamment Iob dit, *Que Dieu l'a aussi livré entre les mains des meschans:* ce qui merite bien d'estre observé. Car nous pensons que les meschans font tout à leur appetit, et ne regardons pas que Dieu leur lasche la bride autant qu'il veut, et qu'ils ne peuvent passer outre que ce qui leur est permis d'enhaut. Ceci (comme i'ay dit) merite bien d'estre noté. Car si nous sommes preoccupez d'une telle phantasie, que les meschans ne soyent point en la main de Dieu, et qu'ils se desbordent tant qu'ils voudront, que Dieu n'y mettra point de remede: et que sera-ce? Ne faut-il point que nous soyons du tout abbatus? Et où aurons-nous nostre recours? Mais si nous cognoissons que Dieu tiene la bride à Satan, et à tous les siens, et que non seulement ils ne puissent remuer un doigt contre nous, mais aussi qu'ils ne puissent rien penser n'entreprendre sans que Dieu l'ait disposé: alors nous pourrons recourir à lui hardiment, quand nous serons ainsi persecutez, sachans que le remede est en sa main et en sa bonne disposition. Nous avons aussi à nous humilier devant sa face. Car si les meschans se remuoyent d'eux-mesmes, et que Dieu ne s'en meslast point: alors il ne nous viendroit point en memoire de cognoistre les corrections et chastiemens de Dieu, pour penser à nos pechez, et aussi pour gemir devant lui, afin qu'il ait pitié de nous: mais si nous cognoissons, que les plus meschans sont comme verges qu'il tient en ses mains, desquelles il nous bat et nous corrige: bref, que nous pratiquions bien ce que dit le Prophete, Que nous regardions à la main, et non point aux pierres et aux dards, et aux coups de bastons: ce sera bien une consideration qui nous sera fort utile. Voila encores que nous avons à noter, quand Iob ne dit pas simplement, que les meschans se sont ruez sur lui, mais que c'est Dieu qui l'a assiegé, que c'est luy-mesmes qui l'a ainsi livré.

Or il adiouste, Qu'il a esté opprimé iusques au bout. Toutes ces façons de parler dont il use ici, tendent à ceste fin-la, comme quand il dit, *Qu'il a esté abbatu, qu'il a esté espouvanté, que Dieu l'a saisi au col, qu'il l'a desciré par pieces, qu'il l'a mis comme un blanc auquel l'on tire, que ses archiers l'ont environné de toutes parts, qu'il l'a divisé, voire et qu'il lui est advenu rompure sur rompure.* Iob par cela monstre qu'il est venu iusques à telles extremitez d'afflictions, qu'il estoit impossible de trouver creature plus pressee ne plus miserable que lui. Car nous avons veu comme Dieu l'avoit affligé, tant en son corps, qu'en ses biens, et puis en sa femme propre. Voila donc Iob qui se pouvoit bien accomparer à un blanc auquel on tire. Car Dieu ne lui a point seulement envoyé une espece de mal, mais il a comme cavé une fosse iusques aux abysmes, pour le ietter là dedans au plus profond. Et puis il l'a chargé d'une telle pesanteur, qu'il estoit impossible à creature de porter cela, sinon qu'il y eust une vertu plus grande qu'humaine. Et de fait ç'a esté une chose miraculeuse d'avoir une telle constance, quelques infirmitez que nous y voyons. Car aussi quand Dieu fortifie les siens, ce n'est pas pour les rendre du tout insensibles, ce n'est pas aussi pour leur oster toute foiblesse: mais il faut qu'ils se cognoissent tels qu'ils sont, c'est assavoir, fragiles, et cependant que Dieu subvienne à leur infirmité, et qu'il les redresse, quand ils sont abbatus. Voila donc comme il en est advenu à Iob.

Or cependant il met, *Qu'il a vestu un sac, et qu'il a couvert sa teste de poudre*, et qu'il ne l'a point fait par hypocrisie. Au reste, que toutes ces choses-la ne lui sont point advenues pour ses forfaits. *Car on ne trouvera point* (dit-il) *de rapine en mes mains, mon oraison est pure.* En quoy il signifie qu'il trouve ces afflictions ici estranges, veu qu'il n'a pas offensé Dieu en sorte qu'il meritast d'estre ainsi traité. C'est donc ceste tentation laquelle nous avons veu souvent par ci devant, que Iob reduit encores en memoire.

Or maintenant deduisons les choses par le menu, les appliquans à nostre usage. La similitude dont parle Iob emporte une bonne doctrine, *C'est que Dieu l'a mis comme un blanc d'une bute, et qu'il adressé ses archiers contre luy, et qu'il l'a environné,*

et que ceux-la l'ont tellement desciré par pieces, que le fiel luy est tombé par terre, c'est à dire, qu'il a esté navré iusques au coeur. Iob parlant ainsi, veut exprimer que Dieu ne l'a point affligé d'une façon commune. Or regardons maintenant à nous, car si nous endurons quelque peu de mal, il nous semble que c'est trop, et que Dieu ne tient point de mesure: nous sommes si delicats, que c'est pitié, il ne faut rien pour nous faire escarmoucher iusques au bout. Encores s'il n'y avoit que quelques plaintes, on pourroit attribuer cela à nostre foiblesse: mais quand les hommes font un tel bruit, qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu pour quelque mal commun qu'ils auront à souffrir, ne voila pas une impatience trop grande? N'est-ce pas signe que nous n'avons point esté à l'escole de Dieu pour apprendre que c'estoit de souffrir, et de nous rendre obeissans à sa volonté? Ainsi donc, afin que nous apprenions d'estre plus robustes, pour soustenir les chastiemens que Dieu nous envoyera, retenons ce qui nous est ici monstré: que Iob qui estoit si excellent en saincteté, et que Dieu aimoit, neantmoins n'a pas laissé d'estre constitué comme un blanc. Or i'ai dit que nous devons estre robustes en nos afflictions: non point pour nous endurcir contre Dieu, et pour ronger nostre frein, comme nous en verrons beaucoup. Car voila qui est cause que les hommes s'endurcissent, et qu'ils ne peuvent estre amenez à repentance. Nous devons donc estre tendres en ceste façon-la, c'est assavoir, que si tost que Dieu nous touche, nous devons estre resveillez pour penser à luy, que nous n'attendions pas qu'il desgaine l'espee contre nous, et qu'il nous en navre, que nous n'attendions pas qu'il desploye ses flesches, ne qu'il foudroye. Quoy donc? Si tost que Dieu nous frappe d'un coup de verge, encores que ce soit doucement, il nous faut estre paisibles: et mesmes si nous estions sages et bien advisez, nous n'attendrions pas qu'il frappast un seul coup, mais nous serions advertis à ses seules menaces, et tascherions de revenir devant qu'il touche. Voila donc comme il est bon et utile que les fideles sentent la main de Dieu, et qu'ils ne soyent point durs aux coups. Car aussi un cheval sera dur à l'esperon, l'estimera-on pour cela? lui attribuera-on à vertu? C'est un vice. Ainsi donc en est-il de nous, que si Dieu ne frappe point à coup d'espee, mais seulement qu'il nous monstre l'ombre d'une verge, nous devons estre esmeus. Mais cependant neantmoins il nous faut estre robustes en tel sens comme i'ay dit: c'est que nous ne perdions point courage, pour estre tellement angoissez, que nos maux ne soyent point adoucis, que nous n'ayons nulle apprehension de la grace de Dieu, car ceux qui sont ainsi pressez, ne peuvent nullement se reduire: pource que si nous apprehendons que Dieu nous soit contraire, et que nous n'ayons nulle confiance en sa bonté, il est impossible que nous approchions de lui: nous le fuirons, et quand nous en serons eslongnez une fois, encores tascherons-nous de nous en retirer d'autant plus. Il faut donc que nous prenions courage en nos adversitez, afin que nous invoquions Dieu, et que nous ne craignions point de retourner à lui, nous confians qu'il sera prest de nous faire merci, si nous le cerchons de bonne affection, droite et pure.

Voila donc à quoy tend le propos que i'ay touché, qu'il ne faut point que nous soyons trop delicats en nos afflictions, mais plustost que nous les sentions de bonne heure pour retourner à Dieu. Et aussi quand Dieu nous ayant envoyé quelque adversité nous redoublera, et que dedans et dehors nous serons pressez tant et plus: cognoissons qu'encores ne sommes-nous point venus là où en estoit Iob: et que s'il a persisté d'invoquer Dieu, et d'avoir tousiours son refuge à lui, il ne faut point que nous soyons destournez de lui. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Or quand il est ici parlé *des archiers de Dieu*, c'est une similitude bien notable. Car nous voyons tousiours comme les hommes sont troublez, quand il est question des afflictions de la vie presente. Car nous ne pouvons pas rapporter cela à Dieu comme nous devrions, et nous imaginons tousiours que c'est de cas d'aventure, ou que ce sont les hommes: bref, nous iugeons en confus, et ne pouvons pas nous adresser à Dieu. Pour ceste cause l'Escriture saincte, outre ce qu'elle nous declare que et la vie, et la mort, et la clarté, et les tenebres, et le bien et le mal sont en la main de Dieu, use aussi des comparaisons familieres, afin que cela nous soit tant mieux imprimé: comme il est ici dit, que Dieu a arrengé ses archiers à l'encontre de Iob. Parle-il ici des hommes? Nenni. Mais il est parlé de tous les maux que Iob avoit à endurer. Ces maux-la sont nommez les archiers de Dieu. Et pourquoy? Afin que nous apprenions quand Dieu nous afflige, qu'il vient en equippage, comme si un Iuge avoit ses officiers, et qu'il eust main forte, pour venir prendre un mal-faicteur. Voila donc comme Dieu use de toutes adversitez que nous sentons en la vie presente. Ne iugeons point donc estre fortune, quand l'un endurera en maladie, que l'autre aura quelque povreté: bref, comme les miseres de ce monde sont infinies, que nous sachions que Dieu a des moyens infinis pour nous corriger quand il voudra, comme il lui semblera bon. Et c'est ce que Moyse entend, quand il dit (Deut. 32, 34) Que toutes ces choses sont serrees aux coffres de Dieu. Apres qu'il a parlé de tous les maux qui peuvent advenir aux hommes, il adiouste, Et ceci n'est-il point en mes coffres? Comme s'il disoit, I'ay mes

thresors de biens, quand il me plaist de monstrer ma grace et mon amour envers les hommes: voire i'ay dequoy leur bien faire, non point à la façon humaine, mais i'ay des moyens incompreheusibles. Mais aussi à l'opposite, quand il me plaist d'affliger les hommes, ils sentiront que ie puis ce qu'ils n'ont point comprins, et ce qu'ils n'ont iamais entendu. Voila donc comme Dieu veut que ses richesses incomprehensibles soyent cognues de nous, tant en ce qu'il lui plaist de nous eslargir de ses biens, qu'aussi au contraire. Pourtant cognoissons quand il lui plaira de nous affliger, qu'il le pourra faire, voire d'une façon estrange. Et puis, sommes-nous eschappez d'un mal? le second viendra, voire il y en aura une infinité. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Au reste quand Iob adiouste derechef, *Que son fiel a esté espandu par terre, que ses reins ont esté ouverts et descirez*, retenons ce que desia nous avons touché: c'est assavoir, que quand Dieu nous punira et poursuivra iusques au bout, et que sa main sera si griefve et si pesante que nous n'en pourrons plus, si est-ce qu'il ne faut point pour cela que nous soyons par trop esperdus, et comme gens eslourdis: mais pensons à ce que Iob a cognu, c'est assavoir, d'autant que nous avons affaire à Dieu, que nous gemissions, et que nous le facions avec toute humilité: comme aussi il adiouste, *Que ses yeux ont esté ternis de pleur, et toute sa face, qu'il a mesme cousu le sac sur sa peau, et qu'il a couvert son chef de poudre.* Qui est-ce qui a induit Iob à ceci? Assavoir, d'autant qu'il cognoissoit que la main de Dieu estoit sur lui, et que tous les maux qui lui estoient advenus n'estoient point de fortune, mais que Dieu le visitoit. Si Iob n'eust esté persuadé de cela, que lui eust-il servi de prendre le sac sur son dos, et sur sa peau, et de ietter la terre sur son chef? Il est vrai que ceux qui ne pensent nullement à Dieu, ne laisseront pas de faire de grandes complaintes, et pleurer, et crier: mais de mettre en verité le sac sur leur chef, ils ne le feront point s'ils ne regardent bien à Dieu. Cependant les hypocrites, encores qu'ils ne cognoissent point Dieu droitement, si est-ce qu'ils en ont quelque apprehension, quand ils monstrent tels signes de repentance. Il est vrai que si nous regardons au dedans, on n'y trouvera que feintise: mais encores la ceremonie dont Iob parle, est un certain signe que les hommes sont contraints de confesser que Dieu est leur Iuge. Or d'autant que Iob a fait ceci en verité, nous disons qu'il n'a point esté eslourdi, comme seront les incredules. Quand Dieu les traitte ainsi rudement, ils pensent, Voila une mauvaise fortune qui m'est advenue, et ne regardent pas plus loin. Iob n'en a pas fait ainsi: mais il a cognu et s'est resolu du tout, qu'il faloit attribuer ceci à Dieu. Si nous avions bien apprins ceste leçon, ce seroit beaucoup profité pour un iour, ie di que nous l'eussions apprise pour la bien prattiquer comme il faut. Car la plus part confesseront assez, que les maladies, les povretez, et les autres miseres, guerres, pestes, famines, que tout cela, di-ie, vient de Dieu: mais si ce vient à l'experience, nous sommes esperdus, et ne pouvons pas faire ceste conclusion, Et bien, d'autant que Dieu nous visite, et qu'il approche de nous, maintenant il nous faut reduire à lui. Par devant nous faisions des chevaux eschappez, nous voulions nous esgarer de lui: maintenant il nous tient la bride roide, il nous monstre sa verge, voire et nous la fait sentir: il faut donc que nous apprenions de nous humilier sous sa main. Mais au contraire, comment en faisons nous? Si un homme est affligé en particulier, que fera-il, sinon se chagriner, et en grinçant les dents se despiter à l'encontre de Dieu? Et pourquoy? Il est vray que si on luy remonstre qu'il offense Dieu, il dira bien, Il est vray: mais il n'a pas un droit remors pour se reprimer. Et pourquoy? Car nous n'avons (comme i'ay dit) sinon une apprehension confuse. Par cela voit-on qu'il y en a bien peu qui ayent bien ceste doctrine imprimee en leur esprit, c'est assavoir, que toutes les afflictions sont les archiers de Dieu, et qu'il en est equippé afin de se monstrer nostre Iuge. Autant en est-il des afflictions communes qui adviennent. Si un peuple, ou tout un pays a une guerre, comme il y aura des pillages et autres extorsions et excez qui se commettent, combien y en a-il qui pensent à Dieu? Nous voyons que tout foudroye: et nous ne pensons point cependant que Dieu gouverne. Voyans une telle froidure, nous sommes admonnestez d'autant plus de bien marquer et noter les passages de l'Escriture saincte, où Dieu nous monstre comme en un miroir, ou bien en une peinture vive, que si les hommes sont chastiez de quelque costé que ce soit, il faut adonc qu'ils cognoissent que c'est la main de Dieu: et mesmes quand tout un pays sera persecuté, qu'on cognoisse aussi, Voila Dieu qui le visite. Et pourtant quand telle chose adviendra, que nous ensuivions l'exemple de Iob, c'est qu'apres avoir pleuré, voire iusques à ternir nostre face de larmes, nous venions faire confession de nos fautes, et que nous demandions à Dieu qu'il nous soit pitoyable. I'ay desia dit que les incredules pleurent: mais il faut s'adresser à Dieu, et alors ne doutons point que nos larmes ne lui soyent precieuses: comme nous oyons aussi que David en parle, que Dieu les a mises toutes comme en une phiole. Quand nous serons affligez, et que nous n'en pourrons plus, recourons à nostre Dieu. Et si nous pleurons devant lui, voire en droite humilité, il est certain qu'il ne tombera larme de nos yeux, qui ne viene

en conte en sa presence: car ce lui sont autant de sacrifices, comme aussi il est dit au Pse. 51 (v. 19). Qu'un coeur enserré en destresse, un coeur abbatu est un sacrifice plaisant à Dieu. Si nos larmes se rapportent là, et qu'elles soyent comme tesmoins, qu'en toute humilité nous recourons à Dieu, cognoissans puis que sa main nous est contraire, qu'il n'y a autre remede sinon de le requerir qu'il nous face misericorde: ô il est certain (comme i'ay dit) qu'il contera nos larmes. Et mesmes quand nous serons molestez des meschans, si au lieu de faire d'un diable deux (comme on dit) c'est à dire, de rendre mal pour mal, nous venons demander à Dieu qu'il leve sa main, et qu'il mette ordre aux choses qui sont maintenant confuses: sachons que tout ainsi qu'il a mis les larmes de David dans une phiole (Pse. 56, 9), il y mettra aussi les nostres: et elles ne seront point perdues, combien qu'elles tombent à terre: Dieu, di-ie, ne les mettra iamais en oubli. Voila donc comme nous devons appliquer ceste doctrine à nostre instruction: c'est que si nous pleurons quand Dieu nous afflige, que nos larmes ne soyent point comme des povres insensez, qui ne savent à qui ils en veulent, ne où ils se doivent adresser: mais tendons à Dieu, gemissons devant lui.

Et cela est confermé par ce que Iob adiouste, *Qu'il s'est vestu d'un sac, et qu'il a couvert sa teste de poudre.* Or c'estoyent les signes de repentance que ces choses ici: comme quand un povre malfaicteur demandera grace, il ne vestira point une robbe de noces, il ne viendra point pigné et testonné ne brave devant son iuge: mais il viendra plustost pour attirer à compassion, il y viendra (di-ie) avec une face triste et abaissee, il viendra mal vestu comme en dueil. Et ainsi les fideles ont eu ces signes exterieurs de repentance quand Dieu les affligeoit, et qu'ils ont confessé leurs pechez pour obtenir pardon, ils avoyent accoustumé de se vestir de haires et de sacs, et de ietter la poudre sur leur teste: et cela estoit approuvé de Dieu. Et pourquoy? Car en premier lieu les hommes ont besoin de s'inciter, d'autant qu'ils sont tardifs et froids. Quand donc ils prendront des aides convenables pour se pousser d'avantage, cela n'est point superflu: cognoissans quand il est question de nous humilier devant Dieu, nous y allons tant laschement que ce n'est que par acquit. Nous dirons bien que nous sommes coulpables, et ietterons bien quelques souspirs: mais cependant pensons quelles sont nos fautes, le nombre en est infini, aussi elles sont si enormes, que nous devrions bien estre espouvantez d'horreur de mort quand nous venons devant nostre iuge. Or il nous semble que c'est assez d'avoir ietté un souspir à demi. Voyans donc une telle froidure en nous, cognoissons que nous avons besoin de nous aguillonner comme des asnes. Voila dequoy a servi le sac et la poudre aux Peres anciens: car quand ils ont usé de ceste ceremonie ici, ce n'a pas esté en vain. Au reste, il faut aussi que nous venions à Dieu, quand nous voulons ietter les cendres sur nos testes, car le corps n'est-il pas creé de lui? Tout ainsi donc que nous devons avoir nos coeurs attentifs, il faut que les corps respondent, et que le tout soit dedié à Dieu, et lui face hommage. Nous voyons donc maintenant que ces choses n'ont pas esté singeries frivoles, quand les peres anciens ont prins la haire et le sac sur leur dos, et qu'ils ont aussi ietté la poussiere sur leurs testes. Et voila comme Iob en parle.

Ce neantmoins le Prophete Ioel dit (2, 13), Descirez vos coeurs, et non pas vos vestemens. Il ne veut pas reietter ces signes exterieurs-la, mais il s'adresse aux hypocrites, lesquels pensoyent bien s'estre acquitez, quand ils avoyent fait beaucoup de singeries devant les hommes, et qu'ils avoyent belle apparence, qu'il sembloit qu'ils fussent tout confits en repentance. Voire (dit-il) vos robbes rendront bon tesmoignage, vous faites ici beaucoup de fanfares pour monstrer que vous estes bons penitens. Mais quoy? Voila vos coeurs qui demeurent tousiours obstinez en leur malice, ils sont durs comme des enclumes, c'estoit par là qu'il falloit commencer. Au reste, il dit neantmoins, qu'on prenne le sac et la cendre, qu'on se iette à terre, et qu'on pleure devant Dieu, et que les gouverneurs commencent et ceux qui ont charge publique, et que tout le reste du peuple suive. Maintenant donc nous voyons comme les Peres anciens ont usé du sac et de la poudre: quand il a esté question de protester leur repentance devant Dieu. Auiourd'huy il est vray que nous ne serons point astreints ni obligez à telles formes de faire: mais si est-ce que si nostre repentance estoit telle qu'elle doit, nous ne serions pas ainsi froids comme nous sommes: car toutes les necessitez que nous avons alleguees se trouvent aussi bien en nous. Si ceux qui anciennement ont ietté un sac sur leur dos se vouloyent inciter à cognoistre leurs pechez, et à les confesser devant Dieu, que sera-ce de nous, ie vous prie? Avons-nous un tel zele et si ardent pour demander pardon à Dieu? Sommes-nous abbatus pour nous desplaire en nos fautes, et les avoir en telle detestation qu'il seroit requis? Helas non! il s'en faut beaucoup: mais nous y sommes stupides. Si donc les Peres anciens ont eu besoin de s'humilier en cognoissant leurs pechez, d'autant plus le devons-nous faire. Mais quoy? Nous n'y pensons gueres. Et en cela voit-on que nous ne savons que c'est ne de Dieu, ne de son iugement, ne de nos pechez. Il est vray que de nos pechez ils nous seront assez

cognus: mais cependant que nous appercevions nostre turpitude pour y estre confus, et nous y desplaire, il n'en est point question ni de nouvelles. Et tant y a que ceci n'est pas escrit en vain. Apprenons donc que quand aucun de nous sera affligé, combien qu'il n'use point d'un sac, combien qu'il ne iette point la poudre sur ta teste: toutes fois nous devons tant qu'il nous sera possible nous inciter par tous moyens que nous verrons nous estre propices. Quand quelqu'un sera retiré en son privé, qu'il cognoisse, Or ça, ie ne prie point Dieu de telle affection comme ie devroye: qu'il regarde, un tel moyen me seroit bon quand ie me mettray à terre, que ie seray là comme ayant la bouche en la poudre, estant confus devant Dieu, et cela me devra tant plus toucher au vif, et ie seray incité à recourir à mon Dieu. Voila (di-ie) comme chacun se doit inciter en son particulier, sur tout quand la necessité nous y contraint, comme nous voyons quelle est maintenant par trop. Et qu'aussi tous en commun nous facions le semblable. Si tost que Dieu envoyera quelque peste, ou quelque famine, pensons-nous que ce ne lui fust un sacrifice plaisant, si l'on faisoit protestation solennelle, que et grands et petis confessassent leurs fautes devant lui, et qu'un chacun incitast ses prochains à ce faire? Quand au contraire nous venons la teste levee, et qu'il semble que nous ne sentions point les corrections, que nous facions le niquet à Dieu, nous esbahissons nous s'il redouble les coups, mesmes s'il nous punist sept fois plus? comme il en est parlé en sa Loi. Nous saurons bien nous despiter, et demander, Pourquoy est-ce qu'il nous presse tant: voire mais nous ne regardons pas comme quand il nous a voulu humilier, nous avons repoussé les coups avec une telle fierté et rebellion, qu'il faut bien qu'il les redouble. Ainsi donc advisons de mieux pratiquer ceste doctrine qui nous est ici monstree par Iob.

Et au reste notons bien ce qu'il dit pour conclusion, c'est assavoir, *Qu'il n'y a point eu de rapines en ses mains, et que son oraison a esté pure.* Iob adiouste ceci (comme i'ay touché) pour signifier qu'une telle affliction lui estoit estrange: car voila comme il en a parlé ci dessus. Et de fait quand Dieu nous afflige, voila qu'il nous faut faire, d'entrer en nous-mesmes, et d'examiner nostre vie: et là dessus quand nous aurons offensé, que nous gemissions devant Dieu pour dire, Helas Seigneur! il est vray que tu m'affliges rudement: mais si ie fay comparaison de mes fautes, et que ie les mette en balance avec le mal que i'endure, helas Seigneur! ie say que ie t'ay offensé en tant de sortes, que quand tu m'aurois plongé iusques aux enfers, i'en suis bien digne. Voila ce que nous avons à faire. Or si nous n'appercevons point que Dieu nous afflige pour nos pechez, voila une tentation qui nous greve beaucoup. Comment? Qu'est-ce que i'ay commis? Pourquoy est-ce que Dieu me traitte avec telle rigueur? Ie voy qu'il espargne les meschans. I'ay tasché de le servir en bonne conscience et droite: il est vray qu'il s'en faut beaucoup que ie m'en soye acquité: mais tant y a que i'y ay tendu: et toutes fois que ie soye comme la plus mal-heureuse creature, et la plus execrable que la terre porte. Et qu'est-ce que ceci veut dire? Voila une tentation qui est grande, et qui est pour nous rendre confus, comme il en est advenu à Iob. Or que faut-il faire en cest endroit? Advisons bien en premier lieu d'estre semblables à Iob, pour dire, Qu'il n'y ait point de rapines en nos mains. Car c'est une chose bien aisee de se vanter, et d'alleguer son integrité: comme nous voyons que les plus meschans seront effrontez, et auiourd'huy quand on admonneste ceux qui ont failli, ô il n'y a que toute perfection, les plus diables voudront qu'on les repute comme des demi Anges. Ainsi de nostre part (comme i'ay dit) advisons bien de sonder ce qui est en nous sans flaterie, et que nous ne protestions point d'avoir les mains pures, sinon que nous soyons du tout semblables à Iob: et pour ce faire, que nous ne soyons point nos iuges selon nos fantasies. Comment est-ce que les hommes doivent faire examen de leur vie, et comment se doivent ils former leur procez? Ce n'est pas pour dire, Ie cuide, ie pense, il me semble, ie ne cuide pas. Il faut que tout cela soit abbatu. Quoi donc? Que nous venions à la Loy de Dieu, que nous le prions que par son sainct Esprit il nous esclaire pour bien nous enquerir de nos tenebres: car ce sont des terribles cachettes que les pechez qui sont en nous. Il faut donc que Dieu nous allume la lampe, et qu'il nous donne prudence et advis pour cognoistre nos fautes et les sentir, tellement que nous les confessions. Voila ce que nous avons à faire. Mais prenons le cas que Dieu ne nous traitte point ainsi pour nos pechez: comme à la verité il n'a point eu ce regard en Iob, qu'il l'affligeast pource qu'il l'avoit ainsi desservi. Et pourquoy donc? Il a voulu esprouver sa patience. Dieu donc pourra bien affliger les bons plus que les mauvais: comme nous voyons qu'Ezechiel a beaucoup plus enduré, que des plus meschans qui fussent en Ierusalem. Ainsi Dieu n'a point eu esgard à ses pechez en particulier. Mais si est-ce que si Dieu ne nous punit point selon nos pechez, ce n'est pas à dire qu'il ne le puisse faire quand bon lui semblera. Quand nous serions cent fois plus affligez que Iob, et que Dieu nous envoyeroit des afflictions plus dures qu'il ne lui a envoyé, encores ne nous feroit-il point de tort.

Voila donc ce que nous avons à noter: et puis que nous cognoissions que Dieu aussi en ce faisant exerce des iugemens qui nous sont secrets et cachez pour un temps. Voila, il semble qu'il nous vueille abysmer quelquefois quand il nous chastie: si est-ce qu'il fait cela pour nostre bien. Il est vrai que nous ne le cognoissons pas maintenant, mais nous le saurons quand il nous revelera ce qui est maintenant caché. Et au reste, si Iob a esté affligé si rudement, combien qu'il eust les mains pures et nettes (comme nous orrons les protestations qu'il fera ci apres) ie vous prie, faut-il qu'auiourd'hui nous soyons esbahis quand Dieu nous affligera, nous (di-ie) qui lui sommes rebelles en tant de sortes? Qu'un chacun pense un peu à soi, et nous trouverons que nous aurons commis tant d'iniquitez et transgressions, que c'est une horreur. Dieu nous afflige, mais en quelle sorte? Non pas encores comme Iob, Il nous supporte bien d'avantage: car il nous donne seulement quelque coup de verge. Prenons le cas encores qu'il frappast à grands coups d'espee: si est-ce que les coups ne sont point mortels. Apprenons donc quand il est ici dit, que Iob a esté traitté d'une telle rigueur, combien qu'il eust ses mains pures, et que son oraison fust droite devant Dieu: que quand tout le monde seroit ainsi affligé, il ne s'en faudroit point esbahir. Pourquoi? Cognoissons que l'iniquité est comme un deluge, et que si en particulier chacun s'en sent, nous sommes aussi tous entachez des vices du commun. Car qui est celui qui pourra dire qu'il ait cheminé en telle integrité, qu'il puisse protester à la verité qu'il a ses mains pures devant Dieu? Helas! il s'en faut beaucoup. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons que c'est pour nos pechez que Dieu nous punit quand nous endurons quelques afflictions: et pourtant que nous les portions patiemment, cognoissans mesmes, que nous en avons merité d'avantage. Toutes fois que nous advisions de recourir à nostre Dieu, lui demandans qu'il lui plaise de nous purger de toutes nos iniquitez, qui sont cause des maux que nous endurons en ceste vie presente: et qu'il lui plaise nous supporter en nos infirmitez, et nous faire sentir sa bonté, afin que nous ayons tousiours dequoi le glorifier, iusques à ce qu'il nous ait delivrez de ceste vie caduque, pour nous faire participans de sa gloire immortelle.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XVI. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur le verset 17 et puis sur le texte qui s'ensuit.

18. *Terre, ne cache point mon sang, et qu'il n'y ait point de lieu pour mes cris.* 19. *Mesmes maintenant voici mon tesmoin au ciel, et celui qui me garentit, aux lieux tres-hauts.* 20. *Mes amis sont rhetoriqueurs contre moi, et mes yeux distillent des larmes envers Dieu.* 21. *Que s'il estoit licite à l'homme de disputer avec Dieu, comme avec le fils d'un homme son prochain.* 22. *Voici les annees briefves s'escoulent, et i'entre au chemin par lequel ie ne retournerai point.*

Iob voulant protester de son integrité met ici deux choses: c'est assavoir, qu'il n'a point meffait envers les hommes, et que purement il a invoqué Dieu. Or c'est en rapportant sa vie à la Loi, d'autant que là nostre Seigneur nous monstre comme nous le devons servir, et aussi converser avec les hommes: ainsi que souvent il nous en est parlé, et non sans cause: car ce n'est point peu de chose que nous puissions regler nostre vie, afin qu'elle soit plaisante à Dieu. Nous voyons donc quelle a esté l'intention de Iob: c'est assavoir, que son estude estoit de servir Dieu, et de cheminer avec ses prochains sans mal-faire, ou nuire à personne. Il est vrai qu'il met ici seulement deux especes, mais c'est voulant comprendre le tout. Car quand il dit, Qu'il n'y a point d'outrage ne d'excez en ses mains: cela emporte qu'il a vescu sans que personne eust occasion de se plaindre de lui, comme s'il lui avoit procuré ne mal ne dommage. Il est vrai que nous pourrons bien faire quelque tort et iniure sans que la violence apparoisse: mais d'autant que les hommes (s'ils s'addonnent à nuire) se iettent ainsi hors des gonds, et s'efforcent de tormenter l'un, de piller

l'autre, de manger la substance d'autrui: voila pourquoi Iob notamment declare, qu'il n'y a point eu de rapines en ses mains. Autant en est-il du second mot: car le service de Dieu ne consiste pas seulement en l'exercice de le prier, mais pource que c'est le principal, sous ceste espece Iob à comprins le tout. Maintenant donc nous voyons comme nostre vie sera approuvee de Dieu: c'est assavoir, quand elle sera deuëment rapportee à sa Loi. Car Dieu ne veut point que les hommes vivent à leur guise, et qu'ils se plaisent en ceci ou en cela, selon qu'ils le trouveront bon, et qu'ils en seront les iuges: mais il veut avoir toute authorité par dessus nous, et que nous soyons gouvernez selon sa parole. Ainsi donc pour ne point travailler en vain, apprenons de cheminer selon que Dieu le commande. Voila pour un Item. Il est vrai que ceci nous est monstré souventesfois: mais cependant nous voyons comme le monde tousiours s'esgare, et que les hommes se plaisent par trop en leurs phantasies. Ce n'est point donc sans cause que l'Escriture saincte tant souvent nous ramene là, que nous vivions, non point selon que bon nous semble, mais selon que Dieu nous a commandé. Et au reste, quand il est ici parlé du service de Dieu soubs ce mot d'Oraison, nous devons bien peser cela: car la plus part ne pense gueres de prier Dieu, et nous voyons comme le monde s'en acquite legerement. Toutes fois quand l'Escriture parle d'honorer Dieu, c'est le principal article qu'elle nous met au devant, que celui-là, de le prier. Et si ceci eust esté observé comme il devoit, la façon de prier eust esté beaucoup plus prisee des hommes, afin de ne point decliner ne çà ne là, mais suivre ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte. Mais tout au contraire, il est advenu que les hommes en priant Dieu ont prins une telle licence, qu'il n'est point question de savoir ce qui est bon et utile de prier, ni en quelle sorte: mais chacun y va à l'estourdie, on ne vient point deuëment à Dieu. Et d'où vient ceste outrecuidance-la? Pource qu'il nous semble que la priere n'est point une chose de si grande estime. Car si nous la tenions pour le principal article du service de Dieu, il est certain que nous y procederions avec plus grand coeur beaucoup que nous ne faisons pas. Et puis nous voyons qu'au lieu de prier Dieu, on s'est adonné à prier les saincts trespassez: et le monde qui attribue à une creature ce qui est propre à Dieu, pense que cela ne soit que bon. Quand on demande aux Papistes, pourquoy ils appellent la Vierge Marie, l'Esperance de leur salut, pourquoy ils ont leur recours à elle, pourquoi ils auront chacun son sainct pour leur patron: si on leur remonstre que cela est un blaspheme contre Dieu, ô il est bien difficile de le leur faire accroire. Et pourquoi? Pource que iamais ils n'ont cognu ni gousté ce que l'Escriture saincte exprime tant soigneusement, c'est assavoir, que pour bien servir Dieu, il nous le faut prier. Voila le plus grand service et le plus honorable qu'il demande de nous: c'est le plus grand honneur, et le plus souverain qu'il requiert et approuve, assavoir que nous ayons nostre refuge à lui. Or si cela eust esté consideré des Papistes, n'auroyent ils point horreur d'aller à une creature morte, et de dire, I'adore Dieu: ou bien, Ie lui rend ce qui lui est deu? Voici la priere qui est le principal service qu'il demande de nous, et cependant ils le vont transporter à une creature. Ne voila point mesmes pervertir l'ordre de nature?

Ainsi donc d'autant mieux nous faut-il bien noter ce qui est ici contenu, c'est assavoir, que sous ce mot d'Oraison Iob a voulu declarer qu'il avoit purement servi à Dieu. Et ainsi maintenant si les hommes veulent approuver leur integrité, qu'ils n'amenent point leurs fariboles en avant, comme les hypocrites ont accoustumé de faire, N'avons-nous pas ieusné? n'avons-nous pas fait ceci et cela? Mais cognoissons que nostre Seigneur veut que nostre vie soit reglee à sa Loi, et qu'il ait toute maistrise sur nous. Voila pour un Item. Au reste, nous avons aussi à noter, que nostre oraison ne sera iamais pure devant Dieu, ni agreable, sinon que nos mains soyent pures de toute violences. Et pourquoi? Si nous sommes cruels envers nos prochains, et mal-faisans, Dieu nous reprouve, et n'avons nul accez à lui. Vray est que beaucoup attentent de prier Dieu, encores qu'ils soyent pleins de rapines, et qu'ils ayent molesté l'un, tormenté l'autre, ô ils ne laissent pas d'estre assez hardis pour cela d'invoquer Dieu: mais si est-ce que leurs prieres ne sont qu'abomination, d'autant que leurs mains sont souillees en sang, c'est à dire, en malices. Et voila aussi pourquoi Dieu se plaint par son Prophete Isaie (1, 12), que les Iuifs venoyent user le pavé de son temple: et ainsi se mocquer d'eux, signifiant qu'il ne prenoit point cela a gré qu'ils vinssent au temple, faisans semblant de le vouloir honorer: car (dit-il) vos mains sont pleines de sang, c'est à dire, vous n'avez cessé de nuire et mal-faire à vos prochains: or pensez-vous que ie vous donne maintenant accez à moy, ne que ie doive avoir nulle accointance avec vous? Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Iob adiouste, *Terre, ne cache point mon sang, et qu'il n'y ait point de lieu à mes cris.* On a mal exposé ce passage, Que la terre ne cache point le sang: car on a entendu, que Iob vouloit que ses miseres fussent cognues, d'autant qu'il estoit affligé d'une façon excessive, qu'il a requis que son sang

ne fust point caché, mais que la terre en criast vengeance. Mais à quel propos cela? Il n'estoit point affligé des hommes. Et a-il voulu que la terre demandast vengeance contre Dieu? Et d'autre costé le texte apres le declare: et il faut bien qu'on ait les yeux fermez pour s'abuser à une chose si aisee. Car il y a ici deux poincts que Iob touche: l'un est, Terre, ne cache point mon sang: et puis, Qu'il n'y ait point de lieu à mes clameurs. Qu'entend-il, Qu'il n'y ait point de lieu à ses cris? C'est à dire, quand il aura bien travaillé à crier et à se tormenter, ce sera peine perdue, d'autant que Dieu le repousse: et quand il viendra aux hommes, qu'il n'y gaignera rien. Puis qu'ainsi est, nous pouvons aisément conclure, qu'en disant, Terre, ne cache point mon sang, il accorde, que s'il a mal fait, la chose viene en conte et en iugement, et que toute sa vie soit mise en avant, que son procez lui soit formé iusques au bout, et que Dieu le traitte selon qu'il l'a desservi. Et de fait ce mot de Sang, en l'Escriture saincte se prend souventesfois pour tous crimes enormes. Seigneur, delivre moy de sang: au Pseaume 51 c'est à dire, Seigneur, delivre-moy des fautes mortelles que i'ay commises. Nous voyons donc que Iob appelle ici son sang, toutes les transgressions et les crimes qu'il pourroit avoir commis. Or c'est suivant son propos: car il avoit dit, Que ses mains estoyent pures de rapines. Pour confirmation il adiouste, Qu'il est content, si Dieu le trouve coulpable en rien qui soit, que cela viene en clarté et en conte, que ses pechez ne soyent point en tenebres, mais que Dieu les produise: et quand tout sera bien examiné, s'il se trouve coulpable, que Dieu ne lui face nulle merci ne misericorde. Et puis il dit, Combien qu'il gemisse, et qu'il s'escrie, que toutes fois il ne profite rien, mais que tous ses cris sont perdus, qu'il semble que Dieu ait les aureilles bouchees. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Iob. Or ici nous avons à reduire en memoire ce qui a esté traitté par ci devant, c'est assavoir, que Iob est excessif, d'autant qu'il ne regarde point à la iustice souveraine de Dieu, laquelle est si parfaite et exquise, que nulles creatures n'y peuvent suffire, ie di mesmes les Anges, comme il a esté traitté ci dessus, car si Iob eust bien regardé à cela, c'estoit pour le retenir en crainte, qu'il n'eust iamais fait une telle protestation. Au reste, il nous doit aussi souvenir, que Iob ne se veut pas iustifier comme s'il estoit du tout innocent: mais il regarde pourquoi c'est que Dieu le punit, c'est assavoir, qu'il n'a point desservi cela, comme les hommes communement seront punis pour leurs meffaits. Dieu aussi avoit une autre consideration, c'est assavoir, qu'il le vouloit constituer comme un miroir à tous, et qu'il vouloit examiner sa patience. Iob donc ne veut point ici declarer que sa vie soit du tout pure, que iamais il n'ait commis nul crime: mais il entend que Dieu ne le punit point d'une telle rigueur, comme s'il estoit un meschant, et qu'il eust mené une vie plus dissolue que les autres. Voila en somme ce que nous avons à retenir.

Mais quant à nous, cognoissons que si Dieu nous afflige, c'est pour nos pechez: et encores que nous eussions tesmoignage que nous avons desir de le servir et honorer, voire sans hypocrisie, neantmoins qu'il s'en faut beaucoup que nous en soyons purs comme nous devrions, mais qu'on nous trouvera redevables en cent mille sortes. Qu'un chacun donc regarde à soy de pres: et quand nous aurons cognu nos fautes, que nous sachions que Dieu en cognoit cent fois plus que nous. Car si nous en cognoissons quelques unes, Dieu n'a-il point une veuë plus aigue, comme dit S. Iean en sa canonique (1. Iean 3, 20)? Ainsi donc apprenons de nous humilier, et demandons à Dieu, qu'il lui plaise de cacher nos fautes. Car il nous faut revenir à ce qui est dit au Pseaume trentedeuxieme (v. 1): Bien-heureux est l'homme duquel le Seigneur a caché les pechez, et auquel il ne ramentoit point les iniquitez. Si Dieu descouvre nos vices, il faut que nous perissions tous, ie di les plus parfaits. Voici donc le seul refuge de nostre salut, c'est que nous prions Dieu qu'il cache toutes nos transgressions, et qu'elles ne vienent point en conte devant lui: car cependant qu'il les voudra iuger, il faut que l'enfer nous soit apresté, et n'y a autre remede. Et au reste, que nous demandions à Dieu que nos cris soyent exaucez de luy, combien qu'ils n'en soyent pas dignes: car si Dieu attend de nous accorder nos requestes, iusques à ce que nous l'ayons servi en toute perfection, helas! que sera-ce? Car il n'y a celui qui ne se soit fermé la porte pour n'avoir nul accez a Dieu. Il faut donc que nos cris soyent receus, combien que nous ayons desservi d'estre reiettez. Mais tant y a que si devons-nous mettre peine d'estre paisibles envers nos prochains pour avoir Dieu propice, et le trouver tel envers nous comme nous desirons. Pourquoy? Il est escrit, Iugement sans misericorde à celui qui n'a point fait misericorde. Voila S. Iaques qui declare (2, 13), que Dieu nous traittera en rigueur, si nous n'avons pitié et compassion de nos prochains auiourd'huy. Où est la chose la plus espouvantable qui nous puisse advenir, sinon quand Dieu nous traitte en sa rigueur? Et au contraire, où est l'esperance que nous pouvons concevoir, sinon que Dieu use de sa bonté infinie, laquelle il declare, ne nous imputant point nos pechez? Et puis Salomon dit (Prov. 21, 13), Celui qui estoupe son aureille au cry du povre, il criera à son tour, et ne sera point exaucé. Quand donc

nos prochains seront affligez, et qu'ils demanderont nostre aide, et que cependant nous serons sourds, que nous les reietterons, et qui pis est, qu'encores les tormenterons nous: il faut bien que nous sentions ceste vengeance-la, que Dieu nous fera crier, voire qu'il nous mettra en confusion telle que nous ne saurons que devenir, et que cependant il ne nous escoute point. Advisons donc (comme i'ay desia touché) que pour avoir Dieu propice, nous ayons aussi compassion de ceux qui endurent quelque mal, voire pour leur subvenir: et gardons-nous de toute cruauté et excez, afin que ce qui est escrit ne s'accomplisse point sur nous, Qu'il nous soit rendu en pareille mesure que nous aurons fait à nos prochains. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il s'ensuit puis apres: *Aussi maintenant voici mon tesmoin au ciel, et celuy qui me pleige est aux lieux tres-hauts. Mes amis sont rhetoriqueurs contre moy: et mes yeux distillent larmes envers Dieu.* Ici Iob appelle devant Dieu, comme celuy qui est seul Iuge suffisant, pource qu'il estoit condamné à tort par les hommes. Or il ne doute point d'appeller devant Dieu, sachant bien que sa cause est bonne. Vray est (comme desia nous avons dit) qu'il la deduit mal: mais en ce faisant, si est-ce qu'il avoit iuste cause de maintenir son integrité. Voila donc pourquoy il ne craint point d'appeller devant Dieu, pource qu'il voit que les hommes le persecutent iniustement. Mais regardons quel a esté Iob, afin que nous n'usions point d'une telle hardiesse à la volee, comme la plus part en font. Quand il est question d'appeller Dieu en tesmoin, ie vous prie, qui est-ce qui en fait difficulté, ni scrupule? Le monde est auiourd'huy plein de pariures, et n'y a point de foy. Et d'où vient cela? C'est d'autant que nous n'avons nulle apprehension du iugement de Dieu, nous venons heurter contre son siege ainsi que des bestes sauvages. Car qu'est-ce qu'un pariure? C'est un despitement de Dieu, comme s'il n'avoit puissance ni authorité pour nous punir: nous ne pouvons pas nier qu'ainsi ne soit, quand nous appellons Dieu pour nostre tesmoin, et pour nostre iuge. Celuy donc qui iure faussement, celuy-la se mocque pleinement de la maiesté de Dieu: et si voit on neantmoins que les hommes ne s'en soucient pas beaucoup. En cela donc on apperçoit que nous portons peu de reverence à la maiesté de Dieu. Et d'autant plus devons-nous bien observer ce que i'ay dit, c'est assavoir, qu'il ne nous faut point estre trop hardis quand nous faisons une protestation devant Dieu, et que nous l'appellons en tesmoin: mais que nous venions là comme estans prests de rendre conte devant luy. Et Iob s'y est bien ainsi adiourné: comme nous avons desia veu cy devant, et que nous verrons encores plus à plein. Auioud'huy si un homme est accusé d'un crime, encores qu'il en soit redargué, et mesmes qu'il en soit tout convaincu, il ne fera point de conscience de dire, Dieu m'est tesmoin qu'on me fait tort, on m'accuse mal. Et comment: Que le nom de Dieu trotte ainsi? Les hypocrites aussi quand ils se voudront magnifier, ils diront tousiours, Dieu me cognoist, il sait qui ie suis, ie luy remets ma cause. Et comment ceci? Pensons-nous que si Dieu dissimule, quand on l'appelle ainsi en tesmoin, comme à fausses enseignes, et qu'il ne punisse pas du premier coup ceux qui se seront ainsi mocquez de luy, qu'en la fin il ne monstre pas ce qu'il a declaré en sa Loy, c'est assavoir, qu'il ne souffrira point que son nom soit ainsi prins en vain, qu'il ne se venge de l'iniure qu'on lui aura faite, quand on l'aura traitté avec si grand opprobre, que de se mocquer ainsi de sa maiesté? Notons bien donc toutes fois et quantes que nous devons venir à Dieu, qu'il faut bien que nous ayons examiné nostre vie à l'exemple de Iob, et qu'il n'y ait pas ici une temerité pour nous ingerer, pour dire, Dieu m'est tesmoin: mais que nous ayons bien espluché nos consciences, et que Dieu nous responde là dedans, qu'il nous approuve. Voila pour un Item.

Or cependant nous avons aussi à noter, que quand tout le monde nous rendra tesmoignage: ce ne sera rien, iusques à ce que Dieu nous approuve. Et par cela nous sommes admonnestez de ne point ordonner nostre vie à quelque belle apparence: comme nous voyons que le monde tousiours n'a que l'ambition. Si les hommes nous applaudissent, et que nous soyons en bonne estime devant eux, il nous suffit, et voudrions que Dieu s'en contentast aussi. Voire, mais il n'est point semblable aux hommes mortels, comme l'Escriture saincte le remonstre. Et pourquoi? Nous voyons ce qui apparoist, mais Dieu sonde ce qui est caché au dedans, il regarde la verité et droiture, comme il en parle par son Prophete Ieremie (5, 3), ainsi que l'autre passage est en Samuel (1. Sam. 16, 7). Puis qu'ainsi est donc apprenons qu'il ne nous faut point seulement avoir nos mains pures, et nos yeux, et nos iambes, qu'il ne faut point que nous pensions avoir beaucoup fait, quand nos pechez ne seront point manifestes. Et pourquoi? Le principal est, que nous ayons nostre tesmoin au ciel, c'est à dire que Dieu nous approuve, comme desia i'ai declaré. Et quelle approbation aurons-nous de Dieu? C'est assavoir si nous avons cheminé en pureté de coeur, qu'il n'y ait point eu de feintise en nous, et qu'il n'y ait point eu seulement quelque apparence, pour dire, qu'on ne nous puisse reprocher ne ceci ne cela: mais que nous ayons eu une affection droite, que nous ayons continué en bien, que nous ayons

demandé de nous gouverner, comme si Dieu notoit non seulement toutes nos oeuvres, mais nos pensees aussi. Voila encores ce que nous avons à retenir de ce passage.

Voici donc (dit Iob) *mesmes maintenant mon tesmoin est au ciel.* Or sous ce mot de *Mesmes* ou *Aussi*, il comprend, qu'il pourroit bien alleguer les hommes, mais qu'il passe plus outre, c'est assavoir, qu'il vient iusques à Dieu. Et ceci doit estre pesé. Car les hypocrites quand ils appellent Dieu en tesmoin, ils n'oseroyent pas se submettre à la cognoissance des hommes. S'il y a un meschant, qu'on cognoist tel notoirement, moyennant qu'il ne soit point mis en prison, qu'on ne le traine point au gibet, il se glorifiera iusques au bout: et toutes fois chacun le condamnera, mesmes au lieu d'avoir trois ou quatre iuges, il en aura cent, il en aura mille. Car un chacun dira, Voila un meschant, voila un larron, voila un meurtrier, voila un homme plein de rapines, un blasphemateur, un contempteur de Dieu. Or cependant si est-ce que telles gens sont si impudens, qu'ils ne feront nul scrupule d'appeller Dieu en tesmoin de leur preud'hommie, et declarer qu'il les cognoist, et qu'ils sont prests de respondre devant lui: et s'il est question de venir à la cognoissance des hommes (comme i'ai desia touché) il y aura mille voix pour les condamner. Et comment donc oseront-ils se presenter à Dieu? Pource qu'ils n'apprehendent pas sa maiesté. Voila pourquoi nous devons bien peser ce mot, Mesmes, dit Iob: car il presuppose qu'il pourra appeler les hommes en tesmoins, et qu'un chacun testifiera pour lui, qu'ils s'est porté en sorte qu'il a esté l'oeil aux aveugles, qu'il a esté le tuteur des orphelins, qu'il a esté le protecteur des vefves, qu'il a servi de iambes aux boiteux, que sa main n'a iamais esté close aux povres: comme nous verrons qu'il en fait ci apres les protestations. Car Iob avoit ainsi cheminé devant les hommes: toutes fois il dit, que mesmes il pourra venir à Dieu, qui est chose plus grande. Aussi nous voyons comme il magnifie ici le tesmoignage du ciel. Or par cela il est bien à penser qu'il ne s'est pas ietté à la volee pour se iustifier avec une licence desbridee, ainsi que font ces moqueurs qui protestent de bouche que Dieu les cognoist, et cependant leur vie est si vilaine que l'air en put, mesmes les petis enfans en savent à parler. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Apres il adiouste que *ses amis sont rhetoriqueurs contre lui, et que cependant ses yeux distillent larmes envers Dieu.* Ici Iob monstre pourquoi il est contraint de se remettre au iugement de Dieu, c'est assavoir, qu'il ne trouve nulle raison ni equité envers les hommes. Or ce nous est une tentation bien grande quand nous sommes affligez, et que le monde estime que nous sommes reprouvez de Dieu: car le diable use de ceste astuce-là, afin de nous mettre en desespoir. Voila un povre homme qui sera batu des verges de Dieu: or le mal qu'il endure lui est desia assez pesant: sur cela si on vient encores lui ietter double fardeau sur le dos, et qu'on lui reproche qu'il appert bien qu'il est du tout reprouvé de Dieu, voila pour l'accabler. Car ie ne parle point de ces meschans obstinez que Dieu afflige pour leurs pechez: mais ie parle ici de ceux qui auront cheminé droitement, et neantmoins Dieu ne laisse pas encores de les affliger: il est vrai qu'ils l'ont bien merité, mais il n'a point du tout regard à cela: il veut aucunesfois les mortifier pour l'advenir: pource qu'ils ne sont point encores assez domtez, il faut qu'il retranche toutes les mauvaises affections qui sont en eux: et puis il leur veut apprendre qu'il est necessaire de l'invoquer, et de mettre toute leur fiance en lui, il veut aussi declarer leur patience. Voila donc une bonne personne qui tendra à Dieu, qui aura cheminé en simplicité: cependant elle aura des afflictions grandes. Est-ce à dire pourtant que Dieu le recognoisse estre plus grand pecheur que les autres? Et cependant si on lui vient mettre cela en avant, c'est bien pour le ietter en desespoir. Ainsi a-on fait à Iob.

Notons bien donc que ceste tentation est fort dure et pesante: et pourtant que nous advisions de recourir au remede dont nous devons user, c'est assavoir, que nous nous presentions devant Dieu, sans nous attacher par trop aux hommes, comme desia Iob a traitté ci dessus. *Mes amis* (dit-il) *sont rhetoriqueurs contre moi.* Il signifie que ceux qui le devoyent consoler, et appaiser sa douleur en partie, eux-mesmes ont prins plaisir à se moquer de lui: car ceste rhetorique dont il parle, n'est sinon qu'ils ont affilé leurs langues pour se moquer de lui, pour le tormenter, et pour le rendre là confus. Ceci est advenu à Iob, afin qu'il nous fust en exemple. Ainsi donc quand il plaira à Dieu de nous affliger, si le monde iuge mal de nous, et que plusieurs prenent occasion de nous condamner, comme si iamais nous n'avions eu affection droite: prenons le tout en patience, sachans que c'est une partie de nostre croix, quand nostre Seigneur suscite ainsi les hommes, et que Satan machine de nous ruiner: mais qu'il faut que nous remedions à un tel mal, comme Iob nous le declare. Et comment? Que nos yeux decoulent larmes à Dieu. Et pourquoi? Nous verrons que les hommes nous vienent ainsi fascher: et pourtant nous voudrons nous rebecquer contr'eux pour les repousser. Et comment? O on me fait grand tort, voila une grande cruauté de me traitter en telle sorte. Il est vrai que nous pourrons bien faire une telle protestation: mais

il ne nous y faudroit point arrester par trop, cela devroit estre comme en passant: et encores il se devroit faire à autre fin, c'est assavoir que nous soyons marris qu'on prenne scandale en nos personnes. Voila, si on iuge mal de moi, si est-ce que i'ai tasché de servir à Dieu: que nous parlions donc ainsi, afin que nous ne soyons point en mauvais exemple. Mais si faut-il encores que cela coule legerement: car nous ne pensons point au iugement de Dieu, et n'entrons pas en nos consciences, cependant que nous plaidons ainsi avec les hommes. Nous voyons ce vice-là par trop commun. Retenons donc ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est que nos yeux decoulent larmes devant Dieu. Et comment? Que nous iettions les yeux en haut. Car voyons-nous que les hommes nous sont si malins, que nous ne puissions tirer nulle raison d'eux, combien qu'il leur soit aisé de iuger de nostre vie, et que nous n'avons rien commis pourquoy ils nous deussent ainsi condamner? Apprenons de recourir à Dieu, et contentons-nous de l'avoir pour nostre garent. Voila donc où c'est que Iob nous mene, quand nous suivrons deuëment son exemple. Et par cela aussi nous est monstré tant plus clairement pourquoy il a fait les protestations que nous avons veu n'agueres. Ainsi en ce passage il se complaint, d'autant qu'il estoit condamné des hommes à tort.

Or venons maintenant plus outre. Il demande *qu'il luy fust licite de plaider avec Dieu, comme à un homme mortel avec son pareil: mais* (dit-il) *les iours brefs viennent, et le chemin par lequel ie ne retourneray point.* Quand Iob desire, qu'il luy fust licite de plaider avec Dieu, c'est suivant ce que nous avons desia veu par ci devant: car il monstre par cela qu'il se despite, d'autant que le mal lui estoit si grief à porter qu'il n'en pouvoit plus. Or en cela il y a de la faute: il ne faut pas que nous excusions Iob en tout et par tout: mais regardons à ce que nous avons dit, c'est assavoir, qu'ayant une bonne cause il se transporte, et est trop excessif. Et pourquoy cela? Car s'il eust cognu ses transgressions, et les fautes qu'il avoit commises, il se fust paisiblement assubiecti à la volonté de Dieu, et ne fust plus entré en procez, ni en querelle. Il a declaré ci dessus, qu'il savoit bien que les Anges n'estoyent pas purs devant Dieu: et qu'il y avoit une iustice si parfaite en Dieu, qu'il faut que tout ce que les creatures peuvent amener soit aneanti: que si la clarté du soleil obscurcit les estoilles, il faut bien encore par plus forte raison que la iustice de Dieu engloutisse tout ce que nous cuidons avoir. Iob donc a ainsi parlé: et s'il eust retenu ceste apprehension-la, il ne se fust pas ainsi desbordé, disant, Ie voudroye qu'il me fust licite de plaider avec Dieu. Mais (comme desia nous avons touché) encores que ceste doctrine lui soit cognue, si est-ce que sa passion est si vehemente, qu'il s'oublie. Et par cela nous sommes admonnestez de cognoistre tellement ce que nous lisons en l'Escriture saincte, que nous sachions brider nos passions quand nous serons tentez ou d'impatience, ou d'autre vice: et que ce que nous aurons cognu de la parole de Dieu nous soit suffisant pour nous retirer de ce trouble qui s'esleve ainsi contre nous. Voila S. Paul qui dit (2. Cor. 10, 5), que la vertu de l'Evangile est de captiver tout ce qui s'esleve à l'encontre de Dieu. Voila nos sens, voila nos affections charnelles qui s'eslevent contre Dieu, et lui font la guerre. Que faut-il? Il faut que cela soit tenu captif, c'est à dire, que par force nous dontions ce que nous trouvons en nous et en nostre nature estre contraire à Dieu, et à sa doctrine. Voila donc une vraye constance en laquelle il nous faut continuer. Quand donc il sera question de disputer de ceci ou de cela: mesmes quand nous serons venus aux combats, que nous demeurions là humiliez comme povres brebis: que nous venions tousiours à ceste conclusion, Or Dieu est mon Iuge, et il n'y a que redire en lui: encores que i'auroye licence de plaider, si est-ce que ma cause est perdue, car ie ne lui pourrai point amener un mot qu'il n'en ait mille à l'encontre. Voila donc comme nous avons à glorifier Dieu sans contester contre lui, encores qu'il nous fust licite d'entrer en procez.

Et voila pourquoy aussi nostre Seigneur quelquesfois pour rendre les hommes plus convaincus, leur dit, Or çà plaidons: comme il le fait par son Prophete Isaie sur tout (Isaie 1, 18). Or ie veux entrer en plaidoyer (dit-il) que nous ayons un iuge, ou arbitre, et qu'on cognoisse qui a tort, ou droit: dequoy est-ce que vous me pouvez accuser? Quel mal vous ai-ie fait? Et au contraire ie vous accuse en tel poinct et en tel. Or il est certain qu'il n'y a point de iuge entre Dieu et nous. Et pourquoy est-ce qu'il use de ceste façon de parler? Il se demet de sa maiesté et hautesse, et monstre que quand il seroit une creature, et qu'il y auroit quelque moyenneur, que lui fust là pour recevoir sentence d'autruy, encores ne pourroit-on iamais venir à bout de ce qu'il mettra en avant. Nous voyons donc comme Diéu use de ceste forme de parler, comme s'il estoit homme mortel, ou qu'il eust vestu nostre personne: afin de nous declarer que nous ne serons pas affligez de lui par tyrannie, qu'il n'y va point d'une puissance absoluë: comme ces theologiens de la Papauté ont imaginé ceste doctrine diabolique. Dieu donc n'usera point ici d'une puissance absoluë, c'est à dire, desreglee, qu'ils appellent, et qui soit separee de sa iustice: mais il usera de toute droiture, tellement qu'il faut

que toute bouche soit close devant lui. L'avons-nous condamné? Si est-ce qu'il sera iustifié en iugeant, comme il est dit au Pseaume 51. Il est vrai que nous aurons des iugemens faux et iniques, nous ferons beaucoup de disputes à l'encontre: mais Dieu en la fin sera iustifié, voire à nostre confusion. Que reste-il donc? Que nous soyons humbles et modestes pour cognoistre que tous les iugemens de Dieu sont iustes, encores qu'il nous semble du contraire. Et au reste, que nous ne demandions point de diminuer en rien sa maiesté, que nous ne disions point, Et ie voudroye que Dieu fust comme un homme mortel, que i'eusse affaire à mon pareil: mais que la maiesté de Dieu soit reservee en son entier: car est-ce à nous de l'aneantir? Et si nous attentons cela, ne voila point un blaspheme execrable? Vrai est que l'intention de Iob n'a pas esté de blasphemer, et s'il eust eu ce propos tout conclu, Satan l'avoit pleinement transporté: mais (comme nous avons dit) il declare sa passion, à laquelle il ne consentoit point. Iob donc a eu ce premier mouvement-la, et puis il l'a retranché. Et ainsi quand il nous viendra en phantasie de nous eslever contre Dieu, pource qu'il nous semble que sa force est trop pesante sur nous, que nous tournions bride incontinent pour moderer ces meschantes affections-là, et pour cognoistre que Dieu a iuste occasion de nous punir cent fois plus rudement quand il lui plairoit. Voila donc comme il faut que les hommes s'humilient, cognoissans que Dieu est Iuge souverain par dessus eux: cependant qu'ils ne laissent pas d'apprehender sa misericorde, sachans que puis qu'il est la fontaine de toute bonté, que sa maiesté ne nous sera point tellement espouvantable, qu'il ne nous regarde en pitié, qu'il ne cognoisse nos infirmitez pour les supporter. Comme de fait nous cognoissons qu'il nous à donné de cela un bon gage, et une bonne asseurance en nostre Seigneur Iesus Christ, le constituant nostre Iuge, afin que nous trouvions merci envers lui, comme envers celui qui se monstre nostre Redempteur et Advocat.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XVII. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur le dernier verset du chapitre 16 puis sur le texte qui s'ensuit.

1. *Mon esprit est affadi, mes iours sont compassez, sepulchres sur moy.* 2. *Il y a gaudisseurs avec moi, et mon oeil demeure en leurs amertumes.* 3. *Ie te prie mets gage, donne pleige pour toy: qui est celui qui touchera en ma main?* 4. *D'autant que tu as caché leur coeur, pour n'avoir point d'intelligence, tu ne les exalteras point.* 5. *Assavoir ceux qui annoncent flaterie pour leurs amis, les yeux de leurs fils defaudront.*

Apres que Iob a protesté (comme nous vismes hier) de son innocence, il adiouste que cela ne luy profite rien, et qu'il se voit comme desesperé. *Ie vay* (dit-il) *passer par le sentier auquel ie ne retourneray iamais.* Et mesmes il adiouste une plainte de la brefveté de ceste vie, voire exprimant par cela que Dieu devroit traitter les hommes avec moindre rigueur, puis qu'ils ne font que passer par la terre. Et puis il conferme son propos derechef, disant, *Que son esprit est affadi, ou que son haleine est toute consumee, qu'il n'a plus de vigueur en soy, tellement qu'il ne luy reste que des sepulchres:* de quelque part qu'il se tourne, qu'il voit la mort presente, et qu'il en est assiegé de tous costez, et ne peut eschapper les sepulchres qui luy sont appareillez. Voila en somme ce que Iob entend. Or il est vrai que selon son sens naturel, il ne pouvoit comprendre, sinon que Dieu le vouloit abolir du tout: mais il pouvoit aussi regarder plus haut: comme nous savons qu'au milieu de la mort les fideles doivent apprehender la vie, et se doivent tellement resiouir en leurs tristesses, qu'ils ne doutent point que Dieu n'y donne bonne issue. Qui plus est, non seulement Dieu nous donne dequoi nous resiouir en nos afflictions, mais aussi dequoi nous glorifier et faire nos triomphes, sachant que cela nous tournera à salut. Iob donc ne parle point ici du tout en homme fidele: voire, mais (comme desia nous avons dit) il exprime ses passions, comme chacun de nous experimente en soy,

que combien qu'il s'appuye sur les promesses de Dieu, et s'y console, neantmoins il ne laissera point d'estre fasché et troublé en soy. Nous ne surmonterons pas du premier coup les tentations: mais il nous faut batailler avec grand' violence et difficulté. Quand nous aurons un tel combat, nous pourrons bien dire comme Iob, Que nous ne voyons que le sepulchre, que nostre esprit est defailli, que nostre vigueur est retranchee, qu'il n'y a plus de remede. Nous pourrons donc parler ainsi: voire selon ce qui se monstre: mais apres que nous aurons apperceu nos maux, et les aurons senti, il nous faut eslever plus haut à Dieu, et ne douter point qu'il ne nous delivre, mesmes qu'il ne face tourner à nostre profit ce qui nous semble nous estre mal. Voila donc en somme comme nous avons à prattiquer ce passage: c'est en premier lieu, quand chacun de nous sera en telle destresse qu'il ne saura plus que dire, et ne verra nulle issue en son cas: et bien, ne soyons point pourtant estonnez, encores que selon la chair nous apprehendions la mort, qu'il nous semble que Dieu nous ait delaissez, et qu'il ne nous vueille plus secourir. Et pourquoy? Nous voyons que Iob est venu en une telle angoisse, et toutes fois il n'a pas laissé de conclure que Dieu auroit pitié de lui en la fin apres avoir bien combatu, et n'a point douté de la victoire. Voila donc comme nostre debilité ne nous doit pas estre matiere de desconfort: mais apres que nous aurons senti tels empeschemens, que nous regardions à Dieu: Et bien, il est vrai qu'il nous faut ici passer par le sentier auquel iamais on ne retourne, ouy selon le cours de nature: voire, mais Dieu n'a-il pas promis aux siens de leur tenir la main au milieu de la mort? Ainsi donc marchons hardiment. Et au reste, n'avons-nous pas Iesus Christ pour conducteur? Allons à la mort, ne savons-nous pas que c'est une entree pour parvenir à la gloire des cieux? quand la resurrection a esté conioincte à la mort du Fils de Dieu, n'a-ce pas esté aussi bien afin que nous soyons certifiez que Dieu ne permettra point que nous demeurions en pourriture? Ne savons-nous pas, que ce qui est escrit au Pseaume 16 (v. 10) a esté accompli en lui, que Dieu l'a preservé de corruption, afin que nous en soyons affranchis et retirez à la longue? Nous devons donc batailler contre les frayeurs de la mort, ayans les promesses de Dieu, ayans aussi une telle certitude comme nous l'avons en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Cependant aussi nous sommes admonnestez de la fragilité de nostre vie. *Mon esprit est affadi*, dit Iob. Et de fait, qu'est-ce que de toute la vigueur des hommes? Il n'y a qu'un souffle. Et puis, que nostre vie soit tant longue qu'on voudra: encores n'est-ce qu'un petit passage. Ce sont donc des annees de petit nombre, quant au cours de la vie humaine: toute la vigueur que nous y avons, n'est qu'une chose tant fade que cela s'escoule. Puis qu'ainsi est, apprenons de ne nous point ici endormir, cognoissans que Dieu nous monstre combien nous sommes fragiles au monde, qu'il nous donne occasion de penser à lui, et de cercher la vie celeste, et de ne nous point tormenter outre mesure, quand nous voyons que nostre vie s'en va en decadence, que petit à petit elle defaut. Que donc nous ne soyons point faschez de cela. Et pourquoy? Dieu si tost qu'il nous met au monde, nous declare qu'il n'y a que pour y passer viste, et comme pour y faire un tour. Faut-il donc que nous soyons ici appuyez, comme s'il sembloit que nostre vie fust si robuste, et qu'il n'y eust que redire? C'est ce que nous avons encores à retenir en ce passage. Il y a à noter aussi sous le mot de *Sepulchres*, que nous sommes non seulement assiegez d'une espece de mort, mais de plusieurs. Nous avons une vie seule, ouy qui est bien caduque, elle consiste en un souffle qui n'est rien. Or maintenant si nous regardons de pres à nous, il y a une centaine de morts qui nous environnent. Et voila pourquoy Iob a usé du nombre pluriel en parlant de Sepulchres. C'estoit bien assez de dire, Le sepulchre m'est apresté, ou, ie ne le puis fuir: mais il dit, *Sepulchres pour moy*. Et faut-il plus d'une fosse à un homme? Nenni. Mais Iob signifie que quand il auroit peu sortir d'une mort, il y en a une seconde qui l'attend, une troisieme, bref, qu'il faut qu'il perisse, encores qu'il ait surmonté beaucoup de dangers. Vray est que nous ne venons pas tous en telles extremitez que Iob: mais si est-ce qu'il n'y a celui qui ne se trouve en tel estat, c'est assavoir, que nous n'avons qu'une vie entre beaucoup de morts qui nous sont apprestees Que faut-il donc? Que nous apprenions d'invoquer Dieu, et lui remettre nostre esprit entre ses mains, afin que nous soyons asseurez. Quand donc il plaira à Dieu d'estre gardien de nostre vie, marchons nostre train, sans estre en trop grand souci. Et au reste, quand il y aura mille morts pour nous abysmer, Dieu est assez puissant pour nous en retirer, comme il est dit au Pseaume (68, 21), Que c'est à lui, à qui appartiennent les issues de mort, c'est à dire, qu'il a les moyens de nous en affranchir, voire combien qu'ils nous soyent incomprehensibles. Cependant neantmoins que nous soyons advertis de tousiours nous apprester pour sortir du monde, que nous ne soyons point trop adonnez à estre ici bas: car qu'y gaignerons-nous? Ainsi donc que nous ayons tousiours un pié levé,

comme si nous devions entrer au sepulchre, et que nous y allions franchement, faisant ceste conclusion, Que ce n'est point pour y demeurer à tousiours: que nostre Seigneur nous a declaré en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne veut point que nous perissions en la mort, ne que nous y pourrissions.

Or passons plus outre. Il est dit, *Pour vrai, ce sont gaudisseurs avec moi, et mon oeil demeure en leurs amertumes.* Ici Iob se complaint de ceux qui estoient venus pour le consoler, et ne faisoient que l'affliger tant plus. Il les appelle gaudisseurs qui se mocquent de l'affligé, d'autant qu'ils n'y vienent pas avec compassion et humanité pour iuger de son affliction comme ils devoyent: et ainsi il adiouste qu'ils ne lui peuvent amener que fascherie pour l'aigrir d'avantage, et que son oeil demeure au mal qu'ils lui ont procuré, et en amertume. Or par ceci nous sommes advertis, que pour bien consoler les affligez et tristes, il ne faut pas que nous apportions un courage inhumain comme d'acier ou de fer: mais que nous soyons pitoyables. Il ne faut point donc qu'un homme pense estre iamais propre pour consoler ceux qui sont en trouble et en fascherie, sinon qu'il se reveste de leurs passions, c'est à dire, qu'il se mette là comme en leur lieu. Il est vray, car ceux qui sont les plus vaillans (ce semblera) pour consoler les povres gens qui sont en destresse, n'auront nulle pitié, s'ils vienent là avec une langue, une rhetorique excellente. Ils disputeront bien des choses: mais le tout sera sans propos. Car il est impossible que nous usions de doctrine qui soit propre pour adoucir les maux de nos prochains, que nous ne les sentions en nous, et que nous n'en soyons touchez. Notons bien donc sur ce mot de Gaudisseurs, que tous ceux qui sont inhumains, ne peuvent nullement consoler ceux qui sont troublez de fascherie. Voila pour un Item. Au reste, quand nous aurons cognu qu'il faut que nous soyons pitoyables envers ceux qui endurent quelque misere, retenons ce qui est dit au Pseaume (41, 2), Bien-heureux est l'homme qui est entendu sur le povre: Dieu le delivrera au iour de son affliction. Car c'est pour signifier, qu'il faut que nous ayons une prudence singuliere pour bien iuger des afflictions de nos prochains, et que nous ensuivions ceste dexterité que Dieu nous monstre, et qu'il nous la donne. Car sans cela nous irons tout à l'opposite: et si un homme est affligé, nous lui tiendrons quelques propos à la traverse sans discretion aucune. Il faut donc que Dieu nous donne intelligence pour bien iuger des afflictions d'autrui. Et là dessus, quand nous viendrons pour consoler ceux qui endurent quelque mal, voire mesmes pour leur monstrer leurs fautes, que nous n'y venions point avec une aigreur, pour leur mettre comme le pié sur la gorge quand ils seront tombez, mais que plustost nous ayons ceste affection et desir de les relever: mais sur tout nous avons à requerir Dieu, qu'il nous donne l'esprit d'intelligence, comme i'ay dit. Et au reste, cela se doit prattiquer plus avant: c'est assavoir, quand chacun de nous sera en quelque trouble, qu'il regarde d'appliquer l'Escriture saincte à tel usage, qu'il en puisse estre consolé. Pourquoy? Nous sommes marris quand on nous viendra picquer, et qu'estans en affliction on nous viendra encores ietter comme un comble d'avantage: nous dirons bien que c'est une grande cruauté, et qu'il n'y a nulle rondeur ni droiture aux hommes, quand ils nous traittent ainsi: mais cependant chacun de nous fera le semblable envers soy-mesme. Et comment? Si ie suis en quelque tristesse, quand ie prendrai l'Escriture saincte pour me consoler, ie n'advise point à prendre les passages pour ce faire: mais plustost quand i'y trouverai quelque menace, ie m'enflamme, et ma fascherie s'augmente de plus en plus, au lieu que l'Escriture me devroit faire sentir quelque goust de la bonté de Dieu pour me resiouyr en lui, et adoucir toutes mes tristesses. Voila donc comme nous sommes mal advisez, d'autant que nous ne pouvons pas avoir prudence pour nous consoler comme nous devrions, et comme Dieu nous monstre qu'il veut qu'on le face. Et ainsi, non seulement que nous ayons compassion et pitié de nos prochains quand ils seront affligez, mais qu'un chacun aussi regarde à soy, pour se bien consoler et alleger de tous ses maux, quand il se trouvera en telle extremité.

Or il s'ensuit, que Iob demande à Dieu, *Qu'il mette gage, et qu'il donne pleige*, ou respondant. *Qui sera* (dit-il) *celui qui touchera en ma main?* Il retourne à ce propos qui fut hier declaré, qu'il voudroit bien plaider contre Dieu, voire plaider tout ainsi qu'à son compagnon, et à son pareil. Car pourquoy demande-il gage? Pourquoy demande-il respondant, ou fiance? C'est qu'il veut que Dieu se demette de sa maiesté: comme s'il disoit, Il est vrai que cependant que tu demeureras en ta grandeur, ie n'ose pas venir pour disputer contre toy, tu es tout-puissant pour me confondre: mais que tu me donnes congé que ie puisse parler avec toi, et que tu mettes ici gage, que tu t'obliges, que tu passes condamnation, que tu te submettes à la iurisdiction d'un iuge: comme si un homme n'estant point habitant d'un lieu, eslisoit domicile, et baillast respondant. Voila donc ce que Iob entend quand il dit, *Que est-ce qui touchera en ma main?* C'est à dire, qui est-ce qui viendra ici pour respondre? Car on usoit de ceste ceremonie, comme maintenant on touchera le papier, ou en la main d'un iuge, ou d'un notaire. Ainsi de ce temps-la les parties touchoient en la main l'un de

l'autre, pour donner la foy, et pour s'obliger. Voila donc l'intention de Iob, mais assavoir, si ce desir est à excuser, quand il a demandé à Dieu qu'il peust plaider contre lui? Il est bien certain que non. Car nous n'avons rien plus desirable (comme il fut hier touché en passant) que de venir devant Dieu, et qu'il soit nostre iuge, voire pour nous traitter à sa façon. Vray est que s'il desploye sa rigueur contre nous, il faut que nous demeurions confus: mal-heur sur les povres creatures qui viendront pour estre iugees en rigueur et sans misericorde. Mais d'autant que Dieu nous aime, pour nous recevoir par la remission de nos pechez qu'il nous offre, et qu'en nostre Seigneur Iesus Christ il declare qu'il a esté reconcilié avec nous, et prononce tous ceux ausquels les pechez sont pardonnez estre bien-heureux: quand nous oyons ces propos-là, pouvons-nous souhaiter meilleure condition, que de venir devant la face de celui qui abolit nos fautes, et qui les iette derriere son dos, et au profond de la mer, comme il en est parlé? Et mesmes voila nostre Seigneur Iesus Christ, auquel est donnee toute puissance de iuger, qui est pour maintenir nostre cause, il est nostre advocat. Ne pensons-nous point qu'il doive faire valoir la mort qu'il a enduree tant amere pour nous? Ainsi donc, si les hommes estoyent advisez comme ils devroyent, il n'y auroit rien plus à souhaiter, que d'estre iugez de Dieu, voire moyennant qu'ils puissent avoir leur refuge à sa misericorde, et qu'ils se rendent entre les mains de nostre Seigneur Iesus Christ, qui ne veut point nous iuger à nostre condamnation, mais plustost afin de nous absoudre. Et pourquoy? Car nous pouvons dire alors avec sainct Paul (Rom. 8, 32), Qui est celui qui nous condamnera? Dieu est celui qui nous iustifie. Qui est-ce qui nous accusera, puis que Iesus Christ est l'advocat qui defend nostre cause, et celui aussi qui respond pour nous devant Dieu son Pere? Maintenant craindrons-nous d'estre ni accusez ni condamnez? Mais quoy? Iob a ici declaré comme il s'est trouvé agité en ses passions et tormens: et par cela nous sommes instruits de reprimer nostre malice. Pourquoy? Car nous voyons quels sont les excez de nostre nature. Si nous laschons la bride à nos affections, où est-ce qu'il nous en faudra venir? Iob demande de plaider contre Dieu. Helas! Et pourra-il gaigner sa cause? Mais il demande d'estre abysmé. Autant en ferons-nous, si ce n'est que Dieu nous reprime, et qu'il nous face la grace de pouvoir domter nos passions. Notons bien donc en premier lieu, que quand les hommes se laisseront transporter par leurs affections charnelles, ils se desborderont iusques-là, et s'endurciront tellement, qu'ils ne feront nulle difficulté de se venir ruer contre Dieu: et c'est une chose horrible. Car il n'y a celui de nous qui n'ait horreur de s'eslever ainsi contre Dieu: et toutes fois nous le faisons, et ce nous est comme un vice ordinaire. Que faut-il là dessus? Apprenons de brider nos affections, veu qu'elles sont si furieuses, veu qu'elles nous arment à l'encontre de Dieu. Car cest exemple nous est proposé, afin qu'un chacun mette peine de les reprimer, entant qu'en luy sera. Voila pour un Item.

Et au reste, que nous ne demandions point d'amoindrir la maiesté de Dieu, pour nous alleger: car si sa main est trop forte et trop pesante sur nous quand il nous afflige, cognoissons que nous sommes soustenus par lui d'une puissance encores plus vertueuse. Quand nostre Seigneur nous visite, et qu'il nous envoye quelque affliction, et bien, alors nous pouvons dire, Voila un fardeau qui m'est excessif à porter, ie n'en puis plus. Mais quand nous voyons que nous sommes si foibles, regardons un peu comme nous subsistons une seule minute de temps? Comment pouvons-nous resister? Est-ce de nostre vertu? Est-ce que nous puissions soustenir les coups quand Dieu frappe sur nous, et que nous puissions supporter sa force? Nenni. Mais quand il frappera sur nous, il a sa main pour nous soustenir: et sans cela il est certain que nous serions à chacun coup aneantis: il ne faudroit sinon que Dieu nous donnast une chiquenaude (comme on dit) qu'il fist semblant de nous frapper, et nous serions peris. Puis qu'ainsi est que nous ne pouvons subsister que par la vertu de nostre Dieu, quand il nous afflige: si sur cela nous demandons que sa puissance soit diminuee, n'est-ce pas une grande folie à nous? Et pourtant apprenons (comme i'ay desia touché) de ne point desirer que la gloire de Dieu soit amoindrie pour nostre soulagement: car ce sera tout le contraire: nous serons bien frustrez de nostre desir, quand nous cuiderons pouvoir estre allegez si la main de Dieu n'est plus si forte ne si robuste. Car voila qui sera cause de nous faire perir, d'autant qu'il n'y a nul moyen de nous conserver, sinon que Dieu desploye sa vertu envers nous, comme desia nous avons dit. C'est encores un autre article que nous avons à retenir de ce passage.

Or cependant notons aussi que c'est un blaspheme horrible, quand nous demanderons à Dieu, qu'il mette gage entre luy et nous, et qu'il nous donne pleige et fiance. Et pourquoi? Car il semble qu'on ne se fie point en sa fidelité. Il est vrai que Iob a usé de ces mots, pour declarer qu'il y a une puissance trop haute en Dieu, et que l'homme mortel ne s'oseroit point là adresser, sinon que Dieu quitte son droit: mais tant y a que Dieu nous baille d'autres asseurances pour venir à lui.

Et quelles? C'est qu'il veut qu'on se contente de sa simple parole, comme aussi c'est bien raison. Voulons-nous donc estre asseurez? Escoutons les promesses de Dieu, recevons-les, que nous soyons persuadez qu'il ne nous a point voulu paistre de mensonges, ne nourrir en une esperance vaine et frivole, mais qu'il est fidele pour accomplir tout ce qu'il nous a promis. Voila donc où c'est qu'il nous en faut venir. Et au reste, nous avons encores un bon gage en nostre Seigneur Iesus Christ: car nous voyons que tout ce que Dieu nous a promis, a esté ratifié, quand il a exposé son Fils unique à la mort, et l'a ressuscité. Ne voila point un gage qui nous doit apporter assez grande certitude? Et puis Dieu seelle en nos coeurs par son S. Esprit ses promesses. Voila donc encores un beau tesmoignage que cestui-la, quand nostre Seigneur parle, afin que nous n'ayons point occasion de douter de sa verité, et que nous puissions nous glorifier, que ce qui est contenu en sa parole, nous est tout certain et infaillible. Voila (di-ie) les asseurances que Dieu nous donne, et les biens qu'il nous met entre mains pour estre certifiez. Il ne veut point donc que nous luy demandions d'autre pleige et fiance: apprenons de nous contenter de cela. C'est en somme ce que nous avons à retenir sur ce verset. Or cependant il nous faut retourner à ce que nous avons touché: c'est assavoir, que quand nostre Seigneur nous veut traitter si doucement, et qu'il nous monstre que nous ne devons point estre espouvantez de venir devant sa face: tant plus y a-il d'ingratitude en nous, si nous demandons à plaider contre luy. Car ne faut-il pas que l'homme soit par trop pervers, quand il refuse d'estre iugé de Dieu? Voire, quand Dieu promet qu'en la plus grande rigueur dont il usera, encores n'oubliera-il point sa bonté, que tousiours il ne nous soulage, et nous supporte, comme il verra qu'il en sera mestier, et qu'il donnera bonne issue et desirable à toutes nos afflictions: si nous refusons un tel bien et privilege, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'ingrats? Et ainsi il ne reste sinon de nous humilier, et de nous presenter devant le throne iudicial de Dieu, afin que nous soyons soustenus par sa grace.

Or il adiouste, *D'autant que tu as caché leur coeur pour n'avoir point d'intelligence, tu n'exalteras point.* Ici Iob se fortifie contre ceux qui sous ombre de le consoler, le molestoyent. Or nous avons à retenir ce que nous avons dit, c'est assavoir, que Iob a exprimé toutes ses affections, et ainsi il ne se faut point esbahir s'il ne continue point en un propos, mais qu'il dise une sentence, et puis une autre, qu'il se monstre comme variable. Et pourquoy cela? Pource qu'il parle en combatant. Nous savons qu'un homme, quand il sera au combat, ne se tiendra pas tousiours en une contenance: mais il faut qu'il se remue et revire, qu'il tourne les bras, qu'il recule, qu'il avance, selon que son ennemi le presse, ou qu'il peut avoir son avantage. Ainsi en est-il quand nous avons à resister à nos tentations. Quelquefois nous flechissons pour decliner, nous reculons pour eviter quelque coup: comme Dieu nous donne relasche, nous prenons courage et sommes relevez-là où il sembloit que nous fussions abbatus. C'est donc ce que nous voyons ici en Iob: comme maintenant il reprend courage, et dit, Seigneur, il est vray que ie me contriste, voyant que mes amis sont gaudisseurs, et ne font que me molester: mais tant y a, qu'il ne faut point que ie me desconforte par trop pour cela. Et pourquoy? Ie voy bien qu'ils n'ont nulle intelligence: il ne faut point donc que ie m'arreste à eux, puis qu'il n'y a point de raison. Si une beste se vient ruer contre moi, ou qu'un chien m'abbaye, i'aurai beau user de langage pour l'appaiser, ie ne puis pas, car il n'entend rien. Ainsi donc, Seigneur, il ne faut pas que ie me contriste quand i'oy les propos extravagans de ces gens ici. Pourquoy? Pource que tu as caché leur coeur pour n'avoir point d'intelligence. C'est-ce que desia nous avons touché, c'est assavoir, que si nous voulons consoler les povres affligez, nous devons demander à Dieu son sainct Esprit, et qu'il nous donne prudence pour ce faire: car nos propos seront vains et inutiles, sinon entant qu'il nous aura tendu la main: comme à l'opposite nous parlerons en edification quand il nous conduira. Il est dit qu'il cache le coeur pour n'avoir point d'intelligence: comme qui diroit, qu'il nous bande les yeux: car ce mot de Coeur en l'Escriture se prend quelquesfois pour l'intelligence. Il est vrai que ce n'est pas tousiours, il se prend quelquesfois pour la verité et la conscience pure: mais quand il est dit par Moyse (Deut. 29, 4), Dieu ne t'a point donné le coeur iusques auiourd'hui pour avoir intelligence: nous voyons que le coeur est là prins pour l'entendement. Ainsi en est-il en ce passage.

Iob donc signifie que Dieu a comme bandé les yeux à ces gens ici, qui cuidoyent estre bien sages, et que par cela ils ont esté comme abbrutis. Or notons quels sont ces amis de Iob. Il est certain par leurs propos que c'estoyent gens excellens, que ce n'estoyent point gens idiots: car nous voyons qu'ils estoient exercez, qu'il y avoit grand esprit, et mesmes il est dit, que Dieu les avoit envoyez: et que sera-ce donc de ceux qui n'auront pas à grand' peine une goutte de prudence? quand il plaira à Dieu de les aveugler, que deviendront-ils? Au reste, si Dieu aveugle ainsi les sages, que ceux qui cuident savoir beaucoup, et qui se confient en leur sens aigu, et presument beaucoup de leur sa-

gesse, apprennent de s'humilier, sachans que Dieu leur pourra bander les yeux, tellement qu'ils ne verront goutte en plein midi. Voici donc une instruction bien utile pour ceux qui s'enorgueillissent en leur prudence, et qui cuident que tout doive passer par leur esprit. Que sera-ce quand Dieu les aura aveuglez? Voila de povres aveugles qui ont les yeux bandez, qui ne discernent rien: et leur issue quelle sera-elle? Dieu ne les exaltera point, c'est à dire, il les rendra confus à la fin. Or si ceci est vray quant aux choses presentes, que sera-ce des secrets du Royaume des cieux, qui surmontent tout le sens humain de beaucoup? Voici Dieu qui aveuglera les yeux des sages quant aux affaires mondaines, aux choses qui concernent la vie presente, tellement que ceux qui sont les plus rusez, et qui ont grande sagesse, seront comme des petis enfans, qu'ils feront des actes ridicules, qu'ils seront prests de tomber à tous les coups, on verra cela. Et qui en est cause? C'est que Dieu leur aura ainsi caché les yeux. Et que sera-ce donc, quand il nous faudra venir beaucoup plus haut à ces secrets admirables, qui ne se peuvent cognoistre, sinon que Dieu nous ait illuminez par son sainct Esprit? Et par cela nous sommes advertis de n'estre point scandalizez, quand nous verrons les sages du monde ne rien gouster en l'Evangile, ni en toute la doctrine de salut. Et pourquoy? Cela n'est pas un gibbier commun à tous hommes: il faut que Dieu y besongne par son sainct Esprit. Et ceci est bien digne d'estre noté. Car nous verrons beaucoup de povres infirmes auiourd'hui, qui s'arrestent à ce que les sages du monde ne se peuvent renger à l'Evangile. Et comment? diront-ils, Un tel qui est en si grande reputation. Et mesmes il ne sera point question d'alleguer seulement un homme, mais de grans peuples, car on dira, Et quoy? En ceste nation-là, où il y a tant d'esprits, on voit que l'Evangile n'est pas receu: voire comme si cela provenoit de nostre industrie, et que nous puissions comprendre par nostre sens naturel ce que Dieu nous monstre en son Escriture. Mais tout au rebours il est dit (1. Cor. 1, 21), Que nous serons là aveuglez, et que ce n'est que folie de toute la sagesse de Dieu quant au sens humain. Puis qu'ainsi est donc, ne trouvons point estrange si ceux qui presument de leur savoir, sont ainsi aveuglez. Et pourquoy? Dieu les delaisse à cause de leur orgueil: car aussi il n'est le maistre sinon des humbles, et des petis: et ceux-là veulent estre grans, sont-ils donc capables de rien profiter en l'escole de Dieu? Nenni. Ainsi donc de nostre costé quand nous voyons que Dieu aveugle ainsi les hommes, apprenons de ne nous point fier en nous: mais de lui demander que par son sainct Esprit il nous guide, qu'il nous gouverne, qu'au milieu des tenebres de ce monde nous voyons clair. Ouy: car sa parole nous est une lampe qui nous doit servir à c'est usage, comme sainct Pierre en traitte (2. Pier. 1, 19). Combien donc qu'il n'y ait qu'obscurité en ce monde, si est-ce que nous serons bien conduits quand nous suivrons la doctrine de l'Escriture saincte. Mais sur tout il faut que Dieu nous illumine par son sainct Esprit, qu'il nous oste les bandeaux que Satan nous aura mis, qu'il nous ouvre les yeux. Ainsi, puis que c'est à lui à ce faire, que nous lui demandions une telle grace avec toute humilité, nous defians de nous-mesmes.

Et au reste, notons ce mot qu'il adiouste, *Seigneur, puis que tu leur as caché les yeux, tu ne les exalteras point.* Car quand Iob dit, Que ces aveugles (dont il parle) ne seront point exaltez, il entend (comme desia nous avons declaré) qu'ils seront là confus, que Dieu se mocquera d'eux et les rendra ridicules. Craignons donc, quand nous serons destituez de l'Esprit de Dieu et de la clarté que nous en devons recevoir, que nous ne soyons en la fin confus, que nostre Seigneur ne nous face precipiter comme des povres bestes, et que nous ne tombions en des choses tant absurdes, qu'un chacun ait honte de nous, et que cependant nous-mesmes n'appercevions point nostre honte. Car voila comme il en est de tous ceux que Dieu a mis en sens reprouvé: comme S. Paul en parle au premier des Romains (28), que quand Dieu aura osté le sens et la raison des hommes, ils ne discerneront plus rien. Et de fait, nous voyons que les povres idolatres s'en iront ietter devant une piece de bois pour l'adorer. Et ne voila point une chose brutale? Il est vray. Mais quand Dieu a ainsi aveuglé les hommes, il faut qu'ils soyent du tout abbrutis, et que d'un mal ils tombent en l'autre, et qu'en la fin ils s'adonnent à des choses si vilaines, qu'ils perdent toute contenance, iusques à aller contre nature, et faire des choses dont on a horreur. Seulement si nous voulons contempler les yvrongnes, qui sont comme des pourceaux, si nous regardons les paillards qui sont tellement eschauffez de ce feu de leur convoitise, qu'ils n'ont plus nulle modestie ni honnesteté en eux: quand nous verrons cela, ne devons-nous pas trembler, cognoissans que ce sont autant de fruits de la vengeance de Dieu, quand il aveugle les hommes, et leur bande les yeux, tellement qu'ils ne peuvent plus ni voir ni discerner? Et encores n'est-ce pas la confusion finale que cela: mais il nous faut venir à ce qui est dit en Isaie, quand Dieu a parlé de sa punition, et qu'il devoit aveugler les hommes, Et iusques à quand? dit le Prophete (Isaie 6, 11). Iusques à ce que les villes soyent rasees, que les peuples soyent ruinez, qu'il n'y ait rien qui ne soit confondu. Voila quel

est le fruict de cest aveuglement des hommes: et pourtant nous devons bien cheminer en crainte, et prier Dieu que iamais il ne permette que nous ayons ainsi les yeux bandez. Voila quant à ce passage.

Or Iob adiouste: *Que celui qui annonce flaterie à ses amis, les yeux de ses enfans defaudront.* Iob parle ici selon la circonstance du lieu. Car nous avons veu ci dessus à quoy pretendoyent ses amis: c'est qu'en ce monde on peut appercevoir et iuger quels sont les esleus de Dieu, et quels sont ceux qui sont reprouvez. Or ce seroit à dire, qu'il n'y auroit point de iugement dernier auquel rien fust reservé. Car si maintenant nous voulons estimer quels sont les hommes, selon que Dieu les traitte, et que seroit-ce? Voici donc une doctrine par trop perverse que de iuger ainsi. Or Iob notamment use de ce mot de *Flaterie:* comme s'il disoit, Celui qui annonce prosperité à son ami, c'est à dire, celui qui dira à un homme, Or ça, tu es bienheureux, tu es aimé de Dieu, d'autant que tu prosperes, d'autant que tu es à ton aise, riche, et favorisé des hommes: celui donc qui parle en telle sorte, est maudit, tellement que les yeux de ses enfans defaudront: c'est à dire, qu'il sera maudit, non seulement en sa personne, mais aussi en son lignage. Or par cela nous sommes instruits en premier lieu, de ne point nous arrester à la prosperité de ceste vie caduque: car cela n'apportera que flaterie. Voila pour un Item. Et ceste doctrine nous profitera de beaucoup, moyennant que nous la puissions bien prattiquer. Il est dit, que c'est flaterie quand les hommes s'arrestent du tout à la prosperité de ceste vie caduque et mondaine. Et pourquoy? Car ils se font à croire qu'ils sont bien aimez de Dieu. Voila qui a esté cause de la perdition et ruine de ceux de Sodome. N'estoyent-ils pas en delices et à leur aise, cependent que leur procez se faisoit au ciel? Mesmes voila la sentence qui se donne et qui se prononce contre eux à la personne d'Abraham. Six vingts ans devant le deluge le monde est tellement desbordé en delices et voluptez, qu'il semble que Dieu ne doive plus avoir esgard sur les hommes: et ils sont tout esbahis qu'ils sont surprins, quand ils ne s'en doutent pas. Ainsi donc, que nous devions estimer la grace de Dieu par la prosperité presente, cela est du tout faux. Et pourtant, que nous ne prenions point occasion de nous flatter par cela, pour dire, O Dieu nous aime et nous favorise: car il nous fait prosperer. Gardons-nous (di-ie) de nous decevoir en telle sorte: car ce ne sera qu'à nostre confusion. Voila qu'emporte ce mot de *Flaterie.* Or apres, nous avons à noter, que cela est plus que miserable tant pour nous que pour nos prochains, quand nous userons de ceste flaterie. Et pourquoy? Chacun s'esblouit, et demande à s'eslever contre Dieu quand il est en prosperité. Et puis nous decevons aussi bien nos prochains: car ceux qui sont à leur aise, nous leur ferons à croire qu'ils sont comme au giron de Dieu, et cependant ils sont comme au gouffre d'enfer, ou ils en sont bien pres. Ce n'est point donc sans cause que Iob annonce ici une telle punition et si griefve sur ceux qui annoncent ainsi prosperité à leurs prochains. Que faut-il en somme? Quand nous serons en prosperité, que nous incitions les uns les autres à servir à Dieu, et de nous employer à luy rendre graces de ceste bonté qu'il nous monstre: et quand nous serons en affliction, que nous recevions aussi les promesses qui nous sont donnees pour nous consoler, et que nous les facions servir. Et cependant que nous soyons tousiours prests à estre affligez, encores qu'auiourd'huy nostre Seigneur se monstre doux et benin envers nous: que nous ne laissions pas, di-ie, de nous apprester à correction, s'il luy plaist de nous traitter en rigueur, et que nous soyons disposez à recevoir les coups de sa main. Au reste, que nous n'ayons point un iugement troublé, pour dire, que Dieu maintenant traitte les hommes selon qu'ils l'ont deservi: mais si Dieu nous afflige, cognoissons qu'il nous chastie pour nos pechez: s'il nous espargne cognoissons qu'il nous veut attirer à lui par douceur. Et ainsi quoy qu'il nous adviene, qu'il n'y ait rien qui nous empesche, que nous n'ayons tousiours la teste levee, cerchans nostre vie et nostre contentement au ciel, et en ce repos bien-heureux qui nous attend: et que maintenant il ne nous face point mal si nous sommes affligez, veu que nostre Dieu nous appelle à ce triomphe qui nous a esté acquis par la mort de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XVII. CHAPITRE.

6. *Il m'a mis en proverbe commun, et m'a constitué en monstre publique.* 7. *Mon oeil est obscurci de despit, et tous mes membres sont comme l'ombre.* 8. *Les iustes seront estonnez pour ceci, et l'innocent s'eslevera contre l'hypocrite.* 9. *Le iuste retiendra sa voye, et celuy qui est net des mains se renforcera.* 10. *Vous tous retournez, convertissez-vous: car il n'y a nul sage d'entre vous.* 11. *Mes iours sont escoulez, mes emprinses sont passes, et les pensees de mon coeur.* 12. *Ils ont converti le iour en nuict, ils m'ont presenté les tenebres, pour la lumiere prochaine.* 13. *Si i'atten, le sepulchre est ma maison, i'accoustreray mon lict en tenebres.* 14. *I'appelleray la poudre Mon pere, la corruption Ma mere, et ma soeur.* 15. *Où est donc mon attente, et mon esperance, qui est-ce qui la doit attendre?* 16. *Elle descendra és costez du sepulchre: là nous serons couchez en terre.*

Iob suivant le propos qu'il a tenu par ci devant, veut monstrer en somme, que selon l'estat present, il est desesperé, qu'il n'y a plus de remede en ses maux. Puis qu'ainsi est, il faudroit conclure qu'il ne profitera rien, voulant recourir à Dieu, si l'intention de ceux qui ont parlé est vraye, c'est assavoir, que les hommes sont traittez ici bas selon qu'ils ont desservi, et qu'il nous faut estimer la grace de Dieu, ou son amour et sa haine selon la condition de ceste vie presente. Voila donc en somme ce que nous avons à noter. Or il est dit en premier lieu, que Dieu l'a constitué comme pour mocquerie, *qu'il a esté mis en monstre* et en farce: car le second mot dont il use signifie Tabourin. Et voila pourquoy aucuns ont estimé que Iob avoit voulu ici faire comparaison de sa prosperité, avec l'affliction si grande et si extreme où il estoit pour lors: comme s'il disoit, Par ci devant i'estoye en grand triomphe, et maintenant Dieu m'a tellement traitté, que me voici en farce et en opprobre. Vray est qu'aucuns traduisent le mot Enfer, et en ce que nous avons translaté Publicque, il y a De faces. Et ainsi ils ont estimé que Iob a voulu dire, que devant le temps ils l'ont iugé comme un povre homme damné. Mais quand tout sera regardé, le sens naturel est celuy que nous avons touché: car il y a repetition d'un mesme propos pour plus grande confirmation: et ce suivant l'usage commun de l'Escriture saincte. Et pourtant voila où il pretend, que d'autant que Dieu l'a constitué comme un miroir d'affliction, s'il nous falloit estimer selon la vie presente si les hommes sont en la grace de Dieu, ou s'ils sont hays de luy, il le faudroit tenir pour desesperé. Or cependant il ne se tient pas tel, nonobstant qu'il ne fust pas insensible: mais quoy qu'il y ait eu des infirmitez en lui, si est-ce qu'il a combatu à l'encontre, et s'est asseuré et resolu que Dieu à la fin auroit pitié de lui, et s'est tenu comme ayant la bouche close, iusques à tant qu'il veist quelque issue en ses miseres.

Et c'est-ce qu'il adiouste, *Que le iuste sera estonné sur ceci*, neantmoins *l'innocent s'eslevera contre l'hypocrite, et les iustes retiendront leurs voyes, et ceux qui sont purs des mains cueilliront forces nouvelles,* pour estre tant plus constans. Iob en disant que *les iustes seront estonnez*, signifie que quand nous voyons des afflictions que Dieu envoye à ceux qui l'ont servi, et qui ont cheminé en sa crainte, et en pure conscience: cela est trouvé estrange, et en sommes confus. Et de fait, voila qui nous vient en pensee, Que si Dieu gouverne le monde, c'est bien raison qu'il espargne les bons et ceux qui ont tasché de cheminer devant luy purement, et qu'il les traitte comme un pere ses enfans. Or si nous les voyons estre affligez de sa main iusqu'au bout, il nous semble, ou que Dieu a le dos tourné, et qu'il ne pense point à ces choses terrestres, ou bien qu'il ne luy chaut comme les hommes vivent, ne comme ils se gouvernent. Voila donc pourquoy souvent nous sommes estonnez quand les iustes seront affligez, et que Dieu en apparence se monstrera leur ennemi, qu'ils ne verront sinon signe de cruauté. Voila pourquoy Iob parle de l'estonnement: mais il dit, que toutes fois *les innocens s'esleveront sur les hypocrites*, c'est à dire, qu'ils ne seront pas tellement estonnez, qu'ils ne facent une conclusion bonne. Et c'est un passage que nous devons bien noter que cestui-ci. Pourquoy? Nous savons par experience combien il est difficile aux hommes de droitement iuger des oeuvres de Dieu, voire selon que nous les voyons maintenant, car (comme il a esté declaré plus à plein) Dieu n'execute pas en ce monde ses iugemens, tellement que tout soit reglé, et qu'il n'y ait que redire: mais au contraire les choses sont confuses, et si nous voyons un homme meschant estre puni, le iuste le sera encores plus: si nous voyons un homme de bien prosperer, un meschant prosperera au double. Où en sommes-nous, quand nous voyons

ces choses? Nous sommes estonnez, nous sommes en perplexité, nous ne savons de quel costé nous tourner, comme on dit. Ainsi donc, quand nous iugerons des choses presentes selon nostre sens naturel, il faudra que nous soyons comme ravis: et l'Escriture saincte aussi nous le monstre: et combien qu'il suffiroit de l'experimenter, si est-ce que Dieu encores nous en a voulu advertir par sa parole, c'est assavoir, que nous serons troublez, ou comme esblouis en nos sens, si nous regardons aux choses qui apparoissent maintenant, et que nous n'allions pas plus loin. Notons bien donc ce passage, où il est dit, que les iustes seront estonnez, voyans que Dieu afflige ainsi ses enfans. Et de fait, il y a aussi ce poinct, que la croix nous est contraire, comme nous appellons Adversitez, toutes choses qui nous viennent mal à gré, qui nous sont dures et fascheuses. Or si nous fuyons ainsi les afflictions: quand nous voyons que Dieu afflige en ceste sorte les siens, qu'il frappe dessus à grans coups, il faut bien qu'à cause de ceste repugnance qui est en nostre nature, nous soyons comme transportez d'estonnement: car nous avons doute en nous, voyans que nostre Seigneur n'espargne point ceux qu'il a choisis à soy, et ausquels il a fait ceste grace de cheminer purement en sa crainte et en son service: quand (di-ie) nous voyons cela, nous sommes contraints de nous estonner. Or si nous n'avions apprins ceste leçon, que seroit-ce? Nous pourrions estre preoccupez d'une telle frayeur, que iamais nous ne retournerions au droit chemin. Et pourtant que nous soyons advertis devant le coup: et quand nous verrons les bons estre rudement traittez de la main de Dieu, que pour cela nous ne soyons point scandalisez comme pour quitter tout. Cependant toutes fois gardons-nous bien de nous arrester à ceste fange, mais cognoissons qu'il nous faut passer outre, et venir à ce que dit Iob, et l'ensuivre: c'est assavoir, que nous ne laissions pas quoi qu'il en soit de nous eslever à l'encontre des contempteurs de Dieu. Et voila en quoi different les fideles d'avec les incredules: car l'apparence pourra bien estre commune aux hommes. Mais quoy? Il y en aura qui seront du tout plongez en ceste phantasie, que Dieu ne gouverne point le monde quand il ne se monstre point Iuge, puis qu'il dissimule, voire quand les siens sont oppressez, et qu'ils ne sont point secourus: et que cependant les meschans auront la vogue, et la bride avallee sur le col, et n'y aura point de remede. Il y en a qui s'arrestent là, et ne se peuvent despestrer de ce trouble et de ceste tentation. Que faut-il donc que nous facions? Comme un homme qui sera dans la fange, il faudra qu'il se retire par force, iusques à tant qu'il viene au lieu ferme: comme il en est parlé au Pseaume 40 (v. 3). Estendons-nous (di-ie) quand nous sentirons que le diable machinera de nous faire devaller au plus profond de l'abysme, et qu'il nous voudra mettre en desespoir par ce moyen-la: efforçons-nous iusques à ce que nous soyons venus à ce poinct, et que nous l'ayons gaigné pour dire, Si est-ce que Dieu n'abandonnera iamais les siens, combien qu'il semble qu'ils soyent opprimez (ce semblera) qu'il ne leur monstre qu'il est assez puissant pour faire qu'ils soyent tousiours soustenus de sa main, et qu'en la fin ils se sentiront delivrez, voire d'une façon miraculeuse. Voila (di-ie) quels sont nos exercices, voila en quels combats Dieu nous veut employer: c'est que quand nous verrons les choses confuses en ce monde, si nous en sommes faschez pour un temps, nous mettions peine de nous relever, iusques à tant que nous ayons la victoire d'une telle tentation.

Or Iob exprime encores plus à plein ce qu'il avoit touché en bref, disant, *Que le iuste retiendra sa voye, et que celui qui est net des mains, se renforcera.* Voici une doctrine bien utile. Car qui est cause de faire desbaucher beaucoup de gens, sinon d'autant qu'ils voudroyent estre recompensez du premier iour? Et quand Dieu ne les contente pas à leur appetit, il leur semble que c'est peine perdue de le servir: et qu'il ne faut point qu'ils travaillent tant, veu qu'il n'y a non plus de salaire pour les bons, que pour les mauvais. Ainsi donc l'impatience est cause que beaucoup se despitent, et tournent bride: et encores qu'ils ayent bien commencé de suivre Dieu, ils perdent courage. Notons bien donc ce qui est ici dit, que les iustes pourront concevoir quelque apprehension pour se fascher, voyans que les bons ne laisseront pas d'estre persecutez, qu'il semble que Dieu ou les ait mis en oubli, ou mesmes qu'il soit leur partie adverse, qu'il les persecute lui-mesme. Mais si les bons se treuvent faschez pour quelque temps, ils se doivent renforcer, iusques à ce qu'ils ayent conclu de retenir leur voye, c'est à dire, de persister: et combien qu'ils voyent le chemin par lequel ils passent tout plein d'espines et raboteux, que mesmes il faille sauter par dessus les hayes, les rochers, les fossez, qu'ils ne laissent pas de continuer au service de Dieu. Et aussi sans cela, quelle seroit l'espreuve et l'examen de nostre foi? Si nous avions comme une belle prairie, et que nous allissions tout au long d'une riviere, que nous eussions l'ombrage dessus, qu'il n'y eust que plaisir et esiouyssance en toute nostre vie: qui est-ce qui se pourroit vanter d'avoir servi à Dieu d'une bonne affection? Mais quand Dieu nous envoye les choses tout au rebours de nos souhaits, et qu'il faut que maintenant nous entrions en une fange, maintenant que marchions sur des cailloux, maintenant nous trouvions des ronces et des espines qui nous empes-

chent, que nous rencontrions les hayes et les fossez, et qu'il nous faille sauter par dessus, et quand nous aurons bien travaillé qu'il semble encores que nous ayons avancé bien peu ou rien du tout, que nous ne voyons point d'issue: quand cela y est, voila une fascheuse tentation à nous qui aurons eu desir de cheminer selon Dieu. Et pourquoi? Car nous n'avons pas du tout renoncé à nous-mesmes. Celui qui n'a point encores apprins de dompter toutes ses affections, et d'assuiettir sa volonté au service de Dieu, combien qu'il lui soit difficile: celui-là ne sait pas encores à bon escient que c'est de vivre bien et fidelement. Ainsi donc, pratiquons ce qui est ici dit de retenir nos voyes, c'est à dire, de cognoistre que le chemin est fort difficile, quand nous voudrons regler nostre vie selon Dieu, et que cela ne sera pas que nous n'ayons beaucoup de contradictions et d'empeschemens: mais si faut-il que nous soyons fermes et constans pour retenir nos voyes. Or puis qu'ainsi est que Dieu amene ses enfans à un tel examen, c'est assavoir, qu'il permet qu'ils soyent en beaucoup de fascheries, et neantmoins si faut-il qu'ils tiennent bon: que serace de ceux qui quittent le droit chemin sans estre faschez ne molestez? comme nous en verrons beaucoup. Voila nostre Seigneur qui fera la grace à d'aucuns de les supporter, voyant qu'ils sont debiles: et bien, il les traitte selon leur naturel, tellement qu'il ne leur envoyera point des tentations qui soyent fort rudes: ils ne laisseront pas toutes fois de se desbaucher, comme s'ils prenoyent plaisir de quitter Dieu à leur escient. Ie vous prie, que seroit-ce s'ils estoyent assaillis d'une pareille tentation, que celle dont parle ici Iob? On voit donc l'ingratitude qui est en la pluspart. Car combien en y a-il, qui despitent Dieu sans estre pressez nullement? Si on leur demande, pourquoi? quelle tentation ils ont euë? Il n'y a sinon qu'ils sont d'une nature si maligne et si perverse, qu'ils veulent estre maudits à tous propos. Or de nostre costé advisons bien, qu'encores que le chemin par où Dieu veut que nous passions, soit plein de grandes difficultez, et qu'à grand' peine puissionsnous avancer un pas, que nous n'ayons une rencontre qui nous soit dure: toutes fois nous avons à retenir nostre voye, suivant ce qui est ici monstré.

Mais d'autant que cela ne se peut faire, que nous ne cueillions force nouvelle, voila pourquoi Iob adiouste, *Que celui qui est net des mains cueillira force.* Or par ceci notons en premier lieu qu'il y a telle foiblesse en nous, que si chacun se flatte, et qu'on devienne lasche si tost qu'on se cognoist infirme: c'est fait de tous ceux qui voudront servir à Dieu, il n'y aura nulle constance ni fermeté en nous. Et pourquoi? Regardons un peu combien nous sommes fragiles: ie di mesme ceux ausquels Dieu aura donné quelque bon zele. Il n'est point ici parlé des hommes qui s'arrestent à leur sens naturel. Iob traitte de ceux ausquels l'esprit de Dieu habite, qui ont desia receu une telle vertu d'enhaut qu'ils estoyent disposez à bien faire: ceux-là neantmoins ne laissent pas d'estre fragiles, et se trouvent tellement desnuez de vertu, que quand Dieu les presse, ils ne savent où ils en sont, s'il leur faut resister à quelque tentation. Et ainsi nous avons besoin de cueillir nouvelle force: et ne faut point que nous perdions courage, sentans une telle foiblesse en nous. Et pourquoi? Quand il est dit que les enfans de Dieu se doivent renforcer, par cela nous voyons qu'encores que nous soyons infirmes, Dieu nous supporte, et ne nous reiette point pour cela. Voire, moyennant que par hypocrisie il ne nous advienne point de nous flatter, comme font beaucoup qui se nourrissent en leurs vices, quand ils cognoissent qu'il y a tant d'infirmitez charnelles en eux, O voila, ie suis homme, et qu'est-ce que de nous? Il leur semble qu'ils sont quittes, quand ils auront allegué le vice commun et ordinaire qui se trouve aux hommes. A l'opposite il est dit, que toutes fois et quantes que Dieu nous fait sentir nos foiblesses, c'est un advertissement pour nous apprendre à cercher le remede. Et ainsi gardons-nous donc bien de nourrir nos vices en nous flattant, gardons-nous bien de cercher ces excuses frivoles, dont beaucoup s'abusent, pensans que Dieu nous pardonnera nos fautes, combien que nous ne taschions point de nous corriger: mais au contraire advisons de cueillir force. Et où la prendrons-nous? Il est certain que cela ne se trouvera point sinon en Dieu. Les hommes donc se trouvent-ils debiles? Qu'ils aillent cercher force là où l'Escriture saincte monstre qu'elle consiste. Il est dit que Dieu a l'Esprit de vertu et de constance en soi. Craignons-nous donc d'estre abbatus par tentations? craignons-nous de fleschir? Demandons à Dieu qu'il nous fortifie.

Voila comme les fideles se renforcent, non point d'une presomption vaine, comme feront ceux qui se fient en leur franc-arbitre, qui s'attribuent merveilles, et ausquels il semble qu'ils sont venus au bout de leur intention, mais quoy? en la fin ils declinent, et on voit bien qu'il n'y a eu que vanité en eux. Voulons-nous donc estre bien renforcez? Ne presumons point de nostre iustice, mais retournons à Dieu, demandons luy que par son S. Esprit nous soyons tellement renforcez, que le diable ne nous puisse faire tomber, combien qu'il nous dresse beaucoup de combats. Voila quelle est en somme la vie des fideles, c'est assavoir, qu'il ne seront iamais sans beaucoup de tentations. Et sur tout d'autant que nous sommes assubiettis à tant de

miseres, cependant que nous sommes en ce pelerinage terrien, que ceux qui taschent de servir le mieux à Dieu, ne laissent pas d'estre pressez souvent de beaucoup de maux, et de beaucoup d'afflictions. Mais quoy? Quand nous serons estonnez, comme il ne se peut faire que nous ne trouvions cela bien estrange du premier coup, que nous combations contre telles tentations, que nous persistions au droit chemin sans nous desbaucher: et combien que nous sentions beaucoup de difficultez en nous, prions Dieu qu'il nous donne une telle vertu et si invincible, que nous continuions iusques à la fin à son service, combien que Satan tasche de nous en divertir. Notamment Iob parle ici de ceux qui sont nets des mains. Vray est que la vraye integrité consiste au coeur, pour le moins c'est là qu'elle a sa racine. Car ce ne seroit rien, quand nous aurions une vie la plus parfaite et la plus Angelique qu'on sauroit demander, sinon que nous ayons une affection pure et droite de servir à Dieu. Un homme se pourroit bien abstenir de mal faire, il ne fera tort ni iniure à personne, il ne donnera point occasion qu'on se plaigne de luy, qu'on lui reproche rien: mais si son coeur est enflammé d'ambition, qu'il y ait de l'hypocrisie, qu'il se plaise en soy, ou qu'il soit entasché de quelque autre vice secret, il n'y aura qu'ordure en tout son cas: voire, combien que cela soit prisé des hommes. Voila pourquoi i'ay dit, qu'il faut bien que nous commencions par l'affection, comme il a esté monstré ci dessus, et non seulement en ce chapitre, mais en plusieurs autres endroits. Mais maintenant Iob, apres avoir parlé du iuste, et de l'innocent ou entier qui s'oppose à l'hypocrite, adiouste, Celui qui est net de mains. Ainsi donc, il faut bien que nous ayons ceste droiture interieure devant Dieu: mais au reste, il faut aussi que nous monstrions par effect que nous sommes tels. Et pourquoy? Nous voyons ceux qui sont pleins de malice, et du tout contempteurs de Dieu, les plus hardis à se vanter qu'ils sont aussi bons Chrestiens qu'on en trouvera, qu'il n'y a que redire en eux. Bref, si auiourd'huy on veut avoir de belles protestations, il faut cercher les plus meschans: ce sont ceux-la qui son enflez pour se faire valoir, mesmes ils viendront ainsi comme des putains de bordeau effrontees, Moy qui suis-ie? Qu'est-ce qu'on trouvera à redire en moy? Et les petis enfans pourroyent discerner de la vie: car elle est si execrable que l'air en put. Pour ceste cause il est dit notamment, que si nous voulons monstrer qu'il y ait integrité en nous devant Dieu, il faut aussi que nos mains soyent pures et nettes, c'est à dire, que nous conversions tellement avec les hommes, que nous monstrions par effect la crainte de Dieu qui est en nous. Bref, voila comme il faut que nous rendions tesmoignage de la bonne racine: car si l'on disoit, Voila un bon arbre, et que cependant il n'apparust point que le fruict qu'il rapporte fust bon, où seroit la bonté? Il est vray que le fruict ne sortira iamais bon, que la racine ne soit bonne, et la nature de l'arbre. Mais tant y a, qu'il nous faut fructifier (comme i'ay dit) si nous voulons monstrer en verité, que nous avons ceste droiture et integrité en nos coeurs, et que nous taschons de servir à Dieu. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Iob adiouste maintenant, *Convertissez-vous* (dit-il) *et retournez: car il ne s'en trouve point de sage entre vous.* Quand il parle ainsi, c'est pour redarguer les propos qui avoyent esté tenus par ces trois qui ont beaucoup disputé (comme nous avons ouy par ci devant) pour monstrer que Iob estoit un homme reprouvé de Dieu, et qu'il n'y avoit que malediction en lui, d'autant qu'ils le voyoyent ainsi persecuté. Iob a declaré qu'il ne faut point asseoir iugement selon les afflictions qu'on voit en ceste vie presente, pour dire qu'un homme soit reprouvé de Dieu. Voila pour un Item. Apres il a dit encores, que les hommes ne sont point tousiours punis de Dieu pour leurs pechez, et que les bons sont affligez quelquesfois, sans qu'on sache pourquoy: la raison n'en sera pas evidente: qu'on s'enquiere, qu'on y travaille beaucoup, on y demeurera confus, d'autant que les iugemens de Dieu sont secrets et incomprehensibles. Or d'autant que les amis de Iob ne conçoivent point telles choses, il dit, qu'il n'y a nulle sagesse en eux. Et de fait (comme nous avons dit par ci devant) c'est une sagesse qui n'est point petite, que de bien iuger des afflictions que Dieu envoye aux hommes. Ie di quand chacun en son endroit sera visité de la main de Dieu, ce sera une grande sagesse à luy, s'il sait cognoistre ses pechez, qu'il entre en soy, qu'il s'humilie, et qu'il cognoisse, Voici une medecine qui m'est bien propre, Dieu a cognu un tel vice en moy, il m'a fait la grace que ie le cognoy: ainsi il faut maintenant que i'applique le tout à mon usage. Par ce moyen il saura bien faire son profit des verges de Dieu. Et puis, encores qu'il n'apperçoive pas pourquoy il est affligé notamment, et ne puisse pas mettre le doigt dessus, ce sera sagesse à luy de se resoudre, Et bien, Seigneur, tu cognois en moy des maladies secretes, si i'ay failli, et que ie ne le sente point, tu le cognois Seigneur: car tu es vray medecin, fay moy donc la grace quand ie suis affligé de ta main, que ie profite tousiours sous tes verges et sous ta discipline. Et mesmes encores qu'un homme n'apperçoive nullement que Dieu ait voulu chastier ses vices, neantmoins si se doit-il humilier iusques là, pour dire, Helas! Seigneur, ie ne say pourquoi

tu le fais: mais si est-ce que tu es iuste, et ceci me servira, et ne fust-ce que pour me faire oublier le monde, pour m'attirer tant plus à toy, et me faire gouster la vie celeste, pour faire que ie ne soye point adonné à toutes les delices de ce monde. Quand donc un homme sera si prudent de savoir appliquer à son instruction toutes les verges de Dieu, voila une sagesse bien grande: et nous aurons beaucoup profité tout le temps de nostre vie, quand nous en serons là venus.

Autant en est-il des corrections que Dieu envoye à nos prochains. Quand nous verrons un homme ainsi batu, nous iugerons, Cest homme peut estre chastié pour ses pechez: voire, si nous en avons cognu en luy, et qu'il fust un contempteur de Dieu, un desbauché: il est bon lors de sentir que Dieu l'afflige à cause de cela. Mais il ne faut pas que nous soyons iuge de nostre prochain, que cela ne revienne incontinent sur nous. En quelle sorte? Or mon Dieu, si tu punis un tel, que sera-ce de moy non plus? Et encores que tu m'ayes fait grace d'avoir quelque desir de te servir: Seigneur i'en suis d'autant tenu à toy. Mais quand tu me voudras chastier, il faudra que i'endure encores plus: car ie suis pire que cestuy-ci. Il faut donc que tout cela nous revienne en memoire. Apres, quand nous voyons qu'il punit la paillardise en d'aucuns, qu'il punit aux autres l'yvrongnerie: aux autres les blasphemes, aux autres les rapines, fraudes, et pariures: et bien, il faut faire tousiours nostre profit de tout cela, comme aussi sainct Paul en parle (1. Cor. 10, 6. 11), que ce sont autant de peintures, ausquelles Dieu nous monstre comme il a en haine et detestation toutes iniquitez, et comme il faut que nous profitions aux despens d'autruy, comme on dit en proverbe. Et au reste, que nous ne soyons point aussi trop extremes, quand nous verrons que Dieu afflige ceux ausquels nous n'aurons point cognu une impieté si grande ne si enorme, que nous puissions dire, Voila des meschans, des contempteurs de Dieu. Mais voila un homme où il y aura eu quelques infirmitez, cependant il aura monstré quelque bon signe de droiture: si nous le voyons en grande affliction, il faut dire, Et bien, Dieu sait pourquoy il afflige sa povre creature: tant y a qu'il nous en faut avoir pitié et compassion. Et voila pourquoy David dit (Pseaume 41, 1), Que bien-heureux est l'homme qui sait iuger du povre en son affliction: c'est à dire, quand nous pouvons supporter les serviteurs de Dieu et ses enfans, les voyans oppressez de maux: que nous en ayons pitié, que nous soyons humains envers eux, que nous ne les condamnions point à tors et à travers, sachans qu'on nous pourroit condamner au double quand on voudroit tenir telle rigueur à l'encontre de nous. Ce n'est pas donc sans cause que Iob redargue ici ces amis qu'il n'a trouvé nulle sagesse en eux, d'autant qu'ils iugeoyent à la volee de ses afflictions. Par cela nous sommes admonnestez, que pour estre bien instruits en l'escole de Dieu, et pour acquerir une vraye prudence qui nous soit utile à nostre salut: il nous faut appliquer nostre estude à considerer les iugemens de Dieu en ce monde, tant sur nous, que sur nos prochains, et que nous soyons là et soir et matin. Car quand chacun mettra peine de s'y exercer, voila un temps bien employé. Et pourquoy? Car c'est le principal de la doctrine laquelle Dieu nous apporte, que nous appliquions ses iugemens à nostre usage, et que nous en soyons edifiez en sa crainte. Quand donc nous y procederons ainsi, voila une sagesse parfaite en nous: mais sans cela nous pourrions avoir toute l'apparence qu'on sauroit dire, nous pourrions deviser de l'Ecriture saincte subtilement, nous pourrions amener beaucoup de belles allegations: mais il n'y aura que vanité, iusques à tant que nous soyons là venus, de bien iuger de ce que nostre Seigneur desire de nous, quand il nous envoye des chastiemens et afflictions.

Or sur cela Iob pour conclure son propos dit, *Que ses iours sont passez, ses pensees sont abolies, toutes ses entreprinses sont cassees et abbatues, qu'il a eu les tenebres au lieu de la clarté, et quand il a cuidé que le iour se levast, il a eu la nuict:* bref, il monstre qu'il n'y a point eu d'issue en tous ses maux, et qu'il ne faut point que pour la vie presente il espere que iamais il doive consister. Et pour ceste cause il adiouste, *Alors i'ay dit à la pourriture, Tu es mon pere: i'ay dit à la poudre, Tu es ma mere, tu es ma soeur.* Comme s'il disoit, Il ne faut plus que ie regarde ici bas ni à parens ni à amis: car Dieu m'a caché d'eux, il m'a retranché du rang et de la compagnie des vivans, ie suis comme une povre charongne, il ne faut plus que ie cuide retourner, pour dire que les creatures me puissent alleger, il n'en est point de question: me voila donc du tout abysmé, il n'y a plus de remede en mon cas. *Quelle est mon attente?* Ie n'en ay plus (dit-il) quand i'auray regardé et haut et bas, *il faut que ie descende aux abismes, et que mon assiete soit là bas:* c'est à dire, en la mort, quoy que i'attende, ou que i'edifie: car le mot dont il use peut venir d'Edifier: mais c'est une similitude qui est bien propre, quand il parle de l'attente, et toutes fois qu'il regarde à cest edifice. Il y auroit une ambiguité en ce mot, quant à la signification. C'est donc comme s'il disoit, Combien que ie soye patient, et que ie prolonge tousiours mon mal, si est-ce qu'il ne me reste que le sepulchre. Or il accompare ceste attente ici à un bastiment. I'ay beau bastir (dit-il) en cuidant me laisser tousiours quelque espoir: car m'adviendra-il mieux? Nenni (dit-il) Quand i'auray bien basti,

ie n'auray pour maison que le sepulchre. Il semble bien que Iob parle ici comme un homme qui n'a plus nul goust de la vie celeste, qu'il ne sait que c'est de la misericorde de Dieu: mais il nous faut regarder à qui il s'adresse. Vray est que par ci devant quand il estoit en ses passions, et qu'il disputoit contre Dieu, il a bien monstré qu'il avoit des apprehensions terribles, ausquelles neantmoins il a tousiours resisté. Mais apres qu'il a traitté de ses passions, qu'il a senties, il monstre quelle est la folie de ceux qui veulent que la grace de Dieu se declare en la vie presente sur les bons et sur les fideles: et que si Dieu ne se monstre misericordieux ici envers les siens en apparence, il faut conclure qu'il les a delaissez, et qu'ils sont du tout desesperez. Iob se mocque de cela. Ainsi donc il adresse son propos à ceux qui voudroyent voir le payement des hommes en ceste vie transitoire et caduque. Or c'est une doctrine par trop perverse, comme desia nous avons declaré, que de vouloir ainsi iuger.

Ainsi notons, que Iob n'est point ici comme un homme desesperé: mais il reprend la folie de ceux qui se disoyent estre ses amis, quand ils lui veulent faire à croire, qu'il faut que nous sentions ici bas la grace et la bonté de Dieu, ou bien que nous sommes reiettez de luy. Pour mieux comprendre cela, regardons l'argument que fait sainct Paul, quand il nous veût asseurer de la resurrection derniere: Nous sommes (dit-il [1. Cor. 15, 19]) plus miserables que tous les hommes de la terre. Qu'on face comparaison des Chrestiens, avec les contempteurs de Dieu, les gens prophanes, les hypocrites, et tous ceux qui despitent pleinement Dieu, qu'on regarde lesquels sont les mieux traittez: il est certain que tant pour tant, on verra plus de prosperité en ceux qui s'adonnent à tout mal, qu'on ne fera pas en ceux qui cheminent en la crainte de Dieu. Et pourquoy? Car selon que nostre Seigneur en est prochain, et qu'il veille sur nous, si nous faillons il nous redresse: comme un homme aura plus grand soin de corriger ses enfans, que ceux de ses voisins. Dieu donc pour declarer l'amour qu'il nous porte, nous chastiera quand il nous verra faillir. Apres il veut esprouver nostre obeissance, comme c'est bien raison: il veut ratifier nostre foi: car c'est une chose si precieuse, qu'elle merite bien d'estre examinee comme l'or et l'argent, et encores plus, comme sainct Pierre nous le remonstre (1. Pier. 1, 7). Et puis nous savons que le diable ne cesse de machiner tout ce qui lui est possible contre nous: et selon qu'il voit que nous sommes attentifs au service de Dieu, voila sa rage qui est tant plus enflammee. Nous avons tous les meschans qui nous sont autant d'ennemis, et aussi Satan s'en sert pour nous troubler. Il ne faut point donc s'esbahir si les enfans de Dieu en ce monde sont les plus miserables. Et sainct Paul use de cest argument là, pour nous monstrer que nous avons une attente meilleure. Quand (dit-il) on nous reiette, qu'on nous foule aux pieds, que nous sommes en opprobre et moquerie à tout le monde: que seroit-ce si nous n'esperions ceste resurrection qui nous est promise, que nostre Seigneur Iesus Christ doit venir, et qu'alors nous sentirons que ce n'est point en vain que nous avons servi à Dieu? Si nous n'avions cela, il n'y auroit plus de Dieu au ciel, il n'y auroit plus de iustice, il n'y auroit plus de providence. Voila donc l'argument de sainct Paul qui nous doit servir comme une clef pour l'ouverture de ce passage. Iob dit ici, Vous me voyez comme un homme desesperé: quand i'aurai fait beaucoup de circuits, il me faut venir au sepulchre, voila mon giste, ie ne voi que pourriture à l'entour de moi. Puis qu'ainsi est, me ferez-vous à croire que les hommes sont traittez de Dieu ici bas selon qu'il les aime, ou qu'il les hait? Car de moi ie sai que i'ai tasché de servir à Dieu, et ie ne suis point frustré de mon attente. Or ie me voi ici tant rudement traitté que rien plus, chacun me regarde de travers, ie suis comme en monstre et en fable publique. Que reste-il donc? Il faudroit ou que i'ensevelisse tout le bien et le privilege que Dieu m'a donné, et que ie le reiettasse: ou bien que ie conclue que Dieu se moque des siens, qu'il les abuse, que c'est en vain qu'ils s'appuyent sur ses promesses. Et voulez-vous que ie tombe en telle impieté? Puis qu'ainsi est donc, cognoissons qu'il ne faut point que nous iugions de la haine, ou de l'amour de Dieu selon ce que nous voyons maintenant: mais que nous allions plus outre, et que nous considerions que Dieu aime ceux qu'il afflige, qu'il leur reserve le goust de sa bonté, combien qu'elle soit cachee pour un temps, quand il ne leur monstre que toute rigueur. Que donc nous nous consolions en cela, pour dire, Or si tiendrai-ie tousiours ceste esperance, que mon Dieu en la fin me sera pitoyable, que ie le sentirai Pere: et encores que pour un temps il me soit advenu de m'eslever contre lui, si est-ce que ie retournerai à ceste conclusion-là.

Nous voyons donc quelle doctrine nous avons à recueillir de ce passage pour en estre bien edifiez: c'est assavoir, que nous devons recognoistre les miseres de ceste vie presente, et sur tout celles que nous sentons, et que nous voyons en tous les enfans de Dieu, comme une demonstrance que Dieu nous fait, qu'il y a une reserve beaucoup meilleure pour nous: et que cela soit cause de nous confermer en l'esperance de la vie celeste, comme n'agueres nous voyons que sainct Paul en parloit en la seconde des Thessaloniciens (1, 5 ss.). Car

en recitant qu'ils avoyent beaucoup souffert, et qu'ils estoyent tormentez des meschans, C'est (dit-il) une monstre que Dieu fait de son iuste iugement: car c'est une chose raisonnable et qui convient à sa nature, de vous donner relasche quand vous aurez esté ainsi oppressez, cognoissez que Dieu vous a apresté vostre repos au ciel, puis que vous ne l'avez point eu en la terre. Et au reste, si c'est une chose convenable à la iustice de Dieu, que les meschans soyent punis selon qu'ils l'ont desservi, et que toutes fois nous ne voyons point cela en ce monde: cognoissez que Dieu comme en un miroir parmi vos afflictions, vos troubles et miseres, vous declare que nous viendrez une fois à lui: et c'est là aussi où il faut que vostre attente se remette. Ainsi donc apprenons cependant que nous sommes en ce monde: si Dieu nous envoye beaucoup de povretez et de tribulations, d'estre tousiours attirez à l'esperance de la vie celeste. Quand nous verrons les bonnes gens, et les povres enfans de Dieu estre rudement traittez, qu'on se moquera d'eux, qu'on abusera de leur patience, qu'ils ne seront point secourus: quand (di-ie) nous verrons tout cela, que nous cognoissions, voici Dieu qui nous declare que combien que les choses soyent confuses en ceste vie terrestre, si est-ce qu'il ne nous faut point desbaucher pourtant: mais qu'il nous faut regarder plus loin: qu'il ne faut point que nous-nous arrestions en ce monde, ni à ces choses corruptibles, mais que nous y passions seulement, voire bien viste, et comme en courant. Au reste, si Dieu nous espargne, que nous cognoissions qu'il a pitié de nous, quand il nous entretient en repos, que c'est pour nous donner quelque goust de sa bonté: mais sur tout il veut que cela nous serve pour l'advenir, afin que nous apprenions de mettre plus hardiment nostre confiance en lui, ne doutans point qu'il ne nous delivre de tous les combats et assauts de ce monde, pour nous faire participans de tous les biens qu'il a apprestez à ceux qui de leur bon gré se viendront cacher sous l'ombrage de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XVIII. CHAPITRE.

1. *Alors Bildad Suhite respondit, disant,* 2. *Quand mettrez-vous fin à vos propos? entendez, et que nous parlions.* 3. *Pourquoy sommes-nous reputez comme bestes, et sommes (à vostre advis) stupides, et de nulle valeur?* 4. *Cestui-ci descire son ame en fureur: la terre sera-elle delaissee pour toy? Les rochers seront-ils transportez de leur lieu?* 5. *De fait, la clarté des meschans sera esteinte, et l'estincelle de leur feu ne reluira point.* 6. *Sa clarté sera obscurcie en son tabernacle, et sa lampe qui luit sur lui sera esteinte.* 7. *Ses pas seront restreints, et son conseil l'abbatra.* 8. *Car la rets est estendue sous ses pieds, et cheminera sur les filets.* 9. *Le laqs lui prendra le talon, et les brigands viendront au dessus de lui.* 10. *Son cordage est caché en la terre, et sa trappe sur le chemin.* 11. *Frayeurs l'espouvanteront à l'environ, et l'accableront à ses pieds, et quelque part qu'il aille, ils le feront cheoir.*

Nous avons exposé par ci devant, que c'est une doctrine vraye, et bien utile, que Dieu punit les fautes des hommes afin de se monstrer nostre Iuge: moyennant que cela soit prudemment entendu et deduit. Et par cela nous voyons que ce n'est point assez d'avoir apprins en general quelque poinct de l'Escriture saincte, mais il faut tellement l'appliquer à nostre usage, que nous en facions nostre profit. L'experience aussi monstre combien il y en a qui abusent de l'Escriture saincte à tors et à travers, qui prenent les choses à la volee. Ce qu'ils diront est vrai, moyennant qu'il fust bien approprié. Mais quoy? Ils le destournent tout au rebours de l'intention du Sainct Esprit: et voila comme la verité est du tout corrompue. Or c'est ce que fait ici derechef Bildad. Car il prend ce qu'il avoit desia dit ci dessus, que les meschans combien qu'ils prosperent pour un temps, seront en la fin confus, et que Dieu ne permettra point que leur prosperité dure à tousiours. Cela est vrai: mais cependant il passe mesure, quand il entend que les punitions que Dieu envoye sur les meschans s'accomplissent, et apparoissent tellement, qu'on cognoit finalement à veuë d'oeil en ceste vie presente que Dieu est leur Iuge. Au contraire

cela ne se voit pas tousiours, il ne nous en faut point faire une regle generale. Voila en quoy Bildad s'abuse, voire combien qu'il y ait une doctrine qui de soy est bonne et saincte. Ainsi iaçoit que de prime-face il sembleroit qu'il n'y eust point de mal, si est-ce quand nous aurions ceci persuadé, c'est assavoir, que Dieu punit à veuë d'oeil tous les meschans, voila le danger qui y sera. Qu'ainsi soit, alors qu'il adviendra tout au rebours que nous ne l'aurons conceu, il nous semblera que Dieu n'est plus Iuge du monde, qu'il a quitté son office, et que les choses se gouvernent ici par fortune. Voila un blaspheme execrable. Apres nous serons tentez d'impatience, tellement que ce sera pour nous despiter, voyans que Dieu ne donne point ordre aux confusions: et finalement nous serons solicitez de nous adonner à tout mal: car nous cuiderons que c'est temps perdu de bien faire, veu que Dieu n'a nul regard aux hommes pour les conduire, mais les laisse comme à l'abandon: bref, tant s'en faut que nous le puissions invoquer, que nous serons pleinement alienez de lui. Et ainsi sous ombre d'une doctrine bonne, voici Bildad qui renverse toute religion, toute crainte de Dieu, et met les hommes en estat de desespoir. Voila pourquoi i'ai dit, que nous devons bien demander à Dieu prudence, pour appliquer à nostre profit et edification ce que nous lisons en l'Escriture saincte, et ce qui nous est tous les iours monstré quant à ses iugemens. Or Bildad en premier lieu est fasché de ce qu'on ne l'a point escouté, et de ce qu'on n'a point receu ce qu'il disoit: vray est que s'il eust enseigné fidelement, et à propos, il avoit iuste raison d'estre fasché. Et pourquoy? Si nous sommes constituez pour porter la parole de Dieu, et la doctrine de salut, et que nous voyons que les hommes qui nous escoutent sont endurcis, ou bien qu'ils se mocquent de ce que nous aurons proposé: si nous avons quelque zele à Dieu, si nous portons reverence à sa parole, nous devons estre faschez et marris. Et pourquoy? Ce mespris-là ne s'adresse point à nous, mais au Dieu vivant, duquel nous sommes messagiers. Celui donc qui servira loyaument à Dieu portant sa parole, doit estre contristé, sinon que son labeur profite, voyant qu'on fait iniure à Dieu, en ne recevant point ce qu'il dit. Et d'autre costé nous devons procurer, entant qu'en nous est, le salut des ames: car nous voyons que les hommes s'en vont à perdition, d'autant qu'ils n'escoutent point Dieu, et que quand ils sont ainsi obstinez contre les bons advertissemens, les voila perdus: pour cela (di-ie) ne devons-nous point estre faschez? Si donc Bildad eust enseigné comme il devoit, il avoit iuste occasion de se plaindre, d'autant qu'on n'avoit point receu son propos: mais puis qu'il a corrompu la verité, et qu'il l'a convertie en mensonge, il ne faut point qu'il se contriste. Toutes fois nous sommes ici admonnestez quand on nous presentera quelque doctrine, de discerner ce qui en est: que nous ne reiettions point ce qui nous est incognu: comme nous en verrons qui ne font pas grand cas, si on leur veut monstrer ce qui seroit utile pour leur salut, de reietter tout. Que nous n'ayons point donc cest orgueil-là en nous: car non seulement nous contristerions les hommes qui demandoient nostre bien, et qui nous vouloyent servir: mais nous contristerions l'Esprit de Dieu qui habite en eux, et qui leur donne ce zele de nous edifier, et de nous presenter ce qui est bon et propre. Voila donc comme il nous faut bien garder de mespriser ce qu'on nous propose, iusques à tant que nous ayons cognu ce qui en est.

Au reste, quand Bildad reproche ici à Iob, *Qu'il descire son ame comme en fureur*, par cela nous sommes admonnestez (comme il a esté touché ci dessus) que quand les hommes se tormentent en leurs passions, ils ne gaignent rien, sinon qu'ils se plongent tousiours en leur mal, qui leur tournera aussi sur la teste. Il est vrai qu'un homme qui sera affligé, pensera s'estre allegé d'autant s'il murmure, s'il se tempeste, s'il se despite, si mesmes il desgorge quelque blaspheme contre Dieu. Voila (di-ie) comme les hommes se veulent venger, quand Dieu les tient en afflictions. Mais quoy? Ont-ils avancé leur cause en la fin? Mais au contraire, ils ne font que descirer leurs ames, comme il est dit en ce passage, voire par fureur. Les Payens mesmes ont bien sceu dire, que la colere d'un homme est une ardente fureur, et impetueuse. Or quand un homme ne se peut assubiettir à Dieu en son affliction, mais qu'il s'aigrit tousiours d'avantage, ie vous prie, n'est il pas comme un enragé? n'est-ce pas comme s'il vouloit resister à Dieu? Ie ne di pas que nous n'ayons des passions quand Dieu nous envoye quelques adversitez: mais si nos passions n'ont ni bride ni attrempance, et que ce soit pour nous enflammer et pour nous picquer à l'encontre de Dieu, que nous soyons pleins d'amertume: alors il faut bien que nous soyons possedez de rage, comme i'ay desia dit, quand nous viendrons ainsi heurter à l'encontre de Dieu. Et la creature oseroit elle faire cela, sinon qu'elle fust despourveuë de sens et de raison? Il est bien certain que non. Voici donc un passage que nous devons bien noter: car combien que Bildad applique ceci mal à la personne de Iob, si est-ce qu'en soy ceste sentence est vraye, et nous doit servir, quand nous voyons que l'impatience est une espece de fureur en l'homme. Et qu'est-ce à dire Impatience? Ce n'est pas une simple passion, quand nous sommes faschez de nos maux, mais c'est un despit excessif, quand nous ne

pouvons pas simplement nous assubiettir à Dieu, afin qu'il dispose de nous à sa volonté. Si donc nos passions sont tellement desbordees que nous ne puissions tenir mesure en nos afflictions, voila comme l'impatience dominé. Or si nous ne les pouvons tenir et moderer, il faut conclure que nous sommes comme phrenetiques contre Dieu, voire enragez du tout. Il est vray que nous ne le confesserons pas: mais puis que le S. Esprit l'a prononcé, voulons-nous avoir un iuge plus competant? Et quand nous aurions bien regardé à nous, il n'est rien dit en ce passage, que l'experience mesmes ne nous le monstre estre tres-vrai. Ainsi donc cognoissons, que celui qui s'est disposé pour tenir en bride courte ses affections, a acquis une grande sagesse. Et de fait, voila aussi à quel propos S. Iaques dit (1, 5), Si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il la demande à Dieu. Et pourquoy? Il avoit parlé de patience. Mes amis (dit-il) estimez quand Dieu vous afflige, et que vous venez en des tentations, que c'est pour vostre profit et salut: or ce n'est point que cela ne soit trouvé estrange, et qu'il n'y ait bien peu de gens qui s'y accordent: mais si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il recoure à Dieu. Comme s'il disoit, Il est vrai que l'esprit humain iamais ne confessera que les tentations et adversitez soyent autant de biens que Dieu nous procure: mais la faute est que nous sommes mal advisez, et que nous ne savons pas ce qui nous est expedient. Que faut-il donc? Estans destituez de sagesse, voire quand nos passions dominent par trop en nous, et nous troublent l'esprit, recourons à Dieu: car il saura bien suppléer à nos defauts. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ce passage: c'est que nous appliquions nostre estude à moderer nos afflictions, afin que nous ne soyons point par trop despitez quand Dieu nous affligera, sachans que si nous les prenons en patience, Dieu convertira le tout à nostre profit et salut. Au contraire, si nous voulons faire des enragez, et ne point adoucir nos maux des consolations que Dieu nous donne: quelle en sera l'issue? Telle que Bildad monstre ici: c'est assavoir, que nous ne ferons que descirer nos ames: comme nous verrons un povre phrenetique qui se iettera au feu, il se precipitera par une fenestre, il fera maintenant mal à autrui, maintenant à soy-mesme, quand sa phantasie le prendra. Ainsi donc en ferons-nous, quand nous serons transportez de nos coleres: car nous ne ferons point difficulté de nous desborder à l'encontre de Dieu, voire sans regarder que le tout reviendra à nostre confusion. Il nous est donc besoin de peser ceste doctrine, c'est assavoir, de ne point descirer nos ames, mais que nous apprenions de nous remettre du tout à la bonne volonté de Dieu, à ce qu'il face de nous ce qu'il lui plaira. Voila en somme ce que nous avons à retenir.

Or il est dit puis apres, *Le monde changera-il à cause de toy? Les rochers seront-ils transportez de leur lieu?* Aucuns exposent ceste sentence trop subtilement, Le monde, c'est à dire, l'ordre que Dieu y a mis et constitué, changera-il? Et le rocher, c'est à dire, Dieu qui est la force du monde. Mais ce sont choses trop contraintes. Bildad a voulu plus simplement parler, c'est assavoir, que Iob en son propos a renversé l'ordre de nature. Voila en somme ce qu'il a entendu. Et pourquoy? Car Bildad propose, que tout ainsi que Dieu a creé le ciel et la terre, et a constitué cest ordre naturel que nous voyons, aussi il faut que son iugement ait son cours. Cela est bien vrai: mais il le prend mal, d'autant qu'il veut que ce iugement de Dieu soit tout notoire, et qu'on le cognoisse, qu'on le voye à l'oeil, qu'on le touche comme au doigt. En cela il s'abuse. Toutes fois il est bon de cognoistre son intention, afin que nous en recueillions l'instruction qui y est contenue. Il dit donc, *Le monde changera-il à cause de toi?* C'est à dire, Comment l'entens-tu? Car tu disputes que Dieu n'execute pas ses iugemens ici bas en sorte qu'on les cognoisse: et Dieu a-il constitué cest ordre au ciel, en l'air, en la terre, que quant et quant il ne vueille que ses iugemens soient cognus? Quand nous contemplerons et haut et bas les oeuvres de Dieu, n'est-ce point afin que sa bonté, et sagesse, et iustice, et toutes ses vertus nous soyent cognues? Il est bien certain. Pourquoy est-ce que Dieu nous presente un si beau miroir en toutes ses creatures? N'est-ce point afin d'estre glorifié de nous? Or puis qu'ainsi est, tout ainsi que Dieu nous declare ses vertus en tout le reste, aussi veut-il que ses iugemens nous soyent cognus. Cela est vrai en partie, c'est à dire, moyennant qu'il soit entendu comme il doit: mais Bildad l'estend trop generalement. Que faut-il donc? Toutes fois et quantes qu'on nous parlera de Dieu, que ses oeuvres qu'il nous monstre, et qui nous sont plus prochaines, nous conduisent tousiours plus haut à lui. Exemple: L'Escriture nous parlera souvent de ce que nous voyons tous les iours, c'est assavoir, que Dieu envoyera la pluye, et le beau temps, qu'il fera fructifier la terre, et fera qu'elle nous nourrisse. Or ce n'est point assez que nous cognoissions que la pluye et le beau temps vienent de Dieu, et que quand la terre nous produit nourriture, c'est de sa grace. Il est vrai que voila les fondemens, mais si faut-il passer plus outre, et monter plus haut: c'est assavoir, que si Dieu donne telle vertu à la terre, il faut bien par plus forte raison que nous recevions nostre vertu de lui: car nous sommes creatures plus nobles. La vie qui

est en nous, n'est-ce pas une chose plus grande et plus excellente, que la vertu que la terre a de fructifier? Il est bien certain. Il faut donc que nous cognoissions que cela est une oeuvre de Dieu, et qui en procede. Apres, si Dieu a le soin de nourrir les hommes en ce monde: et pensons-nous que s'il nous est Pere en cela, et qu'il daigne bien avoir regard à nos corps, qui ne sont que povres charongnes, que nos ames ne lui soyent beaucoup plus precieuses? Apres, s'il fait que la semence qui sera iettee en terre, germe apres qu'elle sera pourrie, et qu'elle apporte fruict de nouveau: si nous allons en corruption, Dieu ne nous pourra-il pas restablir en une meilleure vie, veu qu'il monstre une telle vertu en l'ordre de nature? Apres, Dieu a une conduite certaine, quand il fait luire le soleil tous les iours, et le fait coucher: qu'il y a puis apres les circuits de la lune, quant aux mois, et du soleil par chacun an, nous voyons l'ordre qui est aux estoilles, et aux planettes: toutes fois et quantes que nous contemplons cela, nous devons conclure que Dieu est permanent en sa verité, et qu'il nous en donne ici quelques enseignemens et signes. Quand nous voyons une telle constance en ce qui consiste en l'ordre de nature, que sera-ce de ses promesses qui appartienent à nostre salut, qui n'est pas une chose corruptible, ni subiette aux mutations et changemens de ce monde? Voila donc comme l'Escriture saincte par les oeuvres de Dieu qui nous sont plus prochaines et familieres, nous conduit plus haut: mais il faut aussi que nous sachions discerner entre les oeuvres de Dieu comme il appartient. Comme quoy? Voici Bildad qui est confus du tout en son propos. Car il dit, Dieu ayant creé le monde à un ordre certain, lequel est maintenu par lui: il s'ensuit donc que ses iugemens sont tous certains, et qu'on les peut voir et cognoistre. Or la consequence est mauvaise. Pourquoy? Dieu veut que le soleil se couche et se leve, et que par cela nous soyons advertis que iusques en la fin du monde il nous donnera les choses qui nous sont necessaires pour nous preserver ici. Quand nous voyons les vignes, et les arbres, et la terre qui fructifie, et bien, c'est Dieu qui nous monstre qu'il a le soin de ceste vie, combien qu'elle soit mortelle et caduque: mais c'est comme s'il nous prenoit par la main pour nous eslever là haut au ciel à soy. Dieu donc veut bien que nous cognoissions cela tout priveement, et nous le commande: mais quant à ses iugemens, il y a une autre raison, car il veut que seulement nous en ayons quelque goust en ceste vie, et que nous attendions en patience, qu'ils apparoissent au dernier iour, car alors les choses qui sont maintenant confuses seront remises en estat: iusques là Dieu n'accomplira point ses iugemens qu'en partie. Et ainsi ceste conclusion que fait ici Bildad n'est pas bonne ni convenable: car il mesle deux choses ensemble, ausquelles il y a grande diversité. Il faut donc que nous usions ici de discretion. Maintenant nous entendons comme ceste sentence est vraye, et toutes fois mal appliquee. Ceste sentence est vraye, entant que nous devons estre enseignez et advertis par l'ordre de nature de chercher les choses qui nous sont plus hautes, c'est assavoir, de cognoistre la sagesse, la iustice, la bonté, et la verité de Dieu: et non seulement en ce qui concerne ceste vie transitoire, mais en ce qui est de son royaume celeste et permanent. Et si nous ne le faisons, nostre ingratitude est trop vilaine, et n'aura nulle excuse: car les vignes ne nous devroyent-elles pas crever les yeux? et les rivieres, et les champs, et toutes choses semblables, où Dieu se declare, et se presente à nous? Si nous ne le pouvons concevoir là, ne faut-il pas que nous soyons aveugles volontaires, c'est à dire, que nous perissions en nostre ignorance?

Or venons maintenant à ce qui est ici dit, *De fait la clarté du meschant sera esteinte, et sa lampe qui luit sur sa teste sera obscurcie, il n'y aura plus d'estincelle de son feu.* Par telles similitudes Bildad veut signifier en somme, que Dieu ne souffrira point que les meschans prosperent à tousiours. Mais il nous faut bien noter, qu'il est bien vray que pour un temps Dieu permettra que les meschans soyent à leur aise, qu'ils facent leurs triomphes, et qu'ils s'esgayent, comme s'ils avoient fortune en leur main. Si Bildad eust bien entendu ce propos, il ne se fust pas ainsi enserré comme il fait puis apres. Et pourquoy? Il confesse ici que les meschans peuvent bien prosperer quelquefois. Où est-ce donc qu'il s'abuse? C'est qu'il determine un temps, et comme un iour, quand leur prosperité doit prendre fin, et que Dieu convertisse leurs ris en pleurs. Or ce n'est pas à nous à determiner cela. Et pourquoy? Dieu conduira bien les meschans en prosperité quelquesfois iusques au sepulchre, ainsi qu'on le voit, et que nous en avons touché en partie, assavoir, qu'ils descendront en une minute de temps sans fascherie au sepulchre, comme aussi il en est parlé au Pseaume. Voila (dit David [Pse. 73, 4]) les enfans de Dieu qui trainent leurs liens et leurs cordeaux, ils ne font que languir ici bas: il semble que la mort les poursuive, et toutes fois qu'elle ne les vueille point emporter. Et qu'est-ce des meschans? Ils sont sains et robustes, et meurent sans y penser. Puis qu'ainsi est, notons que ce n'est pas à nous d'imposer nul terme à Dieu, pour dire qu'il esteigne en ce monde la clarté des meschans, et qu'il les pousse en tenebres, c'est à dire, en confusion. Nous ne pouvons faire cela sans arguer nostre

Dieu. Et puis nous sommes advertis que son plaisir n'est pas tel: car il veut se reserver quelque iugement au dernier iour. Que faut-il donc? Notons en premier lieu ce qui est ici dit, c'est assavoir, que les contempteurs de Dieu, ou les hypocrites auront comme une lampe allumee en leur maison. Il est vrai qu'il exprime la chose par divers termes, la clarté, la lampe, et la splendeur: mais c'est à la façon commune de l'Escriture saincte que Bildad parle ici. Tant y a que ceste clarté ne signifie sinon que les meschans sont à leur aise, et se resiouyssent: et qu'il semble bien que Dieu leur soit favorable: comme à l'opposite c'est une chose assez commune, que nos tribulations et angoisses soyent accomparees à la nuict, et aux tenebres. Or revenons maintenant au propos. Les contempteurs de Dieu, et gens de vie dissolue, ou bien ceux qui n'ont que feintise, pourront bien pour un temps prosperer: et nous le voyons, et faut que nous soyons tous accoustumez et endurcis à cela: car si nous le trouvons nouveau, nous serons troublez et faschez, et faudra que nous quittions le service de Dieu. Nous devons donc estre resolus, que si Dieu permet que les meschans soyent en delices, et qu'ils se gaudissent ici bas, qu'ils ayent tous leurs plaisirs, il ne faut point que nous en soyons estonnez. Voila pour un Item. Et c'est un exercice qui nous est necessaire, il est vrai qu'il nous semblera dur: mais si est-ce qu'il nous y faut accoustumer (comme i'ay desia dit). Au reste, notons en second lieu, que nostre Seigneur esteindra toute ceste clarté, et qu'apres que les meschans se seront esgayez, il faudra que leurs voluptez et plaisirs qu'ils ont prins, leur soyent bien cher vendus. Et pourquoi? Ceci ne peut faillir que leur clarté ne soit esteinte. Et voila aussi sur quoy insiste David au Pseaume 37 (v. 10, 35, 36). Car comment nous exhorte-il de ne porter point envie aux meschans, quand nous les verrons ainsi triompher, et qu'il semble qu'il n'y ait que pour eux, et que leur vie soit reputee heureuse, et qu'ils se glorifient aussi, comme s'il n'y avoit qu'eux qui fussent aimez de Dieu? Quelle raison amene David à ce que nous en soyons asseurez? Or il dit, que cela passera. Attendons (dit-il) et nous verrons que ce n'est que mal-heur de toute la felicité que les meschans cuident avoir. Il est vrai qu'ils seront asseurez en leur bonne fortune (comme on dit), ils s'y plairont tant et plus: mais en la fin Dieu les ruinera.

Il faut donc que nous apprenions de passer outre ce monde, quand nous ne voudrons point estre solicitez de ressembler aux meschans: et que nous cognoissions, Et bien, Dieu monstrera que ce n'est rien d'avoir eu ses aises au monde, que cela n'est qu'une resiouissance qui n'a nulle duree. Vray est que Dieu supporte les siens en leur infirmité iusques-là, que souvent il coupe la broche à la prosperité des meschans: comme aussi il en est parlé au Pseaume (125, 3), que si nous estions tousiours en affliction sans avoir nulle relasche, nous pourrions estendre nos mains à mal-faire: c'est à dire, comme nous sommes fragiles, encores que nous invoquions Dieu, et que nous desirions de le servir, si pourrions-nous estre tentez à nous desbaucher, n'estoit que Dieu moderast nos afflictions, et qu'il reprimast les meschans, et leur donnast de tels soufflets, qu'ils fussent abbatus. Dieu donc exercera bien quelquesfois ses iugemens durant ceste vie caduque, afin de nous supporter aucunement: mais cela n'est point perpetuel, et ne nous en faut point faire une regle generale comme a fait Bildad. Car si nous disons, Dieu esteindra la clarté des meschans: et quand sera-ce? Auiourd'hui ou demain. Si nous imposons ainsi terme à Dieu, il permettra que nous serons frustrez de nostre attente. Pourtant remettons cela en sa main: Dieu cognoit le temps, et la saison qu'il doit exterminer les meschans: quelquesfois il les engraisse comme on fera un boeuf ou un porceau, ainsi qu'il en est parlé au Prophete (Iere. 12, 3). Or si on engraisse un boeuf ou un porceau, ce ne sera pas pour les faire travailler quand ils seront bien saouls, ce ne sera pas pour les envoyer au froid et au chaud, ne qu'ils endurent la peine comme les autres bestes: mais ce sera iusqu'à ce qu'on assomme le boeuf, et qu'on coupe la gorge au porceau. Ainsi donc en est-il, que Dieu engraissera les meschans, iusques à ce qu'ils soyent venus au poinct du sepulchre. Et pourtant notons bien ce que i'ay desia touché, c'est assavoir, que pour nous appuyer sur les iugemens de Dieu, il nous faut passer outre le monde, il nous faut contempler les choses qui sont encores cachees devant nos yeux. Voila ce que nous avons à noter. Et ainsi quand nous verrons les meschans estre eslevez, et que tout leur vient à souhait: et bien, devons nous trouver cela nouveau? N'a-il pas esté dés le commencement du monde? Les Peres anciens n'ont-ils pas eu ceste tentation, et y ont resisté? Laissons donc cela à Dieu: seulement cognoissons que toutes les delices que prenent en ce monde les meschans leur tourneront à confusion, et qu'il vaudroit beaucoup mieux que Dieu les eust traittez maigrement, que de leur avoir ainsi eslargi de ses graces. Et pourquoy? Car selon qu'ils auront abusé de sa bonté, il faudra aussi qu'ils soyent tant plus griefvement punis à cause de leur ingratitude. Et ainsi attendons que Dieu besongne pour faire son office, c'est à dire, pour esteindre la clarté des meschans.

Or cependant aussi nous devons bien retenir

les façons de parler qui sont ici mises, comme quand Bildad dit: *Que les filets sont mis sous les pieds des meschans, et qu'ils ne peuvent passer que par destroits: et quand ils s'esleveront, ils seront surprins comme au trebuschet, que les laqs seront tendus sous leurs pieds, voire, combien qu'ils soyent cachez, et qu'on ne les apperçoive pas.* Suivant cela aussi David dit, Que les meschans marcheront tousiours sur la glace. Il est vrai que le chemin reluit, il est beau en apparence: mais il n'y aura point de fermeté pour eux, et Dieu leur fera faire un faux pas pour se rompre le col soudain devant qu'on y ait pensé. Or ces similitudes conviennent toutes en un, c'est assavoir, pour monstrer que combien que les meschans prosperent, et qu'on ait en admiration leur felicité, qu'elle soit prisee, qu'elle soit mesmes appetee de tout le monde: toutes fois ils s'en vont en perdition. Chacun dira, Et ie voudroye bien estre comme un tel: mais nous ne voyons pas les filets qui sont cachez sous terre. Il semblera que Dieu porte les meschans, et qu'ils ayent mesmes des ailes pour voler: mais quoy? S'ils volent bien haut, c'est pour trebuscher tant plus lourdement: s'ils ont les pieds en terre, il y a les filets qui sont au dessous. Il est vrai que nous ne les verrons pas: mais estans advertis par la parole de Dieu, il nous les faut contempler par foy. Cependant si Bildad eust bien entendu ce qu'il disoit, il ne se fust pas ainsi enserré en des filets de contrarieté. Pourquoy? Car en disant, que les filets sont cachez sous les pieds des meschans, il devoit retenir cela: Et bien, ce n'est pas à nous de voir de nos yeux les filets, iusques à ce que Dieu les monstre. Et quand sera-ce? Ce n'est pas aussi à nous de determiner nul temps. Il faut donc que les hommes s'assubiectissent à la providence de Dieu, et qu'ils ne mettent pas une regle, ne loy generale, pour dire, Dieu fera ainsi, ou ainsi. Or de nostre costé advisons bien d'appliquer ceste doctrine à son droit usage. Quand il est dit, Qu'il y a des filets sous les pieds des meschans: Et bien, prions Dieu qu'il nous conduise par la main, sachans que les filets sons tendus en ce monde pour les hommes: car Satan ne nous assaut point seulement d'une guerre ouverte: mais il fait des embusches, et en cachette il machine nostre perdition tant qu'il lui est possible. Nous ne saurions donc marcher un pas en ceste vie presente, que nous ne soyons en danger d'estre surprins aux filets. Mais quoy? Il y a nostre Seigneur qui nous preserve, quand les filets et cordeaux de Satan sont tendus, et tout apprestez pour nous surprendre: nous avons nostre chemin tout fait, et mesmes nous sommes soustenus et guidez par les Anges, comme il est dit au Pseaume 91 (v. 11. 12). Quant aux meschans, ils ont tousiours les filets tendus. Il est vrai qu'ils s'applaudissent à eux-mesmes, et les autres aussi cuideront qu'ils soyent heureux iusques au bout: mais c'est qu'ils ne cognoissent pas ce qui leur est appresté: car ce n'est point assez de cognoistre que les filets sont ainsi tendus pour surprendre les meschans, mais il nous faut noter qu'ils sont cachez. Quand donc nous ne verrons qu'un beau chemin et plaisant, et que nous verrons les meschans qui sauteront, et se desborderont, et qu'il semble que Dieu ne les puisse plus retenir: que nous ne laissions pas pourtant de conclure, qu'il y a une horrible perdition qui leur est apprestee. Et pourquoy? Il ne nous en faut pas iuger selon nostre apprehension, ni nostre regard: et ceux qui le veulent faire, falsifient l'Escriture saincte. Si nous voulons voir les filets, il est dit, qu'ils sont cachez sous terre: et ainsi donc souffrons d'estre ignorans, iusques à ce que Dieu nous revele ses iugemens. Ie di les iugemens secrets qui ne se peuvent concevoir sinon par foy: car quand nous en voudrions avoir l'experience à nostre phantasie, cela seroit mauvais.

Voila donc comme il faut que les fideles se retienent en bride, toutes fois et quantes qu'il leur semblera que Dieu favorise aux meschans, et qu'il ne les vueille iamais punir, ni amener à conte. Ainsi, que les bons soyent lors retenus en ceste conclusion. Et bien, ie ne say quelle doit estre la fin de ceux-ci: mais tant y a que Dieu est le Iuge du monde, i'attendrai en patience, iusqu'à ce que i'en voye l'issue: et puis quand i'aurai ainsi cognu que les meschans seront surprins, ie ne doute pas que Dieu n'accomplisse ce qu'il dit: mais du moyen il ne m'est pas encores cognu: ie ne veux point donc monter outre mes limites, il me suffit de donner gloire à Dieu en tout ce qu'il fait, et de le prier cependant, que i'en puisse faire mon profit, car ce n'est pas à moy de lui imposer loy. Et notamment il est parlé ici *du talon:* car combien que Bildad regarde à ce qu'il avoit exposé, que les filets estoient sous terre, tellement que les meschans en seroient surprins: si est-ce que sous ce mot de Talon, il exprime, qu'il ne se faut point esbahir si du premier coup Dieu ne fait point trebuscher les meschans, mais leur laisse faire longue course: mais que quand il semble qu'ils soyent venus iusques au bout, pour triompher plus que iamais, alors il les presse, et leur donne un tel faux-bond, que c'est pour leur faire rompre le col. Il ne se faut point donc esbahir de cela. Souffrons donc que Dieu attende les meschans, et qu'en fin il les prenne par le talon pour les precipiter en ruine. Voila de quoy nous doit servir ce mot.

Or Bildad dit quant et quant, *Que de tous costez les frayeurs les espouvanteront, et les feront tomber où que ce soit:* il avoit dit, qu'ils marcheront

en lieux estroits, et que quelque part qu'ils aillent, ils ne pourront point eschapper les embusches. Il est vrai que les meschans auront bien l'espace assez longue pour s'esgayer, comme nous voyons qu'ils se desbordent et çà et là: il ne semble point donc qu'ils cheminent tousiours en destroits: il est vrai que nous ne le voyons pas, mais ils le sentiront mieux que nous ne le pouvons pas imaginer. Et au reste, combien que nous ne le contemplions pas tousiours, si est-ce que Dieu accomplit en la fin ce qu'il dit ici, voire selon que Bildad l'exprime, que les frayeurs les espouvanteront. Mais il prend mal les frayeurs, comme s'il falloit que les ennemis de Dieu, et les meschans cognussent et apprehendassent leurs pechez pour en avoir telle crainte qu'ils s'en repentissent: car cela n'est pas. Et pourquoy? Ces deux choses ne sont pas incompatibles, que les meschans soyent estonnez, et que cependant ils se resiouissent et s'esgayent, car quand les contempteurs de Dieu se veulent resiouir, ils se transportent, ils s'oublient, ils sont abbrutis, et se font à croire merveilles, en despitant Dieu ils cuident estre les plus heureux du monde. Voila quelle est la ioye des meschans, c'est à dire, une ioye forcenee et qui leur oste tout sens et raison, tellement qu'il n'y a plus nulle modestie en eux. Or cependant Dieu les appelle quelquefois à conte, il les adiourne là dedans, tellement qu'ils sont contrains de sentir qu'il faut venir devant lui: et toutes fois, ils ensevelissent ceste cognoissance-là tant qu'ils peuvent, et sont contens de demeurer sourds et aveugles, pour ne point voir ni entendre ce que Dieu leur monstre et declare. Nous voyons maintenant comme nous devons exposer ceste doctrine pour la prattiquer, et pour en faire nostre profit. C'est en somme, que si les meschans ont tout à leur gré, ce n'est pas à dire que leur vie soit heureuse pour cela. Et pourquoy? Le principal bien des hommes quel est-il? Qu'ils soyent asseurez, qu'ils ayent leurs consciences paisibles et en repos, pour aller et par la vie et par la mort en une vraye constance, et mesmes se resiouyr. Or cela est-il aux meschans? Nenni: car combien qu'ils s'efforcent de despiter Dieu, pour n'avoir nulle tristesse, si faut-il qu'en despit de leurs dents ils soyent contristez et faschez. En cela voyons-nous que leur vie est mal-heureuse parmi tous les biens qu'ils peuvent avoir. En ainsi quand nous cognoistrons que Dieu nous veut estre propice, encores que nous soyons tormentez de costé et d'autre: que cela nous console au milieu de toutes nos afflictions, sachans que Dieu y mettra fin à nostre profit et salut, et à la confusion de nos ennemis. Voila comme il nous faut prattiquer ceste doctrine. Il est vrai qu'elle merite d'estre deduite plus au long, et le sera encores à la lecture prochaine, au plaisir de Dieu: mais pour le present le temps ne porte pas que nous passions plus outre.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTE ET HUICTIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XVIII. CHAPITRE.

12. *Sa force sera en famine, et y aura rompure d'angoisse à sa coste.* 13. *Le premier nay de la mort mangera ses branches,* [ou *les membres de sa peau,*] *voire il mangera ses membres.* 14. *Son esperance sera arrachee de son tabernacle, et le fera venir le roy de frayeur.* 15. *Celui qui n'est pas sien habitera en son tabernacle, et le soulphre sera espandu sur son domicile.* 16. *Ses racines dessecheront au dessous, et ses branches seront couppees en haut.* 17. *Sa memoire perira de la terre, et n'aura plus de renommee par les places.* 18. *On le iettera de clarté en tenebres, et sera exterminé du monde.* 19. *Il n'aura ne fils, ne neveus au peuple, il n'aura point de survivant en ses habitations.* 20. *Les survivans seront estonnez pour son iour, et ceux qui iront devant seront saisis de frayeur.* 21. *Voila quels sont les tabernacles du meschant, et le lieu de celui qui ne cognoit point Dieu.*

Nous avons à continuer le propos qui fut hier commencé: car Bildad monstre ici que Dieu ne laisse point les meschans impunis, quoy qu'il en soit. Or ceste sentence (comme nous avons dit) est bien vraye, si elle est deuëment entendue, c'est assavoir, pourveu que nous ne vueillons point obliger Dieu en telle façon que nous avons accoustumé, qu'il punisse les meschans en telle sorte, ou en telle, mais que nous lui laissions la liberté d'exe-

cuter ses iugemens. Or maintenant regardons ce qui s'ensuit. Ici Bildad en premier lieu a dit, *Que la force du meschant sera famine, et qu'il y aura rompure apprestee* (ou disposee) *à sa coste.* Quand il parle de force, il n'y a nulle doute qu'il n'entende toute puissance: comme s'il disoit, que la nourriture sera convertie au meschant en famine. Et à cela aussi convient la seconde partie qu'il adiouste, Que ses costes n'auront que rompure: car les costes signifient vertu, comme nous savons que la chair ne pourroit point soustenir l'homme, sinon qu'il y eust les costes qui sont plus dures, là où consiste toute la vigueur. Nous entendons donc en somme que Dieu maudira tellement les meschans, qu'encores qu'ils semblent robustes, et bien fournis de tout ce qu'il leur faut, cela ne sera pas pour les garder qu'ils ne soyent rompus et cassez. Or pour faire nostre profit de ceste sentence, nous avons à observer en premier lieu ce que dit l'Escriture, c'est assavoir, Que l'homme n'est point nourri du pain, mais de la parole qui procede de la bouche de Dieu. En quoy Moyse signifie, que l'abondance que nous aurons ne nous pourra pas soustenir. Quoy donc? Qu'il n'y a que la grace de Dieu. S'il plaist à nostre Seigneur, nous serons substantez, encores qu'il y ait faute de pain, de boire, et de manger: comme il est dit, Qu'il nourrira les siens au temps de famine. Mais à l'opposite, quand un homme aura ses greniers bien pleins, et garnis, il pourra crever, mais ce ne sera pas qu'il soit soustenu. Bref, Dieu a declaré une fois en la Manne, que c'est lui seul qui nous soustient par sa vertu. Si les viandes que nous mangeons sont benistes de Dieu, elles nous serviront comme la Manne: et quand il y aura faute, Dieu suppleera bien à cela. Au reste, si la benediction de Dieu n'est point sur nous, il n'y aura rien qui nous profite, il faudra que nous maigrissions, que nous soyons minez, et consumez avec nostre abondance. Ceste sentence donc de Bildad est bien vraye, et nous voyons comme il y a beaucoup d'autres passages en l'Escriture qui conviennent à cela. Ainsi apprenons d'en faire nostre profit, et cognoissons que nous n'avons ni vertu, ni substance, sinon en la bonté de Dieu, quand elle est espandue sur nous, que c'est de là que nous tirons vie, que c'est par ce moyen que nous sommes conservez et maintenus en nostre estat: parquoy mettons là du tout nostre fiance. Et au reste, quand nous verrons les meschans estre robustes, sachons que cela ne durera point tousiours. Vray est qu'il ne nous faut point penser à la façon de Bildad, que Dieu tousiours à veuë d'oeil nous monstre ce qui est ici dit: mais il nous faut attendre en patience, et laisser à Dieu la liberté d'executer ses iugemens quand bon lui semblera. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il adiouste quant et quant, *Que le premier nay de la mort mangera ses branches, ou les membres de sa peau, voire, il mangera ses membres:* car le mot est reiteré. Quand il est ici parlé du premier nay de la mort, il nous faut entendre une espece plus exquise de mort, car nous en verrons mourir d'aucuns, lesquels trespasseront à leur aise, que Dieu les espargnera: les autres seront tormentez, tellement qu'il y en aura qui languiront quelque temps, et seront mattez iusques au bout: et les autres quand ils meurent, c'est comme en ne sentant rien. Notons donc que ce mot ici, *De premier nay de la mort*, emporte une violence grande, quand un homme est là tenu comme en torture, que Dieu l'espouvante, qu'il est effrayé, et environné d'angoisses de toutes parts, qu'il ne voit aussi qu'un abysme de toute horreur. Bildad donc dit, qu'il en adviendra ainsi aux meschans. Vray est que nous sommes tous mortels, et que Dieu nous a mis en ce monde à ceste condition de nous en retirer. De fait nous ne pouvons pas venir à la vie celeste, que ce qui est de corruptible en nous, ne soit aboli, comme sainct Paul en parle (1. Cor. 15, 53). Que faut-il donc? Qu'un chacun se dispose à mourir, cognoissant que Dieu nous fait une grace inestimable, de ce qu'il luy plaist par le moyen de la mort nous delivrer de corruption: et combien que ceste loge caduque de nostre corps soit abbatue, qu'il redressera un edifice en nous, qui est beaucoup plus excellent, d'autant que nous serons revestus de gloire et d'immortalité. Mais au contraire cognoissons que nostre Seigneur envoyera le premier nay de la mort sur les meschans, qu'il faudra que leur mort soit pleine de frayeur, qu'il n'y ait nulle consolation, que le mal ne soit nullement adouci. Et voila aussi en quoy nous differons d'avec les incredules: c'est assavoir, que combien qu'il nous faille passer par la mort tous ensemble, et que cela nous soit commun à tous sans exception: neantmoins Dieu nous tend la main, quand il est question de mourir, tellement que nous allons d'un courage paisible à luy, et que nous luy pouvons en une vraye et droite fiance recommander nos esprits, afin qu'il les reçoive comme un bon gardien et fidele. Mais quant aux meschans il faut qu'ils s'en aillent avec grande violence, qu'ils soyent esmeus et effrayez, qu'ils resistent à Dieu, qu'ils se tempestent, et qu'il n'y ait rien pour les consoler. Toutes fois qu'il nous souviene de ce qui a esté dit, c'est assavoir, que cela ne sera pas tousiours apparent: car quelquefois nostre Seigneur envoyera une mort violente à ses enfans: mais si le corps souffre, ce n'est pas à dire, que leur condition en soit pire quant à l'ame.

Et voila en quoy Bildad s'est trompé, comme nous avons tousiours à retenir cela, c'est assavoir, qu'il ne nous faut point iuger à veuë d'oeil: et d'autant que les iugemens de Dieu nous sont souvent cachez, et que nous n'appercevons pas comme Dieu les execute, que nous n'apportions point ici nostre sens et phantasie. Mais si Dieu execute ses iugemens d'une façon visible, notons-les pour en faire nostre profit: si nous ne les voyons pas, et bien, sachons qu'il a reservé la manifestation iusqu'au dernier iour, afin d'esprouver nostre foy. Mais cependant si est-ce que nous devons estre resolus en ceste conclusion, c'est assavoir, que si la mort est commune à tous les hommes, les fideles toutesfois sont consolez par la bonté de Dieu, et tellement fortifiez, qu'ils vienent franchement à lui, sachans qu'il les recevra, comme ils sont asseurez qu'il fera bonne et seure garde de leurs ames iusques au dernier iour: que mesmes d'autant qu'elles sont commises en la main de nostre Seigneur Iesus Christ, et il les a prins en sa protection, elles ne peuvent perir. Les fideles donc s'en iront franchement à la mort. Aucontraire il y a une mort exquise et espouvantable sur tous incredules, d'autant qu'en premier lieu ils ne savent où ils vont, et puis le iugement de Dieu les persecute, tellement qu'ils ne sauroyent concevoir que toute frayeur et espouvantement. Quand nous oyons que ce privilege nous est donné, nous avons bien à remercier nostre bon Dieu, et nous apprester à vivre, et à mourir à sa volonté. Que donc nous ne luy soyons point rebelles quand il nous voudra tirer de ce monde, veu la consolation qui nous est apprestee.

Or il s'ensuit quant et quant, *Que son esperance sera arrachee de son tabernacle, et qu'il sera amené au roy de frayeur.* Quand il dit, Que l'esperance de l'inique sera arrachee de son tabernacle: en cela il nous est signifié, que Dieu logera pour un temps ceux qui n'en sont pas dignes, en sorte qu'ils auront tout leur aise, mesmes ils habiteront aux palais, cependant que les povres fideles auront à grand' peine de petites cahuettes pour se retirer. Voila donc les contempteurs de Dieu qui sont adonnez à tout mal, qui habiteront en ce monde, comme si la seigneurie leur en appartenoit: ils auront leurs maisons au long et au large, ils auront à se pourmener, et puis ils auront leur esperance en leurs delices, c'est à dire, qu'il leur semblera qu'ils soyent si bien appuyez que iamais ne peuvent estre esbranlez, comme aussi il est dit au Pseaume (49, 12), qu'ils despitent l'ordre de nature: et quand on regarde les bastimens qu'ils ont fait ici bas, il semble qu'ils soyent eslevez, et que la main de Dieu ne les pourra point attoucher. Voila donc les deux choses qui nous sont declarees en ce passage. Et pourtant quand nous voyons les contempteurs de Dieu en leurs bravetez, et en leurs magnificences, ne soyons point estonnez de cela. Pourquoy? Ce n'est point d'auiourd'huy qu'un tel train a commencé: nostre Seigneur veut que nous contemplions ces choses, afin de cognoistre que nous ne sommes point encores parvenus à nostre heritage, que nostre salut est caché. Voila comme nous ne devons point estre troublez ni scandalisez voyant que les meschans prosperent, qu'ils ont la vogue, qu'ils ont de belles habitations, et mesmes qu'ils se confient en leur fortune, qu'ils sont enflez d'orgueil, qu'ils ont une esperance qui est si bien enracinee (ce semble) que rien plus. Quand nous voyons cela, et bien, ce n'est pas chose nouvelle. Mais quoy? Notons ce qui est dit, *Que l'esperance est arrachee de leur habitation*: c'est à dire, que combien qu'auiourd'huy on les voye en telle pompe, et ainsi munis et equippez, qu'il semble qu'ils ayent des rempars de tous costez, et qu'il n'y ait mal qui puisse approcher d'eux pour les fascher: combien donc qu'on voye les meschans estre ainsi à leur aise, et que pour l'advenir il semble que cela doive tousiours durer: neantmoins Dieu accomplira ce qu'il a dit. Et ce n'est point sans cause qu'il est parlé et de leurs habitations, et de leur esperance: car en cela il nous est monstré, que Dieu ne sera point empesché d'executer sa vengeance sur eux, combien qu'ils soyent ainsi eslevez pour un temps, et comme exemptez de toutes les miseres de ce monde.

Or en la fin il est dit, *Qu'ils viendront au roy de frayeur.* Comme par ci devant il a esté parlé du premier nay de la mort, pour signifier une mort violente, et qui est beaucoup plus à craindre que la mort commune: aussi maintenant quand il parle du Roy de frayeur, Bildad signifie une frayeur royale et exquise, c'est à dire, la plus grande qu'on sauroit trouver. Il est vray que par similitude nous pourrons bien prendre le diable pour le Roy de frayeur: mais le sens naturel est celui que i'ay touché. Et de fait, c'est une mesme façon de parler, que Premier nay de mort, et Roy de frayeur. Ainsi donc notons en somme, qu'ici les meschans sont menacez d'estre attirez à une frayeur telle et si enorme, que ce n'est rien de toutes les craintes que les bons conçoivent en ce monde. Or nous devons bien noter ce passage: car si Dieu nous envoye quelque occasion de souci et de frayeur, nous sommes faschez: et de fait, le principal bien que nous pouvons souhaitter en ceste vie, c'est la paix, que nous soyons delivrez et exemptez de toute doute et solicitude. Mais tant y a que si Dieu veut que nous soyons en souci, il ne nous faut pas pourtant fascher. Et pourquoy? Car quand nous avons des frayeurs, encores qu'elles soyent grandes,

si est-ce que par ce moyen Dieu nous solicite à recourir à lui: car iamais nous ne viendrions nous cacher sous l'ombre de ses ailes si nous estiens asseurez de tous costez. C'est de nous comme des petis enfans: car s'ils ne craignent, ils s'esgayent, ils se iettent de costé et d'autre: mais s'il y a quelque crainte qui les espouvante, on ne les peut faire sortir du giron de leurs meres. Les petis poulsins mesmes ne se rassemblent point si facilement sous les ailes de leurs meres, sinon qu'ils soyent effarouchez, et qu'ils craignent. Nous sommes tant despourveus de sens, que si nous ne savons qu'il y a danger pour nous, nous faisons des bestes esgarees. Et nostre Seigneur pour nous retirer à soy nous envoye des craintes, tellement qu'il faut qu'en despit de nos dents, nous cognoissions que nostre vie est mal asseuree, sinon qu'elle ait Dieu pour sa garde. Voila donc où tendent les soucis et les frayeurs que Dieu envoye à ses enfans. Et puis ils sont par ce moyen-la accoustumez à se desfier de leurs vertus: car nous ne pouvons pas bien esperer en Dieu, si ce n'est que nous soyons comme desconfits en nous-mesmes, que nous ne sachions que devenir. Il est donc bon que nous ayons des frayeurs. Mais consolons-nous, quand nous voyons que si les meschans sont asseurez, en la fin il faudra que ce repos qu'ils ont auiourd'huy leur soit bien cher vendu. Et pourquoy? Ils viendront au Roy des frayeurs, c'est à dire, à de tels estonnemens, qu'il n'y aura rien qui les puisse delivrer, qu'ils seront en tormens, et angoisses extremes: que si on les veut ramener à Dieu, il n'y aura point de remede: si on leur dit qu'il faut qu'ils s'humilient, afin de s'arrester à la bonté de Dieu, ils ne comprendront point tout cela, et ne le peuvent gouster. Voila (di-ie) quels seront les estonnements de tous les meschans qui auiourd'huy se mocquent de Dieu. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce verset.

Or il est dit consequemment, *Que celuy qui n'est pas sien habitera en son tabernacle, et que le soulphre sera espandu sur son domicile.* Aucuns exposent, qu'il habitera en son tabernacle: mais d'autant qu'il n'est pas sien, que le soulphre sera ietté dessus. Or cela est dur et contraint. Notons donc, que plustost Bildad a voulu signifier, que les habitations des meschans periront, ou bien qu'elles seront transferees à des estrangers. Voila en somme ce qu'il dit, comme en d'autres passages le semblable est dit des vignes et des terres. Et c'est la malediction que Moyse prononce en la Loy contre ceux qui n'obeissent point à Dieu, qui ne lui ont point servi, mais lui ont esté ingrats et rebelles, Tu planteras des vignes, et un autre fera vendange: tu semeras, et un autre recueillira la meisson: tu bastiras des maisons, et un estranger y habitera. Quand donc ceste malediction est accomplie, il nous faut cognoistre la main de Dieu. Or comme Bildad dit, que ceux qui possederont des grosses maisons pour un temps, en seront en la fin deiettez, et qu'il faudra que d'autres y succedent, et mesmes quand ils y habiteront, que Dieu les accablera là: qu'il ne faut point qu'ils ayent des pillars pour les dechasser, et quelque autre ennemi qui les vienne voler, qui pille leurs possessions: car le soulphre tombera d'enhaut, c'est à dire, Dieu trouvera des moyens qui sont incognus aux hommes, et extraordinaires, par lesquels il fera perir les meschans, encores qu'ils soyent eslevez en leurs tabernacles, et que nul ne les en face sortir. Voila en somme ce qui est ici contenu. Or moyennant que nous retenions l'advertissement que nous avons mis, ceste sentence est vraye et bien notable. Ie di qu'il nous faut retenir, que les iugemens de Dieu ne sont pas tousiours esgaux en ce monde, et qu'ils ne s'executent pas d'une façon visible pour estre apprehendez à nostre sens: et ainsi quelquesfois Dieu fera bien que ses enfans seront remuez çà et là, comme nous le voyons: et ce n'est pas d'auiourd'huy que sainct Paul disoit (1. Cor. 4, 11), Nous sommes sans arrest. Entendoit-il que ceste malediction fust sur les enfans de Dieu, qu'ils ne feroyent que vaguer en ce monde? Non: car Dieu les a enseignez par cela de cercher son heritage, et ce repos qui leur est apresté là haut. Quand donc les fideles sont comme oiseaux sur la branche (comme on dit) qu'ils ne savent pas où s'appuyer, qu'ils sont transportez çà et là: ce n'est pas que ceste malediction de Dieu s'execute sur eux, plustost le tout leur est converti à bien et à salut. Mais toutes fois et quantes que nous voyons que nostre Seigneur desole ainsi les meschans et les contempteurs de sa parole, il nous faut cognoistre qu'il nous donne un goust de ceste malediction ici. Au reste, quand ils habiteront en leurs maisons, et que nul ne sera pour les molester, Dieu a la foudre en sa main, et le soulphre, il les pourra bien faire perir. Car encores que chacun leur favorise, qu'ils soyent maintenus par le monde, et qu'on les supporte, qu'ils soyent munis de tous costez: et bien, cela ne pourra fermer la porte à Dieu, qu'il ne se venge de son costé quand il lui plaira.

Il s'ensuit quant et quant, *Que sa racine dessechera par dessous, et que ses branches seront coupees par haut.* Ici derechef Bildad signifie, que les meschans seront confus, encores que leur fortune semble estre tant heureuse que rien plus: car ceste similitude qu'il amene nous conduit là. Il est vrai qu'il les accompare à un arbre qui aura sa racine sous terre. Voila un arbre qui sera bien planté, et puis par dessus il aura son estendue, il aura son tronc,

et ses branches, qui mesmes porteront et fleurs, et fueilles, et fruicts. Voila donc quelle est l'apparence des meschans, et des contempteurs de Dieu, et telles similitudes sont bien dignes d'estre notees par nous: car (comme desia nous avons declaré) il ne faut rien pour nous faire ennuyer, quand nous voyons que Dieu ne punit pas du premier coup ceux qui se desbordent à mal, mesmes qu'il semble qu'il leur porte faveur, qu'il les exauce, cela nous fasche, et sommes bouillans en nos desirs, que nous voudrions que Dieu incontinent en fist la vengeance. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui est ici dit: c'est assavoir, que les meschans pourront bien estre comme des beaux arbres, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume 37 (v. 35): I'ai veu l'inique qui estoit eslevé, voire si haut, qu'il sembloit bien à un cedre de la montagne du Liban: car comme les cedres sont fort eminens entre les arbres, ainsi les meschans entre les hommes, voire tellement qu'il semble que chacun doive estre humilié sous eux. Mais quoi? I'ai passé (dit David) i'ai fait mon chemin, et en retournant i'ai veu qu'il n'y en avoit plus nulle trace. Quand il dit, qu'il a passé, il signifie qu'il a attendu patiemment que Dieu accomplist son oeuvre, et que le temps opportun fust venu. Ainsi nous en faut-il faire, que quand nous verrons les meschans en prosperité, cela ne nous retarde point de poursuivre nostre course, iusques à ce que nous soyons parvenus où Dieu nous appelle. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage en premier lieu. Au reste, il nous faut aussi observer ceste menace, que quand les meschans auront prins racine profonde, et qu'il y aura telle prosperité, qu'il ne semble point que nul vent ni orage les esbranle iamais: ceste racine sechera au dessous, c'est à dire, que Dieu besongnera en sorte qu'ils seront ruinez et consumez: et au dessus les branches seront coupees: c'est à dire, en toutes sortes Dieu les persecutera. Or quand nous voyons ceci, recourons aux promesses qui sont donnees aux enfans de Dieu: comme il est dit, que l'homme craignant Dieu est accomparé à un arbre planté aupres d'un ruisseau, lequel tire tousiours humeur et substance, et que ceux qui esperent en Dieu pleinement sont semblables, comme il en est parlé en Ieremie (17, 7. 8). Prions donc Dieu que nous tirions humeur de lui, et que ce qui est dit en l'autre passage du Pseaume (92, 13) soit accompli en nous, Que le iuste fleurira comme la palme, et qu'il prosperera, voire en la maison du Seigneur. Que nostre Seigneur donc nourrisse tousiours nostre racine au dessous: et qu'encores que nous n'ayons point apparence devant les hommes, nous ne laissions point d'avoir nostre vie cachee en lui: et s'il lui plaist de nous donner quelque apparence: et bien, que ce soit pour magnifier sa benediction, afin que nous soyons exemple et tesmoignage de sa bonté: aussi s'il lui plaist de retrancher nos branches quelquesfois, qu'il face profiter cela: comme quand on coupera une vigne, et qu'on la taillera, c'est pour puis apres lui faire porter bon fruict: autrement qui y laisseroit tout, ce seroit pour l'abastardir. Cognoissons donc que s'il plaist à Dieu de couper nos rameaux, c'est pour nous faire tant mieux fructifier en lui, quand il aura osté de ce qui est superflu en nous: que le tout nous sera converti à bien. Cependant cela aussi servira, que nous serons retenus pour n'estre point solicitez à ceste tentation de prier Dieu, qu'il nous face semblables aux meschans, c'est à dire, qu'il nous face prosperer comme eux. Voila quant à ceste similitude.

Or il est dit aussi, *Que leur memoire perira en terre, et qu'ils n'auront plus de renommee par les places.* Il est vrai que nous ne devons point mettre nostre confiance en ce monde pour y cercher nom et gloire. Car aussi l'Escriture saincte se moque de ceste vanité-là, quand elle dit, Que ceux qui mettent ainsi leurs noms en terre, n'ont iamais cognu que c'est de Dieu, ne de son royaume. Il ne faut point donc que nous soyons affectionnez de nous faire renommer en ce monde. Mais tant y a que ce n'est pas aussi en vain que Dieu a promis ceste benediction aux siens, que leur memoire sera à iamais, qu'elle sera beniste. Et comment cela? C'est d'autant que nostre Seigneur en despit de l'ingratitude du monde fera que les siens encores seront renommez, et en bonne sorte: ils seront contemptibles pour un temps, voire subiects à beaucoup de calomnies et d'opprobres, mais Dieu les en delivrera finalement, et faudra que leur integrité soit cognue. Voila donc comme la memoire des bons et enfans de Dieu sera beniste. Il est vrai que cela n'est point tousiours accompli en ce monde, mais il adviendra souventesfois. Et puis quand Dieu parle de la memoire, il entend quant à ceux qui ont discretion pour iuger: car les incredules sont aveugles et ignorans quant à bien discerner les enfans de Dieu: mais cela ne diminue rien de la promesse que Dieu nous donne. Or venons maintenant à ce que dit ici Bildad, *La memoire des meschans perira.* Quand il parle ainsi, notons que c'est une malediction qui est bien propre aux contempteurs de Dieu suivant ce que nous avons desia touché. Car ils sont enyvrez de leur folle ambition, qu'il leur semble que leur immortalité ne perira iamais du monde, et qu'on parlera d'eux à tousiours: et nous voyons au contraire comme il en va. Car pourquoi est-ce qu'ils se tourmentent ainsi? C'est afin qu'on parle d'eux. Et bien, les contempteurs de Dieu ont-ils ainsi appeté de se faire valoir en la bouche des hommes?

Dieu leur tourne cela tout au rebours: car si leur memoire demeure, ce sera un opprobre, et on ne parlera d'eux, sinon en moquerie, et en derision. Et nous avons veu comme ceux qui ont esté ainsi transportez de ceste vaine convoitise, Dieu ne les ensevelit-il pas, qu'on ne sait plus que c'est d'eux? Quand il aura semblé que tant que le monde dureroit on parleroit d'eux, et que mesmes ils ont estimé qu'un chacun d'eux seroit le plus grand (car combien qu'ils en veissent beaucoup qui marchoyent devant, si est-ce qu'un chacun pensoit, Ie serai le principal) et bien, Dieu les a ensevelis (comme nous avons dit) et quand on parle, en quelle sorte est-ce? Il faut qu'on sente leur vilenie, et leur ignominie. Et cela ne vient-il point de ceste malediction de Dieu?

Ainsi donc notons, que Bildad a ici exprimé le principal de ce que demandent ceux qui sont addonnez au monde. Or ceci doit bien estre observé: car si Dieu fait perir nostre memoire quant au monde, et qu'y perdons nous? Quel dommage? Car nous savons que nos noms sont escrits au livre de vie. Esiouissez vous (dit nostre Seigneur Iesus à ses disciples [Luc. 10, 20]) car vos noms sont escrits au registres de Dieu, et de vostre salut eternel. Ne voila point pour nous contenter? Nous ne sommes par comme ces fols, qui n'ont autre immortalité que de faire parler d'eux. Or cela est par trop maigre: mais nous savons que Dieu a enregistré nos noms en son livre, qu'il y a ce testament qu'il a escrit, voire de sa propre main, c'est à dire, en son conseil eternel (car la main de Dieu est ceste ordonnance qu'il a faite immuable) et puis il a ratifié le tout par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, il l'a seellé par la vertu de son sainct Esprit. Quand donc nous avons là nostre memoire entre les Anges de paradis, entre les Patriarches; et Prophetes, et entre les Apostres, n'avons-nous point dequoy nous contenter? Et ainsi, combien que nostre memoire soit destruite en ce monde, nous ne perdons rien pourtant: mais voila comme Dieu fait que la memoire des siens est beniste (comme desia nous avons touché) encores qu'ils soyent en mespris pour un temps, et tenus en ce monde comme fiente et ordure, ainsi que sainct Paul en parle (1. Cor. 4, 13): car il les accompare à des tripes pleines d'ordures qu'on iette là. Voila donc comme les fideles sont exercez pour un temps, voire mesmes qu'ils sont en malediction, comme s'ils portoyent tous les pechez du monde: mais en la fin Dieu fait reluire leur integrité comme l'aube du iour, et ils sont en memoire beniste. Nous voyons qu'Abraham de son temps a esté mesprisé et reietté. Qu'est-ce qu'on a peu estimer de Iacob? Mais nous voyons que leur memoire est beniste. Chacun s'est rué sur David, on l'a maudit, on l'a despité, il a esté comme un ver de terre, il a esté en opprobre et en moquerie iusques aux plus mesprisez, et un chacun l'avoit comme en abomination: et toutes fois nous voyons comme sa memoire est beniste, voire en l'Eglise de Dieu, car quant aux incredules, il ne faut point que là on cerche d'avoir memoire, ni renommee, d'autant que ce sont povres aveugles qui ne peuvent iuger, et ne sont point capables de discerner entre le blanc et le noir. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il est adiousté consequemment, *Qu'ils seront deiettez de clarté en tenebres, qu'ils seront exterminez du monde, qu'ils n'auront ne fils ne neveus au peuple, et qu'ils n'auront point de survivant, ou d'heritiers en la terre où ils habitent.* Ici Bildad conferme le propos qu'il avoit tenu, c'est assavoir, que si Dieu fait prosperer les meschans, ce n'est point à tousiours. Et cela est bien vray: car quelle felicité y a-il en leur condition, veu qu'il faut que tous leurs ris soyent convertis en pleurs? Ainsi donc cognoissons que la clarté presente des meschans est pour les conduire au chemin de tenebres. Quand nous oyons cela, de nostre costé, si nous sommes en tenebres, c'est à dire, en afflictions (omme le mot aussi l'emporte) que nous ne sachions de quel costé nous tourner, que nous ayons tant de miseres tout à l'environ de nous, que nous ne voyons nulle issue: et bien, sachons que ces tenebres tant obscures seront un chemin pour nous conduire à la clarté de Dieu: car il a une façon admirable pour conduire les siens à salut, voire quand il semble qu'il les vueille faire perir. Sommes-nous donc comme en perdition? Cognoissons que Dieu par ce moyen-la nous tire à salut. Sommes-nous en tenebres obscures? Cognoissons qu'il nous pourra bien amener à clarté. Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Au contraire voyons-nous les meschans estre là enflez de leur noblesse, et qu'ils font leurs grandes parades, et estendent leurs ailes? Et bien, il est vray que les voila en grande clarté: mais attendons que Dieu accomplisse ce qui est ici dit, c'est assavoir, que les tenebres vienent. Voila donc une chose bien utile, comme nous voyons, de savoir, que si pour un temps Dieu fait prosperer les meschans, leur condition n'en est pas meilleure: car il faut tousiours regarder à l'issue. Et à l'opposite, si les povres fideles sont ici angoissez, qu'ils ne sachent que devenir, que leur condition n'est point pire pour cela. Et pourquoy? Regardons la fin: c'est que Dieu par tenebres les veut conduire à la clarté. Au reste, quand il est dit, que les meschans n'auront point d'enfans, ne de successeurs, et qu'ils ne laisseront point d'heritiers en leurs habitations, c'est suivant la malediction de la Loy, car il est

dit, que le lignage est une benediction de Dieu: et encores que nostre Seigneur vueille que tous les biens de ceste vie lui soyent dediez, et qu'on l'en cognoisse autheur, pour lui en rendre la louange: neantmoins par special il prononce, que quand il donne lignage à quelqu'un, il le benit par ce moyen-la. Or Bildad, encores que lors la Loy ne fust point escrite, avoit ceste doctrine imprimee de Dieu, c'est assavoir, que nostre Seigneur exterminera les meschans, en sorte qu'il ne laissera nul de leur race, que tout cela ne soit aneanti. Si on allegue, que nostre Seigneur permettra bien que ses enfans mesmes soyent steriles: la response est à cela, que ces maledictions ici sont converties en bien aux enfans de Dieu souventesfois. Et ne faut pas aussi que nous facions une regle generale, et indifferente, pour dire, qu'à tous propos Dieu face visiblement ce qu'il prononce: car il nous lui en faut laisser le iugement par dessus pour en disposer en temps et lieu, et comme bon lui semblera. Nous verrons donc quelquefois qu'un homme fidele et craignant Dieu n'aura point de lignee en ce monde: ce n'est pas à dire pourtant qu'il soit maudit de Dieu. Car voila le premier iuste, quelle race a-il laissé? Et mesmes quand la promesse est donnee à Abraham, que son lignage sera comme le gravier de la mer, et comme les estoilles du ciel, a-il de semence en grand nombre? Combien laisse-il d'enfans apres sa mort? Il est vray qu'il en a quelques uns outre Isaac: mais Dieu les retranche, comme aussi ils n'estoyent pas dignes d'estre enfans d'Abraham. Il est vray qu'apres lui, Isaac son fils a bien deux enfans: mais l'un est meurtrier en son coeur, et il est contraint de chasser l'autre, et de le bannir de sa maison. Nous voyons donc que quand les fideles ne laisseront point d'enfans apres leur mort, ils ne laisseront pas d'estre benis de Dieu pour cela: car ils ont un parentage continuel au ciel, quand il plaist à Dieu de les conioindre non seulement avec tous ses saincts et fideles, mais avec les Anges aussi. Mais quant aux meschans, il faut que ceci soit cognu une malediction que Dieu leur envoye, car il leur semble que tout soit perdu pour eux, quand ils ne pourront point avoir d'heritier ne de successeur: et Dieu les en prive par sa iuste vengeance, et par une punition qui leur est propre, d'autant qu'elle est du tout repugnante à leurs affections. Et c'est encores ce que nous avons à observer en ce passage.

Or au reste, quand Bildad conclud en la fin, *Que ceux qui viendront apres seront estonnez, et que ceux qui marcheront devant seront saisis de frayeur, et que telle est l'habitation des meschans, et de ceux qui ne cognoissent point Dieu:* c'est pour confermer son propos, c'est assavoir, que Dieu punira les meschans en telle sorte, que le monde sera estonné de contempler leur condition, tant elle sera malheureuse. Ceste sentence ici est bien vraye, et nous en devons bien faire nostre profit, et la retenir, pourveu que nous ne suivions point Bildad, en ce qu'il enclost en ceste malediction et Iob, et tous ceux qui sont affligez. Et pourquoy? Car (comme nous avons dit) les afflictions sont communes aux enfans de Dieu aussi bien qu'aux meschans. Il nous faut tousiours regarder de laisser à Dieu la conduite de toutes ces choses, comme aussi elle lui appartient. Ainsi donc quand nous serons povres et affligez, que le monde nous estimera miserables: que nous ne laissions pas pourtant de nous appuyer sur la bonté de nostre Dieu, attendans qu'il nous delivre pleinement de toutes nos povretez et afflictions, quand nous nous remettrons tousiours à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SOIXANTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XIX. CHAPITRE.

1. *Iob respondant, dit,* 2. *Iusques à quand affligerez-vous mon coeur, et me minerez de vos propos?* 3. *Desia vous m'avez rendu confus par dix fois, et n'avez point honte, et vous estes endurcis contre moy.* 4. *Si i'ay failli, ma faute demeurera avec moy.* 5. *Mais si vous-vous magnifiez, et vous eslevez en ma calamité,* 6. *Sachez que Dieu m'a assiegé de sa puissance, et m'a environné de sa rets.* 7. *Si ie crie pour l'outrage, il ne me respond point: si ie m'escrie, ie n'ay point de droit.* 8. *Il a enclos mon chemin tellement qu'il n'y a point d'issue, et a mis les tenebres en ma voye.* 9. *Il m'a despouillé de ma gloire, il m'a osté la couronne de mon chef.* 10. *Il m'a destruit de toutes parts, et ie suis esvanoui: il a osté mon esperance comme d'un arbre.* 11. *Son ire s'est eslevee contre moy, et m'a tenu pour son ennemi.* 12. *Sa gendarmerie est venue, ils m'ont environné, et ont mis leur camp à l'entour de mon tabernacle.*

Nous avons veu quelle estoit l'intention de Bildad, quand il a argué Iob. Il prenoit ce theme general, Que Dieu ne laisse pas les meschans impunis. Là dessus il concluoit, qu'il falloit donc que Iob fust de ce nombre, puis qu'il estoit si griefvement affligé de Dieu. Or Iob le reprend, d'autant qu'il ne faut point estimer sa vie selon l'affliction qu'il enduroit, et que Dieu ne le punit point pour fautes qu'il ait commises, mais qu'il y a un iugement secret et incognu aux hommes. Or devant que venir là, il se plaint de ses amis, pource qu'ils s'estoyent ainsi endurcis contre luy. *Vous n'avez point de honte* (dit-il) *de me rendre ici confus desia tant de fois: vous-vous estes endurcis,* ou estrangez, car le mot peut emporter et l'un et l'autre: mais le plus propre c'est qu'ils se sont endurcis, n'ayans pitié ne compassion de ses maux. Nous voyons donc maintenant où tend ceste plainte. Mais quand il adiouste, *Que s'il a failli, sa faute demeurera en luy,* en cela il monstre qu'il estoit passionné outre mesure: car s'il avoit failli, il devoit recevoir correction paisiblement. Et c'est une façon de parler qui conviendra plustost à un homme incorrigible ou desesperé, qu'à un enfant de Dieu, de dire, Laissez moy, car ie porteray ma punition. Ay-ie peché aux despens dautruy? Iob neantmoins est tenté iusques là, voyant qu'il ne peut avoir autre raison de ses amis: mais cependant il retourne au principal, et n'insiste pas là, pource qu'il avoit mauvaise cause: mais il dit, Pretendez-vous de gaigner contre moy en vous magnifiant, pource que vous me voyez en tel estat, et qu'il vous semble que ma cause soit perdue, et que ie serai condamné, pource qu'on me voit une si povre creature que rien plus? *Cognoissez* (dit-il) *que Dieu m'a perverti en iugement:* c'est à dire, Il ne faut point disputer ici par raison: car Dieu ne se reglera pas selon les hommes: *Ie ne puis avoir droit de lui.* I'aurai beau contester: mais si est-ce qu'il faut que ie porte mon mal, et que i'en soye accablé, et cependant *si ie crie, si ie me lamente,* ce n'est point pour adoucir mon mal, ie n'en aurai nul profit, *car il s'est declaré ennemi contre moi,* il m'a envoyé des maux infinis, *comme une armee qui m'assiege.* Ie suis ici tormenté, et qui pis est, *Ie ne voi nulle issue en tout mon chemin,* et semble *qu'il m'ait enclos* et enserré, et qu'il n'y ait moyen aucun d'eschapper de ses miseres qui me pressent, et me tormentent. Or ces propos seroyent bien estranges de prime face, sinon que desia nous eussions entendu en partie sur quoi Iob se fonde, et puis que derechef cela nous fust reduit maintenant en memoire, comme il sera au plaisir de Dieu.

Mais suivons le propos de Iob. Ceste plainte qu'il fait à ses amis est iuste: c'est assavoir, qu'ils prennent plaisir *à le rendre confus.* Or (comme il a esté traitté par ci devant) si un homme est batu des verges de Dieu, combien que nous ayons iuste raison de le reprendre: toutes fois cela se doit faire avec un esprit de douceur, afin que la medecine ne soit par trop aspre, attendu que la main de Dieu en soi a desia assez de rigueur sans qu'on y adiouste plus. Si un homme s'esgaye à l'encontre de Dieu, et qu'il semble qu'il ne sente nul mal, qu'il face de l'enragé, et qu'on ne puisse chevir de lui: là nous avons à user d'une plus grande aspreté: car il faut domter une telle arrogance, quand les hommes abusent de la patience et bonté de Dieu: et si du premier coup il ne les traite pas comme ils ont merité, qu'ils s'endurcissent, et deviennent plus obstinez, pource qu'il les supporte: voila (di-ie) où nous devons user d'une plus grande severité, car il n'y a point de propos que les hommes se moquent ainsi de Dieu, et qu'ils convertissent sa bonté et douceur en telle poison, qu'ils s'envenimept de plus en plus à l'encontre de lui. Que si on les traitte doucement, ils s'esgayent en leurs delices pour estre comme forcenez, on ne peut arracher

nulle raison d'eux, ni les attirer à repentance. Mais quand un homme sera matté, qu'on verra que desia Dieu y a tellement besongné, que nous devons estre esmeus de compassion: si nous venons là avec toute rigueur, et que sera-ce? Nous monstrons bien qu'il n'y a nulle humanité en nous. Vrai est que quand un homme seroit le plus affligé qu'il est possible, si nous le voyons encores estre endurci contre Dieu, et que toutes les corrections qu'il aura receues ne l'ayent point corrigé, il faudra alors user de rigueur: mais tant y a qu'encores devons-nous avoir pitié du mal que nous voyons, et si nous sommes humains, il y aura aussi quelque attrempance et douceur, et nous userons d'une façon aucunement paisible. Or aux amis de Iob il n'y a rien eu de semblable: car s'ils l'eussent prins comme ils devoyent, ils eussent trouvé qu'il s'humilioit sous la main de Dieu: et de fait, encores qu'il trouvast estrange d'estre ainsi traitté, neantmoins il ne laissoit pas de confesser que Dieu estoit son Iuge, et qu'il avoit toute puissance sur lui. Là dessus ils viennent detracter de lui, et lui font à croire (contre toute verité) qu'il estoit un meschant, qu'il n'y avoit qu'hypocrisie en lui, que iamais il n'avoit servi à Dieu de coeur, et que ceux qui n'estoyent point affligez tant que lui, estoyent beaucoup meilleurs et plus iustes. Il falloit que Iob renonçast Dieu, et parlast contre sa conscience, pour leur accorder leur dire. Voila donc sur quoi il insiste.

Or par cela nous sommes advertis, quand Dieu affligera quelques uns de nos prochains, de ne point conclure si tost qu'ils sont les pires du monde: mais regardons de iuger en equité, comme nous voudrions qu'on fist de nous, Possible que Dieu veut esprouver leur patience. Encores qu'ils ayent cheminé droitement devant lui, et en un bon zele: tant y a qu'il veut que nous ayons des miroirs. Et s'il lui plaist de faire que la cause nous soit incognue, ou bien s'ils ont failli, et que Dieu les punisse: tant y a qu'il ne nous faut point encores mesurer leurs pechez par la punition que nous voyons. Et pourquoi? Car il s'adresse aux iustes plus durement, qu'à ceux qui sont des pires, pource qu'il reserve les plus meschans iusques en la fin: et cela est pour les rendre tant plus inexcusables: car ils ne font qu'amasser un thresor de son ire, et de sa vengeance tant plus horrible sur leurs testes. Voila donc comme il nous faut estre prudens et moderez quand nous verrons des povres personnes en affliction, afin que nous n'y allions point au pis. Et au reste, encores que Dieu nous monstre quasi au doigt qu'il a iuste cause, quand il envoye telles calamitez sur quelqu'un, que nous sachions faire nostre profit: et pour ce faire que nous regardions à nous, car quand Dieu nous fait ainsi sentir ses iugemens, il nous veut instruire aux despens d'autrui. Ce ne sera rien donc quand nous condamnerons ceux qui endurent, sans avoir esgard à nos personnes: mais il faut qu'un chacun entre en soi, et qu'il regarde, Helas! si mon Dieu m'a preservé, ie suis tenu d'autant à lui: et mesmes ie pourroye encore estre chastié en une sorte et en l'autre: il faut donc que ie cognoisse que toutes fois mon Dieu m'espargne, et que cela vient de sa pure misericorde que ie ne suis pas affligé iusques au bout, et mesmes que ie suis ici à mon aise, et à mon repos. Que nous cognoissions (di-ie) ces choses, afin que nous ayons occasion d'estre nos iuges, et que nous ne condamnions point les autres sans regarder à nous.

Or cependant nous voyons quelle tentation c'est, quand les hommes apportent un iugement pervers et mauvais sur nous, et qu'il est bien difficile de tenir alors mesure, veu que Iob qui a eu une patience telle que nous savons, et que l'Escriture prononce, neantmoins s'est ici ietté hors des gons, et n'a peu se tenir en bride qu'il ne lui eschappast un mauvais propos. Il est vrai qu'il se plaint à bon droit: mais cependant ceste sentence est d'un homme incorrigible, Si i'ai failli, ma faute demeurera avec moi. Car encores que les hommes nous soyent trop inhumains quand nous aurons failli (comme nous en verrons qui auront un zele trop ardent, ou qui n'apportent point de telle attrempance comme il seroit bien requis) si est-ce que les enfans de Dieu se doivent tousiours humilier: car que savons nous si Dieu cognoist des vices en nous plus que nousmesmes? et de fait, nous n'appercevons point la dixieme partie de nos pechez. Dieu donc nous envoyera quelquesfois une correction plus dure que nous ne pensons qu'elle nous soit convenable: mais c'est que nostre maladie nous est cachee. Nous voyons que David a eu ceste consideration-la envers Semei. Il savoit bien que Semei estoit un meschant, et qu'il n'estoit mené que d'un esprit d'aigreur et d'amertume contre lui: et nonobstant il dit, Que sait-on si Dieu lui a commandé de se ruer ainsi sur moy? Voila David qui regarde, que Dieu le tenoit entre ses mains, et qu'il vouloit qu'il fust manié rudement. Or si nous devons attribuer à Dieu ce que les meschans nous persecutent, pource qu'il se servira d'eux comme de fleaux pour frapper iustement sur nous: que sera-ce quand nous en verrons qui d'un bon zele taschent à nous reduire, et qui desirent nostre salut? s'ils n'y vienent pas en telle douceur comme il seroit requis: faut-il pourtant que nous facions des chevaux eschappez pour reietter tout? Quel propos y a-il? Nous monstrons bien par cela, que nous ne sommes pas gouvernez par l'Esprit de Dieu, en façon que

ce soit. Or nous voyons que Iob à esté tenté en cest endroit, et d'autant plus devons-nous estre sur nos gardes. Si cela est advenu à un homme qui estoit comme un Ange du ciel, ie vous prie que sera-ce de nous, sinon que nous facions bon guet contre Satan? ne nous aura-il bien desbauché tantost? Or tant y a que s'il a une fois entree en nous, nous ne saurons bonnement de quel costé nous tourner pour nous reduire quand nous aurons decliné du droit chemin. Et ainsi que ce passage nous serve de telle instruction comme i'ai dit: c'est assavoir, que si les hommes s'eslevent ainsi contre nous, et qu'ils nous soyent par trop importuns, et qu'ils ne soyent pas si moderez comme il seroit besoin: toutes fois nous cognoissions qu'il nous sera tousiours bon pour nostre salut de recevoir les corrections qui nous sont faites. Et pour nous humilier, apprenons d'entrer en nous-mesmes, et que nous ne soyons point despits et chagrins, quand on nous reprendra trop aigrement, et qu'on descouvrira nostre turpitude. Pourquoy est-ce (comme nous voyons) que les hommes tempestent sans regle, et sans modestie souventesfois? Pource qu'ils ne regardent point à Dieu. Car si un homme qui sera accusé cognoissoit, Or çà i'ay failli voirement, et ie me sens coulpable, et i'ay beau m'excuser devant les hommes: que ie me iustifie, que i'esblouisse les yeux et de moy et de mes prochains, et que ie pense qu'on me fait grand tort: helas! ie ne puis pas eschapper la main de mon Dieu: qu'est-ce que ie gaigneray donc, quand i'aurai fait beaucoup de circuits, et à m'excuser du costé des hommes? Car voila Dieu qui me condamnera. Et encores n'est-il point question simplement d'estre adiourné devant le Iuge celeste: mais voila ma conscience qui me redargue tellement, que ie porte et mon iuge et mon bourreau avec moy. Puis qu'ainsi est donc, ne vaut-il pas mieux que ie passe condamnation, que ie baisse la teste, et que ie sente que Dieu voit tout? et quand ie suis ainsi traitté de lui, que ie cognoisse que ceste medecine m'est propre: et combien qu'elle me semble amere, et que ie la voudroye ietter, s'il m'estoit possible, que si faut-il que ie passe par là? Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Et au reste, apprenons quand Dieu nous visite, d'estre vigilans pour cognoistre nos fautes, sachans qu'en cela il nous fait une grace singuliere, car nous voyons comme de nature nous sommes enclins à hypocrisie: et là dessus chacun se flatte, et se nourrit en ses vices, tellement que si nous n'estions prevenus d'autre costé, il n'y auroit celui qui ne voulust tousiours croupir en son ordure. Et qu'en adviendroit-il finalement? Quand nous aurons poursuivi de mal en pis, voila Satan qui gaigne possession, et nous sommes tellement transportez, qu'il n'y a plus que stupidité en nous, comme il est dit aux Proverbes (28, 14), et comme S. Paul aussi en parle (Rom. 1, 28, Ephes. 4, 14). Car voila l'extremité de tous maux, quand il n'y a plus de doleance aux hommes, que les voila transportez, qu'ils sont livrez entre les mains de Satan, tellement qu'ils ne sont point navrez pour sentir leurs pechez, et pour gemir devant Dieu. Or si est-ce que nous en viendrions tous là, n'estoit que Dieu nous supportast par ce moyen: c'est qu'il nous suscitast quelquesfois des hommes, qui nous contraignent de sentir nos vices, quand nous les aurons mis en oubli, les descouvrent là où nous cuidons qu'ils soyent bien cachez, et nous ramentoivent qu'il faut venir devant le Iuge, au lieu que nous lui avions tourné le dos. Voila donc, (comme i'ay dit) une grace qui n'est point à mespriser: car si nous reiettons les corrections qu'on nous fait, c'est autant que si nous taschions d'esteindre la clarté de l'Esprit de Dieu. Nous sommes en tenebres, quand nos pechez sont cachez: et Dieu nous vient allumer sa lampe, afin qu'il nous esclaire pour voir nos povretez: et puis nous voulons avoir des bandeaux qui nous aveuglent, et ne voulons point souffrir qu'ils nous soyent ostez: nous reiettons la clarté, et aimons mieux les tenebres. Ie vous prie quelle ingratitude est-ce là? N'est-ce pas un sacrilege detestable, quand nous resistons ainsi à l'Esprit de Dieu, lequel nous tend la main, et nous veut ramener au chemin de salut?

Voila donc ce que nous avons à noter par special en ce passage: c'est que nous ne disions point, O si i'ay failli, ie porterai ma peine, un autre ne l'endurera pas pour moy: que nous ne combations point (di-ie) en telle sorte, sachans que Dieu eslargit ses graces aux autres pour nous en communiquer: et quand il nous envoye quelqu'un qui nous remonstre nos fautes, c'est un tesmoignage de sa bonté, et qu'il a encores le soin de nous, et nous veut reserver à soy. Et de fait, quand nous serons restifs pour regimber contre l'esperon, reiettans les corrections qui nous seront faites par les hommes: ceste ingratitude là s'adresse à Dieu mesme, c'est à lui que l'iniure est faite, et c'est lui aussi qui s'en vengera. Ainsi gardons-nous de tomber en telle fierté: mais sachons que quand nous aurons failli, c'est le temps de retourner à nous-mesmes, et de sentir nostre mal, afin d'y remedier. Or venons maintenant au second poinct qui est le principal. Car (comme il a desia esté declaré ci dessus) Iob n'a pas reietté la correction pleinement, mais il a ietté ce propos-là comme d'une bouffee. Et cela a esté observé par ci devant, que Iob en ce livre n'a pas seulement parlé de ce qu'il avoit resolu en soy: mais a declaré ses passions selon qu'il en estoit esmeu, combien qu'il

y resistast, et qu'il se restreignist pour s'en repentir apres. Maintenant donc il vient au principal, voire delaissant ce qu'il a dit, et ne s'en souciant point: car il cognoit que c'est un propos extravagant, et qui n'est nullement fondé ni en raison, ni en verité. Il retourne donc à la defense de sa cause: c'est assavoir, que ses amis sous ombre de le corriger s'eslevent contre lui, voire et s'eslevent, n'allegans sinon son opprobre pour le rendre confus, et qu'ils vienent là avec une durté, et avec une impudence, qu'il n'y a ni humanité, ni modestie en eux. Voila donc l'intention de Iob.

Et au reste, il conclud tousiours que Dieu ne le punit point pour ses pechez: mais qu'il l'a traitté d'une façon estrange, et qui n'est point accoustumee aux hommes. Et de fait, ici il se plaint, *Que s'il crie, il n'a nulle raison, d'autant que Dieu lui est comme ennemi.* Par ceci nous sommes enseignez en premier lieu, que si nous voulons profiter envers nos prochains, en les arguant de leurs fautes, il faut que nous soyons bien informez qu'ils ont failli, et que nous les redarguons en verité, et non point par coniectures simples: comme ç'a esté une façon de proceder mauvaise aux amis de Iob, quand ils l'ont voulu condamner, pource qu'il estoit affligé de Dieu. Or nous devons bien avoir une autre conseil, comme i'ay desia declaré: car Dieu ne punit pas d'une mesure egale tous ceux qui ont failli, et mesmes les plus iustes quelquesfois sont tormentez beaucoup plus que les autres, comme nous le voyons, car selon que Dieu leur a desparti de sa vertu, aussi il les examine iusques au bout. Il nous faut bien retenir ceci, afin que nous ne soyons point faschez, voyans que nous avons à cheminer par un mesme chemin. Car nous doit-il faire mal, que Dieu ne nous espargne non plus que ceux qu'il a le plus aimez que tous les autres? Voulons-nous estre plus privilegiez que les saincts Peres qui ont eu un tesmoignage si excellent du S. Esprit? Ainsi donc quand nous voudrons former le procez à un chacun selon qu'il est traitté de Dieu, tous les povres de ce monde seront meschans, tous ceux qui seront subiets à maladies, tous ceux qui seront mesprisez, et de nul credit. Et où sera-ce aller? Car c'est là que Dieu choisit les siens, ce sont ceux qu'il recognoist et advouë pour ses enfans. Et au contraire, ceux qui sont constituez en honneur et dignité, Dieu les a ainsi eslevez, afin que leur cheute soit tant plus mortelle, voire quand ils auront abusé de sa grace. Ceux qui ont des richesses, s'engouffrent là dedans, tellement que c'est comme une entree d'enfer: ils s'enyvrent de leur abondance, ils despitent Dieu, tellement que le bien qu'ils auront possedé, criera vengeance à l'encontre d'eux. Nous voyons que ceux qui sont les plus robustes, ce sont chevaux rebelles qui ne se peuvent point donter, et n'en peut-on nullement chevir, bref, il semble qu'il n'y ait que rage à l'encontre de Dieu. Voila donc un iugement par trop malin et pervers. Et ainsi apprenons de tenir une telle procedure, que nous ne condamnions les hommes, sinon par la Loy de Dieu, que nous soyons bien informez de leurs fautes pour en iuger: et au reste, que nous ne passions point nos limites, que nous cognoissions ce qui est à condamner des personnes, que nous les reservions tousiours à la main de Dieu, iusques à ce qu'il y ait une certaine marque que Dieu les aura reprouvez. Que donc de nostre part nous ne soyons point temeraires pour usurper ce qui ne nous est pas licite. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Or cependant nous avons dit, que la sentence de Iob est bien vraye: c'est assavoir: qu'il n'est point puni à cause de ses pechez: mais il ne s'ensuit pas qu'il ne se soit desbordé en ses passions. Et cela nous doit tousiours humilier tant plus: car quand nous voyons qu'un tel homme, qui estoit doué de si grandes graces, ne s'est peu tenir qu'il ne se soit esgaré, et que sera-ce de nous?

Or suivant cela il dit, *Que Dieu l'a perverti:* c'est à dire, qu'il vient contre lui d'une façon confuse, qui n'a point de regle, et là où on ne trouvera point d'equité. Cela se peut dire en un sens qui ne seroit point mauvais: car nous avons deduit par ci devant, que Dieu a double iustice en soy. L'une est celle qu'il nous a declaree en sa Loy. Or ceste iustice-là nous est toute notoire et cognue: c'est nostre regle. Mais il y en a encores une autre en Dieu plus haute, qui nous est secrette et cachee. Car quand nous aurions accompli toute la Loy (ce qui est impossible: mais le cas posé qu'ainsi fust) si est-ce que nous n'avons point satisfait à Dieu selon sa iustice parfaite: mais nous l'aurons contenté selon qu'il veut que nous le servions, voire selon nostre portee humaine. Ie ne di pas telle que nous l'avons depuis le peché d'Adam: mais selon ce que nous avons esté creez de Dieu. Prenons donc le cas que nous fussions Anges: et bien, nous pourrons accomplir la Loy de Dieu: mais cela n'est pas pour respondre devant sa iustice souveraine: car elle est plus haute que tout ce que nous pouvons comprendre en nostre entendement, il n'y a nulle proportion. Ainsi nostre Seigneur quelquesfois punira les hommes pour leurs pechez, voire selon qu'il a declaré ses maledictions en la Loy: aucunesfois il n'aura point tel regard pour les punir: mais il se reserve la fin et l'intention en son conseil secret. Comme nous voyons Iob qui est persecuté: si on demande pourquoi, nous aurons beau nous enquerir, nous ne trouverons pas que ce soit pour ses pechez: il faut donc qu'il y ait quelque autre chose. Nous voyons quels tor-

mens endure Iacob, et neantmoins si est-ce qu'il a servi purement à Dieu. Et ses Peres quoy? Abraham, et Isaac, il semble que Dieu ait conspiré à l'encontre d'eux pour les faire passer parmi tous les maux et miseres qu'on peut imaginer. Autant en est-il de David. Est-ce qu'ils ayent esté plus desbauchez que les autres, et qu'ils ayent merité des punitions plus rigoureuses? Nenni. Mais voila des iugemens de Dieu qui nous sont cachez pour un temps.

Voila donc ce que Iob pretend ici: c'est assavoir, qu'il ne faut point prendre l'affliction qu'il endure, comme des chastiemens communs, et qui se rapportent aux menaces que Dieu a publiees en sa Loy: qu'il y a une cause plus haute, et qui ne peut estre cognue des hommes. Mais cependant, si Iob eust eu simplemeut ce regard-là, en cela il eust eu bonne raison: mais il se monstre passionné, quand il dit, *Dieu m'a perverti*, tout est ici confus. Il est vrai qu'il a cognu tousiours que Dieu estoit iuste: comme nous voyons que combien qu'il soit comme esbranlé, et qu'il lui ait eschappé tels propos, si revient-il à soy, et cognoit bien qu'il faut qu'il ait la bouche close. Mais si ne laisse-il point d'avoir des escumes: comme quand un pot boult, et que les bouillons sont trop grans, il faut qu'ils se iettent de costé et d'autre. Ainsi Iob en fait-il, et faut bien que nous cognoissions qu'il se tempeste par trop à l'encontre de Dieu. Or ceci nous est bien profitable, si nous le pouvons appliquer à nostre instruction. Car en premier lieu nous aurons beaucoup profité, si nous avons retenu ceste leçon, Que Dieu quelquesfois afflige les hommes, non point en considerant leurs pechez, mais pource qu'il les veut humilier, pource qu'il veut monstrer qu'il a toute authorité par dessus ses creatures, et qu'il les a ordonnees comme miroirs de patience: pource qu'il leur veut faire sentir leurs infirmitez, afin qu'ils se cognoissent tant mieux, quand ils auront apperceu qu'il y a des vices cachez en eux qui se descouvrent par les afflictions, et qu'ils n'ont point eu constance telle qu'il estoit requis, mais qu'ils ont fleschi: et quand ils se seront ainsi veus comme trebuschez, qu'ils soyent tant plus incitez à invoquer Dieu, cognoissans que s'il ne leur eust tendu la main, c'estoit fait deux. Et de fait, quand nous endurons quelque affliction, le meilleur remede est que nous entrions en cognoissance de nos pechez, et qu'un chacun se forme son procez, Helas! i'ay tant offensé mon Dieu, que quand il me puniroit cent fois d'avantage, i'en ay desservi encores plus. Au reste, si nous ne voyons pas tousiours pourquoy Dieu nous afflige, Et bien, Seigneur, tu es iuste: encores que ie ne puisse point comprendre la raison de ton conseil, il me doit suffire de savoir que tu ne fais rien sinon en droiture et equité.

Sachons donc que nous aurons une vraye sagesse, quand nous pourrons ainsi glorifier Dieu, encores qu'il nous tiene comme les yeux fermez, et nous conduise comme povres aveugles. Contentons-nous de cheminer par où il nous voudra mener et conduire, sachons que sa seule volonté nous doit estre pour iustice, et pour une regle infallible. Touchant de ce que nous voyons Iob estre par trop passionné, cognoissons que ce nous est une chose bien difficile que de nous assubiettir à la simple volonté de Dieu, voire sans nous enquerir de la raison de ses oeuvres, et sur tout de celles qui surmontent nostre sens, et nostre capacité. Et c'est-ce que i'ay desia dit, que c'est une sagesse parfaite, et plus qu'Angelique, si nous savons faire cest honneur à Dieu, d'acquiescer purement et simplement à son plaisir: tellement qu'encores que nous le trouvions estrange, et qu'il nous semble estre contraire à toute raison et equité, que toutes fois nous baissions la teste, et que nous disions, Seigneur, combien que ce soyent des abysmes profonds que tes iugemens, si est-ce que nous ne presumons point de venir au contraire. Et de fait, Iob s'estoit disposé à cela, et mesmes, combien qu'il ait eu de rudes assauts et tentations, si est-ce qu'en la fin il a eu la victoire: mais si voit-on qu'il fleschit, en disant, *Dieu a perverti mon iugement*, c'est à dire, il ne me traitte pas comme un iuge: mais il y va d'une rigueur extraordinaire, comme s'il n'y avoit nulle compassion en lui. Quand Iob a esté tenté iusques là, que sera-ce de nous? Ainsi donc appliquons tous nos sens, et toutes nos estudes à ceste doctrine, assavoir, d'acquiescer purement et simplement à la bonne volonté de nostre Dieu: et encores que les tentations nous transportent par fois, que nous ne demeurions pas là: mais que ceste bride nous retiene, qu'elle soit pour nous reprimer, quand nous regarderons que Dieu est nostre Iuge, et que les hommes mortels s'eslevent à l'encontre de leur Createur, quand ils ne peuvent s'assubiettir à ce qu'il leur envoye. Car encores qu'ils protestent tout le contraire, si est-ce qu'en ce qu'ils font, ils monstrent qu'ils accusent Dieu de cruauté, et qu'ils veulent entrer en procez contre lui. Voila ce que nous avons à retenir.

Or Iob nous doit servir d'un tel exemple, quand nous voyons l'excez de ses passions. Mais quand nous ferons comparaison de lui, avec ceux qui se laschent la bride en une audace diabolique, encores devons-nous estre mieux advertis de nous humilier. Comme quoy? Nous en verrons beaucoup qui ne seront pas semblables à Iob: car ils n'ont pas simplement une bouffee pour se despiter: mais ils persistent de mal en pis: et quand quelque chose ne leur vient point à gré, apres qu'ils auront murmuré contre Dieu, ils se donnent licence de le

despiter: et puis si quelque mot leur est difficile, il y a une telle temerité qu'ils ne feront point de scrupule de s'eslever à l'encontre de Dieu, voire et seront opiniastres iusqu'au bout: comme nous en voyons de ces outrecuidez, quand il y aura quelque chose en l'Escriture saincte qui ne s'accordera point à leur sens, et à leur fol cerveau, ô cela sera condamné du premier coup, sans s'enquerir d'où il procede: et puis encores qu'ils soyent convaincus, si ne laissent-ils pas d'estre impudens iusques-là de s'eslever contre Dieu, et contre ses iugemens secrets et incomprehensibles, pour dire, O voila, il est impossible que cela entre en ma teste. Et mon ami, si tu es un povre aveugle, le soleil sera-il obscurci qu'il ne luise pourtant? Si un aveugle dit, Ie ne voy point clair, est-ce à dire que le soleil n'apporte que tenebres? C'est bien à propos. Et ainsi quand nous voyons que le diable transporte les hommes en telle furie, qu'ils font leurs conclusions à l'encontre de Dieu: d'autant plus devons-nous tascher de nous tenir en bride courte: et si quelquesfois nostre impatience nous solicite, et nous pousse à quelque despit, et chagrin, que pour le moins quand nous aurons bien tempesté, nous retournions à nous (car il vaut mieux tard que iamais) pour dire, Et Seigneur, où seroy-ie, si tu ne me retenois? Ainsi mon Dieu, il faut bien que ie me gouverne par ton Esprit, et que tu me donnes ceste prudence-là, que ie soye du tout subiet à ta bonne volonté, quoy qu'il me puisse advenir. Voila ce que nous avons à observer.

Et au reste, faisons aussi comparaison de nos maux avec ceux de Iob: car si nous regardons bien les afflictions qu'il a endurees, elles sont si estranges, qu'il pouvoit bien dire, ie ne say comme ie le doy prendre: car Dieu m'oppresse par trop. Et qu'ainsi soit, si Dieu nous touche du petit doigt, nous sommes si delicats, que c'est incontinent à se despiter, Et comment ceci? Dieu nous envoyera quelque maladie commune, ô il nous semble qu'il nous devroit bien plus espargner: s'il nous afflige en qu'elque sorte, ce sera à nous tempester: bref, seulement qu'il nous donne un coup de verge, nous dirons qu'il aura foudroyé. Voyant que nous sommes ainsi impatiens, cognoissons ce que Iob a enduré: et si nous en venions iusques-là, que seroit-ce de nous? Seroit-il question de ietter seulement quelque escume, et puis nous retirer? Non: mais ce seroit pour nous desborder en tout et par tout, veu qu'à la moindre occasion du monde, nous y sommes enclins. D'autant plus donc faut-il que nous cognoissions que nous avons mal profité en l'escole de nostre Dieu, iusques à ce que nous ayons apprins à recevoir patiemment toutes les corrections qu'il nous envoye, veu qu'elles tendent à nostre salut. Voila ce que nous avons encores à observer de ce passage. Mais entre autres choses, notons que c'est une dure tentation, et fort dangereuse, quand nous ne sommes point exaucez de Dieu en nos cris et plaintes. Et pourquoy? Car il est dit, que le nom de Dieu est une forteresse bonne et seure pour tous ceux qui y auront leurs recours. Quiconques invoquera le nom du Seigneur, il aura salut: voire combien que le ciel et la terre fussent comme meslez ensemble, que tout l'ordre de nature fust confus, si est-ce qu'en invoquant le nom de Dieu nous serons tousiours secourus, comme il est dit en Ioel. Ce sont les promesses de Dieu, Que devant que nous ayons la bouche ouverte, il nous exaucera: devant que nous ayons parlé, il aura la main estendue pour nous secourir. Voila donc Dieu qui se monstre tant liberal que merveilles, et nous dit qu'il surviendra à nostre necessité: et toutes fois quand nous l'aurons invoqué, non pas seulement pour un coup, mais que nous aurons persisté à lui demander qu'il ait pitié de nous: et nous serons tousiours en un estat, qui pis est, il nous semblera que Dieu s'aigrisse à l'encontre de nous pour nous tourmenter tant plus, quand nous l'aurons invoqué. Quelle tentation est-ce là? Il m'est dit, que le nom de Dieu est mon refuge, que Dieu est prochain de tous ceux qui l'invoquent en verité: i'ay essayé que veulent dire ces promesses, et ie n'en sens nul profit: mais plustost mon mal s'augmente tant plus. Et que veut dire cela? Or tant y a que Iob en est là venu: et non seulement luy, mais David, et les autres fideles. Et mesmes il a fallu que cela s'accomplist en nostre Seigneur Iesus Christ: comme c'est à lui que cela compete, Ie t'invoque de iour, ie crie de nuict, et cependant tu ne m'alleges point de mon mal: il semble que tu m'ayes delaissé: et nos peres quand ils ont eu leurs recours à toy, ont tousiours cognu que ce n'a pas esté en vain: mais tu me rends ici confus. Or par cela notons, que quand Dieu a promis d'estre prochain à tous ceux qui l'invoquent, et les secourir avant qu'ils ayent la bouche ouverte pour lui demander aide, ce n'est pas à dire qu'il monstre tousiours cela à l'oeil. Et comment donc? C'est à sa façon. Il est certain que devant que nous invoquions Dieu, desia il est prest et appareillé de nous secourir. Et qu'ainsi soit, d'où vient ceste affection de le prier? N'est-ce pas de son sainct Esprit? Car iamais l'homme n'aura son recours à Dieu de son propre mouvement. C'est donc Dieu qui nous a regardé en pitié quand nous pensons qu'il nous ait tourné le dos. Apres, si nous avons subsisté quelque temps, il faut bien qu'il nous ait donné ceste vertu, il faut bien que nous ayons esté secourus de sa main pour estre ainsi patiens et humbles en nos miseres. Or il est vrai que nous pourrons bien avoir ceste apprehension ici, qu'il

nous semblera pour quelque temps que nous n'ayons point esté exaucez de Dieu. Nous voyons comme Iob en a esté, et David, et mesmes il a fallu que Iesus Christ en vinst là, non pas qu'il fust tenté à nostre façon, c'est à dire, qu'il fust tenté d'impatience: mais si est-ce que d'autant qu'il avoit à combatre contre sa nature humaine, il a fallu qu'il fust angoissé, voyant que Dieu l'avoit destitué de toute aide, il a mesmes fallu qu'il iettast ces cris: Mon Dieu pourquoy m'as-tu delaissé? Quand donc nous aurons telles tentations, et que nous serons angoissez à cause de nostre infirmité, et de tant de vices qui sont en nous, comme nous sommes pleins de defiance, de rebellion, d'orgueil, et d'autres choses semblables: et bien, que nous recourions-là, Si est-ce que nous ne sommes pas les premiers que Dieu a voulu secourir, et lesquels combien qu'ils ayent langui quelque temps sous sa main, en la fin toutes fois ont senti le profit de leurs prieres. Ainsi donc perseverons en cela, et souffrons que Dieu nous tiene en langueur tant qu'il lui plaira, iusqu'à ce qu'il nous en delivre, et qu'il se soit monstré nostre Sauveur, comme il nous en a desia donné quelque goust en ce monde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XIX. CHAPITRE.

Ce sermon contient l'exposition des versets 7, 8, 9, 10, 11, 12 qui avoyent esté touchez, et le texte qui s'ensuit ici.

13. *Il a fait retirer arriere de moy mes freres, et ceux que ie cognoissoye se sont estrangez de moy.* 14. *Mes prochains m'ont abandonné, mes parens m'ont mis en oubli.* 15. *Mes domestiques, et mes chambrieres m'ont desdaigné, et ay esté devant leurs yeux comme estranger.* 16. *Si i'appelle mon serviteur, il ne me respond point, encore que ie le prie de ma propre bouche.*

Il nous faut achever le propos qui fut commencé au dernier sermon: c'est que ceste tentation est bien dure et pesante, quand nous ne sommes point exaucez du premier coup en nos prieres. Car de fait, voila ce qui nous reste quand nous sommes affligez, que Dieu nous reçoive si nous le requerons, et qu'il ait pitié de nous, et que nous sentions que ce n'est point en vain que nous avons eu nostre refuge à luy. Voila (di-ie) le salut de tous fideles Or s'il semble que nous ayons perdu nostre temps quand nous aurons recouru à nostre Dieu afin qu'il nous aidast, qu'en sera-il? Ne serons-nous point comme desesperez? Tant y a que Dieu veut ainsi exercer les siens, c'est qu'il se cachera, et ne fera point semblant de les ouir, ne de regarder aux maux qu'ils endurent. Vray est qu'il a promis, que si tost que nous le requerrons, il sera prest pour nous aider: mesmes qu'il n'attendra pas d'estre solicité, mais qu'il previendra nos requestes. Et voila aussi qui aggrave ceste tentation beaucoup plus, quand il nous semble que Dieu s'est mocqué, et qu'il nous a donné une esperance frivole et inutile. Mais cognoissons puis qu'il a ainsi exercé les siens, qu'auiourd'hui il ne se faut point esbahir s'il fait le semblable envers nous. Ainsi attendons en patience, et nous verrons par l'issue qu'il ne nous a point mis en oubli, et qu'il ne laisse pas de nous exaucer, encores qu'il ne monstre pas si tost en evidence qu'il ait la main estendue sur nous. Et de fait, quand nous sommes patiens, et que nous pouvons persister en nos oraisons, c'est signe que desia Dieu nous a exaucez: car s'il ne nous avoit ainsi preservez, seroit-il possible que nous puissions durer une seule minute de temps, comme il a esté exposé? Mais il nous faut venir au mal qui est en nous: car voila pourquoy Dieu differe son aide, et qu'il la prolonge, c'est d'autant que nous ne le prions pas d'une telle affection comme il seroit requis. Chacun dira bien, qu'il ne tient pas à prier: et de fait, quand on demande à un homme, Or çà, avez-vous fait vostre devoir de requerir à Dieu qu'il eust merci de vous? I'ai prié aussi bien qu'il est possible, chacun le dira ainsi: mais tous ceux qui parlent en ceste sorte ne savent que c'est de prier, nous y allons si froidement que rien plus. Et nous semble-il que Dieu doive recevoir de telles requestes qui sont faites comme par acquit et ceremonie?

Ainsi donc notons que Dieu voyant la froidure

et paresse qui est en nous, ne nous aide pas si tost, afin de nous aguiser, et enflammer en tant plus grand desir, et que par ce moyen-la nostre foy soit tant mieux examinee: ou bien si nous prions Dieu aucunement, et qu'il n'y ait point de nonchalance en nos oraisons, il y aura de la rebellion cachee, comme nous le voyons ici en Iob. Il est vrai que Iob a prié: mais y a-il une modestie telle qu'il appartient? Nenni: mais il est impatient par trop. Comment donc est-ce qu'il nous faut aller à Dieu? S. Paul nous en donne la regle, disant (Philip. 4, 6), que nous le prions incessamment avec action de graces: et encores que nous soyons tormentez, et ayons des maux qui nous pressent, qu'il nous faille gemir et souspirer: tant y a qu'en priant Dieu il nous faut tousiours benir son nom, et nous faut assubiettir à lui. Quand cela n'y est point, il n'y a plus de prieres: c'est plustost une defiance, comme si on alloit sommer un ennemi, et le defier. Voila donc comme nos oraisons quelquesfois sont semblables à des adiournemens, ainsi que nous les faisons à Dieu. Et comment cela? Le plus grand honneur que Dieu demande de nous, c'est que nous l'invoquions en toutes nos adversitez: au lieu de lui faire un tel hommage, nous venons le despiter. Il ne faut point donc trouver estrange s'il a les aureilles bouchees à nos prieres, et ne fait semblant de nous secourir, quand nous le reclamons. Et ainsi que nous ayons ces deux choses: c'est assavoir, que nous prions Dieu d'une affection ardente, que ce ne soit point seulement pour ouvrir la bouche, ou pour ietter quelque souspir à la volee, mais que nous le requerions du profond du coeur. Pour le second, qu'il n'y ait pas un orgueil en nous, que nous vueillions assubiettir Dieu à faire tout ce qui nous viendra en la teste et en la phantasie: mais que nous le requerions avec toute humilité, le magnifians, et lui rendans louange, encores qu'il nous afflige. Quand nous aurons ces deux choses, il est certain que nous serons beaucoup plustost exaucez: car les vices contraires sont cause que Dieu dilaye tant à nous secourir. Mais prenons le cas que quand nous aurons prié deuëment, et d'une telle affection que Dieu demande, nous ne soyons point secourus: encores faut-il que nous ayons patience iusques à ce que le temps opportun soit venu, lequel est en sa main: c'est à lui d'en iuger. Si donc nous ne cognoissons pas auiourd'hui que c'est qu'auront profité nos oraisons, demain Dieu nous le fera sentir. Pourtant que nous demeurions là tous coys, attendans l'opportunité, et l'issue telle que Dieu nous la voudra donner: et elle sera bonne et heureuse pour nostre salut.

Voila ce que nous avons à noter de ce passage quand Iob dit, *Qu'il s'est escrié, mais qu'il n'a point esté escouté*, car tout ce qu'il adiouste n'est sinon pour se plaindre que ses afflictions sont si extremes, qu'il ne se faut point esbahir s'il a des tourmens par trop excessifs, et qu'il ne faut pas que ses amis se rebecquent à l'encontre: car c'est folie (dit-il) d'estimer ce que ie doy faire par la coustume ordinaire. Si un homme est affligé, et bien, on lui dira qu'il doit prier Dieu: de moi, si ie le prie, ie ne suis point exaucé. On lui dira: Mon ami, il ne se faut point tempester si fort: mais aussi le mal qu'il souffrira pourra estre commun: mais il y a en moy une douleur telle et si exhorbitante, la main de Dieu (dit-il) me presse d'une façon si estrange et si rigoreuse, que quand ie n'auray ne sens ne raison en moi, il ne s'en faut point esbahir. Voila quelle est l'intention de Iob. Or nous avons declaré ci dessus, qu'il falloit cognoistre que Dieu quelquesfois exercera sa rigueur sur les creatures d'une façon qui nous sera incognue quant à nostre sens naturel: et pourtant alors il nous faut prier, pour dire: Seigneur, fay moy tousiours sentir que tu es prochain de moy: et combien que ie n'apperçoive point cela par experience, mesmes que ie soye comme delaissé de toy en apparence: neantmoins que ie puisse tousiours appuyer mon esperance sur ta bonté et ton secours. Iob devoit parler ainsi: mais puis qu'il ne le fait pas, voila pourquoy il s'est ietté ainsi aux champs (comme on dit) et qu'il fait ces complaintes que nous oyons en ce passage. Mais pour faire nostre profit de ce qui est ici contenu, notons que le sainct Esprit nous a voulu proposer en la personne de Iob comme un miroir des passions humaines, quand elles ne sont point attrempees sous l'obeissance de Dieu. Voila pour un Item.

Le second est, que Dieu nous a ici voulu declarer ses iugemens, combien ils sont terribles, et que quand il lui plaist de cacher sa face amiable, et se monstrer comme ennemi aux hommes, c'est une chose si espouvantable, que cela seroit pour abysmer tout le monde. Voila le second. Le troisieme c'est que Iob, combien qu'il fust ainsi passionné, a resisté neantmoins à ces tentations: mais il n'en est pas si tost venu à bout, qu'il ne lui soit eschappé beaucoup de mots qui estoient mauvais, tellement qu'il y a eu de l'infirmité meslee avec la vertu. Voila donc les trois choses que nous avons ici à observer. En premier lieu, notons que Dieu veut que les hommes se mirent en la personne de Iob: car nous ne cognoistrions pas quels nous sommes, sinon que Dieu nous contraignist d'appercevoir nos foiblesses. Chacun cuidera estre puissant et robuste, nous imaginons que c'est merveilles que de nostre vertu, que iamais nous ne fleschirons: voire loin des coups nous sommes hardis: mais si tost que Dieu nous presse, nous sommes abbatus, tellement que nous devons bien sentir (si nous ne

sommes par trop stupides) que ç'a esté une vaine arrogance et folle, quand nous avons pensé avoir quelque vertu en nous, laquelle est nulle. D'autant donc que les hommes sont ainsi aveuglez d'une folle persuasion, et comme enyvrez, le S. Esprit nous represente ici la personne de Iob, afin que nous cognoissions comme les hommes defaillent sous la main de Dieu, quand ils sont affligez, comment ils ne peuvent persister, et qu'il faut qu'ils soyent abbatus du tout. Si cela est advenu à Iob qui estoit constant par dessus les autres, helas! que sera-ce de nous? Mais il nous faut venir au second, qui est le principal: car pourquoy est-ce que nous n'avons point une docilité pour nous humilier devant Dieu, et pour cheminer en crainte, sans nous confier en nous, et en rien que nous puissions? Pource que nous ne sentons point que la main de Dieu nous est pesante et insupportable. Voila donc Dieu qui nous declare, que c'est une chose horrible, quand il veut desployer sa vertu sur les hommes mortels pour les chastier, qu'il faut qu'ils fondent là comme neige au soleil, qu'il faut qu'ils soyent du tout abbatus: mesmes, comme l'Escriture en parle, il ne faudra pas que Dieu desploye sa rigueur sur nous: seulement qu'il retire son esprit, c'est à dire, ceste vigueur qu'il nous donne, et nous voila defaillis. Et quand il dit, que non seulement il nous privera de sa vertu, mais qu'elle nous sera contraire, qu'il viendra là comme la foudre et tempeste pour nous abysmer, helas! que pourrons-nous faire? Il est vrai que nous confesserons qu'il est impossible aux hommes mortels de tenir bon quand ils seront assaillis de Dieu: mais cependant si ne concevons-nous pas, comme il seroit requis, combien la main de Dieu nous doit estre espouvantable. Voila pourquoy ici l'exemple nous en est monstré en la personne de Iob.

Or cependant il ne faut pas que nous estimions (comme il a esté touché) que Iob se soit pleu, ou nourri en telles passions qui estoyent mauvaises, et à condamner. Et comment donc? Il a tasché d'y resister: mais si a-il fallu qu'il fust là comme en branle: et Dieu a voulu monstrer, que iamais les hommes ne sont si vertueux qu'il n'y ait tousiours à redire, et qu'ils ne se monstrent en quelque sorte par trop debiles. Et cela nous est bien utile: car c'est afin que nous ne soyons point descouragez quand nous serons tentez, et qu'il semblera que nous devions estre du tout abbatus. Si nous-nous trouvons donc ainsi: et bien, passons outre, et prions Dieu qu'il nous supporte, et ne doutons point qu'il ne le face, puis que nous voyons que Iob, combien qu'il y ait eu de l'infirmité de la chair en lui, n'a pas laissé toutes fois d'estre victorieux: que nous ne doutions point (di-ie) que Dieu ne besongne tellement qu'il nous fera surmonter toutes nos tentations. Voire, mais ce ne sera pas qu'il ne nous faille clocher, que nous n'en recevions des coups, et que les playes n'en saignent: qu'il nous suffise que les coups que nous recevrons ne sont point mortels, que Dieu se mettra au devant comme pour un bouclier.

Or venons maintenant aux plaintes que fait ici Iob. Il dit, *Que Dieu a environné ses voyes tellement qu'il n'en sauroit sortir*, *et qu'il a mis des tenebres en son chemin*. Si nous sommes affligez, encores voila qui adoucit beaucoup nos douleurs, quand nous voyons que le mal doit tost passer, qu'il ne durera pas tousiours: comme si nous trouvons quelque moyen pour eschapper, ou que nous ayons quelque conseil. Mais si tout cela nous est osté, il ne nous reste plus que desespoir. C'est ce que Iob a ici entendu. Il dit, que Dieu a enclos toutes ses voyes: c'est à dire, Helas! que deviendrai-ie? Car un povre homme, s'il est tormenté de beaucoup de maux, il regardera d'en sortir: et bien, si ce n'est par un chemin, ce sera par un autre, il cerche les moyens, il trouve quelque conseil: mais ce n'est pas ainsi de moy, car Dieu m'a ici enclos, ie n'y voy nulle issue, i'ay beau disputer, si ie pourrai obtenir ceci ou cela: il n'y aura point d'allegement pour moi. Et pourquoy? Il n'y a que tenebres par tout, c'est à dire, ie ne voy ne chemin ne sentier: et Dieu m'a tellement enclos, qu'en un mot il n'y a plus de remede. C'est la somme de ce qui est ici dit: et nous le faut bien noter, afin que si le semblable nous advenoit, nous ne laissions pas d'invoquer Dieu. Qui est cause que les hommes devant le coup se ferment la porte, et qu'ils ne peuvent plus prier, et mesmes qu'ils sont du tout confus? C'est qu'il leur semble que iamais le semblable n'a esté fait à personne. Et de fait, nous avons veu par ci devant, que Iob estoit assailli de telles tentations, Regarde à tous les fideles qui ont esté devant toi, si iamais Dieu les a traittez en telle façon. C'estoit pour conclure que Iob estoit perdu, et reprouvé du tout. Ainsi donc voici un passage qui est bien digne d'estre noté. Et pourquoi? Si quelquefois il nous semble que les maux que nous endurons n'ayent nulle fin, et que nous n'en puissions iamais estre delivrez, mais que quand nous aurons cerché çà et là, il nous semble qu'il soit impossible d'en estre iamais affranchis: disons, Et bien, Dieu sait comment il nous veut retirer d'ici, que nous demeurions donc là. Et voire, mais est-il possible que Dieu ait pitié de nous? Et nous voyons que le semblable est advenu à Iob. Regardons l'issue, comme dit Sainct Iaques (5, 11): et puis que Dieu a delivré cest homme des maux où il estoit, pourquoy est-ce qu'auiourd'hui il ne nous surviendra? car sa puissance n'est pas amoindrie, ni sa bonté. Voila donc à quel usage il nous

faut appliquer ceste sentence de Iob, quand il dit, que Dieu avoit enclos ses voyes.

Au reste, notons, que Dieu privera pour un temps ses fideles des benedictions qu'il leur a promises: afin qu'ils soyent incitez à le prier, et aussi quand il les veut humilier, ou bien qu'il les chastie pour leurs pechez. Quant à Iob il est vrai qu'il n'a pas enduré pour les fautes qu'il avoit commises, non pas que Dieu n'en trouvast assez en lui pour le punir: mais (comme nous avons declaré) il n'a point eu ce regard seul, plustost il a voulu esprouver sa patience: mais de nostre costé il nous privera des benedictions qu'il nous a promises, à cause que nous l'avons offensé, et que nous ne sommes pas dignes d'en iouir: ou bien ce sera quelque coup d'esperon qu'il nous donnera, afin que nous l'invoquions plus ardemment. Voila Dieu qui promet à ses fideles qu'il les guidera par leurs voyes, mesmes qu'il leur baillera les Anges pour conducteurs, qu'ils ne feront point un faux pas, qu'ils n'auront point une mauvaise rencontre. C'est une belle promesse. Or cependant il nous semblera que les chemins nous soyent fermez, qu'il n'y ait qu'espines et ronces, mesmes qu'il n'y ait que montagnes et rochers de toutes parts: nous voila enclos: de sortir, il nous semblera qu'il est impossible. Là dessus qu'avons-nous à faire? sinon de cognoistre, Helas! ie ne suis pas digne que Dieu me declare sa bonté comme il l'a promis à ses enfans. Ie devroye avoir mon chemin tout plein, et ie ne say de quel costé marcher: il faut donc que maintenant ie cognoisse mes fautes. Ou bien, Dieu a promis d'envoyer ses Anges pour conducteurs à ses fideles. Mais quoy? Il semble que ce soit tout autrement en moi. Il faut donc que ie le requiere, qu'il luy plaise de monstrer l'effect de ceste promesse envers moi. Ainsi nous sommes solicitez par tels moyens d'invoquer Dieu. Cependant cognoissons que si est-ce qu'il ne nous privera point de conseil et prudence iusques en la fin, que là où il n'y aura point de voye, il nous en fera trouver: et sa vertu nous sera tant mieux cognue, nous aurons plus ample matiere de le glorifier, quand il aura besongné d'une telle façon, que nous n'avions point attendu. Car quand Dieu a surmonté nostre sens et esperance, nous avons tant plus de quoy le glorifier. Voila en somme ce que nous avons à noter de ceste sentence.

Or Iob adiouste, *Que Dieu luy a osté sa gloire, et qu'il lui a osté sa couronne du chef, qu'il l'a consumé, qu'il l'a destruit, qu'il a osté son esperance comme d'un arbre.* Ici Iob signifie deux choses: l'une c'est que Dieu l'a affligé si rudement, que quand on fera comparaison de lui avec les autres, on trouvera qu'il endure beaucoup plus: et puis pour le second il dit, qu'il n'est pas comme les autres qui endurent, lesquels encores qu'ils souffrent du mal fort grand, si est-ce qu'ils sont comme un arbre qu'on aura arraché, et toutes fois il y demeurera encores quelque petite racine, ou quelque filet, et encores pourront-ils avoir respit: mais de moi (dit-il) ie suis tellement arraché, qu'il n'y demeure plus nulle substance, il semble que Dieu m'ait retranché du tout. Car combien qu'il ne fust point encores exterminé du monde, si est-ce que sa vie estoit semblable à une mort: voire, et Dieu lui avoit fait autant de playes comme il lui estoit advenu de maux et de calamitez, ses enfans avoyent esté froissez devant lui, toute sa substance ravie et perdue, son corps estoit devenu comme une charongne pourrie. Ce n'est pas donc sans cause qu'il dit, que Dieu l'a retranché, et lui a osté son esperance: comme si un arbre estoit là du tout arraché de la terre, qu'il n'y demeurast plus rien, sa vertu est escoulee, et ne faut plus attendre qu'il verdoye en la terre pour apporter quelque fruict, d'autant qu'il a perdu toute sa vigueur. Iob donc dit, qu'il lui en est fait ainsi. Or quand nous oyons ces choses, il ne nous faut point esbahir s'il est fasché iusques là, qu'il semble qu'il n'y ait plus rien qui le puisse soulager, car qui est celui de nous qui ne seroit beaucoup plus impatient, quand il endureroit la centieme partie de ce que Iob a enduré? mais tant y a que nous cognoissons que Dieu lui a assisté. Il nous faut donc esperer qu'il en fera autant envers nous. Qui est cause de l'impatience qui est en nous souventesfois? Tout ainsi que quand nous voulons estre patiens en nos adversitez, il nous faut prendre consolation en la grace de nostre Dieu: aussi au contraire quand nous ne pouvons souffrir que Dieu nous afflige, et que nous sommes si despiteux qu'il nous semble qu'il n'y a plus d'ordre ne de raison, voila nostre esperance qui est aneantie. Ainsi en est-il advenu à Iob: non seulement il a offensé Dieu en ce qu'il s'est ainsi desbordé comme nous voyons, mais il n'a pas tenu à lui qu'il ne se soit precipité comme en desespoir, et il meritoit bien que Dieu l'exterminast, qu'il lui ostast toute esperance, qu'il fust là comme un arbre qui seroit arraché. Car Iob parlant ainsi comme nous voyons, s'est privé de la grace de Dieu, tellement qu'il estoit du tout perdu, il estoit comme abysmé aux enfers, sinon que Dieu lui eust tendu la main de bien loin. Ainsi donc cognoissons que ç'a esté une bonté singuliere de Dieu, de ce qu'il n'a point permis que son serviteur tombast iusques aux abysmes: et que par cela nous soyons admonnestez, qu'il est bon besoin que Dieu nous maintiene, et mesmes qu'il nous releve quand nous sommes cheus. Car Dieu besongne en deux sortes envers nous, voire afin que nous l'invoquions: il nous preserve quelquesfois par sa vertu, tellement

que nous ne tombons point: et quelquesfois il permet que nous defaillions, afin que puis apres il nous releve. Il est vray cependant, qu'il ne nous le faut point tenter, pour nous lascher la bride comme phrenetiques, sous ombre que Dieu aura bien relevé ceux qui seront tombez: car nous abuserions de sa grace.

Au reste, si faut-il que nous magnifions sa bonté envers Iob, cognoissans que quand nous sommes comme defaillis, il vient à nous, et nous cerche: et il est bien necessaire qu'il besongne en telle sorte: car autrement nous demeurerions confus à tous coups, ainsi que nous en voyons ici un beau miroir. Voila donc quant à ce mot. Et au reste, pour resister à une telle tentation, notons qu'il faut que nostre vie soit cachee, comme aussi sainct Paul en parle (Colos. 3, 3): il est vray que nous sommes semblables à un arbre arraché: mais tant y a que Dieu ne laisse point de nous donner vertu secrette, et nous aurons tousiours vigueur, combien qu'il semble que nous perissions. N'estimons point donc nostre vie ne nostre salut par ce que nous voyons, et qui se peut iuger à l'oeil, ou de nos sens naturels: mais cognoissons que Dieu nous veut conserver d'un moyen qui nous est incomprehensible. Nostre vie donc (dit sainct Paul) est cachee avec nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi attendons, et prions ce bon Dieu, qu'il nous face la grace de tousiours regarder à lui, iusques à ce que le temps soit venu qu'il revele ce qui est maintenant incognu: car il faut que nous soyons semblables à morts, iusques à ce que Dieu nous vivifie. Nous sentirons bien ici bas quelque goust de sa grace, et il nous la fera bien experimenter: mais encores que nous ne la sentions point par fois, si faut-il le prier qu'il nous resveille, et qu'il nous face cognoistre l'amour qu'il nous porte: et quand nous n'aurons qu'une seule goutte de la grace de Dieu, si nous faut-il souvenir de ce que dit sainct Paul aux Romains (8, 10. 11), Que quand l'Esprit de Dieu a vie en nous, encores qu'il n'y en ait qu'une bien petite portion, si est-elle suffisante pour aneantir tout ce qui est de nostre mauvaise nature en nous. Et bien, il est vray que nous ne sentirons pas tousiours cela, nous ne cognoistrons pas la vertu de l'Esprit de Dieu, quand elle sera en nous: mais prions Dieu qu'il ne permette point que nous demeurions tousiours en tel eslourdissement, et en telle stupidité, que nous ne sentions sa grace pour l'appliquer à tel usage qu'il veut, et pour en faire nostre profit. Voila ce que nous avons à noter en second lieu de ce passage.

Or Iob dit apres, *Que Dieu avoit embrasé son ire contre lui, et qu'il lui avoit esté ennemi.* Il est vray que toutes fois et quantes que Dieu nous afflige, l'Escriture saincte dit, Qu'il est courroucé contre nous: non point qu'il soit subiet à nos passions, et puis ce n'est pas aussi qu'il nous reiette, et qu'il nous haysse de fait. Quoi donc? C'est d'autant qu'il nous fait contempler son ire en nos afflictions. La raison? Car les afflictions sont autant de chastiemens que Dieu envoye aux hommes pour leurs pechez. Il est vray (comme desia nous avons dit) que quelquesfois il chastiera les siens pour autre raison: mais si est-ce que ceci nous doit venir de prime face au devant, que nous sommes pecheurs et redevables à Dieu: et pourtant il punit les fautes que nous avons commises. Mais en ce que dit Iob il y a quelque consideration particuliere outre l'usage commun. Il se complaint que l'ire de Dieu s'est embrasee contre lui. Et cela doit-il estre nouveau? Car nostre Seigneur declare et prononce en toute l'Escriture saincte, qu'il est courroucé contre ceux qu'il chastie. Voire: mais Iob a voulu plus exprimer, c'est assavoir, que ceste ire de Dieu n'estoit point commune, ni accoustumee, et que c'estoit comme si Dieu l'eust tenu du tout pour reprouvé. Or tout ainsi qu'en general Dieu veut que nous apprehendions son ire quand il nous punit, et que nous entrions en cognoissance de nos pechez: aussi il veut que nous cognoissions que ceste ire-la est temporelle, et qu'elle passe, et s'escoule: comme il est dit au Prophete Isaie (54, 8), Ce n'est que pour une minute de temps que ie te feray sentir mon indignation: mais ie te feray cognoistre ma misericorde d'aage en aage: elle sera permanente envers toy. Voila donc comme au milieu des afflictions il nous faut d'un costé cognoistre que Dieu est courroucé, d'autant que nous l'avons offensé par nos pechez, et puis il faut que nous ne doutions pas qu'il ne nous aime, et qu'il ne demande de se reconcilier avec nous. Mais Iob declare ici, que Dieu l'a tenu pour son ennemi, c'est à dire, ce courroux ici n'est point ordinaire, comme quand Dieu se monstre courroucé contre les pecheurs, et qu'il leur donne quelque signe de sa vengeance: mais il m'a esté excessif, dit Iob. C'est le sens de ses propos.

Or que seroit-ce si nous estions comme lui? Car sans consolation (comme desia nous avons declaré) il est impossible que nous soyons patiens: il ne se peut faire que nous ne soyons rebelles à Dieu, quand nous ne cognoissons point sa bonté. Afin que tu sois craint (dit David [Pseau. 130, 4]) tu es amiable Seigneur. Quand donc les hommes ne peuvent avoir ceci imprimé en leur coeur, que Dieu leur veut estre pitoyable, tant s'en faut qu'ils s'humilient, que plustost ils grinceront les dents à l'encontre de lui. Or il semble bien que Iob ne se soit point consolé: mais qu'il ait conclu que Dieu le vouloit faire perir, qu'il l'avoit desia ruiné du tout. Où en pouvoit-il estre donc? Comme

desia nous avons monstré, il declare ici ses premieres passions, où il a passé mesure: mais tant y a qu'en la fin il y a resisté. Or voyans cela, que nous faut-il faire, sinon prier Dieu qu'il engrave tellement en nos coeurs la promesse qu'il a faite à toute son Eglise, que iamais elle ne nous eschappe? Ceste promesse est telle, Que quand nous l'aurons offensé, que nous aurons decliné de ses commandemens, il nous chastiera: mais ce sera en verge d'homme, c'est à dire, qu'il nous chastiera doucement, et d'une façon temperee, et que iamais sa misericorde ne sera eslongnee de nous, comme aussi il le dit en l'autre passage en son Prophete Abacuc (3, 2). Puis qu'ainsi est, prions-le (di-ie) qu'en toutes nos afflictions il ne permette pas qu'il nous semble qu'il nous tiene pour ses ennemis: mais cognoissons quand nous l'avons irrité, que nous sommes bien dignes qu'il nous face la guerre, et qu'il nous soit ennemi mortel: et que toutes fois il ne laisse pas de nous estre Pere, qu'il veut poursuivre sa bonté sur nous, combien que nous ayons desservi tout le contraire. Et cependant si telles tentations nous vienent au devant, que Dieu nous tiene pour ses ennemis, ne laissons pas de tousiours batailler à l'encontre: Voila, il est vray que si ie regarde mon estat et condition, il me semblera bien que Dieu me tiene pour son ennemi, qu'il m'ait comme rasé du nombre des siens, qu'il ne vueille plus aussi se souvenir de moy pour me secourir: mais tant y a que ie luy feray cest honneur de me reposer en luy, et d'y avoir tout mon recours. Voila donc comme nous avons à resister à ceste tentation de laquelle Iob a esté fort opprimé, combien qu'il n'en fust point vaincu du tout.

Or il adiouste quant et quant: *Car la gendarmerie de Dieu est venue, et ses bandes ont mis le camp tout à l'environ de ma maison.* Il appelle la gendarmerie de Dieu, et ses bandes, toutes les afflictions qu'il enduroit. Ceste similitude desia a esté veuë en un autre passage, c'est que toutes les adversitez ausquelles nous sommes subiets sont autant de fleaux de Dieu, autant de dards, autant de fleches, autant d'espees: bref, autant de gendarmes qui sont comme à sa suite. Et ceci est bien necessaire d'estre cognu: car combien que nous le confessions en general, si est-ce que nous n'en avons pas une telle persuasion comme il seroit bien requis. Et de fait, les hommes ne se peuvent tenir de penser, que c'est une mauvaise fortune qui leur est advenue: quand ils endurent quelque mal: s'il est tombé une gresle, qu'il soit venu quelque gelee pour gaster les vignes et les bleds, voila une mauvaise fortune: et ceste maniere de parler procede de ce que nous regardons à ce qui nous est prochain, et que nous ne pouvons monter plus haut, pour cognoistre que Dieu a disposé le tout. Voila (di-ie) comme les hommes iront tousiours à l'estourdie. Et ainsi quand l'Escriture parle des afflictions, monstrant que Dieu les tient en sa main, que ce sont ses armees, que ce sont ses bandes, que c'est lui qui s'en sert, qu'il les envoye, et en dispose à son plaisir: notons bien tout cela, afin que quand nous serons affligez en quelque sorte que ce soit, nous contemplions tousiours la main de Dieu, que nous sachions que c'est elle qui frappe sur nous, et que par cela nous soyons instruits à nous humilier: Et bien Seigneur, ie voy que les hommes me faschent, et ie voy les causes inferieures, ie voy pourquoi telle chose m'est advenue: mais cependant Seigneur tu es par dessus tout, et il faut que ie regarde à toy, et que ie recognoisse les playes qui procedent de ta main. Au reste, notons aussi que Dieu n'a point seulement un gendarme, ou une espee, et un baston pour nous affliger: mais il a des bandes, il a des armees toutes prestes pour nous assieger de tous costez, comme Iob en parle ici. Quand donc nous serons eschappez d'un mal, Dieu nous pourra bien rattrapper tantost. Et ce poinct encores est bien utile: car combien que les hommes soyent convaincus, que la main de Dieu les persecute, si est-ce qu'ils conçoivent tousiours quelque vaine esperance pour sortir: il leur semble, Et bien, ie viendrai à bout de ceci, encores y a-il tel remede. Voila (di-ie) comme les hommes au lieu de s'humilier sous la main de Dieu, se rebellent d'avantage, et leur semble qu'en lui donnant quelque coup de corne, ils le chasseront bien loin: mesmes nous voyons la rebellion qui est en nous, que quand Dieu nous a donné quelque coup de verge, nous sommes enflez d'orgueil et presomption, et nous semble qu'il nous face grand tort, et ne regardons pas qu'il nous pourroit persecuter cent fois autant. Voila ce que nous avons à noter.

Or en la fin Iob se plaint que ses amis lui ont esté contraires, et en cela mesmes il declare qu'il cognoist la main de Dieu. Ceste sentence conferme encores mieux ce que nous avons desia dit, afin que nous sachions iusques où s'estend ceste doctrine. Les maladies sont-elles gensdarmes de Dieu? Elles sont aussi ses fleaux et ses espees. Car l'Escriture use de toutes ces similitudes, afin que nous concevions mieux selon nostre rudesse, les choses qui ne nous peuvent entrer assez avant en l'esprit. Toutes fois cela encore sera aucunement accordé: mais quand les hommes soudain changent, et nous sont faits adversaires, quand ceux qui nous devroyent estre amis, et qui nous estoyent familiers, augmentent nostre mal, il ne semble point que cela vienne de Dieu. Et de fait, d'où procede une telle mauvaise affection, sinon de

la corruption des hommes? tant y que c'est Dieu qui nous afflige lors, et sa providence conduit cela. Aussi qu'on regarde les choses, car on n'eust iamais pensé que les hommes deussent ainsi changer et user d'une telle malice: et pourtant concluons que ce changement vient de Dieu. Vrai est que quand il y a faute et peché en un acte, s'il est dit, que Dieu besongne là, il nous semble que le mal et vice soit de Dieu. Mais il nous faut considerer comment ceste doctrine s'entend. Ainsi donc il est certain que quand les hommes sont malins et cruels envers nous, la malice est d'eux: mais cependant ce n'est pas à dire que Dieu ne les induise à cela, et qu'il ne les retire de toute bonne affection et humaine, et qu'il ne vueille en somme que nous soyons persecutez par eux. Tant y a que Dieu faisant cela ne fait point mal: car il a bonnes et iustes causes, et fait tout en droiture: les hommes ne peuvent pas dire qu'ils ayent fait le mal pour lui obeir: car leurs consciences et son commandement les rend assez convaincus du contraire. Nous voyons donc comme Iob en tout et par tout a ici attribué à Dieu une puissance telle, qu'il fait de ses creatures ce qu'il veut, et s'en sert pour nous affliger quand bon lui semble. S'il nous envoye des maladies, et bien, c'est de lui que cela procede: s'il nous envoye d'autres calamitez, que nous soyons destituez de tous biens, c'est Dieu qui fait tout, comme auparavant Iob l'a dit, car combien que les brigands lui eussent ravi sa substance: Et bien, le Seigneur l'a donné, et il me l'a osté, le nom de Dieu soit benit. Ainsi donc pesons bien ce qui nous est ici monstré par Iob, c'est assavoir, que quand ses amis lui ont esté contraires, qu'ils le sont venus aguiser, et ont esté comme bandez contre lui, qu'ils ont fait une conclusion de le fouler au pied: il cognoist que Dieu avoit ainsi endurci leurs coeurs, et qu'il ne vouloit pas qu'ils usassent d'humanité envers lui. Iob donc attribue ceci à Dieu, comme s'il disoit, Seigneur tu me persecutes d'une façon si exorbitante, que ie ne sai que dire, sinon que tu me constitues comme un but pour tirer toutes tes vengeances contre moi. Où en suis-ie donc maintenant? Ne semble-il pas que tu m'ayes mis aux enfers? Voila à quoi tend ce propos de Iob. Il est vrai qu'il a eu bonne prudence, cognoissant que c'estoit Dieu qui avoit alієné ses amis de lui: mais cependant si est-ce que son infirmité se monstre, d'autant qu'il ne s'est point appaisé voyant une telle tentation. Car il devoit dire: Et bien, Seigneur, il est vrai que tu as armé les hommes à l'encontre de moi, tu les as ici amenez pour me faire la guerre: mais si est-ce qu'encores attendrai-ie secours de toi: et puis qu'il te plaist te servir des hommes pour m'affliger, ie me retirerai à toi, sachant que tu changeras bien leur coeur quand il te plaira. Voila où Iob devoit aller: il ne l'a point fait du premier coup: mais si est-ce qu'il y a tendu. Et ainsi regardons à nous, que quand les hommes machineront nostre ruine, et nous persecuteront, nous ne nous arrestions point à eux pour nous y attacher, mais que nous cognoissions que nous avons affaire à Dieu. Et pourtant que nous recourions à lui, afin que nous esperions en sa bonté, quand nous serons chastiez par ses creatures.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XIX. CHAPITRE.

17. *Mon haleine a esté fascheuse à ma femme, et si la supplie par les enfans de mon ventre.* 18. *Mesmes les petis me reiettent, et quand ie me leve, ils iettent des brocards contre moy.* 19. *Mais amis m'ont eu en abomination, et ceux que i'aimoye se sont retournez contre moy.* 20. *Mon os s'est attaché à ma peau, et à ma chair, et suis eschappé avec la peau de mes dents.* 21. *Ayez pitié de moy, ayez pitié de moy, vous mes amis: car la main de Dieu m'a frappé.* 22. *Pourquoy me persecutez-vous comme Dieu, et ne vous saoulez de ma chair?* 23. *Ie desire que mes propos soyent escrits, qu'ils soyent enregistrez en un livre,* 24. *Avec un greffe de fer en plomb, ou en pierre, à perpetuité.* 25. *Ie say que mon Redempteur est vivant, et finalement s'eslèvera sur la terre.*

D'autant que Dieu a conioint les hommes, afin que l'un supporte l'autre, et que chacun tasche d'aider à son prochain, et quand nous ne pourrons mieux, que nous ayons quelque pitié et compassion les uns des autres: s'il advient que nous soyons

destituez de toute aide, qu'on nous moleste de tous costez, et que nul ne se monstre humain envers nous, mais que chacun nous soit cruel, ceste tentation-la est bien dure. Et voila pourquoi Iob en ce passage se complaint, qu'il n'y a eu ne femme, ni amis, ni domestiques qui ayent eu pitié de luy, mais que tout le monde l'a reietté: Or quand nous oyons ceci, nous le devons appliquer à nous: car (comme il fut hier traitté) Dieu permettra que les hommes nous defaillent, qu'un chacun s'estrange de nous, afin que nous recourions tant mieux à lui. Et de fait, cependant que nous aurons quelque support du costé du monde, nous n'esperons pas en Dieu comme il faut: plustost nous sommes retenus ici bas: car nostre nature aussi du tout y encline, et s'y adonne par trop. Et ainsi Dieu quelquesfois nous voulant retirer à soy, fera que nous serons destituez de toute aide humaine. Ou bien, ce sera pour nous humilier: car il nous semble qu'il doit bien avoir regard à nous, et que nous en sommes dignes: et chacun s'aveugle d'une telle presomption. Nostre Seigneur donc quelquesfois nous voudra instruire à humilité par ce moyen, qu'un chacun nous mesprisera, que nous serons reiettez des grans et des petis. Ainsi alors nous aurons à penser que nous ne sommes pas tels que nous avons cuidé. Mais quoi qu'il en soit, si cela advient, cognoissons que pourtant nous ne sommes point delaissez de Dieu: car nous voyons que Iob a encores son recours à lui, et qu'il n'est point frustré de son attente. Dieu donc lui a tendu la main cependant que les hommes l'avoyent reietté, et cuidoyent bien qu'il n'y eust plus nulle esperance pour luy: c'est alors que Dieu a regardé à luy faire merci. Confions-nous donc en cela. Au reste, que nous soyons enseignez de faire nostre devoir envers ceux qui sont affligez, suivant ce que i'ay dit, que Dieu nous a conioints et unis ensemble, afin que nous ayons une communauté: car les hommes ne se doivent pas separer du tout. Il est vray que nostre Seigneur a ordonné la police, qu'un chacun aura sa maison, chacun aura son mesnage, sa femme, ses enfans, chacun sera en son degré: mais tant y a que nul ne doit s'exempter du commun, pour dire, Ie vivray à moy seul. Ce seroit vivre pis qu'en beste brute cela. Quoi donc? Cognoissons que Dieu nous a obligez les uns aux autres, afin de nous secourir: et pour le moins quand nous voyons quelqu'un en necessité, encores que nous ne luy puissions faire le bien que nous voudrions, que nous soyons humains envers lui. Si cela n'est, notons qu'en la personne de Iob ici le sainct Esprit demande vengeance contre nous: car il n'y a nulle doute que Iob (combien qu'il fust agité de passions grandes et excessives) n'ait tousiours esté gouverné par l'Esprit de Dieu, et sur tout quant à ces principes generaux, c'est à dire, quant aux sentences qu'il met: comme nous avons declaré qu'elles emportent doctrine profitable. Notons donc qu'ici nostre Seigneur declare, que c'est une cruauté par trop grande à nous, quand nous verrons un povre homme affligé, et que nous ne tascherons point de le secourir, mais plustost nous retirerons de lui.

Notons aussi que mesmes quelquesfois il est dit des choses par occasion en l'Escriture saincte, dont nous pouvons recueillir bonne doctrine: comme ici Iob parlant de sa femme, dit, *qu'elle n'a peu porter son haleine*, *combien qu'il la priast par les enfans de son ventre*. Sur cela il monstre, que les enfans doivent augmenter l'amour du mari et de la femme. Car quand Dieu benit un mariage par lignee, cela doit croistre l'affection mutuelle pour vivre en plus grande concorde. Les payens ont bien cognu cela: mais il est mal observé de ceux qui devroyent bien voir plus clair. Et quelle condamnation sera-ce pour les fideles, qui se vantent d'avoir esté enseignez en la parole de Dieu, s'ils ne cognoissent point ce que nature a monstré aux povres ignorans qui sont comme aveugles? Voila donc les Payens qui ont confessé que les enfans estoyent comme des gages pour confermer mieux l'amour du mari avec la femme, pour les tenir en paix et union. Suivant cela Iob dit, Qu'il a supplié sa femme par les enfans qu'il avoit engendré d'elle. Or cela ne l'a rien emeuë. Il monstre donc que c'est une chose contre nature, et que sa femme s'est monstree comme une beste sauvage en cest endroit. Ainsi notons, que tous ceux qui ne peuvent suivre un tel ordre, sont redarguez ici en passant, comme si le sainct Esprit avoit prononcé leur sentence en termes expres. Or toutes fois nous en voyons beaucoup qui n'ont nulle discretion, si Dieu leur a fait la grace de leur donner des enfans. Voila un homme qui aura vescu avec sa femme: il est vray que le mariage est desia une chose si sacree, que ce mot seul doit bien suffire, quand il est dit, Qu'ils seront deux en une chair, que l'homme aura l'union qu'il doit avoir avec sa femme plus precieuse, que celle qu'il aura au pere et à la mere: mais quand Dieu adiouste encores de superabondant pour confirmation de ceste grace, que le mariage produit enfans, si les hommes et les femmes sont si brutaux, qu'ils ne soyent point induits et incitez par cela de s'aimer encores plus, il est certain que leur ingratitude est par trop lourde. Or (comme desia nous avons dit) c'est une chose bien mal pratiquee entre les Chrestiens: mais si faut-il que nous facions nostre profit de ce mot, encore qu'il ne soit ici touché que par occasion.

Iob pour augmenter le mal, dit, *que et ces*

amis, et les hommes de son conseil, c'est à dire, ceux à qui il avoit accoustumé de communiquer tous ses secrets, *se sont retournez contre lui*, ou bien se sont mocquez, qu'ils n'en ont tenu nul conte: et que non seulement ceux qui estoyent en quelque credit et dignité l'ont m'esprisé, mais *les plus petis*, les plus malotrus. Il signifie en somme, qu'il s'est trouvé destitué de tout secours, veu que ses amis lui ont defailli. Secondement, qu'il a esté en opprobre, tellement que les plus mesprisez du monde encores n'ont pas daigné le regarder comme pour le tenir de leur reng. Il falloit bien dire que l'affliction fust grande, veu qu'il n'y avoit nul qui le recognust comme de la compagnie des hommes: mais qu'il estoit desia plus qu'exterminé. Voila en somme ce qu'a voulu dire Iob. Or (comme desia nous avons touché) Dieu l'a voulu ainsi exercer, afin qu'il nous fust un miroir. S'il advient donc que ceux qui nous sont les plus prochains nous soyent ennemis mortels, et qu'ils nous persecutent, apprenons de recourir à Dieu, et de porter cela patiemment, veu qu'il est advenu à Iob devant nous. Et mesmes reduisons en memoire ce qui est dit de nostre Seigneur Iesus Christ, pource qu'il appartient à tous les membres de son Eglise, Celui qui mangeoit le pain à ma table, a levé le talon contre moi. Il faut que cela s'accomplisse en tous fideles: et pour ceste cause nostre Seigneur Iesus nous a monstré le chemin, afin que nous ne soyons point trop faschez d'estre conformez à son image. Nous verrons donc tous les coups, que les enfans de Dieu seront trahis et persecutez par ceux ausquels ils s'estoyent fiez du tout, et ausquels ils avoyent eu grande privauté. Et bien, voila une chose fort dure, on ne le peut nier, et quand nous sentons ce mal, c'est assez pour nous faire perdre courage: mais puis que nostre Dieu nous a declaré, qu'il faut qu'ainsi soit, et qu'il nous en a donné le tesmoignage en son Fils unique, passons par là, et submettons-nous à ceste condition. Voila encores ce que nous avons à observer en ce passage.

Or venons maintenant à ce que Iob adiouste, *Ayez pitié de moy, ayez pitié de moy, vous mes amis: car la main de Dieu m'a touché*, dit-il. Il est vray, quand nous voyons que Dieu punit les hommes, que nous devons bien le glorifier, disans, Seigneur, tu es iuste. Mais il y avoit une consideration speciale en Iob, qu'il n'estoit point puni de Dieu pour ses fautes qu'il avoit commises, c'estoit à autre fin: et encores prenons le cas qu'il eust esté chastié selon ses demerites, toutes fois quand nous verrons un povre malfaicteur que Dieu aura mené à sa condamnation, si faut-il que nous en soyons touchez en nous-mesmes, voire pour deux causes. L'une c'est, que quand chacun regardera à soy, nous trouverons que Dieu nous devroit punir aussi rudement et plus, quand il luy plairoit de nous visiter selon que nous l'avons desservi. Quiconques donc pensera à soy, il se trouvera coulpable pour estre puni de Dieu aussi griefvement que ceux lesquels il voit bien pressez: et pourtant nous les devons regarder en pitié et compassion. Ainsi nos vices et nos iniquitez nous doivent faire humilier. Voila un povre miserable, ie voy que Dieu le persecute, c'est une chose horrible. Mais quoi? Il y a bien cause dequoi Dieu me pourroit ainsi punir: il faut donc que ie m'humilie, et que ie me mire en la personne de cestui-ci. Voila pour un Item. Et puis, quand nous verrons un homme qui aura esté affligé de la main de Dieu si fort que rien plus, que nous sachions non seulement qu'il a esté creé à l'image de Dieu, mais aussi qu'il nous est prochain, et comme un avec nous: nous sommes tous d'une nature, nous avons une chair, nous sommes le genre humain, pour dire, que nous sommes sortis d'une mesme source. Puis qu'ainsi est, et ne faut-il pas que nous pensions les uns des autres: Ie voy d'avantage une povre ame qui s'en va perir: ne doy-ie point avoir compassion de cela pour y subenir, si en moy est? Et encores que ie n'aye point le moyen, si doy-ie y aspirer. Voila (di-ie) les deux raisons qui nous doivent esmouvoir à pitié quand nous voyons que Dieu afflige de ceux qui en sont dignes. Quand donc nous pensons à nous, il est certain qu'il faut que nous soyons bien durs et stupides, ou nous aurons pitié de ceux qui sont nos semblables, comme quand nous recognoistrons, Voila un homme qui est formé à l'image de Dieu, il est d'une nature commune avec moy, et puis, voila une ame qui a esté rachetee par le sang du Fils de Dieu, si elle perit, n'en devons-nous point estre touchez?

C'est pourquoi Iob dit maintenant, *Ayez pitié de moi mes amis, d'autant que la main de Dieu m'a frappé.* Pour entendre encores mieux ceci, il nous faut prendre ceste sentence, Que c'est une chose horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Quand donc nous voyons quelque punition que Dieu envoye, il faut que nous soyons esmeus de frayeur, voire combien qu'il nous espargne. Ie seray à repos, et Dieu ne fera point semblant de me toucher, mais ie verray comme il frappe sur l'un, comme il afflige l'autre: ne voila point pour estre estonnez? Faut-il que nous attendions que Dieu rue sur nos testes à grans coups? Cela seroit par trop lourd. Mais quand nous voyons qu'il nous veut instruire aux despens d'autruy, il faut regarder la cause pourquoi il punit ainsi les hommes, ainsi que sainct Paul nous monstre (Ephes. 5, 6). Il ne dit pas, Craignez, car l'ire de Dieu viendra sur vous: mais il dit, Mes amis, vous

voyez comme Dieu punit les incredules, cependant qu'il vous espargne: si faut-il que vous cognoissiez que c'est à vostre instruction quand il donne quelque signe de son ire sur les hommes. Que donc nous notions bien ceste sentence de l'Apostre, c'est assavoir, que c'est une chose espouvantable de tomber entre les mains de Dieu, et pourtant toutes fois et quantes qu'il fera quelque punition, que nous en soyons esmeus. Or de là nous serons quant et quant instruits, d'avoir pitié de ceux qui endurent, pour dire, Helas! voila une povre creature: si c'estoit un homme mortel qui l'affligeast, on lui pourroit donner quelque allegement: mais Dieu lui est contraire: et n'en devons-nous point avoir pitié en voyant cela? Si on allegue, Et n'est-ce pas resister à Dieu, si nous avons pitié de ceux qui sont chastiez pour leurs fautes? N'est-ce pas autant comme si nous voulions nous rebecquer à l'encontre de la iustice de Dieu? Non: car nous pouvons bien avoir ces deux affections en nous: d'approuver la iustice de Dieu, lui rendans gloire et louange de ce qu'il fait: et neantmoins nous ne laisserons pas d'avoir pitié de ceux qui sont punis, d'autant que nous en avons merité autant ou plus, d'autant aussi que nous devons cercher le salut de tous, et mesmes de ceux qui nous sont plus prochains, et où il y aura quelque lien que Dieu aura mis entre nous: comme nous approuverons la iustice terrienne, qui n'est que comme un petit miroir de la iustice de Dieu, et toutes fois nous ne laisserons pas d'avoir pitié d'un malfaicteur. Quand un criminel sera puni, on ne dira pas qu'on lui face tort, ne qu'il y ait cruauté au iuge. On dira donc que ceux qui sont constituez en l'estat de iustice, s'acquitent de leur devoir, et qu'ils font un sacrifice agreable à Dieu, quand ils feront mourir un criminel: mais cependant nous ne laisserons point d'avoir pitié d'une povre creature qui souffrira pour ses malefices: si nous n'en sommes esmeus, il n'y aura point d'humanité en nous. Si nous cognoissons cela en la iustice humaine, qui n'est que comme une petite estincelle de Dieu: quand nous venons là haut à ce throne souverain, ie vous prie ne devons nous pas en premier lieu glorifier Dieu de tout ce qu'il fait, cognoissans qu'il est iuste et equitable en tout et par tout? Et neantmoins cela n'empeschera (comme i'ai dit) que nous n'ayons compassion de ceux qui endurent, pour les solliciter, et leur subvenir: et quand nous ne pourrions mieux, que nous desirions leur salut, prians Dieu qu'en la fin il face profiter leurs corrections pour les retirer à soi, qu'il ne permette point qu'ils demeurent endurcis pour se rebecquer contre sa main.

Voila (di-ie) sur quoi Iob se fonde quand il requiert et exhorte ses amis d'avoir pitié de lui. Et notamment il parle à ceux qui lui estoyent plus prochains: car combien que Dieu ait mis en general quelque unité entre tous hommes, c'est à dire, qu'il les ait tous conioints ensemble (comme nous avons dit) et qu'ils ne se doivent point separer les uns des autres: tant y a que Dieu nous oblige au double, quand nous avons ou parentage, ou quelque autre lien, comme nous savons que les voisins doivent estre incitez à se porter quelque amitié plus privee: car alors Dieu a mis les hommes, comme on feroit les bestes sous un ioug, par maniere de dire: les bestes brutes nous doivent enseigner ce que nous avons à faire. Quand deux boeufs seront accouplez ensemble, si chacun veut estre revesche, ils se tormenteront l'un l'autre: et s'ils ne s'accordent pour labourer d'un accord ensemble, pour puis apres et boire et dormir, il faudra qu'ils soyent là comme leurs bourreaux. Ainsi en est-il des hommes, quand Dieu les approche les uns des autres en quelque façon que ce soit: c'est comme s'il les vouloit accoupler sous un mesme ioug pour s'aider, et se supporter l'un l'autre: et s'ils sont revesches, s'ils sont pires que les bestes brutes, quelle condamnation meritent-ils sur leur teste? Ainsi donc notons bien, que selon que Dieu nous approche, et nous donne moyen de communiquer ensemble, il nous oblige les uns aux autres, car un ami sera tant plus tenu à son ami, et combien qu'il faut que nostre charité soit generale, et que nous aimions tous ceux que Dieu nous recommande, et fussent mesmes nos ennemis mortels: si est-ce que le mari sera plus tenu à sa femme, le pere à ses enfans, les enfans au pere, les parens aussi les uns aux autres: et faut en general que nous cognoissions tous les degrez d'amitié, que Dieu a mis au monde.

Or Iob adiouste, *Pourquoi me persecutez-vous comme Dieu?* Il semble bien que ce propos ici n'ait point grande raison: car il est dit (comme desia nous avons touché) que le iuste lavera ses mains au sang de l'inique. Nous devons donc nous esiouyr, quand nous voyons que Dieu punit les meschans: or Iob amene ici, qu'on ne doit pas persecuter ceux que Dieu persecute. Mais desia ceste question a esté soluë, quand nous avons dit, que nous pouvons bien nous accorder à la iustice de Dieu: et toutes fois nous ne laisserons point d'avoir pitié de ceux qui endurent, et les soulager, si en nous estoit: pour le moins nous aurons ceste affection-la de desirer leur salut. Ce sera donc une chose cruelle, quand nous persecuterons les hommes comme Dieu. Et pourquoi? Car quand Dieu afflige les pecheurs (ie ne di pas les iustes comme Iob, mais ceux qui auront mal vescu, qui auront esté d'une vie meschante) ce n'est pas afin que nous levions la teste contr'eux, et que nous les molestions encores d'avantage: mais il veut en

premier lieu, qu'un chacun de nous apprenne à se condamner en la personne d'autrui. Ie voi que celui-là est maintenant batu des verges de Dieu. Et pourquoi? Pour ses pechez. Or Dieu n'est-il pas Iuge de tout le monde? Ceci me compete donc: car suis-ie innocent? Dieu ne trouvera-il point à redire en moi? Helas! il n'y a que trop de fautes, et par trop lourdes. Voila donc comme en la personne d'autrui on se doit condamner, toutes fois et quantes que nous y contemplons les chastiemens que Dieu envoye: et puis aussi Dieu nous veut exercer à pitié et compassion. Si nous suivons cest ordre, nous ne pourrons faillir: mais si sans avoir esgard à nos fautes nous venons tormenter ceux qui n'ont desia que par trop de mal, ne voila point une cruauté? Nous voulons usurper l'office de Dieu pour estre iuges: et plustost nous devrions penser à ce qui est dit, Qu'il nous faudra tous comparoistre devant le throne iudicial de Dieu. Il est vrai que (comme desia nous avons dit) il faut bien que Dieu soit glorifié par toutes les punitions qu'il envoye aux hommes: mais ce n'est pas à dire qu'un chacun ne se doive condamner, et estre retenu en quelque humanité par ce moyen-là, quand nous cognoistrons qu'il faut que Dieu soit le Iuge de tous. Et voila pourquoy Iob argue à bon droit ses amis de ce qu'ils le persecutent comme Dieu. Notons bien donc, que si Dieu desploye sa vengeance sur ceux qui l'ont offensé, ce n'est pas qu'il nous vueille armer pour estre inhumains, et nous mettre en furie contre les povres patiens qui sont du tout abbatus: mais plustost qu'il veut que nous en ayons compassion.

Au reste, Iob accuse ici la cruauté de ses amis, disant qu'ils ne se peuvent saouler de sa chair. *Pourquoy* (dit-il) *ne vous pouvez-vous saouler de ma chair?* Il est certain que c'est une similitude qu'il prend: car quand nous sommes ainsi acharnez (comme on dit) à l'encontre de nos prochains, c'est comme si nous les voulions manger tous vifs: et nous userons bien aussi de ces façons de parler en nostre langage commun. Ainsi donc comme un homme prendra plaisir à sa refection, à boire, et à manger: aussi ceux qui sont cruels contre leurs prochains, il semble qu'ils en veulent faire leurs repas, qu'ils les veulent manger et engloutir tous vifs. Voila donc pourquoy Iob dit, *Pourquoy ne vous saoulez-vous de ma chair?* Car quand nous voyons que nos prochains ont du mal tant et plus, et qu'encores cela ne nous saoule point, mais que nous augmentons leur mal, c'est une cruauté par trop grande, c'est comme les manger. Ceste circonstance donc est à noter, quand Iob dit, Que pour le moins ses amis se devroyent contenter de le voir ainsi abbatu. Que voulez-vous plus? Ie suis à l'extremité, tant que ie n'en puis plus. C'est une chose naturelle, que quand nous aurons hay quelque personne, et desiré son mal, et cerché tous les moyens de nous venger, toutes fois s'il advient qu'un tel soit si affligé que rien plus, voila nostre courroux qui s'appaise. Or ie ne di point que ceste affection ici doive estre tenue pour vertu: car les Payens, combien qu'ils fussent meschans, combien qu'ils cuidassent que la vengeance leur fust licite, toutes fois ont eu cela, de s'appaiser quand ils ont veu leurs ennemis qui estoient tant molestez, qu'il ne falloit plus qu'ils y missent la main. Comme quoy? Voila un homme qui aura mal-fait à quelqu'un: et bien, celui qui sera offensé se voudra venger, s'il lui estoit possible. Or cependant voici Dieu qui previent, et envoye quelque calamité grande à celui qui aura fait l'offense: l'homme qui auparavant estoit envenimé, et qui ne demandoit sinon à ruiner celui qu'il hayssoit, dira lors, Voire, et que lui ferai-ie plus? Il est si abbatu, que c'est mesmes pitié, il en a assez. Voila donc comme le feu s'esteindra naturellement, quand nous aurions esté les plus irritez du monde contre quelqu'un, si nous le voyons en affliction. Cela (comme i'ay dit) n'est point vertu, et ne merite point d'estre reputé pour service de Dieu, ne pour charité. Mais cependant si c'est une inclination naturelle, mesmes entre les Payens, que sera-ce auiourd'hui de ceux qui ne se contentent point, quand ils verront leurs ennemis tant persecutez que rien plus: mais sont là insatiables, et voudroyent encores les avoir mangez? Et si cela est condamnable, quand il se fera envers les ennemis, quand on ne se sera point contenté des afflictions que Dieu leur aura envoyees: que sera-ce de le faire envers les amis? Pourtant que ceux qui seront ainsi cruels sachent qu'ils ne sont pas dignes d'estre reputez du nombre des hommes. Quiconques donc se voudra acquitter de son devoir, non seulement il se doit appaiser du mal et de l'affliction de ses ennemis: mais il se doit esmouvoir à pitié: et au lieu de cercher vengeance, il doit plustost estre prest de les secourir entant qu'en lui sera: car il n'y a nulle doute quand Dieu envoye quelque affliction à nos ennemis, et à ceux qui nous ont irrité, qu'il ne vueille adoucir ceste malice et ceste rancune qui est en nous, qu'il ne vueille changer ce qui est cause que nous sommes ainsi mal affectionnez envers nos prochains. Or si Dieu nous appelle à humanité, et que nous allions tout au rebours, n'est-ce point batailler manifestement contre lui? Notons bien donc quand Dieu affligera ceux qui nous ont fait quelque tort et iniure, que c'est pour adoucir l'aigreur qui est en nos courages: et si nous avons esté faschez auparavant, et picquez, ou que nous ayons appeté vengeance, que Dieu veut moderer

toutes ces mauvaises affections-là en nous, et nous veut induire à compassion et humanité. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or Iob adiouste encores nouvelles complaintes de ses miseres, disant, *Que son os estoit attaché à sa peau, et qu'il est eschappé avec la peau de ses dents.* C'est pour mieux exprimer le propos que nous venons de toucher, c'est assavoir, que ses amis devroyent bien estre saoulez, encores qu'ils fussent comme des bestes, ne cerchans qu'à devorer. Et pourquoy? Car (dit-il) vous voyez en quel estat ie suis. Que demandez-vous plus? Sauroit-on souhaiter plus de mal à une personne, que Dieu m'en a envoyé? Or quand il dit, que sa peau est attachee aux os, c'est comme s'il disoit, qu'il est desseché du tout, qu'il est là comme une figure d'un trespassé, qu'il n'y a plus ne suc, ne substance en lui. Quand il dit, qu'il est eschappé avec la peau de ses dents, c'est pour signifier, qu'il n'y a rien de sain en luy que les gensives, ou que sa peau est semblable aux gensives, car si la vermine a gaigné en un corps, la peau ne sera plus seche: mais elle sera comme les gensives: c'est à dire, quand la pourriture gaignera, et que tout sera mangé, on verra une chair sanglante, et il en sortira à demi sang, à demi eau, comme d'une playe, comme nous voyons qu'une playe semble aux gensives. Voila donc Iob qui declare qu'il a esté defiguré tellement qu'on ne cognoissoit plus de face d'homme en lui. Or quand il est venu à ceste extremité-là, n'estoit-ce pas raison que ses amis se contentassent? Nous sommes donc ici admonnestez de mieux regarder aux afflictions de nos prochains que nous ne faisons pas: et que quand Dieu leur envoyera quelques calamitez, nous le prions qu'il nous face la grace d'avoir les yeux plus ouvers pour les considerer, et les bien noter, tellement que cela nous induise à pitié: qu'un chacun s'employe à y mettre remede en tant qu'en lui sera, et qu'en la fin encores nous esperions que quand ils sont ainsi touchez de la main de Dieu, il se monstrera misericordieux envers eux.

Or pource que Iob estoit accusé par ses amis d'avoir blasphemé contre Dieu, et qu'il s'estoit iustifié contre toute raison, et qu'il s'estoit aveuglé en ses vices, ne les cognoissant point: il dit, *Ie voudroye que tous mes propos fussent escrits, qu'ils fussent engravez avec un greffe de fer, qu'ils fussent engravez dedans du plomb, ou dedans une pierre à perpetuité*, et à une memoire permanente. Iob parlant ainsi declare, qu'il n'a point maintenu son innocence en vain, et qu'il ne craint pas que ceci lui soit reproché devant Dieu: car il sait qu'il a iuste cause de ce faire. Voila en somme où il pretend. Or il est bien certain quant aux propos de Iob, qu'il y a eu de l'excez, il y a eu beaucoup de sentences extravagantes: car il n'a pas tenu mesure, et quoy qu'il eust un fondement bon et raisonnable, et que sa cause fust approuvee de Dieu, si est-ce qu'il l'a mal deduite (comme nous avons declaré par ci devant) et lui sont eschappez beaucoup de mots qui estoient à condamner. Pourquoy donc est-ce que maintenant il dit, qu'il voudroit que ses propos fussent ainsi escrits? N'est-ce point pour lui apporter double condamnation sur sa teste? Notons que Iob a regardé au principal, et qu'il ne s'est point attaché à chacun mot qu'il avoit prononcé: mais il prend ici ses propos, pour la defense de sa cause. Or ceste defense-la estoit iuste: et combien qu'elle ait esté mal demenee, et qu'il ait extravagué d'un costé et d'autre, si est-ce neantmoins qu'il maintient à bon droit, qu'il n'est point affligé pour ses pechez, et qu'il ne falloit pas aussi l'estimer le plus meschant du monde, pource que Dieu se monstroit ainsi rigoreux contre lui. Iob donc a proposé cela avec raison: mais encores n'a-il pas laissé de faillir, d'autant qu'il n'a pas tellement recognu tous ses vices, qu'il se soit tousiours bien senti coulpable devant Dieu. Par ceci nous sommes admonnestez de parler bien prudemment. Il est dit au Pseaume (39, 2), I'ay deliberé en moy de tenir la bouche close, de me brider cependant que les meschans dominent, et qu'ils ont la vogue: mais en la fin ie n'ay peu me contenir. David cognoissoit bien, que quand les enfans de Dieu sont tentez, se voyans opprimez d'afflictions, cependant que les meschans font leurs triomphes, et ont le vent à gré, c'est une chose si dure, qu'il est bien difficile que nous puissions nous contenir, que nous ne murmurions contre Dieu. Pour ceste cause il dit, Ie me suis resolu de me tenir comme bridé, i'ay mis un chevestre, i'ay barré ma bouche, afin de ne sonner mot: mais en la fin toutes ces brides ont esté rompues, toute ceste conclusion que i'avoye prinse ne m'a peu tenir de monstrer le desir que i'avoye conceu là dedans: et le feu en la fin s'est allumé et desbordé. Par cela David monstre que c'est une vertu bien grande et bien rare, que nous soyons patiens en silence et en nous taisant, quand les maux nous pressent, et que nous voyons sur tout les meschans avoir la bouche ouverte pour se glorifier, et pour se mocquer de nous. Ainsi en conioignant ce passage de David avec l'exemple de Iob, nous devons estre instruits de tenir la bouche close quand Dieu nous afflige. Et pourquoy? Car selon que nos passions sont violentes, combien que nous apprenions de parler en telle simplicité comme nous devons, et de louer Dieu, et le benir: encores ne pouvons-nous pas estre si prudens, ne si moderez qu'il ne nous eschappe quelque chose, qu'il n'y ait quelques bouillons qui sortent, tellement que nous serons

tousiours coulpables en nos propos. Ainsi donc combien que nous n'ayons point ceste intention de blasphemer contre Dieu, ne de dire chose qui ne soit à son honneur, encores ne peut-il advenir que nous n'ayons esté trop hardis en nostre parler: comme quand Iob a demandé que tout soit enregistré, que tout soit engravé pour memorial, que cela soit mis ou en pierre, ou en plomb, afin que iamais on ne le puisse effacer. Or advisons plustost de prier Dieu, qu'aux propos que nous cuiderons estre les plus nets, il nous pardonne encores nos fautes: car celui qui pourra retenir sa langue (dit S. Iaques [3, 2]) aura une vertu singuliere. Et pourquoy? Car nous sommes si volages à mal parler que rien plus, et quand nous cuiderons avoir parlé par bonne integrité, Dieu trouvera qu'il y aura encores de l'excez. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or en la fin Iob adiouste, *Qu'il sait que son Redempteur vit.* Vrai est que ceci ne se pourra pas declarer du tout pour maintenant: mais si faut-il que nous touchions à quelle intention Iob parle ainsi. Il entend donc qu'il n'a point fait à la façon des hypocrites pour demener sa cause devant les hommes, et pour se iustifier, il cognoit qu'il a affaire à Dieu. Voila qu'il faut savoir, car ces sentences ici, si elles estoient prinses comme rompues, n'auroient pas grande edification, et nous ne saurions que Iob auroit voulu dire. Parquoy retenons ce que nous avons touché. Qu'est-ce que Iob pretend? Nous savons que les hommes travaillent tant qu'ils peuvent à s'excuser, voire d'autant qu'ils ne pensent point à Dieu: c'est assez que le monde se contente d'eux, et qu'on les estime gens de bien. Voila donc l'hypocrisie qui engendre une impudence. Car si ie ne cognoy que Dieu est mon Iuge, ô il me suffira que les hommes m'applaudissent, qu'ils me tienent en bonne reputation. Et qu'ay-ie gaigné? Rien qui soit. N'est-ce pas bien une grande impudence, quand encores que ma conscience propre me redargue, encores que ie soye convaincu d'avoir mal fait, si est-ce que ie leverai le front, et dirai, Pourquoy est-ce qu'on m'accuse? Qu'est-ce que i'ay fait? N'ay-ie pas bonne cause? Ie prendrai de belles couleurs pour couvrir mon peché, et quand i'aurai ainsi esbloui les yeux des hommes, voila ma cause gaignee. Mais c'est ce que i'ai dit, que l'hypocrisie engendre l'impudence, c'est à dire, que les hommes sont hardis à maintenir leur cause pour bonne, d'autant qu'ils n'ont point regard à Dieu.

Or Iob au contraire dit, *Ie say que mon Dieu est vivant, et qu'il se dressera en la fin sur la poudre.* Comme s'il disoit, On m'estime comme un meschant et desesperé, comme si i'avoye blasphemé Dieu, taschant de me iustifier à l'encontre de lui. Nenni non, ie ne demande qu'à m'humilier, et à me reposer du tout en sa grace: mais si faut-il cependant que ie maintiene mon integrité contre vous, car ie voy que vous n'y procedez que par calomnies, ie me defen donc en telle sorte, que cependant ie regarde à Dieu, et ay là mes yeux fichez. Or de ceci nous pouvons, et devons recueillir une bonne instruction: c'est assavoir, que nous ne soyons point tant hypocrites que de nous couvrir devant les hommes, pour faire semblant de maintenir une bonne cause, et nous monstrer gens de bien, et cependant que nostre conscience nous redargue. Apprenons plustost d'entrer en nous-mesmes, pour cognoistre nos pechez, et pour nous adiourner devant Dieu: que nous commencions (di-ie) par ce bout-là, pour dire, Or çà comment en suis-ie? Il est vrai que ie pourrai bien m'excuser devant les hommes: mais cependant qu'est-ce que ie profiterai devant Dieu? M'acceptera-il? Nenni. Suivant cela donc, que nous venions tous devant ce Iuge celeste et grands et petits, et qu'un chacun se presente-là pour demander pardon de ses fautes: et ne doutons point que quand nous y viendrons en verité, nous ne soyons absous de lui: non pas que nous en soyons dignes: mais par sa grace et misericorde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XIX. CHAPITRE.

Ce sermon contient encore l'exposition du verset 25 et puis du texte ici adiousté.

26. *Encores qu'apres ma peau, les vers ayent miné ceci, de ma chair ie verrai Dieu.* 27. *Ie le contemplerai en moy, mes yeux le verront, et non autre: mes reins sont deffaillis en mon sein.* 28. *Et vous avez dit, En quoy est-il persecuté? et la racine de propos se trouve en moy.* 29. *Craignez de la presence du glaive: car l'ire d'affliction est avec le glaive, afin que vous sachiez qu'il y a iugement.*

Nous vismes hier la protestation que fait ici Iob, c'est d'avoir son regard à Dieu, et non point s'attacher aux hommes: pource que ceux qui s'arrestent ici bas, n'entrent pas volontiers en leurs consciences pour se condamner comme ils doivent, et pour sentir leurs pechez, afin qu'ils en demandent pardon à Dieu, confessans qu'ils ont failli. Car nous voyons, si tost que nous sommes acharnez aux hommes, que nous ne demandons que de les surmonter, soit par verité, soit par mensonge. Voila qui est cause que nous ne pensons point droitement à Dieu, et par consequent que nous ne mettons point peine à nous corriger de nos fautes, comme nous devons, bref, qu'il n'y a qu'hypocrisie. Et pourtant Iob dit, *Qu'il sait que son Redempteur est vivant:* comme s'il disoit, qu'il n'a point plaidé iusques ici pour estre iustifié tellement devant les hommes, que ce ne soit là son but: car il savoit qu'il faut venir devant Dieu, et là estre iugé, et rendre conte de toute sa vie. Et puis il adiouste, *Que Dieu se tiendra debout le dernier sur la poudre:* comme s'il disoit, Quand les hommes seront defaillis, comme il faut que le monde perisse, voila Dieu qui est permanent: ainsi ce seroit grande folie à moy de me vouloir excuser devant les hommes, et cependant que Dieu me condamnast, car ceux qui sont maintenant mes iuges, ou qui le veulent estre, ou ausquels ie voudroye deferer cest honneur-là, il faut qu'ils perissent avec moi, et Dieu demeurera tousiours. Ainsi donc il me suffit de me rendre à lui, et d'ouir ce qu'il lui plaira d'ordonner.

Or quand il dit, *Que Dieu se tiendra debout sur la poudre,* il signifie qu'il n'est point semblable aux hommes: car il faut que nous descheons tous iusques à ce que nous soyons aneantis, nous savons qu'il nous faut retourner là d'où nous sommes venus, en corruption, en pourriture. Mais Dieu (dit-il) ne peut deschoir à la façon des hommes, mais il sera tousiours en son estat. Et au reste, notons que Iob a voulu signifier, que Dieu espandra ceste vertu qui est en lui sur la poudre, c'est à dire, sur les hommes qui ne sont rien, et qui n'ont point de vertu en eux. Or ce titre qu'il attribue à Dieu emporte beaucoup, qu'il est son garant, et celui par lequel il est maintenu. Si Dieu vouloit, il pourroit bien demeurer en son entier, et cependant nous peririons: mais il veut nous faire participans de sa vertu, et nous la faire sentir. Ainsi il se tient tellement debout sur la poudre, qu'il fait resveiller la poudre quant et quant, et la remet au dessus: car sans cela en vain il seroit nommé et Redempteur, et Garant. Notons bien donc que Iob a ici voulu exprimer, que Dieu ne tient point seulement sa vertu enclose en son essence, mais qu'elle est espandue sur les hommes. Voici une bonne doctrine pour nous. Car en premier lieu nous sommes admonnestez quelle vanité c'est de vouloir complaire seulement aux hommes, et d'estre approuvé d'eux. Que gaignons-nous? Car il faut que tout cela s'en aille bas. Apprenons donc d'avoir les yeux fichez en Dieu, afin qu'il nous advouë, et que nous puissions estre approuvez de lui. Voila où il faut appliquer toute nostre estude. Et cependant pour n'estre point retenus en ce monde, pour n'estre enveloppez en ceste hypocrisie, qui est de nature par trop enracinee en nous, cognoissons que Dieu est nostre garant, c'est à dire qu'il lui appartient à lui seul de maintenir l'integrité des hommes, quand ils auront cheminé en conscience pure devant lui: qu'il sera leur Iuge une fois, et se tiendra debout sur la poudre: et combien que tout ce que nous voyons à l'entour de nous soit fragile et caduque, que Dieu n'est point semblable, qu'il a son estat plus haut: et non seulement pour soy, mais afin de remettre toutes creatures en leur estat, quand elles seront defaillies. Et c'est une consolation inestimable pour tous fideles, quand ils se voyent opprimez de calomnies en ce monde: et combien qu'ils ayent tasché de cheminer droit, qu'on ne laisse pas de les picquer, et de les mordre faussement, que lors ils se puissent remettre à Dieu, et l'appeller pour leur garant, qu'ils s'appuyent sur ceste certitude, que Dieu sera debout, quand les hommes seront aneantis. Et bien,

ceux qui presument auiourd'hui de nous condamner, et de mesdire de nous, il faudra qu'ils tombent bas, et la chance sera bien tournee: car Dieu alors sera nostre Redempteur. Les hommes auiourd'hui par leur temerité usurperont la puissance de Dieu, ils entreprendront ce qui ne leur est point licite: mais si faudra-il que Dieu se monstre en la fin tel qu'il est, et qu'il soit exalté, et que nous cognoissions que c'est à lui de nous maintenir.

Voila ce qui nous doit venir en memoire toutes fois et quantes qu'on mesdira de nous faussement, et que nous aurons bon tesmoignage devant Dieu, qu'il nous suffise que celui-la nous approuve, combien que nous soyons reiettez de tout le monde. Or venons maintenant à ce que dit Iob. Il dit, que les vers (car combien que le mot ne soit point exprimé, toutes fois si voit-on bien qu'il entend toute vermine et corruption) que les vers, apres avoir mangé ceste peau, rongeront et mineront ce qui est de reste: mais qu'encores il espere de voir Dieu, et le voir (dit-il) de ma chair, c'est à dire, estant restauré: ouy ie le verrai, et non autre, combien que mes reins soyent defaillis en moi, c'est à dire, toute ma vertu soit cassee et abolie. Voici une protestation digne d'estre notee, quand Iob declare qu'il aura son regard arresté en Dieu, et non autre, voire combien qu'il soit du tout consumé: comme s'il disoit, Que l'esperance qu'il a en Dieu, il ne la mesurera point selon ce qu'il peut voir: mais que quand rien n'apparoistra, il ne laissera point pourtant de regarder à Dieu. Comme quoy? Si un homme se trouve comme delaissé de Dieu, qu'il n'apperçoive sinon toute matiere de desespoir, que la mort le menace de tous costez, mesmes qu'elle l'engloutisse: et que cependant neantmoins il tiene bon, qu'il soit constant en la foy, pour dire, Si est-ce que i'invoquerai mon Dieu, et encores sentirai-ie sa vertu: il ne faut que sa puissance pour nous donner vigueur: et cela sera, voire quand il semblera que ie serai perdu. Voila un homme qui surmonte les choses presentes. Il ne monstre point donc la foy et l'esperance qu'il a en Dieu, par ce qu'il peut voir et comprendre de son sens naturel, mais il outrepasse le monde: comme il est dit, que nous devons esperer par dessus esperance, et que l'esperance est des choses cachees. Maintenant nous voyons l'intention de Iob. Il est vrai qu'il ne parle point ici expressement et simplement de la resurrection: mais tant y a que ces mots ne peuvent estre exposez, sinon qu'on cognoisse que Iob a voulu attribuer à Dieu une puissance qui ne se voit point auiourd'hui en l'ordre commun de nature. C'est donc comme s'il disoit, que Dieu ne veut point estre cognu de nous seulement cependant qu'il nous fait du bien, nous preserve et nourrit: mais qu'encores qu'il nous defaillist en apparence, et que nous ne vissions que la mort devant nous, il faut que nous soyons resolus que nostre Seigneur ne laissera point d'estre nostre garant, et qu'estans siens nous serons maintenus par sa protection.

Mais afin de faire mieux nostre profit de ce passage, pesons bien ce que Iob dit, Encores que ce reste ici (dit-il) soit miné apres ma peau, si est-ce que ie verrai mon Dieu. Ceci n'est pas croire en Dieu, d'autant qu'il fait que la terre produit du bled et du vin: comme nous en verrons beaucoup de brutaux, qui n'ont aucun goust ne sentiment qu'il y a un Dieu au ciel, sinon qu'il les repaisse, et qu'il leur remplisse le ventre: quand on leur demandera, que c'est que Dieu, Et c'est celui qui nous nourrit. Vray est qu'il nous faut bien comprendre la bonté et la vertu de nostre Dieu en tous les biens qu'il nous eslargit: mais si ne falloit-il point demeurer là: car il faut (comme i'ay desia dit) que nostre foy surmonte tout ce qui se peut voir en ce monde. Et ainsi ne disons pas, Ie croy en Dieu, pource qu'il me maintient, pource qu'il me donne santé, pource qu'il me nourrit: mais ie croy en Dieu, d'autant que desia il m'a donné quelque goust de sa bonté et de sa vertu, quand il a le soin de ce corps, qui n'est que corruption, que ie voy qu'il se declare pere en ce que ie subsiste par la vertu de son Esprit: mais ie croy en lui seul, d'autant qu'il m'appelle au ciel, qu'il ne m'a point creé comme un boeuf ou un asne pour vivre ici quelque espace de temps: mais il m'a formé à son image, afin que i'espere en l'heritage de son royaume pour estre participant de la gloire de son Fils: ie croy que iournellement il m'y convie, afin que ie ne doute pas, que quand mon corps sera ietté au sepulchre, qu'il sera là comme aneanti, neantmoins il sera restauré au dernier iour: et que cependant mon ame sera en bonne garde et seure, quand apres la mort Dieu l'aura en sa protection, et que lors mesmes ie contempleray mieux que ie ne fay point maintenant la vie qui nous a esté acquise par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc quelle doit estre nostre creance pour estre bien reglez. Or quand nous serons ainsi bien disposez, nous pourrons dire avec Iob, Et bien, il est vray que ie voy que mon corps s'en va en decadence: s'il y a quelque vigueur, elle diminue de iour en iour, et ie contemple la mort sans l'aller cercher dix lieuës loin: car ie ne peux voir si peu d'infirmité en ma chair, que ce ne soit desia un message de mort: mais si est-ce que ie verray mon Dieu. Et si nous pouvons parler ainsi, quand nous voyons que petit à petit nostre vertu decline, et qu'elle s'esvanouit: s'il plaist à Dieu de nous affliger, tellement que nous soyons comme à demi pourris (ainsi que Iob en

estoit: car il dit, Ma peau est mangee et consumee: il estoit comme un trespassé, et neantmoins il proteste, Si ne laisseray-ie point de contempler mon Dieu): ne laissons point encores d'esperer en Dieu à l'exemple de Iob. Voila donc comme ceste grandeur des afflictions que Dieu nous envoyera ne sera pas pour nous estonner, moyennant que nous soyons enseignez de le cognoistre tel qu'il est envers nous, c'est assavoir, de bien considerer à quelle fin il nous a creez, et nous maintient en ce monde.

Au reste quand Iob dit, *Qu'il verra son Redempteur de sa chair*, il entend (comme desia nous avons dit) qu'il sera restauré en estat nouveau, sa peau ayant esté ainsi mangee. Car il dit mesmes que ses os seront consumez, et qu'il n'y demeurera rien d'entier: et puis il adiouste, *De ma chair ie verray Dieu.* Et comment le verra-il de sa chair? C'est à dire, ie seray remis comme i'estoye auparavant, et verray encores mon Dieu. Et ainsi il confesse que Dieu sera assez puissant pour le remettre au dessus, encores qu'il l'ait du tout consumé, et plongé iusqu'aux abysmes. Voila à quelle condition nous devons esperer en Dieu: c'est que quand il nous aura iettez au sepulchre, nous sachions qu'il nous tiendra la main pour nous en retirer. Que nous ne disions point donc, I'espere en Dieu, pource que ie voy qu'il m'assiste, et ne me defaut en rien: mais quand Dieu nous defaut, qu'il est comme eslongné de nous, disons avec Iob, Ie le verrai de ma chair, ie ne suis maintenant rien, il semble que ie soye un ombrage, que ma vie s'esvanouit incontinent: mais tant y a qu'encores mon Dieu se declarera si puissant envers moy, que ie le verrai. Si Iob a parlé ainsi du temps qu'il n'y avoit pas encores grande doctrine, que possible la Loy n'estoit pas escrite: mais prenons le cas qu'elle le fust, les Prophetes n'estoient pas encores, il n'y avoit sinon Moyse (car les Prophetes font mention de Iob comme d'un homme du temps ancien). Si donc ayant seulement une petite estincelle de clarté, il a esté tellement fortifié en ses afflictions, et non seulement quand il a veu une espece de mort, mais quand il sembloit que Dieu l'eust constitué entre les hommes comme un monstre, une chose espouvantable et effrayante, qu'il ait peu dire, Si est-ce que ie verrai mon Dieu: quelle excuse y aura-il auiourd'hui, quand Dieu nous declare de si pres et si expressement la Resurrection, et qu'il nous en donne tant de belles promesses? Et mesmes consideré que nous en voyons le miroir et la substance en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a ressuscité afin de nous monstrer qu'il ne faut point que nous doutions d'estre une fois participans de ceste gloire immortelle. Si donc apres tant de confirmations nous ne pouvons avoir ceste cognoissance qui a esté en Iob, ne faut-il point que cela soit imputé à nostre ingratitude? Car si nous pouvions recevoir les promesses de Dieu en vraye foy, n'auroyent-elles point assez de vertu pour nous faire surmonter toutes ces tentations qui dominent ainsi sur nous? Ainsi donc notons bien ce passage, afin de pouvoir dire aussi avec S. Paul (2. Cor. 5, 1), Que si ceste loge de nostre corps s'en va (car il appelle une loge comme une chose de fueilles, quelque cahuëtte qui ne sera rien) nous avons un edifice qui nous est apresté, beaucoup meilleur, et plus excellent au ciel. Si cest homme exterieur, c'est à dire, tout ce qui est de la vie presente, et qui apparoit, s'aneantit, tant y a que Dieu nous veut renouveller, et nous fait desia aucunement contempler nostre resurrection, quand nous voyons nos corps ainsi defaillir. Comme aussi sainct Paul en l'autre passage (1. Cor. 15, 36) nous ramene à la semence qu'on iette en terre, disant qu'elle ne peut point germer pour avoir racine vive, et pour ietter bon fruict, si premierement elle n'est convertie en pourriture. Voyons-nous donc que la mort commence à dominer sur nous? notons que Dieu nous veut donner une vraye vie, assavoir, ceste vie celeste, qui nous a esté acquise par le precieux sang de son Fils. Or sans cela il faut que nous soyons vaincus de la moindre tentation du monde, car (comme i'ay desia dit) toutes les miseres que nous avons à souffrir, sont autant de messages de mort. Or voyans la mort, et cuidans que nous serons là consumez, ne faut-il point que nous defaillions du tout? Il n'y a donc autre moyen de nous consoler en nos afflictions, sinon ceste doctrine: c'est que quand tout ce qui est en nous sera consumé, nous ne laisserons point de voir nostre Dieu, voire et de le voir de nostre chair.

Et puis il est dit, *Mes yeux le contempleront, et non autre.* Iob adiouste ceci suivant le propos qu'il avoit tenu: c'est assavoir, Puis qu'ainsi est que mon Dieu m'a donné ceste certitude, qu'il me remettra encores en vertu, ie me tiendrai du tout à lui: il ne faut plus que ie m'esgare, que ie soye distrait, ne çà, ne là: car il faut que ie me tiene à lui seul. *Mes yeux*, donc, *le contempleront, et non autre.* Voici encores une belle doctrine. Ce qu'il a dit n'agueres, c'est assavoir, *Qu'il verra Dieu de sa chair*, se rapporte à l'experience, quand Dieu le remettra comme sur ses pieds: ce qu'il dit à ceste heure, c'est d'un autre regard qu'il parle, c'est assavoir, d'un regard d'esperance: car Dieu est regardé de nous en deux manieres: nous le regardons, quand il se monstre Pere et Sauveur par effect, et qu'il nous en donne l'experience toute notoire. Voila mon Dieu qui m'aura retiré d'une telle maladie, que ce sera comme une resurrection: c'est un tesmoignage qu'il a mis la main sur moy pour me secourir: ie le contemple donc, et le con-

temple par effect. Or cependant que ie suis en maladie, qu'il n'y a plus nul espoir, ie ne laisse pas de contempler Dieu: car ie me fie en lui: apres, i'atten en patience l'issue qu'il me voudra donner, et ne doute point qu'encores qu'il me retire du monde, que ie ne soye sien. Voila encores une autre façon de contempler Dieu. Iob donc a dit, qu'il contemplera Dieu par effect, quand il aura esté remis en son estat: il adiouste en second lieu, Qu'il ne laissera pas de le contempler, encore qu'il soit là accablé de maux, et qu'il n'en puisse plus. Mes yeux (dit-il) se tiendront à lui, ie n'en veux point decliner. Or ici nous voyons quelle est la nature de la foy: c'est assavoir, de se recueillir tellement en Dieu, qu'elle ne vague point, qu'elle n'ait point tant de distractions comme nous avons accoustumé d'avoir. Ie vous prie, qui est cause que nous ne pouvons pas nous reposer en Dieu comme il seroit requis? Et c'est pource que nous partissons l'office de Dieu, et toute sa vertu en tant de pieces et loppins, qu'il ne lui reste quasi rien. Nous dirons bien que c'est Dieu, auquel il appartient de nous maintenir: mais cependant nous ne laissons pas de tracasser haut et bas, devant et derriere, pour cercher les moyens de nostre vie: non pas comme estans donnez de Dieu, et procedans de lui: mais nous leur attribuons la vertu de Dieu mesme, et en faisons comme des idoles.

Voila comme nous ne pouvons regarder à Dieu d'un bon oeil, et ne pouvons aussi avoir repos ni contentement en lui. Notons bien donc ce mot dont use Iob: c'est que ses yeux contempleront Dieu, et non autre: comme s'il disoit, Ie me tien là, ie ne serai plus ainsi agité, comme les hommes sont, mais ie me remettrai du tout à mon Dieu, pour dire, C'est toy Seigneur, voire toy seul duquel ie tien ma vie, et quand ie defaudrai maintenant, tu me restaureras comme tu l'as promis. Or faisons tousiours ceste comparaison entre Iob et nous, que si Iob n'ayant point un tel tesmoignage de la bonté de Dieu, n'ayant point une doctrine si familiere de la centieme partie comme nous avons, à toutes fois dit, qu'il contempleroit Dieu: et nous, serons-nous à excuser, quand nous aurons esté esgarez çà et là, voire attendu que nostre Seigneur Iesus Christ se presente à nous, auquel habite toute plenitude de gloire divine, et que toute la vertu du S. Esprit s'est monstree en lui, quand il est ressuscité des morts? Et mesmes il ne faut point que nous estendions nostre veuë bien loin pour le contempler: car l'Evangile est un beau miroir, où nous le voyons face à face. Puis qu'ainsi est (comme i'ay touché) advisons de n'estre point coulpables d'une telle ingratitude, que nous n'ayons daigné regarder celui qui se presentoit à nous tant privément. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Iob adiouste encores, *Combien que mes reins soyent defaillis en mon sein*, c'est à dire, qu'il n'y ait plus ne vertu ne vigueur en moy. En somme (suivant le propos qu'il avoit desia tenu) il monstre qu'il ne regarde point à Dieu, pource qu'il soit traitté à son aise, que Dieu lui envoye tous ses souhaits, qu'il soit preservé d'afflictions: mais c'est tout au rebours. Combien (dit-il) que ie soye en telle angoisse, qu'il semble que Dieu foudroye sur moy, qu'il n'y ait plus nulle vigueur: tant y a que ie contemplerai mon Dieu de mes yeux, et me tiendrai du tout à lui, et scay que ie le verrai encores comme mon Redempteur et garant, apres qu'il m'aura ainsi consumé.

Or il dit pour conclusion à ses amis, *Vous aves dit, Pourquoy est-il persecuté*, ou, *pourquoy le persecuterons-nous? car la racine de cause* (*ou de propos*) *se trouve en moy*. Ce passage est un peu obscur, pource que ce mot se peut prendre en deux sortes. *Pourquoy est-il persecuté*, ou, *le persecuterons-nous?* Si nous le prenons, *pourquoy est-il persecuté*, c'est que les amis de Iob s'esbahissent pourquoy Dieu l'avoit si rudement traitté, et pourtant ils concluent, qu'il faut dire que c'est un homme du tout reprouvé. Si on traduit, *Comment le persecuterons-nous?* ce sera qu'ils sont venus d'une malice deliberee pour trouver à redire, et à mordre sur lui. Mais combien qu'il y ait diversité quant aux mots, toutes fois le sens revient à un. Regardons la doctrine que nous avons à en recueillir: car c'est le principal, voire le tout. Iob donc reproche à ses amis, qu'ils ont mal iugé de son affliction. Et pourquoy? Car du premier coup ils se sont là ruez, O il faut dire que cest homme soit un meschant: s'il eust cheminé en bonne conscience et pure, il ne seroit pas ainsi affligé. Or à l'opposite Iob dit, *Que racine de propos se trouve en lui*. Il est vrai que ce mot emporte aucunesfois *Chose*, aucunesfois *Parole:* mais Iob signifie ici qu'il a un bon fondement et ferme, et que quand on l'aura bien sondé, on trouvera que sa cause n'est pas telle comme les autres l'avoyent faussement estimee.

Regardons maintenant à quel propos ceci tend, et quel profit nous en pouvons recevoir. Quand Iob propose à ses amis, qu'ils ont dit, *Pourquoi est-il persecuté?* il monstre que c'est une cruauté aux hommes, que de cercher les pechez d'autrui, si tost qu'ils verront quelqu'un batu des verges de Dieu: pour dire, Il faut que cest homme soit meschant: espluchons donc sa vie: car c'est par ce bout-là qu'il nous faut commencer. Il est vrai (comme il a esté dit plus amplement ci dessus) que en toutes les verges et corrections que Dieu en-

voye, il nous faut tousiours contempler son iugement sur les pechez des hommes: mais c'est pour nous condamner. Il ne faut point que nous soyons iuges d'autrui en nous espargnant: commençons, commençons par nous. Nous voyons donc l'usage de ceste doctrine: c'est assavoir, que si un homme est pressé de maux, nous ne soyons point si hastifs à le condamner, et mesmes que nous n'enclinions point de ce costé-là pour trouver des crimes en lui: mais plustost que nous regardions à Dieu, lequel se monstre Iuge et de nous, et de celui-la, et nous contraint de cognoistre, qu'il faut que nous ayons pitié et compassion de celui qui endure, et que nous n'y allions point à la volee, encores que nous cognoissions ses fautes: mais que nous advisions plustost de lui apporter quelque medecine pour s'en guerir. Gardons-nous de mettre la charrue devant les boeufs, c'est d'assoir iugement devant qu'avoir cognu la cause, comme nous avons accoustumé d'en faire. Desia il a esté dit souventesfois, que Dieu n'affligera pas tousiours les hommes pour une mesme fin: quelquesfois il punira leurs pechez, quelquesfois il voudra esprouver leur patience, ou il aura quelque autre regard. Que donc nous ne soyons point trop hastifs ne temeraires à iuger devant que nous ayons bien cognu: car nous voyons ce qui est advenu aux amis de Iob. Du premier coup, le voila affligé, il faut donc dire qu'il est meschant: mais bien-heureux est l'homme qui iuge prudemment sur l'affligé, comme il est dit au Pseaume. David n'a-il pas esté opprimé de la main de Dieu aussi rudement que iamais homme fut? Et toutes fois il dit, I'ai trouvé David mon serviteur selon mon coeur, ie l'ay oingt d'huyle de ioye. Voila Dieu qui prend David comme en son giron, et cependant nous voyons comme il est traitté. Si nous sommes temeraires à en iuger, nous condamnerons et David et Abraham, et tous les saincts Patriarches. Et ce iugement-là ne revient-il pas au deshonneur de Dieu? Il est certain. Ainsi donc, que nous soyons sobres et modestes quand nous verrons que nos prochains seront affligez, et que nous cognoissions la main de Dieu, afin qu'il ne nous adviene pas ce qui est advenu aux amis de Iob.

Or notamment il dit, *Que racine de cause se trouve en lui*, ou racine de propos, ou effect et substance. Par cela il signifie, qu'il faut enquerir devant que iuger. Or de fait, chacun confessera bien, que si nous y allons à la volee, ce seroit une folle presomption et outrecuidance à nous, et ce proverbe est tout commun, De fol iuge, brefve sentence: mais toutes fois nous ne laissons pas de nous hazarder ainsi, sans avoir bien sondé et examiné quelle est la chose. Notons bien donc, qu'il nous faut venir à la racine, devant qu'assoir nul iugement: et ne iugeons pas subitement, craignans d'estre veus ignorans, car voila qui pousse les hommes à se haster par trop, c'est qu'ils ont honte de n'estre point aigus à iuger du premier coup: car si ie n'en di ma ratelee, on ne m'estimera point. Or Dieu se mocque de ceste ambition-là. Retenons-nous donc en sobrieté et modestie, iusques à ce que Dieu nous ait declaré pourquoy c'est qu'il punit l'un plus que l'autre: que nous ne prevenions point cela. Il est vrai, quand nous aurons enquis, quand nous serons venus à la racine, nous pourrons alors iuger franchement: car le iugement ne sera point de nous, il sera prins de Dieu, d'autant qu'il sera fondé sur sa parole, et sera gouverné par son S. Esprit: mais devant tout il faut venir à ceste racine de laquelle il est ici fait mention.

Et puis Iob dit, *Craignez de la presence du glaive: Car l'indignation d'iniquité*, ou d'affliction *du glaive est pres, afin que vous sachiez qu'il y a iugement.* Ce propos ici est assez obscur, pource que les mots sont coupez: mais voici en somme ce qu'a voulu dire Iob, *Craignez* (dit-il) *devant le glaive:* comme s'il disoit, Vous parlez ici comme en l'ombre, vous devisez à plaisir comme ceux qui n'ont que faire, et qui sont de bon loisir. Tels pourront disputer: comme il n'y a gens qui facent mieux la guerre que ceux qui sont loin des coups, ils donneront la bataille, ils assiegeront les villes, ils tuent, ils pillent, ils saccagent, c'est merveilles: mais quand ils auront bien devisé, et beu parmi le marché, s'il falloit seulement qu'ils ouyssent sonner un tabourin, les voila esperdus. Iob donc reproche à ses amis, qu'ils ont disputé de sa cause comme à loisir, mais qu'il faut qu'ils apprehendent le iugement de Dieu, et craignent le glaive, comme si desia il se monstroit sur eux.

Et puis il dit, *L'indignation d'iniquité.* Ce mot denote ceste cruauté, laquelle il leur avoit desia reprochee auparavant. *L'indignation* donc, c'est à dire, Vous-vous estes ici eschauffez contre moy, voire pour m'affliger. Car le mot Hebrieu peut signifier Iniquité, et aussi Affliction: mais ici Iob declare que ses amis ne sont pas venus à lui comme ayans quelque compassion de sou mal, plustost qu'ils y sont venus eschauffez, voire pour l'affliger, et pour le molester d'avantage. Et qu'est-ce que cela emporte? *Le glaive*, dit-il, c'est à dire, Dieu ne laissera point une telle rage impunie, car encores que ie vous eusse offensé, si falloit-il que vous fussiez plus humains envers moy: mais me condamnant sans cause, vous ne monstrez que toute rigueur envers moy: il faudra donc que le glaive de Dieu se desploye sur vous, voire afin que vous cognoissiez qu'il y a iugement. Voici une sentence notable, et bien utile: car Iob redarguant ainsi ses

amis, est comme un Prophete de Dieu, qui s'adresse en commun et en general à tous. Il nous remonstre donc que nous avons à craindre le glaive de Dieu, si nous sommes malins pour iuger mal du bien, et si nous sommes inhumains pour tormenter et affliger ceux qui desia sont assez miserables. Il est dit, Malheur sur vous qui dites le mal estre bien, et le bien estre mal: et toutes fois nous voyons que ce vice a regné de tout temps, et regne encores auiourd'huy. Ceux qui sont menez de leurs passions, quel scrupule feront-ils de despiter Dieu manifestement? Il sauront bien, Voila une bonne cause de soy, et toutes fois i'iray à l'encontre. Voila un homme qui demande de servir à Dieu, ie l'empescheray: voila une chose qui pouvoit estre à l'edification de l'Eglise, qui pouvoit servir à la communauté des hommes, au bien public, et ie ruineray tout. Car on en verra mesmes de ceux qui sont assis au siege de iustice, qui seront là comme diables encharnez pour despiter Dieu, pour renverser toute equité et droiture, et qui seront pleins de corruption et d'excez. Quand nous voyons cela, que peut-on dire, sinon que nous sommes venus au comble de toute iniquité? Autant en est-il des autres: on voit qu'il n'y a ne grans, ne petis qui ne despitent Dieu. Ainsi donc ne faut-il point dire que le diable possede les hommes, quand ils s'adonnent ainsi à renverser le bien, à maintenir le mal, voire attendu que ceste horrible malediction a esté prononcee par la bouche du Prophete (Isaie 5, 20), contre tous ceux qui diront le mal estre le bien, et le bien estre le mal? Et c'est ce que Iob a ici pretendu, disant, *Craignez le glaive.* A qui parle-il? A ceux qui s'estoyent enflez contre Dieu, et contre toute droiture. Car à qui faisons-nous la guerre, sinon à Dieu, quand nous voulons convertir la clarté en tenebres, que nous voulons opprimer une bonne cause? Voila Dieu qui est assailli de nous. Ainsi donc nous avons bien occasion de craindre, mesmes quand nous affligerions un seul povre homme, et lui donnerions quelque moleste de nouveau. Car voila Dieu qui s'y oppose: il dit, qu'il ne veut porter ces violences, et ces extorsions-là. Quand on voudra faire quelque outrage et iniure aux povres gens, il se met au devant, et monstre qu'il en est le protecteur. Quand donc nous sommes tentez de fascher et molester les povres, et ceux qui sont desia en affliction, ces paroles ne nous devroyent-elles pas faire trembler, quand elles nous viendront en memoire, que le glaive de Dieu est desgainé contre tous ceux qui voudront affliger d'avantage ceux qui le sont desia par trop? Voici donc Dieu qui defie tous ceux qui sont adonnez à iniures, violences, extorsions, ou choses semblables, et les somme à feu et sang. Et ainsi quand il est question de quelque povre personne affligee, et qui n'aura point de support, que nous craignons de la fouler, et de lui faire quelque moleste et opprobre. Et pourquoi? Car voici Dieu qui prononce qu'il a son glaive desgainé contre tous ceux qui auront ainsi tormenté les bons et les innocens.

Et c'est ce que Iob dit pour conclusion, *Que l'indignation d'iniquité apportera le glaive:* comme s'il disoit, Il est vray que les hommes, quand maintenant ils se desbordent à molester les bons, il leur semble qu'ils demeureront impunis, ils ne craignent ne Dieu, ne son iugement: voire mais le glaive (dit-il) leur est apresté. Ne soyons point donc si outrecuidez de nous promettre que la main de Dieu ne puisse approcher de nous, quand nous aurons ainsi tormenté les povres gens, qui ne demandoyent qu'à estre paisibles, et qui ne nous avoyent en rien offensé, quand nous les viendrons picquer, et que nous leur serons en aigreur, Dieu nous sera encores plus aigre cent mille fois, et nous le sentirons tel, quand nous serons venus devant lui, comme devant nostre iuge. Or si ceci estoit bien pesé, il est certain que les choses iroyent bien autrement par le monde qu'elles ne font pas. Nous voyons les Princes, qui pour leur ambition iront saccager les pays, brusler les maisons, destruire les villes, voler, ravir, piller et ruiner tout, tellement que c'est une horreur. Et pourquoy? Tout cela leur est licite sous le titre de guerre. Mais il falloit en premier lieu regarder s'ils sont contraints d'esmouvoir tels troubles, de mener ainsi la guerre par tout le monde. Mais d'autant qu'il n'y a que leur ambition qui les enflamme à cela, et qu'il faut que tant de maux soyent produits de ceste rage, de laquelle ils sont esmeus: et pensent-ils que le glaive ne leur soit apresté? Et puis ceux qui leur servent en leurs cupiditez, et qui les y nourrissent, cuident-ils pas aussi que Dieu doive desgainer son glaive sur eux? Mais ne regardons point seulement à ceux-la: car nous en voyons qui ne seront ne rois, ne princes, et qui n'auront point le pouvoir de renverser les pays, et y aller par force, qui toutes fois ne laisseront point d'avoir autant de malice, ou plus que les autres: car ils seront comme des petis scorpions, qui ietteront le venin par la queuë, quand ils ne pourront nuire autrement: et nous voyons que chacun ne demande qu'à picquer et molester. Ne faut-il point donc qu'on experimente ce qui est ici dit, c'est assavoir, que le glaive est desgainé à l'encontre de toutes telles gens? Et voila pourquoi Iob dit notamment, *Afin que vous sachiez.* Il est vray que ceux-ci n'estoyent pas des lourdaux, qu'ils ne cognussent qu'il y avoit un Dieu au ciel qui estoit Iuge du monde, c'estoyent gens savans et bien exercez, comme nous avons veu par leurs propos, et verrons encores au plaisir de Dieu. Et

pourquoi est-ce donc que Iob leur dit, *Afin que vous sachiez?* C'est d'autant que les hommes estans aveuglez de leurs affections mauvaises, ne cognoissent point Dieu, qu'il leur semble, que quand ils auront mis un voile entre-deux, Dieu n'y devra plus voir goutte, et qu'il ne les doive point punir comme ils l'ont merité. Contemplons donc le glaive, combien que maintenant nous ne le voyons point à l'oeil: c'est à dire, combien que Dieu ne nous monstre pas encores tels signes qu'il nous vueille affliger, pour nous faire cognoistre qu'il est Iuge du monde: et sachons qu'il nous veut attirer par douceur, et nous monstrer qu'il ne veut point user de rigueur excessive envers nous, voire quand nous n'aurons point esté rigoreux envers nos prochains. Et au reste, cognoissons que ce n'est point encores assez de nous abstenir de tout mal: mais il faut que nous advisions d'aider à tous ceux qui sont en affliction. Car quand un homme pourra protester, qu'il s'est abstenu de tout tort et iniure, encores ne sera-il point quitte devant Dieu pour cela. Et pourquoy? Car il devoit aider et secourir ceux qui avoyent faute de son secours. Or si ceux qui se sont abstenus de mal, ne sont point absous devant Dieu, mais sont tenus pour coulpables, ie vous prie que dirons-nous de ceux qui ne forgent que malice iour et nuict, qui regardent, Comment est-ce que ie pourray picquer et tormenter maintenant cestui-ci, et puis cestui-la? Quand il y en aura de si malins, qui s'aguiseront ainsi de propos deliberé à nuire à leurs prochains, ne faut-il pas bien que le glaive de Dieu s'aguise quant et quant à l'encontre d'eux? Pensons donc à nous, et non seulement soyons prests de subvenir à ceux que nous voyons estre affligez: mais aussi d'autant qu'il y a tant de miseres et de calamitez par tout le monde, que nous ayons pitié et compassion de ceux qui sont loin, et que nostre veuë s'estende iusques là (comme la charité doit embrasser tout le genre humain) et que nous prions Dieu qu'il lui plaise d'avoir pitié de ceux qui sont ainsi angoissez, et qu'apres les avoir chastiez de ses verges, il les ramene à soy, et face que tout cela soit converti à leur salut, tellement qu'au lieu que nous avons maintenant occasion de gemir, nous puissions alors nous resiouir tous ensemble, et benir son nom d'un commun accord.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XX. CHAPITRE.

1. *Sophar Naamathite respondant, dit,* 2. *Mes pensees me poussent à respondre, et la hastiveté est en moy.* 3. *I'ay ouy la correction de mon ignominie, et l'esprit de mon intelligence me pousse à respondre.* 4. *N'as-tu pas seu dés le temps iadis, depuis que Dieu a mis l'homme sur terre,* 5. *Que l'exaltation des meschans est depuis n'agueres, et la ioye des hypocrites ne durera point?* 6. *S'ils sont eslevez iusques au ciel, et qu'ils ayent levé la teste aux nues,* 7. *Ils periront comme leur fiente: et ceux qui les auront veu, diront, Où sont-ils?*

Pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, nous avons à retenir ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir, que ceux qui ont combatu contre Iob, disans, que Dieu ne laissera point les meschans impunis, ont prins une sentence qui est vraye (ouy en soy) mais ils l'ont mal appropriee à la personne de Iob. Voila pourquoy nous devons bien tousiours prier Dieu qu'il nous donne prudence et discretion, pour savoir appliquer droitement ce que nous aurons cognu de la parole de Dieu: car nous pourrions destourner à mal ce qui nous seroit utile: comme nous en voyons beaucoup qui abusent de l'Escriture saincte à tors et à travers. Nous avons donc à noter ce poinct, et alors nous verrons qu'il y a ici de bons enseignemens, et fort utiles. Or la somme de ce que Sophar dit ici, c'est que les meschans et contempteurs de Dieu, encores qu'on les voye prosperer pour un peu, periront, et qu'il faut que l'issue en soit miserable, et qu'on l'a tousiours ainsi veu et prattiqué, et que iusques en la fin du monde Dieu exercera ses iugemens comme il a fait. Mais devant que venir là, il use d'une preface, c'est assavoir, Qu'il est contraint de respondre, et incité à ce faire, tant pour l'esprit de son intelligence, que pource qu'il a honte d'estre ainsi redargué de Iob, voire sachant (comme

il dit) que son propos est vrai, et que Iob debatoit au contraire. Or si ainsi estoit, Sophar auroit iuste raison: car en premier lieu, quand Dieu nous fait quelque grace, ce n'est point afin qu'elle nous serve seulement: mais nous en devons faire participans nos prochains. Si donc Dieu donne plus d'intelligence à l'un qu'à l'autre, doit-il retenir cela à lui seul? Nenni. Mais il faut que les graces que Dieu nous distribue, nous taschions de les communiquer, afin que nos prochains en soyent edifiez comme nous, et que Dieu soit honoré d'un commun accord. Et c'est aussi ce que Sainct Paul nous monstre (1. Cor. 12, 7), que chacun n'a point receu pour soi ce que Dieu lui a donné, mais que nous devons appliquer le tout à l'usage commun. Et voila aussi comme Dieu veut que nostre charité soit exercee: ce n'est point que chacun se contente de sa personne, et qu'il mesprise ses prochains: car où en serions nous? y auroit-il plus corps d'Eglise? Ne faut-il point que les membres soyent conioincts ensemble? Ne faut-il point que le tout se rapporte au chef?

Ainsi donc notons bien quand Sophar dit, *Que l'esprit de son intelligence le pousse à respondre:* que si c'estoit que Dieu le gouvernast, et que ce propos ici fust bien couché, il auroit raison d'ainsi parler, car il ne faut pas quand Dieu nous aura manifesté ce qui est bon (comme i'ai dit) que cela soit aneanti par nous, mais que nous le mettions plustost en clarté. Et voila pourquoi il est dit (Ps. 116, 10), que quand nous avons creu, il nous faut parler. Ainsi la foi ne doit point estre une chose morte: mais il faut qu'elle se manifeste: et sainct Paul (2. Cor. 4, 13) fait bien valoir ce passage-là du Pseaume: car il monstre qu'il ne lui est point licite de ce faire, d'autant que Dieu lui a donné intelligence laquelle doit servir à tout le monde: et ainsi qu'il desploye ce thresor qui lui a esté commis, sachant bien que ce n'est point une chose particuliere pour un homme seul, mais que cela est pour le profit et instruction de toute l'Eglise. Et de fait, chacun de nous doit appliquer ceste doctrine à soi: car nous en verrons beaucoup qui diront, que c'est assez que chacun croye en son coeur, comme si ce que Dieu a conioint se pouvoit separer par les hommes. Or nous avons desia veu le tesmoignage de David, c'est que ceux qui croyent, doivent parler quant et quant: car sans cela ils monstrent bien qu'ils ensevelissent par leur malice ce que Dieu vouloit estre publié: comme il est dit, Qu'une chandelle ne sera point allumee, afin qu'on la mette sous quelque vaisseau, ou qu'elle soit cachee: mais c'est afin qu'elle soit mise sur un buffet, et qu'elle luise au long et au large. Au reste, souvent quand quelqu'un aura receu quelque grace, il lui semble que c'est pour s'en faire priser, et valoir plus que les autres. Or au contraire, en ce faisant nous profanons les dons de Dieu, assavoir, quand nous les faisons servir à quelque ambition. Ce n'est point ainsi que Dieu distribue ses graces aux uns plus qu'aux autres, mais c'est afin que nous les facions profiter. Qu'un chacun donc regarde à faire valoir et à distribuer ce qui lui est commis de Dieu, et que ceux qui n'en ont point tant receu, neantmoins soyent par ce moyen là menez à ce salut, auquel Dieu nous appelle, afin qu'il soit glorifié au milieu de nous. Voila pour un Item.

Mais encores l'autre article nous doit plus presser, quand Sophar dit, *Qu'il a ouy la correction de son ignominie.* Il ne rapporte point ceci seulement à sa personne: mais c'est suivant le propos que nous avons tenu ci dessus, que Sophar se courrouce quand il voit que la verité de Dieu est par ce moyen-là foulee au pied. Iob n'avoit pas eu ceste intention (comme nous avons declaré) et Sophar lui fait grand tort: mais tant y a que ceste doctrine en soi demeure tousiours bonne et veritable, et la devons tenir pour telle, et le sainct Esprit aussi nous a voulu enseigner par un homme qui estoit aveuglé en son imagination, et cependant il n'a pas laissé d'avoir de bons principes. Ainsi donc ceste doctrine prinse comme elle est, nous peut servir, voire combien que nous voyons qu'il reprouve le bien, et que la verité de Dieu soit combatue, qu'il y resiste par cavillations, et par choses mal appliquees. Et pourtant quand cela nous adviendra, il nous y faut resister entant qu'en nous sera. I'ai donc dit, quand nous verrons qu'on resiste à la verité de Dieu, qu'il nous y faut opposer comme parties formelles. Pourquoi? Car si Dieu nous donne dequoi pour nous constituer comme ses procureurs et ses tesmoins, il veut que sa cause soit maintenue par nous. Or c'est un grand honneur qui nous est fait que cestui-là. Dieu voit que nous sommes pleins de vanité, qu'il n'y a que mensonge en nous, et neantmoins il nous appelle pour estre ses procureurs. Et le doit-il faire? y est-il tenu? Mais il nous veut honorer iusques là. Que reste-il donc? Qu'un chacun de nous s'efforce tant qu'il lui sera possible, quand nous verrons que les hommes sont si malins et si meschans, qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu, qu'ils ne demandent qu'à pervertir la verité, et la corrompre, faut-il lors que nous soyons lasches? Nenni. Comme auiourd'hui nous voyons que le Pape a beaucoup de seducteurs, qui ne demandent sinon à calomnier toute bonne doctrine, à falsifier tout ce que nous mettons en avant au nom de Dieu: et mesmes il ne faut point aller si loin, mais nous voyons des esprits malins par tout, des supposts de Satan, qui desguisent les choses,

qui ne demandent sinon de tout renverser. Quand nous voyons que le diable machine ainsi de ruiner ce qui estoit bon pour edifier l'Eglise, que les hommes sont si envenimez à l'encontre, nous devons-nous taire? Ne faut-il point que nous y resistions constamment entant qu'en nous sera? Il est bien certain: autrement nous serions lasches, et mesmes cela nous seroit reputé une trahison, quand nous permettrions que la verité de Dieu fust ainsi aneantie, et qu'elle ne fust point maintenue par nous. Il y en a à qui il semble qu'il vaudroit mieux se taire, et ne point parler contre les Papistes, ne leurs superstitions. Voire, mais cependant nous voyons que le diable abuseroit de nostre silence, pour tousiours mettre en avant ses mensonges, et ses tyrannies. Si les povres ames perissent, et que nous dissimulions cependant, que sera-ce? Si un berger fait son devoir, souffrira-il que les loups et les larrons entrent dedans le troupeau, qu'ils pillent, qu'ils mangent, qu'ils devorent, et cependant ne sonnera mot? Or Dieu nous a constituez comme pasteurs en son Eglise. Tout ainsi que nous devons avoir une voix douce et amiable pour guider le troupeau, pour mener à salut ceux qui sont dociles et debonnaires: aussi à l'oposite, quand nous voyons les larrons et les loups, il faut que nous crions haut et clair en y resistant. Voila donc comme ceux qui voyent qu'on renverse la verité de Dieu, ne doivent point dissimuler, mais il faut qu'ils ayent zele pour y resister entant qu'il leur sera possible.

Au reste, si nous devons avoir une telle vertu et constance pour maintenir une bonne cause contre les tromperies des meschans, et leurs subtilitez: quand nous verrons aussi que de fait le nom de Dieu sera blasphemé, que toute bonne doctrine sera mise en mespris et en opprobre par la meschante vie des malins, par leur audace, et par tout ce qu'ils entreprennent, ie vous prie, ne faut-il point que nous parlions encores en cest endroit? Et pleust à Dieu que la necessité ne nous contraignist pas comme elle fait. Mais quoy? Nous voyons que quand on aura presché la parole de Dieu, qu'on aille par les rues, et qu'on contemple ce qui se fait tant en public qu'en particulier, il semble qu'on ait conspiré à l'encontre de Dieu, que le feu et l'eau ne sont point plus contraires, qu'est la vie commune que nous menons à la doctrine qui se presche. Ie laisse à parler qu'on ne tiendra gueres conte de l'ouir: mais encores qu'on s'assemblast, encores qu'on fist quelque ceremonie, pour dire, Dieu sera honoré, et sa parole sera receuë: on voit que ce n'est que comme un ieu de petis enfans, et qu'on se mocque pleinement de Dieu en la vie commune, et qu'il n'y a que mespris de sa parole. Il ne faut point qu'on dechiffre par le menu les choses telles qu'elles sont: on voit ce qui en est, et faut bien que nous soyons plus que stupides, si nous ne gemissons quand nous voyons que Dieu est si mal obey entre nous, qu'on lui porte si peu de reverence: et mesmes les choses vienent iusques à cest opprobre duquel parle Sophar, que Dieu ne sera pas seulement deshonoré, pource que les paillardises, les dissolutions, les blasphemes, les rapines, et autres choses semblables regneront, et ne seront point punies comme elles devroyent: mais il semble encores quand on en fait quelque punition, qu'on se vueille mocquer de Dieu et de la iustice, et ie parle de ce que ie vei hier à mes yeux, quand il y aura une putain en prison, il faudra porter les tartres pour la festoyer, qu'on fera bien semblant de la tenir enserree, et cependant on fera les monstres avec les grandes tartres: et ie vous prie, qu'est-ce que cela? Et quand seulement il m'auroit esté dit, et que la chose seroit seulement esventee, encores ie ne m'en pourroye taire: mais ie l'ay veu à mes yeux, tellement qu'il sembloit que Dieu m'avoit là amené, et que le diable vouloit faire ses triomphes de l'autre costé. Ainsi donc il ne se faut point esbahir, si ceux qui ont la charge du troupeau de Dieu pour annoncer sa parole, quand ils voyent les choses si enormes, parlent si rudement, quand il n'y a ne modestie, ne honesteté quelconque, qu'il n'y a plus de bride: et encores sommes nous coulpables devant Dieu, quand nous n'en disons pas la centieme partie que nous devons, attendu le desbordement si confus, comme nous le voyons. Ainsi donc, notons bien ce passage de Sophar, quand il dit, Que d'autant qu'il s'est eschauffé en son opprobre, il ne s'est peu taire: mais qu'il est poussé à respondre. Et pourquoy? Car nous ne devons point souffrir que le mal ait ainsi la vogue sans nous y opposer, sans monstrer que nous avons quelque zele de Dieu pour maintenir sa gloire et sa verité.

Or venons maintenant au propos general qui est ici deduit. *N'as-tu point cognu* (dit Sophar) *dés le temps iadis, voire depuis que les hommes sont mis sur terre, que la hautesse des meschans est de n'agueres, et que la ioye des hypocrites*, ou transgresseurs, *ne durera point?* Il prend ici un principe qui est bon et vray, c'est assavoir, que si nous estimons la vie des contempteurs de Dieu estre heureuse, c'est un abus. Et pourquoy? Car leur felicité n'est qu'un songe, comme il adioustera la similitude tantost apres. Il est vray que la plus part dira bien, que les meschans sont mal-heureux. Mais quoy? Si est-ce que nous sommes preoccupez, quand nous voyons un homme qui sera à son aise, ou en honneur, encores qu'il ne regle pas sa vie selon Dieu, nous serons là ravis neantmoins, et nous semble que sa condition soit desirable, chacun lui en por-

tera envie. Voire, mais cependant nous ne cognoissons pas que ceux qui s'eslevent ainsi sont comme des escargots, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume (58, 9). Et c'est une comparaison qui est bien à noter: car David dit, que ceux qui sont eslevez en ce monde, et qui n'ont point une racine vive pour subsister en Dieu, sont comme des escargots: cela se levera en une nuict, mais il s'escoule aussi tost: voila des limaces pour tout potage. Et nous ne regardons point à cela, nous laissons le principal, c'est assavoir, d'attendre l'issue: nous n'avons point de patience, pour dire, Et bien, Dieu esleve ceux qu'il veut: mais c'est afin qu'ils se rompent le col d'une cheute plus grande et plus lourde. Nous saurons bien iuger de la rouë de fortune, mais nous ne venons par rapporter tout cela à la providence de Dieu, pour contempler ses oeuvres, et luy rendre la louange de tout. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste sentence: c'est assavoir, que depuis que Dieu a mis les hommes sur terre, on a tousiours observé par usage continuel, que la hautesse des hypocrites est de n'agueres, et que leur ioye ne durera point tousiours.

Quand Sophar dit, que cela doit estre cognu par une experience longue, et que ç'a esté depuis que Dieu a creé le monde: ce mot pese beaucoup. Car si nous voyons seulement deux ou trois exemples de la iustice de Dieu, n'en devrions-nous pas estre assez touchez? Mais il y a ici beaucoup plus, il n'est point question que Dieu en trois ou quatre personnes nous declare, qu'il ne laisse point les meschans impunis: il le declare tous les iours, il l'a declaré devant que nous fussions nays: et poursuivons d'aage en aage depuis la creation du monde, nous verrons que Dieu a tousiours observé cela. Quand donc nous avons de tels exemples, et si grans, et de si long temps, que Dieu s'est tousiours monstré Iuge sur la felicité des meschans, qu'il a fait tout retourner à leur confusion et ruine: faut-il que nous en doutions encores là dessus? Ainsi donc notons bien ce mot, comme il emporte beaucoup à la verité, c'est assavoir, que de tout temps, et depuis que les hommes habitent en terre, Dieu a voulu qu'il y eust tousiours quelques tesmoignages de ses iugemens: et ainsi qu'il ne faut point que nous soyons si eslourdis et hebetez, que nous ne cognoissions ce que Dieu fait pour nostre instruction. De là nous devons recueillir encores, que ce n'est point assez que nous ayons les yeux ouverts pour bien noter et marquer ce que Dieu fait durant nostre vie: mais qu'il nous faut profiter aux histoires anciennes. Et de fait, voila pourquoy nostre Seigneur a voulu que nous eussions quelques iugemens notables qui fussent laissez par escrit, afin que la memoire en demeure à iamais. Et mesmes non seulement nous devons faire nostre profit de ce qui est contenu en l'Escriture saincte, mais quand nous oyons parler de ce que recitent les histoires escrites par les Payens: encores faut-il que nous ayons ceste prudence d'appliquer à nous ce que Dieu a fait. Car nous voyons comme il a exercé vengeance sur tous ceux qui s'estoyent adonnez à cruautez, à rapines, et autres extorsions: apres, comme il a puni les paillardises, et autres infections quand elles ont par trop regné: nous voyons puis apres comme il a puni les pariures, les cruautez, qu'il n'a peu porter l'orgueil des hommes. Ne faut-il point quand nous regarderons à cela, qu'il nous serve aussi bien auiourd'huy? Retenons bien donc ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est à savoir, puis que Dieu dés la creation du monde n'a cessé de tousiours nous donner quelques advertissemens pour monstrer qu'il est Iuge du monde, que nous apprenions de le craindre, et de cheminer en solicitude, et que les punitions qu'il a faites sur les meschans nous soyent autant de miroirs, et autant de brides pour nous retenir.

Or retournons maintenant à ce qu'il dit, *Que la hautesse des meschans est de n'agueres*. Et pourquoy? Encores qu'ils fussent eslevez au ciel, qu'ils dressassent la teste iusques aux nues, si est-ce qu'ils ne consisteront point, Dieu les renversera bien tost. Ici Sophar continue le propos que nous avons veu par ci devant, c'est à savoir que Dieu quelquefois permettra bien que les meschans soyent eslevez, et qu'ils fleurissent: mais cela n'est point de longue duree. Or si Sophar eust bien consideré ceci, il neust plus eu question avec Iob: mais pource qu'il prend un propos general, et ne l'applique pas droitement, il y va à la traverse. Tant y a (comme i'ay dit) que ceste doctrine merite d'estre receuë, comme venant du S. Esprit: il ne reste sinon que nous la contemplions avec bonne prudence, pour l'appliquer comme il faut. Continuons donc ce propos. Quand les meschans seront en prosperité, c'est une tentation bien fascheuse: car nous voudrions que Dieu du premier coup se monstrast tel qu'il est, c'est à savoir qu'il ne peut souffrir les meschans, mais qu'il les ruine, d'autant qu'il les hait, et les a en abomination. Si nous faillons, nous voulons bien que Dieu nous espargne, il n'y a celui de nous qui ne dise que Dieu se haste trop quand il nous chastie: quand nous avons commis un peché, ou deux, ou trois, si Dieu nous corrige, nous disons que c'est trop tost, nous sommes impatiens. Mais quand il y aura quelqu'un qui aura commis la moindre faute du monde, nous voudrions que Dieu foudroyast en une minute de temps. Voila où nous mene nostre hypocrisie. Or que faut-il au contraire? Que nous soyons tout resolus de voir les meschans triompher pour quelque temps

en ce monde, avoir la vogue, estre en repos et en delices: que nous ne soyons point estonnez pour cela, voire mesmes quand cependant nous serons en miseres et en afflictions. Et pourquoy? Car Dieu par ce moyen-la veut esprouver nostre foy. Si nous voyons les choses telles qu'elles seront finalement, comme Dieu nous les declare par sa parole, aurions nous quelque foy en luy? Nenny: nous croirions apres avoir veu. Mais quand nous n'appercevons pas ce que Dieu nous dit, si tost que nous voudrions, et que cependant nous demeurons neantmoins fermes en sa parole, et sommes appuyez sur ce qui est procedé de sa bouche: voila en quoy nous monstrons avoir creu en luy. Et ainsi donc notons bien, quand Dieu met ainsi la bride sur le col aux meschans et iniques, que c'est pour experimenter si nous l'avons servi en pureté, si nous avons attendu en patience ce qu'il lui plaira de faire, sans nous eslever contre lui. Il y a aussi d'avantage, que Dieu nous veut apprendre que nostre paradis n'est point en ce monde. Or nous voudrions estre en delices, et que Dieu nous tinst comme des enfans mignards. Cela ne nous est pas utile, mais tout le contraire, car si Dieu ne nous attiroit à soy par afflictions, iamais nous ne voudrions bouger du monde, nous sommes ici tant enveloppez que rien plus. Nous avons donc mestier d'estre attirez au royaume des cieux par diverses afflictions, et que Dieu nous solicite de venir à luy, et que cependant il nous monstre qu'il exterminera les meschans, combien qu'ils se soyent esgayez iusques au bout. Voyans cela, nous n'aurons point occasion de leur porter envie. Et ainsi (comme i'ay desia declaré) apprenons de surmonter ceste tentation quand elle nous sera mise devant les yeux: et s'il advient que les meschans soyent eslevez, mesmes qu'ils dressent la teste iusques aux nues, sachons qu'il ne faut point que nous soyons troublez pour cela, comme si Dieu estoit endormi, comme s'il ne regardoit plus au monde, et qu'il n'en eust plus de soin. Mais au contraire cognoissons que Dieu les esleve afin de les faire ruiner tout à coup, voire d'une cheute mortelle, car s'ils tomboyent seulement estans sur leurs pieds: et bien, ce seroit pour se casser quelques os: mais Dieu les met là pour une confusion extreme, quand il permet qu'ils soyent ainsi eslevez haut.

Voila donc à quelle intention Sophar dit, *Que la hautesse des meschans est depuis n'agueres.* Or il adiouste, *Que leur ioye ne sera pas de longue duree.* En quoy il signifie, que les contempteurs de Dieu et tous ceux qui sont attachez au monde, s'esgayent aux biens presens, et qu'ils sont là du tout enyvrez. Il est vray que les enfans de Dieu quand ils prosperent, peuvent bien se resiouir: comme quand Dieu nous envoye dequoi pour estre nourris et substantez, qu'il nous traitte tellement que nous n'avons faute de rien, qu'il nous donne santé, qu'il nous donne paix, et choses semblabes, nous pouvons bien nous resiouir, et le devons faire, comme il est dit en la Loy (Deut. 12, 7), Tu t'esiouiras beuvant et mangeant en la presence de ton Dieu. Mais tant y a que les fideles ne doivent point avoir leur ioye arrestee aux biens presens, et se tenir là du tout attachez: et mesmes quand il ont faute de boire et de manger, quand ils seront affligez de maladies, il faut que pour cela ils ne laissent point pourtant d'esperer en Dieu, et qu'ils apprennent la doctrine de sainct Paul (Phil. 4, 12), c'est à savoir qu'ils sachent que c'est d'estre povres et riches, d'avoir faim et disette, et d'avoir abondance. Voila donc la ioye des enfans de Dieu, qui est bien diverse d'avec celle des incredules, et des enfans de ce monde. Car ceux-ci se resiouissent en ce qu'ils tiennent à la main, sans regarder plus loin, il ne leur chaut de Dieu, ne de la vie celeste: et puis ils s'abbrutissent tellement, que s'ils sont à leur aise, c'est à se desborder en dissolutions extremes. Au contraire, les fideles quand ils prosperent seront tousiours menez plus loin, c'est à savoir, qu'ils cognoistront la bonté de leur Dieu, quand il s'est fait sentir à eux plus que Pere: et sauront aussi, que quand il sembloit qu'il les avoit delaissez, c'estoit alors qu'il estoit plus prochain d'eux pour les secourir. Or donc Sophar en ce passage a voulu monstrer, que quand les contempteurs de Dieu, et ceux qui sont addonnez à mal, sont eslevez, et que la fortune (comme on dit) leur rit, et qu'ils prosperent, et sont à leur aise, cependant ils sont tellement eslourdis, que c'est une yvrongnerie que leur ioye, qu'ils s'esgayent sans aucun ordre, ni mesure. Voila ce que Sophar a voulu signifier.

A ce propos notons bien ce qui est dit par nostre Seigneur Iesus Christ, Mal-heur sur vous qui riez, car vous pleurerez: vostre ioye sera tournee en grincement de dents. Non pas (comme i'ai dit) qu'il ne nous soit licite de nous esiouyr, quand Dieu nous en donne occasion. Mais nous esiouyssons-nous? Faisons ce que dit sainct Iaques (5, 13), Celui qui est ioyeux, qu'il chante, c'est à dire, qu'il rende graces à Dieu, et invoquant Dieu, qu'il tende tousiours à lui, et qu'il soit conformé en sa crainte et en son amour et fiance en icelui de plus en plus. Voila donc quelle doit estre nostre ioye: mais cependant parmi ceste ioye-là il faut que nous soyons contristez, voyans que nous ne cessons d'offenser Dieu (comme S. Paul [2. Cor. 6, 10] nous en monstre l'exemple) voyans les vices qui sont en nous: et ainsi que nous tendions tousiours à ceste ioye pleine et parfaite, laquelle

nous est maintenant cachee. Voila donc quant à ce mot, *Que la ioye des meschans ne durera pas beaucoup.*

Au reste notons, que Sophar s'est trompé en ces mots, *de n'agueres, et de petite duree.* Car quand l'Escriture nous dit, que les meschans s'escoulent, et que Dieu les consumera en un moment, ce n'est pas à dire qu'il y tienne une mesure esgale, comme desia nous avons exposé. Et pourquoi? Car si Dieu le faisoit, qu'est-ce qui seroit reservé pour le dernier iour? Nous serions donc ici retenus, et n'attendrions point la venue de nostre Seigneur Iesus Christ pour nostre resurrection et redemption accomplie. Il faut donc que nostre Seigneur reserve à son iugement dernier beaucoup de choses, et la pluspart. Mais cependant c'est tousiours son office de destruire les meschans, et de monstrer qu'ils sont de courte duree. Et de fait regardons quelle est nostre vie, et nous verrons que ce qui semble durer long temps en ce monde, ne fait quasi que passer, et s'escoule en un moment. Nous sommes si fols, quand Dieu n'a point la main levee du premier iour pour destruire ceux qui l'ont offensé, qu'il nous est advis que iamais il n'y viendra à temps. Et pourquoi? Il nous semble que ceste vie ici dure longuement, et nous confessons neantmoins que ce n'est qu'une ombre: car il faut qu'un chacun le voye en despit de ses dents. Apprenons donc quand il nous sera dit, que les meschans ne durent gueres, que ce n'est pas que nostre Seigneur les racle du premier iour: car encores qu'ils viennent iusques à l'aage de cinquante, ou soixante ans, ils ne laissent pas d'estre comme trainez de la main de Dieu à leur ruine et confusion. Bref, il faut que nous soyons patiens, et que nous attendions en silence ce que Dieu fera, sans avoir ces bouillons d'hastiveté qui ont esté en Sophar. Voila, di-ie, comme il nous faut appliquer ceste doctrine, si nous en voulons faire nostre profit. Et de fait, cest article nous est bien necessaire: car nous en verrons beaucoup qui seront scandalisez, quand ils liront les promesses qui sont contenues en l'Escriture saincte, Que Dieu benira les siens, qu'il conduira toutes leurs voyes, qu'il amenera tous leurs conseils à bonne issue, qu'ils seront en prosperité, qu'ils seront benis de lui, et en leurs personnes, et en leur lignage, en leur bestail, et en leurs maisons, et aux champs, et en leurs possessions, qu'ils seront tous conservez par la grace de Dieu: et nous voyons à l'opposite qu'il y a de si grandes povretez et miseres aux enfans de Dieu, que c'est pitié. Ils n'auront pas quelquesfois un morceau de pain pour fourrer en leur bouche, ils seront batus de maladies, et de toutes autres calamitez: cependant voila les meschans que Dieu avoit menacez, qui prosperent. Nous sommes estonnez là dessus, et nous semble que nous perdons nostre temps d'avoir esperé en Dieu, que ce sont choses frustratoires que ses menaces et ses promesses. Qui est cause d'un tel trouble? C'est que nous n'avons point de patience pour nous retenir en bride, et pour dire, O ie verrai ce que Dieu fera. Il ne faudroit sinon eniamber: comme quand nous aurons à passer un fossé, il faut là sauter, et eniamber, afin de passer là par dessus. Ainsi donc, d'autant que nous ne pouvons pas sauter par dessus les choses de ce monde, afin qu'estans ainsi eslevez, nous puissions contempler les iugemens de Dieu: voila qui est cause que nous ne les pouvons pas voir, encore qu'ils nous soyent prochains. Et de fait, il y en y a bien qui diront, O voila ie ne sauroye passer outre: car voila qui m'empesche. Et quel empeschement y a-il? C'est seulement un festu de paille qui sera là devant eux. Voila tout leur empeschement: et il ne faut sinon lever le pied, ou marcher dessus, pour surmonter tout ce que nous estimons estre grand cas. Et n'est-ce point une grande lascheté à nous? Mais quand nous sommes destituez de l'Esprit de Dieu, voila où nous en sommes: si est-ce que ce qui est contenu en l'Escriture saincte n'est pas dit en vain, ne sans cause.

Au reste, il nous faut aussi bien noter ce que dit Sophar, c'est assavoir, *Quand les meschans auront levé la teste iusques au ciel, et qu'ils se seront dressez iusques aux nues,* que Dieu trouvera bien les moyens de les abaisser, voire et de les abysmer iusques aux enfers. Voila quelle sera l'issuë des meschans, qui ne demandent qu'à s'eslever. Il est vrai que Dieu exaltera bien les siens en honneur et en dignité, mais ils ne laissent pas cependant d'estre humbles. Quand un homme sera gouverné par l'Esprit de Dieu, encores qu'il soit un grand prince, qu'il soit honoré de tout le monde, et que Dieu lui ait tendu la main pour l'eslever en haut, si est-ce qu'il ne laissera point d'avoir tousiours un sens modeste pour cognoistre ses infirmitez, et cheminer en crainte et solicitude, pour dire, Helas! que seroit-ce, si mon Dieu ne me tenoit la bride? Encores qu'il me distribue de ses graces, si est-ce qu'il n'y a rien de mon propre. Aurai-ie donc occasion de m'en glorifier? Nenni: mais en m'approchant de lui, d'autant plus m'oblige-il à soi. Que si ie suis honoré entre les hommes, il faut que ie soye comme un miroir pour servir à ceux qui seroyent perdus et ruinez. Dieu donc m'a mis ici, afin que ie serve à ceux qui auront besoin de mon aide. Voila comme les enfans de Dieu, quand ils seront douëz de quelques graces, ne voudront point les assuiettir à eux-mesmes pour s'en servir en particulier, mais ils se voudront accoustumer à leurs prochains, voire iusques aux plus petis,

comme sainct Paul en parle (Rom. 12, 16), et s'humilieront iusques au bout, comme ils en ont le commandement de Dieu. Or au rebours, les meschans quand ils auront quelque occasion de s'eslever, ne feront que lever la teste iusques aux nues, ils se dresseront iusques au ciel. Et qu'emporte cela? C'est qu'ils s'oublieront, qu'ils ne penseront plus estre hommes mortels, qu'ils imagineront qu'ils sont comme des idoles. Et nous voyons cela en tous ces povres aveugles qui sont enyvrez d'orgueil, qu'ils ne se cognoissent point: si on parle à eux comme à des hommes, ils se sont mis en oubli. Et c'est ce qu'a entendu Sophar, que les meschans leveront la teste iusques au ciel, qu'ils la dresseront iusques aux nues. Vrai est qu'il nous faut dresser la teste par dessus le ciel, et par dessus les nues: mais c'est en une autre façon, assavoir, que combien que nous soyons pelerins en ce monde, et que nous ne voyons en nous que corruption, nous ne laissions pas de posseder par esperance les biens eternels que Dieu nous a promis: que nous puissions protester avec S. Paul (Phil. 3, 20; Ephes. 2, 19), que nous sommes citoyens du ciel, que l'heritage nous est là apresté, que nous sommes desia assis aux lieux celestes, voire en la personne de nostre chef Iesus Christ, lequel nous a conioints et unis à soy pour iamais n'en estre separez. Voila comme les fideles et enfans de Dieu non seulement doivent lever la teste iusques au ciel, mais par dessus. Cependant ce n'est pas à dire qu'ils ne se doivent humilier: comme il est dit, qu'ils seront tousiours courbez devant Dieu, ainsi que le Prophete Amos en parle. Et que veut-il signifier en ce qu'il dit, Que Dieu demande que nous soyons courbez devant lui? C'est que nous cognoissions, qu'il y a un fardeau insupportable sur nos espaules, si nous ne sommes maintenus par sa vertu. Et de fait, cela nous est necessaire, afin qu'il soit glorifié en nous, quand il nous aura ainsi delivrez des miseres, et des calamitez, desquelles nous estions taut oppressez et abbatus. Notons bien donc ces choses, afin que nous apprenions de nous renger à telle modestie, que nous soyons du nombre de ceux que Dieu eslevera iusques aux cieux, apres les avoir abaissez iusques aux abysmes. Ainsi voulons-nous estre soustenus de la main de Dieu? Humilions-nous (comme dit l'Apostre [1. Pier. 5, 6]) et humilions-nous en telle sorte, que premierement nous rendions à Dieu la gloire qui lui appartient (comme tout bien procede de lui) et lui en facions vraye recognoissance: et puis qu'un chacun regarde à sa vocation: que nous sachions que Dieu nous a tellement unis, que les plus grans se doivent accommoder aux plus petis, que nous destinions les graces de Dieu à cest usage là, que tous en puissent profiter en commun: que nous sachions qu'elles nous sont distribuees à ceste condition, que les autres en soyent participans. Quand nous y procederons en telle sorte, il est certain que nous serons tousiours soustenus de la main de Dieu: et encores que le diable nous dresse de grans assauts, si est-ce que nous serons maintenus: et s'il faut que nous trebuschions quelquesfois, Dieu sera prest pour nous relever incontinent, en sorte que nous obtiendrons tousiours la victoire quoy qu'il en soit. Quand donc nous serons retenus en telle modestie qu'il appartient, sachons que Dieu nous fera sentir sa vertu pour nous faire persister en tout bien iusques en la fin: et encores qu'il nous faille cheminer par beaucoup de hazards et de dangers en ce monde, si est-ce qu'il ne permettra point que nous heurtions contre quelque mauvaise rencontre pour nous rompre le col: mais encores qu'il y en ait, tant y a qu'il nous fera la grace (comme i'ay dit) de les surmonter. Voila ce que nous avons à recueillir pour le present de ce propos le Sophar.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XX. CHAPITRE.

Ce sermon poursuit l'exposition du verset 7 et puis du texte qui est ici adiousté.

8. *Il s'escoulera comme un songe, sans qu'on le trouve, il s'esvanouira comme une vision de nuict.*
9. *L'oeil qui l'a veu, ne le verra plus: son lieu ne le cognoistra plus.* 10. *Ses enfans flatteront les povres, et ses mains rendront les richesses.* 11. *Ses os seront pleins de sa ieunesse, et il couchera avec lui en la poudre.* 12. *Si le mal lui est doux en la bouche, il le cachera sous sa langue:* 13. *Il l'espargnera, et ne le laschera point, mais le retiendra au milieu de son palais.* 14. *Son pain sera converti en ses entrailles en fiel d'aspic dedans lui.* 15. *Il a englouti les richesses, il les vomira, et Dieu les arrachera de son ventre.*

Sophar poursuit ici la doctrine qui fut hier entamee: c'est à savoir, que si les meschans et les contempteurs de Dieu semblent estre heureux, cela ne durera gueres: car il faut que Dieu y mette la main pour les confondre finalement. Il use d'un mot qui peut signifier, qu'en se tournant ils periront, ou bien *Comme leur fiente:* car les Hebrieux appellent ainsi *se tourner*, comme s'il estoit dit, que cela s'en ira comme un estron, et mettent cela par mespris et par vilenie. Voila donc ce qu'il veut dire, combien que les contempteurs de Dieu soyent braves, qu'ils se facent craindre: neantmoins si faut-il qu'ils perissent avec toute ignominie, qu'ils soient là iettez, comme si on remuoit un estron. Voila quel est le sens. Et puis il adiouste, qu'ils periront pour n'estre iamais redressez, ne remis en leur entier. Sur cela il les accompare *à un songe*, ou *à une vision de nuict* qui passe incontinent. Bref, dit-il, *ceux qui les ont veus* en grand estat et dignité *ne les cognoistront plus*, et n'y aura nulle esperance que iamais ils doivent retourner en leur lieu. Or tout ceci (comme nous avons declaré) est bien vrai: car toute la felicité qui apparoist aux meschans leur tournera en la fin à confusion plus grande, et estans maudits de Dieu, il ne se peut faire qu'ils ne viennent à mauvaise issue. Qui est cause de la felicité des hommes, sinon que Dieu les reçoit en sa grace, et qu'il les benit? Si donc nous avons du contraire, et qu'il nous reiette, encores qu'il semble que tout le monde nous soit propice, et que toutes choses nous viennent à gré tant et plus, si faut-il que tous les biens que nous pouvons avoir nous soyent convertis à mal. Il n'y a donc nulle fontaine de bien sinon la bonté et l'amour de nostre Dieu. Quand cela y est, encores que nous semblions miserables, si est-ce que tout cela nous sera converti en bien: mais tout au rebours, sans que nous soyons aimez de Dieu, il est impossible que nous prosperions en façon que ce soit: nous en aurons bien quelque apparence, mais cela sera de nulle duree, comme il nous est ici remonstré. Ainsi notons bien ce mot dont use Sophar: car combien qu'il signifie deux choses (comme nous avons dit) tant y a qu'il emporte qu'il ne faut que tourner la main, et voila Dieu qui renverse les meschans. Ceci merite d'estre noté, pource qu'il nous semble qu'ils sont attachez à fer et à clou (comme on dit) et que iamais on ne les pourra remuer: mais Dieu trouvera le moyen de les amener à ruine, voire soudain devant qu'on y ait pensé: et quand la chose nous semblera impossible, Dieu pourra besongner outre nostre phantasie et opinion. Et au reste apprenons de ne point estre esblouys en ceste gloire et en ceste dignité des meschans, quand nostre Seigneur les a en opprobre, comme nous voyons. Le monde prise-il beaucoup ceux qui se sont enrichis par rapines, ceux qui se sont eslevez par meschantes pratiques, ceux qui ont mesprisé Dieu, et toute equité et droiture? Voici le S. Esprit qui les accompare à des estrons, à des ordures, et vilenies. Ainsi donc (comme i'ay desia touché) que nous ne soyons point tentez, voyans quelque grandeur et excellence aux contempteurs de Dieu: mais plustost escoutons la sentence que le Sainct Esprit prononce sur eux pour les faire vilipender, et non sans cause: car c'est afin que nous ne leur portions point d'envie de leur condition, que nous ne soyons point attirez en leurs cordeaux, comme nostre appetit nous menera tous les coups: et puis que nous ne soyons point troublez, comme si Dieu n'exerçoit nulle iustice en ce monde, mais qu'il fust là endormi au ciel, qu'il ne voulust point reprimer les iniquitez quand elles se desbordent. Afin donc qu'un tel scandale n'ait point de domination sur nous, apprenons d'estimer comme fiente et ordure ce que le monde aura en grande estime.

Voila donc ce que nous devons faire, quand nous voyons qu'on applaudit aux meschans, et qu'on les adore à demi. Cependant donc soyons patiens pour attendre l'issue, et que nous cognoissions que devant Dieu ce n'est que fiente. Or il y a ce

poinct aussi qui est notable: c'est à savoir que leur lieu ne les cognoistra plus, que l'oeil qui les avoit regardez ne les verra plus. En quoy Sophar signifie que les meschans ne seront point affligez pour peu de temps: comme Dieu quelquesfois afflige les fidelles, qu'il semblera qu'ils soyent du tout abysmez. Il semblera bien donc que Dieu vueille confondre les siens sans aucune esperance de les remettre au dessus: mais tant y a qu'ils ont ceste promesse, que s'ils estoyent au plus profond des enfers, la main de Dieu s'estendra iusques là pour les en retirer. Quand donc nous aurons à cheminer au milieu de l'ombre de mort, ayans ce signe que Dieu nous donne d'estre nostre Redempteur, que nous ne soyons point confus: à savoir, quand nous oyons ceste voix de Dieu, qui nous declare qu'encores ne nous a-il point oubliez. Voila ce que nous avons de nostre costé: mais les meschans, encores que Dieu ne leur donne qu'une petite chiquenaude, voila leurs playes mortelles, tellement que iamais ils ne sont remis au dessus. Et pourquoi? Car quand Dieu en parle, cest pour les destruire: voire et à telle condition que personne ne les puisse remettre en estat, ne les reedifier: et qu'on aura beau attenter cela, on n'y profitera rien: et que d'autant plus qu'on cuidera avancer, on reculera le tout. Ainsi nous voyons comme Sophar discerne ici les contempteurs de Dieu et les meschans, d'avec les fideles: car les afflictions seront bien communes à tous, mais l'issue est diverse. Ie di que les afflictions sont communes, d'autant qu'il semblera que les fideles doivent du tout perir, et qu'il n'y ait plus de remede: mais d'autant que Dieu leur a promis de leur tendre la main, encores qu'ils fussent venus iusques à la mort, ils seront ressuscitez. Quant aux meschans, il faut qu'ils perissent du tout. Et pourquoy? Car la malediction de Dieu est sur eux. Et ainsi apprenons de nous consoler quand il plaira à Dieu de nous envoyer des afflictions, car combien qu'elles soyent grandes, et dures, et pesantes, toutes fois voyans que la fin en est heureuse, il y a matiere de nous resiouyr. Et à l'opposite quand nous voyons les meschans fleurir, et faire leurs triomphes, ne laissons pas d'aller tousiours nostre train, encores que nous soyons miserables selon le monde. Et pourquoy? Quand Dieu les aura frappez soudain, ce n'est pas pour les remettre au dessus: mais ils demeureront là, sans que iamais leur lieu soit cognu, comme il en est parlé plus à plein au Pseaume 37 (v. 10). Car pource que c'est une chose difficile à croire, que Dieu destruise les meschans, quand ils sont si bien appuyez en ceste vie, qu'il semble qu'ils doivent tousiours demeurer en leur estat: il faut que le sainct Esprit nous reitere souventesfois ceste doctrine-là, afin qu'elle nous soit bien resoluë en nos coeurs, et que nous en soyons du tout persuadez. Si donc nous ne cognoissons du premier coup que les meschans doivent estre raclez, sans que iamais Dieu permette qu'ils reviennent au dessus: escoutons comme l'Escriture en parle, et nous cognoistrons que Dieu les extermine tellement qu'on ne sait qu'ils sont devenus. Voila donc quant à ces mots de Sophar, où il dit, que le lieu où estoyent les meschans, on ne le cognoistra plus.

Or il y a aussi ceste comparaison *du songe de nuict* et des phantasies qu'on conçoit. Il est vrai que la vie humaine en soy peut estre dite semblable à un songe. Car que font ici les hommes devant que nostre Seigneur les ait illuminez, et devant qu'il leur ait fait cognoistre qu'ils sont ordonnez à une vie meilleure? Que font-ils, di-ie, sinon songer? Tous ceux qui pensent ici bas à acquerir des richesses, et à en amasser, ne cessent de cercher, et de courir çà et là: ils font leurs circuits, et toutes fois ils revienent tousiours là, qu'ils n'ont autre pensement que d'en amasser: or tout cela n'est qu'un songe. De quelque autre vice que soyent entachez les hommes, cependant qu'ils sont enveloppez au monde, ie vous prie ont-ils quelque but ou quelque repos certain? Ont-ils l'esprit esclairci pour entendre que Dieu les appelle? Nenni. Ont-ils leurs conseils bien rassis? Ont-ils leurs affections bien ordonnees? Rien de tout cela: mais ils songent. Bref, si on espluche bien par le menu tout ce que les hommes veulent et deliberent, tout ce qu'ils entreprenent, et tout ce qu'ils font, on trouvera que tout leur cas est semblable à un songe, ou phantosme qu'on aura conceu. Or (comme i'ai dit) cela peut estre dit en general de la vie humaine: mais sur tout il peut estre attribué à ceux qui s'eslongnent de Dieu, et lui tournent le dos: car d'autant qu'ils laissent la clarté, et à leur escient cerchent les tenebres, il faut bien qu'ils ayent le salaire tel qu'ils meritent, c'est assavoir, qu'ils ayent l'esprit confus, qu'ils ne iugent plus rien, et ne puissent discerner entre le blanc et le noir: mais plustost que la nuict domine sur eux, et qu'ils ne facent que songer. Et de fait, nous voyons aussi comme ils transfigurent les choses, et les tournent tout au rebours. Voila un contempteur de Dieu, il se fera à croire monts et merveilles: et cependant il ne cognoit pas que si Dieu lui est ennemi, il faut qu'il perisse, et qu'il aura beau faire des rempars, il ne pourra pas neantmoins eschapper la main de Dieu qu'elle ne tombe sur lui comme un orage. Mais c'est (comme i'ai dit) les meschans pource qu'ils fuyent la clarté tant qu'ils peuvent, sont dignes que Dieu les mette comme en un lieu obscur, et comme en la nuict, et qu'ils soyent là enveloppez de tenebres. Or

ont-ils l'esprit ainsi esblouy? Ils conçoivent des songes, des phantasies, ils se font à croire ceci et cela. Ainsi donc ce n'est point sans cause que le sainct Esprit par la bouche de Sophar accompare ici les meschans à un songe. Et non seulement eux se transfigurent ainsi, mais nous voyons qu'on a une fausse opinion d'eux: car quand il y aura un meschant eslevé, chacun le redoute, et mesme on lui porte envie de sa condition, chacun voudroit estre semblable: et ceux qui n'y peuvent parvenir, en font toutes fois une idole.

Voila donc comme on en est, voyant les meschans prosperer. Or nous ne cognoissons pas que là dedans ils ont un ver qui les ronge sans fin et sans cesse, d'autant que le iugement de Dieu les persecute, et qu'ils sont tousiours troublez en leur conscience. Nous ne cognoissons pas donc en quelle perplexité et inquietude sont les meschans, d'autant que Dieu les a maudits: mais nous sommes preoccupez de quelque vaine apparence, et ce qui reluit nous semble estre or ou argent, comme on dit. Ainsi donc apprenons de retenir ce qui nous est ici monstré, c'est assavoir, qu'il ne nous faut plus ainsi songer, qu'il ne faut plus que nous soyons ainsi menez par nostre cuider et phantasie: car Dieu se mocquera d'une telle vanité, et nous monstrera qu'il y a un iour en la fin, apres que nous aurons esté en tenebres, et qu'il faut que nous venions à ceste clarté, et quand le iour luira, qu'on voye que nous avons esté trompez en nos songes. Or est-il ainsi que maintenant nous ne sommes point en la nuict: car Dieu nous esclaire, pour le moins il ne tient qu'à nous. Qu'est-ce donc qui nous fait songer? Qu'est-ce qui est cause que nous sommes ainsi trompez de nos vaines imaginations, et qu'un chacun se forge une phantasie, ou une autre, sinon que nous ne nous voulons point arrester à considerer ce que Dieu fait iournellement devant nos yeux, et dont mesmes il nous advertit par sa parole? Voila Dieu qui nous monstre quelle est la vraye felicité, quel est nostre bien. Il dit, Que bien-heureux est l'homme qui craint Dieu: bien-heureux est l'homme qui s'applique à mediter la verité de Dieu: bien-heureux est l'homme qui met du tout sa fiance en Dieu: car il sera comme un arbre planté aupres d'un ruisseau pour avoir tousiours bonne substance, tellement qu'il n'y aura ni chaleur, ni secheresse, qui lui puisse faire perdre sa verdeur et vigueur. Voila donc nostre Seigneur qui nous monstre quelle est la vraye felicité, pour la cognoistre s'il ne tient à nous. Mais quoy? Nous sommes volages, et ne pouvons nous arrester à ce qui est ferme, et cependant voulons avoir une felicité qui s'escoule et s'envole. Nous sommes donc bien dignes de perir et de trebuscher aux abysmes, puis que nous allons cercher les tenebres de la nuict de nostre bon gré. Voila pourquoy i'ay dit que d'autant que Dieu nous fait la grace de nous esclairer par sa parole, il nous faut retirer de nos songes et phantasies, afin que nous ne soyons plus ainsi agitez.

Or il est dit puis apres, *Ses os sont pleins de sa ieunesse.* Le mot dont use ici Sophar, signifie quelquesfois les pechez occultes et cachez: et de fait, ce mot de *ieunesse* aussi est tiré de là. Ainsi le sens peut estre tel, que les os du meschant sont pleins de ses pechez qu'il a commis, et mesmes qu'il a commencé dés sa ieunesse, ou bien qu'en sa ieunesse ses os ont esté pleins, qu'il a esté rassasié et soulé de ses delices, qu'il a eu tous ses souhaits, que tout ce qui lui estoit desirable, lui est venu en sa main. Voila ce que nous avons à noter. Ainsi donc si nous prenons ce mot de *ieunesse* en sa propre signification, le sens sera premierement que Sophar attribue aux contempteurs de Dieu, que quand ils se sont adonnez à mal, iamais ne s'en retirent, comme il est dit aux Proverbes de Salomon (22, 6), Le ieune homme a-il prins un train pervers? Il continuera: et quand il sera venu en vieillesse, ce sera tout un. Nous voyons quand les hommes ont prins leur pli (comme on dit) pour s'adonner à mal, qu'il est bien difficile de les en retirer. Voici donc une doctrine bonne et utile: et encore qu'elle soit assez commune, et que les Payens mesmes en ayent fait des proverbes, tant y a que nous avons besoin d'en estre advertis, attendu que nous sommes tant adonnez à continuer au mal, que c'est pitié, et nous semble que cela ne soit rien. Mais nous n'appercevons pas que Satan prend possession de nous, quand nous continuons en nos ordures. Quand un homme aura commencé à mal-faire, et bien, il lui semble s'il poursuit encores un iour, un mois, un an, qu'en la fin il pourra bien retourner: voire, comme si la repentance estoit en nostre manche. Mais voila (comme i'ay dit) Satan qui entre en nous, et en prend possession sans y penser. Gardons-nous donc de nous endurcir ainsi au mal: mais si tost que nous appercevrons que nostre chair et nostre mauvaise nature nous pousse et incite à decliner, que nous soyons retenus de la crainte de Dieu: si mesmes nous sommes tombez, que nous mettions peine à nous relever incontinent: si nous sommes eslongnez du chemin, que nous y retournions tantost. Il n'est point question, di-ie, de dilayer d'auiourd'hui à demain: et sur tout, quand un ieune homme doit ordonner sa vie, qu'il advise bien de ne s'abandonner point à vices et corruptions: car s'il pense s'en retirer quand bon lui semblera, il s'abuse. Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu, que nous ne soyons point confits en nos pechez.

Or ceste façon de parler est bien propre, *que les os des meschans sont remplis de leur ieunesse*, c'est à dire, que les meschans n'auront pas seulement quelques cupiditez volages: ainsi qu'on verra qu'il y a des gens qui n'auront point une malice cachee là dedans, ils ne seront point du tout contempteurs de Dieu, ils auront quelque bonne semence, qu'ils voudroyent encores s'adonner au bien: mais pource qu'il n'y a point de tenuë, et qu'ils ne sont point constans, s'ils ont quelque mauvaise rencontre, ils se desbauchent. Nous en verrons, di-ie, d'aucuns qui seront tels: mais ici Sophar exprime bien plus, c'est assavoir, que les meschans ont leur malice dedans les os, qu'ils sont confits, et se plaisent là dedans. Et nous voyons aussi que si le diable a empoisonné les hommes, ce n'est point pour leur donner quelque petite pointure: mais c'est pour leur fourrer son venin au plus profond du coeur, tellement qu'en leurs esprits, et en leurs sens ils conçoivent tout mal. Voila donc comme Dieu punit ceux qui l'auront mesprisé, et qui se seront ainsi iettez à mal, c'est qu'ils ne feront tousiours qu'empirer, et aller de mal en pis. Par cela voyons-nous que la repentance n'est point en la main des hommes, comme ces gaudisseurs disent, se mocquans de Dieu, O il ne faut qu'un bon souspir en la fin. Et qui est-ce qui le leur donnera? Parquoy apprenons de ne point croupir en nos iniquitez: car quand elles seront entrees iusques dedans nos os, et iusques à la moelle, il faudra que nous soyons transportez au sepulchre avec nostre malice: nous aurons beau combatre: mais il faudra que nous demeurions là en nostre vieille peau. Craignons donc qu'une telle vengeance de Dieu ne tombe sur nous. Au reste, il y a l'autre doctrine que nous avons à recueillir (comme i'ay desia touché) que les os des meschans sont pleins en leur ieunesse, et qu'ils coucheront avec eux au sepulchre, ou la malice couchera avec soy, dit Sophar. Par cela il signifie que quand les meschans seroyent crevez, par maniere de dire, de biens, et de tous leurs desirs, Dieu les amaigrira bien, et qu'ils seront comme dessechez, et faudra qu'ils s'en aillent au sepulchre tout desnuez. C'est pour confermer le propos qui avoit esté tenu n'agueres, c'est assavoir, que les meschans quand ils auront tous leurs souhaits, et qu'ils s'esgayeront, qu'il semblera qu'ils soyent les plus heureux du monde, c'est comme si leurs os estoyent pleins en ieunesse, c'est à dire, que du commencement Dieu leur eust donné tout ce qu'ils peuvent souhaiter: mais en la fin ils s'en vont coucher. Et avec qui? Chacun se contente de soy, c'est à dire, il ne leur demeure que leur corps, car Dieu les despouille, et quand ils sont du tout desnuez, il les envoye au sepulchre. Par ceci nous sommes admonnestez quand nous verrons que les meschans auront à boire et à manger tout leur saoul, mesmes iusques à crever, que les biens leur abondent plus qu'ils n'en demandent, qu'ils sont honorez, qu'ils ont toutes leurs delices: quand donc nous verrons cela, nous sommes advertis de ne nous point troubler: car puis que nostre Seigneur nous a declaré, qu'il faut qu'ainsi soit, c'est bien raison que nous passions par dessus un tel scandale sans en estre esbranlez. Mais notons bien leur fin que declare ici Sophar, qu'un chacun d'eux s'en ira coucher avec soy au sepulchre. Puis qu'ainsi est donc attendons que nostre Seigneur despouille les meschans, et alors nous n'aurons plus d'occasion de leur porter envie, ni de nous desbaucher avec eux. Si on dit, que cela est commun à tous, c'est assavoir, que nous allions en la poudre, et que nous y pourrissions: il est vrai: mais nous avons une bonne compagnie, quand nous aurons cheminé durant nostre vie en la crainte de Dieu, car nous saurons qu'en lui remettant nos ames entre ses mains, il en sera bon gardien et fidele: nous aurons une bonne compagnie, quand nous cognoistrons que les Anges de Dieu mesmes (comme l'Escriture le monstre) recevront nos ames pour les mettre en ceste garde bonne et seure, iusques à ce que nous ressuscitions en la gloire celeste. Combien donc que selon l'apparence il faille qu'un chacun de nous soit retranché de ce monde, et de la compagnie des hommes, et que nous soyons iettez au sepulchre: si est-ce que nous serons bien accompagnez selon Dieu, quand nous aurons cheminé en sa crainte. Or au contraire il faut que les meschans demeurent couchez en la poudre: et combien qu'ils ayent eu grande suite et grande bande, qu'ils ayent tiré longue queuë (comme on dit) si faudra-il que Dieu les amene à ceste fin, qui est ici declaree.

Or il est dit puis apres: *Que si le mal leur est doux en la bouche, ils le retienent sous la langue, ils l'espargnent sans l'avaller, mais l'ont tousiours là en leur palais.* Au reste, qu'il leur sera converti en leurs entrailles en fiel d'aspic. L'ont-ils englouti? Qu'ils desgorgent. Mais encores il est parlé entredeux des enfans des meschans, et cela avoit esté oublié. Sophar donc dit entre autres choses, *Que les enfans des meschans flatteront les povres, et que leurs mains rendront les richesses qu'ils avoyent possedees.* Par ceci il signifie que Dieu declarera sa vengeance, et la fera sentir, non seulement en la personne de ceux dont il parle, mais en leurs enfans: comme aussi l'Escriture dit, Que Dieu fera retourner l'iniquité des peres sur le giron des enfans. Il semble bien de primeface que ceci ne conviene point à la iustice de Dieu: car l'ame qui aura peché portera la punition de son iniquité, comme il est dit en Ezechiel. Comment donc est-ce

que Dieu punit les enfans à cause des peres? Voire: mais il nous faut presupposer que Dieu exemptera bien quelquesfois les enfans des meschans par sa pure grace, et ne laissera pas de les benir, combien qu'ils ayent merité malediction. Au reste, quand Dieu voudra accomplir ce iugement, dont il parle ici, il laissera les enfans des meschans aller leur train apres leurs peres. Ils ne pourront donc sinon tousiours augmenter le mal, et estans desnuez de l'Esprit de Dieu, ils ne feront sinon provoquer son ire, et continuer d'amasser la vengeance sur leurs personnes, comme Dieu l'avoit exercee sur leurs peres. Il est vrai que tout leur vient de là, que Dieu ne les retire point, qu'il ne les touche point de son sainct Esprit afin qu'ils n'ensuivent leurs peres. Mais quoy? y est-il tenu, ni obligé? Nenni. Ainsi donc ne trouvons point estrange ceste espece de punition dont parle ici Sophar: c'est assavoir, que Dieu appovrira les enfans des meschans, et qu'ils seront si contemptibles, qu'il faudra qu'il aillent flatter les plus malotrus. Leurs peres estoyent orgueilleux iusques au bout, tellement que les plus grans et plus honorables n'osoyent aborder à eux, on les craignoit: comme nous voyons que ceux qui ont ainsi le coeur enflé de presomption, quand ils ont commencé à mespriser Dieu, il faut bien qu'ils reiettent les hommes. Nous voyons donc un orgueil insupportable en eux, qu'ils ne daignent pas regarder d'un bon oeil ceux qui les viendront supplier, et leur faire la court. Or cela est-il? Il faudra que leurs enfans flattent les plus mesprisez. I'ai dit que ceste vengeance s'accomplit, quand Dieu permet que les enfans suivent leurs peres: et c'est une chose qui nous est bien necessaire de savoir, afin que nous considerions quelle est la vengeance de Dieu sur les meschans, veu qu'il faut qu'elle s'estende iusques sur leurs enfans: tout ainsi que nous cognoissons une bonté infinie de nostre Dieu, quand il luy plaist à cause de nous, benir nos enfans, et leur faire sentir sa misericorde. Car ne voila point lors un tesmoignage excellent de l'amour qu'il nous porte? Ainsi à l'opposite, quand nous voyons que le feu de son ire est allumé, tellement que ce n'est pas seulement pour persecuter nos personnes, mais qu'il s'embrase plus loin, et que nos enfans y sont comprins: ne voila point pour nous faire dresser les cheveux en la teste? Apprenons donc de cheminer tant plus soigneusement en la crainte de Dieu, afin que nous n'attirions pas ceste horrible punition sur nous, et sur nos successeurs. Et cependant aussi cognoissons que nostre Seigneur benira le lignage de ceux qui l'auront craint et honoré, afin que nous ayons tant mieux courage de nous adonner à son service, voyans qu'il est si liberal, qu'il ne se contente point de nous faire promesse, mais qu'il la veut estendre iusques à nos enfans. Voila (di-ie) ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il est dit consequemment, *Que leurs mains rendront les richesses.* Et cela est conforme à ce que Sophar adiouste, *A-il devoré? qu'il desgorge, et que Dieu lui face rendre ce qu'il aura englouti.* Ici il est signifié que les meschans pourront bien amasser beaucoup en peu de temps, et s'enrichir: mais ce ne sera point pour iouyr des biens qu'ils auront ainsi acquestez. Et pourquoy? Ou il faudra que leurs enfans soyent appovris, ou qu'eux-mesmes desgorgent. Car Dieu n'attendra pas tousiours si long temps pour leur faire rendre conte: mais quand il semblera qu'ils soyent parvenus iusques au bout, il faudra que Dieu face une cure, et qu'il leur face rendre la gorge pour les desnuer de tant de biens qu'ils avoyent amassez. Nous voyons bien les exemples de ceci: mais il y en a bien peu qui y pensent. Nous voyons (di-ie) des hommes qui pillent et attrapent de tous costez. Et bien, Dieu leur lasche la bride, qu'ils auront les moyens et les occasions de s'enrichir, ils acquestent et champs, et possessions, ils manient argent, et belle traffique: les voila donc si pleins et si saouls que rien plus. Mais auront-ils ainsi tout englouti? Il y viendra un orage, que celui qui s'estoit enrichi de cent mille escus, se trouvera si oppressé, qu'il desireroit seulement eschapper en sauveté: comme un povre homme qui sera au milieu de la mer, voudroit avoir quitté tout son bien, et estre au bord pour sauver sa vie. Ainsi (di-ie) Dieu permettra que les richesses seront pour estrangler un homme quand il en aura tant amassé, et elles lui seront comme son bourreau: ou bien il en sera desnué et appovri, quand il y viendra ainsi quelque orage soudain. Nous en verrons aussi d'autres qui se mineront petit à petit. Il est vray qu'on dira, Voila une mauvaise fortune, voila un tel qui s'estoit bien enrichi, il avoit par son industrie si bien profité, qu'il estoit parvenu iusques là: et maintenant il lui est advenu un tel cas, ou celui-là lui a fait faute, ou il a fait un fol marché, ou il s'est hazardé par trop. Nous regardons donc ces causes moyennes, mais si faut-il venir au principal, ce que nous ne faisons pas: et en cela monstrons-nous combien nous sommes aveugles, de ne considerer pas que quand telles gens se sont enrichis par cruauté, par rapines, par fraudes, par tromperies, par finesses, et qu'ils avoient ravi le bien d'autrui, et n'ont eu pitié ne de vefves, ne d'orphelins, voila pourquoy ils sont ainsi desnuez de leur bien.

Ainsi donc ne cognoissans point la main de Dieu, combien qu'elle se monstre, nous pervertissons tout. Pourtant apprenons d'estre mieux advisez

que nous ne sommes point: et quand Dieu nous donnera de tels exemples, c'est assavoir, que ceux qui auront esté bien riches, ne seront point seulement diminuez, mais que Dieu besongnera en telle sorte, qu'il leur fera rendre la gorge, que nous verrons à l'oeil comme ils seront appovris, que nous cognoissions que c'est Dieu qui y met la main. Mais quand il est ici dit, *Que leurs mains rendront les richesses*, comment est-ce que ceux qui auront ainsi tout englouti, se demettent iusques là, qu'ils rendent ce qu'ils auront ainsi attrapé de leurs propres mains? Il ne veut pas dire qu'ils le feront de leur bon gré. Car iamais les meschans n'en viendront là de leur bon gré, sinon que Dieu leur face une grace singulière pour cognoistre, Helas! i'ai fait grand tort à ceux que i'ay ainsi pillé et trompé, il faut donc que i'advise de restituer tout cela. Si donc ceux qui auront fraudé leurs prochains, en peuvent venir iusques là, c'est une benediction de Dieu. Mais ici Sophar parle de ceux que Dieu maudit. Et comment donc leurs mains rendront-elles ce qu'elles auront prins? C'est qu'on ne sait point les moyens par lesquels Dieu leur fait rendre la gorge, et qu'il semble qu'ils soyent destituez d'esprit et d'intelligence, au lieu qu'auparavant ils estoyent si bien entendus à faire leurs besongnes, et qu'ils faisoyent leurs discours pour prouvoir à leur cas, pour dire, Il faut faire telle chose: et puis quand i'aurai cela, il faudra encores adiouster telle chose, et il y faudra proceder par tel moyen. Auront-ils donc esté si subtils pour attraper de costé et d'autre? On les verra idiots, tellement qu'il semblera qu'ils rapportent toutes ces richesses qu'ils avoyent amassees, que tout cela ne leur couste rien, bref on diroit que c'est comme des petis enfans qui font et desfont leur mesnage. Il est vrai que telles gens ne laisseront pas d'estre tousiours avaricieux comme de coustume, et d'avoir ceste fournaise qui est en eux, qu'ils voudroyent bien avoir devoré une centaine de mondes: mais si est-ce qu'ils s'aveuglent tellement qu'il ne leur chaut de lascher ce qu'ils tenoyent si estroitement auparavant. Et d'où vient cela, sinon que Dieu les destitue de tout sens et raison, afin de les faire ainsi appovrir? Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu de ce passage. Mais encores cependant que les meschans engouffrent ainsi, cependant qu'ils mangent l'un, qu'ils pillent l'autre, et qu'il leur semble qu'ils n'en ont iamais assez, et que de fait leur abondance croist de plus en plus: ne laissons pas de contempler par foy ce que nous ne voyons pas encores à l'oeil. Voila donc un meschant qui s'enrichit, il attrappe de tous costez. Et bien, que faut-il que ie pense? Il nous faut regarder à ce qui nous est ici dit. Il est vrai que nous n'appercevrons pas encores que nostre Seigneur face ceste cure que i'ay dite, et qu'il leur face rendre ce qu'ils auront ainsi englouti et devoré: mais contemplons en sa parole ce que nous ne comprenons pas, et que nous ne voyons point par evidence: et voila qui sera cause que nous ne serons point tentez de mal-faire. Car pourquoy est-ce que nous sommes si convoiteux de ravir le bien d'autrui? C'est qu'il nous semble que cela nous durera tousiours. Or au contraire, voici Dieu qui nous menace, afin que cela nous serve de bride pour nous reprimer, et que nous ne soyons point tentez d'estendre nos mains aux biens d'autrui, et de nous vouloir enrichir aux despens de nos prochains.

Or il est dit quant et quant, *Que si le mal luy est doux en la bouche, il le retiendra.* Voici une belle similitude et bien propre, de laquelle use Sophar: car il exprime comme sont les contempteurs de Dieu, c'est à savoir, que là où ils prendront leur appetit, là où ils trouveront quelque douceur, ils se tiendront là, et s'y plairont: comme un homme avaricieux quand il pourra amasser quelque bien, ce lui est tout sucre, c'est miel. De fait c'est comme quand un homme sera affamé, encores que la viande n'ait ne goust ne saveur, si est-ce qu'il la devore: et il en advient (comme dit Salomon aux Proverbes [27, 7]) Que celui qui a bien faim, encores qu'il mange quelque viande amere, elle lui semblera douce. Les meschans donc en sont ainsi: c'est à savoir, qu'en tous leurs mesfaits ils trouveront quelque douceur. Et comment cela? Pource que le diable les amielle. Voila un paillard, s'il est une fois eschauffé de sa concupiscence, le diable l'aveugle, et lui fait trouver son peché si doux, que tout son plaisir est là. Si un homme est adonné à yvrongnerie, et à gourmandise, ce sera le semblable. Voila donc comme les meschans et contempteurs de Dieu trouvent une douceur en tous leurs mesfaits: car ils font comme les frians qui lechent leurs babines, et retienent cela comme du sucre, et mesmes aucunesfois ils le retiennent au palais, afin de retenir la douceur plus longuement: et craindront mesmes de l'avaller trop tost. Nous verrons ces frians qui voudroyent (ainsi que disoit l'autre) avoir des cols de grue, afin que la saveur leur demeurast long temps: s'ils boivent quelque bon vin, il est vrai qu'en beuvant il leur semble que iamais n'auront assez tost vuidé le verre, mais si voudroyent-ils bien que ceste douceur leur demeurast long temps, qu'ils eussent là une fontaine laquelle leur decoulast tousiours. Ainsi donc Sophar dit, que les meschans prendront saveur à l'iniquité, tout ainsi que les frians, quand ils auront quelque friand morceau en la bouche, ils le retiendront sous la langue, ils le remueront au palais, ils lecheront leurs babines,

les voila si aises que rien plus. Voila comme les meschans en sont: mais en la fin ils trouvent qu'il y a une amertume cachee. Et d'où est-ce qu'elle vient? Quand un homme voudra donner un poison, il faudra qu'il soit confit en miel, et en sucre, afin qu'on ne sente point l'amertume du premier coup: mais quand on aura avallé le poison, il s'aigrit plus fort, et l'amertume est plus aigre beaucoup, et plus mortelle, que s'il l'eust sentie du premier coup, quand le morceau estoit encores en la bouche. Ainsi aussi quand les meschans auront avallé ceste douceur, ô il faudra qu'elle leur soit convertie en fiel d'aspic, dit Sophar. Or nous devons bien mettre peine de retenir ceci. Et de fait combien que quand ceste similitude se declare, chacun voye que c'est une doctrine assez commune, et qu'elle peut estre entendue mesmes des plus rudes et idiots: toutes fois la pratique monstre tousiours que nous n'y avons pas esté assez ententifs. Tant y a que ceci a une telle grace, qu'on voit bien que le S. Esprit nous a proposé ceste similitude, afin que nous soyons tant plus incitez à retenir ce qui y est contenu. Ainsi donc cognoissons-nous que le diable nous vient tenter, et qu'il nous fait ses amorses? gardons-nous d'estre allechez par lui: car les vices de prime face auront tousiours quelque douceur, nous serons trompez là: mais c'est un hameçon: tout ainsi que les poissons, s'ils sont affamez, ils se viennent ietter sur la viande, et les voila cependant estranglez, ils tienent à l'hameçon. Ainsi en est-il donc de nous, quand nous souffrons d'estre seduits et trompez par nos vices. Et les Payens mesmes ont bien usé de ceste similitude, comme Platon a dit, qu'autant de voluptez et d'affections qui sont aux hommes, ce sont autant d'amorses, et d'allechemens que Satan leur donne pour puis apres les faire precipiter en ruine. Il est vrai que du commencement il y aura quelque apparence de douceur, et semblera bien que cela soit le plus amiable du monde: mais il faudra en la fin que ce qui est ici contenu se monstre, c'est à savoir, que la douceur que les meschans auront sentie en tous leurs mesfaits, se convertisse en fiel d'aspic. Et d'autant qu'il est ici parlé des contempteurs de Dieu, à savoir, que quand ils auront masché le poison, et avallé, encores qu'ils n'ayent point senti l'amertume du premier coup, il faudra qu'elle se monstre en la fin: que nous prions Dieu qu'il ne permette point que nous trouvions saveur en nos vices, mais qu'il nous donne esprit de prudence, afin que nous discernions bien, et que nous ne soyons point trompez par une vaine douceur que nous viendrons sentir du premier goust en nos pechez. Que donc nous ne soyons point allechez par cela: mais plustost que nous cerchions une vraye douceur et vive en sa grace, laquelle il nous communique par nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il nous rassasie de ceste douceur de l'esperance de la vie celeste, à laquelle il nous appelle. Au reste, qu'il ne nous face point mal, si durant ceste vie, où nous sommes affamez, et n'avons point dequoy nous remplir, ou bien que Dieu nous abbate de beaucoup d'afflictions et de miseres, que cela di-ie, ne nous soit point dur à porter, sachans que nous serons participans de cest heritage celeste, où nous aurons pleine fruition de la douceur inestimable que Dieu a promise aux siens, et qui leur est maintenant cachee.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTE ET CINQUIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XX. CHAPITRE.

Ce sermon poursuit encore l'exposition du verset 15 et puis du texte ici adiousté.

16. *Il succera le venin d'aspic, et la langue de la vipere l'occira.* 17. *Il ne verra point les ruisseaux, et les rivieres coulantes de miel et de beurre.* 18. *Il rendra ce qu'il a acquesté, il ne lui en demeurera point selon la fermeté de son changement, et ne s'en resiouira point.* 19. *Il a amassé, et il sera appovri, il a pillé la maison, et ne l'avoit point edifiee.* 20. *Il ne sentira point de contentement en son ventre, et ne pourra garder son desir.*

Entre les autres corruptions qui nous induisent à nous retirer de Dieu, et nous adonner à mal faire, c'est que la plus part sont persuadez simplement, que d'estre riche c'est une chose desirable:

et ne regardons pas en quoy consistent les richesses, et puis quel est le but de les posseder, assavoir, qu'on en puisse iouir. Le monde donc est aveuglé, qu'il ne cognoit point que c'est d'estre riche, et puis à quel propos, et à quelle fin on le doit estre. Et ainsi nous voyons que les povres incredules sont attachez à ceste affection-la, Il faut estre riche quoi qu'il en soit. Or là dessus ils ravissent, ils s'adonnent à pillages et extorsions, il ne leur en chaut, moyennant qu'ils en ayent: et puis cependant ils ne cognoissent pas que Dieu les maudit, et qu'apres qu'ils auront amassé beaucoup de biens, et qu'il semblera qu'ils ayent englouti toute la terre, ils n'auront nulle iouissance du bien qu'ils possedent. Et pourquoy? Car Dieu ravira la substance de leurs mains, ou bien il la fera tellement escouler, qu'ils n'en sentiront nul profit. D'autant plus nous faut-il bien noter ceste sentence qui est ici contenue, car en premier lieu il nous est monstré, que les hommes s'abusent, quand ils se font à croire, qu'ayans amassé beaucoup de biens, ils en iouiront. Et toutes fois c'est ce que se proposent tous avaricieux, Quand i'auray et champs et possessions, i'en tireray revenu, tellement qu'il ne faudra point que i'aille cercher ne bled ne vin hors de ma cave, et de mon grenier, i'en auray à revendre. Et puis i'auray ceci et cela, en sorte qu'il faudra qu'on me cerche, et ie n'auray besoin de nul: ie seray honoré, ie seray en credit: si quelqu'un gronde contre moy, i'ay argent en bourse pour l'opprimer. Or quand les hommes font un tel conte, il leur sera bien rabbatu: et c'est (comme on dit en proverbe) conter sans son hoste, car Dieu permettra bien que telles gens entassent, et qu'ils profitent et amassent beaucoup: mais quand ils seront remplis et saoulez, il faudra qu'ils rendent la gorge.

Voila donc ce qui est dit en premier lieu, *Il a devoré la substance, mais il la vomira.* Et pourquoy? *Car Dieu la lui arrachera du ventre.* Comment est-ce que les incredules se persuadent que le bien qu'ils auront acquesté leur durera tousiours, que iamais ils n'en seront depouillez? C'est d'autant qu'ils n'apperçoivent point qu'il y a un Dieu au ciel, qui est pour leur faire rendre conte, ainsi que cela nous est monstré en ce passage, car il est bien dit, que les avaricieux feront bien leur conte d'estre asseurez en tous leurs biens qu'ils possedent: mais le sainct Esprit nous ramene à ce iugement de Dieu, Quand un homme, dit-il, auroit englouti toute la substance qu'il possede, qu'il ne l'auroit pas seulement ou en son coffre, ou en son grenier, ou en sa cave, mais qu'il l'auroit là enclose en son ventre: et Dieu n'est-il pas pour l'arracher de là? Ainsi donc cognoissons: que ce n'est rien d'avoir devoré: qu'il faut sur tout qu'en acquestant nous puissions protester en verité, que nous tenons de Dieu le tout, c'est à dire, que nous l'avons par moyens licites et que Dieu approuve, que c'est lui qui nous l'a mis entre mains. Voila le principal où il nous faut tendre: ie di mesmes quand il ne seroit point question d'amasser des biens de ce monde. Ne soyons donc plus si fols, d'imaginer que toute nostre felicité consiste à estre riches: mais que ceci nous viene au devant, c'est assavoir, que les richesses ne sont pas d'avoir beaucoup de biens, qu'on ait eu tant à tort qu'à droit: mais c'est qu'on soit benit de Dieu, qu'on ait dequoi se contenter. Et puis il y a le second, c'est assavoir, qu'on puisse iouir et user du bien qui est entre mains. Or ceci est encores un don special de Dieu. Au reste, que nous ayons en horreur ceste menace, c'est assavoir, que Dieu nous fera desgorger ce que nous aurons englouti, encores que l'estomac et le ventre l'ait devoré. Apprenons (di-ie) de prendre ce que Dieu nous donnera par sa grace, et de nous en contenter, que nous ne soyons pas comme ces gourmands et yvrongnes qui se saoulent tant qu'il faut puis apres qu'ils vomissent: mais comme un homme sobre et temperant prendra sa refection par mesure, ainsi qu'un chacun regarde de s'augmenter selon que Dieu lui donnera le moyen, qu'ils ne soit point transporté d'une concupiscence si enorme, qu'il attrappe d'un costé, qu'il mange de l'autre, qu'il attire à soy, qu'il pille. Contentons-nous donc (comme i'ay dit) de recevoir ce que Dieu nous donnera. Or il y a ici une malediction encores plus grande qui est adioustee, c'est assavoir, que ceux qui se veulent ainsi enrichir par fraudes, ou par cruauté, ou par quelque autre façon illicite, succent le venin d'aspic, et que la langue de la vipere les occira. C'est suivant ce qui a esté dit ci dessus, assavoir, que la viande des meschans sera convertie en fiel d'aspics en leurs entrailles, iaçoit qu'ils y trouveront bien quelque douceur en leur bouche, et mesmes ils lescheront leurs levres, et en remuant la langue ils s'y delecteront. Nous voyons que ceux qui ne pensent iamais en avoir assez, quand ils pourront avoir deceu quelqu'un, les voila tant aises, ils s'esgayent là dessus: et puis quand ils auront quelque prattique en main, ô voila qui nous viendra bien à propos: que s'ils ont entreprins d'acquerir quelque chose, iamais ne seront à repos, iusqu'à ce qu'ils en soyent venus à bout.

Voila donc ceste douceur qui est en leur langue, mais Dieu convertit le tout en amertume. Notons bien donc quand il est ici parlé, *Que les meschans succeront le venin d'aspic, et que la vipere les occira*, que c'est pour nous monstrer que Dieu pourra bien changer toute ceste douceur dont les incredules se trompent, car s'ils attrapent, il leur semble qu'ils sont les plus heureux du monde: bref,

c'est leur paradis quand ils peuvent attraper de costé et d'autre. Mais quoy? Il faut venir à l'issue: car il est dit que Dieu changera le tout, et qu'il convertira en venin d'aspic tout ce qu'on aura cuidé estre miel et succre. Suivons donc simplement ceste requeste que nous a enseigné nostre Seigneur Iesus Christ, pour demander à Dieu nostre pain quotidien. Car sous ce mot-la est compris, qu'apres que Dieu nous aura donné dequoi boire et manger, il lui plaise aussi de tourner cela en bonne substance, car ce n'est point assez que nous ayons dequoy estre repeus: mais il faut aussi que nostre Seigneur benie le tout, et qu'il le face profiter pour nourriture. Or tant s'en faut que celui qui aura beaucoup mangé et gourmandé en soit plus rassasié (comme nous verrons encores derechef) que le tout lui sera converti en poison. Il est vray qu'il en sera bien rempli, mais ce sera comme un povre hydropique, car si un hydropique avoit esté purgé de ce qu'il a dedans le corps, ce lui seroit beaucoup d'un demi verre de vin, et un morceau de pain alors lui profiteroit plus que toutes les viandes du monde: mais d'autant qu'il est plein de meschantes humeurs au dedans, il boiroit la mer et les poissons (comme on dit) et rien ne lui profitera. Ainsi donc en est-il de ceux qui ont tout devoré cruellement comme les bestes sauvages: il faudra que Dieu leur convertisse le tout en poison: et ainsi apprenons (suivant l'admonition de Moyse [Deut. 8, 3]) de demander à Dieu qu'il soit nostre Pere nourrissier: car à ceste cause a-il repeu son peuple au desert par l'espace de quarante ans, sans pain, ni autre viande, il luy a donné la Manne du ciel. Dieu (dit-il) t'a ainsi conservé, afin que tu cognoisses à l'advenir que l'homme ne vit point de son labeur, que tu ne dises point, C'est l'industrie de mes mains qui m'a acquis ces choses. Non: mais tout ainsi que tu voi que Dieu a nourri tes peres au desert de la Manne du ciel: quand il te donnera du pain, que tu reçoives cela comme de sa main. Allons maintenant appeter des richesses, et les ravir à nous: regardons ce qui en est prononcé, c'est assavoir, que Dieu les convertit en venin d'aspic, que c'est comme s'il y avoit morsure de scorpion: tant s'en faut que cela nous tourne à profit. Et mesmes nous le pouvons prattiquer encores qu'il ne fust point escrit. Ouvrons les yeux, et nous cognoistrons que Dieu exerce ses iugemens au monde tels qu'ils sont ici contenus. Mais quoy? Nous y sommes aveugles: ie ne di point que nous les ignorions du tout: mais nous fermons les yeux pour ne les point appercevoir. Vray est que quelquesfois on ne pourra pas discerner (car les bons auront beaucoup de craintes dont ils seront tormentez), mais tant y a que Dieu donne des marques à ses iugemens, afin que nous en puissions recevoir quelque instruction. Il ne tient donc qu'à nous, et à nostre malice, d'autant que nous destournons nostre regard de ce que Dieu nous monstre. Et ainsi apprenons d'avoir quelque prudence: et quand il nous est ici declaré, que tant s'en faut que nous puissions estre substantez du bien que nous aurons ravi, que cela nous sera autant de poison, que nous en serons crevez devant qu'en estre saouls, apprenons de nous contenter du petit que Dieu nous donnera, moyennant qu'il nous profite.

Or il est dit quant et quant: *Que les meschans ne verront point les ruisseaux, ne les rivieres coulantes de beurre et de miel.* Ici il nous est signifié, que les meschans seront privez de la benediction que Dieu a promise à ses fideles par especial, c'est assavoir, de leur donner telle abondance comme si les rivieres leur couloyent, et vin, et miel, et beurre. Vray est que nous ne verrons point cela: mais tant y a que quand nous sommes substantez de la grace de Dieu, et que nous le cognoissons, et sommes appuyez sur sa bonté, et son amour paternelle, sachans qu'il a le soin de nous nourrir comme ses propres enfans: si les rivieres couloyent pleines de miel et de beurre, nous n'aurions pas tel contentement comme nous avons, car tout peut perir et dessecher en ce monde, fors ceste fontaine laquelle ne tarist iamais, c'est assavoir, la main de Dieu. Ainsi donc ce n'est point sans cause qu'ici notamment il est prononcé, que ceux qui ne sentent point ceste nourriture de Dieu, mais qui ravissent comme des bestes sauvages, auront beau se crever: et que quand ils auroyent tous les puits, et toutes les fontaines du monde, mesmes qu'ils auroyent de grandes rivieres, il faudra qu'ils ayent tousiours soif au milieu, et n'y aura pas une abondance telle, qui soit pour les rassasier. Et qui en est cause? C'est qu'ils sont destituez de ceste benediction de Dieu. Car (comme i'ai dit) voila où consiste tout le repos et le contentement des hommes, voila comme ils seront remplis et rassasiez, pour dire, c'est assez: et qu'ils pourront louer Dieu, en allant tousiours leur train. Si donc nous n'avons ceste benediction de Dieu, tous les biens du monde ne nous pourront pas suffire. Ces propos sont assez communs, ce semble: mais qui est-ce qui en est vrayement persuadé? Car si cela estoit, il est certain qu'on verroit l'equité et la droiture regner entre les hommes, et ne faudroit point tant de loix, ne tant de iustices pour reprimer les extorsions qui se commettent: il ne faudroit pas mesmes tant de doctrines d'exhortation: car chacun seroit son maistre et docteur, chacun auroit une iustice enclose en soi, tellement qu'il ne seroit ia besoin qu'on vinst devant le iuge, il ne faudroit ne sergens, ni advocats, ne procez. Car nous previendrons le mal, et cognoistrions que Dieu qui nous a mis en ce

monde les biens entre mains, encores que nous n'eussions pas un seul grain de bled, que mesmes nous n'eussions point une seule goutte d'eau, nous peut rassasier comme bon lui semblera, et comme il nous l'a promis. Et de fait, nous en sommes convaincus par experience. Car en lui demandant nostre pain ordinaire, nous sommes appastelez par sa bonté comme des petis enfans: si nous n'avons pas beaucoup, nous nous contentons: il nous fait la grace que nous sommes nourris, comme si la Manne nous tomboit du ciel. S'il y a beaucoup, il veut que nous l'appliquions à droit usage, c'est que nous ne soyons point comme des gouffres, quand un chacun retiendroit tout à soi ce qu'il aura receu: mais que nous en communiquions à ceux qui ont faute et necessité. Ainsi donc puis que nostre Seigneur nous asseure d'estre le Pere nourrissier des siens, ne craignons pas que nous soyons destituez de ce qu'il cognoistra nous estre necessaire, contentons-nous de ceste belle promesse. Or il est certain, que si nous avions cest advis-là en nous, un chacun seroit retenu, et ne faudroit point de menaces, ne de loix pour dire, Abstenez-vous de mal faire, ne nuisez point à vos prochains, ne faites tort à nulli, non plus que vous voulez qu'on vous face, car chacun auroit ceste bride pour se reprimer, et s'induire à integrité: nous n'y irions point par contrainte comme nous faisons. Mais encores voit-on que les cupiditez des hommes sont si enragees, qu'on ne les peut nullement domter, il n'y a ne cordeaux, ne chaines qui puissent suffire pour les attacher. Lors (di-ie) il ne faudroit plus de telles forces: mais de nostre bon gré nous aurions comme les mains liees pour ne faire nul mal, et mesmes nous desirerions de servir et profiter à chacun. Voila pourquoi il nous faut bien mediter ceste doctrine: car elle sera suffisante pour nous retirer de toutes les vanitez et dissolutions, de toutes nos cupiditez excessives, et des iniures et extorsions que nous avons accoustumé de commettre pour nous enrichir. D'avantage elle nous incitera aussi de regarder à Dieu, afin de nous reposer en sa seule benediction, et puis de bien user des biens qu'il nous a mis en charge, sachans que nous n'en sommes que dispensateurs, et que c'est à ceste condition-là qu'il nous les a donnez, que nous lui en rendions bon conte, et fidele, monstrans qu'un chacun n'a point gourmandé à part, mais que nous avons communiqué à nos prochains selon la faculté que nous avons receuë. Voila donc en somme ce qui est ici contenu.

Or il est dit: *Que les meschans rendront ce qu'ils ont acquesté, et qu'il ne leur demeurera point, voire selon la mesure de leur changement, et ne s'en esiouyront point.* Ici ce que nous avons desia entendu est exprimé encores plus à plein. Comment donc est-ce que les meschans ne sont iamais rassasiez, encores qu'ils ayent tant amassé de biens, qu'il semble qu'ils en doivent crever? Pourquoi est-ce qu'ils ont tousiours faute? Et c'est que nostre Seigneur ne fait point prosperer ce qu'ils ont entre leurs mains: car tout ainsi qu'on pourra ietter beaucoup de biens en un gouffre, et il ne s'en sent pas: aussi un homme qui est insatiable pourra ravir de costé et d'autre, et cependant il ne laissera pas d'estre affamé. Et cela vient de deux causes: car tout ainsi que c'est une grace singuliere de Dieu, quand nous pouvons nous contenter de peu, que nous invoquons son nom, que nous attendons nostre nourriture de sa main, comme nous avons experimenté iusques ici, qu'il nous a nourris: aussi au contraire quand il permet que la convoitise des incredules est embrasee, et qu'ils amassent tousiours, et qu'ils appetent sans iamais avoir qui les contente: voila comme il les punit. Notons bien donc que la premiere cause pourquoi les meschans ne se peuvent esiouyr, quand ils ont amassé beaucoup de biens, c'est d'autant que nostre Seigneur enflamme leurs cupiditez, et qu'il permet qu'ils ayent une torture là dedans qui ne cesse de les tormenter: et le diable allume tousiours le feu par une iuste permission de Dieu au coeur de ceux qui ne peuvent regarder à lui. Voila quant au premier.

Et puis il y a une seconde cause, c'est que tout ainsi que Dieu augmentera un grain de bled pour la nourriture des siens, qu'il le fera multiplier en cent, qu'ils se contenteront de peu, et seront engraissez: aussi au contraire il mine et desseche tout ce que les meschans peuvent engloutir. Ils mangeront au double, c'est à dire, ils amasseront tant et plus, mais Dieu consumera tout cela, il soufflera dessus (comme il est dit au Prophete [Osee 13, 15]) et tout cela sera aneanti, tellement qu'un grand tas de bien sera esvanouy en une minute de temps. Voila donc Dieu qui extermine ce que les hommes avoyent beaucoup prisé: et voila pourquoi les meschans ne se peuvent esiouyr de ce qu'ils possedent, vrai est qu'ils seront bien enflez de presomption, comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ le monstre en ceste similitude qu'il propose de ce riche qui avoit fait eslargir ses greniers. Or il dit, Mon ame resiouy toi, maintenant tu as bien dequoi te repaistre: car voici une telle abondance que tu ne pourras iamais avoir deffaut. Ceux donc qui sont addonnez aux biens de ce monde, et qui en ont acquis beaucoup par voyes meschantes, pourront bien se glorifier en leurs richesses, car ce n'est point sans cause qu'il est dit (Ps. 62, 11), Si les richesses vous abondent, n'y mettez point vostre coeur. Le Prophete signifie par cela, qu'il est bien difficile que les hommes soyent riches, qu'ils ne se trouvent enveloppez aux vanitez de ce monde. Et

c'est pourquoi aussi sainct Paul exhorte Timothee de remonstrer aux riches de ce monde, qu'ils ne soyent point eslevez en orgueil (1. Tim. 6, 17). Par cela il signifie, que les riches font une idole de leur bien, qu'ils cuident estre par dessus le reng des hommes, qu'ils se mettent en oubli. Ainsi donc les meschans se pourront bien esiouir de leurs acquests: mais quelle est ceste ioye-la? Maudite, en sorte qu'il faut en la fin que Dieu la tourne en grincement de dents, et en angoisse. Ainsi donc notons qu'il ne se faut point arrester à un iour, ni à un an, quand nous verrons les meschans triompher, quand nous verrons qu'ils se plaisent en leur condition, et qu'il leur semble qu'il n'y a que felicité pour eux: mais attendons l'issue, et nous verrons en la fin que ce qui est ici contenu sera accompli, c'est assavoir, que leur ioye ne sera point permanente, et que les meschans (quoy qu'il en soit) sont tousiours en torment et inquietude. Et de fait, si on pouvoit esplucher ce qui est dedans leurs coeurs, on verroit au milieu de leurs resiouissances qu'ils sont tousiours en soin et en perplexité, et qu'il leur ensemble que terre leur doive faillir. Voila un homme qui aura amassé beaucoup de biens, il est vray qu'on ne pourra porter son orgueil, qu'il voudra mettre le pied sur la gorge à tout le monde, que sous ombre de son credit il foulera l'un, il opprimera l'autre, il voudroit qu'on l'adorast: quand il sera en sa maison, il se mire comme un paon en sa queuë. On voit tout cela, di-ie: mais si est-ce qu'il y a des pointures secretes là dedans, et Dieu ne permettra point que ceux qui se veulent ainsi glorifier en leurs biens, ayent un repos certain: mais il y a là dedans un ver qui les ronge, tellement qu'ils sont tousiours en angoisse et en perplexité, quoy qu'il en soit.

Or notamment il est ici dit, *Que les meschans rendront selon l'estendue de leur changement.* Ce mot ici de primeface pourroit estre aucunement obscur, mais il contient une bonne doctrine: car en somme il nous est monstré, qu'il faudra que les meschans rendent ce qu'ils auront amassé avec grand labeur. Voila pour le premier: comme s'il estoit dit, Les hommes sont bien aveugles et despourveus de sens, quand ils travaillent tant et plus pour acquester des biens: car non obstant toute leur abondance, si faudra-il qu'ils rendent. Et c'est un remors bien dur (car nous savons comme les avaricieux sont attachez à leurs biens), c'est plus que si on leur cassoit les os pour en tirer la moelle: car les biens qu'ils possedent ne leur sont pas moins que leur vie propre. Ceux-la sont bien transportez, qui ne regardent point que les biens sont creez pour l'homme, et que ce n'est qu'un accessoire de la vie presente: toutes fois on voit que les meschans se tormentent, et que s'ils ont quelque perte ou dommage, c'est autant comme si on leur avoit coupé trente fois la gorge. Or si faut-il neantmoins qu'ils rendent, non point de leur bon gré, mais d'autant que Dieu leur arrache, ainsi qu'il en a esté parlé ci dessus: voire selon l'estendue de leur changement, c'est à dire, selon qu'ils ont fait leurs changemens et revolutions, Dieu aura son tour pour changer. Et comment cela? Quand un homme sera ainsi convoiteux d'amasser des biens, et que Dieu lui lasche la bride, que fera-il? Il remue tellement les choses, qu'il semble qu'il vueille faire un monde nouveau, il appovrit celui qui estoit riche, il diminue celui qui avoit beaucoup, il abbat celui qui estoit eslevé. Voila donc comme les avaricieux entant qu'en eux est font un monde nouveau, et Dieu (comme i'ay dit) leur donne bien ceste licencela pour un temps, qu'ils enhavent tout, ce semble: voire, mais c'est du venin et du poison: ils se remplissent, mais c'est pour vomir puis apres, et mesmes pour sentir là de l'amertume horrible de ce qu'ils auront englouti. Or ont ils ainsi tout changé? c'est à dire, ont-ils fait telles revolutions, qu'ils ayent terres et possessions, où auparavant ils n'avoyent rien? qu'ils ayent leurs coffres fournis, où auparavant ils n'avoyent pas trois sols en leurs bourses? Sont-ils en honneur et en credit, où auparavant ils estoyent comme mesprisez? Ont-ils donc ainsi changé tout le monde? Et Dieu a son tour. Si un homme mortel presume de remuer les choses, qu'il entreprene, qu'il delibere, pour dire, ie ferai ceci et cela: Dieu en la fin ne changera-il point tout? Demeurera-il oisif au ciel? Pensonsnous que toutes ces mutations ici se facent sinon qu'il le permette? Et quand il le permet, s'il dissimule pour quelque temps, pensons-nous qu'il ait resigné son office, et qu'il ne gouverne plus le monde? Nenni, nenni, mais il veut ainsi aveugler les meschans, et permet qu'ils vienent à bout de leurs entreprinses, afin de les ruiner, voire d'une cheute plus mortelle. Et d'autre costé il exerce la foy et patience des fideles. Car quand ils voyent tels changemens, ils en peuvent estre troublez: mais s'ils ont ceste prudence en eux d'attendre tout coyement l'issue, et ne se point par trop precipiter, voila Dieu qui espreuve leur foy, et sont incitez par ce moyen-là de retourner à Dieu d'un plus grand desir. Et ainsi nous voyons (comme i'ay desia touché) qu'il y a ici une bonne doctrine contenue, quand il est parlé de la fierté du changement que font les meschans, qu'il semble qu'ils vueillent despiter Dieu, et qu'ils vueillent remuer toutes les bornes que Dieu aura mises. Car comme il veut que les royaumes et principautez soyent distinguees, aussi a-il voulu que les limites fussent designees, afin qu'un chacun possede le sien d'une façon paisible. Or que font ces ravisseurs, ces

gouffres, ces bestes sauvages? Il semble (comme i'ai dit) qu'ils ne vueillent laisser ne bornes, ne limites, ne rien qui soit, qu'ils vueillent faire un monde nouveau. Ont-ils bien changé? Dieu leur a-il permis cela? Il faut qu'il change puis apres à l'opposite, et qu'il remette les choses en leur premier estat. Voila quant à ceste sentence.

Or il est dit puis apres: *Que c'est d'autant que les meschans ont appovri les bons, et qu'ils ont pillé les maisons qu'ils n'avoyent point basties.* Ici nous voyons qu'il nous faut tousiours considerer la iustice de Dieu en toutes les punitions qu'il envoye au monde. Il est vrai que c'est desia quelque bonne instruction, quand nous aurons cognu que les changemens ne seront point fortuits, qu'on appelle: c'est à dire, que s'il se fait quelque revolution, cela procede de la main de Dieu: mais ce n'est pas le tout. Car si nous attribuons simplement à Dieu une puissance, pour dire, Il gouverne le monde, il fait tout, il n'y a rien qui ne se conduise par son conseil et sa volonté, et que nous ne passions point plus outre, ce n'est pas glorifier Dieu comme il appartient. Car tout ainsi que Dieu veut estre cognu tout-puissant, il veut aussi estre cognu iuste. Vrai est que par les choses qui se voyent nous n'apprehenderons pas tousiours ceste iustice (comme il a esté traitté ci dessus), mais tant y a qu'il nous faut avoir ces deux choses-là, c'est assavoir, qu'en premier lieu nous cognoissions, que les choses ne se tournent point ici bas par fortune et adventure. Et pourquoy? Car Dieu dispose de tout, c'est Dieu qui gouverne et tient la bride. Voila pour un Item. Or quand nous aurons cognu ceste puissance de Dieu, à laquelle tout le monde est suiet, il faut que nous venions en second lieu à sa iustice, c'est assavoir, que nous tenions cecy tout resolu et persuadé, que Dieu ne tourne point ainsi les choses de ce monde, comme se iouant de nous ainsi que d'une pelotte. Car les meschans diront que Dieu fait un ieu des hommes, quand il prend plaisir où à les exalter, ou à les abbatre: mais quant à nous, cognoissons que Dieu n'a point une puissance tyrannique ou desordonnee, mais qu'elle est coniointe d'un lien inseparable avec sa iustice, et qu'il fait tout d'une façon equitable. Il est vray (comme nous avons touché) que nous n'appercevrons pas tousiours ceste iustice de Dieu, qu'il la cachera quelquesfois, et que nous ne comprendrons pas la raison pourquoy il fait les choses: mais ce n'est pas à dire qu'il n'y ait tres-bonne raison. Voila en quoi se sont abusez les amis de Iob: et en ceci il ne faut point que nous leur soyons semblables. Ils ont condamné Iob comme un meschant. Et pourquoy? Car ils ont imaginé de lui à la façon commune. Or il ne faut pas que tous les iugemens de Dieu soyent estimez d'une mesme mesure. Et pourquoy? Comme i'ay dit, Dieu quelquesfois fera des choses qui nous seront incomprehensibles. Que ferons-nous là? Que nous concluyons neantmoins qu'il est iuste. Voire, mais que nous confessions quant et quant, que ses iugemens sont un abysme qu'on ne peut sonder, car Dieu est doublement loué en l'Escriture saincte de sa iustice. Quelquesfois donc Dieu punira les iniquitez à l'oeil, afin qu'il soit craint et redouté, comme il en est parlé au Prophete Isaie (26, 9), Que si Dieu tient ses assises, et qu'il se monstre Iuge du monde, alors les habitans de la terre apprendront de cheminer droitement: et au lieu qu'auparavant chacun s'estoit donné congé de malfaire, nous pensons, Helas! helas! il y a un Iuge qu'il nous faut craindre. Voila donc comme la iustice de Dieu sera manifestee quelquesfois: mais quelquesfois aussi Dieu besongnera d'une façon qui nous est estrange, que quand nous aurons enquis, Pourquoy est-il ainsi advenu? Comment cela se prend-il? Il faut que nous demeurions là courts. Mais cependant il faut que nous confessions que Dieu est iuste, adorans ses iugemens secrets qui sont en lui comme un abysme. Quoy qu'il en soit donc (comme i'ay dit) il faut que Dieu soit tousiours tenu pour iuste. Or il est ici parlé de la iustice de Dieu qui nous est notoire, et que nous pouvons appercevoir à l'oeil: car il est dit, Pource que les meschans ont appovri les bons, il faut qu'il leur soit rendu en pareille mesure: pource qu'ils ont ravi et pillé les maisons, il faut que Dieu les dechasse, et qu'ils soyent bannis de là, quand ils cuideront habiter en repos. Mais en toutes sortes quand nous aurons bonne prudence, nous pourrons faire nostre profit de tous les changemens du monde. Si quelquesfois Dieu appovrit ceux qui auront bien vescu, cognoissons que si cela se fait au bois verd, que sera-ce du bois sec? Et ainsi tremblons sous la main de Dieu, et prions le qu'il nous face la grace de iouir des biens qu'il nous a mis entre mains, comme son intention est: ou s'il nous en veut despouiller, qu'il nous donne la vertu de porter en patience la povreté qu'il nous envoyera. Voila ce que nous avons à noter.

Mais de l'autre costé quand nous voyons que nostre Seigneur fait desgorger ceux qui auront tout englouti, qu'il leur fait rendre conte, qu'il les contraint de restituer ce qu'ils avoyent pillé, qu'il les desloge des maisons qu'ils avoyent basties par violences, et par fraudes, qu'il les prive des biens qu'ils avoyent amassez par mauvaises pratiques: cognoissons, Voici Dieu qui tient ses assises, il nous monstre, combien qu'il permette aux meschans de s'enrichir, que ce n'est pas afin que cela leur dure à iamais, que ce leur est autant de venin qu'ils ont humé, au lieu que les biens profiteront

aux fidelles, et leur seront autant de ruisseaux qui decouleront beurre et miel. Cognoissons (di-ie) cela, afin de contempler les iugemens de Dieu, et nous humilier sous iceux. Que nous apprenions aussi de ne point porter envie aux meschans, quand il semblera qu'ils soyent à repos, et à leur aise en leur abondance, et en leurs credits et honneurs: car Dieu convertira le tout à mal, et les exposera en opprobre et diffame envers tous. Voila donc comme il nous faut noter les chastiemens et punitions que Dieu envoye au monde, pour les appliquer à nostre instruction, comme S. Paul nous en advertit. Mes freres (dit-il [Ephes. 5, 6]) que personne ne vous seduise par vaines paroles. Vray est qu'on oyt les meschans propos qui se desgorgent, qu'on se mocque des iugemens de Dieu: mais ne vous abusez point par cela: car pour telles choses, dit-il, l'ire de Dieu vient sur les incredules. Comme s'il disoit, N'attendez pas que Dieu frappe sur vos testes, mais cependant qu'il punit les meschans devant vos yeux, cognoissez qu'il ne peut porter l'iniquité, et qu'il faut qu'il se monstre iuge quand on aura bien abusé de sa patience. Faites donc vostre profit de tels chastimens, cognoissans qu'aux despens d'autruy il vous veut faire sages. Voila encores ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il y a puis apres ce mot, *de ravir les maisons qu'il n'a point edifié.* Il est vray que Dieu a bien promis à son peuple de le faire habiter aux maisons qu'il n'avoit point basties: mais c'estoit un don special de Dieu, quand il mit son peuple en la terre de Chanaan. Au reste, nous savons la sentence generale de l'Escriture saincte, c'est à savoir, Que bien-heureux est l'homme qui mange le labeur de ses mains, et qui en est nourri. Apprenons donc quand nous voudrons que le bien nous profite, de l'avoir à telle condition, que nous puissions dire que Dieu nous l'a donné: car Dieu ne se mesle point de fraudes, ne de rapines. Ie confesse bien que les meschans ne seront point enrichis sans sa volonté: mais ce n'est pas pourtant à dire qu'il approuve ce qu'ils font: ce n'est pas aussi que les meschans recognoissent Dieu, pour dire, Ie remercie Dieu, ie lui ren graces de ce qu'il m'a donné cela. Nenny: car ils le tiennent comme du diable, ils ne le tiennent pas d'autant que Dieu les ait benis. De nostre costé donc apprenons (comme i'ay desia touché) de faire valoir ceste promesse, c'est que nous soyons bien-heureux mangeans le labeur de nos mains, c'est à dire, ne mangeans sinon ce que nous aurons par bon moyen et licite, et approuvé de Dieu. Et au reste, cognoissons que ce n'est rien quand nous aurons beaucoup basti en ce monde: car tout cela est caduque et transitoire. Ne soyons point comme ces fols qui font leur nid en ce monde, en sorte qu'il semble que iamais n'en doivent partir. Que nous n'y soyons point donc attachez. Car quelle est nostre principale maison? Et c'est ce corps ici. Quand un homme aura de grands palais, et les plus somptueux du monde, il est certain qu'il n'y peut pas estre tousiours, il ne se veut pas là tenir en prison. Ainsi le logis le plus propre d'un chacun, c'est son corps: et toutes fois nous voyons quelle fragilité il y a: quelle fermeté y a-il? Il n'y a que corruption et pourriture. Que faut-il donc? Que nous tendions à ce bastiment celeste, c'est à dire que nous demandions d'estre restaurez tellement que l'Esprit de Dieu habite en nous, que nous soyons ses temples, et que ce qui est maintenant en nous de corruptible et caduque soit renouvellé, que nous soyons en ceste restauration qui nous est promise. Voila donc comme en ce monde il ne faut point que nous cerchions d'attirer le bien d'autrui à nous, pour iouyr de ce qui ne nous appartient pas: mais que nous vivions, nous contentans de ce que Dieu nous donne: et cependant que nous prions Dieu de nous edifier tellement que nous soyons ses temples, afin que par son sainct Esprit il habite en nous, et ne permette point que Satan nous transporte pour lui donner entree à nous, et pour y nourrir nos vices et nos pechez: car par ce moyen il feroit de nos corps des estables infectes. Or nous savons que Dieu ne peut habiter en un lieu pollu: il faut donc si nous voulons qu'il reside en nous, que premierement nous le prions qu'il nous purge de toutes nos infections, afin qu'il nous edifie par sa grace, pour estre vrais temples de son sainct Esprit. Voila comme nous serons bien edifiez. Mais cognoissons que le tout procede de la pure grace de Dieu, comme l'Escriture lui attribue cest office, qu'il bastira Sion. Tout ainsi donc qu'en general nostre Seigneur bastit tout le corps de son Eglise, sachons qu'il faut aussi qu'il bastisse chacun de nous. Et c'est cela à quoi il nous faut tendre, et non pas estre addonnez aux choses caduques et corruptibles de ce monde: mais que nous tendions à ce qui est eternel, et que nous y aspirions de plus en plus, iusques à ce que nous y soyons parvenus du tout.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTE ET SIXIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XX. CHAPITRE.

20. *Il ne cognoistra point de rassasiement en son ventre, et ne gardera point son desir.* 21. *Il n'y a point de residu à sa viande: pourtant son bien ne sera point multiplié.* 22. *Quand son abondance sera pleine, il sera en angoisse, toute main d'homme travaillant viendra à lui.* 23. *Quand il aura pour remplir son ventre, Dieu lui envoyera la frayeur de son ire, et fera pleuvoir sur sa viande.* 24. *Quand il fuira les armes de fer, l'arc d'acier le rencontrera.* 25. *Le glaive sera desgainé, et le tranchera: il le passera par son fiel, frayeur sera sur lui.*

Suivant le propos qui fut hier tenu, Sophar adiouste ici, Que l'homme meschant n'a iamais contentement, il n'a point de repos: et puis, qu'il ne lui demeurera rien de reste, et que son bien ne sera point multiplié à l'heritier, ny au successeur. Desia ceste sentence avoit esté declaree, mais pour plus ample confirmation elle est encores reiteree pour un coup, afin que nous la retenions mieux, et aussi que nous en soyons tant plus persuadez. Car si nous voyons un homme qui abonde en biens, il nous semble que rien ne lui defaut, qu'il a contentement, et toute felicité: que quand tout lui vient ainsi à gré, il n'est question que de prendre plaisir. Voila donc comme nous ne cognoissons point la povreté qui est cachee en ceux que Dieu aura maudits, et nous en asseons iugement selon ce que nous voyons à l'oeil. Or le iugement de Dieu est enclos dedans leurs os et leurs moëlles. Voila donc pourquoi il nous est utile d'ouyr ceste sentence plusieurs fois, afin qu'elle nous soit tant plus certaine, et que nous en ayons la memoire imprimee en nous. D'autre costé quand un homme sera riche, il nous semble qu'il faudroit que le ciel et la terre se meslassent pour le ruiner. Et pourtant voici Dieu qui declare combien qu'un homme ait grande abondance, toutes fois que cela pourra perir, et s'escouler en sorte qu'il n'y aura nulle attente pour le successeur, ny heritier. Retenons bien donc ces deux poincts, afin que nous apprenions de plus estimer la benediction de Dieu, que toute l'abondance du monde: et que nous ne soyons point tentez d'appeter des richesses maudites, lesquelles ne peuvent venir à bonne fin, pource que Dieu les dissipera. Voila à quoy ceste doctrine nous doit servir. Ainsi donc en premier lieu, cognoissons que ce n'est point le principal, que nous soyons bien prouveus des biens de ce monde en grande quantité: mais qu'il faut que Dieu nous face ce bien singulier, que nous sentions sa grace, que nous cognoissions qu'il nous veut estre Pere, et que nous prenons nostre nourriture de lui. Voila qui nous donnera et contentement et repos.

Or nous voyons quelle est la cupidité des hommes, c'est à savoir un desir qui iamais ne pourra estre esteint. Apres, qu'est-ce des biens de ce monde? Il est vrai que nous y serons esblouis par fois et par bouffees: mais cependant Dieu ouvre les yeux de ceux qui sont ainsi adonnez à amasser des richesses, qu'ils cognoissent que cela n'est rien, et que c'est comme une fumee qui passe tantost. Il est donc impossible qu'un homme se contente, et qu'il soit rassasié quand il ne regardera qu'à ses biens qu'il a entre mains. Voila le seul moyen pour avoir repos, et pour sentir que nous avons à suffisance: c'est à savoir, que Dieu se declare nostre Pere, que nous sachions qu'il a tousiours sa main estendue pour nous donner ce qui nous est besoin. Quand nous aurons ce regard-là, nous aurons un bon repos: et encores que nous n'eussions pas un morceau de pain, par maniere de dire, si est-ce que sachans que Dieu est assez riche pour nous substanter, nous attendrons de lui ce qu'il nous promet: car il dit (Pse. 34, 11), Que les lions, et les bestes sauvages, combien qu'elles soyent adonnees à rapines, et qu'il semble qu'elles doivent tout engloutir, ne laissent point d'avoir faim, et indigence: mais que Dieu nourrira les siens au temps de famine (Pse. 37, 19). Vray est qu'ils n'en seront pas tousiours exemptez, qu'ils ne se voyent quelquesfois en destresse: mais Dieu y subviendra quand ils seront venus iusques à l'extremité. Voila (di-ie) en quoy se resiouissent les fidelles. Et c'est ce bien duquel il est ici parlé, car tout ainsi que les meschans n'ont pas une vraye approbation du bien, aussi les enfans de Dieu estiment un morceau de pain qui leur est donné, comme si Dieu se declaroit estre leur Pere: car par cela ils sont aussi confermez, que s'il les a auiourd'hui nourris, demain il fera aussi bien son office: qu'il a tousiours dequoy, et que sa grace ne diminue point, ne sa bonté. Voila pourquoy il est dit (Ps. 31, 20), Que la bonté de Dieu est cachee à ceux qui le craignent. Il est vrai que ce n'est pas le principal de ce que Dieu veut que nous sentions de l'amour qu'il nous porte, et de sa grace, de penser a la nourriture corporelle: mais il nous faut

monter plus haut, c'est à savoir, qu'encores que nous fussions miserables en ce monde, Dieu nous a appresté des richesses là haut au ciel, ausquelles nous devons tendre, et estre du tout ravis. Cependant si est-ce que tout ce que Dieu nous fait de bien ici bas, desia nous est comme un goust qu'il nous donne de sa bonté souveraine. Or revenons maintenant à ce passage que nous avons allegué du Pseaume, Seigneur, combien est grande la multitude de ta bonté, que tu as cachee à ceux qui te craignent! Pourquoi est-ce que le Prophete parle ainsi? C'est d'autant que combien que Dieu espande par tout ses largesses (comme il est dit [Ps. 145, 9], que sa misericorde est sur toutes creatures, voire iusques aux bestes brutes) si est-ce que les meschans et iniques, encores qu'ils gourmandent, et se crevent des biens de Dieu, si ne sentent-ils pas la bonté qui est en lui, ils sont privez de ceste cognoissance-là. Et pourquoy? Car Dieu l'a cachee à ceux qui le craignent. Or donc voila quant au premier qui nous est ici monstré, c'est à savoir que nous ne devons point iuger les hommes bien heureux selon la grande quantité des biens qu'ils possedent, mais qu'il nous faut venir au contentement: car il est impossible que ceux qui mescognoissent la grace de Dieu, et qui ne s'en soucient, ayent contentement: d'autant que le bien qu'ils ont, leur est incognu, et c'est autant comme s'ils en avoyent faute.

Et puis il est dit, *Qu'il n'y aura point de residu en leur viande.* C'est une chose estrange, quand un homme aura beaucoup amassé, et qu'il semblera qu'il doive laisser ses enfans comme des petis rois, que Dieu minera le tout, et qu'il n'y aura point de residu. Il est vrai que cela n'advient pas tousiours, et aussi (comme nous avons declaré) Dieu ne veut point avoir une mesure egale en ce monde pour executer ses iugemens (car que seroit-ce? Il n'y auroit rien de reserve pour le dernier iour) mais tant y a que nous appercevrons quelques enseignes, que Dieu consumera le bien d'un homme, en sorte qu'on le verra perir à l'oeil, et ne saura-on qu'il sera devenu, ne par quel moyen il aura esté appovri. Quand nous voyons telles choses, ne devons-nous pas penser que Dieu exerce son office, et qu'il nous donne occasion de penser à lui, et le cognoistre nostre Iuge, afin que nous ne soyons point tentez de nos appetis desordonnez, comme nous avons de coustume, que nous ne cuidions point que nostre felicité consiste à beaucoup attirer à nous, que nous n'imaginions point que les richesses soyent perpetuelles: mais que tousiours nous recourions à ce poinct, de lui demander nostre pain ordinaire, et auiourd'huy et demain, et pour toute nostre vie. Voila comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or quand Sophar a ainsi parlé, il adiouste, *Que quand le meschant sera en grande abondance, il ne laissera point d'estre en angoisse, et que toute main d'homme travaillant viendra à lui*, ou bien toute main d'homme habile pour faire quelque exploict viendra à lui. Ainsi le sens peut estre double. Ce mot qui est ici couché, emporte un homme qui sera prompt à executer. On le peut donc prendre pour un homme qui travaille, et on le peut prendre aussi pour un homme qui est disposé à faire nuisance, à faire quelque iniure et violence: mais tant y a que le sens naturel est tel, que toute main travaillante viendra à ceux qui sont meschans, et toutes fois que cela ne leur profitera rien. Voyons quelle est la somme. Sophar veut dire, qu'il ne nous faut point abuser, si nous voyons les meschans estre farcis iusques au bout, que nostre Seigneur entasse les biens en leurs maisons, qu'il semble qu'il leur en vueille donner cent fois autant qu'aux autres, et que tout le monde soit prest à les servir, qu'ils ayent gens à loage, qu'un chacun s'efforce, pour dire, Voulez vous m'employer? Car quand ils auront toutes mains qui tascheront de les servir pour les faire profiter, si ne laisseront-ils pas d'estre en angoisse. Voici un iugement admirable de Dieu, et d'autant plus nous doit-il estre sensible, c'est à dire, nous en devons estre tant plus touchez. N'est-ce pas une chose contre nature, qu'un homme qui aura dequoy se bien faire, tellement que rien ne lui defaut, et mesmes s'il veut avoir grande suite, qu'il y en aura beaucoup qui s'employeront pour lui, afin qu'il soit en delices et voluptez: que celuy-là neantmoins ne puisse iouir de son bien, qu'il soit tousiours en angoisse, qu'il lui semble que terre lui doive faillir? Voila une chose contre toute raison: neantmoins nous en voyons assez que Dieu persecute ainsi, d'autant qu'ils ont acquis leurs richesses par mauvaises pratiques, et esquels il monstre bien que tout cela ne leur peut rien servir, d'autant qu'il mandit le tout. Voila (di-ie) un iugement de Dieu qui est bien estrange, que si nous demandons comment cela advient, nous n'en trouverons pas le moyen: il faut donc conclure que c'est Dieu qui besongne ainsi. Apres, il nous semble que si nous avons les hommes propices et favorables, et qu'un chacun demande de nous faire service, que tout va bien, et que nous ne pouvons avoir faute. Or il est dit ici, Que quand les meschans auront ainsi gens à leur poste, qu'ils auront comme une armee qui sera preste à travailler pour leur profit: cela ne sera rien, il n'y aura tousiours qu'angoisse. Ici donc Sophar nous a voulu augmenter ce qu'il avoit dit auparavant, il nous a (di-ie) voulu donner une certitude plus grande du iugement de Dieu sur les meschans: et pour ce faire il nous met ici au devant leur abondance, et

le bon vouloir que les hommes leur portent. Voila les riches qui cependant s'esgayent, et nous semble qu'ils ont tout gaigné, que Dieu n'a plus quasi de puissance pour leur nuire. Voila comme les hommes s'enyvrent en leurs vaines phantasies. Or l'abondance que profitera-elle? Rien qui soit: car nous voyons les meschans estre tousiours en angoisse, combien qu'ils ayent dequoy pour s'esgayer, et qu'il ne faille que dire le mot, et la table leur sera apprestee: ils auront des serviteurs à leur poste, ils pourront avoir gens à loage, bref, il semble que le monde soit creé pour eux: et toutes fois ils ne peuvent iouyr d'un morceau de pain à leur aise, comme fera un povre homme qui n'aura pas cinq sols vaillant, et se recommande à Dieu, car un tel travaille, il vit au iour la iournee, il ne sait pas quand il aura disné dequoy il souppera: mais il se remet en Dieu, sachant qu'il est pour le moins comme les oiseaux levans le bec au ciel, ausquels Dieu donne pasture. Ainsi (di-ie) les povres gens sont là comme des petis corbeaux, selon qu'il en est parlé au Pseaume (147, 8): et Dieu par sa benediction les nourrit: nous voyons cela.

Ainsi donc apprenons de nous tourner à Dieu, sachans que nous n'aurons point de faute, quand il aura le soin de nous: et que s'il ne nous donne point grande quantité de biens, sa benediction nous suffira. Advisons bien à nous, di-ie, que nous ne soyons point en angoisse si Dieu ne nous fait du bien, comme nous voudrions: et encores qu'il nous traitte maigrement, que nous ne laissions point d'avoir nos coeurs eslargis: bref, ayans ceste fiance, qu'il ne nous veut iamais deffaillir, ne soyons point tormentez outre mesure. Au reste, c'est un signe d'ingratitude aux hommes, quand Dieu se sera monstré liberal envers eux, qu'il leur aura beaucoup eslargi de biens, et cependant qu'ils seront en doute, qu'ils ne cesseront de penser à ceci et à cela: c'est signe, di-ie, qu'ils n'ont point cognu la grace de Dieu, ou bien en la cognoissant qu'ils ne l'ont point prisee comme ils devoyent. Si donc Dieu nous donne dequoy, apprenons de nous contenter, sachans qu'il nous met sa bonté devant les yeux, afin que nous sachions nous appuyer sur icelle, et y avoir nostre repos. Il y a aussi un autre poinct: assavoir, que combien que nous ayons faute des biens de ce monde, et qu'il nous semble qu'il nous pourroit advenir beaucoup de maux et de calamitez: toutes fois si faut-il que nous resistions à telles solicitudes. Vrai est que nous ne pouvons pas estre du tout sans souci, et ne le faut pas: mais tant y a qu'il faut moderer nos passions, sur tout que nous cognoissions que c'est d'estre nourris de Dieu, pour lui demander pasture, et pour l'attendre aussi de sa bonté sans nous tormenter par trop. Quand les hommes nous seront favorables, cognoissons, Dieu fait cela pour nostre soulagement: mais si ne faut-il point nous arrester aux hommes, car Dieu pourra maudire leur labeur, en sorte qu'ils pourroyent se lever matin, et se coucher tard, et toutes fois n'advanceroyent rien. Il ne faut donc sinon que Dieu nous benisse, et quand nous serons destituez de toute aide, sa seule grace nous suffira bien: mais au rebours nous pourrions avoir tout le monde de nostre costé, si ce n'est que Dieu ait sa main estendue, il est certain que tout s'en ira au rebours. Voila ce qui nous est monstré par ceste sentence. Si nous la pouvons prattiquer, nous aurons beaucoup profité en toute nostre vie. Mais c'est pitié, que quand chacun aura confessé ces choses, comme nous en sommes assez convaincus, si est-ce que nous ne pouvons pas nous y resoudre: et nous monstrons bien par effect, que nous ne croyons point qu'il n'y a que la seule benediction de Dieu qui profite aux hommes, et qui leur donne contentement. Car nous ne pouvons regarder à lui: si quelquesfois il nous exerce, qu'il retire sa main, et qu'il ne nous donne point telle abondance comme nous souhaiterons, alors nous ne cognoissons point qu'il soit tout-puissant pour nous secourir, et toutes fois en nous affligeant il nous vouloit appeller là, comme s'il nous donnoit un coup d'esperon pour nous soliciter à le requerir, et lui demander qu'il ait pitié de nous. Or il nous semble que nous n'aurons point assez de nourriture, sinon que nous ayons abondance en main: et ne regardons pas que quand il plaira à Dieu de nous traitter maigrement, sa seule benediction nous suffira plus que toute l'abondance du monde.

Or passons plus outre. Il est dit, *Que quand le meschant remplira son ventre, Dieu envoyera la frayeur de son ire, et pleuvra sur sa viande.* C'est une confirmation de ce que nous avons dit n'agueres. Il est vrai que Sophar passe encores plus outre: car il avoit dit, Que les meschans seront en angoisse, combien qu'ils soyent fournis et prouveus iusques au bout, et qu'ils ne laisseront pas d'estre tousiours empeschez, d'autant que Dieu ne leur donnera point de contentement, mais plustost qu'il leur donnera des aiguillons, et pointures cachees, en sorte qu'il faudra qu'ils se tormentent tousiours: et mesmes qu'encores que les hommes s'efforcent de les servir, cela n'advancera rien. Sophar a-il ainsi parlé? Il adiouste, Qu'il se pourra bien faire que les meschans ne sentiront pas du premier coup la malediction de Dieu, et qu'ils se baigneront en leur fortune (comme on dit), mesmes ils s'y glorifieront. Bref, voila les meschans qui sont tellement à leur aise, voire en apparence, qu'il semble qu'ils ne sentent point l'ire de Dieu: mais voici Dieu (dit Sophar)

qui en une minute de temps fera pleuvoir sur leur viande. Et comment? La fureur de son ire. Nous voyons ce que i'ay touché, c'est assavoir, qu'ici il y a un degré plus haut que ce que nous avons exposé ci dessus. Car ceste angoisse dont il a esté fait mention, et l'inquietude, et le torment qu'ont les meschans, c'est pource qu'ils se defient tousiours: car ils ne regardent point à Dieu, et en ce monde il n'y a rien de certain, ils sont là donc en grands tormens. Or toutes fois il est dit, Qu'ils pourront estre à leur aise pour quelque temps, qu'ils seront esblouis, qu'il leur semblera qu'ils seront heureux en tout et par tout. Et bien, est-ce que la benediction de Dieu soit sur eux pourtant? Nenni. Comment donc? Dieu permettra que les meschans s'esgayent ainsi de plus en plus, et quand ils mettent ainsi leur confiance en leurs richesses, ils ne font que provoquer Dieu d'avantage: car ils ne cognoissent pas celui dont le bien procede, et prenent occasion de là de se desborder tant plus. Voila donc les meschans qui s'abrutissent quand ils n'ont pas ceste inquietude qui les picque, mais qu'ils sont en repos, qu'ils se contentent, cuidans que tout va bien pour eux. Or d'autant plus faudra-il que la vengeance de Dieu s'augmente. Pourquoy? Pource qu'ils auront mal acquis leurs biens, qu'ils les auront eu par fraudes et par rapines, qu'ils les auront mal dispensez, d'autant qu'ils n'en auront point subvenu à ceux qui en avoyent faute, mais auront esté des gouffres. D'avantage, il y aura encores ceste ingratitude contre Dieu, et cest orgueil, qu'il semble qu'ils veulent despiter celui auquel ils sont tant obligez, comme s'ils ne tenoyent rien de lui: qu'ils presument de leurs richesses: et puis ils font leur paradis en ce monde, ils s'enorgueillissent, ils se font des cornes pour venir hurter contre Dieu. Voila (di-ie) un comble de toute iniquité, qui est cause que la vengeance de Dieu est plus horrible sur leurs testes. Et c'est ce que Sophar dit maintenant, Mes amis, encores qu'on voye les meschans estre du tout enyvrez en leurs biens, et qu'ils cuident que nul mal ne leur peut advenir, n'estimons point que leur condition soit meilleure pour cela. Et pourquoy? Car quand il ne sera question que de s'esgayer, que tout le monde leur favorisera, Dieu envoyera le feu de son ire, lequel tombera sur eux comme un orage, et une pluye qui vient soudain. Quand on sera en temps d'esté, il ne faudra qu'un vent qui souffle, et voila un orage qui vient sans qu'on y ait pensé: ainsi aussi l'ire de Dieu sera soudaine, quand il voudra punir les hommes.

Ainsi voila pourquoy il ne nous reste sinon de nous cacher sous l'ombre de la bonté de Dieu. Car alors nous serons en seureté, soit qu'il nous donne abondance, soit qu'il nous traitte maigrement: quand nous serons sous sa main et protection, un morceau de pain nous servira alors comme Manne du ciel pour bonne nourriture: s'il y a abondance, nous sentirons que Dieu en cela se declare Pere envers nous, et qu'il nous traitte comme ses enfans. En toutes sortes donc les fideles appliqueront à leur profit ce que Dieu leur envoyera: mais les meschans auront beau avoir dequoy se crever, si faudra-il que Dieu les ruine, et que le bien leur soit converti en mal. Nous voyons mesmes comme il en est advenu au peuple d'Israel. Il ne se contente point de la Manne du ciel, ce lui est une chose trop fade: mais ils ont leurs appetis des viandes qu'ils avoyent mangé en Egypte. Et bien, Dieu envoye de la viande en telle quantité, que le peuple en regorge. Mais quoy? La viande est encores en leur gosier (comme il est dit au Pseaume [78, 30]) que l'ire de Dieu est venue sur eux. Voila donc comme Dieu surprend soudain, et en une minute de temps ceux qui ne cuident plus estre subiets à lui. Ainsi donc apprenons quand nostre Seigneur nous aura donné du bien, de ne nous point envelopper là, que nous ne facions point un sepulchre de ce qui nous doit estre une eschelle pour monter en haut: comme les incredules qui ne tendent point à Dieu, quand ils auront des biens, ils s'enveloppent là dedans: ils en font donc un sepulchre pour s'attacher en terre. Or au contraire nous devons nous servir des biens que Dieu nous fait en ce monde comme d'une eschelle pour monter en haut, afin que nous soyons conduits à lui, et qu'en cognoissant sa bonté et son amour paternelle, nous appliquions tous ses benefices à tel usage que son intention est. Que faut-il donc? Si nous avons dequoy boire et manger, que nous ayons neantmoins les yeux eslevez en haut, demandans à Dieu qu'il nous nourrisse, car il nous faut estre tout persuadez, que ce n'est point la viande, de laquelle nous tirons substance, c'est la vertu seule de Dieu de laquelle nous sommes maintenus. Et puis la viande pourra perir, encores qu'elle soit à nostre bouche, ou elle sera convertie en fiel et en venin dedans nostre ventre. Mais sommes-nous pleinement rassasiez? Remercions Dieu de ce qu'il a le soin de nous, et qu'il nous continue sa grace, et que par ce moyen nous soyons tant plus incitez à le servir. Voila donc ce que nous avons à noter de ceste sentence.

Or Sophar adiouste, *Que quand le meschant fuira les armes de fer, il rencontrera un arc d'acier.* En quoy il signifie, que Dieu a beaucoup de moyens pour persecuter et punir les meschans, en sorte qu'ils ne pourront point eschapper de sa main, quoy qu'ils essayent et attentent. Vrai est que les meschans s'enquierent tousiours comme ils pourront fuyr le mal, et pour ce faire ils auront une audace pour tout mespriser, et Sophar aussi a bien voulu

declarer leur presomption, quand il dit que le meschant fuira les armes de fer: comme s'il disoit, Il est vrai que les meschans sont assez advisez et prudens (comme il semble) pour fuyr tout mal: et quand ils prevoiront quelque inconvenient, ô il y faut remedier, il faut que i'y donne tel ordre. Les meschans donc ne seront pas tant endormis, qu'ils ne regardent de tousiours donner ordre à leurs affaires. Mais quoy? Quand ils y voudront donner ordre, se retourneront-ils à Dieu? Auront-ils là leur refuge, afin d'avoir conseil de son sainct Esprit, afin qu'il donne bonne issue à tout ce qu'ils auront entreprins? Nenni: mais il n'y aura que fierté et arrogance, qu'il leur semble qu'ils trouveront bien en leur cerveau de bons moyens et bien propres, et puis ils ne cognoissent pas que c'est à Dieu de tout guider, et d'amener leurs affaires à leur fin et à but: les meschans n'attribueront point cest honneur-là à Dieu. Ainsi donc ils consultent, ils deliberent (comme dit le Prophete Isaie [8, 10]) ils font leurs discours, ils concluent, et leur semble qu'ils pourront tout exploiter, et amener à leur fin, comme ils l'ont pensé: mais Dieu monstre que tout viendra au rebours de leur entreprise, d'autant qu'ils ont esté ainsi transportez en leurs vaines phantasies. Notons bien donc, que si les meschans ont de l'astuce beaucoup, et qu'il semble aussi qu'il leur sera aisé et facile de trouver des eschappatoires, et qu'ils prouvoyent assez à leurs affaires: Dieu toutesfois les trouvera en la fin, et ils ne pourront point eschapper de ses filets. Voila en somme ce qui nous est ici monstré. Et pourquoy? Car Dieu a divers moyens de persecuter ses ennemis: ce n'est pas comme un prince terrien, quand il aura fait un grand appareil, si cela ne vient point à profit, il sera frustré de son attente, c'est à recommencer: mais sans que Dieu se remue, sans qu'il machine rien, il ne faudra sinon qu'il dise le mot, et il en executera plus que toutes les armees du monde. Nous voyons comme il a combatu quelquesfois ses ennemis. A-il suscité de grosses armees quand il a chastié Pharao, et tous les Egyptiens? Nenni: mais il lui a envoyé des vermines, et des ordures. Voila comme Dieu besongne quand il lui plaist.

Et au reste, s'il permet que les meschans eschappent de quelque mal, ce n'est pas que par leur industrie ils ayent surmonté la main de Dieu qui leur estoit contraire: mais nostre Seigneur permet cela, afin que leur condamnation s'augmente tant plus, et qu'ils s'opiniastrent: comme aussi nous voyons qu'il en advient. Car quand les meschans n'auront point esté du tout accablez de quelque mal, ils ne font que secourre l'aureille, et les voila quittes, ce leur semble: et là dessus ils se donnent plus grande licence à l'advenir. Dieu donc quelquesfois envoyera seulement quelque petit mal aux iniques, et cependant ils ne les poursuivra pas d'une trop grande rigueur: mais les laissera comme s'ils estoyent eschappez du tout. Mais quoy? C'est pour redoubler puis apres: car d'autant qu'ils se mocquent de la patience de Dieu, et qu'ils provoquent son ire de plus en plus, il faut aussi qu'il desploye sa rudesse, et qu'il foudroye sur eux: au lieu qu'il ne leur avoit donné qu'un coup de verge, il faudra qu'il desgaine l'espee, et que l'arc soit tiré contre eux. Et ainsi apprenons de bien premediter ceci, afin que si nostre Seigneur nous visite, nous ne pensions point eviter le mal par nos subterfuges: mais plustost apprenons de nous recommander à lui, afin qu'il lui plaise nous recevoir à merci, au lieu que nous estions dignes qu'il nous persecutast comme ses ennemis mortels. Et voila pourquoy ces menaces sont tant reiterees en l'Escriture saincte: car ce n'est pas seulement ici qu'il est dit, Que le meschant fuira les armes de fer, et que l'arc d'acier le rencontrera: mais nous voyons comme nostre Seigneur en parle luy-mesme par son Prophete (Amos 5, 19), Tu auras beau te cacher en ta maison: si tu sors aux champs, tu rencontreras les bestes sauvages: quand tu seras eschappé de la gueule du lion, il y aura l'ours qui te trouvera bien. Par cela nostre Seigneur monstre, qu'il a toutes creatures en sa main, qu'il s'en peut servir pour persecuter les hommes, qu'il ne faut point faire nostre conte que iamais nous puissions estre delivrez, iusques à tant que nous ayons trouvé grace envers lui, et qu'il ait eu pitié de nous. Voila donc le seul moyen d'estre à seureté, c'est assavoir, quand Dieu nous aura receus à soy: mais quand nous fuirons loin de lui, il a les mains trop longues: et quand il aura desgainé son glaive, ce n'est pas à dire qu'il n'ait un arc, c'est à dire, qu'il a tant d'especes de chastiemens et de punitions, qu'il faudra en la fin que nous tombions mal-heureusement, iusques à ce que nous ayons esté reconciliez avec lui, comme nous l'avons desia declaré. Or tout ainsi que Dieu menace et d'espees, et d'arc, et des bestes sauvages, et des scorpions, ceux qui s'eslevent contre lui, et qui s'endurcissent fierement contre sa main: aussi au contraire il monstre, qu'il a des moyens infinis pour sauver ceux qui ont leur recours à sa bonté, et qui y mettent leur confiance. Il est vrai que nous serons environnez de beaucoup de maux, il y aura beaucoup de morts qui nous seront apprestees: mais Dieu aussi a diverses façons pour nous secourir, voire qui nous sont incomprehensibles. Pourtant quand nous serons despourveus de tous moyens, qu'il nous semblera que nous soyons perdus, cognoissons, Et bien, Dieu a quelque issue de mort qui lui est cognue, et elle nous est cachee, d'autant

qu'il veut exercer nostre foy: attendons qu'il nous manifeste sa bonté, et quand il lui plaira de faire reluire sa face sur nous, alors nous cognoistrons qu'au milieu de la mort nous sommes en la vie. Voila donc comme les menaces que Dieu fait aux meschans, nous doivent soliciter de recourir à lui: et cependant nous aurons pleine matiere de nous resiouyr, et d'estre en repos, combien que nous soyons entre beaucoup de dangers, et que quand nous serons sortis de l'un, l'autre nous soit prochain, et qu'il nous semble que iamais nous n'en pourrons estre delivrez. Car tout ainsi que Dieu a beaucoup de glaives pour punir les meschans, aussi a-il des delivrances infinies pour secourir à ses fideles. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce verset.

Or il dit pour la fin, *Que le glaive sera desgainé, et qu'il le percera par son fiel, et que les frayeurs seront sur lui.* Quand il dit que le glaive sera desgainé, et qu'il percera le meschant tout au travers de son fiel, c'est à dire, que ce sera une playe mortelle qui le navrera au coeur: cela est pour nous signifier que les punitions de Dieu seront quelquefois soudaines. Il est vrai que ceci n'est point perpetuel, pourtant il n'en faut point faire une regle generale. Et aussi (comme nous avons remonstré) il n'est pas question que Dieu accomplisse si tost ses iugemens: mais si est-ce qu'en ceste vie il nous en donne quelque monstre, afin que nous soyons tant plus attentifs à ce dernier iour, où toutes choses seront remises en estat et perfection. Tant y a (comme i'ay dit) que les iugemens de Dieu seront quelquesfois soudains: et c'est ce que Sophar a voulu exprimer, en disant, Le glaive est desgainé, et le transpercera iusques au fiel: comme s'il disoit, Le meschant n'appercevra point de loin que Dieu le vueille punir: il ira donc son train, comme s'il estoit en seureté: mais l'espee ne sera pas si tost tiree du fourreau, qu'elle l'aura percé au travers du corps. Nous voyons donc maintenant quel est le sens de ce passage. Or par cela nous sommes admonnestez de prevoir les dangers de longue main, afin de recourir à Dieu, et le prier qu'il nous ait en sa garde. Et ce n'est point ici seulement que les iugemens de Dieu soudains nous sont monstres: mais il est dit (1. Thes. 5, 3), que quand les meschans diront, Paix et asseurance, l'ire de Dieu tombera sur leur teste comme une foudre. Par cela nous sommes admonnestez (comme i'ay dit) de prevoir de loin les maux qui nous pourroient advenir, et ausquels nostre vie est subiette. Et pourquoy? Sera-ce pour despiter nostre vie, pour dire que nous sommes miserables, et qu'il vaudroit mieux que Dieu ne nous eust point mis au monde? Nenni: mais c'est afin que nous apprenions de ne nous point endormir en ce monde, de recourir à Dieu, et nous asseurer que quand nous serons soustenus par la vertu de nostre Dieu, nous pourrons despiter et Satan et tout le monde, voire la mort mesme. Et pourquoy? Pource que nous aurons Dieu pour nostre protecteur et garant. Et ainsi notons bien que si les meschans n'apperçoivent point leur mal, c'est pour les ruiner tant plustost: et pource qu'il ne leur souvient point d'invoquer Dieu, ains au contraire, qu'il leur semble qu'ils n'ont point besoin de son aide, il faut que la ruine tombe sur eux devant qu'ils y ayent pensé. Et au reste, il est dit quant et quant, *Que les frayeurs* ne laisseront point d'y estre. Voila donc double mal qu'auront les meschans, c'est que l'espee si tost qu'elle sera tiree du fourreau, les transpercera: et apres cela, Dieu ne les laissera point encores à repos, et combien que le mal soit passé, ils trembleront. Et pourquoy? A la fueille d'un arbre, ainsi qu'il en est parlé, et sans que nul les persecute, ils penseront que la mort les ait desia accablez. Ainsi nous voyons à quoy a pretendu le Sainct Esprit. En premier lieu il nous a voulu monstrer que nous ne devons point porter envie aux meschans quand ils seront bien munis, et qu'il ne semblera point que nul mal puisse approcher d'eux. Et pourquoy? Car Dieu en un moment les percera, voire d'une playe mortelle, de laquelle ils ne pourront iamais estre gueris. Voila pour un Item. Et au reste, quand nous verrons les meschans estre en frayeur, cognoissons qu'il n'y a qu'un seul moyen pour estre en repos, c'est quand nous savons que Dieu nous a prins en sa protection. Que cela donc nous suffise: car encores qu'il nous faille cheminer en crainte devant lui, si est-ce que nous serons tousiours asseurez en sa bonté, au lieu que les meschans et les contempteurs de sa maiesté seront tousiours en frayeur, tellement qu'ils n'auront iamais repos. Apprenons donc de nous retirer en toute humilité à nostre Dieu, et de vivre avec nos prochains sans faire extorsion à nul, afin qu'il ne nous soit rendu en pareille mesure. Et quand nous y procederons ainsi, il est certain que Dieu nous fera sentir sa bonté, et nous delivrera de tous dangers, et de toutes les frayeurs et espouvantemens qui nous pourront advenir.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XX. CHAPITRE.

26. *Toutes tenebres seront mussees en ses lieux cachez: le feu qui n'est point soufflé le consumera: mal-heur sera au residu de sa maison.* 27. *Les cieux reveleront son iniquité, et la terre se levera contre lui.* 28. *Le germe s'en ira de sa maison comme eau coulante, au iour de son ire.* 29. *C'est la portion du meschant de par Dieu, c'est l'heritage qu'il aura de Dieu à cause de ses propos.*

Nous vismes hier comme les contempteurs de Dieu sont effrayez sans avoir nul reconfort. Vray est que les fideles pourront bien avoir des espouvantemens et des craintes: mais Dieu les console, et quand ils auront leur refuge à lui, ils s'asseurent qu'il les secourra. Quant aux meschans, selon qu'ils ont tout mesprisé, et qu'il y a eu un orgueil tel en eux, qu'il leur sembloit qu'ils ne fussent suiets à nul mal, Dieu les espouvantera en telle sorte qu'il n'y aura nul remede à leur frayeur. Et ainsi apprenons d'estre craintifs pour cheminer selon Dieu: apprenons de nous soliciter, pour ne point estre asseurez comme des meurtriers, et nous sentirons qu'au milieu de tous nos espouvantemens Dieu nous asseurera. Voila donc le seul remede pour n'estre point effrayez outre mesure: c'est que nous cheminions en solicitude, et cognoissans les infirmitez qui sont en nous, les dangers dont nous sommes environnez de tous costez, que nous prions Dieu, qu'il lui plaise de nous tenir la main: que nous-nous desfions de nous-mesmes, apprenans de nous reposer en lui seul. Quand donc nous aurons une telle crainte, Dieu nous resiouyra au besoin, et nous serons asseurez en lui: mais si nous voulons faire des hardis et des orgueilleux, il faudra que Dieu nous rende confus, et que nous concevions des espouvantemens tels, que desia nous soyons comme en enfer en ce monde.

Or maintenant pour mieux exprimer que les meschans ne trouveront nul moyen de s'asseurer, Sophar adiouste: *Qu'en tous leurs lieux cachez, voire secrets, il y aura des tenebres mussees.* De prime-face il sembleroit qu'il n'y eust pas grand propos en ceste sentence: mais quand elle sera bien entendue, on verra qu'il y a une bonne confirmation de ce qui avoit esté dit n'agueres, car ici par les *lieux cachez*, sont entendues les retraites qu'ont les meschans quand Dieu les persecute: comme ils auront tousiours quelques cachettes pour se tenir là. Nous voyons qu'un meschant aura tousiours quelque arriere boutique, qu'il fera du renard, et se fera, par maniere de dire, une caverne, afin de n'estre point surprins: et encores qu'il cognoisse bien que Dieu entre par tout, si se fera-il à croire qu'il y a quelque petit trou auquel il se mussera, tellement que la main de Dieu ne pourra parvenir iusques là.

Or Sophar dit, *Que là il y aura des tenebres*, c'est à dire, Que combien que les meschans ayent tasché de se retirer en secret, toutes fois quand Dieu les poursuivra, ils auront un effroy là dedans, tellement que sans que nul les poursuive ils trembleront. Bref, il signifie, que quand les contempteurs de Dieu seront loin des coups, alors ils mespriseront toutes menaces, qu'il leur semble que nul mal ne peut approcher d'eux: mais quand ce viendra à l'extremité, qu'ils auront beau se cacher: car sans que Dieu y mette la main, sans qu'il monstre nul signe evident qu'il leur soit contraire, ils auront des tenebres, c'est à dire, ils auront des troubles sur eux. Or ceci nous apprend de ne point cercher des subterfuges obliques pour eschapper de la main de Dieu. Cognoissons donc toutes fois et quantes que Dieu nous adiourne à soy, qu'il faut venir à conte: et pourtant que nous n'imaginions rien de finesse pour en eschapper: mesmes combien qu'il nous semble que le monde nous promette beaucoup de retraites, sachons que tout cela n'est rien. Venons donc franchement à Dieu, presentons-nous devant sa maiesté, le prians qu'il nous reçoive à merci: et quand sa face reluira sur nous, nous serons delivrez et affranchis de toutes tenebres: quand mesmes ce monde seroit confus en beaucoup d'abysmes, si est-ce que nous pourrons tousiours nous asseurer estans en la garde de nostre Dieu. Autrement, quand nous aurions toutes les cachettes du monde, tant s'en faut que cela nous profite, que nous y trouverons plus d'estonnement, que si nous estions descouverts de tous costez, et que nous peussions prevoir le mal qui est sur nous. Et toutes fois les hommes ne se peuvent tenir d'avoir tousiours leurs lieux cachez, comme on le voit. Au contraire, à quoy est-ce que Dieu pretend, quand il nous envoye sa parole? Il veut qu'elle nous soit comme une lampe, voire mesme comme un soleil: qu'un chacun examine ce qui est en soy: que les pechez qui nous estoyent incognus auparavant, nous soyent manifestez, afin qu'un chacun s'y desplaise: et puis, que de loin nous

appercevions les chastimens que nous avons merité, que nous ne soyons point surprins comme les infideles qui se promettent paix et asseurance: mais que nous descouvrions les iugemens de Dieu, que nous soyons comme en une haute tour au guet, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Habacuc (2, 1), et que nous prevenions le mal qui nous pourroit advenir, que nous le prevenions, di-ie, voire par prieres et oraisons, et par repentance. Voila donc à quoy Dieu pretend quand il nous esclaire par son Evangile. Or nous tirons tout au rebours: car nous esteignons tant qu'il nous est possible ceste clarté-là: et d'autant que nous sommes malins, nous voudrions que ce qui est caché en nous, ne vinst point en avant: bref, nous demandons tousiours qu'on nous flatte, et aussi nous sommes bien aises de nous abuser en telles flatteries. Et que fera Dieu quand sa parole n'aura rien profité envers nous? Cessera-il? Nenni: mais il accomplit ce qu'il declare par son Prophete Sophonie (1, 12), c'est assavoir, Qu'il entre avec la lanterne iusques aux caves les plus profondes. Car voila ce qu'il dit de la ville de Ierusalem, Ie te visiterai avec la lanterne: tu as mussé tes thresors en des lieux secrets, mais tu n'y gaigneras rien: car il faudra que tu sois esvantee. Ainsi souffrons que Dieu nous esclaire par sa parole, et alors ne cerchons point de subterfuges: et quand nous serons ainsi venus franchement devant lui, il est certain que nous serons cachez sous son pavillon (comme l'Escriture en parle) qu'il ne nous donnera point une maison, ou une chambre pour nous retirer, mais lui-mesme nous sera une forteresse invincible: bref, nous aurons l'ombre de ses ailes pour bonne seureté. A l'opposite nous sentirons ce qui est ici dit, c'est assavoir, que ceux qui se veulent cacher, et mesmes qui fouissent des lieux profonds (ainsi qu'il est dit au passage du Prophete Isaie [29, 15]) maugré leurs dents seront trouvez de Dieu: et quand il n'y auroit que leur conscience qui les persecutast, si est-ce qu'ils sentiront qu'ils n'ont rien gaigné, cuidans eschapper la main de Dieu. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il est dit consequemment, *Que le feu qui n'est point soufflé, les consumera.* Ici Sophar menace les contempteurs de Dieu, et tous meschans, que sans qu'il leur vienne nul mal du costé des creatures, ils ne laisseront pas d'estre consumez par l'ire de Dieu. Il ne faudra point, dit-il, de feu artificiel: car l'ire de Dieu suffira bien pour aneantir tous ceux qui ne voudront point de leur bon gré s'assubiettir à lui. Ceste similitude est assez commune par toute l'Escriture saincte, c'est assavoir, que Dieu est comme un feu consumant, et que les hommes sont comme paille pour estre bien tost consumez, ou bien qu'ils sont comme neige qui decoule tantost. Or il est dit notamment, que l'ire de Dieu est un feu, non point pour faire couler les neiges, ou pour brusler la paille: mais pour faire fendre les montagnes et les rochers, pour faire trembler tout le monde, tellement qu'il n'y ait ne ciel ne terre qui ne soyent esbranlez, si tost que Dieu donne quelque signe de son courroux. Et que feront donc les povres creatures qui sont si fragiles? s'il n'y a rien en nous que paille, que pourrons-nous devenir, quand Dieu aura allumé ce feu qui consume tout? Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Sophar. Or le saint Esprit parle par sa bouche, et nous monstre qu'il ne nous faut point confier en la faveur du monde: et quand toutes choses nous viendront à souhait, que nous ne serons point eschappez pourtant de la main de Dieu. Et pourquoy? Car quand Dieu voudra (comme il adiouste puis apres) il n'y aura ne ciel ne terre qui ne se leve pour executer sa vengeance. Vray est que pour monstrer aussi son pouvoir, et sa vertu incomprehensible, il permettra bien quelquesfois que les creatures nous seront favorables, que mesmes nos desirs soyent accomplis, que rien ne nous vienne au rebours: et quand nous serons ainsi à nostre aise, il ne faudra sinon que Dieu se declare nostre ennemi, sans qu'il se serve des hommes, sans qu'il employe nulle creature, ce seul feu de son ire sera suffisant pour nous consumer. Car combien que quelquesfois l'Escriture saincte, pour nous faire mieux sentir combien l'ire de Dieu nous doit estre terrible, dira bien, qu'il y a soulfre parmi, ou foudre: toutes fois elle adiouste aussi bien, que cela ne vient point de main d'homme, ne d'artifice aucun, ou moyen inferieur, mais que Dieu seul besongne: comme il en est parlé au 30. chap. d'Isaie (v. 33), Que la gehenne est apprestee desia de long temps aux meschans et ennemis de Dieu. Et quand il est fait mention de feu et de soulfre, il est dit, voire c'est l'Esprit de Dieu qui souffle dedans. C'est autant comme en dit ici Sophar, qu'il ne faudra point de soufflets d'ailleurs, il ne faudra point qu'on aide à allumer ce feu ici. Et pourquoy? D'autant que la vertu qui procede de la bouche de Dieu, quand il se declare contraire aux meschans, est pour les consumer du tout. Maintenant donc apprenons de nous renger tellement à nostre Dieu, que nous ne sentions point l'execution de ceste sentence sur nous: car alors il sera trop tard de crier helas, quand Dieu aura allumé ce feu qui ne se peut esteindre.

Or il est dit, que la parole de Dieu nous doit estre comme un feu ardent, voire non point pour nous consumer, mais afin de purger toutes les ordures et superfluitez qui sont en nous. Car comme l'or et l'argent en passant par la fournaise seront

espurez, afin qu'ils servent et soyent appliquez en usage: ainsi nostre Seigneur par sa parole nous veut purger de nos mauvaises cupiditez, qui sont choses non seulement superflues, mais aussi nuisibles, afin de nous dedier puis apres à son service: il faut que cela se face devant tout. Quand donc Dieu nous veut enflammer en son amour, afin que nous soyons du tout ravis à lui, cela se doit faire par le moyen de sa parole: mais si nous ne le pouvons souffrir, il faut que nous soyons comme de la paille, ou des estouppes, ainsi qu'il en est parlé au Prophete (Iere. 5, 14), Ma parole ne sera-elle point comme un feu consumant, comme un marteau qui brise les pierres, et ce peuple ici ne sera-il pas comme paille? Voila donc comme nous ne pouvons aneantir cest office que Dieu a donné à sa parole, d'estre un feu: elle sera tousiours telle. Or de nostre costé si nous sommes attentifs de nous offrir à Dieu, il nous purgera de nos ordures, nous serons reformez à sa iustice, nous serons enflammez en son amour: mais au contraire, si nous voulons faire des revesches, et que nous reiettions la parole de Dieu par malice et rebellion, soyons certains qu'il faudra, maugré nos dents, et en despit que nous en ayons, qu'elle nous brusle, voire d'autant que nous ne serons que chaume, paille et estouppe, qui est incontinent consumee. Et mesmes quand Dieu nous aura fait sentir nostre condamnation par sa parole, il faudra aussi qu'il y mette la main, et que par effect nous cognoissions que ce n'est point en vain qu'il a prononcé, que le feu consumera les meschans, voire sans qu'on y souffle, sans qu'on l'allume, ne que les hommes y mettent la main, ne qu'il y ait aide aucune du costé des creatures. En somme, apprenons de craindre l'ire de Dieu, et ne nous endormons point quand nous verrons que les choses nous viendront à souhait en ce monde: car cela ne nous pourra servir de rien, quand nostre iniquité sera mise devant Dieu, et qu'il faudra qu'il se declare nostre Iuge. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit quant et quant, *Que tout le residu de sa maison ira à mal, ou qu'il n'y aura que malheurté sur le residu de sa maison.* Tout ainsi que nostre Seigneur declare sa bonté envers les siens, d'autant qu'il benit et leur mesnage et leurs enfans, et tout ce qui les attouche: aussi à l'opposite il monstre combien son ire est espouvantable, pource qu'elle s'estend sur tout ce qui est prochain aux iniques, comme nous voyons le monde estre pollué en general de nous. Car qui est cause qu'il n'y a ne ciel, ne terre, ne mesme coin au monde, là où l'ire de Dieu n'apparoisse, et sa malediction sur toutes creatures? Ne sont-ce pas nos pechez? Nous savons qu'il est dit, Qu'il n'y a point un seul homme sur terre qui face bien, et que nous sommes tous comprins en ceste condamnation generale du peché qui est universel en tous. Or d'autant que Dieu hait de sa nature le peché, il faut que nous lui soyons en detestation. Ainsi donc pource que toutes creatures sont comme maudites à cause que nous sommes souillez et pollus, il faut que et haut et bas elles se sentent de ceste pollution. Ainsi en est-il en particulier des meschans: car quand un homme sera adonné à toute iniquité, qu'il sera un contempteur de Dieu, se desbordant en tout mal, tout ce qu'il attouche est comme contaminé de la pollution qui est en lui: non pas seulement pource qu'un homme meschant corrompt et pervertit ceux qui conversent en sa compagnie, qu'il instruira mal ses enfans, qu'il desbauchera sa femme: mais voila aussi bien la malediction de Dieu qui est secrete sur sa teste, pour s'espancher sur ses enfans, et sur toute sa famille, sur son bestail, et sur tout le reste. Ainsi nous voyons en somme, quand il est ici parlé du residu de la maison des meschans, que c'est pour nous monstrer, que quand nostre Seigneur est contraire aux hommes, il y a bien matiere d'estre estonnez. Et pourquoi? Car quand en leurs personnes ils seront abysmez et destruits, il faudra que la vengeance de Dieu s'estende encores plus loin. Or ceci est dit, afin que nous ne portions point d'envie à la felicité des meschans, quand nous les verrons prosperer, sachans l'issue qui les attend telle comme nous l'oyons ici. Quand donc les fideles apprehenderont combien l'ire de Dieu est terrible, il faut qu'ils en soyent tellement touchez, qu'ils n'estiment plus les meschans estre heureux en leur prosperité si caduque: car ils trainent tousiours leurs liens, iusques à ce qu'ils viennent à leur perdition extreme. Ainsi concluons, qu'il nous vaut mieux d'estre miserables en apparence (moyennant que Dieu nous soit propice) que d'avoir tout ce qui sera souhaité des hommes, et cependant que Dieu nous soit contraire. Voila ce que nous avons à observer de ce passage.

Or quand Sophar a ainsi parlé, il adiouste, *Que les cieux reveleront son iniquité, et que la terre s'eslevera contre lui.* Il avoit dit ci dessus, *Le feu consumera les meschans sans qu'on y souffle,* c'est à dire, que Dieu sans se servir des creatures, sera pour aneantir du tout ceux qui se seront eslevez contre lui. Mais ici il nous signifie une autre espece de punition: c'est assavoir, que Dieu armera ses creatures pour executer sa vengeance contre les meschans. Voila donc comme Dieu besongne en diverses sortes, quand il veut punir les contempteurs de sa maiesté. Quelquesfois (comme nous avons dit) il permettra que tout aille bien pour eux en apparence, et qu'ils ne se doutent ne de-

fient de rien, et qui plus est, qu'ils s'esgayent et se baignent en leur bonne fortune: mais quand ils se seront ainsi enyvrez en leur prosperite, voila Dieu qui les accablera soudain: voire non point d'un feu artificiel, mais de sa vertu secrete et incomprehensible. Cependant toutes fois ce n'est pas à dire que nostre Seignèur n'ait ses creatures en sa main pour les armer contre nous, tellement qu'elles seront autant de glaives, autant d'arcs, autant de flesches, autant d'autres armures que Dieu suscitera pour nostre ruine. Or notamment ceci est dit à cause que les meschans, quand ils sont enflez en leur presomption, pensent bien par leur durté gaigner leur cause: comme on voit ces effrontez, quand on les argue de leurs pechez, voire qui sont tant notoires, que les petis enfans en pourroyent estre iuges, si est-ce qu'encores ont-ils un front d'airain: car sinon qu'ils soyent trentefois convaincus, iamais on n'en viendra à bout. Et bien, comment est-ce que Dieu en la fin les fait venir à raison? C'est que les cieux seront armez contre eux, c'est à dire, que Dieu par tous moyens descouvre leur turpitude. Car quand ils auront usé d'une telle impudence, et qu'ils se seront mocquez de toutes admonitions qu'on leur aura faites, qu'ils auront mesmes fait le nicquet contre les menaces de Dieu, il faut qu'ils soyent tellement persecutez, voire sans que les hommes y mettent la main, que quand Dieu seul les poursuivra, ils ne sachent que devenir, sinon de ronger leur frein pour despiter Dieu. Mais leur furie est-elle passee? Si faudra-il quand les meschans auront abusé par trop de la patience de Dieu, qu'ils soyent exterminez avec leur impudence et obstination. Voila donc en somme ce que Sophar a voulu dire.

Or que faut-il que nous facions? Il est vray que bien souvent nous serons diffamez à tort, que nous serons opprimez de fausses calomnies: mais nous pouvons recommander nostre cause à Dieu, et il fera reluire nostre integrité comme l'aube du iour, ainsi que l'Escriture en parle: tellement que quand la nuict sera passee, qu'il y aura eu quelque tourbillon obscur, qui aura empesché que nostre innocence ne soit cognue, nostre Dieu à la parfin se monstrera nostre garant, et il maintiendra nostre cause en despit des malins, et de tous leurs mensonges: mais au contraire quand nous voudrons faire des fins, et que nous cuiderons eschapper par nos ruses et hypocrisies, attendons ce qui est ici dit, c'est assavoir, que les cieux descoúvriront nostre iniquité, qu'il faudra qu'en despit de nos dents nous venions au soleil, et que nous soyons descouvers comme en plein midi. Nous aurons esté en cachettes: et bien, Dieu aura permis que nous ayons esté là pour quelque peu de temps: mais il nous saura bien arracher du plus profond des fosses que nous aurons cerchees, et monstrera nostre turpitude: il faudra maugré nous que nous ayons honte d'avoir dissimulé nos pechez, lesquels se dresseront alors contre nous, voire avec toutes creatures, combien que pour un temps il ait semblé qu'il n'y eust eu ne ciel ne terre qui ne nous favorisast. Car quand nous aurons Dieu ennemi, il faudra que toutes creatures monstrent qu'elles lui sont suiettes. Vray est que cela ne se fera pas tousiours, ne si tost (comme nous avons declaré par ci devant, que les iugemens de Dieu s'executent en diverses sortes:) mais tant y a qu'il faut que nous ayons tousiours ce mot devant les yeux, c'est assavoir, que les cieux descouvriront l'iniquité des contempteurs de Dieu, et que la terre s'eslevera contre eux: afin que nous apprenions de reveler nos iniquitez à Dieu, comme l'Escriture nous exhorte de ce faire. Que donc nous venions de nostre franc vouloir confesser nos dettes, que nous cognoissions que nous sommes coulpables devant Dieu. Avons-nous ainsi revelé nostre iniquité? Dieu la couvre, il l'ensevelit, il la met au profond de la mer, tellement que iamais elle ne viendra en memoire. Apres, avons-nous monstré et au ciel et en la terre, que nous ne demandons sinon que Dieu ait pitié de nous, d'autant qu'il nous pouvoit condamner à bon droit? voila le ciel qui nous servira d'un manteau, et la terre pareillement nous couvrira, tellement que nos iniquitez seront ensevelies. Or ie di qu'il nous faut confesser nos iniquitez au ciel, c'est à dire, devant Dieu: il nous les faut aussi confesser en terre, quand nous aurons scandalisé l'Eglise, que nous aurons mal vescu: car il ne faut point que nous ayons honte de passer condamnation devant les hommes, quand nous aurons gemi devant Dieu: mais si nous voulons gaigner par mensonges, il faudra que Dieu monstre que ce n'est pas en vain qu'il a prononcé ceste sentence.

Apres que Sophar a ainsi parlé, il adiouste: *Que le germe de sa maison s'en ira comme des eaux coulantes au iour de l'ire de Dieu.* Or quand il est ici parlé du germe de la maison des meschans, c'est pour exprimer que toute l'esperance qu'ils ont pour l'advenir les trompera. Car quand les meschans auront esté affligez de la main de Dieu, encores penseront-ils germer, ils penseront se renouveller, et se remettre au dessus. Or il est dit, que Dieu destruira ce germe-la, et au iour de son ire il le fera escouler comme des eaux. Vray est que les fideles, quand ils sont affligez de la main de Dieu, se relevent tousiours de ceste esperance, que le mal ne sera point perpetuel: comme ils ont la promesse, que si l'ire de Dieu a duré pour une minute de temps, sa misericorde continuera envers eux sans fin. Voila donc les fideles qui se peu-

vent bien consoler, et le doivent faire, sachans que Dieu les fera germer derechef: comme aussi l'Escriture saincte use souvent de ceste similitude, qu'encores qu'ils soyent coupez, la racine demeure en terre. Mais quand ils prennent une telle fiance, presument-ils de leur vertu? Et puis, veulent-ils despiter Dieu? Nenni: mais apres avoir cognu qu'ils sont dignes que Dieu les delaisse là, ils esperent en lui, qu'il aura pitié de leurs infirmitez. Or au contraire quand les meschans se confient que leurs afflictions ne dureront pas tousiours, c'est comme en defiant Dieu, c'est comme en hurtant à l'encontre de lui, savoir qui sera le plus dur. Voila Dieu qui leur est contraire, et de leur costé ils tienent bon, c'est à dire, ils sont d'une malice si obstinee, qu'ils concluent de ne point plier le col, mais de l'avoir tousiours roide à l'encontre de Dieu. Là dessus ils se flattent, et se font à croire que le mal qu'ils endurent passera, et que quand ils en seront venus à bout, tout ira bien. Et d'où est-ce qu'ils prenent une telle presomption? Ce n'est point (comme i'ay dit) une confiance de la misericorde de Dieu: mais cela procede d'un orgueil diabolique qu'ils ont, qu'il leur semble que la main de Dieu n'est pas assez forte pour les matter, et ne veulent nullement s'assuiettir à lui. Et pourtant nous faut-il bien noter ce qui est contenu en ce passage, c'est assavoir, que Dieu fera escouler tout ce germe ici comme des eaux: c'est à dire, que les meschans auront beau presumer, et se faire à croire qu'ils pourront estre restaurez: car Dieu les arrachera du tout: et encores qu'il y ait resté quelque germe, c'est à dire, que Dieu y ait laissé quelque petite monstre, qu'il semble bien qu'ils ne soyent pas du toute deffaits: si est-ce que cela s'escoulera encores, voire au iour de l'ire de Dieu. Il nous faut quant et quant peser ce mot: car il nous signifie que nous ne devons pas imaginer que Dieu soit oisif quand il dissimule, et qu'il ne met point la main pour corriger les meschans. Et pourquoy? Car il a son terme opportun. L'ire de Dieu donc a son iour certain et determiné, que nous ne cognoissons pas.

Ainsi cependant que nous verrons les meschans estre en prosperité, et en leurs triomphes, et qu'il ne semblera point que iamais nul mal leur doive advenir: qu'il nous souvienne que l'ire de Dieu a son iour, et que Dieu cognoit bien quand le temps sera qu'il les punisse. Attendons, di-ie, en patience: et cependant apprenons par cela de ne nous point endormir si Dieu nous espargne, si pour un temps nostre Seigneur ne nous fait point sentir sa vengeance, et combien que nous l'ayons offensé, qu'il nous laisse-là tout cois, et qu'il nous traitte doucement: ne nous flattons point, di-ie, là dessus: il n'y a tromperie si dangereuse que ceste-cy, quand les hommes estans confits en leurs pechez s'endorment, et ne pensent point à l'ire de Dieu sous ombre qu'il les supporte: car alors ils amassent un thresor d'une ire plus grande, comme sainct Paul en parle au second chapitre des Romains (v. 5). Apprenons donc de ne nous point flatter du temps que nous sommes en repos, mais pensons tousiours à ce iour de l'ire de Dieu, et prevenons-le: voire en tremblant iournellement devant nostre Iuge, le prians qu'il nous reçoive à merci, pource que nous lui sommes tant redevables: et que nous ayons la bouche close quand il sera question de maintenir nostre cause. Or si Sophar eust bien appliqué ceci à son propos, il n'eust pas condamné Iob comme il a fait: mais il eust cognu de Iob ce qu'il dit en general: c'est assavoir que si les meschans prosperent, cependant que Iob ayant mené une vie sans reproche est affligé rudement, ce n'est pas à dire que Dieu le reprouve, et qu'il approuve les iniques: car il a le iour de son ire. Vrai est que Sophar est comme un Prophete de Dieu: mais cependant il pervertit tout comme Balaam, à cause qu'il ne cognoist pas le temps opportun de l'ire de Dieu, duquel il avoit parlé. Et voila pourquoi il nous faut tant plus estre attentifs à ce mot, afin que nous ayons ceste prudence telle que i'ai dite, c'est assavoir, de considerer que Dieu a son temps opportun de punir les meschans.

Pour conclure toute ceste doctrine que nous avons ouye, il dit en la fin: *Telle est la portion du meschant, voire de par Dieu, et de par Dieu aussi son heritage est tel à cause de ses propos.* Quant à ceste conclusion ici, elle est comme pour seeller ce que nous avons entendu ci devant, afin qu'il nous soit plus authentique en nos coeurs, et que nous en soyons pleinement certifiez, et que nous recevions cela sans aucune doute. Voila donc la portion des meschans. Et de par qui? De Dieu: comme s'il estoit dit: Vrai est que les meschans s'esgayeront en ce monde, et feront des chevaux eschappez: car il ne leur semble point qu'il y ait un Iuge au ciel: ils ne pensent point à lui: mais tant y a qu'ils ne le peuvent pas arracher de sa maiesté, et il leur prepare leur cas. Ceci donc notamment est pour espouvanter les meschans, lesquels mettent Dieu en oubli tant qu'ils peuvent. Il y a aussi une bonne instruction pour tous fideles, afin qu'ils cognoissent, Or çà nous pourrions faire beaucoup de mal qui nous sera pardonné des hommes, et mesmes on ne nous en fera point de reproche: mais si faudra-il venir finalement devant le Iuge: et quand nous viendrons là, ce support des hommes nous tournera en double condamnation. C'est l'advertissement que nous avons à recueillir de ce passage, quand le Nom de Dieu est ici exprimé deux fois. Car les hommes bien souvent ne

s'acquittent pas de leur devoir: ie di mesmes ceux qui sont en office pour ce faire, chacun de nous ne se soucie gueres d'admonnester ceux qui faillent, et de les corriger, mais nous dissimulons tous: mesmes la iustice qui doit mettre la main pour reprimer les scandales, bien souvent laissera tout passer. Les hommes donc en general et en particulier dissimulent, et font semblant de n'y voir goutte: mais Dieu n'est point negligent en son office, car il faudra que ceux qui auront esté supportez, et ceux qui auront donné un tel support, viennent à compte. Ainsi donc ce Nom de Dieu (avec la circonstance du passage) nous doit peser beaucoup, quand nous savons que ce n'est point sans cause qu'il est dit, *Telle est la portion du meschant, voire de par Dieu:* car c'est pour nous racler toutes ces vaines confiances que nous avons accoustumé de prendre, quand les hommes nous tiennent la main, et qu'ils ferment les yeux à nos pechez, ou qu'ils nous les pardonnent. Ne nous fions point là dessus: car ce nous sera double confusion devant Dieu: et cognoissons (combien que nous soyons ainsi eschappez en ce monde) qu'il faudra que Dieu se monstre nostre Iuge.

Or quand il est parlé de *Portion* et *d'Heritage*, c'est aussi pour signifier, que nous devons avoir ceste doctrine resoluë, que Dieu ne laissera point les meschans impunis. Comme chacun appelle sa portion ce qui lui est ordonné: ainsi nostre Seigneur a desia assigné aux meschans ce qui leur appartient: c'est leur heritage, c'est à dire, voila comme leur patrimoine, tellement qu'il n'y a rien plus propre à l'homme, qu'est ce chastiment que Dieu fera sur les meschans. Et notamment il parle *des propos*. Et comment? Il est vrai qu'aucuns restraignent ceci aux blasphemes que les meschans desgorgent contre Dieu: mais le mot qui est ici ne sonne point mal. Ainsi donc il le faut prendre plus simplement: c'est assavoir, que les meschans auront beau amener tant d'excuses qu'ils voudront, ils ne gagneront rien pour tout cela: car avec leur propos ils seront condamnez. Il est vrai que Sophar regarde à Iob, et en cela il applique mal ceste sentence (comme il a esté declaré ci dessus) toutes fois elle ne laisse pas d'estre vraye et bonne. Et c'est le sainct Esprit qui en prononce ici en general: Que les meschans avec tout leur propos seront exterminez de la main de Dieu. Ce n'est point donc sans cause que ce mot est ici couché: car nous voyons tous les coups comme les meschans veulent plaider à l'encontre de Dieu, et cuident faire merveilles avec leurs tergiversations. Or il est vrai que Dieu les laisse pour un temps ainsi plaider: mais en la fin il monstre ce qui est escrit en Genese (6, 3), Mon eprit ne debattra plus avec l'homme. Dieu avoit supporté une malice tant enorme que rien plus: voyant que les hommes abusoyent ainsi de sa patience, il dit, Ie ne veux plus contester, il faut que i'y mette la main. Voila donc ce qui est ici dit, que les meschans auront bien langue affilee pour se vouloir iustifier, ils sauront bien rhetoriquer à l'encontre de Dieu: mais sera-ce pour advancer leur cause? Nenni, nenni. Plustost ils aguisent le glaive, et faudra que Dieu exerce un iugement tant plus rigoureux, et une vengeance tant plus espouvantable sur leurs testes. Ainsi les hommes pourront estre armez de leurs langues pour plaider contre Dieu, mais Dieu aura sa main armee, et la levera du ciel pour rendre confus tous ceux qui auront ainsi plaidé contre lui. Or ce mot devroit mieux toucher les meschans qu'il ne fait pas. Mais quoi? En ceci voit-on qu'il y a une stupidité brutale en une grande partie du monde. Auiourd'hui il ne sera point question de plier sous la parole de Dieu, sous les corrections qui nous sont faites en son nom et authorité: car les hommes se rebecqent avec une audace telle, qu'on cognoist bien qu'il n'y a plus de religion moins qu'entre les Turcs et les Payens. Et non seulement les admonitions seront superflues, quand elles se feront à chacun en privé: mais si on parle en chaire des fautes toutes patentes, au lieu qu'on devroit demander pardon à Dieu, et avec toute humilité le requerir, qu'est ce qu'on y voit, sinon que les hommes ont deliberé de se rebecquer pleinement contre Dieu? Exemple: Quand ie parlay dimanche dernier de ceste insolence qui avoit esté faite si vilaine ici aupres à Cologny, ce sera à se iustifier, et à conspirer à l'encontre de Dieu, et regarder comme on pourra couvrir une chose qui est toute notoire. Voila un sermon qui est rompu en un temple, on ne peut gaigner cela que ces galans cessent quand ils en sont admonestez, on a remonstré cela. O comment? Il ne faut point endurer telle chose: on cerchera les moyens de colorer tout, mesmes on en voudra intenter querelle, comme si on leur avoit fait un grand tort. Et povres gens, il estoit question de vous preparer à la Cene: ie vous remonstroye ceste dissolution si vilaine pour vous y desplaire: c'estoit pour le moins (si vous n'estiez endiablez) que vous fussiez aucunement touchez pour vous renger: et vous venez au contraire comme enragez pour machiner tout mal. Ne voit-on pas par cela que vous ne demandez sinon à batailler manifestement contre Dieu? Or si nous parlions des choses qui sont plus cachees, et toutes fois que tout le monde cognoist. Car on voit les paillardises toutes communes, on voit les blasphemes, on voit les yvrogneries, les gourmandises, et autres dissolutions, on voit un mespris de la parole de Dieu, et de tout ordre Ecclesiastique, on voit les corruptions et cruautez, et qu'il y a autant d'humanité qu'entre des loups,

qu'il n'est question que d'outrager l'un, et piller l'autre, qu'on n'en a plus nulle vergongne. On voit tout cela. Mais encores que seroit-ce s'il y a des choses plus enormes, et qu'on en parlast en chaire? on en devroit bien estre plus fasché. Et en quelle conscience viendrez-vous recevoir la cene de ma main? Tu y viendras comme Iudas: mais en tremblant il faudra que tu sentes la vengeance de Dieu comme Cain, et que tu es reprouvé tout manifeste, et tout declaré. Or i'ay amené cest exemple, afin que nous apprenions de ne plus nous rebecquer à l'encontre de Dieu: car quand il voudra contester contre nous: helas! quelle defense aurons-nous pour avoir victoire en nostre cause? Mais encore ne pensons pas que Dieu se doive amuser à faire un long procez: car il conclura, et executera sa sentence, sans la prononcer de nouveau: car nous en avons assez en l'Escriture saincte, là où il se demonstre Iuge du monde. Craignons donc de contester ainsi avec lui: mais apprenons de plier le col pour recevoir son ioug, et il nous sera aisé à porter, quand il ne trouvera point de rebellion en nous. Voila ce que nous avons à noter de ce passage, assavoir que quand nous confesserons nos fautes devant Dieu, nous serons absouts par sa misericorde: mais si nous voulons plaider, si nous voulons user de subterfuges pour couvrir nos iniquitez, non seulement nous en serons convaincus par sa parole, mais il faudra qu'il mette la main si rude sur nous, que nous serons accablez sous lui, voire sans qu'il y ait aucun remede: et alors il ne sera plus temps de demander pardon. Usons donc de ce temps opportun que Dieu nous a assigné, quand il nous presente par son Evangile le moyen d'obtenir de lui misericorde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTEHUITIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXI. CHAPITRE.

1. *Et Iob respondant dit,* 2. *Oyez mes propos, et que cela soit pour vos consolations.* 3. *Supportez moy, et ie parleray: quand i'auray parlé, mocquez-vous.* 4. *Mon propos est-il à l'homme? et s'il estoit ainsi, comment mon esprit ne defaudroit-il?* 5. *Regardez moy, et soyez estonnez, et mettez la main sur la bouche.* 6. *Mesmes quand i'en ay memoire, ie suis en horreur, et frayeur saisit mon corps.*

Il semble bien que le propos qui est ici deduit par Iob soit contraire à la parole de Dieu, d'autant qu'il allegue que Dieu ne punit point les meschans, mais qu'il les laisse là, tellement qu'ils prosperent. Or par ci devant nous avons veu qu'il nous faut considerer les iugemens que Dieu exerce en ce monde, selon que l'Escriture saincte nous en rend tesmoignage. Il semble donc de prime face que ce propos de Iob soit repugnant à toute verité: mais il nous doit souvenir de ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir que quand l'Escriture saincte parle des iugemens de Dieu, elle ne dit pas que Dieu les accomplisse sans qu'il y ait rien à redire, car il commence bien maintenant de se monstrer Iuge du monde: mais ce n'est pas en tout et par tout, ce n'est point d'une façon egale. Il nous doit donc suffire que Dieu nous donne quelque signe que les meschans ne peuvent pas eschapper de sa main, et qu'il faudra que tous vienent à conte: mais tant y a que Dieu ne laisse point quelquesfois de dissimuler: et nous voyons cela par experience. Ainsi il nous faut tellement recognoistre que Dieu gouverne le monde par sa providence, maintient et conserve les bons, punit les mauvais, que nous n'en facions point une regle certaine, que tous ceux qui sont meschans soyent punis du premier iour, que Dieu ne differe pas iusques au lendemain, qu'il n'ait point de patience, qu'il ne se reserve rien en la vie à venir: car nous entrerions en une grande confusion. Ainsi donc quand nous cognoistrons les iugemens de Dieu en telle sorte, que nous en devions attendre l'accomplissement et la perfection au dernier iour, par cela nous pourrons bien soudre la contrarieté qui semble estre ici de primeface au propos de Iob avec l'Escriture saincte. A quoy est-ce que Iob pretend? Que nous voyons les meschans prosperer, et que tant s'en faut que Dieu les punisse, que iusques à la mort ils sont transportez de toutes leurs delices et voluptez, qu'ils ne trainent point en langueur, qu'il semble que Dieu les vueille exempter de tout

mal par privilege. Or il semble bien que Iob vueille signifier que tout se gouverne par fortune, que Dieu n'ait point esgard aux choses humaines, et qu'il ne s'en soucie: mais son intention n'est pas telle, comme aussi il proteste, afin qu'on ne soit point scandalisé de son propos. Quoy donc? Il veut monstrer que quand Dieu visite un homme, il ne faut point du premier coup assoir sentence de condamnation sur lui, pour dire, Celuy-la est meschant, celuy-la est hay et reietté de Dieu: mais il faut bien examiner sa vie. Et pourquoy? il ne faut point estimer que Dieu traitte tousiours les hommes en ce monde entierement selon qu'ils l'ont desservi. Pourquoi est-ce que tant d'iniques que nous voyons sont espargnez? Car il ne semble pas que leurs iniquitez soyent cognues de Dieu, puis qu'il n'en fait nul chastiement. Ainsi donc cognoissons que nostre Seigneur se reserve au dernier iour beaucoup de punitions, qui n'apparoissent point auiourd'hui. Et au reste, qu'il traittera en sa grande rigueur ceux qu'il aime, et qui ne l'ont point offensé si griefvement, et cela n'est point à cause de leurs pechez. Si nous ne savons point pourquoy, humilions-nous: car il faut que Dieu soit glorifié en toutes ses oeuvres, combien que la raison ne nous soit point encores cognue. Maintenant donc nous voyons à quoi Iob pretend.

Mais pour mieux faire nostre profit de ce qui est ici contenu, deduisons et espluchons les choses par ordre, comme il les met: *Escoutez moy* (dit-il) *et soyez attentifs à mes propos, et que cela vous soit pour consolation:* c'est à dire, Au lieu que vous estes venus pour me consoler. Defait nous savons que les amis de Iob estoyent là venus à ceste fin, mais ils sont troublez le voyans en si povre estat: et selon la raison humaine, ils concluent que Iob est un homme desesperé. Voila comme ils sont esblouis en ceste sentence generale, que Dieu punit les meschans. Ainsi ils mettent Iob au reng des plus meschans, ce qu'ils ne devoyent pas faire. Ainsi donc maintenant il leur dit, que s'ils sont venus pour le consoler, il ne demande sinon patience, et qu'il soit escouté par eux.

Et puis il proteste en second lieu, *que son propos ne s'adresse point aux hommes:* comme les hypocrites se contentent de s'estre iustifiez devant le monde: et de fait ils fuyent tousiours la presence de Dieu: iamais ils ne viennent à cognoissance que par force, et quand on aura bien examiné ce qui est en eux. Iob donc dit, Que son propos n'est point aux hommes, c'est à dire, qu'il n'est point mené d'ambition ne de vanité, pour vouloir faire des mines et des parades devant les hommes: mais qu'il s'addresse à Dieu. Et qu'ainsi soit (dit-il) si i'avoye regard aux hommes, *mon esprit pourroit-il subsister?* Vous me voyez ici en telle necessité, qu'il n'y a creature qui puisse durer en une condition si miserable. Il faudroit que desia ie fusse abysmé cent fois: et quand vous voyez que neantmoins mon esprit ne defaut point, n'est-ce pas un signe que ie cognoy la main de Dieu, que ie me remets là, que ie m'appuye sur lui? quand ie ne suis point ici comme un roseau branlant, ne pouvez-vous pas cognoistre que i'ay un meilleur fondement, et plus ferme? Puis qu'ainsi est donc que vous voyez que ie parle comme devant Dieu, escoutez-moi.

Et puis il adiouste: Pensez que ie ne suis pas sans compassion: quand ie me regarde, il faut que *i'aye horreur de moy*, et que ie contemple ici une chose qui m'espouvante. Car Iob estoit comme un spectacle de toute frayeur: et quand nous lisons ce qui lui est advenu, il faut que les cheveux nous dressent en la teste. Il dit donc qu'il ne pouvoit pas penser à soi, ni avoir memoire de si grandes calamitez qui luy estoyent advenues, sans qu'il fust saisi de frayeur. Quand donc vous aurez bien cognu mon estat (dit-il) *alors vous serez estonnez, et mettrez la main sur la bouche:* c'est à dire, Vous ne m'accuserez plus comme vous avez fait iusques ici: car vous devisez de moi trop à vostre aise, et c'est signe que vous n'avez nulle compassion ne pitié d'une misere si grande comme elle est en ma personne. Or ici nous avons à noter en premier lieu, que si nous voulons consoler les povres affligez, il nous faut bien regarder comment: car il y a une prudence singuliere requise en cest endroit, ainsi que nous avons veu par ci devant. Car les afflictions sont comme maladies: et si un medecin use d'un mesme remede envers tous malades, et que sera-ce? Il y a quelque maladie chaude, il y en a une froide, il y en aura une qui voudra que l'homme soit desseché, et l'autre qu'il soit refreschi, l'une qu'il soit reserré, et l'autre relasché. Voila donc comme un medecin meurtrira les malades, quand il n'aura point le regard aux maladies: mesmes il faut avoir cognu les complexions des malades. Ainsi en est-il, que nous devons contempler ceux que Dieu visite par afflictions: il faut en premier lieu regarder quelles sont les personnes, et puis comme nous les voyons disposees. Ie di quelles sont les personnes: car si un homme a vescu sans reproche, et qu'il ait cheminé en la crainte de Dieu, qu'il ait monstré tous signes d'integrité, quand nous le condamnerons, si nous le voyons affligé, et que sera-ce? Et puis encores qu'un homme eust failli lourdement, et que pour quelque temps il eust despité Dieu, s'il est matté par les adversitez qu'il endure, et que nous n'appercevions sinon une droite repentance, et que nous viendrons neantmoins à user contre lui de grande rudesse, ne voila point une cruauté brutale et meschante? Plustost

nous devons tendre la main à ceux qui sont ainsi abbatus, et les relever: comme il est dit, que l'office de ceux qui veulent fidellement enseigner au nom de Dieu, est de renforcer les genoux tremblans, de fortifier les mains debiles, de donner consolation et resiouyssance à ceux qui sont en destresse et angoisse.

Voila donc comme nous devons user de grande prudence pour consoler ceux qui sont en affliction: et pourtant ce n'est point sans cause que Iob dit à ses amis, qu'il vaut beaucoup mieux qu'ils se taisent, que de parler pour aggraver son mal, et *qu'il recevra pour consolation* leur silence. Et mesmes il adiouste, que quand ils l'auront ouy, alors il leur permet de se moquer, non pas qu'il entende qu'ils puissent avoir raison de ce faire: mais c'est qu'il les argue de leur temerité, comme on dit en proverbe, De fol iuge brefve sentence: car ceux-ci se hastoyent par trop de condamner Iob devant que l'avoir ouy. Ainsi quand il dit qu'ils se pourront moquer apres l'avoir entendu parler, il signifie qu'il n'y a que confusion et temerité en eux, et qu'ils devisent d'une chose incognue, et de laquelle ils n'estoyent pas encores bien informez. Nous avons donc à noter une doctrine commune de ce passage: c'est de nous tenir bridez, quand il est question de iuger, et que nous ne soyons point ainsi precipitans, mais que nous ayons bien cognu la verité du fait. Et d'autant plus nous faut-il bien estudier a cela, que nous voyons que les hommes de nature sont tant enclins que rien plus à ceste temerité et precipitation. Car combien que nous vueillions avoir reputation d'estre meurs, et de sens rassis: toutes fois il s'en trouvera bien peu qui s'addonnent à cela: mesmes qui pis est nous en verrons beaucoup qui veulent monstrer leur subtilité, quand ils se hasteront, de peur qu'on ne les tienne pour gens tardifs. Voila qui est cause souvent de nous precipiter en trop grande hardiesse, et de nous faire iuger à tors et à travers de nos prochains, sans propos, sans equité aucune. Voyans que ce mal est si naturel en nous, apprenons d'examiner les choses devant que parler. Il est dit, Que le sage escoutera tousiours, et que le fol aura la bouche ouverte, que iamais les propos ne lui defaudront. Ce n'est point sans cause que Salomon parle ainsi (Prov. 17, 27. 28), et nous le saurons bien dire: mais cependant nous le pratiquons mal. Et pourtant quelle est nostre sagesse principale? Sainct Iaques nous le monstre, quand il dit (1, 19), Que nous soyons tardifs à parler, et que nous souffrions d'estre enseignez, car quand nous aurons usé de ceste modestie-là, de ne nous point haster en nos propos, Dieu nous fera la grace que nous cognoistrons les choses: et les ayant cognues, nous en parlerons comme il en va.

En somme, nous aurons beaucoup profité, quand nous aurons apprins de n'estre point iuges trop hastifs: car nous ne pouvons pas iuger nos prochains ainsi à la volee sans mespriser la bonté de Dieu en double sorte. Pourquoi? Car il faut que tous comparoissent devant son siege iudicial, comme sainct Paul le remonstre (2. Cor. 5, 10). Si donc ie iuge sur mon prochain devant que d'avoir bien cognu ce qui en est, i'entrepren sur l'authorité de Dieu, ie m'attribue ce qui n'est pas à moi, ne mesmes à un Ange de paradis. Quelle audace est-ce là? Il est vrai que quand nous aurons cognu le mal, et que nous l'aurons cognu non pas selon nostre phantasie, mais à la verité, nous le pourrons condamner hardiment, et ne serons point temeraires en ce faisant. Pourquoi? Car nous ne iugeons pas, mais seulement nous ratifions le iugement que Dieu en a donné par sa parole. Mais quand nous sommes ainsi hastifs, c'est un sacrilege, d'autant que nous despouillons Dieu du droict qui lui est propre, et le ravissons à nos personnes. Et puis outre cela Dieu est offensé par nous, d'autant que nous voulons iuger des choses secrettes. Or il faut que nous cognoissions nostre mesure, et que nous avons besoin de nous enquerir de ce qui nous est incognu, et que nous ne disions pas, Il en va ainsi, iusques à ce que nous en soyons bien informez. Ces deux raisons-là nous devroyent bien tenir en bride, afin que nous ne soyons point trop hardis à iuger de nos prochains.

Au reste, si ainsi est qu'il nous faille garder ceste modestie envers les personnes, que sera-ce de la doctrine de Dieu? Comme si quelqu'un devant qu'avoir bien examiné une doctrine, en dit sa ratelee: ie vous prie, ceste temerité-là n'est elle pas à condamner au double? I'ai desia monstré que nous sommes sacrileges en ravissant l'honneur de Dieu, si nous iugeons des personnes de nos freres devant qu'avoir bien cognu. Or il est certain que la doctrine est beaucoup plus precieuse que ne sont pas les personnes. Ie m'en irai repousser une doctrine à la volee, voire quelque doctrine qui sera de l'Escriture saincte, quelque article de foi: ne voila point prophaner les choses sainctes? Et toutes fois nous voyons les hommes estre hardis tant et plus en cest endroit. Car auiourd'hui qui sont ceux qui veulent estre plustost creus quant à la doctrine, sinon des yvrongnes, gens dissolus et prophanes, qui savent autant que c'est des secrets de Dieu, comme des bestes brutes, voire des pourceaux mesmes? Ceux-là voudront ietter leur groin à l'encontre de la doctrine, et disputeront fort et ferme à l'encontre de la verité, qui sera bien ratifiee par l'Escriture saincte. Et qui leur donne ceste audace? C'est qu'ils ne daignent pas escouter. Et

Dieu les punit de leur presomption, et monstre qu'ils sont du rang des fols, qui ont tousiours la langue à delivre, et iamais n'ont les aureilles ouvertes pour escouter en patience. D'autant plus donc nous faut-il prattiquer ce passage, et ceste admonition qui nous est ici faite, et qu'un chacun de nous apprenne d'estre tardif à iuger: et quand nous le ferons, nous serons dociles: car nul ne sera iamais bon maistre, sinon qu'il ait esté disciple. Si un homme veut faire un mestier du premier iour, et que iamais n'ait esté apprentif, il fera de belles besongnes, il se pourra bien advancer. Si cela est aux arts mecaniques, que sera-ce de la doctrine de Dieu, qui surmonte tout esprit humain, laquelle mesmes les Anges adorent? Et ainsi non seulement il faut que nous ayons esté escoliers pour estre maistres, mais il faut que nous perseverions tout le temps de nostre vie à profiter et comprendre, quand nous voudrons enseigner les autres. Un homme ne doit point penser quand Dieu lui aura fait la grace d'enseigner les autres, que de son costé il ne doive plus profiter: mais cognoissons que nul ne pourra iamais estre bon docteur et fidele, qu'il ne tasche de profiter aussi bien que les autres. Bref il faut que nous soyons tous disciples de Dieu, et ceux qui enseignent, et ceux qui escoutent, et que nous profitions en la doctrine de plus en plus, voire iusques à la mort. Voila donc quant à ce passage.

Or venons à ceste protestation que fait Iob, *Mon propos* (dit-il) *ne s'adresse point aux hommes: et si ainsi estoit, comment mon esprit ne seroit-il defailli?* Ici Iob monstre à tous enfans de Dieu comme ils doivent parler. Desia il avoit protesté le semblable ci dessus: mais ce n'est point sans cause qu'il le reitere: pource qu'il est certain que quand nous vaguerons ici bas, nos propos traineront beaucoup de queuës superflues, et nous n'irons point en rondeur ni en verité comme nous devons. Qui est cause d'entortiller nos propos, comme nous avons accoustumé de faire, tellement qu'on ne pourra point tirer la pure verité de nous? C'est que nous regardons les hommes: car selon que les hommes s'esblouissent, et qu'ils ne discernent pas des choses comme il faut, desia nous sommes enclins de nostre costé à les suivre, et puis le diable se mesle parmi pour tout brouiller. Ainsi donc iamais nos propos ne seront bien deduits et vuidez, sinon que nous ayons Dieu devant nos yeux, et que nous parlions comme en sa presence. D'autre costé nous ne sommes point touchez à bon escient quand nous devisons avec les hommes: car ils iugent à l'oeil, et nous ne demandons qu'à cacher nos vices, et nous semble que c'est assez quand le mal ne sera point si manifeste. Voila donc comme les hommes s'endorment en leurs pechez, et iamais ne parlent franchement comme ils doivent, sinon qu'ils cognoissent que Dieu les adiourne devant lui, et leur fait leur procez, et qu'eux previennent cela, et n'attendent pas que Dieu les condamne: mais que plustost ils passent condamnation de leur bon gré. C'est pourquoy Iob proteste ici que son propos ne s'adresse point aux hommes. Vray est qu'il nous faut bien avoir regard à nos prochains quand nous parlons, afin que nos propos soyent pour les edifier: car si nous iettons des paroles legeres et esgarees, nous donnerons scandale à nos prochains, nous les pourrons offenser en diverses sortes. Nous devons donc parler nous adressans aux hommes, c'est à dire, regardans ce qu'il leur sera profitable: mais tant y a qu'il nous faut avoir ce qui est dit ici de Iob, c'est que Dieu aille devant. Iob donc n'entend pas simplement qu'il mesprise les hommes, et que s'il les voit rudes et idiots, il ne vueille point s'accommoder à eux en façon que ce soit. Nenni: mais c'est d'autant qu'il n'est point mené de ceste vanité-la, de contenter seulement les hommes, et que Dieu soit mis en oubli, ou qu'il soit mis derriere: mais que quand il parle, desia il fait son conte qu'il est comme en la presence de Dieu, que toutes ses pensees sont cognues de ce Iuge celeste, qu'il ne faut point qu'il desguise rien, ou pense advancer sa cause quand il aura obscurci la verité. Voila à quoi Iob regarde. Et ainsi (comme i'ai desia touché) que nous ayons ceste prudence en nous, de prier Dieu qu'il nous appelle vrayement à soi, c'est à dire, que toutes fois et quantes que nous serons visitez de sa main, il touche nos coeurs et nos esprits tellement au vif, que nous cognoissions que c'est lui qui nous punit pour nos fautes, et que toutes nos pensees soyent desployees devant lui, que nous ne soyons point esblouis pour nous enyvrer en nos propos, comme sont ceux qui babillent ainsi seulement pour complaire aux hommes.

Voila, di-ie, dequoi nous devons estre enseignez en ce passage. Et nous faut bien retenir la raison que Iob adiouste: *Si ainsi est, comment et pourquoy mon esprit ne defaut-il?* Il semble qu'il laisse ce propos ici comme coupé: mais le sens est, que ceux qui s'adressent ainsi aux hommes sans regarder à Dieu, en la fin defaudront: et que quand ils auront fait belles mines de prime face, l'hypocrisie en la fin se monstrera. Et de fait nous le voyons par experience: car ceux qui sont ainsi menez d'ambition, et qui veulent tousiours estre reputez des hommes, et qui n'ont autre regard que celuy la, il est vray qu'ils tiendront de beaux propos, qu'il y aura une rhetorique tant belle, qu'en les oyant parler on sera tout esbloui, ce sera une chose merveilleuse: sur cela ils se baignent quand on leur applaudit: mais en la fin Dieu les presse, tellement qu'il monstre qu'il n'y a que toute fein-

tise. Dieu donc leur oste ce fard-la: comme quand les femmes qui se fardent viennent au soleil, et que la chaleur a donné dessus, voila ce fard qui est osté, tellement qu'on voit leurs crevasses, que leur vilenie est si manifeste, qu'il faut qu'elles s'en aillent cacher. Ainsi en est-il des hypocrites: car avec leurs belles mines ils seront prisez du monde tant et plus, qu'on pensera qu'il n'y ait nul mal en eux. Et bien, Dieu les laisse là pour un temps, qu'ils reluisent quant aux hommes: mais en la fin Dieu se mocque de leur feintise, et les voila tout desfigurez, ils sont pressez au double et au triple tant qu'ils n'en peuvent plus, il n'est plus question de babiller comme ils ont fait. Voila toute leur belle rhetorique qui leur defaut. Notons bien donc ceste raison ici, afin que nous apprenions devant que Dieu nous contraigne par telle force et violence, de venir à lui de nostre bon gré, et regarder à parler comme en sa presence. Voila donc la raison qui est ici mise, qui nous doit servir comme d'une menace, afin que nous fuyons toute hypocrisie, et que nous suivions ceste rondeur-la, de nous establir comme en la presence de Dieu, et de le regarder tousiours en nos propos. Car si nous regardons à lui, il est certain qu'il nous fera la grace de subsister, voire quand nous suivrons l'exemple de Iob. Car il a bien fallu en la fin que Cain et Iudas, et leurs semblables ayent senti la presence de Dieu, non pas qu'ils en ayent esté esmeus pour retourner à repentance: car Dieu aussi les avoit amenez là par force. Mais suivons Iob, c'est à dire, demandons de nous tenir devant la face de nostre Iuge, et venons-y en toute humilité, cognoissans sa iustice pour lui donner la gloire qui lui appartient, et qu'il merite. Quand nous irons ainsi, et que nous requerrons d'estre secourus par sa bonté, ô il est certain que nos esprits ne defaudront point, encores que nous soyons pressez iusques au bout, qu'il semble mesmes que nous soyons abysmez: nous ne laisserons pas, di-ie, d'estre soustenus, et en la fin restaurez, tellement que Dieu monstrera que tous ceux qui le cerchent, et qui viennent à lui d'un franc vouloir, il les reçoit, voire comme pour les tenir en son giron, et leur veut donner un tel appui, que iamais ils ne defaudront, encores que leur infirmité soit grande.

Or Iob n'adiouste point sans cause, Que quand ses amis le regarderont, ils seront estonnez, et contraints de clorre leur bouche, et de mettre la main dessus pour s'imposer silence. Car si nous cognoissions les iugemens de Dieu à bon escient, il est certain que nous serions mieux attrempez que nous ne sommes point. Mais qui est cause que nous sommes si hardis pour iuger ainsi à la volee, sinon d'autant que nous n'examinons pas bien ce que Dieu nous monstre? Comme quoy? Si nous voyons que Dieu afflige quelqu'un, il est vrai que nous sentirons bien que cela vient de lui: mais c'est une apprehension volage. Et bien, voici Dieu qui punit un tel à cause de ses pechez: et là dessus il n'est question que de foudroyer. Or i'ay dit que si nous considerions les iugemens de Dieu comme il appartient, nous serions plus attrempez. Et pourquoy? Car pour bien considerer les iugemens de Dieu, il faut devant toutes choses que nous pensions à nos pechez, et qu'en la personne d'un homme Dieu en veut tousiours instruire mille, et beaucoup plus: qu'autant de chastimens, et d'adversitez qui se monstrent, ce sont autant d'enseignemens et d'instructions que Dieu nous baille à tous. Quand donc quelqu'un sera affligé, il ne faut pas que nous regardions que c'est de lui seulement, mais que nous pensions à nous: et cependant quand nous viendrons devant la maiesté de Dieu, il est certain que nous n'aurons point les cornes levees, mais nous aurons une telle reverence, que quand nous iugerons nostre prochain, ce sera avec crainte et frayeur. Car il faudra aussi qu'un chacun de nous se soit iugé et condamné auparavant, et que nous ayons cognu que nous meritons de recevoir condamnation beaucoup plus griefve de nostre Dieu. Ie suis une povre creature mortelle, un povre ver de terre, ie m'en vay iuger mon prochain: et quand Dieu tiendra ses assises, que fera-il contre moy? Si nous pensions à cela, ie vous prie, ne serions nous pas saisis de frayeur?

D'autre costé quand nous voyons le iugement de Dieu sur un homme, ne devons nous pas cognoistre que nous en avons beaucoup plus merité, et qu'il nous pourroit traitter plus rigoreusement? Il est vrai que nous ne pouvons pas accuser Dieu de cruauté: il est iuste. Si donc il punit un tel ainsi rudement, que sera-ce de moy? Quand, di-ie, nous aurons une telle consideration, ce sera pour nous faire humilier et cheminer en crainte devant Dieu: et non seulement cela, mais aussi pour estre saisis de frayeur, cognoissans la condamnation qui estoit sur nous, sinon que Dieu eust usé de pitié et de misericorde, comme il nous la fait sentir. Mais sur tout quand nous voyons des iugemens de Dieu notables, c'est à dire, qui sont dignes de memoire, et qui ne sont point accoustumez: cela nous doit toucher encores plus au vif, et nous devons concevoir une frayeur si grande, que nous soyons estonnez pour avoir la bouche close. Exemple. Quand nous verrons les adversitez communes, et ausquelles nous sommes comme duits par usage: si est-ce qu'il ne nous faut point estre si eslourdis que nous ne cognoissions la main de Dieu, et en la cognoissant que nous ne soyons abbatus et humiliez de crainte, mais voici Dieu

qui desployе quelquefois son bras, tellement que nous verrons des choses que nous n'avions point cognues, et n'eussions iamais pensé: comme il y aura des punitions horribles: Comment? Ceci est estrange, on n'a point ouy parler d'une telle chose: nous verrons, di-ie, cela, et il nous y faudroit encores mieux penser. Or quand Dieu voit que nous sommes endormis, et par trop nonchallans, il nous resveille: comme si un homme estoit tellement assoupi du sommeil, que quand on l'appelle il ne respondist point: toutes fois si on le vient heurter, ou qu'on lui vienne tirer le bras par force, il faut qu'il se resveille. Ainsi nostre Seigneur en use-il envers nous: car pource que nous ne sommes point esmeus des corrections communes qu'il nous envoye, mais sommes tardifs et nonchallans, il nous monstrera des punitions grandes et excessives, et desquelles nous n'avons point ouy parler auparavant, comme s'il nous vouloit resveiller par force. Parquoy advisons de faire nostre profit des iugemens de Dieu: non point simplement pour estre saisis de frayeur, ni tellement espouvantez que nous le fuyons: mais afin que nous soyons incitez de recourir à lui, et de cheminer en sa crainte. Requerons-lui aussi qu'il nous tienne la main forte, et qu'il ne permette point que nous trebuschions, veu qu'il ne nous peut advenir autrement, sinon que nous soyons soustenus et preservez de lui.

Voila donc à quelle fin il nous faut estre estonnez des iugemens de Dieu. Mais au contraire nous voyons que les hommes ne demandent sinon à les mettre en oubli, c'est matiere de melancholie ce leur semble. Si Dieu afflige quelqu'un, nous en devons tous faire nostre profit, comme i'ay desia declaré. Au contraire il y en a bien peu qui ne suppriment une telle doctrine: qui plus est, encores que Dieu s'adresse à nous, et qu'il nous batte de ses verges, si est-ce que nous taschons d'embrouiller nos esprits, et de cercher des vaines tergiversations çà et là pour celer la main de Dieu: et encores que nous sentions bien les coups, si ne voulons-nous point cognoistre que c'est Dieu qui nous visite. Voila comme nous voulons ensevelir la memoire des iugemens estranges de Dieu qui sont pour effrayer les hommes, mesmes qui devroyent esmouvoir les pierres. Encores, di-ie, sommes-nous si meschans de les vouloir ensevelir: comme nous en avons veu les exemples ici. Quand nostre Seigneur a fait des iugemens qui sont si espouvantables, que les aureilles en devroyent corner, il ne faut point qu'on en parle: car ces bons defenseurs de l'honneur de Geneve feront une queremonie là dessus. Quand, di-ie, on parlera de celui que Dieu a voulu estre en spectacle horrible, et en effroy et espouvantement à tous, quand on reduira cela en memoire, qu'on monstrera qu'un blasphemateur qui despitoit Dieu et toute religion a esté comme ravi, en sorte que la mere qui l'a porté au ventre depose que le diable l'en a emporté: ils diront qu'on deshonore la ville. Voila ces bons zelateurs de l'honneur de la ville, qui voudroyent que Geneve fust abysmee (comme on cognoist bien quels ils sont, et ne les faut point monstrer au doigt, il ne les faut point nommer par leurs noms, car ils sont assez cognus) et cependant ils feront bien semblant de vouloir defendre l'honneur de la ville: mais on voit bien de quel coeur ils y procedent. Voila donc comme les meschans voudroyent ensevelir les iugemens de Dieu, d'autant qu'ils voudroyent l'arracher de son siege s'il leur estoit possible, afin de n'estre point suiets à sa iurisdiction: mais encores quand il besongne d'une façon espouvantable, il faut que nous soyons pires que bestes brutes si nous n'en sommes esmeus: et toutes fois ces galans voudroyent que tout cela fust enseveli. Au reste notons bien ce qui est ici monstré, c'est assavoir que si Dieu leve sa main forte, qu'il besongne d'une façon qui n'est point accoustumee, c'est afin de resveiller ceux qui sont par trop endormis: c'est qu'il nous veut amener à ceste crainte et frayeur, qu'estans estonnez nous recourions à lui, et apprenions de nous cacher sous son ombre, et que nous le prions qu'il nous guide, et qu'il ne permette point que nous trebuschions iusques au profond des abysmes. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or quand Iob parle de *clorre la bouche,* c'est une façon de parler qui est assez commune entre les Hebrieux: comme quand il est dit, Le Prophete et le sage mettront la main sur leur bouche, c'est pour signifier que les choses seront si confuses, que les plus savans et mieux experimentez ne sauront que dire, et auront perdu toute raison. Ainsi maintenant Iob dit, Que ceux qui seront espouvantez doivent mettre la main sur la bouche pour s'imposer silence. Et pourquoy? Car ce iugement que Dieu exerçoit sur la personne de Iob estoit terrible et espouvantable au sens humain, et quand on en eust voulu iuger selon la chair, qu'on n'eust peu sinon estre confus en contemplant la personne de Iob. Or maintenant recueillons une doctrine commune de ceci: c'est que quand Dieu besongnera d'une façon qui nous est cognuë, nous ayons à le glorifier, car il nous met les paroles en la bouche quand il nous monstre la raison de ses oeuvres, et qu'il veut qu'elles nous soient cognues, que nous en puissions parler. Au reste quand nous verrons que les oeuvres de Dieu outrepassent nostre sens, et que nous ne savons pas pourquoy c'est qu'il dispose les choses ainsi que nous les voyons, que faut-il faire? Que nous mettions la main à la bouche, c'est à dire, que nous n'ayons point ceste

audace d'en babiller. Que nous cognoissions donc nostre faculté, afin de ne nous point esgarer à travers champs: mais que nous suivions tousiours le droit chemin. Pour ce faire il faut que nous sachions seulement ce qui nous est donné: comme S. Paul aussi nous ramene à ceste regle, de ne point plus savoir que iusques là où Dieu nous conduit (Rom. 12, 3). Cependant qu'il nous tend la main, allons hardiment: mais quand nous n'avons point de conduite de Dieu, il faut demeurer là, et que nous soyons comme muets. Il est vrai que nous devons tousiours avoir la bouche ouverte en une sorte, c'est assavoir, pour glorifier Dieu: mais quand nous presumerons de tout assubiettir à nostre sens, et que nous ne voudrons pas que Dieu se reserve rien, où sera-ce aller cela? N'est-ce point despitter Dieu manifestement? Il nous voudra cacher une chose. Et pourquoy? Afin que nostre ignorance nous soit cognue, et que nous ne laissions pas cependant de recognoistre qu'il est iuste, et d'adorer son conseil admirable, et incomprehensible. Ainsi donc (comme i'ay desia touché) quand Dieu nous monstrera la raison de ses oeuvres, et bien remercions sa bonté, pour dire, Seigneur, tu descens bien bas à nous povres creatures, quand tu daignes bien nous declarer pourquoy tu fais ceci, ou cela: ta bonté merite bien d'estre magnifiee par nous, quand tu la communiques si priveement à ceux qui ne le valent pas. Mais si Dieu nous cache la raison de ses oeuvres, et que cela nous soit trop haut: que nous ayons la bouche close, c'est à dire, que nous ne soyons point legers pour babiller à nostre phantasie, mais que nous glorifions Dieu, et que nous n'ayons point honte d'estre ignorans, car c'est la vraye sagesse des fideles, de ne point savoir sinon ce qu'il plaist à Dieu de leur monstrer. Que donc nous facions silence à Dieu en quelque sorte qu'il besongne, iusques à ce que le dernier iour de revelation soit venu, quand nous le verrons face à face en sa gloire et en sa maiesté.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE SEPTANTE ET NEUFIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXI. CHAPITRE.

7. *Pourquoy les meschans vivent-ils, et vieillissent, et s'esgayent en richesses?* 8. *Leur semence se maintient devant leurs yeux avec eux, et leur generation est en leur presence.* 9. *Leur maison est paisible sans crainte, la verge de Dieu n'est point sur eux.* 10. *Leur taureau vient à saillir, et ne fausse point sa semence: leur vache veelle, et n'est point sterile.* 11. *Ils envoyent hors leurs petis comme brebis, et leurs enfans sautent.* 12. *Ils font sonner le tabourin et la harpe: et se resiouyssent au son des orgues.*

Nous vismes hier à quelle intention Iob deduit ici un propos, qui de primeface pourroit estre trouvé assez mauvais, c'est que Dieu laisse les meschans impunis. Car il semble bien que cela ne convienne pas à son office, veu qu'il est Iuge du monde, c'est à lui de remedier aux maux qui se commettent ici bas. Quand il voit que les hommes se desbordent, ne les doit-il pas reprimer? Ou quand il voit qu'on le mesprise, ne doit-il pas maintenir sa gloire, et humilier ceux qui s'eslevent ainsi en orgueil et rebellion? Or nous voyons les meschans qui s'esgayent contre Dieu, et demeurent là. Il semble donc que Dieu soit comme endormi. Ainsi donc Iob, en faisant telles queremonies, ne blaspheme-il point contre Dieu? Nenni: car il veut monstrer simplement, qu'encores que Dieu soit Iuge du monde, ce n'est pas à dire que les chastimens et vengeances qu'il fera sur les pechez soyent tousiours notoires, qu'on les apperçoive à l'oeil, qu'on les puisse marquer au doigt. Il faut donc tout ainsi que Dieu differe ses iugemens, que nous ayons nostre esprit enserré et ne le laissions point extravaguer selon les fantasies de la raison humaine, que nous ne soyons point trop hastifs: et quand nous voyons que les punitions ne se font pas telles qu'il seroit à souhaiter, que nous ne soyons point troublez pour cela, ni scandalisez: mais que nous attendions tout coyement, iusques à ce que le temps opportun soit venu, lequel Dieu cognoist et non pas nous. Nous voyons donc maintenant en somme à quoy Iob pretend. Or si est-ce qu'il mesle aussi parmi les tentations que pouvoyent avoir les fideles: car d'autant que Dieu delaye ainsi, et qu'il leur semble par trop tardif,

il ne se peut faire qu'ils ne conçoivent quelque ennui et fascherie: mais tant y a qu'il nous y faut resister.

Or regardons maintenant comme Iob parle. *Pourquoi* (dit-il) *les meschans vivent-ils? Pourquoi est-ce qu'ils vieillissent? Pourquoi est-ce qu'ils s'augmentent en richesses?* Comme s'il disoit, Les hommes entre leurs principaux desirs s'estiment bienheureux quand ils sont en santé, et puis qu'ils ont longue vie, et qu'ils sont abondans en biens. Voila en quoy on met volontiers la felicité des hommes. Or on trouvera tout ceci aux meschans: leur bestail prospere, leur lignee, tout leur vient à propos: et quand ils auront mené ioyeuse vie, ils s'en vont en une minute de temps au sepulchre, c'est à dire, qu'ils ne languissent pas comme les bons qui trainent leurs ailes tout le temps de leur vie, qui sont maladifs, et abbatus de beaucoup de povretez. Ainsi les meschans s'esgayent, et puis Dieu les retire de ce monde sans grandes douleurs. Il semble donc que les pires soyent les plus favorisez de Dieu. Où en serions-nous, quand nous voudrions iuger que Dieu execute du premier coup les punitions qu'il veut faire sur les meschans? Mais combien que nous ayons en somme ce que Iob dit ici, neantmoins il sera encores bon, pour mieux esclarcir le tout, que nous cognoissions quel a esté l'erreur de Sophar. Vrai est que toutes les sentences que nous avons ouyes au chapitre prochain, sont bonnes et vrayes: mais (comme nous avons dit) elles sont mal appliquees, d'autant que Sophar vouloit conclure, que quand on verra un homme griefvement affligé, il faut qu'on dise qu'il est ennemi de Dieu: et quand on verra un homme estre à son aise, que par cela on cognoisse que Dieu lui est propice, et qu'il l'aime. Or il ne faut pas que nous y procedions ainsi: et de fait c'est l'erreur des Sadduceens. Car les Sadduceens combien qu'ils n'estimassent point que les ames fussent immortelles, et qu'il leur sembloit que les hommes ne vivoyent en ce monde sinon comme bestes, qu'il n'y avoit point de vie celeste, ne de resurrection: combien, di-ie, qu'ils fussent ainsi brutaux, si est-ce qu'ils n'estimoyent pas qu'il n'y eust un Dieu, et qu'il ne se fallust dedier à son service, et cheminer en integrité et bonne conscience, et que Dieu ne regardast ceux qui vivoyent sainctement pour les aider et secourir, et leur monstrer sa bonté, et qu'aussi il ne punist les meschans. Et comment cela s'accordera-il, veu qu'en ce monde souvent les gens craignans Dieu ont fort mauvais temps? Car les Sadduceens disent que Dieu recompense en ce monde ceux qui le servent, et qu'il punit ceux qui le mesprisent. Et ainsi selon leur phantasie il n'y auroit point d'esperance aux hommes pour l'advenir, mais selon que Dieu les traitteroit leur vie durant, ils auroyent receu ou bien ou mal.

Or pour resister à une telle phantasie, et reprimer un erreur si pernicieux, notamment nostre Seigneur ne veut pas tousiours punir les meschans, afin que nous cognoissions qu'il y a un iugement principal qui n'est pas encores apparu. Apres, Dieu ne monstre pas tousiours signe de l'amour qu'il porte à ses enfans: car il les laisse là comme en proye et à l'abandon, qu'ils sont tormentez et assaillis, qu'ils n'ont point de secours de lui. Et pourquoy? Afin que nous sachions qu'il y a un salut meilleur et plus excellent, qui nous est appresté au ciel. Voila comme nostre Seigneur nous appelle au dernier iour: et c'est une trompette qui sonne à nos aureilles, toutes fois et quantes que les meschans ne sont point punis comme ils l'ont merité, et que Dieu les espargne, et aussi que les bons sont affligez tant qu'ils n'en peuvent plus, et combien qu'ils invoquent Dieu, qu'ils ne sont pas exaucez en apparence, qu'on n'apperçoit point que Dieu ait pitié d'eux: mais plustost qu'il semble qu'il leur tourne le dos, qu'il les ait reiettez, et qu'il ne vueille nullement les delivrer des maux sous lesquels ils travaillent. Or donc nous voyons quelle estoit la brutalité des Sadduceens, quand ils ont cuidé que les hommes fussent mortels du tout, et qu'il n'y eust point de vie celeste pour eux, et que le bien et le mal que nous pouvons esperer, ou craindre, n'est qu'en ce monde. Tant y a qu'ils se sont endurcis en ceste opinion si lourde et sauvage: et Sophar et ses compagnons estoient aucunement enveloppez en une telle apprehension: Voici Dieu qui est Iuge du monde: quand donc il y a des gens affligez et batus de ses verges, il s'ensuit qu'il les hait, et qu'ils sont les plus reprouvez. Ceste conclusion-là est sotte et mauvaise. Et pourquoy? Car elle procede de cest erreur diabolique, que les ames sont mortelles, qu'il n'y a point de resurrection, qu'il n'y a point de royaume de Dieu.

Or au contraire, ces deux choses se peuvent tresbien accorder, c'est assavoir, que Dieu soit Iuge du monde, et neantmoins que les bons soyent ici comme maudits, que leur vie soit subiette à beaucoup de maux, et que les meschans s'esgayent, qu'ils soyent en prosperité, qu'ils facent leurs triomphes, et ayent tout à souhait: ces deux choses, di-ie, ne sont pas repugnantes. Et pourquoy? Car Dieu n'est pas Iuge du monde pour nous assigner un certain temps, tellement qu'il faille qu'il execute ses iugemens quand la phantasie nous montera au cerveau, non, mais Dieu est Iuge du monde, et toutes fois il pourra dissimuler tellement, que quand les hommes seront pervers, qu'ils l'offenseront tant et plus, il ne fera point semblant de les punir, car il se reserve le iugement en autre temps (comme

desia nous avons dit) il n'est pas obligé à se monstrer iuge ni auiourd'huy ni demain: il n'est pas comme les creatures, qui perdent les occasions de faire leurs affaires. Quand i'aurai une chose en main, et que le moyen me sera facile, si ie n'en use, cela m'eschappe: i'y voudrai retourner, et ie n'y viendrai point à temps. Et pourquoy? Dieu par cela nous veut inciter à estre diligens, et que quand il nous ouvre la porte, nous entrions: quand il nous monstre le chemin, que nous marchions. Mais de lui, il ne faut pas qu'il soit suiet à nostre condition, pour dire, que s'il ne besongne tantost, l'opportunité lui eschappera. Nenni, il recouvrera tousiours à son plaisir le temps, et l'heure, et le moyen. Et ainsi notons qu'il ne faut point conclure que Dieu punisse les meschans durant ceste vie, combien qu'il soit Iuge du monde. Vrai est que nous pouvons bien conclure qu'il le fait en partie. Comme quoy? Dieu est Iuge du monde: il s'ensuit donc qu'il voit les forfaits qui se commettent, et les note et enregistre. Apres, il a le soin et souci des bons, et de ceux qui cheminent en sa crainte et en son service, et qui se confient en lui, et l'invoquent, il les veut secourir. Et de fait, les fideles sentent que Dieu leur est prochain, et qu'il veille pour leur salut: ils le cognoissent par experience, d'autant qu'ils sont assistez de lui ou en une sorte ou en l'autre. Les meschans aussi en despit de leurs dents sentent sa main quand il les persecute. Mais est-ce à dire que les iugements de Dieu soyent tousiours notoires? Nenni. Est-ce qu'il punisse ici chacun selon qu'il l'a desservi, et en telle mesure? Nenni. Mais Dieu donne quelques signes par lesquels on cognoist qu'il faut que tout vienne en conte devant lui, et que les hommes passent par ses mains: il donne aussi quelque signe pour monstrer que iamais il ne met les siens en oubli, mais qu'il les a sous sa protection et sauvegarde.

Voila, di-ie, ce que nous avons à conclure, quand l'Escriture saincte nous dit, que le monde se gouverne par la providence de Dieu, et qu'il faut que tout soit rengé à lui. Mais tant y a que si nous voulions que nostre Seigneur nous monstrast maintenant en pleine perfection qu'il est Iuge des hommes, et qu'est-ce qui seroit reservé (comme desia nous avons declaré) au dernier iour, lequel est toute nostre attente? Quand l'Escriture saincte solicite les fideles, et les exhorte à bien vivre, et sainctement, elle dit, Mes amis, que vous ayez vos coeurs eslevez en haut à ce dernier iour. Car aussi il est impossible que nous ayons une fermeté et constance en nous d'adherer à Dieu, sans iamais nous en destourner, sinon que nous surmontions les choses d'ici bas pour eslever là haut nos esprits, et que nostre ancre y soit du tout arrestee: il faut cela. Ainsi donc nous voyons que Iob a icy combatu contre ceste fausse opinion et maudite des Sadduceens, lesquels ont cuidé que Dieu n'exerceast ses iugemens qu'en ceste vie caduque: et a voulu monstrer que les meschans peuvent bien prosperer, que toutes choses leur viendront à souhait: mais que pour cela il ne faut point que nous soyons troublez, comme si tout se gouvernoit par fortune, qu'il n'y eust que confusion ici bas. Nenni: mais il faut que nous ayons nos esprits recueillis iusques à tant que nostre Seigneur se monstre, lequel est comme caché, cependant que les choses sont confuses, et qu'elles ne sont pas ordonnees comme nous pourrions bien desirer. Voila donc Dieu qui ne monstre pas tousiours sa face: mais cependant si faut-il que nous voyons plus clair que de nostre sens naturel. Comme quand le temps est troublé, nous ne verrons point le soleil: mais nous ne sommes pas si despourveus de sens, que nous ne sachions bien que le soleil luit tousiours par dessus les nues. Si on demandoit à un petit enfant, Où est le soleil? Il n'y en a plus, diroit-il: car il n'est pas instruit iusques là, de savoir que la clarté que nous avons vient du soleil, quelque empeschement qu'il y ait entre deux. Or nous qui avons par usage cela tout resolu, que le soleil fait son circuit ordinaire, quand il est levé, encores qu'il y ait des nues qui nous empeschent de le voir, nous ne laissons pas de dire, Le soleil luit, mais le temps n'est pas clair ne serain que nous appercevions ce qui est caché. Ainsi quand nostre Seigneur envoye des troubles en ce monde, et que nous voyons l'iniquité qui se transporte comme sans bride, qui est comme un deluge qui s'espanche par tout, et que nous n'appercevons pas que Dieu y vueille resister, mais qu'il semble que toutes choses vont là comme à l'abandon: que les bons sont opprimez, et combien qu'ils souspirent et gemissent à Dieu, qu'il ne fait point de semblant de les secourir: quand, di-ie, nous voyons tout cela, il nous faut avoir une raison plus haute que nostre sens naturel. Et nous faut lors resoudre, que tant y a que Dieu nous assiste encores: et aussi veu qu'il ne permet pas que le monde soit du tout abysmé, mais qu'il y a encores quelque bride secrette, qu'il retient les meschans, que nous voyons que tout n'est pas en sang, et en meurtres: cognoissons que Dieu domine, encores que ce soit d'une façon obscure. Et puis voyons-nous que les bons ne soyent point aidez et delivrez de sa main? Si est ce toutes fois qu'il les maintient et conserve: car sans cela aussi ils periroyent du premier coup. Combien donc qu'ils soyent tormentez d'afflictions, ce n'est pas à dire que Dieu leur ait tourné le dos pleinement, et qu'il n'ait plus regard à eux. Au contraire au milieu des nues obscures et

espesses, il leur fait tousiours sentir qu'il est prochain d'eux pour leur subvenir au besoin. Il faut donc que nous ayons tousiours cela persuadé, que Dieu gouverne, voire d'une façon secrete.

Or maintenant non seulement nous avons l'intention de Iob, mais nous voyons à quel usage et à quelle fin nous devons appliquer ce propos pour en recueillir une bonne doctrine. Il ne se peut faire quand nous voyons les choses ainsi desbordees comme elles sont durant ceste vie, que nous ne soyons faschez: car nous sommes si tendres et debiles que rien plus: et puis nous enclinons tousiours au mal, et le diable d'autre costé nous solicite à defiance. Quand donc nous ne voyons point que nostre Seigneur reprime les meschans, et qu'il les corrige s'ils ont failli, ni aussi à l'opposite qu'il donne secours aux bons: il est vrai que ceci nous pourroit bien fascher: car nous pourrions concevoir quelque chagrin et ennui en nous, pour demander à Dieu pourquoy c'est qu'il dissimule (car il semble qu'il soit endormi) mais si est-ce qu'il ne faut point que nous soyons si hastifs ne si bouillans. Et pourquoy? Car nostre Seigneur sait comment il doit exercer ses iugemens, ce n'est pas à nous de lui imposer loy. Voire? mais il seroit temps ou iamais. Et qui sommes-nous? Faut-il que nous presumions d'en determiner? Et au reste si nous disons que c'est trop attendu, cognoissons que nous ne regardons que devant nos yeux. Or il y a une autre vie: ce n'est rien que de ce passage auquel nous sommes. Quand les hommes auront ici vescu, et bien, ils ont accompli leur chemin: mais ce n'est qu'une petite course au prix de ce temps qui est permanent, et de ceste vie laquelle durera à iamais. Ainsi donc quand nous aurons consideré que les hommes ne sont pas creez seulement pour estre ici quelque espace de temps en ce circuit qu'ils font, mais que Dieu les appelle plus loin: il ne nous semblera point que Dieu soit trop tardif, combien qu'il n'execute pas du premier coup les corrections qui sont à desirer sur les meschans. Car (comme desia nous avons monstré) il recouvrera bien son occasion que nous cuidons avoir esté perdue.

Voila comme il nous faut batailler contre les mauvaises phantasies qui nous viennent au devant, lors que les choses ne sont pas reduites en tel ordre que nous voudrions bien. Que nous cognoissions donc alors, Il est vrai que Dieu ne besongne point, ce nous semble: mais tant y a qu'il pourra bien tousiours faire son oeuvre. Seulement attendons, et tenons-nous cois: et la fin ou l'issue nous monstrera qu'il n'a pas esté endormi, lors que nous n'avons point apperceu qu'il eust regard à ces choses basses. Voila donc comme nous avons à prattiquer ceste doctrine de Iob. Et quand il y en aura qui diront d'en costé, Et si Dieu gouverne le monde, pourquoy est-ce qu'il ne remedie à tant de maux qui se commettent? Pourquoy est-ce qu'il ne delivre les siens, lesquels il voit estre tormentez tant et plus? Or il veut ainsi exercer la foy et la patience de ses enfans: il convie les meschans et incredules par sa douceur, mais il les rend tant plus inexcusables, quand ils prennent par sa bonté, occasion de s'endurcir: c'est pour tousiours agraver leur condamnation d'autant plus. Voila ce que nous avons à respondre. Et puis si quelquesfois nous sommes tentez de souhaiter que Dieu se haste: voire mais ce n'est pas à nous de lui imposer loy. Il est vrai que nous pouvons bien gemir, nous pouvons bien dire, Et Seigneur, iusques à quand? Mais si faut-il que tous nos desirs et requestes soyent reglees en patience, et que nous soyons suiets à Dieu quoy qu'il en soit, et que nous souffrions qu'il dispose le tout selon sa bonne volonté: c'est à nous de souhaiter, mais en nos souhaits si ne faut-il pas que nous pensions assuiettir Dieu à nos appetits: ains plustost qu'en cela nous donnions approbation de nostre obeissance, quoy qu'il ne face pas les choses comme nous pourrions imaginer.

Voila quelle est la vraye pratique de ceste doctrine de Iob. Mais sur tout que nous tendions à ce but, de tousiours estre confermez en ceste attente du dernier iugement. Voila comme il nous y faut proceder, et cognoistre que Dieu est iuste, comme son office est de gouverner le monde. Quand nous aurons prins ces deux articles-là, c'est un bon fondement pour bastir dessus. L'office de Dieu est de gouverner le monde: car il ne faut point que nous imaginions qu'il soit comme une idole. Si nous cognoissons Dieu estre une essence incomprehensible, pour dire, Dieu a toute maiesté en soy, et cependant que nous le despouillions de ce qui lui est propre, et qui ne peut estre separé de lui: nous en faisons une idole, et une chose morte: comme de fait quand il ne gouvernera point ses creatures, et que tout ne sera point sous son empire, que tout ne sera point disposé par sa main, ne par son conseil: ie vous prie, n'est-ce pas comme deschirer Dieu par pieces? N'est-ce point aneantir sa maiesté? Il est bien certain. Ainsi donc il nous faut tousiours avoir cest article resolu, que Dieu gouverne, et que tout est sous sa conduite et son conseil. Or il nous faut adiouster aussi bien, qu'il est iuste, qu'il ne gouverne point d'une façon confuse ni à l'estourdie, que son Empire n'est pas seulement pour monstrer sa puissance absoluë, comme les tyrans se feront valoir, usurpans une licence pour faire à tors et à travers tout ce que bon leur semblera: mais Dieu a une puissance telle que sa iustice en est la vraye regle. Or avons-nous ces deux poincts-là? il nous faut puis apres estre

confermez en l'esperance de la resurrection par les troubles qui sont en ce monde. Quoy? Nous voyons que les meschans vivent et vieillissent, nous voyons qu'ils menent tous leurs iours en ioye, qu'ils font grand' chere, nous voyons que tout leur vient à souhait et en leurs enfans, et en leur bestial, et en leurs maisons, qu'il semble que Dieu les tienne entre ses bras: il faut donc conclure qu'il y a un autre iugement. Et ainsi esiouyssons-nous en ceste attente de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons que les bons sont ici affligez et molestez: et toutes fois ceux-là sont heritiers du monde. Et où est cest heritage? Ils n'ont pas quelquesfois un morceau de pain à manger: on les gourmande: ils invoquent Dieu, et ne sont pas delivrez. Il faut donc sentir que Dieu se reserve à monstrer aux siens l'amour qu'il leur porte, et que ce qu'il leur a promis de sa grace, il ne le veut point maintenant accomplir en tout et par tout, afin qu'ils soyent esmeus par ce moyen de cercher cest heritage celeste qui leur est promis, qu'ils tendent là, et qu'ils y aspirent.

Ainsi donc au lieu que de nature nous sommes enclins à nous scandaliser, et à nous desbaucher mesmes, quand nous voyons les choses estre mal ordonnees: que cela nous serve d'autant de confirmation, que ce nous soit comme coups d'esperons pour nous picquer, afin que nous tirions à ceste vie celeste, pour dire, Et bien Seigneur, nous voyons que les meschans ont ici la vogue: mais qu'il ne faut point que nous portions envie à leur felicité: car ta malediction s'appreste pour estre horrible sur eux. Et ainsi il vaut beaucoup mieux que nous soyons miserables, et que cependant tu nous regardes en pitié, et que nous ne soyons point enveloppez en la confusion qui est apprestee à ceux qui maintenant font leurs triomphes. Et bien Seigneur, tu nous as promis de nous estre Pere: nous t'invoquons, et toutes fois nous ne voyons point ton aide du premier coup: par cela nous voyons bien Seigneur, que ce n'est pas ici qu'il nous faut arrester. Au ciel, au ciel donc: car c'est là que tu nous appelles. Et ainsi ne regardons point à ceste vie ici, et qu'il ne nous face point mal d'y estre agitez entre beaucoup de vagues et tourbillons, veu que par ce moyen nostre Seigneur nous sollicite de venir en haut à lui, comme s'il nous donnoit des coups d'esperon. Voila donc la principale pratique que nous devons avoir de ce passage. Et ainsi tant s'en faut que Iob se soit ici desbordé, qu'il a traitté les principaux articles de nostre foi, quand ici il nous monstre, qu'il ne nous faut point combatre contre la providence de Dieu, quand elle ne se monstre pas du premier coup: qu'il ne faut pas aussi qu'à la façon des Sadduceens nous constituions ici bas une perfection de toutes les oeuvres de Dieu. Au contraire, que nous regardions tousiours à ceste resurrection derniere, d'autant que ce sera là où toutes choses seront reduites, et ce qui est maintenant confus sera ramené en son ordre.

Au reste, si nous sommes de prime face preoccupez de quelque tentation, que nous ne perdions point courage: mais que nous retournions à ceste conclusion que fait ici Iob, car (comme i'ay desia dit) nous experimentons par trop combien nous sommes debiles, et que nous defaillons bien tost quand nous avons quelque tentation qui nous presse. Quand donc les choses iront à tors et à travers (comme on dit) et que nous serons ici opprimez, et que les meschans auront la vogue: nous serons saisis de fascherie, que nous concevrons une amertume en nostre coeur, et ce sera pour entrer en dispute, comme Iob commence ici. Nous pourrons donc bien entrer en dispute: car il ne se peut faire que nous ne soyons agitez de prime face, Qu'est-ce que ceci veut dire? Comment est-ce que Dieu l'entend? Mais il ne nous faut point demeurer là: et pourtant quand nous aurons disputé, Qu'est-ce que ceci veut dire? que nous venions à ce que l'Escriture nous monstre, c'est assavoir que si Dieu tenoit ici un ordre si exquis qu'il n'y eust que redire, où seroit nostre paradis? Quelle foy, quelle esperance aurions-nous plus? Mais d'autant que nostre Seigneur nous veut attirer plus loin, il laisse les choses maintenant comme en suspens, tellement que nous pouvons dire, Où en sommes-nous? mais c'est afin que nous regardions à ceste esperance de la resurrection. Et ainsi donc que nous ne perdions point courage, encores que nostre nature nous encline à beaucoup de mauvaises tentations: mais apprenons d'y resister, et que nostre conclusion se prenne telle que Iob a fait: c'est à dire, encores que du premier coup nous ayons esté esbranlez, que nous concluions neantmoins que Dieu est iuste en tout ce qu'il fait: et combien qu'il differe ses iugemens, que pour cela il ne perd pas l'occasion de les executer quand bon lui semblera. Car ce qu'il espargne les meschans, c'est qu'il attend iusques à ce que leur tour soit accompli. Voila ce que nous avons à observer sur ce passage.

Or notamment Iob dit ici (apres avoir parlé de la prosperité des meschans) *Qu'ils courent au son du tabourin et de la fleute, et qu'ils sautent au son des orgues, qu'ils menent leurs iours en ioye et en liesse, et qu'ils descendent en une minute de temps au sepulchre.* Ici Iob veut exprimer quelque chose d'avantage que ce qu'il avoit dit, que les meschans vivent et vieillissent, et que tout leur vient à souhait: c'est qu'aussi de leur costé ils se donnent du bon temps, et sont comme enyvrez en ces biens

que Dieu leur envoye. Ce sont deux choses diverses, que d'avoir santé corporelle, d'avoir lignee, d'avoir beau bestail, d'avoir de grandes possessions, d'estre riche en toutes sortes, d'estre honoré: et, de prendre là un tel plaisir, qu'on y soit comme esvanoui. Pourquoi? Abraham a esté riche, il a esté sain et robuste en son corps: comme Iacob le monstre assez, quand il dit, Que ses iours ont esté mal-heureux au prix de ceux de ses peres. Voila donc Abraham qui est robuste et en bonne vigueur: et aussi il lui a esté promis qu'il mourroit en bonne vieillesse et vertueuse, estant saoul de vivre ici bas. Il a esté riche: car combien qu'il n'eust point d'heritage, ni de possessions: si est-ce qu'il avoit et grande famille, et grand bestail, comme l'Escriture le monstre. Or cependant y estoit-il enyvré? Estoit-il comme esbloui en ses richesses? Nenni: mais il a esté pelerin en ce monde, il a cognu que Dieu l'appelloit plus loin, il ne s'est pas aussi fondé en sa vertu, il n'a point esté comme ceux qui s'esgayent, et qui font des chevaux eschappez quand Dieu leur donne vigueur et santé en leurs corps: mais il a tousiours esté comme matté devant Dieu, et n'a pas laissé de s'humilier, tellement que son exemple nous peut servir de beaucoup. Or cependant les mondains, et ceux qui ne regardent point plus loin qu'à la terre, quand ils ont des richesses, qu'ils ont santé corporelle, ils sont là enyvrez, tellement qu'ils s'oublient, et ne regardent plus à Dieu. Comme nous voyons qu'en une mesme table l'homme temperant pourra bien prendre sa refection de ce qu'il y a sobrement et sans en abuser: et un autre gourmandera pour se crever, sur tout quand il aura vin à commandement: comme nous en voyons d'aucuns qui ne taschent qu'à s'abbrutir du tout, et leur semble qu'ils ont un gosier pour entasser le vin, ils se mettent là à la gehenne d'eux-mesmes pour se remplir tant mieux. Ainsi en est-il, qu'aucuns pourront bien avoir quelque felicité: et toutes fois ils ne s'y esgayeront point, ils se retiendront tousiours en crainte et en bride: mais ici Iob dit, que les meschans abuseront des dons et graces de Dieu: et que quand il leur laisse comme la bride sur le col, alors ils se iettent à travers champs, qu'il leur semble qu'il n'y ait plus de suiection pour eux: que mesmes ils s'esgayent au son du tabourin et de la fleute, qu'il n'est question que de danser et de faire grand' chere, qu'ils sont là du tout abrutis. Voila ce que Iob a voulu exprimer en ce passage.

Or quand il nous fait ici une description des contempteurs de Dieu, et qu'il nous les monstre comme en peinture: c'est afin que nous apprenions de nous retirer d'une telle stupidité. Et ainsi quand Dieu nous donnera du bien en abondance, apprenons de ne nous y point enyvrer: mais que nous cheminions tousiours en crainte, nous tenans en bride, que nous soyons vigilans: car nous ne sommes point enfans de la nuict, comme dit sainct Paul (1. Thes. 5, 5): Dieu nous esclaire par sa parole, il veut que nous cheminions comme en plein midi. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Au reste quand Dieu ne nous envoye point nos aises et nos delices, cognoissons qu'il nous retranche nos morceaux, d'autant qu'il voit que nous n'en sommes point capables. Un homme ne donnera point à son enfant plus à manger qu'il ne sait lui estre propre, ou autrement il sera fol: ainsi Dieu en use-il envers nous. Il a tousiours la main estendue pour nous bien faire, il n'est point chiche de son costé, comme s'il avoit peur que rien lui defaillist: mais voyant que nous avons nos appetis desbordez, qu'il n'y a ne regle ne mesure, il nous traitte comme il cognoist nous estre bon, en nous donnant portion convenable. Cognoissons donc que si nous n'avons point dequoi faire grand chere, que nous n'ayons point nos voluptez, c'est Dieu qui nous retranche nos morceaux: car il sait nostre portee, il cognoist bien que l'abondance seroit pour nous gaster.

Voila ce que nous avons à noter en second lieu de ce passage, quand il est dit, *Que les contempteurs de Dieu courent au son de la fleute et du tabourin.* Or cependant nous voyons que ce n'est pas chose nouvelle aux enfans de ce monde, de s'esgayer outre mesure en ces vanitez que Dieu condamne, comme en danses, et semblables dissolutions: cela a esté de tout temps, car le diable qui n'a iamais tendu sinon d'aveugler les hommes, et de les retirer du regard de Dieu, et de la vie spirituelle, a eu ces artifices de ce temps-la aussi: et les hommes ont volontiers suivi ce qui leur sembloit beau et plaisoit à la chair. Quand donc nous voyons auiourd'hui qu'il y a beaucoup de gens qui ne demandent qu'à s'esgayer, et mesmes qu'ils ne tiennent point de contenance: mais qu'ils ne cerchent qu'à sauter et à dancer comme bestes esgarees, et faire choses semblables: cognoissons que cela n'a point commencé d'auiourd'huy, et que le diable a dominé de tout temps. Mais cognoissons aussi que le mal n'est point excusable pour son ancienneté. On a tousiours ainsi fait: voire pource que le diable a tousiours regné: mais Dieu est-il ietté de sa possession neantmoins? Au reste, il est vrai (comme il sera traitté demain plus à plein au plaisir de Dieu) que la fleute et le tabourin, et choses semblables de leur nature ne sont pas simplement à condamner: c'est seulement l'abus des hommes: mais le plus souvent on en pervertit le bon usage. Car il est certain que iamais le tabourin ne sonne pour faire resiouir les hommes,

qu'il n'y ait de la vanité, ie ne di point superflue, mais comme brutale, car voila les hommes qui sont transportez, tellement qu'ils ne s'esgayent point d'une ioye moderee, mais ils se iettent en l'air, et semble qu'ils doivent sortir d'eux-mesmes. Voila donc comme Iob a ici voulu marquer une ioye maudite, une ioye que Dieu condamne. Par cela estans admonnestez nous devons nous restraindre: et quand nous voyons qu'il y en a beaucoup qui ne demandent qu'à avoir de tels esbats, que nous disions, Malheur sur eux: et si nous ne voulons que la mesme malediction vienne sur nous, que nous apprenions de nous separer de telles dissolutions et insolences: mais plustost que nous advisions de nous restraindre, et d'avoir Dieu tousiours devant les yeux, afin que nostre ioye soit benite de lui, et que nous puissions user des biens qu'il nous fait, en telle sorte que nous ne laissions pas de tousiours aspirer là haut au ciel. Voila donc comme il nous faut appliquer toutes nos resiouissances à ce but, qu'il y ait une melodie qui resonne en nous, par laquelle le nom de Dieu soit benit et glorifié en nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXI. CHAPITRE.

Ce sermon contient le reste de la declaration du verset 12 et puis du texte qui s'ensuit ici.

13. *Ils passent leurs iours en bien, et en un moment ils descendent au sepulchre.* 14. *Ils disent toutes fois à Dieu, Retire toy de nous: car nous ne voulons point cognoistre tes voyes.* 15. *Quel est le Tout-puissant, que nous le servions? ou quel profit y aura-il de le prier?*

Il fut hier declaré que Iob parle ici de ceux qui abusent des biens que Dieu leur fait durant ceste vie mortelle, tellement qu'ils se transportent en ioye, et y sont comme enyvrez. Et par cela nous devons estre advertis de nous resiouir tellement, qu'il y ait tousiours une attrempance en nous, et que nous puissions nous reprimer. Car ce qui nous doit plus faire souvenir de Dieu, c'est quand nous recevons les biens qu'il nous eslargist: cela nous doit attirer à lui et à son amour. Au contraire nous voyons que ceux qui s'esgayent sans mesure et sans ordre, mettent Dieu en oubli, et s'esgayent tellement qu'ils ne pensent plus à lui, et ne lui veulent plus estre suiets. Ainsi donc suivons ceste attrempance que i'ai dite, et apprenons de moderer toutes nos resiouyssances, et que nous ne soyons point ravis en ce monde. Cependant aussi pource qu'il est ici parlé de la fleute, de la harpe, du tabourin, et d'autres instrumens de musique, notons que les choses qui sont bonnes de leur nature, ne doivent point estre tirees par nous en mauvais usage, comme la musique en soi ne peut point estre condamnee: mais pource que le monde en abuse quasi tousiours, nous devons estre tant plus sur nos gardes: et ce passage ici nous en advertit. Nous voyons auiourd'hui que ceux qui usent de musique s'enveniment à l'encontre de Dieu, ils s'endurcissent. Il y aura les chansons: et quelles? pleines de vilenie, et puis les danses viendront apres pour comble du mal: car il y aura de l'impudicité tousiours, tellement que les danses de soi, et comme on en abuse, ne sont que maquerelages, à bien parler en un mot. Ainsi donc ce n'est point sans cause, que Iob voulant exprimer que les enfans de ce monde, et les contempteurs de Dieu se desbordent en leur resiouyssance, parle du son du tabourin et de la fleute, et d'autres instrumens de musique. Comme i'ai desia touché, il ne condamne pas ces choses, comme si de nature elles estoyent mauvaises: mais il regarde l'abus qui s'y commet: car les hommes ne sont iamais si attrempez, qu'ils usent modestement de la musique. Il y a donc ce vice à noter, afin que nous y pensions pour en faire nostre profit. Bref, que nous excusions les vanitez qui se commettent en la musique tant que bon nous semblera, voici l'Esprit de Dieu qui les condamne, pource que les hommes s'esgayent par trop: et quand ils prennent leur delices et voluptez en ces choses basses, ils ne pensent point à Dieu, et ne rapportent point le tout à lui. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit finalement, que Dieu permettra

que les contempteurs de sa maiesté *aillent au sepulchre en une minute de temps*, apres avoir fait grand' chere en toute leur vie. Ceci est aussi bien noté au Pseaume septantetroisieme (v. 4), combien que là il y a une autre similitude, c'est que les meschans vont à la mort sans estre empeschez ne retenus, qu'ils n'ont point de liens, ne cordeaux. Et par cela le Prophete veut monstrer, que les enfans de Dieu ne font que languir en ce monde, et trainer leurs ailes: car les maladies, et choses semblables, sont comme liens qui nous attirent à la mort, et nous en retirent. D'un costé, quand nous sommes malades, voila la mort qui nous menace: car nous sommes advertis quelle est la fragilité de nostre vie, ce sont autant de messages que Dieu nous envoye pour dire, Apprestez vous: car vous n'avez rien de certain ne ferme au monde. Voila donc les liens de la mort qui nous y attirent. Et puis en languissant nous ne pouvons mourir: il semblera quelquesfois que nous ne devions pas vivre un demi an tout au plus: et toutes fois nous allons tousiours, et cependant voila tousiours le mal qui continue. Nous voyons cela aux enfans de Dieu, et cependant voila les meschans qui s'esgayent, qui sont robustes et en pleine vigueur: et quand ils viennent à la mort, il semble que ce soit à souhait qu'ils s'en aillent coucher. Cela semblera bien estrange: mais retenons ce qui a desia esté exposé par ci devant, c'est assavoir que Iob veut monstrer, combien que Dieu ne punisse point ici bas tous forfaits, qu'il ne faut pas estimer toutes fois qu'il soit endormi, ne qu'il ait quitté son office. Pourquoi? Il se reserve à faire iugement apres la vie presente. Voila donc comme nous devons eslever nos esprits plus haut qu'à ceste vie caduque, cognoissans quand un homme aura ici bien eu tous ses souhaits, qu'il ne laisse point d'estre mal-heureux, et qu'il ne faut point que nous lui attribuions quelque felicité pourtant. La raison? Il viendra devant son Iuge. Et ainsi ne soyons point tentez d'estre semblables à ceux qui mesprisent Dieu, et qui se donnent ici du bon temps, et s'enyvrent en leurs voluptez: mais plustost que nous aimions mieux estre miserables, et que Dieu nous face gouster sa bonté, et que nous prenions nostre contentement là, cognoissans que c'est nostre souverain bien qu'il nous aime et nous soit propice, et que nous apprenion de regarder à c'est heritage celeste. Voila dequoi les fideles sont ici admonnestez.

Or Iob consequemment declare, comme les meschans reiettent du tout Dieu. Ils lui disent, *Retire toi de nous: car nous ne voulons point cognoistre tes voyes*. Vrai est que les meschans ne desgorgeront point un tel blaspheme, que de reietter Dieu: mais par effect ils monstrent assez qu'ils se veulent passer de lui, et ne desirent sinon d'estre exemptez de sa suiection: et quand ils ne le peuvent faire, encores s'efforcent-ils de s'eslongner de lui tant qu'ils peuvent: nous voyons cela. Et qu'ainsi soit, quand les hommes veulent vivre sans scrupule de conscience: et qu'à leur escient ils s'abrutissent en sorte qu'ils ne discernent plus entre le bien et le mal, que tout leur est licite: n'est-ce pas dire à Dieu, Retire toi de nous? Car si Dieu nous est prochain, il faut que nous l'ayons là devant nos yeux comme nostre Iuge, et que nous ne pensions, ne disions rien sinon comme en sa presence, que nous n'attentions rien sinon pour estre iugez de lui. Tous ceux donc qui veulent avoir une liberté de vivre à leur poste, c'est autant comme s'ils vouloyent repousser Dieu bien loin, et n'avoir nulle accointance avec lui. Et mesmes le second mot exprime ce que nous devons ici entendre, *Nous ne voulons point de tes voyes:* car d'estre prochain de Dieu, ou s'en eslongner, cela ne se rapporte point à la maiesté de Dieu: car son essence divine ne se monstre pas, cela n'est point visible aux creatures. Il est vrai que nous en aurons bien quelque sentiment, nous cognoistrons que son essence est infinie, qu'elle est espandue par tout: mais cependant si est-ce que nous cognoissons Dieu principalement sous les vertus par lesquelles il se communique à nous, et principalement quand il nous declare sa volonté, quand il nous enseigne quel il est, et qu'il nous monstre comme nous devons cheminer, et comme nostre vie doit estre reglee: voila comme nous sommes prochains de lui: quand nous souffrons d'estre enseignez par sa parole, que nous cognoissons, Voila Dieu qui parle à nous, et qui se declare familierement, afin que nous venions à lui, et que nous-nous y arrestions.

Au reste, quand les hommes ne se veulent point rendre dociles, qu'ils reiettent toute instruction, qu'ils demandent d'estre du tout eslourdis: que si on leur apporte quelque bonne doctrine, ils n'en tiennent conte. Voila comme les hommes s'eslongnent de Dieu au lieu d'en approcher. Et pourtant i'ai dit, qu'ici Iob declare ce qu'il avoit entendu auparavant, c'est assavoir que les meschans et contempteurs de Dieu quand ils ne veulent point se submettre aux voyes de Dieu, ils s'eslongnent de lui tant qu'il leur est possible. Nous ne voulons point donc de tes voyes, c'est à dire, retiretoy de nous. Or voici un passage dont nous pouvons recueillir une bonne doctrine et utile: car en premier lieu il nous est monstré quelle est la racine de bien vivre, et le fondement: c'est assavoir que nous ayons Dieu comme devant nous. Il est vray que nous ne le pouvons pas fuir: mais de nostre costé il faut que nous lui soyons prochains. Et

voila pourquoi l'Escriture quand elle veut signifier, qu'un homme a vescu sainctement, dit, Qu'il a eu Dieu devant ses yeux: au contraire quand elle dit, Qu'un homme a tourné le dos à Dieu, elle monstre qu'il ne l'a point regardé, ou que la memoire de Dieu n'a point esté en lui: c'est autant comme s'il estoit dit, qu'un homme a esté desbauché, et qu'il s'est adonné à tout mal, bref, qu'il est desesperé. C'est donc une chose bien notable que ceste façon de parler. Pourquoi? De nature nous sommes desia enclins à toute corruption. Et comment nous en pouvons-nous retirer? C'est une chose difficile que les hommes se changent, et qu'ils facent force et violence à tous leurs plaisirs et voluptez, qu'on cognoisse qu'ils soyent renouvellez, pour dire qu'ils ne soyent plus ceux qu'ils estoyent. Voila (di-ie) une chose difficile: car un homme s'esgarera tousiours bien loin en mal, sinon qu'il y ait une vertu et force admirable qui soit pour lui faire tourner bride, et renoncer à sa propre volonté, à son sens, et à sa raison.

Or est-il ainsi (comme desia nous avons monstré) que les hommes tendront tousiours à mal iusques à ce qu'ils soyent reformez. Et qui est-ce qui les reformera? Ils ne peuvent point faire cela d'eux-mesmes, il n'y a creature qui en puisse venir à bout: il faut donc que Dieu y besongne, il n'y a que la seule presence de Dieu, quand l'homme cognoistra, Or sus, il me faut cheminer devant mon Dieu qui est mon Iuge, et quoi qu'il en soit ie ne puis eschapper de sa main. Si l'homme a ceste consideration, alors il pourra batailler contre ses mauvaises cupiditez, tellement qu'il sera prest de suivre le bien, au lieu qu'il estoit adonné à mal. Apres, outre ce que nos mauvaises affections nous transportent, nous sommes tellement aveugles, que chacun se fera à croire que le mal est bien: et nous ne discernons pas iusques à ce que Dieu nous esclaire. Car cependant que nous cheminons les uns parmi les autres, nous sommes rats en paille, ainsi qu'on dit en proverbe, c'est à dire, il n'y a nul ordre entre nous, et chacun abusera son compagnon: nous sommes comme povres bestes, celui qui va devant conduit mal comme un povre aveugle, et c'est pour seduire les autres qui vont comme ils ont accoustumé: car nous faisons de coustume loi. Il n'y a donc autre remede pour nous monstrer quel est le droit chemin, sinon que nous regardions à Dieu, et qu'il nous soit prochain. Voila deux raisons qui nous monstrent bien que ceci nous est plus que necessaire. Qu'un chacun donc se presente devant Dieu, que nous lui soyons prochains, et que nous gardions bien de nous eslongner de lui: car c'est la seule bride qui nous peut donter, et qui nous peut assuiettir au bien, au lieu que nous aurions une licence brutale qui nous attireroit à mal. Et puis Dieu qui nous donne prudence et discretion, cognoist bien ce qui nous est bon, et ce qui est necessaire pour nous retenir, afin qu'un chacun ne s'esgare point en ces folles phantasies: mais que nous suivions sa simple volonté, qui est la reigle de toute iustice et droiture. Ainsi donc voulons-nous cheminer comme il appartient? Commençons par ce bout, c'est assavoir, de nous approcher de nostre Dieu. Comment en approcherons-nous? En premier lieu que nous cognoissions que rien ne lui est caché, il faut que tout vienne à conte devant lui, qu'il soit iuge mesmes aussi de nos pensees. Voila quant au premier.

Et au reste, que nous cognoissions que Dieu nous veut iuger par sa parole: et que ce n'est point sans cause quelle est nommee Glaive tranchant de deux costez, et qu'il faut qu'elle examine les pensees les plus secrettes, qu'il n'y ait ne moelle dedans les os, ne rien si secret que tout ne soit examiné par ceste parole. Quand donc nous cognoistrons cela, ce sera pour nous faire approcher de Dieu, pour l'avoir tousiours devant nos yeux, et pour ne rien attenter que sous son obeissance. Ainsi suivant ce qui est ici contenu, que nous desirions de savoir les voyes de Dieu, au lieu que ceux qui en veulent estre ignorans, et qui ferment les yeux à la clarté, repoussent Dieu tant qu'il leur est possible. Or par cela nous sommes admonnestez combien nous devons priser la parole de Dieu. Car c'est nostre souverain bien que Dieu nous soit prochain, et nous à lui. Et comment cela se fera-il, et par quel moyen? C'est quand de son costé il descend à nous, qu'il nous donne sa parole, et nous rend tesmoignage qu'il veut habiter au milieu de nous: et quand nous recevons ceste parole-la, c'est autant comme si nous recevions Dieu, que nous lui fissions hommage, afin qu'il regnast sur nous. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous est present par le moyen de sa parole, nous voyons qu'il ne nous pourroit advenir plus grand malheur, sinon quand Dieu nous laisse errer en nos phantasies, et qu'il ne nous gouverne pas, et que nous n'avons pas la doctrine de salut par laquelle il nous attire à soi. Et au contraire, que le thresor le plus grand et le plus inestimable que nous ayons, c'est que Dieu nous gouverne, que nous soyons enseignez de sa volonté, que nous ayons certain tesmoignage qu'il nous veut recueillir à soy comme son peuple. Mais cela est bien mal cognu du monde: et d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage. Et au reste, que nous soyons advertis, que tous ceux qui veulent faire des revesches, et qui ne peuvent plier le col sous le ioug de Dieu, c'est autant comme s'ils le repoussoyent bien loin. Il est vray qu'ils pensent qu'on

leur fait grand tort, quand on les appelle des ennemis mortels de Dieu, et qu'on dit qu'ils ne demandent sinon à le debouter de toute authorité pour le fouler au pied: O, nostre intention n'est pas telle. Voire, mais feront-ils le S. Esprit menteur, qui a declaré que tous ceux qui ne veulent point s'assuiettir à la doctrine de salut, bataillent tant qu'il leur est possible à l'encontre de Dieu, qu'ils le veulent bannir du monde, qu'ils ne peuvent souffrir qu'il regne, et qu'il ait son authorité? Voila que le S. Esprit en prononce.

Puis qu'ainsi est, si nous ne voulons estre coulpables d'un tel sacrilege, que nous apprenions de nous humilier: et toutes fois et quantes que Dieu nous envoye sa parole, que nous tremblions sous icelle: et que par cela nous monstrions que nous ne demandons sinon d'estre presens à nostre Dieu, de le regarder tousiours, et de cheminer comme sachans bien qu'il faut que toute nostre vie vienne en conte devant lui, et que nous ne pouvons pas eschapper de sa main. Au reste, que la presence de Dieu aussi nous soit desirable. Car ce n'est point assez que nous regardions à Dieu: mais il faut que nous appetions d'estre tousiours sous son regard, et sous sa conduite, car quelquesfois les plus meschans regarderont bien à Dieu: mais ce sera comme les forsaires, qui tirent quand ils se voyent là attachez, et qu'on frappe à grans coups sur eux il faut qu'ils le facent, mais cela est par contrainte. Ainsi les meschans quand Dieu parlera, cognoistront bien qu'il leur est present: mais tant y a que s'il estoit en eux, ils voudroyent aneantir sa deité, laquelle leur est contraire, ils voudroyent aussi debouter Dieu de son empire, ou bien ils voudront le fuir: comme l'Escriture saincte leur attribue cela, qu'ils diront aux montagnes, Couvrez-nous. Voila comme les meschans fuiront tousiours la presence de Dieu, pource qu'elle leur est espouvantable. Or de nostre costé (comme i'ay dit) il ne faut pas que nous cognoissions seulement qu'il nous est prochain, mais que nous appetions d'estre devant lui, sachans que nostre condition est mal-heureuse, quand Dieu ne nous regarde point. Où est-ce que nous pouvons aller, sinon en perdition, quand Dieu n'est point nostre garde? Car si nous-mesmes nous pensons nous garder, où est nostre asseurance? Quels conducteurs sommes-nous? Ainsi donc que nous apprenions de prier nostre Dieu, que iamais il ne se retire de nous quoi qu'il en soit, et que pour ce faire nous goustions ceste bonté infinie qui est en lui, que cependant qu'il nous esclaire par sa parole nous cognoissions qu'il est Iuge du monde, et qu'il nous faudra rendre conte devant lui, non seulement de toutes nos oeuvres (comme nous avons dit) mais de toutes nos pensees. Il est vrai que par cela seul nous ne pouvons pas estre retirez à lui de nostre bon gré. Que faut-il donc? que nous le cognoissions nostre Pere: comme de fait il se monstre tel. L'ayans cognu ainsi bon et pitoyable, il est certain que nous cercherons hardiment d'approcher de lui: estans là venus, nous ne demanderons sinon d'y persister iusques en la fin sans en decliner en façon que ce soit. Voila ce que nous avons à noter de ce passage, que non seulement nous ayons Dieu devant les yeux, mais que nous aimions qu'il nous regarde et conduise.

Or apres que Iob a ici monstré un tel blaspheme des meschans, et des contempteurs de Dieu, il adiouste, qu'ils disent: *Quel est le Tout-puissant que nous le servions, et quel profit nous reviendra-il de le prier?* Ici Iob exprime l'orgueil qui est en tous incredules et meschans. Et c'est un passage qui est bien digne d'estre noté: car l'Ecriture saincte monstre, que le principal vice qui est en tous les meschans, c'est cest orgueil-la: comme à l'opposite l'humilité est la souveraine vertu qui soit aux fideles. Et pourquoi? Car si nous avons ceste humilité, outre ce que nous apprenons de nous desplaire en nous-mesmes, voire de nous condamner du tout, et nous despouiller de toute imagination de nos vertus, et venir à nostre Dieu pour cercher tout nostre bien en lui: outre cela, di-ie, nous cognoistrons qu'il nous faut estre suiets à celui qui a toute maistrise par dessus nous. Voila donc comme l'humilité est la mere et la racine de toute vertu. Au contraire, quand l'orgueil domine aux hommes, il faut qu'en toute leur vie ils soyent pervers et malins. Or cest orgueil ici est attribué aux incredules, car en premier lieu ils se font à croire que c'est merveilles d'eux, ils se confient en leur sagesse. Et nous voyons qu'on n'en pourra iamais venir à bout, d'autant qu'ils sont ainsi enflez de presomption: car ils veulent estre sages, voire en despit de Dieu, et leur semble qu'ils s'abbaisseroyent par trop s'ils renonçoyent à leur sens, pour escouter ce qui leur est monstré au nom de Dieu. Et puis se sont-ils ainsi fiez en leur prudence? Ils veulent se lascher la bride en tous leurs plaisirs et voluptez: et si là dessus on les redargue, il leur semble qu'on leur fait grand tort. Voila donc les incredules qui seront tousiours fondez en presomption: et pour ceste cause le Prophete Habacuc (2, 4) oppose ceste hautesse à la foy, signifiant que la foy amenera tousiours les hommes en une vraye humilité et obeissance: et au contraire qu'il faut qu'un infidele s'esleve tousiours, et se dresse à l'encontre de Dieu: il est impossible qu'autrement se face. Et ainsi ce n'est point sans cause qu'ici Iob parlant des meschans les arme de cest orgueil la, qu'il leur semble qu'ils ne se doivent point assuiettir à Dieu. *Qui est le Tout-puissant, que nous le servions?* Il est

vray qu'ils n'auront point ces mots ici en la bouche, sinon que Dieu les descouvre: comme il adviendra quelquesfois que les hypocrites vomissent des choses execrables. Et lors qui est cause de cela? C'est que Dieu les contraint. Car ils se voudroyent bien cacher, afin que leur turpitude ne fust point cognue devant le monde: mais Dieu ne le permet pas, suivant ce qui est dit (Rom. 1, 28), Que ceux qui n'ont point glorifié Dieu l'ayans cognu, sont mis en sens reprouvé, qu'ils s'adonnent à toute vilenie, et se rendent infames d'eux-mesmes. Dieu donc permettra bien quelquesfois que les meschans diront ainsi qu'il en est ici parlé: mais encores qu'ils se taisent, qu'ils facent mesmes de belles protestations de vouloir servir à Dieu, si est-ce que ceci est en leur coeur, qu'en despitant Dieu ils voudroyent qu'il n'eust nulle authorité par dessus eux. *Quel est donc le Tout-puissant, que nous le servions?* Exemple, Voila tous les pires qu'on pourra choisir, qui diront bien de primeface, qu'il y a un Dieu, et que c'est raison qu'il soit honoré de nous: voire en termes generaux ils confesseront bien cela: mais quand ce vient à ioindre (comme on dit) et quand on les voudra regler, et qu'on leur dira: Comment? Et Dieu ne nous a-il point declaré sa volonté, et comme il veut que nous cheminions? alors on verra qu'ils n'y veulent point entendre. Quand on voudra retirer un avaricieux de son avarice, quand un homme sera adonné à ambition, et qu'on le voudra corriger de ce vice-la, un paillard, un yvrongne, un blasphemateur, alors ils se picqueront contre Dieu: car ils voudroyent avoir licence de mal-faire, et combien qu'ils n'expriment pas ceci de bouche, *Quel est le Tout-puissant?* si est-ce qu'ils sont enflez comme des crapaux, et ne veulent point se renger là d'estre suiets à Dieu. Nous voyons donc comme Iob n'accuse point ici seulement ceux qui ont prononcé à bouche ouverte ce blaspheme dont il parle, mais tous ceux qui sont ainsi conflez (comme on dit) en eux-mesmes, et qui sont remplis d'une telle arrogance, qu'ils ne veulent point avec toute humilité se renger à Dieu, et ne cognoissent pas que c'est bien raison qu'il ait toute maistrise par dessus eux. Bref, si nous ne voulons estre condamnez comme ceux-ci, il faut que nous facions comparaison de Dieu avec nous: c'est que nous cognoissions, d'autant qu'il est nostre Createur, qu'il doit avoir tout empire, et qu'il faut que tout lui soit suiet. Voila pour un Item: d'autant qu'il nous a rachetez par la mort et passion de son Fils unique, qu'il merite bien d'avoir toute superiorité sur nous.

Or nous ayant acquis si cherement, il ne faut pas que nous soyons plus addonnez à nous-mesmes, mais que nous soyons du tout dediez à son service. Apres, d'autant qu'il est nostre Pere, que nous lui devons estre enfans. Et voila aussi pourquoi il dit par son Prophete Malachie (1, 6), Si ie suis vostre maistre, où est la crainte? Si ie suis vostre Pere, où est l'amour et l'honneur que vous me deves? Dieu declare par cela que nous ne pouvons lui estre vrayement suiets, iusques à tant que nous ayons cognu le droit qu'il a sur nous, et que nous lui ayons donné tous ses titres et qualitez. Il est nostre maistre et Seigneur: il faut donc que nous lui portions toute reverence: et quand nous le cognoissons estre nostre Pere, c'est bien raison que nous l'honorions, voire avec un vrai amour. Car un enfant, sinon qu'il soit un monstre si meschant qu'un chacun le deteste, honorera son pere: et il est certain qu'il ne le pourra pas sinon en l'aimant.

Voila donc comme nous avons à regarder Dieu. Et puis sommes-nous venus à nous? Helas! nous sommes povres creatures: qu'est-ce qu'il y a en l'homme dequoi il se puisse glorifier? Il n'y a que malédiction. Et cependant comment est-ce que Dieu nous a honorez? Il nous a creez à son image et semblance: et encores que ceste image soit effacee en nous par le peché d'Adam, et que nous n'apportions rien que toute malediction du ventre de nos meres: si est-ce toutes fois que Dieu nous avoit creez à son image. Et voila desia un honneur trop grand et trop excellent. Et puis il nous a bien daigné racheter par le sang de Iesus Christ son Fils unique, il ne l'a point voulu espargner. Et puis il nous a appellez pour estre de sa maison: et non pas seulement à son service, mais comme ses propres enfans et heritiers. Quand donc nous aurons fait toutes ces comparaisons, ie vous prie quand nous aurions des coeurs de fer ou d'acier, ne doivent ils pas estre amollis? quand nous serions enflez d'arrogance, et que nous en creverions, ne faut-il pas que tout ce venin-là se purge, et que nous venions avec une droite humilité pour obeir à Dieu? Et c'est aussi pourquoi il use de ceste preface en sa Loi, quand il nous veut rendre attentifs à obeir à ses commandemens, et que nous recognoissions l'authorité qu'il a par dessus nous: Ie suis l'Eternel ton Dieu. Quand il dit, Ie suis l'Eternel, il nous rameine à nostre creation, pour nous monstrer, Qui estes-vous? Ie vous ai formes de rien, comme i'ai creé le monde, et vous en estes une partie. Il faut donc que vous teniez vostre estre de moi: et si vous me faites hommage, et que vous me cognoissiez vostre Createur, vous tremblerez sous moi. Or ayant ainsi parlé, il adiouste, Ie suis ton Dieu, pour monstrer qu'il est Pere de son peuple, et de tous ceux lesquels il veut instruire par sa parole. Et ceste paternité-là (comme i'ai dit) nous doit induire à une reverence amiable. Et puis en troisieme lieu il remonstre les benefices

par lesquels il avoit obligé son peuple à soi. Or maintenant il y en a de plus grans et de plus excellens envers nous: car il ne nous a point retirez d'une servitude terrienne, mais du profond d'enfer: non point par la main de Moyse, mais par nostre Seigneur Iesus Christ.

Puis qu'ainsi est donc, nous voyons comme en toutes sortes nous lui sommes obligez. Et pourtant ce n'est pas raison que doresenavant nous soyons plus adonnez à nous-mesmes: mais qu'un chacun soit prest de se dedier pleinement au service de Dieu. Et mesmes quant à ce que Iob adiouste, il est certain que si nous cognoissons ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte, nous ne dirons plus, Quel profit y a-il de le prier? Nostre Seigneur nous pourroit bien dire, Servez moi, faites ce que ie vous commande, sans nous proposer aucun loyer: car nous sommes tenus à lui, comme il nous est remonstré, Quand vous aurez fait tout ce qui vous sera commandé, encores estes-vous serviteurs inutiles: c'est à dire, que Dieu ne nous sera iamais redevable, mais nous sommes tenus de nous addonner du tout à lui. Dieu donc nous pourroit commander simplement sans adiouster aucune promesse: si est-ce qu'il s'accommode à nous, et voyant que nous ne pourrions estre induits à son service, sinon qu'il nous donnast quelque promesse: quand il dit, Servez moi, il adiouste, Et ie vous serai pere, ie serai protecteur de nostre vie, ie vous aiderai en toutes vos necessitez. Et encores ne se contente-il point de toutes ces promesses-là: car aussi elles nous seroyent inutiles, sinon qu'il passast plus outre: ce qu'il fait quand il dit, Ie vous pardonnerai vos pechez, ie vous reçoi à moi en misericorde, i'efface toutes vos iniquitez: apres, ie vous supporterai, et combien que vous soyez fragiles, et ne me serviez pas du tout comme vous devez, si est-ce que i'accepterai ce service à demi que vous m'avez rendu: car ie suis vostre Pere: ie n'examinerai point ric à ric vos oeuvres.

Voila donc tant de promesses que Dieu nous fait pour nous obliger à lui. En cela voit-on que nous n'avons nulle excuse de dire, Quel est le profit de servir à Dieu? Car en le fuyant, si est-ce que nous ne pouvons pas estre sans maistre. Ceux qui veulent cheminer à l'abandon, bride avallee (comme on dit) en despit de leurs dents ils serviront: mais c'est à leurs cupiditez, et au diable. Les payens ont bien seu dire, que le service le plus miserable, et la servitude la plus estroite qui soit entre les hommes, c'est de s'assuiettir à ses vices: voila des maistresses diaboliques que les voluptez: les Payens mesmes ont parlé ainsi. N'est-ce pas donc une chose plus honteuse à nous, quand nous aurons esté enseignez en la parole de Dieu, que nous vueillions estre demi rois, et avoir une liberté tant desbridee que rien plus, pour faire tout ce que bon nous semblera? Or il est certain (comme i'ai dit) que nous ne saurions estre en servitude plus miserable ne maudite: et puis il y a le diable qui a toute maistrise sur nous, tellement que nous ne pouvons pas eschapper de sa suiection quand nous voulons estre exemptez de iustice. Et c'est ce que S. Paul entend quand il dit au sixieme des Romains (v. 20), Vous avez esté affranchis seulement de iustice. Il use de ceste similitude, que les serfs du temps passé estoyent affranchis pour n'estre plus suiets à leurs maistres, estans d'une condition libre et franche. Et bien dit-il, les hommes n'ayans point Iesus Christ, estoyent affranchis tellement qu'ils avoyent une liberté de mal faire, et n'estoyent point suiets à la iustice de Dieu. Mais quoi? Estiez-vous en vraye liberté pourtant? Au contraire, dit-il, vous serviez à peché, cependant que vous n'aviez nulle apprehension de la iustice de Dieu. Et maintenant comment en estes-vous? Il s'adresse aux fideles, et dit, Vous avez honte quand vous pensez à vostre vie passee: maintenant vous cognoissez que le diable a dominé par dessus vous, et que c'estoit à vostre perdition et ruine. Vous estes donc confus en vous-mesmes, quand vous reduisez en memoire que vous avez esté ainsi delaissez de Dieu, et esgarez comme bestes brutes. Voila quelle est la condition de tous ceux qui se veulent exempter du service de Dieu. Au contraire, quand nous servirons à nostre Dieu, il est certain que ceste servitude-là sera plus honorable que de posseder un royaume, comme ci dessus il a esté declaré. Dieu ne nous appelle point pour estre en condition de serviteurs, mais il nous veut tenir pour ses propres enfans. Puis qu'ainsi est donc, nous voyons bien que ce n'est point peine perdue de nous adonner au service de Dieu, et qu'il ne faut plus alleguer, Quel fruict y aura-il? veu que nostre Seigneur nous propose que toute nostre beatitude est de cheminer en sa crainte. Et au contraire il ne nous peut advenir plus grand mal-heur, que de nous vouloir exempter de son service. Voila donc ce que nous avons à noter.

Au reste, estendons ceci plus loin, comme Iob aussi l'a fait: car il veut signifier que les meschans quand ils sont en prosperité s'esgayent, et leur semble que c'est tout un de vivre bien ou mal, et mesmes en se mocquant de Dieu, ils cuident qu'il leur favorise, sinon que du premier coup il les abysme. Comme quoy? Voila Dieu qui espargnera les meschans quand ils seront desbordez en leurs malefices: là dessus ils s'endurcissent. Et pourquoy? Il leur semble que tout va bien pour eux quand ils n'apperçoivent point les punitions de Dieu: ils s'adonnent à mespris et rebellion, comme

dit Salomon (Eccl. 8, 11). Voila donc comme les meschans cuident qu'il n'y a nul profit de servir à Dieu, et qu'il vaut beaucoup mieux s'adonner à mal, quand du premier coup Dieu n'execute point ses iugemens. Or au contraire: il faut que nous ayons ceste conclusion en nous, comme il en est parlé au Prophete Isaie (3, 10): Dites, Il y a bon fruict pour le iuste. Quand donc nous verrons toutes choses confuses en ce monde, et qu'il semblera que ce soit mocquerie de servir à Dieu: si faut-il neantmoins que nous persistions tousiours en ceste certitude-là, que nostre Seigneur ne veut point frustrer ceux qui s'attendent à lui, et qu'ils n'ont point esté allechez d'une vaine esperance, quand ils auront cerché leur loyer en lui: mais qu'ils pourront dire avec David (Pse. 16, 5), Le Seigneur est mon loyer: comme aussi il dit à Abraham, Abraham, chemine devant moi, car ie suis ton loyer tres-ample (Genese 15, 1). Voila comme il nous faut batailler contre ceste tentation qui est par trop commune, quand les hommes se defient de la promesse de Dieu, voyans que les meschans prosperent, cependant que les povres fidelles sont en affliction, et tormentez de toutes parts. Or il y a encores un mot à noter: c'est qu'apres que Iob a parlé du service de Dieu, en second lieu il met ici la priere, c'est à dire, la reverence qu'on fait à Dieu en s'humiliant sous lui, et en le requerant. Ce n'est point sans cause que Iob a usé de ce mot. Il est vrai que Dieu veut estre honoré et servi de nous en charité, en dilection fraternelle, en attrempance, en humilité, et en toutes choses semblables: il veut que nous aimions les uns les autres, que nous taschions de subvenir à nos prochains, qu'un chacun s'assuiettisse à ce qui lui est commandé, et que sa vocation porte: que nous vivions ensemble, qu'un chacun travaille sans frauder nulli.

Voila un service de Dieu, ce sont autant de sacrifices lesquels il accepte: mais si est-ce que pour bien servir à Dieu il nous faut commencer par ce bout là, de l'honorer en lui rendant la louange qui luy est deuë: et cela se fait par prieres et oraisons. Exemple: Si un homme chemine sans malefice, qu'on ne le puisse point accuser d'avoir fraudé personne, d'avoir esté cruel, d'avoir molesté son prochain, et qu'on ne le puisse point condamner ne de paillardise, ne d'yvrongnerie, bref qu'il se soit abstenu de tous vices notables quant aux hommes, et cependant qu'il n'ait ne religion, ne foy en son coeur, et qu'il laisse là Dieu: sa vie sera-elle acceptee de Dieu pourtant? Nenny: car il n'y a que vanité, tout cela n'est qu'ordure devant Dieu. Et pourquoy? Qu'est-ce d'avoir rendu aux hommes ce qui leur appartient, et que Dieu soit frustré, et despouillé de sa preeminence et de son authorité? Et Dieu ne doit-il point estre plus privilegié sans comparaison que toutes les creatures? Ainsi donc ce n'est point sans cause que Iob voulant monstrer quel est le vrai service de Dieu, met ceste espece, assavoir la priere, quand nous venons nous presenter à lui en oraison. Suivant cela l'Escriture saincte monstre que c'est le principal sacrifice que Dieu requiert de nous: comme il en est parlé au Pseaume cinquantieme (v. 15), qu'il a reietté toutes les ceremonies dont les hypocrites font semblant de le servir: car quand ils auront fait beaucoup de belles choses exterieures, il leur semble que Dieu soit bien tenu de les exaucer. Qu'est-ce donc que Dieu requiert de nous. Invoque. moy au iour de ta necessité, et ie t'aideray, et puis tu me glorifieras. Voila donc le principal service que Dieu demande de nous, c'est que nous l'invoquions, sachans que quand nous y viendrons en verité, il nous fera participans de tous ses biens, et nous gouvernera par son sainct Esprit, en telle sorte que nous ne serons iamais despouillez de ses graces.

Voila donc pourquoy Iob voulant monstrer quel est le service de Dieu, dit, que de le prier c'est une chose excellente sur tout. Bref, apprenons par cela, quand nous voudrons avoir une vie bien reglee, et que Dieu approuve et accepte, qu'en premier lieu il faut que nous mettions toute nostre fiance en lui, cognoissans que nous sommes povres creatures, quand nous n'avons point nostre recours à sa bonté: mais au contraire si nous sommes appuyez sur icelle, que rien ne nous defaudra de ce qu'il cognoist nous estre expedient pour nostre salut. Et puis, que nous advisions d'estre en bon exemple à tous, de n'estre point cruels envers nos prochains: mais plustost tascher de leur subvenir en tout et par tout, supportans les infirmes, et communiquans de ce que nous avons à ceux qui en ont faute. Quand donc nostre vie sera ainsi reglee, c'est le vrai service de Dieu: mais si nous despouillons Dieu de son honneur, et que nous facions semblant de le servir, et que cependant nous soyons comme chiens et chats entre nous: il est certain que nous aurons beau protester de bouche, que nous voulons servir à Dieu, mais il monstrera par effect que nous lui sommes ennemis mortels, et qu'il n'y a que rebellion en nous, et que nous lui faisons la guerre en toute nostre vie.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTE ET UNIESME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXI. CHAPITRE.

16. *Leur bien n'est pas en leur main: le conseil des meschans est loin de moy.* 17. *Comment la lampe des meschans est-elle esteinte, et leur perdition vient sur eux, et Dieu partit les cordeaux en son ire?* 18. *Tellement qu'ils sont comme paille au vent, et comme chaume en tourbillon.* 19. *Le Seigneur cache la vertu de ses fils, et lui rend, et le verra.* 20. *Ses yeux cognoistront son mal, il boit de la fureur du Tout-puissant.* 21. *Et qu'est-ce qu'il laisse en sa maison de plaisir? Il voit ses iours accourcis.*

Nous avons exposé par ci devant quelle est l'intention de Iob: c'est à savoir qu'on ne voit pas tousiours à l'oeil en ce monde les iugemens de Dieu, pour faire une conclusion certaine, que selon qu'un chacun aura vescu mal ou bien, il soit puni, ou que Dieu lui rende comme son salaire: mais plustost que les choses sont confuses en ceste vie transitoire, tellement que celui qui sera meschant, demeurera à son aise: et celui qui aura bien vescu, sera tormenté tout le temps de sa vie. Toutes fois Iob cependant recognoist que Dieu ne laisse pas d'estre iuste Iuge, que les hommes ne se doivent point arrester à l'estat present, que ce n'est pas une vraye felicité, qu'ont les meschans, quand Dieu dissimule leurs pechez, et qu'il les espargne. Nous voyons donc en somme quelle est ceste dispute que Iob traitte ici: et c'est une chose bien utile. Car en premier lieu il nous est bien difficile à persuader, voyans les choses qui sont ici bas, que Dieu les conduise comme bon lui semble, et que les hommes soyent tellement sous sa main et conduite, qu'il faille qu'ils viennent à conte devant lui: cela, die-ie, ne nous peut entrer au cerveau: ou bien quand nous l'apprehendons, ce n'est pas que nous en soyons bien asseurez. Car nous voyons comme les hypocrites cuident tromper Dieu. Et aussi à l'opposite, quand nous endurons quelque mal, ou que nous voyons les choses n'estre pas bien reglees, que Dieu permet aux meschans de se desborder, et qu'il ne semble pas qu'il les vueille punir, nous doutons, nous entrons en de terribles imaginations. Et quoy? Et si Dieu avoit le soin du monde, et que les choses fussent conduites par lui, et n'appercevroit-on pas autre conduite qu'on ne fait? Voila donc un Item. Et au reste selon que nous sommes charnels, sinon que Dieu besongne comme nous l'entendons, il nous semble que iamais il n'y viendra à temps: et si nous n'appercevons ses iugemens auiourd'hui, demain nous sera trop tard, et ne pouvans pas avoir ceste patience et ce repos en nous, de dire, Dieu cognoist le temps opportun, il fera ses iugemens quand il verra estre bon, ce n'est pas à nous de lui assigner iour ni heure: nous n'avons point cela. Et pourquoy? D'autant que nous sommes charnels. Ainsi donc tant plus nous faut-il bien recorder ceste leçon qui est ici contenue, c'est assavoir, que nous passions par dessus tout ce monde, et que nostre foy surmonte les choses d'ici bas: que quand nous verrons les meschans estre en prosperité, et les bons estre tant affligez que rien plus, que cela ne nous retienne point, que nous n'en soyons point tant empeschez que cela nous face defaillir: mais que nous soyons eslevez par foy, pour cognoistre, Et bien, il est vrai que Dieu lasche tellement la bride aux meschans, qu'il semblera que leur vie soit heureuse: au contraire nous voyons les bons estre tormentez, estre en peine et angoisse, qu'il semble que Dieu les ait reiettez, et qu'il ne pense point d'eux, mais attendons et passons outre. Voila comme nous avons à prattiquer ceste doctrine qui nous est ici monstree par Iob. Or nous avons veu pourquoy il en dispute ainsi: c'est d'autant que ses amis lui vouloyent faire à croire qu'il estoit meschant pource qu'il estoit ainsi affligé de la main de Dieu. C'estoit une tentation bien griefve pour lui, et scandaleuse. Il faut bien donc que nous soyons armez de ce qui nous est ici mis en avant, afin que si Dieu nous visite, et que nous soyons traittez rudement de lui, nous ne soyons point toutes fois opprimez en telle confusion que le desespoir gaigne sur nous: mais que nous sachions que Dieu ne laisse pas de nous aimer et nous estre pitoyable, encores qu'il se monstre ainsi rude pour un temps. Voila comme en second lieu il nous faut appliquer ceste doctrine à nos personnes.

Or venons maintenant à noter les choses par le menu. Iob fait ici une protestation: c'est assavoir combien que les meschans ne soyent pas punis du premier coup, toutes fois qu'on ne les estime pas heureux pour cela: d'autant qu'il sait que leur felicité ne sera point permanente, et que Dieu y mettra fin. *Leur bien* (dit-il) *n'est pas en leur main.* Comme s'il disoit, Vous disputez que Dieu traitte chacun selon qu'il a deservi: or nous voyons tout le contraire: mais tant y a que ie n'estime point que les meschans en

ayent meilleur marché. Et pourquoy? Car ils ne sont pas maistres de leur fortune (comme on dit) Dieu tient la bride sur eux, et les pourra bien priver de toutes leurs delices, et de ce qu'ils estimoyent appartenir à une felicité pleine et parfaite: comme ils s'esblouyssent en eux-mesmes, et s'enorgueillissent tellement qu'il leur semble que les voila comme demi Anges, bref, ils s'exemptent de tout mal. *Or leur bien n'est pas en leur main:* c'est à dire, ils se trompent par folle imagination, ils ne font que songer, quand ils diront leur vie estre ainsi heureuse. *Pourtant leur conseil est loin de moy:* c'est à dire, Ie ne m'esblouyrai point en ceste felicité presente qu'on apperçoit aux meschans, comme ceux qui s'y enyvrent. Nous voyons maintenant ce que Iob a voulu signifier par ces mots. Ainsi pour bien profiter en ceste doctrine, notons que quand nous verrons les meschans avoir la vogue, Dieu tient une bride secrete sur eux, tellement que tout ce qu'ils ont auiourd'hui, leur sera ravi demain, que rien n'est en leur puissance. Si cela nous estoit bien imprimé au coeur, nous ne serions pas si troublez pource que nous voyons à l'oeil, comme nous sommes. Pourquoy? Car il nous semble que ce que nous voyons auiourd'hui doit demeurer tousiours. Il est vrai que nous confesserons bien qu'il n'y a que revolutions en ce monde, que les choses se changent à chacune minute, que rien n'est certain, que rien n'est ferme: nous le declarons assez de bouche, mais nous ne le pensons pas. Et qu'ainsi soit, si auiourd'hui nous sommes en prosperité, nous en sommes tellement preoccupez, que nous cuidons avoir tout gaigné, et contons sans nostre hoste. Si nous avons quelque affliction: Et ceci durera-il tousiours? nous ne cuidons iamais en voir la fin. Si nous portons envie aux meschans, nous imaginons que iamais ils ne seront ruinez: et si nous les craignons, nous sommes saisis d'une telle frayeur, que nous n'y sentons point de remede: si on nous dit, Attendons en patience, et Dieu y pourvoira, nous ne pouvons pas nous retenir à la providence de Dieu. Ainsi nous voyons comme les choses presentes nous ravissent, et en sommes preoccupez tellement que nous n'avons point d'arrest en nos esprits, ne pour invoquer Dieu, ne pour nous remettre à lui, ne pour cognoistre qu'il prouvoira aux choses en temps et en lieu. D'autant plus nous faut-il estudier ceste doctrine, où il est dit, *Que le bien des meschans n'est pas en leur main:* c'est à dire, que les hommes pourront estre en prosperité, mais leur vie est pendente d'un filet (comme nous avons veu par ci devant) et tout ce qu'ils cuident avoir, ils ne l'ont pas sinon comme par emprunt, et en un moment tout leur sera ravi. Que nous cognoissions cela: et l'ayans cognu, si Dieu nous eslargit de ses graces quant à la vie presente, que nous tenions tout de lui: voire estans prests d'en estre despouillez, comme il nous en a revestus. Voici Seigneur, il est vrai que tu m'as donné dequoy vivre: mais ceci ne m'est point certain, il ne faut point que ie face mon conte d'en iouyr tousiours: ce sera iusques à ton bon plaisir. Voila comment c'est que les fidelles en possedant ne possederont point, comme dit S. Paul (1. Cor. 7, 30): car ils ne se persuadent pas que les choses leur soyent permanentes, ils cognoissent qu'ils pourront estre appovris quand il plaira à Dieu, et rien ne leur sera nouveau quand il sera advenu. Comme aussi à l'opposite, si Dieu nous envoye povreté, Et bien Seigneur, tu as les richesses en ta main, tu nous en pourras distribuer si tu cognois qu'il soit bon: cependant qu'il te plaise nous appasteler: et d'autant que tu vois nostre indigence, que tu y vueilles subvenir, que tu ne permettes point que nous soyons affligez outre mesure. Quand nous verrons aussi les meschans se glorifier en leur abondance, ce n'est rien: cognoissons que ce qu'ils cuident avoir en main, ils ne l'ont pas. Et pourquoy? D'autant que nostre Seigneur est par dessus. Voila ce que nous avons à retenir.

Et puis quand il est dit, *Que le conseil des meschans soit loin de nous:* apprenons qu'il ne faut pas que nous soyons comme en tenebres pour nous endormir aux choses presentes, et pour nous plaire par trop en l'abondance, et pour nous despitter contre Dieu, sinon qu'il nous traitte à nostre souhait. Il ne faut pas donc que nous en soyons ainsi: car quel est le conseil des meschans? C'est que quand nostre Seigneur leur envoye ce qu'ils desirent, les voila tellement enflez d'orgueil qu'on ne les peut plus porter, ils ne se recognoissent plus hommes mortels, mais s'eslevent par dessus leur degré, et montent si haut, qu'il faut en la fin qu'ils trebuschent, et qu'ils se rompent le col: il n'y aura que outrecuidance en eux, il y aura une yvrongnerie spirituelle, ils seront là abrutis: tellement que quand on parlera de la mort, ou de maladie, ou de povreté, ô il leur semble que cela ne les peut attoucher, et qu'on leur fait grand tort. Quand on les voudra humilier, en disant: Cognoissons combien nostre condition est caduque et fragile: Ouy, et suis-ie comme les autres? suis-ie du rang de ceux qui sont ainsi traittez? Voila donc les meschans qui s'enorgueillissent tellement en leur prosperité, qu'il n'y a plus de raison envers eux: bref, ils mettent en oubli qu'ils soyent hommes et creatures, et se font à croire qu'ils ne sont plus suiets à toutes les corrections que Dieu nous envoye en ce monde. Au reste, quand ils sont affligez, alors ils se despitent, ils grincent les dents à l'encontre de Dieu, on voit qu'ils escument leur rage. Et pour-

quoy? Car ils n'ont point apprins de s'assuiettir à la main de Dieu, de s'offrir à lui en sacrifice, afin d'estre dediez à lui, pour estre traittez comme il lui plaira: ils ne savent que c'est de tout cela. Ainsi donc il faut quand Dieu nous traittera doucement, nous tenir tousiours en bride: et que nous sachions qu'il nous declare son amour paternelle, afin de nous attirer à soy: et que nous y venions en vraye humilité, comme il appartient: Et bien Seigneur, puis que tu te monstres ainsi doux, c'est bien raison que i'adhere à toy. Et comment? Ce n'est pas en constituant ici la felicité: mais à l'opposite quand tu m'affligeras, et bien Seigneur tu me resveilles, afin de ne me point arrester et annonchalir ici bas, mettant ma confiance en ce monde, et aux choses de la terre: tu me veux ici humilier et domter, afin que de tant plus grand courage ie regarde à toy pour aspirer à ton royaume celeste. Voila comme il faut que nous ayons nostre conseil separé d'avec celui des meschans, c'est à dire, que nos esprits ne soyent point ici enveloppez, tellement que les choses de ce monde nous abrutissent et enyvrent, en sorte que nous ne pensions plus à Dieu: mais au contraire il nous faut mespriser tout ce en quoy les meschans ont accoustumé de s'esgayer, sachans qu'encores que nous soyons povres et miserables, nostre condition n'en est pas pire pourtant, quand nous espererons que Dieu aura pitié de nous. Voila ce que nous avons à noter en somme de ce passage.

Or Iob adiouste: *Comment la lampe est-elle esteinte aux meschans, et leur perdition vient-elle sur eux, et Dieu establit-il les cordeaux?* ou les douleurs? C'est pour confermer le propos qui a esté desia ouy. Par ce mot de *lampe*, Iob signifie la prosperité: comme l'Escriture saincte a ceste façon de parler, qu'elle accompare les biens de ce monde à la clarté, et les afflictions aux tenebres. Il dit donc *Que la lampe des meschans sera esteinte:* mais il en parle comme par estonnement, voire pource que ceci se fait outre le sens humain, et outre ce que nous pouvons concevoir. Car (comme i'ay dit) nous avons les yeux esblouis, en sorte que nous ne pouvons pas voir de loin ce que Dieu veut faire, et ce que mesmes il a prononcé. Quand nous voyons les meschans prosperer, il nous semble que ceste clarté-là ne sera iamais esteinte: nous ne le pouvons apprehender, combien que l'Escriture en parle, combien que nous en ayons l'experience tous les iours, quand nous voyons que Dieu aura ruiné les meschans apres qu'ils auront esté eslevez comme iusques aux nues. Avons-nous veu cela? Il ne nous en souvient tantost plus, et ne cuidons pas que la chose puisse iamais advenir: et toutes fois Dieu nous l'a monstree comme au doigt. Ainsi donc d'autant que le sens humain ne monte pas si haut, et que nous sommes si fort retenus aux choses presentes, que nous ne pouvons concevoir ce que Dieu veut faire: Iob parle ici comme d'une chose estrange. *Comment* (dit-il) *la lampe des meschans est-elle esteinte, et leur perdition vient sur eux?* Quand il dit, Que leur perdition vient sur eux, il monstre que quand Dieu traittera doucement les meschans, voire pour un temps, il ne faut pas que nous ayons nos yeux fichez en la terre: car quand il est question de savoir si Dieu est Iuge, et si les meschans en la fin seront punis, il ne faut pas que nous regardions ce qui peut advenir de ce costé-cy, ou de cestuy-là. Nenni: car quand ils seront enyvrez en leur abondance, qu'ils seront eslevez en leur hautesse, et qu'il semblera qu'il n'y ait rien qui leur puisse nuire, que toutes creatures soyent deputees à leur service, ce n'est rien de tout cela. Et pourquoy? Car Dieu leur envoyera d'enhaut leur perdition. Or quand nous voudrons regarder bien haut, il n'est pas question de regarder selon nostre sens: car nous ne parviendrions pas iusques à Dieu: il y a trop longue distance: nous serions esvanouys entre cy et là. Que faut-il donc? Que nous contemplions Dieu par foy, que nous eslevions tous nos sens par dessus nous-mesmes. Voila donc comme il nous faut iuger de la ruine des meschans, c'est assavoir, non pas regarder ce qui leur peut advenir selon le monde, mais ce que Dieu peut. Et quelle est la puissance de Dieu? Infinie, une puissance que nous ne concevons pas. Ainsi donc ceci est pour nous apprendre quand les choses semblent impossibles aux hommes, que nous ne laissions pas de conclure, Et Dieu besongnera d'une façon qui nous est cachee et incognue: voire, en sorte que nous serons contraints de nous en estonner en oyant comme cela s'est fait. Voire, car Dieu nous monstrera qu'il n'est point suiet à tous les moyens de ce monde, et que les choses qu'il fait nous doivent estre admirables. Voila en somme ce que nous avons à retenir.

Or il est dit, *Que Dieu estendra les cordeaux en son ire.* Il est vrai que ce mot est exposé par aucuns Douleurs, comme aussi il se peut prendre: mais le sens naturel est que Dieu en son ire fera les partages, car ce mot de *cordeau* en l'Escriture se prend pour partage, pource qu'anciennement quand on vouloit arpenter (comme on dit) les terres, c'est à dire, les mesurer, on usoit de cordeaux. Et l'Escriture saincte applique ceste similitude-là à cest ordre de la providence de Dieu, que tout ainsi que les terres sont arpentees pour mettre les limites, et pour diviser les possessions, afin qu'un chacun ait son droit, que les choses ne soyent point confuses: aussi Dieu reduit en ordre par sa providence ce qui est confus: c'est donc autant comme s'il estendoit les cordeaux. Or il est dit, Que Dieu

les estendra: voire, mais que ce sera en son ire. Et pourquoy? C'est pour nous advertir que nous ne devons point estre trop confus, si les choses ne viennent pas du premier coup à propos. Comme quoy? S'il nous semble que tout soit meslé en ce monde, et qu'il n'y ait plus ne brides ne cordeaux, que les meschans s'esgayent, et qu'ils se iettent à travers champs, que les bons soyent foulez au pied, qu'on les assaille de grans outrages et extorsions, que les remedes n'apparoissent point, que le mal empire, que Dieu face semblant de tourner le dos, qu'il n'y ait plus de iustice au monde, que le plus fort l'emporte, bref que nous soyons ici comme en des grosses tempestes, que tout soit confus au monde: si ne faut-il point que nous soyons engloutis de desespoir. Et pourquoy? Attendons que Dieu desploye les cordeaux en son ire: car combien qu'auiourd'hui il cache ces cordeaux-là, et qu'il ne distingue pas les limites, que les choses ne soyent point reduites en bon ordre: si est-ce qu'il tient tousiours les cordeaux en sa main, et monstrera bien qu'il sait comment il les doit desployer et despartir. Et pourquoy ne le fait-il pas du premier coup? Pource que ce n'est pas encores le temps opportun. Il est vrai qu'il ne laisse pas d'estre tousiours le iuge des meschans: mais il ne veut pas du premier coup monstrer sa vengeance sur eux, il ne veut point si tost mettre en execution ce qu'il a determiné en soy: et aussi il ne nous est pas expedient. D'avantage il faut que les meschans soyent rendus plus inexcusables: ce qui se fait quand Dieu les convie à repentance (comme dit sainct Paul [Rom. 2, 4]) cependant qu'il les supporte: car d'autant plus sont-ils coulpables devant luy de ce qu'ils ont ainsi abusé de sa bonté et patience. Au reste, les bons cependant qu'ils sont tormentez ont dequoi s'humilier: il faut que leur foy soit exercee par ce moyen-là, afin qu'ils attendent en patience le secours de Dieu, qu'ils sachent que leur salut est caché, d'autant qu'il gist en esperance: et que Dieu les incite par cela à venir à lui, à ce qu'ils cerchent leur heritage et felicité hors de ce monde. Voila donc comme nostre Seigneur non sans cause differe ses iugemens: car le temps n'est pas tousiours opportun pour executer son ire, comme il le cognoist mieux que nous. Voila ce que nous avons à retenir en somme de ce verset.

Or il est dit quant et quant: *Qu'alors ils seront comme paille au vent.* En quoy Iob signifie qu'il n'y a point de racine en toute la felicité, en laquelle les meschans se glorifient, et s'enorgueillissent. Ceste similitude est assez frequente, tellement qu'elle n'a pas besoin d'estre exposee: car aussi ce nous est une chose assez cognue, comme la paille est demenee au vent et aux tourbillons. Ainsi donc Iob proteste ici que la felicité des meschans n'est point tellement enracinee, que quand il y viendra un tourbillon de l'ire de Dieu, elle ne s'esvanouysse, et s'escoule çà et là, tellement qu'il n'y aura point d'arrest. Et cependant notons qu'il monstre que l'ire de Dieu viendra en une minute, lors qu'on n'y pensera point: comme il est dit (1. Thess. 5, 3), Que les meschans seront surprins: et que quand ils diront, Paix, asseurance, voila la ruine pour les accabler soudain: et ce sera comme le mal d'enfant qui surprend une femme quand elle n'y pense pas. Iob donc a voulu exprimer ceci, afin qu'il ne nous face point mal de languir, si Dieu n'envoye pas les choses ainsi que nous voudrions. Et de fait qui est cause que nous sommes tant impatiens, quand Dieu laisse aller les choses en confus? Et c'est qu'il nous semble qu'il faudra de longs preparatifs, et nous voudrions que nostre Seigneur monstrast des signes comme il veut besongner, et que nous en eussions quelque apparence de longue main. Nous voudrions en somme que Dieu fust comme un homme mortel, et qu'il s'empeschast beaucoup quand il veut mettre la main à l'oeuvre, qu'il fallust qu'il cerchast des aides de costé et d'autre, et des moyens. Voila comme nous voudrions assuiettir Dieu, et toute sa maiesté à nostre condition. Que faut-il donc? Que nous cognoissions qu'en une minute de temps il pourra achever son oeuvre, mesmes quand il n'y aura point de moyen, et que les choses n'y seront nullement disposees. Ainsi apprenons que toute la felicité des hommes n'est qu'un songe, assavoir, quand ils cuident estre bien heureux, et qu'ils s'enorgueillissent en leur fortune, que tout cela n'est qu'une imagination frivole qui s'esvanouyra tantost. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a nulle racine. Il vaut donc beaucoup mieux que nous soyons miserables en apparence, et que cependant nous ayons racine vive en Dieu, que nous sachions que iamais nous ne serons destituez de sa vertu, et de son aide: que nous cognoissions cela, comme c'est le souverain bien: et qu'il nous suffise de l'avoir, et que tout le reste ne nous soit rien au prix. Et cependant encores qu'il nous semble que les meschans demeureront tousiours en leur condition, et que Dieu les a tellement ici establis, que iamais ils ne seront esbranlez, et qu'eux aussi sont enflez de cest orgueil-là (comme il est dit au Pseaume, que iamais le mal ne viendra iusques à eux) que nous ne laissons point de comprendre ce iugement de Dieu tel qu'il est ici declaré, c'est assavoir, soudain, et qu'il ne faudra pas que les choses soyent conduites de longue main: car Dieu est par dessus tout cest ordre commun de nature, tellement qu'i peut besongner d'une façon qui nous est estrange et nouvelle.

Or ici Iob adiouste quant et quant: Que Dieu non seulement punit les meschans en leurs personnes, mais qu'il espand aussi ses chastimens et punitions qu'il envoye sur eux, *iusques à leurs enfans:* et que les meschans durant leur vie *cognoistront* qu'il n'y a que vanité en leur cas: et qu'il faudra mesmes devant que Dieu les ait abbatus, qu'ils apperçoivent maugré qu'ils en ayent, qu'ils sont mal fondez. Il est vrai qu'ils ne laissent pas de s'enorgueillir pourtant: mais quoy qu'il en soit, Dieu les presse iusques là, qu'ils apperçoivent qu'ils ne peuvent pas tousiours durer ainsi. Voila en somme ce que Iob a voulu ici traitter. Or en premier lieu nous avons à noter quand il est parlé des enfans, que c'est suivant la doctrine commune de l'Escriture saincte, c'est assavoir, que Dieu non seulement benit les fideles quant à eux, mais aussi qu'il continue sa grace sur leurs enfans. Voila Dieu qui nous porte une telle amour, qu'il ne se contente pas, et ne lui est point assez d'avoir le soin de nostre salut, et de nous donner ce qu'il cognoist nous estre propre et utile: mais il embrasse aussi nos enfans, et se veut declarer Pere envers eux. Voila donc comme la bonté de Dieu nous est descrite en l'Escriture saincte: c'est que quand il nous a receus à soy, et qu'il nous a testifié que nous sommes sous sa main et protection, il monstre aussi ceste faveur sur nos enfans à cause de nous. Puis qu'ainsi est, nous avons bien à nous reposer en lui: car il nous faut conclure, que si à cause de nous il poursuit sa grace envers ceux qui nous succedent, par plus forte raison nous le sentirons tousiours Pere propice. Nous faut-il donc defier de lui, et de sa bonté, veu qu'il est tant debonnaire, de regarder aussi à ceux qui descendent de nous? Or au contraire il est dit: Que Dieu maudit la race des meschans. Et comment? Car ils sont destituez de la conduite de son sainct Esprit, tellement qu'il faut que tout aille à mal. Et en cela nous n'avons point occasion de murmurer contre Dieu, comme il y en a d'aucuns qui trouveront cela estrange. Et comment (diront-ils) est-il possible que Dieu punisse les enfans à cause des peres? N'est-il pas dit, Que celui qui peche portera son iniquité, et que le fils ne sera point puni à cause du pere? Ouy bien, voire tellement que le fils ait dequoi se plaindre, comme s'il estoit iuste, et que cependant la punition qui est deuë à son pere, Dieu la fist tomber sur lui qui est innocent: car cela ne peut advenir. Mais quand il est dit que Dieu rendra l'iniquité des peres au giron des enfans, ce n'est point qu'il leur face tort: mais c'est pource qu'il laisse là les meschans. Or quand nous sommes delaissez de Dieu, que pouvons nous faire sinon tout mal? Voila donc Dieu qui ne fait point ceste grace aux meschans de leur donner son sainct Esprit: et ainsi il faut que le diable regne sur eux, et qu'il les solicite pour provoquer de plus en plus l'ire de Dieu, et advancer leur perdition. Les enfans donc sont là enveloppez avec leurs peres: car quand une maison est maudite de Dieu, la voila en la possession et servitude de Satan, l'Esprit de Dieu n'y domine point. Ainsi donc les enfans sont tellement punis pour leurs peres, que c'est une iuste vengeance sur eux-mesmes aussi: ils ne peuvent pas dire, Nous sommes innocens: car ils sont trouvez coulpables devant Dieu comme leurs peres. Et au contraire, quand les enfans des fideles continuent, et qu'ils suivent le train de leurs peres: alors la benediction de Dieu se monstre, tellement que les hommes n'ont dequoy se glorifier: les enfans ne diront pas, Voici un heritage qui nous appartient, Dieu nous fait prosperer d'autant que nos peres ont esté dignes d'avoir une telle succession. Nenni: mais il faut que le tout soit attribué à une bonté gratuite de Dieu, lequel besongne, n'estant point obligé aux hommes, et sans qu'il leur doive rien, mais pource qu'il lui plaist ainsi.

Voila donc ce que nous avons à retenir, quand il est dit, qu'encores de Dieu ne punisse point du premier coup les meschans, qu'il s'adressera à leurs enfans, c'est dire, qu'il reservera la punition sur eux. Et c'est en continuant ce propos, qu'il ne faut pas que nous asseons iugement sur la providence de Dieu par ce que nous pouvons voir en ce monde: mais qu'il faut que nous ayons nos esprits paisibles pour differer iusques à ce que Dieu monstre que son temps est venu. Ce n'est pas donc à nous de limiter les temps. Les hommes sont pervers quand ils se hastent ainsi: mais voici Dieu qui a sa façon, laquelle nous est aucunesfois estrange: si faut-il que nos esprits soyent humiliez, pour dire, Seigneur, nous trouverons bon tout ce que tu feras, encores qu'il ne soit point conforme à nostre phantasie. Voila donc ce que nous avons à noter sous ce mot de *cacher,* ou *reserver,* quand il est dit, que Dieu reserve aux enfans des meschans la punition qu'il a exercee sur leurs peres. Il est vray que ceci ne pourra pas entrer au cerveau de tout le monde, et aussi ce n'est pas une doctrine commune. Et voila pourquoi i'ai dit qu'il nous y faut bien appliquer toute nostre estude: car les hommes de leur naturel sont hastifs et impatiens, en sorte que nous voudrions que Dieu nous monstrast tousiours à l'oeil ce qu'il veut faire, et ne pouvons pas donner lieu à sa providence, sinon quand il monstre sa main toute manifeste. Et au contraire, à quelle condition sommes-nous en ce monde? N'est-ce point pour estre en des combats assiduels, sachans bien qu'il faut que nous soyons remuez, et agitez de costé et d'autre en ce

monde? Et ainsi exerçons-nous en ces reserves, desquelles il est ici parlé. Quand nous voyons que les meschans font leur triomphes, qu'il semble que Dieu les ait privilegiez par dessus tous les autres: Et bien, attendons. Et pourquoy? Car il nous est parlé de ce mot de *reserve*, et de ce mot de *cachette*. Nous ne voyons pas maintenant ce qui en est: gardons-nous donc de iuger des choses incognues, car nous serions redarguez de temerité. Et quand verrons-nous? Quand il plaira à Dieu de nous ouvrir les yeux, et d'executer ce qu'il a deliberé en soy. Cependant aussi pratiquons ceste doctrine qui nous est ici monstree, quant à la reserve des biens que Dieu a apprestez à ses fideles. Car il est dit, Qu'ils sont cachez. Il faut donc quand nous voulons esperer en Dieu, et nous consoler en ce qu'il nous a promis, que nous passions par dessus le monde, et que nous regardions les choses invisibles: car quiconque s'arrestera à ce qui luy est manifeste, il renonce à la foy et à l'esperance, bref il se ferme la porte de salut. Au reste (comme i'ay desia touché) Iob declare que les meschans verront bien que tout leur cas n'est que vanité et folie. Mais ce n'est pas qu'il vueille dire qu'ils le sentent à bon escient, ne qu'ils en soyent touchez: car si l'ambition n'aveugloit les hommes, et qu'ils ne fussent du tout eslourdis: il est certain que quand ils auroyent apperceu qu'ils sont mal-heureux en s'eslevant, alors ils se rengeroyent à Dieu, alors ils ne mettroyent pas ainsi leur confiance en ce monde. Pourquoy donc est-ce que les incredules s'eslevent, et qu'ils sont auiourd'hui tant forcenez en outrecuidance et presomption, qu'ils ne se peuvent renger à nulle iustice et raison: mais qu'ils despitent Dieu, en mesprisant et lui et sa grace? D'où vient une telle rage? C'est pource qu'ils ne cognoissent point ce qui leur est apresté, et en voyant ils n'y voyent goutte: c'est à dire, combien que nostre Seigneur leur donne beaucoup de signes de son ire, que neantmoins ils n'en veulent rien cognoistre. Il est vrai qu'ils sont bien persecutez, et qu'ils ont là dedans des picqures qui les tourmentent beaucoup: mais quoy qu'il en soit, si ne sont-ils point touchez au vif pour cognoistre la ruine qui leur est prochaine, sinon du mal qui leur peut advenir selon le monde: car ils seront bien en perplexité pour dire, Il me faut prouvoir à un tel danger, auquel ie pourroye tomber. Voila donc comme les meschans en sont.

Et c'est une chose que nous devons bien noter: car il ne suffit pas que nous soyons touchez par bouffees pour sentir nostre fragilité, cela seroit peu de chose: Dieu y contraint bien les meschans, et ils n'y profitent rien: car nous les voyons tousiours obstinez, quoy qu'il en soit. Que faut-il donc? Quand nous oyons parler de la vanité de ce monde, et des choses de la vie presente, que nous sachions combien que les hommes ayent mis beaucoup de peine à s'advancer, que mesmes ils soyent venus à bout de leurs entreprises, que tout cela n'est rien: d'autant que non seulement ils ne iouyront pas comme ils pensent des biens qu'ils auront amassez, mais que leurs successeurs mesmes seront maudits en iceux, et n'en auront point de iouyssance. Il ne faut point donc que nous portions envie à la prosperité des meschans, d'autant qu'elle est caduque et variable, et mesme qu'elle ne leur peut tourner qu'à malediction et ruine. Voila donc comme ceste doctrine doit estre appliquee en usage. Et au reste quand Dieu nous envoyera prosperité et abondance, que nous sachions aussi que cela ne sera point permanent: car il nous faut tousiours là venir, que Dieu nous veut attirer plus loin que ce monde. Cognoissons donc les vanitez qui sont ici bas, et cognoissons-les en telle sorte qu'il ne nous face point mal quand rien ne nous sera ici certain. Et pourquoy? Car si nous voulons estre enracinez ici bas, nous renoncerons au royaume des cieux. Mais quiconques a ceste cognoissance, que nostre vie est avec Dieu, et qu'elle nous sera revelee à la venuë de nostre Seigneur Iesus Christ: il ne lui fera point mal d'estre remué en ce monde, de voir qu'il n'y a que revolutions et changemens, et qu'il n'y a rien de certain, et que pourtant il faut que nous aspirions à ceste vie celeste à laquelle Dieu nous appelle, et nous convie iournellement par sa parole. Cependant toutes fois que nous ne laissions pas parmi tous les troubles de ce monde, et les choses ainsi confuses comme on les voit, de savoir que Dieu conduit et gouverne tellement le monde par sa providence, que rien ne se fait ici bas sans sa volonté. Et combien que la raison ne nous soit point manifestee du premier coup, si est-ce qu'il en est ainsi neantmoins. Nostre office donc est d'estre paisibles, et attendre patiemment, iusques à ce que Dieu nous monstre par experience que l'issue des meschans sera maudite, et que les afflictions des bons leur seront converties à salut. Mais en attendant que Dieu nous monstre cela par effect, que nous cheminions tousiours paisiblement sous lui, et que nous ne soyons point desbauchez pour chose qui nous advienne, que nous soyons prests d'estre affligez quand il lui plaira: et quand il nous aura donné prosperité, que ce soit pour nous faire gouster sa bonté paternelle, et nous attirer de plus en plus à lui.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XXI. CHAPITRE.

22. *Qui est-ce qui enseignera la science à Dieu, lequel iuge les choses hautes?* 23. *Cestui-ci meurt en pleine force, à son aise, et en repos.* 24. *Ses entrailles sont pleines de laict, et ses os sont arrousez de moelle.* 25. *L'autre meurt en angoisse, et ne mange point son bien.* 26. *Tous deux sont couchez en la poudre, et les vers les couvriront.* 27. *Ces choses ne me sont point incognues, et vos entreprinses pour me faire tort.* 28. *Car vous dites, Où est la maison du prince? et où est aussi bien le tabernacle des meschans?* 29. *Enquerez-vous des passans: car vous ne pourrez nier leurs signes.* 30. *Le meschant est reservé au iour de perdition: ils seront amenez au iour de l'ire.* 31. *Et qui est-ce qui lui monstrera sa voye en sa presence? et qui est-ce qui luy recitera ce qu'il a fait?* 32. *Il sera porté au sepulchre, il sera couché au tombeau.* 33. *La terre glaireuse lui sera douce, et les hommes suivans viendront apres lui: et le nombre de ceux qui ont precedé est infini.* 34. *Et ainsi vous me consolez en vain: et en vos responses il n'y demeure que mensonge.*

Iob continue ici le propos qui fut desia hier demené: c'est assavoir, combien que nous trouvions estrange selon nostre phantasie que Dieu traitte ainsi les hommes en confus: toutes fois que ce n'est pas à nous de le redarguer, ne de plaider contre sa iustice, ne de murmurer comme s'il faisoit mal: mais qu'il nous faut plustost humilier sous sa maiesté, sachans que sa providence et conduite est une sagesse trop haute et trop profonde pour estre comprinse de nous. Voila ce qui est ici contenu. Or pour monstrer qu'il en est ainsi, il dit, *L'un mourra en destresse, et l'autre mourra à repos:* c'est à dire, que nous en verrons d'aucuns qui tout le temps de leur vie ne feront que languir en grandes miseres: et puis en la fin ils meurent estans faschez de vivre, d'autant qu'ils n'ont eu en leur vivant qu'ennui et torment: les autres sont gras et en pleine santé, mesmes ils sont riches et opulens. C'est ce que Iob signifie par ceste similitude, que *leurs tetins sont pleins de laict, leurs os sont rassasiez de moelle*, c'est à dire, les voila gras en toutes sortes. Or en voyant ceste diversité, la cause nous sera incognuë. Car si on disoit, Et pourquoi est-ce que les uns prosperent ainsi, et que tout le temps de leur vie ils sont en delices et en repos, et les autres en langueur continuelle? Que veut dire cela? on ne verra point la raison manifeste. Il est vray qu'il y aura des iugemens de Dieu qui nous sont notoires (comme il a esté touché ci dessus) tellement que si nous ouvrons les yeux, nous pourrons bien noter, Voila pourquoi Dieu traitte ainsi les hommes: mais ce n'est pas tousiours: car aussi Dieu veut esprouver nostre obeissance quand il nous tient les yeux bandez, et que nous ne cognoissons point la raison de ses oeuvres, que nous y sommes comme aveugles. Si alors nous le glorifions, et que nous confessions qu'il est iuste et equitable, encores que cela ne nous soit point manifeste: voila une bonne approbation de nostre foy, et du service que nous lui rendons. Au contraire, si nous voulons faire des entendemens aigus et rusez, et nous enquerir outre mesure, et ne point advouër que Dieu est iuste sinon qu'il nous monstre dequoi: voila un orgueil diabolique: et en cela monstrons-nous bien que nous ne voulons estre suiets à Dieu sinon par force, et quand il nous viendra à gré. Ainsi donc notons bien que Iob parle ici des iugemens de Dieu qui nous sont encores cachez, comme la pluspart sont de telle sorte. Or que faut-il là dire? *Qui est-ce qui enseignera science à Dieu?* C'est à dire, Qui est-ce qui monstrera à Dieu son office? Qui est-ce qui lui enseignera sa leçon pour dire, Il faut qu'il besongne d'une telle sorte et telle? Sera-ce nous? Pourrons-nous monter si haut, que nous parvenions à ceste hautesse infinie en laquelle Dieu est? Helas! il y a trop longue distance. Et si nous y voulons nous eslever, Dieu saura bien nous abaisser à nostre confusion: car c'est à lui de iuger les choses hautes. Cheminerons-nous par dessus les Anges de paradis? Or il faut qu'en toute humilité ils adorent les secrets de Dieu, et ses iugemens incomprehensibles: et l'homme mortel qui n'est que pourriture entreprendra-il de les sonder, et en vouloir savoir la raison? Voila donc comme il nous faut humilier, pour regarder les iugemens de Dieu: et quand ils ne nous sembleront pas estre raisonnables, que toutes fois nous apprenions d'y acquiescer, tenans nos esprits bridez, et comme captifs, afin que Dieu ne soit point deguisé par nous, et que nous ne transfigurions point sa maiesté et sa gloire. Ie di qu'il nous faut accoustumer à regarder les choses, et conclure que Dieu les fait selon raison, combien qu'il ne nous le semble pas. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) durant ceste vie nostre Seigneur veut voir si nous le confesserons estre iuste,

et sage, et bon, encores que nous n'ayons point cognoissance de sa iustice, de sa bonté et sagesse. Il est vray qu'il nous en monstre assez de signes: Dieu ne veut point estre glorifié de nous, et cependant que nous ne sachions ne comment ne pourquoi il nous donne matiere suffisante de la glorifier: mais si est-ce qu'il fait beaucoup de choses, là où nous sommes comme aveugles. Il ne faut point donc que les hommes usurpent ce qui n'est point à eux: c'est assavoir, de dire, Et bien, selon que nous voyons nous pouvons iuger, voire? et que deviendra cependant la louange que tu dois à ton Dieu et à ton Createur? Le veux-tu mesurer selon ta capacité? Tu n'es rien. Ton esprit qu'est-ce? Est-il si ferme et si puissant, que toute la gloire de Dieu puisse estre là enclose et comprinse? N'est-ce point trop t'attribuer? Ainsi donc quand nous verrons les choses confuses ici bas, que faut-il faire? Que nous cognoissions que neantmoins Dieu dispose de tout comme il appartient, et qu'il sait les raison qui nous sont cachees, et qu'au dernier iour ce qui est maintenant comme enseveli, sera tout manifeste, et qu'il faut que nous demeurions comme en suspens iusques là. Vray est que nous pourrons bien prier Dieu qu'il nous face la grace de sentir pourquoy il nous afflige, si nous sommes affligez. Quand un homme languira ainsi, et qu'il aura beaucoup d'angoisses et de miseres: il pourra recourir à son Dieu, pour dire, Helas Seigneur! ceci me sembleroit estrange, et pourtant ie pourroye perdre patience si ie n'estoye assisté par ta bonté: et mesme ce qui est pour mon bien et profit me seroit converti en mal-heur et confusion: et combien que ie n'apperçoive point la cause pour laquelle tu me punis ainsi, si est-ce qu'il faut que ie cognoisse que c'est pour mon bien. Toutes fois vueille me donner à cognoistre là où tu tens en m'affligeant. Si un homme est à son aise, il faut aussi qu'il se tienne en bride, et prie Dieu qu'il ne permette point qu'il abuse du bien qu'il a, comme pour dire, Ie suis plus digne que les autres d'estre aimé de Dieu: car ie voi qu'il me traitte d'une autre façon: i'en voi tant de povres miserables, et cependant i'ai tout ce que ie pourroye souhaiter, c'est signe que Dieu se contente de moi. Ainsi donc que cest orgueil-la et ceste outrecuidance n'entre point en nostre cerveau. Et afin que nous n'en soyons point tentez, nous avons à prier Dieu qu'il nous face sentir pourquoy c'est qu'il nous espargne. Nous pourrons bien donc demander à Dieu qu'il nous declare la raison de ses oeuvres: ouy, entant qu'il nous est expedient: mais il faut aussi que nous y aillions en toute humilité, ne presumans pas d'assuiettir Dieu à nostre sens, pour dire qu'il nous deschiffre en tout et par tout pourquoi il fait ceci ou cela. Nenni: mais attendons en patience iusques à ce qu'il nous declare ce qui nous est maintenant cognu seulement en partie. Et d'autant que nous ne pouvons point pleinement cognoistre ce que c'est des oeuvres de Dieu, et la raison d'icelles, iusques à ce que nous soyons transfigurez en son image: ayans en ceste vie quelque petit goust de sa bonté et iustice et sagesse, tel qu'il lui plaist nous communiquer par sa saincte parole, où il nous enseigne ce qu'il cognoist nous estre expedient pour cest heure, contentons-nous. Ce qui ne se peut faire iusques à ce que nous ayons renoncé à ceste curiosité qui est en nous, et à l'audace exorbitante à laquelle nous sommes par trop enclins et adonnez.

Retenons bien donc ceste sentence où il est dit, *Qui est-ce qui enseignera à Dieu son office?* Sommes-nous si grans docteurs que nous puissions monstrer à Dieu sa leçon, et le contreroller? Or est-il quand les hommes murmurent ainsi contre la providence de Dieu, et qu'ils y trouvent à redire, c'est autant comme s'ils vouloyent enseigner Dieu: Et quelle arrogance est-ce, qu'une creature, où il n'y a que toute bestise et ignorance, vueille enseigner son Createur? Voila donc un monstre execrable et contre nature, quand les hommes s'eslevent iusques là, de vouloir contredire et repliquer aux oeuvres de Dieu. Il est vray que nous n'y pensons pas de prime face: mais tant y a que tous les murmures, et toutes les repliques que nous faisons, tous les mescontentemens que nous avons de ce que Dieu fait contre nos sens et nostre appetit, ce sont autant de blasphemes: car c'est la queuë de toutes nos mauvaises pensees. Bref, quiconque n'acquiesce à la providence de Dieu en toute humilité, confessant universellement que tout ce qui procede de lui est bon et iuste: celui-la entant qu'en lui est veut arracher Dieu de son siege celeste, et le despouiller de sa maiesté, et se veut comme mettre en son lieu et en sa place. Nous aurons beau protester que nostre intention n'est pas telle, mais la chose le monstre. Bref, toutes fois et quantes que nous serons chatouillez de ceste curiosité de nous enquerir par trop des choses celestes, et qu'il y aura cependant l'audace meslee parmi pour nous despiter contre Dieu: notons bien qu'il nous faut venir à ceste comparaison, Qui es-tu? Et qui est Dieu? C'est ton Createur: et tu t'adresses à lui pour disputer de ses oeuvres, comme si tu estois son pareil? Et que presumes-tu? As-tu de quoi, que tu entres ainsi haut, et que tu vueilles tout assuiettir à ton sens? Où en es-tu povre creature? Quand nous serons venus à ceste comparaison, il faudra que nous soyons plus qu'enragez, si cest orgueil, duquel nous estions enflez n'est du tout abbatu.

Voila donc ce que Iob a voulu enseigner ici,

disant, *Qui est-ce qui monstrera le savoir à Dieu?* Et au reste pource que les hommes sont ainsi outrecuidez, et qu'il est difficile de les reprimer, sinon qu'ils soyent tenus comme par violence, et par maniere de dire enchainez: il dit, *Si est-ce que Dieu iugera les choses hautes.* Comme s'il disoit, Et bien, quand les hommes usurperont ce qui ne leur appartient pas, de plaider contre Dieu: en la fin que profiteront-ils? Il est vrai qu'ils pourront alleguer ceci et cela: mais si est-ce que Dieu ne sera point diminué. Que les hommes donc s'eslevent tant qu'il leur sera possible, Dieu demeurera tousiours en son lieu en despit de leurs dents: et non seulement il demeurera en son entier, mais il iugera par dessus les choses hautes, et nous serons ici sautans comme des grenouilles. Volerons-nous par dessus les nuës? Et encores que nous eussions des ailes pour y voler: si est-ce que les Anges ont bien une gloire plus haute et plus excellente. Et toutes fois les Anges sont-ils compagnons à Dieu, ou esgaux à lui? Mais au contraire il est dit, Qu'ils cachent leurs faces de leurs ailes: comme nous l'avons veu en Ezechiel sous la figure des Cherubins, que les Anges, combien qu'il y ait une maiesté grande en leur nature, neantmoins en contemplant la gloire de Dieu sont contraints de se cacher devant ceste gloire qui est en leur Createur. Puis qu'ainsi est donc que des creatures si nobles et si excellentes sont comme confuses, quand il est question d'approcher de ceste maiesté de Dieu: que sera-ce de nous en comparaison? puis que Dieu iuge les choses hautes, presumerons-nous de nous eslever contre lui? Or nous ne pouvons pas parvenir iusques là: et ce que nous aurons tiré contre lui ne lui apportera aucun dommage: mais il faudra que le tout retourne à nostre confusion: c'est autant comme si nous iettions des pierres sur nos testes, il faudra qu'elles retombent sur nous, et cependant nous ne pourrons pas atteindre iusques à Dieu. Nous lui pourrions bien ruer quelque coup s'il estoit de costé ou d'autre de nous: mais puis qu'il est par dessus, voire et si haut que nous ne pouvons pas parvenir iusques à lui, si nous voulons nous eslever à l'encontre, c'est comme si nous iettions une pierre en haut: et il faudra (comme i'ai dit) qu'elle retombe sur nos testes, et que nous en soyons accablez. Ainsi en est-il donc de tous ceux qui veulent faire ces argumens, et qui disputent à leur phantasie des oeuvres de Dieu, et repliquent à l'encontre de lui: ils rueront bien des pierres, mais il faut qu'elles retombent sur eux. Et c'est ce qui est dit, Que tous ceux qui se hurteront contre ceste pierre, il faudra qu'ils en soyent froissez et cassez: et mesmes en la fin ceste pierre tombera sur eux pour les froisser et accabler du tout. Et notons mesmes que Dieu iuge les choses hautes, non seulement en ce qu'il est souverain par dessus toutes creatures: mais entant qu'il s'adresse notamment à ceux qui se veulent ainsi faire valoir plus qu'il n'appartient, et outre leur degré, car il dit, qu'il est l'ennemi mortel de tous orgueilleux. Apprenons donc quand il y en aura qui se veulent ainsi eslever, qu'il faudra que ce soit à leur ruine: comme il est escrit, Celui qui s'humiliera sera exalté: et au contraire, celui qui s'eslevera, il faut qu'il soit aneanti. C'est le propre office de Dieu d'en faire tousiours ainsi. Notons donc qu'il n'y a rien meilleur, que d'estre sages seulement entant qu'il plaist à Dieu de nous instruire: et sachons que de lui obeir, et nous assuiettir à lui en tout et par tout, c'est nostre vraye sagesse. Et quand les choses ne nous viendront point à gré, que nous serions volontiers solicitez à entrer en quelques disputes: que nous soyons retenus: et disons, Voire, mais tant y a que Dieu a en soi une telle perfection que rien ne peut proceder de lui qui ne soit bon et equitable, sa simple volonté nous doit suffire: car c'est la regle de tout bien, c'en est la fontaine, puisons de là hardiment. Ainsi quand il nous declare la raison de ses oeuvres, et bien, remercions-le, et en toute humilité recevons ce qu'il nous monstre: mais s'il nous les veut cacher, souffrons d'estre ignorans tant qu'il lui plaira, sachans bien qu'il nous revele ce qu'il cognoist nous estre utile. Quoi qu'il en soit, tant y a qu'il nous veut tenir en certaine mesure, afin que nous apprenions que c'est de lui obeir, et confesser qu'il est iuste, encore qu'il ne nous monstre point la raison de ce qu'il fait. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il dit puis apres: *Que les uns et les autres sont couverts en la poudre, et que les vers mesmes les mangent:* pour monstrer que c'est une tentation grande. De fait, quand nous voyons une fin semblable aux uns et aux autres, encores que nous ayons esté diversement traittez en ce monde, il sembleroit qu'il n'y eust plus de iugement de Dieu. Mais il faut que nostre foi outrepasse les sepulchres, et tout ce que nous pouvons voir à l'oeil. Et c'est ce qui nous est souventesfois remonstré, que la foi est une vision et un regard des choses invisibles. Nous verrons quelque preud'homme qui aura servi à Dieu tout le temps de sa vie, et aura cheminé en grande integrité, et neantmoins il sera en langueur continuelle, et Dieu ne cessera de lui envoyer beaucoup de tormens iusques à la mort, en laquelle encores il faudra qu'il languisse beaucoup. Un autre qui sera desbordé à tout mal mourra à son aise. Comme i'ai dit, voila les choses confuses. Et quelle en est la fin? Les voila au sepulchre. Sont ils en la poudre? Ils pourrissent là, les vers les mangent, il semble que celui qui a mis peine de

servir à Dieu, a perdu son temps. Et pourquoi? Les voila tous recueillis en un monceau et les bons et les mauvais: tant ceux qui ont ici vescu en delices et voluptez, que ceux qui n'ont eu que dueil et travail en ce monde. Que dirons nous là? Il est certain que nous serons confus, si nous voulons nous arrester à ce qui se peut voir. Que reste-il donc? C'est que nous montions plus haut, et cognoissions que Dieu se reserve un iugement qui n'apparoist point auiourd'hui, voire, car la foi regarde les choses invisibles, les choses cachees. Cognoissons donc que combien qu'à la mort tout soit semblable, neantmoins il y a bien une condition diverse. Et quand sera-ce? Nostre Seigneur le monstrera en temps opportun. Mais cependant nostre office est de tousiours cheminer en sa crainte, et conclurre, puis qu'il est Iuge du monde, que l'iniquité ne demeurera point impunie: que ceux qui ont travaillé à lui obeir, et à cheminer selon sa iustice, n'auront point travaillé en vain, et ne seront point frustrez de leur attente. Voila qu'il nous faut conclurre, et passer tousiours plus outre. Et nous voyons mesmes que Dieu nous a voulu declarer cela par la bouche d'un seducteur. Car combien que Balaam s'efforçast de traverser toute la verité, et la convertir en mensonge: si est-ce que Dieu le tient là comme en torture, qu'il faut qu'il dise, Que la mort des iustes est desirable. Que ma mort (dit-il) soit semblable à la mort des iustes. Il ne dit point cela de son bon gré (car il voudroit aneantir entant qu'en lui est, et abolir la maiesté de Dieu) mais tant y a que quand Dieu le fait ainsi parler, c'est plus que s'il eust envoyé tous les Anges de paradis. Dieu (di-ie) a alors authorisé ceste doctrine d'une marque particuliere, quand il a contraint et forcé un meschant, un ennemi de verité de parler en telle sorte. Voila donc ce que nous avons à retenir: c'est qu'il ne faut point que nous ayons nostre regard fiché au sepulchre, quand nous voyons que tout est là mis en un monceau, et qu'il n'y a nulle difference entre les bons et les meschans, entre riches et povres, entre ceux qui ont vescu à leur aise et ceux qui ont tousiours esté en angoisse. Il est vray qu'en la mort tout est coufus, mais Dieu saura bien tout ramener en ordre et en estat de perfection: comme il est dit, qu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il apparoistra pour iuger le monde, ce sera la restauration de toutes choses. Si ainsi est donc que Iesus Christ viendra pour restaurer le monde, il faut que le monde soit auiourd'huy comme dissipé, que les choses y soyent en confus: mais cependant que nostre foy passe outre ces choses ici, et que nous attendions en patience que Dieu parface son oeuvre, et qu'il remedie à tout.

Or Iob adiouste quant et quant: *Que les pensees de ceux qui taschoyent à le confondre, ne lui sont pas inconnues, ne leurs entreprinses qu'ils ont de lui faire tort,* comme s'il disoit, Ie voi à quoi vous pretendez: car vous estes comme supposts de Satan pour me mettre en desespoir. Or ie me tiendrai ferme en l'esperance que i'ay en mon Dieu: et combien que ie soye ici tant opprimé que rien plus, si est-ce que ie continueray à invoquer celui qui m'a promis d'estre mon sauveur, et ie ne seray point vaincu par toutes vos tentations. Voici donc Iob qui s'arme et se munit contre tout ce qui lui estoit allegué par ses amis: car il voit bien qu'ils ne tendent à autre fin et but, sinon de le mettre en desespoir. Or ce passage ici contient une doctrine utile: c'est que nous soyons tousiours advisez de cognoistre les ruses de Satan, quand il taschera de nous mettre en desespoir, et que nous soyons munis à l'encontre. Car si nous avons la prudence de nous donner garde de la malice des hommes, quand nous voyons qu'ils taschent à nous nuire, et qu'ils machinent nostre ruine et perdition: ne faut-il pas que nous aguisions encores mieux nos sens et nos esprits pour resister à Satan, qui est le prince de toute iniquité? Voila donc ce que nous avons à cognoistre. Quand les hommes nous machinent quelque mal, et bien, nous faisons bon guet, nous cognoissons la force et la vertu qui est en nos ennemis: et si nous ne la pouvons repousser par force, nous usons de finesse. Quand nous verrons un homme qui taschera à nous seduire par mauvais conseil, et bien cela nous est-il cognu? Il s'en faut garder. Or nostre combat (comme dit sainct Paul [Ephes. 6, 12]) n'est pas contre la chair, et le sang: c'est à dire, quand nous avons à resister aux hommes, cela n'est rien: mais nous avons nos ennemis spirituels, qui sont les principaux. Voila Satan qui desploye toutes ses forces, nous avons à batailler contre les diables qui sont en l'air, qui nous circuissent et environnent de tous costez: ils ont leurs dards enflammez, desquels ils nous auroyent incontinent abbatus si nous n'estions bien munis et equipez de toutes sortes. Il faut donc que nous soyons vigilans en cest endroit sur tout, et que nous cognoissions les ruses de Satan, comme sainct Paul aussi en parle en un autre lieu, en la seconde des Corinthiens (2, 11). Voila ce que nous avons à noter de ce passage: que d'autant que Iob a esté muni contre les tentations qui lui estoyent dressees par ceux que le diable suscitoit contre luy, il faut quand nous verrons des hommes qui ne demandent qu'à nous mener à perdition, que nous ayons les yeux ouverts pour cognoistre leurs ruses, afin de les pouvoir rembarrer. Et si nous avons cest advis quant aux hommes, que nous l'ayons sur tout quant à Satan: pource que c'est le principal ennemi,

et auquel il faut sur tout resister pour repousser toutes les pratiques et machinations qu'il pourra dresser contre nous. Et par cela notons que toute excuse nous est ostee, quand nous serons surprins des tentations desquelles chacun se doit donner garde. Quand nous serons desbauchez, un chacun allegue qu'il en a eu le moyen, et qu'il a esté seduit par un autre: bref nous pratiquons ce qui nous a esté monstré par nostre pere Adam. La femme que tu m'as donnee, m'a deceu. Voire? mais cependant nostre Seigneur nous a donné assez de prudence, moyennant que nous vueillions estre vigilans. Mais ceux qui veulent estre endormis à leur escient, ne faut-il pas que Satan les attrappe en ses filets, et qu'ils s'esgarent ça et là? N'en sont-ils pas bien dignes? Car il semble que de leur bon gré ils se veulent rompre le col, et qu'ils ayent cerché les fosses où ils tombent, et sont bien aises quand ils trouvent quelque moyen de se desbaucher. Il y en a beaucoup qui cerchent les scandales: et puis ils diront, O voila un tel qui m'a seduit. Or si nous faisions le guet comme Dieu nous admonneste, nous serions tousiours preservez des dangers dont nous sommes attrapez. Voila donc ce que nous avons à noter de ce lieu.

Or Iob dit quant et quant, *Enquerez-vous de ceux qui passent leur chemin: vous ne pourrez nier leurs signes.* Ce passage est exposé en diverses sortes. Il y en a qui prenent *les passans* en un sens allegorique, pour les fideles, d'autant qu'ils sont pelerins en ce monde, et qu'ils ne s'y arrestent pas: mais cela est par trop contraint. Aucuns entendent que Iob a ici voulu dire, que ses amis le iugeoyent comme un passant, c'est à dire, comme un homme incognu: comme s'il disoit, Vous me traittez plus mal que vous ne feriez un passant et un homme incognu. Les autres le prennent d'une autre façon. Mais tenons-nous au sens naturel, c'est assavoir que Iob veut ici dire, que si ses amis (au moins qui en avoyent le titre, et qui estoyent venus sous cest ombre-la) avoyent un iugement entier, et non corrompu, ils n'useroyent point de telles calomnies à l'encontre de lui. Il dit donc: Voire, que vous demandiez aux passans ce qui est de ce que vous avez disputé iusques ici: et chacun en pourra dire. Et pourquoy? D'autant qu'ils ne sont point mal affectionnez, d'autant qu'ils ne sont point preoccupez de quelque mauvais iugement, ils en diront la verité, et ce qui en est: il faut donc que vous aussi soyez ainsi attrempez. Voila en somme ce qu'il veut dire. Or par cela nous sommes admonnestez qu'il n'y a rien si contraire à raison et verité, qu'une mauvaise affection qu'un homme aura nourrie et conceuë en soy: car il en sera aveuglé, en sorte qu'il ne discerne plus, et la clarté lui sera tousiours comme tenebres. Ceci nous pourra beaucoup servir, quand nous l'appliquerons à nostre usage comme il faut. Pourquoy? Nous voyons comme chacun lasche la bride à ses passions. Quand nous iugeons, est-ce regardans à la raison, pour nous conduire par icelle? Nenni: mais nos passions dominent en telle sorte que nous n'y voyons goutte, d'autant que nous sommes preoccupez de quelque phantasie. L'un sera mené de son orgueil, et il ne veut point fleschir quoi qu'il en soit: et si on l'avertit, il n'escoutera rien: quelque remonstrance qu'on lui face, rien ne vaudra envers lui. Quand donc un homme est ainsi endurci contre Dieu, et contre toute equité: il lui semble qu'il ne pourroit acquerir meilleure reputation que d'estre opiniastre iusques au bout. Apres, l'autre sera envenimé de quelque haine, ou de quelque despit: là dessus il iugera à la volee sans pouvoir s'enquerir si la chose est telle, ou non. D'autant que ce vice regne ainsi en nous, et qu'il a la vogue: tant plus devons-nous noter ce passage, où il est dit, *Que les passans mesmes nous enseigneront:* c'est à dire, que ceux qui iugeront d'une chose pour l'avoir seulement regardee en un moment, et comme en passant, seront meilleurs iuges et plus iustes que nous ne serons point. Et pourquoi? Ils ne seront point preoccupez de leurs affections mauvaises, qui les empeschent de bien iuger, et à la verité. Voila ce que Iob a voulu dire en ce passage.

Or il adiouste en la fin pour conclurre son propos qu'il avoit tenu, *Que l'inique est reservé au iour de sa perdition, et que telles gens seront comme trainez au iour de la fureur.* C'est le moyen pour ne nous point precipiter en iugement temeraire, quand Dieu ne punira pas les pechez des hommes si tost que bon nous semblera, et qu'il affligera les bons, et les tiendra comme sous beaucoup de tormens et de fascheries. Alors donc disons: Tant y a que l'inique est reservé à son iour. Si nous avions ce mot de *reservé* (comme il en fut hier traitté) bien imprimé en nos esprits, cela seroit pour nous retenir en crainte, que nous ne serions point tant transportez comme nous sommes, voyans les troubles, et les choses ainsi confuses comme elles sont durant ceste vie. Mais nous ne pouvons rien reserver à Dieu, et nous semble s'il ne fait auiourd'hui son oeuvre, que demain il n'y viendra point à temps: cela est cause de pervertir tout, que nous avons nos esprits entortillez: et puis avec telle hastiveté nous prononçons à l'adventure: et cependant nous ne donnons point lieu à la foi, nous ne pouvons plus rien cognoistre que c'est de Dieu, ne de sa iustice, sinon selon l'experience. Et par ce moyen nous voudrons forclorre toute la parole de Dieu, pour dire qu'elle ne nous vaudra plus rien, et que nous ne croirons à rien de ce

qui est là contenu: mais que nous croirons à nos yeux propres. Et ne voila point nous separer de Dieu, et nous aliener de son escole pour n'y plus estudier? Se faut-il esbahir si les hommes apres cela sont tant forcenez qu'on ne puisse plus rien gagner avec eux: mais que le diable les possede, et les transporte du tout: comme nous en voyons auiourd'hui beaucoup de tels? Non, il ne s'en faut point esbahir: c'est un iuste iugement. Ainsi donc d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, où il est dit, *Que le meschant est reservé au iour de sa perdition.* En somme quand nous voyons ici les meschans estre à leur aise et en prosperité, et qu'ils font leurs triomphes: il est vray qu'il ne se peut faire que nous ne soyons tentez, et n'ayons quelque pointe là dedans: Et comment? Qu'est-ce que ceci veut dire, que Dieu soit là au ciel oisif, qu'il semble qu'il dorme, qu'il ne prouvoye point aux choses d'ici bas? Nous pourrons bien, di-ie, avoir quelque telle phantasie: mais il la faut repousser, pour dire, Et bien Seigneur, tu m'admonnestes qu'il faut regarder plus loin qu'à ce monde. De prime face il nous sembleroit que tu fusses endormi: mais cependant c'est tout l'opposite. Car quand nous voyons qu'il y a un autre iugement sur les meschans, lequel nous est incognu: il faut bien que nous sachions aussi qu'il y a un repos eternel pour les bons. Dieu donc nous donne desia une declaration de sa iustice, qu'il y a un iugement reservé, auquel toutes choses seront remises en ordre et en estat. Voila comme il nous faut faire nostre profit des exemples qui sont devant nos yeux. Pourtant si les choses vont mal à nostre appetit, si les meschans triomphent, et que Dieu ne face point semblant de les punir: au contraire si les bons sont tormentez, et qu'on n'apperçoive point qu'ils soyent secourus, mais qu'il se commette beaucoup d'outrages, et d'iniures, et de violences à l'encontre d'eux, et que cependant Dieu n'y mette point la main pour y prouvoir: recourons à ce qui nous est dit, Et bien, il y a un autre iugement: car le meschant est reservé à sa perdition. Et d'autant que les meschans sont auiourd'hui espargnez, notons que leur vengeance sera tant plus horrible: leur marché n'amende point pour cela, mais leur condamnation s'empire tousiours de plus en plus. Et pourquoy? Le terme leur est bien cher vendu, d'autant qu'ils se sont ainsi mocquez de la bonté de Dieu, qu'ils ont abusé de sa patience, qu'ils ont tousiours continué à mal, et mesmes qu'ils ont esté endurcis, et ont exercé leur malice à l'encontre des bons et des enfans de Dieu. Ainsi donc les fideles se doivent resiouir au milieu de leurs tristesses, quand ils voyent que les meschans sont ainsi reservez au iour de leur perdition. Il est vray que pour un temps les meschans seront en ce monde comme en un paradis: mais sera-ce tousiours ainsi? Non: car ceste vie est brefve et caduque, et il faudra qu'ils viennent à conte. Et quand il leur sera reproché qu'ils se sont iouëz avec Dieu, qu'ils ont mesprisé sa maiesté: et que sera-ce? Quelle horrible vengeance leur sera là apprestee? Que nous concevions donc une telle horreur de la condition finale des meschans, que nous soyons retenus pour ne nous point mesler parmi eux, et n'estre point entachez de leurs vices et de leurs infections, afin que nous ne soyons point enveloppez en une mesme fureur de Dieu. Et puis sommes-nous opprimez? voyons-nous les bons qui sont là en fascherie et en angoisse? Et bien, cognoissons, Il est vray que nostre vie est miserable en apparence: mais c'est pour nous faire passer plus outre: ce sont comme des coups d'esperon pour nous donner courage, et nous inciter à regarder à la vie celeste, et en y aspirant mespriser tout ce en quoi les meschans ont accoustumé de se plaire, et constituer ici bas toute leur felicité.

Or en la fin Iob dit, *Qui est-ce qui pourra iuger en face contre lui, et qui est-ce qui lui rendra ce qu'il a fait?* Il semble bien de prime face qu'ici il parle de Dieu: mais c'est plustost du meschant que ceci est dit. Toutes fois tant y a que c'est pour approuver la iustice de Dieu, et monstrer que le meschant, combien qu'il soit eschappé de la main des hommes, ne laissera point de venir devant le Iuge celeste. Voila en somme ce que Iob a voulu dire. Ainsi donc combien que les meschans ayent passé leur vie, et que personne ne se soit opposé à eux, et que quand ils vivent, il semble que les voila eslevez iusques aux nues: si est-ce qu'ils ne laisseront pas de venir au sepulchre. Or il est vrai que selon les hommes cela pourroit tousiours estre ramené en confirmation de la tentation: Et comment? Nous voyons que tout est esgal: mais Iob ici conclud contre ses ennemis, que combien que la fin soit pareille en apparence, toutes fois il y a un iugement de Dieu par dessus cela, et qu'il ne faut point que les hommes s'abrutissent pour demeurer seulement au sepulchre et à ce qui apparoist là: mais qu'ils cognoissent, Dieu restaurera les choses, tellement que les boucs seront separez d'avec les agneaux, quand Dieu monstrera qu'il est Iuge du monde: mais le temps n'est pas venu encores. Voila quelle est la comparaison que fait ici Iob.

Or derechef il reitere ce qu'il avoit dit, c'est assavoir, qu'on ne pourra pas discerner entre les uns et les autres par l'apparence exterieure. Pourquoi? *Voila l'homme qui sera tout aise d'avoir de la terre glaireuse,* mais que son corps soit enseveli: ce lui est tout un apres la mort, et les uns sont mis

avec les autres au sepulchre. Voila quelle est la condition du genre humain, comme il est dit au Ps. (49, 15). Qu'on apporte au sepulchre les corps des grands et des petits, des vieux et des ieunes, et que tous s'en vont comme troupeaux de moutons au sepulchre. Ainsi donc selon l'apparence nous ne pourrons pas discerner des iugemens de Dieu. Et pourquoi est-ce que Iob parle ainsi? Est-ce qu'il vueille mettre tout en confus? Non: mais celà est bon et utile aux enfans de Dieu (comme desia nous avons declaré) d'estre premunis de longue main contre les tentations qui leur pourroyent advenir, voyans ainsi la fin des bons et des meschans estre semblable quant à l'apparence: afin que quand ils seront affligez ils puissent invoquer Dieu, sachans que si leur condition est povre et miserable en ce monde, il y a un bien qui leur est apresté l'esperance duquel peut bien amoindrir et adoucir toutes les tristesses et fascheries qu'ils pourront avoir en ce monde. Il est bon donc que les hommes cognoissent les tentations qui leur peuvent advenir. Il est vrai qu'il ne nous faut point estre ici trop hastifs, tellement que quand nous orrons parler de la delivrance que Dieu nous veut donner en nos maux, nous venions incontinent à repliquer: Et quand sera-ce? Il ne nous faut point arrester à telles phantasies: mais en general il nous faut apprendre à estre patiens en tout et par tout, pour ne nous point precipiter en des phantasies volages, ou concevoir des choses lesquelles Dieu nous veut estre maintenant incognues. Que nous lui laissions donc le iugement iusques à ce qu'il nous le revele, et que nous cognoissions en perfection comment il fait les choses que nous ne pouvons pas auiourd'hui comprendre. Voila pourquoi Iob monstre ici que tous vont au sepulchre, et que tous y sont apportez: c'est afin que nous facions ceste conclusion, Et bien: il est vrai qu'en la mort tout est semblable, nous ne discernons point entre les bons et les meschans: et comme dit Salomon en son Ecclesiaste (9, 4), Un chien vivant vaudra mieux qu'un lion mort: et la mort de l'homme est semblable à la mort d'un chien, veu que le corps de l'homme pourrira aussi bien que le corps des bestes. Nous voyons toutes ces choses: mais il ne faut pas pourtant que nous en demeurions-là. Contemplons donc ce qui nous est monstré au miroir de la parole de Dieu: c'est assavoir, qu'il y a un iugement plus grand que Dieu reserve, lequel il executera lors qu'il se monstrera iuge du monde. Voila comme il nous faut avoir cognu les tentations, et les ayans cognues il nous y faut resister, et passer outre: et que nous ne soyons point si fols de dire, O quiconques aura bien en ce monde, qu'il le prenne: car à la mort il n'y a plus d'esperance. Mais au contraire il faut dire, Si nous avons du mal en ce monde, cognoissons qu'il y a une esperance meilleure qui nous est apprestee, et c'est là où Dieu nous appelle. Si nous avons du bien en ce monde, remercions-le de tout: mais ne nous fions point en cela: car le bien nous pourra estre osté du iour au lendemain, sur tout quand nous en aurons abusé. Voila, di-ie, comme il nous faut considerer les choses presentes, et regarder que si nous en iugeons selon nostre sens humain, tout sera perverti: et c'est afin que la foi domine en nous, et que la parole de Dieu nous conduise, que ce soit comme une lampe pour nous monstrer le chemin au milieu des tenebres de ce monde, iusques à ce que nous en soyons parvenus à ceste clarté celeste, où il n'y aura point de cognoissance en partie: mais où il y aura toute perfection quand nous contemplerons nostre Dieu face à face.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXII. CHAPITRE.

1. *Eliphas Themanite respondant, dit,* 2. *L'homme profitera-il à Dieu? c'est à soi que l'homme sage profite.* 3. *Que chaut-il au Tout-puissant, si tu es iuste? ou quel gain aura-il, si tu chemines en integrité?* 4. *Dieu craint-il à cause de toi, de t'arguer, ou de descendre avec toi en iustice?* 5. *Ta malice n'est-elle pas grande? et tes iniquitez ne sont-elles pas sans fin?* 6. *Tu as prins gage de ton frere sans raison: tu as despouillé celui qui estoit nud.* 7. *Tu n'as point donné de l'eau à boire à celui qui avoit soif: tu as refusé le pain à celui qui avoit faim.* 8. *Et l'homme robuste possedoit la terre: et celui qui avoit authorité habitoit en icelle.*

Quand nous avons affaire aux hommes, si nous pouvons reprocher quelque chose à nostre partie adverse, ou que nous trouvions à redire en luy, il nous semble que nous avons nostre cause gaignee: ie di mesmes quand nous aurons tort, et qu'il ne faudra aussi d'autre iuge pour nous condamner que nostre conscience. Si un homme m'accuse, et que ie me sente coulpable: i'iray cercher s'il y a point aussi à remordre en luy: et voila que ie mettray en avant pour mon absolution. Pourquoy? Car il me semble que ie divertiray d'autant ceux qui doivent estre iuges de ma cause, afin qu'ils ne soyent point du tout arrestez à moy, et que le mal que i'ay commis soit comme obscurci et enveloppé. Voila donc l'usage commun que nous pratiquons les uns avec les autres: c'est assavoir que nous cercherons quelque subterfuge, et cela nous servira d'eschappatoire quand nous pourrons dire, Et comment? I'ay fait un tel plaisir à un homme: et quand ie l'auroye puis apres offensé, cela doit estre mis en balance. Voila comme nous voudrons amoindrir la faute que nous aurons faite: ou bien nous alleguerons, Et si i'ay failli en cest endroit, cestui-ci est-il du tout innocent? Or quand nous venons à Dieu, toutes ces choses-là s'en vont bas. Il est vrai que nous voudrions user d'un mesme style envers Dieu comme envers les hommes mortels: mais c'est un abus. Pourquoy? Qu'est-ce que nous lui pouvons reprocher? Qu'est-ce que nous trouverons à redire en lui? Qu'est-ce que nous lui alleguerons que nous lui ayons fait de service, pour dire qu'il soit tenu et obligé à nous? Il faudra que nous ayons la bouche close en tout cela, tellement qu'il ne sera question sinon de confesser la dette, et passer condamnation avec toute humilité sans user de replicques, et sans intenter procez, d'autant que nous ne gagnerons rien. Et c'est l'argument qui est ici traitté par Eliphas. Et ainsi nous voyons que du propos qu'il tient on peut recueillir une bonne doctrine: et il eust tresbien parlé, moyennant qu'il eust appliqué ceci comme il devoit: mais il s'est mal adressé à la personne de Iob. Voila en quoy il a failli. Tant y a que ceste doctrine en soy et en general nous est bien utile: c'est assavoir que quand Dieu nous advouë devant lui, et qu'il nous solicite à recognoistre nos fautes, il n'est plus question de cercher quelque replique, pour dire, Si i'ai failli en cest endroit, Dieu me doit bien pardonner: car voila en quoy ie l'ay servi, et il devroit recognoistre telle chose, et ceci merite bien d'estre recompensé. Que nous ostions donc tous ces menus fatras: car ils n'ont point de lieu quand nous venons à comparoistre devant Dieu. Pourquoy? Car nous ne lui apportons nul gain, il ne reçoit de nous ne froid ne chaud (comme on dit) et comme nous ne lui pouvons profiter, aussi ne pouvons-nous lui apporter aucun dommage. Cela conclu et arresté, nous voyons que toute presomption doit estre abbatue en nous, et qu'il n'y a autre remede, sinon qu'en toute humilité nous passions condamnation.

Mais afin que ceci soit mieux entendu, deduisons les choses par ordre, ainsi qu'elles sont ici contenues. *Quel profit* (dit Eliphas) *apportera l'homme à Dieu? C'est à soy que l'homme sage profite.* Il est vrai que de prime face il nous semble bien que nous meritons beaucoup envers Dieu, quand nous mettons peine à le servir et honorer: mais nous sommes par trop aveuglez en cela: car nous imaginons que Dieu puisse recevoir quelque bien de nous, comme s'il en avoit faute. Or au contraire il ne peut ni croistre ni diminuer, il est tellement la fontaine de tout bien, qu'il n'empruntera rien d'ailleurs: et ce que les hommes lui apportent, ce n'est point pour subvenir à sa necessité, ou bien pour l'augmenter en façon que ce soit. Si i'avoye affaire (dit-il) m'en iroy-ie à toy? Toutes creatures ne sont-elles pas en ma main? Au reste nous savons que Dieu ne cerche rien hors de sa maiesté. Ainsi donc ostons ceste folle phantasie, que nous apportions quelque bien ou profit à Dieu: mais plustost confessons avec David au Pseaume 16 (v. 2), que nostre bonté ne parviendra point ius-

ques à lui. Car que les hommes s'efforcent tant qu'ils voudront: si est-ce que Dieu ne pourra rien recevoir de leurs mains, voire pour dire qu'il ait besoin d'en faire son profit. Et mesme apres que Dieu nous aura eslargi tant de graces que nous en serons rassasiez, nous ne lui pouvons faire aucune recompense: comme il en est parlé au Pseaume 116 (v. 12). Qu'est-ce que ie rendrai au Seigneur pour tant de choses que i'ay receuës de lui? Ie ne pourrai rien, sinon que i'invoquerai son nom. Tant s'en faut donc que nous puissions obliger Dieu à nous, que quand il nous aura fait des biens tant et plus, nous ne pouvons pas lui rendre la pareille: et mesmes nous ne saurions lui apporter une seule goutte de service. Voila quant au premier que nous avons ici à observer. Or si on demande, Pourquoy donc est-ce que Dieu requiert de nous que nous soyons ententifs à le servir? Il semble qu'il ait regard à soy. Or il n'est question que de nous et de nostre salut: Dieu ne regarde point à ce qui lui est utile, quand il nous donne la reigle de bien vivre, et qu'il nous commande de nous abstenir du mal, et requiert que nous facions ceci et cela. Dieu donc en toute sa Loy n'a aucune consideration de son profit: mais il regarde ce qui nous est bon et expedient pour nostre salut. Faisons bien, cela retournera à nous: faisons mal, cela sera à nostre dommage: quant à Dieu, il demeure tousiours en son entier. Il est vrai qu'entant qu'en nous est, nous violons sa maiesté, nous aneantissons sa iustice, et sommes coulpables de cela: mais ce n'est pas à dire que nous puissions rien diminuer de Dieu, que nous le puissions priver de ce qu'il a, que nous puissions toucher iusques à lui pour lui faire aucune iniure. Nenni. Ainsi donc l'homme ne nuira qu'à soy-mesme: et aussi tout le profit qui revient de lui, retournera à sa personne. Et en cela voyons-nous la bonté inestimable de nostre Dieu: car il nous commande soigneusement, et nous declare comme nous avons à vivre. Et pourquoy le fait-il? Est-ce qu'il vueille estre bon mesnager, pour dire, il m'en reviendra aucun profit? Nenni: mais pource qu'il procure nostre bien et nostre salut. Si ie servoye sans regarder à mon profit, et que ie fusse tant soigneux du bien de quelqu'un, que ie l'allasse soliciter, Vous avez à faire ceci et cela, que soir et matin ie fusse apres lui pour le picquer et l'inciter à mettre ordre à ses affaires, et qu'il ne m'en revinst rien de tout cela: ne seroit-ce point un signe d'un amour qui est bien rare et singulier? Et voila nostre Dieu qui en use ainsi envers nous. Et toutes fois quel est-il? Quand nous apprehendons sa maiesté infinie, et que nous regardons que Dieu daigne bien penser de nostre salut, et en avoir une telle solicitude: ne faut-il pas que nous soyons touchez au vif, mesmes que nous soyons comme ravis en estonnement d'une telle bonté? Et maintenant quelle ingratitude serace aux hommes, quand Dieu ne peut rien gagner sur eux, qu'ils sont là tant endurcis et stupides, que quand il leur aura monstré le chemin de salut, et qu'il les exhortera d'y venir, ils ne daignent point marcher un pas, mais plustost reculent? Y a-il nulle excuse quand nous serons ainsi ingrats à la bonté de nostre Dieu? Or il y a encores plus: c'est que nostre Seigneur, combien qu'il ne reçoive rien de nous, encores monstre-il qu'il est comme obligé, Ay-ie affaire (dit-il) de tout ce que vous m'apportez? Et qu'ainsi soit, il ne peut rien recevoir de nous. Il est vrai: mais ce que nous faisons, Dieu l'accepte, il le met en ses contes, tout ainsi que si cela le valoit: comme nous voyons qu'il s'accompare à un pere de famille qui a une vigne, lequel l'ayant fait cultiver, en recueille le vin: ou qui a un champ, et en recueille le bled. Dieu usant de telles similitudes monstre qu'il a nos oeuvres tellement agreables, que ce lui sont comme sacrifices plaisans et de bonne odeur. Et mesmes il dit, que quand nous faisons bien aux povres, c'est comme si nous lui faisions à lui-mesme, qu'il accepte cela comme fait à soy: ainsi que nostre Seigneur Iesus mesme en parle, Ce que nous aurez donné à l'un des plus petis de mes membres, ie l'advouë comme s'il avoit esté fait à ma personne. Quand donc nostre Seigneur descend iusques-là, qu'il s'assuiettit à une condition d'homme mortel et corruptible, et dit qu'il reçoit ce que nous ferons à nos freres, combien que nous ne lui puissions rien apporter, et qu'il s'oblige volontairement à nous sans nous estre redevable: de nostre costé voyans tout cela, ne faut-il pas que nous soyons ravis en admiration de ce que nostre Dieu use envers nous d'une telle humanité? Ainsi donc notons bien ce qui est dit en ce passage, Que quand l'homme aura mis peine de vivre sainctement, et droit, selon que Dieu lui commande: ce n'est pas à dire qu'il ait apporté quelque profit à Dieu en toute sa vie: il a profité seulement à soy: mais si est-ce que nostre Seigneur pour nous donner courage de bien faire, veut bien accepter ce en quoy il n'a nul profit: il le requiert comme s'il en amendoit, et nous declare que ce ne sera point peine perdue que cela, ne chose inutile.

Voila, di-ie, quelle est l'intention de nostre Dieu quand il nous solicite à bien vivre. Et au reste cognoissons aussi à quelle fin ceci nous est dit en ce passage: car il nous faut retenir ceste circonstance que i'ai dite, c'est assavoir, que quand nous venons à conte devant Dieu, nous mettions en oubli toutes ces folles pensees que nous avons de lui pouvoir apporter quelque gain, d'avoir desservi quelque chose envers lui: que tout cela, di-ie,

soit abbatu. Et pourquoy? Il n'est point comme une creature qui ait besoin qu'on lui aide, et subvienne, il n'a faute de rien, et se contente de soy. Puis qu'ainsi est donc que nostre Dieu n'est obligé à nous en façon que ce soit: apprenons de nous humilier devant lui, et que nous soyons contristez de nos fautes, voire pour y estre du tout confus, et demander à Dieu qu'il nous les pardonne. Mais pourquoy nous les pardonnera-il? Ce ne sera point pour dire, Il cognoist que i'ay tasché de bien vivre, i'ay fait ceci et cela. Car qu'est-ce de tout ce que nous pourrons ainsi alleguer? Rien du tout. Et ainsi que nous oublions tous ces subterfuges-là, passans condamnation: car quand nous aurons usé de toutes telles repliques, elles ne pourront point venir iusques à Dieu. Si nous avons affaire aux hommes mortels, et que nous usions de telles fanfreluches pour couvrir nos fautes: si est-ce qu'encores sommes-nous confus de honte, si nostre mensonge apparoist. Que sera-ce donc quand nous viendrons à nostre Dieu? Et en cela voyons-nous comme les Papistes sont abusez. Car combien qu'ils ne puissent pas nier que Dieu ne les tienne tous sous malediction, quand il voudra user de rigueur envers eux: si est-ce qu'ils mettront leurs satisfactions en avant, et veulent là marchander avec Dieu: que s'ils ont failli en un endroit, ils pourront bien reparer la faute par quelque autre remede: mesmes ils auront leurs oeuvres qu'ils appellent de superabondant, que Dieu n'a point commandees, qui seront pour remplir les troux quand ils auront commis quelque mal, et que Dieu les presse. Et bien, (diront-ils) si nous avons peché, voila qui recompensera: et mesmes s'il est mis en balance, encores y aura-il du superabondant. Voila où en sont les Papistes, tellement que ce leur est une grande absurdité que la remission des pechez soit gratuite, que Dieu nous pardonne par sa pure bonté. Ils confesseront bien que cela est vrai quant à la coulpe, mais quant à la peine c'est à nous de la racheter. Quand les hommes sont transportez d'un tel orgueil, ne faut-il pas dire, qu'ils ont du tout transfiguré Dieu, et qu'ils ne cognoissent plus quel il est? D'autant plus nous faut-il bien noter ce qui est ici contenu: c'est assavoir que nous aurons beau nous faire à croire que nous pouvons apporter quelque profit à Dieu: cela n'est que pure folie, ce n'est qu'une phantasie vaine. Et ainsi quand nous aurons conceu quelle est sa hautesse, apprenons de recognoistre nos fautes en toute humilité, n'ayans aucune replicque: car nous ne pouvons lui rien reprocher, comme aussi nous ne lui pouvons alleguer qu'il ait rien receu de nous, ne qu'il soit en rien obligé. Voila pour un Item.

Or il est dit quant et quant, *Qu'il ne chaut à Dieu si nous faisons bien ou non, ou si nous cheminons en integrité.* Quand Eliphas parle ainsi, il n'entend pas que Dieu ferme les yeux, et qu'il n'y ait envers lui nulle discretion de bien et de mal: mais il entend qu'il ne luy en chaut quant à soy. Il est vray que Dieu selon qu'il est la fontaine de toute iustice et droiture, aime l'equité: et si nous vivons iustement, voila comme une image de Dieu. Car il est certain que nous n'avons pas le bien en nous: mais c'est comme nous voyons que le soleil reluit ici bas, quand il iette ses rayons. La clarté que nous voyons ici bas, ne vient point de la terre: nous verrons la clarté sur les maisons, sur la terre: et toutes fois elle ne procede point de là: mais c'est une clarté reflexe (qu'on appelle) qui se reiette selon que la terre la reçoit: elle se tient donc là sur la terre. Comme aussi quand en un miroir nous-nous regardons, le miroir n'a point de face: mais la face de l'homme se vient là presenter, et le miroir la monstre. Ainsi donc quand nous faisons bien, cela n'est pas de nous (car on n'en sauroit arracher que toute ordure et povreté, comme nous sommes corrompus de nature) mais nostre Seigneur espand sa bonté et sa iustice sur nous. Si donc il nous fait ceste grace en nous regenerant par son sainct Esprit, que nous vivions sainctement, nous sommes comme des miroirs ausquels son image est là comme representee: et c'est une clarté laquelle vient d'enhaut, mais elle se monstre ici bas. Or d'autant que Dieu recognoist tout ce qui est bon estre de lui, voila pourquoy il aime le bien: comme il est impossible qu'il en face autrement, veu qu'il en est la source et la fontaine. Au reste il ne lui chaut à son regard, c'est à dire pour son profit, ou advantage qu'il en reçoive, il ne lui chaut comme les hommes vivent. Quand les hommes feront du pis qu'ils pourront, osteront-ils ceste iustice qui est en Dieu? Pourront-ils amoindrir sa maiesté? Pourront-ils aneantir sa gloire et son honneur? Pourront-ils accourcir les limites de son royaume? Nenni. Voila donc comme il est dit, qu'il ne chaut à Dieu que les hommes facent. Mais quant à nous, regardons si ce n'est pas nostre beatitude de nous renger à lui, et nous rendre suiets en obeyssance. Et veu que n'ayant besoin de nous, ne de nostre vie, ou de nos oeuvres, il a toutes fois telle solicitude que nous vivions sainctement: cognoissons par cela l'amour qu'il nous porte, ainsi que desia il a esté dit, qu'il nous daigne bien conioindre à soy, et nous y conioindre en telle sorte, que si nous vivons bien, il dit que son regne est establi: si nous vivons mal, il dit qu'il ne regne plus. Et comment? Pouvons-nous empescher Dieu que son empire souverain ne lui demeure tousiours? Nenni. Et pourquoy donc use-il d'un tel langage? C'est (comme i'ay desia dit) pour nous declarer comme

il nous aime, ainsi qu'il en est parlé au huitieme chapitre des Proverbes (v. 31), là où la sagesse de Dieu est introduite, que son plaisir et ses delices sont d'habiter entre les hommes. Dieu parle ainsi, pour nous monstrer qu'il ne veut point retenir le bien qu'il a en soy comme enserré et caché: mais qu'il veut qu'il soit espandu entre nous, et que nous en soyons participans: et qu'ainsi il prend plaisir à nous esclairer, tellement que nous ne sommes point comme bestes brutes, mais que nous le cognoissons en concevant ce qu'il nous monstre, en telle sorte que nous sommes eslevez là haut en son royaume. Autant en est-il aussi en tout et par tout: c'est qu'il prend plaisir de nous eslargir de ses biens pour nous en donner une telle iouyssance, qu'il se conioint à nous, et nous à lui. Dieu donc a eu un tel soin de nous, qu'il lui chaut comme nous vivons: mais non pas pource qu'il en ait ne profit ne dommage. Voila en somme ce que nous avons à noter.

Or il est dit quant et quant, *Sera-ce pour crainte qu'il ait de toy, qu'il t'arguera, ou qu'il descendra avec toi en iustice?* Ici il nous est monstré encores plus clairement que nous ne gagnerons rien, voulans tergiverser avec Dieu, comme nous avons accoustumé de faire avec nos semblables. Car pourquoi est-ce qu'on use de tant de cavillations en procez et en querelles qu'on a avec les hommes, sinon pour mettre quelque rempart, et pour appaiser la partie: ou bien pour l'intimider, afin qu'elle ne poursuive point plus outre avec telle rigueur? Exemple, Quand quelqu'un sera assailli, il regardera: Cest homme ici me poursuit vivement: que faut-il que ie face? Lors il viendra user de quelque subterfuge: ou bien il baillera quelqu'un en queuë à sa partie adverse pour lui mettre la puce en l'aureille, comme on dit: Ne penses-tu pas que ton adverse partie est plus forte que toy? Ou bien, il lui suscitera par dessous terre quelque chose: tellement que l'homme se retire, et est refroidi, et n'ose pas poursuivre comme il avoit commencé: car il craint que le mal ne lui retombe sur la teste. Ainsi donc, pource que nous avons accoustumé de faire peur aux hommes mortels, afin d'eschapper de leurs mains, et que nous leur monstrons les dents, que nous leur donnons quelque signe que nous avons le moyen de nous revenger: il nous semble que nous pourrons faire le semblable envers Dieu. Et quelle folie? Ne faut-il pas que nous soyons bien despourveus de sens? Mais pource que les hommes sont tant outrecuidez, qu'ils cuident pratiquer envers Dieu ce qu'ils font envers leurs prochains: pour ceste cause il est dit, Et penses-tu que Dieu se taise pour crainte qu'il ait de toy? Or qu'est-ce qui esmeut les hommes d'espouvanter ainsi leur partie adverse? Pource qu'on regarde, Cestui-ci me veut faire tort, il faut que ie l'empesche, et encores s'il m'assaut, ie le repousserai: ou bien, i'aurai le moyen de iustice pour le rembarrer. Voila donc ce qui nous empesche de poursuivre les uns les autres: c'est assavoir quand nous voulons nous maintenir, et que les meschans nous veulent nuire, nous avons la iustice qui se met entre deux: car nous ayans là nostre refuge, voila qui les empesche d'executer ce qu'ils ont entreprins, et c'est comme nous y pocedons, quand nous avons affaire aux hommes mortels. Or ne pensons pas que Dieu soit mené d'une telle affection. Et pourquoy? Qu'est ce que nous luy pouvons faire? Luy pouvons-nous apporter ne chaud ne froid, comme i'ay dit? Ainsi donc Dieu ne nous poursuit point de peur qu'il ait que nous n'anticipions sur luy, que nous ne luy mettions le pied sur la gorge: car s'il veut seulement souffler, il faudra que nous soyons abbatus: et ceux qui se dressent ainsi à l'encontre de Dieu, que font-ils, sinon qu'ils se rompent le col? C'est autant comme si un homme se cassoit les nerfs et les veines en s'efforçant d'aller en haut, et il ne peut: il faut qu'il demeure là tout court, et que s'il veut s'efforcer outre mesure, il se rompra tout le corps. Voila donc une cheute mortelle. Ainsi en est-il, quand les hommes ont ceste arrogance diabolique de s'eslever contre Dieu. Il ne faut point donc que nous pensions que nostre Seigneur se doute de nous: car il se mocquera d'une telle outrecuidance, comme il est dit au Pseaume 2 (v. 4). Et bien: il est vrai que les hommes feront grand bruit quand ils machineront par ensemble. Et sur tout si les rois et les princes ont des ligues, et qu'ils complottent à l'encontre du Dieu vivant, que les peuples aussi s'y accordent, ils feront grand bruit: mais ce n'est qu'ici bas, et les hommes sont comme des sauterelles, ainsi que le Prophete Isaie en parle (40, 22). Les sauterelles ont de si longs pieds, qu'elles pourront sauter: mais il faut qu'elles retombent bas incontinent. Ainsi les hommes se remueront bien ici: mais sauteront-ils par dessus les nues? Nenni. Cependant celui qui habite aux lieux souverains ne s'en fera que rire. Cela est pour monstrer quel est le siege de Dieu, c'est assavoir par dessus les cieux: tellement que les hommes ne pourront iamais atteindre iusques à lui: il se rira là haut en son repos cependant qu'ils feront ici grand bruit. Et ainsi apprenons, quand Dieu nous adiourne, et nous fait nostre procez, que ce n'est point que nous lui puissions nuire, ce n'est pas qu'il ait regard à soy pour empescher que nous n'anticipions sur lui: nenni. Pourquoy donc? C'est afin de nous faire sentir le mal qui est en nous, et que nous soyons incitez par cela de cercher le remede, et qu'avec vraye repentance nous venions à lui, afin d'estre

gouvernez selon sa volonté. Dieu donc en punissant les hommes procure leur salut: en les condamnant, il les veut absoudre: ou bien, quand ils sont chastiez, il veut ratifier et confermer sa iustice, pour monstrer que nul mal ne demeurera impuni. Et cependant il veut aussi aneantir cest orgueil qui est aux hommes, d'autant qu'ils se plaisent en leurs vices, et s'y glorifient: Dieu veut mettre bas tout cela quand il les amene en iugement. Et ainsi apprenons de ne nous plus flatter, toutes fois et quantes que nous aurons quelque remors là dedans, et que nous serons condamnez par la parole de Dieu, qu'on nous monstrera nos vices, qu'on grattera nos rongnes: apprenons, di-ie, de n'user plus de subterfuges: car nous ne ferons qu'empirer nostre marché. Et sachons que Dieu ne nous craint pas, que nous lui puissions apporter aucun dommage: mais nous solicite à sentir nos fautes pour nous y desplaire: et que par ce moyen il nous tend la main pour nous amener à salut: ou bien qu'il veut que nostre condamnation redouble, et que nous soyons tant plus inexcusables, quand nous lui aurons resisté, et qu'avec la malice qui est en nous il y aura eu ceste obstination et rebellion pour ne point fleschir quand il aura tasché de nous reduire à soy. Voila en somme ce que nous avons à considerer.

Or Eliphas adiouste quant et quant, *Ta malice n'est-elle pas grande? et tes iniquitez ne sont-elles pas sans fin?* Il est vrai que ceci est tresmal appliqué à la personne de Iob (comme desia il a esté noté) mais cependant il nous faut tenir à ceste doctrine generale, afin de l'appliquer à nous selon qu'il nous en est besoin. Notons donc que par la bouche d'un homme estourdi, et qui n'auroit point telle prudence comme il devoit pour approprier la verité à son usage, le sainct Esprit nous monstre ce que nous avons à faire, quand nous venons en conte avec Dieu: c'est que nous sachions que nous lui sommes obligez en tout et par tout, et qu'il n'est tenu à nous en rien qui soit: d'avantage aussi que nous ne lui pouvons faire aucun dommage: et que quand il nous condamne, et nous amene en iustice, ce n'est pas pour son profit, mais pour nostre salut, et nostre bien: voire mesmes que quand nous sommes condamnez, c'est afin d'estre puis apres absouts de lui, afin que nous ne tombions point en ceste condamnation extreme, en laquelle les meschans seront contraints de venir en la fin. D'autre part que quand Dieu nous amene ainsi en iugement, c'est afin de faire examen de nos pechez, et esplucher toute nostre vie, afin de nous desplaire en nos vices. Mais cependant quand nous aurons bien remué tout ce qui est en nous, et qu'il nous semblera que nous ayons cognu ce qui en est: sachons que nous n'en avons point encore apperceu la centieme partie, ie di mesmes ceux qui y voyent bien clair, et qui ne se veulent point flatter ne nourrir en mal. Car quoy qu'il en soit, selon que les hommes sont eslourdis, et ont une veuë courte et obscure, il est certain qu'ils n'apprehenderont point la centieme partie de leurs pechez: mais Dieu qui voit beaucoup plus clair que nous, les cognoist. Si nous tombons en un vice auiourd'hui, et que nous en soyons tout convaincus, nous commettrons une faute demain de matin encores derechef: voire et le iour ne se passera point qu'il n'y ait un grand nombre d'offenses et de transgressions. Et puis ce sera tousiours à recommencer, car nous ne serons point convaincus d'un vice tant seulement, ou de deux, ou de trois, mais d'une centaine. Et ainsi donc où en serons-nous? Quand l'homme a bien examiné sa conscience, et qu'il se trouve coulpable en tant de sortes, et qu'il vient à conclure, Dieu en cognoist encore cent fois plus: où en peut-il estre là dessus? Ne devons-nous pas estre là bien estonnez? Ne faut-il point que les cheveux nous dressent en la teste, pour estre comme plongez aux abysmes de mort?

Voila ce que nous avons à noter de ce passage: c'est assavoir, que toutes fois et quantes qu'en oyant prescher la parole de Dieu, les vices desquels nous sommes entachez sont là condamnez: un chacun ait à entrer en soi, qu'un chacun se face son procez, et n'attende pas que Dieu le poursuive: mais qu'il cognoisse, Helas! i'ay failli en telle sorte, et non seulement pour un coup, ne pour deux, mais tant et plus. Et si i'ay failli en ceste sorte, il y en a bien d'autres: que si Dieu veut remuer mes ordures, que sera-ce? Il faudra que i'en creve du tout. Cela, di-ie, nous amenera à humilité et repentance: tellement que nous ne serons plus ainsi tardifs comme nous estions d'approcher de nostre Dieu: pour le moins nous ne serons plus si revesches de nous rebecquer à l'encontre de ses corrections. Et mesmes que nous soyons tant plus soigneux de ce faire, quand nous voyons que la plus part se plaisent et se glorifient en leurs vices, et au lieu de gemir et estre confus de honte, ils veulent faire des bons Chrestiens, voire des plus parfaits qu'on puisse trouver. Il est vrai qu'ils diront en general: O ie suis homme, et il faut que tous se confessent pecheurs: mais tant y a qu'il n'y en a point qui facent mieux que moy: ie n'en sache point qui voulust mieux vivre. Et qui sont ceux qui parlent ainsi? Povres desbauchez, voire si desbauchez que l'air put de leurs iniquitez: et cependant il viendront icy se mocquer pleinement de Dieu. Or (comme i'ay dit) si nous espluchons bien quels nous sommes, il ne nous restera sinon d'estre confus du tout, pour passer condamnation, non point d'un peché, ne de deux: mais en tout et

par tout, cognoissons que nous sommes maudits de Dieu, et plus que miserables, si ce n'est qu'il ait pitié de nous. En somme il nous est ici monstré, qu'il ne faut pas que les hommes se confessent pecheurs devant Dieu comme par acquit: comme ceux à qui il semble que c'est assez quand ils auront dit: O ie ne nie pas qu'il n'y ait des fautes en moy. Non, n'en faisons pas ainsi: mais que le fardeau nous soit si pesant que nous n'en puissions plus. Car de fait voila comme Dieu sera vrayement glorifié: ce n'est pas quand les hommes diront qu'ils ont quelques petites infirmitez et imperfections en eux: mais quand avec David ils parleront de ceste grandeur de leurs pechez, et de la multitude de leurs iniquitez (Ps. 38, 5). Et c'est aussi comme Daniel en parle en sa confession (9, 20): lui qui estoit comme un Ange en comparaison des autres, et toutes fois il dit, I'ay confessé mes pechez et ceux de mon peuple, il ne parle point comme de quelque petite faute: mais il dit, Nos pechez sont grans et enormes, Seigneur. Et ainsi apprenons de recognoistre qui nous sommes, voire et en telle sorte que Dieu soit vrayement glorifié en tout et par tout. Voila un Item. Et aussi quelle esperance aurons-nous que Dieu nous reçoive, et qu'il nous soit pitoyable et propice, si nous ne sommes comme accablez des fautes que nous avons commises? Nostre Seigneur Iesus ne dit pas, Venez à moy vous tous qui direz, Ie suis pecheur, il y a des infirmitez en moy: nenni: mais, Vous tous qui estes chargez et qui travaillez, qui avez les espaules courbees sous la pesanteur de vos pechez. Voila ceux qui sont appellez de Iesus Christ, afin de trouver merci en lui, et en sa grace: et non pas ceux qui se mocquent ainsi de Dieu, faisans une confession à la volee sans estre touchez en leur coeur. Voila ce que nous avons à noter sur ce mot. Et au reste, pour venir à une telle cognoissance, il nous faut faire un examen special des fautes que nous avons commises: car iamais un homme ne dira en verité, Ie suis comme abysmé aux enfers, si ce n'est qu'il se soit bien espluché, et qu'il ait regardé à ses fautes, et l'une apres l'autre, qu'il les ait bien notees. Si donc nous n'avons fait un tel examen special, iamais nous n'apprehenderons que nos iniquitez soyent sans fin et sans nombre.

Voila pourquoi cest ordre nous est ici couché: car Eliphas apres avoir prononcé en general, que le peché de Iob estoit grand, et ses iniquitez sans fin, dit: *N'as-tu point despouillé celuy qui estoit nud? n'as-tu point ravi gage sans raison? n'as-tu point retiré le pain de celui qui estoit affamé? n'as-tu point refusé de l'eau à boire à celuy qui avoit soif? et cependant ne t'es-tu point accordé avec gens pleins de violence?* Voila pourquoy maintenant Dieu te persecute. Or il est vray (comme desia nous avons dit) qu'Eliphas fait grand tort et iniure à Iob: mais cependant l'Esprit de Dieu nous veut ici instruire de l'ordre que nous avons à tenir pour estre bien humiliez devant Dieu, afin de ne nous point endurcir, et de provoquer par ce moyen sa vengeance quand nous voudrons nous rebecquer à l'encontre de lui. En somme notons que iamais les hommes ne se sentiront pecheurs comme ils doivent, sinon qu'en particulier ils regardent à eux, et puis qu'ils entrent en conte comme par Item. Il est vrai que nous n'en pourrons pas venir à bout, et qu'il nous faudra tousiours conclure avec David (Pse. 19, 13): Qui est-ce qui cognoistra ses pechez? Mais ce n'est point pourtant à dire, qu'il nous faille seulement passer par dessus, et non pas enfoncer les choses. Si un Iuge terrien sait estre aigu et attentif pour un procez, qui ne sera seulement que pour la vie d'un homme: ie vous prie, quand nous aurons offensé nostre Dieu, ne faut-il pas que là nous ayons une plus grande solicitude? Et mesmes quand un procez ne sera point criminel, mais qu'il sera seulement de quelque petite somme d'argent: si faut-il qu'un iuge regarde là de pres s'il a tesmoins, si le proces est bien conduit, que les choses soyent verifiees: et toutes fois il ne sera question que de dix, ou de vingt florins, de cent escus, ou de ie ne say quoy. Et si un iuge ne fait son devoir, il faudra qu'il soit tenu coulpable devant Dieu comme un larron: car il est pire mesmes qu'un larron, veu qu'il vole le bien d'autrui, et la substance qui appartenoit à l'un pour la donner à un autre. Et ie vous prie, quand Dieu nous fait cest honneur de nous constituer iuges de nostre vie, voire et qu'il le fait pour nostre salut: serons-nous excusables si nous sommes nonchalans, et que nous fermions les yeux à ce qui nous est tant profitable et utile? Il est bien certain que non. Ainsi donc pesons bien ce que i'ai touché: c'est assavoir, que les hommes iamais ne se cognoistront vrayement pecheurs comme ils doivent, et comme il est requis, iusques à tant qu'en particulier ils ayent bien examiné leur vie. Et de fait nous voyons comme David en use: car un seul peché le ramene iusques au ventre de la mere, quand il voit qu'il a commis une transgression si vilaine devant Dieu, qu'il avoit esté cause d'un meurtre cruel, non seulement d'un homme, mais de plusieurs, voulant faire mourir Urie. Apres donc qu'il a veu la vilenie de son peché, ceste enormité-là ne le contraint point seulement de penser à ce seul peché: mais il regarde à soy de plus pres, mesmes il se vient à contempler iusques au ventre de la mere, et se condamne en tout et par tout. Voila aussi comme il nous en faut faire. Et pourtant ç'a esté une chose diabolique que de

ceste confession Papale, quand on a voulu que les hommes se confessassent en l'aureille d'un Prestre pour desgorger là leurs pechez: comme si un gourmand alloit vomir le vin, quand il en aura tant entassé que son estomac ne le pourra plus porter. Dieu donc ne veut point que nous ayons une telle maniere de confession: comme aussi elle est du tout contraire et repugnante à sa parole. D'autre costé il ne veut point aussi que nous disions en un mot, I'ai failli: que nous passions seulement par dessus la braise (comme le proverbe en est en ce pays) mais que nous pensions de pres à nous, et qu'un chacun entre en sa conscience, et que nous cognoissions, Or çà, ie ne suis point seulement coulpable devant Dieu d'une seule faute, mais d'une telle, et de telle: et non seulement pour un coup, mais i'y retourne tousiours. Quand donc nous en ferons ainsi, nous examinans d'une telle façon speciale, nous pourrons bien conclure: Et Seigneur, nos iniquitez sont infinies, nos transgressions sont sans fin. Voila, di-ie, en quoy Dieu veut estre glorifié. Voila comme les povres pecheurs seront touchez au vif, et navrez en leur conscience pour se desplaire en leurs vices. De fait ceux qui ne font que se confesser en general pour dire, Ie suis pecheur comme le reste des hommes: monstrent bien qu'ils ne sont point touchez là dedans au profond de leur coeur, et qu'ils ne savent que c'est de cognoistre leurs pechez pour s'y desplaire. Or de nostre part apprenons de bien cercher et sonder tous nos vices: et quand nous en aurons recueilli quelque nombre, que nous sachions qu'il y en a cent fois plus, et que nous soyons confus en nous-mesmes, que nous passions condamnation en souspirant devant Dieu, pour dire: Helas Seigneur! il est vrai que nos pechez sont en grand nombre, que nos iniquitez sont infinies: mais que la multitude de ta misericorde s'espande sur nous, comme David en parle (Pse. 40, 13). Car voila le seul moyen d'obtenir pardon de toutes nos offenses, c'est quand il plaist à Dieu de les couvrir et abolir par sa bonté, et nous en nettoyer par la vertu de son sainct Esprit.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTEQUATRIESME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXII. CHAPITRE.

Ce sermon poursuit l'exposition des versets 6, 7, 8 et puis du texte ici adiousté.

9. *Tu as laissé aller les vefves vuides, et le bras de l'orphelin a esté cassé.* 10. *Et pourtant les laqs t'environnent, et la frayeur soudaine t'espouvante,* 11. *Et les tenebres font que tu ne voyes, et les grosses eaux te couvrent.*

On pourroit trouver estrange, comment et pourquoy Eliphas accuse ici Iob des crimes que iamais on n'avoit apperceus en lui. Car (comme nous verrons cy apres) Iob avoit esté toute sa vie homme fort humain et liberal: comme il proteste qu'il a esté le tuteur des orphelins, le protecteur des vefves, qu'il a servi d'yeux aux aveugles, de iambes aux boiteux, que sa main n'a iamais esté close aux indigens. Pourquoy donc Eliphas l'accuse-il d'avoir ravi le bien, et la substance de ses prochains? de n'avoir point esté pitoyable, d'avoir esté homme cruel, d'avoir gourmandé son bien lui seul? Il semble qu'en ces choses il n'y ait nul propos. Mais il nous faut noter qu'Eliphas iuge de la personne de Iob par l'affliction: et voila qui est cause qu'il pervertit tout: comme nous avons monstré ci dessus, qu'il nous faut avoir prudence quand Dieu afflige un homme, qu'il ne faut pas que nous concluions là dessus qu'il est meschant, et qu'il est traitté selon qu'il l'a desservi: c'est mettre la charrue devant les boeufs, comme on dit en proverbe. Or voila comme en fait Eliphas, et ainsi son iugement est corrompu. Au reste ce qu'il propose ici, ne doit pas estre simplement entendu: mais c'est autant comme s'il exhortoit Iob à bien regarder à toute sa vie, et que puis qu'il estoit ainsi affligé d'une façon non accoustumee, il faloit conclure qu'il avoit esté un homme meschant, et que ses offenses estoient si enormes, que Dieu avoit desployé une horrible vengeance sur lui, comme s'il disoit, Regarde si durant ta prosperité tu n'as pas esté cruel? Regarde si tu n'as point contraint

les povres gens à des choses mauvaises? regarde si tu n'as point desnié l'assistance à celui qui t'en a requis? pense, si tu n'as pas esté un contempteur de Dieu? Et quand maintenant encores tu en demeures-là, et que tu te veux iustifier: c'est signe que tu te mocques de Dieu pleinement: car il est temps ou iamais de t'humilier. Quand tu es ainsi abbatu, ne faut-il pas que tu recognoisses ton iuge, et que tu te condamnes? Or tu persistes tousiours à vouloir debatre contre Dieu: il faut donc conclure que tu es un mocqueur. Voila comme Eliphas y procede. De là nous voyons que c'est de iuger ainsi à la volee: car nous ne regardons pas le bien qui sera aux hommes, ni les vertus que Dieu y a mises, et usons de coniectures frivoles, là où il n'y aura nulle apparence. Eliphas avoit-il iamais veu en Iob ce qu'il lui met ici au devant? Nenni: comme Iob le declare puis apres. Pourquoy donc Eliphas l'argue-il ainsi? Pource qu'il est preoccupé de ceste folle phantasie, Puis que Iob est rudement puni de Dieu, il faut donc qu'il ait commis quelques crimes, voire et que Dieu le reiette du tout. Voila une mauvaise conclusion que prend Eliphas. Et pourquoy? Dieu punira les siens quelquesfois, non pas selon les fautes qu'ils auront commises, mais d'autant qu'il veut esprouver leur patience, et puis il veut monstrer que s'il traitte ainsi le bois verd, que sera-ce du sec? Et au reste, il les veut mortifier quant à ce monde: aussi il leur apprend, que les miseres que nous endurons ici bas n'empescheront pas ceste beatitude qui nous est promise, d'autant qu'elle est cachee, et qu'elle ne se monstre pas en ce monde. Voila donc comme Dieu a plusieurs raisons pourquoy il affligera les siens. Or que nous allions conclure, que c'est d'autant qu'ils ont mené une vie maudite et perverse: c'est tout pervertir. Mais il y a encores une queuë qui est pire: c'est qu'alors nous entrons en des folles coniectures. Qu'est-ce donc? Cest homme ici a esté en apparence de bonne sorte: et comment donc trouverons-nous en lui pourquoi il merite d'estre ainsi traitté? Voila qui nous donne occasion de songer et resver, comme en fait ici Eliphas. Parquoy nous devons estre plus sobres, et nous moderer, quand il est question d'asseoir iugement sur nos prochains: et par ainsi que nous n'y allions pas à l'adventure, mais que nous examinions bien leur vie: et quand nous aurons cognu un homme estre meschant, et contempteur de Dieu, que ses vices seront notoires: alors nous pourrons bien dire, Dieu le punit. Pourquoy? Afin que nous soyons enseignez par son exemple, et que ce nous soit une instruction utile. Et au reste, quand nous n'aurons point apperceu en un homme cause pourquoy Dieu le doive punir à la rigueur: s'il luy advient quelque calamité tenons nous en suspens, et pratiquons ce qui nous est allegué du Pseaume (41, 2), c'est que nous soyons plustost pitoyables, et enclins à la bonne partie, et que nous cognoissions, Helas! si nostre Seigneur nous vouloit traitter selon que nous l'avons desservi, que deviendrions-nous? Car nous ne sommes pas meilleurs que cestuy-cy: mesmes nous pouvons dire que nous sommes pires: et toutes fois nous voyons comme il est affligé. Par cela apprenons que Dieu nous veut mener plus loin, et qu'il nous monstre que nostre vie n'est rien: et puis il veut exercer les siens en divers combats, et quand ils auront esté patiens au milieu de leurs afflictions, qu'ils se consolent en ce qu'ils cognoissent qu'il y a un repos meilleur qui leur est apresté ailleurs. Voila donc comme nous avons à y proceder.

Or maintenant espluchons par le menu ce qui est ici couché. Eliphas dit, *Tu as prins gage de ton prochain sans cause, tu as despouillé celui qui estoit nud.* Icy nous voyons que nos pechez ne laissent point d'estre desplaisans à Dieu, combien que les hommes ne les condamnent point. Car si un homme est trop cruel à prendre gage de quelque povre, quand il luy prestera en sa necessité, s'il lui oste ou la couëte de son lict, ou sa robbe de laquelle il doit estre vestu: personne ne l'appellera en iustice pour cela, car quand il y seroit appellé, il seroit absout. Pourquoy? Il a presté son argent, il lui estoit licite de prendre gage pour s'asseurer. Quant aux hommes on ne sauroit aucunement le forcer: mais quant à Dieu, il ne faut pas que nous cuidions estre absouts pour cela. Et ainsi quand nous penserons et cuiderons estre iustes et innocens devant Dieu, si nous n'avons esté reprins devant les hommes, c'est un abus: car la police terrienne n'est point pour nous amener à ceste perfection que Dieu requiert de nous comme de ses enfans, il suffit que par icelle nous soyons entretenus tellement qu'un chacun ait son droict, que le plus fort ne l'emporte point, que les fraudes, rapines, iniures, et outrages soyent chastiez. Voila dequoi doit servir la police de ce monde. Mais quand nous venons devant Dieu, ce n'est pas assez que nous alleguions, Ie n'ay pas esté larron pour estre mené au gibet, ou pour estre fouëtté, ie nay point meurtri un homme pour estre condamné à mort, ie n'ay point commis aucun crime qui emporte ne punition corporelle, n'infamie. Quand nous aurons allegué tout cela, ce n'est rien. Et pourquoy? Car quand i'auray hay mon prochain en secret, desia ie suis tenu pour meurtrier devant Dieu, quand i'auray tasché de corrompre et abuser la femme d'autruy, ou mesmes que i'auray eu un regard impudique: me voila condamné comme un paillard. Si i'appette le bien d'autruy, et que ie machine de l'attirer à moy, quand les hommes ne m'en feront nulle re-

proche, me voila tenu pour larron devant Dieu. Nous pouvons donc recueillir de ce passage une doctrine utile, c'est qu'il ne nous faut point flatter quand les hommes ne nous pourront reprocher en toute nostre vie, que pour nos mesfaits nous ayons esté tirez en iustice. Bref, quand on nous pourra estimer tant iustes que rien plus, il ne faut point que nous pensions estre eschappez pour cela. Et la raison? Celuy qui aura prins gage en asseurant son argent, est estimé devant Dieu quelquesfois comme un meurtrier. Il est parlé ici notamment *de prendre gage sans cause.* Et pourquoy? Car simplement la chose n'est pas mauvaise de soy, et Dieu ne la reiette pas du tout, c'est assavoir, qu'on prenne gage: car s'il est licite d'acheter le bien d'autruy, il sera licite de prendre gage. Voila une hypoteque d'un champ, ou d'un pré, qui est une chose que Dieu ne condamne point: et aussi quand on apportera quelque meuble, cela en soy ne doit point estre du tout reietté: mais il est dit, qu'il est mauvais de prendre gage sans propos et sans raison. Et comment cela? Or Eliphas adiouste son intention, tellement qu'il ne nous en faut point cercher glose d'ailleurs. Il dit donc, que Iob a prins le gage de son prochain, qu'il a despouillé celui qui estoit nud. Et c'est suivant ce que nostre Seigneur declare en sa Loi, Que les gages que nous prenons ne doivent point estre de ce qui servira à un homme pour sa necessité ordinaire: car si un homme est despouillé, et qu'il ait froid, quand nous serons si cruels de prendre sa robbe, c'est comme une espece d'homicide. Si un homme se descouche, quand il aura faim, et pour acheter du bled, ou d'autres choses pour sa nourriture, il engagera la couëte de son lict, celui qui la prend est bien inhumain: car entant qu'en lui est il le tue, changeant seulement l'espece de mort, et c'est comme si un homme estoit en danger de s'estrangler: et bien, ie lui lascherai le cordeau, mais ie lui couperay la gorge au lieu. Ainsi donc quand un povre homme n'aura que manger, et qu'il sera contraint de bailler son lict afin d'avoir du pain: voila une cruauté par trop vilaine, et qui ne se peut excuser. Et pourtant nostre Seigneur dit en sa Loi, Advise que le gage d'un povre homme ne couche point chez toi: quand tu verras que cela lui sert à sa necessité, et qu'il ne s'en peut passer qu'il ne lui en soit mal, que tu lui rendes: et si le povre homme a sa couche, et que tu lui laisses ayant subvenu à sa necessité, ses costez te beniront: si tu lui as rendu sa robbe, tellement qu'il n'ait point froid, son corps te benira. Au contraire, quand un povre homme sera descouché, et mal à son aise par ta malice, et de ce que tu auras esté si vilain de ne luy avoir rien voulu prester sans gage: encores que le povre homme ne demande point vengeance, et qu'il soit comme muet, si est-ce que tu seras maudit, et la necessité de lui sera assez suffisante pour t'appeller en conte et en iugement devant Dieu.

Voila ce que maintenant Eliphas signifie. Voire, dit-il, tu as despouillé celui qui estoit nud: c'est à dire, Quand quelque povre est venu à toy, et qu'il t'a demandé argent à emprunter, tu n'as point regardé en prenant gage de lui s'il te bailloit sa robbe, s'il te bailloit sa couche, s'il te bailloit son pot, tellement que quand il avoit du pain, il ne savoit comment le manger: tu lui as ravi ce qui lui estoit necessaire. Nous voyons donc que pour cheminer selon Dieu en integrité, et pour vivre comme freres ensemble, ce n'est pas assez que nous observions les loix terriennes, et que nous ne facions rien contre la police du monde: mais qu'il nous faut venir plus haut, c'est de garder ceste equité de nature, de ne faire à autrui sinon ce que nous voulons qu'on nous face. Pourtant qu'un chacun regarde de pres que c'est qu'il voudroit qu'on lui fist, c'est à dire, ce qu'il iugeroit estre equitable, quand il seroit en telle necessité. Or il n'y a celui qui ne sache bien dire, Et comment? Nostre Seigneur nous commande de nous entretenir les uns les autres: et quand i'auray faim, ie suis aussi bien suiet à avoir froid: et celui qui m'arrache la robbe du dos, ne monstre-il point qu'il ne demande qu'à me couper la gorge? Nous saurons bien alleguer ceste raison-là: quand donc nous ferons le semblable à autrui, faut-il autre iuge pour nous condamner? Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il sensuit puis apres: *Tu n'as point donné à boire de l'eau à celui qui avoit soif, tu as retiré le pain de celui qui estoit affamé.* Ici Eliphas monstre que Iob pourroit estre puni de Dieu, d'autant qu'il n'aura point eu pitié des hommes pour les secourir en leur indigence. Or pour recueillir fruict de ceste doctrine, il nous faut laisser la personne de Iob, comme nous avons touché par ci devant: et pourtant, qu'un chacun regarde à soi quand Dieu nous visite, et nous traitte d'une telle rigueur, que nous sommes contraints de sentir nos fautes: examinons bien, di-ie, si ce n'est pas pource que nous n'avons point exercé telle humanité envers nos prochains comme il nous estoit commandé, et le devions faire. Or il est dit (Prov. 21, 13), Que celui qui estoupera son aureille quand le povre crie, et lui demande secours, il criera à son tour, et ne sera point exaucé. Voila Dieu qui nous menace, que quand nous n'aurons daigné subvenir à ceux qui demandoyent secours de nous, combien que nous eussions la faculté et le moyen, il permettra que nous tombions en quelque mal, voire les plus riches et les plus aisez: car Dieu a beau-

coup de chastimens en sa main que nous ne concevons pas du premier coup. Il est vrai que ceux qui sont riches ne pensent iamais tomber en quelque perplexité, en sorte qu'il leur semble que quand il y auroit trouble et confusion par tout le monde, encore seroyent-ils en paix. Or nostre Seigneur declare que ceux qui n'auront point esté en aide à leurs prochains à la necessité, et n'en auront tenu conte, viendront en leur rang, et qu'ils ne seront point aidez, qu'il n'y aura personne qui leur subvienne: mesmes ils ne seront point exaucez d'enhaut, et s'ils veulent avoir leur refuge à Dieu, la porte leur sera fermee: comme il est dit (Iaq. 2, 13), Iugement sans misericorde à celui qui n'aura point fait misericorde. Et c'est la menace la plus horrible qui nous sauroit estre faite, quand Dieu nous declare, que nous serons traittez de lui sans misericorde. Et que pouvons nous attendre si Dieu n'a pitié et merci de nous? Il faut que nous soyons tous abysmez. Or est-il ainsi que Dieu nous prive et nous forclost de toute esperance de sa bonté, quand nous sommes ainsi cruels envers nos prochains. Apprenons donc si Dieu nous visite, et que nos afflictions soyent grandes, de cercher bien la cause pourquoy, et d'examiner: Or çà i'ay-eu moyen d'aider à ceux qui avoyent faute des biens de ce monde: comment les ay-ie secourus? M'en suis-ie acquité? S'il y a eu quelqu'un qui ait eu faute de mon secours, ay-ie tasché de lui donner aide? Si on est venu vers moi, ay-ie esté prest de communiquer de ma substance? Si nous cognoissons cela, gemissons devant Dieu, et cognoissons qu'il nous fait une grand' grace de nous admonnester de nos fautes.

Et au reste, notons que tous ces subterfuges sont frivoles, de dire, Et comment? Faut-il que ie soye du tout desnué de ma propre substance? Ce que Dieu m'a donné, n'est-il pas à moi, pour en distribuer selon que bon me semblera, et non plus? Et quand i'ay du bien ie ne l'ay point ravi, et si ie n'en fay tort à nul, pourquoi ne me sera-il licite de posseder ce que ie tien de Dieu? Car ie lui en rend graces, cognoissant qu'il m'est donné de lui. Nous aurons, di-ie: beau alleguer tout cela: car combien que nostre Seigneur donne aux riches ce qu'ils possedent, voire quand ils l'ont de moyen licite, en sorte qu'ils peuvent protester qu'ils l'ont de lui: toutes fois ce n'est pas pour en user, tellement qu'ils n'ayent point regard à la necessité d'autrui, ou qu'ils le facent seulement par acquit. Car Dieu quand il nous donne du bien en abondance, nous fait cest honneur-la, que nous sommes ses procureurs et receveurs. Or nous voyons qu'un receveur n'aura point seulement la charge de recevoir et d'amasser le bien, mais aussi de distribuer si le maistre lui commande. Quand donc nostre Seigneur nous constitue comme dispensateurs des biens qu'il nous a mis entre mains, il veut que nous les distribuons. Et où? Nous savons qu'il n'a que faire que nous employons rien pour lui: il veut donc que nous subvenions à nos prochains, et à ceux qui ont faute. Et pourtant ceux qui ont du bien en abondance, il ne faut pas qu'ils alleguent, O ceci est mien, voire: à telle condition que tu en subviendras à ceux qui en ont faute: mais pour le gourmander toi seul, Dieu ne le t'a pas ainsi donné. Vray est qu'on ne peut pas imposer loi en ceci, comme sainct Paul le monstre: que ce n'est point comme si un prince faisoit une taille: car il demandera quelque quantité du bien qu'un chacun possede, il faut que la taxe soit faite là dessus. Dieu n'y procede pas ainsi: car il aime ceux qui lui font offrande de pure liberalité, et d'un franc courage, comme dit sainct Paul (2. Cor. 9, 7). Il ne faut point donc que le riche donne au povre par necessité ou contrainte, mais d'un franc vouloir. Tant y a que nous ne sommes pas excusez si nos prochains ont eu et faim et soif, quand nous aurons cognu la necessité, et que nous n'y aurons donné nul secours: car lors nous aurons gourmandé et mal usé du bien que Dieu nous avoit mis entre mains. Quand, di-ie, nous en aurons fait ainsi, il est certain que Dieu nous tiendra coulpables comme meurtriers. Voila quant à ce verset, où il est dit, Que celui qui est puni de Dieu a refusé le pain à un povre affamé, et qu'il n'a point donné à boire de l'eau à celuy qui avoit soif.

Or il adiouste puis apres: *L'homme robuste cependant possedoit la terre, et celui qui avoit authorité habitoit en icelle.* C'est pour monstrer que les riches d'autant qu'ils sont à leur aise n'ont point de compassion: car ils ne savent que c'est d'avoir faute, ils ne savent que c'est de necessité: et ainsi ils n'en sont point touchez: bref, quand ils sont saouls, il leur semble que tout le monde le doit estre aussi bien qu'eux. Voila en somme ce qu'a entendu ici Eliphas. Or il rapporte ceci à la personne de Iob. Il lui reproche donc que la terre n'a pas esté creée pour un petit nombre de gens, comme les riches ne pensent iamais avoir assez, mais de iour en iour ils font de nouveaux acquets: Et ceci me viendroit encores à poinct, il faut adiouster telle piece. Il ne leur faudra que six pieds quand ils auront leur iuste mesure, c'est à dire, quand ils seront ensevelis: et celui qui aura des possessions pour nourrir une centaine de personnes, cuide encores mourir de faim, comme ils sont gouffres insatiables, ils ne se contenteroyent pas de posseder la terre, mais ils arracheroyent volontiers le soleil du ciel: car ils portent envie aux povres, qu'ils ayent cela commun de iouyr de la clarté du soleil. Voila donc comme ces gouffres voudroyent tout engloutir, et leur

semble que le monde soit creé pour eux. Or Eliphas redargue ici une telle vanité, comme aussi elle est bien à condamner: toutes fois il applique mal cela à la personne de Iob: mais tant y a que ceste doctrine nous est utile. Ainsi donc cognoissons que si un homme abuse de son credit, et d'autant qu'il a les moyens de gaigner, et de prattiquer tousiours, s'il ne cesse d'attrapper, et qu'il ne puisse rassasier sa cupidité, mais qu'elle soit insatiable, pour dire, I'aurai ceci, voila que ie pourrai encores attrapper, qu'il grippe de costé et d'autre: c'est autant comme s'il vouloit que la terre fust creee pour lui seul. Et c'est ce qui est dit ici: *Que ceux qui sont en authorité y habitent.* Vrai est que nostre Seigneur veut bien qu'il y ait police: ce n'est pas chose mauvaise qu'il y ait des riches et des povres: l'un et l'autre sont creez de Dieu, dit Salomon (Prov. 22, 2). En disant cela, il entend deux choses, c'est que les riches ne doivent point mespriser les povres, d'autant qu'ils sont creatures de Dieu: il ne faut point aussi que le povre condamne le riche, d'autant que Dieu a voulu qu'il y ait richesse et povreté. Ainsi donc il sera bien licite à un homme de posseder des richesses, et iouyr de ce qu'il a: mais cependant si faut-il qu'il cognoisse que nous vivons en ce monde à ceste condition de communiquer mutuellement les uns avec les autres, et que Dieu ne donne point seulement habitation ou domicile à ceux qui peuvent vivre sur le leur: mais il dit qu'il a donné la terre pour l'heritage des hommes, cela est dit en general. Et ainsi, combien qu'il y en ait qui n'ayent point un pied de terre, tant y a qu'il faut qu'ils habitent au monde à loage, si ce n'est point en proprieté: que ce soit en pays estrange, s'ils ne sont au pays de leur naissance, et que Dieu les vueille ainsi exercer. Que si les riches habitent chez eux, et qu'il leur semble qu'ils doivent par l'estendue de leurs ailes reietter les autres bien loin: c'est autant comme s'ils vouloyent despiter Dieu, et usurper en despit de lui tout le monde. Voila donc ce que nous avons à observer en ce passage.

Or c'est une doctrine bien utile, pour enseigner à ceux qui sont eslevez en credit, de ne se point aveugler en orgueil, et de n'abuser point de leur authorité, comme ils ont accoustumé de faire. Quand donc un homme sera riche, qu'il cognoisse qu'il ne doit pas pourtant occuper toute la terre: que s'il est en authorité, ce n'est pas qu'il doive despriser les povres qui sont de nulle estime. Non: car il faut que les uns supportent les autres, et qu'on s'accommode tellement, que celui qui sera riche donne moyen aux povres de vivre avec lui, et qu'ils gaignent leur vie honnestement quand ils travailleront à son advantage: que celui qui est povre, combien qu'il n'ait rien qui lui soit propre, toutes fois se contente quand il plaira à Dieu qu'il puisse gaigner sa vie sans faire tort à autrui, et que les uns communiquent tellement avec les autres, que le train commun suive, et qu'un chacun soit nourri et substanté. Voila donc comme les riches sont admonnestez de ne point mespriser les povres d'un orgueil tel qu'ils ont accoustumé de faire, et que les povres aussi cheminent selon leur degré et petitesse, et que tous vivent comme estans logez en ce monde de la main de Dieu, et estans nourris par sa grace. C'est en somme ce qui nous est monstré en ce passage.

Or il est dit quant et quant, *Que Iob pourroit avoir renvoyé les vefves sans aucun secours ni aide, et que le bras de l'orphelin avoit esté cassé par lui*, c'est à dire, qu'il l'avoit debouté en sorte qu'au lieu que les povres orphelins devoyent estre secourus, plustost ils ont esté opprimez. Notamment il est ici parlé des vefves et orphelins, pource que nostre Seigneur les recommande par especial, à cause qu'ils ont moins d'aide. Car la femme sera sous l'ombre de son mari, et sous sa protection, cependant qu'elle aura son mari vivant: celui aussi qui est en aage d'homme, est desia pour se maintenir: mais voila une vefve qui n'aura ne conseil ne moyen, voila un povre orphelin qui ne sait que c'est des affaires, ceux-là donc sont plus exposez en pillage, et pourtant nostre Seigneur veut qu'ils soyent tant plus recommandez: car nous avons accoustumé de bien faire à ceux dont nous attendons recompense. Mais au contraire Dieu veut esprouver nostre charité, quand nous ferons bien à ceux qui ne nous peuvent rendre la pareille. Et puis d'autant que les hommes sont opprimez, c'est là où nous devons employer les moyens que Dieu nous donne. Or cela est aux vefves, et aux orphelins: et ainsi Dieu les recommande. Il conioint aussi les estrangers, pource qu'ils ne seront point apparentez, qu'ils n'ont point alliances ni amitiez de longue main pour estre soustenus. D'autant plus faut-il que les enfans de Dieu ayent pitié de telles personnes. En somme nous voyons que Dieu en sa Loi, et par toute l'Escriture saincte monstre qu'il est plus griefvement offensé, quand on affligera les vefves, et les orphelins, et les estrangers, que quand on fera mal à d'autres, pource qu'ils sont destituez de secours. Ainsi d'autant plus en faut-il avoir pitié: et pource qu'ils n'ont point dequoi nous rendre la pareille, nous monstrons que nous sommes enfans de Dieu, quand nous leur sommes charitables: et aussi Dieu recognoist cela, et le met en ses contes. Et ainsi ne doutons point que ce ne soit beaucoup plus nostre profit d'avoir ainsi traitté et les estrangers, et les vefves, et les orphelins, que si les hommes nous avoyent desia recom-

pensé. Au contraire, quand nous affligerons ceux qui sont desia ainsi exposez à beaucoup d'iniures, et que nous adioustons mal sur mal: nous sommes venus au comble de toute leur malice, c'est signe que nous avons perdu tout sentiment humain, et que nous sommes comme bestes brutes.

Et pourtant Eliphas pour arguer ce peché, dit icy, *Tu as reietté la vefve, et ne lui as point donné de secours, tu n'as point aidé à l'orphelin quand il estoit foulé.* Bref cognoissons que nostre Seigneur veut que les foibles soyent supportez par ceux qui ont plus de moyen et de puissance. Si nous ne le faisons, nous monstrons que nous ne sommes point enfans de Dieu. Car où est-ce que Dieu regarde? Où est ce que principalement il exerce sa pitié et misericorde? C'est envers ceux qui sont opprimez, qui n'en peuvent plus. Or il est dit que nous devons ressembler à nostre Pere celeste. Voila l'approbation que nous devons donner, que Dieu ne nous a point appellez en vain pour estre ses enfans, c'est quand nous sommes conformez à lui. Or nous savons que Dieu combien qu'il soit pitoyable envers toutes ses creatures, combien que sa bonté s'espande par tout: neantmoins par especial prononce qu'il regarde ceux qui sont foulez et opprimez par iniures, par violences, et qu'il les veut secourir, qu'il est le tuteur des orphelins, qu'il maintiendra les vefves et les estrangers. Puis que Dieu declare cela, il faut que nous luy ressemblions en cest endroit: et si nous faisons au contraire, c'est signe que nous renonçons à Dieu, et à la grace qu'il nous avoit faite, de nous choisir pour ses enfans. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or venons maintenant à ce que dit Eliphas, *Pour ceste cause les lacqs t'environnent de tous costez, et les frayeurs soudaines t'espouvantent.* Il nous faut tousiours retenir ce qui a esté declaré, que ceci a esté mal approprié à la personne de Iob: mais cependant en general retenons aussi que ces choses nous sont mises devant les yeux, afin que nous cognoissions que toutes calamitez et miseres sont autant de chastimens que Dieu nous envoye pour nos pechez. Il est vray (comme desia il a esté dit) que Dieu ne punira point les pechez des hommes à mesure egale: mais tant y a que nous ne souffrons rien que nous ne soyons admonnestez d'examiner nostre vie, et de gemir devant Dieu, sachans que nous sommes coulpables devant sa maiesté. Voila un Item. Et au reste encores que Dieu ait autre but que de punir nos pechez, si faut-il qu'un chacun regarde à soi quand il est visité de Dieu, et que nous ne fermions point les yeux quand nostre Seigneur nous allume la clarté. Si donc nous avons des afflictions, sachons, Voici Dieu qui nous a tendu ses laqs. Et pourquoy? D'autant que nous estions commes bestes farouches: car si nous eussions cheminé comme brebis de son troupeau, il n'eust pas tendu les filets pour nous prendre. On ne tendra point les filets aux brebis et aux moutons, ce sont bestes qui se laissent aisement manier: il ne faut que sibler, et elles viennent. Et ainsi quand nous viendrons de nostre bon gré à la simple voix de nostre Dieu, il ne faudroit point qu'il chassast apres nous, qu'il nous tendist ses filets: car cela se fait apres les bestes sauvages. Sachons donc que si Dieu nous traitte en rigueur, c'est d'autant que nous lui avons esté rebelles: et là dessus faisons examen de nostre vie, et enquerons nous si nous ne l'avons pas offensé. Et puis quand il nous viendra des frayeurs, que nous serons estonnez: sachons que c'est d'autant que nous n'avons point cheminé paisiblement en l'obeissance de nostre Dieu. Car il promet à ceux qui auront paix avec luy, qu'il les gardera, combien qu'ils soyent assiegez d'ennemis: et que combien qu'ils soyent au mileu de beaucoup de dangers, toutes fois ils seront tousiours à sauveté, et dormiront à leur aise, et en repos sous son ombre. Pourtant quand nous serons estonnez de frayeurs, cognoissons que c'est Dieu qui nous persecute, d'autant que nous n'avons point cheminé simplement sous son obeissance. Bref, tout ainsi que la paix est un don singulier de Dieu, aussi les troubles qui nous viennent sont autant de maledictions de luy. I'ay dit, que la paix est un don singulier de Dieu. Et comment cela? Quand nous aurons invoqué Dieu avec une vraye certitude qu'il nous exaucera, et qu'il ne demande sinon que nous venions à lui: voila un bien inestimable, voila un thresor qui ne se peut assez priser: et aussi nous ne pouvons obtenir cela que par le moyen de la foi, quand nous cognoissons que Dieu nous est Pere en nostre Seigneur Iesus Christ. Or cela ne s'entend pas seulement du salut eternel de nos ames, mais aussi quant à ce monde nous avons ce privilege de pouvoir recourir à Dieu, et de luy recommander nostre vie, et de le cercher en toutes nos necessitez. Quand donc nous aurons ceste paix-la de nous appuyer sur la providence de Dieu, et que nous reietterons nos soucis, et toutes nos perplexitez en luy: voila Dieu qui nous fait un bien singulier. Or au contraire quand nous sommes ainsi troublez, il est dit, que c'est une malediction extreme. Et pourquoy? La condition de l'homme n'est-elle point plus que miserable, quand il est ainsi en frayeur et estonnement, et qu'il ne voit que dangers tout à l'environ de lui, et que cependant il ne sait retourner à Dieu pour trouver en luy repos et asseurance? quand l'homme est ainsi effrayé, ne le voila point desia comme en un enfert? Il est bien certain. Et ainsi que nous sachions (encores que le tout

nous vinst à souhait) que si nous n'avons paix, ce n'est rien. Mais cependant notons aussi qu'il ne nous faut point cercher nostre paix en ce monde comme les meschans: car cependant qu'ils ne sont point persecutez ne molestez, ils se font à croire merveilles, ils s'esgayent là dessus, et despitent Dieu: il ne faut pas que nous ayons une paix qui procede de nonchalance et stupidité. Et pourquoy? Car ceux qui s'esgayent ainsi en ce monde, iamais n'ont paix sinon en oubliant Dieu: et c'est une paix maudite. Il vaudroit mieux que nous fussions en trouble pour venir à nostre Dieu, et cercher le moyen de nous reconcilier à lui, que d'estre ainsi stupides. Ainsi donc notons bien qu'il ne faut point que nostre paix soit seulement quand nous serons à nostre aise, mais elle doit estre fondee en Dieu, et se rapporter là. Cependant cognoissons quand nous sommes en trouble, que c'est Dieu qui nous visite pour nos pechez: mais aussi il nous appelle à soi par ce moyen-là, afin que nous cerchions la paix telle qu'elle nous est promise de lui. De fait Eliphas monstre, que les troubles dont il parle, et les frayeurs dont Iob (selon son opinion) estoit saisi, ne sont sinon à cause qu'il ne pouvoit esperer en la bonté et en la grace de Dieu. Or c'est un poinct bien utile, et digne d'estre noté que cestui ci. Car il pourra bien advenir que les fideles mesmes seront en grands troubles et fascheries (comme ils ne sont pas insensibles) toutes fois Dieu ne laisse pas de leur esclairer. Quand ils se voyent là comme en des abysmes profonds, si est-ce qu'ils ont tousiours quelque clarté de Dieu, ils sentent sa bonté: et quand ils ont receu quelque consolation, il les meine tousiours plus outre, d'autant qu'ils sont appuyez sur sa promesse qui est infaillible: bref quelques assauts qu'ils ayent, ils levent tousiours la teste pour esperer salut de lui. C'est comme un homme qui sera prest d'estre noyé: si Dieu lui tend la main, et bien, le voila comme restauré, il regarde au ciel. Mais quand nous n'avons nulle clarté, et que les tenebres nous environnent de toutes parts, et que nous ne pouvons appercevoir nulle bonté de Dieu, ne qu'il nous vueille faire grace, mal-heur sur nous. Si donc nous voulons estre asseurez en tous ces combats spirituels qu'il nous faut soustenir en ce monde, qui sont autant de troubles et d'espouvantemens que Dieu nous envoye pour esprouver nostre fermeté et constance: advisons d'autre part de ietter les yeux sur ceste clarté qu'il nous monstre, c'est à dire, sur les promesses qu'il nous donne, lesquelles sont contenues en sa parole. Et quand nous y serons attentifs pour nous y appuyer et arrester du tout, ne doutons point qu'il ne nous donne un tel repos, que nous pourrons dire, Seigneur, ie ne craindray nul mal, quand ie chemineroye en l'ombre de mort, moyennant que ie soye sous l'ombre de tes ailes, et en ta conduite.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTECINQUIESME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXII. CHAPITRE.

12. *Dieu n'est-il point là haut au ciel? Regarde le sommet des estoilles comme elles sont eslevees.* 13. *Cependant tu as dit, Qu'y sait Dieu? Iugera-il par la nuee?* 14. *La nuee ne lui sera-elle point comme cachette pour ne rien voir? Il chemine par le cercle du ciel.* 15. *N'as-tu point observé la voye ancienne, par laquelle les meschans ont cheminé?* 16. *Lesquels ont esté abysmez devant leur temps, et leur fondement a esté comme une riviere escoulee.* 17. *Et ils disoyent à Dieu, Retire-toy de nous. Et qu'est-ce que le Tout-puissant nous pourroit faire?*

Comme nous avons veu ci devant, qu'Eliphas accusoit faussement Iob d'avoir mal conversé avec les hommes: voyant que Iob ne recevoit point condamnation, il adiouste qu'il est un contempteur de Dieu, comme defait voici l'extremité où les hommes tombent quand ils sont adonnez à mal, c'est qu'estans corrigez de la main de Dieu ils ne se reduisent point, mais s'endurcissent plustost. Quand donc les verges de Dieu ne nous peuvent donter, c'est signe que nous sommes desesperez du tout: car c'est la vraye medecine pour nous ramener au chemin de salut, que Dieu nous monstre nos fautes, et qu'il nous les face sentir. Ceux donc qui se rebecquent ainsi contre la main de Dieu, monstrent par cela qu'ils sont incorrigibles, et que leurs maladies sont incurables. Or vrai est

que ceci est mal attribué à Iob: mais cependant il nous faut suivre l'ordre que nous avons tenu iusques ici, c'est assavoir, puis que la doctrine est bonne et saincte, qu'un chacun de nous en face son profit. Notons donc en premier lieu, que ceux qui ne s'humilient point sous la main de Dieu quand ils sont chastiez par adversitez, monstrent qu'ils n'ont eu en eux nulle religion, ne foi, qu'il n'y a que mespris de Dieu. Car encores que nous ayons esté si mal advisez de nous desbaucher, et de continuer nostre mauvais train quand Dieu dissimule: si est-ce qu'il est temps de nous amender ou iamais, lors que Dieu nous visite, et quasi qu'il nous contraint par force. Si Dieu ne faisoit que parler, cela desia nous devroit bien suffire: mais quand il frappe sur nous, c'est comme une aide qu'il donne à sa parole, veu que nous sommes trop rudes à l'esperon. Or si cela ne nous amende, qu'est-ce à dire, sinon que nous sommes comme enfans perdus? Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu. Et quant à la personne de Iob, veu que lui qui estoit (comme desia nous avons declaré, et verrons encores plus à plein) d'une telle perfection, a esté neantmoins blasmé, et a soustenu tels opprobres, qu'on l'accusoit avoir esté cruel et desloyal, et qu'en la fin il a esté reputé un contempteur de Dieu: si quelquesfois les hommes nous condamnent ainsi à tort, apprenons d'estre patiens, car Dieu permettra que nous soyons ainsi blasmez, afin que nous apprenions de cheminer comme devant lui, et de n'estre point menez d'ambition, et n'appeter point la gloire et louange des hommes, mais de nous contenter quand nostre conscience nous respondra bien devant Dieu. Nous savons que de nature nous sommes enclins à ceste folle outrecuidance, que nous voulons estre prisez, nous voulons, s'il y a du bien en nous, que tout le monde le cognoisse, et qu'on ne nous reiette pas. Or cependant voila de l'ambition qui se mesle parmi, que ce nous est assez moyennant que les hommes nous estiment, et que nos vertus soyent louees ici bas: et Dieu est mis cependant en oubli. Et ainsi il nous est utile que nostre Seigneur permette que les hommes nous facent tort, et que quand nous aurons tasché de bien faire, qu'ils convertissent tout en mal, que nous soyons blasmez et denigrez par eux: cela nous est utile, afin que nous apprenions d'avoir Dieu pour nostre Iuge, et de nous contenter quand nous serons approuvez de lui: et lors encores que tout le monde nous reiette, que ce nous soit tout un. Et si cela nous est dur, ayons devant les yeux l'exemple de Iob, lequel nous a surmonté de beaucoup en toute sainctеté, et neantmoins si voyons-nous comme on l'a iniurié à fausses enseignes: et cela ne s'est point fait que Dieu ne le voulust, afin qu'il apprinst ceste leçon que i'ai dite, qu'il ne nous faut point cercher d'estre honorez des hommes: mais qu'il nous doit suffire d'estre approuvez de Dieu, et que nostre conscience nous rendra tesmoignage qu'il nous accepte.

Or venons maintenant aux propos que tient ici Eliphas. Comment? *Ne cognois-tu pas que Dieu est là haut? Regarde le sommet des estoilles comme elles sont eslevees.* D'autant qu'Eliphas accusoit Iob d'impieté et de mespris de Dieu, il use d'exhortation, Regarde (dit-il) pour le moins à Dieu. Et de fait c'est le seul moyen pour nous resveiller quand nous avons esté endormis, que nous n'avons point pensé à nos pechez, ou qu'il y a eu de la fierté, et de la rebellion en nous: il faut que nous pensions seulement à Dieu, et cela sera pour nous ramener à raison. Et pourquoi? Car cependant que nous demeurons ici bas, nous concevons une asseurance charnelle, tellement qu'il ne nous chaut de rien. Et il ne s'en faut point esbahir: car nous ne voyons rien aussi à l'entour de nous qui nous puisse troubler, attendu que desia de nous-mesmes nous sommes pleins de fierté. Or donc il faut venir à Dieu: et quand nous contemplons sa maiesté, en despit de nos dents il faut alors que nous apprenions de baisser la teste, et d'adorer ceste hautesse infinie qui est en lui. Et ainsi l'ordre que tient ici Eliphas est tres-bon, et nous le faut tenir pour regle, toutes fois et quantes que nous ne sommes point touchez de nos pechez, que nous ne meditons pas la vengeance de Dieu, que nous sommes enyvrez de nos delices: bref quand le mal nous plaira, et qu'on ne pourra point nous attirer à repentance, voici le remede: c'est que nous cognoissions, Et si est-ce qu'il y a un Iuge devant lequel il nous faut rendre conte. Et quel est-il? Est-il comme une creature mortelle? Helas! non. Quand donc nous venons à concevoir ceste maiesté incomprehensible qui est en Dieu, ceste hautesse inestimable: il faut que nous soyons estonnez pour nous humilier, et n'estre plus ainsi eslevez comme nous estions. Voila l'intention d'Eliphas. Dieu (dit-il) n'est-il point là haut au ciel? Pourquoi est-ce qu'il parle ainsi du siege de Dieu, sinon pour le discerner d'avec les creatures, et les choses de ce monde? Vrai est que Dieu (comme il est d'une essence infinie) n'est pas enclos au ciel, sa maiesté est par tout espandue, il remplit aussi bien la terre (comme il est declaré). Les cieux ne te comprenent point, (disoit Salomon en dediant le temple) et Dieu lui mesme en son Prophete Isaie dit (66, 1), Le ciel est mon throne royal, et la terre est mon marchepied. Dieu donc n'est point enclos au ciel: mais ce n'est pas sans cause toutes fois que l'Escriture en parle ainsi. Pourquoi? Il y a comme une marque de maiesté et de gloire telle au ciel,

que quand nous eslevons là les yeux, il faut que nous soyons esmeus. Contemplons la terre ici bas: il est vrai que les oeuvres de Dieu qui s'y voyent, nous incitent à le magnifier: mais pource que nous ne sommes point touchez d'une telle reverence, quand nous aurons circui çà et là ici bas, comme quand nous regardons au ciel, pource que là il y a une marque et impression de la gloire et de la maiesté de Dieu: ne trouvons point estrange si l'Escriture saincte, quand elle nous veut induire à honorer Dieu, nous dit, qu'il est là haut au ciel. Et de fait si on nous disoit, Dieu est en ce monde: comme nous sommes charnels, et comme tousiours nos esprits tendent en bas, nous l'attacherions à un pillier, à une maison, à une montagne, nous le plongerions en une riviere. Voila quelles sont les phantasies des hommes. Or afin que nous apprenions en pensant de Dieu de ne rien imaginer de terrestre, afin aussi que nous apprenions de passer outre ce monde, et de ne point estre arrestez à nos sens et phantasies: il est dit, Dieu habite és cieux, afin que nous sachions que ce n'est point à nous de l'enclorre en ce monde pour concevoir quel il est (car nous ne le comprendrons iamais, nos sens ont une trop petite mesure) mais plustost que nous apprenions de l'adorer en toute humilité.

Voila donc pourquoi il est dit, que Dieu est là haut au ciel. Et si cela nous estoit bien cognu, il est certain que toutes superstitions seroyent aisement corrigees: comme la source est venue de là, que les hommes ont voulu comprendre Dieu selon leur phantasie et capacité, et ne s'en peuvent tenir. Car tousiours leurs sens fretillent pour s'enquerir: Et quel est Dieu? et sur cela ils le forgent, et conçoivent tel que bon leur semble: voire, comme si Dieu estoit charnel. Et voila pourquoi il nous retire de là si soigneusement, et nous monstre que nous ne devons rien imaginer de lui selon que bon nous semblera: car ce sont autant de blasphemes et de sacrileges quand nous le transfigurons ainsi, d'autant que nous tournons sa verité en mensonge, comme sainct Paul en parle (Rom. 1, 25). Tous ceux qui se forgent des idoles, et qui transfigurent Dieu selon leur cerveau, sont faussaires, et non point faussaires, pour avoir corrompu quelque instrument public, ou quelque tesmoignage: mais pour avoir aneanti la maiesté de Dieu, et c'est un sacrilege si enorme, qu'il outrepasse tous les autres. Or tant y a que tous ceux qui se bastissent ainsi des folles phantasies à leur appetit, sont coulpables d'un tel sacrilege. D'autant plus donc devons nous bien recorder ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est assavoir que Dieu est là haut: afin que toutes fois et quantes qu'on parle de lui, nous sachions que nos sens deffaudront, et qu'ils seront esvanouis cent fois devant que parvenir à ceste hautesse, et qu'il la faut adorer en humilité, sans que nous concevions rien de lui, sinon ce qu'il nous declare par sa parole. Car voila aussi toute nostre sagesse: et (comme i'ai dit) si ceste doctrine estoit bien imprimee en nous, le monde seroit purgé de toutes les superstitions qui y ont tousiours regné. Pourquoi est-ce qu'on s'est ainsi forgé des idoles, et qu'il a semblé que Dieu ne fust point prochain, sinon qu'il y eust quelque remembrance (comme on dit) et quelque figure? Pource que les hommes se sont donné licence de comprendre Dieu, et en penser ce qui n'en estoit point. Voila donc la source de toute superstition: et quand on s'est fait ainsi des figures visibles, ç'a esté pource qu'on n'a pas cognu la hautesse de Dieu, et sa maiesté incomprehensible. Et c'est ce qui nous est monstré, quand le peuple d'Israel demandant d'avoir quelque signe visible pour representer Dieu, dit, Nous voulons qu'il aille devant nous: c'est à dire, nous le voulons là comme suiet à nous. Or ce n'est pas ainsi que nous devons approcher de Dieu: mais (comme i'ai dit) nous le devons adorer en toute humilité. Et puis, quand les hommes ont cuidé servir Dieu à leur guise, et qu'ils se sont forgé des loix, pour dire, Et ceci sera bon, et telle chose sera agreable à Dieu: ç'a esté pource qu'ils l'ont voulu faire semblable à eux, et qu'il prinst plaisir en toutes ces petites fanfares qu'ils ont inventees, c'est à dire, en ces choses externes: et en ce faisant ils ont transfiguré Dieu, comme s'ils le vouloyent arracher de son siege celeste pour l'attirer icy bas, comme s'il estoit une creature, comme s'il estoit charnel. Ainsi donc nous voyons que toutes ces sottes devotions qui sont en la papauté, qu'on appelle Service divin, sont venues de là, qu'on n'a point cognu la hautesse de Dieu. Car alors on eust conclu, Dieu ne prendra point plaisir aux choses qui nous semblent bonnes: car il est d'une autre nature que nous: il est Esprit, il nous le faut donc servir d'une façon toute diverse que ce qui complaist à nostre nature, et ne faut pas que nous presumions icy d'attenter de nous-mesmes rien qui soit: mais nous avons sa loy, en laquelle il nous a declaré sa volonté, il nous a baillé nostre regle, tenons nous à icelle: voila une sobrieté que Dieu demande par sa parole, et à laquelle il veut que nous nous rangions sans en decliner en quelque façon que ce soit.

Sur cela Eliphas dit, *Regarde le sommet des estoilles comme elles sont eslevees.* C'est suivant le propos que i'ay desia tenu: c'est assavoir, que d'autant que les creatures d'icy bas ne nous esmeuvent point assez à la crainte et reverence de Dieu, nous devons contempler le ciel: car alors nous sommes plus touchez. Vray est que c'est desia une ingratitude trop vilaine, voire une stupi-

dité, quand nous ne sommes point induits à honorer Dieu, ayans ouvert les yeux pour regarder seulement à nos pieds. Car la terre produit-elle tant de fruicts par sa vertu? La nourriture que nous en avons, vient-elle de son naturel et de sa condition propre? Et ainsi encores qu'un homme ne regarderoit qu'à ses pieds, il est certain que s'il ouvre les yeux, le voila convaincu qu'il y a un Dieu, lequel il doit adorer: mais si est-ce que d'autant que nous sommes lourds et grossiers, cela ne nous esmeut pas beaucoup. Que faut-il donc? Que pour aider à une telle rudesse et infirmité nous regardions en haut: et alors il faudra que nous soyons bien abbrutis, si le regard du ciel ne nous esmeut, et tout cest ordre qui se voit aux estoilles, et une disposition si belle et si exquise qui nous rend suffisant tesmoignage, qu'il y a une maiesté de Dieu admirable. Il faut donc que les hommes soyent estonnez en contemplant le ciel. Et au reste, quand nous aurons cognu que le soleil et les estoilles sont des creatures si nobles et si excellentes: que là dessus nous adioustions ce qui nous est ici remonstré, c'est assavoir, que Dieu est par dessus, et que nous ne parvenons point iusques à lui. Quand nous aurons cognu cela, ne faut-il point que nous soyons encores plus ravis en admiration? Nous voyons que les Payens qui n'avoyent point esté enseignez, ont esté induits à idolatrie par le regard du soleil, et de la lune, et des estoilles. Pourquoy? Car ils ont là veu une telle gloire et dignité, qu'il leur a semblé qu'ils faisoyent tort et iniure au soleil, sinon qu'ils l'adorassent comme Dieu. Or il est certain que les hommes n'en peuvent autrement faire quand ils n'ont point meilleure adresse. Ie ne di pas que les Payens soyent excusez pour cela: car ils devoyent concevoir que ce sont creatures que le soleil et la lune, voire creatures mortes, qui n'ont point de sentiment: mais tant y a que n'ayans point d'Escriture ne de loy pour estre enseignez, il falloit qu'ils fussent touchez de ceste gloire et hautesse qui apparoissoit au soleil et à la lune. Voila donc comme ils ont esté esmeus de les adorer, et d'en faire des idoles. Or cest erreur nous servira de condamnation en une autre sorte: car quand Dieu parle à nous, et se declare ainsi pleinement pour nous rendre tesmoignage de sa maiesté, et nous monstre le chemin pour venir à lui, et là dessus qu'il nous presente comme des seaux authentiques au soleil et à la lune, pour nous ratifier ce qu'il a dit de bouche (comme là nous en voyons approbation par effect) ie vous prie, ne serons-nous pas coulpables au double, si ce regard-là ne nous esmeut, et que nous ne soyons enseignez d'adorer ce grand Dieu et sa maiesté incomprehensible pour nous humilier sous icelle? Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Venons maintenant à ce qu'Eliphas reproche à Iob, *Qu'il a cuidé que Dieu ne vist goutte aux choses d'ici bas,* car il lui attribue ceste impieté-la, de dire, *Que Dieu chemine par le cercle du ciel, et que la nuee lui est comme une cachette pour empescher qu'il ne voye l'estat des hommes pour le gouverner.* Or ce qu'Eliphas impute faussement à Iob, on le verra en tous les meschans de ce monde, car pource qu'ils n'apperçoivent point que Dieu soit ici prochain d'eux, ils concluent qu'ils sont tellement eslongnez de lui, qu'ils se peuvent esgayer comme s'il ne les voyoit plus: ils sont comme ces povres aveugles, lesquels quand ils n'ont point de figure visible de Dieu, pensent qu'ils soyent perdus, et que Dieu ne leur soit point prochain. Si les Papistes ne voyent un Crucifix qui leur face la moue, s'ils ne voyent point leurs marmousets, ils diront, Et comment? Et où est Dieu? Ils ne savent plus que c'est de religion, ils ne savent que c'est de Chrestienté, il n'est plus question de prier Dieu si ce n'est qu'ils ayent des marmousets, qu'ils s'agenouillent devant une piece de bois, ou devant une pierre. Et cela a esté tousiours aux Payens: comme nous voyons que les Payens en blasphemant contre la Loy de Moyse, disoyent que les Iuifs adoroient les nuës: et une divinité incertaine et cachee, pource qu'ils ne regardoyent qu'au ciel, et qu'ils n'avoyent point d'images pour se forger Dieu à leur appetit. Voila donc comme auiourd'hui les povres Papistes y procedent, et sont du tout semblables aux Payens: et il est impossible que les hommes se gouvernent autrement, iusques à ce que Dieu leur declare que c'est par autre moyen qu'il leur est prochain. Or cependant que font les meschans, ceux qui n'ont nulle devotion en eux? Ils pensent: O, Dieu est là haut, mais il est là en sa gloire: et que se soucie-il des choses d'ici bas? Il ne s'en veut point empescher ni mesler: et aussi ce n'est pas chose qui lui appartienne, ne qui soit decente à sa maiesté. Voila donc comme les meschans prennent occasion de s'aliener, et de se donner une licence de tout mal, quand ils diront, que Dieu ne les voit point. Or il nous faut bien noter ceci: car nous tomberions en une telle confusion, n'estoit que nous fussions retenus de la main de Dieu, et que sa parole nous servist de bride, car quand nostre Seigneur nous declare qu'il habite là haut, qu'il contemple les choses d'ici bas, et que rien ne lui est caché: et bien, nous sommes alors advertis de cheminer comme devant sa face. Et nous a-il declaré cela? il besongne aussi en nous par son sainct Esprit, il nous ouvre les yeux, afin que nous pensions à sa maiesté en toutes nos oeuvres et pensees: il adiouste pour plus grande confirmation, que sa parole qui nous est preschee, est comme un glaive trenchant des deux costez,

qu'elle fait examen de toutes nos pensees et affections, qu'elle transperce iusques à la moelle des os: comme il en est parlé en l'Epistre aux Hebrieux (4, 12). Bref, quand Dieu nous declare qu'il a attribué cest office à sa parole, cela nous retient: et si nous n'avions une telle bride, que seroit-ce? Notons bien donc ceste sentence quand il est dit, Que les meschans, sous ombre qu'ils n'apperçoivent point Dieu en leur sens naturel, cuident estre eschappez de sa main, et qu'alors ils s'esgayent et se font à croire de leur bon gré que Dieu ne se soucie point de ce qui se demene ici bas, et que tout y est confus, et que cela ne va point iusques à sa cognoissance.

Quant à ce qui est ici dit de la nuee, *Que la nuee est comme une cachette à Dieu:* cela est bien vrai, mais c'est en un sens tout divers. Car quand l'Escriture nous parle de la maiesté de Dieu, elle nous dit bien, qu'il est caché entre les nuees: mais à quel propos dit-elle cela, sinon afin que nous ne soyons point exorbitans en nos curiositez, comme nous avons de coustume? Car nous voyons les hommes estre si fretillans que rien plus: et quand on parle de Dieu, ils en disputent sans propos ne raison, et sans modestie aucune. Et voire, mais qu'est-ce ceci? Qu'est-ce cela? Et quand ils disputent de Dieu, il semble que non seulement ils en parlent comme de leur compagnon, mais de ie ne say quoy qui est inferieur à eux. Nous voyons donc ceste audace diabolique aux hommes, qu'ils veulent entrer aux plus profonds secrets de Dieu, ils veulent remuer tout, et ne lui rien laisser: bref il faudra que Dieu soit comme suiet à eux. Voila où nous en sommes. Pour ceste cause l'Escriture saincte nous dit, Que Dieu a les nuees obscures comme des cachettes. Et comment cela? C'est pour se mocquer d'une telle phantasie qui est en nous. Car voulons-nous parvenir iusques à Dieu? Voulons-nous comprendre tous ses secrets? Seulement venons iusques aux nuees: il y a encores longue distance devant que nous venions aux estoilles. Voila une nuee seule qui nous empeschera de voir le soleil: et encores que sa clarté vienne iusques à nous, si est-ce que nous ne saurons point en quel endroit il sera: quand le soleil luit en plein midi, si le temps est couvert et pluvieux, nous ne pourrons pas marquer la place du soleil, pour dire, Il est maintenant en tel lieu. Si une nuee empesche que nous ne puissions pas voir une creature qui se monstre iournellement, ie vous prie, comment comprendrons-nous que c'est de Dieu? Ainsi donc l'Escriture saincte se mocque d'une telle outrecuidance qui est aux hommes, quand ils se veulent enquerir outre leur mesure, et plus qu'il ne leur appartient, et qu'ils veulent disputer de Dieu à plaisir, et en dechiffrer, tellement qu'ils ne lui reservent rien qui soit. Il est donc caché en une nuee, dit l'Escriture: voire, mais ce n'est pas que lui ne voye, c'est pour nostre regard: car nous ne le pouvons pas comprendre: la nuee nous empesche, et nostre sens est par trop debile. Et voila pourquoy sainct Paul en ce passage que i'ai allegué dit, Que les hommes s'esvanouyssent en leur sens (Rom. 1, 21). Qu'est-ce à dire Esvanouyr, sinon qu'apres avoir vagué çà et là, on s'escoule comme fumee? Voila ainsi que nous en sommes: mais Dieu de son costé a une veuë si claire, qu'il passera toutes les nuees du monde, qu'il n'y aura rien cependant qui lui soit obscur. Et pour ceste cause il est dit (1. Tim. 6, 16), Qu'il habite une clarté inaccessible. Ce mot-là est bien notable. Dieu donc ne peut pas estre cognu de nous. Et pourquoy, veu que ce n'est que clarté autour de lui? Ce mot d'Inaccessible, emporte que nous n'en pouvons pas approcher. Quand l'homme se voudra eslever, il se reculera d'autant plus: ie di s'eslever avec un orgueil et presomption, pour dire, Ie saurai que c'est de Dieu, et le comprendrai comme bon me semblera. Et de fait, ne voila point une arrogance diabolique? Car (comme i'ai dit) la clarté de Dieu est inaccessible: et cependant il n'y a que povreté, foiblesse, et impuissance en nous. Ainsi donc les hommes d'eux-mesmes ne peuvent approcher de Dieu: mais il faut qu'il approche de nous, et que nous le concevions tel qu'il se presente par sa parole, nous contentans de ce qui est là contenu. Mais il est dit, combien que ce chemin nous soit inaccessible pour venir à Dieu, que si est-ce qu'il habite en une clarté, c'est à dire, que lui n'a pas les yeux bandez qu'il ne voye, et qu'il ne cognoisse tout. Nous entendons donc maintenant comme la nuee est bien une cachette à Dieu, voire tellement que les hommes ne parviendront point à lui: mais elle ne lui est pas une cachette, pour dire, qu'il ne gouverne tout par sa providence, qu'il ne voye clair, non seulement en tout ce qui se fait ici bas, mais en tout ce qui s'y pense.

Or cependant nous avons à noter, que d'aucuns qui ont cuidé bien honorer Dieu, ont imaginé ce qui est ici dit: qui toutes fois est un blaspheme execrable. Et voila comme les hommes, quand ils veulent honorer Dieu à leur phantasie, pervertissent tout. Il a semblé donc à d'aucuns estourdis que Dieu ne se devoit point empescher iusques à nous, et que cela desrogoit à sa maiesté qu'il gouvernast ainsi tout. Et Dieu se souciera-il d'une mouche, et d'un ver, et des oiseaux de l'air, et de ceci, et de cela? C'est bien à propos. Voila donc comme les hommes veulent attribuer à Dieu un honneur tel qu'il leur semble beau, pour cependant le despouiller de sa vertu et de sa maiesté. Que faut-il donc? Que nous apprenions d'honorer Dieu selon qu'il

nous le commmande, que nous ne lui apportions pas des services (comme desia il a esté declaré) tels que nous aurons forgé à nostre cerveau: mais escoutons simplement ce que Dieu nous dit et declare de lui, ce qu'il aura prononcé de sa bouche sacree: tenons-nous à ceste resolution-là, et sachons que quand nous aurons cognu Dieu tel qu'il se monstre en l'Escriture saincte, nous pourrons le glorifier comme il appartient: car c'est aussi le droit honneur qu'il requiert, et qu'il approuve. Or quand il est dit en l'Escriture, que la providence de Dieu et sa misericorde s'estend iusques aux bestes brutes, qu'il n'y a rien qui ne soit soustenu de sa main et de sa vertu: en cela premierement sa puissance nous est demonstree: et puis nous voyons sa bonté infinie, quand Dieu se soucie mesmes des vers de terre, et qu'un oiseau ne tombe pas sans sa volonté, et qu'il ne l'ait preveu et ordonné. Et comment? Quelle bonté y a-il en Dieu, qu'il daigne bien avoir le soin des choses si contemptibles, et que nous mesprisons? Et au reste de là nous pouvons aussi conclurre quelle est l'amour qu'il porte, suivant la remonstrance de nostre Seigneur Iesus Christ, Combien valez-vous mieux que des petis passereaux? Or si ceux-là sont nourris de vostre Pere celeste: et pensez-vous qu'il n'ait point regard pour vous substanter, et que vous ne soyez tousiours sous ses ailes, et qu'il ne vous convertisse tout à salut, et que rien vous advienne sans sa bonne volonté? Voila donc comme il nous faut honorer Dieu, non point l'assuiettissans à nostre sens et phantasie, mais acceptans tout ce qui nous est monstré de lui en l'Escriture saincte. Or quand nous en ferons ainsi, nous ne dirons plus, Dieu chemine au cercle du ciel, et pourtant il ne se mesle point de nos besongnes, ce lui seroit une chose mal decente d'estre empesché des affaires humaines et terrestres: nous ne parlerons plus ce langage. Et pourquoy? Car Dieu n'a que faire de prendre ses plaisirs en oisiveté. C'est une opinion brutale que conçoivent de Dieu ceux qui le veulent separer de ce monde, et qui pensent que tout n'est pas gouverné par son conseil et par sa vertu. O, Dieu est d'une telle gloire, qu'il faut qu'il soit là haut en une vie heureuse: il ne faut point donc qu'il ait aucun souci. Voila transfigurer Dieu. Car nostre Seigneur (comme i'ay desia dit) n'est point semblable aux hommes mortels qui constituent une grande partie de leur felicité de vivre à leur aise, en repos et oisiveté. Dieu ne s'empesche pas comme nous: il ne faut point qu'il se tempeste le cerveau, qu'il travaille ne des mains, ne des pieds, ne de rien qui soit. Il gouverne tout. Et en quelle sorte? Est-ce qu'il se remue? qu'il aille? qu'il vienne? qu'il machine? qu'il face de grans discours? Nenny. Mais il gouverne tout, il soustient tout par sa simple parole, laquelle est de telle vertu, qu'il faut que toutes creatures y obeissent. Ainsi donc cognoissons que Dieu ne se pourmene point là haut comme en des galleries: mais qu'il remplit tout le monde, et qu'il faut que nous le contemplions tousiours prochain de nous. Et pourtant que de nostre costé nous soyons prochains de lui pour cheminer comme devant sa face, sachans que nous ne pouvons point marcher un pas qu'il ne nous regarde, et que tout ne soit marqué devant lui. Voila en somme ce que nous avons à noter de ce passage.

Or Eliphas demande à Iob, *S'il n'a point observé la voye des anciens, et qu'est-ce que sont devenus les meschans, lesquels* (dit-il) *ont esté cassez et rompus, et deffaits, et leur fondement*, c'est à dire, toute leur fermeté *a esté comme une riviere escoulee et tarie?* Ici derechef Eliphas conferme le propos qu'il avoit tenu par ci devant, c'est assavoir que de toute ancienneté on a cognu que les meschans ont esté punis. Or il est vrai que Dieu (comme nous avons declaré) a tousiours donné quelques exemples de ses iugemens, afin que les hommes fussent tenus en crainte: suivant ce qui est dit au Prophete Isaie (26, 9), Le Seigneur fera ses iugemens, et les habitans de la terre apprendront que c'est de iustice. Ainsi, quand nous voyons que nostre Seigneur estend son bras, qu'il chastie les meschans, et qu'il se monstre leur Iuge: voila qui nous doit inciter à le craindre et l'aimer. Dieu donc a bien donné de tout temps quelques signes, qu'il falloit que les hommes vinssent à conte devant lui, et que les iniquitez ne demeureroyent pas impunies: mais cependant Dieu n'a pas egalement puni ceux qui l'avoyent offensé. Et pourtant il ne faut point que nous facions une regle generale que les meschans soyent punis en ce monde: car il ne faudroit point qu'il y eust iugement reservé iusques au dernier iour. Que deviendroit l'immortalité des ames? Que deviendroit l'esperance que nous avons de la resurrection? Tout cela seroit aneanti. Ainsi donc Eliphas pervertit tout, quand il veut faire une regle generale de certains exemples que Dieu a donné. Mais voila ce que nous avons à noter, c'est que quand Dieu a puni les meschans, lesquels s'estoyent eslevez contre lui: si cela a esté fait pour un coup, il nous faut conclure, que combien qu'il y ait beaucoup de meschans qui soyent espargnez iusques en la fin, et lesquels apres avoir vescu en toute volupté, meurent en une minute de temps sans languir: si faudra-il qu'ils viennent à conte. Et quand sera-ce? Attendons en patience que ce qui nous est auiourd'hui caché nous soit revelé. Voila donc ce que nous avons à noter en somme de ce passage.

Or cependant pesons bien ces mots qui sont

ici dits: c'est que les meschans pour un temps se pourront esgayer, voire iusques à blasphemer contre Dieu, et à le despiter: comme Eliphas leur attribue ici qu'ils disent, *Retire toy de nous. Et qu'est-ce que le Tout-puissant nous fera?* Nous verrons donc ceste rage ainsi furieuse aux meschans, qu'ils ne veulent nullement cognoistre Dieu, et le despitent, comme s'il n'avoit plus nulle puissance ni authorité sur eux: mais en la fin Dieu les sait bien reprimer. Or cependant Eliphas reproche ici à Iob qu'il a dit, que ceux-là n'ont pas laissé d'avoir leurs maisons fournies de bien: car il lui sembloit que Iob vouloit nier la providence de Dieu par cela. Et c'estoit tout le contraire: comme la confession que faisoit Iob est du tout telle que nous la devons tenir, c'est assavoir que quand Dieu espargne les meschans, et qu'il semble qu'ils soyent heureux, et que mesmes ils ne font que se mocquer de toute religion, et que cela demeure impuni: neantmoins il nous faut surmonter une telle tentation, et que nous ne laissions pas de conclure que Dieu est le Iuge du monde, et qu'il se monstrera tel, encores que nous ne le voyons pas maintenant. Voila donc une confession droite et entiere que celle que Iob a faite: mais elle a esté mal entendue par Eliphas. Or nous avons desia exposé ces mots, c'est assavoir que les meschans diront à Dieu, *Retire-toi de nous:* non point qu'ils parlent ainsi: mais c'est d'autant qu'ils fuyent toute cognoissance entant qu'en eux est, et s'abrutissent à leur escient: comme on le voit. Si on parle à ces gaudisseurs qui ne demandent qu'à se donner du bon temps, si on leur parle, di-ie, du iugement de Dieu, qu'on les en menace: c'est matiere de melancolie: et mesmes s'il leur estoit possible, ils voudroient que toute l'Escriture saincte fust bruslee, que iamais on n'en parlast. Et pourquoy? C'est comme un malfaicteur qui ne voudroit iamais voir ne de gibet ne de iustice, ne rien qui soit, bref, il voudroit qu'il n'y eust plus de police au monde. Ainsi les meschans seroyent contens d'aneantir la maiesté de Dieu s'il leur estoit possible: cependant ils reiettent toute doctrine, ils estouppent leurs aureilles, ils bandent leurs yeux afin de ne rien voir ny ouyr: bref, ils s'alienent tant qu'ils peuvent de l'obeissance de Dieu, et voudroyent bien n'y estre point suiets. Et nous en voyons mesmes entre nous de ceux qui contrefont les grans Chrestiens, lesquels seront contens de dire en un mot, Et bien, il faut obeir à Dieu, il faut qu'on presche: mais ils voudroyent qu'on parlast un iargon ie ne say quel, qu'on ne gratast point leurs rongnes. Or telles gens, quelque protestation qu'ils facent, monstrent bien qu'ils ne demandent que d'estre eslongnez de Dieu, et lui dire, *Retire-toi de nous.* Car combien qu'ils ne prononcent pas ce blaspheme de bouche, si est-ce qu'on voit bien quel est leur vouloir et intention. Or de nostre costé apprenons de cheminer en crainte et en solicitude devant nostre Dieu: et d'autant qu'il s'est une fois approché de nous, que nous le prions qu'il lui plaise de continuer tellement, que iamais nous ne soyons eslongnez de lui. Et puis que sa parole nous est tant privee (comme il nous la communique iournellement par la predication de son sainct Evangile) que nous le contemplions en icelle, et qu'il nous esleve par dessus les nuees, voire iusques au ciel, par la foy qu'il nous a donnee: que nous croissions de plus en plus en icelle, iusques à ce qu'il nous ait conioints pleinement à lui, pour contempler en perfection ce qui nous est maintenant caché, et pour estre pleinement reformez à son image au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTESIXIESME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXII. CHAPITRE.

Ce sermon poursuit encore l'exposition des versets 15, 16, 17 et du texte qui est ici adiousté.

18. *Toutes fois il a rempli leurs maisons de bien: que le conseil des meschans soit loin de moy.* 19. *Les iustes les verront, et s'en riront, et l'innocent se moquera d'eux.* 20. *Nostre substance n'a point esté desconfite, et le feu a devoré leur residu.* 21. *Accointe toy de luy, et traitte paix, et cela te sera à prosperité.* 22. *Reçoy la loy de sa bouche, et mets ses paroles en ton coeur.*

Nous commençasmes hier à deduire à quoy tend ce propos d'Eliphas: c'est assavoir pour redarguer Iob en ce qu'il avoit dit, que Dieu laissoit prosperer les meschans, et qu'il ne les punissoit point: comme la verité est, voire selon l'apparence du monde. Or Eliphas et ses compagnons disoyent, que Dieu ne differe iamais ses iugemens qu'ils n'apparoissent icy bas: à quoy l'experience repugne: en sorte que le propos de Iob est veritable, qu'il faut qu'en patience nous attendions que nostre Seigneur remette les choses en ordre: ce qui ne se fera point en ce siecle. Il faut donc que nous cheminions en esperance. Or l'esperance emporte que nous n'ayons point nostre veuë arrestee aux choses presentes: et mesmes quand tout sera confus, que nous attendions en repos ce qu'il plaira à Dieu de faire. Tant y a qu'Eliphas insiste sur cest article, que si nous regardons bien aux choses du monde, on verra que Dieu de tout temps a puni les meschans. Vray est (comme nous avons dit plusieurs fois) que Dieu a tousiours donné quelques signes de ses iugemens pour tenir les hommes en crainte: mais tant y a que d'en faire une regle egale, cela est contre toute raison et verité. Or venons cependant à ce qui a desia esté commencé à traitter. Eliphas parlant des meschans, leur attribue un tel orgueil, qu'ils reiettent Dieu, et ne veulent point qu'il approche d'eux: non pas qu'ils proferent ces mots icy de leur bouche, mais d'autant qu'ils ne peuvent souffrir que Dieu les assuiettisse à luy, comme on le voit. Les hommes donc iusques à tant que Dieu les ait dontez par son S. Esprit, ne peuvent porter le ioug, chacun voudroit avoir licence de faire ce que son appetit porte: mais icy il est fait mention de ceux qui ont esté endurcis de longue main, lesquels se faschent de toute bonne doctrine, et la hayssent, en sorte qu'ils voudroyent que iamais n'en fust nouvelles. Or le nombre de telles gens a tousiours esté trop grand, comme il est auiourd'hui. Et au reste, quand ils se sont desbauchez iusques là, de reietter la doctrine de Dieu: ils le despitent, comme s'il ne pouvoit rien contre eux. *Qu'est-ce que nous fera le Tout-puissant?* Il est vrai qu'ils ne desgorgeront pas un tel blaspheme: mais ils cheminent en asseurance comme des meurtriers, tellement qu'il ne leur chaut plus de toute menace, et ne s'en font que mocquer: et iusques à ce que la main de Dieu les presse, et les contraigne, ils poursuivront tousiours leur iniquité. Or cela est autant comme s'ils prononçoyent, qu'il ne leur chaut de tout ce que Dieu leur fera. Et ainsi nous voyons en somme, qu'Eliphas a voulu ici exprimer comme les hommes se desbordent quand ils ont persisté à mal, et que les voila tellement endiablez, qu'ils ne peuvent souffrir qu'on les admonneste, ne qu'on les reduise au bon chemin: et mesmes ils despitent Dieu. Comme s'il n'avoit plus nulle authorité par dessus eux. Et ce n'est point seulement en ce passage qu'on le voit: pleust à Dieu que nous n'en eussions point les exemples devant nos yeux. Mais notons ce qui a esté touché, qu'icy l'Esprit de Dieu nous a voulu monstrer comme en un miroir, où c'est que les hommes trebuschent quand ils se sont nourris en leurs pechez de long temps: c'est assavoir, qu'il y a ceste brutalité de hurter contre Dieu. Car il n'y a plus de doleance en eux, comme dit sainct Paul (Eph. 4, 19): leurs consciences sont du tout assopies, tellement qu'ils ne font plus scrupule de rien. Et c'est afin que nous cheminions en crainte, et que nous prions Dieu qu'il ne permette pas que nous venions en une telle extremité.

Or poursuivons maintenant le propos d'Eliphas. Il demande à Iob, *S'il n'a point observé la voye de telles gens, ou s'il n'y a point prins garde.* Ceux qui exposent ceste sentence, comme si Eliphas reprochoit à Iob qu'il les a ensuivi, ou qu'il s'est conformé à eux, s'abusent: mais plustost il veut dire que Iob est un homme bien insensé, de ce qu'il doute si Dieu punit les meschans, veu qu'il a tousiours apperceu qu'il le fait. Or il se trompe en ce qu'il dit *Tousiours*, cela s'est peu bien faire: mais cependant Dieu n'a pas laissé de reserver beaucoup de punitions au temps à venir. Il a

abysmé la ville de Sodome avec les autres prochaines: a-il fait le semblable envers toutes les villes qui estoyent ainsi adonnees à mal? Nenni. Il a une fois envoyé le deluge sur tout le monde: voire, mais ce n'a esté que pour une fois: et cependant nous voyons que les hommes n'ont pas laissé de provoquer sa vengeance sur eux. Ouy: mais il ne luy faut pas imposer loy qu'il punisse tousiours les pechez egalement, et d'une pareille sorte: il en fera à son plaisir, et faut que nous trouvions bon l'ordre qu'il tient. Voire: car (comme nous avons monstré) s'il ne laissoit nulles punitions, il sembleroit qu'il n'y auroit nul iugement, et qu'il ne faudroit plus iamais venir à conte: et si toutes choses estoyent restaurees en ce monde en telle perfection qu'il n'y eust plus rien à souhaiter ny à redire, il n'y auroit plus esperance de la resurrection. Il faut donc que nostre Seigneur tienne le moyen tel, qu'il nous donne seulement quelques exemples pour cognoistre que les pechez ne demeureront point impunis devant luy, et que ce qu'il differe maintenant, et nous tient en suspens iusques au dernier iour, c'est afin que nous ne nous tenions point attachez icy bas, comme si les choses estoyent desia accomplies, en sorte qu'il n'y eust plus rien à souhaiter. Voila donc en somme ce que veut dire Eliphas en ce verset, *N'as-tu point prins garde aux voyes du siecle?* Car ce mot de *Siecle*, emporte quelquesfois Ancienneté: comme s'il disoit, Ce n'est point d'auiourd'huy que Dieu commence à punir les meschans, mais les histoires du temps iadis nous monstrent qu'il en a tousiours esté ainsi fait: il y a si long temps que Sodome et Gomorrhe sont peries, il y a si long temps que le deluge a esté. Cognoi donc que Dieu a reduit le monde sous ceste regle-la, qu'il traittera les hommes selon qu'ils l'ont desservi.

Et au reste Eliphas ayant parlé de la punition des contempteurs de Dieu, et de ceux qui s'estoyent desbauchez iusques là, de se mocquer de sa puissance, aggrave encores plus leur malice, quand il dit, *Que toutes fois Dieu avoit rempli leurs maisons de bien.* Car si les hommes n'estoyent point obligez à Dieu, encores se pourroyent-ils excuser de ce qu'ils ne s'assuiettissent point à luy: mais toute excuse est mise bas, et les hommes sont coulpables d'une telle ingratitude, qu'il faut bien qu'ils demeurent là confus, quand ayans senti que Dieu les attire à soy par douceur, neantmoins ils se sont mis à rebecquer à l'encontre de luy, et n'ont peu souffrir en façon que ce soit qu'il les gaignast. Nous voyons donc maintenant à quoy tend ce que dit icy Eliphas, Que Dieu avoit rempli leurs maisons de bien. Or il est vray qu'il y a desia une obligation generale de tous hommes envers Dieu, d'autant qu'ils sont creez de luy, qu'il les a mis en ce monde, et les y maintient: mais quand Dieu se declare à un homme plus specialement, cela est pour le rendre tant plus inexcusable. Comme quoy? Voila un homme qui sera en prosperité, Dieu luy envoye toutes choses à souhait: celuy-la aura moins de raison de murmurer contre Dieu, qu'un autre qui sera affligé et tormenté en beaucoup de façons: et quand les riches et ceux qui sont ainsi à leur aise se rebecquent, et qu'ils font des chevaux retifs, il est certain que cela est à imputer à plus grande offense, et non sans cause: car ceste douceur que Dieu leur a ainsi monstree leur devoit amollir le coeur: et encores qu'ils fussent de nature revesches, et qu'il y eust de la fierté en eux, si est-ce que Dieu, qui les traittoit ainsi humainement, les vouloit gaigner par ceste douceur. Quand donc ils sont ainsi sauvages, voila leur offense qui redouble.

Et c'est ce qu'a voulu traitter icy Eliphas. Et ainsi apprenons de nostre costé, de bien priser les graces que Dieu nous eslargit, et tant de benefices que nous recevons de sa main, qui nous sont autant d'advertissemens que nous devons bien nous ranger à son obeissance, que nous luy devons faire cest honneur qu'il nous gouverne, et ait toute maistrise par dessus nous. Car si nous sommes tenus à un homme mortel, encores qu'il entreprenne sur nous, et bien, nous souffrirons de luy. Et pourquoy? I'y suis tenu, dirons-nous: nature nous enseigne cela. Et comment donc recognoistrons-nous envers nostre Dieu les biens qu'il nous a faits, luy qui nous a creez et formez, luy qui nous maintient, lui qui se monstre Pere en tant de sortes envers nous? comment lui pourrons-nous rendre ce que nous lui devons? Et ainsi (comme i'ay desia touché) qu'un chacun regarde bien à soy, et qu'il repute les benefices que Dieu lui a distribuez, afin que ce nous soyent autant d'aides pour nous amener à son obeissance, tellement qu'il domine paisiblement sur nous, et nous conduise, et que nous ne lui soyons nullement rebelles. Et sur tout, quand Dieu nous aura ainsi traitez humainement, et qu'il aura desployé sa liberalité envers nous: que cela soit pour nous rendre dociles envers lui, et que nous ne desirions point que Dieu s'estrange de nous. Car s'il s'en esloignoit, que seroit-ce? Ne pensons-nous pas que tout le bien que nous avons, et que nous recevons, ne procede sinon de ce que Dieu nous est prochain? Et si Dieu n'estoit avec nous, quel bien est-ce que nous aurions, veu que tout vient de lui? Ainsi donc c'est une povre condition aux hommes, quand ils taschent de fuir la presence de Dieu, veu qu'ils ne demandent que tout malheur. Parquoy advisons bien de nous humilier, quand nostre Seigneur nous aura remplis de biens: et que nous ne facions pas comme les chevaux qui

sont trop engraissez, qui regimbent à l'encontre de leur maistre, ainsi que Dieu le reproche aux Iuifs par le Cantique de Moyse (Deut. 32, 15). Ne ressemblons point à ces chevaux qui sont trop bien nourris: mais submettons-nous sous la suiettion de nostre Dieu, cognoissans que si nous avons receu beaucoup de biens de sa main, en une minute de temps il nous pourra appovrir: que s'il nous a engraissez, nous pourrons tantost devenir maigres: il ne faudra sinon qu'il souffle sur nous, et voila toute nostre substance escoulee. Puis qu'ainsi est donc, que nous cheminions tousiours en crainte, faisans recognoissance et hommage à Dieu du bien que nous possedons, sachans que nous n'en pouvons iouir, sinon qu'il lui plaise continuer sa grace envers nous. Voila comme les richesses seront heureuses et benites, comme les honneurs, et delices, et choses semblables ne seront point pour enyvrer et endormir les hommes: mais plustost ils seront vigilans pour remettre tout entre les mains de Dieu: comme s'ils disoyent, Seigneur, il est vrai que iusques ici tu as usé de ceste bonté envers nous, que nous avons esté à nostre aise, mais quoy? Si seulement tu destournes ton visage, nous voila peris. Ainsi Seigneur, comme tu nous as soustenus et preservez iusques à maintenant, qu'il te plaise de perseverer iusques en la fin.

Or Eliphas dit ici, *Qu'ils ont esté deffaits devant le temps, et que leur fondement a esté comme une riviere escoulee.* Nous verrons ceci quelquesfois advenir aux contempteurs de Dieu, que quand ils se seront promis merveilles, Dieu les abbatra, et ils seront frustrez de ceste vaine esperance qu'ils auront conceuë. Nous le voyons donc: et mesmes combien que Dieu permette que les meschans meurent et vivent en prosperité, toutes fois qu'est-ce que de cela? Car si nous regardons à la vie presente, ie vous prie, quelle duree a-elle? Nous vivons: voire mais l'homme sera tousiours tel que l'Escriture saincte le descrit, c'est assavoir comme une herbe qui verdoye, mais il ne faut qu'un vent souffler dessus, la voila flestrie: il ne faut sinon que la faux y passe, et l'herbe deviendra foin, sa substance est sechee et perdue incontinent: il ne faut qu'une chaleur du soleil pour brusler tout. Et ainsi donc cognoissans la fragilité de nostre vie, il ne faut plus que nous trouvions estrange que nous soyons accomparez à une riviere qui s'escoule et qui tarit: ou une riviere qui passe tellement, que s'il y a de l'eau maintenant, quelque peu apres ce n'est pas celle que nous avons veu, cela est naturel: mais ici Eliphas entend quand il y a une riviere qui est tellement desbordee, qu'elle tarit puis apres, et n'a plus son cours. Ainsi donc en est-il des meschans, lesquels ont une telle audace, qu'ils pensent que iamais ne pourront deffaillir: mais ils seront consumez en sorte qu'il n'y demeurera point une seule goute de vertu. Moyennant donc que nous ne prenions point ceste sentence selon l'intention d'Eliphas, nous pourrons bien recueillir une bonne doctrine et utile de ce passage: c'est assavoir, que combien que Dieu ne punisse point du premier coup les meschans, mesmes en ceste vie, mais les espargne: toutes fois ils ne laissent pas d'estre semblables à une riviere qui s'escoule, il n'y aura nulle fermeté en eux, et mesmes ils periront *devant leur temps.* Et comment devant leur temps? Pource qu'ils se promettent ici une immortalité, et leur semble que leur felicité durera à tousiours: mais Dieu trenche leur vie, il se mocque d'eux: et quand ils auront dit, Mon ame, rassasie-toy, et leur aura semblé qu'ils doivent engloutir tout le monde, il ne leur faut pas une coupe de bled pour achever leur vie: car Dieu les fait tomber bas.

Ce n'est point donc sans cause qu'il est dit, *Qu'ils perissent devant leur temps.* Car ils sont frustrez de leur esperance, en se promettant longue vie: et nostre Seigneur leur accourcit et retranche, comme il en est parlé, qu'ils sont comme si on coupoit le filet d'une treme. Il semble que le filet doive tousiours aller plus outre, quand nous voyons comme les tisserans besongnent viste. Mais le filet est-il rompu? La treme cesse. Ainsi en est-il de la vie humaine: quand nous cuidons nous advancer, qu'il nous semble qu'il n'y aura iamais fin, nous sommes enyvrez en nous-mesmes: et cependant voila Dieu qui coupe le filet, et ce n'est plus rien. Meditons donc ceste doctrine ici, en sorte qu'apres avoir cognu quelle est la breveté de nostre vie, nous regardions à l'heritage celeste qui nous est promis, que nostre attente soit là fondee, cognoissans que tous ceux qui mettent leur fondement en ce monde, n'ont gueres de fermeté, qu'ils bastissent sur l'eau, ou en l'air. Il faut donc que tout cela s'escoule: comme nous voyons que Dieu punit la presomption de ceux qui bastissent en ce monde, et qui se confient aux choses presentes: il leur monstre bien que ce n'est que bastir en l'eau ou en l'air, comme nous avons dit. Il n'y a que le royaume de Dieu qui soit certain et immuable: c'est là donc où il nous faut estre fondez, c'est le vrai appui, comme l'Escriture en parle. Voila ce que nous avons à noter en somme de ce passage. Et encores pour mieux faire nostre profit de ceste doctrine, que nous pesions ce mot *Devant leur temps*, que les meschans seront desfaits devant leur temps, pource que nostre Seigneur les retire d'ici bas, comme s'il les arrachoit par force. Car ils s'attachent ici en terre, comme si iamais n'en devoyent estre ostez: ils prennent ici racine, voire par phantasie. Les meschans donc et les contempteurs de Dieu prendront une telle racine en leur

orgueil, qu'il leur semble qu'ils ayent un fondement de cent pieds profond en terre, et qu'il est impossible de les esbranler: voire, mais Dieu ne leur fera que donner une petite chiquenaude, et les voila mis bas: car ceste racine-là n'est qu'imaginaire. Et ainsi ce n'est point sans cause qu'il est dit, que les meschans perissent devant leur temps. Toutes fois que nous retenions ce qui a esté monstré: c'est assavoir que si le temps nous dure, et que nous n'appercevions pas que nostre Seigneur vueille reprimer les meschans et contempteurs de sa maiesté: qu'il ne faut point pourtant que nous perdions courage. Cheminons tousiours plus outre, et permettons à Dieu qu'il use de sa liberté, c'est assavoir que si bon lui semble il chastie les meschans en ce monde: si non, que son iugement nous soit caché, iusques à ce que nous venions à ce dernier iour, où toutes choses seront descouvertes.

Eliphas adiouste, *Que les iustes les verront, et s'en riront, que l'innocent se mocquera d'eux.* Il semble de prime face que ceci ne soit point convenable, veu que les enfans de Dieu doivent ensuivre leur Pere celeste: or nous savons que Dieu est enclin à misericorde et pitié: et quand on se mocque de ceux qui sont affligez, cela n'est pas sans cruauté ce semble. Comment donc est-ce que le sainct Esprit attribue une telle affection aux enfans de Dieu, qu'ils se mocquent des meschans quand ils les verront ainsi ruinez? Or notons en premier lieu, que pour bien contempler les iugemens de Dieu, et en faire nostre profit, il nous faut estre purgez de toutes nos passions charnelles, il ne faut point que nous soyons menez d'appetit de vengeance, que nous soyons esmeus de passions excessives, comme nous avons accoustumé: il faut que tout cela soit corrigé en nous, et que nous ayons un regard pur pour bien regarder ce que Dieu fait. Quand nous serons ainsi disposez, alors sans aucune cruauté nous pourrons nous mocquer des meschans si Dieu les destruit: comme defait il nous faut bien approuver les iugemens de Dieu, et en les trouvant bons il faut aussi que nous en soyons resiouis, pource que nostre salut y est advancé, et que Dieu declare l'amour qu'il nous porte. Apprenons donc quand Dieu punit les pechez des meschans, que nous avons dequoi nous resiouir. Voire mais il faut savoir pourquoi. Il y a double raison: nous avons à nous resiouir, d'autant que Dieu se monstre estre Iuge, et que sa gloire et maiesté y apparoist. Voila un argument de resiouissance: car toutes fois et quantes que nostre Seigneur se monstre, et qu'il nous donne quelque approbation de sa vertu pour le glorifier, il faut que nous en soyons resiouis. Car quelle plus grand'ioye demandons-nous que la presence de nostre Dieu, et qu'il approche ainsi de nous? Et puis pour le second, Dieu monstre qu'il a le soin de nous comme de ses enfans, quand il punit nos ennemis et ceux qui nous ont molestez et outragez. Dieu donc en chastiant les meschans ratifie son amour qu'il a envers les bons et les fideles. Voila encores une seconde raison de ioye. Mais cependant il faut (comme i'ay dit) que nous soyons purgez de tout appetit de vengeance, et de toute malice: bref, quand nous aurons despouillé tout ce qui est de nostre chair, et que l'Esprit de Dieu nous gouvernera, nous aurons un zele droit et pur pour nous resiouir de la ruine des meschans, et faire nostre profit des iugemens de Dieu.

Il y a encores un poinct à noter: c'est que quand il est dit, *Que les iustes se mocqueront de ceux que Dieu destruit et ruine*, cela ne s'entend pas de tous ceux qui sont affligez: car il y en a beaucoup que Dieu chastie pour leur salut, qui ne sont pas gens du tout incorrigibles: et il les punit seulement en leurs corps, afin que les ames ne soyent point perdues: mais ici il n'est fait mention que des reprouvez. Or nous ne cognoissons pas ceux que Dieu a reprouvez du tout, sinon qu'il nous le monstre. Comme voila de ceux de Sodome et de Gomorrhe, et de ceux qui ont esté exterminez par le deluge: en cela nous avons un certain tesmoignage de la vengeance extreme de Dieu, qu'il n'y a point eu lieu de repentance pour ces miserables, d'autant qu'ils se sont rendus indignes de merci. De ceux-la et autres tels donc nous pouvons nous en resiouir. Mais quand Dieu chastiera nos prochains, et que nous ne saurons point encores s'il veut avoir pitié d'eux, il faut que nous ayons compassion de leurs miseres, et que tellement nous soyons duits au iugement de Dieu, que nous esperions qu'il donnera quelque relasche à ceux qui sont ainsi tormentez. Voila en somme comme il nous faut pratiquer ce passage. Il est vrai que ceste doctrine estant ainsi brevement touchee, pourroit estre obscure: mais si chacun note bien ce que i'ay touché, nous pourrons plus au long puis apres y penser, par ce moyen les choses quoi qu'elles soyent ainsi touchees en sommaire, nous pourront neantmoins suffire. Or en premier lieu i'ay dit, qu'il nous faut avoir ceste humanité envers tous nos prochains, que nous desirions leur salut, et que nous soyons tristes de leur mal: comme sainct Paul nous dit, que la regle de charité le porte: Que vous faciez le dueil (dit-il) pour ceux qui endurent (Rom. 12, 15). Et nous voyons comme les enfans de Dieu ont tousiours eu ceste affection et ce zele-la. Or cependant si nous voyons que Dieu punisse les pechez, nous pouvons aussi nous en resiouir: voire entant que Dieu se declare là, et se monstre à nous, il faut que nostre foi soit ratifiee

et confermee de plus en plus en lui, quand nous voyons qu'il a le soin du genre humain, et que toutes choses sont conduites sous lui.

Or il s'ensuit, *Nostre substance n'est point deffaite.* Il est vray que de mot à mot il y a, *Si nostre substance n'est deffaite,* ou cachee. Car aussi le mot Hebrieu emporte deux choses: il signifie proprement *Cacher*, mais pource que quand une chose est mussee, on ne la voit point, et semble qu'elle ne soit plus: par similitude aussi il emporte quelquesfois *Retrancher*, *Aneantir*. Au reste il sembleroit qu'il deust dire, Leur substance n'a-elle point esté destruite? en rapportant cela aux meschans. Et de fait le passage a esté ainsi translaté par les Grecs. Mais si nous regardons bien de pres, il semble que le sens naturel soit, *Si nostre substance n'a esté cachee.* Et notons que c'est une maniere de parler assez commune aux Hebrieux, laquelle emporte une affirmation plus grande: comme s'il estoit dit, Voire, ceci est certain que nostre substance est cachee. Le mot aussi de *Substance*, emporte nostre estat, ou nostre subsistence, ce que nous avons en main la façon de nous conserver, ou nous restaurer. Ie laisse les expositions qu'on donne ici, lesquelles ne conviennent point: retenons simplement ce que veut dire Eliphas. Il fait ici comparaison des iustes avec les meschans, des fideles avec les contempteurs de Dieu. Quant aux fideles, il dit, Pour vray nostre substance est cachee. Or quand il use de ce mot de *Cacher*, il n'entend pas que leur substance soit perie ne perdue: mais au contraire qu'elle est mise à sauveté comme un thresor. Comment est-ce qu'au milieu de tant de perils où nous sommes, toutes fois nous demeurons debout, et sommes maintenus? Si nous n'estions comme sous les ailes de Dieu, que nous ne fussions bref comme en cachette, que nous ne fussions mussez comme un thresor: il est certain que nostre vie à chacune minute de temps seroit ravie et çà et là. Ainsi donc voici une bien bonne doctrine, quand elle sera ainsi entendue, suivant le sens du texte. Car voici que diront les iustes, Nostre substance et nostre estat, c'est à dire, la vertu de nous maintenir et preserver, tout cela est caché: et cependant *ce qu'ont les meschans de residu est devoré par le feu:* c'est à dire, que Dieu ne leur laisse rien qui soit, tellement qu'il faut qu'ils soyent exterminez avec tout leur bien. Il est vray que durant ceste vie mortelle il semblera que nous soyons abysmez et accablez du tout, que nous soyons en destresse, bref, que nous n'ayons ne vertu ne substance, mais tant plus nous faut-il pratiquer ceste doctrine quand elle sera appliquee à son droit usage, voire suivant ce que nous dit sainct Paul (Col. 3, 3), Que nous sommes morts, et que nostre vie est cachee. Sainct Paul monstrant quelle est la condition des fidelles pendant qu'ils sont au monde, dit que leur vie est cachee, comme si elle n'estoit point: mais elle est en une bonne cachette: car (dit-il) elle est cachee en Dieu avec nostre Seigneur Iesus Christ. La vie de Iesus Christ estant au ciel en ce corps glorieux auquel il est ressuscité, ne nous est pas manifestee: car si nous regardons, où est Iesus Christ? où est son royaume? Nous n'apercevrons point selon nostre sens naturel ce qui en est: mais tant y a quand nostre vie est cachee au ciel avec Iesus Christ, que nous en pouvons bien estre asseurez.

Et ainsi donc notons en premier lieu, que Dieu voulant esprouver nostre foy et nostre esperance, souffrira que nous soyons environnez de beaucoup de dangers, et que nostre vie soit pendante comme d'un filet, et qu'il y ait des vents qui transportent nostre substance çà et là, que bref nous ayons mille morts devant les yeux, au lieu que nous aurons une petite goutte de vie, et qu'il semble que nous devions perir en mille sortes. Mais ne craignons point pourtant, moyennant que Dieu nous tienne sous son ombre: car quand nous aurons ceste retraitte-la, nous serons bien asseurez. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine. Et puis quand nous iettons les yeux sur les meschans, en voyant leur perdition, que nous soyons tant plus confermez en la bonté de Dieu, et que nous prenions occasion de le magnifier d'avantage, pour dire, Et Seigneur, quel privilege est-ce que tu nous fais, quand nostre vie est en ta main, et que tu en es le gardien? et toutes fois en quoi differons-nous d'avec ceux que nous voyons estre consumez? Nous les voyons aller en perdition, nous voyons que leur residu est du tout consumé: et Seigneur, en quoi differons-nous d'avec eux? en rien qui soit, sinon de ta pure grace: d'autant qu'il t'a pleu nous choisir à toi comme ton heritage, de ce que tu nous maintiens, et nous as fait la grace de cheminer en ton obeissance, et de ce que tu persistes comme tu as commencé un tel bien en nous, et que tu nous conduis par le chemin de salut. Voila Seigneur d'où procede tout nostre bien. Et cependant nous voyons ce privilege que tu nous donnes, comme si nous estions exemptez de toutes les miseres de ceste vie caduque, si nous n'estions plus du rang des hommes. Or Seigneur quand tu nous fais cest honneur-la, et ce bien, ne faut-il pas que nous magnifions une telle bonté de toi envers nous? Voila, di-ie, comme il faut, apres avoir cognu la grace de Dieu, de laquelle il use envers ses fideles, estre tant plus confermez en icelle, et aussi estre incitez à lui en rendre action de graces. Et pource que cela ne se peut faire sans que nous contemplions la perdition des meschans, et que nous en soyons esiouis: voila

pourquoi aussi il nous est bon de cognoistre quand Dieu punit les meschans, et qu'il donne quelque signe de sa vengeance sur eux, que c'est tousiours pour nous mieux certifier de ceste grace et amour paternelle de laquelle il use envers nous.

Or quand Eliphas a ainsi parlé, il exhorte Iob *de s'acointer avec Dieu, et d'avoir paix avec lui, et que cela lui tournera à prosperité.* Et puis il adiouste, *Qu'il reçoive la Loi de Dieu, et qu'il mette ses paroles en son coeur.* En disant que Iob s'acointe de Dieu, il entend qu'au paravant il s'en estoit retiré: en disant qu'il ait paix avec lui, il signifie que par sa mauvaise vie il s'estoit declaré comme ennemi de Dieu. Or ceci est mal appliqué à sa personne, comme desia nous avons veu: mais cependant la doctrine en soi est vraye et de grand profit. Et comment cela? En premier lieu il nous est ici monstré, que quand les hommes se desbordent, c'est autant comme s'ils s'alienoyent de Dieu. Sommes-nous donc adonnez à nos vices? Nous despitons le Seigneur, et l'empeschons qu'il n'approche point de nous: c'est autant comme si nous prenions congé de lui, ou bien sans congé que nous fussions comme fuitifs. Et de fait ce n'est point sans cause que l'Escriture dit, que les hommes n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux, et qu'ils ne cognoissent plus Dieu, quand ils se donnent une telle licence. Nous voyons donc que les hommes sont comme sauvages, et qu'ils s'abbrutissent tellement qu'ils ne sont plus de la maison de Dieu: et leur semble neantmoins qu'ils sont bien, estans eslongnez de lui, toutes fois et quantes qu'ils ne pensent point à leurs vices et pechez. Voila le premier. En second lieu il nous est monstré que les hommes font la guerre à Dieu. Il ne faut point ici de heraut, ne de trompette, pour faire une defiance solennelle: car les hommes se declarent ennemis mortels de Dieu, et menent guerre à l'encontre de lui toutes fois et quantes qu'ils se desbauchent, et se destournent de son obeissance. Si les suiets s'eslevent contre un roy, ie vous prie ne voila point une guerre qui est beaucoup plus meschante, que s'il y avoit quelque couleur de raison, et que les solennitez fussent observees, comme on a de coustume? Or est-il ainsi qu'un homme quand il se desbauche, a une armee dressee contre Dieu: car autant d'affections et de cupiditez meschantes qui sont en nous, ce sont autant de gensdarmes qui sont armez pour batailler à l'encontre de Dieu et de sa iustice: il est bien certain. Tant plus donc nous faut-il bien noter ce passage, c'est assavoir que nous ne pouvons pas nous donner telle licence de mal-faire, que ce ne soit oster toute la privauté que nous avons avec Dieu, et nous rendre comme bestes sauvages, nous escarter en telle sorte que nous ne soyons plus sous sa main et obeissance.

Mais il y a encores un mal plus grand et plus enorme, c'est assavoir que nous venons batailler à nostre escient à l'encontre de Dieu. Comment? Voici une chose execrable, qu'une creature s'esleve contre celui qui l'a formé. Et qu'y gaignerons-nous? A qui sera la victoire? Nous voyons bien que nous sommes plus qu'insensez, quand nous ne laissons pas cependant de nous venir ietter ainsi furieusement contre lui. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Et à l'opposite suivons l'exhortation qui nous est ici faite: c'est que si pour un temps nous avons esté desbauchez, et que nos cupiditez nous ayent fait comme esgarer et escarter, tellement que nous soyons devenus bestes sauvages, que nostre Seigneur n'ait peu chevir de nous, que nous ne nous soyons pas tenus sous sa conduite comme il appartenoit: que nous cerchions de nous acointer avec lui, c'est à dire, que nous mettions peine à nous apprivoiser de lui. Et comment cela se fera-il? Nous savons que nostre Seigneur nous appelle à soi par sa parole: et quand il voit que nous sommes esgarez et hors du chemin, Retournez, retournez, dit-il. Dieu donc faisant que sa parole nous soit preschee, ne tend à autre fin, sinon de nous apprivoiser, au lieu que nous avons esté sauvages: c'est à dire, de nous rendre dociles, et de chevir de nous du premier coup. Quand nous aurons apprins ceste leçon, nous aurons beaucoup profité pour toute nostre vie: car à quoi est-ce que tend toute l'Escriture saincte, sinon de nous apprivoiser avec Dieu? Il est vray que nostre Seigneur de sa part se rend si familier que rien plus, il est comme une nourrice, comme une mere: il ne s'accompare pas seulement aux peres, qui sont tant benins et humains envers leurs enfans: mais il dit, Qu'il est plus que mere, et que nourrice. Puis qu'ainsi est donc que Dieu use d'une telle familiarité, que nous ne soyons plus comme bestes sauvages: que si nous l'avons esté, ne continuons point. Et cependant quand nous voyons que nous avons esté si pervers et si insensez de lui faire la guerre par nos pechez, que nous venions à cercher paix avec lui. Et comment? Or il n'est pas en nous de ce faire: mais il faut qu'il nous previenne par sa bonté infinie: ce qu'il fait quand l'Evangile se presche, lequel est nommé doctrine de paix: et comme sainct Paul en parle (2. Cor. 5, 18. 19), c'est le message de reconciliation. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous appelle à soi de son bon gré, et qu'il nous previent, et anticipe, qu'il n'attend pas que nous venions cercher la paix avec lui, mais qu'il vient au devant, et ne demande sinon de se reconcilier avec nous: que nous ne soyons point si mal-

heureux de le reietter par nostre ingratitude, et ne tenir conte du bien qu'il nostre offre: mais qu'en vraye humilité nous venions nous rendre et assuiettir à lui, sachans qu'il est prest de nous recevoir au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il nous fera sentir qu'il nous veut estre Pere benin et pitoyable, quand nous lui serons vrais enfans.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTESEPTIESME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XXII. CHAPITRE.

Ce sermon est encore sur le verset 22 et puis sur le texte qui est ici adiousté.

23. *Si tu te convertis au Tout-puissant, tu seras edifié, et chasseras l'iniquité loin de ton tabernacle.* 24. *Tu mettras l'or sur la poudre, et comme cailloux de riviere l'or d'Ophir.* 25. *Le Tout-puissant chassera tes ennemis, et auras munition ferme.* 26. *Tu prendras plaisir sur le Tout-puissant, et esleveras tes mains à Dieu.* 27. *Tu le prieras, et il t'exaucera, et tu lui rendras tes voeus.* 28. *Tu decreteras la chose, et elle te sera establie, et sa lumiere resplendira sur tes voyes.* 29. *Si les meschans sont mis bas, ie suis eslevé: et Dieu sauvera l'humble des yeux.* 30. *L'innocent delivrera la region: et sera gardee par la pureté de tes mains.*

Suivant ce que nous avons desia declaré, il nous faut prendre ceci comme une exhortation qui nous est faite à tous, pour nous monstrer quelle est la vraye repentance. Vray est qu'Eliphas a mal apppliqué ceci à la personne de Iob: mais cependant le sainct Esprit nous a voulu donner une doctrine commune, et laquelle nous pourra beaucoup profiter. Ci dessus nous avons veu que c'est de s'apprivoiser avec Dieu, apres qu'on a esté comme eslongné de lui: car quand les hommes s'adonnent à mal, ils mettent Dieu en oubli, et lui tournent le dos, et deviennent comme sauvages. Tout ainsi que ceux qui se desbordent en telle façon s'alienent de Dieu: ainsi nous faut-il apprivoiser de lui, souffrans qu'il nous gouverne, que nous lui soyons dociles, que nous soyons des agneaux, et que si tost qu'il nous aura fait signe, que nous venions à lui, que nous ne soyons point (en somme) comme bestes sauvages. Or apres qu'Eliphas a parlé ainsi, il adiouste maintenant, *Que celuy qui a esté desbauché, doit prendre la Loy de la bouche de Dieu, et mettre ses paroles en son coeur.* Voici un poinct bien notable, pource que la reigle de bien vivre est: que nous escoutions Dieu parler à nous, et que nous sachions que le chemin qu'il nous monstre est celui que nous devons tenir. Puis qu'ainsi est donc que les hommes sont destournez du chemin de salut, si tost qu'ils declinent de la Loy de Dieu: voila pourquoi notamment il est dit en ce passage, que nous devons recevoir la Loi de sa bouche. Or pource que ce n'est pas le tout d'approuver ce qui nous est dit, Eliphas adiouste, qu'il nous la faut mettre en nostre coeur: car encores qu'un homme se rengeast à l'obeissance de Dieu quant à l'apparence, ce n'est pas le principal: nous savons que nous n'aurons pas beaucoup gagné, nous estans abstenus de mal-faire seulement quant aux yeux, aux mains, et aux pieds: il faut que le coeur marche devant, qu'il conduise tout le reste. Voulons-nous donc bien profiter en l'escole de Dieu? Il faut que sa parole prenne racine en nos coeurs: comme il est dit (Ierem. 5, 3), Qu'il regarde la verité, et qu'au contraire il a toute hypocrisie en detestation. Maintenant nous voyons comme il nous faut retourner à Dieu quand nous en avons esté comme bannis: c'est assavoir, que nous lui soyons disciples, et qu'il soit nostre maistre. Or de là nous pouvons recueillir, que tous ceux qui ne cheminent point selon la pure parole de Dieu, sont esgarez, combien que les hommes les approuvent: comme nous voyons souvent qu'on estimera qu'il n'y ait que toute saincteté en ceux qui suivent leurs folles devotions. Et ç'a esté un abus ordinaire dés le commencement du monde, lequel regne encores auiourd'hui par trop, que le monde se voudra gouverner à son appetit, et cependant on estimera que cela doit estre trouvé bon de Dieu. Au contraire, qu'est-ce qui en est ici prononcé? C'est que tous ceux qui ne cheminent point selon la parole de Dieu sont esgarez. Il est

vrai qu'ils se peuvent faire à croire que leur vie est bonne et saincte, on leur pourra applaudir: mais il n'y a qu'un seul Iuge competent qui puisse prononcer de ceci avec authorité, c'est Dieu. Or nous oyons ce qu'il en declare. Il ne faut plus donc repliquer, pour vouloir approuver nos folles devotions, et que chacun dise, qu'il lui semble que telle chose soit bonne. Il faut, di-ie, que toutes nos phantasies soyent mises bas, et que nous escoutions Dieu parler, et qu'il ait toute maistrise sur nous, de nous monstrer le chemin qu'il veut que nous suivions. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Il est vray que ceste doctrine nous est souventes fois touchee, mais ce n'est point sans cause que le sainct Esprit en parle tant: car nous voyons comme les hommes sont attachez à leur propre sens, nous voulons tousiours estre sages en nostre cerveau, et ne pouvons faire cest honneur à Dieu qu'il ait toute maistrise sur nous, et que nous lui soyons suiets: et voila comme nous pratiquons ce proverbe d'estre serviteurs du diable, de faire plus qu'il ne nous est commandé. Qu'on espluche tout ce qu'on appelle service de Dieu en la Papauté: qu'est-ce qu'on y trouvera sinon pures inventions humaines? Il n'y a point une seule syllabe en l'Escriture saincte, qui rende tesmoignage que ces choses ausquelles les Papistes travaillent tant, soyent agreables à Dieu: mais tout au rebours: et neantmoins nous voyons comme ils y sont acharnez. Et pourquoi? Cela vient de cest orgueil diabolique que les hommes ne se peuvent assuiettir à Dieu, qu'ils ne peuvent point recevoir la Loi de sa bouche. Il est vray que de primeface ils diront assez que c'est bien raison que Dieu domine par dessus nous: mais cependant si voit-on la rebellion dont ils usent. Comment est-ce que nous combatons auiourd'hui, sinon que nous demandons qu'on n'adiouste ne diminue rien à la pure Loi qui nous est donnee du ciel? Si les Papistes se pouvoyent laisser gouverner par la pure doctrine de Dieu, nous aurions tantost accordé par ensemble, il n'y auroit plus nulle dispute: mais ils veulent que leurs loix et statuts soyent observez, et cependant qu'on ne tienne conte de ce que Dieu ordonne. Voila dequoi nous combatons. Or combien que nous sachions que ce sont autant d'abus et de superstitions, quand les hommes veulent ainsi cheminer à leur appetit: si est-ce encores qu'on ne se peut tenir de se vouloir tousiours advancer outre mesure. Et nous voyons combien il est difficile de retenir les hommes en ceste bride, c'est assavoir qu'en tout et par tout ils plient le col, et qu'ils reçoivent le ioug que Dieu leur veut mettre dessus: et quand nous aurons reietté la tyrannie du Pape, nous ne pouvons nous renger paisiblement pour obeir à Dieu sans contradiction: mais si quelque chose nous semble estre dure et fascheuse, nous viendrons nous rebecquer à l'encontre. Et qui nous donne ceste audace, sinon d'autant qu'il y a volontiers ceste hautesse et presomption aux esprits humains, de ne point acquiescer à la simple Loi de Dieu? Nous voyons donc combien il nous est utile que cest article nous soit reduit souvent en memoire, c'est que nous escoutions Dieu parler. Or par cela il nous est monstré que nous sommes comme povres bestes, qu'il n'y a ne prudence ne conseil en nous, et que iamais nous ne cognoistrons le droit chemin, iusques à tant que Dieu nous ait tendu la main, et monstré par où nous devons cheminer. Voila un Item.

Au reste, il nous est aussi declaré que nous serons transportez par nos affections mauvaises, iusques à ce que nous ayons apprins, et nous soyons accoustumez d'obeir à Dieu sans quelque contradiction ni replicque. Or cependant que nous aurons quelque reserve, il ne se pourra faire que nous ne combations contre la doctrine de Dieu, et soyons picquez et envenimez si elle nous fasche trop, c'est assavoir outre nostre phantasie. Que faudra-il donc? Que nous ostions toute repugnance de nous, et toutes les belles raisons que nous pouvons avoir de nos phantasies et cupiditez mauvaises, que nous soyons paisibles comme agneaux, et que Dieu nous manie comme il voudra: si tost qu'il nous aura fait signe, que nous venions à lui. Finalement il nous est ici monstré, que nous ne devons point estre comme roseaux branslans pour nous laisser mener çà et là: comme les Papistes diront bien qu'il faut suivre ce que Dieu commande, mais ils meslent leurs menus fatras parmi, et qui pis est ils auront en telle estime ce que les hommes auront imaginé, que l'Escriture saincte sera mesprisee: quoi qu'il en soit ils feront un meslinge confus, tellement qu'on ne sait qui le doit emporter ou Dieu, ou les hommes. Or ici (comme i'ay touché) le sainct Esprit discerne entre Dieu et les creatures, signifiant que iamais nous ne serons bien reglez, qu'il n'y aura point une droite reformation en nostre vie, sinon que Dieu domine lui seul par dessus nous, et qu'il soit nostre docteur et maistre, et que nous sachions que toute la perfection de nostre vie gist à lui obeir simplement. Voila donc quant à ce mot.

Mais nous devons bien aussi retenir ce qu'Eliphas adiouste, de mettre la Loy de Dieu en nos coeurs: car (comme i'ay desia touché) il n'est point question de servir à Dieu en faisant belle mine: les hommes nous pourront assez iustifier, quand ils verront qu'il n'y aura que redire en nous. Pourquoi? D'autant qu'ils ne regardent point iusques aux affections cachees: car cela est propre à Dieu

de sonder les coeurs. Or tant y a que quand on nous aura estimé comme des Anges, sinon que nostre coeur soit droit et pur, et qu'il y ait ceste rondeur et integrité dont l'Escriture parle tant, tout le reste ne sera que fumee. Et ainsi quand nous voudrons vivre sainctement, il ne faut point commencer par les pieds, ne par les mains, pour dire, Ie m'abstiendrai de mal-faire, en sorte que ie ne serai point reprehensible: mais qu'un chacun entre en soi, que nous cognoissions que tous nos appetits mauvais sont autant de rebellions contre Dieu, et qu'il ne pourra point dominer sur nous, iusques à ce que cela soit aneanti. Advisons donc de purger nos coeurs, afin que nous cheminions en integrité devant nostre Dieu: advisons, di-ie, pour produire bons fruicts en toute nostre vie, qu'il y ait bonne racine auparavant. Et c'est ce qui nous est monstré, quand il est dit (Galat. 5, 25), Si vous vivez de l'Esprit, cheminez aussi selon l'Esprit. Il y a la vie, et puis les oeuvres. Il faut en premier lieu que nous vivions de l'Esprit de Dieu, c'est à dire, que le sainct Esprit habite en nous pour abbattre tout ce qui est contraire à la parole de Dieu, et à sa iustice. Et puis que cela se demonstre en toute nostre conversation, que les hommes cognoissent quels arbres nous sommes quand nous aurons ainsi fructifié. Voila pourquoi aussi il est dit, que la parole de Dieu a cest office, d'estre comme un glaive trenchant des deux costez pour examiner iusques aux moelles, qu'il n'y a pensees ni affections aux hommes, que tout cela ne soit descouvert. Et aussi en l'autre passage il est dit (1. Cor. 14, 24. 25), Que ceux qui profitent en la parole de Dieu doivent estre redarguez en eux-mesmes, c'est à dire, qu'il faut qu'ils comparoissent comme devant Dieu, et s'adiournent devant son siege celeste, et qu'ils descouvrent là leurs offenses qui estoyent auparavant cachees. Voila pourquoi notamment i'ai declaré, que pour bien profiter en l'escole de Dieu, il faut que nous prenions sa parole en nos coeurs.

Or il s'ensuit quant et quant: *Si tu te convertis au Tout-puissant, tu seras edifié, et chasseras l'iniquité loin de ton tabernacle.* Et puis, *Tu mettras l'or sur la poudre, et l'or d'Ophir te sera en telle quantité comme les cailloux en une riviere.* Ici Eliphas pour mieux inciter Iob, lui monstre le bien qui lui reviendra quand il sera ainsi converti à Dieu. Or il nous faut laisser tousiours la personne de Iob, pource que ceci y a esté mal appliqué: mais cependant la doctrine ne laisse pas de nous estre bonne et propre pour nostre salut: comme aussi nous voyons que Dieu use d'un tel style, quand il nous exhorte à penitence: c'est qu'il ne nous commande pas simplement ce que nous avons à faire, mais il adiouste la promesse pour nous donner meilleur courage. Et de fait si nous n'oyons sinon ce qui est de nostre devoir, et que nous ne seussions pas quelle est la bonne volonté de Dieu envers nous, cela seroit pour nous retenir et empescher, tellement que nous n'aurions nul zele, ni affection d'approcher de Dieu. Quand un homme sera en doute, et qu'il ne sait s'il profitera ou non en venant à Dieu, il s'anonchalit. Pour avoir donc courage de nous reduire au bon chemin, il faut que nous soyons certifiez que Dieu nous attend, et qu'il sera prest et appareillé à nous recevoir, qu'il a mesmes desia les bras estendus. Si nous n'avons ceste certitude en nous, nous ne pourrons pas remuer un doigt, tant s'en faut que nous venions à lui comme nous devons: qui pis est, les hommes tascheront tousiours de reculer quand ils douteront de la bonne volonté de Dieu, sa maiesté leur sera espouvantable: si nous concevons que Dieu veut traitter à la rigueur, et qu'il nous est Iuge, il faut que nous soyons tellement effrayez, que nous le fuyons tant qu'il nous sera possible. Ainsi nous voyons en somme, que si nous n'avons gousté la douceur paternelle de Dieu, et que nous soyons asseurez qu'il est prest de nous recevoir à merci, iamais on ne pourra gaigner ce poinct, que nous venions à repentance.

Voila pourquoi notamment il est dit en ce passage, que si Iob se convertit, Dieu le benira en toutes sortes: qu'au lieu qu'il a esté despouillé de toute sa substance, il sera enrichi derechef plus que iamais, que l'or et l'argent abonderont chez lui, qu'il aura toutes choses à souhait, que Dieu le fera prosperer en sorte qu'il n'y aura que ioye et action de graces. Nous voyons donc en somme quelle est ici l'intention d'Eliphas: c'est que Iob soit incité de retourner à Dieu, quand il aura conceu ceste bonne esperance qu'il n'y viendra point en vain, et qu'il ne sera point frustré en cerchant Dieu: pource qu'il est tousiours prest à nous pardonner nos fautes quand nous recourons à lui, et qu'il abolira tous nos pechez par sa bonté infinie. Il est vrai qu'Eliphas excede tousiours mesure en ce que nous avons veu, c'est qu'il lui semble que Dieu face egalement prosperer en ce monde tous ceux qu'il aime. Or cela est par trop: car nous voyons comme Dieu afflige les siens, et qu'il esprouve leur patience quand il les assuiettit à beaucoup de miseres, et pour cela il ne laisse pas de les aimer. Il ne faut point donc que les hommes se trompent, en imaginant que Dieu leur envoyera tous leurs souhaits lors qu'il leur sera propice: mais tant y a qu'il nous faut revenir à ce qui est dit en la Loi, c'est assavoir, Que comme toutes adversitez sont verges de Dieu pour punir nos pechez: aussi au contraire, que quand il nous aura receus à soi, venans avec repentance, nous serons traittez de lui

tant doucement qu'il nous fera prosperer, entant qu'il sera expedient pour nostre salut. Quoi qu'il en soit, ceste doctrine est vraye et bien utile, Que quand nous retournerons à Dieu, l'iniquité sera chassee arriere de nous, et que par ce moyen nous prospererons. Car qui est cause que nous sommes ainsi affligez, l'un de povreté, l'autre de maladies, l'autre par beaucoup de tormens qu'on lui fera? Est-ce que Dieu prenne plaisir à nous rudoyer, lui qui est nostre Pere? Il est bien certain que non: mais c'est que nous ne sommes point capables de iouyr des biens qu'il nous a apprestez, et lesquels il est prest de nous eslargir: il voit que nous ne pourrions pas souffrir qu'il nous traittast selon son naturel, c'est à dire, qu'il nous envoyast tout ce que nous pourrions desirer: car si nous avions des biens en abondance, que nous eussions santé et repos, nous serions incontinent enyvrez en nos delices, et regimberions à l'encontre de nostre Dieu, comme des chevaux qui sont par trop nourris et engraissez. Dieu donc voyant que nous ne pouvons point user des biens qu'il nous fait, les retranche: non pas qu'il en soit chiche (comme nous avons dit) mais il cognoist nostre portee, et faut qu'il nous eslargisse de ses biens en petite portion, et qu'il nous face avoir faim et soif, veu que nous sommes ainsi enclins à gourmander: et pource aussi que ceste yvrongnerie spirituelle vient apres, qui est la plus mauvaise queuë, quand nous ne tenons plus conte de lui, et nous esgayons tellement qu'il ne peut iouyr de nous. Voila donc pourquoi nous sommes affligez en tant de sortes. Et puis, regardons les offenses qu'un chacun de nous commet: et si Dieu nous laisse là, et qu'il ne nous redresse point, il n'y aura celui qui ne s'endorme en ses pechez, et s'y endurcisse: et puis l'audace croist de plus en plus. Dieu donc voyant que s'il nous supporte par trop, il nous laissera aller en perdition, remedie à ce mal-là: et tant plus sommes-nous tenus et obligez à lui. Bref, nous contraignons Dieu à nous traitter avec telle rigueur qu'il fait: car si nous donnions lieu à sa bonté, il est certain qu'il nous feroit prosperer en toutes sortes, et que ce monde nous seroit comme un paradis terrestre, qu'il n'y auroit que repos et ioye: nous aurions de quoi avoir tousiours la teste levee devant lui, comme il en est ici fait mention. Pour ceste cause donc il est dit, que si nous retournons à Dieu, il changera toutes nos adversitez et miseres en bien: que nostre vie sera si heureuse, que nous aurons dequoi nous resiouyr pleinement, et lui rendre action de graces de ce qu'il aura esté un si bon Pere envers nous, et que nous l'aurons cognu tel. Voila quelle est la somme de ce passage.

Or nous avons à recueillir de ces mots une doctrine bonne et utile: c'est de nous humilier toutes fois et quantes que nous sommes affligez: que nous ne facions point comme nous avons de coustume, assavoir de nous rebecquer à l'encontre de Dieu en nous despitant, et nous fascher et chagrigner comme s'il nous faisoit grand' iniure. Si quelqu'un est pressé en ses affaires domestiques, et qu'il n'ait pas ce qu'il lui viendroit à propos, il se fasche et murmure en son coeur à l'encontre de Dieu: si l'autre est battu de maladie, si l'autre est encores plus pressé de povreté, on orra des murmures par tout. Voila donc comme nostre chair nous sollicite tousiours, et nous aiguillonne à nous rebecquer à l'encontre de Dieu. Et pourquoi? C'est d'autant que nous ne cognoissons point qu'en nous chastiant il nous veut amener à la cognoissance de nos pechez, afin que nous gemissions en nous-mesmes, et qu'estans confus des maux que nous avons commis et commettons iournellement, nous retournions à lui pour lui en demander pardon. Au reste il nous faut appliquer à nostre usage ce qui a esté touché, c'est assavoir que nostre Seigneur voyant que nous sommes par trop tardifs de nature à retourner à lui, quand nous en avons esté eslongnez, nous y convie doucement, et nous donne bonne esperance que nous serons receus de lui, et que nous ne le cercherons point en vain. Que demandons-nous plus? Quand nous avons offensé nostre Dieu, nous meritons qu'il nous reiette: et mesmes quand nous lui demanderions cent mille fois pardon, nous devrions estre repoussez de lui. Quand au contraire il vient à nous, et nous testifie qu'il ne demande sinon que de se reconcilier avec nous, quand nous cercherons appointement envers lui, et que desia il y est tout disposé: quand donc nous oyons cela, ne faut-il pas que nous soyons bien durs et revesches, si nous ne venons à lui, et si de tous nos sens et affections nous n'y tendons et aspirons?

Et au reste, notons bien que voici le seul remede pour nous reduire à Dieu, c'est que nous reduisions bien en memoire les promesses qu'il nous donne: car sans cela nous le fuirons tousiours (comme i'ai dit) et encores que nous facions semblant de nous desplaire en nos pechez, ou que nous ayons quelque remors ou scrupule d'avoir mal vescu: si est-ce que iamais nous n'aurons courage de changer nostre vie, iamais nous ne pourrons avoir ce zele de nous addonner à Dieu, que nous ne cognoissions qu'il nous vueille estre propice. Et ce nous est une chose bien utile: toutes fois elle est bien mal pratiquee auiourd'hui, comme pour exemple, en la Papauté on parlera bien de penitence, cependant on ne sait que c'est: car le diable les a tellement ensorcelez, que leur penitence n'est sinon de iusner quelques iours, de barbotter quelques patinostres, de faire des Agios. Et il

estoit question que l'homme renonçast à soi-mesme, et qu'il fust devestu de sa vieille peau, et tellement renouvellé, que ce ne fust point seulement quant à l'apparence, mais quant aux affections interieures: mais on ne sait rien de tout cela en la Papauté. Mais encores prenons le cas qu'ils seussent que c'est de repentance, et comme il se faut convertir à Dieu: si est-ce que le principal leur defaut, d'autant qu'ils n'asseurent point les povres pecheurs que Dieu leur sera pitoyable, qu'ils ne savent que c'est de grace ne de misericorde. Ils diront assez qu'il faut faire penitence: mais comment? A l'aventure, veu qu'ils savent si c'est temps perdu, ou s'ils gaignent quelque chose quand ils cerchent de se reduire à Dieu. Or qu'en adviendra-il? Assavoir, ce que nous avons monstré, et ce que l'Escriture nous declare suffisamment: que les hommes pourront bien tourner à l'entour du pot: mais tant y a que iamais n'approcheront de Dieu de leur bon gré, et d'une affection pure et ronde, qu'ils ne soyent persuadez de son amour paternelle: comme il est dit au Pseaume (130, 4), Seigneur, iamais tu ne seras craint, et iamais on ne t'obeira, sinon quand on aura cognu ta bonté.

Nous voyons donc combien ceste leçon qui nous est ici monstree nous est utile. Or pour mieux exprimer cela, il dit notamment: *Que l'homme se resiouyra en Dieu:* apres, *qu'il l'invoquera, qu'il sera exaucé, et lui rendra ses voeus.* Ce mot doit bien estre pesé, quand il est dit: Que ceux qui seront retournez au bon chemin, se resiouyront en Dieu: car c'est pour discerner la felicité qu'imaginent les enfans de ce monde et les incredules, d'avec celle que Dieu nous donne comme à ses enfans. Si les incredules ont des biens en abondance, qu'ils soyent en repos, et que Dieu leur donne santé: ils s'estimeront bien-heureux là dessus. Pourquoi? Car leurs sens ne montent point plus haut. Les hommes donc qui sont charnels et terrestres ne regardent qu'à ces choses presentes. Voila comme nous sommes retenus entre les filets de Satan: car si les choses nous viennent à propos quant au monde, ce nous est assez, nous ne desirons rien plus, nostre vie est heureuse, ce nous semble. Voire, mais où est-ce que nous pensons? Au contraire, voici Dieu qui prononce que nous serons bien-heureux quand nous cognoistrons qu'il nous est propice en recevant comme de lui et de sa main les biens que nous avons, et que nous lui en rendrons action de graces, sentant que ce sont autant de tesmoignages de sa bonté et de son amour. Ainsi donc les gens prophanes en s'esgayant et glorifiant aux biens de la terre: ne regardent point plus loin: ce leur est tout un comme ils en soyent avec Dieu, moyennant qu'ils ayent ici tout ce que leur souhait porte. Or au contraire les fideles, encores qu'ils eussent tout ce qu'il est possible d'y imaginer, ne se contentent pas de cela. Pourquoy? Ils regardent au principal, c'est assavoir, si Dieu les aime, et qu'il soit leur Pere. Et de fait les biens de ce monde n'ont nul goust ne saveur envers eux, sinon qu'ils soyent confits en ceste bonté de Dieu. Et aussi c'est la vraye saulse (comme on dit en proverbe) pour nous faire trouver bon goust aux biens que Dieu nous envoye, que là nous recognoissions sa bonté et son amour, qui nous sont autant de tesmoignages de nostre salut. Quand les incredules auront leur table bien garnie, ils boivent, ils mangent, et gourmandent, ce leur est tout un: et quand ils sont bien saouls, c'est à s'esbattre. Et ont-ils passé le temps? Il faut retourner à faire grand' chere, ou bien il faut dormir. Bref, les gens prophanes ne se peuvent donner du bon temps, sinon en mettant Dieu en oubli, et pour le dire en un mot, en s'abbrutissant. Car il faut qu'ils soyent comme assopis, qu'ils ne regardent nullement à Dieu, quand ils se veulent tenir à repos et à leur aise. Or au contraire, un homme fidele, encores qu'il ait à boire et à manger, si est-ce qu'il ne prendra nul appetit à cela, sinon d'autant qu'il cognoist, Voici mon Dieu qui m'est un Pere nourricier: et s'il a le soin de ce corps fragile et caduque, par plus forte raison il aura soin de mon ame, comme aussi elle lui est bien plus precieuse. Car si en ce monde, où nous sommes comme estrangers, il daigne bien estendre son bras iusques à nous: qu'est-ce qu'il fera quand nous serons recueillis en son Royaume? Si un fidelle n'a cela, il ne peut ne boire ne manger, il est en souci, et angoisse. Bien-heureux est l'homme (dit Salomon [Prov. 28, 14]) qui solicite son coeur, et qui le desploye comme devant Dieu. Or maintenant est-il possible que l'homme s'esiouysse, et s'assoure en Dieu, qu'il y ait tout son repos, sinon qu'il puisse conclure, Mon Dieu m'aime? Il est certain que non. Car ce que les mondains s'esiouissent, est plustost une brutalité que vraye ioye. Et de fait nous voyons cela mesmes par la pratique toute patente, car la plus part, quand il est question de boire et de manger, comment est-ce qu'ils y vont? comme bestes brutes. Si un porceau est en son auge, qu'on lui porte sa lippee, il remplit son ventre tant que la viande lui dure: autant en fait un boeuf, ou un asne. Et voila comme auiourd'hui la pluspart du monde en fait: car on gourmandera les biens de Dieu sans prieres, sans action de graces, et sans recognoissance aucune. Les fideles au contraire pensent à Dieu, sachans bien que les viandes leur tourneroyent à condamnation, si ce n'estoit qu'ils fussent certains les avoir de la pure grace de Dieu. Car autrement ce seroit autant dle larcins que de tous les biens dont ils iouissent, s'is

ne lui en faisoyent recognoissance par prieres et oraisons. Il est vrai que ce n'est point assez de la ceremonie: car il y en aura beaucoup auiourd'hui qui prieront Dieu de bouche, et rendront graces, sans que leur coeur cependant soit touché. Mais ie parle maintenant de ceux qui vrayement regardent à Dieu: car en contemplant les viandes ils cognoissent, Voici Dieu qui nous fait participans de ses biens. A quelle condition? Si nous sommes ses enfans, et bien, nous iouyssons de nostre heritage, ce nous est desia comme un arre qu'il nous donne, qu'il a creé tout à cause de nous: mais si nous ne sommes ses enfans, il faut que ceci nous soit reputé à larrecin, voire à sacrilege. Or quand les fideles entrent en telle tentation, là dessus il faut qu'ils soyent saisis de tristesse, et que leurs coeurs soyent angoissez, qu'ils ne puissent point avaller une miette de pain en ioye et contentement. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage quand il est dit, Que l'homme qui sera vrayement converti s'esiouira en son Dieu: comme aussi il en est parlé en la Loy, Tu beuvras et mangeras comme en la presence de ton Dieu, et t'esiouiras devant luy. Là nostre Seigneur aussi bien separe ses enfans et ses fideles d'avec les incredules, monstrant que ceux-ci ayans à boire et à manger en abondance ne laisseront pas d'estre maudits, et que toutes leurs delices et voluptez leur seront converties en confusion. Que nous ne soyons point donc tentez de leur ressembler: mais si nous voulons avoir une vie heureuse, et une droite iouyssance des biens qui nous sont ici eslargis, il faut que Dieu soit devant nos yeux, et que nous lui facions hommage du tout, et que nous sachions que c'est lui qui se monstre nostre Pere nourricier, et qui nous fait sentir sa bonté, afin que nous soyons attirez plus haut, et que nous soyons tousiours tant plus certifiez de ceste amour paternelle qu'il nous porte: bref, que les biens corruptibles qu'il nous eslargit en ce monde nous soyent comme aides pour nous eslever au ciel, et que là nous apprehendions la vie eternelle à laquelle ce bon Dieu nous convie.

Au reste, le moyen est exprimé quant et quant de nous bien resiouyr en Dieu: c'est *que nous l'invoquions, et qu'estans exaucez de lui, nous lui rendions nos voeus.* Voila une bonne declaration et bien utile de ceste ioye: car puis qu'il n'y a que malediction de Dieu en tous les biens que nous recevons de sa main, si ce n'est que là nous goustions sa bonté pour nous resiouyr en lui, et y prendre tout nostre repos et contentement, il nous faut bien adviser comme nous pourrons parvenir là, et quel est le vrai moyen. Or il est ici exprimé, qu'il nous le faut invoquer en premier lieu: et puis lui rendre nos voeus quand nous aurons esté exaucez de lui. Il y a deux choses qui sont ici de nostre office: et la troisiesme est la promesse que Dieu nous donne, que nous ne l'invoquerons point en vain, et que nos prieres ne seront point frustratoires ni inutiles. Nous avons donc à commencer par ce bout, c'est assavoir, à prier Dieu, voire devant que nous iettions nos mains çà et là, quand il est question de boire et de manger. Car quand nous n'aurons point commencé par ce bout, c'est assavoir, d'invoquer nostre Dieu, voila pervertir tout ordre. Ainsi donc apprenons que le principal exercice et estude que doivent avoir les fideles en ce monde, c'est de recourir à leur Dieu, et en cognoissant qu'il est la fontaine de tout bien, le cercher en lui, protestans que ne quant au corps, ne quant à l'ame ils n'attendent pas une seule goutte de bien, sinon ce qui leur sera donné par sa pure misericorde et gratuite. Si nous avions bien retenu ceste doctrine, nous serions plus enflambez à prier Dieu que nous ne sommes pas. Or nous voyons que la necessité nous y presse, voire en telle sorte que nous y sommes confus. Chacun confessera bien que les povretez et afflictions qui nous environnent sont infinies: et cependant comment sommes-nous lasches et tardifs à prier Dieu? Quand il y a cent mille raisons en un iour qui nous pressent à prier Dieu, à grand' peine pensons-nous de lui trois ou quatre fois, et encores tant froidement que rien plus. Nous aurons donc beaucoup profité ayans retenu ceste leçon pour la pratiquer comme il faut, protestans que tous les biens que nous recevons sont en lui et en sa main, et qu'il faut qu'il nous les donne. Or la promesse est adioustee quant et quant qu'il nous exaucera: afin que nous n'y allions point en doute, comme nous avons accoustumé de faire. Et sans ceste promesse ici toutes prieres ne sont que pure hypocrisie. Car qu'est-ce que prier Dieu? C'est un tesmoignage que nous rendons de nostre foy. Or si nous doutons, et que nous soyons là en branle et en perplexité, ne sachans si Dieu nous voudra exaucer ou non, il est certain que nous n'avons nulle foy.

Ainsi donc nous prenons le Nom de Dieu en vain, quand la priere qui doit estre un tesmoignage de nostre foy, declare qu'il n'y a en nous qu'incertitude: et ne faut pas que nous pensions estre exaucez quand nous irons en telle sorte. Et de fait c'est un des principaux articles de nostre Chrestienté que cestui-ci: c'est assavoir quand Dieu nous certifie qu'il est prest de recevoir nos requestes toutes fois et quantes que nous venons à lui, estans persuadez qu'il nous attend, et qu'il ne demande sinon que nous le cerchions, que la porte nous est ouverte, voire moyennant que nous y venions au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Et en cela voit-on comme toute la Chrestienté a esté abolie sous le

Pape, et est encores à present. Car on parlera là assez de prier Dieu: mais cependant quelle certitude a-on d'estre exaucez? Au contraire ils n'ont point honte de dire qu'il nous y faut aller en doute: ie di mesmes les grans docteurs, et non pas seulement les idiots. Ils diront que c'est presomption, si nous sommes asseurez en priant Dieu qu'il nous exaucera, que nous obtiendrons nos requestes, or c'est un sacrilege horrible, que quand il est question de prier Dieu un chacun regarde çà et là. Voila d'où sont venues ces superstitions, qu'il faut avoir des patrons et advocats pour interceder envers Dieu: et quand chacun aura eu un patron familier, encores en faut-il avoir une garenne: car ce n'est iamais fait. Et puis ont-ils bien ravaudé? ont-ils bien raptassé, tellement qu'ils ne savent de quel costé se tourner, ni à quoy se tenir? Les voila aussi grans clercs en la fin comme ils estoyent au commencement (ainsi qu'on dit) car ils ne savent s'ils ont rien gagné en priant Dieu. Il y a aussi qu'ils ne prient iamais Dieu que le dernier, il faut que les patrons et advocats ayent les premiers mots et comme les premices. Or l'oraison est le principal service que Dieu demande de nous: et que sera-ce quand nous le transporterons aux creatures, et que Dieu n'ait que le refus et le relief? Voila comme on en fait en la Papauté: et non pas les idiots (comme i'ai dit) mais les plus grands clercs, et ce suivant ceste doctrine diabolique qui est là tenue. Et ainsi nous voyons que toute la Chrestienté a esté là destruite et abolie. Et d'autant plus devons-nous magnifier la bonté de Dieu, quand il nous a retirez de tels abysmes: et tant mieux observer la doctrine qui est ici declaree, c'est assavoir d'estre asseurez que nous ne cercherons point nostre Dieu en vain quand nous l'invoquerons en verité: veu qu'il nous declare que nous serons exaucez de lui, mesmes qu'il n'attendra pas que nous ayons la bouche ouverte, que desia il n'ait la main estendue pour nous secourir au besoin, comme il en parle par son Prophete Isaie. Et voila pourquoy tant souvent en l'Escriture saincte ces promesses sont tant reiterees, et ce n'est point sans cause. Car les hommes, quelque chose que Dieu leur promette, ne peuvent estre persuadez qu'ils seront exaucez de lui. Bref, nous ne pouvons adiouster foy à Dieu: mais de nos mensonges, nous y croyons par trop.

Voila pourquoi Dieu nous ratifie les promesses qu'il nous a donnees de nous exaucer. Mais il nous faut noter à quelle fin c'est que Dieu nous est si liberal, et si facile à nous secourir en toutes nos necessitez: c'est *afin que nous lui rendions nos voeus*, c'est à dire, que par action de graces nous protestions que nous sommes en tout et par tout obligez à lui: car ce mot de *Voeu* emporte comme un tesmoignage solennel que les hommes donnent, monstrans qu'ils n'ont rien sinon ce qui leur est donné d'enhaut, et qu'ils ne sauroyent rendre la pareille à Dieu, qu'ils n'ont rien pour lui presenter sinon qu'ils lui rendent louanges et actions de graces: comme il est dit au Pseaume, Que rendrai-ie au Seigneur pour tous les biens que i'ai receus de lui? Ie prendrai le calice de salut et invoquerai son nom. Nous voyons donc que nostre Seigneur ne demande de nous, sinon que nous lui facions hommage de tous ses biens, et qu'en cognoissant sa liberalité, d'autant plus nous exaltions sa misericorde, de laquelle il a usé envers nous. Voila le moyen de nous resiouyr en nostre Dieu: c'est que cognoissans combien nous sommes tenus à lui, nous lui rendions graces de tous ses benefices: et que par cela nous soyons incitez à l'advenir de le recognoistre nostre Pere, et lui faire l'honneur et l'hommage qui lui appartient, estans asseurez qu'il ne nous deffaudra iamais: que puis que nous l'avons senti si bon et pitoyable, il continuera: et que non seulement il nous fera cognoistre en ce monde que ce n'a point esté en vain que nous avons mis nostre confiance en lui, mais qu'il nous donnera une vraye et parfaite iouyssance de sa bonté, quand il nous aura recueillis en ce royaume celeste qui nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTEHUITIESME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXIII. CHAPITRE.

Ce sermon contient encore quelque chose de ce qui concerne les trois derniers versets du chap. precedent: et puis le texte qui s'ensuit.

1. *Iob respondant, dit:* 2. *Mesmes qu'auiourd'huy mon propos soit en amertume, ma playe surmonte mon gemissement.* 3. *Que ne say-ie où il se peut trouver, et que ie vienne à son siege?* 4. *Là ie plaideroye ma cause devant lui, et rempliroye ma bouche d'argumens.* 5. *Ie cognoistroye ce qu'il me respondroit, et entendroye ce qu'il me diroit.* 6. *Debattra-il avec moy par force? Non: mais il mettroit vertu en moy.* 7. *Là le iuste debattra avec lui, et ie seroye absous à tousiours.*

Nous avons à faire comparaison entre le dernier propos d'Eliphas, et la response que nous avons maintenant ouye de Iob. Or Eliphas maintient de son costé, que Dieu cognoistra tousiours ceux qui sont iustes, et que non seulement il leur fera grace, mais *à tout un pays* en faveur d'eux. Iob respond à cela, que s'il est traitté en extreme rigueur de la main de Dieu, ce n'est pas qu'il l'ait desservi. Et qu'ainsi soit, que s'il lui estoit licite et permis de plaider sa cause, il monstreroit bien que ce n'est point pour ses pechez que Dieu le punit ainsi. Voila donc les deux propos contraires qui sont ici demenez. Or touchant le premier qui est d'Eliphas, il est vray que nostre Seigneur a promis de se monstrer propice envers ceux qui le serviront en pureté de coeur, et que non seulement cela sera pour leurs personnes, mais pour leurs familles, et mesmes pour un pays: toutes fois ce n'est pas que Dieu se vueille obliger à une regle certaine, car nous voyons comme il exerce en patience les siens, et ceux qui auront tasché de lui obeir en tout et par tout. Il n'y a pas donc une mesure egale, comme nous avons declaré par ci devant. Et de fait s'il est dit ici, *Qu'un pays sera delivré par la pureté des mains d'un homme:* nous oyons à l'opposite ce que dit le Prophete Ezechiel (14, 14): Si Iob, et Daniel, et Noé estoyent en ceste ville-ci, ils delivreront leurs ames, mais il faudra que leurs enfans mesmes perissent. Il semble bien là que le Prophete ait regardé à ce passage ici, pour monstrer que Dieu n'est point tenu de sauver un pays au regard d'un homme seul. S'il le fait (comme il pourra advenir) il est bien en sa liberté: mais cependant de lui imposer loy, c'est une chose trop desraisonnable. Vray est qu'il fut dit à Abraham, que s'il se fust trouvé en Sodome iusques à cinq hommes iustes, Dieu eust eu pitié de toute la ville à cause d'eux: et que combien qu'elle fust remplie de pechez execrables, si est-ce que Dieu encores n'eust point usé de ceste vengeance qui est escrite en Moyse, si là se fussent trouvez seulement cinq hommes iustes. Là dessus Eliphas veut conclurre, que toutes fois et quantes qu'il y aura un homme iuste en un pays, qu'il sera cause que le pays sera sauvé: mais cela ne doit pas estre estendu si loin, comme nous avons declaré. Et ainsi retenons en somme, que toutes les promesses temporelles qui sont contenues en l'Escriture saincte, c'est à dire, celles qui concernent l'estat de la vie presente, ne sont pas si generales, qu'il nous y faille arrester tousiours: car nostre Seigneur reserve à ses fideles en l'autre vie la plenitude de sa grace, il lui suffit bien qu'ici ils en ayent quelque goust: comme aussi il ne leur seroit pas utile d'estre pleinement rassasiez en ce monde de ses biens. Si nous avions nostre felicité à souhait (comme il a esté traitté ci dessus plus à plein) et que seroit-ce? Chacun se voudroit ici endormir, et l'esperance que nous avons de la vie celeste seroit comme assopie, mesmes elle s'aboliroit du tout. Il est donc besoin que Dieu nous resveille par afflictions, afin que nous pensions à cest heritage immortel qui nous est promis, et que nos esprits s'eslevent là: et faut que nous soyons exercez à ceste fin en beaucoup de miseres. Voila pourquoy i'ay dit, qu'il ne faut pas nous appuyer indifferemment sur la certitude des promesses de la vie presente: car Dieu nous en distribue selon qu'il cognoist nous estre expedient, et tousiours il regarde à nostre infirmité: tant y a que Dieu fera prosperer ceux qui desirent à le servir, et leur fera sentir tellement sa grace, que desia ils auront comme un gage des biens inestimables qui leur sont apprestez au ciel: mais si ne faut-il point qu'ils s'amusent ici seulement. Et au reste quand il plaira à Dieu d'affliger ceux qui auront cheminé droitement, il ne faut point que pour cela ils soyent estonnez, ne qu'ils perdent courage, ne qu'ils concluent que Dieu les a reiettez: mais plustost qu'ils cognoissent qu'il les veut attirer à soy par ce moyen, et qu'il veut amortir leurs concupiscences charnelles, qu'il veut

retrancher les superfluitez qui sont en eux quant au monde, afin qu'ils soyent tant plus disposez de passer outre, et qu'ils ne s'arrestent point aux choses presentes. Voila comme au milieu des afflictions il nous faut tousiours consoler, et faire nostre profit de ce que Dieu nous fait sentir ses graces, cognoissant que c'est bien assez que nous en ayons ici quelques promesses, et que la perfection ne se doit pas maintenant monstrer: comme aussi il ne seroit pas bon pour nostre salut. Là dessus nous voyons que Iob a eu iuste raison de reprendre ainsi Eliphas: mais cependant il excede mesure, comme il avoit fait ci dessus.

Et cela sera mieux entendu par les mots dont il use. Il dit, *Que la playe qu'il endure surmonte son gemissement, combien que son propos soit en amertume.* En quoy il signifie qu'il a des complaintes bien dures: mais que si on regarde à son mal, et qu'on le pese bien, on trouvera qu'il est encores plus grief que toutes les queremonies qu'il fait. En somme, Iob s'est voulu excuser de ce qu'il se plaint tant, et qu'il ne se peut retenir, qu'il ne peut adoucir sa tristesse. Il monstre que ce n'est point sans cause qu'il est ainsi excessif: car le mal qu'il endure surmonte encores toutes les complaintes qu'il fait.

Or pour cela encores seroit-il à supporter: mais il entre quant et quant au propos que nous avons veu en un autre lieu: c'est *qu'il voudroit plaider contre Dieu*, et monstre que *s'il pouvoit venir là*, et qu'il eust licence de maintenir *sa cause*, il en viendroit bien à bout, et que là dessus *il seroit absous*. Car alors, dit-il, *Dieu n'useroit point contre moy de puissance*, mais il auroit sa iustice reglee: et quand i'auroye une telle audience, quant et quant la cause seroit gagnee pour moy. Ce propos seroit difficile à entendre, si nous ne reduisions en memoire ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir, que Dieu combien qu'il soit tousiours iuste, a neantmoins deux especes de iustice. L'une, c'est celle qu'il nous a declaree par sa Loy: ie di iustice pour traitter les hommes, et pour les iuger. Si donc Dieu nous adiourne devant son siege, et que là il nous traitte selon la regle de sa Loy, voila une espece de iustice. Or nul ne peut contredire quand nous serons condamnez selon la Loy de Dieu, que ce ne soit à iuste cause. Car qu'est-ce que Dieu requiert de nous, que nous ne lui devions? Et si nous sommes defaillans, que pouvons nous replicquer quand il nous chastiera selon nos demerites? Voila donc une iustice de Dieu, laquelle sera confessee sans aucun contredit. Il est vray que les meschans ne laisseront pas de gronder tousiours: mais tant y a qu'en tous leurs murmures si ont-ils la bouche close, veu que leur conscience propre les condamne, tellement qu'il ne leur faut point porter un procez formé d'ailleurs, ne faire longues inquisitions: car ils ont ce cautere qui les brusle là dedans.

Or il y a une autre espece de iustice qui nous est plus estrange: c'est quand Dieu nous voudra traitter non point selon sa Loy, mais selon qu'il peut iustement faire. Et la raison? Quand nostre Seigneur nous baille nostre leçon en sa Loy, et qu'il nous commande de faire ce qui est là contenu: combien que cela surmonte toutes nos vertus, et que nul homme mortel ne pourroit venir à bout d'accomplir ce que Dieu nous commande: toutes fois si est-ce que nous lui devons encores plus, et sommes obligez, et la Loy n'est pas une chose si parfaite n'exquise, que ceste iustice infinie de Dieu, suivant ce que nous avons desia veu, que selon icelle il trouveroit iniquité en ses Anges, et le soleil ne seroit point clair devant lui. Voila donc comme il y a une iustice plus parfaite que celle de la Loy: et si Dieu en vouloit user, encores qu'un homme eust accompli tout ce que la Loy contient, si est-ce qu'il ne laisseroit pas d'estre condamné. Vray est que nostre Seigneur n'en use point: car il s'accommode iusques là à nous, qu'il reçoit et accepte ceste iustice telle qu'il l'a commandee, comme si elle estoit du tout parfaite, encores qu'elle soit aucunement compassee à la condition humaine: ie di de l'homme non corrompu par le peché. Or ce propos a besoin d'estre encores deduit plus au long, voire quant à la premiere iustice. Il est vray que nul ne se trouvera qui ait accompli la Loy de Dieu, ie di mesmes des fideles: car si nous demeurons en nostre naturel, tant s'en faut que nous l'accomplissions, que nous ne pouvons pas avoir une seule bonne pensee. Qu'est ce que l'homme en soy? Un ennemi mortel de Dieu, et de tout bien.

Ainsi donc nous n'avons garde de nous acquiter envers Dieu quand il nous laissera tels que nous sommes: au contraire, nous ne ferons que provoquer son ire. Et puis quand il nous fait la grace par son sainct Esprit d'aimer le bien, et que mesmes il met une telle vertu en nous, que nostre vie soit comme un miroir et exemple de sainctеté: si defaillons-nous en tant de sortes, que nous sommes coulpables en mille articles quand il y en aura un que nous pourrons proposer à Dieu. Qui plus est, iamais nous ne faisons rien de bien, où il n'y ait quelque tache, en sorte que nous serions coulpables en tout et par tout devant Dieu s'il nous vouloit traitter à la rigueur. Mais il y a que Dieu quand il nous fait la grace de nous gouverner par son sainct Esprit, accepte le bien qu'il a mis en nous, combien qu'il soit imparfait. Il est vray que puis que nous defaillons, nous n'avons point ce qui seroit requis: mais Dieu ne nous impute point nos

infirmitez et nos vices, il ferme les yeux à tout cela: comme un pere ne voudra point par trop enquerir de son enfant: il voit bien les vices qui y sont, mais il les supporte. Ainsi Dieu besongne-il envers nous: car il use de ceste pitié en nous pardonnant toutes les infirmitez esquelles nous defaillons. Or venons maintenant à ce qui est ici dit. Iob cognoissoit bien qu'il estoit un povre pecheur, il n'estoit pas si aveuglé d'orgueil, qu'il se fist à croire qu'il estoit du tout iuste, et que Dieu n'eust que mordre sur lui: mais il entend que si Dieu le vouloit traitter à la façon commune, c'est à dire, comme il a declaré en sa Loy, qu'il benira ceux qui l'auront servi, et les traittera si doucement, qu'ils pourront bien sentir qu'il est un bon Pere: en ceste façon et suivant ceste regle, il respondroit bien devant lui. Ainsi il veut dire que Dieu use à son endroit d'une iustice qui est secrette et cachee aux hommes, qu'il ne le traitte plus selon la forme de sa Loy, mais qu'il a quelque consideration que les hommes ne peuvent pas apprehender, et qui surmonte toutes leurs pensees, et tous leurs sens.

Voila quelle est son intention. Ceci sera mieux entendu quand nous l'aurons appliqué par forme d'exemple en la personne de Iob, et en la personne d'un autre qui sera mis comme à costé. Voila un homme que Dieu aura choisi à soy: et bien, cest homme aura mis peine de cheminer sainctement, et en bonne conscience: Dieu le benira, et pourra-on là voir quelque marque que Dieu ne met point les siens en oubli, ains qu'il les gouverne, et en a le soin. Et pourquoy? Est-ce que cest homme-la le merite? Nenni: car si nous cerchons merite ou dignité en la creature, il faudroit qu'elle apportast de son propre à Dieu, or s'il y a du bien en l'homme, desia cela procede de la grace du sainct Esprit. L'homme donc n'apporte rien du sien à Dieu: mais encores le bien qui est en nous ne seroit pas digne d'estre agreable à Dieu, ains pourroit estre reietté, pource qu'il y a tousiours quelque tache. Ainsi donc quand nostre Seigneur fait prosperer ses fideles: apres leur avoir donné l'affection de cheminer selon sa volonté, il use de ceste iustice ordinaire, c'est assavoir celle qu'il nous propose en sa Loy. Mais voicy Iob qui est fidele, qui a servi à Dieu d'affection pure et droite, et toutes fois il est tormenté iusques au bout, il semble que Dieu l'ait mis sur un eschaffaud pour desployer là une vengeance horrible: bref, selon l'opinion des hommes il est traitté plus rudement que Cain ne Iudas. Et que veut dire une telle façon et si estrange? Or là dessus Iob dit que nostre Seigneur use de sa iustice secrette: c'est à dire qu'il n'use point de ceste regle ordinaire qui est contenue en sa Loy, mais il veut esprouver la patience de Iob, il veut qu'il soit en exemple à tout le monde: bref, il veut monstrer quelle autorité il a sur ses creatures. Mais en cela il ne laisse point d'estre iuste: ie di, encores qu'il le fist du tout en telle sorte, car desia nous avons declaré, que Dieu n'use point de ceste iustice extraordinaire envers les hommes: mais Iob le pense ainsi. Voila donc comme Dieu sera iuste, encores qu'il ne procedast pas selon la regle de sa Loy.

Or maintenant espluchons bien si Iob parle droitement en parlant ainsi. Il est certain que non, il y a de l'excez. Et qu'ainsi soit prenons la sentence qui est icy couchee, *Il ne debatra point avec moy par force,* dit-il, *mais là i'auroye raison.* Comment entend-il que Dieu ne debatra point avec luy par force? Ce seroit vouloir entrer en iustice, quand il luy voudroit donner audience. Iob donc presuppose que Dieu use envers luy d'une puissance absolue qu'on appelle: pour dire, Ie suis Dieu, ie feray ce que bon me semblera, encores qu'il n'y ait point de forme de iustice, mais comme une domination excessive. Or en cela Iob blaspheme Dieu: car combien que la puissance de Dieu soit infinie, si est-ce que de la faire ainsi absolue, c'est imaginer en luy une tyrannie, et cela est du tout contraire à sa maiesté, car nostre Seigneur ne veut point estre puissant qu'il ne soit iuste: et ce sont choses inseparables, que sa iustice et sa puissance. Ainsi le propos de Iob est mauvais non pas que son intention soit (comme nous avons traitté) de blasphemer Dieu: mais tant y a que ces mots luy eschappent, lesquels sont extravagans: et cela vient de ce que ses passions ne se peuvent reprimer. Or venons maintenant à taitter la chose en verité, comme elle est. Iusques icy nous avons seulement esbauché les propos. Quand nous avons dit, qu'il y a deux especes de iustice en Dieu: cela est vray: mais l'application a esté selon la phantasie de Iob, et ceste application-là est mauvaise. Mais venons maintenant à la pure verité, pour savoir comment il en va. Il nous faut retenir ce qui a esté declaré, c'est assavoir que Dieu en sa Loy s'accommode à nous, qu'il ne requiert pas ce que nous lui devons, mais ce qui est selon la mesure de l'homme. Ie ne di point de l'homme selon que nous sommes corrompus: mais ie parle de l'homme en son integrité, comme estoit Adam devant sa cheute, et comme sont les Anges de paradis. Voila donc Dieu en sa Loy qui regarde nostre portee, voire: mais retenons bien comment s'entend ce mot de Portee: car ce n'est pas selon ceste povreté en laquelle nous sommes maintenant (car nous ne pouvons que tout mal) mais selon cest estat, où nous fussions demeurez entiers s'il n'y eust point eu de corruption en nostre nature. Et pour mieux comprendre cela, que nous prenions les Anges pour un miroir. Voila

les Anges qui taschent de servir à Dieu: ils ne sont point tentez de mauvaises affections comme nous, il n'y a point de rebellion en eux, ne de peché: mais si est-ce que l'obeissance qu'ils rendent à Dieu, combien qu'elle soit pure selon nostre regard, ne laisse point d'estre imparfaite, si on l'accompare à la maiesté de Dieu infinie. Or maintenant Dieu, quand bon lui sembleroit, nous pourroit bien traitter d'une façon extraordinaire, c'est à dire que combien qu'il n'y eust point de regle de la Loy, ou mesmes quand nous aurions accompli tout ce qui est là contenu, encores nous pourroit-il condamner: mais il ne le veut pas faire. Et pourquoy? il se contente de ceste regle qu'il a donnee, monstrant qu'il a pitié de ses povres creatures. Et voila pourquoy les Anges sont purs et reputez iustes devant lui.

Or maintenant passons plus outre. Dieu a promis de benir ceux qui cheminent en pureté de coeur et de mains, voire, mais c'est tousiours en se reservant ceste cognoissance, de iuger ce qui nous est propre et expedient pour nostre salut. Car si Dieu voit que nous ayons besoin d'estre chastiez, il le fera: et encores que nous l'ayons voulu servir, et que nous y ayons mis peine, si ne laissera-il point pourtant de nous traitter quelquesfois en rigueur, tellement qu'il semblera que nous l'ayons offensé plus grievement que les plus meschans du monde, d'autant qu'il nous afflige ainsi. Mais ce n'est pas comme Iob l'a entendu. Et pourquoy? Il lui semble que Dieu se doit contenter de l'obeissance qu'il lui a rendue, il lui semble que ce qu'il est affligé, cela procede simplement d'une puissance de Dieu, et que Dieu y va comme à l'estourdie, et qu'il veut ici desployer son bras robuste pour abysmer une povre creature, laquelle ne sait que dire ne que faire, et qu'il n'y a point de raison. Or voila des propos qui sont à condamner, et mesmes qui sont detestables. Quoy donc? Quand Dieu a ainsi affligé Iob comme nous le voyons, il est bien vrai qu'il ne l'a point voulu punir selon qu'il l'avoit desservi à la façon commune: mais si est-ce que selon la Loy mesmes Dieu le pouvoit ainsi punir. Et pourquoy? Il est vrai que Dieu nous supporte, et qu'en nous supportant il accepte nos oeuvres que nous faisons par la grace de son sainct Esprit, combien qu'elles soyent vicieuses. Mais est-il tenu de ce faire? Nenni. Nous a-il donné sa Loy à telle condition qu'il y ait suiettion de lui à nous, et qu'il nous soit obligé? Nenni. Il le fait par sa bonté gratuite. Or maintenant si on le vouloit contraindre à cela, ne lui feroit-on pas tort? Ouy. Iob donc s'abuse en cest endroit: car quand un homme aura cheminé le plus droitement qu'il sera possible, encores se trouvera-il coulpable devant Dieu, tellement qu'il lui pourra envoyer toutes les afflictions du monde, et faudra que l'homme se condamne, et s'humilie, et cognoisse qu'il en a encores plus desservi.

Voila donc en quoy Iob s'abuse. Car d'autant que Dieu supporte ses enfans par sa pure bonté, et qu'il accepte leurs oeuvres, combien qu'elles ne le meritent pas: il semble à Iob que Dieu maintenant use de cruauté envers lui, ou pour le moins qu'il use d'une puissance absoluë, et non fait. Il est vrai que Dieu n'a point voulu punir les pechez de Iob, il a eu un autre regard, et y a procedé d'autre sorte: comme nous avons monstré, qu'il vouloit exercer sa patience. Et il y avoit beaucoup de meschans au monde qui s'esgayoyent de ce temps-là, et qui faisoyent leurs triomphes: et Dieu dissimuloit. Et ainsi nous voyons bien que son intention n'a pas esté de traitter Iob selon qu'il l'avoit desservi: mais si est-ce qu'il faut tousiours conclure, que Dieu selon la regle de la Loy pouvoit envoyer des afflictions cent fois plus à Iob, tellement qu'il ne les eust peu porter. Et pourquoy? La moindre offense que nous aurons commise, aura desia violé la maiesté de Dieu. Et ie vous prie quelle punition suffira pour une chose si enorme, quand la maiesté de Dieu sera ainsi violee par nous, et sa iustice mise bas? Et quand nous serions cent mille fois abysmez, ce ne seroit pas selon l'enormité du peché que nous avons commis. Ainsi donc Iob dispute mal, en disant que Dieu ne le traitte point selon la regle de la Loy. Il est vray que s'il disoit, Selon sa façon ordinaire, entendant que Dieu ne veut point punir ses pechez, mais qu'il y a une autre cause: s'il eust ainsi parlé, cela estoit bon et vray. Mais il dit: Ie voy bien que Dieu use d'une puissance excessive: il foudroye contre moy, comme s'il me vouloit abysmer: il faut donc que ie me taise. Quand il parle ainsi, il est certain qu'il fait comme du cheval eschappé: non pas qu'il ne soit tousiours patient: mais ceste patience n'est pas telle qu'il n'y ait par fois de grans bouillons, et des escumes qui se desbordent. Voila donc l'ouverture du propos que tient ici Iob. Or pource que ces choses sont assez hautes, la deduction de la suite du propos pourra encores donner quelque clarté plus grande.

Venons donc à ce que dit Iob, apres avoir proposé, que sa playe surmonte son gemissement, quelques amertumes qu'il ait desgorgé. Il dit, *S'il m'estoit licite de trouver Dieu.* Et qu'entend-il par cela? C'est qu'il peust venir pour plaider à la façon des hommes. Or il est certain que quand Dieu s'abaisseroit iusques là de plaider avec nous, nous ne pourrions iamais gaigner nostre cause. Et voila pourquoy en son Prophete Isaie il dit (1, 18), Prenons iuge ou arbitre entre nous, pour savoir qui le gaignera. Dieu parlant ainsi n'entend pas

de resigner son office, ne de se mettre si bas, qu'il se submette à la cognoissance d'un homme, et que nul presume de donner sentence sur lui. Nenny: mais il signifie en somme, que quand il se voudroit demettre de son authorité, et qu'il y auroit quelque homme pour iuger entre luy et nous, nous ne laisserons pas d'estre condamnez, nous aurons beau faire, nous aurons beau amener toutes nos raisons: si est-ce qu'il nous faudra demeurer confus, d'autant que Dieu trouvera tousiours trop à redire en nous. Voila donc un Item. Et pourtant Iob en disant, qu'il voudroit trouver Dieu pour plaider contre lui, c'est à dire, que Dieu descendist iusques là, qu'il le prinst comme son adverse partie pour traitter sa cause devant un iuge. Or il s'abuse bien: car quand il auroit un tel privilege, et que Dieu lui auroit accordé sa demande, si est-ce que tousiours il demeureroit confus. Mais qui est cause de ce qu'il s'abuse? C'est pource que les tormens l'ont troublé en sorte qu'il ne cognoist plus: mais comme en tenebres il voit trouble, ou il a comme les yeux bandez, et ne pense pas que Dieu trouveroit encores à redire plus en lui qu'il ne monstre, quand il lui plairoit l'examiner à la rigueur. Or par cela nous sommes admonnestez de nous tenir sur nos gardes, quand Dieu nous envoye des afflictions. Que nous advisions donc de nous tenir courts en bride. Et pourquoy? D'autant que nous serons incontinent esblouis en nos passions, le mal nous pressera si fort, que nous ne saurons plus que devenir. D'autant plus donc faut-il qu'un chacun pense de pres à soy: et quand Dieu nous envoyera des afflictions, que nous sachions qu'incontinent nous serions vaincus et abbatus, n'estoit qu'il nous soustinst de sa grace. Et au reste, que nous ne croyons point nos appetits: mais quand nostre raison humaine nous mettra quelque chose au devant, que nous disions, Helas! qu'est-ce que tu veux imaginer povre creature? car outre ce que tu n'es pas iuge competent en ta cause propre, ton mal t'a ici aveuglé, tu te destournes du droit chemin: si tu estois à repos, tu pourrois beaucoup mieux iuger que tu ne fais, mais ta phantasie te transporte. Puis qu'ainsi est donc, il ne faut pas que tu presumes de plaider ici ta cause: mais que tu passes condemnation de ton bon gré, sachant que devant Dieu tu n'auras que respondre, et qu'il faudra que tu demeures confus. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or passons plus outre. Iob dit: *Dieu disputeroit-il alors contre moi par puissance? Nenni: mais il me donneroit force.* En ceci il signifie que maintenant Dieu dispute ou debat contre lui par puissance. Or c'est attribuer à Dieu une chose qui ne lui peut nullement convenir. Et de fait, quand ces docteurs Sorboniques disent, que Dieu a une puissance absoluë, c'est un blaspheme diabolique qui a esté forgé aux enfers: car il ne faut point que cela entre au cerveau de l'homme fidele. Il faut donc dire que Dieu a une puissance infinie, laquelle toutes fois est la regle de toute iustice: car c'est deschirer Dieu par pieces, quand nous le voudrons faire puissant, et qu'il ne sera plus iuste. Vrai est que sa iustice ne nous sera pas tousiours patente, mais elle ne laissera pas d'estre tousiours en son entier. Il ne faut point que nous mesurions la iustice de Dieu selon nostre apprehension (car ce seroit la restreindre par trop): mais tant y a qu'il nous faut avoir ce poinct resolu, que la puissance de Dieu ne se peut separer de sa iustice, d'autant que Dieu ne se peut desmembrer. Or maintenant Iob presuppose que Dieu debat contre lui par puissance: c'est à dire, qu'il se monstre terrible, tellement qu'il ne peut avoir raison de lui, pource qu'il n'y a autre chose, sinon, Ie suis ton Dieu, et ie puis disposer de toy comme bon me semble. Cela est bien vrai: mais Dieu dispose tellement de ses creatures, qu'il ne nous faut iamais imaginer que sa puissance ne soit conioínte avec sa iustice, comme desia nous avons dit. Et voila en quoy Iob a failli, disant, O, alors Dieu ne disputeroit point en puissance avec moi: car il est certain que quand Dieu auroit disputé contre Iob en puissance, ce n'est pas avec une puissance absoluë, une puissance tyrannique: mais avec une puissance qui estoit iuste, combien que ceste iustice-là fust incomprehensible aux hommes. Or ici nous sommes admonnestez quand on nous parle de la puissance de Dieu, de l'adorer, en sorte que nous confessions qu'il est tousiours iuste. Pour ce faire (comme desia nous avons touché) il ne faut point mesurer sa puissance selon nostre sens: car que seroit-ce?

Et voila qui est cause de tant de murmures qu'on orra contre Dieu. Car si les hommes ne comprenent la raison pourquoy Dieu fait ceci ou cela, ils se faschent contre lui, et grincent les dents, et se despitent. Et c'est une audace et outrecuidance diabolique, quand nous voulons que Dieu se gouverne à nostre appetit, et venons contreroller tout ce qu'il fait, et ne le pouvons trouver bon, sinon qu'il nous monstre pourquoi. Or au contraire il faut que nous adorions ceste puissance secrete, confessans qu'il y a là une iustice enclose que nous ne pouvons maintenant voir. Il y en a d'autres, qui pour prouver que Dieu est iuste, veulent abolir la puissance: comme auiourd'hui ceux qui ne peuvent souffrir qu'on presche que Dieu nous a esleus par sa bonté gratuite, et qu'il dispose toutes choses selon sa volonté, et que rien n'advient sinon comme il est ordonné et conduit par sa main. Car d'autant qu'ils ne peuvent digerer

cela, ils viendront proposer, Et comment? Et si Dieu en a ainsi choisi d'aucuns, et qu'il ait reprouvé les autres: il s'ensuivra qu'il a creé les hommes à perdition. Et cela est-il convenable à la iustice de Dieu? Et apres, si toutes choses se font par la volonté de Dieu, et veu qu'il y a tant de choses mauvaises, que dira-on là dessus? Or ces povres fols, ou plustost enragez, ne se peuvent humilier iusques là, de dire, Il est vrai que nous trouvons ces choses estranges, que Dieu ait creé des hommes qu'il ne vueille point sauver: mais cognoissons que la iustice de Dieu est trop haute et trop profonde pour nous: le iour viendra que nostre Seigneur nous rendra capables de cognoistre ce qui nous est maintenant caché. Il est dit (1. Cor. 13, 9 s.; 1. Iean 3, 2), que nous cognoissons en partie et en obscurité: mais quand nous serons semblables à lui, non seulement nous le verrons tel qu'il est, mais nous cognoistrons en perfection les choses qui maintenant ne nous sont point revelees. Ces yvrongnes ici qui sont enyvrez de leur outrecuidance, ne peuvent donner ceste gloire à Dieu, de s'assuiettir pleinement à lui. Apres quand on parlera de la providence de Dieu, ils disent, Et comment se peut-il faire qu'un homme soit condamné au mal qu'il a commis, et que toutes fois cela se face par la volonté de Dieu? Ils ne peuvent discerner que l'homme estant convaincu par sa malice, est condamné à bon droict, mais que Dieu a une fin qui nous est incognuë. Et Iob a bien monstré cela, quand il attribue à Dieu tous les chastimens qui luy sont advenus: car quand les brigands l'ont despouillé de sa substance, il dit, que c'est Dieu qui l'a fait: mais c'est à un autre regard que les brigands. Si donc ces choses nous sont estranges, tant y a qu'il ne faut pas que nous venions à mesdire de la iustice de Dieu.

Et c'est ce que i'ay dit que nous devons noter de ce passage, c'est assavoir, que nous ne devons pas assuiettir Dieu à une telle regle, que nous pouvons concevoir en nostre sens: car sa iustice surmonte toute nostre capacité. Que faut-il donc? Nous humilier: et quand Dieu besongnera d'une façon qui nous sera estrange et incognue, que nous ne laissions pas pourtant de tousiours conclure, qu'il est iuste. Car voila aussi comme Dieu esprouve l'honneur que nous lui devons, c'est quand les choses viennent tout au rebours de nostre raison, et de nostre appetit, et que neantmoins nous magnifions tousiours son nom. Car si Dieu nous traittoit à nostre souhait, et que tout le monde se gouvernast comme nous l'aurions conclu en nostre teste, ô il nous seroit bien aisé de dire, Dieu est iuste, Dieu est bon. Et pourquoi? D'autant que nous aurions desia conclu en nous-mesmes qu'il faut qu'ainsi soit. Or que seroit-ce lors de la iustice de Dieu? Ce seroit une suiettion qu'il nous porteroit: c'est à dire, quand Dieu voudroit faire ce que nous voudrions, alors il seroit sage, c'est bien à propos. Au contraire (comme i'ay dit) il esprouve nostre humilité, quand il besongne d'une sorte que nous ne pouvons par trouver bonne en nostre sens naturel, et qu'alors nous confessions neantmoins qu'il est iuste, et que nous demeurons là comme captifs sous la bride d'humilité. Voila comme nous rendons à Dieu la gloire qui lui appartient. Et ainsi apprenons de ne dire point avec Iob, que Dieu debat avec nous en puissance, encores qu'il use de grande rigueur envers nous, que nous ne sachions de quel costé nous tourner, et qu'il semble que nous soyons pressez par trop: gardons-nous d'attribuer à Dieu une puissance absoluë, mais cognoissons qu'il y a tousiours une iustice incomprehensible en lui, laquelle il nous faut adorer, quand nous ne l'appercevons pas, et qu'elle ne se declare point: que nous facions tousiours ceste conclusion-la, Seigneur tu es iuste, et tes iugemens sont un abysme. Voila pourquoi notamment il est dit au Pseaume (36, 7), Tu es iuste Seigneur, et tes iugemens sont un abysme profond. Et pourtant il faut que l'homme s'abaisse en cest endroit: que s'il presume d'entrer iusques là, il est certain que iamais n'en pourra venir à bout, mais il sera là plongé et comme abysmé. Combien donc que nous voyons de si grans abysmes et obscurs, si est-ce neantmoins qu'il nous faut confesser que Dieu est iuste.

Et au reste, au lieu que Iob dit ici, que *Dieu luy donneroit vertu*, quand il ne voudroit point debatre par sa puissance absoluë, confessons que Dieu nous donne tousiours vertu, voire en la plus grande rigueur dont il use. Car s'il ne nous donnoit vertu, que seroit-ce? Il ne faut point que Dieu desploye une force extreme pour nous aneantir: il ne faut sinon qu'il souffle sur nous, et c'en est fait. Car qu'est-ce que l'homme? Une petite rousee qui est incontinent dessechee, une fleur, ou un brin d'herbe, et encores moins, ce n'est qu'un ombrage, bref. Si donc Dieu ne monstre sa puissance pour nous maintenir, nous voila aneantis, voire aux moindres afflictions qu'il nous pourra envoyer. Que seroit-ce donc si nous n'estions soustenus par lui, quand il nous voudroit chastier plus rudement? Mais il nous supporte, tellement que quand il frappe sur nous d'une main pour nous abbatre, il a l'autre dessous pour nous relever, et ne permet point que nous defaillions. Concluons donc que quand nous serons affligez, Dieu nous donnera une telle vertu que nous demeurerons constans et invincibles: voire s'il nous est prochain, c'est à dire, à nous qui sommes des siens. Que si nous sentons une telle

assistance de lui, il nous doit bien suffire, sachans qu'il aura tellement regard à nos infirmitez, qu'il nous fera cognoistre sa grace de plus en plus, et la desployera en telle abondance, que nous en serons bien munis pour persister iusques en la fin en sa saincte vocation.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

L'OCTANTENEUFIESME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXIII. CHAPITRE.

Ce sermon est encore sur le 7. verset et puis sur le texte ici adiousté.

8. *Si ie vay en avant, il ne m'apparoist point: si ie vai en arriere, ie ne l'atteindrai point.* 9. *Si ie vai à gauche, où il fait son oeuvre; ie ne l'apperçoi point: si ie tourne à la main droite, il se cachera, et ne le verrai point.* 10. *Selon qu'il cognoit ma voye, il m'esprouve, et sortirai comme l'or.* 11. *Mon pied a tenu son chemin: i'ay gardé sa voye, et ne m'en suis point destourné.* 12. *Ie n'ay point reietté le commandement de ses levres, ic l'ay serré, et ai caché le propos de sa bouche plus que mon vivre* (*ou ma coustume*).

Suivant le propos qui fut hier tenu, Iob proteste ici que quand Dieu le voudra traitter selon qu'il a merité, il ne seroit point affligé comme il est: car tousiours il entend, si Dieu procedoit avec lui selon la regle de la Loi. Et par cela il signifie, qu'il n'est point puni comme pecheur: mais que Dieu a une autre raison laquelle lui est incognuë. Or cela est bien vrai, que Dieu n'use point envers lui d'une façon ordinaire, quand il desploye une telle rigueur: car Iob n'estoit pas comme ceux qui auront tellement transgressé la Loi de Dieu, qu'il faut que leur punition soit pour exemple aux autres. Iob n'estoit pas de ce nombre-la, il avoit mis peine de vivre sainctement, et non pas seulement devant les hommes, mais quant à Dieu aussi il s'estoit porté en sorte qu'il pouvoit estre tenu comme un demi Ange en comparaison des autres. Et ainsi il a bonne raison de dire, que la punition qu'il endure n'est pas pour ses pechez, moyennant qu'il recognust que Dieu le pourroit faire quand bon luy sembleroit: car si nostre Seigneur supporte les hommes, ce n'est pas à dire qu'il y soit tenu, et qu'il n'ait liberté de les chastier plus rudement quand il voudra. Iob donc en cela faut, qu'il ne cognoit point que c'est par la pure grace de Dieu qu'il n'est point puni pour ses pechez. Et au reste, quand il entre aux iugemens secrets de Dieu, il fait mal, cuidant que Dieu a une puissance absoluë, et ne recognoissant pas une iustice qui est cachee en lui. combien que les creatures ne l'apperçoivent pas. Voila pourquoi il dit: *Que le iuste pourroit debatre avec Dieu*, quand il lui plairoit d'user de ceste regle de la Loi.

Or il est certain quand nous y procederons ainsi, qu'encores faut-il que nous soyons tous condamnez: car qui est l'homme mortel qui se pourra vanter d'avoir accompli la Loi de Dieu? Or il est escrit, Maudit sera celui qui n'aura accompli toutes les choses qui sont ici contenues. Et ainsi voila comme tout le genre humain est enclos sous malediction, quand Dieu voudra user de ceste rigueur de sa Loi envers nous: comme aussi sainct Paul en traitte, sur tout au troisieme chapitre des Galatiens. Iob donc s'abuse en disant, que l'homme iuste pourra plaider sa cause, moyennant que Dieu luy donne audience selon la regle de sa Loy. Car (comme nous avons dit) il nous faut tous passer condamnation, et non seulement pour avoir failli en un endroit, mais en tout et par tout nous sommes coulpables, d'autant que iamais nous ne servons à Dieu d'une telle affection comme il seroit requis, et d'une telle perfection, comme il le merite, et comme nostre devoir est. Il s'ensuit donc que ce n'est point seulement en une partie que les hommes se trouvent transgresseurs de la Loy de Dieu, mais en tout et par tout. Au reste, il est vrai que les iustes pourront bien comparoistre devant lui, mais ce n'est pas pour venir à conte. Car où est-ce que gist nostre beatitude, sinon quand nos pechez nous sont pardonnez, que Dieu les a ensevelis, comme il est escrit au Pseaume trentedeuxieme (v. 1)? Et qui osera ouvrir la bouche pour plaider contre le Iuge celeste? Il faut que nous ayons Iesus Christ pour nostre advocat: et lui, en plaidant nostre cause, n'allegue pas nos merites, il ne s'oppose pas pour dire, que Dieu

nous fait tort quand il nous punira: mais il met en avant la satisfaction qu'il a faite, et que puis qu'il nous a acquitez de nos dettes, maintenant nous sommes absous devant Dieu. Et ainsi donc nous voyons comme Iob a failli en disant, Que l'homme iuste et droit pourroit plaider sa cause devant Dieu.

Or quant à l'autre poinct où il est dit, *Que s'il cerche Dieu devant, il ne l'appercevra point: s'il va en arriere, qu'il ne le pourra acconsuivre: s'il tourne à gauche, qu'il lui sera caché: s'il tourne à main droite, qu'il ne l'appercevra non plus.* Par cela il signifie que les iugemens de Dieu lui sont incomprehensibles: ce qui est bien vrai. Aucuns exposent ceci des quatre parties du monde: et tout revient à un: car c'est comme il est dit au Pseaume (139, 8), Qui me donnera des ailes pour fuir? car si ie passe la mer, la main de Dieu est trop longue, encores me supprendra-elle: si ie descen aux abysmes, là ie serai trouvé de lui: si ie veux monter sur les nuës, encores faudra-il que sa main m'arrache et me tire de là. Ainsi en est-il donc en ce passage, quand nous l'entendrons de l'Orient et le Soleil couchant, le Midi, et la bise. Iob signifie que les hommes auront beau faire de longs discours: car quand ils auront trotté par tout le monde, si est ce que iamais ils ne viendront iusques aux grans secrets de Dieu: car ils surmontent toute leur portee et faculté. Or le sens demeure tousiours tel que nous avons dit, c'est assavoir, que Iob dit ici, que la façon de laquelle Dieu use envers lui est si haute et si profonde, que l'esprit humain ne pourroit parvenir iusques là. C'est une sentence bien vraye, moyennant qu'elle soit bien appliquee: mais la faute est, que Iob quand il n'apperçoit point la raison de ce que Dieu fait, imagine qu'il n'y a qu'une puissance absoluë (qu'on appelle) c'est à dire, que Dieu besongne à son plaisir, sans tenir nul ordre, nulle regle, et qu'il en fait comme bon lui semble, ainsi qu'un prince quand il ne voudra point se regler par raison, mais voudra suivre son appetit. Iob en cela blaspheme contre Dieu, mais c'est d'autant qu'il a des passions soudaines, et ces mots lui eschappent sans y avoir pensé: toutes fois il ne laisse pas de tousiours conclurre que Dieu est iuste et irreprehensible, il a tousiours cela en soi. Mais cependant quand il est passionné, il ne peut pas retenir sa langue, qu'il n'y ait quelques mots exorbitans. Voila ce que nous avons à retenir en somme. Or pour appliquer ceste doctrine à nostre usage, cognoissons qu'il ne nous faut point venir devant Dieu pour plaider là nostre cause: car sans qu'il face long procez contre nous, il faudra que nous soyons tous condamnez, et d'autant plus que nous cuiderons avoir les defenses et excuses, il faudra que nos pechez s'augmentent. Il n'y a donc autre remede, sinon qu'en cognoissant que nous lui sommes tous redevables, nous lui demandions pardon et merci. Voila en quelle sorte il nous faut venir à Dieu: c'est que nous ne pretendions point d'estre iustes, ne lui pouvoir satisfaire: mais que cognoissans les pechez que nous avons commis, nous demandions qu'il nous reçoive par sa pure bonté et misericorde, et que nous n'ayons point la bouche ouverte pour plaider nostre cause: car ceste dispute-la ne nous appartient point, l'office en est donné à nostre Seigneur Iesus Christ. Que nous ayons donc la bouche close de nostre costé, et que Iesus Christ soit nostre advocat, et intercede pour nous, afin que par ce moyen nos fautes soyent ensevelies, et que nous soyons absous au lieu d'estre condamnez. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Et voila comme nous serons delivrez à iamais de nostre iuge: comme sainct Paul en parle (Rom. 8, 30), Qui est ce qui attentera contre les enfans de Dieu, puis qu'il les iustifie? Qui est-ce qui sera leur partie adverse, puis que Iesus Christ a prins leur cause en main, et qu'il la veut plaider? Voila, di-ie, tout nostre refuge: mais sans cela nous sommes perdus, et ne faut pas que nous pensions approcher de Dieu: car nous serons foudroyez de son ire, comme nous en sommes dignes. Quant au second poinct, il nous faut noter, que les iugemens de Dieu nous sont souventesfois cachez: mais il ne faut pas pourtant que nous les trouvions estranges pour nous rebecquer à l'encontre, et pour dire qu'il n'y ait point de raison: plustost cognoissons que la iustice de Dieu est trop haute pour une telle rudesse qu'il y a en nous, et que si nous y voulons atteindre, c'est par trop presumer. Il faut, di-ie, que nous ayons cela pour tout resolu. I'ay dit que les iugemens de Dieu nous sont bien cachez, et que nous aurons beau nous enquerir et sonder et esplucher, nous serons là confus: mais est-ce à dire pourtant que Dieu n'ait point de regle en soy? Nenni. Et pourquoy? Faisons comparaison de lui avec nous: quelle distance y aura-il? Mes voyes, dit-il (Isaie 55, 9), sont plus lointaines des vostres, que n'est le ciel de la terre. Il est vrai qu'il use de ce propos là, pour monstrer qu'il ne nous faut point estimer sa misericorde selon nostre nature: mais tant y a qu'en general Dieu monstre que c'est une chose contre toute raison, que de le mesurer à nostre aulne, comme on dit. Que reste-il donc? C'est que nous ayons en admiration les secrets de Dieu quand ils nous sont cachez, et qu'en les adorant nous confessions que tout ce qu'il fait est disposé avec une sagesse, droiture, et bonté infinie: et que si quelqu'un attente d'en douter, qu'il faudra qu'il demeure confus, comme il est dit au Pseaume (51, 6), Seigneur

tu seras tousiours iustifié quoi qu'il en soit. Car David voyoit bien l'audace diabolique qui est aux hommes, lesquels ont tousiours leurs replicques à l'encontre de Dieu, et le voudroyent contreroller. Mais qu'y gagnent-ils? Rien, sinon qu'il faudra que Dieu maintienne sa droiture, et qu'eux avec leur audace soyent du tout abysmez.

Voici donc un poinct qui merite bien d'estre retenu, quand il est dit que si nous allons depuis le Soleil levant iusques au Soleil couchant, que nous tirions de la Bise au Midi, quand nous aurons tracassé tout le monde, encores n'atteindrons nous point Dieu. Par cela il nous est monstré, que le conseil de Dieu est un tel abysme que nous n'y pourrons point parvenir, que la droiture qu'il a est une chose infinie. Or regardons nostre portee, regardons quelle infirmité il y a en nous. Quand un homme voudra employer toute sa vie à voyager, encores ne pourra-il pas cognoistre tout le monde. Et qu'est-ce que nous aurons cognu de Dieu, quand nous aurons esté iusques au centre de la terre, c'est à dire, iusques au plus profond? et mesmes quand nous aurons voltigé par dessus les nuës, encores serons-nous bien loin de cognoistre tout ce qui est en Dieu. Ainsi donc apprenons deux choses en somme: l'une, que quand Dieu ne besongne pas à nostre guise, il ne faut point que nous regardions, Et les creatures peuvent ceci et cela, et les hommes ont ceste coustume, et c'est ainsi qu'on a tousiours besongné, et voila ce qui est de l'ordre de nature. Il n'est point question d'enclorre la vertu de Dieu ni en l'ordre de nature, ni en telles limites. Que faut-il donc? Que nous confessions que ses iugemens sont un abysme si profond, que nous n'y pouvons point parvenir. Et cependant tenons pour tout resolu, que Dieu ne laisse point d'estre iuste, encores qu'il nous semble qu'il y aille à tors et à travers, et que nous trouvions à redire en ce qu'il fait, que nous ayons des phantasies et des couleurs apparentes: que toutes fois, di-ie, nous tenions cela pour conclu, Seigneur tu es iuste: comme nous voyons aussi que Ieremie en parle (12, 1). Vrai est qu'il s'est tormenté voyant les meschans avoir la vogue, et que les bons estoyent foulez iusques au bout, que tout alloit en desordre, que le plus fort l'emportoit, qu'il n'y avoit plus ne iustice ni equité entre les hommes. Ieremie se lamente de cela, et en est fasché. Apres, il voit que les meschans demeurent impunis, comme si Dieu estoit endormi, et qu'il ne pensast plus à faire son office. Voila donc une tentation que sentoit le Prophete bien dure et fascheuse. Mais pource qu'il cognoit bien que le sens charnel ne peut concevoir les iugemens admirables de Dieu, il fait une preface devant que faire sa complainte et querimonie, Seigneur, dit-il, tu es iuste, et tes iugemens sont droits. Quand il parle ainsi, c'est pour monstrer que son intention n'est pas d'entrer en dispute avec Dieu, et contester comme avec son compagnon et pareil, ou bien de revoquer en doute si Dieu besongne par raison ou non. Ieremie s'oste ceste liberté, et coupe la broche à ce qu'il peut concevoir en son esprit. Il fait donc ceste conclusion devant qu'entrer en propos, Seigneur, quoi qu'il en soit, combien que les hommes puissent imaginer que tu fais les choses sans raison, si est-ce que tu es iuste et irreprehensible en tout et par tout. Ainsi nous en faut-il faire: et que nous ne disions point avec Iob, Il est impossible que nous cognoissions la raison des oeuvres de Dieu (cela est bien vrai, mais ce n'est parler qu'à demi bouche) mais, Nous ne pouvons pas monter si haut: toutes fois si faut-il quand Dieu besongne d'une façon qui nous est incomprehensible, que nous ne laissions point pourtant de le recognoistre iuste, de l'adorer et nous humilier devant lui. Voila en somme ce que nous avons à retenir. Et cependant que nous soyons admonnestez que nous aurons beau faire nos discours, nous ne le gaignerons pas pourtant. Il est vrai que les hommes auront une grande agilité en leurs esprits: mais il ne faut pas que cela nous donne occasion d'outrecuidance: comme nous voyons que beaucoup, quand ils auront l'esprit assez esveillé, il leur semble qu'ils pourront trouver la raison de toutes choses, et voila qui les fait esgarer, tellement qu'ils s'esblouissent en la fin en leurs sens: c'est à dire, Dieu punit leur arrogance pource qu'ils entreprennent par trop. Ainsi donc pensons bien que quand nous aurons discouru çà et là, ce n'est pas pour trouver la fin de toutes choses: car nostre Seigneur nous monstrera que nostre esprit est par trop debile et rude pour atteindre à ceste hautesse. Il faut donc que nous cognoissions en partie: et qu'il nous suffise que nous goustions en certaine mesure les choses qui nous sont utiles à salut, attendans que nous en ayons pleine revelation au dernier iour. Voila encores ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or Iob adiouste quant et quant: *Selon qu'il cognoist ma voye ie seray esprouvé de lui, et sortiray comme or.* Par ceci Iob signifie que Dieu a un avantage grand sur luy: Ie ne le puis cognoistre, et il me cognoit: ie ne sai point ses oeuvres, et il iuge des miennes, et non pas seulement des oeuvres, mais de toutes mes pensees: bref, il m'esprouve (dit-il) comme l'or en la fournaise, tellement qu'il n'y a si petite escume ou infirmité en moi, que Dieu ne voye et qu'il ne discerne: et ainsi ie n'auray point de raison de lui quand ie voudrai plaider. Voila la conclusion qu'il fait. Or ceste sentence est bien vraye, que Dieu cognoissant nos voyes

nous examine et esprouve comme l'or en la fournaise: mais cependant avons-nous occasion de nous plaindre pource que nous sommes inferieurs à lui? Faut-il qu'une creature se rebecque tellement, qu'elle se vienne eslever pour prendre à partie son Createur? Si Dieu ne nous donne un mesme privilege que le sien, faut-il que nous disions qu'il nous ait fait tort et iniure? Et ainsi donc, quand ceci nous viendra au devant, que Dieu cognoit toutes nos voyes, et que nous sommes examinez par lui, et qu'il nous purge et discerne toutes les affections et pensees vicieuses et superflues qui sont en nous: sachons que par cela nous devons estre instruits à humilité et crainte, et non pas estre incitez à faire aucune querimonie, comme Iob fait en ce passage. Or cependant nous voyons comme Dieu nous veut en toutes sortes tenir en bride courte pour nostre salut: car quand il nous examine ainsi, est-ce pour profit qui lui en revienne? Nenni: mais il cognoist que cela nous est bon, comme aussi quand il s'approche de nous, est-ce pour crainte qu'il ait, et pour profit qu'il y cerche? Nenni: rien de cela: mais il sait qu'il nous est besoin d'estre exercez en obeissance. Car c'est aussi le principal de ce qu'il demande de nous, et c'est la mere de toute vertu pour nous amener à salut. Il faut donc que nous soyons vrayement suiets à Dieu. Car sinon qu'il eust sa maiesté par dessus nous, et qu'il nous monstrast quels nous sommes, et quelle est nostre condition, et qu'il nous tinst sous ses pieds: que seroit-ce, attendu l'orgueil qui est en nous tous, et l'audace? Dieu donc ne nous monstrant point la raison de ses oeuvres, le fait afin que nous apprenions de lui estre obeissans. Au reste, si nous ne voyons point pourquoi il fait ceci ou cela, comment comprendrons-nous son essence? De nostre costé quand il nous esprouve, c'est (comme i'ay dit) pour nostre salut. Et de fait qui est celui de nous qui s'examine? Mais au contraire au lieu que nous devons allumer la clarté pour cercher nos povretez et nos vices, nous esteignons la lampe que Dieu avoit allumee. Qu'est-ce de la discretion que Dieu nous a donnee entre le bien et le mal, sinon comme s'il avoit allumé une chandelle, afin que nous puissions appercevoir le mal qui est en nous? Or nous voyons comme les hommes travaillent à esteindre toute ceste cognoissance, qu'ils voudroyent avoir aneanti leurs consciences, et qu'il leur fust licite de vivre comme des porceaux, qu'ils n'eussent plus honte ne vergongne du mal qu'ils commettent. Les hommes donc se voudroyent ainsi abbrutir: et ainsi nous voyons qu'ils s'efforcent d'esteindre la lampe et la chandelle que Dieu avoit allumee en eux, afin de les attirer à cest examen. Puis qu'ainsi est donc, c'est bien raison que nostre Seigneur nous sonde et nous esprouve, d'autant que nous ne voulons point faire cest office, et que de nostre bon gré nous voulons estre semblables à des bestes brutes, n'ayans plus ne prudence ne raison en nous. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage: c'est que puis que Dieu cognoist desia nos voyes, et nos oeuvres, il faut bien conclure que quand il nous fait passer comme l'or par la fournaise, cela est pour nostre profit et salut: et encores que nous n'appercevions point de raison, il nous faut contenter que nostre Dieu est iuste, et qu'il nous monstrera en la fin pourquoi il nous a ainsi esprouvez, et mesmes pourquoi c'est qu'il nous fait passer par tant d'afflictions comme l'or par le feu, combien donc que cela nous soit aigre à porter: si est-ce que Dieu ne le fait point sans cause. Nous ne l'apprehendons point, car nostre sens est trop debile: mais nostre Seigneur avec le temps nous fera sentir qu'il n'a point besongné à l'adventure, et qu'il savoit ce qui nous estoit propre pour nostre salut. Voila en somme ce que nous avons à retenir.

Or quand Iob a dit cela, il adiouste une protestation: c'est *Que son pied a marché par le chemin de Dieu, et qu'il n'a point delaissé sa voye, qu'il n'a point destourné le commandement de la bouche de Dieu de soi, qu'il l'a caché plus que son vivre, ou sa façon de faire.* Il est vrai que Iob pouvoit bien protester qu'il avoit cheminé en telle droiture qu'il n'estoit pas du rang de ces contempteurs de Dieu, des gens dissolus et addonnez à mal. Iob pouvoit bien declarer cela: car la verité estoit telle: comme nous voyons aussi que David dira bien, Seigneur, i'ai gardé tes commandemens de tout mon coeur: ta Loi, Seigneur, m'a esté plus precieuse que l'or et l'argent, ce sont esté toutes mes delices: ie ne me suis point baigné en mes affections mauvaises, mais i'ai prins tout mon plaisir à ouyr ta Loi. Quand David parle ainsi, est-ce qu'il se glorifie devant Dieu? Nenni: Car en l'autre passage il dit (Ps. 130, 3; Ps. 143, 2), Et Seigneur, qui est-ce qui pourra subsister devant toi? Si tu entres en conte avec les hommes, il n'y aura nulle creature qui puisse estre iustifiee: Seigneur donc n'entre point en iugement avec ton serviteur. Seigneur qui est-ce qui subsistera quand tu voudras observer toutes nos fautes? Nous voyons donc que David passe condamnation franchement: mais quand il proteste d'avoir suivi les commandemens de Dieu, c'est comme s'il faisoit recognoissance à Dieu, et hommage des graces qu'il avoit receuës de lui: Et Seigneur tu m'as fait tant de bien, tu m'as gouverné par ton S. Esprit: cela ne vient point de mon inclination propre quand i'ai suivi tes commandemens, mais ie m'y suis addonné selon que tu m'y guidois. David faisant un tel hommage à Dieu,

se conferme de plus en plus en bonne esperance, et comme il a senti Dieu tant bon et tant humain, il s'asseure qu'il ne lui defaudra iamais. Si Iob y eust ainsi procedé, ceste protestation eust esté bonne et saincte: mais quoi? Il voudroit ici plaider, et alleguer que quand Dieu le traitteroit selon la regle ordinaire de sa Loi, il n'auroit point occasion d'user d'une telle rigueur envers lui. Iob faut lourdement en cela: car encores que Dieu l'eust voulu punir des transgressions qu'il avoit commises, il le pouvoit faire: et ce qu'il ne le fait point, cela est de sa pure liberalité. Ainsi Iob ne discerne point assez entre l'intention de Dieu, et sa personne de lui: car il devoit cognoistre, Seigneur il est vrai que tu me chasties, sachant que tu le pourrois faire, mesmes selon la Loi: il est vrai que i'ai mis peine à cheminer devant toi en la plus grande integrité qu'il m'a esté possible: mais si est-ce qu'il y a tousiours à redire: tu trouveras donc toutes mes oeuvres vicieuses. Iob pouvoit ainsi parler, et dire, Et bien Seigneur ie cognoi mesmes que tu m'espargnes, et cela vient de ta bonté paternelle: et si ie suis affligé, tu me fais la grace de cognoistre que ce n'est point pour mes pechez, mais d'autant qu'il te plaist d'exercer ma patience. Cependant me voici tourmenté iusques au bout: il faut donc conclure, que tu le fais d'un iugement secret et admirable. Si Iob eust ainsi parlé, tout alloit bien: mais il est transporté de ses passions, et en cela nous sommes admonnestez (comme il a esté dit par ci devant) de nous tenir pour suspects quand nous sommes affligez: car nous sommes comme esblouys, tellement que nous ne pouvons pas discerner ce qui est bon. Et si cela est advenu à Iob, qui nous est ici mis devant les yeux comme un miroir de patience: que sera-ce de nous? Ainsi donc prions Dieu qu'il nous retienne quand il nous afflige, tellement que nous le puissions glorifier: et si des choses nous viennent en phantasie pour murmurer contre lui, que cela soit rabbatu, sachans que nous ne pouvons pas dire un seul mot de nous-mesmes, que ce ne soit pour provoquer l'ire de Dieu d'advantage. Voila donc ce que nous avons à retenir.

Et au reste, en poursuivant ceste sentence, cognoissons que c'est de vrayement servir à Dieu: car Iob nous monstre ici ce qui est de faire. Quand donc nous voulons nous addonner et dedier pleinement à l'obeissance de nostre Dieu, par où nous faut-il commencer? C'est de tenir le chemin qu'il nous monstre. Il ne faut point donc que les hommes se bastissent leurs devotions à plaisir: comme nous voyons que le monde est par trop addonné à cela. Quand il y en a qui sont bien devots, et qui veulent faire merveilles, par où entrent-ils? C'est qu'ils regardent ce qui leur semblera bon. Voire? Comme si Dieu n'avoit nulle maistrise sur nous, et comme si le principal de son service n'estoit point obeissance. Ainsi donc ceux qui veulent droitement servir à Dieu, qu'ils ferment la porte à toutes leurs phantasies, qu'ils ne se gouvernent point selon leur sens propre, ne leur sagesse, mais qu'ils s'assuiettissent à la parole de Dieu, suivant ce qui est ici declaré, I'ai marché, i'ai mis mes pieds au chemin de Dieu, ie ne m'en suis point destourné, ie n'ai decliné nullement de sa voye. Si on eust tenu ceste regle, et qu'elle eust esté bien observee, nous n'aurions pas auiourd'hui si grands debats avec les Papistes touchant de bien servir à Dieu. Car qu'est ce qu'on appelle en la Papauté Service de Dieu? Ce qui est controuvé d'eux-mesmes, sans que Dieu iamais en sonnast mot. Qu'est-ce qu'on appelle Devotions? Ce sera l'appetit d'un chacun. Quand un homme aura phantasie à une chose, il se fera quant et quant à croire que Dieu aussi y prend plaisir, et n'y aura celui qui n'entreprenne. Voila l'audace qui a regné tousiours au monde, c'est assavoir, que les hommes voudront estre maistres, et faire des loix à leur poste, et que Dieu accepte ce qu'ils auront ainsi forgé. Or au contraire, le S. Esprit nous monstre qu'il ne faut point que nous levions un pied pour marcher en avant, si ce n'est au chemin que Dieu nous monstre. Il faut que nous soyons là retenus: car celui qui se voudra esgayer, et qui voudra faire ici des gambades, et sauter et s'esgarer çà et là, il se pourra bien rompre le col et les iambes, mais il ne fait rien: c'est à dire nous ne pouvons profiter, plustost nous reculons tousiours au lieu d'advancer, quand nous voulons ainsi aller à nostre phantasie. Apprenons donc que la façon de bien vivre et droitement, et laquelle Dieu approuve, c'est que nous mettions nos pieds au chemin, voire que nous n'avons point fait, mais que lui nous a monstré par sa parole.

Et ce n'est point encores sans cause que Iob adiouste: *Qu'il ne s'en est point retiré.* Car par cela il signifie que les hommes sont tousiours sollicitez d'un appetit fretillant pour se fourvoyer de leur droit chemin: comme de fait nous voyons que Dieu ne nous peut retenir en son obeissance sinon par force: et celui qui voudra cheminer en telle simplicité qu'il n'adiouste ne diminue à la parole de Dieu, il ne laissera pas toutes fois d'avoir des aiguillons en soi, et estre chatouillé de sortir hors du chemin. Et sur tout quand nous voyons qu'un chacun se donne une telle liberté, pour dire, O cestui ci fait une telle chose: nous sommes esmeus: et puis nous voyons un tel exemple, et nous voulons alors nous destourner là: bref, en toutes façons nous sommes aisément transportez de l'obeissance de Dieu, à cause que nos esprits sont curieux

et phantastiques, et aussi que par tout le monde nous voyons des choses qui nous attirent à mal. Et pourtant advisons de pouvoir protester en verité avec Iob que nous n'avons point decliné du chemin que Dieu nous monstroit.

Or pour ce faire il faut que nous soyons attentifs à escouter ce que Dieu nous monstre par sa Loi: car les hommes encores se cuideroyent persuader que Dieu approuvast ce qu'ils font, et qu'ils sont au bon chemin, n'estoit ceste declaration que Iob adiouste, c'est assavoir, *Qu'il s'est du tout addonné à ouyr le commandement des levres de Dieu.* Pourquoi est-ce qu'il parle du commandement des levres? Il semble que ceci soit superflu: mais c'est pour mieux exprimer, que l'homme aura une vie desreglee et confuse, sinon d'autant qu'il l'aura compassee à la Loi de Dieu, et que toutes ses pensees, et ses oeuvres soyent là reglees, tellement qu'il ne presume point d'en decliner tant peu que ce soit. Et ceci est pour nous monstrer l'usage de la parole de Dieu, et aussi l'utilité qui nous en revient. L'usage donc de la parole de Dieu est de nous tenir au bon chemin: pource que si nous attendions des inspirations du ciel, Satan (comme il se transfigure) nous pourroit mettre beaucoup d'illusions au cerveau: mais Dieu a coupé broche à ses erreurs en nous donnant l'Escriture saincte: car il veut qu'on se tienne là. Et ainsi donc advisons d'user du bien que Dieu nous presente. Or il y a l'utilité quant et quant: car y a-il chose plus desirable que d'estre asseuré de ne point faillir? Si nous cheminions en doute, comme font les povres Papistes, comme font tous ceux qui se gouvernent à leur teste: si donc nous estions en doute, assavoir si Dieu acceptera ce que nous faisons, et que seroit-ce? Mais quand nous avons cela tout conclu, que le chemin qu'il nous monstre est infallible, et que nous y pouvons bien marcher, qu'en nous advançant là nous approcherons de lui, et du but de nostre salut: quand donc nous aurons une telle certitude, voila un thresor inestimable. Et ainsi donc ne nous privons pas de la grace que Dieu nous fait: comme nous voyons que le monde est si malin et pervers, qu'il aimera beaucoup mieux s'addonner à ses phantasies, que de suivre la verité qui est toute certaine, et laquelle ne nous peut mentir. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Iob parle du commandement des levres de Dieu, pour monstrer que Dieu en nous ordonnant sa parole qui se presche par la bouche des hommes, a voulu que nous fussions là arrestez, afin de ne point cercher des speculations vaines ne çà ne là.

Or il adiouste: *Qu'il a caché la parole de Dieu plus que son vivre,* ou sa façon de faire. Le mot dont il use ici signifie proprement Ordonnance, Decret: et de fait, trois versets apres quand il dira, que Dieu a decreté de lui, ou qu'il a regardé de lui, il use de ce mesme mot qui est ici mis. Voici donc sa propre signification, c'est assavoir pour Decret, Ordonnance, commune façon de faire. Et puis quelquesfois par similitude il se prend pour le vivre ordinaire d'un homme, ou sa provision, d'autant que c'est une espece de loi quand l'homme prouvoira de son vivre: car il ne mangera point pour se crever en un iour, mais il aura sa portion pour sa nourriture et substance, et se contente de cela. Voila donc comme ce mot aussi se prend pour le vivre ordinaire, et la provision d'un chacun. Or tous les deux peuvent estre assez convenables. Comment donc est-ce que Iob l'a ici entendu? c'est que la parole de Dieu lui a esté un thresor qu'il a plus prisé que toutes les choses du monde. Qu'est-ce qui est plus cher aux hommes que leur nourriture? Car selon que nous aimons nostre vie, nous tendons aussi à nous prouvoir de choses necessaires. Si le pain nous defaut, et qu'est-ce? combien nous trouvons-nous estonnez? Selon donc que les hommes ont grand souci d'estre entretenus en leurs necessitez, quand Iob prefere la parole de Dieu à son vivre, à son boire et à son manger: par cela il monstre, que ceste vie presente ne lui a pas esté tant que d'estre attentif à obeir à Dieu, et qu'il a plus aimé d'estre enseigné par sa parole, que d'estre nourri de la meilleure viande qui soit au monde. De là nous pouvons recueillir une bonne admonition. Car nous voyons comme les hommes appetent de vivre, et non seulement appetent, mais ils sont enragez d'un tel appetit, qu'il n'y a ne mesure ni attrempance en eux. Or cependant ils ne savent pourquoi ils vivent, ils ne savent pourquoi ils demandent de vivre: car ils n'ont point de regard à Dieu. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui nous est ici dit: c'est assavoir, que nous ne desirions point de vivre en ce monde, si ce n'est pour tousiours servir à nostre Dieu, et nous dedier à sa gloire, et pour estre confermez de plus en plus en ceste esperance de la vie celeste, à laquelle il nous convie. Voila le but auquel il nous faut appliquer tous nos sens et toutes nos estudes. Et si cela est, il s'ensuivra quant et quant que nous prefererons la doctrine que Dieu nous donne (qui est la pasture spirituelle de nos ames) à tous les vivres que nous pourrons desirer pour nos corps. Car qu'est-ce quand nous serons nourris et de pain et d'eau, et mesmes de vin, et d'autres viandes les plus delicates et friandes qu'on sauroit trouver? Qu'est-ce que cela, si cependant nos ames sont affamees? Les boeufs et les asnes, et les chevaux auront une meilleure condition et plus excellente que nous. Ainsi donc apprenons de preferer la parole de Dieu, par la-

quelle nos ames sont nourries, à tout ce qui concerne ceste vie temporelle et caduque: et que ce ne soit point seulement pour dire, Ie suis enseigné: mais que ce soit pour nous addonner au service de Dieu, comme Iob en parle.

Venons maintenant à ce que nous avons declaré, que ce mot signifie Commune façon de faire. Quand nous le prendrons ainsi, il est vrai que le sens ne changera pas en somme: mais il y aura encores un autre poinct bien utile, et digne d'estre recueilli. Car Iob par ce moyen declare, qu'il n'a pas esté sage comme les enfans de ce monde qui veulent tousiours suivre leur prudence charnelle: mais qu'il a quitté tout ce qui lui sembloit bon, pour s'assuiettir à Dieu. Et c'est une chose bien necessaire, comme desia nous avons touché, que nous sommes vagabons et errans si nous ne tenons le chemin que Dieu nous monstre. Et comment cela se pourra-il faire? Ostons, ostons nos coustumes, nos ordonnances, nos façons de vivre: que tout cela soit abbatu et aneanti. Car cependant que les hommes se plaisent en leurs inventions, cependant qu'ils sont adonnez à leur coustumes, cependant qu'ils sont obstinez à leur façon de vivre: il est impossible qu'ils se puissent adonner à Dieu, c'est comme qui voudroit coiffer un veau, ou une vache: et ce n'est pas leur naturel, ils ne le pourroyent pas souffrir. Encores sommes nous plus farouches quand il est question d'obeir à Dieu, que ne sont pas en telles choses les bestes brutes. Ainsi donc pour estre façonnez à obeir à la Loy de Dieu, il faut en premier lieu que nous apprenions de nous despouiller de toutes ces belles inventions qui nous viennent au cerveau, Et pourquoy cecy ne sera-il bon? Nous l'avons ainsi accoustumé, et chacun fait ainsi, voila comme on en a esté de tout temps. Il n'est plus question d'alleguer toutes ces choses. Et pourquoy? Il n'y a sinon, Dieu a parlé, il nous faut ranger là. Ainsi donc nous voyons que ce n'est point sans cause que Iob dit, Qu'il a cerché le propos de Dieu, et la doctrine qui est là contenue, qu'il l'a cachee, et l'a estimee par dessus tout le reste. Or quant à ce mot de *Cacher*, il ne pourroit pas estre deduit pour auiourd'huy: nous le reserverons donc à demain.

Et cependant nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTIESME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXIII. CHAPITRE.

Ce sermon est encore sur le 12. verset, et puis sur le texte ici adiousté.

13. *Il est en un propos, qui est-ce qui l'en destournera? Ce que son ame desire, il le fait.* 14. *Il parfera de moy ce qu'il a decreté, et beaucoup de telles choses sont en lui.* 15. *Voila pourquoi ie suis effrayé de lui, quand i'y pense ie le redoute.* 16. *Dieu a amolli mon coeur, le Tout-puissant m'a troublé.* 17. *Car ie ne suis pas retranché par les tenebres, et a caché l'obscurité de ma face.*

Nous vismes hier, comme pour obeir droitement à Dieu, il nous faut quitter toutes nos coustumes et façons de faire, et que nous n'alleguions point ceci ne cela pour le faire trouver bon: mais puis que nostre Seigneur a parlé, tenons nous à sa simple parole qu'il nous aura dite. Or il reste de noter ce mot qui est ici couché, c'est assavoir, qu'il nous faut cacher comme en un thresor, en nos coeurs, la doctrine de Dieu: car si elle n'est ainsi cachee, iamais elle ne prendra racine vive, comme nous en verrons beaucoup, qui seront esmeus oyans parler de Dieu, et auront quelque bonne affection: mais cela n'est point droitement planté en eux: et pourtant nous voyons que la foy, qui estoit apparue pour un temps, s'esvanouyt. Notons bien donc qu'alors nous aurons profité en l'escole de Dieu, quand sa parole sera ainsi profonde en nos coeurs, c'est à dire, que nous l'aurons receuë d'une telle affection, que ce ne sera point un mouvement volage pour approuver ce qu'on nous dit: mais que nous y serons affectionnez à bon escient. Et voila pourquoy souvent il nous est remonstré, que le service de Dieu est interieur et spirituel. Car quand nous aurons satisfait à tout le monde, et qu'on cuidera qu'il n'y ait que redire en nous, Dieu pourra reietter toute ceste belle apparence, en laquelle on nous applaudit, sinon que le coeur marche devant.

Ainsi donc retenons ceste sentence, *Qu'il nous*

faut cacher la parole de Dieu. Et comment? Non pas qu'elle soit ensevelie: car si nous croyons de coeur à iustice, il nous faut faire confession de bouche à salut. Il faut donc que la parole de Dieu se monstre (car sans cela on pourra iuger qu'elle n'est pas en nous) mais si faut-il que neantmoins les bonnes oeuvres que font les fidelles procedent de ceste affection cordiale que nous avons dit: et non point de quelque mouvement volage, et inconstant. Et au reste ce mot de Cacher sera assez entendu, quand nous prendrons la similitude d'un thresor, voire appliquans aussi ce que nostre Seigneur Iesus dit (Matt. 13, 52), Que quand un homme est bien prouveu, il pourra tirer ce qu'il luy faut pour son mesnage, et pour l'usage aussi d'autruy. Car si un homme est tant chiche, qu'ayant un coffre plein d'argent, ayant ses greniers et caves bien fournies, il meure de faim, et qu'il ne subvienne à personne: dira-on que celuy-là sait que c'est d'estre riche? Nenni: mais il est du tout brutal. Cognoissons donc, que ce que nous aurons amassé, c'est afin d'en pouvoir user prudemment selon que la chose le requiert: et quand nous aurons ce thresor de la doctrine de salut caché en nos consciences, c'est pour profiter non seulement à nostre usage, mais aussi pour edifier nos prochains. Et mesmes ayons memoire de ce que dit sainct Paul (1. Tim. 3, 9), que l'estuy de la foy est la bonne conscience. Voila donc en somme ce que nous avons à noter de ce mot, que pour estre enseignez en la parole de Dieu, il ne faut point que nous en ayons seulement quelque opinion en nostre cerveau, mais que nous la gardions diligemment en nostre coeur, comme un thresor inestimable.

Maintenant venons à ce que Iob adiouste. Il dit, *Quand Dieu sera en un propos, que nul ne l'en pourra destourner.* C'est tousiours en poursuivant ce qu'il avoit dit, que Dieu usoit d'une puissance absolue contre luy, tellement qu'il n'estoit pas question de venir en procez, pour obtenir son droit. Or nous avons declaré que cela est excessif: car combien que Iob sceust que Dieu ne le punissoit point pour ses pechez qu'il eust commis: si est-ce qu'il devoit estre resolu, que Dieu estoit iuste, et equitable en tout ce qu'il fait. Or il imagine une puissance exorbitante, et qui n'a ne regle ne mesure: en cela il fait iniure à Dieu. Mais cependant ceste sentence est vraye, quand elle sera apropriee comme elle doit: c'est que Dieu est en un propos, c'est à dire, qu'il est constant et ne varie point, et que nul ne l'en pourra destourner. Comme nous voyons mesmes que Balaam ce menteur a esté contraint de recognoistre que Dieu ne ressemble point aux hommes, qui changent de propos, et sont variables et inconstans. A-il dit une chose qu'il ne l'execute? dit-il. Ainsi ceste doctrine de soi est bonne, et l'Escriture saincte est pleine de ce propos: mais il reste de l'approprier à nostre instruction. Or l'usage en est double: c'est que quand Dieu a parlé, et qu'il nous promet de nous estre propice et favorable, et de nous secourir en toutes necessitez, cela nous soit conclu: et que nous ne doutions point s'il accomplira ou non ce qu'il a promis, pourquoy? Car sa verité est infallible. Ainsi à l'opposite, quand il nous menace, que nous tremblions, sachans qu'il ne nous faut point iouer à un tel maistre. Voila donc à quelle fin tend tout ce qui nous est dit en l'Escriture de la constance de Dieu, et de la fermeté qu'il a pour executer son propos. Nous savons que Dieu desploye son coeur, quand il nous testifie de nous estre pitoyable et de nous recevoir à merci. Quand donc nostre Seigneur nous appelle ainsi à soy, ce n'est point pour nous frustrer, et nous allaiter de quelque vaine esperance. Et ainsi, ayans un tesmoignage certain de sa volonté, arrestons-nous hardiment là, et y soyons appuyez. Et pourquoy? Il ne change point. Quand tout le monde se dressera contre luy, il ne le fera point varier de son propos. Et voila comme nous pouvons nous glorifier contre tout ce que le diable pourra machiner: et mesmes quand nous verrons tout le monde dressé contre les promesses de Dieu, nous serons tousiours neantmoins à repos. Comme nous voyons aussi que le sainct Esprit arme les fideles d'une telle fiance, et les enseigne à despiter tous leurs ennemis: voire, Conspirez, faites du pis que vous pourrez: mais si est-ce que ce que Dieu nous a promis tiendra iusques en la fin.

Or il dit, qu'il nous sera prochain, et quand le diable et les hommes machineront contre nous tout ce qu'ils pourront inventer, qu'il repoussera toutes leurs munitions. Puis qu'ainsi est donc nous pouvons despiter tout ce que nos ennemis complottent et machinent. Et pourquoy? Car ils ne pourront en la fin resister à Dieu, n'empescher qu'il n'accomplisse ce qu'il a dit. Voila donc comme nous avons à prattiquer ceste doctrine de la fermeté qui est en Dieu. Et ainsi recevons ce que nous avons touché quant aux menaces: que si Dieu nous reprend de nos vices, et qu'il nous face ce bien de nous advertir, que nous ne demeurions pas incorrigibles en nos transgressions: mais qu'un chacun s'humilie, que nous soyons sur nos gardes, qu'avec toute solicitude nous advisions de prevenir la malediction laquelle Dieu nous propose, car c'est aussi à ceste fin qu'il nous veut faire sentir son ire: c'est, di-ie, à ce qu'il ne soit point contraint de l'executer contre nous. Voila quel est le vray usage de ceste doctrine, que Dieu est en un propos, et que nul ne l'en pourra destourner. C'est aussi

pourquoy il est dit (Pseau. 62, 12. 13), Que Dieu a parlé une fois, et que le Prophete a ouy ces deux choses, qu'il y a une puissance en Dieu, et iugement: comme s'il disoit, Seigneur, il ne faut point que tu reiteres tes propos: car quand tu as dit le mot, cela nous doit estre plus qu'assez: c'est autant comme si nous avions cent mille tesmoins, et que tu n'eusses cessé de redire et reiterer ce que nous aurons une fois entendu: il ne faut point que nous ayons les aureilles tant batues. Pourquoy? La verité de Dieu est si certaine, que quand il n'y aura qu'une seule syllabe, c'est autant comme si nous avions un grand volume. Et toutesfois nous voyons comme nostre Seigneur nous appelle quand il ratifie ses promesses, et ne se contente point d'avoir parlé pour un coup: mais il nous redit souvent ce que nous avons une fois entendu, et veut que tout le temps de nostre vie nous soyons enseignez en sa bonté. Or bien, cela est-il superabondant? Il nous faut donc cognoistre la bonté infinie de nostre Dieu, lequel condescend ainsi à nostre rudesse: mais ce n'est pas à dire, qu'il nous faille prendre ceste audace de revoquer en doute ce qu'il nous a dit, et disputer si la chose sera certaine quand Dieu nous a rendu tesmoignage. Car il nous faut plustost noter ce qui nous est dit au Pseaume (12, 7), que les propos de Dieu sont comme un argent espuré par sept fois en la fournaise, où il n'y aura point d'escume ne de superfluitez: que ce n'est pas comme des hommes mortels qui sont doubles, ou bien qui peuvent desguiser une parole qu'ils auront dite, ou bien ils s'en peuvent retracter, ou trouveront quelque moyen subtil pour s'en destourner. Il n'y a rien de cela en Dieu. Pourquoy? Ses propos sont comme un argent bien purgé, et où il n'y a rien de superflu. Ceste signature, di-ie, doit estre faite par les fideles en tout ce qu'ils oyent de la bouche de Dieu. Si tost donc que Dieu a parlé, que nous y appliquions là ceste signature, suivant ce qui nous est declaré, qu'il n'y a que toute verité et certitude en ce qui est là prononcé. Et cependant cognoissons l'honneur que Dieu nous fait, quand il veut avoir approbation de nous pour testifier sa verité. Car il n'y a que mensonge en l'esprit humain: et Dieu nous fait cest honneur-la, qu'il veut que nous soyons ses tesmoins: comme sainct Iean en parle (3, 33), Que quiconques croit en Iesus Christ, celui-là a signé que Dieu est veritable. Ainsi, puis que nous voyons que Dieu nous fait cest honneur-là, de nous ordonner ses tesmoins, combien qu'il n'y ait que vanité en nous: d'autant plus devons-nous estre enflammez pour recevoir en toute obeyssance ce que nous avons entendu de lui, et pour nous en tenir tout asseurez.

Il s'ensuit quant et quant: *Qu'il fait ce que son ame desire.* Voicy encores une sentence qui est bien vraye, quand elle sera bien entendue. Vray est que Iob a failli (comme nous avons veu) d'autant qu'il a imaginé que Dieu usoit d'une puissance desreglee, et qu'il ne pouvoit pas iuger autre chose, sinon que Dieu vouloit desployer son bras avec impetuosité si grande, qu'il n'y avoit nulle raison. Vrai est que Iob n'a pas conclu en soy ce blaspheme (comme nous avons declaré) mais il est question ici de ses premieres passions qui estoyent ainsi excessives. Or maintenant regardons quel profit nous apporte ceste doctrine, c'est que Dieu parfait ce qu'il desire. Il nous faut cognoistre en premier lieu quel est le desir de Dieu. Nous savons qu'il ne se peut accorder avec nulle iniquité: il faut donc que le desir de Dieu soit iuste et equitable. Puis qu'ainsi est, apprenons de le glorifier en tout et par tout. Et premierement quand nous verrons les choses confuses en ce monde, et qu'il nous semblera que tout doive aller autrement qu'il ne faut: regardons à ce qui nous est dit, que Dieu tient la bride, et que rien ne se fait qu'il ne l'ait disposé en son conseil. Souventesfois nous pourrions bien trouver estrange ce qu'il aura fait: car nos yeux sont par trop debiles pour comprendre la puissance infinie de Dieu. Que faut-il donc? Concluons, d'autant que Dieu est iuste, qu'il nous faut approuver toutes choses qu'il fait, encores qu'elles ne nous viennent point à gré: et combien qu'il nous semble que Dieu doive autrement besongner, toutesfois captivons nos sens, et tenons-les en telle servitude, que nous confessions tousiours que Dieu ne dispose rien qu'il ne compasse en iustice et droiture. Et cependant notons aussi en particulier que Dieu dispose nostre salut, puis qu'ainsi est qu'il nous a appellez. Car ie ne parle point maintenant de tous hommes en general, mais ie parle de la consolation que peuvent recueillir les fideles quand Dieu s'est une fois manifesté à eux, et les a appellez specialement pour estre ses enfans, et qu'il leur a desployé son coeur, comme nous avons dit. Il ne faut point donc que les fideles soyent en suspens, ou qu'ils pensent que leur salut soit en branle. Pourquoy? C'est un depost qui est en la main de Dieu. Et qui est-ce qui le pourra arracher de là? Ainsi donc que les fideles se glorifient hardiment de leur salut. Et pourquoy? Car Dieu est tout-puissant: comme il est parlé au dixieme de sainct Iean (v. 29), Le Pere qui vous a donné à moi est plus fort que tous. A quel propos est-ce que Iesus Christ parle ainsi? C'est pour monstrer que nostre salut ne despend point ne de nous, ne des creatures: qu'il n'est point ici exposé à tous hazards, mais que Dieu le tient comme en son giron: et d'autant que nul ne pourra venir à bout de le vaincre, que nous pouvons estre asseurez que

nous ne perirons iamais. Et pourquoy? Pource que Dieu dispose de tout, et qu'il aime tellement nostre salut qu'il le veut procurer. Et nous en avons bon tesmoignage par l'Evangile: nous en avons, qui plus est, un gage bien certain en nostre Seigneur Iesus Christ, lequel nous est donné, afin qu'estans en lui, nous communiquions à sa vie et à tous ses biens. Et ainsi donc quand ceste doctrine sera pratiquee comme elle doit, nous verrons que non seulement elle est vraye et saincte, mais qu'elle nous est utile tant et plus.

Or il adiouste puis apres: *Dieu parfera ce qu'il a decreté de moi, et il y a beaucoup de choses semblables en lui.* Ici Iob use du mot qui fut hier exposé, nous dismes qu'il signifie deux choses: c'est assavoir, Loix, Statuts, et façons de faire, un ordre, ou un ordinaire: et puis il signifie la provision d'un homme et sa nourriture. Maintenant Iob dit, que Dieu fera son ordinaire. Il dit donc, Il fera mon ordinaire: ou bien, Il fera mon decret. Or combien que la signification soit double, toutes fois la circonstance du lieu nous monstre quel est le sens, c'est assavoir que Iob a entendu que Dieu parfera ce qu'il a decreté de lui. En quoy il signifie, que nous ne sommes pas ici conduits par fortune ni à l'adventure. La raison? Dieu a ordonné de ce qui sera de nous. Quand il nous a mis au monde, ce n'a pas esté pour nous ietter là comme à l'abandon, et que nous cheminions à l'adventure: mais il a establi de nostre vie et de nostre mort ce qui en sera. Cognoissons donc que nous cheminons tellement sous la conduite de nostre Dieu, qu'il ne peut tomber un cheveu de nostre teste (comme dit nostre Seigneur Iesus Christ) sinon par sa bonne volonté. Car si sa providence s'estend iusques aux passereaux, et aux vers de la terre: et que sera-ce de nous, lesquels il prise beaucoup plus, comme de fait il nous a creez et formez à son image et semblance? Voila donc un article que nous devons bien noter, c'est assavoir qu'un chacun de nous a son decret: c'est à dire, que quand Dieu nous a mis en ce monde, il a quant et quant ordonné ce qu'il veut qu'il soit fait de nous: et qu'il conduit nos pas tellement que nostre vie n'est pas en nostre main non plus que nostre mort: et que nous aurons beau entreprendre ceci et cela: car au lieu d'advancer nous reculerons, sinon que Dieu nous guide. Apprenons donc de n'estre point ainsi esperdus, quand nous verrons les choses troublees au monde, comme si Dieu estoit eslongné, et qu'il ne pensast plus de nous: car il y a prouveu et y prouvoira. Voila donc comme il faut que les fideles se consolent en la providence de Dieu.

Or il est vrai que Iob a appliqué mal ceste sentence: car en ses premiers bouillons (comme on dit) il a ici parlé à la desesperee. Voila (dit-il) ie say que c'en est fait. Et pourquoy? Dieu a decreté de moy ce que bon lui a semblé, et il sera accompli, ie ne profiterai rien en me rebecquant à l'encontre. Or il ne faut pas que nous commencions par là: mais devant que nous parlions du decret de Dieu, que nous cognoissions sa iustice pour lui attribuer la gloire qui lui appartient. N'imaginons point donc en Dieu ceste puissance absoluë dont nous avons parlé ci dessus: car ce seroit le faire semblable à un tyran: et c'est un blaspheme execrable. Cognoissons que Dieu en disposant toutes choses, a une regle qui est souveraine, et à laquelle toute iustice et droiture se doit conformer. Or cependant il ne nous faut pas faire comme font ces glorieux qui debatent contre la providence de Dieu, et contre son election eternelle: car s'ils ne voyent la raison pourquoy Dieu fait toutes choses, ils imaginent cela estre tyrannique. Et quel blaspheme est cela? Telles gens ne sont-ils pas plus qu'endiablez? Ils sont les plus ignorans, et neantmoins attentent d'enquerir les secrets de Dieu. Il est vrai qu'ils feront bien semblant d'estre grands clers: mais ce sont pures bestes: toutes fois si veulent-ils que Dieu leur monstre la raison de tout ce qu'il fait: autrement ils ne lui accorderoyent iamais, ne qu'il conduise toutes choses ici bas par sa providence, ne qu'il ait esleu devant la creation du monde ceux qu'il a voulu à la vie eternelle. Ainsi donc gardons-nous d'une telle rage: mais en confessant que tout ce que Dieu fait, est iuste et bon, notons que ses oeuvres nous seront souvent incomprehensibles, et ne faut point pourtant que nous contrevenions à sa volonté. Dieu veut-il cela? Concluons qu'il est bon. Et voire, mais nous ne voyons point la raison pourquoy. Et celuy qui veut assuiettir la volonté de Dieu à quelque raison, que fait-il, sinon qu'il le despouille de sa gloire? Car la volonté de Dieu est la seule regle de toute raison, et la fontaine de toute iustice. Contentons-nous donc de cela, et ayons ceste modestie de dire, que Dieu ne veut rien qui ne soit iuste et equitable. Au reste quand nous aurons cognu en general ceste iustice et droiture: cognoissons aussi que Dieu nous fait ce bien de conioindre et unir sa iustice à nostre salut: comme aussi il y conioint sa puissance. Quand nous dirons que Dieu est Toutpuissant, cela n'est pas seulement pour l'honorer: mais afin que nous puissions estre à repos, et que nous soyons invincibles contre toutes tentations. Car selon que la puissance de Dieu est infinie, il nous saura bien maintenir et garder. Autant en est-il de sa iustice. Puis qu'ainsi est donc qu'il y a comme un lien inseparable entre la iustice de Dieu et nostre salut, commençons par ce bout-là: afin que quand nous dirons, Dieu accomplit tout ce

qu'il veut, et quand nous dirons aussi bien que ce qu'il a decreté de nous, il le parfera: nous sachions qu'en tout cela il n'y a rien d'excessif, mais que le tout est reglé par une iustice et sagesse admirable. Au reste si nous voulons avoir une brefve exposition et familiere de ce mot, notons que Dieu a decreté de nous ce qu'il en veut faire quant au salut eternel de nos ames, et puis il l'a decreté aussi quant à la vie presente. Touchant du premier decret, devant que le monde fust creé, Dieu nous a choisis pour ses enfans. Et qu'est-ce qu'il a regardé, sinon sa misericorde infinie quand il lui a pleu de nous choisir? Car nous sommes de la masse corrompue d'Adam. Pourquoy est ce qu'il nous a preferé aux autres (comme dit sainct Paul [1. Cor. 4, 7]) quand il nous a discernez pour nous rendre excellens par dessus nos compagnons? Nous meritions d'estre perdus et damnez, et il a pleu à Dieu de nous retirer de ceste perdition.

Voila donc comme il faut que nous glorifions Dieu en ce decret, quand il lui a pleu nous choisir et nous appeller à salut, et nous constituer heritiers de son royaume. Or ce decret ici nous a esté declaré en nostre Seigneur Iesus Christ: et si nous sommes membres de Iesus Christ, nous sommes asseurez de nostre adoption. Il ne faut point donc que nous allions visiter les registres de Dieu là haut au ciel: contentons-nous du tesmoignage qu'il nous en a rendu. Car si un homme qui pourra seulement avoir une copie authentique du registre, se contente de cela: et ne faut-il pas quand Dieu nous a declaré son conseil touchant nostre salut, ne faut-il pas (di-ie) que nous y acquiescions? Voila donc comme il nous faut reposer, sachans que nostre salut n'est point variable, puis qu'ainsi est que Dieu en a fait son decret qui ne se pourra changer. Or cependant quant est du decret de ceste vie presente, cognoissons que Dieu conduit tous nos pas, et que rien ne nous advient de cas fortuit: mais qu'il pourvoit à tout, que nous ne pouvons aller ne venir, ne rien faire, sinon comme il l'a ordonné. Sachons donc qu'estans ainsi en la protection de Dieu, nous serons bien: et puis qu'il veille sur nous, et qu'il en a le soin, ne doutons point que le diable puisse venir à bout de nous, ni aussi tous nos ennemis. Car Dieu y prouvoira, et nous saura bien garder de toutes les entreprises qui se feront à l'encontre de nous. Or cela non seulement nous doit consoler: mais c'est aussi pour nous donner courage d'exercer nostre office, et qu'un chacun chemine en sa vocation, ne doutans point que Dieu ne remedie à toutes les machinations et entreprises qui se feront contre nous, et qu'il rompra tous les filets, lesquels les hommes auront tendu pour nous surprendre. Quand nous voyons que Dieu a un tel soin de nous, et que là haut il decrete tout ce qui se doit faire ici bas: ne voila point une bonté qui nous devroit ravir en estonnement? Nous sommes ici comme des grenouilles, nous sommes des sauterelles, ainsi que le Prophete Isaie en parle (40, 22): bref nous serions comme rats en paille (ainsi que dit le proverbe) n'estoit que Dieu eust disposé de ce qui nous doit advenir. Mais quand nous voyons cela, nous pouvons bien dire, Ie say que Dieu qui est mon Sauveur et mon Pere, d'autant qu'il a mon salut en sa main, ne permettra point que ie perisse: et cela me doit estre tout certain, puis qu'il me l'a ainsi promis.

Or Iob adiouste quant et quant, *Qu'il y a beaucoup de choses telles en lui:* comme s'il disoit, A qui est-ce que ie m'adresse? Car quand tout le monde se dressera contre lui, il n'y gagnera rien: et ie suis une povre vermine: ainsi donc il faut que ie me deporte. Or il dit bien quant à cela, moyennant qu'il attribuast à Dieu l'honneur et la louange de iustice, voire en ses afflictions qu'il endure: mais il est passionné en sorte qu'il ne recognoist pas Dieu iuste et equitable ainsi qu'il doit. Que faut-il donc? De nostre costé quand chacun aura cognu qu'il est sous la main et conduite de son Dieu: qu'il pense que tout le monde y est pareillement. Car si le diable n'estoit suiet à Dieu, que seroit-ce? Nous voyons de quelle rage il se dresse contre nous: nous voyons aussi quelle est la fureur des meschans, tellement qu'il semble qu'ils nous doivent engloutir: ce sont comme de grans orages et impetueux qui viennent pour nous abysmer. Notons donc que non seulement Dieu tient ses enfans en sa charge pour les maintenir: mais qu'il gouverne tellement tout le monde, que le diable (quoy qu'il attente) ne pourra venir à bout de ses entreprinses, que tousiours ceste providence celeste ne soit par dessus. Voila comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or en la fin Iob dit: *Qu'il est effrayé devant Dieu, et d'autant plus qu'il y pense, il le redoute. Car* (dit-il) *il a amolli mon coeur, le Tout-puissant m'a estonné.* La raison? *Pource qu'il ne m'a point* (dit-il) *retranché par tenebres, et a caché de ma presence l'obscurité.* Il y en a qui prennent ce passage ici, *Qu'il n'a point caché,* mais c'est tout au rebours. Voici en somme que veut dire Iob. Pour le premier il dit, qu'il est effrayé pensant à Dieu: et puis il adiouste la raison pourquoy, c'est d'autant que Dieu lui a fait sentir sa maiesté espouvantable. En quelle sorte? Voila (dit-il) pource que ie cognoy que i'ay affaire à lui, et qu'il est ma partie adverse. Ie n'endure point des afflictions, ne sachant dont elles procedent: mais ie cognoy que c'est la main de Dieu qui me persecute. Voila pourquoy ie suis ainsi effrayé. Or ce passage ici

nous est bien utile, quand nous le pourrons appliquer selon qu'il appartient. En premier lieu ce n'est point sans cause que Iob dit, qu'il est effrayé de la presence de Dieu, pource qu'il lui fait sentir sa maiesté. Car c'est bien raison toutes fois et quantes que nous pensons à Dieu, que nous soyons touchez, et saisis d'une frayeur pour redouter sa maiesté, et mesmes encores que Dieu se monstre amiable envers nous, et qu'il nous convie à soy, et que par maniere de dire il nous mignarde comme des petis enfans: si est-ce que nous ne devons pas venir tellement à lui, qu'il n'y ait tousiours une crainte et humilité. Notons bien donc que celui qui a une droite cognoissance de Dieu, sera solicité de venir à lui, et y viendra de fait, s'esiouyssant de ce qu'il cognoit Dieu estre son Pere: et toutes fois il lui portera tousiours une crainte, et une obeyssance pour l'honorer. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume cinquieme (v. 8), Seigneur i'entrerai en ton temple en la multitude de ta bonté, et là i'adorerai en crainte. C'est en somme ce que nous avons ici à noter de ceste crainte de la maiesté de Dieu. Cependant cognoissons qu'il ne nous la faut point avoir telle que Iob, c'est assavoir, que nous soyons du tout effrayez, tellement que nous fuyons la puissance de Dieu comme redoutable, et que nous ne demandions que de nous cacher devant lui: mais apres que nous aurons conceu ceste crainte, que nous soyons aussi resiouys, sachans bien que Dieu ne nous veut pas effaroucher: mais qu'il nous veut attirer à soy. Et il est besoin que nous soyons ainsi abbatus selon la presomption qui est en nostre nature: car il y a un tel orgueil en nous, que iamais nous ne ferons à Dieu l'honneur qui lui appartient, iusques à tant que nostre chair soit domptee et mattee. Et comment cela se fera-il? Par force. Car de nostre bon gré iamais nous ne pourrons estre humbles et modestes. Il faut donc que Dieu use ici d'une violence, et qu'il mortifie ce qui est de nostre chair, que nous soyons comme cassez et rompus pour plier sous lui. Mais cela est-il fait? il nous redresse, et se contente que nous lui facions hommage, quand de sa part il se declare estre nostre Pere. Il n'est point donc question que nous soyons saisis d'une telle frayeur que nous ne sachions que devenir: mais apres que nous aurons adoré Dieu en crainte, approchons aussi de lui en la multitude de sa bonté.

Or tant y a que ce que dit ici Iob est bien notable: c'est assavoir, qu'il avoit conceu une telle frayeur à cause que Dieu avoit amolli son coeur, et qu'il l'avoit espouvanté, ouy le persecutant. Car par cela Iob signifie, que combien qu'il eust tousiours craint Dieu, toutes fois quand il est assailli de telles tentations, alors il conçoit une telle crainte, que Dieu lui est comme incognu. Or ceci emporte deux poincts: l'un c'est, que de nostre nature nous pourrons estre sourds et stupides, que nous ne saurons que c'est de craindre Dieu (comme il a esté dit) iusques à tant qu'il nous y contraigne par force. Voila donc les hommes qui seront asseurez comme des meurtriers, iusques à tant que Dieu les ait bien mattez. Or pour ceste cause voyons-nous qu'il nous est plus que necessaire d'estre affligez: car autrement nous ferions des chevaux eschappez, nous ne saurions que c'est d'obeir à Dieu, de lui rendre suiettion aucune. Il faut donc qu'il nous face craindre par les afflictions qu'il nous envoye. Voila un Item. L'autre est, que les fideles seront quelquesfois si estonnez des iugemens de Dieu, que les voila surprins, voire et surprins en telle sorte qu'ils sont esperdus: ouy pour quelque peu de temps, comme Iob a esté: mais en la fin Dieu le releve. Or ceci est bien digne d'estre noté: car le diable use de ces deux extremitez qui sont en nous. L'une c'est, qu'il a une nonchalance, tellement que sinon que Dieu nous attire à soy d'une façon violente, nous sommes endormis en nos pechez. Si le diable a gaigné cela sur nous, il se contente: mais quand Dieu nous resveille, alors le diable tasche de nous mettre en desespoir. Or il nous faut aller au devant d'une telle astuce. Apprenons donc que si Iob a esté ainsi saisi de grande frayeur, le semblable nous pourra bien advenir, et beaucoup plus, sinon que nostre Seigneur nous mortifie.

Cependant il nous faut regarder comme les hommes sont amenez à ceste crainte et frayeur. L'experience monstre que cela n'est pas perpetuel: et qu'ainsi soit, nous en verrons beaucoup de malins, qui ne laisseront pas de grincer les dents quand Dieu frappe sur eux à grans coups. Voila Dieu qui exercera ses vengeances contre ses ennemis: et toutes fois s'amenderont-ils pour cela: auront-ils le coeur amolli? Nenni. Il y a plus d'iniquité et de malice qu'auparavant, tellement qu'ils sont là à se rebecquer contre Dieu comme des bestes restives. Voyans donc que les afflictions ne peuvent pas tousiours domter et matter les hommes, et qu'ils prennent le frein aux dents pour aller tout au rebours de Dieu: par cela soyons instruits que ce n'est point sans cause que Iob dit ici qu'il a esté effrayé, d'autant que Dieu ne l'a point retranché en tenebres. Il met ici *Devant les tenebres:* mesmes il y a *A la façon des tenebres* de mot à mot: et on l'a mal exposé, Dieu ne m'a point retranché devant que ceste calamité me fust advenue. Iob ne l'entend pas ainsi: mais plustost il signifie, Dieu ne m'a point retranché comme en cachette: les afflictions que i'endure ne sont pas incognues: comme les hommes souventesfois quand

ils seront tormentez, qu'ils auront quelque fascherie, ne savent de quel costé cela leur vient.

Et puis il adiouste, *Il a caché l'obscurité de ma presence.* Mais on a ici corrompu le texte, disant, Il n'a point caché: à l'opposite il est dit, Il a caché l'obscurité, etc. C'est à dire, Il me contraint de me venir presenter devant lui: comme un malfaicteur sera trainé par force devant son Iuge, et s'il pouvoit fuir, il eschapperoit volontiers: mesmes s'il se trouvoit en quelque anglet, lui-mesmes se couperoit la gorge, il se deferoit, et lui-mesme seroit son bourreau: mais maugré qu'il en ait il faut qu'il comparoisse, et qu'il oye sa sentence. Ainsi donc Iob monstre comme il a esté manié: c'est à dire, Ce n'est point en cachette que ie suis affligé: ie ne puis pas dire, Voici une mauvaise fortune, car Dieu se monstre ma partie adverse, et me fait sentir que c'est à lui que ie doy rendre conte, et qu'il m'a monstré sa main. Or ceci est bien notable: car nous voyons souvent comment c'est que les hommes sont bien peu touchez de la frayeur de Dieu, quand il se declare par afflictions, tesmoins Pharao et les Egyptiens. Car y a-il iamais eu des verges de Dieu plus rudes que celles-là? Et neantmoins on voit comme tous se sont endurcis à l'encontre. Et pourquoy? Il est vrai qu'ils ont cognu par fois la main de Dieu: mais cela a esté tantost passé, et se sont esblouys d'eux-mesmes, ou bien le diable les avoit tellement ensorcelez, qu'ils ont seulement cuidé avoir Moyse et Aaron pour leurs parties adverses: mais Dieu leur a bien monstré, que quand il tient les hommes enserrez, il leur fait sentir sa main, et qu'il faut bien, maugré leurs dents, qu'ils cognoissent qu'il est leur Iuge, et qu'il est assez puissant pour les dompter, voire pour les casser et accabler du tout. Et ainsi prions Dieu qu'il ne permette point quand nous serons affligez de sa main, que nous allions avec lui à l'estourdie, comme Moyse aussi en parle (Levit. 26, 28): mais que nous ayons les yeux ouverts pour contempler que c'est lui qui nous chastie, et que nous ne soyons pas si stupides, et si esloardis, que nous ne cognoissions sa main. Car quand il est dit par le Prophete (Isa. 9, 12), Qu'ils n'ont point regardé à la main qui les frappoit: c'est pour monstrer comme ce peuple rebelle n'a point esté gaigné par les verges de Dieu. Or advisons que cela ne nous advienne point: mais prions Dieu que quand il nous aura fait sentir sa main forte pour nous humilier, il ne permette point que nous soyons incorrigibles: et aussi qu'il nous face la grace que nous ne soyons point tellement engloutis de tristesse, que nous soyons effarouchez pour le fuir: mais plustost qu'il nous attire à soy, tellement que nous confians que tout ainsi que son office est de mettre au sepulchre, aussi il en peut retirer: nous disions avec le Prophete, Le Seigneur nous vivifiera au troisieme iour, et combien que nous soyons morts pour quelque espace de temps, toutes fois nous serons vivifiez par sa bonté. Que nous venions donc tousiours à celui qui a fait les playes, sachans qu'il est le souverain medecin qui nous en garentira au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXIV. CHAPITRE.

1. *Comment les temps ne sont-ils cachez du Tout-puissant, et que ceux qui le cognoissent n'apperçoivent ses iours?* 2. *On change les bornes, on ravit, et pille-on les troupeaux, et s'en paist-on.* 3. *Les autres prenent l'asne de l'orphelin, ils prenent pour gage le boeuf de la vefve.* 4. *Ils destournent les povres de la voye, tellement qu'ils se cachent, et les debonnaires sont serrez en la terre.* 5. *Ils sortent du matin comme asnes sauvages au desert pour la proye: le desert luy donne le pain, à luy et à ses enfans.* 6. *Ils cueillent par les champs leurs moissons, ils vendangent par les vignes, voire les meschans.* 7. *Ils despouillent l'homme nud, tellement qu'il chemine sans vestement par le froid.* 8. *Ils sont arrousez de la pluye de la nuict par les montagnes, et embrassent la pierre pour leur couche.* 9. *Ils pillent le pupille, et prenent gage sur le povre.*

Le propos qui est icy traitté a esté deduit par cy devant en un autre endroit: mais il n'y a rien qui ne nous profite, quand nous aurons bien regardé pourquoy Dieu nous propose tant souvent ceste doctrine icy. Il est question que Dieu n'exerce pas ses iugemens à veuë d'oeil, en sorte qu'on

cognoisse qu'il a le soin des bons pour les maintenir, et qu'il est ennemi des meschans pour les chastier comme ils l'ont merité. Nous ne voyons point cela: car les choses sont confuses au monde. Vray est que Iob en a tenu cy devant long propos: mais nous savons que c'est un tel scandale, et si grand, que nous en sommes troublez à chacune fois: ie di, les plus parfaits. Si le mal continue, et que Dieu n'y mette point de remede, chacun se tormente, et dispute-on, comment il est possible que Dieu soit si patient, et comme il dissimule tant, et qu'il semble qu'il soit comme endormi quand il permet ainsi tout. Il est donc besoin que nous soyons confermez en ceste doctrine qui est icy contenue, et qu'elle nous soit souvent reduite en memoire: afin que quand nous voyons les choses troublees au monde, nous ayons tousiours ceste clarté de foy, qui nous serve pour voir les iugemens de Dieu, combien qu'ils nous soyent cachez pour ce iourd'hui. Ainsi le but est, que Iob veut ici monstrer, que Dieu pour un temps cache ses iugemens, et qu'il n'execute pas du premier coup sa vengeance sur les meschans, et ne delivre pas les bons: mais qu'il permet qu'ils endurent beaucoup d'iniures.

Pour prouver cela il dit, *Comment les temps ne sont-ils cachez au Tout-puissant, et que ceux qui le cognoissent ne voyent-ils point ses iours?* Nous avons veu cy dessus qu'Eliphas pretendoit que Dieu estoit tellement Iuge du monde, qu'un chacun appercevoit comme il pense de ceux qui le servent, et qu'il a l'oeil sur eux, et qu'il leur tend tousiours la main, que les meschans sont d'autre part chastiez par sa main. Or c'est tout l'opposite, dit Iob. Car qu'ainsi soit, on voit que tout est plein de brigandages, on voit que les plus forts l'emportent par violence, ceux qui ont travaillé ne mangent point le labeur de leurs mains: mais leur substance leur sera ravie. Quand les bons sont ainsi molestez et affligez, et que les meschans sont endurez, et qu'on ne les punit point, et que Dieu les attend comme s'il ne lui challoit des choses de ce monde: que dira-on sinon qu'il dissimule, et qu'il ne veut point se monstrer iuge iusques à ce qu'il cognoisse le temps opportun? Or si nous voulons enquerir la raison pourquoi, nous y serons confus. Il faut bien donc conclure, que les iugemens de Dieu sont secrets et admirables, et qu'ils outrepassent tout sens humain, et que nous defaudrons ici entre nos esprits: mais qu'il nous faut adorer les secrets de Dieu qui nous sont incognus, confessans qu'il est iuste, encores que nous trouvions estrange ce qu'il fait. Au reste, on s'est beaucoup tormenté en ceste premiere sentence, où il est dit, *Comment les temps ne sont-ils cachez de Dieu?* Car il semble que Iob blaspheme en voulant exclurre Dieu du gouvernement de ce monde. Et on a dit qu'il entend par les temps, les choses qui sont suiettes à changemens et revolutions: comme si Iob vouloit dire, que Dieu gouverne bien le monde en general, mais qu'il ne se mesle point de tout, tellement qu'il ordonne et conduise les affaires particulieres par le menu.

Or cela est loin du sens naturel: car il ne nous faut point cercher d'exposition ni de glose qu'au texte mesme, car il est dit ici: *Comment les temps ne sont-ils cachez?* Qu'entend Iob par cela? Il s'expose en adioustant, *Comment ceux qui cognoissent Dieu, n'apperçoivent-ils ses iours?* Nous savons que les iours de Dieu sont appellez ceux auquel ils se manifeste et declare. Car quand Dieu ne punit point les meschans, et qu'il ne delivre point les bons, et ne les exauce pas en leurs requestes du premier coup: nous sommes comme en tenebres, il semble que Dieu soit caché, et qu'il se retire de ce monde, qu'il s'en separe pour laisser tout à l'abandon. Bref, sinon que Dieu nous face sentir sa providence, et que nous soyons convaincus qu'il gouverne haut et bas: nous sommes comme en la nuict: voila un temps obscur: il n'y a clarté sinon en la face de Dieu, quand il se monstre Pere de tous les bons, et qu'il les conserve par sa grace, et qu'à l'opposite il punit les meschans comme ils en sont dignes. Voila, di-ie, ce qui nous esclaire: c'est le vrai iour du Seigneur. Et toute l'Escriture saincte en parle ainsi: comme quand elle dit aux meschans, Vous resiouissez-vous du iour du Seigneur? Il vous sera converti en tenebres et non pas en clarté, il sera plein d'effroi et d'estonnement. Pourquoi? Quand Dieu apparoist, il faut que les meschans soyent estonnez, pource que sa presence est pour les abysmer. Car qui est cause que les meschans sont ainsi obstinez, et qu'ils se mocquent de toutes menaces, et qu'ils poursuivent en leurs meschantes affections, sinon qu'il leur semble qu'ils sont eschappez de la main de Dieu? mais quand Dieu se declare à eux, il faut qu'ils soyent estonnez maugré leurs dents.

Or retournons maintenant au texte. Il est dit, *Que les iours de Dieu ne sont point contemplez de ceux qui le cognoissent:* c'est à dire, des bons qui se fient en Dieu, et s'attendent à son secours, et au salut qu'il leur a promis: que ceux-là ne peuvent du premier coup appercevoir qu'il les vueille aider: ils le cerchent, et cependant ils demeurent là en suspens, comme s'ils n'avoyent rien profité en l'invoquant. Voila donc comme les bons ne peuvent contempler la presence de Dieu: c'est à dire, ils ne peuvent pas sentir si tost par experience que Dieu leur soit prochain, comme il se declare, disant qu'il est tousiours prest à exaucer ceux qui l'invoquent en verité. Or maintenant nous avons

le sens naturel du passage: c'est assavoir, que les temps ne sont cachez de Dieu pource qu'il n'execute pas ses iugemens à chacune minute de temps, mais il differe, il prolonge: cependant nous n'appercevons pas ses iours. Car auiourd'hui il nous semblera que Dieu ne se soucie nullement de nous, il nous semblera pour quelque temps qu'il se separe et s'eslongne de nous, d'autant que sa providence ne nous est pas cognuë. Il est vrai que Dieu voit et regarde tous les iours, et n'a pas les yeux bandez: mais ceci se rapporte à nostre sens, comme l'Escriture a accoustumé de s'accommoder à la rudesse et infirmité des hommes. Dieu donc a ses temps, et lors il monstrera qu'il voit les choses: non pas qu'il n'apperçoive tout dés le iourd'hui, mais de nostre costé nous ne pouvons pas iuger qu'auiourd'hui il ait le soin des hommes, et qu'il ait les yeux ouverts pour noter et marquer les maux qui se commettent, afin qu'il y mette ordre. Nous ne voyons point cela, voire quant à nostre apprehension: il y a quelque temps caché aux hommes, mais cognu de Dieu: c'est à dire, que Dieu prolonge ses iugemens, et ne les execute pas du premier coup. Voila quant au sens de la lettre.

Or maintenant advisons de recueillir l'instruction de ce passage telle qu'elle nous est donnee. I'ay desia dit, que c'est une tentation bien mauvaise aux fideles, quand les choses sont confuses au monde, et qu'il semble que Dieu ne s'en mesle plus: mais que fortune gouverne et domine. Et voila qui a esté cause de ces proverbes diaboliques, Que tout se demene par cas fortuit, Qu'il y a une conduite aveugle des choses, et que Dieu se iouë des hommes comme de pelotes, qu'il n'y a ne raison ne mesure, ou bien que tout se gouverne par quelque necessité secrete, et que Dieu ne daigne pas penser de nous. Voila ces blasphemes qui ont regné de tout temps. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) le sens humain s'esblouit, quand nous voulons iuger des choses confuses, et qui outrepassent nostre iugement et raison. Que faut-il donc? que nous soyons armez contre tels scandales: et que quand Dieu ne se declare point Iuge, et qu'il semble plustost qu'il soit là enfermé au ciel, et qu'il se donne du bon temps, et qu'il ne se vueille point empescher de nos affaires: toutes fois nous tenions ceci pour conclu, qu'il ne laisse pas de faire son office: voire, mais c'est d'une façon qui nous est secrette et incognuë. Et au reste, encores que ses iugemens nous soyent admirables, que nous ne laissions pas de les adorer avec toute humilité, confessans qu'il est iuste, et attendans en patience qu'il nous monstre la raison pourquoi il differe ainsi. Que si cela nous semble estrange, souvenons-nous de ce qui a esté traitté ci dessus, c'est assavoir, que nous avons les esprits si pervers et malins, que nous tournerons tout au rebours les oeuvres de Dieu, et n'en pouvons iamais faire nostre profit. Si Dieu tenoit un tel ordre, qu'incontinent qu'un homme auroit failli il fust chastié selon son offense, que les bons fussent ici en paix et en repos: quelle esperance y auroit-il plus de la vie eternelle? Car encores ne peut-on venir à bout de nous arracher d'ici bas. Si donc Dieu nous donnoit un estat paisible et parfait, et où il n'y eust que redire: la foi seroit aneantie du tout, nous n'aurions plus esperance de la vie immortelle, il n'y auroit plus de resurrection selon nostre phantasie. Voila comme les hommes, quand ils pourroyent sentir les iugemens de Dieu selon qu'ils les desirent, s'endormiroyent ici bas, et s'y attacheroyent. Or il vaut beaucoup mieux que les choses soyent confuses, afin de nous resveiller, car si nous estions en paix, nous serions endormis, nous n'aurions plus de sentiment, ne rien qui soit: mais si les choses vont mal, nous sommes contraints de penser à Dieu, et d'eslever nos sens en haut, et mediter qu'il y a un iugement qui est apresté, lequel ne se monstre pas encores: et voila comme nostre Seigneur nous conduit iusques à l'attente du dernier iour, et de la resurrection qu'il nous a promise. Mais tant y a que les hommes ne laissent point de s'envelopper en beaucoup d'imaginations fausses et meschantes. Car (comme i'ay desia dit) pource que les choses ne nous viennent point à souhait, nous sommes tentez de cuider que Dieu ne pense point de nous, et qu'il n'y a plus d'esgard, et que c'est temps perdu de le servir, et que c'est tout un de vivre bien ou mal, que les bons ne profitent rien cheminans en crainte sous lui.

Voila comme les hommes se desbordent à toute impieté, d'autant que nostre Seigneur n'a pas ses iugemens reglez selon que leur appetit porte, et selon leur sens et phantasie. Pour ceste cause apprenons, non seulement de nous defier de toute nostre prudence charnelle, mais de cognoistre qu'elle est ennemie à la sagesse de Dieu, et qu'il ne faut point que nous laschions la bride à ce que nous pouvons penser de nous-mesmes: mais que nous meditions bien la doctrine qui est ici contenue, c'est assavoir, que les iugemens de Dieu sont cachez aux hommes, et qu'ils surmontent tout ce que nous pouvons apprehender: que c'est une mesure trop petite que nostre cerveau pour enclorre une chose infinie. Car voila aussi pourquoi l'Escriture saincte appelle les iugemens de Dieu des abysmes incomprehensibles, et qu'on ne peut sonder. Il faut donc que ceci nous viene en memoire pour nous retenir en bride, et que nous soyons sobres et modestes, afin de ne point nous avancer par trop, mais que nous attendions que Dieu nous revele ce qui nous

est auiourd'hui caché. Voila le but où il nous faut rendre, si nous voulons recueillir bonne instruction et utile de ce passage.

Or maintenant notons aussi, que si l'iniquité regne, et qu'il n'y ait point de remede, cela ne doit point nous sembler nouveau: car il en a esté ainsi de tout temps. Il est certain que si nous faisons comparaison entre l'estat qui estoit du temps de Iob, et celui qui est auiourd'hui, il y avoit alors beaucoup plus d'integrité. Car nous savons que le monde empire, et que les hommes s'endurcissent à tout mal, que la corruption s'augmente de plus en plus: mais tant y a que desia du temps dé Iob on voyoit les complaintes qui sont ici faites: c'est assavoir, que les riches estoyent comme des gouffres pour engloutir tout, qu'ils mangeoyent les orphelins, ils pilloyent les vefves, il n'y avoit que cruauté en eux: apres, si les povres avoyent travaillé, et que mesmes ils eussent pressé l'huile en leur maison, qu'on ne laissoit point de leur venir ravir leur substance: apres avoir fait vendange, ils ne laissoyent point d'avoir soif: car le vin leur estoit tiré hors des mains: voire, que la cruauté estoit iusques là, que les povres gens estoyent despouillez de leurs robbes, qu'il falloit qu'ils allassent tous nuds, et qu'au lieu de leurs couëtes et coussins ils embrassassent les pierres, qu'ils dormissent à la pluye, et à la rosee de la nuict, au vent et à la froidure. Or si telles cruautez ont desia esté du temps de Iob: auiourd'hui que le monde est desbordé à tout mal, que nous sommes venus au comble de toute iniquité, se faut-il esbahir s'il y a des cruautez beaucoup, si les plus forts l'emportent par la violence, et qu'il n'y ait plus ne raison, ni equité, ne droiture, que les hommes soyent comme bestes sauvages? Cela, di-ie, ne nous doit point estre nouveau, quand nous voyons que lors qu'il y avoit plus de iustice beaucoup, neantmoins telles extorsions ne laissoyent pas d'estre meslees parmi. Il est vrai que ceci nous est difficile à comprendre. Tant y a que ce n'est point en vain qu'il est escrit. Mais afin que nous en recevions instruction, et qu'un chacun se dispose, quand ces iniquitez regnent ainsi, d'estre patient, et de porter le tout paisiblement, puis que Dieu nous veut exercer en cela, comme ceux qui ont vescu devant nous ont monstré le chemin à ceux qui devoyent suivre. Que nous apprenions, di-ie, de nous apprester à ces choses, voire pour estre patiens: car il ne nous faut point endurcir à la cruauté des meschans pour leur ressembler: il ne nous faut point pratiquer ce proverbe maudit, de hurler entre les loups. Mais tant y a qu'il faut que nous soyons armez de patience: ce qui ne se peut faire, que nous n'ayons prins ceste conclusion en nous-mesmes, Puis que Dieu a permis que de tout temps il y eust beaucoup d'extorsions et de violences, de malices et cruautez: que si le semblable est auiourd'hui, il faut que nous baissions la teste, que nous attendions en patience que Dieu remedie à nos maux, et que nous sachions que cela ne se fera point du premier coup. Et pourquoy? Car Dieu dissimule pour un temps, et semble que les choses soyent cachees de sa face, et qu'il ne vueille rien appeller à conte. Il faut donc que cependant nous facions silence: car si nous murmurons, ce sera pour accuser Dieu, comme s'il ne gouvernoit point le monde en iustice. Et qu'est-ce sinon usurper une superiorité par dessus lui, qui est un blaspheme trop execrable?

Venons maintenant à un autre poinct que nous avons à observer: c'est de considerer par le menu les iniquitez que Iob marque ici. Or il y a bien d'aucunes choses qui semblent de prime face estre excusables, comme quand il dit, *Que les riches prenent gages des orphelins, qu'ils ravissent leurs asnes, qu'ils prenent les boeufs des povres vefves.* Et Bien, comme il a esté dit par ci devant, c'est chose licite de prendre gage, en toute police cela sera permis: mais notons que quand Dieu a permis à son peuple, que ceux qui prestoyent leur argent prinsent gage: ç'a esté à telle condition que les povres gens ne fussent point grevez outre mesure, et que leur substance ne fust point ravie: comme nous avons declaré ci dessus, de prendre le lict d'un povre homme, en sorte qu'il soit contraint de coucher sur la paille. Voila une cruauté qui ne sera point punie des hommes: mais elle ne laisse point de venir à conte devant Dieu, et estre enregistree, iusques à ce que ceux qui n'ont eu nulle pitié de leurs prochains, cognoissent aussi que le iugement sera executé sur eux sans aucune misericorde: et mesmes quand les povres gens ne demanderont nulle vengeance à Dieu, il ne laissera point de la faire: comme il le prononce par Moyse. Que les costez de celui qui a froid crieront, combien qu'il ait la bouche close, combien qu'il endure tout. Tant y a donc que Dieu regarde la pitié du povre homme à la condamnation de celui qui a esté ainsi cruel. Ainsi ce n'est pas sans cause que notamment Iob entre les cruautez qui se commettoyent de son temps recite, que les riches prenoyent gages des orphelins et des vefves, voire les gages qui leur estoyent necessaires pour leur nourriture, comme voila un ophelin qui aura un asne pour travailler: or s'il lui est ravi, c'est autant comme si on lui ostoit le pain de la bouche. Voila une vefve qui aura une vache, elle en tire le laict pour acheter du pain: et si cela lui est osté, elle demeure du tout despouillee et desnuee. Si cela n'est reputé larcin devant les hommes, et qu'il ne soit point puni: si est-ce que devant Dieu il faut qu'il vienne à conte: et qui pis est, combien

que nous amenions nos excuses tant qu'il nous est possible, si est-ce que nous sommes convaincus, et nous mesmes en sommes iuges. Comment donc est-ce que Dieu fera son office au prix? Quand nous voyons un povre orphelin prest à mendier son pain, et que nous voyons qu'on le despouille de sa substance, que nous voyons une povre vefve opprimee: nous sommes esmeus et touchez de dire, Et quelle cruauté est-cela? Nous qui sommes hommes mortels, povres vers de terre, en cognoissant le mal nous le condamnons: et ie vous prie, Dieu sera-il aveugle? Aura-il les yeux fermez? Et ainsi combien que les hommes taschent de se couvrir par beaucoup de subterfuges: si est-ce neantmoins que tousiours ils ont une telle impression en leurs coeurs, qu'il faut qu'ils discernent entre le bien et le mal, et quand ils auront esté iuges, qu'ils cognoissent qu'il faudra venir devant le Iuge celeste qui voit beaucoup plus clair que nous ne faisons pas.

Or cependant il nous faut aussi noter ce qui est ici dit, *Que les bornes estoyent remuees:* qui est une chose trop confuse. Car les bornes sont pour distinguer les heritages, ainsi qu'il y a pour traffiquer entre les hommes, l'argent qui est comme la foy publique. Si nous n'avions l'argent pour traffiquer les uns avec les autres, et que seroit-ce? Il est vray que devant qu'il y eust argent monnoyé, les hommes avoyent bien eu quelque communication ensemble par eschange: mais ceste simplicité-là n'est pas auiourd'hui, et ne la pourroit-on exercer en tel temps si pervers qu'on le voit. L'argent donc monnoyé qui sera manié, et qui aura mise, est comme un respondant ou une fiance qu'on appelle, afin que les hommes puissent communiquer les uns avec les autres. Il y a puis apres les bornes qui sont pour les champs et possessions, si cela n'est certain et continuel, il n'y aura plus d'humanité entre nous, et nostre vie sera plus confuse, que celle des bestes brutes et sauvages. Et toutes fois nous voyons que desia de si long temps il y a eu ceste fraude et malice, de changer les bornes, et de falsifier une chose qui devoit estre comme saincte entre les hommes. Suivant donc ce que i'ay desia dit, si les bornes ne sont inviolables: il est certain que tout est exposé en proye et en ravissement, et qu'il n'y aura plus que brigandage au monde. Mais voyans que cela a esté des lors, qu'auiourd'hui nous soyons confermez contre un tel scandale. Cependant toutes fois le temps n'est point pour iustifier ceux qui faillent. Et nous faut noter ce poinct: car il y en a beaucoup qui pensent faire bouclier quand une chose aura esté accoustumee, et qu'elle sera de long usage. Or ie vous prie, auiourd'hui ne savons-nous pas que ceux qui arrachent les bornes sont pires que larrons? Nous avons bien un tel iugement: car encores que nous n'eussions point de Loi de Dieu, ne d'Escriture, si est-ce que nous avons cela engravé en nos coeurs, que nous detestons une telle fausseté et quand on alleguera, Voila comme on en a usé, on l'a ainsi pratiqué il y a plus de trois mille ans: assavoir si ceux qui auiourd'hui falsifient les bornes sont iustifiez, pour dire, qu'ils sont en possession de cela de long temps? Nenni. Et ainsi apprenons de ne nous point endurcir aux exemples que nous verrons: si les hommes commencent à mal faire, et à despiter Dieu, et que les autres poursuivent, tellement qu'il semble que tout leur soit permis, et que l'usage soit comme une loi, ne nous endormons point là dessus. Car Dieu ne change point pourtant, lui qui est la regle de toute droiture: et ce qu'il a establi une fois, il faut qu'il demeure à iamais: il faut que toutes les oeuvres des hommes y soyent rapportees, et qu'elles s'y compassent: si tost qu'on en sera decliné, il faut que cela se condamne. Pourtant notons bien que quand les fautes et iniquitez des hommes seront en usage, il ne faut pas que nous disions, Ie puis ensuivre cela, d'autant que c'est une chose tout accoustumee entre les hommes: nenni, nenni: mais regardons tousiours à Dieu, lequel (comme i'ay dit) a establi une regle qui un changera point: et combien que les hommes se tournent çà et là, et que les choses semblent bien estre confuses, si est-ce que la iustice de Dieu demeurera tousiours inviolable et en son entier. Et ainsi que nous apprenions de nous recueillir en patience, et de cheminer en la crainte de Dieu, et de regarder à ceste droiture qu'il nous commande.

Il est dit puis apres: *Que les povres estoyent enserrez, et qu'on les faisoit destourner de la voye, et les meschans avoyent la vogue, et qu'au lieu d'estre cachez ils dominoyent par les rues, et tenoyent le pavé comme en possession.* Or auiourd'hui cela se voit autant ou plus qu'on ne l'a veu alors: mais tant y a que nous sommes admonnestez, quand nous verrons qu'il n'y a point de iustice, que ceux mesmes qui ont la charge de reprimer les iniquitez, et qui sont assis au siege de Dieu, qui ont le glaive et le baston de iustice en main, ne font point leur devoir, que nous n'en devons point estre scandalisez par trop. Il est vrai que nous devons bien gemir en premier lieu, d'autant que ce siege qui devoit estre consacré au service de Dieu est ainsi prophané par les hommes: et puis cognoistre aussi que nous sommes chastiez iustement de nostre Dieu, quand il ne permet point que la iustice domine comme il appartient: car c'est signe que nous ne sommes pas dignes qu'il nous gouverne. Il faut donc que nous gemissions quand nous voyons des offenses commises, et que les seigneurs de

iustice et les magistrats n'y mettent point la main, qu'ils n'ont point une telle vertu et vivacité comme ils devroyent. Cognoissons, di-ie, que Dieu nous chastie par ce moyen-la: voire, d'autant que son nom est blasphemé, que cela nous touche, et que nous en soyons contristez. Mais cependant si faut-il conclurre en la fin, que puis qu'ainsi est que Dieu ne fait point que les choses soyent encores auiourd'hui reduites en perfection, qu'il faut que nous attendions qu'il se monstre Iuge au dernier iour. Et au reste nous avons aussi à nous armer contre un tel scandale, quand nous voyons que les meschans prennent telle licence, que quand ils auront batu l'un, frappé l'autre, et fait beaucoup de tort et de violences, encores il n'y aura nul remede: mais c'est tousiours à recommencer, et faut que les bons ayent la bouche close quand ils sortiront de leurs maisons, qu'on se mocque d'eux, et pourtant qu'il faut qu'ils se tiennent là comme enserrez. Quand nous verrons tout cela, et bien, prions Dieu qu'il lui plaise d'avoir pitié de nous, et que si les hommes sont froids, il desploye sa vertu: mais s'il differe, et que les choses ne vienent pas selon nostre desir, adorons ses iugemens secrets.

Voila donc pourquoi ceci nous est descrit, c'est assavoir que les iustes seront enserrez, qu'ils ne s'oseront pas monstrer par le chemin, et qu'il faudra qu'ils se cachent, et qu'ils soyent tenus comme prisonniers. Cependant notons que c'est de l'estendue des meschans, que quand on aura fermé les yeux à leurs iniquitez, et qu'on ne les aura point corrigez en temps opportun, ils cueillent une audace telle qu'ils s'osent monstrer en pleine rue, et faire là leurs triomphes. Et pleust à Dieu que nous n'en vissions point les exemples auiourd'hui. Mais quoy? Un homme de bien à grand' peine osera-il aller par les rues qu'il ne soit picqué et brocardé, qu'on ne le fasche et moleste: et si on le vient assaillir, à grand' peine osera-il maintenir sa bonne cause, et cependant que feront les pendars qui devroyent estre attachez au gibet il y a dix ans? O, ceux-là s'en iront la teste levee, voire avec une audace telle, que non seulement ils feront honte à un chacun particulier, mais aussi à toute la iustice. Car quand il se faudra trouver ou en privé, ou en commun, un pendard viendra là monstrer son front de putain: et on le souffre, on l'endure ainsi despitter Dieu et les hommes tout manifestement. Ainsi donc nous avons à noter, que quand il n'y aura point du premier coup les chastimens qui devroyent estre, les meschans s'enorgueillissent en telle sorte qu'ils dominent sur les povres et simples, et se desbordent à toute impieté, et prenent une telle audace, qu'il faut que les bons se cachent comme en prison, qu'ils n'osent plus sonner mot. Quand nous voyons cela, di-ie, que nous attendions en patience que Dieu y mette ordre. Cependant toutes fois cela doit advertir ceux qui sont constituez de Dieu en estat public, de faire leur office soigneusement, et d'y besongner en telle vertu qu'ils ne soyent point coulpables d'un tel desordre et confusion si extreme comme elle est ici monstree: autrement il faudra que cela leur revienne sur leur teste. Car non seulement ils porteront une partie du fardeau, mais il faudra qu'ils en soyent accablez du tout. Voila en somme ce que nous avons à noter.

Or il est dit quant et quant: *Que les meschans se levent du matin pour aller à leurs besongnes, voire pour piller et ravir* (dit Iob) *comme des asnes sauvages*, qui sont bestes legeres et fort agiles. Ici il signifie que les pieds des malins et pervers sont hastifs à courir pour espandre le sang, et pour faire tous leurs malefices. C'est une vertu que Dieu a donnee aux hommes, que diligence: mais cependant il faut qu'ils cognoissent à quoi et à qu'elle fin ils sont creez pour s'apliquer là, et y employer toute leur industrie et agilité. Nous savons ce qui est dit de l'ordre de Dieu au Pseaume 104 (v. 23), que quand le soleil se leve, c'est plus que si Dieu sonnoit une trompette: car il nous esclaire, afin que chacun aille à son ouvrage et à sa besongne: pour nous monstrer par cela qu'il ne nous a point faits pour estre oisifs et inutiles, mais qu'il se faut appliquer à quelque chose pour servir à Dieu et à nos prochains. Voila donc le soleil qui nous est comme un soliciteur de Dieu, afin que nous soyons diligens à faire ce qui est de nostre devoir. Or les hommes souvent auront assez de diligence, ils se voudront bien employer, ils se leveront assez matin. Mais pourquoi faire? Pour aller yvrongner et gourmander, et se desborder en toute intemperance: comme il en est parlé au Prophete Isaie (5, 11), que le iour ne sera point assez long pour faire leurs dissolutions. Et puis en la fin quand ils seront tant las qu'ils n'en pourront plus, ils s'abbrutissent du tout: car ils dorment de iour, et veillent la nuict tellement que l'ordre de nature est du tout renversé par eux. Les autres se levent du matin. Et pourquoy? Pour faire quelque trahison et lascheté à leurs prochains, pour tromper l'un, et circonvenir l'autre: les autres iront à leurs paillardises, les autres à leurs traffiques meschantes. Voila donc où c'est que la pluspart des hommes appliquent leur diligence. Or notamment ceci nous est monstré, afin que nous cognoissions où c'est qu'il nous faut appliquer. Quand donc le soleil se leve, que nous apprenions de remercier Dieu, de ce qu'il nous esclaire ainsi, afin que nous puissions tourner nos mains, c'est à dire, nous employer

où il nous appelle, et là où il se veut servir de nous.

Et au reste que nous ayons tousiours ce but, de savoir à quoi nous sommes appellez, et que c'est que Dieu approuve: et gardons-nous bien d'abuser de la clarté du soleil, et de la diligence que Dieu nous aura donnee, l'appliquans à nuire à nos prochains, ou faire tort ou dommage à aucun. Plustost quand nous verrons et les larrons, et les paillards, et les yvrongnes estre ainsi diligens au mal, que nous apprenions de nous redarguer, Comment? Et cestui-ci est le plus diligent du monde. Et pourquoy faire? Pour s'aller meurtrir. Si un homme est adonné à yvrongnerie et à gourmandise, il se met desia au sepulchre devant sa mort. Car nous voyons ces yvrongnes qui seront comme des charongnes, ils seront à demi pourris. Et dequoy? C'est un salaire qu'ils remportent de leur belle diligence à gourmander, et abuser des bonnes creatures de Dieu. Les autres s'en vont à leurs paillardises, les autres à leurs pillages et brigandages. Or combien que ceux-là pensent faire leur profit, si est-ce qu'ils ne sont diligens qu'à leur perdition: car quand ils se seront bien tormentez, ils n'auront rien fait, sinon amasser comme un monceau de bois, et le feu de l'ire de Dieu se mettra dedans pour tout consumer en la fin. Quand donc nous voyons les contempteurs de Dieu, et les meschans estre ainsi diligens à mal faire: ie vous prie, si nous sommes des faineans, que nous ayons les bras rompus, n'est-ce pas une grand' honte à nous? Ceux-là mesmes ne seront-ils pas les tesmoins de ce que nous aurons esté ainsi inutiles? Voila donc ce que nous aurons à noter de ce passage: c'est assavoir que nous sommes admonnestez d'estre diligens: mais que nous advisions d'appliquer ceste diligence où Dieu nous veut employer. Et pour ce faire que nous regardions à sa bonne volonté, qui est que nous communiquions les uns avec les autres pour aider à nos prochains, qu'un chacun regarde quelle est la faculté et le moyen qu'il a pour secourir à ceux qui ont faute de lui. Voila quelle doit estre nostre diligence. Et au reste que nous cheminions comme enfans de clarté, puis que Dieu nous esclaire maintenant et de iour et de nuict: invoquons-le de nuict: gemissons à lui: et de iour quand il nous envoye son soleil, et que nous voyons ce que nous avons à faire, et quel est nostre office, employons-nous fidelement à cela: et que pour le moins nous soyons aussi hastifs comme ceux qui s'addonnent ainsi à mal, afin qu'ils ne soyent point tesmoins de nostre paresse. Et combien que nous ne voyons point que Dieu les punisse du premier coup, tenons neantmoins pour tout resolu, qu'il y a une horrible vengeance qui leur est apprestee, laquelle ne se monstre pas: mais ne laissons point pourtant de la contempler de loin: comme il faut aussi que nostre foi surmonte toutes les choses qui nous sont maintenant invisibles, et qu'elle contemple ce qui est caché. Voila donc comme nous avons à faire nostre profit, mesmes des confusions qui se voyent en ce monde, iusques à ce que nostre Seigneur rameine tout en estat et en perfection, qui ne sera qu'au dernier iour.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXIV. CHAPITRE.

10. *Ils contraignent l'homme nud d'aller sans vestement, et ostent la glane à l'affamé.* 11. *Ceux qui pressent l'huile en leurs murailles, et foulent le pressoir, ont soif.* 12. *Les hommes crient de la ville, l'ame des navrez se presente, et Dieu n'y met point d'empeschement.* 13. *Ils sont entre ceux qui hayssent toute clarté, ne cognoissans point les voyes d'icelle, et ne se tiennent point au sentier.* 14. *L'homicide se leve de matin, il meurtrit le povre et l'indigent, et de nuict il est semblable au larron.* 15. *L'oeil de l'adultere desire le soir, disant, L'oeil ne me verra point: et cache sa face.* 16. *Il perce de nuict les maisons qu'il avoit marquees de iour, et ne s'accorde point avec la clarté.* 17. *La lumiere du matin lui est comme ombre de mort: si quelqu'un les cognoit, les voila en frayeur de l'ombre de mort.* 18. *Ils sont legers par dessus les eaux, leur portion est maudite en terre, et ne voyent point le fruict des vignes.*

Iob continue ici à monstrer l'estat qui se contemple par tout le monde, sans que Dieu y remedie ni pourvoye. Et cela est pour monstrer

que les iugemens de Dieu ne sont point tousiours visibles, et qu'on ne les apperçoit pas du premier coup: mais qu'il faut en patience se tenir coi, iusques à ce que nostre Seigneur estende sa main, comme il sait le temps opportun de ce faire: et ce n'est pas à nous de le constituer. Maintenant donc Iob allegue, que le monde est plein de pillages, en sorte que les povres gens vont tout nuds, que ceux qui ont glané n'ont pas pour manger un morceau de pain, qu'on leur ravit mesmes ce qu'ils ont peu glaner apres les riches. En quoi il signifie, que ceux qui ont dequoi abusent de leur credit, et de leurs richesses, pour du tout consumer les povres gens. Et c'est une chose par trop exorbitante: tant y a neantmoins que Dieu n'y prouvoit point, encores qu'il soit Iuge du monde. Cela nous pourroit troubler de prime face, comme nous voyons que beaucoup pensent que Dieu soit endormi, quand il ne besongne pas à leur appetit: mais il faut que nous ayons cela tout resolu en nous, et que de longue main nous l'ayons preveu, afin que nous n'en soyons point troublez ni scandalisez, quand il adviendra: car il en a esté ainsi de tout temps, et Dieu toutes fois n'a pas laissé d'estre Iuge du monde: mais les temps semblent estre cachez, pource que nous ne voyons pas son iour si tost. Il est vrai qu'il cognoist tout: mais cependant il se cache, c'est à dire, il ne monstre pas qu'il vueille avoir le soin de ceux qui sont affligez pour les secourir: car il esprouve leur patience pour un temps.

Apres qu'il a ainsi parlé, il adiouste, Que ceux qui ont travaillé, et qui mesmes ont dequoi, ne pourront pas iouyr de leurs biens. *Celui* (dit-il) *qui aura pressé l'huile en ses murailles, celui qui aura foulé le vin, ne laissera point d'avoir soif.* Vrai est que ceci adviendra souvent pour quelque iuste punition de Dieu: comme nous voyons aussi que les menaces en sont mises en la Loi, Tu planteras les arbres, et n'en mangeras point le fruict: tu cultiveras la terre, et semeras le bled, et ne feras point moisson: tu travailleras aux vignes, et n'en beuvras point le vin. Quand nostre Seigneur parle ainsi, ce n'est pas qu'il vueille laisser les choses confuses au monde: mais au contraire il menace de punir ceux qui n'auront pas bien usé des biens qu'il leur fait. Or tant y a que de nostre costé nous ne pouvons pas tousiours marquer à l'oeil pourquoi c'est que Dieu dissimule, quand les uns pillent et ravissent, et que les autres sont despouillez de leur substance, nous ne pouvons pas voir la raison: car Dieu aussi nous veut humilier, afin que nous lui facions cest honneur de confesser qu'il est iuste: voire estans là comme esblouys, nous ne pouvons discerner que c'est qu'il veut. Et voila à quoi Iob a ici pretendu: comme s'il disoit, Nous voyons ceux qui ont travaillé, mourir de faim et de soif, et cependant les autres ravissent leur substance. Or il seroit bien en Dieu d'y remedier, il ne le fait pas: il faut donc conclure que Dieu ne besongne point d'une façon qui nous soit cognue, et que nous comprenions en nostre sens: mais que c'est un conseil admirable qui surmonte l'esprit humain, tellement que nous y sommes comme aveugles. Et ne faut pas que nous pretendions de mesurer tout ce que Dieu fait à nostre raison (car nous entrerions en un abysme) mais prions le qu'il nous face la grace de nous contenter de ce qu'il nous monstre, et que nous ayons ceste sobrieté et modestie de cheminer en ignorance iusques à ce qu'il nous revele les choses pleinement. Car il nous faut tenir en nostre mesure: et si nous voulons faire des chevaux eschappez, il n'y aura ne chemin ne sentier pour nous. Voila donc l'intention de Iob, de nous monstrer que les iugemens de Dieu ne sont pas reglez à la discretion des hommes, mais qu'ils nous sont secrets et cachez.

Pour ceste cause il adiouste, *Que les hommes crient de la cité, et que l'ame des navrez, voire de ceux qui se meurent, se lamente, et que Dieu n'y met point d'empeschement*, ou *Dieu ne fait rien desraisonnable:* car ce mot se peut prendre en ces deux sortes. Vrai est qu'aucuns exposent que Dieu ne reçoit point la priere: et ces deux mots ont quelque similitude: toutes fois il ne se peut prendre pour Priere: car il faudroit qu'il y eust Thephila, et il y a Tiphla. Ie confesse bien que si les poincts le pouvoyent souffrir, ceste exposition-là seroit plus propre et convenable, à cause qu'il est ici parlé de Crier. Il est donc dit que les hommes crient. Et pourquoi? Pource qu'ils sont iniustement tormentez: et toutes fois Dieu n'a point d'esgard à leurs requestes. Mais ceste translation aussi est bien propre, que Dieu n'y met point d'empeschement: iaçoit que la plus part le prennent en un autre sens, c'est assavoir, que Dieu ne fait rien desraisonnable. Et de fait ce mot ici est mis quasi par toute l'Escriture saincte en telle signification, c'est à dire, pour une chose qui n'est point bien reglee, ou qui n'a point de fondement, qui n'a point de verité en soi, ou mesmes qui est deshonneste, qui est à condamner. Vrai est donc que la signification telle est plus commune en l'Escriture: mais il faut regarder la circonstance du passage. Or Iob ne veut pas ici traitter, que tout ce que Dieu fait est fondé en raison et en equité: il est vrai qu'il le cognoist ainsi: mais la dispute qu'il demeine tend à une autre fin et diverse, c'est assavoir que nous sommes confus quand nous voyons l'estat du monde. Pourquoi? Si c'estoit à nous, il n'y auroit celui qui ne voulust disposer les choses tout autrement. Nous avons donc à retenir en ce conseil et regime que nous voyons, que Dieu ne se gouverne point à

nostre phantasie, et que mesmes il n'exerce pas ses iugemens de telle sorte, qu'on les puisse observer, et qu'on puisse dire, Voila Dieu qui besongne. Nenni: mais souvent il sera comme caché. Voila, di-ie, l'intention de Iob. Ainsi il nous faut prendre ce passage, Que les hommes crient de la cité, et les ames de ceux qu'on tormente et qu'on oppresse se lamentent, et Dieu n'empesche pas que tout cela ne s'execute: c'est à dire, il laisse aller les choses en desordre: voire pour un temps. Car encores qu'il dissimule, ce n'est pas qu'il soit endormi (comme il a esté traitté) mais si est-ce qu'il nous faut tenir en suspens, et ne faut pas que nous facions une regle generale, que si tost que les hommes auront failli, Dieu les punisse, que sa iustice nous soit apparente et visible. Nous voyons ici le contraire, quand notamment Iob dit, que les hommes crient de la cité: comme s'il disoit, Ie ne parlerai point des fautes qui sont incognuës (car il se pourra commettre beaucoup de fraudes et de violences en cachette) mais on voit les iniures toutes notoires, cela est cognu par toute une ville, les rues en seront pleines, chacun en saura parler: et ceux qui sont ainsi affligez crient, tellement qu'il y a beaucoup de tesmoins de l'iniure qui est faite, voila la necessité mesmes qui est si extreme, qu'on voit qu'il est temps de les secourir ou iamais, car ils sont comme au bout de leurs sens: et cependant Dieu ne fait pas semblant de les vouloir aider: il semble qu'ils ayent crié en vain, et que c'est temps perdu que les hommes ayent eu leur recours à Dieu. Quand on voit cela, que dira-on? sinon que Dieu ne besongne point à nostre guise, et qu'il faut que tous nos sens soyent là comme esblouys? Que nous apprenions donc d'adorer ceste sagesse qui nous est incomprehensible, pour dire, Seigneur, il est vrai que nostre chair et nostre nature nous solicite à murmurer contre toy: mais tant y a qu'il ne faut point te regler à nostre appetit. Pourtant nous attendrons en patience que ton heure soit venue: et tu besongneras selon que tu cognois qu'il est utile et expedient.

Or ceste doctrine est bien digne d'estre notee: car nous voyons combien nous sommes soudains: et outre cela quand on nous touche du doigt, nous sommes si faschez, qu'il n'est point question d'invoquer Dieu: seulement si nous avons ietté quelque souspir, si nous ne sommes bien tost aidez de lui, il nous semble qu'il nous fait grand tort. Voyans donc qu'il y a de tels bouillons en nous, et que nos passions sont si excessives, d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, où il est dit, Que les hommes crient de la cité, voire ceux qui sont comme desia destinez à la mort, et que Dieu n'empesche pas qu'ils ne souspirent ainsi, et qu'on ne les tormente. Si cela nous semble estrange, cognoissons en premier lieu que nostre Seigneur a menacé ceux qui n'ont point eu pitié de leurs prochains, qu'ils crieront, et ne seront point exaucez. Car il dit, Les povres ont demandé que vous leur fissiez merci: mais quand ils sont venus pour obtenir quelque grace de vous, vous leur avez esté cruels, vous avez eu les aureilles sourdes à toutes leurs requestes: le temps viendra que vous crierez, et il n'y aura nul qui vous escoute. Quand nous oyons une telle menace de Dieu, il nous faut regarder si ceux qui crient et se lamentent n'ont point usé de cruauté envers les hommes, et si ce n'est pas de raison que Dieu les punisse, qu'ils gemissent là, qu'ils souspirent, et ne soyent point secourus. Ainsi donc quand il nous est ici dit, que les cris s'eslevent iusques au ciel, et que ceux qui crient sont tormentez iusques au bout: regardons un peu s'ils ne sont pas dignes d'estre ainsi traittez, et faut que nous cognoissions cependant que Dieu est iuste iuge. Au reste, si on ne peut pas dire que ce soit pour nous punir, que Dieu nous laisse ainsi endurer (comme il adviendra, que ceux qui se lamentent, et qui seront ainsi opprimez, auront tousiours esté doux et humains, qu'ils n'auront point fait tort ni iniure à leurs prochains, qui soit digne de telle punition, c'est à dire, qui ait esté cognue) que nous adorions alors les secrets admirables de Dieu, veu qu'il ne veut point que nous cognoissions la raison pourquoy il fait ainsi. Voila, di-ie, comme nous devons prattiquer ce passage.

Pourtant si nous sommes affligez, et que nous crions à Dieu, et que nous ne puissions appercevoir qu'il nous vueille aider: n'estimons pas toutes fois qu'il nous ait mis en oubli, et ne perdons pas courage. Pourquoy? Car sa providence surmonte tous nos sens. Il faut donc que nous apprenions de nous tenir coys, quand nous verrons le sepulchre devant nous, que nous aurons crié et aurons demandé à Dieu qu'il ait pitié de nos miseres: et s'il est lors comme enclos au ciel, et que nous n'appercevions point sa main pour nous donner quelque allegement: ne laissons pas de le requerir tousiours, et nous ne serons point frustrez de nostre esperance. Tant y a qu'il nous faut ici passer tout sens humain. Et voila pourquoy aussi sainct Paul dit (Rom. 4, 18), qu'à l'exemple d'Abraham nous devons esperer par dessus esperance. Et nous avons le semblable à noter en ce passage: car cependant que les hommes voudront estre sages à leur phantasie, il est impossible qu'ils se reposent en Dieu, ne qu'ils s'appuyent sur sa bonté, ne sur le salut qui leur est promis. Et pourquoy? Car Dieu pour exercer nostre foy, fera que nous serons environnez d'une centaine de morts, que nous serons mesmes comme engloutis aux abysmes. Que

faut-il donc? Apprenons de ne point iuger de nostre salut, lequel nous attendons de Dieu, selon nostre sens et nostre raison humaine (car ceste mesure-la est trop petite) mais prattiquons ce passage de sainct Paul, d'esperer contre esperance. Ne voyons-nous goutte? Dieu voit pour nous. N'y a-il nul moyen d'eschapper? Dieu en trouvera. La mort nous est-elle desia apprestee selon qu'il semble? Dieu y pourra remedier. Si nous ne cognoissons pas en quelle sorte, ce n'est pas à nous d'en iuger: mais faisons cest honneur à Dieu, qu'outre tout ce que les hommes peuvent comprendre, il nous sauvera en telle sorte que nous serons contraints d'estre comme ravis en estonnement. Car voila aussi comme il nous est parlé du salut de l'Eglise, que quand les fideles pensent comme Dieu les a delivrez, ils estiment cela comme un songe, que la chose ne se pourroit comprendre par raison humaine, d'autant que ce n'est point selon l'ordre de nature. Voila, di-ie, comme nous devons nous tenir coys pour nous appuyer sur la bonté de Dieu, et nourrir ceste esperance qu'il nous donne par ses promesses: voire quand nous crions à lui, et qu'il ne fait point semblant de nous exaucer, que nous ne laissions pas de continuer tousiours en nos requestes, et d'esperer par dessus toute esperance, c'est assavoir par dessus tout ce que nous pouvons voir et iuger. Voila quant à ce passage.

Or il s'ensuit puis apres, *Que ceux qui font mal fuyent la clarté, et qu'ils se cachent.* Comme un larron qui cerchera tousiours les tenebres de la nuict, et quand le iour vient, il lui semble que c'est l'ombre de mort: un adultere et un paillard espie quand le soir sera venu afin d'entrer en son bordeau. Voila donc comme les hommes hayssent la clarté en mal faisant. Et à quel propos est-ce que Iob dit ceci? C'est pour nous monstrer que Dieu ne iuge point le monde comme il avoit esté dit par Eliphas: car l'intention d'Eliphas (comme nous avons veu) estoit que les choses sont tellement reglees ici bas, qu'on peut appercevoir que Dieu conduit et gouverne tout. Or il est vrai que nous le pourrons bien appercevoir: mais ce ne sera pas de nostre sens naturel: il faut que nostre foy ait ici son regne, il faut que nous regardions plus loin qu'aux choses presentes et visibles. Que dit donc ici Iob? Voila les hommes (dit-il) qui se condamnent d'eux-mesmes quand ils pechent: et ils ne sont point condamnez de Dieu à veuë d'oeil: c'est à dire, du premier coup Dieu n'execute point sa vengeance sur eux, mais il les laisse là en paix. Les hommes donc sont contraints de s'accuser, de faire comme leur procez criminel: ils se condamnent, et Dieu les espargne. Que veut dire cela? sinon que Dieu se reserve un iugement plus grand, et qu'il permet qu'en partie les choses soyent confuses en ce monde, afin que nous tirions à lui en haut, et que nous cognoissions que voici le temps où il nous faut estre exercez en beaucoup de combats et de tentations (c'est le temps de troubles) et qu'il n'est question que d'avoir ceste esperance de la parole de Dieu pour nous eslever: et que nous ne cheminions point selon nostre sens, et ne soyons point arrestez à ce qu'on peut maintenant voir: car ce seroit pour nous faire fourvoyer de toute raison et droiture. Voila en somme à quoy Iob a pretendu.

Notons bien donc ce qu'il dit, c'est assavoir que ceux qui veulent mal faire cerchent les tenebres de la nuict, et qu'il leur fait mal quand ils voyent le iour poindre, et que cela leur est comme ombre de mort. Il est vray que les hommes viendront quelques fois à telle impudence, qu'en plein midi il ne leur chaut de mal faire, et (comme il est dit au Prophete [Ezech. 16, 25]) ils sont semblables à des putains qui esraillent les iambes, et n'ont plus de vergongne ne de discretion de bien ne de mal. Ils n'ont plus de doleance, comme dit sainct Paul (Eph. 4, 19): et comme Salomon en parle, quand ils sont venus au profond (qui est le mespris de Dieu, et de toute equité) ils deviennent comme brutaux, et n'ont plus discretion entre le bien et le mal: mais si est-ce que Dieu leur laisse encore quelques traces, qu'ils sont contraints en despit de leurs dents de se condamner en leurs pechez. Quand nous n'aurions point d'Escriture, que nous n'aurions ne loy, ne police, ne rien qui soit: regardons seulement à ce qui nous est ici dit, c'est que si un homme veut mal-faire, il trouvera quelque moyen de se cacher. Quand cela y est, ne peut-on pas bien conclurre que le mal est mal, et qu'il est à condamner? Qui est-ce qui contraint un homme, lequel se voudroit plaire en sa paillardise, en ses larrecins, en son yvrongnerie, en ses dissolutions et choses semblables, de fuir la presence des hommes? Il se voudroit mesmes glorifier en iniquité, et en faire vertu: et neantmoins il se cache, qui est-ce qui le contraint à ce faire? Si on dit, Un homme est seul, et n'y a personne qui se vueille accorder avec luy en son mal: et tout le monde est plein d'iniquité. On voit que bien souvent les hommes auront complot ensemble, et que ceux qui sont adonnez à quelque vice ne demandent sinon que les autres facent comme eux: et cependant si est-ce qu'en mal faisant ils se cachent l'un de l'autre, tellement qu'ils voudroyent que leur vilenie ne fust iamais cognue. En cela donc les meschans monstrent qu'il y a mesmes une loy en nature qui ne se peut abolir, qu'il y a une discretion entre le bien et le mal. Et quand nous voyons cela, il faut conclure que Dieu donc est

iuge: car qui est-ce qui a imprimé aux coeurs des hommes un tel sentiment, qu'ils ayent honte et remors de leurs pechez? Ils n'ont pas cela de leur bon gré. Or si est-ce qu'ils fuyent la clarté du soleil, et ils devroyent bien fuir plustost la clarté du iugement de Dieu. Nous voyons comme les hommes s'abbrutissent d'eux-mesmes, qu'ils voudroyent endormir leurs consciences, qu'ils ne fussent plus sensibles pour ne point penser à Dieu. Ont-ils tout fait? Si faut-il en despit de leurs dents qu'ils entrent en eux, et qu'ils soyent tenus de ceste bride pour dire en leur conscience, I'ay peché, et ne sauroye excuser ma faute.

Quand donc nous voyons cela, ne faut-il pas conclure que Dieu iuge le monde? Car cela vient de luy: les hommes n'auroyent iamais une telle consideration d'estre navrez de leurs pechez, et d'en avoir quelque repentance: tant y a que Dieu les y contraint par force. Or si Dieu contraint ainsi les consciences, et les cauterise, faisant qu'il y ait là comme un feu bruslant: pensons-nous qu'il ne doive point une fois appeller les hommes devant luy, et qu'il ne faille que tout vienne en conte, et que les registres soyent desployez (comme il en est parlé en Daniel [7, 10]) et que ce qui est maintenant enseveli en obscurité soit descouvert, comme sainct Paul en parle aux Corinthiens (1. Cor. 4, 5)? Ainsi donc quand il n'y auroit que ceste honte qu'ont les meschans, voila encores une approbation toute certaine et infallible du iugement de Dieu. Mesmes il nous faut revenir à ce que dit sainct Iean, que Dieu est plus grand que nos consciences (1. Iean 3, 20). Quand sainct Iean a dit, que si chacun entre en soy, il ne faut point qu'il ait d'autre tesmoin, ne partie adverse qui l'accuse, que luy-mesme sentira son mal, et en sera assez convaincu. Et mes amis (dit-il) si nous cognoissons nos pechez, voire estans contraints comme par force, que sera-ce de Dieu? Pensons-nous qu'il soit aveugle quand nous verrons clair? N'a-il point beaucoup plus d'authorité que nos consciences ne peuvent avoir? Ainsi donc si un homme se condamne d'un peché, il faut conclure qu'il est damnable devant Dieu d'une centaine: s'il se trouve estonné et effrayé en son mal, comment pourra-il supporter la vengeance horrible de Dieu, laquelle nous est apprestee, si nous persistons en nos offenses, et que nous y soyons obstinez? Or voici une doctrine qui est des plus necessaires, et des moins pratiquees. Car (comme i'ay desia dit) si les hommes avoyent une seule goutte de raison en eux, quand il n'y auroit que ce remors et ceste honte qu'ils ont de leurs pechez, encores devroyent-ils estre convaincus qu'ils ne pourront eschapper de la main de Dieu: et toutes fois et quantes que nous voyons un homme qui est obstiné à mal faire, ou bien que nous sentons nos pechez, c'est comme si Dieu nous adiournoit à son iugement, et qu'il nous contraignist d'y penser. Or cela ne se fait point une fois l'an, mais nous avons des examens infinis tous les iours, tellement que quand nous avons failli en quelque chose, voila incontinent le remors, voila ceste pointure qui nous touche: et c'est autant comme si Dieu nous envoyoit un sergeant pour dire, Il faut venir devant moy, ie suis vostre iuge. Nous verrons beaucoup de ceux qui auront failli, qui taschent de couvrir leurs pechez, et sont subtils à cela. Et pourquoy? sinon qu'ils cognoissent que le peché est damnable. Voici Dieu qui nous admonneste, et cependant qui est-ce qui y regarde? Les hommes ne s'endurcissent-ils pas d'une certaine malice contre telles admonitions de Dieu? Et ne faut-il pas dire que nous soyons bien ensorcelez de Satan?

Mais il y a encores plus: car outre tels advertissemens Dieu nous monstre par sa parole quelles sont nos fautes, et nous les fait sentir, et nous attire à soy: et cependant nous ne laissons pas de croupir tousiours en nos ordures, et d'estre comme insensibles. Par cela donc voit-on que ceste doctrine est bien mal pratiquee: mais si n'est-elle pas escrite en vain, et (comme desia nous avons dit) si est-elle bien digne d'estre notee quant à soy: c'est assavoir puis qu'ainsi est que les hommes taschent de s'excuser, et iustifier en leurs maux, et qu'ils n'en peuvent venir à bout: qu'il faut bien qu'un chacun de nous se resveille, et que nous cognoissions aussi que nous ne gagnerons rien en desguisant les choses: car cela sera seulement pour fuir les reproches des hommes. Si un homme a paillardé de nuict en cachette, s'il a desrobbé, s'il a circonvenu son prochain, ou bien qu'il ait fermé la porte pour faire quelque trahison: il est vray qu'il ne sera condamné des hommes,. quand sa turpitude ne sera pas cognue de tous: mais pourra-il fuir la presence de Dieu? Et au reste notons bien ce qui nous est remonstré par l'Apostre (Hebr. 4, 12), que la parole de Dieu a ceste vertu, d'estre comme un glaive trenchant des deux costez, qu'il faut qu'elle perce et les os et les moelles, qu'il n'y a rien qui lui soit caché, que Dieu nous examine en nos pensees et en nos affections, quand il ordonne que sa parole nous soit preschee. Et adioustons aussi la doctrine que nous donne sainct Paul (1. Thess. 5, 5), c'est que puis que nous avons l'Evangile qui nous esclaire, nous ne sommes plus enfans de la nuict, mais enfans de clarté. Ceux qui n'ont point la parolle de Dieu cuident avoir beaucoup gagné, quand leur peché sera enseveli, et qu'il ne viendra point en memoire. Mais quoy? Dieu nous esclaire par sa doctrine tellement que de nuict nous avons le iour: comme il est dit, que

le soleil ne luira plus de iour sur l'Eglise, ne la lune de nuict: mais le Seigneur nous sera en clarté continuelle. Il est vrai que cest ordre de nature demeure tousiours en son estat: mais cependant, qu'un homme s'en aille coucher, qu'il ait bien fermé sa chambre, qu'il soit caché tellement qu'on ne saura ne ce qu'il dit, ne ce qu'il fait: si est-ce qu'il a tousiours ceste doctrine de l'Evangile qui lui allume, et il ne peut esteindre ceste cognoissance que Dieu luy a donnee. Et de fait combien que les contempteurs et gens prophanes s'y efforcent (comme nous voyons qu'il y en a auiourd'hui qui sont comme bestes enragees, qui ne demandent qu'aneantir toute religion) si faut-il que Dieu ait tousiours ceste lampe ardente devant eux, et que là ils cognoissent leur condamnation. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous a donné la doctrine de son Evangile, et que nous ne pouvons pas amortir ceste clarté: pensons à nous, et cognoissons que quand les larrons, les paillards, et autres malfaicteurs cerchent leurs cachettes, ils nous monstrent comme nous avons à cheminer, puis que Dieu est avec nous, et que nous luy sommes presens, et qu'il se monstre là comme en face pour estre ou nostre Pere, ou nostre iuge. Que nous apprenions donc de lui dedier toute nostre vie: et au lieu que nous voyons que ceux qui veulent couvrir leurs malefices, fuyent la clarté comme l'ombre de la mort, et qu'ils s'esiouissent quand la nuict vient: que nous usions de ceste clarté qui nous est donnee, afin de n'estre point esgarez au milieu du chemin, et de ne nous fourvoyer, puis que nostre Seigneur nous appelle, et qu'il nous tend la main pour nous attirer à soy.

Voila donc comme il faut faire profiter la grace que Dieu nous aura donnee, quand par son Evangile il nous aura fait cognoistre nos pechez, et les povretez qui sont en nous. Au reste notons, que tout ainsi quo les meschans hayssent la clarté du iour, et voudroyent que le soleil fust arraché du ciel, afin qu'ils eussent tousiours liberté de malfaire, ils fuyent encores plus la lumiere de l'Evangile. Et voila pourquoy aussi ceste doctrine est tant mal receuë du monde: comme Iesus Christ en parle. On s'esbahit comment c'est que les hommes sont si rebelles à Dieu, et sur tout quand il nous envoye son Fils pour nostre Redempteur, et que la remission de nos pechez nous est presentee, et que Dieu nous demande avec une si grande douceur et benignité que rien plus. Comment se peut-il faire (diront plusieurs) que les hommes soyent ainsi revesches que de reietter la bonté de Dieu? Ne voila point une ingratitude trop enorme? Il est bien certain. Mais voici la raison pourquoy l'Evangile est hay du monde: car quiconque fait mal, il hait la clarté, dit Iesus Christ (Iean 3, 20). Or il est ainsi que la plus grande partie des hommes s'adonnent à tout mal: et mesmes ceux qui sont convaincus de leur obstination, ne laissent pas de s'endurcir, et veulent fermer les yeux pour despiter Dieu à leur escient. Puis qu'ainsi est donc, si là dessus on voit que les hommes ne veulent point gouster l'Evangile, qu'ils n'y veulent mordre, mais plustost qu'ils font des enragez: se doit-on esbahir de cela? Le faut-il trouver estrange? Nenni: car nous voyons que les larrons, les meurtriers, et paillards, et tous autres malfaicteurs voudroyent bien avoir aveuglé le soleil, et qu'il ne luisist plus au monde. Or la clarté de l'Evangile (comme nous avons monstré) est beaucoup plus grande: car elle n'est pas seulement pour guider nos yeux, pour nous monstrer le chemin par dehors: mais elle entre iusques en nos pensees cachees, il faut qu'elle examine ce qui est caché au plus profond de nos coeurs. Ainsi donc voila pourquoi les meschans ne veulent point venir à ceste doctrine, ne s'y ranger en façon que ce soit: mais tant y a que de nostre costé il nous faut tenir tout l'opposite, comme nous avons dit. Et pourtant quant à l'ordre de nature, si Dieu fait luire son soleil, que nous cognoissions que c'est afin qu'un chacun s'adonne à bien, et s'employe à son devoir. Voila pour un Item. Et puis, quand nous aurons cheminé selon nostre vocation et nostre estat, et qu'un chacun aura servi et à Dieu et à ses prochains au long du iour: que nous sachions que la nuict ne nous doit point servir de tenebres pour nous donner licence de mal-faire. Et pourquoi? Car ceste lampe de la parole de Dieu ne s'esteint iamais, comme nous avons desia declaré. Que donc et de iour et de nuict nous soyons enfans de clarté, que nous soyons esveillez et esclairez, comme sainct Paul en parle (Ephes. 5, 8): que nous ne soyons point, di-ie, endormis pour nous flatter en nos vices, que nous ne pensions point estre innocens devant Dieu: mais plustost qu'un chacun se solicite, que nous ne soyons point enyvrez en nos esprits pour n'avoir point de honte du mal, mais que nous soyons sobres, non point seulement de boire et de manger, mais en tous nos appetis, et en toutes nos cupiditez: qu'il y ait une bride courte, que nous sachions retrancher les concupiscences superflues qui nous attirent à mal. Voila ce que nous avons à noter en somme de ce passage.

Or cependant Iob adiouste pour la fin, *Que les meschans sont legers sur les eaux, et s'escoulent: et cependant ils vont au sepulchre. Comme la terre seche*, dit-il, *et la chaleur du soleil hument les neiges, et toute l'humidité qui y est, ainsi le sepulchre engloutit les meschans.* Il semble bien que Iob ait ici voulu monstrer que Dieu punit tous les malefices qui se commettent en ce monde: et en cela il

s'accorderoit avec Eliphas: mais son intention est toute diverse. Car il veut monstrer en somme, que les meschans perissent en telle sorte, qu'on ne peut pas appercevoir la main de Dieu notable sur eux, pour dire, Voila Dieu qui a puni un tel, d'autant qu'il avoit mal vescu: mais au contraire, pource que les meschans s'esvanouissent comme eau, il n'en est plus de memoire. Ils vont au sepulchre: voire, mais aussi font les bons. Ainsi donc nous voyons que Iob conclud ici, que Dieu n'exerce point sa iustice pour punir les pechez des hommes, tellement qu'on puisse tousiours l'appercevoir. Or cependant reduisons en memoire ce qui a esté dit ci dessus, que Iob ne blaspheme pas contre Dieu, pour se faire à croire qu'il n'y a nulle providence, que tout se gouverne par fortune, et que Dieu cependant est endormi au ciel. Nenni: mais son intention est de monstrer, que les iugemens de Dieu ne sont pas tousiours visibles. Il nous faut tousiours retenir ceste sentence-là, et qu'elle nous vienne tous les coups devant les yeux. Car c'est une doctrine bien utile, comme desia nous avons monstré: mais il la faut reiterer derechef: c'est, Que les bons seront grandement foulez. Car apres avoir langui long temps, ils meurent devant leurs iours: et si est-ce qu'ils n'ont que trop vescu selon leur vouloir. Et pourquoy? Car leur vie n'a esté qu'une langueur continuelle. Nous verrons cela. Cependant que sera-ce des meschans qui auront mesprisé Dieu, qui auront esté pleins d'outrages, de cruauté, et de malice? Ceux-là apres s'estre donné du bon temps, ils meurent, voire comme si une eau couloit: car on n'appercevra pas quelque marque certaine que Dieu desploye sa vengeance sur eux, mais leur mort est douce et gracieuse. Quand on voit cela, que peut-on dire? C'est un grand scandale pour ceux qui iugent selon leur sens humain, quand on voit que nostre Seigneur ne punit pas tousiours les meschans, mais qu'il les laisse aller comme leur train commun: et puis quand ils meurent, que là encores on n'apperçoit sinon ce qui est commun et general en tous hommes. Or il ne faut point pourtant que nous estimions qu'ils soyent eschappez, ne qu'ils doivent demeurer impunis: mais regardons à ce iugement lequel nous attendons, et comme il nous est promis en l'Escriture saincte: et sachons que nostre Seigneur nous rappelle là, quand il ne fait point ses iugemens en perfection, mais seulement en partie pour nous en donner quelque marque, qui soit pour nous monstrer que les choses ne sont pas encores reduites en estat, afin que nous esperions la venuë de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous soyons tant plus affectionnez à l'attendre comme nostre Redempteur.

Voila donc comme il nous en faut faire, quand nous voyons maintenant les tyrans dominer, le sang innocent estre espandu, que nous voyons les paillardises et autres dissolutions, les iniures, outrages, et violences, que les povres gens sont foulez, qu'on leur tient le pied sur la gorge, que toutes choses sont confuses en un tel meslinge que nous ne savons que dire, que nous cognoissions, Et bien Seigneur, si tout estoit ordonné comme nous desirons, nous n'aurions plus d'esperance de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, ne de la resurrection qui nous est promise, ne de son royaume celeste, nous serions desia comme en un paradis: mais quand nous sommes agitez comme en une mer bouillante, que nous sommes au milieu des tempestes et tourbillons, Seigneur, c'est afin que nous apprenions d'aspirer au repos qui nous est apresté au ciel, et que tu nous as promis, que nous ayons tousiours la veuë dressee à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ ton Fils, lors qu'il viendra pour nous recueillir tous à soy, comme tu nous as commis en sa charge, et en sa protection et conduite. Et au reste, cognoissons quand nous voyons les meschans qui se cachent auiourd'hui en mal-faisant, que nous ne pouvons pas neantmoins nous cacher de la presence de nostre Dieu: que si ceux-là fuyent le soleil, nous ne pourrons pas fuir le regard de celui qui sonde les coeurs. Que faut-il donc? Puis que nous ne gagnons rien en cerchant des cachettes pour fuir de la presence de nostre Dieu, que de nostre bon gré nous venions nous presenter devant sa face: qu'au lieu que les meschans le fuyent, et mesmes qu'ils se mocquent de toutes les menaces qu'on leur fait de son iugement, nous ne demandions sinon de venir devant nostre Dieu: et puis qu'il nous fait ceste grace, que nous soyons nos iuges nous-mesmes, que nous n'attendions pas que nous soyons condamnez de lui, mais afin d'estre absous, que nous-mesmes nous passions condamnation de nostre bon gré. Voila donc comme nous devons pratiquer ce passage: c'est que nous apprenions de nous condamner quand nous venons nous presenter devant Dieu, et que nous y venions selon qu'il a promis de recevoir à misericorde tous ceux qui auront desplaisance de leurs pechez, et qui ne cercheront sinon la grace qui nous est offerte et presentee tous les iours en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXIV. CHAPITRE.

19. *Comme la terre seche, et la chaleur hument les eaux de la neige: ainsi ceux qui pechent, au sepulchre.* 20. *L'homme amiable le mettra en oubli, les vers en prendront douceur: il ne sera plus en memoire, l'inique sera brisé comme un arbre.* 21. *Il afflige la femme sterile qui n'enfante point, et ne fait nul bien à la vefve.* 22. *Il tire à soy le robuste, tellement qu'il se desfie de sa vie.* 23. *On lui donne tout à seureté, et en repos, et ses yeux guettent les voyes d'iceux.* 24. *Quand ils sont eslevez pour un peu, ils sont ravis (ou meurent) ils sont appovris, ils sont enserrez comme tours, ils sont coupez comme le sommet des espics.* 25. *Qui est-ce qui me rendra menteur s'il n'est pas ainsi, et qui est-ce qui redarguera mes propos?*

Pour faire nostre profit de ceste doctrine, il nous doit souvenir de ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir que ces choses nous sont recitees afin que nous ne soyons point faschez par trop ni troublez, voyans qu'il y a beaucoup de choses confuses en ce monde: car si nous voulions maintenant avoir un estat parfait, où seroit nostre esperance? Il faut donc que nous portions patiemment les desordres, par lesquels Dieu nous veut exercer et humilier: et cependant que nous cerchions le vrai remede, voyans que les choses sont ainsi troublees quant aux hommes, et que ceux qui y doivent mettre la main defaillent en leur office. Que nous apprenions donc de recourir à Dieu, d'esperer en lui, et que nous ne doutions point qu'en la fin il aura pitié de nous, encores que pour un temps il faille que nous souffrions beaucoup d'iniures et d'opprobres. Or comme Iob avoit ci dessus monstré les violences et extorsions qui se commettoyent, il avoit dit aussi qu'on ne voit point que Dieu punisse ceux qui ont ainsi tormenté les povres gens. Il adiouste une similitude qui se peut entendre doublement, à cause que la sentence est bien brefve et rompue. Il y a, *La terre seche, et la chaleur boivent les eaux de la neige, au sepulchre il peche.* Il y a ainsi de mot à mot. Or on le prend comme s'il estoit dit, que le sepulchre engloutit tous les meschans, ainsi que la terre seche boit l'eau de la neige, et qu'elle s'escoule au soleil et à la chaleur. Par cela Iob ne veut pas dire, que Dieu punit à veuë d'oeil ceux qui l'ont merité: mais il entend qu'ils meurent comme les autres, qu'il n'y a point d'execution faite sur leurs personnes en laquelle on apperçoive la iustice de Dieu: mais plustost qu'ils vont le train commun, que Dieu permet qu'ils decedent d'une mort naturelle. Quand donc nous ne voyons point que Dieu punisse les meschans, et ceux qui ont fait tant de maux et tant de cruautez: il semble qu'il soit là comme endormi au ciel, et les infirmes et ignorans en sont scandalisez, comme s'il n'avoit point de regard sur le monde, comme s'il ne disposoit point tout pour nous gouverner, pour maintenir les bons, et reprimer ceux qui se desbordent ainsi. Mais (comme desia nous avons monstré) l'intention de Iob est de nous advertir qu'alors il nous faut adorer les secrets iugemens de Dieu: sachans que si nous ne comprenons pas la raison de ses oeuvres, il ne faut pas pourtant que nous blasphemions contre lui, et ne faut point aussi que nous soyons degoustez: mais que nous attendions tout coyement, que Dieu se declare, voire en temps opportun. Ce n'est pas à nous de lui determiner son iour, il faut que nous attendions, sachans qu'il n'execute pas ses iugemens en la vie presente: afin que nous apprenions d'estendre nostre foy et nostre espoir plus loin que ce monde.

Mais le sens sera bien aussi convenable, quand ceste similitude sera appliquee à une autre fin, *Comme la terre seiche et la chaleur boivent les eaux de la neige, ainsi les meschans pechent iusques au sepulchre.* Comme si Iob disoit, Ils sont si accoustumez à mal-faire, que leur nature y est du tout adonnee: comme on dit aussi en proverbe, que les hommes quand ils sont habituez ou à bien ou à mal, c'est comme leur naturel de la coustume qu'ils ont prinse: car ils ont un tel pli, qu'ils suivent cela sans qu'il leur couste rien. Iob donc veut ici declarer, que ceux dont il parle ne pechent point pour une bouffee: comme on pourra voir quelqu'un qui sera desbauché ayant une occasion qui l'incite, et encores qu'auparavant il ait vescu honnestement et sans reproche, si est-ce qu'alors il est comme ravi d'une tempeste. Nous en verrons donc aucuns qui commettront quelque mal, ou outrage: mais ils n'y continuent pas. Iob declare qu'il ne parle point ici de ceux qui ont ainsi failli pour un coup, et qui ont esté vaincus de quelque tentation: mais qui se sont endurcis en leurs vices, et qui en ont fait comme un ordre naturel. Tout ainsi donc que le soleil a ceste nature de faire fondre les neiges, et puis la terre seche les boit: ainsi les meschans

iusques au sepulchre continuent à mal-faire, c'est à dire iusques à la mort. Quand nous voyons tels exemples, et mesmes que nous sommes advertis par ceste sentence de penser à ce qui est par trop ordinaire au monde: apprenons de recourir à Dieu, et le prier qu'il nous face la grace qu'estans pliez sous sa main, nous soyons tellement adonnez à le servir et honorer, que cela nous soit comme naturel. Il est vrai que les bons auront tousiours quelque repugnance en eux: car iamais ils ne cheminent si droitement qu'il n'y ait quelque difficulté, et contradiction (comme il y a un combat perpetuel entre la chair et l'esprit) mais si faut-il pourtant que ceste vertu que Dieu met en nous, gaigne iusques-là, que nous aimions le bien d'une franche volonté, et y adherions du tout. Nous avons donc à prier Dieu qu'il nous fortifie iusques-là: et d'autre costé nous avons aussi à lui demander qu'il ne permette point que le diable gaigne une telle possession sur nous, qu'il nous traine et çà et là, et que nous soyons tant endurcis à mal-faire, que ce soit comme nostre naturel. Au reste quand nous voyons des gens ainsi obstinez à toute iniquité, ne trouvons point cela nouveau: car il en a esté ainsi de tout temps, comme nous en voyons ici l'exemple.

Or en la fin Iob dit, *Que l'homme paisible mettra telles gens en oubli, que les vers y prendront douceur, et qu'ils ne seront plus en vie.* Par ceci il monstre bien que les meschans ne regneront pas tousiours, qu'il faut qu'ils prenent fin: mais tant y a que Dieu les laisse en paix iusques à la mort, et qu'il ne semble point que leur condition soit pire que celle des autres qui ont vescu en toute equité et droiture, qui n'ont fait nul tort à leurs prochains. Si on fait comparaison donc de ces pillars et brigans, qui ont mangé la substance d'autruy, qui ont esté cruels à merveilles, si on fait comparaison d'eux avec les bons qui ont vescu en simplicité: on trouvera que c'est un estat pareil, que tout est là meslé, tellement qu'on ne peut dire, sinon que les choses sont confuses au monde: voire bien si nous ne regardons point plus loin, c'est assavoir, que Dieu se reserve à punir les meschans, iusques à la vie à venir, afin que nous ne soyons point du tout arrestez ici bas, et que nous regardions tousiours à la venuë de nostre Seigneur Iesus Christ, qui doit restaurer toutes choses qui sont maintenant confuses. Or maintenant quand nous contemplons la brefveté de nostre vie, que nous voyons ceux qui ont esté adonnez à piller les povres gens, aller au sepulchre, et estre viande à vers (comme il en est ici parlé) cognoissons que nous sommes bien miserables, si nous ne tendons à ceste immortalité qui nous est promise. Or ici Iob nous met comme une peinture vive, et une image de la vie humaine, et de la mort: afin que nous cognoissions que c'est de nous, si nous n'avons une esperance meilleure que de ce qui se peut voir à l'oeil. Que sera-ce donc que nous ayons vescu sainctement, et tasché de servir à Dieu, et de lui complaire, que nous ayons conversé avec nos prochains sans fraude et iniure aucune? Si faut-il que nous soyons recueillis au sepulchre avec les meschans, et que là tout soit confus, que nous pourrissions. Voila que c'est des hommes, quand ils seront considerez en leur naturel. Or quelle povreté sera-ce si nous n'avons une meilleure attente? Ainsi donc voyans les revolutions qui se font en ce monde, que nous soyons advertis et solicitez de lever la teste, et de regarder à la vie celeste qui nous est promise: et combien que nous soyons comme povres charongnes suiets à pourriture, que nous vivions neantmoins en ceste esperance, que nostre Seigneur nous envoyera celuy qui nous a une fois rachetez, lequel ne souffrira point que le prix si cher et inestimable qu'il a livré pour nostre salut perisse, ne qu'il soit frustratoire. Voila donc en quoy il nous faut resiouir, et voila aussi ou toute nostre gloire consiste.

Iob poursuit à declarer comme les meschans sont du tout enclins et adonnez à mal sans aucune crainte ny reverence de Dieu, et mesmes sans avoir nulle honte qui les retiene quant aux hommes. Il met seulement une espece, *Qu'ils foulent et oppriment les femmes steriles qui n'ont point enfanté, qu'ils ne font nul bien aux vefves:* mais il n'y a nulle doute que sous une espece Iob n'ait voulu comprendre toutes povres gens qui ne se peuvent revenger, et qui n'ont point de support ne d'aide du costé des hommes. Il dit donc que les meschans s'adressent à telles gens, pource qu'il leur semble que c'est une proye toute apprestee pour eux. Et notamment il parle des femmes steriles: car si une femme a des enfans encores qu'elle soit vefve, pourveu que les enfans facent leur devoir, voila une femme qui a son secours, elle a son baston de vieillesse, comme on dit: mais si une femme est vefve, et qu'elle soit sterile, la voila toute desolee. Ce sont donc telles proyes que cerchent et desirent les meschans, pource qu'il leur semble qu'il n'y a nul qui s'y oppose, et que tout leur est permis, et ne regardent point à Dieu, lequel se nomme protecteur des vefves. Autant en font-ils et des orphelins et des estrangers, comme il en a esté parlé cy dessus: mais Iob maintenant se contente de donner un exemple: comme s'il disoit que telles gens, qui ne sont point retenus de la crainte de Dieu, pensent avoir liberté de mal faire, quand du costé des hommes ils ne voyent point qu'on les puisse empescher. Quand donc ils auront attiré le bien d'autruy à eux, sans qu'il y ait aucune defense, alors ils

s'abandonnent tant plus, et se donnent toute liberté. Pourquoy? Car ils ne regardent point à Dieu.

Or secondement il adiouste, *Qu'ils tirent les robustes apres eux:* c'est à dire, quand ils ont exercé ce mestier long temps, de manger et fouler les povres gens, et ceux qui n'avoyent pas le moyen de se defendre, qu'ils cueillent une audace plus grande, et qu'alors ils se ruent aussi bien sur les riches, et qu'ils se font craindre et redouter de tous, tellement qu'on est contraint de se racheter de leurs mains, comme si on estoit entre les brigans, que chacun se desfie de sa vie, que mesmes on est contraint de venir appointer avec eux, et encores qu'on les ait appaisez, qu'on n'y gagne rien. Et pourquoi? Apres qu'ils ont esté traistres et desloyaux, ils deviennent comme bestes sauvages: apres avoir mangé et pillé les povres gens, tellement qu'on voit qu'il n'y a plus nulle humanité en eux, encores faut-il qu'on leur donne quelque rançon, et iamais on n'est à seureté: car ils espient la vie de ceux qui leur ont donné, et leur semble que c'est une taille qu'ils doivent recevoir quand on leur aura fait quelque present de corruption. Nous voyons donc maintenant en somme quelle est l'intention de Iob, c'est à savoir que les meschans apres avoir foulé les povres gens qui ne se peuvent aider, et qui n'ont point de secours du costé des hommes: sur cela ils viennent plus hardis, et sont comme bestes sauvages, tellement qu'ils n'espargnent nul, et se ruent sur les riches, et sur les robustes, sur ceux qui sont en credit et authorité: et la confusion est alors extreme, tellement qu'il n'est question que de ravir avec une violence brutale, qu'il n'y a plus, bref, nulle humanité ni honte. Or ceci nous est declaré, afin que quand nous voyons de tels exemples, nous ne soyons point troublez (comme il a esté dit) mais plustost qu'estans premunis contre un tel scandale, nous cognoissions que nostre Seigneur permet que les choses soyent ainsi enveloppees, afin que nous tendions à l'heritage auquel il nous appelle: que nous ne facions point ici nostre nid, comme si nous y avions un repos certain: mais plustost que nous apprenions d'estre pelerins en ce monde, d'estre errans: et que quand il n'y aura nulle fermeté pour nous (comme sainct Paul dit, que c'est la condition des Chrestiens, d'estre remuez çà et là) nous sachions faire nostre profit de toutes ces choses: car iusques à ce que Dieu nous ait arrachez de ce monde comme par force, nous ne serons point adonnez à tendre à la vie celeste. Et voila pourquoy il permet qu'il y ait tant de mutations, et que les choses soyent ainsi remuees à tors et à travers, que tout aille en confus, qu'il y ait un desordre si grand que nous en sommes estonnez, que les cheveux nous en dressent en la teste: tout cela nous doit servir pour nous retirer de ce monde, afin que nous n'y soyons point trop arrestez. Voila donc à quoy il nous faut appliquer toutes ces choses.

Au reste si ceux qui n'ont nul support endurent beaucoup de violences, qu'ils cognoissent que Dieu les destitue d'aide humaine, afin qu'ils regardent tant plus à lui: car il ne nous faut point attribuer cela à fortune, quand personne ne nous subviendra à la necessité. Cognoissons donc que Dieu nous a despouillez de tout moyen humain, afin que nous soyons humiliez en nous-mesmes, et que nous regardions à lui, que nous le cerchions, et que nous ayons là tout nostre refuge. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine. Et au reste cependant cognoissons que nostre Seigneur veut exercer nostre charité, quand les meschans font quelque iniure et outrage à ceux qui n'ont point secours entre les hommes: c'est, di-ie, afin que selon que nous avons la faculté chacun s'employe à aider telles gens: car voila où Dieu nous esprouve, c'est où il examine, si nous le craignons, si nous avons quelque charité en nous. Si nous voyons quelqu'un de nos amis et parens, et bien, nature nous induit à lui aider si on le fasche et moleste: mais quand nous voyons une povre personne qui n'a point de support, et qu'on l'outrage, si nous ne taschons à lui aider et le soulager en sa necessité, il faut que cela soit enregistré devant Dieu: car c'est signe que nous n'avons point une seule goutte de Chrestienté en nous. Et pourquoi? Car (comme nous avons declaré) nostre Seigneur nous recommande ceux qui sont destituez d'aide humaine, et permet qu'ils soyent affligez expressement devant nos yeux, afin que nous mettions peine de les secourir, et si nous ne le faisons, mal-heur sur nous, pource qu'il n'y aura nulle excuse. Car nous devons penser quand il y en a ainsi qui sont opprimez, que cela ne vient point de cas d'aventure, mais plustost que Dieu nous les envoye. Ainsi de nostre costé quand Dieu nous fait tesmoins de quelque iniure qui se fait à un povre homme, si nous ne venons au devant, et que nous ne lui servions de bouclier entant qu'en nous est, il est certain que Dieu nous note et nous marque. Car il veille là dessus, pource que tout expres (comme i'ay dit) il vouloit prendre un examen de nostre charité qui est en nous.

Or venons maintenant au second article qui est ici declaré par Iob. Il est dit, *Que les meschans* (dont il parle) *tirent les robustes apres eux,* comme une ravine arrache les arbres, et demolit les maisons. Ainsi donc ceux qui de long temps ont esté endurcis à mal faire, sont comme grosses tempestes et orages qui renversent tout, iusques aux maisons et aux arbres. Ceci se voit à l'oeil, et pleust à

Dieu que nous n'en eussions point tant d'experience. Car du premier coup ceux qui sont affamez et qui demandent d'en avoir, n'osent pas se ruer sur ceux qui sont robustes, et qui ont des ongles et des griffes pour se revenger, mais ils commencent par les petis. Or leur a-on donné licence de mal-faire? alors ils se ruent sur les plus robustes. Et ceci n'advient pas sans un conseil admirable de Dieu: car c'est un iuste payement sur les riches, et sur ceux qui sont en credit et authorité, d'estre ainsi tormentez par les meschans. Pourquoi? Quand un homme se desborde à mal-faire, s'il frappe l'un, s'il desrobbe l'autre, s'il fait quelque autre enormité: et bien, ceux qui sont bien aisez, et qui ont dequoi se maintenir, ne s'en font que rire: il est vrai qu'ils condamnent telles gens, mais en les condamnant taschent-ils d'y mettre remede aucun? Nenni. Et pourquoi? Cela ne les attouche pas, ce leur semble, O, s'il s'adressoit à moi, ie lui monstreroye bien que i'ay des dents. Voila comme parlent ceux qui ont credit, qui sont riches, et qui sont bien munis, tellement qu'on ne les peut toucher. Or cependant voila les povres qui sont foulez iusques au bout. Quand ces rustres ausquels on aura tout permis, et ausquels on aura donné toute licence, voyent qu'on ne les a point punis, ils se vienent attacher aux plus grans. Et qui le permet? Pensons-nous que Dieu ne dispose point tout cela? Car s'il y eust eu quelque humanité en nous, ne devions-nous pas avoir compassion et pitié de voir les povres gens foulez, pour y resister tant qu'il nous eust esté possible? Or nous n'en faisons rien: et quand un povre homme sera outragé et molesté, nous ne tenons conte de reprimer le mal: mais plustost nous lui laschons la bride, donnans occasion aux meschans de se desborder ainsi. Ne faut-il pas puis apres que nous soyons picquez par eux, et que Dieu permette et dispose aussi que le mal retourne sur nos testes?

Voici donc un passage qui est bien digne d'estre noté: car comme en un miroir le S. Esprit nous propose comme les iniquitez s'augmentent de plus en plus, et qu'elles viennent iusques au comble quand on leur donne la vogue, et qu'on ne tasche point d'y remedier en temps opportun. Or ceste leçon ici s'adresse sur tout à ceux qui sont riches, et en authorité. Il est vrai qu'ici nous ne verrons pas tels exemples, comme on peut faire en ces grans cours de princes: car quand il y aura des mignons trois ou quatre qui seront en grand credit, ils feront trembler tout le monde, tellement qu'il faudra que ceux qui auront et vingt et trente mille livres de rente passent par leurs pattes, et facent des chiens couchans, qu'ils se rachettent, et donnent une partie de leur substance pour rençon. Nous ne verrons pas ici de tels exemples: mais selon la mesure, si est-ce que par tout on peut contempler ce qui nous est ici declaré. Et aussi c'est bien raison que la providence de Dieu s'estende par tout le monde, et sur les grans et sur les petis. Tant y a donc qu'on peut appercevoir comme ceux qui ont eu liberté de nuire et de piller, et faire beaucoup d'extorsions envers les petis, en la fin il faut qu'ils facent aussi bien craindre les grans: et Dieu veut advertir ceux qui ont le moyen et faculté d'aider aux povres gens et les maintenir, quand on leur fait quelque tort et iniure, que s'ils ne s'y opposent, il faudra qu'on viene aussi à les picquer, c'est à dire, qu'en la fin ils en respondront en leur propre personne: et qu'on les pillera, et leur crevera-on les yeux, comme ils en sont dignes: et Dieu sera glorifié quand il leur envoyera un tel payement. Il est vray que la confusion s'augmente tousiours de plus en plus: mais tant y a que les fideles peuvent contempler en cela les iugemens de Dieu secrets et par dessus l'apprehension humaine, d'autant que Dieu les esclaire par sa parole. Et voila comme il nous faut cognoistre que nous sommes cause de tous les desordres qui sont au monde. Nous saurons bien nous plaindre si les choses ne vont pas à nostre appetit, nous crierons helas, et à l'arme, et mesmes nous serons tantost prests d'accuser Dieu: et cependant nous ne regardons pas que la faute procede de nous, et que nous sommes coulpables d'un tel mal: car si chacun taschoit à reprimer les vices et les iniquitez, et quand il y a quelque mal, qu'un chacun s'employast à l'empescher: il est certain que Dieu beniroit une telle affection, et que nous aurions un ordre desirable entre nous, et matiere de nous resiouir. Mais quoi? Au lieu de cercher remede à ce qui va mal, il n'y a celui qui n'apporte quelque bois pour allumer le feu, ou qui ne soit une allumette luy-mesme. Voila comme nous en faisons. Et ainsi faut-il trouver estrange, si les choses sont meslees tellement qu'il n'y ait ne fond ne rive, que ce soit comme un abysme? Car (comme i'ay dit) nous ne cessons d'adiouster tousiours du bois quand le feu est allumé. Et ainsi que les riches, et ceux qui sont en authorité regardent à eux: et quand ils verront qu'il se commet des outrages et iniures, et que les povres gens sont opprimez: qu'ils leur tendent la main et taschent de les secourir. Or si cela appartient aux riches et à ceux qui ont le moyen d'aider aux povres: combien plus appartiendra-il à ceux qui ont le glaive de iustice en main? Si ceux-la sont lasches, ils sont dignes que tout le mal auquel ils auront dissimulé retourne sur leur teste, et que Dieu les mette là comme sur un eschaffaut, afin qu'on contemple sa iuste vengeance en leurs personnes. Et d'autant plus doivent-ils bien noter ce qui nous est

ici declaré. Voila donc à quelle fin il nous faut rapporter la doctrine qui est ici contenue.

Cependant il nous faut bien noter les mots dont use Iob: car ce n'est point sans cause qu'il dit, qu'il faut qu'on se rençonne, et rachette de la main de tels meschans, quand ils auront la vogue, et qu'on leur aura donné une telle audace: et que quand ils auront mangé l'un, et pillé l'autre, et qu'on se sera bien abbaissé sous eux, qu'on leur aura fourni les mains pour les appaiser, encores n'a-on rien fait: car ce sont chiens enragez qui ne se contentent de rien: on ne fait mesmes qu'aguiser leur appetit, et telles corruptions sont pour les animer et endurcir d'avantage: car il leur semble que c'est un tribut qui leur est deu, et veulent si on leur a fait un present, qu'on y retourne tousiours, et qu'il n'y ait iamais fin, comme ils sont insatiables.

Il s'ensuit, *Que les povres gens se deffient de leur vie.* Ie di mesmes ceux qui auparavant estoyent riches et en credit, qu'il faudra qu'ils tremblent. Et comment? Ie voi ces meschans qui peuvent tout, et ils me brasseront incontinent quelque potage, et ie ne sai comme i'y pourray resister: il faut donc les amadouer, il les faut gaigner, pour le moins que ie ne les irrite point. Voila comme ceux qui auparavant estoyent asseurez, il faut quand ils ont lasché par trop la bride aux meschans, qu'ils tremblent, et se deffient de leur vie, tellement qu'ils ne savent où ils en sont iusques à ce qu'ils ayent appaisé les meschans, et ils ne trouvent point moyen de ce faire. Il faut donc qu'ils soyent tousiours en perplexité et angoisse. En ceci nous avons un beau miroir, pour nous monstrer que c'est de ne point remedier au mal en temps et en lieu, et de laisser croistre tellement les mauvaises herbes, qu'elles gaignent: car on n'en peut venir à bout quand on voudroit bien les arracher, d'autant qu'on n'y est pas venu à heure. Nous voyons le mal que c'est: et mesmes Dieu fait que le courage deffaut à ceux qui pouvoyent donner facilement remede au mal, en sorte qu'ils sont là comme ayans les bras rompus, et n'ont ne vertu, ne magnanimité en eux, mais tout s'escoule. Et pourquoi? Comme i'ay dit c'est une iuste punition de ceste lascheté dont on use quand on ne fait point son devoir de reprimer le mal du premier coup. Car cependant qu'on voit les povres gens estre tormentez, et qu'on leur fait quelque cruauté ou violence: si on ne donne point remede à cela, il faut que le mal domine en sorte, que ceux qui voudroyent bien et le peuvent aussi de fait, ne puissent apres y mettre la main, d'autant que nostre Seigneur ne leur fait point cest honneur ne ceste grace. Or donc pensons, pensons bien à nous.

Et au reste, cognoissons quelle povreté c'est quand les hommes ne se reposent point en Dieu, et qu'ils n'ont point ceste consideration de descharger sur lui toutes leurs solicitudes, afin de s'appuyer sur sa protection. Et pourquoi? Car ce qui nous est ici descrit par Iob, est une chose ordinaire en ce monde, que les hommes ne se fient point en Dieu. Si nous voyons que les meschans ayent la vogue, que ferons nous? O, il faut adviser de nous entretenir avec eux: et cependant nous ne regardons point que c'est nourrir le mal, assavoir, que nous leur donnons tant plus d'audace. C'est comme s'il y avoit un enragé qui ne demandast qu'à tout tuer, et que l'un lui vinst donner une espee au poing, que l'autre le fournist de pierres, et que l'autre lui donnast quelque moyen pour l'envenimer d'avantage. Autant en font ceux qui amadouent ainsi les meschans, quand ils les voyent en credit, l'un leur viendra faire quelque present de corruption, pour exposer la iustice en vente: l'autre viendra s'accointer avec eux par quelque moyen subtil: et c'est tousiours les enflammer d'avantage, on aguise leur rage d'autant plus. Car s'ils estoyent retenus auparavant de quelque doute, maintenant ils concluent que tout leur sera licite, et qu'il ne faut plus qu'ils craignent, pource que tout le monde les redoute: O, cestuy-ci est venu à iubé en la fin, et il faudra que les autres passent aussi bien par dessous mon bras, ie leur feray faire le tour du singe. Voila comme les meschans conçoivent tant plus grande hardiesse, quand on les vient amadouer ainsi. Or si est-ce que selon les hommes on en fait tousiours en ceste sorte: car quand nous n'avons point d'esgard à Dieu, il faut que nous craignions, et soyons tousiours en perplexité pour dire, Il est besoin que ie me donne garde de cestui-ci: car ie voi bien qu'il faudra que ie passe par ses mains: et maintenant que feray-ie? Si ie vien à lui par raison et avec bonne remonstrance, c'est en vain: car il en a desia les aureilles toutes pleines. Il vaut donc mieux que i'y aille par autre moyen: c'est que ie lui remplisse la gueule comme à un loup ravissant, il faut que ie lui porte. Ou bien, quand ie voi qu'il est plein d'ambition, et qu'il se veut avancer quoi qu'il en soit, qu'il se veut faire valoir, et se mire en ses ailes, ô i'auray cause gaignee quand ie sauray faire du chien couchant: ie ne say point d'autre remede, il faut passer par là.

Voila, di-ie, l'ordinaire. Or que faut-il à l'opposite? C'est que quand nous voyons les meschans estre ainsi pleins d'avarice, et d'ambition, et aussi qu'ils sont comme bestes sauvages pour tout destruire, nous regardions à Dieu, Seigneur, si est-ce que tu tiens la bride aux hommes, tu les pourras reprimer. Car si Dieu ne besongne si tost que

nous voudrions, cognoissons qu'il nous veut souffleter pour un temps: toutes fois soyons certains qu'il veille pour nostre salut, et qu'il ne permettra point que nous soyons pleinement exposez à la volonté de ceux qui se desbordent ainsi. Car nostre Seigneur nous a en sa main, il approche de nous, et combien que nous ne l'appercevions pas si tost, si est-ce qu'il nous a en sa garde, il nous maintient et est nostre garand. Ainsi donc nous pouvons franchement despiter les meschans avec toute leur audace, cognoissans que Dieu veille pour nostre salut, et qu'il nous preservera de leurs mains, de leurs pattes, et de leurs gueules. Voila où il nous faut revenir, quand nous voyons que selon les hommes nous ne saurions que faire sinon nous adonner à mal, et y consentir: il faut que nous contemplions la protection de Dieu, laquelle nous est maintenant cachee selon nostre apprehension, mais nous en avons si bon tesmoignage et certain en l'Escriture saincte qu'il ne nous en faut point douter. Quoi qu'il en soit, gardons-nous de nous venir ainsi racheter par moyens illicites: car en cela nous monstrons nostre desfiance, et incredulité: et puis nous sommes coulpables entant qu'en nous est du mal, puis que nous le nourrissons. Ainsi quand un homme viendra flatter les meschans, et qu'il aidera à les mettre en plus grande vigueur, et qu'il se rachetera de leurs mains par rençon: que fait-il? En premier lieu (comme i'ay dit) il monstre qu'il n'a nulle fiance en Dieu: car si nous pouvions nous reposer sur les promesses de Dieu, il est certain que iamais nous n'attenterions des moyens obliques, nous regarderions tousiours, Dieu me permet-il cela? Me l'a-il defendu? Il ne faut point donc poursuivre plus outre. Et ainsi tous ceux qui taschent de gaigner la faveur des meschans par corruptions et choses semblables, il est certain qu'ils sont vrais incredules, et le monstrent assez: et en la fin il faudra qu'ils ayent leur payement de n'avoir pas honoré Dieu comme ils devoyent, mais avoir esté complices des meschans, entant qu'ils les ont nourris en leurs iniquitez. Car c'est autant, que s'ils avoyent accordé avec eux pour corrompre et pervertir tout ordre: et de vrai ils l'ont fait entant qu'en eux est.

Apprenons donc (comme i'ay desia dit) de regarder à Dieu, et nous fier en lui: et alors nous ne serons plus suiets à ceste povreté dont Iob fait ici mention, c'est de ne savoir que c'est de nostre vie. Car il faut que ceux qui defendent ainsi les meschans, et qui ne s'appuyent point sur la providence de Dieu, tremblent tousiours, et qu'ils n'ayent nulle seureté ne repos. Et mesmes il nous faut bien noter ce que Iob adiouste, que quand nous aurons voulu gaigner la faveur des meschans par presens, ou autre façon meschante, il nous espient tant plus fort. Ne voit-on pas que ce sont gens sans loyauté? mais puis qu'il n'y a point de crainte de Dieu, ie vous prie, comment pourront-ils estre fideles aux hommes? Mais plustost comment se peut-il faire, que Dieu ne permette qu'ils usent de trahison et toute meschanceté, veu qu'il n'y a nul qui ne soit adverti devant le coup? Quand donc on se va ainsi ietter aux filets à son escient, y a-il nulle excuse? On voit tout cela à l'oeil, on voit les meschans faire leurs complots ensemble: et tant y a qu'ils ne se fient pas l'un à l'autre. Et comment cela se peut-il faire? Car s'il y a deux meschans qui facent alliance par ensemble, il semble que les voila conioints comme deux doigts de la main, tellement que qui en veut à l'un, il en veut à l'autre. Or cependant assavoir s'ils se fient? Mais il est certain que l'un voudroit avoir envoyé l'autre au gibet, moyennant qu'il n'y eust point de dommage: pour le moins il le voudroit voir cent pieds dedans terre, et tous ceux qui leur favorisent sont en la fin ennemis d'eux. Nous voyons par cela comme Dieu gouverne au milieu des confusions. Quand donc nous serons estonnez des choses ainsi confuses et meslees, levons les yeux en haut, et nous verrons comme Dieu gouverne toutes choses. Car mesmes il ne permet point que les meschans se puissent fier les uns aux autres, mais faut qu'ils tremblent tousiours: et mesmes ceux qui les nourrissent en leur malice, qui s'accordent avec eux, et sont pleins de feintise, afin de les amadouër et leur complaire, ceux-là, di-ie, tremblent tousiours. Au contraire, si nous pouvons nous reposer en Dieu, il est certain combien que les meschans nous facent beaucoup d'extorsions, et que nostre Seigneur leur permette de nous fouler et nous picquer: tant y a que nous n'endurerons sinon ce qui nous est expedient d'endurer, et nostre Dieu saura donner issue heureuse et profitable à tout. Voila, di-ie, le remede auquel nous devons estre solicitez, voyans les choses estre ainsi confuses en ce monde.

Or quand Iob a ainsi parlé, il adiouste: *Que pour un peu de temps ils sont eslevez, et puis ils defaillent, ils sont coupez comme le sommet d'un espic, ils sont enserrez avec les autres.* Il monstre en somme ce qu'il avoit desia dit, c'est assavoir, que si nous ne regardons point plus loin qu'à la vie presente, nous verrons un train confus, en sorte que nous ne saurons point discerner. Car les meschans auront une grande vogue pour un temps, les voila au dessus de la rouë (comme on dit) et incontinent ils defaillent. Or les bons pourront estre aussi bien eslevez, et en la fin ils trebuschent. Qu'est-ce donc? Nous voyons cela par experience, comme Iob conclud, disant, *S'il n'est ainsi, qui me*

fera menteur? Voyans donc une telle experience, apprenons de nous retirer à Dieu: car si nous apprehendons seulement les choses presentes, il est certain que non seulement nous serons comme roseaux branslans, mais comme festus, comme paille iettee et chassee du vent çà et là, et qu'il n'y aura nulle fermeté en nous. Il faut donc avoir ceste prudence, de contempler les choses confuses en ce monde, voire en telle sorte que tousiours la providence de Dieu soit imprimee en nos esprits. Il est vrai que nous ne la pourrons pas apprehender selon nostre phantasie: mais si faut-il la regarder de l'oeil de la foi, que la parole de Dieu nous soit comme un miroir, que l'Escriture saincte nous serve de lunettes pour regarder plus loin qu'à ce monde: et combien que maintenant les iugemens de Dieu nous soyent cachez, que nous ne laissions pas pourtant de dire, Seigneur, tu es iuste, et de nous humilier sous lui: et que regardans tousiours à ses promesses, nous ne laissions pas de l'invoquer au milieu de nos necessitez, sachans qu'il nous subviendra, et qu'il nous fera sentir sa bonté, en sorte que nous serons à repos et seureté, et nous pourrons glorifier au milieu de toutes les tentations de ce monde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTEQUATRIESME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXV. CHAPITRE.

1. *Alors Bildad Suhite respondant dit,* 2. *La principauté et la frayeur est vers celui qui fait paix en ses hauts lieux.* 3. *Y a-il nombre de toutes ses bandes? et sur qui est-ce que sa clarté ne luit?* 4. *Et quelle iustice s'attribuera l'homme, estant comparé avec Dieu? lui qui n'est rien? et comment seroit net celui qui est nay de femme?* 5. *Voici il ne luira point iusques à la lune, les estoilles ne seront point pures à son regard.* 6. *Et combien moins l'homme de vent qui n'est que pourriture, le fils de l'homme qui n'est que vermine?*

Pource que nous sommes tant adonnez à nous priser, et que ceste folie là procede de ce que nous ne pensons point à Dieu, et quelle est sa maiesté: nous avons ici un bon advertissement, et fort utile, que toutes fois et quantes que nous sommes tentez de nous attribuer quelque gloire, nous iettions nostre regard à Dieu, et cognoissions bien que c'est de lui, quelle est sa vertu et puissance quelle est sa iustice, quelle est toute sa gloire. Or alors nostre caquet sera bien abaissé: car au lieu que nous estions enflez d'orgueil, et enyvrez d'outrecuidance, le seul regard de Dieu est suffisant pour nous aneantir tellement que nous serons confus en nous-mesmes. Voila donc pourquoi maintenant en la personne de Bildad le sainct Esprit nous donne ceste admonition: c'est, qu'il faut bien qu'il y ait une principauté souveraine en Dieu, et que nous soyons effrayez pensans à lui, voyans l'ordre qu'il a mis au ciel, et par tout le monde: et que nous sachions, que tant s'en faut que nous ayons rien qui puisse valoir devant lui, que les estoilles qui nous esclairent lui sont obscures. Puis qu'ainsi est, que reste-il aux hommes? Or (pour tout potage) ils ne sont que vermine et pourriture. Et s'ils se veulent glorifier par dessus les estoilles, que sera-ce? Leur folie n'est-elle pas par trop grande? Ainsi donc nous voyons à quelle fin tendent les propos qui sont ici contenus: c'est, que pource que les hommes regardans icy bas ne se peuvent humilier, Dieu leur est mis devant les yeux avec sa maiesté, afin qu'ils sachent qu'il n'est plus question de se faire valoir: car quiconques s'exalte devant Dieu il faut qu'il soit du tout abbaissé.

Or ici Bildad, pour nous faire sentir combien Dieu doit estre craint et redouté de nous, allegue, *Qu'il fait paix en ses hauts lieux,* c'est à dire, qu'il dispose tellement l'ordre du ciel, qu'on voit là un gouvernement paisible et bien reglé. Ceci se pourroit rapporter aux Anges, comme nous disons en nostre oraison, Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel: ce qui signifie que Dieu est mal obey ici bas, à cause de la rebellion qui est aux hommes, d'autant que nous sommes pleins et farcis de beaucoup de mauvaises cupiditez qui ne se peuvent ranger à sa iustice. Ainsi nous demandons, que comme les Anges sont du tout conformez à la volonté de Dieu, qu'ils ne cerchent sinon de lui complaire en tout et par tout: aussi il lui plaise

nous reformer, et que nous corrigeant des affections mauvaises qui sont en nostre nature, il face que son regne et empire soit paisible ici bas. On pourroit donc rapporter ce passage à ce qui est là dit des Anges: mais il n'y a nulle doute que Bildad n'ait regardé plus loin, c'est assavoir, à toute ceste conduite que nous appercevrons en l'ordre du ciel. Ainsi donc combien que le soleil soit comme un corps infini à nostre regard, et que son mouvement soit hastif, qu'il semble qu'il doive tout confondre: si est-ce qu'on ne sauroit regler un horloge à tel compas, c'est à dire, faire qu'il suive si bien son train: il est impossible. Nous voyons le semblable en la lune, et en toutes les estoilles: car combien que le nombre en soit infini, si est-ce qu'il n'y a nulle confusion, mais tout est là si bien disposé que rien plus.

Ainsi donc ce n'est point sans cause que Bildad met ici en avant, *que Dieu fait paix en ses hauts lieux*. Et non seulement nous voyons son regne en ses creatures celestes: mais de là haut il dispose tellement tout l'ordre du monde, que nonobstant que les choses soyent ici confuses, et se remuent, et qu'il y ait beaucoup de changemens, et de troubles: neantmoins Dieu ne laisse pas d'amener le tout à telle fin qu'il l'a ordonné et deliberé en soi. Il est vrai que si nous iettons nostre regard en bas, nous ne pourrons pas voir cest empire ainsi paisible comme il nous est ici declaré: mais si nous contemplons la providence de Dieu, il est certain qu'au milieu des troubles et de toutes les revolutions du monde nous cognoistrons que Dieu gouverne le tout comme bon lui semble. Nous voyons maintenant qu'emporte ce mot, *Que Dieu fait la paix en ses lieux hauts:* c'est à dire, qu'il tient la bride à toutes ses creatures, tellement que quelques changemens qu'on voye, si est-ce qu'il ne laisse point de gouverner, et que le tout revient à sa volonté, comme il conduit tout par son conseil. Puis qu'ainsi est, concluons que c'est bien raison qu'il y ait puissance, principauté, et estonnement envers lui: c'est à dire, que nous lui facions hommage comme à celui qui domine, et qu'il soit craint et redouté de nous, qu'avec toute reverence nous le cognoissions maistre et Seigneur souverain du ciel et de la terre. Or de prime face il sembleroit quasi que ce propos fust superflu: mais quand nous aurons bien pesé ce que nous avons desia touché, nous verrons bien que ce n'est point sans cause que Bildad remonstre ici ce gourvernement et empire que Dieu a sur tout le monde. Car ce mot nous trottera aiseement par la bouche, et nous parlerons assez de Dieu: mais cependant nous ne concevons point sa maiesté, nous en faisons quasi une idole. Il est vrai que nous ne le confesserons pas, et mesmes nous aurions horreur de ce faire: mais si est-ce que nous n'attribuons point à Dieu la vertu qui lui est deuë, et que nous devons sentir en lui. Car nous devisons de sa maiesté, et son nom trottera en nostre bouche comme par mespris, nous en parlons comme par risee le plus souvent: on voit que les hommes sont prophanes tant et plus, et qu'au lieu que quand il est fait mention du nom de Dieu tout genouil se devroit plier, et toutes creatures devroyent trembler, nous avons ceste audace de ne lui porter aucune reverence ni humilité. Bref, les hommes ne cognoissent point la maiesté de Dieu, et n'apprehendent pas sa vertu pour s'humilier devant lui, et s'y assuiettir comme il faut. Il est donc besoin quand on nous parle de Dieu, qu'il nous soit qualifié, c'est à dire, qu'on le sente tel qu'il est. Et voila pourquoi l'Escriture saincte tant souvent lui adioint des titres, ne se contentant pas de son nom simple: mais l'intitulant, Tout-puissant, Tout sage, Tout iuste, lui seul qui a immortalité en soi, apres, qu'il a tout creé, qu'il gouverne tout. A quel propos est ce que cela est dit, sinon pour resveiller les hommes qui sont par trop stupides, et qui n'honorent point Dieu selon qu'il est digne? Bref, autant de fois que l'Escriture saincte honore Dieu, c'est pour nous reprocher nostre ingratitude et stupidité, que nous ne lui rendons pas ce qui lui est deu, mais le despouillons de sa vertu, et de sa gloire entant qu'en nous est, si pour le moins nous le tenons pour tel qu'il est, pour l'adorer, et nous humilier devant lui, et l'exalter et magnifier comme il le merite.

Et pourtant apprenons quand il est ici dit, *Que Dieu fait paix en ses hauts lieux*, et qu'il gouverne tellement le monde qu'on voit qu'il faut que tout se renge à luy, et quelque contumace et rebellion qu'il y ait, qu'il ne laisse pas de venir à bout d'executer son conseil: quand nous oyons cela, que nous apprenions de n'estre plus endormis pour nous iouer de Dieu comme nous avons de coustume, mais que nous tremblions devant sa maiesté: et sur tout retournons ceste conclusion qui est ici mise, c'est assavoir, qu'il y a empire souverain, et crainte envers luy: c'est à dire, que non seulement nous luy devons estre suiets, mais qu'il faut que nous tremblions avec toute crainte, qu'il soit tellement redouté, que nous n'ayons point ceste hardiesse folle, ou plustost enragee de nous rebecquer contre luy, et disputer contre ce qu'il fait, ou murmurer, comme s'il y avoit quelque chose à redire en ses oeuvres. Voila donc comme icy la bouche est close à tous hommes, afin qu'estans despouillez de leur maudite presomption ils apprennent de trembler en la presence de Dieu, et cognoistre que c'est à luy qu'ils doivent tout hommage.

Et voila pourquoy Bildad adiouste, *Qu'il n'y a point de nombre en ses bandes: et à qui ne luira sa clarté?* dit-il. Quand il dit qu'il n'y a point de nombre en ses bandes, c'est pour signifier qu'il faut bien que les hommes soyent plus que phrenetiques quand ils s'attachent ainsi à Dieu, et luy veulent faire la guerre. Il est vray qu'ils ne le confesseront pas: mais cependant il est impossible de murmurer contre Dieu, et de nous despiter contre ses iugemens, ne de nous fascher de ce qu'il fait, que nous ne lui facions la guerre. Et pourquoy? Car en quoy est-ce que consiste l'empire et la principauté qu'il a sur nous? C'est quand non seulement nous cognoissons sa vertu, mais sa bonté et sagesse infinie, sa iustice, sa misericorde, ses iugemens: quand nous avons cela, nous le glorifions. Or donc quand les hommes ne trouvent point de raison en ce que Dieu fait, quand ils l'accusent de cruauté, ou que par impatience ils se despittent à l'encontre de luy, ou qu'ils sont scandalisez de ce qu'il fait: il n'y a nulle doute qu'ils ne taschent de le despouiller de sa gloire divine: et cela ne se peut faire sans batailler contre luy. Ainsi, quand nous ne glorifions point Dieu en sa iustice, en sa bonté, en sa vertu, en sa sagesse infinie, c'est autant comme si nous luy apportions quelque deffiance, pour nous eslever contre luy. Or à qui est-ce que l'homme mortel se prend? Il est dit icy, *Que les bandes de Dieu sont sans nombre.* Voila tous les Anges de paradis qui sont armez pour maintenir l'honneur de celuy qui les a formez et creez: toutes creatures sont aussi bien disposees pour venger sa maiesté qui est ainsi assaillie de nous, qui ne sommes que vermine et pourriture. Notons bien donc à quel propos il est icy parlé des bandes et armees de Dieu: c'est afin que nous sachions que toutes fois et quantes que les hommes presument de murmurer contre Dieu, et blasphemer contre sa iustice, il faut qu'ils ayent autant d'ennemis mortels, qu'il y a d'Anges au ciel. Or nous savons que le nombre en est infini. Il faut qu'ils sachent aussi que toutes creatures sont armees pour se ruer à l'encontre d'eux: car à quelle fin est-ce que Dieu a creé toutes choses, sinon afin que sa gloire y reluise? Or si les hommes s'assuiettissent à Dieu de leur bon gré, et qu'ils luy rendent l'honneur qui luy appartient: ce qui est icy dit de ses armees et de ses bandes ne sera pas pour les espouvanter, mais plustost pour les resiouir. Et de fait quand l'Escriture nous recite, que Dieu a beaucoup de millions d'Anges tout à l'environ de soy, qui sont prests de faire ce qu'il leur commandera: à quelle fin est-ce qu'elle tend, sinon à ce que nous cognoissions, quand Dieu nous aura receus en sa grace, encore que nous venions à estre assiegez de tous costez, qu'il est assez puissant pour nous tenir icy bas en bonne seureté? Quand donc les hommes desployeront toute leur puissance, qu'ils machineront et cecy et cela pour nous ruiner, quand mesmes le diable s'eslevera contre nous, il ne faut point que nous craignions. Pourquoy? D'autant que Dieu a ses armees celestes pour nous maintenir: comme il est dit, que les Anges campent tout à l'entour de ceux qui craignent Dieu, au Pseaume trentequatrieme (v. 8): et puis, qu'il a ordonné à ses Anges de nous guider, tellement que l'homme fidelle ne choppera point. Nous voyons donc comme la multitude infinie des Anges est pour nous consoler, afin que nous soyons asseurez que Dieu nous subviendra au besoin et qu'il a dequoy pour ce faire. Mais tout ainsi que les fideles s'appuyent en Dieu, et se rengent avec toute humilité sous luy, estans conservez par la multitude des Anges: aussi faut-il que tous ceux qui se rebecquent, tous orgueilleux, tous rebelles en soyent effrayez, et qu'ils cognoissent quand ils s'attachent ainsi à Dieu, qu'ils ont aussi affaire à beaucoup d'ennemis, que toute la vertu qui est aux Anges se tournera contre eux pour les accabler, que toutes creatures seront aussi bien pour maintenir la gloire de celuy, par la vertu duquel elles subsistent.

Ainsi retenons bien ce mot où il est dit, *Que les bandes de Dieu sont sans nombre:* et là dessus que nous cognoissions que les hommes auront beau conspirer contre nous: car quand ils auront amassé toutes leurs armees, si ne seront-ils pas les plus forts: Dieu gaignera tousiours par dessus. Ne nous abusons plus donc, quand nous verrons que nous sommes bien accompagnez, que nous aurons beaucoup de gens qui nous ressemblent. Et pourquoy? Nous pourrons tous estre confondus de la main de Dieu, et par sa vertu en un moment. Et puis combien que lui seul suffise ou pour nostre salut, ou pour nostre ruine: si est-ce qu'il a encores ses armees, qui sont prestes et appareillees comme un equippage qui nous est incomprehensible, lequel se dressera contre nous quand bon lui semblera. Craignons donc, et apprenons (comme i'ay dit) de ne nous point enorgueillir, quand nous verrons que le monde sera de nostre costé, et qu'il y aura grande puissance pour nous maintenir: tout cela ne nous servira rien, attendu la vertu de Dieu qui nous est ici declaree. Or par là on peut voir combien l'incredulité des hommes est aveugle: car nous avons à choisir, ou que les Anges de paradis nous ayent en leur garde, et qu'ils veillent pour nous, et soyent ministres de salut: ou bien qu'ils nous soyent parties adverses, et ennemis mortels. Voila Dieu qui use envers nous d'une telle bonté et grace, qu'il ordonne ses Anges à nostre service (comme l'Ecriture en parle [Pseau. 91, 11]) il veut

que nous soyons munis d'eux, et quant et quant il prononce, que ce sont ses Vertus, comme s'il estendoit sa main sur nous afin de nous pouvoir maintenir. A quoi tient-il donc que nous ne sommes guidez par les Anges, et qu'ils ne nous garentissent de tout mal? Nous ne pouvons choisir un tel bien qui nous est offert, il ne reste sinon de l'accepter. Mais que faisons nous? Tant s'en faut que nous recevions un tel bien que Dieu nous donne, que nous venons en despitant sa maiesté provoquer les Anges, et les armer à nostre ruine et confusion. Faut-il pas donc que nous soyons bien desprouveus de sens, et que le diable nous ait comme ensorcelez, quand nous aimons mieux avoir les Anges pour ennemis, que de les avoir pour ministres de nostre salut: comme ils sont prests de nous aider, et de nous guider, moyennant que nous soyons membres de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous lui facions hommage comme à nostre Chef? Et ainsi apprenons toutes fois et quantes qu'il nous est parlé de Dieu, de ne point concevoir une chose morte en lui: mais de penser à sa gloire telle qu'elle nous est ici declaree. Et d'autant que nous sommes par trop stupides, qu'il nous souvienne que Dieu a ses bandes, et qu'il a en nombre infini ses Anges, qui sont prests d'executer ses commandemens, et apres cela que toutes creatures lui obeissent, comme c'est bien la raison.

Quand il est dit consequemment, *Que la clarté de Dieu luit sur tous:* ceci s'expose que Dieu espand tellement ses graces sur ses creatures, qu'on apperçoit quelque estincelle de sa bonté et sagesse par tout: combien que par especial on le restraint aux hommes: car c'est là aussi où s'apperçoit la clarté de Dieu, comme il est dit au premier chapitre de sainct Iean, que Dieu n'a pas seulement dés le commencement donné estre à ses creatures, mais qu'il les a vivifiees pour les maintenir en leur estat, voire par la vertu de sa parole: mais quant aux hommes, il leur a donné une clarté en leur vie. Voila donc toutes creatures qui ont esté vivifiees tousiours en nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la Parole eternelle de Dieu: mais nous avons une vie plus noble, et plus exquise que n'ont pas ni les bestes, ni les arbres, et les fruicts de la terre. Pourquoi? Nous avons intelligence et raison. Ainsi donc la clarté de Dieu luit sur les hommes: et quand nous sommes ainsi tenus et obligez à lui, ne sommes-nous point tant plus coulpables, si nous faisons esvanouir ceste clarté? Il est bien certain: car il nous faut revenir à ce que dit sainct Paul aux Actes (17, 27), que quand nous irions en tastant comme des aveugles, encores neantmoins la gloire de Dieu se fera sentir. Pourquoy? Il habite en nous, il ne le faut point cercher loin, c'est en luy que nous vivons, et que nous avons mouvement et vertu et estre. Voila donc comme on expose ce passage: c'est que Dieu nous ayant faits participans de sa clarté, nous a tellement obligez à soi, que nous sommes plus qu'ingrats si nous taschons d'aneantir sa gloire, et que nous ne lui rendions pas ce qui lui est deu. Et pourquoy? L'homme ne se peut pas remuer qu'il ne sente que Dieu habite en lui: c'est de lui que nous tenons la vie, et c'est à lui aussi que nous avons à rendre graces de ce qu'il nous a faits creatures raisonnables plus-tost que bestes brutes. Car pourquoy est-ce que nous valons mieux que les boeufs et les asnes, sinon qu'il a pleu à Dieu de nous preferer? Ainsi donc ceste clarté dont Dieu nous esclaire, nous est autant d'occasion pour exalter sa gloire, et nous assuiettir sous sa main.

Voila un sens qu'on apporte de ce passage, lequel contient une bonne doctrine. Mais quand on aura bien tout regardé, Bildad ne veut pas simplement signifier que Dieu ait espandu sa clarté sur nous, afin de nous donner intelligence et raison: mais il monstre que nous ne pouvons pas fuir sa presence, qu'il faut que nous cheminions comme devant lui, et qu'il voit tout, et qu'il a comme son regard sur nous. Voila donc comme la clarté de Dieu est espandue sur les hommes: c'est d'autant que nous ne pouvons pas nous cacher de sa presence. Et c'est suivant le propos qu'il avoit desia tenu. Car comme il avoit dit que Dieu a ses Anges qui sont equippez à son service comme des grosses armees: aussi maintenant il adiouste, que nous aurons beau faire, que nous ne pourrons pas fuir la presence de Dieu. Il est vray que nous sautons comme des grenouilles, et que nous cuiderons faire des chevaux eschappez: mais si est-ce qu'en la fin si faut-il nous renger à Dieu. Et pourquoi? Car sa clarté nous esclaire tellement que nous ne le pouvons pas fuir, comme si nous avions affaire à un homme mortel. Apprenons donc de faire ceste conclusion quand nous serons solicitez d'une telle audace, que nous cuidions fuir la main de Dieu, Voire? et où est-ce que nous irons? Car nous savons que sa vertu est par tout espandue, pource que son regard est infini. Quand nous serions entrez aux abysmes de la terre, si est-ce qu'il ne laissera point de nous voir et de nous marquer. Que donc nous ne soyons plus si fols de nous eslever contre Dieu, sachans que nous aurons beau brouiller et mesler, et faire beaucoup d'entreprinses et conspirations: car cela ne profitera rien, que tousiours nous ne soyons observez de luy et de son regard. Or c'est une doctrine assez commune en l'Escriture saincte: mais nous la retenons mal, pour le moins elle est bien mal pratiquee de nous. Et qu'ainsi soit, si cecy nous venoit en memoire, que Dieu nous contemple, et

que tout ce que nous faisons et disons est noté de luy: ie vous prie, ne cheminerions-nous point avec autre crainte et solicitude que nous ne faisons pas? Mais quoy? Nous ne craignons que les hommes: quand nous n'avons point icy bas de tesmoins, ce nous est tout un. Et voila pourquoy les hommes se laschent la bride à toutes leurs meschantes cupiditez: assavoir pource que l'Esprit de Dieu ne domine point en eux, et que ce leur est tout un d'avoir conceu des choses execrables, et de les avoir proposé en eux-mesmes, pourvéu que personne ne les redargue. Il y en a donc bien peu qui se mettent cecy devant les yeux, c'est assavoir que Dieu les esclaire. Car s'ils avoyent ceste clarté en memoire, il est certain que cela seroit pour reprimer toutes leurs meschantes affections, pour les purger de toutes ces phantasies dont ils sont enflez. Et defait si nous avons honte des hommes, combien plus nous doit esmouvoir celuy qui est Iuge de tous? Car si les hommes nous iugent, ce n'est pas en leur authorité, ni en leur nom propre: c'est seulement pour approuver le iugement de Dieu, comme à luy seul il compete. Or voila Dieu qui nous voit: et cependant nous ne luy porterons aucune reverence: il ne nous chaudra de provoquer son ire contre nous. Et comment cela se pourra-il faire? Ainsi donc quand nous aurons bien retenu ceste leçon, que Dieu a sa clarté espandue sur tous: il est certain que ce nous sera une bonne bride pour cheminer en toute pureté de conscience, pour non seulement corriger les fautes que nous commettons par dehors envers les hommes, mais tout le mal qui est caché en nous, et toute hypocrisie. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce mot.

Or Bildad ayant ainsi parlé adiouste, *Quelle iustice donc s'attribuera l'homme en comparaison de Dieu?* Il y a de mot à mot, *avec Dieu. Et celuy qui est nay de femme comment se pourra-il absoudre?* Cecy nous est comme un adiournement authentique, pour nous monstrer que nous sommes bien fols de nous priser, et de nous faire à croire que nous ayons quelque iustice, ou vertu en nous, ne rien qui soit digne de louange. Un brigand qui sera au milieu des bois ne craindra point ne la iustice, ne rien qui soit. Il est vray qu'il porte tousiours un effroy: comme il a esté veu par cy devant, que Dieu a engravé aux coeurs des hommes un tel sentiment de leurs pechez, qu'il faut qu'ils se iugent, et condamnent d'eux-mesmes: mais si est-ce que là dessus les brigans s'esgayent, qu'il ne leur chaut de couper autant de gorges qu'ils rencontreront de povres passans, s'ils les peuvent attraper. Nonobstant toutes fois quand puis apres ils sont tenus courts, et qu'ils voyent que leur payement est apresté: alors ils n'ont plus ceste hardiesse, ils n'ont plus ceste rage en laquelle ils s'estoyent abbrutis. Ainsi en est-il de nous: car cependant que nous ne cognoissons point qu'il nous faut rendre conte devant Dieu, et que nous n'apprehendons pas sa puissance infinie, et la principauté qu'il a en soy, il y a telle outrecuidance en nous, qu'il ne nous couste rien de nous magnifier par dessus les nuees: et si on nous parle de iustice, nous la trouverons aiseement en nous, nos vices nous sont vertus. Voila donc comme les hommes, iusques à tant que Dieu les ait adiournez devant soy, et là attirez comme par force, sont enyvrez d'une audace telle qu'ils ne se peuvent cognoistre tels qu'ils sont. Car s'ils se cognoissoyent, il ne seroit plus question de se priser. C'est pourquoy maintenant Bildad dit notamment, L'homme mortel se pourra-il iustifier avec Dieu? Ce mot icy pese beaucoup, comme s'il disoit, Et bien, cependant que les hommes sont entr'eux, ils pourront bien iuger de leurs vertus, un chacun d'eux dira, Moy ie suis homme de bien, et mesmes il s'estimera beaucoup plus que les autres quand il se viendra mettre en balance, Et cestuy-cy a telle chose en soy, il a un tel vice. Nous savons si bien contreroller les autres que merveilles, pour les mettre bas: et cependant nous ne voulons point confesser nos infirmitez, nous les couvrons entant qu'en nous est. Et s'il y a quelque petite goutte de vertu (au moins comme il semble: car tout cela n'est que fumee, comme nous dirons tantost) ô nous voulons que Dieu nous tienne tant chers et tant precieux, qu'il se despouille afin de nous revestir. Voila donc quelle est l'arrogance des hommes, voire cependant qu'ils ne regardent qu'entr'eux: mais quand nous sommes venus devant Dieu, et que nous cognoissons quels nous sommes, et que nous entrons à faire examen de nostre vie, estans effrayez de sa maiesté, laquelle ne souffre point que nous soyons entortillez en nos hypocrisies et mensonges: lors nous oublions toutes ces folles vanteries, desquelles nous avions esté pour un temps abusez. Et ainsi apprenons suivant ce qui nous est icy declaré, quand nous serons tentez d'orgueil, et cuiderons avoir quelque vertu pour nous estimer, apprenons, di-ie, de nous adiourner devant Dieu, et n'attendons pas qu'il nous y traine, mais qu'un chacun face cest office envers soy-mesme: car voicy nostre Seigneur qui nous monstre la procedure que nous avons à tenir. L'homme donc cuidera bien tousiours avoir ie ne say quoy dont il se puisse magnifier: mais pour corriger ceste folie et arrogance-la, qu'il regarde seulement, Qui es-tu? Or pour savoir qui nous sommes, venons à Dieu. Car iamais l'homme ne se cognoist cependant qu'il se regarde en soy tant seulement, ou cependant qu'il se compare avec ses prochains: mais c'est quand nous avons levé les yeux en haut, et que nous

contons qu'il nous faut venir devant le siege iudicial de celuy qui cognoist tout, qui n'est point comme les hommes mortels qui se contentent de menus fatras, et envers lequel nous ne pouvons point faire valoir nos coquilles, comme sont toutes les choses de neant qui sont icy beaucoup prisees. Quand donc nous aurons cognu que tout cela s'esvanouit devant Dieu, alors nous apprendrons de nous renger, et n'estre plus tant eslevez en tel orgueil.

Et voila pourquoy il est dit, *L'homme*, voire *celuy qui est nay de femme comment se pourra-il iustifier au regard de Dieu?* Mais encores pource qu'il n'y a rien plus difficile que d'amener les hommes à raison, et faire qu'ils soyent du tout despouillez de ceste vaine confiance de laquelle ils s'abusent, icy Bildad adiouste, *Que iusques à la lune il ne luira point, et que les estoilles ne seront point pures devant Dieu: et que sera-ce donc de l'homme qui n'est que vermine, du fils de l'homme qui n'est que pourriture?* Il est vray que ce mot se peut exposer en diverses sortes, assavoir, que Dieu iusques à la lune ne luira point: ou bien qu'il ne tendra point son tabernacle, c'est à dire, qu'il ne daigne point en approcher: et que les estoilles ne sont point pures, c'est à dire, qu'il faut que toutes les creatures, ausquelles neantmoins nous voyons une grande noblesse, soyent comme eslongnees de Dieu: qu'il y a une distance par trop longue. Et cecy notamment est dit, pource que les creatures d'en haut ont plus d'excellence que celles d'icy bas. Mais quoy qu'il en soit, voila Dieu qui est tant eslongné et de la lune et des estoilles, qu'il y a une distance infinie. Et comment donc approcherons-nous de luy? Or ce sens-la est assez convenable: et defait comment qu'on le prenne, ou pour luire, ou pour tendre son tabernacle, tout revient à un. En somme Bildad veut signifier, que si nostre Seigneur vouloit appeller devant luy ses creatures il ne se trouvera plus de clarté en la lune, les estoilles seront obscures: et neantmoins voila ce qui esclaire le monde: si faudra-il toutes fois que tout cela soit aneanti, quand la maiesté de Dieu viendra en avant. Or que maintenant les hommes se plaisent, et se glorifient. Où sont les ailes pour nous faire monter si haut, que nous prenions la lune aux dents (comme on dit) ou que nous montions par dessus les estoilles? Si est-ce que quand nous cuidons avoir en nous rien qui soit, et que Dieu vient en avant, il faut que tout soit englouti, et mis à neant par sa gloire incomprehensible. Nous voyons donc maintenant où sont les hommes quand ils se veulent glorifier. Il faut bien, di-ie, que Satan les ait du tout ensorcelez: car c'est autant comme s'ils voloyent par dessus les estoilles. Et sont-ils assez habiles pour ce faire? Quand l'homme voudra seulement se ietter quatre pas en haut, c'est pour se rompre le col, apres s'estre rompu tous les nerfs. Or toutes fois et quantes que nous cuidons avoir quelque chose pour nous glorifier, nous faisons un tel saut, que c'est pour faire rompre le col et aux hommes et aux Anges par maniere de dire. Ne faut-il pas donc (comme i'ay dit) que nous soyons plus qu'enragez? Voila quelle est l'intention de Bildad.

Au reste, quant à ce qu'aucuns exposent cecy des Eclipses de la lune, cela ne peut nullement convenir: mais le sens est plus simple, c'est assavoir, que les creatures les plus nobles, et qui semblent mesmes avoir quelque divinité, ne sont rien quand on en fera comparaison avec Dieu: qu'il faut que tout cela soit abbaissé, et que Dieu demeure en son entier, et que nous cognoissions qu'il n'y a ne iustice, ne vertu, ne sagesse qu'en luy seul: que tout le reste n'est que vanité. Voire: mais l'experience toutes fois monstre que le soleil n'est pas obscur, ny les estoilles. Ouy bien quant à nous. Et puis il nous faut noter, que la clarté qu'ils ont, ils l'empruntent d'ailleurs: ce sont comme petites estincelles que Dieu monstre là de sa gloire. Et ainsi il n'y a ne soleil, ne lune, ny estoilles qui se puissent glorifier comme de leur propre. Tant y a aussi que si Dieu vient à l'opposite, il faut que ceste clarté soit obscurcie avec tout le reste: car si le soleil nous fait obscurcir le regard des estoilles, ie vous prie que sera-ce de la clarté infinie de Dieu? Maintenant nous avons l'intention de Bildad. Voire iusques à la lune, dit-il, il n'y aura point de clarté, les estoilles ne seront point pures devant Dieu. Comme s'il disoit, Il est vray que nous voyons de la clarté espandue par tout le monde, nous avons nos yeux qui reçoivent la clarté et en iouissent: mais tant s'en faut que cela soit rien devant Dieu, que si nous venions mesmes iusques aux corps de la lune, et de toutes les estoilles du ciel, tout cela (dit-il) sera obscurci et esvanouy en comparaison de la gloire de Dieu.

Or venons maintenant aux hommes. Quels sont-ils? Qu'est ce qu'ils peuvent? Quelle est leur vertu? Dequoy se peuvent-ils vanter? Ils ne sont que vermine et pourriture: et là dessus encores ils se voudront iustifier? Maintenant il reste de pratiquer ceste doctrine, et l'appliquer à nostre usage. Icy il nous est monstré, que quand nous viendrons devant Dieu, nous ne pouvons rien apporter qui soit digne de louange. Les hommes donc sont icy declarez vuides de tout bien, et qu'il n'y a pas une seule goutte de iustice, par laquelle ils se puissent faire valoir: mais qu'il faut qu'ils passent condamnation, cognoissans qu'il n'y a en eux que toute povreté et misere. Or si ceste

doctrine estoit bien cognuë des hommes, nous n'aurions pas auiourd'huy tant de combats et de disputes comme nous avons avec les Papistes: car eux de leur costé prisent leur franc arbitre, comme si les hommes avoyent quelque vertu pour se disposer à Dieu. Il est vray qu'ils confesseront bien que nous sommes infirmes, et que nous ne pouvons rien sans l'aide de Dieu, et sans estre adressez par la grace de son sainct Esprit. Mais quoy? Cependant ils attribuent aux hommes quelques preparatifs: et puis, qu'ils sont cooperateurs de Dieu pour aider à sa grace, pour besongner en commun: bref ce sont ses compagnons. Et puis ont-ils mis un tel fondement? Il faut s'attribuer cecy et cela, tellement qu'il n'est plus question que de magnifier les hommes en leurs vertus et merites. Car combien qu'ils confessent tousiours que nous avons besoin que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous face misericorde, ô si est-ce qu'ils soufflent le vent dedans la vessie pour la faire enfler: c'est à dire, qu'ils s'abbreuvent de ces doctrines diaboliques, pour se faire à croire qu'ils meritent, et que Dieu les accepte selon qu'ils peuvent estre dignes de sa grace, et qu'il a tousiours regard à leurs vertus. Voila donc comme les hommes sont enflez de vent par ces phantasies diaboliques qui regnent en la Papauté. Et puis (diront-ils) si nous deffaillons, ô nous avons nos oeuvres de supererogation, nous pouvons satisfaire à Dieu pour nos pechez: et combien que nous l'ayons offensé, et que nous sachions qu'il nous pardonnera nos fautes, toutes fois nous luy pouvons apporter quelque recompense, quelque satisfaction: et voila le moyen de nous reconcilier avec luy. Or si ce qui nous est icy monstré par Bildad, et que nous avons veu auparavant, estoit bien cogneu, toutes ces disputes-la s'en iroyent bas. Mais quoy? Il est facile aux Papistes de iuger ainsi à la volee de la iustice des hommes, de leurs merites, de leurs satisfactions, et de leur franc arbitre. Et pourquoy? Car ils ne regardent point à Dieu, et sont là endormis en ceste vaine imagination qu'ils ont conceuë, de iustifier les hommes en leurs propres vertus. Et pourtant nous faut-il bien noter ce passage. Notons donc pour la conclusion, que quand nous pourrons adiourner nos consciences devant Dieu, ce sera pour nous humilier, en sorte qu'il ne sera plus question de rien presumer de nous: mais que nous cognoistrons que nous ne sommes que vermine et pourriture, qu'il n'y a en nous que toute infection et puantise. Que reste-il donc? Apprenons toutes fois et quantes qu'on nous parle du moyen de nostre salut, de regarder où c'est que nous devons avoir toute nostre confiance, c'est assavoir, qu'estans receus de nostre Dieu par sa pure bonté, il nous purge et nettoye par son S. Esprit de toutes nos macules, et nous lave au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel il a espandu pour nostre purgation, et qu'il nous rende tellement purs et nets par ce moyen, que nous puissions consister devant sa face.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXVI. CHAPITRE.

1. *Iob respondant dit,* 2. *A qui as-tu donné secours? à celui qui n'a point de force? As-tu sauvé le bras où il n'y avoit nulle vertu?* 3. *As-tu donné conseil à celuy qui estoit destitué de sagesse? Tu en dis ce qui en est.* 4. *A qui est-ce que tu remonstres ces propos, et de qui l'esprit est-il sorti par toy?* 5. *Les choses mortes se forment sous les eaux, et en ses lieux voisins.* 6. *Le gouffre est nud devant lui, et la perdition n'a point de couverture.* 7. *Il estend le costé de la Bise sur lieu vague, et la terre est fondee sur rien.*

Nous avons monstré au commencement de ce livre, que la vertu que requiert sainct Paul en un bon docteur, a deffailli à ceux qui estoient venus pour consoler Iob: c'est assavoir, de trancher la parole de Dieu droitement et de l'appliquer à son droit usage avec telle prudence, que celui qui est debile soit confermé, celui qui est en angoisse soit resiouy, celui qui est froid soit incité, celui qui erre soit reduit au bon chemin. Or il est vrai que les amis de Iob traittent (comme il a esté declaré) une doctrine en general qui est bonne et saincte: mais ce poinct-là leur a deffailli, de l'appliquer bien à la personne de Iob. Notons bien donc que ce n'est point assez que nous parlions de Dieu en commun, sinon qu'un chacun puisse rapporter à bon usage ce qui en est dit. Cela sera mieux entendu,

quand le texte nous sera declaré par chacun poinct. Iob demande ici à Bildad, Qu'est-ce qu'on a profité en tous tes propos? Et en premier lieu, *A qui est-ce*, dit-il, *que tu as secouru? Est-ce à un homme debile? As-tu sauvé le bras qui n'avoit point de puissance?* Comme s'il disoit, la bonne doctrine ne se doit point ietter en l'air, mais elle doit apporter instruction propre à celuy auquel elle s'adresse. Comme quoy? Si nous voyons un homme qui sera du tout abbatu, et tellement effrayé qu'il a besoin d'estre consolé: si on le rudoye, si on tempeste contre luy, et ie vous prie, ne voila point le mettre du tout en desespoir? Au contraire, si on voit un homme endurci en ses pechez, un contempteur de Dieu, mesmes qui se mocque de toutes admonitions: si on le vient amadouer, et qu'on le traitte par douces paroles, ne vaudroit-il pas mieux se taire que d'exposer la parole de Dieu en mespris envers un tel homme? Car plustost il seroit besoin de frapper à grands coups, comme si on frappoit d'un marteau sur une enclume, puis que l'homme est ainsi obstiné. Iob donc monstre ici que c'est en vain que Bildad a parlé de la puissance de Dieu: car ç'a esté sans propos, dit-il: comme s'il disoit, Regarde en quel estat ie suis, il faut, puis que tu t'adresses à moy, que tu ayes regard à ce qui m'est maintenant utile: il falloit donc avoir ceste prudence, et non pas ietter ici tes propos à la volee.

Maintenant nous entendons mieux que c'est que Iob a voulu dire. Mais il nous faut noter de ce passage quelle est l'utilité de la parole de Dieu, quand nous en saurons faire nostre profit. Il est icy dit qu'elle doit fortifier ceux qui sont debiles, et les relever: qu'elle doit garentir ceux qui sont impuissans, et du tout abbatus. Et cest usage icy est aussi bien noté par l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux (12, 12), quand il allegue le passage d'Isaie, qu'on doit confermer les iambes qui tremblent, qu'on doit fortifier les bras debiles: car le Prophete Isaie attribue cest office-la à ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu. Allez, dit-il, et confermez les povres debiles, renforcez les iambes qui tremblent, et les genoux qui ne peuvent marcher. Et comment? Nous savons que ceux que Dieu constitue docteurs en son Eglise n'ont que la parole, qui leur est commise en la langue. Ouy bien, mais ceste parole a telle vertu, qu'elle peut corriger la foiblesse qui est aux hommes. Que si nous tremblons tellement que nous ne puissions nous soustenir: quand nostre Seigneur parle à nous, il nous donne une vigueur telle que nous sommes comme restaurez: nous marchons, au lieu qu'auparavant nous n'eussions peu remuer un doigt: nous pouvons appliquer nos bras à bien faire, au lieu qu'auparavant ils estoyent comme rompus. Voila donc comme il nous faut faire servir la parole de Dieu: car si nous ne sommes fortifiez par icelle en nos debilitez, que nous ne prenions ce remede-la pour corriger toutes nos foiblesses: il est certain que nous ne savons pas que vaut la parole de Dieu, elle nous est inutile par nostre faute. Ainsi donc celuy qui a la charge et office d'enseigner, doit bien regarder quels sont les auditeurs ausquels il parle: car s'il voit qu'ils soyent lasches et refroidis, il les faut picquer, il les faut exhorter, s'ils n'ont point de courage, comme defait nous voyons que beaucoup sont là en branle: ils se deffient, et quand on leur parle de la providence de Dieu, afin qu'ils se puissent appuyer sur icelle, ne laissent point de s'effaroucher: quand ils orront seulement une fueille tomber, les voila esmeus, ils sont tant craintifs que si on ne les conferme iournellement, iamais on ne les pourra tenir debout qu'ils ne tombent, ou flechissent. Celuy donc qui est ordonné pour docteur sur l'Eglise de Dieu, doit avoir ceste consideration et prudence, si les auditeurs sont ou lasches ou tardifs, de les exhorter et leur donner courage, de leur remonstrer que Dieu ne deffaut point aux siens, afin qu'ils l'invoquent, et que l'ayans invoqué ils iouissent de son aide, et cheminent hardiment.

Et au reste tout ainsi que nous devons tendre à ce but-la nous qui enseignons les autres, aussi faut-il qu'un chacun en son endroit face le semblable, ainsi que dit l'Apostre: car il applique ce passage-la à toute personne privee, disant, Mes amis, le Prophete Isaie a declaré que ceux que Dieu choisit pour annoncer sa parole, doivent donner vigueur et vertu à ceux qui sont debiles, et qu'ils les doivent faire marcher au bon chemin. Or regardez à vous: qu'un chacun s'efforce quand il se voit ou debile, ou froid, et qu'il sera empesché par sa deffiance, ou par trop grande crainte de servir à Dieu, et à ses prochains: qu'il se renforce, qu'il vienne cercher vigueur en la parole de Dieu. Ne vous flattez point en vos vices: quand vous sentez de l'infirmité, ne dites point, Ie suis infirme: mais cognoissans quels vous estes, que vous cerchiez le remede en la parole de Dieu. Venez lire, et escoutez les promesses qui sont là contenues: entendez comme Dieu declare qu'il maintiendra les siens, qu'il y a assez de vertu en son Esprit quand ils deffaudront: et attendez de luy un tel secours, et en l'attendant que vous cheminiez tousiours en ceste confiance. Nous voyons donc maintenant comme nous avons à faire nostre profit de ce que Iob dit icy, reprochant à Bildad que ce n'a esté qu'un son inutile de tous les propos qu'il avoit espandu en l'air. Et pourquoy? Car, dit-il, ce n'a pas esté pour fortifier le debile, pour sauver et garentir le bras qui estoit comme rompu. Et ainsi notons

bien que nous aurons profité en la parole de Dieu, quand nous pourrons estre agiles et bien disposez à bien faire, n'ayans point les bras rompus, ne les genoux tremblans, mais ayans une vigueur pour nous appliquer au service de Dieu et de nos prochains. Voila comme nous aurons esté bons escoliers du sainct Esprit. Mais cependant que nous sommes lasches et froids, que nous ne pouvons marcher un pas sans tomber ou flechir: notons que nous avons mal profité en ceste escole celeste, et que cela vient de nostre faute. Car il est certain que la parole de Dieu a ceste nature et proprieté de nous fortifier, tellement que nous ne serons plus foibles, voire s'il ne tient à nous. Ainsi donc que ceux qui ont la charge d'enseigner tendent tousiours à ce but-la, et qu'un chacun aussi ait ceste prudence, de considerer en son particulier quand nous lisons l'Escriture saincte, que nous venons au sermon, Or çà, ie suis debile, i'ay besoin de cueillir vigueur nouvelle, il faut donc que ie soye attentif à recevoir ce remede-la que la parole de Dieu me donne. Bref selon qu'un chacun cognoit ses maladies, qu'il tasche de faire ce que Dieu luy ordonne, et qu'il embrasse ses promesses pour y remedier.

Apres que Iob a ainsi parlé, il adiouste, *A qui est-ce que tu as donné conseil? A-ce esté à celuy qui avoit faute de sagesse?* Notamment il est dit de la Loy de Dieu, qu'elle est pour instruire les ignorans, et les petis: et cela s'estend à toute l'Escriture saincte, qui n'est qu'une simple exposition de la Loy. Voila donc comme nostre Seigneur veut faire servir toute sa parole, assavoir que d'autant que nous sommes povres aveugles, et qu'il n'y a en nous qu'ignorance, nous soyons fidelement enseignez, que nous n'errions plus, et que nous cognoissions quel chemin nous avons à tenir en somme. Et cela n'est point pour deux ne pour trois: car qui est celuy qui se pourra vanter d'avoir prudence, et d'estre assez sage pour se savoir gouverner? Il est vray que les hommes seront bien assez fols de presumer tant de leur esprit naturel: mais Dieu se mocque d'une telle arrogance, et monstre bien qu'il n'y a que vanité en toute leur belle presomption, car il surprend les sages en leur astuce, monstrant qu'ils se sont abusez quand ils ont voulu cheminer selon leur phantasie. Cognoissons donc que et grans et petis nous sommes tous comme povres aveugles, et qu'il n'y a, di-ie, aux hommes qu'ignorance, iusques à ce que nous ayons profité en l'escole de nostre Dieu. Or cependant sachons que Dieu nous guide, et qu'en sa parole nous avons toute perfection de sagesse, et que ce n'est point en vain que ce titre luy est attribué, qu'elle est pour enseigner les ignorans. Voila pourquoy notamment Iob reproche à Bildad, qu'il n'a point donné conseil à celuy qui estoit desprouveu de sagesse: comme s'il disoit, qu'il a prophané la doctrine quand il ne l'a seu appliquer prudemment comme il devoit. Afin donc qu'un tel reproche ne s'adresse point à nous, apprenons de tellement user de la parole de Dieu, qu'elle nous serve de bonne instruction, et qu'en recevant une telle doctrine nous ne soyons plus comme povres bestes errantes et esgarees. Que celuy aussi auquel cest office est donné de Dieu d'enseigner les autres, regarde bien, quoy qu'il en soit, qu'il faut que les hommes soyent gouvernez par la main de Dieu et par sa bouche. Il est vray, que iusques à tant que Dieu les ait convaincus de leur ignorance, ils se glorifieront en eux-mesmes: et pour ceste cause faut-il qu'il humilie cest orgueil, comme aussi sainct Paul en parle (2. Cor. 10, 5), quand il dit que l'Evangile doit servir à cela, d'humilier toute hautesse qui s'esleve à l'encontre de nostre Seigneur Iesus Christ: et en ensuivant ce qu'il dit aussi en l'Epistre des Corinthiens premiere (3, 18), qu'il faut que nous devenions fols, afin d'estre sages en l'escole de Dieu. Il est vray que cela nous semble estrange, mais c'est nostre A. B. C. c'est une leçon en laquelle il nous faut continuer tout le temps de nostre vie. Et ainsi les Ministres de la parole de Dieu doivent monstrer aux hommes, qu'il n'y a ne conseil ne sagesse en eux, afin qu'ils ne se fient plus en leur vertu ni en leur raison, qu'ils ne soyent point si outrecuidez de dire, Ie say bien comme il me faut vivre, non: mais que tous s'estiment comme fols, c'est à dire, qu'ils cognoissent qu'il n'y a en eux que vanité. Car s'il y avoit une seule goutte de sagesse en nous, Dieu ne nous porte point d'envie qu'il ne nous laissast en nostre entier: mais Dieu veut abaisser nostre arrogance pour nostre profit, afin que nous soyons humiliez, et devenions humbles et petis pour l'exalter luy seul, et nous assuiettir du tout à ce qu'il nous dira. Nous voyons donc que les Ministres de la parole iamais ne pourront edifier le peuple, qu'ils ne commencent par ce bout: c'est de monstrer aux hommes qu'ils sont pleinement despourveus de sagesse. Et il faut aussi qu'un chacun en son endroit reçoive ceste admonition icy, et que cognoissans que toute prudence nous deffaut, et que nous en sommes vuides, nous sachions que nous la trouverons en la parole de Dieu. Pourtant ne craignons point que nous ne soyons suffisamment enseignez et en toute perfection, quand nous souffrirons que Dieu nous declare sa volonté, et que nous l'en requerrons, estans prests de recevoir tout ce qu'il nous dira. Quand donc nous aurons ceste prudence de nous laisser gouverner par la bouche de Dieu, nous aurons là une vraye perfection de toute sagesse, et en laquelle il n'y aura que redire. Et pourquoy? Le

sainct Esprit n'a pas menti en prononçant que c'est le propre office et le vray naturel de la bonne doctrine, d'enseigner ceux qui defaudront en prudence et en raison.

Or en la fin Iob redargue Bildad de ce qu'il a parlé à l'esgaree. Car en disant, *Tu en as dit ce qui en est*, il signifie que les propos de Bildad n'ont pas esté reglez ni compassez à l'affaire qu'il avoit à manier. Et c'est un mot qui est bien digne d'estre noté: car ceux qui voltigent ainsi en l'air en parlant, ne savent que c'est de trancher droitement la parole de Dieu, mais ils y vont par circuits, tournans seulement à l'entour du pot: comme nous en voyons beaucoup qui devisent en general, et ne sauroyent appliquer la doctrine à profit comme ils doivent. Que sera-ce quand nous aurions esté icy un demi iour, et que i'auroye exposé la moitié d'un livre, et que sans avoir esgard à vous ni à vostre profit et edification i'auroye icy speculé en l'air, que i'auroye traitté beaucoup de choses en confus? Chacun s'en retourneroit en sa maison comme il est venu au temple: et cela seroit prophaner la parole de Dieu, tellement qu'elle n'auroit point d'usage envers nous. Que faut-il donc? Retenons bien ce qui est icy dit: c'est assavoir que nous devons rapporter ce que nous disons à une fin certaine: et que quand nous traittons une matiere, nous parlions à propos, que nous sachions reduire les choses en leur ordre, et qu'il n'y ait nulle confusion. Comme quoy? Suivant ce que i'ay desia dit, si nous voulons consoler ceux qui sont tristes et faschez, et qui se trouvent empeschez en leur conscience, ou qui ont quelque grand trouble: il faut que nous cerchions les moyens de les consoler, en leur proposant la misericorde de Dieu, et que nous cognoissions la maladie pour y appliquer les remedes. Si nous voulons abbatre la fierté qui est aux hommes, et la rebellion: il faut que nous monstrions quelle est la vengeance de Dieu, et que nous leur facions sentir en despit de leurs dents qu'il n'est point question de s'en mocquer. Car c'est celuy qui peut tout abysmer par son souffle, et qui est comme une foudre pour mettre tout à neant. Quand on voudra exhorter à patience ceux qui sont tormentez, et qui ne peuvent point souffrir paisiblement les afflictions que Dieu leur envoye, ou qui se deffient et desesperent: il faut cercher les arguments qui sont propres à cela: car si on parloit beaucoup en confus, et que seroit-ce? C'est comme si on venoit à un medecin, et qu'on luy demandast remede pour une maladie: et s'il alloit traitter de son art en general, et qu'il en disputast, et le povre malade rendroit l'esprit cependant, là où il eust peu estre restauré si on y eust remedié soudain: et tous ces propos dequoy auront-ils servi? Quand on viendra à un masson pour luy bailler quelque bastiment en main, et s'il dispute de bastir des chasteaux, et qu'il propose de dresser de grans bastimens en l'air, et qu'il dispute comment il fera, et cependant qu'il ne regarde point à l'oeuvre presente: et que sera-ce? Si on vient à un advocat pour demander conseil de quelque procez, et qu'il aille disputer des loix en general, et qu'il ne reduise point les choses à la cause presente: autant en sera-il. Ainsi donc notons bien que quand nous traittons la parole de Dieu, il faut que nous ayons un certain but, pour ne point vaguer çà et là: mais que nous tranchions droit, sachans à quelle fin nous parlons, afin que nos propos ne soyent point extravagans, qu'ils ne s'esgarent point çà et là: car autrement nous pourrions bien dire beaucoup de bonnes choses: mais tout ce bien-la dequoy servira-il? C'est ce que Iob a voulu icy monstrer, redarguant la temerité de Bildad, lequel n'a point eu ceste prudence de faire servir la bonne doctrine à son usage.

Or il dit encores un mot qui pese plus: *A qui*, dit-il, *remonstres-tu ces propos, et de qui est-ce que l'esprit est sorti de toy?* En disant, A qui remonstres-tu ces propos? il monstre que nous devons avoir esgard aux personnes ausquelles la doctrine s'adresse, comme desia nous avons declaré. Ie ne suis point icy pour moy seul: il est vray que nous devons tous profiter en commun: car quand ie monte en chaire, ce n'est point pour enseigner seulement les autres, ie ne me retire point à part (car ie doy estre escolier, et la parole qui procede de ma bouche me doit servir aussi bien qu'à vous, ou mal-heur sur moy): mais cependant si ie me contentoye de m'estre repeu, et que ie n'eusse point regard à vous et à vostre capacité, pour faire servir la doctrine que ie porte: et que seroit-ce? Ainsi donc il faut bien que nous ayons ceste prudence d'accommoder la doctrine à ceux lesquels Dieu nous recommande. Car il nous oblige à son peuple, quand il nous constitue en cest office que nous sommes ses messagers: il nous conioint à son Eglise, tellement qu'il nous faut là avoir nostre veuë dressee. Pourtant si nous iettons nos propos en l'air, fermans les yeux, n'ayans nulle consideration de ceux ausquels nous parlons: c'est par trop abuser de la parole de Dieu. Notons bien donc que ceux qui ont ceste charge d'enseigner, quand ils parlent à tout un peuple, doivent adviser quelle doctrine sera bonne et profitable, pour la dispenser fidelement et avec bonne discretion, tellement que ce soit à l'utilité commune de tous. Si nous n'avons cela, nous ferons un meslinge, nous ferons de la parole de Dieu un potage qui sera meslé en sorte qu'il n'y aura plus ne goust ne saveur. Et pourquoy? Car le principal est que nous sachions que c'est que demande celuy qui vient pour estre

enseigné. Ie ne di pas qu'il demande selon son appetit charnel: mais ce qui luy est propre, et qui luy peut servir.

Venons maintenant à declarer ce que met icy Iob. *De qui l'esprit est-il sorti de toy?* Vray est qu'on a ainsi exposé ce passage, comme s'il estoit dit, En quel esprit parles-tu? Est-ce de Dieu, ou des hommes? Et ce sens n'est pas du tout à reietter: car defait quand quelqu'un se mesle de porter la doctrine de salut, il faut bien qu'il prene garde qu'il ne s'avance point de son sens naturel, sachant qu'il n'est point question icy que l'homme se face valoir: mais qu'il doit se gouverner par l'Esprit de Dieu, et avoir ceste vertu dont parle sainct Paul, afin qu'on cognoisse que c'est Dieu qui l'a envoyé. Cela donc est bien requis: mais quand on aura regardé au fil du texte, plustost Iob, suivant ce qu'il avoit desia touché, veut monstrer que les propos de Bildad n'ont pas esté bien ordonnez, pource qu'ils n'ont point vivifié son ame: et c'est le principal que nous devons observer en la parole de Dieu. Nous avons desia dit, que la parole de Dieu est pour enseigner les ignorans, qu'elle est pour fortifier les debiles: voire d'autant qu'elle exhorte ceux qui sont lasches, et qui n'ont que froidure en eux, et paresse: et qu'elle redargue ceux qui sont endormis en leurs fautes, qu'elle picque ceux qui ne peuvent venir avant, qu'elle redresse ceux qui sont desbauchez: mais cecy est encores plus, c'est assavoir, qu'elle ressuscite les morts. Et c'est ce que maintenant Iob veut monstrer, disant, *De qui est-ce que l'esprit est sorti de toy?* c'est à dire, en vertu de tes propos. Notons bien donc que la parole de Dieu sera traittee comme elle doit, quand elle nous donnera courage pour marcher, et pour nous fortifier en nos foiblesses, pour nous rendre agiles quand nous aurions eu les iambes rompues, et quand, au lieu que nous aurons esté auparavant desprouveus de toute vertu, elle nous rendra forts et robustes: mais elle nous doit donner vie quand nous serions comme en la mort. Et notamment cela est dit de l'Evangile: car voila comme nostre Seigneur Iesus en parle au cinquieme de sainct Iean (v. 25): Le temps est venu, dit-il, que la voix du Fils de l'homme sera ouye, non pas des vivans, mais de ceux qui sont morts. Et qui sont ceux-la? Or il ne faut point que nul s'en exempte: car par où est-ce que Dieu commence à faire valoir sa doctrine en nous? C'est en nous retirant de ceste mort spirituelle, en laquelle nous estions tous detenus: car devant que Dieu nous ait illuminez par sa parole, nous sommes aveugles: devant qu'il nous ait ouvert les aureilles, nous sommes sourds: devant qu'il nous ait donné la foy, nous n'avons ny ame, ny coeur. Il est vray que nous aurons bien quelqu'apparence de vie: les incredules boivent et mangent comme font les fideles: apres, ils peuvent manier leurs besongnes, mesmes il semble qu'il y ait de belles vertus en eux souventesfois: mais tout cela n'est rien, pource que d'autant qu'ils sont alienez de Dieu, il n'y a que mort en eux, il n'y a que toute confusion.

Ainsi donc il faut que Dieu nous retire de la mort quand il nous attire à soy, et qu'il commence par ce bout-la pour faire valoir sa parole en nous. Et de fait regardons quelle est la vertu des hommes, iusques à ce que Dieu les ait fortifiez par sa parole. Ils se confient en eux-mesmes, c'est à dire, ils sont appuyez sur un roseau qui sera pour leur faire rompre le col: et mesmes c'est comme si un homme se vouloit fonder sur un pic: quand il y auroit un bois pointu, et mesmes qui fust ferré par le bout, et qu'un homme se vinst là appuyer, et le voila empicqué. Telle est la confiance que nous avons en nostre vertu, qu'il faut qu'elle nous soit mortelle. Notons bien donc qu'il n'y a point une seule goutte de vie en nous iusques à ce que Dieu nous retire de la mort, voire et qu'il le face par le moyen de sa parole. Et en cela voyons-nous combien la condition de tous incredules est miserable. Il est vray qu'ils sont tellement enyvrez en leurs desbordemens, qu'ils ne cognoissent point leur mal: mais tant pis, si est-ce que l'Escriture saincte se monstrera tousiours vraye, quand elle prononce que cependant que nous sommes alienez de Dieu, nous sommes morts et perdus du tout, il n'y a en nous que tout mal-heur. Et cependant nous voyons quelle est l'ingratitude du monde. Combien s'en trouvera-il qui souffrent d'estre ressuscitez et vivifiez? Dieu nous offre ce bien quand il veut que sa parole se presche à tous, et qu'elle soit publiee. Voila donc la vie qui se presente: et nous la reiettons, c'est à dire, on voit que la plus grande multitude s'en retire, et repousse un tel bien duquel elle pouvoit iouir. Ne voila point une ingratitude trop vilaine? Et ne faut-il pas que les hommes soyent bien insensez? Tant y a qu'on voit combien il y en a peu qui se rengent à l'Evangile, et qui y prestent l'aureille: on voit qu'ils ne font que blasphemer à l'encontre, ou s'en mocquer, ou bien qu'ils en detractent, et se vienent eslever contre Dieu avec une rage telle, qu'on en peut moins chevir que de bestes sauvages. Quand donc nous voyons que le nombre de ceux qui reçoivent la bonne doctrine de salut, est si petit, et que la plus part s'en eslongnent, et que les uns (comme i'ay dit) n'en tiennent conte, les autres s'en mocquent, les autres s'eslevent en telle rage à l'encontre, qu'ils monstrent bien qu'il n'y a en eux qu'impieté contre Dieu: en cela voit-on combien Satan en a ensorcelé.

Quoy qu'il en soit, nous devons bien noter ce passage où il est dit, que l'esprit nous doit sortir, c'est à dire, que là où auparavant nous estions trespassez, quand nous oyons la parole de Dieu elle nous doit donner telle vigueur que nostre esprit se monstre, lequel auparavant estoit non seulement assopi, mais du tout esteint. Vrai est que la parole de Dieu ne pourra point ceci d'elle mesme entant qu'elle est prononcee par la bouche d'un homme mortel: car il faut qu'elle soit vivifiee auparavant pour nous vivifier. Comment cela? Quand ie parle, il n'est pas en moi de toucher les coeurs, ne de faire en chacun entrer la doctrine que ie propose, tellement qu'il soit esmeu de venir à Dieu. Quoi donc? Il est besoin que nostre Seigneur par son sainct Esprit face valoir sa parole, et qu'il la vivifie devant qu'elle entre en nous, et qu'elle y prenne racine, et que ce nous soit une semence incorruptible de vie. Voila donc comme il faut que Dieu besongne par sa vertu secrette, pour faire valoir sa doctrine qui nous aura esté preschee par les hommes. Il est vrai. Mais d'où vient ceste faute là? De nous. Car il faut que Dieu nous perce les aureilles, ou nous ne l'escouterons iamais: il faut aussi qu'il amollisse nos coeurs, et qu'il les rende comme de chair, d'autant qu'ils sont durs comme pierre et pleins de rebellion. Tant y a que la parole de Dieu en soi doit contenir ceste vertu et proprieté que i'ai dit, c'est assavoir de mortifier nos ames. Et ne nous esbahissons point de cela: car à quelle fin est-ce que Dieu a ordonné, et qu'il a voulu que sa parole se presche? Il nous veut amener à soi, et se veut approcher de nous: et non seulement cela, mais il veut habiter en nous. Or il est la fontaine de vie, et il n'y a en nous que mort. Ainsi donc puis que par le moyen de la parole, Dieu nous fait participans de soi et de ses graces, puis qu'il veut habiter en nous, et mesmes qu'il vit en nous afin que nous vivions en lui: ne voila point ceste resurrection de laquelle nous avons parlé? Et ainsi cognoissons en somme que cependant que nous sommes alienez de Dieu, quelque belle apparence que nous ayons, nous voila plus que miserables, il n'y a que malediction en nous, nos povres ames sont mortes, encores qu'il y apparoisse quelque vigueur par phantasie. Que faut-il donc? Que nous soyons vivifiez entant que Dieu nous recueille à soi: ce qu'il fait par le moyen de sa parole. Voyans ce thresor estre tel et si inestimable, que nous le prisions, que nous le facions valoir comme il le merite, et que nous n'empeschions point Dieu par nostre ingratitude de nous faire sentir sa vertu et efficace laquelle il nous offre. Voila donc en somme ce que nous avons à noter de ceste preface de Iob.

Or il adiouste consequemment, Qu'il pourra dire beaucoup de choses de la puissance de Dieu: mais qu'il faut savoir à quoi cela se rapporte: car si les propos sont ainsi pendus en l'air, il vaudroit mieux se taire. Ainsi il faut qu'on advise pourquoi on dispute de la parole de Dieu, et que les personnes soyent edifiees d'une telle doctrine. Iob donc monstre ici que ce n'a point esté là le noeud de la matiere (comme on dit) et que Bildad n'a fait que vaguer en ses propos. Pourquoi? Il falloit, dit-il, venir à un autre poinct, comme il en sera traitté ci apres. Mais cependant il monstre qu'il n'est pas ignorant de ceste vertu dont Bildad a parlé, monstrant comme Dieu gouverne tout, et que telle vertu et maiesté qui est en lui nous doit estre espouvantable, et qu'en toute reverence il nous faut venir à lui pour lui faire hommage, et nous y assuiettir. Vrai est que ceste doctrine de soi est bien utile, et que quand elle sera preschee en general, nous ne la devons point mespriser: mais si est-il besoin toutes fois qu'en un affaire particulier nous advisions comme on la doit traitter, sachans qu'il n'est point question de tenir longs propos des choses qui ne conviennent point à la matiere qu'on aura en main, mais qu'on doit venir au poinct, comme on dit.

Voila donc en quoi Bildad est redargué par Iob: c'est que quand il a disputé de la puissance de Dieu, il n'a point regardé à quoi pouvoit servir ce propos. Et voila pourquoi Iob maintenant dit, Ie ne suis pas ignorant que Dieu n'ait creé tout le monde, qu'il ne gouverne tout, qu'il ne tienne tout en sa main, et que sa maiesté ne doive estre redoutable: ie cognoi toutes ces choses. Or pour mieux entendre ce propos, notons qu'il y a des personnes ausquelles il faut monstrer la puissance de Dieu pour les amener à une crainte de sa maiesté, tellement qu'ils ayent religion telle qu'ils doivent. Et pourquoi? Car nous verrons beaucoup de gens sauvages, qui à grand' peine ont iamais conceu qu'il y a un Dieu au ciel qui gouverne tout: ils sont là abbrutis. Il est vrai que si on leur parle de Dieu, ils feront le nicquet pour dire, O voila il y a un Dieu. Voire, mais iamais n'ont senti que c'est de sa gloire, iamais n'ont apprehendé ceste vertu admirable qui est en lui. Il leur faut aussi monstrer que le service de Dieu est spirituel, et qu'il faut venir à lui en integrité et rondeur, et que nous soyons purgez de toute feintise. De savoir quelle est la volonté de Dieu, ô iamais ne s'en sont enquis: car ils ont esté trop empeschez aux choses de ce monde. Voila donc comme beaucoup de gens sont prophanes, et tellement enveloppez aux delices de la vie presente, qu'ils ne pensent point à Dieu. Ceux-là ont besoin qu'on leur traitte au long les propos qui ont esté touchez ci dessus, pour leur faire sentir quelle est la maiesté de Dieu. Il est

vrai que nous en avons tous besoin, chacun selon sa mesure: mais ie di que ces propos ici se peuvent deduire au long à ceux qui ont besoin d'estre appellez à la cognoissance de Dieu, pour les faire trembler sous la maiesté de celui duquel ils s'estoyent mocquez auparavant. Voila un Item que nous avons à noter. Il y en a d'autres aussi qui ont besoin d'estre ramenez à ceste consideration-là: ie di mesmes de ceux qui ont une droite crainte de Dieu: il faut, di-ie, qu'ils soyent enseignez, et qu'on leur reduise en memoire que c'est de sa maiesté, afin qu'ils tremblent tousiours sous icelle, et soyent humiliez comme il appartient. Mais tant y a que ce n'est pas le tout: car il ne faut point s'arrester là en general. Et pourquoi? Quand ils sont ainsi enseignez, et bien, c'est le fondement qui est mis, il faut puis apres bastir dessus: voire en telle sorte qu'on sache appliquer le bastiment à ce qui est desia fondé sous terre. Quand donc on parle à ceux qui ont religion en eux, et qui s'abbaissent et s'humilient sous la puissance de Dieu: il ne faut pas qu'on s'arreste à ces propos generaux: mais il nous faut en particulier regarder ce qui est utile à chacun, voire pour bastir sur le fondement qui aura desia esté mis. Voila ce que Iob a voulu ici declarer.

Or maintenant venons aux mots desquels il use. Il dit, *Que les choses mortes sont formees sous les eaux, et aux lieux voisins.* Comme s'il disoit, Et bien, tu m'as ici parlé de la puissance de Dieu à cause que ses bandes sont infinies, à cause que toutes creatures sont en sa main: et ie confesse tout cela, mesmes ie contemple plus loin: car ie regarde iusques aux abysmes, iusques au centre de la terre, ie regarde que Dieu produit les choses qui n'estoyent rien auparavant, ou bien il vivifie les choses qui estoyent mortes. D'où est-ce que vient la vie de toutes creatures? cela est comme une chose cachee aux abysmes les plus profonds. Si on demande, Comment est-ce que nous sommes conservez en nostre vertu? où est ce que Dieu a cerché la vie qu'il a donnee aux hommes? C'est autant comme s'il fust allé la prendre aux abysmes. Comment est-ce que la terre produit ses fruicts? comment est-ce que le bled qui porte un tel germe, puis apres fructifie? Or voila des secrets de Dieu qui sont cachez. Là dessus Iob vient en haut, et dit, Ie cognoi bien que Dieu a estendu le ciel, dit-il, et l'a estendu en un lieu vague, où il n'y avoit nulle disposition. C'est autant comme si quelqu'un vouloit tapisser l'air: or cela est impossible aux hommes: mais Dieu a voulu ici monstrer sa vertu admirable.

Vrai est que Iob notamment met *le costé de la Bise*, et toutes fois il parle du ciel universel, mais c'est d'autant que le ciel tourne à l'entour du pole qui est là: et que comme en des rouës d'un chariot il y a le bois qui traverse qui est mis au milieu, et les rouës tournent à l'entour de ce bois-là par le pertuis qui est au milieu: ainsi est-ce du ciel. On voit cela manifestement: c'est à dire, ceux qui cognoissent mieux le cours du firmament, ils voyent que le ciel tourne ainsi. Car du costé de la Bise il y a une estoille qu'on voit à l'oeil, qui est comme cest aixieu qui est au milieu d'une rouë, et voit-on le firmament tourner au milieu. Il y en a une autre qui est cachee de nous, que nous ne pouvons pas appercevoir, qu'on appelle le Pole Antarticque. Et pourquoi? Pource que le ciel aussi tourne à l'entour, comme s'il y avoit un bois où fust mise la rouë, ainsi qu'il a esté dit. Quand ie parle de ce cours du ciel, ie n'enten pas le cours du soleil tel que nous le voyons tous les iours: car le soleil a un mouvement especial pour soi: mais c'est un mouvement universel pour tout le firmament du ciel. Or ces deux estoilles sont là comme attachees, elles ne sont pas mouvantes ni errantes. Voila donc pourquoi Iob dit, Que Dieu a estendu le ciel du costé de la Bise. Et pourquoi en parle-il? C'est un miracle tel, qu'il faut que nous en soyons ravis en estonnement. Il est vrai qu'on en aura quelque experience, qui fait qu'on en parle: mais tant y a que cest ordre ainsi bien composé nous monstré qu'il y a une sagesse telle en Dieu, qu'il faut que nous confessions que cela surmonte tout sens humain, et que nous ne pouvons sinon adorer ceste grandeur de nostre Dieu, qui s'est ainsi declaré en la creation du monde.

Et voila pourquoi il dit, *qu'il a fondé la terre sur rien.* Car sur quoi est-ce que la terre est arrestee? Sur l'air. Tout ainsi que nous voyons l'air par dessus nous, ainsi par dessous la terre il y en autant, tellement que la terre est pendante au milieu. Or il est vrai que les Philosophes disputent bien pourquoi c'est que la terre est ainsi demeuree, veu qu'elle est au plus profond du monde: et que c'est merveille comme elle n'est abysmee, veu qu'il n'y a rien qui la soustienne, toutes fois ils n'en peuvent donner autre raison, sinon ce qu'on voit en l'ordre de nature, qui est une chose si admirable, qu'il faut que les hommes soyent ici confus, et qu'ils soyent eslevez par dessus eux-mesmes, et glorifient Dieu, cognoissans qu'il y a une sagesse infinie en lui. Ainsi donc nous voyons à quoi tendent les propos de Iob: c'est pour monstrer qu'il n'estoit pas si brutal que de nier la maiesté de Dieu, qu'il cognoist assez sa gloire: mais il veut dire que ce n'est pas le tout d'avoir traitté cela en general, mais qu'il le faut appliquer en usage, comme demain au plaisir de Dieu nous en parlerons encores plus à plein.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXVI. CHAPITRE.

8. *Il lie les eaux sur la nuee, et la nuee ne s'enfondre point sous icelles.* 9. *Il tient la face de son throne, et estend la nuee au dessus.* 10. *Il a mis bornes sur les eaux, iusques à ce que la clarté et les tenebres soyent consumees.* 11. *Il fait trembler les colomnes du ciel, et l'espouvante en sa menace.* 12. *Il fend la mer en sa vertu, et appaise l'orgueil par son intelligence.* 13. *Il a orné les cieux par son Esprit, il a formé de sa main le serpent glissant.* 14. *Ce sont ici les bords de ses voyes: et combien peu en oyons-nous? Et qui est-ce qui cognoistra la frayeur de sa puissance?*

Nous commençasmes hier à exposer comme nous devons faire nostre profit de ce qui est ici contenu des oeuvres de Dieu: c'est qu'en les considerant avec toute reverence nous lui rendions l'honneur qu'il merite. Car quand nous aurons bien pensé à tous les miracles que Dieu fait, et qu'il ne sera point cependant honoré de nous, quel profit est-ce qu'il y aura en cela? Apprenons donc toutes fois et quantes que les oeuvres de Dieu nous seront mises au devant, que c'est afin que nous cognoissions sa maiesté, et que nous lui rendions la louange dont il est digne. Iob a remonstré, que la terre a esté fondee, et subsiste encore auiourd'hui par un moyen admirable: nous marchons tous les iours dessus, et toutes fois il y en a bien peu qui y pensent pour en faire le profit qui a esté dit. Apres, quand il nous est dit, Que Dieu lie les eaux en la nuee, et que la nuee ne s'enfondre point: voila un miracle que nous voyons tous les iours à l'oeil, et cependant nul n'y pense si ce n'est bien maigrement, en sorte que cela s'escoule, et ceste vertu de Dieu n'est point honoree de nous. Pour ceste cause donc Iob voulant protester qu'il n'estoit point du nombre de ceux qui passent par ce monde brutalement sans cognoistre leur Createur, dit, *Ie sai que Dieu lie les eaux en la nuee.* Or pource que cela nous est tout accoustumé, nous n'en faisons pas grand conte: mais Dieu cependant ne laisse pas de nous y monstrer une vertu miraculeuse. N'est-ce point un miracle, que les eaux soyent ainsi pendues en l'air, et qu'elles se tiennent là fermes? Nous voyons que les eaux s'escoulent, et mesmes l'air est tant subtil, qu'il leur donnera tousiours lieu, et les eaux de leur nature sont plus pesantes que l'air: il faut donc qu'elles tombent bas: toutes fois nous voyons qu'elles sont là retenues comme dedans des barils, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume (33, 7): car le Prophete use de ceste similitude-là, voulant exprimer le miracle qui est si mal recognu des hommes.

Nous voyons donc maintenant qu'emporte ce verset où il est dit, *Que Dieu lie les eaux aux nuees, voire sans que les nuees s'enfondrent.* C'est pour nous monstrer toutes fois et quantes que les nuees se font en l'air, et que nous voyons là les eaux encloses, et que la terre n'est point abysmee, que cela se fait d'autant que Dieu estend sa main: et par ainsi que nous sachions qu'il se monstre à nous, et nous veut faire sentir quelle puissance il a, c'est assavoir, infinie: et qu'il nous veut resveiller, pource que nous ne le regardons point quand le ciel est serain et pur, et n'appercevons point sa gloire qui se demonstre ainsi: que pourtant il nous veut enseigner par une autre façon nouvelle quand il serre ainsi les eaux, et qu'il les fait loger en l'air, qu'elles sont là comme pendentes, qu'elles sont tenues comme en une bouteille, ou en un baril. Quand donc nous voyons cela, Dieu nous reproche nostre ingratitude, et nous appelle à soi, et nous monstre qu'en toute façon il a une puissance admirable: mais en voyant nous ne voyons goutte. Si on demande, Comment cela se peut-il faire dequoi parle ici Iob? Nous sommes convaincus par raison, et c'est une chose qui se demonstre evidemment, que Dieu est par dessus l'ordre de nature: et cependant il n'y a nul qui en soit touché, et ne le confessons pas sinon par force. En cela donc voit-on que les hommes entant qu'en eux est obscurcissent la gloire de Dieu, et la mettent sous le pied. Et d'autant plus nous faut-il bien estre advertis quand nous voyons les changemens au ciel et en terre, de noter ce qui nous est ici monstré. Dieu feroit bien que le temps seroit tousiours couvert, ou bien que le ciel seroit tousiours serain, qu'il n'y auroit iamais nuee. Or veut-il qu'il y ait des changemens: car nous serions endormis quand les choses continueroyent en un estat: il nous sembleroit que c'est fortune qui gouverne: mais en telle varieté nous sommes contraints (vueillions ou non) de penser que la main de Dieu besongne, et qu'il n'est point oisif au ciel, et qu'il n'a point seulement une fois creé le monde, pour puis apres le laisser là: mais qu'il dispose tout, et qu'il a une conduite telle de ses

creatures, qu'il veut que nous sentions qu'il nous est prochain. Voila donc à quoi nous devons penser quand le ciel se trouble, que les nuees se font en l'air, qu'il y a des pluyes, et changemens de temps: c'est assavoir que nostre Seigneur se declare par ce moyen-là à nous, et qu'il nous attire à soi, voyant que nous n'y pensons pas assez. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit, *Qu'il tient la face de son throne, et qu'il met la nuee au devant, quand il lui plaist.* Ce mot dont use Iob signifie quelquesfois *Serrer*, et il signifie aussi *Ioindre*, comme quand on fera une liaison pour un edifice, qu'on conioint les bois, qu'on les enclave, que les pierres sont disposees, et tiennent ensemble avec le mortier. Il est donc dit, que Dieu fait une telle liaison à la face de son throne: car le ciel est nommé son siege. Non pas qu'il soit enclos là dedans (car nous savons qu'il remplit tout, et que son essence est tellement infinie, qu'elle est espandue par la terre aussi bien qu'au ciel) mais c'est afin que nous apprenions de regarder en haut, quand nous voulons penser à Dieu: car selon nostre infirmité et rudesse nous abbaissons tousiours Dieu au lieu de l'exalter. Ainsi donc quand il nous est parlé de lui, il faut que nous eslevions nos sens pour l'adorer avec toute reverence, et que nous ne pensions point aux choses terrestres pour rien imaginer de lui selon nostre sens et phantasie. Voila pourquoi le throne de Dieu est au ciel, selon que dit l'Escriture. Ce n'est pas, di-ie, qu'il soit là enclos: mais c'est pour nous monstrer la hautesse de sa maiesté, afin que nous ne pensions point de lui à nostre guise, et selon nostre esprit rude, grossier et pesant, comme il est. Bref, il nous faut passer par dessus toutes creatures, quand il est question de penser droitement à Dieu. Or venons maintenant à ceste sentence où il est dit, que Dieu a fait une liaison en son throne. Et de fait si nous regardons bien à cest ordre qui est au ciel, c'est une chose qui nous doit ravir en estonnement. Tous les philosophes ont assez enquis, et subtilement, que c'est du ciel, de quelle nature il est: mais il n'y a que coniectures, tellement que la meilleure conclusion que nous puissions faire, c'est de cognoistre que Dieu a fait ici un tel chef d'oeuvre, qu'il faut que nous ayons le tout en admiration, confessans que nous ne pouvons pas comprendre une chose si haute, et si profonde et secrette. Ainsi ce n'est point sans cause, que Iob voulant magnifier la maiesté de Dieu, parle ici de ceste liaison qu'il a faite quant à son throne.

Et puis il adiouste derechef, *Que Dieu estend la nuee quand bon lui semble.* Quand donc nous voyons ce changement-là, c'est afin que nous cognoissions qu'il n'y a point seulement un ordre establi, et que Dieu en creant le monde ait voulu puis apres estre oisif: mais que iournellement il conduit et gouverne toutes choses qu'il a une fois creées, et qu'il a tousiours sa main prochaine et du ciel et de la terre, et de tout le reste, qu'il se declare estre nostre Pere, et nous le fait sentir. Ainsi donc, que nous ne soyons point si aveugles de contempler le ciel, que là nous n'appercevions ceste image vive de la maiesté de Dieu, et d'une vertu miraculeuse qui s'y monstre. Car il vaudroit mieux que nous eussions les yeux crevez, que d'avoir iouissance de ces beaux ouvrages de Dieu, et de les voir, si nous ne venions à en faire nostre profit montans iusques à l'autheur. Les bestes brutes ne seront pas coulpables d'avoir eu la clarté: mais c'est d'autant qu'il n'y a point de raison pour cognoistre l'ouvrier. De nostre costé, ô il est certain qu'il ne faudra autre chose pour nous condamner devant Dieu, et nous oster toute excuse, sinon qu'avec les yeux il nous a donné quelque raison et intelligence, pour comprendre les choses admirables qu'il nous monstre et haut et bas. Voila donc dequoi nous devons estre advertis. Et c'est à ce propos que le sainct Esprit nous met ici au devant ceste varieté qui est au ciel, dont il parlera encores tantost. Bref, le principal de nostre vie c'est qu'estans participans de toutes choses que Dieu a creées à nostre usage, nous apprenions de magnifier celui qui nous a fait une telle grace, et que nous ne possedions point ses creatures sans lui en faire hommage. Voila en somme ce qui nous est ici monstré.

Or Iob adiouste quant et quant: *Qu'il a mis bornes aux eaux, iusques à ce que la clarté et les tenebres prennent fin.* Voici encores un autre ouvrage de Dieu bien digne de memoire, c'est que les eaux basses sont limitees, et que Dieu les retient, et qu'elles ne peuvent passer leurs bornes: et que cela dure, et est continuel, et sera iusques en la fin du monde. Il a parlé des eaux d'enhaut, c'est à dire de celles que Dieu attire aux nuees, et qui sont là retenues en l'air iusques à ce qu'il les face decouler par pluyes: maintenant il est certain que si Dieu ne mettoit borne à la mer, et aux eaux, toute la terre en seroit couverte. Si on demande aux Philosophes et à ceux qui s'enquierent de tout l'ordre de nature, ils confesseront que si les elemens avoyent leur pleine situation en tout et par tout selon leur nature, la terre seroit cachee sous les eaux. Et de fait l'experience le monstre: car pourquoi est-ce que la terre est au milieu du monde, sinon d'autant qu'à cause de sa pesanteur elle est ferme et solide? Car les eaux sont plus legeres, et puis elles coulent elles n'ont point une telle fermeté: l'air consequemment est par dessus les eaux: et le feu est encores au dessus. Nous voyons donc que les elemens sont distinguez selon

leur proprieté. Puis qu'ainsi est (comme nous voyons) que l'air environne toute la terre, il faudroit aussi que les eaux fussent tout à l'entour entre deux, assavoir entre la terre et l'air (car c'est leur propre place et situation) et comme le feu s'espanche par tout, ainsi faudroit-il que les eaux ne laissassent point un pié de terre qui demeurast à sec: les montagnes mesmes les plus hautes seroyent cachees là dessous. Or nous voyons des lieux bas et encavez qui demeurent secs, la mer est eslevee par dessus: et mesmes on le peut appercevoir de la raison que i'ay desia monstre: car quand nous considerons que c'est de la mer, sur tout quand elle se hausse, c'est merveilles, comme il est possible que la terre n'en soit converte: nous voyons qu'il y a ici un miracle tout notoire: ouy, si les hommes ne ferment les yeux par leur ingratitude. Les Payens mesmes recognoissent (comme la raison les pousse à cela) que quand Dieu a voulu qu'il y eust quelque place vuide, ç'a esté pour loger le genre humain: et qu'il a eu esgard aux hommes, quand il a ordonné qu'il y eust une partie de la terre qui demeurast ainsi à sec: les incredules parlent ainsi. Et pourquoi? car la verité est si forte qu'il faut qu'ils la confessent. Mais cependant qui est-ce qui glorifie Dieu? Comment cognoissons-nous le bien qu'il nous a fait? Nous sommes muets quant à sa louange: qui pis est nous prophanons la terre qu'il nous a donnee pour y demeurer. Il a fait retirer les eaux, et les a là comme enchainees: et cependant qu'il nous donne lieu pour habiter ici, la terre (comme i'ay dit) est polluee par nos ordures, par nos iniquitez. Voila toute la recognoissance que Dieu reçoit de nous, c'est que cependant il n'y a nulle bouche qui s'ouvre pour le glorifier. Et ainsi ce n'est point sans cause que ces choses nous sont remonstrees, veu que nous avons nos esprits si eslourdis que nous n'y pensons point. Mesmes il nous faut noter ce qui sera dit encores derechef, et comme aussi il en est parlé sur tout au Prophete Ieremie (5, 22): c'est que la mer est une chose si impetueuse, qu'il semble qu'il n'y a nul moyen de la retenir: or si est-ce qu'il y a une bonne barre. Il semble que la mer menace la terre de l'abysmer, et ne se iette vague qu'il ne semble que la terre doive estre engloutie. Quand donc nous voyons une telle violence en la mer, qui est une chose si effrayante que les cheveux nous en dressent en la teste: ne faut-il pas que là nous contemplions la main de Dieu forte et invincible, et confessions que sa vertu de laquelle il est ici parlé, nous est plus que manifestee? D'autant plus donc en devons-nous estre touchez au vif. Mais quoi? Quand Dieu fait ainsi remuer la mer, nous n'avons point ceste prudence en nous, de venir iusques à cognoistre la bonté infinie de nostre Dieu envers nous, de cognoistre aussi sa vertu egale pour lui en rendre graces, pour nous fier tant plus en lui, pour confesser que c'est de lui que nous tenons nostre vie en plusieurs sortes: non seulement entant qu'il nous a creez et mis au monde, et nous y nourrit, mais mesmes en ce que la terre n'est pont abysmee sous les eaux, ains qu'il y a quelque lieu sec pour y habiter. Voila, di-ie, à quel propos notamment il est ici parlé de la mer, qu'elle est retenue de Dieu, que les eaux, sont là comme encloses, combien qu'il n'y ait ne chaines ne cordes qui en puissent venir à bout. Toutes les bestes sauvages du monde se pourroyent plus aiseement dompter, que la mer ne fera: mais Dieu y domine, et y domine d'une façon admirable et incomprehensible.

Et mesmes il nous faut noter le mot que Iob adiouste, c'est assavoir, que cela se fera *iusques à tant que les tenebres et la clarté prendront fin, et qu'elles seront meslees ensemble.* C'est pour signifier que Dieu ne fait point ce miracle ici d'un iour, ou d'une minute de temps, mais perpetuel: que cela a tousiours duré, et qu'il continuera. Car combien que les tempestes adviennent souvent, et qu'elles retournent: neantmoins Dieu empesche tousiours que la mer ne gagne pas, sinon d'autant qu'il luy plaira pour menacer les hommes, afin qu'ils apprennent de s'humilier, et de cheminer en plus grande solicitude. Voila donc comme Iob a voulu augmenter la louange de la vertu qu'il declare ici estre en Dieu, quand il dit, Que les barres et les bornes ont esté mises aux eaux, iusques à ce que le monde prenne fin, et que la clarté soit meslee avec les tenebres, c'est à dire, qu'il n'y ait plus d'ordre de nature: car voila qu'emporte ceste façon de parler. Si on allegue, que non seulement la mer, mais aussi les rivieres gagnent quelquesfois, qu'elles se desbordent tellement qu'elles minent tout, que maisons et vignes sont enfondrees, et qu'on voit en la mer de plus grandes violences et excessives: la response à cela est, que cependant Dieu ne laisse point de conserver le monde en general: et ce qu'il permet que la mer se desborde ainsi, c'est pour nous faire penser à sa vertu, laquelle nous est ici monstree. Car si nous estions bien advisez, mesmes qu'il y eust quelque peu de raison en nous, il est certain que iournellement nous ferions hommage à Dieu de nostre vie, pource qu'il la conserve au milieu du sepulchre. Comment sommes nous ici en terre? Il est certain que nous sommes comme en un sepulchre: car voila la mer et les eaux, qui sont eslevees par dessus nous. Et à quoy tient-il que nous ne sommes engloutis par icelles, si ce n'est que Dieu a sa main entredeux? Or tant s'en faut que nous regardions à cela, que nous sommes comme des pourceaux, nous rempli-

rons nostre ventre, et nous saoulerons des biens de Dieu, et ne pensons point à ce qu'il nous monstre à l'oeil, c'est assavoir, que nous ne pouvons vivre une seule minute de temps sinon par miracle: car il retient ainsi la mer. Pourtant Dieu, afin de nous inciter à cognoistre quelle est sa vertu, permet bien à la mer qu'elle se desborde. Quand nous oyons parler de cela, nous pensons à nous, ou y devons penser, si nous ne sommes par trop stupides: nous regardons, A quoy tient-il que le semblable n'advienne sur tout le monde, si non que Dieu veut conserver l'ordre de nature qu'il a mis pour nous garder? Ainsi donc il n'y auroit sinon un gouffre et un abysme, n'estoit que la main de Dieu dominast par dessus. Voila comme nous devons faire nostre profit de la conduite que Dieu a par dessus la mer, et sur les eaux: afin de cognoistre quel soin paternel il a de nostre vie, et que sentans combien nous sommes obligez à luy, nous taschions de le servir et honorer, et cheminer en son obeissance avec plus grande solicitude. Et au reste si quelqu'un replicque, que ces choses sont communes, et qu'il ne seroit ia besoin d'en prescher, pource que les petis enfans savent cela: tant pis. Car s'il ne faut point que nous ayons esté à l'escole, ny apprins science profonde pour cognoistre ce qui est commun et ordinaire à tous, et cependant que nous monstrions par effect que nous n'avons rien retenu de tout cela: ne sommes-nous pas tant plus inexcusables? Voila donc pourquoy nostre Seigneur nous propose ces choses, qu'un chacun voit et contemple: et c'est autant comme s'il estoit dit que nous abusons meschamment de ce regard qu'il nous a donné, puis qu'ainsi est que nous ne profitons point en la contemplation de ses creatures pour le magnifier en sa vertu qu'il demonstre là. Ainsi combien que ce ne soit point grand' chose (ce semble) de cognoistre que la mer est ainsi retenue, et les eaux, tellement que la terre ne perit point: toutes fois c'est une grande sagesse, de bien apprehender au vif que Dieu se declare en cela estre nostre Pere, et nous monstre qu'il nous a sous sa protection, qu'il nous donne une telle experience de sa bonté et vertu, qu'il ne faut point que nous y soyons endormis. Quand nous aurons ces choses bien imprimees en nos esprits, nous aurons bien profité non seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie: car c'est une sagesse parfaite (dit l'Escriture) de bien contempler les oeuvres de Dieu pour les rapporter à leur droite fin.

Or il s'ensuit quant et quant, *Que les colomnes du ciel tremblent, et qu'il les espouvante à sa voix.* Apres que Iob a parlé de l'ordre qui s'apperçoit tous les iours au monde, il adiouste quant et quant, Qu'aux tonnerres et tempestes on voit de tels mouvemens, qu'il semble que tout doive fondre, que Dieu fait alors trembler le ciel et l'air: et que c'est une autre façon et diverse pour nous faire sentir sa puissance et sa vertu: voire moyennant que nous eussions le sens et la raison d'y penser. Vray est qu'il n'y a point de piliers qui soustiennent le ciel: mais c'est une similitude que met ici Iob, pource que les grans palais sont bastis avec piliers, et les lieux qui sont vagues, qui ne se peuvent point soustenir: comme si on fait un grand temple, il faudra qu'il y ait des piliers qui aident à soustenir une telle masse. Ainsi en est il donc du ciel, qu'il semble bien que voila un edifice qui merite d'avoir des piliers: il n'y en a point toutes fois, mais la vertu de Dieu supplee à un tel edifice de ceci dequoy les hommes ne se peuvent passer. Et de fait qu'est-ce que tous les hommes peuvent pour bastir, sinon qu'ils ensuivent ce que Dieu leur a monstré? Mais ce n'est qu'une petite estincelle de la vertu et sagesse qui est en luy, laquelle est infinie. Les hommes donc ne pourront pas faire une sale de cent piez de long et de large, qu'il n'y faille des piliers. Or voila le ciel qui a une espace infinie en comparaison, et toutes fois nous voyons qu'il est soustenu par la seule vertu de Dieu. Quand donc Iob parle des colomnes, il entend que s'il tonne, s'il plaist à Dieu d'envoyer quelque tempeste, ou tonnerre, l'air en retentit: et c'est par maniere de dire comme si les fondemens et les piliers du ciel en estoyent esbranlez: afin que nous sachions que Dieu est là haut par dessus tout, et qu'il y habite pour tout gouverner, non pas (comme i'ay dit) qu'il y soit enclos: mais sur cela que nous advisions d'eslever nos sens et nos esprits, que nous pensions de luy pour l'adorer en toute reverence et humilité, et que nous n'en imaginions rien de charnel ne de terrestre. Nous voyons donc quel est le propos de Iob: c'est assavoir, tout ainsi que Dieu d'un costé nous declare sa vertu, quand il tient la mer comme enchainee, qu'il y a mis des bornes qu'elle ne peut outrepasser: aussi d'autrepart quand il lui plaist de faire esclatter les tonnerres, et qu'il esmeut quelque tempeste au ciel, alors il semble que tout doive abysmer, et qu'il n'y ait plus rien qui doive subsister.

Voila donc une autre espece en laquelle Dieu nous fait sentir sa vertu. Et de fait les Payens l'ont bien seu confesser: voire, non point par quelque raison subtile, mais seulement par l'experience commune, disans que quand nous oyons les foudres et tempestes, il faut que les hommes en despit de leurs dents soyent esmeus pour sentir quelque divinité. Voila comme les Payens ont parlé: et mesmes les contempteurs de Dieu, gens prophanes et brutaux qui ne demandent sinon qu'à se mocquer de toute religion, qui tirent la langue

contre Dieu, et tout ce qu'on pourra dire de la conduite en l'ordre de nature: ceux-la quand ils oyent tonner, alors ils sont esmeus: et l'experience le monstre. Pourquoy? A cause que nostre Seigneur donne un signe excellent de sa vertu. Or voila pourquoy Iob adiouste maintenant à ce qu'il avoit traitté de l'ordre continuel de nature, les tempestes, et les tonnerres: pour monstrer qu'encores que les hommes despitent Dieu à leur escient, encores qu'ils soyent si endurcis qu'ils ne vueillent point appercevoir ce qu'il leur monstre: si faut-il quand Dieu fait ainsi trembler les colomnes du ciel, qu'il esmeut de tels tonnerres, qu'il semble que tout doive estre confus: que les hommes alors soyent comme forcez de concevoir quelque divinité, et de sentir qu'il y a une puissance souveraine par dessus, laquelle domine: car les choses ne passent point à l'aventure, il faut qu'il y ait quelque volonté, il faut qu'il y ait quelque conseil qui gouverne ceci. Voila à quel propos nous est amenee ceste sentence.

Or de là nous sommes advertis en premier lieu combien nostre nature est brutale. N'est-ce pas pitié, voire une horreur, que nous soyons creatures raisonnables, et que mesmes il nous semble bien que nous ayons une telle sagesse que nous pouvons tout comprendre: et cependant voici Dieu qui nous donne tant de signes de sa maiesté et haut et bas, il se manifeste à nous, il nous est prochain, voire il se declare d'une façon si familiere que nous ne pouvons pas souhaitter d'avantage: et que toutes fois nous passions outre, que cela n'entre point iusques à nous, quand mesmes nous en sommes tant admonnestez? Ne voila point une grande perversité, et trop enorme? Ainsi donc cognoissons que nous sommes de nature si malins, que nous ne demandons qu'aneantir la gloire de Dieu, et que quand elle nous est manifestee, nous fermons les yeux à l'opposite, et ne la voulons point appercevoir. Pour ceste cause cognoissons que quand Dieu foudroye du ciel, ou qu'il tonne, ce sont autant de reproches qu'il nous fait: comme s'il disoit, Malheureuses creatures, ie vous ay logez au monde, ie vous ay donné la terre pour y habiter, et là ie vous ai rempli de tous biens: et quand i'ay esté si liberal envers vous pour me monstrer un Pere si benin et si pitoyable, vous ne me cognoissez point, vous avez esteint tout ce bien-la par certaine malice et obstination, vous ne demandez qu'à obscurcir la clarté qui est devant vos yeux. Puis qu'ainsi est, il faut que ie vienne à vous d'une façon espouvantable, et que ie vous adiourne pour vous faire sentir qu'en despit de vos dents vous ne pouvez fuir ceste maiesté incomprehensible qui est en moi. Voila donc ce que nous avons à observer, quand les tonnerres s'eslevent en l'air, et qu'il y a quelque autre tempeste: que c'est autant comme si Dieu nous reprochoit la malice et ingratitude qui est en nous, d'autant que nous ne faisons point nostre profit de l'ordre commun et continuel qu'on apperçoit au ciel et en la terre: comme de fait nous ne pouvons pas ouvrir les yeux, que Dieu ne se presente à nous de tous costez. Et voila aussi à quelle intention ceci nous est recité, et que quand l'Escriture nous a parlé de l'ordre general qui est au monde, et lequel on voit comme ordinaire, elle nous propose aussi ce qui est extra ordinaire, comme il est ici parlé des tonnerres.

Or il est dit quant et quant, *Qu'il fend la mer par sa puissance, et par son intelligence qu'il appaise l'orgueil.* Ici Iob reitere ce qu'il avoit desia dit. Il est vray que c'est encores une autre espece qu'il touche, disant, que Dieu fend la mer. Car quand les tourbillons s'eslevent, il semble que la mer se doit ruer sur nous et tout engloutir: mais quand on est au milieu, on apperçoit un regard plus espouvantable. Car il semblera que les vagues soyent comme des montagnes, et ce qui sera entre deux est comme un gouffre, on n'y voit point de fond. C'est ce que Iob a voulu signifier disant, *Que Dieu fend la mer, et puis il appaise un tel orgueil.* Et ce changement-la ainsi soudain, est pour monstrer tant mieux la puissance de Dieu. Car si on est au milieu de la mer, et qu'il y ait une grosse tempeste, qu'on voye de telles montagnes d'eau, et si espesses: iamais on ne pense que non seulement au bout de deux ou de trois heures la mer puisse estre appaisee, mais au bout d'un an: il semble que ce soit une chose impossible qu'un tel changement si grand et si divers puisse estre incontinent appaisé: et toutes fois on appercevra que la mer apres avoir esté ainsi bouillante, deviendra calme et sera reposee. Quand donc les choses se changent ainsi soudain, ne peut-on pas voir une vertu admirable de Dieu? Voila donc ce que Iob a voulu ici signifier. Et de là nous pouvons recueillir qu'il a voulu plus clairement exprimer et plus magnifier ce qu'il avoit dit auparavant. Car en general il avoit declaré, que Dieu a borné la mer: maintenant il dit, qu'il la fend par sa puissance.

Là dessus il dit, *Que Dieu a orné le ciel par son Esprit: et qu'il y a formé le serpent glissant.* Quand il parle ici du serpent, il n'entend pas les serpens qui sont en terre: car à quel propos auroit-il conioint cela avec le ciel? Mais il parle de ceste quantité d'estoiles qu'on a communement appellé Serpent, à cause qu'il y a un reng d'estoiles qui est tortu, et semble bien que ce soit un Serpent qui tourne la queuë. A cause donc qu'il y a un tel tour, on a dit: c'est la figure d'un serpent: et c'est afin que les hommes puissent mieux distinguer

les oeuvres de Dieu. Il est vray qu'on y a meslé des fables, voire des fables meschantes: car le diable a eu cest artifice de tousiours divertir les hommes de la creation du monde, là où ils ont un tesmoignage singulier de la maiesté de Dieu. Mais tant y a que l'origine du mot de *Serpent*, n'a esté sinon pour advertir les hommes qu'ils contemplassent mieux l'ordre des estoilles. Au reste, ici sous une espece Iob comprend le tout, quand il dit que Dieu a orné les cieux par son Esprit. Voire: et de quels ornemens? de quelle beauté? Ce sont (dit-il) les estoiles qui donnent forme au ciel: car sans cela ce seroit une chose vague, et nostre veuë y seroit esperdue: mais quand de iour nous aurons le soleil, que de nuict nous voyons les estoiles, alors nous cognoissons tant mieux que Dieu ne s'est point contenté d'avoir seulement fait ceste estendue entant qu'il nous estoit necessaire d'avoir pour respirer en l'air, et qu'il nous esclaire aussi de là haut: mais que de superabondant il a voulu y adiouster ornement. Il y a donc mis les estoilles, et a garni le ciel d'une telle beauté, afin que nous soyons tant plus incitez à le magnifier en sa bonté, en sa sagesse et vertu: bref que nous le glorifions en toutes sortes. Ainsi maintenant nous voyons comme Iob nous propose les oeuvres de Dieu, pour nous testifier que de son costé il n'a point vescu au monde comme les gens prophanes et contempteurs qui ne portent nulle reverence à Dieu, qui ne cognoissent point sa puissance et vertu pour l'adorer: mais qu'il a eu tout cecy imprimé en son coeur et en son esprit. Cependant nous sommes aussi admonnestez de ne point avoir les yeux fermez, quand Dieu se declare ainsi à nous: afin que ceste ingratitude ne nous soit point reprochee, que nous ayons esté pires que bestes brutes, iouissans des biens inestimables que Dieu nous faisoit, sans que nous luy en ayons rendu aucun hommage.

Or pour conclusion Iob dit, *Que ce sont ici les bords de ses voyes. Et qu'est-ce*, dit-il, *quelle portion concevons-nous de luy? Et qui est-ce qui comprendra sa vertu espouvantable?* Voici une conclusion qui est bien digne d'estre notee, comme aussi elle pese beaucoup: car nous ne faisons rien à contempler les oeuvres de Dieu, sinon que nous concluions finalement qu'elles outrepassent nostre sens et apprehension, que ce sont choses si grandes et si hautes, qu'il faut que nous soyons là comme esblouis. Car quand un homme appliquera toute son estude pour cognoistre Dieu et au ciel et en la terre, qu'il voudra le glorifier en toutes ses vertus: s'il cuide venir à bout de cognoistre tout, il est certain qu'il deshonore Dieu. Pourrions-nous faire plus grand deshonneur à Dieu, que de vouloir enclorre sa puissance en nostre sens? C'est plus que si un homme vouloit clorre et la mer et la terre en son poing, ou la tenir entre deux doigts, c'est une rage plus excessive: car aussi le ciel et la terre ne sont pas si grans que la iustice, la vertu, la sagesse, et bonté qui est en Dieu, ce n'en sont que petites marques. Ainsi donc quand les hommes seront les plus diligens qu'on pourra dire à mediter les oeuvres de Dieu: s'ils cuident estre si aigus que d'en venir à bout, et qu'ils soyent si arrogans de dire, O i'ay cognu ce qu'il en faut savoir, et ie voy maintenant parfaitement combien Dieu est bon et sage: ô voila une iniure vilaine qui luy est faite. Pourtant notons bien que le principal que nous devons tenir en bien considerant les oeuvres de Dieu, c'est de penser à nostre infirmité et rudesse, et de cognoistre que nostre sens est par trop petit pour monter si haut, et que nous confessions avec David, Seigneur, que tes oeuvres sont admirables, et qui les racontera? Il est vray que David les raconte bien, et qu'il instruit les autres, afin qu'un chacun y pense: mais apres avoir dit ce qu'il peut, il adiouste pour la fin, Et Seigneur, qui est-ce qui en viendroit à bout? Ainsi en est-il maintenant parlé en ce passage. Voici les bords, dit Iob: ce ne sont (dit-il) que les fauxbourgs: car si nous voulions venir iusques à la fin des oeuvres de Dieu, iamais nous ne pourrions atteindre là: car nous sommes trop tardifs, et trop pesans pour monter si haut: nous ne sommes point si agiles pour nous estendre tant au long et au large: et nous n'avons pas une telle vivacité en nous, qu'il ne faille que tous nos sens y soyent abysmez. Ainsi donc quand nous aurons bien appliqué toutes nos estudes pour cognoistre les oeuvres de Dieu, combien elles sont excellentes: si nous ne venons pas à la perfection de ceste cognoissance, que ceci nous vienne en memoire, que nous n'en avons apperceu seulement que les bords, et qu'il est impossible que nous sondions iusques au profond. Car aussi nous n'en sommes point capables: nous sommes trop grossiers et trop infirmes, il n'y a en nous qu'une petite portion de ce qui est en luy: mesmes quand les Anges de paradis nous viendroyent estre prescheurs, si est-ce qu'ils ne pourroyent point exprimer qu'une petite portion des oeuvres de Dieu. Et que feront donc ici bas les creatures mortelles? Puis qu'ainsi est, apprenons de tellement magnifier Dieu, qu'il n'y ait rien qui nous empesche de luy rendre la louange qui luy est deuë. Car encores que tout le temps de nostre vie nous appliquions tous nos sens à le glorifier et magnifier: si est-ce qu'il est impossible de nous acquiter de la centiesme partie de l'obligation que nous avons envers luy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXVII. CHAPITRE.

1. *Iob derechef print sa sentence, et dit,* 2. *Dieu est vivant, qui a osté mon droit, le Tout-puissant qui a mis mon ame en amertume.* 3. *Cependant que l'haleine me durera, et que l'esprit de Dieu sera en mes narrines*: 4. *Mes levres ne diront point iniquité, et ma langue ne proferera point de fraude.*

Icy nous avons le mesme propos, qui avoit desia esté traitté cy dessus. Car Iob maintient qu'il n'est point affligé pour ses fautes qu'il a commises: mais qu'il y a quelque raison secrette, et que quand il voudroit debattre et plaider, il auroit cause gagnee, non pas contre Dieu, mais contre ceux qui le vouloyent arguer comme un meschant, et conclure que les afflictions qu'il endure, respondent à la grandeur de ses pechez. Iob donc maintient que ce n'est point cela qui a induit Dieu à le persecuter, c'est à dire qu'il fust meschant par dessus les autres: mais qu'il y a quelque raison cachee et incognue aux hommes, et qu'il faut monter plus haut qu'à ceste iustice ordinaire qui nous est declaree en la Loy de Dieu. Nous voyons donc maintenant quel sera l'argument de ce chapitre: et pourtant il est dit, *Que Iob derechef a prins sa sentence.*

Or afin que ce qu'il dit ait plus d'authorité, il commence par une protestation qui emporte serment. *Dieu*, dit il, *est vivant*, *lequel a osté mon droit*, *le Tout-puissant qui a mis mon ame en angoisse:* et si est-ce que iamais ie ne fleschiray: et quand i'ay maintenu que i'estoye iuste, ce n'a pas esté en m'eslevant, ce n'a pas esté par hypocrisie, ne par rebellion, ce n'a pas esté aussi que ie ne cognusse que Dieu me peut ainsi affliger: mais tant y a que ie ne suis point tel comme vous me faites: et iamais ie ne confesseray que Dieu me persecute selon que i'en suis digne, voire si on fait comparaison de moy avec les autres. Car vous pretendez une chose qui est fausse et mauvaise, c'est que Dieu traitte les hommes en ce monde et en la vie presente selon qu'un chacun en est digne, et qu'il l'a desservi. Or il n'en est pas ainsi: car Dieu souvent differe les punitions qu'il veut faire sur les hommes, qu'on ne les apperçoit pas iusques apres la mort: et aussi à l'opposite souvent il monstre signe de grande rigueur contre ceux qu'il aime, et qui l'ont servi fidelement. Il ne faut point donc que nous hastions les iugemens de Dieu, et que nous cuidions qu'ils soyent executez du premier coup: car il faudroit que Dieu fust iniuste. Nous voyons les choses maintenant confuses, et s'il n'y avoit un ordre meilleur, que nous attendons et esperons pour l'advenir, que seroit-ce? Dieu seroit plus qu'aveugle. Car nous savons bien dire, que les choses ne vont pas comme elles devroyent. Il ne reste donc sinon ou que Dieu ne sache qu'il fait, ou bien que nous esperions qu'il iugera une fois le monde: et quand nous sommes comme en suspens, et que nos esprits sont retenus en doute, d'autant que les choses sont comme en confusion, en cela Dieu nous veut exercer, et nous monstrer que c'est maintenant le temps de combat. Comme donc en une bataille on ne sait qui l'a gagné ne perdu, cependant que les coups volent çà et là, et qu'on est effrayé: mais si est-ce que la victoire monstre qui c'est qui l'a gagné: ainsi il faut qu'en tel meslinge de ce monde tout soit confus, en sorte que selon ce qui apparoist au iugement humain on ne puisse appercevoir ni esperer que Dieu reduise les choses en leur estat. Voire, mais nous devons attendre qu'il le fera neantmoins: toutes fois ce n'est point auiourd'huy ne demain.

Maintenant ici Iob tient un propos qui semble estre estrange: c'est qu'il dit, *que Dieu luy a osté et ravi son droit:* car il semble qu'il conteste ici contre Dieu comme estant iuste de son costé: et puis en second lieu il accuse Dieu de cruauté et violence, Voila donc deux choses qui pourroyent estre bien estranges, sinon qu'on cogneust l'intention de Iob. Or notons quand il dit, *que Dieu luy a ravi son droit*, qu'il n'entend pas que Dieu use d'une façon tyrannique contre luy, et qu'il n'entend pas aussi estre tellement iuste, que Dieu n'ait bonne occasion de le chastier encores plus rudement: mais il regarde plustost à ce qui est escrit en la Loy touchant la iustice ordinaire, et puis il regarde aux propos de ceux qui l'avoyent condamné: car les amis de Iob (comme nous avons dit) n'ont point passé plus outre que cela: Dieu punit ceux qui ont forfait, et il est Pere et Sauveur des bons: il s'ensuit donc que Iob est un meschant, un contempteur de Dieu, et que toute sa vie est dissolue. Et pourquoy? on le voit affligé iusqu'au bout: si on regarde à toutes les adversitez qui adviennent communement au monde, elles ne sont pas si grandes comme est ceste-ci: il faut donc conclurre que Dieu l'a trouvé un pecheur enorme par dessus tous. Voila la conclusion que faisoyent les amis de

Iob. Or il y avoit encores pis: car ils s'arrestoyent à ces maledictions que Dieu prononce en sa Loy, estimans que tout cela doit estre accompli en ceste vie presente, et qu'il n'y a plus de loyer pour les bons et pour les serviteurs de Dieu apres la mort, et qu'il ne faut point penser que les meschans soyent punis sinon ici bas. Voila une exposition perverse de la Loy de Dieu: car si nostre Seigneur menace les pecheurs de les punir, il n'entend pas de se restraindre à un certain temps. Il est vray que cela ordinairement se voit durant ceste vie presente: mais non pas tousiours, il n'en faut pas faire une regle generale qui n'ait nulle exception, ce seroit par trop assuiettir Dieu.

Ainsi donc nous voyons que Iob avoit bonne cause contre ses amis: et pourtant retenons ce qui a esté declaré par ci devant, qu'il nous faut avoir grande prudence pour iuger des afflictions que Dieu envoye aux hommes, tant à nous comme à nos prochains: car ce sera pour nous faire desesperer à tous coups, si nous voulons comprendre l'affection que Dieu nous porte selon qu'il nous traitte presentement. Vray est que s'il nous afflige, nous serons tousiours dignes d'estre chastiez par sa main: mais quoy qu'il en soit, si nous imaginons que Dieu nous haysse pource qu'il nous traitte rudement, helas que sera-ce? Nous ne le pourrons invoquer, nous ne pourrons avoir nulle consolation qui adoucisse nostre tristesse, nous voila donc perdus. Et pourtant il nous faut avoir ceste prudence de cognoistre que Dieu n'afflige pas tousiours les hommes pour leurs pechez, mais qu'il les veut exercer en patience, qu'il veut donter leurs cupiditez charnelles, qu'il les veut du tout assuiettir à luy: et aussi qu'il leur apprend qu'il ne faut que passer par ce monde en ceste vie presente, comme s'il leur declaroit, que leur repos et leur heritage n'est pas ici. Que si nous en faisons autrement, ce sera pour mettre en desespoir ceux qui endurent: comme il n'a pas tenu aux amis de Iob qu'ils ne l'ayent du tout accablé, en insistant sur cest article-la, que Dieu le punissoit pour quelques grans pechez. Car Iob oyant tels propos, pouvoit estre saisi d'une telle frayeur, qu'il n'eust plus seu que faire, sinon s'estimer comme un homme damné et maudit. Et ainsi voila comme nous en ferions. Et quand il n'y auroit que cest orgueil de condamner les innocens, et que serace? Ainsi donc retenons bien ce qui est dit au Pseaume (41, 2), Bien-heureux est l'homme qui iuge prudemment sur l'affligé: que si nous voyons des chastimens de Dieu, bien, faisons-en nostre profit, ne regardons point seulement à ceux qui souffrent, mais à nous. Et au reste que nous ne mesurions point les pechez des hommes tousiours selon les afflictions qu'ils endurent: car les bons seront souvent plus rudement traittez que ne seront pas les meschans. Il nous faut donc bien examiner quelle est la vie des hommes, devant qu'aller faire quelque conclusion, pour dire, Celuy-la est affligé de Dieu pour quelque grand peché qui est en luy. Mais cognoissons-nous des meschans? Voyonsnous que Dieu les punisse? Craignons, sachans que Dieu nous les met comme un miroir, et une image vive pour nous monstrer ce qui nous adviendra, et ce que nous devons craindre si nous ne retournons à luy. Mais si un homme a bien vescu, et que nous n'appercevions point pourquoy il endure: demeurons là court, et attendons que Dieu declare son iugement: et cependant ne soyons point trop hastifs. Car celuy qui ne se tiendra coy, il est certain que tous les coups il pourra pervertir les oeuvres de Dieu en voulant estre iuge, et par consequent il usurpera l'authorité de Dieu, laquelle luy appartient à luy seul.

Et ainsi revenons à ce qui est maintenant dit par Iob, *Dieu a ravi mon iugement.* Quel est le sens de ces mots? Comme nous avons dit, Iob n'entend pas que Dieu use d'une façon tyrannique en ce faisant. Voila pour un Item. Et puis il n'entend pas avoir un tel droit qu'il puisse gagner sa cause, et estre absout quand il debatra de n'avoir point failli: mais seulement il declare, que l'affliction qu'il endure est comme une grosse nuee et obscure qui oste la cognoissance de la droiture qui estoit en luy: et pourtant que ses afflictions ne sont pas les chastimens desquels Dieu menace les transgresseurs de sa Loy. Or pour bien comprendre cela, il nous faut reduire en memoire ce qui a esté desia declaré, c'est assavoir que les menaces qui sont contenues en la Loy, que Dieu affligera les hommes et en leurs personnes, et en leurs biens, et en leur famille, et en leur bestail, ne sont pas perpetuelles: c'est à dire, combien que Dieu punisse et de maladies, et de guerres, et de famine et de faim, et de soif, et d'autres choses semblables: combien donc qu'il punisse ainsi ceux qui l'ont offensé, qui ont esté contempteurs de sa parole: si est-ce que cela n'advient pas tousiours egalement. Pourquoy? Car souvent les afflictions sont communes aux bons et aux mauvais. Et pourquoy donc est-ce que Dieu menace ainsi? c'est pour monstrer qu'il y a un iugement à venir. Il en donne maintenant quelques signes et apparences: mais s'il accomplissoit ici bas tous ses iugemens en perfection, que seroit-ce? Il n'y auroit plus d'esperance. Dequoy nous serviroit la venue de nostre Seigneur Iesus Christ? Ou que deviendroit la confession de nostre foy, quand nous disons, Ie croy la resurrection de la chair, et la vie eternelle? Or nous savons que nostre vie est caduque et corruptible: et non seulement cela, mais elle est

subiette à beaucoup de povretez: nous n'avons pas donc ceste felicité que Dieu nous promet, elle nous est cachee. Et pourtant il faut que les meschans aussi ne soyent point maintenant punis qu'en partie, et que Dieu les attende, et leur reserve la condamnation qu'ils ont merité iusques au dernier iour, que Iesus Christ iugera pleinement le monde. Et ce sera alors que ce passage d'Isaie (45, 23) sera accompli, que tout genouil se ployera devant la maiesté de Dieu: maintenant cela se fait, mais c'est seulement en partie. Il suffit donc qu'il nous donne maintenant quelque goust qu'il est Iuge du monde. Or retournons au propos de Iob. Comment est-ce que Dieu ravit le droit des hommes? C'est quand il les punit en telle sorte, qu'il semblera qu'ils soyent comme reiettez de luy, et qu'il s'attache à eux comme à ses ennemis mortels: car alors on ne sauroit dire quant à l'apparence, sinon que les hommes sont meschans et maudits. Et pourquoy? Car nous devons avoir ceste maxime, et regle generale, Que Dieu est bon. Ainsi donc ceux qui luy sont ennemis, il faut dire qu'ils soyent meschans. Or nous verrons un homme estre affligé iusques au bout, en sorte qu'il semble que Dieu soit du tout enflammé contre luy, et que son ire s'attache là specialement: selon nostre sens naturel nous ne pourrons apprehender, sinon, Voila un ennemi de Dieu.

Iob donc signifie, que son droit luy a esté ravi, d'autant que Dieu avoit mis son ame en angoisse, comme il adiouste, *Le Tout-puissant*, dit-il, *a mis mon ame en angoisse:* car cependant que nous n'appercevons point pourquoy Dieu l'a ainsi affligé, voila son droit qui est comme enseveli, tellement qu'il pourra sembler aux hommes qu'il est un meschant, un detestable. Mais notons bien qu'il parle ici selon le iugement commun, et qu'il n'entend pas cependant que Dieu n'ait iuste raison, voire en son conseil estroit: mais il faut venir là haut, il faut passer par dessus toutes ces grosses nuees et espesses qui obscurcissent la clarté, ou autrement on ne cognoistra point la iustice de Iob. Ainsi nous voyons qu'il y a double iustice en Dieu: l'une qui nous est toute notoire, pource qu'elle est contenue en la Loy, et qu'elle a aussi quelque conformité à la raison que Dieu nous a donnee: l'autre qui passe toute nostre intelligence: nous ne la comprenons point donc sinon par foy, et faut plustost que nous l'adorions comme une chose qui nous est cachee, attendans que le dernier iour vienne, auquel nous verrons face à face ce qui nous est maintenant obscur et caché. Ceste iustice ordinaire qui est contenue en la Loy de Dieu, c'est quand il luy plaist de nous secourir au besoin, et de monstrer qu'il a le soin de nostre salut, quand nous l'aurons craint et servi. Car si nous cheminons en son obeissance, que nous le tenions pour nostre Pere, lors il nous monstre aussi qu'il nous advouë pour siens. Toutes les graces donc que reçoivent les fideles de la main de Dieu en ce monde, quand ils auront cheminé en sa crainte, sont comme approbations de ceste iustice ordinaire qui est contenue en la Loy. Il est vray que iamais nous ne pourrons meriter que Dieu ait pitié de nous: car quelque chose que nous facions, ie di mesmes quand nous serons gouvernez par son sainct Esprit, il est certain qu'encores toutes nos oeuvres sont souillees, et que Dieu les pourroit reietter à bon droit. Quant est de nous-mesmes, nous ne pourrons avoir une seule bonne pensee: mais encores que Dieu nous gouverne, encores qu'il besongne en nous, si est-ce qu'il y aura tousiours à redire, et nous meslerons de nos infirmitez parmi la grace de son sainct Esprit, tellement que tout ce qui procede de nous sera souillé. Nous ne pouvons donc rien desservir envers Dieu: mais tant y a que pour ce que nous ayant appellez, il nous espargne, et nous pardonne les vices qui sont meslez parmi la bonne affection que nous avons de le servir, encores il recompense les fideles qui ont tasché de suivre et luy et sa volonté: il les recompense, di-ie, en ce monde, et declare qu'il n'a point fermé les yeux à ce zele qu'ils avoyent de se renger à luy, mais qu'il l'approuve, et l'a agreable.

Voila donc comme Dieu manifeste sa iustice ordinaire quand il favorise aux siens, et à ceux qui se sont pleinement assuiettis à luy, voire entant que l'infirmité de la chair le porte: car quand ie di, pleinement, ce n'est pas à dire en perfection, mais sans feintise, comme aussi l'Escriture en parle. Or à l'opposite, quand Dieu punit les paillars, les larrons, les yvrongnes, voila aussi sa iustice ordinaire. Nous verrons un meschant, qui aura pillé ses prochains, qui aura esté comme une beste cruelle pour manger et devorer la substance d'autruy: et bien, Dieu souffle dessus sa substance, il ne luy demeure rien: cela nous est une vraye monstre de la iustice de Dieu, et un certain tesmoignage que nous voyons que le bien mal acquis s'escoule: et cela nous fait cognoistre, O Dieu est Iuge. Apres, quand les meurtriers sont aussi bien punis, nous regardons, O il est escrit (Ps. 55, 24) que les hommes cruels n'acheveront point le cours de leur vie. Autant en est-il des autres. Nous verrons des contempteurs de Dieu qui se mocquent de luy, et qui s'aigrissent, et s'eslevent avec une rage impetueuse: et Dieu les ruinera. Puis qu'ainsi est donc que nous voyons les meschans estre desia ainsi chastiez en ce monde, ne devons-nous pas penser, que c'est Dieu qui se monstre Iuge? Les cheveux ne nous devroyent-ils pas dresser en la teste, quand nous cognoissons qu'il estend ainsi son bras robuste pour

executer sa iustice? Voila donc la iustice de Dieu ordinaire, c'est à dire, laquelle nous cognoissons selon qu'elle est contenue en sa Loy. Mais cependant nous verrons les bons estre affligez: nous verrons que Dieu appovrira ceux qui ont tasché de cheminer rondement: nous verrons qu'un homme qui ne se sera point adonné à quelque meschanceté, toutes fois il languira tout le temps de sa vie, qu'à grand' peine se pourra-il trainer. Et comment cela? qui en est cause? Nous ne savons, et n'en pouvons determiner. Et pourquoy? Dieu se reserve la raison. Ceci donc n'est point de ceste iustice ordinaire, et n'en faut point faire une mesure egale. Apres, nous verrons les meschans estre en prosperité, et non seulement pour un iour, ne pour deux (comme il a esté declaré ci dessus) mais pour tout le temps de leur vie: mesme que quand ils meurent, c'est comme en riant, ce n'est sinon comme un songe: car en une minute ils seront ravis du monde sans longue maladie, sans endurer beaucoup. Et que veut dire cela? O il ne faut point que nous arguons Dieu d'iniquité, il ne faut point que nous aiguisions nostre bec contre luy: mais cognoissons qu'il a une iustice qui est plus haute que nostre sens, et que nous ne pouvons point parvenir iusques là, mais qu'il faut que la raison maintenant nous soit cachee: toutes fois que nous ne laissions pas d'adorer ses secrets iugemens et de nous y submettre en attendant qu'il nous revele ce que maintenant il se reserve par devers soy comme en son conseil estroit. Voila comme Dieu cache le droit des hommes. Ainsi donc suivant ce que nous avons dit, si un homme est ainsi affligé, que dira-on, sinon qu'il est un meschant? Or il n'est pas ainsi toutes fois. Il est vray que tous sont pecheurs, et Dieu nous pourroit perdre et abysmer quand bon luy sembleroit: mais il ne le veut point faire: car il recognoit les siens comme iustes, il ne leur impute point leurs fautes. Vray est que pour en estre absouts, il faut qu'ils se condamnent devant luy: mais il les veut absoudre quoy qu'il en soit. Cependant il les afflige. A quel propos? Est-ce qu'il les vueille perdre et ruiner? Nenni. Mais il cache leur droit, c'est à dire, il ne monstre point pour lors evidemment qu'il les tienne pour ses enfans, ne qu'il leur ait pardonné leurs offenses: il est ainsi neantmoins, encores que nostre sens ne le puisse pas comprendre.

Au reste, notons aussi, que Iob regarde plus à ce iugement pervers, et à ceste fausse opinion que les hommes conçoivent, quand ils se precipitent n'attendans pas en patience que Dieu leur declare pourquoy il afflige les siens. Car si nous avions ceste discretion et modestie de ne point assoir sentence de condamnation sur ceux qui sont affligez, nous ne trouverions point estrange la procedure de Dieu, et ne faudroit point dire, que Dieu cache le droit. Mais voila un povre homme qui sera tormenté de beaucoup d'afflictions: là dessus chacun se vient ruer sur luy et le condamner. Telles perplexitez donc sont cause que le droit d'un homme sera comme enseveli: car Dieu devroit (ce semble) maintenir du premier coup la cause de celuy qui est droit devant luy: il ne le fait pas, il dissimule. Ainsi il reserve le iugement à soy, quand il permet que les hommes iugent mal de nous, et qu'ils en mesdisent, et nous ayent comme en execration, et cependant il nous laisse là comme opprimez. Et voila pourquoy il est dit (Pseau. 37, 6), qu'il fera reluire l'integrité des siens combe l'aube du iour. Ceste promesse-la n'est pas donnee pour dire qu'elle s'accomplisse tousiours à l'oeil: car il faut quelquesfois que nous soyons en opprobre et vitupere. Et mesmes sainct Paul le monstre (1. Cor. 4, 12. 13), luy qui avoit cheminé en une perfection Angelique, il monstre qu'il a esté suiet à cela, qu'il estoit exposé à beaucoup de calomnies non seulement quant à sa vie privee, mais que mesmes quant à son office on mesdit de luy: voire que là où il avoit traitté fidellement et en toute pureté la doctrine, toutes fois il y a une telle ingratitude aux hommes, qu'on ne laisse pas de le vilipender. Et bien, i'en appelle, dit-il, au iour du Seigneur, lequel reluira. Il monstre que souvent en ce monde il y aura de ces troubles dont il est ici fait mention, qu'on ne pourra point discerner entre le blanc et le noir, que les meilleurs serviteurs de Dieu seront calomniez et iniuriez. Et pourquoy cela? Quand on les voit affligez, on tire tousiours cela en mauvaise partie, selon que les hommes sont enclins à mesdisances.

Notons bien donc que Dieu ravit le iugement, quand du premier coup il n'apparoist pas, ou pour nous estre garent, ou pour declarer qu'il nous tient pour iustes: qu'il ne prend pas nostre cause en mains, mais souffre que nous soyons condamnez par les hommes. Et puis s'il augmente les afflictions de plus en plus, sur cela les hommes s'enhardissent, c'est à dire, que s'ils ont esté si pervers à iuger tout au rebours du commencement, ils prennent tant plus d'audace: O ie le disoye bien, ne voit-on pas encores comme il est traitté? Ainsi voila les bons qui seront plus qu'opprimez, et Dieu se retire à l'escart, et ne fait point semblant de les tenir pour iustes: mais plustost semble qu'il leur fait la guerre, et qu'il les vueille condamner sur tous autres. Nous voyons donc maintenant que Iob n'a point blasphemé contre Dieu, en disant qu'il luy avoit ravi son droit: et nous voyons comme il nous faut faire nostre profit de ceste doctrine qui est excellente. Sachons donc que Dieu pourra souvent ravir le droit, et neantmoins nous n'aurons

de quoy l'accuser, ou nous plaindre de luy, nous ne gaignerons point nostre cause en plaidant contre ce qu'il fait: car il a sa iustice cachee, laquelle il nous faut adorer iusques à ce qu'il nous la face cognoistre. Il nous veut maintenant exercer en humilité, quand il besongne envers nous d'une façon estrange, et que nous ne pouvons cognoistre: c'est afin de nous tenir en bride, et que nous le glorifions en disant, Seigneur, il est vray que ie suis comme un povre aveugle icy en tenebres, ie ne voy goutte en cecy: mais si est-ce que tu es iuste, combien que tes iugemens me soyent un abysme, que ie n'y puisse entrer, et mesmes encores que ie soye comme enseveli en la mort, si est-ce Seigneur que ie confesseray que tu es iuste. Quand nous y allons ainsi, voila comme nous avons profité aux afflictions que Dieu nous envoye, desquelles les raisons ne nous sont point apparentes.

Au reste pratiquons ce que Iob dit icy, c'est assavoir que si Dieu ravit nostre iugement, nous ne laissions point pour cela de le tenir tousiours Dieu, et de nous humilier sous sa maiesté: comme il dit, *Dieu est vivant, lequel a ravi mon iugement, le Tout-puissant qui a mis mon ame en angoisse.* Icy Iob ne fait pas du cheval retif: et combien qu'il ait double angoisse, si est-ce qu'il cognoist bien que Dieu a tout empire et superiorité par dessus luy. Car il n'useroit point de ce propos, *Dieu est vivant*, n'estoit qu'il luy fist hommage, pour dire, Seigneur, ie suis ta povre creature, et tu es celuy qui as toute puissance sur moy. I'ay dit qu'il estoit en double affliction: ce que nous devons bien noter: car nous avons veu comme il estoit persecuté et en ses biens et en sa personne, qu'il enduroit autant qu'il est possible à creature mortelle d'endurer: mais il y avoit l'affliction seconde, c'est qu'il estoit tormenté par ceux qui le venoyent soliciter à desespoir. Car c'estoit l'extremité de tout mal quand on luy disoit, Dieu te hait, tu vois bien que tu n'as plus nul accez à luy, c'est en vain que tu attens quelque soulagement de sa misericorde: car il t'est contraire, et il t'en donne bien les signes quand tu es ainsi affligé. Que veux-tu faire sinon de condamner toute ta vie passee? Si tu veux avoir quelque misericorde de Dieu, il faut que tu changes du tout, que tu cognoisses que iusques icy tu n'as rien vallu, que iusques icy tu as esté un mocqueur de Dieu, un homme plein d'hypocrisie et de malice. Voila donc les deux afflictions que Iob enduroit, et cependant neantmoins il fait hommage à Dieu: car il iure par son nom: non pas comme ceux qui auiourd'huy blasphement Dieu en iurant. Car defait les sermens qui se font pour la plus part, quels sont-ils, sinon autant d'opprobres qu'on fait à Dieu, en mesprisant son nom? comme si on iure à la volee, on monstre bien qu'on ne tient gueres de conte du nom de Dieu, qui nous devroit estre tant sacré, que quand nous en oyons parler, il faut que nous baissions la teste, et que nous cognoissions la gloire infinie qui est en luy. Or au contraire le nom de Dieu trottera comme par mocquerie. Et ainsi tous les sermens legers qu'on fait sont autant d'opprobres et iniures pour vilipender le nom de Dieu. Et puis il y a les periures, qui sont encores plus execrables: qu'apres qu'on s'est accoustumé à iurer ainsi follement, on poursuit pour falsifier la verité, et la convertir en mensonge, et le nom de Dieu trottera parmi, tellement qu'on s'en iouera par trop sans y penser. Or Iob en iurant a regardé au principal, c'est que quand nous iurons par le nom de Dieu, nous le cognoissions comme nostre Iuge, luy attribuans l'authorité qui luy appartient, que nous soyons là devant son throne pour estre condamnez de luy, si nous avons failli.

Nous voyons donc comme Iob recognoist les afflictions qu'il enduroit venir de la main de Dieu, et ne fait point du revesche: il ne regimbe point à l'encontre de son maistre comme un cheval retif: mais il s'humilie, et dit, Dieu est vivant, quoy qu'il en soit. Il est vray que me voicy un homme perdu, i'endure tant qu'il m'est impossible d'estre patient du tout comme ie devroye: mais si est-ce qu'encores ie ne me desespereray point iusques là, de faire de l'enragé, et dire, Ie ne say que c'est de Dieu, ie voudroye qu'il me laissast, et qu'il n'eust plus de puissance sur moy. Au contraire ie cognoy qu'il est mon iuge, qu'il a toute autorité, ie ne luy veux point deroguer en ceste puissance qu'il a par dessus moy, ie me tiendray tousiours sous sa main, recognoissant les afflictions qu'il m'envoye. Et pourtant ce n'est point sans cause que i'ay dit, que nous avons icy une doctrine excellente: car nous sommes enseignez en premier lieu de nous accoustumer a estre chastiez de la main de Dieu, et affligez. Pourtant recognoissans combien nous sommes fragiles, quand il adviendra que nous serons tentez de desespoir, que nous apprehenderons une telle frayeur en nous, qu'il semblera que nous soyons desia iusques aux enfers: et bien, arrestons-nous à cela, Dieu cache nostre iugement, il ravit tellement nostre droit qu'il nous semble que nous soyons perdus, et qu'il n'y ait plus de remede. Que faut-il faire? Et bien, Dieu cache mon droit, il faut que nous baissions la teste, et que nous attendions que Dieu nous leve le menton, qu'il nous redresse, et nous remette au dessus, qu'il maintiene nostre cause. Que si nous sommes opprimez des hommes, qu'on nous moleste, qu'un chacun nous tire la langue, que nous soyons en opprobre: toutes fois ne perdons point courage. Et pourquoy? Nous voyons l'exemple qui nous

est icy proposé. Voila donc comme les fideles doivent venir à ceste pratique pour en faire leur profit: et combien qu'ils ne puissent pas comprendre la raison de ce que Dieu fait envers eux, que neantmoins ils viennent tousiours à ceste humilité-la, pour dire, Seigneur, que tu disposes de nous comme il te plaira, et cependant que nous te puissions tousiours louer en toutes tes oeuvres pour dire, Le Seigneur est vivant, combien que nous y soyons maintenant confus. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage: et maintenant il nous sera aisé de cognoistre ce qui est icy contenu. Or puis que nous avons comprins la somme totale, il ne faut sinon conioindre et approprier à ceste doctrine les sentences qui s'ensuivent.

Car Iob dit, *Que tant qu'il vivra il ne sortira point ne fraude, ne mauvais propos de sa bouche.* Par cela il monstre qu'il parle comme devant Dieu. Or c'est encores un poinct bien digne d'estre noté. Nous avons dit quelquesfois en exposant ce livre, qu'il y a un vice trop commun aux hommes qui les gaste: c'est qu'ils s'attachent ainsi au monde, et ne se recueillent point devant Dieu pour s'examiner là. Comme quoy? Si les hommes nous accusent faussement, nous sommes tellement arrestez à eux, que nous n'entrons point en nous-mesmes pour nous examiner devant Dieu. Or que faut-il? Qu'au contraire quand nous voudrons bien respondre aux hommes, que premierement nous ayons fait nostre procez, et que nous l'ayons tout conclu devant Dieu en nostre conscience, sans avoir esgard ny à cestui-cy, ny à cestui-la. Car voila pourquoy nous sommes hypocrites en tous nos propos, et que nous mettons si grand' peine à couvrir nos fautes, et à les desguiser: c'est que nous voulons retenir ceste bonne reputation et credit que nous avons entre les hommes. Or Iob au contraire monstre, qu'il se presente comme devant Dieu: et combien qu'il parle aux hommes, si est-ce qu'il n'est point preoccupé de ceste folle ambition, qu'il ne vueille point estre blasmé. Nenni: mais il se iuge devant Dieu, et selon que sa conscience luy respond il specifie la chose, et la declare tout manifestement. Ainsi donc notons que c'est une chose aussi mauvaise qu'on en sauroit penser, que d'estre ainsi arresté aux hommes: et quand nous ne commençons point par ce bout icy, c'est assavoir de nous iuger comme en la presence de Dieu, d'avoir les yeux fermez quant au monde, et quant à toute opinion qu'on peut concevoir de nous, et à toutes les choses qu'on nous peut mettre sus. Sans donc avoir esgard à tout cela, il faut que nous pensions à nous-mesmes comme nous en sommes avec Dieu, et alors nous serons droitement humiliez, et ne parlerons point en feintise, nous ne desguiserons point les choses, sachans bien que nous n'y pouvons rien gaigner. Voila pour un Item.

Or au reste notons bien ceste façon de parler de laquelle Iob use. *Cependant* (dit-il) *qu'il y aura souffle ou halaine en moy, et que l'esprit de Dieu sera en mes narines.* Car il ne parle point de sa vie comme s'il la tenoit sans la grace de Dieu. Il est vray que nous pourrions dire, que c'est une chose assez commune, et que nul ne niera que nous ne tenions de Dieu nostre halaine et toute la vigueur que nous avons: mais cependant combien y en a-il qui le cognoissent à bon escient? Les hommes vivent icy d'une façon brutale, tellement qu'on diroit qu'il leur semble que c'est d'eux-mesmes, et de leur propre vertu qu'ils se soustiennent: bref, il y en a bien peu qui cognoissent droitement ce que dit sainct Paul (Act. 17, 28), que nous vivons en Dieu, et y avons nostre mouvement: bien peu, di-ie, cognoissent cela. Et ainsi notons bien que Iob icy monstre qu'il n'a point esté transporté comme beaucoup, qui sont tellement esblouis de leurs passions, qu'ils ne cognoissent plus rien, et ne savent qu'ils disent. Il est vray qu'il luy est eschappé des mots exorbitans (comme nous l'avons veu, et verrons encores) mais tant y a que tousiours il s'est retenu sur ce bon fondement, encores que l'edifice n'y fust pas de mesme par dessus: si est-ce, di-ie, qu'il est retenu d'une crainte et reverence de Dieu. Et au reste notons bien ceste circonstance, que Iob ne parloit pas estant à loisir et à son aise. Le voila en telles afflictions, qu'il semble que Dieu ait determiné de le destruire du tout: et encores luy fait-il hommage de sa vie, recognoissant que c'est de luy que nous vivons. Et ie vous prie donc, quelle excuse y aura-il, quand nous ne serons point resolus de cela, lors que Dieu nous donnera relasche pour nous faire mediter ses graces, et quand nous serons si brutaux de ne point cognoistre et confesser que nostre vie et tout ce qui en depend procede de sa grace et vertu? Ne serons-nous point plus qu'inexcusables?

Retenons bien donc toutes fois et quantes que nous pensons à nostre vie, qu'il nous faut faire ceste confession que fait icy Iob, il n'y a ne souffle ny halaine en moy de ma vertu propre: mais c'est Dieu qui me donne le tout. Il est vray que quand Iob parle icy de l'esprit de Dieu, il ne nous faut point entendre comme ont fait des phantastiques, qui ont cuidé que les hommes eussent l'essence de l'Esprit de Dieu en eux: car c'est une heresie trop abominable que celle la. Et tousiours il nous faut observer ces façons de parler en l'Escriture saincte, afin de ne tomber point en erreur, tel, que nous disions, que l'Esprit de Dieu soit en nous selon son essence. Car que seroit-ce? Il s'ensuivroit que l'Esprit de Dieu seroit suiet à ignorance, qu'il

seroit suiet à changement, qu'il seroit muable, que mesmes il seroit entaché et contaminé de nos pechez et de nos vices. Et neantmoins (comme nous avons dit) c'est un poinct qui a fort troublé l'Eglise Chrestienne: comme ce mal-heureux heretique qui a esté icy puni, avoit conceu de dire, que les ames des hommes estoyent participantes de l'essence de Dieu. Or c'est une chose execrable et contre nature, tellement qu'il faut bien qu'un homme soit abbruti du tout quand il en vient là. Ainsi donc notons qu'il n'est point icy parlé de l'Esprit de Dieu, pour dire, que son essence soit en nous: mais de son souffle, c'est à dire de ce qu'il nous inspire par sa vertu: comme nous voyons le soleil qui demeure au ciel, et les rayons de sa clarté viennent iusques à nous, tellement que nous iouissons de sa clarté et de sa chaleur: mais est-ce à dire pourtant que nous tenions icy bas le soleil? Et defait quand nous voyons que le soleil par sa vertu qu'il espand icy bas, donne vigueur à la terre, tellement qu'elle fructifie pour donner substance, et nourriture aux hommes, que sera-ce de la vertu incomprehensible qui est en Dieu mesmes et en son Esprit? ne pourra-il point en espandre iusques à nous, sans que cependant nous ayons de son essence? Ainsi donc notons bien que l'Esprit de Dieu n'est point en nous, voire selon son essence: mais sa vertu y est tellement espandue que nous en vivons, nous sommes confermez par ce moyen-la, et cognoissons qu'il nous faut faire hommage de toute nostre vie à Dieu, comme c'est de luy que nous tenons tout, et de la grace de son sainct Esprit. Et ainsi advisons que si nous devons recognoistre la grace de Dieu en ce qui concerne la vie presente, par plus forte raison nous devons cercher en luy ce qui est de la vie immortelle: comme c'est à cela qu'il nous appelle, nous monstrant qu'il nous y faut aspirer, iusques à ce qu'il nous ait delivrez de tous les liens et empeschemens de la vie presente.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTEHUITIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXVII. CHAPITRE.

5. *Ia n'advienne que ie vous iustifie: iusques à tant que ie defaille, ie ne quitterai point mon innocence.* 6. *Ie retiendrai ma iustice, ie ne la laisserai point: et mon coeur ne me fera point reproche de mes iours.* 7. *Celui qui me contrarie soit maudit: et celui qui se leve contre moi, soit meschant.* 8. *Car quelle est l'esperance de l'hypocrite, quand il aura amassé, et que Dieu arrachera son ame?*

Apres que Iob a declaré son intention touchant de ce qu'il avoit dit, et pour monstrer qu'il n'avoit point blasphemé contre Dieu: mais seulement qu'il entendoit que ceste affliction qui lui estoit advenue n'estoit point à cause de ses pechez, qu'il y avoit là un iugement de Dieu extraordinaire et caché aux hommes: il proteste qu'il persistera constamment en ce propos. Or nous devons bien observer cest ordre, c'est de n'estre point constans et fermes en une chose dont nous ne serons pas bien asseurez devant le coup: car en cela aussi different les opiniastres d'avec ceux qui ont une bonne constance et louable. Un homme qui ne iuge point, et qui ne pese pas les choses en bonne raison pour discerner, s'il conçoit une phantasie, on ne l'en pourra nullement desmouvoir: mais celui-là ne sera pas pourtant nommé constant, et ne merite point d'estre loué: car il n'y a rien pire que de maintenir une chose sans avoir bien cognu quelle elle est. On din, De fol Iuge, brefve sentence: mais celui qui noe seulement se haste de mal iuger, mais s'opiniastrt en cela, il faut qu'il soit un fol desesperé.

Notons bien donc la procedure que tient ici Iob. Car en premier lieu il a declaré ce qu'il entendoit, et a monstré qu'il n'estoit point abbruvé de quelque fausse opinion, et qu'il n'y a point d'erreur en tout ce qu'il disoit, que c'estoit la pure verité. Ayant declaré cela, maintenant il adiouste ceste protestation, que iamais il ne sera diverti de son propos lequel il cognoist estre droit et iuste. Ainsi donc quand il sera question de iuger de quelque chose, advisons à nous de pres, et discernons: et si nous n'avons l'esprit suffisant pour ce faire (comme il nous faut tousiours cognoistre nostre rudesse et infirmité) prions Dieu qu'il nous donne esprit de prudence et discretion. Mais quand une chose nous sera bien cognue, que nous serons reso-

lus en icelle: que nous ne chancelions plus. Car c'est grand' honte quand des gens obstinez seront ainsi adonnez à leurs folles phantasies, et qu'on ne les en puisse retirer; et quand la verité nous sera cognuë, que nous soyons desbauchez tantost. Il ne nous faudra point d'autres tesmoins ne d'autres iuges, pour condamner nostre temerité et inconstance, sinon les opiniastres qui ont esté ainsi adonnez à leur propre sens. Et pourquoi? Si ceux-la ayans approuvé une chose, s'y tiennent, et quoi qu'on face qu'on ne les puisse gaigner: et ie vous prie, n'est ce point pour le moins, que ceux à qui Dieu a donné à cognoistre sa verité l'embrassassent, et qu'ils s'y tinssent fermes, et combien qu'on taschast de les en retirer, toutes fois qu'ils demeurassent là resolus? Voila les deux poincts que nous avons à noter de ce passage. L'un est, que nous ne soyons point temeraires à maintenir une chose qui nous est incognue, et de laquelle nous ne sommes point bien asseurez: mais discernons en premier lieu, soyons moderez à bien iuger et droitement. Cela est-il? c'est à dire, Avons-nous bien cognu une chose? Savons-nous que c'est à la verité? Sur cela que nous prenions courage de nous y tenir quoi qu'il en soit, et que nous n'en soyons point esbranlez. Et ceci nous declare quelle est la vraye nature de la foi: car nous ne voyons point d'une opinion volage, voire si nous sommes bien fondez en la verité de Dieu. Et ceux qui disent, Ie croi, et cependant n'ont point de certitude de la verité de Dieu, mais seulement quelque phantasie: il est certain qu'ils sont comme ensorcelez de Satan, s'ils s'affichent (comme on dit) à cela. Voila les Turcs qui sont assez endurcis en tous leurs erreurs: mais faut-il attribuer à foi une telle fermeté qu'ils ont, ou plustost une telle dureté? Nenni. Et pourquoi? Il n'y a point de certitude. Il faut donc que nous cognoissions de qui c'est que nous tenons la doctrine, c'est assavoir de Dieu: que nous soyons bien persuadez que c'est lui qui nous a appellez à son escole. Or avons-nous ceste certitude là? Il faut quant et quant conioindre l'affection de perseverer, que nous ne soyons pas comme beaucoup qui plient à tous vents, et si tost qu'ils orront ie ne sai quoi de nouveau, ils oublient ce qu'ils avoyent apprins. En cela ils monstrent assez que iamais n'ont gousté seulement la verité de Dieu. Que faut-il donc? Comme i'ai dit, que ce que nous cognoistrons estre bon, iamais ne nous eschappe, que iamais nous n'en soyons destournez: mais que nous l'ayons tellement imprimé en nostre coeur, que nous y perseverions iusques en la fin. Voila donc desia ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et au reste quand Iob dit ici, *Ia ne m'advienne de vous iustifier*, notons aussi que ce n'est point une petite faute devant Dieu, de faire semblant de consentir à ceux qui maintiennent une mauvaise cause, et qui contreviennent à la verité. Car encores qu'on ne face point cela de coeur, mais qu'on en ait autrement deliberé en soi: si est-ce que Dieu est blasphemé en cela: car nous savons combien sa verité lui est precieuse. Ainsi donc s'il y en a qui soustienent une mauvaise cause, qui s'eslevent contre la verité pour l'obscurcir, qui menent quelque mauvaise pratique: quand seulement nous ferons semblant d'adherer à eux, et à leurs complices, il est certain que devant Dieu nous sommes coulpables d'une mesme iniquité. Or d'autant mieux nous faut-il recorder ceste leçon, quand nous voyons auiourd'hui que la plus part ne font nul scrupule de s'accorder ainsi avec les meschans, pour le moins ils feront bonne mine, encores que le mal leur desplaise: et combien qu'ils voudroyent qu'il fust corrigé, si est-ce que pour eviter les males graces (comme on dit) et pour ne point soustenir des combats tels qu'on les voit, ils feront semblant de plier et de fleschir. Toutes fois et quantes qu'ils verront que les meschans gaignent et ont la vogue: et bien, il faut caler la voile avec eux: et encores qu'à pleine bouche ils n'approuvent point le mal, toutes fois si est-ce que tant s'en faut qu'ils y contredisent, qu'on pensera qu'ils y adherent, et soyent consentans. Nous voyons cela si ordinaire auiourd'hui au monde, que c'est pitié. Il n'y a nul qui s'oppose à maintenir les bonnes querelles: mais plustost ce sera à dire, O ie ne m'en veux point mesler si avant, ie voi qu'on me ietteroit le chat aux iambes, chacun se dresseroit contre moi, ie n'en veux point faire ma propre cause. Voire? et si nous ne voulons maintenir la verité de Dieu, ne sommes nous pas dignes d'estre reprouvez de lui? Mais encores quand nous donnerons quelque signe de iustifier les meschans, et d'approuver leur mauvaise cause: ne voila point renoncer Dieu comme de propos deliberé, et nous separer de lui? Et que pensons-nous faire et devenir? Ainsi donc ce n'est point sans cause que Iob parle ici d'une telle vehemence, *Ia ne m'advienne*, qu'il deteste cela comme une chose par trop vilaine, de iustifier l'iniquité. Et pourquoi? Car c'est autant comme de renverser tout l'ordre de Dieu. Et voila pourquoi aussi le Prophete Isaie (5, 20) prononce une malediction si horrible contre ceux qui diront le bien estre mal, et le mal estre bien: car c'est convertir la clarté en tenebres, dit-il. C'est donc un autre poinct que nous avons à observer en ce passage. Ia ne m'advienne, dit donc Iob, que ie vous iustifie.

Mais encores conferme-il mieux ce propos en adioustant puis apres, *Que son adversaire soit maudit*. Il est vrai qu'il y a entre deux un autre verset, mais il sera bon de conioindre ces deux sentences. Il dit, *Que mon adversaire soit maudit, et celui qui*

s'esleve contre moi soit meschant. Il monstre en premier lieu qu'il est tout asseuré de son baston (comme on dit) car il despite tous ceux qui lui voudront repugner, il les defie comme en un combat. Or il est vrai qu'un homme temeraire pourra bien user de ceste audace, et s'eslever contre tout le monde, et ne point fleschir: mais nous avons desia declaré que Iob ne bastissoit point sans avoir mis son fondement bien seur et ferme, qu'il estoit resolu en la verité de Dieu. Ainsi donc maintenant quand il defie tous ceux qui voudront batailler contre lui, il monstre qu'en telles causes il n'y a point de neutralité, qu'il ne faut point que nous soyons moyens pour nager entre deux eaux: mais que nous soyons d'un costé ou d'autre, que nous ne fleschissions point et çà et là, mais que nous marchions droit en une vraye rondeur pour dire, Ceci est-il la cause de Dieu? il faut que nous en soyons tous advocats, et la maintenions. Y a-il une querelle que nous ayons conceuë mauvaise? Y a-il quelque marque que ce soit contre la verité? que nous taschions de la mettre bas, que cela ne se souffre point. Car si nous dissimulons, nous ne saurions nier que nous ne soyons traistres à Dieu. Ainsi donc nous voyons le zele qui doit estre en nous, non seulement pour confesser la verité quand elle nous sera cognue, et pour declarer que nous la tenons pour bonne, mais aussi pour resister à tous erreurs, et à toutes opinions fausses et meschantes: car nous devons estre enflammez d'une vertu telle qu'elle nous est ici monstree en la personne de Iob. Notons bien donc que quand il sera question de la doctrine de salut, de ce qui appartient au service de Dieu et à la religion, non seulement il nous faut recevoir ce que nous cognoissons estre bon et veritable, et le recevoir d'un esprit docile et obeissant: mais aussi que nous detestions toutes opinions fausses qui sont contraires à ceste verité-là, et qui y sont incompatibles. Il faut, di-ie, que nous y resistions aigrement, et que nous declarions que tous ceux qui nous contredisent et ne s'accordent avec nous, sont meschans et maudits, c'est à dire, que nous les tenions pour ennemis de iustice et droiture: puis qu'ainsi est qu'ils ne veulent point estre unis à nous en l'obeissance de nostre Dieu, mais lui sont rebelles, et reiettent la verité. Puis qu'ainsi est donc qu'ils se separent ainsi de Dieu, qu'ils rompent le vrai lien de toute union, il faut que nous ayons guerre ouverte, et que nous n'accordions nullement avec eux. Car ceux qui veulent gratifier aux meschans, et qui se voudroyent garder de leur desplaire, et nager entre deux eaux (comme on dit) monstrent qu'ils ont double visage, et iouënt (sans changer d'accoustremens) deux personnages, comme on dit. Or Dieu ne pourra souffrir une telle fiction. Et pourtant retenôns bien ce qui est ici dit, qu'il n'est point question de dire seulement. Et ie suis content que cela ait lieu, et que nous ne repugnions point à la verité: mais si nous voulons monstrer que la verité de Dieu est approuvee de nous, que nous la maintenions quant et quant, et que tous ceux qui s'eslevent à l'encontre de nous soyent ennemis, et que nous les detestions, sachans qu'il n'y a non plus d'accord entre la verité et le mensonge, qu'entre le feu et l'eau. Voila donc ce que nous avons encores à noter.

Au reste Iob adiouste, *Que son coeur ne lui fera point reproche de ses iours:* ou, il ne declinera point, ou il ne reculera point. Quant au mot, il peut estre prins pour faire reproche: il peut aussi estre prins pour Rajeunir: et de là vient qu'il est prins par similitude pour Reculer, et Retourner en arriere. Or ceste signification-là convient bien, quand il dit, *Mon coeur ne reculera point en arriere,* comme s'il rajeunissoit, Et comment? *De mes iours,* c'est à dire, de tout le temps de ma vie que i'ai desia passé. En somme, Iob veut signifier, qu'il ne declinera iamais: et comme il avoit persisté iusques à ce iour là pour servir à Dieu, voire en toute integrité, que maintenant il ne fleschira point pour se revolter, et estre comme un autre homme: mais qu'on le cognoistra tousiours tel qu'on l'a cognu. Et c'est suivant ce que nous avons desia declaré: c'est assavoir, que puis que Dieu nous a fait la grace de nous esclairer tellement que nous discernons entre le bien et le mal, et que nous savons ce que nous devons suivre: il nous faut adviser que nous ne soyons point volages, que nous ne soyons point comme roseaux branlans, mais que nous tenions bon. Ainsi donc advisons à nous, et quand Dieu nous aura mis au bon chemin, que nous ne tournions point la voile, mais que nous suivions tousiours: et mesmes d'autant plus qu'un chacun aura esté advancé, qu'il cognoisse que Dieu l'a obligé à estre tant plus constant, et que ce lui doit estre tant plus grand' honte, et que son ingratitude est tant plus vilaine quand il tournera le dos, et quittera le bon chemin. Il est vrai que si tost que Dieu nous declare sa volonté, il faut que nous soyons ravis en l'amour d'icelle, que nous taschions d'y profiter de plus en plus, et que iamais nous n'en soyons divertis. Du premier iour donc nous devons bien estre enflammez à suivre la verité de Dieu, si tost qu'il nous l'aura declaree: mais quand Dieu aura fait la grace à un homme de le conduire non seulement pour un mois, mais pour un an, pour trois, pour dix, et qu'il aura vescu longuement en cognoissant que c'est de Dieu et de son salut: si puis apres il est rebelle et qu'il se revolte, qu'il ne poursuive point iusques au bout: et ne voila point une lascheté beaucoup plus

grande, que si un homme qui n'auroit point encores prins bonne racine ni assez profonde, se destournoit, et qu'il fust desbauché par quelque legereté? Car si un homme a gousté que c'est du bien, et que tantost apres on l'en destourne, il est vrai que devant Dieu il ne sera pas excusable: mais encores on aura pitié de ce qu'il a esté ainsi diverti devant qu'avoir receu pleine instruction. Mais quand un homme aura long temps suivi le droit chemin, et qu'il semblera qu'il soit des plus fermes, si cependant il s'aliene, et quelle excuse y aura-il en cela?

Voila donc ce que Iob a voulu exprimer en ce passage, monstrant, puis que Dieu lui avoit fait la grace de cheminer droitement, et que par longue espace de temps il avoit cognu que c'estoit du bien, que son coeur ne tournera point maintenant en arriere. Apprenons donc à son exemple, chacun de nous, de bien considerer la grace que Dieu nous a faite quand il lui a pleu de nous attirer à la pure foi de son Evangile: car nous devons penser que par cela il nous a obligez à lui plus que si tous les contracts du monde et les plus solennels estoyent passez. Advisons donc de continuer iusques à la fin, quand nous aurons bien commencé, et qu'estans asseurez que c'est Dieu qui nous a tendu la main, nous suivions le chemin auquel il nous a mis. Mais au reste, qu'un chacun conte bien le temps depuis qu'il a cognu la verité de Dieu. Comment? il y a desia un an, il y en a trois, il y en a dix, il y en a vingt que Dieu s'est manifesté à moi: et comment ai-ie profité depuis ce temps-là? Et maintenant encores, combien que ie ne me sois point tant advancé comme il est requis, toutes fois puis que mon Dieu m'a receu en sa maison, et n'a point permis que ie fusse du tout esgaré, mais m'a fait la grace de perseverer iusques ici: si maintenant ie le renonce, et le quitte, et que sera-ce? Ceste ingratitude là n'est-elle point plus que damnable? Voila comme chacun se doit appeller à conte, afin de se confermer en ceste constance que Iob nous monstre ici en sa personne. Voila encores un article que nous avons à noter. En somme nous voyons en ce passage qu'il n'est point licite aux fideles de dissimuler en façon que ce soit, faisans semblant qu'ils croyent une chose laquelle toutes fois ils condamnent par raison, et de laquelle ils sont convaincus qu'elle est mauvaise. Et ne faut point que nous usions de subterfuges: car quelque couleur que nous pretendions, tousiours nous serons condamnez en nostre hypocrisie. Pourquoi? Dieu aime la verité, et la tient si precieuse, qu'il veut quoi qu'il en soit, que nous y adherions. Car en une chose commune, celui qui dira, Et ie le croi ainsi: encores qu'il semble que cela n'emporte point de preiudice, et qu'il ne face tort à nul: si toutes fois cependant il a tout le contraire en son coeur, il n'est point à excuser. Mais quand il est question de la doctrine de nostre salut, et du service de Dieu, et de son honneur (qui tient le degré souverain) il ne faut point que nous prenions congé ne licence de fleschir en cest endroit. Car des choses de ce monde il faut desia que nous cognoissions nostre faute, si nous faisons semblant de consentir à ce que nous reprouvons: mais si nous usons d'un tel subterfuge quand la verité de Dieu est combatue, quand on nous proposera des choses fausses et meschantes: entant qu'en nous est, apres avoir trahi Dieu nous demandons de le despouiller de ce qu'il a tellement conioint à soi, qu'il n'en peut estre separé, sinon qu'il se renonçast soimesme, c'est à dire, sa verité. Et ainsi notons bien ce qui nous est ici declaré par l'exemple de Iob: c'est assavoir que quand nostre Seigneur nous a fait ceste grace de nous donner la foi au coeur, il faut que nous ayons la bouche ouverte pour faire confession de ce que nous avons creu, et dequoi avons esté certains, et le prescher, voire en temps et lieu. Et si nous voyons que les hommes se dressent contre la doctrine, laquelle nous cognoissons estre vraye: que nous leur resistions entant qu'en nous est, et maintenions la querelle de Dieu, si nous ne lui voulons estre faussaires. Or combien que ceste doctrine meritast bien d'estre deduite plus au long, il suffit toutes fois que ie l'aye comprinse en bref. Au reste, que chacun pense à soi pour en faire son profit: car c'est aussi le tout que la pratique.

Venons maintenant à ce que Iob adiouste. *Quelle est l'esperance de l'hypocrite*, dit-il, *encores qu'il ait amassé, si Dieu arrache son ame?* Ici Iob proteste qu'il n'entend pas que Dieu ne punisse point les pechez en ce monde, qu'il dorme, et ait les yeux fermez, et laisse couler ici bas les choses en telle sorte que tout universellement soit en trouble. Il faudra, dit-il, que tout vienne à conte en la fin: mais si est-ce qu'on n'apperçoit pas les iugemens de Dieu à l'oeil du premier coup. Voila en somme ce que Iob a ici declaré. Il nous faut tousiours reduire en memoire ce que nous avons veu par ci devant, c'est assavoir, que les parties adverses de Iob debattoyent, que les hommes sont ici traitez selon qu'ils l'ont desservi, et que Dieu se monstre tousiours bon, amiable, pitoyable envers ceux qui le requierent, et l'aiment: à l'opposite qu'il desploye promptement sa rigueur et sa vengeance envers ceux qui le mesprisent, voire tous ceux qui se dressent à l'encontre de lui, tous ceux qui se fourvoyent du bon chemin. Or nous voyons le contraire, c'est assavoir, que les bons sont affligez, qu'il semble que Dieu leur soit ennemi, pource qu'il les persecute rudement tant et plus: et nous voyons les meschans cependant estre en leurs de-

lices et voluptez, faire leurs triomphes, comme si Dieu les tenoit bien delicats en son giron. Que veut dire cela? C'est que par son moyen nous appercevons que Dieu n'exerce pas ici sa iustice pleinement, mais qu'il se reserve et le salaire des bons, et la punition des meschans au dernier iour, et hors de ceste vie. Iob donc maintenant declare, que combien qu'il ait dit ci dessus que Dieu ne punit point les meschans et qu'il afflige les bons, et qu'il semble qu'il use de cruauté excessive à l'encontre de ceux qui ne l'ont point desservi, et au contraire qu'il flatte les meschans: toutes fois il n'entend pas de despouiller Dieu de son office qu'il ne soit tousiours Iuge du monde, et qu'il ne veille pour gouverner l'estat de la terre. Et comment cela? O, il ne lui faut point assigner certain iour, ne le sommer à heur presente qu'il face son office: mais il est question d'attendre en patience, et il nous fera voir par ci par là des exemples de son iugement. Voila en somme ce que Iob veut ici declarer: et combien que nous ayons veu par ci devant ceste doctrine, toutes fois il ne nous doit point ennuyer qu'elle nous soit reiteree plusieurs fois, attendu que c'est l'un des principaux articles qu'il nous faut tenir, c'est assavoir, qu'au milieu des troubles de ce monde nous cognoissions neantmoins que Dieu ne laisse point couler les choses à l'adventure, et qu'il n'est iamais propice aux meschans, combien qu'il les espargne, et dissimule pour un temps à les punir: que leur condition donc n'est point meilleure pour cela, mais qu'ils sont tousiours mal-heureux, et qu'il y a une vengeance cachee qui leur est appretee: et qu'il vaudroit beaucoup mieux pour eux que du premier coup Dieu les punist, que de differer ainsi sa punition qui n'apparoist point auiourd'hui. Apprenons donc que c'est une chose necessaire tant et plus, que nous soyons tout persuadez que les bons estans affligez ne laissent pas toutes fois d'estre bienheureux quand ils ont leur recours à Dieu, quand ils plient le col pour porter le ioug qui leur est mis dessus, et qu'ils savent que Dieu veut esprouver leur obeissance, et qu'il ne laisse pas de les aimer. Quand nous serons persuadez de cela, nous aurons beaucoup profité pour tout le temps de nostre vie. Et de fait regardons à l'infirmité qui est en nous: car si tost que nous avons quelque tentation, nous sommes tant esperdus et effarouchez qu'on ne nous peut resiouyr. Si nous voyons les meschans prosperer, et que Dieu les souffre plus que nous ne voudrions: il n'est question que de grincer les dents, il nous semble qu'il n'y a plus d'attente, et que nous avons esté frustrez en invoquant Dieu, et le servant. Et puis si nostre condition n'est pas telle comme nostre chair le souhaite: c'est aussi à perdre courage, voire et à nous despitter, et à escumer quasi contre Dieu: tant y a que nous sommes tant troublez que nous ne pouvons nous resoudre, qu'au milieu de toutes nos miseres il nous faille recourir à Dieu, et adoucir nos maux en ce que nous cognoissons qu'il nous sera tousiours Sauveur et Pere. Pourtant combatons contre nostre infirmité pour nous resoudre en ceci. Et aussi à l'opposite quand nous verrons la prosperité des meschans, que nous ne defaillions point: mais que nous ayons tousiours bon courage, sachans que Dieu les engraisse comme un boeuf ou un porceau. Car si on veut tuer un boeuf, on l'engraissera, il sera beaucoup mieux traitté quand on l'appreste pour le trainer à la boucherie, que quand on le fera travailler à la charrue. Autant en fera-on d'un porceau. Nostre Seigneur donc traitte les meschans en ce monde comme des boeufs ou des porceaux, il les engraisse, il les soule, il les creve du tout: mais c'est à leur perdition, d'autant qu'ils abusent de sa bonté et patience: ils ne font qu'amasser ce thresor d'ire dont parle S. Paul (Rom. 2, 5), cependant que Dieu leur est ainsi benin, et qu'ils polluent toutes les graces qu'ils reçoivent de sa main. Puis qu'ainsi est donc que ceste doctrine nous est tant utile, et d'autre part que c'est avec grande difficulté qu'elle se peut comprendre: ne trouvons point estrange qu'elle nous soit aussi reiteree plusieurs fois. Car nous avons besoin aussi de recorder ceste leçon, pource que nous ne l'entendrons pas du premier coup: et c'est mesmes bien profité, si pour tout le temps de nostre vie nous avons bien commencé à la concevoir: et puis nous la mettons tantost en oubli, encores qu'elle nous soit reiteree iournellement.

Or venons maintenant aux paroles de Iob. *Quelle est l'esperance de l'hypocrite quand il aura amassé, et que Dieu arrachera son ame?* Iob signifie par ces mots, qu'il ne nous faut point enclorre la felicité des hommes en ceste vie presente. Quand donc dirons-nous que les hommes sont bien-heureux ou mal-heureux? Il ne faut point que nous ayons nostre veuë arrestee à ce monde (car ce sont des limites trop estroits) mais il faut que nous venions à la mort: d'autant que voila où nostre Seigneur monstre que ce n'est rien d'avoir esté ici à son aise, d'avoir amassé beaucoup de biens, d'avoir esté honoré, d'avoir esté en credit, d'avoir bien gourmandé à repos, bref, d'avoir eu ici tous ses souhaits: Dieu, di-ie, declare en la mort, que tout cela n'est qu'une fumee qui passe et s'esvanouyt. Et ainsi quand nous voudrons bien iuger de la condition des hommes, si elle est heureuse ou maudite, ne regardons pas seulement comme ils vivent ici, et comme ils sont traittez vingt, ou trente, ou cinquante ans: mais cognoissons quand les hommes ont passé ici, que Dieu les appelle à soi, comme

il est dit au Pseaume nonante, que Dieu leur fait faire seulement un tour comme s'ils voltigeoyent: et puis, Retournez à moi, fils des hommes. Voila ce que nous devons concevoir en premier lieu, afin de n'estre point preoccupez d'une folle opinion, comme tous ceux qui ne pensent qu'à la vie presente. Car incontinent ils sont ravis, quand ils voyent, Un tel est un riche homme, il a tant de biens, et puis il a tant de belles possessions, il n'est question que de triompher, il est bien logé, il a argent en bourse. Apres, Celui-là a grand credit, il a des parens, des alliez, un tel est reputé sage, tellement qu'un chacun lui fait la cour. Voila quand nous ne penserons qu'à ce monde comme nous aurons les yeux esblouys, ou bien il y aura des bandeaux au devant, que nous ne iugerons plus. Et ainsi retenons ce qui nous est ici monstré, que Dieu par la mort declare, que ce n'est rien d'avoir vescu en ce monde à son aise, et qu'il ne faut point estimer la condition des hommes par cela: car ce seroit un iugement trop frivole. Et notamment Iob dit, Encores qu'un meschant ait beaucoup amassé: c'est à dire, Prenons le cas que durant ceste vie un homme ait tout ce qu'il est possible de souhaitter, ne pensons pas pourtant que sa condition soit meilleure. Pourquoy? Que sera-ce, dit-il, quand Dieu arrachera son ame? Ce mot *d'Arracher* monstre que tousiours la mort des meschans est violente. Voire: encores qu'ils soyent quasi pourris en ce monde, que Dieu les laisse vivre si long temps qu'ils n'en puissent plus, qu'ils ne facent que se trainer dix ans durant leur vie, encores qu'ils meurent tout saoulez et repeus: si est-ce qu'ils sont arrachez. La raison? Premierement, pource qu'ils ne se peuvent renger à la volonté de Dieu: et puis iamais ils n'ont cognu à quelle fin ils estoyent mis au monde, c'est assavoir, pour estre rappellez de Dieu: et tant moins sont-ils asseurez de la vie celeste, et de l'heritage immortel lequel nous est apresté. Voila donc trois choses qui defaillent à tous iniques, c'est qu'il ne savent que c'est d'obeir à Dieu, et se laisser gouverner par luy: ils ne cognoissent point la fin de leur creation, c'est à dire qu'ils sont mis en ce monde pour y passer seulement: et finalement ils ne cognoissent point que c'est de la vie celeste, et que c'est où nous avons nostre repos. Et pource que les meschans n'ont iamais apprehendé ces trois choses, il ne se faut point esbahir s'ils sont arrachez de ce monde, et qu'il faille que Dieu les tire par force, tellement qu'ils ne s'en vont point à luy d'un franc vouloir. Au contraire, les fidelles partent de ce monde estans contens d'avoir ici vescu en sa cognoissance, pour iouir pleinement des choses qui nous sont ici promises, et que nous esperons. Les meschans donc sont arrachez.

Or toutes fois quand nous y aurons bien pensé, c'est une chose contre nature, que d'estre ainsi arrachez. Et combien que ceste rebellion que i'ay dite soit en tous incredules, si est-ce neantmoins que Dieu a quelque fois contraint les Payens de prononcer ces mots, pour declarer que nous sommes inexcusables si nous fuyons ainsi la mort, et que nous soyons par trop adonnez à la vie presente, comme un iuge contraindra un malfaicteur le tenant à la torture, de confesser ce qu'il ne voudroit point: ainsi Dieu (comme i'ay desia dit) a tiré quasi par force une confession des Payens, pour monstrer que tous ceux qui ne meurent point franchement, et d'un courage paisible, sont comme monstres qui renversent toute nature. Voila un Payen qui iamais n'avoit ouy un seul mot de bonne doctrine, quand on luy parle de la mort de son fils. Et ie say, dit-il, que ie l'avoye engendré mortel. Voila une confession faite par un homme qui est pour condamner en general tout le monde. C'est autant comme s'il disoit, Quand Dieu nous a ici mis, il faut que nous contemplions comme il luy plaist de disposer de nous: que s'il nous en veut retirer, cognoissons que nostre vie doit estre suiette à sa volonté. Un autre Payen dit, Me voici en ce monde comme si on envoyoit un guet en une tour, ou comme on dit à un gendarme, Va cy, va là: Dieu nous a mis ici bas à ceste condition de nous rappeller quand il voudra. Les Payens ayans parlé ainsi sont tesmoins plus que suffisans, pour condamner tous ceux qui voudront repliquer pour donner en cest endroit quelque couleur à leurs affections mauvaises, et pour les excuser. Et au reste (comme i'ay desia dit) notons que ceux-la n'ont ainsi parlé, sinon estans contrains de Dieu, assavoir, afin que nous ayons comme nostre condamnation escrite et prononcee par eux, si nous n'accordons à sa volonté. Or maintenant que reste-il? si nous voulons estre disposez à mourir franchement, et nous en aller en repos à Dieu, cognoissons les vices qui nous empeschent de ce faire, et cognoissons les remedes pour nous en corriger. En premier lieu donc apprenons de nous assuiettir à Dieu, et que nous ne soyons point si pervers et forcenez de nous vouloir exempter de la suiettion de celuy qui nous a creez et formez. Voila où il faut que les hommes fidelles s'appliquent en premier lieu: c'est de recognoistre pourquoi nous sommes creez et formez. Voila Dieu qui a tout empire par dessus nous: il faut donc nous renger à luy, et nous dedier du tout à son service, tellement que et en la vie et en la mort nous soyons tousiours siens. Quand un homme se pourra ainsi assuiettir à Dieu en toute humilité et reverence, et renoncer à soy-mesme, pour dire, il faut que ton Createur gaigne par dessus toy, et qu'il

ait toute maistrise: voila un bon commencement. Il est vray que ceste doctrine nous pourroit tenir et trois iours et trois mois: mais il suffit bien que nous cognoissions en somme ce que i'en touche, afin qu'un chacun y pense à loisir.

Voila donc la premiere leçon qu'il nous faut recorder, si nous voulons vivre et mourir paisiblement, et n'estre point arrachez par force et violence de ce monde: c'est assavoir, de nous assuiettir à la bonne volonté de Dieu. Or il y a le second, que nous cognoissions à quelle fin et intention nous sommes mis en ce monde: car sans cela ne sommes-nous pas comme bestes brutes? Un boeuf ne sait pas pourquoy Dieu l'a creé, aussi ne font point les autres bestes: mais l'homme ne peut estre excusé: car il a sens et raison, et Dieu l'appelle plus loin qu'au monde, afin qu'il sache que ceste vie n'est qu'un passage. Les bestes brutes ne savent que c'est de mourir iusques à ce qu'on les assomme, qu'on leur coupe la gorge, ou qu'elles meurent de quelque povreté. Elles ne discernent point donc entre la vie et la mort: mais les hommes ont ceste intelligence-la: et mesmes nostre Seigneur nous monstre tous les iours devant les yeux des miroirs de nostre fragilité. Or si nous n'y pensons, ie vous prie ne sommes-nous pas par trop brutaux? Qui pis est, il faudra que les bestes brutes nous condamnent: car combien qu'un boeuf ne sache pourquoi il est creé, si est-ce qu'encores il suit quelque ordre naturel. Pourquoy est-ce qu'il baisse les cornes, et qu'il plie le col pour porter le ioug, sinon d'autant que nostre Seigneur luy donne quelque instruction sans vouloir, sans sentiment, tellement que les povres bestes ont une inclination à faire ce qui est de leur office? Et cependant, que les hommes soyent plus revesches que ne sont pas les boeufs, les chevaux, ou les asnes: ne voila point une chose trop vilaine? Ainsi donc apprenons pourquoy c'est que Dieu nous a mis en ce monde à quel propos c'est que nous y vivons, assavoir, que nous cognoissions que nous sommes icy comme en un passage, et que nous sommes logez icy bas en terre, que nous sommes nourris et substantez aux despens de Dieu, et que pourtant nous dependions du tout de sa grace, le sentans Pere et Sauveur, comme il se declare tel envers nous par effect, quand nous sommes adonnez à le servir.

Voila donc le second article que nous avons à recorder si nous voulons mourir franchement, et non pas estre tirez par force d'une main violente de Dieu. Il y a le troisieme qui est le principal, c'est assavoir, la vie celeste: car la mort nous est tousiours de soy terrible, et quand on nous en parle, il ne se peut faire que nous ne soyons effrayez, que nous ne soyons saisis de quelque estonnement quand nous pensons à la mort. Et pourtant S. Paul dit, que nous n'appetons point la mort, qu'il est impossible que l'homme s'induise à cela, qu'il desire de mourir: nous fuyons cela tant qu'il nous est possible. Et pourquoy? Car Dieu a imprimé ce sentiment en nous, que la mort est une malediction, et comme une corruption de nature, comme un changement de l'ordre de Dieu, tel qu'il estoit devant le peché de l'homme. Ainsi donc il faut bien que nous fuyons la mort, voire pource qu'elle est contraire à nostre chair, et que sa frayeur nous espouvante par la cognoissance que Dieu nous a donnee. Et pourtant sainct Paul dit en ce passage que i'ay allegué au cinquieme de la seconde aux Cor. que nous desirons la mort, non point de soy, mais pource que nous savons que maintenant nous sommes comme en des loges caduques. Qu'est-ce de nostre corps? C'est une chose si corruptible, que les fueilles ne sont point si tost pourries que nous sommes: mais nous savons qu'il y a un logis qui nous est apresté, et que quand nous serons restaurez en ceste gloire celeste, nous serons logez non point comme en une petite cahuette sous des fueilles que sont incontinent pourries, mais en un edifice immortel, et plein de gloire. Quand donc nous cognoissons que Dieu nous appelle à une telle vie et si heureuse, et qu'il nous en donne le gage en nostre Seigneur Iesus Christ, il ne faut point que nous fuyons la mort, puis que par là nous entrons en possession parfaite de nostre salut: bref, nous ne venons point à la mort comme font les incredules. Les incredules disent, Ie ne say où ie vay: s'ils ont quelque opinion de l'immortalité de leurs ames, il faut qu'ils soyent là estonnez, cognoissans, Dieu sera mon iuge: ou bien ils seront tellement abbrutis, qu'ils ne pensent point qu'il y ait une vie meilleure que ceste-cy. Or de nostre costé il faut que nous cognoissions que Dieu nous a creez à son image et semblance, afin qu'il nous recueille à soy: et que nous soyons certains qu'il le fera, quand nous-nous remettrons du tout à luy, suivant l'exemple que nous en monstre nostre Seigneur Iesus Christ. Pere, dit-il, ie te recommande mon esprit. Que nous apprenions donc à dire franchement à Dieu, Seigneur, ie remets mon ame entre tes mains. Voila comme nous serons asseurez quand nous saurons que Dieu est gardien de nos ames: voila comme nous irons volontairement à la mort et d'un franc vouloir, d'autant que nos ames sont en la garde de Dieu, iusques à ce qu'il les ait reunies aux corps, quand ce viendra au dernier iour. Quand nous aurons cela, nous pourrons adiouster pour confirmation de ceste priere, Tu m'as racheté Dieu veritable. Voila comme en parle David, et Iesus Christ en a usé, pour monstrer que c'est une requeste qui doit estre commune à

tous les membres de l'Eglise. Ainsi donc afin que nous ne doutions point que Dieu ne reçoive nos ames pour les garder, quand sans feintise nous les luy recommanderons, cognoissons qu'il est le Dieu de verité, en sorte qu'il ne permettra point que nous perissions, quoy qu'il nous adviene, moyennant que nous ayons cest esprit et prudence de nous remettre entre ses mains.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE NONANTENEUFIESME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXVII. CHAPITRE.

8. *Quelle est l'esperance de l'hypocrite, quand il aura amassé, et que Dieu arrachera son ame?* 9. *Dieu orra-il son cri, quand l'affliction viendra sur lui?* 10. *Prendra-il son plaisir au Tout-puissant? invoquera-il Dieu en tout temps?* 11. *Ie vous enseigneray ce qui est en la main de Dieu, et ne vous celeray point ce qui est vers le Tout-puissant.* 12. *Voici, vous avez veu toutes ces choses, et pourquoi vous esvanouissez-vous en vanité?*

Nous vismes hier, que quand on veut iuger de l'estat et condition des hommes, il ne se faut point arrester à la vie presente, mais aller plus outre: car quand nous ne regarderons qu'à la vie de l'homme, nous verrons que ce n'est qu'un ombrage: et encores le cas posé qu'il eust tous ses souhaits, que Dieu luy ottroyast tout ce qu'il desire, qu'est-ce de tout cela, sinon une fumee qui passe bien tost? Il faut donc venir à ceste esperance dont parle icy Iob, pour savoir discerner si la vie de l'homme est heureuse ou mal-heureuse. Et notamment il nous ramene à la mort, declarant, que puis que les incredules ou contempteurs de Dieu sont arrachez de ce monde par violence, il faut conclurre qu'ils sont tous malheureux, et que ce qu'ils ont de plaisir, de richesses, d'honneurs, et choses semblables, que cela n'est que vanité qui les trompe, et qu'il ne s'y faut point amuser. Quand donc l'homme vivra tellement en ce monde, qu'il se cognoit estre en la main de Dieu, qu'il s'appuye et repose sur sa bonté, et que cependant il est prest de desloger toutes fois et quantes que Dieu l'appellera, cognoissant que son heritage perpetuel n'est pas icy, mais au ciel: voila un homme qu'on peut iuger bien-heureux. Mais celuy qui ne regarde point en Dieu, et ne se fie en sa bonté, et qui ne cognoist point mesmes que Dieu l'ait en sa garde, et qui voudroit tousiours demeurer au monde, et n'en peut partir sinon par force et contrainte: combien que celuy-la ait pour un temps tout ce qu'il souhaitte, si est-ce qu'il est miserable creature.

Or pour mieux confermer ce propos, Iob adiouste maintenant, *Que les meschans ne seront point exaucez, devant Dieu quand ils prieront, voire au milieu de leurs angoisses.* Cecy merite bien d'estre noté: car Iob monstre en quoy consiste le principal bien que nous puissions avoir, et que nous devons souhaitter: c'est d'avoir nostre refuge à Dieu, et qu'il nous soit propice, afin de nous secourir au besoin. Prenons le cas qu'un homme ait tout ce que nous pouvons imaginer, et que cecy luy deffaille: tout le reste ne sera rien, et mesmes luy sera converti en malheur. Qu'un homme rie, qu'il soit en delices et voluptez, que les biens luy regorgent, qu'un chacun l'honore, bref, qu'il semble qu'il soit comme un petit dieu icy bas en un paradis: toutes fois sinon qu'il ait ce privilege de recourir à Dieu, et qu'il soit tout persuadé que ce ne sera point en vain, mais que ses requestes seront ouyes, tout ce qu'il pourra avoir au reste ne sera que malediction, et ce sera pour luy augmenter sa ruine tant plus. Notons bien donc que Iob non sans cause nous ramene icy à ce qui est le principal en toute nostre vie, voire quant au bien que nous pouvons souhaitter: c'est que Dieu nous soit prochain, et que nous recourions à luy; qu'il nous oye, et que nous obtenions nos requestes pour estre aidez par sa bonté, selon qu'il en est besoin, et qu'il cognoit nous estre propre pour nostre salut. Et ce n'est point seulement icy, mais quand nous aurons regardé à toute la doctrine de l'Escriture saincte, nous verrons que les hommes sont tousiours malheureux, sinon que Dieu les regarde, et qu'il les vueille exaucer. Il est vray que nous n'apprehendons point cela (tant sommes stupides) mais si est-ce que si nous avions une seule goutte de bon sens, il n'y auroit celuy qui ne cognust que c'est une doctrine plus que vraye. Ainsi donc ouvrons les yeux, et apprenons pour

iouir de ceste felicité, et savoir sur quoy elle est principalement fondee, de cognoistre, que si nous n'avons Dieu propice, tellement que nous puissions recourir à luy avec une vraye fiance et certitude qu'il sera prest à nous secourir au besoin, que si nous n'avons cela, di-ie, nous sommes plus que miserables. Et au reste si nous avons un tel bien, c'est de pouvoir recourir à Dieu, il n'y a ni afflictions, ni miseres, qui empeschent que nous ne soyons bienheureux: car voila un remede qui nous doit suffire pour tous nos maux, quand Dieu nous promet qu'il nous fortifiera quand nous serons comme abbatus, qu'il nous delivrera, voire en temps opportun, et mesmes qu'il convertira toutes nos miseres à bien et à salut, que ce nous seront autant d'aides pour nous avancer à la vie eternelle, et qu'il nous fera sentir qu'il ne nous a rien envoyé qui ne nous fust propre et utile. Quand nous avons une telle promesse, c'est pour faire adoucir toutes nos miseres: et qui plus est nous pouvons bien chacun de nous s'y glorifier, comme aussi S. Paul en parle au cinquieme des Romains (v. 1). Car sous ceste paix de Dieu dont il fait là mention, ce que dit icy Iob y est comprins. Nous ne pouvons point avoir paix avec Dieu, si nous ne sommes asseurez de son amour, que nous n'ayons la porte ouverte et accez facile pour venir à luy. Quand nous avons cela (dit S. Paul) nous sommes certains et resolus d'estre enfans de Dieu, pour nous glorifier de cest heritage eternel qu'il nous a promis. C'est en somme ce que Iob a entendu en ce passage disant, Dieu exaucera-il les prieres d'un homme meschant? voire, quand il l'invoquera en son affliction?

Mais icy on pourroit demander, comment c'est que Dieu refuse un homme lequel l'invoque, veu qu'il a promis que tousiours il sera enclin à nous secourir, et mesmes qu'il n'attendra pas qu'il en soit requis, mais previendra nos desirs: pour le moins nous avons cela, que si tost que nous avons ouvert la bouche, Dieu sera prest à nous secourir, comme il le dit par son Prophete Isaie (65, 24). Mais encores il y a en l'autre passage que i'ay touché, Devant, dit-il, qu'ils crient, ie les exauceray. Maintenant voicy une menace toute contraire, c'est que combien que les meschans ayent recours à Dieu, et qu'ils luy demandent qu'il ait pitié d'eux, toutes fois il ne les exaucera point. La solution est bien aisee, quand nous aurons pesé ce qui est dit au Pseau. (145, 18) c'est assavoir, que Dieu est prochain de tous ceux qui l'invoquent en verité. Or là le Prophete monstre, que beaucoup cerchent Dieu, mais en feintise. Pource que nous sommes convaincus qu'il n'y a autre moyen d'stre delivrez de nos maux, sinon que Dieu nous prene à merci, et nous soit pitoyable: les incredules mesmes invoquent Dieu sans y penser, encores qu'ils se soyent mocquez et de la religion, et de tout ce qui nous est dit en l'Escriture de la providence de Dieu, et de sa misericorde et grace qu'il nous faut esperer de luy. Quand donc le mal les presse, Helas mon Dieu! diront-ils. Et qui est-ce qui les contraint à cela? Leur sens naturel. Et ainsi les hypocrites, et tous contempteurs de Dieu auront bien quelque forme de prier: et non pas seulement quand ils prient par acquit et pensans ailleurs: mais quelquesfois on appercevra qu'ils y vont avec quelque affection (car ils y sont contraints), toutes fois ce n'est point en verité: car ils n'ont point ceste cognoissance de dire, Mon Dieu m'appelle, et me convie à soy, ie ne seray point frustré en y venant. Puis qu'ainsi est qu'il luy plait de me recognoistre du nombre de ses enfans, i'y viendray non point avec une folle temerité et presomption, mais i'obeiray à la voix de mon Dieu, ie me fie en sa promesse. Les hypocrites ne peuvent parler ce langage, et pourtant ils n'ont nulle verité en eux. Car il faudroit que la foy y fust, et la foy despend des promesses, que iamais les meschans n'ont gousté. Et puis il y a ce sentiment que nous devons avoir de nos miseres, qu'il faut qu'un homme quand il approche de Dieu, soit confus en soy, se desplaise en ses pechez, et se haisse, qu'il cognoisse qu'il est plus que miserable. Or les meschans et hypocrites n'ont rien de tout cela. Combien donc qu'ils ayent la bouche ouverte pour invoquer Dieu, ils ne font que prophaner son sainct nom, d'autant qu'il n'y a nulle droiture en eux: et pourtant ils accomplissent ce que dit le Prophete Isaie au vingtneufieme chap. (v. 13) c'est assavoir, que leur langue et leur bouche viendront bien à Dieu, mais le coeur en sera tousiours eslongné. Ainsi donc notons bien que quand nostre Seigneur declare et testifie, qu'il exaucera tous ceux qui l'invoquent: il entend que leur oraison procede de foy, et que les hommes ayent bien medité ses promesses, afin de prendre hardiesse de là pour venir à luy: et que cependant ils se cognoissent tels qu'ils sont, c'est assavoir, perdus, damnez, et destituez de tout bien: comme aussi il faut que nous sachions cela afin d'avoir nostre recours à la fontaine de sa bonté et grace. Maintenant nous ne pouvons point trouver estrange, si Dieu repousse les hypocrites et les meschans quand ils viennent à luy: car ce n'est point d'une franche volonté, d'une affection pure, et mesmes ils voudroyent fuir Dieu s'il leur estoit possible: mais d'autant qu'ils ne se peuvent passer de luy, et bien, ils y viennent par contrainte. Mais qu'est-ce que cela? Ainsi donc apprenons d'offrir sacrifices volontaires à Dieu quand nous le prions, de venir là d'une franche volonté, cognoissans que sans luy nous sommes destituez de tout ce qu'il nous faut, et de ce qui appartient à nostre salut. Et au reste

ne doutons point qu'il ne nous vueille estre propice, et favorable, puis qu'il nous l'a promis: et que nous ayons tousiours ceste foy, qu'il est tout prest à nous recevoir, et qu'il ne sera point sourd à nos requestes quand nous le viendrons requerir. Voila comme nous serons exaucez de Dieu.

Or notamment Iob met, *Quand la tribulation viendra sur l'hypocrite:* pource que nous cognoissons alors, et sentons combien valent nos prieres, et quel fruict elles nous apportent. Vray est que Dieu declare sa bonté envers nous à chacune minute de temps: et si nous ne l'avons comprins si tost, si est-ce qu'il nous preserve des maux qui sont desia sur nostre teste, et qu'il a sa main au devant. Ainsi donc en temps de prosperité il faut bien que nous cognoissions la grace de Dieu, que nous sachions que par icelle nous sommes maintenus: mais tant y a que nous n'avons point une experience si certaine et si claire de la grace de Dieu, et du secours qu'il nous fait en prosperité comme en affliction. Car quand le mal nous presse, que la mort nous menace, nous avons ce regard de iuger que nous sommes perdus et desesperez, n'estoit que Dieu vinst au devant pour nous secourir. Et de fait si nous n'avions ceste consideration, comment serions-nous troublez? Voila donc une monstre toute evidente que Dieu fait, qu'il a eu pitié de nous. Ainsi c'est en affliction principalement que Dieu se declare nostre Sauveur. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume (50, 15), Tu m'invoqueras au iour de ta necessité: ie t'exauceray, et tu m'en rendras louange. Or cependant est-ce à dire qu'il ne nous faille requerir Dieu, sinon quand nous sommes à l'extremité et que nous n'en pouvons plus? Nenny: car nous serions par trop lasches d'attendre une telle contrainte. Il faut donc que nous invoquions Dieu en tout temps, comme il sera declaré tantost: mais si est-ce que nostre Seigneur nous solicite en nous affligeant, et qu'alors il corrige nostre paresse, et nous aiguillonne pour nous faire venir à luy. Notamment il est dit, que c'est alors que nous le devons invoquer, et que c'est le vray temps opportun: comme il en est parlé au Pseaume trente deuxieme (v. 6), que les iustes requerront Dieu en temps opportun, c'est à dire, quand le mal les pressera: non pas que tousiours nous n'ayons occasion de ce faire, mais alors plus que iamais. Or par cela nous sommes admonnestez, que quand nous serons pressez iusques au bout, tellement que nous n'en pourrons plus, qu'il ne faut point que nous perdions courage, mais plustost que nous soyons enhardis de venir à Dieu, sachans qu'il nous convie non seulement de bouche, mais aussi par effect: et que non seulement il nous tend la main, pour dire, qu'il nous acceptera, mais il nous attire quasi par force, voyant qu'il y a trop de paresse en nous. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Or cependant cognoissons quel est le fruict de nostre foy: c'est qu'en nos miseres nous sommes bien-heureux, que toutes les maledictions que Dieu envoye aux hommes pour leurs pechez nous sont converties à bien par le moyen de la foy, quand nous prions Dieu, et que nous avons nostre recours à luy. Et pourquoy? Car au milieu de nos afflictions il nous apparoist Sauveur, et nous fait sentir qu'il nous est prochain.

Apres que Iob a ainsi parlé, il adiouste, *Que l'inique ne prendra point son plaisir au Tout-puissant, et qu'il ne le requerra point tousiours.* Quand il dit que l'inique ne requerra point tousiours Dieu, c'est pour confermer ce qui a desia esté touché: c'est assavoir que nous ne devons point prier seulement quand nous n'en pouvons plus, mais que nous en devons faire ordinaire: comme à la verité nous savons bien que nous ne pouvons pas nous passer de Dieu une seule minute de temps. Et defait la grace que nous attendons de luy n'est point seulement qu'il nous delivre de la mort quand nous serons desia comme au bord du sepulchre, mais aussi qu'il nous preserve et destourne le mal de nous. Car nous voyons qu'en ceste vie nous sommes tousiours assiegez d'une centaine de morts, que les miseres ausquelles nous sommes suiets sont infinies. Il faut donc que Dieu nous garde, et qu'il soit nostre muraille et nostre rempar: comme aussi il en parle par son Prophete Isaie (26, 1), Qu'il est nostre forteresse et bouclier, comme tant souvent il est nommé aux Pseaumes. Voila donc comme nous devons invoquer Dieu, non point seulement quand il nous touche, et frappe comme à grans coups sur nous: mais alors que nous sommes à repos et à nostre aise, que nous n'appercevons point aucun danger: toutes fois si faut-il que nous regardions à combien de povretez nostre vie est suiette, et qu'estans persuadez que nous n'en pourrions eschapper, sinon que Dieu nous en preservast, nous recourions à luy, pour dire, Helas Seigneur! que tu nous ayes en ta protection, et que par ta providence nous puissions passer parmi tant de morts qui nous environnent. Or cela se doit faire et soir et matin. D'avantage nous savons (sans aller plus loin) les tentations qui nous assaillent iournellement. Et ainsi quand nous prions Dieu, ce ne doit point estre seulement à ce qu'il nous preserve des dangers ausquels nous sommes quant à la vie presente: le principal est qu'il ait sa main estendue pour nous delivrer des tentations de Satan, qu'il ne permette point que nous tombions au mal: comme à chacune minute de temps il y a des cheutes mortelles, ausquelles nous pourrions tomber si nous n'estions soustenus par sa vertu. Ainsi donc regardons le besoin qu'ont les fideles d'estre ainsi defendus et garentis

de la main de Dieu: car quand Satan ne nous a peu surmonter d'un costé, il a des nouvelles surprinses et devant et derriere: il nous assaut et de costé et d'autre, et haut et bas: il a tant de dards enflammez et ardents, qu'il nous auroit mortellement navrez n'estoit que Dieu nous defendist et preservast. Ainsi donc il n'est point question de prier Dieu seulement une fois le iour, ou mesmes quand la necessité nous y contraindra: mais il faut continuer, et que ce soit un exercice ordinaire.

Et voila pourquoy il est dit, *Que l'inique ne priera point tousiours Dieu.* Mais il y a encores un poinct que nous devons bien noter: car Iob veut signifier, que quand le meschant quelquesfois fera semblant de prier, neantmoins il ne persiste point en cela, qu'il n'y a point une constance et un fil continuel pour suivre. Et voila en quoy les oraisons des hypocrites different d'avec celles des enfans de Dieu. Car un hypocrite sans examiner son coeur, fera bien ce que feront les enfans de Dieu, en apparence il priera Dieu, et mesmes il cognoistra qu'il a besoin de ce faire: mais si la moindre tentation du monde luy advient, il se despite, et n'est plus question de crier à Dieu: mais il gronde à l'encontre de luy, il escume d'une rage telle, qu'il monstre bien qu'auparavant il n'a rien attendu ny esperé de Dieu, et qu'il ne l'a point cerché en droiture de coeur, et qu'il n'avoit que feintise. Voila donc comme l'hypocrisie des incredules est descouverte, quand nostre Seigneur ne les traitte pas à leur appetit, mais les tient enserrez en quelque angoisse: car alors ils se despitent à l'encontre de luy. Or au contraire un homme fidele, quand il aura prié Dieu en sa prosperité, et en repos, si Dieu l'afflige, ne laissera pas de perseverer tousiours à le requerir qu'il soit le medecin des playes qu'il aura faites. En somme les enfans de Dieu continuent à prier, et ont ceste perseverance-la, tellement que combien que Dieu les tormente, et qu'il semble qu'il leur ait tourné le dos, et soit sourd à leurs requestes, si continueront-ils neantmoins, et ne se lasseront iamais. Au rebours les incredules apres avoir prié si Dieu ne leur applaudit, et qu'il ne leur gratifie, et face tous leurs desirs, il leur semble qu'ils ont perdu leur temps. Et ainsi nous voyons quelle est la façon de bien prier: c'est en premier lieu que nous n'attendions pas la necessité extreme, mais que nous prevenions plustost, comme il est besoin, prians que nous soyons prevenus par la bonté de Dieu. Voila un Item. Et puis quand nous sommes en affliction et en detresse, que nous ne laissions pas de prier aussi bien qu'en prosperité: car combien qu'il ne semble pas que Dieu alors nous soit favorable, mais plustost que nous estimions selon nostre sens charnel qu'il nous est contraire et ennemi: si est-ce qu'il nous faut exercer nostre foy en l'invoquant: et quand il nous semblera que nous n'ayons rien profité en priant, mais que Dieu ait esté sourd à nos requestes, toutes fois que nous persistions, ne nous lassant point: mais quand auiourd'huy nous aurons gemi et souspiré, s'il advient que nous n'ayons point senti d'allegement, que demain nous retournions encores à ce remede. Et defait, voila un malade qui ne s'appercevra point du premier coup de quoy la medecine luy profite: il ne laissera point toutes fois de croire le conseil qu'on luy donnera. Et faut-il que nous adioustions plus de foy aux hommes mortels, qu'à nostre Dieu? Ainsi donc pesons bien ce mot qui est icy couché de prier Dieu tousiours, et penser que ce n'est rien fait si nous allons par bouffees pour demander à Dieu qu'il nous face merci, mais qu'il faut que nous soyons diligens à ce faire, et qu'un chacun se solicite et s'adiourne et soir et matin: Et quoy? povre creature dors-tu icy? ne cognois-tu pas le besoin que tu as que ton Dieu t'assiste? Et puis quand nous sommes affligez, et que nous endurons mal: que nous ne laissions pas d'invoquer Dieu, et ne perdons point courage, sachans que les afflictions nous tourneront en bien et à salut, et que finalement nous persistions en cela tout le temps de nostre vie. Voire, et que nous ayons une telle perseverance, que nous y soyons importuns: ainsi que nostre Seigneur Iesus nous monstre en la similitude qu'il amene, assavoir, qu'en priant nous ne devons iamais cesser, combien que Dieu ne monstre point par effect que du premier coup il nous ait exaucez.

Or il y a encores, *Que le meschant ne prendra point son plaisir en Dieu.* Qui est un mot bien notable, et qui contient une bonne doctrine: car icy Iob met la difference entre le plaisir ou la ioye qu'ont les enfans de Dieu et les fideles: et le plaisir que prennent les incredules. En cela nous cognoissons que tous contempteurs de Dieu, tous malins, toutes gens de vie dissolue, combien qu'ils semblent estre les plus heureux du monde, sont malheureux, et qu'il n'y a que toute povreté en eux. Au contraire, combien qu'on estime les enfans de Dieu estre malotrus, povres, et quasi des creatures damnees: toutes fois qu'ils sont bien-heureux d'autant qu'ils prennent leur plaisir en Dieu. Voicy donc un passage digne d'estre bien observé, et souvent reduit en memoire. Il n'y a celuy de nous qui n'appette de se resiouir: mais cependant nous ne cognoissons pas quelle est la vraye ioye, et d'où c'est qu'il nous la faut prendre, et là où il nous la faut rapporter. Et voila pourquoy la ioye de ce monde est maudite par la bouche du Fils de Dieu. Mal-heur sur vous qui riez. Et comment? Dieu veut-il que nous soyons tousiours en melancolie?

Dieu est-il fasché et offensé quand nous avons quelque resiouissance? Et où sont les passages où il est dit, que Dieu ne demande sinon que les hommes se resiouissent, et qu'il leur donne dequoy pour ce faire? Car il ne se contente pas seulement de les nourrir et substanter, mais il leur donne de superabondant pour les resiouir. Comment donc est-ce que Iesus Christ maudit le ris de ce monde? O c'est pource que les hommes s'enyvrent pour s'esiouir. Et qu'est-ce que leur ioye? C'est qu'ils se mettent en oubli, et se destournent arriere de Dieu: comme nous voyons que la plus part ne se peuvent esiouir sinon qu'ils reiettent Dieu bien loin, se desbordent, et s'adonnent à une telle intemperance, qu'il n'y ait plus ne sens ne raison en eux. D'autant donc que les hommes passent ainsi leur mesure, il faut bien que leur ioye soit maudite. Or d'amener exemple de cela, il n'est ia besoin: pleust à Dieu que la chose ne fust pas si cognue ne pratiquee. Mais quoy? Il n'y a celuy qui ne trouve en soy un tel vice. Car quand on parlera de Dieu, nous voudrions que ce fust bien tost despesché: ie di sinon que nostre Seigneur nous ait fait sentir qu'elle est sa douceur laquelle nous trouvons en luy: car celuy qui a une fois gousté cela, ne se peut saouler qu'on parle de Dieu: il preferera à tous les plaisirs de ce monde de mediter en Dieu et y penser. Mais ceux qui sont adonnez à leurs vanitez, il est certain que iamais n'eschapperont assez tost quand on leur parle de Dieu. Et pourquoy? Ce leur est matiere de melancolie. Et defait nous voyons comme et en banquets et en propos, et choses semblables, si on fait mention de Dieu, ce n'est que pour tout fascher. Ne trouvons point donc estrange, que Dieu prononce ceste malediction horrible sur la ioye de ce monde, veu qu'elle est ainsi perverse, qu'elle se desbauche hors du bon chemin, et qu'elle n'a nul but certain, qu'elle ne nous peut faire resiouir sinon en toute dissolution et intemperance.

Ainsi donc revenons à ce qui est dit en la Loy: Tu t'esiouiras en la presence de ton Dieu. Ceste doctrine emporte beaucoup de s'esiouir en la presence de Dieu. Or cela ne se peut faire, que nous ne cognoissions que tous les biens que nous avons nous procedent de luy, et qu'il nous les eslargit, afin que nous le tenions pour nostre Pere, et que nous luy en rendions action de graces: et puis que nous cognoissions, puis qu'il est la fontaine de tous biens, qu'il nous faut adherer à luy. Bref, ceux qui s'esiouissent en la presence de Dieu, ils ne s'attachent point aux creatures, ny a toutes ces choses corruptibles: mais ils cognoissent qu'il faut tout attribuer à la bonté paternelle de Dieu, et reçoivent les biens qu'il leur distribue pour estre confermez en son amour et en sa grace. Voila que c'est de se resiouir en la presence de Dieu. Au contraire, que sera-ce des incredules? Comme desia nous avons dit, iamais ne peuvent rire, ny avoir bon temps, qu'ils ne soyent comme separez de Dieu, et qu'ils ne luy ayent tourné le dos, mesmes qu'ils ne l'ayent mis en oubli. Or ceste ioye telle est bien maudite. Et ainsi nous voyons maintenant quel est le propos de Iob: car il iuge de la felicité des hommes comme il faut, il ne s'arreste point en ce qui apparoist: car il en adviendra ainsi que mesmes les Payens ont bien seu dire de ceste felicité imaginaire, que c'est comme des belles peintures. Voila un marmouset qui est de bois: or il sera bien doré par dessus, il reluit à merveilles, mais dedans il sera mangé ou des tignes, ou des autres vermines: ainsi en est-il donc de tous ces braves mondains, qui se rient ainsi de Dieu pour s'esiouir. Car ils pourront avoir et credit et richesses et voluptez: on estimera donc que leur vie soit la plus heureuse du monde: mais cependant ils sont rongez là dedans, et leur mauvaise conscience est comme un bourreau qui ne cesse de les tormenter, ils ne savent où ils en sont. Et puis qu'ils ne peuvent invoquer Dieu, il faut qu'ils n'esperent point misericorde de luy, qu'ils n'ayent nulle certitude: mais qu'ils soyent tousiours en tremblement, pource qu'ils ne savent combien cecy leur durera: bref, il faut qu'ils soyent stupides, et semblables à des bestes brutes. Or au contraire, on verra que les fideles s'esiouissent mesmes en affliction. Car quand nous aurons regardé à Dieu, et contemplé sa face paternelle envers nous: ce seul mot nous console, quand il proteste qu'il ne nous affligera point outre nostre portee, mais qu'il donnera bonne issue à tous nos maux: et que quand nous les aurons porté en patience, nous sentirons qu'ils nous ont profité à salut, d'autant qu'il nous estoit expedient et utile d'estre chastiez de la main de nostre Pere, afin qu'il nous retirast des vanitez de ce monde. Maintenant nous voyons ce que i'ay desia touché, c'est assavoir, que combien que les incredules ayent tout ce qu'on a accoustumé de souhaitter, cela n'est rien que vanité et mensonge: et au contraire, les fideles, combien qu'ils soyent opprimez de beaucoup d'afflictions, ne laissent pas d'estre bien-heureux, d'autant qu'ils invoquent Dieu, et peuvent se resiouir en luy, pource qu'ils cognoissent qu'il leur est propice, et qu'il les chastie en telle sorte qu'il leur convertit le tout en bien.

Or cependant retenons ce qui a esté dit, c'est assavoir, comme on se droit resiouir. Il est vray que nostre Seigneur nous donne matiere et occasion de nous resiouir, quand nous avons du pain à manger, et le vin pour boire, et les autres biens propres pour ceste vie. Car il y a de diverses

sortes de ces largesses que Dieu nous envoye: comme quand il donne lignee à un homme, quand il luy envoyera des biens, qu'il le fera prosperer en d'autres choses semblablas, voila tousiours matiere de resiouissance. Mais comment est-ce qu'il nous faut resiouir? En la presence de nostre Dieu, comme nous avons allegué. Voulons-nous donc nous resiouir tellement que Dieu benisse nostre ioye, et l'approuve, et que ce soit comme en sa presence? Que nous regardions à Dieu, que nous cognoissions que c'est de luy que nous tenons tout bien, pour luy en faire hommage: et puis, que nous ayons telle attente en luy, que nous apprenions de ne nous point amuser aux choses presentes, et n'y point mettre nostre affection: que comme nous savons que ce monde passe, nous sachions aussi qu'il ne nous y faut que passer, voire bien viste, sans nous y attacher, mais tendre tousiours à Dieu comme à nostre vray but.

Or Iob adiouste consequemment, *Qu'il enseignera ce qui est en la main de Dieu, et ce qui est vers le Tout-puissant.* Et mesmes il adiouste que ses amis estoyent bien desprouveus de sens, quand ayans veu toutes ces choses, neantmoins ils parloyent à l'estourdie, comme nous l'avons veu cy devant. Or desia Iob a suffisamment distingué entre les enfans de Dieu et les incredules: monstrant qu'il ne faut point iuger, que la vie de l'homme soit heureuse par ceste apparence qui ne se monstre que pour un iour, ou pour peu de temps: mais qu'il faut entrer au dedans, et sonder ce qui est au coeur: et que mesmes il faut venir à ceste esperance qui est en la mort, que quand les hommes vivent icy bas, s'ils sont conioints à leur Dieu, et qu'ils l'invoquent, et y ayent leur refuge, et s'adonnent à luy, qu'ils s'esiouyssent en sa bonté, et qu'en la mort ils se puissent remettre en sa garde, et luy recommander leur esprit, sachans qu'ils sont à sauveté estans en sa main: voila ceux qui sont bien-heureux. Au contraire, ceux qu'on estime honorables, qui sont en dignité, en delices et voluptez, que ceux-la sont tousiours mal-heureux: d'autant qu'ils se separent de Dieu, qui est la fontaine de tout bien: et quand ce vient à la mort, ils n'esperent point en luy, mais sont trainez comme par force, au lieu qu'ils se devroyent remettre paisiblement entre ses mains. Iob donc a suffisamment distingué tout cela: mais il veut encores mieux confermer son propos: et pourtant il use de ceste preface, qu'il monstrera ce qui est en la main de Dieu, et ce qui est vers le Tout-puissant: et continue ce propos qu'il avoit desia tenu, c'est assavoir, qu'il ne nous faut point arrester icy bas quand nous voudrons bien iuger: mais que par foy nous devons passer outre ce monde, et qu'il nous faut contempler les iugemens de Dieu d'une autre façon. Car voila en quoy les adverses parties de Iob s'estoyent trompees, c'est assavoir qu'ils iugeoyent selon l'estat present, et se vouloyent arrester à ces choses basses. Iob donc monstre qu'il nous faut venir à la main de Dieu: voire, et qu'il nous faut noter que ses iugemens sont secrets: comme s'il disoit, Ceux qui s'arrestent seulement à ce monde, et qui regardent comme les choses sont disposees auiourd'huy, ceux-la aurant tousiours un iugement pervers et confus. Et pourquoy? Car nostre Seigneur nous appelle à soy, et nous declare, que combien qu'il execute ses iugemens en partie, et qu'il nous les manifeste en sorte que nous en pouvons appercevoir quelques signes, toutes fois qu'il se reserve en sa main beaucoup de choses: comme un prince ne desployera point tout son conseil, il fera des edicts autant qu'il cognoistra estre propre pour le regime de son peuple: un homme aussi en sa maison dira ce qui est pour le mesnage, mais il retient par devers soy le reste qui ne seroit point profitable à declarer.

Or si les hommes mortels se donnent une telle liberté, et que sera-ce de Dieu? Faut-il que nostre Seigneur nous monstre icy toute sa iustice et sagesse, et que ses iugemens nous soyent tous cognus et notoires, et qu'il ne luy reste rien par devers soy? Où seroit-ce aller? Nous voyons danc maintenant quelle est l'intention de Iob. Il redarguë l'orgueil pervers des hommes, de ce qu'ils veulent enclore la puissance et iustice et sagesse de Dieu en l'estat present du monde tel comme il se peut appercevoir. Iob à l'opposite, Non, non dit-il: c'est à la main de Dieu qu'il nous faut regarder pour cognoistre ce qui est devers luy. Et comment le cognoistrons-nous? par foy: et non point de nostre sens naturel. Car iamais nous ne parviendrons si haut, mais par foy nous pourrons contempler que Dieu se reserve beaucoup de choses, et se les reserve tellement qu'il nous faut estre patiens quand nous voyons que tout est confus et en trouble, et que nous attendions iusques à ce que Dieu nous face voir ce qui maintenant nous est caché. Ainsi nous voyons quelle doctrine nous avons à recueillir en somme de ce passage: c'est assavoir que nous devons faire tellement nostre profit de toutes les oeuvres de Dieu cependant que nous vivons en ce monde, que nous les puissions appliquer à nostre usage. Comme pour exemple, quand nous voyons, Voila Dieu qui se monstre misericordieux en cest endroit, il se monstre rigoureux là: que nous soyons instruits de nous fier en sa bonté, et de cheminer en sa crainte: mais que nous regardions tellemens ses oeuvres apparentes, que cependant nous sachions qu'il se reserve ce qui n'apparoit point encores. Et comment? Maintenant les bons sont affligez, et encores qu'ils ayent leur recours à luy, il ne semble point qu'il les vueille secourir. On voit que les plus simples,

et ceux qui ont vescu sans faire tort à nul, sont tormentez iusques au bout, et comme exposez en proye, et Dieu ne fait point semblant de les delivrer: au contraire, les meschans triomphent, ils s'endurcissent en leurs maux, et leur semble qu'ils peuvent despiter Dieu sans crainte: et Dieu dissimule tout cela. Or toutes fois ne soyons point troublez et scandalisez voyans les choses en tel desordre, et que Dieu n'y met point remede du premier coup. Et pourquoy? Il nous faut reduire en memoire ce qui est icy declaré que Dieu a beaucoup de choses en sa main qu'il retient à soy. Pourquoy le fait-il? Quand nous ne saurions point la raison, si nous faut-il humilier: car toute nostre vraye sagesse est de nous assuiettir à la bonne volonté de nostre Dieu. Mais encores puis qu'il veut par cela exercer nostre foy, et qu'il veut que nous apprenions que c'est de patience par pratique, ne refusons point d'assuiettir là toute nostre apprehension. Au reste puis que Dieu nous declare ses oeuvres en partie, que nous ne soyons point si aveugles de ne voir goutte à ce qui est tout patent: car il ne faut pas que nous facions trop longue inquisition pour avoir quelque goust de ces choses: quand nous voudrons regarder, il y a assez pour y estre enseignez. Ainsi donc que nous ne fermions point les yeux à nostre escient, que nous ne facions pas comme ceux dont parle icy Iob, de nous esvanouir en vanité: quand Dieu nous resveille, sachons qu'il veut que nous cognoissions tellement ses oeuvres, que nous luy attribuions l'honneur qui luy appartient, et que nous ne nous arrestions point aux choses presentes, mais que nous venions à conclure qu'il y a un iugement qu'il nous faut esperer, et que là les choses seront remises en leur estat. Et pourtant ne nous esvanouissons point en vanité, c'est à dire ne soyons point destournez ne distraits par les choses de ce monde, mais recueillons-nous en l'esperance que Dieu nous propose, c'est assavoir que Iesus Christ viendra pour nous recueillir à soy, et que là nous verrons que ce n'est point en vain que nous avons esperé en luy, et en Dieu son Pere.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENTIESME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXVII. CHAPITRE.

13. *Voici quelle est la portion du meschant envers Dieu, et l'heritage que reçoivent les pillars du Tout-puissant.* 14. *Si ses enfans sont multipliez, ils seront au glaive: et sa posterité ne sera point saoulee de pain.* 15. *Leur residu sera enseveli en perdition: et leurs vefves n'en pleureront point.* 16. *S'ils amassent l'argent comme poudre, et l'or comme bouë:* 17. *Le iuste s'en vestira, et l'innocent partira son argent.* 18. *Il edifiera sa maison, comme la tigne, et comme le messier fait sa loge.* 19. *Quand le riche dormira, il n'amassera rien: il ouvrira ses yeux, et rien n'apparoistra.*

Il semble bien de prime face que Iob parle icy un autre langage qu'il n'avoit fait, qu'il se desdise, et s'accorde avec sa partie adverse: neantmoins nous avons desia veu que son intention n'est pas telle. Comment donc prendrons-nous ce qui est icy dit? Car voila pourquoy il a debatu avec ceux qui estoyent venus pour le consoler, assavoir que Dieu ne fait point tousiours ses chastimens en ce monde tellement qu'on puisse discerner à l'oeil, et qu'on voye tout. Maintenant il tient les mesmes propos que les autres avoyent tenu: mais notons qu'icy Iob ne parle pas de son sens, mais il pose le cas qu'il soit ainsi que les autres ont dit, voire en partie. Et defait nous verrons au chapitre suivant, comme il renverse ces choses, et monstre en somme (comme desia par cy devant il avoit dit) que les iugemens de Dieu nous sont cachez, et incomprehensibles: car il fera une comparaison de l'or et de l'argent avec la sagesse. Combien que l'or devant qu'on l'ait purgé soit un metal plein d'ordure, et qu'à grand' peine on le cognoist pour le priser, et qu'autant en soit-il de l'argent, combien aussi qu'il soit difficile de trouver les veines, d'autant qu'elles sont confuses en terre: tant y a qu'encores trouve-on les mines de l'or et de l'argent: mais de la sagesse, elle habite plus loin des hommes, on ne la trouvera point en cavant en bas, et ne pourra-on parvenir si haut qu'on l'ait, sinon que Dieu la donne. Par cela Iob signifie que c'est une sagesse trop difficile à nous, de comprendre les iugemens de Dieu, et ne faut pas que nous en facions une regle certaine, comme si auiourd'huy nous en avions une parfaite cognoissance et entiere.

Ainsi donc nous voyons en somme que Iob ne se contrarie point, et qu'il ne condescend pas au propos et à la doctrine de ceux ausquels il a resisté cy dessus: mais plustost il recite que ce qu'ils ont dit est vray en partie, mais non pas du tout, pource que les iugemens de Dieu ne s'executent pas ordinairement durant ceste vie presente: nous en avons bien quelque signe, mais c'est tout. Maintenant nous voyons quelle est l'intention de Iob: mais il reste de faire nostre profit de ceste doctrine. Nous avons donc deux choses à noter en ce passage: l'une c'est, que ce qui est icy contenu est une declaration des chastimens que Dieu fait sur les meschans: voire quand il luy plaist de les punir en ceste vie transitoire. Mais pour le second nous avons à noter, que Dieu differe telles corrections quand bon luy semble, et les reserve tellement qu'elles n'apparoissent point en ceste vie presente: et qu'il ne faut point que nous soyons troublez par cela, comme si Dieu estoit endormi pour ne point faire son office: car il sait pourquoy il dilaye: la raison nous est incognue: mais tant y a qu'il luy plaist ainsi faire, et sa volonté est la regle de toute equité et droiture.

Voila donc les deux poincts où il nous faudra reduire tout ce qui est ici contenu. Or quant au premier, notons (comme i'ay desia dit) que Dieu non sans cause a menacé *les meschans*, et les transgresseurs de sa Loy, de les chastier en telle façon, voire qu'ils auront *leur portion et heritage vers luy*. Par cela entendons que si les hommes demeurent impunis icy bas, et qu'il n'y ait personne qui se venge de leurs malefices, des violences et extorsions qu'ils auront faites: Dieu est là haut qui ne leur faudra point. En la fin donc ils viendront à conte, et cela leur sera comme portion et heritage: car combien qu'ils ne soyent point punis du premier iour, si est-ce qu'en la fin Dieu y besongne. Ie di suivant ce que i'ay desia declaré: non point qu'il en faille faire une regle generale, mais souvent il en adviendra ainsi. Apprenons donc de regarder à Dieu en toute nostre vie, et ne pensons point estre quittes, quand nous serons eschappez de la main des hommes, et ne nous flattons point là dessus comme si nous avions beaucoup gaigné: mais regardons à cest heritage que Dieu declare avoir apresté à ceux qui auront ainsi mal vescu. Tout ainsi qu'un enfant ne possedera pas du premier iour le bien de son pere, mais avec le temps il en sera seigneur et maistre: ainsi à l'opposite Dieu ne punit pas incontinent les meschans quand ils l'ont offensé: mais en la fin si est-ce que leur possession leur est gardee, et leur demeurera certaine comme un heritage qui ne leur peut faillir. Voila pour un Item.

Or maintenant il est dit, *Que si leurs enfans sont multipliez, ils seront au glaive, et que leur posterité sera ruinee, qu'elle sera ensevelie en perdition* sans qu'il y ait remede. Par ces mots entendons que Dieu non seulement punit les meschans et les contempteurs de sa maiesté en leurs personnes propres, mais ceste vengeance s'estend iusques aux enfans. Il est vray que nous trouverions cecy estrange à nostre sens: mais il a desia esté declaré cy dessus, comme Dieu peut punir les enfans des meschans sans leur faire tort. Et pourquoy? Nous sommes tous maudits en Adam, et n'apportons que condamnation avec nous du ventre de la mere. Si donc Dieu nous laisse tels que nous sommes, desia nous sommes destinez à perdition et grans et petis. Quand Dieu raclera tout le monde, et qu'il l'abysmera, le pourra-on accuser de cruauté? Non: car ce qu'il nous traitte doucement, cela vient de sa pure bonté, et non pas qu'il y ait aucun merite. Quand il retire sa grace de la lignee des meschans, et que pour punir les peres il enveloppe les enfans en semblable perdition, et que d'autant qu'un pere ce sera desbauché de plus en plus, il faudra que les enfans accomplissent l'iniquité de leurs peres, et qu'elle soit reiettee comme en leur giron, ainsi que dit l'Escriture: ne trouvons point cela estrange, car Dieu sait pourquoi il le fait. Vrai est que si nous en voulons disputer à nostre phantasie, nous cuiderons bien avoir quelque raison, qu'il ne se doit pas ainsi faire: mais c'est une audace diabolique de vouloir mesurer les oeuvres de Dieu à nostre raison et intelligence. Et cependant aussi retenons ce qui a esté declaré, c'est assavoir, que tout le genre humain est perdu et damné en soi, et que Dieu en peut disposer à la rigueur sans qu'on lui en reproche rien: car nostre salut n'est pas de nous, et quand Dieu nous en certifie, ce n'est pas pour nostre dignité ou merite: mais c'est de sa pure misericorde, comme nous avons declaré. Et ainsi voyons nous que Dieu doit estre glorifié en ceste rigueur qu'il exerce contre les meschans, quand il les punit en la personne de leurs enfans. Or ceci est pour donner plus grande frayeur à tous contempteurs de Dieu, quand ils sont menacez qu'ils seront persecutez iusques à leur lignee: comme au contraire quand nostre Seigneur dit, qu'il sera benin et pitoyable pour faire misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment, et qui lui obeissent. Par cela il nous veut mieux certifier en l'amour infinie qu'il nous porte. Car quand nous cognoissons, que Dieu ne se contente pas de nous aimer et de nous tenir pour ses enfans: mais qu'il daigne bien appeller nostre lignee à cause et en faveur de nous: ne voila point un argument d'une singuliere bonté? N'avons-nous point occasion de nous resiouyr tant plus en nostre Dieu, veu que non seulement il nous reçoit à soi: mais qu'il fait

aussi nos enfans participans de ceste grace? Au reste pource que les hommes sont durs à l'esperon, et qu'ils ne plient pas aiseement quand Dieu les menace: voila pourquoi il prononce, que quand il les aura punis en leurs personnes, il faudra que ceste rigueur vienne iusques sur leur lignee, et que mesmes apres leur trespas il ne laissera point de monstrer combien il les a hays et detestez, quand il persecutera leur lignee. Quand cela est dit, il faut bien que les meschans (et fussent-ils plus durs que pierre) ayent une terrible frayeur. Comment? Quelle sera la vengeance de Dieu sur nous, veu que nos enfans mesmes y seront enveloppez, et que les esclas mesmes en voleront iusques apres nostre trespas? S'il faut qu'à cause de nous nostre lignee perisse, quelle est nostre perdition, et combien sera-elle espouvantable? Voila donc pourquoi notamment nostre Seigneur menace les meschans de les punir iusques à leurs enfans: c'est afin que nous soyons touchez plus au vif de crainte, veu que les hommes de nature sont stupides et endurcis.

Or venons maintenant à ce qui a esté touché au commencement, c'est assavoir que le iugement se peut appercevoir, mais non pas tousiours. Nous verrons donc les enfans des meschans estre tantost fondus: s'ils ont des biens, cela s'escoule: et quand il avoit semblé qu'ils eussent pour se bien nourrir et grassement, on est esbahi qu'on voit que tout cela est dissipé, et ne sait-on comment, sinon qu'on le voit. Ainsi quand nous serons attentifs aux iugemens de Dieu, nous pourrons bien voir par experience que ce n'est point en vain que l'Escriture dit, que Dieu chastiera les meschans en leur lignee. Voila un homme qui aura esté toute sa vie en torment et en peine pour amasser des biens: et de fait il aura fait un gros amas, et semblera que iamais les richesses ne doivent faillir à ses successeurs: et en moins de rien tout cela est consumé. A quoi peut-on attribuer un tel changement, ni à quelle cause? Concluons que c'est Dieu qui y met la main. Pourtant ne soyons point aveugles quand nostre Seigneur besongne ainsi: mais apprenons de recevoir instruction de tels exemples, afin que nous ne soyons point transportez d'avarice et que nous ne cuidions poit que la felicité des hommes consiste à amasser beaucoup: ains plustost prisons la seule benediction de Dieu, comme c'est celle qui nous nourrit, comme c'est celle qui continuera à nourrir nos enfans. Si Dieu a sa main estendue pour nous substanter, voila nostre suffisance, prions-le qu'il y persevere: et ainsi que nous le sentons Pere benin envers nous, que nous sachions qu'il ne defaudra point à nos enfans apres nostre trespas. Mais pource que les meschans mettent si grand' peine à s'enrichir, les richesses qu'ils auront amassees seront cause de mettre leurs enfans en plus grande perdition que les peres: quand ils cuident faire merveilles en gaignant beaucoup, ils ne font que filler des cordeaux à leurs enfans pour les ruiner. Car s'ils leur eussent fait apprendre quelque simple mestier pour cheminer en bonne conscience, ce leur eust esté un bon heritage: mais quand ils possedent, les voila aveuglez, tellement qu'ils s'adonneront à tout mal, et faut que les richesses soyent occasion de les rendre detestables et à Dieu et aux hommes. Car Dieu ne peut porter leur orgueil: et les hommes aussi sont irritez contre eux, pource qu'en se confiant de leurs richesses ils entreprenent et font violence et nuisance à chacun. Il faut donc que Dieu s'attache à l'encontre d'eux. Et puis sont-ils accoustumez à friandise et à yvrongnerie? ils ne s'en peuvent passer: et cela est cause en la fin de les faire abandonner à tout mal: et selon que l'iniquité croist et s'augmente, aussi faut-il que la vengeance de Dieu s'enflamme tant plus, et qu'elle meurisse. Notons bien donc quand nous voyons de tels changemens, et que les biens qu'ont acquis meschamment les peres, se dissipent et s'esvanouyssent entre les mains des enfans: que Dieu par cela nous monstre que ce n'est point en vain qu'il a denoncé telles menaces. Voila pour un Item.

Mais cependant aussi notons (comme i'avoye commencé à dire) que cela n'est point perpetuel: car quelquesfois Dieu ravira le bien des iustes et de leurs enfans, tellement qu'ils en seront despouillez. Et pourquoi le fait-il? La raison qu'il a secrette par devers lui nous est incognuë: mais tant y a que nous cognoissons que c'est pour leur bien: car par ce moyen il les veut exercer en patience, ou il leur veut oster l'occasion de s'endormir ici bas: ou, bref, il leur veut donner comme une purge, ou saignee, pource qu'il voit bien que l'abondance qu'ils possedent leur seroit comme une superfluité nuisible. Quand on tirera le sang d'un homme, il semble que ce soit pour lui mal-faire: et de fait voila comme un brigand tuera un homme: mais tant y a qu'un medecin tirera le sang pour la santé du malade, et le fait pour bonne cause. Ainsi il adviendra quelquesfois que Dieu privera les iustes du bien et de la substance qu'il leur aura donnee, ou il appovrira leurs enfans: et ne le fait pas qu'en cela il vueille que nous cognoissions quelque punition: mais tout au rebours, c'est (comme i'ai dit) une purge de laquelle il use envers les siens: par cela aussi il les retire, pource qu'ils pourroyent estre enveloppez aux biens de ce monde, et que cela seroit cause de leur perdition et de toute leur lignee. Voila comme ce iugement duquel nous avons parlé par ci devant, n'est point perpetuel: et ainsi n'en faisons point une regle

generale qui n'ait nulle exception. Mais revenons à ce que nous avons tant souvent dit, et ce qui sera encores declaré au chapitre suivant, c'est assavoir que les iugemens de Dieu ne seront pas tousiours visibles: et que nous ne les pourrons pas marquer, pour dire, Dieu fait tousiours en ceste sorte. Ainsi donc quand Dieu aura puni un homme, soit en la personne de lui, ou en son lignage: que nous regardions à un tel exemple pour en faire nostre profit: s'il dissimule envers les autres, et qu'il ne les punisse point du premier coup, attendons en patience que le iour du Seigneur luise. Car estans en ce monde nous sommes comme en tenebres, les choses sont encores obscures: mais à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ tous les livres seront ouverts, et les registres, il n'y aura plus rien de caché: attendons ce iour-là en patience. Et au reste quand Dieu nous affligera, voire tellement que nous pourrons estimer qu'il nous haysse, et nous persecute comme un ennemi mortel: ne laissons pas pourtant de nous humilier sous lui, et cognoistre que par ce moyen-là il nous veut attirer à soi: et souffrons d'estre traittez de sa main comme bon lui semblera, advisans de n'estre point par trop addonnez à nostre phantasie. Car que seroit-ce si chacun avoit sa vie en sa main, pour dire, Ie veux qu'ainsi soit, cela sera ainsi fait: où seroit nostre obeissance? Et puis regardons quelle sagesse il y a en nous pour appeter ce qui nous est bon: tout au contraire nous sommes tentez de souhaitter ce qui ne sert qu'à nostre ruine. Voila donc pourquoi nous avons à nous retenir en bride, et nous remettre du tout à la bonne volonté de nostre Dieu.

Or il s'ensuit: *Que quand le meschant aura amassé de l'or comme la poudre*, de riches accoustremens, tapisseries, et choses semblables, tout ainsi que de la terre, *le iuste s'en revestira*. Ceci pourra advenir souventesfois, et quand il adviendra nous ne devons point estre aveugles, que nous ne cognoissions la main de Dieu pour en faire nostre profit. Il est dit, que l'homme aura beau se tormenter, se lever matin, se coucher tard, qu'il n'advancera point, mais reculera plustost, si ce n'est que Dieu le benisse: au contraire qu'il donnera à ses fideles comme en dormant tout ce qui leur est propre. Voila une menace, voila une promesse. Nous voyons que ce n'est point en vain qu'il a parlé ainsi: car il fera prosperer les fideles, et quelquesfois il les advance tellement que les biens leur croissent entre les mains: apres nous verrons qu'il y en aura beaucoup qui ne cessent d'amasser toute leur vie, et cependant Dieu les ruine soudain, en sorte que quand ils auront prins beaucoup de peine, tout s'escoule. Nous voyons cela: mais estce tousiours? Nenni. Ainsi donc apprenons de contempler les iugemens de Dieu temporels en telle sorte que nous ne l'astraignions point à faire tousiours de mesme: car il y a grande diversité entre ce qui concerne la vie presente, et les secrets iugemens de Dieu. Tout ainsi il en faut iuger des promesses: car il y a des promesses qui sont pour la vie presente. Or nous ne verrons point ces promesses-là tousiours accomplies d'un fil esgal, mais selon que Dieu cognoit qu'il est expedient. Touchant des promesses spirituelles qui appartiennent au salut de nos ames, elles sont certaines, il faut conclure que Dieu ne nous y defaudra iamais. Ainsi donc distinguons entre ce qui est de ceste vie caduque, et ce qui est de la vie celeste, et du royaume eternel de Dieu. Or quant à la vie presente, il est vrai qu'en general nous pouvons bien attendre que Dieu nous y guidera, et que tant qu'il nous y voudra tenir, nous serons substantez par sa bonté, et que nous serons soubs son ombre et soubs sa protection: mais nous ne pouvons pas determiner en particulier s'il nous donnera des biens abondamment, s'il nous donnera santé, s'il nous delivrera de la main de nos ennemis, s'il nous aidera par tel moyen ou tel: nous ne pouvons pas rien specifier de ces choses, il nous faut avoir les yeux bandez: car aussi Dieu veut que nous soyons ici en combat. Mais au reste, nous ne pouvons tomber que sur nos pieds, comme on dit: car toutes les afflictions de ce monde n'empescheront pas que Dieu ne nous conduise au salut qu'il nous a promis, et auquel il nous appelle. Ainsi en est-il des punitions. La malediction de Dieu est tousiours sur les meschans (il est certain) et combien qu'ils soyent riches, qu'ils triomphent, et soyent en credit et honneur: si est-ce qu'ils ne peuvent invoquer Dieu, et pourtant ils n'ont point de repos en leur conscience, mais ils sont en inquietude continuelle, et ne peuvent adoucir leur mal par la cognoissance de la bonté de Dieu: car ils n'en ont point de goust, comme il en fut hier traitté. Ainsi donc combien que Dieu n'execute pas à veuë d'oeil sa vengeance sur les meschans, si est-ce qu'ils ne laissent pas d'estre maudits au milieu de leur felicité: mais quant à la punition derniere, elle ne leur peut faillir, il faut qu'ils viennent là apres avoir bien dilayé. Et mesmes quand ils auront vescu long temp, tellement qu'on pensera que Dieu leur soit favorable, et qu'il leur vueille complaire en tout et par tout: cela leur est beaucoup pire que s'ils avoyent esté chastiez en ce monde: car il faudra payer un escot bien cher de ce qu'ils auront gourmandé les biens de Dieu, et esté enyvrez en toute intemperance, et abusé de sa douceur et patience, et qu'ils se seront mocquez de lui, de sa doctrine, et de toute religion. Ainsi donc la derniere punition que Dieu prononce sur les meschans ne leur peut faillir: mais en ce monde il se pourra

bien faire qu'ils ne seront pas du premier coup punis, voire que nous puissions appercevoir.

Or venons maintenant à ce que dit Iob: *Les meschans amasseront*, dit-il, *l'argent comme la poudre.* Car Dieu permet, pour mieux declarer sa vengeance, que les meschans s'enrichissent, tellement qu'il semble qu'ils soyent des gouffres qui engloutissent tout le bien du monde. Et de fait si un homme meschant ne profitoit gueres, on n'appercevroit pas si bien la punition dont il est ici parlé, que quand il est enrichi, et qu'il a amassé beaucoup, et puis qu'il n'en peut iouyr. Si on demande à ceux qui prennent tant de peine à amasser des biens, quelle est leur intention, O ie ne sai ce qui me peut advenir: car ie deviendrai vieil, et i'aurai besoin d'estre secouru, il advient beaucoup d'accidens aux hommes, i'aurai au moins dequoi pour me subvenir en la necessité: et puis, i'ai des enfans, et ie ne les veux point laisser povres. Voila que respondront ceux qui mettent tant de peine à s'enrichir. Voire, mais cependant nous voyons qu'ils ne peuvent iouyr de ce qu'ils ont amassé: soit que d'eux-mesmes ils s'en privent (comme il y en a qui sont si chiches qu'ils se portent envie du bien qu'ils se font, et qu'ils n'osent pas se secourir de leur bien quand ils en ont faute) ou bien que Dieu leur retire le bien des mains: comme il advient par fois, qu'apres qu'il les aura laissé avoir la vogue, en un moment les voila despouillez, et voit-on que eux et leur lignee sont appovris, et ne sait-on comment. Nous voyons donc ceste menace estre executee sur beaucoup, c'est assavoir, que les meschans amasseront et argent, et or, et meubles, et que cependant les bons viendront finalement à en estre revestus. Vrai est que les enfans de Dieu, d'autant qu'ils cheminent en simplicité et droiture, peuvent avoir faute de beaucoup de choses, et semble que la povreté les menace de les saisir du iour au lendemain: mais Dieu y prouvoit en sorte qu'ils passent tousiours leur chemin. Nous voyons donc que les bons seront revestus de la despouille des meschans: mais cependant d'en faire une regle certaine, et d'obliger Dieu à cela, et que seroit-ce? Pourtant il nous faut retenir tousiours, que les iugemens de Dieu ne sont point notoires et visibles pour les marquer à l'oeil. Quand nous voyons un homme riche meschant, nous sommes scandalisez, Et qu'est-ce que ceci veut dire? Quand nous voyons les meschans et contempteurs de Dieu estre en honneur: ô il nous semble que Dieu ne gouverne point le monde, et que les choses se conduisent par fortune. Voila donc la foi qui est du tout aneantie, quand nous voudrons mesurer les iugemens de Dieu par ce que nous pouvons maintenant voir à l'oeil. Et ainsi apprenons de nous tenir en suspens: voire, si Dieu arrache le bien de la main des meschans, cognoissons qu'il accomplit ceste menace dont nous oyons ici parler: s'il ne le fait pas, notons qu'il se reserve l'execution de son iugement iusques au dernier iour, et qu'il ne veut pas amener les choses maintenant à perfection, afin de nourrir nostre esperance: et que nous ne soyons point addonnez à ce monde, que nous ne cerchions point nostre felicité ici bas comme en un paradis: mais que nous ayons nos yeux eslevez en haut, et que nous passions tant plus legerement par ici bas comme par un chemin, et que nous cognoissions que nous sommes voyagers et vagabons en ce monde, et pourtant qu'il nous faut tousiours aspirer à cest heritage celeste et permanent.

Autant en est-il de ce qui s'ensuit, c'est assavoir, *Que l'inique edifiera sa maison comme une tigne, et que ce sera comme la loge d'un messier, de celui qui garde les vignes.* Quand les incredules et contempteurs de Dieu bastissent, il leur semble qu'ils y habiteront mille ans apres leur mort: car par cest orgueil qu'on voit aux edifices que font les contempteurs de Dieu, ne monstrent-ils pas qu'ils imaginent ici une immortalité? Il leur semble qu'ils prolongeront leur vie par leur palais: quand une maison sera pour durer mille ans, un homme se fera à croire que sa maison est attachee à lui, et que par ce moyen il sera renommé. Or Dieu se moque d'une telle outrecuidance. Pour ceste cause Iob accompare les maisons des meschans à la maison d'une tigne. Comment? Une tigne corrompra et gastera tout pour se loger, elle mangera un drap, elle mangera une fourrure, elle rongera tout ce qu'elle trouve: bref, il faut qu'une tigne se loge aux despens et au dommage d'autrui, et qu'il n'y ait cependant que corruption et vermine en son logis. Quand un messier fait sa loge pour garder les vignes, il n'est question que de trois mois: quand on a vendangé, voila la loge qui s'en va bas: et encores qu'on ne la iette point, si est-ce que d'elle mesme elle tombe. Ainsi maintenant il est dit, que les meschans feront de beaux palais, et quand ils edifient ainsi, il leur semble bien que c'est pour y demeurer tousiours. Mais quoi? Que sont-ils eux? comme une tigne, c'est à dire qu'ils n'ont que corruption, et faut qu'avec eux ils apportent tousiours cela. Puis qu'ainsi est, ô leur logis ne sera point de longue duree. Il est vrai qu'ils feront monstre pour un temps: mais cependant nostre Seigneur abbatra leurs maisons, tellement qu'ils n'y seront point long temps. Voila donc un iugement de Dieu notable qu'il execute sur ceux qui se veulent ainsi faire valoir en ce monde: et quand nous en voyons des exemples, nous les devons bien observer, et sur cela estre enseignez de ne nous point arrester à ce monde, et de ne point

bastir par fraude, par iniquitez par rapines. Si nous sommes logez, que ce soit du bien que Dieu nous a donné: et ceux qui sont bien logez, qu'ils ne s'enyvrent point en leurs cupiditez pour faire ici leur nid: car toutes fois et quantes que les hommes font leur nid en terre, cela n'empeschera point que Dieu ne les arrache. Gardons-nous bien donc de faire un nid ici bas, comme il en sera parlé au chapitre vingtneufieme, que Iob avoit fait son conte de iamais ne changer de condition. Or les hommes en se promettant une telle perpetuité s'abusent, et Dieu se moque aussi de leur folle presomption. Et ainsi quand les fideles seront logez à propos, que toutes fois ils se tiennent comme estrangers en ce monde, et qu'ils soyent tousiours prests d'en partir quand il plaira à Dieu. S'ils n'ont point les commoditez qui seroyent à souhaitter, qu'ils passent outre, et qu'ils cognoissent que Dieu les advertit à veuë d'oeil, que ce n'est point ici qu'il faut qu'ils demeurent, mais qu'il faut passer plus outre.

Voila donc ce que nous avons à retenir, quand nous voyons que nostre Seigneur ne veut point que les hommes s'amusent ici bas. Ainsi donc que nous tirions droit le chemin auquel il nous appelle: et alors nous serons benits, lors un chacun habitera en repos tout le temps qu'il a à vivre, pource que nous ne serons point solicitez de l'inquietude qu'ont les meschans et contempteurs de Dieu. Voila quant à un Item. Et au reste, combien que et nous et nos maisons ne soyent que corruption: tant y a que nous avons ceste promesse pour nous consoler, que quand nous serons restaurez pleinement en la gloire celeste, nous n'aurons plus besoin de ces edifices materiels d'ici bas: et mesme que nostre corps sera bien autre qu'il n'est. Mais cependant aussi apprenons de ne point edifier par rapines, et autres malefices: car c'est la cause qui fait que nostre Seigneur destruit ainsi ces grans palais qui ont esté bastis, et qu'il les envoye en ruine. Comme aussi nous voyons que les Prophetes menacent, que ce seront les palais des chahuans, des bestes sauvages, des oiseaux de proye, et mesmes que les hybouts y habiteront, et les hommes sauvages. Nostre Seigneur donc ne fait point cela, sinon pour se venger des rapines et extorsions qui se commettent pour faire ces grands palais, suivant ce qui est dit au Prophete Habacuc (2, 11), que quand ceux qui ont attrapé le bien d'autruy bastissent, il y a comme une melodie entre les parois, qu'une paroy crie, Ie suis bastié de sang: et l'autre, Moy de meurtre. Que donc les fideles advisent bien quand ils bastissent, que ce soit une substance iustement acquise, s'ils veulent iouir de leur habitation. Et cependant quoy qu'il en soit, qu'ils ne s'y arrestent pas pour y faire leur nid: mais qu'ils soyent prests d'en desloger toutes fois et quantes qu'il plaira à Dieu.

Or cependant il est dit. *Que le meschant trespassera, et qu'il ne sera point enseveli honorablement, et qu'il ouvrira les yeux, et rien ne luy apparoistra.* C'est pour conclurre les propos qui ont esté tenus. Car Iob signifie, qu'il pourra bien advenir (comme il advient de fait) que les meschans tresbuscheront, voire apres avoir esté eslevez: car voila où il regarde, que nostre Seigneur esleve les meschans, et puis il les laisse tomber, voire d'une cheute mortelle. Car quant à leur mort ils ne sont point ensevelis honorablement: et au reste quand ils regardent à l'entour d'eux, ils ne trouvent nul secours, et sont frustrez de l'avoir attendu. Ici nous avons un beau miroir des iugemens de Dieu, moyennant que nous n'en facions point comme ceux qui ont debatu contre Iob, c'est que nous vueillions astreindre Dieu à reduire les choses en leur estat parfait. Car cela ne se fera point iusques au dernier iour: mais cependant si devons-nous estre admonnestez toutes fois et quantes que nostre Seigneur renverse les meschans, et qu'il les abbat: nous devons là contempler sa main. Il ne faut point cercher en ceci quelque hazard, comme les enfans de ce monde imaginent une rouë de fortune, par laquelle les hommes sont eslevez bien haut, et puis ils tombent bas. Car ce ne sont point choses qui adviennent de cas d'adventure, que les changemens et revolutions que nous voyons au monde: il les faut attribuer à la main de Dieu. Et comment? Quelques fois il punira ceux qui ont abusé de sa grace, quelquefois il les supporte, tellement qu'on n'appercevra pas qu'il les vueille punir: mais ils auront un conte tant plus horrible à rendre, ainsi que nous avons desia touché. Tant y a que si nous voyons les meschans tomber, il faut que nous cognoissions que Dieu ne les a point eslevez sans cause, et que c'estoit afin que leur tresbuschement fust plus grief pour se rompre du tout le col. Apres donc qu'ils auront esté bien haut montez, il faut que Dieu les face ainsi tresbuscher. Au reste quant à la sepulture, ce n'est point sans cause qu'il en est ici parlé. Car combien que cela ne nous face ne froid ne chaud quant à nostre salut: il y a deux choses à considerer. L'une c'est, que les meschans despitent et Dieu et nature à leur mort, et leur semble que maugré que nature en ait ils prolongeront encores leur grandeur, et leurs pompes, quand nostre Seigneur les ameine là à pourriture: lors, di-ie, les hommes mondains et charnels feront plus de braveté beaucoup, qu'en toute leur vie: car ceste sepulture qu'ils ont tant somptueuse, est pour faire que leur memoire ne meure point, qu'on en parle à iamais. Ainsi donc nous voyons que ceste folle curiosité qu'ont les

mondains et les incredules d'estre ensevelis en grande pompe, est comme pour continuer leur orgueil en despit que Dieu en ait. Or Dieu se mocque d'une telle presomption: car il les frustre de leur opinion, pource qu'ils ont estimé qu'ils seroyent ensevelis honorablement, au lieu de cela quelquefois il leur donne une sepulture bien estrange. Voila pour un Item.

Or il y a aussi à considerer, que la sepulture a esté introduite de Dieu. Ce n'est pas une invention humaine qui n'ait point de fondement: mais Dieu l'a ainsi ordonné, afin que ce nous fust un tesmoignage de la vie eternelle et de la resurrection. Quand les hommes sont ensevelis, on les met là en terre comme en garde, iusques à ce qu'ils soyent ressuscitez au dernier iour: ainsi la sepulture nous est comme un miroir de la resurrection. Quand donc les meschans sont privez de sepulture, c'est autant comme si nostre Seigneur declaroit sur eux sa malection d'une façon visible, voire tant en la mort comme en la vie, ainsi qu'il en est ici parlé. Or cependant notons que si les meschans sont ensevelis honorablement, il ne faut point que nous soyons troublez pour çela, ne que nous pensions que Dieu se soit oublié, et qu'il n'execute ses iugemens en temps opportun. Car nous voyons du riche, comme il en est parlé en l'Escriture, qu'il a esté enseveli. Et Lazare quoy? Il n'en est point de mention tellement qu'on ne sait s'il a esté mangé des chiens, ou s'il a esté ietté parmi les champs, l'Escriture n'en parle point, elle ne parle que de la sepulture du riche. Au contraire, si quelquesfois il advient aux enfans de Dieu, de n'estre point ensevelis, faut-il conclure neantmoins qu'ils soyent maudits? Non: comme quand les meschans seront ensevelis, ce n'est pas à dire qu'ils soyent benits en leur mort. Mais c'est pour nous monstrer que Dieu n'execute point d'un fil egal les punitions temporelles en ce monde, et cependant qu'il se reserve le principal au dernier iour. Autant en est-il, quand nous voyons les bons estre bruslez, estre mis en opprobre extreme, et que les enfans de Dieu periront avec les meschans, voire quant aux corps, qu'on les trainera au gibet. Car combien qu'ils soyent martyrs de Iesus Christ, et que ceste ignominie-là soit plus honorable devant Dieu que tous les honneurs de ce monde, si est-ce toutes fois que Dieu ne leur donne point sepulture. Et comment cela? Où est ceste menace contre les meschans dont il est parlé ici? O il nous faut revenir à ce que nous avons dit, c'est assavoir que ce sont iugemens cachez et incomprehensibles pour le iourd'hui, et qu'il faut que nous attendions que nostre Seigneur nous ameine à ce iour, où toutes choses seront descouvertes. Cependant cognoissons que le ciel servira de sepulture à ceux qui sont ainsi tyrannisez, aux innocens, di-ie, qui sont mis en opprobre par les meschans, et par les persecuteurs, et que quand ils auroyent les sepultures les plus honorables du monde, ce ne seroit rien au prix du bien et du privilege que Dieu leur fait. Car sauroit-on trouver une sepulture plus honorable que le ciel? Or nostre Seigneur fait servir ceste sepulture-là à ses enfans, quand il les prive de la sepulture commune et ordinaire. Et ainsi quand il plaira à Dieu que nous soyons ensevelis, cognoissons cela comme un tesmoignage de sa bonté: et quand il en privera les meschans, que nous contemplions aussi sa vengeance et en leur vie et en leur mort. Cependant toutes fois que nous apprenions de nous restreindre, et d'avoir comme les yeux clos quant à ses iugemens secrets, iusques à ce que nous soyons venus au dernier iour, où il nous declarera en perfection les choses qui nous sont maintenant confuses.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXVIII. CHAPITRE.

19. *Quand le riche s'endormira, il n'amassera rien: il ouvrira ses yeux, et rien n'apparoistra.* 20. *Troublemens l'apprehenderont comme l'eau: et en la nuict la tempeste le ravira.* 21. *Le vent d'Orient l'emportera, et s'en ira, et le poussera de son lieu comme un tourbillon.* 22. *Il se ruera sur lui, et ne l'espargnera point: il s'enfuira de sa main.* 23. *Il entrefrappera de ses mains contre lui, et siblera contre lui de son lieu.*

CHAPITRE XXVIII.

1. *L'argent a sa source, et l'or le lieu de sa fonte.* 2. *Le fer est prins de la terre: et de la pierre est fondu l'airain.* 3. *Dieu a mis fin aux tenebres, et à toute chose tendante à fin la borne d'obscurité et ombre de mort.* 4. *Il desborde le fleuve contre l'habitateur, les eaux sont mises en oubli du pied, et ayant esté eslevees plus haut que l'homme, se retirent.* 5. *D'une mesme terre sort le pain, et sous icelle y a changement comme le feu.* 6. *Il y a lieu duquel les pierres sont sapphir, et les mottes or.* 7. *L'oiseau n'y a point cognu de sentier, et l'oeil de l'autour ne l'a point regardé.* 8. *Les faons du lion n'y ont point marché, le lion n'a point passé aupres.* 9. *Il met sa main à la roche, et renverse les montagnes iusqu'aux racines.*

Suivant le propos d'hier, il est ici dit, Que le riche ouvrira les yeux, et ne trouvera rien: en quoi il est signifié que les riches pour un temps seront asseurez, cuidans que rien ne leur doive defaillir: mais en la fin tout leur sera caché, il n'y aura plus d'esperance pour eux: ils se resveilleront, et cercheront secours, mais ils n'en trouveront point. La somme est, que combien que les riches pour un temps soyent comme endormis en leur abondance, pource qu'ils ne cuident iamais avoir faute, et qu'ils ont comme les yeux bandez en leur outrecuidance: toutes fois Dieu puis apres les contraint de cercher aide sans qu'ils en puissent trouver: et alors ils cognoissent qu'ils ont esperé en vain en leurs richesses et sont confus. Ce iugement de Dieu se voit iournellement: et ainsi nous sommes admonnestez qu'encores que Dieu nous donne tout ce que nous pouvons souhaitter, et que nous ne pensions point iamais avoir faute: il ne nous faut point endormir en cela, cognoissans que nostre vie est suiette à tant de changemens que merveilles. Veillons donc pour invoquer Dieu, venons pour ne nous point arrester à ce qui est entre nos mains, veillons pour cognoistre que nous avons besoin d'estre secourus en beaucoup de sortes: et que par ce moyen nous apprenions de retourner à Dieu, et d'estre fondez et appuyez sur sa seule providence et bonté. Voila l'admonition qu'il nous faut recueillir de ce passage. Au reste, ceci ne se voit point tousiours. Apprenons donc (comme il a esté dit) de n'en point faire une regle generale: et combien que les riches meurent en leur abondance, qu'ils ayent grande suite avec eux, qu'un chacun tasche de leur faire service, bref, qu'ils n'ayent faute de rien, ne pensons pas que Dieu ait quitté son office: mais il se reserve ce iugement qu'il execute sur d'aucuns, afin que nous n'estimions point qu'il ne le puisse parfaire en ce monde s'il lui plaisoit. Les autres prennent ce passage un peu autrement, c'est assavoir, ne rapportant point aux riches ce mot, *Qu'on regardera*, mais à tous: qu'on regardera donc que sont devenus ceux qui estoyent en abondance, et qui se faisoyent ainsi valoir selon le monde, et qu'on n'y verra rien: comme il est dit au Pseaume 37 (v. 35). I'ai veu celui qui estoit eslevé comme un haut cedre en la montagne du Liban, il touchoit de sa teste quasi iusques aux nues: apres ie suis repassé, et ie n'ay point cognu mesmes sa trace. Voila donc comme Dieu fait esvanouir les meschans, tellement que la memoire en est raclee du monde: et ce passage conviendra bien en ce sens. Au reste il y en a qui ne prenent point ceci de la mort ne de la sepulture, comme hier il fut exposé: mais comme s'il estoit dit, que quand le meschant se voudra coucher pour avoir repos, il n'en trouvera point. Tant y a que le plus facile est de dire, que les meschans n'eschapperont point que Dieu ne declare son iugement sur eux. Or cela se fait, comme nous avons dit, mais non pas tousiours. Ainsi donc il ne faut pas que nous cerchions tousiours l'execution des iugemens de Dieu en ce monde: car ce seroit un mauvais principe, et nous serions troublez, comme nous avons declaré ci dessus, quand nous ne verrions point à l'oeil ce que nous aurions imaginé. Cognoissons donc que nostre Seigneur differe ses iugemens quand bon luy semble, et qu'il ne les manifeste point ici bas.

Or il est dit consequemment, *Que frayeurs apprehenderont l'inique comme une ravine.* Il parle ici des eaux, mais il entend que c'est comme un orage

soudain, quand il y aura une tempeste ou tourbillon qui viendra de nuict. Ce iugement de Dieu est bien notable, comme aussi il est commun, c'est assavoir, que Dieu envoye de telles frayeurs aux meschans, qu'ils ne savent que devenir: et que cela vient comme un orage, et comme une tempeste de nuict qu'on n'aura point preveuë, et de laquelle on ne se donnoit point garde. Notamment ceci est dit, pource que les meschans se font à croire que Dieu les doit laisser en paix, voire cependant qu'ils ne sont point pressez: si est-ce qu'ils ne peuvent estre coys du tout, pource qu'ils ont une mauvaise conscience: mais tant y a qu'ils se promettent merveilles, comme il est dit aux Prophetes, en Isaie sur tout (28, 15), qu'ils font paction avec la mort, qu'ils pensent avoir alliance et complot avec le sepulchre, en sorte que quand la terre seroit couverte d'un deluge, que tout periroit, le mal ne pourra approcher d'eux. Voila donc comme les meschans sont enflez d'orgueil sinon que Dieu les presse, et s'endurcissent en cela. Et defait quand on les menace, quand on leur monstre quelle sera l'issue de leurs entreprinses, tant s'en faut qu'ils en soyent esmeus, qu'ils ne font que s'en moquer. Voila pourquoy il est dit, *Que les frayeurs viendront comme une ravine sur eux:* suivant aussi ceste sentence de sainct Paul aux Thessaloniciens (5, 3), Que quand ils diront, Paix et asseurance, ils seront soudain accablez, que la ruine viendra sur eux, laquelle ils n'avoyent point cuidé, et dont nul ne se doutoit. Ainsi donc quand il nous est parlé d'un tel changement que Dieu envoye sur les meschans, c'est qu'il les ruine soudain, comme s'il envoyoit un orage de nuict: apprenons de n'estre point ainsi enyvrez d'une folle presomption, estimans que Dieu nous laisse en repos: ne nous flattons point, mais plustost cognoissons que nostre Seigneur nous veut tenir en petitesse et humilité, afin que nous ayons nostre esprit plus libre pour venir à luy, et que nous ne soyons point distraits par les vanitez de ce monde: mais plustost que nous soyons incitez de nous adonner du tout a luy. Voila donc comme il nous faut cercher la paix en Dieu, et non pas aux biens terriens. Quand nous en ferons ainsi, ne craignons pas d'estre ruinez soudain par orage, et que Dieu envoye une telle frayeur sur nous, que nous en soyons troublez: mais à l'opposite tous ceux qui presument de leur prosperité terrienne, il faudra qu'ils sentent la main de Dieu: et si ce n'est en ce monde, tant y a qu'à la mort il faut tousiours venir à conte, et alors on ne peut pas eschapper les mains du Iuge celeste. Et ainsi que nous cheminions en solicitude. Et au reste, si quelquefois les meschans n'ont pas esté effrayez, ne pensons pas que Dieu ait mis en oubli leurs iniquitez: mais nous n'appercevons pas tousiours presentement (comme i'ay dit) ses iugemens. Il faut donc que nous attendions la declaration de ceci iusques au dernier iour, sachans que nostre Seigneur aucunes fois veut esprouver nostre foy, nous tenant sa main comme cachee. Or au reste il nous faut noter, que combien que les frayeurs que Dieu envoye aux meschans et aux contempteurs de sa parole ne s'apperçoivent point, si est-ce qu'ils sentent tousiours dedans leurs coeurs une frayeur cachee: comme il est dit au Prophete Isaie (48, 22), qu'il n'y a point de paix pour les meschans, mais qu'ils sont comme les vagues qui se batent. Cependant qu'il y a quelque vent impetueux, on voit l'eau tellement agitee que les vagues s'entrecassent: ainsi faut-il que les meschans sans qu'on les solicite d'ailleurs se tourmentent, et qu'ils soyent leurs bourreaux en toutes leurs pensees et leurs affections. Ils trembleront quand une fueille tombera sans que nul les persecute, comme il est dit: mais ces frayeurs-la seront cachees, pource qu'au dehors ils monstreront beau semblant, et aussi qu'ils ne se cognoissent point, qu'ils sont eslourdis en eux-mesmes, et despitent Dieu, ne recevans point les advertissemens qu'il leur donnoit pour les soliciter à repentance. Apprenons donc de cercher ceste paix que i'ai dite, c'est assavoir que nous ayons bonne conscience et pure, pour nous appuyer en nostre Dieu, pour l'invoquer: et alors encores qu'il nous envoye des troubles, si est-ce que nous n'en serons point accablez du tout, qué nous n'ayons dequoi nous resiouyr en sa bonté.

Or il est dit finalement: *Qu'ils seront ravis du vent d'Orient, qu'ils seront chassez de leur lieu, qu'ils seront accablez de maux et fuiront.* Ces similitudes, de vent d'Orient, et de tourbillons sont encores adioustees à un mesme propos: car au regard du pays de Iudee c'estoit le vent le plus impetueux que celui d'Orient, comme toute l'Escriture saincte le monstre. Ainsi il est signifié que les meschans quand ils ont prosperé, et esté riches et puissans, seront neantmoins ravis et abbatus, comme s'il se levoit une grosse tempeste, qu'il survinst un vent qui ruinast tout, tellement qu'ils seront contraints de fuir: et si on pensoit qu'ils fussent bien munis, et eux s'estoyent aussi fiez en cela, ils sentiront bien que tout cela ne pourra empescher que le iugement de Dieu ne s'execute sur eux. Combien donc qu'ils espouvantassent les povres gens, qu'ils fussent en estonnement à chacun: si faudra-il qu'ils fuyent. Et pourquoi? Car il n'y aura plus de vertu en eux pour resister au mal: ils cognoistront bien que les voila accablez, pource que c'est la main de Dieu qui les persecute et les afflige. En somme il nous est ici demonstré, que ceux qui sont ainsi hardis à molester leurs prochains, seront tellement affligez de la main de Dieu qu'ils oublieront ceste audace

qui estoit en eux, et ce courage de lion, et toute leur fierté, et qu'ils seront couards comme des canes. Et pourquoy? Car ils sentiront la main de Dieu, laquelle ils avoyent mesprisee auparavant. Or par ceci nous sommes admonnestez de prevoir de longue main les iugemens de Dieu, afin de nous apprester à patience. Ainsi donc encores que Dieu nous laisse à repos, ne laissons pas d'examiner nos pechez, et de cognoistre que nous meritons bien d'estre batus de ses verges. En faisant cela, que nous baissions la teste, et que nous apprenions de nous tenir en bride, et n'estre point hardis à mal faire: que toute nostre hardiesse soit d'invoquer nostre Dieu, et en sa vertu despiter et le peché, et le diable, et le monde, quand nous serons sous la protection de nostre Dieu. Mais cependant que nous cheminions tousiours en humilité et modestie, sachans que ceux qui auront ainsi espouvanté les autres seront contraints de se cacher, et ne trouveront nul refuge: comme il est certain que les meschans auront beau fuir: car il faut que ce qui est dit au Pseaume (139, 7) soit accompli en eux, Que deviendray-ie Seigneur, quand ie voudray eschapper de tes mains? Quand ie pourroye voler par dessus les nues, ta maiesté est là haut pour me rembarrer. Si ie passe la mer, ta main ira encore plus outre. Si i'entre iusques aux abysmes, tu sauras bien me retirer de là. Ainsi donc les meschans pourront dire aux montagnes, qu'elles tombent sur eux, et ils ne gagneront rien: car la main de Dieu les atteindra, où qu'ils se cachent. Et ainsi notons bien que c'est une folle opinion à ceux qui cerchent paix, encores qu'ils soyent persecutez de la main de Dieu: ils la pourront fuir, mais ce sera en vain. Au reste, combien que ceci ne se voye point en tous affaires presentement: si est-ce que Dieu ne laisse point d'estre Iuge du monde, comme tousiours il nous faut revenir là.

Et en la fin il est dit pour conclusion, *Qu'un chacun frappera des mains*, quand on verra ainsi les meschans: *que chacun siblera par risee et mocquerie de son lieu:* c'est à dire, que les povres gens qui auparavant estoyent opprimez, et ne s'osoyent pas monstrer par les rues à cause de ces brigans qui les devoroyent, et qui estoyent prests à les manger, se resiouiront quand nostre Seigneur exterminera ainsi ceux qui avoyent esté en credit et authorité, et mesmes ils frapperont des mains, et se mocqueront de cest orgueil et outrecuidance qui est en tels contempteurs de Dieu. Icy on pourroit demander, s'il est licite aux bons et fideles de s'esiouir quand ils verront la ruine des meschans. Mais ceste question est quasi superflue pour ce passage, d'autant qu'ici il n'est point monstré que c'est qui est licite: mais simplement il est sgnifié que le monde s'esiouit: comme on le voit aussi par experience, que les pillars qui ont molesté chacun, et grans et petis, quand ils meurent, et que Dieu les abbat, voila une ioye commune de tous. Et pourquoy? Car ils ont esté ennemis du monde. Mais encores nous devons noter en ce mot, que si nostre ioye n'estoit point charnelle, et qu'elle ne provinst point d'un appetit de vengeance, elle seroit bonne et saincte et approuvee de Dieu. Mais quand nous sommes incitez à nous esiouir par vengeance, ou quelque affection charnelle, nostre ioye alors est maudite et à condamner. Et ainsi quand les hommes sont esmeus de leurs passions, alors qu'ils s'esiouissent, ou qu'ils se contristent: voila comment leur ioye ou leur courroux est le plus souvent vicieux. Ainsi quand on se voudroit esiouir de la ruine des meschans, il ne faudroit pas que ce fust par une cupidité charnelle: mais seulement approuvant le iugement de Dieu, et s'accordant à ce qu'il declare: et cependant pour estre tousiours confermez et edifiez de plus en plus en sa crainte et en son amour, et aussi pour estre bien reglez en nos passions. Et voila comme il nous sera licite de nous esiouir en la perdition des meschans: mais gardonsnous d'estre solicitez par nos affections charnelles, et de mesler rien du nostre. Toutes fois quant au passage present notons, qu'icy il nous est monstré, qu'il faut que les meschans qui sont pleins d'ambition et de vaine gloire, qui appetent d'estre prisez de tout le monde, soyent rendus detestables et que Dieu les mette en telle haine qu'un chacun s'esiouisse de leur perdition. Voila donc comme ils seront bien frustrez de leur attente. Si cela n'est pas à chacun coup, ne pensons pas que nostre Seigneur ait oublié son office pourtant: mais attendons la revelation qui nous est promise au dernier iour. Et voila pourquoy Iob vient à declarer beaucoup de secrets de nature qu'on voit au monde: et là dessus il fait conclusion, que quand on aura la raison de toutes choses cachees, si est-ce que la sagesse de Dieu surmonte, et est plus haute. Aucuns prennent ceci, comme s'il estoit dit, Les choses changent en ce monde, nous ne voyons pas une perpetuité en tout l'ordre de nature: car où il y a eu des champs fertiles, et qui apportoyent bon blé, on voit que le feu y est, c'est à dire, secheresse: là où on pensoit qu'il n'y eust que du gravier ou du sable, il y aura quelquesfois de l'or, et des pierres precieuses. Nous verrons donc beaucoup de changemens en ce monde, comme il en est parlé au Pseaume cent septieme (34), c'est l'argument que traitte là le Prophete, monstrant qu'à cause des pechez des hommes la terre deviendra sterile, tellement qu'il semblera qu'on y ait semé du sel: que les lieux qui estoyent bien habitez, seront deserts: que les hommes seront contraints de s'enfuir pour la famine, que le chaud et le froid les affligeront

tellement qu'ils ne sauront que devenir: et aussi que Dieu surmontant par sa bonté la malice des hommes, rendra les pays fertiles, qui auparavant estoyent secs: là où il n'y croissoit point un grain de blé, qu'il y aura ample nourriture. Aucuns donc estiment qu'ici Iob ait voulu faire une telle description comme elle est contenue en ce Pseaume-là. Mais i'ay desia monstré son intention, c'est assavoir, Qu'il y a beaucoup de choses en ce monde qui sont secretes, et où il semble qu'il n'y ait point de raison: tant y a qu'en la fin on y en trouvera, qu'on trouve les choses qui estoyent cachees: mais de la sagesse de Dieu, qu'on n'en pourra point iamais venir à bout, que les hommes ne pourront point iamais atteindre si haut. Et ceste comparaison ici s'appelle du plus petit au plus grand: comme si Iob disoit, Or ça mes amis, de cercher les moyens où on trouvera l'or et l'argent, là où on trouvera les pierres precieuses, c'est une chose fort difficile à l'esprit humain. Il est vray qu'encores en vient-on à bout: mais si peut-on bien appeler cela un secret de nature. Il y a aussi d'autres choses où les hommes sont confus, et n'ont qu'à s'esbahir, pource que quelques fois les rivieres sortiront d'un lieu là où on n'eust iamais pensé: comme il y a les eaux qui croissent, qui se diminuent, qu'on ira quelque fois à pié sec par un lieu, et tantost apres l'eau y regorge: apres les torrens deffaudront, et tantost ils croissent. Il est vray qu'il semble bien qu'il n'y ait pas grand secret en cela: car les torrens s'augmentent quand les neiges se fondent, et qu'il y a de grandes pluyes: mais on verra des sources, qui quelquefois dessechent, et puis apres elles desgorgent l'eau, tellement qu'on ne sauroit que dire, sinon que Dieu veut monstrer sa vertu en tels changemens.

Voila donc des choses qu'on voit au monde et pour la vie presente, qui sont obscures. Or il est vray encores que l'esprit humain pourra bien s'en enquerir, et y appliquer son estude, tellement qu'il y trouvera quelque raison: mais c'est autre chose de la sagesse de Dieu. Quand nous venons à ses iugemens, ne pensons pas les enclorre en nostre cerveau, ne pensons point en venir à bout: mais adorons ce qui nous est incognu, confessans que la maiesté de Dieu est trop haute par dessus nous, et qu'il ne faut point que nous pensions ainsi l'assuiettir, que nous cuidions la determiner comme bon nous semblera: mais contentons-nous de ce que Dieu nous monstrera, sachans bien qu'il y a une trop longue distance entre Dieu et nous, et qu'il faut qu'il approche, ou iamais nous ne viendrions à luy. Or est-il ainsi, qu'en s'approchant de nous, il ne veut point que nous cognoissions maintenant ce qu'il nous manifestera au dernier iour. Voila donc quelle est l'intention de Iob. Cependant de s'arrester beaucoup à toutes ces choses qui sont ici dites, il n'en est ia besoin: car l'intention du S. Esprit n'est pas de nous monstrer l'artifice des mines: car le profit seroit bien maigre si en un sermon, ou en quatre nous apprenions d'aller cercher les mines d'or et d'argent, pource que ce n'est pas ce que nous avons à cercher, et aussi chacun ne s'exerceroit point en ce mestier-la. Ainsi donc il ne nous faut point insister sur chacune partie, quand il nous est parlé des mines d'or et d'argent, quand il est dit que parmi le sable ou en quelque riviere l'or se trouvera, qu'il y aura là des grains: mais il nous doit suffire que nous voyons que Dieu a mis de tels secrets en nature, afin d'estre magnifié de nous. Voila donc la somme que nous avons à retenir: c'est que si nous devons cognoistre la vertu et sagesse de Dieu infinie, mesmes aux moindres choses du monde: par plus forte raison quand il y a des secrets qui nous sont estranges, comme de l'or et de l'argent, et de choses semblables: quand donc cela y est, que nous devons estre plus esmeus, que nos esprits se doivent plus resveiller, pour mieux sentir et apprehender la vertu inestimable de nostre Dieu. Car nostre Seigneur ne veut point que nous soyons stupides, comme des troncs de bois, mais que nous contemplions les vertus de ses mains: et de fait c'est bien raison qu'elles soyent cognues, et que nous y pensions: voire tellement que la gloire qu'il merite luy en soit rendue par nous, et que nous soyons incitez par cela à cognoistre quel ouvrier il est: que nous ne soyons point comme ces malheureux qui cheminent par le monde, foulans aux pieds les oeuvres de Dieu, et ne cognoissans point sa maiesté. Que nous ne soyons point donc si brutaux: mais pour le moins encores que nous eussions esté si pesans et si grossiers de ne point sentir la maiesté de Dieu et sa vertu és choses communes, et qui sont plus basses: quand nous venons à ce qui nous est estrange, que là nous soyons esmeus, et que nous commencions à sentir qu'il y a un Dieu lequel besongne par façons miraculeuses: autrement nostre ingratitude sera inexcusable, si nous n'y pensons point. Mais cependant notons que Dieu ne nous veut point amuser aux choses du monde, il aime beaucoup mieux que nous venions à luy, et que nous sachions faire nostre profit de l'admonition qu'il nous donne. Voici donc le principal que nous avons à observer en ce passage, que quand il y a des oeuvres de Dieu hautes et magnifiques, nous y appliquions nostre estude, pour les bien considerer, et qu'en les considerant nous apprenions aussi de glorifier Dieu.

Notamment il est dit, *Que Dieu a mis bornes aux tenebres.* Voila les tenebres qui cachent tout: de iour on discerne entre le blanc et le noir, mais quand la nuict est venue, voila tout qui est meslé

et confus, nos sens deffaillent, nous ne savons si un homme est une pierre, nous ne savons si une maison est une montagne. Or tant y a que les tenebres qui privent ainsi les hommes de leur veuë et de discretion, encores sont-elles bornees, Dieu en la fin leur donne leur mesure. Par cela Iob signifie, combien qu'en ce monde il y ait grande diversité, voire iusques aux tenebres qui cachent la veuë de toutes choses: si est-ce neantmoins que les hommes en viendront à bout: car Dieu envoye la clarté puis apres, et les tenebres ne dureront pas tousiours. Or ici nous avons une bonne instruction et bien utile, c'est que l'esprit de l'homme pourra bien avoir quelque faculté d'entendre et de iuger quant aux choses basses, et qui concernent ceste vie caduque: mais quant à ce qui est celeste et qui appartient au royaume de Dieu, quant à ses iugemens, tout cela nous est caché. I'ay dit que ceste doctrine nous est bien utile, voire quand elle sera entendue comme il appartient. Il est vray que mesmes des choses les plus petites et plus basses, nous n'y pourrons mordre, sinon entant que Dieu nous donnera la faculté: comme nous voyons qu'il y en a beaucoup de gens simples (comme on dit) et idiots, qui ne cognoissent non plus que bestes brutes. Ceux qui sont ainsi, Dieu les met devant nos yeux comme des miroirs, pour nous humilier. Voyons-nous un homme du tout idiot, qui n'ait point de sens ne de raison? là il nous faut arrester: car c'est un miroir de nostre nature. D'où vient la raison et l'intelligence que nous avons? N'est-ce point un don singulier que Dieu nous a fait? Ainsi donc tous ceux qui ont esprit et intelligence, qu'ils cognoissent que Dieu les a douez d'une telle grace, et qu'ils en sont d'autant plus obligez à luy. Voila pour un Item. Mesmes quand nostre Seigneur en fait les uns plus aigus que les autres, qu'ils ont industrie pour venir à bout de ce qu'ils entrepennent, qu'ils concluent, qu'ils deliberent, qu'ils font prudemment toutes leurs affaires, et comprendront en peu de temps beaucoup de choses: les autres sont tardifs et pesans, tellement qu'il faut frapper comme à grans coups de marteau, quand on leur voudra apprendre quelque chose: une telle diversité qui est entre les hommes, monstre clairement que si nous avons quelque vertu de bien iuger et discerner, c'est un don especial de Dieu, et qu'il ne faut point attribuer tellement cela à nature, que nous ne cognoissions que nostre Seigneur en distribue à chacun comme bon luy semble. Voila ce que nous avons à observer.

Au reste, en disant que l'esprit humain de nature est capable de cognoistre les choses d'ici bas, et qui concernent la vie presente: ce mot de Nature n'emporte pas que ce ne soit un don de Dieu, mais c'est pour signifier que cela est donné aux incredules aussi, et à ceux que Dieu n'a point regenerez par son sainct Esprit, qui est nommé l'Esprit d'adoption, pource que c'est la marque que Dieu imprime à ses enfans. Ainsi donc encores que nous n'ayons point l'Esprit de Dieu, pour estre regenerez et avoir cest arre et ce gage de l'esperance de salut: si est-ce que nous pouvons bien avoir intelligence: c'est une chose commune aux fideles et aux incredules, de iuger des choses d'ici bas. Et mesmes nous voyons les meschans et contempteurs de Dieu souventesfois estre plus aigus et plus prudents en leurs affaires: comme aussi Iesus Christ en parle. Voila donc comme il nous faut retenir, que des choses d'ici bas, et bien, nous les pourrons comprendre en quelque façon. Non point (comme i'ay dit) que cela nous l'ayons d'autre que de Dieu: et mesmes qu'il n'y a point une mesure egale à tous: car Dieu en distribue comme bon luy semble. Mais tant y a encores, que les hommes ne sont point mis en ce monde que Dieu ne leur donne quelque portion de prudence, tellement qu'ils iugent des choses d'icy bas: et non seulement cela, mais aussi ils discernent entre le bien et le mal. Où est-ce qu'on trouvera les hommes si brutaux, qu'ils ne condamnent les larcins, les meurtres, les paillardises? Car nature nous enseigne cela. Apres tous auront quelques loix, quelque police, et voyent bien qu'ils ne se peuvent point passer d'ordre pour conduire les affaires qui appartiennent à la vie humaine. Apres ils auront les arts et mestiers, que l'un sera boulenger, l'autre laboureur de terre, l'autre cordonnier, l'autre drappier, et bien, ces artifices-la sont dons de Dieu, qui sont communs tant aux incredules, qu'aux fideles, lesquels Dieu a illuminez par son sainct Esprit: mais telles graces ne sont que pour les hommes, pource que le genre humain ne se peut maintenir en son estat qu'il n'y ait de telles aides et de tels moyens.

Voila donc en somme ce que nous avons à retenir: c'est assavoir, que combien qu'il y ait de grans secrets en nature, que les choses qui appartiennent à la vie presente soyent hautes: si est-ce que Dieu encores a donné ceste faculté aux hommes, qu'ils en peuvent venir à bout. Exemple, Quand on parlera d'un mestier: devant qu'avoir seu l'artifice, on trouvera les choses estranges: et mesmes il y a des ouvrages qui sont d'un tel artifice, qu'on s'esmerveillera. Comment est-il possible que cela se face? dira-on. Comment peut-on cognoistre l'or en terre? Voila de l'eau, et on en fera du sel. Comment cela advient-il? Et bien, Dieu a donné ceste industrie aux hommes. Apres, de l'or et de l'argent dont il est icy parlé, et qu'est-ce? Voila du metal qui est meslé parmi la terre, il n'a point de couleur, mesmes il semble qu'il

soit inutile. Et comment le peut-on discerner? Comment le peut-on affiner, en sorte qu'on s'en serve, et que ce soit un metal precieux, que ce soit un moyen pour traffiquer entre les hommes, ainsi que nous voyons qu'on applique à cela l'or et l'argent? comment se peut-il faire? Apres quant aux autres arts il n'y a mestier si bas ne si commun, ne si vulgaire que du premier coup on ne s'estonne comment on en peut besongner. Mesmes quand nous regardons comme on seme du blé, Comment peut-il croistre? dira-on. Comment fait-on du vin, et autres choses semblables? Et bien, quand tout cela nous est cognu, nous ne le trouvons plus estrange: mais tant y a que Dieu a donné l'artifice: car autrement on seroit là confus. C'est donc ce que i'ay dit, qu'il y a quelque capacité aux hommes pour comprendre les choses naturelles, combien qu'elles soyent obscures du commencement, et combien que les hommes ayent l'esprit dur et grossier, si est-ce qu'ils parviennent à la conduite de ceste vie terrienne, d'autant que Dieu leur veut donner ces aides et moyens pour passer par ce monde: mais quand il est question de monter par dessus ceste vie caduque, alors cognoissons que nous deffaudrons tous. Et voila en quoy tous orgueilleux s'abusent: car il leur semble puis qu'ils sont aigus et subtils aux choses d'ici bas, qu'ils sont bien suffisans aussi de iuger de tous les secrets de Dieu, de toute la doctrine de la Loy, des Prophetes et de l'Evangile. Or Dieu les aveugle au double quand ils ont une telle presomption, car la foy est une clarté supernaturelle, comme on dit: la consideration des iugemens de Dieu ne croistra point en nous, et nous n'aurons point cela comme hommes mortels, mais nous l'avons entant qu'il plaist à Dieu par dessus l'ordre de nature de nous en donner. Mesmes nous voyons comme Dieu punit l'orgueil de ceux qui se confient en leur prudence quant aux choses basses. Voila ces braves mondains, quand ils seront rusez en leurs finesses, ils voudront tromper et Dieu et le monde: et mesmes ils sont tant subtils, qu'il leur semble que rien ne leur eschappera: et là dessus ils forgent merveilles, ils font des entreprinses par dessus leur mesure: Dieu les laisse ainsi precipiter, et cependant au besoin il les aveugle en sorte que les petits enfans s'en peuvent mocquer. Car il adviendra souvent, que les plus fins et ceux qui cuident estre sages iusques au bout, seront destituez de toute raison, qu'ils seront surprins, comme il est dit en l'Escriture, que Dieu prend les sages en leur astuce comme au trebuschet: nous voyons cela. Et comment est-il possible, qu'un homme qui estoit si bien advisé, que celuy-la soit maintenant ainsi surprins, et qu'il ait esté esblouy en un si petit affaire? et n'a-il point de raison en soy? Voire, comme si Dieu n'estoit point au ciel pour aveugler ceux qui cuident voir trop clairement, et qui se confient en leur prudence, et sagesse? Il faut qu'il punisse une telle arrogance: car d'autant que les hommes presument d'eux-mesmes, ils ravissent à Dieu son honneur, et il faut qu'il se venge d'un tel sacrilege.

Et au reste, puis que les hommes appliquent leur subtilité à mal, plustost qu'à bien, il faut aussi que nostre Seigneur se venge de ce qu'ils ont ainsi prophané les dons qu'il leur eslargit: car c'est un don singulier quand Dieu nous donne un esprit bon et aigu: et si nous allons convertir cela à fraude et malice, n'est-ce pas raison que Dieu nous en punisse? Car nous polluons ce qu'il avoit dedié non seulement à nostre salut, mais au profit commun de nos prochains. Or si Dieu punit une telle arrogance, quand les hommes se fieront par trop en leurs sens quant à ces choses basses et caduques: ie vous prie quand ils voudront monter par dessus le ciel, et cognoistre tous les secrets celestes, qu'ils voudront apprehender ce que Dieu s'est reservé, et qui doit appartenir à luy seul: quand, di-ie, les hommes auront une telle hautesse, ne faut-il pas que Dieu leur abbate leur caquet, et qu'il les plonge au plus profond des abysmes, pour se venger de leur arrogance et fierté? Ainsi donc apprenons, que combien que nostre esprit soit suffisant pour discerner ici bas de ce qui compette et concerne la vie terrienne: ce n'est pas à dire que nous puissions monter iusques au ciel, entrer aux conseils estroits de Dieu, et enclorre en nostre sens et en nostre cerveau ce que nostre Seigneur cache par devers soy. Bref, tout ce qui concerne la vie eternelle, sachons qu'il surmonte toute nostre mesure, et qu'il faut que nostre Seigneur besongne en nous, voire par dessus l'ordre de nature, qu'il ne nous illumine point seulement selon que nous sommes hommes, mais qu'il nous donne une clarté nouvelle, laquelle nous est cachee, pource qu'elle procede de cest Esprit d'adoption dont nous avons parlé. Au reste puis qu'ainsi est, cognoissons maintenant que c'est du franc arbitre des hommes, et combien ceux qui le veulent soustenir sont enragez. Car si nous avons franc arbitre pour nous guider selon Dieu, et pour parvenir à la vie eternelle, il faudroit en premier lieu que nous eussions la foy, et la iustice, et la saincteté. Or voyonsnous comme l'Escriture nous condamne comme povres aveugles, et declare qu'il ne faut point que les hommes s'eslevent iusques là, de cuider monter aux secrets de Dieu, mais qu'ils confessent qu'ils sont destituez de sens et de raison.

Voila donc la premiere leçon qu'il nous faut apprendre quand nous venons en l'escole de Dieu, c'est d'estre fols, comme S. Paul dit (1. Cor. 3, 18).

Il est vray que cecy nous semble estrange: mais si faut-il passer par là, que si nous voulons que Dieu nous instruise, qu'il face office de maistre envers nous, il faut que nous soyons fols: c'est à dire, que nous cognoissions qu'il n'y a point une seule goutte de raison ne d'intelligence en nous, que nous en sommes plus desnuez que ne sont pas les bestes brutes, qu'il y a en nous moins de conseil et de prudence. Et ainsi apprenons de nous humilier, afin que Dieu nous tende la main. Puis qu'ainsi est, maintenant que faut-il? En premier lieu, que nous cognoissions que pour comprendre les secrets de Dieu, il faut qu'il nous donne son sainct Esprit, qu'il esclarcisse nos tenebres, d'autant que nous sommes confus, qu'il vienne monstrer ce que nous avons à cognoistre, et que nous ne presumions point d'avoir nulle cognoissance, sinon celle qu'il nous a donnee. Voila pour un Item. Mais il faut aussi pour le second, quand nous aurons receu ceste clarté celeste, et ce don d'intelligence qui procede du sainct Esprit: que nous venions aussi à l'Escriture saincte, et que nous ne presumions point de nous enquerir des oeuvres, ne des iugemens de Dieu plus outre que ce qui est là contenu. Contentons-nous donc de savoir ce que Dieu nous monstre, et nous apprend: et que nous ayons ceste sobrieté de dire, Et bien Seigneur, quand tu nous diras, Voila ce que ie veux que vous sachiez, que nous le recevions paisiblement: mais quand tu ne passeras point plus outre, que nos esprits soyent là retenus. Ce sont donc les deux choses que nous avons à noter, pour faire nostre profit de ceste doctrine: c'est de ne point nous ingerer avec une presomption folle de savoir plus qu'il ne nous est permis: mais que nous prions Dieu qu'il nous gouverne en cela, et que par son sainct Esprit il nous esclaire: et puis apres, que nous-nous tenions à sa parole, que nous souffrions d'estre enseignez par icelle, n'appetans de rien savoir sinon ce qui est là contenu: comme aussi nostre Seigneur nous y monstre ce qu'il sait nous estre propre et utile pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET DEUXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXVIII. CHAPITRE.

10. *Il tranche les ruisseaux dedans les pierres, et son oeil voit toute chose precieuse.* 11. *Il lie les fleuves qu'ils ne se desbordent point, et produit en lumiere les choses mussees.* 12. *Mais d'où est trouvee la sapience, et où est le lieu d'intelligence?* 13. *L'homme ne sait pas son prix, et n'est pas trouvee en la terre des vivans.* 14. *L'abysme dit, Elle n'est pas en moy, et la mer dit, Elle n'est pas avec moy.* 15. *Le fin or ne sera pas donné pour elle, et l'argent ne sera point pesé pour son eschange.* 16. *Elle ne sera pas estimee avec la masse d'or, avec l'onyx precieux, et le sapphir.* 17. *L'or ne le crystal ne seront point egaux à elle, et point ne sera fait eschange avec les vaisseaux d'or fin.* 18. *Il ne sera point fait mention du coral, ne du gabis: la sapience est plus precieuse que les perles.* 19. *La topaze d'Ethiope ne sera pas faite egale à elle, et ne sera pas appreciee avec la masse de pur or.* 20. *D'où vient donc sapience? et où est le lieu d'intelligence?* 21. *Elle est absconsee des yeux de tous les vivans, et aussi est celee aux oiseaux du ciel.* 22. *La perdition et la mort disent, Nous avons ouy de nos aureilles la renomme d'icelle.* 23. *Dieu cognoist la voye de sagesse, il sait le lieu d'icelle.* 24. *Il contemple les bouts du monde, et voit tout ce qui est sous le ciel.* 25. *C'est luy qui a mis poids aux vents, et mesure aux eaux:* 26. *Qui a mis ordonnance sur les pluyes, et a ordonné le chemin aux tempestes resonnantes:* 27. *Lors il l'a veuë et l'a cognuë, il l'a disposee et l'a ordonnee.* 28. *Et a dit à l'homme, La crainte du Seigneur est sagesse, et se retirer du mal, intelligence.*

Nous avons declaré quelle est icy l'intention de Iob, et que c'est qu'il entend par ce mot de Sagesse. Son intention est de monstrer, que les hommes sont par trop outrecuidez, quand ils voudront comprendre tous les secrets de Dieu, et qu'ils ne voudront estre ignorans de rien. Mais pour savoir que le mot de Sagesse signifie, il le prend pour la cognoissance de toutes choses, et principalement de ce que Dieu nous tient caché iusques à tant qu'il nous donne pleine revelation des choses qu'il nous distribue maintenant par mesure, et selon qu'il cognoist qu'il nous est utile. Or maintenant

Iob (comme i'ay dit) remonstre icy qu'il y a beaucoup de choses secretes et obscures en nature: toutes fois que l'homme y parvient, et que nous y voyons aussi quelque raison selon que nostre Seigneur nous la donne: il faut tousiours revenir là. Au reste notons bien que c'est par mesure: et cependant cognoissons que nostre raison et intelligence ne s'estend point plus loin qu'aux choses d'icy bas, et qui concernent la vie presente: mais quand nous voulons monter iusques au royaume des cieux, et nous enquerir de ce qui appartient à la vie eternelle, là nous defaillons, et y sommes du tout aveugles.

Et voila pourquoy maintenant il demande, *Où c'est que la sagesse se trouvera? on ne la trouvera point*, dit-il, *entre les hommes, non pas entre les morts: qu'on s'enquiere de tous les vivans*, non plus. Il est vray que beaucoup pourront presumer d'estre sages, et se vanteront aussi d'avoir toute la sagesse enclose en leur manche: mais tant y a que Dieu la tient cachee: et ceux mesmes qui sont decedez, combien qu'ils ne soyent plus enveloppez de ce corps mortel, qu'ils ne soyent plus assoupis icy bas, si ne comprenent-ils pas ce qui est du conseil estroit de Dieu. Ainsi donc nous aurons beau circuir et çà et là, nous aurons beau cercher et haut et bas: iamais l'homme par son industrie ne parviendra à sagesse: car Dieu la tient en sa main. Apres, si on la veut acquerir par richesses, on s'abuse. Les hommes pourront bien (ce semble) par leur industrie venir à estre riches: mais d'estre sages, il n'est pas en eux. Voila donc la sagesse qui est un thresor si excellent, *qu'on ne luy pourra trouver eschange pareille*. Qu'on amasse *et or et argent*, qu'on apporte *toutes pierres precieuses: cela ne sera point egal*. Ainsi donc nous voyons en somme que Iob nous veut icy humilier, afin que nous ne cuidions point estre tant habiles que de comprendre les secrets de Dieu, mais que plustost nous ignorions volontiers ce qui passe nostre mesure. Et au reste si nous voulons savoir ce qui nous compete, demandons à Dieu qu'il nous le revele par son S. Esprit: car il faut là venir. Cependant venons aussi à ceste conclusion qui est icy mise: c'est que Dieu ayant toute sagesse en soy: comme il a bien monstré, et ne fust qu'en la creation du monde quand il a ordonné les contrepoids et des vents et des eaux: tout ainsi donc que Dieu luy seul a toute sagesse en soy, et qu'il en est la source: ainsi a-il ordonné aux hommes d'estre sages par ce moyen, c'est qu'ils le craignent et qu'ils le servent. Nous voyons donc en la conclusion de Iob que la sagesse des hommes n'est pas de s'enquerir par une folle curiosité pour tout savoir: mais de se tenir entre ses bornes, et cognoistre que c'est de servir à Dieu, et de s'assuiettir à luy: c'est la vraye sagesse, et faut que les hommes se tiennent là comme bridez et arrestez. Voila quant à la lettre de ce passage.

Regardons maintenant d'en faire nostre profit. Et en premier lieu notons bien quand il est dit, *Que la sagesse ne se trouvera point entre les vivans*, que c'est tousiours pour admonester les hommes qu'ils ne se doivent point fier en leur sens propre, ny s'attribuer un esprit tant aigu ni subtil, qu'ils comprenent la raison des oeuvres de Dieu. Or ceste admonition est bien necessaire, attendu l'orgueil qui est en nous: car si nous sommes fiers et presomptueux en ces choses naturelles, nous sommes encores plus desbordez au reste, tellement qu'un chacun veut estre tant subtil que rien ne luy soit caché: et n'est point question encores qui l'emportera d'entre nous, et qui sera plus sage que son compagnon: mais nous debatons contre Dieu: qui est une chose horrible: mais tant y a que nous le faisons, tant sommes forcenez. Et qu'ainsi soit, si les hommes ne se confioyent par trop en leur propre sens, nous n'aurions pas tant de difficultez que nous avons à renger le monde. Car et grans et petis s'eslevent en telle presomption, qu'il y en a bien peu qui se rendent dociles à Dieu pour se laisser gouverner par luy: mais sur tout quand Dieu veut enseigner, ie di les plus ignorans et idiots, il n'y aura celuy qui ne se rebecque. Et pourquoy? D'autant que tous cuident estre sages: O ie say que c'est de me gouverner, et il semble que ie soye une beste. Voila Dieu qui nous fait cest honneur de nous declarer sa volonté, et cependant nous ne pouvons souffrir qu'il nous enseigne. Quand donc les hommes ne pourront endurer que Dieu soit leur maistre et leur docteur, ne faut-il pas qu'ils soyent plus qu'enragez? Et d'où vient cela, sinon de ceste outrecuidance que tous veulent estre sages? Et pourtant i'ay dit que cest advertissement merite bien d'estre retenu, et que chacun s'y exerce, attendu que de nature nous avons ce vice enraciné en nous, que nous voudrions que Dieu nous laissast à nostre phantasie, et qu'il ne se meslast point de nous enseigner. Et pourquoy? D'autant que nous pensons estre assez habiles de nous-mesmes.

Or donc notons bien quand il est icy dit, *Que la sagesse ne se trouve point entre les hommes*, que Iob en somme (ou plustost le sainct Esprit par sa bouche) veut icy abbatre toute la hautesse qui est en nous, quand nous imaginons avoir un si bon esprit et si aigu que nous puissions comprendre toutes choses. Icy le sainct Esprit prononce que les hommes se trompent en s'eslevant ainsi: car la sagesse leur defaut. Et quelle sagesse? C'est de cognoistre les secrets de Dieu. Car (comme il a esté dit) nous pourrons bien avoir quelque

apprehension des choses qui sont icy bas: et combien qu'elles soyent obscures, tant y a que Dieu nous les revele, et ceste cognoissance-la s'appellera de nature, pource que nous voyons que tous en sont participans, encores que ce ne soit point en mesure egale. Mais quand il est question de cognoistre que c'est de Dieu, ou de ses iugemens: là il faut que tous les sens humains s'esblouissent, et d'autant plus que les hommes penseront s'eslever, il faudra qu'ils soyent abbatus et confus. Voila pour un Item.

Or notamment Iob dit, *Que la sagesse ne s'acquestera point par or, ne par argent, ne par quelque pierre precieuse:* et c'est pour despouiller les hommes de toutes leurs vaines presomptions. Car si un homme est riche, pource qu'il sera estimé des autres, il luy semble qu'il vaut monts et merveilles, et s'oublie. Et ainsi Iob monstre quelque excellence qu'il y ait en nous, que ce n'est point pourtant que nous soyons plus sages, et qu'il ne faut point nous fonder là dessus. Or cecy n'est point superflu: car nous voyons comme le povre monde s'abuse quand il y a des riches, et gens d'estat, et qui sont en dignité, qui disent quelque chose: Quoy? O il n'est point licite de repliquer à l'encontre, voila un tel qui l'a dit. On est preoccupé d'une telle reputation, en sorte qu'on ne iuge point quand un homme riche aura parlé: et encores que ce soit une pure beste, si est-ce qu'on s'estonne en ceste autorité, et est-on là comme esblouy. Et auiourd'huy qui empesche beaucoup de simples gens d'approcher de la verité de Dieu, et de s'y renger, sinon qu'ils regardent les grans du monde? Et quoy? Voila ceux qui gouvernent tout, voila les riches, toutes gens d'estat qui ne veulent point recevoir ceste doctrine: c'est signe donc qu'elle ne vaut rien, qu'elle est douteuse, et qu'il ne nous y faut point mesler. Nous voyons comme les richesses sont mises en balance, qu'on cuide que la sagesse soit là comme attachee. Et c'est bien le contraire: car on verra le plus souvent que ceux qui sont riches s'aveuglent d'une vaine arrogance, tellement que les richesses n'apportent que folie pour assoupir les hommes, et les abbrutir du tout. Autant en est-il des grans estats et dignitez. Un homme moyen et de petite condition se cognoistra, et aura ses sens recueillis quand nostre Seigneur luy donnera prudence: et au contraire un homme qui sera haut eslevé s'oublie, il s'aveugle. Car selon qu'il estend ses ailes, en imaginant de soy plus qu'il n'en est: ainsi nostre Seigneur permet que toute sa raison s'escoule, et qu'il soit là comme une idole. Nous voyons cela à l'oeil: mais nous n'y pensons point. Ainsi donc pesons bien ce qui est icy dit, c'est assavoir que la sagesse ne s'acquestera point par or ne par argent, afin que les hommes ne se confient plus en tout ce qu'ils peuvent avoir icy bas, sachans que de comprendre les secrets de Dieu est un don especial, c'est un thresor qui nous est fermé iusques à ce que Dieu vienne par sa pure bonté nous illuminer, et qu'il nous en distribue ce que bon luy semble.

Or cependant notons bien ce que dit icy Iob pour la conclusion, c'est *que Dieu dés la creation du monde a veu la sagesse, et l'a eu, et l'a disposee: et puis il a dit à l'homme, Voicy comme vous serez sages, c'est en me craignant.* Icy Iob fait comparaison de Dieu avec nous, d'autant qu'il n'est point possible d'abbatre ou donter nostre orgueil sinon par force: et voicy le seul moyen, c'est quand il nous ramene à Dieu. Car on auroit beau nous monstrer l'infirmité et la rudesse de nos esprits, iamais nous ne voulons venir là, et reculons tousiours, et ne laissons pas de retenir en cachette quelque fierté: encores donc que nous soyons convaincus que nous avons l'esprit tant debile que c'est pitié, si est-ce que nous ne voulons point quitter ceste folle opinion que nous ne soyons sages: mais quand on nous ramene à Dieu, il faut qu'alors nous cognoissions que ce n'est rien de nous, et qu'il ne faut plus que nous-nous abusions à nostre cuider. Voila pourquoy Iob met icy Dieu en avant: voire, et afin que nous cognoissions ceste sagesse qui est en luy seul, il nous met devant les yeux la creation du monde. Or çà, dit-il, les hommes auront-ils l'esprit si aigu, qu'ils comprenent tous les secrets de Dieu, comment c'est qu'il a disposé l'ordre de nature, *qu'il a comme pesé les vents et les eaux*, et autres choses? Il est vray que les Philosophes (comme nous avons dit) comprendront bien les raisons des choses qu'on voit maintenant: mais si on vient à la creation, c'est une chose si admirable, qu'il faut que les hommes s'esbahissent, et qu'ils adorent la sagesse infinie de Dieu, et confessent qu'elle leur est incomprehensible. Voila donc l'intention de Iob en ce passage: et là dessus il nous monstre comme nous devons resoudre que nostre sagesse ne consiste point à nous enquerir de tout, et à tout examiner et esplucher: mais à savoir ce qui nous est utile selon que Dieu nous l'a disposé. Voicy un passage excellent: car c'est autant comme s'il nous estoit dit, que Dieu seul cognoist ses secrets, et qu'il n'a point de conseiller, comme il est dit aux autres passages de l'Escriture: et ainsi qu'il ne faut point que nous presumions d'entrer en son conseil estroit, ne de plus cognoistre que ce qui nous est permis de luy: mais que nous apprenions seulement en son escole ce qu'il luy plaist de nous monstrer, et que nous cognoissions que c'est là toute nostre sagesse. C'est pourquoy i'ay dit que ce passage est excellent. Et

pourquoy? Car il y a deux vices aux hommes qui sont difficiles à corriger: l'un est l'audace, l'autre est une fole vanité.

Or quant à ceste audace, c'est que les hommes veulent plus savoir tousiours que Dieu ne leur ordonne: bref, ils veulent estre sages en despit que Dieu en ait: et c'est Dieu qui est la fontaine de toute sagesse. Ainsi donc voila un vice qui est enorme, et neantmois il est bien difficile à corriger: car nous voyons que les hommes viennent d'une impetuosité furieuse, Quoi qu'il en soit, ie veux savoir ceci et cela. Et voire, mais Dieu ne le permet point, il te met là une barre, la porte t'est fermee: par quel costé entreras-tu? Or voila, si est-ce que les hommes veulent quoi qu'il en soit s'enquerir de ce qui ne leur est point permis. Et au reste, il leur semble qu'ils y parviendront de leur propre vertu, Voire: car ils se glorifient tousiours en leur raison, et en leurs sens. Ainsi donc il nous faut batailler contre ceste audace et fierté qui est en nous de nature, et apprendre que nous ne pouvons rien, et qu'il ne faut pas aussi que nous appetions de plus savoir que nostre Seigneur ne veut. Voila pour un Item.

Or le second vice est ceste vanité frivole, c'est assavoir, que les hommes laissent ce qui leur est utile, et là où ils se devroyent arrester, et appliquer toute leur estude, ils n'en tiennent conte, et cependant ils s'iront tormenter à choses vaines qui ne leur apporteront nul profit. C'est là où ils trouvent, et font leurs discours, Et ie veux savoir ceci. Et pourquoi le veux-tu savoir? Car il me plaist. Voila donc comme nous sommes menez de fols appetits de cognoistre les choses qui ne nous sont point utiles, et ne nous peuvent edifier, ni en foi, ni en la crainte de Dieu. Et c'est pourquoi nostre Seigneur ne nous revele point beaucoup de choses: d'autant qu'en premier lieu il nous veut humilier. Car il cognoist nostre arrogance, et que nous serions insupportables si nous cognoissions tout: veu que nonobstant nostre ignorance, encores voit-on comme on ne nous peut tenir, que nous ne vueillions apparoistre. Voici Dieu qui nous rabbaisse, et quand nous desirons d'estre veus sages en perfection, nous sommes si ridicules, que les petits enfans se peuvent mocquer de nous: mais combien que nostre Seigneur nous tienne en telle bride, si est-ce que nous ne laissons pas encores de nous vanter, et nous faire accroire, voire et le persuader aux autres, qu'il n'y a que sagesse en nous. Nostre Seigneur donc nous tient sous ceste ignorance où nous sommes. Et pourquoi? Est-ce qu'il nous porte envie, que nous ne sachions ce qui nous et caché? Nenni: mais il nous veut par ce moyen instruire à humilité: et c'est le principal poinct de nostre sagesse que d'estre modestes et sobres, et mesmes sentir l'infirmité qui est en nous, afin de ne nous point eslever. Voila donc Dieu qui nous cache beaucoup de choses, afin que nous apprenions d'estre humbles (ce que nous ne serions point, si rien ne nous estoit incognu) et puis il discerne ce qui nous est bon: et voila où il nous veut occuper du tout et retenir. Car en l'Escriture saincte nous ne trouvons pas que nostre Seigneur ait voulu paistre nostre curiosité, et qu'il nous ait voulu faire savoir ce que nous desirons. Nous avons les aureilles chatouilleuses, nous fretilons tousiours en nos desirs, Et ie voudroye savoir ceci, Et qu'est-ce que cela? Or ce sont toutes choses frivoles qui ne peuvent profiter: et Dieu pour corriger ceste vanité qui est en nous, et ce fol appetit, nous declare seulement ce qu'il cognoist nous estre bon. Et ainsi retenons bien ce passage, quand il est dit, Dieu a disposé la sagesse, voire et l'a retenue en soi: et cependant a dit aux hommes, Craignez-moi, et vous serez sages. Car par cela Iob signifie en premier lieu, que les hommes se trompent de se vouloir enquerir de tout: ils se rompent le col en volant si haut: c'est voler sans ailes, comme on dit. Ainsi donc, qu'ils apprennent de se contenter de ce qu'il plaira à Dieu de reveler. Voila pour un Item. Et puis pour le second, Que nous sachions bien ce que Dieu nous monstre, et en quoi il veut qu'un chacun de nous s'exerce: c'est que nous sachions ce qui nous peut edifier en sa crainte. Car il ne veut point que nous soyons sages, pour estre speculatifs, et pour voltiger en l'air, mais pour cognoistre comme nous avons à vivre: qu'il y ait sagesse conioincte avec la cognoissance de regler nostre vie comme il appartient.

Or maintenant donc nous voyons en premier lieu qu'il nous faut laisser à Dieu ses iugemens secrets, qu'il ne faut pas que nous presumions de savoir ce qui est par dessus nous: mais contentons-nous de iuger de ce que Dieu nous monstre, voire sachans bien que beaucoup de choses sont reservees iusques au dernier iour: que ce sera alors que nous verrons face à face, et que maintenant il nous doit bien suffire de cognoistre en partie selon que nostre Seigneur nous en veut distribuer. Voila ce qui nous est ici monstré. Or quand ie di qu'il ne nous faut point appeter de rien savoir des iugemens secrets de Dieu, i'enten cela, que nous ne desirions point de passer plus outre que nostre Seigneur ne nous instruit par sa parole. Car quand nous savons, Dieu nous veut guider, il ne faut pas que nous craignions d'errer sous sa conduite: mais si nous allons de nostre phantasie speculer ce que Dieu nous cache, nous entrons en un abysme, et c'est raison que nous soyons accablez. Et voila comme Dieu punit l'orgueil de beaucoup de gens, lesquels ne se peuvent contenter de savoir ce qui leur est propre. Et ainsi Iob afin de corriger ces

deux vices que nous avons dit, nous monstre, Voila ce que Dieu a dit aux hommes. Ce mot pese beaucoup, Que *Dieu a dit aux hommes:* car c'est autant comme s'il disoit, Dieu a voulu coupper la broche aux hommes de s'enquerir de ses secrets, et de tout son conseil, sinon de ce qu'il leur monstrera: et cependant il leur declare que la doctrine qu'il veut qu'on apprenne en son escole, est utile pour edifier en saincte vie, afin que les hommes apprennent de s'assuiettir à celui qui les a creez et formez, et cheminer en son obeissance. Voila donc la sagesse que Dieu a ordonnee pour nous. En somme Iob nous mettant au devant la crainte de Dieu (voire d'autant que c'est toute nostre sagesse) signifie que nostre Seigneur nous retire de ce que nous appetons le plus, c'est de ces vaines speculations qui ne nous peuvent de rien servir, sinon de nous enfler d'une folle ambition, d'avoir ceste science pleine de vent qui est pour nous faire beaucoup presumer, et cependant il n'y a nulle utilité ny instruction. Iob donc a icy opposé ces deux choses, il a mis l'une d'un costé, et l'autre d'autre: disant, Les hommes veulent-ils estre sages? Il ne faut point qu'ils se facent sages à la façon de Dieu. Voila Dieu qui a toute sagesse en perfection: d'autant que nous approcherons plus de luy, tant plus serons-nous confus: car il n'est point question de nous faire semblables à Dieu quant à ceste sagesse, mais il est question de nous assuiettir plustost à luy. Voila quelle est nostre sagesse. Nous voyons ce qui en est advenu à nostre pere Adam et à nostre mere Eve: car Dieu n'avoit point esté chiche, qu'il ne les eust doüez d'une telle sagesse qu'il cognoissoit leur estre bon. Voila donc Adam qui est formé à l'image de Dieu, pour avoir intelligence de tout ce qui luy appartenoit, tellement qu'il ne pouvoit rien souhaitter, s'il eust eu un desir modeste et bien reglé. Mais quoy? Voila Satan qui luy souffle en l'aureille, qu'il sera semblable à Dieu, cognoissant toutes choses. Là dessus il se desborde, et fait du cheval eschappé, O il faut donc que ie n'ignore rien. Nous voyons comme il luy en a prins: car auiourd'huy d'ou vient ceste bestise qui est en nous? car il faut que nous cognoissions en despit de nos dents, quand on nous parle de Dieu, que nous sommes povres bestes, et que toute la clarté que nous cuidons avoir n'est que tenebres, comme aussi l'Escriture en parle. D'où vient cela que l'homme sensuel ne comprend rien des mysteres de Dieu, et que si Dieu nous appelle d'un costé, nous reculons de l'autre, ou bien que nous sommes si lasches, que nous ne pouvons pas approcher de luy? D'où procede cela? C'est le payement de cest orgueil qui a esté en Adam, quand il ne s'est point contenté d'estre illuminé de l'Esprit de Dieu entant qu'il estoit expedient de savoir les choses qui estoyent propres à son salut: mais a voulu estre semblable à Dieu. Et quand il a esté ainsi eslevé, il a falu qu'il ait rencontré la main de Dieu puissante, pour le mettre en cest horrible abysme de confusion où nous sommes auiourd'huy.

Voila donc pourquoy notamment Iob dit, que Dieu a dit aux hommes. Comme s'il disoit, Or çà que vous advisiez quel chemin vous devez tenir pour estre sages: or ce n'est point de vouloir monter par dessus les nues, et esplucher beaucoup de choses qui nous doivent estre incognues: comme de dire, Pourquoy est-ce que Dieu a tant differé de creer le monde? et qui l'a esmeu de faire cecy et cela? et pourquoy est-ce qu'il dispose les choses ainsi? pourquoy est-ce qu'il permet que les choses aillent un tel train? Vostre sagesse ne gist point là et quand vous cuiderez estre sages par ce moyen, vous ne ferez que vous esgarer, et iamais vous ne pourrez sortir d'un tel labyrinthe: vous ne ferez que vous escarter, en sorte que vous demeurerez confus. Où trouverez-vous donc la sagesse? C'est, dit-il, à moy de iuger, et discerner ce qui vous est bon. Apprenez de vous contenter de ce que ie vous monstre et enseigne: car c'est à moy de voir ce qui vous est utile, assavoir, de me craindre et honorer. Tenez vous donc là, et ne passez point ces bornes. Maintenant nous voyons l'intention de Iob ou plustost du sainct Esprit. Et ainsi apprenons de ne plus lascher la bride à ceste folle cupidité et fretillante qui est en nous, de savoir ce qui ne nous peut de rien servir, et d'entrer au conseil estroit de Dieu, de vouloir examiner la raison de tous ses iugemens: ce n'est point là où il nous faut occuper, et appliquer nostre estude. A quoy donc? A ce qui nous peut servir en vraye edification. Et c'est ce que dit S. Paul, que toute l'Escriture saincte est utile. Or comment est-ce que Dieu a dit aux hommes que la sagesse estoit de le craindre? Il l'a dit, et l'a monstré aussi par effect, quand il a publié sa Loy, et l'a exposee par ses Prophetes, et finalement par l'Evangile. Voila donc où Dieu nous declare que nostre sagesse est de le craindre. Or maintenant pous mieux faire profit de ceste doctrine, notons en premier lieu quelle est la bonté de nostre Dieu, en ce qu'il nous communique la sagesse qu'il cognoit nous estre bonne et propre: voire combien que nous en soyons privez et exclus de nature. Il a desia esté dit, que la sagesse ne se trouvera point entre les vivans, non pas entre les trespassez, qu'on pourra aller iusques aux abysmes, mais on demeurera tousiours confus: car la sagesse n'est sinon en Dieu: les morts pourront dire, Nous en avons ouy parler, mais c'est tout, nous ne la cognoissons point, nous n'avons nulle privauté avec elle. Or maintenant voicy nostre

Seigneur qui nous fait cest honneur et ceste grace, de nous presenter sa sagesse, qui est un thresor caché, un thresor inestimable: nous n'y avons nul accez, et Dieu nous la vient offrir, en sorte qu'il ne faut point que nous facions de longs circuits pour la trouver. Et pourquoi? Seulement souffrons d'estre enseignez de nostre Dieu, et ce thresor nous sera presenté. C'est donc un bien singulier que Dieu nous fait, quand il luy plaist nous communiquer ce qui estoit ainsi estrange de nous, et dont nous estions privez et bannis.

Et voila pourquoy aussi il reproche à l'homme ceste ingratitude au huictieme chap. des Proverbes, quand il est dit, La sagesse crie par les rues, par les places publiques, Venez à moy, ie suis preste de me declarer à vous: elle heurte aux portes, elle declare que son bon plaisir est d'habiter au milieu des hommes: et cependant nul ne la reçoit, on s'en moque, on ne tient conte d'un tel bien et si grand, qui nous est offert. Voila donc la reproche que Dieu nous fait, c'est que nous pouvons bien cognoistre que la sagesse est une chose si precieuse, qu'il n'y a or ni argent qui lui puisse estre esgalé: et pourtant, qu'il faut bien dire que nous soyons plus qu'insensez: et que le diable nous a bien ensorcelez, quand nous ne tenons conte d'avoir ceste sagesse, lors qu'elle s'offre à nous. Il n'est point question de l'acquerir, de tracasser beaucoup, de prendre grand' peine, ou de faire grans circuits, recevons-la quand elle nous est mise au devant: et neantmoins nous voyons qu'on n'en tient conte. Pourquoy? Il ne faudra qu'une espingle, comme on dit, pour nous amuser, il n'y a celuy de nous qui ne soit retenu par ses cupiditez, en sorte que nous desirerions plus de profit d'un liard ou d'un sould, que nous ne ferions point la sagesse de Dieu. Et puis il n'y a point seulement une chose qui nous empesche, mais chacun selon qu'il est adonné à un vice ou à un autre, il sera destourné, et sera aisement eslongné de Dieu. Un paillard sera tellement souillé en son ordure, qu'il aura les aureilles bouschees, et mesmes il sera du tout sourd, qu'on aura beau parler à lui, Dieu criera haut et clair, mais il n'y entendra rien. Un avaricieux le semblable, un yvrongne autant: bref, nous voyons que les empeschemens sont divers pour destourner les hommes de se laisser instruire de Dieu. Mais tant y a que c'est un vice par trop commun et ordinaire que Dieu accuse en ce passage-là, c'est assavoir, que quand il envoye ce thresor de sagesse, lequel doit estre commun aux hommes, et qu'il heurte à leurs portes, qu'il les convie, chacun recule plustost que d'en approcher.

Au reste, comme Dieu accuse et condamne là les hommes de leur nonchalance brutale, et de leur ingratitude, aussi il monstre à tous fideles combien ils doivent priser d'estre enseignez de lui: comme quand il est dit au Deuteronome (4, 6), quatrieme chapitre, Voici ta sagesse et ton intelligence, c'est que ton Dieu s'approche de toi, et qu'il te declare sa volonté, qu'il te monstre ce qui te sera bon pour ton instruction, et pour t'edifier en lui. Voila donc où nostre Seigneur nous convie, quand il nous veut amener à lui, quand il declare que toute nostre sagesse et intelligence vraye est de l'escouter, voire pour comprendre ce qu'il nous monstre par sa parole: comme s'il disoit, Povres gens, ne vous abusez point comme font les mondains et incredules pour vous appliquer à choses vaines: mais retenez ce que ie vous monstre, et sachez que c'est toute vostre sagesse et intelligence: et que vous serez fols, voire enragez quand vous attenterez de sortir hors de ces bornes ici. Et cependant il reproche derechef, et en reprochant il monstre que nous n'aurons nulle excuse, quand nous avons sa parole, si nous ne cheminons droitement. Et pourquoi? Tu ne diras plus (dit-il au trentieme du Deuteronome) Qui est ce qui montera au ciel? qui descendra aux abysmes? qui est-ce qui passera la mer? Voici, la parole est en ton coeur et en ta bouche. Nostre Seigneur donc declare là, que nous ne pouvons pas alleguer qu'il nous est trop difficile de comprendre les choses qui sont par dessus nous: que si nous alleguons la durté de nostre esprit, si nous alleguons la hautesse des secrets du ciel, Non non, dit Dieu, i'ai prouveu à tout cela, ie suis allé au devant: car en vous donnant ma Loi, et vous declarant ma volonté, ie vous ai tellement assigné la sagesse, qu'elle ne demande qu'habiter au milieu de vous: comme aussi il est dit en ce huictieme des Proverbes (v. 31), Mon plaisir est d'habiter au milieu des hommes. Vous ne ferez point donc longs discours pour venir à moi, il n'est point besoin de voler par dessus les nuës, il ne faut point entrer aux abysmes, il n'est point question d'aller outre mer,: car quand ma parole vous est donnee en la bouche, et qu'elle vous est mise au coeur, voila toute vostre sagesse, voila où il vous faut arrester.

Or maintenant donc en premier lieu, puis qu'ainsi est, quand les hommes mesprisent ceste grace qui leur est offerte, lors qu'il leur communique sa parole, ils lui font la guerre entant qu'en eux est. Advisons bien donc à nous: car voici un mot qui nous doit beaucoup peser, quand il est dit, Que la sagesse prend son plaisir d'habiter entre nous. Dieu introduit là sa sagesse qu'il nous envoye, comme en sa personne. Ainsi donc puis que le plaisir de Dieu est que nous recevions sa sagesse, cognoissons qu'en la reiettant nous lui faisons la guerre, comme i'ai dit: et que c'est autant comme si nous le voulions despiter à nostre escient, et le

chasser d'avec nous. Et ne voila point une chose par trop enorme? Au reste si nous desirons nostre salut, et voila Dieu qui nous monstre le chemin, et nous convie à soi, afin qu'en lui nous trouvions toute plenitude de bien: et nous ne daignons pas y venir, mais lui tournons le dos. Apres, quand il nous instruit, c'est afin d'estre cognu de nous, et que nous soyons comme transfigurez en lui: et nous savons que son image et sa gloire est une chose que nous devons preferer à tout: quand donc nous ne pouvons souffrir d'estre enseignez, c'est autant comme si nous voulions convertir la clarté en tenebres, et aneantir la gloire de Dieu, afin qu'elle n'apparust plus, et qu'elle ne fust point cognue. Et ne faut-il pas que les hommes soyent de terribles monstres, et bien endiablez, quand ils taschent ainsi d'abolir la gloire de Dieu, d'esteindre la clarté, voire en laquelle estoit leur bien et leur salut et toute leur ioye? Or tant y a que ce vice est plus que commun. Ainsi donc apprenons de priser ce benefice que Dieu nous fait, quand il lui plaist de nous convier en son escole, qu'il nous ouvre la porte, afin que nous soyons instruits de lui, et qu'au lieu que de nature nous estions privez de ceste sagesse, il la vient mettre devant nos yeux, et nous la presente si familierement: et mesmes n'attend pas que nous le requerions, mais vient hurter à nos portes, nous sollicite, et ne demande sinon de nous gagner à soi. Quand donc nostre Seigneur use d'une telle douceur envers nous, qu'il nous convie si humainement, apprenons d'estimer cest honneur, et que nous ne lui soyons point tant ingrats quand il veut que nous venions à lui. Et mesmes souvenons nous de ce qui a esté dit, c'est assavoir, que c'est de nostre nature: car il n'est point question que Dieu nous instruise comme les Anges du ciel. Quant aux Anges du ciel, combien qu'ils soyent d'une nature si noble et si excellente, combien que desia ils soyent participans de la gloire celeste, combien qu'ils retiennent ceste integrité qu'ils ont eu en leur creation: si est-ce qu'encores ils sont tenus à Dieu tant et plus de ce qu'il lui plaist de les faire participans de sa volonté, et faut qu'ils soyent ravis en estonnement pour la grace qui leur est faite. Or il n'est pas ainsi de nous comme d'eux: car premierement nous sommes creatures terrestres quant à nos corps, et combien que Dieu nous ait donné des esprits immortels, si est-ce que nous habitons icy en des loges de fange et d'argile, comme il a esté declaré cy dessus, il n'y a que corruption, nous sommes icy parmi les bestes brutes, parmi les vermines, parmi les choses qui sont si basses, et si pesantes, qu'il semble qu'il y ait une distance infinie entre nous et le ciel. Mais il y a encores pis, c'est que nous sommes privez de ceste intelligence qui avoit esté donnee à nostre pere Adam: nous sommes donc comme creatures reprouvees. Combien que les asnes et les boeufs retiennent leur naturel, si est-ce que les hommes sont tellement depravez, et corrompus, que quand il les appelle à soy, au lieu qu'ils devroyent estre ravis d'une telle bonté, ils en sont moins esmeus que les bestes brutes. Voila Dieu qui ne demande sinon que nous soyons participans de sa gloire, voire de tous les biens qu'il a en soy, et nous entrons desia en possession d'iceux quand sa parole nous est preschee. Or maintenant si nous ne pouvons faire nostre profit de tout cela, ie vous prie que sera-ce? Ainsi donc puis que le temps ne peut porter que nous en disions d'advantage, pour le present: advisons en premier lieu de nous tenir en telle ignorance que Dieu voudra: car lui seul cognoist bien ce qui nous est propre et utile. Et ainsi, qu'il nous suffise d'estre enseignez en son escole, d'apprendre ce qu'il nous monstre. Au reste, que nous cognoissions sa volonté ainsi qu'elle est contenue en l'Escriture saincte. Et cependant que nous ne soyons point si ingrats de reietter le bien que Dieu nous veut faire, et qu'il nous offre, que nous soyons là attentifs, et que nous mettions peine de nous despouiller de toutes nos affections mauvaises, et que nous souffrions tellement d'estre enseignez de nostre Dieu, que nous soyons edifiez en ce qu'il nous monstre, que nous y profitions de plus en plus, et que nous desirions d'y estre confermez tout le temps de nostre vie.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET TROISIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXVIII. CHAPITRE.

Ce sermon est encore sur tout le texte du precedent.

Nous avons monstré par ci devant que l'intention de Iob est, de monstrer aux hommes qu'ils se doivent tenir en telle sobrieté, qu'ils n'appetent point de plus savoir que Dieu leur permet: et ainsi qu'ils ne trottent point à l'esgaree, mais qu'ils suivent le chemin qui leur est adressé. Pour ceste cause ici Iob nous discerne d'avec Dieu, et monstre que ce n'est pas raison que l'homme mortel s'esleve pour s'enquerir de ce qui est en Dieu, et ne vouloir rien ignorer. Contentons-nous d'estre suiects à celui auquel nous ne pouvons point parvenir, sinon entant qu'il lui plaist de nous eslever à soi, et mesmes qui nous fait ceste grace de s'abbaisser afin que nous le cognoissions: car il seroit impossible à nostre infirmité de monter à ceste hautesse de Dieu: il faut donc qu'il descende à nous. Et ainsi ne pensons point que nostre sagesse soit de savoir tout: mais cognoissons qu'il nous faut estre en un degré qui est beaucoup inferieur à la hautesse de Dieu, et que nous adorions ce qui nous est caché, c'est assavoir, les secrets de Dieu admirables. Voila donc en somme ce que nous avons à noter sur ce passage, quand il est dit, Dieu creant le monde a bien monstré qu'il a une autre sagesse que nous ne pouvons pas avoir. Car ce n'est point à nous de mesurer les vents, ou les eaux, de disposer tout l'ordre du monde et de nature: si cela surmonte nostre capacité, apprenons de nous humilier, et nous contenter de l'intelligence qui nous est donnee.

Or suivant ce qui a desia esté deduit, pesons bien ce mot, *Que Dieu a dit à l'homme.* Car c'est pour monstrer qu'il ne nous est point licite de plus savoir que ce qui nous est donné d'en-haut. Et au reste, notons bien la grace que Dieu nous a faite par dessus les autres creatures. Car quand Iob dit notamment, que Dieu s'est addressé aux hommes pour leur donner quelque sagesse par mesure: en cela il monstre, que nous ne sommes point comme les bestes brutes qui vivent sans discretion, mais que Dieu nous a fait un privilege excellent, c'est que nous soyons entendus, que nous ayons quelque clarté et raison pour savoir que c'est de vivre, que nous ayons quelque modestie et honnesteté. Apprenons donc de priser la grace de Dieu et l'honneur qu'il lui a pleu de nous faire, quand il nous a ainsi separé d'avec les bestes brutes. Or ceci est bien digne d'estre noté, pource que nous voyons deux vices extremes aux hommes, selon que iamais ils ne peuvent tenir un bon moyen. Ceux qui veulent estre sages et entendus, s'addonnent à beaucoup de vaines curiositez, ils speculent, ils tracassent et haut et bas, et sont insatiables, ils ont desir de savoir ceci et cela, iamais n'ont repos, d'autant qu'ils travaillent tousiours à choses vaines et inutiles. Voila une extremité bien mauvaise, quand les hommes ne peuvent cognoistre leur mesure, mais voltigent ainsi, et se fourrent en des abysmes si profonds qu'ils ne s'en peuvent tirer. Au contraire ceux qui ne veulent point se tormenter ainsi en vain, que font ils? Ils s'abbrutissent, comme nous le voyons par experience, sur tout en la Papauté. Ie vous prie, n'avons-nous pas là un beau miroir de ceste sottise qui est aux hommes, que quand ils pensent bien se contenir en quelque modestie, ils ne veulent rien savoir du tout, et se ferment la porte à ce qui doit estre commun à tous hommes: bref, de peur d'estre trop excessifs en curiosité, ils deviennent comme veaux, ou comme autres bestes brutes sans aucune intelligence. Et nous voyons que ceux qui n'ont point entendu un seul mot de latin, afin de s'abbrutir ainsi parlent latin, *Mitte arcana Dei*, c'est à dire, qu'il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu. Voila comme les hommes excedent tousiours leurs limites, ne pouvans tenir bon moyen. Pour ceste cause retenons ce qui est contenu en ce passage, c'est assavoir, que Dieu notamment a dit aux hommes, *Voici la sagesse.* Iob donc magnifie ici ceste cognoissance que Dieu nous a donnee, en nous separant d'avec les autres creatures: comme il est dit au premier chapitre de sainct Iean, que nous n'avons point seulement vie pour boire et pour manger, et pour exercer nostre corps: mais qu'il y a ceste clarté d'intelligence. Or d'autant que ce bien ici merite d'estre magnifié, advisons que nous n'en soyons point despouillez et privez par nostre ingratitude. Quand Dieu nous ouvre les yeux, si nous les fermons, ne sommes nous pas dignes d'estre diffamez, comme ayans perverti l'ordre de nature? Quand Dieu nous donne discretion du bien et du mal, et qu'il veut que nous soyons ici pour contempler ses oeuvres afin d'approcher de lui, et d'estre participans de son image, selon que nous sommes entendus: si nous profanons tout cela, et ne voulons rien savoir, n'est-ce pas

manifestement batailler à l'encontre de nostre Dieu, pour renoncer au bien qu'il nous vouloit faire, ouy qui est le principal et le plus à estimer? Voila donc deux choses en somme que nous avons à retenir: l'une c'est que Dieu n'a point mis les hommes en ce monde pour les priver de toute intelligence: car il ne veut point qu'ils soyent semblables à des asnes, ou à des chevaux, il les a douëz de raison, et a voulu qu'ils fussent entendus. Il s'est donc addressé à eux notamment, quand il a dit, *Voici la sagesse.* Pourquoi n'a-il aussi bien parlé aux autres creatures? Pource qu'il ne leur a point voulu faire un tel honneur comme à nous, et ne les a point eslevé en un degré si haut. Et ainsi (comme i'ai dit) tous ceux qui ne tiennent conte de profiter en vivant, monstrent bien qu'ils ne demandent sinon de s'aliener du tout de leur Createur. Voila pour un Item.

Mais pour le second aussi, nous avons à retenir que nostre Seigneur nous a mis des bornes qu'il ne nous faut point exceder: et que ceux qui voudront estre sages et bien entendus, il ne faut pas qu'ils s'esgarent à travers champs, et s'appliquent à des folles speculations et resveries, mais qu'ils retiennent ceste leçon en premier lieu, c'est assavoir de ne point appeter sinon ce que Dieu leur monstre. Voila nostre sagesse, que ce soit là tousiours comme nostre preface: et quand nous voudrons estre bien entendus, escoutons ceste voix, c'est assavoir, que nostre Seigneur nous tient en telle modestie, qu'il ne veut pas que nous trottions çà et là: mais que nous recevions ce que bon lui a semblé de nous enseigner. Or venons maintenant à ce mot de *Crainte de Dieu.* C'est nostre sagesse de craindre Dieu. Il semble bien qu'ici Iob restraigne par trop la sagesse des hommes, quand il l'enclost du tout en la crainte de Dieu: car nous savons que nostre Seigneur nous apprend d'autres choses en sa parole. Or est-il ainsi que voila nostre sagesse, c'est d'escouter Dieu quand il parle, et de retenir tout ce qu'il nous dit, et ne point faire des sourds à nostre escient: mais que nous ayons et les yeux et les aureilles ouvertes, quand il nous monstre sa volonté, et parle à nous: comme il est dit au quatrieme du Deuteronome, Voici ta sagesse et ton intelligence, c'est assavoir, que tu profites en l'escole de ton Dieu, puis qu'il daigne bien estre ton maistre. Il falloit donc dire plustost que la sagesse des hommes est, non point de s'enquerir de tout ce que bon leur semblera, mais de venir à la parole où Dieu les veut retenir, et de s'assuiettir là du tout, et ne point exceder leur mesure. Au lieu de cela Iob dit, *Que nostre sagesse est de craindre Dieu.* Or il nous faut noter en somme, qu'ici, outre la sobrieté dont nous avons fait mention, il nous monstre que nostre sagesse est celle qui nous edifie pour cheminer en la crainte de Dieu, et pour lui obeir. Il ne veut point donc ici nous retirer de la foi et de ce qui en depend, c'est assavoir, que nous cognoissions la bonté infinie de nostre Dieu pour estre appuyez sur icelle, que nous ne doutions point qu'il ne nous soit propice, d'autant qu'il nous pardonne nos pechez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: et puis qu'il nous a adoptez, qu'il nous aimera comme ses enfans pour procurer nostre salut iusques en la fin. Iob donc n'exclud point ici la foi en parlant de la crainte de Dieu, mais en somme il monstre, que la vraye sagesse n'est point speculative: comme nous voyons que plusieurs se tormentent et travaillent beaucoup pour savoir ceci et cela, et ne savent pourquoi, il n'y a nulle fermeté. Si on leur demande, Et bien, quand vous aurez comprins les choses qui vous sont du tout cachees, que sera-ce? Quel profit aurez-vous? Il est certain qu'il n'y en aura point, et ils n'en seront pas meilleurs. Ce n'est point assez de se repaistre de vent, et de ce fol appetit, d'estre enflez, comme S. Paul en parle, disant que la science enfle (1. Cor. 8, 1). Voila quelle est la vanité des hommes.

Mais à l'opposite Iob dit, que quand nous serons sages selon que nostre Seigneur l'ordonne, nous serons edifiez à bien pour cheminer en la crainte de Dieu. Voila pourquoi aussi au premier chapitre et neufieme des Proverbes la crainte de Dieu est nommee le chef ou le commencement de sagesse. Or il est vray qu'aucuns entendent commencement-là comme un A, B, C: La crainte de Dieu est le commencement de sagesse. Pourquoi? c'est par là qu'il faut commencer: comme on ne mettra point du premier coup un enfant aux sciences les plus hautes et profondes, mais il faut qu'il ait les rudimens. Or ceux qui prennent ainsi les mots de Salomon, se fondent sur ce qui est dit en la Canonique de S. Iean (4, 18), que la vraye charité et la parfaite oste et chasse la crainte: mais sainct Iean en ce lieu-là parle de la crainte qu'ont les infideles quand ils fuyent Dieu, tremblans sous sa maiesté, pource qu'ils ne savent où ils en sont. Car quiconques n'a point apprehendé la bonté de Dieu pour venir à lui et s'y fier, comme sont tous ceux qui ne cognoissent point que Dieu s'est voulu reconcilier à nous en nostre Seigneur Iesus Christ, et que, puis qu'il nous a adoptez, il ne faut point que nous doutions qu'il ne se monstre tousiours amiable envers nous, et qu'il ne nous reçoive à merci: tous ceux donc qui n'ont point gousté cela, quand on leur parle de Dieu ils sont en frayeur et estonnement, ils sont comme un povre malfaicteur qui fuit, et qui voudroit que toute iustice fust abolie. Voila donc quelle est la condition de tous incredules, qu'ils sont à demi trensis, et tant

qu'il leur est possible ils fuyent Dieu. Mais quand nous sommes persuadez de la misericorde de Dieu, nous sommes attirez par ceste douceur-là à nous conioindre à luy, nous venons comme la teste levee: non point que nous n'ayons tousiours reverence et humilité, mais tant y a que nous sommes bien resolus que Dieu nous a agreables: et ainsi nous n'avons plus ceste doute et inquietude, de laquelle les pauvres incredules sont tormentez. Sainct Iean parle de ceste crainte-la: mais quand il est dit en Salomon, Que la crainte de Dieu est le chef et le commencement de sagesse, c'est pour monstrer que c'est le principal, bref c'est une doctrine telle du tout que celle qui nous est icy enseignee de Iob, que si les hommes veulent estre sages, il faut qu'ils apprennent de cheminer en la crainte de Dieu, qu'ils soyent edifiez pour reigler leur vie comme il appartient, et non pas s'adonner à des speculations qui les tiennent en branle sans aucun profit, sans aucune fermeté. Et de fait voila pourquoy aussi Salomon en l'autre passage dit (Prov. 14, 17), que mesmes la crainte de Dieu est la fontaine de vie. Il ne l'appelleroit pas fontaine de vie qui tire les hommes de perdition (comme il adiouste) n'estoit qu'il nous faut du tout tenir là, et que c'est nostre felicité parfaite.

Ainsi donc maintenant nous voyons quel est le sens de ce passage, c'est assavoir, que ceux qui sont edifiez à craindre Dieu et à luy obeir, sont vrayement entendus, et que c'est là où il nous faut appliquer nostre estude, et non point à des speculations volages. Cecy sera encores plus aisé à entendre, si nous adioustons un beau passage du Prophete Isaie au trentretroisieme chap. (v. 6). Là il parle de la vraye reformation de l'Eglise qui avoit esté au paravant dissipee et confuse, Il dit donc que les choses qu'on voyoit alors estre renversees, reviendroyent en leur estat au temps d'Ezechias, voire selon qu'il estoit figure de nostre Seigneur Iesus Christ: car il n'y a nulle doute que le Prophete Isaie ne traitte là de la perfection qui devoit estre à la venue de Iesus Christ. Or il dit, que la fermeté, la vertu, le salut du temps d'Ezechias sera sagesse et intelligence, et que la crainte de Dieu sera son thresor. Icy nous voyons comme le Prophete declare que là où Dieu n'est point cognu, il faut que tout soit comme dissipé, qu'il n'y ait que desolation: comme aussi il est dit en l'autre passage (Isaie 5, 13), où le Prophete se plaint que tout estoit renversé, d'autant qu'il n'y avoit point de cognoissance de Dieu en la terre, que les hommes estoyent desbordez à tout mal. Et est-ce merveilles quand les hommes s'abusent ainsi de leur gré, si Dieu les met en sens reprouvé, qu'ils n'ont plus nulle honte de se ietter à des pechez si enormes et si vilains, que c'est une chose detestable? Voila donc pourquoi le mesme Prophete Isaie dit, Que le peuple a esté mené en perdition, pource qu'il n'avoit point eu de cognoissance. Ainsi au contraire en ce passage que nous avons allegué, il monstre que quand l'Eglise sera remise en son entier, que les choses seront reduites en bon ordre, la sagesse et intelligence est la fermeté, et le salut et la force. Comme s'il disoit, que le salut de l'Eglise ne peut autrement consister, sinon quand les hommes sont enseignez purement, et cognoissent ce qui leur est utile. Et en cela voit-on que c'est de l'Eglise Papale: car ils ont assez de pompe, et nous voyons aussi comme avec un orgueil diabolique ils osent despiter Dieu, qu'ils ne feront nulle difficulté de s'attribuer ces titres tant braves, qu'ils ont la Hierarchie celeste par devers eux, et la confirmation de la verité de Dieu et de sa doctrine, qu'ils tiennent le S. Esprit en leur manche, qu'ils tiennent Dieu attaché en leurs parois: mais cependant quelle est la cognoissance? Tout au contraire nous voyons qu'ils ne demandent sinon d'abbrutir le povre monde: et ainsi nous pouvons bien conclurre que tout l'edifice de l'Eglise de Dieu est renversé par eux, et mis en confusion horrible. Et pourquoi? Car la sagesse y defaut, que le Prophete Isaie prononce estre le salut, la force, et la fermeté de l'Eglise. Ainsi donc voila quant au premier poinct. Mais pour approprier ce passage-la à ce qui est icy contenu, il s'ensuit que le thresor d'Ezechias et de tout le corps du peuple, est la crainte de Dieu. Là donc Isaie nous monstre bien ce que Iob a entendu, c'est assavoir, que ceux qui cognoissent ce que Dieu apprend par sa parole, ne seront point adonnez à des petites subtilitez et frivoles: mais seront edifiez en bien, pour savoir regler leur vie, pour cheminer en la crainte de Dieu: car sous ce mot de *Thresor*, il monstre que c'est là où les hommes se doivent pleinement arrester comme à leur pleine felicité et parfaite, et là où ils doivent aussi prendre leur contentement et repos. Maintenant nous voyons ce qui est icy dit estre bien vray, c'est assavoir, que les hommes seront sages et entendus, quand ils auront profité iusques là, de cheminer en l'obeissance de Dieu et en sainctété de vie.

Au reste revenons à ce qui a esté desia touché, c'est assavoir, que cependant il nous faut appliquer toute nostre estude, et estendre nos sens à ce qui est contenu en l'Escriture saincte, pource que là il n'y a rien qui ne nous soit utile. Et defait il est impossible de craindre Dieu, et de nous adonner à son service, sinon que nous ayons cognu sa bonté: comme il est dit au Pseaume cent trentieme (7), Seigneur tu es bon, et il y a misericorde envers toy, afin qu'on te craigne. Nous voyons donc que les hommes ne peuvent avoir nul fondement de

crainte de Dieu, iusques à ce qu'ils ayent cognu et apprehendé sa misericorde, afin de venir franchement à luy et le cercher. Car cependant que nous fuirons Dieu, nous luy sommes farouches, et par consequent nous luy sommes rebelles. Or iamais les hommes ne concevront un droit goust de ceste bonté, sinon estans enseignez par l'Escriture. C'est donc là aussi où est ceste crainte. Car sous ce mot il ne faut point que nous pensions que l'Escriture signifie seulement quelque servitude que les hommes rendront à Dieu, voire comme estans forcez: mais ceste crainte icy emporte que nous soyons pleinement adonnez à nous laisser gouverner par la main de Dieu, que nous cognoissions sur tout quelle est sa bonté et sa misericorde, et que nous luy portions telle reverence que nous soyons vrayement conioints à luy. Et de fait quand il parle de l'honneur qui luy appartient, non seulement il allegue sa maiesté, non seulement il se dit maistre et Seigneur: mais il se dit Pere quant et quant. Car il crie par son Prophete Malachie (1, 6), Si ie suis maistre, où est la crainte? Et si ie suis Pere, où est l'amour? Or il est vray que là il distingue entre l'amour et la crainte: mais puis apres il monstre que tous les deux se rapportent à un: c'est assavoir, que d'autant que nous le devons cognoistre comme Pere et maistre, nous le devons aimer, voire avec telle reverence qu'en toute nostre vie nous ne desirions, et ne taschions sinon de luy obeir.

Ainsi donc maintenant nous voyons, que tant s'en faut que Iob ait icy voulu reietter la foy, que plustost il nous y introduit: car c'est par ce bout-la aussi que nous avons à commencer pour cheminer en la crainte de nostre Dieu. Et voila pourquoy quand S. Paul parle de sagesse, il prie Dieu qu'il ouvre les yeux aux Ephesiens (1, 18), afin qu'ils cognoissent quelle est l'esperance du salut que Dieu leur a apresté au ciel par la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ: et puis au troisieme chapitre (v. 18) il dit qu'il faut que nous cognoissions la dilection de nostre Seigneur Iesus, et l'amour qu'il nous a declaré, afin de nous rendre certains de nostre salut: que voila nostre longueur, nostre largeur, nostre hautesse, et nostre profondeur. Comme s'il disoit, que nous aurons beau nous estendre de tous costez: que si nous voulons monter, nous ne pourrons pas aller plus haut que de comprendre cest amour qui nous a esté declaré en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: nous aurons beau aussi cercher tous les abysmes, mais si se faut-il bien tenir là: quand nous irons et de costé et d'autre, que voila tout ce qu'il nous faut savoir, c'est que nous concevions comme Dieu se declare nostre Pere et Sauveur, comme il nous a adoptez en la personne de son Fils, et qu'ils nous a voulu faire participans de sa bonté et misericorde, en laquelle nostre salut consiste. Nous voyons donc maintenant comme il faut que pour craindre Dieu nous soyons certifiez de sa bonté: mais icy Iob a mis une espece pour le tout, voire afin de condamner toutes ces folles subtilitez, où les hommes s'adonnent quand ils n'ont point ceste affection et zele d'estre edifiez en la crainte de Dieu. Au reste, nous avons à recueillir de ce passage, que la parole qui nous est donnee, et aussi qui est contenue en l'Escriture saincte, est un thresor si excellent que nous ne le pouvons assez magnifier. Nous savons que la sagesse sera prisee, voire des plus ignorans, et des plus idiots: car nostre Seigneur nous a donné ceste impression-la en nature que nous savons que c'est une chose desirable que la vraye sagesse. Or nostre Seigneur intitule sa parole de ce nom tant honorable, et nous monstre que si nous y profitons, voila où toute nostre sagesse consiste. Cecy donc nous doit bien enflammer à cercher ce qui est contenu en l'Escriture saincte. Bref, pour profiter en l'escole de nostre Dieu, il faut avoir cela: ou bien nous monstrons que ce qui est desirable de nature, nous le reiettons et en voulons estre privez. Ainsi donc que nous apprenions d'estre enflammez d'un tel desir de profiter en l'Escriture saincte, que nous preferions la doctrine qui est là contenue à tous nos appetits, et à toutes les vanitez de ce monde qui nous transportent.

Au reste, il ne suffit pas que nous ayons un tel desir de profiter en l'Escriture saincte, mais que nous apprenions aussi de l'honorer comme il apartient. Nous verrons auiourd'huy que beaucoup de phantastiques mespriseront la parole de Dieu, pource qu'il leur semble qu'il y a là une simplicité pour le commun populaire, et que quant à eux ils n'auront point l'esprit assez aigu, s'ils s'adonnent à l'Escriture saincte. Or nostre Seigneur les paye comme ils en sont dignes: car si on sonde ce qui est en eux, on trouvera qu'ils sont doubles aveugles, et que nostre Seigneur les prive du sens commun, qu'ils sont plus insensez que les plus idiots et les plus barbares du monde. Voila, di-ie, quel est le salaire de l'orgueil de tous ceux qui ne tiennent conte de la parole de Dieu. Vray est que de primeface nous verrons là une simplicité grande: car nostre Seigneur n'use point d'un style haut, mais plustost il s'accommode et à grans et à petis: cependant cela ne derogue en rien à la maiesté de l'Escriture saincte. Pourquoy? La bonté de Dieu doit-elle obscurcir sa gloire? Doit-elle empescher que nous ne luy soyons humbles, et que nous ne luy rendions l'honneur qui luy appartient? Mais tout le contraire. Car qui est cause que nostre Seigneur parle ainsi grossement en l'Escriture saincte? C'est sa bonté infinie, que voyant que

nous avons les esprits trop lourds, il begaye avec nous. Puis qu'ainsi est, apprenons de porter reverence à l'Escriture saincte, combien que nostre Seigneur use là d'un langage commun, voire d'un langage grossier pour gens qui ne sont point lettrez. Or il y a encores plus: car S. Paul nous monstre (1. Cor. 2, 4. 5) que nous devons tant mieux contempler la vertu celeste, et la maiesté divine en l'Escriture saincte, quand il n'y a nul fard, qu'il ny a point un langage affiné, comme nous voyons que les mondains s'estudient à Rhetorique, et colorent leurs mots d'une braveté frivole. En l'Escriture saincte donc nous trouvons un langage grossier, mais cependant voila la maiesté de Dieu qui se monstre: il n'y a rien de charnel ne de terrestre pour luy donner lustre, mais nous sommes convaincus que c'est Dieu qui desploye là son bras, et mesmes sommes contraints de le sentir et dire. Et ainsi tant s'en faut que ceste simplicité de l'Escriture saincte nous doive induire à la mespriser, comme nous verrons ces orgueilleux puants qui n'en tiendront conte: que mesmes c'est afin de nous faire mieux sentir que Dieu n'a que faire d'emprunter nulles aides d'ailleurs, et que sa vertu se monstre là comme à veuë d'oeil, afin que nous en soyons tant plus esmeus pour luy faire hommage, et nous assuiettir du tout à luy.

Ainsi donc notons bien que ce n'est point assez que nous ayons affection de profiter en l'Escriture saincte: mais sachons qu'il nous y faut venir avec toute reverence, que nous ne demandions sinon d'embrasser tout ce qui est là contenu, que nous n'ayons point un bec affilé pour iaser à l'encontre de Dieu, que nous n'apportions point des doctrines ne disputations contraires à la pure doctrine de l'Escriture, mais que nous ayons ceste conclusion generale, Tout ce qui nous est dit, et que nous lisons en particulier, cognoissons-nous que c'est la verité de Dieu? O Seigneur, puis que tu as parlé, il nous suffit de cela, ce n'est point à nous de repliquer, il nous faut tenir à ce que tu auras prononcé sans aucune contradiction. Voila donc ce que nous avons à noter en ce mot de Sagesse: qu'au lieu que les hommes sont distraits par leurs vaines imaginations, quand ils se bastissent des sagesses en l'air, que nous disions, Or nostre Seigneur n'intitule point sans cause sa parole de ce mot de Sagesse: quand il la qualifie ainsi, c'est pour nous monstrer qu'il faut venir là, et qu'il nous y faut assuiettir, et arrester pleinement. Et pourquoy? Car voila aussi où gist toute nostre perfection. Or quant à ce qui est dit de la crainte de Dieu, tout ainsi que l'or et l'argent sont cognus ou en la fournaise, ou à la touche: il faut que nous ayons ceste approbation pour savoir si nous avons profité en l'Escriture saincte, c'est que nous soyons edifiez en la crainte de Dieu. Nous viendrons au sermon, ceux qui ont la commodité liront aussi l'Escriture saincte: et bien, voila un exercice sainct et bon, et pleust à Dieu qu'encores nous y fussions adonnez sans comparaison plus que nous ne sommes: mais cependant il nous faut savoir si nous aurons bien employé nostre temps ou non. Et comment le saurons-nous? Ce ne sera pas quand nous saurons bien deviser, et que nous pourrons donner de belles resolutions de ce qu'on nous demandera, que nous serons bien habiles pour soudre toutes les difficultez qu'on nous mettra en avant, que nous saurons l'exposition des passages, pour dire, Voila comme il les faut entendre. Il est vray que ces choses sont necessaires, mais ce n'est pas le tout. Comment donc cognoistra-on si nous avons profité et aux sermons, et en la lecture de la parole de Dieu? Quand nostre vie en rendra tesmoignage: si nous craignons Dieu, c'est signe que nous avons bien estudié en son escole, et que comme il a esté bon maistre et fidele, de nostre costé aussi nous n'avons point perdu le temps. Voila ce que nous avons à retenir. Et au reste, nous voyons aussi que quand l'Escriture saincte veut donner une marque bonne et certaine pour discerner les fideles d'avec les contempteurs de Dieu, elle dit, Ceux qui craignent le Seigneur, qu'ils le louent: Vous qui craignez le Seigneur, entrez en sa maison. Que ceux qui craignent Dieu, s'esiouissent: Que les hommes craignans Dieu, s'appuyent hardiment en luy: Qui craignez Dieu, benissez le Seigneur. Voila di-ie, la vraye marque pour discerner le troupeau de Dieu d'avec toutes les bestes sauvages qui se desbordent.

Ainsi donc quand nous venons au sermon, que nous avons la Bible en la main, que nous apprenions de cognoistre que Dieu ne nous veut point enfler d'une vaine presomption de science, il ne veut point aussi nous chatouiller les aureilles quand elles nous demangent: bref, il ne veut point nous enseigner à curiosité, mais nous veut edifier à le craindre, à l'honorer et à le servir. Quand nous aurons ce but-la, alors nous ne vaguerons point en l'Escriture saincte comme nous avons accoustumé de faire. Car d'où procede ce vice que les hommes ne se peuvent assuiettir pour comprendre ce qui leur est utile, mais que chacun se forgera ie ne say quoy à part? D'où procedent aussi tant d'erreurs, tant d'heresies, et opinions fausses et exorbitantes? C'est que nous ne cognoissons point où c'est que Dieu nous veut conduire par sa parole: c'est aussi que la crainte de Dieu est mise derriere le dos, et qu'il nous semble que l'Escriture saincte nous est donnee à un usage tout divers. Or puis qu'on abuse ainsi de la parole de Dieu, et qu'on la prophane meschamment, d'autant plus nous faut-il

bien noter ce passage où le sainct Esprit nous donne la façon de bien examiner ceux qui sont bien entendus et droitement. Pour ce faire (comme desia nous avons dit) il faut que nous cognoissions Dieu tel qu'il est: car iamais nous ne le craindrons iusques à ce que tout ainsi qu'il se declare à nous, nous le cognoissions et nostre Dieu, et nostre maistre, et nostre Sauveur, et nostre Pere. Et voila aussi pourquoy Salomon au passage que nous avons allegué du premier des Proverbes, dit, Que la cognoissance des choses sainctes est la vraye intelligence: apres avoir parlé de la crainte de Dieu, il met cognoissance des choses sainctes. Il nous faut donc unir ces deux choses, puis que le sainct Esprit en fait une liaison inseparable. Or par cela il signifie que la crainte de Dieu ne sera iamais en nous, iusques à tant que nous soyons venus là où i'ay dit, c'est que nous cognoissions la misericorde de Dieu selon qu'elle nous est offerte en nostre Seigneur Iesus Christ: c'est que nous soyons attirez à luy par sa bonté, par laquelle il nous convie, et que nous ayons ceste hardiesse de l'invoquer comme nostre Pere, que quand nous serons confus nous retournions à luy. Et voila pourquoy aussi il dit en Ieremie (9, 23. 24), Que le sage ne se confie point en sa sagesse, ne le fort en sa vertu: mais que ceux qui se glorifient, se glorifient à me cognoistre, moy, dit-il, qui suis le Seigneur, faisant iugement, iustice, et misericorde. Apres que le Prophete Ieremie a rabbatu les cloux aux hommes, et qu'il a monstré que ce n'est que fumee et mensonge de la sagesse qu'ils cuident avoir en mesprisant Dieu, et se retirant de luy, il les ramene là: que le sage, dit-il, ne se glorifie point sinon à cognoistre Dieu. Et comment le cognoistrons-nous? Est-ce de savoir la regle qu'il nous a donnee, et qu'il a ordonné qu'on suive? Ce n'est point seulement cela: mais que nous le cognoissions estre nostre protecteur, sachans que c'est son propre office de gouverner le monde, qu'il tient toutes choses en sa main: et pourtant que nous le prions de nous recevoir en sa protection: et sur tout qu'il nous conduise, et gouverne par son S. Esprit, d'autant qu'en nous-mesmes nous serons tousiours confus: sachans aussi que veu qu'il n'y a que povreté et misere en nous, il faut qu'il veille pour nostre salut, et qu'il nous amene à la perfection à laquelle il nous convient tendre et aspirer tout le temps de nostre vie.

Voila donc où il nous faut appliquer toute nostre estude pour faire nostre profit de ceste doctrine: car voila le moyen par lequel Dieu nous attire à soy, assavoir, sa crainte et son amour. Il est vray que beaucoup de gens volages parleront assez de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la iustice qui nous est donnee en luy, ils pourront babiller de la foy: mais iamais n'ont gousté que c'est de l'avoir de Dieu, sinon qu'ils soyent ravis pour venir à luy, et qu'en y venant nous ayons ceste crainte de laquelle il est icy parlé. Et defait puis qu'ainsi est que Dieu nous a rachetez si cherement, faut-il que chacun s'adonne à soy, et à ses appetis? N'est-ce pas raison puis qu'il nous a acquis, qu'un chacun se dedie à luy, et que nous soyons sa vraye possession et son heritage? Puis qu'ainsi est qu'il nous recueille comme ses domestiques, ne luy devons-nous pas estre obeissans? Voila donc ce que nous avons à noter c'est assavoir, que quand nostre Seigneur nous appelle (comme maintenant nous sommes icy assemblez pour ouir sa parole, comme il nous a donné l'Escriture saincte, et il nous commande de nous y exercer) que nous venions à luy, tellement que nous le cognoissions nostre Pere et nostre maistre, et apprenions de nous assuiettir à son obeissance et à son service, et que nous ne prophanions point l'Escriture saincte, en cerchant là des choses frivoles, mais que nous tendions tousiours à ce but de cognoistre nostre Dieu tel qu'il se monstre à nous, et comme il se declare par sa parole, qui est la mesure laquelle il ne veut point que nous passions, ne que nous en soyons divertis quoy qu'il en soit. Or cependant notons que la crainte de Dieu nous doit aussi apprendre de nous retirer du mal, comme il est icy mis pour conclusion: c'est assavoir, que ceux qui auront ce desir de s'assuiettir à Dieu, et de regler leur vie selon sa volonté qu'il faut qu'ils bataillent contre le mal, comme ils y sont enclins de nature, et comme nous savons que nous sommes environnez de beaucoup de tentations, et d'autres choses qui nous destournent de nostre Dieu, que nous avons bon besoin de resister aux tentations de nostre chair, et de tous les allechemens de ce monde, et de nous fortifier, afin que nos affections meschantes ne nous solicitent à nous rebecquer contre Dieu: mais que tout ce qui nous incite soit plustost retranché et abbatu. Et ainsi notons en somme, que nous ne pourrons profiter en la crainte de Dieu, sinon en renonçant à nous-mesmes. Car qu'est-ce que nous avons en nostre nature, sinon une mer et un abysme de tout mal? Or il faut que nous reiettions tout cela, et que nous apprenions de nous exercer en ce que Dieu nous monstre par sa parole, afin que nous ne tombions en ceste confusion de laquelle nous avons parlé, mais que nous cheminions en l'obeissance de nostre Dieu, que nous profitions de plus en plus en son escole, tellement qu'il nous avouë pour ses disciples, et que nous donnions approbation que nous le voulons servir, afin que de son costé il nous tienne pour ses enfans, et qu'il se monstre Pere envers nous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET QUATRIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXIX. CHAPITRE.

1. *Iob reprint derechef son propos, et dit,* 2. *A la mienne volonté que ie fusse comme i'estoye le temps passé, selon les iours que Dieu me gardoit.* 3. *Quand sa lampe luisoit sur mon chef, et qu'en sa clarté ie cheminoye en tenebres.* 4. *Comme i'estoye aux iours de ma ieunesse, que le conseil (ou la compagnie) de Dieu estoit en mon tabernacle:* 5. *Que le Tout-puissant estoit avec moy, et mes serviteurs à l'entour de moy.* 6. *Ie lavoye mes pas en beurre, et le rocher me decouloit ruisseaux d'huile.* 7. *Quand ie sortoye à la porte de la ville, là ie me faisoye dresser une chaire.*

Il semble bien de primeface que Iob regrete icy le temps passé, se faschant de ce que Dieu luy a changé sa condition, et qu'au lieu qu'il l'avoit fait prosperer au paravant, il l'affige si durement: mais son intention n'est pas telle. Car il s'adresse à ceux qui iugeoyent mal de son affection, comme s'il estoit un homme reietté de Dieu. Il veut donc monstrer que ceux-cy ont un iugement pervers, d'autant qu'ils regardent aux choses qui apparoissent, et ne vont pas plus loin. Or Iob (comme nous verrons en la conclusion) monstre que s'il falloit ainsi iuger de luy, plustost on devoit regarder au temps de sa prosperité. Notons donc que Iob ne se despite pas icy, se lamentant pour ce qu'il se voyoit despouillé des biens que Dieu luy avoit donnez: mais plustost qu'il redargue ses adversaires, leur monstrant qu'ils procedent mal à iuger de luy, pource que selon ce changement qu'ils voyoyent, ils l'estimoyent un homme du tout damné, et ne leur souvient plus de ce qu'au paravant ils l'avoyent eu en grande reverence comme un homme excellent et choisi entre les autres. Quand donc nous lisons ce passage, ne prenons point exemple de nous fascher si Dieu nous affige: car plustost il nous doit souvenir de ce que nous avons veu que Iob disoit, Si nous avons receu du bien de la main de Dieu, pourquoy est-ce que nous ne serons patiens à endurer le mal qu'il nous envoye? Car nous sommes ingrats à Dieu, si la memoire de ses benefices n'adoucit toutes nos fascheries, quand il luy plaist de nous exercer, et nous humilier. Car alors il faut penser, Et comment? Nostre Seigneur par cy devant ne nous a-il pas traittez en sorte que c'est bien raison que nous recevions tout ce qu'il luy plaira? Et mesmes cela nous doit confermer en la bonté de Dieu, que nous ne doutions point qu'il ne nous aime, puis que nous l'avons trouvé si bon envers nous par experience. Et n'avons-nous pas matiere de nous contenter, quand Dieu nous declare son amour, encores que les choses ne nous viennent point à souhait? Voila donc comment et en quelle sorte il nous doit souvenir de nostre prosperité, quand Dieu nous affige. Ce n'est pas pour augmenter nostre tristesse, ne pour nous piquer à quelque despit: mais plustost cela nous doit reprimer si nous estions trop tempestatifs, et que nos passions fussent trop vehementes: ceste memoire, di-ie, doit adoucir le mal que nous sentons, c'est que Dieu nous a fait gouster sa bonté, laquelle nous est matiere suffisante de consolation. Et puis d'autant qu'il a eu un tel soin de nous, c'est bien raison que nous soyons du tout adonnez à luy pour souffrir ce qu'il luy plaira. Or c'est un advertissement qui nous est bien necessaire: c'est assavoir, quand le mal nous presse, et que nous n'en pouvons plus, qu'il nous doit souvenir que Dieu ne nous a pas tousiours ainsi pressez, mais qu'il a eu esgard à nostre foiblesse, et qu'il l'a supportee, et que par cela il nous a testifié son amour, afin que nous esperions en luy, et que nous ne doutions point quand nous aurons esté ainsi exercez en patience, qu'encores il ne remedie à nos maux, et qu'il ne nous en retire. Voila, di-ie, comme il nous faut pratiquer ceste doctrine en toutes nos afflictions.

Mais retournons maintenant à l'intention principale de Iob. Nous avons dit, qu'icy il veut monstrer, que ses adversaires sont comme aveugles, et qu'ils iugent follement, d'autant qu'ils s'arrestent à ce qu'on voit maintenant à l'oeil. Car pource que Iob estoit en si grande extremité que rien plus, il leur semble que Dieu l'a reietté, et qu'on le doit estimer comme un homme maudit. Or (comme nous avons veu cy dessus) il ne faut pas que nous y procedions ainsi: mais que nous ayons ceste prudence de laquelle il est parlé au Pseaume (41, 1), de nous retenir afin d'avoir compassion de ceux qui endurent. Et au reste, que nous commencions par un autre bout, c'est que si nous voyons un homme estre batu de la main de Dieu, nous regardions quelle a esté sa vie. S'il a esté un homme meschant et du tout desbordé, là nostre Seigneur nous monstre ce que tant souvent il nous dit, que ses menaces ne sont point vaines, et faut que là nous apprenions aux despens d'autruy (comme

on dit) à cheminer en crainte. Il semblera quelquesfois que Dieu ne regarde point icy bas, et qu'il laisse les choses du tout confuses: mais quand il exerce ses iugemens, cela nous doit instruire à iustice, comme il en est parlé au Prophete Isaie (26, 9), nous devons cognoistre, O il ne se faut point iouer avec Dieu: car s'il dissimule pour un temps, il rapellera finalement à conte ceux qui pensoyent estre eschappez, et qu'on cuidoit aussi qu'ils demeureroyent impunis. Voila donc comme il ne nous faut point assoir iugement simple sur l'affliction: mais il nous faut regarder quelle a esté la vie de ceux que Dieu punit, afin que selon leurs demerites nous recognoissions aussi les chastimens pour en savoir faire nostre profit. Car si nous voyons un homme de bien qui soit affligé, en sorte qu'il semblera que Dieu l'ait mis en oubli, et mesmes qu'il le persecute: que devons-nous là dire? Il faut que nous suspendions nos esprits: car c'est une temerité par trop grande à nous, si nous voulons iuger des choses cachees et incognues. Cognoissons donc que nostre Seigneur nous veut humilier, et qu'il faut que nous le confessions estre iuste, encores que la raison de ce qu'il fait ne nous soit point apparente ne notoire. Et ainsi devoyent iuger les amis de Iob, lesquels l'ont condamné iniquement: car d'autant qu'ils l'avoyent veu en toute sa vie comme un miroir de saincteté, et de toute perfection: le contemplans estre ainsi abbatu, qu'il sembloit que Dieu le voulust abysmer du tout, il falloit qu'ils vinssent à ce poinct-la. Or nous ne savons que dire, nos sens sont icy esblouis: cest homme a vescu sainctement, il n'est poinct question qu'il ait esté un meschant, un paillard, un yvrongne, un pariure, un dissolu, un cruel, un orgueilleux, il n'y a rien de tout cela en luy. Pourquoy est-ce donc que Dieu le traitte en telle rigueur? Nous ne savons: tant y a que Dieu nous veut icy humilier, afin que nous sachions que ses iugemens sont quelquefois un abysme, et qu'il ne nous y faut point entrer trop avant: mais plustost que nous le devons glorifier, voire fermans les yeux iusques à ce qu'il nous monstre pourquoy il besongne ainsi.

Voila donc quelle est la prudence dont le Pseaume fait mention quand il dit, Que bienheureux est l'homme qui iuge droitement sur l'affligé. Or cependant il faut aussi appliquer cela à nostre instruction: car (comme dit nostre Seigneur) si Dieu fait ainsi bruler le bois verd, que sera-ce du sec? Faisons donc comparaison de ceux que nous aurons cognu gens de bien et craignans Dieu, avec nous: et nous trouverons qu'il y a des fautes bien lourdes en nous, tellement que nous sommes contraints de dire, Helas! ie voy bien que Dieu me supporte, et qu'il a pitié de ma foiblesse quand il me traitte ainsi doucement: car ie suis pire que cestuy-la: ie voy que s'il me falloit accomparer à luy, il s'en faut beaucoup que i'aye cheminé en telle droiture: et neantmoins voila Dieu qui l'afflige, et ie suis à mon aise et en repos. Et est-ce que i'en soye digne? Nenny. Mais mon Dieu cognoist que ie suis tant debile que ie ne pourroye pas porter les afflictions: ainsi donc il m'espargne: et pourtant il faut que i'attribue le tout à sa bonté. Mais si ie suis abbatu, et qu'il faille que i'endure des afflictions, il ne faut pas pourtant que ie laisse à tousiours d'invoquer Dieu, sachant que c'est pour mon profit et salut: et quand seulement i'orray ses menaces, que par cela ie me prepare à porter le mal: afin que quand il luy plaira nous toucher de ses verges, que nous ne trouvions point cela nouveau, d'autant que nous y aurons esté preparez de longue main. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de Iob: car il monstre que ceux qui iugent selon les choses presentes, et selon qu'il leur apparoit, seront convaincus par l'experience, d'autant qu'il avoit cheminé en telle sorte qu'il estoit irreprehensible, qu'un chacun l'avoit en admiration plustost que de condamner sa vie. O il ne faut pas donc conclure, d'autant que Dieu l'a voulu ainsi tormenter, qu'il estoit un homme reprouvé, et que tout ce qu'il a fait n'estoit qu'hypocrisie: cela est par trop pervers. Cependant combien que Iob ait parlé à ceux qui l'estoyent venu accuser faussement: tant y a que cecy est escrit pour l'instruction commune de tous enfans de Dieu. Et ainsi donc recueillons de ce passage ce que i'ay desia dit, c'est assavoir, qu'il ne faut point iuger à la volee de tous les chastimens et des verges dont les hommes sont frappez. Il est vray que nous devons bien avoir ceste regle commune quant aux afflictions, c'est qu'elles sont tesmoignage de la iustice de Dieu sur nos pechez: car si nous estions du tout purs et innocens, il est certain que Dieu nous traitteroit d'une autre façon qu'il ne fait pas. Quand donc nous voyons les hommes estre ainsi miserables, et tormentez en tant d'especes, ce sont les fruicts de leurs pechez, tant en particulier qu'en commun: mais cependant si ne faut-il pas que nous mesurions tout à une aune, comme on dit. Et pourquoy? Car il y a diverses raisons, ainsi que nous avons declaré cy dessus, pourquoy Dieu envoye les afflictions au monde. Puis donc que Dieu a divers regards, il ne faut point que nous enveloppions tout ensemble, et que nous facions passer tout sous un fidelium (comme on dit) mais que nous soyons ici prudens, et que nous puissions retenir nos esprits en bride, et que nous y allions par mesure et compas. Pourtant (comme i'ay dit) que nous pensions à la vie d'un chacun, et si ceux qui ont mesprisé et Dieu et sa parole, mené vie dissolue, esté abandonnez à tout mal, sont af-

fligez: cognoissons que nostre Seigneur nous instruit en leurs personnes, afin que nous ayons les yeux ouverts pour contempler que les fautes ne demeureront point, qu'elles ne viennent à conte devant le Iuge celeste. Mais si nous ne voyons point pourquoy nostre Seigneur afflige cestuy-cy, ou cestuy-la, ains plustost l'opposite: qu'alors nous apprenions de dire, Seigneur tu es iuste quoy qu'il en soit: il est vray que nous sommes icy esblouis, et que nostre chair (comme elle est vicieuse) nous solicite et nous pousse à murmurer contre toy: mais nous ne dirons point ainsi comme ceux qui disputent, Et comment est-ce que Dieu l'entend? qui voudront plaider contre luy, non: mais nous serons coys et patiens pour attendre iusques à ce que tu nous reveles ce qui nous est maintenant caché. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or cependant notons aussi que quand nous avons à iuger de nous-mesmes, il nous faut avoir memoire de ceste mesme doctrine, afin que nous ne soyons point desesperez, encores que Dieu nous presse, et que nous sentions sa main si dure contre nous, ains que nous prenions courage à l'invoquer, et ne laissions pas de nous consoler en luy. Voila donc comme encores il nous faut pratiquer ceste doctrine. A l'opposite, en temps de prosperité que nous ne soyons pas ainsi enyvrez en nos aises et en nos delices, comme nous voyons que le monde abuse de la bonté de Dieu, tellement que sinon qu'il nous contraigne par force à penser à nos pechez, nous sommes là comme esblouis. Dieu donc nous laisse-il à repos? Nous avons comme une yvrongnerie spirituelle, que nous sommes transportez en nostre sens, et faisons comme des chevaux retifs. Gardons-nous de nous eslever ainsi en orgueil et presomption quand Dieu nous fait prosperer: mais plustost cognoissons (comme i'ay desia dit) qu'il nous donne loisir de nous disposer à recevoir les afflictions qu'il nous envoyera, sachans qu'il aura pitié de nous, et ne nous traittera point à la rigueur. Que si nous voyons que Dieu laisse à l'abandon les meschans, et qu'il leur mette la bride sur le col, et ne les ruine pas du premier coup, ne pensons pas qu'ils en ayent meilleur marché, et ne soyons point tentez pour leur porter envie de leur bonne fortune, comme il est dit au Pseaume trenteseptieme (v. 1): mais exerçons icy nostre foy, attendans que Dieu declare ses iugemens, lesquels il veut cacher pour un temps, comme ce n'est point à nous de luy determiner ne iour ny heure. Il faut donc que les fideles apprennent de se tenir en suspens, toutes fois et quantes que nostre Seigneur monstre qu'il est comme favorable aux meschans, et à ceux qui ont merité qu'il les extermine, et racle du tout de ce monde. Ce n'est pas pourtant qu'il leur soit propice, encores qu'il les laisse en prosperité: mais c'est pour les rendre tant plus inexcusables, comme il faudra que cecy leur soit bien cher vendu, quand ils auront ainsi abusé de la patience de Dieu qui les convie à repentance, et qui les traittoit si humainement. Voila en somme ce que nous avons à noter de ceste doctrine.

Or venons maintenant aux mots particuliers dont use icy Iob. *Que ne suis-ie*, dit-il, *comme le temps passé que Dieu me gardoit?* Iob en disant que Dieu le gardoit, entend que pour maintenant il estoit delaissé de luy: non pas qu'il eust ceste opinion arrestee, mais il regarde à son sens naturel, comme font par fois tous fideles en priant Dieu: car ils useront bien de ceste façon de parler, Seigneur tu m'as delaissé, Seigneur iusques à quand seray-ie mis en oubli? Seigneur iusques à quand auras-tu ta face destournee? Seigneur iusques à quand n'allegeras-tu point mon mal? Quand les fideles parlent un tel langage, ce n'est pas qu'ils estiment que Dieu les ait reiettez: car ce seroit une chose vaine et frustratoire d'invoquer Dieu, s'il nous avoit mis en oubli. Que gagnerions-nous d'avoir nostre recours à luy pour dire, Seigneur que tu nous aides en la necessité? si mesmes Dieu ne nous vouloit plus garder: et ie vous prie, ne seroit-ce pas peine perdue de luy dire, Seigneur aide nous? Ainsi donc les fideles en se complaignant que Dieu les a delaissez, n'entendent pas qu'il soit ainsi. Mais il y a double sentiment et apprehension en nous: l'un est de nostre sens naturel, l'autre de la foy. Or nostre sens naturel quel obiect a-il et quel regard? Les choses que nous sentons, que nous voyons, et que nous touchons. Quand donc Dieu nous laisse en telle extremité, que nous ne savons que devenir, il semble bien qu'il y ait comme une grosse nuee entre luy et nous, tellement que nous ne soyons plus en sa main ny conduite. Or cependant voicy Dieu qui nous promet que quand nous cuiderons qu'il soit eslongné de nous, il nous est prochain: et quand il nous semblera qu'il a les yeux fermez, il veut que nous regardions, Dieu a-il parlé? Tenons nous hardiment à sa promesse.

Nous voyons donc maintenant qu'il y a double apprehension aux fideles: et il nous faut bien pratiquer cela, ce n'est point assez qu'il soit dit, mais il faut que chacun le pratique en soy. Quand nous aurons quelque mal, il ne se peut faire que nous ne pensions que Dieu nous ait tourné le dos: voila où nostre nature nous pousse. Mais puis apres il nous faut recourir incontinent aux promesses de Dieu, lequel nous dit (Pse. 50, 15), Invoque moy au iour de ton affliction. En nous conviant de l'invoquer, c'est signe que nous sommes en sa garde et protection. Ainsi donc voila comme

la foy doit reprimer le sens naturel, afin que nous soyons paisibles au milieu de toutes nos miseres, attendans le secours de Dieu, et cheminans comme il nous le commande. Selon cela Iob dit icy, *Où sont les temps ausquels Dieu me gardoit?* Car il signifie que Dieu a monstré par effect et à veuë d'oeil qu'il l'avoit en garde, comme s'il disoit, Maintenant que Iob est ainsi persecuté, dira-on qu'il soit en la garde de Dieu? Dira-on que Dieu le maintienne? Non: mais plustost que Dieu l'a abandonné comme une miserable creature. Iob donc ne parle point icy de ce qui estoit à la verité, comme si auiourd'huy Dieu l'avoit oublié: mais il parle de ce qui peut sembler aux hommes, et de ce qu'il comprend de son sens naturel, combien qu'il y resiste en vertu de la foy, qu'il soit appuyé sur les promesses de Dieu, et bataille contre ceste tentation qui luy est dressee.

Voila donc comme il nous faut prendre ce passage, et cependant aussi l'appliquer à nous. Et ainsi cognoissons que si nous sommes en prosperité, qu'il ne nous faut point appeller cela bonne fortune (comme les hommes sont tousiours si malins qu'ils ostent et desrobbent à Dieu l'honneur qui luy appartient) mais usons de ce langage, c'est que Dieu nous a en sa garde. Pourquoy donc est-ce que nous prosperons? Pourquoy est-ce qu'estans assiegez de cent mille morts, maintenant nous vivons et sommes maintenus? C'est pource que Dieu a pitié de nous, et qu'il est nostre protecteur. Voila comme il nous faut tousiours recourir à la providence de Dieu, afin de luy attribuer la louange de tous les biens qu'il nous fait, ie di mesme quant à ceste vie caduque. Et au reste, quand nostre Seigneur change selon l'apparence, et qu'il permet que nous soyons assaillis et d'un costé et d'autre, que l'un nous pille, l'autre nous ait en opprobre, qu'il nous advienne beaucoup d'adversitez, ne peut-on pas dire selon l'homme que Dieu nous a delaissez, et qu'il ne nous est plus prochain? Mais cependant que nous ne laissions pas de recevoir les promesses que Dieu nous donne, voire pour esperer contre esperance: comme aussi c'est la leçon qui nous est apprinse en la personne de nostre pere Abraham, comme sainct Paul en parle (Rom. 4, 18).

Or Iob adiouste, *Que pour ce temps-la Dieu avoit sa lampe allumee sur luy, et qu'il cheminoit en sa clarté au milieu des tenebres.* Notons que quelquesfois il est dit, que Dieu nous esclaire quand il nous instruit par sa parole: et voila pourquoy aussi elle est nommee lampe. Mais en ce passage il y a un autre sens: car Iob ne signifie pas simplement que Dieu l'ait enseigné par sa Loy, ou par quelque revelation du sainct Esprit: mais il entend que Dieu luy a donné consolation en toutes ses perplexitez, et cependant y a donné bonne issue et desirable. Qu'est-ce donc de la lampe de Dieu? C'est quand Iob estoit en prosperité, d'autant que Dieu luy assistoit: comme nous voyons aussi que l'Escriture accompare les afflictions de la vie presente aux tenebres. Pour exemple, si nous sommes en guerre, ou que nous soyons tormentez de famine ou de peste: nous voila comme en la nuict, le visage de Dieu nous est caché, nous ne savons de quel costé nous tourner. Ainsi à l'opposite quand nostre Seigneur nous traitte amiablement, c'est comme si le soleil luisoit. Nous voyons que le temps clair resiouit les hommes, au contraire la nuict nous rend melancoliques, et pesans: aussi quand le temps est chargé et pluvieux, nous sommes comme abbatus, chacun se retire. Ainsi donc notons que Iob continue icy son propos disant, Que la lampe de Dieu luisoit sur luy, quand il a esté en ceste condition heureuse, et que chacun luy applaudissoit. En quoy ceste doctrine que nous avons touchee nous est encores mieux confermee, c'est assavoir qu'il ne faut point que nous attribuions les biens de ce monde à fortune: comme nous voyons que les hommes sont prophanes, et qu'ils ne regardent point à la main de Dieu, soit en bien, soit en mal. Il ne faut pas donc que nous en facions ainsi: mais plustost toutes fois et quantes que nous aurons quelque bien, sachons que Dieu nous esclaire, qu'il nous monstre une face benigne, qu'il veut que nous le cognoissions Pere pour le glorifier. Voila donc comme nostre Seigneur nous monstre son visage en toute prosperité, afin que le voyans nous ayons occasion de louer sa bonté, et soyons aussi attirez à luy quand il nous y convie si doucement: et que cela nous donne courage de l'aimer, et nous adonner du tout à son service.

Nous voyons maintenant que ces façons de parler ne sont point superflues, quand Iob au lieu de dire à la façon des incredules, I'ay eu bonne fortune, i'ay esté à mon aise, dit, Que Dieu luy a esclairé sa lampe, et adiouste, *Que Dieu l'a esclairé au milieu des tenebres.* Or il dit cela, pource qu'il ne se peut faire, qu'en ce monde il ne faille que nous soyons en beaucoup d'inconveniens et de dangers, ie di mesmes ceux qui sont à souhait, comme il semble. Quand nous cognoistrons un homme lequel soit comme exempté de toute fascherie, si est-ce neantmoins qu'estant en terre il faut qu'il chemine parmi les espines: tousiours nous serons menacez de beaucoup de morts, et si un homme a ses greniers pleins, et ses caves, ce n'est pas à dire qu'en un moment il ne puisse estre appovri. Ainsi donc notons bien qu'au milieu de ce monde nous sommes comme en tenebres, c'est à dire nous sommes assiegez de beaucoup de fascheries, et de dan-

gers, tellement que si nostre Seigneur n'y prouvoyoit, nous ne pourrions point marcher un pas, non pas mesmes remuer un doigt, que ce ne fust pour trebuscher en beaucoup de povretez: mais Dieu remedie à tout cela, quand il nous monstre et esclaire sa lampe. Apprenons donc de luy attribuer la louange qu'il merite, c'est que nous ne pourrions pas consister en ceste vie caduque, sinon qu'il nous guidast tousiours, et regardast. Et le prions qu'en nous guidant ainsi il nous face sentir par effect qu'il nous est prochain, et qu'il nous a tellement en sa protection, que nous sommes exemptez de beaucoup de maux, d'autant qu'il ne permet pas que nous y tombions. Or si Dieu merite que ceste louange luy soit rendue quant à tout ce qui concerne l'estat de ceste vie, ie vous prie que sera-ce quant à l'instruction qu'il nous donne de sa parole? Cependant que nous conversons icy bas, nous sommes comme en tenebres, ainsi que dit sainct Pierre (2. Pier. 1, 9), et sommes comme povres aveugles: qui plus est quant à nostre esprit nous sommes si eslourdis, qu'il faudroit qu'à chacun pas nous tombissions comme en abysme, n'estoit que nous fussions esclairez de ceste lampe de sa parole. Nous voyons donc comme en ces grandes tenebres et espesses, il faut que la bonté de Dieu nous soit cognuë, et que nous ayons les yeux ouverts pour la contempler, et soyons bien attentifs à la marquer, afin que nous luy facions hommage de tous ses biens, et que nous ne les gourmandions point, mais que nous dependions du tout de sa providence. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il est dit consequemment: *Que Iob du temps de sa ieunesse a eu le conseil de Dieu aussi en son tabernacle.* Le mot dont il use icy signifie proprement l'Arriere saison, mais par similitude il se prend pour la ieunesse: non point ieunesse de quinze ans, mais c'est quand est la vigueur de l'homme, comme depuis vingt cinq iusques à trente-cinq ans. Et pourquoy? Car c'est alors que l'homme iette ses fruicts: et non point pour engendrer, comme d'aucuns l'ont exposé (car cela est sot et lourd) mais c'est d'autant que l'homme est en pleine vigueur pour conseiller, et pour faire ce qui est propre en la vie humaine: car on voit les hommes disposez en cest aage-la, tellement qu'on s'en peut servir. Ainsi donc comme l'arriere saison produit ses fruicts, aussi l'homme en cest aage-la est propre pour donner ses fruicts, c'est à dire qu'on s'en peut servir. Mais en ce passage on pourra bien prendre ce mot en ceste signification, et toutes fois par similitude autrement: c'est, Que i'estoye comme en mon arriere saison, c'est à dire au temps qu'on recueille les fruicts en mon abondance. Voila que Iob entend: quand nous sommes au printemps, et bien nous voyons l'herbe qui nous doit produire le bled, nous voyons que les vignes commencent à boutonner: mais il n'y a qu'esperance: nous voyons les prez aussi qui iettent leur herbe: mais en l'arriere saison les bestes sont grasses et nourries, pource qu'elles ont eu leur pasture, les biens de la terre sont recueillis et amassez. Voila donc le temps d'abondance. Et ainsi ie ne doute point que Iob n'ait ici voulu dire, Quand i'estoye en mes richesses, que Dieu m'avoit donné tant de biens, qu'ils regorgeoyent en ma maison.

Et puis il adiouste, *Que le conseil*, ou la compagnie *de Dieu estoit sur son tabernacle:* suivant le propos qui a desia esté tenu. Le mot dont use Iob signifie Conseil, ou Compagnie, et tous les deux conviennent: il ne faut pas donc qu'on s'en tormente beaucoup: car le sens demeure tousiours un. Quand donc i'avoye la providence de Dieu sur mon tabernacle, cest à dire, que Dieu veilloit sur moi pour disposer toutes mes affaires: ou bien quand il me tenoit compagnie, c'est à dire, quand ie le sentoye favorable, et qu'il m'estoit prochain, afin de me tenir comme en son giron. Ici Iob continue à recognoistre les benefices de Dieu. Et notons bien que si un homme estant ainsi tormenté qu'il estoit, n'a point toutes fois esté privé de son sens, que tousiours il n'ait glorifié Dieu: et que sera-ce quand au milieu de nos aises, lors que nostre Seigneur nous laisse là tout coyement, que nous ne pensions point à lui? Nous savons que si un homme est pressé de mal, il est tellement abbatu qu'il ne lui souvient ne de Dieu ne de lui, qu'il est transporté, que ses sens sont confus. Or maintenant en quel estat estoit Iob? N'avons-nous pas veu qu'à grand' peine y eust-il iamais creature qui fust tormentee d'une telle façon? Et neantmoins si voit-on qu'encores il s'addresse à Dieu, et qu'il le glorifie, en confessant que les biens qu'il a receus du temps passé ne lui sont point advenus par cas fortuit, et qu'il ne les a point acquis par son industrie, qu'il ne tient point cela des hommes. Quoi donc? C'est Dieu, dit-il, qui a eu sa lampe allumee sur moi, c'est lui qui m'a guidé, c'est lui qui m'a esté prochain. Quand Iob parle ainsi, ne faut-il pas que ce tesmoignage soit pour condamner et deux et trois fois ceux qui ne sont point ainsi abbatus, et neantmoins mettent Dieu en oubli, et gourmandent ses benefices sans lui en faire aucun hommage? Apprenons donc et en prosperité et en adversité de glorifier Dieu de toutes choses à l'exemple de Iob.

Or quand il a ainsi parlé, il adiouste quelle estoit sa condition pour ce temps-là qu'il avoit Dieu avec soi, et sa compagnie et bande, assavoir, *Que ses pieds estoyent baignez en beurre, et que les ruisseaux lui decouloyent l'huile.* Iob par ces similitudes signifie que Dieu l'avoit mis en telles de-

lices, que rien ne lui defailloit. Et quand il dit, qu'il cheminoit en beurre pour y baigner ses pas, c'est pour signifier que Dieu le faisoit comme marcher sur choses douces: comme il est dit au Pseaume nouante et unieme que les fideles seront portez par les mains des anges, tellement que leurs pieds ne chopperont point, et n'auront nulle mauvaise rencontre. En ceste sorte donc Iob dit en ce passage, Voici, Dieu m'a traitté le temps passé d'une telle façon que ie ne marchoye point quasi à terre, ie ne sentoye point le pavé qui me fust dur, mais plustost Dieu m'avoit fait comme un pavé de beurre, et de choses douces. Bref, il signifie qu'au lieu d'estre comme de la condition commune des hommes, il a esté comme nageant en toutes voluptez: non pas qu'il s'y enyvrast comme font ceux qui sont ravis en leurs aises, qui s'esgayent et se transportent du tout, comme gourmands, yvrongnes, gens dissolus. Iob n'entend pas cela: mais il signifie que Dieu le tenoit en une si grande prosperité, qu'il ne la peut pas assez exprimer, sinon en excedant mesure de paroles. Et en cela voit-on qu'il magnifie tant qu'il peut les biens de Dieu, comme aussi nous devons. Et c'est encores un poinct que nous avons bien à noter, pource que quand nous sommes contraints de confesser que Dieu nous a fait du bien, ce n'est pas que nous cognoissions cela en sorte qu'un grand benefice soit magnifié comme il doit: mais plustost nous le ferons petit par nostre malice. Voila comme Dieu est frustré par nous: comme si quelqu'un ne pouvoit pas nier toute une dette, il dira, O ie ne pense pas qu'il y ait tant. Comme nous voyons que ces gens de mauvaise paye, il est vrai qu'ils ne seront pas si effrontez de dire, Ie ne vous doi rien, quand la chose sera cognue, et assez claire: mais de cent florins ils en voudroyent bien faire cinq, s'il leur estoit possible. Ainsi en faisons-nous avec Dieu, nous le frustrons par nostre ingratiude et desloyauté, amoindrissans les graces lesquelles nous devrions magnifier. Au contraire, Iob nous declare ici, que quand Dieu nous aura fait du bien, il ne faut pas que nous pensions estre quittes pour dire en un mot, Et bien ie suis d'autant tenu à Dieu, et cela me vient de sa grace (ce seront des ceremonies par trop frivoles) mais que nous apprenions de priser les biens que Dieu nous fait, comme aussi ils en sont dignes. Et de fait qu'est-ce que de nous? Ie vous prie regardons nostre condition, et d'où c'est que nostre Seigneur nous a retirez. Regardons d'autre costé si nous sommes dignes qu'il estende sa main pour nous aider, et qu'il employe toutes ses creatures à nostre service. Regardons un peu cela: il est certain que nous trouverons tout le contraire, c'est assavoir, que Dieu nous devroit reietter pleinement, et cependant il ne laisse pas de nous bien faire. Apprenons donc d'estimer ceste amour paternelle qu'il nous porte, et de la gouster plus soigneusement que nous n'avons point fait iusques ici. Voila ce que nous avons à noter de ceste similitude de beurre et d'huile: comme s'il disoit, Quand ie ferai comparaison de moi avec les autres, ie sentirai que ie suis tellement obligé à Dieu, qu'il ne m'est point possible de le recognoistre suffisamment.

Or là dessus il monstre l'honneur auquel il estoit. Il avoit parlé de ses richesses disant, *Qu'il baignoit ses pieds en beurre, et que les pierres lui decouloyent l'huile*, c'est à dire, que ce qui est le plus dur, cela mesme lui estoit tourné en delices. Il monstre maintenant qu'il estoit en honneur et en credit, *Les Gouverneurs*, dit-il, *s'arrestoyent aux portes, là ie me faisoye mettre une chaire, chacun me portoit honneur et reverence.* Quand Iob parle ainsi, ce n'est point par vanterie (car au contraire il porte avec toute humilité l'opprobre que Dieu lui a envoyé), mais il redargue ses adversaires. Comme s'il disoit, Vous iugez auiourd'hui de moi que ie suis un homme damné et maudit. Et pourquoi? Car me voici comme une povre charongne, ie suis destitué de toute aide, chacun se mocque de moi. Or regardez si vous iugez proprement? Car il n'y a gueres que i'estoye honoré de tout le monde, et alors vous m'eussiez applaudi. Vostre iugement donc n'est pas droit ny equitable, d'autant que vous-vous arrestez aux choses visibles: et il vous falloit regarder plus loin. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Iob. Et ainsi apprenons, suivant ce qui a esté declaré (pource que nous ne pourrions point maintenant plus outre), apprenons, di-ie, toutes fois et quantes que nostre Seigneur nous fait du bien, de recognoistre que cela ne vient point de fortune, mais que c'est de la main de Dieu. Et au contraire, quand il luy plaira de nous affliger, que nous cognoissions qu'il nous veut aussi resveiller par ce moyen-là, et que ce n'est point pour nous faire perdre courage, mais pour nous humilier. Et pourtant que nous ne laissions pas tousiours de courir à luy, sachans que quand il nous aura batus de ses verges, il nous pourra bien medeciner comme il cognoit les remedes qui nous sont propres pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET CINQUIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXIX. CHAPITRE.

8. *Les ieunes gens me voyans se cachoyent, les princes se levoyent, et se tenoyent debout.* 9. *Les gouverneurs s'abstenoyent de parler quand ie parloye, et mettoyent la main sur leur bouche.* 10. *La voix des principaux se tenoit coye, et leur langue estoit attachee à leur palais.* 11. *L'aureille qui m'oyoit, me disoit bien-heureux, et l'oeil qui me voyoit me rendoit tesmoignage.* 12. *Car ie delivroye le povre quand il crioit, i'aidoye à l'orphelin qui estoit destitué de secours.* 13. *La benediction de celui qui devoit perir venoit sur moy, et consoloye le coeur de la vefve.*

Selon qu'une chose est precieuse, on la doit garder, et la dispenser prudemment, et en bon usage. Et nous voyons que chacun le fait ainsi, quant aux biens de ce monde. Il est vray que beaucoup n'espargnent rien, ains mettent tout en degast: mais eux-mesmes cognoissent que c'est un vice à reprendre, que de ne savoir point gouverner un bien quand on le doit tenir cher. Or cependant, combien que nous confessions que l'honneur est le principal thresor des hommes: si est-ce qu'on ne l'espargne gueres, mais on en fait trop bon marché. Qu'ainsi soit, ceux qui sont les plus honorez, et ausquels on fait plus la cour, sont-ils en estime pour leurs vertus? Mais tout le contraire. Si on demande à ceux qui font des humbles devant les grands et les riches, qui les meut à cela? ils ne diront point, pource qu'ils en sont dignes: car ils sont convaincus en leur conscience que la pluspart sont meschans. Nous voyons donc que l'honneur est comme ietté à l'abandon: et neantmoins on dira bien que c'est une chose precieuse sur tout. Or cela est à reprendre, comme nous voyons aussi S. Iaques qui non seulement se mocque, mais redargue asprement ceux qui portent ainsi honneur aux meschans: car c'est prophaner ce que Dieu avoit dedié à bon usage. Qu'est-ce qu'on doit honorer sinon Dieu et ce qui procede de luy? Quand donc un meschant sera en telle reputation, on ravit à Dieu ce qui luy appartient pour le donner comme au diable. Il est vray que si un meschant est en dignité, on le pourra bien honorer, non pas tant en sa personne, comme pour le lieu qu'il tient. Mais cependant que les vices sont en estime, et qu'on les prise pour vertus, et n'est-ce pas faire un meslinge pour pervertir tout ordre?

Voila pourquoy nous devons bien noter en ce passage, que Iob parlant d'estre bien honoré, ne dit pas que c'est à cause des richesses, ou du credit, mais pour les vertus. *Les ieunes gens*, dit-il, *me voyans se cachoyent.* Qui est-ce qui mouvoit les ieunes gens à se cacher? Car si un homme est desbordé, plustost les ieunes gens prendront plus d'audace à mal-faire, quand ils auront une telle ombre et support. Si donc Iob a eu ceste reverence-là, qu'on se tenoit caché devant luy, c'est signe qu'il y avoit en luy de telles vertus qu'on estoit contraint de l'honorer, et non pas d'autant qu'il estoit riche. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu. Mais cependent notons aussi, que ce mot de *Cacher* emporte une honte qu'auront ceux qui ne craignent point Dieu: car si est-ce qu'encores sont-ils retenus devant les hommes, et ne veulent point que leur turpitude soit cognue. Et sur tout quand il y a un homme vertueux qui aura en soi quelque gravité, on se cache de sa presence quand on veut mal-faire. Et dequoi sert une telle vergongne? Car il semble bien que ce soit une chose superflue. Il est certain que si un homme s'abstient de mal-faire seulement pour le regard de quelqu'un, par cela il monstre qu'il n'a gueres profité. Et c'est aussi porter peu d'honneur à Dieu. Mais tant y a encores, qu'il y en revient double profit. L'un est, que tout ainsi qu'un enfant devant qu'il sache que c'est de raison, et qu'il ait nul iugement, sera neantmoins accoustumé aux choses bonnes: ainsi nostre Seigneur fait quelquesfois servir ceste honte qui de soi est vicieuse, il la fait servir, di-ie, à attirer petit à petit ceux qui ne sont point encores tant advancez, que d'aimer la vertu à cause de soi. Exemple, voila un homme qui sera volage, et n'a point de racine en soi ne de crainte de Dieu, ne de son amour: bref, il est du tout comme esbloui, et se donne congé de mal-faire, et s'y desborde: mais tant y a qu'encores il a une bride, et n'est point effronté. Nous en verrons beaucoup qui d'eux-mesmes se laissent escouler quand ils seront en mauvaise compagnie, on les a tantost desbauchez, et ils fleschiront et çà et là: mais cependant si ont-ils en eux quelque vergongne: quand un homme auquel ils portent quelque reverence les regardera d'un oeil de travers, les voila confus, qu'ils voudroyent quasi estre ensevelis: et si on leur remonstre leurs vices, ils n'ont point de repliques en la bouche, mais plustost iettent les larmes aux yeux que de se vouloir rebecquer. Voila donc quelque signe qu'un homme ne sera

point du tout perdu ni incorrigible quand il retient ceste modestie en soi, de cognoistre la turpitude de son peché: cependant on voit bien que ce n'est pas de soi une vertu, mais petit à petit un tel homme reviendra, et nostre Seigneur lui fera servir ceste medecine comme un iulleb qui sera un preparatif contre une maladie, afin que puis apres le malade reçoive quelque forte medecine. Voila un iulleb qui ne fera qu'alterer. Et quoi? Ce n'est pas pour guerir le malade, mais tant y a que ce preparatif est bon, et que la medecine en a plus de vertu, quand l'homme a prins ainsi un changement à demi, qu'il est desia comme disposé à medecine. Autant en est-il de ceste honte: car de soi elle n'est point pour guerir les vices, ne pour nous en purger, elle n'est pas pour nous faire cheminer comme il appartient: mais elle nous dispose, que nous ne sommes point du tout desbordez. Voila donc un usage et un profit que nostre Seigneur tire de ceste honte qui est en des gens volages et legers, qui n'ont point (comme i'ai dit) un tel fondement comme ils devroyent, et ausquels la crainte de son nom n'est pas bien enracinee.

Or il y a encores un autre usage, c'est assavoir, que toute excuse nous est ostee, et que Dieu nous baille une marque, comme s'il engravoit, et s'il nous flestrissoit au front, pour dire que nous ne nous pouvons iustifier de nos vices. Pourquoi? Ie m'irai cacher de la presence d'un homme. Et qui est cause de cela? La honte. Et ceste honte d'où procede-elle? c'est Dieu qui me l'a imprimee comme un cautere, en sorte que quand autrement ie voudroye que le soleil et le ciel et la terre, et les hommes fussent tesmoins de ma vilenie, si est-ce que ie suis reprimé, voyant qu'on me monstrera au doigt, et que ie serai en haine et en execration: car le vice de soi est maudit. Nous voyons donc que ceste honte qu'ont les hommes, est comme un procez que Dieu nous fait desia, comme s'il faisoit des enquestes, et qu'il prinst des informations contre nous, afin que nous demeurions convaincus, et que quelques subterfuges que nous mettions au devant, neantmoins nous ayons nostre signature toute faite, que tous vices sont vices, et qu'ils sont à condamner. Et ainsi combien qu'un homme autrement soit comme stupide, et ne soit point touché aucunement de la cognoissance de ses pechez: si est-ce que quand il en a honte, par ce moyen là il est rendu inexcusable. Nous voyons donc quelle doctrine nous avons à recueillir de ce passage: c'est en premier lieu que nostre Seigneur nous admonneste, quand nous avons quelque vergongne en mal-faisant, et fuyons la presence des hommes, et ne voulons pas que nostre turpitude soit cognuë: que nous cognoissions que par cela Dieu nous advertit qu'il n'est plus question de nous flatter en nos pechez, et de les couvrir, mais que nous apprenions plustost à les condamner. Au reste, si nous avons une telle confusion devant les hommes, sachons que nous ne pourrons pas eschapper la presence de Dieu: que nous aurons beau nous conformer en nos cachettes, nous n'y gagnerons rien: qu'il faudra que son regard nous voye tousiours, et note non seulement les oeuvres qui aparoissent devant les hommes, mais les pensees qui sont les plus secrettes, et profondes. Apprenons donc de ne craindre point seulement les hommes, mais sur tout ce Iuge celeste lequel nous voit: et aussi que ceste honte ne nous gouverne pas, car il ne nous faut point arrester là, comme nous avons dit. Ce seroit comme si un enfant demeuroit tousiours à son A. B. C. ou bien qu'un malade se contentast d'avoir prins un iulleb, et par faute de poursuivre il mourra là dessus. Il ne faut point donc que ceste honte seulement domine en nous, mais qu'elle nous conduise plus loing: c'est assavoir, afin qu'encores que les hommes n'apperceussent rien de nos povretez, et que nous peussions avoir des voiles pour nous couvrir, et tromper tout le monde, neantmoins nostre conscience veille, et qu'elle face le guet, et que le iugement de Dieu nous presse, et que nous disposions tellement toute nostre vie, que nous ne desirions point seulement d'estre en bonne reputation, mais d'estre approuvez de nostre Dieu. Or pour ce faire il n'est point question seulement de nous abstenir du mal qui est apparent, mais il faut que nos coeurs soyent purgez, et que nous ayons nos affections droites, que nous n'ayons point d'arriere-boutique pour cacher nos ordures. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Mais cependant nous voyons en quel temps nous sommes, car auiourd'huy comme il n'y a gueres de crainte de Dieu, aussi n'y a-il nulle reverence des hommes: l'iniquité s'est tellement desbordee, que les plus effrontez sont les plus vaillans. La ieunesse devroit pour le moins avoir quelque modestie: et de fait ce n'est point sans cause que les Payens ont cognu de leur sens naturel, que c'estoit une vertu propre pour l'aage des ieunes gens d'avoir quelque vergongne. Et pourquoy? Car les ieunes gens ne sont pas encores moderez comme il seroit requis: il y a ces bouillons qui les solicitent à mal, le feu est en la teste, et puis leurs cupiditez sont si violentes, qu'il est bien difficile de les reprimer. Nostre Seigneur donne un remede à cela: c'est assavoir, que les ieunes gens, encores qu'ils soyent bien estourdis, si est-ce qu'ils sont convaincus, et sont contraints à se cognoistre, ils apperçoivent qu'ils n'ont pas encores en eux une telle attrempance comme il seroit requis: et voila pourquoi ils ont quelque honte en eux. Or main-

tenant que voit-on? Il ne faudra que ces petites ordures: voila des escargots, incontinent qu'ils sont sortis de l'escaille il leur faut une espee au costé, les voila desnuez de toute honte: il leur semble qu'ils doivent estre comme putains de bordeau, et quoi qu'ils facent, qu'il n'y ait plus ne reverence ne iustice, ne rien qui soit, qui les doive gouverner: bref, nous voyons que la ieunesse est du tout endiablee, et que non seulement il n'y a point de crainte de Dieu, mais il n'y a plus nulle honnesteté. Quand nous voyons cela, cognoissons qu'il y a un deluge d'iniquité, et que les choses sont tellement confuses qu'il n'y a plus de remede. Car ce qui doit estre imprimé de nature en tous, et principalement aux ieunes gens, on voit que cela est raclé, assavoir ceste vergongne et modestie, et que les ieunes gens sont du tout impudens pour se rebecquer, et qu'ils ne craignent point d'estre mocquez en leur impudence. Ainsi donc, que nous apprenions de cheminer en plus grand' crainte et solicitude: car nous ne serons point excusez quand nous alleguerons, qu'un chacun fait comme nous: car ce n'est point le moyen de nous absoudre devant Dieu que celui-là, de dire que les autres ne sont pas meilleurs: mais plustost que cela soit occasion de nous retirer, afin que nous ne soyons point enveloppez parmi les vices qui regnent ainsi par tout. Et au reste, ayons memoire de ce qui a desia esté dit, c'est que nous ne devons point cheminer comme estans regardez seulement des creatures: mais ayons Dieu devant nos yeux, comme aussi nous ne pouvons pas fuyr sa presence. Il est vrai que comme nous sommes enclins à hypocrisie, nous cercherons beaucoup de circuits: mais tant y a qu'il faut que Dieu nous poursuive par tout. Puis qu'ainsi est, apprenons de nous dedier pleinement à lui, et d'avoir là nostre regard fiché: et d'autant qu'il nous esclaire par sa parole, pensons aussi à ce que l'Apostre nous remonstre en l'Epistre aux Hebrieux (4, 12): car là il declare, que la parole que nous oyons a une telle nature que Dieu, c'est de sonder nos pensees, d'examiner tout ce qui est en nous, pour discerner entre la moëlle des os, et les veines, et tout ce qu'il y a. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur quand il nous envoye sa parole veut faire un tel examen, que tout ce qui est caché aux hommes vienne en clarté: qu'un chacun de nous chemine comme en plein midi, et que nous cognoissions que nous ne sommes plus en tenebres, quand nostre Seigneur Iesus domine par son Evangile au milieu de nous. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or maintenant Iob adiouste, *Que les princes se levoyent devant lui, voire et que les principaux et les gouverneurs se taisoyent l'oyans parler.* Ici nous voyons un ordre tel que nature enseigne, sinon d'autant que l'audace des hommes pervertit tout. Et si nous suivions ce que nostre Seigneur nous monstre, ie di selon l'ordre de nature, il est certain que s'il y avoit un homme qui eust grace d'enseigner, et plus de iugement et de savoir que les autres, il seroit escouté, et chacun feroit silence. Qui est cause donc que quand un homme parlera avec bonne raison, et qu'il aura grace d'edifier les autres, n'est point receu, et qu'on le mesprise, que beaucoup de babillars s'avanceront, et qu'ayans la langue desbridee ils voudront estre escoutez, et que par ce moyen la verité sera mise bas et repoussee? Qui est cause de cela? C'est que les hommes ne peuvent souffrir que Dieu les conduise et les gouverne: mesmes (comme i'ay dit) ils corrompent tout l'ordre de nature par leur audace, ou plustost par leur furie. Car il faut bien que nous soyons bestes sauvages quand nous ne pouvons nous assuiettir à verité et à raison, et recevoir ceux qui nous sont ordonnez comme au Nom de Dieu. Ainsi notons bien ce passage: car Iob ne veut pas seulement icy magnifier sa personne, et mesmes ce n'est pas son intention. Quoy donc? Hier nous monstrasmes raison particuliere qu'il avoit de parler ainsi. Mais au reste, nous pouvons aussi recueillir une doctrine generale que Dieu nous donne par sa bouche: c'est quand il y aura homme droit et vertueux, et puis qu'il sera aussi doué de prudence, que celuy-la soit escouté et receu entre nous. Car si nous ne suivons la reigle qui nous est ici monstree, ce n'est pas seulement faire tort à un homme mortel, mais Dieu reçoit ceste iniure-la comme faite à sa personne. Et non sans cause: car si un homme nous peut gouverner par bonne doctrine, pensons-nous qu'il ait cela de soy? Chacun dira bien que c'est un don de Dieu. Or quand Dieu esleve ainsi un homme, et qu'il luy distribue plus amplement de son Esprit, est-ce pour se faire valoir, et non pas plustost pour l'utilité commune de tous? Celuy qui sera ainsi doué de quelques grandes graces, il est obligé d'autant plus à ses prochains, et faut qu'il employe ce qui luy est donné, afin que chacun en soit participant. Or maintenant si nous ne daignons point escouter un homme quand nous pourrons profiter sous luy, n'est-ce point mespriser l'Esprit de Dieu? N'est-ce pas nous moquer de sa maiesté, laquelle il vouloit estre cognue, quand il nous envoye ainsi un homme mortel comme en son Nom? Et puis avec l'orgueil il y a l'ingratitude. Voila Dieu qui nous suscite des gens, lesquels nous peuvent bien endoctriner: escoutons les seulement, et ce sera pour nostre salut. Si nous ne le daignons faire, n'est-ce pas reietter entant qu'en nous est le bien que Dieu nous presentoit?

Ainsi donc ce n'est point sans cause qu'il nous

est ici declaré, que s'il y a un homme vertueux, et qui ait plus de prudence que nous, il merite qu'on luy preste l'oreille, et qu'on soit attentif pour recevoir ce qu'il dira: car si on ne le fait (comme i'ay desia declaré) l'iniure s'adresse à Dieu, et nous luy sommes aussi ingrats quand nous ne voulons point estre regis ne gouvernez par luy. Il y a plus: c'est que si on doit escouter les hommes qui ont quelque prudence, que sera-ce quand ils nous seront specialement envoyez pour nous apporter la parole de Dieu, et qu'ils seront qualifiez pour dire que Dieu nous envoye le message de salut par leurs bouches? comme il s'est servi de ses Prophetes et Apostres leur vie durant, et a voulu que la mesme police soit maintenant en son Eglise, et demeure iusques en la fin du monde. Si donc nous refusons d'escouter la parole de Dieu quand elle nous sera preschee par ceux qui sont ordonnez à c'est office-là, ne voila point double rebellion? et n'en serons-nous point tant plus coulpables? Ainsi donc nous sommes ici advertis de faire silence quand nostre Seigneur nous envoye sa parole, et que grands et petis se rangent, et que nous soyons comme muets, et non point sourds: comme muets, di-ie: car il est question d'escouter quand Dieu parle, sans repliquer, mais recevoir paisiblement tout ce qu'il nous dit, et conclurre Amen, Qu'ainsi soit. Au reste, nous ne devons point estre sourds: et d'autant que nous voyons que de nature nous sommes si mal disposez à escouter nostre Dieu et obeir à sa parole: nous avons à le prier qu'il nous perce les aureilles, qu'il corrige ceste tardifveté qui est en nous, à lui obeir, mesmes qu'il nous donne intelligence de sa volonté, pource que nous sommes si brutaux, que iamais nous ne comprendrions ce qui nous est propre à salut, sinon que nous fussions illuminez par son sainct Esprit. Et cependant apprenons de brider non seulement nos langues, mais toutes nos affections. Car ce qui nous empesche d'ouyr Dieu et d'estre enseignez par sa parole, ce n'est pas seulement quand nous sommes trop langards, et que nostre babil est trop excessif et superflu: mais autant qu'il y a de cupiditez en nous, autant y a-il de repliques qui rompent comme le propos de Dieu. Or qu'un chacun regarde bien à soy: quand nous venons pour estre enseignez au sermon, ou quand autrement nous tenons l'Escriture saincte, il est vrai que nous entendrons bien par ci par là quelques bons mots, et quelques sentences profitables. Mais quoy? Cela nous est tantost eschappé, et le mettons en oubli. Et pourquoy? Car nous sommes troublez de nos repliques. C'est donc autant comme s'il y avoit du bruit en nous qui rompist la parole de Dieu, tellement qu'elle ne fust point receuë. Et au reste, nous ne recevons point la centieme partie de ce qui nous est dit. Et pourquoi? Pource que nous sommes charnels, et nos affections nous transportent. Et ainsi donc (comme i'ai desia dit) si nous voulons bien profiter en la parole de Dieu, il n'est point question seulement de brider nos langues qui sont par trop affilees: mais il faut que nos affections soyent rangees, afin qu'il y ait une obeissance paisible qui soit rendue à nostre Dieu. Voila donc ce que nous avons à noter.

Mais il faut aussi que nous ayons ceste sobrieté et modestie de n'estre point trop prompts à parler, mais plustost de nous rendre dociles. Il est dit, que le sage en oyant profite tousiours (Prov. 1, 5). Salomon ne parle point là des ignorants et idiots: mais d'autant que les hommes cuident estre grands clercs et docteurs du premier iour, et si tost qu'ils ont quelque petit goust de doctrine, il leur semble qu'ils ont assez profité, comme de fait ils seront assez enflez, voire comme crapaux, mais ce n'est que du vent: d'autant donc que les hommes sont ainsi outrecuidez, Salomon dit, qu'il n'y a si sage qui ne profite en oyant. Qu'est-il donc question de faire? Que nous ne soyons point si advancez pour parler, que nous ne soyons tousiours prests d'escouter et entendre ce qui nous est monstré. Voila ce que nous avons encore à retenir de ce passage. Et mesmes puis que Iob notamment dit, que les gouverneurs, ceux qui estoyent exercez en prudence, et qui avoient authorité entre les hommes, l'ont oui pource qu'il estoit excellent: que sera-ce ie vous prie de ceux qui ne se peuvent point attribuer tel savoir, et qui n'ont point aussi l'usage, et qui n'ont point esté en office pour acquerir tant de prudence? Et neantmoins nous voyons qu'auiourd'hui il y en a bien peu qui puissent souffrir d'estre enseignez, chacun usurpe l'office de docteur. Et voila comme nous pratiquons mal ceste leçon qui nous est donnee par S. Iaques (3, 1), quand il dit, qu'il ne nous faut point appeter d'estre beaucoup de maistres: car au contraire il n'y a celui qui ne pense estre bien capable pour conduire tout le monde: et cependant il n'y a personne qui puisse endurer qu'on l'enseigne, qu'on lui remonstre, voire combien qu'il soit un ieune veau. D'autant plus donc devons-nous observer ceste circonstance que i'ay notamment touché de Iob. Le sainct Esprit loue ceux qui estoyent gens prudens et d'authorité, qui toutes fois se sont rendus paisibles, et n'ont pas refusé d'estre enseignez. Quand le sainct Esprit nous monstre cela, cognoissons que ce n'est pas seulement pour louër les personnes (car elles nous sont auiourd'hui incognuës) mais il nous donne exemple et instruction de ce que nous avons à faire. Et ceste admonition ici n'est point superfluë, attendu l'orgueil qui est en nous: car (comme i'ai dit) chacun veut estre sage,

et nul ne peut estre rangé de son bon gré à ceste humilité là, de confesser qu'il a besoin d'estre enseigné par les autres. Voila pourquoi le sainct Esprit nous propose ici une telle instruction: c'est que combien que nous soyons les plus excellens du monde, si ne faut-il pas toutes fois imaginer une telle perfection en nous, que nous n'ayons besoin de profiter encores plus. Et cependant marquons bien les graces de Dieu: quand nous verrons un homme qui sera adroit pour nous enseigner, cognoissons que Dieu a là mis son thresor, afin de subvenir à nostre indigence. Il faut bien que nous recevions cela de Dieu, comme il est la fontaine de toute sagesse, il est vrai: mais il la fait decouler envers nous comme par ses ruisseaux, par ses canaux. Car quand les hommes ont receu des graces de lui, c'est afin de nous les distribuer par leur moyen: et encores qu'un homme n'eust point grand' grace, si faut-il que nous l'escoutions quand il parle à nous, si c'est avec raison et en verité: voire, quand il y auroit un petit enfant qui nous remonstrera nos fautes, c'est un messager que Dieu nous envoye. Or s'il ne nous faut point refuser un petit enfant, voire un povre idiot qui n'aura nulle authorité, qui n'aura point aussi des dons exquis, si neantmoins nous devons recevoir corrections de ceux-là: ie vous prie, ne faut-il pas que nous soyons bien insensez, quand nous reietterons les graces de Dieu qui apparoissent, et lesquelles il a voulu magnifier, les mettant là comme en lieu eminent? quand nous reietterons cela, ne faut-il pas dire que nous soyons comme forcenez? Et ainsi d'autant que nous avons tousiours besoin vivans en ce monde destre fortifiez recevans doctrine et instruction par tout où elle nous sera offerte: recognoissons (comme i'ai dit) les graces de Dieu, et là où elles nous apparoissent, que nous leur facions cest honneur de nous y assuiettir. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or Iob declare quant et quant qu'il a esté aussi honoré et prisé, non seulement pour avoir un esprit aigu et subtil, mais d'autant qu'il soustenoit la droiture entre les hommes. Et c'est encores un passage que nous devons bien noter. Il est vray que quand quelqu'un se mesle d'enseigner ses prochains, il ne suffira pas qu'il soit prud'homme et qu'il ait en soy une affection de bien vivre, et donner bon exemple à tous: mais il faut aussi qu'il y ait dexterité, et que Dieu luy ait donné sens et raison: mais tant y a que si un homme estoit le plus savant qu'il est possible de souhaitter, et qu'il eust aussi la langue preste pour deviser, et qu'il n'y eust nulle tache en luy quant au parler, et cependant qu'il soit de mauvaise conscience, que ce soit un mocqueur de Dieu, un homme prophane en toute sa vie, il ne merite pas qu'on l'escoute: car sa vie le rend tellement suspect, qu'on ne pourroit à grand' peine prendre goust en sa doctrine. Ie n'enten pas que la mauvaise vie des hommes doive abolir l'authorité de la parole de Dieu: mais ie parle de l'infirmité commune que nous voyons en nous, que si on oit un homme meschant et pervers, et qui n'ait nulle droiture, qui par ses oeuvres se mocque de toute vertu, celuy-la quand il parleroit comme un Ange, si estce qu'on ne daigne pas l'escouter: car on apperçoit qu'on est trompé, pource qu'on voit qu'il ne parle pas à bon escient. Ainsi donc c'est une chose bien requise en celuy qui se mesle d'enseigner, que d'avoir ceste droiture, et qu'on cognoisse qu'il parle d'affection, non point par feintise, qu'il n'y a point une farce qui se iouë: comme un personnage pourra bien iouër un rolle, mais ce n'est qu'un ieu quand tout est dit. Et voila pourquoy i'ay dit, que ce n'est point assez de bien parler, mais qu'il faut que celuy qui voudra enseigner les autres, ne parle point seulement de la langue, qu'on cognoisse que ce qu'il prononce luy vient du coeur, et qu'il ratifie et seelle par effect la doctrine qu'il porte, qu'on voye que ce qu'il dit, il l'a tellement conceu en son coeur, et l'a tellement imprimé et engravé en luy, que c'est comme devant Dieu qu'il parle.

Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage, quand Iob apres avoir recité qu'il estoit prisé des grans et des plus honorables, adiouste que c'estoit pource *qu'il a subvenu aux povres*, et affligez, *que la benediction de celuy qui devoit perir a esté sur luy, qu'il a esté le tuteur des orphelins, le protecteur des vefves*, comme il adiouste. Ainsi ceste droiture luy a acquis authorité: et c'est ce qui est dit au Pseaume quinzieme (v. 4), que nous devons priser ceux qui ont la crainte de Dieu sur tous. Et de fait (comme il a esté declaré n'agueres) puis que la crainte de Dieu est nostre sagesse, voire la vraye sagesse: aussi nous faut-il là cognoistre, si un homme merite d'estre escouté ou non. Et au reste, cognoissons quand un homme cheminera droitement, et qu'il donnera bonnes enseignes, que s'il parle, ce n'est point en feintise, qu'il n'est point un mocqueur qui ait seulement le babil au bout de la langue, et qui n'ait nulle affection: si un homme donc est tel, qu'il approuve en toute sa vie qu'il veut enseigner les autres à bon escient, afin que Dieu soit servi et honoré, que nous devons mesmes prendre pour nous un tel miroir: car si nous ne tenons conte de la bonne vie de ceux qui nous doivent enseigner, nous reiettons l'approbation que Dieu nous donne de sa doctrine. Il est vray (comme i'ay desia dit) que les hommes ne peuvent faire que la parolle de Dieu ne demeure en son entier: car elle ne depend pas des vertus des hommes: il

faut donc qu'elle ait son authorité inviolable: mais quoi qu'il en soit, quand Dieu nous fait ceste grace que nous serons enseignez par gens qui nous testifient en leur vie qu'ils demandent qu'on serve à Dieu: quand donc nous aurons un tel tesmoignage, c'est comme une signature de la doctrine, c'est autant comme si Dieu aidoit nostre infirmité, et voyans que nous sommes lasches et tardifs à venir à luy, il nous poussast, et nous aiguillonnast. Quand nous ne tenons conte de cela, n'est-ce pas signe que nous sommes comme des bestes retifves? Ainsi donc notons bien ce passage selon qu'il est ici couché de Iob: et ce pendant, que ceux qui ont la charge d'enseigner les autres regardent à eux, c'est assavoir, de se gouverner en sorte que leur vie soit comme un exemplaire à tous, et qu'ils testifient que ce n'est point en vain qu'ils parlent, et que c'est la parolle de Dieu laquelle est pleinement engravee en eux: que nous soyons aussi exhortez en leurs personnes de faire valoir la parolle de Dieu, pour nous renger à son obeissance avec eux. Voila donc ce qu'un ministre et tous magistrats, et gens qui ont la charge de gouverner le peuple, et generalement tous ceux qui ont estat et vocation d'enseigner doivent penser: à savoir, que nostre Seigneur veut qu'ils monstrent le chemin, et que c'est à ceste condition-la qu'il les a appellez à cest office, que non seulement ils parlent, mais qu'ils testifient par leur vie que c'est à bon escient et en verité. Et mesmes ceste doctrine s'estend à tous en general: car il n'y a celuy qui ne doive en temps et en lieu enseigner ses prochains, quand la necessité le requiert.

Ainsi advisons, qu'en condamnant les autres nous ne cachions point nos vices, et ne les mettions point en oubli. Celuy donc qui voudra estre bon correcteur de ses prochains, il faut qu'il se corrige en premier lieu: celuy qui voudra enseigner, il faut qu'il soit son maistre, c'est à dire, qu'il commence par soy, et reçoive bonne doctrine. N'oublions point aussi ce que nous avons dit, c'est assavoir, que nous soyons prests d'estre enseignez par chacun, et de nous rendre dociles quand nostre Seigneur nous voudra instruire par cestui-ci ou par cestuy-la, que nous ne refusions pas un tel bien. Quant à ce que Iob dit ici, la somme est, qu'il a monstré qu'il estoit homme craignant Dieu. Ceux qui sont menez d'ambition, ils voudront se monstrer estre renommez, et iamais ne feront rien, sinon qu'ils en attendent quelque prix et louange devant les hommes. Au contraire Iob declare ici, qu'il s'est employé là où il n'y avoit nul espoir de recompense, là où il ne pouvoit pas acquerir grand bruit ne renom selon les hommes: qu'il s'est efforcé de bien faire, quand un homme sembloit estre desia mort: il monstre bien par cela qu'il n'estoit point mené de vaine gloire, qu'il ne cerchoit point son loyer ici bas en terre, mais qu'il cheminoit comme devant Dieu. Car si un homme desire son profit, ô il est certain qu'il regardera deux fois quand il doit faire plaisir à quelqu'un, si celuy-la a moyen de luy revaloir, s'il luy pourra rendre la pareille. Et voila comme tous les benefices qui se font en ce monde ne sont pas gratuits, mais plustost mercenaires, et ne peut-on attribuer cela à vertu: car la charité ne conduit point les hommes pour bien faire les uns aux autres, pour subvenir à ceux qui ont quelque besoin: mais chacun regarde tousiours à son profit, et si le bien qu'il aura fait aux autres pourra retourner à luy.

Or à l'opposite il nous est ici monstré, qu'en servant à Dieu il ne faut point que nous ayons esgard à aucune recompense humaine, ne que nous appetions aussi d'estre louez et prisez: comme voici Iob qui dit, *Que la benediction de celuy qui devoit perir a esté sur luy.* Notons bien ce mot: car quand un homme doit perir, il nous semble que ce que nous luy aurons fait de bien soit autant perdu, et aussi quant aux hommes tout cela s'en va. Et mesmes Iob parle ici de ceux qui sont du tout destituez, et qui n'ont plus nul secours, tellement qu'on ne daigne pas penser d'eux. Voila donc comme un homme enseveli, comme une povre charongne, et ie luy vien au secours: si i'avoye esgard à acquerir quelque louange des hommes, ô il est certain que ie cercheroye quelqu'un qui pourroit prescher mes vertus, qui pourroit dire combien il est tenu et obligé à moy: mais quand ie pren un povre homme, lequel soit desia comme à demi trespassé, et qu'il semble qu'il doive perir du tout, c'est signe que ie ne cerche point la louange des hommes. Apres, quel salaire est-ce que i'en attendray? Voila un homme qui est comme condamné à mort, il n'y a plus d'espoir en luy. Ainsi donc quand nous y procederons en telle droiture, il faudra que l'ambition soit mise bas en nous, et que l'avarice aussi ne nous meine pas, mais que nous regardions droitement à Dieu. Voila ce que Iob a voulu signifier en somme. Et c'est aussi pourquoy il note ici toutes ces especes que nous avons touchees des vefves et des orphelins, et de ceux qui sont mesprisez de tout le monde: car de fait ce sont aussi ceux qui nous sont specialement recommandez de Dieu. Ceux qui ont le moyen de revaloir le bien qu'ils auront receu, ô ceux-la se recommandent eux-mesmes: mais quand un povre homme sera despouillé de toute faveur, et qu'il n'aura ne parens ni amis, ne biens ni authorité qui soit: si nous luy secourons, c'est signe que nous regardons droit à Dieu: et si nous ne le faisons pas, c'est signe qu'il n'y a nulle charité en nous. Et de fait d'autant que nous sommes ainsi adonnez chacun à son profit, voila

pourquoy nostre Seigneur nous recommande notamment et les vefves, et les orphelins, et ceux qui sont ainsi à l'extremité, et qui n'en peuvent plus: Dieu, di-ie, nous les presente pour esprouver nostre charité en cest endroit. Voila donc un poinct que nous avons à noter en Iob, et le noter tellement que nous sachions que tout ceci est dit pour nostre instruction. Car (comme desia i'ay touché) Iob n'use point ici de vanterie, il ne fait point ces bravades pour se priser: mais le sainct Esprit plustost en sa personne nous monstre ce qui doit estre prisé, c'est assavoir, non pas ce qui apparoist au dehors, et qui aura le plus beau lustre devant les hommes: car ce ne sera bien souvent qu'abomination devant Dieu. Quoy donc? Quand un homme chemine comme n'ayant autre tesmoin que Dieu, que tout ce qu'il fait est reduit à ce but-la, pour dire, Mon Dieu me l'a commandé, voila en quoy il me veut esprouver, voila où il m'applique: quand donc un homme tiendra ceste regle-la, c'est comme il sera alienė de tous regards humains, pour se recueillir en Dieu. Et voila aussi comme il nous en faut faire: que nous ne demandions sinon que Dieu nous approuve, et que cela nous suffise et nous contente, que nous ne soyons point destournez ne distraits par ambition ou vaine gloire: quand nous voudrons servir à Dieu, que nous n'attendions point aussi nostre recompense des hommes, mais servons à Dieu en telle integrité et rondeur, que nous ne nous arrestions point à ce qui a la plus belle apparence, mais à ce qui nous est commandé, que nous ayons seulement ceste conclusion faite et resoluë qu'il nous doit suffire que Dieu soit obei. Que donc avec tout cela nous suivions encores l'exemple de Iob, et monstrions que nous craignons Dieu: voire et le monstrions, non point par des ceremonies ie ne say quelles, où il n'y a rien de ferme, mais par ce que nostre Seigneur nous commande sur tout en sa Loy, c'est que nous facions et iustice, et iugement, et misericorde: c'est à dire, que nous rendions le droit à un chacun, que nous-nous abstenions de tout mal, de toute iniure, fraude et violence, en demandant de servir à nos prochains, et sur tout d'avoir pitié et compassion de ceux qui sont affligez, afin de les secourir selon le moyen qui nous est donné.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET SIXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXIX. CHAPITRE.

13. *La benediction de celui qui devoit perir, estoit sur moy, i'esiouissoye le coeur de la vefve.* 14. *I'estoye vestu de iustice, i'accoustroye mon iugement comme un manteau ou diademe.* 15. *I'estoye oeil à l'aveugle, et pied aux boiteux.* 16. *I'estoye le pere des povres, et m'enqueroye diligemment de la cause qui ne m'estoit point cognue.* 17. *Ie cassoye les maschoires du meschant, et luy arrachoye des dents la proye.*

Nous commençasmes hier à monstrer que Iob donne ici approbation des vertus d'un homme craignant Dieu: c'est assavoir, qu'il fait bien sans avoir esgard au monde, et cercher là son loyer: qu'il n'est point mené d'ambition ne de son profit particulier: mais qu'il chemine comme devant Dieu. Car ceux qui auront apparence de vertu, et toutesfois ne cheminent point droitement, ils regardent tousiours en bien faisant, si on leur pourra rendre la pareille, ou s'ils seront prisez et louez, s'ils acquerront credit par ce moyen-la. Mais quand un homme s'employe à bien faire gratuitement, c'est à dire sans esperer aucune recompense en ce monde, cela monstre qu'il veut servir à Dieu. Et ainsi Iob declare qu'il n'a point regardé, si ceux ausquels il faisoit du bien estoyent pour le revaloir: car plustost il s'est adressé aux povres, aux orphelins, aux vefves, aux boiteux, aux aveugles. En cela donc il a monstré qu'il vouloit pleinement servir à Dieu. Et puis il a monstré qu'il n'estoit point mené d'ambition, qu'il ne cerchoit point qu'on luy applaudist. Comment? Car il s'est contenté que la benediction de celuy qui devoit perir fust sur luy. Or cela emporte autant comme s'il disoit, qu'il a voulu secourir à ceux qui estoyent desia comme à demi morts. Il sembloit bien que s'il leur faisoit quelque grace, ou plaisir, cela devoit estre aboli, et que iamais il n'en seroit parlé: mais Iob n'a point esté empesché pour ce regard qu'il n'ait bien fait, sachant que si les hommes meurent, Dieu retient la memoire de ce que nous aurons fait, et que cela demeure en ses registres. En somme nous voyons tousiours que Iob n'a point esté comme ceux qui

sont distraits par une affection charnelle ou çà ou là, mais qu'il a eu son but devant ses yeux, c'est assavoir de regarder ce que Dieu approuve, et de le suivre. Et voila comme nous avons à regler nostre vie: car Iob ne presche point ici ses louanges, mais il nous monstre comme chacun de nous se doit gouverner. Or pource qu'il n'est rien plus facile que de nous eslever, si tost que le monde nous gratifie, et qu'on nous louë, et que nous sommes en reputation et credit: Iob nous ramene ici à Dieu, et nous declare que comme luy seul est nostre Iuge, comme l'authorité de nous gouverner luy appartient, et qu'il est nostre legislateur: aussi il ne faut point que nous cerchions sinon à luy complaire, et obeir en tout ce que nous faisons et disons. Voila pour un Item. Cependant notons que Dieu pour esprouver l'amour que nous luy portons, nous offre ceux qui n'ont nul moyen de nous recompenser: car voila comme nous approuvons que c'est pour servir à Dieu que nous servons à nos prochains, quand ils ne nous ont fait aucun plaisir ni aide auparavant, ou quand il semblera que nous ayons perdu nostre peine et nostre argent, et que nous ne laissons pas toutes fois de nous employer. Pourquoy? Il nous suffit que Dieu nous approuve. Voila comme nous ne serons point mercenaires.

Or puis qu'ainsi est, que nous advisions bien toutes fois et quantes qu'il y aura des povres gens qui sont affligez, comme quand les uns seront en necessité des biens de ce monde, qu'on fera tort et iniure aux autres, que les uns auront besoin de conseil, les autres d'aide: que Dieu veut là esprouver nostre charité: c'est un examen qu'il fait: et si nous defaillons quand le povre crie, et qu'il ne soit point exaucé de nous, par cela nous monstrons que nous n'avons ne zele n'affection de servir à nostre Dieu. Et sachons que ceste menace s'executera sur nos testes, Le povre a crié, et tu as eu l'oreille sourde: tu crieras à ton tour, et ne seras point exaucé, nul n'aura pitié de toy, car nous ne trouverons misericorde ne devant Dieu ne devant les hommes, quand nous n'aurons point esté pitoyables à ceux que Dieu nous avoit adressez afin de les secourir: et selon que nous aurons eu le coeur dur et inhumain, aussi Dieu bandera les yeux à ceux qui verront nostre povreté, en sorte qu'ils n'en seront point touchez: nous aurons beau nous plaindre et endurer, mais nul n'y pensera. Et pourquoy? Car c'est le payement que nous avons merité, quand nous n'avons point eu compassion de ceux qui enduroyent: voire attendu que Dieu nous envoye une telle espreuve, et qu'il veut cognoistre par ce moyen-la si nous desirons à le servir ou non. En somme nous voyons ici que misericorde est l'une des principale parties de nostre vie, quand elle sera reglee selon Dieu. Et qu'emporte ce mot? Que quand quelqu'un endure, et que nous le voyons avoir faute de nostre secours, nous soyons touchez en nostre coeur, et souffrions le mal comme en nostre personne, et que cela nous induise à faire ce que nostre Seigneur nous donne. Car il ne suffira point que nous aidions à ceux qui ont faute d'aide, mais il faut que cela se face d'une amour cordiale. Ce mot d'Aumosne, emporte autant que Misericorde. Or on pensera avoir fait une aumosne, quand on ne regarde point à l'homme, et qu'on l'estime comme un chien, et qu'on ne souffre rien de son mal, bref qu'on n'en a point de compassion, pourveu seulement qu'on luy baille quelque chose: et ce n'est pas ausmone à parler proprement. Il est vray que c'est un tesmoignage d'aumosne, c'est à dire, de misericorde: mais ce tesmoignage-la n'est point vray, quand on n'a point de compassion, ne ceste affection cordiale que i'ay dite.

Ainsi donc notons bien qu'alors nostre vie sera approuvee de Dieu, quand nous serons humains pour avoir pitié de ceux qui endurent, et que cela aussi nous incite à les secourir entant que la faculté nous sera donnee. Ceux qui s'adonnent là, peuvent bien dire qu'ils sont gouvernez par l'Esprit de Dieu, et que leur vie est approuvee. Il est vray que Dieu nous commande bien d'autres choses en sa Loy, et ie n'ay pas dit aussi que cela soit tout: mais i'ay dit que c'est l'une des principales parties. Tant y a qu'un homme pourroit estre au reste comme un petit Ange, et qu'on l'auroit en admiration: s'il est cruel comme une beste sauvage, qu'il ait le courage si endurci qu'il ne luy chaille des povres, et de ceux qui endurent: il est certain que Dieu aura toutes ses vertus (qui pouvoyent puis apres estre prisees) en abomination. Ainsi donc voulons-nous qu'en vivant chastement et sobrement, en rendant droit à un chacun, en ne faisant tort ne violence, ne fraude à nul: voulons-nous, di-ie, que nostre Seigneur accepte tout cela, et que ce que nous faisons luy soit un service approuvé? Que la misericorde soit quant et quant adioustee: car tout ainsi que les viandes n'ont nulle saveur sans le sel: aussi quand nous ne sommes point pitoyables pour subvenir à nos prochains, et pour leur tendre la main quand ils demandent secours, il est certain que Dieu ne prendra ne goust ne saveur à tout le reste.

Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage quand Iob dit, *Que la benediction de celuy qui devoit perir a esté sur lui, qu'il estoit pere des vefves, qu'il estoit tuteur des orphelins.* Et au reste, notons bien que selon que nous voyons les deffauts et necessitez en nos prochains, c'est autant comme s'il nous disoit, Voila, ie vous monstre que ie veux que les hommes communiquent ensemble. Car

Dieu pourroit bien faire que chacun se contentast de sa personne, et qu'on vescust à part: mais nous voyons qu'il n'y a celuy qui n'ait faute de l'aide d'autruy, ie parle mesmes des plus riches et aisez. Prenons un homme qui sera sain en son corps et agile, qui aura des biens tant et plus, tellement qu'il semblera avoir tout pour se contenter: et si est-ce qu'encores a-il besoin d'autruy. Tous ne pourront pas estre laboureurs de terre, tous ne pourront pas estre drapiers, tous ne pourront pas estre cordonniers, et d'autres arts mecaniques: bref, nous voyons que Dieu nous astreint les uns aux autres comme par force, et que la necessité nous est comme un lieu pour nous tenir conioints et unis. Or outre cela nous voyons que nostre Seigneur nous contraint encores mieux, quand il envoye maladie à l'un, necessité à l'autre de ceci et de cela, que les riches n'en sont point exemptez non plus que les povres, et qu'il nous met en des perplexitez souventesfois que nous ne savons de quel costé nous tourner. Ie di ceux qui ont tout en main (ce semblera) si est-ce que Dieu les ameine là où iamais ils n'eussent pensé. Et qui est cause de cela? Or (comme i'ay dit) Dieu voyant que les hommes se voudroyent passer l'un de l'autre, s'il leur estoit possible, et qu'un chacun voudroit vivre à soy: nous ameine comme par les cheveux, et nous monstre que c'est une folie par trop grande à nous, de nous vouloir exempter de la condition qu'il a mise sur tout le genre humain.

Et ainsi donc notons bien, que quand quelqu'un de nos prochains a faute, comme il est ici parlé *des boiteux, des aveugles, de ceux qui doivent perir, des vefves, des orphelins:* un chacun doit regarder, Or ça comment me doy-ie employer ici? Car si Dieu nous a donné dequoy, il nous oblige quant et quant à en aider à ceux qui en ont faute. Que si nous n'avons ceste consideration-la, c'est frustrer nos prochains, nous leur desrobbons ce que Dieu avoit ordonné pour leur assister: et puis il faudra que nous rendions conte d'avoir supprimé ce que Dieu avoit mis en nous à cest usage et à ceste fin, que ceux qui en auroyent faute fussent soulagez d'autant. Ainsi donc qu'un chacun regarde bien à la faculté qui luy est donnee: car les dons de Dieu nous seront bien cher vendus, s'ils ne sont employez comme il appartient: voire, et que nous ne cognoissions que Dieu les tient precieux, afin que l'usage en soit pur, comme il le commande. Il n'y a si petite grace de Dieu laquelle ne soit à priser comme elle en est digne: et cela se fait quand nous les appliquons à leur droit usage et legitime. Ainsi quand un homme est doué de Dieu de quelque chose, il faut qu'il pense, Ceci n'est point pour moy seul: il est vray que Dieu veut que i'en use avec action de graces: mais il me l'a aussi donné afin que i'aye dequoy pour subvenir à mes prochains: il faut donc que ie m'estende iusques là: et si ie me tien là comme enclos, Dieu me saura bien monstrer que ie ne suis que comme procureur de ce bien ici, et qu'il n'est pas mien pour en disposer à mon vouloir, mais que la dispensation m'en est seulement commise. Parquoy que chacun regarde où c'est que Dieu veut faire valoir ses graces, et que nous beuvions tellement chacun de son eau (ainsi que dit Salomon [Prov. 5, 15]) que les ruisseaux en decoulent à nos prochains. Que nous ne gourmandions point en nostre particulier: mais avons-nous fontaine qui nous puisse rassasier, et qui puisse aussi donner secours à ceux qui en ont faute? beuvons de ceste fontaine que Dieu nous a donnee: mais cependant advisons aussi que les autres s'en sentent, et que nous ne soyons point comme des bestes sauvages. Voila ce que nous avons en somme à retenir de ce passage. Et au reste, notons aussi d'autre part, que si nous ne sommes par trop cruels, les necessitez de nos prochains nous doivent soliciter d'elles mesmes à leur subvenir. Et defait quand nous n'aurions ne Loy escrite, ne Prophetes, ne rien qui soit: la seule nature ne nous est-elle point assez bonne maistresse pour nous fleschir, et nous amollir les coeurs, quand nous voyons quelque necessité? Voila un homme qui sera aveugle, l'autre boiteux, et l'autre indigent des biens de ce monde, l'autre sera destitué de support, l'autre de conseil: et bien, nous voyons là nostre propre chair (comme dit le Prophete Isaie [58, 7]) nous ne pouvons pas renier nostre nature. Quand donc nous contemplons les hommes qui sont faits à nostre semblance, et que nous les voyons estre en necessité: si nous ne leur donnons secours, ne sommes-nous pas comme bestes brutes, et pires avec? Et ainsi donc pensons bien à nous: car nous aurons beau alleguer ceci et cela, il n'y aura point d'ignorance qui nous excuse: car encores que nous n'eussions un seul mot de doctrine, si est-ce que la seule humanité nous monstre que nous sommes coulpables si nous ne taschons d'aider à ceux qui sont ainsi en extremité. Et les Payens mesme ont rendu assez suffisant tesmoignage, que la nature des hommes nous instruit en cest endroit autant qu'il est de besoin. Et chacun aussi est assez convaincu par son experience: car quand nous voyons quelqu'un qui endure, il est certain que lors nous avons un instinct, nous avons un mouvement là dedans, que s'il est possible nous devons là courir. Mais quoy? Chacun se bande puis apres les yeux, nous tournons le dos d'autre costé, et nous exemptons par quelques subterfuges vains et frivoles. Si est-ce que tout ce mouvement la nous sera comme un procez devant Dieu, quand nous n'aurons point tasché de nous employer à la

necessité de nos prochains. Car (comme desia il a esté dit) ne pensons point que ce soit par cas fortuit, que les hommes ont ainsi faute d'aide: Dieu l'ordonne en ceste façon-la, afin que nostre charité soit esprouvee, ou bien que nous soyons convaincus d'avoir esté par trop cruels.

Or Iob adiouste, *Qu'il s'est enquis de la cause qui ne luy estoit point cognue*, que soudain il a voulu savoir la verité. Il parle ici non point en personne privee, mais comme celuy qui avoit authorité de iustice, ainsi que nous avons veu auparavant. Or c'est un article bien digne d'estre noté pour ceux qui sont en estat de iustice: car ici il monstre qu'ils doivent estre vigilans à s'enquerir du droit d'un chacun, afin de ne souffrir point que nul soit opprimé, qu'il se face ne fraude ne tort. Il est vray que de là nous avons aussi à recueillir une doctrine generale: mais il faut qu'en premier lieu les Magistrats et gens de iustice cognoissent que le sainct Esprit leur a ici voulu monstrer leur leçon, et leur donner une reigle certaine, voire afin qu'ils se puissent loyaument acquiter de leur devoir, quand ils s'y voudront employer: et aussi à l'opposite qu'ils seront rendus inexcusables, quand ils ne s'en acquiteront point.

Voila ce qui est ici contenu. Notons bien donc ce qui n'est point assez, si un iuge ne fait point tort à personne à son escient, et qu'il prononce selon ce qu'il voit: mais il faut qu'il soit diligent à s'enquerir. Il ne suffit pas mesmes qu'un iuge attende qu'on luy masche les morceaux, qu'on luy monstre la chose au doigt: mais il faut que de soy il ait souci de regarder, et que si la chose luy est obscure et douteuse, il applique là toute son estude, afin d'estre bien informé. Or si une telle diligence est requise en tous iuges: que serace, ie vous prie, quand ils fermeront les yeux à leur escient, qu'ils se laisseront gagner par faveur, par haine, par corruption de presens, qu'ils seront mesmes transportez pour ravir le bien d'autruy et pour favoriser à l'un, pour grever l'autre? quand cela y est, quelle condamnation et combien horrible? Et ainsi advisons bien à ceste doctrine: car si un homme veut fidelement servir à Dieu, et executer la charge qui luy est commise, quand il aura esté appellé en estat public: il faut en premier lieu qu'il cognoisse qu'il n'est point là comme une idole. Et de fait pourquoy est-ce que Dieu a promis de donner esprit de sagesse et prudence aux Rois et aux princes, et aux Magistrats, sinon d'autant qu'ils en ont besoin, voire comme d'un don singulier par dessus les autres? Ceux donc qui sont en cest estat-là, ont besoin de prier Dieu qu'il les conduise tellement, qu'ils ayent prudence et droiture en eux, pour bien cognoistre et discerner, afin qu'ils n'y aillent point à l'estourdie. Or se sont-ils ainsi recommandez à Dieu? Le second est qu'ils soyent diligens à s'informer: et quand une chose ne leur sera point cognuë, qu'ils ne pensent point estre quittes pour dire, Ie n'en savoye rien: car ceste nonchallance-la leur coustera bien cher devant Dieu. Il faut donc qu'un iuge qui voudra satisfaire à son office, soit vigilant pour cognoistre comme il en va, et qu'il soit informé de la verité iusques au bout, et tant qu'il luy sera possible, et selon qu'il en aura le moyen. Par ceci voit-on que c'est une excuse frivole quand on dit, O ie ne l'ay point entendu. Voire? on viendra abbreuver de mensonges ceux qui sont au siege de Dieu: et ie vous prie, s'il veulent estre deceus de leur bon gré, et qu'ils se contentent de ne se point enquerir plus outre, afin de laisser couler le mal (comme mesmes souventesfois ils fermeront les yeux) et ne voila point un subterfuge trop frivole? Ils tiennent la place de Dieu: et Dieu est-il une idole qui ait un voile devant les yeux, pour ne point iuger entre le blanc et le noir? Or quel deshonneur font tels iuges à leur maistre, quand ils sont ignorans à leur escient, ou qu'ils s'endorment ainsi, et ne demandent sinon qu'on les trompe? Voila un homme qui aura la pire cause du monde, il veut esblouir les yeux du iuge, comme s'il luy iettoit une poignee de cendres dedans les yeux, ou qu'il luy mist quelque autre empeschement: et un iuge se contentera de cela, et dira, Ie n'y voy goutte: et quelle trahison est-ce là? Le siege de Dieu doit estre sacré, et on le vient ainsi polluer tant qu'on peut: car c'est une pollution trop vilaine que les mensonges, quand on les laisse ainsi pervertir iugement et droiture. Ils diront bien, Voila une raison. Et quelle raison? Mensonge. Si donc des iuges sont ainsi doubles, et qu'on les plie comme roseaux qui se fleschissent à tous vents, et qu'il leur suffise d'avoir ouy ie ne say quoy, et qu'ils s'en repaissent, qu'il n'y ait nul fondement ne fermeté: et ie vous prie, laisseront-ils pour cela d'estre coulpables devant Dieu? Or non seulement nous en verrons beaucoup qui sont bien aises qu'on les trompe, qui ne demandent point mieux que d'avoir quelque couleur et quelque fard: mais eux-mesmes sont les advocats des mensonges, ils viendront là apporter des meslinges pour pervertir le droit. Voila une cause qui sera toute nette, de sorte que les petis enfans s'ils estoyent là assis en pourroyent dire à la verité comme il en va: or voici des iuges qui apporteront des doutes ie ne say quelles. La cause sera vraye, elle sera assez claire de soy: on viendra là apporter ie ne say quoy pour embrouiller tout, rien, des billevezees comme on dit. Les iuges, di-ie, n'attendront point qu'il y vienne ne procureur ni advocat, qui apporte là ses mensonges, et des choses mauvaises pour desguiser tout le cas: mais

ce sont eux-mesmes qui diront, Et quoy? il y a ceci et cela. Il n'y aura rien que la bonne cause toute claire et evidente, et cependant ils apporteront là leurs mensonges pour tout entortiller en confus: bref, on n'y voit qu'une impudence si vilaine que les petis enfans mesmes en pourroyent iuger. Et Dieu ne fera-il rien cependant? Souffrira-il qu'on se mocque ainsi de sa maiesté, qu'on pollue le siege sacré qu'il avoit dedié à son nom? Nenni, nenni.

Ainsi donc nous voyons que ceux qui tiennent le siege de iustice auront un terrible conte à rendre, et qu'il y a une malediction espouvantable qui leur est apprestee, sinon qu'ils soyent vigilans pour s'enquerir, afin qu'ils ne iugent point à la volee, et ne verifient point le proverbe qui dit, De fol iuge brefve sentence: mais qu'ils mettent peine de savoir comme il en va, et qu'ils puissent tousiours protester devant Dieu, et monstrer aussi par effect devant les hommes qu'il n'a point tenu à eux qu'ils ne se soyent informez, et que la verité ne leur ait esté cognuë. Or si la nonchallance est si rudement punie, et si ceux qui auront ainsi calé la voile, ne peuvent eschapper la main de Dieu: et que sera-ce de ceux qui de mauvaise conscience estans corrompus de presens, estans preoccupez de faveur ou de haine, s'en viennent ainsi ietter comme des bestes sauvages, et renversent tout entant qu'en eux est, tellement qu'on ne sait plus où on en est, et que quand on a son refuge à la iustice, on est là comme en un brigandage? Et ie vous prie, ceux qui sont là, comment est-ce qu'ils pourront comparoistre devant Dieu, combien qu'il dissimule pour un temps? Or donc nous voyons que c'est une chose bien difficile que d'administrer la iustice, puis que Dieu y requiert une telle vigilance. Et cependant notons aussi qu'un chacun en particulier, entant qu'en luy est, se doit enquerir du bien et du mal, afin que nous ne grevions nos prochains: car combien que nous ne soyons point iuges pour prononcer sentences publiques, si est-ce que nous faisons souvent tort à nos prochains, quand nous iugeons mal d'eux, et nous leur pouvons nuire par beaucoup de moyens, par faute d'estre bien informez. Ainsi donc appliquons bien nostre estude à cognoistre et nous enquerir de la verité, afin que nous ne soyons point deceus de mensonge, et que pour cela nous facions tort à quelqu'un. Et au reste, quand Iob a traitté de la prudence, et aussi du soin que doivent avoir toutes gens de iustice, il adiouste une autre vertu qui est aussi bien requise en eux, c'est assavoir, l'integrité de conscience, qu'ils s'opposent à toute iniure et violence, et ne souffrent point qu'on face quelque outrage à nul, qu'ils n'y remedient entant qu'en eux est.

Et voila pourquoy Iob proteste, *Qu'il a rompu les maschoires du meschant, et qu'il luy a arraché la proye d'entre les dents.* Or ceci ne se peut faire, que les iuges et magistrats n'ayent une telle constance en eux, qu'ils ne puissent souffrir le mal qu'ils n'y resistent. Et ceste vertu est encores un don special de Dieu: car combien qu'un homme soit magnanime, si est-ce qu'encores quand il voit que d'acquerir la mauvaise grace, on en tombe en beaucoup d'inconveniens, cela le retarde et le refroidit. Il est vray qu'on trouvera bien des exemples, ie di mesmes aux Payens, et en ceux qui n'ont iamais cognu que c'est de Dieu, qu'ils ne flechissoyent point pour rien qui soit, qu'ils vouloyent maintenir le droit, qu'ils prestoyent la main et secours à ceux qui estoyent oppressez iniustement: on verra bien quelques exemples de cela: mais Dieu y besongne ainsi, afin d'oster toute excuse à ceux qui pretendent son nom quand ils auront fleschi, ou dissimulé, et souffert qu'on opprime les bons, qu'on leur face tort, que les loups mangent les brebis. Tant y a toutes fois (comme i'ay desia touché) que ceste vertu icy, et constance invincible est un don special de Dieu. Et ainsi ceux qui sont ordonnez en l'estat de iustice, apres avoir demandé à Dieu qu'il leur donne prudence pour bien iuger, et apres avoir mis toute peine de s'acquiter de leur devoir, et prester la main à ceux qui sont foulez: se doivent opposer comme des boucliers à ceux qui voudront par violence usurper le bien d'autruy, et mettre le pié sur la gorge aux povres gens: il faut que les iuges s'appliquent icy. Il est vray que quand on voit que les meschans ont la bride avalee, que personne ne leur resiste, on pourra dire, Et qu'y feroy-ie? ie n'ay point de moyen: mais toutes telles excuses sont frivoles devant Dieu. Ie voy (diront aucuns) que personne ne me tient compagnie, tout demeure là court: si ie veux faire mon devoir, ceux qui devroyent estre avec moy me delaissent là, il ne faudra sinon qu'un meschant ou deux monstrent les dents, ie tremble, ie ne say que faire: et ainsi ce n'est pas ma faute, i'y voudroye bien remedier, mais ie ne sauroye tout seul. Ces raisons-la auront bien quelque couleur devant les hommes, mais devant Dieu il faut qu'elles s'en aillent bas: car icy (comme nous avons declaré) le sainct Esprit donne une leçon commune à tous ceux qui sont commis en ceste charge-la, c'est qu'ils se declarent ennemis formels des meschans: et quand ils les voyent ainsi comme bestes enragees, quand ils voyent qu'ils ont leurs dents aguisees pour manger l'un, pour mordre l'autre, qu'ils les empeschent de ce faire, et se mettent au devant, qu'ils employent là le credit et autorité que Dieu leur a donnee.

Car ce n'est point un petit mot, quand il est

icy dit, *I'ay rompu les maschoires des meschans, ie leur ay arraché la proye d'entre les dents.* Or maintenant notons, que Dieu quand il constitue des magistrats, c'est à dire, qu'il appelle gens à cest office, et les arme du glaive de sa iustice, il les oblige quant et quant à maintenir les bons et les innocens, et à se formaliser pour le droit, et à s'opposer aussi à toutes iniures, et à tous malefices, et à toutes violences. Maintenant si un iuge dit, O ie n'ay point cognu qui avoit tort ou droit: à qui a-il tenu? Car premierement Dieu ne deffaudra iamais qu'il ne donne prudence à ceux qui luy auront demandé: et puis il benira aussi leur labeur quand ils travailleront fidelement pour s'enquerir du droit. Mais quoy? Tant s'en faut que les iuges s'enquierent de ceux qui sont opprimez, que si on vient faire les plaintes, l'air en retentira, et cependant les aureilles de ceux qui y devroyent mettre la main et remede, sont sourdes. Si un homme a souffert patiemment qu'on luy face iniure, si le mal est tout notoire au iuge, il n'est point excusé, il ne peut pas dire, Il ne s'est pas venu plaindre: voire, mais le mal est commis devant tes yeux, et ton office estoit d'y mettre ordre, et tu n'en as tenu conte. Et penses-tu estre quitte devant Dieu? Mais on verra les povres gens qui se plaindront, ils viendront remonstrer leur droit, et on n'en pourra avoir raison. Et au contraire où il n'y aura point de mal, il faut que le glaive soit desgainé, il faut qu'on y aille en telle vehemence que c'est une furie. On dira, C'est zele de iustice. C'est bien à propos, c'est une impudence trop vilaine, où il n'y a ne raison ne propos, quand ils souffrent qu'un povre homme soit molesté, et que cependant ils aillent en toute rigueur en une chose qui ne sera rien. Si un povre homme à qui on aura fait iniure se plaint, qu'il expose son droit, O rien, A huictaine: et puis on la fera si longue, qu'il se fasche. Il faudra qu'un homme simple s'il n'a rentes et revenus pour vivre, s'il n'a gens à sa poste pour soliciter, il faudra, di-ie, qu'un homme de mestier meure de faim, s'il veut avoir raison d'une chose toute liquide. On luy fait tort: on le voit, la chose est toute cognuë: mais en la fin veut-il avoir raison? Il faut qu'il ait la bourse pleine, qu'il ferme sa boutique, et qu'il face son conte d'estre demi an oisif: et quand il aura bien poursuivi, encores se mocquera-on de luy. Nous voyons ce desordre-la auiourd'huy: et comment ceux qui sont là constituez en cest estat si sacré pourront-ils rendre conte devant Dieu? Or il est vray qu'ils s'en purgeront devant les hommes: mais tant y a que ceste doctrine ne sera point aneantie pour eux. Et ainsi (comme i'ay dit) c'est bien arriere de s'enquerir, quand nous voyons que les choses estant mises devant, il n'y a nul zele de secourir à ceux qui sont ainsi foulez et oppressez: et on voit aussi que les meschans feront des hardis, voire selon ceste licence qu'on leur donne. Quand ils auront commis quelque mal, et que cela demeure impuni: c'est autant comme si on leur donnoit liberté et privilege de mal-faire à chacun: et bien, ils en useront et en abuseront: là dessus ils continuent de plus en plus: et un iuge cependant saura bien dire, Il est vray qu'il y a eu un tel mal qui a esté commis, il en est mesmes advenu le second, le troisieme, le quatrieme, il y en a tant que tout est confus: et cependant où est le remede? Dieu ne veut-il point que son siege soit honoré? Et comment le sera-il, sinon qu'il y ait ceste vertu et constance, que le mal soit reprimé? Pourtant s'il y a une telle licence, que les meschans soyent des lions ou des ours, ou autres bestes sauvages: que ceux qui sont là en l'autorité de Dieu cognoissent, Ie doy servir à mon maistre: et comment est-ce que ie m'en acquiteray? Quand ie feray ce qui est de mon office, alors ie l'auray de mon costé, et seray soustenu par sa main. Voila donc à quoy un iuge devroit penser: et lors il auroit un courage de lion pour se dresser contre les bestes sauvages, et pour leur arracher la proye d'entre les dents, et leur rompre les maschoires. Et defait notons que ces façons de parler ne sont point superflues: car Iob en somme nous a voulu exposer, ou plustost le sainct Esprit par sa bouche, que ceux qui veulent faire l'estat de iustice deuëment, ne pourront iamais en venir à bout, sinon qu'ils usent du glaive que Dieu leur a mis au poing pour rompre les maschoires aux meschans, c'est à dire, qu'ils usent de severité et rigueur. Car si un iuge est effeminé, et quand il sera question de punir les malefices, qu'il soit là, Ie ne say où i'en suis, ie ne say qu'en dire: et qu'il n'ait point ceste magnanimité de redresser les choses quand elles sont confuses, ô il est certain qu'il ne pourra iamais satisfaire à son office. Et ainsi donc quand il est ici parlé, de rompre les maschoires aux meschans, cognoissons que nostre Seigneur advertit ceux ausquels il a donné son glaive, d'en user constamment à l'encontre des meschans qui sont par trop hardis: et comme ceux-la sont des bestes brutes, qu'eux aussi ayent un courage ferme et constant pour reprimer toute leur violence, et rage. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or pour conclusion notons ceste sentence que Iob met, *c'est qu'il a esté vestu de sa iustice, et qu'il a eu le iugement*, c'est à dire la droiture, *comme son manteau, et comme un diademe:* c'est à dire qu'il a esté paré de vertu, et non point d'une braveté, comme sont ceux que Dieu aura eslevez en quelque credit, ausquels il semble que le monde n'est pas digne de les regarder entre deux yeux, ils font là

des paons, ils estendent leurs ailes. Voila donc la parure de ceux qui sont auiourd'huy en dignité et estat de iustice: car on n'y voit qu'orgueil, il n'y a que pompe et braveté, il leur semble qu'ils ne soyent plus hommes mortels. Or à l'opposite il est icy dit, qu'un homme qui regarde à Dieu, et qui tasche d'executer fidelement son devoir, celuy-la prend la iustice comme sa robbe, il prend comme un manteau et un parement la droiture. Ie vous prie quand il n'y auroit que l'honnesteté, un homme souffrira-il qu'on luy arrache sa robbe et son saye, et qu'on le laisse là en cueilleur des pommes comme on dit? Quand il n'auroit ne froid ne chaut, ne voudra-il point encores retenir son accoustrement, afin qu'il puisse converser honnestement entre les hommes? Mais si on despouille un homme, et qu'il soit à la pluye et au vent, qu'on le laisse là morfondre, ou bien qu'on le laisse au chaut, et que sa robbe soit deschiree en pieces, ne prendra-il point cela à coeur? Or est-il ainsi, que la iustice et la droiture sont nos vrais paremens, ce sont nos robbes dont nous sommes revestus. Et si un homme s'est porté loyaument à faire son devoir, Dieu le maintient, il est muni de la protection d'enhaut, Dieu l'aura agreable, encores qu'on ne luy eust point applaudi du costé des hommes. Voila donc comme nous devons estre munis, et parez devant Dieu et ses Anges: c'est quand nous aurons retenu la iustice et droiture, que nous n'en aurons point esté despouillez ne destituez. Combien donc que souventesfois ou par flatteries, ou par corruptions, ou par menaces, ou par haines, ou par autres tentations on taschera de nous oster ceste robbe, et ce manteau de iustice et droiture: que nous advisions bien de ne nous en point despouiller, si nous ne voulons monstrer nostre honte et turpitude devant Dieu et ses Anges. Et puis apres quant au monde et à la vie presente, advisons bien de ne nous point exposer ou au froid ou au chaut, c'est à dire, que Dieu permette qu'il nous advienne beaucoup de povretez, et que cependant nous n'ayons nul secours. Et pourquoy? Car quand nous aurons esté si lasches de nous laisser despouiller de nos accoustremens, c'est bien raison que nous endurions puis apres. I'avoye un manteau pour me couvrir, et pour me garder de la pluye, et ie le laisse là à l'abandon: ne suis-ie pas digne d'estre mouillé et percé iusques aux os, quand ie ne daigne point vestir mon manteau? Or voicy Dieu qui nous declare que pour estre bien couverts, il nous couvrira luy-mesme quand nous serons revestus de iustice: et nous allons là ietter la iustice comme une chose de nulle valeur, nous ne prisons point ceste droiture et equité laquelle il nous recommande tant, mais la iettons là comme au vent. Quand donc nous venons à nous despouiller ainsi, ie vous prie ne sommes-nous pas dignes que nostre Seigneur nous expose à tout opprobre, que nous soyons mocquez et vilipendez, et puis apres que nous soyons destituez de tout, et que nous n'ayons ny aide ny secours, ne de luy ne des hommes? Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or il est vray que iamais nous ne pourrons si bien nous acquiter de nostre devoir: ie ne di point seulement les magistrats qui ont une charge si haute et si difficile, mais ceux qui ont à gouverner seulement leurs maisons, et leurs personnes, il n'est point possible qu'ils ayent une telle perfection, qu'en tout et par tout ils soyent ornez de iustice et droiture. Qu'avons-nous donc à faire? Nous avons à recourir à nostre Seigneur Iesus Christ pour deux raisons. Car en premier lieu nous ne trouverons point en nous les choses qui sont icy contenues, nous sommes tardifs au bien, et legers au mal, il n'y a ny prudence ny advis en nous: il faut donc que nous en venions puiser en Iesus Christ, auquel l'Esprit de prudence et de vertu est donné, comme il en est parlé au chapitre onsieme du Prophete Isaie. Si donc nous sommes revestus de la iustice de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la droiture et prudence qu'il nous distribuera par son sainct Esprit: voila comme nous serons deuëment ornez et parez pour comparoistre devant Dieu. Mais d'autant qu'en la vie presente il y aura tousiours de l'imperfection en nous, qu'il y aura tousiours à redire: il faut que nostre Seigneur Iesus par sa pure grace couvre toutes nos fautes, qu'elles nous soyent pardonnees en son nom, et qu'il supplee à nos deffauts: et que cependant il augmente tousiours de plus en plus les graces de son sainct Esprit en nous, et qu'il nous conduise par la vertu d'iceluy, iusques à ce qu'il nous ait despouillez de toutes les infirmitez et corruptions de nostre chair, et que nous soyons parvenus au but auquel nous tendons.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET SEPTIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXIX. CHAPITRE.

18. *Ie disoye, le mourrai en mon nid, et multiplierai mes iours comme gravier.* 19. *Ma racine s'espand aux eaux, et la rosee demeurera sur ma moisson, et (sera tres-ample).* 20. *Ma dignité sera renouvellee, et mon arc sera renforcé en ma main.* 21. *On m'oyoit avec attente, et se taisoit-on à mon conseil.* 22. *On ne repliquoit rien apres mes paroles, et ma parole distilloit comme pluye sur les oyans.* 23. *On l'attendoit comme la rosee: on ouvroit la bouche, comme apres la pluye desiree.* 24. *Si ie me rioye avec eux, ils ne le croyoyent point: et ne laissoyent tomber la clarté de mon visage.* 25. *Quand ie venoye en la voye, i'avoye le premier rang, i'estoye entr'eux comme un roi avec son armee, et comme le consolateur des affliges.*

Iob ayant parlé de l'authorité qu'il avoit acquise par ses vertus, et par les graces que Dieu avoit mises en lui, maintenant adiouste, qu'il sembloit bien que son estat deust estre perdurable. Et en cela il monstre qu'il n'estoit pas comme ceux qui dominent quasi maugré le monde, et qui sont tousiours en doute et en branle: comme nous voyons que ceux qui sont parvenus à fausses enseignes en quelque authorité, auront bien la vogue, et tout le monde tremble sous eux: mais il ne faut sinon que le vent tourne, le moindre changement du monde les accablera. Pourquoi? ils sont hays, combien qu'on les craigne, et ceux qui leur font la cour ne demandent sinon de les voir ruinez: bref il n'y a point de fondement. Or Iob monstre qu'il n'a point eu seulement un credit volage qui ne durast que pour trois iours, mais qu'il estoit si bien fondé, qu'on eust dit que iamais sa condition n'eust changé, qu'il estoit appuyé de toutes parts. Voila son intention. Cependant Dieu l'a tellement affligé, qu'il se voit la plus povre creature du monde: ainsi il ne se faut point esbahir s'il a de telles angoisses, qu'il n'en puisse plus: car il est tombé en un mal que iamais il n'eust attendu. Et voila pourquoi il se desborde quelquesfois en son parler, et encores que tousiours il regarde à Dieu, si est-ce toutes fois qu'il est excessif, et par trop. Cela donc ne se doit point trouver estrange, veu que l'affliction qui lui est advenuë estoit incomprehensible, et que iamais on ne l'eust pensé. Or ceci nous doit servir d'instruction, afin que nous soyons tousiours sur nos gardes: si Dieu nous envoye quelque felicité, que nous n'y soyons point par trop endormis, mais que nous sachions que ceste vie mortelle est suiette à tous les changemens qui nous peuvent venir en la phantasie: voire nonobstant tous les appuis que nous pourrons avoir, et combien qu'il semble que tout le monde nous favorise, que nous ayons cent mille espaules pour nous soustenir, si faut-il neantmoins penser qu'il n'y a rien de ferme ici bas, mais que tout y est caduque: qu'il ne faut que tourner la main pour changer tout, que ceux qui auront esté les plus eslevez seront abbatus en ruine. Voila, di-ie, l'advertissement que nous avons à recueillir de ce passage. Et ce nous est une doctrine bien necessaire: car il n'y a rien plus aisé à l'homme, que de se faire à croire que tousiours il demeurera en une condition heureuse quand il y est. Nous voyons ce que David mesme confesse (Ps. 30, 7), I'ai dit cependant que i'estoye à mon aise, que iamais ie ne serai esbranlé. Il est vrai qu'il attribue cela aux contempteurs de Dieu au Pseaume dixieme (v. 6). Car parlant de leur felicité il dit, qu'ils se font à croire qu'encores que tout le monde renversast ils demeuront debout, et qu'ils sont trop bien munis. Voila donc comme les mondains et les incredules presument de leur vertu, et cuident estre si bien munis de tous costez que rien ne leur peut nuire, comme aussi toute l'Escriture parle de cest orgueil-là. Mais David en sa personne au passage que i'ai allegué, c'est assavoir au Pseaume trentieme, dit, Qu'il s'est endormi du temps que Dieu l'avoit constitué roi, et le faisoit prosperer, et qu'il se voyoit au dessus de tous ses ennemis: que lors il faisoit son conte, de iamais ne bouger d'un tel estat. Mais, dit-il, Seigneur tu m'as bien apprins par experience que c'estoit la grace de ton seul plaisir qui m'avoit ainsi eslevé: car si tost que i'ai senti ta main, me voici en tel estat que ie suis du tout confus. David donc monstre, que mesmes les enfans de Dieu, combien qu'ils ne soyent point enflez de ceste presomption qui est aux incredules, pour s'enyvrer en leur bonne fortune (comme on dit), si est-ce qu'ils ne se peuvent tenir de se promettre plus qu'il n'est besoin: car ils imaginent que ce bon temps durera tousiours, et que leur prosperité ne faudra iamais. Puis que nous sommes enclins à un tel vice, et que David mesme n'en a point esté du tout pur, qu'avons-nous à faire sinon à nous soliciter? Et en quelle sorte? Or David marquant ce vice, monstre aussi le remede, quand il dit, Seigneur ma fermeté est fondee, et celle aussi

de mon royaume, en ta seule bonté. Si nous cognoissons que tout nostre bien despend de là, assavoir du bon plaisir de Dieu, nous conclurons qu'en nous il n'y a rien de certain ne perdurable. Ainsi donc en invoquant Dieu, nous attendrons de sa main ce qu'il lui plaira nous envoyer: et combien que nous esperions qu'il continuera sa bonté envers nous, toutes fois nous ne laisserons pas de nous preparer quand il voudra nous humilier, et exercer nostre patience par afflictions: nous serons tousiours prests à cela, et ne le trouverons point estrange.

Au reste notons bien ce que David dit, Qu'il a esté troublé. Et pourquoi? Car c'est comme qui surprendroit un homme qui est du tout assoupi. Ne voulons-nous point donc estre en tel trouble, quand nous serons affligez de la main de Dieu? Que devant la main nous soyons disposez à cela, que nous ayons preveu tous les changemens que nous voyons à l'oeil, et que Dieu nous monstre, afin qu'un chacun de nous face bon guet. Voila donc pourquoi i'ai dit, que la doctrine qui est ici contenue nous est bien necessaire: c'est assavoir, que nous ne cuidions point mourir en nostre nid comme Iob use de ceste similitude: mais que nous soyons comme oiseaux sur la branche, s'il plaist à Dieu de nous remuer: que quand nous aurons esté riches, s'il nous veut appovrir: quand nous aurons esté en grand honneur et dignité, s'il veut que nous soyons en opprobre, et tellement contemptibles que quasi tout le monde se moque de nous: nous prenions cela en patience, et (comme i'ai dit) que nous y soyons apprestez devant le coup, afin de n'estre point troublez quand nostre Seigneur nous visitera en telle façon. Et sur tout nous devons estre admonnestez de cela, pource que la condition des Chrestiens est d'estre muables: car sainct Paul dit que et lui et ses compagnons ont esté sans arrest (1. Cor. 4, 11). Il use de ce mot-là, non point qu'il ne nous faille estre costans, il faut que nous soyons resolus de ne iamais fleschir: mais cependant selon l'estat exterieur et visible quant aux hommes, il faut que nous soyons muables, et qu'il n'y ait nul arrest en nous. Ainsi donc puis que Dieu nous a appellez à cela, qu'un chacun se donne garde de ne conter point sans son hoste, et de ne se faire point à croire qu'il demeurera tousiours ainsi. Et pourquoi? Car il se promet ce qu'il ne se peut pas donner. Voici donc deux choses qu'il nous faut observer: l'une c'est, que quelque prosperité que nous ayons, ce n'est pas un estat certain, ne qui demeure. Et pourquoi? Car tel est le bon plaisir de Dieu. Comme si un prince ne donnoit point quelque seigneurie en possession ni en heritage, mais qu'il dist, Ie veux que vous iouyssez de cela à mon bon plaisir: on n'a sinon de iour à l'autre, et le prince pourra revoquer ceste donation qu'il avoit ainsi suspendue, quand bon lui semblera. Autant en est-il de tout ce que Dieu nous donne en ce monde: car c'est par tel si que nous n'en ayons point la iouyssance et a la vie et à la mort, mais seulement quand bon lui semblera: comme il cognoit aussi ce qui nous nous est expedient. Voila le premier. Et le second c'est, que nous cognoissions la bonne volonté de Dieu estre de nous remuer cependant que nous serons en ce monde. Et pourquoi? Car s'il nous y laissoit trop croupir, il est certain que nous y serions comme rouillez, nous tirerions beaucoup de superfluitez. Dieu donc nous remue, c'est à dire, il change nos estats, il nous afflige, il nous appovrit, il nous abbat apres nous avoir eslevez: voire, afin que nous ne soyons point enveloppez parmi les biens de ce monde, et que nous ne soyons point si insensez, que nous ne tendions tousiours à ceste vie celeste. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage.

Et au reste, qu'un chacun de nous s'exerce à contempler les revolutions que nous voyons au monde: car nostre Seigneur les monstre afin que nous en sachions faire nostre profit. Et sur tout quand nous voyons ce que iamais on n'eust esperé ni attendu: comme s'il y a un homme eslevé en grand credit, et que rien ne lui soit contraire, qu'il ait le vent en pouppe (comme on dit) quand il aura amassé force richesses, qu'il aura des amis tant et plus, qu'il sera bien allié, qu'il aura des supposts infinis: si nous le voyons tresbuscher quand Dieu mettra sa main dessus pour l'abbatre, cognoissons qu'alors il nous faut estre comme resveillez: et que Dieu nous declare qu'en ce monde il n'y a rien de certain, afin que nous venions nous cacher sous ses ailes, et que nous soyons aussi disposez à l'affliction quand il nous la voudra envoyer: et s'il y a quelque cheute, que nous ne soyons point par trop estonnez ne confus, d'autant que nous l'aurons premedité de longue main auparavant. Mesmes Dieu fait quelquesfois des revolutions, non point seulement sur les personnes, mais sur les villes et sur les pays, sur les royaumes. Quand il y aura de ces grands courtisans, qui s'estoyent tellement fait valoir, qu'on eust cuidé qu'ils fussent eslevez par dessus les nues: et bien, si on voit là une ruine, voila desia un changement grand et admirable. Mais si on voit une ville, un pays, et iusques à un royaume (comme i'ai desia dit) qu'il soit abbatu soudain, là où on eust pensé qu'il y avoit tant de remedes, que c'eust esté comme une chose inaccessible, si nous voyons, di-ie, que tout cela soit abbatu, cognoissons que nostre Seigneur nous met un tel miroir devant les yeux, afin qu'un chacun de nous pense tant mieux à sa fragilité, et que nous ne soyons point endormis en nulle presomption ni en

vaine confiance. Voila donc comme nous devons faire nostre profit de ce passage, et de l'experience que nostre Seigneur nous en donne en toute nostre vie.

Or Iob use de plusieurs similitudes pour exprimer ce qu'il avoit dit, c'est assavoir, *Que la rosee demeurera tousiours sur sa moisson*, ou sur ses branches: car le mot emporte tous les deux, et tout revient à un. Et puis, *Qu'il prolongera ses iours comme l'arene*, comme le sable: comme s'il disoit, sans nombre. Et puis, *Que sa gloire sera renouvellee, et que son arc ne sera point abbattu.* Il est vrai qu'aucuns prennent ceci de l'esperance de la resurrection, mais on peut voir par toute la procedure que Iob traitte de l'estat de la vie presente. Il ne faut point donc que nous allions si haut, et que nous prenions une glose tant subtile: mais contentons nous du sens naturel que i'ai desia amené, c'est assavoir, que Iob veut ici dire, que son estat estoit si bien fondé, que iamais on n'eust cuidé le voir tombé en une condition si miserable, comme il estoit alors. Or ceste circonstance (comme i'ai dit) estoit pour en faire plusieurs bien esbahis. Car quand nous voyons de tels changemens, nous venons à disputer en nous-mesmes, Comment est-ce que Dieu foudroye sur ces hautes montagnes, qu'il frappe sur ces grosses testes? Est-il possible? Nous ne pensons point que Dieu veut là declarer sa vertu, afin que les hommes ne se confient point par trop en eux-mesmes, et qu'ils apprennent de se remettre du tout à luy, et de ne s'appuyer que sur sa bonté, et ne se rien promettre de leur phantasie. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste circonstance, que Iob n'estoit pas seulement eslevé pour un, ou deux, ou trois iours, ou pour quelque petite espace de temps: mais il sembloit qu'il fust exempté pleinement de tout danger, qu'il ne fust plus exposé à nulle mauvaise fortune: tant y a que la main de Dieu a frappé sur luy si rudement, qu'on le voit là tout defiguré. Ainsi cognoissons que Dieu nous a voulu ici donner un miroir notable, afin que nous soyons tousiours faisans le guet, et qu'apres que nous aurons invoqué Dieu, s'il luy plaist de nous envoyer quelque affliction, nous la puissions recevoir patiemment, quand nous l'aurons ainsi preveuë. Et mesmes quelques vertus qu'il y ait en nous, que cela ne soit point encores pour nous irriter d'avantage quand il nous adviendra quelque changement: mais cognoissons que selon que nostre Seigneur nous a eslargi de ses graces, et que mesmes il nous aura gouverné par son sainct Esprit pour en user bien et comme nous devons, il faut que cela soit pour nous confermer en patience, encores que nous soyons debilitez quant au corps, voire du tout abbatus. Que nous sachions donc que Dieu viendra desployer la vertu de son Esprit pour nous soustenir, afin que nous bataillions contre telles tentations, et que la victoire que nous aurons acquise, soit tant plus glorieuse, d'autant que sa bonté aura esté plus augmentee envers nous. Voila encores ce que nous avons à noter.

Or maintenant Iob continue le propos qu'il avoit demené ci dessus: c'est de ceste grande authorité qu'il avoit acquise, non point par une vaine reputation: mais par sa prudence et gravité, et de ce qu'il s'estoit gouverné tellement qu'un chacun lui portoit reverence. Notamment donc il dit *qu'il estoit escouté* de tout le monde, et escouté *en sorte qu'on attendoit son propos, qu'un chacun avoit la bouche ouverte*, comme un homme ayant soif, ouvrira la bouche: ou la terre quand elle sera fort seche, nous la voyons fendue, comme si elle demandoit la pluye pour boire. Iob donc declare qu'il en estoit ainsi, c'est assavoir, qu'il estoit *comme la pluye et la rosee*, et que tous ceux qui l'avoyent ouy et escouté, estoyent comme alterez apres ses propos, et que ceux qui l'oyoyent parler, se tenoyent à son dire comme à un arrest irrevocable. Or ceci notamment nous est declaré, afin que nous cognoissions en premier lieu quel homme a esté Iob, lequel nous voyons avoir esté si rudement affligé de la main de Dieu. Ne faisons point donc nos complaintes pour murmurer contre Dieu, et l'accuser de cruauté s'il nous afflige: car nous voyons que c'est que Iob y a gaigné, c'est assavoir, qu'il est là demeuré vaincu et confus, quand il s'est voulu rebecquer contre les chastimens que Dieu luy envoyoit: et neantmoins on voit la sainteté de vie, et quelle perfection il y a eu en luy. Apprenons donc que tousiours Dieu sera iuste en nous affligeant: et que si nous faisons comparaison de nous avec Iob, nous ne trouverons pas que nous soyons encores venus à beaucoup pres à une telle perfection que luy: et toutes fois si est-ce qu'il a esté plus asprement batu que nous ne sommes pas. Et ainsi donc il ne nous reste sinon à recevoir les coups avec toute humilité et patience. Voila pour un Item.

Or cependant ici en la personne de Iob nous voyons quelle reverence nous devons porter à ceux que Dieu nous envoye, et adresse pour nous pouvoir enseigner fidelement. Il dit, *Qu'on l'a escouté avec attente.* En quoi il monstre que les hommes doivent avoir ce desir de profiter: et si nature les incite à appeter à boire et à manger pour se nourrir, qu'il ne faut point qu'ils mesprisent la pasture de leurs ames, qui est de cognoistre le bien, et d'estre enseignez, pour differer d'avec les bestes brutes. Ce que nous cognoissons nous estre utile pour nous maintenir, il ne faut point que nous ayons ne maistre ne docteur qui nous enseigne de l'appeter: il ne faut point qu'on nous solicite à cela, et qu'on

nous le remette en memoire. Chacun (comme i'ay dit) saura bien appeter à boire et à manger, chacun demandera d'estre vestu. Pourquoi? Nous savons que cela concerne nostre vie. Or maintenant la partie la plus excellente de nous, n'est ce pas l'ame? Et l'ame comment doit-elle estre entretenue? Ce n'est point par boire ne manger, mais il y a une chose qui est convenable à sa nature, c'est que nous ayons raison et intelligence, afin que nostre vie ne soit point brutale, que nous monstrions que nous sommes creatures formees à l'image de Dieu. Ainsi donc en ce passage il nous est monstré, que si nous ne sommes par trop stupides, mesmes si nous avons quelque goutte de raison en nous, il nous faut adviser tousiours de profiter à cognoistre pourquoi c'est que l'homme est nay en ce monde: assavoir pour estre confermez de plus en plus en la cognoissance de Dieu apres que nous l'aurons receuë. Or nous en voyons beaucoup de nonchalans, qui ne tiennent conte de rien ouir: mais nous en voyons d'autres, qui ne se contentent pas de mespriser la doctrine, mais ils la hayssent, et s'en exemptent tant qu'il leur est possible. Et telles gens meritent-ils d'estre reputez entre les hommes? Nenni. Car voila en quoi nous differons d'entre les bestes brutes, assavoir, que nous ayons quelque conseil et advis. Or combien que Dieu ait mis quelque semence d'intelligence en nous pour discerner entre le bien et le mal, si est-ce qu'il y a telle rudesse et infirmité en nos esprits, que nous avons besoin d'aide: voire, et combien que nous ayons toutes les aides qu'il est possible de souhaitter, si voit-on encores le defaut qui est en nous. Car qui est cause que nous venons à reietter tous les biens que Dieu nous offre, sinon que nous sommes plus que brutaux? Ainsi donc il faut conclure, que si l'homme cognoit la fin de sa creation, et pourquoi il vit en ce monde, il sera tousiours esmeu à profiter, et appliquera là son estude, et par consequent il ne refusera iamais les moyens quand ils lui viendront au devant: il cognoistra, Voici Dieu qui me veut enseigner: il faut donc que ie me rende docile envers lui, et que i'escoute sa doctrine qui m'est proposee, comme elle m'est bonne et utile pour mon salut. Voila le desir qui doit estre en tous.

Or maintenant regardons à nostre lascheté. Car Dieu nous fait ceste grace de nous donner sa parole, et il n'est point question seulement de nous envoyer quelque homme qui ait bon esprit et prudence, mais il veut lui-mesme faire office de maistre: et combien qu'il ne descende pas du ciel en sa personne visible, si est-ce que nous avons sa Loi et ses Prophetes, et l'Evangile, lesquels nous ont donné approbation et tesmoignage infallible que c'est lui qui parle là. Puis qu'ainsi est donc que Dieu ouvre sa bouche sacree pour nous enseigner, combien qu'il use d'hommes mortels comme d'instrumens: ie vous prie, ne sommes-nous point par trop ingrats, si nous ne daignons profiter en son escole? Et neantmoins nous voyons comme il en va. Pourtant il nous faut bien retenir ceste leçon qui nous est ici monstree quant à ceste reproche que Dieu nous fait, comme aussi Iesus Christ l'a fait aux Iuifs (Matth. 16, 3), Hypocrites, vous savez discerner les saisons, vous savez quand le soleil doit donner vigueur à la terre, vous cognoissez quand le temps doit estre serain et beau pour donner ordre à vos affaires: et que ne cognoissons-nous ce qui est propre à nos ames? comme nous sommes addonnez à ceste vie ici, il n'y a celui qui ne souhaite la pluye quand nous savons qu'elle fait besoin, ô maintenant il seroit bon que la terre fust arrousee: apres nous aurions besoin de chaut, nous aurions besoin de beau temps, nous aurions besoin de ceci et de cela: nous savons tant bien deviser de ce qui concerne les commoditez de ceste vie temporelle, que rien ne nous defaut en cest endroit. Or voici Dieu qui nous envoye sa parole, et nous ne cognoissons point le temps opportun de sa visitation, pour avoir entree quand la porte nous est ouverte, il nous appelle de tous costez, et nous ne daignons entrer.

Au reste, notons bien que ceste similitude n'est point mise sans cause quand Iob dit, *Que sa parole a esté souhaitee et attendue, comme la pluye ou la rosee.* Et Moyse aussi en use en son cantique (Deuter. 32, 2), Cieux, dit-il, que ma parole distille comme fait la rosee ou la pluye en son temps. Or pour entendre ceci, il ne faut point seulement considerer la pluye en soi, mais regardons à l'usage et utilité qu'elle nous apporte. La pluye pourra estre fascheuse en quelque endroit, comme à ceux qui vont par les champs qui seront mouillez, percez iusques aux os: elle sera aussi fascheuse à tous, pource qu'elle tient les gens serrez: mais cependant une pluye en saison est pour nous donner substance, puis qu'elle arrouse la terre laquelle ne pourroit pas fructifier sans cela. Voila donc pourquoi la pluye est desirable. Et ainsi cognoissons que de nostre costé nous sommes beaucoup plus steriles que la terre. Et qu'ainsi soit, nous ne pouvons apporter sinon toutes mauvaises herbes. Il est vrai que quant au mal, nous ne sommes que trop fertiles: mais quant au bien, nous ne saurions produire un seul grain, ni un seul brin de bonne herbe: tant s'en faut que nous puissions apporter un bon fruict qui nourrisse, et qui soit pour nous substanter, que nous ne pouvons ietter un seul brin de bonne semence, iusques à ce que Dieu ait changé nostre nature. Or Dieu a-il mis du bien en nous? Il faut encores qu'il l'arrouse, ou cela seroit estouffé par les espines, ou abastardi. Il faut

donc que nostre Seigneur y besongne. Et voici le moyen qu'il veut tenir: c'est qu'il nous envoye sa parole comme de la pluye, afin qu'estans ainsi arrousez, nous sentions quelle est sa vertu et vigueur, et que la bonne racine qu'il a mise en nous ne puisse point perir, mais qu'elle s'augmente de plus en plus, qu'elle iette, et parvienne à bon fruict. Au reste, advisons de n'estre point comme des pierres ou des rochers quand Dieu pleut ainsi sur nous. La pluye profitera à une terre, quand elle sera bien cultivee: et que profitera-elle à un rocher? Rien qui soit, c'est pluye perdue. Ainsi en est-il quant aux hommes. Si nous sommes cultivez, et que nous ayons affection de plier sous l'obeissance de nostre Dieu, quand il fera pleuvoir sa parole, ô il est certain qu'elle entrera en nos coeurs, et que nous sentirons la vertu d'icelle pour estre plus disposez au bien, que les bonnes oeuvres monstreront que nous n'avons point esté arrousez en vain, et que Dieu n'a point voulu que ses graces fussent perdues en nous. Mais si nous sommes comme beaucoup qui sont malins et pervers, pour demeurer tousiours en nostre nature maudite, nous serons comme des rochers. Il pleuvra sur nous: mais quoi? Il n'y aura nulle disposition pour recevoir la pluye, et cela nous sera bien cher vendu. Cognoissons donc que c'est une pluye que Dieu envoye, quand il veut que sa parole nous soit preschee, et qu'il la fait decouler sur nous: que si nous la laissons escouler en l'air, et qu'elle ne tombe point à terre, notons que Dieu ne permettra point qu'une telle ingratitude demeure impunie.

Voila donc à quelle fin il nous faut rapporter ceste similitude de laquelle use Iob, quand il dit, *que sa parole a esté attendue et desiree comme la pluye et la rosee:* assavoir, que nous sachions que la bonne doctrine que Dieu nous envoye pour nostre salut, nous vient du ciel: et combien que nous l'oyons d'un homme mortel, toutes fois qu'elle nous est envoyee de Dieu. Voila donc Dieu qui ne demande sinon de nous arrouser. A quelle intention? Pour nous faire fructifier, et pour nous faire recevoir incontinent la bonne semence, comme il est ici adiousté: car Iob ne dit pas seulement que sa parole ait esté desiree et attendue, mais il dit, qu'on l'a receuë quant et quant avec grande affection et ardente, et puis qu'il n'y a point eu de replique à l'encontre. Quand donc il plaira à Dieu de nous enseigner, et pour ce faire de nous susciter gens qui soyent propres, douez des graces de son S. Esprit, sous lesquels nous pourrons profiter: que quand ils parlent nous les escoutions avec toute reverence, et sans contrainte aucune nous acquiescions à la bonne doctrine. Il est vrai qu'il nous faut examiner les esprits, et qu'il ne nous faut point recevoir à la volee toute doctrine qu'on nous proposera, iusques à ce que nous soyons asseurez qu'elle est de Dieu. Mais quand nous cognoissons que c'est Dieu qui parle, c'est à dire, que nous avons certitude que c'est en son nom, et comme par sa bouche que nous sommes enseignez: ô il n'est point question de repliquer, mais faisons-lui cest honneur de nous asseurer pleinement de sa parole, que nous nous rangions à icelle, et qu'elle ait son cours et son authorité envers nous. Il est vrai que beaucoup seront contens de laisser parler Dieu, et ne regimberont point à l'encontre quand on leur propose ce qu'ils cognoissent estre bon: mais tant y a qu'en leur vie ils y repugnent. Et voila où nostre Seigneur veut esprouver si nous sommes des siens ou non. Avons-nous ouy la parole de Dieu? Il ne nous faut point repliquer à l'encontre, mais glorifions Dieu, cognoissons qu'il n'y a rien meilleur que de lui obeir. Avons-nous fait ceste confession-là? Qu'un chacun quand il sera retourné en sa maison, monstre par effect qu'il a retenu la doctrine, et qu'il l'approuve comme bonne: car celui qui fera tort au rebours de ce qu'il a confessé, est condamnable au double. Et de fait comme il y a des gens qui en cachette feront beaucoup pis que si l'iniquité estoit toute patente: aussi repliquer contre Dieu ne s'entend pas seulement de la bouche, mais aussi quant à la vie. Quand donc les gens ne vivront comme l'Evangile les enseigne, leurs oeuvres repliquent assez à l'encontre de Dieu. Quand quelqu'un molestera son prochain, qu'il s'eslevera manifestement à l'encontre de lui, et qu'il lui fera quelque violence: il est certain qu'un tel outrage ne sera point à supporter, mais sera puni de Dieu, quoi qu'il tarde. Mais quand nous tascherons par finesses et comme par dessous terre de nuire à nos prochains, et que nostre cautele sera si bien couverte et cachee, que nous n'en pourrons point estre reprins des hommes, que nul ne se pourra plaindre de nous (ce semblera) voila cependant le cri qui monte au ciel, et demande vengeance à Dieu, de l'extorsion que nous aurons commise ainsi en cachette. Et ainsi donc notons biens, qu'encores que nous ayons porté ceste reverence à la parole de Dieu, de l'ouyr comme doctrine bonne et saincte, la recevoir comme la vraye pasture de nos ames, comme le moyen pour nous mener à la vie eternelle, et à ce salut auquel nous pretendons: il faut que puis apres chacun regarde en soi de ne point repliquer par sa vie.

Or maintenant regardons un peu si on trouvera gueres ceste vertu au monde. Voici Iob qui parle du temps que la doctrine de Dieu estoit encores bien obscure: car aussi on ne sait pas s'il a vescu ou apres la Loi de Moyse, ou devant, c'est bien

une chose certaine qu'il a esté ancien plus que les Prophetes: car quand il en est parlé aux Prophetes, c'est comme d'un homme qui avoit esté du temps iadis. Or puis qu'ainsi est, ie vous prie, auiourd'hui le monde ne doit-il pas estre plus adonné à recevoir la doctrine de Dieu, que de ce temps là? Car (comme i'ai dit) la doctrine estoit fort obscure, Dieu en bailloit comme goutte à goutte, ainsi que si la nuict il tomboit quelque petite rosee: bref, on n'estoit enseigné qu'à lesche doigt (comme on dit) en comparaison de ceste abondance de grace qu'auiourd'hui Dieu envoye au monde. Car en l'Evangile nous avons les thresors infinis de sagesse et d'intelligence, Dieu se declare priveement à nous: il veut que nous soyons remplis et rassasiez en toute perfection de sa doctrine: il nous en donne une intelligence si claire et si certaine que rien plus. Et cependant où est ceste reverence dont parle Iob? Où est ce desir? où est ceste obeissance tant amiable? Mais au contraire nous voyons le mespris, comme desia i'en ai touché. Et puis la doctrine se presche-elle? Combien y en a-il qui y soyent attentifs? Mais la plus part sont preoccupez de leurs phantasies et solicitudes terriennes, ou ils auront ie ne sai quoi là dedans qui ferme la porte à Dieu, ou ils feront des chevaux restifs en regimbant contre la doctrine: ils viendront seulement au sermon par ceremonie: quand ils s'en retourneront c'est comme ils y sont venus. Ainsi donc on trouvera en bien petit nombre de gens la reverence de laquelle il est ici parlé. Et puis de s'y ranger pleinement, c'est une vertu bien rare. Car chacun veut estre sage et subtil. Et en quelle sorte? Pour ne point obeir à Dieu, pour ne point venir à la cognoissance de l'Escriture saincte. O voire mais, il me semble ceci et cela: les hommes n'ont point de honte d'apporter leur cuider à Dieu. Et c'est auiourd'hui le principal article de la foi des Papistes, qu'il leur semble que Dieu les doit bien priser en cest orgueil plus que diabolique, qu'ils veulent qu'on se tienne à tout ce qu'ils auront imaginé: et ceux qui ne blasphemeront pas ainsi ouvertement de bouche, on voit neantmoins par ce qu'ils font, comme ils se revoltent contre Dieu. Car nous voyons comme auiourd'huy Dieu desploye toute perfection de sagesse en l'Evangile, et qu'il approche si privément de nous, et nous veut pleinement rassasier: et cependant que nous ne trouvions nul goust à sa parole, que nous ayons le tout en mespris, et quand elle nous est exposee, que nous taschions d'y resister, voire et de la vilipender par nos oeuvres? Quand donc nous sommes si malins, ceux qui ont ouy Iob ne seront-ils point tesmoins à l'encontre de nous, ne nous viendront-ils point là reprocher l'obeissance qu'ils ont rendue à Iob, qui estoit bien Prophete de Dieu, mais qui n'avoit point un tel tesmoignage de sa vocation, comme auiourd'hui Iesus Christ l'a donnee à ceux qui preschent son Evangile? Et pourtant notons bien ce passage: car comme il est dit que le moindre du royaume des cieux, c'est à dire, de ceux qui auiourd'huy preschent l'Evangile, est plus excellent en son ministere et que Iean Baptiste et que tous les Prophetes: aussi au contraire quand nous mesprisons la doctrine que Dieu nous envoye, veu qu'il commande qu'elle soit ainsi honoree, il est certain que nous serons coulpables au double. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il est dit quant et quant, *que si Iob se iouoit avec eux, ils ne le croyoyent point*. En quoi il entend, qu'il avoit une telle gravité en soi, qu'on ne s'osoit pas faire à croire qu'il se iouast, pource qu'en toute sa vie il se monstroit comme un Prophete de Dieu, et avoit acquis une authorité si grande, que ceste reverence là qu'on lui portoit, estoit cause qu'on ne pensoit pas qu'il se voulust conformer ne se faire pareil, ne compagnon avec les autres. Et puis il adiouste, *Ils contraignoyent de faire tomber la clarté de mon regard:* c'est à dire, ils me contraignoyent de cacher mon visage ioyeux: pource que combien qu'ils le vissent en ioye, ils ne s'osoyent pas conformer à lui, car ils craignoyent de l'offenser en façon que ce fust. Ceci est pour nous confermer d'avantage le propos que nous avons desia tenu. Car le S. Esprit nous monstre comme en un miroir, quelle a esté la reverence de tout le peuple en ce temps-là envers un homme qui estoit doué de graces excellentes: mais tant y a que le mesme Esprit qui residoit en lui, parle auiourd'hui à nous. Si donc on l'a honoré en sorte qu'on ne s'osoit pas conformer à lui quand il rioit, qu'on craignoit de le fascher: c'est pour monstrer l'obeissance que nous devons rendre à la parole de Dieu, et que nous devons priser et honorer la doctrine quand nous cognoissons qu'elle est procedee de lui pour nostre salut.

Et cependant Iob aussi monstre comme il a conversé avec ceux qui l'honoroyent ainsi, et qui lui donnoyent le premier siege comme à un roi: c'est *qu'il a esté le consolateur des affligez*. Il monstre donc qu'il n'a point abusé de sa part, de ceste authorité qui lui estoit donnee, pour dominer à la façon des faux prophetes (ainsi qu'il en est parlé en Ezechiel, [34, 4]) lesquels ont une severité si extreme, que c'est pour mettre le pied sur la gorge aux gens craignans Dieu, et foudroyent, et tempestent: et n'ont cependant nulle humanité en eux, et ne regardent point de tendre la main à ceux qui sont affligez. Iob donc declare qu'il n'a point eu une gravité tyrannique, c'est à dire, une hautesse inhumaine pour abbatre les povres gens et

les effrayer: mais que combien qu'il se monstrast familier à eux, ils le craignoyent, et ne s'osoyent pas iouër avec lui, d'autant qu'ils cognoissoyent qu'il avoit receu abondamment l'Esprit de Dieu. Et pourtant cognoissons, que tout ainsi qu'il a esté debonnaire et humain envers tous, aussi c'est une leçon pour tous ceux qui sont appellez de Dieu pour enseigner leurs prochains, et en general pour tous fideles chacun en son endroit. Si donc Dieu nous donne quelque authorité, s'il nous remplit tellement de son sainct Esprit que nous soyons honorables entre les autres, ô il n'est point question de nous eslever, ne d'usurper domination (car ce seroit pervertir les dons de Dieu, et les tourner tout au rebours de son intention) mais il nous faut cognoistre que nostre Seigneur nous employe pour consoler les povres affligez: c'est à dire, que ceux qui avec toute humilité demanderont de servir à Dieu soyent resiouys en nous voyant et en nous oyant. Car tout ainsi que la parole de Dieu est haye des meschans et contempteurs d'icelle, pource qu'elle leur denonce leur ruine: aussi faut-il que ceux qui sont abbatus en eux-mesmes, qui ne sont point eslevez en fierté, orgueil ou rebellion, mais qui sont tousiours abbaissez, bref, que tous les disciples de Iesus Christ soyent resiouys de sa doctrine, suivant ce passage de nostre Seigneur Iesus Christ, Venez à moi, vous tous qui estes chargez et qui travaillez, et ie vous soulagerai. Ainsi donc, que ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu, regardent bien à cela, c'est de faire trouver la doctrine qu'ils portent douce et amiable à tous ceux qui sont comme accablez et abysmez en eux-mesmes, cognoissans leurs povretez et miseres. Et cependant s'ils sont rudes, que ce soit à ceux qui ont besoin d'estre rudoyez, et domptez à cause de la dureté qui est en eux.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET HUITIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXX. CHAPITRE.

1. *Maintenant se mocquent de moi ceux qui sont plus ieunes d'aage que moi: desquels i'ai refusé mettre leurs peres avec les chiens de mon troupeau.* 2. *Aussi dequoi m'eust servi la vertu de leurs mains, veu que l'aage estoit peri en eux?* 3. *Iceux destituez par disette et famine fuyoyent en lieu solitaire, tenebreux, desolé, et desert.* 4. *Ils tailloyent des herbes aupres des arbres, et la racine des genevres estoit leur viande.* 5. *Ils estoyent deschassez du milieu des gens, et crioit-on apres eux comme apres le larron.* 6. *Ils habitoyent és pertuis des fleuves, és cavernes de la terre, et és rochers.* 7. *Ils bruyoyent entre les arbres, et s'assembloyent sous les buissons.* 8. *Les enfans du fol, voire les enfans sans renom estoyent humiliez plus que la terre.* 9. *Or maintenant ie suis leur chanson, et leur suis matiere de deviser.* 10. *Ils m'ont en abomination, et s'enfuyent loin de moi: et ne se tiennent pas de cracher en ma face.*

Nous avons veu l'honneur auquel Iob avoit esté pour un temps: et il l'a recité afin qu'en faisant comparaison de l'opprobre où il estoit, il monstrast par cela qu'il avoit plus grande occasion d'estre contristé, et que ce lui estoit une fascherie insupportable, de se voir ainsi vilipendé iusques au bout, de ceux qui l'avoyent auparavant craint et redouté. Or ceci est naturel, quand un homme aura esté eslevé en dignité, et grand estat, s'il se voit mesprisé, que cela le tormente beaucoup plus: car il regarde non point ce qui luy reste, mais l'estat excellent dont il est descheu. Un povre homme qui aura vescu aux champs en sa maison, et qui n'aura point esté iamais abbreuvé d'honneur ne de pompe, ce luy est tout un quand on se mocquera de lui, ou qu'on ne l'auroit point en reputation, ou qu'on monstrera quelque signe de mespris en sa personne. Les bonnes gens aussi qui auront vescu en simplicité, ne seront pas tant faschez de cela, ils passeront outre: mais celuy qui aura esté nourri en delices, celuy qui aura abondance de richesses, pource qu'on le tenoit en quelque estime, ne pourra souffrir nul opprobre qu'il ne soit navré mortellement: et encores qu'on ne le vienne point iniurier en face, s'il y a quelque façon oblique qui tende à le reietter ou mespriser, il se despite de cela. Voila donc une chose naturelle, c'est que ceux qui auront esté honorez, ne peuvent porter mespris de leurs personnes, et en

sont beaucoup plus faschez. C'est ce que Iob declare icy: car comme il a recité la reverence qu'on luy portoit, qu'il estoit ouy par tout, et non seulement en titre et qualité d'homme riche, mais pource que Dieu luy avoit donné esprit et prudence par dessus les autres, et qu'on se pouvoit reposer sur luy, qu'il estoit comme un miroir et patron de toute vertu en toute sa vie pour y prendre exemple: maintenant qu'il se voit ainsi mocqué, que chacun le monstre au doigt, ce luy est une croix beaucoup plus dure et amere à porter, que si iamais il n'eust esté ainsi eslevé. Or nous avons icy à recueillir une bonne instruction, c'est que souvent quand un homme aura esté nourri en delices, il s'attendrit par trop en cela: en sorte que ce n'est pas nostre profit d'estre ainsi entretenus en honneur, que iamais on ne nous fasche, et que nous n'oyons rien qui ne soit pour chatouiller nos oreilles plustost que de les gratter. Et pourquoy? Nous savons que nostre Seigneur nous recommande sur tout quand nous serons blasmez en nos personnes, d'estre patiens, et de recognoistre nos vices: et si les hommes ne nous portent point honneur, mais plustost qu'ils nous reiettent, que cela nous admonneste que nous n'avons point honoré nostre Dieu auquel tout honneur appartient: et que c'est bien raison que nous recevions un tel payement d'opprobre sur nos testes. Dieu veut donc esprouver nostre humilité en c'est endroit: c'est que nous recevions avec douceur les iniures qu'on nous fera, sans en estre par trop faschez. Car ceste nourriture si delicate (comme i'ay dit) est cause que nous sommes impatiens, et ne pouvons rien souffrir, et si tost qu'on nous met quelque note sur nous, cela nous contriste, voire nous envenime tellement que nous ne savons de quel costé nous tourner.

Apprenons donc, si nostre Seigneur nous accoustume à souffrir des iniures et opprobres, qu'en cela il procure nostre bien et nostre profit, afin que nous soyons tout aguerris, comme on dit. Et voila pourquoy S. Paul dit (2. Cor. 6, 7), Qu'il nous faut estre armez à dextre et à senestre, qu'il faut que nous passions par opprobres et mocqueries, aussi bien que par honneur. Si Dieu veut que nous soyons prisez, ne tirons point cela à telle consequence que nous cuidions tousiours demeurer en tel estat, et mesmes ne nous enyvrons point de vaine gloire ne d'ambition: mais cognoissons que nostre Seigneur nous oblige tant plus à luy, pour bien edifier nos prochains. Quand un homme sera en quelque preeminence, il doit penser qu'on regarde à luy, et que nostre Seigneur l'a mis comme une chandelle sur un buffet ou sur une table pour esclairer. Il faut donc qu'il chemine tant plus songneusement, et qu'il se garde de donner occasion de scandale à nul. Voila comme l'honneur que Dieu nous donne doit estre appliqué, non point à vaine gloire, mais à edifier nos prochains. Et d'autre costé notons bien aussi ce que dit sainct Paul (2. Cor. 6, 8), Qu'il nous faut estre tout accoustumez à opprobres, et d'en avoir les aureilles batues: si on nous diffame, que neantmoins nous prenions le tout en patience: cependant toutes fois nous donnans garde, que si on nous iette quelque brocard, ce ne soit pour nos vices. Au reste, si nostre conscience est pure devant Dieu, et que nous sachions que ceux qui mesdisent de nous et en detractent, le font par malice, et qu'il n'y ait nulle cause: et bien, remettons le tout devant Dieu, et contentons-nous d'estre approuvez de luy. Et cependant (comme i'ay dit) que de longue main nous soyons tout endurcis à cela: car c'est une chose bien mauvaise quand on s'attendrit ainsi, et qu'on a les oreilles si chatouilleuses qu'on ne peut porter nulle iniure. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or pource que ceste doctrine est difficile à pratiquer, notons aussi les exemples qui nous en sont donnez en l'Escriture. Voila David (pour prendre un homme memorable entre les autres) apres avoir esté roy, et avoir prosperé en sorte qu'on voyoit à l'oeil la main de Dieu qui le guidoit, et qu'il n'estoit point eslevé par moyen des hommes, ne par son industrie seulement, mais que Dieu avoit voulu declarer en luy une vertu especiale. Et bien, est-il ainsi honoré? En un moment le voila affligé, voire par son propre fils. On luy iette les pierres sur la teste: Semei son suiet le persecute et de fait et de paroles: il le despite, en disant, Tu reçois ton payement, meurtrier: il luy reproche que Dieu maintenant luy envoye le salaire qu'il a merité pour les cruautez qu'il avoit commises contre la maison de Saul. Voila David qui pouvoit bien estre enflammé de colere à l'encontre de Semei, voire attendu les circonstances que nous avons touchees: il voit son suiet qui se dresse contre luy tout appertement, il estoit un roy si excellent et si redouté. Or il se reduit en memoire premierement que Dieu l'a exalté, voire et que cela s'est fait de sa pure grace: et que maintenant puis qu'il est ainsi abbatu, cela n'est point venu de cas de fortune, mais que Dieu veut qu'il soit ainsi mastiné par les hommes. C'est Dieu, dit-il, qui luy a ordonné de faire ainsi: non point que l'outrage et l'orgueil de Semei fust approuvé de Dieu, mais David cognoist que cela ne vient point sans une providence celeste. Ainsi donc il s'humilie. A ce propos il luy profite bien d'avoir esté nourri comme un povre rustauld, comme un berger ou un bouvier de son pere: car il gardoit les agneaux en sa ieunesse, il n'avoit point esté nourri si mignardement qu'il ne seust que c'estoit

d'estre mesprisé: cela donc luy profite. Et voila pourquoy i'ay dit que si Dieu ne nous resveilloit, mais qu'il nous laissast tousiours flatter par les hommes, ce ne seroit pas nostre profit. Ainsi, cognoissons que quand ils usent de mesdisances et contradictions envers nous, Dieu nous prepare par ce moyen-la, afin qu'il ne nous soit point trop nouveau quand quelquefois il nous voudra accabler. Nostre Seigneur donc nous prepare (quand telles extremitez nous viendront) à estre patiens. Et là dessus notons l'exemple de David, qui estoit homme suiet à passions comme nous: mais tant y a qu'il s'est assuietti volontairement, quand il a cognu que la volonté de Dieu estoit telle qu'il fust là comme desciré par pieces, voire combien que ce fust à tort. Car ce n'est point ce qui nous doit contrister, plustost nous devons-nous consoler, quand nostre conscience nous respond bien devant Dieu, et que nous savons que les hommes nous persecutent iniustement. Voila, di-ie, ce qui nous doit tant mieux soustenir: car il ne faut point que nous soyons si fols de dire, Et quoy? Quelle cause trouvera-on pour me mespriser ainsi? Il est vray que si nous sommes en opprobre à cause de nos pechez, cela nous doit tant plus renger à patience: mais si nostre Seigneur permet qu'on mesdise de nous, et qu'on s'en mocque, quand nous aurons toutes fois bien vescu, et n'aurons point donné occasion aux meschans, et aux detracteurs pour nous iniurier: cognoissons que nostre Seigneur nous a fait une grace singuliere de nous exempter de la malice des hommes, tellement que c'est à tort qu'ils nous en veulent. Et au reste, puis qu'il veut que nous souffrions iniustement, que nous passions par là, et qu'il ne nous soit point trop estrange. Voila donc une doctrine que nous avons à recueillir de ce passage.

Or maintenant il nous faut noter, que combien que les graces et benefices que nous avons receus de Dieu nous doivent alleger en nos afflictions: toutes fois si nous avons esté honorez, il ne se peut faire que cela ne nous contriste, et que ce ne nous soit double tourment de nous voir puis apres en opprobre: mais tant y a, qu'il nous faut resister à telles tentations. Nostre patience ne sera pas de ne rien sentir, mais c'est quand nous sentirons ce qui nous est icy declaré par Iob. Toutes fois que nous prenions courage de cheminer tousiours comme devant Dieu: et s'il luy plaist que nous soyons diffamez à tort, que nous soyons armez contre un tel combat, pour ne point estre desbauchez, quoy qu'il en soit. Car voila que Satan machine, quand il suscite gens malins, et les pousse à mesdire et detracter de nous, c'est afin que nous concluons que nous avons perdu nostre temps en bien faisant. Et quoy? i'ay tasché de vivre sans reproche, ie me suis efforcé de bien faire à chacun, il n'y a nul qui puisse dire que ie luy aye porté dommage ou nuisance: or ie voy toutes fois que ie suis ainsi persecuté. Qu'ay-ie donc gaigné à cheminer droitement? Voila donc l'astuce et artifice de Satan, c'est qu'il nous veut faire à croire qu'en bien faisant nous perdons nostre peine: et là dessus il nous veut transporter, afin que nous ne facions plus difficulté de nuire à cestuy-cy, d'endommager cestuy-la. Or au contraire notons que l'ingratitude des hommes nous doit tant plus soliciter de nous remettre pleinement à Dieu: sachans que c'est à luy que nous avons à rendre conte, et qu'il nous doit aussi suffire d'estre approuvez de luy. Voyons-nous donc les hommes ingrats envers nous, et quand nous aurons tasché de leur bien faire, qu'ils viennent nous cracher au visage, qu'ils nous chargent de fausses calomnies? Cognoissons que par cela Dieu nous rappelle à soy: comme s'il disoit, Ie veux que vous cheminiez comme devant ma face, et pourtant vostre recompense n'est point maintenant icy bas, mais contentez-vous de m'avoir obei en tout et par tout. Si les hommes detractent ainsi de vous, c'est afin que vous ne soyez point arrestez ny à eux ny à leur opinion, que vous ne soyez point menez de ceste vanité de dire, que vous meritez bien qu'on prise vos vertus.

Voila donc comme il nous faut batailler contre ceste tentation, de laquelle il est icy parlé. Or cependant notons bien, qu'en ces changemens icy nostre Seigneur nous a voulu donner une instruction singuliere: ie di ce changement qui est advenu à Iob, et en tous ceux que nous voyons en l'Escriture saincte, et que nous contemplons aussi iournellement à l'oeil, et que nous lisons aux histoires profanes. Et pourquoy? En premier lieu (comme il fut hier declaré) ceux qui sont eslevez en honneur et dignité ont une bride, afin qu'ils ne prennent point possession à tousiours pour demeurer en tel estat: mais que plustost ils cognoissent qu'en moins de tourner la main, Dieu non seulement les pourra esbranler, mais renversera du tout ceste hautesse où il les a mis: et qu'au lieu de l'honneur qu'il leur fait, ils se verront assaillis de tous costez, par iniures, mocqueries, et diffames. Voila donc comme tous ceux qui craignent Dieu se doivent tenir en bride quand ils sont en estat et dignité, et faut qu'ils facent leur conte que du iour au lendemain tout cela pourra changer: car Dieu pour esprouver leur humilité donnera licence aux hommes de se mocquer d'eux, et leur faire beaucoup d'outrages. Aussi nous voyons que mesmes les Payens ont cognu cela, et en ont fait des proverbes communs, qui sont pour nous oster toute excuse. Vray est qu'ils l'ont mal pratiqué. Et pourquoy? D'autant qu'il est difficile aux hommes

de se tenir sobres quand ils ont le vent en pouppe, et que la fortune (comme on dit) leur rit. C'est un vice par trop commun, que les hommes s'enyvrent en leur prosperité: nous le saurons assez dire, mais il y en a bien peu qui s'en gardent. Combien donc que ces sentences soyent receuës par tout, et qu'un chacun confessera qu'elles sont veritables, c'est assavoir, qu'il ne faut point qu'un homme se fie en sa prosperité, qu'il s'y enyvre, il ne faut point qu'il cuide que cela doive tousiours durer: mais qu'il pense aux changemens et revolutions qui peuvent advenir, si est-ce toutes fois que nul n'y applique son estude. Or d'autant plus nous y faut-il travailler, que nous voyons que nous sommes si tost preoccupez des delices et honneurs de ce monde. Afin donc que nul ne se laisse transporter par ses appetis desordonnez, d'autant mieux nous faut-il noter la doctrine qui est ici couchee. Et ainsi que toutes gens craignans Dieu, cependant qu'ils sont en honneur cognoissent que Dieu les pourra bien humilier: voire et qu'il ne faut point qu'ils se promettent ne mois ne iour, mais qu'ils soyent disposez à chacune minute que Dieu voudra les mettre en opprobre devant les hommes, d'avoir les espaules pour porter un tel fardeau d'ignominie. Voila pour un Item.

Et de fait quand nous voyons la perversité qui est auiourd'huy au monde, nous devons estre tant plus advertis de cela: car c'est merveilles qu'un homme cheminant droitement puisse estre honoré auiourd'huy. Il est vray que les meschans pourront estre encores retenus là en despit de leurs dents, qu'il faut qu'ils aiment la vertu: mais ils ne laissent pas puis apres de se mettre en une rage pour detracter du bien, et convertir la clarté en tenebres. Combien donc que Dieu engrave ce iugement icy aux contempteurs de sa maiesté, qu'ils prisent tout ce qu'ils cognoissent proceder de luy: neantmoins puis apres ils se mettent en furie, ils se ferment les yeux, ils s'abbrutissent à leur escient. Et pourquoy? Afin de desgorger leurs blasphemes et opprobres à l'encontre de Dieu, et des dons et graces de son sainct Esprit. Il ne se faut point donc esbahir, si gens craignans Dieu, et qui ont cheminé en integrité, sont suiets à beaucoup de diffames, et detractions: voire, puis que Satan pousse ainsi les meschans, et leur oste toute modestie, et que mesmes il les enflamme comme en une rage. Or nous voyons cela par trop coustumier: il faut donc que nous soyons advertis de passer par les iniures, et diffames de ce monde. Cependant quand Dieu voudra que nous soyons ainsi diffamez, si c'est à cause de nos pechez (comme i'ay desia dit) nous avons tant plus d'occasion de clorre la bouche, et de porter paisiblement l'opprobre que nous avons merité, et qui est un iuste salaire de nos fautes. Et là dessus il faut qu'un chacun pense diligemment à soy, si tost qu'on detractera de nous, ou que nous serons mocquez, et serons comme en farce et en risee, que nous apprenions de cognoistre, Voicy Dieu qui nous admonneste de faire nous-mesmes nostre procez. Mesmes les Payens ont bien seu dire, que nos ennemis mortels nous profitent souvent plus que nos amis. Et pourquoy? Nos amis nous espargnent, et cela est cause de nous faire nourrir en nos vices: car combien que leur intention ne soit point de nous flatter, si est-ce que l'humanité dont ils usent en nous supportant, est cause que nous ne pensons point à nos imperfections pour les corriger: mais nos ennemis nous espient, ils cerchent tous les moyens de descouvrir tous les vices qui sont en nous. Il faut donc si tost qu'on nous blasme, et que nous sommes brocardez, que nous cognoissions, Or çà, voici Dieu qui m'adiourne afin que ie face mon procez, et que ie me solicite, que ie soye mon iuge pour me condamner, et que par ce moyen mon opprobre soit enseveli, qu'il soit caché. Voila comme il nous en faut faire. Et si nous savons que ceux qui mesdisent de nous ayent quelque raison de ce faire, combien qu'ils le facent par malice, ne repliquons point neantmoins, pour dire, Cestuy-cy est mené de vengeance: ne regardons point à tout cela: mais passons condamnation, et prions Dieu qu'il luy plaise d'effacer toutes nos fautes, afin que nous soyons absous et devant Dieu et devant le monde. Mesmes si nous ne sentons point qu'en cest endroit où on mesdit de nous, il y ait aucune raison: que nous cognoissions, Si ie n'ay failli en cecy dont on m'accuse, et bien, il y a beaucoup d'autres vices dont ie suis coulpable, mais mon Dieu m'a espargné, il n'a point voulu que cela vinst à la cognoissance des hommes: s'il luy plaisoit de remuer toutes mes ordures, et que seroit-ce? Cognoissons, di-ie, que Dieu par ce moyen nous veut mettre en avant en nostre particulier les pechez que nous eussions voulu ietter derriere le dos, et que c'est pour nous faire hayr le mal qui est en nous, sans aucune flaterie. Voila pour le second.

Or finalement si nostre conscience est pure, non pas qu'en tout et par tout nous puissions estre sans faute, et que nous soyons comme Anges: mais si nous voyons que les hommes n'ayent nulle occasion, et que ce soit iniustement qu'on nous pourchasse, mesmes que nous souffrions pour avoir suivi la parole de Dieu, ou pour avoir executé fidelement ce qui estoit de nostre office: si les hommes, di-ie, nous blasment pour cela (comme ils sont envenimez de malice) et bien, cognoissons que nostre Seigneur veut que nous recevions un tel salaire, comme i'ay dit, afin de l'attendre meilleur de luy. Et si nous ne voyons point la cause

du tout, mais que nous soyons là confus en nous-mesmes: ne laissons pas pourtant de dire, Seigneur, tu es iuste, quoy qu'il en soit. Voila donc où il nous en faut venir.

Or cependant advisons de faire nostre profit de tous les chastimens que nous voyons de iour en iour, et sachons que par cela Dieu nous veut disposer à luy rendre louange, à ce que nous le glorifions quand nous voyons mesmes les bons estre en opprobre. Car tout ainsi que chacun de nous en ce qu'il endure doit estre patient, et en sa patience louer Dieu: ainsi il ne faut point que nous l'accusions en voyant qu'il permettra que les bons soyent diffamez. Que nous ne soyons point donc scandalisez par trop, quand un homme de bien sera en ignominie et opprobre, que les langues seront decliquees à l'encontre de luy. Nous voyons ce qui est advenu à Iob. C'estoit (comme nous avons dit) un patron de toute saincteté, et toutes fois nous le voyons en tel opprobre qu'il semble qu'il soit du tout desesperé. Pourrons-nous icy accuser Dieu et nous tempester à l'encontre de luy? Plustost nous devons-nous humilier, quand nous voyons telles afflictions estre advenues à un homme si vertueux: et encores que la raison ne nous soit point apparente pourquoy Dieu en a ainsi fait, cognoissons neantmoins que ce n'est point sans cause, et que nous le devons glorifier en tous ses iugemens, combien qu'ils nous soyent incomprehensibles. Voila donc pour un autre Item.

Or venons à ceux qui sont si orgueilleux, de despriser, et non seulement despriser, mais aussi outrager vilainement ceux que Dieu aura honorez, les douant de vertus excellentes. Icy en la personne de ceux dont parle Iob nous voyons que c'est un vice detestable. Y a-il nul qui ne condamne cest orgueil icy, voire ceste impudence brutale, que des gens de neant s'eslevent ainsi contre un homme qu'on devroit avoir en honneur et reverence à cause de ses vertus? Voila des chiens qui abbayent, et abbayent là où ils ne peuvent mordre. Car Iob (comme nous avons desia veu) n'estoit pas comme ceux qui sont en credit pour leurs richesses ou dignité, ou quelque autre regard: mais c'estoit pour ses vertus, d'autant qu'on contemploit comme des marques de la gloire de Dieu en luy: et voici des gens vilains, gens sans aucune modestie, qui ne savent que c'est de bien ne d'honneur, ceux-là se desbordent contre luy, et decliquent leurs langues. Ne voit-on pas que c'est une vilenie intolerable? Et ne les peut-on pas accomparer à des chiens mastins, qui abbayent et grondent encores qu'ils ne peuvent mordre? Et ainsi ce vice n'est point supportable, et sommes convaincus par verité et raison, qu'il est à condamner. Apprenons donc de ne point ensuivre ce que nous condamnons et detestons és autres. Et ainsi quand Dieu fait des changemens, et qu'un homme qui avoit esté au paravant en grande dignité tombera bas: ne soyons point desbordez pour crier à l'encontre, mais qu'il nous souvienne que nostre Seigneur en faisant tels changemens en ce monde, veut qu'un chacun se resveille, et que nous ne soyons point presomtueux, comme de nature nous y sommes par trop enclins. Ie seray un povre homme, iamais ie n'auray esté en credit, iamais on n'aura ouy parler de moy, et ie verray une grosse teste abbatue, c'est comme si une montagne tomboit bas: que doy-ie là penser, sinon que nostre Seigneur veut donner tant plus grand lustre à ses iugemens, à ce que ie regarde que c'est de moy? Ie suis icy comme un petit ver, ie ne fay que remper sur la terre, et cestui-cy est comme eslevé par dessus les nuees: et ie voy toutes fois comme Dieu l'a abaissé devant mes yeux. Ainsi donc quand tu te prises, et t'estimes, n'es-tu pas bien fol? Voila donc comme les petis doivent estre admonnestez de cheminer en crainte et solicitude: et quand nostre Seigneur abbattra ainsi les grans devant leurs yeux, qu'ils cognoissent de leur costé qu'il les pourra bien ainsi abbatre quand ils se voudront eslever. Car quelque hautesse qu'il y ait aux hommes, Dieu les pourra bien arracher de leurs hauts nids: quand ils seront constituez en tel degré, qu'il semblera que fortune ne peut rien contr'eux, ô Dieu monstrera qu'il n'est point question de ceste imagination qu'ont les hommes, de fortune, mais que sa main s'estend par tout. Et mesmes si les princes, et les grans de ce monde doivent craindre, en voyant que Dieu foudroye ainsi sur les grans et sur les plus haut eslevez: que sera-ce ie vous prie des plus petis? Et au reste, advisons bien aussi à ne nous point eslever contre les autres. Et defait n'est-ce pas une chose contre nature, quand un homme qui n'a en soy rien de louable, se iette ainsi contre un autre? Car on luy pourra tousiours dire, Et qui es-tu? Pren le cas que cestuy-cy soit digne d'estre vilipendé, tant y a que ce n'est pas à toy de le faire. Car si nous desprisons un homme d'autant qu'il n'est point riche, qu'il n'est point prudent, qu'il n'a point des vertus louables, ou qu'il n'est point noble: et bien, nous ne trouverons rien de cela en nous non plus. Et que faut-il donc, sinon que les petis se conforment aux petis? Si nous estions grans, encores nous faudroit-il abaisser, comme S. Paul nous admonneste (Rom. 12, 16), que si nous sommes enfans de Dieu, il faut que celuy qui est en dignité s'abaisse pour se conformer aux petis, voire aux moindres. Or maintenant quand ie seray destitué et de vertu et de prudence, et de noblesse, et des biens de ce monde, que ie n'auray rien dequoy me glorifier: et si ie voy un homme qui soit comme foulé au

pié, et que ie me vienne encores ruer contre luy, ne suis-ie pas digne que tout le monde me deteste? Ainsi donc que nous soyons admonnestez par ce passage de bien regarder à nous: et que quand il y aura un homme contemptible, nous cognoissions, Autant en peut-il estre de nous, ou plus, et pourtant que nous ayons la bouche close. Voila une instruction que nous devons prendre. Or si nous avions cela bien imprimé en nostre memoire, nous ne verrions point les detractions qu'on voit par le monde, et les brocards, et risees: car chacun se prendroit par le nez, comme on dit. Et mesmes quand un homme aura en soy quelque vertu, et qu'il sera riche, ou en authorité: si est-ce toutes fois que nul ne se trouvera si parfait, que Dieu ne luy donne beaucoup d'occasions de baisser la teste. Ainsi quand chacun aura bien examiné ce qui est en soy, il est certain que nous serons retenus en modestie, pour ne point mespriser ceux qui sont contemptibles, et ne point nous eslever par trop contre ceux mesmes que nostre Seigneur aura voulu mettre en opprobre. Voila encores ce que nous avons à retenir.

Or maintenant venons aux paroles de Iob. Il dit, *Que les ieunes gens se mocquent de lui*, *voire ceux desquels il n'eust point daigné mettre les peres pour gardes de ses chiens.* Il semble bien que Iob parle icy avec grande fierté: car il recueille tout ce qui luy est possible pour desdaigner ceux desquels il estoit mocqué: comme quand il dit, Et leurs peres estoyent des belistres, ie ne me daignoye pas servir d'eux, c'estoyent des coquins, de povres affamez qui alloyent gratter la terre pour en tirer les racines, ils mangeoyent *les grains de genevre* par les bois, et maintenant que ie me voye ainsi mocqué par eux? Il semble, di-ie, de prime-face que Iob soit icy enflammé de quelque fierté et presomption. Mais comme nous avons declaré par cy devant, qu'il exprimoit les tentations qu'il avoit senties, et ausquelles il n'avoit point consenti: ainsi nous faut-il retenir cela en ce passage, c'est assavoir, que Iob regarde la chose telle qu'elle est: cependant il ne laisse pas de batailler contre ses despits qui luy rongeoyent le coeur et la moelle, afin de porter patiemment tels opprobres. Car il est bien certain que quand nous sommes desprisez par ceux qui n'ont en eux rien qui soit de louable, cela nous est plus dur et plus estrange. Si nous sommes mesprisez de gens de bien, nous cognoissons, Il ne nous faut point icy applaudir pour nous excuser: car il y a dequoy, puis que telles gens nous blasment. Mais si ceux qui sont et meschans et dissolus, et pleins de toute infamie, se mocquent de nous: il est certain qu'une telle extremité donne plus grand lustre à l'opprobre, afin que nous en soyons tant plus contristez.

Voila donc ce que regarde icy Iob en disant, que ceux qui estoyent ainsi reiettez se sont eslevez contre luy. Et notons bien que Iob par cy devant a declaré, qu'il n'estoit point honoré comme un homme riche, ou d'estat, ou noble: ce n'est point là où il s'est fondé, mais qu'il avoit cheminé en si grande integrité et perfection, qu'en contemplant les vertus que Dieu avoit mises en luy, on estoit contraint de luy porter reverence, et qu'il n'avoit point abusé de telles graces. Voila donc maintenant pourquoy il trouve la chose plus dure et plus fascheuse, quand il est ainsi mesprisé par ceux ausquels il n'y a rien digne de louange. Mais puis que nous voyons Iob avoir esté abbatu iusques là, cognoissons que si nostre Seigneur permet auiourd'huy le semblable, il nous faut estre fortifiez par cest exemple. Et pourtant encores que la chose nous soit pesante et dure à porter, soyons tellement moderez, que tant qu'il plaira à Dieu de nous affliger, nous baissions la teste. Defait il y a mesmes une raison naturelle qui nous doit instruire à cela. Comme quoy? Il ne nous faut point trouver estrange, si des hommes vilains, et qui n'ont nulle honnesteté en eux, nulle vertu, nulle humanité, se desbordent à mesdire: car nous voyons que cela se fait tous les iours, et ce qui est tout coustumier ne nous doit point estre nouveau, mais faut que nous y soyons tout duits. Mais outre ceste raison naturelle, cognoissons (comme i'ay desia touché) que nostre Seigneur veut tant mieux esprouver nostre patience, quand il nous met ainsi en opprobre, non point à ceux qui sont eslevez en dignité et honneur, mais à ceux qui sont les plus reiettez, comme si nous estions assaillis des bestes brutes plustost que des hommes. Quand donc nostre Seigneur persecute quelqu'un par tel moyen, c'est afin de l'humilier. Nous voyons mesmes ce qui est general à tout le genre humain. Pourquoy est-ce que les pous, les puces, les punaises, et autres vermines font la guerre et à grans et à petis? Car nul ne s'en peut exempter: et combien que tous ne soyent point là en ordure et en puantise, si est-ce que nostre Seigneur donne aux vermines comme une domination, voire iusques sur les Rois et Princes, tellement qu'il faut qu'un chacun passe par là. Et pourquoy est-ce, sinon afin de nous humilier tant plus? Ainsi donc notons tousiours la volonté de Dieu estre telle, que quand il nous met en une telle extremité, que gens de basse condition vienent ainsi s'eslever contre nous, c'est afin de nous oster toute vaine gloire et presomption. Pourtant que nous soyons là comme remis entre les mains de Dieu, pour dire, Seigneur, me voici comme aneanti et desesperé pleinement: mais qu'il te plaise lascher ta main, et me retirer de l'opprobre auquel tu m'as mis. Or cependant il nous faut aussi preparer à nous bien porter en une

chose que nous voyons ordinairement, c'est que ceux qui font la cour, et font des chiens couchans, quand un homme sera en dignité et en credit: si soudain il vient à changer de condition, et qu'on le voye abbatu, ils se dressent contre luy, ils se desbordent tellement qu'il semble qu'ils y prennent plaisir. Et en cela voit-on la malice qui est cachee aux hommes. Tout ainsi donc qu'un chacun de nous doit estre premuni, afin de porter patiemment tels opprobres: aussi que chacun de nous s'examine, afin de se porter prudemment en cecy: car quelquesfois nous aurons en honneur ceux que Dieu deteste, et nous n'appercevons point qu'il y a aussi en cela de l'hypocrisie là dedans en nous: que si Dieu les vient renverser, nous serons quelquefois les premiers pour nous ruer à l'encontre d'eux. Nous voyons de tels exemples és histoires, que les gensdarmes des princes se sont venus eslever contre eux. Voila de grans capitaines, qui ont eu telle vogue qu'ils faisoyent tout trembler: et ceux qui eussent mis leur vie pour la garde d'un prince, quand ils le voyent abbatu, ou pour gratifier aux successeurs, ou à l'ennemi, ils viendront faire des trahisons, et commettre des cruautez telles que les ennemis n'en eussent pas tant fait. Car là où l'ennemi en auroit pitié, ceux qui eussent auparavant exposé leur vie pour les maintenir, se desbordent tant plus cruellement et furieusement. Quand nous voyons tels exemples, advisons à nous, et pensons de n'estre point entachez d'un tel vice.

Au reste on pourroit icy dire, que Iob semble estre contraire à soy-mesme, quand il dit, *Qu'il n'a pas daigné mettre les peres de ceux-cy pour gardes des chiens de ses troupeaux.* Car au chapitre prochain il nous avoit declaré qu'il estoit de si grande humanité, que non seulement il estoit pere des orphelins et protecteur des vefves, mais qu'il estoit l'oeil pour les aveugles, le pié pour les boiteux, c'est à dire qu'il avoit compassion de toutes povres gens, et exerçoit humanité envers eux pour les secourir: et maintenant de dire qu'il ne daignoit mettre leurs peres avec ses chiens, il semble que cela soit contraire. Mais notons que Iob ne parle point icy de son affection, il parle de la chose telle qu'elle estoit: comme s'il disoit, que les peres de ceux-cy n'estoyent pas reputez dignes selon les hommes de garder les chiens. Voila donc en somme ce que Iob a voulu signifier. Or tant y a qu'il nous faut retenir, qu'encores que les hommes n'ayent rien en eux digne pour les priser, il ne faut point que nous les desdaignions pourtant: mais faut les cognoistre creatures de Dieu, et qui aussi portent nostre remembrance. Que donc nous les honorions: car celuy qui sera le plus haut eslevé, aura beau apporter ceci et cela pour s'eslongner du reste des hommes: si faut-il qu'un Roy se despouille de sa nature, ou il aura fraternité avec les plus povres bergiers et bouviers de tout le monde. Et de fait ce qu'un Roy a le principal en soy et le plus excellent, ne l'a-il point commun avec un bergier, c'est assavoir d'estre homme? O ie suis sorti d'une telle race. Et mon ami, tous ne sont-ils pas descendus d'Adam? Et puis apres de Noé? Et de fait mesmes quant aux races, on voit comme il en va: car les races les plus nobles et les plus renommees ne sont pas les meilleures, tellement qu'il vaudroit mieux bien souvent estre fils d'un berger des champs, pour estre nay d'un bon pere et d'une bonne mere, que d'estre fils de quelque grand personnage qui sera estimé au monde: car quelquesfois on sera fils d'un brigand, ou d'une putain, quand on sera ainsi eslevé en haute race. Et pourtant ce n'est point là où il se faut glorifier. Au contraire (comme i'ay dit) il faut venir à ce poinct, que ce qu'un Roy a le plus excellent en soy, c'est d'estre homme: et il a cela commun avec les bouviers des champs. Et ainsi que les grans et honorables de ce monde se glorifient tant qu'ils voudront: ils ont beau se magnifier en cest endroit, mais si est-ce qu'ils ne sauroyent estre autres qu'hommes: et les plus petis et les malotrus qu'ils mesprisent, ont cela aussi bien qu'eux. Cognoissons donc que Dieu nous a faits tous d'une mesme nature, qu'il y a mis ceste union, afin de nous lier les uns avec les autres. Voila donc ce que Iob a entendu en ce passage. Et pourtant notons qu'en tout ce recit il fait comme une peinture vive, où Dieu nous monstre que c'est des changemens et revolutions de ce monde: afin que nous n'y soyons point attachez, mais que nous passions plus outre, aspirans à la vie celeste où nous aurons une fermeté permanente: apprenons aussi de cognoistre qu'en la vie presente il n'y a que fragilité et misere, et que nous y serons tousiours suiets, iusques à ce qu'il nous en ait retirez, pour nous faire participans de ce repos eternel qu'il nous a preparé aux cieux.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET NEUFIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXX. CHAPITRE.

11. *Pourtant que Dieu a rompu mon cordeau et m'a affligé, iceux ont rompu leur frain à l'encontre de moi.* 12. *Mes ieunes gens se levoyent à costé, ils enserroyent mes piez, et mesmes ils environnoyent mes sentiers de leurs achoppemens.* 13. *Ils dissipoyent ma voye, et s'efforçoyent à me nuire sans que nul m'aide.* 14. *Ils venoyent contre moi comme une riviere desbordee, et à cause de la calamité me persecutoyent iniustement.* 15. *Frayeurs se sont tournees sur moi, et ont poursuivi comme le vent mon excellence, et mon salut est passé comme la nuee.* 16. *Mon ame s'est reviree en moi: les temps d'adversité me saisissent.* 17. *Mes os sont percez de nuict, et n'y a point de repos en moi.* 18. *Mon vestement a changé de couleur, pour la grandeur du mal, et le bord de ma robbe s'est attaché à moi.* 19. *Il m'a ietté iusqu'en terre, et suis comme la poudre et la cendre.* 20. *Quand ie crie à toi, tu ne m'exauces point: quand i'atten il ne t'en chaut.* 21. *Tu t'es converti à moi en cruel, et me contraries de la force de ta main.*

Pource que Iob cy dessus avoit declaré, que les gens de nulle valeur s'estoyent eslevez tant fierement contre luy, il adiouste, que cela ne se pouvoit faire, sinon que Dieu eust rompu toute sa vertu tellement qu'il fust debilité, voire affoibli au regard des hommes, et qu'un chacun le peust mespriser. Car voila qu'il entend par ceste similitude, que Dieu avoit rompu son nerf, ou son lien. Il signifie donc que quand nous sommes soustenus de la main de Dieu, c'est autant comme s'il y avoit un lien ferme: mais que s'il plaist à Dieu de rompre ce lien-la, nous decoulons, il n'y a plus rien qui consiste, mais tout est dissipé. Voila l'intention de Iob, c'est que les gens mesprisez, et où il n'y avoit ny autorité ny rien qui soit, ne l'eussent pas ainsi assailli fierement, ny osé se dresser contre luy, sinon que Dieu l'eust destitué de sa vigueur, et qu'il n'y eust plus rien pour le maintenir en son estat. Vray est qu'aucuns exposent cecy, comme si Iob disoit qu'on l'a fait une beste: maintenant qu'on luy a osté son licol, maintenant qu'on l'a rattaché: mais cela est trop contraint. Nous voyons donc le sens naturel. Et c'est un poinct qui est bien digne d'estre noté: car si les hommes se desbordent ainsi contre nous, il nous faut tousiours revenir à ceste comparaison, c'est assavoir que nostre Seigneur nous a comme dissipez, qu'il n'y a plus de liaison, comme s'il n'y avoit point de nerfs en un corps, comme si une bourree estoit desliee, ou une gerbe de blé, ou chose semblable. Ce qui ne se peut tenir de soy, a besoin d'estre recueilli, et tenu d'ailleurs. Or est-il ainsi que de nous-mesmes nous n'avons rien qui nous puisse conserver. Il faut donc que nostre Seigneur nous lie. Voila pour un Item.

Au contraire, aussi quand il luy plaist de nous deslier, nous voila comme par pieces: il n'y a plus rien qui nous puisse maintenir: tellement que les hommes auront la vogue par dessus nous, ie di les plus mesprisez. Nous avons veu par cy devant que cest office est attribué à Dieu, de ceindre les Rois de leur baudrier, et aussi de couper leur ceinture. En quoy il nous estoit signifié que si les Rois et les princes sont en autorité, c'est d'autant que Dieu leur a mis l'espee, et les tient fermes, et veut qu'ils soyent ainsi redoutez. Mais au contraire, quand Dieu veut couper leur ceinture, il n'y a en eux non plus de vertu ne d'autorité qu'en des femmes, et encores moins. Or icy nous avons une doctrine plus generale, et ainsi il faut que nous l'appliquions chacun à soy: c'est que si nous avons quelque vertu apparente, il ne faut point imaginer que cela soit de nous, mais c'est d'autant que Dieu nous fortifie. Assuiettissons nous donc tousiours à luy, afin de n'estre point touchez d'une vaine presomption: car quand Dieu voit que les hommes imaginent qu'ils ont d'eux-mesmes ce qu'il leur avoit donné, il les en despouille, afin de leur faire cognoistre en sobrieté quelle est sa grace, et comme ils la devoyent priser du temps qu'il la leur faisoit sentir. Apprenons donc (comme i'ay dit) de ne point imaginer nulle vertu de nous-mesmes, mais cognoissons que nous sommes soustenus de la main de Dieu, comme une gerbe de blé se tient de son lien. Cependant cognoissons aussi que si nostre Seigneur nous veut deslier, s'il lasche nostre cordeau, incontinent nous serons dissipez, nous n'aurons nul estat permanent, sinon d'autant qu'il luy plaist de continuer sa grace envers nous. Et s'il advient que nous soyons foulez au pié, qu'on nous fasche, ou moleste, et que nous n'ayons nulle aide, ne moyen de nous revenger: que ceci nous viene en memoire, c'est assavoir, que les hommes n'auroyent pas tel avantage, sinon qu'il leur fust donné d'en-haut. D'autant donc que nostre Seigneur nous rend contemptibles, chacun se pourra eslever contre nous, et faut que nous retenions ceste leçon pour nous bien humilier: car iusques à tant que nous

ayons ceste prudence en nous de cognoistre que c'est Dieu qui nous expose en opprobre, et donne ainsi aux hommes de nous persecuter, iamais nous ne serons mattez comme il appartient. Voila pour un Item. Or apres que Iob a parlé ainsi, il adiouste d'autres complaintes semblables: c'est, *Que les ieunes gens se levoyent à costé*, lesquels auparavant se fussent quasi couchez devant lui: qu'ils lui viennent faire la iambette pour le faire tresbuscher, et lui mettent quasi des pierres au devant pour le faire hurter ou chopper. Par ceci il signifie qu'il estoit mocqué de toutes parts, et qu'il n'y avoit plus aucune reverence, comme il a recité qu'elle y estoit auparavant: bref, il entend que Dieu l'a exposé à tout mal. Et puis il adiouste, *Que son ame le persecute.* En quoi il exprime qu'il estoit navré iusques au dedans. Car il se pourroit faire qu'un homme fust mocqué, mais il ne s'en souciera pas.

Or Iob monstre que tels opprobres et iniures qu'on lui faisoit l'ont touché dedans le coeur. Et voila pourquoi il dit, *Que son ame a esté persecutee, et son salut a esté comme ravi.* Le mot dont-il use, signifie proprement ou Royale, ou Liberale, ou Volontaire, et ce mot de *l'Ame* n'est point exprimé. Il semble donc que Iob ait voulu nommer son ame, l'appellant Royale, ou Principale, comme la partie la plus noble, ou bien liberale (comme les princes seront nommez de ce nom, assavoir Liberaux: car pource qu'il y a en eux plus de largesse, et qu'ils ont aussi dequoi le faire, ce titre leur est attribué) ou bien volontaire. Mais pource que la façon de la langue Hebraique est de reiterer souvent une chose deux fois, ou bien de mettre deux mots qui soyent prochains l'un à l'autre, et tendans à une mesme fin: le vray sens de ce passage est, que Iob dit, *Que son excellence a esté pervertie, et son salut lui a esté comme ravi.* Il prend donc le mot *d'Excellence*, en premier lieu, et puis il adiouste apres, *le salut*, qui s'estend encores plus outre. Le sens donc est tel, Qu'au lieu qu'auparavant il estoit en grande dignité, maintenant tout cela est abbatu: et au lieu qu'il estoit bien muni, qu'il sembloit que nul mal ne le deust iamais attoucher, son salut est tellement affligé et opprimé des hommes, qu'il est là comme destitué de la consolation de tous ceux qu'il avoit veus auparavant. Or par ceci nous sommes tousiours admonnestez, comme nous touchasmes hier, d'estre fortifiez contre tels changemens, veu que nous avons l'exemple de Iob. Il a esté pour un temps excellent entre les hommes, son estat estoit tant noble que rien plus: et voici Dieu qui le constitue comme un spectacle horrible. Chacun estoit prest à le servir, il sembloit bien que tout le monde lui deust favoriser: et mesmes de ceux qui auparavant lui estoyent amis, les voila comme bestes sauvages, et ils enragent pour lui ravir son salut. Quand nous voyons cela, apprestons nous, s'il plaist à Dieu de nous affliger en telle sorte: et quand il le fera, puis qu'il en est autant advenu à Iob, que nous ne soyons point troublez outre mesure: car nous voyons comme Dieu, encores qu'il exerçast pour un temps son serviteur en telle sorte qu'il sembloit qu'il le delaissast du tout, l'a tousiours regardé en pitié, et l'issue a monstré que ce n'a point esté en vain qu'il s'est tousiours attendu à celuy duquel il avoit receu tant de biens auparavant, et qu'il l'a invoqué, et y a eu un refuge. Faisons donc le semblable, reposons-nous en la bonté de Dieu, et nous tenons tousiours à ce qu'il nous a promis: et il nous fera sentir que l'issue ne sera point autre envers nous qu'elle a esté envers Iob. Au reste combien que ie n'insiste pas sur chacun mot, si est-ce qu'il nous faut mediter chacun en soy les choses qui sont ici traittees. Car Iob nous a voulu exprimer la condition où il estoit, si miserable, que c'est pour nous faire dresser les cheveux en la teste. Et pourquoy? En premier lieu (comme nous avons monstré) il s'excuse ici de ce qu'il est impatient, et qu'il se tormente, voyant qu'aussi les afflictions qu'il a lui ennuyent: car c'est pource qu'elles sont excessives. Cependant ne doutons pas que le sainct Esprit ne parle par sa bouche, afin que si nos maux nous semblent grans, et insupportables, nous facions comparaison de ce qui est advenu à Iob: et veu qu'il a esté affligé plus beaucoup que nous ne pourrions estre, que nous ne soyons point par trop delicats, et comme apprentifs quand nos maux nous presseront, et qu'il nous semblera que c'est par trop que Dieu nous afflige. Et comment? N'en est-il pas autant advenu à Iob? voire le mal qu'il enduroit n'a-il pas esté plus excessif beaucoup, et plus enorme que cestui-ci? Voila donc comme nous devons estre instruits à patience, par ce qui nous est ici declaré au long touchant les adversitez que Iob a souffertes. Or cependant il vient à ce propos que i'ay touché, c'est assavoir, que le mal estoit au dedans, qu'il n'y avoit pas seulement les mocqueries, opprobres, et iniures qu'on luy faisoit: mais *qu'il estoit abbatu en soi-mesme.* Car si un homme pouvoit estre à son aise, combien qu'il eust des ennemis qui se mocquassent de luy, et qu'il seust bien qu'ils detracteroyent de luy par cy par là: un tel homme ne seroit point tant tormenté, que celuy qui est pleinement abbatu, et n'en peut plus. Et defait si un personnage voit qu'il y ait une telle cruauté aux hommes, qu'ils ne se contentent point du mal qu'il souffre, mais viennent encores attiser le feu, et le picquer d'avantage, quand ils le voyent là comme à demi mort, qu'un chacun luy donne son coup pour le meurtrir, et luy faire sentir le tourment duquel il est desia affligé iusques

au bout: cela augmente beaucoup sa tristesse et angoisse.

Voila donc ce que Iob a entendu en ce passage, quand il dit, *Que les frayeurs l'ont saisi, qu'il n'a eu nul repos*, que son pouls luy a tousiours batu, sans qu'il eust aucune relasche: comme un homme qui sera en fievre continue, ou qui est tellement tormenté, qu'il n'a pas loisir de respirer, ne reprendre son haleine. Iob donc par telles complaintes signifie, qu'il n'est pas seulement mocqué comme seront plusieurs qui ne laisseront pas de boire et de manger, et de gaudir, qu'il n'est pas tormenté comme ceux qui se pourront defendre, et combien qu'on leur machine du mal, si est-ce qu'on n'en peut pas venir à bout: Iob monstre que tout au contraire il estoit affligé de frayeur. Or sous ce mot de *Frayeur* il comprend toutes les angoisses que nous pouvons sentir quand nostre Seigneur nous est contraire, ou que les hommes s'eslevent contre nous. Et mesme ce mot emporte beaucoup plus que tristesse et angoisse: car tristesse vient du mal que nous avons desia: mais quand nous avons des frayeurs, c'est comme si nous voyons la mort nous menacer, si nous estions assiegez de plusieurs perils. Alors nous imaginons, Et comment? il est vrai que i'endure desia tel mal, mais ce n'est rien: car un tel mal me pourroit encores advenir: et puis il y a de l'autre costé ceci, il y a cela. Quand donc nous contemplons les dangers, et qu'il nous semble que quand nous serons eschappez d'une mort, il y en a une seconde et une troisieme, bref, que nous sommes assaillis de tous costez: voila qui nous rend tout esperdus.

Et c'est ce que Iob a entendu disant, *Qu'il est saisi de frayeur au dedans*. Or ce passage doit bien estre observé de nous: car le principal bien que nous ayons, et que les hommes aussi desirent naturellement, c'est d'estre asseurez: et Dieu aussi parlant de ses benedictions, nous promet sur tout que nous serons en repos, et quand il nous aura en sa sauvegarde, que nous pourrons dormir à nostre aise sans crainte d'estre resveillez, que nous ne craindrons point d'estre couchez voire sous un arbre au milieu du chemin: qu'encores que nous n'eussions nulle chambre fermee, ne barre à nos portes, ne clef, nous serons asseurez estans en sa main et protection. Nous voyons toutes fois que Iob dit, qu'il a esté saisi de frayeur. Il semble donc qu'il n'eust plus nulle fiance en Dieu, et par consequent qu'il fust privé d'un souverain bien que nous desirons, et que Dieu aussi a promis à tous ses enfans. Or il est vrai que les fideles auront tousiours finalement un tel repos en eux qu'ils se pourrent esiouyr en leurs maux, voire d'autant qu'ils s'appuyent sur la bonté de Dieu, et savent bien que iamais ne les mettra en oubli. Voila donc un repos qui ne peut iamais faillir à tous fideles, cependant qu'ils se confient en Dieu: Iob a bien senti cela en partie. Mais cependant notons que quelquesfois Dieu mettra les siens en tel trouble (ie di pour un peu de temps) qu'ils ne savent où ils en sont, que ceste ioye du sainct Esprit est là comme abbatue et estouffee en eux, qu'ils ne peuvent pas recourir à Dieu, ne s'asseurer qu'il veille sur eux, qu'ils ne peuvent pas avoir ceste certitude pour dire, Non, quoi qu'il en soit, mon Dieu neantmoins me preservera: il est vrai que ie n'apperçoi point qu'il me vueille secourir, mais ie l'attendrai patiemment. Les fideles donc par fois ne pourront pas estre resolus du tout, mais ils seront agitez de si grands bouillons et tempestes, qu'ils ne sauront que devenir, ils seront là en telle impetuosité, et demenez d'une telle façon, que leur repos sera converti en trouble. Or que faut-il donc? Que nous cognoissions qu'en premier lieu pour estre paisibles, voire au milieu de toutes nos adversitez, il nous faut recourir à nostre Dieu, et nous resoudre que ce n'est point en vain qu'il nous a promis d'estre tousiours avec nous. Meditons donc les promesses de Dieu, que nous en soyons munis de tous costez, afin d'estre paisibles au milieu de nos afflictions: car il n'y a rien qui nous asseure, sinon ceste esperance d'estre secourus de la main de Dieu. Cependant que nous avons cela, nous ne pouvons tomber que sur nos pieds (ainsi qu'on dit:) mais si tost que nous sommes divertis de Dieu, et ne pouvons nous resoudre qu'il nous vueille aider, et qu'il ait aussi le soin de nostre salut: nous voila esperdus, et tellement effarouchez, que nous ne saurions nullement nous asseurer. Et ainsi donc apprenons de nous confermer aux promesses que Dieu nous donne, si nous voulons n'estre point accablez de tremblement et de frayeur au milieu de nos afflictions. Au reste, si quelquesfois nous sommes accablez si fort que nous ne sachions que devenir: ne laissons pas encores de recourir à nostre Dieu, esperans qu'il chassera les tenebres qui sont en nous, et ne permettra point que nous demeurions tousiours en telle detresse qu'il n'y remedie, et n'adoucisse nos douleurs. Puis qu'ainsi est que nous voyons que le semblable est advenu à Iob (comme aussi il est advenu à David, et ce sont deux miroirs de patience, de foi et d'esperance) que nous ne soyons point par trop esperdus, quand selon l'infirmité de nostre chair il nous semble que nous soyons accablez de maux, et saisis d'une telle frayeur que c'est fait de nous. Car si est-ce que Dieu besongnera tousiours en ses fideles, et encores que son oeuvre n'apparoisse point à l'oeil, si est-ce qu'ils le sentiront. Et de fait combien que les fideles soyent en telle angoisse, et si effrayez, qu'il leur semble qu'ils ne puissent esperer en la bonté

de Dieu, si est-ce qu'ils ne defaudront point, ains seront secourus de lui, encores qu'ils ne puissent point appercevoir son secours selon leur sens naturel. Voila donc comme nous avons à proceder en nos angoisses, et comme nous devons pratiquer ceste doctrine pour en faire nostre profit.

Or quand Iob adiouste, *Que Dieu l'a mis iusques en terre, et qu'il a esté fait semblable à la poudre et à la cendre* (car auparavant il avoit dit, *Que ses vestemens en estoyent changez, qu'ils tenoyent comme à sa peau*) par cela il monstre qu'il a esté du tout abbatu, qu'il n'y avoit plus une seule goutte d'esperance de vie en lui, qu'on eust dit, Voila un homme consumé, il n'y a plus que la mort qui y domine. Car par ces mots *de terre, de poudre, de cendre*, il signifie non seulement que sa vertu estoit defaillie, mais qu'il estoit comme un corps mort, voire à demi pourri. Iob donc monstre bien qu'il n'y avoit plus nul signe de vie en ceste affliction extreme qu'il enduroit: mais plustost qu'on le condamnoit, et mesmes estoit desia condamné de tous. En quoi il nous est monstré que nostre fiance ne doit point estre attachee aux choses visibles, mais qu'au milieu de la mort il nous faut esperer en Dieu, et quand il semble que c'est fait de nous, si faut-il neantmoins que nous apprehendions tousiours et embrassions ceste vie que Dieu nous promet. Et cependant notons aussi que la vertu de Dieu n'est point suiette à quelques moyens humains, et de ce monde: mais qu'il besongne d'une façon qui nous est incomprehensible, voire en secret. Voila les deux choses que nous avons à observer de ce passage, qui sont conioinctes l'une à l'autre. Car pourquoi est-ce que nous avons dit, que la foi ne doit point estre enclose en ce que nous appercevons, sinon d'autant qu'elle est fondee sur la vertu de Dieu? Or ceste vertu là est infinie, et ne la faut point compasser ne regler aux moyens de ce monde, à ce qui se peut voir: Dieu peut besongner en une façon qui nous est incognuë. Puis qu'ainsi est, il faut que nostre foi s'eslargisse aussi bien. Et ainsi pour bien comprendre ceste doctrine, commençons par le second que nous avons touché, c'est assavoir que la puissance de Dieu par laquelle il veut besogner pour nostre salut, n'est point limitee à ces choses basses: qu'il ne nous faut point dire, Dieu fera ainsi pource que l'ordre de nature est tel, pource que nous en voyons quelque apparence, pource qu'il y a tel moyen et aide. Car ce seroit lui faire trop grand' iniure: pource que ce qui est en lui est infini. Il ne faut point donc enclorre sa puissance en nos phantasies ni apprehensions: comme la bonté de Dieu est infinie, et c'est un abysme, aussi est sa sagesse, aussi est sa iustice, il faut que nous disions le semblable de sa vertu. Or quand nous voudrons comprendre ceste puissance et ceste vertu-la, ie vous prie, le pourrons-nous enclorre à nostre cerveau? Il est impossible.

Ainsi donc notons bien que quand Dieu nous veut sauver, ce n'est point d'une façon commune: mais il besongne par miracles envers nous, tellement qu'il nous ressuscitera de la mort. Et voila pourquoi il s'attribue cest office de mettre les hommes au sepulchre, et de les en retirer: et puis au Pseaume (68, 21) il est dit, C'est à nostre Dieu qu'appartiennent les issues de mort. Quand il est dit, A nostre Dieu, c'est afin que les fideles goustent que Dieu leur est prochain, et qu'il leur fait sentir par experience ce qui est là contenu: c'est assavoir, qu'il a les issues de mort. Et quelles sont ces issues-là? C'est que quand la mort aura dominé sur nous, et qu'il semble que nous soyons abysmez, qu'il n'y ait plus esperance de vie: nostre Seigneur nous pourra bien vivifier, voire d'une façon admirable, et qui nous est incognue, et laquelle les hommes ne pourroyent concevoir iusques à ce qu'elle se monstre par effect, Ut voila pourquoi aussi ceste figure a esté donnee à Ezechiel, que quand Dieu prononce sa parole, les os qui estoyent secs auparavant, et où il n'y avoit plus nulle substance, s'approchent, et les nerfs se remettent, et l'esprit y vient, et y a vigueur, et voila des hommes vivans. Voila donc comme il nous faut estre fondez en la vertu inestimable de nostre Dieu: à savoir que quand il est question de nous fier en lui, nous ne venions point disputer, Dieu a-il quelque moyen? Les choses sont-elles vraysemblables? Avons-nous quelque chose en nous pour y aider? Nenni, non: mais Dieu cognoist comme il le fera, ainsi attendons-nous à lui. Or maintenant (comme i'ay dit) il faut que nostre foi s'estende sur la puissance de Dieu: et puis que Dieu n'a point une puissance par certaine mesure, et qui soit enclose ni suiette à moyens humains, ne naturels, il faut aussi que nostre foy s'estende et haut et bas, qu'elle soit infinie. Il est vrai qu'elle ne sera iamais en telle perfection comme elle doit, nous en aurons quelque petite portion seulement: mais tant y a qu'il nous faut travailler, et combien que nostre foi soit debile, et que nous n'en ayons receu sinon par mesure, si faut-il que nous tendions à ce but-la. Et quel? Il est question de nous reposer en nostre Dieu, et d'attendre salut de lui. Et comment l'attendrons-nous? Faut-il nous arrester à ces choses terrestres? Nenni, non: mais qu'un chacun s'incite, et que nous regardions, Et bien Seigneur, tu es tout-puissant, tu nous sauveras donc selon ta vertu, laquelle nous est maintenant incognue. Voila ce qui nous est ici monstré en ce passage. Ainsi donc, puis que Dieu nous a donné une telle approbation de sa vertu en la per-

sonne de Iob, que cela soit pour nous confermer d'autant plus.

En la fin Iob s'adresse à Dieu apres qu'il a parlé des iniures et opprobres qu'on luy faisoit, apres aussi qu'il a fait sa complainte des frayeurs dont-il estoit saisi. Il dit donc, *Que combien qu'il s'adressast à Dieu pour l'invoquer, il n'est point exaucé:* voire, *et quand encores il* se tient là et *attend, que Dieu n'en a point de pitié*, et ne fait point semblant de le regarder: qui pis est *qu'il s'est tourné vers luy comme cruel.* Or c'est la plus griefve tentation qui soit: car s'il nous advient du mal, nous savons que c'est à ceste condition que Dieu nous a mis au monde, que nous soyons tentez en diverses sortes, et affligez de beaucoup de miseres, afin de nous monstrer que ce n'est rien que de ceste vie caduque: et puis si nous avons quelque tristesse, nostre fragilité porte cela: si nous ne sommes constans pour nous consoler, et bien, nous attribuons encores tout cela à la foiblesse de nostre nature. Mais quand nous recourons à Dieu, et ne sentons toutes fois nul allegement de lui, et qu'il dissimule, et qu'il semble que ce soit temps perdu de l'invoquer, nous sommes à l'extremité. Pourquoy? Car c'est un souverain remede que Dieu nous donne, Quand vous serez comme desesperez, et mesme comme morts, venez à moy, et vous sentirez que i'ay la vertu de vous vivifier: ie restaure ceux qui sont defaillis, ie ressuscite les morts, ie retire du sepulchre ceux qui y estoyent plongez, voire si profond, qu'il sembloit bien que iamais n'en deussent sortir. Dieu donc nous est assez liberal à promettre que nos prieres ne seront iamais refusees de luy. Or venons-nous à le cercher? Il s'eslongne, il a les aureilles sourdes ce semble. Voila une tentation qui est pour nous abysmer.

Notons bien donc ce passage ici, que Iob a voulu declarer, qu'il est venu comme iusques aux enfers, qu'il n'a point esté chastié d'une façon commune: mais que Dieu en apparence exterieure l'avoit tellement delaissé, qu'il pouvoit conclurre, I'ay esté frustré iusques ici en servant à Dieu, et ie me suis trompé esperant qu'il m'aideroit, et que ce seroit mon Sauveur. Et pourquoi? Car il dit bien que les siens seront affligez: mais il les appelle à soy, Invoque-moy au iour de ton affliction, et ie t'exauceray, et tu m'en glorifieras (Ps. 50, 15). Par sa vertu donc en la mort nous devons esperer vie: car voila Dieu qui nous ouvre la porte, quand il dit, qu'il est prochain de tous ceux qui l'invoquent en verité. Mais maintenant, dit Iob, si ie te vien cercher, ie ne te trouve pas: si ie t'invoque, tu ne me respons point: ie heurte, et la porte m'est close. Comment parle-il ainsi? Car on pourroit demander en premier lieu, si Dieu n'a point accompli ceste promesse qu'il donne à tous fideles, de leur estre prochain quand ils le requierent: car combien que ces passages ne fussent point encores escrits, si est-ce que Dieu n'a pas laissé d'avoir tousiours pitié des siens: mais puis apres en faisant que cela fust escrit, il a declaré quel il estoit, et quel tousiours il s'estoit monstré. Si donc Iob avoit perdu sa peine en priant Dieu, ces promesses-la seroyent fausses, Que Dieu sera prochain à tous ceux qui le requierent en verité, qu'il exaucera ceux qui l'invoquent, et que tout ce qu'on lui demandera au nom de nostre Seigneur Iesus Christ sera ottroyé: et mesmes devant que nous ayons la bouche ouverte, qu'il sera prest de nous secourir.

Or notons que Iob combien qu'il n'apperceust point pour lors que Dieu le voulust secourir, si est-ce qu'en la fin il le cognoist, et Dieu aussi lui fait sentir, comme nous le voyons mesmes par ce qui est advenu. Notons, di-ie, qu'il ne nous faut point iuger de l'aide de Dieu selon chacune minute de temps (car ce seroit la restraindre par trop) mais attendons l'issue: et si nous voyons que nostre Seigneur n'ait point eu l'aureille ouverte quand nous l'avons requis, ô si est-ce que l'issue de nos afflictions sera tousiours heureuse, quand nous persistons à invoquer Dieu. Ainsi donc, quoi qu'il y ait, n'estimons pas qu'il ne nous vueille point ouyr, quand nous l'invoquerons. Pourquoi? Car nous voyons comme il en est advenu à Iob. C'est une menace qui ne peut advenir qu'aux incredules, quand il est dit, Ils crieront, et ne seront point exaucez. Car si nous crions, voire en foi et en esperance: il est certain que ceste promesse que nous avons dit nous sera infallible. Mais les incredules, d'autant qu'en criant ils ne font qu'heurler, et braire, et n'ont nulle foi en Dieu, et combien qu'ils cognoissent que sans lui ils sont perdus et abysmez, si est-ce qu'ils ne pensent pas à lui: voila pourquoi ils ne sont pas exaucez. Et ainsi donc quand nous voyons ceste tentation estre advenue à Iob, c'est qu'il a crié et n'a point esté exaucé: concluons que si Dieu ne fait point semblant de nous ouyr, ce n'est pas pourtant à dire qu'il reiette nos oraisons, et n'en tienne conte: mais il dissimule, afin de nous faire continuer à prier. Car ce n'est point assez de l'avoir prié pour un coup, pour dire, Helas! Seigneur, n'auras-tu point pitié de moi? mais il faut que nous persistions en cela: et s'il differe, que nous ne laissions pas encores de passer tousiours outre, iusques à ce que nous cognoissions qu'il nous a exaucez.

Au reste notons bien, combien que Dieu ne face point semblant d'ouyr nos prieres, qu'il nous monstre toutes fois qu'il les a ouyes. Et qu'ainsi soit voici Iob qui se plaint qu'en criant il n'a point

esté ouy: si est-ce qu'il eust esté plus qu'abysmé, sinon que nostre Seigneur eust ouy ses requestes: mais il ne le sentoit pas. Et voila comme nostre Seigneur besongne souvent en nous, que nous ne pouvons pas iuger selon nostre phantasie qu'il nous aide. Et pourquoi? Car si nous regardons, O comment est-ce que Dieu nous aideroit? cela n'entre point iusques en nostre sens. Pourquoi? Nous sommes rudes, nous sommes grossiers: mais tant y a que nostre Seigneur avec le temps monstre que quand nous aurons pensé estre destituez de lui, il ne laissoit pas de nous estre prochain: combien que ce fust en cachette, il ne laissoit pas tousiours de faire distiller sa vertu en nous. Ainsi donc que nous soyons exercez en ces tentations ici, c'est assavoir, que quand nous requerrons Dieu au milieu de nos afflictions, et ne sentirons nul allegement, mais plustost que le mal s'augmentera, et qu'il semblera que Dieu s'aguise à nous molester tant plus quand nous venons le cercher, nous ne soyons pas pourtant desesperez: mais attendions en patience: pour dire, Seigneur il est vrai que ce combat ici est bien difficile: mais quoi? d'autant que Iob y est passé, qui estoit homme infirme comme nous, prions Dieu qu'il nous fortifie par son sainct Esprit: car la grace qu'il a fait alors à Iob, et qu'il a fait à David en son temps, et à tous autres fideles, n'est point auiourd'hui amoindrie. Voila donc comme nous avons à batailler iusques à acquerir pleine victoire contre la tentation qui est la plus grande de toutes, c'est quand nous ne sommes point exaucez de nostre Dieu en l'invoquant.

Or il y a encores plus quand Iob dit, *tu t'es converti contre moi, et t'es fait comme si tu estois cruel.* Il signifie par ce mot, que non seulement il n'a point esté delivré ou allegé des maux et afflictions ausquelles il estoit, mais qu'il a semblé que le feu s'allumast tant plus, que les gouffres s'ouvrissent plus profond: bref, qu'il deust empirer sa condition en invoquant Dieu, comme s'il ramentevoit à Dieu qu'il l'affligeast d'advantage. Voila desia une grande tentation de n'estre pas exaucé quand on prie estant en calamité: et comme Iob l'a sentie, cela aussi nous adviendra souvent: mais ceci est bien plus grief quand nous y regarderons de pres, c'est que quand nous invoquons Dieu, tant s'en faut que nous profitions, qu'il semble que Dieu en soit provoqué d'advantage, et que nous le venions là picquer contre nous. Comment? A, vous me venez ici importuner, et ie vous en donnerai tant que vous n'en pourrez plus: mes verges estoyent legeres auparavant, ie ne vous faisoye que toucher comme du petit doigt, mais maintenant ie viendrai à grands coups sur vous, i'aurai l'espee desgainee pour vous accabler du tout. Il semble donc par fois que nous ne gagnions rien en nos prieres, sinon de ramentevoir à Dieu qu'il nous soit plus rude et aspre, et qu'il nous moleste tant plus, et que les afflictions s'aigrissent, et se desbordent iusques à nous consumer du tout. Voila ce qui semblera aux fideles, comme chacun en a l'experience en soi. Or que faut-il là dessus? Notons bien ce qui nous est ici declaré par Iob: c'est que cela ne nous doit point estre nouveau, quand Dieu veut ainsi esprouver nostre foi, pour dire que nous languissions, et que le mal s'augmentera: car combien que du premier coup il ne nous exauce pas, ains face semblant d'estre encores alors irrité: combien donc que cela nous vienne au devant, toutes fois confions-nous qu'il nous donnera secours, et que selon que les maux s'augmenteront, aussi il nous subviendra en sorte qu'il ne permettra point que nous defaillions. Nous serons donc tousiours soustenus par sa main, voire d'une façon incognue: et quand il aura bien exercé nostre foi, il nous fera sentir qu'il n'estoit point eslongné de nous quand il nous affligeoit. Voila donc comme il nous faut pratiquer ce passage, afin que si nous ne sommes pas exaucez en apparence, nous ne defaillions point, et quelque tentation que Dieu nous envoye, que nous ne soyons accablez ne vaincus, ains que nous persistions: voire quand nous verrions la mort devant nos yeux toute presente, que nous serions comme abysmez iusques aux gouffres d'enfer, que nous ne doutions point, que comme ce bon Dieu a exaucé son serviteur Iob, aussi en la fin il ne nous donne bonne issue et heureuse en tous nos maux.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET DIXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXX. CHAPITRE.

21. *Tu t'es tourné contre moi comme cruel, et m'as ravi en la force de ta main.* 22. *Tu m'as eslevé par dessus le vent, et le m'as fait chevaucher, et fait defaillir mon sens.* 23. *Ie sai que tu me mettras au sepulchre, en la maison destinee à tous vivans.* 24. *Si est-ce qu'on n'estendra point là sa main, encores que plusieurs crient en son affliction.* 25. *N'ai-ie point pleuré avec ceux qui avoyent les iours durs? et mon ame n'estoit-elle point dolente pour le povre?* 26. *Iai attendu le bien, et le mal m'est advenu: i'esperoye la clarté, et voici les tenebres.* 27. *Mes entrailles bouillent, et n'y a point de repos au temps d'adversité, lequel ma saisi.* 28. *Ie chemine en dueil, et en l'assemblee ie m'escrie.* 29. *Ie suis comme frere des dragons, et compagnon des austruches.* 30. *Ma peau est devenue noire sur moi, et mes os sont dessechez.* 31. *Ma harpe s'est tournee en pleur, et mes orgues en voix de lamentation.*

Nous avons exposé ci dessus combien grande est ceste tentation que Iob a enduree, quand il lui a semblé qu'il ne profitoit rien en priant Dieu. Car c'est le dernier refuge que nous avons en tous nos maux: et ce remede là est souverain, et ne nous peut faillir. Quand donc il nous semble que nous sommes frustrez de nostre attente, et que Dieu fait comme semblant d'estre sourd: bref, que nous ne profitons rien par nos prieres et oraisons: voila comme l'enfer qui est ouvert devant nous, il faut que nous soyons pleinement desesperez: voire sinon que Dieu nous retinst, et nous monstrast que ce n'est point sans cause qu'il prolonge à nous secourir. Si donc Dieu ne besongnoit ici d'une vertu singuliere, il est certain que nous serions tous abysmez, quand nous ne trouvons point d'allegement en nos maux apres l'avoir invoqué. Or puis que cela est advenu à Iob, que chacun de nous se dispose à son exemple: et si quelquesfois Dieu nous laisse languir (comme il adviendra) et que nous ne soyons point secourus de lui à nostre souhait, attendons en patience, et bataillons contre une telle tentation: voire et mettons peine aussi à lui obeir. Car ce n'est point assez que nous prions Dieu, mais il faut que nous tenions nos esprits en bride: que si le mal nous presse, et que nous soyons tant tormentez que nous n'en puissions plus, si faut-il neantmoins demeurer en ceste simplicité, de laquelle il est ici parlé. Et ainsi, si nous avons esté subiets à la bonne volonté de nostre Dieu pour un temps, persistons en cela iusques au bout et si au milieu il nous sembloit que nous fussions trop chargez, que cest exemple ici nous vienne en memoire, et que l'issue nous monstre que Dieu, combien qu'il se cache envers les siens, et ne leur face pas sentir du premier coup sa vertu, ne les met iamais en oubli, qu'il ne les exauce en la fin, et quand il cognoit le temps estre opportun. Mais retenons la leçon de l'Apostre (Hebr. 6, 12), qu'il faut que la foi soit conioincte avec patience, et que nous soyons exercez en beaucoup de combats devant que venir au triomphe: car ceste vie ici est ordonnee à batailler.

Il s'ensuit au texte ce que desia nous avons touché: *Que Dieu se monstroit cruel envers Iob.* Or quand il parle ainsi, ce n'est pas pour accuser Dieu d'iniustice: mais il declare l'extremité du mal qu'il a senti. Nous pourrons bien donc appeller cruauté, une rigueur excessive laquelle nous tourmentera: mais cependant ce n'est pas que Dieu soit condamné par nous. Voila donc quelle est l'intention de Iob. Et pour mieux comprendre ceci, retenons ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir, que les fideles estans pressez de la main de Dieu ont une angoisse si terrible, qu'il n'est point possible de l'exprimer. Ce n'est point sans cause que David en se plaignant des afflictions que Dieu lui a envoyé, use de ces similitudes, qu'il est venu iusques au profond des abysmes, et qu'il n'a plus eu une goutte de clarté, et que ses os ont esté comme pourris, que la moëlle a esté succee, que toute sa vertu est perie, que sa langue est attachee à son palais, qu'il a esté condamné à mort, tellement qu'il n'y avoit plus de remede (Ps. 69, v. 2. 3. 4; Ps. 22, 15. 16; Ps. 31, 10. 11). Quand il parle ainsi, notons que c'est pour exprimer la vehemence et l'angoisse dont les povres fideles sont pressez, quand ils apprehendent l'ire de Dieu: car cela surmonte tous maux: si nous concevons que Dieu nous soit contraire. Et d'autant plus que nous le craignons, voila qui augmente nostre destresse et nostre torment: car les incredules, les contempteurs de Dieu, toutes gens prophanes sont comme stupides. Voila un homme qui s'est endurci au mal, il ne fait que se gaudir de toute religion. Et bien, si Dieu l'afflige, il est vrai qu'il sera contraint de crier, helas! mais cependant il ne regarde point à la main qui le frappe: il sent les coups, mais il ne pense pas que ce soit Dieu: les fideles d'autant

qu'ils cognoissent que tout leur bien et salut consiste en la grace de Dieu, et en sa bonté paternelle, se consolent là au milieu de leurs maux: mais s'il leur semble que Dieu leur soit ennemi, ou les ait reiettez, ou se soit eslongné d'eux, encores qu'ils fussent à leur aise, et que tout leur vinst à propos: si est-ce qu'ils conçoivent une telle horreur, qu'ils ne savent que devenir. Et voila pourquoi le Roi Ezechias dit, que Dieu est cruel contre lui comme un lion, qu'il lui a brisé à grands coups de dents tous les os (Is. 38, 13). L'intention d'Ezechias estelle de se plaindre de Dieu, ou de contester contre lui? Nenni. Pourquoi donc est-ce qu'il l'accompare ainsi à un lion, et à une beste sauvage, qui vient là pour engloutir la proye, qui casse, et rompt tout? C'est (comme desia nous avons dit) pour exprimer ceste frayeur de laquelle les povres fideles sont tormentez, quand ils sentent l'ire de Dieu, et cognoissent leurs pechez, et que Dieu se declare leur iuge: car il faut qu'alors ils soyent saisis d'une angoisse qui surmonte tous les maux du corps. Ainsi donc quand Iob se plaint que Dieu s'est tourné contre lui avec cruauté, il n'entend pas que Dieu ait excedé mesure, ne qu'il ait usé d'aucune tyrannie, ne qu'il soit iniuste: mais il exprime ceste douleur, et la violence du mal où il estoit. Toutes fois notons bien que quand Iob parle ainsi, c'est en homme passionné, et pourtant qu'il n'est pas du tout à excuser, comme nous avons declaré par ci devant: et de fait quand nos passions dominent, il est impossible que nous pensions de Dieu, et que nous en parlions si reveremment comme nous devons. Pourquoi? Car nos passions sont aveugles: et si nous voulons parler de Dieu en telle reverence comme il le merite, il nous faut recueillir, et tenir nos esprits coys et paisibles. Ainsi donc d'autant que Iob monstre ici et declare quelles ont esté ses tentations premieres, il n'y a nulle doute qu'il ne parle comme à l'estourdie: et ainsi il ne faut pas que nous tirions en consequence ce qu'il dit, comme s'il nous estoit licite de l'ensuivre: mais cognoissons qu'encores qu'un homme mette peine à se reprimer, toutes fois si est-ce qu'il ne vient point tellement à bout de ses infirmitez, qu'il n'y ait tousiours ie ne sai quoi à redire, qui est à condamner. Et d'autant plus devons-nous estre attentifs à nous tenir comme bridez en nos affections, veu que quelque peine que nous y mettions, si est-ce que nous ne pouvons point estre tant subiets à Dieu, comme il seroit bien requis.

Voila donc deux choses que nous avons à noter: l'une c'est que quand Dieu se monstre contraire à nous, et qu'au lieu de nous recevoir en sa bonté et en son amour gratuite, il nous semble qu'il nous doive estre ennemi, et que nos pechez nous redarguent, et que nous n'appercevons sinon signes de malediction sur nous: il ne se peut faire que nous ne soyons tormentez iusques au bout. Voila pour un Item. Et c'est une doctrine bien necessaire, afin que chacun se prepare devant le coup, et que quand nous viendrons là, nous soyons munis pour ne tomber point en desespoir extreme: mais qu'au milieu des abysmes nous goustions quelque consolation de Dieu, pour attendre patiemment l'issue meilleure que nous ne pouvons appercevoir. Et pourtant ne pensons point que ce soit une chose si desirable pour nous, que de n'avoir iamais nulle angoisse, et de n'estre point effrayez: car cela est plustost pour les incredules, et les contempteurs de Dieu (comme nous avons declaré) lesquels sont abbrutis. Un pourceau et un boeuf ne sentiront point leur mal, sinon d'autant que leur sensualité le porte: ainsi en est-il de ces vilains qui sont du tout eslourdis en leur sens, et ne demandent sinon à mettre Dieu en oubli, et la memoire de son nom sous le pied. Or au contraire, que nous sachions qu'il nous est expedient d'estre resveillez de tels eslourdissemens, et de sentir l'ire de Dieu, afin que nous cheminions en plus grande solicitude, et que nous apprenions par ce moyen là de nous humilier: car iamais les hommes ne seront bien convaincus de leurs infirmitez, que quand ils s'adiournent eux-mesmes devant Dieu. Il est dit: Bien-heureux est l'homme qui se solicite, et qui s'examine en soi. Et pourquoi? Car voila nostre perdition, que de ceste nonchalance quand nos esprits sont là comme abbatus. Or puis qu'ainsi est, qu'il nous est bon et propre pour nostre salut d'estre en souci: cognoissons que nostre Seigneur non sans cause nous vient faire sentir son ire, afin que nous pensions tant mieux à nos pechez. Voila pour un Item. Or quant au second, notons que nous ne pourrons iamais estre si bien reduits en l'obeissance de nostre Dieu, ne moderer si bien nos affections, qu'il n'y ait encores des contradictions par trop grandes: comme nous voyons que Iob qui a esté un miroir de patience, toutes fois ne s'est pas tellement retenu, qu'il ait esté moderé, quand il a parlé de Dieu: car il n'y a point procedé en telle reverence comme il devoit, mais il s'est comme precipité en ceste tentation, de laquelle toutes fois il n'a point esté vaincu, mais il y a resisté avec grande difficulté. Voyans donc que les passions qui sont en nous sont tant exorbitantes, que nous apprenions de nous tenir comme captifs: et quand nous aurons bien combatu pour nous dompter, qu'encores nous cognoissions qu'il y a de l'imperfection neantmoins, et que Dieu trouveroit tousiours dequoi nous condamner, n'estoit qu'il nous supportast par sa bonté infinie. Voila ce que nous avons à noter.

Or maintenant Iob pour exprimer ceste grande

frayeur, et le tourment, et le mal dont il a esté saisi, adiouste, *Que Dieu l'a eslevé par dessus le vent, qu'il l'a fait chevaucher comme en l'air, et qu'il lui a fait defaillir toute sa force*, et sa substance. Quand un homme est ainsi ravi comme d'un tourbillon, et qu'il est transporté, c'est une chose espouvantable. Car si un homme est abbatu, et qu'il meure là, la chose ne sera point si effrayante, que quand Dieu l'esleve comme d'une tempeste soudaine en l'air. Nous voyons donc quelle est l'intention de Iob: et c'est pour confermer le propos que nous avons tenu, c'est assavoir que Dieu exerce les siens, et les examine par façons estranges. Et ainsi n'apprehendons point l'ire de Dieu seulement selon les exemples que nous en avons veu à l'oeil, et selon l'experience que nous en avons eu: mais cognoissons que Dieu nous pourroit tenter d'une façon qui nous seroit incognuë, voire tellement que nous serions plus qu'esperdus. Et quand nous aurons cognu cela, prions le aussi qu'il nous vueille fortifier au besoin: et encores qu'en apparence nous ne voyons de tous costez que des sepulchres, et qu'il semble que nous devions estre abysmez, non seulement d'une mort corporelle, mais des enfers: que toutes fois nous le laissions point de perseverer en la crainte de nostre Dieu, que nous soyons tousiours appuyez sur la fiance de sa bonté, que nous soyons resolus pour l'invoquer, et avoir tout nostre refuge à luy: voire, combien que tous nos sens y resistent, et qu'il nous semble que l'accez nous soit fermé. Voila donc ce que nous avons à mediter en ces passages. Et ainsi ne pensons point que ce soit un langage superflu, quand il est ici parlé de vents, de tourbillons, et que Dieu l'a fait chevaucher en l'air: mais c'est pour monstrer que nostre Seigneur a des façons estranges de nous chastier quand il luy plairoit, et qu'il ne faut point que nous soyons preoccupez par faute d'y avoir pensé avant la main. Et au reste, si nous ne sentons point en nous des afflictions si grandes et exorbitantes, cognoissons que c'est pource que Dieu nous supporte. Et ainsi donc quand nous endurons quelque mal, que faut-il faire? Si nous sommes faschez et tormentez plus que de raison (ce nous semble) prenons l'exemple de Iob. Et comment? Tu n'es pas encores venu en telle extremité comme ce bon serviteur de Dieu là. Et qui en est cause, sinon que ton Dieu a regard à ta foiblesse? Or il ne te veut pas manier si rudement, combien qu'il le pourroit faire, et qu'il en a iuste raison: car il y a assez dequoy. Tu vois donc comme il use encores d'humanité envers toy: quelque rigueur que tu sentes, tu n'es pas encores si tormenté, que tu puisses dire, qu'il est venu à toy comme un lion cruel qui t'a desciré comme par pieces. Tu ne peux pas alleguer toutes ces choses: et ainsi tu peux bien requerir ce bon Dieu, et retourner à luy: et puis qu'il se monstre encores humain et pitoyable envers toy, il te sera encores Pere et Sauveur. Voila donc comme ceste comparaison nous doit servir, et qu'il nous faut attremper nos passions, quand nous sentons qu'il y a par trop de fascherie et de chagrin en nous, et que nous sommes solicitez de nous despiter pour estre rebelles. Il faut, di-ie, que lors nous pensions à ces choses qui sont ici couchees.

Or Iob derechef vient alleguer à Dieu, qu'il est un povre homme fragile, et qu'il est prochain de la mort, et ainsi que c'est merveilles pourquoy Dieu le persecute ainsi rudement. *Ie sai, dit-il, que tu m'envoyeras au sepulchre, à la maison qui est deue à tous vivans.* Puis que la condition des hommes est telle, que tu les as mis ici bas pour les y faire passer comme en un moment: et pourquoy est-ce que tu t'esprouves, et que tu desployes ta vertu sur eux, et contr'eux? Voila quelle est l'intention de Iob. Nous avons eu des sentences semblables ci dessus, mais ce n'est point sans cause que ceci est reiteré: car de fait voila comme Dieu veut que nous le prions, luy mettans au devant l'infirmité de nostre condition fragile, afin que par cela il soit induit à nous prendre à merci, et à nous alleger. Comme quand il est dit au Pseaume (103, 14), Que le Seigneur cognoist que nous ne sommes que poudre, et que quand nous aurons passé par ce monde, il nous faut venir en pourriture, et cognoissant cela qu'il nous espargne, et a pitié de nos miseres: ceste promesse-la ne doit-elle pas nous inciter à prier en ceste façon? Et puis en l'autre passage (Ps. 78, 39) il est dit, que Dieu a pardonné les fautes, voyant que l'homme n'est qu'une ombre qui passe et qui s'esvanouit. Apprenons donc quand nous prions Dieu pour estre delivrez de nos miseres, que nous luy devons alleguer que ce n'est rien de nous, et combien que nous ayons vie, qu'il ne faut que tourner la main, et nous voila trespassez: que mesmes en nostre grande fleur et vigueur nous sommes accomparez à une herbe, qui est verde auiourd'huy, mais si on la fauche, la voila fletrie, et seche sans humeur ne substance. Si nous alleguons cela à Dieu, c'est pour le rendre pitoyable envers nous, afin qu'il nous delivre de nos miseres. Non pas que Dieu ait besoin d'estre ainsi admonnesté (car il cognoist nos infirmitez mieux que nous, il n'a donc que faire d'en estre adverti) mais comme nous le prions à cause de nous, aussi toutes les requestes et toutes les raisons que nous mettons en nos prieres, c'est pour nostre usage, et pour nostre profit. Quand donc l'homme allegue à Dieu, qu'il est une povre creature fragile, il se mire en soy-mesme, et s'in-

struit à humilité. Si nous ne pensons pas à nostre condition, nous serons tousiours enflez de quelque orgueil, ou bien nous ne serons point disposez comme il appartient pour obtenir misericorde: mais si nostre Seigneur nous ameine iusques là, que nous soyons abbatus en nous-mesmes, alors nous serons tant mieux disposez de cercher son aide, voire avec une plus grande ardeur et devotion. Et au reste, nostre Seigneur aussi reçoit et accepte ce service, lequel il demande sur tout, c'est assavoir d'un esprit contrit et abbatu, comme il en est parlé au Pseaume cinquante et unieme (19).

Voila donc comme nous pouvons alleguer à Dieu nostre fragilité, que nous ne sommes que poudre et pourriture, que ce n'est rien de nous, et moins que rien, afin que par cela il soit induit à nous recevoir à merci. Mais notons qu'il ne faut point qu'il y ait nul chagrin meslé parmi, ne qu'il y ait aussi des complaintes où il y ait quelque picque, ou murmure: comme il est certain que Iob n'a pas esté ici moderé comme il devoit. Car comment est-ce qu'il dit, Ie say qu'il me faut aller au sepulchre, à la maison de tous vivans? Il n'y a nulle doute qu'il ne declare ici quelque passion excessive, de laquelle il a esté tenté, non pas qu'il en ait esté vaincu, mais si est-ce qu'il a senti en soy ceste rebellion, qu'il ne s'est point rengé comme il devoit à la volonté de Dieu: comme s'il disoit, Seigneur, tu m'esprouves ici, tu me persecutes: et qui suis-ie? Faut-il que tu te monstres ainsi aspre et rigoureux contre une povre creature qui n'est rien? Il nous faut donc garder de ceste impatience ici. Et en cela voyons-nous quelle est la corruption de nostre nature: car aux choses meilleures il y aura tousiours du vice meslé, si ce n'est que Dieu nous preserve miraculeusement. I'ay desia dit, que c'est une chose bonne et saincte, que les hommes estans affligez de la main de Dieu pour obtenir de luy misericorde, alleguent leurs foiblesses, et monstrent que ce n'est rien que de leur vie, qu'ils n'ont nulle vertu, que la mort les menace à chacune minute de temps. Voila, di-ie, une chose bonne et saincte, et c'est pour nous humilier, afin que nous puissions offrir le sacrifice à Dieu qui luy est tant agreable. Or toutes fois nous convertissons cela en mal, comme nous en voyons ici l'exemple. Si un homme allegue à Dieu, Et Seigneur, et qui suis-ie? tu me cognois comme un ombre qui passe et qui s'escoule, ce n'est qu'une fumee que de toute ma vertu: si un homme, di-ie, parle ainsi, et qu'il se despite et chagrigne pour trouver estrange que Dieu le persecute, il n'y a nulle doute que ce ne soit là une passion mauvaise et maudite: et toutes fois nous avons dit que ceste complainte est bonne et utile. Il est vray: mais les hommes ne se peuvent tenir de mesler tousiours quelque exces, pour pervertir ce qui est bon. Et ainsi il y a une telle malice en nostre nature, que nous corrompons le bien, le tournans en mal. Et d'autant plus nous faut-il tousiours estre sur nos gardes, et nous tenir pour suspects, voyans que nous sommes si volages, que nous ne pouvons pas suivre de droit fil ce que Dieu nous monstre. Toutes fois si ne faut-il point pour cela nous desconforter: car moyennant que nous condamnions les excez en nous, nostre Seigneur nous acceptera. Il est vray qu'il ne nous faut point ici user de flateries, il ne nous faut point aussi faire à croire que le vice n'est point vice, condamnons-le: mais quand nous l'aurons condamné, ne doutons point que nostre Seigneur ne nous reçoive.

Cependant il nous faut revenir à l'intention de Iob. Il dit, Et bien, ie m'en vay au sepulchre. *Or ie say* (dit-il) *que nul n'estendra là sa main:* ou *que Dieu ne l'y estendra point.* Mais le sens naturel est, Quand ie seroye lamenté de beaucoup de gens, tant y a que nul ne pourra estendre sa main pour me secourir: quand ie seray saisi de la mort, il n'y a plus là de remede, toutes aides humaines desfaillent. Nous voyons donc que l'intention de Iob est de dire, Et Seigneur, puis que la mort nous attend, et qu'elle nous est promise, et au reste, qu'estans morts nous defaillons du tout, et nul ne nous peut secourir: pour le moins donne nous quelques trefves cependant que nous sommes icy bas. Pourquoy est-ce que tu desployes une telle rigueur et si grande contre nous? Voila en somme ce que Iob veut dire. Or i'ay desia monstré comment il nous sera licite d'user de ceste complainte: c'est assavoir, sans murmure et sans dispute. Mais cependant notons, que pour ne point attenter, en ceste extremité, de nous eslever à l'encontre de Dieu, et nous rebecquer contre les verges dont-il nous afflige, il faut que nous venions à une autre consideration: c'est, que combien que nous tendions à la mort, et ayons tousiours comme un pié au sepulchre, toutes fois nous savons que Dieu a estendu sa main pour nous en delivrer. Car pourquoy est-ce que Iesus Christ est descendu en ce monde? pourquoy mesmes est-il descendu iusques aux enfers, c'est à dire, qu'il a souffert les angoisses qui estoyent deuës à tous povres pecheurs, sinon afin de nous en delivrer? Et ainsi donc ceux qui maintenant ne peuvent concevoir bonne esperance pour se resiouir en la mort, c'est comme s'ils vouloyent nier que nostre Seigneur l'ait souffert en sa personne. Car d'autant que le Fils de Dieu s'est aneanti iusques là, qu'il a esté suiet à nostre malediction, et a senti la main de Dieu qui luy estoit contraire: ç'a esté afin de nous delivrer de la mort, et nous asseurer que la victoire qu'il a acquise, est pour nous. Puis qu'ainsi est donc qu'il

a puissance sur la mort, que tousiours ceste resurrection nous vienne devant les yeux, et que nous cognoissions que Dieu a estendu sa main forte et victorieuse, pour nous delivrer de la servitude de Satan: et qu'en cela nous cognoissions que si durant ceste vie mortelle nous avons à souffrir beaucoup de maux, et que Dieu nous vueille exercer, il ne le faut point trouver estrange, ne que nous entrions en ces complaintes et queremonies qui sont icy faites. Et voire? et qu'est-ce de moy? Quand i'auray passé par ce monde, il me faut aller au sepulchre, et nul ne me pourra secourir. O nous serons secourus assez, quand nous aurons Iesus Christ pour nostre Redempteur, lequel s'est constitué plege et garant pour nous, qui a aneanti les douleurs de mort, qui a rompu les liens de Satan, qui a brisé les portes d'airain, afin de nous affranchir. Quand nous cognoissons cela donc, que nous soyons patiens au milieu des adversitez de ce monde, sachans qu'icy bas nous avons à combattre, et que là haut au ciel nous avons un repos qui nous est apresté: que si nous guerroyons icy, cognoissons que le triomphe ne nous peut faillir au ciel. Voila donc ce que nous avons à mediter pour estre munis et armez contre les tentations dont nous voyons que Iob a esté assailli, et ausquelles il a resisté avec si grande difficulté.

Au reste, notons bien ce qu'il adiouste, c'est assavoir, *N'ai-ie point pleuré avec celui qui estoit affligé, et qui avoit les iours* (ou les temps) *durs* et aspres? *Mon ame n'a-elle point esté contristee avec le povre* et l'affligé? *Or donc i'avoie attendu le bien, et le mal m'est advenu: i'avoie esperé la clarté, et voici les tenebres.* Par ceci Iob declare qu'il ne voit point la raison, pourquoy Dieu le traitte si rudement, d'autant qu'en sa prosperité il n'a pas esté cruel, mais a eu compassion des povres, et de ceux qui estoyent en tristesse, qu'il n'a point esté enyvré en sa ioye: mais que tousiours il a cognu qu'elles estoyent les miseres de la vie humaine, afin de pleurer avec les pleurans, afin de tenir compagnie à ceux qui estoyent exercez de maux. Voila donc ce que Iob allegue, pour monstrer qu'il n'y a point de raison pourquoy il soit ainsi affligé. Or il est vray quand Dieu nous bat de ses verges, que c'est ordinairement pource que nous ne pouvons porter nos aises, et qu'il voit que nostre chair s'esgaye par trop, ou bien que nous sommes cruels envers nos prochains. Voila deux causes pourquoy Dieu nous afflige ordinairement. Et nous voyons aussi qu'en l'Escriture il menace ceux qui se desbordent ainsi en leurs aises, Malheur sur vous qui riez, car vous pleurerez. Et pourquoy? Car les hommes ne se peuvent tenir de se transporter, quand ils sont en repos, et que les choses leur vienent à souhait, car lors ils s'oublient, ils pensent estre exemptez de tous maux, et sont comme des yvrongnes. Ainsi qu'un yvrongne n'a point d'attrempance, mais hurte des cornes comme une beste sauvage: ainsi en est-il de la plus part quand Dieu les traitte doucement, assavoir qu'ils abusent de sa bonté, ils se iettent à l'abandon, et laschent la bride à leurs cupiditez. Car un homme aura-il à boire et à manger tout son saoul? voila la paillardise qui s'ensuivra, et puis des dissolutions vilaines, il y aura aussi les blasphemes, les outrages, et violences: il y aura puis apres les ieus et choses semblables. Bref, on ne se peut tenir en bonne sobrieté cependant qu'on est à son aise. Voila donc pourquoy Dieu affligera les hommes: c'est qu'il voit qu'il leur est utile d'estre ainsi corrigez. Au reste il y a encores un autre mal: car ceux qui ont tout ce qu'ils souhaitent, ne tiendront conte des povres affligez: ils les mesprisent, mesmes ils leur tiendront le pié sur la gorge. Nous voyons à ce propos ce qui est reproché à Sodome et à Gomorrhe, Voici il y a eu abondance de pain, et apres les delices, apres la cruauté, qu'il n'ont pas daigné secourir à ceux qui estoyent en indigence. D'autant donc que ceux qui sont à leur aise, ne veulent point communiquer aux fascheries et aux afflictions de leurs prochains, mais se tenir comme en un paradis terrestre, et s'exempter de sentir toutes miseres et fascheries: il faut que Dieu les rudoye à leur tour: et d'autant qu'ils n'ont point eu pitié et compassion du mal qu'ils ont veu en leurs freres, que Dieu leur face sentir à force puis apres qu'ils sont hommes: ils se sont voulu despouiller de toutes miseres humaines, ô Dieu leur monstre par force qu'il faut qu'ils se cognoissent tels qu'ils sont.

Voila donc la doctrine que nous avons à observer, c'est qu'ordinairement Dieu afflige les hommes, pource qu'ils sont cruels du temps de leur prosperité, ou bien qu'ils s'enyvrent en leur ioye dissolue. Mais cependant notons aussi, que Dieu nous pourra bien exercer, encores que ces raisons-la n'y soyent pas, qu'il aura des iugemens secrets dont nous n'appercevrons nulle raison, ainsi qu'il en est advenu à Iob. Et voila pourquoy il se complaint: car il luy semble, puis qu'il a esté ainsi moderé, que Dieu ne le devoit point ainsi affliger: et puis qu'il estoit homme humain et paisible, et qu'il estoit triste et dolent avec les povres affligez, il luy semble que Dieu le devoit espargner. Mais quoy? Par cela voyons-nous que nous avons à retenir deux choses. L'une c'est, que si nostre Seigneur nous fait prosperer, et que nous ayons paix et repos, et tout ce qu'il nous faut, et que pour un temps nous soyons exemptez de fascherie, que nous ne soyons point trop delicats, que nous ne facions point des mignards pour nous retirer, afin de n'avoir point pitié et compassion de ceux

qui endurent, mais que nous soyons touchez des maux de nos prochains pour gemir avec eux, et pour les secourir entant qu'en nous sera: et quand nous ne les pourrons point aider par autre moyen, que pour le moins nous prions Dieu pour eux. Voila donc la premiere doctrine que nous avons à noter.

Et cependant ne nous endormons point quand nous serons en delices, que nous cognoissions tousiours qu'icy il n'y a rien de certain, et que nous sommes prests à endurer quand il plaira à Dieu. Nous avons, di-ie, à retenir en premier lieu qu'il ne nous faut point mescognoistre, quand nostre Seigneur nous espargnera. Car qui est cause que le bien ne nous dure gueres? C'est pource que nous en abusons, ainsi que i'ay desia dit. Et au reste, si Dieu nous envoye des afflictions, pensons bien à nous, et examinons si du temps de nostre prosperité nous n'avons point esté comme endormis. Car par cela nous sommes admonnestez de cognoistre nos fautes, et de nous condamner devant Dieu: Seigneur, c'est à bon droit que tu nous affliges. Et pourquoy? Car du temps que nous avons prosperé par ta grace, nous t'avons mis en oubli, nous avons eu comme la bride avallee, et avons prins trop de licence. C'est bien raison donc que tu nous punisses, et que nous sentions les fruicts de nos pechez et desbordemens. Voila comme il faut que nous reduisions en memoire les fautes que nous aurons commises, quand Dieu nous visitera par quelque affliction: et sur tout que nous advisions bien si nous n'avons point esté cruels envers ceux qui meritoyent d'estre secourus de nous. Car si nous n'en avons tenu conte, c'est bien raison que nostre Seigneur nous rudoye à nostre tour, et que nous apprenions de recognoistre nos fautes, quand nostre Seigneur nous sera aspre et rigoureux. Voila pour un Item. Mais (pour passer outre) encores que nous ayons tasché de subvenir à nos prochains, et eu compassion de leurs maux, et pleuré avec les pleurans, comme S. Paul nous exhorte de le faire (Rom. 12, 15): toutes fois ne laissons pas de nous disposer tousiours à souffrir des chastimens qu'il plaira à Dieu de nous envoyer, encores, di-ie, que nous ne cognoissions point la raison pourquoy. Si nous avons esté vigilans en temps de prosperité, et que nous n'ayons point abusé de nos aises, toutes fois Dieu ne laissera point quelquesfois de nous traitter rudement. Si nous demandons pourquoy il le fait, la raison ne nous sera point apparente du premier coup: mais il le fait pour nous humilier, et ainsi recognoissons-le tousiours iuste. Et voila pourquoy i'ay dit, qu'il nous faut retenir ces deux raisons distinctement: c'est qu'en premier lieu nous retenions les menaces qui sont en l'Escriture saincte contre ceux qui sont cruels contre leurs prochains, et qui s'abbrutissent en leur prosperité.

Et puis cependant cognoissons, encores que les hommes soyent modestes, et sobres, et humains, que Dieu ne laisse point toutes fois de les affliger d'une façon extraordinaire, comme il en est advenu à Iob. Ainsi donc que faut-il? Au lieu de ce qu'il dit ici, *I'ai attendu la clarté, et voici les tenebres: i'ai esperé le bien, et voici le mal:* que nous attendions le bien comme Dieu nous le promet: car comme sainct Paul dit (1. Tim. 4, 8), La crainte de Dieu a promesses, non point seulement de la vie eternelle, mais de la vie presente et caduque. Ainsi donc attendons tousiours du bien de la main de Dieu: mais que nous ne l'attendions pas en sorte que nous ne soyons prests de recevoir le mal quand il luy plaira de nous l'envoyer: car quand Dieu nous promet de nous traitter doucement, et d'user envers nous d'une douceur paternelle, ce n'est point sinon à condition, Tant que cela est propre pour nostre salut. Et pourquoy? Les benedictions temporelles sont telles, qu'il faut que nostre Seigneur nous en eslargisse et distribue par mesure. Et la raison? C'est celle que i'ay desia alleguee: qu'il ne se peut faire, ou c'est une chose plus que difficile, que les hommes n'abusent des biens de Dieu, et les corrompent, ou distribuent tout au rebours de son intention. Ainsi donc nous pouvons bien esperer que si Dieu nous a fait du bien, il continuera, et mesmes qu'il ira tousiours en augmentant: mais il ne faut point aussi que nostre attente soit telle, que cependant nous ne soyons tout disposez à recevoir le mal quand il luy plaira nous l'envoyer. Pourquoy? il ne faut point que nous facions nostre conte que nous ayons un estat permanent en nostre vie pour ne iamais changer. Cognoissons que comme nostre vie est fragile, il faut aussi que nous soyons subiets à beaucoup de changemens, et que si auiourd'huy nous avons du bien, demain Dieu nous en pourra destituer: et si nous ne voyons point la raison pourquoy: il l'a fait, contentons-nous de cela. Voila donc comme les fideles doivent attendre les biens temporels de ce monde: c'est que s'ils en iouissent, ils soyent resolus que Dieu continuera à les traitter, comme il a fait iusques ici: mais en attendant le bien, il faut qu'ils se preparent à recevoir le mal, tellement qu'ils ne soyent point surprins, que ce ne leur soit point une chose estrange si Dieu les prive de ses benedictions, quand pour un temps il les aura tant doucement traittez que rien plus: il ne faut pas, di-ie, qu'ils soyent nouveaux, si Dieu tourne sa main tout au rebours, et qu'il les afflige. Voila donc comment c'est que nous devons attendre le bien: c'est pour tousiours estre disposez à souffrir le mal, et à le souffrir en patience, afin que nous

ne soyons point comme transportez quand le mal nous sera advenu.

Et au reste, notons bien pour conclusion ce qui est ici dit de Iob. Il se plaint *qu'il a esté compagnon des dragons, frere des austruches*, c'est à dire, comme une homme sauvage: qu'il n'estoit plus du nombre ne du reng des hommes, mais que Dieu l'avoit delaissé iusques là, qu'il estoit comme une beste sauvage. Et qui est-ce qui parle? Un homme qui a vescu en telle sainteté et perfection, qu'on le pouvoit plustost accomparer à un Ange qu'à une creature mortelle: et cependant nous voyons comme il a esté traitté. Par cela nous sommes admonestez de nous constituer en tout et par tout en la main de Dieu: et s'il nous afflige si rudement, qu'il semble qu'il nous vueille abysmer du tout, que nous ne laissions pas pourtant d'esperer encores en luy, et que nous pratiquions ce que nous avons veu ci devant, encores qu'il nous eust occis, que nous attendions tousiours sa misericorde, et que nous bataillions contre les combats de la mort, et nous fondans sur ses promesses, tenions bon et soyons constans au milieu de tous nos maux. Voila ce que nous avons à noter. Et au reste, si nostre Seigneur nous afflige pour nos pechez, encores devons-nous avoir moins d'angoisse pour telles afflictions, mais les prendre tant plus doucement, et d'une conscience paisible: veu que nous avons besoin d'estre ainsi maniez asprement, attendu que nos maladies sont si enracinees en nous. Cependant d'autant que nous ne pouvons nous resiouir sinon en despitant Dieu, nous avons ceste menace qui est ici adioustee, *Qu'il changera nostre harpe en dueil, et nos orgues en voix de lamentation.* Nous voyons auiourd'huy comme le monde abuse des graces de Dieu. Car quand chacun se regardera en son particulier, nous verrons que si nostre Seigneur nous laisse à repos, nous voila incontinent hors des gonds, comme on dit: et puis si nous venons à l'estat commun, helas nous verrons que le monde est auiourd'huy tant desbordé que rien plus: bref, il semble qu'on ait conspiré à despiter Dieu, et d'autant plus qu'il se monstre benin et humain envers nous, il semble que nous prenions tant plus d'audace à l'irriter. Puis qu'ainsi est, craignons qu'il ne change et nos harpes, et nos orgues en lamentation, et en pleur, et en dueil: car nous en sommes bien dignes. Ainsi donc ce sera bien raison qu'il nous mette en tristesse et en angoisse puis que nous avons si vilainement abusé des graces qu'il nous faisoit. Toutes fois quand il plaira à Dieu de nous faire sentir sa main par afflictions, soit que nous cognoissions la raison, ou quelle nous soit incognue: que nous ne laissions pas pourtant de recourir à luy, esperans qu'il nous recevra à merci, voire quand nous aurons condamné nos fautes, et que nous les condamnerons en telle sorte, que nous serons certains et asseurez qu'il continuera sa bonté envers nous, et nous fera tousiours sentir sa grace, iusques à ce qu'il nous en remplisse en toute perfection.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET ONZIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

1. *I'ay fait paction avec mes yeux: et qu'ay-ie regardé en la vierge?* 2. *Et quelle est la portion de Dieu d'enhaut, et l'heritage du Tout-puissant des cieux?* 3. *N'y a-il point retranchement pour l'inique, et confusion pour ceux qui complottent (et machinent) iniquité?* 4. *Luy ne voit-il point mes voyes, ne conte-il point tous mes pas?*

Nous avons veu desia par cy devant comme Iob protestoit de n'estre pas tel que ses amis luy vouloyent faire à croire: car ils avoyent ceste opinion qu'il estoit reprouvé de Dieu. Il a donc declaré qu'il avoit vescu sainctement, et en integrité. Il retourne encores à ce propos, et non sans cause: car ce luy estoit une griefve tentation, qu'on pensast que ce fust un hypocrite, combien qu'il eust cheminé en droiture de coeur, et en simplicité devant Dieu. Et au reste, il n'a point aussi esgard à sa reputation, ni à ce qu'on pensera de luy: car Dieu le cognoist. Il est vray qu'il ne devoit point trouver estrange qu'il fust affligé de la main de Dieu, encores qu'il eust cheminé comme nous voyons ici: mais tant y a qu'il estoit bon qu'il cognust la fin et la cause pourquoy Dieu l'avoit ainsi visité. Or nous verrons cela plus à plein en la conclusion du chapitre. Maintenant

regardons à ce qui est ici contenu: c'est que Iob veut declarer qu'il a servi à Dieu fidelement, et maintenant ce qu'il endure des maux si griefs et si excessifs, que ce n'est point pour les offences qu'il avoit commises: mais qu'il y a quelque autre raison cachee que Dieu cognoist, et que les hommes ne peuvent point appercevoir ne iuger. En premier lieu il donne tesmoignage de son integrité, quand il dit, *Qu'il a fait paction avec ses yeux, pour n'avoir point un regard impudique sur fille vivante.* Or c'est un signe de grande perfection, et comme Angelique en un homme, s'il peut protester qu'il n'ait iamais esté solicité à mal: car il se pourra bien faire qu'un homme ait quelque tentation soudaine et volage, et cependant il n'y consentira pas, mesmes qu'il reiette tout cela, et qu'il le hait. Et de faict, ce seroit une grande vertu quand un homme pourra avoir tous ses sens tellement entiers, et exemptez de toute corruption, qu'il ne puisse iamais estre deceu. Mais Iob passe icy plus outre. Et pour mieux comprendre cecy, notons qu'il y a trois degrez de vices iusques à ce que le peché soit formé, ie di mesmes combien qu'il n'y ait point peché actuel. Sainct Iaques use de la similitude d'un enfant, quand il parle du peché: car il dit (1, 14. 15) que la concupiscence conçoit, et puis apres elle enfante peché, et le peché se paracheve quand on vient iusques à l'acte, quand la chose s'execute. Or ie di, encores qu'il n'y ait point acte exterieur, qu'il y a trois degrez en un vice. Le premier est une imagination volage qu'un homme conçoit quand il regarde quelque chose: il luy viendra en phantasie cecy ou cela: ou bien encores qu'il ne voye rien, si est-ce que son esprit est tant agile au mal, qu'il sera transporté çà et là, et luy viendra beaucoup de phantasies au cerveau. Or il est certain que cela est vicieux. Mais il ne nous est point imputé à peché. Il y a le second degré maintenant, c'est qu'apres avoir conceu une phantasie, nous sommes aucunement chatouillez, et sentons que nostre volonté tire là: et encores qu'il n'y ait point de consentement ne d'accord, tant y a qu'il y a là dedans quelque pointure pour nous soliciter. Or voila un peché mauvais, et qui est comme conceu. Il y a puis apres le consentement, quand nous avons une volonté arrestee, et qu'il ne tiendroit pas à nous que le mal ne se fist si l'occasion s'y adonnoit. Alors voila le troisieme degré, et alors le peché est formé en nous, combien que l'acte ne soit point au dehors. Et cecy est bien digne d'estre noté: car combien que la chose nous pourroit sembler estre difficile, neantmoins il n'y a celuy ne homme ne femme qui ne cognoisse ce que ie vien de dire, et qui n'en ait l'experience en soy tous les iours. Exemple, il nous viendra en phantasie quand nous serons affligez, Dieu pense-il de nous? Il n'y a celuy qui se puisse tenir qu'il ne conçoyve telles imaginations: car nostre nature est tant corrompue et encline à mal, qu'il est impossible que nous n'ayons de telles apprehensions. Or c'est desia bien un vice quand cela nous viendra au devant, encores que nous le repoussions, encores que nous pensions, Comment? Ie deteste cela, c'est un blaspheme de penser que Dieu n'ait point pitié de ceux qui l'invoquent, qu'il ne vueille point secourir ceux qui le cerchent: c'est autant comme si nous voulions nier qu'il ne gouvernast plus le monde. Quand donc telles choses nous vienent au cerveau, voila un vice, et nous faut conclure, Helas Seigneur, que nous sommes povres creatures et pleines de vanité, quand nous pouvons concevoir telles choses qui sont monstrueuses. Il y a le second, c'est que quand le mal nous pressera, et la douleur s'augmentera d'avantage, nous venons à ces murmures, Helas! et si Dieu pensoit de moy seroy-ie ainsi languissant? N'auroit il point souci de m'aider? Il ne le fait pas, il dissimule: il semble donc que ie soye abandonné de luy. Quand nous disputons ainsi en nous-mesmes, et concevons ceste apprehension-la, si Dieu se soucie de nous ou non: alors il faut que nous cognoissions quel il s'est declaré envers nous, et que nous recevions ses promesses, et soyons fondez sur icelles, pour dire, Non, quoy qu'il en soit, si est-ce que ie me fieray en mon Dieu, et auray mon refuge à luy. Mais combien que nous ayons finalement ceste asseurance et fermeté-la: toutes fois si devant que venir là nous sommes en branle et perplexité, voila un vice qui est plus grand que le premier, et desia nous sommes coulpables devant Dieu et de doute et d'incredulité, d'autant que nous avons peu recevoir une telle tentation et si mauvaise. Or il y a puis apres le troisieme degré, quand nous sommes abbatus du tout, et que nous ne savons que dire, sinon, O voila, le mal a surmonté, et Dieu a trop differé pour me tendre la main, ie me voy icy comme desesperé. Quand nous sommes tellement accablez, que nous ne pouvons plus invoquer Dieu, et ne prenons point goust à ses promesses pour nous appuyer dessus, et nous y resiouir, voila le troisieme degré du mal: comme si apres qu'un enfant sera formé, il ne restast plus que l'enfanter, ainsi il ne faut plus icy sinon que l'acte exterieur viene.

Or venons maintenant au propos de Iob. *I'ay fait, dit-il, alliance ou* paction *avec mes yeux.* Nous avons dit que c'est cy un signe d'une grande perfection. Et pourquoy? Car si un homme peut retenir sa veuë, qu'il ne conçoive rien en regardant çà et là qui l'attire à mal, et qu'il monstre qu'il a une vraye chasteté et honnestesté en soy, il faut

dire qu'il est pur de toutes corruptions quasi comme un Ange. Or Iob ne proteste pas ceci en vain. Cognoissons donc qu'il a conversé en ce monde comme un Ange de Dieu. Vray est que de nature il n'estoit pas tel: et aussi quand il dit, qu'il a fait paction, c'est apres avoir profité en la crainte de Dieu, en telle sorte qu'il avoit mis sous le pié ses cupiditez mauvaises, et gagné ceste victoire sur son coeur, qu'il s'est peu tenir bridé et enserré, pour dire, Ie ne convoiteray nul mal pour l'appeter et souhaiter, ie n'auray nulle veine en moy qui tende à offenser Dieu, mais ie seray ici retenu et en mes yeux, et en ma bouche, et en mes aureilles. Voila donc comme Iob avoit fait ceste paction. Ce n'est pas qu'il eust une telle integrité en sa nature, il estoit homme suiet à passions comme nous, et ne faut douter qu'il n'ait eu beaucoup de tentations en sa vie: mais il a cheminé en telle sorte qu'il estoit accoustumé en la crainte de Dieu iusques là, de ne concevoir point de mauvais appetis. Il avoit donc une habitude, comme on l'appelle, c'est à dire, il estoit tellement duit à cela qu'il n'estoit plus vagabond pour se ietter d'un costé et d'autre, et se soliciter à telle chose ou à telle. En somme nous voyons ici que Iob a voulu declarer que non seulement il taschoit de servir à Dieu, mais qu'il s'y estoit tellement efforcé qu'il avoit donté et captivé toutes les passions de sa chair, en sorte qu'il ne luy coustoit plus rien de servir à Dieu: pource qu'il n'avoit point ces combats que nous avons en nous à cause de nostre fragilité, et mesmes de la corruption qui est en nostre nature. Or notons que ceci n'estoit pas de sa vertu propre, il n'a peu acquerir une telle perfection de soy: mais il falloit que Dieu l'eust tellement reformé par son sainct Esprit, qu'il fust comme separé du reng commun des hommes: car ce n'est point sans cause que David fait ceste requeste à Dieu, Seigneur destourne mes yeux, afin qu'ils ne regardent point à vanité (Ps. 119, 37). Si Iob eust eu de son industrie ce qu'il proteste, il n'y a nulle doute que David pouvoit aussi bien acquerir une telle constance, qu'il n'eust conceu nulle vanité, et que ses yeux n'eussent point esté seduits ne distraits en façon que ce soit. Or est-il ainsi que David confesse qu'il ne peut avoir cela ne l'obtenir que par la pure grace de Dieu: il s'ensuit donc que Iob n'a peu faire une telle paction par son franc-arbitre, pour dire que la raison dominast tellement en luy, qu'il fust victorieux sur toutes ses passions: mais icy il entend attribuer à Dieu la louange d'un tel bien. Ce n'est pas donc se vanter et magnifier, comme s'il avoit acquis un tel bien: mais il recognoist que Dieu l'avoit si bien gouverné, qu'il n'estoit plus solicité à mal en sa veuë.

Au reste quand Iob parle ainsi, notons qu'à l'opposite il entend, que si un homme regarde une femme ou une fille, et qu'il soit solicité à mal, c'est desia peché devant Dieu. Ouy, combien que l'acte exterieur n'y soit pas, combien mesmes que l'homme ne s'efforce point de corrompre une fille, ne de la seduire, combien qu'encores il n'y ait point la volonté conclue en soy pour dire, Ie voudroye. Combien donc qu'un homme n'ait pas ce vouloir-la, mais qu'il resiste à ceste tentation dont il est solicité, si est-ce qu'il ne laisse point d'offencer Dieu. Et c'est un poinct bien digne d'estre noté que cestuy-cy. Et de fait nous oyons la sentence que nostre Seigneur Iesus nous en donne, Qu'il ne faut pas que nous pensions estre quittes ny absous devant Dieu, nous estans abstenus de paillarder quant au corps: mais qui aura regardé seulement une femme, celuy-la est iugé paillard devant Dieu, voire si le regard est impudique. Et qui plus est (comme i'ay desia dit) quand la volonté n'y sera point arrestee, si est-ce que desia il nous faut confesser la faute devant Dieu pour nous humilier. Les Papistes disent bien que si un homme consent au mal, c'est à dire, qu'il appette tellement le mal, qu'il soit tout resolu de mal-faire si l'occasion y estoit, ô ils confessent que c'est un peché qui est à condamner: mais si un homme a quelque mauvais appetit, moyennant qu'il ne s'y accorde point du tout, les Papistes disent que ce n'est pas peché: voila un blaspheme execrable. Il est dit, Tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton ame, de tout ton entendement, de toute ta force. Qu'est-ce à dire, entendement et force? Dieu n'a point limité l'amour que nous luy devons seulement en nos coeurs et en nos affections: mais il dit, qu'il faut que nos esprits et nos sens s'appliquent aussi bien là, et toutes nos forces, c'est à dire toutes les facultez et vertus qui sont en nostre nature. Or maintenant si un homme conçoit quelque mal, combien qu'il ne s'y accorde pas du tout, et que son affection ne soit point là pleinement adonnee (ie vous prie) aimera-il Dieu de tout son entendement? Nenni. Celuy qui aura la moindre partie de soy tendant à corruption, encores qu'au reste il s'efforce d'accomplir la Loy, aimera-il Dieu comme il doit? Il est certain que non. Car le peché n'est autre chose sinon la transgression de la Loy de Dieu.

Concluons donc que toutes les meschantes phantasies que nous avons quand nous sommes solicitez à mal, sont autant de pechez, et que nous en serions redevables à Dieu, n'estoit qu'il nous supportast par sa bonté infinie: mais il pardonne aux siens: tant y a qu'il leur faut recognoistre cela pour un peché: et quiconques se flatte, celuy-la ne fait que provoquer l'ire de Dieu, et couvre le mal à sa condamnation. Car il faudra en fin

que l'hypocrisie soit descouverte, et revelee pour estre punie avec tout le reste. Ceux donc qui imaginent qu'ils ne faillent point, et n'offencent pas Dieu quand ils sont sollicitez à mal, ils ne gaignent rien: ce n'est point pour amender leur marché, car il faudra que ceste hypocrisie-la soit punie griefvement. Ainsi donc retenons (comme i'ay desia dit) que combien qu'on n'accorde point au mal, mais que nous soyons seulement comme chatouillez, qu'il y ait quelque desir, et que nous y resistions: c'est desia une faute et une infirmité en nous: quand nous ne ferons que concevoir quelque mauvais appetit, c'est desia un signe de la corruption de nostre nature. Et de fait si le mal n'habitoit en nous, et que nous ne fussions desia destournez de la droiture et integrité que Dieu avoit mise au premier homme: il est certain que nous aurions nostre veuë pure et chaste beaucoup plus qu'elle n'est: et tous nos sens, comme l'ouye, le parler, les attouchemens, tout cela seroit comme pur et net, il n'y auroit nulle infection. Et qu'ainsi soit pesons bien ce qui est dit par Moyse, que quand Satan est venu pour seduire Eve, et par consequent son mari, apres qu'ils luy ont presté l'aureille, et ont esté corrompus de ceste ambition d'estre semblables à Dieu: il est dit, qu'ils ont regardé l'arbre de science de bien et de mal, et ont veu qu'il estoit desirable pour acquerir science. Comment, ils l'ont regardé? Et auparavant Adam et Eve ne l'avoyent-ils pas desia veu? Car Dieu leur avoit dit, Ne mangez point du fruict que ie vous ay defendu: car en l'heure que vous en mangerez ie vous declare que vous estes separez de moy estans condamnez à mort. Ainsi voila Adam et Eve qui ont contemplé cest arbre auparavant. Et pourquoy donc est-ce que Moyse leur impute maintenant cela à peché? Pource qu'ils l'ont cognu desirable, c'est à dire qu'ils ont eu un appetit malin et pervers, quand ils ont pensé, qu'il estoit bon d'en manger. Et d'où vient cela? C'est leur coeur qui estoit corrompu, et qui a gasté l'oeil quant et quant: comme aussi quand un homme aura la veuë gastee à force de boire par son intemperance, il faut que le mal soit au dedans, et qu'il y ait là quelque brulure, devant que les yeux soyent perdus: ou bien qu'il y ait quelque accident: comme quand un homme deviendra aveugle, il y aura auparavant quelque caterre, ou quelque autre telle chose qui luy ostera la veuë par succession de temps. Ainsi en est-il de tous les meschans regards qui sont à condamner: car s'il n'y avoit quelque mauvais appetit dont le coeur est desia infecté et corrompu, l'oeil (comme i'ay dit) seroit pur et net de soy, tellement que nous pourrions contempler les creatures de Dieu sans estre solicitez à quelque chose mauvaise. Or est-il ainsi que nous ne saurions pas maintenant ouvrir les yeux, que ce ne soit pour concevoir quelque mauvais appetit: nous ne saurions dire, Cela est beau, cela est bon, qu'incontinent nous n'offensions nostre Dieu: ne voila pas une grande perversité? Ainsi donc cognoissons que c'est le peché qui regne en nous: comme defait il a occupé sa possession depuis qu'Adam a transgressé, en sorte que nostre nature est tellement corrompue, que nous ne saurions regarder une chose que nous puissions nommer belle et bonne que nous n'offensions Dieu, au lieu que nous devrions estre solicitez à l'aimer, et lui rendre louange de sa bonté, de ce qu'il nous fait ici tant de biens. Au lieu donc de glorifier Dieu, et d'estre incitez à l'aimer et le servir, nous ne saurions dire, cela est beau, cela est bon, que nous ne soyons chatouillez, voire poussez ou à avarice, ou à paillardise, ou à autres voluptez. Bref, tout ce qui est beau sous le ciel, et ce qui est bon, cela nous destourne de nostre Dieu, là où il nous devroit conduire à lui. Dieu n'est-il point la source de toute beauté et bonté? Or il est vrai que cest appetit mauvais ne domine pas, et ne doit aussi dominer aux enfans de Dieu: mais ie parle de ce qui est le naturel de l'homme, iusques à ce que Dieu y ait besongné. Il est vrai que les fideles ne seront pas tellement pervertis, et n'auront pas leur sens tant depravez, de tousiours tirer à mal: mais tant y a qu'ils auront tousiours quelque reliqua de ceste infection qui est du ventre de la mere, c'est qu'ils auront des pointes au dedans pour estre induits à mal, voire combien qu'ils le hayssent, et le repoussent du premier coup. Et de fait (comme i'ay dit) qui est celui qui ne conçoive ceste phantasie que Dieu n'a point de soin de lui, si tost que nous endurons quelque mal? Et voila un blaspheme, voire execrable, si nous y accordions, et que nostre phantasie s'arrestast là quelque peu, encores qu'il n'y eust point une volonté conclue.

Ainsi donc nous voyons maintenant que si l'homme est solicité à mal, encores qu'il n'y consente point, ains repousse ceste tentation, et bataille à l'encontre, si ne laisse-il pas toutes fois d'offenser Dieu. Et pourquoy? Car c'est une transgression de la Loi, comme nous avons monstré. Item, il faut que cela procede d'une mauvaise source: car l'oeil de soi ne sera pas corrompu, ce n'est point là où le peché commence à se produire. Où donc? En l'Esprit de l'homme, et en son ame: car defait il faut que l'affection mauvaise soit cachee au dedans, devant que l'oeil tende ainsi à mal, et y soit solicité. Et voila pourquoi i'ay dit, que Iob en protestant qu'il s'est abstenu de tout mauvais regard et impudique, nous monstre, que ceux qui en sont entachez ne se peuvent pas excuser devant Dieu,

qu'il n'y ait des fautes en eux. Là dessus apprenons d'estre bien sur nos gardes, et ne nous point flatter, comme i'ay desia touché. Ie di estre sur nos gardes: car quelle difficulté y a-il, ie vous prie, de retenir tellement nos yeux qu'ils ne soyent point tentez d'aucune mauvaise concupiscence, ni appetit desordonné? quand nous voyons les biens de ce monde, que nous ne soyons point touchez d'avarice? quand nous voyons les aises, delices, et voluptez qui sont par ci par là, que nous ne soyons induits à appeter ce que Dieu ne nous donne point? quand nous regardons de costé et d'autre, qu'il n'y ait ne paillardise, n'ambition, ni avarice, ni rien qui soit qui nous picque? Il est impossible, ou bien cela n'est pas sans une grande difficulté, et surmonte toutes nos forces: tellement qu'il est quasi impossible que nous ouvrions les yeux sans concevoir quelque offence contre Dieu. Puis qu'ainsi est, apprenons de faire bon guet: car nous ne pouvons pas nous efforcer en sorte qu'il n'y ait encores à redire, et qu'il ne nous faille avoir nostre refuge à la remission de nos pechez. Concluons donc qu'il nous faut combatre vaillamment, veu que nous sommes tellement corrompus, que nous ne pouvons pas user de nos sens en façon que ce soit, ni les appliquer à rien, qu'il n'y ait quelque reliqua de nostre corruption mauvais et desplaisant à Dieu. Voila donc ce que nous doit soliciter à diligence.

Et puis en second lieu apprenons aussi de nous humilier, veu que le diable tasche de nous endormir par hypocrisie, afin que nous ne cognoissions point nos fautes, et que cela ne face qu'empirer le mal. Que nous entrions donc en nous, et qu'apres avoir fait examen de nos imperfections, nous gemissions devant Dieu: Helas! Seigneur, tu m'as fait la grace que ie desire m'avancer à ton service, i'y mets peine, ie m'y efforce, ie resiste à toutes mes passions, ie combats contre moi-mesme: mais encores ie ne suis point iuste devant toi: Seigneur, qu'il y a beaucoup à redire! Voila comme les fideles apres avoir beaucoup travaillé, et s'estre esvertuez par dessus toutes leurs forces, doivent tousiours retenir ceste affection, afin qu'ils se condamnent quand il y aura ainsi du vice meslé parmi le bien que Dieu leur donnera de faire, et apprenent de passer condamnation devant lui, et s'humilier, afin d'obtenir grace. Ce sont donc les poincts que nous avons à noter de ce passage. Or quoi qu'il en soit, combien que nous ayons des phantasies qui entrent en nostre cerveau et soir et matin, et que par cela nous appercevions qu'il y a une merveilleuse corruption en nostre nature: si ne faut-il point perdre courage, mais marchons tousiours plus outre, prions ce bon Dieu que s'il a commencé à nous pousser, qu'il continue, et qu'il augmente la vertu de son sainct Esprit. Que si nous le requerons, et que nous sentions que nous avons desia un pié par dessus nos meschantes affections: mettons y tous les deux, et qu'elles soyent tellement foulees, que iamais ne puissent estre relevees. Et quand le diable nous vient picquer pour nous soliciter à mal, qu'il ne viene point à bout de nous, mais que nous ayons tousiours nos sens par dessus: bref, que l'Esprit de Dieu domine tellement en nos coeurs, qu'encores qu'il y ait des affections meschantes, elles soyent là tenues comme bridees, voire enchainees, et qu'elles ne s'eslevent point, que ce ne soit point pour nous agiter ne çà ne là, mais que nous demeurions tousiours fermes, et soyons resolus pour dire, Il faut que nostre Dieu nous gouverne, et que nous suivions sa saincte volonté.

Voila donc comme au milieu de nos phantasies mauvaises il nous faut prendre courage de cheminer tousiours en bien, sachans que ce bon Dieu nous supportera: non pas qu'il ne nous faille confesser que ce ne soyent autant de pechez, mais il nous sont pardonnez. Et c'est quant à ceci le poinct en quoi nous differons d'avec les Papistes. Les Papistes disent que les mauvaises concupiscences ne sont point pechez, moyennant qu'on y resiste: voila un blaspheme execrable. Que si cela estoit, il faudroit que Dieu renonçast à soi-mesme pour renverser toute sa Loi. Et ce n'est pas une opinion volage, qu'auront seulement les simples gens et les ignorans: mais c'est une determination que prennent ces grans docteurs en leurs escoles, ou plustost sinagogues diaboliques. Au contraire, nous disons que ce sont autant de pechez: mais ils ne nous sont point imputez de Dieu, d'autant qu'il les efface par sa bonté et misericorde gratuite, par nostre Seigneur Iesus Christ, auquel nous croyons: et ayans une telle consolation nous devons nous esvertuer tant plus, comme i'ai desia dit.

Au reste, Iob monstre bien qu'il a cognu que c'est offense, et qu'il eust esté coulpable s'il eust eu un regard impudique: car il adiouste, *Quelle est la portion du Dieu d'enhaut? Quel est l'heritage du Tout-puissant des cieux?* Or ici Iob monstre qu'il ne parle point pour se faire valoir devant les hommes, et pour acquerir une reputation de vertu et saincteté (comme font ceux qui ne demandent que d'estre prisez ici bas) mais qu'il a les yeux fichez en Dieu, et qu'il parle ici comme en sa presence, et le demande pour tesmoin et Iuge. Et c'est là aussi où il nous faut venir: car (comme il a esté traitté par ci devant) cependant que nous voulons approuver nostre vie aux hommes, nous serons pleins de mensonges, subterfuges, et cautelles: tellement que cela sera cause de nous faire desguiser le blanc, et de le convertir en noir, et de vice en

faire vertu, et l'opposite. Voila comme nous en serons, quand nous tascherons à estre approuvez des hommes. Et ainsi quiconques desirera de cheminer en droiture, et d'avoir ceste integrité dont parle ici Iob, ô il est certain qu'il faut qu'il se recueille, et qu'il ne soit plus escarté ici bas pour dire, Qui est-ce qui mesdira de moi? Non: il faut que cela soit retranché, et qu'il s'adiourne devant Dieu pour dire, Or çà, comment en suis-ie? C'est à Dieu à qui i'ai affaire: quand i'auroye contenté tous les hommes de la terre, ie n'aurai rien gaigné: il faut que nous ayons tous la bouche close: car Dieu ne se contente point de belles mines, de beaux desguisemens, d'apparences, ne choses semblables: il regarde au coeur, il sonde les pensees, et descouvre tout ce qui est caché en tenebres. Puis qu'ainsi est, que nous soyons là retenus pour cheminer en integrité et droiture. Mais au contraire, nous sommes distraits çà et là, nous sommes suiets à inventer des subterfuges, et de belles parades pour nous farder: et quand nous ne pouvons mieux faire, c'est à nous couvrir de fueilles comme nostre pere Adam. Pour ceste cause notons bien ceste leçon qui est icy monstree à tous fideles, c'est assavoir, que quand nous voudrons cheminer comme il appartient, il ne faut point que nous soyons comme devant les hommes, ne que nos yeux s'arrestent à eux: mais que nous contemplions le Iuge celeste, et que nous sachions que c'est à luy que nous avons à respondre, et à rendre conte. Voila pour un Item. Au reste (comme desia nous avons touché) Iob cognoist icy que Dieu n'endurera point des regards impudiques sans les punir. Et pourquoy? Car ce sont autant d'offenses.

Et puis il adiouste, *Que l'inique sera retranché.* En quoy il monstre que celuy qui aura ses yeux adonnez à vanité, encores qu'il n'y consente point du tout, si est-ce qu'il est condamné pecheur et meschant devant Dieu. Retenons ce qui a esté dit du temps de Iob: car combien que nous ne sachions pas s'il a vescu devant la Loy ou non, si est-ce qu'il a esté devant les Prophetes, comme nous avons declaré qu'il en est fait mention comme d'un homme ancien. Et ainsi donc voila Iob qui a esté du temps que Dieu n'avoit point encores donné une doctrine fort ample, ni une telle clarté comme elle est venuë depuis: car les Prophetes ont beaucoup esclarci ce qui estoit obscur en la Loi: Iob a vescu devant: ainsi il y avoit seulement comme quelque petite estincelle, si nous regardons à la doctrine qui a esté depuis: tant y a neantmoins qu'il a bien cognu qu'il ne pouvoit pas estre solicité d'un mauvais appetit, qu'il ne fust coulpable devant Dieu. Et que sera-ce maintenant de nous, qui avons le Soleil de iustice qui nous esclaire comme en plein midi? Voila Iesus Christ avec son Evangile qui nous a apporté une clarté si grande, que nous n'avons nulle excuse. Si nous disons, Ie n'enten point cela, c'est une chose trop haute et trop profonde: et comment? N'avons nous point une doctrine assez ample, quand la volonté de Dieu nous a esté manifestee iusques au bout? Comment donc serons nous à excuser, si nous ne cognoissons ce que Iob a cognu? Et en cela voit-on quelle est la vengeance de Dieu, c'est assavoir horrible en la Papauté, quand ces bestes là ont osé nier que l'homme pechast quand il sera ainsi tenté à mal, et qu'il aura des pointes en lui, et des affections mauvaises qu'il conçoit, moyennant qu'il ne s'y accorde point du tout. Et Iob qui n'avoit nulle doctrine au prix (comme desia nous avons declaré) neantmoins a bien cognu cela. Et ainsi regardons à nous de pres, puis que Dieu nous a fait ceste grace et privilege que sa verité nous est beaucoup plus cognuë qu'elle n'estoit pour ce temps-là: que nous soyons vigilans, et si tost que nous ouvrirons les yeux, que nous sentirons en nous quelque vanité, quelque affection mauvaise, que nous sachions, O il y a du mal qui est caché là dedans, nous avons offensé nostre Dieu, et voila desia nos yeux qui en sont entachez, quand le mal apparoist par dehors, quand il y a des estincelles, et cela se fait-il sans feu? Il faut donc que nous apprenions de nous condamner: comme de fait si ce n'estoit la misericorde de Dieu, nous serions abysmez pour cela: car c'est la portion de nostre heritage qui nous est apprestee de là haut. Il est vrai que les hommes nous pourront iustifier: mais si faudra-il comparoistre devant Dieu, qui en iugera tout autrement.

Et Iob dit notamment, *De là haut*, *du ciel.* Ce mot ici est reiteré, mais ce n'est point un langage superflu. Et pourquoi? Il fait tacitement une comparaison entre le iugement de Dieu, et les opinions que nous pourrons acquerir envers les hommes. Voila donc les hommes qui nous pourront iustifier à tous coups, et on ne cognoistra pas nos ordures et povretez: nous serons donc reputez comme petits Anges, et là dessus nous cuiderons qu'il n'y ait que redire en nous. Or qu'avons nous profité? Rien qui soit: car voici Iob qui nous appelle là haut. Et bien, il est vrai qu'ici bas les pecheurs se pourront absoudre, et seront aiseement approuvez des hommes: (car on n'y verra que toute vertu en apparence) mais en haut, en haut: car voila Dieu qui renversera toutes les opinions vaines qui auront regné pour un temps. Et ainsi apprenons, que tout ainsi que nous sommes coulpables, ayans esté solicitez à mauvaises concupiscences, aussi le salaire nous est apresté au ciel, c'est à dire d'enhaut, si ce n'est que ce bon Dieu nous

espargne, et use de sa bonté paternelle envers nous. Voila donc ce que nous avons à retenir, afin de magnifier la bonté de nostre Dieu, quand nous voyons qu'il ne nous punit pas à la rigueur, et aussi afin d'estre incitez à lui demander pardon de nos fautes tous les iours.

Or il est dit quant et quant, *N'y a-il point retranchement pour l'inique, et affliction pour ceux qui commettent les crimes? Et Dieu ne regarde-il point mes voyes, et ne conte-il point tous mes pas?* Iob exprime ici plus clairement ceste portion et heritage dont-il avoit parlé: et c'est afin de nous navrer plus au vif du sentiment de nos pechez. Il est vrai qu'il n'insiste pas sur toutes les choses dont-il est parlé en la Loy, et n'use pas de tant de mots: mais tant y a que le sainct Esprit nous a ici donné par sa bouche une instruction commune. Car quand on nous parle des iugemens de Dieu, et des punitions qu'il envoye sur les pecheurs, nous sommes si tardifs que cela ne nous esmeut gueres. Il faut donc que nostre Seigneur nous resveille, et nous face mieux sentir combien son ire est espouvantable, que c'est une chose horrible que de l'avoir ainsi contraire à nous.

Voila donc pourquoi Iob adiouste ceste declaration qui est icy contenue, *N'y a-il point retranchement pour l'inique, et le meschant ne sera-il point affligé?* Que signifie ce retranchement ici? C'est que les meschans meritent d'estre exterminez, que Dieu les abysme, et les destruise du tout, comme le mot emporte plus que salaire ou heritage: car les hommes (comme i'ay dit) se font à croire qu'ils en eschapperont pour un chastiment bien leger: comme quand un criminel sera detenu en prison, il ne cognoit pas qu'il ait merité le gibet, il se fait à croire, Et bien, i'en eschapperai pour le fouët, ie seray banni. Ainsi, di-ie, les hommes n'apprehendent point l'ire de Dieu telle qu'elle est: ils ne cognoissent point la punition de laquelle ils sont dignes, d'autant qu'ils ne pensent point à la mort eternelle. Nous voyons donc comme Iob non sans cause, apres avoir parlé de la portion qui est apprestee là haut à tous meschans, adiouste, que c'est un retranchement, et une confusion pour les abysmer. Or par cela cognoissons que l'Esprit de Dieu nous argue de nostre nonchalance. Si du premier coup nous estions attentifs à cognoistre les iugemens de Dieu, voire pour sentir nos fautes, nous n'aurions que faire qu'il redoublast ainsi le propos, ce seroit assez de nous avoir adverti en un mot simple. Mais le S. Esprit apres avoir parlé de la portion que Dieu appreste à tous contempteurs de sa Loi, adiouste, *Retranchement*: pource que nous sommes comme brutaux, et quand on nous declare simplement une chose, nous ne l'apprehendons point: nous sommes preoccupez d'une telle stupidité, que si Dieu nous frappe rudement, nous ne sentons pas le coups de sa main. Et comment donc serons-nous navrez comme il est requis par les menaces qu'il nous fait? Il est certain que quand il ne fera que parler, nous ne serons point touchez ni abbatus en nous mesmes, veu que pour les coups de sa main nous ne pouvons pas encores estre assez humiliez. Et ainsi donc notons bien qu'ici nostre nonchalance et stupidité est redarguee. Et pourtant que nous soyons resveillez quand Dieu nous solicite ainsi soigneusement, et que nous soyons instruits pour mieux penser à nous. C'est ce que nous avons à observer en ce verset.

Or pour conclusion, quand Iob dit, *Dieu ne regarde-il point mes voyes, et ne conte-il point tous mes pas?* notons bien qu'il applique à soi la doctrine qu'il avoit mise en general. Car il avoit dit, *Quel salaire, ou quelle est la portion du Dieu de là haut, quel est l'heritage du Dieu des cieux?* Iob avoit ainsi parlé de tous: mais maintenant il applique ceste doctrine à son usage, et declare à quel propos il avoit ainsi parlé. Ainsi donc toutes fois et quantes que les iugemens de Dieu nous viennent en memoire, qu'on nous les propose, ou bien que nous les lisons, ayons ceste prudence-la d'entrer en nous, et qu'un chacun se regarde en sa personne. Car il ne faut point que les iugemens de Dieu demeurent là comme ensevelis sans iamais en parler: mais il faut que chacun les face valoir en soi, et à son usage particulier. Voila donc ce que nous avons à noter, quand Iob apres avoir traitté une doctrine commune, vient quant et quant regarder à sa personne: Dieu, dit-il, sonde et cognoit mes voyes: c'est à dire, que puis que Dieu est Iuge de tous hommes, lui ne pourra pas eschapper de sa main. *Dieu,* dit-il, *ne cognoit-il point toutes mes voyes, et ne conte-il point tous mes pas?* Voila quant au premier.

Quand au second notons aussi le style dont Iob use, que Dieu regarde ses voyes et ses pas, et qu'il les conte. C'est pour exprimer que Dieu ne conte pas seulement de loin, et regarde ce qui sera apparent ici bas: mais qu'il a son regard prochain pour noter et marquer toutes nos oeuvres: voire, et que ce n'est point un regard confus, qu'il n'a point une veuë à l'esgaree: mais qu'il note qu'il conte, qu'il nombre tout, tellement que rien ne lui eschappe, rien n'est mis en oubli devant lui. Or maintenant (ie vous prie) n'avons-nous point occasion de mieux cognoistre nos voyes, et conter nos pas, quand nous voyons que tout est present devant Dieu? Qui est cause que les hommes à grand' peine cognoissent-ils la centieme partie de leurs pechez? Mesmes tel homme commettra cent fois le iour une faute, et à grand' peine y pensera-il pour un coup. Qui est cause de cela? C'est que nous n'estimons point que Dieu veille sur nous,

et que nous soyons tellement devant son regard, que rien ne lui soit caché, et qu'il n'oublie rien de toutes nos oeuvres, et nos pensees. Et ainsi donc pesons bien ces mots qui sont ici contenus, c'est que Dieu cognoit nos voyes, et qu'il conte nos pas, c'est à dire, que le nombre en est là mis devant lui, qu'il faudra que iusques au dernier Item tout vienne à conte. Voila que gaigneront ceux qui par mensonges, et par flateries auront couvert leur mal: car il faudra que tout vienne en clarté. Que reste-il donc? C'est que nous pensions à nous de plus pres que nous n'avons accoustumé, et que nous soyons tousiours au guet, afin de n'estre surprins par les embusches dont nous sommes assaillis de tous costez: et voyant que nous sommes suiets à tomber en tant de vices dont nostre nature est remplie, que nous en facions un bon examen pour nous y desplaire, et en passer condamnation devant Dieu: et qu'en gemissant nous confessions encores avec David (Pseau. 19, 13), qu'il est impossible que toutes nos fautes nous soyent cognues: et pourtant que nous prions ce bon Dieu, que quand il aura regardé en nous les fautes et les pechez que nous-mesmes ne pouvons pas voir, il lui plaise les effacer par sa misericorde: et que par ce moyen nous n'ayons autre asseurance de nostre salut, sinon d'autant qu'il nous reçoit à merci au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous avons aussi ce lavement duquel nous sommes purgez, assavoir le sang qu'il a espandu pour nostre Redemption.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET DOUZIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

5. *Si i'ai cheminé en mensonge, et que mon pied se soit hasté à fraude:* 6. *Que Dieu pese mes oeuvres en la balance de iustice, qu'il cognoisse mon integrité.* 7. *Si mon pas s'est destourné du chemin, et que mon coeur ait cheminé apres mes yeux, et que macule ait adheré à mes mains:* 8. *Que ie seme, et qu'un autre mange le fruict, et que mes plantes soyent desracinees.*

Apres que Iob a protesté d'avoir vescu chastement, en sorte que ses yeux n'ont point esté pollus d'un mauvais regard: il adiouste qu'il a conversé avec ses prochains en telle droiture, que son pied n'a point decliné à fraude ni à malice. Nous voyons donc que maintenant il touche une autre espece d'integrité, que celle dont il faisoit hier mention. Or il deduira aussi ce qui est le principal de la vie humaine par le menu: et non sans cause. Car il ne suffiroit pas qu'un homme se fust abstenu de paillarder, sinon qu'il soit aussi pur de larrecin, de fraude, de violence, pource que Dieu ne veut point qu'on separe ce qu'il a conioint. Il a donné toute sa Loi pour regler nostre vie: et quand il a defendu de paillarder, il a aussi condamné les larcins, les mensonges, les violences, et choses semblables. Celui donc qui voudra servir à Dieu, ce n'est point assez qu'il soit pur d'un peché, mais il faut qu'il conforme toute sa vie à la Loi: car (comme desia nous avons dit) ce seroit autrement separer les choses qui ne se peuvent nullement diviser sans violer la iustice de Dieu. Voila donc pourquoi Iob apres ceste protestation qu'il a faite de sa vie chaste et pudique, adiouste, *Qu'il n'a fraudé personne, et que son pié ne s'est iamais destourné à mensonge,* ny à malice. Et ceci est bien digne d'estre noté: car c'est l'une des principales parties que Dieu demande par sa Loi, que nous ayons ceste rondeur en nous de n'aller point par voyes obliques, et par finesses, pour attirer le bien de nos prochains: comme aussi c'est une vertu bien difficile, encores qu'un chacun vueille estre reputé droit. Car la nature de l'homme s'addonne tousiours à hypocrisie, tellement qu'on n'orra point un mot là où il n'y ait ie ne sai quoi, que quand nous avons à traffiquer avec nos prochains, nous voudrons tousiours desguiser les choses pour prendre le tout à nostre profit. Quand donc nous voyons une telle racine de fraude en nous, tant plus nous faut-il estudier ceste droiture et rondeur, tellement que nous puissions protester devant Dieu que nostre vie n'a point decliné à mensonge. Et aussi il y a une autre raison, c'est assavoir, que les fraudes sont pires que ne sont pas les violences: comme celui qui tué par poison, est plus criminel que ne sera point celui qui tue avec l'espee. Pourquoi? Car ceste trahison-là, quand sous ombre d'amitié, ou de donner à manger et à boire à un homme on le

tue, est une chose detestable: aussi le crime est du tout irremissible. Ainsi quand un homme trompera son prochain par astuce, et qu'il s'insinue finement, en sorte qu'on ne s'en peut donner garde: ne voila point un signe d'une nature plus perverse? Ces deux raisons donc nous doivent tant plus instruire à suivre rondeur et integrité, en sorte que nos prochains ne soyent point fraudez aucunement de nous. Voila ce que nous avons à retenir ici en premier lieu. Et au reste, cognoissons que la verité est precieuse à Dieu, d'autant qu'il en prend le titre, quand il veut exprimer quel il est. Il faut donc que les mensonges et tromperies soyent tant plus detestables devant lui, pource que cela contrevient droitement à son naturel. Aussi quand il nous est parlé que nous devons estre conformez à l'image de Dieu, sainct Paul met ceste sainctété veritable (Eph. 4, 24): comme s'il disoit, qu'au lieu que les hommes sont addonnez à hypocrisie, qu'il n'y a que feintise en eux: d'autant qu'ils approchent de Dieu, et qu'ils sont reduits à son obeissance, il leur imprime sa marque, afin qu'il les cognoisse pour ses enfans. Alors donc ceste sainctété veritable y regne: mais si les hommes ne sont gouvernez par l'Esprit de Dieu, il n'y a que feintise, et cauteles qui dominent en leur chair, c'est à dire, en leur nature corrompue. Bref, apprenons que si un homme ne chemine en rondeur, et qu'il n'aille droit en besongne quand il traffique avec ses prochains, il pourroit avoir toutes les autres vertus qu'on sauroit nommer, cela n'est rien, s'il n'a ceste pureté devant Dieu. Voulons nous donc que nostre vie soit approuvee? Appliquons toute nostre estude à ceste integrité et rondeur, que nous ne cheminions point en fraude ni en mensonge.

Et au reste, notons aussi ce que dit Iob, *Que Dieu pese le tout en la balance de iustice, et qu'il cognoisse mon integrité.* Ceste similitude de balance cest bien notable, d'autant qu'elle nous monstre quel sera le iugement sur nous, et quel conte nous aurons à rendre, et comment nous pourrons estre avouëz et approuvez, c'est assavoir, d'autant que Dieu pesera le tout en la balance de iustice. Et comment cela? C'est à dire que sa Loi et sa volonté (comme il nous l'a declaré) est une balance pour savoir si nos oeuvres seront bonnes et recevables. Ainsi que la marchandise se pese quand on la vend à la livre, aussi faut-il que nos oeuvres soyent iugees. Et comment? A la balance de Dieu. Or i'ai dit que ceste doctrine nous est bien utile, d'autant que les hommes s'attribuent plus qu'il ne leur appartient, et leur semble que leurs oeuvres seront trouvees bonnes, voire quand ils se gouvernent à leur appetit: et là dessus ils ne veulent point que Dieu contrevienne à ce qu'ils auront pensé, ils lui deroguent toute authorité. C'est merveilles qu'un homme voudra estre maistre de sa vie, qu'il en voudra estre le conducteur, comme si Dieu ne nous pouvoit rien commander. Il est vrai qu'on auroit honte de parler ainsi, on ne dira pas, C'est à moi de me gouverner, ie veux suivre mon cerveau, ie ne veux point que Dieu entreprenne à me commander rien: voila un blaspheme execrable, lequel on ne prononcera pas de bouche: mais quoi? ceux qui suivent leurs folles devotions, et qui sont obstinez en leur opinion telle qu'ils auront conceuë (ie vous prie) ne s'eslevent-ils point par dessus Dieu, et ne taschent-ils point à l'opprimer, en lui ravissant toute maistrise, tellement qu'il ne puisse plus commander? Si un homme fait ce que sa teste porte, et que ce qu'il aura iugé estre bon, il vueille que Dieu l'approuve, et qu'il ne soit plus rangé pour dire, Cela est mauvais, d'autant que Dieu l'a defendu, Cela est bon, d'autant que Dieu le commande, mais qu'il suive son semblant, son cuider: un tel homme ne se veut-il point mettre comme en la place de Dieu? C'est donc une presomption diabolique: et toutes fois elle est si commune que rien plus. Notons bien donc ce qui est dit en ce passage, qu'il nous faut venir à la balance, et que là nous recevons sentence sur nous, ou pour, ou contre, selon que Dieu aura examiné nos oeuvres, ouy selon la regle de la Loi, et non pas selon nos appetits. Les hommes imaginent bien une balance qui est par trop sotte et lourde, c'est assavoir, pour compenser les fautes qu'ils auront commises devant Dieu: voila comme les satisfactions ont esté introduites en la Papauté. Et c'est c'este balance qu'ils ont assignee à leur sainct Michel: car des bonnes oeuvres ils les mettent d'un costé, et les mauvaises de l'autre: et si un homme a fait plus de bien que de mal, il semble aux Papistes qu'il est absous devant Dieu. Voila une singerie par trop lourde: car il est escrit, Qui fera ces choses, il vivra en icelles. Dieu ne promet point vie ne salut pour avoir accompli une portion de la Loi seulement, mais pour s'en acquiter en tout et par tout. Au contraire il est dit, Malheur sur ceux qui n'auront accompli toutes les choses qui sont ici contenues. Et pourtant si nous avons transgressé un seul article de la Loi, nous sommes coulpables en tous, comme dit S. Iaques (2, 10). Voila donc (comme desia nous avons touché) une imagination trop sotte et brutale, de mettre ainsi le bien et le mal à l'opposite l'un de l'autre, pensant qu'il s'en face quelque eschange, ou recompense devant Dieu. Mais (comme desia nous avons dit) ceste balance est que la Loi de Dieu sera là, et nos oeuvres viendront en examen, et ce qui sera trouvé conforme à la Loi de Dieu sera tenu et approuvé pour bon: comme une marchandise quand elle sera

loyale on la met au poids, et bien, on la paye selon qu'elle pesera. Ainsi donc il faut venir à la Loi de Dieu. Ce ne sera rien (comme i'ai desia dit) quand les hommes apporteront leur poids et leur mesure, et qu'ils voudront que cela soit creu. Car en une ville il y aura une balance publique, chacun n'aura point son poids ne mesure propre, et aussi ce ne seroit pas chose raisonnable ne licite, tout iroit en confusion: et pour garder police, et bon ordre, et equité, il faut bien qu'il y ait une balance certaine qui soit regle à tous. Quand donc les hommes veulent faire trouver les oeuvres bonnes selon leur iugement et opinion, c'est autant comme s'ils vouloyent forger une balance de nouveau. Or nous savons qu'il y a faussetê en cela. Celui qui aura falsifié le poids commun, sera condamné, et à bon droit: celui donc qui falsifie la regle de bien vivre, qui est plus precieuse à Dieu que ne sont pas tous les poids de ce monde, n'a-il point commis un crime plus enorme, que s'il avoit falsifié quelque marchandise? Puis qu'ainsi est donc, apprenons de nous regler comme l'Escriture nous le monstre, c'est assavoir, qu'en toutes nos oeuvres nous regardions bien ce que Dieu a ordonné, et que sans replique nous trouvions bon ce qu'il approuve en sa Loi, que nous reiettions comme mauvais tout ce qu'il a defendu. Quand nous en ferons ainsi, il n'y aura plus de ces folles devotions comme elles regnent en la Papauté. Car d'où vient que les hommes s'eslevent ainsi, et que chacun se forge quelque moyen de servir à Dieu, pour dire, Et ceci est bon, Et ie veux faire telle chose? Pource que tous apportent des faux poids, et des fausses balances: car chacun veut mettre en avant son cuider, et Dieu reiette tout cela, et le condamne. Ainsi, que nous ayons ceste humilité en nous de regler et compasser nostre vie aux commandemens de Dieu: et alors tout cela sera mis bas, d'avoir tant de moyens pour servir à Dieu, et nous aurons une regle commune et certaine, et infallible. Et pourquoi? Car il n'y a qu'une seule balance de iustice, il n'y a qu'une seule Loi de Dieu pour nous gouverner: et combien qu'il ait distingué les estats, si est-ce qu'il nous rappelle tous à un chemin general. Il dit aux plus grands aussi bien qu'aux plus petits, Tu ne paillarderas point, Tu ne desroberas point, Tu ne seras point un menteur, ne faux tesmoin. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur ramene à ceste regle generale la vie des Rois et des gens mecaniques, et nous monstre un grand chemin, afin que nous ne puissions faillir: tant plus sommes nous inexcusables si nous n'appetons de nous tenir là, et qu'un chacun aussi tasche de donner bon exemple à ses prochains, et que nous aidions les uns aux autres pour nous ranger ainsi à Dieu, tellement qu'il soit obei de tous, et que nous lui soyons pleinement suiets comme nous devons. Or si les hommes fuyent ceste balance et ceste mesure, tant y a qu'ils n'y gaigneront rien: car il dit tantost apres, *Que Dieu cognoisse mon integrité*. En quoi Iob monstre que c'est à Dieu seul qu'appartient de iuger si nous sommes bons ou mauvais. Il est vrai qu'il signifie deux choses: la premiere est, Que Dieu ne iugera point de la vie des hommes à la volee, mais selon sa Loi: et puis, Qu'il n'y a que lui seul qui soit Iuge competant: et combien que les hommes usurpent ceste licence-là, toutes fois que leur opinion sera renversee, pource que ce n'est qu'outrecuidance. C'est donc un poinct que nous devons bien noter, que Dieu iugera de nos oeuvres selon l'examen de sa Loi. Et c'est en premier lieu pour rabbatre toute la vaine confiance des hypocrites, qui apportent leurs menus fatras à Dieu, et l'en veulent contenter: Et comment? I'ai fait ceci, i'ai fait cela. Ainsi que nous voyons les Papistes, quand ils auront prins beaucoup de peine apres leurs devotions, il leur semble que Dieu leur soit redevable, ou bien ils pensent que iamais ne doivent estre absous de lui, sinon qu'ils apportent cela. Non, non, qu'ils s'en aillent demander leur payement à celui qui les a mis en oeuvre: car Dieu desavouë tout cela. Il prononce qu'il iugera des oeuvres apres les avoir mises en la balance, c'est à dire, apres les avoir examinees selon sa Loi: il ne forgera point un iugement nouveau, mais il a donné sa Loi: et ce sont choses conioinctes, assavoir, que Dieu estant legislateur, est aussi le Iuge. Comment donc pensons-nous que Dieu doive iuger? Selon qu'on a esté enseigné auparavant assavoir, par sa Loi. Il y a donc une conformité entre la Loi qu'il a donnee, et qu'il veut que nous observions, et le iugement qu'il doit faire.

Voila donc quant au premier, que les hypocrites demeureront confus en une vaine presomption, quand ils cuideront que leurs oeuvres soyent approuvees, et cependant ne pourront attribuer nulle reverence à la Loi de Dieu: mais il leur semble que Dieu leur devra de retour, si on fait comparaison de ce qu'ils font, et si on le met en balance. Or nous sommes admonnestez que si nous avons mis peine à suivre la volonté de Dieu, et nous y assuiettir, nos oeuvres lui seront aggreables: le monde nous pourra condamner: comme nous voyons que les Papistes n'estiment rien ce que nous faisons. Et pourquoi? Il n'y a point tant de belles pompes, et de belles parades comme il y a en leurs synagogues: car si on entre en un temple des Papistes, on verra là tant de fanfares que rien plus. Or cependant ce sont singes, et cependant ils ne tiennent conte de ce que nous faisons: car ce sera peu de chose, ce leur semble, de venir ici

invoquer Dieu, et n'avoir point ces belles ceremonies qui reluisent là. Mais quoi? Il nous suffit que Dieu nous approuve. Et comment? Regardons sa Loi, et ce qu'il requiert de nous en l'Escriture: car c'est ce qui doit inciter les fideles, et leur donner courage de servir à Dieu selon sa volonté, quand ils savent qu'il ne nous faut suivre autre chose sinon ce qui est conforme en tout et par tout à la doctrine que nous avons, comme maintenant en l'Evangile. Ce sera ceste parole qui vous iugera (disoit nostre Seigneur Iesus aux Iuifs [Iean 12, 47]) et non pas moi.

Au reste, cognoissons tousiours qu'il faut venir à conte devant ce grand Iuge, et que ce n'est rien de nous estre flattez, d'avoir aussi esté prisez des hommes: car il est dit, *Dieu cognoistra*. Or sous ce mot il nous est signifié que toutes les cognoissances qui se font maintenant n'ont nulle certitude, qu'il n'y a point d'arrest: mais que Dieu pourra renverser le tout. Apprenons donc de cheminer en sorte que nous puissions protester devant Dieu, que c'est à lui que nous avons tendu et aspiré, que c'est à lui que nous avons voulu estre suiets, que nous l'avons tousiours honoré, comme celui qui avoit la conduite sur nous. Voila ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or Iob adiouste consequemment, *Si mon pied* (*ou mon pas*) *s'est destourné du chemin, et que mon coeur ait cheminé apres mes yeux, ou qu'il y ait macule qui ait adheré à mes mains.* C'est suivant le propos qu'il a tenu de ceste integrité et rondeur, mais il exprime encores d'advantage ce qu'il avoit dit. Et en premier lieu il proteste, que son pas n'a point decliné du chemin. Il est vrai que nous ne pourrons vivre si parfaictement, que nous ne facions beaucoup de faux pas, et fleschissions ou çà ou là souventesfois, et ne fust que par inadvertance ou fragilité: mais ici Iob entend qu'il ne s'est point destourné du chemin: et use de ceste similitude du chemin, comme l'Escriture a ceste coustume, et c'est afin de nous tant mieux attirer en l'obeissance de Dieu. Quand sa Loi est appellee *Chemin*, cela ie vous prie, ne doit-il point estre comme un aiguillon pour nous picquer, afin de cheminer comme Dieu l'ordonne? Et ne doit-il pas estre aussi une bride, pour nous retenir en suiettion? Si nous avons à aller en quelque lieu, ne demandons-nous pas de tenir le bon chemin, voire et le plus court, et le plus aisé, et le plus certain? Et si quelqu'un nous trompe, ne sommes-nous point faschez tant et plus contre lui? Et si nous errons, ne sommes-nous point en grand' peine, tellement qu'un chacun pas nous pese beaucoup, et qu'il semble que nous ayons un quintal de plomb à nos pieds, quand nous ne savons si nous allons droit, ou si nous allons à l'esgaree? Puis donc que les hommes sont si soigneux de savoir le bon chemin en quelque voyage pour achever leur iournee: n'est-ce pas grand' pitié, qu'en nostre vie nous vueillions errer à nostre escient, et semble que nous appetions cela? car non seulement nous sommes nonchalans à nous enquerir, afin de ne nous escarter, ne fourvoyer: mais quand le chemin nous est mis devant les yeux, que Dieu nous le marque au doigt, et nous y appelle, qu'il nous exhorte à le suivre, et nous advertit de ne point nous destourner ni à dextre ni à gauche, mais aller le chemin tout plein tel qu'il nous le monstre, nous ne voulons point entendre à cela. Et voila pourquoi l'Escriture use de ceste similitude du Chemin, pour nous declarer que si nous faillons en nostre vie, il n'y a point d'excuse en nostre ignorance. Et pourquoi? Car Dieu nous a declaré sa volonté: et si nous lui obeissons, c'est un bon chemin et infallible, nous ne pouvons point nous esgarer, et nous escarter comme povres vagabons. Au contraire, ceux qui ne se peuvent du tout ranger et à Dieu, et à sa Loi, et à sa parole, auront beau courir et trotter, ils tracasseront assez (comme dit le Prophete Isaie) mais ce sera pour se rompre les iambes, et cependant ils ne s'avanceront en rien qui soit. Tout ainsi donc que le mot de *Balance*, duquel Iob a usé, nous doit tenir en crainte, afin que nous ne presumions point de nostre phantasie, mais que nous taschions de conformer nostre vie à la volonté de Dieu: aussi ce mot de *Chemin* nous doit instruire à ne point faire ce que bon nous semblera, mais à nous tenir pleinement à ce que Dieu nous ordonne.

Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce que Iob proteste: non pas qu'il n'ait failli (car cela seroit impossible à l'homme, et ne fust-ce, comme i'ai dit, que par fragilité et ignorance) mais c'est d'autant qu'il ne s'est point destourné du chemin, c'est à dire qu'il ne s'en est point esgaré: comme il adiouste, *Si mon coeur a suivi mes yeux*. Or par cecy il signifie qu'il n'a point eu des affections mauvaises, pour consentir à toutes ces vanitez que les hommes conçoivent en regardant ce qui leur plaist: car (comme il fut hier traitté) autant de regards que nous avons, ce sont autant de flambeaux pour allumer un feu de cupidité en nous. Car nostre nature est si perverse que nous ne pouvons rien trouver ne beau ne bon, que nous n'en tirions argument d'offenser Dieu. Cela est-il beau? Nous sommes ravis. Et comment? D'une cupidité mauvaise. Cela est-il bon? Nostre appetit est enflammé. Et en quoy? A mal. D'autant donc que les hommes sont si legers à consentir à des meschans appetis, Iob dit que son coeur n'a point suivi ses yeux. Mais il pourroit sembler qu'il y auroit quelque contradiction entre ceste façon de

parler, et le propos qui fut hier tenu. Pourquoy? Nous dismes, que tous regards impudiques, et qui sont entachez aussi de quelque vice, procedent desia du coeur, et que c'est signe que le coeur est corrompu: et sur cela nous allegasmes ce qui est dit par Moyse d'Adam et d'Eve, qu'ils ont contemplé l'arbre de science de bien et de mal, et ont veu qu'il estoit desirable. Car il falloit donc que desia ils eussent là dedans quelque mauvaise cupidité qui les induisist à mal: l'oeil de soy ne pechera point, sinon qu'il soit incité d'un coeur mauvais. Comment donc est-ce que Iob dit, Que son coeur n'a point suivi ses yeux? Or nous dismes hier quant et quant, que quand nous ouvrons les yeux, il nous viendra beaucoup d'appetis mauvais, mais souvent nous n'en sommes point touchez ne chatouillez pourtant: car Dieu nous tient en bride par son sainct Esprit. Autrement il est certain que non seulement nous aurions quelque tentation pour nous soliciter à mal, mais nous tomberions et serions vaincus quant et quant. Tant y a donc que nous pourrons bien apprehender de primeface quelque mauvaise phantasie, et toutes fois si n'en sommes-nous point touchez en façon que ce soit. Voila un poinct.

Et là dessus aussi nous mismes les trois degrez, c'est assavoir, Quand nous avons l'apprehension seule: et puis, Quand il y a quelque mouvement du coeur: et puis, Il y a la volonté toute concluë et resoluë. Or maintenant nous avons à noter, que selon que les hommes sont conceus et nays en peché, et qu'ils sont adonnez à corruption, voila d'où procedent les mauvaises phantasies que nous avons: car quand nous ouvrons les yeux, il nous viendra quelque tentation au devant: ie di encores que nous n'y adherions pas, mais les reiettions du tout, et que nous n'en soyons aucunement esmeus. Si cela me voltige devant les yeux, toutes fois il n'y a nulle partie de mon coeur qui y tende, mais i'ay le tout en horreur. D'où vient donc ceste apprehension-la? A cause que le peché habite en nous, et que nous y sommes là comme ensevelis. Car si l'image de Dieu estoit telle en nous comme elle a esté en nostre pere Adam du commencement, il est certain que tous nos sens (comme il fut hier declaré) seroyent purs et nets, et n'y auroit rien de polu: et tous les regards que nous aurions tendroyent à Dieu. Si tost que nous contemplerions les creatures, la gloire de Dieu seroit là imprimee, nous serions conduits à luy pour l'honorer, et estre du tout enflammez de son amour. Il n'y auroit nulle vanité, il n'y auroit nulle dissolution: tant s'en faut qu'il y eust de rebellion mauvaise, que tout ce que nous pourrions voir, seroit autant d'aides pour nous avancer au bien. Notons donc que tous regards impudiques, et toutes les autres tentations que nous concevons par le moyen de nos yeux, procedent de ceste source du peché originel, c'est à dire, de la corruption que nous tirons de nostre pere Adam, et de ce que nostre nature est perverse, d'autant que nous sommes alienez de Dieu. Or maintenant nous voyons que ce ne sont pas deux choses incompatibles, que l'homme soit incité d'un coeur mauvais d'aspirer au mal, et cependant toutes fois que ceste apprehension-la venant des yeux soit devant l'affection du coeur, Et comment cela? Nous avons desia dit que nous sommes ainsi tentez par nos yeux de suivre de mauvais appetis au coeur, quand le mal y est desia conceu là dedans. Voila donc le peché qui precede: et ainsi il faut conclure que si le coeur n'estoit infecté de corruption, nos yeux seroyent purs. Il est vray: mais cependant ce n'est pas à dire, que nous ne soyons tentez quelquefois sans qu'il y ait affection interieure: comme Iesus Christ mesmes a bien esté tenté, toutes fois il n'y a point eu de pollution en luy: mais il a esté tenté selon qu'une nature entiere le peut estre: il a eu des obiets, mais sa volonté l'a retenu en bien: car en tous ses sens aussi il n'y avoit rien de corrompu. C'est autre chose de nous: car tous nos sens sont corrompus à cause du peché. Mais si est-ce qu'il y pourra avoir quelque corruptien en nos sens, et la volonté demeurera tousiours droite, comme il fut hier declaré par la distinction que nous mismes, et laquelle i'ay reiteree maintenant. Si cela est obscur, ie le traitteray encores un peu plus familierement. Quand nous levons nos yeux au ciel, si nous sommes tentez de quelque hautesse, quand nous regardons les biens de ce monde, si nous sommes solicitez d'avarice, et que nous desirions d'avoir cecy et cela, Et ie voudroye qu'une telle maison fust miene, ie voudroye posseder tant de prez, tant de vignes: si nous voyons tant d'autres choses, et que nous en ayons quelque convoitise: et bien, si nostre coeur y tire, que nous ayons quelque affection interieure, que nous sentions là dedans quelque bruleure, et qu'il ne tiendroit point à nous que nous n'eussions ce que nostre appetit porte: voila le coeur qui a cheminé apres nos yeux, c'est à dire, qu'en ayant conceu un regard qui estoit oblique à cause de la corruption du peché originel, nostre coeur l'a suivi: c'est à dire, qu'il y a eu un mouvement qui estoit contraire à la Loy de Dieu: nous n'avons point tellement bridé nos affections qu'il n'y ait eu ie ne say quoy qui nous ait incité à mal. Mais si nous avons ceste apprehension, pour dire, Cela est beau, et que toutes fois nous demeurons là: ou bien que nous disions, Cela est desirable, mais que nous ayons ceste attrempance, pour dire, Il faut que ie me contente de ce que Dieu m'a donné: quand, die, nostre coeur demeure là rassis, et ne s'esbranle

point, qu'il n'est point agité, et n'y a point d'aiguillons qui nous picquent, que nous demeurons fermes en nostre contentement, et en nostre povreté: voila comme nos sens corporels font concevoir quelque apprehension mauvaise, et toutes fois le coeur est arresté, et sans mouvement. Bref, nos yeux pourront bien estre vagabonds, il y pourra avoir des regards excessifs, et qui sont à condamner, pource qu'ils procedent du peché originel: mais Dieu ne nous impute point cela, comme i'ay dit.

Cependant nous avons à noter sur ce que dit icy Iob, Que son coeur n'a point cheminé apres ses yeux: que nos yeux qui ont esté creez pour nous faire contempler les oeuvres de Dieu, afin d'estre instruits à son amour, à sa reverence et crainte, sont comme des maquereaux de Satan, ce sont comme des trompeurs qui nous viendront seduire, et nous faire perir. Dieu, di-ie, à creé nos yeux. A quelle fin? C'est que conversans en ce monde nous ayons discretion des choses, et que cela nous conduise à luy. Regardans et haut et bas ne voyons-nous pas que nostre Seigneur nous appelle à soy? Autant de creatures qu'il y a au ciel et en la terre, ne sont-ce pas autant de moyens pour nous convier à venir à Dieu? Il ne dit donc pas seulement, Venez à moy, mais il nous y attire par sa bonté, comme nous voyons qu'il se monstre si liberal envers nous: et puis il nous donne en cela occasion de cheminer en sa crainte. Voila donc à quelle fin nos yeux sont creez. Car si nous n'avions point d'yeux, nous n'aurions pas moyen de contempler la gloire de Dieu en tout et par tout comme nous avons. Mais nous sommes si pervers, que nous tournons nos yeux en usage tout contraire à la volonté de Dieu: car (comme i'ay dit) nos yeux nous font esblouir pour nous seduire, et toutes fois et quantes qu'ils s'ouvrent, c'est afin de nous distraire, et nous faire esgarer, afin que nous soyons comme bestes brutes, que nous ayons des appetis sauvages et desbordez. Et puis c'est pour allumer le feu, ce sont deux flambeaux: au lieu qu'ils devroyent recevoir la gloire de Dieu pour nous transformer en icelle, ils reçoivent des flambeaux de Satan pour empoisonner toutes nos affections, afin que nous n'ayons desir sinon d'offenser nostre Dieu, et nous eslever à l'encontre de luy. Voila donc un poinct que nous avons bien à observer, afin qu'un chacun soit sur ses gardes. Et au reste, puis qu'ainsi est que nous ne pouvons pas estre du tout exemptez de nostre fragilité et corruption, que nos yeux ne vaguent ainsi, et qu'ils ne nous distrayent, et qu'il n'y ait tousiours des apprehensions soudaines qui nous tirent à mal: pour le moins advisons de tenir nos coeurs en bride, et que nos affections ne soyent point volages avec les yeux, pour nous faire esgarer du chemin dont-il a esté parlé cy dessus: mais qu'en toute suiettion et crainte nous apprenions de nous tenir sous l'obeissance de nostre Dieu.

En la fin Iob adiouste, *Que s'il y a eu aucune macule qui ait adheré à ses mains.* C'est encores une autre similitude: il veut tant mieux declarer l'integrité de sa vie. Car tout ainsi que nous avons à manier les choses par les mains, aussi quand nous avons à converser avec les hommes, tout ce que nous contractons, c'est comme si quelque chose passoit par nos mains, et fust de nous maniee. Iob donc signifie, qu'en tout ce qu'il a eu d'affaire et de traffique avec les hommes, iamais n'a esté entaché ne de fraude ne de violence, ne de corruption, ne de choses semblables. Or c'estoit une grande integrité. Mais notons tousiours que Iob ne parle point de soy par vanterie: plustost le S. Esprit nous veut icy donner un miroir de perfection, afin que quand nous cognoissons qu'il y a quelque macule en nous, nous sachions que c'est Dieu qui nous appelle et adiourne à rendre conte, et que nous ne pouvons pas demeurer impunis. Car la malediction est adioustee quant et quant, *Que ie seme, et qu'un autre mange, et que mes plantes soyent arrachees.* Comme s'il disoit, Si i'ay tasché de m'enrichir par gain illicite, que Dieu arrache toute ma substance, que tout perisse, et s'en aille à mal. Voila en somme ce qui nous est icy monstré. Maintenant donc que nous advisions de cheminer plus soigneusement que nous ne faisons pas. Car les hommes s'en acquittent à la legere: quand ils ont quelque façon de vivre moyenne, et qu'ils se contentent d'eux tellement quellement, les voila iustes ce leur semble, il n'y a que redire. Mais tant y a qu'il nous faut venir à ceste balance, ainsi que desia i'ay touché. Et pource que la Loy de Dieu ne nous esmeut pas, le sainct Esprit adiouste icy une autre aide: c'est qu'en l'exemple de Iob il nous monstre comme nostre vie doit estre reglee. Voila donc ce que nous avons à retenir icy en passant, c'est que Iob ne s'est point voulu magnifier, mais il nous veut monstrer en son exemple comme nous avons à converser.

Cependant aussi, encores que nous ayons mis peine de cheminer en telle perfection, que nous ayons retenu nos coeurs en bride, que nous n'ayons point esté distraits par nos appetis volages, que nous ayons gardé le droit d'un chacun, que nous n'ayons point usé de fraude ne de malice aucune: si est-ce qu'il nous faut tousiours baisser la teste devant Dieu, comme nous avons veu par cy devant. Et si Dieu nous afflige, encores que ce ne soit point pour nos pechez, et qu'il ait un autre but, assavoir, pour nous humilier, ou pour esprouver nostre patience: que nous baissions toutes fois la teste. Et au reste, que nous cognoissions que nous

sommes tousiours coulpables, quoy qu'il en soit, et que Dieu trouvera tousiours à redire en nous, tellement qu'il pourroit reietter toute nostre vie. Voila comme nous avons à pratiquer ce passage. Tant y a en somme qu'il nous faut tousiours avoir les yeux attachez à nos mains, c'est à dire, qu'en toutes choses que nous manions il y ait une telle pureté, que nos mains n'en soyent point entachees. Or il est difficile que nous gardions une telle pureté: car autant de maniemens que nous avons, c'est autant de poix qui nous passe par les mains. Que nous n'en tirions quelque macule, comment sera-il possible? Il faut donc que Dieu besongne icy, et qu'il nous preserve, voire d'une façon miraculeuse. Et cela nous doit bien inciter à le prier, quand nous voyons qu'une telle integrité est requise de nous, et que nous tirons tout à l'opposite, tant s'en faut que nous puissions estre si purs, que nous ne sentions beaucoup de taches et de macules en nous. Il ne reste donc sinon d'avoir nostre refuge à Dieu, non seulement pour luy demander pardon des fautes que nous avons commises, mais qu'il nous conduise par son sainct Esprit, qu'il nous tienne nos mains pures, afin que quelque chose que nous ayons à contracter avec les hommes, nous soyons retenus de toute fraude et malice. Au reste notons bien la malediction que met icy Iob: car combien qu'il l'applique à sa personne, si est-ce qu'il prononce en general quel payement est apresté à tous ceux qui auront ainsi pollué leurs mains du mal, qu'ils auront machiné à leurs prochains. Les avaricieux mettent-ils grand' peine à s'enrichir aux despens d'autruy? Un homme sera-il adonné à soy-mesme, tellement qu'il n'ait autre but en ce monde que de s'enrichir? O ne pensons pas que cela doive beaucoup durer, qu'en la fin Dieu n'execute ce qu'il a icy prononcé, c'est assavoir, que ceux qui auront planté ne mangeront point le fruict: comme nous voyons defait que ceux qui ont le plus amassé de biens n'en iouissent pas, Dieu les en prive: et souvent ne faut point qu'on les empesche de boire et de manger ce qu'ils auront acquis: mais eux-mesmes se portent telle envie qu'ils ne s'osent point faire du bien, ils se tormentent là, et sont leurs bourreaux. Et puis ce qu'ils auront amassé par longue espace de temps et en grand labeur, Dieu ravit et racle tout, les enfans en font une belle depesche, et le bien qui sera encores reservé le dernier sera le plus souvent pour faire un cordeau aux enfans, et pour les envoyer au gibet. Nous voyons ces iugemens de Dieu à nos yeux: et ainsi donc que nous apprenions de cheminer en droiture, et ne pensons pas que ceux qui auront le plus amassé en ce monde, soyent les plus heureux. Et pourquoy? Car la malediction de Dieu est tousiours à la queuë, et ne peut faillir à ceux qui auront ainsi ravi et pillé le bien d'autruy. Advisons donc de nous contenter du peu que Dieu nous donnera, sachans que moyennant que nous cheminions tousiours en sa crainte, il nous sera bon Pere nourrissier, et ne nous deffaudra iamais quand de nostre part nous luy serons enfans, et que nous userons de vraye dilection et rondeur fraternelle avec tous nos prochains.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET TREIZIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

9. *Si mon coeur a esté seduit en quelque femme, que i'aye fait le guet à l'huis de mon prochain:* 10. *Que ma femme moule à un autre, et que les estrangers se courbent sur elle.* 11. *Car cela est lascheté, et iniquité à condamner.* 12. *C'est un feu qui devore tout à perdition, qui mesmes arracheroit la racine de mon revenu.* 13. *Si i'ay refusé iugement à mon serviteur ou à ma chambriere, quand ils ont estrivé contre moy:* 14. *Que feray-ie quand Dieu se levera? et quand il me visitera, que respondray-ie?* 15. *Celuy qui l'a fait, ne m'a-il point fait au ventre? et ne nous a-il pas formé en la matrice?*

Nous avons icy deux protestations que fait Iob dignes d'estre notees. L'une c'est, qu'il a vescu si chastement, que devant Dieu il est pur de n'avoir point tasché à seduire nulle femme. La seconde est, qu'il n'a point esté ny orgueilleux ny cruel contre ceux qui luy ont esté suiets: et que tant s'en faut qu'il se soit eslevé contre ses pareils, que mesmes où il avoit puissance, là il s'est monstré humain et modeste. Or il nous faut retenir ce qui a esté traitté cy dessus, c'est assavoir, que Iob ne proteste point d'avoir cheminé droitement devant Dieu, et conversé avec les hommes sans faire

tort à nul, seulement en une espece: mais il comprend toute la Loy de Dieu, et deduit les choses qui sont là contenues, comme defait aussi nous en devons estre admonnestez especialement. Car (comme nous avons monstré) ce n'est point assez si nous taschons de nous acquitter de nostre devoir en un article, si cependant nous laissons le reste: car Dieu ne veut point qu'on separe ne desmembre ce qu'il a conioint en sa Loy. Retenons donc ce qui a desia esté exposé cy dessus. Maintenant suivons l'ordre qui est observé par Iob, attendans que le reste soit adiousté. Quant à ce qu'il dit de la paillardise, le sens est qu'il se presente à souffrir ceste ignominie, que sa femme soit exposee à des paillards, s'il a cerché de seduire nulle femme. *Que les autres*, dit-il, *se courbent sur ma femme*, qu'elle souffre ceste vilenie-la, et qu'aussi ie l'endure quant à moy: *si mon coeur a esté seduit*, *ou bien si i'ay fait le guet*, dit-il, *à la porte de mon prochain*, c'est à dire, que i'aye espié de mal-faire. Et puis il declare pourquoy il a eu la paillardise en si grande horreur. *Car c'est*, dit-il, *une lascheté, voire iniquité qui appartient aux iuges*, c'est à dire, digne d'estre condamnee. *C'est un feu qui devore, et qui seroit pour arracher la racine de ma substance.* Voila donc comme Iob a esté retenu en chasteté, et ne s'est point adonné à ceste ordure de paillardise: c'est qu'il a cognu que c'estoit une chose detestable, et que Dieu ne peut porter. Or quant à la punition qu'il met ici, c'est le iuste payement des paillards et adulteres, c'est assavoir, que le semblable qu'ils ont fait à autruy, leur soit rendu: et ce n'est point seulement en ce passage qu'il en est fait mention, mais nous en avons l'exemple notable sur tous en la personne de David: car combien que ce fust un sainct Prophete, et un roy choisi entre tout le genre humain, ayant tesmoignage que Dieu l'avoit trouvé selon son coeur: neantmoins pour avoir decliné un coup, et pour avoir ravi la femme d'autruy, nous voyons la punition qui luy est advenue: et la malediction de Dieu luy est declaree par le Prophete Nathan, Tu l'as fait en cachette, et il te sera rendu en public: le soleil, dit-il, en sera tesmoin. David avoit besongné par telle ruse, qu'il pensoit que son peché ne seroit point cognu du monde, et qu'il en seroit quitte, puis qu'il n'y avoit point de reproche ne de murmure: mais Dieu se venge de son hypocrisie, et luy dit, que combien qu'il l'ait fait en cachette, il faudra neantmoins que son mal soit publié, et qu'il soit diffamé, que le peché soit cognu de tous. Et comment? C'est une chose enorme, que son propre fils vienne faire sonner la trompette pour assembler le peuple, et que là on voye les femmes du roy exposees à toute vilenie. Voila un inceste contre nature. Mais Dieu declare que cela n'est point venu de cas fortuit: Ce suis-ie, dit-il, qui l'ay fait. Comme s'il disoit, Qu'on ne regarde point à la personne d'Absalom sans passer plus outre. Il est vray qu'on le doit tenir execrable, de ce qu'il a ainsi violé l'ordre de nature, perverti toute honnesteté, et fait cest opprobre à son pere: mais tant y a que i'ay icy besongné, et ne faut point qu'on estime que cela soit venu de cas d'aventure: mais ce suis-ie qui l'ay fait, dit le Seigneur. Puis que Dieu n'a point espargné un tel Prophete, un homme doué de telle excellence comme nous avons dit, et qui toute sa vie avoit cheminé en integrité, excepté ceste cheute en la femme d'Urie: si donc Dieu a usé d'une telle rigueur contre David, celuy qu'il avoit eleu, comment espargnera-il les paillards qui font mestier ordinaire de seduire les femmes d'autruy, qui font le guet pour venir à bout de leurs meschantes entreprinses? Ne faut-il pas qu'ils sentent qu'il y a un Iuge au ciel, lequel ne permettra point qu'une telle lascheté demeure impunie? Dieu donc fait retourner un tel opprobre sur leurs personnes: mais qu'ils cognoissent qu'ils reçoivent un iuste payement, et tel qu'ils ont merité, et qu'ils apprennent de s'humilier devant Dieu. Au reste, ceste menace doit bien abbatre les tentations en ceux qui ont quelque crainte de Dieu, quand ils oyent que s'ils abusent des femmes d'autruy, il faudra aussi que leurs femmes soyent ravies, qu'elles soyent pollues, et que Dieu suscite des paillards qui soyent comme pour executer sa iustice. Si un homme a quelque goust de crainte de Dieu, et quelque raison, il est certain qu'il sera tenu en bride, oyant une telle menace par laquelle Dieu l'advertit. Et pourtant que chacun face son profit de ce passage, et qu'en voyant que Dieu ne peut souffrir une telle lascheté, nous apprenions de le prier qu'il nous gouverne tellement que nos affections mauvaises soyent dontees, et que ceste maudite cupidité ne domine point en nous, et mesmes qu'elle n'y ait ne lieu ny accez. Voila pour un Item. Cependant notons aussi ce qui est adiousté du crime, afin que nous ne trouvions point estrange que Dieu le punisse si rudement: car pource que nous voulons tousiours mesurer les pechez à nostre aune, et que nous apportons une balance fausse (comme il fut dit hier) nous voudrions s'il nous estoit possible arguer Dieu, et l'accuser de rigueur trop excessive quand il punit nos fautes.

Et voila pourquoy i'ay dit que nous devons bien observer ce que Iob adiouste, *C'est une lascheté*, dit-il, *trop grande, voire et une enormité à condamner, c'est un feu qui brusle pour devorer tout iusques à perdition.* Cela signifie, qu'il ne nous faut point iuger de la paillardise selon l'opinion commune des hommes qui n'en feront que ieu: comme nous

voyons que les brocards en volent, et que beaucoup de contempteurs de Dieu et gens prophanes se mocquent. On orra ce blaspheme diabolique, Et c'est un peché veniel, il est à pardonner, et choses semblables: mais ce n'est point d'auiourd'huy que cela commence. Et voila pourquoy aussi sainct Paul notamment ayant parlé de la paillardise, Mes amis, dit-il (Eph. 5, 6), gardez d'estre tentez par paroles vaines: car voila pourquoy l'ire de Dieu vient sur les incredules. Desia Satan avoit abbreuvé le monde de telles gaudisseries, que la paillardise n'estoit point tenue si detestable comme elle doit. Sainct Paul dit, que les hommes auront beau babiller, et se flatter par tels brocards. Et pourquoy? L'ire de Dieu neantmoins aura son cours, comme il a monstré de tout temps, que la paillardise luy estoit insupportable. Et defait nous devons noter en premier lieu, que c'est de polluer nos corps qui doivent estre temples du sainct Esprit. Les autres pechez (dit sainct Paul [1. Cor. 6, 18]) se commettent tellement que la souilleure et la marque n'en demeure point telle au corps de l'homme, comme de la paillardise: car il semble que les paillards et paillardes se veulent comme flestrir pour apporter là leur turpitude et leur ignominie devant Dieu. Si nous cognoissions bien qu'en paillardant on prophane le temple de Dieu et de son sainct Esprit, qu'on desmembre le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, ô il est certain que nous aurions autre horreur de ce peché-la, que nous n'avons point. Et puis quand l'adultere est conioint avec la paillardise, c'est pervertir tout droit humain et toute equité. Si on desrobbe le bien d'autruy, la punition sera faite, un larron sera reprouvé de tous, on crie apres, on luy crache au visage: et ce n'est pas un simple larrecin que l'adultere: car là on ne desrobbe point le bien et la substance d'autruy, on desrobbe l'honneur et tout, et ne desrobbe-on point seulement ceux qui sont nais, mais ceux qui ne sont point encores formez au ventre. Et puis le mariage n'est-ce point une alliance sacree, comme nostre Seigneur la nomme en l'Escriture? Si on a falsifié un contract qu'on aura fait de quelque vendition, ou qu'on se soit attribué quelque titre en cachette, qu'on ait suborné quelque faux tesmoin, la punition y est et doit estre. Or voici le contract principal qui puisse estre au monde qui est violé, il est falsifié. On fera une declaration tant solennelle de la foy que le mari doit à sa femme, et la femme au mari, on viendra icy au temple comme en la presence de Dieu, on l'invoque afin qu'il soit Iuge quand chacun n'aura garde ce qu'il promet: et tout cela s'en va aneantir. Ainsi donc si nous cognoissions ces choses, il est certain que les paillardises et les adulteres ne seroyent pas ainsi soufferts qu'ils sont: mais un chacun les auroit en horreur, mesmes il n'y auroit celuy qui ne se retinst, et qui ne fust son iuge, et n'eust ceste sentence pour loy et pour regle: et quand il y en auroit de si malins qui ne pourroyent estre retenus de crainte de Dieu ne de religion, si est-ce neantmoins qu'ils craindroyent ceste menace: bref, il est certain qu'on auroit un autre zele pour retrancher un tel mal du milieu de nous. En cela donc voyons nous que beaucoup qui font profession de l'Evangile ne se soucient gueres de ce qui leur est remonstré: et combien qu'ils pensent, Voicy Dieu qui parle, ils n'en sont point esmeus. Et pourquoy? Car Satan les a esblouis: ils sont tellement transportez, qu'ils n'ont ne raison ny intelligence en eux.

Et pourtant retenons tant mieux ceste leçon qui est icy contenue. Quand donc il et dit, *Que la paillardise est une lascheté grande, et que c'est iniquité à condamner*, qu'un chacun s'adiourne devant le iugement de Dieu, et que nous advisions de nous garder impolus. Et d'autant que c'est une vertu plus qu'humaine, et qu'il faut bien que Dieu besongne en nous pour aneantir toutes meschantes cupiditez: prions-le que par son sainct Esprit il nous gouverne tellement que nous ayons en detestation ce peché, et que nous ayons aussi tousiours devant les yeux la vengeance de laquelle il est icy parlé. Et encores que Dieu ne punist point les paillards et adulteres en ceste espece qui est icy couchee: sachons qu'il a divers moyens, tellement que nous ne pourrons point eschapper de sa main. Quand un homme aura seduit la femme d'autruy, si Dieu ne permet point que sa femme tombe en telle turpitude (comme il pourra advenir qu'un meschant aura une femme vertueuse, et Dieu aura pitié de sa femme, qu'elle sera preservee, et ne s'abandonnera point à mal, combien que son mari soit un meschant de son costé) si ne faut-il pas pourtant que le mari pense d'en avoir meilleur marché: car Dieu le saura bien trouver d'une autre façon. Cognoissons donc qu'il a des chastimens assez en ses coffres, comme il en est parlé au cantique de Moyse (Deut. 32, 34), qu'il a de terribles verges qui nous sont incognues, et lesquelles il pourra desployer toutes fois et quantes que bon luy semblera: prevenons son iugement, et qu'il soit craint et redouté de nous, veu qu'il nous fait ceste grace de nous advertir devant la main.

Et puis si nous sommes encores tant nonchalans, de ne point sentir l'admonition qui nous est icy faite, notons bien que le sainct Esprit redouble ceste menace, quand il dit, *Que c'est un feu qui devore tout à perdition, que c'est pour arracher iusques à la racine sa substance*. Il faut bien que les hommes soyent plus qu'abbrutis, si cecy pour le moins ne les resveille: car il n'est point dit seulement,

C'est une lascheté, c'est un peché qui merite d'estre condamné: mais c'est un feu qui consume tout, qui va iusques à la racine, c'est une perdition extreme, il n'y demeurera nulle substance que tout ne soit raclé. Quand donc nous oyons que Dieu nous menace en telle sorte, afin que son ire nous soit rendue espouvantable, n'est-il pas temps ou iamais de penser à nous? Et au reste, pratiquons ceste doctrine en deux sortes: c'est assavoir, que chacun en face son profit en cest endroit: et puis qu'aussi nous taschions, entant qu'en nous sera, chacun selon son estat et vocation, de corriger le mal quand il sera au milieu du peuple, et que nous en soyons purs. Quant au premier qu'un chacun regarde à soy, et qu'il face bon guet sur toutes ses affections, de peur d'estre seduit. Nous avons par cy devant monstré, qu'il ne suffiroit pas qu'un homme se fust preservé quant à l'acte, sinon qu'il mette bon guet sur ses yeux, tellement qu'il n'ait point de regards impudiques. Car celuy qui aura regardé la femme d'autruy avec une convoitise mauvaise, desia il est iugé devant Dieu pour paillard et adultere: et que sera-ce donc si nous venons au coeur? et puis, que nous venions iusques à espier et à faire le guet pour seduire les femmes? D'autant plus donc nous faut-il estre vigilans pour faire guet sur nos cupiditez, et selon qu'elles sont revesches, qu'un chacun aussi pense à soy, et que nous soyons tenus en bride sous la crainte de Dieu. Regardans aussi la menace si horrible qu'il en fait, que nous ayons ce zele de corriger les paillardises quand nous verrons qu'elles dominent au milieu de nous: car si nous les souffrons, et qu'elles soyent nourries par nostre nonchalance, nous serons tenus devant Dieu comme maquereaux et rufiens. Il ne faut point que nul s'excuse: car celuy qui fera du borgne ou de l'aveugle, et qui permettra que les paillardises se commettent, il ne peut point exempter devant Dieu qu'il ne soit un macquereau (comme i'ay desia dit) et entant qu'en nous est, nous ne faisons qu'amasser le bois de l'ire de Dieu. Si la maison d'un paillard doit estre consumee, et que le feu y soit pour tout devorer: si nous n'avisons de nostre costé de l'esteindre, et faire que les paillardises n'ayent point la vogue au milieu de nous, et ne soyent point communes et souffertes: il faudra que le feu s'allume par toute la ville, et par tout le pays, et que nous sentions la malediction de Dieu qui nous mine, iusques à ce que nous soyons du tout consumez. Et d'autant que notamment il est icy parlé des iuges, que ceux qui ont la charge et l'office de chastier les pechez regardent bien à eux: car ils seront doubles maquereaux et doubles ruffiens devant Dieu, s'ils permettent que les paillardises passent devant leurs yeux, et qu'ils les cachent, et n'en tienent conte, et qu'ils soyent contens mesmes qu'elles ayent tousiours plus la vogue. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage. Et au reste, que nous avisions de n'estre point seulement retenus d'une crainte forcee, pour ne point commettre l'acte de paillardise: mais voyans que Dieu nous a fait ceste grace de nous choisir pour estre temples de son sainct Esprit, et qu'il nous a attirez à soy: que nous le prions qu'il nous face ceste grace de le servir en toute pureté, non seulement de corps, mais aussi d'esprit. Et d'autant que nous sommes entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et que mesmes il nous a unis à soy comme ses membres: regardons de ne luy faire point cest opprobre que de nous aller ainsi polluer en telle turpitude.

Voila donc comme les fideles se doivent induire à chasteté, non point d'une crainte forcee seulement, mais en cognoissant la grace et l'honneur que Dieu leur a fait, quand il a voulu ainsi approcher d'eux: qu'ils ne demandent donc aussi sinon de venir à luy par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila quant à ceste protestation que fait icy Iob de la paillardise. Or venons à la seconde protestation qu'il adiouste: c'est, Que tant s'en faut qu'il ait ravi le droit d'autruy, que mesmes il n'a point usé d'orgueil ne de cruauté envers ceux qui luy estoyent suiets. Les serviteurs et chambrieres de ce temps-la n'estoyent pas comme auiourd'huy, on ne les tenoit pas à louage, tant tenu, tant payé: mais ils estoyent esclaves et à la vie et à la mort, tellement qu'on les possedoit comme les asnes et les boeufs. Et cela est bien digne d'estre noté: car combien que selon le droit humain un maistre eust puissance et de mort et de vie sur son serf, toutes fois nous voyons comme Iob en a usé: c'est assavoir qu'il s'est retenu, et s'est imposé loy, d'autant qu'il cognoissoit que selon Dieu il ne faut point que ceux qui ont telle maistrise en abusent, qu'ils soyent des tyrans, qu'ils foulent aux pieds les creatures raisonnables. Nous avons donc bien à noter quelle estoit la qualité et condition des serfs de ce temps-la: car c'est pour mieux donner à cognoistre quelle a esté l'humanité de Iob et la droiture dont-il a usé, ne se permettant point ce qui luy eust esté permis du costé des hommes: car il voyoit bien que cela ne luy estoit point licite selon Dieu.

Maintenant notons les mots dont-il use: *Si i'ay refusé*, dit-il, *iugement à mon serviteur et à ma chambriere quand ils ont estrivé contre moy*. Car le mot dont il use icy, signifie Quereler, debatre, et avoir quelque different, ou procez. Par cela Iob signifie, que combien qu'il pouvoit fermer la bouche à ses seviteurs et chambrieres, et qu'il les peust assommer de coups quand bon luy eust semblé, en sorte que nul n'eust esté irrité contre luy: toutes

fois il leur a donné liberté de plaider leur bonne cause: que quand il s'est courroucé, s'il y avoit excuse raisonnable, ses serviteurs et chambrieres pouvoyent debatre leur cause franchement, et monstrer leur droit, tellement qu'il ne les a point opprimez par force. Nous voyons donc qu'il n'y a point eu d'orgueil ne de cruauté en luy. Or il declare quant et quant comme il a peu moderer ses passions, tellement qu'il fust ainsi humain pour supporter ses inferieurs: *Car*, dit-il, *celuy qui les a faits, m'a fait aussi, nous avons esté tous formez d'un.* On pourroit prendre cecy, Que nous avons esté formez en un ventre, c'est à dire, nous sommes tous descendus d'Adam, nous sommes tous d'une mesme nature: mais il faut l'estendre encores plus avant. Iob donc a consideré deux choses quand il a ainsi supporté humainement ses serviteurs et chambrieres. La premiere est, que nous avons un Createur commun, que nous sommes tous descendus de Dieu: et puis qu'il y a une nature semblable, tellement qu'il faut conclure que tous hommes, combien qu'ils soyent de basse condition, et mesprisez selon le monde, si ont-ils fraternité neantmoins avec nous. Car celuy qui ne daigne recognoistre un homme pour son frere, il faut donc qu'il se face un boeuf, ou un lion, ou un ours, ou quelque autre beste sauvage, et qu'il renonce à l'image de Dieu qui est imprimee en nous tous. Voila les deux raisons qu'amene icy Iob.

Or là dessus il conclud, *Que feroi-ie, quand Dieu me viendroit visiter? ne s'esleveroit-il point contre moi? Pourroi-ie consister devant sa face?* Quand il appelleroit à conte toute ma vie, comment pourroy-ie respondre, si ie n'avoye esté humain envers mes serviteurs? Voicy un passage qui emporte grande doctrine et bien utile, moyennant que nous en sachions faire nostre profit. Car si nous devons estre ainsi humains envers nos inferieurs, que quand nous avons le moyen de les opprimer, nous devons de nous-mesmes nous imposer loy et mesure et regle: que sera-ce envers ceux qui sont pareils à nous? Car il semble que si quelqu'un est suiet à moy, qu'il me soit licite d'user de telle autorité, qu'il ne parle point, et que ie puisse tout sur luy: comme nous voyons que les hommes se font tousiours à croire beaucoup plus d'eux qu'il n'y a: et si Dieu leur donne quelque portion d'autorité, ils l'augmentent tellement qu'il n'y a point de fin ne de moyen. Or tant y a que nous devons espargner mesmes ceux qui nous sont inferieurs, et par dessus lesquels nous sommes eslevez. Que sera-ce donc quand nous aurons affaire à nos pareils ou superieurs? Un maistre sera condamné devant Dieu s'il a opprimé son serviteur par violence, s'il s'est eslevé en telle presomption et arrogance qu'il n'ait point souffert à son serviteur de maintenir une bonne querele: et que sera-ce, si le serviteur est rebelle contre son maistre? Que sera-ce si un fils se dresse contre son pere, ou un suiet contre son superieur? Il est certain que cela est moins supportable.

Nous voyons donc icy une doctrine generale et commune à tous: c'est qu'en premier lieu ceux qui sont eslevez en quelque dignité cognoissent que Dieu ne les a point là mis pour se lascher la bride à molester les autres, et à leur tenir le pié sur la gorge: mais qu'il faut qu'ils se retiennent tousiours en humilité et modestie. Voila donc pour un Item. Car ceste authorité qui est entre les hommes doit valoir tellement, que celuy qui servira et sera petit, ne doit point estre mesprisé pourtant. Il est certain qu'un homme en sa maison voudra avoir maistrise, et il n'y a maistrise si noble que celle-la: un homme donc luy seul en sa maison voudra estre escouté et obei. Or nous voyons neantmoins qu'un maistre n'aura point un tel empire sur ses serviteurs et chambrieres, qu'il ne les doive ouyr paisiblement quand on leur aura fait tort. Si donc un homme en son privé doit user d'une telle humanité envers ceux qui luy sont inferieurs: que sera-ce de ceux qui ont l'authorité de iustice? Car ceux-la ne dominent point comme les maistres sur les serviteurs et chambrieres. Il y a une authorité, et une preeminence honorable: mais ce n'est pas pour dominer tellement que les autres soyent en servitude: au contraire que les Rois et les princes ne se flattent point, qu'il ne leur semble point que le monde soit creé pour eux, ils sont plustost creez pour la multitude. Dieu n'a-il pas establi les principautez et les royaumes pour le bien commun? Ce n'a pas esté seulement pour en eslever deux ou trois entre les autres. Nenni: mais ç'a esté afin qu'il y eust quelque ordre entre le genre humain, et quelque police. Ainsi donc les Rois et les princes doivent bien regarder de vivre tellement sur leurs suiets, qu'ils ne les foulent point, et n'exercent point une tyrannie sur eux: car ils seront beaucoup moins excusables, que ne sont pas les maistres, quand ils auront traitté cruellement leurs serviteurs et chambrieres. Or tant moins sera-il encores permis à ceux qui sont appellez en estat de iustice, qui sont assis comme serviteurs de Dieu pour rendre le droit à un chacun. Si ceux-la s'oublient, qu'ils se transportent par orgueil, il faudra bien que Dieu les chastie plus rudement beaucoup, que les maistres qui avoyent fait quelque violence ou quelque tort à leurs freres qui les servoyent. Au reste, est-il ainsi que ceux qui ont quelque authorité par dessus les autres ne doivent point s'eslever? que sera-ce donc de ceux qui sont de pareille condition? comment avons-nous à vivre

chacun avec son prochain, et son voisin? Si un homme s'esleve quand il doit recognoistre son pareil pour s'accompagner avec luy, qu'il viene faire du taureau (ie vous prie) ne faudra-il point qu'un tel orgueil soit donté? Et quand un homme n'ayant rien qu'une temerité volage, voudra usurper une telle autorité sur ses prochains, qu'il ne daignera les regarder que de travers, qu'il luy semble que tout le monde doive trembler à son regard: ne faudra-il point que Dieu mette la main sur telles bravades?

Ainsi donc notons bien ce passage: car il n'est pas seulement pour instruire les maistres à modestie et humanité, mais tous en general, et par plus forte raison. Et pourtant comme nous voyons que Dieu veut que ceux qui sont inferieurs souffrent et endurent de ceux qui ont autorité par dessus eux: il faut bien qu'un chacun regarde son estat et sa vocation, et que nous apprenions de nous renger à telle modestie, qu'un maistre n'opprime point son serviteur, que le serviteur ne se rebecque point contre son maistre: mais qu'un chacun s'acquite de son devoir, tellement que Dieu soit servi en degré souverain. Voila ce que nous avons à noter de ce passage. Or afin d'estre plus convaincus, si d'aventure nous estions si farouches en nos esprits, qu'un chacun voulust usurper plus qu'il ne lui appartient, notons que nous ne serons pas seulement condamnez par la bouche de Dieu et de ses Prophetes, quand il y aura une telle fierté en nous, et que nous serons cruels envers ceux qui nous sont suiets: mais il faudra que les Payens au dernier iour soyent nos iuges. I'ay desia dit, que selon les loix humaines un maistre avoit de ce temps-la puissance de mort et de vie sur ses serviteurs. Qu'est-ce qu'ont dit les Payens là dessus? Il faut que nous usions des serviteurs comme de mercenaires, c'est à dire comme de gens que nous aurions prins à louage, et qui ne seroyent point suiets à nous. Voila leurs propres mots.*) Si les incredules qui estoyent pour lors, ont eu ce regard d'humanité, qu'il falloit que chacun s'imposast loi, et combien qu'il eust une licence qui lui fust permise de faire ce qui lui sembloit bon envers les serviteurs: ie vous prie, quelle excuse y aura-il pour nous qui sommes esclairez de la parole de Dieu, si pour le moins nous n'avons une telle consideration? Et ainsi donc notons que si Dieu nous esleve en quelque autorité, c'est pour esprouver nostre modestie: et s'il nous donne serviteurs et chambrieres qui soyent suiets à nous, c'est afin de nous exercer à ceste humanité et droiture dont il est ici parlé, et que nous monstrions que si Dieu nous fait quelque grace especiale, en la tenant de lui, nous sommes par ce moyen-la incitez à en user sobrement. Et puis qu'ainsi est que lui qui a toute puissance sur nous, neantmoins nous espargne, qu'il nous le faut volontairement ensuivre comme ses enfans, et en lui voulant ressembler estre humains envers les autres. Et au reste cognoissons que ceste puissance est du tout perverse, quand un homme sous ombre de l'autorité qu'il aura, se voudra eslever cruellement contre les autres: c'est, di-ie, signe d'une nature du tout maligne, quand un homme s'eslevera ainsi à cause de son credit. Au contraire ceux qui sont d'une nature benigne et amiable, il est certain qu'ils espargneront tousiours leurs inferieurs: et d'autant plus que Dieu leur donne d'autorité, ils seront tant plus retenus, voire d'eux-mesmes. Il n'est point question ici de contrainte qui viene d'ailleurs, comme ceux qui feront des chiens couchans, et usent de toute flatterie, quand ils ne peuvent rien: et puis quand ils sont eslevez, se desbordent, et monstrent qu'il n'y a eu nulle modestie en eux, mais qu'ils sont d'une nature servile, ce qui est estimé vilain et detestable. Et cela nous doit encores tant plus induire à ceste modestie que le sainct Esprit nous commande en ce passage. Mais le principal est de bien observer les deux raisons que nous avons touchees ci dessus: c'est assavoir que nous avons un Createur, duquel nous sommes tous descendus, et que nous sommes d'une nature semblable.

Voila donc ce que nous avons à considerer, pour abbatre tout orgueil et toute cruauté en nous, quand nous y serions incitez. Si donc un homme a mesnage, et que Dieu lui ait donné des serviteurs et chambrieres, et qu'il soit tenté de s'eslever par trop, et d'user de rigueur excessive: qu'il cerche ce remede qui nous est ici declaré. Comment? Quand ie traitteray cruellement mes serviteurs, que ie leur arracheray le pain de la bouche, qu'ils n'oseront point manger un morceau que ce ne soit à mon regret, que ie les presseray par trop à la besongne, bref, que ie me monstreray cruel envers eux: à qui est-ce que ie m'attache? Il est vrai qu'ils sont miens: mais cependant Dieu ne les a-il pas creez et formez? N'avons-nous point un maistre commun au ciel? Et c'est ce que sainct Paul allegue (Eph. 6, 9), quand il exhorte les maistres à espargner leurs serviteurs: Mes amis, dit-il, combien que vous ayez superiorité sur eux, si est-ce que vous avez un maistre au ciel: car ceux qui sont eslevez, ne laissent point pourtant d'estre suiets: car Dieu est par dessus eux. Que donc ils regardent, qu'ils auront à rendre conte à celui qui leur a baillé les serviteurs. Ayans ceste consideration, ne faut-il pas qu'ils soyent retenus? Car avons-nous cela de nous-mesmes? De quel droit est-ce que nous parvenons à ceste superiorité qu'un

*) Cicero de officiis l. I c. 13 § 41.

chacun a en son endroit? N'est-ce pas comme un depost que Dieu nous à mis entre les mains? Ne faut-il pas donc que nous advisions d'en user selon sa volonté? Les Payens mesmes ont bien seu dire, quand ils ont voulu renger les Empires souverains: Et bien, il est vray que les Rois se font craindre et redouter: mais si est-ce qu'ils ne peuvent fuir la main du Iuge celeste: il y a un Dieu qui est par dessus eux. Si cela est dit des princes qui ont superiorité souveraine, que sera-ce de ceux qui sont d'estat moyen, comme des maistres et des maistresses? Et au reste (comme i'ay dit) que nous cognoissions, Voila, nous avons tous un createur commun. Quand nous pourrons considerer que nous sommes tous descendus d'un Dieu, il faudra conclure ce qui est vray, que nous ne pouvons pas opprimer nos prochains que Dieu n'y soit offensé. Que nul ne s'esleve donc en vanité: car (comme dit Salomon [Prov. 14, 31 et 17, 5]) celuy qui se mocque de l'aveugle ou du povre, celuy-la mesprise sa facture. Voila un povre homme, ie l'auray en mespris, ie lui feray quelque vergongne: il est vray que l'iniure s'adresse à un homme mortel en premier lieu: mais tant y a que Dieu se vient là mettre au devant, et prend l'iniure faite comme à sa personne.

Voila donc ce que Iob, ou plustost le sainct Esprit a voulu noter en ce passage, disant que celuy qui a creé le maistre, il a creé le serviteur. Ainsi donc quand nous sommes touchez d'une vaine presomption, pour nous priser plus que les autres, et que nous appetons une telle domination, qu'un chacun face ioug devant nous, qu'on se iette là à nos pieds, que nous ayons la vogue: venons à ceste consideration là, Mais tant y a que si ie suis maistre, Dieu a fait mon serviteur, il l'a formé aussi bien que moi. Quand nous penserons à cela, ce sera pour dompter ceste outrecuidance qui estoit en nous, afin que toute hautesse soit reprimee. Et cependant aussi que nous ayons ce second regard dont il est ici parlé, que nous sommes d'une nature semblable. Car il est vrai que Dieu a bien formé les bestes brutes, les arbres et les autres choses: mais il n'a point formé les hommes comme les bestes, il leur a donné intelligence, imprimant son image en eux. D'autre part ie ne puis pas contempler un homme, que ie ne me voye là comme en un miroir. Puis qu'ainsi est donc que Dieu a mis une telle conionction entre nous (ie vous prie) celui qui taschera de la rompre, ne se retranche-il point du genre humain? N'est-il pas digne d'estre renvoyé aux chiens, quand il ne recognoist point ceste nature que Dieu a mise en tous? Mais quoi? Il y en a bien peu qui pensent à ces choses: car au contraire on verra que quand un homme sera eslevé d'un doigt, il lui semble qu'il n'est plus du rang commun. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine: car si Iob de ce temps-là, où il n'y avoit point encores une telle clarté comme elle est auiourd'hui, a cognu que puis que tous sont creez d'un Dieu, et qu'il nous a mis tous en un rang, cela doit corriger l'orgueil des hommes, et toute fierté et hautesse (ie vous prie), quelle excuse aurons-nous, quand maintenant Dieu se declare nostre Pere? Il ne dit pas seulement qu'il est Createur du genre humain, des povres comme des riches, des serviteurs comme des maistres, mais il se nomme Pere: il faut donc que nous ayons fraternité entre nous, si nous ne voulons renoncer à la grace de nostre Dieu, et nous retrancher de sa maison, au lieu que nous en sommes domestiques. Nous voyons comme Iesus Christ le Seigneur de gloire s'est abbaissé iusques là, qu'il s'est fait serviteur des serviteurs: nous avons aussi tous un heritage commun auquel nous sommes appellez, comme dit sainct Paul (Rom. 8, 17). Puis qu'ainsi est donc que nous apprenions de nous humilier, et puis que nous cognoissons que l'orgueil et la cruauté sont pour nous fermer la porte de paradis, que nous soyons benins et humains envers ceux sur lesquels nous aurons superiorité, quand nostre Seigneur les avouë pour ses enfans: et que nous soyons tous recueillis avec eux, en sorte que Dieu soit glorifié de tous, et de grands et de petits: et que nous suivions un tel ordre, qu'un chacun s'acquite de son devoir selon sa vocation, et que nous facions tous hommage à ce grand Seigneur et maistre, qui est le Iuge commun de tous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET QUATORZIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

16. *Si i'ai debouté le povre de son desir, si i'ai fait consumer les yeux de la vefve:* 17. *Si i'ai mangé seul mes morceaux, et que l'orphelin n'en ait point eu sa part:* 18. *Car dés ma ieunesse il a esté eslevé avec moi, comme si ie lui estoye pour pere: elle a esté avec moi dés le ventre de la mere.* 19. *Si i'ai veu un homme perir par faute de robbe, et le povre par faute de vestement:* 20. *Si ses reins ne m'ont benit, et qu'il n'ait esté eschauffé de la toison de mes agneaux.* 21. *Si i'ai levé la main contre l'orphelin, voyant mon aide à la porte:* 22. *Que mon palleron tombe de mon espaule, et que mon bras soit cassé de ses ossemens.* 23. *Car i'ai eu crainte de la punition de Dieu, et ne pourroye porter sa charge.*

Ici Iob monstre quelle humanité il a eu à secourir les povres et indigens. Par ci devant il a protesté qu'il n'avoit fait tort à nul. Or ici il passe plus outre: c'est qu'ayant pitié de la necessité de ceux qui venoyent au secours à lui, il leur a aidé de ses biens et de sa substance, voire sans les faire languir. En quoi il monstre qu'il a eu une promptitude: c'est à dire, que si tost qu'on l'a requis, il s'est employé, qu'il n'a point attendu du iour au lendemain, comme ceux qui se font tirer l'aureille. Et voila pourquoi il dit, *Si i'ai debouté le povre de son desir:* c'est à dire, quand il a veu le povre avoir faute et indigence, s'il ne l'a secouru. *Si i'ai aussi fait consumer*, dit-il, *les yeux de la vefve:* car si nous attendons quelque chose avec desir, nous avons tousiours nostre veuë là dessus: et quand nous sommes attentifs à regarder quelque chose, les yeux nous defaillent, ils s'esblouyssent. Nous voyons donc l'intention de Iob, c'est qu'il n'a point tenu le bec en l'eau (comme on dit) aux povres qui sont venus pour lui demander secours, mais qu'incontinent il les a aidez. Il adiouste, *Qu'il n'a point veu aussi perir de froid ceux qui avoyent faute de vestemens: mais plustost*, dit-il, *leurs reins et leurs costez m'ont benit:* c'est à dire, qu'ils ont senti la grace que ie leur faisoye. *Ils ont esté eschauffez de la toison de mes agneaux:* bref il dit, *Qu'il n'a point mangé ses morceaux tout seul, qu'il n'a point gourmandé à part le bien que Dieu lui donnoit, mais en a fait portion aux vefves et aux orphelins: voire lesquels*, dit-il, *i'ai eslevé avec moi comme leur pere.* En quoi il signifie qu'il a esté comme pere aux orphelins. *I'ai*, dit-il, *dés le ventre de ma mere eu la vefve avec moi, i'ai eu en recommandation les povres qui avoyent besoin de secours, iamais ie ne leur ay defailli. Et si ainsi n'est*, dit-il, *que mon paleron tombe de mon espaule:* c'est à dire, que ie soye desmembré, que ie tombe là tout pourri par pieces: *que mon bras*, dit-il, *soit cassé de sa iointure et de ses ossemens:* qu'on voye une malediction de Dieu grande et horrible du tout sur moi et sur mon corps, dit-il, si i'ay fait tort à ceux qui estoyent foibles, et qui ne se pouvoyent revenger: comme si i'ay levé ma main contre l'orphelin: et encores que ie le puisse faire quant aux hommes, et que la iustice m'eust supportee en ma violence, et en mon tort: si toutes fois i'ay attenté cela, que ie soye desmembré, et que ie pourrisse. Et qu'ainsi soit, *l'affliction de Dieu m'a esté tousiours pour crainte: car ie ne pourroye point porter sa charge.* En ceci il declare (comme desia il a fait ci dessus) qu'il n'a point eu esgard aux hommes pour estre empesché ou par honte, ou par autre consideration de ne mal faire: mais que voyant que Dieu est son Iuge, il a cheminé droitement: et combien qu'il eust peu demeurer impuni quant au monde, et qu'il ne craignist pas qu'on le poursuivist ni par voye de iustice ni autrement, et qu'à cause de son credit il eust peu prendre licence de mal faire aux petits: si est-ce qu'il a tousiours regardé, Et mon Dieu, ie cognoi que ton ire me seroit espouvantable. Et comment l'endureroi-ie? Bref, Iob monstre ici qu'il s'est abstenu de peché, non point pour la punition (car il ne la voyoit pas devant ses yeux) mais pour la conscience, laquelle il adiournoit à obeir à Dieu, et craindre son iugement à venir. C'est la somme de ce qui est ici contenu.

Or pour le premier nous avons ici une leçon, pour monstrer que nous sommes enfans de Dieu: c'est que nous devons estre pitoyables à aider à nos prochains quand ils sont en necessité. Les aumones donc nous sont icy recommandees. Il a esté dit souvent que ce mot emporte autant comme Misericorde. Or nous voyons que Dieu s'attribue ce tiltre-la entre les autres, qu'il est humain et misericordieux: nous ne pouvons point donc estre ses enfans, et il ne nous avouera point tels, sinon que nous taschions à nous conformer à son exemple en cest endroit. C'est quand nous verrons quelques povres gens endurer, que nous soyons esmeus de pitié, et que nous advisions chacun selon sa faculté d'y prouvoir. Il est vrai que nous pourrions

donner toute nostre substance, que cela ne nous sera point reputé à vertu (car il faut devant que la main soit ouverte pour donner, que le coeur soit touché de compassion) mais si est-ce que quand nous aurons pitié de ceux qui endurent, il faut bien aussi que tant qu'en nous sera nous leur subvenions. Car si ie di à un povre (comme sainct Iaques remonstre [2, 16]) Mon ami Dieu te prouvoye, ie monstre par celà que ie n'ay nulle dilection: si ie di, C'est grand' pitié, ie me mocque, ie ne suis qu'un hypocrite, quand cependant ie ne tascherai point de secourir celui à qui ie doi bien faire: c'est à dire, ie verrai là une pitié que Dieu me monstre, et c'est autant comme s'il me donnoit occasion de m'employer: ie verrai donc Dieu qui m'appelle, et cependant ie ferai semblant de rien. S'il y avoit une seule goutte d'humanité en moi, ne tascheroi-ie point d'aider pour ma part à une telle necessité? Ainsi donc nous avons à retenir de ce passage, que le S. Esprit nous exhorte à faire aumosnes, et que cela gist en deux poincts, c'est que nous soyons pitoyables, voyans nos prochains endurer: et quand nous aurons eu une telle affection de pitié, que nous regardions le moyen de leur subvenir, et qu'un chacun s'employe en son endroit. Vrai est que nous ne pouvons pas fournir à toutes les necessitez que nous verrons, et il faut bien qu'un homme Chrestien gemisse mesmes sans qu'il mette la main à la bourse, il ne sera point possible à ceux qui auront la meilleure affection, de s'employer tousiours: ils n'auront donc sinon ceste pitié: mais tant y a que Dieu accepte cela pour charité, comme si les povres estoyent nourris et repeus: et ce lui est autant de sacrifice que ceste compassion-la, quand elle sera en un povre homme, comme s'il avoit pleine bourse pour donner et eslargir. Toutes fois il nous faut tousiours regarder de nous employer selon nostre faculté, sachans que nostre Seigneur nous a constituez dispensateurs des biens qu'il nous a mis entre mains, non pas afin que chacun gourmande à part, mais que nous en communiquions à ceux qui en ont faute. Vrai est aussi qu'on ne peut pas ici imposer certaine loy: et de fait sainct Paul quand il en parle, dit que Dieu ne nous contraint point comme par necessité, mais qu'il veut une devotion liberale (Rom. 12, 8). Cependant notons bien que si les povres nous passent devant les yeux, que nous voyons leur indigence, et que nous ayons la bourse close, que nous ne daignions les secourir: c'est un certain signe que nous sommes comme bestes sauvages, qu'il n'y a point un seul grain de pitié en nous, et qu'il faudra que nous sentions une mesme cruauté en nostre tour, quand Dieu nous envoyera des afflictions: et combien que nous soyons miserables, que nul n'en soit esmeu, mais qu'on nous regarde avec desdain, que nous soyons reiettez, que nous soyons destituez de toute aide: car c'est la mesure que Dieu a accoustumé de rendre et le salaire de tous ceux qui ont esté ainsi cruels envers leurs prochains: comme il est dit, Qu'il y aura iugement sans misericorde à celuy qui n'aura point esté pitoyable. Et mesmes apres que selon nos merites les hommes nous auront esté cruels, il faudra encores en la fin que nous comparoissions devant Dieu qui nous traittera en toute rigueur, d'autant que nous n'aurons point ensuivi ceste bonté qui est en lui, et laquelle il nous veut estre pour exemple et regle. D'autant plus nous faut-il mediter ceste doctrine qui nous est ici monstree: c'est que Dieu ne se contente point quand chacun de nous s'abstiendra seulement de mal faire, et de nuire à ses prochains, de ravir le bien et la substance d'autrui. Il est vrai que c'est desia quelque vertu, quand nous pourrons protester que nous avons les mains pures, et ne sommes point adonnez à pillages, à fraudes, à rapines: mais cependant ne pensons point encores estre quittes: car si Dieu nous a donné dequoi pour aider à ceux qui ont necessité, quand nous ne le faisons point, nous sommes coulpables. Et pourquoi? Car nous avons ravi les biens de Dieu les appliquans à autre usage qu'il n'a entendu. Si un serviteur est commis pour recevoir le bien de son maistre, et que le maistre lui ait ordonné, Tu donneras tant à cestui-ci, tu payeras une telle somme que ie doi, ou quand il lui aura baillé un tel ordinaire, qu'il veut que son bien soit ainsi employé: si le serviteur veut faire du chiche, et qu'on crie apres lui, Payez moi, et qu'il ne vueille rien desbourser, que l'autre vienne, Et vostre maistre entend qu'on me donne telle chose, et qu'il ne vueille rien desployer, que la famille crie apres le pain, et qu'il laisse là mourir de faim ceux qui travaillent au service de son maistre: et (ie vous prie) quand le serviteur dira, Voila, ie n'ai point touché une maille de vostre bien, voila tout ce que ie vous ai reservé: et cela sera-il supportable? Car le maistre lui pourra reprocher, Ie ne t'ai point mis mon bien entre mains à ceste fin: car tu m'as fait honte, quand tu n'as pas employé mon bien où ie l'avoye ordonné: maintenant il faut que i'aye reproche de ce que tu as esté chiche, espargnant le bien qui n'estoit pas tien. Quand donc le maistre s'addressera à un tel serviteur, ne le condamnera-il pas comme meschant? Or maintenant Dieu nous eslargit de ses biens à telle intention que nous en subvenions à nos povres freres. Si au contraire nous sommes tellement retirez qu'il ne sorte point un denier de nostre bourse, ni un morceau de pain de nostre cuisine, et que sera-ce? N'est ce point frauder ceux ausquels Dieu avoit ordonné une partie de nostre sub-

stance, et ne desrobons nous point à Dieu ce qu'il nous a mis entre les mains? Apprenons donc (comme i'ai desia dit) d'estre plus enclins à misericorde: et combien qu'on ne puisse imposer certaine loi pour dire, que nous sommes tenus de donner tant: qu'un chacun neantmoins s'efforce, et qu'un chacun regarde à sa portee, sachant bien que quand nous aurons fait tout ce qui nous est possible, encores ne nous sommes-nous point acquitez.

Voila donc la loi especiale qu'un chacun doit avoir: c'est que la charité s'estende et de long et de large, et iusques là que nous confessions encores que nous ne nous sommes point acquitez suffisamment envers les povres. Et ainsi faisans tout ce qui nous sera possible (encores que nous n'y allions point en perfection) sans qu'il y ait ne chicheté ne regret, mais ayant un coeur liberal pour secourir à ceux qui ont faute: sachans que nostre Seigneur accepte nos aumosnes, qui lui sont autant de sacrifices de bonne odeur: voire combien qu'il y ait à redire, et que nous ne facions point la dixieme partie de ce à quoi nous sommes tenus. Cependant il nous faut bien noter ceste circonstance qui est ici mise, de ne point faire languir ceux qui ont faute (car c'est desia un signe que nous n'avons point une franche volonté d'aider à nos prochains quand nous usons de delai) et que nous ne les remettions point à un autre temps, sinon qu'il y ait bonne consideration. Car il se pourra bien faire qu'un homme sera enclin à pitié, et toutes fois il se voudra enquerir de la necessité qui est en la personne: mais cela n'est pas comme Iob l'a entendu, quand il dit, qu'il n'a point repoussé le povre de son desir. Car il veut ici exprimer ceste difficulté qu'ont les gens chiches: c'est que d'autant qu'il leur semble qu'on leur arrache les boyaux du ventre, quand on leur demande quelque secours, et qu'il leur faut tirer un denier de leur bourse, ils veulent tousiours avoir quelque relasche. Ils sont comme un mauvais payeur, quand on lui viendra demander la dette: il sait bien qu'il faut qu'il paye, et mesmes qu'il le peut bien faire, mais il est bien aise de se gogueyer avec son argent un iour ou deux: ou bien, ils sont comme un homme qu'on meine au gibet: il delaye tant qu'il lui est possible, et quand ce vient à monter l'eschelle, il barguignera sur chacun eschellon. Ainsi en font ces taquins: quand on leur viendra demander ce qu'ils doivent, c'est tousiours à reculer, et encores plus quand on leur demandera l'aumosne. Or si nous estions charitables, il est certain que nous n'aurions point ces regrets là en nous, nous ne demanderions point de tels respits, les povres ne languiroyent point apres nous, tellement que nous n'aurions point puis apres les aureilles batues de leurs clameurs: mais nous tascherions de les secourir à heure presente entant qu'en nous seroit.

Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage, que pour faire aumosne qui soit agreable à Dieu, il ne faut point que nous attendions qu'on nous solicite, et importune: mais voyans le besoin qui y est, que nous taschions d'y donner ordre à heure presente: comme il nous semble bien quand nous aurons quelque mal, que iamais on ne viendra à temps pour nous secourir. Et pourquoi donc ne sommes-nous tels envers les autres? Il ne faudroit prendre sinon ceste mesure-là: car c'est aussi la vraye regle naturelle, que nous facions à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fist: mais nous sommes hastifs à demander secours, et à le donner tant tardifs que c'est pitié. Voila donc pourquoi nous avons tant mieux à observer ce mot, quand il est dit, que Iob n'a point fait languir la vefve, et n'a point repoussé le povre de son desir.

Il adiouste: *Qu'il n'a point mangé tout seul ses morceaux, mais que l'orphelin et la vefve en ont leur portion.* Pourquoi? *Car*, dit-il, *i'ai eslevé la vefve dés le ventre de la mere avec moi, i'ai nourri l'orphelin comme pere.* Ici nous voyons un exemple admirable de bonté et liberalité: car il n'est point question d'avoir fait quelque petite aumosne la sepmaine à trois ou quatre. Mais voici Iob qui se declare avoir esté pere des orphelins, avoir esté le protecteur des vefves, non point seulement pour les aider, mais pour les nourrir de son bien et de sa substance. Quand nous oyons cela, ie vous prie ne devons-nous point avoir grand' honte, de ce qu'à grand' peine ferons-nous quelque petit secours à un homme, quand il y en aura cent qui nous requerront? que si nous defaillons une vingtaine de fois, il nous semble que c'est assez de nous estre acquittez à la legere envers quelqu'un, non point encores pour le prouvoir comme il seroit requis, mais pour lui donner en passant quelque petite piece, pour dire, Va t'en prouvoir ailleurs. N'est-ce pas grand' honte que Iob nous soit ici baillé pour un miroir, et qu'en sa personne nostre Seigneur declare quel est nostre office, et cependant que nous ne facions rien? Or est il ainsi que ce qui est ici contenu nous doit servir de doctrine et instruction. Aussi à l'opposite c'est pour nous condamner, tellement qu'il ne faudra point d'autre tesmoignage devant Dieu pour nous redarguer de nostre cruauté brutale, quand nous n'aurons pour le moins ensuivi ce qui nous est ici monstré de Iob. Il est vrai, que quand nous n'aurons pas ceste perfection, encores Dieu ne laissera-il point de nous accepter, comme nous avons dit. Que si nos aumosnes ne sont pas telles du tout qu'elles devroyent estre, moyennant que nous ayons ceste compassion envers ceux qui endurent, que nous taschions de leur bien

faire, et que nous le facions d'un courage alaigre, Dieu acceptera cela: mais cependant si nous ne sommes esgaux à Iob, et que ne l'ensuivons-nous? Que ne taschons-nous, pour le moins de loing, de nous conformer à son exemple? Que ne tendons-nous à un mesme but? Et bien, nous ne pourrons pas nourrir les orphelins, et mesmes quand nous aurions dequoi, si est-ce qu'il y a de l'infirmité en nous, que nous serons retenus pour ne point nous employer iusques à l'extremité: mais pour le moins si devons-nous avoir quelque compassion, faisons quelque chose si nous ne faisons tout: et puis si nous ne pouvons pas atteindre iusques au but auquel Iob est parvenu, pour le moins tendons y, puis que Dieu nous y appelle. Mais n'est-ce pas une grand' honte que nous ne faisons rien du tout? Ou bien quand nous remuons une iambe, nous grinçons les dents, comme ces paresseux quand ils levent une iambe, il semble qu'ils trainent une montagne apres eux. Et puis levent-ils un bras? Ils rechignent, ils grondent, et au lieu d'advancer, ils reculent. Quand nous y allons ainsi, n'est ce pas signe qu'il n'y a nulle affection en nous?

Ainsi donc, apprenons pour le moins d'ensuivre l'exemple de Iob, si nous n'avons une telle perfection qu'il declare avoir eu, et le declare non point par vanterie, mais afin que nous soyons tant plus esmeus: car Dieu voyant que la simple doctrine ne nous profite point, nous propose des miroirs, afin que nous ayons tant moins d'excuse. Si on demande, Et comment donc? Faut-il donner sans nulle discretion à tous ceux qui demandent? La response est à cela, que le sainct Esprit ne veut point oster discretion à ceux qui font aumosnes, qu'ils ne regardent où le bien sera employé: car si nous y allions sans discretion, chacun seroit comme espinsé, et en fin les povres demeureroyent là sans secours: car les plus hardis (comme on dit) l'emporteroyent. Et qui sont ceux qui sont les plus hardis? Ceux ausquels il y aura moins de pitié: car ceux-là feront les povres, voire pour tout ravir, ils ne demandent sinon qu'on leur donne au double, et au triple, et ne leur chaut gueres si les autres ont faim et soif. Il est donc bon qu'on ait prudence, et qu'on regarde de pres à qui on donnera, voire attendu la malice qui est auiourd'hui au monde, qu'il y tant d'hypocrites que c'est pitié. A grand' peine de cent l'un, en trouvera-on qui soyent dignes d'estre secourus: car combien qu'ils soyent povres à la verité, toutes fois on ne leur sauroit bien faire, d'autant que si tost qu'ils ont quelque chose en main, c'est à gourmander, et yvrongner, et Dieu aussi fait consumer tout cela: bref, nous sommes venus au comble d'iniquité, en sorte qu'il faut bien discerner et eplucher quand il est question de donner. Mais cependant regardons de ne prendre point couverture de nostre chicheté sous ombre de ceste prudence. Car Dieu ne condamne pas qu'on ait egard à qui on doit donner, afin que le bien soit employé: ouy, mais il falloit en premier lieu avoir cela tout resolu, De moi ie ne veux point espargner selon la mesure que i'ai, ie veux bien faire selon ma portee, ie ne demande que trouver où ie pourrai secourir aux povres. Quand un homme sera resolu de cela, qu'il s'enquiere si l'aumosne est bien employee en cestui-ci ou cestui-là (car il le pourra faire librement) mais si un homme dit, O il faut premierement bien iuger quand il est question de donner, et puis qu'il prenne tousiours son excuse, O ie ne trouve point là de povreté, et qu'il soit bien aise d'avoir quelque occasion pour ne se point employer: on voit manifestement qu'un tel homme ne demande sinon à s'exempter de secourir à ceux qui ont faute de son aide. Si donc nous voulons nous enquerir, il faut que la bonne volonté marche devant, c'est à dire, que nous ne demandions sinon de bien faire, et puis enquerons-nous hardiment: nous le pouvons faire moyennant que nous soyons bien affectionnez en premier lieu, et que nous ne demandions point de couverture de nostre chicheté. Voila donc où il nous en faut venir. Cependant il ne faut pas aussi que nostre diligence soit trop exquise: car il est impossible qu'en bien faisant nous ne soyons trompez, et encores que nous mettions peine de discerner, si est-ce qu'il faut qu'il nous eschappe de donner quelque aumosne à ceux qui n'en sont pas dignes. Et voila aussi pourquoi S. Paul nous exhorte de ne nous point lasser en bien faisant (Gal. 6, 9): car nous aurons beaucoup d'empeschemens à ce faire. Nous verrons premierement qu'il y aura des malins qui mesdiront, l'ingratitude viendra apres, tout cela nous pourroit desbaucher. Or si faut-il tousiours avoir bon courage, et continuer quoi qu'il en soit. En somme (suivant ce que i'ai desia dit) nous ne pouvons pas ici mettre des loix especiales par tout, mais la regle generale que Dieu nous donne, nous doit bien suffire: c'est que nous ayons un coeur humain, enclin à pitié et compassion, que nous ayons desir de bien faire et secourir à ceux qui ont faute de nostre aide, et que nous ne facions point languir ceux qui s'attendront à nous, mais plustost que nous ayons le coeur ouvert, afin que la main s'ouvre quand la necessité le requerra. Voila en somme ce que nous avons ici à observer.

Et au reste, notons bien ce que Iob dit quant et quant, *Qu'il n'a point veu perir celui qui avoit faute de vestemens, il n'a point souffert que celui qui n'avoit nulle couverture mourust de froid. Mais*, dit-il, *leurs costez et leurs reins m'ont benit, et ont esté eschauffez par les peaux de mes moutons.* Ici Iob monstre qu'en toutes sortes il a tasché de s'employer

à faire aumosnes, non point seulement pour donner à manger et à boire à ceux qui ont faim et soif, mais pour revestir ceux qui sont desnuez. Et de fait si nous voulons estre pitoyables, il nous faut subvenir aux necessitez de nos prochains telles que nous les voyons: car ce n'est point assez de les secourir en une partie. Il est vrai que tous ne pourront pas estre comme Iob: car nous n'avons pas tant de milliers de bestail comme il avoit, tellement qu'il pouvoit estre reputé entre les grands princes d'auiourd'hui quant à son revenu: comme nous avons veu qu'il n'avoit pas seulement les boeufs par paires ou par centaines, mais qu'il avoit les troupeaux, comme ils pourroyent estre en cinq ou six gros villages, voire et beaucoup plus, comme en un pays. Car nous avons veu que son bien et sa substance estoit seulement en bestail, comme le bestail d'un pays. Chacun donc ne sera pas pour venir là: mais quoi qu'il en soit, regardons nostre mesure: car selon icelle il nous faut tascher de bien faire: comme nous savons ce qui est dit, Que la vefve qui avoit seulement donné deux mailles, Iesus Christ la loue et la prise plus que ceux qui avoyent ietté la grosse somme d'argent. La raison? Et c'est pource qu'elle avoit donné toute sa substance, et les autres en avoyent donné seulement une petite portion, attendu leurs richesses. Ainsi donc qu'un chacun regarde à soi: et en premier lieu voyans la faute qu'auront nos prochains ou de boire ou de manger, ou de vestemens, pour le moins si nous ne les pouvons autrement secourir, que nous prions Dieu qu'il en ait pitié, et les adresse: cependant qu'il ne tienne point à nous, quoi qu'il en soit, qu'ils ne soyent aidez et secourus. Voila donc ce que nous avons à retenir, Que Iob apres avoir parlé de ses morceaux, et qu'il en a fait portion à ceux qui estoyent affamez, il adiouste, Qu'il a aussi bien revestu ceux qui pouvoyent perir de froid sans son aide.

Et mesmes il dit, *Que leurs reins l'ont benit:* en quoi il declare qu'ils ont eu occasion de lui savoir gré, estans ainsi assistez par lui. Or cependant il nous monstre qu'il ne s'est point attendu aux hommes pour avoir son salaire, qu'il n'a point cerché qu'il s'acquittast envers lui s'il faisoit du bien: mais qu'il s'est contenté du bien qu'il avoit fait, sachant que cela estoit agreable à Dieu. Et c'est une leçon que nous devons bien retenir: car encores que les hommes nous soyent ingrats, et que ceux ausquels nous aurons bien fait murmurent contre nous, et qu'ils nous rendent le mal pour le bien: si est-ce que nous n'avons rien perdu en leur bien-faisant. Et pourquoi? En despit de leurs dents si nous les avons repeus, leur ventre nous benira devant Dieu: si nous les avons secourus en autre façon, il faudra que la chose responde. Il est vrai qu'ils seront par fois si malins qu'ils diront, Voire, et c'est bien à propos? Et de quoi lui suis-ie tenu? Comme nous verrons auiourd'hui que les plus povres seront les plus orgueilleux: ceux ausquels on aura tasché de bien faire, ce seront les plus mesdisans. On verra donc cela: mais ne soyons point faschez pourtant. Que si nous ne pouvons porter une telle ingratitude, notons le mot qui est ici couché, c'est que ce que nous aurons fait, nous benira devant Dieu. Y a-il un homme qui soit si vilain, quand on l'aura aidé, qu'il despite et murmure? Et bien, si est-ce qu'il porte ses costez: et si on l'a revestu, il faudra que son corps nous benisse devant Dieu. Il est vrai que lui n'a point une telle affection: mais quoi qu'il en soit, Dieu regarde le corps qui a esté revestu: et ceste benediction viendra en conte devant lui. Celui qui aura esté repeu (comme i'ai dit) il faudra que son ventre parle, et combien que sa bouche soit si desloyale, qu'elle convertisse le bien en mal, et qu'il n'y ait que venin qui en sorte: si est-ce que nostre Seigneur acceptera la benediction de l'aumosne qu'on aura faite. Voila donc ce que nous avons à noter, afin d'estre incitez de secourir ceux qui ont faute de nous, que nous ne regardions pas s'ils sont pour nous recompenser, et pour nous revaloir le bien qu'on leur aura fait, ou s'ils sont pour nous savoir gré. Bien, prenons le cas qu'ils facent tout au rebours, neantmoins nous n'aurons point perdu nostre peine, d'autant que Dieu accepte ce sacrifice qui aura esté fait.

Voyla donc qu'emporte ce mot, *Que les costez ou les reins benissent ceux qui auront revestu un homme qui avoit froid.* Et au contraire notons, que quand les povres ne crieront point vengeance contre nous, et ne se plaindront point: si est-ce toutes fois que leurs costez nous maudiront quand ils auront souffert indigence, et que uous aurons fermé les yeux, et n'en aurons eu nulle pitié, pour dire, Ie suis à mon aise: et il ne me chaut comme il va des autres. Si donc nous avons esté ainsi cruels, il est certain que Dieu fera parler les costez et les reins, quand il y aura eu des povres disetteux qui seront ainsi morts par necessité, et que nous n'aurons daigné les secourir: encores qu'ils n'ouvrent point la bouche pour se plaindre de nostre cruauté, ô il faudra que l'angoisse qu'ils auront soufferte crie, et qu'elle se plaigne devant Dieu, et que la vengeance en soit faite selon ceste plainte-là. Il en adviendra ainsi, encores que les hommes ne sonnent mot, comme nous avons dit.

Or apres que Iob a parlé ainsi, il adiouste, *Qu'il n'a point eslevé sa main contre l'orphelin, voire combien qu'il vist son aide à la porte:* c'est à dire, combien qu'il le peust faire sans estre puni des hommes: car en ce temps-là on tenoit la iustice

aux portes de la ville comme aux lieux les plus frequentez. Iob donc dit, Il est vrai que i'eusse peu faire trembler l'un, fuir l'autre, que i'eusse peu estre comme une foudre, et si ne me eust-on sonné mot. Et pourquoi? Un homme de credit sera supporté, et n'osera-on pas se plaindre de lui: et quand on s'en plaindroit, les iuges n'oseront pas faire raison. Combien donc que i'eusse la vogue, et que la iustice eust souffert tout ce que i'eusse attenté: toutes fois ie n'ai point abusé de mon credit, ie n'ai point mesmes foulé le povre: quand il y a eu un orphelin, ie n'ai point tasché d'en faire mon profit: car nous savons que les orphelins sont exposez en proye souventesfois. Iob donc monstre qu'il a eu une telle droiture, que quand il pouvoit ravir la substance d'autrui, iamais n'y a tasché, iamais n'a voulu faire son advantage aux despens d'autrui: voire, combien que cela lui fust permis du costé des hommes. Mais il adiouste la raison. *Car,* dit-il, *l'affliction de Dieu et sa ruine m'a esté pour crainte.* Comme s'il disoit, Ie n'ai point eu seulement ce regard que les hommes ne me fissent reproche: mais i'ai tenu mes yeux fichez en Dieu, qui est mon Iuge celeste. Or ici nous voyons en premier lieu que de tout temps il y a eu des corruptions grandes, que les hommes qui sont ordonnez pour rendre le droit à un chacun, ne s'en sont point acquitez. Auiourd'hui donc ce n'est point une chose nouvelle, si les iuges tendent la main aux plus meschans, et leur favorisent, et les supportent en leurs malefices: ç'a esté une coustume ordinaire. Et d'autant plus doivent ceux qui sont en estat de iustice regarder à eux pour s'acquitter devant Dieu. Mais quoi? Ceste corruption a dominé de long temps, et auiourd'hui elle a la vogue encores plus que iamais. Si on dit, Et c'est tout un, puis que ce mal-là a esté de toute ancienneté: ô il ne sera pas excusé pourtant. Et aussi alors il n'y avoit pas une telle cognoissance de Dieu, la doctrine n'estoit pas si familiere comme elle est auiourd'hui. Ceux donc qui sont assis au siege de iustice, qui ont le baston en main, quand ils souffriront les extorsions, qu'ils verront un povre homme qui sera foulé, et n'en tiendront conte: voyans ceux qui ont quelque credit usurper plus qu'il ne leur appartient, s'ils dissimulent, quelle excuse y aura-il pour eux, attendu que iournellement ils ont les aureilles batues d'admonitions et remonstrances, et qu'on leur declare ce qu'ils doivent et à Dieu et au peuple qui leur est commis? Et ainsi notons sur ceste doctrine, que si une telle corruption a esté ordinaire au monde, que les iuges ont supporté les meschans: quand auiourd'huy nous voyons une semblable confusion, il faut qu'un chacun de nous se console, et qu'il ne nous face point trop mal si nous n'avons ne raison ne droit de ceux qui nous font beaucoup d'iniures, et que nous n'en puissions venir à bout. Il faut alors que nous soyons armez de patience: car nous voyons que Dieu de tout temps a ainsi voulu exercer les siens. Il pouvoit bien dés l'aage de Iob mettre ordre à la iustice, mais il a voulu que beaucoup de povres souspirassent. Si nous en sommes ainsi auiourd'huy, il veut par ce moyen-la nous apprendre que c'est de souffrir. Voila pour un Item.

Mais tant y a qu'il faut que ceux qui sont en estat de iustice regardent bien à eux: car puis que les hommes sont enclins à ce vice-la ils seront incontinent desbauchez de leur devoir, sinon qu'ils y prennent garde: comme aussi nous en voyons les exemples par trop. Or il y a une seconde leçon qu'il nous faut aussi recorder: c'est, Que nous ne regardions point ce qui nous est licite du costé des hommes, mais qu'à l'exemple de Iob nous ayons nostre veuë fichee en Dieu, et que sa crainte nous retienne pour ne point nuire, et ne faire aucun tort à nos prochains. Et ceste leçon ici est bien necessaire: car auiourd'huy (ie vous prie) qu'est-ce qu'on regarde, sinon de n'estre point reprins des hommes? Ce sera assez, moyennant qu'on en puisse venir à bout. Et cependant quel est l'ordre de iustice? Tel qu'il estoit du temps de Iob. L'aide estoit à la porte pour ceux qui faisoyent extorsion, qui mangeoyent les vefves, qui molestoyent les povres gens. Helas! auiourd'huy nous sommes venus à telle extremité, et encores pire, que si un povre homme est foulé, il n'en aura point de raison. Et pourquoy? Ceux qui pillent le bien d'autruy, qui trompent, qui batent, ou molestent les povres, et qui se desbordent à toute iniquité, ce sont gens dissolus qui ont conceu une telle audace, qu'il leur semble qu'il n'y a plus de loy pour eux. Or les magistrats de leur costé sont timides plus que femmes, il n'y a nulle vertu de l'Esprit de Dieu, ou bien ils sont contens de dissimuler, et de gratifier, et s'accorder mesmes à demi aux meschans: et encores qu'ils cognoissent que les choses ne vont pas bien, si est-ce qu'ils n'ont point de zele pour y remedier: les autres seront encores pires: car ils ne demandent sinon que tout soit desbauché, et qu'on vienne en une telle extremité de mal, qu'il n'y ait plus que confusion, qu'il n'y ait plus ne crainte de Dieu, ny honnesteté. Voila où nous en sommes.

Or donc la pluspart ne pense à autre chose, sinon comme ils en pourront eschapper quand ils auront mal fait. Voila un rustre qui espiera le bien d'autruy: et bien, s'il y a quelque moyen pour attrapper, il regarde: voire? mais il faudroit venir à conte. O c'est tout un, quand i'auray corrompu un tel, incontinent c'est fait: quand ie luy feray

present de cecy, ie l'ay gagné: et cestuy-ci en gaignera encores deux autres: et puis si ie fay telle chose, il y en aura quatre: et quand i'en auray encore demi douzaine qui seront affectionnez à cela, i'ay tout gagné. Voila comme ceux qui ont la iustice en main seront exposez en vente comme des putains, qu'ils n'ont plus de honte, et ne se soucient de leur honneur, ne de rien qui soit: car maintenant les ruses qu'ils pretendront seront si vilaines, qu'il n'y aura nulle couleur du monde. Nous le voyons. Et ainsi chacun se donne licence de desrobber, de piller, de battre, de faire toute extorsion. Et pourquoy? Car si on apporte le fait à la iustice, tout est corrompu. Et ainsi c'est une sentence que nous devons bien noter, quand Iob proteste, que nonobstant son credit, et qu'il fust tellement redouté, que les iuges mesmes n'osassent pas faire raison de luy, encores qu'il n'y eust point eu des plaintes: toutes fois il s'est abstenu de son bon gré de mal faire: et qu'il n'a point conclud, Ie pourray, d'autant que les hommes me le permettent: mais a eu ce mot comme pour bride, c'est assavoir, *Que l'affliction de Dieu luy a esté pour crainte.*

Or donc apprenons de cheminer en rondeur et en bonne conscience: que quand nous voudrons entreprendre quelque chose, nous facions cest examen, si cela nous est permis de Dieu ou non: et quand nous verrons qu'une chose desplaist à Dieu, qu'il la defend et reprouve, contentons-nous de cela: et encores que les hommes nous applaudissent, et mesmes qu'ils nous permettent de faire ce que bon nous semblera, gardons-nous-en. Et pourquoy? Car il nous faudra venir devant le Iuge celeste. Et que nous profitera-il quand nous serons eschappez de la main des hommes? Car ce sera pour redoubler sa vengeance. Et pourquoy? D'autant que nous monstrons bien de fait que nous craignons les hommes plus que Dieu. Et ne voila point une iniure trop vilaine que nous luy faisons, de preferer à sa maiesté des creatures mortelles, des povres charongnes? Ie craindray des hommes, et cependant ie ne feray que me mocquer de Dieu, sa maiesté ne me sera rien. Et puis quand nous aurons corrompu la iustice, ou par haine, ou par faveurs, ou par quelques autres moyens obliques, que nous aurons gaigné les iuges: ne voila point encores un second outrage que nous faisons à Dieu? N'est-ce point polluer ce qu'il avoit sanctifié? Or la iustice est une chose sacree, et nous la venons prophaner, quand nous destournons à mal ceux qui sont là assis, et que Dieu avoit constitué à ceste intention que l'authorité de son nom y deust reluire: si nous venons, di-ie, ainsi les desbaucher, ne voila point un sacrilege? Et pour ceste cause ay-ie dit, que nous ne faisons que redoubler sur nous l'ire de Dieu quand nous sommes ainsi eschappez de la main des hommes. Voila donc comme nous devons avoir les yeux fichez en Dieu, et regarder son iugement, afin de nous retenir de nostre franche volonté si nous pouvons mal faire, et combien que cela nous soit permis du costé des hommes. Et cependant aussi notons qu'il ne nous faut point craindre ceste affliction de Dieu quand nous la sentirons, mais il faut prevenir: car c'est trop tard, si un homme, quand il sera frappé de la main de Dieu, sent qu'il est son iuge: mais que nous craignions cependant que Dieu nous menace, et devant que les coups ruent sur nos testes. Voila comme chacun s'abstiendra de mal faire, quand nous appercevrons de loin par l'oeil de la foy les afflictions qui sont apprestees à tous malfaiteurs, et à ceux qui molestent leurs prochains. Et Dieu nous fait une grande grace, quand il nous advertit ainsi devant le coup, afin de prevenir sa vengeance. Voila donc ce que nous avons à retenir.

Et c'est la conclusion que Iob adiouste, *Comment porteroy-ie son fardeau?* C'est pour nous monstrer ce qui est dit aussi par l'Apostre (Heb. 10, 31), Que c'est une chose trop horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Nous craindrons les punitions humaines qui n'attouchent qu'au corps: et que sera-ce de ce feu de l'ire de Dieu qui consume tout, voire et cependant ne s'esteint iamais, et qui brule en telle sorte, qu'il faut que nous persistions, voire pour l'endurer sans fin? Que ne regardons-nous là? Ainsi donc soyons touchez de ceste affliction de Dieu, et ne regardons pas seulement de nous garder de mal faire pour la honte ou peine du costé des hommes: mais que nous cognoissions en nos esprits et nos sens, et que nous pensions, Comment? quand les hommes auroyent deliberé d'exercer sur nous les tourmens les plus cruels qu'il est possible de penser: si est-ce que tout cela n'est rien au prix de ceste vengeance de Dieu. Si un homme est mis sur la rouë, ou bien qu'il soit tenaillé, qu'il soit brulé tout vif: et bien, combien que ce soyent des tormens fort griefs, si est-ce qu'ils passent, et ne durent gueres: et puis ce n'est que quant au corps. Mais voicy l'ire de Dieu qui consume tout, c'est un feu ardent qui brusle sans fin, c'est un ver qui ronge le coeur au dedans et qui mange. Quand l'Escriture use de ces similitudes, ce n'est point encores pour exprimer ce qui en est: mais c'est seulement pour nous en donner quelque petite apprehension. Notons bien donc que c'est un fardeau insupportable que la vengeance de Dieu, laquelle est apprestee à tous meschans: et que par cela nous soyons incitez à cheminer en crainte et patience, sachans que si les hommes usent de violence et de cruauté à l'encontre de nous, il y a un Iuge celeste qui est pour

s'en venger: et que par cela nous soyons aussi retenus de mal faire, encores qu'il nous soit licite quant au monde: et que nous advisions que nostre conscience soit pure, et que la cognoissance de Dieu soit la vraye regle pour nous conduire, et que nous ayons tousiours les yeux dressez en haut, afin de regarder à celuy qui nous a mis en ce monde, nous declarant qu'une fois il nous faudra venir à conte devant son siege iudicial.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET QUINZIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 21, 22, 23 et puis sur le texte qui est icy adiousté.

24. *Si i'ay mis mon coeur en l'or, ou si i'ay dit à la masse d'or, Tu es mon esperance.* 25. *Si ie me suis esioui d'estre riche, et que ma main a trouvé abondance.* 26. *Si i'ay regardé le soleil luisant, et la lune cheminant en sa clarté.* 27. *Que mon coeur ait esté seduit en secret, et que ma main soit venue à ma bouche:* 28. *Cela seroit iniquité damnable, et i'auroye renié le Dieu d'enhaut.*

Nous vismes hier la protestation que faisoit Iob d'avoir cheminé droitement, non point pour crainte des hommes: mais d'autant qu'il avoit tousiours les yeux à Dieu, sachant qu'il est le Iuge de tous, et que c'est devant luy qu'il faut venir pour rendre conte. Notamment il disoit qu'il ne s'est point fié en son credit, comme font les riches qui ont dequoy, et qu'il n'a point eu ceste imagination folle pour se faire craindre: ainsi que les gros seront tousiours enflez de presomption, et on voit que les povres, et ceux qui n'ont dequoy se revenger seront foulez, qu'on les tourmente, qu'on leur fait tort, iniure, et opprobre. Iob donc a dit, Qu'il s'est abstenu quant aux hommes de toute iniure, qu'il n'a point tasché de leur mal faire. Et pourquoy? Sachant bien qu'il ne pourroit point eschapper la main de Dieu. Sur quoy nous avons monstré, que si le mal est supporté ici bas, il nous faut user de patience, veu que Dieu a voulu tousiours ainsi exercer les siens, c'est qu'on leur fist beaucoup d'outrage, et qu'ils ne fussent point maintenus en leur bon droit, que la iustice fust aveugle, ou qu'elle fust perverse. Notons donc qu'il ne faut point que nous pensions avoir rien gaigné quand nous serons eschappez des hommes: car nous ne faisons que r'allumer l'ire de Dieu sur nous: d'autant que celuy qui aura corrompu la iustice, est coulpable de sacrilege. Et puis on s'abuse, quand on cuide une chose estre licite, d'autant qu'elle ne sera point punie des hommes: on prend en cela plus de hardiesse, et voila Dieu qui est plus griefvement offensé. Il faut donc qu'alors sa malediction croisse, et qu'elle s'enflamme tant plus sur nous.

Or apres que Iob a protesté de n'avoir point foulé l'orphelin, ni outragé les foibles, il adiouste, *Qu'il n'a point mis sa confiance en l'or, et qu'il n'a point dit à ses richesses, Ie me repose en vous: mesmes qu'il ne s'est point esioui quand son bien s'est multiplié.* Nous avons tousiours à retenir ce qui a esté declaré par ci devant: c'est assavoir, que Iob ne touche point une seule vertu, mais comprend en general toute la regle que Dieu nous a donnee de bien vivre: comme de fait ce n'est point assez quand nous aurons accompli une partie de la Loy, si nous le pouvions faire: mais il faut qu'en tout et par tout nous taschions de regler et compasser nostre vie à tout ce que Dieu nous commande. Tout ainsi donc que Iob a protesté qu'il ne s'estoit point monstré cruel contre les orphelins et les povres gens: aussi maintenant il dit, qu'en soy il n'a pas esté enflé d'orgueil ne de presomption, qu'il ne s'est point prisé d'avantage d'autant qu'il estoit riche. Or c'est une vertu singuliere que ceste-ci: car nous voyons sur tout quand un homme a quelque peu pour se glorifier, qu'on ne pourra porter sa folle outrecuidance. Il ne faut point que nous soyons rois ne princes, pour nous enfler et nous faire valoir. Incontinent qu'un homme a bien peu, le voila eslevé, et il estendra ses aisles. Et ceste ambition n'est point seulement aux hommes, mais aux femmes aussi: et de fait, on voit si tost qu'il y a dequoy, que les pompes des femmes se desbordent, les estats s'augmentent. Et puis un homme changera mesme de visage, tellement qu'il ne daignera regarder ses voisins que de travers,

il n'ouvrira la bouche qu'à demi: ou bien s'il l'ouvre, ce sera pour monstrer une fierté si grande qu'on n'osera plus parler à luy. Voila donc l'orgueil qu'on voit quasi par tout. Or que seroit-ce quand les gens auroyent en grans monceaux l'or et l'argent, qu'il auroyent les choses comme Iob a eu, quand il declare que ses richesses luy multiplioyent? Quand donc un homme aura les coffres pleins d'or et d'argent, n'est ce pas une chose difficile qu'il soit tousiours en telle modestie et humilité, que son or et son argent ne luy soit rien? Et pourtant nous voyons que Dieu a besongné miraculeusement en Iob, quand il n'a point permis qu'il fust aveuglé en vaine presomption se voyant riche: mais a fait qu'il a possedé ses richesses en telle sorte qu'il a esté tousiours prest de les quitter, et qu'il n'y a point mis son coeur. Or ce que Iob proteste de soy, il nous est commandé à tous: comme nous voyons qu'il est dit au Pseaume (62, 11), Si les richesses vous abondent, n'y mettez point vostre coeur, c'est à dire, n'en faites point des idoles pour vous y fier, pour estre enflez de quelque hautesse. Et voila pourquoy aussi sainct Paul dit (Ephes. 5, 5), que c'est idolatrie qu'avarice: car il est impossible qu'un homme ait ceste convoitise d'amasser beaucoup, qu'il ne soit quant et quant preoccupé de ceste hautesse qu'il se voudra faire valoir sous ombre de ses biens. Et quand cest orgueil-la regne en l'homme, voila double idolatrie qui y est: l'une, qu'il luy semble que Dieu luy doive faillir sinon qu'il ait dequoy: et puis quand il se trouve riche, il despite quasi Dieu, il luy semble qu'il est si bien muni qu'il n'est question de plus: bref, c'est une yvrongnerie, car comme un homme qui sera yvre, se fera à croire merveilles: ainsi quand un homme est riche, et presume de ses richesses, il ne luy souvient plus qu'il soit homme mortel, il s'oublie tellement qu'il ne fera nulle difficulté de s'eslever contre Dieu.

Et ainsi notons premierement, que Iob ne proteste icy rien de soy que Dieu ne commande à tous fideles: c'est assavoir, de ne point appliquer leur courage aux richesses, encores qu'elles leur abondent. En second lieu notons, que c'est une vertu bien rare entre les hommes, et que d'autant plus nous y faut-il employer toute nostre estude, veu que nous ne pouvons pas nous restreindre sans grande difficulté, et sans nous esvertuer du tout. Que donc nous mettions peine à nous tenir en telle modestie, que les richesses ne nous transportent point, et que nous ne soyons point aveuglez iusques là d'y mettre nostre coeur et affection. Et au reste, notons que c'est un vice insupportable, quand un homme se fie en ses biens. Et pourquoy? Car n'est-ce pas une trop grande enormité de ravir à Dieu l'honneur qui luy est propre, pour le donner à une creature morte et insensible? Or celuy qui presume de ses richesses, n'en fait-il pas un Dieu, comme desia nous avons declaré? Voila donc Dieu qui est despouillé de son honneur, et l'or et l'argent qui sont creatures mortes, l'ont: et ne voila point un monstre? Et ainsi apprenons, que nous ne pouvons pas presumer de nous sous ombre des biens que Dieu nous donne, que nous ne soyons sacrileges, et du tout idolatres, comme S. Paul appelle les avaricieux.

Et c'est aussi ce que Iob a voulu exprimer en disant, *Si i'ay mis mon coeur en l'or, et si i'ay dit à la masse d'or, Tu es ma fiance.* Iob introduit ici un propos mutuel entre luy et son argent. Or il est vray qu'un homme ne parlera point à ses richesses, quand il ouvre son buffet ou son coffre, il n'entre point là pour deviser comme s'il y avoit quelqu'un avec luy: mais Iob exprime tresbien en ce langage la folie et l'outrecuidance qui est aux riches, quand ils se confient en leurs biens. Et pourquoy? Ils ont là comme une intelligence secrette et un complot avec l'or et l'argent. Il est vray qu'ils ne parlent pas, mais sans parler ils ne laissent pas d'avoir ce qui est icy monstré par Iob, Ainsi donc toutes fois et quantes que nous sommes solicites de mettre nostre fiance aux creatures, et en ces choses terrestres: qu'il nous souvienne que c'est ravir à Dieu son honneur, et l'en despouiller, et l'attribuer à une chose de rien: et que nous ayons cela en detestation. Cependant aussi retenons ceste condamnation qui est ici mise de Iob sur nous, et faisons comparaison de luy à nous. Quelle honte sera-ce, qu'un homme quand il aura vaillant ie ne say quoy, s'esleve, et se mire en ses plumes, et qu'il pense estre quelque chose? Voila Iob qui a possedé de si grands thresors, qu'il avoit amassé l'or et l'argent par monceaux: si est-ce neantmoins qu'il s'est tousiours retenu en ceste humilité comme s'il eust esté povre. Quelle honte sera-ce donc à nous quand nous serons eslevez d'un bien peu, veu que Iob ne s'estoit point aveuglé en ceste grande abondance que Dieu luy avoit donnee? Voila pour un Item.

Et au reste, notons que c'est une grande probation pour un homme, quand il est riche, et toutes fois qu'il ne s'enorgueillit pas, mais demeure tousiours paisible, et que sans presumer de soy, il chemine comme s'il estoit du reng commun. Voila une bonne espreuve. Et ainsi ne pensons point avoir acquis une grande vertu, quand nous n'en serons point venus iusques là: car on ne sauroit pas trouver un homme en ceste ville de Geneve, ni mesmes en tout le pays, qui fust comme Iob: et de fait, quand on aura amassé tous les plus riches, ce n'est rien, par maniere de dire, au prix de ce

qu'il a possedé. Ceux qui se glorifient auiourd'huy de leurs richesses, sont comme s'ils cuidoyent estre grans, pour estre montez sur une pelure d'oignon, quand on fera comparaison de ce qu'ils ont avec ce que Iob possedoit. Mais quand nostre Seigneur tient ainsi les hommes en petitesse, qu'ils cognoissent que c'est pour leur profit, et que s'ils estoyent en plus grande abondance, ils en pourroyent crever, et que cela seroit cause de leur ruine, qu'ils voudroyent monter si haut qu'ils se romproyent le col. Ainsi donc notons que nostre Seigneur procure nostre bien et salut, quand il ne permet pas que nous soyons si haut montez: car nous ne pouvons porter nostre fortune, comme on dit. Nous voyons qu'encores que nous n'ayons point d'occasion de nous eslever, et que nostre estat soit si petit que rien plus, si est-ce que toutes fois nous voulons tousiours estre grans, voire comme en despit de Dieu et de nature. Et que seroit-ce donc si nous avions tous moyens? Voila qui nous doit mieux faire porter en patience nostre condition, voire combien qu'elle soit basse et petite. Et mesmes que ceux qui sont si povres, qu'ils n'en peuvent plus, cognoissent que Dieu par ce moyen les veut humilier et matter, afin qu'ils ne soyent point adonnez à orgueil: comme possible ils seroyent s'il ne leur tenoit la bride courte, et qu'ils ne fussent retenus par tel examen. Quoy qu'il en soit, contentons nous que nostre Seigneur sait ce qui nous est propre, et qu'il l'a en sa main, tellement qu'il n'est point empesché de nous le donner, quand il cognoistra qu'il sera bon et expedient.

Voila donc ce que nous avons à noter en somme de ce qui est ici dit, *Que Iob n'a point mis sa confiance en l'or, et qu'il ne s'est point eslevé, voyant qu'il estoit enrichi.* Mais encores ce qu'il adiouste est bien digne d'estre noté, c'est assavoir, *Qu'il ne s'est point esioui quand sa main a peu amasser beaucoup, et qu'il luy est venu du bien de toutes parts:* qu'en cela il ne s'est point esioui. Or de primeface il sembleroit que Iob s'attribuast icy plus qu'il n'est possible de trouver en un homme mortel: car il ne se peut faire qu'un homme ne s'esiouisse quand il a du bien: il est impossible, il seroit comme un tronc de bois. Comment donc Iob dit-il qu'il ne s'est point esioui? Pour response notons qu'il ne parle point ici de toute ioye: car cela est naturel, si un homme est povre, qu'il soit contristé: et si un homme est riche, qu'il s'esiouisse: et ceste ioye-la de soy n'est point mauvaise: car il est dit, Tu t'esiouiras devant le Seigneur ton Dieu beuvant et mangeant. Si donc nostre Seigneur nous eslargit des biens, et que nous ayons dequoy nous substanter, c'est pour nous resiouir: et (comme desia nous avons declaré) tant s'en faut que ceste esiouissance-la desplaise à Dieu, ne qu'elle soit condamnee de soy, que c'est plustost un signe de foy, et de la crainte que nous avons à luy, veu que nous apprenons de louër sa bonté, et de luy rendre graces selon les biens qu'il nous distribue. Mais Iob parle ici d'une resiouissance aveugle, et telle qu'elle est aux hommes mondains, qui sont transportez de leurs biens, en sorte qu'apres avoir mis Dieu en oubli, il ne leur souvient plus de leur fragilité, mais ils s'eslevent en eux-mesmes. Voila donc une ioye enragee, une ioye desbordee, laquelle nous destourne de Dieu, et nous enyvre tellement, que nous ne savons plus qui nous sommes. Et c'est ce que Iob a ici entendu: bref, il signifie qu'il a tenu son courage tellement bridé, que quand les richesses luy sont venues, et bien, il les a receuës de la main de Dieu: et s'il s'en est esioui, ç'a esté en rendant graces à Dieu qui l'avoit ainsi augmenté: et que cependant toutes fois il n'a pas constitué sa felicité aux richesses. Et c'est le principal que nous avons à noter: car en quoy est-ce que les hommes s'abusent, sinon qu'ils s'arrestent à ces choses caduques, là où ils devroyent estre conduits plus loin? Quand on parle du bien et de la felicité des hommes, il faut que nous tendions tous à Dieu, et que nous sachions qu'estans separez de luy nous sommes malheureux, que tout le bien que nous pourrons posseder, toutes les delices, tous les honneurs ne sont qu'autant de condamnation sur nous. Voici donc comme il nous falloit cercher Dieu, quand il est question de nostre bien et felicité. Or au contraire nous voyons les hommes qui s'amusent aux choses corruptibles, tellement qu'ils en font leur Dieu, les uns de leur or et de leur argent, les autres de leurs honneurs et credit, les autres de leurs voluptez. Quand un homme demandera d'estre riche, voila son but: il se propose que d'estre riche il sera bien-heureux, et cependant il laisse là Dieu, et le quitte. Un homme qui cerche d'estre exalté en dignité et credit, il est ravi apres cela, et ne luy chaut d'estre separé de Dieu, ce luy sera tout un. Un paillard, ou celuy qui sera adonné à quelque autre meschante convoitise, moyennant qu'il iouisse de son appetit, il luy semble que tout va bien pour luy, et s'esiouit en cela. Nous voyons donc que les hommes s'arrestent aux choses corruptibles, au lieu qu'ils devroyent tendre et aspirer à Dieu. Et ainsi notons maintenant que Iob ne s'est point esioui en ses richesses, mais en la bonté de Dieu, quand il a esté riche. Mais cela encores ne seroit point assez entendu, n'estoit qu'il fust declaré plus privément: non pas que les paroles de soy soyent trop obscures, mais d'autant que nous voulons tousiours user de feintise envers Dieu, comme si nous estions assez subtils pour le tromper. Les hommes donc pensent tousiours eschapper par leurs subterfuges

quand ils se cognoissent à demi seulement: et pourtant si on dit en un mot, qu'il ne faut pas s'esiouir aux richesses, mais en Dieu qui les donne, ô les plus avaricieux, et les plus adonnez aux biens du monde mettront en avant ceste excuse, et feront ceste protestation à pleine bouche: O de moy ie ne m'esioui point en mes richesses, mais d'autant que Dieu me les a donnees, ie me glorifie seulement en luy qui me conduit, et gouverne.

Voila donc comme les hommes estans pleins d'hypocrisie cercheront tousiours quelques belles couleurs pour cacher leur ordure: pourtant i'ay dit qu'il est besoin de mieux exposer ce mot, de *s'esiouir en Dieu, et non point aux richesses.* Qu'emporte donc cela? C'est que regardans à Dieu, lequel nous a donné les biens que nous possedons, nous cognoissions qu'en cela il se veut monstrer Pere envers nous: et puis qu'il est nostre Pere, que c'est raison aussi que nous luy soyons enfans de nostre costé. Or nous ne pouvons pas estre enfans de Dieu, que nous n'usions de fraternité envers les hommes, et cognoissions que Dieu nous a mis en main comme en depost les biens que nous avons, afin d'en secourir à nos prochains qui en ont faute. Et au reste que nous sachions que Dieu ne nous veut point retenir en ces choses terrestres. Si nous regardons à Dieu, nous regarderons quant et quant à la vie immortelle qu'il nous a apprestee au ciel: et alors nous ne serons point attentifs à ces choses corruptibles, nous ne ferons point des richesses comme de bouë et de fange pour nous plonger dedans. Ceux qui adonnent leurs coeurs aux richesses, c'est comme s'ils estoyent en un pacot, comme on dit icy. Car comme ceux-la, apres avoir tiré une iambe dehors, enfondrent de l'autre plus profond, tellement qu'ils ne s'en peuvent retirer: ainsi en est-il de ceux qui mettent leur confiance en ce monde: que tant s'en faut qu'ils se puissent eslever à Dieu, qu'il tombent d'un costé, ils trebuschent de l'autre, ils font des faux pas: bref, ils ne peuvent sortir de cest abysme, où ils sont plongez. Au contraire voicy nostre Seigneur qui se presente à nous, et nous appelle à la vie celeste: comme s'il disoit, Hastez-vous de venir, marchez par dessus le monde, et n'y soyez point attachez. Quand donc nous suivrons ceste exhortation que Dieu nous fait, il est certain que nous n'aurons autre desir, sinon de tendre à la vie celeste, et ne serons plus retenus par les biens de ce monde. Cependant aussi notons, que ce n'est pas nous esiouir en Dieu, que nous ne soyons contens de luy seul: comme il est dit au Pseaume 16 (v. 5): Le Seigneur est mon heritage, c'est ma portion, c'est tout ce que ie desire.

Or maintenant si nous avons ce contentement, il est certain qu'il ne nous coustera rien de perdre tous les biens de ce monde, quand il plaira à Dieu de nous amener iusques là, moyennant que nous le possedions luy seul, lequel ne nous pourra iamais estre ravi. Et nous oyons aussi comme il en parle à Abraham, Ie suis ton salaire tresample (Gen. 15, 1). Dieu par ce mot-la nous veut attirer à soy, et tenir nos coeurs et nos affections fichees en luy, sans estre transportez çà et là. Ainsi donc nous voyons maintenant que c'est de s'esiouir en Dieu, et non pas aux richesses. Car (comme desia nous avons declaré) il faut que celuy qui s'esiouit en Dieu, monstre et en abondance et en povreté que son coeur n'est point attaché aux biens de ce monde: qu'il le monstre en abondance, voire n'estant point empesché de suivre le chemin que Dieu nous propose, et de s'acquitter de son devoir envers ses prochains: et puis en povreté, qu'il soit patient quand il plaira à Dieu de le destituer de tous les biens qu'il avoit: et qu'il revienne à ceste conclusion, O si est-ce que ie ne suis point separé de mon Dieu, et il me suffit d'estre en sa grace: il faut donc maintenant que ie soye paisible: car voila où ie doy prendre tout mon repos.

C'est en somme ce qu'a entendu Iob, et ce qu'il nous a voulu apprendre par son exemple, en disant, qu'il ne s'est point esioui aux richesses. Il y a aussi à noter, que ceste ioye emporte quant et quant l'action de graces: c'est à dire, que quand nous avons dequoy nous resiouir en Dieu, qu'il nous le faut aussi glorifier, cognoissans que nous n'avons rien que de sa pure bonté. Au reste, l'orgueil est icy aussi bien condamné par ce mot: car quand il nous est defendu de nous esiouir aux richesses, c'est afin de ne nous point eslever en icelles, pensans mieux valoir que les autres. Et c'est ce que sainct Paul dit à Timothee (1. Tim. 6, 17), Exhorte les riches de ce monde de n'estre point fiers, et ne se point eslever, mais d'esperer au Dieu vivant. Là sainct Paul monstre ce que nous avons desia touché, que c'est une vertu bien rare, et qu'on ne trouve gueres, qu'un homme riche soit humble, et n'ait en soy nulle arrogance pour se priser par dessus les autres. Or si est-ce neantmoins, que nous ne pouvons pas nous glorifier en Dieu, que cest orgueil ne soit mis bas, et que nos coeurs ne soyent pleinement mattez. D'autant donc que les hommes ne peuvent parvenir là sans grande difficulté, et sans s'efforcer par dessus toutes leurs vertus: sainct Paul monstre le remede convenable, c'est que nous esperions au Dieu vivant. Car si nous savons que c'est d'esperer en Dieu, il est certain que les richesses ne nous transporteront point. Ceux donc qui sont affectionnez aux richesses, il faut qu'il ne sachent que c'est d'esperer en Dieu, et qu'il ne leur chaille ne de luy, ne de sa grace: comme aussi nous avons desia dit, que ce n'est

point sans cause que sainct Paul en un autre lieu appelle l'avarice Idolatrie.

Apres que Iob a protesté cela, il adiouste: *Si i'ay regardé le soleil quand il luisoit, si i'ay regardé la lune cheminant en sa clarté, et si i'ay appliqué ma main à ma bouche. Car defait cela seroit un peché criminel, ce seroit renier le Dieu d'enhaut.* Aucuns ont exposé cecy, comme si Iob protestoit, qu'il n'a point adoré le soleil et la lune: pource qu'anciennement ceste superstition-la a esté fort commune, et sur tout au pays d'Orient, et Iob estoit de là, comme nous avons veu cy dessus. Ainsi donc il pourroit sembler que Iob veut icy declarer qu'il n'a point fait comme la plus part des hommes entre lesquels il conversoit: c'est de s'esmerveiller voyant le soleil et la lune, et leur attribuer quelque maiesté divine, et en faire des idoles. Et de fait notamment Dieu remonstre par Moyse à son peuple (Deut. 4, 19), qu'il ne faut pas qu'il soit si aveugle, d'adorer le soleil et la lune. Car quel est le soleil? Il est vray qu'il a en soy une clarté admirable, et que nous voyons là des marques de la gloire de Dieu. Autant en est-il de la lune. Et voila pourquoy aussi il est dit, qu'ils nous preschent et que Dieu parle comme par leur bouche, afin que nous soyons incitez de venir à lui. Mais cependant Dieu remonstre, Et comment? Si vous adorez le soleil et la lune, vous estes ingrats. Car pourquoi est-ce que ie les ay creez et formez? C'est afin que vous me cognoissiez moi qui suis leur Createur. Si vous faites au contraire, vostre ingratitude redoublera. Car qu'est-ce du soleil? Vostre serviteur. Qu'est-ce de la lune? Vostre chambriere. Pourquoi est-ce que le soleil luit, sinon pour vous esclairer, et pour faire fructifier la terre, selon que Dieu lui en donne l'usage? Ainsi donc puis que les creatures, quelques nobles qu'elles soyent, nous sont assuietties, et que Dieu les a ordonnees à nostre service: ne voila point une ingratitude trop vilaine, quand nous en ferons des idoles? Or ceste sentence-la est bien vraye, mais cependant elle ne convient point au lieu present: car Iob a voulu ici user d'une autre similitude, voire en suivant le propos que nous avons desia tenu, qu'il n'a point eu en soi de presomption ne de fierté. Car nous voyons les orgueilleux lever haut le nez (comme on dit) qu'ils ne cuident point estre du reng commun des hommes, mais ils ont ie ne scay quelle contenance, comme s'ils se vouloyent separer de ceste vie immortelle, et leur orgueil ne s'adresse point seulement à leurs prochains, mais ils levent le front en tout lieu, tellement qu'ils viendront là devant Dieu avec une telle audace, que le soleil, et la lune, combien qu'ils soyent par dessus nous, ne seront point assez haut pour eux, ils leveront les yeux pour dire, Où en sommes-nous? Qui est le plus grand? le plus haut? Iob donc a voulu exprimer ceste folle hautesse qui est aux hommes, quand ils s'eslevent en eux-mesmes, et qu'ils se veulent faire valoir outre leur mesure, bref, qu'ils ne se daignent tenir au train commun, mais veulent estre plus grans que Dieu ne leur permet. Voila que c'est donc de contempler le soleil quand il luit, et la lune quand elle chemine en sa clarté. Or nous voyons neantmoins que nostre Seigneur nous donne là un signe de nostre foiblesse: car nous ne pouvons point regarder le soleil, que nous n'ayons incontinent les yeux esblouis. Vray est que Dieu veut que nous iouissions de la clarté du soleil, et le fait pourmener au ciel pour nostre service: nous voyons qu'il travaille là pour nous esclairer: et non seulement à cest usage, mais nous savons aussi que le soleil donne vigueur à nos corps, et nous voyons comme la terre fructifie par sa chaleur (car voila d'où nostre substance et nourriture est tiree) mais cependant si est-ce que nostre Seigneur nous admonneste de nostre fragilité pour nous humilier, veu que nous ne pouvons pas lever les yeux en haut qu'ils ne soyent esblouis. Ceux donc qui regardent ainsi le soleil luisant, et la lune cheminant en sa clarté, ils veulent en despit de nature monstrer qu'ils sont vaillans gens, et qu'il y a plus en eux qu'en tout le reste du monde.

Iob proteste qu'il n'a point esté tel: et cependant il adiouste aussi, *Que son coeur n'a pas esté seduit en secret, tellement que sa main se soit appliquee à sa bouche.* Quand il dit, qu'il n'a point esté seduit en secret par son coeur, c'est pour mieux exprimer qu'il n'a point esté seulement affable et humble aux hommes, mais que devant Dieu il a esté tousiours comme petit, encores qu'on le prisast: et combien que chacun luy fist la cour, et qu'il fust redouté de tout le monde: que toutes fois il ne s'est point glorifié pour tout cela. Mesmes si on eust fait quelque anatomie de son coeur, et sondé ou esplusché là dedans tout ce qui y estoit, qu'on n'y eust trouvé nulle hautesse secrette: il use de ce mot.

Il dit puis apres, *Qu'il n'a point baisé sa main, qu'elle n'est point venue à sa bouche pour baiser.* Aucuns exposent cecy, qu'il n'a point prisé ses vertus pour en faire des merites, et pour appuyer la fiance de son salut sur sa bonne vie et saincte. Or ceste doctrine est bonne, et la sentence en soy est notable: car elle a esté dite d'un homme qui estoit en un temps fort corrompu. Car sainct Gregoire (qu'on appelle) qui estoit en un temps plein d'ignorance et de corruption, et puis evesque de Rome, celuy-la pour le moins a declaré que c'estoit une impieté brutale, voire un renoncement de Dieu, quand un homme se fie en ses merites:

et auiourd'huy c'est le principal article dont nous debatons avec les Papistes: car nous disons que nostre salut est fondé sur la bonté gratuite de Dieu, sur la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ne sommes point sauvez sinon par foy: et le Pape au contraire veut que chacun soit son sauveur. Or voicy un qui a esté Pape de Rome, qui sait bien dire neantmoins que c'est renoncer Dieu, et une impieté enorme, quand les hommes baisent leurs mains, c'est à dire, quand ils se fient en leurs oeuvres pour en faire des vertus meritoires. Quant à ceste doctrine donc, elle est bonne et utile: toutes fois ce passage se doit prendre plus simplement que de ses vertus. Il est vray que cela y est comprins, mais il parle en general (comme desia nous avons veu) de toutes les occasions que prenent les hommes de se fier aux creatures, et en eux-mesmes. Il dit donc, *Si ma main a baisé ma bouche*, c'est à dire, que ie me soye appuyé en mon credit, ou en rien qui soit: si ie me suis aussi là abbruti en mes biens pour en faire des idoles, et leur faire hommage: car ce mot de *Baiser*, emporte hommage. *Si* donc *ma main a baisé ma bouche*, c'est à dire, que ie me soye adonné à ceste vaine confiance, que ie me soye fait hommage à moy-mesme: si i'ay fait cela, dit-il, que Dieu me maudisse: car defait *cela seroit renoncer le Dieu vivant, le Dieu souverain*. Icy nous avons à noter en premier lieu, que c'est une chose insupportable à Dieu, que ceste hautesse. Et ceste façon de parler dont use Iob est bien à noter, de regarder le soleil. Il est vray que nous avons naturellement la face levee en haut, et que Dieu nous a voulu discerner d'avec les bestes brutes: il veut que les bestes soyent là comme pendantes en bas, pource qu'elles ne regardent que la terre: l'homme aura le chef eslevé en haut, pource qu'il a le ciel pour une meilleure condition et plus excellente. Et de fait c'est pour faire eslever tousiours nos esprits en haut pour cercher Dieu, et le royaume des cieux. Mais cependant cela n'empesche point, que nous ne devions nous humilier. Et voila pourquoy aussi David proteste (Pse. 131, 1) qu'il n'a point cheminé en choses grandes, ny en choses admirables par dessus soy. Ceste façon de parler est semblable en partie à la similitude dont use Iob. David dit, Seigneur, tu cognois que ie n'ay point cheminé en choses grandes. Et comment? Ne sera-il point licite aux hommes de cheminer en choses grandes? car l'estat de iustice est honorable, l'estat de porter la parole de Dieu, et bref, il n'y a celuy qui ne se trouve empesché en sa vocation. Quand un homme instruira les autres, et aura des enfans seulement à enseigner en une escole: voila des creatures formees à l'image de Dieu, il les doit reformer: ne voila point une grande chose? Quand un homme aura un peuple à conduire, ne voila point chose excellente? Ouy: mais David parle de ce coeur enflé quand nous voulons nous eslever (car nous savons qu'en son estat il a cheminé en choses grandes) et pourtant il adiouste, Ny en choses admirables par dessus moy: c'est à dire, Que ie n'ay point voulu embrasser ce qui surmontoit ma capacité. Or Iob dit maintenant, Ie n'ay point regardé le soleil, c'est à dire, Ie n'ay point levé le nez, ie n'ay point voulu faire du brave pour me venir eslever contre Dieu, cependant que i'estoye en bonne reputation envers le monde. Par cela donc nous voyons (comme i'ay desia touché) que c'est une chose insupportable à Dieu que ce fol appetit qu'ont les hommes de se faire valoir. Que reste-il donc? Il nous faut venir au remede: c'est l'humilité. Puis donc que Dieu nous defend de lever la face en haut, abaissons-nous de nostre bon gré: et nous avons assez de matiere de ce faire. Si l'homme se regarde, nous pratiquerons tousiours ce proverbe, Qui bien se cognoist peu se prise: mais pource que nous ne voulons point savoir qui nous sommes, ne quelle est nostre condition, il ne se faut point esbahir s'il y a ce fol orgueil qui nous transporte tellement que nous voulons monter par dessus les nues. Notons donc qu'il nous faut bien examiner nos povretez, afin d'estre retenus en toute modestie, et que nous puissions protester que nous n'avons point levé la teste, mais que nous avons esté tousiours bas, cognoissans que nous n'avons point de quoy nous glorifier. Voila pour un Item.

Pour le second, quand il est dit *que le coeur de Iob n'a pas esté seduit en secret*, retenons que l'humilité n'est pas seulement une vertu apparente aux hommes: comme nous en verrons beaucoup qui sont humains et debonnaires (ce semblera) mais cependant ils ne laissent pas de nourrir là dedans en cachette une folle reputation d'eux-mesmes, et ils se priseront. Nous voyons tous ces hypocrites qui feront des chattemittes: cependant ils sont si fiers qu'ils crevent de venin à l'encontre de Dieu. Et qu'est-ce? Ils seront humbles par dehors entre les hommes, et sembleront estre de simples brebis: et cependant ils viendront faire des taureaux pour heurter à l'encontre de Dieu. Pour exemple, tous ceux qui se glorifient en leurs vertus, et cuident meriter paradis (comme sont tous ces bigots et bigotes en la Papauté) autant qu'il y en a, di-ie, qui prisent leurs merites, il est certain qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu, et cela est bien pis que de monstrer une arrogance envers les hommes. Si on voit un homme qui soit enflé d'une vaine arrogance, qui face du brave, et ne se puisse tenir sur ses iambes: chacun s'en mocque, et cela est une chose trop puante, on ne la peut porter. Or

si une telle presomption s'adresse à l'encontre de Dieu, combien qu'elle soit cachee, (ie vous prie) cela n'est-il point encores plus vilain? Notons bien donc que ce n'est point assez quand nous aurons eu une face douce et amiable, et un maintien debonnaire avec les hommes: mais gardons que nostre coeur ne soit seduit en secret, que nous ayons là quelque arrogance cachee: car iaçoit qu'elle ne s'apperçoive point des hommes, elle ne laissera point d'estre condamnee de Dieu. Or cependant notons, que si l'orgueil caché est à condamner, ceux qui estendent leurs ailes, et qui se monstrent, n'eschapperont pas. Et sachons que nostre Seigneur les met là comme sur un eschaffaut, afin que nous cognoissions le vice auquel nous sommes tous enclins, et qui regne en nous iusques à ce que Dieu le corrige. Au reste, quant est de baiser ses mains, i'ay desia dit que ceste façon de parler emporte de faire comme hommage. Et ce n'est point sans cause que le sainct Esprit a usé d'un tel style: car il n'y a rien en quoy les hommes se trompent plus aisement, que d'usurper l'honneur qui appartient à Dieu. Or cela est le despiter, comme sainct Paul le declare. Il faut donc conclure que iusques à ce que les hommes se soyent du tout deffiez d'eux-mesmes, et de leurs vertus, ils ne seront point bien humiliez comme ils doivent, et qu'ils ne pourront aussi honorer Dieu comme il appartient, et comme il le merite.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET SEIZIEME SERMON,

QUI EST LE VI. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 26, 27, 28 et puis sur le texte qui est ici adiousté.

29. *Si i'ai prins ioye du mal de mon ennemi: si i'ai esté esmeu quand l'adversité lui est advenue.* 30. *Si i'ai permis à mon gosier de mal dire, pour faire contre lui maudissons.* 31. *Si mes domestiques n'ont dit, Qui est-ce qui donnera à manger de sa chair? nous ne sommes point soulez.* 32. *Si l'estranger a logé dehors, et que ma porte n'ait esté ouverte aux passans.*

Nous avons commencé à exposer ceste sentence, où Iob proteste, qu'il n'a point regardé le soleil et la lune: et avons dit en somme que par cela il declare qu'il n'a point esté eslevé en orgueil, comme sont ceux qui presument d'eux-mesmes, et pensent beaucoup valoir, qui se confient ou en leurs biens, ou en leur credit pour mespriser les autres, et mesmes qui cuident desia n'estre plus suiets à Dieu. Iob donc proteste qu'il n'a point esté enflé d'un tel orgueil pour s'attribuer rien qui soit: et adiouste, *Que cela aussi seroit renier le Dieu d'enhaut*, apres avoir dit que c'est *un forfait criminel et digne de mort*. Or ici nous voyons que Dieu deteste ceste hautesse des hommes, quand ils se veulent eslever outre mesure. Et de là nous pouvons recueillir que l'humilité est un sacrifice qui lui est sur tout aggreable. Aussi selon nostre nature nous ne nous abaissons pas aisement, et il faut que l'homme en cest endroit soit comme aneanti pour ne se point priser, s'il veut estre tenu et reputé pour humble devant Dieu. Car l'humilité n'est pas de nous faire petits, combien que nous ayons dequoi nous magnifier: mais c'est de cognoistre qu'il n'y a en nous que toute povreté, et que si nous voulons ouvrir la bouche pour amener quelque chose en avant, nous trouverons qu'il n'y a que toute confusion en nous: si nostre coeur conçoit quelque vaine presomption, que ce n'est qu'autant de vent, et que cela nous pourra bien crever, mais que nous n'en serons pas remplis.

Voila donc qu'emporte la vraye et droite humilité, c'est que l'homme n'estime rien de soi: comme à la verité aussi nous n'avons point raison de ce faire, et quiconques se prise, il faut qu'il soit trop aveuglé, et comme abruti. Car celui qui entre en soi, et fait bon examen de toutes ses vertus, il trouve qu'il ne les a sinon de la pure grace de Dieu, et qu'il en est autant obligé à lui: et mesmes que parmi les vertus que Dieu nous donne, il y a tant d'infirmitez que nous n'avons sinon à baisser les yeux. Et ceux qui auiourd'hui se flattent pour se priser, non seulement se trompent, mais ils desrobbent à Dieu son honneur, et sont par ce moyen-là sacrileges: et qui plus est, ils renoncent le Dieu vivant, comme il en est ici

parlé. Vrai est que cela est bien dur de prime face: mais quand tout sera bien consideré, il est aisé de iuger que Iob n'a point excedé mesure et raison en disant, que celui qui se flatte, renonce Dieu. Pourquoi? Ce n'est pas le tout de confesser qu'il y a un Dieu, mais il le faut cognoistre tel qu'il est, lui reservant son honneur, et tout ce qui lui appartient: car si ie ravi à Dieu une partie de sa gloire pour m'en revestir, qui suis-ie? Un povre ver de terre, une charongne se voudra tellement priser, que Dieu soit diminué afin qu'il se hausse. Et n'est-ce point mesler le ciel et la terre, et pervertir tout ordre de nature que cela? Et au reste quand Dieu est ainsi despouillé, et que sa gloire est mise comme en proye, n'est-ce pas le renoncer? Car on ne le cognoist plus tel qu'il est, mais plustost on le desavouë. Notons bien donc qu'il est impossible aux hommes de s'eslever et se faire valoir, que ce ne soit comme une espece de renoncement de Dieu. Et voila aussi pourquoi il est dit au Pseaume que nous avons chanté (10, 4), Que les orgueilleux qui sont fondez sur leur propre vertu, et s'y confient, et s'attribuent tant, qu'il leur semble que nul mal ne les pourra toucher, que ceux-là concluent en leur coeur qu'il n'y a point de Dieu, et reiettent tant qu'il leur est possible toute religion. Il est vrai qu'ils ne le diront pas de bouche, mais cependant la chose est telle: car le S. Esprit qui sonde ce qui est caché en nous, declare qu'il est ainsi. Et pourtant apprenons, pour honorer Dieu, d'oster ceste fausse phantasie, et que tout orgueil soit abbatu de nous: car il est impossible que l'homme s'offre au service de Dieu, sinon avec humilité: et (comme nous avons dit) nous ne pouvons pas estre humbles, sinon en cognoissant que nous ne sommes et ne valons rien du tout, et qu'il faut que toute la gloire soit reservee à Dieu en son entier. Et au reste, que les hommes se prisent tant qu'ils voudront: mais cependant il faudra qu'ils sentent Dieu contraire et ennemi mortel, et ce sera à leur confusion. Car celui qui s'esleve, il heurte contre Dieu: mais celui qui s'abbaisse, il est appuyé sur sa main. Si nous cognoissons nos povretez, nous serons là comme abbatus: et lors voila Dieu qui tend les mains pour nous recueillir et nous mettre en son giron. Mais voulons nous pretendre à nous faire valoir? Il y aura une rencontre trop dure, qui sera pour casser nos testes, quelque fierté qu'il y ait: car il faudra que Dieu se declare nostre partie adverse, quand il y aura une presomption telle en nous. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or notons que les hommes en deux sortes peuvent regarder le soleil et la Lune, c'est à dire, lever la teste pour presumer d'eux-mesmes. Car les uns sous ombre de leurs richesses, et quelque honneur où ils sont establis, s'oublient, et ne cuident plus estre creatures mortelles. Quand ils en viennent là, Dieu peut bien punir un orgueil si aveugle, comme c'est une chose ridicule et digne d'estre mocquee de tout le monde. Car quelle est nostre vie? Qu'est-ce de tous les accessoires? Mais il y a une autre façon d'orgueil, c'est quand les hommes se flattent, tellement qu'il leur semble qu'ils ont et sagesse et vertu pour se savoir gouverner, qu'ils peuvent meriter beaucoup envers Dieu. Quand donc les hommes presument d'eux iusques là, qu'ils s'attribuent la louange de leur salut, il faut qu'ils tresbuchent en une ruine mortelle: d'autant que c'est le principal que Dieu se reserve, que nous sachions qu'en nous n'ayans que damnation, estans du tout perdus et desesperez nous ne recouvrons nulle esperance sinon en sa bonté gratuite. Et quand ceste doctrine là est obscurcie, c'est exalter les hommes afin que Dieu soit aneanti, c'est autant comme si on mettoit l'honneur de Dieu en pillage. Ainsi donc apprenons d'avoir la teste baissee, sachans que si nous pouvons seulement nous glorifier en Dieu apres nous estre abbatus, et avoir corrigé ceste folle presomption dont nous sommes enflez, Dieu nous relevera, et nous fera participans de sa gloire, que tout le bien qu'il a, nous pourrons esperer qu'il nous appartient. N'avons nous rien de nostre costé? Dieu est assez riche pour suppleer à nos defauts, et nous pouvons nous asseurer qu'il ne nous defaudra en rien, comme l'Escriture en parle, assavoir que combien que les hommes soyent si povres et miserables, qu'il n'y a rien en eux dequoi ils se puissent glorifier, neantmoins Dieu est leur gloire, et qu'il couvrira toutes leurs turpitudes: tellement qu'ils n'auront nulle honte de s'eslever avec les Anges de paradis comme enfans de Dieu, comme membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila quant à ceste humilité que i'ai dit.

Or quand Iob a ainsi parlé, il adiouste une autre protestation, C'est *qu'il n'a point esté esiouy s'il est advenu inconvenient à ses ennemis: et qu'il n'a point esté esmeu de ioye quand il les a veu tomber: mesmes qu'il n'a point donné licence à son gosier de ietter quelques maudissons sur eux:* voire et qu'il a tellement persisté en cela, *qu'il n'a point presté l'aureille à ses domestiques qui le pouvoyent inciter à vengeance:* quand il y a eu des bouteteux qui le sont venus esmouvoir, qu'il s'est retenu neantmoins. Voila donc que contient ceste protestation de Iob: c'est assavoir, que combien qu'il ait esté mal voulu, qu'on ait tasché de lui nuire, et de lui porter dommage, toutes fois il n'a point rendu la pareille: qui plus est, qu'il n'a point nourri une haine secrete en son

coeur. Or ceste protestation est bien digne d'estre notee, d'autant que c'est quasi la chose la plus difficile que Dieu nous commande. Et voila pourquoy en la Papauté ces caphards n'ont point eu honte de falsifier l'Escriture saincte, en disant, que ce n'est sinon un conseil que Iesus Christ donne, d'aimer nos ennemis. Qui les a esmeus d'ainsi blasphemer? C'est qu'ils ont mesuré les commandemens de Dieu à nos forces: ils ont regardé ce que l'homme pouvoit: et s'ils ont veu qu'une chose surmontast nostre capacité, ils ont conclu que Dieu ne la commandoit pas donc: car il leur semble que Dieu ne demande de nous sinon ce que nous pouvons faire. Desia en cela ils se sont par trop abusez, et y a eu de l'hypocrisie trop lourde: car qu'on examine tous les autres commandemens de Dieu, pour savoir si nous les pourrons accomplir: et on trouvera que nous ne pouvons pas avoir une seule bonne pensee pour commencer, voire tant s'en faut que nous puissions remuer le doigt. Et comment donc y appliquerons-nous toutes nos forces? Mais ces hypocrites se sont abusez d'une fausse imagination qu'ils ont conceuë, qu'on pouvoit satisfaire à la Loy de Dieu. Le diable les a-il ainsi enyvrez? Là dessus ils regardent qu'il est impossible aux hommes d'aimer leurs ennemis. Pourtant ils reiettent le ioug de Dieu, et disent que ce n'est pas un commandement expres qu'il faille observer de rigueur, mais il n'y a sinon un conseil que Iesus Christ donne. Et au reste, que ce conseil-la est de la perfection Evangelique, et qu'il n'en a pas esté ainsi sous la Loy: et voila un second blaspheme derechef. Or ici nous voyons ce que Iob proteste: et nous ne savons pas si mesmes il a vescu devant que la Loy de Moyse fust publiee: mais tant y a (comme nous avons monstré cy dessus) qu'il estoit plus ancien que les Prophetes (car ils en font mention comme d'un homme qui estoit du temps iadis) et neantmoins il declare qu'il a aimé ses ennemis. Et d'où lui venoit cela? N'estoit-ce pas de la Loy qui a tousiours esté escrite aux coeurs des fideles? Dieu a-il rien couché aux deux tables, sinon ce qu'il a tousiours escrit par son S. Esprit és coeurs de ses enfans? Et auiourd'hui qu'est-ce qu'il fait par toute l'Escriture saincte, sinon qu'il nous met devant les yeux ce que par son sainct Esprit il engrave là dedans? Tellement qu'il y a une conformité entre la doctrine qui se presche, et la grace interieure que Dieu nous fait par son sainct Esprit: cela s'accorde en tout et par tout. Nous voyons donc icy que devant que nostre Seigneur Iesus Christ fust descendu au monde, Iob a protesté qu'il aimoit ses ennemis, tellement qu'il ne s'est point esioui de leur ruine. I'ay dit qu'il nous faut bien observer ceci: car quelle honte sera-ce, quand apres avoir esté admonnestez par nostre Seigneur Iesus Christ ainsi qu'il nous exhorte, nous voudrons user de subterfuge, et que nous n'ensuivrons pas pour le moins ceux qui ont vescu du temps que la doctrine estoit encores fort obscure? Ne serons-nous pas coulpables au double? Il est bien certain. Ainsi donc notons en premier lieu, que de tout temps Dieu a voulu que ses enfans eussent ceste marque, d'aimer leurs ennemis. Et qu'ainsi soit, oyons ce qui est dit en la Loy de Moyse (Exode 23, 4): Si l'asne ou le boeuf de ton ennemi est tombé en la fosse, il faut que tu le releves. Dieu nous commande de bien faire aux bestes brutes de nos ennemis: et quant à leurs propres personnes ne devons-nous point mettre peine, entant qu'en nous est, de les secourir? Ie doy tellement procurer le bien de mon ennemi, que ie monstre cela en son bestail: et que sera-ce de sa personne qui est beaucoup plus precieuse? Ainsi donc nous avons à conclure contre ce blaspheme detestable des Papistes, que Dieu de tout temps a voulu que les fideles aimassent ceux qui les haissent, et qu'ils tachassent de bien faire à ceux qui procuroyent leur dommage. Voila pour un Item.

Or là dessus nous avons aussi à observer, que ce n'est point un conseil lequel il soit libre de laisser: mais que c'est un commandement estroit, contre lequel nous ne nous pouvons pas rebecquer sans offenser Dieu mortellement. Or puis qu'ainsi est que Dieu sous la Loy a voulu astreindre les fidelles à aimer leur ennemi, par plus forte raison maintenant il faut bien que nous ayons ceste regle: car nous en avons une declaration plus ample par la bouche sacree de nostre Seigneur Iesus Christ. La doctrine de la Loy est obscure de soy, mesmes elle a esté pervertie par les Scribes et Pharisiens: maintenant voicy Iesus Christ qui l'a reduite en sa pureté, et declaré, que si nous ne portons amitié à ceux qui nous hayssent, si nous ne taschons d'aider à ceux qui nous veulent nuire, nous ne serons pas avouëz enfans de Dieu. Or c'est une horrible menace, que nous soyons desheritez du royaume de Dieu, qu'il nous reiette et extermine du reng de ses enfans. Ainsi donc puis que nostre Seigneur Iesus sous telle menace nous a declaré, que nous devons porter bonne affection à nos ennemis: apprenons de nous renger à ceste doctrine, et en cela cognoissons que l'impudence des Papistes a esté par trop vilaine, voire diabolique du tout, en disant que ce n'est qu'une admonition simple que Iesus Christ nous fait, quand il y a une telle sentence de condamnation, Que Dieu nous desavouë, et que nous sommes bannis de son royaume, sinon que nous ayons gaigné cela sur nos coeurs, d'aimer ceux qui nous hayssent. Et au reste, nous avons aussi le miroir de cela en nostre Seigneur Iesus Christ: car il s'est offert pour ceux qui luy estoyent enne-

mis mortels. Pourquoy est-ce qu'il a enduré une mort tant amere, sinon pour nous reconcilier? Or s'il falloit que l'appointement se fist, il y avoit donc haine, Dieu nous estoit contraire. Voila nostre Seigneur Iesus qui s'est exposé à la mort, voire et à toute malediction pour nous recueillir à Dieu son Pere du temps que nous estions ses ennemis: un tel gage ne devroit-il point rompre les coeurs quand ils seroyent plus durs que pierre? Et voila aussi où sainct Paul nous rameine en l'Epistre aux Ephesiens (4, 31), quand il veut donter toutes les haines que nous avons contre nos ennemis.

Voila donc l'ordre que nous avons à noter, Que si ceux qui ont vescu sous la Loy ont offensé Dieu, quand ils se sont voulu venger: que sera-ce de nous qui avons une declaration telle comme i'ay desia dit? Or encores ne suffit-il point que nous ne vueillions nul mal à nos ennemis, mais il faut que nous aimions leur bien et leur salut. Et cecy est bien digne d'estre noté: car il y en a qui pensent estre absous devant Dieu, moyennant qu'ils ne se ruent point à l'espee desgainee contre ceux qui les ont faschez, et leur ont fait quelque iniure. O de moy ie ne veux point me venger (diront-ils) mais ie prie Dieu qu'il m'en venge, et ie serai bien aise quand ie verrai que mal lui sera advenu. Voire? mais voici une autre façon de pratiquer ceste doctrine, quand Iesus Christ nous declare qu'il nous faut prier pour ceux qui nous maudissent, qu'il nous faut bien dire de ceux qui detractent de nous, qu'il nous faut bien faire à ceux qui procurent nostre dommage. Et au contraire nous sommes si envenimez, que nous ne demandons sinon que Dieu les abysme: et de quelque costé que le mal leur puisse advenir, nous en sommes esiouys. Cela se peut-il faire, sans renverser tout ce qui est contenu en la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ? On en trouvera aussi d'autres qui n'ont point une affection si maligne, c'est à dire, qu'apertement ils ne lascheront point ainsi la bride à leurs cupiditez: mais ils diront, De moi ie suis prest de lui pardonner, et ie ne demande point son mal non plus que le mien: et cependant toutes fois ils ne peuvent desirer le salut et le profit de ceux qui les ont faschez, et contre lesquels ils sont offensez.

Or notons que ce n'est point assez de nous abstenir de toute vengeance, quant aux mains et à la langue: ce n'est point assez aussi de nous deporter de mauvaise affection, tellement que nous n'appetions point le mal et l'adversité de ceux qui nous auront esté ennemis: mais il faut passer plus outre d'un degré. Et comment? C'est que nous les aimions: car si Iob n'eust aimé le bien de ses ennemis, il est certain qu'il se fust esiouy quand le mal leur fust advenu. Ainsi donc apprenons non seulement de tenir nos coeurs serrez, afin de ne point estre incitez contre ceux qui nous offensent, mais de leur porter une telle affection d'amitié que nous soyons marris quand mal leur adviendra, et que nous en ayons pitié et compassion. Et si cela nous semble trop difficile, Iob n'estoit-il pas homme suiet à passions comme nous? Tant y a que Dieu a eu la victoire par dessus. Il faut donc que nous bataillions. Ceci ne se fera pas sans grand effort: il est vrai: mais il se faut esvertuer, et non point en confiance de nostre vertu, mais prions Dieu qu'il nous donne l'Esprit de mansuetude, qui nous range là où nous voyons que sa parole nous conduit. Qu'est-il donc de faire? Si ie regarde à ce qui m'est commandé, ô il est certain que ma nature tire tout au rebours: car ie serai fasché quand on me nuira, quand on m'aura machiné quelque mal: et encores que i'aime droiture et equité, si est-ce que ie ne laisserai point d'estre enflé de malvueillance, et d'avoir quelque appetit de vengeance contre ceux qui ont tasché à me nuire. Voici toutes fois Iesus Christ qui me condamne, et prononce ceste horrible sentence, Que Dieu me reiette, que ie serai raclé du nombre de ses enfans, sinon que i'aime mes ennemis. Or là dessus cognoi-ie non seulement mon infirmité, mais ma nature si perverse? Il faut que ie prie Dieu qu'il corrige ces vices-là en moi. Ie sai que ie n'ai qu'amertume: et bien, Dieu a l'esprit de douceur: il faut donc que ie lui demande. Et bien, il y a en moi une aigreur qui me tourmente: et Dieu a l'esprit de mansuetude et d'humanité: il faut que ie le prie m'en faire participant. Quand nous aurons ainsi nostre recours à Dieu, il est certain qu'il ne nous defaudra point. Et au reste entrons en nous, et nous esvertuons: car de nous flatter qu'est-ce que nous y gagnerons? O voila, il est vrai que Dieu me commande telle chose: mais ie suis homme, ie sens mon infirmité, voire ie suis malade. Voila le medecin qui s'offre, et se presente ayant le remede en main: et i'aime mieux croupir en mon mal, que de souffrir qu'on y mette remede: assavoir si ie serai excusé pour cela? Ainsi donc cognoissons-nous les vices qui sont en nous? Allons au remede, et il ne nous le faudra point cercher loin: et combien que ce soit à grand regret, si faut-il que nous bataillions contre nos cupiditez, sachans qu'elles sont comme bestes furieuses: il les faut donc reprimer par force, et user de grande violence. Et voila pourquoi i'ai dit qu'il nous faut efforcer à cela: car ce sera à grande difficulté que nous en viendrons à bout: toutes fois quand nous y procederons ainsi, Dieu convertira ceste amertume qui est en nous de nature, en humanité et douceur, et ne permettra point que nous hayssions nos ennemis. Or à ce propos toutes fois et quantes que nous serons solicitez de hayr nos ennemis, il nous faut souvenir de ceste requeste

que nous faisons quand nous demandons, que Dieu nous pardonne nos fautes, comme nous les pardonnons à ceux qui nous offensent: car il nous faut là adiourner devant Dieu (comme de fait nous venons nous presenter devant son siege iudicial). Comment? Quand ie proteste à mon Dieu que ie pardonnne à mes ennemis, et que ie ne lui demande autre pardon: et cependant qu'il n'y ait que toute feintise en moi? Et quoi? Ma priere ne sera-elle point convertie en malediction? Quand nous penserons à cela, il est certain que nous pourrons rompre le mauvais courage qui est en nous, et qu'en fin Dieu aura la victoire, tellement qu'il nous sera aisé mesmes d'aimer ceux qui nous hayssent.

Mais pour mieux cognoistre le mal qui est en nous, procedons y par degrez, comme l'Escriture nous y amene. Il est impossible que nous ne soyons irritez quand on nous fera quelque iniure: et bien, voila desia un peché, quand nous ne ferions que gronder en nostre coeur contre un homme: comme dit nostre Seigneur Iesus Christ (Mat. 5, 22), desia nous avons gaigné le feu eternel: mais il exprime cela par similitude qu'il emprunte de la façon des iugemens de son temps. Pour faire donc la comparaison entre les trois degrez d'offense en cest endroit, il dit que ce premier-là est digne d'estre puni par le iugement. Mais quand nous ouvrirons la bouche, pour prononcer quelque parole de mespris et desdain contre celui qui nous aura fasché, voila une condamnation encores plus grande et plus à craindre: comme si nous estions condamnez par un Conseil ou Consistoire un peu plus solennellement assemblé, ainsi que Iesus Christ amene la similitude. Il y a le troisieme degré, quand par colere on vient à outrager de paroles manifestement: et cestui-là merite d'estre puni comme par une Cour souveraine: mais Iesus Christ laissant la similitude, dit simplement qu'un tel est digne de la gehenne du feu. Il entend que tous les trois en sont dignes: mais toutes fois il monstre les degrez du mal. Quand donc un homme aura eu une colere soudaine, et combien que cela ne croupisse point en son coeur, le voila desia coulpable de mort eternelle devant Dieu. Que sera-ce donc quand nous nourrirons une haine mortelle en nos coeurs, que nous serons pleins de venin pour nous venger si on nous a fait quelque iniure? Ainsi donc apprenons de corriger ce vice en nous, et cognoissons que s'il nous est eschappé quelque meschant propos de nostre bouche, qu'il nous en faut gemir, et venir à ce que dit sainct Paul (Eph. 4, 26. 27), Que le Soleil ne se couche point sur vostre ire, et ne donnez point possession à Satan. Il nous exhorte par cela que si nous avons esté esmeus de quelque indignation, cela doit passer, et que le soleil ne se couche point dessus, tellement que nostre ire se nourrisse là dedans en soi. Et pourquoi? Le chastiment que sainct Paul adiouste nous doit bien toucher: car c'est, dit-il, mettre le diable en possession de nous. Si on demandoit à chacun, Voudrois-tu que le diable eust maistrise sur toi, qu'il y regnast, et qu'il fust ton prince? nous aurons cela en detestation. Et neantmoins nous le faisons toutes fois et quantes que nous gardons ainsi quelque malvueillance contre nos ennemis. Nous ne pouvons pas faire Dieu menteur, ni son sainct Esprit qui a parlé par la bouche de sainct Paul. Or avons-nous cognu cela? Passons tousiours plus outre, et cognoissons, voila une creature de Dieu, et ie voi que c'est une povre ame damnee: que devons nous faire, sinon prier Dieu pour ceux qui sont en train de perdition? Et puis nostre Seigneur Iesus n'a-il point racheté les ames? Il est vrai que l'effect n'en parvient point à tout le monde: mais cependant pource que ce n'est pas à nous de discerner entre les iustes et les pecheurs qui vont à perdition, Iesus Christ a enduré mort et passion pour eux aussi bien que pour nous. Il faut donc pour faire valoir la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous taschions d'amener chacun à salut. Et au reste, si cela nous pese par trop, que nous regardions, Quelle comparaison y a-il de Dieu avec nous? Car qui est celui qui n'offense Dieu iournellement? Et neantmoins si tost que nous retournons à lui, il nous donne ceste liberté-là d'y venir tout privément, ne doutans point que nous ne soyons receus. Or cependant on ne trouvera nul moyen de se reconcilier avec nous quand on nous aura offensé.

Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand nous voyons que Iob proteste, que non seulement il s'est abstenu de toute vengeance, mais qu'il a esté fasché quand mal est advenu à ses ennemis, et que son coeur n'a point esté ioyeux quand il en a ouy parler. Or il est vrai que l'Escriture saincte nous dit (Ps. 58, 11), que le iuste s'esiouyra en la confusion de l'inique: et cela est vrai: mais pour avoir une telle ioye que Dieu approuve, il faut que nous soyons despouillez et purgez de toute malvueillance privee, et de tout regard aussi de nos personnes. Quand les enfans de Dieu s'esiouyssent du mal des meschans, ce doit estre afin qu'ils cognoissent Dieu estre iuste et equitable, et que cependant ils soyent aussi admonnestez de cheminer en crainte, veu que Dieu se declare iuge, et qu'il leur donne exemple et instruction aux despens d'autrui. Quand nous y irons en telle sorte, c'est de contempler la iustice equitable de nostre Dieu, et d'estre enseignez par les exemples qu'il en donne à cheminer en crainte et solicitude, et que nous n'aurons point esgard à nos personnes pour nous venger, quand nous aurons

esté incitez de quelque indignation pour mal qu'on nous aura fait, mais que nous pardonnerons tout cela, et puis que nous aurons pitié et comparaison des povres ames qui perissent: voila comme nous pourrons licitement nous resiouyr sur la ruine des meschans. Vrai est donc qu'il nous faut glorifier Dieu en tous ses iugemens qu'il exerce en ce monde, mais gardons nous d'y mesler nos affections charnelles parmi: car il faut que nostre zele soit pur quand nous voudrons nous esiouir au mal que Dieu envoye sur les meschans.

Au reste, Iob adiouste ceste circonstance que i'ai touchee, c'est assavoir, *Que ses domestiques estoyent* comme des boutefeux qui venoyent l'irriter, et eussent bien voulu qu'il se fust vengé: neantmoins si est-ce que pour cela il n'a point esté esmeu, comme il dit. Aucuns prennent ceci trop rudement, que les serviteurs de Iob estoyent marris de ce qu'il estoit trop humain à recueillir les estrangers, et qu'ils eussent voulu qu'il fust mort pour la peine qu'il leur donnoit. Mais cela est sans propos: car Iob ne veut ici declarer, sinon que combien que ses serviteurs fussent provoquez à vengeance, voyans qu'on lui faisoit tort en iniure, toutes fois quant à lui il s'est retenu, et n'a point obei à telles tentations. Or ceci est bien digne d'estre noté: car nous voyons que ç'a esté une vertu excellente en lui d'estre moins touché des torts qu'on lui faisoit, que n'estoyent ses domestiques. Il n'y a celui qui ne prenne ses iniures à tel coeur, que les autres n'y peuvent satisfaire: on aura beau dire à un homme qui aura esté offensé, Non, ie pren l'iniure comme faite à ma personne, laissez m'en faire, ie vous en vengerai bien: si est-ce qu'on ne peut contenter ses passions, tant sont exorbitantes. Or nous voyons à l'opposite que les serviteurs de Iob ont esté irritez quand on lui faisoit mal, et lui non: il faut donc dire que l'Esprit de Dieu avoit besongné en lui d'une façon exquise et admirable. Mais cependant notons qu'il ne se vante point ici pour se priser, mais qu'il nous est proposé pour miroir et patron: comme si Dieu l'avoit mis sur un eschaffaut: afin que nous taschions de nous conformer à lui, et que nous sachions qu'il n'y a nulle excuse si nous n'ensuivons un tel exemple. Quest-il donc de faire? Combien que nous ayons des tentations qui nous pourroyent inciter à nous venger de nos ennemis, et que mesmes on nous incite, et enflamme, et que les autres nous flattent en nos pechez: si ne faut-il point pourtant que nous croyons à telles flatteries des hommes, mais que nous ayons nos yeux et nos sens dressez à Dieu. Car qui est cause que les hommes se pardonnent si aisément, et se iustifient quand Dieu les condamne, sinon d'autant qu'ils prestent l'aureille à ceux qui les viennent flagorner? Et pourquoi cela ne nous sera-il permis? Et voire, s'il vous a fait tel tort, pourquoi est-ce que vous n'avez vostre revenge, et que vous ne lui rendez la pareille? Or il ne faut point de rhetorique, pour nous persuader que nous devons mal faire à nos ennemis: car il n'y a ne veine ne nerfs en nous qui ne tendent là, et nous y sommes trop furieux. Or cependant voici des advocats qui viennent couvrir nos vices, et nous y applaudissent. D'autant donc faut-il que nous soyons plus attentifs à mediter ce que nostre Seigneur Iesus nous commande, c'est assavoir, d'aimer nos ennemis, tellement que nous ayons les aureilles bouchees à tout ce qui nous pourra estre mis en avant par les hommes. Que s'il y a gens qui nous flattent, et s'ils font des zelateurs de nostre honneur et profit, qu'il semble qu'ils ne demandent sinon à s'employer pour nous: que nous ayons telles gens pour suspects. Il vaudra beaucoup mieux qu'un homme nous reprenne, quand il voit que nous sommes par trop esmeus et touchez, et qu'il tasche de moderer nostre passion: que de venir ainsi se ietter, encores qu'il le fist d'une bonne affection. Comme il y aura des hommes qui nous pourront estre tant affectionnez, que s'ils voyent qu'on nous face tort, ils se viendront là mettre au devant: O de moi ie repute un tel dommage comme mien, et ie m'en vengerai, ie ne veux point souffrir qu'on vous ait fait un tel outrage. Il pourra bien donc advenir qu'un homme aura quelque zele, quand il verra que nous serons molestez: mais cependant que gaignons-nous en cela, sinon que nous sommes precipitez en plus grande ruine? Ainsi donc les meilleurs amis que nous pourrions avoir, ce sont ceux qui taschent à nous moderer quand nous aurons souffert quelque iniure. Et au reste, quand nous serons tentez par tels boutefeux qui viennent augmenter le mal, que nous advisions de recueillir tous nos sens à Dieu, pour dire, O tant y a, que quand les hommes m'auront iustifié, ie ne seray pas pourtant absous devant le Iuge celeste: il faut donc que ie me retienne pour souffrir ceste iniure. Puis que Dieu me veut tenir pour l'un de ses enfans, il faut que ie l'ensuive, que ie luy ressemble: et puis qu'il fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, que ie tasche à bien faire à ceux qui m'ont voulu nuire, et que ie leur iette des charbons de feu sur la teste par ce moyen-la. C'est comme nous avons à pratiquer ce passage.

Et au reste, notons aussi ce que Iob adiouste, et ce sera pour la fin: *Que l'estranger n'a point esté logé dehors, mais que la porte luy a esté ouverte.* Icy Iob declare qu'il a esté humain envers ceux qui n'avoyent point moyen de le recompenser. Et voila aussi où nous monstrons par effect, que nous avons une droite charité envers les hommes: car si nous faisons bien à ceux qui le nous peuvent

revaloir, et qui nous attouchent ou de parentage, ou de quelque autre lien, ce n'est pas une vraye approbation ne parfaite de nostre charité. Il est vray que ceste amitié-la est bonne, quand elle sera reglee selon Dieu: mais encores il se pourra faire que nous aurons plus d'esgard à nous qu'autrement: comme nous voyons souvent qu'un homme cerchera son profit particulier quand il fera bien à ses parens et amis. Mais quand nous faisons bien à ceux qui ne nous peuvent recompenser, à ceux mesmes qui nous sont incognus: voila en quoy nous monstrôns que nous servons à Dieu, et avons une droite regle de charité. Voila donc ce que Iob proteste maintenant: et notamment il parle des estrangers, comme Dieu les recommande par toute l'Escriture saincte, et non sans cause. Car ceux qui sont en leurs pays, auront assez de support, ils seront apparentez, ils auront des moyens et des secours beaucoup, et ne leur peut-on pas nuire: au contraire, les povres estrangers sont desnuez de de toute aide, ils n'ont ne parens ni affins, ils n'ont point d'aide ne de faveur selon le monde. Voila donc où il nous faut esprouver nostre humanité, si nous voulons declarer que vrayement nous servons à Dieu, voire sans cercher nostre profit particulier. Et aussi à l'opposite nostre Seigneur condamne plus rigoureusement les outrages qu'on aura fait aux estrangers, que ceux qu'on fait aux voisins. Et pourquoi? Il est vrai que tous sont bien à condamner, et rien ne demeurera impuni: mais cependant notons que Dieu reçoit en sa protection et sauvegarde ceux qui ne sont point maintenus du costé des hommes. Et de fait voila Dieu qui declare que ce n'est point à un homme mortel qu'on s'adresse, quand on fait quelque tort ou violence à ceux qu'il a prins en sa sauvegarde: mais que c'est violer sa maiesté. Mais cela nous doit estre tant mieux imprimé au coeur, quand nous voyons que les Payens mesmes nous font honte: car quand ils ont voulu declarer qu'un homme estoit d'une nature vilaine et du tout meschante, ils ont dit, Va, tu es mal affectionné envers les estrangers. C'estoit plus que si on eust appellé un homme paillard, larron, yvrongne, pariure, meurtrier. Quand on lui disoit, Va, tu es ennemi des estrangers, c'estoit à dire, Tu es pire qu'une beste brute. Les Payens ont ainsi parlé, et en ont fait un proverbe tout commun. Que serace donc de nous, qui faisons profession d'estre enfans de Dieu, quand nous viendrons ainsi batailler directement contre l'ordre de nature? N'est-ce pas signe que nous nous mocquons pleinement de Dieu, et le voulons despiter pour provoquer sa maiesté contre nous? Ainsi donc notons ceste protestation qui est ici faite de Iob, c'est assavoir, que non seulement il a esté liberal envers ceux qu'il cognoissoit avoir la puissance de le recompenser, mais qu'il s'est employé envers ceux qui ne lui pouvoyent revaloir. Considerons, di-ie, avec Iob que Dieu a mis un lien commun et general entre tout le genre humain, et que nous devons appliquer noste charité envers ceux qui nous ressemblent, et avoir pitié d'eux pour les secourir chacun selon sa faculté. Et si nous sommes enfans de Dieu, taschons d'exercer une vraye fraternité envers tous: mais principalement quant à ceux qui sont conioints à nous de plus pres et par le lien de la foy, que nous advisions sur tout de leur bien faire.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET DIXSEPTIEME SERMON,

QUI EST LE VII. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

33. *Si i'ai caché mon peché comme chacun, et que i'aye mis mon iniquité en mon secret.* 34. *Combien que ie fusse pour rompre une grande bande: le mespris des maisons m'a estonné, ie me suis teu, et ne suis point sorti de ma porte.*

Icy nous avons une protestation bien digne d'estre notee: car Iob par son exemple nous monstre, si nous avons failli, que le remede n'est pas de cacher nos fautes, comme la coustume en est quasi par tout, mais de confesser la dette de nostre bon gré, et n'avoir point honte de confesser le peché que nous avons commis, afin qu'il soit effacé devant Dieu. Or ceste vertu est bien rare: mais d'autant plus nous faut-il observer ce qui nous est icy monstré: car Iob ne parle point pour soy tant seulement, il nous donne une instruction qui nous pourra servir à tous. Il declare donc, *Qu'il n'a point caché son peché, et ne l'a point mis en son secret:* c'est à dire, il n'a point tasché de s'excuser devant les hommes: mais qu'il a passé condamnation, qu'il a recognu ses offenses. Voila pour

un Item. Cependant il monstre que les hommes sont entachez de ce vice d'hypocrisie, et que c'est leur façon de nier, ou d'user de subterfuges, tellement que leurs fautes sont mises sous le pié. Il y a ici le mot *d'Adam*, qui signifie Homme, et se prend aucunesfois pour un chacun. En ce passage Iob veut dire, qu'on ne trouvera gueres de gens qui soyent si bien touchez, qu'ils recognoissent leurs fautes, mais plustost ils trouveront des vaines tergiversations pour les cacher. Combien donc que ce vice la regne au monde, toutes fois Iob proteste qu'il en est pur. Vray est qu'Adam a commencé ce mestier, et l'a monstré à tous ceux qui sont descendus de sa race: car nous voyons quand il est convaincu, qu'encores tasche-il de se couvrir de fueilles. Et puis est-il adiourné devant Dieu? Faut-il qu'il compare? Si est-ce qu'encores trouve-il une excuse frivole, et voudroit bien eschapper comment que ce soit. Voila donc Adam qui a commencé de monstrer à ses successeurs que c'est qu'hypocrisie: car il n'a pas apprins ceste leçon pour luy seul, mais tous en sont enveloppez: ce n'est pas seulement pour deux ou trois, nous avons tout cela de nature. Or le diable a beaucoup gaigné, quand il nous fait ainsi couvrir nos fautes: car si nous les cognoissions, nous serions contraints d'en avoir honte. Mais si nous avons caché le mal, il nous semble que c'est assez fait, et là dessus nous prenons congé de nous endormir: et chacun l'experimente en soy. Ie vous prie, si nous estions solicitez à gemir devant Dieu, et à luy demander pardon, quant et quant n'aurions-nous pas un remors de nos pechez pour nous y desplaire, et venir au remede? mais le diable nous aveugle, ou bien nous met des bandeaux devant les yeux, ou nous desguise les choses tellement que nous ne cognoissons point le mal tel qu'il est.

Voila où nous en sommes. Et ainsi d'autant plus nous faut-il estudier ceste leçon, de ne mettre point nos iniquitez comme en nostre sein, c'est à dire, ne les point cacher, mais les descouvrir. Il est vray que quand un homme aura cognu son peché, il se pourra faire qu'il sera desesperé, comme il en est advenu et à Cain et à Iudas: mais si est-ce que nous ne pouvons venir à repentance, nous ne pouvons demander pardon à Dieu, bref, nous ne pouvons estre delivrez ny absous de nos offenses, iusques à ce qu'elles soyent descouvertes, et que nous ayons laissé toute hypocrisie. Au reste, celuy qui aura cognu son peché, et qui en sera confus en soy, il ne demandera plus de se cacher quant aux hommes: ainsi que nous voyons que tousiours nous avons les mensonges en la bouche pour nous iustifier. Cela n'y sera point: car la repentance emporte une droite humilité. Celuy donc qui sera convaincu devant Dieu d'avoir failli, et qui cognoistra volontairement sa faute sans reculer, il n'y a nulle doute qu'il ne soit prest aussi de condamner devant les hommes son offense, et monstrer qu'il s'y desplaist. Or regardons maintenant si ce qui estoit du temps de Iob n'est point augmenté, en sorte qu'il n'y a rien plus commun que l'hypocrisie? Il est vray que nous voyons bien par ce passage, que ce n'est point chose nouvelle, que les hommes cerchent à se desguiser, et prennent des couvertures quand ils ont failli: cela a esté de tout temps, et (comme desia nous avons dit) il a commencé à Adam, et a continué iusques auiourd'huy: mais tant y a que nous voyons une impudence telle au monde, que ce n'estoit rien alors au prix de ce qu'on voit: car si tost qu'on voudra advertir un homme de son peché, on verra un front d'airain pour nier, là où la chose sera toute notoire. Un homme saura bien que son mal est cognu, toutes fois il ne veut point qu'on en parle, et voudroit par son audace clorre la bouche à chacun: et mesmes beaucoup ne se contenteront pas de nier ainsi impudemment, mais ils entreront comme en querelle et en menaces. Si donc du temps de Iob les hommes ont caché leurs fautes, auiourd'huy cela se fait beaucoup plus: mais tant y a que ce n'est point une defense suffisante, et qui soit receuë devant Dieu (comme nous le voyons par ce passage) encores que tous soyent endurcis et obstinez, que nul ne vienne à raison, et que quand on taschera de retirer les pecheurs à repentance, ils regimbent comme des chevaux retifs. Encores que cela soit donc, sachons que l'exemple de Iob nous est proposé pour doctrine, et qu'il ne faut point que nous suivions le train commun, ne que nous disions, Il est vray qu'un chacun fait ainsi, la coustume est telle. Voire? Mais voicy Dieu qui nous tire tout à l'opposite. Les hommes me veulent-ils iustifier? Et Dieu veut qu'un chacun de nous se condamne. Les hommes cachent-ils leurs fautes, afin qu'elles ne soyent cognues? Dieu veut que nous les descouvrions, voire en toute humilité. Il faut donc là venir, et non point dire, Et ie voy que cela se fait par tout, et chacun en use. Voire? les hommes l'ont fait du temps de Iob, mais ils ont esté condamnez par le sainct Esprit. Auiourd'huy donc quand nous verrons le semblable, c'est que nul ne confessera ses fautes, si faut-il neantmoins que les fidelles apprennent de se renger à ce qui leur est icy monstré: c'est assavoir, non seulement de gemir devant Dieu, mais aussi de monstrer devant les hommes qu'ils sont confus, et de se condamner en sorte, qu'estans leurs iuges ils puissent obtenir misericorde du Iuge celeste quand ils retourneront à luy.

En somme nous voyons que l'hypocrisie est

condamnee par ce passage. Le meilleur seroit bien de nous abstenir de pecher, et nous en garder: mais d'autant que nous sommes si fragiles, que nous ne pouvons vivre en ce monde sans faire beaucoup de cheutes: le remede est cestuy cy, de baisser la teste, et de gemir devant Dieu, et au reste, de ne point aussi tascher à couvrir tellement nostre honneur devant les hommes, que nous ne passions condamnation toutes fois et quantes que besoin sera. Il est vray que Dieu ne commande pas, qu'un homme quand il aura failli vienne crier par les rues, I'ay fait une telle faute (car cela seroit plustost pour scandaliser) mais tant y a que nous devons observer ce qui nous est dit en l'Escriture saincte: c'est en premier lieu que nous soyons humbles envers nos prochains, sachans bien que nous sommes entachez de beaucoup de vices. Qui est cause qu'un homme mesprisera tous les autres, et ne pourra rien supporter, et foudroyera quand quelqu'un aura failli? Qui en est cause, di-ie, sinon ceste hypocrisie? Car si nous cognoissons nos infirmitez, il est certain que cela nous tiendra comme bridez, pour ne point condamner les autres à la volee, mais commencer par nous. Voila donc le premier que nous avons à faire, et qui nous est commandé par l'Escriture saincte. Et ainsi sommes-nous humains pour nous supporter les uns les autres? C'est une espece de confession de nos pechez. Il y a la seconde: c'est que quand nous aurons offensé quelqu'un, il faut que nous venions à raison: car nous voyons que nous n'avons point autrement accez à Dieu: comme aussi nostre Seigneur Iesus le monstre (Matt. 5, 23), que nos sacrifices ne seront iamais acceptez si nous ne sommes reconciliez avec nos prochains, quand nous les aurons offensez. Il faut donc que nous apprenions de gemir envers eux, si nous cognoissons nos pechez. Et tiercement quand nous aurons commis quelque scandale, que nous venions nous humilier pour le reparer, et le reparer en sorte que le mal ne soit point soustenu, et que nous ne regimbions point contre l'esperon. Voila donc les trois confessions que l'Escriture demande de nous, voire quant aux hommes. Cependant notons que tout cela sort et procede de ceste droiture que nous avons pour gemir devant Dieu: car iusques à ce que nous soyons confus en nous-mesmes d'avoir offensé, iamais nous ne ferons confession droite et pure devant les hommes: car encores que nous la facions, il n'y aura que feintise. Et ainsi ceux qui se confesseront devant Dieu tels qu'ils sont, il est certain que devant les hommes ils auront aussi ceste modestie-la, de ne se vouloir plus iustifier. Car c'est une mocquerie quand quelqu'un dira, O de moy ie me cognoy pecheur devant Dieu: et cependant il sera obstiné quant aux hommes, tellement qu'on ne pourra arracher de luy nulle raison ne verité. Celuy-la monstre bien que le diable l'a ensorcelé, et qu'il cache ses fautes, et les recueille en son sein tant qu'il luy est possible. Notons bien donc que quand nous serons venus à ce poinct-la de sentir nos pechez, et à estre confus d'avoir ainsi transgressé la Loy de Dieu, d'estre contrevenus à sa iustice: devant les hommes nous n'aurons plus d'orgueil qui nous empesche de faire céste confession pure, et telle comme nous devons.

Au reste, il nous faut aussi noter ce qui est icy dit, *que Iob n'a point mis son peché en son secret*. Cela emporte beaucoup: car les hommes ne peuvent pas tromper Dieu, mais ils se trompent eux-mesmes: et là dessus il leur semble qu'ils ont beaucoup gaigné quand ils ne pensent plus à leurs fautes. Si un homme se peut oublier, et qu'il puisse ietter ses fautes derriere le dos, qu'il les mette sous le pié sans y penser, ô il n'est plus melancolique, il ne se fasche plus, bref, il est là enyvré en son mal, il est comme punais, il n'en sent plus rien: mais cependant Dieu ne laisse pas de faire office de Iuge: car tout est enregistré devant luy. Et combien qu'il dissimule pour un temps, si faut-il que tout vienne à conte. Les hommes voudront tousiours estre cachez, c'est à dire, ne voudront point regarder à leurs fautes, et leur semble que iamais aussi elles ne viendront en cognoissance: mais le peché demeure tousiours, et combien qu'il soit enseveli quant aux hommes, si est-ce que Dieu le fera venir en avant. Iob donc monstre icy que les hommes ne font que s'abuser quand ils couvriront ainsi leurs pechez: car il faut qu'ils apparoissent, quoy qu'il en soit, iusques à ce qu'ils soyent amenez en lumiere. Advisons donc que le meilleur est de descouvrir nos fautes, afin que Dieu nous en delivre: car si nous les amenons devant luy, voire d'une franche volonté, et que nous condamnions le mal qui y est, ô il est certain que c'est pour abolir tout cela quand nous l'en requerrons. Que donc nous condamnions le mal là où il se trouvera, afin de n'estre point condamnez de Dieu. Mais cependant que nous tenons nos coeurs ainsi enserrez, et que nous taschons de retenir nos fautes là dedans, il faudra que Dieu combate contre nous, et que nous sentions que c'est à luy d'escarter les nuees, d'oster les fueilles dont nous aurons voulu couvrir nostre turpitude, qu'il faudra en despit de nos dents que nous la sentions, et qu'elle soit cognuë et des hommes et des Anges.

Voila ce que nous avons à retenir en ce passage, quand il est parlé de mettre son peché en son secret. Bref, il en advient autant comme de ceux qui veulent couvrir une pourriture: la pour-

riture sera cachee dedans le corps, et cependant de la vouloir purger, il n'en sera point question: mais on la couvrira en sorte qu'elle ne sera point cognuë, et alors l'infection redouble quand on la couvre, et qu'on ne la purge point, et avec cela l'inflammation s'augmente de plus en plus. Il vaudroit mieux qu'elle fust descouverte: car elle auroit quelque issue pour se purger, ce qu'elle ne peut faire, puis qu'on retient ainsi le mal au dedans. Ainsi nous en prend-il quand nous voulons cacher nos fautes: car voila desia une pourriture mauvaise, et nous la voulons retenir par force: quand elle est ainsi retenue il y a comme une violence qui fait que le mal croit de plus en plus, et s'esflamme. Qu'est-il donc question de faire? Il n'y a autre moyen que celuy que i'ay dit, que nous venions devant Dieu, que nous n'ayons point de honte de confesser nos povretez, afin qu'il y remedie, comme il sait nous estre convenable: c'est aussi que nous soyons nos iuges. Il nous fait ceste grace-la de nous constituer iuges, et en lieu de nous condamner, il est prest de nous absoudre. Au contraire, tergiversons tant qu'il nous sera possible, nous ne faisons qu'offenser nostre Dieu, et provoquer une plus grande vengeance à l'encontre de nous. Voila pourquoy il n'est plus question de mettre nos fautes en nos cachettes, comme nons avons accoustumé. Or notamment il est parlé de nos cachettes, pource que les hommes de nature trouvent beaucoup de petis moyens et des subtilitez pour fuir la presence de Dieu: ouy bien pour un temps. Il est vray que nous aurons beau nous tirer à l'escart, si est-ce que Dieu nous voit par tout. Mais cependant (comme il est dit au Prophete Isaie [28, 15, et 29, 15]) les meschans se fouissent des cavernes, et quand ils ne pensent plus au iugement de Dieu, ô il leur semble qu'ils ont un bon subterfuge: et puis quand cela ne leur sert plus de rien, ils viennent à l'opposite, et courent çà et là: et quand ils ont trouvé quelque trou et pertuis de nouveau, les voila asseurez, ce leur semble: et s'ils ne se peuvent cacher du tout, ils font comme les perdris, ou les petis enfans, que s'ils ont les yeux cachez, il leur semble que c'est assez. Voila pourquoy notamment il est icy parlé de nos cachettes, pource que de nature nous sommes adonnez à hypocrisie, et que nous cerchons tousiours des petites subtilitez pour tromper Dieu: et nous ne faisons sinon nous tromper nous-mesmes, comme on le voit. Car cela n'est que nous nourrir en nos iniquitez, et nous ne regardons pas cependant que le diable nous possede en ce faisant, tellement que nous ne pouvons pas recourir à celuy qui nous peut guerir de nos maladies, et y donner bon remede, comme c'est le souverain medecin.

Au reste, apres que Iob a protesté d'avoir cognu ses fautes, il adiouste, *Qu'encores qu'il fust pour briser une grande multitude, il a craint les plus mesprisez, et qu'il n'est point sorti de sa maison.* Mais avant que passer outre, notons bien quel homme c'est qui parle. C'est Iob, qui avoit vescu comme un Ange du ciel entre les hommes, il avoit gardé une telle integrité, qu'à grand' peine trouvera-on son semblable par tout le monde: et neantmoins il dit, *Qu'il n'a point caché ses fautes.* Que sera-ce de nous? Car si on compare les plus iustes et les plus parfaits avec Iob, on trouvera qu'ils n'approchent nullement de ceste saincteté et droiture qui estoit en luy. Et si un homme ayant une telle crainte de Dieu, ayant une telle integrité de vie, s'est cognu pecheur, et qu'il n'ait point voulu maintenir son honneur, mais a passé condamnation quand il a failli: quelle turpitude sera-ce auiourd'huy à ceux qui sont encores bien loin d'une telle saincteté, quand ils ne voudront confesser leurs fautes en tout et par tout? quand on ne pourra point leur faire donner gloire à Dieu, en confessant leurs pechez, ie vous prie, ne faut-il pas que le monde soit auiourd'huy plus qu'aveuglé? Iob nous a declaré qu'il estoit comme l'oeil des aveugles, les iambes des boiteux, le pere des orphelins, le protecteur des vefves: apres il a declaré qu'il estoit l'hostelier commun des povres estrangers, qu'il a revestu de la laine de ses agneaux ceux qui avoyent froid, qu'il n'a point mangé son pain seul, qu'il n'a fait ne tort ne violence à personne, qu'encores qu'il eust credit en iustice, et qu'il fust supporté, que iamais personne ne s'est plaint de luy, qu'il n'en a point donné occasion.

Apres avoir declaré tout cela, il adiouste, *Qu'il n'a point voulu cacher ses fautes.* Auiourd'huy il n'y a celuy de nous qui ne soit entaché de beaucoup de vices, dont Iob a esté exempté: et cependant nous voudrions apparoistre beaucoup plus iustes que luy. Et ne faut-il pas que le diable nous ait crevé les yeux, en sorte que nous ne cognoissions plus que c'est de peché, et que nous ayons perdu toute doleance, qui est l'extremité et le comble de tout mal, comme S. Paul en parle? (Eph. 4, 19). Ainsi donc apprenons de faire comparaison de Iob avec nous, toutes fois et quantes que nous sommes si fols et outrecuidez de nous vouloir absoudre, et cognoissons qu'il s'en faut beaucoup que nous ne soyons parvenus à une telle perfection que Iob: et ainsi qu'il ne nous reste sinon de gemir devant Dieu, et de nous condamner pleinement. Et nous estans ainsi condamnez devant luy, apprenons d'avoir aussi une telle modestie devant les hommes, que si nous avons scandalizé nos prochains en faillant, nous reparions le mal, si nous avons fait iniure à quelqu'un, que nous taschions de nous reconcilier

avec luy: bref, qu'en tout et par tout nous donnions gloire à nostre Dieu estant confus en nos pechez.

Or Iob continue sa modestie en disant, *Qu'il a craint les plus mesprisez des hommes, combien qu'il peust briser et fouler un grand peuple.* Ce passage icy est autrement prins par aucuns: car le mot dont use icy Iob signifie aucunesfois craindre: i'enten le premier verbe que nous avons translaté Briser ou Rompre. Il signifie donc Craindre, et signifie Fouler, Briser, Rompre. Or on expose cecy comme si Iob declaroit, qu'il n'a point craint une multitude grande, c'est à dire, qu'il ne s'est iamais espouvanté qu'il n'ait redargué le mal où il l'a veu: comme quand nous avons zele à Dieu, il est certain que nous ne souffrirons point qu'il soit offensé sans nous opposer à l'encontre. Car puis qu'ainsi est que Dieu nous fait cest honneur-la de nous constituer comme ses procureurs, c'est pour le moins que nous declarions que le mal nous desplait, et taschions de l'empescher tant qu'il nous sera possible, et pratiquions ceste leçon que sainct Paul nous monstre (Eph. 5, 11), en disant, qu'il ne nous faut point communiquer aux fruicts des tenebres, mais les redarguer. Beaucoup donc exposent ce passage, comme si Iob protestoit qu'il n'a point consenti au mal, mais s'y est opposé, et l'a empesché par tout où il s'est trouvé: et combien qu'il peust acquerir des males graces, et qu'il fust en haine à tout le monde, toutes fois qu'il n'a point laissé de tousiours condamner le mal où il estoit. Et ceste doctrine est bonne et utile: et defait nous voyons combien il nous est necessaire de nous confermer en une telle constance: car si nous voulons empescher le mal, il faut que nous ayons tout le monde ennemi, c'est à dire, la plus part. Vray est qu'il nous est commandé de cercher paix avec un chacun, entant qu'en nous sera: mais quand nous en aurons fait nostre devoir, si faut-il que nous suscitions la rage quasi de tout le monde, si nous voulons redarguer les pechez. Car nous voyons que chacun se veut flatter, et les corrections sont tant dures et ameres, principalement auiourd'huy, que nul ne les peut souffrir. Puis qu'ainsi est donc, nous avons besoin de nous resoudre en telle vertu, qu'encores que le monde s'esleve contre nous, et qu'il n'y ait celuy qui ne tasche de nous opprimer, nous ne fleschissions point pour cela, mais que nous persistions à condamner le mal. Ceste doctrine donc est bonne et utile: mais quand nous regarderons le fil du texte, nous trouverons que le sens naturel est celuy que i'ay touché. Le premier mot dont use icy Iob, signifie, Quand, ou Si, ou Car, ou Combien que. Aucuns pensent que ce soit une protestation, que Iob vueille nier qu'il n'a point redouté une grande multitude: car ce verbe-la qui vient apres le premier mot (comme i'ay dit) signifie Craindre. Mais la signification plus commune du premier mot est celle que i'ay dit, c'est assavoir, *Car*, ou *Combien que:* et puis le verbe plus communément signifie Rompre.

Voicy donc ce que Iob a entendu, Que combien qu'il eust peu rompre et briser un grand peuple, c'est à dire, combien qu'il eust puissance, credit et authorité: si est-ce qu'il n'a pas fait le maistre pour clorre la bouche à chacun, mais qu'il s'est abaissé iusques là de craindre les plus contemptibles, ceux qui estoyent comme reiettez, et qui estoyent le mespris et opprobre commun. Cecy est pour approbation de la sentence prochaine: car c'est bien un signe que Iob n'a point voulu cacher ses fautes, quand il a eu ceste modestie de craindre les plus mesprisez. Nous savons qu'un homme ou pour ses richesses, ou pour quelque autre grace sera tellement authorisé entre les hommes qu'un chacun le craint, on luy fait la cour, et a-on la bouche close: et quand il commettroit toutes les fautes du monde, on n'en ose parler, sinon qu'on gronde bien en cachette: mais cependant il n'y a celuy qui ait la liberté de dire, Voila un tel qui se gouverne mal: et puis encores si on en bruit, celuy qui sera ainsi eslevé en haut, viendra, Quoy? parle-on icy de moy? et voudra faire merveille pour reparer son honneur. Nous voyons donc cela estre commun au monde: et ce n'est point de merveilles, quand desia du temps de Iob ceux qui estoyent en credit abusoyent de leurs richesses, et de leurs honneurs, afin de se maintenir, et d'empescher qu'on ne parlast d'eux en façon que ce fust. Ce sera un crime irremissible, quand on aura taxé un Prince, ou quelque courtisan, ou un homme qui aura la vogue, qui sera en authorité de iustice: ô incontinent il faut qu'on face grand bruit si l'honneur de telles gens est blessé: et combien qu'il y ait beaucoup à redire en eux, et mesmes que les petis enfans leur pourroyent faire leur procez, si est-ce qu'il s'en faut taire. Or au contraire voicy Iob qui dit: I'eusse peu briser les peuples, c'est à dire, i'avoye le moyen non seulement de donter mes ennemis, mais de les briser, de les rompre: quand tout le monde se fust dressé contre moy, si est-ce que i'avoye un tel credit et une telle puissance, que i'en pouvoye bien venir à bout. Et cependant quoy? Il monstre qu'il a esté doux comme un agneau, qu'il a porté qu'on le redarguast de ses fautes: encores que ce fust quelque coquin, quelque belistre, si est-ce, dit-il, que ie l'ay craint, i'ay eu honte quand il a parlé de moy, i'ay cognu mes pechez: ie n'ay point attendu qu'on amassast une grosse armee, et que les grans vinsent pour me rendre con-

fus, mais i'ay escouté les plus petis de tout le monde.

Nous voyons maintenant quel est le sens naturel de ce passage. Or le principal est, que nous sachions faire nostre profit de ceste doctrine: et en premier lieu, que ceux qui ont quelque dignité par dessus les autres, cognoissent que cela ne doit point servir de manteau pour couvrir leurs ordures, mais pour contempler que Dieu les a eslevez en lieu eminent, afin que s'il y a du mal en eux, il soit plus noté. Et defait, c'est bien raison que ceux ausquels Dieu fait la grace d'estre comme en degré d'honneur par dessus leurs prochains, puis qu'ils sont ainsi eslevez, s'efforcent de monstrer bon exemple. Et s'ils font au contraire, leur offense est d'autant plus griefve, et Dieu à iuste occasion leur pourroit reprocher, Comment? Ie t'avoye eslevé, ie t'avoye tendu la main afin que tu fusses comme une lampe ardente pour esclairer tout le monde: or quand tu l'as scandalisé, il faut que ton opprobre soit tant plus grand. Ceux donc que Dieu aura mis en estat honorable, qu'ils cognoissent que ce n'est point pour avoir plus grande licence de mal faire, et que s'ils peuvent clorre la bouche au simple peuple, il ne faut point qu'ils usent d'un tel bouclier: car Dieu desployera une plus grande vengeance sur eux, en descouvrant leur turpitude, quand ils auront ainsi tasché de la couvrir, et d'ensevelir leurs fautes. Voila pour un Item. Or cependant ceux qui sont petis, qu'ils regardent à eux. Car il n'y a celuy de nous qui approche d'une telle authorité, comme Iob l'attribue icy à sa personne: nous ne sommes point pour rompre des peuples, pour briser des grandes troupes de gens qui se pourroyent eslever contre nous: à grand' peine pourrions-nous combatre contre un limaçon. Dieu donc par ce moyen-la nous tient en humilité, encores que nous ne le voulussions pas. Pourtant que sera-ce, si nous presumons de clorre la bouche à ceux qui pourront iustement mesdire de nous? Nous ne sommes rien et moins que rien, et cependant nous voudrons estre encores en reputation, nous voudrons que nostre honneur soit gardé, et qu'on n'y touche pas: et si quelqu'un en parle, il nous semblera que le ciel et la terre se doivent renverser pour oster ce diffame. Et ie vous prie, n'est-ce point batailler contre nature directement? Encores que Dieu nous eust eslevez, et que nous eussions le moyen de maintenir nostre honneur, nous oyons ce qui est icy dit, qu'il nous faudroit craindre les plus mesprisez. Or quand Dieu ne nous lasche point ainsi la bride, mais qu'il nous tient enserrez, et qu'il nous faut souffrir que nos fautes soyent cognues: si nous venons à nous rebecquer, quelle excuse y aura-il? Voila donc comme les petis se doivent bien humilier au double, quand ils voyent un tel miroir en la personne de Iob, que celuy qui pouvoit rompre les grans peuples, s'est abaissé en sorte qu'il a souffert d'estre redargué des plus mesprisez, de ceux qu'on estimoit comme belistres entre les autres. Que nous ayons donc ceste modestie d'endurer d'estre condamnez et de grans et de petis. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu.

Or cependant il nous faut aussi peser ce mot de Mespris: car voila qui est cause de nous faire enorgueillir, tellement que nous sommes incorrigibles: nous regardons, Et qui est celuy-la? Pour le moins il est mon pareil, et si nous avons quelque equalité, il nous semble qu'il n'a plus d'avantage sur nous. Et celuy-la entreprend-il de me reprendre? Et vaut-il mieux que moy? Et au reste, il ne nous suffit point encores d'estimer les autres pareils à nous, combien qu'ils valent beaucoup mieux, mais nous les mettons bas: car nous savons bien noter les vices d'autruy, et mesmes les augmenter, Et qui est celuy-la? Et ne sait-on pas bien qu'il y a à redire en luy? Et cependant nos fautes sont adoucies, tout reluit en nous, et ferons là de vice vertu. Voila qui est cause de nous endormir en tel orgueil, que nous ne pouvons recevoir le ioug et la correction, quand Dieu nous envoye des hommes qui sont pour nous reduire, et nous monstrer combien nous sommes coulpables. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce que dit icy Iob. *I'ay craint les plus mesprisez*, dit-il, ceux qui estoyent comme le baliement et les ordures du monde, ceux mesmes qui estoyent les plus marauds, où il n'y avoit ne dignité, ne rien qui soit, si est-ce que ie les ay craint. Or par cela nous voyons, que si Dieu ne nous fait point la grace d'estre admonnestez par gens honorables, et qui ayent grand credit, ce n'est pas à dire qu'il nous faille mespriser les advertissemens qu'on nous fera. Et qu'ainsi soit, voila le premier que nous avons à penser, que si on nous reprend, c'est un messager que Dieu nous envoye: tellement que quand un petit enfant parlera à nous, et que nostre conscience nous redargue, que c'est en verité, nous resistons à Dieu si nous faisons des reveches. Ainsi donc n'allegons plus, Et qui est celuy-la? Merite-il qu'on l'escoute? Mais regardons au message qu'il nous apporte: et s'il est de Dieu, baissons la teste pour recevoir le ioug. Voila pour un Item.

Et puis pour le second notons, que bien souvent ceux que nous mesprisons ainsi, valent beaucoup mieux que nous: et qu'il n'y a que nostre hypocrisie qui nous aveugle, d'autant que nous n'espluchons point nos vices comme il appartient, et cependant nous sommes trop aigres à l'encontre de nos prochains. Voila qui est cause de nous

faire ainsi reietter ceux qui seroyent dignes d'estre escoutez et receus. Despouillons-nous donc de cest orgueil-la, et apprenons de sentir nos povretez, et les sentir en telle sorte, que nous soyons abbatus, comme nous en sommes bien dignes. Et cependant ne regardons point tellement aux vices de nos prochains, que nous ne contemplions les vertus que Dieu y a mises, pour les honorer. Voila donc qui sera cause de nous faire recevoir paisiblement les corrections. Et puis il y a encores un autre regard: car si nous sommes admonnestez par gens de nulle valeur ou estime, cognoissons, Voici Dieu qui me veut rendre tant plus confus: car ie ne merite pas qu'il m'envoye quelqu'un que ie doive priser selon les hommes: il me pourroit susciter quelque Prophete, il me pourroit envoyer un homme prudent, et honorable pour sa vertu, mais il veut que ie soye matté par un qui est mesprisé et reietté de tous. Et pourquoy? Afin de me faire mieux sentir mon mal: car si i'estoye admonnesté par un qui auroit quelque authorité sur moy, ie penseroye, Et bien, ce seroit honte à toy de te rebecquer contre cestui-ci: et cela seroit cause que ie nourriroye tousiours quelque arrogance là dedans. Mais voici Dieu qui me vient souffleter par un autre moyen: il ne permet pas que i'aye un bon ami qui me conseille, que i'aye quelqu'un qui procure mon honneur, qui me vienne admonester: mais il m'envoye un homme reietté. Quand donc i'ay cela, il faut cognoistre que Dieu ne le fait point sans cause. Voila comme en toutes sortes nous serons amenez à ceste raison, de craindre les plus petis et contemptibles.

Au reste, quand Iob dit, *Qu'il n'est point sorti:* ce n'est pas à dire qu'il ait usé de subterfuges, mais que volontairement il s'est contenu, et qu'il à souffert d'estre condamné sans replique, et s'est caché comme un homme qui estoit convaincu. Voila en somme ce que nous avons à noter. Il est vray qu'un homme se pourra bien cacher quelquesfois, et cependant il ne laissera pas de ronger son frain, et de poursuivre la vengeance de ceux qui l'auront diffamé. Mais quand il est dit que Iob n'est point sorti de sa porte, ce n'estoit pas afin de ne point ouir ses opprobres, et cependant machiner à se venger contre ses ennemis, et ceux qui l'accusoyent. Nenni: mais il s'est tenu dedans sa maison, comme quittant la place à ceux qui l'eussent voulu reprendre de ses fautes: il leur a donné la vogue pour dire, Ie ne me vien point opposer, ie n'envoyeray point gens pour maintenir ma querelle, mais ie seray paisible: qu'on me condamne devant tout le monde, ie seray là comme enserré en prison. Nous savons que si un homme est detenu prisonnier, on luy fait son procez en liberté. Iob donc s'est constitué prisonnier de son bon gré, afin de souffrir qu'on le condamnast. Et ceci est bien digne d'estre noté, car nous voyons auiourd'huy, que si un homme est le plus coulpable du monde, et qu'il sache qu'on parle de luy, et qu'il en oye quelque vent, pour y remedier, que fera-il? Il viendra là en pleine rue, et eslargira ses espaules, et escumera comme un sanglier, il occupera la place pour maintenir le mal, il menera sa bande pour dire, Ie gaigneray quoy qu'il en soit: on a beau mesdire de moy, si est-ce que ie viendray à bout de clorre la bouche à tous ceux qui en mesdiront. Et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent point si manifestes qu'ils sont. Mais quoy? Qu'on ouvre les yeux, et nous verrons que c'est auiourd'huy un vice plus qu'ordinaire, que ceux qui despitent et Dieu et le monde, qui sement leurs corruptions par tout, ceux-la sont effrontez, et monstrent qu'ils sont possedez du diable: car ils viendront là monstrer leur front de putain: quand ils auront torché leur museau, Ce n'est rien, quelque chose qu'il y ait: il y aura des scandales si vilains que l'air en put, on n'en osera dire mot, il faudra quitter la place à ces rustres. Voyans donc que ce vice regne par tout, d'autant plus nous faut-il noter ceste leçon qui nous est icy monstree: c'est assavoir que nous soyons prisonniers volontaires quand nous aurons offensé, que nous ne cerchions sinon à nous retenir, et souffrir d'estre condamnez afin d'estre absous devant Dieu. Il est vray qu'il ne nous faut point tenir coys pour dissimuler nos pechez en nous taisant: mais cependant que nous soyons paisibles, que nous ne venions point faire des hardis pour nous excuser en nos vices: mais que nous apprenions de ne nous point rebecquer à l'encontre de Dieu, plustost advisons que nous sommes coulpables en tout et par tout devant sa maiesté: et par ainsi qu'il n'y a autre remede, sinon de recourir à sa grace et misericorde infinie, de laquelle il use envers tous les povres pecheurs qui retournent à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET DIXHUICTIEME SERMON,

QUI EST LE VIII. SUR LE XXXI. CHAPITRE.

36. *A la mienne volonté que i'eusse qui m'ouist: mon but est que le Tout-puissant me responde. Que mon adversaire escrive un livre.* 36. *Si ie ne le porte sur mes espaules: ie l'attacheray comme une couronne.* 37. *Ie conteray tous mes pas, ie me presenteray à luy comme un prince.* 38. *Si ma terre crie contre moy, si ses rayons pleurent ensemble:* 39. *Si i'ay mangé sa substance sans argent, si i'ay opprimé de douleurs ceux qui l'ont possedee:* 40. *Qu'elle me produise des chardons au lieu du froment, et de l'yvroye au lieu du blé.*

C'est la fin des propos de Iob.

Nous avons veu par cy devant, que Iob se plaignoit de n'estre point escouté de Dieu pour obtenir raison. Vray est qu'en parlant ainsi, son intention n'estoit pas de blasphemer comme si Dieu luy eust esté cruel et iniuste: mais il entendoit qu'il ne sait pourquoy il estoit ainsi affligé, et qu'il ne luy estoit point licite de contester contre Dieu, encores que la raison luy fust incognuë. Suivant cela maintenant il adiouste, *Que tout son plaisir seroit que Dieu lui respondist.* En quoy il signifie, que si ceste grace luy estoit faite, que Dieu se declarast en sorte qu'il cognust pourquoy c'est qu'il est ainsi tormenté, il luy suffiroit d'une telle cognoissance: mais qu'il n'y a point de raison apparente pourquoy il soit ainsi durement traitté, veu que sa vie a esté irreprehensible, et qu'il a tasché de cheminer sainctement. Vray est que ce mot de *Respondre*, se pourroit exposer en double sorte: c'est assavoir que Dieu comparust comme partie, et qu'il deduisist ses raisons et articles: ou bien qu'il responde, qu'il se declare estre du costé de Iob. Or pource que par cy devant il a souvent dit, que si Dieu vouloit condescendre iusques là, de declarer la raison de son iugement, il luy suffiroit: nous prendrons ce passage comme s'il estoit dit, Ie ne demande sinon que Dieu declare la raison pourquoy il m'afflige: car quant au regard commun ie despite et deffie tout le monde. Que i'aye une forte partie qui dresse accusation contre moy, et mesmes *qu'il en face un gros livre: il ne me chaudra de le porter sur mon espaule*, ce ne me sera point un fardeau pesant: plustost *ce me sera une couronne*, et un parement pour m'orner. Nous voyons donc maintenant en somme ce que Iob a voulu dire: c'est assavoir qu'il n'est pas tel comme on l'avoit reputé et tenu: comme nous voyons que ses amis le condamnoyent comme un homme reprouvé, veu qu'il enduroit de si grans tormens, et il leur sembloit que Dieu avoit là voulu desployer sa vengeance, afin que Iob fust un miroir des meschans que Dieu abysme du tout. Iob donc proteste qu'il n'est pas tel, et cependant il ne demande sinon d'avoir audience. Et devant qui? Non point devant les hommes seulement: mais que Dieu luy responde, c'est à dire que Dieu face que sa iustice soit cognuë: et qu'alors il maintiendra que ce n'est point pour ses pechez qu'il souffre, assavoir quand cela sera bien consideré, et quand Dieu prononcera sentence, comme ayant formé un procez ordinaire, et non pas comme usant de sa puissance haute et cachee, tellement qu'on ne sache pourquoy il besongne ainsi. Or nous avons veu par ci devant, que ce n'est point sans cause que Iob faisoit un tel souhait. Et pourquoy? Car Dieu quelquesfois nous chastiera selon les menaces qu'il a faites en sa Loy: et c'est le plus ordinaire, c'est assavoir que si uous souffrons, c'est à cause de nos pechez. Voila Dieu qui a declaré qu'il ne permettra point que nos iniquitez demeurent impunies: et apres nous avoir baillé la reigle de bien vivre, il adiouste les menaces, Si vous transgressez mes commandemens, ie vous puniray et de guerre et de peste, et de famine, chacun de vous de maladie, de povreté, en cecy, et en cela. Et bien, quand nous aurons esté batus des verges de Dieu, il nous faut rapporter nostre vie à sa Loy: et si nous sentons que nous ayons failli, voila nostre procez tout formé, la sentence en est desia donnee, il ne restoit sinon qu'elle s'executast. Voila donc la façon ordinaire que Dieu tient quand il chastie les hommes.

Mais en Iob il y a un autre regard: car Dieu ne le punit point pour ses pechez: non pas qu'il ne l'eust merité (car il n'y a creature si iuste qui puisse s'exempter des corrections de Dieu) mais cependant (comme desia nous avons declaré) Dieu n'a point regardé aux offenses de Iob: il ne le punit point en telle mesure pour avoir transgressé: mais il a voulu esprouver la foy et la patience de son serviteur, il a voulu aussi qu'il fust en exemple à tout le monde. Cependant Iob avoit la bouche close, qu'il ne savoit que dire: et ainsi de nostre costé il ne nous faut point enquerir autrement pourquoy il a esté si rudement traitté, c'est un secret incognu aux hommes. Ce n'est donc point sans propos que Iob demande que Dieu luy re-

sponde, c'est à dire, qu'il entre en cause, et qu'il souffre que luy maintienne son integrité, et qu'il sache pourquoy il endure ainsi. Mais cependant notons qu'il n'est point licite aux hommes d'appeller ainsi Dieu à partie: car c'est bien raison qu'il nous traitte selon sa bonne volonté, et que nous baissions la teste, encores que la raison de ses iugemens ne nous soit point apparente. Quand donc il plaira à Dieu de nous visiter à la rigueur, et que nous ne verrons point pourquoy il le fait: si faut-il que nous ayons la bouche close pour ne point murmurer contre luy, et neantmoins que nous l'ayons ouverte pour le glorifier, confessans que ses iugemens, combien qu'ils soyent un abysme profond, ne laissent pas d'estre iustes et equitables.

Voila donc ce que nous avons à noter: car defait il n'y a rien plus espouvantable, que quand Dieu voudra entrer en procez avec nous: s'il se constitue partie adverse, helas que pourrons-nous devenir? Si donc nous l'allons provoquer, et que nous demandions de plaider contre lui, n'est-ce pas à nostre grande confusion? Et ceste doctrine est bien à noter: car nous voyons comme tous les iours les hommes entrent en leurs murmures, et qu'ils se despitent. Et qu'est-ce cela, sinon provoquer Dieu, et vouloir intenter procez contre luy? En viendrons-nous à bout? Il est vray que ceux qui s'escarmouchent ainsi quand ils sont affligez, ne diront pas qu'ils veulent que Dieu leur soit contraire: mais cependant leur but tend là: car si un homme n'est point patient en ses afflictions, et qu'il ne se tiene point paisible pour se renger à la bonne volonté de Dieu, pour recevoir correction de sa main (ie vous prie) ne s'esleve-il point, afin que Dieu estant ainsi despité maintiene son droit? Gardons-nous d'intenter querelle contre Dieu quand il nous frappe de ses verges, et de l'avoir pour ennemi mortel: mais plustost que nous apprenions de nous assuiettir à sa main, et trouver bon ce qu'il fait, encores que la raison nous soit cachee pour un temps. Vray est que nous devons bien desirer, qu'il plaise à Dieu de nous monstrer pourquoy il nous afflige: mais il ne faut point que cela se face, sinon afin que ses verges nous profitent, et que nous puissions appliquer à nostre instruction les chastimens qu'il nous envoye, quand nous cognoistrons la raison pourquoy. Quand donc chacun sentant ses pechez se desplaist d'avoir offensé Dieu, et a honte de sa turpitude, et s'humilie, et puis qu'il cerche le remede pour se destourner du mal: quand, di-ie, en toutes sortes nous mettrons peine d'appliquer les verges de Dieu à nostre usage, et les faire tourner en telle discipline, que nous monstrions que nous ne sommes point incorrigibles: voila comme nous pourrons bien desirer qu'il plaise à Dieu de nous faire sentir pourquoy il nous afflige, afin que ses corrections ne soyent point superflues. Mais s'il veut user de sa puissance, et nous tenir là comme eslourdis, et que nous ne sachions pourquoy c'est qu'il use de si grande rigueur contre nous: encores en telle extremité si faut il baisser la teste, et avoir nostre refuge à ce que nous avons desia declaré, que Dieu est iuste en tout et par tout: et pourtant encores que la cause pourquoy c'est qu'il nous tormente, nous soit incognuë, que nous ne laissions pas toutes fois de le glorifier. Voila que nous avons à retenir de ce passage.

Or cependant venons à ce que dit Iob: *Mon but est que le Tout-puissant me responde: quand mon adversaire escrira un livre, s'il me le faut porter, ie n'auray point honte de le produire.* Ie ne seray pas comme un criminel qui sera chargé et conveincu: mais ce livre-la sera plustost pour maintenir mon integrité: *ie m'en oseray parer comme d'une couronne*, dit-il. Quand Iob parle ainsi, il entend en somme, que toutes les accusations qui ont esté dressees contre luy estoyent fausses, et qu'on l'avoit calomnié à tort, veu qu'il estoit innocent en sa vie. Or parlant ainsi, il n'entend pas estre du tout pur, et qu'il n'y eust eu que redire en sa personne: car (comme il fut hier veu) il s'est confessé pecheur, et mesmes il protestoit qu'il ne cachoit point ses fautes, comme la coustume des hommes est, et comme nous voyons que l'hypocrisie est telle, qu'un chacun se voudra couvrir de vains subterfuges et frivoles. Iob declaroit qu'il n'a point tendu là, mais que librement il s'est condamné quand il avoit failli: et mesmes qu'il n'a pas attendu que gens d'autorité le redarguassent: mais que les plus contemptibles luy ont fait honte, qu'il s'est humilié iusques là de recevoir correction de ceux qui n'estoyent pas dignes de le regarder. Ainsi donc Iob en ce passage n'entend pas qu'il ait esté du tout sans peché et sans macule (car il y auroit contradiction en ses propos) mais il deduit sa cause selon que nous avons veu: c'est qu'il n'est pas comme un homme reprouvé, et que si Dieu le traitte rudement, ce n'est pas à dire que cela soit pour quelques transgressions enormes, mais qu'il y a une autre raison cachee.

Nous voyons donc en somme que Iob ne s'est point voulu icy exalter contre Dieu avec une telle fierté comme font beaucoup qui se maintienent iustes, voire sans sentir les fautes qu'ils ont commises. Et combien qu'il eust cheminé comme un Ange, si est-ce qu'il a bien cognu que Dieu eust trouvé assez d'occasion en lui pour le punir. Mais cependant il maintient son integrité, pour se retirer du reng des contempteurs de Dieu. Par cela nous sommes instruits qu'il y a moyen de maintenir nostre bonne cause. Nous savons que ceux qui sont les plus coulpables, volontiers seront les plus

hardis pour se iustifier quand on les reprouve: et combien que leur condamnation soit assez notoire, et que chacun voye qu'ils ne valent du tout rien, ce seront les plus effrontez à maintenir qu'il n'y a que redire en eux, et qu'on leur fait grand tort en les reprenant. Or au contraire les enfans de Dieu, combien qu'ils ayent mis peine à cheminer droittement, si est-ce qu'ils passeront condamnation devant toutes choses, et cognoistront qu'ils sont povres pecheurs. Là dessus donc nous voyons que si un homme pretend de se iustifier sans exception, il entreprend guerre contre Dieu: car quiconques dit qu'il n'est point pecheur, celuy-la veut dementir Dieu, dit sainct Iean en sa Canonique (1, 10). Dieu a prononcé une sentence generale sur nous tous, et l'experience aussi nous doit monstrer qu'il faut que nous ayons tous refuge à sa misericorde. Celuy donc qui sans exception se voudra iustifier, guerroye contre Dieu manifestement, et heurte contre lui. Et qu'y gaignera-il en la fin? Mais apres que nous aurons cognu nos fautes, que faut-il faire? Si on nous redargue en ceci ou en cela, et si nous sentons que nous soyons coulpables: et bien baissons la teste, et cognoissons que nous sommes dignes que Dieu nous face cest opprobre-la, que les hommes (mesmes les plus contemptibles) nous condamnent, et qu'ils soyent nos iuges. Si nous ne sentons point que nous ayons failli en ce dequoi on nous accuse: et bien, ce sera en une autre sorte que Dieu nous veut humilier: tant y a encores faut-il que nous soyons paisibles pour recevoir correction. Mais au reste si on nous reprouve, et que les hommes par leur temerité veulent que nous soyons meschans, et nous savons le contraire: ce seroit hypocrisie à nous d'accorder que telles calomnies sont vrayes. Si un homme estoit accusé de larrecin, ou de paillardise, ou de meurtre, et qu'il en soit pur, et qu'il puisse protester devant Dieu et ses Anges qu'il n'est rien de cela: s'il se condamne avec le reste, il fait mal. Ainsi donc nous pouvons bien maintenir nostre integrité à la façon de Iob, non point seulement pour le regard de nostre honneur: comme font ces glorieux qui ne voudroyent point estre touchez en rien qui soit: ils sont si delicats, qu'ils ne peuvent souffrir qu'on touche leur honneur, voire combien qu'ils se soyent diffamez d'eux-mesmes: ils voudront que leur turpitude soit couverte, et cependant ils la manifestent eux-mesmes, tellement qu'un chacun la cognoist. Or ce n'est pas ainsi que nous y devons proceder: mais il faut qu'un chacun en son endroit iuge de soi comme il doit faire envers ses prochains, et que sans acception de personne nous apprenions de condamner le mal, et d'approuver le bien. Voila en quelle façon nous pourrons maintenir une bonne querelle.

Et voila pourquoi Iob dit, *Si Dieu me respond* quand tous les hommes de la terre se dresseront contre moi, *et que ma partie adverse* amenera tout ce qu'il est possible: tant s'en faut, dit-il, que i'aye honte de produire cela, *que ie le tiendrai comme une couronne pour me parer*, ce me sera un ornement. Or cependant notons aussi, que quand nous voudrons maintenir nostre innocence, il ne suffit point de cacher nos opprobres devant les hommes: mais le principal est que Dieu nous soit comme garant, et qu'il responde pour nous. Il est vrai que ceste response dont parle Iob, s'entend comme nous l'avons declaré: c'est assavoir, que Dieu entre comme en procez ordinaire contre lui, et qu'il declare la cause pourquoi il l'afflige: mais cependant si est-ce que Iob pretend, que si Dieu lui donne ceste liberté-la qu'il puisse maintenir sa cause, que tout sera gagné pour lui, et que ceux qui le reiettent à cause des extremes afflictions qu'il endure, se trouveront menteurs. Ainsi donc nous voyons ce que i'ai desia touché, c'est assavoir, que ce n'est rien d'estre eschappé de devant les hommes mais il faut que nous regardions à Dieu premierement, afin d'amener nostre cause bonne devant lui, et que (comme i'ai dit) il soit nostre garant, et que nous recevions sentence d'absolution quant à lui. Et pleust à Dieu que ceci fust bien imprimé en nos coeurs: car nous voyons auiourd'hui que c'est tout un, moyennant qu'on puisse estre absous devant le monde: on ne cerche que cela, et ainsi Dieu sera mesprisé. Car il n'y a celui qui pense de rendre iamais conte devant lui, mais nous regardons qu'on ne puisse mordre sur nous, et que si quelqu'un nous vient assaillir, nous ayons dequoi le rembarrer. Quand donc nous serons eschappez devant le monde, il nous semble que tout est gaigné, et cependant voila qui nous donne audace de nous eslever tant plus à l'encontre de Dieu. Ainsi donc pensons à ceste doctrine, c'est assavoir, que c'est un povre payement quand le monde nous aura applaudi, sinon que Dieu nous approuve: et pourtant que devant toutes choses chacun examine quel il est, et que cela se face non point à sa phantasie, mais selon la Loi de Dieu: car nous savons que nous ne sommes pas iuges competans, mais il faut que nous recevions sentence de la Loi, et de ce qui est dit là et contenu. Ainsi donc que le siege de Dieu soit dressé quand nous avons sa parole devant nos yeux: et que nous regardions bien si nous avons cheminé comme il le commande, si nous n'avons point decliné de sa parole: et s'il y a faute, apprenons de nous condamner. Et au reste, quand il nous aura fait la grace de lui obeir, encores qu'il y ait beaucoup de vices en nous, moyennant que nous ayons eu ce but principal: que nous ayons ce contentement d'estre approuvez de lui, quand le monde nous condam-

nera: et qu'il ne nous face point mal que le monde nous charge de calomnies, moyennant que Dieu nous tende la main, qu'il nous accepte, et declare que nostre vie lui est aggreable. Quand cela sera, et bien, que les chiens abbayent contre nous, s'ils n'y peuvent mordre, et qu'il semble à ouyr parler nos ennemis que nous soyons les plus meschans du monde, portons tout cela patiemment. Voila donc ce que nous avons à observer de ce passage. Ainsi nous voyons qu'il y a deux poincts à noter: l'un est, que nous ne devons point estre addonnez à ambition et vanité, tellement que nous cerchions nostre gloire devant les hommes estans exemptez du iugement de Dieu: mais au contraire qu'il nous faut sentir combien l'ire de Dieu est espouvantable, et examiner bien nos consciences, afin de n'estre point coulpables devant lui. Quand nous aurons cela, c'est que Dieu nous aura fait la grace d'avoir cheminé en integrité, et que nous serons asseurez qu'il nous approuve: que nous portions patiemment les calomnies du monde, et fausses accusations, et que nous attendions que Dieu declare nostre integrité, et qu'il la face reluire comme l'aube du iour, ainsi qu'il en a donné la promesse. Et c'est le second poinct.

Cependant quant à ce que Iob dit, *Qu'il portera comme une couronne le livre qui aura esté fait contre lui*, c'est à dire, un procez, quand il aura ainsi esté chargé de crimes: ce n'est pas à dire que tousiours nous soyons honorez devant les hommes, encores que nous ayons bonne cause. Et de fait il est impossible de trouver meilleure cause que celle de sainct Paul, quant à ce qu'il avoit servi loyaument à Dieu en son office: mais cependant il n'a pas laissé d'estre chargé et accusé faussement. Et que fait-il? Il appelle à la iournee de Dieu (1. Cor. 4, 4), voyant que les hommes sont aveugles et ignorans, et qu'ils le iugent à tort. Et i'en appelle, dit-il, au iour du Seigneur. Voila sainct Paul qui est contraint d'user d'un tel remede: comme souvent il adviendra, que nous serons denigrez, et que le monde nous tiendra pour meschans, que nous serons deshonorez: pource que les meschans sont si impudens: que ce leur est tout un de mesdire à tors et à travers. Cependant nous ne laisserons pas toutes fois d'aller la teste levee. Et pourquoi? Car nous pouvons appeller Dieu pour nostre garant, comme nous voyons que font les Prophetes. Quand Ieremie dit (20, 7), Seigneur tu m'as seduit, si ie suis un seducteur: c'est pource qu'on lui reprochoit, qu'il ne faisoit que tromper le peuple. Et bien, dit-il, c'est donc Dieu qui m'a trompé. Quand il parle ainsi, il n'entend pas qu'il y ait nulle tromperie en Dieu: mais il reprime hardiment toutes les calomnies qu'on lui mettoit sus, disant, Adressez vous à Dieu: car ie sai qu'il maintiendra ma querelle. Et Isaie racontant qu'il estoit reietté des hommes, qu'il estoit en si grand opprobre et mespris que rien plus: si est-ce que le Seigneur respondra pour moi, dit-il. Ainsi donc quand nous serons foulez et opprimez, que nous serons blasmez de tout le monde: si ne laisserons-nous point d'avoir une couronne de gloire, quand nous aurons tesmoignage devant Dieu. Et voila pourquoi Iob dit qu'il renversera toutes les calomnies qui se dresseront contre luy. Non non, dit-il, ie ne viendray point comme un malfaicteur qui est desia condamné en soy devant que les informations soyent prinses (car il est desia convaincu en sa conscience du meffait qu'il a commis) mais ie viendray, dit-il, comme un prince. Et defait, les enfans de Dieu sont iuges de leurs iuges, quand ils sont iniquement opprimez des hommes. Il est certain qu'ils osent plus hardiment comparoistre, se remettans du tout à Dieu, et se reposans en luy, que ne font pas ceux qui les condamnent par malice, et violence, et tyrannie. Pensons-nous quand les ennemis de la verité condamnent auiourd'huy les fidelles à estre brulez, et qu'ils sont assis pour ce faire en leurs sieges tapissez, qu'un gibet ne soit point plus honorable quand un martyr sera là tormenté, ou qu'on dressera un posteau, et que là un enfant de Dieu sera brulé? Non: cela surmonte tous les thrones de ce monde: il faut que les rois et les princes avec tous leurs iuges prophanent de leur iniquité les sieges qui sont sacrez et dediez à Dieu: d'autant qu'ils sont là assis, il faut que tout soit plein d'ordure et d'infection: d'autant qu'ils ne suivent point l'intention de celuy qui les a là colloquez, ils rendent infame et detestable ce lieu-la, combien qu'il soit honorable de soy. Au contraire, combien qu'un posteau ou une potence soit une chose detestable selon le monde: ô si est-ce qu'un martyr et un enfant de Dieu quand il apporte là une bonne conscience, et aussi que c'est pour une bonne querelle qu'il souffre, il est certain qu'il sanctifie ce lieu-la, qui estoit comme maudit.

Ainsi donc ce n'est point sans cause que Iob dit, Que si Dieu luy fait la grace de luy respondre, c'est à dire, qu'il puisse maintenir son innocence, qu'il soit escouté pour declarer sa vie: il viendra la teste levee comme un prince, et non point comme un malfaicteur: que hardiment il recevra tous les livres qu'on pourra escrire contre luy, qu'il les prendra comme un ornement et une couronne. Voila aussi ce qui nous doit consoler, quand nous aurons cheminé devant Dieu en droiture, et que nous aurons tasché de le servir et honorer. Car s'il y a lors de l'ingratitude au monde, et qu'on nous iniurie, et degrade, ô que ce nous soit tout un, moyennant que nous puissions protester devant Dieu que nostre cause est bonne, et quand nous

serons retirez de vers les hommes, que nous puissions aussi monstrer de quoy. Car c'est une impudence de dire, Dieu m'est tesmoin, si le reste ne respond: comme plusieurs appellent Dieu à la volee, et cependant on cognoist tout le contraire. Or si nous voulons estre approuvez de Dieu, il faut aussi que le monde soit tesmoin de nostre integrité quand nous aurons audience, et que nous aurons la bouche ouverte pour declarer comme la chose va, et pour repousser les calomnies qui nous seront mises sus. Au reste, quand nous aurons cela, c'est à dire, quand nous aurons bon tesmoignage, que nous ne serons point coulpables devant Dieu, et que nous le pourrons aussi monstrer par effect: encores qu'on compose livres contre nous, c'est à dire, que nous soyons denigrez de tant de blasmes et calomnies, qu'il semble que ce soyent des grosses montagnes: cela ne nous sera point un fardeau pesant, pource que nous serons soustenus de Dieu, et que nous aurons tout nostre appui en luy, plustost nous en ferons une couronne: car il vaut beaucoup mieux que nous soyons ainsi blasmez du monde, et que Dieu nous approuve, que si on nous flattoit de tous costez, et que cela nous excusast: comme nous voyons qu'il y en a beaucoup qui se donnent licence de mal faire, et de mespriser Dieu, quand le monde les advouë. Car qui est cause que beaucoup de gens se desbordent et se laschent la bride à tout mal, sinon pource qu'ils ont esté espargnez, et qu'on a eu les yeux fermes, pour dissimuler à toutes leurs iniquitez? Voila qui est cause de leur perdition. Ainsi donc il vaut beaucoup mieux que nostre Seigneur soit garant pour nous, et cependant que tout le monde nous soit contraire, que d'estre louez et prisez, et que cependant le ciel crie vengeance contre nous. Nous voyons auiourd'huy comme le Pape sera prisé en sa saincteté, que combien qu'il soit un monstre et un diable encharné, si est-ce toutes fois que tous plient sous luy, et luy attribuent des tiltres plus grans qu'à Dieu. Or cependant cela n'est-il point cause d'augmenter de plus en plus sa perdition? Autant en est-il de ceux qui iustifient le monde, afin aussi qu'on les reçoive et qu'on les flatte en tous leurs pechez. Or au contraire apprenons de regarder tousiours à Dieu (comme desia nous avons dit) et cependant s'il permet que nous soyons faussement condamnez des hommes, que nous portions cela en patience, et que nous ne laissions pas d'avoir tousiours la teste levee. Et au reste, suivant ce qui est dit, *De conter tous nos pas*, que nous soyons prests de rendre conte, quand nous serons accusez de quelque crime: que nous ne pensions point eviter le iugement de Dieu quand nous aurons caché quelque mal en nous: mais cognoissons qu'il nous faut respondre pour nous, et que les hommes, encores qu'ils nous iustifient, ne pourront point celer ce qui est en nous devant Dieu.

Or quand Iob a parlé ainsi, il adiouste sa derniere protestation pour conclurre: *Si ma terre*, dit-il, *a crié contre moy, que ses rayons pleurent que i'aye mangé sa substance sans argent, que ceux qui l'ont cultivee se plaignent de moy, et que ie les aye opprimez: que ie mange les chardons au lieu du blé, et l'yvroye au lieu du froment.* Par cela Iob conclud ce que nous avons veu par ci devant: c'est assavoir, que combien qu'il ait esté griefvement affligé de la main de Dieu, qu'il ne le faut pas condamner, comme s'il estoit plus enorme que les autres que Dieu espargne. Et pourquoy? Car (comme nous avons dit) Dieu ne tiendra point une mesure egale quand il afflige ainsi les hommes: quelque fois il les punira pour leurs pechez: mais d'autres fois il se reserve la cognoissance des afflictions quand il veut visiter les siens en rigueur extreme. Car combien qu'ils l'ayent servi, et se soyent efforcez de se conformer du tout à sa iustice: si ne laissera-il pas pourtant de leur envoyer des afflictions bien grandes. Alors quant à nous, nous n'en saurions que dire, iusques à ce que Dieu nous manifeste au dernier iour ce qui est maintenant caché. Ainsi donc Iob monstre qu'il ne faut pas estimer sa vie selon l'estat où il est: car combien qu'il soit le plus miserable des hommes en apparence, si est-ce qu'il proteste d'avoir voulu servir à Dieu. Et en quoy le monstre-il? Nous avons veu par ci devant beaucoup de protestations: voicy la derniere, *Que sa terre ne crie point contre luy.* Or il est vray que la terre n'aura ne bouche ne langue pour crier, ne pour se plaindre, et aussi elle n'est pas sensible, pour souffrir quelque iniure de nous: et il ne semble pas que nous facions tort à la terre: tellement qu'encores qu'elle seust parler, on ne diroit pas qu'elle eust occasion ne de crier, ne de pleurer, ni intenter aucune querelle contre nous. Comment donc est-ce que Iob entend que sa terre ne s'est pas plainte, et que ses rayons n'ont point pleuré? Ce n'est point que la terre de soi ait cause de se lamenter: mais l'Escriture saincte use d'un tel langage, pour nous faire mieux sentir et avec plus grande vehemence, que si nous avons failli devant Dieu, les creatures nous seront contraires, et rendront tesmoignage contre nous. Comme quoi? Si nous avons opprimé les povres laboureurs, qui cultivent la terre pour nous donner à manger, que nous ayons usé d'extorsion contr'eux, que nous ayons arraché leur substance: non seulement ils seront tesmoins devant Dieu contre nous, mais la terre qu'ils ont cultivee viendra aussi deposer. Et pourquoi? Car ils ont là mis leur sueur, c'est comme leur sang. Or c'est une grande cruauté à

nous, quand nous ne pensons point, Or çà, voila la terre de son costé qui a ouvert ses entrailles, comme Dieu a constitué cest ordre, que quand elle sera cultivee elle rendra son fruict. La terre donc a fait son devoir, et a consenti à son laboureur, comme s'il y avoit un accord mutuel: et cependant voila des gouffres qui mangent la substance de la terre, et ayans ravi la substance des hommes ils leur font mille extorsions: ne faudra-il pas quand le laboureur se plaindra, que la terre aussi qui aura esté comme tormentee de son costé responde? Voila donc pourquoi l'Escriture saincte use d'un tel style. Nous voyons la durté qui est en nous, que si on nous remonstre nos pechez, il nous semble que nous sommes delivrez, ayans quelque petit eschappatoire: et combien que nous soyons convaincus devant Dieu, si est-ce que nous n'en sommes point effrayez pour nous y desplaire, et sentir combien l'ire de Dieu est à craindre. Il faut donc que nous soyons picquez, non point comme des asnes, mais comme des gens du tout endurcis: mesmes quand Dieu frappe à grands coups comme sur des pierres, comme si nous estions des enclumes, il ne nous peut amollir ne dompter que par force. Voila donc ce que nous avons à noter. Et ainsi toutes fois et quantes que l'Escriture parle en telle façon, Que la terre crie, et que ses rayons demandent vengeance: sachons que Dieu nous redargue de l'obstination qui est en nous, et nous monstre que nous sommes tellement aveuglez en nos pechez, que nous n'en pouvons venir en cognoissance, sinon qu'il nous y attire d'une façon violente. Voila pour un Item. Ainsi donc ne demeurons pas endurcis quand nous voyons que nostre Seigneur use d'une telle vehemence contre nous, afin de nous resveiller: et que pour le moins alors nous entrions en cognoissance de nos fautes, et que nous soyons abbatus devant lui. Voila ce que nous avons à noter.

Or cependant il y aussi, que de la terre il nous faut venir aux hommes. Il est dit (Prov. 12, 10), que l'homme iuste aura le soin de son cheval, et de son boeuf, et de son asne: mais les meschans tormenteront leurs freres et leurs prochains en mangeant la substance de leur vie sans aucune equité. Que nous cognoissions donc quand il nous est parlé de la terre et des bestes, que c'est afin que nous soyons equitables tant plus envers nos prochains qui sont nostre chair et nostre sang, qui sont d'une mesme nature avec nous. Que si nous voulons user de tyrannie et cruauté, il faut que ce qui est dit en l'Escriture, soit accompli en nous: c'est que le salaire de ceux qui auront travaillé pour nostre profit, quand il sera retenu par nous, criera iusques au ciel, et faudra que toutes creatures rendent tesmoignage du tort et de l'extorsion que nous aurons fait envers nos prochains: ainsi que le Prophete Habacuc (2, 11) en parle, Que les parois des maisons qui auront esté basties de fraudes et de rapines crieront haut et clair, qu'elles feront là le chantre, et le sous-chantre (comme on dit) qu'elles respondront des deux costez: que l'une dira, Voici sang: l'autre, Voici meurtre: l'autre, Voici fraude: l'autre, Voici cruauté: l'autre, Voici pillages, Voici avarice, Voici pariure, Voici larrecin, Voici malice. Ainsi donc notons bien que selon que nous aurons abusé des creatures de Dieu, il faudra qu'au dernier iour elles demandent vengeance contre nous. Et pourtant par cela soyons admonnestez de cheminer en telle conscience, que nous puissions aller la teste levee: non point que nous soyons parfaits devant Dieu pour soustenir son iugement et sa vengeance: mais plustost qu'il lui plaise de nous recevoir par sa bonté infinie, et nous conduire tellement par son S. Esprit, que nous appliquions nostre estude à le servir en bonne conscience selon la grace qu'il nous aura donnee.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

Imprimerie Eugen Appelhans, Brunsvic.

CORPUS REFORMATORUM.

VOLUMEN LXIII.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXXV.



BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(M. BRUHN).

1887.

CORPUS REFORMATORUM.

VOLUMEN LXIII.

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

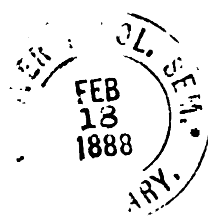
VOLUMEN XXXV.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(E. APPELHANS).

1887.


FEB
18
1888

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

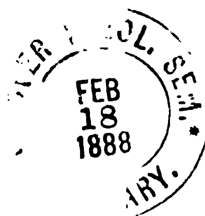
VOLUMEN XXXV.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(E. APPELHANS).

1887.


FEB
18
1888

IOANNIS CALVINI
OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDIT

EDUARDUS REUSS
THEOLOGUS ARGENTORATENSIS

VOL. XIII.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

LE CENT ET DIXNEUFIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXXII. CHAPITRE.

1. *Ces trois hommes se deportent de parler à Iob, pource qu'il s'estimoit estre iuste en soi.* 2. *Et Eliu fils de Barachel Buzite, de la famille de Ram, fut courroucé, et fort indigné contre Iob, d'autant qu'il se disoit iuste par dessus Dieu.* 3. *Il fut aussi courroucé contre les trois amis d'icelui, d'autant qu'ils n'ont point eu de response, et toutes fois ont condamné Iob.*

Pour faire nostre profit de ce qui est ici recité, de ce que nous verrons doresenavant, il nous doit souvenir de ce que desia nous avons veu: c'est assavoir, que Iob ayant à demener une bonne cause, s'y est mal conduit: et ceux qui estoyent venus pour le consoler, ayans une mauvaise cause, ont eu de bons argumens et raisons apparentes, dont on pouvoit recueillir doctrine utile. Et pourtant il y a eu faute en eux, d'autant qu'ils n'ont point basti sur un bon fondement: il y a eu faute en Iob, pource qu'il a mal edifié, ayant un fondement qui estoit bon de soi. Et voila pourquoi maintenant il est dit, qu'*Eliu Buzite a esté fasché, et a esté enflammé en courroux, pource que ceux ici n'avoyent point redargué Iob, et cependant toutes fois qu'ils l'avoyent condamné: qu'il s'est aussi fasché contre Iob, pource qu'il s'est voulu iustifier par dessus Dieu.* Ainsi nous voyons que ce courroux d'Eliu n'a pas esté sans cause tant contre Iob, que comme contre ses trois amis, qui estoyent venus pour le consoler. Car Iob s'estoit par trop desbordé, combien qu'il eust une querelle iuste et raisonnable: les autres avoyent resisté à Dieu, combien qu'ils eussent usé de bonnes raisons: car c'estoit mal à propos.

Or cependant il est dit, *Que les trois amis de Iob se sont deportez de plus disputer contre lui, d'autant qu'il cuidoit estre iuste en soi.* Nous avons veu que Iob n'estimoit pas tellement sa iustice, qu'il ne pensast qu'il y avoit beaucoup à redire en lui: au contraire il a protesté qu'il estoit un povre pecheur: mais tant y a qu'il ne vouloit point se condamner à l'appetit de ceux qui iugeoyent mal de son affliction. L'opinion et phantasie des trois amis de Iob estoit, Voici un homme reprouvé de Dieu, d'autant qu'il est si durement traitté. Or il est dit que nous devons iuger prudemment de celui que Dieu corrige: car il ne faut pas conclure qu'un chacun soit puni selon ses offenses. Quelquesfois Dieu espargne les meschans, et dissimule à leurs iniquitez: et c'est pour leur condamnation plus griefve, la bonté de Dieu leur sera bien cher vendue, quand il les aura attendus en patience. Si donc quelquesfois Dieu ne fait point semblant de punir ceux qui l'ont merité, ne pensons point pour cela qu'ils en ayent meilleur marché, et ne les iustifions point d'autant que Dieu les espargne. A l'opposite quand nous verrons un homme estre batu des verges de Dieu, n'estimons point pour cela qu'il soit plus meschant que tout le reste du monde: car possible que Dieu veut esprouver sa patience, encores qu'il ne le chastie pas pour ses pechez. Or Iob ne s'est point voulu accorder à la folle doctrine de ses amis: voila pourquoi il leur a semblé qu'il se faisoit iuste, combien que sa pensee ne fust point telle. Et ainsi gardons-nous (comme il a esté remonstré ci dessus) de prendre une mauvaise querelle (car nous serons aveuglez et nous semblera que si un homme ne s'accorde avec nous, il est tellement condamné qu'il ne faut plus tenir propos avec lui) mais devant qu'entrer en dispute, que nous soyons bien asseurez de la verité. Il n'y a rien pire que de nous haster: nous savons que le proverbe se pratique tousiours, Que la hastiveté nous transporte, et qu'il ne sortira d'un iuge hastif, qu'une sentence folle et à l'estourdie. Puis qu'ainsi est, apprenons de nous tenir comme en suspens, iusques à ce que la verité nous soit bien cognuë. Et cependant notons qu'il adviendra souvent que

devant les hommes nous serons condamnez à tort: voire combien que ceux qui detractent contre nous, ayent la bouche close, et n'ayent point raison pour nous convaincre, ils ne laisseront pas pourtant d'estre menez d'un tel orgueil qu'ils nous diffameront, et ietteront des meschans propos à l'encontre de nous. Par cela nous sommes admonnestez, que si les hommes sont ainsi malins à nous condamner, n'ayans nul argument, nous ne devons point estre par trop faschez: car cela n'est pas nouveau, puis qu'il est advenu à Iob, un serviteur de Dieu si excellent: comme auiourd'hui nous voyons que les Papistes se contentent d'avoir determiné que leurs erreurs, superstitions, et fausses doctrines sont bonnes. Car ils y procedent avec un style magistral, Que c'est assez d'avoir pensé: il n'est point question d'entrer en dispute, ne de s'enquerir par raison comme il en va: car il leur semble qu'ils ont toute authorité, là dessus ils foudroyent contre nous. Or cependant si savons-nous que la verité est de nostre costé, et nous en sommes assez resolus. Resistons donc à une telle tentation, et qu'elle ne nous estonne point, veu que de tout temps il en a esté ainsi, que ceux qui n'avoyent nulle raison pour eux, n'ont pas laissé toutes fois de condamner hardiment et sans scrupule une bonne cause. Voyans donc que le diable les aveugle ainsi, que nous allions tousiours nostre train, et adherions constamment à la verité qui nous est cognuë. Et de nostre costé aussi que nous soyons advertis, de cheminer en plus grande modestie, quand nous aurons esté un peu trop hastifs: comme quelques fois il adviendra, que les enfans de Dieu auront des bouillons, qu'ils ne se contiennent point assez. Alors donc que nous ne poursuivions point, et que l'obstination ne soit point conioincte avec la temerité. Il est vrai que c'est une chose difficile (car celui qui s'est ietté aux champs sera opiniastre le plus souvent) mais si faut-il que quand nous aurons failli, nous ne continuions point au mal, mais plustost que nous apprenions de nous retenir: I'ai ici excedé mesure, ie cognoi bien que ie ne me suis pas retenu en telle moderation que ie devoye. Qu'est-il de faire? O il ne faut pas que ie soye endurci, mais que ie tourne bride, voyant que i'ai prins un mauvais chemin. Voila donc comme à l'exemple des amis de Iob l'Esprit de Dieu nous advertit en premier lieu d'estre modestes, afin de ne prendre point querelle contre Dieu à la volee: et puis s'il nous est advenu de faillir, pour le moins que nous ne soyons point obstinez, que nous ne perseverions point au mal: mais qu'en cognoissant nostre faute nous taschions plustost de la corriger.

Touchant *d'Eliu* dont il est ici fait mention, ce n'est point sans cause que l'Escriture nous monstre de quelle race il est descendu: comme il est nommé *Busite, de la maison de Ram.* Car ici nous voyons l'ancienneté en premier lieu, de laquelle ci dessus nous avons touché: et c'est le principal aussi que Dieu nous a voulu declarer, qu'il y estoit demeuré quelque bonne semence de religion entre ceux qui estoyent enveloppez en beaucoup de vaines phantasies. Or c'est un article bien notable: car nous savons comme le monde s'est tantost revolté, et que tous s'estoyent destournez à corruptions et mensonges. Ie di apres le deluge, combien qu'il y eust une vengeance de Dieu si horrible, et digne de memoire, et que les enfans de Noé qui estoyent eschappez, ayans vescu long temps apres, pouvoyent instruire leurs enfans et successeurs, comme Dieu s'estoit vengé de la malice du monde. Tant y a donc que cela n'a point empesché que tous ne se soyent revoltez, et n'ayent laissé la droite religion pour se destourner à mensonges, à idolatries, et à tous desbordemens. Et en cela voyons-nous que les hommes sont si fragiles que rien plus, et qu'il n'est rien plus difficile que de les retenir en la crainte de Dieu, et en la bonne religion. Il est vrai que quant au mal nous ne sommes que par trop constans, on ne nous peut faire fleschir: et quand on voudra corriger le mal en nous, on ne sait par quel bout commencer, on n'en peut venir à bout, d'autant qu'il y a une telle durté que c'est pitié: voire, mais du bien nous le perdons tantost, il ne faut rien pour nous en desbaucher. Nous avons un beau miroir de cela, qui nous est monstré en ce que tantost apres le deluge les hommes se sont ainsi esgarez, et ont laissé la pure cognoissance de Dieu, combien qu'elle leur fust monstree.

Or cependant nous voyons en cest exemple de la personne d'Eliu, que Dieu toutes fois a laissé quelque bonne semence au milieu des tenebres, et qu'il y a eu quelque doctrine bonne et saincte. Et pourquoi? Afin que les incredules fussent rendus inexcusables, tellement qu'il ne faut point alleguer l'ignorance qui regnoit par tout. Car à qui a-il tenu que Dieu n'ait esté purement servi et adoré, sinon que les hommes lui ont tourné le dos? Et ne l'ont point fait par une simplicité, à laquelle ils puissent donner couleur honneste: ç'a esté plustost une malice certaine. Les hommes ne veulent point qu'on les trompe, ni n'en font le semblant: mais quand il est question de servir à Dieu, ils ferment les yeux, ils esteignent toute clarté qui luisoit, ils ne demandent sinon de s'addonner à toutes tromperies. Cela donc nous est ici declaré. Or nous devons bien peser ce qui a esté traitté par ci devant, qu'encores que ceux-ci n'eussent esté Prophetes de Dieu, si est-ce que la doctrine qui est sortie d'eux avoit une telle maiesté qu'elle estoit bien digne de la personne des Prophetes. Vrai est

(comme nous avons dit) qu'ils l'ont mal appropriee: mais cependant si est-ce qu'il y a eu un esprit excellent en eux. Et de fait (comme nous avons declaré) ce qui a esté deduit ci dessus ne doit pas estre autrement receu que de l'escole du sainct Esprit. Or combien que ces personnages ici fussent si excellens, si est-ce qu'ils n'avoyent point esté instruits en la Loi de Moyse, ils estoyent separez de l'Eglise de Dieu: car si la Loi estoit publiee de ce temps-là (ce qui est incertain) si est-ce qu'ils estoyent bien destournez de ce pays de Iudee, et n'avoyent là nulle communication, pour estre participans de la doctrine que Dieu avoit simplement destinee à son peuple. Nous voyons donc des gens qui n'avoyent eu nulle Escriture, qui n'avoyent eu sinon la doctrine que Noé ou ses enfans avoyent publiee apres le deluge: nous voyons ceux-là estre Prophetes de Dieu, avoir un esprit excellent: et combien qu'ils habitassent en divers pays, toutes fois si voyons nous comme Dieu leur avoit donné une cognoissance qui pouvoit estre pour edifier tout le commun peuple. Voila donc comme le monde n'a peu estre excusé en son ignorance: car combien que l'idolatrie ait regné du temps de Tharé et de Nachor, et qu'eux-mesmes ayent esté idolatres (comme il est dit au dernier chapitre du livre de Iosué) et que ceux qui en estoyent descendus les ensuivissent: si est ce que cest Eliu qui estoit de la famille de Ram, et ces trois autres ont esté exempts des corruptions communes de ce temps-là: tellement que nous voyons que la pure religion n'a point esté abolie entre eux: mais qu'il y a eu une doctrine suffisante pour les mener à Dieu, et pour convaincre le monde de son obstination, et de l'ignorance en laquelle il a esté. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu.

Et ainsi quand nous oyons qu'il est dit, que Dieu a laissé cheminer les hommes en perdition, notons bien que c'est d'autant qu'il n'a point fait ceste grace à tous de leur donner la doctrine especiale qu'il avoit reservee à son peuple et à son Eglise: mais ce n'est pas pour les excuser. Dieu donc a laissé courir les hommes à l'esgaree, et se sont tous abysmez en perdition: mais tant y a qu'il est demeuré quelque semence en leurs coeurs, et qu'ils ont esté convaincus, tellement qu'ils ne pouvoyent pas dire, Nous ne savons que c'est de Dieu, nous n'avons eu nulle religion: d'autant que nul ne s'en pouvoit exempter: car cela est demeuré engravé en la conscience, que le monde ne s'estoit point formé de soi, qu'il y avoit quelque maiesté celeste à laquelle il se faut assuiettir. Vrai est que sainct Paul (Rom. 1, 20) parle notamment du tesmoignage que Dieu a imprimé aux creatures, d'autant que l'ordre du monde est comme un livre qui nous enseigne, et nous doit mener à Dieu: mais cependant si nous faut-il revenir à ce qui est traitté au second chapitre des Romains (v. 14. 15) que Dieu a enregistré en nos consciences une certitude telle, que nous ne pouvons point effacer la cognoissance que nous avons du bien et du mal. Chacun n'aura pas ce que nous oyons aux trois amis de Iob: mais tant y a que nous ne trouverons iamais homme si rude ne si barbare, qui n'ait encores quelque remors en soi, qui ne sache qu'il y a quelque Dieu, et qui n'ait quelque discretion pour condamner le mal, et approuver le bien. Ce sont donc des traces que Dieu a laissé au coeur des plus ignorans, à fin que les hommes ne se puissent couvrir d'aucune excuse, mais qu'ils soyent condamnez par le procez qu'ils auront là dedans caché. Et cependant notons que c'est folie que les hommes ayent combatu contre Dieu pour soustenir la doctrine laquelle avoit regné entre eux. Car comment est-il possible, veu que la cognoissance de Dieu reluisoit si claire au monde (comme nous avons veu par cy devant) que tous en pouvoyent estre esclairez, qu'ils se soyent adonnez à une brutalité si lourde d'adorer les bois et les pierres, d'adorer le soleil et la lune, qu'ils en ayent fait des marmosets, et n'ayent plus cognu que c'estoit du Dieu vivant? Comment cela a-il peu advenir? Car c'est autant comme si un homme en plein midi s'alloit heurter à son escient, et qu'un yvrongne se fourvoyast, combien que devant ses yeux il vist le droit chemin. Nous voyons donc que les hommes ne se sont point desbauchez par simplicité, mais qu'ils ont despité Dieu par certaine malice: pourtant notons-le bien, à fin que nous ne recourions plus à ces subterfuges accoustumez, pour dire, O voila, si les hommes sont tellement esblouis qu'ils ne cognoissent point que c'est dé Dieu, cela ne leur doit-il point servir d'excuse? Au contraire quand aucuns allegueront cecy, prenons pour response ce qui est dit en sainct Iean (1, 5), Que la clarté a tousiours luit en tenebres, et nous le voyons par l'exemple present: car il eust esté impossible que les hommes se fussent ainsi esgarez en des superstitions si lourdes et enormes, s'ils ne s'y fussent iettez de leur bon gré. Il y a eu donc de la malice et de la rebellion avec l'ignorance, quand les hommes ont delaissé le droit chemin de salut, et se sont adonnez à leurs idoles. Voila ce que nous avons à retenir.

Et c'est à fin que nous soyons tant plus attentifs à cheminer, cependant que la clarté nous dure. I'ay desia dit, que si Dieu nous fait la grace de nous monstrer le chemin, il nous faut haster, et n'est point question de dormir, et tant moins de fermer les yeux à nostre escient. Auiourd'huy nous voyons comme une obscurité grande qui domine sur la plus part du monde: les povres Pa-

pistes s'en vont à l'esgaree, et ne savent que c'est qu'ils font. Et pourquoy? Car Dieu les a abandonnez, comme ils en sont dignes, il faut que sa vengeance soit comme un deluge qui les couvre, et qui les mette en perdition, puis qu'ils ont mis en oubli la verité. Or de nostre part nous avons Iesus Christ qui est le soleil de iustice lequel luit sur nous: il ne faut point donc que nous ayons icy les yeux clos, mais cheminons pendant que le iour nous dure, suivons l'exhortation qui nous est faite, et que nous ne soyons point coulpables d'avoir effacé à nostre escient la cognoissance qui nous est auiourd'huy donnee. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage.

Or quant *au courroux d'Eliu*, notons qu'il n'est pas icy blasmé comme d'une passion exorbitante: mais c'est une indignation bonne et louable, d'autant qu'elle procede d'un zele qu'Eliu avoit envers la verité de Dieu, *voyant Iob qui* se veut iustifier en sorte qu'il *s'estime iuste par dessus Dieu*. Les amis de Iob n'avoyent point ceste cognoissance-la: car ils debatoyent contre luy, qu'il estoit un meschant: Iob declare que non, et la verité est telle, mais (comme nous avons dit) il excede de mesure, et combien que sa cause soit bonne, il la gouverne mal, et a pris une mauvaise procedure. Eliu donc regarde à ce que Iob s'estoit par trop desbordé, et qu'il a quelquefois murmuré par impatience: et en cela il s'est voulu faire iuste par dessus Dieu. Et puis il se fasche contre ceux qui entrepenent une mauvaise cause à la volee et n'en peuvent venir à bout, et demeurent là confondus quand ce vient au besoin. Voicy donc Eliu qui est enflammé d'ire, mais ce n'est pas sans cause. D'autant donc que son zele est bon, voyla pourquoy le S. Esprit approuve l'ire et le courroux qui a esté en luy.

Or cependant il nous faut noter ce mot que *Iob s'est voulu iustifier par dessus Dieu*. Vray est que son intention n'a pas esté telle, et il eust mieux aimé cent fois que la terre l'eust englouti, ou n'avoir iamais esté nay au monde, que d'avoir pensé un tel blaspheme. Et defait, nous avons dit, toutes fois et quantes qu'il s'est desbordé, que ce n'a pas esté pour faire une conclusion, mais il a ietté ses bouillons: comme il est difficile aux hommes de se retenir, qu'il ne leur eschappe beaucoup de passions souventesfois. Voila comme Iob en a esté: et aussi en la fin tousiours il s'est condamné: et s'il y avoit de la faute, il ne l'a point voulu excuser. Comment donc est-il dit, qu'il s'est voulu iustifier par dessus Dieu? Or ce mot contient une bonne doctrine et bien utile: car nous sommes icy enseignez, qu'en n'y pensant point nous pourrions souvent blasphemer Dieu. Et en quelle sorte? Contestans contre luy. Si nous ne trouvons bon tout ce que Dieu fait, voire sur tout quand il nous afflige, il est certain que nous voulons estre iustes par dessus luy. Il est vray que nous ne le dirons pas, et aussi nous n'en aurons pas une telle persuasion en nous: mais la chose le monstre: cela suffit pour nostre condamnation quand nous ne donnons point gloire à la iustice de Dieu, pour le iustifier. Cecy sera mieux entendu par l'exemple. Voicy Iob qui cognoist que Dieu est iuste, voire il le cognoist sans feintise: quant à luy il se confesse un povre pecheur, et qu'il y a beaucoup à redire en luy, et mesmes s'il veut quereller contre Dieu, qu'il sera convaincu mille fois devant qu'il ait respondu à un seul article. Iob donc ne se veut pas directement iustifier par dessus Dieu, ny mesmes faire egal. Or cependant que dit-il? Ie m'esbahi pourquoy Dieu m'afflige ainsi, et qu'y a-il à redire en moy? Et puis, Ie suis une povre creature, pleine d'infirmité: et faut-il que Dieu desploye son bras robuste contre moy? Que ne me fait-il mourir du premier coup? Quand Iob s'abandonne ainsi à tant de murmures et despitemens, il n'y a nulle doute qu'il ne se face iuste par dessus Dieu. Et pourquoy? Il luy semble que Dieu n'a point de raison de l'affliger ainsi: et pource qu'il ne cognoist point pourquoy cela se fait, il ne demande sinon que Dieu vienne là comme sa partie adverse. Et puis il se despite en second lieu, de ce que Dieu ne le consume pas du premier coup, et qu'il ne l'envoye aux abysmes. Quand donc Iob a des passions si vehementes, il n'y a nulle doute qu'en ce faisant il ne se face iuste par dessus Dieu. Et c'est ce que i'ay desia dit, que nous blasphemerons souvent en nos passions sans y penser: et cela nous doit rendre tant plus avisez de ne point lascher la bride à nos passions à fin de n'estre point si miserables que de blasphemer Dieu sans que nous y pensions. Ceste doctrine donc nous est bien utile. Quand le sainct Esprit prononce que tous ceux qui se despitent et murmurent en leurs afflictions, tous ceux qui ne se peuvent assuiettir à la main forte de Dieu pour confesser que tout ce qu'il fait est iuste et raisonnable, que tous ceux-la se font iustes par dessus Dieu: et encores qu'ils ne le disent pas, mais qu'ils protestent cent fois qu'ils ne le voudroyent iamais penser, la chose est telle neantmoins. Et voicy un iuge competent qui en a donné l'arrest, il n'est point question de regimber à l'encontre: car nous n'y gaignerons rien. Ainsi donc que reste-il, sinon que nous apprenions de nous condamner devant toutes choses, et quand nous venons devant Dieu, que tousiours nous apportions nostre procez fait pour dire que nous sommes povres pecheurs? et au reste quand les iugemens de Dieu qu'il exercera sur nous, nous sembleront trop aigres, que nous les portions patiemment, sans faire plus grandes enquestes. Si nous trouvons estrange que Dieu

nous traitte en trop grande rigueur, et que nous ne voyons point la raison pourquoy il le fait, s'il nous semble que le mal dure trop, et que Dieu n'espargne point nostre fragilité, qu'il n'ait point pitié de nous comme il doit: que nous ne laschions point la bride à telles phantasies pour y consentir, mais que tousiours cecy nous vienne en memoire, Dieu est iuste, quoy qu'il en soit. Il est vray que nous n'appercevrons point la raison de ce qu'il fait, mais d'où procede cela, que de nostre infirmité et rudesse? Faut-il que nous mesurions la iustice de Dieu par nostre sens? Où seroit-ce aller? Quel propos y auroit-il? Ainsi donc que nous appreniona de glorifier Dieu en tout ce qu'il fait: et combien que sa main nous soit rude, que nous ne laissions pas tousiours de confesser, Helas! Seigneur si i'entre en procez avec toy, ie say bien que ma cause est perdue. Voila comme y procede Ieremie (12, 1), et nous monstre le chemin de ce que nous avons à faire: car combien que les confusions fussent si grandes, qu'il pouvoit estre effarouché avec le reste du peuple pour murmurer, toutes fois il use de ceste preface, Seigneur, ie say que tu es iuste: il est vray que ie voudroye entrer en dispute contre toy, ie suis solicité de mon appetit charnel: et quand ie voy les choses estre si confuses, ie voudroye bien m'enquerir pourquoy c'est que tu besongnes en telle sorte. Ie suis donc tenté de cela: mais Seigneur devant que me donner ceste licence de m'enquerir pourquoy tu le fais ainsi, desia ie proteste que tu es iuste, que tu es equitable, et que rien ne peut sortir de toy qui ne soit digne de louange.

Voila donc la procedure que nous devons tenir, toutes fois et quantes que les iugemens de Dieu incomprehensibles nous vienent au devant: c'est à savoir que nous cognoissions que nostre esprit n'est point capable de monter si haut, et que ce sont des abysmes trop profonds pour nous. Et sur tout pratiquons cela en nos personnes: car pource que les hommes sont pleins d'hypocrisie, ils cuident tousiours estre purs devant Dieu et innocens: et s'ils ne se font à croire cela du tout, si est-ce neantmoins qu'il leur semblera bien que Dieu n'a point occasion de les poursuivre en si grande rigueur: chacun se flatte pour amoindrir ses pechez, encores qu'il en soit convaincu. Et bien, il est vray que ie suis pecheur, dira-on, mais si ne suis-ie point des pires du monde. Et pourquoy ne cognoissons-nous point la grandeur de nos pechez? C'est pource que nous mettons des bandeaux devant nos yeux. D'autant donc que nous sommes enflez d'orgueil, il faut que nous pratiquions ceste leçon, sur tout quand Dieu nous afflige, de ne point entrer en querelle contre luy, encores qu'il nous semble que ses chastimens soyent rudes par trop: mais cognoissons qu'il y a mesure en tout ce qu'il fait, et qu'il n'est point excessif: à fin que cela nous apprenne de nous renger paisiblement à sa volonté. Et mesmes quand Dieu ne nous punira point pour le regard de nos pechez, sachons que c'est autant de grace qu'il nous fait, que c'est un privilege especial qu'il nous donne: car il auroit tousiours iuste raison de nous punir encores que nous fussions les plus iustes du monde. Or est-il ainsi que nous sommes bien loin d'une telle perfection. Qu'est-ce donc que Dieu nous pourroit faire? Cependant s'il nous visite pour esprouver nostre patience, qu'il nous face mesme ceste grace de souffrir pour son nom, encores qu'il nous peust chastier pour nos pechez: cognoissons qu'il nous fait un trop grand honneur, et là dessus humilions nous: et qu'un chacun en son endroit ait ceste modestie-la de dire, Et bien, ie voudroye que Dieu me traittast d'une autre façon, et me semble bien qu'il passe mesure en m'affligeant: mais si est-ce que ie cognoy qu'il ne le fait point sans cause, et si ce n'est pour mes pechez qu'il m'afflige, c'est autant de grace qu'il me fait: car i'en ay merité d'avantage: et pourtant il faut que ie baisse la teste me submettant du tout à sa bonne volonté.

Voila donc comme Dieu sera glorifié par nous, et que nous luy attribuerons la iustice qui est sienne: c'est à savoir quand nous aurons la bouche close, comme aussi sainct Paul en traitte au troisieme des Romains (v. 19): A fin, dit-il, que toute bouche soit close, et que tout le monde se cognoisse redevable à Dieu, et que luy seul soit iustifié. Comment est-ce que Dieu sera iustifié par nous selon sainct Paul? A savoir quand nous demeurerons tous condamnez, et que nous n'aurons point ceste hardiesse de nous rebecquer contre luy: mais que nous confesserons librement que nous luy sommes tous redevables. Si donc nous en venons là, alors Dieu sera iustifié, c'est à dire sa iustice sera approuvee de nous avec telle louange qu'elle merite. Mais au contraire, si les hommes s'eslevent et qu'ils ne cognoissent point qu'ils sont redevables pour se condamner, et qu'ils ne confessent la dette de laquelle ils sont obligez devant Dieu: combien qu'ils protestent de vouloir iustifier Dieu, c'est à dire de le confesser iuste, si est-ce neantmoins qu'ils le condamnent. Au reste, quand il est dit, qu'Eliu a esté ainsi enflammé, notons qu'il y a grande difference entre un courroux qui procedera d'un zele de Dieu, et celuy que chacun de nous aura, ou pour ses biens, ou pour son honneur, ou pour le regard de soy. Car celuy qui se courrouce et se despite d'une passion privee, n'a nulle excuse: et encores qu'il allegue que sa cause est bonne: tant y a qu'il offense Dieu en se courrouçant: car nous sommes trop aveugles en nos passions. Voila

donc pour un Item, qu'il nous faut tenir la bride courte à tous courroux: voire quand nous sommes incitez à nous fascher contre nos prochains au regard de nos personnes. Mais il y a un courroux qui est bon, c'est à savoir qui procede du sentiment que nous avons quand Dieu est offensé. Quand donc nous sommes enflammez d'un bon zele, et que nous maintenons la querelle de Dieu, si nous sommes courroucez, ô nous ne sommes pas coulpables en cela: mais notons que ce courroux ici est sans acception de personnes. Si quelqu'un est courroucé d'une passion charnelle, ô celui-la a regard à soy, et se veut maintenir: et puis il veut monstrer qu'il porte faveur à ses amis, et qu'il fait plus pour eux que pour les autres, il y a donc acception de personnes, d'autant que nous avons regard à nous. Plustost il faut que nous nous courroucions contre nous, si nous voulons que Dieu approuve nostre ire et nostre courroux. Et c'est ce que sainct Paul dit (Eph. 4, 26): car il allegue notamment ce qui est dit au Pseaume (4, 5), de nous courroucer, voire sans offenser. Et comment cela se fait-il? C'est quand l'homme entre en soy, et qu'il s'espluche à bon escient, et qu'il n'a point tant regard aux autres qu'à soy pour se condamner, et pour batailler contre toutes ses passions. Voila donc comme il nous faut courroucer, et par quel bout il nous faut commencer nostre courroux, si nous voulons qu'il soit approuvé de Dieu: c'est à savoir qu'un chacun regarde à soy, et qu'il se despite contre ses pechez et contre ses vices: et que nous iettions là nostre colere, voyans que nous avons provoqué l'ire de Dieu contre nous, voyans que nous sommes pleins de tant de povretez. Que donc nous soyons faschez et despitez de cela, que nous commencions par un tel bout: et puis que nous condamnions le mal par tout où il sera trouvé, et en nous et en nos amis: et que nous ne soyons point menez de quelque haine particuliere: que nous ne iettions point nostre rage sur quelqu'un, d'autant que desia nous sommes preoccupez de quelque affection mauvaise contre luy. Voila comme nostre courroux sera louable, et monstrerons qu'il procede d'un vray zele de Dieu. Vray est que nous ne pourrons point encores tenir mesure: car combien que le zele de Dieu domine en nous, si est-ce qu'encores pourrions nous faillir excedans mesure, n'estoit que Dieu nous retint. Il faut donc que nous ayons et prudence et moderation en ce zele. Mais tant y a (comme i'ay desia dit) que ce courroux de soy sera louable, quand il viendra de ceste source, c'est à savoir que nous haissions le mal par tout où il sera trouvé, et fust-ce en nos personnes.

Or maintenant donc qu'est-ce que nous avons à noter de ce passage? En premier lieu c'est que nous ne devons point condamner tout courroux: quand nous voyons qu'un homme s'eschauffe et se colere, il ne faut point que nous attribuons tousiours cela à vice: comme nous voyons des mocqueurs de Dieu qui diront, O se faut-il ainsi tempester? Se faut-il courroucer? Ne sauroit-on user d'une façon paisible? Ils blasphemeront Dieu meschamment, ils le despiteront: comme on en voit beaucoup qui voudroyent renverser toute bonne doctrine, ne demandans sinon de mettre telles corruptions par tout, qu'on ne cognust plus que c'est de Dieu, et que sa verité fust ensevelie. Or ayans fait cela, ils voudroyent qu'on dissimulast, ou bien qu'on approuvast tout ce qu'ils font, et qu'en chaire on ne fist que conter des fables, qu'il n'y eust nulles reprehensions. C'est bien à propos, (diront ils) ne sauroit-on prescher sans se courroucer? Et comment? Est-il possible que nous voyons qu'une creature mortelle et caduque s'esleve ainsi contre la maiesté de Dieu, pour fouler au pié toute bonne doctrine: et cependant que nous portions cela patiemment? Nous monstrerions bien par cela que nous n'avons nul zele de Dieu: car il est dit au Pseaume (69, 10), Que le zele de la maison de Dieu nous doit manger. Car si nous avions un ver qui nous rongeast le coeur, nous ne devrions point estre tant esmeus, que quand il y a quelque opprobre qui est fait à Dieu, que nous voyons que sa verité est convertie en mensonge. Ainsi donc apprenons de ne point ainsi dissimuler aux vices: mais discernons entre le zele de Dieu, et entre le courroux charnel dont les hommes sont esmeus et enflammez pour leurs querelles propres: comme ici il est dit, qu'Eliu a esté enflammé d'indignation, qu'il s'est courroucé ardemment, et cela toutes fois luy est reputé à vertu: car c'est le sainct Esprit qui parle. Cognoissons, di-ie, par cela qu'il ne nous faut point du premier coup reietter tout courroux, mais que nous devons discerner la cause pourquoy un homme sera enflammé: car quand il luy fait mal qu'on offense Dieu, et que la verité est renversee, considerons que cela procede d'une bonne fontaine. Et au reste apprenons (suivant ce que i'ay desia dit) de desployer nostre colere, quand nous voyons que l'honneur de Dieu est blessé, et qu'on tasche d'obscurcir sa verité, ou de la desguiser, que nous soyons esmeus de cela, que nous soyons enflammez, pour monstrer que nous sommes enfans de Dieu: car nous n'en pouvons pas donner meilleure approbation. Et cependant toutes fois, que nous tenions mesure, tellement que nous ne meslions point nos passions excessives parmi le zele de Dieu, que nous ayons ceste prudence de discerner: et apres, combien que nous hayssions les vices et les detestions, que toutes fois nous taschions d'amener les personnes à salut. Or il est vray que

la pratique de ceci est difficile: mais Dieu nous y guidera moyennant que nous souffrions d'estre conduits par son sainct Esprit, et que nous luy donnions toute autorité sur nous. Cependant nous devons bien noter ceste doctrine, d'autant qu'auiourd'huy nous voyons des occasions infinies pour nous courroucer si nous sommes enfans de Dieu. D'un costé voila les Papistes qui ne demandent que d'aneantir toute religion. Il est vray qu'ils feront bien semblant de maintenir la Chrestienté: mais quoy qu'il en soit, si ne demandent-ils sinon d'opprimer la maiesté de Dieu. Nous voyons comme sa verité est descirее par pieces, on voit les blasphemes execrables qui sont desgorgez par eux. Ie vous prie, quand ces choses ici ne nous toucheront point au vif, que nous n'en serons point navrez, comme si on nous donnoit des coups de dague: ne monstrons-nous point par cela que nous ne savons que c'est de Dieu, et que nous ne sommes pas dignes d'estre avouez pour ses enfans? Nous sommes si delicats quand nostre honneur est blessé, que nous ne le pouvons pas endurer: et cependant l'honneur de Dieu sera exposé à tout opprobre et ignominie, et nous ne ferons semblant de rien? Et ne faut-il pas que Dieu nous reiette, et qu'il nous monstre que nous n'avons nulle affection à son honneur pour le maintenir? Voila pour un Item.

Or il ne faut point encores aller si loin qu'aux Papistes, mais entre nous quand nous voyons ces chiens et porceaux qui ne demandent qu'à tout infecter, qui viendront ietter leur groin sur la parole de Dieu, et qui ne taschent que de renverser tout, que nous voyons ces mocqueurs de Dieu, que nous voyons ces vilains prophanes qui viendront convertir tout en risee et en mocquerie, que nous voyons les meschans ainsi desguiser les choses, et qu'ils corrompent et pervertissent tout par leurs fausses calomnies, que nous voyons des heretiques semer leur poison pour tout perdre: voyans toutes ces choses-la, ie vous prie, n'en devons-nous point éstre touchez? Il est dit que quand on se dresse ainsi contre Dieu, c'est autant comme si on le navroit mortellement. Ils sentiront, dit-il (Zach. 12, 10), celuy qu'ils ont percé: Dieu declare qu'on luy vient donner des coups de dague: et cependant il ne nous en chaudra? Dieu declare que son Esprit est contristé, et comme languissant: et nous n'en ferons que rire? Apres, nous orrons ces blasphemes execrables, que le nom de nostre Seigneur Iesus sera descirе́ par pieces: il n'est question que de mespris auiourd'huy, et le nom de Dieu sera en opprobre, tellement que si on estoit entre les Turcs on en auroit honte: nous voyons les vilenies qui se commettent, d'un costé les paillardises, les dissolutions, d'autre costé les outrages, les violences. Bref, on voit tout estre desbordé iusques au bout: et quand nous n'en faisons autre conte, declarons-nous que nous soyons enfans de Dieu et Chrestiens? Quelle approbation donnonsnous de nostre Chrestienté? D'autant plus donc nous faut-il adviser d'avoir un autre zele, que nous n'avons pas eu par cy devant: et quand chacun de nous sera fasché, que ce soit à cause de nos pechez, et sur tout quand nous voyons que Dieu est griefvement offensé. Voila comme nous aurons un courroux que Dieu approuvera, comme celuy duquel il est icy parlé, et que le S. Esprit louë. Et cependant toutes fois d'autant qu'il nous est facile de decliner, que nous ne laschions point la bride à nos passions: mais que nous prions Dieu qu'il nous gouverne tellement par son sainct Esprit, que nostre zele soit du tout pur, à fin qu'il soit approuvé de luy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET VINGTIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXXII. CHAPITRE.

4. *Eliu attendit que Iob eust mis fin à ses propos, d'autant que tous estoyent plus anciens que luy* 5. *Et Eliu voyant ces trois hommes n'avoir nulle raison, fut esmeu de courroux.* 6. *Eliu donc fils de Barachel Buzite respondant dit, Ie suis moindre que vous en aage, vous estes anciens: pourtant i'ay craint et redouté de mettre en avant mon advis.* 7. *Car i'ay pensé, Les ans parleront, et la longueur du temps produira sagesse:* 8. *Mais c'est l'Esprit de Dieu qui est aux hommes, et l'inspiration du Tout-puissant donne intelligence.* 9. *Les grans ne seront point sages pourtant, et les anciens n'auront point iugement.* 10. *Et pourtant ie di, Escoute moy, et ie monstreray aussi ma doctrine.*

Nous traittasmes hier du zele d'Eliu, lequel nous est ici loué par le sainct Esprit, et monstrasmes à quoy cest exemple nous doit servir: c'est à savoir, que quand nous voyons la verité de Dieu estre obscurcie et son nom blasphemé, cela nous doit navrer le coeur. Aussi nous monstrasmes, que si nous avons quelque affection à Dieu et à son honneur, alors entant qu'en nous est, nous devons maintenir sa verité. Il est vray qu'un chacun n'aura point doctrine pour ce faire: mais tant y a que selon nostre portee et mesure il nous faut monstrer que nostre intention est de resister au mal, et n'y point consentir. Or cependant il fut touché que ce zele doit estre moderé avec raison: qu'il ne faut pas que nous soyons esmeus d'impetuosité trop grande, mais qu'il y ait quelque bon regard meslé parmi. Et c'est ce que maintenant nous avons leu, Qu'Eliu ne s'est point hasté par trop, mais a presté l'aureille à tous les propos qui estoyent mis en avant: et en cela il a monstré sa modestie. Notons bien donc que si un homme s'avance à la volee, ne sachant s'il est besoin qu'il parle ou non, cela ne luy sera point reputé à zele. Pour exemple, nous en verrons beaucoup qui ne demandent que d'avoir lieu pour parler: toutes fois possible qu'il y en a qui pourroyent deduire beaucoup mieux les propos qu'eux: mais il leur semble que iamais ils n'y viendront à temps. Ceste hastiveté-la ne peut estre iamais approuvee. Et qu'ainsi soit, celuy qui parle pour instruire les autres, que fait-il s'il y en a qui le puissent faire beaucoup mieux? Il auroit besoin d'estre enseigné, et il s'ingere d'estre maistre. Or il y a encores une faute seconde: car si un homme ignorant, ou qui ne sera pas trop bien fondé, babille, il ferme la bouche à ceux qui avoyent plus de grace, et le moyen de mieux edifier. Notons bien donc que où il n'y a point de modestie, le zele sera volage, et n'est point gouverné par l'Esprit de Dieu. Car l'Esprit de Dieu nous despartira bien de ses graces, mais il n'est iamais contraire à soy. Puis qu'ainsi est donc qu'il est nommé Esprit de prudence, il faut que nous discernions quand il sera besoin de parler, ou de nous taire. Il est vray qu'un homme pourra bien avancer quelque bon propos, combien qu'il ne soit point des plus habiles, et qu'il y en aura qui le passent: mais cependant si faut-il que ce soit en crainte, et qu'il monstre qu'il est venu prest et appareillé de profiter, et qu'il aime mieux estre disciple que maistre. Quand un homme y procedera ainsi, combien qu'il parle devant tous, il ne laissera pas d'estre modeste et humble: mais si un homme file ses propos, et qu'il n'y ait point de fin, et qu'il determine de toutes choses: en cela monstre-il qu'il y a quelque ambition vaine en luy, et au reste qu'il ne donne point lieu à la grace de Dieu comme il devroit.

Voila donc ce qui nous est monstré en l'exemple d'Eliu quand il dit, Qu'il a attendu les propos iusques à ce qu'il y eust fin: car il ne savoit pas encores où la chose devoit venir. Et cependant il adiouste, Qu'il a porté l'honneur à l'aage: car il voyoit et Iob et ceux qui parloyent avec luy estre gens anciens: et pource que l'aage apporte avec soy experience et gravité, Eliu ne s'ingere point, sachant que Dieu ayant laissé vivre long temps en ce monde un homme, luy donne grace de pouvoir profiter à ceux qui sont plus ieunes: car il a plus veu, et cependant aussi il doit estre plus posé, et avoir acquis quelque prudence. Voila donc ce que nous avons à observer en second lieu: c'est à savoir qu'Eliu cognoissoit que ceux qui parloyent devant luy, estoyent plus aagez. Or ici les ieunes gens ont une bonne leçon et utile, moyennant qu'ils la puissent bien pratiquer. Car (comme desia nous avons dit) si un homme a vescu longuement, il doit avoir retenu ce que Dieu luy a monstré par usage: et cela luy doit servir non seulement pour soy, mais aussi pour donner bons advertissemens aux autres qui ne sont pas tant experimentez. Il y a aussi la gravité quant et quant: car les ieunes gens doivent penser, Encores que Dieu nous ait donné quelque esprit, tant y a que nous n'avons

point beaucoup veu, et que c'est un grand deffaut. Si un homme n'a l'usage, il est certain que tous les coups il se iettera à la volee: car il ne regarde point l'issue des choses, il ne sait par où il faut commencer: et outre plus ceste colere qui est aux ieunes gens, est du tout contraire à raison et bonne intelligence. Quand un ieune homme sera bien reglé, et qu'il aura savoir quant et quant, si est-ce toutes fois que la ieunesse precipite les gens, et il y a en leur nature des bouillons tels qu'ils ne se peuvent pas retenir. Nous voyons que sainct Paul exhorte Timothee de n'estre point suiet aux appetits de ieunesse (2. Tim. 2, 22). Or il n'entend point par les appetits de ieunesse, d'estre desbauché ou en ieux, ou en paillardises, ou en yvrongnerie, et autres dissolutions. Timothee estoit un miroir et patron de toute sainctteté en soy, il faut mesmes que sainct Paul l'exhorte à boire du vin (1. Tim. 5, 23): or toutes fois il luy parle d'appetis de ieunesse. Et pourquoy? Car d'autant qu'il estoit ieune d'aage, il pouvoit encores estre trop hastif en d'aucunes choses. Ainsi donc s'il a fallu que Timothee receust ceste admonition ici, luy qui surmontoit les anciens en prudence et en gravité: que sera-ce du commun peuple? Et ainsi que les ieunes gens regardent à eux: car s'ils n'ont ceste honesteté d'escouter ceux qui sont plus aagez, et d'apprendre d'eux, et de suivre leur conseil: il est certain que quand ils auroyent toutes les vertus du monde, ce seul vice sera pour les contaminer, et souiller toutes. Or si est-ce un vice fort commun que ceste presomption: car les ieunes gens, d'autant qu'ils n'ont point senti les difficultez qui sont en beaucoup de choses, marchent hardiment: car rien ne leur couste, rien ne leur est impossible. La ieunesse donc emporte tousiours presomption avec soy, et c'est un mal ordinaire et par trop: tant y a que si n'est-il point à supporter. Car (comme nous avons dit) si un ieune homme a beaucoup de vertus au reste, et qu'il se fie en soy, et mesprise les gens aagez, et qu'il luy semble qu'il est assez habile pour mener le reste: Dieu le confondra en tout son orgueil, et toutes les graces qui estoyent en luy seront abolies. Et d'autant plus ceux qui sont ieunes, et qui n'ont pas encores beaucoup veu, se doivent tenir en bride. Et mesmes quand nous voyons qu'auiourd'huy le monde est si desbordé, que les ieunes gens ont cueilli une audace diabolique, qu'il n'est point question de recevoir ny doctrine ny rien qui soit: ceux qui ont quelque crainte de Dieu doivent tant plus batailler contre eux-mesmes, à fin qu'ils ne soyent point transportez à la façon commune. Nous verrons ces ieunes rustres, si tost qu'ils ne sont plus suiets aux verges, ils feront des hommes: et toutes fois ils ne sont pas dignes encores d'estre appelez enfans. Ce sont comme ieunes poussins esclous de trois iours, et si est-ce qu'ils veulent estre grans. Et bien, on devroit encores les tenir sous la verge dix ans: mais les voila hommes formez, ce leur semble. Et en quoy? En audace: il y a une impudence de putain, ils ne veulent plus estre suiets à nulle discipline ne correction: on voit cela. Or ceux à qui Dieu a fait quelque grace, doivent bien penser à eux, quand un vice est si commun, et que c'est comme une maladie contagieuse, et prendre garde de n'y estre point enveloppez: car il faudroit qu'ils en fussent transportez comme les autres, si Dieu ne leur tenoit la main forte.

Ainsi donc que les enfans de Dieu soyent sur leurs gardes, et qu'ils sachent quand ils seront modestes, que ce sera beaucoup, encores qu'il n'y ait point de si belle monstre: et combien que ceux qui se veulent avancer les mesprisent pour cela, d'autant qu'ils ne vont point le front levé, qu'ils sachent qu'ils sont beaucoup plus approuvez de Dieu, et qu'il benira ceste honesteté qui est en eux, et fera qu'ils profiteront plus en deux ans, que ceux qui seront par trop hastifs en quatre. Nous voyons ce qui advient aux fruicts: quand un fruict sera bien tost meur, et qu'il aura tantost cueilli sa couleur, il passe aussi incontinent: mais un fruict qui sera plus tardif, est de longue duree. Ainsi en est-il de ceux qui se veulent avancer outre le temps: il est vray qu'ils auront belle monstre, et y prendra-on quelque goust: mais cela n'a point de fermeté en soy. Au contraire ceux qui auront quelque vergongne et honesteté, qui n'auront nulle presomption pour s'avancer hastivement, il est vray que ceux-la seront tardifs: mais cependant nostre Seigneur leur donne vertu qui dure plus long temps. Voila donc un bon poinct à retenir de ce passage. Il est vray que la modestie est une vertu convenable à tous: mais tant y a que les ieunes gens doivent observer ce qui est icy dit, qu'ils portent honneur aux anciens, cognoissans que de leur costé ils pourroyent avoir des bouillons trop excessifs, et qu'il est besoin que d'autres les retienent: car ils ne sont point assez posez de leur nature, et puis ils n'ont point l'usage pour estre prudens comme il seroit requis. Or au reste quand un ieune homme s'est porté ainsi modestement, si faut-il qu'en temps opportun il desploye ce qui lui est donné de Dieu: voire et fust-ce entre les vieilles gens: car l'ordre de nature n'empesche pas quand les anciens ne s'acquitteront point de leur devoir, que les ieunes ne suppleent en cest endroit-la: et mesmes iusques à faire honte à ceux qui ont long temps vescu, et lesquels auront mal employé le temps que Dieu leur avoit donné, et l'auront du tout perdu. Voila donc le moyen que nous avons à tenir: c'est que la reverence

que les ieunes gens portent aux plus aagez ne doit pas empescher que tousiours la verité ne soit maintenue, que Dieu ne soit honoré, et que les vices ne soyent reprimez. Car il pourra advenir que les plus aagez seront destituez de l'Esprit de Dieu, ou gens malins qui n'auront en eux que fraude et desloyauté: ou bien ce seront gens opiniastres ou escervelez. Alors faut-il que les ieunes gens soyent tellement retenus sous le ioug, que par l'autorité des anciens ils soyent destournez de Dieu, et de sa parole, et de ce qui est bon et sainct? Nenny.

Ainsi donc notons que ceste modestie n'emporte pas que les ieunes gens s'abbrutissent, pour ne rien iuger ne savoir: mais il suffit qu'ils ne presument point d'eux-mesmes, pour s'escarmoucher et ietter leurs escumes devant le temps. Qu'ils escoutent, qu'ils soyent dociles, qu'ils soyent tousiours prests de faire silence, quand quelque bon propos sera mis en avant: et mesmes qu'ils se gardent d'occuper la place d'autruy. Ont-ils fait cela? S'ils voyent que les anciens ne monstrent pas bon exemple, mesmes qu'ils pervertissent le bien le tournans en mal: alors il faut (comme i'ay desia dit) que l'Esprit de Dieu se monstre où il sera. Comme de nostre temps, ceux qui avoyent esté nourris aux superstitions de la Papauté, d'autant plus qu'ils avoyent vescu au monde, tant moins avoyent-ils de doctrine. Or d'attendre que Dieu se fust voulu servir d'eux, il n'estoit pas besoin: ie di du commun. Voila donc les gens aagez qui avoyent eu longue experience. Mais quoy? Ils ont esté plongez en tenebres, il n'y a eu nulle cognoissance de Dieu, nulle pureté de religion. Qu'est-ce donc que l'aage pouvoit apporter à telles gens, sinon une opiniastreté plus grande? Car ils ont esté confits en erreurs, ils y ont esté adonnez tellement qu'il sembloit qu'il n'y eust moyen de les reduire. Or si Dieu a voulu appeler des ieunes gens, qui fussent pour mettre en avant sa parole, il ne falloit pas que le sainct Esprit fust ainsi bridé, et que les ieunes gens ne parlassent, et que les anciens ne fussent prests de les ouir. Il est vray que Dieu encores s'est voulu servir des anciens, comme il en a appellé de toutes sortes: mais tant y a qu'il a declaré que sa verité n'estoit point attachee à l'aage. Ainsi donc nous voyons maintenant quelle modestie doit estre en tous hommes generalement, et aux ieunes sur tout: c'est à savoir qu'ils se rendent paisibles pour apprendre tant que l'occasion leur sera donnee, et qu'ils n'appetent point de se faire valoir, qu'ils n'ayent point une folle cupidité de monstre: mais qu'en silence ils reçoivent ce qui sera mis en avant par les autres, et qu'ils ne se prisent pas tellement qu'ils ne cognoissent qu'ils ont besoin d'estre conduits et gouvernez par ceux qui ont plus d'experience. Cela est-il fait? O il ne faut point que sous ombre d'ancienneté nous soyons retenus pour ne plus iuger, et que nous allions comme povres bestes, et quand les gens aagez nous auront dit, Il faut ainsi faire, nous tenions comme un oracle tout ce qui sera sorti de leur bouche. Car la discretion doit estre conioint avec le zele: comme nous avons desia declaré, que l'Esprit de Dieu contient en soy tous les deux. Ainsi donc s'il y a modestie aux hommes, il faut qu'il y ait et zele et discretion: et non seulement il ne faut pas que nous soyons bridez à l'authorité de ceux qui ont long temps vescu: mais mesmes quand il est question de nous amener tout le monde, l'ancienneté ne doit apporter nul preiudice à ce qui est droit et utile. Comme quoy? I'ay desia dit, que si toutes les vieilles gens de la Papauté avoyent conspiré contre l'Evangile, et qu'ils voulussent qu'on se tint à leur façon accoustumee, ô il n'est pas dit que cela ferme la porte à Dieu et à sa parole: que les ieunes gens soyent empeschez de maintenir la verité, si les anciens sont contre, et quand ils auront nourri long temps le mal, qu'ils vueillent qu'on s'y tienne: car ceux à qui Dieu aura fait meilleure grace se doivent opposer à cela. Mais il faut maintenant passer plus outre, à savoir que si on nous dit, Comment? Il y a cent ans que nos peres et nos ancestres ont ainsi vescu, il y a cinq cens ans, voire mille que cela a esté observé, qu'on l'a tenu pour une loy et une regle infallible: quand, di-ie, on nous alleguera ceste ancienneté du temps, voire qu'on nous ameneroit iusques en la creation du monde, si ne faut-il point que la verité de Dieu soit opprimee sous ceste ombre-la. Ainsi donc nous voyons maintenant qu'il n'est point question d'estre povres aveugles pour estre modestes: mais que nous devons tenir moyen et mesure.

Et c'est ce qu'Eliu adiouste. *I'ay dit, L'aage parlera, et la multitude des ans annoncera science: mais c'est l'Esprit de Dieu qui habite aux hommes, et l'inspiration du Tout-puissant donne intelligence.* Voila donc l'ordre de nature qui va devant, c'est à savoir que nous devons escouter les anciens. Car quand on a à choisir des gouverneurs en une ville ou en un pays, de prendre des ieunes fols, volages, et escervelez, qui ne savent que c'est de gouverner leurs personnes, qui soyent là pour estre iuges et conducteurs: c'est pervertir l'ordre de nature, c'est une honte, et il semble qu'on vueille despiter Dieu toutes fois et quantes que cela se fait. Quand donc on pourroit choisir gens posez, gens de bonne gravité, et meure, et on laisse ceux-la croupir en leurs maisons, et cependant on prend des esventez, des petis escargots qui sont d'une nuict, et les va-on colloquer au siege de iustice, et ils ne savent

que c'est de tout cela, c'est comme si on marioit des petis enfans. Ils seront bien aises d'estre aux nopces: on leur dira, Vous mangerez du rost, du pasté, ô ils s'accorderont bien à cela: mais est-ce un mariage pourtant? Ainsi, di-ie, en est-il de ceux qui sont au siege de iustice, quand il n'y a en eux ne prudence ne raison moins qu'en des petis enfans, d'autant qu'on n'a point d'esgard de choisir ceux qui ont plus de gravité et d'experience. Ainsi donc il faut que l'ordre de nature soit observé en premier lieu: c'est quand nous avons gens aagez ausquels Dieu a fait grace, que ceux-la ayent l'office de conduire les autres, et que les ieunes gens s'humilient sous eux. Car c'est une honte quand les ieunes gens voudront ici faire des grands, et qu'ils ne daigneront pas recevoir doctrine de ceux qui ont plus longuement vescu. Ceste fierté-la ne s'adresse point aux hommes mortels, mais c'est resister à Dieu qui a constitué cest ordre de nature, et veut qu'on l'observe. Autant en est-il de nous, et de l'estat de porter et annoncer la parole de Dieu: que s'il y a un homme bien experimenté, et qui ait quelque prudence en soy, qui ait esté esprouvé: si on ne daigne s'en servir, et qu'on prenne un homme à la volee, et que sera-ce? Il faut donc que nous ayons en recommandation cest ordre ici. Mais ce n'est pas pour en faire une regle certaine: car il adviendra quelquefois que Dieu aura donné plus de grace beaucoup aux ieunes gens qu'à ceux qui ont vescu au double. Or donc il ne faut point que cest ordre que nous avons dit, empesche que l'Esprit de Dieu ne soit receu là où il se monstre, et que les graces selon qu'il les distribue ne soyent appliquees en usage. Et voila pourquoy sainct Paul a choisi Timothee, combien qu'il y eust des anciens beaucoup alors. Car quand il a veu cest homme excellent (comme il avoit tesmoignage non seulement des hommes, mais aussi du sainct Esprit) il l'a preferé à ceux qui estoyent plus aagez. Ainsi maintenant en use Eliu, lequel apres avoir escouté, dit, qu'il cognoist que *c'est l'Esprit de Dieu qui est aux hommes:* comme s'il disoit, Il est vray que nous ne devons pas (sans avoir cognu comme il en va) iuger que les vieilles gens soyent radotez, ou qu'il ne leur faille donner ne lieu ne place: mais nous devons porter cest honneur-la à l'aage pour dire, Et bien, l'homme qui a beaucoup veu nous pourra enseigner: mais si nous cognoissons qu'il ne s'acquitte point de son devoir, ou qu'il ait perdu son temps auquel il a vescu au monde, alors si l'Esprit de Dieu est en un ieune homme, il faut qu'il s'avance. Retenons bien donc que quand l'ordre de nature sera observé, ce n'est point à ceste condition, que tousiours les ieunes gens quand Dieu les aura douez des quelques graces ne servent à son Eglise, et qu'ils n'enseignent non seulement leurs pareils et compagnons, mais les plus vieux. Et par consequent il faut que les vieux ne s'arrestent point à leur aage pour estre impatiens, et reietter toutes admonitions, pour dire, Et comment? I'ay si long temps vescu, et qu'un ieune homme me monstre ma leçon? Mais qu'ils cognoissent, Non, ie devroye avoir profité en sorte que ie fusse le conducteur des autres: mais ie voy maintenant que i'ay besoin d'estre conduit, que ie suis un ieune enfant au prix de ceux qui devoyent estre enseignez par moy. Et puis qu'ainsi est que Dieu m'a destitué de la grace qui est requise à un conducteur, il faut que ie soye disciple, et non pas maistre. Voila donc comme les vieilles gens se doivent renger, quand ils voyent que Dieu a eslargi plus amplement de ses graces à ceux qui devroyent les ensuivre, et non point cheminer devant.

Maintenant de ce que nous avons deduit cy dessus nous avons une bonne doctrine à pratiquer, c'est à sçavoir que l'Esprit de Dieu domine par dessus l'ordre de nature. Or pour mieux encores comprendre ce qui est ici contenu, notons qu'Eliu disant, Que c'est l'Esprit de Dieu qui habite aux hommes, veut ici exprimer que c'est un don especial que Dieu fait comme par privilege, quand il luy plaist qu'un homme soit mieux entendu que les autres. Il est vray qu'en general Dieu nous a fait creatures raisonnables, et c'est en cela que nous differons d'avec les bestes brutes. Dieu donc a bien donné à tous hommes sans exception quelque iugement et esprit: mais cependant nous voyons que l'un est tardif et lourd, l'autre sera agile, l'un sera esventé, l'autre aura bonne gravité en soy. D'où procede cela? Cognoissons que Dieu tient ses graces en sa main, et les distribue à sa volonté à qui bon luy semble. Voila ce qu'Eliu a voulu ici signifier, à fin que les hommes ne pensent point avoir un heritage de nature qu'ils ayent apporté du ventre de leur mere, qu'ils ne pensent point avoir une chose qui leur soit deuë et acquise. Voici Eliu qui prononce, Dieu nous a tous creez, il est vray que nous aurons quelque raison, voire mais ce sera par mesure: cependant si un homme a savoir, s'il a prudence, il faut qu'il cognoisse que Dieu luy a tendu la main par especial, et qu'il se cognoisse estre tant plus tenu et obligé à Dieu. Or quand cela nous est dit, c'est à fin que nous ne soyons point eslevez en arrogance, et que nous ne pensions pas mieux valoir quand nous aurons intelligence et esprit: cognoissans que s'il a pleu à Dieu nous faire ceste grace, il nous faut cheminer en tant plus grande crainte: car nous luy sommes tant plus redevables: et cependant s'il nous a voulu eslargir de ses biens, c'est aussi afin que nous en communiquions à nos prochains. Si donc nous n'en

savons user pour glorifier nostre Dieu, et pour edifier ceux qui en ont besoin, il est certain que nous sommes tant plus coulpables. Voila ce que nous avons ici à noter pour un Item.

Or cependant il nous faut aussi faire ici comparaison de deux degrez, c'est à savoir, Que si c'est Dieu qui donne intelligence especiale aux hommes pour discerner des choses qui appartienent à ceste vie caduque: que sera-ce de la doctrine de l'Evangile, de la vraye religion et pure? Aurons-nous cela de nature? Le pourrons nous acquerir par nostre industrie? Helas! il s'en faut beaucoup. S'il est question qu'un homme soit bon maistre d'escole pour enseigner les enfans, qu'il soit bon advocat ou medecin, qu'il soit bon marchant de ville, ou bon laboureur des champs, encores faut-il que l'Esprit de Dieu besongne en tout cela. Un homme aura besoin d'estre aigu en une chose, comme les arts mecaniques requerront aucunesfois plus grand esprit, que ne fera pas la marchandise. Or donc en toutes ces choses-la qui semblent estre vulgaires de soy et de peu de prix, si faut-il que Dieu distribue de son esprit aux hommes. Maintenant si nous venons à la doctrine de l'Evangile, voila une sagesse qui surmonte tout sens humain, mesmes qui est admirable aux Anges: voila les secrets du ciel qui sont contenus en l'Evangile: car il est question de cognoistre Dieu en la personne de son Fils: et combien que nostre Seigneur Iesus soit descendu ici bas, si est-ce qu'il nous faut comprendre sa maiesté divine, ou nous ne pouvons pas nous fonder, et reposer nostre foy en luy. Il est question, di-ie, que nous cognoissions ce qui est incomprehensible à la nature humaine. Or donc s'il faut que Dieu quant aux arts mecaniques, quant aux sciences humaines qui concernent la vie transitoire, nous distribue de son sainct Esprit, par plus forte raison ne pensons point par nos subtilitez de cognoistre que c'est de Dieu et des secrets de son royaume: mais il faut qu'il nous instruise: et cependant il faut que nous devenions du tout fols quant à nous, comme dit sainct Paul (1. Cor. 3, 18), pour estre participans d'une telle sagesse. Car voila la sentence qu'il en donne (1. Cor. 2, 14), Que l'homme sensuel ne comprend iamais la doctrine de Dieu: c'est à dire cependant que les hommes demeurent en leur naturel, ils ne savent que c'est de Dieu, et ne peuvent iamais gouster sa parole: qui pis est elle leur est folie, dit sainct Paul (1. Cor. 1, 18): car il semble que ce soit une doctrine sans raison, et pourtant il n'y a que le seul Esprit de Dieu qui nous donne la foi, et qui nous illumine. Et ceci doit bien estre noté, car nous sommes souvent esblouys quand nous voyons qu'il y en a tant peu qui cognoissent que c'est de Dieu, et mesmes que beaucoup de gens qui sont en aage, et qui ont long temps vescu au monde, sont enragez en leurs superstitions, et qu'ils combatent fierement contre la doctrine de l'Evangile: nous sommes estonnez de cela.

Voire, mais voici un passage qui nous doit armer contre un tel scandale: C'est *l'Esprit de Dieu qui habite aux hommes, c'est l'inspiration du Tout-puissant qui donne intelligence.* Voyons-nous les hommes estre povres aveugles, et tellement plongez en ignorance, qu'ils ne puissent approcher de l'Evangile? ne nous esbahissons point de cela. Et pourquoi? Car c'est le naturel de l'homme, de ne rien iuger des secrets de Dieu iusques à ce qu'il soit illuminé. Mais au contraire quand nous voyons un homme qui cognoist que c'est de Dieu, soit ieune ou vieil, quand nous voyons quelqu'un ancien qui aura esté long temps comme abbruvé de ces sottises papales, qui vient à la droite religion: cognoissons que Dieu a fait là un miracle. Si nous voyons aussi les ieunes gens, cognoissons qu'il faut que Dieu les attire à soi d'une façon merveilleuse, pource qu'ils ne reçoivent pas aisement le ioug, d'autant qu'ils sont pleins de presomption, comme nous avons dit. Si donc Dieu les dompte, et qu'il les rende dociles, c'est sa main vertueuse qui a passé par là. Ainsi, nous voyons que ce passage nous doit servir en deux choses. La premiere est, que voyans que de nostre esprit nous ne saurions iamais parvenir si haut que de cognoistre Dieu ne sa verité, nous soyons vuides de tout nostre sens, et y renoncions. Et c'est ce que sainct Paul appelle Estre fait fol. Il faut donc que nous soyons faits fols, si nous voulons que nostre Seigneur nous remplisse de sa sagesse: c'est à dire, Il ne faut point que nous apportions rien du nostre, que nous cuidions avoir ne ceci ne cela: car ce seroit fermer la porte à Dieu. Ainsi donc si nous voulons que Dieu continue la grace de son sainct Esprit, quand il nous en aura distribué quelque portion, il faut que nous apprenions de l'exalter et magnifier comme il en est digne, et cognoistre qu'il n'y a point en nous une seule goutte de bonne intelligence, iusques à ce que Dieu l'y ait mise. Et puis, que cela soit pour nous tousiours faire persister en son obeissance, et cheminer en plus grande crainte et solicitude: voyans que si Dieu esteint la clarté qu'il a mise en nous, nous serons en tenebres, voire et en des tenebres si horribles, que nous n'en pourrons iamais sortir. Voila le premier usage de ce lieu ici. Le second est que si nous voyons la plus grande multitude du monde se desbaucher, et que personne à grand' peine se vueille ranger à Dieu: nous ne trouvions point estrange que les hommes soyent ainsi desbordez, et qu'ils facent des bestes sauvages. Et pourquoi? *Car c'est l'Esprit de Dieu qui donne intelligence.* Que cela donc nous soit

comme un argument pour magnifier tant mieux la grace que nous aurons receuë: et cependant que nous ne soyons point transportez voyans telles rebellions. Et quoi? Les hommes suivent leur naturel, ils suivent leur teste: et cependant ils resistent à Dieu, mais c'est d'autant que la doctrine de l'Evangile surmonte tout sens humain, et qu'il faut que Dieu besongne par son sainct Esprit, qu'il ouvre les yeux, ou les hommes demeureront tousiours en leur bestise.

Au reste Eliu là dessus conclud que *les grands donc ne sont pas tousiours sages, et que les gens aagez n'ont quelquesfois ni intelligence*, ni savoir, ni prudence plus que les autres. Il est vrai qu'Eliu ne veut pas ici pervertir l'ordre de nature (car il proteste ci dessus, qu'il a voulu escouter les anciens, et qu'il estoit tout prest de s'assuiettir à leur doctrine) mais il signifie ce que desia nous avons touché, que Dieu n'est point lié à l'aage ni aux estats ni aux qualitez des hommes. Quand il plaira à Dieu d'eslever un homme en dignité, bien, s'il s'en veut servir pour le salut de son peuple, il lui fera grace de se pouvoir acquitter de son office: mais autrement il le destituera, et d'autant qu'un homme sera en degré eminent, on le cognoistra double beste. Exemple. S'il y a un homme qu'on eslise pour annoncer la parole de Dieu, et bien, si Dieu veut faire grace à son Eglise, il douëra cest homme-là de son Esprit, il lui donnera intelligence de sa parole, et dexterité pour la savoir appliquer à l'usage du peuple, et en recueillir bonne doctrine, il lui donnera zele, et les autres choses qui sont requises: et Dieu se monstre là si manifestement, que nous pouvons dire qu'il a le soin de nous, quand il distribue ainsi de ses graces aux hommes en ce qui est requis pour nostre profit. Autant en est-il de ceux qui sont en la iustice: selon qu'ils ont besoin que l'Esprit de Dieu soit double en eux, aussi quand Dieu s'en veut servir il leur donne une vertu puissante pour s'acquitter de leur devoir. Au contraire, si Dieu est courroucé contre nous, ceux qui seront pour annoncer sa parole seront des bestes qui n'entendront rien, on les mesprisera d'autant qu'ils desguiseront les choses, que la bonne doctrine sera denigree et profanee sous eux: bref à grand' peine pourront-ils estre disciples, tant s'en faut qu'ils soyent bons maistres.

Voila donc ce qu'Eliu a ici voulu monstrer, en disant, *que les grands ne seront point sages, et que les anciens ne seront pas mieux entendus:* comme s'il disoit, il ne faut pas faire ici une mesure esgale pour dire, Cest homme est eslevé en estat et dignité, il s'ensuit donc qu'il est savant: il ne faut point tirer une telle consequence de cela. Et pourquoi? Car Dieu peut bien destituer les plus grands, tellement que ce seront des grosses bestes, et d'autant plus qu'ils auront vescu long temps, ils auront despendu beaucoup de pain, estans nourris aux despens de Dieu: tellement qu'il vaudroit mieux par maniere de dire, qu'un boeuf eust esté nourri: cela seroit plus supportable. Ainsi donc apprenons, d'autant que Dieu distribue de son Esprit à ceux qu'il veut appliquer à son service, que d'autant mieux s'y doivent-ils employer soigneusement et en crainte de Dieu. Que s'ils en font autrement, ceux qu'on estimera les plus sages, on verra qu'ils seront du tout aveuglez, quand ils ne cognoistront point Dieu, comme notamment il en fait la menace par son Prophete Isaie, disant (29, 14), Que les anciens ne verront plus goutte, que les sages s'abbrutiront, et seront du tout estourdis. Nous voyons donc comme Dieu declare une vengeance plus horrible sur les grans et sur les anciens, et sur les gouverneurs, que sur le commun peuple. Par cela nous sommes admonnestez qu'il ne nous leur faut point attribuer une autorité infallible, comme si iamais ils ne pouvoyent errer, et mal conduire les autres. Or si Dieu aveugle ainsi les anciens et les grans, et ceux qui sont en autorité (ie vous prie) quand il ne leur donne point de son sainct Esprit, que seront-ils plus? Et notons bien la cause pourquoy Dieu fait une telle menace. C'est pour l'hypocrisie des hommes d'autant qu'ils l'ont servi par contenance, et que leur coeur estoit loin de luy: que de bouche ils ont protesté de le vouloir servir, et cependant ils se sont addonnez aux traditions des hommes: c'est à dire que Dieu n'a point dominé luy seul par sa parole, mais que les hommes ont la vogue. Or Dieu ne peut souffrir que son autorité soit ainsi amoindrie. Voila pourquoy il dit, qu'il aveuglera les sages, qu'il ostera l'Esprit et la raison aux anciens. Apprenons donc si nous voulons que Dieu nous gouverne, et qu'il regne au milieu de nous, et iouir des graces qui nous sont necessaires à salut, qu'il luy faut laisser la domination et maistrise sur nous tous, et que grans et petis se rengent à son obeissance. Et au reste que nous ayons sa parole pour nostre regle, et que nous souffrions d'estre gouvernez par icelle: sachans qu'autrement nous ne pouvons pas attendre que le sainct Esprit besongne en nous. Et pourtant que nous cerchions tous les moyens qu'il est possible d'estre enseignez. Dieu a voulu qu'il y eust des Pasteurs en son Eglise qui annonçassent sa parole, et que nous receussions correction et admonition d'eux. Cela ne se fait-il point en telle vertu qu'il faut? Prions à Dieu qu'il luy plaise suppleer à un tel deffaut. Que donc nous cheminions en telle humilité, que nous ne demandions sinon que Dieu seul ait toute preeminence sur nous: et sachons que nous ne pouvons avoir ne raison ni intelligence, sinon en-

tant que nous serons illuminez par son S. Esprit. Voila comme iamais il ne souffrira que nous soyons desbauchez: mais s'il a commencé à nous conduire et enseigner, il fera que de plus en plus nous serons confermez en toute sagesse: comme S. Paul dit au premier chapitre de la premiere aux Corinthiens, Que puis que Dieu a une fois commencé en nous, il ne permettra point que rien nous defaille iusques au dernier iour, où nous aurons pleine revelation des choses que nous cognoissons maintenant en partie.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT VINGT ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXII. CHAPITRE.

11. *Voici i'ai attendu vos paroles, prestant l'aureille cependant que vous-vous prepariez, et que vous cerchiez propos.* 12. *Alors ie vous consideroye: mais il n'y a eu nul d'entre vous qui ait reprins Iob, et qui ait respondu à ses propos.* 13. *Or à fin que vous ne disiez, nous avons trouvé la sagesse: Dieu l'a ietté, et non point l'homme.* 14. *Il n'a point adressé paroles à moi: et si ne lui respondrai pas selon vos propos.* 15. *Ils ont craint, et n'ont rien respondu, ils ont cessé de parler.* 16. *Or i'ai attendu, ils ne parloyent point: ils s'arrestoyent, et ne respondoyent point.* 17. *Ie respondrai aussi à mon tour, et monstrerai aussi mon advis.* 18. *Car ie suis plein de paroles, et l'esprit de mon ventre me contraint.* 19. *Voici mon ventre comme le vin qui n'a point d'essort, et est comme les nouveaux barils qui se rompent.* 20. *Ie parlerai donc, et aurai respiration: i'ouvrirai mes levres, et si respondrai.* 21. *Ie n'accepterai pas maintenant la personne de l'homme: et ne donnerai point de titres à l'homme.* 22. *Car ie ne sai si ie flattoye, si mon Facteur me perdroit point incontinent.*

Comme il fut hier declaré que nul ne se doit advancer trop hastivement, mais que plustost nous devons cercher d'apprendre que d'enseigner les autres, sinon que la necessité nous y contraigne: aussi maintenant il nous est ici monstré que nous ne devons point nous fourrer en quelque propos incognu devant qu'avoir bien entendu le merite de la cause, comme on parle. Et de fait nous voyons comme ceux qui veulent disputer d'une chose qui ne leur est pas assez cognuë s'esgarent, et parlent à la traverse: et en cela nous cognoissons nostre povreté. Nous avons donc à observer encores ce qui nous est ici monstré en l'exemple d'Eliu: c'est que nous n'avancions point quelque propos à la volee, et que nous ne soyons point trop hastifs pour donner sentence d'une chose qui nous est cachee, et de laquelle nous ne sommes pas deuëment informez. Il est vrai que ceste leçon appartient sur tout à ceux qui sont constituez en estat de iustice. Ils doivent bien s'enquerir d'un fait, devant qu'en iuger: mais si est-ce que chacun en son endroit doit observer ceste regle. Voila donc le premier que nous avons ici à noter, suivant ce qui fut hier declaré: et tousiours nous voyons ce qui fut dit, c'est assavoir que l'Esprit de Dieu quand il gouverne un homme, tout ainsi qu'il lui donne zele, et l'esmeut quant à la religion, aussi il lui donne prudence et discretion: tellement que l'un ne va iamais sans l'autre, et si un homme n'a un zele reglé, il ne peut pas s'attribuer nulle vertu: et si l'Esprit de Dieu domine en lui, il cognoistra que ces choses sont inseparables. Et d'autant plus avons nous à prier Dieu, que s'il nous fait grace de maintenir sa verité: il nous monstre aussi quand il sera temps de parler, ou de nous taire, et qu'il nous donne intelligence et raison, afin que nous n'allions point à la volee par inconsideration: car l'excuse est trop maigre quand nous dirons, Ie cuidoye bien faire, i'avoye entendu la chose estre telle. Il est vrai qu'il n'y a celui qui ne faille: mais d'autant plus devons-nous estre sur nos gardes: et voyans l'infirmité de nostre esprit, que nous cerchions d'estre gouvernez de Dieu et par sa main, tellement qu'en ayant bon zele nous ayons aussi la raison pour le bien moderer et regir.

Venons maintenant à ce que dit Eliu. Il monstre que sa dispute ne sera pas telle que celle des autres, *Ne dites point, Nous avons trouvé sagesse: car Dieu a renversé Iob, et non point les hommes.* Ici Eliu signifie qu'il aura un autre moyen pour disputer contre Iob, que n'ont pas eu les autres. Car quel moyen ont-ils tenu? Tu es affligé de la main de Dieu, et non point sans cause: il

faut donc conclure que tu es un meschant. Ton affliction est si grande et si exorbitante, qu'on ne voit point au monde un homme si pressé que toi: il s'ensuit donc que tu surmontes tous hommes en iniquité. Voila quel a esté le fondement qu'ont prins les amis de Iob en le voulant redarguer. Or Eliu proteste qu'il n'en sera point ainsi. Et de fait on voit, que s'il eust continué le propos, c'estoit tousiours empirer le mal. Car nous avons declaré que Iob pouvoit maintenir son integrité, d'autant qu'il avoit cheminé en la crainte de Dieu, et qu'il n'a failli sinon en ce qu'il n'a peu arrester du tout son esprit en l'obeissance de Dieu, et qu'il a trouvé son affliction estrange: mais tant y a que quant au principal sa cause estoit bonne et iuste. Vrai est qu'aucuns entendent ce passage, comme si Eliu disoit, Ne dites point qu'en vous taisant vous soyez sages, et que Dieu le confondra assez sans que les hommes mortels s'en meslent. Mais si on regarde de pres, on trouvera que le sens naturel est celui que i'ai dit, c'est assavoir qu'Eliu se mocque des amis de Iob: car notamment il leur reproche qu'ils ont cuidé avoir trouvé la sagesse: comme nous disons en proverbe, qu'un homme pense avoit trouvé la feve au gasteau, quand il aura quelque subtilité, et qu'il pourra se fourrer en quelque compagnie pour mettre en avant son opinion et ce qu'il aura inventé, qu'il lui semblera qu'il ait une raison invincible, combien qu'elle soit frivole. Ainsi maintenant parle Eliu: Il vous semble que ce soit le noeud de la matiere. Que quand Dieu a ainsi pressé Iob, qu'il l'a affligé si durement, il lui est ennemi: vous estimez, di-ie, que voila un fondement si bon et si ferme que rien plus. Or ce n'est rien qui vaille, dit-il: comme desia nous avons declaré qu'il ne s'ensuit pas qu'un homme soit meschant, si Dieu le visite. Car combien que Dieu ait menacé les transgresseurs de sa Loi, de les punir et en leurs personnes et en leurs biens, et en leurs enfans: si est-ce que Iob n'estoit point ainsi persecuté, il y a eu un autre raison. Or si Dieu menace les transgresseurs, ce n'est pas à dire qu'il ne se reserve ceste liberté de pouvoir, quand il voudra, exercer la patience des fideles: et encores qu'il n'ait point esgard à leurs offenses qu'ils ont commises, si est-ce qu'il se monstrera rude envers eux. Et pourquoi? Pour les humilier. Quand il n'y auroit que ceste raison-là, elle doit bien suffire. Et puis Dieu veut que ses serviteurs soyent en exemple aux autres. Il y a d'avantage qu'il est besoin de mortifier leurs affections charnelles: car quelquesfois nous avons des vices secrets en nous, ausquels Dieu remedie devant le coup: quand il nous envoye des afflictions, quelquefois nous ne savons point pourquoi, mais il voit plus clair que nous. Ainsi donc cela nous doit estre resolu, que Dieu affligera les bons, et que ceux qui n'ont pas provoqué son ire, il ne laissera pas neantmoins de se monstrer aspre envers eux, et d'exercer une grande rigueur, tellement qu'il semblera qu'il les vueille du tout abysmer. Est-ce à dire qu'on les doive tenir pour meschans? Nenni. Voila donc un argument frivole, combien que les amis de Iob s'y soyent fondez, et ayent cuidé avoir trouvé la sagesse en ce poinct: si est-ce, di-ie, que ç'a esté une chose puerile.

Ainsi donc retenons de ce passage ce que nous avons touché ci dessus, c'est d'estre prudens quand Dieu afflige les hommes, et que nous ne iugions point à la volee, que celui qui sera batu des verges de Dieu soit à condamner, et qu'on doive mesurer les pechez par les afflictions: car de faire une regle generale de cela, ce seroit proceder temerairement et à l'estourdie. Quoi donc? Cognoissons que Dieu a diverses raisons, d'affliger les hommes. Il est vrai que c'est son iugement ordinaire, que de punir les pechez: mais cependant si est-ce que quelquesfois qu'il voudra esprouver l'obeissance des bons, et de ceux qui l'ont servi, et ont appliqué leur estude à suivre ses commandemens, ceux-là seront traittez en plus grande rigueur, que non pas les plus meschans. Et pourquoi? Car Dieu les veut enseigner que c'est d'humilité et d'obeissance. Puis que ceste raison-là y est, il nous faut tenir en suspens, quand quelqu'un sera affligé: car Dieu veut preserver aussi les siens de quelque tentation qui leur envoyera. Vrai est que s'ils l'ont provoqué en quelque maniere que ce soit, il remedie à un tel mal en les affligeant. Mais iugerons-nous là dessus, que ceux qui sont les plus mal traittez sont les plus meschans? Que seroit-ce? Ne voit-on pas que nous procederions tout au rebours de Dieu, et tout à l'opposite de son intention et conseil? Au reste, que nous appliquions ceci tant à nos prochains qu'à nous-mesmes. Si donc nous voyons des gens qui soyent tourmentez de beaucoup de maux, regardons à leur vie en premier lieu, et ne nous hastons pas de prononcer sentence sur eux, mais regardons comme ils ont vescu. Si un contempteur de Dieu, un homme desbauché, un homme addonné à des vices enormes est affligé grandement, que nous cognoissions, Voila Dieu qui nous monstre comme en peinture que c'est de sa vengeance: là nous avons iuste occasion de iuger. Et pourquoi? La chose parle. Quand un homme aura mesprisé Dieu, et qu'il aura esté desbordé en toute sa vie, et que nous verrons que Dieu l'afflige, ô là il n'y a nulle doute, les choses ne sont pas obscures ne difficiles. Ainsi donc nostre iugement ne sera pas trop hastif, quand nous y procederons ainsi. Mais au contraire, si apres nous estre enquis, nous ne voyons point la raison pourquoi Dieu afflige les hommes (comme

si quelqu'un a cheminé droitement) là il nous faut tenir bridez. Et pourquoi? Car nous ne saurons que c'est de ce conseil de Dieu, iusques à ce qu'il nous l'ait revelé. Voila comme il nous faut iuger quant aux autres.

Et cependant si nous voyons les meschans estre corrigez comme ils l'ont merité, ne les condamnons pas seulement, mais appliquons cela à nostre usage, comme S. Paul aussi nous le monstre (1. Cor. 10): c'est que nous cheminions en crainte de Dieu estans instruits aux despens d'autrui. Voila Dieu qui punist les paillards, les larrons, les rebelles: or c'est afin que nous apprenions de cheminer en son obeissance, et que nous ne provoquions point son ire, comme ceux qui nous voyons estre si durement traittez. C'est donc ce que nous avons à faire, quand Dieu nous donne à contempler sa vengeance en ceux qui lui ont esté du tout rebelles. Si nous voyons les bons estre ainsi visitez, il nous faut penser, Helas! si le bois verd est ainsi ietté au feu, et que sera-ce du sec? Quand nous ferions comparaison de nous avec ceux qui sont comme à demi trespassez, nous verrons de plus grandes vertus en eux: et toutes fois ils sont traittez plus grievement beaucoup que nous. Il faut donc dire que Dieu nous supporte: car s'il n'avoit pitié de nous, que seroit-ce? Et quand nous sommes resveillez par ce moyen, cognoissons que c'est afin de ne nous plus donner liberté de mal faire, mais que nous soyons retenus et comme liez, afin de nous assuiettir pleinement à nostre Dieu. Avons-nous ainsi consideré les verges et les corrections que Dieu envoye sur nos prochains? Que de nostre costé, quand nous aurons nostre tour, et que Dieu nous punira, voire pour nos pechez, nous cognoissions, O il ne faut pas d'autres tesmoins que nostre conscience propre, c'est un iuge assez suffisant pour nous condamner. Mais si puis apres, Dieu quelquesfois nous est rigoureux, et que nous ne voyons point la raison pourquoi, et bien, ne perdons point courage, ne disputons point avec Dieu pour nous troubler, s'il ne fait à nostre appetit: mais que nous apprenions plustost à nous consoler: et combien qu'il semble que Dieu nous soit ennemi mortel, et qu'il foudroye contre nous, esperons toutes fois en lui, comme nous avons veu ci dessus que Iob parloit. Voila donc comme il nous faut estre prudens à iuger des chastimens que Dieu nous envoye, aussi bien que nous devons estre moderez envers nos prochains. C'est ce que nous avons à retenir sur ce passage d'Eliu, quand il dit, Que c'est folie, si les hommes se veulent amuser aux afflictions presentes pour dire, Voila Dieu qui a renversé une creature, quand sa main sera si cruelle sur lui, qu'elle sera si dure et si aspre. Il ne faut pas dire, que nous suivions ceste regle generale. Et pourquoi? Car nous y serons trompez tous les coups, ainsi que nous avons desia monstré.

Or là dessus Eliu reproche aux amis de Iob qu'ils ont esté confus. *I'ai attendu*, dit-il, *et ils n'ont plus parlé, ils ont quitté leurs propos.* En ceci il signifie, que d'autant qu'ils avoyent esté mal fondez, ils sont demeurez confus: car nous savons que la verité sera tousiours invincible. Vrai est que celui qui aura bonne cause, ne sera pas tousiours ouy, comme nous voyons qu'une bonne cause sera opprimee par des gens escervelez et enragez quand ils auront la vogue (car ils clorront la bouche à ceux qui auroyent iuste occasion de parler) mais tant y a que si les choses sont conduites par bon ordre, quand un homme aura bonne cause, Dieu lui donnera aussi dequoi la maintenir: car la verité (comme nous avons dit) sera victorieuse. Ainsi donc ce n'est pas sans cause qu'Eliu se mocque des amis de Iob, lesquels sont demeurez confus au milieu du chemin. Pourtant sachons quand nous aurons bien cognu une chose estre vraye, que Dieu nous donnera aussi argumens et raisons pour tenir bon, afin que nous ne soyons point vaincus par ceux qui taschent de mettre bas la verité, et la convertir en mensonge. Dieu, di-ie, nous fortifiera en telle sorte, que nous ne serons iamais destituez de raison. Et c'est une doctrine qui est bien à noter: car qui est cause souvent que nous n'osons pas prendre une bonne querelle, sinon d'autant que nous n'avons pas le moyen ni l'adresse pour savoir resister constamment, comme il seroit requis? Or afin qu'une telle timidité n'empesche, que nous ne soyons zelateurs pour maintenir la verité, comme il appartient: notons que Dieu ne delaisse pas ceux qui ont courage de maintenir les bonnes causes: mais leur donne en la fin la victoire. Ouy, combien qu'ils soyent opprimez par cautele, et par astuces (ainsi qu'il adviendra, comme nous avons dit) si est-ce que iamais ne seront confus, quoi qu'il en soit. Confions nous donc en ceste promesse, et remettons-nous à Dieu, et nous trouverons que ceci n'est point dit en vain. Vrai est que devant toutes choses il nous faut bien discerner si la cause que nous soustenons est bonne. Car Dieu punit la legereté de ceux qui entreprennent une querelle sans savoir ni pourquoi ni comment: il les laisse la bouche ouverte: et faut qu'ils demeurent ridicules, qu'ils soyent mocquez de chacun. Voila un iuste payement de ceux qui s'avancent par trop. Mais quand la bonté d'une cause nous sera cognuë, appuyons-nous sur ce qui nous est ici dit, c'est assavoir que Dieu nous fortifiera tellement que nous ne serons point vaincus. Et au reste, quand nous verrons le plus souvent que ceux qui devroyent maintenir une bonne cause, font les canes, et que quand ils pourroyent avancer quelque propos, ils

demeurent là comme morts et confus, notons que Dieu punit ceste deffiance, et qu'ils n'ont point une telle magnanimité qu'ils devroyent, pource qu'ils ne l'ont point invoqué, et ne se sont point attendus à lui, pource qu'ils n'ont point estimé que le sainct Esprit seroit assez suffisant pour leur donner vertu. Ainsi donc l'incredulité se monstre auiourd'hui d'autant que s'il y a une bonne cause, elle sera mise sous le pied. On voit les meschans qui ont du courage tant et plus pour faire valoir leurs mensonges, et que la verité ne pourra venir en avant. Et pourquoi? Car les meschans ne faillent point à s'appliquer tant qu'il leur est possible pour renverser tout, pour mettre les choses en confusion, et cependant il n'y a personne qui s'y oppose, au moins en telle vertu qu'il seroit requis. Et pourquoi? Car ceux qui desirent le bien, et y ont quelque affection, ne laissent pas d'estre povres incredules: et de fait s'ils se fioyent en Dieu, il est certain qu'ils ne souffriroyent point que tout fust ainsi confus comme il est. Voila donc ce que nous avons à retenir quand Eliu se mocque des amis de Iob qui sont demeurez confus: c'est autant comme s'il disoit, que par cela on voit qu'ils ont eu mauvaise cause, et qu'ils l'ont mal combattue à l'encontre de Iob.

Or il adiouste, *Qu'il parlera aussi à son tour.* Ce mot, *Aussi*, doit estre pesé, pource qu'Eliu signifie que c'est en temps opportun qu'il met en avant ses propos. Pourquoi? Nous avons desia dit, qu'estant ieune il devoit porter reverence aux gens aagez: car c'eust esté pervertir l'ordre de nature. Il a donc fallu que ceste modestie precedast, et qu'Eliu laissast parler ceux qui estoyent plus d'aage que lui, et qu'il les escoutast. Cela est-il fait? Puis que Dieu lui donne grace de mieux distinguer la cause que ceux là n'ont fait, il parle à son tour. Nous voyons donc qu'il ne se precipite point, c'est à dire, il ne s'ingere point à la volee: mais apres avoir attendu que le temps opportun soit, alors il parle. Et c'est un poinct que nous devons encore bien noter: car nous savons que le tout doit estre traitté en l'Eglise de Dieu par bon ordre et decentement, comme dit sainct Paul (1. Cor. 14, 40). Il y a donc deux choses requises en la façon d'enseigner: c'est que l'ordre soit observé en premier lieu: et puis avec l'ordre qu'il y ait une honnesteté, que les choses soyent decentes et convenables. Puis qu'ainsi est retenons l'exemple d'Eliu, et tenons-nous à la doctrine que sainct Paul nous donne en ce passage que i'ai allegué: c'est qu'il n'y ait point de confusion entre nous, comme aussi sainct Paul dit en l'autre endroit du passage allegué (v. 27 ss.), qu'encores que Dieu ait suscité beaucoup de Prophetes en son Eglise, qu'il y ait beaucoup de gens qui sachent que c'est de parler, et qui ayent mesmes de quoi pour enseigner, il n'est point question que tous mettent en avant ce qui leur est donné: car il y faut ordre, il y faut mesure, et puis il y a quelque honnesteté qui doit estre gardee. Voila donc ce qui nous est ici monstré à l'exemple d'Eliu, quand il dit qu'il parlera, voire, mais c'est quand il voit que les choses ont esté mal conduites, que les amis de Iob ont desguisé la verité, et qu'ils ont soustenu un principe qui estoit mauvais et faux. Car combien qu'ils ayent eu de belles raisons et apparentes pour le colorer: si est-ce neantmoins que le fondement sur lequel ils ont basti, n'estoit pas bon: et Iob de son costé combien qu'il eust iuste cause, toutes fois il l'a mal demenee, et a usé de propos exorbitans.

Eliu donc apres avoir paisiblement escouté, maintenant qu'il voit que Dieu lui donne entree et accez, il en use. Et outre cela il y est contraint aussi: comme il le monstre quand il adiouste, que son esprit est angoissé, *et qu'il est semblable à un baril plein de moust.* Quand on mettra du vin nouveau en un baril, et qu'il sera enserré, et n'aura point d'issue, le baril se rompra quand le vin boust: ainsi Eliu dit, que son esprit est enserré, comme si un baril estoit plein de vin nouveau, et qu'il n'en peust plus, et qu'il fallust que tout esclatast. Par cela il signifie, que la necessité le contraint d'avancer son propos, afin que la cause qui a esté mal debatue soit deduite maintenant par raison. Or pource qu'Eliu parle ici avec une grande vehemence, aucuns ne cognoissans pas la cause ont cuidé que ce fust un homme d'un esprit hautain, et plein de vanterie. Mais en premier lieu nous voyons que Dieu ne l'a point condamné: il condamne Iob, il condamne ses amis, et monstre que tous ont erré ou en une sorte, ou en une autre. Eliu cependant est iustifié. Puis que Dieu ne le condamne point, qui sera l'homme mortel qui voudra ici usurper ceste authorité de iuger par dessus Dieu? C'est donc une folie par trop grande. Et au reste ceci ne doit point estre trouvé si nouveau: car nous devons retenir ce qui a esté declaré par ci devant, c'est assavoir qu'Eliu n'estoit pas comme les Prophetes qui ont esté en l'Eglise de Dieu. Apres que Dieu a publié sa Loi par la main de Moyse, il a aussi donné la promesse, que iamais le peuple d'Israel ne seroit destitué qu'il n'eust des Prophetes. Car il est escrit au dixhuictieme du Deuteronome, Tu n'iras point aux sorciers ni aux devins: tu n'auras point de revelations telles que les Payens cerchent: tu ne courras point apres beaucoup de sciences, tu ne cercheras point aussi de t'informer des morts. Car ton Dieu te suscitera tousiours un Prophete du milieu de toi, comme s'il disoit, que les Payens enquierent, et cerchent beaucoup de

moyens d'estre enseignez. Et pourquoi? Car ils ne savent où ils en sont, ils n'ont point de Prophete, ils n'ont point de doctrine certaine pour estre conduits et guidez. Mais il n'est point ainsi de vous, disoit Dieu aux enfans d'Israel. Ie vous donnerai tousiours quelque Prophete tellement que i'habiterai privement au milieu de vous, et ma verité vous sera cognuë. Voila donc les Prophetes qui ont esté en l'Eglise de Dieu, suivant sa promesse, et ç'a esté une chose toute commune. Mais Eliu habitoit au milieu de ceux qui n'avoyent point la Loi ne les promesses de Dieu, et nostre Seigneur ne s'estoit point allié avec ces gens-là: car ou ils estoyent devant la Loi, ou ils estoyent au milieu des idolatres: comme nous avons dit, que Tharé et Nachor qui estoyent les grands peres ou ancestres d'Eliu estoyent idolatres.

Ainsi donc quand Eliu a esté institué de Dieu pour savoir parler, comme nous voyons, ç'a esté une chose extraordinaire: pourtant il ne faut point trouver nouveau s'il y a grand changement en lui, et que Dieu monstre ici une vertu qui n'est point accoustumee, et qu'Eliu se sente comme changé: car mesmes afin que les propheties eussent plus d'autorité, nous voyons que Dieu y a mis par fois quelques marques patentes. Comme de Saul quand Dieu l'a voulu appeller au royaume, il l'a changé et renouvellé, tellement qu'on voit un homme tout autre et tout divers qu'il n'avoit esté auparavant. Et Saul est-il aussi bien entre les Prophetes? comme le texte le porte. Si donc Dieu a ainsi touché au vif les Prophetes qui estoyent appellez en cest estat, combien qu'ils y fussent selon sa promesse, et que ce fust comme un ordre accoustumé, s'il les a, di-ie, ainsi changez tellement qu'on voyoit qu'ils estoyent des hommes ravis: par plus forte raison quand il a besongné en quelque Payen qui estoit hors de son Eglise, il a bien fallu qu'il y eust une marque notable, et qu'on cognust que la main de Dieu estoit là dessus. Or comme le diable a esté tousiours un singe de Dieu, et a contrefait ses oeuvres, les faux prophetes des incredules qui ont apporté revelations au nom des idoles, ont eu le semblable: car ils ont esté transportez. Si on venoit s'enquerir de quelque chose secrette aux idoles qui avoyent le bruit et renom de deviner les choses à venir, et bien, ils avoyent là leurs prophetes ou hommes ou femmes, qui estoyent comme à demi morts, quand il estoit question de respondre à ceux qui s'estoyent enquis: ils se trainoyent comme ceux qui sont tombez du haut mal: il y avoit les escumes, les yeux tournoyent en la teste. Et notamment cela s'est fait, pource que le diable a voulu esblouir les yeux des povres ignorans, et les a abbrutis en telle façon qu'ils estoyent esmeus de reverence maugré qu'ils en eussent. Comment? Il faut bien qu'il y ait ici une vertu celeste quand on voit les hommes et les femmes ainsi changer. Mais tout cela (comme i'ay dit) s'est fait selon l'artifice de Satan, lequel par une feintise a contrefait les oeuvres de Dieu, et s'est transfiguré ainsi afin qu'on ne discernast point, mais qu'on cuidast que ce qui est d'enfer, estoit procedé du ciel. Tant y a que nous voyons bien qu'il ne faut plus trouver estrange qu'Eliu ait eu une telle vehemence en son esprit: d'autant que Dieu l'avoit institué, voire, et l'avoit institué afin qu'il entreprint un combat contre Iob et contre ses amis. Et mesmes il falloit que Dieu besongnast d'une façon nouvelle envers cest homme. Et pourquoy? La ieunesse de soy ne sera point escoutee entre les anciens: comme les vieilles gens se prisent en leur aage, et leur semble qu'ils ont peu acquerir vertu, qu'ils sont sages: et cela les rend plus arrogans, et ils sont là preoccupez d'une folle opinion, tellement qu'ils ne se peuvent rendre dociles qu'avec une grande difficulté, et comme par force. Ainsi donc il falloit bien que Dieu touchast Eliu au vif, et qu'il y eust un grand changement d'esprit en luy, afin que sa doctrine fust mieux receuë entre les anciens, et qu'elle eust quelque entree. En somme Dieu a voulu ici rendre Eliu authentique, quand il luy a donné une telle vehemence d'esprit. Mais il y a aussi la raison que nous avons touchee, c'est qu'il voyoit la verité estre opprimee: veu que Iob a mal maintenu sa querelle, combien qu'elle fust bonne: que les autres aussi ont desguisé les choses, et qu'ils faisoyent un mauvais fondement, et ont prophané la parole qui estoit de Dieu, d'autant qu'ils ont amené des raisons bonnes et sainctes pour approuver un mauvais fondement qu'ils avoyent prins. Voyant cela donc, il a esté esmeu d'un zele qu'il a conceu en soy: son esprit a esté comme bouillant: et cela l'eust fait fendre, sinon qu'il se fust deschargé. Or cecy nous doit servir à double usage. Car en premier lieu, puis que nous voyons que Dieu a imprimé une telle marque en la doctrine d'Eliu, et que l'Esprit celeste est apparu en sa bouche, tant plus devons nous estre incitez à recevoir ce qu'il dit. Car pourquoy est-ce que Dieu l'a ainsi marquee, sinon afin qu'elle ait plus de reverence envers nous?

Ainsi donc ce qu'Eliu deduira ci apres recevons-le, non point comme d'un homme mortel, veu que Dieu y a adiousté son seau, et qu'il a voulu que la doctrine nous fust rendue plus certaine. Que donc nous apprenions par cela de nous y assuiettir, sachans que nostre foy ne sera point fondee sur la doctrine d'une creature, d'autant que c'est Dieu qui parle par la bouche d'un homme, et s'en sert comme d'un instrument. Voila ce que nous avons à observer. Mais il nous faut passer plus outre.

Que si ceste marque qui a esté obscure en Eliu, nous doit servir, afin que sa doctrine soit receuë en pleine obeissance: et que sera-ce des approbations si grandes et magnifiques, comme Dieu les a donnees à sa Loy, et à toutes ses Propheties? Il est vray qu'Eliu porte la pure parole de Dieu, et que ce qui est procedé de sa bouche il faut que nous le tenions comme venu du sainct Esprit. Et pourquoy? Pource que Dieu l'a ainsi incité à une telle vehemence. Mais si nous regardons comme Dieu a magnifié et approuvé sa Loy: et la doctrine des Prophetes, nous verrons là une façon bien plus magnifique. Car quand la Loy fut publiee, l'air en a retenti, le ciel est esmeu en tonnerres et esclairs, la trompette a sonné aux nues, la terre en a tremblé, les montagnes se sont remuees comme brebis à la voix de Dieu: bref, il n'y a eu element qui n'ait donné tesmoignage à ceste doctrine, monstrant qu'elle estoit du tout celeste: les miracles ont suivi aussi quand les Prophetes ont parlé: ç'a esté tousiours avec si grande approbation, que la vertu celeste qui est là apparuë, nous devroit crever les yeux par maniere de dire, si nous ne la contemplons. Et pourtant apres que nous aurons cognu, que Dieu par une seule marque qu'il a donnee à Eliu, a voulu que sa doctrine fust receuë comme authentique: cognoissons quand il est question de la Loy et des Prophetes, que là nous devons bien estre plus esmeus et incitez: comme ceci qui est dit d'Eliu, n'est qu'un accessoire. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Or pour le second il nous faut aussi noter, que tout ainsi qu'Eliu a esté esmeu de zele voyant qu'on desguisoit la verité de Dieu, et qu'on falsifioit sa parole, il faut que nous ayons une semblable affection pour le moins. Quand donc les faux prophetes se viendront eslever pour obscurcir la bonne doctrine, que les meschans desguiseront leurs blasphemes pour induire le monde au mespris de Dieu et de sa parole, qu'une mauvaise cause sera maintenuë, qu'on voudra renverser le droit: que nous ne soyons point muets ni nonchalans, mais que nous ayons ceste vehemence en nous, telle qu'elle nous est ici monstree. Car si nous n'avons ce zele de Dieu à sa verité, nous monstrons que nous ne sommes point ses enfans. Et ainsi retenons bien l'exemple qui nous est ici proposé en la personne d'Eliu. Et mesmes faisons comparaison de nous avec luy: car si un homme qui n'avoit point esté nourri en l'escole de Dieu, qui estoit là enveloppé parmi les incredules, a esté ainsi esmeu de zele, quand Dieu l'a touché, qu'il a esté là angoissé, comme s'il devoit estre fendu, iusques à ce qu'il ait deschargé sa conscience: et ie vous prie, que sera-ce de nous, quand Dieu nous enseigne si privément en sa parole? Pourrons-nous estre excusez, quand nous ne luy rendrons point tesmoignage devant les hommes, lors que nous verrons le bien estre obscurci, voire renversé du tout, et que nous ne nous y opposerons pas? Quand donc nostre Seigneur nous appelle à cela, qu'il nous impose une telle charge, si nous sommes muets, et que nous ne tenions conte de maintenir le bien, ou plustost que par nostre silence nous aidions aux meschans: ne sommes nous pas traistres à Dieu et à sa verité? Il est bien certain. Ainsi donc d'autant plus nous en faut-il estre esmeus, quand nous voyons qu'un homme qui n'avoit point esté enseigné en la Loy de Dieu, et qui n'estoit point du corps de son Eglise, toutes fois a voulu ainsi maintenir la verité et a esté comme forcé. Il est vray que ceste force ici est volontaire: car Dieu ne transportera point les hommes quand il se veut servir d'eux pour les faire aller par contrainte. Ie di de ses Prophetes et vrais serviteurs: car il se servira bien des meschans maugré qu'ils en ayent: mais ie parle maintenant de ceux ausquels il donne l'Esprit de prophetie, ô il ne les fait point servir, qu'il ne leur donne bonne affection. Il a bien parlé par la bouche de Balaam, et cependant nous voyons qu'il n'a pas laissé d'estre un seducteur, et le sainct Esprit le met en opprobre et infamie: mais quant à Eliu, Dieu l'a suscité comme son Prophete qui l'a servi de son bon gré, c'est à dire, qu'il a surmonté tous les empeschemens qu'il avoit, qui le pouvoyent destourner de maintenir la verité. Et ainsi donc auiourd'hui quand nous verrons que la verité sera opprimee, que les uns se mocqueront de nous, que les autres tascheront à nous mordre, voire à nous devorer à cause que nous maintenons la verité: que nous bataillions contre telles tentations: car voila la contrainte qui doit estre en nous. Quelquefois nous aurons honte de maintenir une bonne querelle, d'autant que nous voyons qu'on ne s'en fait que mocquer, que ces gaudisseurs qui se mocquent de Dieu, pourront bien aussi avoir l'audace de nous tirer la langue, et convertir en risee tout ce que nous mettrons en avant. Or il ne faut point que la verité de Dieu nous soit contemptible, combien que le monde la reiette. Que ces tentations donc ne nous empeschent point, que nous ne bataillions vertueusement à l'encontre: si nous voyons que les haines nous soyent tout apprestees, qu'on machine contre nous quelque mal pour avoir maintenu une bonne querelle: ne la laissons point pourtant: il est vray que cela sera pour nous tirer tout au rebours, et pour nous clorre la bouche: mais il nous faut batailler à l'encontre d'une telle tentation à l'exemple d'Eliu. Voila donc comme les serviteurs de Dieu se doivent resoudre, pour n'estre

point esbranlez de rendre confession à la verité, quand la necessité le requiert ainsi.

Or finalement Eliu dit, *Qu'il n'aura point acception de personnes, et qu'il n'usera point de flateries, pource que s'il vouloit iustifier les hommes, il ne sait si son Createur le perdroit.* Eliu veut dire en somme, qu'il ne sera point bridé par l'autorité humaine, qu'il ne parle franchement quand il sera question de maintenir la verité de Dieu. Mais cecy ne pourroit pas estre deduit tout au long à present, il suffira donc que nous ayons en somme l'intention d'Eliu. Il est vray que ce n'est pas une chose mauvaise, ne du tout à condamner, d'appeler un homme par un titre honorable: mais pource que cela le plus souvent nous empesche, et que nous sommes comme abbatus devant le coup, et n'avons point telle liberté qu'il seroit requis, pour faire nostre devoir, pour parler à pleine bouche quand il en est question: voila pourquoi Eliu dit, *qu'il n'attribuera point de titre aux hommes*, c'est à dire, qu'il n'exaltera point les hommes tellement que la verité ne soit par dessus. Ainsi donc retenons, combien qu'il soit licite de porter honneur aux hommes, et que mesmes il le faille, et que non seulement nous devons honorer ceux qui sont egaux à nous, ou qui sont superieurs, mais ceux qui sont moindres (comme l'Escriture nous le commande) toutes fois soit envers nos pareils, soit envers nos inferieurs, soit envers ceux qui nous surmontent en dignité, qu'il faut tousiours que la verité soit preferee aux hommes. Et combien qu'en particulier nous attribuons à chacun l'honneur qui luy appartient, et qu'il merite: que nous ne laissions pas de tousiours franchement parler sans acception de personnes: comme nous savons que Dieu veut quand nous parlons en son nom, que ce soit sans feintise. Si donc nous voulons faire à Dieu l'honneur qu'il requiert, et duquel il est digne, il faut que nous tranchions franchement le propos quand nous parlons aux hommes: et (comme i'ay dit) cela n'empeschera point que l'honneur ne soit rendu à un chacun. Mais tant y a, que si ne faut-il point, que nous ayons la bouche close, mais que nous suivions tousiours chacun sa vocation, et que quand il sera question de parler, nous parlions en verité. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ceste derniere sentence d'Eliu: afin que ceux qui sont en charge publique, regardent bien de parler franchement comme ils doyvent: et aussi que chacun (combien que tous n'ayent point l'office d'enseigner, ne de prononcer sentence en public) neantmoins quand nous serons requis de dire la verité, que nous la confessions franchement: sachans que Dieu accepte cela, comme un sacrifice d'honneur qui luy est rendu. Et que si nous faisons cela, que ce ne soit point seulement pour observer la regle qu'il nous a donnee, mais que ce soit pour l'adorer et l'eslever par dessus toutes creatures.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET VINGTDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXXIII. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les trois derniers versets du chapitre precedant, et puis sur le texte ici adiousté.

1. *Pourtant Iob oy mes propos, et enten toutes mes paroles.* 2. *Voici i'ay ouvert ma bouche, ma langue parlera en mon palais.* 3. *Mes paroles sont la droiture de mon coeur, et mes levres prononceront doctrine pure.* 4. *L'Esprit de Dieu m'a creé, et le souffle du Tout-puissant m'a vivifié.* 5. *Si tu peux, respon moy, et t'adresses ici contre moy, et que tu debates vaillamment ta cause.* 6. *Voici, ie suis envers Dieu comme toy (ou selon ta bouche) ie suis formé aussi bien de bouë.* 7. *Il n'y a point crainte de moy pour te troubler, et encores que ie te presse, ce ne te sera point un fardeau pesant.*

Nous avons commencé à deduire ceste protestation que faisoit Eliu, de parler droitement sans avoir esgard à l'homme mortel: et (comme il a esté declaré) il faut bien qu'un homme qui voudra parler droitement selon Dieu, ait les yeux fermez pour n'accepter point les personnes: car si nous sommes menez ou de haine ou de faveur, il n'y aura rien de bien reglé en nous, il n'y aura plus que trouble. Sur tout quand il est question d'enseigner au nom de Dieu, il faut bien adviser que nous soyons destournez de toute affection charnelle. Et notamment Eliu disoit, Que Dieu le pourroit exterminer, s'il

avoit ainsi regard à la grandeur des hommes. Or de prime face ceci pourroit estre trouvé dur, que Dieu oste un homme pour avoir seulement magnifié la grandeur de quelqu'un. Mais notons en premier lieu, quand Dieu nous fait ceste grace de parler en son nom, qu'il faut bien que nous donnions autorité à sa parole, et que nous la facions valoir. Que si nous sommes tellement divertis par le regard des creatures, que nous ne parlions point franchement comme nous devrons, n'est-ce pas faire deshonneur à Dieu? Si un homme est envoyé de quelque prince terrien, et qu'il souffre qu'on le mesprise, et qu'il face de la cane, et n'ose point porter le message qui luy est commis: voila une lascheté qu'on ne pardonnera point. Or Dieu nous reçoit à son service, nous qui ne sommes rien que poudre devant luy, qui sommes du tout inutiles: il nous met en ceste commission tant honorable de porter sa parole, et il veut qu'elle soit portee avec toute autorité et reverence: voila un homme qui nous fera trembler, tellement que nous deguiserons la verité de Dieu pour la convertir en mensonge, ou bien nous la farderons en sorte qu'elle n'aura plus son droit naturel. Ie vous prie ne voila point un opprobre trop grand qu'on fait à Dieu? Et ainsi donc si la parole de Dieu ne se porte (comme i'ay dit) en telle rondeur et liberté, que les hommes luy facent hommage, il ne se faut point esbahir si la punition est apprestee, comme Eliu en parle. Et ainsi nous avons à recueillir double instruction de ce passage. L'une c'est pour ceux qui annoncent la parole de Dieu, qui sont en cest office pour enseigner comme Pasteurs: que ceux-la se doivent resoudre en telle constance, qu'ils ne fleschissent pour rien qui soit: comme il est dit à Ieremie, qu'il faut qu'il prenne un front d'airain pour batailler: d'autant que le monde ne sera iamais sans grande rebellion, et que ceux qui sont eslevez en quelque dignité ou estat honorable, ne se peuvent captiver sous l'obeissance de Dieu, mais dressent tousiours les cornes. Et quand les hommes se mescognoissent tellement, qu'ils ne peuvent s'assuietir à celuy qui les a creez et formez, il faut que nous ayons une constance invincible, et que nous facions nostre conte d'avoir des inimitiez et des picques quand nous ferons nostre devoir: cependant neantmoins que nous poursuivions sans fleschir.

Voila ce que nous avons à retenir de nostre costé, nous, di-ie, qui sommes constituez Pasteurs pour annoncer la parole de Dieu. Or il faut aussi que tout le peuple reçoive une instruction generale. Quand donc nous venons pour ouir le sermon, n'apportons point ici une telle hautesse pour nous rebecquer contre Dieu, quand nous serons redarguez en nos vices. N'apportons nulle amertume pour estre faschez quand on grattera nos rongnes: et ne soyons pas si fols et outrecuidez de penser que Dieu se doive taire pour nous: et ne demandons point d'estre espargnez sous ombre qu'il y a quelque qualité en nous. Quand nous serions et Rois et Princes, si faut-il baisser le col pour recevoir le ioug de Dieu: car il faut que toute hautesse soit abbatue, comme dit sainct Paul en la seconde des Corinthiens (10, 5). Car voila pourquoy l'Evangile est presché: c'est afin que grans et petis se rengent à Dieu, et se laissent gouverner par luy. Ce qui ne se peut faire, que nous n'abaissions (comme sainct Paul traitte en ce lieu-la) toute hautesse qui s'esleve contre la maiesté de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il ne faut point que nous attendions qu'on nous force, et contraigne d'obeir à Dieu: mais qu'un chacun le face de son bon gré. Ceux donc qui sont en quelque estat cognoissent, que s'ils estoyent plus que Rois, encores faut-il que leurs personnes s'humilient quand on presche la verité de Dieu. Et pourquoy? Car il faut qu'ils sachent, Celuy qui parle, de quel maistre est-il envoyé? de celuy qui a l'empire souverain sur tout le genre humain, et auquel chacun doit suiettion. Quand donc nous serons d'estat moyen (ie vous prie) n'est-ce pas une folie par trop enragee de vouloir qu'on nous supporte, et qu'on dissimule, et que nos vices soyent convertis, et mesmes que la verité de Dieu soit falsifiee en faveur de nous? Dieu se peut-il transfigurer? Or est-il ainsi, qu'il veut que sa parole soit son image vive. Quand donc nous demandons qu'on nous flatte, c'est autant comme si nous requerions que Dieu changeast de nature, et qu'il se renonçast, à fin de nous complaire. Ne voila point une temerité par trop diabolique? Apprenons donc de venir avec toute humilité et modestie pour ouir la parole de Dieu, sachans qu'il faut que nostre obeissance soit esprouvee en cest endroit, que nul ne soit espargné, mais que les fautes soyent remonstrees en droite liberté comme il appartient.

Venons maintenant à ce qu'Eliu adiouste. *Iob*, dit-il, *escoute moy. Or il est vray que ie parle de la langue, et que ie prononce mes paroles de mon palais: mais cependant mes propos sont la droiture de mon coeur, et tu n'orras de ma bouche que chose veritable et droite.* Voicy une protestation que fait Eliu pour estre escouté, c'est assavoir qu'il parlera non point en feintise et comme un homme double, mais selon qu'il a cognu les choses, et qu'elles luy ont esté revelees, qu'il les mettra purement en avant. Voila pour le premier. Pour le second il adiouste, *Me voici quant à Dieu comme toi:* ou bien selon ta bouche. Le mot dont il use signifie proprement Bouche, mais aucunesfois il se prend pour Mesure. Or nous avons veu par cy devant, que

Iob demandoit que Dieu vint à luy sans luy apporter une frayeur telle comme il la sentoit. Si Dieu estoit comme mon pareil (disoit Iob) ie luy pourroye respondre: et combien qu'il ait toute autorité sur moy, si est-ce que ie pourroye maintenir ma cause. Voila comme Iob parloit. Ainsi ce passage se pourroit exposer, *Me voici selon ta bouche*, c'est à dire selon ce que tu as demandé: ou bien, *Me voici selon ta mesure*, c'est à dire, Ie suis semblable à toy quant à Dieu. Toutes fois la sentence demeurera tousiours une: et ainsi il ne nous faut pas trop insister sur ce mot. Regardons tousiours là où Eliu veut revenir, c'est assavoir qu'il n'est pas Dieu qu'il puisse effrayer Iob, mais qu'il est creé de bouë comme Iob: c'est à dire qu'il est une creature mortelle et caduque, et qui n'a en soy nulle vertu. Car *c'est* dit-il, *l'Esprit de Dieu qui m'a formé, et le souffle du Tout-puissant qui m'a donné vie*. En somme nous voyons qu'Eliu declare ici à Iob qu'il parlera contre luy en telle raison que Iob en sera vaincu. Tu ne pourras plus alleguer, dit-il, que c'est Dieu qui t'espouvante, qu'il a sa gloire qui t'est espouvantable, et que tu ne peux avoir droit de luy: tu ne pourras dire cela. Qui suis-ie? Me voici une povre masse de terre et de fange. Il est vray que i'ay esprit et vie, mais ie le tien de Dieu: tant y a que me voici plein de fragilité comme toy. Ainsi donc il n'y aura que la raison qui domine entre nous deux, et faudra que tu demeures confus. Nous voyons en somme les deux poincts qui sont ici contenus. Le premier c'est, qu'Eliu declare *que ses paroles sont la droiture de son coeur*, et qu'il ne dira rien que ce qu'il a pensé et conceu en soy. Ceci est bien digne d'estre noté: car nous en pouvons recueillir, comme celuy qui porte la parole de Dieu doit estre disposé: c'est assavoir qu'il n'ait point un babil au bout de la langue, et qu'il ne iette point des propos à la volee: et mesmes iouë une farce: mais que selon qu'il est enseigné de Dieu, il communique à ceux qui lui sont commis en charge, ce qui est imprimé là dedans. Ainsi donc voulons-nous purement servir à Dieu en nostre office? Il nous faut devant toutes choses retenir nostre langue, qu'elle ne parle sinon ce que nous aurons imprimé dedans le coeur. Et de fait, nous oyons ce qui est dit par David, et que S. Paul allegue (Pse. 116, 10; 2. Cor. 4, 13), l'appliquant à tous ministres de la parole de Dieu, I'ay creu, et pourtant ie parleray. Vray est que cela est commun à tous Chrestiens et enfans de Dieu: mais sur tout il doit estre observé de ceux que Dieu a establis comme organes de son sainct Esprit. Quand nous parlerons, voila Dieu qui veut estre escouté en nos personnes. Puis qu'ainsi est donc qu'il nous a fait un si grand honneur, c'est pour le moins que nous ayons sa doctrine imprimee en nous, et qu'elle ait prins sa racine là dedans, et puis que la bouche rende tesmoignage de ce que nous saurons: bref, il faut que nous ayons esté enseignez de Dieu, devant que nous puissions estre maistres ne docteurs: et mesmes quand nous preschons, que ce ne soit pas seulement pour les autres, mais que nous soyons comprins au nombre et en la compagnie. Voila, di-ie, ce que nous avons à observer.

Et defait, un homme qui parlera sans avoir senti la vertu de la parole de Dieu en soi, que fait-il sinon qu'il iouë une farce? Et quel sacrilege est cela? Quelle pollution de la parole de Dieu? Ainsi donc pensons diligemment à nous: et toutes fois et quantes que nous montons en chaire, que nous ayons bien premedité ceste leçon qui nous est ici donnee, c'est assavoir, Que la droiture de nostre coeur se monstre en la langue. Et cependant aussi, quand nous verrons une doctrine estre droite, et que l'homme qui parle, tasche à nous edifier: sachons que nous sommes ingrats à Dieu, et du tout rebelles, si nous n'oyons en toute humilité ce qu'il nous propose. Or quand Eliu use d'une telle preface, il ne parle point humainement: mais il monstre comme Dieu nous veut retenir à soy. Et par quel moyen? *Me voici*, dit-il, *escoute moi: car il n'y a que droiture en mes propos*. C'est autant comme s'il mettoit une regle au nom de Dieu, Que si une doctrine qui est mise en avant, est saincte, et que nous en soyons convaincus: si nous ne sommes humiliez en toute crainte pour nous y renger, nous ne serons point coulpables d'avoir resisté à l'homme qui parloit à nous: mais c'est autant comme si nous despitions le Dieu vivant. Et ainsi donc, que chacun soit attentif quand la parole de Dieu se presche: et que puis qu'il nous fait la grace de nous susciter des hommes, par lesquels il nous declare privément sa volonté: que nous ne luy soyons point sauvages, mais rendons nous dociles à ce que nous cognoissons estre procedé de luy. Et d'autant que la Loy, et les Prophetes, et l'Evangile nous ont esté apportez par ceux dont la droiture nous est assez cognuë et testifiee, notons que quiconque ne s'assuiettira à ceste doctrine, il ne luy faut point d'autre procez pour sa condamnation. En somme notons que nostre Seigneur a autorisé ses Prophetes et Apostres, à fin que la doctrine qu'ils nous ont donnee ne soit plus en doute, mais que nous la tenions comme un arrest irrevocable. Voila donc pour un Item. Or cependant nous sommes advertis, qu'il ne faut pas que les fideles s'abbrutissent à leur escient pour recevoir tout ce qu'on leur dira: mais qu'ils doivent examiner la doctrine, si elle est de Dieu ou non. Et voila pourquoy il est dit, qu'on esprouve les esprits. Et ceci est bien à noter: car nous voyons

comme les povres Papistes se laissent mener sans aucune discretion, et la foy qu'ils ont n'est sinon une pure bestise, qu'il faut boucher les yeux, qu'il ne faut avoir nulle raison en soy. Au contraire, Dieu veut que nous ayons esprit et prudence, pour n'estre point abusez ni seduits par les fausses doctrines que les hommes nous apporteront. Comment cela se fera-il? Il est vray qu'il ne faut point que nous presumions de iuger de la verité de Dieu selon nostre sens et phantasie: car plustost il nous faut captiver toute nostre raison et intelligence, comme l'Escriture nous monstre: cependant neantmoins nous avons à prier Dieu, qu'il nous donne prudence, pour iuger si ce qu'on nous propose est bon et droit. Et au reste qu'avec toute humilité nous ne demandions, sinon d'estre gouvernez par luy, et sous sa main, estans certains que par ce moyen nous pourrons savoir s'il y a droiture aux propos qu'on nous mettra en avant.

Et c'est aussi ce que nostre Seigneur Iesus amene, quand il veut qu'on reçoive ce qu'il dit. Ie ne cerche point ma gloire, dit-il (Iean 8, 50), mais la gloire de celuy qui m'a envoyé. Il faut donc que nous enquerions tousiours, où c'est que l'homme qui parle à nous, tend. Car si nous voyons que son but auquel il aspire, soit qu'on glorifie Dieu, et qu'il domine sur tous, ô il ne faut plus disputer d'avantage, il se faut arrester là pleinement. Mais au contraire si une doctrine est pour obscurcir la gloire de Dieu, si elle est pour nous destourner de son service, si elle ne peut valoir qu'à ambition et vanité, qu'elle ne nous edifie point pour estre vrais temples de Dieu, si en icelle nous ne sommes point fondez pour nous remettre du tout à Dieu et l'invoqueur purement, pour nous fier et reposer en sa grace, et en sa bonté paternelle: alors nous voyons bien qu'il n'y a nulle droiture. Vray est que nous serions ici bien empeschez, sinon que Dieu nous eust monstré en premier lieu quelle est ceste droiture: mais quand nous avons les principes qu'il nous a donnez, iamais nous ne pouvons faillir, s'il ne tient à nous. Voila Dieu qui nous declare, qu'il veut estre exalté, et qu'on recognoisse que tout bien vient de luy: apres, il veut aussi avoir toute maistrise pour dominer sur nostre vie, et y tenir une telle bride que nous soyons gouvernez par luy, et selon sa bonne volonté: il veut que les hommes soyent du tout abbatus et vuides de fiance de leur iustice, et sagesse, et vertu: il veut que nous venions puiser en nostre Seigneur Iesus Christ, comme en la fontaine de tout bien: il veut estre invoqué purement de nous: il veut que les Sacremens qu'il a ordonnez soyent receus comme tesmoignages de sa grace, et comme des moyens et aides pour nous soliciter à le servir d'un coeur tant plus franc et plus ardent. Voila des choses où il ne faut point de glose, et n'y a rien d'obscur ni difficile. Et ainsi donc, que nous ayons tousiours ceste adresse-la, quand il est question d'esprouver une doctrine: et nous saurons si elle est droite, ou tortue: si elle est vraye ou fausse: si elle est pure ou s'il y a de la corruption et du meslinge, selon que Dieu nous a monstré quelle est la vraye droiture. Il ne faut plus, di-ie, que nous soyons ici enveloppez de doutes: seulement ouvrons les yeux, et au reste prions Dieu qu'il nous guide par son S. Esprit: d'autant que sans cela nous vaguerons tousiours, et ne serons point suffisans pour discerner, moins que de petis enfans: comme aussi S. Paul en parle (Eph. 1, 18), qu'il faut bien que l'Esprit de Dieu soit comme une lampe qui nous esclaire, ou iamais nous ne comprendrons que c'est des secrets de Dieu: ils sont spirituels, et de nostre nature nous ne sommes que chair et terre, nous tendons tousiours en bas. Mais si Dieu nous illumine par son S. Esprit, nous iugeons de la doctrine, alors nous discernons tellement que nous ne sommes point trompez par toutes les tentations de Satan: et combien qu'il nous envoye des seducteurs, qu'il suscite beaucoup de brouillons qui taschent à tout pervertir, cela ne pourra rien gaigner contre nous, moyennant que l'Esprit de Dieu soit nostre clarté comme nous avons desia dit. Et au reste, combien que quelquefois Dieu parle par la bouche des meschans: comme il est dit, que le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ sera avancé quelquefois par occasion, que les hypocrites ou gens qui n'ont nulle crainte de Dieu, qui seront menez de vaine gloire et d'autres vanitez, pourront servir pour un temps, et Dieu fera valoir leur doctrine au salut de ses eleus, combien que ce soit à leur plus grande condamnation, combien donc que cela puisse advenir quelquefois, si est-ce que l'ordinaire n'est pas tel. Car si Dieu veut que nous soyons edifiez en luy, quant et quant il nous suscitera gens qui parlent de coeur et de zele: et mesmes il donnera une telle marque à la parole qui sort de leur bouche, qu'on y cognoistra la vertu du S. Esprit: comme aussi S. Paul en parle. Et voila pourquoy ceux qui sont en office d'annoncer la parole de Dieu, doivent tant mieux pratiquer ce que i'ay desia dit, c'est à savoir d'estre enseignez devant que rien mettre en avant, tellement que le coeur parle devant la bouche. Pour ce faire, qu'ils prient Dieu qu'il les touche au vif, tellement qu'ils ayent sa parole bien enracinee en leurs ames, à ce qu'ils puissent servir à leurs prochains, et cognoissent qu'ils ne se iettent point à la volee, mais qu'ils sont poussez du S. Esprit. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or en second lieu Eliu proteste, Qu'il est

homme caduque et fragile, tellement *qu'il ne pourra point espouvanter Iob:* mais qu'il ne le veut gaigner que par raison et verité. Devant que venir au principal, nous avons à noter en passant ceste façon de parler dont il use: c'est *Que l'Esprit de Dieu l'a creé, et que le souffle du Tout-puissant l'a vivifié: au reste qu'il n'est que boue* et fange. Or cecy est bien à noter à tous hommes: car si nous avions bien retenu ce qui est ici monstré, il est certain que tout orgueil seroit comme enseveli en nous. Car qui est cause, que les hommes se glorifient tant, et qu'ils sont ainsi outrecuidez, sinon qu'ils ne peuvent cognoistre leur origine en premier lieu, et puis ils ne savent apprehender à bon escient, que ce qu'ils ont ils le tienent de Dieu, et que ce n'est pas un heritage, mais d'autant qu'il plaist à Dieu de les conserver, qu'ils ont et vie, et tous les accessoires d'icelle? Si donc les hommes pouvoyent en premier lieu avoir souvenance d'où ils sont sortis: et secondement que tout le bien qui est en eux, ils le tienent de la pure grace de Dieu: il est certain qu'ils seroyent vrayement humiliez. Il est donc dit, que nous sommes formez de fange et de bouë: allons nous maintenant glorifier, faisons-nous valoir tant que nous voudrons: mais si est-ce que nous ne pouvons pas changer nostre naturel. Il faut donc quand un homme se trouvera tenté d'arrogance, et qu'il se voudra par trop eslever, qu'il entre en soy, et qu'il regarde, Et d'où est-ce que ie suis sorti? D'où est-ce que Dieu m'a prins? Quand nous avons seulement nos piez fangeux, il nous semble que nous en valons moins: que si la fange nous touche, il nous semble que nous sommes souillez, voire seulement de nos souliers. Or tant y a que nous sommes formez de bouë. Il ne faut pas donc que nous mettions tellement en oubli nostre issue dont nous sommes procedez, que tousiours ceci ne nous vienne au devant, Tu n'es que terre et poudre. Il est vray que le mot est assez vulgaire, et qu'un chacun le confesse: mais cependant personne ne le cognoist. Or il ne faudroit qu'une telle apprehension pour nous purger de tout orgueil: Qu'est-ce que la presomption et l'outrecuidance qui est aux hommes, sinon un vent, d'autant qu'ils sont enflez d'ignorance, qu'ils oublient quels ils sont? D'autant plus donc nous faut bien peser ce mot où il est dit, Que nous sommes creez de fange et *de bouë.* Il est vray qu'il y auroit de la dignité et excellence en nostre nature qui seroit à priser, voire si nous estions entiers: mais encores ne nous seroit-il pas permis de nous enorgueillir. Estans corrompus en Adam (comme nous sommes) il est certain que nous devons estre doublement confus. Et pourquoy? Nous avons esté creez à l'image de Dieu: et ceste image-la quelle est elle? Elle est desfiguree: nous sommes tellement pervertis, que la marque que Dieu avoit mise en nous pour y estre glorifié, est tournee en son opprobre: et toutes les graces qui nous estoyent conferees, nous sont autant de tesmoignages pour nous rendre coulpables devant Dieu: d'autant que nous les polluons, et que l'homme demeurant en son naturel ne fera qu'abuser des biens qu'il a receus, et les appliquera à tout mal. Et ainsi voila tousiours nostre confusion qui s'augmente par tous les dons que Dieu nous aura communiquez. Mais encores prenons le cas, que nous fussions en ceste integrité où nostre pere Adam a esté premierement: faudroit-il que nous presumissions de nous, sous ombre que Dieu nous auroit ainsi annoblis? Or nous tenons tout de luy. Qui est-ce qui nous separe d'avec les bestes brutes, et qui nous rend plus excellens? Avons-nous cela de nostre industrie? L'avons-nous acquis par nostre vertu? L'avons-nous d'heritage de nos ancestres? Nenny: mais nous l'avons d'autant que Dieu nous l'a donné par sa bonté gratuite. Ainsi donc qu'est-il question de faire, sinon de nous humilier?

Voila ce que nous avons à retenir en general de ce passage, où Eliu confesse qu'il a esté creé de fange, et que l'esprit et la vie qu'il a, il les doit à Dieu, pource qu'ils luy sont communiquez de sa pure bonté. Or cependant ceux desquels Dieu se voudra servir en estat honorable, doivent tant mieux recorder ceste leçon. Car ce n'est point à fin que les hommes s'eslevent, quand Dieu leur tend la main, et qu'il les met en quelque degré d'honneur: mais plustost à ce qu'ils cognoissent combien ils sont tenus à luy, qu'ils soyent tant mieux incitez à l'honorer, et qu'ils s'aguisent, et appliquent tous leurs sens et toutes leurs affections à faire tellement, que Dieu soit honoré par eux: comme il est dit qu'une chandelle ne doit point estre cachée, mais on la mettra sur un buffet, afin qu'elle luise par toute la maison. Ceux donc ausquels Dieu fait ceste grace de les eslever en quelque vocation plus digne et plus haute, doivent estre tant plus enflammez pour esclairer leurs prochains, et leur donner tel exemple que la grace qu'ils ont receuë ne soit point comme estouffee. C'est ce que nous avons ici à observer en second lieu. Or cependant notons en general, que les hommes ne peuvent point attribuer à Dieu la gloire qui luy est deuë, sinon en se desnuant du tout. Or tant que nous pretendrons de reserver à nous quelque peu que ce soit, la gloire de Dieu sera d'autant amoindrie. Que faut-il donc? Quand nous aurons bien espluché le bien qui est en nous, que nous facions autant d'Items en nos contes de ce que nous aurons receu, et qu'il n'y ait rien qui nous soit propre. Voila comme les hommes ne despouilleront Dieu de sa louange: c'est quand ils s'estudieront

à se cognoistre, qu'il ne leur peut demeurer une seule goutte de bien, mais qu'il faut que tout soit enregistré, comme aussi ils en sont contables envers Dieu. Et au reste, quand nous serons ainsi aneantis en nous-mesmes, nous n'y aurons nul dommage: car nous ne laisserons pas d'estre revestus: voire nous serons plus riches beaucoup, que ceux qui sont ainsi outrecuidez, pensans avoir ie ne say quoy à eux comme en heritage, si nous sommes vrayement conioints à Dieu, et que nous luy attribuons la louange qui luy est deuë. Ainsi donc ne craignons point d'estre diminuez, quand nous serons ainsi vuides de toute gloire: car nostre Seigneur ne veut point que nous soyons desprouveus d'aucun bien: mais tant y a qu'il faut que nous soyons ainsi confus comme i'ay dit. Et cependant apres que nous aurons cognu que nous ne pouvons rien sinon ce qui nous est donné d'enhaut, que nous advisions d'appliquer tout ce que Dieu aura mis en nous, à tel usage comme il nous le commande. Car nostre Seigneur ne nous a point douëz des vertus de son S. Esprit, qu'il ne vueille que cela soit appliqué à bon usage: il ne faut pas que cela soit inutile. Advisons donc que ce que nous avons receu soit presenté et offert à Dieu comme en sacrifice: et puis qu'il veut que le salut de nos prochains en soit avancé, que sur tout nous ayons esgard de nous edifier les uns les autres. Voila ce que nous avons ici à retenir.

Or venons maintenant aux propos que tient ici Eliu, et à la substance. Il avoit dit, *l'Esprit de Dieu m'a creé, son souffle m'a donné vie. Ainsi donc* (adiouste-il) *il n'y aura point de frayeur en moy pour t'espouvanter*, mais la seule raison dominera. Ici Eliu monstre quel est l'office d'un bon docteur, c'est qu'il se regarde bien, et qu'il se mire et contemple, devant qu'ouvrir la bouche. Et pourquoy? Car ceux qui n'ont pas bien cognu leur fragilité, n'auront point de compassion de leurs prochains: et quand ils voudront redarguer ceux qui ont failli, ils y iront avec une violence telle, que ce sera pour esgarer plustost que de reduire au droit chemin les povres errans. Et quand il sera question de consoler, ils n'auront nul moyen de ce faire: quand il sera question d'enseigner, ils le feront avec un desdain. Il faut donc si nous voulons enseigner la parole de Dieu comme il appartient, que nous commencions par ce bout de cognoistre nos infirmitez: et les ayans cognues, que cela nous mene à une modestie et mansuetude, que nous ayons un esprit debonnaire pour annoncer la parole de Dieu. Il est vray que d'autant qu'il y en a beaucoup qui sont pleins de fierté et de rebellion, il faut que la parole de Dieu à ceux-là soit comme un marteau qui brise et rompe ceste durté: mais cependant en premier lieu nous devons enseigner ceux qui se rendront dociles. Et comment le pourrons-nous faire, sinon ayans cognu le besoin que nous avons de les supporter? Or cela ne se pourra faire que nous ne sentions combien nous sommes fragiles: car celuy qui ne cognoist point ses povretez, n'a point de compassion pour se conformer à la tristesse d'autruy, et pour y respondre. Ainsi donc voulons-nous fidelement enseigner les ignorans? Il faut que nous cognoissions qu'il n'y a qu'ignorance en nous, et que ce seroit pis que de tout le reste, si Dieu ne nous avoit donné ce que nous avons receu de luy. Apres, voulons-nous consoler les povres affligez? Que nous sachions que c'est de l'estre, que nous ayons passé par là, et que nous soyons touchez d'affliction et de tristesse pour nous consoler avec ceux qui sont tristes, et pour les savoir supporter. Si mesmes nous voulons redarguer ceux qui ont failli, que nous ne le facions point avec trop grande violence, plustost que nous ayons pitié de leur perdition. Il est vray qu'il faudra bien par fois que la vehemence soit aussi coniointe quant et quant: quand nous verrons les povres ames perir, il n'est point question d'amadouër là: si les hommes sont obstinez en leur rebellion, ô il n'est point question de les picquer tant seulement, mais il les faut navrer au vif. Voire: mais cependant si faut-il que nous ayons cela devant, à savoir, que nous ayons cognu nos infirmitez, et qu'il nous face mal quand nous viendrons en esprit de rigueur: comme un pere, combien qu'il frappe sur ses enfans, combien qu'il use de paroles beaucoup plus aspres qu'il ne seroit point envers les estrangers: toutes fois si est-ce qu'il a son coeur sanglant, quand il faut qu'il se transfigure ainsi. Notons donc que iamais un homme ne sera propre à enseigner, sinon qu'il ait vestu une affection paternelle, et qu'il ait en premier lieu cognu ses infirmitez, à fin de se renger à une telle compassion, qu'il ait pitié de tous ceux ausquels il a affaire. Voila ce qui nous est ici monstré par Eliu.

Et au reste que tous ceux qui sont constituez en autorité, regardent bien qu'il ne faut point qu'ils abusent de leur puissance en tyrannie, pour opprimer ceux qui sont inferieurs à eux: car ils auront double conte à rendre devant Dieu, si sous ombre de leur autorité ils veulent qu'on les craigne et redoute, et ne cerchent pas principalement l'honneur de Dieu avec le salut de ceux qui leur sont commis. Et voila comme Ezechiel (34, 4) parle des mauvais pasteurs qui ont foulé le peuple de Dieu par tyrannie: il dit, qu'ils ont dominé en puissance, et avec toute autorité. Voire: mais au contraire il nous est ici monstré que tous ceux qui voudront s'acquiter loyaument envers Dieu, et envers leurs prochains, quand ils seront constituez en degré superieur, il ne faut point que pour cela

ils s'eslevent, mais qu'ils cognoissent plustost que s'ils veulent apporter un effroy pour espouvanter les povres gens, ô il faudra que Dieu leur monstre, que son intention n'a pas esté de mettre ici des bestes sauvages qui effarouchent le troupeau, d'y mettre des boucs qui heurtent des cornes, qui troublent l'eau, comme il en parle en ce passage d'Ezechiel (v. 18). Dieu donc monstrera, que ceux ausquels il a donné le glaive au siege de iustice, et ceux qu'il a mis en chaire pour annoncer sa parole, il ne les a pas là constituez pour estre des boucs, pour fouler et opprimer les povres brebis. Voila ce que nous avons à noter en ce passage. Or cependant Eliu monstre, comment c'est que nous devons recevoir la doctrine: c'est que si nous cognoissons qu'elle soit vraie et droite, combien que nous ne soyons point forcez, ny contraints, neantmoins il est question de passer par là sans contredit.

Voila donc ce que nous avons à retenir quant à la circonstance du lieu et du propos: c'est assavoir que quand on nous propose une doctrine, et bien, voila un homme mortel qui parle. Or voyons-nous qu'il y ait raison et verité? Sachons qu'en repliquant nous bataillons non seulement contre Dieu, mais contre nostre conscience qui est un iuge suffisant pour nous condamner. Et de ceci nous avons bien à recueillir une admonition fort utile: c'est que toutes fois et quantes que nous venons pour estre enseignez au nom de Dieu, quand nous voyons que la doctrine qu'on nous presente est droite, il ne faut plus repliquer. Car nous ne gaignerons rien en plaidant: s'il y a raison, il s'y faut assuiettir. Au reste cela ne doit point empescher que la maiesté de Dieu ne nous vienne devant les yeux: car il ne faut point que nous iugions de la doctrine qu'on nous propose, selon nostre sens et phantasie. Il faut donc qu'il y ait ici deux choses meslées: l'une c'est, Que nous ayons tout conclud, que nous sommes prests d'obeir à Dieu, que nous ayons prins ceste conclusion en nous, O il faut que nostre Createur ait toute maistrise, et que nous luy soyons suiets. Voila le preparatif qui doit estre. Et puis, que nous entrions en iugement, c'est à dire que nous examinions la doctrine, voire non point avec une fierté, non point en cuidant estre assez sages, mais prians Dieu qu'il nous y gouverne par son sainct Esprit, pour suivre la doctrine qu'il nous aura monstree. Voila donc deux choses qui doivent estre conjointes: et ce meslinge n'apporte nulle confusion: car celuy qui sera preparé d'obeir à Dieu, ne laissera point pourtant d'ouvrir les yeux, et cognoistre comme il doit discerner le mensonge d'avec la verité. Mais cependant apprenons de n'estre point tellement effarouchez, que nous ne regardions à l'homme qui parle, et recognoissons que Dieu nous fait une grande grace, quand il luy plaist d'user de ses creatures, qu'il s'abaisse ainsi à nous, à fin que nous ayons plus de loisir de considerer sa parole. Car nous serions perdus, s'il venoit à nous en sa maiesté: mais quand il se presente par les hommes, il s'accommode à nostre infirmité, à fin que plus commodement nous puissions cognoistre sa verité qu'il nous propose. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, en reservant le reste pour ci apres.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT VINGTTROISIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXXIII. CHAPITRE.

8. *Si est-ce què tu as dit à mes aureilles, et i'ai ouy ceste voix de tes propos,* 9. *Ie suis pur et sans peché: ie suis net, et n'y a point d'iniquité en moi.* 10. *Il a trouvé occasion contre moi, et m'a tenu pour ennemi.* 11. *Il a mis mes pieds aux ceps, il a prins garde à toutes mes voyes.* 12. *En cela tu ne seras point iustifié: ie te respondrai que Dieu est plus grand que toi.* 13. *Pourquoi debas-tu contre lui? car il ne respondra point à toutes paroles.* 14. *Dieu parle un coup et deux sans qu'on s'en avise.*

Il nous doit souvenir de ce qui fut hier traitté: c'est assavoir, que Dieu nous fait un grand bien, quand il lui plaist de condescendre à nostre infirmité iusques là, qu'il parle à nous privément par la bouche d'un homme mortel qui est nostre semblable. Car c'est afin que n'estans point effrayez de sa maiesté, nous ayons meilleur loisir de mediter ce qu'il nous propose, que nous ayons l'esprit paisible et de repos pour bien comprendre la doctrine que nous oyons, et en faire nostre profit.

Vrai est que si Dieu parloit à nous du ciel, cela seroit pour nous esmouvoir tant plus, et par consequent la doctrine seroit plus d'authorité: mais cependant nous serions comme esperdus, et ainsi nous n'aurions pas nostre esprit à delivre pour penser à ce qu'il diroit. Mais quand un homme parle, nous pouvons mieux à nostre aise gouster et digerer ce qui est dit. Voila donc en quoi Dieu nous supporte. De fait nous voyons que le peuple d'Israel, quand la Loi deust estre publiee, disoit, Que le Seigneur ne parle point à nous: car nous sommes perdus s'il faut que nous l'oyons. Et pourquoi? Depuis que Dieu eust commencé à monstrer sa maiesté, voila un espouvantement tel qui saisit leurs coeurs, que ces povres gens ne savent que devenir: tellement qu'ils concluent que Dieu les abysmera en parlant. Quand Moyse vient, encores faut-il qu'il mette un voile devant ses yeux, pource que Dieu lui avoit donné une marque de la gloire, et que les Iuifs ne le peuvent porter. Ainsi donc nous voyons quand Dieu nous suscite des hommes par lesquels nous soyons enseignez, qu'en cela il a esgard à nostre foiblesse: et qu'il ne desploye point sa vertu envers nous, afin que nous n'en soyons par trop abbatus, mais que nous ayons nostre esprit à delivre pour estre edifiez en la doctrine, et qu'elle nous soit plus familiere, et que nous ayons tant plus grand loisir d'y bien penser, et appliquer nostre estude. Or par cela nous sommes admonnestez de ne point mespriser la parole de Dieu, quand un homme parlera à nous: car ce seroit une ingratitude trop vilaine, Que Dieu se face comme petit, et qu'il se demette de sa grandeur, afin de s'accommoder à nostre portee: et que nous prenions occasion de cela de ne tenir contre de ce qui nous est dit. Et pourtant combien que ce thresor de salut, c'est à dire la parole de Dieu nous soit proposee en des vaisseaux fragiles, c'est à dire par des hommes mortels, qui n'ont en eux sinon toute infirmité: si est-ce qu'il nous le faut tousiours priser comme il le merite, cognoissans que les hommes ne parlent point en leur nom, mais que c'est Dieu qui nous les envoye, et qui veut estre escouté en leur bouche.

Venons maintenant aux reproches que fait ici Eliu à Iob. *Si est-ce que tu as dit (moi oyant) et i'ai ouy ceste voix de tes propos, Que tu es iuste, que tu es sans peché, et que tu n'es point coulpable d'aucune iniquité. En cela donc tu ne te pourras point iustifier*, c'est à dire, tu ne pourras maintenir ta querelle que tu n'ayes mal fait. Et qu'ainsi soit, *Comment respondras-tu à Dieu, veu qu'il est plus grand que toi?* Tu l'accuses de ce qu'il a prins occasion de t'affliger, et qu'il a mis tes pieds aux ceps, tellement que tu n'as plus liberté de maintenir ta cause. Or ne cuides point eschapper par cela: car il faudra que tu sois condamné, et que Dieu te face sentir que c'est à bon droit qu'il t'a ainsi affligé. Ici nous avons à examiner en premier lieu, si Eliu accuse Iob à tort ou à droit, de ce qu'il s'est voulu iustifier: car il semble bien de prime face qu'il ait mal prins le propos que Iob avoit tenu, et qu'il le destourne par calomnie en un sens divers. Et qu'ainsi soit Iob n'a iamais voulu s'attribuer une telle perfection, qu'il n'y ait point de peché en lui, nous avons veu le contraire: il semble donc qu'ici Eliu falsifie les propos qu'il a ouy, et qu'il les applique tout au rebours. Mais d'autant qu'il n'est point redargué de Dieu (ainsi que nous verrons) et mesmes que nous avons desia ouy qu'il protestoit de ne point assaillir Iob à la façon des autres: notons qu'ici il prend ce que Iob avoit dit comme il l'a entendu, c'est assavoir que Iob regardoit à l'affliction presente, comme s'il disoit, Il est vrai que ie suis un povre pecheur, ie ne puis pas nier que ie n'aye commis beaucoup de fautes devant Dieu, mais en ceci ie me trouve iuste, et Dieu use de sa puissance absoluë envers moi, quand ie ne voi point de raison pourquoi il me tourmente ainsi: car l'affliction est par trop grieve. Combien donc que Iob ne s'est point voulu iustifier en general: si est-ce qu'en la cause de son affliction il a voulu estre iuste. Or il semble encores qu'Eliu en cela lui face tort: car nous avons dit qu'à la verité Dieu n'avoit point voulu punir Iob pour ses pechez, combien qu'il le peust iustement faire: que c'estoit assez qu'il vouloit esprouver sa patience. Et quand Iob a cognu cela, n'a-il pas eu raison? Car il se conformoit au conseil et à la volonté de Dieu. Mais la response est, qu'en recevant les afflictions que Dieu nous envoye comme des espreuves de nostre obeissance, et apres avoir cognu que Dieu ne nous punit point pource que nous l'ayons offensé, pource qu'il soit courroucé, contre nous, mais seulement qu'il nous veut humilier, et veut savoir si nous lui serons suiets en tout et par tout, qu'il veut aussi mortifier nos concupiscences. Quand nous avons ceste adresse-la, il faut quant et quant avoir une autre consideration: c'est que neantmoins quand il plairoit à Dieu, il trouveroit bien dequoy nous punir. Combien donc que Dieu nous espargne, et qu'il ne vueille point user de sa rigueur contre nous à cause de nos pechez: si est-ce qu'il le pourroit faire, et il y a tousiours iuste raison. Pourquoy donc ne le fait-il pas? C'est à cause de sa bonté: et cependant il nous afflige pour un autre regard. Voila pour un Item.

Or le second est, Que si Dieu ne nous declare point pourquoy il nous afflige, il nous faut tenir la teste baissee iusques à ce qu'il nous approche de soy, et qu'il nous face sentir pourquoy il nous a

ainsi traittez. Nous devons donc demeurer en suspens, et ne point murmurer, ne lascher la bride à nos passions. Iob a failli en ces deux choses-la. Car combien qu'il se cognust pecheur: si est-ce toutes fois qu'il n'a point donné à Dieu telle gloire qu'il luy est deu. La raison? C'est qu'il n'a point assez medité cest article-la, Que Dieu le pouvoit affliger plus rigoreusement beaucoup (s'il eust voulu) voire à cause de ses pechez mesmes. Et puis nous avons veu qu'il s'est ietté comme aux champs, qu'il s'est despité en soy, Et que veut dire Dieu? et ie suis ici une povre creature, et faut-il qu'il desploye son bras contre moy? et y a-il nul propos? Il sembloit donc qu'il voulust accuser Dieu de quelque tyrannie: non pas qu'il fist ceste conclusion-la, mais il en a esté tenté neantmoins.

Voila en quoy Iob a failli: et pourtant ce n'est point sans cause qu'Eliu lui dit, Comment? Tu t'es voulu iustifier, comme si tu estois sans iniquité, si tu estois pur et net. En cela (dit-il) tu ne seras iamais absous, et ne gaigneras point ta cause. Or donc pour faire nostre profit de ceste doctrine, retenons que si Dieu nous punit à cause de nos pechez, il faut en premier lieu passer condamnation. Et c'est le plus expedient que cela: car si nous voulons estre iustifiez devant Dieu, que faut-il faire, sinon de regarder à nostre vie, et cognoistre quand nous avons offensé nostre Dieu en tant de sortes, que nous sommes bien dignes d'estre batus de ses verges? Toutes fois si Dieu a quelque autre regard pour nous affliger, et qu'il nous traite plus rudement qu'il ne fait pas ceux qui sont du tout desbordez à mal, ceux qui se mocquent pleinement de sa maiesté: notons que ce n'est point à cause de nos pechez qu'il le fait. Pourquoy donc? Il veut nous esprouver, il veut savoir si nous sommes du tout siens: car cependant que les choses vont à nostre appetit, que savons-nous si nous sommes prests de servir à Dieu, ou non? Mais quand il nous faut renoncer à nostre volonté, qu'il faut captiver tout nostre sens naturel, bref, qu'il faut batailler contre nos affections, voila quel est le vray examen si nous servons à Dieu.

Or donc quand cela y sera, cognoissons, Il est vray que mon Dieu me pourroit abysmer cent mille fois: car combien qu'il m'ait fait la grace de cheminer en sa crainte, et que i'aye tasché de le servir: tant y a que cela ne seroit rien, ie ne pourroye pas consister une minute de temps, n'estoit qu'il nous supportast par sa bonté infinie. Or il me veut supporter, mais cependant si est-ce qu'il m'assuiettist sous sa main, et me monstre que ie doy estre du tout à luy. Et bien, il le fait pour bonne cause: il faut en cela que nous ayons la bouche close. Et puis il nous faut tenir cois: tellement, qu'apres avoir enquis, Et pourquoy est-ce que Dieu me tormente si durement? Pourquoy est-ce qu'il me persecute iusques au bout? Ie ne say: si nous n'entendons point la raison, si faut-il conclurre, O mon Dieu, tes conseils sont incomprehensibles, i'attendray patiemment que tu me faces cognoistre pourquoy, quand ie ne puis pour le present cognoistre d'avantage pour ma rudesse, et l'infirmité de mon Esprit. Ainsi, Seigneur, apres que i'auray demeuré ici comme un povre aveugle, tu m'ouvriras les yeux, tu me feras sentir où ces choses tendent, quelle en doit estre l'issue, et i'y profiterai mieux qu'à present. Voila donc la prudence qui doit estre en tous fideles, c'est d'avoir ceste modestie en eux de tousiours confesser que Dieu est iuste, encores qu'ils n'apperçoivent point la raison de ses oeuvres. Et cependant aussi ils doivent avec toute humilité se confesser povres pecheurs: voire, et que Dieu trouveroit assez de raison pour les exterminer du tout, n'estoit qu'il les voulust supporter par sa pure grace. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or venons à ce qui est adiousté. *Dieu a prins occasion contre moi* (ou querelles) *et cependant a mis mes pieds aux ceps, et me tormente, et prend garde à tous mes sentiers:* il m'espie, il a l'oeil sur moi, tellement que ie ne puis pas remuer un doigt qu'incontinent ie n'aye commis une faute. Il est vrai que Iob n'entendoit pas d'accuser Dieu d'iniustice, et que sans propos il l'affligeoit. Mais cependant notons bien qu'il a esté transporté en ses passions, en sorte qu'il lui est sorti par bouffees des rebellions lesquelles ne sont point à excuser, et nous avons noté tout cela quand l'opportunité l'a requis, c'est à dire en son lieu, car nous avons monstré que Iob s'escarmouchoit par trop à l'encontre de Dieu: et encores qu'il fust patient, et qu'il eust tousiours ce but de le glorifier, si est-ce qu'il estoit troublé par fois, et qu'il a esté si bas qu'il ne savoit où recourir. Or ceci est bien à noter, et en pouvons aussi recueillir une bonne doctrine: c'est, Que combien que nous ne soyons point tellement transportez que de vouloir blasphemer Dieu: toutes fois si nous avons quelque peu de liberté, ô incontinent nous sommes hors des gonds (comme on dit) et il n'y a point de mesure en nous. C'est pitié que de l'homme: car il est tellement farci de mal, que si tost qu'il se donne quelque peu de licence, le voila renversé d'un costé ou d'autre, et il ne tiendra point le droit chemin: le voila esgaré, voire sans qu'il y pense. Il est certain quand on eust demandé à Iob, Dieu cerche-il occasion contre toy pour te traitter cruellement? Non, il est iuste. Il eust ainsi respondu, voire sans hypocrisie. Toutes fois il lui est ici reproché, et non sans cause, qu'il a contesté contre Dieu, comme s'il eust cerché des causes frivoles. Comment cela se fait-il? et pour-

quoy? C'est d'autant que Iob a esté agité en sa tristesse, et que par fois il n'a point esté retenu comme il devoit.

Ainsi donc notons que quand un homme seroit avancé en la crainte de Dieu, et qu'il aimeroit mieux mourir que d'avoir prononcé un blaspheme: si est-ce toutes fois que nous ne pouvons pas lascher la bride à nos passions, qu'incontinent il ne nous eschappe quelque mot mauvais, et à condamner: sur tout quand nous sommes pressez de maux, la tristesse est une passion si vehemente qu'il n'y a point d'attrempance: voila un homme qui s'escarmouche tellement qu'il hurte à l'encontre de Dieu, et ce n'est qu'à sa ruine finalement. Quand nous voyons cela, en premier lieu cognoissons que nostre nature est plus que vicieuse et perverse. Voila donc un poinct que nous avons à noter, c'est assavoir qu'il faut bien que nous soyons corrompus, que nous ne pouvons rien penser de Dieu sans lui faire tort et iniure. Et au reste nous sommes aussi admonnestez que nous entrions en une autre consideration, c'est assavoir de nous tenir là suiets toutes fois et quantes que Dieu nous affligera, que nous cognoissions, Helas! il est vrai que te voici disposé à recevoir l'affliction. Quand Dieu nous a fait la grace de venir là, sachons que nous avons bien profité quand nous serons prests d'obeir à cela, de recevoir patiemment les coups de verges: mais si Dieu nous a amenez iusques à ceste raison-là, encores ne faut-il point que nous soyons desbauchez, mais plustost nous devons dire, Et bien, tu es desia obligé à ton Dieu de ce qu'il t'a ainsi bien preparé à recevoir les chastimens qu'il t'envoye, mais cependant encores il y a tant d'infirmitez en toi, qu'il ne faudra que tourner la main que tu seras incontinent impatient, et feras du rebelle à l'encontre de lui, et sans y penser tu l'auras incontinent blasphemé.

Ainsi donc apprenons de nous tenir suspects en telle sorte que nous soyons sur nos gardes pour prevenir les tentations. Et avons-nous fait cela? Cognoissons encores, que nonobstant le bon vouloir que nous ayons eu de nous ranger à Dieu, et porter patiemment les afflictions qui nous viennent de lui, si est-ce que nostre patience n'est point parfaite, qu'il y aura eu à redire: car combien nous viendra-il de phantasies mauvaises au cerveau? et encores que nous n'y adherions point, ou mesmes que nous les detestions, et que nous ayons tousiours ce but pour dire, Voici mon Dieu me gouvernera, il sera maistre sur moi, et il faut que i'aye ceste modestie de m'humilier sous lui, voire quand il me voudroit fouler au pied, mesmes quand il me voudroit mettre au plus profond des abysmes, si faut-il que ie me range à lui. Quand nous aurons cela, encores nous viendra-il beaucoup de mauvaises phantasies: et puis si nous parlons, il y aura tousiours ie ne sai quoi, et nous n'aurons iamais nos propos tellement bridez court, qu'il n'y ait tousiours des choses de nostre chair, et de nostre sens naturel entortillees parmi. Apprenons donc de nous condamner encores que nous ayons esté patiens, et puis que Iob en ce passage est si grievement redargué par Eliu, cognoissons que nous serons trouvez beaucoup plus coulpables, voire quand nous n'aurons tasché d'obeir à nostre Dieu, et que nous ne lui aurons point rendu l'honneur qui lui appartient. Voila ce que nous avons à noter sur ce passage.

Or cependant si Iob est ici condamné d'avoir blasphemé contre Dieu, et que sera-ce quand nous serons tellement transportez, qu'il n'y aura plus de patience en nous, comme on le voit le plus souvent? Alors comment pourrons-nous porter ceste condamnation, comme si nous avions contesté contre Dieu, comme s'il cerchoit des couvertures vaines et frivoles pour exercer sa rigueur contre nous? Or il est certain que tous ceux qui ne confessent point librement et d'un franc vouloir que Dieu est iuste en ses afflictions et qui n'ont point cela tout conclud et arresté, que c'est autant comme s'ils disoyent, Et voire, voici Dieu qui est un tyran, ils ne prononceront point ce mot, mesmes il leur seroit execrable, mais tant y a qu'ils y tendent: car il n'y a point ici de moyen quand nous ne glorifierons point Dieu en sa iustice, cognoissans que tout ce qu'il fait est fondé en raison, equité et droiture, c'est autant comme si nous lui reprochions qu'il exerce tyrannie contre nous. Il est vrai que les blasphemes ne seront point tousiours esgaux, et aussi il n'y aura point un consentement tousiours. Iob n'estoit point venu iusques là de dire, Il n'y a point de raison pourquoi Dieu m'afflige, mais d'autant qu'il a eu ses bouillons qui l'ont transporté (comme nous avons veu par ci devant) voila comme il faut que l'Esprit de Dieu le condamne en ce passage. Advisons donc que nostre condamnation sera beaucoup plus grande quand nous ne serons point du tout paisibles en nos afflictions, mais qu'il nous adviendra de murmurer, encores que la bouche ne sonne mot, quand nous aurons là dedans des angoisses, que nous serons comme si une mule rongeoit son frain. Quand donc nous aurons ainsi ces amertumes à l'encontre de Dieu, c'est autant comme si nous l'accusions d'avoir cerché des couvertures frivoles sans qu'il nous affligeast iustement.

Touchant ce qui est ici dit, *Dieu a mis mes pieds aux ceps*, Eliu recite les propos de Iob comme il avoit entendu. Car Dieu ne lui donnoit plus nulle liberté: comme quand on tiendra un criminel aux ceps, voila une espece de torture pour lui faire

confesser maugré qu'il en ait, ce qu'il ne voudroit pas. Iob donc avoit usé de ceste comparaison, disant que Dieu ne lui donnoit plus nul moyen de maintenir sa querelle, combien qu'elle fust bonne. Or il est vrai que Iob cependant avoit cela en soi que Dieu savoit bien la raison pourquoi il l'affligeoit: mais tant y a, qu'il n'a pas laissé de s'esbahir, et se despiter en son mal, comme si Dieu le pressoit par trop. Si on lui eust demandé, L'entens-tu ainsi? Il eust respondu, Non, il se fust retracté incontinent: mais tant y a qu'il a eu ses passions vehementes, lesquelles l'ont picqué en sorte, qu'il lui est eschappé ce mot sans y avoir pensé. Or si Dieu a redargué si asprement un propos que Iob avoit tenu à la volee et par inadvertance: que sera-ce quand nous serons obstinez et endurcis, et que nous n'aurons point dit seulement un mot sans y penser, mais que nous l'aurons premedité de longue main, et que nous serons opiniastres? voire là où Dieu nous admonneste mesmes, et nous monstre que nous avons failli: si nous ne voulons point recevoir les advertissemens qu'il nous donne, mais suivons tousiours nos sens et phantasies naturelles (ie vous prie) ceste rebellion-là ne sera-elle point pour nous condamner cent fois autant, comme a esté ceste inadvertance qui estoit en Iob? Et ceci est bien digne d'estre noté, Que quand nous pensons à la puissance de Dieu, il ne faut pas que nous lui attribuons une puissance tyrannique pour dire, O voila, Dieu fera de nous tout ce qu'il voudra, nous sommes ses creatures: il voit bien qu'il n'y a que fragilité en nous, et cependant il ne laisse pas de nous tormenter sans propos. Quand nous parlons ainsi, il n'y a point seulement de l'excez, mais ce sont des blasphemes execrables. Et pourtant conioignons la iustice de Dieu avec sa vertu et puissance. Il est vrai que la vertu de Dieu m'est espouvantable, m'en voila tout troublé: mais si est-ce que mon Dieu ne laisse point d'estre iuste: c'est avec iustice qu'il fait toutes choses. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Que quand nous serons estonnez, que nous sentirons des tormens si horribles que nous n'en pourrons plus: si ne faut-il pas pourtant que nous disions que Dieu soit exessif en nous affligeant, ne qu'il vueille monstrer ce qu'il peut faire: gardons-nous de cela: car que seroit-ce? Cognoissons mesmes aux plus grandes extremitez que nous puissions sentir, que Dieu nous supporte, et qu'il adoucist sa vertu tellement que nous n'en soyons point consumez du premier coup. Et cependant cognoissons, combien que les afflictions soyent dures de nostre costé, et qu'elles nous soyent si pesantes que nous n'en puissions plus, que neantmoins Dieu ne laisse point d'estre iuste. Voila encores ce que nous avons à retenir de ce passage. Et si Dieu guette nos pas, cognoissons qu'il ne le fait point sans cause.

Or venons maintenat à l'argument dont use Eliu pour reprendre Iob: *Tu ne seras point absous en cela*, dit-il. Pourquoy? *Car Dieu est plus grand que toy.* Il semble que ceste raison ici soit bien froide pour convaincre Iob, et pour decider la cause presente. En premier lieu qui est-ce qui ne sait que Dieu est plus grand que les hommes? Et qui est celuy si enragé qui ne confesse sa grandeur, et qui ne la cognoisse en luy? Nous verrons des gens phantastiques qui despiteront Dieu: mais tant y a qu'ils ne laissent point toutes fois d'estre convaincus que Dieu est plus grand. Eliu donc ne dit rien de nouveau: et encores que ce propos ne fust point si vulgaire: toutes fois qu'est cela? Dieu est plus grand que nous, il s'ensuit donc que nous ne gaignerons rien à maintenir nostre cause. Il semble plustost qu'Eliu reviene à ce que Iob avoit dit, c'est assavoir, O Dieu exerce une telle rigueur contre moy, mais c'est pource qu'il le peut faire: il est grand, et ie ne puis venir à bout de luy: il est mon Createur, et ie ne suis qu'un povre pot de terre, il n'y a qu'infirmité en moy. Il semble donc plustost qu'ici Iob vueille attribuer une puissance absoluë à Dieu pour dire, O Dieu usera de son droit contre les hommes sans avoir ne raison ni equité. Or notons qu'il nous faut prendre ceste sentence autrement que les mots ne chantent: car quand il est parlé de la grandeur de Dieu, c'est en conioignant tout ce qui est en lui. Et defait, il ne nous faut point separer les vertus qui sont en Dieu, pource qu'elles sont son essence propre. Les hommes auront bien quelques vertus en eux, lesquelles leur pourront estre ostees: mais ce n'est pas ainsi de Dieu. Quand nous parlons de sa puissance, ou iustice, ou sagesse, ou bonté, nous parlons de lui-mesme: ce sont choses inseparables, et qui ne se peuvent point discerner de son essence, c'est à dire pour en estre ostees. Car elles sont tellement conioinctes, que l'une ne peut estre sans l'autre. Dieu-est-il puissant? Aussi il est bon. Sa puissance ne desrogue point à sa bonté, ni à sa iustice. Quand donc Eliu dit ici, que Dieu est plus grand que l'homme, il n'entend pas qu'il soit grand seulement pour pouvoir: mais il entend qu'avec ceste grandeur et vertu il a aussi une iustice infinie, une sagesse infinie, que tout est infini en lui. Et qui sommes-nous en comparaison? Voila donc le sens naturel de ce passage.

Maintenant nous voyons que l'argument est bon pour imposer silence à tous hommes, et les faire renger en humilité, afin qu'ils ne contestent plus contre Dieu. Et pourquoy? Car qui est cause que nous murmurons en nos afflictions? que nous ne pouvons souffrir que Dieu nous traitte à sa

volonté? qu'il nous semble que c'est assez ou trop? que nous enquerons curieusement, pourquoi c'est que Dieu use d'une telle rigueur contre nous? Qui est cause de tout cela? Pource que nous ne pensons point à sa grandeur: car il est certain que si l'homme pensoit que c'est de Dieu, il seroit là retenu du premier coup et enserré: ô il ne prendroit plus licence de murmurer, ne de repliquer en façon que ce fust. Notons bien donc que toutes nos affections trop grandes et excessives, tous nos murmures, toutes choses semblables procedent de ce que nous ne cognoissons point que c'est de Dieu, et que nous le despouillons de sa maiesté entant qu'en nous est. Voila une chose execrable, il n'y a celui qui n'en ait horreur: mais sans y penser il nous adviendra, et l'experience le monstre. Car si tost que les choses ne viennent point à nostre souhait, ne sommes nous point escarmouchez pour entrer en dispute contre Dieu? Voila, nous voudrions que tout allast bien. Ie pren le cas que nostre zele soit bon: mais si est-ce qu'encores nous voudrions ranger Dieu à disposer les choses selon que bon nous semble: et s'il advient tout au rebours, nous voila incontinent effarouchez. Et pourquoi est-ce que ceci advient? que nous ne demanderions sinon que Dieu nous donnast congé de parler privément à lui, il nous semble que nous lui pourrions remonstrer que les choses devroyent aller autrement, et si nous n'avons cela, si est-ce que sa volonté ne nous peut contenter. En somme, il nous faut là retenir, Toutes choses se gouvernent par la providence de Dieu, or il nous semble que tout devroit aller à l'opposite. Voila donc entrer en procez et en querelle contre Dieu, c'est comme si nous le despouillions de sa grandeur entant qu'en nous est, et lui ravissions son droit.

Ainsi ce n'est point sans cause qu'Eliu use de ce principe à l'encontre de Iob, *Dieu est plus grand que toi*, et comment entens-tu de plaider ainsi contre lui? Or par cela nous sommes advertis en premier lieu, Que toutes fois et quantes que nous serons par trop faschez en nos afflictions, et que nous voudrions que les choses allassent autrement, et ne pouvons souffrir que Dieu nous gouverne selon son plaisir, c'est autant comme si nous le voulions faire nostre pareil et compagnon, apres l'avoir despouillé de son droit, que nous voulussions qu'il n'eust plus de maistrise ne de superiorité par dessus nous. Nostre intention ne sera pas telle, mais tant y a que nous en sommes coulpables. Et ainsi d'autant plus devons-nous gemir en nous recueillant, voyans qu'il y a une telle hautesse en nous, que nous ne pouvons estre bien mattez pour glorifier Dieu en tout ce qu'il nous envoye: et que nous voudrions bien que les choses allassent tout au rebours, et serions contens de sommer Dieu à faire ce que nous desirons: car c'est autant comme si nous lui voulions oster sa grandeur. Voila pour un Item. Au reste notons que ce n'est point assez d'avoir conceu en general que Dieu est grand: mais il faut considerer ceste grandeur. Autrement nous confesserons assez que Dieu est tout-puissant, que comme il a creé le monde, aussi il a toutes choses en sa main et en sa conduite: cela ne nous coustera gueres: mais ce sont des confessions volages, et pendantes en l'air: nous n'en ferons point nostre profit, si nous ne passons outre. Que faut-il donc? Il faut que nous appliquions ces miracles de Dieu à nostre usage: que cela nous vienne en memoire, Comment est-ce que Dieu doit estre grand? A ce que nous soyons du tout addonnez à lui obeir: quoi qu'il face, que nous le trouvions bon: comme qu'il dispose de nous, que nous nous y accordions, confessans qu'il est iuste: combien qu'il nous transporte et çà et là, que nous demeurions tousiours fermes en ceste resolution, Qu'il ne nous envoye rien qui ne soit equitable. Voila donc ceste grandeur de Dieu comme elle doit estre recognuë, c'est qu'il ait toute authorité de faire de nous ce que bon lui semblera: et non seulement de nos personnes: mais en general de toutes ses creatures. Maintenant donc nous savons que c'est de confesser, que Dieu est tout-puissant, voire à bon escient et sans feintise. Mais encores iamais les hommes ne se pourront ranger à l'obeissance de Dieu, et iamais ne lui donneront la gloire qu'il merite, sinon en cognoissant que c'est d'eux, et que c'est de Dieu. Quand nous aurons fait ceste comparaison, que nous ne sommes rien du tout, et que Dieu surmonte tout ce que nous pouvons penser, et qu'il a en soi une gloire infinie: quand, di-ie, nous aurons cognu cela, alors nous n'aurons plus ceste vaine confiance pour nous avancer, nous ne ferons plus des chevaux eschappez, comme nous avons de coustume: mais nous apprendrons d'attribuer à Dieu une grandeur infinie, et de cognoistre cependant que nous ne sommes rien qui soit.

Or pour mieux exprimer cela, Eliu adiouste, *Que Dieu ne respond point à toutes paroles*. Ceci emporte une grande substance: car Eliu nous veut monstrer que nous ne pouvons pas maintenant comprendre toutes choses, d'autant que Dieu ne nous les veut point reveler. Voila en somme ce qu'il a entendu. Or il nous faut observer, que Dieu se manifestant à nous en partie, ne veut point faire que nous ne soyons enseignez de ce qui nous est bon et propre: mais si est-ce qu'il cognoist nostre capacité: Dieu donc nous revele sa volonté selon nostre portee: cependant il se reserve à soi ce que nous ne comprendrions pas, pource qu'il surmonte nostre entendement. Quand nous aurons retenu ceste leçon, nous aurons beaucoup profité

pour un iour. Voici Dieu qui a prins la charge et l'office de nous enseigner: et bien, il ne faut pas là dessus que nous soyons lasches à l'escouter: puis qu'il nous fait la grace d'estre nostre maistre, c'est pour le moins que nous lui soyons escoliers, et que nous soyons attentifs à ce qu'il nous dira. Mais cependant notons quand il fait office de maistre envers nous, que ce n'est pas pour nous reveler toutes choses dont nous pourrions douter, et dont nous pourrions nous enquerir. Quoi donc? Ce qu'il cognoist estre en edification, c'est à dire, ce qu'il cognoist nous estre utile.

Et ainsi il nous faut observer trois choses. L'une c'est, que nous devons avoir les aureilles dressees pour recevoir la doctrine que Dieu nous enseigne: qu'il ne faut pas que nous soyons comme bestes quand il lui plaist nous faire cest honneur que de nous enseigner, mais que nous appliquions nostre estude à profiter sous lui. Voila donc le premier Item. Il ne faut pas que nous facions comme les povres Papistes, qui ne veulent rien savoir: O voila c'est une chose dangereuse de s'enquerir des secrets de Dieu. Il est vrai qu'il y faut venir en humilité et reverence: mais cependant faut-il que nous ayons les oreilles bouchees ou sourdes, quand Dieu parle à nous? Ainsi donc apprenons de tousiours estre prests et appareillez de recevoir ce qui nous est dit et proposé au nom de Dieu. Voila quant au premier.

Pour le second notons, Que Dieu ne veut point maintenant nous declarer toutes choses, mais qu'il nous faut pratiquer ce que dit sainct Paul en la premiere des Corinthiens, c'est assavoir, Que maintenant nous cognoissons en partie, que nous voyons comme par un miroir, et en obscurité, nous ne sommes pas encores venus au iour de pleine revelation. Car combien que l'Evangile soit appellé une clarté de plein midi: toutes fois cela se rapporte à nostre mesure. Dieu nous esclaire là suffisamment, nous voyons sa face en nostre Seigneur Iesus Christ, et la contemplons pour estre transfigurez en icelle: mais quoi qu'il en soit, nous ne voyons pas auiourd'hui ce qui nous est appresté au dernier iour: il faut que nous croissions tousiours en foi. Or la foi presuppose que les choses nous sont encores cachees, comme nous avons mesure de foi, ainsi que l'Escriture en parle. Si nous en avons mesure, ce n'est point donc perfection. Voila ce que nous avons à retenir, que les fideles durant ceste vie presente se doivent contenter d'avoir goust de la volonté de Dieu, et d'en cognoistre quelque portion, et non point le tout: car si nous avons ceste folle cupidité pour dire, Ie veux tout savoir, et ne rien ignorer, ô voila une sagesse enragee, il vaudroit beaucoup mieux que nous fussions ignorans du tout. Ainsi donc notons qu'il faut que les fideles se contentent de ce qui leur est revelé, et que voila une sagesse plus grande et meilleure beaucoup, que s'ils vouloyent s'enquerir du tout indifferemment. Voila pour le second.

Or le troisieme est que Dieu nous tient ainsi, non pas qu'il soit chiche de nous declarer plus outre sa volonté, mais il cognoist ce qui nous est propre. Et ainsi donc notons bien que Dieu nous enseigne pour nostre edification. Qu'est-ce donc que de la mesure de foi? Qu'est-ce de la doctrine de l'Escriture saincte? C'est une regle que Dieu cognoist nous estre bonne à salut: et il ne faudra point que les hommes se plaignent quand ils auront cognu ce qui est contenu en l'Escriture saincte, et que tous les iours on nous declare aux sermons. Quand les hommes auront cognu cela, ô il ne faut pas qu'ils se plaignent, comme s'ils n'avoyent point assez entendu: car tout ce qui nous a esté bon et propre nostre Seigneur nous l'a declaré. Ainsi donc quand nous voyons que Dieu a commandé sa parole nous estre portee, et qu'il ne nous a rien voulu cacher de ce qui estoit pour nostre salut: nous avons tant plus à lui rendre graces de ce qu'il s'est revelé privément à nous, nous avons dequoi nous contenter, et non point estre curieux: comme nous en voyons beaucoup qui se veulent enquerir outre mesure: et les Papistes ont eu cela, que d'un costé ils disent, O il ne se faut point enquerir des secrets de Dieu: et ils ont reietté l'Escriture saincte sous ceste ombre là: et d'autre costé ils ont eu ceste folle curiosité de s'enquerir des choses qui ne leur appartiennent pas: ils ont eu ces folles resveries, pour dire, Et qu'est-ce de telle chose? Comment cela se fait-il? Bref, ils ne se sont contentez de rien, mesmes toute l'Escriture saincte ne leur a esté sinon un A, B, C. Car ils n'ont point eu honte de desgorger ce blaspheme diabolique, Que quand nous avons ce qui est en l'Escriture saincte, ce n'est point encores assez, mais qu'il y a eu des mysteres que Dieu a reservez à son Eglise. Et où ont-ils forgé tout cela? Tout ainsi que Mahumet a dit que son Alcoran estoit la grande perfection: aussi le Pape dit qu'il y a des secrets qui luy ont esté reservez par dessus l'Escriture saincte. Quelle honte? Or cependant nous sommes ici advertis pourquoy c'est que nostre Seigneur a compassé la doctrine qu'il nous donnoit, à nostre portee et mesure, qu'il nous en faut contenter, qu'il ne faut point que nous apportions ici nos appetits volages, pour dire, Et comment ceci va-il? Car qui sommes-nous? Et ainsi escoutons Dieu parler, ouvrons les yeux, et recevons ce qu'il nous monstre, et ce qu'il nous dit par sa parole. Et puis sommes-nous venus au bout de cela? Tenons-nous cois: car il nous monstre comme il nous faut mettre

nostre fiance en luy, comme il nous faut vivre, et comme il faut que nous l'invoquions. Nous a-il monstré cela? Et bien, arrestons-nous y du tout, et nous contentons de ce qu'il nous revele en l'Escriture saincte: car il cognoit ce que nostre entendement porte: et aussi ce qu'il nous a declaré n'est point trop obscur, moyennant que luy facions cest honneur de le recevoir en toute humilité, et que nous ne soyons point si enragez ou outrecuidez de vouloir entendre ce qu'il nous veut cacher, et de ne point accorder qu'il soit iuste sinon qu'il nous monstre pourquoy. Comme nous voyons qu'il y en a qui diront, O ie n'en croy rien, car cela surmonte ma portee. Vilain crapaut, que tu oses ainsi blasphemer à l'encontre de Dieu, d'autant qu'il ne te vient point rendre conte de tout ce qu'il fait? et que tu ne daignes recevoir ce qui t'est caché, et que tu ne peux comprendre pour ta bestise? Ainsi donc que nous ne soyons point enflez d'un tel orgueil qui seroit pour nous faire heurter à l'encontre de Dieu, mais contentons-nous de ce qu'il nous declare, attendans en patience ce grand iour, où les choses que nous cognoissons maintenant en partie, que nous ne faisons que gouster, et que nous contemplons comme en un miroir, nous soyent revelees face à face, et en toute perfection.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET VINGTQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXIII. CHAPITRE.

14. *Dieu parlera une fois et deux, sans qu'on l'entende:* 15. *En songe, en vision de nuict, quand le sommeil saisist les hommes, et qu'ils reposent au lict:* 16. *Alors il ouvre l'aureille aux hommes, et seelle son chastiment sur eux:* 17. *Afin qu'il retire l'homme de son ouvrage, et cache l'orgueil des hommes.*

Icy Eliu poursuit le propos que desia il avoit tenu au sermon prochain: c'est assavoir, que Dieu ne rendra point conte aux hommes mortels de tout ce qu'il fait ou qu'il dit. Or nous avons à noter ce que desia i'ay declaré, c'est assavoir qu'icy Eliu ne traitte point de la doctrine de Dieu laquelle nous doit estre claire et facile. Car Dieu (comme il le proteste par son Prophete Isaie [45, 19]) ne parle point à nous en cachette: ce n'est point en vain qu'il dit, Cerchez moy: et quand sa parole nous est obscure, ce n'est point qu'elle soit telle de soy, cela ne procede sinon de nostre aveuglement que nous avons nos esprits eslourdis: car la doctrine que Dieu nous propose et qui est contenue en l'Escriture saincte, est vrayement nommé Clarté. Ici donc Eliu parle des statuts que Dieu fait en son conseil estroit. Car il est certain que quand Dieu nous met sa parole au devant comme il a esté dit, il regarde à nostre portee qui est bien petite: et cependant il se reserve en son conseil ce que nous ne pouvons encores comprendre, pource qu'il ne seroit pas utile pour nostre salut: non pas que Dieu prene plaisir à nostre ignorance, mais il cognoist ce qui nous est bon, et il nous faut contenter de la mesure qu'il nous donne, attendans que ce iour soit venu de pleine revelation lors que nous cognoistrons ce qui nous est caché. Pourtant, que maintenant nous profitions selon qu'il plaira à Dieu nous le donner, iusques à ce que nous contemplions face à face ce qui nous est auiourd'huy obscur. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est assavoir qu'il n'est point icy traitté de la parole de Dieu que nous oyons tous les iours, et qu'il veut qu'on nous enseigne: mais de ses secrets lesquels ils retient vers soy, et ne veut point encores manifester aux hommes, pource qu'ils n'en sont point capables. Il avoit dit ci dessus, Que Dieu ne respondra pas de toutes les paroles: c'est à dire il ne faut pas que les hommes qui ne sont rien, presument que Dieu leur doive rendre conte de ses oeuvres, et qu'il faille qu'ils sachent pourquoi il besongne ainsi ou ainsi.

Maintenant il adiouste *Que Dieu parlera une fois et deux, et on ne l'entendra point* c'est à dire qu'il y a beaucoup de sentences de Dieu, qu'il monstre par effect, desquelles toutes fois la raison est incognuë, et mesmes encores que Dieu parle comme de sa bouche, quelquesfois il n'est point entendu: assavoir quand il est question de ce que les hommes ne comprennent point encores, et de ce qui leur est comme enseveli iusques au dernier iour.

Il est vrai que ce passage ici est exposé diversement. Aucuns entendent que Dieu parlera une fois, c'est à dire qu'il dira le mot, et qu'il se faut là arrester: et que deux viendront à l'opposite, et qu'il ne les daignera pas regarder. Et ainsi qu'il ne faut point que les hommes pensent retracter le conseil de Dieu: car il demeurera tousiours en son entier. Cela est vrai: mais quant au propos d'Eliu, i'ai desia dit qu'il nous faut continuer ce que nous avons veu au sermon prochain, Que Dieu ne rendra point conte de toutes ses paroles. Ainsi il lui attribue une liberté, qu'il parle et dise ce qu'il voudra, voire tellement que les hommes n'y pourront mordre.

Il y en a aussi qui rapportent ceci à ce qu'Eliu adiouste, *Que Dieu parle aux hommes en visions de nuict, quand le sommeil les trouble: et qu'il parle aussi par chastimens.* Il leur semble que voila deux façons de parler dont Dieu use envers nous: quelquefois qu'il se revele par inspirations, quelquefois aussi qu'il nous touche de sa main. Mais cela est mal à propos, et est un sens contraint. Au reste il ne faut point nous amuser beaucoup à cercher diversité d'expositions, quand le sens naturel nous est manifesté. Suivons donc ce que desia nous avons declaré: c'est, Que Dieu parlera une fois et deux, voire sans qu'il soit entendu. Desia nous savons qu'Eliu veut dire: il reste d'appliquer ceci à nostre instruction. Et comment? Qu'en premier lieu nous cognoissions nostre petitesse. Car qui est cause que les hommes ont ceste folle outrecuidance en eux, de vouloir cercher et esplucher tellement que rien ne leur eschappe, sinon qu'il leur semble qu'ils sont bien suffisans de s'enquerir de ceci et de cela? Mais quand l'homme aura esté bien matté, en sorte qu'il ne s'attribue rien, il n'y aura plus ceste fierté et hautesse, pour cercher par trop les secrets de Dieu et outre sa mesure. Ainsi donc pour bien faire nostre profit de ce passage, en premier lieu humilions nous, voire sachans que nostre esprit est bien petit et bien rude. Voila pour un Item.

Or de l'autre costé cognoissons aussi, que c'est un terrible abysme que des secrets iugemens de Dieu, que ses voyes sont incomprehensibles, qu'il n'est point licite aux hommes de les sonder par trop, mais qu'il nous faut contenter de ce qu'il nous en declare. Voila donc pour le second ce que nous avons à observer: c'est quand nous pensons à la hautesse de Dieu, que nous soyons ravis pour l'adorer, et que nous concluyons, qu'il ne faut pas presumer, que nous puissions cognoistre et comprendre tout ce qui est en lui. Où seroit-ce aller? Nous rampons ici sur la terre, et nous savons de combien il surmonte les cieux. Puis qu'ainsi est donc, que nous adorions ses secrets iugemens, voire sachans que tousiours il aura ceste autorité, maugré tous contredisans, de parler et prononcer ce qu'il voudra: voire, et quand il parlera et une fois et deux, c'est à dire, qu'il monstrera son plaisir, sa volonté, qu'on n'y cognoistra rien, que les hommes sont trop rudes pour entendre en un mot ce que Dieu a en son conseil: mais que tous les iours ils verront une mesme chose, et toutes fois ils y seront tout nouveaux: et au bout d'un an, au bout de dix, qu'encores seront-ils là esblouis: que combien que souvent ils ayent veu une chose, si est-ce que la raison leur en sera cachee. Ceci nous est assez confermé par experience, n'estoit la fierté qui est en nous, que iamais nous ne venons à raison que par force, que tousiours nous voulons estre sages: voire combien que nostre ignorance se monstre tant et plus. Or si est-ce que nous ne sommes point advertis sans cause en ce passage, que Dieu aura ses iugemens comme ensevelis et cachez. Nous voyons l'effect tous les iours, et cependant nous ne savons que dire, sinon que c'est une chose admirable, et qu'il nous faut là tenir court, en attendant que nostre Seigneur nous le revele en plus grande perfection: ce qui ne sera pas, iusques à ce que nous soyons despouillez de ceste chair mortelle. Voila donc ce que nous avons ici à retenir.

Or suivant l'article que i'ai desia touché, notons aussi qu'il n'est parlé que des iugemens que Dieu nous veut cacher, d'autant qu'il n'est point utile que nous en ayons auiourd'huy pleine cognoissance. Il est dit au Pseaume soixantedeuxieme (12), que Dieu parle une fois, et que David proteste qu'il l'escoutera deux fois, c'est qu'il y a puissance en Dieu et misericorde. Là il n'est point traitté comme ici, des iugemens admirables de Dieu. Quoy donc? Plustost de ce que nous apprenons par sa parole, de ce qui nous est reduit en memoire et proposé continuellement: car Dieu nous veut faire sentir sa puissance, afin que nous le craignions, et cheminions selon sa volonté: d'autre part, il nous donne sa misericorde, afin que nous soyons consolez et resiouis en icelle. Qu'apprenons-nous iournellement en la parole de Dieu? sinon qu'il est le maistre auquel il nous faut estre suiets, et qu'il ne faut point que nous vivions à nostre appetit, mais que Dieu domine par dessus nous, et que sa Loy soit une bride, que nous soyons instruits sous icelle. Voila le premier, c'est de servir à Dieu, et de savoir ce qu'il demande et approuve. Le second est, que nous le cognoissions estre nostre pere et nostre Sauveur, afin de mettre nostre confiance pleinement en luy. Et comment le cognoistronsnous? Nous fondans sur sa pure misericorde, cognoissans qu'il n'y a que peché en nous et perdition, cognoissans qu'il nous a retirez de la mort

par sa pure bonté, au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila quant à ce second poinct deux choses où il nous faut estre confermez, c'est, Qu'il nous faut avoir nostre refuge à luy: et puis, Que quand tous les iours on nous propose sa misericorde, nous ne doutions point que nous serons receus par luy. Ainsi donc ce passage-la de David ne parle point de ce qui nous est incognu et caché, mais de ce que Dieu nous veut declarer et apprendre. Il dit donc, Dieu a parlé une fois: c'est à dire, Dieu en parlant nous a tellement manifesté sa volonté, qu'il ne faut plus qu'on doute, qu'on replique à l'encontre de ce qu'il a dit. Ie l'ay ouy deux fois, dit-il. En cela il signifie, que ce n'est point assez d'avoir escouté Dieu en passant, mais qu'il nous faut mediter sans cesse ce qu'il aura dit: et combien qu'il ne parlast qu'un coup, si ne faut-il point que nous laissions couler sa doctrine, mais qu'elle nous vienne en memoire: et que nous apprenions de l'imprimer en nos coeurs: et pource que nous avons courte memoire, que nous y pensions et de soir et de matin.

Ainsi donc nous voyons maintenant quel est l'office des fideles, c'est assavoir de s'employer du tout à bien escouter ce que Dieu leur monstre par sa parole, et que là ils appliquent toute leur estude, estans certains que Dieu leur donnera à cognoistre ce qu'il leur dit, et promet pour leur salut. Voila pour un Item. Mais cependant gardons nous de nous enquerir d'avantage, n'appetons point d'estre plus sages que Dieu ne veut. Et comment cela? C'est que nous apprenions en son escole: et s'il se reserve des iugemens secrets à soy, que nous ignorions ce qu'il nous veut estre incognu, iusques à ce qu'il nous ait retirez de ce monde. Exemple. Il nous sera dit que Dieu gouverne tout par sa providence: et c'est à ce propos qu'Eliu parle. Voila donc Dieu qui dispose de toutes ses creatures il tient tout en sa main, et rien n'adviendra en ce monde de cas d'aventure, mais c'est selon sa volonté. Voila une doctrine qui nous est donnee en l'Escriture saincte, et il nous la faut recevoir sans contredit. Or si nous enquerons maintenant, Et comment? Et pourquoy? et que nous vueillions qu'à chacun coup que Dieu besognera, il nous rende raison de ce qu'il fait, et que nous entrions en dispute pour nous rebecquer contre luy: nous passons nos limites. Comme nous voyons ces crapaux qui sont pleins de venin, qui viendront desgorger leurs blasphemes contre la providence de Dieu: Et si Dieu dispose de tout, et il est donc auteur de peché, le mal donc luy doit estre imputé. Voila une chose detestable: car il nous falloit tenir en ceste mesure que l'Escriture saincte nous donne: et d'autant que nous n'appercevons point la raison pourquoy Dieu fait toutes choses, et que nous les trouvons estranges, il nous faut là retenir. Comme aussi quand il est dit en l'Escriture, que Dieu a eleu devant la creation du monde ceux qu'il luy a pleu, les autres sont reprouvez: c'est bien raison qu'on reçoive cela en toute reverence, et que nous cognoissions que nostre salut procede de la bonté gratuite de nostre Dieu, puis qu'il nous a choisis de ceste masse perdue et damnee. Au reste, si nous allons sur ce poinct voltiger en des speculations trop hautes, nous y serons confus, et à bon droit. Et pourquoy? Car là nous voulons plus savoir que Dieu ne nous donne: et c'est comme batailler à l'encontre de lui. Et pensons-nous qu'une telle rage demeure impunie? Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage, quand il est dit, *que Dieu parlera et une fois et deux, sans qu'on l'oye:* c'est à dire sans qu'il soit entendu, pource que l'esprit des hommes est par trop infirme.

Or maintenant venons à ce qu'Eliu adiouste. Il dit, *Quand le sommeil abbat les hommes, et qu'ils reposent et dorment au lict: Dieu parle, et ouvre leurs aureilles,* ouy, *pour les retirer* (dit-il) *de leur ouvrage, et pour* donter, ou *cacher l'orgueil qui est aux hommes:* c'est à dire pour le mettre bas et l'ensevelir: ou bien *pour seeller* (dit-il) *sa discipline,* son instruction *en chastiant les hommes.* S'il les voit durs, et qu'ils ne reçoivent point la simple doctrine ou instructrion qu'il leur a donnee, il faut qu'alors il frappe, et qu'avec les verges il les donte, et dispose à estre enseignez en sa verité. Voila en somme ce qui est ici traitté. Or Eliu parle selon son temps: car nous avons desia dit qu'il n'estoit pas de ce peuple que Dieu avoit eleu pour luy communiquer sa Loy. Car si luy, et ceux dont nous avons ouy parler, et Iob mesmes ont esté depuis Moyse (ce qui est incertain) si est-ce qu'ils estoyent eslongnez de l'Eglise de Dieu, et ce qu'ils avoyent de cognoissance elle leur estoit donnee d'une façon extraordinaire, entant qu'il plaisoit à Dieu de les inspirer. Voila pourquoy il dit, que Dieu inspire les hommes, voire par songes: quand ils sont assoupis, que Dieu leur vient comme tirer l'aureille, et les advertir afin qu'ils pensent à luy. Vray est que Dieu nous inspire bien: et encores que nous oyons sa parole pour estre instruits, que nous ayons l'Escriture saincte laquelle nous pouvons lire, Dieu ne laisse pas de nous admonnester et nous donner beaucoup de remords: et ce sont autant d'adiournemens par lesquels il nous rappelle à soy, quand nous sommes comme esgarez. Car nous voyons que les hommes ensevelissent ceste cognoissance, ils ne demandent que de mettre Dieu en oubli: or Dieu nous vient sonder là dedans. Quand donc nous avons des pointes et des pensees qui nous solicitent: cognoissons que c'est Dieu qui

se ramentoit à nous, d'autant que nous sommes enclins à le mettre en oubli, et à devenir comme brutaux. Principalement de nuict quand nous sommes comme retirez, et que nos esprits sont recueillis, que nous ne vaguons point ne çà ne là: si alors il nous vient des pensees plus profondes, et qui nous pesent, voire iusques à nous faire suer, à nous faire trembler, ou bien que nous soyons là en destresse comme si nous estions en une torture: c'est Dieu qui besongne là, et nous adiourne, d'autant qu'il voit que nous sommes comme fugitifs, ainsi qu'un enfant qui s'en ira ietter la plume au vent, qui delaisse la maison de son pere. Dieu donc voyant que nous sommes ainsi esgarez, nous rappelle à ces visions de nuict. Vray est qu'elles ne seront pas telles comme ont eu Eliu, Iob, Eliphas, et les autres. Et pourquoy? Nous avons une aide de laquelle ils estoyent destituez, c'est assavoir, la parole de Dieu qui est preschee, et que nous oyons. Voila Dieu qui se revele à nous, d'autant que nous avons sa Loy, ses Prophetes, et son Evangile en main, d'autant que nous avons les aureilles incessamment batues de la doctrine qu'il veut qu'on nous presche: pourtant il ne faut point que nous soyons enseignez à la façon de ceux qui n'ont eu ni Escriture ni predication, mais encores si voit-on par fois neantmoins, que Dieu y besongne aucunement en ceste sorte-là.

Or en somme nous avons ici à observer, si Dieu ne nous envoye des visions telles qu'ont eu les peres anciens, qu'il ne faut pas que nous soyons mal-contens de cela pour en murmurer: car ce seroit une ingratitude trop grande, puis qu'ainsi est que Dieu s'est voulu communiquer à nous par un autre moyen lequel nous est plus propre. Il y en a des curieux qui demandent, Et pourquoy n'apparoist-il du ciel, comme il a fait le temps passé? Pourquoy est-ce que ce qu'il dit par Moyse n'est accompli, qu'il parlera aux Prophetes en visions, et figures, et en songes? Et c'est d'autant qu'auiourd'huy nous avons pleine revelation de sa volonté. Ne seroit-ce pas chose superflue, que Dieu nous apparust comme il a fait iadis, veu qu'il nous a donné autre moyen, et que quand nous ne mespriserons point la parole que nous avons entre mains, là nous serons instruits à suffisance et en perfection? Ainsi donc apprenons de nous contenter de ceste façon que Dieu a ordonnee pour nous instruire. Et au reste notons quand il est apparu du ciel par visions aux peres anciens, que c'estoit d'autant qu'ils n'avoyent pas encores la Loy escrite: ou bien quand il est apparu aux Prophetes, que c'est pource qu'il estoit besoin d'avoir declaration plus ample de ce qui estoit encores obscur. Maintenant puis que la verité de Dieu nous est assez claire et patente, il faut que nous prenions les visions du temps passé pour confermer nostre foy, sachans qu'elles sont venues de ceste source-la: et cependant que nous cheminions en la simplicité en laquelle Dieu nous veut tenir. Voila pour un Item. Or pour le second, cognoissons la bonté de Dieu, d'autant qu'apres nous avoir donné sa parole par escrit, et suscité gens qui nous l'exposent, encores il nous touche, il nous solicite là dedans par son sainct Esprit, il nous donne des remords et des inspirations. Cognoissons donc le soin qu'il a de nostre salut, quand en toutes sortes il nous attire si doucement à soy. Voila ce que nous avons en somme à recueillir de ce passage.

Or quand Eliu adiouste, *Que Dieu seelle son instruction aux hommes en les chastiant de sa main*, c'est un article bien memorable: car il nous est ici monstré qu'il faut que Dieu parle à nous avec coups de poing, comme on dit. Et pourquoy? Il nous fait ceste grace de nous convier doucement par sa parole: apres, voyant que ceste douceur ne profite pas, il use de plus grande vehemence pour nous donter: car il nous redargue de nos pechez, il fait là un effroy, il nous adiourne à son iugement, afin que nous advisions de nous retenir, afin que nous soyons comme abbatus sous luy, pour confesser nos povretez, pour luy en demander pardon, pour gemir, afin qu'il nous purge de nos fautes. Or Dieu a-il usé de ces moyens-la, assavoir a-il tasché de nous amener à luy par douceur et par rudesse de paroles? nous demeurons tousiours tels que nous estions, nous sommes comme obstinez en nostre dureté. Il faut donc qu'il leve sa main forte, et qu'il rue sur nous, qu'il frappe comme d'un marteau sur une enclume, voyant que nous sommes ainsi endurcis, et que sa parole n'entre point en nos oreilles. Voila ce qu'Eliu a voulu dire.

Vray est qu'il a dit cy dessus, *que Dieu ouvre l'aureille des hommes* (voire, car nous savons bien que Dieu besongne d'une vertu secrete en nous, quand il nous envoye ces inspirations desquelles il a esté parlé) mais il adiouste ceci maintenant pource que nous voudrions bien estre tellement eslourdis, qu'il ne fust question que de nous donner du bon temps. Nous voyons comme les hommes fuyent, entant qu'en eux est, la presence de Dieu, qu'ils ne demandent sinon s'esgarer en toutes vanitez. Or Dieu donc ouvre nos oreilles, quand il nous touche tellement, que nous sommes contraints de penser à nous. Un brigand mesmes qui sera endurci en son mal, et qui voudroit que toute memoire de iustice fust abolie, ne laissera pas cependant d'avoir des pointes et des remords qui l'aiguillonneront. Et d'où vient cela? C'est que Dieu luy a ouvert les aureilles. Mais notons qu'il y a double ouverture d'aureilles que Dieu fait en nous:

car il nous ouvre aucunefois les aureilles, afin que nous soyons contraints de sentir que c'est luy qui parle: mais cependant nous ne laissons pas d'estre obstinez, de repousser la doctrine et les corrections qu'il nous fait, et de ne recevoir nul chastiment de luy pour nous amender. Il y a une autre ouverture d'aureilles qui est meilleure: c'est quand Dieu amollist nos coeurs, et que nous recevons volontairement ce qu'il nous dit, et que nous sommes attentifs à nous addonner du tout à sa doctrine. Quand il est ici dit, *que Dieu ouvre les aureilles*, ce n'est pas à dire que tous indifferemment se rendent dociles à luy, et que tous soyent disposez à luy obeir. Nenny: mais il est parlé tant des reprouvez comme des enfans de Dieu. Car les reprouvez auront bien quelque ouverture d'aureilles: voire en despit de leurs dens il faut qu'il sentent que Dieu parle à eux: mais pource qu'ils repoussent ceste pensee-la, et la mettent sous le pié, ils demeurent tousiours comme sourds. Cependant les bons en font leur profit, ils cognoissent qu'il n'est point question de se rebecquer à l'encontre de Dieu. Or quand Eliu adiouste, *Que Dieu seelle son instruction*, il parle de ceux qui sont si durs à l'esperon, et si revesches que Dieu ne les peut donter par sa parole. Ceux-la donc qui repoussent ainsi toute doctrine, il faut qu'ils oyent Dieu parler d'une autre guise: c'est assavoir qu'ils soyent batus, et qu'à grand coups Dieu les instruise: et leur monstre qu'il est maistre par dessus eux. Voila donc comme ce passage doit estre entendu.

Cependant notons bien ceste façon de parler dont use Eliu: c'est que *Dieu signe ou seelle son instruction par chastimens*. Car par cela il monstre que les chastimens sont pour rendre l'instruction authentique, quand les hommes la reiettent, ou qu'ils n'en tienent conte: et cela ne pourroit estre sinon que l'instruction de parole fust coniointe avec les chastimens de Dieu. Car si Dieu frappoit tant seulement, et qu'il n'envoyast nulle cognoissance de sa volonté, que seroit-ce? Il faut donc qu'en frappant il nous instruise. Et pourquoy? Si un pere bat son enfant, et qu'il le tire par les cheveux, et qu'il le foule au pié, et qu'il ne luy sonne mot: l'enfant sera là tout esperdu, il ne sait à qui le pere en veut, et pourquoy ceste colere luy est venue: cela donc ne servira de rien à l'enfant. Mais si le pere luy dit, Meschant garçon, regarde que tu as fait, et sur cela qu'il frappe dessus: l'enfant cognoist que l'instruction du pere luy est à profit, et d'autant qu'il n'a point obei comme il devoit, il cognoist sa faute: Voila mon pere qui seelle l'instruction qu'il m'avoit donnee, pource que ie ne l'ay point receuë de simple parole. Ainsi Dieu en fait-il envers les hommes: non pas qu'il face ceste grace à tous, que sa verité leur soit preschee, qu'ils lisent l'Escriture saincte: mais il leur donne ces remords que nous avons dit: car il n'y a celuy qui ne porte tesmoignage en sa conscience, comme sainct Paul le monstre au 2. chap. des Rom. et nous l'experimentons assez de nature. Ainsi donc Dieu revele sa volonté aux hommes, entant qu'il est besoin pour les rendre inexcusables: et cependant pource qu'il voit que les hommes ne souffrent point d'estre enseignez de luy, et qu'ils bouchent leurs aureilles, ou bien qu'ils tiennent sa doctrine comme frivole, que des advertissemens qu'on leur fait ils n'en font que se mocquer: d'autant donc que les hommes s'oublient ainsi, il faut que Dieu seelle sa doctrine, et la rende authentique: tellement que quand les hommes sont affligez, ils cognoissent, Et bien, voici Dieu lequel me monstre sa vertu: et pource que ie ne l'ay point adoré, et que sa maiesté ne m'a pas esté en telle reverence comme il appartenoit, maintenant il faut que par force ie le cognoisse, et que ie pense mieux aux instructions qu'il m'avoit donnees. Car qui est cause que i'ay esté affligé, et que le mal m'est venu assaillir sans que i'y pensasse? Pource que ie me faisoye à croire, que ie pourroye eschapper de la main de Dieu. Or maintenant il me tient enserré: voila donc comme sa doctrine m'est autorisee, c'est à dire qu'elle m'est rendue telle, qu'il faut en despit de mes dens que i'y pense, et que ie l'honnore mieux que ie n'ay pas fait. Et ainsi apprenons toutes fois et quantes que Dieu nous afflige, qu'il nous envoye quelques chastimens: cognoissons, di-ie, que ce sont des seaux qu'il imprime aux admonitions qu'il nous avoit donnees auparavant. Si une lettre n'est pas seellee, on en fera doute: si on la produit, elle n'aura point de foy, pource qu'elle n'est point authentique. Mais si le seau y est apposé, la lettre est indubitable, voila un instrument solennel, il le faut recevoir. Notons donc que Dieu en besongne ainsi en nous affligeant, il seelle la doctrine. Car si l'Evangile n'estoit point presché entre nous, que nous n'eussions mesmes ne loy, ne rien qui soit, qu'il n'y eust que nostre conscience, ainsi qu'ont les Payens et les Turcs: si est-ce que desia nous serions assez advertis de la volonté de Dieu, et en aurions assez de cognoissance, sinon que nous la vinssions estouffer par nostre malice.

Or puis qu'ainsi est qu'il parle à nous si privément et en sa Loy et en ses Prophetes, et sur tout qu'il a parlé par la bouche de Iesus Christ: si on voit que de nostre costé nous soyons si durs et si revesches, que nous ne vueillions rien comprendre: faut-il s'esbahir si nostre Seigneur frappe à grans coups, et qu'il nous solicite de venir à luy? Et ainsi maintenant que nous ne soyons point par trop troublez des afflictions: comme il y

en a beaucoup qui s'escarmouchent, quand Dieu les afflige plus que s'ils n'avoyent iamais cognu la parole de Dieu. Or il faut que ceste cognoissance que nous avons nous soit tant plus cher vendue, d'autant que Dieu a ainsi parlé, et qu'il nous a solicitez de sa bouche sacree de venir à luy, et que nous en reculons, et ne daignons marcher un pas: mesmes quand il n'est question que de regimber, ne faut-il pas que nous soyons affligez au double? Ainsi donc apprenons de recevoir d'un coeur paisible des chastimens que Dieu nous envoye: cognoissons que ce n'est pas en vain qu'il nous afflige. Et pourquoy? Regardons si sa doctrine nous est authentique comme elle merite, c'est à dire si nous sommes dociles et debonnaires pour suivre nostre Pasteur comme brebis et agneaux. Si tost que Dieu parle, nous devrions avoir sa parole imprimee en nos coeurs pour y adherer: or nous ne demandons que l'effacer, ou nous faisons des aureilles sourdes, ou bien ce qui est passé par une aureille s'escoule par l'autre. Voyans donc que les uns n'ont gueres de reverence à la parole de Dieu, les autres se rebecquent ouvertement à l'encontre, les autres s'en mocquent, il faut bien que Dieu la seelle quand elle est ainsi mal receuë par nous. Et comment? par afflictions. Voila donc les seaux de Dieu, que toutes les adversitez qu'il nous envoye.

Mais afin que ces chastimens qui de nature nous sont durs et fascheux, nous soyent rendus amiables, notons bien ce qu'Eliu dit, c'est assavoir, *Que Dieu veut retirer les hommes de leur ouvrage, et cacher l'orgueil.* En ceci il exprime que Dieu seellant sa doctrine par afflictions, ne regarde pas seulement à magnifier sa parole, afin qu'elle ait sa maiesté, mais qu'il procure quant et quant le salut des hommes. La fin donc à laquelle Dieu pretend quand il nous afflige, doit estre comme un succre, qui est pour adoucir l'amertume qui autrement se monstre aux afflictions. Voila des afflictions de Dieu qui sont fascheuses à porter: voire, car nous fuyons tout ce qui est contre nostre appetit. Et puis il y a d'avantage, que ce nous est une chose espouvantable que l'ire de Dieu: or toutes fois et quantes que Dieu nous punit, c'est un signe qu'il nous donne d'estre courroucé contre nous: et ainsi il ne se peut faire que nous ne soyons effrayez, et tormentez et angoissez. Mais Dieu adoucit tout cela, quand il nous monstre la fin où il pretend, c'est qu'il nous veut renger à soy, qu'il ne demande sinon que nous le suivions pour luy obeir.

Voila donc ce qu'Eliu adiouste, en disant, *Que Dieu veut retirer l'homme de son oeuvre.* Or quand il parle ici *d'oeuvre*, ce n'est pas generalement de tout ce que les hommes entreprenent, mais de ce qu'ils veulent faire par temerité et par arrogance. Car nous savons que Dieu nous a creez pour travailler: il ne veut point que nous soyons oisifs, ou fay-neants: mais qu'un chacun s'applique à ce qu'il pourra: que nous regardions en quoy nous pourrons servir et à Dieu et à nos prochains, et que chacun s'y employe selon la faculté qu'il aura receuë. Dieu ne nous veut pas donc retirer de nos oeuvres, quand il nous afflige, c'est à dire nous rendre inutiles du tout. Il est vray que quand nous serons abbatus par maladies, nous avons et bras et iambes comme rompues, il faut qu'on nous serve, que le monde soit empesché de nous et que nous ne puissions faire nul service: mais ce n'est pas que Dieu nous retire de toute oeuvre: car la patience est une oeuvre que Dieu prise sur toutes choses. Ainsi donc en somme Dieu ne nous veut pas retirer de toutes oeuvres en nous affligeant: mais il est question ici des folles entreprinses que les hommes font. Car si Dieu nous laisse là, et qu'il nous mette la bride sur le col, combien sommes-nous hardis pour machiner ceci et cela? Rien ne nous couste, tellement que nous voudrions remuer le ciel et la terre: Il faut que ie face ceci, il faut que i'aille là. Nous verrons auiourd'huy les princes faire de telles entreprinses, que s'ils ont les choses en main, ils voudroyent quasi creer dixhuict mondes tout nouveaux: mais l'orgueil qui se monstre ainsi aux grans, ne laissera pas d'estre aux plus petis: ce seront des scorpions qui remueront leurs queuës pour ietter leur venin. Il n'y a celuy de nous tant petit qu'il soit, qui ne face des entreprinses à l'esgaree. Il est donc besoin que Dieu nous ramene ainsi, c'est à dire qu'il nous retire de nos entreprinses volages par les afflictions qu'il nous envoye. Ainsi nous avons (comme i'ay dit) bonne occasion de nous consoler quand Dieu nous afflige. Car puis que nostre nature est si revesche, que nous ne venons iamais à luy d'une franche volonté, que seroit-ce sinon que nous fussions retenus par force? Ainsi donc attendu que les hommes de leur naturel vont tout au rebours de la volonté de Dieu, et qu'ils se iettent là à l'esgaree comme bestes sauvages: cognoissons qu'il est besoin que Dieu nous reprime: et cognoissans cela, que nous luy donnions gloire de ce qu'il ne permet point que nous soyons comme chevaux eschappez, mais que tousiours il nous tient en bride sous son obeissance, voire et quand il voit qu'il y a de l'impetuosité trop grande en nous, qu'il la donte par afflictions. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Mais notons bien ce qu'Eliu adiouste pour la fin, *Que Dieu veut cacher l'orgueil des hommes:* car il monstre ici la source de toutes nos entreprinses, c'est assavoir l'orgueil qui est en nous. Qui est cause donc que les hommes sautent ainsi, et qu'ils se iettent en l'air, et font de telles ruades? Ceste presomption folle qui les aveugle. Car les hommes

en se cognoissant seroyent assez tost dontez: mais il leur semble que c'est merveilles d'eux, qu'ils peuvent tout: ils ne cognoissent point qu'ils sont nais et creez à ceste condition d'obeir à Dieu. Iusques à tant donc que l'orgueil soit rompu en nous, il est certain que nous serons par trop hardis pour nous esgarer. Et ainsi quand Dieu nous veut retirer de nos entreprinses, il faut qu'il remedie premierement à ceste maladie d'orgueil laquelle domine par trop en nous. Et notamment il est parlé de *Cacher l'orgueil*: non point qu'il suffise de l'ensevelir, afin qu'il ne se monstre point: mais ici Eliu a usé de ceste similitude de laquelle nous userons souventesfois envers les hommes pour leur faire honte: comme si on disoit, Va-t'en cacher vilain, quand un homme voudra ici faire du brave, et qu'on luy viendra mettre telles reproches en avant, qu'il ne s'ose plus monstrer, et qu'il faut qu'il s'en aille comme ensevelir en sa maison. Voila comme son orgueil est comme rembarré. Or Dieu en besongne ainsi envers nous. Car combien que nous vueillions faire des sages, si est-ce que nostre folie se descouvre: et Dieu aussi ne permet pas que nostre orgueil soit tousiours celé qu'il ne se monstre. Et bien, quand cela est cognu, qu'est-ce que Dieu fait? Il nous afflige pour nous humilier: mais il le fait en telle sorte que nous sommes confus, c'est à dire, il nous vient souffleter, et alors il nous fait tel opprobre que nous appercevons nostre turpitude, et faut que nous allions nous cacher comme des vilains qui se sont voulu eslever par trop et sans raison.

Voila donc ce qu'Eliu a entendu. Ce n'est pas pourtant que Dieu couvre l'orgueil des hommes: mais il monstre qu'il l'abbat et le met sous le pié, voire en telle sorte que les hommes sont confus, au lieu qu'ils estoyent par trop hardis, pensans faire merveilles. Ainsi donc maintenant notons, que si Dieu parle à nous, il nous fait une grace singuliere, veu que nous serions comme povres bestes brutes, si nous n'estions enseignez par luy. Et puis quand il nous envoye des remords, qui nous picquent au vif, et que si cela ne profite, nous sommes puis apres affligez de sa main: cognoissons que c'est que nous sommes par trop durs et obstinez, et qu'il faut que nous soyons dontez comme bestes sauvages. Cependant toutes fois sachons, que tout cela sont les seaux de Dieu, par lesquelles il seelle et ratifie les admonitions qu'il nous avoit faites par sa parole. Et pourtant, que nous les magnifions, que nous les recevions patiemment: veu que par ce moyen il procure nostre profit et salut. Et ainsi que nous ne demandions en toute nostre vie, sinon de nous monstrer vrais enfans envers luy, et nous adonner du tout à son obeissance et service.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT VINGTCINQUIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXXIII. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 16 et 17 et puis sur le texte ici adiousté.

18. *Il retire son ame du sepulchre, et sa vie afin qu'elle ne viene point au glaive.* 19. *Il chastie l'homme par tormens sur son lict, et brise ses os avec chastimens:* 20. *Tellement que son ame reiette le pain, et sa vie la viande desirable.* 21. *Sa chair est consumee qu'on ne la voit plus: et ses os aussi qu'on ne voit point, esclissent.* 22. *Son ame approche du sepulchre, et sa vie de ceux qui suivent à la mort.* 23. *S'il y a messagier eloquent (un d'entre mille) qui declare à l'homme sa droiture:* 24. *Que Dieu ait pitié de luy, et dise, Delivre-le, afin qu'il ne descende en la fosse: i'ay trouvé reconciliation:* 25. *Sa chair deviendra fresche plus que celle de l'enfant: et retournera aux iours de sa ieunesse.*

Nous vismes hier comme il faut que Dieu nous retire par force de nos folles entreprinses, d'autant que de nature nous sommes si outrecuidez, qu'il n'y a rien que nous ne vueillions faire. Si Dieu seulement nous admonnestoit d'estre modestes, et de ne point nous ingerer par trop, cela ne seroit point assez: car il y a une audace enragee aux hommes, laquelle ne peut estre retenue en obeissance, sinon avec grande violence, comme si on enchainoit une beste sauvage. Il faut donc que Dieu en use ainsi comme il nous est monstré en ce texte, que iamais l'homme ne sera destourné de ses entreprinses, sinon que Dieu le donte à grans coups. Et qui est cause de cela? L'orgueil, comme

il en a esté parlé. Iusques à tant donc que l'orgueil soit abbatu et mis sous le pié, lequel est en la nature des hommes, il faudra qu'ils s'esgayent tousiours, et voltigent de costé et d'autre, et mesmes soyent transportez comme bestes brutes. Et ainsi notons bien que le principal que nous avons à faire en nos afflictions, c'est d'apprendre à nous humilier, et à n'estre plus si fols ne si hardis d'entreprendre plus que Dieu ne nous permet: mais que nous cheminions sous sa conduite, interrogans tousiours sa bouche pour nous tenir à ce qu'il nous commande, et n'attribuans rien à toutes nos forces et vertus. Voila donc la leçon qu'il nous faut recorder et soir et matin, quand Dieu nous afflige. Or Eliu exprime d'avantage ce que nous avons touché: c'est à savoir, que Dieu par ce moyen procure nostre salut, quand il nous humilie. Et comment cela? Pource que c'est la ruine et perdition des hommes, que d'estre ainsi enflez, et s'avancer plus qu'il ne leur est licite. Il n'y a donc autre remede pour nous retirer de la fosse, et empescher que nous ne tresbuchions d'une cheute mortelle, sinon que Dieu par afflictions nous retiene. Voila qui est cause *que nous ne tombons point au sepulchre*, c'est assavoir, que Dieu nous afflige.

Or cependant Eliu monstre combien ceste medecine est rude, quand il dit, que c'est *iusques à consumer nostre chair*: *que nous n'avons plus quasi figure d'homme, mais que nous sommes semblables à des morts qu'on aura retirez de terre: que les os esclissent par dehors*, que nous ne pouvons plus respiter, *que nous sommes en tormens continuels:* que nous n'avons nulle relasche, mais que Dieu nous persecute si vivement, que nous n'en pouvons plus. Il monstre donc que Dieu ne peut pas gaigner du premier coup sur les hommes ce qui seroit à desirer, c'est assavoir qu'ils se cognoissent miserables, pleins d'infirmité pour baisser la teste: mais il faut que de longue main, et par tormens continuels ils soyent convaincus, ou iamais ils ne se pourront assuiettir ny renger. Voila deux poincts que nous avons à noter. Or quant au premier, apprenons de porter patiemment les afflictions, veu que nous voyons qu'elles nous servent de medecine. Est-ce peu de chose que nous soyons retirez du sepulchre? Il n'est pas ici question seulement de la mort corporelle qui passe, mais par similitude la damnation eternelle est ici nommee Fosse. Nous sommes donc prests à tomber, non point pour nous casser ou bras ou iambes, non point seulement pour nous rompre le col, mais pour perir à iamais, pour estre raclez du livre de vie, pour estre retranchez du royaume des cieux. Voila en quel estat nous mene nostre arrogance: car cependant que nous voltigeons ainsi en l'air, et que nous cuidons avoir quelque vertu, et que sur cela nous bastissons par phantasie: cependant donc que nous sommes ainsi occupez de folle presomption, nous sommes prests à tresbucher, et perir à tousiours. Or Dieu ayant pitié de nous, envoye des remedes qu'il sait estre convenables: il nous afflige, nous sommes batus de ses verges. Si nous murmurons, et que nous ne puissions estre patiens quand Dieu nous chastie ainsi: n'est-ce pas une ingratitude trop grande, de ne pouvoir souffrir que Dieu remedie à nostre perdition, et nous en retire? Ainsi donc notons bien qu'ici le sainct Esprit nous a voulu rendre les chastimens de Dieu doux et amiables, afin que nous soyons paisibles pour les porter quand il nous seront envoyez. Voila pour un Item.

Il est vrai que ceci sera trouvé fort estrange du sens charnel. Car Dieu ne pourroit-il mieux prouvoir à nostre salut qu'en nous tormentant ainsi? Faut-il qu'il nous mene à la mort pour nous appeller à la vie? Voila une maniere de proceder qui est incroyable, quand l'homme disputera selon la raison: il pensera que ce n'est que folie, que Dieu nous tue en nous pardonnant. Car que sontce que les afflictions? Signes de son ire: comme nous savons que toutes maladies sont messages de mort: nous savons que toutes les tristesses que nous concevons sont pour nous abismer. Or nostre Seigneur nous amene à tristesses, à maladies, à tourmens, il nous tient là comme en torture, que nous n'en pouvons plus, que nous languissons en sorte que nostre vie approche du sepulchre: comme il en est ici parlé. Car il n'est point question de ces petites afflictions ausquelles nous sommes accoustumez, mais que Dieu nous amene iusques à une extremité si grande, qu'il n'y a plus esperance qui soit en nous. Et comment cela? Faut-il que Dieu nous iette iusques au plus profond de la mort, afin de nous en retirer? Or il en besongne ainsi, et ne faut point que nous plaidions contre luy: car nous perdrons tousiours nostre cause. Et de fait voila pourquoi l'Escriture sainte lui attribue cest office de mortifier devant qu'il vivifie, et de mener au sepulchre devant qu'il en retire. Cognoissons donc que Dieu veut ici exercer nostre obeissance, quand il nous examine iusques à l'extremité, et que nous n'en pouvons plus, non pas mesmes ravoir nostre halaine, qu'il s'emble que nous soyons suffocquez du tout. Quand donc nostre Seigneur nous amene du tout iusques là, c'est afin de savoir si nous sommes du tout siens, et si nous pourrons souffrir d'estre gouvernez par sa main. Quoy qu'il en soit, quand nous serons tentez en nos troubles et fascheries, que ceste sentence nous viene au devant pour nous resiouir, Voila il est dit, que Dieu menant les hommes au sepulchre, les en veut retirer: qu'en minant leur chair, il les veut re-

staurer: qu'en les tormentant iusques au bout, il les veut resiouir, et les amener à repos. Puis qu'ainsi est, apprehendons ceste consolation, et qu'elle nous suffise pour adoucir toutes nos tristesses: que nous ne perdions point courage, encores qu'il semble que nous soyons du tout perdus: qu'en vertu de ceste doctrine nous passions tousiours plus outre: que nous apprenions de nous relever, quand nous serions abbatus voire iusqu'eux abysmes. Voila donc ce que nous avons à retenir.

Or il y a puis apres quand Eliu fait une si longue description des chastimens de Dieu, que c'est pour nous monstrer combien son ire est espouvantable. Et ce nous est encores une admonition bien utile: car qui est celui de nous qui pense à la grandeur de l'ire de Dieu, selon qu'il en est parlé en l'Escriture saincte? Il est dit au Pseaume nonantieme au Cantique de Moyse (v. 11), Qui est-ce qui saura la grandeur de ton ire? Et de fait combien que l'ire de Dieu soit un feu qui est pour nous consumer du tout: si est-ce que nous n'y pensons point, mais nous passons outre. Il nous en sera traitté en sermons, nous en lirons de si beaux passages: mais nous n'en sommes point touchez, et nul ne s'y arreste. D'autant donc que nous n'estimons point les iugemens de Dieu, et qu'il nous semble que ce n'est quasi qu'un ieu: nous devons bien noter les advertissemens que nous donne le sainct Esprit: comme en ce passage il est dit, *Que Dieu mine les os*, voire qu'il use d'une violence si grande, qu'il n'y a force aux hommes qui ne soit du tout consumee, que leur chair se mange, qu'elle s'esvanouyst, qu'on ne voit qu'image de mort, qu'il y a des tormens continuels, que l'homme est là comme trespassé. Ce n'est point sans cause que tout ceci nous est mis au devant: mais c'est afin de nous resveiller, et que nous pensions mieux quand Dieu en son ire desploye ses iugemens contre nous, afin de nous faire sentir nos pechez, que ce sont des tormens plus espouvantables qu'on ne les pourroit exprimer: comme nous voyons aussi que l'Escriture saincte use de tant de comparaisons. Pourquoi est-ce qu'elle fait Dieu semblable à un lion qui rompt et casse avec les dents, qui dissipe avec les ongles? Ce n'est point pour attribuer à Dieu une cruauté, laquelle ne lui convient pas: mais c'est pour nous humilier, d'autant que nous sommes stupides, et ne savons que c'est de craindre Dieu, pour avoir horreur des punitions qu'il envoye sur ceux qui se sont eslevez contre lui. Afin donc que nous ne soyons plus preoccupez d'une telle stupidité, l'Escriture sainte nous propose Dieu, comme un lion qui vient là avec les dents et les ongles: pour nous faire entendre que quand il est question qu'il se veut monstrer contraire aux hommes, il n'y a frayeur si grande que ceste-ci ne surmonte.

Voila donc à quel usage nous devons appliquer ce qui est ici dit, et comme une telle admonition nous doit servir avant la main: aussi quelquesfois si nous sommes en tormens, et que Dieu se rue ainsi contre nous, il faut que nous pratiquions ce qui est ici dit: sachans que nous ne sommes pas des premiers. Et mesmes voici un lieu memorable, quand il est dit, que *Dieu consume toute la chair*, Dieu brise et casse, Dieu engloutit, Dieu occit l'homme. Et pourquoi? Pour le vivifier. Et ainsi combien que son ire nous soit terrible, quand il nous visite en rigueur, et qu'il faille que nous experimentions les choses qui sont ici contenues: si est-ce qu'encores nous esclaire-il de ceste esperance de salut qui est le seul moyen pour nous mener à vie. Ainsi donc souffrons d'estre comme engloutis en tristesse, et d'estre là aux abysmes: puis qu'ainsi est que nostre Dieu nous laisse bonne esperance, et que nous voyons qu'il ne commence point auiourd'hui par nous, mais qu'il a ainsi traitté les siens de tout temps. Et de fait nous voyons qu'Eliu n'en parle point sans cause, suivant ce qui nous est monstré en ce Cantique de Moyse que i'ai desia allegué. Voila donc comme en double sorte ce passage nous doit servir: c'est quand nous sommes à repos, que nous prenions loisir de mediter combien l'ire de Dieu est espouvantable, afin de cheminer en crainte et solicitude, et nous ranger sous sa main. Pour le second, que nous ne soyons point trop effrayez quand Dieu nous visitera ainsi rudement, cognoissans qu'il en a ainsi usé envers ceux desquels il a procuré le salut. Il ne faut point donc trouver nouveau ce qu'il fait en nous: mais apprenons de nous conformer à ceux qui ont attendu que Dieu les resiouyst pleinement apres les avoir contristez, voire apres les avoir engloutis d'angoisse. Or cependant notons aussi la longueur, de laquelle parle ici Eliu, que Dieu met en nos afflictions: car il ne dit pas qu'en un moment Dieu affligera seulement un homme tellement qu'il semble qu'il soit perdu, et que tantost apres il le releve. Non: mais au contraire quand Dieu aura mis sa main sur ceux qu'il veut affliger, il l'appesantist de plus en plus: tellement que si auiourd'hui une pauvre creature est bien tormentee, demain ce sera au double, et puis en augmentant: en sorte qu'il n'y aura ne fin ne mesure (ce semble) et cela est de si longue duree qu'un homme passera par une centaine de morts, devant qu'il semble que Dieu le vueille alleger. Tant s'en faut donc que nous soyons delivrez de nos afflictions si tost que nous les aurons senties, qu'il faut qu'elles s'augmentent de plus en plus: car le bon plaisir de Dieu est tel

iusques à ce que nous ayons bataillé contre beaucoup de morts.

Or il est vrai que ceci nous semble fort dur: mais notons, qu'à rude asne, rude asnier (comme on dit) et d'autant que nous sommes un bois dur, il nous faut des chevilles bien dures, il nous faut de grands coups de marteau. Il est vrai que nous ne pensons point estre rebelles à Dieu: mais si nous pensions à ce qui en est, sans nous flatter, nous trouverions que ce n'est point une chose petite ne commune que d'avoir nourri la malice en nous. Les uns rongent leur frain à l'encontre de Dieu, tellement qu'encores que les afflictions croissent, ils ne laissent pas de tousiours grincer les dents, et d'estre là comme des bestes sauvages: les autres auront bien quelque signe d'humilité: mais quoi? Ils sont volages, que du iour au lendemain il ne leur en souviendra point. Cependant qu'un homme sera tenu enserré, ô il est vrai qu'il dira, I'ai offensé mon Dieu, il faut que ie change: et non seulement il fera semblant devant les hommes par hypocrisie de se vouloir amender, mais il cuidera lui-mesme estre tout changé, et qu'il n'y a plus en lui nulle affection mauvaise. Mais quoi? Si Dieu le delivroit le lendemain, il seroit pire qu'il n'a esté, ou il seroit tout un. Voila comme nous en sommes. Et ainsi ne trouvons point estrange que Dieu rabbatte ainsi les coups: s'il voit que nous ne pouvons estre gaignez à lui, mais qu'il y ait une telle fierté qu'il faille qu'il nous corrige de longue main: il faut qu'il y besongne plus rudement. Comme quand une maladie sera enracinee, et bien, il est vrai que le malade pensera estre quitte, ayant prins quelque breuvage, quelque pilule, ayant eu quelque saignee: il lui semble, di-ie, qu'il est sain du tout: mais la racine de la maladie n'est pas encores du tout arrachee: et pourtant il faudra qu'il prenne des medecines bien rudes et bien ameres, qu'il face la diette, et qu'il soit sous la main du medecin un mois et deux, voire un an entier. Voila comme il faut que Dieu nous purge par divers remedes, et par une longue cure: d'autant que ce vice d'orgueil est trop enraciné en nous, et qu'il a percé iusques à la moëlle des os, que tout en est infecté, tellement qu'il n'y a rien de sain en nous, mais tout est corrompu, sinon que Dieu le renouvelle. Voila donc pourquoy il est ici parlé de ceste longueur qui nous dure en nos afflictions, tellement que nous n'en pouvons plus: et mesmes qu'il faut que Dieu use de remedes divers: qu'il ne nous afflige point d'une seule façon, mais qu'il envoye maintenant une espece, maintenant l'autre, et que nous sachions qu'il ne le fait point en vain: car il ne prend point plaisir à tormenter ses povres creatures. Nous savons que son naturel est de nous faire sentir sa bonté: mais cependant puis qu'il voit que nous n'en sommes point capables, c'est raison qu'il change, et qu'il se transfigure par maniere de dire, afin de se conformer à ce qu'il voit nous estre propre.

Et voila pourquoy il est dit, *Il chastie l'homme de tormens sur son lict.* Quand Eliu parle ainsi, c'est pour monstrer que si Dieu nous persecute à bon escient, il n'y aura nulle relasche, il n'y aura nulle trefve qui soit. Car il entend que quand nous cercherons repos nous ne le trouverons pas si Dieu nous est ennemi, c'est à dire si nous apprehendons son ire. Car quand l'Escriture dit, que Dieu nous est ennemi, et qu'il est corroucé contre nous, elle n'entend pas qu'il le soit à la verité: mais il se monstre tel, à cause qu'il est besoin que nous soyons estonnez, pour nous faire desplaire en nos pechez. Ainsi donc notons bien, que quand un homme sera ainsi tormenté, il faut qu'il ait la guerre sans fin, et s'il pense avoir quelque allegement il ne le trouvera pas. Et pourquoy? Car la main de Dieu est trop longue: nous n'en pourrons point eschapper, iusques à ce que nous soyons reconciliez avec luy. Voila ce qui doit estre entendu en ce passage. Or si Dieu nous donne quelque relasche, cognoissons qu'il supporte d'autant nostre infirmité. Et mesmes ceci nous doit bien servir d'une consolation singuliere: car combien que Dieu nous examine rudement et que nous soyons au bord du sepulchre: si est-ce qu'il nous donne encores quelque goust de sa bonté parmi, et que nous respirons. Il est ici dit, qu'il n'a point fait ceste grace à tous, mais qu'il en a persecuté d'aucuns en sorte qu'ils n'ont eu nul repos. Et que veut dire cela? Il ne parle point seulement des reprouvez, mais de ceux que Dieu avoit choisis, et desquels il avoit procuré et avancé le salut par ce moyen-la. Ainsi donc cognoissons que Dieu a regard à nostre foiblesse, quand il ne permet point que nous soyons trop durement affligez, mais qu'il nous donne seulement quelques petis coups, pource qu'il voit que nous sommes par trop debiles.

Au reste quand il dit, *Que l'homme reiette la viande, voire qu'il ne prend point goust à la viande appetissante*, et qu'il voudroit estre sorti de ce monde: c'est pour nous monstrer que quand nous sommes touchez du sentiment de l'ire de Dieu, et que nous l'apprehendons au vif, nous ne pouvons prendre goust à rien qui soit. Qu'est-ce donc qui nous donne saveur à tous les benefices que nous recevons en ce monde de la main de Dieu? C'est sa grace. Il est vray que les gens prophanes, comme tous contempteurs de Dieu, ceux qui sont confits en leurs pechez, et qui y sont abbrutis du tout, et qui n'ont plus de doleance, ceux-la prendront asses goust à toutes leurs delices, voire leurs delices

brutales: car ils n'apprehenderont point l'ire de Dieu: mais ceux qui sentent que Dieu leur est contraire, il faut qu'ils soyent desgoutez de tout ce qui est desirable de sa nature, et qu'ils en soyent faschez. Et pourquoy? Ils ne peuvent pas prendre mesmes plaisir à leur vie. Combien que ceste vie soit pleine de beaucoup de povretez, et qu'elle soit comme une mer de toutes miseres: si est-ce que nous la devons estimer precieuse d'autant que Dieu nous y a mis et nous y conserve, afin que nous l'y cognoissions nostre Createur et nostre Pere: comme defait nous sommes creez à ceste fin-la, et sommes maintenus en ceste vie caduque, afin que nous cognoissions que c'est Dieu qui nous y entretient, et sentions sa bonté paternelle quand il luy plaist d'avoir le soin de nous, et de nous gouverner. Ainsi donc nostre vie nous doit estre precieuse pour ce regard-la: mais quand Dieu se monstrera courroucé, il faut que nostre vie nous soit amere: car il est impossible qu'un homme sentant cela, ne desire d'estre abismé: comme il est dit, qu'ils diront aux montagnes, Couvrez nous. Voila où nous en sommes. Et pourtant apprenons de prendre goust en premier lieu à la bonté de nostre Dieu, afin que le reste des biens qu'il nous fait nous soit desirable, et que nous y prenions saveur. Or ie di Prendre goust en la bonté de Dieu: c'est que nous ne soyons point adonnez tellement aux choses de ce monde, que nous n'ayons le principal but pour dire, Or ça que nous cerchions d'obeir à nostre Dieu, et de nous ranger paisiblement sous sa main. Voila donc ce qu'il nous faut desirer. Avons-nous cela? Quand nous iouyrons des biens qu'il nous eslargist, soit en beuvant ou mangeant, et en tout le reste de nostre vie: que nous demandions de nous resiouir tellement que nous rapportions nostre ioye à cest usage de cognoistre la bonté paternelle de nostre Dieu: pour dire, Voici Dieu qui nous declare bien le soin qu'il a de nostre salut, puis qu'il veut mesmes pançer nos povres corps. Voici des charongnes, et Dieu encores en veut estre le nourricier. Voila donc comme il nous faut boire et manger en telle sorte, que nous pensions tousiours à la bonté de nostre Dieu.

Et au reste, quand nous serons degoustez de tout, et tellement saisis d'angoisse, que nostre vie mesme nous sera en haine: que nous cognoissions d'où cela procede. Et c'est que Dieu a caché son visage, et que nous ne sentons plus sa faveur paternelle, laquelle est pour donner goust et saveur à tous ses benefices. Et ainsi donc quand nous gemissons, et que nous sommes en perplexité et angoisse: que nous prions Dieu qu'il lui plaise nous faire sentir sa bonté qui nous est maintenant incognue. Et quand nous l'aurons sentie, que cela soit pour nous faire non seulement respirer, et nous mettre en repos: mais pour nous restaurer en sorte que nous ayons cueilli vigueur nouvelle, et que nous soyons comme en fleur d'aage (selon qu'il est ici dit consequemment) au lieu que nous estions du tout abbatus au paravant. Voila donc ce que nous avons à retenir.

En somme il est dit, Que la chair de l'homme s'esvanouira, qu'on ne dira plus qu'il est vivant. Or si ceci est, qu'il nous faille estre comme aneantis, et que Dieu nous deffigure: regardons de nous armer de patience, et que nous n'entrions point en dispute, encores que nous venions à ceste extremité-là. Et pourquoy? Car il est dit, que Dieu traitte ainsi ses esleus. Il n'est point question de ceux qu'il veut perdre et ruiner: mais de ceux qu'il a ordonnez à salut et qui sont en sa main, et lesquels il conduit: il veut toutes fois rendre ceux-là difformes, tellement qu'on les iugera estre du tout perdus. Puis qu'ainsi est, prions-le que si nous sommes semblables à trespassez, il tienne toutes fois nostre vie cachee en sa main. Or il en est bon besoin: car combien que tous ne soyent pas si durement affligez, comme il en est ici parlé par Eliu, et que Dieu use d'une telle rigueur là où il lui plaist: tant y a qu'en general si faut-il que nostre vie soit une espece et figure de mort, comme S. Paul en parle au troisieme des Colossiens (v. 3): et comme nous voyons que les arbres en hyver n'ont ne fleurs ne fueilles, ne vigueur aucune: mais que la vie en est retiree au dedans: aussi faut-il que nostre vie soit cachee en la main de Dieu. Et quand nous lui aurons fait cest honneur de la lui remettre, il nous fera sentir en la fin qu'il a esté bon gardien et fidele. Et pourtant s'il lui plaist de nous rendre tellement confus pour un peu de temps, que nous n'appercevions nul signe de sa grace, qu'il semble que nous soyons du tout eslongnez de lui: et bien, que nous attendions encores, et que nous gemissions iusques à ce qu'il nous rende ceste vigueur de laquelle il est ici parlé. Or apres qu'Eliu a ainsi disputé des afflictions que Dieu envoye à ses fideles, et a monstré qu'il faut qu'ils soyent comme ruinez devant que Dieu les restaure: il adiouste, Que quand Dieu leur veut faire sentir sa bonté et sa grace, il use de sa parole envers eux.

Voici donc le moyen par lequel Dieu vivifie ceux qui sont comme eslongnez: c'est qu'il leur envoye *un messager qui à grand' peine se trouvera entre mille:* et celui-là apporte *message de droiture:* il apporte le message, que Dieu iustifie le pecheur, et qu'il le reçoit et recueille en sa grace. Voila donc comme nous sommes restaurez, apres que nous estions comme trespassez. Or voici un beau passage et excellent, pour nous monstrer, que si Dieu nous

envoye message de sa bonté, que ses promesses nous soyent declarees, c'est autant comme s'il nous tendoit la main pour nous retirer du sepulchre. Que voulons-nous plus? Ainsi donc notons bien ce qui est ici dit, Que l'homme cueillira vertu nouvelle, quand il aura tesmoignage de la bonté de Dieu. Et comment? Car (comme desia nous avons dit) nostre Seigneur a donné ceste proprieté à son Evangile, qu'en oyant les promesses qui y sont contenues, nous nous esiouyssions en lui, estans asseurez qu'il nous y convie. Il est vrai que ceci est difficile aux hommes: car si nous avons à batailler contre toutes les tentations de nostre chair, le plus grand combat est contre l'infidelité: et sur tout quand nous sentons quelque chastiment de Dieu, alors nous sommes comme en tenebres, tellement que les tristesses nous esblouyssent les yeux. Et combien que les promesses de Dieu nous soyent mises au devant: si est-ce que nous ne les pouvons appliquer à nostre usage: il nous semble qu'il y a tousiours quelque entredeux, et que ce n'est point à nous que cela appartient. Voila où nous en sommes, et chacun le doit sentir par son experience propre. Et de fait Satan se vient là entrelacer. Il est vrai que nous ne nierons pas les promesses de Dieu: mais nous serons là comme en suspens, Et i'oi ceste promesse qui est si belle, elle doit ressusciter un monde. Mais quoi? Ie demeure tousiours languissant, pource que ie n'enten pas que cela doive estre approprié à moi. Ainsi donc d'autant mieux nous faut-il noter ce qui est ici dit, assavoir, que si Dieu nous envoye un homme qui nous certifie de sa bonté, c'est autant comme s'il nous tendoit la main, et qu'il nous dist, Me voici: iusques à maintenant ie vous ai tormenté, toutes fois si ç'a esté en grande rigueur, ie ne l'ai pas fait comme un iuge qui voulust punir vos mesfaits selon que vous l'avez merité: mais i'ai esté un medecin. Il est vrai que vous ne l'avez pas senti du premier coup, il a fallu que i'aye usé de bruslures, de cauteres, que i'aye sondé les os, que i'aye usé de remedes bien violents: mais tant y a que i'ai cependant procuré vostre salut: cognoissez donc en cela ma bonté.

Voila comme toutes fois et quantes que Dieu nous donnera le livre de l'Escriture saincte en main, et que nous trouverons là quelque promesse de sa misericorde, et qu'il nous envoyera un homme lequel nous soit tesmoin qu'il nous veut pardonner nos fautes: il nous faut resoudre, Quoi qu'il en soit, mon Dieu aura pitié de moi: et il le monstre de fait quand il m'envoye ce tesmoignage ici: et sur tout quand nous avons ce bien que l'Evangile nous est presché. Car nous savons quel est l'usage de la predication, c'est que nous soyons desliez en terre, afin d'estre desliez au ciel. C'est la principale fin pourquoi Dieu veut que sa parole nous soit administree: assavoir, Que puis que nous sommes tous captifs, detenus sous la damnation eternelle, ceux qui nous sont ordonnez Ministres de la parole de Dieu nous deslient, qu'ils nous remettent nos pechez c'est à dire qu'ils en soyent tesmoins pour nous certifier. Nous savons que c'est le propre office de Dieu de nous pardonner nos fautes: cela n'appartient point aux hommes: mais nostre Seigneur Iesus a voulu exprimer la vertu et efficace qui est en ceste predication, disant que là nos pechez nous sont pardonnez, voire par les hommes mortels. Et voila pourquoi notamment sainct Paul dit (2. Cor. 5, 18), que c'est l'ambassade de reconciliation qui nous est commise. Quand donc nous sommes en une Eglise Chrestienne, et que l'Evangile y est purement annoncé: cognoissons que Dieu a mis en garde les clefs du royaume des cieux, aux hommes qui portent ainsi sa parole. Et pourquoi? Afin que la porte de salut nous soit ouverte. Cognoissons qu'il leur a donné authorithé de rompre nos liens: comme il avoit esté predit au Prophete Isaie (61, 11), que Iesus Christ seroit envoyé pour annoncer delivrance aux povres captifs. Il n'a point fait cela seulement en sa personne ayant accompli ceste promesse: mais il le fait encores tous les iours par ses Ministres. Il est vrai que Iesus Christ nous a desliez de la servitude de peché, et de la damnation eternelle en laquelle nous estions de nature: mais si est-ce qu'il a commis ceste charge à tous Pasteurs d'Eglise. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand ici Eliu nous monstre le moyen par lequel Dieu restaure ceux qu'il avoit mis iusques aux enfers, et qui estoyent comme abysmez: c'est qu'il leur donne un messager qui sera pour leur declarer la droiture.

Or notamment il parle *de droiture*, non pas que ceux qui nous doivent consoler, usent de flatteries, pour nous faire à croire que nous sommes iustes, et nous preschent nos vertus et nos merites. Nenni: mais la droiture dont il est ici parlé, c'est que Dieu se reconcilie avec nous. Et comment? D'autant qu'il ne nous impute plus nos pechez. Nous sommes donc droits, non pas en nous-mesmes, non pas de nos vertus: mais d'autant qu'il plaist à Dieu de nous pardonner. Et c'est un poinct que nous devons bien noter. Car quand le monde cerche ceste droiture, c'est pour apporter à Dieu des merites, et il imagine qu'encores qu'il ait failli, il lui pourra apporter quelque satisfaction. Voila l'usage commun, ou plustost l'abus auquel les hommes se trompent. Car s'ils sont tormentez de quelque angoisse, et qu'ils sentent la vengeance de Dieu: ils regardent, Et comment? Et n'ai-ie

point bien vescu? N'ai-ie pas servi à Dieu comme ie devoye? Et si i'ai commis quelque faute, n'y a-il pas encores quelque chose pour la recompenser? Et i'ai fait ceci et cela. Voila, di-ie, comme les hommes voudront tousiours mettre quelque barre à Dieu, afin qu'il n'ait point d'advantage sur eux. Ils cercheront donc leur droiture en leurs merites. Or Dieu use bien d'un style tout contraire, quand il nous veut donner une droiture par laquelle nous subsistions devant lui: c'est que cachant nos pechez il nous recognoist comme iustes, et nous advouë pour tels. Où est-ce donc que nostre droiture sera appuyee? C'est en la misericorde gratuite de nostre Dieu: d'autant qu'il efface nos pechez, et qu'il ne nous impute point nos offenses, apres qu'il a nettoyé nos macules par le sang de son Fils, apres qu'il nous a delivrez de damnation de mort par le payement que nostre Seigneur Iesus a fait en la croix. Voila la droiture qui nous est là annoncee par les messagers de Dieu, c'est quand nous sommes iustifiez. Et ce n'est point sans cause que l'Escriture saincte aussi use tousiours de ce mot de Iustifier. Il pourroit bien estre dit, que nous trouvons grace quand Dieu nous pardonne (comme aussi il en est souvent parlé) mais le sainct Esprit ne se contente point d'user de tels mots. Et pourquoi? Car cependant que nous sommes pecheurs, il faut que Dieu nous haysse: nous savons qu'il est la fontaine de iustice: et il n'y a point de convenance entre lui et l'iniquité. Nous sommes donc detestables à Dieu, et faut que nous soyons reiettez de lui, cependant que nous sommes pecheurs: bref, nous n'avons point accez à Dieu iusques à ce que nous soyons iustes et droits. Or maintenant comment le somme-nous? C'est d'autant que Dieu ne veut point avoir esgard à nos pechez, d'autant qu'il les ensevelist, d'autant qu'il les cache, et qu'il nous en purge. Voila donc nos pechez qui sont effacez en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, tellement que nous sommes reputez iustes, que Dieu ne trouve plus d'iniquité en nous, quand il nous accepte ainsi au nom de son Fils. C'est ceste droiture de laquelle il est parlé en ce passage.

Au reste, quand notamment il est dit, que ce messager qui nous resiouyt ainsi, est *un d'entre mille:* c'est pour nous faire priser d'avantage ce bien dont nous ne tenons gueres de conte, c'est assavoir le moyen de nostre reconciliation. Il est donc declaré, que ce n'est point chose vulgaire que ceci. On ne pourra pas tousiours rencontrer, que nous ayons un homme que Dieu nous envoye pour tesmoin de nostre salut, qui soit pour moyenner nostre reconciliation avec lui: pourtant ce n'est point une chose que nous devions ietter au pied. Et voilà aussi pourquoi le Prophete Isaie dit (52, 7), Combien les pieds de ceux qui nous annoncent la paix sont desirables! Or par les Pieds le Prophete entend la venue et la presence: comme s'il disoit, Si le monde savoit quel bien c'est quand Dieu lui declare sa misericorde, il aimeroit et priseroit ceux qui lui annoncent l'Evangile: et cognoistroit que Dieu leur a commis un thresor qui surmonte tous les biens que nous pourrions souhaitter. S. Paul aussi alleguant ce passage (Rom. 10, 15), l'applique pour monstrer que c'est un don singulier de Dieu, quand l'Evangile nous est presché. Ne pensons pas donc que cela vienne des hommes: mais soyons tout asseurez et resolus que Dieu nous cerche, quand l'Evangile nous est presché. Il faut que Dieu bastisse cela, il faut qu'un tel bien procede de lui: pourtant si nous l'attribuons aux hommes, c'est une ingratitude trop grande.

Apprenons donc de ne point obscurcir la bonté de Dieu: et quand nous avons cest ordre d'Eglise, que nous avons les predications et tout le reste: sachons que c'est autant comme si Dieu nous venoit cercher pour nous amener à salut: et cognoissons cependant qu'il ne fait pas ceste grace et ce privilege à tous. Et defait voila les pays que nous prisons, et qui aussi selon le monde sont à priser plus que nous, lesquels toutes fois n'ont pas ce message de salut. Qu'on aille circuir par tout le monde, qu'on cerche toutes les nations les plus excellentes qui ayent esté le temps passé, qu'on aille cercher la Grece, où toutes les sciences du monde estoyent encloses, ce sembloit: qu'on aille en Italie, en France qui est maintenant en quelque estime, qu'on aille en Hespagne: et qu'y trouvera-on sinon toute desolation? Car là non seulement ceux qui devroyent estre messagers de salut sont du tout muets: mais qui pis est, on oit des chiens mastins abbayer pour blasphemer contre Dieu, on voit que les povres ames y sont menees à perdition, et que le diable chasse-là. Car de fait autant de prescheurs qui montent en chaire, ce sont autant de chiens pour courir, et pour accueillir, afin d'amener tout aux filets de Satan, et que les povres ames s'en aillent toutes à perdition. Or ici nous avons les promesses de Dieu qui nous sont annoncees, afin qu'elles nous conduisent à salut. Nous voyons donc que ce n'est point sans cause qu'il est dit, Qu'un messager fidele de la grace de Dieu est un d'entre mille, que c'est un benefice si rare que nous le devons bien priser. Car cela n'est point dit afin de nous faire priser les personnes: mais c'est pour mieux nous faire recevoir et avec plus grande reverence le bien qui nous est administré par eux: c'est assavoir la grace de Dieu, quand il lui plaist de nous retirer à soi, et nous testifier

son amour paternelle: nous monstrant que combien que nous soyons povres et miserables, qu'il n'y ait que mort et damnation en nous: toutes fois il ne nous y veut pas laisser, mais qu'il nous en veut delivrer par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT VINGTSIXIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XXXIII. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 23, 24, 25 et sur ce qui est ici adiousté.

26. *Il priera Dieu, et l'appaisera, et regardera sa face en triomphe, et sa iustice sera rendue à l'homme.*

Nous vismes hier, quand Dieu nous afflige, que par ce moyen il procure nostre salut, combien qu'il ne le semble pas. Vrai est que les meschans seront aussi bien affligez: mais ils ne se font qu'endurcir et despiter contre Dieu: et tant s'en faut que les afflictions leur profitent, que c'est pour descouvrir tant plus leur iniquité, et l'amener au comble. Mais quand Dieu visite ses esleus, il les matte et mortifie en telle sorte qu'ils tremblent devant sa maiesté, et sont confus, et sont là comme à demi trespassez, tellement qu'il n'y a plus d'espoir de vie quant à eux et quant au monde: il ne leur reste sinon que Dieu les regarde en pitié. Or Eliu expose le moyen par lequel Dieu fait profiter ses chastimens aux fideles, c'est assavoir quand il les console par sa bonté, et leur declare qu'il est prest de leur pardonner leurs pechez: car combien que les afflictions nous soyent profitables, et nous servent de medecines (comme il en fut hier traitté) cela neantmoins n'apparoist point que par l'issue. Or l'issue nous est ici demonstree, c'est que Dieu nous tend la main en nous certifiant qu'il nous veut estre propice, quoi qu'il en soit, encores qu'il nous ait durement traittez. Notons bien donc que la vie de nos ames consiste en la parole de Dieu, quand il lui plaist de nous rendre tesmoignage de sa misericorde et de sa bonté envers nous. Et afin que nous prisions ce bien-là comme il le merite, il est dit, Que celui qui nous est tesmoin de la remission de nos pechez, est *comme un entre mille*, qu'on ne trouvera point cela à l'aventure, c'est un thresor que Dieu reserve à ceux que bon lui semble. Cependant nous avons declaré que Dieu en promettant aux hommes qu'il leur pardonne leurs pechez: baille charge et commission aux Ministres de la parole de Dieu de les retirer de la mort: comme il est dit notamment, Que les clefs du royaume des cieux sont donnees à ceux qui preschent l'Evangile. Pourquoi? Pour pardonner les pechez: non point en leur authorité, mais afin que les povres pecheurs soyent tant mieux asseurez de leur salut, et qu'ils ne doutent point que Dieu ne les reçoive à merci: et desia en son nom on leur prononce qu'ils sont absous devant son siege iudicial.

Voila pourquoi notamment il est dit, *Que Dieu aura merci de l'homme*, quand il lui envoyera un bon docteur et fidele, et qu'il baillera ceste charge et office à ceux qu'il ordonne, de racheter et *delivrer* la povre creature qui estoit en perdition. Mais afin que tout soit mieux entendu, il y a ici trois poincts à observer. L'un c'est qu'Eliu nous monstre la cause et le fondement de la remission de nos pechez, c'est assavoir d'autant que Dieu nous est pitoyable, et que par sa bonté infinie il ne veut point que nous perissions. Voila un Item. Le second c'est, que l'office de ceux qui preschent l'Evangile est de retirer les povres ames de la mort, et de les delivrer. Le troisieme c'est, que cela ne se fait pas que Dieu n'en donne commission expresse: comme aussi il n'appartient pas à un homme mortel d'usurper une chose si haute, et qui est par dessus nostre faculté. Quant au premier donc, nous voyons que le sainct Esprit nous ramene ici à ceste source de la grace que nous obtenons de Dieu. Quand il nous pardonne nos pechez, pourquoi est-ce? Non pas que nous en soyons dignes, non pas que nous le puissions prevenir, que nous lui apportions rien pourquoi il doive estre esmeu envers nous: mais pource qu'il nous regarde en pitié. En somme le sainct Esprit attribue ici la remission de nos pechez à la pure bonté de Dieu et gratuite, d'autant que nous sommes miserables, qu'il n'y a en nous que perdition. Voila Dieu qui nous veut subvenir, et le fait non point pour rien qu'il trouve en nous sinon des miseres infinies, mais

sa bonté l'induit à cela. C'est donc un Item que nous devons bien noter, afin que quand nous venons à Dieu pour obtenir pardon, nous ne cuidions point l'appaiser par nos merites, ni estre en partie cause de la remission de nos pechez, mais regardions ce qui nous est ici dit, c'est assavoir, Quand Dieu aura pitié de nous, qu'alors il nous recevra à merci quant et quant. Et ainsi Eliu nous veut ici advertir, que Dieu ne nous fait pas tousiours sentir ceste bonté-là: voire combien qu'il nous porte amour, et qu'il vueille prouvoir à ce qu'il cognoist nous estre utile, si est-ce que nous n'en aurons point tousiours l'apprehension, mais tout cela nous est caché. Comme quand Dieu nous afflige, il est dit, qu'il nous tourne le dos, ou bien qu'il ne nous daigne pas regarder, ou bien que son visage nous est obscur, et que nous ne le pouvons pas contempler. Notons bien donc que les fideles par fois seront esperdus, et qu'ils cercheront Dieu sans le pouvoir trouver: non pas qu'il les ait mis en oubli, non pas qu'il les ait reiettez, mais d'autant qu'il ne veut pas pour lors leur faire sentir son amour.

Voila pourquoi notamment Eliu dit, Que Dieu nous est pitoyable quand il nous envoye tesmoignage par sa parole de la remission de nos pechez: non pas qu'il ne l'ait esté auparavant, mais d'autant que nous en avons alors certaine experience, et entrons comme en possession de sa bonté qui nous estoit pour un temps incognuë. Or il y a pour le second, que l'office de ceux qui preschent l'Evangile est de pardonner les pechez. Et c'est un article memorable, d'autant que sans cela nous sommes perdus et desesperez: il n'y a autre moyen pour nous donner esperance de salut, sinon que nos pechez nous soyent pardonnez devant Dieu, et que nous soyons absous: car c'est aussi (comme il a esté dit) la droiture par laquelle nous lui sommes aggreables. Cependant que nos pechez nous sont imputez, il faut que Dieu nous haysse. Et qu'est-ce que l'ire de Dieu sur nous, sinon un abysme de toute malediction? Au reste quand nous sommes reconciliez avec lui, la porte de paradis nous est ouverte, il nous recognoist pour ses enfans, l'heritage celeste nous est tout apresté. Et comment cela se peut il obtenir? C'est que nous ayons des bons docteurs et fideles qui nous annoncent l'Evangile: car voila à quoy Dieu pretend, assavoir de s'appointer envers nous comme S. Paul le declare, quand il exprime quel est le propre de l'Evangile, assavoir d'estre une ambassade d'appointement de Dieu avec les hommes: c'est que Iesus Christ qui ne savoit que c'est de peché, qui estoit l'agneau sans macule, s'est assuietti à la malediction de nos pechez, afin que nous soyons trouvez iustice de Dieu en luy: c'est à dire qu'apres nous estre plongez en son sang, et venus mettre sous ce sacrifice qu'il a offert, nous sommes tenus et reputez pour iustes, à cause que ce sacrifice-là a eu ceste vertu pour abolir toutes nos fautes et offenses. Voila ce qu'il nous faut ici observer.

Toutes fois et quantes donc que nous lisons en l'Escriture saincte ou bien que nous venons au sermon, quand quelque promesse de la bonté de Dieu nous est mise au devant: que nous sachions, Voici Dieu qui nous rend tesmoignage de son amour, afin que nous soyons delivrez de la mort en laquelle nous estions plongez. Et combien que nous n'oyons qu'un homme mortel qui parle, et que sa voix ne soit qu'un son qui s'espard et s'esvanouist en l'air: si faut-il que nous concluyons que Dieu besongnera par sa vertu en telle sorte, que ceste doctrine sera suffisante pour nous delivrer de la damnation en laquelle nous sommes, et de la servitude de peché: que nous sortirons des liens de Satan, que nous serons absous devant nostre Dieu, que ceste parole ne nous peut faillir, Tout ce que vous aurez deslié en terre, sera aussi bien deslié aux cieux. Et ainsi nous voyons de quelle importance est ce mot, quand il est dit, *Delivre le pecheur:* car c'est autant comme si la voix de Dieu resonnoit du ciel quand il donne charge expresse à ceux qui parlent à nous, qu'ils nous retirent des abysmes de mort pour entrer en paradis. Et defait saint Iaques parlant à des personnes privees dit (5, 20), Que celuy qui admoneste son frere, sauvera une ame qui estoit perduë. Si cela est en tous ceux qui reduisent au bon chemin les desbauchez: que sera-ce quand nous aurons ceste signature especiale, que nostre Seigneur Iesus a donné à sa parole, lors qu'elle nous est preschee par les Pasteurs de l'Eglise? c'est assavoir que leur office est de remettre et pardonner les pechez, comme desia nous avons allegué de S. Iean: et de lier et deslier, comme nous avons allegué de S. Matthieu. En somme nous voyons quelle est la vertu de l'Evangile, quand nous recevons par foy les promesses qui y sont contenues: que c'est autant comme si Dieu nous tendoit la main du ciel pour nous faire sortir des abysmes de mort.

Or notons cependant pour le troisieme article, que ceci ne se fait sinon d'autant que Dieu l'a ordonné. Et c'est pour distinguer l'Evangile d'avec les blasphemes du Pape: car le Pape dira bien que luy et sa Prestraille ont les clefs du royaume des cieux, qu'ils ont l'office de pardonner. Mais quelle commission ont-ils de tout cela? Car ils attachent la remission des pechez à leur confesse. Et où est-ce que iamais Dieu a declaré, qu'il se faille confesser de tous ses secrets en l'aureille d'un homme pour obtenir merci? Dieu declare que quand le pecheur gemira, il le regardera en pitié. Or voila un homme mortel qui presume d'imposer une loy, et de clorre la porte de paradis, sinon qu'on l'ob-

serve. Ne voila point usurper notoirement la puissance de Dieu? Apres, le Pape aura ses bulles, ses indulgences et pardons et choses semblables pour fonder la remission des pechez, il meslera aussi le sang des martyrs, comme s'il vouloit expressement deroguer à la vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Cependant il n'a nulle promesse de l'Evangile, il n'y a que des badinages, des ceremonies de sorciers, force croix sur le dos, et ceci et cela: bref, ce ne sont que singeries de Satan. Or au contraire il est dit, Que la remission des pechez ne peut estre sans message de Dieu, c'est à dire sans predication et doctrine. Le Pape quand il pardonne les pechez est muet, il n'apporte point un seul mot de la parole de Dieu, il n'a que ses charmes et sorcelleries comme il a esté dit. D'avantage il impose loix tyranniques pour pervertir le moyen que nostre Seigneur a ordonné: apres il oste mesmes la liberté à Dieu, et ne tient pas à luy qu'il ne l'empesche de recevoir les pecheurs à merci. Voila donc l'Eglise Papale, ceste synagogue diabolique qui est destituee de la remission des pechez, et par consequent elle est damnee, cependant qu'elle se tient aux traditions de cest Antechrist: car il est impossible qu'elle puisse estre reconciliee à Dieu. Mais au contraire nous disons que les pechez sont pardonnez aux hommes, d'autant qu'ils reçoivent le message de l'Evangile, et qu'il n'est point question ici de ceremonies que les hommes ont controuvé, et de loix qu'on aura inventé à plaisir: mais seulement que nous suivions l'ordre et la regle que nostre Seigneur Iesus a establi, luy qui a la remission de nos pechez en main. Il nous a donné le moyen comme il veut qu'elle soit faite, c'est que l'Evangile soit publié, qu'on le reçoive en certitude de foy. Quand donc nous aurons ceste simplicité-la, nous pourrons estre asseurez que ceste commission vient d'enhaut, et que les hommes n'entreprenent et n'usurpent rien ici de leur phantasie propre.

Voila ce que nous avons à observer sur ce mot, quand il est dit, *Dieu aura pitié de luy, et le delivrera.* Il faut donc que tout cela viene d'enhaut, et qu'il n'y ait que Dieu seul qui besongne ici en sa bonté gratuite: comme aussi il le proteste par son Prophete Isaie (43, 25), Ce suis-ie, ce suis-ie moy qui efface tes iniquitez Israel. Il faut donc qu'un tel benefice procede de luy: comme ce n'est point à la creature de nous le donner. Nous voyons maintenant quelle substance il y a en ce passage moyennant qu'il soit bien entendu.

Or il est dit quant et quant *Afin que son ame n'entre point en la fosse.* Desia nous avons veu ci dessus que les povres pecheurs sont prochains du sepulchre, les voilat respassez et comme aneantis du tout, cependant que Dieu les poursuit en sa rigueur: mais maintenant Eliu adiouste, Que Dieu nous envoyant ce message de la remission de nos pechez, previent ce mal-la que nous ne tombions au sepulchre, c'est à dire, que nous ne perissions: car il n'est point question ici seulement d'une mort temporelle, mais de la perditon où nous serions abysmez, n'estoit que Dieu anticipast, et nous en preservast par sa bonté infinie. Notons donc que cependant que nous sommes affligez, nous sommes couverts des tenebres de mort, et semble bien qu'il n'y a nulle issue: mais toutes fois durant ce temps-la Dieu nous soustient comme en cachette: et combien que nous n'appercevions pas que nous soyons appuyez sur luy si est-ce toutes fois qu'il nous fait ceste grace. Car sans que nous le cognoissions, il faut bien que Dieu y besongne, sans que nous le puissions apprehender. Et defait quand nous commençons par foy d'apprehender sa bonté, ce n'est pas qu'il nous faille là mettre le premier poinct de nostre salut: mais il faut monter plus haut, assavoir que devant que nous fussions nais il nous a choisis à soy, et que suivant cela il continue tousiours sa bonté envers nous. Ainsi donc notons que Dieu nous choisit par sa bonté, d'une façon secrete, et qui est incomprehensible à nostre sens naturel. Et puis, quand il luy plaist de nous manifester sa bonté, ce qu'il fait quand son Evangile nous est presché, alors il nous monstre qu'il veut que nous soyons delivrez du sepulchre. Nous appercevons donc nostre delivrance, et nostre salut, quand nous goustons les promesses de son Evangile, non pas que cela se face tout à un coup en perfection, mais Dieu nous en donne quelque petit goust, et de plus en plus il nous y conferme, iusques à ce que nous voyons la porte de paradis qui nous soit ouverte pleinement, et que nous soyons delivrez du sepulchre. Voila ce que nous avons à retenir sur ce mot.

Au reste quand Eliu dit, *Que Dieu a trouvé reconciliation:* notons qu'ici il nous veut encores mieux exprimer ce qu'il a touché n'agueres: c'est assavoir qu'il nous faut attribuer à la bonté gratuite de nostre Dieu l'appointement qu'il fait avec nous: et que c'est luy qui besongne, voire devant que nous puissions avoir une pensee ni affection d'approcher de luy. Car il faut qu'il nous cerche cependant que nous sommes esgarez, et que nous l'avons mis en oubli: selon ce qui est dit au Prophete Isaie (65, 1). Vray est qu'il nous est assez commandé que nous cerchions Dieu, et quand nous l'avons offensé, que nous retournions à luy. Mais quoy? Cela ne se peut faire sinon qu'il nous instruise là dedans, et qu'il nous touche au vif, en sorte que nous soyons contraints de nous desplaire en nos pechez. Et puis, qui est-ce qui nous donne

quelque esperance, et qui fait que nous recourons à Dieu pour y avoir nostre refuge? N'est-ce pas luy qui nous illumine en la foy? Ainsi donc ce n'est point sans cause qu'Eliu adiouste, Que Dieu a trouvé reconciliation. Et pourquoy? Quand il nous afflige, desia il nous prepare pour recevoir la grace qu'il nous veut faire: car cependant que nous sommes enflez d'orgueil, la bonté de Dieu n'a point d'entree en nous: cependant que nous sommes endurcis en nos pechez, nous repoussons ceste grace-la bien loin: cependant que nous sommes confits en nos ordures, il est certain que nous ne pouvons gouster que c'est de ceste reconciliation qui a esté faite par nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc que Dieu besongne ici, et que l'ouvrage soit sien. Et comment est-ce qu'il y besongne? En premier lieu quand il nous amene à la cognoissance de nos pechez par tant de remords qu'il nous donne: comme il a esté dit cy dessus, qu'il nous envoye des effrois là dedans, comme s'il sonnoit une trompette pour nous adiourner devant son iugement.

Voila donc comme Dieu par inspirations secretes nous appelle à soy quand il voit que nous en sommes esgarez et distraits. Et puis, il nous ordonne gens qui nous admonnestent, qui nous redarguent. Et voila encores un grand bien, quand nous avons de bons docteurs et fideles, qui nous remonstrent nos pechez au vif, qui nous menacent de la perdition eternelle. Au reste, si cela ne suffit (comme nous voyons que nous sommes tant durs à l'esperon, qu'il faut que Dieu nous picque et nous poigne plus asprement) il adiouste des corrections de sa main, et il nous afflige. Et voila comme il nous faut faire profiter les corrections, afin que nous ne soyons point comme des enclumes pour repousser les coups. Mais encores c'est luy qui pour ce faire nous donne des coeurs de chair, et nous amollist ceste dureté qui est en nostre maudite nature. Et bien, Dieu a-il fait valoir ses corrections? Alors c'est le temps oportun de nous manifester sa misericorde, et nous la faire gouster. Ainsi donc nous voyons bien que c'est luy qui trouve reconciliation, que nous ne pouvons pas anticiper de nostre costé, et mesmes nous ne faisons que reculer de luy. Quand Dieu nous instruit, où en sommes-nous? Et s'il nous laisse là, ne sommes-nous pas comme enyvrez en nos cupiditez sans iamais penser à luy? Mais encores qu'il nous envoye des bonnes remonstrances, et que nous soyons convaincus de nostre mal: si est-ce que nous taschons d'ensevelir le tout, afin qu'on n'en voye rien. Les autres grinceront les dents et se despiteront quand on leur remonstre leurs iniquitez, tellement que tant s'en faut qu'ils puissent souffrir cela, qu'il n'est question que de mordre et de regimber. Les autres seront comme insensibles: il y aura une telle stupidité, que pour tout ce qu'on leur dira il n'y a point d'amendement. Il faut donc que nostre Seigneur besongne en cest endroit ici: et puis, quand il nous aura affligez iusques au bout, si est-ce qu'il n'y aura point encores une droite obeissance en nous: et mesmes quand nous serons confus, encores pourrons nous estre comme povres phrenetiques: ainsi que nous voyons qu'il en est advenu et à Cain et à Iudas. Voila quelle seroit nostre condition, si Dieu n'y besongnoit. Et pourtant si nous n'avions ce message de salut, que deviendrions-nous? Encores que nous fussions bien dontez, et que nous ne fissions que souspirer et gemir: si est-ce qu'il n'y auroit que desespoir en nous.

Ainsi donc il faut que ce temps agreable vienne, comme il en est parlé au Prophete Isaie en un autre lieu, Voici le temps agreable, voici les iours de salut. Et pourquoy appelle-il le temps de salut, agreable? Pource que Dieu l'a choisi par sa pure bonté. Et voila pourquoy aussi il est dit en l'autre passage d'Isaie, Consolez, consolez mon peuple, dira le Seigneur. Si est-ce que c'est à luy à faire, de nous consoler en nos afflictions: ou autrement nous serons engloutis en tristesse. Et pourtant il adiouste qu'il se repent tant et plus d'avoir affligé les siens, et que le temps est venu de les resiouir. En quoy nous voyons une declaration plus certaine de ce qui est ici touché en bref, c'est assavoir que c'est le propre office de Dieu de trouver reconciliation. Mais tant y a que Dieu le veut faire par ses Ministres. Et ainsi toutes fois et quantes que les promesses de l'Evangile nous sont offertes, où Dieu nous appelle à soy, et nous monstre qu'il nous est propice au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il nous fait ceste grace que nous goustons une telle bonté, et que nous sommes certains qu'il est prest de nous recevoir à merci: cognoissons que voila le temps oportun qu'il a ordonné de nostre salut. Humilions-nous donc, sachans que nous ne l'avons point prevenu, mais que c'est luy qui nous a cerché. Et cependant ne defaillons point à une telle occasion: comme aussi S. Paul alleguant ce passage que i'ay touché d'Isaie, nous monstre que nous devons estre prests à venir quand nostre Seigneur nous exhorte: et qu'il ne faut point que nous attendions du iour au lendemain quand la reconciliation est trouvee et se presente à nous.

Or sur cela Eliu conclud, Que *l'homme* estant ainsi consolé par le message que Dieu lui envoye *raieunist, qu'il est restauré, que sa chair devient plus fresche que d'un enfant.* En quoi il monstre le vrai moyen de nous resiouir, c'est assavoir non pas d'oublier Dieu, et de cercher des vanitez frivoles

pour nous enyvrer, mais que nous soyons certifiez de la bonté de Dieu. Et c'est encores un article que nous devons bien noter. Nous voyons comme les hommes taschent de se resiouir, c'est assavoir en oubliant Dieu: car il leur semble que c'est melancholie que d'y penser. Et defait, combien y en a-il qui se diront assez Chrestiens, et toutes fois quand ils se veulent resiouir il faut qu'ils chassent toute pensee de Dieu, et de la vie eternelle: et non seulement cela, mais qu'ils despitent Dieu comme de propos deliberé. Et pourquoi? Ils ne se peuvent resiouir qu'en mal-faisant. Voyans donc le naturel des hommes estre tel, et que nous serions entachez de la mesme maladie, regardons à nous: et pensons bien que nostre ioye ne sera point benite d'enhaut, sinon que nous soyons certifiez de la remission de nos pechez. Si donc nous avons Dieu propice afin de le pouvoir invoquer (comme Eliu adioustera tantost) voila où consiste nostre vraye ioye, et que Dieu approuve, et qui est permanente, et nous conduira à salut. Mais cependant que nous ne savons comment c'est que nous en sommes avec Dieu, et que nous ne cerchons point d'estre reconciliez avec luy, et que nous demeurons là croupissans en nos ordures: d'autant plus que nous desirons à nous esiouir, c'est pour enflammer la vengeance de Dieu contre nous: c'est pour augmenter tousiours le feu de son ire: c'est pour nous plonger d'autant plus profond aux abysmes. Voici donc une chose plus qu'utile, quand il nous est monstré que pour estre restaurez, il faut que nous ayons certitude que Dieu nous est propice. Et voila pourquoy aussi l'Escriture saincte nous ramene tousiours là, quand il est question de nous donner ioye et de nous esiouir, qu'elle nous propose la grace de Dieu, Voici vostre Dieu qui vous est propice, esiouissez-vous: voici vostre Redempteur qui vous cerche pour vous conioindre et unir à Dieu son Pere, resiouissez-vous, soyez paisibles, ayez repos en vos consciences. Par cela nous sommes admonestez, qu'il faut que nous soyons en trouble et inquietude, cependant que nous ne savons où nous en sommes avec Dieu. Il est vray que les meschans cercheront assez de s'esiouir, et defait ils s'esgayent (comme on voit) en despitant Dieu: mais quoi qu'il en soit, si est-ce que Dieu leur envoye des pointures qui les tormentent tellement, qu'ils sont là enserrez, et s'ils sautent, c'est à la façon qui est dite en Moyse, que neantmoins tousiours le peché est à la porte, qu'il tient là bon comme un chien qui attend son homme. Voila donc les meschans qui se pourront esgarer: mais tant y a qu'ils ne peuvent sortir qu'ils ne soyent rongez en leur conscience, et faut que Dieu les tiene là enserrez. D'autant plus donc devons nous penser à ceste doctrine, c'est assavoir de ne tourner point le dos à Dieu, de n'ensevelir point nos pechez, quand il est question d'avoir paix: mais que nous ayons tousiours quelque promesse de Dieu qui nous console. Et quand nous voyons que Dieu nous convie à salut, ô esiouissons nous sur cela: car lors nos ioyes seront benites, et moyennant que nous ayons ce goust-la que Dieu nous est Pere, c'est pour sanctifier toutes nos ioyes: mais aussi sans cela il faut que nous deffaillions du tout, il n'y a nul moyen pour nous resiouir. Voila pour un Item.

Or pour le second, nous avons aussi à observer que la seule grace de Dieu nous doit bien suffire, encores que nous ayons beaucoup de tristesses meslees, comme Dieu nous voudra exercer. Car il ne nous envoyera point une pleine ioye, tellement que nous puissions rire à pleine bouche, comme on dit. Tant y a qu'il nous faut contenter de ceste certitude que nous avons qu'il nous est Pere, et que nous trouverons merci envers luy. Quand donc nous avons ce privilege de pouvoir invoquer nostre Dieu, estans asseurez que la porte nous est ouverte, et que nous y aurons bon accez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: quand, di-ie, nous avons ceste hardiesse-la, non point de nostre temerité, mais pource qu'il a bien daigné ouvrir sa bouche sacree pour nous rendre tesmoignage de son amour (ce qu'il fait quand son Evangile est publié) cognoissons que c'est où il nous faut arrester du tout, encores que nous ayons des tristesses, des fascheries. Il nous faut passer outre, et surmonter tout cela, pour nous glorifier en nos miseres et tribulations, puis que cest amour de Dieu est imprimé en nos coeurs par son sainct Esprit: c'est assavoir que Dieu nous veut estre Pere et Sauveur, et qu'il nous l'a monstré non seulement de parole, mais aussi par effect en la personne de son Fils unique: lequel il n'a point espargné, mais l'a exposé à la mort pour nous. Voila donc ce que nous avons à noter quand il est ici dit, Que l'homme cueillera vigueur nouvelle, qu'il sera restauré, que sa chair viendra fresche comme en son enfance. Car c'est pour declarer, que combien que nous sentions tous les maux du monde (comme il est certain qu'en passant par ceste vie caduque, il faut que nous ayons beaucoup de povretez) toutes fois si ne laisserons nous pas d'avoir une ioye qui surmonte, et est victorieuse par dessus tout, quand nostre Seigneur nous console en sa bonté. Et c'est ce que dit S. Paul (Philip. 4, 7), Que la paix de Dieu qui surmonte tout sens humain obtiene la victoire en vos coeurs. Quand il parle de ceste paix de Dieu, il entend la resiouissance qui nous est donnee par la remission de nos pechez. Et au reste il dit, que ceste paix-la surmonte tout sens humain: et puis il adiouste, qu'il faut qu'elle obtiene

la victoire et la palme en nos coeurs. Or il signifie que vivans en ce monde nous aurons beaucoup de troubles et de fascheries, que mesmes nous serons environnez de la mort à chacun coup: mais si faut-il que ceste paix de Dieu viene au dessus, et qu'en combatant nous soyons victorieux. Et de fait quand nous voyons que nostre Seigneur nous esclaire, cela nous doit suffire: comme il en est parlé au Pseaume quatrieme (v. 7), que toute l'abondance du monde ne resiouira point tant ceux qui sont charnels, et qui desirent les choses d'icy bas, lesquels s'esgayent s'ils ont bonne annee, et qu'ils ayent à boire et à manger à force. Vray est que les voila bien esiouis: mais si Dieu fait luire sa face sur nous, il faut que nostre ioye surmonte tout ce que les mondains ont accoustumé de desirer.

Or quand Eliu a ainsi parlé, il adiouste quant et quant, *L'homme priera Dieu, et l'appaisera*, ou le trouvera favorable. Voici encores un article qui emporte beaucoup: pource que sans ceste invocation du nom de Dieu, nous ne cognoissons point droitement le fruict de ceste ioye de laquelle il est ici parlé. Car en quoy est-ce que consiste tout nostre bien? C'est quand nous pouvons venir hardiment à Dieu, et avec ceste liberté que nous pouvons nous reposer comme en son giron quand nous sommes affligez, que nous savons qu'il nous veut estre propice selon qu'il nous l'a promis. Voila, di-ie, le souverain bien des hommes cependant qu'ils vivent ici bas: car defait l'oraison est pour nous approcher de Dieu. Il nous faut cheminer ici par foy, et Dieu nous est absent quant à la veuë: et combien qu'il habite en nous par sa vertu, et qu'il nous face sentir sa grace: tant y a que maintenant nous sommes eslongnez de luy quant à l'apparence. Mais en le priant nous montons au ciel, nous venons nous presenter devant sa maiesté, bref nous sommes conioints à luy. Voila donc un lien de privauté qui est entre Dieu et les hommes, en ceste liberté qu'il nous donne de l'invoquer. Or tant y a que nous ne le pouvons prier comme il appartient, sinon que nous ayons cognu sa bonté: comme il est dit au Pseaume cinquieme (v. 8), I'adoreray en ton temple, Seigneur, en la multitude de ta bonté. Iusques à tant donc que nostre Dieu nous ait certifiez qu'il nous est Pere, il n'est point possible que nous osions venir à luy: nostre bouche sera close, nostre coeur sera enserré: bref, nous serons du tout privez et exclus de ce privilege de l'invoquer. Et voila pourquoy il est dit, Que nous avons le sainct Esprit qui nous signe nostre adoption, afin que nous puissions crier Abba, Pere, estans certains qu'il nous veut exaucer. Et en un autre lieu sainct Paul dit, que par Iesus Christ nous avons la foy en Dieu, et que ceste foy engendre confiance, afin qu'en toute hardiesse nous venions devant le throne de Dieu pour le prier.

Voila donc ce qui nous est ici monstré, que quand l'homme aura esté ainsi resioui par les promesses de l'Evangile, quant ét quant il invoquera Dieu, et le trouvera propice. Et ainsi notons en premier lieu, que toutes les prieres que les hommes font sans avoir gousté la bonté de Dieu, ce n'est que pure feintise, et mesmes cela n'est qu'abomination. Vray est que nous ne pouvons pas estre asseurez comme il seroit requis, et combien que nous prions Dieu nous n'avons point une foy parfaite: mais ie di que si nous n'avons ceste resolution en nous, d'aller à Dieu comme à nostre Pere, d'autant qu'il nous y convie, d'autant que nous sommes fondez sur ses promesses: en le priant nous ne faisons que polluer son nom, et toutes nos oraisons nous seront converties en peché. Et par cela voit-on combien la condition des Papistes est maudite et miserable. Et nous y devons bien penser, afin de gemir voyans leur perdition, et de magnifier tant plus la bonté de Dieu, de ce qu'il nous a retirez d'un tel abysme. Les Papistes cuideront prier Dieu assez devotement: voire, mais cependant ils auront ceste maxime qu'il faut estre incertain de la grace de Dieu: et mesmes il n'est point question de gouster ses promesses, mais ils y vont tout à l'aventure. Et voila pourquoy ils font tant de circuits, pourquoy ils cerchent tant de patrons et d'advocats, pourquoy ils inventent tant de moyens d'aller à Dieu: car ils ne luy font pas cest honneur de se ranger à sa parole, et d'y adiouster pleine foy. Ainsi donc voila les Papistes qui sont tousiours en doute, et mesmes ils veulent douter. Et ainsi tant s'en faut qu'ils ayent ce privilege d'invoquer Dieu pour estre exaucez, que plustost ils seront tousiours reboutez: car comme dit S. Iaques (1, 7), quand un homme viendra en doute pour requerir Dieu, il ne faut pas qu'il pense iamais rien obtenir. Et pourquoy? Car il faut que nos oraisons soyent fondees en la parole de Dieu. Et pourtant nous voyons que ce n'est point sans cause qu'Eliu dit ici, que l'homme estant ainsi resioui priera Dieu.

Or maintenant notons, que nous ne pourrons iamais estre disposez à prier, iusques à ce que nous ayons cognu que Dieu nous appelle. Il y a une raison generale qu'il nous faut tenir, suivant ce qui est dit au Prophete (Osee 2, 23), Ie diray, vous estes mon peuple, et vous me respondrez, Tu es nostre Dieu. Il faut donc que Dieu commence et qu'il entonne: si nous voulons estre asseurez de nostre salut, il n'y aura point une bonne melodie, sinon que Dieu ait entonné, c'est à dire que par sa promesse il nous ait donné la hardiesse de le

pouvoir reclamer comme nostre Dieu. Et ainsi toutes fois et quantes que nous avons à prier, que nous commencions par les promesses qui sont contenues en l'Escriture saincte: cognoissons que Dieu nous appelle à soy, qu'il nous promet de nous exaucer, que nous pouvons hardiment aller à luy. Voire, mais que nous ne laissions pas cependant de cheminer en crainte, cognoissans que nous avons à nous presenter devant la maiesté de nostre Dieu. Que cela, di-ie, nous induise à humilité et reverence, comme il est dit en ce passage que ie vien d'alleguer du Pseaume cinquieme, I'entreray en ton temple Seigneur, et t'adoreray là en crainte. Ainsi donc cognoissans la maiesté de nostre Dieu, que nous craignions, abaissons-nous, et nous submettons à luy en toute humilité. Et toutes fois que nous ne laissions pas tousiours de prendre courage et nous enhardir. Et pourquoy? D'autant qu'il a pleu à ce bon Dieu de nous appeller à soy, et nous promettre que ce ne sera point en vain quand nous viendrons à luy. Voila donc ce que nous avons à noter, Que combien que nous ayons conceu une certitude de la bonté de Dieu, et que nous soyons tout asseurez qu'il nous recevra: toutes fois nous ne laissions pas de nous abaisser en toute humilité devant luy, sachans que nous le trouverons tousiours Pere pitoyable et propice envers nous, quand nous le cercherons tenans le droit chemin tel qu'il nous le monstre.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET VINGTSEPTIEME SERMON,

QUI EST LE VI. SUR LE XXXIII. CHAPITRE.

26. *Il priera Dieu, lequel luy sera propice: il verra sa face en ioye: il rendra à l'homme* (*ou retournera*) *sa iustice.* 27. *Il regardera les hommes, et dira, I'ay peché, ie me suis destourné du bien, et ne m'a point profité.* 28. *Il a racheté mon ame, afin qu'elle ne descendist au sepulchre, et ma vie afin qu'elle vist clarté.*

Suivant ce qui fut dit hier, ici Eliu nous monstre que quand les hommes sont reconciliez avec Dieu, ils le peuvent invoquer d'une conscience paisible et du tout asseuree. Et c'est le vray fruict de la foy, d'avoir un tel repos que nous sachions que Dieu nous aime, et que nous puissions avoir nostre refuge à luy: car sans cela aussi nostre condition est du tout maudite. Et defait encores que nous ayons tous les biens du monde, nous ne serons point asseurez d'en iouir une minute de temps, sinon que Dieu nous maintiene en la possession d'iceux. D'avantage prenons le cas qu'un homme deust estre à son aise et à son plaisir tout le temps de sa vie: si est-ce que toutes les graces de Dieu luy seront converties en damnation et ruine, sinon qu'il en use purement, et soit asseuré de ceste amour paternelle de Dieu. Nous voyons donc, que si nous ne pouvons invoquer Dieu avec telle certitude que nous serons exaucez de luy, et que nos prieres luy seront agreables, c'est pitié de nostre vie. D'autant plus donc nous faut-il bien observer l'ordre qui est ici monstré par le sainct Esprit: c'est que quand Dieu nous aura certifiez de sa bonté envers nous, ayans cognu qu'en cela il nous est propice, qu'il nous veut pardonner nos pechez, alors nous le pouvons requerir, et nous presenter hardiment devant sa face.

Et voila pourquoy il est adiousté au texte, *Que Dieu luy monstrera sa face, et que sa iustice retournera vers luy* par ce moyen: ou bien que *l'homme verra la face de Dieu.* Et il ne nous faut point beaucoup arrester au mot, veu que le sens est tout clair. C'est donc autant comme s'il estoit dit, que les hommes, cependant qu'ils sont redarguez en leur conscience, ne peuvent penser à Dieu qu'avec toute frayeur, et qu'ils voudroyent bien iamais ne sentir rien que soit de luy, et qu'on ne leur en parlast plus, qu'on ne leur en fist aucune mention. Et nous voyons defait que les pecheurs, cependant qu'ils sont endormis en leur mal, ne demandent qu'à mettre Dieu en oubli, et quand on en fait memoire, ce leur est un torment insupportable, comme si un malfaicteur estoit amené devant son iuge. Voila donc comme les povres creatures, cependant qu'elles sont ensevelies en leurs pechez, ne peuvent regarder Dieu qu'avec angoisse. Mais quand nous avons tesmoignage de la remission de nos pechez, alors nous venons hardiment à Dieu, nous pensons à luy, nous en oyons volontiers parler, et mesmes nous contemplons sa face

avec ioye. Et c'est ce que sainct Paul dit, que nous trouvons paix envers Dieu quand nous sommes iustifiez par foy. Or par ce mot il signifie, que les meschans ne reposent point, sinon quand ils sont assoupis, ou plustost eslourdis en sorte qu'ils ne regardent point à Dieu. Voila comme les gens prophanes, et ceux qui ne demandent qu'à se nourrir en leurs vices taschent d'oublier Dieu, et là dessus ils se reposent: mais quand Dieu se ramentoit, ils sont esveillez, voire pour estre tormentez. Au contraire si nous sommes certifiez que Dieu nous reçoit à merci (comme la foy nous en est un bon tesmoignage et seur) nous allons hardiment à Dieu, et avons paix avec luy: et d'autant plus que nous approchons de sa maiesté, d'autant plus avons-nous de confiance de nostre salut, voyans qu'il ne demande sinon de nous estre Pere, comme il l'a monstré defait.

Or le propos qui fut hier tenu nous est encores confermé derechef, quand il est dit, *que la iustice sera rendue à l'homme.* Eliu avoit dit ci devant, Que si une povre creature est en affliction, qu'elle sente l'ire de Dieu et sa vengeance, il n'y a moyen de la resiouir, et mesmes de luy restituer la vie, sinon que l'Evangile soit presché, que Dieu envoye gens qui annoncent purement sa parole, par laquelle le povre pecheur quand il seroit abysmé, cognoisse que la porte de paradis luy est ouverte. Eliu en traittant cela disoit, que celuy qui annonce l'Evangile declarera à celuy qui est ainsi traitté, sa droiture. Et quelle est ceste droiture? Nous avons declaré que ce n'est pas que les hommes en eux-mesmes soyent droits, ne qu'ils puissent consister devant Dieu: mais ceste droiture est quand Dieu ensevelist leurs fautes, et ne les leur impute point, d'autant qu'il les en nettoye par sa bonté gratuite: car le sang de Iesus Christ est le lavement spirituel de nos ames, voire quand elles sont arrousees par le sainct Esprit ainsi que sainct Pierre le monstre (1. Pier. 1, 2). Voila aussi comme ce passage ici doit estre entendu, que la iustice est rendue à l'homme, ou qu'elle reviendra vers luy. Car cependant que Dieu nous poursuit comme iuge, et nous adiourne pour rendre conte, nous sommes accablez de nos offenses: il ne faut point d'autre procez, ne tesmoins contre nous. Mais quand Dieu nous rappelle à soy, et nous monstre qu'il y a un bon remede pour estre delivrez de l'obligation de mort en laquelle nous sommes, c'est de mettre toute nostre fiance en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et recevoir et embrasser les promesses de salut qui nous sont donnees: voila comme nostre iustice retourne vers nous, laquelle auparavant en estoit eslongnee, et de laquelle nous estions du tout desnuez. Ainsi donc, apprenons de ne plus nourrir nos pechez en nostre sein: car nous ne gaignerons rien voulans mettre des emplastres pour couvrir nos vices: la puantise s'augmentera tant plus: il faudra que nous en crevions en la fin, et que nous soyons du tout infectez. Il n'est point donc question de nous flatter, et cercher de vains subterfuges, mais venons droit à Dieu, souffrons d'estre redarguez par luy. Et quand nous aurons quelques remords de conscience, que nous recevions cela pour nous humilier, pour nous desplaire en nos iniquitez: si nous avons mal profité aux admonitions que Dieu nous aura envoyé, pour le moins ne soyons point incorrigibles quand il nous chastiera: et quand nous serons batus de ses verges, que nous en soyons tellement abbatus en nous, qu'il ne nous reste sinon de cercher sa pure misericorde, voyans que nous sommes du tout abysmez, s'il ne nous subvient. Voila donc comme il nous en faut faire. Et par ce moyen ne doutons point que la iustice ne nous soit rendue: comme il est dit par le Prophete Isaie (1, 18), que quand nous serions tout sanglans en nos pechez, que mesmes la teinture seroit confite en nous, Dieu nous blanchira comme neige, moyennant que nous retournions à luy en pureté de coeur. Et là dessus ne pensons point que Dieu nous pardonne nos pechez pour nous laisser comme endormis: mais c'est afin que nous le requerions, et que nous facions valoir ce privilege qu'il nous donne, c'est d'avoir la hardiesse de l'invoquer comme nostre Pere, et d'estre asseurez qu'il nous exaucera.

Or Eliu ayant ainsi parlé adiouste, *Il regardera aux hommes, et dira, I'ay peché, ie me suis destourné du bien, et il ne m'a rien profité: il a delivré mon ame de la fosse.* Ce passage est exposé par aucuns, comme si Eliu parloit de Dieu, disant qu'il regarde ainsi les hommes: et si quelqu'un dit, I'ay failli, qu'alors Dieu delivre son ame de la fosse, et luy rend la clarté de vie, au lieu qu'il estoit aux tenebres de mort. Mais pource qu'il y a de mot à mot, *Il regardera les hommes, et dira, I'ay failli, ie me suis destourné du bien, et ne m'a rien servi,* ou cela ne m'a pas esté equitable ou convenable: on voit et peut-on facilement recueillir qu'Eliu continue son propos, monstrant que ceux qui auront esté ainsi humiliez iusques à sentir leurs fautes, iusques à estre au bord du sepulchre: quand Dieu leur fait ceste grace de les rappeller, et qu'il leur donne esperance de vie, et mesmes qu'il resiouist leurs coeurs afin qu'ils le puissent invoquer en vraye certitude de foy, puis apres se convertissent aux hommes, et leur declarent leurs povretez, afin de magnifier la bonté infinie de Dieu, laquelle ils ont sentie. Et c'est le second fruict de la remission des pechez, Que quand le povre pecheur cognoist que Dieu ne l'a point du tout reietté, mais

qu'encores il luy donne ouverture et accez pour venir à luy: tout ainsi qu'il s'appuye là dessus pour invoquer Dieu, et qu'alors il fait valoir le fruict de la foy, aussi il faut qu'il confesse ceste bonté de Dieu envers les hommes, et qu'il n'ait point honte aussi de monstrer la povreté en laquelle il estoit, iusques à ce que Dieu l'en ait delivré par sa misericorde. Bref, tout ainsi qu'apres que Dieu nous a envoyé les promesses de son Evangile, nous avons à le recognoistre et requerir: aussi faut-il que nous gemissions devant les hommes. Car ce n'est point assez qu'un chacun en son privé prie Dieu: mais il faut que sa gloire soit magnifiee par nous, et qu'un chacun s'employe à inciter ses prochains, et que nous soyons ainsi edifiez les uns par les autres: et que celuy qui aura experimenté combien Dieu est bon et pitoyable, le monstre aux autres, et qu'on y prene exemple: et quand nous aurons un tel accord entre nous, qu'aussi nous preschions les louanges de Dieu par ensemble: comme chacun est tenu et obligé à luy, et n'y a homme mortel qui ne puisse bien confesser à bon droit, que Dieu l'a retiré cent fois du sepulchre, et l'a vivifié. Voila donc en somme l'intention d'Eliu. Or pour mieux faire nostre profit de ce passage, notons qu'il nous faut tousiours entrer en nous-mesmes, et puis aller à Dieu, et puis venir à nos prochains. Voila donc trois choses qui sont à observer, et c'est un ordre que nous devons bien tenir.

Le premier c'est, que les hommes examinent bien leurs consciences, et qu'ils regardent à toute leur vie. Et pourquoy? Pour estre confus en toutes leurs iniquitez: car iusques à tant que nous ayons bien apperceu que nous sommes plus que miserables, comment aurons-nous nostre recours à Dieu? Nous ne serons point esmeus pour le requerir et luy demander pardon. Ainsi donc il est besoin de commencer par ce bout que i'ay dit, c'est assavoir de sentir nos fautes combien elles sont grieves, de sentir aussi et apprehender l'ire de Dieu, afin que nous soyons comme esperdus, que nous voyons les enfers comme ouverts pour nous engloutir, que nous soyons tout estonnez pour demander, Helas! qu'est-il de faire? Que nous n'ayons nul repos en nous-mesmes, mais que languissans pour nos miseres nous venions d'un zele ardant cercher le Seigneur. Voila donc le premier degré par où il nous faut monter.

Or le second est, que nous venions à Dieu, et que voyans qu'il n'attend pas que nous le cerchions, mais que par sa bonté infinie il nous previent: voire d'autant qu'il nous inspire, afin que nous le requerions, et que nous ayons nostre refuge à sa misericorde, que nous venions là: quand donc nous avons quelque promesse de sa bonté qui nous est mise au devant, voyans qu'il cerche les pecheurs pour les ramener de mort à vie, que nous prenions ces promesses-la, et que nous les appliquions à nostre usage: Et bien, mon Dieu, tu declares que tu veux recevoir les povres pecheurs à merci: m'en voici l'un, et mesmes ie suis tant esperdu que ie ne say plus que faire. Ie ne doute point donc Seigneur, que tu ne me faces sentir ta grace et bonté. Ainsi Seigneur, ie m'arresteray là: et combien qu'il y ait beaucoup de troubles et de fascheries qui m'environnent, et qui seroyent pour me destourner de toy: si est-ce Seigneur que ie m'arresteray à tes promesses, et là dessus ie t'invoqueray, sachant que tu me fortifieras contre toutes les tentations de Satan. Voila donc comme il nous en faut faire.

Il y a pour le troisieme, la conclusion dont Eliu parle ici: c'est que nous declarions à nos prochains la bonté de Dieu, entant que besoin est pour les edifier: et qu'il soit aussi loué d'un commun accord, et que tous confessent qu'il n'y a salut qu'en sa misericorde, et que nous sommes tous damnez, sinon que nous ayons ce seul remede de la bonté de nostre Dieu. Voila, di-ie, les trois degrez qu'il nous faut tenir. Or i'ay dit qu'il nous faut commencer par nous-mesmes. Et pourquoy? Nous en verrons beaucoup qui prescheront à pleine bouche les louanges de Dieu: mais ils ne les ont pas bien meditees en leur coeur. Il y en a qui pensent s'estre acquittez, quand ils se feront bien ouir, O mon Dieu aye pitié de moy, ô i'estoye ceci, i'avoye fait cela. Il est vray qu'encores telles gens auront quelque sentiment en eux, et ne parlent point du tout par hypocrisie: mais si est-ce qu'il y a du vent beaucoup, et qu'ils auront la bouche plus large que le coeur. Car à grand' peine auront-ils gousté la misericorde de Dieu: et ils voudront qu'on pense qu'ils l'ont sentie iusques au bout, et qu'ils en sont tout pleins et rassasiez. Or il y a de la vanité et de l'ambition en telles gens, quand ils eslargissent ainsi leur bouche pour bien parler, et que cependant ils n'ont point medité comme il appartient la grace de Dieu pour la sentir, afin qu'elle fust bien imprimee en leur conscience, et qu'ils en fussent vrayement nourris. Voila pourquoi i'ai dit, que devant que parler il faut que nous ayons bien apprehendé ce que nous avons veu par ci devant: c'est assavoir que nous ayons bien enquis sur nos pechez, que nous ayons esté diligens à cognoistre combien nous sommes miserables, et que nous soyons venus iusques là d'estre comme engloutis aux abismes d'enfer. Et puis apres, qu'estans ainsi confus, nous embrassions les promesses de Dieu pour en avoir un tel sentiment et si vif, que nous le puissions invoquer en pleine confiance. Il est vray que cela ne sera

point en perfection: mais tant y a qu'il nous y faut venir, il nous faut avancer là, il nous y faut efforcer. Et bien, avons-nous fait de tels efforts? O le temps est d'ouvrir la bouche, et magnifier la bonté de Dieu: afin qu'à noste exemple chacun soit attiré à luy, et que tous cognoissent, qu'il n'y a autre attente de salut, qu'en sa bonté infinie, quand il luy plaist faire valoir la mort et passion de son Fils pour abolir nos offenses, afin que nous soyons reputez iustes devant luy, que nous soyons lavez de nos macules et pollutions. Or ici il n'est point question d'une confession des Papistes: mais c'est la confession Chrestienne, laquelle devroit estre mieux pratiquee entre nous qu'elle n'est pas.

Nous avons declaré cy dessus, que c'est un blaspheme execrable en la Papauté d'attacher la remission des pechez à une confession qui se fait en l'aureille d'un homme: car Dieu n'a iamais requis cela. Et defait il est impossible que les hommes puissent cognoistre la centieme partie de leurs fautes, ie di des plus lourdes. Et que sera-ce donc, s'ils veulent nombrer les offenses qu'ils commettent sans y penser? C'a donc esté comme un gouffre d'enfer que la confession qui est entre les Papistes. Mais il y a une confession Chrestienne laquelle est approuvee par la parole de Dieu: c'est assavoir qu'en general nous confessions nos pechez, et que quand nous aurons commis quelque scandale, un chacun recognoisse ses fautes pour reparer le mal. Voila, di-ie, ce que nous avons à faire, quand Dieu nous aura affligez, et que puis apres il aura remedié à nos maux: il n'est point question d'aller souffler en l'aureille d'un homme, pour dire là tous nos pechez: ny aussi de monter sur un eschaffaud pour raconter par le menu les fautes que nous aurons commises, et quelles elles sont. Nenni: mais il faut seulement que nous confessions en general nos povretez: et puis, que nous facions ceste conclusion, Que nostre Seigneur nous a obligez à soy tant et plus, de ce qu'il a donné une issue desirable et heureuse à nos afflictions, qui estoyent pour nous accabler, sinon qu'il nous eust tendu la main, et qu'il nous eust redressé. Or il y a aussi quand nous avons offensé nos prochains, que nous avons donné mauvais exemple: que nous cognoissions nos fautes, et que nous n'ayons point de honte de les confesser estans confus en nous. I'ai dit que ceste confession ici estoit bien mal pratiquee entre nous: car nous voyons l'orgueil qui est en la plus part. Vray est qu'ils n'osent pas dire, Nous sommes iustes: mais il n'y a qu'un manteau d'hypocrisie, quand ils se confessent pecheurs: ils disent, Tous hommes le sont: et chacun devroit sentir son mal, au lieu que nous venons nous couvrir du manteau des autres. Et c'est se mocquer de Dieu que cela. Ainsi donc quand nous voulons confesser en verité comme nous sommes tenus à Dieu, et nous humilier devant luy: que nous parlions, selon que nous l'avons senti en nos consciences et la povreté où nous estions plongez, et de quelle mort Dieu nous a fait sortir. Voila pour un Item.

Il y en aura aussi d'autres: que quand ils auront commis quelque scandale, Dieu aura esté blasphemé, une paillardise aura infecté une rue: si on les reprend, ils diront qu'on les veut ramener en la Papauté, pource qu'on leur remonstre leurs fautes. Voire, comme si Dieu vouloit que les scandales fussent nourris, et que celuy qui aura mis trouble en l'Eglise, le gaignast par sa durté et obstination. Ainsi donc notons, quand Dieu descouvre nos pechez, que c'est afin que si nous avons fait un trouble ou scandale, nous taschions de le reparer, et que nous n'ayons point honte d'ouvrir la bouche pour cognoistre l'offense que nous avons commise. Et c'est ce qui nous est maintenant monstré, Que le pecheur quand il requerra Dieu pour obtenir pardon et puis qu'il ira à luy privément, le tenant pour son Pere, se confiant en sa misericorde: il s'adressera aussi aux hommes: et ne priera point seulement en cachette, il ne parlera point seulement en son coeur pour dire, I'ay peché, et pour demander pardon, et se retourner à Dieu: mais il se tournera aussi envers ses prochains. Et qu'au lieu qu'auparavant il eust voulu tromper Dieu, il eust voulu endormir sa conscience, il concevra en soy une desplaisance et une confusion telle que Dieu en sera glorifié, que ceux qui estoyent comme endormis se resveilleront, que ceux qui estoyent degoustez prendront quelque goust en la grace de Dieu, ceux qui estoyent engloutis en angoisse cognoistront, Voici Dieu qui nous ouvre la porte pour venir à luy: bref, que ceux qui estoyent comme desesperez, recouvreront esperance de vie et de salut. Voila donc ce que le S. Esprit en somme nous a voulu declarer en ce passage, Que quand nous prierons Dieu chacun en son privé et en secret, il faut pareillement que nous luy facions un sacrifice general devant les hommes, en cognoissant combien nous sommes tenus à sa bonté, et en nous humiliant en nos pechez, sentans que nous estions creatures damnees, si Dieu n'eust eu pitié de nous. Il est donc dit, *Il regardera aux hommes.*

Or il nous faut noter cest ordre duquel i'ay desia fait mention. Car Eliu n'a point commencé par ce bout: mais il a dit d'entree, le pecheur sera resveillé, voire quand Dieu luy envoyera des remords de conscience. Et s'il ne reçoit point cela, et ne fait point son profit des admonitions qu'il aura receuës, qu'il ne craigne point le iugement de Dieu pour les menaces qu'on luy aura faites: il sentira sa main si dure et si pesante, qu'il sera contraint de sentir sa confusion pour gemir, qu'il sera là

comme trespassé. Et puis quand il sera question de le vivifier, Dieu fera que l'Evangile lui sera presché, que les promesses de salut lui seront offertes: et il les recevra et en fera son profit. Sur cela il invoquera son Dieu, et concevra une telle confiance, que sans aucune doute il viendra à Dieu comme à son Pere, pour dire, Puis que Dieu m'a adopté au nombre de ses enfans, ie puis bien avoir ceste liberté de venir à lui: et quand il me convie aussi doucement ie ne doi pas douter qu'il ne me vueille recevoir. Cela est-il fait? Il est temps de regarder aux hommes. Si nous regardions aux hommes en premier lieu, et que nous fissions de belles confessions devant qu'avoir gemi et estre bien touchez là dedans, ce seroit pervertir l'ordre de nature: mais apres avoir bien senti les troubles du iugement de Dieu, et que puis apres nous pouvons recevoir les promesses de l'Evangile, et invoquer nostre Dieu, nous fier en lui, et nous appuyer sur sa misericorde et bonté paternelle, quand nous avons senti qu'il nous veut estre propice, et qu'il est prest de nous recevoir à merci: apres que nous avons fait tout cela, il est temps de regarder les hommes, c'est à dire d'edifier nos prochains en second lieu. Ceci donc est inferieur à ce qui a esté declaré par ci devant.

Or en regardant les hommes qu'est-il de faire? Dire, *I'ai peché, Ie me suis destourné du bien*, i'ai esté un homme miserable. Ici donc il nous est monstré comment Dieu doit estre glorifié de nous: c'est assavoir que nous ne recognoissions que lui seul estre iuste, et qu'il n'y a en nous qu'iniquité, comme sainct Paul en parle au troisieme des Romains (v. 4). Car quand il dit là, Que Dieu est iustifié, il entend qu'il faut que nous soyons condamnez en premier lieu. Si Dieu estoit reputé iuste, et nous avec lui: que seroit-ce? Il auroit une iustice commune et meslee parmi les hommes. Mais quand nous sommes tous convaincus, et que nul n'ose s'exempter, mais qu'au contraire nous passons condamnation volontaire, et que nous avons nostre recours à la seule bonté de Dieu, cognoissans que c'est à lui qu'il appartient de nous iustifier, d'autant qu'il est la fontaine de toute iustice: voila comme il est recognu iuste. Ainsi donc apprenons de faire ce qui nous est ici monstré: car c'est une regle generale pour tous fideles, qui n'est point donnee d'un homme mortel, mais du sainct Esprit. Voulons-nous donc publier la bonté de Dieu, laquelle il nous a monstree en nous pardonnant nos pechez? Il faut faire ceste confession de bouche à salut: comme aussi S. Paul en parle au dixieme des Romains (v. 10), Que nous croyons de coeur à iustice, et faisons confession de bouche à salut. Et S. Paul est un bon expositeur et fidele de ce passage ici: car (comme desia nous avons declaré) si nous commençons par la bouche, il n'y aura que vent et fumee: mais il faut que nous croyons de coeur, c'est à dire que chacun se recueille à Dieu, et qu'il entre en soi, et puis qu'il medite les promesses, afin d'avoir son refuge à Dieu et en sa pure misericorde. Avons nous fait cela? Il faut que la bouche suive en second lieu. Nous ferons donc alors confession de bouche à salut, quand nous aurons ainsi creu de coeur à iustice. Tant y a que si faut-il, que ces deux choses soyent conioinctes, comme nous voyons qu'elles sont inseparables.

Or quand il est dit, *I'ay peché et me suis destourné du bien, et ne m'a rien profité:* le sainct Esprit nous monstre qu'il nous faut faire une confession pure en franche, qu'il ne faut point que nous parlions à demi, comme ces hypocrites qui diront, O il est vrai que tout le monde est pecheur, et tous sont coulpables: les voila bien acquitez, ce leur semble. Or il n'est point question de se iouer ainsi avec Dieu: mais il faut que nous aggravions nos pechez, c'est à dire, que nous sentions que ce nous est un fardeau insupportable: comme nous voyons aussi que Daniel en fait (9, 5), Seigneur, nous avons peché. Est-ce tout? Nenni: mais il adiouste, Nous avons fait meschamment, nous avons transgressé desloyaument ta Loi, nous avons esté malins et pervers. Pourquoi est-ce que Daniel adiouste tant de mots, et qu'il fait là un tel amas? C'est pour nous monstrer, que ceux qui se veulent ainsi acquitter envers Dieu à la legere, disans un petit mot de leurs fautes, ne sont qu'hypocrites, et que iamais ils n'ont senti que c'est de leurs offenses. Ainsi donc notons bien qu'il n'y a rien de superflu en ce passage, quand Eliu apres avoir monstré que le pecheur qui aura esté absous de Dieu, confessera sa faute, ne dit point seulement, *I'ay peché*, mais il dit, *Ie me suis destourné du bien.* En quoi il signifie que l'homme ne doit point craindre de confesser la dette entierement, pour dire, I'ay esté du tout pervers et malin, ie m'estoye desbauché, ie m'estoye alienè du chemin de salut, ie m'estoye dressé contre Dieu, ie m'estoye addonné à Satan entant qu'en moi a esté. Voila donc comme il nous en faut faire: et non point par contenance, mais que le coeur parle devant Dieu: et puis que nous ayons un accord aussi de la bouche, pour confesser devant les hommes ce que nous avons senti en nous. Voila donc en somme ce qui nous est ici monstré.

Or maintenant appliquons ceci à nous, et regardons quel accez nous donnons à Dieu de desployer les thresors de sa bonté envers nous. Car on ne verra par tout qu'une durté et impudence. Auiourd'hui combien y en a-il qui s'humilient? Au contraire tous sont bestes sauvages, et les plus coulpables seront les plus effrontez à maintenir leur

iniquité, et pour venir heurter des cornes toutes fois et quantes qu'on les veut corriger: et ceux là neantmoins ne laissent point de se vanter de l'Evangile. O la reformation ne leur couste gueres: mais qu'est-ce que l'A B C des Chrestiens, et quelle est la premiere leçon qu'il nous faut recorder, sinon ceste-ci? Que nous soyons esclairez pour cognoistre l'ire de Dieu, et sentir nos pechez combien ils sont enormes, pour nous y desplaire, et y estre du tout confus: pour embrasser la misericorde de Dieu, et l'apprehender, afin d'estre reconciliez avec lui au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et par le moyen de sa mort et passion: et puis finalement de confesser devant les hommes nos povretez, afin que la louange de tout soit rendue à Dieu, comme elle lui appartient. Voila, di-ie, en quoi nous devrions estre tout accoustumez. Mais quoi? comme i'ai desia touché, si un homme a failli, et non point legerement, mais l'un sera un yvrongne, l'autre un paillard, l'autre un blasphemateur, l'autre sera plein de malice et de cruauté, l'autre aura batu un qui ne lui demande rien: or si on leur remonstre leurs fautes, qu'est-ce qu'on verra là? Des bestes sauvages qu'on ne peut nullement dompter, qui mesmes ne font que se mocquer de toutes les admonitions qu'on leur fera: car à grand' peine de dix l'un y en aura-il, qui ait quelque humilité et modestie en soi, pour confesser la dette quand il aura failli. Et puis qu'ainsi est, ne fermons-nous point la porte à nostre Dieu? Ne reiettons-nous point la grace qui nous est offerte par l'Evangile? Bref, nous ne pouvons souffrir que Dieu nous pardonne nos fautes. Et ainsi voyons-nous, qu'il faut que l'Evangile se presche à beaucoup de gens pour leur oster toute excuse, et les abysmer au profond d'enfer, d'autant qu'ils n'en peuvent faire leur profit. Tant y a que le sainct Esprit nous solicite à recevoir l'exhortation qui nous est ici faite. Ainsi donc combatons contre l'orgueil, et l'hypocrisie qui est en nous: car ce sont deux choses qui nous empeschent de nous humilier devant Dieu, et de confesser la dette devant les hommes. L'hypocrisie fait que nous taschons tousiours de couvrir nos pechez, et faisons semblant de nous addonner au bien, cependant que nostre coeur en est eslongné, et que nous allons tout au contraire. Et puis il y a l'orgueil, que nous voulons tousiours estre en bonne reputation, helas! nous cercherons d'estre estimez des hommes, ou bien pour le moins estre exemptez de reproche: encores que nous cognoissions nos pechez, si ne voulons-nous pas qu'on nous les remonstre: et cependant voila nostre condamnation qui s'augmente et redouble devant Dieu et devant ses Anges. Et ainsi apprenons de donter cest orgueil iusques à ce qu'il soit pleinement abbatu, tellement qu'en toute humilité nous venions à nostre Dieu: et non seulement que devant lui nous confessions nos miseres, mais que nous taschions d'edifier nos prochains. Si on demande, Et pourquoi est-ce qu'il nous faut parler ainsi devant les hommes? Il y a deux raisons. L'une c'est, que Dieu soit cognu lui seul iuste, comme i'ai dit, et que sa grace apparoisse et reluise. Combien que Dieu se puisse passer de nostre confession, si est-ce neantmoins qu'il veut que cela soit tout patent et notoire, Que nous lui sommes redevables: et nous voyons qu'il est impossible que sa bonté soit cognuë envers nous, sinon que nous soyons pleinement abbatus et comme desesperez.

Voila donc la premiere raison, pourquoy nous devons confesser envers nos prochains la bonté que nous avons sentie en Dieu, quand il nous a retirez de la mort, et de la perdition où nous estions plongez. Et puis il y a la raison seconde: c'est que les autres soyent edifiez par nostre exemple. I'ay esté exercé en affliction, et Dieu m'en aura retiré, il m'a fait ceste grace: il est bon que les autres en soyent advertis, et quand Dieu les affligera à leur tour, qu'ils sentent, Voici la main de Dieu sur moy, il m'adiourne. Et pourquoy? Car i'estoye comme enyvré en mes pechez, i'estoye comme une beste esgaree. Or ie voy maintenant qu'il me veut retirer à soy, il me veut remettre au chemin de salut. Il est donc bon que les autres soyent advertis de l'oeuvre de Dieu que nous aurons sentie en nous: comme de fait nous voyons que les confessions qu'ont fait les fideles du temps passé, nous servent auiourd'huy de doctrine. Si nous n'avions l'exemple de David en tant d'afflictions qu'il a senties, et desquelles il est venu à bout: si tost que nous sentirions quelque petit mal, nous serions comme au desespoir. Mais quand nous voyons que l'issue a esté bonne et profitable à David, et qu'il confesse que ce luy a esté une chose necessaire d'estre ainsi affligé et chastié de la main de Dieu: et bien, nous esperons en Dieu, et recourons à luy, sachans que son office est de retirer du sepulchre, apres qu'il y aura plongé les hommes. Ainsi donc quand nous confessons nos pechez, et que nous recitons comme Dieu nous a visitez pour un temps en rigueur, et puis qu'il nous a vivifiez: c'est pour instruire nos prochains afin qu'ils ne soyent nouveaux, et ne trouvent estrange quand Dieu les visitera en leur rang, et que (comme i'ay dit) ils se cognoissent povres pecheurs, et se cognoissans tels ils cerchent le remede, c'est assavoir de mettre leur fiance en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et que de plus en plus ils soyent incitez à le servir et adorer, quand ils auront experimenté sa bonté et misericorde, de ce qu'il les aura ainsi receus à merci. Voila donc comme ce qui est ici monstré n'est point inutile: car

par l'exemple d'un homme il y en a cent d'edifiez et instruits. Et pourtant apprenons de n'estre point nonchalans, quand nostre Seigneur nous aura fait grace, que nous ne magnifions ceste bonté-la devant les hommes, et qu'elle ne soit preschee d'un commun accord.

Or il est dit puis apres pour conclusion: *Il a delivré mon ame de la fosse, et ma vie qu'elle n'entrast point au sepulchre.* Il est vray que ceci ne se pourroit pas du tout depescher maintenant: mais il suffira que nous en ayons un petit sommaire, selon qu'il est mestier de conioindre ceste partie à ce que desia nous avons declaré. Il a esté parlé de la confession des pechez, que les hommes ne doivent point avoir honte de se condamner. Or cela est-il? Il faut adiouster quant et quant la louange de Dieu en ce que nous avons cognu sa bonté. Il est donc dit, *I'ay peché, ie me suis destourné du bien:* voire, et *cela ne m'a rien profité: mais mon Dieu m'a retiré de la fosse.* Comme donc le sainct Esprit nous a enseignez à recognoistre nos miseres pour y estre confus: il veut quant et quant que nous preschions la misericorde de Dieu, selon que nous l'avons sentie, et qu'il n'a point permis que nous perissions, comme il en fust advenu, sinon qu'il y eust remedié. Or notons bien qu'il est ici dit aux pecheurs, qu'ils ne profitent rien cependant qu'ils resistent à leur Createur. Que gaignerons-nous donc, cependant que nos pechez seront converts et que nous n'y penserons point, et que mesmes nous les nourrirons par vaines flateries? Helas! helas! c'est tousiours à nostre plus grande perdition. Mais quand Dieu descouvre nos iniquitez, qu'il nous les fait sentir, voila comme il procure nostre profit: car par cela il nous incite de recourir à luy. Voila donc en premier lieu ce que nous avons à noter en ce passage. Et au reste notons aussi que quand nous sommes reiettez de Dieu, que le mal nous est imputé, il n'y a plus de remede que nous ne soyons perdus, iusques à tant que nostre Seigneur nous ait receus à merci, et qu'il nous soit pitoyable. Et ainsi toutes fois et quantes que Dieu nous pardonne nos pechez, c'est autant comme s'il nous avoit ressuscitez: tellement qu'il faut conclure que quand nous sommes ainsi reconciliez avec Dieu, voila une resurrection qu'il a faite de nous. Nous estions morts, il n'y avoit nulle esperance de vie quant à nous: et il nous a tendu la main pour nous remettre en vigueur, et nous faire approcher de luy. Ainsi donc apprenons de magnifier la grace de la remission de nos pechez, cognoissans que Dieu nous vivifie toutes fois et quantes qu'il luy plaist nous recevoir à merci: et selon que nous voyons que Satan ne cesse de nous destourner d'un tel bien, que nous soyons tant plus enflammez et incitez de l'exalter haut, comme il le merite.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT VINGTHUICTIEME SERMON,

QUI EST LE VII. SUR LE XXXIII. CHAPITRE.

29. *Voici, Dieu fait par trois fois toutes ces choses à l'homme.* 30. *Pour retirer son ame du sepulchre, pour estre illuminé en la clarté de vie.* 31. *Enten Iob, escoute moi: tai-toi, et ie parlerai.* 32. *Et si tu as propos, respons moi, parle: car ie desire de te iustifier.* 33. *Sinon, escoute moi, tai toi, et ie t'enseignerai sagesse.*

CHAPITRE XXXIV.

1. *Et Eliu parlant derechef dit,* 2. *Vous sages oyez mes propos, et vous gens entendus escoutez moi.* 3. *Car l'aureille esprouve les paroles, et le palais iugera des viandes.*

Nous avons veu par ci devant comme Dieu prouvoit à nostre salut. Car d'autant que nous sommes creatures miserables, il faut bien que de son costé il remedie à nos vices, ou autrement il n'y a nulle esperance. Nous voila donc tous perdus et ruinez, sinon que Dieu ait pitié de nous. Or le moyen nous a esté declaré: c'est qu'il nous apprend à recevoir sa grace, maintenant par chastimens qu'il nous donne, maintenant par afflictions, et avec grands coups de verges: et s'il voit que nous soyons durs et tardifs, il renforce les coups, tellement que nous sommes contraints de venir à lui, comme estans du tout defaillis, et que nous n'en puissions plus. Sur cela, il nous console en

telle sorte, que nous pouvons venir à lui, nous le pouvons invoquer, et sentons qu'il nous est propice: et ayans senti une telle grace, nous la cognoissons envers les hommes, et y sommes tant plus confermez, et y confermons aussi nos prochains. Or Eliu ayant traitté tout cela, adiouste, Que ce n'est pas pour un coup que Dieu nous iustifie ainsi, mais qu'il reitere ceste instruction. Et pourquoi? Et d'autant que nous ne sommes pas si bons escoliers, que nous profitions assez du premier iour, il faut donc que Dieu continue à mortifier les passions qui sont en nous pour nous attirer à soi, pour nous humilier, et puis pour nous consoler. Or si cela se fait pour un coup, nous l'avons tantost oublié, et retournons à nostre nature, ou bien il n'y aura pas une telle vertu, que nous cheminions comme il appartient. Nous avons maintenant l'intention d'Eliu, ou plustost du sainct Esprit. Et ce nous est une doctrine bien necessaire: car outre ce qu'en la Papauté on a comme enseveli la iustice gratuite, par laquelle Dieu nous sauve, quand il y a eu des gens plus moderez: encores ont-ils obscurci et enveloppé ceste doctrine en telle sorte, que ce leur a esté assez de dire que Dieu nous iustifie par sa bonté: mais que cela est seulement pour un coup, et que quand nous sommes ainsi reconciliez avec lui, c'est à nous de meriter, et de nous tenir en possession de la grace que nous avons receuë. Or par cela l'homme est du tout desesperé: car si nostre Seigneur nous tend la main pour un iour seulement, et qu'il ne face que nous mettre au bon chemin (ie vous prie) comment poursuivrons-nous iusques au bout, attendu la fragilité qui est en nostre chair, et de laquelle nous ne sommes que par trop convaincus? Et aussi la grace de Dieu nous seroit inutile, sinon qu'il la continuast iusques en la fin, et que ce fust tousiours à recommencer, comme il en est besoin.

Au reste, nous voyons que nostre chair s'esgaye par trop: encores que pour un temps nous ayons esté domptez, et qu'il semble que nous soyons tout disposez à porter le ioug, ne cerchans sinon d'obeir à Dieu: nous sommes tout esbahis qu'en un rien nous sommes changez, qu'il y a des rebellions qui nous sont cachees qui s'eslevent, et Satan qui sait les moyens comme nous serons desbauchez, vient à nous seduire par astuces. Que seroit-ce donc, si Dieu nous corrigeoit seulement pour une fois, et qu'il nous laissast là pour tels que nous sommes? que seroit-ce s'il nous consoloit un iour, et puis de nous-mesmes nous fissions valoir la consolation que nous aurions receuë? Il est certain que tout s'escouleroit, voire et bien tost. Et ainsi il est plus que necessaire que Dieu recommence à chacun coup, veu que nous retournons à nos desbauchemens, veu que ses verges ne sont pas si bien imprimees en nous, que nous en ayons telle memoire comme il seroit requis, veu que nous ne sommes pas ardens à l'invoquer, mais que nous voltigeons plustost, et extravagons en nos vanitez: au lieu de cercher en lui nostre salut, nous sommes transportez çà et là: que nos esprits sont si volages, qu'ils ne se peuvent arrester où ils devroyent, il faut donc qu'ils vaguent continuellement et sans cesse. Et quand Eliu met ici *trois fois* il entend plusieurs fois à la façon commune de l'Escriture saincte: non point pour determiner un certain nombre, mais pour monstrer que nostre profit est que Dieu nous ait ainsi affligez: car nous sommes par trop muables et inconstans, il faut donc qu'il retourne derechef à nous, ou ce qu'il aura fait ne servira rien. Or il conferme le propos qu'il avoit tenu quand il a retiré nos ames du sepulchre, et nous a vivifiez en la clarté de vie, c'est encores pour nous adoucir la rigueur des chastimens que nous sentons de la main de Dieu: car il est impossible que nous ne les fuyons entant qu'en nous est, pource qu'ils sont contraires à nostre nature. Nous voudrions bien que Dieu nous traittast selon nostre appetit, et que iamais il ne nous fust rude, que iamais nous ne fussions troublez en nos esprits, que nous eussions tousiours nos aises, et qu'il nous entretint en ioye et en repos. Ouy bien, mais suivant ce que nous avons dit, il n'est pas bon que Dieu nous traitte à nostre phantasie, mais qu'il ait son iugement par dessus, et qu'il nous envoye ce qu'il sait nous estre expedient. Ainsi donc regardons la fin et l'issue de nos afflictions pour nous y consoler: c'est qu'elles nous servent de medecines. Voila pour un Item.

Ainsi donc combien qu'elles nous soyent ameres de primeface, si faut-il que nous les recevions de la main de Dieu sachans que ce sont tesmoignages de son amour, qu'il a le soin de nous, et qu'il veut procurer nostre salut. Voila, di-ie, qui doit appaiser tous murmures en nous, que nous ne soyons point impatiens quand Dieu nous chastie. La raison? Car il nous est utile qu'ainsi soit. Or ce n'est point assez d'avoir cognu que les afflictions nous servent de medecines: mais il faut regarder en quelle maladie c'est: car nous les priserons tant plus. Si un homme est gueri d'une petite maladie et legere et commune, il est vrai qu'encores prisera-il le remede qui lui est donné, mais s'il est abandonné du tout, et qu'on le tienne pour mort, et toutes fois qu'il reschappe, le remede qu'il a eu lui sera tant plus prisé. Ainsi en est-il de ce qui est maintenant monstré par Eliu: car il ne dit pas seulement que Dieu remedie à nos vices en nous affligeant: mais qu'il nous retire du sepulchre, et nous vivifie. Par cela il monstre que c'est fait de

nous, et que nous sommes abysmez en perdition, sinon que Dieu nous reduise à soi, et qu'il use mesmes de violence: pource qu'il n'en viendroit point à bout autrement, attendu nostre durté, ou bien que nous sommes tant addonnez à nos pechez, qu'il n'est pas facile de nous en desvelopper. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous ressuscite (comme aussi il en fut hier traitté plus amplement) cognoissons que nous ne pouvons assez estimer la bonté qu'il monstre envers nous, quand il lui plaist de nous chastier. Voila donc le second poinct que nous avons à observer.

Le troisieme est qu'il faut passer par là: car ce qu'il dit *afin qu'il retire*, il monstre une necessité urgente. Il est vrai que Dieu pourroit bien sans ce moyen nous sauver: et il n'est pas ici question aussi de disputer de sa puissance, mais Eliu a eu esgard à nostre condition. Et c'est là aussi où il nous faut arrester. Et ainsi apprenons que si Dieu nous traittoit plus doucement, et qu'il nous laissast en paix, et que nous fussions endormis en nos pechez sans estre resveillez: cela seroit cause de nostre perdition. Il est donc besoin, que nous soyons traittez en telle rigueur comme il le fait souvent: et mesmes s'il ne supportoit nostre fragilité et foiblesse, il est certain qu'il faudroit bien qu'il usast d'une plus grande rudesse envers nous. Tant y a que selon que chacun est affligé, il doit porter tout cela patiemment, cognoissant que Dieu ne le fait point sans cause, voire sans cause necessaire. Et cependant aussi nous avons à observer la comparaison qui est mise entre le sepulchre, et la clarté de vie. Quest-ce quand Dieu nous retire de la mort, et pourquoi est-ce qu'il nous met en la clarté de vie? Voila un mal extreme, voila aussi un bien souverain de l'autre costé. Et ainsi apprenons que si Dieu nous laisse suivre nos appetits, nous ne tendons qu'au sepulchre: c'est à dire, nous ne faisons que nous plonger du tout en perdition, de laquelle iamais nous ne pourrions sortir. Voila donc que fera l'homme quand Dieu lui lasche la bride.

Or par cela nous aurons bien occasion de nous desplaire, voyans la perversité qui est en nous. Il est vrai qu'un chacun dira qu'il desire d'aller à Dieu, et de parvenir à salut: mais cependant que faisons-nous? Qu'on regarde nostre vie, toutes nos pensees, tous nos actes: il semble que nous soyons comme forcenez pour cercher nostre ruine: car nous ne cessons de provoquer l'ire de Dieu, et nous semble que iamais nous ne viendrons assez tost au profond de nostre mal. Puis qu'ainsi est donc, que de nature nous sommes addonnez à tout mal, comme si nous voulions perir à nostre escient: qu'un chacun de nous se cognoisse, et se desplaise s'estant cognu: et là que nous souffrions d'estre gouvernez de Dieu, voyans qu'il y a une si povre conduite et si malheureuse en nous: et oublions toutes ces folles presomptions dont le monde est abbreuvé, qu'un chacun cuide estre assez sage pour avoir son franc-arbitre. Voila comme les hommes s'abusent, se faisans à croire qu'ils ont et de la prudence et de la vertu beaucoup. Or au contraire nous voyons qu'il faut que Dieu corrige par force ceste maudite affection qui est en nous, de savoir plus qu'il ne nous appartient. Cependant de l'autre costé cognoissons où c'est que Dieu nous appelle, quand il nous retire du sepulchre à la clarté de vie: il ne nous met pas en un estat moyen pour dire, Vous ne serez pas du tout morts, vous ne ferez que languir: mais il nous appelle à la clarté de vie, c'est assavoir à ceste nouveauté par laquelle nous sommes regenerez en une vie incorruptible et celeste. Il n'est donc point question que Dieu nous delivre seulement de la mort, mais il nous conduit en son royaume eternel. Et combien que nous cheminions ici bas parmi beaucoup de corruptions, et que nous en soyons environnez, mesmes qu'elles habitent en nous, et qu'elles soyent en nos os et en nos moëlles: si est-ce que Dieu nous veut conduire et gouverner, iusques à ce que nous parvenions en son royaume. Voila donc une comparaison qui est pour confermer beaucoup mieux ceste grace infinie de nostre Dieu, afin que nous soyons tant plus incitez à le cercher: et quand il nous aura introduits au droit chemin, que nous mettions peine de nous avancer tous les iours: et quand il nous aura retirez, que nous souffrions d'estre enseignez, demandans à Dieu qu'il continue.

Et cependant notons aussi, qu'il ne nous faut point descourager, si par plusieurs fois nous retombons, et qu'il semble que nous soyons comme escrevisses: et quand Dieu nous aura mis en bon train, et que nous serons comme domptez, s'il advient par fois que les vices de nostre chair dominent tellement en nous, que nous serons bien tost eslongnez de lui, que l'infirmité recommence avec l'infidelité, et que nous soyons couverts de tenebres, ne perdons point courage pourtant. La raison? Car il est dit, *Que Dieu besongnera en l'homme plusieurs fois, afin de l'amener à la clarté de vie.* Quand donc nous serons approchez de Dieu, que nous aurons eu certaine esperance de salut: si quelquesfois nous sommes en trouble et en angoisse, qu'il semble qu'il y ait un orage qui nous opprime: ne laissons pas pourtant de nous fier en Dieu. Et pourquoi? Car il est dit qu'il recommencera encores son oeuvre en nous, non point qu'il nous faille lascher la bride, gardons-nous de cela: mais cependant si faut-il que nous pratiquions ce qui est dit au Prophete Isaie (35, 3), c'est d'affermir les iambes qui tremblent, et de fortifier les courages

debiles. Si un homme est robuste pour despiter Dieu, pour ne tenir conte de sa grace, ô il est besoin qu'il sente le iugement de Dieu, et qu'il en soit frappé au vif et navré. Mais quand nous sommes debiles et tremblans, que nos genoux crouslent, et que nous n'avons plus de force: c'est le propre et le naturel de l'Evangile de nous r'enforcer: comme il est dit par le Prophete Isaie, quand il est commandé à tous ceux qui ont la charge d'enseigner en l'Eglise, qu'ils renforcent les iambes debiles, qu'ils affermissent les courages, et fortifient les genoux tremblans. Puis qu'ainsi est donc, il faut que nous suivions cest ordre-là, comme aussi l'Apostre l'applique à chacun fidele. Le Prophete Isaie avoit parlé de ceux qui ont la charge publique d'enseigner: mais l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux (12, 12) monstre, que chacun doit estre son docteur en cest endroit. Ainsi donc regardons à nous, et quand nous serons estonnez du iugement de Dieu, que cela ne soit point pour nous mettre en des phantasies mauvaises, et faire tomber comme en desespoir: mais si nous sentons nos genoux trembler, que nous ayons les bras et les iambes comme cassees et rompues, que nous soyons tellement affligez que nous ne sachions plus que faire: ne laissons pas pourtant de nous fortifier de iour en iour.

Or Eliu ayant ainsi parlé adiouste, *Iob escoute moi, sois attentif, ouy bien sinon que tu ayes propos pour m'alleguer à l'encontre, car ie ne te ferme point la bouche: parle, si tu as dequoi te iustifier: sinon tai toi, et escoute moi que ie parle, et que ie t'enseigne en sagesse, car ie desire de te iustifier.* Comme s'il disoit, Ie ne demande sinon que tu sois absous: si tu as de bonnes defenses et valables produi les: sinon que tu ayes la bouche close. Or ici nous sommes exhortez derechef en la personne de Iob, de faire silence quand on nous propose la verité de Dieu, et que nous n'ayons point de repliques à l'encontre. Et c'est une admonition bien utile, attendu la durté des hommes, et la fierté qui est en eux: car il est plus que difficile de nous assuiettir à Dieu. Nous voyons qu'il y a tousiours des contradictions, que nos esprits ne se rangent point en telle humilité que nous devrions. Car si on nous met en avant une chose qui soit bonne et saincte, nous ne sommes pas si modestes que de la recevoir: mais nous avons une fierté, que nous voudrions bien n'estre point assuiettis à rien qui soit, qu'à nostre volonté propre. Voila donc le naturel des hommes: c'est de s'eslever contre Dieu, et de tousiours regimber contre sa parole. Veu que nous sommes suiets à un tel vice si meschant et detestable, notons bien l'admonition qui nous est ici donnee, c'est assavoir d'estre dociles quand Dieu fait qu'on nous propose sa verité. Et c'est ce que sainct Iaques dit (1, 21), qu'il nous faut recevoir la parole de Dieu avec un esprit debonnaire. Ce n'est point sans cause qu'il a exprimé ce moyen-là. Voulons-nous donc declarer comme nous profitons en la parole de Dieu? Il faut sur tout que nous ayons un esprit debonnaire et paisible: car si nous avons un esprit de pointe, il est certain que nous convertirons tout à mal, que iamais nous ne prendrons goust à la parole de Dieu: mais nous renverserons le bien, et la clarté nous sera convertie en tenebres. Que faut-il donc? Que nous facions silence quand Dieu parle. Or n'attendons pas qu'il se monstre visiblement du ciel: mais toutes fois et quantes que la parole de Dieu nous est annoncee, que ce qu'on nous propose nous le tenions vrai et bon, sachans qu'il est procedé de Dieu. Que si nous repliquons à l'encontre, ce n'est point faire la guerre à une creature mortelle: mais c'est nous eslever d'une presomption diabolique contre le Dieu vivant. Il se faut donc taire afin d'estre enseigné. En somme, toute la vraye sagesse des hommes est de se rendre dociles à Dieu, et de s'assuiettir pleinement à ce qui leur est proposé en son nom et en son autorité. Voila en premier lieu ce que nous avons à observer en l'exhortation que fait ici Eliu à Iob: car il parle tellement à un homme, que sous sa personne nous sommes tous admonnestez de nostre office, comme i'ai desia dit. Or sur tout notons, qu'il nous faut faire silence quand on nous parle de la iustice de Dieu, et que nous sommes redarguez de nos iniquitez.

Voici donc une circonstance que nous avons encores à observer, outre ce qui a esté dit. Qu'est-ce qu'Eliu traittoit iusques à maintenant? il monstroit à Iob que Dieu est iuste, voire en telle sorte qu'il faut que les hommes soyent du tout gouvernez par luy, que c'est à luy de les retirer du sepulchre, que c'est à luy de les guider à la vie, voire leur tenant tousiours la main forte iusques à ce qu'il les ait amenez à leur perfection. Or c'est en ceci principalement que les hommes s'abusent. Pourquoy? Ils ne peuvent glorifier Dieu demeurans du tout confus en eux: les hommes se veulent tousiours attribuer ie ne say quoy: encores qu'ils deussent cognoistre leur turpitude, et en avoir honte, tant y a qu'ils sont tousiours enflez de quelque presomption, ils s'esblouissent de quelque vaine phantasie, Et n'ay-ie point ceci? n'ay-ie point cela? Et encores que ie ne soye point du tout iuste, si est-ce que ie ne suis pas destitué de tout bien. Voila donc comme les hommes se voulans reserver quelque chose, ne peuvent attribuer tout à Dieu. Et cela est cause que nous ne pouvons pas recevoir pleinement la doctrine de la iustice gratuite, pour monstrer

que nous sommes receus de Dieu par sa pure misericorde, et qu'il nous reçoit, non pas qu'il ait regard à nos oeuvres qui sont du tout vicieuses, mais d'autant qu'il luy plaist de nous laver et nettoyer au sang de son Fils unique, qu'il nous tient et avouë pour ses enfans, combien que de nature il n'y ait que povrete et malediction en nous. Pour ceste cause Eliu ayant ici monstré comme nous sommes obligez à Dieu de tout ce que nous avons, tellement que l'honneur luy en doit estre attribué, comme c'est luy qui commence et qui parfait tout: adiouste, qu'on escoute cela, et que tous hommes ferment la bouche, comme sainct Paul aussi en parle au troisieme des Romains (v. 19) que nous avons allegué ces iours passez. Or quand Eliu dit, qu'il desire que Iob soit absous, par cela il monstre qu'il n'y va point d'un esprit d'aigreur ne par contention, et ainsi qu'on a accoustumé de s'adresser à une partie adverse, ne qu'il vueille despiter l'homme. Nenny: mais il voudroit que Iob peust maintenir sa iustice: au reste quand il n'a dequoy, il veut qu'il s'humilie devant Dieu.

Or notons qu'Eliu parle ici comme organe de l'Esprit de Dieu: et par cela soyons advertis que Dieu toutes fois et quantes qu'il foudroye contre nous en l'Escriture saincte, n'appete pas nostre confusion, pour nous oster ce qui nous appartient, comme s'il nous portoit envie, et que nous eussions quelque chose digne de louange. Nenny: car qu'est-ce que cela luy apporte de dommage? Dieu seroit-il diminué quand nous aurions quelque chose de nostre costé à la verité? Non: mais pource qu'il est necessaire que nous soyons pleinement abbatus, d'autant que nous ne pouvons recevoir le bien qu'il nous offre, si nous ne sommes vuides de toute presomption et vanité: voila pourquoy il nous despouille en premier lieu de toute vaine gloire, et nous monstre que nous n'avons que vergongne, et toute vilenie, que nous sommes comme infectez et pourris en nos ordures. Il faut, di-ie, que Dieu nous amene iusques là: non point qu'il soit fasché de nostre iustice (car on sait bien qu'il n'en a point de faute) mais c'est pour nostre profit. Ainsi donc que reste-il sinon de nous humilier, et de recevoir les promesses qui nous sont donnees de nostre salut? Et d'autant que le diable nous solicite à nous esgarer hors de l'obeissance de nostre Dieu, et que nous ne l'escoutions paisiblement: tenons nos esprits bridez, et en bride courte pour dire, Si est-ce qu'il faut que ton Dieu domine, et qu'il soit ton maistre, et que tu luy soit disciple, recevant de luy tout ce qui t'est proposé en son nom. Voila en somme ce que nous avons à retenir de l'exhortation que fait ici Eliu à Iob. Et de là aussi nous pouvons recueillir ce que i'ay desia touché, Que iamais nous ne profiterons iusques à ce que nous ayons apprins de nous taire. Et qu'est-ce de ce silence dont parle Eliu? C'est que nous ne soyons plus sages en nostre cerveau, que nous ne soyons point subtils pour repliquer à l'encontre de Dieu, et pour dire, Comment ceci, comment cela? Car il nous faut contenter de ce que Dieu nous monstre, d'autant que l'obeissance luy plaist sur tout. Et voila le principal de la foy: c'est qu'elle soit paisible avec Dieu. Car cependant que les hommes sont si arrogans de vouloir par leur propre raison conclure de ce qu'ils doivent tenir, il est certain que Dieu les aveuglera, et qu'il faudra qu'il punisse un tel orgueil. Qu'est-il donc de faire? Il nous est commandé de nous preparer à silence: c'est que toute ceste fierté qui est en nostre nature soit abbatue, que nous ne cuidions point avoir nulle prudence de nous, mais que nous la demandions à Dieu, et que nous souffrions d'estre enseignez de luy, et d'y profiter.

Venons maintenant à ce qu'Eliu adiouste en general. Il dit, *Vous sages escoutez moy, vous entendus oyez moy: car le palais iugera des viandes si elles ont saveur ou non, et l'aureille est pour esprouver les propos.* Ici Eliu premierement monstre et advertist que ceste doctrine n'est pas seulement pour les rudes et les idiots, mais qu'elle pourra servir à tous: et pourtant qu'il ne faut point que nul s'en exempte, comme si desia il estoit assez instruit: car les plus sages pourront ici encores estre confermez, et sentiront qu'il n'auront point perdu leur temps en oyant ce qui est dit ici et contenu. Et de fait si nous cognoissions ce qui est en nous, nous serions plus attentifs à escouter la doctrine qui nous est iournellement preschee. Et en premier lieu n'est-ce point repousser Dieu, si nous ne daignons estre enseignez, comme s'il avoit institué une chose inutile? Voila Dieu qui veut que l'Evangile se presche, et qu'on l'oye, et qu'on l'escoute. Or a-il dit que cela se doit faire seulement à ceux qui sont encores ignorans, et qui sont comme à l'A B C? Nenny. C'est à tout le corps de son Eglise, tellement qu'il veut que et grans et petits suivent ceste regle. Et sainct Paul monstre (Ephes. 4, 13) qu'il faut que nous continuions en cest ordre, iusques à ce que nous soyons venus en aage parfait, et en l'aage de nostre Seigneur Iesus Christ. Or cest homme parfait où se trouvera-il? Il ne se trouvera pas en ceste vie mortelle: il faut que nous soyons despouillez de ce corps, et que Dieu nous ait retirez à soy, devant que nous venions a ceste perfection. Ainsi donc puis que Dieu a voulu que tout le corps de son Eglise fust enseigné, voire les plus parfaits, et excellens: ne sera-ce point une outrecuidance trop vilaine, quand il nous semblera que la doctrine nous soit superflue, et que nous

n'en aurons plus de besoin? Mesmes regardons à l'exemple de sainct Paul, lequel a esté un miroir d'une saincteté Angelique, et toutes fois il dit qu'il s'efforce encore tous les iours. Estant prochain de la mort, ayant combatu vaillamment pour l'honneur de Dieu: si est-ce qu'il oublie tout ce qu'il avoit fait: combien qu'il eust servi loyaument à Dieu, qu'il eust souffert beaucoup de choses pour son nom: si est-ce qu'il regarde à ce qui luy reste pour dire, Il ne faut point que ie regarde que i'aye fait ceci ou cela, pour m'endormir cependant et que ie ne doive plus passer outre: mais il faut que ie m'avance, et m'efforce de parvenir à ce qui reste. En cela, di-ie, sainct Paul nous monstre bien ce que nous avons à faire. Ainsi donc notons que nous ne devons point estre trop delicats pour reietter la doctrine qu'on nous propose, comme si elle ne nous servoit plus de rien, comme si nous y estions desia assez enseignez: car notamment ici l'Esprit de Dieu exhorte les sages et les plus entendus à escouter et recevoir ce qui est dit. Ainsi nous voyons que la sagesse de Dieu est si infinie, que iamais elle ne se comprendra du tout: cependant que les hommes vivent en ce monde, c'est assez qu'ils en ayent quelque goust, et y profitent iournellement. D'autre costé notons bien que quand nous aurons apprins une chose, nous la retenons mal, et nous l'aurions tantost oubliee. Il faut donc qu'elle nous soit ramenteuë: et Dieu nous fait ceste grace de nous proposer sa misericorde afin que nous ne demeurions point vuides, et comme desesperez pour n'avoir point d'esperance en luy. Car ce n'est point le tout que nous ayons entendu une chose en nostre cerveau: mais il faut qu'elle nous soit imprimee au coeur. Ceste doctrine n'est point speculative (comme on dit) comme sont les sciences humaines: car là c'est assez d'avoir conceu ce qui en est, mais de ceste-ci, il faut qu'elle soit enracinee en nos coeurs. Or regardons maintenant, si nous avons une telle persuasion de la volonté de Dieu, que nous n'ayons besoin que tous les iours on ne nous la recorde et monstre? Et ainsi il faut conclure, que les sages et gens entendus sont ici admonnestez d'escouter et de prester l'aureille: et par cela (comme i'ay dit) il faut que toute arrogance soit mise bas, et que nous tendions à estre enseignez de Dieu. Et d'autant plus nous faut-il suivre la regle qui nous est ici donnee, que nous voyons le monde estre degousté de la parole de Dieu. Les ignorans, pource qu'ils ne savent que c'est, se ferment la porte, et ne veulent iamais approcher de la bonne doctrine: les volages quand ils en ont ouy quelque mot en passant, cuident estre si grans docteurs que ce leur est assez, et là dessus ils passent outre: comme nous en voyons auiourd'huy trop d'experience. Combien y en a-il qui ont les aureilles bouchees, et combien que la parole de Dieu resonne, et qu'ils peussent estre participans de la doctrine de vie et de salut, toutes fois n'en tiennent conte? Et pourquoy? Car ils n'y ont nul goust. On voit ceux qui ont entendu ie ne say quoy de l'Evangile, qui se font à croire d'estre si grans clercs, qu'ils n'ont plus besoin de rien ouir. Combien y en a-il de ces phantastiques, de ces Chrestiens volages qui diront? O moy i'enten la verité, il y a tant d'ans que ie say que c'est de l'Evangile. Et qu'est-ce qu'ils en savent? Qu'on peut bien manger chair en vendredi, qu'on n'est point tenu de se confesser: là dessus ils en babillent et meslent des blasphemes execrables parmi ce qu'ils ont entendu ie ne say comment. Et pourquoy? Car ils n'ont pas daigné apprendre en l'escole de Dieu. Quand donc nous voyons que Dieu punist ainsi la nonchalance des hommes: tant plus devons-nous estre attentifs à ceste doctrine, notans bien ce qui est dit par Salomon (Prov. 1, 5), Que le sage en oyant sera tousiours conformé en sagesse. Et si Dieu punist ainsi la nonchalance des hommes, leur legereté: que sera-ce de cest orgueil quand à leur escient ils se ferment la porte à toute bonne doctrine, et qu'ayans conceu un desdain, estans enflez comme crapaux ils ne veulent nullement estre enseignez?

Or Eliu apres avoir exhorté les sages et gens entendus à l'ouir, adiouste la raison: *Car le palais*, dit-il, *est pour gouster les viandes, et l'aureille pour esprouver les propos, et pour en iuger.* Par ceci il signifie, que ceux qui ne daignent prester l'aureille à Dieu et à sa verité pour estre enseignez, et quand ils ont desia esté instruits, ne cerchent d'estre confermez de plus en plus, pervertissent l'ordre de nature, mesmes qu'ils sont comme monstres et pires que les bestes brutes. Et pourquoy? Car une beste suivra son naturel. Or voila un homme qui se dira sage, ayant raison et discretion, qu'il a esté creé à l'image de Dieu pour estre illuminé en toute verité: cependant il aura bien cest advis de boire et de manger tous les iours: mais de profiter, non. Il a cela de commun avec les bestes brutes (car elles se nourrissent par la viande) et ne passent point plus outre. Voila un homme qui voudra estre plus excellent que les Anges de paradis: et toutes fois il ne laissera pas de boire et de manger comme une beste, et cependant il ne daigne point user de l'aureille qu'il a receuë à une chose plus noble et plus precieuse que le boire et le manger: car cela est pour nous maintenir en ceste vie caduque, mais l'autre est pour nous donner esperance de vie et de salut. Si donc l'homme ne veut user d'un tel don de Dieu, ne faut-il pas qu'il soit estimé comme un monstre contre nature (comme nous avons dit) ou une double beste? Nous voy-

ons maintenant quelle est l'intention d'Eliu: car il nous dit, Mes amis si quelqu'un refuse d'estre enseigné, regardez qu'il fait. Car quand Dieu nous a creez, il nous a donné le palais pour savourer les viandes, afin que nous recevions pasture iournellement de sa main. Or voila un bien que nous devons priser quand nostre Seigneur nous nourrist, mais ce n'est pas le principal bien: car il nous a donné aussi l'aureille. Et pourquoy? Pour estre instruits. Ce n'est pas pour communiquer ensemble seulement pour acheter des chausses, des souliers, des bonnets, du pain, du vin: l'usage de la langue et des aureilles est bien plus noble: c'est assavoir que nous soyons conduits par le moyen de la parole en la verité: que nous sachions que nous sommes creez incorruptibles: que quand nous serons passez par ce monde, il y a un heritage qui nous est apresté là haut: que bref nous venions iusques à Dieu. La foy vient de l'ouye, comme dit sainct Paul (Rom. 10, 17). Puis qu'ainsi est donc que Dieu a destiné nos aureilles à un usage si excellent, c'est qu'elles nous eslevent iusques au ciel pour nous faire contempler nostre Dieu, et le contempler comme Pere, et que nous ayons tesmoignage qu'il nous reçoit comme ses enfans, que nous voyons qu'au milieu des corruptions qui sont en nous, il y a mis la semence de vie incorruptible: quand donc nous pouvons obtenir un tel bien par l'aureille, et faut-il que nous facions des sourds, ou que nous ayons les aureilles bouchees quand on parle à nous, et qu'on nous propose la verité, laquelle nous cognoissons estre à nostre salut? Et n'y a-il point une trop grande brutalité en nous, quand cela se fait?

Ainsi donc il ne faut plus qu'un homme se glorifie d'estre parfait, d'estre sage et entendu, quand il ne peut souffrir qu'on l'enseigne. Au contraire il est pire que toutes les bestes du monde, comme nous avons monstré. Or combien que ceste sentence de soy n'ait point besoin de longue exposition: si est-ce que nous avons mestier d'estre picquez et incitez à la cognoistre. Car nous voyons comme nous en sommes: chacun sera assez occupé à ce qui concerne la vie presente: mais de nostre salut et de la gloire de Dieu on ne nous peut amener à y penser. Nous aurons un soin de boire et de manger, non pas pour l'apprester trois ou quatre heures devant seulement, mais nous ferons provision de longue main, voire pour quatre vies: car les hommes auront une solicitude si grande de se pourvoir des biens caduques, à ce que iamais ils n'en ayent faute, que tousiours ils seront apres: et quand ils en auront assez pour se nourrir leur vie durant, encores leur semble-il qu'ils en auront faute, mesmes apres leur mort. Voila donc comme nous sommes addonnez aux choses caduques de ce monde, sans regarder que Dieu ne nous a pas creez comme bestes brutes, mais qu'il y a une chose plus excellente en nous que le corps, c'est assavoir l'esperance de la vie eternelle que nous attendons. Voyans donc que de nature nous sommes si brutaux, d'autant plus nous faut-il observer ce qui nous est ici monstré: c'est assavoir, Que puis que Dieu nous a creez et formez et qu'il n'y a nulle partie ni en nostre corps ni en nostre ame qui soit oisifve, mais que tout se doit appliquer en usage, que nous sachions faire profiter tout ce que Dieu nous donne. Voyans aussi que nous sommes tant occupez à nos solicitudes terriennes, que les uns se corrompent à boire et à manger, et qu'ils sont apres leurs gourmandises et intemperances, que les autres sont apres leurs avarice et chicheté, qu'ils ne demandent que d'amasser de plus en plus, que les autres sont apres leurs paillardises, les autres apres leur ambition pour se faire valoir et estre en credit en ce monde: que nous pensions mieux à nous.

Voyans donc que nous sommes ainsi retenus ici bas, que faut-il faire? Que nous advisions à nous destourner de toutes ces distractions ici: et que nous regardions, Pourquoy nos yeux sont-ils creez? Est-ce seulement pour contempler les choses qui nous peuvent servir pour ceste vie, et que nous appetons comme elles nous sont desirables selon nostre chair? Nenny: mais le principal est, que nous contemplions les oeuvres de Dieu, par lesquelles il nous appelle à soy. Et nos aureilles quoy? Est-ce seulement pour traffiquer ensemble de nos affaires et negoces terriennes? Nenny: mais c'est afin d'estre enseignez pour venir à nostre Dieu, pour adherer pleinement à luy, et parvenir à sa gloire celeste. Or puis que nostre Seigneur au milieu des corruptions de nostre corps a mis des moyens qui sont pour nous conduire à ce bien incorruptible, assavoir quand il nous a donné l'ouye: ne faut-il pas que nous en usions ainsi? Et quand nous n'en ferons en telle sorte, il est certain que nous n'aurons plus d'excuse. Et ne faut point que nous alleguions ce que beaucoup mettent en avant, O ie ne say que c'est de la parole de Dieu: car elle est trop haute et trop obscure pour moy: ie n'y puis mordre. Voire, mais cependant nous defions-nous, que Dieu ne nous donne iugement et discretion pour recevoir ce qui nous est utile à salut? Car nous avons la promesse qu'il instruira les humbles. Et ainsi defions-nous de tous nos sens, confessons que nous sommes povres bestes: et il nous illuminera par son sainct Esprit: confions-nous en ceste promesse qu'il a donnee, Qu'il sera maistre des humbles et des petits pour les instruire à salut, que quand nous souffrirons d'estre gouvernez par luy il nous mettra au droit chemin,

et quand il nous y aura une fois introduits, qu'il nous avancera de plus en plus: et encores que quelquefois nous soyons escartez, il nous dressera: encores que nous tombions il nous relevera de sa main. Voila donc encores ce que nous avons à retenir de ce passage: car il n'est pas dit seulement que l'aureille orra, c'est à dire qu'elle est creée à cest usage d'ouir: mais il est dit qu'elle iugera des propos: comme si Eliu disoit, que nostre Seigneur ne nous a point donné ouverture aux aureilles pour recevoir la doctrine qui nous est mise en avant, comme une poison: mais il nous a donné l'aureille, afin que la doctrine nous serve de nourriture spirituelle pour nos ames: tout ainsi que quand nous prenons le pain et le vin, nous ne craignons pas de boire et de manger pour dire, O que say-ie s'il y a du poison? Il est vray qu'il nous faut garder de poison, et devons prier Dieu qu'il nous en preserve: mais les hommes seront-ils si fols de s'afamer, et de ne vouloir ne boire ne manger, de peur qu'on empoisonne la viande? Nenny: car ils discerneront de la viande, pour savoir si elle est empoisonnee ou non. Ainsi donc cognoissons, que nostre Seigneur ne nous a point donné l'usage des aureilles afin que nous craignions de recevoir la doctrine, pour autant que nous l'estimons trop haute et trop obscure pour nous: mais il faut que nous prions Dieu, qu'il nous donne esprit de discretion et de prudence, afin que nous puissions appliquer à nostre profit ce qui nous sera proposé de sa parole: et que cependant il nous gouverne tellement par son sainct Esprit que nous soyons prudens pour discerner ce qui nous est bon et utile.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT ET VINGTNEUFIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXXIV. CHAPITRE.

4. *Elisons un iugement, et regardons entre nous ce qui est le meilleur.* 5. *Car Iob a dit, Ie suis iuste, et Dieu a renversé mon droit.* 6. *Ie suis aussi menteur en mon equité: ma flesche est grieve sans aucun peché.* 7. *Qui est l'homme semblable à Iob? il boit la mocquerie comme eau.* 8. *Il chemine avec ceux qui font iniquité, il chemine avec les meschans.* 9. *Car il dit, L'homme ne plaira point à Dieu en cheminant avec luy.* 10. *Et pourtant gens de coeur oyez moy, Ià n'advienne qu'il y ait iniquité en Dieu et quelque malice au Tout-puissant.*

Quand il est question de rendre conte de nostre vie, il ne faut point que nous pretendions avoir autre Iuge que Dieu, lequel sans appel prononcera de nous ce qu'il aura cognu: et sur cela nous aurons beau repliquer: car nous n'y gaignerons rien. Mais cependant pource que les hommes sont rebelles, et qu'ils ne peuvent confesser que Dieu soit iuste sinon par force, Dieu use d'une façon de parler en l'Escriture saincte, Qu'il est content d'entrer en arbitrage avec nous, et qu'il y ait comme un iuge moyen establi: non pas que cela se puisse faire, mais c'est afin que nous soyons tant plus redarguez et convaincus, qu'encores que nous peussions plaider contre luy, cela ne profiteroit rien. Et il en parle ainsi en son Prophete Isaie (1, 18), Choisissons gens, dit-il, qui iugent entre vous et moy. Il est vray (comme nous avons dit) que ce n'est pas raison que Dieu s'abaisse iusques là: mais seulement il veut monstrer qu'encores que nous eussions la liberté de l'adiourner pour plaider nostre cause contre luy, si demeurerons-nous tousiours vaincus.

Autant en est-il en ce passage quand Eliu dit, *Choisissons iugement:* comme desia ci dessus il avoit protesté qu'il ne parleroit point en frayeur. Pource donc que Iob s'estoit plaint, que Dieu l'espouvantoit de sa maiesté, et qu'il n'avoit point audience, Eliu sur cela dit: Et bien, Ie ne veux point t'effrayer tellement que tu allegues ceste couleur, qu'il n'y a nulle raison pour toy: mais ie viendray paisiblement à toy, et il te sera licite de parler comme tu voudras: si tu as rien pour te defendre, que tu l'allegues, que tu le mettes en avant, que tout soit debatu. Maintenant puis que nous avons le sens naturel de ce passage, advisons de l'appliquer à nostre doctrine. Nous avons donc à recueillir en premier lieu, combien que Dieu ait toute puissance sur nous, neantmoins qu'il nous iuge en telle equité, qu'il n'y a que redire: et quand nous aurions lieu de plaider nostre cause,

si faudra-il que nous demeurions confus. Et c'est ce qui desia a esté traitté plusieurs fois, que Dieu ne desploye point sa vertu contre nous à la façon d'un tyran qui ne discerne point entre le bien et le mal, mais qui veut esprouver ce qu'il peut. Dieu donc n'a pas une puissance absoluë, comme on dit, mais sa puissance est tellement infinie qu'il est tousiours equitable et iuste en ce qu'il fait. Vray est que nous n'appercevrons pas tousiours la raison de ses oeuvres, et aussi il ne faut pas que sa iustice soit enclose en si petite mesure qu'est nostre sens: mais tant y a que nous devons tousiours avoir cest article resolu, c'est que Dieu est tellement puissant qu'il dispose tout en iustice et equité. Au reste, que nous ne presumions point de l'appeller en cause, sachans qu'il nous faut passer condamnation devant toutes choses. Mais cependant notons aussi, quand nous aurions la liberté de plaider, que ce ne seroit point à nostre profit: que tousiours il faudra que nous soyons trouvez coulpables: et encores qu'il ne fust point nostre Iuge, si est-ce que nostre conscience propre nous condamnera. Et ainsi apprenons de nous humilier devant Dieu, sachans que tellement il a toute puissance sur nous, qu'il nous peut confondre et abysmer iustement, et en telle equité que nous n'aurons nulle replique en la bouche, laquelle il ne reprouve quand il voudra. Or venons maintenant à ce que traitte ici Eliu principalement. Il accuse Iob de ce qu'il se plaint que sa playe estoit grieve, et que ç'a esté sans peché, et que Dieu avoit tellement perverti son droit, qu'il falloit qu'il fust trouvé menteur, combien qu'à la verité il avoit dequoi se iustifier. Voila en somme ce qui est ici reproché à Iob par Eliu.

Or advisons si l'intention de Iob a esté telle. Nous avons declaré ci dessus, que Iob n'a point voulu blasphemer directement contre Dieu: mais tant y a qu'il a excedé mesure en ses passions. Voici donc en quoy Iob a failli: il se cognoist pecheur, il s'est confessé tel, il n'a point dit que Dieu n'eust nulle cause de l'affliger: mais cependant si est-ce qu'il faisoit comparaison de soy avec les autres, et luy semble que Dieu le traitte trop rudement. Voila sur tout en quoy Iob a failli, c'est qu'il apprehende une telle rigueur de Dieu, qu'il lui semble que c'est par trop, et que Dieu ne le devroit point tant presser, attendu qu'il estoit une povre creature fragile, que sa vie et sa vertu n'estoit que fumee. Or en cela nous ne le pouvons pas excuser: car aussi nous avons dit, qu'en demenant une bonne cause il n'a pas suivi un bon ordre: comme ses parties adverses ont demené une mauvaise cause, et ont usé de bons argumens et de raisons qui estoyent bonnes. Quant à luy donc, combien qu'il eust iuste cause, il l'a mal conduite. Et pourquoy? Car combien qu'il fust patient, qu'il se deliberast de s'assuiettir à Dieu: toutes fois si est-ce qu'il n'a point retenu ses passions qu'il n'y ait eu de l'excez: comme quand l'homme Chrestien travaille à se donter et à se tenir captif en l'obeissance de Dieu, il ne peut faire cela en telle perfection, que cependant il ne cognoisse ce qui est dit (Gal. 5, 17; Rom. 7, 19), Que la chair resiste à l'esprit et, que nous ne faisons pas le bien que nous voudrions: comme sainct Paul ne parle point là de ceux qui sont charnels, et qui se laschent la bride à tout mal: mais de ceux qui ont le meilleur zele de servir et complaire à Dieu: comme defait il se propose pour exemple, disant que combien qu'il s'efforçast, tant qu'il estoit possible à un homme mortel, d'estre du tout conforme à la volonté de Dieu: si est-ce qu'encores n'en pouvoit-il venir à bout. Car quand les tentations sont grandes et violentes, comme elles ont esté en Iob, il est impossible que nous soyons si constans, que nous ne soyons esbranlez, et qu'en ces combats que nous avons contre nostre chair nous ne fretillions, et qu'il n'y ait de l'infirmité beaucoup. Nous voyons comme il en est advenu à Iacob: il a lutté avec l'Ange, et en est appellé Israel, c'est à dire victorieux avec Dieu: toutes fois si est-ce qu'il en cloche, et faut que sa hanche soit hors de son lieu tant qu'il vit, afin qu'il sente qu'il n'a point eu ceste victoire, tellement qu'il n'y ait eu de la foiblesse en luy. Et ce nous est un exemple et patron, Que combien que Dieu nous fortifie par sa vertu, tellement que nous venions au dessus de nos tentations, cela ne se fait point point qu'il n'y ait des marques de nostre infirmité. Ainsi donc en est-il advenu à Iob, et c'est à bon droit qu'Eliu le redargue ici.

Or cependant Eliu n'entend pas que Iob ait voulu accuser Dieu d'iniustice et de cruauté simplement: mais il luy monstre qu'il n'a point attribué à Dieu la gloire de iustice telle qu'il devoit. Vray est qu'il parle asprement, et semble qu'il destourne les propos de Iob, et qu'il les face pires qu'ils n'ont esté: mais notons que c'est bien raison que le sainct Esprit descouvre les vices qui sont en nous, encores qu'ils ne nous semblent pas grans. Exemple, Voila Iob qui en general a confessé que Dieu estoit iuste, et l'a recognu tel, mesmes en sa personne: mais cependant si est-ce qu'il a esté agité si rudement de ses passions, qu'il luy eschappe de dire, Et pourquoy est-ce que Dieu m'afflige ainsi? Il n'y a point de propos, et quand i'auroye à plaider, ie monstreroye que ie n'ay point merité qu'il fust si violent contre moy. Il eschappe à Iob de parler ainsi, sans qu'il sache qu'il dise. Or si on examine son intention, elle n'a pas esté des plus mauvaises: il y a eu seulement ces bouillons-là qui l'ont transporté,

comme il estoit impossible qu'il ne fust tellement agité de ses passions qu'il s'escarmouchast ainsi à l'encontre de Dieu. Pourquoy donc est-ce qu'Eliu maintenant le redargue avec telle severité? Et c'est pource que la moindre doute que nous puissions avoir de la iustice de Dieu, la moindre dispute que nous ferons avec luy, est un blaspheme, encores qu'il ne nous le semble pas. Notons bien donc qu'ici le S. Esprit descouvre le mal qui estoit comme caché, afin que nous entendions, que quand il nous vient des phantasies en la teste, qui sont pour obscurcir la iustice de Dieu, ou pour detracter de sa gloire en façon que ce soit, combien que nous n'y pensions pas: si est-ce que ce sont des fautes horribles, et que nous ne pouvons assez condamner: que ce ne sont point des pechez veniels comme les Papistes en font. Car ils disent, quand un homme doutera si Dieu est iuste, et mesmes quand il luy viendra beaucoup d'imaginations execrables, que moyennant qu'il ne s'y accorde point cela n'est pas peché mortel. Or c'est une doctrine par trop brutale: si est-ce qu'entre les Papistes on la tient pour toute conclue. Au contraire, notons bien qu'ici le sainct Esprit foudroye contre les apprehensions qui nous vienent au cerveau, encores que nous ne cognoissions pas qu'elles soyent si contraires à la gloire de Dieu: et puis, qu'encores que nous n'ayons point ceste intention directe d'accuser Dieu, toutes fois si ne pouvons nous estre excusez, quand nous sommes ainsi entortillez en des mauvaises pensees, es que nos passions nous auront agité ça et là, que nous ne sommes point paisibles pour glorifier Dieu, pour luy estre obeissans en tout et par tout: que nous meritons d'estre redarguez, comme si nous avions voulu estre iustes, et que Dieu fust coulpable au pris de nous, comme si nous luy avions attribué iniquité, nous voulans maintenir comme s'il n'y avoit nulle faute en nous. Et ceci nous doit admonnester, quand nous avons affaire à Dieu, de passer tousiours condamnation sans aucune dispute: car combien que nos subterfuges puissent estre approuvez des hommes, et que nous ayons aussi ceste coustume de nous y endormir: tant y a qu'en la fin nous sentirons en despit de nos dents, que Dieu en un mot saura renverser toutes nos longues repliques, et toutes les belles couleurs que nous pretendrons. Et ainsi quand il nous vient quelque mauvaise pensee qui est pour amoindrir la gloire de Dieu, et pour nous faire douter de sa iustice: que nous cognoissions que nous sommes desia en train de blasphemer, et que nous sommes à condamner tant et plus, voire combien que cela nous passe tantost, et que nous n'y pensions point. Et puis, quand nous aurons quelque pensee qui ne sera point à nostre advis pour accuser Dieu: tant y a que si nous voulons nous iustifier contre luy, c'est un blaspheme. Que faut-il donc? Apprenons de confesser Dieu estre iuste en nous condamnant nous-mesmes: car ce sont deux choses incompatibles quand les hommes se veulent absoudre, qu'ils puissent cependant glorifier Dieu comme il appartient, et qu'il en est digne. Iamais donc Dieu n'a son droit entier, sinon que nous demeurions confus, et que cela soit tout raclé, que nous n'avons nulle defense contre luy, mais qu'il ne reste sinon que nous baissions la teste. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage.

Mais encores afin que ceci nous soit tant mieux imprimé au coeur, notons ce que dit Eliu, *Que Iob a cheminé avec les meschans*. Et comment? Eliu accuse-il Iob d'avoir esté un contempteur de Dieu, et d'une vie desbordee, veu que ci dessus il a protesté d'avoir cheminé en telle perfection, qu'on ne sauroit trouver à grand' peine un homme semblable à luy? Car nous avons veu qu'il a esté l'oeil des aveugles, qu'il a servi de iambes aux boiteux, qu'il a esté le pere des orphelins, que sa main n'a esté close aux povres, qu'il n'a point souffert que les costez de ceux qui avoyent froid le maudissent, que sa maison a tousiours esté ouverte à ceux qui avoyent necessité, qu'il a bien fait aux estrangers: qu'encores qu'il eust credit, iamais il n'en a abusé: combien qu'il eust esté supporté en iustice, toutes fois qu'il a cheminé si simplement, qu'il n'a foulé personne. Comment est-ce donc que maintenant Eliu l'accuse d'avoir cheminé avec les meschans? Or c'est suivant le propos qu'il a tenu, Que l'homme en repliquant à l'encontre du iugement de Dieu ne chemine point avec luy. Ainsi notons bien que quand un homme n'aura point esté ne paillard, ne larron, n'yvrongne, ny meurtrier, ny bateur: toutes fois qu'il ne laisse pas d'estre complice de la plus grande meschanceté qui soit, quand il n'aura point glorifié Dieu, mais qu'il aura eu quelque orgueil en lui pour ne se pouvoir assuiettir à la iustice de Dieu et à sa droiture et bonté. Quand donc nous ne rendons point à Dieu l'honneur qui luy est deu, nous sommes meschans en cela, quand nostre vie au reste seroit Angelique. Et c'est un poinct que nous devons bien noter: car il nous semble qu'un homme soit iuste, moyennant qu'on ne luy puisse rien reprocher selon le monde, et qu'il ait mené une vie vertueuse. Or cependant pensons-nous qu'il n'y ait point de peché, quand un homme ne sert point à Dieu en telle humilité qu'il doit? Quand nous aurons rendu à nos prochains ce que nous leur devons, et que Dieu aura esté frustré et despouillé de ce qui luy appartient, faudra-il que nous soyons iustes pourtant? Nenni: car si i'ay desrobbé quelqu'un, ie suis coulpable: et si i'ay merité la mort eternelle pour cinq soulz: quand

i'auray ravi à Dieu son honneur, que i'auray tasché d'aneantir sa maiesté, en cela n'y a-il point un crime beaucoup plus enorme, que ne sont point tous les larrecins du monde, ou toutes les paillardises, tous les meurtres, tous les empoisonnemens, tous les pariures, et toutes ces choses-la? Ainsi donc notons bien, quand Eliu reproche ici à Iob, qu'il a cheminé avec les meschans, que ce n'est pas pour des vices qui fussent apparens quant au monde, ce n'est pas qu'il ait esté meurtrier, ny paillard, ny larron: mais pource qu'il n'a point glorifié Dieu, cognoissant qu'il estoit iuste: ains à l'opposite il l'a voulu condamner: voire, non pas qu'il le fist droitement: mais pource qu'il estoit tormenté de son mal, il a murmuré repliquant contre Dieu: et ceste impatience-la, encores qu'elle fust meslee avec patience, si est-ce qu'elle est à reietter comme un blaspheme, et Iob en est condamné comme meschant. Or par cela nous sommes admonnestez de vivre tellement sans nuire, et sans faire ne fraude, ne dommage, ne tort aucun à nos prochains: que cependant nous ayons nostre principal regard à Dieu, et que nous cheminions devant luy en telle humilité, que tousiours sa louange resonne et en nos coeurs et en nos bouches: que de coeur, di-ie, nous le glorifions et de bouche pareillement: et quand il nous viendra des fascheries, des troubles, qu'incontinent nous passions condamnation, n'attendans pas que nous soyons condamnez d'ailleurs, que Dieu nous envoye des iuges qui prononcent une sentence solennelle et patente contre nous. N'attendons point aussi qu'il foudroye du ciel: mais qu'un chacun cognoisse le mal qui est en luy, et que nous en detestions les moindres pensees, et les plus volages qui nous pourroyent entrer en phantasie: que nous sachions, di-ie, que ce sont des crimes enormes et mortels. Cependant notons bien, que Dieu ne laissera pas de nous recevoir à merci, moyennant que nous soyons aussi prompts et volontaires à nous condamner: mais ceux qui font des revesches, et qui veulent disputer et se rebecquer, en la fin sentiront que leur opiniastreté ne sera que pour les rendre confus au double. Et ainsi nous voyons, que ce n'est point sans cause que Dieu a distingué sa Loy en deux tables, pour nous monstrer que son service et l'honneur que nous luy devons, va devant: et puis, qu'il y a le devoir que nous avons envers nos freres. Il faut donc que le service de Dieu soit comme le fondement de toute nostre vie: que nous le glorifions, sachans que c'est à cela qu'il nous a creez, et nous entretient et nourrist: et puis, que selon que nous sommes obligez les uns aux autres, nous taschions d'aider et servir à nos prochains sans aucune nuisance. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or maintenant regardons aussi les façons de parler qui sont ici contenues. Quand Eliu reproche à Iob qu'il a dit, *Ie suis iuste, et Dieu a renversé mon iugement:* ce n'est pas (comme desia nous avons dit) que Iob voulust ainsi plat et court accuser Dieu qu'il eust renversé son droit: mais notons quand un homme mortel maintient ainsi precisément son droit, que cela ne se peut faire qu'il ne detracte de Dieu, et qu'il ne s'esleve contre sa iustice: et pourtant c'est un article qui doit bien estre observé: car il sera trouvé qu'il n'y a celuy de nous qui par fois ne prene ceste audace de dire, que Dieu a renversé son droit. Or cependant notons bien, que nous voulons estre iustes, quand nous entrons en ceste extremité-la: comme aussi sainct Paul quand il parle de glorifier Dieu, et confesser qu'il est iuste, il veut que toute bouche soit close. Cependant donc que les hommes se rebecquent, et qu'ils aguisent leurs langues pour maintenir leur iustice, il faut qu'ils ayent Dieu pour partie adverse. Or est-il ainsi qu'ils s'eslevent contre Dieu toutes fois et quantes qu'il les afflige, et qu'ils ne peuvent s'humilier pour confesser qu'il est iuste en ce faisant. Voila donc ce que nous avons à faire, sinon que nous vueillions que Dieu s'oppose contre nous, et qu'il nous condamne comme estans coulpables de nous estre eslevez contre luy, et l'avoir accusé d'iniustice. Nous aurons beau protester que nous ne l'aurons point voulu faire: mais la chose est telle: que gaignerons-nous de tergiverser ici, quand le sainct Esprit en a prononcé son arrest? Voila donc quant à ce premier mot qui est ici contenu.

Or quand il dit, *Ie suis trouvé menteur en mon droit.* Par cela il signifie, qu'il n'est pas admis en ses defenses, et que c'est comme quand des iuges seront desraisonnables et cruels, et voudront opprimer par leur autorité quelque bon droit. Voila comme Eliu maintenant reproche à Iob qu'il a accusé Dieu: O voila il faut que ie soye tenu comme coulpable. Et pourquoy? C'est à l'appetit de Dieu: car il ne me veut point ouir en mes defenses. Il me presse, i'ay la bouche close: que si i'amene raison, elle n'aura ne lieu n'accez. Or Iob n'avoit point voulu se ietter hors des gonds iusques là: mais cependant retenons ce qui a esté dit, c'est assavoir que si simplement nous ne confessons la dette, c'est comme si nous voulions dire que Dieu a une puissance tyrannique sur nous, et qu'il n'y procede point par raison ne par equité: mais d'autant que nous sommes à luy qu'il en dispose à tors et à travers. Combien donc que nostre bouche ne prononce point ces mots, que mesmes nous ayons horreur de les avoir pensé: tant y a que si nous n'avons ce poinct conclud, que nous n'avons nulle defense, et que nous sommes coulpables, tousiours nous entrons en

procez avec Dieu, et faudra que nous soyons condamnez comme ayans detracté de sa iustice.

Touchant de ce qui est dit quant et quant, *Que Iob boit la mocquerie comme eau:* il s'entend qu'il est eslourdi tellement, qu'il n'apperçoit pas que les propos dont il a usé sont vilains et dignes d'estre reiettez, et qu'on s'en mocque, comme s'il estoit un homme insensé. Or cependant si avons nous veu que Iob a tenu des propos excellens, voire et qu'il a esté organe du S. Esprit, tellement que nous pouvons recueillir une grande instruction de ce qu'il a dit. Puis qu'ainsi est donc, pourquoy est-ce qu'il luy est reproché qu'il hume la mocquerie comme eau? C'est pource qu'il ne se peut faire, qu'un homme ne soit tellement transporté, quand il est enflammé en ses passions, qu'il ne sait qu'il dit. Or si cela est advenu à Iob (ie vous prie) que sera-ce de nous! Sa patience nous est mise au devant pour regle, et nous avons dit que l'issue qu'il a euë, monstre qu'il n'y a rien meilleur que de s'attendre au bon plaisir de Dieu, en tous les chastimens en general qu'il nous envoye. Et toutes fois, si est-ce qu'il est ici accusé comme un homme effronté, qui ne sait plus que c'est de honte, qui boit toute vilenie comme un poisson boira l'eau. Si cela luy est reproché, et à bon droit: et ie vous prie quand nous appercevrons que nous sommes impatiens cent fois plus que luy, et qu'il ne faut rien pour nous escarmoucher, et nous faire despiter à l'encontre de Dieu, et que sera-ce? Ne devons-nous pas bien penser que nous sommes plus qu'eslourdis? Ainsi en la personne de Iob nous voyons, que le sainct Esprit nous a ici voulu monstrer que c'est que de nous quand les maux nous tormentent par trop, et que nostre fragilité et foiblesse est meslee parmi, tellement que nous ne savons que devenir, que nous grinçons les dens, nous rongeons nostre frain, et sommes estonnez en sorte que nous ne tenons plus ne chemin ne sentier. C'est donc ce que nous avons à noter de ce passage. Or venons maintenant à ceste sentence qu'Eliu adiouste. Il accuse Iob d'avoir dit, *Qu'il ne profitera rien à l'homme d'avoir cheminé avec Dieu.* Ce mot ici *Cheminer avec* Dieu emporte que l'homme s'addonne tellement au service de Dieu, qu'il pense tousiours à rendre conte, qu'il cognoisse, Celui qui m'a creé et formé, me conduit et gouverne, ie ne puis pas fuir sa main, ni eschapper de son iugement: et ainsi il faut que ie lui soye present devant ses yeux, il faut qu'il cognoisse non seulement toutes mes oeuvres, mais aussi mes pensees.

Voila que c'est de cheminer avec Dieu. Et notamment l'Escriture saincte use de ceste forme de parler, pource que les hommes sont comme sacs à charbonnier (ainsi qu'on dit) que les uns noircissent les autres. Et l'experience le monstre, que quand nous cheminons sans regarder à Dieu, il n'y a celuy qui ne prene licence de mal-faire sous ombre que les autres ne sont point meilleurs que luy: et cependant il donne aussi à d'autres de ses prochains occasion de mal faire: tellement qu'il n'y a auiourd'huy celuy qui ne soit en mauvais exemple en quelque sorte, comme nous avons tous nos vices propres. Et ainsi quand nous cheminons avec les hommes, nous cheminons en confusion horrible: il n'y a qu'un meslinge, et un abisme si profond en nostre vie, qu'on n'y cognoist plus rien. Voila, di-ie, que c'est de cheminer avec les hommes. Or que faut-il? Puis qu'en cheminant selon le monde nous sommes corrompus, et chacun attire à mal ses prochains, et il les suit quant et quant: n'est-ce point là pervertir tout ordre? Il ne reste donc, sinon de nous recueillir à Dieu, et nous conformer du tout à luy. Il est dit, qu'Henoch a cheminé avec Dieu. Et pourquoy? D'autant qu'il n'a point esté perverti, et combien qu'en ce temps-la tout le monde fust si corrompu que rien plus, si est-ce qu'Henoch s'est conservé en integrité. La raison? C'est qu'il a recueilli ses esprits pour ne point se lascher la bride, et desborder: et combien que l'iniquité fust comme un deluge sur la terre, il a cognu, O si est-ce qu'il me faut cheminer comme devant mon Dieu. Au reste ceci emporte aussi bien, que nous ne regardions pas à avoir quelques belles apparences: comme beaucoup se contentent d'estre prisez des hommes, et de s'estre abstenus de mal devant le monde: quand ils ont leurs mains pures en apparence, ce leur est assez. Or ce n'est rien, si nous n'avons nostre coeur pur devant Dieu. Et ainsi donc notons bien, quand l'Escriture nous parle de Cheminer avec Dieu, qu'elle signifie que ce n'est rien d'avoir ordonné nostre vie exterieure en telle sorte que nos vices n'apparoissent point: mais qu'il faut aussi que nostre conscience responde, et que nous soyons exempts de toutes meschantes affections et perverses. Pour le troisieme nous avons à cheminer avec Dieu pour nous conformer du tout à sa Loy: car si nostre vie est approuvee des hommes, et qu'aussi nous-nous flattions en nos bonnes intentions, et que sera-ce? Rien: comme nous voyons qu'en la Papauté ceux qui sont devots selon leurs imaginations, ô ils cuident que Dieu leur soit plus que redevable: mais cependant pource qu'ils mesprisent l'Escriture saincte, et qu'ils ont leurs inventions propres qu'ils ont basties à la volee, tout cela n'est que fatras et ordure. Et ainsi notons, que pour bien vivre, et avoir une regle droite et certaine, il nous faut cheminer avec Dieu, c'est à dire de droit fil: il nous faut conformer et nos pensees, et nos oeuvres à ce qu'il commande, et non pas à ce qui aura esté controuvé par les

hommes, et qui nous semblera bon. Voila donc quant à ce mot.

Venons au principal. Comment est-ce que Iob a entendu, qu'il ne servira rien à l'homme d'avoir cheminé avec Dieu? C'est pource qu'il s'est trouvé comme eslourdi en son torment, et qu'il n'a point cognu que Dieu luy assistoit d'autant qu'il l'avoit servi, et qu'il avoit conformé et reglé sa vie à toute droiture. Il est vray que Iob en general a bien cognu que Dieu estoit iuste, et qu'il ne faut point que nous estimions ou mesurions sa iustice selon l'estat present du monde, et les choses qui se voyent auiourd'huy à l'oeil. Car voila aussi le debat qu'il y a eu contre ses parties adverses, que les bons sont affligez et tormentez en ce monde, et que les meschans prosperent: et ainsi, que Dieu a un iugement plus haut qu'il s'est reservé: et que pourtant nous ne restraignions point nos esprits à ce qui se voit auiourd'huy, et que nous ne pensions point qu'en ce monde Dieu rende à chacun ce qui luy est apresté: car c'est une chose trop brutale d'avoir une telle pensee. Iob donc a debatu ceste querelle. Mais quoy? Cependant il n'a pas laissé d'estre comme esbloui, quand il est venu à penser à ses afflictions: il estoit tellement transporté, qu'il demande, Où en suis-ie? qu'est-ce que i'ay gaigné de m'adonner ainsi à l'obeissance de Dieu? D'autant donc que Iob s'est ainsi trouvé esperdu et esgaré, il luy est reproché à bon droit, qu'il a prononcé ce blaspheme, Qu'il ne profitera rien à l'homme d'avoir cheminé avec Dieu. Or par cela nous sommes admonnestez, de nous tenir en bride courte, quand nous contemplons les choses qui se font au monde, et que nous entrons en pensee pour dire, Et comment Dieu dissimule-il? Pourquoy est-ce qu'il permet que son Eglise soit ainsi tormentee? Et comment les violences sont-elles si grandes? Tenons nous, di-ie, court en bride. Et pourquoy? Car si seulement nous imaginons, que toutes ces choses soyent estranges, c'est autant que si nous allions blasphemer contre Dieu. Il est vray que nostre Seigneur ne nous impute point ce blaspheme-la, mais c'est par sa bonté: tant y a que nous en sommes coulpables. Et ici en la personne de Iob nous sommes redarguez par le S. Esprit, afin qu'un tel blaspheme nous desplaise, et que nous l'ayons en horreur: et que si tost qu'il nous viendra en pensee quelque mauvaise phantasie, nous la reiettions, sachans quelle seroit pour nous mener à un blaspheme plus grand, si Dieu ne nous retenoit. Et au reste notons, que tant plus devons nous estre sur nos gardes en cest endroit, quand nous voyons que les serviteurs de Dieu ont esté ainsi agitez d'une telle tempeste. Il est vray que Ieremie (12, 1), quand il s'enquiert pourquoy les meschans prosperent, et pourquoy Dieu leur favorise selon qu'il semble, proteste bien que Dieu est iuste, et que ses iugemens sont droits, et use de ceste preface-la, comme pour se brider, Ie say, dit-il, Seigneur, que tu es iuste: mais si est-ce qu'encores ne laisse-il point d'estre esbranlé. Nous voyons ce qu'en dit Habacuc aussi bien. Habacuc (1, 3) fait le semblable, et en cela monstre-il qu'il est retenu de la crainte et reverence de Dieu: mais tant y a qu'il est troublé en son esprit. David confesse (Ps. 73, 13) qu'il luy est advenu beaucoup d'avantage: car nous voyons qu'il disoit, C'est donc en vain que i'ai lavé mes mains, que ie me suis addonné à toute droiture, que i'ai mis peine de servir à Dieu: i'ai bien perdu mon temps. Quand David est venu iusques-là, que sera-ce de nous, ie vous prie? Et ainsi il est vrai qu'il se redargue, mais il confesse aussi que son pied a esté sur la glace, et qu'il estoit tout prest à tresbucher. Et puis il adiouste, Seigneur ie suis une beste, ie ne suis plus homme, ne digne d'estre reputé une creature, raisonnable: mais me voici du tout abbruti, comme les asnes et les chevaux. Et ainsi Seigneur, il faut que tu me tiennes la main forte, ou autrement ie suis perdu. Quand David confesse qu'il n'a point esté exempté d'une telle tentation (ie vous prie) que sera-ce de nous, comme i'ai dit? Et voila aussi pourquoi Isaie prononce ce mot (3, 10), non point comme vulgaire, mais comme exquis, Dites, il y a fruict pour le iuste. Il exhorte les fideles de conclure et se resoudre qu'il y a fruict pour les iustes: c'est à dire, qu'ils ne perdront point leur peine en servant à Dieu. Il semble que cela soit assez commun, et toutes fois le Prophete Isaie en fait une sentence exquise. Et la raison? pource qu'on voit les choses confuses au monde (comme elles seront entre nous tous les coups) et pourtant que les povres fideles seront esperdus en leurs sens, pour dire, Et pourquoi est-ce que Dieu nous afflige d'une telle rigueur? O nous serions prests à murmurer incontinent: mesmes il nous adviendroit de blasphemer contre Dieu, n'estoit que nous fussions retenus, et que Dieu nous declarast que ce qu'il fait n'est point pour favoriser aux incredules. Ainsi donc encores qu'il semble qu'il nous ait mis en oubli, si est-ce qu'il faut s'asseurer qu'il aura pitié de nous, et qu'au milieu de sa rigueur il adoucira ses verges, et que mesmes nous serons absous de sa main: comme aussi nous pourrions estre abysmez cent mille fois, et perir à chacune minute, n'estoit qu'il nous preservast par sa bonté infinie. Voila quant à ce poinct, là où Iob est condamné d'avoir dit, Que l'homme ne profitera rien cheminant avec Dieu. Ce n'est pas que du tout il ait esté persuadé de cela: mais pource qu'en ses angoisses il a esté confus, et n'a point cognu la conduite de Dieu, comme il devoit, et son conseil. Il

est vrai qu'il a tousiours cognu en partie, mais encores est-il condamné pource qu'il ne s'est point tenu si paisible, ne si coi comme il devoit. Nous serons donc à condamner cent mille fois plus que lui, si nous n'apprenons d'estre nos iuges afin que nous soyons absous devant Dieu.

Or pour conclusion il est dit, *Que ia n'advienne qu'il y ait iniquité en Dieu, ni iniustice au Toutpuissant.* Ici nous avons à noter quelle est la somme des propos d'Eliu, pour faire nostre profit de tout le discours que nous verrons en ce chapitre: c'est qu'il faut que nous glorifions Dieu comme iuste. Voila donc le sommaire de tout ce chapitre. Or il semble que ceci est par trop commun, et qu'il ne soit ia besoin d'en parler, pource que de primeface nul n'osera nier que Dieu ne soit iuste: mais tant y a qu'à grand' peine de cent l'un en trouvera-on qui recognoisse la iustice de Dieu comme il appartient: et ceux-là mesmes encores y faillent. Ie di des plus iustes, que souventesfois ils seront solicitez de ces doutes que nous avons dit. Que sera-ce donc des gens prophanes et brutaux, qui ne sont point exercez à magnifier Dieu, et qui n'ont point addonné leur estude à cela? Et pourtant sachons, que celui qui aura retenu ceste doctrine de confesser que Dieu est iuste, et en sera bien persuadé, aura beaucoup profité: et non pas seulement pour un iour, mais pour cent ans, pour mille, quand il vivroit autant en ce monde. Mais il nous faut observer, comment c'est que nous confesserons Dieu estre iuste. Vrai est que ceste matiere ne se pourroit pas maintenant traitter au long: mais si en faut-il dire un mot pour donner ouverture à ce qui suivra. Comment donc est-ce que nous confessons Dieu estre iuste? C'est quand sa seule volonté et simple nous suffira pour toute raison, et que nous aurons cela bien persuadé en nous, que tout ce que Dieu fait, est bon et equitable, encores que nous ne cognoissions point la raison pourquoi. Car si l'homme veut confesser Dieu estre iuste selon qu'il le comprend en son cerveau, et non autrement, que sera-ce? Ne sera-il point assuietti à nous? Mais il faut que nous ayons cela tout conclu, pour dire, Dieu est iuste. Et pourquoi? Sa volonté est la regle de toute droiture, tellement que tout ce qui procede de lui il nous le faut adorer, encores que nous le trouvions estrange à nostre phantasie: et combien qu'il nous semble qu'il ne devroit pas estre ainsi: toutes fois que nous soyons retenus de ceste crainte, pour confesser que d'autant que Dieu est la fontaine de toute iustice, tout ce qu'il fait il nous le faut trouver bon. Voila donc en premier ce que nous avons à noter. Et puis, que nous cognoissions ceste iustice en toutes choses qui nous viennent à la phantasie, tellement que tousiours cela nous vienne au devant, Dieu est iuste. Comme quoi? Nous voyons les meschans dominer et avoir la vogue: cela nous despite. Or Dieu cependant est là au ciel comme endormi, ce nous semble: quand il n'y remedie pas du premier coup, il nous semble qu'il ne fait pas son office. Tant y a qu'en tout cela il faut que nous confessions Dieu estre iuste. Apres quand nous serons tormentez et affligez, maintenant en nos biens, maintenant en nos personnes, que nous verrons toute l'Eglise en general qui sera foulee au pied, suiette à la tyrannie des meschans. Et qu'est-ce que ceci veut dire? Or si faut-il que nous cognoissions et confessions Dieu estre iuste: et puis qu'ainsi est, attendons qu'il nous declare pourquoi les choses vont si mal à nostre semblant, et sachons que ce n'est point sans cause qu'il en dispose ainsi. Et pourtant, que nous fermions les yeux quand les choses iront tout au rebours de nostre appetit: que seulement nous soyons resolus en cela, pour dire, Seigneur tu es iuste, et ie me contenterai de ceste iustice iusques à ce que tu me faces entrer en ton sanctuaire, et que i'apperçoive pourquoi c'est que tu disposes ainsi l'estat du genre humain. Vrai est que si maintenant ie suivoye ma phantasie, ie murmureroye, voire et me despiteroye contre toi, de voir ici les choses ainsi confuses: mais puis que nous savons que tu gouvernes tout le monde en ta sagesse et iustice infinie, il faut que tu sois approuvé, et que nous confessions que c'est à bon droit que tu disposes ainsi le tout, encores que nous n'appercevions point la raison. Voila donc comme nous devons pratiquer en somme ceste doctrine.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT TRENTIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXXIV. CHAPITRE.

10. *Ia n'advienne qu'il y ait iniustice en Dieu, ou iniquité au Tout-puissant.* 11. *Car il rendra à l'homme selon son oeuvre, il fait trouver à chacun selon ses voyes.* 12. *Dieu ne condamnera point en vain, et le Tout-puissant ne renversera point le droit.* 13. *Qui est-ce qui a visité la terre outre lui? ou qui est-ce qui l'a mis sur le monde? ou qui l'a bastie?* 14. *S'il tourne vers lui son coeur, et retire son esprit et son souffle:* 15. *Alors toute chair defaudra ensemble, et l'homme retournera en poudre.*

Nous avons à deduire ceste sentence qui semble estre assez commune, c'est assavoir *Qu'il n'y a point d'iniustice en Dieu*, chacun le confesse: mais il y en a bien peu qui le cognoissent pour en estre bien persuadez. Si nous sommes à repos, et que Dieu ne face sinon ce que nous desirons, il nous sera facile d'accorder qu'il est iuste: mais si tost que nous sommes faschez, qu'il y a quelque mal ou adversité qui nous trouble, nous entrons en murmure, et ne cognoissons plus la iustice de Dieu, laquelle auparavant nous avions confessee. Ce n'est point donc assez, qu'en un mot nous protestions que Dieu est iuste: mais le principal est quand ce vient à la pratique, que nous trouvions bon tout ce qu'il fait, que nous soyons volontiers suiets à sa puissance: que s'il nous afflige nous n'entrions point en procez contre lui, que nous ne soyons point despitez de ce qu'il gourverne autrement que nostre desir ne porte, Voila donc ce que nous devons retenir de ce passage, quand il nous est monstré qu'il n'y a point d'iniustice en Dieu. Bref, iusques à ce que nous soyons venus à ceste raison, d'estre paisibles et obeissans à Dieu en tout ce qu'il fait, encores que les choses ne viennent point à nostre phantasie et propos, ou iugement, nous l'accuserons obliquement d'iniustice. Et pourquoi? Il gouverne tout le monde, rien n'adviendra qui ne soit disposé de son conseil et de sa main: si nous trouvons à redire aux choses qui adviendront, n'est-ce pas nous dresser à l'encontre de celui qui a tout en sa puissance? Et ainsi donc apprenons de nous assuiettir à la providence de Dieu, confessans que tout ce qu'il fait est bon: et alors nous le tiendrons pour iuste, et lui rendrons la louange qui lui est deuë. Si nous repliquons contre lui, nous tormentans de ce qu'il fait, et y trouvans à redire, c'est autant comme si nous blasphemions contre lui l'appellans iniuste. Vrai est qu'en nos afflictions il ne se peut faire que nous n'ayons quelque regret, mais tant y a qu'il nous faut dompter nos passions, et les tenir captives, et prendre ceste conclusion en nous, Que Dieu, puis qu'il est tout bon et sage, ne fait rien que par raison et droiture. Voila donc comme il nous faut batailler contre nos passions quand elles s'eslevent en nous, et qu'elles nous incitent à nous eslever contre Dieu.

Maintenant regardons comment Eliu prouve qu'il n'y peut avoir iniustice en Dieu. Il dit, *Qu'il rendra aux hommes selon leurs oeuvres, et qu'il fera trouver à chacun selon ses voyes.* Ceci doit bien estre noté: car ce n'est pas le tout de cognoistre que Dieu est iuste en soi, comme aussi sa iustice n'est pas enclose en son essence, tellement qu'elle nous soit incognue, mais elle s'estend par tout, et faut qu'elle soit cognue principalement en nous. Voulons nous donc cognoistre comme Dieu est iuste? Regardons çà et là, et nous pourrons bien contempler sa iustice, cognoissans que ce monde est gouverné par lui en telle equité qu'il n'y a que redire. Et de fait chacun quand il sera appellé en son rang, n'aura nulle occasion de se plaindre, mais il faudra que tous confessent que Dieu les a supportez par sa bonté infinie, et les a punis d'une iuste rigueur. Voila ce que nous avons maintenant à retenir de ceste raison qu'Eliu allegue. Et c'est un article bien notable, comme i'ai desia touché: car quand il nous parle de la iustice de Dieu, n'imaginons point qu'il soit seulement iuste en soi: mais apprehendons sa iustice comme il appartient, et l'estendons comme il faut, c'est assavoir de tout le gouvernement du monde. Comment est-ce donc que Dieu est iuste? Pource que tout est conduit par lui en equité: que tout ce que nous voyons il nous le faut approuver comme iuste d'autant qu'il procede de lui. Ie n'enten pas les pechez qui se commettent des hommes, mais i'enten que Dieu en son conseil souverain dispose tellement toutes choses, que ce qui procede de lui il nous le faut trouver bon. Et pourtant quand chacun de nous viendra à s'examiner, qu'il cognoisse qu'il n'a nulle couverture pour plaider contre Dieu, qu'on ne peut l'accuser de cruauté, et que nul ne peut dire qu'il l'ait mal traitté: mais que nous approuvions sa iustice en ce qu'il nous gouverne et manie. Au reste si nous voulons comprendre ce propos, et en estre bien persuadez, il faut en premier lieu qu'un chacun se sonde, et qu'il pense de pres quel il

est. Car qui est cause que nous sommes ainsi despits, et quoi que Dieu nous face, qu'il ne nous peut contenter, que nous avons tousiours ceste audace de nous eslever contre lui, sinon que par vaines flatteries nous sommes aveuglez, et qu'un chacun cuide estre iuste ne pensant point à ses pechez? Et ainsi quand nous aurons ceste prudence en nous de bien cognoistre nos fautes, il est certain que toutes les repliques contre Dieu cesseront et seront soluës, qu'en humilité chacun viendra dire, Seigneur, tu m'as traitté en telle sorte qu'il faut bien que ie cognoisse ta iustice, et que ie te glorifie. Mais quoi? Nous ne pouvons pas nous tenir de nous tromper: et encores que nous cognoissions que nous n'avons nulle replique: si estce que nous voulons tousiours amoindrir les vices, voire et les couvrir, encores qu'ils soyent plus que notoires. Or sommes-nous ainsi endormis en nos fautes par nostre hypocrisie? Alors il nous est aisé de nous eslever contre Dieu. Et ainsi c'est le vrai remede, quand les hommes voudront recognoistre Dieu estre iuste, afin de lui attribuer la louange qu'il merite, qu'en premier lieu ils se facent leurs procez, qu'ils s'accusent eux-mesmes, et se condamnent. Alors il ne leur coustera rien de recognoistre que Dieu est iuste: car ils sont convaincus assez en eux qu'il ne les a pas mal traittez, et qu'il ne leur a fait nul tort: d'autant que s'il les a chastiez, ç'a esté pour leurs offenses, et encores qu'il ait exercé quelque rigueur sur eux, tant y a que tousiours il les a supportez par sa bonté et misericorde. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or cependant notons quand il est dit, *Que Dieu rendra à l'homme selon ses oeuvres, et qu'il fera trouver à chacun selon ses voyes*, que cela n'est pas entendu en telle sorte, comme si Dieu du premier coup punissoit les transgresseurs de sa Loi, et qu'il maintint les bons: mais c'est pour monstrer que Dieu ne fait tort à nul. Il se pourra donc bien faire (comme il advient tous les iours) que Dieu pour un temps supportera les meschans: on voit qu'il dissimule, quand les hommes se sont desbordez à mal, et qu'il ne semble pas que Dieu y pense, ne qu'il les voye. Et voila aussi qui est cause d'endurcir les meschans, et de leur donner plus de hardiesse: car sous ombre que Dieu ne les punist point tantost, il leur semble qu'ils sont eschappez et quittes. Et ainsi donc Dieu ne punist pas incontinent les malefices, et aussi Eliu ne l'entend pas ainsi: mais tant y a qu'en la fin Dieu, apres avoir differé long temps, et avoir prolongé le terme aux meschans, leur monstrera que s'il les a attendus à repentance, il n'a pas oublié leurs forfaits, que tout a esté enregistré devant lui, et mesmes qu'ils se sont amassé un plus grand thresor de son ire. Le terme donc leur sera bien cher vendu, quand ils auront ainsi abusé de la patience de Dieu, qui n'a pas voulu du premier coup les punir, afin qu'ils eussent loisir de cognoistre leurs fautes, et de se corriger d'eux-mesmes. Voila pour un Item: c'est que Dieu n'execute pas ses iugemens du premier iour en telle sorte, que nous puissions appercevoir à l'oeil qu'il rende à chacun selon ses oeuvres. Et de fait que seroit-ce quand il puniroit egalement les pechez? Nous n'attendrions plus d'autre iournee: car tout seroit accompli en ce monde. Et où seroit l'article de nostre foi qu'il nous faut ressusciter et venir devant le siege iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ? Bref, il n'y auroit plus ne de loyer pour les bons, ni de crainte pour les meschans et rebelles. Et voila pourquoi aussi notamment en l'Escriture il est dit, Que Dieu rendra. Sainct Paul parlant de la iustice de Dieu ne dit pas qu'il rend tous les iours à chacun selon qu'il a desservi, mais il dit, Il rendra (Ro. 2, 6). Et quand? Au dernier iour. Eliu ne contredit point à ceste sentence: mais quand il dit, *Que Dieu rend*, il presuppose ce qui est vrai, qu'il nous faut tenir nos esprits en suspens iusques à ce que Dieu nous monstre ce qui nous est caché pour un temps. Il faut, di-ie, que nostre foi soit exercee en attendant patiemment ce que nous n'appercevons point encores: il suffit que Dieu nous donne quelques signes de sa iustice, qu'il nous en monstre des exemples notables, tellement que nous soyons contraints de sentir qu'il regarde les hommes pour les chastier en leurs offenses. Si Dieu nous donne quelques tesmoignages de cela, contentons nous: et cependant que nous soyons patiens, iusques à ce que nous cognoissions ce que maintenant il se reserve à soi. Voila donc comme il nous faut prendre ceste sentence, pour la bien appliquer à nostre usage.

Il y a un second poinct: c'est qu'Eliu n'entend pas que Dieu rende tellement à chacun selon ses oeuvres, qu'il ne supporte ceux qu'il punit, et qu'il ne monstre quelque bonté envers eux, combien que d'un costé il leur soit severe, et qu'il leur face sentir qu'il est leur Iuge. Mais c'est pour signifier que quant au monde Dieu ne regarde point de punir nos pechez en mesure egale: car que seroitce? Il ne nous envoyeroit point de maladies, des povretez et choses semblables: mais nous serions abysmez et foudroyez du premier coup, tellement qu'il ne seroit point question seulement de sentir quelque punition horrible, mais il faudroit qu'il s'armast en sa maiesté puissante pour nous confondre et abysmer. Car quels sont nos pechez? Ainsi donc notons que Dieu ne punit point les pecheurs, et qu'il ne leur fait point sentir sa vengeance en mesure egale, si tost qu'ils l'ont desservi: mais il les supporte, tellement que tous les

chastimens que nous recevons en ce monde, ne sont qu'advertissemens que Dieu nous fait, nous donnant encores lieu de repentance. Non pas que cela profite à tous: car les meschans sont desia condamnez, d'autant qu'ils sont incorrigibles: et non seulement Dieu leur fait leur procez, mais il escrit leur condamnation, qui est toute preste à executer quand il voudra. Quoi qu'il en soit, si nous considerons bien tous les chastimens que Dieu nous monstre en ce monde, ils ne sont pas à beaucoup pres à egaler nos pechez, mais il nous attend afin que nous y pensions. Voila donc encores un autre article que nous avons à noter en ce passage.

Or il y a pour le troisieme, Que Dieu ne rend pas tellement aux hommes selon leurs voyes, qu'il ne se reserve de pardonner à ceux que bon lui semble, quand il les veut reduire à soi. Dieu ne punist point ses esleus. Et pourquoi? Car il lui plaist de les recevoir à merci, et de se reconcilier par sa bonté gratuite avec eux: et en faisant cela il ensevelist leurs fautes, tellement qu'il n'entre pas (comme il est dit au Pseaume [143, 2]) en iugement avec eux. Dieu donc a bien ceste liberté d'abolir nos offenses sans les punir: et cependant cela ne derogue en rien à sa iustice. Et pourquoi? Car quand Dieu nous veut pardonner nos fautes, comment en use-il? Ce n'est pas pour nourrir le mal qui est en nous: mais il nous en touche, et nous le remonstre, il nous fait sentir combien nous l'avons offensé, et puis il nous donne ceste affection de nous desplaire en nos pechez, et d'y gemir. Quand nous sommes touchez ainsi de repentance, nous sommes iuges de nos fautes, et les condamnons: et par ce moyen voila Dieu qui a exercé son office. Car c'est beaucoup plus quand l'homme se condamne que s'il estoit condamné de Dieu, et qu'il grinçast les dens, et qu'il demeurast incorrigible et obstiné en son mal. Dieu donc quand il nous retire à soy à repentance, n'oublie point son office: car il ne nous pardonne point nos pechez pour nous y flatter. Au contraire c'est afin qu'il y ait double punition, que d'un costé nous sentions les maux que nous avons commis, de l'autre costé que la misericorde de Dieu reluise pour descouvrir les povretez où nous estions, iusques à ce qu'il nous en ait affranchis. Et ainsi donc notons bien, que Dieu en pardonnant les fautes à ses eleus ne derogue en rien à sa iustice, que ceste sentence en soit tousiours vraye, Qu'il rend aux hommes selon leurs oeuvres et leur fait trouver selon leurs voyes. Maintenant nous voyons ce que i'avoye touché: c'est que pour glorifier Dieu en sa iustice, il nous faut tousiours estre persuadez en nos afflictions, que nous ne souffrons rien à tort, et que Dieu a raison de nous chastier, que si nous entrons en procez, nostre cause est perdue pour nous. Et au reste que nous cognoissions, que Dieu nous supporte tellement par sa bonté, que nous avons tousiours occasion de sentir que nous sommes obligez tant et plus à luy, de ce qu'il n'exerce pas une rigueur extreme contre nous, ainsi qu'il luy seroit licite. En somme cognoissons qu'il nous espargne, encores qu'il nous face sentir sa vengeance: et encores qu'il se monstre rude et aspre, que toutes fois il y a de sa bonté meslee parmi: et cependant, que tousiours il est iuste, tellement que les hommes ne gaigneront rien, quand ils penseront s'absoudre d'eux-mesmes, mais que le meilleur est quand nous voyons que Dieu nous appelle et nous solicite de venir à luy, que devant coup nous ayons senti nos fautes, voire pour nous y desplaire, pour en gemir, tellement que Dieu soit enclin à nous les pardonner. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ceste sentence.

Or suivant cela Eliu pour confirmation plus grande dit, *Que Dieu ne condamnera point en vain, et qu'il ne subvertira point le droit.* Il ne dit ici rien de nouveau, mais il ratifie son propos, voire respondant à ce qui avoit esté allegué par Iob. Il dit donc en premier lieu, *Que Dieu ne condamnera iamais en vain:* c'est à dire que les hommes ne pourront alleguer qu'il leur face tort, et qu'il leur face à croire qu'ils ont failli: comme souvent aux iustices terrestres un povre innocent sera opprimé, on luy mettra en avant une chose de neant où il n'y aura nulle faute: mais cependant si faudra-il qu'il passe par là, il y aura des faux tesmoins qui seront pour accabler un homme le plus iuste du monde. Là donc on punira souvent à tort et sans cause: mais ce n'est pas ainsi de la iustice de Dieu, il ne faut point qu'il monstre dequoy, qu'il ait de grans registres pour preuves, et pour s'excuser quand il seroit calomnié par les hommes: chacun porte son procez escrit et bien seellé en soy. Il ne faut point, di-ie, que nous ayons autre iuge que nostre conscience propre: et si maintenant chacun ne le cognoist, tant y a que Dieu en despit de nos dens nous resveillera bien, et quand nous aurons esté long temps à nous flatter, si faudra-il que nous retournions là d'estre convaincus, qu'il avoit iuste cause de nous punir.

Et voila pourquoy aussi Eliu adiouste, *Que Dieu ne renversera point le droit:* car quand nous ne pouvons mieux, nous venons à ce subterfuge, que Dieu est tout-puissant, et qu'il fait ce que bon luy semble, et pource que nous ne pouvons pas luy resister, qu'il y va à tors et à travers. Et si nous ne parlons ainsi: si est-ce que nous aurons telles pensees obliques, Que nous voudrions sous ombre que Dieu est tout-puissant, et que nous sommes povres creatures et fragiles, luy faire à

croire qu'il nous tormente par trop. Mais au contraire il est dit *que Dieu ne pervertist point le droit*, c'est à dire qu'il ne punist point les hommes, que tousiours il ne regarde à les supporter, comme il cognoistra estre expedient: et s'il y avoit dequoy les espargner encores plus, il est certain qu'il le feroit, d'autant qu'il cognoist ce qui leur est propre. Ainsi donc pratiquons ceste doctrine, de nous humilier devant Dieu toutes fois et quantes que nous sommes chastiez de luy: ayons la bouche close, pour ne point repliquer à l'encontre: et cependant soyons humbles, et que l'hypocrisie ne nous aveugle pas, pour nous flatter en nos transgressions. Voila donc en somme, comme il faut que nous apprenions à nous condamner, et là dessus que nous cognoissions que Dieu en nous punissant est iuste, et qu'il ne renverse point nulle equité qui soit en nous: que si nous avions bonne cause, elle seroit maintenue de luy, il ne faudroit ni procureur ni advocat, car luy-mesme nous seroit garant: il ne demande sinon de nous absoudre. Ainsi donc, si nous sommes condamnez par luy, il faut passer par là, cognoissans que nous l'avons bien desservi et merité. Il est vray que ceci se dira bien en general: mais tant y a qu'un chacun en son privé et au regard de sa personne, il faut qu'il ait ceste doctrine imprimee en sa memoire: et sur tout quand nous sommes batus des verges de Dieu, et que l'un sera affligé de povreté, l'autre de maladie, l'autre aura quelque tort qu'on luy fera. De quelque costé que le mal nous viene, que nous cognoissions, Voyci la main de Dieu qui nous visite. Et pourquoy? Il y a bien iuste raison: car nous sommes povres pecheurs, nous luy sommes rebelles tant et plus: et ne faut point que nous pretendions d'amoindrir nos fautes pour dire que les punitions de Dieu sont excessives, comme s'il n'avoit dequoy nous punir: mais au contraire quand il exerceroit une plus grande rigueur beaucoup, voire iusques à nous accabler du tout, confessons que ce ne seroit point trop, attendu que nos pechez sont venus iusques au comble. Voila donc comme nous devons entendre ceste sentence.

Or il met puis apres, *Qui est-ce que Dieu a ordonné pour mettre sur le monde outre luy?* combien que le mot dont use ici Eliu signifie quelquefois visiter: mais pource que la sentence est tousiours une, il ne nous faut pas arrester beaucoup au mot: en somme Eliu veut dire, qu'il n'y a que Dieu qui gouverne le monde, et qu'il n'a point de compagnon, et qu'il n'est point Createur pour avoir seulement basti une fois le ciel et la terre: mais qu'il a tout en sa main, et qu'il conduit et gouverne auiourd'huy ses creatures, tellement que rien ne se fait sans sa volonté. Voila en somme ce qu'a voulu ici dire Eliu. Or il semble bien que ceste raison ne soit point propre pour maintenir la iustice de Dieu: car il n'est pas question ici de sa puissance: et encores (comme desia nous avons touché) les hommes quelquefois sous ombre que Dieu est tout-puissant le voudront accuser de tyrannie, et qu'il n'a point d'esgard à nostre infirmité et foiblesse. Voila donc comme les hommes prendront occasion de s'eslever contre Dieu en confessant sa puissance pour dire, O il est vray qu'il est maistre, mais cependant ce n'est point à dire qu'il se retienne et se modere comme il doit. Car combien qu'on fasche et qu'on tormente les siens, il semble qu'il ne s'en soucie, et qu'il n'y ait point d'esgard. Or au contraire Eliu pretend de monstrer, que Dieu est iuste. Et comment le monstre-il? Car lui seul, dit-il, gouverne le monde. Il semble que cela ne soit point à propos: mais quand tout sera bien consideré, c'est une raison peremptoire (comme on dit) et assez suffisante pour nous clorre la bouche.

Et c'est aussi ce qu'il adiouste tantost apres, *Celui qui est iniuste gouvernera-il?* Il est vrai quant au monde, que les meschans quelquesfois pourront gouverner. Et pourquoi? Car voila les rois qui sont faicts dés le ventre de la mere, ils parviennent à la couronne par heritage: autant en est-il des princes. Apres ils donneront les offices à leurs maquereaux, à gens de nulle valeur, comme on sait quels sont les courtisans: ou bien il les vendront, et ainsi toute la iustice sera ruinee. Là où on ordonnera par election et voix du peuple les gouverneurs, comment y procede-on? Ce n'est pas en crainte de Dieu, ni en reverence, pour dire, qu'on ordonne gens qui dominent en iustice: mais aux tavernes on briguera, on fera des entreprinses les plus vilaines du monde. Quand donc les rois et les princes, et leurs officiers, et les Magistrats, qui seront esleus parviennent par tel moyen diabolique à leur degré: il faut bien que les meschans dominent.

Mais ce n'est pas ainsi de Dieu. Et pourquoi? D'autant que de nature il a l'empire souverain du monde, et cela lui est deu: il n'a pas esté esleu par des canailles qui voudront que toute confusion regne, et qui esliront ceux qui les supporteront en mal, qui ne demandent qu'à renverser tout ordre et bonne police. Dieu donc n'a point esté esleu en des tavernes par brigues et par pratiques meschantes: il n'a point esté appellé en son office par faveur: il n'y a point succedé par heritage, comme si les estats lui eussent accordé qu'il succedast à un pere mortel: il n'y a rien de tout cela en lui. Quoi donc? De nature il a le gouvernement du monde, tellement que ce sont deux choses inseparables que l'essence immortelle de Dieu, et l'authorité qu'il a de gouverner. Et c'est ce qui est dit au

dixhuictieme chapitre de Genese par Abraham: car il argue que c'est une chose impossible que Dieu exerce quelque cruauté ou excez. Celui (dit Abraham) qui iuge le monde, pourra-il abysmer le meschant avec le bon? Or quand Abraham dit cela, il n'entend pas d'admonnester Dieu qu'il advise à soi: comme nous pourrions admonnester un homme mortel: ainsi que Moyse parle aux Iuges, et Iosaphat aussi, Advisez à vous: car vous ne tenez point ce siege de creature, mais c'est le Dieu vivant qui vous a appellez en son throne, et quiconques y sera assis ne dominera point comme homme, mais comme lieutenant de Dieu. Ainsi donc nous pourrons admonnester les iuges terriens de leur office. Et pourquoy? Car ils peuvent errer: et mesmes nous voyons comme les hommes declinent plustost au mal qu'ils ne se tienent au bien: pource qu'ils y sont du tout adonnez, et puis, pource qu'il n'y a point une telle vertu et constance à beaucoup pres comme elle devroit: et quand il y a bon desir, si est-ce qu'il n'y a point de zele tel qu'il seroit requis. Voila donc les iuges terriens qui ont besoin d'estre exhortez de leur office. Et pourquoy? Ils ne s'en acquittent pas comme ils doyvent. Mais quand Abraham allegue à Dieu, Assavoir si celuy qui iuge le monde condamnera le bon avec le meschant? il dit cela à autre propos: c'est assavoir pour monstrer que Dieu ne se peut autrement transfigurer, qu'il ne soit tousiours iuste comme il est Dieu. Il n'y a donc rien plus propre à Dieu, que l'equité: et quand nous voudrons l'accuser d'iniustice, c'est autant comme si nous voulions aneantir son essence. Et pourquoy? Il n'est point Dieu pour estre une idole, pour estre chose morte et oisive: mais il est Dieu pour gouverner le monde: il a tellement sa maiesté souveraine en soy, qu'il faut qu'il soit Iuge: et estant Iuge, il faut qu'il soit tellement equitable qu'il n'y ait que redire en luy. Suivant cela il est dit maintenant par Eliu, Qu'il faut bien que tout ce qu'il gouverne soit iuste, et qu'il n'y peut avoir iniustice en luy. Et pourquoy? d'autant qu'il a creé le monde, et d'autant qu'il le maintient sous sa protection et conduite. Nous avons donc maintenant la vraye intelligence de ce passage: il reste de recueillir la doctrine qui nous est propre pour nostre instruction. Et en premier lieu notons bien, que Dieu n'a point creé le monde pour laisser les choses en confus, et tellement que tout se gouverne par fortune comme on dit, mais il veut continuer à maintenir ses creatures, comme il le fait. Quand donc nous appellons Dieu Createur du ciel et de la terre, ne restraignons point cela à un moment: mais cognoissons que Dieu ayant basti le monde, auiourd'huy a tout en sa puissance, et qu'il dispose des choses d'ici bas, tellement qu'il a le soin de nous, et que les cheveux de nostre teste sont contez, qu'il guide nos pas, que rien n'advient qui ne soit decreté par son conseil. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Or notamment il est dit, *qu'outre luy nul n'est ordonné sur le monde, nul n'est mis sur la terre:* c'est pour signifier que ce sont deux choses conioinctes que la creation et le gouvernement du monde. Si donc nous imaginons que Dieu ne gouverne point tout, mais qu'il advienne quelque chose par fortune: il s'ensuit que ceste fortune est une deesse qui aura creé une partie du monde, et que la louange n'en est pas deuë à lui seul. Et voila un blaspheme execrable si nous pensons que le diable puisse rien sans le congé de Dieu, c'est autant comme si nous le faisions createur du monde en partie. Ainsi apprenons, qu'il y a un lien inseparable de ces deux choses, c'est assavoir, Que Dieu a tout fait, et qu'il gouverne tout. Et voila pourquoi notamment il est dit, *Dieu a basti le monde.* Et pensons-nous donc qu'il appelle maintenant un compagnon pour lui aider à disposer de ses creatures? Vrai est que Dieu usera bien de moyens inferieurs pour gouverner le monde: mais si est-ce que ce n'est point pour amoindrir son autorité, ce n'est pas pour avoir quelque compagnon: car il domine tousiours par dessus. Que sont les plus grands rois, sinon les mains de Dieu? Et il s'en sert comme bon lui semble, ainsi qu'il le reproche par son Prophete Isaie à cest orgueilleux Sennacherib, qui cuidoit avoir tout fait par son industrie: Voire, et qui es-tu sinon une coignee en la main de celui qui frappe? Si un homme tient une scie, ou qu'il tienne un cousteau, qu'il en couppe, et qu'il s'en serve selon sa volonté: et l'instrument se peut-il dresser sur l'homme? Nenni: mais c'est pour monstrer que l'homme non seulement se peut aider de ses mains, et de ses bras: mais qu'il a aussi les choses qui sont hors de soy à son commandement. Y a-il nulle vertu aux creatures mortelles, que du Dieu vivant? ne tienent-ils point tout de luy? Nous ne sommes donc rien estans separez de Dieu, c'est en luy que nous vivons, que nous avons estre et mouvement. Cognoissons donc quand Dieu use des moyens de ce monde, et qu'il se veut servir des hommes comme d'instrumens, que cela n'est pas pour amoindrir sa puissance, ne pour la limiter: mais au contraire il monstre plustost qu'il en a la conduite, et qu'il ne faut sinon qu'il commande, et qu'il sible, comme il en parle, et il faut que les hommes marchent pour executer son vouloir: mesmes que les diables d'enfer sont contraints à cela: et combien qu'ils ne le vueillent pas, et que ce soit tout au rebours de leur intention, si est-ce que Dieu toutes fois les induit avec une puissance violente pour executer ce qu'il a

ordonné en son conseil. Et ainsi maintenant nous voyons comme il nous faut considerer la providence de Dieu, c'est qu'il a le soin de ce monde, qu'il veille sur toutes ses creatures, non seulement pour prevoir ce qui adviendra: comme aucuns phantastiques pensent que Dieu regarde comme de loin les choses d'ici bas, et puis qu'il y prouvoit apres coup: non, mais il y a bien plus, c'est que rien ne peut estre fait que ce qu'il a determiné, tellement que sa volonté est la regle de toutes choses. Voila donc ce qui nous est monstré en ce passage.

Et pourtant il nous faut mediter la providence de Dieu, que quand il nous advient quelque affliction, nous venions tousiours à ceste cause premiere. Il est vray que quelquefois les hommes nous feront tort, ainsi que nous avons veu de Iob, qu'on luy avoit pillé sa substance. Les hommes donc ou par fraude, ou par violence nous pourront despouiller de nos biens, on pourra par calomnies et meschancetez nous opprimer: mesmes on tuera quelqu'un, voire et iniquement. En cela il nous faut cognoistre la providence de Dieu, comme Iob a fait. Il ne s'est point adressé aux brigands qui l'avoyent pillé, mais il a dit, Le Seigneur l'avoit donné, et le Seigneur l'avoit osté. Toutes fois Satan en avoit esté l'auteur: mais il cognoist que Dieu qui a basti le monde veille tousiours pour le gouverner, et l'a en sa conduite, comme il est ici monstré. Et ainsi quand nous serons affligez, combien que cela procede du costé des hommes, qu'ils nous facent tort, et violence, sachons que Dieu par dessus tient la bride, et qu'il nous veut ainsi affliger, et qu'il faut recevoir cela de sa main comme de nostre iuge, pour entrer en cognoissance de nos pechez, et passer condamnation, ainsi qu'il en a esté parlé n'agueres. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Et mesmes quand nous voyons les meschans dominer ici bas, cognoissons que c'est une portion de la iustice de Dieu. Pourquoy est-ce que les choses sont ainsi troublees, et que les uns parvienent aux offices par meschantes brigues et corruptions, les autres les achetent afin puis apres de se revenger sur le povre peuple, d'esgratigner l'un, de devorer l'autre? Et c'est pource que Dieu voit que nous ne sommes pas dignes d'estre gouvernez par luy, il lasche la bride à Satan. Voila donc comme toutes les iniustices qui regnent sont autant de fleaux de Dieu, à cause de nos pechez, comme desia nous avons veu par ci devant. Puis qu'ainsi est, il nous faut mesmes cognoistre que si les princes et les iuges terriens sont meschans, Dieu nous veut donner plus grand lustre à sa iustice, et qu'elle soit cognuë de nous, pource qu'il nous afflige, et par ce moyen chastie les offenses que nous avons commises, et nous monstre que nous ne sommes pas dignes qu'il approche de nous: mais plustost qu'il faut qu'il s'eslongne, et nous face sentir que nous estans desbordez, ayans reietté son ioug, estans devenus comme bestes sauvages, nous avons merité que le diable regne sur nous, et les meschans qui sont ses supposts, et lesquels il aura suscitez. Ainsi donc nous voyons, qu'en tout et par tout Dieu merite d'estre glorifié, quelques troubles que nous voyons en ce monde: et qu'il nous faut tousiours revenir là, Puis qu'il est tout-puissant, il est impossible qu'il face rien d'inique: il n'est point prince du monde par le vouloir d'autruy, il n'a point esté eleu par pratiques meschantes, et par fraude: mais il l'est de nature, et comme il est Dieu, il faut aussi qu'il soit equitable: car sa iustice ne peut estre separee de sa puissance, comme desia nous avons dit.

Or cependant Eliu monstre, *que si Dieu tourne son coeur vers nous, afin de retirer son esprit et son souffle, toute chair defaudra, et que nous serons incontinent du tout changez en poudre.* Ici Eliu conioint la puissance de Dieu avec sa bonté. Il monstre donc quand nous sommes gouvernez par la main de Dieu, qu'il nous faut bien sentir qu'il est bon et pitoyable envers nous, d'autant que nous ne perissons pas à chacune minute de temps. Et pourquoy? Car que nous faut-il pour nous mettre en cendre, pour nous aneantir du tout, sinon un seul regard de Dieu? Il est dit, Que Dieu souffle sur les hommes, et voila leur verdeur qui se changera bien tost, elle sera flestrie, elle dessechera. Le Prophete Isaie (40, 7) parle ainsi de la vertu des hommes, quand il les accompare à l'herbe ou à une fleur: il dit que si Dieu souffle, il nous sera comme un vent qui desseche les herbages: ainsi serons-nous dessechez. Et c'est ce qui est dit au Cantique de Moyse. Vray est qu'il y a bien une autre comparaison: mais elle tend à une mesme fin, c'est que si Dieu retire à soy son esprit et son souffle, nous perissons: comme aussi il en est parlé au Pseaume cent quatrieme (v. 30). Et c'est aussi suivant ce que i'ay allegué du sermon de sainct Paul au dixseptieme chapitres des Actes (17, 27): C'est en Dieu que nous vivons, et avons nostre mouvement. Puis que nous ne sommes sinon d'autant qu'il plaist à Dieu de tenir son esprit espandu sur nous, s'il retire ceste vertu-la, il faut bien que nous perissions tantost. Nous voyons donc, que les creatures ne demeurent point en leur estre, sinon d'autant qu'il plaist à Dieu de les soustenir: si tost qu'il aura recueilli ceste vertu, voila tout qui est reduit à neant. Pour conclusion ce que nous avons touché demeure: c'est que la puissance de Dieu est ici tellement conioincte avec sa bonté, qu'il nous faut cognoistre que iamais il ne desploye une telle

rigueur sur nous, que cependant encores nous ne soyons espargnez, d'autant que nous peririons à chacune minute de temps, s'il luy plaisoit retirer son esprit de nous. Car qu'y a-il en nous, quand nous viendrons à considerer nos vertus? Avons-nous quelque moyen de nous garder? Qui est-ce qui induit Dieu à nous maintenir? Mesmes, sommes-nous dignes de iouir des biens qu'il nous fait? Il n'y a rien de tout cela. Apres, quelle obligation est-ce qu'il a envers nous, ie vous prie? Et puis quelle est nostre puissance? Quels sont nos moyens? Il faut donc conclurre que Dieu n'a point cause de conserver le monde, sinon pource que luy est bon, et la fontaine de toute bonté, qu'il n'est point induit par aucune raison d'ailleurs de nous eslargir tant de biens que nous recevons iournellement de sa main, sinon qu'il luy plaist de nous faire sentir par experience sa misericorde et sa grace. Voila donc comme la seule vie que nous avons, nous est un tesmoignage suffisant combien Dieu est benin et pitoyable envers nous: et encores que nous soyons traittez le plus rudement qu'il est possible, que nous ne facions que languir, que nous soyons troublez de maux et de miseres, toutes fois seulement en respirant nous sommes convaincus que Dieu nous fait sentir sa bonté. Et pourquoy? Car nous ne vivons qu'en luy et par luy: s'il retiroit son esprit, nous peririons incontinent, et irions en poudre. Or la vie est une chose precieuse, quoy qu'il en soit. Voila donc comme les hommes sont tousiours redevables à Dieu, comment qu'ils les traite et manie. Vray est que ceci merite d'estre deduit plus au long: mais pource que le temps ne le porte pas, il suffira que ce que nous avons touché chacun le medite, et que nous regardions de pres à nous: et que cognoissans que nous ne sommes rien du tout, nous estimions tellement la puissance de Dieu qu'il declare envers nous, que nous y conioignions sa bonté: et que sur cela nous soyons esmeus à le confesser tel qu'il est, c'est assavoir de nous assuiettir pleinement à luy: et que nous sachions qu'il gouverne tellement le monde, qu'il ne fait rien que par poids et par mesure: qu'il est iuste et equitable en toutes ses oeuvres, et qu'il nous le faut confesser tel encores que cela nous semble estrange quant à nostre sens charnel.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT TRENTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXIV. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 14 et 15 et puis sur le texte ici adiousté.

16. *Si tu as entendement, escoute ce que ie di, preste l'aureille à mon propos.* 17. *Celui qui hait iugement gouvernera-il, et le meschant condamnera-il celui qui est iuste?* 18. *Dira-on au roy, Tu es desloyal: et aux princes, Vous estes meschans?* 19. *Il n'accepte point la personne des grans, et ne regarde point au haut, n'au petit: car tous sont l'ouvrage de ses mains.* 20. *Tous mourront soudain, et à minuict les peuples seront ravis, ils periront, et ostera-on le fort, voire sans main.*

Nous avons declaré cy dessus, qu'icy les hommes sont advertis de leur fragilité, afin qu'ils cognoissent que Dieu les espargne, et qu'en demeurant sur la terre une minute de temps, nous devons attribuer cela à sa grace. Et pourquoy? Si nous avons quelque vie et souffle en nous, nous tenons tout cela de Dieu: et ainsi nous voyons qu'il nous maintient par sa pure bonté. Puis qu'ainsi est que nous ne l'accusions point de trop grande rigueur: car n'auroit-il point iuste occasion de nous exterminer tant que nous sommes? Qui est celuy qui puisse alleguer telle iustice, que Dieu n'ait dequoy pour le punir? Or cependant nous voyons qu'il conserve le monde, et chacun de nous est comprins en ce reng-la: ainsi nous sommes tous detteurs à sa misericorde. Et tant s'en faut qu'il use de trop grande rigueur sur nous, que plustost nous devons estre esbahis de sa patience, comme il peut souffrir qu'il y ait de telles iniquitez, et que du premier coup il ne foudroye sa vengeance, et qu'il ne racle tout. Puis qu'ainsi est, faut-il que nul murmure contre luy? Or si nous trouvons estrange que Dieu supporte les autres, il nous pourra bien repliquer à l'opposite qu'il nous supporte aussi bien de nostre costé. Par cela donc apprenons de tousiours glorifier Dieu en sa misericorde, non pas moins qu'en sa vertu: car combien qu'il soit tout-puissant, si est-ce

qu'il se modere d'autant qu'il nous aime. Or nous avons aussi à recueillir une autre exhortation bien utile de ce passage: c'est qu'en cognoissant nostre fragililité nous apprenions de remettre nos ames en la main de Dieu, que nous ne pensions pas vivre de nostre vertu, ni continuer nostre estat, mais que Dieu nous gouverne tant qu'il luy plaira, et que s'il luy plaist nous retirer de ce monde, nous soyons tousiours prests d'en partir.

Au reste, quel est le moyen de bien vivre? C'est que nous cognoissions, d'autant que Dieu nous possede, et qu'il nous vivifie par son S. Esprit, que c'est bien raison que nous tenions tout de luy, afin qu'en vivant et en mourant nous soyons du tout adonnez à son service. Et si ceste doctrine estoit bien imprimee en nos coeurs, il n'y auroit pas une telle stupidité comme on l'y voit. Car la plus part quand ils se levent du matin, leur souvient-il de se remettre entre les mains de Dieu? Et s'ils le font par ceremonie, est-ce qu'ils en soyent touchez au vif, cognoissans que leur vie n'est qu'un petit vent qui se peut esvanouir en une minute? Cognoissent-ils cela? Nenny. D'autant plus donc nous faut-il recorder ceste leçon qui nous est ici monstree, c'est que nostre vie n'est qu'un ombrage, qu'il n'y a que vanité. Et ainsi nous avons à nous remettre entre les mains de celuy qui nous maintiendra selon son bon plaisir, et nous ostera aussi du monde quand le temps oportun sera venu. Mais comme nous sommes ici advertis de nous humilier, et de ne rien attribuer à nostre vertu: aussi à l'opposite nous avons en quoy nous reposer, sachans que nostre vie n'est pas en la main de chacun, mais de Dieu qui en est le protecteur. Et notamment l'Escriture dit, Que s'il retire son esprit et son souffle, nous mourrons tous. Cependant donc que Dieu nous voudra conserver, despitons hardiment et le diable et tous nos ennemis. Vray est quand nous regardons la violence des hommes, qu'il semble bien que ce soyent des loups ravissans, et nous des brebis: ils ont la gueule ouverte pour nous engloutir, mais tant y a qu'ils ne peuvent rien sur nous, sinon ce que Dieu leur permet. Or ce n'est point sans cause qu'il s'attribue et se reserve cest office, de retirer à soy le souffle qu'il nous a donné. Et ainsi donc contentons nous, sachans que Dieu tient nostre vie en sa garde et protection, iusques à ce qu'il nous vueille retirer du monde, et nous ait fait achever nostre course. Or si on demandoit ici, assavoir si nos ames sont comme un vent, veu qu'il est dit que nous perirons quand Dieu retirera son souffle: notons combien que les hommes soyent immortels, toutes fois qu'ils n'ont pas cela de leur propre, mais de la bonté gratuite de Dieu. Au reste, qu'est-ce de la mort, sinon un departement de l'ame avec le corps? Dieu donc retire son souffle à soy, quand il nous envoye en poudre et en pourriture: et neantmoins il ne laissera pas de recueillir nos ames, et les garder iusques au dernier iour. En somme Eliu a ici voulu monstrer, que non seulement nous sommes infirmes et caduques, mais ce n'est rien de toute nostre force, sinon d'autant qu'elle est soustenue de la pure bonté de Dieu: et quand il nous dissipe quant à l'apparence, c'est à dire, par effect, il fait ce qu'il avoit decreté comme bon luy semble. Voila pourquoy nous devons tousiours retourner à luy, comme desia nous avons touché, et nous contenter en ce qu'il a le soin paternel de nous. Ainsi donc, que nous ne soyons pas comme ces gens volages, qui se confient en leur propre vertu, et pensent faire merveilles: que plustost avec humilité et solicitude nous venions nous cacher sous les ailes de nostre Dieu, le prians qu'il nous guide en sorte que nous vivions selon sa volonté.

Or Eliu ayant parlé ainsi, adiouste une exhortation, *Si tu as entendement, escoute moy, et preste l'aureille à mes propos.* Icy derechef il nous monstre quel est le commencement de la vraye sagesse, c'est de se rendre docile. Or au contraire, ceux qui sont enflez de telle outrecuidance qu'ils ne peuvent recevoir nulle doctrine, qui sont tellement soulez qu'il leur semble qu'on ne leur pourra monstrer rien qui soit: ceux-la sont desesperez du tout. Et ainsi ce n'est point sans cause que nous disons que la premiere entree et le fondement de nostre sagesse, c'est de souffrir d'estre enseignez. Et pourquoy? Car regardons ce qui est en nous, assavoir si nostre raison est suffisante pour cognoistre et discerner tout ce dont nous avons besoin? Mais au contraire, Dieu prononce que nous sommes brutaux, et que tout ce qui semble estre apparent aux hommes n'est que vanité, et que leur sagesse n'est que toute folie. Puis qu'ainsi est, cognoissons que nous avons besoin d'estre enseignez d'ailleurs, que Dieu, di-ie, supplee à nostre deffaut: et pourtant ceux qui voudront avoir une sagesse bien fondee, qu'ils apprenent d'escouter la doctrine qu'on leur presentera au nom de Dieu, et qu'ils se rendent dociles et humbles pour la recevoir. Car si nous sommes preoccupez d'orgueil, nous aurons beau nous vanter devant les hommes, et mesmes nous pourrons avoir grande reputation d'estre sages, mais voici Dieu qui declare que tout n'est que vanité et mensonge. Voila pourquoy notamment Eliu dit, *Si tu es entendu, escoute:* car il monstre que si un homme a sens et raison, tousiours il souffrira d'estre enseigné, pour profiter tout le temps de sa vie. Au contraire donc il nous faut noter, que si un homme poursuit à l'estourdie ce qu'il a conceu, et qu'il ne donne point loisir qu'on luy remonstre, qu'il n'escoute rien qui soit, il n'est qu'un

fol, voire pleinement enragé: car c'est bien une espece de rage, quand on ferme la porte à toute bonne doctrine, et qu'on pense estre si sage, qu'on n'ait plus besoin d'instruction, mesmes que nous repoussons tout, que nous mettons là une barre pour dire, Dieu n'approchera point de nous. Ainsi donc nous avons à noter une bonne doctrine de ce passage, c'est assavoir, que si nous voulons estre bien entendus, il nous faut monstrer dequoy, recevans paisiblement ce qui nous est dit et remonstré. Au contraire sachons, que Dieu nous condamne comme fols et insensez et desnuez de toute raison, si nous sommes farouches pour ne savoir prester l'aureille à ce qu'on nous dira, si nous reiettons loin les bonnes admonitions: nous voila, di-ie, comme bestes brutes, quelque apparence de sagesse qu'il y ait en nous. Or nous avons à pratiquer ceste doctrine en toute nostre vie, d'autant que nous cognoissons que nous sommes rudes: et mesmes ce que nous pouvons cognoistre n'est qu'en partie, nous avons seulement un petit goust d'intelligence, mais ce n'est pas perfection, helas, il s'en faut beaucoup. Voyans donc cela, que nous soyons tant plus esmeus à profiter: et d'autant que Dieu nous fait ceste grace de parler tous les iours à nous, et de continuer la doctrine qui est propre pour regler nostre vie, que nous continuions aussi à recevoir ce qui nous est proposé en son nom, et nous y exercer tousiours, afin que nous soyons instruits en sa volonté de plus en plus. Voila, di-ie, comme il nous faut pratiquer ceste doctrine.

Or là dessus Eliu pour continuer son propos, fait une comparaison du plus petit au plus grand. Car il dit à Iob, *Comment oserois-tu dire au roi, Tu es desloyal, et aux princes, Vous estes meschans?* Si tu as un seigneur qui domine sur toy, tu le craindras en telle sorte que tu ne l'oseras point iniurier: or regardons maintenant si ce n'est point une rage diabolique aux hommes, de s'adresser à Dieu pour murmurer contre luy? Car quelle similitude y a-il? Un roy, quelque maiesté qu'il ait, pourra estre meschant, et quand les princes et les gouverneurs seront meschans ils s'acquitteront tresmal de leur devoir: tant y a neantmoins qu'à cause de la dignité qu'ils ont, on les espargne. Voila Dieu qui n'accepte nulle personne, il brise tous ces grans lesquels sont honorez selon le monde, il les racle comme les plus petis, et monstre bien que ce ne luy est rien de toute la hautesse des creatures. Sur cela qui est-ce qui osera ouvrir la bouche contre luy? Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention d'Eliu. Or pour mieux comprendre ce passage, notons qu'encores que les princes et les gouverneurs ne soyent pas tels qu'ils devroyent, Dieu veut neantmoins qu'ils soyent honorez: et s'ils en sont indignes en leurs personnes, si est-ce que Dieu y a imprimé sa marque, et veut qu'on luy face cest honneur-la pour dire, Et bien Seigneur, ceux-ci dominent en ton nom: il faut donc que nous leur soyons suiets. Et c'est une espreuve qui n'est pas vaine, que ceste-ci: car si tous ceux qui ont autorité dominoyent comme bons peres, et que nous cognussions à l'oeil qu'ils n'ont autre soin sinon de nous bien gouverner, et que seroit-ce de leur obeir? Nous ferions cela au regard de nous: ce ne seroit pas pour obeir à Dieu, mais pour nostre profit tant seulement. Au contraire quand il y aura des malins et pervers qui auront autorité sur nous, et que nous y verrons des fautes notables: si neantmoins nous sommes modestes pour nous tenir sous leur bride et leur ioug: c'est signe que nous portons reverence à Dieu telle qu'il merite. Puis qu'ainsi est, à cause de lui nous sommes tenus d'obeir à ceux qu'il nous envoye, et lesquels il ordonne superieurs sur nous, combien qu'ils en soyent indignes. Et voila pourquoy il est dit en la Loy, Tu ne mesdiras point du prince de ton peuple (Exo. 22, 28). Dieu declare bien qu'il y aura des tyrans, et defait il menace son peuple d'une telle punition, quand notamment il dit, qu'il le chastiera envoyant des gouverneurs qui seront meschans, qui ne demanderont qu'à piller et opprimer, et qui domineront en tout excez: tant y a neantmoins qu'il commande qu'on les honore. Pourquoy? Car si les hommes ne meritent point qu'on les cognoisse pour superieurs, Dieu ne veut-il pas qu'en son nom on reçoive ceux qui toutes fois ne valent rien? Voila donc comme il nous faut assuiettir à ceux qui ont puissance et autorité publique, sachans que Dieu nous veut humilier en ceste sorte. Et nous voyons mesmes, qu'il a fallu que les enfans de Dieu se rengeassent sous la servitude des incredules, quand Dieu les a amenez iusques là. Et defait nous voyons aussi l'exemple que Daniel nous monstre (9, 7. 13) car il cognoist quand les meschans dominent que c'est à cause de nos pechez, et qu'il faut que nous prenions cela comme une verge de Dieu: et si nous ne pouvons souffrir une telle confusion, que c'est nous rebecquer non point contre les hommes mortels, mais contre le Iuge celeste.

Ainsi en somme nous voyons, que nous devons honorer ceux qui ont quelque autorité publique. Et pourquoy? D'autant qu'ils ne sont pas eslevez à l'aventure, mais que c'est Dieu qui les ordonne: selon qu'il est escrit, qu'il n'y a puissance laquelle ne procede de luy: et si nous y voyons de la confusion, il nous la faut imputer à nos pechez: et cependant puis que Dieu a establi cest ordre, qu'il soit gardé et observé entre nous, c'est assavoir que les princes et superieurs soyent obeis et qu'on

s'assuiettisse à eux. Or toutes fois quand il est dit en la Loy, Qu'on ne mesdise point du prince de son peuple, ce n'est pas que Dieu vueille qu'on approuve le mal, ou qu'il soit: car la dignité d'un homme qui n'est qu'un ver de terre, doit-elle renverser la iustice de Dieu? Ceste sentence plustost ne doit-elle point avoir son cours, Malheur sur ceux qui diront le mal estre le bien? Mais quand Dieu a commandé aux personnes privees, de ne point mesdire de ceux qui dominent, c'est afin que nous vivions en paix et sans trouble, et que le siege de iustice ait quelque reverence: car si cela n'estoit, non seulement il n'y auroit plus nulle police entre nous, mais nous serions pires que bestes sauvages. Voila donc à quoy Dieu a regardé. Cependant nous savons quand il a envoyé ses Prophetes, que ce n'a pas esté pour donner puissance aux rois et aux princes de mal faire sans qu'on leur remonstrast leurs pechez: mais plustost il est dit, Tu reprendras les montagnes, c'est à dire les plus hauts. Et notamment ie t'ay constitué sur les royaumes et sur les principautez (dit Dieu à son Prophete [Iere. 1, 10]) afin que toute gloire soit abbatue: pour monstrer que la parole de Dieu ne se peut prescher comme elle doit, sinon qu'on redargue les fautes de ceux qui polluent et prophanent le sainct siege de Dieu, qui abusent du glaive qui leur est mis en main. Quand donc il y a des mauvais gouverneurs et iniques, il faut qu'ils soyent reprins aigrement selon qu'ils ont merité. Et cela n'a pas esté seulement pour les Prophetes, mais S. Paul declare (2. Cor. 10, 5) que nous devons observer le semblable en preschant l'Evangile, c'est assavoir d'abaisser toute hautesse qui se voudra eslever, dit-il, contre nostre Seigneur Iesus Christ. Ceux donc qui sous ombre de quelque autorité voudront qu'on les espargne, et qu'on ne touche point à leurs vices, qu'ils s'en aillent forger un Evangile nouveau. Comme nous voyons auiourd'huy les rois qui demandent d'estre sacrez, et qu'on ne gratte point leurs rongnes en façon que ce soit: mais qu'ils ayent licence de pervertir tout, sans qu'on ose sonner mot. Et ne faut point aller iusques aux rois, et aux grans princes: mais ceux qui ne sont rien par maniere de dire, s'ils ont quelque petit estat, il leur semble qu'ils soyent comme des idoles, et s'adorent, combien que cela soit ridicule mesmes selon le monde: combien qu'on voye qu'il n'y a dequoy (comme ce sont povres malotrus) tant y a encores qu'ils voudront fouler au pié toutes bonnes remonstrances, sous ombre qu'ils sont quelque peu eslevez. Or il faudroit donc qu'ils regardassent ceste leçon qui leur est donnee à l'opposite, c'est Que d'autant que ceste hautesse-la s'esleve contre Dieu, laquelle ne fait point hommage à ce grand Roi nostre Seigneur Iesus Christ, il est question ici d'user de ceste liberté que Dieu nous donne.

Voila donc le moyen d'observer ceste doctrine, c'est assavoir, de ne mesdire point des rois et des princes: qu'il nous faut, entant qu'en nous sera, reverer ce siege de iustice, d'autant qu'il est pour procurer la paix et repos des hommes, et eviter troubles et seditions: mais cependant si faut-il que ceux qui faillent soyent redarguez, nonobstant leur estat et dignité. Car si Dieu les a eslevez, ce n'est point pour mal faire ne pour confondre toute honesteté: mais plustost pour tenir la bride, afin qu'ils empeschent toutes confusions. Or maintenant, puis qu'ainsi est qu'il nous faut porter ceste reverence à Dieu, qu'à cause de luy et à son regard nous soyons suiets à ceux qui seroyent egaux en condition avec nous, sinon qu'il les eust establis en son siege: que sera-ce quand nous viendrons à sa maiesté souveraine? Car les hommes quoy qu'ils dominent, soyent rois ou princes, ou gouverneurs, ne laissent pas d'estre meschans si Dieu ne les retient par son Esprit. Or de Dieu c'est une autre chose: car de tout temps il a eu l'empire souverain sur tout le monde, il n'a point esté ordonné par meschantes pratiques, ce ne sont point de supposts de taverne qui l'ont colloqué au ciel, ce n'a point esté par brigues ie ne say quelles, ce n'a point esté par faveur ni corruption des personnes: et puis les meschans aussi ne l'ont pas eleu pour dire, Il nous supportera, nous aurons liberté de faire tout ce que nous voudrons. O, Dieu n'est point entré en son royaume par ce moyen-la, il n'y est point entré par heritage et succession humaine, ni à l'aventure: mais puis qu'il est Dieu eternel, il est aussi Roy et Iuge du monde. Puis qu'ainsi est maintenant qui osera ouvrir la bouche pour se rebecquer contre luy? Nous craindrons un roy: et bien, il est à craindre: nous craindrons des gouverneurs, et c'est aussi raison puis que Dieu les a honorez: mais qu'est-ce de tout le monde au pris de celuy qui tient tout en sa main? Et non pas qu'il faille qu'il ouvre la main pour tenir le monde: mais encores qu'il l'ait close, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Isaie, il tiendra et les rois et les gouverneurs avec toute la multitude des hommes comme un petit grain de poudre. Et puis qu'ainsi est, oserons-nous maintenant nous eslever contre luy? Quelle audace? Et pourtant il ne faut point d'autre condamnation sur ceux qui se despitent et se dressent à l'encontre de Dieu, sinon ceste reverence qu'ils portent aux hommes. Ceux qui desgorgent ainsi leurs iniures, quand Dieu ne les manie point à leur appetit, qui murmurent, pour dire, Ie ne say comme Dieu l'entend, et faut-il qu'il m'afflige en telle sorte? pourquoy permet-il que les meschans facent du pis qu'ils peuvent, et

que les bons soyent tormentez, et cependant qu'il n'y remedie? Que ceux, di-ie, desquels on orra telles disputes, et qui osent ainsi blasphemer, qu'on leur demande s'ils oseroyent aller à ceux qui ont le glaive au poing, les iniurier, leur cracher au visage, pour dire, Vous estes meschans: O ie n'oseroye, diront-ils. Et pourquoy? Tu craindras un homme mortel à cause que Dieu luy a donné une petite estincelle de sa gloire: et tu viendras t'eslever à l'encontre de celuy qui t'a creé et formé? Tu ne tiendras conte de la puissance de celuy devant lequel tout le monde n'est rien: tu te viendras rebecquer contre luy comme un homme enragé, et penses-tu avoir la victoire? Quand tu auras esté ainsi transporté, ce sera à ta confusion.

Voila donc comme il nous faut ramener ceux qui s'eslevent contre Dieu, à ceste similitude qui est ici couchee: et pareillement il faut qu'un chacun de nous s'y ramene de son bon gré, quand nous sommes tentez à nous fascher: comme ces tentations ici vienent à chacun, et toutes fois et quantes que nostre Seigneur ne fait pas ce que bon nous semble, nous sommes tentez de plaider contre luy. Quand donc nous sommes solicitez à cela, pensons, Et quoy? Tu n'oserois point parler contre un roy, ni un prince qui sera ton superieur, et celuy qui domine. La raison? Car tu es retenu de ceste crainte, d'autant que Dieu a là imprimé quelque marque de sa maiesté. Et comment donc oses-tu lever le bec contre le ciel? Qui es-tu povre creature? Il est dit en Daniel, que Dieu monstre bien sa providence en cela quand les rois et les princes sont obeis: car nous savons qu'il n'y a rien plus contraire à l'homme de son naturel, que de s'assuiettir. Ainsi donc n'estoit que Dieu donne autorité à ceux qu'il constitue en estat public, iamais on n'obeiroit à un homme. Et voila pourquoy notamment il est dit, Que Dieu met sa crainte en tous oiseaux du ciel, et és bestes de la terre: tellement que quand les hommes mesmes seroyent abbrutis, si faut-il qu'ils retienent encores ce sentiment-la, qu'il faut obeir à ceux qui sont eslevez au siege de iustice. Or toutes fois cela n'est qu'une bien petite portion de la gloire de Dieu. Irons-nous donc faire guerre ouverte à sa maiesté? N'est-ce pas pour nous rompre le col? Quand nous aurons sauté trois degrez, c'est pour nous rompre: si nous sautons d'une fenestre, qu'il n'y ait qu'un estage entre deux nous voila morts: et nous voudrons sauter par dessus le ciel, et aller faire là des gambades, et regimber contre Dieu: et en viendrons-nous à bout?

Ainsi donc nous devons bien contempler quelle est la gloire infinie de nostre Dieu, afin de nous humilier sous luy mieux que nous ne faisons pas. Et notamment il est dit, *Qu'il n'accepte point la personne des grans: mais que sans considerer les riches ne les povres il met la main sur tous, et qu'il les extermine en une nuict: et que les plus forts mesmes seront ravis sans main.* Quand nous oyons cela cognoissons en premier lieu, que ceux qui sont grans ne se doivent point confier en leurs richesses, ny à leur credit, ny en leur savoir, ny en rien qui soit. Vray est que selon les hommes ils seront honorez, et semblera bien qu'ils se puissent maintenir, pource qu'ils sont riches, pource qu'ils ont bien dequoy, pource qu'ils sont favorisez: mais quant à Dieu, cela ne sera rien. Et ainsi donc que nul ne s'enorgueillisse en sa grandeur: car ceux qui se mirent ainsi comme des paons en leurs queuës, ils ne font que se precipiter à leur confusion. Car selon qu'ils se flattent, ils se donnent tousiours plus d'audace de mal-faire: et ce n'est qu'allumer d'avantage le feu de l'ire de Dieu contre eux. Voila donc comme les grans se doivent exercer en ceste doctrine, de cognoistre que Dieu n'accepte point les personnes: et par ce moyen aussi ils doivent penser à eux de ne point fouler les petis, et ceux qui sont sous leur puissance. Or voila à quoy ceste doctrine est appliquee, et à quel usage il est remonstré que Dieu n'accepte point les personnes. Et pourquoy? Afin que celuy qui aura des serviteurs ne les opprime point, mais qu'il use d'equité comme sainct Paul le declare: qu'un qui est en autorité publique regarde de gouverner ses suiets, tellement qu'il les cognoisse comme ses freres, d'autant que tous sont enfans de Dieu, et qu'il nous a honorez iusques là, de nous faire membres de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils unique. Et ainsi donc que les grans de ce monde apprenent de ne point gourmander les petis, et d'user d'outrages sur eux: apprenons de ne nous point eslever par fierté contre ceux qui sont moindres. Et pourquoy? Car il n'y a point acception de personnes envers Dieu, et cependant que les hommes se confient ainsi en l'ombre de leurs richesses, et en leur credit, sachons que Dieu les iugera sans avoir esgard quels ils sont auiourd'huy: et mesmes qu'il a leur condamnation preste et appareillee, et qu'il faudra qu'ils sentent qu'ils sont une partie de la figure de ce monde qui s'esvanouist tantost, comme sainct Paul en parle (1. Cor. 7, 31). Or cependant notons bien ce qui est dit, Que et grans et petis seront ravis en moins de rien: et que Dieu à la minuict, du temps qu'on se repose, et qu'il semble qu'un chacun ait relasche, fera que tout sera rasé: voire, et que les plus forts seront ravis sans main, c'est à dire sans grand appareil. Il ne faudra point que Dieu arme force gens, qu'il se prepare beaucoup pour renverser les plus grans et les plus robustes: il ne faudra sinon qu'il souffle sur eux, ou bien qu'il tourne son coeur, afin de retirer son

esprit, et tout defaudra, comme il en a esté traitté cy dessus. Par cela nous pouvons estre enseignez chacun en son endroit.

Ainsi donc que les grans cognoissent, que si Dieu les a eslevez, ce n'est point afin qu'ils mesprisent les autres, qu'ils se facent valoir en opprimant les petis: mais plustost qu'ils cognoissent qu'ils sont d'autant plus tenus à Dieu. Car qu'ont-ils de leur propre? Et si tout leur a esté donné, ne faut-il point qu'ils recognoissent d'où il vient? Et sur tout qu'ils retienent ce que dit sainct Iaques (1, 9): Que le frere, dit-il, qui est eslevé quant au monde, se glorifie en son humilité. Et pourquoy? Car si les riches et ceux qui sont honorez, ou les savans, ou ceux qui ont credit, si ceux-la se glorifient en leur hautesse, ils s'oublient quant et quant, et sont ingrats à Dieu, ils se precipitent en ruine. Il faut donc qu'ils regardent de plus pres à eux pour cognoistre qu'ils n'ont rien sinon de la pure bonté de Dieu: et qu'en tenant tout de là, il faut qu'ils se dedient pleinement à luy, et qu'ils ne prenent point occasion de fouler leurs inferieurs: mais qu'en s'abaissant ils s'accommodent à leur petitesse plustost: ainsi que sainct Paul nous exhorte de ce faire (Rom. 12, 16). Quant aux petis, vray est qu'ils ont bien à se glorifier en leur grandeur, puis que Dieu les a adoptez pour ses enfans: mais si ne faut-il pas pourtant qu'ils ferment les yeux à leur condition: et veu mesmes que selon le monde ils ne sont rien, qu'ils sont tant contemptibles, qu'ils recognoissent que devant Dieu ils sont moins que rien, sinon en ce qu'il luy plaist de les conserver par sa grace. Voila donc comme nous avons une leçon commune qui nous est ici apprinse à tous: et par ainsi que chacun en son endroit apprene de se remettre du tout à Dieu, et tenir de luy et sa vie et tous les accessoires d'icelle.

Au reste, quand il est dit, *Que Dieu rasera sans main les plus robustes*, c'est afin que nous apprenions à discerner entre Dieu et les hommes. Car les plus grans princes se voulans venger de leurs ennemis ont besoin d'armer gens, de cercher des moyens pour venir à bout de leur entreprinse: mais Dieu ne se trouvera point empesché, quand il voudra abbatre tout le monde et le ruiner: il ne faudra point qu'il emprunte force d'ailleurs, qu'il prene gens à gage, qu'il soit occupé à fondre artilleries, et à se garnir d'autres munitions. Rien de tout cela: mais il pourra sans main d'homme, sans aide humain, sans effort, il pourra, di-ie, tout ruiner. Car il n'est question sinon qu'il souffle sur nous, qu'il ouvre les yeux, et nous voila accablez. Et defait, s'il fait decouler par son regard les montagnes et les rochers, faudra-il qu'il foudroye sur nous pour nous abysmer? Pourrons-nous soustenir ce regard de Dieu, quand il le iettera sur nous? Pourrons-nous soustenir son souffle, quand il viendra à donner contre nous? Ne faudra-il pas que nous defaillious pleinement? Au reste, ceci est notamment exprimé, pour nous oster toutes ces vaines phantasies et presomptions, que nous avons quand nous sommes bien munis selon le monde. Car combien que les hommes n'osent pas dire qu'ils sont armez pour rembarrer Dieu, pour repousser les coups de sa main: si est-ce toutes fois qu'ils le pensent. Et qu'ainsi soit, quand on menacera un riche de povreté, il regardera, Et comment? I'ay ceci, i'ay cela. Il ne despitera point Dieu à pleine bouche: mais quoy qu'il en soit, il se confie en ses biens, et ne peut-on gaigner cela sur luy, de luy monstrer que ses biens ne le pourront pas garentir. Un homme qui sera robuste, qui sera en vigueur, et en fleur d'aage, ne pense point qu'il doive iamais venir en vieillesse: ceux qui sont honorez ne savent que c'est d'opprobre. Voila donc comme les hommes presument d'eux-mesmes: et on le voit sur tout en ce que les grans de ce monde se rebecquent ainsi contre Dieu, et ne peuvent estre dontez. Si donc les hommes ont quelque faveur, quelque credit, il leur semblera qu'ils ont barre à l'encontre de Dieu, et feront rempart de ces moyens humains. Et non seulement cela: mais si on leur vient remonstrer leurs fautes, les corrections de Dieu ne pourront avoir ny lieu ny accez envers eux, il ne sera point question qu'ils les escoutent: bref, iamais les hommes ne seront humbles que par force. Et pourquoy? A cause de ceste vaine confiance en laquelle ils s'enyvrent, quand ils cuident estre bien munis, et avoir des moyens pour se garder.

Or notamment donc il est dit, *Que Dieu sans main destruira les robustes:* afin que nous ne cuidions point eschapper, quand nous aurons fait nos munitions, que nous aurons prouveu de longue main à toutes nos affaires, tellement qu'il nous semble que Dieu ne pourra point approcher de nous. N'imaginons point donc toutes ces vaines phantasies: car Dieu nous saura bien attrapper par un moyen que nous ne pouvons pas concevoir: ce sera sans main, et sans moyen inferieur, que nous serons abysmez. Voila comme nous devons mediter ces sentences, quand il est question de craindre Dieu et son ire. Or cependant nous avons à nous consoler à l'opposite, quand il est dit, Que Dieu sauvera son peuple sans arc, sans lance, et sans espee, et sans main d'homme. Tout ainsi donc que nous sommes ici apprins à nous humilier, et cognoistre que tous les moyens du monde ne nous profiteront rien, quand Dieu nous sera ennemi, et un chacun à se despouiller de ce vain orgueil duquel nous sommes enflez de nature: tout ainsi donc que nous sommes exhortez à ceste modestie, afin de nous presenter à Dieu, et de sentir que s'il est destourné

de nous, à chacune minute de temps il nous peut changer et reduire à neant, et abbatre les plus haut montez: aussi à l'opposite. quand nous sommes foulez ici bas et opprimez, que nous voyons de grandes mutations, que les tyrans sont comme des loups pour devorer les povres brebis, et le troupeau de Dieu: venons à ceste promesse, que Dieu ayant promis de sauver son Eglise sans main d'homme, praticquera cela iusques en la fin. Combien donc que nous soyons destituez de tous moyens humains, qu'il semble que nous soyons comme exposez en proye, et que nos ennemis soyent equippez de tout ce qu'il leur faut pour nous abysmer cent mille fois: et bien, confions nous en la puissance de Dieu laquelle est invisible quant au monde. Nous n'appercevons pas comme Dieu nous veut maintenir: et mesmes c'est une chose estrange comme il nous maintient auiourd'huy: mais c'est afin que nous soyons tousiours plus confermez en ceste doctrine-la, Que nous serons sauvez sans main d'homme: c'est à dire, que Dieu desployera une vertu qui nous est cachee, et que nous ne concevons point, quand il luy plaira de nous retirer de la gueule des loups, et nous maintenir. Or s'il faut que Dieu besongne d'une telle façon pour nous conserver en ceste vie temporelle: ie vous prie, que sera-ce de nostre salut, qui est une chose bien plus haute et precieuse? Dieu s'aidera-il de main d'homme quand il est question de nous retirer du gouffre d'enfer, de nous affranchir de la tyrannie du diable, et du peché, de nous eslever en son royaume celeste, de nous garentir contre tant de tentations? Nenny: mais cognoissons qu'il le fait de sa propre vertu, et par sa pure bonté. Voila donc comme d'un costé il nous faut estre instruits à crainte et humilité, pour ne point estre enflez d'une vaine presomption pour despiter Dieu: mais plustost que nous tremblions sous luy, voyans que nous n'avons rien pour luy resister, et qu'il n'y a autre remede sinon de nous presenter devant luy, le prians qu'il nous regarde en pitié. Et puis, nous sommes-nous ainsi abysmez et abbatus? Que nous venions au second que i'ay dit, de nous resiouir, d'autant que Dieu a promis de nous sauver, voire sans main d'homme: et encores que nous n'appercevions pas que cela se puisse faire quant au monde, que nous ne doutions point pourtant qu'il ne puisse parfaire nostre salut. Car pource qu'il n'a point besoin d'aide, il ne sera point empesché d'accomplir ce qu'il nous a promis, et nous rendra sa promesse authentique, tellement que nous sentirons que ce n'est point en vain que nous avons esperé en luy.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT TRENTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXIV. CHAPITRE.

21. *L'oeil de Dieu est sur les voyes de chacun, il regarde tous les pas de l'homme.* 22. *Il n'y a ne tenebres, n'obscurité si espesse, là où se puissent cacher ceux qui font iniquité.* 23. *Dieu ne met point d'avantage sur l'homme, tellement qu'il chemine avec Dieu en iugement.* 24. *Il brise les forts sans inquisition, et en met d'autres en leur lieu:* 25. *Car il amene en clarté leurs oeuvres, il tourne la nuict pour les briser.* 26. *Il les frappe comme meschans au lieu des voyans.*

Nous vismes hier comment Dieu voulant punir les hommes n'a nul besoin de faire grand appareil, ne d'armer gens, ne d'emprunter force d'ailleurs: car de son seul regard il peut tout abysmer. Il ne faut point donc qu'il se serve de main d'homme, comme par necessité. Il est vray qu'il le fera souvent: mais c'est pour monstrer que tout luy est suiet, et qu'il n'y a creature qui ne s'employe à son service, et mesmes pour executer les punitions qu'il veut faire. Mais tant y a qu'il ne faut point qu'il se prepare de longue main pour nous chastier. Et par cela nous sommes admonnestez de nous humilier sous sa main forte, sachans que nous n'avons nul moyen en ce monde pour estre munis, quand il nous est contraire: mais qu'il pourra executer tout ce qu'il aura determiné sur nous en son conseil. Et ainsi les hommes ont beau s'eslever en fierté, si est-ce qu'en la fin ils sentiront qu'il n'est pas en eux de resister à Dieu.

Or suivant le propos que nous avons desia touché, Eliu adiouste que Dieu fait cela non point d'une puissance absoluë, mais d'autant *qu'il cognoist les voyes des hommes, qu'il considere tous leurs pas.*

Ainsi donc quand ces grans chastimens adviennent, qu'un peuple bien robuste sera abbatu, un royaume sera desconfit, cognoissons que Dieu ne desploye point une telle vertu sans propos, mais qu'il fait cela par sa iustice. Et si nous n'appercevons point les raisons pourquoy il exerce une telle rigueur, remettons luy la cognoissance de tout, comme elle luy appartient: contentons nous de savoir ce qui nous est ici monstré, *Que les voyes des hommes luy sont cognues*. Pourquoy est-ce que souvent nous entrons en dispute quant aux iugemens de Dieu, et qu'ils nous semblent estranges? Et c'est à cause que nous ne voyons pas si clair que luy. Mais puis que c'est son office de iuger des voyes des hommes, accordons nous avec luy, et encores que nous ne voyons pourquoy c'est, sachons que sa cause se trouvera tousiours bonne et iuste, puis qu'il doit ainsi chastier non seulement les personnes, mais tous les peuples et les pays. Ce mot est prins en l'Escriture en deux sortes, *Que Dieu cognoist les pas des hommes:* car cela quelquefois se rapporte à sa providence, d'autant qu'il a le soin de nous gouverner: mais en ce passage (comme aussi en beaucoup d'autres) il est dit, *Que Dieu regarde nos pas*, d'autant que rien ne luy est incognu, mais il faut que toute nostre vie viene en conte devant luy.

Et ainsi apprenons de cheminer comme devant ses yeux: car nous aurons beau nous cacher, comme aussi Eliu adiouste, *Qu'il n'y a tenebres n'obscurité si espesse, que là se puissent cacher les meschans.* Or ce n'est point sans cause que ceci est adiousté. Nous voyons, encores que chacun confesse que Dieu apperçoit toutes nos oeuvres, et qu'il faut qu'il en soit Iuge: neantmoins que les hommes sur cela s'esblouyssent, et ne pensent point que Dieu les apperçoive. Et de fait ce n'est point en vain qu'il est dit au Pseaume (10, 11), Que les meschans se font à croire que Dieu ne verra goutte à leurs fraudes et malices, et aussi il leur est reproché par le Prophete Isaie, Qu'ils se fouyssent des trous par dessous terre, afin qu'ils se puissent cacher devant Dieu. Attendu donc que l'hypocrisie aveugle tant les hommes, il est besoin de noter ceste sentence, *Qu'il n'y a tenebres si obscures, qui puissent cacher les meschans devant Dieu.* Et pour mieux comprendre cela, il nous faut en premier lieu retenir ce que nous avons touché: c'est que les hommes, combien qu'ils soyent convaincus, qu'il faille une fois se trouver devant le siege iudicial de Dieu: neantmoins ne laissent pas de cercher des subterfuges, et là dessus s'endormir par trop en leurs cachettes, comme s'ils pouvoyent tromper Dieu. Voila quelle est nostre hypocrisie. Or cependant notons, que les hommes s'abusent en ce qu'ils s'eslongnent ainsi de Dieu: et quand ils en ont perdu la memoire, qu'il leur semble qu'aussi il a le dos tourné, et qu'il ne pense point à leurs malefices. Ne nous seduisons point donc par telles imaginations: car combien que pour un temps il dissimule, en la fin si monstrera-il qu'il n'a point oublié son office, qui est d'estre Iuge de tout le monde: et non point pour amener seulement les oeuvres d'un chacun en clarté, mais toutes les pensees les plus profondes: comme son propre est de sonder les coeurs, et ce n'est point en vain qu'il s'attribue ce titre-là.

Voila donc les deux articles que nous avons à retenir de ce passage. L'un est qu'il nous souvienne de ce vice qui est tant enraciné en nous, c'est assavoir que nous cuidons eschapper de la main de Dieu par nos subterfuges: et selon que nous sommes enyvrez en nos pechez, il nous semble aussi que Dieu aura les yeux clos ou bandés, ou qu'il y aura un voile devant lui, qu'il ne pourra point appercevoir ce que nous cachons. Mais cependant d'autre part (et pour le second) notons ce qui est dit, Que toutes nos tenebres seront descouvertes devant lui quand il lui plaira: et là dessus qu'aussi nous soyons advertis, de ne point estimer que nous ayons meilleur marché quand les hommes n'auront point cognu nos iniquitez: car voila qui est cause d'en mener beaucoup à perdition, quand ils pourront estre reputez gens de bien, ou pour le moins qu'ils clorront la bouche à ceux qui cognoissent leur vilenie: car lors ils feront leurs triomphes, et oseront despiter Dieu. Or sachons, que nous n'aurons rien gaigné quand le monde aura esté seduit par nous: car quelque belle apparence qu'il y ait eu, en la fin si faudra-il venir devant le Iuge celeste, lequel ouvrira les livres qui estoyent clos auparavant, lequel amenera son grand iour pour faire esclarcir toutes les tenebres qui rendent maintenant les choses confuses. Et voila pourquoi l'Escriture saincte en parle tant souvent. Ce n'est point en un lieu ni pour un coup, qu'il est dit, Qu'il n'y a nulles tenebres devant Dieu. Or pourquoi est-ce que ceste sentence est tant reiteree? C'est pource qu'on ne la nous peut persuader. Car quand nous aurons evité les reproches devant les hommes, il nous semble que Dieu ne doive point remuer toutes nos ordures, qu'il ne les doive point descouvrir: mais sachons qu'il en fera venir la cognoissance iusques au ciel. Puis donc que nous ne pouvons estre persuadez de cela, ce n'est point une chose superflue, que le sainct Esprit prononce tant de fois, que Dieu iugera d'une autre façon que ne font point auiourd'hui les hommes mortels. Et voila pourquoi notamment il est ici dit, Que là les pecheurs ne seront point cachez: comme si Eliu disoit, qu'il advient tous les iours que les hommes sont esblouys, et que les vices leur

sont pour vertus: mesmes qu'ils sont si malins, qu'ils sont bien aises de s'entreflatter: comme nous voyons quand le mal a la vogue, qu'il n'est plus question de condamner les vices, mais chacun s'y applaudist. Ainsi donc il pourra advenir, comme on le voit par experience, que les vices regneront, et qu'il y aura un tel deluge que tout sera confus entre les hommes, il ne sera plus question de iuger, et discerner: mais tant y a qu'il faudra devant Dieu que la chance soit tournee. Ainsi donc apprenons d'eslever nos yeux plus haut qu'au monde, et de contempler par foi le iugement de Dieu, lequel nous est auiourd'hui caché: sachons que là il faut que tout soit descouvert: comme il est dit en Daniel, que les livres seront manifestez, c'est à dire les registres seront alors mis en avant. Et quels? Non point de papier ou par chemin: mais il faudra que la conscience responde, qu'un chacun porte son procez, non pas escrit, mais engravé si profond, qu'il ne sera plus question de rien desguiser. Et puis Dieu sera là en la personne de son Fils avec une telle clarté, que toutes choses seront cognues, celles mesmes qui sont maintenant comme sous les grands abysmes: il faudra donc que tout cela soit en veuë et des Anges de paradis, et de toutes creatures. Qu'il nous souvienne de cela, afin de cheminer en autre crainte que nous ne faisons point, afin de nous despouiller de toute hypocrisie, d'autant que nous ne pouvons point advancer nostre marché en nous flattant, comme il a esté dit. En somme apprenons de ne point compter sans nostre hoste: mais toutes fois et quantes qu'il est question d'examiner nostre vie, qu'un chacun s'adiourne devant la face de Dieu: et cependant que nous cognoissions ce qui est ici dit, Que puis que c'est son office de sonder les coeurs et les pensees les plus profondes, si auiourd'huy nous sommes absous du monde, ce n'est rien fait, d'autant que par cela nous ne serons point eschappez de sa main.

Apprenons donc de nous examiner en telle sorte: et au reste souffrons que nos tenebres soyent esclarcies par la parole de Dieu, veu que cest office luy est aussi bien attribué. Il est dit en ce passage, *qu'il n'y a tenebres de mort, ny obscurité si espesse, qui puissent cacher ceux qui font iniquité.* Ainsi voila l'Apostre aux Hebrieux qui testifie, que comme Dieu cognoist les coeurs, il veut que sa parole soit comme un glaive tranchant, pour discerner nos pensees et affections, voire pour entrer iusques aux moëlles, pour descouvrir ce qui est caché en nous. Et c'est ce que dit sainct Paul, Que quand la parole de Dieu se presche, il faut que nous soyons redarguez, comme si on nous avoit escrit tous nos Items, et qu'on eust mis toute nostre vie en avant: que nous soyons convaincus et abbatus du tout, afin de glorifier Dieu, cognoissans combien nous sommes coulpables devant lui. Et ainsi non seulement adiournons-nous devant le siege de Dieu, afin de corriger toute feintise: mais toutes fois et quantes que sa parole nous gratte les rongnes, et qu'elle nous reprend, souffrons cela en patience, et ne presumons point d'estre revesches. Car qu'y gaignerons-nous? Nous en verrons beaucoup auiourd'hui, qui se despitent et s'enveniment quand leurs vices leur sont touchez: car ils voudroyent qu'on les espargnast. Et c'est autant, comme s'ils vouloyent que Dieu n'eust plus nulle authorité sur eux, et qu'il ne fust plus leur iuge. Or s'ils regardoyent bien à ce qui est ici dit, ils ne seroyent pas tant stupides comme on les voit, quand ils demandent tousiours, Qu'est-ce? Si on remonstre ce qui n'est que par trop cognu, ils viendront là si effrontez que rien plus. Et pourquoi? D'autant que iamais ils n'ont senti que valoit ceste doctrine, que là (c'est à dire devant le regard de Dieu) il n'y a nulles tenebres: mais ils se prophanent, ils ont le groin iotté en terre comme des porceaux, et s'assoupissent tellement, qu'il leur semble que ce n'est rien que de toutes leurs iniquitez, encores qu'il y ait un tel nombre, qu'il semble qu'ils soyent là comme confits. Mais leurs ordures ne leur puent point d'autant qu'ils s'y sont empunaisis. Il faudroit donc qu'ils pensassent un peu à ceste doctrine: et alors ils seroyent plus paisibles qu'ils ne sont, quand on leur monstre leurs vices. Et c'est merveilles, veu que l'iniquité de beaucoup de gens est notoire à tous, et que les petits enfans en peuvent estre iuges, qu'encores ils s'eslevent contre Dieu, et le mesprisent, et ne peuvent porter qu'on les redargue. Et quelle impudence est-ce là? On ne parle point de choses incognues, il n'est point question ici d'examiner les pensees, et cercher sous terre ce qui est incognu des hommes: mais on voit le mal qui se desborde tant que c'est pitié. L'air en put: et cependant encores ces bons Catholiques, qui voudront estre reputez bons Chrestiens, et qui auront l'Evangile iusques aux dents, voire pour le mordre (comme ce sont des chiens mastins et enragez) si voudront-ils encores qu'on dissimule: et leur semble qu'on leur fait grand tort, quand on descouvre leur turpitude: laquelle, pour en bien dire, n'est point descouverte par nous, mais seulement on en parle pource que chacun la cognoist. Or tant y a neantmoins (comme nous avons dit) que ceux qui auiourd'hui ne peuvent porter que Dieu leur manifeste leur turpitude, afin qu'ils en ayent honte pour s'en repentir, sentiront en la fin que si faut-il venir devant son siege iudicial, où il n'y aura plus de tenebres ne d'obscurité.

Ainsi donc cognoissons que ce nous est un grand profit, quand auiourd'hui Dieu nous envoye sa parole, qu'il nous esclaire afin que nous pensions

bien à nos pechez: voire. Et si pour un temps ils nous ont esté incognus, qu'ils nous viennent en memoire: et que nous pratiquions ce que nous avons allegué de sainct Paul, c'est de nous prosterner en bas et estre confus devant Dieu, et nous condamner, sentans la malice qui est par trop enracinee en nous. Voila, di-ie, comme Dieu procure nostre salut, c'est quand nous sentons une telle vertu et efficace en sa parole, que nous mettions peine de bien examiner toute nostre vie, afin de nous desplaire. Mais ceux qui veulent faire des reveches, et qui despitent Dieu, et viennent comme transportez heurter contre lui, et ne peuvent souffrir nulle admonition, il les faut remettre comme gens desesperez à ce iour dont parle ici Eliu, où il n'y aura nulles tenebres, où il n'y aura nulle cachette si obscure que tout ne soit manifesté, voire devant toutes creatures. Ils ne peuvent porter qu'auiourd'hui Dieu leur face quelque honte, afin d'ensevelir leurs pechez à iamais: mais en despit de leurs dents si faudra-il que et Anges, et hommes, et diables cognoissent leur turpitude, et qu'elle soit diffamee par tout, voire en vertu de ceste clarté qui descouvrira toutes cachettes. Voila donc comme nous devons appliquer ce passage à nostre instruction: car de fait nostre Seigneur ne menace point les hommes de ce grand iour, sinon afin qu'ils le previennent: et ainsi le remede nous est tout apresté. Comme i'ai desia dit, Dieu n'attend pas que nous comparoissions devant lui pour faire nostre procez: mais iournellement il exerce sa iurisdiction par l'Evangile: comme aussi nostre Seigneur Iesus en parle (Iean 16, 8), Que l'Esprit quand il viendra iugera le monde. Quand donc l'Evangile est presché, voila une iurisdiction souveraine que Dieu exerce, non point sur le corps proprement (ainsi qu'ils sont auiourd'hui) mais sur les ames, et veut que nous soyons là condamnez pour nostre salut. Et ainsi donc (comme i'ai desia touché) quand Dieu nous admonneste tant et si souvent qu'il nous faudra venir à ceste grande clarté en la fin, qu'auiourd'hui nous ne nous bandions point les yeux à nostre escient, que nous ne soyons point aveugles volontaires, quand il nous envoye sa parole qui est pour descouvrir nos ordures, et pour nous faire sentir que nous ne pouvons nous cacher de sa face. Et ainsi faisons nostre profit de ce moyen qui nous est auiourd'hui donné. Mais si nous voulons faire des bestes sauvages, et que nous cerchions tousiours nos subterfuges: si est-ce que maugré nous en la fin nous sentirons que ce n'est point en vain qu'il est dit, Qu'il n'y a nulles tenebres devant Dieu. Il nous fera donc contempler en sa face et en sa maiesté glorieuse, ce que nous n'avons pas voulu auiourd'hui regarder au miroir de sa parole.

Or Eliu adiouste quant et quant, *Qu'il ne mettra point d'avantage sur les hommes, tellement qu'ils viennent en iugement avec lui.* Ce passage est diversement exposé: car aucuns le prennent comme si Dieu n'imposoit point à l'homme plus de charge qu'il ne doit, et aussi que l'homme ne peut porter: mais quand le fil continuel du texte sera bien regardé, nous trouverons que pource qu'il est ici question des iugemens de Dieu, Eliu maintient que Dieu ne nous afflige point en telle sorte, que nous ayons occasion de contester contre lui. Il faut tousiours regarder quel propos se demene: quand on veut savoir qu'emporte une sentence, qu'on regarde, il est question d'une telle chose, voila le suiet qu'on traitte, voila où tout se rapporte. Voici donc en ce passage le theme general, quand tout sera regardé: c'est assavoir, Que les hommes pourront bien murmurer contre Dieu, mais en la fin si se trouveront-ils confus. Et pourquoi? Car si auiourd'hui il semble que Dieu nous traitte en trop grande rigueur: quand les choses seront bien cognues, nous aurons la bouche close, et Dieu sera iustifié, comme il en est parlé au Pseaume cinquante unieme. Notons bien donc, qu'ici il nous est monstré, que nous pourrons beaucoup plaider contre Dieu, mais que nostre cause sera perdue en la fin. Et pourquoi? Car il se trouvera que Dieu ne nous a point traittez iniquement, qu'il n'a point mis trop de charge sur nous: c'est à dire, qu'il ne nous a point affligez outre mesure. Car combien qu'il frappe quelquesfois sur les hommes plus qu'ils ne peuvent porter, ce n'est pas toutes fois plus que la raison, et qu'ils n'ont merité. Or par cela nous sommes admonnestez de l'orgueil qui est en nous, voire ou plustost la rage qui nous pousse de murmurer à l'encontre de Dieu. Car comment plaidons-nous avec lui? Il semble que nous ayons un iuge ou un arbitre, duquel il soit iugé. Si Dieu avoit à rendre conte, serions-nous plus hardis à le despiter quand il ne nous traitte pas à nostre gré, et que les choses ne viennent point à nostre appetit?

Apprenons donc, que les hommes sont ici condamnez de ceste audace diabolique, qui les incite à plaider contre Dieu: mais cependant si faut-il bien penser, que Dieu ne s'abbaissera point iusques là, de nous respondre quand nous l'appellerons en iustice: il ne sera point là comme nostre partie. Vrai est que nous avons exposé par ci devant qu'il vient bien iusques là: mais pourquoi est-ce? C'est pour nous exprimer ce qui nous nous est ici dit, c'est assavoir qu'encores que nous eussions la puissance d'adiourner Dieu, et qu'il fust responsable, qu'il fust tenu de s'excuser de tout ce qu'il fait, que nous eussions la bouche ouverte pour lui pouvoir contredire: toutes fois cela ne servira rien: car en la fin tout conté et rabatu il se trouvera que Dieu ne nous charge

point par trop, et outre forme de raison. Et pourquoi? D'autant que nos pechez lui sont cognus, et cognus tels qu'il sait la mesure du chastiment que nous meritons: mais voila d'où nous vient ceste fierté, assavoir, d'autant que nous voulons estre nos iuges pour nous iustifier. Et qui est-ce qui nous a donné ceste authorité si grande? Voila le iugement qui est donné à nostre Seigneur Iesus Christ: c'est à nous donc de venir devant lui avec toute humilité et reverence escouter et recevoir ce qu'il prononce de nous sans contradiction aucune. Or chacun veut estre creu en sa cause propre: nous n'attribuons point donc tant au Dieu vivant, qu'à des hommes mortels. Car il ne faudra point en une iustice terrienne, que celui qui est assis au siege soit iuge et partie: et toutes fois il iugera iniquement souventesfois, comme les hommes sont corruptibles: mais tant y a qu'encores ne change-on point là quant à l'exterieur cest ordre que Dieu a establi. Et que sera-ce donc, quand nous viendrons devant sa maiesté glorieuse? Ainsi donc nous voyons comme les hommes sont transportez de toute raison, quand ils murmurent ainsi à l'encontre de Dieu: et nous voyons aussi la cause dont le mal procede, c'est celle que i'ai touchee, Que nous estimons nos oeuvres selon nostre fantasie. Mais cependant voici Dieu qui se reserve le iugement: il dit, C'est à moi de considerer vos pas, ie vous marque et vous sonde iusqu'au dedans: il ne faut point que vous veniez ici vous mesler: car quiconques s'ingerera de vouloir iuger, celui-là usurpe ce qui ne lui est pas deu. Que faut-il donc? Quand nostre Seigneur nous afflige, que nous lui remettions nostre cause, sachans qu'il note en nous beaucoup de vices lesquels nous sont cachez. Voila, Seigneur, il est vrai que ie n'apperçoi point la centieme partie de mes fautes: mais pourquoi est-ce? C'est d'autant que i'y suis aveugle, d'autant mesmes que ie suis confit en mal, et le diable m'a comme ensorcelé. Ainsi Seigneur, que ie puisse en premier lieu mieux sentir les iniquitez que i'ai commises devant toi, pour me rendre coulpaple: et puis, encores que ie ne soye point iuge competant pour cognoistre de mes fautes, si est-ce Seigneur puis que tu me fais cest honneur de te constituer pour mon iuste Iuge, ie remets ma cause entre tes mains, sachant que tu vois ce qui m'est incognu. Voila pourquoi notamment il est dit en ce passage, Que quand nous irons en procez avec Dieu, si est-ce qu'il ne se trouvera point redevable. Gardons nous donc de presumer d'intenter procez contre lui: car quelque belle apparence et couleur que nous ayons devant les hommes, quand ce viendra devant Dieu, nous demeurerons confus en tout ce que nous pretendrons. Voila donc en somme ce qu'Eliu a voulu dire en ce passage.

Or cependant il adiouste, *Que Dieu brisera les puissans*, voire *sans inquisition, et en mettra d'autres en leur lieu*. Et pourquoi? *Car il mettra leurs oeuvres en clarté, et tournera la nuict afin de les casser*. Quand il dit, *Que Dieu brisera les puissans sans inquisition*, c'est afin de nous mieux faire sentir ceste authorité que nous mesprisons si hardiment, pource que nous sommes par trop stupides. Il est vrai qu'aucuns exposent ce mot *d'inquisition*, pour *Nombre:* comme s'il estoit dit, quand les puissans seroyent en nombre infini, toutes fois Dieu ne laissera point de les briser: mais de mot à mot il y a ainsi, *il brisera les puissances*, ou *beaucoup de gens:* car le mot emporte tous les deux: et puis, *Il n'y aura point d'inquisition*. Puis que ce mot-là y est, et qu'il signifie proprement Cercher et faire enqueste, il n'y a nulle doute, qu'Eliu n'ait voulu dire, que Dieu n'a ia besoin de faire des enquestes, comme les iuges terriens feront. Pource qu'ils sont creatures, il y a de l'ignorance: il faut donc qu'ils s'aident de ces moyens: car ils ne peuvent pas deviner. Or d'autant que toutes choses sont patentes à Dieu, il iugera les hommes sans tenir une telle procedure, comme nous la voyons en la police d'ici bas. Mais encores il y a plus: c'est qu'Eliu a voulu signifier, que Dieu ne nous fera pas tousiours cognoistre pourquoi c'est qu'il exerce ses iugemens, nous y serons aveugles. Ceste inquisition donc de laquelle il parle, se rapporte proprement à Dieu en chastiant les hommes: comme s'il estoit dit, Quand les iuges feront un procez, on en parlera, et la façon et le style sera observé, tellement qu'on cognoistra les choses: et puis le dicton sera publié, on sait les crimes du malfaicteur, et comme il a esté convaincu. Mais il ne nous faut point mesurer la puissance de Dieu ne son authorité à ces loix humaines. Et pourquoi? *Car il brisera sans inquisition*, c'est à dire sans nous monstrer pourquoi. Il ne prononcera pas tousiours sentence, les crimes ne seront pas là recitez pour deschiffrer pourquoi c'est qu'il nous punist: cela donc nous sera caché: mais cependant il ne laissera pas toutes fois de mettre à execution sa iustice. Nous voyons maintenant le sens naturel du passage.

Mais tant y a qu'il adiouste, que cela ne se fera point iniustement: *Car Dieu*, dit-il, *mettra en avant leurs oeuvres*. Combien donc que Dieu punisse sans inquisition, c'est à dire sans garder une telle formalité comme elle est requise en la police humaine: toutes fois si fait-il tout en raison et droiture. Et si cela n'est cognu du premier iour, attendons iusques à tant que tout soit descouvert, et qu'il esclarcisse ce qui est maintenant embrouillé et confus. Or ici nous avons à nous exhorter, de ne plus nous flatter comme nous avons accoustumé de faire: car voila qui est cause de tousiours tirer

nos cordeaux, quand il nous semble que Dieu nous espargne: et nous pensons avoir licence de malfaire, quand nous demeurons impunis. Cela est d'autant que nous n'appercevons point quand Dieu commence à nous chastier d'une façon commune, mais nous sommes preoccupez d'une stupidité, et asseurance charnelle. Mais puis apres quand il y vient en grand' rudesse, nous sommes tellement effrayez, que nous ne savons où nous en sommes si tost qu'il foudroye soudain. Ce qu'il fait quand bon lui semble: car apres avoir dissimulé long temps, il ne faut sinon lever la main, et en une minute il faut que les hommes perissent, comme il en est ici parlé. Retenons donc ce passage, afin que chacun se solicite et soir et matin, quand il est dit, Que Dieu ne tiendra point une longue procedure pour nous punir, il n'est point aussi obligé a nulles loix. Cognoissons, di-ie, qu'il nous faut estre tousiours prests et appareillez: et n'attendons pas qu'il frappe sur nous, mais plustost que par solicitude nous prevenions son iugement: comme il est dit, Que bien heureux est l'homme qui solicite son coeur. Et au reste, qu'il nous souvienne aussi de ceste menace horrible, Que quand les meschans diront, Paix, et que tout va bien, la ruine tombera sur leur teste. Et ainsi donc, que les fideles cognoissent, que quand il plaira à Dieu de les punir, il ne faudra point qu'il commence par un bout, pour suivre son oeuvre, et puis la dilayer, comme les hommes mortels font selon les empeschemens qu'ils ont. Et pourquoy? Il condamnera et executera sa sentence du premier coup: et ne faudra point qu'il s'employe pour nous faire long procez: nous n'aurons pas loisir de respirer, et ne ferons que languir en destresse, iusques à ce que nous soyons du tout ruinez de sa main: nous serons là confus: comme si le ciel estoit tombé sur nos testes. Si donc nous ne voulons point estre accablez de l'horrible vengeance de Dieu, sentons nos fautes: et au reste en les sentant, que nous sachions que nous avons aussi dequoy nous consoler en luy: voire moyennant qu'elles nous desplaisent, et que nous ne cerchions point de couvrir le mal, mais qu'il soit descouvert, et que nous gemissions pour nous condamner devant nostre Dieu, afin d'estre receus à merci. Car il est dit, qu'il absout ceux qui se condamnent, qu'il ensevelit les pechez de ceux qui les ont devant leurs yeux, et qui ne demandent sinon de les confesser. Quand donc Dieu verra que librement nous confessons nos fautes, ne doutons point qu'il ne les efface du tout. Voire: mais si faut-il que nous passions par là, c'est de retenir ceste sentence, Que Dieu punist sans inquisition, afin qu'un chacun de nous face cest office d'entrer en soy pour bien examiner sa vie, pour estre confus en nous, et pour nous humilier.

Or maintenant il est dit, *Que Dieu ayant ainsi brisé les grans et robustes, en met d'autres en leur lieu:* et puis il est dit-d'autre part, *qu'il les punist a veue d'oeil, voire et les punist comme meschans.* I'ay desia dit, que quand il est parlé que Dieu descouvre leurs oeuvres, et qu'il les punist en telle qualité, c'est afin que nous craignions tousiours la iustice de Dieu, et ne venions point imaginer qu'il use de tyrannie ne de cruauté. Gardons-nous donc de penser une telle puissance en Dieu, laquelle il desploye outre raison. Il est vray que la raison qu'il tient nous sera incognue, et nous faut contenter de sa seule volonté et simple (comme aussi elle est la reigle de toute droiture) mais quoy qu'il en soit, n'ayons point ceste phantasie mauvaise que Dieu y aille à tors et à travers, et qu'il ne iuge point en raison: ains au contraire que nous ayons cela tout conclu, que combien que ses iugemens nous semblent estranges, toutes fois ils sont moderez selon ceste regle qui est la meilleure, c'est assavoir selon sa volonté qui surmonte toute iustice, c'est ce qu'Eliu nous declare en ce passage. Et cela nous doit servir principalement à nous. Quand donc chacun sera affligé en sa personne, il doit tousiours considerer que Dieu est iuste, afin de se repentir de ses fautes: car iamais nous n'aurons une vraye repentance, que nous ne cognoissions que Dieu nous afflige droitement: et aussi nous ne pouvons glorifier Dieu confessans qu'il soit iuste, sinon nous estans condamnez en premier lieu, comme il a esté dit. Voila donc comme il nous faut appliquer à nos personnes ceste doctrine, Que Dieu descouvre les oeuvres, et qu'il les met en avant quand il les punist. Voire, combien que nous n'examinions pas de mot à mot les pechez et offenses que nous avons commises: tant y a que les chastimens que Dieu nous envoye, nous doivent profiter à ceste condition.

Et voila pourquoy il est dit, *que Dieu les punist au lieu des meschans,* c'est à dire en telle qualité, pour signifier qu'ils ne pourront rien gaigner par leurs repliques, ils ne pourront pas mettre en avant qu'ils soyent iustes, quand mesmes ils n'apparoissent point tels devant les hommes. Voila pour un Item. Or l'autre est, quand il est dit, *Qu'il en met d'autres en leur lieu:* et c'est afin que nous cognoissions la cause des changemens qui adviennent souventesfois au monde: comme aussi il en est parlé au Pseaume centseptiesme, lequel nous sera droite exposition de ceste sentence. Nous sommes comme ravis en estonnement, quand nous voyons qu'il adviendra une peste pour depeupler un pays, qu'il y adviendra des famines, que la terre qui avoit esté bien fertile, deviendra sterile, comme si on y avoit semé le sel, ou bien que les guerres feront de tels troubles, que voila un pays desert,

que les principautez seront changees. Quand nous voyons tout cela, nous sommes estonnez. Et pourquoy? Car nous ne cognoissons point la providence de Dieu qui regne par dessus tous ces moyens humains: et aussi nous ne pensons pas aux hommes: car si nous cognoissions comme les hommes se gouvernent nous ne trouverions point estrange que Dieu les changeast ainsi, et qu'il fist de telles revolutions.

Voila donc pourquoy notamment il est dit, *Que Dieu en met d'autres en leurs places*, afin que si nous voyons que les choses changent au monde, nous ne trouvions point cela nouveau. Et pourquoy? C'est Dieu qui se monstre Iuge. Ne l'attribuons point à fortune: mais sachons que nostre Seigneur desploye ici son bras, d'autant que les hommes ne se peuvent maintenir en possession des biens qu'il leur faisoit. Et là dessus cognoissons quelle est nostre ingratitude afin de la corriger: car si tost que nostre Seigneur nous aura engraissez, qu'il nous aura fait du bien, nous-nous dressons comme les chevaux qui sont trop bien traittez, pour regimber à l'encontre de lui. Et se faut-il esbahir, quand il y a un tel orgueil et une telle ingratitude, si Dieu met la main dessus? Qu'on regarde maintenant quelle est la modestie des hommes. Quand Dieu leur fait du bien, se gouvernent-ils en sorte, qu'ils en puissent demeurer en longue possession? Mais au contraire ils veulent despiter Dieu afin qu'il les en despouille tantost. Quand donc nous voyons l'orgueil et ingratitude estre si vilaine que i'ai dit, il ne faut point que nous murmurions si les choses changent, et s'il se fait beaucoup de revolutions. Et pourquoi? Car nous provoquons Dieu à cela. Mais ce n'est point assez de cognoistre que Dieu ravist un peuple, qu'il en met un autre en sa place, qu'il met de nouveaux habitans en un pays, qu'il remue ainsi mesnage. Ce n'est point assez, di-ie, de cognoistre cela, voire et qu'il le fait iustement: mais cependant que nous sommes en nostre estat, prions-le qu'il nous face la grace de iouyr de ses biens en telle sorte, que nous en demeurions tousiours possesseurs, et que nous soyons conduits par les benefices qu'il nous fait en ce monde, à tendre à cest heritage eternel qu'il nous a apresté au ciel. Voila donc comme nous avons à prattiquer ce passage, reservans le reste à demain.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT TRENTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XXXIV. CHAPITRE.

26. *Il les frappe comme meschans au lieu des voyans:* 27. *D'autant qu'ils se sont destournez de lui, et n'ont point consideré toutes ses voyes:* 28. *Pour faire venir le cri du povre iusqu'à lui: et faire ouyr la clameur de l'affligé:* 29. *Et quand il mettra repos, qui est-ce qui troublera? quand il cachera sa face, qui est-ce qui le verra, tant sur le peuple, que sur l'homme?*

Nous vismes hier comment c'est que Dieu punist sans enqueste ceux qui ont failli, et toutes fois il a iuste raison de ce faire tellement qu'on n'aura point dequoi l'accuser. Or notamment Eliu adiouste, *Qu'il fait cela au lieu des voyans.* En quoi il nous est monstré, que les iugemens de Dieu, nous doivent estre cognus et notoires, ouy pour nostre instruction. Car quand Dieu punist les pecheurs, ce n'est pas seulement afin que chacun cognoisse les offenses qu'il a commises, mais il faut que tous y prennent exemple: comme il est dit, que la iustice viendra sur la terre, quand Dieu aura ainsi exercé des punitions pour corriger tant ceux qui ont failli, que les autres. Ainsi donc ce n'est pas en vain que ce mot est adiousté, c'est assavoir *que Dieu chastie ceux qui ont transgressé aux yeux des hommes*, ou *au lieu des voyans.* Or de là nous sommes admonnestez, d'estre plus attentifs que nous ne sommes pas, à bien noter et marquer les iugemens de Dieu. C'est une grand' grace qu'il nous fait nous voulant instruire aux despens d'autrui. Or si nous fermons lex yeux, ou que nous soyons stupides, quelle excuse? Et ainsi, toutes fois et quantes que Dieu punira les pechez, qu'un chacun y pense en son endroit, et que nous recevions une instruction commune, afin que ses verges ne soyent point perdues entre nous. Et de fait voila pourquoi, quand l'un a esté chastié, il faut que chacun ait comme son tour. Car si nous

pouvions faire nostre profit de ce que Dieu nous monstre, un seul pourroit servir pour l'instruction de cinq cens, voire de mille: mais d'autant que nous laissons passer tous les advertissemens que Dieu nous donne, et que nous n'en tenons conte: voila qui est cause qu'un chacun est appellé en son rang, et qu'il faut que nous respondions tous en personne pour estre chastiez à cause de nos transgressions. Et ainsi nous voyons quelle est nostre ingratitude, quand il est dit que Dieu punist les meschans, et les brise au regard de tous. Car nous saurons bien parler de ce qui se dira, encores que nous ne le voyons point. Quand on traittera de quelque ville prinse, ou saccagee, de quelque deffaite, et d'autres choses: et bien, les nouvelles s'en porteront, on en dispute. Par plus forte raison, de ce que nous voyons devant nos yeux nous en saurons bien assez causer. Et cependant de quoi cela nous sert-il? Apprenons-nous de bien penser à nos fautes, et de nous humilier devant Dieu? Nenni: mais nous suivons tousiours nostre train: et combien que nous ne soyons point meilleurs que ceux que Dieu visite ainsi, et qu'il corrige si durement, il nous semble que les coups ne viendront iamais iusques à nous. Ne voila point donc une ingratitude trop grande et insupportable? D'autant plus nous faut-il bien noter ce qui nous est ici declaré, Que Dieu ne punist point en cachette ceux qui ont failli, tellement que nul ne le puisse appercevoir pour sa correction: mais il ne tient qu'à nous que tous n'en facions nostre profit. Et pourquoi? Car si Dieu dressoit des eschaffaux pour faire ses chastimens, nous ne pourrions pas les appercevoir plus clairement: et ainsi, ce que nous y sommes aveugles, cela vient de nostre malice propre, et de nostre ingratitude, comme i'ai desia dit. Voila pour un Item.

Or la raison est aussi mise, *Pource qu'ils se sont destournez de luy, et n'ont point consideré toutes ses voyes.* Ici outre ce que nous avons desia veu, que Dieu ne frappe point sur les hommes à tort, mais que c'est pour punir leurs pechez, il nous est monstré quelle est la source de tous maux: c'est assavoir, de nous eslongner de celuy qui est la fontaine de toute iustice. Car voila aussi comme nostre vie doit estre reglee, c'est d'obeir à Dieu, de le cercher et cheminer comme devant sa face: et ainsi quand on est retiré de luy, on ne peut aller qu'en toute confusion: et voila qui est cause de ruiner les hommes. Et ainsi nous avons une doctrine bien utile en ce passage, pour nous monstrer comme nous n'irons point à perdition: c'est nous tenans comme serrez sous les ailes de Dieu, estans conioints à luy, afin d'obeir à sa volonté. Quand nous aurons ceste prudence-la en nous, voila en quoy gist nostre salut: mais au contraire oublions-nous Dieu? eschappons-nous de sa main? nostre vie s'esgare-elle ou çà ou là? Nous sommes perdus, nous voila en damnation: car il est dit, que Dieu punira à veuë d'oeil, et d'une façon horrible tous ceux qui se destournent de luy. Or notons bien qu'Eliu ne parle pas de ceux qui avoyent esté enseignez en la Loy, qui avoyent des Prophetes, et ausquels la doctrine de Dieu fust privément enseignee: mais il parle des Payens, qui n'avoyent sinon quelque petit goust de clarté. Or tant y a, d'autant qu'ils s'adonnent à mal, qu'il est dit, qu'ils s'escartent de Dieu. Et pourquoy? Combien que Dieu ne leur fust pas si prochain qu'à ceux ausquels il avoit donné sa Loy: si est-ce qu'il nous faut tenir ceste regle generale, quand Dieu nous met au monde puis que nous sommes creez à son image, que selon l'ordre de nature nous devons tendre à luy, et avoir là nostre droit but. Quand donc nous venons à nous esgarer, et que nos cupiditez regnent, et que nous leur laschons la bride, c'est comme nous destourner de Dieu: voire, auquel nous devrions estre unis. Et ainsi c'est en ceste sorte qu'Eliu accuse les Payens de s'estre eslongnez de Dieu: car combien qu'ils n'eussent point la doctrine de la Loy, ils avoyent en eux ceste instruction de laquelle i'ay parlé: comme aussi sainct Paul en traitte au second des Rom. (v. 14) qu'il ne falloit point de papier escrit pour leur monstrer qu'il y avoit un Dieu, qu'il y avoit quelque discretion du bien et du mal: car chacun a cela engravé en son coeur. Mais si les Payens sont condamnez de s'estre eslongnez de Dieu, et retirez de son obeissance: que sera-ce de nous, ausquels Dieu est plus familier sans comparaison? Dieu ne se contente point de nous avoir creez à son image, et nous avoir imprimé là dedans quelque cognoissance du bien et du mal: mais nous avons aussi sa parole, il veut que tous les iours elle nous soit publiee. Là il nous monstre privément sa volonté: c'est le chemin (comme protestoit Moyse), nous ne pouvons pas errer, nous n'avons plus nulle excuse d'ignorance, mais voila nostre repos, comme il en est parlé au Prophete Isaie. Pourtant quand le chemin nous est tout fait, que nous savons où il nous faut tirer: si cependant chacun se desborde, et se donne congé de mal-faire, de vaguer en ses passions, et cupiditez: ne semmes-nous point beaucoup plus coulpables, que ceux qui n'ont iamais ouy un seul mot de bonne instruction? Si donc les Payens sont ici nommez apostats s'estans destournez de Dieu: et que sera-ce de nous, veu que nostre Dieu s'est tant approché qu'il fait office de maistre et docteur au milieu de nous, et nous tient en son escole, afin que nous apprenions de luy en la personne de ceux qu'il ordonne pour prescher sa parole en son nom? Ainsi quand nous ne tiendrons conte

de la doctrine qui nous est donnee, ne faudra-il point que nous soyons condamnez comme doubles apostats? Il est bien certain. Que donc un chacun regarde à soy de pres, et cognoisse que vaut ceste grace de Dieu, et qu'elle emporte, quand nostre Seigneur a comme la bouche ouverte pour nous rendre tesmoignage de ce qui nous est bon, et propre pour nostre salut. Quand nous avons cela, encores que ce ne fust qu'à leiche doigt (comme on dit) cognoissons que nous ne pouvons pas mespriser une telle benediction que Dieu nous donne, que ce ne soit nous eslongner de luy. Par plus forte raison, quand nous avons tous les iours sa parole qui nous est exposee, nous en pouvons aussi avoir lecture d'autre costé: si cela ne nous tient en bride courte, et que nous n'adherions pleinement à nostre Dieu, que nous ne taschions à le servir, il faudra bien que sa main se desploye beaucoup plus rude, et plus horrible sur nous, que sur ceux qui n'ont eu que l'ordre de nature pour estre bien conduits. Voila quant à ce poinct.

Or il est dit quant et quant, *Qu'ils n'ont point consideré toutes ses voyes.* En quoy il nous est signifié, que les hommes ne sont iamais si ignorans ne si rudes, qu'il n'y ait de la malice pour les rendre coulpables, et leur oster tout subterfuge devant Dieu. Ici (comme desia il a esté traitté) Eliu parle en general de tout le monde, car il n'estoit pas Iuif pour avoir la Loy, et parler de ses semblables. Or tant y a qu'il dit, que ceux qui n'avoyent sinon le sens que Dieu leur donnoit, comme à tous hommes, n'ont point consideré ses voyes. Il ne dit pas qu'ils ont failli et erré, pource qu'ils ne pouvoyent pas mieux, pource qu'ils n'avoyent nulle clarté de doctrine: il est vray que cela se pouvoit dire: mais ici l'Esprit de Dieu veut presser les hommes, afin qu'ils cognoissent que leur condamnation est iuste, et qu'ils ne peuvent pas alleguer ceste couverture, qu'ils ayent failli en ignorance, pource qu'ils n'avoyent point eu qui les gouvernast, combien qu'ils eussent l'affection bonne et droite. Car si les hommes avoyent un desir pur et entier de venir à Dieu, il est certain qu'il ne leur defaudroit point de son costé. Et defait ceste promesse-la ne sera point frustratoire, Heurtez, et la porte vous sera ouverte: cerchez, et vous trouverez. Quand donc nous voyons les hommes vaguer ainsi à travers champs, et comme à l'esgaree, notons qu'ils n'ont point un desir pur et droit d'aller à Dieu. Il est vray qu'ils auront bien quelque apparence de devotion: comme nous voyons qu'entre les Papistes, beaucoup semblent estre les mieux affectionnez du monde, ils sont tout ravis (ce semble) en une devotion d'aller à Dieu, mais si on regarde de pres à ce qu'ils font, on trouvera qu'il n'y a qu'hypocrisie, et que Dieu ne leur lasche point ainsi la bride, qu'il n'y ait iuste cause.

Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage, c'est combien que les povres Payens soyent en tenebres, et qu'on les puisse accomparer à des aveugles qui tastonnent et ne voyent point le chemin, et qu'il y ait de l'ignorance bien lourde, toutes fois ils ne sont point à excuser, qu'ils n'ayent esté malins et rebelles, et qu'ils ne se soyent destournez du bien à mal de leur bon gré, et d'un propos deliberé, car il est escrit, *qu'ils n'ont point consideré les voyes de Dieu.* Cela n'est point attribué aux bestes brutes, ni aux pierres qui n'ont nul sentiment: il faut donc conclure, que ceux qui sont les plus rudes et les plus barbares, ceux-la, di-ie, ont refusé d'aller droit, et que s'ils eussent eu un bon desir, ils n'eussent pas esté destituez de la grace de Dieu. Ce n'est pas à dire pourtant, que nous puissions bien faire: et qu'il y ait une telle faculté en nous, que nous puissions cercher Dieu: nous ne disputons point de cela: et les Papistes, quand ils font une telle conclusion, ils monstrent qu'ils sont pures bestes: car quand on dit que les hommes ne faillent point par ignorance, mais par certaine malice, les Papistes concluent, O puis qu'ainsi est, nous avons donc une raison suffisante pour nous bien gouverner, nous pouvons voir clair, bref nous avons liberté d'aller au bien ou au mal. Or c'est une bestise trop grande, d'arguer ainsi. Et pourquoy? Ce ne sont pas choses incompatibles, Que les hommes ayent comme les yeux crevez, et qu'ils ne puissent ne rien voir ne rien iuger, et cependant toutes fois qu'ils soyent du tout meschans. Tant y a qu'ils sont convaincus de n'avoir point consideré les voyes de Dieu, et d'autant que l'orgueil les a transportez ils n'ont point esté guidez au droict chemin.

Voila donc comme il nous faut accorder l'un avec l'autre: c'est qu'à cause du peché nous sommes tous despouillez de raison, et d'intelligence: voila l'heritage que nous avons de nostre pere Adam, c'est que nous sommes troublez et confus, et que nous ne pouvons cognoistre ce qui nous est propre pour nostre salut, mais nous tirons tout au rebours: comme il est dit, que nostre clarté mesmes est convertie en tenebres, iusques à tant que Dieu nous illumine par son sainct Esprit. Et neantmoins nostre ignorance n'est pas telle, que nous ne soyons corrompus en nos affections, et que nous n'effacions le bien que Dieu pourroit mettre en nous: pource que nostre nature est perverse, nous sommes ennemis de Dieu, toutes nos pensees, et phantasies sont autant d'inimitiez contre sa iustice, ainsi que sainct Paul en parle au huictieme des Romains (v. 7). Nous sommes donc ignorans, et cependant nous ne laissons pas d'estre pervers:

nous ne savons où il nous faut aller, et cependant nous errons volontiers. Et pourquoy? Car nous ne pensons point de venir à Dieu, voire, et faut que nous soyons forcez pour y tendre, ou bien qu'il nous inspire par sa grace, et qu'il nous illumine nos coeurs qui sont pleins de rebellion. Iusques à tant donc que Dieu nous ait ainsi reformez, il est certain que nous fermerons tousiours les yeux pour ne point considerer ses voyes. Or si ceci est dit de ceux qui n'ont point eu les moyens que Dieu nous donne, que sera-ce de nous? Car il faut derechef venir à ce poinct que i'ay touché. I'ay dit n'agueres, si les Payens se sont destournez de Dieu, qu'ils ne sont point excusables. Par plus forte raison nous sommes doubles apostats, nous, di-ie, que Dieu avoit attiré à soy.

Maintenant s'il est dit que les Payens n'ont point regardé au bien, et qu'ils n'ont point conversé et cheminé selon Dieu, ie vous prie, nous qui avons la cognoissance bien autre qu'elle ne leur a esté donnee où en serons-nous? Car nostre Seigneur nous monstre au doigt par où nous devons aller. Et ce passage que nous avons touché de Moyse est de grande importance, Voici la voye, cheminez en icelle (Deut. 30, 19). Ie proteste, dit-il, devant le ciel et la terre, qu'ils me soyent tesmoins que ie vous ay monstré auiourd'huy la vie et la mort, et si vous allez mal, que vous serez inexcusables devant Dieu: car on voit que vous ne demandez qu'à perir. Et pourquoy? Quand vostre Dieu vous enseigne, qu'il vous fait ce privilege-la de vous declarer sa volonté, c'est autant comme s'il vous mettoit la vie entre les mains: et vous la reiettez, et ne demandez que la mort. Et quand les hommes font un tel chois, ne faut-il pas qu'ils soyent du tout endiablez? Ainsi donc ceste protestation de Moyse nous doit percer le coeur, afin que nous pensions mieux à nous. Et quand nous voyons que nostre Seigneur comme en un miroir, et en une peinture vive nous propose la doctrine qui nous est utile, que nous ne facions point des aveugles, ou des borgnes, que nous ne mettions point un voile devant nous, afin d'ignorer ce qui nous doit estre cognu, comme defait il nous est assez patent. Et cependant notons quand Dieu parle à nous, que ce n'est point pour nous laisser en doute, tellement que nous ne sachions ce qu'il veut dire: mais au contraire c'est afin que nous recevions bonne doctrine et instruction de sa parole. Et c'est encores un poinct digne d'estre observé. Car beaucoup pretendent que la parole de Dien est si profonde, qu'on ne sait ce qu'on doit tenir ne suivre. Or c'est accuser Dieu, comme s'il se mocquoit de nous, en nous donnant un espoir lequel nous frustrast. Notons bien donc que quand Dieu parle, c'est à ceste fin que nous recevions bonne doctrine, que nous soyons entendus et prudens pour suivre ce qui nous est bon: comme il est dit, Que la parole de Dieu donne sagesse aux ignorans, c'est quand ils cognoissent leur petitesse pour se renger à luy. Nous trouverons donc tousiours cest usage-la pour nostre profit en la parole de Dieu, quand nous aurons ceste prudence de vouloir nous guider et tenir au droit chemin de salut: et quand un homme se destourne pource qu'il n'a point consideré les voyes de Dieu, on ne peut pas dire qu'il ait erré pource qu'il ne pouvoit pas mieux: mais au contraire il est cause de tout le mal, et il luy doit estre imputé.

Il y a encores un mot à noter, c'est quand il est parlé de *toutes les voyes de Dieu*. En quoy nous sommes advertis, que ce n'est point assez de contenter Dieu en partie, et d'obeir à sa parole à demi: mais qu'il nous faut en tout et par tout conformer nostre vie à sa volonté: car il vaut bien aussi qu'on l'escoute en tout ce qu'il dira, et que sans exception on s'assuiettisse à luy, et defait ce sont choses inseparables que ses commandemens. Comme Dieu ne peut estre divisé, aussi notons que sa iustice ne se peut pas diviser par pieces. Quelle est la iustice de Dieu? Il l'a comprinse en toute sa Loy. Il n'a pas dit seulement qu'on s'abstint de paillarder, il n'a pas defendu seulement le larcin, il n'a pas seulement condamné le meurtre: mais il a conioint dix preceptes, et a voulu qu'on se tint là. Maintenant si l'un obeist à Dieu estant chaste, l'autre s'abstenant de piller son prochain, l'autre se gardant de toute iniure et violence et qu'on se donne liberté de malfaire en une autre partie: ne voila point descirer la iustice de Dieu? Car nous avons dit que tous ces commandemens sont inseparables, et qu'il y a là un lien sacré qui doit estre tenu. Et ainsi notons bien que pour estre benis de Dieu, il ne faut point seulement estre attentifs à une partie de ses voyes, mais à toutes. Voila donc ce qu'Eliu a voulu ici noter. Or par cela voyons nous comme chacun doit estre diligent à penser à soy. Quand donc nous voudrons bien examiner nostre vie, prenons toute la Loy de Dieu, afin de compasser là et nos oeuvres et nos pensees: et quand nous n'aurons point cognu de peché exterieur et actuel en nous, que nous venions plus loin, assavoir si nous n'avons point eu de mauvaises affections: et sur cela apprenons de nous condamner, et prions Dieu qu'il nous purge du mal que nous sentons ainsi en nous. Voila comme nous avons à pratiquer ce passage. Or cependant il nous est aussi bien monstré, que quand les hommes ont commencé de se desbaucher, ils s'esgarent apres de plus en plus, et se depravent iusques à ce qu'ils ayent pleinement renoncé à Dieu, et qu'ils l'ayent quitté du tout. Nous ne serons pas si malins, que

du premier iour nous soyons adonnez à tous vices, encores serons-nous retenus de la crainte de Dieu: mais si nous prenons licence de nous ietter à travers champs: et bien, Dieu dissimule-il à nos pechez et iniquitez? Satan prend possession et de nos ames et de nos corps, et sur cela il nous transporte tellement que nous sommes du tout incorrigibles. Voila donc comme les hommes apres ne s'estre point pleinement rengez à Dieu, et d'une vraye rondeur et simplicité, se corrompent tellement qu'il n'y a plus nulle consideration en eux: qu'ils despitent Dieu, non point en un seul peché, mais en tout en par tout: qu'ils reiettent pleinement toutes ses voyes. Or au reste nous voyons ici mieux encores qu'auparavant, combien la iustice de Dieu est equitable, quand il nous chastie. Et pourquoy? Ceux qui avoyent failli, encores sont-ils rebelles à Dieu: ils se sont retirez de luy, ils n'ont point voulu estre enseignez au bien, mais se sont adonnez au mal, voire de leur bon gré: n'est-il pas donc temps ou iamais que Dieu y mette la main pour les corriger? Puis qu'ainsi est, ayons tousiours cela resolu, Que iamais Dieu ne nous punist, qu'il ne soit courroucé tant et plus, et que nous n'ayons esté dignes long temps auparavant d'estre foudroyez de sa main. Tant y a donc qu'apres avoir dissimulé, en la fin il nous faut venir à ce qui est ici contenu, c'est Qu'il brisera à veuë d'oeil et d'une façon notable tous ceux qui se sont ainsi destournez de luy. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit quant et quant: *Pour faire venir à luy le cri des povres, et pour faire ouir la clameur de l'affligé.* Ici Eliu note une espece de pechez que Dieu punist aux hommes. Il est vray que nous l'offensons en beaucoup de sortes: mais pource que les hommes ne peuvent estre amenez à cognoistre leurs fautes, sinon qu'ils en soyent plus que convaincus: ici Eliu a mis une espece, qui est la plus patente, et la plus aisee à voir. Car quand il se commet des violences et extorsions, qu'on pille la substance d'autruy, et que ceux qui sont affligez n'ont nul secours qui soit: ils crient à Dieu, on oit les complaintes: et chacun en a pitié et horreur. Voila donc une espece d'iniquité qui nous sera assez cognue et à grans et à petis, quand nous verrons, Comment? il n'y a point de iustice, et le plus fort l'emporte, nous sommes comme en un brigandage: car celuy qui voudra piller, il ne luy chaut quand il aura fait toute meschanceté, il n'y a point de remede, il n'y a point d'ordre. Si cela donc est, chacun en sait à parler. Pour ceste cause ici le sainct Esprit a choisi le peché qui est le plus notable, afin que nous soyons tant mieux convaincus. Cependant notons que sous une espece, le tout est comprins. Car en quelque sorte que nous offensions Dieu, il a tousiours iuste raison de nous punir: et (comme desia nous avons declaré) sa Loy ne peut pas estre divisee, il faut qu'elle demeure en son union, et que ses commandemens soyent tellement liez ensemble, qu'il y ait une iustice entiere. Mais d'autant que nous sommes tant hypocrites, et qu'un chacun s'entortille comme un serpent afin de cacher ses fautes: Dieu nous veut ici attirer comme par force, afin que nous soyons contraints de confesser la dette. Car si nous avons fait quelque tort et excez à un povre homme, il en demandera vengeance, les complaintes en seront cognues: tellement que l'air en retentira. Or puis qu'ainsi est, pensons-nous que cela puisse estre caché devant Dieu? Pensons-nous qu'il puisse estre mis en oubli? Que faut-il donc? En premier lieu (comme i'ay desia touché) notons qu'encores que nul ne se plaigne de nous en ce monde, si est-ce que nos pechez crieront: et voila un son qui sera pour aller iusques au ciel, assavoir nos offenses. Si on remue quelque chose, nous voyons qu'il se fera grand bruit: et quand nous violons la iustice de Dieu, n'est ce pas plus que si nous renversions une maison? Estimons-nous chose plus precieuse, que cest ordre que Dieu a establi pour nous faire cheminer selon sa volonté? Nous venons destruire tout cela. Et n'est-ce pas plus (comme i'ay dit) que si nous renversions quelque edifice? Et pensons-nous, que le bruit n'en vienne point iusques aux aureilles de Dieu? Notons bien donc toutes fois et quantes que nous transgressons sa Loy, que le cri en monte iusques au ciel, et que nos pechez demandent vengeance: car encores que les hommes soyent muets, et qu'ils ayent la bouche close, qu'ils n'en disent rien, ils ne laissent pas pourtant d'estre enregistrez devant Dieu. Voila en premier lieu ce que nous avons à noter.

Mais quand les hommes mesmes crient contre nous, et que nous sommes diffamez pour nos iniquitez, et que nous oyons les plaintes et les murmures: et pensons-nous par plus forte raison que Dieu n'oye point tous ces cris-la? Ainsi en toutes sortes notons, que ce n'est point sans cause qu'il est dit, le cri de Sodome est venu iusques à moy: ie suis donc descendu pour voir s'il estoit ainsi: et sachons que nostre Seigneur n'a point les aureilles sourdes, que tousiours nos offenses ne viennent en cognoissance devant luy. Mais quand ce cri y est, et qu'il y a une telle confusion, il faut bien encore plus qu'il note tout cela. Car à la verité (comme i'ai desia touché) ce n'est point une chose de petite importance, que nous venions ainsi à destruire ce que nostre Seigneur avoit establi. Et de fait qu'est ce que la regle de bien vivre? N'est-ce point comme une image de Dieu, laquelle reluist entre les hommes? Et quand nous venons à pervertir

cela, ie vous prie, quelle confusion est-ce? Et cependant toutes fois notons que Dieu ne laissera point impunis ceux qui auront affligé et molesté iniustement les povres. Il est vray que les gros prennent audace de mal-faire, quand ils voyent que les povres gens sont desnuez de support, qu'ils ne sont point secourus, qu'ils n'ont point de parens ne d'amis: là dessus, di-ie, il leur semble que tout leur est licite: et voila pourquoy ils se desbordent. Mais notons bien qu'il est dit, que Dieu en a le soin: et ainsi selon que les povres seront exposez à toutes iniures, et que nul ne leur subviendra, Dieu declare qu'il s'en soucie tant plus pour en faire la vengeance. Si cela estoit bien considéré, nous serions retenus mieux que nous ne sommes, de ne point molester nos prochains, et sur tout ceux qui ne se peuvent revenger: car c'est comme violer la sauve-garde que Dieu a mise sur leurs personnes et faudra que nous sentions en la fin qu'il est nostre partie adverse. Voyons-nous donc un povre homme? Que nous soyons là comme attachez, pour n'attenter nulle nuisance, ne violence, ni excez contre luy. Et pourquoy? Car Dieu se mettra au devant, et encores que le povre homme endure patiemment l'iniure qui luy sera faite, le cri ne laissera point de venir au ciel, et d'estre exaucé de Dieu. Or comme ceste doctrine nous doit servir d'admonition, afin qu'un chacun se tienne en bride, s'abstenant de mal faire: aussi les povres doivent bien estre consolez, quand ils voyent que Dieu les a en sa protection: et que si les meschans les molestent et tourmentent, Dieu tient la bride à leur rage, et veille sur les povres, et monstrera en la fin que iamais il ne les a mis en oubli. Puis qu'ainsi est donc que Dieu prend ainsi nostre querelle, remettons-nous à luy: et que cela soit pour moderer nostre tristesse et fascherie, quand nous sommes affligez iniquement, que les hommes nous gourmandent, et qu'il n'y a point de remede, qu'il semble que nous soyons comme brebis en la gueule des loups. Et bien, nostre Seigneur a promis que le cri de toutes les extorsions qu'on nous fera viendra devant luy. Ayans cest appuy contentons-nous, et attendons qu'il declare par effect qu'il nous est prochain, et qu'il a le soin de nostre salut. Voila comme nous avons à pratiquer ce passage.

Il s'ensuit, *Quand Dieu donne repos, qui est-ce qui troublera? Et quand il musse sa face, qui est-ce qui pourra regarder tant sur l'homme que sur tout un peuple?* Ici Eliu veut reprimer en la personne de Iob toutes les querelles que nous intentons contre Dieu: car nous voudrions le contreroller en tout ce qu'il fait: et mesmes voudrions accorder avec luy, afin qu'il nous gouvernast à nostre phantasie. Il est vray que nous ne le dirons pas: mais cependant si voit-on que cest orgueil est en nous. Qui est celuy qui ne fust content d'abaisser la maiesté de Dieu, afin que les choses vinssent à son appetit? Si tost que nous sommes faschez, quand Dieu fait autrement que nous ne desirons, c'est autant comme si nous mettions des barres pour dire, O ie n'enten pas que la chose se doive faire ainsi.

Voila donc pourquoy maintenant il est dit, *Quand Dieu donne repos, qui est-ce qui pourra troubler? et quand il cachera son visage, qui est-ce qui le pourra regarder?* Or ce repos de Dieu qu'il donne, est en plusieurs sortes. Car les fideles ont ce repos dont l'Escriture saincte parle, c'est qu'ils s'appuyent en Dieu, et mettent leur fiance en sa bonté, et ne doutent point qu'il ne les gouverne. Sur cela ils peuvent dormir à leur aise: comme le Prophete en parle (Michee 4, 4), disant qu'un chacun dormira sous son figuier, et sous sa vigne, quand il sera ainsi en la garde de Dieu, et que nous le cognoistrons. Et ceste paix-la est le vray fruict de la foy, comme l'Escriture en parle. Voila donc le principal repos que les hommes ayent, et dont ils puissent iouir: c'est de se remettre en la providence de Dieu, et que voyans le soin paternel qu'il a d'eux ils puissent dire, Mon Dieu ie te recommande ma vie: comme elle est en ta main tu en disposeras: cependant i'iray mon train. Voila pour un Item. Or cependant il y a aussi d'autres repos. Car Dieu espargnera les meschans, encores qu'il les bate au dedans, qu'ils soyent rongez tousiours en leurs consciences, selon qu'il en est parlé au Prophete Isaie (57, 20). Car combien qu'il soit là dit, Que leurs pensees sont comme des vagues qui se batent l'une l'autre (et voila un bourbier infect là dedans, pource qu'il faut que l'infidelité apporte tousiours inquietude) tant y a que Dieu les laisse assoupis, d'autant qu'il ne les punist point maintenant.

Ainsi donc il est dit, *Que si Dieu donne repos, qui est-ce qui pourra troubler?* Par cela il nous est monstré, que cependant que Dieu differe et prolonge les punitions des meschans il ne faut pas que nous soyons trop hastifs: car nous ne gaignerons rien, si nous venons plaider contre Dieu, pour dire, Et pourquoy est-ce que du premier coup il ne punist ceux qui l'ont merité? Ce seroit vouloir troubler ceux que Dieu veut estre en repos. Et ainsi apprenons de nous assuiettir patiemment à la volonté de Dieu, et gardons-nous de nous precipiter ainsi. Car il est dit que ce n'est point à creature mortelle, de troubler quand Dieu veut donner repos. Et cependant cognoissons, que ce n'est rien que de prosperer selon le corps, sinon que nous ayons Dieu propice, et qu'en sentant cela nous soyons paisibles en nos coeurs. Au reste si nous n'avons ce repos-la, cognoissons que c'est à Dieu de le donner. Car si la paix et les guerres

sont en sa main, s'il peut troubler et appaiser (quand bon luy semblera) selon l'estat caduque de ce monde: il a le repos spirituel qui est bien plus grand, et plus excellent. Cognoissons donc qu'il n'est pas en nous de nous appaiser quand nous sommes en trouble, mais qu'il faut recourir à Dieu: car c'est un thresor singulier et inestimable qui procede de luy, de nous tenir ainsi en paix, tellement qu'au milieu des confusions de ce monde nous demeurions tousiours sur nos pieds, qu'estans agitez comme en des grosses tempestes et orages, toutes fois nous ayons nostre ancre fichee en luy pour tenir bon. Voila, di-ie, comme un privilege singulier que Dieu fait à ses enfans. Et ainsi sommes nous troublez? Avons-nous des angoisses, des troubles, et des perplexitez? Qu'est-il de faire? Prenons ceste moderation, cognoissans qu'il reside entre nous. Il est vray qu'il nous faut tousiours cercher les moyens que Dieu nous presente, nous y tenir, et nous y efforcer: mais quoy qu'il en soit que nous ayons cela tout resolu que c'est l'office de Dieu de nous appaiser afin que nous soyons delivrez de toute inquietude. C'est donc ce que nous avons à noter. Or cependant combien que les fideles ayent ceste paix, comme il a esté dit, et qu'ils se reposent au milieu de toutes leurs afflictions, et de toutes les miseres de ce monde, et mesmes qu'estans tentez de desfiance ils se remettent tousiours à Dieu: toutes fois cela n'est pas que leur vie ne soit suiette à beaucoup d'inquietudes. Et ainsi ne nous tempestons point quand il plaist à Dieu de nous agiter: car il n'est pas dit qu'il nous doive tellement traitter en ce monde qu'il ne nous faille vagueur et çà et là. Mais cependant si faut-il que nous tenions ferme, tellement que nous ne soyons point du tout esbranlez par nos tentations. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or à l'opposite il est dit, *Si Dieu cache son visage, qui est-ce qui pourra regarder?* En quoy nous sommes advertis, que ce n'est point à nous de sonder trop avant ce que Dieu fait: mais contentons nous de savoir ce qu'il nous monstre. Qu'est-ce que le visage de Dieu? Ce n'est point une figure semblable au visage de l'homme, qui ait un nez, des yeux, et une bouche: mais la face de Dieu est le tesmoignage qu'il nous rend, quand nous cognoissons sa volonté. Or donc Dieu nous monstre sa face quand il nous declare pourquoy il fait ceci ou cela: c'est autant comme si nous le voyons devant nos yeux. A l'opposite il nous cache sa face, quand il nous afflige, quand les choses nous semblant estranges, et que nous ne savons point de raison pourquoy il besongne ainsi. Quand donc Dieu nous tient ainsi en ignorance, c'est autant comme s'il avoit le visage caché. Or notons bien ce qu'il dit, Que nous aurons beau nous efforcer à le regarder, nous n'y parviendrons iamais. C'est donc une presomption diabolique aux hommes, quand ils entrent ainsi en dispute des oeuvres de Dieu, et qu'ils se tempestent et se faschent si Dieu fait les choses autrement que bon leur semble, qu'ils voudroyent le renger à leur poste: voire, comme s'ils vouloyent regarder Dieu, en despit qu'il en ait, quand il se cache: s'ils vouloyent l'attirer à eux. Et en viendront-ils à bout? Que faut-il donc, pour faire nostre profit de ce passage? Il est vray que ceste doctrine merite d'estre deduite plus au long: mais pour le present (afin que le propos ne demeure point interrompu) notons que si tost qu'il plaist à Dieu de se manifester à nous il faut que nous le cognoissions, et que nous pensions à ses oeuvres selon qu'il nous les monstre, et que nous soyons attentifs de noter la raison pourquoy il fait ainsi. Mais quand il besongne d'une façon estrange, et qui nous est incognue, adorons tels secrets, et cognoissons neantmoins qu'il est tousiours iuste, quoy qu'il en soit: et que nous demeurions tousiours en ceste conclusion-la nous tenans tout coys, et attendans en patience iusques à ce qu'il nous revele plus à plein ce qui nous est auiourd'huy caché: sachans que durant ceste vie, il faut que nous cognoissions en partie tant seulement.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT TRENTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE VI. SUR LE XXXIV. CHAPITRE.

29. *Et quand il aura mussé sa face, qui est celuy qui le pourra voir? il est sur les gens, et ensemble dessus les hommes:* 30. *De ce que l'homme hypocrite regne, et qu'il y a scandale au peuple.* 31. *C'est à Dieu de dire, I'ay pardonné, ie ne destruiray point.* 32. *Mais ce que ie n'ay apperceu, toy enseigne-le moy: si i'ay meschamment fait, ie ne le feray plus.*

Il fut hier exposé en partie comment c'est que Dieu cache son visage de nous, pour n'estre point regardé: c'est quand les hommes sont confus en ce monde, et que nous ne voyons ne raison n'issue en ce qui s'y fait: comme à l'opposite si Dieu nous fait la grace de contempler qu'il gouverne tout, et que nous voyons un bel ordre et bien disposé, alors c'est comme si sa face luisoit sur nous comme un soleil. Voyons nous donc l'estat du monde estre tant troublé, que nous ne sachions qu'en dire? c'est autant comme si Dieu avoit caché son visage. Or là que faut-il faire, sinon nous humilier? Comme il est dit au Prophete, qu'au temps d'adversité le sage mettra sa bouche en terre, qu'il se tiendra là tout coy. Voire, cognoissans que nous ne gagnerons rien à nous rebecquer, quand Dieu nous voudra traitter ainsi à l'extremité. Voila donc à quoy tend ceste sentence: c'est de nous exhorter à modestie et sobrieté: voyans que nostre esprit est par trop rude et grossier pour comprendre les secrets de Dieu: et d'avantage d'autant que notamment Dieu pretend à nous humilier, quand il se retire d'avec nous. Et cela se fait, dit Eliu, *tant sur un peuple, que sur un homme.* En general et en particulier, Dieu pourra ainsi mesler les choses que nous n'y cognoistrons plus de raison: et si nous en voulons parler, nous ne savons par quel bout commencer.

Or pour mieux exprimer son intention, il adiouste, *De ce que l'homme hypocrite regne.* Vray est que ce passage ici se pourroit exposer diversement: mais le fil du texte monstre assez quelle est le sens, quand il y a, *De ce que le meschant,* ou detestable *regne, et qu'il y a scandale au peuple,* ou des filets tendus: car le mot emporte tous les deux. Voila qui est cause de nous troubler, quand nous voyons regner les meschans, qu'il n'y a que tyrannie, qu'il n'y a plus d'equité ne de droiture: nous sommes lors comme esperdus: Dieu n'apparoist point. S'il y a des enormitez qui se commettent, qu'on bate, qu'on ravisse de tous costez, ou bien que les filets soyent tendus, et que les povres gens ne puissent par où eschapper: voila Dieu qui est comme retiré. Vray est qu'il ne laisse point de nous estre prochain, et avoir le soin de nous: mais nous ne le voyons pas. D'autre costé, quand nous ne pouvons pas considerer ce qui se fait, il nous semble que Dieu n'a plus d'esgard à nous, nous ne voyons que tenebres, la clarté qui nous doit guider ne luit plus. Or que faut-il sinon baisser la teste, avoir la bouche close, attendans en patience que Dieu remedie aux maux qui nous troublent? et aussi que nous ayons tousiours cela, de ne point nous enquerir plus outre, qu'il ne nous est licite. Il nous faut bien penser que Dieu ne fait point sans raison telles choses, mesmes il nous faut entrer en cognoissance de nos pechez: mais au reste quand nous voudrons curieusement disputer des secrets de Dieu, et de ses conseils incomprehensibles, c'est une arrogance qui ne fera que nous precipiter. Et ainsi apprenons (comme desia nous avons dit) de ne point estre trop sages, cognoissans que Dieu nous veut aucunefois conduire comme povres aveugles. Touchant de ceste sentence où il est dit, *Que le meschant regne,* notons combien que ce soit une tentation dure, quand nous voyons regner des gens desbordez, contempteurs de Dieu, adonnez à tout mal, si nous voyons qu'il n'y ait plus de loix, qu'on ne sache où aller pour avoir son refuge: si donc tout cela est, il est vray que c'est une tentation grande et difficile à surmonter: mais notamment le S. Esprit nous l'a ici voulu mettre au devant, afin que nous soyons armez à l'encontre. Et ainsi l'iniustice a elle la vogue? Les meschans ont-ils une telle hardiesse qu'ils confondent tout, et que les choses soyent demenees en telle corruption qu'il n'y ait plus de remede? Nous avons l'advertissement qui nous est donné par le sainct Esprit, Que Dieu veut ainsi cacher son visage pour esprouver nostre obeissance. Pourtant attendons qu'il nous esclaire, et alors nous cognoistrons que ce n'est pas sans cause qu'il a mis de tels troubles entre nous. Voila en somme comme nous avons à pratiquer ce passage.

Or Eliu adiouste que c'est à Dieu de dire, *I'ay pardonné, ie ne destruiray plus.* Comme s'il disoit, que Dieu tient les cordeaux en sa main pour conduire les hommes à son plaisir: et s'il luy

plaist de nous punir pour nos pechez, nous n'avons nulle replique qu'il ne faille passer condamnation: s'il nous supporte, mesmes qu'il nous vueille du tout espargner, qui est-ce qui y resistera? qui est-ce qui le pourra empescher de nous faire grace? Il est vray que ceci est estrange de primeface au sens humain: car nous demandons: Veu que Dieu n'accepte point les personnes, pourquoy pardonne-il plustost à l'un qu'à l'autre? Pourquoy supporte-il un meschant, quand on le voit estre desbordé du tout? Nous pouvons bien donc estre solicitez en nos esprits, de nous enquerir pourquoy c'est que Dieu y procede ainsi: mais quelle conclusion faut-il faire, sinon que tout luy soit remis en son conseil, sachans que ce n'est pas à nous de le regler, et mesmes que nous ne sommes pas suffisans pour comprendre les choses par trop hautes? Or est-il ainsi, que quand Dieu nous veut humilier, il a des façons de faire qui ne conviennent nullement à nostre raison naturelle. Voila en somme ce qui nous est ici dit. Maintenant quand il nous est parlé des iugemens de Dieu, par lesquels il chastie nos pechez, retenons ce qui a esté dit, c'est assavoir, Que le plus iuste se trouvera coulpable au double, voire cent fois plus qu'il ne souffre: et ainsi que nous n'avons dequoy nous plaindre. Au reste s'il plaist à Dieu de pardonner, cognoissons qu'il le fait non point pour nos merites, ne pour rien qu'il trouve en nous, mais par sa bonté gratuite. Et ceci doit bien estre noté, pource que ce que i'ay desia touché qui vient naturellement en phantasie aux hommes, a esté cause qu'on a introduit des fausses doctrines et meschantes en la Chrestienté. Et les Papistes auiourd'huy sont abbreuvez de cest erreur, Que Dieu pardonne les pechez à ceux qui se convertissent, voire quand il voit quelque bon mouvement en eux. Quand les Papistes parlent de la remission des pechez, tousiours ils imaginent qu'il faut que l'homme de son costé se dispose, et qu'il acquiere une telle grace devant Dieu: et combien que ce ne soit point en dignité egale, toutes fois il y a, disent-ils, quelque concurrence, c'est à dire que cela est raisonnable, que Dieu voyant l'homme en quelque bonne disposition, luy aide ayant regard à cela. Et qui a esté cause de mettre telles resveries en avant? C'est pource que l'homme ne comprend pas, que Dieu ait une telle liberté comme elle luy est ici donnee: c'est assavoir que c'est à luy qu'il appartient de dire qui il absoudra. Pource qu'on n'a point comprins cela, voila les Papistes qui ont forgé ceste imagination diabolique, Que Dieu pardonne à ceux qui sont aucunement disposez d'un bon motif, et qui se proposent de se repentir: et combien qu'ils n'ayent pas tant de merites qu'ils soyent dignes d'estre acceptez, toutes fois que Dieu les reçoit à merci à cause de la bonne disposition qu'il trouve en eux.

Or au contraire retenons ceste doctrine qui est ici contenue, c'est assavoir, Combien que les hommes soyent tous esgaux, et que la perdition soit commune à tous et qu'ils y soyent enveloppez, que Dieu pardonnera à l'un, et laissera l'autre en sa ruine en laquelle il estoit desia. Pourquoy le fait-il? Ce n'est pas à nous d'en disputer: retenons cela pour nous humilier, n'allons point forger en nos cerveaux des moyens desquels l'Escriture saincte ne parle point. Et defait qui est-ce qui donne un tel mouvement à l'homme de se desplaire en son vice, sinon que Dieu l'ait desia touché par son sainct Esprit? Car de nature nous aimons le mal, et l'ayans commis desia nous y sommes encores disposez plus outre, et l'hypocrisie nous aveuglera pour nous y flatter. Quand donc un pecheur se desplait en son vice, c'est signe que desia Dieu l'a touché. Vray est que Cain et Iudas ont bien esté tormentez sentans leur offense: mais ce n'estoit pas pour s'y desplaire, plustost ils ont grincé les dents contre Dieu, et se sont endurcis au mal. Pourtant il faut conclure, quand un pecheur a quelque contrition en soy, et est touché pour s'humilier devant Dieu, que c'est desia une marque du sainct Esprit. Or c'est donc signe que Dieu nous a fait merci quand il nous donne une affection ployable, et que nous approchons de luy nous desplaisans en nous-mesmes. Et defait ne voila point un bon gage de sa misericorde? Dirons-nous donc que l'homme ait merité, que Dieu luy pardonne son peché, à cause qu'il estoit disposé à cela? Nous voyons donc que les Papistes ont ici falsifié la doctrine de Dieu, et l'ont desguisee, attribuans à l'homme ce qui ne luy appartient point. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, et le reduire souvent en memoire, Que si les hommes se iettent en ruine, et qu'ils soyent detenus en la servitude de peché, que Satan les possede, Dieu aura ceste autorité de dire, Ie pardonne. Et à qui? O il ne faut point que nous attachions sa grace ne ci ne là, mais que nous luy laissions user de son conseil, et qu'il dispose de tout selon sa bonté gratuite. Quand donc il pardonne à l'un, il pourra laisser l'autre en sa perdition: comme il est dit aussi en Moyse (Exo. 33, 19), et sainct Paul (Rom. 9, 15) allegue ce tesmoignage-la comme d'importance entre les autres, Ie pardonneray à qui ie pardonneray, et feray misericorde à qui ie la feray. Dieu en parlant ainsi monstre qu'il ne nous faut point enquerir pourquoy il le fait, et nous coupe la broche à toutes telles questions. A qui est-ce donc que Dieu pardonne? A qui il luy plaira. Ce n'est point un homme mortel qui use d'un tel propos: c'est le Dieu vivant qui prononce, que quand il fait misericorde, il ne faut

point demander pourquoy il la fait, ny à qui, et si celuy-la estoit mieux disposé que l'autre, s'il y a point eu quelque merite, quelque bon mouvement, ou quelque autre moyen. Non: car Dieu veut qu'on se contente simplement de ce qu'il fait. Pourtant s'il exerce sa misericorde envers les uns, et non pas envers tous, il faut que nous magnifions sa bonté: et s'il donne aussi quelque lustre à sa iustice, sachons qu'il n'est point tenu ny obligé à nous. Et defait ceste diversité nous monstre tant mieux, que s'il nous retire de la mort mesme, il ne le fait pas sinon gratuitement, et que de nostre costé nous estions perdus et damnez, si nous n'eussions esté secourus par luy. Voila donc comme nous pouvons estre plus incitez à glorifier Dieu, et cognoistre sa pure grace sur nous, et que nostre salut n'est fondé sinon en ce qu'il luy plaist nous recevoir à merci: assavoir quand au contraire il delaisse ceux que bon luy semble, et ne fait point une misericorde pareille à tous, mais qu'il en laisse aucuns derriere, tellement qu'ils ne sont point avancez à salut. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il adiouste, *Qu'il ne destruira plus, quand il aura ainsi pardonné.* Et en cela nous avons encores une bonne doctrine: c'est, que si Dieu espargne les pecheurs, il declare qu'il s'est reconcilié avec eux, qu'il les a appointez avec luy. Il est vray que quelquefois Dieu ne punist point les meschans: encores que leurs pechez leur soyent remonstrez, et bien ramentus, si est-ce qu'il semblera qu'ils soyent eschappez de sa main pour quelque temps. Or alors ce mot n'est point accompli, *Que Dieu ne destruira pas.* Et pourquoy? Car là il ne pardonne pas, mais il nourrist les meschans, comme on engraisse les boeufs et les porceaux, afin de les tuer. Nous voyons qu'un boeuf, quand il n'aura iamais esté engraissé sa vie durant, si on le veut assommer on le traittera beaucoup mieux: autant en fera-on d'un porceau pour le mettre en lard. Or le Prophete (Ier. 12, 3, et 51, 40) use de ceste similitude-la, quand il veut signifier que la condition des contempteurs de Dieu et des reprouvez n'est pas meilleure, si du premier coup ils ne sont punis: comme nous l'avons veu tant en Ieremie qu'en Ezechiel, que ceux qui sont reservez à long temps, n'ont pas meilleur marché: mais que selon qu'ils sont pires devant Dieu, et qu'ils ont fait un plus grand amas de malediction sur leurs testes, il faudra aussi que Dieu desploye une plus grande rigueur sur eux. Et ainsi quand nostre Seigneur ne punist point les meschans du premier iour, ô il ne laisse pas toutes fois de les tenir là sous son ire et sa vengeance: et pourtant ce passage ne leur appartient point. Mais quand nostre Seigneur absout du tout les hommes, et qu'il ne les veut plus punir, pourquoy est-ce? Et c'est à cause qu'il leur a pardonné leurs pechez. I'ay dit que ceste doctrine estoit fort utile. Et pourquoy? Car nous sommes en premier lieu tant charnels, qu'il ne nous chaut moyennant que Dieu ne nous face point sentir sa rigueur: combien qu'il soit courroucé contre nous, et qu'il nous reiette, et que nous soyons comme bannis de sa maison, cela ne nous touche point: comme si un malade estoit comme pourri là dedans en son corps, et toutes fois moyennant qu'il ne sente point de mal ce luy est tout un. Quand un homme aura la fiebvre, s'il ne sent point d'alteration, ou de douleur de teste et de reins, et bien, il passe: et toutes fois le mal couvera au dedans, tellement que c'est un mal mortel. Au contraire si la soif le presse, il seroit bon de l'endurer quelque temps, pour remedier a la fiebvre qui est le mal principal: mais l'homme est tellement sensible qu'il ne luy chaut moyennant que le mal qui est en cest accident luy soit osté, et la passion qui le tormente. Ainsi en est-il de nous: car si Dieu est offensé il nous semble que ce n'est rien, nous n'appercevons point cela à cause de nostre stupidité. Et ainsi nous adioustons peché sur peché, et demeurons tousiours endurcis. D'autant plus donc nous faut-il noter ce qui est dit en ce passage, c'est assavoir que nous n'eschapperons point de la main de Dieu sinon qu'il nous ait pardonné nos pechez: il nous faut venir à la racine. Ne demandons point seulement à Dieu qu'il nous delivre de maladies, de povretez, de ceci et de cela, mais sur tout prions-le qu'il nous soit propice: et quand nous aurons cela, nous serons delivrez de tous nos maux. Et encores pour mieux comprendre ceste doctrine, notons que combien que nous soyons en prosperité, si cependant Dieu nous est ennemi, le mal nous demeurera tousiours, et le bien nous sera converti en mal. Usons nous donc des graces de Dieu en l'offensant? Il faudra que tout le bien qu'il nous aura eslargi nous tourne en plus grande condamnation: comme au contraire, quand nous serons reconciliez avec Dieu, et qu'il nous aura fait pardon de nos offenses, encores qu'il nous chastie, cela nous servira de medecine, toutes nos afflictions seront benites devant luy, tellement quelles nous tourneront à salut, comme S. Paul en parle au huictiéme des Romains (v. 27). Voici donc un article bien necessaire, de cognoistre que nous serons tousiours enclos sous la malediction de Dieu, iusques à tant qu'il nous ait pardonné nos pechez.

Or sur cela apprenons de ne point craindre seulement les maux et les adversitez: mais sur tout craignons ceste ire de Dieu, que nous ne cessons de provoquer: et quand nous aurons failli que nous ne commencions point par les afflictions externes

pour dire, Il faut retourner à Dieu afin qu'il ne nous afflige plus: mais prions-le qu'il nous face la grace de nous purger et nettoyer de nos fautes, afin qu'il n'y ait plus rien en nous qui l'enflamme contre nous et qui l'offense. Vrai est que les chastimens et corrections que Dieu nous envoye, nous sont comme des coups d'esperon pour nous picquer: quand il voit que nous sommes trop tardifs, il nous attire par ce moyen-là à repentance: mais tant y a qu'il ne nous faut point demeurer si bas que de dire, Et bien, ie me contente moyennant que Dieu retire sa main de moi. Non: car nous aurons gaigné bien peu, quand il n'y aura que cela. Quoi donc? que nous allions iusques à nostre Dieu, que nous le prions qu'il lui plaise nous reconcilier avec lui, et de faire tant que quand nous aurons esté ainsi chastiez doucement, nous cognoissions sa bonté envers nous. Et de fait voila qui est cause que Dieu redouble les coups, et qu'il frappe sur nous beaucoup plus rudement. Et pourquoi? Si un homme est chastié, et bien, il sentira que Dieu le visite, i'enten tout au mieux aller. Voila donc un homme qui s'humilie quand il aura offensé Dieu: et bien, il desire d'estre delivré, et que Dieu oste le mal du premier coup: mais cependant la povre creature n'a point l'esprit d'entrer en soi, et sonder ses fautes, et venir iusques à ceste raison pour dire, Helas! il faut que ie cerche de rentrer en grace avec mon Dieu. Il lui semble que c'est assez de n'estre plus pressé, et comme un chien qui a eschappé un coup de baston, il ne fait que secourre l'aureille. Cestui-là ne vient pas iusques où il faut venir: il s'arreste à l'exterieur. Pourtant Dieu poursuit à frapper encores. Ainsi donc voyons nous combien les hommes s'acquittent legerement quand Dieu les veut chastier pour les faire venir à repentance: car ils auront bien quelque apprehension, mais cela passe tantost. Or quand Dieu voit que l'ordure croupist au dedans, combien qu'un homme ne cognoisse pas son mal: il faut que Dieu le presse, afin qu'il cognoisse que le mal ne feroit qu'augmenter, sinon qu'il le purgeast vivement. Cognoissons donc que nous ne ferons qu'empirer, iusques à ce que Dieu nous ait fait merci. Et ainsi il ne faut pas que nous lui demandions seulement qu'il nous donne santé, qu'il nous donne guarison, qu'il nous donne tout ce que nostre chair desire: mais que nous lui demandions qu'ayant effacé nos fautes il nous gouverne par son S. Esprit, tellement qu'il n'ait plus dequoi se fascher contre nous. Et voila pourquoi David et les autres saincts Prophetes, quand ils se sont senti batus de la main de Dieu, et tormentez, ils n'ont pas dit seulement, Et Seigneur delivre moi de ceste affliction. Il est vrai qu'ils ont bien demandé cela, mais en premier lieu ils ont requis à Dieu, Et Seigneur pardonne moi mes pechez, ne te courrouce plus contre moi. Et pourquoi est-ce qu'ils ont ainsi parlé? Ils voyoyent bien d'où les afflictions procedoyent, que ce ne sont que fruicts et tesmoignages de l'ire de Dieu, et ils sont venus à l'origine du mal. Ainsi nous en faut-il faire.

Et voila dequoi nous sommes admonnestez en ce passage, quand il est dit, *Que Dieu ne punira point apres avoir pardonné.* Vrai est qu'il ne s'ensuit pas que Dieu ne nous pardonne, encores qu'il dissimule, et qu'il ait comme les yeux fermez à nos pechez, et mesmes que nous prosperions comme s'il nous aimoit, et qu'il nous fust favorable. C'est plustost alors que nostre perdition nous est prochaine: comme nous voyons que ceux de Sodome ont esté accablez alors qu'ils estoyent venus iusques au comble de leurs delices et voluptez, iusques à despiter Dieu et le monde: ils ont esté enyvrez qu'ils n'y voyoyent plus goutte: et defait ils se donnoyent plus grande liberté, sous cest ombre que Dieu ne les avoit point visité de long temps: ils estoyent là comme sur leur lie, ainsi que les Prophetes en parlent. Et nous avons veu en Ieremie et en Ezechiel, que les meschans, quand Dieu les supporte, sont là comme couvans sur leur lie, et sont confits de plus en plus en leurs vices: et quand ils y sont tant abbreuvez que rien plus, il n'y a plus de remede, il n'y a plus de doleance, comme l'Escriture en parle. Pour ceste cause notons que si nous amassons le bois de l'ire de Dieu, encores que le feu ne soit point allumé du premier coup, il le faut attendre, et ne point penser que nous ayons rien gaigné, sinon nous estans reconciliez avec Dieu.

Or quand Eliu a ainsi parlé, il adiouste, *Si ie n'ai apperceu, toi enseigne-le moi: si i'ai iniquement fait, ie ne le ferai plus.* Ces choses ici sont adioustees comme par mocquerie: car Eliu introduit Dieu parlant à Iob, et s'offrant d'estre redargué et corrigé quand il aura failli. Vrai est pource que ces mots sont assez coupez, qu'on les a prins en un sens divers: mais voici l'exposition naturelle. Nous avons veu par ci devant qu'Eliu a exalté Dieu en telle liberté, et en un tel empire, qu'il faut que les hommes mortels baissent la teste sous lui, et que nul ne gronde: et qu'il ait privilege de faire comme bon lui semblera, et cependant que nous cognoissions que tout ce qu'il fait est iuste et raisonnable: non pas qu'il en monstre la raison: car il se veut reserver authorité par dessus nous. Eliu donc a monstré cela. Or maintenant il se mocque de l'outrecuidance de Iob pource qu'il avoit disputé contre Dieu, et qu'il avoit mal entendu pourquoi il estoit ainsi affligé. Non pas que Iob en somme n'ait recognu qu'il y avoit une iustice cachee en Dieu, laquelle ne se doit point mesurer

à la phantasie des hommes. Iob a recognu cela: mais cependant nous avons veu qu'il estoit agité par ses passions pour se fascher contre Dieu, et qu'il y avoit quelquesfois des bouillons qui sont sortis, et qu'il parloit à l'esgaree: nous avons veu cela. Or maintenant Eliu le reprend: voire, mais c'est par mocquerie. Ie voi qu'il faudra que Dieu vienne à conte, et qu'il te die, Et bien, si i'ai failli, tu me pourras apprendre, et une autre fois ie ferai mieux, ie n'y retournerai plus. Voire, comme si Dieu estoit un petit enfant.

Au reste notons que ceci n'est pas tant dit à Iob, qu'à tout le monde, et nous avons besoin d'une telle admonition. Car nous savons quelle stupidité il y a en nos esprits: si Dieu parle à nous à bon escient et en gravité, nous n'en sommes pas gueres esmeus comme nous voyons que les hommes sont acharnez à leur opinion, et quand ils ont conceu ie ne sai quoi, il n'est pas aisé de les en destourner: et si on parle simplement de la maiesté de Dieu, qu'on nous monstre combien nous sommes fragiles, nous aurons tousiours nos repliques. Puis donc que les hommes ne sont point capables que Dieu leur declare leurs fautes posément et en gravité, et d'un style tel qu'ils soyent simplement amenez à raison: il faut quand Dieu les voit ainsi opiniastres qu'il se mocque d'eux, et qu'il les laisse là confus, comme gens qui ne sont pas dignes qu'on parle droitement à eux. Si ie voi un fol, et que i'aye tasché à le gaigner par bons moyens, et que ie m'y soye efforcé, et qu'en la fin il soit pleinement desesperé, et que mesmes il se desborde, et qu'il blaspheme contre Dieu, que ferai-ie? parlerai-ie à lui comme s'il y avoit quelque bonne discretion? Nenni, mais ie me mocquerai de sa bestise: ou bien si ie voi qu'il s'esleve en trop grande fierté, il faudra que i'use de menaces. C'est ainsi donc maintenant que le sainct Esprit y procede. Il dit, Or çà, il faudra donc que Dieu vienne à vous, pour dire que s'il a failli il s'amendera, si vous le reprenez. Et de fait que nous peut-on dire, quand tous les iours nous arguons Dieu, ainsi que chacun cognoist qu'il aura beaucoup de plaintes en soi, il sera fasché quand les choses ne vont point à son desir, et quand en somme nous voudrions que Dieu tournast bride, et qu'il fist tout autrement qu'il ne fait. Quand donc nous sommes si audacieux (ie vous prie) en quelle sorte nous peut-on manier, sinon que nous soyons mocquez et mis en opprobre avec une telle arrogance? Or ne faut-il pas que l'homme soit bien enragé quand il s'esleve ainsi contre son Createur? Et qui est-ce qui en fait doute ne scrupule?

Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage: car quand le propos est ainsi couché en mocquerie, il est certain qu'alors nous sommes mieux convaincus que si on parloit par un style de doctrine ordinaire. Et pourquoi? Quand ce mot est prononcé: Et bien Dieu viendra, et dira, Si i'ai failli, reprenez-moi, monstrez-moi ma leçon, quand cela nous est dit, n'avons nous point honte? Il est certain. Quoi? que Dieu vienne ici bas pour confesser sa faute, et qu'il se submette à nostre correction? Or nous voyons que voila un monstre detestable, et qu'il n'y a celui de nous à qui les cheveux ne dressent en la teste quand cela est dit, et toutes fois nous y tendons. Quand les hommes se despitent (comme i'ai desia touché) et qu'ils font leurs revolutions, et qu'ils voudroyent assuiettir Dieu à ce qu'ils ont imaginé, c'est comme s'ils vouloyent lui ravir son empire, et le submettre à ce qu'il leur plaira lui imposer loi, comme s'il estoit un petit enfant. Les hommes donc feront obliquement ce qu'ils ne peuvent ouyr, et ce qu'ils ont en horreur. Et ainsi nous voyons que le sainct Esprit a tenu un bon moyen pour despiter l'audace diabolique qui est en nous, quand nous murmurons ainsi contre Dieu, en disant; Or çà voici donc Dieu qui viendra, et vous demandera pardon, et se contentera d'estre enseigné de vous, et quand vous lui remonstrerez qu'il ne doit pas faire ainsi il n'y retournera plus. Quand donc le sainct Esprit parle en telle sorte, c'est pour monstrer aux hommes qu'ils sont bien endiablez d'oser ainsi lever le bec contre Dieu, et de murmurer quand il ne fait point à nostre appetit. Parquoi d'autant plus nous faut-il bien peser les mots qui sont ici contenus: et toutes fois et quantes que nous sommes chatouillez en nos entendemens de nous enquerir par trop de ce que Dieu fait, ou de lui vouloir imposer loi, cognoissons où c'est que nous entrons, en quel labyrinthe: c'est autant comme si nous despouillions Dieu de sa maiesté, et que nous le voulussions abbaisser en ce monde ici, et l'assuiettir à ce que bon nous semblera. Helas! n'est-ce point le mespriser par trop? Où allons-nous? Et pourtant quand ceci nous doit venir au devant, si nous n'y pensons comme il appartient, que nous reduisions en memoire ceste sentence, Or tant y a que si tu murmures ainsi, tu te dresses contre ton Dieu. Voila le sainct Esprit qui en a desia prononcé, et te monstre en quelle confusion tu te mets: c'est autant comme si tu voulois estre le createur de ton Dieu: et quand il n'y auroit que ceste audace-là, n'es-tu pas digne d'estre abysmé au profond d'enfer? Car y-a il un orgueil plus grand que de vouloir obscurcir, voire aneantir la maiesté de Dieu? Povre ver de terre, malheureuse creature, povre charongne, tu es un abysme d'infection: faut-il que tu te viennes ainsi rebecquer contre ton Createur? Quand donc nous aurons ces choses en nous, que nous advisions de les oster, voire ensevelir du tout:

et que nous formions la porte, voire à toutes ces phantasies: que nous n'ayons rien meilleur, sinon de dire, Et Seigneur que tu sois glorifié en nostre ignorance: et que nous n'ayons que ce mot, Seigneur tu es iuste en tout ce que tu fais, encores que nous n'y voyons goutte pour le present, mais nous serons une fois illuminez par toi. Maintenant c'est une grande sagesse à nous, d'acquiescer simplement à sa volonté quand il nous veut tenir en ignorance pour un temps. Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage.

Et au reste quand il est dit que nous enseignons à Dieu ce qu'il n'a point apperceu, il nous faut ici faire comparaison de Dieu avec nous: car il a esté de toute eternité, et nous sommes comme des escargots naiz en un iour, nous levons inconnent les cornes. Et quoi? Ce n'est qu'eau: comment est-ce que les limaçons se forment, et d'où procedent-ils? Nous voila donc comme des limaçons, et nous sommes incontinent changez, et y a-il propos que nous devions lever les cornes contre Dieu? Et quelle est nostre vertu et nostre vigueur? De quel temps sommes-nous? Nous sommes seulement soixante ou quatre vingts ans en ce monde, ie parle des plus vieux: et quelle donc peut estre nostre intelligence? Au contraire, regardons dés quand est la sagesse et intelligence de Dieu? De toute eternité, devant que le monde fust creé toutes choses lui ont esté presentes: il n'a point augmenté en sagesse, il n'est point aussi diminué de rien, mais il a tout cognu, voire devant que le monde fust creé. Ainsi donc ne faut-il point que les hommes soyent plus qu'enragez quand ils laschent ainsi la bride à leur sens pour dire, Il faudroit que la chose fust ainsi. Et comment? Dieu n'a-il point advisé comme ceste chose se devoit faire? N'est-il point assez sage de soi? N'est-ce pas tout renverser et corrompre? Car il n'est pas comme les hommes mortels: car s'ils n'ont pas deliberé d'une chose, et sans nul conseil, ils ne peuvent point faire ce qui est bon et utile. Mais faut-il que Dieu consulte? Faut-il qu'il face beaucoup de discours? Et comment? Car (comme i'ai dit) toutes choses lui ont esté presentes de tout temps. Que reste-il donc? Que nous souffrions d'estre enseignez de lui, sachans qu'il n'y a nulle intelligence en nous, et que nous ne faisons que tracasser par ce monde, que nostre vie s'esvanouyst comme un songe. Nous sommes povres aveugles: et combien qu'il y ait quelque raison et intelligence en nous: ce n'est pas pour nous savoir conduire, et tant moins pour savoir donner advertissement à Dieu de ce qu'il doit faire: mais c'est pour nous rendre inexcusables. Ainsi donc ce que nous avons de raison, ne suffit sinon pour nous rendre convaincus et condamnez: et cependant l'Escriture saincte nous monstre que nous sommes povres aveugles, et mesmes nous en sommes assez advertis par experience. Et pourtant si nous pretendons d'enseigner Dieu, où est-ce aller? Et voila pourquoy i'ay dit, qu'il nous faut en premier lieu savoir quelle est nostre ignorance: et puis cognoistre que c'est à Dieu de disposer de toutes choses: ayans donc cognu le defaut qui est en nous, que nous sachions que c'est à luy qu'il appartient d'y remedier. Avons-nous donc faute d'intelligence? Demandons la (dit sainct Iaques [1, 5]) à celuy qui en est la source, et à celuy qui donne sans reproche: car Dieu n'use point de chicheté envers nous: comme quand un homme voit son bien diminuer, il se chagrigne s'il est importuné par trop. Or Dieu n'est pas ainsi: car il ne se lasse iamais de nous bien faire. Apprenons donc de nous presenter à luy, quand nous serons vuides de sagesse, et ne doutons point qu'il ne nous en eslargisse tant qu'il nous sera bon. Or ceste doctrine que nous avons touchee est plus que necessaire: car qui a esté cause de mettre tant de corruptions en la Chrestienté, en sorte que la bonne doctrine a esté pervertie et abastardie, sinon que les hommes ont voulu estre par trop sages, comme si Dieu ne se fust point advisé du bien? Quand les hommes presument de mettre en avant ce qu'ils ont inventé pour dire, Et ceci sera bon, il faut encores faire cela, il faut remedier à telle chose. Et en quelle sorte? A leur phantasie. Et Dieu n'avoit-il point preveu cela? comment est-ce qu'il n'est allé au devant? Nous voyons ce que Dieu prononce, et nous faut tenir là. Il veut que nous recevions les choses qu'il nous dit comme bonnes et sainctes, et voici les hommes qui se mettent entre deux, et veulent moyenner et nager entre deux eaux. Et pourquoy? Ils veulent faire ceste iniure à Dieu, de dire qu'il n'a point esté assez advisé, et qu'ils sont plus sages que luy. Et mesmes nous cognoistrons tant mieux cela, quand nous ne prendrons qu'un exemple d'une chose grossiere, et aisee à entendre. C'est quand le Pape a voulu diviser ce que Dieu a conioint, c'est assavoir quand il a privé le peuple du calice en la Cene, et a dit qu'il se falloit contenter seulement d'une espece, assavoir de l'oblie, et que le calice fust seulement pour le prestre qui chante messe. Qu'a-il allegué? O il y auroit beaucoup d'inconveniens. Il est vray que tous ces inconveniens-la sont fondez sur des superstitions brutales, de faire à croire que le vin n'est plus vin, mais qu'il est converti au sang de Iesus Christ. Voila donc que le Pape allegue. O il y pourroit avoir des inconveniens beaucoup, si le calice estoit presenté à tout le peuple: il suffira que le prestre boive au nom de toute la compagnie. En somme, c'est autant comme s'il disoit, Nous sommes plus sages que Dieu, nous voyons les choses qu'il n'a

point veuës, et pourtant il y faut prouvoir. Et en quelle sorte? En voulant abolir l'ordonnance de Iesus Christ. Voila nostre Seigneur Iesus qui dit, Vous boirez tous de ce calice. Notamment il dit, Vous boirez tous: et voici le Pape qui viendra retrancher ce mot, O il est vray que cela est de l'ordonnance de Iesus Christ, mais ce n'est pas sans bonne raison que nous l'avons fait, c'est pour prouvoir aux inconveniens, ie l'ay ainsi preveu. Et le Fils de Dieu qui est la sagesse infinie, qui est la clarté du monde, n'a-il veu goutte en faisant ceste institution? Nous voyons donc comme les hommes se desbordent ne tenans plus nul moyen, sinon qu'ils cognoissent que tout ce que Dieu fait est composé à une iustice et sagesse infinie. Tenons nous donc là, et suivons le chemin qu'il nous monstre, ne craignans point d'errer, quand il nous aura une fois manifesté sa volonté, et que nous souffrirons d'estre gouvernez paisiblement par icelle.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT TRENTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE VII. SUR LE XXXIV. CHAPITRE.

33. *Dieu parfera-il la chose de par toy? Car tu l'as reprouvé. Or choisiras-tu et non pas moy? Que sais-tu? Di.* 34. *Hommes de coeur parlez, et que les sages m'escoutent:* 35. *Iob n'a point parlé en sagesse, et ses paroles ne sont point en intelligence.* 36. *Ie desire que Iob soit esprouvé iusques en la fin, afin qu'on voye les responses aux hommes d'iniquité.* 37. *Il multipliera ses pechez par iniquité, il s'esgayera entre nous, et multipliera ses paroles envers Dieu.*

Nous avons veu ci dessus, comme Dieu pour se mocquer de la folie des hommes se presentoit à ouir conseil, disant, que s'il n'a pas entendu les choses qu'on luy remonstre, et s'il a failli qu'il n'y retournera plus: et là dessus nous avons touché que ce n'est point sans cause que Dieu se mocque ainsi de ceste arrogance: car nous voyons comme les hommes s'eslevent contre luy, et le veulent contreroller à chacun coup: il est donc besoin que Dieu les rudoye en telle sorte.

Or maintenant Eliu vient à declarer la maiesté de Dieu, disant, *Parfera-il la chose de par toy?* Tout ainsi donc que ci dessus il s'estoit comme ioué afin qu'on cognust mieux combien l'arrogance des hommes est ridicule, aussi à l'opposite il monstre qu'il n'est plus question de se iouer à un si grand maistre, comme Dieu: car quand nous aurons bien repliqué, qui sommes-nous? Faudra-il qu'il soit suiet à nos appetis? Faudra-il qu'il vienne demander conseil pour savoir ce qu'il a à faire? Ne seroit-ce point pour renverser tout ordre de nature? Ainsi donc nous voyons comme le sainct Esprit apres avoir declaré que les hommes ne sont pas dignes qu'on parle à eux en raison et en gravité, les touche maintenant vivement, voire leur mettant devant les yeux quelle est la maiesté de Dieu, et que ce n'est pas à nous de luy imposer loy ne regle aucune. Voila qu'emporte ce mot, *Parfera-il la chose de par toy?* Car combien que les hommes travaillent, si ne gaigneront-ils pas cela que Dieu se submette à eux, et qu'il s'assuiettisse à leur plaisir: Il faudra donc en despit de leurs dens, qu'ils passent par ce que Dieu aura ordonné, comme il disposera les choses ainsi que bon luy semble, et non pas comme nous luy aurons dit: car ce n'est pas aussi à nous. Vray est qu'ici on pourroit alleguer qu'Eliu ne defend pas assez la iustice de Dieu quand il allegue sa Puissance: mais il nous faut retenir ce qui a esté desia declaré, quand Dieu est exalté en son siege que là il ne se glorifie point d'une puissance absoluë, mais qu'il est quant et quant Iuge du monde, et qu'il n'y a rien qui luy soit plus propre que l'equité et droiture, tellement qu'il n'en peut estre despouillé non plus que de son essence. D'autre part il n'est point question ici de monstrer ce que Dieu veut, mais Dieu fait sentir aux hommes leur fragilité. Il y a donc ici une comparaison de choses contraires: car d'un costé Dieu monstre que toute puissance luy appartient sans contredit, et de l'autre il nous admonneste que nous cognoissions bien que c'est de nous, et quelle est nostre iniquité, comment c'est que l'homme mortel, un ver de terre, s'attribuera une telle audace qu'il s'ose rebecquer contre son Dieu, et qu'il vueille usurper maistrise par dessus luy. Or nous ne le cognoissons toutes fois et quantes que nous murmurons contre Dieu, et que nous ne pouvons

trouver bon ce qui est procedé de luy. Et ainsi donc notons bien que le S. Esprit ramene ici les hommes à leur condition: car iamais n'oseroyent pas s'enhardir iusques là de murmurer contre Dieu, sinon qu'ils eussent oublié quels ils sont. Voulons-nous donc estre humbles et modestes pour glorifier Dieu comme il appartient? Entrons en nous, examinons bien quelle est nostre nature, et cela nous tiendra en bride courte pour ne presumer rien qui soit, quand premierement nous saurons que nous sommes hommes. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or cependant il est dit, *Tu as reprouvé, tu choisiras, et non point moi.* Dieu derechef est introduit en ce passage se complaignant de la fierté des hommes quand ils plaident ainsi à l'encontre de lui: car defait ceux qui ne se peuvent contenter de la bonne volonté de Dieu reprouvent ce qu'il fait, et par ce moyen ils pretendent d'avoir le chois et l'election comme s'il estoit en leur liberté de dire, Cela n'est pas bien fait, il faut que Dieu s'en deporte. Il est vray que nous aurons tels blasphemes en horreur: si on nous demande qui est celuy de nous qui pretendra d'empescher Dieu qu'il n'execute ce qu'il a determiné, chacun respondra, Ià Dieu ne plaise que i'attente de m'eslever ainsi: car c'est un orgueil diabolique, c'est un blaspheme trop vilain: mais cependant nous aurons le bec affilé pour trouver à redire en tout ce que Dieu fera si les choses ne nous viennent à gré: on nous voit grincer les dens, et nous faisons nos complaintes, et ne faut point que nous ayons esté à l'escole, pour estre grans rethoriciens, pour murmurer contre Dieu: et n'est-ce pas reprouver ce qu'il fait que cela? Car si les hommes n'acquiescent paisiblement à la bonne volonté de Dieu, où est-ce qu'ils en sont? Ne veulent-ils point avoir l'election de tout, pour dire, Il faut que Dieu face ainsi? Il sera donc nostre valet. Et ainsi voila un vice tant enorme qui regne par tout, et cependant on ne met point peine de l'abolir, ou bien le corriger. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce passage, que Dieu vient maintenant en querelle contre nous, et dit, Et povres creatures que pretendez-vous? Car on n'oit que murmures iournellement. Voici le principal que vous aviez à faire d'obeir à ce que i'ordonne, et le trouver bon, et quand ie vous afflige d'avoir la bouche close et de vous humilier: tant s'en faut que vous le faciez, qu'il n'y a celuy qui ne s'esleve contre moy. Et faut-il donc que ie vous soye suiet? Quel droit allegueréz-vous que ie soye tenu à cela? Quand Dieu est ainsi introduit, il est certain qu'il faut que nous soyons plus que stupides si cela ne nous touche et ne nous esmeut: quand nous aurions les coeurs enflez comme crapaux, si faut-il que toute ceste ordure creve: quand ils seroyent durs comme des rochers, si faut-il qu'ils se fendent. Mais quand Dieu adiouste, Quoy, vous reprouvez? Et que reprouvons-nous quand nous venons ainsi l'accuser? N'est-ce pas nous dresser contre sa iustice? Où est la fontaine de toute droiture? n'est-ce pas en Dieu? Et nous voudrons reietter ce qu'il aura fait? Et où est-ce aller? Et puis cela emporte quant et quant que nous voudrions avoir l'empire souverain par dessus luy, et qu'il ne fust plus en liberté, mais qu'il fist ce que nous aurions trouvé bon. Voila pourquoy il dit, *Tu choisiras donc, et non pas moi.*

Et pource que les hommes ne se peuvent condamner que par force, Dieu adiouste ici pour conclusion, *Que sais-tu? Di-le.* Comme s'il nous redarguoit de nostre ignorance: nous aurons la langue tant habile que rien plus, mais elle s'avance de parler devant que nous ayons conceu la chose. Or Dieu nous monstre que si nous avions une seule goutte de raison, que nous serions comme muets. Et pourquoy? Si un homme parle sans savoir qu'il dit, n'est-ce pas un certain tesmoignage de sa folie? Et toutes fois nous parlerons, voire et il ne faut sinon que nostre Seigneur nous envoye ce qui ne nous plaira point pour nous aguiser à murmurer contre luy. Or maintenant qu'on sache si nous savons bien pourquoy nous parlons. Quand on aura bien examiné tout ce qui est en nous, on ne trouvera qu'ignorance: tant de propos, et nul savoir: nostre langue sera habile tant et plus, et cependant nous aurons le sens tout eslourdi. Et quelle temerité est cela? Nous voyons donc combien ceste conclusion que Dieu fait est pesante, *Et que sais-tu? Di-le:* comme s'il disoit, Ie vous donne congé de parler, voire, moyennant que vous monstriez par effect que vous estes sages et entendus. Or est-il ainsi que vous estes fols, et qu'il n'y a qu'ignorance en vous, et vous faut-il donc maintenant usurper une telle licence de parler veu que vous n'avez de quoi? Or quand nous pourrons faire nostre profit de ce passage, il contient une bonne doctrine: car en premier lieu nous voyons quelle est la regle de nostre vie, c'est de permettre à Dieu l'authorité qui lui est deuë, et qu'il dispose de nous, c'est à dire qu'il face la chose, et non point de par nous. Nous ne sommes point donc pour imposer loi à Dieu, et pour lui monstrer sa leçon, mais accordons nous à tout ce qu'il fera. Voila pour un Item.

Vrai est que nous lui pouvons bien demander les choses que nous pensons estre bonnes pour sa gloire, et pour le salut de son Eglise, ou pour nostre bien privé. Car il use de ceste privauté-là envers nous de nous dire: Deschargez vos courages, et vos solicitudes, comme aussi S. Paul dit (Phil. 4, 6), Que nos desirs lui soyent manifestes. Quand donc

nous serons en quelque inquietude remettons nous à Dieu, et prions-le qu'il face ce que nous estimons estre bon, voire nous reglant tousiours selon sa parole: mais encores quand il ne lui plaira point de nous accorder nos desirs, si faut-il que nous usions d'action de graces comme il est dit en ce lieu de sainct Paul, que nos desirs ne soyent point si impetueux, que nous vueillions astraindre Dieu à faire ce que nous lui demandons: mais tout au rebours, encores qu'il nous reiette, et qu'il vueille en cela exercer nostre patience, benissons tousiours son nom, et glorifions-le, confessans que tout ce qu'il fait est en iustice, en droiture et sagesse inestimable, et que nous n'avons point cognu ce qui est bon, que nous sommes povres aveugles, qu'il faut qu'il voye pour nous. Voila donc le premier que nous avons ici à noter pour bien pratiquer ce passage, qu'il ne faut point que Dieu face les choses de par nous. Or cela s'estend plus loing, c'est assavoir quand nous trouverons quelque chose en l'Escriture qui sera estrange à nostre sens, que nous concluions qu'il ne faut point tellement nous ranger à nostre raison que Dieu face ce que nous iugeons devoir estre fait. Et comment donc? que sa volonté domine, et que les hommes ayent la teste baissee, car ce n'est point à nous qu'il doit demander conseil. Il faut donc et que les Anges de paradis, et les hommes de la terre s'humilient, et que Dieu seul domine par dessus, voire en telle liberté que tout ce qu'il fera on confesse qu'il lui appartient de le faire. Or d'autre part nous sommes admonnestez que nous ne saurions pis faire que de nous despiter contre Dieu, et de nous fascher quand les choses ne viennent point à nostre souhait. Et pourquoi? C'est reprouver la seule regle de iustice. Et qu'est-ce que cela? Si un homme s'adonne à mal, et bien, il faudra par fragilité, et cela n'est point excusable pourtant: mais quand un homme vient iusques à un tel comble de peché, qu'il ne se contente point d'offenser Dieu, de violer sa Loi, de rompre et abolir tout ordre, mais il veut mesmes que la iustice de Dieu soit esteinte, il veut que la clarté se convertisse en tenebres, qu'il n'y ait plus discretion entre le bien et le mal. Et où est-ce aller? Or est-il ainsi que toutes fois et quantes que les hommes se despitent contre Dieu, et qu'ils ne peuvent porter patiemment ce qu'il fait, et le glorifier, qu'en cela ils le reprouvent comme s'ils vouloyent usurper l'authorité sur lui de le iuger, et non seulement cela, mais de condamner sa iustice, qui est une chose par trop enorme et brutale.

Quand donc nous serons solicitez de nous fascher et d'estre impatiens, que ce passage nous vienne en memoire, Que fais-tu povre creature, en quel labyrinthe est-ce que tu entres? Il n'est point question ici d'une simple tentation, mais tu leves les cornes contre Dieu. Penses-tu effacer sa droiture? A qui te prens-tu? Quand donc nostre chair sera si chatouilleuse que de nous faire dresser contre Dieu, que ceci soit comme une barre pour nous retenir. Or si cela ne suffit, encores adioustons ce mot, que c'est une trop grande audace à nous de vouloir choisir, voire ostant le chois à Dieu. Il y a deux choses incompatibles, que les hommes ayent liberte de dire, Cela se doit faire et que Dieu ait la maistrise pour gouverner comme bon lui semble. Et pourquoi? Nous sommes accordans avec Dieu, comme le feu avec l'eau. Nous le voyons bien: car nostre sens ne s'esteud pas un demi doigt, que nous sommes mesmes esblouys en voulant ouvrir les yeux, et le plus souvent ce qui est bon nous le iugeons estre mauvais, nos appetits sont corrompus, et toutes nos affections et pensees. Ainsi donc comment accorderons-nous avec Dieu, lui qui est la sagesse infinie et qui nous est incomprehensible, lui qui a son equité à laquelle il nous faut estre suiets? Puis qu'il y a une telle contrarieté entre Dieu et les hommes, si nous avons le chois, il faut que Dieu se deporte, et qu'il soit là comme attaché, et que nos appetits lui soyent comme des chaines ou des cordes pour dire, Tu ne bougeras. Et où est-ce aller? Ainsi donc quand nous serons incitez à nous despiter en nos afflictions, ou en autre chose, quand l'estat du monde sera confus, que les choses ne viendront pas à nostre desir, que nous cognoissions, Voila il est vrai que ie souhaitteroye cela, et ton Dieu te permet bien de lui demander, moyennant que ce soit en humilité et suiettion. Mais as-tu fait ceste requeste? Il faut que tu te tiennes coi, quand les choses ne viennent point à ton gré: quand mesmes il semblera que ton Dieu te vueille despiter par force, si faut-il que tu te ranges-là, et que tu ne faces point ici de la beste. Puis qu'ainsi est donc notons bien ceste sentence quand nostre Seigneur dit, *Quoi?* Et où est-ce aller? *Vous aurez le chois, et ie n'aurai plus rien.* C'est autant comme si nous voulions despouiller Dieu de son essence, et l'abbaisser en sorte que nous fussions maistres par dessus lui. Or nature mesme nous enseigne le contraire de cela: et toutes fois et quantes que nous murmurons ainsi, et tempestons si tost que les choses ne viennent point à nostre souhait, c'est autant comme si nous voulions mettre Dieu sous nos pieds. Vrai est que nous n'y pensons pas, mais si ne faut-il point ainsi aller à l'estourdie. Pesons donc les choses, et entrons en ceste consideration, afin de n'estre plus ainsi rebelles comme nous sommes.

Or pour la fin notons bien aussi ce mot où il est dit, *Que sais tu? Di-le:* car (comme desia nous avons touché) si on veut reprocher à un homme qu'il soit fol, on dira, Tu ne sais que tu dis. Si

nous ne savons pas que nous disons il s'ensuit que nous ne savons rien. Et defait quand on aura bien espluché tout nostre savoir, et qu'on aura enquis et haut et profond quels nous sommes, on trouvera que nous n'avons que des resveries qui nous esgarent. Cependant toutes fois nous voudrons tousiours caqueter, quoy qu'il en soit: ie parle de ceux qui suivent leur propre sens, car il est bien dit, I'ay creu, et pourtant ie parleray. Et voila comme nous pourrons parler sagement, c'est assavoir, proferans ce que nous aurons apprins en l'escole de Dieu et de sa parole. Voila donc un bon parler et que Dieu approuve, et mesmes ce luy est un sacrifice de bonne odeur, assavoir la confession que nous faisons, que tout ce qu'il nous a monstré est bon, et que nous acquiesçons pleinement à son dire, Voila donc comme nous avons à parler. Mais quand l'homme s'avance et ingere, pour dire ce qu'il a imaginé en son cerveau: il se rebecque par ce moyen contre Dieu. Et que saistu? Qu'on espluche bien toutes tes forces et toute l'intelligence de ton esprit: et on trouvera que ce n'est que pure folie. Ainsi donc toutes fois et quantes que nous avons la langue trop agile pour parler, retenons ce qui est ici dit, *Et que sais-tu?* Or il est certain que nostre Seigneur a voulu ici condamner tout le sens humain, comme aux autres lieux de l'Escriture saincte où il est dit, Que Dieu cognoist les pensees des hommes combien elles sont frivoles, et qu'il sonde tous leurs secrets, qu'il surprend les sages en leur astuce, et que les hommes ont beau se faire à croire qu'ils sont bien aigus et subtils: mais qu'il n'y a rien que fumee, et que tout s'esvanouist.

Ainsi donc en ce passage nostre Seigneur nous dit, Or çà si vous avez quelque sagesse, monstrezle: mais si ainsi est que vous ne savez rien, pourquoy donc parlez-vous? Ici nous avons une doctrine generale, c'est que nous ne devons attribuer à nostre esprit rien qui soit pour nous y fier. Toutes fois et quantes donc que nostre esprit s'esgaye, et que nous presumons de iuger des choses et d'en parler: sachons que le sainct Esprit s'oppose à cela comme nostre partie adverse, et nous monstre qu'il n'y a qu'une folle temerité en nous. Et pourquoy? Car nous ne savons rien. Il est vray que Dieu nous a donné raison et intelligence: mais c'est seulement pour imprimer en nous que la clarté de Dieu luit en nos tenebres, voire pour nous rendre inexcusables: tant y a que nous n'avons nulle science, sinon que Dieu ait parlé, et que sa parole nous esclaire. Et voila comme nous pouvons estre gens entendus: ainsi qu'il est dit au Pseaume (119, 98, ss.), que nostre sagesse est de profiter sous luy. Et ainsi notons qu'il nous faut defier de toute nostre raison, et savoir que iusques à tant que nostre Seigneur nous ait esclairez par sa parole, nous sommes vuides de toute discretion, et n'y a nulle modestie ni honnesteté en nous. Voila ce que nous avons à retenir.

Cependant, quand nous parlons, que ce soit avec ceste asseurance que nostre Seigneur nous a enseignez, et que nous tenons de luy ce que nous proferons, et que nous ne l'avons point imaginé à nostre phantasie. Si tout cela estoit bien pratiqué, nous verrions au monde un autre ordre, qu'on ne fait pas: car il y a deux choses qui pervertissent toute droiture: l'une c'est quand nous voulons estre sages en nous-mesmes: l'autre c'est, quand nous laschons la bride à nos passions et cupiditez. Or si nous avions bien cognu ce qui est ici dit, c'est assavoir que nous ne savons rien, et quand nous voudrons parler, que ce sera pour estre convaincus de folie: si nous estions bien persuadez de cela, il est certain que Dieu seroit exalté, et qu'un chacun se tiendroit à sa parole, qu'il y auroit un accord commun, et n'y auroit point tant de disputes et de ceci et de cela. Et qu'ainsi soit, pourquoy est-ce que les Papistes debatent tant de tous les articles, desquels nous sommes en differant? Ce n'est pas seulement pource qu'ils ne se peuvent assuiettir à Dieu: mais pource qu'ils ont ceste audace, de s'ingerer tousiours pour faire leurs conclusions magistrales, et determiner, et obliger les consciences à ce qu'ils auront resolu. Si donc les Papistes se pouvoyent tenir à la pure simplicité de la parole de Dieu, il est certain que nous aurions en une minute de temps accordé tout ce qui est auiourd'huy en doute. Et puis, quant à ces phantastiques qui se trouvent entre nous pour polluer la pure doctrine (ie vous prie) d'où cela procede-il, sinon de cest orgueil diabolique, qu'ils ne peuvent recevoir paisiblement ce qui est dit en l'Escriture saincte? Qu'on demande à ces enragez qui auiourd'huy voudroyent aneantir et l'election gratuite de Dieu, et sa providence, et choses semblables, quelle raison ils ont. Ie trouve cela estrange, diront-ils. Et bestes, quand un homme seroit le plus aigu, et le plus savant, que ce seroit un patron de toute subtilité, et de toute doctrine: encores n'est-il qu'un povre ver de terre, pour trouver à redire en ce que Dieu fait. Or voici des pures bestes, qui n'ont que leur arrogance dont ils crevent, ils n'ont que leur venin puant: et toutes fois ils presument de renverser toute l'Escriture saincte sous ombre de ce mot qu'ils ne comprenent point cela. Et où en sommes-nous?

Ainsi donc (comme i'ay dit) que cest article soit observé, Que les hommes ne sachans rien se doivent taire, et faire silence, afin que Dieu seul soit exalté. Quand ceste doctrine seroit pratiquee, ô il est certain qu'on verroit une obeissance pai-

sible, et qu'il y auroit un Amen commun à tous, toutes fois et quantes que la pure verité de Dieu nous seroit mise en avant. Or il y a le second mal, c'est que nos passions sont exorbitantes, et nous leur donnons congé de s'esgayer. Quand donc Dieu nous affligera, ou que les choses ne viendront point à nostre appetit, nous nous tempestons, et chacun se transporte: et qui pis est, encores n'est-ce point assez de nous donner licence de parler contre Dieu: mais il semble que nous cerchions les occasions de mesdire de sa iustice, sinon qu'elle soit equitable à nostre phantasie. Nous voyons cela tous les coups: d'autant plus donc nous faut-il bien noter ce que i'ay dit, c'est assavoir que si ce passage estoit bien pratiqué, on verroit un ordre Angelique en ce monde. Qu'est-il donc de faire? que nous ne suivions point nostre raison, que nous n'attentions point des choses à nostre phantasie: mais contentons nous d'estre enseignez de Dieu. Et puis quand au contraire nos affections nous transporteront en amertume, que nous serons faschez et tormentez: que tout cela soit reietté, pource que c'est bien raison que Dieu domine, et qu'il ait toute superiorité sur nous, que nous luy soyons obeissans pour confesser que tout ce qu'il fait est bon et iuste. Car voila comme il sera glorifié de nous, c'est quand non seulement nous cognoistrons qu'il nous doit gouverner, mais qu'il le fait iustement. Voila donc ce que nous avons à noter.

Au reste toutes fois et quantes que nous trouvons des hommes qui s'eslevent ainsi contre Dieu: que nous cognoissions qu'ils sont comme desesperez et incorrigibles, puis qu'ils ne se peuvent renger à la bonne volonté de Dieu, pour la cognoistre bonne et iuste. Et ainsi apprenons de nous humilier à leur exemple pour dire, Helas! ce seroit autant de toy, sinon que ton Dieu te conservast: car d'où vient la modestie sinon de son sainct Esprit? Et tu vois ici quel est le naturel d'un chacun de nous. Puis qu'ainsi est donc, quand nous voyons ces esprits volages, qui s'eslevent ainsi, qui se desbordent à l'encontre de Dieu: que chacun pense, Autant m'en prendroit-il, sinon que ie fusse retenu par l'Esprit de mon Dieu, qu'il me gouvernast afin que ie fusse debonnaire, pour le glorifier, et recevoir de luy tout ce qu'il m'envoye. Voila en somme tout ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit consequemment, *Que les hommes de coeur parlent*, c'est à dire, les hommes entendus, *et que les hommes sages escoutent.* Ici il semble de primeface qu'Eliu dise des choses contraires: car Parler et Escouter ne s'accordent point. Mais tant y a que ce n'est point sans cause qu'il demande que les hommes sages parlent, et que les gens entendus escoutent. Car iamais un homme ne parlera bien, qu'il ne soit prest d'escouter: iamais un homme ne sera propre pour enseigner, qu'il ne reçoive aussi volontiers bonne doctrine. Nous voyons donc qu'Eliu conioint ici deux choses qui ne se doivent iamais separer: et c'est ce que nous avons dit, Que nous pouvons parler, voire estans enseignez auparavant. I'ay creu, et pourtant ie parleray, dit le Pseaume (116, 10). Il faut donc que nous gardions ceste leçon-la: car comment croyons-nous, sinon que nous ayons escouté, et souffert d'estre enseignez? Car il nous faut estre dociles quand on nous propose ce qui est bon: comme aussi il est dit, Le sage en escoutant profitera tousiours plus. Voila une sentence de Salomon (Prov. 1, 5), qui nous monstre bien que le parler n'empeschera pas que nous n'escoutions: comme aussi en escoutant nous ne serons pas empeschez de parler. Car pourquoy est-ce que nostre Seigneur est maistre, sinon afin que nous l'oyons, et qu'un chacun instruise ses prochains, et que nous facions valoir ce que nous avons receu? Si Dieu m'a fait quelque grace, ie suis tenu de remonstrer à mes prochains quand ie les voy faillir.

Ainsi donc ces deux choses s'accordent tresbien, et qui plus est elles sont inseparables, de Parler et d'Ouir: voire moyennant que le tout soit bien disposé et consideré en bon ordre. Il est vray que le parler est ici mis devant: mais quand il dit, *les gens sages*, en cela Eliu presuppose que desia ceux qui parlent ayent apprins, et qu'ils sachent ce qu'ils doivent dire. Et au reste, quand il met en second lieu, *qu'ils escoutent*, c'est pour signifier que nous ne devons pas tellement parler, que toutes fois nous n'escoutions quand un autre le pourra faire, et que Dieu luy aura revelé plus qu'à nous: comme aussi sainct Paul met cest ordre-la en la prophetie (1. Corin. 14, 29). Que celuy, dit-il, qui est Prophete parle, et qu'il y en ait deux ou trois seulement, afin d'eviter confusion. Or quand il les nomme Prophetes, il monstre qu'il faut bien qu'ils ayent dequoy, et que nul ne s'avance qu'il ne soit appellé: comme il le dit au douzieme chapitre de la premiere des Corinthiens (v. 7), Que nous avons receu de Dieu ce que nous avons communiqué à nos prochains. Il ne faut pas donc que nul s'attribue office en l'Eglise, qu'il n'y soit appellé, et qu'il n'ait dequoy pour y fournir: car voila le tesmoignage que Dieu se veut servir de nous, quand par son sainct Esprit il nous distribue de ses graces. S. Paul donc remonstre et presuppose, que ceux qui parlent desia ayent dequoy: mais si adiouste-il, Quand Dieu aura plus revelé à un autre, que le premier se taise, et qu'il donne lieu à l'Esprit de Dieu. Voila pourquoy maintenant il est dit, qu'encores que les sages parlent, et que Dieu les advoue,

et qu'ils ayent aussi dequoy: neantmoins si faut-il qu'ils escoutent, et soyent patiens quand on leur remonstrera mieux. Car les Prophetes se rendront tousiours suiets au sainct Esprit, qui est la fontaine de toute intelligence. Aussi combien qu'un homme ait receu des graces bien amples, si est-ce que Dieu n'en distribue à personne qu'en mesure, afin que nous n'ayons point occasion de nous eslever par trop, comme si chacun se pouvoit contenter de sa personne. C'est donc le lien de charité que Dieu met entre nous, que nous ayons faute les uns des autres, et il nous faut entretenir par communication fraternelle. Pour ceste cause il faut bien (si nous ne voulons estre rebelles à l'Esprit de Dieu) que nous soyons prests de recevoir des autres bonne doctrine, encores que Dieu nous ait illuminez par sa parole. Or il est certain cependant qu'Eliu veut ici redarguer Iob: comme s'il disoit qu'il a monstré qu'il estoit mal enseigné. Et defait combien que Iob eust grande doctrine: toutes fois si est-ce qu'il estoit tellement transporté par ses passions, qu'il estoit comme eslourdi, et que ses propos estoyent esgarez. C'est ce qu'Eliu veut dire.

Or de ce passage nous avons à recueillir une bonne admonition. En premier lieu c'est, que si Iob est ici condamné comme un homme desprouveu de sens, luy neantmoins à qui Dieu avoit fait tant de graces: que toutes fois il soit dit, qu'il a esté excessif en ses passions: voire, que combien qu'il s'efforçast de les reprimer, toutes fois il s'est donné trop de liberté, et on voit qu'il s'est esgaré en ses propos comme une beste: puis qu'ainsi est, di-ie, que sera-ce de nous? Advisons donc de prevenir ceste condamnation: et toutes fois et quantes que nostre esprit se trouvera par trop esbranlé, et que nous aurons esté despitez contre Dieu, et aurons voulu entrer en dispute et en procez contre luy, souffrons en la fin d'estre redarguez du sainct Esprit. Et pourquoy? Car si Iob n'a point esté espargné, luy qui estoit un Ange au pris de nous, et que sera-ce? voire, attendu que nous sommes si impetueux et si exorbitans qu'en une chose que nous sommes contraints de cognoistre qu'elle procede de la main de Dieu, nous ne voulons point condescendre, mais nos esprits sont si hautains que nous voulons regler et le ciel et la terre, et par maniere de dire reformer les estats de Paradis. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes si hardis, que sera-ce de nous? Ne serons-nous point redarguez cent fois plus que n'a esté Iob? Voila qui nous doit bien faire gemir, quand nous voyons que nos passions sont par trop excessives. Au reste en general nous avons aussi à noter, que iamais un homme ne sera propre d'enseigner, qu'il ne souffre en toute humilité qu'on luy remonstre quand il aura failli. Voila comme Dieu nous veut tenir en bride par ce passage.

Et pourtant qu'un chacun l'applique à son instruction: car s'il est dit, Que les hommes entendus apres avoir parlé doivent escouter, que sera-ce de ceux qui n'entendent rien? Or toutes fois nous voyons auiourd'huy, qu'il n'est point question ne que les sages parlent, ne qu'ayans parlé ils escoutent. Qui sont ceux qui auront la vogue de parler, et qui auront le babil, et feront taire les autres? Gens insensez, ausquels il n'y a ne prudence, ne discretion, ne iugement. Un yvrongne, qui aura esté eslourdi de sa gourmandise, tellement qu'en se levant du matin il n'a pas encores cuvé le vin du soir: et puis c'est à rentrer quant et quant en une taverne, tellement qu'il sera abbruti tout le iour, et la nuict double beste. Un tel homme aura auiourd'huy la vogue: et faudra faire silence devant luy, et qu'il soit escouté. Et comment cela? Impudemment. On voit que les plus effrontez le gaignent: et de ceux qui sont entendus, ô il faut qu'ils ayent la bouche close, il n'est point question de les introduire. Gens volages et desbauchez auront la vogue: et puis (qui est le comble de tout mal) ce sont contempteurs de Dieu. Vray est qu'encores qu'ils eussent le meilleur esprit du monde, qu'il y eust un esprit posé et rassis en eux, qu'il y eust mesmes de la prudence beaucoup: sinon qu'il y ait ceste crainte de Dieu, il est certain qu'un homme sera tousiours abbruti. Mais voici des contempteurs de Dieu, voici des pures bestes, voici des yvrongnes et gourmans, voici des gens desbauchez qui n'ont nulle honnesteté ne vergongne, et auiourd'huy ceux-la (comme i'ay dit) feront des braves, ils parleront à leur appetit, et ne sera point question qu'on ose repliquer à l'encontre. Voila où nous en sommes.

Et puis d'estre escouté, comment auiourd'huy osera-on plus remonstrer aux hommes leurs fautes? Car si les pechez estoyent maintenant comme de grosses montagnes, encores n'y verroit-on goutte. Quand on viendra dire, Et comment? telles choses devroyent-elles estre souffertes? Et quoy? Qu'est-ce? Nous ne le voyons pas. Et povres bestes, si vous n'aviez des yeux, vous ne seriez point tant à condamner: mais vous en estes assez convaincus: et n'y a celuy qui n'ait ce remords de conscience. Bref encores qu'il ne fust point question ni de predication, ni d'advertissement, ni de rien qui soit: si est-ce que quand il n'y auroit que ce remords qui vous ronge là dedans, vous pouvez bien voir qu'il n'y a que tout mal. Et cependant vous demandez, Et quoy? et où est-ce? Ainsi donc c'est bien loin de pratiquer ceste doctrine où il est dit, *Que les sages parlent, et que gens entendus escoutent.* Quand il n'y a que les fols, les insensez, les en-

ragez, qui ont la vogue de parler, et d'imposer loy aux autres, on leur donne toute l'autorité: et cependant ils n'ont point d'oreilles pour ouir, ne pour recevoir correction: quand on remonstrera les vices, ils sont tels qu'ils ne peuvent souffrir aucune remonstrance. Or tant y a, que si nous allons contre ce que Dieu a establi, nous aurons beau faire si nous le voulons destruire. C'est une muraille trop dure pour nous: et ainsi ceux qui y heurtent, qu'ils sachent que c'est à leur confusion et ruine. Voila ce que nous avons à retenir. Et pourtant quand nous cognoissons comme les choses sont auiourd'huy confuses, que nous apprenions de retourner là où Dieu nous appelle: c'est que la doctrine ait lieu entre nous, qu'elle soit ouye, que nous soyons tous attentifs à la recevoir, et que celuy qui cognoist qu'il a failli, demande d'estre corrigé: et que par ce moyen nous facions tous hommages à celuy qui doit avoir la maistrise par dessus nous: et que nous cognoissions, que si Iob a esté condamné pour s'estre trop lasché la bride, d'autant qu'il n'a point amorti ses passions, et qu'il ne les a pas tenu assez captives: Helas! que sera-ce de nous? Que donc nous pensions à cela, et que nous soyons confus, voyans les povretez qui ont regné par trop entre nous. Car (ie vous prie) quel propos y a-il que nous parlions de reformation d'Evangile, et cependant qu'on se rebecque ainsi à l'encontre de Dieu? Quand auiourd'huy le mal a pleinement la vogue, tant s'en faut qu'on le reprime, qu'il sera soustenu à cor et à cri. Que si on entreprend de parler pour remonstrer les vices, ô voila l'agneau aura tousiours troublé l'eau. Il faudra que ces boucs infects qui se vienent mesler parmi l'Eglise de Dieu, troublent et polluent toute la sainteté que Dieu avoit mise entre nous par sa parole: et cependant on en viendra accuser les agneaux, comme s'ils estoyent cause du mal. Quand nous voyons cela, apprenons de nous fortifier et prendre courage: que si nous cognoissons le mal aux autres, prenons garde s'il est point aussi bien en nous. Et au reste, quand nous sentons que nostre Seigneur nous a fait la grace de nous renger à lui en toute modestie, que nous souffrions d'estre enseignez: et quand nous voyons que le mal domine, que non seulement nous n'y consentions pas, mais que nous y resistions vaillamment entant qu'il nous sera possible. Car celuy qui dissimule, ou qui met comme un voile devant ses yeux, quand le mal a la vogue, et que le diable transporte ainsi ses supposts, celuy-la est coulpable au iugement de Dieu comme s'il avoit soustenu le mal. Voila comme il nous faut pratiquer ceste doctrine, si nous voulons faire à Dieu l'hommage qui lui appartient, et cognoistre qu'il domine et qu'il a l'empire souverain par dessus toutes les monarchies et principautez de ce monde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT TRENTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXXV. CHAPITRE.

1. *Eliu poursuivit, disant,* 2. *As-tu pensé cecy droitement, quand tu as dit, Ma iustice est par dessus Dieu?* 3. *Car tu as dit, Que me profitera-il, et quel fruict auray-ie de n'avoir point peché?* 4. *Ie respondray à toy et à tes amis semblablement.* 5. *Regarde les cieux et les contemple, regarde haut en l'air qui est par dessus toi.* 6. *Si tu peches, que feras-tu contre luy? et quand tes offenses se multiplieront, que luy nuiras-tu?* 7. *Si tu es iuste que luy donneras-tu? et que recevra-il de ta main?*

Eliu persiste ici tousiours d'accuser Iob, de ce qu'il a blasphemé contre la iustice de Dieu: et le prend sur cest article, que Iob a voulu que *sa iustice surmontast Dieu:* non point qu'il ait prononcé ces mots, ni aussi qu'il ait pretendu à cela: mais d'autant qu'il a tellement maintenu sa iustice, qu'il falloit que Dieu le tormentast sans cause et à tort. Or de là il s'ensuit que Dieu donc ne luy faisoit point raison, mais qu'il l'affligeoit outre mesure. Mais pour mieux comprendre ceci, il nous faut reduire en memoire ce qui a desia esté exposé ci dessus. Quand Iob a parlé de sa iustice, c'estoit seulement à ceste fin, qu'il n'estoit point puni selon ses offenses, et qu'il ne falloit pas le iuger meschant pource que Dieu l'affligeoit si grievement, et plus que tout le reste: car nous avons declaré, que Dieu en affligeant les hommes, n'a pas tousiours ce re-

gard de punir leurs pechez: mais il veut esprouver leur patience, comme il en est advenu à Iob, quand Dieu a lasché la bride à Satan: car ce n'a pas esté que Iob se fust desbauché, et qu'il eust provoqué l'ire de Dieu par de grans crimes. Nenny, mais combien que Satan ne trouvast que redire en luy, si est-ce qu'il obtient le congé de le tormenter. Ainsi donc la raison que Dieu a eu d'affliger ainsi Iob, n'a pas esté qu'il fust courroucé contre luy, mais il vouloit esprouver son obeissance, afin qu'il nous servist de miroir. Iob donc a tresbien combatu, disant qu'il n'estoit pas puni pour ses offenses, et qu'il y avoit un autre regard. Et en cela il ne merite point d'estre condamné, mais la faute a esté, qu'estant troublé de la vehemence de ses passions, il a en premier lieu pensé qu'il n'y avoit point de mesure, et que c'estoit par trop, et qu'une povre creature ne devoit pas estre ainsi chastiee: il y a eu donc là des murmures. Vray est que Iob ne s'est point flatté en ceste infirmité-la: mais cependant il ne s'est pas retenu comme il devoit. Et puis le grand mal a esté, qu'il ne pensoit à rien qu'à ses angoisses, en sorte que par fois la foy estoit comme estouffee en luy, il ne regardoit plus à la vie celeste, ni au loyer qui est promis à tous fideles quand ils auront ainsi bataillé constamment: il ne pouvoit parvenir iusques là, d'autant qu'il estoit preoccupé de son mal, et comme troublé et accablé du tout.

Voila donc Iob, qui confesse bien en general, que Dieu a preparé aux siens un heritage eternel qui ne leur peut faillir: et que les meschans aussi n'eschapperont point de sa main: s'ils s'esgayent en ce monde, et qu'ils y prenent tout leur plaisir, que cela leur sera bien cher vendu. Voila Iob qui a cognu ces choses en general: mais quand il veut appliquer la doctrine à soy, il n'en peut venir à bout, pource que son coeur est enserré et se tempeste par trop: estant ainsi affligé, il regarde çà et là, et ne voit point trois pieds loin qu'il ne s'esblouisse, ses sens sont comme esvanouis. Voila qui est cause qu'il ne se peut consoler en l'attente du repos qui luy estoit promis. Car il eust adouci par ce moyen-la toutes ses angoisses, s'il se fust remis à Dieu pour dire, Et bien Seigneur, si est-ce que i'ay tousiours esperé que tu me feras sentir, qu'en la fin ceux qui auront ici souffert patiemment leurs afflictions seront bien-heureux: Seigneur tu me donnes cognoissance, que ceux qui s'attendent à toy ne seront iamais frustrez de leur esperance: et mesmes encores prouvoiras-tu à tous leurs maux, tu y donneras bonne issue: et encores que ton secours n'apparoisse point si tost, si est-ce que tu ne leur pourras iamais faillir. Iob donc devoit penser à ces choses. Il ne l'a point fait: car ses passions l'ont tenu comme enserré, et sa foy (comme i'ay desia dit) a esté quasi estouffee. Comme s'il fait un temps fort trouble et obscur, il est vray que nous aurons bien quelque clarté: mais si estce que nous ne verrons gueres loin: car les nuees espesses nous vienent quasi crever les yeux, que nous n'appercevons rien. Ainsi donc en est-il, quand nous sommes affligez: comme l'experience le monstre, que quand un homme sera tormenté en sa conscience, il ne voit plus ne soleil ne lune, tout luy est obscur. Il est vray qu'il retiendra ces principes que doivent avoir tous fideles, qu'il cognoistra Dieu et sa bonté: mais cependant il ne se pourra consoler pour se resiouir au milieu des tristesses. Car il ne peut faire ceste conclusion, Et bien, si passeray-ie plus outre: car mon Dieu me tiendra la main, et ie sortiray de ces difficultez si perplexes où ie me trouve. Un homme donc qui sera ainsi pressé d'angoisse quand Dieu le persecute, qu'il luy fait sentir ses pechez, il est espouvanté, il ne peut venir iusques là pour cognoistre, Et bien, Dieu a declaré qu'il retirera les siens du sepulchre: encores donc que ie semble estre du tout abysmé, ô la puissance de Dieu n'est pas amoindrie envers moy. Voila comme Iob en a esté.

Ainsi donc combien qu'il cognoisse que la vie celeste nous soit apprestee, et que ce soit nostre vray heritage, et que là nous aurons une ioye permanente: toutes fois il ne s'y peut consoler en ses afflictions. Et pourquoy? Car il est saisi par trop de son affliction, qui luy fait sentir la main de Dieu luy estre contraire: il a les yeux comme bandez, il a ses esprits tellement captifs qu'il ne peut s'esiouir et se consoler, pour comprendre les promesses de Dieu, et y avoir un tel goust, que cela luy adoucisse tous ses maux. Et c'est une doctrine qui est bien à noter: car nous voyons tous les coups, que quand il y aura des tormens qui nous affligent, nous serons tellement accablez, que ce sera comme si on nous avoit donné d'un coup de massue sur la teste. Mesmes que nous pouvons bien avoir quelque apprehension de cela en nos passions corporelles. En hyver s'il fait une grande gelee qui soit comme à pierres fendant, nous voudrions que tout brulast. Et pourquoy? Car nous n'avons que ceste passion presente devant les yeux, nous ne savons plus que c'est de chaleur. En esté tout le contraire, nous voudrions que tout fust plein de glace quand nous avons trop chaud. Or si nous venons à nos ames, d'autant que les passions sont encores plus excessives, il n'y a nulle doute qu'elles ne soyent pour nous oppresser tant plus. Voila aussi nous avons à venir droit à Dieu, afin de nous resiouir en luy, et d'embrasser ses promesses qui nous eslevent par dessus tout le monde, qui nous facent contempler la gloire qui nous est mainte-

nant invisible: mais souvent nous ne pouvons pas parvenir à ce but du premier coup. Ainsi donc ceste doctrine nous est bien necessaire: car où est-ce que nous pouvons tomber quand nous n'apprehendons point le repos qui nous est apresté au ciel? Estans comme en desespoir, nous blasphemons contre Dieu.

Or il n'y a rien qui nous puisse amener à luy donner gloire, et confesser qu'il nous afflige iustement et en droiture, sinon que nous sentions que les afflictions presentes nous sont bonnes pour nostre salut, et que Dieu les modere en sorte qu'elles nous servent de medecine. Si nous n'avons cela, comment pourrons-nous glorifier Dieu? Comment pourrons-nous plier sous sa main forte, pour nous y renger en obeissance, comme sainct Pierre nous exhorte? (1. Pierre 5, 6.) Il est impossible: mais il n'est question à l'opposite, que de nous despiter, et grincer les dents. Si cela est advenu à Iob, que sera-ce de nous? Il est vray que Iob n'y a point pensé, et nous ne le voudrions pas faire non plus: mais cependant si sommes nous coulpables, comme si nous voulions plaider à l'encontre de Dieu, et nous faire plus iustes que luy. Et ainsi donc nous avons bien occasion de prier Dieu, que iamais il ne permette, quand il nous affligera, que nous perdions le goust et saveur de ses promesses, que tousiours nous n'ayons ceste esperance en nous qu'il mettra fin à nos maux: et telle fin que nous aurons dequoy luy rendre louange, comme à un bon pere qui aura procuré nostre salut. Et au reste quand nous sentirons nostre infirmité estre telle, que nous serons comme esblouis en nos afflictions, et que nous ne pourrons point monter là haut pour venir à ce repos qui nous attend: cognoissons que nous sommes en train de blasphemer Dieu, sinon qu'il y remedie: et quand mesmes nous ne le voudrons pas faire, sachons qu'en nos despitemens, en nos murmures, nous tendons tousiours à ce but, c'est assavoir que nous voulons estre plus iustes que luy: et c'est un blaspheme execrable. Il nous faut donc condamner toutes nos passions, quand nous sommes ainsi faschez et angoissez, que nous ne savons de quel costé nous tourner: cognoissons, die-ie, qu'il y a lors des bouffees plus que vehementes en nous, et pourtant elles sont condamnees par le S. Esprit. Iob eust bien peu repliquer à ceci, Ie n'ay iamais eu ceste intention de blasphemer contre Dieu, ne de vouloir magnifier ma iustice par dessus luy. Voire, mais cependant il l'a fait. Car comment est-ce que Dieu est iuste par dessus nous, sinon d'autant qu'il nous faut avoir la bouche close afin de nous condamner: que nous n'apportions nulles excuses devant luy: que nous ne prenions point licence de murmurer quand il luy plaira nous affliger en quelque sorte que ce soit. Si donc nous ne sommes ainsi abbatus, et que nous ne confessions que Dieu fait tout iustement, il est certain que nous voudrons eslever nostre iustice par dessus lui. Et c'est comme si nous voulions donner un coup de pied au soleil. Or puis que nous sommes instruits de cela, apprenons (comme i'ay dit) de prevenir un tel mal: et toutes fois et quantes que nous sommes affligez, que nous ayons ceste conclusion toute faite et resoluë en nous, c'est que Dieu sait pourquoy il le fait, encores que nous n'en voyons point la raison. Et au reste, qu'il ne faut point que nous soyons tant troublez du mal qui nous presse, que tousiours nous n'ayons ceste esperance, que Dieu nous delivrera, puis qu'il a promis de iamais ne faillir aux siens. Que donc nous surmontions tous les troubles que nous avons devant les yeux, et qui nous empeschent de regarder plus loin: que ceci soit pour nous consoler, pour dire, Si est-ce qu'en la fin Dieu aura pitié de nous: passons donc plus outre, et achevons nostre course hardiment. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or que le sens soit tel, il appert par la deduction que fait Eliu: car il s'expose, disant, *Tu as dit, De quoy me servira-il de n'avoir point peché, et que me profitera-il?* Voila donc en quoy Eliu reproche à Iob, qu'il s'est voulu faire plus iuste que Dieu: c'est d'autant qu'il a pensé que c'estoit une chose inutile d'avoir cheminé en la crainte de Dieu, et s'estre abstenu de peché. Car si nous presumons cela, où sera la iustice de Dieu? Elle sera comme aneantie: car la iustice de Dieu n'est pas seulement qu'il ne fait tort à personne: mais c'est qu'il gouverne le monde en equité, et qu'il dispose tellement de ses creatures, que si nous esperons en luy, nous ne serons point frustrez: si nous le servons en bonne conscience, nostre loyer nous est certain. Si donc Dieu abandonne ceux qui le craignent, et qu'il ne tienne conte de les remunerer au ciel, il ne sera plus iuste: comme aussi l'Apostre le declare en l'epistre aux Hebrieux (6, 10): Dieu n'est point iniuste qu'il ne luy souvienne, dit-il, de vos afflictions pour vous donner relasche: car il est fidele. Quand il dit, Dieu n'est point iniuste, il monstre que c'est une chose inseparable de l'essence de Dieu, que sa iustice. Combien donc qu'il puisse ici bas exercer les hommes par beaucoup d'afflictions quand ils se seront portez constamment en leur vocation: si faut-il qu'il les resiouisse comme il l'a promis. Et c'est un article bien à noter: car nous en verrons beaucoup qui imaginent Dieu comme endormi au ciel. Or sa deité n'est pas une phantasie vaine: mais elle emporte ce que i'ay touché du gouvernement et de l'empire du monde, Que Dieu, comme il a tout creé, aussi tout est en sa main et protection, et hommes et bestes, qu'il faut que pour les siens

tout soit amené à bonne fin. Et combien qu'ici bas les choses soyent ainsi confuses, que cependant envers luy il n'y a iamais rien de desbordé: et s'il permet que les choses soyent autrement disposees que nous ne voudrions pas, qu'il ordonne mesmes qu'il y ait beaucoup de confusions, il saura bien remettre le tout en son entier. Voila donc ce qui appartient à Dieu, et qui est propre à son essence. Et ainsi notons, que pour glorifier Dieu et luy rendre la louange de iustice qu'il merite, il faut que nous contemplions sa main et sa vertu en toutes choses, et que nous ne doutions point qu'il n'ait iuste raison de faire ce qu'il fait, encores que nous ne sachions point pourquoy. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme. Au reste les plus parfaits pourront bien quelquefois estre tentez de ceci, Quel profit te vient-il de n'avoir point peché? comme hier nous alleguasmes de David qu'il estoit entré en ce doute ici (Pse. 73, 13): I'ay donc bien perdu mon temps quand i'ay purifié mes mains, ie me suis gardé de me souiller en toute pollution, et ç'a esté un labeur inutile. David est tenté de cela, et il n'y a celuy des fideles qui ne soit agité aucunefois de telles phantasies: voire selon que les maux nous pressent comme nous sommes fragiles, et le diable viendra pour assaillir nostre foy voyant nostre incredulité, tellement qu'il est impossible que nous n'ayons beaucoup d'effrois, et entrions en ces doutes ici. Et bien, cependant que faut-il faire? Il faut repousser cela et le condamner: et non seulement le condamner, mais l'avoir en detestation: Povre creature, il faut bien que tu sois pleine de vanité, quand tu oses ainsi lever les cornes contre ton Dieu. Et où est-ce aller?

Voila donc comme il nous faut reietter loin toutes ces phantasies mauvaises, dont le diable tasche à nous pervertir. Mais quelquefois ce malla est si grand, que nous ne sommes point assez confermez pour repousser les combats: ainsi qu'il en est advenu à Iob. Car il a bien prins loisir de despiter, Et qu'est-ce que ceci? Ie voudroye estre au lieu où on ne pense plus à rien. Comment estce que Iob parle? Voila un homme prophane, voila un homme brutal, quand il dit, Ie voudroye estre au sepulchre. Et pourquoy? Car ie ne sentiroye ne bien ne mal. Et où est donc l'esperance des fideles? Où sont les menaces que Dieu fait aux meschans, qu'il faudra en la fin qu'ils sentent sa main horrible? Iob ne comprend rien de tout cela, voire tant il est abbruti. Ainsi donc nous devons bien avoir nos passions suspectes, pour voir, Comment? Un homme si parfait, voire semblable à un Ange du ciel, qui a eu tesmoignage de la propre bouche de Dieu, tel que nous avons veu ci devant, neantmoins il est ainsi saisi d'angoisse: il ne peut penser qu'en venant au sepulchre nous ne sommes point là meslez en confusion, mais que Dieu separe les siens d'avec les reprouvez, et que leurs ames sont en sa garde, et qu'il en est bon protecteur. S'il faut que Iob n'ait point pensé à cela, que serace de nous? Or il est vray que Iob n'a pas esté un infidele pour nier la resurrection, pour reietter toute doctrine de la vie immortelle. Non: mais il n'en a pas eu une pensee presente, pour dire, que cela luy vint en memoire toutes fois et quantes qu'il estoit besoin, il n'a pas tousiours eu les armes prestes. C'est comme aucunesfois on sera surprins, et un homme sera si effrayé, qu'il ne pourra pas desgainer son espee: il recule, il chancelle, il recevra mesmes quelque coup devant qu'il se puisse defendre. Ainsi est-ce donc que Iob en a esté. Il est vray qu'il avoit l'espee et le bouclier: mais il est surprins en sorte que le diable a quelque avantage sur luy, et qu'il est là comme esvanoui, et ainsi que nous avons monstré par ci devant, il ne peut eslever son esprit iusques au ciel, pour contempler l'esperance que Dieu donne à ses fideles. Puis qu'ainsi est, apprenons de nous tenir pour suspects, et de cognoistre qu'il y a une telle fragilité en nous, que nous serions abbatus en sorte, que iamais nous ne pourrions nous relever, n'estoit que nostre Seigneur eust pitié de nous, et qu'il nous tint la main forte, afin de le pouvoir invoquer, et de nous remettre du tout à luy. Voila donc ce que nous avons à noter en somme de ce passage.

Or Eliu dit quant et quant, *Ie te respondray et à toy et à tes compagnons*. Parlant ainsi il monstre que les hommes, quand ils se rebecquent ainsi à l'encontre de Dieu, encores qu'ils ayent une grande bande et suite, ne gagnent iamais rien: car Dieu est assez suffisant pour les rembarrer en un mot, tellement qu'il faudra qu'ils demeurent confus. Iob n'avoit point de compagnons, il parle luy seul pour maintenir sa querelle: mais Eliu entend, Encores que tu eusses une grosse armee avec toy, et que d'une bouche vous eussiez conspiré ensemble d'accuser Dieu et blasphemer contre luy: si est-ce que i'auray response suffisante pour vous tous. Ici donc nous voyons combien la verité de Dieu est forte, et que c'est en vain que nous bataillons à l'encontre: et combien que nous soyons munis, et ayons beaucoup d'adherans, toutes fois si faudra-il que Dieu ait tousiours la victoire, que sa iustice demeure en son entier: quand nous aurons abbayé à l'encontre, nous n'y pourrons mordre, ainsi qu'il sera declaré tantost. Voila, di-ie, ce que nous avons à retenir en ce passage. Et pourtant en premier lieu apprenons, de ne lascher point la bride à nos langues, quand Dieu nous afflige, que les choses ne vienent point à nostre appetit: que pour cela nous ne soyons point impatiens en nos afflictions, mais humilions-nous tousiours sous luy, cognoissans qu'il

est iuste, quoy qu'il en soit. Car si nous avons l'audace de nous rebecquer, ce sera à nostre grande confusion et honte. Voila donc comme tous se doivent retenir d'eux-mesmes, et comme se captiver afin de ne iamais prononcer murmure à l'encontre de Dieu, ne le blasphemer aussi. Et au reste quand nous aurons beaucoup d'adherans, nous ne profiterons rien en cela: car Dieu ne se laissera point vaincre par grande multitude d'hommes. Nous aurons beau assembler gens qui s'accordent avec nous: car nous serons tous rembarrez ensemble: quand tout le monde auroit fait complot pour despiter Dieu, il ne s'en souciera point, il ne s'en fera que mocquer: comme il est dit au Pseaume second, Que les rois de la terre facent leurs machinations, que les peuples se tempestent tant qu'ils voudront: celui qui est là haut ne s'en fera que rire.

Voila donc ce que nous avons à noter en second lieu, Qu'il ne faut point que nous pensions avoir cause meilleure, quand nous aurons beaucoup d'adherans et complices: car Dieu nous condamnera tous en un monceau. Et au reste, nous voyons aussi d'autre costé, que quand nous avons la verité de Dieu pour nous, il ne faut point que nous doutions de la maintenir. Et pourquoy? Il nous donnera bouche et sagesse, il nous donnera aussi vertu pour rembarrer tous nos ennemis. Comme auiourd'huy il est bien besoin que nous soyons armez d'une telle confiance. Car nous voyons en quelle furie se dressent les ennemis de l'Evangile: il leur semble, pource que nous ne sommes qu'une poignee de gens, et qu'ils sont grande multitude, et que c'est quasi tout le monde qui s'accorde avec eux à machiner nostre mort, O voila tout gaigné pour eux, il n'est question que de faire leurs triomphes sans combat. Que seroit-ce donc si nous ne cognoissions ce qui nous est ici monstré? c'est assavoir, que d'autant que nous avons la verité pour nous, nous pourrons tousiours batailler un contre cent mille: et qu'il ne faut point craindre, quand les Papistes s'eslevent sur leurs ergos, pource qu'ils sont grand' bande, et que nous ne sommes rien au pris. Non, non: que cela ne nous espouvante point. Et pourquoy? Car ce n'est point seulement pour la personne d'Eliu qu'il est escrit, *Ie te respondray à toy et à tes compagnons:* mais le sainct Esprit nous donne ceste promesse-la, afin que nous ne doutions point d'entrer en combat et d'estre fermes iusques au bout, puis que nous savons que nostre cause est bonne, et que Dieu bataille pour nous, d'autant que nous maintenons sa querelle. Quand donc nous avons une telle certitude, combatons hardiment contre nos ennemis: car il faudra en la fin qu'ils demeurent confus.

Voila donc ce que nous avons à retenir, et comme aussi nous avons à pratiquer ce passage pour l'appliquer à nostre instruction: sur tout pour le temps present, quand nous voyons que le monde est ainsi bandé contre Dieu, et que la multitude des ennemis est si grande, quelle nous pourroit du tout faire perdre courage, si nostre Seigneur ne nous consoloit en disant, que nous avons dequoy respondre pour luy, combien qu'ils soyent beaucoup de contredisans, qui ayent ainsi complotté.

Venons maintenant à la response que fait Eliu. *Contemple les cieux*, dit-il, *regarde en haut iusques aux cieux* les plus grans: ils te surmontent, et ne pourrois atteindre iusques là. Or il semble que ceste response ici soit bien maigre: car n'avoit-il point d'autre raison pour monstrer la iustice de Dieu? Voire: mais pour applicquer ce propos comme il faut, nous verrons que c'est assez pour clorre la bouche à tous ceux qui voudront blasphemer contre Dieu. Car du regard des cieux il nous amene à un autre consideration: c'est, Que si nous faisons bien, pour cela nous ne pouvons rien profiter à nostre Dieu, et quand nous ferons mal nous ne luy pouvons nuire: car quel dommage en aura-il? Puis qu'ainsi est donc, ô il n'est point question de le mesurer selon les hommes: car il n'est point vindicatif, pour dire qu'il soit fasché quand on luy aura fait quelque tort: ne qu'il soit mené d'affection, comme un homme qui veut qu'on luy complaise, et quand on luy aura fait quelque service qu'il le recognoisse. Or Dieu n'est point tel. Ainsi donc il ne faut point que nous le mesurions à nostre aune, et que nous pensions rien de charnel de luy: car les cieux mesmes qui sont sous ses pieds, nous monstrent bien qu'il n'est pas nostre semblable, et qu'il n'est point meslé ici parmi nous, pour avoir rien de nostre nature. Nous voyons donc comme ceste raison est suffisante pour rembarrer tous ceux qui osent s'eslever contre Dieu, quand il est dit, *Contemple les cieux, regarde ici haut* par dessus ta teste. Or maintenant il est besoin que ce qui s'ensuit soit deduit par le menu, afin d'estre mieux entendu de nous.

Quand Eliu dit, *Si tu fais bien, quel profit est ce que Dieu en reçoit?* Il monstre par cela que Dieu n'est point tenu à nous. Voila pour le premier. Le second, qu'il ne sera point affectionné à la façon des hommes mortels. Quand on leur aura fait quelque plaisir, et bien les voila esmeus pource qu'ils sont passibles: mais Dieu n'est point tel: nous ne luy faisons ny aide ny faveur: ainsi donc il n'est pas semblable à nous. Or quant au premier, que Dieu ne soit nullement obligé à nous, quelque chose que nous puissions faire, c'est une chose bien vraye. Toutes fois nous voyons comme les hommes s'enorgueillissent, voire sans propos ny matiere: et font à croire à Dieu qu'il sera tenu à eux, combien qu'ils ne luy puissent rien apporter.

Or cela quant et quant attire une mauvaise queuë de superstition. Pourquoy est-ce qu'auiourd'huy les Papistes travaillent tant apres leurs ceremonies et badinages? C'est qu'il leur semble que Dieu en reçoit quelque profit, quand ils feront beaucoup d'agios, qu'ils auront barbotté, qu'ils auront trotté d'un lieu à l'autre: il leur semble qu'ils ont fait un bel ouvrage, quand leur mesnage est bien dressé, quand ils auront bien pigné et lavé leurs marmozets: comme si on avoit bien balié une maison, qu'on eust apresté un beau banquet, qu'il y eust de la ionchee, et d'autres choses. Les Papistes, di-ie, imaginent que Dieu se baigne en ces petis fatras, et qu'il y prene plaisir comme eux. Il ne faut point donc imaginer que nous puissions rien apporter à Dieu. Et voila pourquoy il dit au Pseaume seizieme (v. 2), Seigneur tous mes biens ne pourront parvenir iusques à toy. Et comment donc? Mais tes saincts qui sont en terre me seront honorables. D'autant que Dieu ne peut rien recevoir de nos biens, il nous recommande nos prochains: et quand nous ferons du bien à ceux qui sont en necessité, que nous vivrons ici avec les hommes en equité et droiture, que nous tascherons de nous employer fidelement envers ceux à qui nous pourrons aider et secourir: voila Dieu qui accepte telles choses comme sacrifices.

Ainsi donc retenons ceste doctrine, quand il est dit, que nous ne pouvons rien apporter à Dieu. Car c'est afin que toute presomption soit abbatue en nous, et que nous ne pensions point que Dieu nous soit attenu en rien. Et cependant aussi que nous ne soyons point menez de ces folles superstitions, pour tracasser et faire beaucoup de choses de nulle valeur, comme si Dieu prenoit là plaisir. Et pourquoy? Nous ne luy apportons rien qui soit. Mais il nous faut aussi appliquer ceste doctrine à l'intention presente d'Eliu, c'est que Dieu n'est point semblable aux hommes mortels qui sont touchez et esmeus, et pourquoy? Pource qu'ils ont besoin qu'on leur aide: ils ne se peuvent passer des forces d'autruy. Voila donc pourquoy c'est que nous sommes esmeus, et transportez çà et là. Mais il ne faut point que telles resveries entrent en nostre teste quant à Dieu, il ne se gouverne point à nostre guise, comme aussi nous ne luy pouvons rien apporter. Au contraire il est dit aussi, que si nous pechons, nous ne luy apportons nul dommage. Il est vray, que quand nous offensons Dieu, entant qu'en nous est nous violons sa iustice: et par ce moyen il est grandement outragé. Nous sommes donc coulpables quand nous pechons, autant que si nous avions aneanti la maiesté de Dieu. Nous savons quelle est la reigle de droiture qu'il nous commande: et quand nous allons au rebours, c'est autant comme si nous le voulions empescher qu'il ne regnast, comme si nous l'arrachions de son siege, comme si nous le foulions quasi au pié. Les hommes donc sont coulpables de tout cela. Mais tant y a que Dieu en soy ne peut estre augmenté ny amoindri. Ainsi donc notons bien, que nous ne luy apportons nul dommage quand nous aurons peché: et mesmes ceux qui blasphement contre Dieu, il est vray que quand ils desgorgent leur venin, ils obscurcissent sa gloire d'autant: comme il est dit que le nom de Dieu est exposé en opprobre, que sa gloire est amoindrie quand il n'est point cognu de nous et bon, et iuste, et sage, que nous ne le confessons point tel devant les hommes. Voila donc le royaume de Dieu qui est amoindri voire quant à nous, et non pas quant à luy. Mais cependant que faisons nous en pechant? Apres que nous aurons beaucoup fait, il est certain que nous ne pourrons luy apporter aucune nuisance. Que le plus habile archier du monde tire, assavoir s'il atteindra iusques au ciel? Et quand nous machinerons tout ce qui sera possible, pourronsnous parvenir iusques à Dieu? Le toucheronsnous en façon que ce soit? Il est bien certain que non: et qui plus est tout ce que nous aurons ietté en haut, il faudra qu'il retombe sur nos testes. Si ie tire contre quelqu'un, et que ie le puisse assener: et bien, ie le blesse: mais ie ne pourray point parvenir iusques à Dieu comme i'ay desia dit. Nous aurons beau ruer de grans coups de pierres, nous aurons beau tirer et d'arc et de hacquebutes: mais tant y a que Dieu sera tousiours bien eslongné de nos coups. Il est vray (comme aussi i'ay desia dit) que nous pourrons bien abbayer: mais non pas mordre toutes fois. Quand les hommes auront rué leurs coups en haut, où est-ce qu'ils retombent? Iront-ils par dessus les cieux? Nenni: mais ils retomberont sur leurs testes. Et ainsi les hommes ne se peuvent eslever contre Dieu qu'à leur confusion.

Ainsi donc voici un passage bien digne d'estre noté, là où Eliu monstre que si nous offensons, nous ne pouvons apporter aucun dommage à Dieu. Or de là nous avons à recueillir double instruction. L'une c'est, que Dieu declare une souveraine bonté et infinie envers nous, quand il luy plaist d'accepter nos services que nous luy faisons, encores qu'il n'en reçoive nul profit, et que cela ne luy touche rien. Voila pour un Item. Or ceci devroit estre entendu en un mot: mais pource qu'il y en a qui sont rudes, il est besoin de le declarer plus à plein. Voila donc Dieu qui nous peut reietter sans tenir aucun conte de nous. Et pourquoy? car (comme i'ay dit) que tout le monde s'efforce tant qu'il pourra: si est-ce que nous ne pouvons profiter rien qui soit à nostre Dieu. Or cependant il nous dit, que si nous travaillons pour bien faire, et pour

cheminer en ses commandemens, ce luy sont sacrifices agreables. Ne voila point une singuliere consolation qu'il nous donne? de dire, I'accepte ce que vous faites: combien qu'il ne soit pas digne d'estre prisé de moy, toutes fois ie le reçoy, et m'oblige à vous, comme si i'y estoye tenu. Ne voila point une bonté souveraine, quand Dieu fait cela de son bon gré? Apprenons donc de magnifier la misericorde de nostre Dieu, de ce qu'il a ainsi nos oeuvres agreables sans qu'elles le meritent, et que de son costé il y soit nullement tenu, Que cela aussi soit pour nous donner courage de bien faire, quand nous voyons que Dieu reçoit de nos mains ce qui ne le vaut pas, et qu'il met comme en ses registres tous les Items de nos oeuvres, quand elles luy sont agreables par sa bonté. Et defait, ne voila point une bonté inestimable de nostre Dieu, et qui est pour nous ravir en estonnement quand nous y pensons? Nous voyons donc combien il se declare propice envers nous.

Or il y a d'autre costé l'autre consideration qui nous est ici mise au devant. Quoy? *Faisons mal: nous ne pouvons nuire à nostre Dieu.* Que nous sachions donc, que Dieu ne nous veut point punir de nos pechez pour envie qu'il ait contre nous, et qu'il n'a point une vengeance humaine pour faire comme un homme qui sera offensé. Car un homme quand on lui aura fait tort, qu'il sera outragé en sa personne, ou qu'on lui aura ravi son bien, il cerchera de s'en venger. Dieu, di-ie, n'est point esmeu de telles considerations. Pourquoi donc est-ce qu'il nous menace? D'autant qu'il ne veut point que nous perissions, il nous monstre le soin qu'il a de nostre salut: et cependant s'il nous punist de fait, en cela il declare sa iustice. Car il n'est point question ici d'entrer en cause contre lui, comme s'il avoit quelque querelle privee: mais il nous punist comme iuste Iuge, ainsi que son office et sa nature le porte. Puis qu'ainsi est donc que nostre Dieu y procede en telle sorte, qu'avons-nous à faire, sinon à sentir mesmes son amour paternelle quand il nous veut chastier? Car par ce moyen il nous retire du train de perdition auquel nous sommes. Ainsi donc quand nous sentons sa main, quelque rude qu'elle soit, que nous ayons tousiours ce regard, que Dieu se monstre iuste. Que faut-il donc sinon esperer en lui, et nous y consoler, et en ceste consolation lui demander qu'il ait pitié de nous, et combien que nous l'ayons offensé, qu'il ne laisse pas toutes fois de nous recevoir à merci? Sur cela que nous soyons tout persuadez et resolus, que Dieu ne tiendra point son coeur envers nous, comme un homme fier et arrogant: mais comme il est la fontaine de toute bonté et misericorde, quand nous viendrons à lui, il nous fera sentir combien il se veut monstrer pitoyable envers nous: et combien qu'il nous chastie quelquesfois, voire et plus rudement que nous ne voudrions, si est-ce qu'il nous fera cognoistre qu'il le fait pour nostre bien, afin que nous ne perissions: et que quand il nous tient en bride courte, c'est pour nous humilier, et nous faire plier sous sa main et sous ses chastimens.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT TRENTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXXV. CHAPITRE.

8. *C'est à l'homme tel que toi que ton forfait s'adresse, et ta iustice au fils de l'homme.* 9. *Pour la multitude des oppresseurs on crie à cause de la puissance des maistres.* 10. *Et nul ne dit, Où est le Dieu qui m'a formé, qui donne les chansons de nuict?* 11. *Et qui nous enseigne par dessus les bestes, et nous instruit par dessus les oiseaux du ciel?*

Nous avons, pour la conclusion de ce qui fut hier declaré, à retenir ce qu'Eliu prononce ici en bref: c'est, *que nos forfaits s'addressent aux hommes et non pas à Dieu, et pareillement nostre iustice,* afin que nous n'imaginions point que Dieu soit colere pour se venger quand nous l'aurons offensé: ou bien à l'opposite qu'il soit tenu à nous, comme si nos services lui profitoyent de rien. Ne pensons point donc que Dieu soit semblable à nous, et ne le mesurons point à nostre sens. Vrai est qu'il s'abbaisse de son bon gré: car comment est-ce qu'il parle à nous, sinon à la façon des hommes? Mais cela ne doit point desrogner à sa hautesse. Quand il plaist à Dieu par sa bonté infinie de condescendre à la rudesse des hommes, faut-il qu'il soit mesprisé pourtant? Au contraire tant plus il merite que

nous le magnifions. C'est donc lui faire grand tort et iniure, quand il se conforme à nostre petitesse, de le transfigurer pourtant: et penser qu'il se courrouce, d'autant qu'on l'a fasché: ou bien qu'il doit recompenser les hommes comme s'il y estoit tenu. C'est, di-ie, comme aneantir sa maiesté: car il n'est point de nostre rang: attribuons cela aux hommes comme il leur appartient: mais de lui il nous le faut adorer en sa hautesse incomprehensible. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce premier verset.

Or maintenant il reste de voir comme Dieu est iuste, et comme il gouverne le monde en equité: et toutes fois les choses sont confuses cependant. Car les meschans ont la vogue, ils oppriment, ils pillent, ils saccagent: et Dieu dissimule: et ne fait point semblant d'y prouvoir. Comment ceci s'entend-il, Que Dieu ait la conduite du monde, et que tout soit iustement disposé par lui: et toutes fois qu'on voye des troubles si grands, des iniquitez si enormes, sans qu'il y remedie? Eliu donc comprend tout cela, et monstre qu'il ne se faut point esbahir si Dieu estant ainsi patient laisse les choses aller mal, et qu'il n'y prouvoit point si tost que nous l'invoquons: car aussi n'est-ce point de coeur. Si donc Dieu permet que les hommes soyent affligez, c'est pour iuste cause, d'autant qu'ils ne retournent point à lui avec prieres et actions de graces comme ils doivent. Tant y a qu'il nous le faut attendre: et combien que son iugement tarde, et qu'il nous semble qu'il ne vienne point si tost comme il devoit, si faut-il que nous l'attendions en patience, et que nous lui facions cest honneur d'esperer en lui, encores qu'il nous soit comme caché. Voila, di-ie, le premier de ce qui est ici mis.

Or en premier lieu ici Eliu declare, que les hommes ne sont point dignes que Dieu les secoure au besoin. Pourquoi? S'ils sont opprimez, qu'on leur face quelque tort ou violence, il est vrai qu'ils crient, ils se tempestent, ils savent bien se lamenter: mais ce n'est pas pour avoir leur refuge à Dieu. On orra donc les cris et les hurlemens de ceux qui endurent du mal: mais cependant Dieu ne les exauce point, encores que ce soit son office de subvenir à ceux qui sont iniustement oppressez: d'autant qu'il ne regardent point à lui et ne s'y addressent point, mais en confus ils se lamentent. Ne faut-il pas donc que Dieu les laisse là comme obstinez? Or quel est le remede, sinon qu'en cognoissant que Dieu ne s'est point attribué ce titre en vain, Qu'il subviendra aux oppressez, nous tendions droit à lui? Nous ne le faisons pas: nous avons donc beau crier, nous meritons que Dieu retire sa main, qu'il ferme les yeux, et qu'il ne tienne conte de nous aider. Et pourquoi? Nous ne le cerchons pas. Il est escrit, Cerchez, et vous trouverez: et nous allons tout au rebours.

Voila donc un article qui est bien digne d'estre noté: car ce nous est un scandale qui nous trouble fort, voyans que Dieu laisse ainsi languir les hommes, et quand leurs miseres sont venues iusques à l'extremité, il ne semble point qu'il en ait nulle pitié. Alors nous concluons, qu'il ne lui chaut de toutes nos iniures, qu'il est tellement eslongné de nous, qu'il n'a nul soin de prouvoir à nos necessitez. Or cependant nous ne regardons pas, que nous meritons bien d'estre destituez de son aide, puis que nous n'allons pas droit à lui. Comme maintenant il est vrai que les confusions sont si grandes et si horribles au monde, que nous n'y pouvons penser sans horreur. Voila les guerres qui sont en beaucoup de lieux, on verra un pays tout ruiné, les povres gens ne savent que faire, on verra les maisons bruslees, et tout le bien pillé. Voila donc des peuples qui sont tellement angoissez, qu'il vaudroit mieux que du premier coup on leur eust couppé la gorge, que de les faire ainsi languir. Or tant y a qu'ils ne regardent point à Dieu. Si on va en un pays estrange, là on orra beaucoup de complaintes: et ne faut point encores aller si loing, mais par tout où sont les tailles et imposts, là où les gensd'armes passent comme des raveines, il n'y aura celui qui ne crie, qu'on est rongé iusques aux os. Or cependant le monde se reforme-il? Vient-il avec vraye humilité cercher Dieu, pour dire, Helas! Seigneur, c'est pour nos pechez que tu nous as traittez ainsi rudement: et il falloit que nous pensissions à cela. Or il n'y a en nous qu'orgueil, mespris, et rebellion contre toi: et bien Seigneur, tu nous as monstré que tu es le maistre, fai nous maintenant la grace que nous te sentions Pere, et qu'en la fin tu nous secoures. Le monde use-il d'un tel langage? Helas! il s'en faut beaucoup: mais ils rongent leur frain, et cependant ne peuvent nullement penser à Dieu. Si donc il laisse les choses en telle confusion, s'en faut-il esbahir? Cela n'est-il pas plustost un tesmoignage, qu'il ne peut souffrir un tel mespris de sa grace? Car comme il approuve sa verité quand il aide à ceux qui le cerchent, et qui le supplient, comme il monstre qu'il n'a point promis d'estre pitoyable à ceux qui le requerront, pour les frustrer de leur foi et de leur attente: tout ainsi donc que Dieu ratifie sa verité, et se monstre fidele et loyal quand il aide à ceux qui l'invoquent: aussi à l'opposite s'il laisse tremper ceux qui ne l'ont point cerché et qu'ils soyent minez et consumez de longue main, et qu'on n'apperçoive pas qu'il les regarde, ne qu'il se soucie de leur necessité: en cela il monstre qu'il est iuste. Car il punit la nonchalance, ou plustost l'orgueil qui est en eux, d'autant qu'ils mesprisent

sa grace qu'il leur avoit offerte si liberalement. Or il est vrai que Dieu par fois n'aidera pas du premier coup ceux qui le requierent en verité: mais cela n'advient pas tousiours. Et au reste, quand il advient, c'est encores iustement: car il ne faut point que nous le vueillions astreindre à nostre appetit. Ainsi donc combien que Dieu differe de secourir les siens quand mesmes ils l'invoquent de coeur: si est-ce qu'il ne les abandonne iamais. Mais ce que traitte ici Eliu, est le plus commun, comme souvent l'Escriture parle: car quand elle prend une doctrine, c'est pour monstrer ce qu'on peut voir le plus souvent. Voila donc ce que nous pourrons conclurre, quand nous aurons bien consideré que c'est du monde. Nous trouverons que ceux qui sont battus et tormentez sauront bien se lamenter de leurs maux: mais leur cri ne s'addresse point à Dieu, c'est comme un hurlement brutal: ils iettent leurs voix en l'air, mais tant y a qu'ils n'espandent point leur coeur devant Dieu, ils ne reiettent point en lui leurs solicitudes et angoisses, comme il nous est commandé: et voila pourquoi Dieu ne se declare point propice envers eux. Il ne faut point que nous l'accusions de cruauté ne d'iniustice, il ne faut point que nous imaginions qu'il leur face tort: car nous voyons que les hommes sont dignes d'estre ainsi punis, et qu'ils reçoivent le salaire de leur incredulité d'autant qu'ils ne se sont point appuyez sur les promesses qui leur sont donnees, et n'ont point esté incitez en eux-mesmes de recourir à Dieu comme ils devoyent.

Or si on dit que les hommes invoquent Dieu (comme il se fera bien quelques prieres) Eliu monstre que tout cela n'est rien. La raison? *Car ils ne disent point, Où est le Dieu qui m'a formé, lequel donne chansons de nuict, lequel nous instruit plus que les bestes, et nous enseigne par dessus les oiseaux du ciel?* Ceci (comme i'ai touché n'agueres) est pour respondre à ce qu'on pourroit alleguer, que les povres gens quand ils sont tormentez invoquent Dieu. Voire, mais ce n'est que par feintise, respond Eliu: cela donc est en vain. Et pourtant il ne faut point qu'ils soyent exaucez de Dieu, pource que les prieres qui se font de la plus part du monde ne sont qu'en hypocrisie. C'est la raison qu'en donne Eliu: car ils ne vont point à Dieu comme à leur facteur, et à celui qui les a formez, à celui qui resiouyst les hommes: à celui qui leur a eslargi tant de biens, qu'ils doivent magnifier sa misericorde, quelqes maux qu'ils endurent. Quand donc nous ne cognoissons point Dieu tel qu'il se monstre envers nous, et que nous ne prisons point les graces que nous avons receuës de sa main, quand nous ne venons point à lui en ceste qualité là, il n'y a que feintise en nous et mensonge. Et pourtant il ne se faut point esbahir si la porte nous est fermee, et que Dieu ne face point semblant d'ouyr nos requestes. Voici un passage qui est bien digne d'estre noté. Car on verra auiourd'hui les Papistes qui feront des processions quand Dieu les presse: s'il y a quelque peste, s'il y a famine, ou autres calamitez, il est vrai qu'ils retourneront à Dieu: les Payens en ont autant fait. Mais quoi? Est-ce qu'ils l'invoquent en verité et en droiture de coeur? Helas! il s'en faut beaucoup: il n'y aura que ceremonie. Et qu'ainsi soit, notons bien que les hommes ne peuvent droitement cercher Dieu, sinon quand ils le cognoissent tel qu'ils le doivent avoir senti par experience. En premier lieu quand nous invoquons Dieu, il nous doit venir en memoire qu'il est nostre Createur, et que nous sommes en sa main. Or maintenant qu'on examine ceux qui font semblant de prier: si on sonde leur coeur, trouvera-on qu'ils ayent ceste cognoissance-la? pour dire, Ie suis en la main de mon Dieu, puis qu'il m'a formé, c'est à lui de me regler en ma vie, et il faut qu'il prouvoye à toutes mes necessitez: ie tien tout de lui, il faut donc que ie me laisse gouverner par sa main et selon son plaisir. En trouvera-on de cent l'un qui ayent une telle pensee, et qui parlent d'une affection droite pour faire hommage à Dieu comme à leur Createur? Ils confesseront bien de bouche, Ouy, nous sommes formez de lui, et il nous a donné vie: mais cependant qu'en le confessant ils en soyent bien resolus, c'est tout le contraire. Ainsi donc il n'y a point de prieres qui meritent d'estre appellees telles, puis que les hommes sont tellement abbrutis qu'ils ne cognoissent point Dieu tel qu'il s'est monstré envers eux.

Or il n'est point question seulement de cognoistre Dieu nostre Createur: mais il faut quant et quant que nous estimions les graces qu'il est prest de nous eslargir, comme il est dit notamment en ce passage, *Qu'il donne les chansons de nuict.* Ceci est exposé par aucuns, Que les oiseaux chantans nous recreent, et que cela doit estre attribué à la bonté de Dieu, et que les hommes n'en cognoissans rien monstrent leur ingratitude en cela. Les autres prennent, Que Dieu faisant luire les estoilles nous resiouyt, et nous donne occasion de prescher sa bonté: car combien que le soleil soit couché, et qu'on voye les tenebres, si est-ce encores que Dieu nous allume là comme des chandelles pour dire que sa maiesté n'est point esteinte et qu'elle n'est point cachee du tout. Mais telles expositions sont trop contraintes. Il nous faut donc prendre ceci simplement, Que Dieu au temps mesmes que les hommes sont assoupis donne des chansons. Car il semble que la nuict soit comme pour amortir tout: quand le soleil est couché, et qu'il y a silence, il semble qu'il y ait comme une espece de mort, et que Dieu nous tienne là comme

enserrez au sepulchre. Si Eliu eust parlé des chansons de iour, cela n'eust pas esté pour magnifier si bien la grace de Dieu: car de iour les hommes s'appliquent à leur ouvrage, alors se monstre leur vigueur, alors les esprits sont esveillez. Cela donc n'eust pas esté si excellent, quand il eust dit, Que Dieu donne les chansons de iour, comme quand il les assigne à la nuict. Mais voila une bonté singuliere de Dieu, quand nous sommes comme amortis, qu'il semble que nos esprits soyent abbatus, et qu'il n'y ait plus nulle vivacité: toutes fois qu'encores nostre Seigneur nous donne des chansons. Car si les hommes s'esveillent de nuict, ils ont dequoi sentir comme Dieu les a en sa protection: ils doivent cognoistre leur fragilité, qu'ils ne peuvent subsister sans dormir, et que cependant toutes fois Dieu veille pour eux. Ils se doivent donc resiouyr en cela pour dire, Helas Seigneur, ie ne te puis invoquer cependant que ie dors: me voici comme une souche et un tronc de bois, et cependant tu me gardes, et cependant encores ie respire par ta bonté: et mesmes ce dormir ici me repaist tellement, que ie cueille force nouvelle sans le sentir. Quand donc les hommes pensent à cela, n'ont-ils point dequoi se resiouyr pour dire, Helas mon Dieu tu te monstres Pere envers moi cependant que ie ne te cerche point, et mesmes quand ie n'ai plus nul sens, que ie suis semblable à une creature morte? Puis qu'ainsi est donc, quand ie me remettrai à toi, que ie t'invoquerai, ne seras-tu point plus prochain de moi par plus forte raison? Quoi qu'il en soit, que ie dorme ou que ie veille, ie serai tousiours en ta main et en ta conduite. Quand les hommes ont ceste consideration-là, n'est-ce pas pour chanter à Dieu?

Ainsi donc nous voyons à quoi pretend Eliu, c'est que souvent ceux qui sont affligez, quand ils feront semblant de prier Dieu n'ont nulle verité en eux. Et pourquoi? Car il nous falloit faire un recueil de ses benefices, reduire en memoire les biens que Dieu nous fait sans fin et sans cesse, afin que cela nous donnast courage. Or nous sommes si lasches que c'est pitié, et mesmes nous disputons comme nous pourrons venir à Dieu, quel moyen il y a d'en approcher, s'il nous regardera ou non. Voila donc que nous avions à faire, c'est assavoir de nous refreschir la memoire de tant de biens qu'il nous a eslargis, et qu'il ne cesse encores de nous distribuer tous les iours. Car cela en premier lieu est pour nous confermer en sorte que nous ne devons point douter de venir à lui estans asseurez qu'il nous exaucera: cela fait aussi que nous venions à lui avec action de graces, au lieu que ceux qui n'ont point gousté sa bonté, et les biens qu'ils ont receu de sa main, murmurent et se despitent. Quand donc nous aurons bien pesé ce qui nous est ici declaré, il n'y a nulle doute que nous ne soyons enflammez du tout à le requerir pour dire, Voici, mon Dieu tu me donnes tant de biens, que c'est assez pour estre ravi quand i'y pense: et puis que tu t'es monstré si liberal envers moi, si tu m'affliges, ne faut-il que pas que ie soye patient, et que ie benie ton nom? Or les hommes ne font rien de tout cela, ils oublient et mettent soubs le pied les graces de Dieu: voila comme ils ne l'invoquent point en verité ni à bon escient. C'est donc ce que nous avons à noter sur ce mot, quand Eliu parle des chansons de nuict. Que Dieu ne cesse iamais de nous bien faire: qu'au temps qui semble le plus mort, et qu'on diroit que mesmes Dieu soit caché, qu'il semble qu'il ne vueille point continuer ses graces envers nous, toutes fois si ne laisse-il point encores de nous donner occasion de magnifier sa bonté. Puis qu'ainsi est, nous devrions bien estre touchez d'une autre façon que nous ne sommes pas pour venir à lui. Apres cela Eliu adiouste la grace universelle que Dieu a faite à tous hommes. Il est vrai que chacun en son endroit doit bien mediter les benefices de Dieu: comme il n'y a celui de nous qui en particulier ne soit obligé tant et plus, pour beaucoup de graces qui lui ont esté faites à sa personne. Quand ie voudroye cognoistre que Dieu est bon et liberal, il ne faut point seulement que ie regarde à ce qu'il fait à tous hommes indifferemment: mais il faut que i'entre en moi, et que ie pense à tout le cours de ma vie, et que ie note les biens que i'ai senti de la main de Dieu. Alors il faudra que ie soye comme transporté par dessus le monde pour dire, Et Seigneur si ie veux comprendre ta bonté, c'est un abysme si profond, que ie n'en puis venir à bout. Car quand ie pren une petite portion des signes et tesmoignages que tu m'en as donné, me voila confus: comment donc Seigneur parviendroie-ie iusques au bout? Voila comme il faut que chacun en son endroit note bien les graces qu'il a receues de Dieu en privé. Mais tant y a encores que si nous ne pensons seulement qu'à ce qui est commun et general à tout le genre humain, cela nous doit bien suffire pour magnifier Dieu: voire en telle sorte, que quand nous venons à lui pour le supplier qu'il nous delivre de nos afflictions, nous devons quant et quant nous resiouyr, nous lui devons rendre louange de ce qu'il s'est monstré si bon Pere envers nous. Mais quoi? Nous ne le faisons pas. Nous voyons donc en cela nostre ingratitude et nostre malice, et quand nous ne le sentirons, on voit qu'il n'y a qu'hypocrisie. C'est en somme ce qu'Eliu a voulu dire en ce passage.

Or il dit, *C'est Dieu qui nous enseigne par dessus les bestes, et qui nous donne intelligence plus qu'aux oiseaux du ciel.* Il fait ici comparaison entre

les hommes et les bestes: car si la terre et le ciel savoyent parler, il est certain qu'il faudroit qu'ils louassent Dieu, encores qu'ils n'ayent pas intelligence, et ne soyent point eslevez en telle dignité comme nous. Et pourquoi? C'est desia un grand honneur que Dieu leur a fait, qu'ils soyent l'ouvrage de ses mains, qu'ils soyent ses creatures. Or si Dieu a honoré le ciel et la terre et toutes creatures insensibles, d'autant qu'il lui a pleu de les former: s'il a honoré les bestes, combien qu'il les ait destituees de raison: que sera-ce de l'homme auquel il a donné une telle intelligence? Voila pourquoi Eliu fait ici comparaison de nous avec les bestes. Car à quoi a-il tenu que Dieu ne nous ait fait comme des asnes ou des chevaux? Car l'homme le plus noble de la terre et le plus excellent ne pourra pas dire, Ie me suis formé, ou bien, i'estoye disposé à estre fait tel: car Dieu le pouvoit bien faire ou un chien ou un pourceau, quand il l'a fait homme. Il ne faut pas donc que nous cerchions la matiere en nous de ce que Dieu nous a fait creatures raisonnables: mais nous devons priser sa bonté envers nous voire quand il nous a tant honorez, que non seulement il nous a fait du rang de ses creatures, mais qu'il nous a eslevez par dessus les bestes brutes, nous donnant sens et raison, ce qu'il n'a pas fait à tous autres animaux. Et c'est ce qui nous est remonstré en S. Iean au premier chap. Que toutes choses tiennent leur vie de Dieu, et que ceste vie-là a esté de tout temps enclose en sa Parole eternelle: mais il y a une vie qui est en clarté, laquelle est pour les hommes. Quand il est dit que là est la vie des hommes, assavoir en ceste clarté, sainct Iean monstre que nous n'avons pas un mouvement brutal pour boire et pour manger: mais que nous avons discretion en nous, que Dieu nous a donné intelligence pour cognoistre le bien et le mal, pour aspirer mesmes à la vie eternelle, pour sentir qu'il y a un Dieu que nous devons honorer comme nostre Pere. Puis donc que Dieu esclaire ainsi les hommes, nous voyons qu'il y a une obligation beaucoup plus grande et plus estroite, que si simplement il nous avoit fait ses creatures. Car s'il n'y avoit que cela, Dieu nous a formez de sa main, et bien desia si faudroit-il lui en rendre graces: mais quand il lui a pleu nous discerner d'avec les bestes brutes, et nous donner une vie noble et excellente comme nous la voyons, ne pouvons-nous pas bien dire, Et Seigneur, qui estions-nous? Et toutes fois il t'a pleu nous mettre ici au nombre de tes enfans, nous donner ta marque. Et d'où est-ce que cela nous vient? Pourrons-nous trouver rien qui soit en nous, pour dire que nous t'ayons incité à cela, ou que tu ayes esté induit par nostre dignité? Nenni: mais le tout procede de ta bonté gratuite. Nous voyons donc maintenant ce qui est contenu en ce passage: c'est que nous avons assez d'occasion de louër Dieu, quand il n'y auroit sinon ce benefice general qui s'estend à tout le genre humain, c'est assavoir qu'il nous a donné sens et raison pour estre par dessus les bestes brutes.

Or il est vrai que ceste raison que Dieu a donné au premier homme est maintenant bien corrompue: car si nous demeurons en nostre nature nous sommes tellement pervertis que nous ne pouvons rien iuger de Dieu, nous sommes povres aveugles, il n'y a que vanité en nous: et quant et quant nos cupiditez nous transportent tellement, qu'il n'y aura ni attrempance ni modestie en nous. Qui pis est, quand on fera comparaison de nous avec une beste brute, on trouvera plus d'integrité en un cheval ou en un boeuf, qu'on ne fera point en l'homme: car un cheval n'ayant point de raison, toutes fois retient ce qui lui est donné: mais voila l'homme qui s'est eslourdi du tout, tellement que la raison qu'il avoit, est convertie en malice, et au lieu de faire hommage à Dieu des biens qu'il a receus, il s'enorgueillist, et est du tout rebelle. Et puis cependant nous voyons que tout ce que nous cuidons avoir de sens, n'est que toute bestise: car quand il est question de penser à Dieu, ne voyons-nous pas comme les hommes sont entortillez en leurs superstitions? Qu'est-ce que les hommes peuvent comprendre de Dieu, sinon toute vanité, comme l'Escriture le monstre? Si donc les hommes s'esblouyssent ainsi quand ils pensent à Dieu: s'ils forgent un amas de superstitions quand ils le veulent servir: où est ceste raison et intelligence, laquelle Eliu magnifie ici tant? Or il est vrai que (comme i'ai dit) toute la clarté que nous avons de nature est convertie en tenebres, à cause du peché et de la corruption que nous tirons de nostre pere Adam: mais ce qui est de mal et de vicieux il nous le faut imputer à nostre faute: comme aussi cela n'est point de la nature que nous avons de Dieu. Nous ne pouvons point dire que cela vienne de la premiere creation quand nous sommes tant enclins à errer, que nostre esprit est enserré en toute ignorance, que nous ne pouvons aller qu'en confusion quand nous croyons nostre esprit: il ne faut point, di-ie, que nous imputions cela à Dieu: car il nous avoit creez à son image, et ceste image là a esté corrompue par le peché d'Adam. Et ainsi il faut que les hommes cognoissent leurs fautes, et qu'ils se rendent coulpables devant Dieu de ce que nous sommes ainsi deffigurez, et que toute sa clarté est convertie en tenebres.

Or cependant il y a encores un autre poinct à noter, c'est qu'au milieu de toute nostre ignorance et de tous nos erreurs, et de toutes nos superstitions, encores nostre Seigneur nous tient con-

vaincus, que nous avons une obligation inestimable envers lui de ce qu'il nous esleve par dessus les bestes brutes, quand il nous laisse quelque discretion de bien et de mal imprimee en nos coeurs. Et c'est ce que sainct Iean adiouste en ce passage que nous avons allegué, Que la lumiere luit parmi les tenebres: comme s'il disoit, Que nonobstant que le peché ait ainsi perverti le sens des hommes, et comme aneanti leur nature, toutes fois encores Dieu continue à les esclairer tellement qu'on apperçoit quelque trace de la creation premiere. Combien donc que nous n'ayons pas ce qui avoit esté donné du commencement à nostre pere Adam, et à grand' peine en retenons-nous une petite portion: si est-ce que nous devons bien sentir que Dieu nous a fait un bien inestimable, quand il lui a pleu nous creer hommes, et qu'il nous a ainsi separez des bestes brutes. Or voila comme depuis le plus grand iusques au plus petit nul ne pourra point avoir occasion de murmurer contre lui: car il nous faut revenir à cela, Qu'est ce de nous? Qu'avons nous donné à Dieu? Qu'est-ce que nous lui pouvons alleguer pourquoi il soit tenu à nous? Mais au contraire il faut passer condamnation, que d'autant qu'il nous a creez à son image, qu'il nous a fait creatures humaines, en cela nous lui sommes obligez tant et plus. Et cependant notons, que maintenant si Dieu discerne entre les hommes, nous n'avons point occasion de gronder contre lui: comme nous voyons ces phantastiques quand on leur parle de l'election de Dieu, et qu'il choisist à salut ceux que bon lui semble, ils regimbent et se rebecquent contre cela. Et comment? Que Dieu laisse ainsi ses creatures, et y auroit-il propos? Cela se feroit-il en equité? Voire? comme si Dieu avoit attaché aux hommes, et qu'il n'eust plus nulle authorité sur eux. Si Dieu a eu la liberté de nous pouvoir faire bestes brutes, et qu'il nous ait imprimé son image, voire et qu'il nous ait donné une dignité beaucoup plus haute: pourquoi est-ce que maintenant on viendra murmurer contre lui, s'il discerne entre un homme et un homme, et qu'il se face en son conseil estroit sans que nous sachions la raison, mais pour monstrer sa bonté? Car puis que desia il n'a point fait un homme beste: quand il l'eust peu faire: s'il le laisse en son naturel, avons nous dequoi murmurer à l'encontre de lui? Nous voyons donc que ceux qui blasphement ainsi contre l'election de Dieu, sont enragez, veu qu'il falloit retourner à ce propos qui nous est ici declaré: comme mesmes iusques aux Payens cela à esté cognu. Car on voit qu'entre les Payens aucuns ont usé de ceste forme de louange envers Dieu. Il faut donc envoyer tels esprits phantastiques à l'escole des incredules: car ils ne sont point encores dignes qu'on leur remonstre par l'Escriture saincte leur malice, voire conioin̄te avec un tel orgueil contre Dieu.

Mais cependant si la consideration des biens que Dieu a fait en general à tout le genre humain, nous doit inciter à le magnifier: quand il nous aura donné beaucoup plus, c'est qu'il aura reformé son image en nous, qu'il nous aura presenté sa parole, qu'il se sera monstré à nous beaucoup plus privément: n'aurons-nous point une occasion beaucoup plus grande de le magnifier, et en l'invoquant luy rendre actions de graces des biens que nous avons receus de luy? Il nous faut donc ici proceder par degrez: c'est de cognoistre en premier lieu, puis que Dieu nous a honnorez en nous faisant ses creatures, que desia nous sommes tenus à luy et n'y eust-il autre raison. Mais quand il nous a preferez aux bestes brutes, voire sans trouver dequoy en nous, qu'il l'a fait par sa pure bonté: voila encores en quoy il s'est monstré plus amiable. Et quand nous le venons cercher, il faut qu'une telle cognoissance nous face le chemin et nous ouvre la porte. Voici ie vien à mon Dieu, et en quelle qualité est-ce que ie le cerche? Non point seulement comme celuy qui m'a formé, mais comme celuy qui a desployé une grace paternelle envers moy: car ie suis creé à son image et semblance. Pourquoy est-ce qu'il m'a eslevé par dessus les bestes brutes? Ne voila point donc desia une matiere et occasion de fiance qu'il me donne de venir à lui? Et au reste si ie suis affligé de sa main, la raison que nous avons veuë ci dessus, n'est-elle pas pour adoucir nos maux quelques griefs qu'ils nous semblent estre? Assavoir que si nous avons receu des biens de la main de Dieu, ne faut-il pas que nous souffrions d'estre chastiez de luy, quand il voudra user de rudesse envers nous? Voila donc du succre, par maniere de dire, qui est pour adoucir nos maux, quand nous reduisons en memoire les benefices de Dieu, cependant qu'il nous afflige: quand nous cognoissons, Et bien, ie suis creature humaine, et Dieu m'a discerné d'avec les bestes brutes. Mais outre tout cela, i'ay esté baptisé au nom ne nostre Seigneur Iesus Christ: et voici une seconde marque qu'il m'a imprimee, pour me monstrer qu'il me vouloit tenir de son troupeau. Mais entant qu'en moy est, i'avoye aneanti mon Baptesme, i'estoye un povre incredule: et voici Dieu qui m'a encores retiré à soy, il m'a illuminé au milieu de ces tenebres tant obscures qu'elles estoyent: mesmes i'estoye plongé iusques au profond d'enfer, et mon Dieu m'a tendu la main, et voici Iesus Christ le soleil de iustice qui m'esclaire tellement qu'en contemplant sa face en la doctrine de l'Evangile, ie voy que la porte de Paradis m'est ouverte. Quand donc nostre Seigneur nous resiouist en telle sorte, n'avons-nous point

bien dequoy le magnifier, et n'avons-nous point aussi iuste occasion de nous humilier devant luy?

Or maintenant regardons combien on en trouve qui en usent ainsi? Il est vray, comme desia nous avons declaré, que ceux qui sont preoccupez de maux et de calamitez crieront à Dieu: mais comment est-ce? Ont-il premedité combien ils sont tenus à luy? Ont-ils fait un chemin par la cognoissance des graces qu'ils avoyent receuës? Nenny: mais tout au rebours. Et ainsi donc, d'autant que les hommes ne cognoissent point Dieu comme leur facteur, et qu'ils ne reduisent point en memoire les biens qu'ils reçoivent de luy incessamment, et que sur tout ils ne cognoissent pas qu'il les a creez à son image: puis qu'ainsi est, ô il ne faut plus trouver estrange, si Dieu nous laisse ainsi languir pour pourrir en nos miseres: et que nous n'appercevions point que nous soyons assistez de luy: car nous n'en sommes pas dignes. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage. Or maintenant que nous faut-il faire à l'opposite? Puis qu'icy le sainct Esprit par la bouche d'Eliu redargue les hommes de leur perversité, et leur monstre, que s'ils ne sont soulagez de Dieu, et qu'il ne les delivre point de leurs maux, c'est d'autant qu'ils ne le cerchent point en verité: advisons quand nous sommes pressez de maux, de tousiours faire bouclier des biens que Dieu nous aura faits à l'opposite. Il est vray que ceste affliction ici est tant amere, que si tu ne regardes que là, ce seroit pour te faire tomber en desespoir: mais ton Dieu ne s'est-il point monstré Pere envers toi, voire en tant de façons que tu dois bien sentir sa faveur et sa bonté? Il faut bien donc que tu ayes tous tes sens enclos là dedans, et que tes affections ne se debatent point par trop. Voila, di-ie, où il nous en faut venir. Et au reste, quand nous aurons bien pensé aux graces de Dieu, qu'elles nous servent à double usage. Le premier doit estre, de nous certifier que nous ne serons point frustrez en nos oraisons. Puis que Dieu devant que ie fusse nay s'est desia monstré si liberal envers moy, et qu'il a continué tout le temps de ma vie, et que c'est une chose infinie que de sa bonté: faut-il que ie doute, quand ie le viendray invoquer, qu'il ne m'exauce? Voila donc comme nous prendrons les graces de Dieu, pour nous faire conclure que ce ne sera point temps perdu de le requerir. Et puis pour le second il nous faut aussi armer à patience: pourtant quand nous pensons ainsi aux benefices de Dieu, que cela nous serve de consolation du temps qu'il nous afflige: que nous ne soyons point si malins de nous despiter contre luy, mais plustost que nous cognoissions, Et bien puis que mon Dieu m'a formé, n'est-ce pas raison qu'il ait tout droit par dessus moy, et qu'il me gouverne à son plaisir? Quand donc nous viendrons nous remettre ainsi à sa bonne volonté: encores qu'il nous afflige, nous ne laisserons point pourtant de nous assuiettir à luy. Et pourquoy? Nous avons receu tant de biens de sa main: et ainsi il ne faut pas que maintenant nous presumions de nous exempter de son ioug. Voila donc les deux choses, où il nous faut appliquer la cognoissance des graces de Dieu, quand nous le voudrons invoquer en verité.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT TRENTEHUICTIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXV. CHAPITRE.

12. *Là ils crieront, et Dieu ne les exaucera point à cause de l'orgueil des meschans.* 13. *Toutesfois c'est vanité, Dieu n'oit point, et le Tout-puissant n'y prend point garde.* 14. *Tu as dit, Il ne te voit point, il y a iugement devant luy, atten-le.* 15. *Or maintenant ce qu'il visite, n'est pas en fureur et ne chastie point en ire grandement.* 16. *Mais Iob a ouvert en vain sa bouche, et a multiplié paroles sans intelligence.*

Pource que la premiere sentence que nous avons maintenant recitee se doit conioindre au propos qui fut hier tenu, il nous faut avoir memoire de ce que nous avons desia declaré. C'est que Dieu quand il n'exauce point ceux qui sont affligez, nous monstre qu'il leur faut imputer cela, pource qu'ils ne viennent point à luy d'un coeur droit et pur: comme Eliu a deduit qu'il nous faut cognoistre les biens et graces que nous avons receuës de la main de Dieu, quand vous venons le cercher: car autrement nous ne pouvons pas esperer en luy. Quel est le fondement de nostre foy? Ce sont les promesses gratuites que Dieu nous donne. Mais cepen-

dant l'experience que nous avons de sa bonté, est pour confermer ce que nous savons desia de sa parole. Et ainsi ceux qui n'ont point comprins ne gousté les graces de Dieu, ne peuvent point venir à luy qu'en hypocrisie. D'avantage, quand nous ne cognoissons pas combien nous sommes tenus à Dieu, il est impossible que nous soyons patiens pour luy obeir, et qu'aussi nous demeurions coys sans murmurer contre sa volonté.

Ainsi donc maintenant Eliu adiouste, *Que là ils crieront:* comme s'il disoit, Et bien, il est vray que les hnmmes crieront à Dieu, quand le mal les tourmente: mais en quel estat sont-ils? Viennent-ils devant sa face disposez comme ils doivent? Il s'en faut beaucoup: car ils ne pensent aucunement aux biens qu'ils ont receus de sa main, ils n'en font point leur profit pour y appuyer leur confiance. Ainsi donc les hommes crieront pour l'outrage: mais ils n'ont point d'approche à Dieu, il n'y a point d'ouverture en leur coeur: et pourtant si Dieu ne les exauce pas, nous devons imputer cela à leurs vices, et non point dire que Dieu ait oublié le monde, et qu'il ne face point son office, ou qu'il soit comme endormi. Quand donc les hommes cercheront Dieu en verité, il leur sera prochain: et sa main se monstrera assez tost pour les secourir: mais cependant qu'ils hurlent comme des bestes sauvages, et ne regardent point droit au but où ils se doivent adresser, leur cri sera inutile. Et pourtant notons bien qu'auiourd'huy nous ne serons point exaucez de Dieu, voire pour sentir son aide, quand nous ne serons point asseurez et que nous crierons en nous tempestant: mais le principal est de le cognoistre tel qu'il se monstre, Pere et Sauveur, nous appuyer sur sa bonté, voire reduisant en memoire les tesmoignages que nous en avons desia senti, afin que cela nous donne courage de le cercher commme il faut. Et alors ne doutons point que nous ne l'ayons bien tost trouvé: mesmes il n'attendra point que nous facions longs circuits: car il viendra au devant de nous. Et ainsi voyons nous que la priere ne consiste pas en ceremonie, mais il faut que le coeur soit droit à Dieu: ouy, et que non seulement nous sentions nos maux, pour desirer qu'il y remedie, mais qu'avec foy nous luy demandions qu'il se monstre Pere et Sauveur: et que ceste foy-la estant fondee sur ses promesses, se conferme aussi en tant de signes qu'il nous donne: et quand nous aurons experimenté, combien il nous est bon et pitoyable, que nous puissions appliquer cela à nostre instruction pour estre droitement munis. Et au reste, qu'en requerant Dieu qu'il nous face merci, nous luy apportions sacrifice de louange, pour les biens desquels nous lui sommes desia obligez.

Or apres qu'Eliu a ainsi parlé, il adiouste, Que ceux qui n'apprehendent point la providence de Dieu ont dit, O tout *cela n'est que vanité, Dieu n'oit point, et le Tout-puissant n'y prend point garde.* Ceste obiection ici est faite en la personne des incredules: car combien qu'on leur remonstre que Dieu non sans cause laisse croupir les hommes en leurs miseres, pource qu'ils ne viennent point à luy en foy et en obeissance: tant y a qu'ils ne peuvent concevoir ceste raison, et imaginent à l'estourdie que Dieu n'oit point, et qu'il semble bien qu'il laisse aller le monde en confus, que les choses se manient ici bas par fortune. Voila donc comme les incredules apprehendent d'un sens brutal, et soudain ce qui se monstre à leurs yeux, sans discerner: comme si nous ne voulions point noter une raison qui nous sera toute presente, et que nous cognoistrons defait: O, ie voy que cestuy-ci a fait telle chose. Ouy, mais il faut savoir plus, et entendre la raison: O, ie ne m'en veux point enquerir. N'est-ce pas nous priver de sens et raison? N'est-ce pas clorre les yeux à la clarté? Autant donc en font les incredules. Ils voyent que Dieu n'exauce point ceux qui crient: or là dessus c'est à se tempester, voire et à accuser Dieu. Et pourtant il ne se faut point esbahir, si Dieu ne fait point sentir son secours et sa grace à ceux qui ne font que le despiter en leurs miseres, et qui ne luy rendent nulle obeissance, et ne le requierent point en telle qualité comme ils doivent. Ainsi donc Dieu a iuste raison de laisser ainsi les hommes perir. Et pourquoy? D'autant qu'il les appelle à soy, et ils n'y viennent point par le chemin qu'ils doivent. Si on remonstre cela aux incredules, ils ferment les yeux, ils n'y pensent point. N'est-ce pas donc autant comme s'ils disoyent qu'il n'y a point de providence de Dieu, et qu'il ne regarde point à nous? n'est-ce pas l'ensevelir que cela? Et neantmoins voila où nostre raison charnelle nous transporte, sinon que nous soyons retenus en ceste bride d'humilité et de modestie, pour iuger des oeuvres et des iugemens de Dieu selon que sa parole nous monstre. Cecy donc est maintenant recité par Eliu en la personne des incredules. Or ce n'est point sans cause que le sainct Esprit a mis en avant un tel blaspheme: car c'est afin qu'un chacun de nous pense à soy. Nous avons la semence d'une telle perversité en nostre nature, qu'à tous coups nous serons transportez en ceste furie de nous fascher contre Dieu, et conclure qu'il ne fait point son office. D'autant donc que nostre esprit est plein d'une telle arrogance, et que nous sommes desbordes iusques là de pervertir toute raison: ceci nous est mis au devant, afin que nous apprenions de nous humilier quand il est question de iuger des choses que Dieu fait et ordonne. Pourtant que nous ne laschions point la bride à nostre nature, mais es-

coutons Dieu parler, et pesons bien les raisons qu'il nous amene.

Et sur tout notons bien ce qu'Eliu conioint ici: car apres qu'il a fait ceste obiection il adiouste, *Combien que tu dises, Dieu ne voit point, il y a iugement devant sa face: atten-le.* Ici Eliu remedie à ceste perversité qui a esté descouverte, afin que nous pensions au mal qui est en nous, pour n'y point adherer. Il est vray que ces propos pour leur brieveté sont comme rompus: mesmes pource qu'il y a *Voici tu dis*, ou bien, *combien que tu dises, Il ne le verra point*, ce mot se peut prendre aussi pour la personne de Iob: comme si Eliu luy reprochoit qu'il a pensé, Tu ne verras point Dieu, tu ne cognoistras point que c'est de luy. Mais quand tout sera bien regardé, la sentence doit estre liee, et quant et quant aussi de l'autre costé distinguee. *Combien que tu dises donc, Il ne le verra point*, par cela Eliu signifie que les hommes s'avancent par trop, et qu'ils doivent cognoistre leur rudesse et leur petite mesure: car ce n'est point à eux de regarder Dieu, c'est à dire, de le sonder iusques au bout. Vray est qu'il nous faut regarder à Dieu tousiours: mais en premier lieu nous luy devons demander qu'il nous donne les yeux. Et cependant aussi nous le devons contempler au miroir qu'il nous presente, c'est assavoir en sa parole, et puis en ses oeuvres, et cheminer en telle sobrieté que nous ne vueillions point nous enquerir plus qu'il ne nous est licite, et qu'il ne nous le permet. Il y a donc une façon de regarder Dieu qui est bonne et saincte, c'est que nous le contemplions d'autant qu'il luy plaist se manifester à nous, et nous defians de nostre intelligence, que nous luy demandions d'estre illuminez par son sainct Esprit, et que nous n'ayons point une curiosité trop grande ni presomption de savoir plus qu'il ne nous permet. Mais quand nous voulons regarder Dieu en face, que nous ne voulons point que rien nous soit caché, que nous voulons entrer en ses conseils incomprehensibles iusques au plus profond des abysmes: voila une arrogance insupportable, et les hommes alors se confondent du tout. Apprenons donc quel moyen nous avons à tenir pour voir Dieu: que ce n'est pas d'y aller avec une hastiveté trop grande: mais qu'il nous faut estre sobres cognoissans la petite mesure de nostre esprit, et la hautesse infinie de la maiesté de Dieu. Et au reste puis que luy s'est declaré à nous, selon qu'il savoit nous estre propre et utile pour nostre salut: tenons nous à ceste cognoissance qu'il nous en donne, et n'allons point nous esgarer ne çà ne là. Voila donc ce que maintenant Eliu dit à Iob: *Combien que tu dises, Ie ne le verray point:* comme s'il disoit, Il est vray que tu parles, mais c'est trop hardiment: tu t'ingeres plus que tu ne dois: car regarde qui tu es: regarde quel est Dieu, et baisse les yeux, et oublie cest orgueil qui est en toy.

Et puis il adiouste, *Il y a iugement devant sa face*, ou *iuge toi:* car le mot se peut exposer en deux sortes. Si nous le prenons pour *iuge toi:* c'est une exhortation à humilité et repentance: comme si Eliu disoit, Povre homme ie te voy ici eslevé contre Dieu: et qui en est cause, sinon que tu ne te iuges point? Ainsi entre en toy, regarde à tes povretez: et alors il faudra que tout orgueil soit abbatu. Voila donc le remede qui nous est ici donné par le sainct Esprit, pour nous redarguer, quand nous sommes esgarez, et que nous avons conceu par nostre infidelité contre Dieu des phantasies mauvaises et soudaines: car si nous voulons estre ramenez au bon chemin, il nous faut descendre en nous-mesmes, faire un examen de nostre ignorance et de nos pechez: et alors nous demeurerons confus, et oublierons toutes ces phantasies extravagantes desquelles nous estions transportez çà et là. Voila quel seroit le sens, et quelle doctrine il nous faudroit recueillir, si nous prenions ce mot pour *iuge toi*. Mais le sens naturel du passage c'est *qu'il y a iugement devant la face de Dieu*, dit Eliu, et pourtant il conclud, *qu'on l'attende.* Or ici il y a un regard opposite entre la face de Dieu et nostre regard: comme si Eliu disoit que Dieu ne laisse pas d'estre iuste, encores que cela ne nous soit point apparent. Quand donc nous demandons si Dieu gouverne le monde, s'il dispose toutes choses en equité, il ne faut pas que nous le mesurions selon que nous le pouvons appercevoir. Et pourquoy? Car le iugement de Dieu est trop haut, nous n'y pourrons point parvenir du premier coup. Notons bien donc que Dieu voit ce qui est bon et iuste, et nous y sommes aveuglez souventesfois. Qu'est-il donc question de faire? Il ne faut sinon l'attendre: comme il faut que l'esperance nourrisse l'homme fidele, pour le rendre paisible et obeissant à Dieu: et nous savons qu'il nous faut esperer quand les choses ne nous sont point visibles.

Maintenant donc nous avons le sens naturel du passage, il reste de l'appliquer à nostre instruction. *Combien que tu dises, tu ne le verras point:* Ceci nous monstre qu'il ne nous faut point avoir la langue si habile, de decliquer incontinent ce que nous pensons de Dieu: mais nous faut brider nos langues, et tenir nos pensees captives, sachans que Dieu nous veut tenir en humilité, quand il ne nous monstre point la raison de toutes ses oeuvres. Ceux donc qui ne voudront point estre condamnez par l'Esprit de Dieu, qu'ils regardent à ne se point ingerer pas trop. Voila pour un Item. Et pourquoy? Ceci doit bien estre pesé, Que nous ne pouvons par regarder Dieu. Or il est vray (comme desia nous avons dit) qu'il nous fait ceste grace et

privilege, de se monstrer à nous: mais c'est comme il cognoist nous estre expedient. Dieu donc estant invisible en soy, se declare au miroir qui nous est propre: c'est en sa parole, et puis en ses oeuvres: mais cependant si est-ce qu'il ne nous faut point enquerir de luy par trop. Et voila pourquoy aussi il nous renvoye tousiours à ce moyen qu'il a tenu pour nous soliciter à le cognoistre. Car il sait l'audace, il sait aussi la legereté qui est en nos esprits, et que nous sommes si volages que c'est pitié. Or ce sont deux grans vices, quand les hommes sont ainsi hardis, et qu'ils ont un appetit desbordé. Il y a d'autre costé l'ignorance, ou plustost la bestise: il y a d'avantage la perversité. Et ainsi nous avons besoin d'estre retenus en ce moyen que Dieu nous donne: c'est de nous contenter de ce qui est contenu en l'Escriture saincte: sachans que lors nous ne serons plus en danger d'errer, quand nous tirerons ce chemin-la sans extravaguer, et que nous comprendrons les oeuvres de Dieu, non point pour en iuger selon nostre cerveau et ce que bon nous semble, mais moyennant que nous oyons ce qu'il nous dit par sa parole, et que nous souffrions d'estre enseignez de sa bouche, que nous ne vueillions avoir autre subtilité en nous que cela. Et au reste, puis qu'il est dit que nostre Seigneur Iesus est l'image vive en laquelle nous contemplons tout ce qui nous est bon et propre de cognoistre: arrestons nous là: comme aussi en l'autre passage il est dit, Que tous les thresors de sagesse et d'intelligence sont cachez en luy. Notons bien donc que nous sommes povres aveugles, et que si nous voulons nous enquerir de Dieu de nostre sens propre, il nous sera caché, et que iamais nous n'en approcherons: tant s'en faut que nous y puissions parvenir. Il faut donc que nous apprenions à nous condamner du tout, confessans qu'il n'y a en nous que pure bestise. Avons-nous cognu cela? Que nous prions Dieu, qu'il nous illumine par son sainct Esprit: que nous ne soyons pas pleins de fierté et d'orgueil pour dire, Ie suis suffisant pour m'enquerir. Gardons-nous de ceste presomption diabolique: mais humilions nous devant Dieu, le prians qu'il nous esclaire. Et cependant aussi, puis qu'il a ordonné ce moyen de se declarer à nous par sa parole, que nous demeurions là comme attachez, et que nous n'attentions point de passer plus outre. Voila donc quant au premier article qui nous est ici monstré.

Or venons maintenant à ce qui est dit, *Qu'il y a iuyement devant sa face, et que nous le devons attendre.* Nous avons desia touché qu'il ne nous faut point estimer les iugemens de Dieu par nostre veuë, car elle est trop courte, et mesmes elle est tant obscure que c'est pitié. Quoy donc? Sachons que Dieu habitant en une clarté inaccessible (comme l'Escriture en parle [1. Tim. 6, 16]) se reserve la cognoissance des choses qui nous sont trop profondes. Concluons donc que Dieu est iuste, encores que nous ne le voyons point: et toutes fois et quantes que nous trouvons estrange ce qu'il fait, pour en estre scandalisez: pensons, Et povre creature, il est vray que tu as des yeux: mais ils sont trop esblouis, mesmes ils sont aveugles du tout: et si ton Dieu t'illumine, voire en quelque portion, cependant il te veut retenir, afin que tu luy faces cest honneur de le confesser estre iuste. Puis qu'ainsi est donc que tu as le sens et l'esprit si debile: quand tu voudras comprendre la sagesse infinie de Dieu, où sera-ce aller? Ainsi donc remets à ton Dieu les choses où tu es confus: car tu ne vois point ici de raison: cependant que tu retiennes ceste leçon-la, et qu'elle te soit bien resoluë en ton coeur, c'est *Qu'il y a iugement devant la face de Dieu.* Voila, di-ie, comme il nous faut chastier ceste hardiesse qui est en nous: afin de confesser, encores qu'il nous semble que nous eussions occasion d'entrer en dispute contre Dieu, toutes fois qu'il voit ce qui nous est caché. Et c'est la comparaison des choses opposites dont i'ay parlé n'agueres. Quand donc il est dit, *Qu'il y a iugement devant la face de Dieu*, il nous est aussi declaré que ce n'est point devant nostre face: comme si Eliu disoit, Dieu voit et non pas l'homme: Dieu cognoist, et l'homme est ignorant.

Ainsi donc voulons-nous reserver à Dieu l'honneur qu'il merite? Il nous faut despouiller de ceste vaine presomption de laquelle nous sommes tous enflez de nature: car nous voulons estre par trop sages: nous sommes tousiours chatouillez de cest appetit diabolique de nous vouloir enquerir de ce qui ne nous appartient pas. Ainsi donc contentonsnous de glorifier Dieu, luy attribuans ce qui luy est propre, assavoir une sagesse qui surmonte tous nos sens et nostre mesure. Mais il est impossible que cela se face sans l'esperance: car c'est celle qui nous retient, afin que nous obeissions à nostre Dieu: c'est celle qui nourrist nostre modestie et humilité. Et defait si nous n'esperions que les choses deussent aller mieux, et que Dieu y donnera une issue que maintenant nous ne pouvons appercevoir: il est certain que iamais nos esprits ne seroyent à repos. Notons bien donc que pour donner à Dieu la gloire qui luy appartient, confessans qu'il est iuste, il nous faut esperer. Et si maintenant les choses vont mal, que tout soit troublé, qu'il semble que le ciel et la terre doivent estre meslez ensemble: toutes fois il nous faut appuyer sur ces promesses que Dieu nous donne: c'est que s'il convertist les tenebres en clarté (comme il l'a monstré en la creation du monde) s'il sait tirer le bien du mal: les choses qui semblent estre du tout

perverses, il les appliquera à tel usage, qu'on cognoistra en la fin qu'il a une sagesse admirable: mais ce n'est pas du premier coup. Il y a donc ici une bonne doctrine et admonition: c'est que nous devons iuger non point selon nostre premier regard (car ce iugement-la seroit trop hastif et temeraire) mais qu'il faut que l'esperance marche et qu'elle soit comme une lampe pour nous monstrer le chemin. Et quel est l'huile de ceste lampe ici? c'est à dire, comment est-ce que nous en sommes esclairez? Nous tenans aux promesses de Dieu.

Quand donc nous attendrons patiemment que Dieu besongne selon qu'il le prononce de sa bouche, et que sa main se desploye en temps opportun: alors nous apprendrons d'estre modestes, et de le glorifier, confessans qu'il est iuste en tout ce qu'il fait: combien que nous soyons ici troublez, et qu'il semble que nous soyons au milieu de beaucoup d'abysmes. Et c'est la vraye estude des Chrestiens que ceste-ci. Et au reste voila pourquoy auiourd'huy nous sommes tant aisement transportez, voire du tout desbauchez: à cause que nous n'avons nul repos, mais sommes agitez d'inquietude: voire d'une inquietude bouillante, que nous voudrions que Dieu se hastast selon nostre phantasie. S'il ne fait les choses comme nous l'avons pensé en nostre esprit, il nous semble que tout est perdu et desesperé, d'autant que nous ne l'avons point attendu: car cependant que nous pensons à nous seulement, voila qui est cause de nous faire ainsi despiter, et qu'on ne trouve nulle obeissance au monde. Et ainsi d'autant plus nous faut-il pratiquer ceste doctrine. Quand donc nous voyons les choses estre en grand trouble qu'il semble que Dieu ait les yeux fermez, qu'il nous ait tourné le dos, cognoissons que c'est à cause de nos pechez. Et cependant toutes fois que cela conferme nostre foy, et que nous soyons paisibles: sachans que c'est l'office de Dieu de nous imposer silence iusques à ce que le temps opportun soit venu, voire et qu'il le cognoisse. Car ce n'est point à nous de luy imposer certaine loy, pour dire, Il faut que cela soit en telle sorte, il faut que cela aille ainsi: mais que nous apprenions de nous reposer en Dieu, et alors tout orgueil sera abbatu, pour trouver bon, droit, et iuste tout ce que Dieu fera, encores qu'il nous semble estrange de prime-face. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or Eliu adiouste, *Que ce que Dieu maintenant visite*, ou qu'il punist, *n'est rien en son ire: et qu'il ne cognoist point en multitude grandement.* Il est vray que ce passage ici est un peu obscur: mais le sens naturel en somme est tel, Que maintenant combien que Dieu se monstre rude et aspre: toutes fois si nous cognoissions que c'est de son ire, combien elle est espouvantable, nous dirions, Ce n'est rien de ce que nous voyons auiourd'huy. Et pourquoy? *Car il ne veut point cognoistre les choses iusques au bout*, il ne les sonde pas trop profond: mais il passe par dessus tant seulement, et à la legere, comme on dit. Par ceci Eliu nous a voulu monstrer que quand nous sommes affligez iusques au bout, qu'il semblera que Dieu foudroye tellement sur nous, que c'est pour nous accabler: il nous faut contempler que c'est de son ire, et que s'il la vouloit du tout desployer, ce ne seroit point seulement pour ruiner un seul homme, mais cent mille mondes, et pour les consumer du tout et mettre à neant. Voila donc où nous sommes ramenez par le sainct Esprit. Et c'est encores une admonition bien utile, pour nous faire adoucir les afflictions que Dieu nous envoye. Car qui est cause de nous faire penser que nous sommes tormentez sans mesure? Et c'est qu'il nous semble que Dieu ne pourroit pis faire: et nous ne le saurions plus despiter de nostre part, que quand nous concevons telle estime.

Ainsi donc apprenons suivant ce qui nous est ici monstré, de iuger que c'est de l'ire de Dieu, c'est à dire, combien elle est espouvantable: et combien qu'il se monstre fort rude envers nous, toutes fois sachons que ce n'est point la centieme partie de ce que nous sentirions, quand il voudroit executer une telle rigueur que nous l'avons merité. Quand donc nous pourrons cognoistre que l'ire de Dieu est telle, qu'elle pourroit abysmer en une minute de temps cent mille mondes, et qu'il n'y auroit ny hommes en la terre, ny Anges au ciel, qui la peussent soustenir, qu'il n'y auroit ne ciel, ne terre, ne rien qui soit, que tout ne fust comme fondu en neige, voire qu'il ne fust du tout aneanti: nous devrons bien nous humilier encores que Dieu nous traitte asprement, et qu'il nous envoye des chastimens qui nous soyent fort rudes. Car tant y a qu'encores devons nous estre patiens, veu que Dieu nous espargne et nous supporte. Et defait n'avons-nous point occasion de lui rendre graces en premier lieu, voyans qu'il ne desploye point sa fureur contre nous selon que nous en sommes dignes? Ne voila point matiere de prendre courage, et de nous esiouir pleinement au milieu de nos afflictions? quand nous regardons, Il est vray que ie suis ici comme accablé de maux, et semble bien que Dieu me vueille faire du tout perir: mais tant y a qu'il s'en faut beaucoup que sa rigueur soit telle sur moy, comme ie la pourroye sentir sinon qu'il eust regard à ma foiblesse. Puis donc que mon Dieu me supporte, i'espereray en luy, ie ne cesseray point de le cercher: car encores il me donne un signe que ie puis avoir accez pour approcher de luy. Voila, di-ie, comme en cognoissant

que Dieu nous supporte, nous avons occasion plustost de le benir en nos afflictions: et cependant nous sommes aussi instruits à esperer en luy, veu qu'il nous ouvre la porte, afin que nous puissions encores luy demander pardon de nos pechez, et le requerir qu'il ait merci de nous.

Et pourtant pesons bien ces mots d'Eliu, quand il est dit: *Que ce n'est rien ce que Dieu visite maintenant voire quant à son ire:* qu'il ne nous faut point regarder, Quoy? Le mal est grand, ie n'en puis plus. Il est certain que si l'homme fait comparaison de ce qu'il peut endurer ici bas, et qu'il dresse les yeux sur l'ire de Dieu, il verra que ce n'est rien à la verité de tout ce que nous pouvons endurer. Or voyans que ce n'est rien, et que Dieu ne nous cerche pas iusques au bout, et qu'il passe seulement par dessus et à la legere (comme on dit) qu'il fait comme semblant de cognoistre de nous, mais qu'il ne nous veut point examiner si estroitement, pource que nous ne le pourrions pas porter: voyans cela, di-ie, que nous apprenions de retenir tous nos murmures: et si nostre chair nous solicite à impatience (comme nous y sommes par trop adonnez) que ce remede ici soit pour corriger un tel vice. Comment? Povre creature où t'adressestu? Veux-tu ainsi despiter ton Dieu? Et tu vois qu'encores il te supporte: tu l'as tant provoqué que tu meriterois bien d'estre exterminé cent fois du monde, et il ne veut point desployer son ire sur toy: tu serois digne d'estre abysmé au plus profond d'enfer, et tu vois qu'il fait luire son soleil sur toy, il te nourrist de son pain et à ses despens, il te maintient en la vie presente: et tu n'es pas digne d'estre au nombre des oeuvres qu'il a creées, et cependant encores il te donne loisir de retourner à luy. Quand nous pensons à cela, il y a dequoy nous consoler, pour n'estre point agitez par trop d'impatience. Voila donc en somme la doctrine que nous avons à retenir de ce passage.

Or cependant notons, que si auiourd'huy nostre Seigneur ne nous visite point selon son ire, et qu'il ne cognoisse point les choses iusques au bout, il ne nous faut point endormir là dessus: car le grand iour viendra, auquel rien ne sera oublié. Maintenant Dieu dissimule, et ne punist point les meschans: eux se donnent licence comme s'ils estoyent desia eschappez de la main du iuge, et qu'il ne fallust point rendre conte: mais le temps leur sera cher vendu, quand ils abusent ainsi de la patience de celuy qui les vouloit soliciter à bien, pour voir s'ils s'amenderoyent. Quand donc les meschans se mocquent ainsi de Dieu, il faudra qu'une horrible vengeance tombe en la fin sur leur teste: mais cela sera au grand iour. Au reste si Dieu nous espargne, ne laissons point d'estre vigilans: et quand il nous chastiera, que nous serons batus de ses verges, regardons tousiours à son ire combien elle est espouvantable: et sur cela concluons qu'il nous adiourne tant seulement. Et pourquoy? Afin que nous prevenions son iugement dernier. Pensons donc tousiours à ce grand iour: et n'attendons pas d'estre preoccupez de la venue de Iesus Christ, mais que chacun se condamne quand Dieu nous incite à cela. Et au reste, que nous ayons tousiours ceci imprimé en nostre memoire, Que Dieu se souvient de sa misericorde au milieu de son ire: et que cela est cause qu'il ne cognoist point en multitude grandement. Car quelle est la multitude de nos pechez? Ie vous prie, quand chacun se voudra examiner comme il doit: ne trouvera-il point un nombre infini d'offenses, voire si enormes qu'il sera là du tout effrayé? Or ce que nous ne cognoissons point la grandeur de nos maux, c'est nostre hypocrisie qui nous empesche, et nous tient les yeux bandez. Mais quand l'homme voudra faire un bon examen, il est certain qu'il se trouvera cent mille fois confus, devant que d'estre venu à my chemin. Car Dieu voit plus clair que nous beaucoup: quand nous aurons cognu une faute, Dieu en cognoist cent mille. Or en cognoissons nous cent mille et millions: que sera-ce donc de ce Iuge celeste?

Ainsi donc notons que Dieu se retient par sa misericorde, afin de ne nous point cognoistre en multitude, c'est à dire, de ne point s'enquerir iusques au bout. Et notamment ici Eliu dit, *En multitude beaucoup*, pour signifier qu'il seroit impossible que toutes creatures subsistassent, sinon que Dieu les espargnast par sa bonté, et qu'il diminuast tousiours la rigueur des punitions que nous avons merité par nos pechez. Or là dessus (comme i'ay desia dit) il nous faut bien sentir qu'il y a un iugement tout autre qu'on ne le peut appercevoir en ce monde: mais nous ne le cognoissons point auiourd'huy, et Dieu nous supporte. Et quand nous sommes venus à ceste humilité de nous condamner, et requerir pardon de luy, ne doutons point quand au dernier iour nous comparoistrons devant son siege, que là tous nos pechez ne soyent effacez: et sachons que ce que maintenant il cognoist en partie sur nous, c'est afin de ne cognoistre rien du tout à ce dernier iour-la: et que la memoire de nos offenses sera tellement abolie qu'elles ne viendront point en conte devant luy, que nous serons là receus comme iustes: comme s'il n'y avoit eu en nous que toute innocence et integrité. Voila donc comme il nous faut approprier ceste doctrine à cest usage, que nous apprenions de cheminer tellement en esperance, que nous tendions tousiours à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: et au reste, que nous en facions aussi bien nostre profit, quand nous voyons que nostre Sei-

gneur monstre signes de son ire et de sa vengeance, Comme auiourd'huy, helas quelles sont les calamitez qui se voyent par tout le monde? Et nous pourrions dire que Dieu est du tout alienê de nous, n'estoit que nous eussions ceste doctrine pour nous munir. Et defait quand nous aurons bien pensé aux iniquitez si enormes, comme elles regnent par tout: on voit bien que Dieu supporte le monde, et qu'il n'y va pas en telle rigueur comme les hommes l'ont merité. Sur cela donc apprenons de retourner à luy de tant meilleur courage, ne doutans point qu'il ne nous reçoive. Et au reste que nous tenions captives et bridees nos pensees et affections: et puis qu'Eliu a ici condamné les mauvaises pensees et tous propos volages, et toutes imaginations fausses: que nous requerions à Dieu, que premierement il purge nos coeurs de toutes mauvaises phantasies, ausquelles nous sommes par trop enveloppez: et puis, qu'il gouverne nos langues, et que nous ne prononcions rien qui ne soit à son honneur, suivant la requeste que fait David, Seigneur ouvre mes levres, afin que ma bouche annonce ta louange. Ainsi donc nous avons bien occasion de prier Dieu qu'il gouverne tellement et nos esprits et nos langues, que tout ce que nous penserons et dirons soit à son honneur. Car s'il a fallu que David ait demandé cela à Dieu, luy qui estoit si sainct Prophete: que sera-ce de nous, qui sommes si mal apprins? Puis qu'ainsi est donc, avisons que tout ce que nous penserons de Dieu, soit pour l'estimer bon, sage, et iuste en tout et par tout: et que ce que nous prononcerons de bouche, soit pour l'invoquer et luy rendre action de graces, de sa bonté qu'il nous fait auiourd'huy sentir, attendans que nous en soyons pleinement rassasiez.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT TRENTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXXVI. CHAPITRE.

1. *Eliu derechef parla, et dit,* 2. *Enten moy, et ie deviseray avec toy: car il y a encores propos de Dieu.* 3. *I'estendray ma science au long, et prouveray celuy qui m'a fait estre iuste.* 4. *Mes propos sont sans mensonge, et envers toy sera le parfait de science.* 5. *Dieu estant puissant ne reiette point, voire puissant de force de coeur.* 6. *Il ne vivifie point le meschant, et donne iugement aux affligez.* 7. *Il ne destournera point ses yeux du iuste.*

Ceux qui par ci devant ont debatu que Dieu ne laisse en ce monde nul peché impuni, se sont trompez: comme il a esté declaré plus à plein. Et defait nous voyons que Dieu se reserve beaucoup de fautes à punir, afin de nous faire regarder plus loing: car si maintenant il exerçoit un iugement entier, et où il n'y eust que redire, nous n'aurions point occasion d'esperer la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: il n'auroit plus que faire de iuger le monde: car desia tout seroit fait. Ainsi donc Dieu punist tellement ici bas les pechez, que cela ne se fait pas tousiours, ny egalement: c'est assez qu'il donne quelque signes et marques qu'il est Iuge du monde. Le semblable aussi s'apperçoit quant à maintenir les bons. Il est dit que Dieu gouverne les siens, et qu'il est le Sauveur de ceux qui se remettent à luy, qu'il les delivre de tous leurs maux: voire, mais cela ne se fait pas en sorte qu'il ne permette quelquesfois que les bons soyent affligez: et mesmes il ne semble pas qu'il les vueille secourir, encores qu'ils l'invoquent. Il faut donc que nous cognoissions tellement la providence de Dieu, que nous sachions qu'il se reserve beaucoup de choses iusques au dernier iour. Et c'est l'argument que doit traitter ici Eliu. Ce chapitre donc ne porte autre chose, sinon que quand nous ouvrirons les yeux, nous pourrons aisement contempler que Dieu tient la bride dessus toutes choses humaines, et qu'il se monstre avoir le soin de nous. Il est vray que nous ne verrons pas un estat parfait et tel qu'il seroit à desirer: il s'en faut beaucoup: mais la raison y est toute patente, c'est assavoir que Dieu nous veut ici exercer en beaucoup de combats: et puis, qu'il nous veut attirer plus loin, assavoir que nous cognoissions qu'il y aura une iournee où tout sera restabli: que si maintenant les choses vont mal, c'est afin que nous soyons tant mieux solicitez à demander que le Fils de Dieu apparoisse, et qu'il repare tout: comme c'est son office, et il a promis de le faire.

Or Eliu devant que traitter ce que nous avons dit, c'est assavoir, Que Dieu gouverne le monde, qu'il dispose les choses en sorte que sa iustice s'y monstre par experience, use ici d'une preface. *Escoute moy*, dit-il, *car i'ay encores à dire propos de Dieu*. Et quels? *I'estendray ma science loin*, dit-il, *afin de prouver que celuy qui m'a fait est iuste*. Eliu disant qu'il y a encores propos de Dieu, monstre que l'homme fidele ne se doit point lasser, quand il est question de maintenir la querelle de Dieu, afin de clorre la bouche à ceux qui murmurent contre luy, ou qui blasphement. Et defait si nous avions quelque petite portion du zele qui nous est commandé en l'Escriture saincte, nous serions plus ardens beaucoup à soustenir l'honneur de Dieu que nous ne sommes pas. Il est dit au Pseaume (69, 10), Que les opprobres qui sont faits à Dieu doivent tomber sur nos testes: que nous les devons sentir, voire iusques à en estre touchez: que cela nous fasche et nous tormente plus que si on nous faisoit tous les outrages qu'il est possible de penser: car aussi qui sommes-nous? Quand on nous aura cent fois outragé, faut-il que nostre honneur nous soit autant recommandé, que celuy de Dieu? Or on verra au contraire, que si quelqu'un de nous est blessé, ô incontinent il se voudra venger: pour le moins il en demandera iustice, et iamais ne se contente, iusques à ce que l'honneur soit reparé: voire l'honneur qui est nul: car qu'est-ce de nous? Mais voila le nom de Dieu qui sera desciré par pieces: les uns s'en mocqueront vilainement, les autres desgorgeront des blasphemes execrables, les autres le despiteront. Cela passe et coule entre nous: il n'y a quasi nul qui s'en esmeuve: si nous en avons dit un mot, il nous semble que c'est plus qu'assez. Quand donc nous souffrons que la doctrine de Dieu soit blasmee, qu'on mesdise de sa maiesté, que son nom trotte avec contumelie: en cela monstrons-nous qu'il n'y a point une seule goutte de bon zele en nos coeurs: et ceste lascheté-la est digne que Dieu nous desavouë pour ses enfans. Car si nous le tenions pour nostre Pere, pourrions-nous endurer qu'on s'eslevast ainsi contre luy? Un enfant qui sera de bonne nature voudra couvrir le deshonneur de son pere charnel, encores qu'il n'ait rien valu. Or que sera-ce, quand il est question de celuy qui est la fontaine de toute iustice, qui est le Roy de gloire, et lequel merite toute louange? comme l'Escriture en parle, et comme il le monstre aussi par effect. Que celuy-la donc soit reclamé de nous comme Pere: et cependant, que nous ayons la bouche close, quand on taschera de pervertir sa verité, que son nom sera tiré en opprobre, que nous verrons bref qu'il sera du tout exposé en mocquerie: et que nous ne soyons point touchez de cela ne contristez? meritons-nous qu'il nous recognoisse pour ses enfans?

Ainsi donc nous devons bien mieux noter ce passage, quand il est dit, *Qu'il y a encores propos de Dieu*. Ce mot *Encores*, emporte que quand l'homme fidele s'est opposé aux meschans qui contrevienent à l'honneur de Dieu, il ne s'est pas acquitté, pour avoir seulement declaré qu'il n'y consentoit point: mais tant qu'il nous est possible nous devons repousser iusques au bout, et resister à ceux qui font iniure à Dieu, et qui attentent de diminuer ou obscurcir sa gloire en façon que ce soit. Nous leur devons, di-ie, estre ennemis iusques à la fin, et iamais ne nous lasser en un tel combat, et en une querelle si saincte et si iuste. Or cependant nous voyons que les meschans sont tousiours prests pour soustenir des mauvaises causes: qu'auiourd'huy le plus meschant du monde trouvera assez de procureurs et d'advocats: tellement qu'on peut conclurre, que pour avoir faveur et estre bien supporté, il se faut adonner à tout mal: et puis pour un banquet, ou pour une autre corruption, ô chacun vendra sa conscience, et sa langue. Ces choses donc sont toutes patentes: et cependant ceux qui se diront avoir quelque zele à Dieu sont muets, qu'ils n'osent gronder. Quand les vilenies sont telles et si enormes (ie vous prie) faudra-il autre tesmoignage pour condamner ceux qui n'ont nul courage ne fermeté pour maintenir l'honneur de Dieu, que ce vouloir qu'on apperçoit aux meschans quand ils se bandent ainsi à tout mal? Au bien donc on ne trouve personne qui s'y employe. Les meschans despiteront Dieu, pour soustenir une mauvaise cause, sous ombre d'un present qu'on leur fera: et cependant il n'y a nul qui vueille maintenir le bien. Apprenons donc d'estre zelateurs de la gloire de Dieu, mieux que nous n'avons esté: et en premier lieu, quand nous voyons qu'on tasche de pervertir la bonne doctrine et pure: que nous monstrions quelle foy il y a en nous, et que nous en facions confession pour resister aux mensonges de Satan, et de ceux qui ne demandent qu'à mettre trouble et scandale en l'Eglise de Dieu. Voila pour un Item.

Apres, voyons-nous que Dieu est mocqué et qu'on s'en ioue, qu'on tient des propos de l'Escriture saincte pour mettre toute religion en gaudisserie? Que nous soyons enflammez d'une saincte colere: car pour ceste cause faut-il que nous soyons touchez et esmeus, quand nous voyons qu'on blesse l'honneur de Dieu, et que la religion est offensee. Ainsi donc monstrons qu'il y a propos de Dieu. Tiercement, quand nous voyons que les blasphemes trottent par les rues, et par les marchez, ou par les tavernes, qu'en cela encores nous taschions de resister tant qu'il nous sera possible, pour oster et

purger du milieu de nous une telle abomination. Que donc nous ne souffrions point, entant qu'en nous sera, que le nom de Dieu soit vilipendé. Et pour conclusion, toutes fois et quantes que nous verrons le mal regner, que nous mettions barre au devant, que nous taschions de le corriger: voire, et alors Dieu nous fera cest honneur, de nous avouër pour ses procureurs et advocats. Mais si nous faisons autrement, nous donnons la cause gaignee à Satan: et sommes coulpables d'avoir trahi le nom de Dieu, et de n'avoir tenu conte de ce qui estoit le principal, et le devoit estre.

Voila ce que nous avons à observer sur ce mot, là où Eliu dit, *Qu'encores y a-il propos de Dieu.* Il continue puis apres ceste sentence: comme aussi c'est une cause qui est bien digne que les fideles s'y employent iusques au bout, et s'esvertuent par dessus toutes leurs forces. Car quand il dit, *Qu'il estendra sa science au loin,* par cela il monstre qu'en parlant de Dieu, nous devons eslever nos esprits plus haut que nostre sens naturel ne monte. Et de fait quand l'homme voudra iuger selon sa phantasie et raison charnelle, parviendra-il iusques à Dieu? Mais plustost nous ne ferons qu'obscurcir sa gloire. Ainsi donc apprenons pour glorifier Dieu, d'estendre nostre science au long et au large: comme l'exemple nous en est ici donné. Et comment? Car l'homme iamais n'estendra sa science comme il doit, pour parler de Dieu, sinon qu'il cognoisse que sa maiesté est plus haute que toutes nos apprehensions: et ainsi qu'il faut qu'il descende à nous, et qu'il nous esleve à soi. Voila donc comme en toute reverence il nous faut humilier, afin que Dieu nous esleve à soi, et qu'il se declare à nous, et nous face participans de sa doctrine, laquelle autrement nous seroit incomprehensible. Voila donc comme il nous faut estendre nostre science au long, quand il est question de Dieu.

Or si cela estoit bien observé, nous profiterions d'une autre sorte que nous ne faisons pas, tant aux sermons qu'en la lecture, Mais quoi? Ceux qui viennent au sermon, comment sont-ils disposez pour recevoir la doctrine qu'on met en avant? Ce leur est assez d'estre venus au temple, et de s'estre ici monstrez. Or donc ils s'en retournent tels qu'ils sont venus, voire pires: car c'est bien raison aussi que Dieu punisse d'aveuglement ceux qui mesprisent ainsi ce thresor inestimable de l'Evangile. Quand les gens viennent ici à l'estourdie sans y penser, et qu'ils iettent là leur museau, et ne cognoissent point que c'est Dieu qui parle à eux, pour lui faire hommage, et recevoir ce qui est sorti de sa bouche: ne sont-ils pas sacrileges, d'avoir porté si peu d'honneur à la doctrine de salut? Voila donc pourquoi Dieu les aveugle. Quand nous lirons l'Escriture saincte, ou il y aura de l'orgueil, que nous venons là fueilleter en nous confiant de nostre subtilité (comme si nous estions iuges suffisans pour savoir prononcer de tout) ou bien nous meslerons la parole de Dieu parmi nos affections mondaines. Et au reste, tant s'en faut que nous estendions nostre science au long: que nous sommes comme preoccupez en nos phantasies vaines et frivoles, et en nos cupiditez mauvaises qui nous tiennent comme enserrez et courbez en bas: tellement que nous ne pouvons pas lever la teste au ciel. Voila pourquoi nous voyons un profit si maigre, et que ceux qui se renomment fideles ne savent que c'est de Dieu, et ne desirent point de le savoir. Apprenons donc (à l'exemple d'Eliu) d'eslever nostre science, et de l'estendre au long, quand il est question de parler de Dieu: et apprenons aussi de lui faire cest honneur que nous ayons une reverence qui nous dispose à le regarder. Car voila aussi comme est accomplie ceste sentence de l'Escriture saincte, Que Dieu approche des humbles, qu'il se monstre à ceux qui desfient d'eux-mesmes sans s'attribuer une seule goutte de bien à eux. Et en somme toutes fois et quantes que nous parlons de Dieu, ne laschons point la bride à nostre cerveau: mais que nous apprenions d'estendre nostre science plus loin.

Eliu adiouste, *Qu'il prouvera celui qui l'a formé estre iuste.* Or ici nous voyons à quoi doivent tendre tous nos propos, quand nous parlons de Dieu: c'est que sa gloire soit maintenue: et toute doctrine qui se rapportera à ce but, il la faut tenir pour bonne et saincte: comme quand les hommes disputent pour diminuer l'honneur de Dieu, il est certain qu'il n'y a en eux que perversité, quelque belle couleur qu'ils pretendent. Ainsi donc toutes fois et quantes que nous parlons de Dieu, que ceci nous vienne en memoire de le prouver iuste: c'est à dire de lui attribuer ce qui lui appartient, en sorte qu'il soit magnifié de nous, que nous le cognoissions tel qu'il veut estre cognu, que toute bouche soit close pour n'avoir nulle occasion de se mescontenter de lui. Voila donc les propos que nous devons tenir de nostre Dieu, c'est que son nom soit sanctifié: comme aussi nous en faisons la requeste en la priere dont nous usons tous les iours.

Or Eliu adiouste quant et quant, *Que ses propos seront sans mensonge, et qu'il monstrera à Iob qu'il est parfait en science.* Il proteste ici de ne rien mesler parmi la bonne doctrine, et qu'il ne travaillera point à la desguiser. Et defait c'est encores un poinct que nous devons bien observer, que quand nous ouvrons la bouche pour traitter de Dieu, et de ses oeuvres, et de sa parole, il ne faut point qu'il y ait aucun meslinge: mais que la pureté soit gardee, que tout ce que nous disons

soit entier. Car celui qui enveloppe des bons propos parmi des meschans, que fait il, sinon de bailler une bonne viande et bien friande, qui seroit toutes fois empoisonnee? Ainsi en est-il de tous ceux qui ont quelque belle apparence, et defait amenent des sentences bonnes et vrayes, mais cependant les enveloppent parmi des mensonges et des erreurs. Notons bien donc que celui qui fait office de docteur ne doit pas seulement regarder d'avoir quelque bonne sentence: mais il doit sur tout estudier à ceste simplicité, qu'il n'adiouste ne diminue rien à la pure doctrine de Dieu. Et ainsi quand nous voudrons avoir une foi bien reglee, nous devons tendre là, et estre attentifs à ce qu'en enseignant nous n'ayons sinon la pure volonté de Dieu pour nous guider: et que tous nos propos se rapportent là, et qu'ils y soyent conformez. Mais si les choses sont traittees autrement, et qu'il n'y ait point une telle rondeur et droiture comme Dieu la demande: ainsi que nous voyons qu'il veut que sa parole se presche en simplicité: si donc nous avons de tels appetits, nous sentirons en la fin, que nous avons esté desbauchez. Ici donc nous sommes enseignez, de recevoir une doctrine pure et saincte comme il appartient, et faire qu'elle ne soit point meslee. Car de mesler poison parmi le bon bruvage, ou de bonne viande, qu'est-ce? Voila ce que nous avons à retenir au propos d'Eliu.

Or quand il dit, *Qu'il sera parfait en science envers Iob,* ceci est rapporté à Dieu par aucuns: comme si Eliu disoit, Qu'en la fin Iob sentira qu'il ne faut point monstrer la leçon à Dieu: comme par ci devant nous avons veu qu'il y tendoit: non pas de propos deliberé, mais en murmurant il sembloit bien qu'il deust regler Dieu à sa guise, et qu'en ne se contentant point de luy, il le voulust accuser et renverser son conseil. Pour ceste cause Eliu, comme il semble à d'aucuns, dit ici, que Dieu se trouvera parfait en science. Mais plustost ce mot doit estre prins de celui qui parle: comme s'il disoit, Tu sentiras que ie suis un docteur fidele. Il entend donc, que puis qu'il parlera au nom de Dieu, Iob doit bien recevoir tous ses propos: d'autant qu'il n'y meslera rien du sien ni adioustera, mais qu'il traittera la vraye doctrine en perfection, voire selon qu'il l'a receuë de Dieu. Quand donc celuy que Dieu enseigne, magnifie la doctrine, il ne faut pas prendre cela comme s'il s'eslevoit par trop: car il faut que la verité de Dieu soit maintenue de nous par dessus toute hautesse, et que rien ne l'obscurcisse. Voila donc en quelle sorte parle ici Eliu. Ce n'est pas pour le venter en sa personne, mais c'est afin que la doctrine qu'il porte, comme elle est de Dieu, soit receuë, et que chacun s'humilie sous icelle. Et defait quand on vient à se rebecquer à l'encontre, c'est un monstre. Sachons donc qu'il y a là une perfection telle, qu'il faut que tout le monde ferme la bouche, et qu'il cognoisse que Dieu doit estre adoré quand il parle à nous, tellement que chacun luy obeisse.

Or venons maintenant au propos general qui est ici contenu. Eliu iusques ici a usé de preface: or maintenant il entre à plaider la cause de Dieu, et dit, *Que Dieu estant fort ne mesprise personne: voire,* dit-il, *de vertu de courage.* Il prend ici un principe pour separer Dieu d'avec les hommes, et l'oster de leur reng, afin qu'on n'estime pas de luy comme de nous. Car voila qui est cause que nous iugeons ainsi mal, d'autant que nous voulons tousiours conformer Dieu à nostre petitesse: voire, comme s'il n'y avoit point une puissance infinie entre luy et nous. Quand donc nous voulons faire ressembler Dieu à un homme mortel, c'est comme aneantir sa maiesté: et toutes fois cela est plus qu'ordinaire: mesmes en toutes sortes nous l'experimentons. Si Dieu use de rigueur, nous allons imaginer tantost ceci ou cela, et prenons occasion de nous despiter contre luy: s'il nous menace, nous n'en sommes point esmeus: car il nous semble que sa colere se passera. Et qui est cause d'une presomption si brutale? C'est pource que nous ne discernons point Dieu d'avec ses creatures. Aussi à l'opposite, quand Dieu nous promet de nous recevoir à merci, nous ne pouvons estre persuadez qu'ainsi soit: car nous sommes empeschez et retenus par nos phantasies, Et quoy? Ie l'ay tant offensé. Nous le faisons tousiours semblable à un homme mortel, et voila pourquoy il dit au Pseaume, Aussi loin que sont les cieux de la terre mes pensees sont lointaines des vostres. Et par son Prophete Isaie il conferme ceste sentence-la. Comment? dit-il, pensez-vous que ie soye irrité à vostre façon? C'est pour nous monstrer, que combien que nous l'ayons provoqué iusques au bout, neantmoins il nous sera pitoyable: combien que nous en soyons plus qu'indignes, qu'il ne laissera pas d'estendre son salut iusques à nous. Ainsi donc nous voyons que ceste doctrine d'Eliu n'est pas superflue, mais qu'elle nous est plus qu'utile: d'autant qu'il y en a bien peu qui se puissent tenir de mesler Dieu parmi les hommes, tellement qu'on ne cognoist nulle difference entre luy et les creatures: et il nous est declaré toutes fois, que Dieu differe plus d'avec nous, que les cieux ne sont eslongnez de la terre. Il ne faut point donc que nous mesurions ses pensees par les nostres, et que nous prononcions rien de luy à nostre phantasie: car ce seroit tout pervertir. Retenons donc quelle est l'intention d'Eliu: cest qu'en somme Dieu doit estre exalté par dessus toutes creatures: tellement que les hommes ne presument pas de iuger de luy selon leur

naturel, et selon qu'ils voyent ici bas qu'on se gouverne: mais qu'ils cognoissent que c'est tout autre chose, et qu'il y a une telle diversité, que le iour n'est pas si differant d'avec la nuict.

Or pour ce faire il dit, *Que Dieu estant fort ne reiette personne.* Car qui est cause qu'un homme mortel tasche de nuire à son prochain, et de luy donner du coude pour le renverser, ou de le faire tresbucher en quelque sorte que ce soit? L'envie et la ialousie que les hommes ont les uns des autres, et puis aussi la crainte qu'ils ont, pour dire, Celuy-la me pourra nuire: quand un tel sera avancé, ie suis reculé d'autant. Ainsi donc pource qu'il y a tant d'infirmitez aux hommes mortels, ils craignent tousiours que leurs prochains ne s'eslevent par trop. Voila pourquoy ils sont pleins de contentions et picques: voila pourquoy ils voudroyent tousiours avoir diminué ceux qui ont trop grande autorité et credit. Ceste infirmité donc est cause que les hommes taschent d'abaisser ainsi leurs prochains. Regardons maintenant si nous trouverons une telle condition en Dieu? Nenny, non: car il est trop grand pour nous porter envie: il ne lui chaudra que les hommes disent. Car pourronsnous porter dommage, ni diminuer l'honneur de Dieu, quand nous serons bien grans? Il n'y a ne roy ne prince, qui puisse eslever son throne par dessus les nues: or voici Dieu qui est par dessus tous les cieux, et par dessus les Anges. Et les hommes quoy? Le Prophete Isaie (40, 22) parlant de cest orgueil des hommes, quand ils se veulent ainsi eslever, dit que ce sont des sauterelles. On voit que quand les sauterelles se iettent, pource qu'elles ont de grandes iambes, elles feront bien quelque saut, mais il faut qu'elles retombent incontinent à terre. Ou bien, ce sont comme des grenouilles. Voila donc la comparaison que met le Prophete Isaie, pour se mocquer de l'ambition des hommes. Car que nous volions par dessus les nues, que nous soyons compagnons des Anges: si est-ce que nous voyons qu'ils adorent la maiesté souveraine de Dieu, qu'il faut qu'ils cachent leurs yeux de leurs ailes, comme il en est parlé au passage d'Isaie. Ainsi donc Dieu ne se doute point que nous lui puissions nuire: il ne nous veut point aussi porter envie, comme si nous lui pouvions faire quelque dommage: sa maiesté demeurera tousiours en son entier en despit de nos dents. Puis qu'ainsi est, il faut conclure qu'il n'y a plus nulle proportion entre lui et nous: qu'il ne faut point que nous imaginions, O quand Dieu est offensé des hommes il se courrouce à bon droit: car on lui veut arracher ce qui lui appartient. Il est vrai que les hommes seront coulpables de cela: mais tant y a que de lui il n'y sent nul preiudice.

Ainsi donc il ne portera point envie aux creatures par infirmité qui soit en lui: il est grand, et d'avantage il adiouste, *Qu'il est grand de force de coeur:* ou, *qu'il est fort de vertu de coeur.* En quoi Eliu touche un second vice qui est aux hommes: car mesmes ceux qui sont puissans, et qui ne devroyent point porter envie à ceux qui sont inferieurs, si est-ce qu'il les craindront, quand il y aura ainsi un courage effeminé: comme nous voyons mesmes les rois et les princes qui ont une nature maligne, que quand ils verront quelque homme vertueux, ils en seront faschez. Et pourquoi? Il n'y a point une vraye noblesse en eux pour dire, Dieu m'a ici constitué afin que i'esleve les gens de vertu, que ie les prise et honore: mais tout au rebours ils voudroyent quand ils sont vilains, que tout le monde leur ressemblast: ils ont honte mesmes de voir un homme de bien. Voila un prince qui se voudra souiller en toute ordure, il voudra tenir un bordeau en son palais: il lui fasche que sa turpitude soit descouverte. Quand la paillardise regnera par tout, c'est ce qu'ils demandent, afin qu'ils prennent plus de licence de s'adonner à toute vilenie. D'autant donc qu'on voit un courage si vilain aux hommes, Eliu dit, qu'il ne nous faut point imaginer Dieu en ceste façon. Et pourquoi? Car outre ce qu'il est puissant, et que les hommes ne peuvent pas atteindre iusques à lui, il est puissant en vertu de coeur: il a la vertu en recommandation, la iustice lui plaist, et il approuve le bien: et ne demande sinon de monstrer que tant plus qu'il y aura de vertu aux hommes, tant mieux sera-il servi et honoré. Car voila en quoi consiste la gloire de Dieu: c'est que les hommes soyent vertueux. Si un roi voit aucuns de ses suiets estre plus digne de louange que lui, il se fasche et se despite. Et pourquoi? Car ce qui est aux autres, il ne l'a pas. Mais ce n'est pas ainsi de Dieu. Et pourquoi? Les hommes ont-ils le bien de leur nature? Non: mais il faut que nous le recevions de lui, qu'il nous vienne de ceste source-là. Puis qu'ainsi est donc, il ne faut pas craindre que l'honneur de Dieu soit obscurci par la vertu des hommes. Mais voici que nous avons à considerer: Dieu ne sera point cognu en soi iuste et puissant comme il le merite, si nous le voulons contempler selon nostre sens naturel. Et pourquoi? Car nos esprits sont trop rudes et trop pesans, pour monter si haut. Mais quand nous contemplons les vertus et graces qu'il distribue aux hommes, voila des beaux miroirs, et des peintures vives là où il se monstre: et d'autant plus que les hommes cheminent droitement, c'est tousiours pour magnifier Dieu, comme il est servi et honoré en cela. Ainsi donc nous voyons maintenant qu'il ne faut plus mettre Dieu au rang des hommes, et qu'il ne faut point iuger de lui à nostre guise et façon: mais qu'il doit estre du tout separé: comme

defait le ciel n'est pas si eslongné de la terre, comme il y a longue distance lui et nous, suivant ce que nous avons desia allegué du Pseaume (103, 11) et du Prophete Isaie (55, 9). Or maintenant apres qu'Eliu a parlé ainsi, il adiouste ce que nous avons desia touché: c'est assavoir, qu'on peut noter les marques de la providence de Dieu, combien que beaucoup de choses soyent confuses au monde. Et defait iaçoit que Dieu maintenant ne tienne point un ordre egal: tant y a que si voit-on bien qu'il est par dessus toutes les choses de ce monde, et que s'il ne tenoit la bride, il y auroit en tout et par tout une confusion horrible ici bas. Qu'il nous suffise donc d'avoir ici quelques marques de la providence de Dieu, afin de lui donner la gloire qui lui est deuë: pour dire, Seigneur, tu es Iuge du monde, quoi qu'il en soit: et combien que tu laisses beaucoup de pechez impunis, combien que les iustes et innocens souffrent beaucoup d'afflictions: si est-ce neantmoins que nous appercevons que tout est conduit par ta main, et que tu as l'empire souverain sur toutes choses. Voila donc ce qui est ici traitté par Eliu.

Or en premier lieu il dit, *Que Dieu ne vivifie point les meschans, et qu'il donne iugement aux affligez, et qu'il ne destourne point ses yeux des iustes.* Ces sentences que prend ici Eliu sont generales: et aussi il nous faut conclure en general que Dieu est iuste, quand nous appercevons quelque signe de sa iustice: et nous faut retenir ce qui a esté declaré par ci devant: c'est assavoir, que quand nous voyons que les choses ne sont point encores remises en tel ordre et si entier comme nous desirerions: cela nous soit un advertissement que Dieu iugera une fois le monde en la personne de son Fils, suivant aussi l'article de nostre foi, Que Iesus Christ doit venir pour iuger les vivans et les morts. Et de fait (comme nous avons dit) si tout estoit disposé à souhait, que seroit-ce? Nous n'aurions plus de foi quant à la resurrection derniere. Voyons-nous donc que Dieu n'execute point tous ses iugemens, mais qu'il en reserve? Que cela nous conferme en l'esperance du dernier iour, et de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, auquel toute puissance est donnee de Dieu son Pere, afin qu'il apparoisse en sa maiesté pour regler les choses qui sont maintenant confuses, et les restablir. Mais quand nous voyons que Dieu punist quelques offenses, qu'il delivre les siens, soit nous ou les autres: que cela nous suffise pour approuver sa providence. Ie voi que Dieu a puni une telle transgression: il faut donc que ie conclue, qu'il m'a monstré comme en un miroir sa iustice, et que les meschans viendront en conte devant lui. Pourquoi? Car il n'a point d'acception de personnes: ce n'est pas comme un iuge terrien, qui fera bonne iustice par bouffee: quand il y aura quelque crime commis, il sera puni avec grande rigueur, et cependant il en laissera passer beaucoup d'autres, sous ombre de quelque corruption ou faveur: et voila le iuge qui sera du tout changé. Cela se voit, tellement que toutes les iustices de ce monde, voire les meilleures qu'on puisse voir, ne sont que brigandages, d'autant qu'elles n'y procedent pas d'une bonne affection et ronde, et qui continue. Mais en Dieu il n'y a rien de semblable: il n'est point esmeu de faveur, il n'est point corrompu par presens. Quoi donc? Il iuge selon la verité. Puis qu'ainsi est, il faut conclure que quand Dieu aura puni un malefice, en cela il nous monstre que rien ne lui eschappe, qu'il faudra que toutes nos oeuvres viennent en conte devant lui: et que quand auiourd'hui elles seront cachees, qu'elles ne seront point apperceuës du premier coup, nous ne laisserons pas neantmoins d'estre coulpables, quand il faudra là venir.

Ainsi donc apprenons de pratiquer ceste doctrine selon qu'elle nous est ici monstree, c'est assavoir, *Que Dieu ne destourne point ses yeux des iustes, et qu'il ne vivifie point les meschans.* Et comment cognoistrons-nous cela? Non point tousiours, ni esgalement (comme nous avons dit) mais si est-ce que Dieu nous donne assez d'experiences pour conclure qu'il veille sur les bons afin de les maintenir: qu'il les a en sa garde, qu'il a pitié d'eux, et les delivre de tous dangers. Nous voyons, di-ie, de tels exemples de cela, qu'il nous faut avoir ce propos ici tout arresté et conclu en nous. Au reste nous voyons aussi que Dieu leve sa main forte pour reprimer les iniquitez des hommes. Non pas tousiours: car il en laisse beaucoup d'impunis, il dissimule, il semblera mesmes qu'il favorise aux meschans en beaucoup d'endroits: mais nous avons desia monstré que cela nous doit confermer nostre foi, et devons estre munis contre un tel scandale, sachans que Dieu se reserve au dernier iour ce qu'il n'accomplist point maintenant. Mais quoi qu'il en soit, nous voyons quand Dieu punist tels malefices qu'il hait le peché, et le deteste. Par cela donc il nous faut iuger *qu'il ne vivifie point le meschant.* Or comme ceste doctrine est ici mise afin que nous apprenions de glorifier Dieu en tout et par tout: aussi notons qu'elle doit edifier nostre foi, et nous instruire à crainte. Voyons-nous donc que Dieu ne destourne point ses yeux des bons, mais qu'il ait pitié d'eux pour les aider? Que nous soyons confermez en la fiance de sa bonté, afin de recourir à lui toutes fois et quantes que nous sommes affligez. Avons-nous veu que Dieu en ait delivré quelqu'un, ou que nous-mesmes il nous delivre? Que cela soit pour nous faire retourner à lui, et dire, comment? Mon Dieu m'a fait sentir par experience qu'il est prest d'assister à tous ceux

qui se confient en lui: et l'Escriture nous dit, Venez à moi vous tous qui estes chargez et qui travaillez, et ie vous soulagerai. Voila donc comme tous les tesmoignages que Dieu nous dônne, qu'il n'a point destourné ses yeux des bons, nous doivent confermer en ses promesses qu'il nous donne de sa bonté. Ainsi à l'opposite, quand il est dit, *Que Dieu ne vivifie point les meschans*, apprenons à le pratiquer. Voyons-nous quelque crime qui se punist? Que nous soyons solicitez à cheminer en crainte, pour dire, Il ne se faut pas iouër ici avec Dieu. Pourquoi? Il chastie celui-là, afin que nous soyons instruits à ses despens: car c'est une grande grace qu'il nous fait, quand il nous donne de tels exemples de sa rigueur et de son ire, que sans qu'il nous touche, neantmoins nous sommes admonnestez d'eviter sa vengeance, qui estoit apprestee à tous, et laquelle il nous pouvoit faire sentir. Voila donc comme tous les exemples que nous contemplons des chastimens et corrections que Dieu fait en ce monde, nous doivent servir de doctrine.

Or il est vrai que nous dirons bien, Dieu est iuste, et celui-là a son salaire: nous saurons bien condamner ceux qui ont failli, et approuver les corrections que Dieu leur envoye: mais cependant nous n'appliquons point cela à nostre usage: et ce seroit le principal. Quand ie voi que Dieu chastie un homme, il faut que i'entre en moi, et que ie regarde si ie ne suis point entaché du mesme vice: ou bien si ie ne suis point coulpable en d'autres endroits: et que sur cela ie m'humilie, et que ie chemine en plus grande solicitude que ie n'ai point fait. Et au reste, encores avons nous un autre fruict des corrections que Dieu envoye: car en cela aussi nous cognoissons qu'il a le soin de ses enfans. Si Deu abbat ceux qui ont travaillé l'un, outragé l'autre: pourquoi le fait-il, sinon qu'il prend nostre querelle en main? Ainsi donc nous devons estre mieux affectionnez à servir à Dieu, quand nous voyons qu'il s'esleve contre nos ennemis, et qu'apres qu'il leur a laissé avoir la vogue pour un temps, il foudroye sur eux. Et pourtant (comme i'ai desia declaré) nous devons estre confermez pour nous appuyer en la foi de ses promesses, pour ne douter qu'il ne se monstre Pere envers nous. Et cependant nous devons estre retenus en sa crainte et en son obeissance, pour prevenir toutes ses vengeances que nous voyons estre sur les meschans et les contempteurs de sa maiesté.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT QUARANTIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXXVI. CHAPITRE.

6. *Il ne vivifie point le meschant, et donne iugement aux affligez.* 7. *Il ne detournera point ses yeux du iuste: il assera les rois au siege, et seront exaltez à iamais.* 8. *S'ils estoyent és ceps, et liez avec cordes en affliction:* 9. *Il leur monstrera leurs fautes, et leur fait sentir leurs pechez, ils en seront touchez.* 10. *Il leur descouvrira l'aureille afin de les amender: il parlera à eux, et les fera sortir de l'iniquité.* 11. *S'ils oyent, et qu'ils obeissent, ils passeront leurs iours en bien, et leurs ans en gloire.* 12. *S'ils n'oyent point, ils passeront par le glaive, et seront consumez sans science.* 13. *Les hypocrites de coeur adioustent l'ire, ils ne crient, voire estans liez.* 14. *Leur ame donc mourra en vigueur, et leur vie entre les paillards.*

Apres qu'Eliu a dit en general, que Dieu ne destourne point ses yeux du iuste, qu'il n'ait le soin de luy, et qu'à l'opposite il ne vivifie point le meschant, il adiouste en particulier pour mieux approuver la providence de Dieu, *Qu'il donne iugement aux affligez.* Car il faut bien que ceci procede de luy, quand un povre homme destitué de tout secours, reietté de tout le monde, sera neantmoins delivré quand on l'afflige, et qu'on le persecute. Il faut bien, di-ie, que cela soit attribué à Dieu: car si nous n'avons nul support du monde, et que cependant nous ayons des ennemis robustes et puissans, que dira-on sinon que nous sommes perdus, et qu'il n'y a plus despoir en nostre vie? Si donc nous sommes restaurez, là on cognoist que Dieu a besongné. Ainsi ce n'est point sans cause, qu'Eliu met ce propos notamment, pour approuver que Dieu gouverne les choses d'ici bas.

Il met un second exemple aussi de la providence de Dieu: c'est la police, quand il y a *princes*

et gens de iustice qui gouvernent: en cela nous appercevons que Dieu est iuste, et qu'il ne veut point que les choses soyent sans ordre, voire combien qu'il n'y ait pas une equalité permanente, ainsi qu'il fut hier traitté: mais tant y a que quand nous voyons qu'il y a quelque ordre au monde, là nous pouvons contempler comme en un miroir, que Dieu n'a point tellement lasché la bride à toute confusion, qu'encores il ne nous donne quelque signe et marque de sa iustice. Et defait si on considere d'une part quelle est la nature des hommes, et de l'autre part comme ceux qui gouvernent et ont l'autorité et le glaive de iustice en main s'en acquittent: on verra, et sera facile de iuger que c'est un miracle de Dieu, voire qu'il nous faut cognoistre et sentir quand il y a quelque police entre nous. Ie di que la nature des hommes est telle, qu'un chacun voudroit dominer et estre maistre par dessus ses prochains: et de s'assuiettir, il n'y a personne qui le vueille faire de son bon gré. Quand donc nostre Seigneur ne permet point que le plus fort l'emporte, et qu'il y a quelque crainte pour obeir à ceux qui sont en preeminence: en cela voit-on que Dieu tient la nature des hommes non seulement bridee, mais comme enchainee, afin que cest orgueil ne s'esleve point tellement que la police ne soit par dessus. Et puis nous voyons que tous sont adonnez à mal, et que les cupiditez sont si bouillantes, que chacun voudroit avoir toute licence, et qu'il n'y eust nulle correction. Il faut donc conclure que l'ordre de iustice vient de Dieu, et qu'en cela il nous monstre qu'il a creé les hommes afin qu'ils se gouvernent en quelque honnesteté, et sous quelque modestie. Or pour le second nous voyons les rois et les princes, et ceux qui sont encores de moindre estat, quand Dieu les a armez du glaive de iustice, comme ils s'en acquittent, et qu'ils pervertissent tout, tellement qu'il semble qu'ils vueillent despiter Dieu, et aneantir ce qu'il avoit ordonné. Or si ceux-la qui devroyent paisiblement maintenir l'ordre constitué de Dieu, s'efforcent à le renverser, et bataillent comme de propos deliberé pour mettre quelque confusion: et neantmoins que la police demeure au monde, et que tout n'est pas tellement confus qu'il n'y demeure quelque traces de ce que Dieu a establi: en cela ne voit-on point, que Dieu est doublement iuste?

Et ainsi ce n'est point sans cause qu'Eliu apres avoir parlé de soulager les affligez adiouste quant et quant une autre espece, *Que Dieu establist les rois*, et non point seulement pour un iour, mais afin que cest ordre soit continuel au monde. Il est vray que les changemens se feront d'un et d'autre costé, et qu'il y aura de grandes revolutions sur les principautez et seigneuries: mais en cela Dieu monstre aussi que c'est son office d'abaisser les orgueilleux. Cependant si est-ce qu'en despit des hommes et de toute leur rage, si faut-il qu'il y ait encores quelque ordre ici bas: ie di mesmes quant aux tyrans. Si un roy domine iniquement, qu'il soit un contempteur de Dieu, qu'il soit plein de cruauté, et violence, qu'il ait une avarice insatiable: si faut-il neantmoins qu'il garde encores quelque ombre et figure de iustice, et ne s'en peut passer. D'où vient cela, sinon que là Dieu se declare? Et ainsi apprenons de faire tellement nostre profit de ce qui nous est monstré en ce monde, que Dieu en soit glorifié comme il le merite: et que sur tout quand nous voyons qu'il delivre les povres oppressez qui n'en peuvent plus, et n'ont et n'attendent nul secours du costé des hommes, là nous apperceviona sa vertu et sa bonté, et que nous soyons disposez de luy rendre la louange qui luy est deuë. Voila, di-ie, ce que nous avons à noter. Mais cependant pour approuver que nous sommes enfans de Dieu, avisons aussi de prester la main à ceux qu'on persecute iniustement, selon le moyen que Dieu nous donnera pour secourir ceux qu'on foule ainsi au pié, et qui n'ont dequoy se revenger, qui n'ont nul support. Nous devons, di-ie, nous employer là, et nous y esvertuer à bon escient. Pour le second, quand nous voyons les hommes qui gouvernent, estre ainsi pervers et malins, et que Dieu toutes fois ne leur souffre point de se desborder du tout: là soyons humiliez pour adorer sa providence, et que nous cognoissions que s'il n'empeschoit leur iniquité, nous serions en un deluge plus que horrible, et que tout seroit incontinent englouti et abysmé. Il faut donc que Dieu soit magnifié, quand nous voyons qu'il y demeure quelque residu de iustice et de bon ordre: combien que ceux qui dominent, et ont le glaive au poin, soyent du tout meschans et adonnez à mal. Ainsi que nous cognoissions cela, et qu'entant qu'en nous est, nous maintenions aussi l'ordre de iustice, voyans que c'est un bien souverain que Dieu fait au genre humain, et que là aussi il veut que sa providence soit cognue. Et quand nous voyons que les Princes et magistrats, et toutes gens de iustice sont ainsi pervers: gemissons, voyans que cest ordre que Dieu avoit dedié pour le salut des hommes, est ainsi prophané: et non seulement ayons en detestations ceux qui sont ennemis de Dieu, et resistent à la police qu'il avoit mise au dessus: mais que nous cognoissions que ce sont les fruicts de nos pechez, pour nous en imputer la coulpe et la cause de tout le mal. Voila ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or maintenant venons à ce qu'Eliu adiouste. Il dit, Que si les bons sont quelquesfois *mis aux ceps*, ou bien les grans dont il avoit parlé, ceux

que Dieu avoit eslevé en haut estat, et en dignité par dessus tout le reste du monde: si ceux-la donc quelquesfois sont abaissez, voire iusques en ignominie, qu'on les emprisonne, qu'ils soyent aux ceps, qu'ils soyent attachez en confusion *avec cordages:* Dieu toutes fois ne les abandonne point en telle necessité, mais il leur fait sentir leurs pechez, il leur annonce leurs fautes qu'ils ont commises, afin que les ayans cognues ils s'amendent, et retournent au droit chemin: il leur ouvre l'aureille afin qu'ils pensent mieux à eux, et qu'ils se cognoissent. Eliu donc monstre ici, que quand il nous semblera que Dieu ferme les yeux, et qu'il ne luy chaut plus de gouverner les hommes, en cela mesmes il a iuste raison: et combien que nous le trouvions estrange, il faut que nous cognoissions qu'il est iuste et equitable en tout ce qu'il fait, et nous avons occasion de le glorifier. Il est vray que tousiours ce que nous avons traitté par ci devant se doit noter: c'est assavoir que les choses ne se gouvernent point en ce monde d'une façon egale, et que Dieu aussi se reserve au dernier iour une grande partie des iugemens qu'il veut faire, afin que nous soyons tousiours comme en suspens, attendans la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais si est-ce qu'il nous doit bien suffire d'avoir quelques signes pour appercevoir ce qui nous est ici declaré. Or donc l'intention d'Eliu est, de prevenir le scandale qu'on peut concevoir, quand les bons et les iustes sont foulez, et que Dieu les expose à la tyrannie des meschans, et qu'on les tormente sans cause: que n'ayans fait tort à personne, neantmoins on ne laisse pas de les molester. Car quand nous voyons cela, il nous semble que Dieu ne pense point à ce monde, que la veuë ne s'estend point iusques à nous, et qu'il laisse dominer fortune. Voila comme aux choses qui sont troublees nous avons incontinent le regard confus, et il n'y a rien plus aisé que de nous scandaliser. Pour ceste cause Eliu monstre ici, combien que les bons soyent persecutez, ou bien ceux qui estoyent eslevez en puissance soyent abbatus comme si Dieu mesloit le ciel et la terre: que pour cela si ne faut-il point que nous soyons par trop effrayez en nos esprits. Et pourquoy? Car Dieu a iuste raison, laquelle nous ne pouvons pas voir du premier coup: mais attendons en patience, et nous cognoistrons que Dieu fera profiter telles afflictions, et qu'elles tendent à bonne fin. Et pourquoy?

Car alors, dit-il, *Il annonce a ceux qui sont ainsi tormentez, leurs pechez,* et leur fait sentir quels ils sont: et c'est afin de les amener à bonne correction. Or ici en premier lieu nous voyons qu'il ne nous faut point estimer les choses selon l'apparence: mais qu'il nous faut sonder plus loin, et cercher la cause qui esmeut Dieu à faire ce que nous trouvons estrange du premier coup. Cela semble bien contraire à toute raison, qu'un homme de bien soit ainsi persecuté, et que chacun luy coure sus: mais Dieu sait pourquoy il le fait. Il faut donc que nous regardions à la fin, et non pas de precipiter du premier coup nostre sentence, comme ceux qui iugent à l'estourdie. Or la fin de nos afflictions quelle est-elle? C'est de nous faire sentir nos pechez. Et c'est un poinct bien notable, dont nous pouvons recueillir une doctrine fort utile. Il est vray que souvent nous en oyons parler: mais tant y a que nous n'en pouvons trop ouir: car nous savons que les afflictions nous sont si fascheuses, que chacun se despite si tost qu'il sent quelque coup de verge de la main de Dieu, et ne pouvons nous consoler, et retenir en patience. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine, c'est que quand Dieu permet que nous soyons tormentez, voire iniquement quant aux hommes: si est-ce que cependant il procure nostre salut, d'autant qu'il nous veut faire sentir nos pechez, il nous veut monstrer quels nous sommes: car du temps de prosperité nous sommes aveugles: et defait nous ne cognoistrons pas droitement ce qui est ici contenu, sinon que Dieu nous y amene par ses chastimens. Sommes-nous à nostre aise et en delices? Chacun s'endort et se flatte en ses pechez, tellement que la prosperité est autant d'yvrongnerie pour assoupir nos ames. Et qui pis est, quand Dieu nous laisse en paix, encores que nous l'ayons offensé en mille sortes, si est-ce que nous ne laissons pas de nous applaudir, et nous semble que Dieu nous soit propice, et qu'il nous aime puis qu'il ne nous persecute point. Voila donc comme les hommes ne peuvent sentir leurs pechez, s'ils ne sont attirez par force pour se cognoistre. Et pourtant puis que la prosperité nous enyvre ainsi, et que quand nous sommes en repos, chacun se flatte en ses pechez, il nous faut souffrir patiemment que Dieu nous afflige: car l'affliction est la vraye maistresse pour amener les hommes à repentance, afin qu'ils se condamnent devant Dieu, et s'estans condamnez apprenent à hayr leurs fautes, ausquelles auparavant ils se baignoyent. Quand donc nous aurons cognu le fruict des chastimens que Dieu nous envoye, nous les porterons en plus grande douceur et d'un courage plus paisible que nous ne faisons pas. Mais nous sommes nonchalans que c'est pitié, à cause que nous ne cognoissons pas que Dieu procure nostre salut, quand il nous afflige ainsi. Au reste notons bien qu'il ne nous faut point regarder la main de Dieu à l'oeil pour sentir nos fautes. Car il adviendra bien que Dieu laschera la bride aux hommes, que nous serons persecutez par eux, voire iniustement, nous ne leur aurons fait aucun tort. Or

en cela mesmes si faut-il que nous apprenions que Dieu nous appelle en son escole: car c'est pour nous mieux donter et humilier quand il ne daigne pas nous batre de sa main, mais qu'il nous met entre les mains des meschans: il nous fait plus grand vergongne alors. Si donc les meschans ont la vogue, et qu'ils ayent le moyen de nous tormenter, et s'y employent du pis qu'ils peuvent, c'est autant comme si Dieu nous declaroit que nous ne sommes pas dignes d'estre batus de sa main, et qu'il nous veut faire là honte.

Or d'autant plus devons nous estre incitez à penser à nos fautes, et en gemir, et cependant noter ce qu'Eliu adiouste, *Qu'alors Dieu nous descouvre l'aureille.* Ce mot signifie deux choses en l'Escriture: car quelquefois il signifie. Toucher le coeur, tellement que nous oyons ce qui nous est dit. Dieu donc nous ouvre l'aureille, quand il nous envoye sa parole, et fait qu'elle nous est proposee: et puis il nous ouvre l'aureille, ou la descouvre (car le mot emporte proprement cela) quand il ne permet point que nous soyons sourds à sa doctrine, mais qu'il luy donne entree afin qu'elle soit receuë par nous, et que nous en soyons esmeus, et que la vertu s'en demonstre. Voila, di-ie, deux sortes d'ouvrir les aureilles, dont nous sentons iournellement que Dieu use envers nous. Il ouvre aussi les aureilles à ceux qu'il afflige, d'autant qu'il leur donne quelque signe de son ire, afin qu'ils soyent enseignez de penser mieux à eux qu'ils n'ont fait. Si on demande, Et comment donc? Dieu ne parle-il point à nous, quand nous sommes en prosperité? Si fait bien: mais sa voix ne peut venir iusques à nous: car nous sommes desia preoccupez de nos delices et de nos affections mondaines. Et defait nous voyons que les hommes s'esgayent quand ils ont leur soul à manger, et qu'ils se peuvent donner du bon temps, et qu'ils sont en santé et en paix. Il n'est question alors que de s'esiouir en telle sorte que Dieu n'a plus d'audience. Mais les afflictions sont autant de messages qu'il nous envoye de son ire: et alors nous sommes touchez de l'avoir offensé, pour retourner à nous. Et ainsi les afflictions en general doivent servir de doctrine à ceux qui les reçoivent, tellement qu'ils approchent de Dieu, encores qu'ils en ayent esté eslongnez auparavant. Voila pour un Item. Mais cependant si est-ce que les hommes ne se laissent pas gouverner à Dieu, iusques à ce qu'il ait amolli leurs coeurs par son sainct Esprit, et donné ouverture à ces advertissemens qu'il leur fait, et qu'il leur ait percé l'aureille pour les dedier à son service et à son obeissance, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume (40, 7). Voila ce que nous avons à noter. Et ainsi quand nous sommes affligez, en premier lieu que ceci nous vienne en memoire, que c'est autant comme si Dieu s'adressoit à nous, et qu'il nous remonstrast nos pechez, et qu'il nous fist nostre procez, afin de nous attirer à repentance. Mais d'autant que nous sommes durs à l'esperon, qui plus est, que nous sommes du tout rebelles, que nous sommes sourds à toutes les admonitions qu'il nous fait: il le faut prier qu'il nous perce l'aureille, et qu'il nous donne telle ouverture à ses instructions, qu'elles nous profitent: qu'il ne permette point que l'air seulement en soit batu, sans que le coeur en soit touché: mais que nous soyons esmeus de venir et retourner à luy. Autrement sachons que nous ne ferons que le despiter, et reietterons ses corrections: ainsi que l'experience monstre en la plus grande multitude, que ceux qui sont batus des verges de Dieu ne s'amendent point pour cela: mais empirent plustost. Voyans donc de tels exemples, apprenons que ce n'est rien fait iusques à ce que Dieu nous ouvre l'aureille, c'est à dire que par son sainct Esprit il face que nous l'entendions parler à nous, et l'ayans ainsi entendu, que nous luy obeissons. Voila ce que nous avons à noter de ce passage.

Or il adiouste quant et quant, *Que s'ils oyent, et obeissent, ils accompliront leurs iours en bien, et leurs annees en gloire: mais s'ils n'escoutent, ils passeront par le glaive, et mourront sans science.* Ici Eliu nous declare encores mieux le profit que nous avons d'estre en affliction. C'est desia un grand bien, et qui ne se peut assez priser, quand nous sommes attirez à repentance, et au lieu que nous estions au train de perdition, que nostre Seigneur nous ramene à soy. Voila, di-ie, qui nous doit adoucir toutes nos tristesses en nos afflictions: mais il y a beaucoup plus: c'est que nostre Seigneur monstre par effect combien cela nous est utile, assavoir, afin que nous soyons delivrez de nos maux, que nous soyons secourus par luy, et qu'il se monstre par ce moyen nous estre favorable. Quand donc tout cela se cognoist par experience, n'avons-nous point dequoy nous esiouir quand Dieu nous a ainsi delivrez? Car s'il souffre que les voluptez du monde nous enyvrent, en la fin nous deviendrons incorrigibles: il faut donc qu'il y remedie de bonne heure. Et s'il le fait par le moyen que nous soyons affligez, et que là dessus il nous delivre, afin que nous appercevions sa main: ne voila point une approbation singuliere de sa grace et de nostre foy? Si Dieu nous laissoit croupir en nos ordures, et en nostre lie (comme les Prophetes en parlent) nous y pourririons, comme i'ay dit: et au reste, nous ne priserions point sa grace envers nous, telle qu'elle se monstre quand il nous a retirez de l'affliction en laquelle nous estions tombez. Voila donc double bien qui revient aux hommes, quand Dieu les a ainsi corrigez: car en premier

lieu ils sont ramenez à luy: et secondement ils apperçoivent sa bonté paternelle, quand par sa grace ils sont delivrez. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage. Or on pourroit demander, Et voire? et que sait-on si Dieu nous veut attirer à repentance, quand il nous afflige, ou qu'il permet que nous soyons tormentez par les hommes? et que sait-on si son conseil ou sa volonté est telle? Or ici nous avons la response. Quand nous voyons que les afflictions sont temporelles, et que Dieu nous en delivre: par cela cognoissons nous qu'il ne nous veut point faire perir du tout, qu'il se contente que nous soyons abbatus et humiliez sous sa main. Mais quand nous voulons avoir un col d'airain, pour luy resister, et que nous ne fleschissons point pour corrections qu'il nous envoye, nous ne faisons tousiours que redoubler les coups. Au contraire donc si nous sentons nos pechez pour luy en demander pardon, et qu'il cognoisse que nous en sommes vrayement touchez: alors il fait que les afflictions nous sont converties en une bonne medecine: et sur cela il nous en delivre. Nous voyons, di-ie, tout cela à l'oeil.

Ainsi donc que nous ne murmurions plus quand nous voyons que Dieu envoye de tels troubles au monde, et que nous n'en soyons point scandalisez comme s'il avoit les yeux fermez: car il sait bien ce qu'il fait, il a une sagesse infinie, laquelle ne nous apparoist point du premier coup: mais en la fin nous voyons bien qu'il a disposé les choses en bon ordre et en bonne mesure. Et cependant apprenons aussi de ne point nous despiter par trop quand nous sommes ainsi affligez, sachans que Dieu avance par ce moyen nostre salut. Et au reste voulons-nous estre gueris quand nous sommes ainsi en tormens et en fascheries? Voulons-nous avoir bonne issue et desirable? Suivons le chemin qui nous est ici monstré, c'est assavoir d'ouir et d'obeir. Comment ouir? C'est que nous soyons enseignez quand Dieu nous tient comme en son escole, et que les afflictions nous soyent autant d'advertissemens pour approcher de luy. Oyons donc cela: et puis que ce qui sera entré par une aureille n'eschappe point par l'autre: mais que nous obeissions, c'est à dire, que nous rendions telle obeissance à Dieu que nous luy devons: que nous ne demandions que de nous renger à luy. Voila comme nous serons delivrez de nos maux. Mais quoy? Il ne se faut point esbahir si les hommes languissent, voire et qu'ils soyent plongez tousiours plus profond en leurs miseres: car qui sont ceux qui escoutent Dieu parler? On voit combien il y en a qui sont affligez et tormentez, on voit que les verges de Dieu sont auiourd'huy espandues par tout. Mais combien y en a il qui y pensent? On verra tout un peuple qui sera pressé de guerres tant qu'il n'en pourra plus: mais entre cent mille hommes à grand' peine en trouvera-on une douzaine qui escoutent Dieu parler. Voila les coups de fleaux qui resonnent et retentissent en l'air, les pleurs et les gemissemens seront horribles par tout, les hommes crieront assez helas: mais cependant ils ne regardent point à la main qui frappe: comme le Prophete (Isaie 9, 12) reproche aux obstinez, qu'en sentant les coups ils ne cognoissent point la main de Dieu. Nous voyons le semblable en peste et en famine. Ainsi donc se faut-il esbahir si Dieu envoye des playes incurables, et qu'il ne pratique ce qui est dit au Prophete Isaie (1, 6), Que depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste il n'y a point une goutte de santé en ce peuple, qu'il y a comme une ladrerie, qu'ils sont tous pourris et infects, que leurs playes sont incurables? Se faut-il donc esbahir de cela, veu qu'auiourd'hui les hommes sont si ingrats à Dieu, qu'ils luy ferment la porte, et ne le veulent point escouter pour luy rendre obeissance?

Ainsi donc apprenons quand nous sommes batus de la main de Dieu, de venir soudain à luy, et d'escouter les remonstrances qu'il nous fait, pour sentir nos pechez et nous y desplaire. Ayans fait cela, que nous soyons touchez au vif, afin qu'il luy plaise d'avoir pitié de nous. Quand nous y procederons ainsi, Dieu n'oubliera point son office, qu'il ne nous envoye instruction, et qu'il ne nous delivre de tous nos maux. Mais voulons-nous faire des chevaux restifs? Il nous rembarrera bien, comme il est dit ici: c'est, *que nous passerons par l'espee, et serons consumez sans science*, c'est à dire, en nostre folie. Quand il dit, *que nous passerons par l'espee*, c'est à dire, que les playes seront mortelles du tout, qu'il ne faudra plus esperer nulle guerison, il n'y aura plus de remede pour nous. Si nous ne sommes obstinez quand Dieu nous admonneste de nos fautes, il se monstrera bon medecin envers nous pour nous en purger, voire si nous ne sommes point incorrigibles. Mais quand il n'y aura nulle raison ne nul amendement en nous, et que nous rongerons nostre frain sans sentir nos pechez pour nous y desplaire, sachons que toutes les afflictions de ce monde nous seront mortelles: sinon, di-ie, que nous apprenions de retourner à Dieu quand il nous convie, et nous donne lieu de repentance, c'est à dire, que nous venions en temps oportun, et que nous entrions quand la porte nous est ouverte. Si nous n'en faisons ainsi, il faudra que tous les chastimens qui nous estoyent donnez pour nostre profit, nous tournent en plus grande condamnation, et que ce soyent autant d'adiournemens que Dieu aura fait: mesmes il faudra que le comble de tout malheur s'accomplisse. Et d'autant plus devons nous penser à nous, que nous ne provoquions point une

telle vengeance de Dieu à nostre escient. Car est-ce peu de chose de ce qui est dit, qu'il faut que les obstinez soyent navrez de la main de Dieu: voire d'autant que les hommes tant qu'il leur est possible se despitent et ne se veulent point renger, quand Dieu leur fait ceste grace de les advertir, et qu'il leur donne entree à soy? Et defait quand les hommes se rebecquent ainsi, n'est-ce point despiter manifestement Dieu? Nest-ce point fouler sa grace au pié? Or Dieu ne peut porter une telle malice: car il iure par sa maiesté (en son Prophete Isaie [22, 13]) que ce peché-là ne sera iamais effacé, quand les hommes s'esgayent et qu'ils disent, Beuvons et mangeons, lors qu'il les convie à repentance. Voila, di-ie, Dieu qui en est tellement irrité, qu'il iure que ce peché-la sera enregistré iusques au bout devant luy. D'autant plus donc nous faut-il soliciter à nous humilier, quand Dieu nous donne quelque advertissement, sachans qu'il procure nostre salut en cest endroit: afin que nous ne reiettions point son ioug quand il le veut mettre sur nous, et que nous ne repoussions point les coups des verges qu'il nous donne, comme s'il frappoit sur une enclume.

Et notamment il est dit, *Que ceux qui n'ont point escouté Dieu, mourront sans science*, c'est à dire, que leur folie les consumera. Or c'est afin que les hommes soyent rendus inexcusables. Il est vray que nous prendrons bien un bouclier d'ignorance, quand nous voudrons amoindrir nos fautes, ou bien les abolir du tout: nous dirons, Ie n'y pensoye point, ie ne m'en suis point avisé: mais apprenons que quand il est parlé de l'ignorance des hommes, c'est pour les condamner tant plus, pource qu'ils se sont abbrutis, et qu'il n'y a eu nulle raison en eux. Et c'est ainsi que le Prophete Isaie (5, 14) en parle: Voila pourquoy l'enfer est ouvert, que le sepulchre a tout englouti, que tout le peuple a esté consumé (dit le Seigneur) d'autant qu'il n'a point eu de science. Dieu se plaint là de ce que les pecheurs se sont iettez en perdition à leur escient: et cependant il dit, que cela est venu, d'autant qu'ils n'ont point eu de science: voire, mais il reproche quant et quant à ce peuple des Iuifs, qu'il s'estoit abbruti. Car le Seigneur de son costé nous advertist assez, qu'il ne tient qu'à nous que nous ne soyons bien enseignez. Mais quoy? Dieu est bon maistre, et nous sommes mauvais escoliers: Dieu parle, et nous sommes sourds, ou bien nous estoupons nos aureilles pour ne le point ouir. Ainsi donc ceste ignorance de laquelle Eliu parle ici est volontaire, pource que les hommes ne peuvent souffrir que Dieu leur monstre leur leçon, et leur apprene de venir à luy: mais ils aiment mieux tousiours aller leur train commun, ils ferment les yeux, ils bouchent les aureilles. Voila donc une ignorance qui est pleine de malice et de rebellion. Or il est vray que pour un temps les meschans se plaisent quand ils ne sentent point la main de Dieu: mais tant pis pour eux, comme nous en voyons tous les iours les exemples. Si on parle à ces desbauchez qui sont du tout adonnez à mal, et qu'on les menace de la vengeance de Dieu, ils ne font que hocher la teste et s'en mocquer, et leur semble que ce n'est que ieu. Et au reste ils prendront les sermons en mocquerie, et tourneront toute l'Escriture saincte en risee, afin qu'elle n'ait plus nulle reverence ni autorité. Nous voyons cela à l'oeil. Or ils empirent tousiours leur condition, d'autant que ceste sentence ne sera point frustratoire, c'est, Que quiconques ne veut point escouter Dieu en affliction: il faudra qu'il perisse sans science: c'est à dire, que l'ignorance en laquelle il est abbruti, soit cause d'une plus grande ruine, et qu'elle le plonge tant plus en la malediction de Dieu. Or voyans cela apprenons d'estre dociles, et si tost que Dieu parle que nous dressions les aureilles, et que nous soyons prests de nous assuiettir à sa parole, et qu'il n'y ait rien qui nous empesche de retourner à luy. Voila donc de quoy nous sommes instruits en ce passage. Et defait autrement il est certain que nostre nature nous induira tousiours à nous rebecquer, comme il en est parlé ici. Au reste on voit la sottise des hommes en ce que combien qu'ils ne vueillent point estre reputez fols ne mal-avisez, si est-ce qu'ils mettent toute peine de prendre ceste excuse de folie et ignorance, quand il est question de rendre conte devant Dieu. Mais tout cela ne profitera de rien. Et d'autant plus nous faut-il efforcer de nous humilier de bonne heure, et venir à ceste consolation que Dieu nous donne, quand il dit qu'il nous instruit en double sorte: car d'un costé il fait que sa parole nous soit preschee: et d'autre costé entant que nous sommes batus de ses verges, un chacun de nous en son endroit est induit à retourner au bon chemin. Que nous ayons donc les aureilles ouvertes, pour recevoir la doctrine qu'on nous propose au nom de Dieu: afin qu'il ne parle point à des sourds, et comme à des troncs de bois. Et cependant aussi que nous soyons patiens, pour endurer les afflictions qu'il nous envoyera: et quand il y aura quelque chose qui ne nous viendra point à gré, que nous ne laissions pas pourtant de tousiours magnifier Dieu et sa grace, sachans que par ce moyen il nous fait sentir nos pechez, afin que nous n'y soyons point tellement confits que nous y perissions. Voila donc comme si nous ne voulons despiter Dieu à nostre escient apres avoir ouy sa parole, il nous faut aussi entendre à quoy il pretend quand il nous chastie, et qu'il nous envoye quelques afflictions de quelque costé qu'elles nous

viennent: car iamais il ne nous adviendra rien que de sa main.

Eliu quant et quant adiouste, *Que les hypocrites de coeur adioustent ire, et qu'ils ne crient point quand ils sont liez: que leur ame mourra en ieunesse, et qu'ils periront avec les paillards.* Il dit les hypocrites de coeur. Pourquoy les nomme-il ainsi? Il entend ceux qui sont confits en malice, et qui ont une arriere boutique pour s'eslongner de Dieu, et qui ne peuvent estre attirez à quelque rondeur. Car nous verrons que beaucoup de povres gens pechent par une folie, qu'ils sont volages, qu'on les desbauche aisement, qu'il n'y a point encores une malice obstinee et enracinee en eux. Or il y en a d'autres qui sont hypocrites de coeur: c'est à dire qui ont une racine de mespris et de toute rebellion, tellement qu'ils se mocquent de Dieu: ils n'ont nulle reverence à sa parole, le diable les a tellement ensorcelez qu'ils condamnent le bien, ils suivent le mal, pour le moins ils l'approuvent, et s'y veulent plaire et nourrir. Notons bien donc quand Eliu parle ici des des hypocrites de coeur, qu'il entend ceux qui sont du tout abandonnez à Satan, en sorte que non seulement ils pechent par legereté, mais qu'ils sont tellement formez au mal, qu'ils ont prins leur pli (comme on dit) de mal faire, et de se mocquer de Dieu: et de ceux-la on en voit par trop d'exemples. Car si on fait comparaison de ceux qui sont volages et offensent par infirmité, avec les meschans et les contempteurs de Dieu, le nombre des meschans sera beaucoup plus grand. Et ainsi notons que ce n'est point sans cause qu'Eliu les appelle ici hypocrites de coeur, ou pervers de coeur, c'est à dire, qui sont adonnez à malice iusques au bout: tellement qu'en leurs afflictions ils ne veulent nullement s'assuiettir à Dieu, mais plustost ils adioustent ire. Or notons bien ce mot *d'adiouster ire:* car c'est comme allumer tousiours le feu d'avantage, et amasser du bois pour l'augmenter. Et defait que font les pervers, quand ils se rebecquent et despitent ainsi contre Dieu? Amendent-ils leur cause et leur condition? Helas! ils ne font qu'amasser tousiours plus de bois, et faut que l'ire de Dieu s'enflamme tant plus. Ainsi donc notons bien que si nous resistons aux chastimens de Dieu, pensans les repousser par nostre malice et obstination: nous ne ferons qu'adiouster ire, et la malediction de Dieu s'augmentera de plus en plus, iusques à ce que nous en soyons du tout consumez. Or quand nous oyons ceci, que devons-nous faire, sinon de prier Dieu qu'en premier lieu il nous purge tellement, que nous n'ayons point ceste rebellion enracinee en nous, et ceste malice cachee: mais encores que nous ayons falli par infirmité, que tousiours il y ait quelque racine de crainte de Dieu, et que nous ne soyons point du tout incorrigibles. Avisons aussi à nous duire tousiours à ceste sobrieté et simplicité de coeur, afin que nous ne soyons point enveloppez iusques là en nos pechez, de nous y complaire et nourrir. Et au reste notons bien que si nous voulons faire des fins et rusez contre Dieu, ce ne sera point pour amender nostre marché: mais plustost nous augmenterons son ire contre nous.

Voila donc comme les hommes se doivent bien corriger de leurs mauvais actes, voyans la malediction de Dieu s'augmenter ainsi sur eux. Et notamment il est parlé de l'accroist de l'ire de Dieu, pource que les hommes cuident estre eschappez quand Dieu les a delivrez d'un mal: il leur semble que c'est fait. Or nous ne pensons point à ces moyens qui nous sont cachez, que Dieu puis apres desployera des nouvelles verges, qu'il aura des glaives desgaignez, et que soudain il viendra foudroyer sur nous quand nous ne l'attendrons pas. D'autant donc que nous ne craignons point assez l'ire de Dieu, voila pourquoy il est dit notamment, qu'elle croist, et que nous l'amassons de plus en plus sur nous: tellement qu'il faudra qu'il y ait cent mille morts qui nous attendent, quand nous aurons mesprisé le message que Dieu nous envoyoit pour nous reduire et nous amener à vie. Quand donc nous aurons ainsi mesprisé les advertissemens de Dieu, il faudra que nous sentions sa vengeance horrible sur nous, au lieu qu'il proteste d'estre tousiours prest de resiouir ceux qui se submettent volontairement à sa bonne volonté.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT QUARANTEUNIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXVI. CHAPITRE.

15. *Il separe le povre en son affliction, et leur ouvre l'aureille en l'oppresse.* 16. *Mesmes il te retireroit de la bouche d'angoisse, mettant en lieu large, où il n'y avoit nulle destresse: et le repos de ta table seroit plein de graisse.* 17. *Tu as rempli le iugement du meschant: mais le iugement et iustice tiendront.* 18. *Car voici l'ire, afin qu'il ne te perde avec ta suffisance, et que multitude de presens ne te delivre point.* 19. *Il n'estimera point ta grandeur, ne toute ta provision, ne toutes tes forces.*

Nous avons veu par ci devant, que les hommes ne gaignent rien à se rebecquer contre Dieu, mais plustost qu'ils empirent leur condition: car leur dureté augmente la vengeance de Dieu, et allume le feu d'avantage. Et au reste il est dit pour conclusion, que ceux qui voudront ainsi faire des rebelles contre Dieu *mourront en fleur de ieunesse et avec les paillards*, comme on diroit en commun langage, Voila un beau ribauld, il sera pendu. Ainsi il est dit, Que les contempteurs de Dieu mourront avec toute leur force: car quand ils se voyent à leur aise, ils sont pleins de fierté et d'orgueil: mais si est-ce que Dieu les consumera bien. Or derechef Eliu met en avant ce qu'il avoit dit, *Que Dieu ouvre les aureilles de ceux qu'il afflige.* Et non sans cause ceci est recité, d'autant que c'est un poinct difficile à persuader: et toutes fois nous pouvons iuger que ceste doctrine nous est plus que necessaire. Car les afflictions nous sont dures et fascheuses, tellement que nous en sommes irritez et picquez, et ne pouvons souffrir la main de Dieu: et mesmes il nous semble qu'il nous face tort, d'autant que nous ne cognoissons point le fruict qui en revient. Ceci donc ne nous peut estre trop ramentu, que Dieu ouvre l'aureille aux hommes quand il les afflige: et pourtant il dit aussi bien, *Qu'il les separe en l'affliction.* Il est vray qu'on expose ce mot ici *Delivrer*, comme il se prend aussi: mais il n'y a pas, que Dieu retire de l'affliction, il y a *en l'affliction.* Ainsi donc c'est une similitude que met Eliu, comme s'il disoit que Dieu recueille à soy et retire à part ceux qu'il chastie: pource que quand les hommes sont en prosperité, ils vaguent, et leurs sens s'esblouissent: mais si tost que Dieu met la main dessus, et qu'il leur fait sentir sa rigueur, c'est autant comme s'il les prenoit à luy, afin de leur remonstrer leurs fautes, et de les en amener à repentance. Nous voyons donc maintenant en somme ce qu'Eliu a voulu dire. Or notons bien que l'aureille des hommes est ouverte en affliction, d'autant que si nous sommes à nostre aise et en delices, nous avons les yeux bandez: comme dit le Pseaume, que ceux qui prosperent ont les yeux crevez de graisse, qu'ils ne voyent goutte: les voila du tout obstinez en leurs pechez. Aussi nous avons les aureilles bouschees quand nous sommes à repos, nous ne pouvons rien ouir: il est donc besoin que nostre Seigneur nous ouvre les aureilles par afflictions.

Or il est vray que ceste doctrine est assez approuvee par l'experience commune, il ne faut point cercher ici exposition comme d'une chose obscure. Car nous voyons que ceux qui ne sont point pressez de mal ne peuvent souffrir nulle correction, si tost qu'on parle à eux ils se despitent: et non seulement on verra cela en chacun particulier, mais aussi en tout un corps de peuple. Si nous n'avons ne guerre, ne peste, ne famine, on voit que si les pechez sont redarguez, on murmure, et qu'il n'est question que de resister à chacun bout de champ. Et pourquoy? C'est (comme i'ay desia dit) que les hommes estans engraissez ont les aureilles bouschees, et ne peuvent porter que Dieu en façon que ce soit les admonneste de leurs pechez: ou bien quand il n'y aura ceste fierté pour se rebecquer contre les admonitions, si est-ce qu'on ne profite gueres en parlant: et si les fautes sont redarguees, c'est tout un, on passe cela. Et pourquoy? O chacun est preoccupé desia de ses delices et voluptez: bref nous ne sommes point touchez, si ce n'est que la main de Dieu nous presse, et qu'il nous chastie. Et voila pourquoy aussi tant de calamitez adviennent au monde: car d'autant que Dieu n'est point escouté, et qu'on ne tient conte de sa bouche sinon qu'il use de main forte, il donte les peuples voyant qu'ils sont ainsi enflez d'orgueil, et qu'il n'en peut chevir autrement: il les humilie donc par force. Non pas encores que cela suffise tousiours: car combien en voit-on qui resistent à la main de Dieu d'une malice obstinee, et qui demeurent tousiours endurcis, tellement qu'ils empirent d'avantage quand ils sentent les coups? et cela est par trop commun. Mais il est ici notamment parlé de ceux ausquels Dieu veut faire grace: car quand il afflige les hommes, il tend à double fin: quant aux reprouvez, il les veut rendre inexcusables: et quant aux bons, il les veut telle-

ment matter que d'un coeur humble ils retournent à luy.

Ainsi donc en ce passage il n'est fait mention que de ceux que Dieu ne veut point laisser perir: et pour ceste cause il les chastie. Or s'il est besoin que Dieu besongne ainsi sur ses eleus, que sera-ce en general de la nature des hommes? Il est ici parlé de ceux que Dieu cognoist et avoue pour ses enfans, et desquels il veut procurer le salut pour les gouverner par son S. Esprit: et toutes fois si est-ce qu'encores ils auroyent les aureilles bouschees, et s'enyvreroyent en leurs delices, n'estoit que Dieu par afflictions les retirast à soy. Cognoissons donc ici qu'il y a une horrible perversité en nostre nature. Et au reste encores que nostre Seigneur nous ait touchez, que nous ayons quelque bon desir et affection de venir à luy, sachons que si avons nous tousiours mestier de ceste aide, Que nostre Seigneur nous picque et nous donne des coups d'esperon, et qu'il nous donte à soy en tout et par tout: et faut que nous facions servir toutes les fascheries et miseres qu'ils nous envoye pour les appliquer à c'est usage-la, cognoissans qu'il y auroit tousiours de la rebellion en nostre chair, sinon qu'elle fust ainsi mattee. Voila donc ce que nous avons à retenir. Et au reste apprenons de n'estre point obstinez contre Dieu quand il nous afflige: mais puis que nous avons ceste cognoissance qu'il nous veut ouvrir l'aureille, prions-le que les afflictions nous servent et profitent en sorte que nous venions à luy: et si desia nous avons esté introduits au bon chemin, qu'il nous y avance. Et pour ce faire, apprenons de n'estre point esgarez en nos concupiscences: comme nous voyons que la plus part sont transportez, et quand Dieu les appelle à soy, qu'ils en sont tant eslongnez, qu'ils ne peuvent trouver nul chemin pour y venir. Avisons donc de nous separer, c'est à dire, d'estre comme recueillis à Dieu, et que nous ne soyons point ainsi enyvrez en nos vanitez et affections mauvaises, comme nous voyons que nous y sommes adonnez par trop. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ceste sentence.

Or il adiouste quant et quant: *Qu'il retirera l'homme du bord* (il y a proprement *de la bouche*) *d'angoisse et d'affliction, et le mettra en lieu large: et que la il ne sera plus en destresse, et que le repos de sa table sera plein de graisse.* Ce mot de *repos*, se peut prendre pour ce qui repose, aussi bien que de dire que sa table sera paisible, et qu'elle sera remplie de tous biens. Or ceci notamment s'adresse à Iob pource qu'il avoit senti la bonté de Dieu: et defait Eliu luy reproche son ingratitude. Vien ça, dit-il, n'as tu point cognu par ci devant, que Dieu t'avoit fait prosperer? D'où te sont venues tant de richesses que tu as possedé, sinon que Dieu se monstroit liberal envers toy? Et au reste encores se monstreroit-il tel: assavoir si tu estois capable d'estre ainsi doucement traitté de la main de Dieu. Il est certain donc que comme il avoit commencé il parferoit: *Mais tu as accompli le iugement du meschant.* Tu vois bien donc que tu ne peux souffrir que Dieu te face du bien. Or il est vray que Iob est ici accusé à tort en partie: mais tant y a que ce n'est point du tout sans cause qu'Eliu le condamne d'avoir murmuré à l'encontre de Dieu, et luy denonce que nonobstant tous ces murmures, *le iugement et la iustice tiendront.* Cependant de ce verset nous pouvons recueillir une bonne doctrine, c'est que quand Dieu nous afflige, il nous doit souvenir des biens qu'il nous a faits, afin que nous ne soyons point troublez, mais que nous sentions que les chastimens de sa main ne se font point sans cause. Et voila aussi où David nous ramene: car apres que Dieu l'avoit exalté au siege royal, et qu'il luy avoit donné tant de victoires sur ses ennemis, quand ce vient à l'affliger iusques à l'extremité, qu'il semble qu'il doive estre abysmé du tout, il cognoist que d'autant que nous sommes creatures de Dieu il faut bien que nous soyons du tout en sa main, et qu'il dispose de nous, et que nous portions patiemment les chastimens qu'il envoye. Apprenons donc d'appliquer ceste sentence à nostre instruction, en telle sorte que quand nous serons batus des verges de Dieu, il nous souvienne des biens qu'il nous a eslargis: voire, afin de nous remettre du tout à sa volonté, et cognoistre que c'est bien raison qu'il nous retourne et ça et là quand il luy plaist. Et cependant ceste memoire aussi nous servira pour adoucir nos tristesses: car si nous n'avions iamais senti en Dieu que rigueur, nous serions tellement despitez en nos afflictions que nous n'aurions nul courage d'invoquer Dieu, ne de recourir à luy. Mais quand nous savons qu'il s'est declaré Pere envers nous, et qu'il nous a attirez à soy par douceur: alors il nous fait sentir que ceux qui se fient en luy, et qui se laissent gouverner par sa main, sont bien-heureux. Voila donc qui nous donne courage et nous resiouist, mesmes au milieu de nos angoisses. Et ainsi notons bien, que si nous sommes pressez de maux et d'afflictions, il ne faut pas que ce que nous sentons à present saisisse nos esprits en telle sorte, que nous soyons preoccupez pour ne point penser à la bonté de Dieu, pour ne point penser aux consolations qu'il nous donne: car c'est comme un gouffre d'enfer, de ne penser seulement qu'aux chastimens. Quoy donc? Meslons la bonté de Dieu parmi sa rigueur. Avons-nous des biens que nous avons receu de la main de Dieu? Quand il nous afflige, que nous ne laissions pas de recourir à luy, esperans qu'il donnera bonne issue à nos afflictions,

veu qu'il nous a fait desia experimenter, que ceux qui se remettent ainsi à luy le trouvent un bon Pere et pitoyable. Voila donc ce que le S. Esprit nous a ici voulu enseigner par la bouche d'Eliu.

Or venons à ce verset, où il est dit, *Que Iob a accompli le iugement du meschant.* Il est vray qu'on pourroit prendre aussi ces mots, comme s'il estoit dit qu'il a rempli de iugemens d'iniquité, la iustice et le iugement. Mais le sens naturel est tel, que Iob s'est desbordé, voire pour s'accoupler avec les meschans. Cependant il n'est point ici parlé de sa vie, comme s'il avoit esté un larron, un paillard, ou un meurtrier, s'il avoit esté un blasphemateur, un homme dissolu: Eliu ne parle point de tout cela: mais il declare que Iob n'a point glorifié Dieu en ses angoisses, mais qu'il s'est trop chagrigné contre luy: et mesmes qu'il s'est voulu exalter, comme si Dieu luy faisoit tort, et qu'il usast de cruauté envers luy. Voila donc en quoy Iob est ici condamné: non point d'avoir mené une vie mauvaise, mais de ce qu'il n'a point porté assez patiemment son affliction. Or cela est appelé *Accomplir le iugement des meschans*, c'est à dire s'accorder à leur façon et à leurs enormitez: car aussi nous avons à noter, que Dieu n'a rien plus precieux que la gloire de son nom. Il est vray quand les uns se iettent à paillardises, les autres à violences, que les autres se mettent à gourmander, la iustice de Dieu est violee en cela, l'ordre qu'il a establi entre nous est perverti et corrompu: et entant qu'en nous est, nos pechez obscurcissent tousiours la maiesté de Dieu. Mais cependant celuy qui blaspheme manifestement contre Dieu, et qui ne s'humilie point sous sa main, il n'y a nulle doute qu'il n'excede tous autres pechez, et qu'il ne soit plus grievement à condamner. Nous devons bien donc noter ce passage, quand il est reproché à Iob, qu'il a accompli le iugement du meschant. Or pour bien faire nostre profit de ceste sentence, il nous faut noter en premier lieu que si tost qu'un homme se fourvoye, desia il commence à s'envelopper parmi les meschans, et qu'entant qu'en lui est, il se prive de la grace de Dieu. Mais du premier coup nous ne tresbuchons pas si lourdement: car il semblera que les fautes soyent moyennes: tant y a qu'en la fin nous venons iusques au comble de mespriser Dieu, et de le mespriser en telle sorte, que mesmes le diable nous incitera contre lui, et nous serons enflammez comme d'une phrenesie ou d'une rage pour le despiter: et cela ne peut estre qu'à nostre perdition. Voila ce qui advient aux hommes.

Or de Iob, il n'en a pas esté ainsi: car il avoit vescu si sainctement, qu'il estoit comme un miroir de perfection angelique. Nous avons veu ce qu'il a protesté par ci devant, d'avoir esté tuteur des orphelins, protecteur des vefves, les yeux des aveugles, les iambes des boiteux, que sa table avoit esté ouverte à tous povres, qu'il avoit revestu ceux qui avoyent froid, de la laine de son bestail, que iamais il n'avoit abusé de son credit pour opprimer personne, combien qu'il eust la vogue par tout, et qu'il peust faire beaucoup d'extorsions. Or cependant nous voyons qu'il s'est toutes fois desbordé, quand la main de Dieu l'a pressé d'une telle vehemence: que sera-ce donc quand de nostre gré, et comme à nostre escient nous despiterons Dieu? comme i'ai desia dit, que les hommes quand ils se fourvoyent, entant qu'en eux est, se separent d'avec Dieu, et se vont ietter aux filets de Satan. Advisons donc bien à nous: et quand nous aurions vescu le plus iustement du monde, cognoissons que si nous ne sommes retenus de la grace de Dieu et par son sainct Esprit, nous pourrons bien lui eschapper: voire en une minute de temps, nous serons comme destituez. Et s'il y a une telle fragilité en nous que nous puissions si tost tomber à mal: que sera-ce quand de longue main nous aurons poursuivi et continué à provoquer l'ire de Dieu contre nous, et quand nous aurons esteint la clarté de son sainct Esprit entant qu'en nous sera? Avisons bien donc de cheminer en telle solicitude, que cognoissans la foiblesse qui est en nous, nous n'ayons nulle presomption que nous aveugle: mais plustost que nous prions Dieu qu'il nous guide et nous tienne la main forte, et ne permette pas que nous tombions en façon que ce soit. Et s'il advient qu'il nous laisse decliner, que toutes fois il nous retienne, en sorte que nous ne venions point iusques au comble d'iniquité: mais que si tost que nous aurons failli, nous gemissions pour recourir à sa misericorde. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage.

Or pour mieux estre retenus en la crainte de Dieu, notons bien ce qu'Eliu adiouste, c'est *Que le iugement et la iustice tiendront.* Comme s'il disoit, que les hommes auront beau faire des enragez, Dieu toutes fois demeurera en son entrer, et faudra qu'en la fin il soit leur Iuge. Si les hommes s'eslevent, ô si est-ce qu'ils ne viendront point à la maiesté de Dieu pour cela: nous aurons beau tirer contre le soleil, nous ne parviendrons point si haut: et quand nous pourrions arracher le soleil, si est-ce que nous ne pourrons point toucher à Dieu. Apprenons donc qu'ici les hommes sont advertis, de ne se point escarmoucher comme ils font, comme s'ils pouvoyent gaigner la cause contre Dieu, et avoir victoire de lui: nous savons (comme il est ici declaré) que la iustice et le iugement tiendront. Puis que nous voyons l'intention d'Eliu, appliquons ce qu'il met ici à nostre usage. I'ai desia dit que les hommes ne font nulle difficulté de contester contre Dieu. Et pourquoi? Car ils le mesurent à

la cognoissance qu'ils ont d'eux: et ils n'apprehendent pas aussi la maiesté infinie qui est en Dieu: car cela seroit bien pour leur rabatre leur caquet. Et ainsi quand nous sommes tentez de nous dresser contre Dieu, et de murmurer contre sa iustice, que ceci nous vienne en memoire, Que gaignerons-nous? Car si est-ce que la iustice et le iugement tiendront: c'est à dire, Nous ne pourrons pas empescher que Dieu ne regne, nous ne pourrons rien avancer contre lui. Ainsi donc puis que la iustice de Dieu est infinie, puis que son iugement demeure tousiours en sa vigueur et force: que reste-il, sinon que nous baissions la teste en y acquiesçant du tout? Voila ce que nous avons à retenir, si nous voulons recevoir bonne instruction de ce passage. Et ne nous abusons plus en nos vaines presomptions, ainsi que nous voyons que les hommes s'esblouyssent à leur escient: mais attribuons à Dieu ce qui lui est propre, c'est assavoir une iustice qui ne peut estre diminuee par nous: un iugement auquel nous ne pouvons porter aucun preiudice. Quand nous aurons prins conclusion-là, alors nous serons plus modestes et sobres que nous n'avons accoustumé, nous n'aurons point aussi le bec afilé pour plaider contre lui: mais en toute humilité nous cognoistrons nos fautes pour gemir quand nous l'aurons offensé. Et si c'est en affliction, nous sentirons qu'il faut que nous soyons chastiez de sa main, et que ceste escole nous est plus qu'utile, attendu que nous n'oyons point sa parole, sinon qu'il nous y induise comme par force. Voila donc ce que nous retiendrons de ceste doctrine.

Or il est dit, *Que son ire est afin que l'homme ne soit point perdu en sa suffisance: car alors il n'y aura*, dit-il, *nulle remission: il ne prisera ni or ni argent, ni toutes les forces du monde.* Voici une belle confirmation de ce que desia nous avons touché: c'est assavoir, que Dieu nous fait sentir son ire, afin que nous ne soyons point du tout perdus: car s'il nous espargne, nous ne ferons que nous endurcir de plus en plus. Quand les hommes ont decliné, et que Dieu est patient envers eux, d'autant plus qu'il les attendra, il est certain qu'ils ne feront que s'abbrutir: car combien que quand Dieu use de douceur envers nous, son intention soit de nous gaigner par ce moyen: si est-ce que nous avons un naturel si pervers, qu'au lieu d'approcher de lui, nous reculons. Bref, nous voyons cela estre par trop commun, que les hommes se iouent avec Dieu quand il les traitte doucement, et qu'ils ne font que se mocquer de sa bonté et de sa patience. Puis qu'ainsi est, il faut que Dieu desploye son ire, ou autrement nous perirons tous: et d'autant qu'il nous aura espargné longuement, cela sera pour augmenter nostre perdition. Et c'est ce que dit S. Paul (1. Cor. 11, 32), que quand nous sommes affligez, c'est afin que nous ne soyons ruinez du tout avec le monde. Il faut donc nous consoler au milieu de nos fascheries, veu que Dieu regarde à nostre salut, et qu'il le procure quand il se monstre rude envers nous. Car nous ne pouvons souffrir qu'il nous soit un pere amiable, et qu'il nous traitte doucement, nous abusons tousiours de sa bonté: il faut donc qu'il nous face sentir son ire, ou autrement nous serions perdus. Voila en somme ce qu'a voulu dire Eliu. Or si ceci estoit bien pratiqué, il est certain qu'il ne nous cousteroit rien de benir le nom de Dieu en affliction: au lieu que nous grincerons les dents, et que chacun se tempeste, et qu'il nous semble que Dieu nous face tort, ou bien que nous concevons de telles amertumes, que nous avons le coeur enserré, que nous ne pouvons point penser à nos pechez, nous serions doux et paisibles, et prendrions plaisir de mediter la grace de Dieu. Mais quoi? combien que nous confessions que ceste doctrine soit vraye: quand ce vient à la pratique nous monstrons bien que nous l'avons oubliee. Or tant y a que ce n'est point sans cause que le S. Esprit tant souvent nous met ceci au devant, et nous en refreschit la memoire: c'est assavoir, Que Dieu se monstre courroucé d'autant qu'il nous aime: Que s'il nous monstroit une face amiable, ce seroit pour nous perdre et nous ruiner. Il faut donc que nous sentions son ire par effect: mais tant y a que cela nous est un tesmoignage de sa bonté, et que par ce moyen il nous rappelle à soi, afin que nous ne suivions point le train de perdition auquel nous estions entrez.

Voila comme il nous faut estre advertis de la fin et du but auquel Dieu regarde quand il nous afflige. Cependant nous sommes admonnestez derechef combien nostre nature est revesche. N'est-ce pas une chose honteuse que Dieu ne puisse chevir de nous? que quand il nous veut manier doucement, qu'il nous veut tenir comme en son giron, nous lui donnions des coups de pied, que nous l'esgratignions, bref que nous ne puissions porter ceste bonté et douceur, de laquelle il seroit tousiours prest et appareillé d'user envers nous? Ne faut-il pas dire, que nous ayons une nature vilaine et par trop ingrate? Il est vrai que l'Escriture prononce, que le naturel de Dieu est d'estre benin, d'estre patient et amiable, de supporter les infirmes, d'user de misericorde encores qu'on l'ait offensé. Puis qu'ainsi est, quand il nous chastie, et qu'il se monstre dur et aspre, il est certain qu'il se transfigure, par maniere de dire, qu'il ne suit point son naturel: mais il faut qu'il use d'une telle rudesse à cause de nostre malice, pource que nous sommes bestes sauvages, que nous sommes tellement desbordez, que quand il nous veut recueillir à soi

benignement, il y a incontinent quelque morsure, que nous regimbons contre lui. Il faut donc que nous sentions nostre perversité toutes fois et quantes que Dieu use de rudesse contre nous. Cependant si faut-il aussi que nous soyons consolez en nos afflictions, voyans que Dieu n'oublie iamais sa misericorde, et mesmes que quand il semble qu'il vueille foudroyer contre nous, s'il nous frappe d'une main, c'est pour nous redresser de l'autre: s'il nous met au sepulchre, c'est pour nous eslever par dessus les cieux. Voyans donc que Dieu encores au milieu de son ire nous monstre sa bonté, et nous en rend tesmoignage, n'avons-nous pas de quoi nous consoler en lui? Et ceste consolation quant et quant doit engendrer une conscience paisible. Si nous sommes effrayez de ceste rigueur de Dieu, et qu'il nous semble qu'il nous vueille perdre, il est impossible que nous soyons alors patiens. Mais aussi à l'opposite quand Dieu nous declare qu'il ne nous veut point du tout exterminer, mais qu'il nous est Pere quand nous avons nostre refuge à lui, et que nous y venons en humilité: cela doit purger nos coeurs de toute rebellion, de toute amertume, afin de nous faire ranger à son obeissance pour dire, Seigneur, puis que tu es si bon envers moi, ne permets point que ie me rebecque contre ta main, voire puis qu'elle este paternelle. Voila donc comme afin d'estre consolez en nos afflictions, il nous faut ranger à la suiettion de Dieu, pour nous laisser gouverner par lui, et pour trouver sa iustice bonne, afin que par nostre rebellion nous n'allumions point le feu d'avantage, comme il en a esté parlé ci dessus.

Or notamment il est dit: *Afin que Dieu ne le ruine et ne le consume point avec sa suffisance.* Ceci est pour abbatre l'orgueil qui est aux hommes, d'autant que tousiours ils se veulent munir contre la main de Dieu. Et pour ceste cause Eliu adiouste, *Qu'il n'y aura nulle rançon:* que nous aurons beau apporter, *de grands presens*, qu'il n'y aura ni or ni argent qui nous puisse delivrer de la main de Dieu: mesmes ce sera l'occasion de nous ruiner. Or ici nous devons cognoistre que Dieu a voulu abbatre ce que les hommes eslevent contre lui. Car si l'un est riche, que l'autre ait du credit, que l'autre soit prisé et honoré: nous voulons faire rempar contre Dieu de toutes ces choses, et nous semble que nous sommes munis pour empescher sa main: ou si nous n'avons cestė folle apprehension, tant y a qu'il y aura tousiours quelque stupidité en nous. Car iusques a ce que les hommes soyent aneantis, cognoissans qu'il n'y a vertu ni rien qui soit en eux, ils cuident estre suffisans pour resister à Dieu. Que faut-il donc? Que nous apprenions que toute nostre suffisance est moins que rien, voire quand nous avons affaire à nostre Dieu: car il ne fera que souffler dessus. Nous aurons beau amasser toutes les forces du monde: non seulement celles qui pourront estre en un homme, voire fust-il le plus robuste qui auroit iamais esté: mais quand on aura amassé et haut et bas toutes les forces qui sont aux creatures, cela n'est rien quand nous aurons la main de Dieu qui nous est contraire. Et ainsi donc notons bien, que pour nous humilier devant Dieu il nous faut deporter de toutes vaines presomptions, il ne faut point que nous cuidions avoir rien de residu. Voire, combien que nous pensions pour un temps avoir quelque force et vigueur en nous: il faut que nous cognoissions que tout cela n'est que fumee, quand il plaira à Dieu de nous consumer. Et là dessus que nous retournions tellement à lui, que nous le prions qu'il nous rende suffisans en sa vertu: c'est que nous soyons du tout appuyez sur lui, cognoissans que nous tenons et nostre vie et toutes les dependences d'icelle de sa pure bonté et gratuite. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage, quand il est dit, *Que Dieu ruinera les hommes avec leur suffisance, et qu'ils seront consumes nonobstant toutes leurs forces.*

Or quand il est dit, *Qu'il n'y aura point de rançon*, c'est pour mieux exprimer ce que nous venons de dire. Car combien qu'un chacun confessera, que l'or ne l'argent ne sont point pour nous racheter de la main de Dieu: toutes fois si voit-on que les hommes s'endorment en leurs richesses, en leur credit, et choses semblables: et quand ils ont dit, Ie ne puis resister à Dieu, si est-ce qu'ils font des rempars de cela, comme s'ils pouvoyent repousser le mal, et bataillent contre Dieu. Comment? D'où vient une telle presomption? Voila un ver de terre, qui n'est que charongne et pourriture, qui viendra s'eslever contre son Createur: ne faut-il pas qu'il y ait une horrible stupidité, et plus que brutale? Il est bien certain. Mesmes quand l'homme est riche, qu'il pense avoir ie ne sai quoi pour estre prisé, ou qu'il se voudra faire valoir, voire iusques à s'eslever contre Dieu, encore qu'il ne dise mot: le voila eslourdi en sorte qu'il luy semble que son or et son argent le peuvent delivrer. Il ne faut point donc que nous regardions a ce que les hommes confessent de bouche: mais il nous faut contempler leurs faits, qui donnent une vraye approbation de ceste arrogance diabolique: assavoir de ce qu'ils se confient en leur or et en leur argent, qu'au lieu de l'appliquer en bon usage, ils cueillent à ceste occasion un tel orgueil, qu'ils viennent heurter à l'encontre de Dieu. Puis qu'ainsi est donc, il nous faut bien penser à cela: car le sainct Esprit n'use point ici d'un langage superflu. Il est vray que de prime face il nous sembleroit que ceci n'auroit point

grand mestier d'estre declaré, Que Dieu mesprise l'or et l'argent. Et qui est-ce qui ne le sait? Et les petis enfans en pourroyent autant dire. Voire, mais cependant les plus sages, c'est à dire qui se reputent tels, et qui auront une telle opinion devant les hommes, ceux-la tous les coups s'aveugleront tellement, qu'il leur semble qu'ils pourront estre rachetez par or et par argent. Car sous ombre qu'ils auront quelque chose, et qu'on les craint, qu'on les honnore, les voila tellement enyvrez, qu'il ne leur semble plus qu'ils soyent hommes mortels: ils ne pensent plus qu'en un moment Dieu les pourra ruiner. Car s'ils y pensoyent, iamais n'auroyent ceste audace diabolique dont i'ay parlé, de s'eslever ainsi à l'encontre de Dieu. Or puis qu'ainsi est, apprenons de mieux faire nostre profit des verges de Dieu, que nous n'avons pas fait. Et au reste, encores qu'il ne frappe point sur nous, que nous sachions faire nostre profit des corrections qu'il nous monstre à l'oeil. Car Dieu use d'une telle bonté qu'il nous instruit au despens d'autruy, et nous propose des chastimens qui nous doivent servir d'instruction. Avisons donc à cela, et ne nous eslevons point contre luy. Et au reste, voyans que nous ne pouvons rien apporter qui nous rachette de sa main, recourons à ceste rançon qu'il nous a donnee en la personne de son Fils: comme aussi sainct Pierre le monstre (1. Pier. 1, 18), Que nous ne sommes point rachetez ni par or ni par argent, mais par le sang precieux de l'Agneau sans macule.

Voila donc où il nous faut venir pour conclusion de ce passage: c'est qu'apres avoir cognu que nous sommes destituez de tous moyens pour eschapper de la main de Dieu: mais qu'il faudroit que nous fussions consumez pleinement, n'estoit qu'il usast envers nous de pitié: nous cognoissions qu'il nous a donné un bon remede quand il luy a pleu d'exposer son Fils unique en sacrifice pour nous: qu'alors nous avons esté rachetez, que c'est un pris suffisant pour abolir toutes nos fautes, que le diable n'aura plus nul droit sur nous. Car quand nous serions accablez d'une multitude infinie de pechez: toutes fois si le sang de Iesus Christ respond, c'est pour satisfaire de toutes nos offenses, c'est pour appaiser l'ire de Dieu. Voila donc où doit estre nostre refuge. Mais nous ne pouvons venir au sang de Iesus Christ, iusques à tant que nous ayons esté despouillez de toute presomption: voire et pour le passé et pour l'advenir. Pour le passé, afin que nous sentions que nous serions du tout perdus en nos pechez, et abysmez, n'estoit que Dieu nous donnast ce moyen d'en estre purgez par le sang de son Fils: et pour l'advenir, afin que nous ne soyons plus ainsi transportez d'une telle furie, pour nous eslever à l'encontre de nostre Dieu, comme si nous pouvions eschapper de sa main: mais que chacun se tienne comme bridé voire d'un lien volontaire: que nous n'attendions pas que Dieu nous encheine comme des bestes sauvages: mais que chacun se bride de son bon gré. Que nous ayons ceste modestie en nous de ne rien attenter contre luy: mais quand il luy plaira de nous chastier, qu'un chacun regarde à soy, Or ça Dieu me chastie d'un tel peché, et en telle maniere: il faut que i'en face mon profit. Que donc nous ne facions point la sourde aureille, quand Dieu nous advertist ainsi: mais que nous regardions de pres à nous, que nous soyons vigilans aux exemples qu'il nous donne, afin que nous ne soyons point incorrigibles, et qu'il ne nous advienne ce qui a esté dit par cy devant, c'est que nous amassions tousiours une plus grande ire, et une plus horrible vengeance de Dieu sur nous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT QUARANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXXVI. CHAPITRE.

20. *Ne consume point la nuict pour exterminer les peuples sous eux.* 21. *Garde toy de te tourner à l'iniquité, car tu l'as esleuë plustost que l'affliction.* 22. *Voici Dieu exalte en sa vertu: qui est semblable à luy pour enseigner?* 23. *Qui est-ce qu'il a ordonné sur luy en ses voyes, qui est-ce qui luy dira, Tu as fait iniquité?* 24. *Souvienne toy de magnifier son oeuvre, laquelle les hommes contemplent.*

Nous savons que c'est une bonne chose et utile de penser aux oeuvres de Dieu. Voila aussi dont il nous faut prendre toute nostre instruction et sagesse pour toute nostre vie. Or plustost en la nuict, quand nous sommes retirez, nous avons le loisir d'estre occupez à nous appliquer à ceste estude-la: car nous passons les choses que nous avons veu de iour: mais de nuict, nous y pensons

avec plus grand loisir et repos, et les comprenons mieux, toutes fois il nous faut tenir mesure, quand nous pensons aux oeuvres de Dieu: c'est assavoir, que si elles sont trop hautes pour nous, et qu'elles surmontent nostre esprit, il nous faut arrester là, et le glorifier, mesmes quand il lui plaist de nous cacher la raison de ce qu'il fait. Et voila pourquoi en ce passage il est dit, *Qu'il ne nous faut point consumer la nuict pour ruminer par trop, comme les peuples sont exterminez sous eux.* Il est bon de nous enquerir comme Dieu extermine les peuples voire afin de nous instruire à humilité. Car il nous faut faire cest argument, que s'il ne couste rien à Dieu de raser tout un pays, et les habitans: et que sera-ce d'une povre personne? Faut-il qu'un seul homme s'enorgueillisse, et qu'il cuide avoir un estat permanant, quand il voit devant ses yeux, que Dieu racle en une minute de temps une grande multitude de gens? Voila donc une comparaison utile, Comment? Si Dieu n'espargne point un pays, quand on l'a offensé: il cognoist des pechez en moi tant et plus: que sera-ce donc? Car ie ne suis qu'une miserable creature. Au reste, quand nous aurons pensé à cela, si quelquesfois nous avons nos esprits troublez et confus, et qu'il nous vienne des questions en nostre teste, dont nous ne puissions pas nous resoudre: que faut-il faire, sinon de nous tenir en ceste sobrieté, d'adorer les iugemens de Dieu, encores que nous ne les comprenions pas? Il nous faut donc estre attentifs aux oeuvres de Dieu: mais si faut-il nous garder d'estre excessifs pour en faire trop longue inquisition, et profonde. Et voila pourquoi il nous est defendu en ce passage, *de consumer la nuict*, ou *l'engloutir*. Voila donc pour un Item.

Et au reste notons, quand il est dit, *Que les peuples sont exterminez sous eux*, que c'est pour magnifier d'avantage la puissance de Dieu, en ce qu'il fera fondre les hommes comme en un abysme au lieu qu'il leur aura donné pour y habiter. Si un peuple estoit chassé à veuë d'oeil, et transporté en quelque region lointaine, et qu'il demeurast tousiours tel qu'il estoit, cela ne seroit point pour nous en faire tant esmerveiller: mais aux changemens qui adviennent au monde, il semblera que Dieu face fondre les hommes comme neige. Et defait nous voyons quelquesfois un pays avoir esté bien peuplé, et estre maintenant desert. Que sont devenus les habitans? Il est vrai qu'ils sont espandus çà et là: mais si est-ce que la memoire en est comme rasee, quand on ne les peut noter, pour savoir qu'ils sont devenus. Voila qu'emporte ce mot, où il est dit, que les *peuples seront exterminez en leur lieu, et comme sous leur pied:* comme si la terre s'ouvroit, qu'ils fussent là engloutis, et qu'on ne peust cognoistre mesmes la trace de leur chemin. Quand Dieu besongne en une telle façon, voila une chose plus admirable, que si les peuples estoyent remuez çà et là, et qu'il s'apperceust comme Dieu les desloge d'yn pays, pour leur donner habitation nouvelle. Or par ceci nous sommes admonnestez qu'en considerant les iugemens de Dieu, il nous les faut comprendre plus haut que nostre esprit ne monte: car voila qui est cause que nous ne craignons point Dieu tant que nous devons. Tant y a que nous aneantissons sa vertu, en ne craignant la hautesse qui est en lui, laquelle nous doit effrayer. Apprenons donc, toutes fois et quantes que nous appliquons nos esprits à mediter les iugemens de Dieu qu'il exerce en ce monde, d'avoir ceste consideration en nous, Que c'est une chose trop haute, et quand nous y aurons bien pensé qu'il nous faut demeurer court, et que nos esprits ne s'estendent pas si au long, ne si au large. Et cependant il y a aussi une autre admonition bien bonne, Qu'il ne faut point que Dieu use de moyens inferieurs et visibles, quand il nous voudra consumer: car si nous sommes debout il ne laissera pas de nous faire fondre. La terre qui nous soustient auiourd'huy nous defaudra, encores que nous n'ayons point d'ennemi qui nous assaille, encores que Dieu n'envoye point de grosses armees: mesmes il ne faudra sinon qu'il nous regarde en son courroux, et nous serons consumez, voire sans qu'on y mette la main. Il ne faudra point que Dieu nous remue bien loin, qu'il nous iette pour nous rompre le col: car quand nous serons sur nos pieds, et qu'il semblera que nous pourrions bien nous maintenir debout: tant y a que nous perirons si Dieu nous est contraire, et n'y aura rien qui nous puisse affranchir. Quand cela nous est monstré, apprenons de nous humilier et de n'avoir autre fondement que la vertu d'enhaut. Puis que Dieu promet qu'il nous tiendra la main, confions-nous en cela, remettons-nous à luy: et cependant cognoissons nostre vanité et insuffisance, afin de n'estre point eslevez d'aucune presomption qui nous enyvre. Voile en somme ce que nous avons à retenir de ce verset.

Or il est dit quant et quant, *Garde toy de te tourner à iniquité: car tu l'as esleuë plus que l'affliction*, ou bien *a cause de l'affliction:* car le mot et la façon de parler en Hebrieu emporter tous les deux. En premier lieu Iob est ici admonnesté de ne point se tourner à mal. Or sous ce mot n'entendons point ou larcin, ou meurtre, ou envie, et choses semblables: mais entendons les despitemens contre Dieu, et les murmures, et rebellions qui procedent d'impatience. Voila donc pourquoy il est dit que Iob se doit garder de se convertir à mal: d'autant qu'il ne s'estoit point monstré assez patient, pour s'assuiettir à Dieu et confesser sa iustice, cependant qu'il estoit affligé.

Or notamment il luy est dit, *qu'il soit sur ses gardes:* car c'est une chose difficile, que nous n'y tombions quand l'affliction nous presse. Au reste, ce qui est dit à Iob nous doit servir à tous. Et ainsi prenons ceste sentence, comme si le sainct Esprit en commun nous exhortoit, qu'alors que nous sommes affligez il nous faut estre vigilans, pour ne point decliner à mal. Et la raison? Si tost que la main de Dieu nous touche, nous sommes si despiteux que rien plus, et ne faut gueres pour nous fascher: mesmes si l'affliction est grande, et violente, nous voila abbatus, quelque force qu'il y ait eu auparavant: et combien qu'on pensast que nous deussions estre invincibles, nous sommes descouragez, et ne savons que devenir. Puis donc qu'il y a telle fragilité en nous, il faut bien que nous soions sur nos gardes, et que nous prenions peine à tenir bon. Voire: car combien qu'on s'y efforce, si est-ce qu'il sera encores bien difficile de persister, que nous ne tresbuchions en quelque sorte. Or cependant nous avons à prendre courage, quand nous voyons que l'Esprit de Dieu cognoist combien nos combats sont difficiles. Car nous travaillons pour nous garder du mal, ne doutons point que Dieu ne nous supporte, s'il voit que nous y serions consumez: moiennant que nous tendions là, et que chacun de nous s'y esvertue, encores qu'il y ait de la foiblesse, et que nous ne facions pas pleinement nostre devoir, Dieu acceptera la peine que nous prenons, et la trouvera bonne. Voila qui nous doit donner courage. Mais tant y a qu'il nous faut estre diligens en cest endroit suivant ce qui nous est ici monstré. Ne nous flattons point donc mais insistons là dessus, pour ne point nous convertir à mal, c'est à dire pour ne point nous fascher par trop si nous sommes batus des verges de Dieu. Travaillons, di-ie, pour ne point nous rebecquer contre lui, pour ne point murmurer contre sa iustice: car comme nous avons veu ci dessus, c'est le comble d'iniquité, quand les hommes s'eslevent ainsi contre Dieu, et qu'ils lui sont rebelles, quand ils ne peuvent trouver bon ce qu'il fait pour le glorifier. Et combien que ce mal n'apparoisse tel au iugement des hommes, si est-ce que Dieu l'estime un crime plus qu'enorme: et non sans cause. Et ainsi soyons sur nos gardes, toutes fois et quantes que nous sentirons quelque affliction, pour nous tenir cois, et nous assuiettir pleinement à Dieu.

Et c'est ce qu'Eliu monstre plus clairement, quand il adiouste, *Que Iob a esleu le mal plustost que l'affliction*, ou, *à cause de l'affliction.* Toutes les deux expositions tendent à un mesme but: c'est que Iob n'a point porté sa condition paisiblement pour s'humilier: mais qu'estant affligé, il s'est eslevé contre Dieu, et n'a point cognu qu'il falloit qu'il se rangeast sous la main de celui qui le tenoit en sa puissance. Si on demande, Comment Iob est-il condamné d'une telle rebellion, veu qu'il nous est proposé comme un miroir de patience? nous avons desia solu ceste question, c'est que Dieu l'a bien tenu pour patient. Et defait ceste vertu est prisee en lui, et en a tesmoignage non seulement des hommes mortels, mais du S. Esprit. Toutes fois cela n'empesche point, qu'il n'y ait eu de l'imperfection, et qu'il n'ait failli en quelque endroit. Or si Iob s'estant efforcé à estre paisible pour glorifier Dieu, pour cognoistre sa vertu, et la publier, est neantmoins condamné: que sera-ce de nous, ie vous prie? Si nous faisons comparaison de la patience qui a esté en lui, avec nos despitemens ou murmures: et nous sommes si delicats, que si tost que Dieu leve un petit doigt, nous sommez enflammez en colere, il n'est question que de murmurer, et de nous fascher. Si donc nous sommes bien loin de la vertu de Iob, ne meritons-nous pas d'estre condamnez cent fois plus que lui? Et pourtant en premier lieu cognoissons que l'affliction, combien qu'elle nous soit envoyee pour nous dompter, nous incite à rebellion contre Dieu, non point de sa nature, mais à cause de nostre vice. Quand Dieu nous chastie, c'est afin de mieux chevir de nous: comme il nous declare nos pechez, afin qu'en les condamnant nous ayons nostre refuge à lui, que l'ayans cognu nostre Iuge nous lui demandions pardon et grace, que nous apprenions de ne plus nous complaire ni applaudir en nos fautes. Voila donc pourquoi Dieu nous chastie. Mais nous tournons les afflictions tout au rebours: car au lieu de nous abbaisser sous la main de Dieu, nous ne faisons que nous rebecquer, et grinçons les dens, et nous tempestons. Bref, nous ne pouvons estre ne povres ne malades, ni souffrir autres miseres en ce monde: que nous voudrions bien que Dieu nous laissast en paix, voire et qu'il nous gouvernast à nostre phantasie, et non point qu'il fist rien contre nostre volonté. Ainsi de l'affliction nous declinons au mal. Voyons donc une telle perversité en nous, que les moyens que Dieu ordonne pour nous tenir en bride et sous son obeissance, nous les tournons à l'opposite, et tout au contraire, c'est de faire des bestes sauvages, et nous despiter contre lui, et regimber contre l'esperon: voyans, di-ie, qu'un tel vice est en nous, apprenons de resister à l'encontre, tant qu'il nous est possible. Et si Iob neantmoins est ici accusé, qu'en l'affliction il a esleu l'iniquité: pensons que cela nous adviendra beaucoup plus, si nous ne sommes sur nos gardes.

Au reste quand il est dit, *Plustost que l'affliction* (car c'est l'exposition plus propre, et plus naturelle: combien que toutes les deux, comme i'ai

dit, reviennent à un) la façon de parler a quelque grace, dont nous pouvons tirer doctrine. Il est donc dit, *Que Iob a esleu l'iniquité plustost que l'affliction.* Et comment? Quand un homme se despite contre Dieu, eschappe-il de sa main pourtant? Non: mais il ne se tient point en son rang: car l'affliction doit emporter cela que nous soyons abbatus. Or nous combattons contre la main de Dieu. Il est vrai que c'est en vain, nous serons frustrez de toutes nos attentes, et ne gaignerons rien: mais tant y a que nous voudrions (s'il estoit possible) n'estre plus suiets à Dieu, toutes fois et quantes que nous grinçons ainsi les dens par impatience contre lui. Et pour ceste cause i'ai dit que ce mot emporte bonne doctrine. Car si nous sentions vivement, que tous ceux qui ne se peuvent assuiettir aux afflictions, sont faschez de s'assuiettir à Dieu, et qu'ils voudroyent repousser toute sa vertu: nous aurions l'impatience en plus grande horreur que nous n'avons pas, mesmes nous sentirions que c'est un blaspheme insupportable. Quand donc nous ne faisons nul scrupule de nous despiter et tourmenter quand la main de Dieu est sur nous, c'est signe que nous n'avons point cognu ce qui est dit en ce passage, c'est assavoir, que tous ceux qui sont impatiens ne veulent plus estre suiets à Dieu, mais lui voudroyent avoir aneanti l'empire et l'authorité qu'il a sur eux. Voila qui nous doit admonnester, d'estre patiens plus que nous n'avons de coustume, toutes fois et quantes que nostre Dieu nous veut ranger à humilité.

Or apres cela Eliu adiouste, *Que Dieu exalte en sa vertu, et qui est-ce qui est semblable à lui pour enseigner?* ou, *qui est-ce qui est un tel legislateur:* les autres exposent, *qui est celui qui rue, ou iette comme lui?* Car le mot aussi emporte Ietter: mais tant y a que la procedure du texte monstre, puis qu'ici il est question de la sagesse de Dieu, qu'il vaut mieux prendre le mot pour enseigner, ou pour imposer loi et doctrine, comme le mot le signifie le plus souvent. Or donc maintenant il nous faut prendre ceste sentence en premier lieu, c'est *Que Dieu n'a point de semblable à lui pour enseigner.* Ceci ne se rapporte pas simplement à la parole de Dieu: mais aussi à la vertu interieure que Dieu desploye, quand il lui plaist nous toucher vivement et percer nos coeurs en sorte que nous venons à lui. Il est vrai que quand la parole de Dieu se presche, qu'on lit l'Escriture saincte, Dieu est alors nostre docteur, et c'est lui qui nous tient en son escole: et cela se peut bien dire qu'il n'y a doctrine semblable à la sienne. Car quand nous aurons esté enseignez des hommes toute nostre vie, il n'y aura que vanité en nous, iusques à tant que nous soyons fondez en la sagesse de Dieu: pource qu'il n'y a fermeté que là, tout le reste s'esvanouyst. Et de fait les sages de ce monde, quand ils ont esté bien lettrez, et bien subtils: si est-ce qu'ils ont tousiours eu des nuees, qui leur ont obscurci les entendemens, en sorte qu'il n'y a rien eu de certain, et tousiours ils sont demeurez confus. Et autant en prendra-il à tous ceux qui sont enseignez des hommes. C'est donc une sentence bien vraye, qu'il n'y a point de docteur semblable à Dieu: d'autant que nous ne serons iamais instruits en perfection, iusques à ce que nous ayons cognu la parole de Dieu. Mais Eliu tend ici plus loin encores: c'est assavoir, Que nous sommes enseignez de Dieu, quaud il luy plaist nous toucher là dedans par son sainct Esprit, et qu'il besongne en sorte que nous cognoissons sa maiesté pour nous y renger. Or on ne trouvera point creature qui puisse faire cela: c'est l'office propre de Dieu, et de son sainct Esprit: et aussi il se reserve par tout, et l'experience monstre qu'il est digne de ceste louange. Car quand nous lirons sans fin et sans cesse l'Escriture saincte, quelle nous sera exposee, et que nous aurons gens exquis en savoir, et de grande dexterité: si est-ce que tout leur labeur sera inutile, et ne nous profiteront rien, iusques à ce que Dieu par son sainct Esprit nous illumine, et touche nos coeurs, et les amollisse, qu'il nous perce l'aureille (comme il a esté veu ici devant) qu'il nous ouvre les yeux, que nos coeurs qui sont durs comme pierre soyent convertis en chair, que nous plions sous son obeissance. Iusques à ce que Dieu face cela, on aura beau parler à nous: car toute doctrine nous eschappera et ne fera que s'estcouler, elle ne pourra iamais prendre racine en nos ames. Ainsi ce n'est point sans cause qu'il nous est ici remonstré, qu'il n'y a docteur semblable à Dieu. Au reste ce n'est point seulement afin que nous venions à luy pour estre deuëment enseignez: mais que nous apprenions, de ne point estre sages en nos discours et imaginations que nous pourrons concevoir. Et pourquoy? Ce seroit nous fermer la porte, pour ne point venir à l'escole de Dieu. Que faut-il donc? Que nous apprenions d'estre du tout ignorans, iusques à ce que nostre Seigneur nous ait monstré sa volonté. Et au reste contentons-nous de savoir ce que nous tenons de luy: et tout ce qui nous viendra en phantasie, mettons-le sous le pié, sachans que ce n'est que toute mensonge et abus. Voila donc ce qu'Eliu a entendu en ce passage.

Et c'est aussi pourquoy il est dit, *Voici Dieu qui exalte en vertu*, ou *esleve.* Par cela il monstre, que si Dieu besongne, il ne faut point que nous pretendions de savoir tout ce qu'il fait iusques au bout: comme nous pourrons examiner l'ouvrage des hommes, quand nous l'aurons devant nos yeux, nous le contemplons et le regardons et çà et là. Car

aussi nous le pouvons manier des mains, nous le pouvons remuer à nostre plaisir. Ce n'est pas ainsi des oeuvres de Dieu. Et pourquoy? Car *il esleve en sa vertu,* c'est à dire, il est admirable en ce qu'il fait. Il ne faut point donc que les hommes attentent et s'ingerent iusques là, de s'enquerir iusques au bout de ce qu'il fait: et quand ils ne comprendront point le tout, qu'ils en iugent à la volee, et laschent la bride à leur temerité. Et pourquoy? Voyans que les oeuvres de Dieu sont si hautes, selon qu'elles procedent de sa vertu infinie, aussi il faut qu'elles nous retiennnent là. Car nous sommes ici couchez, il y a longue distance, et ne pouvons pas voler si haut: et pourtant contentons-nous de ce que Dieu nous envoye, et souffrons d'estre moderez par son sainct Esprit, et que nous ne vueillions ni appetions rien cognoistre, sinon ce qu'il nous aura monstré. Soyons (en somme) ses escoliers, et cognoissons que la gist toute nostre sagesse, de retenir nos phantasies, afin qu'elles n'extravaguent point. Maintenant nous voyons quelle est l'intention d'Eliu. Et ainsi suivons ceste admonition, pour mieux confermer le propos que nous avons tenu par ci devant. Il a esté dit, que c'est une chose bonne d'appliquer nostre estude à considerer les oeuvres de Dieu, moyennant que nous y soyons sobres, cognoissans la petitesse de nos esprits. Quand donc il est dit, que *Dieu exalte en vertu,* cognoissons qu'il ne nous veut pas laisser vaguer à nostre appetit: et pourtant que nous ne concevions point ceste fierté, pour dire que ses ouvrages soyent estimez semblables à ceux des hommes: mais sachons qu'il veut qu'on les magnifie, et qu'on les adore. Au reste, pource que l'Esprit nous defaut, et que cependant nostre chair nous solicite, et nous chatouille pour vouloir plus enquerir qu'il ne nous est licite: retenons qu'il n'y a semblable à Dieu pour enseigner: qu'il nous faut donc venir à luy, afin qu'il nous illumine, et que nos esprits soyent gouvernez sous sa main et conduite. Quand nous aurons esté instruits en ceste escole-la, nous profiterons assez aux oeuvres de Dieu, et cependant nous aurons dequoy pour rembarer toutes nos curiositez. Et de fait il nous faut tousiours estre vigilans pour nous retenir: car combien que les fideles soyent modestes, et qu'ils se soyent formez à cela de longue main, d'estre instruits de Dieu: toutes fois il y a tousiours des curiositez qui voltigent en leur cerveau, et ils sont distraits, il y a beaucoup d'imaginations qui leur viennent au devant, Et pourquoy ceci? Et pourquoy cela? Mais revenons tousiours à ceste conclusion, Pource que nous ne sommes point capables de comprendre les oeuvres de Dieu, et nulle creature mesme n'y sera suffisante, il faut que nous venions à luy: et que non seulement il nous instruise par sa parole, et que nous apprenions ce qui est là contenu: mais que nous soyons illuminez, qu'il dispose nos coeurs, et qu'il nous renge à soy pour nous tenir pleinement en bride. Voila en somme ce qu'il nous faut retenir de ce passage.

Or il est dit puis apres, *Qui est-ce qui visite sur luy en sa voye? et qui est-ce qui luy dira, Tu as fait iniquité?* ou bien, *Qui est-ce qu'il a constitué sur luy en sa voye?* car le mot signifie aucune fois constituer en preeminence et seigneurie, aucunesfois Visiter: Tant y a que l'intention d'Eliu est claire, c'est assavoir, qu'il n'est point aux creatures mortelles: de contrerollller Dieu, et de s'enquerir pour trouver à redire en ce qu'il fait, et pour le redarguer: comme s'il estoit mauvais, et s'il n'avoit pas bien eu cognoissance de disposer les choses comme il faut. Voila la somme de ce qui est ici contenu. Or pour tirer doctrine plus familiere de ceste sentence, prenons ceci en un mot, Que les hommes doivent estre iugez de Dieu, et qu'ils n'ont point d'autorité de iuger sur luy. C'est ce qui nous est remonstré par ces mots dont use ici Eliu. Voulons-nous donc iuger de Dieu? C'est un sacrilege: car nous usurpons ce qui est sien. Il est escrit, que tout genouil se ployera devant luy. Et pourquoy? Pour venir devant son siege iudicial, comme S. Paul l'expose au quatorzieme des Rom. Puis qu'ainsi est donc que Dieu se reserve cela à luy seul, de nous iuger: que nous reste-il, sinon de nous abstenir de ceste audace diabolique, de vouloir ainsi le contreroller, et nous rebecquer contre luy: comme s'il y avoit à redire en ce qu'il fait, et qu'il fust reprehensible, et que nous eussions quelque meilleure raison et prudence? Or si ceci estoit bien pratiqué, nous verrions une autre modestie aux hommes à louer Dieu: et au lieu que les blasphemes trottent par les bouches, on orroit les louanges de Dieu resonner par tout, tellement qu'il y auroit une melodie consonante pour magnifier sa iustice et sagesse, et vertu, et bonté inestimable. Mais quoy? Combien que chacun de primeface confessera, que c'est bien raison que Dieu besongne en sorte que nul ne s'esleve contre luy: tant y a que tous le font, et y en a bien peu qui se puissent tenir d'un tel orgueil, quand ils s'y voyent estre enclins de nature. D'autant plus nous faut-il retenir ceste doctrine, qui nous est ici donnee par Eliu, ou plustost par le sainct Esprit: c'est qu'il nous souvienne de magnifier les oeuvres de Dieu, voire lesquelles les hommes cognoissent. Apres donc qu'Eliu a dit, que nul ne pourra redarguer Dieu en toutes ses oeuvres, il nous monstre, *qu'il nous doit souvenir de les magnifier*. Et pourquoy? Car en la fin nous trouverons, que par experience les hommes sont convaincus, que Dieu ne fait rien

qu'en toute droiture et equité. Cognoissans donc cela, que nos esprits soyent retenus, afin de ne nous point esgarer, et ietter à travers champs.

Or il faut conioindre ces deux sentences, comme elles sont ici mises. La premiere c'est, *Qui est-ce qui pourra dire à Dieu, Tu as fait iniustement?* L'autre, *Qu'il nous doit souvenir de le magnifier.* Il est vray que la plus grand part sauront bien s'eslever iusques là: et defait on n'orra que murmures contre Dieu: et combien qu'il soit equitable en tout et par tout, tant y a que les hommes ne laissent point de l'accuser. Mais cependant si est-ce qu'ils ne peuvent point parvenir iusques à luy. Et voila pourquoy Eliu se mocque de ceste outrecuidance, quand il dit, Que nul ne pourra dire à Dieu qu'il a fait iniquité. Les hommes pourront bien desgorger leurs blasphemes: mais tant y a qu'ils s'esvanouiront et s'escouleront comme eau: et cependant Dieu demeurera en son entier, et se moquera de ceste presomption, quand les hommes se voudront ainsi ietter contre luy. Notons bien donc que ceux qui ne se tiennent point en telle modestie comme nous avons monstré qu'on le doit faire, ne profiteront rien quand ils auront beaucoup repliqué à l'encontre de Dieu. Et pourquoy? *Car il n'a constitué personne sur luy.* En cela il nous est monstré, que les hommes sont bien fols et desprouveus de raison, quand ils disputent ainsi contre Dieu. Pourquoy? Qui est-ce qui les a constituez en cest office? Si quelqu'un vouloit iuger ceux sur lesquels il n'a nulle puissance, et qu'il imposast des tailles et tributs, qu'il donnast des sentences, estimeroit-on une telle presomption? Ne tiendroit on point un tel homme pour un fol? Or nous sommes plus ridicules beaucoup, en nous eslevant à l'encontre de Dieu. Si un povre belistre donnoit les duchez, et les seigneuries, et qu'il constituast des iuges, et lieutenans par un pays chacun s'en mocquera. Or nous faisons bien plus, quand nous pretendons de gouverner Dieu, et de lui monstrer sa leçon. Et où est-ce aller? Si nous voulions assuiettir tous les princes à nostre appetit, il n'y auroit point une telle arrogance que celle-la, ne si furieuse. Or donc Eliu monstre ici, que si nous sommes tentez de iuger des oeuvres de Dieu trop hastivement, et que nostre raison soit trop hardie et superbe, il nous faut venir là. Quoy? Quand on aura bien tout pensé, est-ce à nous de regarder à Dieu pour le contreroller: et pour speculer, quand il aura fait quelque chose: pour y trouver à redire, quand sa main y aura passe? Avons-nous la superintendence sur luy? Faut-il que nous enquerions de ses voyes? Quand donc nous aurons ce poinct tout resolu, ce sera assez pour rembarrer toutes questions curieuses, et pour nous retenir en bride. Car (en somme) il nous faudra conclure que Dieu en monstrant ses oeuvres, veut que les regardions, comme nous estans au dessous.

Il est dit ici, *Qui est-ce qui visitera sur luy?* Ce mot emporte beaucoup: car il y a deux façons de regarder les oeuvres de Dieu. L'une c'est quand nous sentons nostre petitesse, et recognoissans que nous rampons ici bas, nous eslevons nos esprrits en haut par foy, sachans que nous ne sommes point capables de comprendre des secrets si haut, et si profonds: bref, quand ceste humilité-la est conioincte avec la foy, pour adorer ce qui nous est incognu. Voila donc une bonne façon de contempler les oeuvres de Dieu: car c'est sous luy. Quand donc nous sommes ainsi bas et petits, et qu'ayans cognu nostre mesure nous levons la teste en haut, nous dressons les yeux, et qu'en toute reverence nous desirons de cognoistre ce qu'il plaist à Dieu de nous monstrer, et non plus: voila comme dessous Dieu nous regardons ses oeuvres.

Or à l'opposite il est dit en ce passage, *Et qui est-ce qui visitera sur lui en sa voye?* Voila l'autre façon contraire quand les hommes s'eslevent, et montent sur leurs ergos et qu'ils veulent contempler les oeuvres de Dieu, comme si elles estoyent inferieures à eux. Or montans ainsi il faut qu'ils se rompent le col. Car quelles sont nos eschelles? Et puis travaillons tant qu'il nous sera possible en nos folles imaginations: il est certain que nous n'aurons nul fondement pour nous soustenir. Ainsi donc voila une façon perverse et maudite de contempler les oeuvres de Dieu: c'est assavoir, quand les hommes viennent à luy, comme pour mettre sous leurs pieds tout ce qu'il fait, et pour l'amener en conte, et asseoir iugement comme s'ils avoyent la superintendence par dessus luy. Gardons-nous de cest orgueil diabolique: car c'est une ruine certaine, voire et mortelle quant et quant. Voila donc ce que nous avons à retenir, quant à ceste sentence.

Et au reste retenons puis apres l'admonition qui depend de là: car c'est comme un accessoire, quand il est dit, *Qu'il nous souvienne de magnifier les oeuvres de Dieu.* Et c'est la seconde sentence que i'avoye dit qu'il falloit conioindre avec la precedente. Or pourquoy est-ce qu'il est dit, *qu'il nous en souviene?* Car il semble qu'Eliu pouvoit dire en un mot, Magnifie les oeuvres de Dieu: mais il dit, *Qu'il te souvienne.* Pourquoy? C'est d'autant que nous sommes volontiers preoccupez de nos phantasies mauvaises, qui nous empeschent de rendre à Dieu la gloire qu'il merite, et qu'il luy est deue aussi. Il faut donc que nous remettions nostre esprit en memoire, veu qu'il y a un tel oubli de Dieu. Exemple. Si tost que nous devons penser à Dieu, le premier qui nous viendra en phantasie ce sera quelque illusion de Satan, pour nous faire despiter, ou pour nous mettre en desespoir, ou

pour nous envelopper en quelque defiance, ou pour nous faire tomber en ruine du tout. Voila donc comme nos esprits sont embrouillez d'une telle ignorance, que nous ne pensons point à Dieu, et que cependant Satan est assez subtil pour nous mettre quelque mauvais propos en la phantasie, pour nous destourner de Dieu, s'il luy estoit possible. Il est vray que beaucoup de gens ne savent que cela veut dire (car ils sont du tout stupides) mais ceux qui le cognoissent sont admonnestez de sentir la maladie qui est enracinee en tous hommes. Or d'autant que nous pouvons estre tentez de ces mauvaises phantasies, voila pourquoy il est dit, qu'il nous faut revenir à nostre sens, et qu'il ne faut pas que Dieu soit comme enseveli, ains reduire en memoire ce que Dieu mesmes a imprimé en tous hommes, assavoir, Qu'il ne faut point que la creature s'esleve contre le Createur: et que cela nous serve d'une bride, pour tenir toutes nos affections captives, et les mettre sous le pié pour dire, Povre creature, où estois-tu? Tu viens ici entrer en dispute contre ton Dieu, et l'assuiettir, et y a-il raison en cela? Que tu le viennes ainsi contreroller, et qu'il passe comme sous ta main? et quelle audace est-cela? Quand donc les hommes entreront en un tel examen, ce sera pour les faire repousser toutes les mauvaises phantasies qui leur viennent en l'esprit, et qui les peuvent empescher de magnifier les oeuvres de Dieu comme il appartient. Et pourtant gardons-nous que le diable ne nous mette des mauvaises phantasies en la teste: mais que nous luy facions bouclier de loin, quand les oeuvres de Dieu seront magnifiees de nous comme elles en sont dignes. Et comment magnifiees? Ce ne sera pas quand nous en iugerons selon nostre cognoissance: nenny, mais que nous les adorions, encores qu'elles nous surmontent, et que nous n'entendions point la raison pourquoy elles sont faites: que nous ne laissions pas donc de dire, Seigneur tu es iuste, tu es droit, tu es equitable. Voila à quoy il nous faut exercer tout le temps de nostre vie, c'est de cognoistre la grandeur et excellence des oeuvres de Dieu estre telle, que nous ne pouvons pas leur rendre la louange telle qu'elles meritent, sinon en les eslevant par dessus nous. Et notamment aussi Eliu dit, *Que les hommes les cognoissent*, pour signifier que quand les hommes auront bien combatu à l'encontre de Dieu (comme nous voyons que ceste fierté est tousiours en nous) en la fin si faudra-il que nous demeurions vaincus. Car Dieu souffrira bien que nous enquerions de luy à l'estourdie: mais quand nous aurons ainsi lasché la bride à nos fols appetits, et que Satan nous aura transportez en nos affections charnelles, en la fin nous sentirons (mais ce sera trop tard) que Dieu est iuste, et demeurera tel en despit de nos dents. Et ainsi donc puis que l'experience monstre, que les oeuvres de Dieu meritent toute gloire, que faut-il faire? Presumeronsnous de nous enquerir iusques au bout de tout ce qu'il fait? Gardons-nous de cela: mais plustost que nous apprenions en toute humilité de l'adorer: et en l'adorant, aussi de luy attribuer la iustice qu'il merite: et de confesser que sa sagesse, et sa iustice, sa bonté, et sa vertu apparoissent tellement en toutes ses oeuvres, qu'il faut qu'il soit cognu tel qu'il est, assavoir, Pere treebenin envers les siens, et iuste iuge envers ceux qu'il a reprouvez.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT QUARANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XXXVI. CHAPITRE.

25. *Les hommes le contemplent, chacun le voit de loin.* 26. *Voici, Dieu est grand, on ne cognoist point le nombre de ses ans, il n'y a point de conte.* 27. *Car il retient les gouttes d'eau, puis il fait couler la pluye de sa vapeur.* 28. *Il la fait venir du ciel, et elle decoule sur la multitude des hommes.* 29. *Qui est-ce qui pourra cognoistre la diversité de ses nuees, et quel est l'amas de son tabernacle?* 30. *Il estend sa clarté, et couvre les racines de la mer.* 31. *Par icelles il exerce iugement sur les peuples, et donne vivre en abondance.* 32. *Il revest aux nuees ses exhalations seches, et commande d'aller à la rencontre.* 33. *Son compagnon luy annonce debat, et y a ire en montant.*

Nous avons à retenir le propos qui fut hier entamé, c'est assavoir qu'ici il nous est declaré qu'encores que les hommes veulent fermer les yeux, si ne peuvent-ils faire que Dieu ne se presente à eux, et que ses oeuvres ne leur soyent cognues. De là nous sommes admonnestez, que si quelqu'un

ne cognoist point Dieu, ce n'est point de simple ignorance, mais plustost de malice: d'autant qu'il s'en destourne: car (comme desia nous avons dit) les oeuvres de Dieu nous sont par trop patentes: elles se monstrent par tout: nous ne les pouvons donc ignorer, sinon de nostre bon gré. Et pourtant il est dit, *Qu'on le contemple de loin.* Car ceste similitude emporte qu'elles sont si excellentes, et qu'il y a une telle grandeur et maiesté, qu'encores qu'il y ait longue distance, nous les pouvons voir. Nous savons que si un homme est loin de nous, nostre veuë ne s'estend pas iusques là, elle s'esvanouist: ou bien s'il y a quelque grand chasteau, il nous semblera que ce soit une petite loge, quand nous le verrons de loin: une ville semblera comme deux ou trois maisons. La longue distance donc diminue l'apparence des choses qui sont grandes, quand nous les voyons de pres. Nous en avons assez l'experience au soleil: car il semble qu'à grand peine auroit-il deux pieds de grandeur: et toutes fois quand on cognoistra la raison, et ce que monstrent les Philosophes et ceux qui cognoissent les secrets de nature, voila le soleil qui est plus grand que la terre.

Or ici il est dit notamment, *Que les hommes contemplent de loin les oeuvres de Dieu.* Quelle distance y a-il? si longue, que nostre veuë en devroit estre du tout obscurcie. Mais tant y a que de loin nous appercevons comme Dieu besongne: il s'ensuit donc qu'il y a une telle maiesté en ses oeuvres, que nous la devons bien adorer. Maintenant donc notons, que ceux qui ne glorifient point Dieu comme il appartient, ne peuvent pas alleguer ignorance: car c'est une couverture vaine, d'autant que ses oeuvres nous doivent estre notoires. Que si nous alleguons que nostre veuë est par trop debile, et que Dieu a une façon de besongner trop haute pour nous, la replique est: Combien que les oeuvres de Dieu ne nous soyent point prochaines, nous ne laissons pas de les appercevoir, entant qu'il est besoin pour les magnifier: combien que nostre veuë soit debile, si est-ce qu'il y a une telle grandeur et excellence et dignité aux oeuvres de Dieu, que nous en avons quelque goust. Apprenons donc d'appliquer nostre estude à cognoistre ce que Dieu nous monstre. Et au reste, notons aussi, qu'il nous faut cognoistre Dieu et ses oeuvres selon nostre mesure: s'il se monstre à nous de loing, contentons-nous de cela. Il est vray que nous pouvons bien desirer qu'il approche de nous: et de nostre part aussi il nous faut efforcer de iour en iour pour avoir cognoissance plus familiere et pleine de luy et de ses oeuvres: mais tant y a qu'il nous faut cheminer en humilité, et si Dieu ne veut point estre cognu en perfection, mais seulement en partie, tenons-nous à ce qu'il luy plaist. Cependant (comme i'ay dit) que nous ne facions point des borgnes ou des aveugles à nostre escient: mais souffrons que Dieu se declare à nous: et quand il se declare, apres l'avoir cognu que nous l'adorions, que nous luy rendions la gloire quil merite.

Or cependant Eliu dit, *Que d'autant que Dieu est grand, nous ne le cognoissons point, et qu'il n'y a point de nombre*, ou de conte *en ses ans.* Il semble bien que ceste sentence repugne à ce que nous avons desia dit: car Cognoistre et Ne point cognoistre, ce sont choses contraires du tout. Nous avons veu au prochain verset combien que Dieu soit fort eslongné de nous, neantmoins que nous contemplons ses oeuvres tant soyent grandes: et maintenant il est dit, *Que Dieu ne se peut cognoistre.* Mais quand il est ici parlé de Cognoistre, cela s'entend que nous ne comprenons pas Dieu tel qu'il est en sa maiesté: il s'en faut beaucoup: il suffit bien que nous en ayons quelque petit goust: nous ne sommes point capables de comprendre ceste clarté infinie qui est en luy, il suffit bien que nous en ayons quelques petites estincelles. Voila donc comme Dieu n'est point cognu. Voire d'autant que nostre mesure est trop petite pour le comprendre et l'enclorre: mais tant y a qu'il ne veut point estre caché aux hommes: car il se monstre assez pour estre adoré d'eux. Ceste cognoissance donc que nous avons de Dieu, n'est pas que nous puissions determiner que c'est de luy, et que nous en puissions dire tout ce qui en est: mais tant y a que nous sommes inexcusables, si nous ne l'adorons, apres qu'il s'est declaré à nous en telle portion comme il cognoist que nous le pouvons porter, et ainsi qu'il nous est utile. Nous voyons maintenant comme nous contemplons Dieu, et comme il peut estre cognu de nous: c'est en le contemplant comme en un miroir, quand il se revest de ceste maiesté visible qui est au ciel et en la terre. Voila comme il doit estre regardé. Et pour ceste cause il est dit que les creatures sont comme son siege, voila ses ornemens: comme un prince s'accoustera en maiesté afin d'avoir plus de reverence: ainsi Dieu a ses ornemens au ciel et en la terre, et c'est là où il le faut contempler. Car de son essence, elle est invisible, elle nous est cachee: mais il desploye ses vertus en telle sorte qu'encores que nous fussions aveugles, si est-ce que nous y pouvons tastonner, comme aussi sainct Paul use de ceste similitude au dixseptieme des Actes (v. 27).

Puis qu'ainsi est donc apprenons, que nous contemplons Dieu quand nous cognoissons ses oeuvres: car sa vertu apparoist là, et nous monstre qu'il merite bien d'estre glorifié de nous: mais cependant ne presumons point de le cognoistre en perfection pour savoir definir que c'est de sa gloire:

car il surmonte toute nostre capacité, il nous faut baisser les yeux, et confesser qu'il habite une clarté inaccessible. Nous cognoissons donc Dieu en partie: mais cependant si faut-il confesser, qu'il y a une telle ignorance en nous, et que nous sommes si debiles, que c'est bien assez d'avoir quelque goust de la maiesté de Dieu, et qu'il nous faut retenir ici, quand nous voyons que nos sens defaillent, et que nous sommes comme esperdus. Lors, di-ie, il nous faut tenir en nostre petitesse, prians Dieu qu'il nous despouille de ceste chair mortelle, afin que nous le voyons tel qu'il est, quand nous serons semblables à luy, comme il en est parlé en sainct Iean. Et au reste en attendant ce iour-la, qu'il nous reforme auiourd'huy à son image, afin que nous le puissions mieux contempler. Car selon que Dieu nous purge de toutes nos vanitez charnelles, et de toute ceste pesanteur que nous sentons en nous, il nous rend tant plus idoines à le contempler. Et ainsi nous avons (en cognoissant la debilité de nos esprits) à prier Dieu qu'il nous reforme de plus en plus, afin que nous profitions et croissions aussi en sa cognoissance. Quand il est parlé *du nombre des ans*, et est dit *qu'ils ne se peuvent conter*, il est vray que de primeface on pourroit trouver ceci rude: car puis que Dieu n'a point eu de commencement, ceste eternité-là n'a ia besoin qu'on die, qu'on ne sauroit conter ses ans: ceci donc sembleroit superflu. Mais si nous entendons à quoy a regardé Eliu, nous trouverons que ceste sentence nous est bien utile. Et pourquoy? Comme nous avons dit par ci devant, les hommes sont si transportez d'orgueil, qu'ils cuident trouver à redire en ce que Dieu fait, et veulent estre ses contrerolleurs. Et d'où vient une telle audace, sinon qu'ils cuident estre plus sages que Dieu en somme?

Or ici pour abbatre une telle outrecuidance il est dit, *Qu'on ne conte point le nombre des ans de Dieu*. Et ainsi quand nous voudrons iuger par dessus luy, et que nous serons tentez de ceste presomption et de ce desir de monter plus haut qu'il ne nous appartient et ne nous est licite: cognoissons, Et povre creature, tu es comme un escargot, il n'y a point trois iours que tu es sur terre. Ie parle de ceux qui ont vescu et quatre vingts et cent ans. Or cependant tu entreprens de iuger de ton Dieu: et où en es-tu? Car quand tu viendras iusques à la creation du monde, ce n'est rien au pris de ceste eternité qui est en luy. Ainsi donc tu vois maintenant ta folie, et comme tu es du tout hors du sens, quand tu entres en un tel labyrinthe de vouloir iuger par dessus luy. Apprenons donc qu'ici il n'est point seulement prononcé que l'aage de Dieu est infini: mais il faut faire comparaison, comme nous en sommes admonnestez, de la brefveté qui est en nostre vie: car nous savons que nous sommes caduques, et nous escoulons comme une ombre. Il nous faut donc faire ceste comparaison de ceste breveté-là, avec le temps eternel de Dieu, et ceste eternité qui n'a point de temps ne de mesure: et cela sera bien pour nous empescher de nous eslever en telle presomption que nous avons accoustumé. Nous voyons donc en somme ce qui nous est ici monstré par Eliu.

Or il reste de venir à la declaration qu'il adiouste des oeuvres de Dieu. Car il met en avant *les pluyes*, et les tonnerres, *et les vapeurs*, et autres choses semblables, gresles et tempestes, et tourbillons. Quand donc nous voyons cela, Dieu nous donne de tels signes de sa maiesté, que c'est pour l'adorer, ou nous sommes par trop ingrats et stupides. Il est vray qu'il y a des oeuvres en Dieu plus hautes et difficiles à comprendre que ceci: mais l'intention du sainct Esprit a esté de nous instruire grossierement, comme nous sommes rudes et pesans: et aussi Eliu nous propose ici l'exemple des oeuvres de nature, que nous disons estre communes. Il ne faut point avoir esté à l'escole, ni estre grand clerc, pour savoir de la pluye, et des gresles, et du beau temps, et des changemens que nous voyons en l'air. Il est vray que les raisons ne seront point communes au vulgaire. Car si on demande à un povre idiot, comme la pluye s'engendre, il ne pourra pas determiner cela: d'autant que nous ne voyons point que l'eau monte en haut: et puis nous ne voyons point aussi que l'eau se puisse procreer en l'air, et cela sembleroit contraire à raison. Ainsi les simples gens ne pourront pas deduire ce qui sera cognu par la philosophie, comme la pluye s'engendre, et qu'il faut que l'attraction se face des vapeurs, que quand le soleil donne en terre, d'autant que la terre est pleine de petis pertuis, et qu'elle n'est pas si serree qu'elle n'ait des petites veines, il attire en haut: et que petit à petit les vapeurs deviennent espesses, et que quand elles sont au milieu de l'air, elles se procreent en pluye. Car voila comme les attractions se font petit à petit, iusques à ce que tout cela se meurist pour nous donner de la pluye. Et puis ils n'entendront pas aussi comment c'est qu'il ne fait point si chaud en ceste region moyenne de l'air, combien qu'elle soit plus prochaine du soleil. Car c'est pource que la chaleur s'encave ici en terre comme en un fourneau: mais en l'air elle s'espanche tellement qu'elle ne s'y peut arrester. Et voila pourquoy en esté nous voyons des gresles qui s'engendrent. Cela est estrange, tellement que nous ne le croirions point qu'a grand' peine, sinon qu'il nous fust tout commun, de dire que la gresle se congrege en l'air et combien que le soleil soit plus prochain, que neantmoins nous voyons qu'il faut bien qu'il face là une grande froidure. Les ignorans donc n'auront point

cognoissance de cela, et n'y trouveront point de raison, mais demeurent là estonnez. Taut y a combien que nous ne cognoissions point les raisons, neantmoins la chose de soy est assez cognue, tellement qu'on voit que c'est une vertu de Dieu admirable, quand il attire ainsi les vapeurs de la terre, et puis que la pluye s'engendre, et encores que la pluye soit là toute formee en l'air, qu'elle est retenue: comme il est dit que les nuees sont des barils. Et defait s'il y avoit des barils au ciel qui fussent là pour retenir l'eau, il n'i auroit point un miracle plus notable, que quand nous voyons les nuees par dessus nous. A quoy tient-il qu'elles ne tombent pour nous accabler, et que la terre ne perist? Ne faut-il pas qu'il y ait une vertu si excellente, que nostre esprit y soit confus? Voila pourquoy i'ay dit, que sans aller à l'escole et sans estre fort subtil ne grand clerc, il y a une cognoissance des oeuvres de Dieu en l'ordre de nature qui est pour nous rendre inexcusables, d'autant que cela nous est tout commun. Comme pour exemple, quand nous regardons aux pluyes, aux gresles et aux tonnerres, et autres choses semblables, cela nous monstre une maiesté de Dieu pour nous effrayer, tellement qu'en despit de nos dens il faut que nous soyons esmeus: comme aussi nostre Seigneur nous fait cognoistre par force la maiesté qui est en luy par ce moyen-la, combien que par nostre ingratitude nous taschions de l'esteindre tant que nous pouvons. Nous voyons donc maintenant pourquoy il nous est ici parlé de la pluye, et des choses semblables: non point que Dieu n'ait d'autres oeuvres plus admirables et exquises, mais c'est afin que nous ne pretendions point ignorance: car le sainct Esprit nous propose ce qui se voit, et qui est cognu de tout le monde. Puis qu'ainsi est donc, que reste-il sinon que nous adorions Dieu, luy faisans l'hommage tel qu'il merite, et que tout orgueil soit abbatu en nous, et que nous apprenions de nous assuiettir à son conseil, et de trouver bon tout ce qu'il fait et dispose?

Or il sera bon d'exposer les mots devant que recueillir la doctrine generale. Il est donc dit, que *Dieu retient les gouttes d'eau:* et c'est pour mieux exprimer sa vertu excellente, et qui seroit incroyable sinon qu'on la vist à l'oeil. Si on nous disoit que les gouttes d'eau se retiennent: c'est à dire, que l'eau qui est une chose tant agile que nous la voyons decouler, qu'elle se fond, qu'il n'y a point de fermeté: neantmoins les gouttes en fussent retenues en l'air en telle multitude et quantité: nous le trouverions estrange sans l'experience. Si l'eau estoit une chose ferme et amassee, et bien il y pourroit avoir une montagne d'eau que Dieu retiendroit: mais quand en voila cent millions de gouttes en une petite nuee, et il n'y a goutte qui ne soit de sa nature pour tomber, et pour quitter là tout le reste du corps (comme c'est une chose si coulante que l'eau, qu'autant qu'il y a de petites portions bien menues, ce sont autant de divisions) et neantmoins tout cela se retient: si nous ne le cognoissions, et que nous ne l'eussions point apperceu, il nous seroit incroyable. Ne faut-il pas donc que nous cognoissions une vertu infinie en Dieu, quand nous voyons ce qui ne se pourroit croire? Et ainsi Eliu a voulu exprimer mieux la puissance que Dieu nous monstre en retenant la pluye en l'air, quand il nous dit qu'il retient les gouttes d'eau.

Et puis il dit, *Que de sa vapeur il fait pleuvoir.* Si on demande d'où la pluye se procree. De rien. La vapeur de soy ne s'esleveroit point de la terre, qui a ses fumees dedans ses pertuis (car c'est son naturel) mais c'est quand le soleil attire cela, qu'il l'esleve, qu'il hume ceste humidité-là pour l'attirer en haut. Et autrement quels cordages faudroit-il? Si nous ne le voyons seroit-il possible de le croire? Or il se voit à l'oeil. Voila donc les vapeurs qui n'estoyent rien, c'est à dire qui n'ont point eu d'apparence devant nous, qui s'eslevent contre leur nature. Sont-elles eslevees? La pluye s'en fait et s'en forme: et puis la terre en est arrousee, elle fructifie, et on en tire substance. Voila nostre Seigneur qui desseche la terre, quand il en tire ainsi les vapeurs: c'est comme si on tiroit l'humidité et le ius de quelque chose, qu'il n'y eust plus de vertu dedans. La voila donc seche. Or Dieu trouve moyen à l'opposite, quand il a ainsi seche la terre, et qu'il en a tiré comme la substance et le sang, qu'elle en est arrousee: comme nous voyons que la pluye donne abondance de fruicts, selon qu'il est ici monstré. Quand donc nous appercevons cela, ne faut-il point que nous soyons convaincus de la maiesté de Dieu, laquelle nous ne voulions point regarder au paravant? Encores donc que nous fermions les yeux, en despit de nos dens Dieu se presente à nous, et sa maiesté nous est visible en toutes sortes. Il est quant et quant declaré, que *Dieu a comme ses pavillons:* comme nous savons qu'il en a esté traitté par ci devant, que les nuees, et mesme toute ceste estendue du ciel sont nommez les Pavillons de Dieu: et quelque fois il est dit, que les nuees sont ses chariots, voire d'autant qu'il les gouverne, et qu'il les fait marcher, ou bien comme s'il cheminoit par dessus, pour faire ses triomphes. Voila donc Dieu qui nous est presenté comme un prince, quand il a le ciel comme son palais, et que sa maiesté s'y monstre. Au reste les nuees sont comme les piliers de son pavillon, afin que nous soyons tant plus esmeus de cognoistre l'ouvrage magnifique d'iceluy. Puis qu'ainsi est donc, apprenons d'attribuer à

Dieu ce qui luy est propre, et que par nostre ingratitude sa gloire ne soit point effacee. Et au reste ce n'est point sans cause que desia ci dessus ceste similitude a esté mise, et qu'encores Eliu la reitere: car nous savons la folle curiosité qui est aux hommes. Ils veulent tousiours contempler Dieu en son essence. Or ils ne peuvent. D'autant plus donc nous faut-il estre attentifs à ces façons de parler qui sont convenables à nostre infirmité. Voici Dieu qui nous est visible: mais en quelle sorte? Il habite en son palais. Voulons-nous donc approcher de luy? Le voulons-nous cognoistre selon que nostre capacité le porte? Venons à ce palais: et n'y entrons pas d'une audace furieuse pour comprendre tous les secrets de Dieu: car s'il habite en un palais, il faut bien qu'il ait autant de puissance pour le moins, qu'auroit un roy du monde, qui n'est qu'une creature caduque. Ainsi donc contentons nous de voir ce palais de Dieu si excellent, pour adorer sa maiesté: et s'il luy plaist d'approcher de nous, il faut bien que nous venions au devant de luy avec toute reverence, et que nous ne passions point nostre mesure. Voila, di-ie, ce que nous avons à retenir de ceste façon de parler, quand les nuees sont appellees *les piliers du palais de Dieu*, et est dit qu'elles soustienent son pavillon, ou qu'elles sont là coniointes comme une partie. Car c'est afin qu'il nous suffise de gouster que c'est de la maiesté de Dieu entant qu'il nous la declare par ses oeuvres.

Or Eliu parle aussi bien des effects de la pluye. Il dit, *Dieu exerce ses iugemens sur les hommes, et donne vivre en abondance.* En quoy il signifie, que Dieu fera servir la pluye, quand il voudra, à sa bonté: que s'il se veut monstrer Pere nourrissier envers les hommes, les nuees apporteront les munitions de luy. Car comme si un prince veut secourir à un pays où il y aura famine, il ordonnera que par eau et par terre on apporte vivres de loin: ainsi les nuees nous apportent les provisions de Dieu, voire quand il nous declare sa bonté infinie. A l'opposite quand il nous veut monstrer sa rigueur, les nuees executent sa vengeance sur nous, et il desploye là son ire. Et pourquoy? Car les pluyes quand elles se desbordent font de grans dommages, elles font de raveines, que et prez et champs sont rasez: il y aura puis apres d'autres degasts qui se feront: comme on voit que la mer abysmera quelquefois un grand pays. Voila donc comme Dieu par les pluyes executera ses iugemens: et puis il nous fait aussi sentir sa bonté à l'opposite. Et voila aussi pourquoy il est dit, *Qu'il couvre les racines de la mer.* Car quand nous contemplons la pluye et les nuees, cela de primeface nous touche, et sommes effrayez, et faut aussi que nous apprehendions quelque crainte. Mais cela est pour nous faire mieux sentir la providence de Dieu, quand il retient les eaux, qu'elles ne retombent point sur le monde, et que nous ne sommes point ici engouffrez du premier coup. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention d'Eliu.

Or finalement il dit, *Que Dieu meslera les tenebres parmi la clarté.* Car quand le soleil luit, on est esbahi par fois que voila un tourbillon soudain: comme en esté il y aura temps serein, et si beau que rien plus: à tourner la main, voila un orage, qu'il semble que le monde doive perir. Et qui fait cela? ne faut-il point qu'il y ait un maistre excellent qui commande? Ne faut-il point que ceste excellence de Dieu soit admirable? Au reste il est ici dit, que *Dieu commande à la nuee de monter:* et puis il commande au feu qui est en l'air, c'est à dire, *aux exhalations* qui sont de nature de feu, qui sont chaudes et seches. Il leur commande donc de venir iouster contre la nuee qui tasche de monter: et *là il se fait un combat,* comme si deux armees estoyent dressees, et qu'il y eust un courroux. Ainsi en est-il donc en ceste rencontre qui se fait des nuees, et de ces chaleurs seches qui sont en haut. Il y a donc courroux, quand ces creatures s'assemblent, et elles sont comme en cholere. Et qui fait cela? Il faut bien que Dieu commande par dessus. Car si nous disions que cela se fait de cas d'aventure, nous serions par trop brutaux: et les petis enfans mesmes se pourroyent mocquer de nous: car il n'y a celuy qui ne cognoisse que Dieu besongne ici, et gouverne par dessus. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir des mots.

Or le principal est de recueillir la doctrine qui est ici contenue. Il est vray que les mots sont bien dignes d'estre pesez, afin de les rapporter à la fin que i'ay touchee: mais cependant en general nous avons ici à retenir, Qu'il ne faut point que nous ayons grande subtilité, pour estre convaincus qu'il y a un Dieu qui regne et qui conduit le monde, et dispose tout l'ordre de nature selon sa volonté. Pourquoy? Quand nous aurons vescu quelque peu de temps au monde, que nous aurons veu pleuvoir trois ou quatre fois: voila Dieu qui nous a rendu tesmoignage suffisant de sa maiesté, tellement que nous n'aurons plus d'excuse fermans les yeux: car nous entendrons (en despit de nos dens) qu'il y a un Dieu qui domine sur ce que nous pouvons voir ici bas. Voila donc ce que nous avons à retenir. Et en cela voyons nous comme ceux qui se mocquent de toute religion, et ne sont point esmeus de la maiesté de Dieu, sont comme ensorcelez de Satan: car (comme nous avons dit) il ne faut point avoir esté à l'escole pour avoir ceste instruction. Or cependant il y aura des gens

savans mesmes, qui ne cuideront point estre assez habiles sinon en mesprisant Dieu. Et comment se peut-il faire, qu'ils se soyent ainsi abbrutis? c'est (comme i'ay dit) que Dieu les a du tout reprouvez, et qu'ils sont tellement hebetez que Satan domine en eux, voire avec telles tenebres, qu'ils ne sont pas dignes d'estre recognus au reng des hommes. Et cependant toutes fois notons, qu'ils ont tousiours un remords: et combien qu'ils taschent d'effacer toute cognoissance de Dieu: si est-ce qu'ils ont une brusleure en la conscience, qu'il faut en despit de leurs dens qu'ils sentent ceste maiesté, laquelle ils voudroyent aneantir: ils ne peuvent pas venir à bout que Dieu ne les poursuive, et qu'il ne se declare à eux. Concluons donc que ce qui est ici contenu se voit par experience: c'est que quand les hommes ouvriront les yeux, il faut qu'ils contemplent une maiesté en tout l'ordre de nature: et quand ils auront les yeux fermez, encores Dieu se fait sentir à eux. Voila en premier lieu ce que nous avons à noter.

Vray est que ceste doctrine merite plus ample deduction: mais pource que nous en avons parlé ci dessus, il suffist de reduire en memoire ce que nous avons declaré, sans nous y arrester par trop. Or cependant notons, que le sainct Esprit nous propose ici les oeuvres de Dieu qui nous sont cognues à tous, à grans et à petis, afin que chacun prene courage pour adorer Dieu l'ayant cognu. Pourquoy? Si la façon d'enseigner estoit subtile et haute en l'Escriture saincte, qu'il n'y eust que les gens lettrez qui y peussent mordre, nous serions reculez, et la plus part prendroit occasion de dire, Helas! et que puis-ie faire? Ie n'ay point esté à l'escole, et Dieu ne daigne pas se declarer sinon à gens de lettres. Mais quand nous voyons que Dieu nous masche les morceaux, et nous appatelle comme des petis enfans, et se conforme à nostre rudesse, et qu'il nous baille les choses en telle façon, que les plus petis, et les plus ignorans mesmes en peuvent avoir leur part et leur droit (comme on dit) ie vous prie, ne devons-nous point prendre tant plus de courage pour sentir et comprendre que c'est de Dieu, et nous consoler en ceste bonté si grande qu'il monstre envers nous? Car s'il n'avoit un soin inestimable de nostre salut, il ne daigneroit pas descendre si bas: mais quand il veut s'abaisser en ses creatures, et que voyant ce qui nous est propre il se monstre à nous, tel que nous le pouvons concevoir: en cela n'appercevons-nous pas combien il nous aime, et comme il procure nostre salut? Voila donc ce que nous avons à retenir.

Et ainsi quand il nous est parlé *de la pluye, et des nuees*, et des tourbillons, et des gresles, n'estimons pas que Dieu ne peust disputer plus subtilement quand il luy plairoit. Car aussi qui est-ce qui a donné l'esprit à ces Philosophes prophanes, de savoir si bien traitter les secrets de nature? Dieu leur a donné ceste science. Or cependant il nous enseigne d'une autre façon. Et pourquoy? Car il veut que la doctrine de salut se presche, et qu'on nous la propose, pour nous conduire en son royaume: et qu'elle ne soit point pour nous faire seulement rois ne princes, mais qu'elle soit pour nous eslever par dessus tout le monde, pour nous faire compagnons des Anges, et monter par dessus les cieux. D'autant donc que Dieu nous veut eslever haut, il descend bas à nous, afin que tous soyent participans de ce bien qui est contenu en la parole de Dieu. Ainsi apprenons de ne point mespriser l'Escriture saincte, comme une chose trop vulgaire: mais cognoissons que Dieu se veut ainsi conformer à nostre infirmité. Voila donc ce que nous avons à noter. Cependant apprenons aussi de ne point mespriser les oeuvres de Dieu quand elles nous sont communes. Qui est cause que nous n'estimons point que ce que Dieu fait, soit miracle, sinon que nous y sommes endurcis par usage? Ie verray pleuvoir: et bien, ie ne m'en esmeus point, pource que cela m'est tout accoustumé. Or c'est une ingratitude vilaine, que si Dieu fait tous les iours miracle, par cela nous soyons comme hebetez, et que nous n'y pensions plus. Ainsi donc combien que ce soyent choses ordinaires de pleuvoir, de gresler, et que les tempestes s'esmeuvent selon l'ordre de nature: que nous ne laissions pas de bien noter toutes ces choses, et de regarder par le menu comme nostre Seigneur desploye les thresors infinis de sa vertu et de sa maiesté, afin qu'il soit adoré de nous. Voila donc ce que nous avons à retenir.

Or devant que passer outre, on pourroit ici demander, comment Eliu allegue ces choses veu qu'il a une dispute toute diverse, c'est de monstrer que Dieu est incomprehensible en ce qu'il fait: et qu'il ne faut point que les hommes mortels presument de se rebecquer contre luy, ne de maintenir leurs querelles, comme s'ils estoyent iustes, et que Dieu fust cruel en les affligeant. Il semble que ceci ne soit point à propos. Mais nous avons desia solu ceste question: seulement i'en diray un mot en passant, pour refraischir la memoire de ce qui a esté dit par ci devant tout au long. C'est qu'ici en general nous sont proposees des choses inferieures, pour nous faire monter plus haut aux iugemens secrets de Dieu et incomprehensibles. Quand nous voyons la pluye, les nuees, les tourbillons, les gresles: et bien, ce sont choses naturelles (comme on dit) et cela est pour la vie transitoire, cela concerne le monde, et ce qui est d'ici bas. Et toutes fois si est-ce que nous y sommes confus,

tellement qu'il nous faut adorer la maiesté de Dieu. Car quand nous aurons enquis comment il est possible que cela se face, nos sens defaillent, et ne nous reste sinon de nous humilier devant Dieu. Or si nous sommes contraints en ces choses petites et basses d'adorer Dieu, et que nostre infirmité se cognoisse en cela: que sera-ce quand nous viendrons par dessus les nuees, voire par dessus tous les cieux. Que nous viendrons en ce conseil eternel que Dieu retient là comme caché en soi? Quand donc il est question de cela, et ie vous prie, que deviendront les esprits humains? Ils auront beau voltiger, il faudra qu'un homme se rompe cent mille fois le col, et cependant si est-ce qu'il ne parviendra point iusques à Dieu.

Voila donc quel est le moyen d'enseigner qu'a tenu ici Eliu: car par ces choses qui semblent estre petites, d'autant que l'usage nous les a rendu communes, il nous monstre que Dieu en sa hautesse doit bien estre adoré de nous: car iamais nous ne comprendrons que c'est de lui. Et pourquoi? Nous ne comprenons point les nuees que nos sens ne defaillent. Car nous voyons qu'il n'est point question ici de repliquer contre ce que Dieu fait. Iraiie mettre ordre aux nuees, pour dire, qu'il ne faut point qu'ainsi soit, et qu'il n'y a point de propos que la pluye s'engendre des vapeurs de la terre, que le soleil attire ainsi ce qui est ici bas par les rayons de sa chaleur? Irons-nous, di-ie, empescher Dieu, qu'il ne dispose tout selon qu'il l'a institué en l'ordre de nature? Helas! ce seroit une rage trop à condamner: chacun confessera cela. Or puis que nostre infirmité se monstre aux choses les plus petites, et qui sont toutes communes, que Dieu nous presente devant les yeux (car neantmoins nous cognoissons, qu'il nous faut là prosterner devant lui pour l'adorer, et pour confesser que ce n'est rien de nostre entendement, quand mesmes il ne peut comprendre ce que nous voyons tous les iours) par plus forte raison quand ce vient à ses conseils et iugemens secrets qu'il execute tous les iours, lesquels ne nous sont point communs ni en tel usage: là il nous faut bien tenir nos esprits en bride courte. Et pourquoi? Car c'est une presomption diabolique quand l'homme monte si haut: pourtant il faut qu'il tombe en une ruine si extreme, qu'il ne s'en puisse iamais relever. Gardons-nous donc de ceste arrogance, de nous vouloir eslever contre Dieu, voire en ses conseils estroits qui surmontent tout l'ordre de nature, et toutes les choses que nous pouvons apprehender par nos sens. Voila en somme qu'a regardé Eliu, et à quoi il a pretendu.

Or cependant notons pour la fin et conclusion, quand il est dit, *Que Dieu exerce ses iugemens, et qu'il donne vivre en abondance aux hommes:* que c'est afin que nous cognoissions que tout l'ordre de nature est en la main de Dieu, et que l'air ne se gouverne point de soi, aussi que les pluyes ne viennent point à l'appetit du soleil. Comment donc? Car nous voyons des effects contraires. Voila l'eau qui esteint les hommes et les aneantist: et puis elle les entretient. Voila deux effects qui sont contraires: Nourriture d'un costé, et de l'autre, Que Dieu gaste, que Dieu perde, et qu'il abysme tout. Or tant y a que nous appercevons tous les deux. Et qui en est cause, sinon que Dieu domine par dessus? Ainsi donc apprenons de magnifier Dieu en cela, quand nous voyons qu'il applique ses creatures à tel usage que bon lui semble. Et au reste, quand d'un costé nous voyons sa rigueur, alors qu'il veut punir nos pechez, nous devons sentir qu'il se monstre Iuge en cela: afin de nous condamner devant lui, et d'avoir nostre refuge à sa misericorde, à ce qu'il desploye les thresors de sa bonté, et qu'il se monstre liberal. Ce qu'il fait, quand il nous declare qu'il a le soin de nous, en nous envoyant provision par les nuees, quand il fait fructifier la terre, afin qu'elle nous donne substance. Quand nous voyons cela de l'autre costé, que nous soyons rassasiez de la bonté de nostre Dieu, afin d'y mettre du tout nostre fiance, afin de nous y appuyer, et de conclurre, Puis qu'il se monstre Pere en la nourriture de nos corps, qui ne sont que charongnes caduques, par plus forte raison quand il nous a reformez à sa gloire, il ne faut point que nous doutions qu'il n'ait nostre salut pour recommandé, et se monstre Pere en cela plus qu'en tout le reste. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage, quand nous voyons que Dieu maintenant applique ses creatures à son plaisir: qu'il en use comme de verges pour executer ses iugemens, et de l'autre costé qu'il les fait servir à nostre usage, et mesmes qu'il les employe pour subvenir aux necessitez de la vie presente. Que donc nous cognoissions toutes ces choses-là, afin d'estre enseignez en sa crainte, et de nous resiouyr et reposer en sa bonté, et que nostre fiance soit là arrestee du tout.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT QUARANTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXXVII. CHAPITRE.

1. *Aussi mon coeur en tremble de peur, il tressaillist de son lieu.* 2. *Escoutez le bruit de sa voix, et le son de sa bouche.* 3. *Il l'adresse sous tous les cieux, sa clarté est sur les ailes de la terre.* 4. *Apres il bruit avec grand son, il tonne de sa voix magnifique, et ne tarde point si tost que sa voix est ouye.* 5. *Dieu tonne terriblement par sa voix, il fait choses merveilleuses, et qu'on ne peut comprendre.* 6. *Car il commande à la neige de descendre sur terre: et aux pluyes douces, et aux pluyes de grande force.*

C'est pour le moins, qu'estans en ce monde nous ayons les yeux ouverts pour considerer les oeuvres de Dieu qui sont et prochaines de nous, et faciles à voir, encores que nous ne soyons point gens lettrez ni subtils: car les plus idiots apperçoivent l'ordre de nature estre tel, que là ils voyent la maiesté de Dieu comme en un miroir. Or il est vrai que nous devrions nous eslever plus haut pour bien considerer ce que Dieu nous monstre: mais (comme i'ai dit) c'est pour le moins, que les choses qui nous sont presentes nous les regardions. Cependant ce n'est point assez d'avoir comprins que Dieu ayant creé le monde le gouvernera: il faut aussi que nous sachions à quelle fin les choses se doivent rapporter. Si nous savions seulement cela, Dieu envoye la pluye et le beau temps, c'est lui qui tonne, c'est lui qui fait courir et aller les esclairs parmi l'air: ce seroit desia lui attribuer une vertu souveraine, en cela il seroit cognu Tout-puissant. Mais il y a d'avantage: car quand Dieu envoye la pluye, ce n'est point seulement pour monstrer ce qu'il peut faire: mais quelquesfois il voudra chastier les hommes à cause de leurs pechez, quelquesfois il voudra desployer les thresors de sa bonté et de ses largesses. Ainsi donc il ne suffit point d'avoir cognu que Dieu est Tout-puissant, et que toutes creatures sont en sa main et conduite: mais il nous faut aussi noter comment il use, et en quelle sorte: c'est assavoir pour iuger le monde, quand il a assez enduré de nos pechez: et puis pour nous faire sentir sa grace, et pour le cognoistre Pere et Sauveur de nous, et celui qui nous entretient et nourrist. Nous voyons donc, qu'avec la puissance de Dieu il faut que sa iustice, sa bonté, et sagesse soyent comprinses. Et pourquoi? A ce que nous soyons instruicts à le craindre, à cheminer en son obeissance: et d'autre costé que nous puissions nous reposer en lui, ayans de si beaux tesmoignages de son amour: que nous le puissions invoquer, estans asseurez qu'il nous regarde, et qu'il a pitié de nous, et que nous sommes sous sa protection, que recourans à lui quand nous sommes destituez de conseil il nous instruit par son sainct Esprit. Nous voyons donc maintenant, que l'ordre de nature estant bien consideré n'est pas seulement pour magnifier une vertu souveraine en Dieu, afin qu'on l'adore, et qu'on cognoisse qu'il est seul Tout-puissant: mais il faut quant et quant que nous apprehendions sa grace et sa bonté, pour nous y appuyer, et y avoir tout nostre refuge. Il faut aussi que nous cognoissions, que les hommes ne demeureront point impunis, d'autant que desia il leur monstre, qu'il faut que tout vienne à conte devant lui. Et c'est ce qu'Eliu a traitté, et comme hier il fut exposé, que Dieu par les pluyes et par les gresles et tempestes iuge quelquefois le monde, quelquefois aussi il donne vivre en abondance.

Or maintenant il adiouste, *Que son coeur en a tressailli de son lieu, et qu'il a esté espouvanté voyant telles choses:* comme s'il disoit, que ce que nous cognoissons de Dieu n'est point pour speculer en l'air ce que bon nous semblera, et cependant que nous concevions seulement quelques pensees mortes, mais qu'il nous en faut estre touchez. Et ceci est general à tous: mais les incredules tant qu'ils peuvent amortissent ceste frayeur de laquelle ils devroyent estre touchez: les fideles en font leur profit, et de leur bon gré se solicitent pour estre espouvantez, afin de faire hommage en toute reverence à la maiesté de Dieu. Notons donc quand Dieu se manifeste aux hommes, que ce n'est point seulement pour leur donner quelque apprehension volage, pour dire, Il y a un Dieu, et pour en savoir disputer: mais quant et quant il leur donne une instruction vive là dedans, tellement qu'il faut qu'ils soyent enseignez. Cela, di-ie, se trouvera en tous hommes: mais cependant nous voyons que les incredules repoussent, entant qu'en eux est, ceste frayeur qu'ils ont sentie, et taschent de pouvoir se iouër avec Dieu, et d'avoir licence de ne le point craindre. Voila donc où en sont les incredules, qu'ils combattent contre leur sens naturel, et s'efforcent de s'abrutir, en sorte qu'il n'y ait plus rien en eux qui les tormente. Et pourquoi le font-ils? Car Dieu leur est contraire, entant qu'ils sont adonnez du tout à mal. Or ils voyent que Dieu ne les peut souffrir: pourtant ils le fuyent et taschent de l'aneantir:

tout ainsi qu'un brigand ou un larron voudroit qu'il n'y eust nulle police au monde, afin que les pechez demeurassent impunis. Autant en est-il donc de toutes gens prophanes: voyans qu'ils ne peuvent empescher la main de Dieu, cependant qu'il est assis en sa maiesté pour iuger, ils voudroyent bien exempter de son empire: et voila pourquoi ils s'efforcent (comme i'ai desia dit) d'esteindre la clarté de raison qui leur estoit donnee. Or ils n'en peuvent venir à bout: et pourtant ils sont là comme mules qui rongent leur frain, et ils se despitent contre Dieu, et quoy qu'il en soit s'endurcissent, et cueillent tousiours une stupidité, iusques à ce que Dieu les delaisse, et qu'ils n'ayent plus de doleance, comme sainct Paul en parle (Eph. 4, 19). Et c'est l'extremité de tout mal, et le comble de leur ruine, quand ils n'ont plus de solicitude, c'est à dire, qu'ils n'ont plus de scrupule, mais qu'en pechant ils se pardonnent, et vont tousiours leur train commun: comme aussi Salomon en parle (Prov. 18, 3), Que le meschant vient en cest abysme et en ce comble d'iniquité, quand il n'a plus de sentiment pour se retourner à Dieu, et pour s'humilier, et se desplaire en ses fautes. Et à l'opposite les fideles estans ainsi touchez de la maiesté de Dieu, allument le feu d'avantage: comme si un homme ayant desia quelques charbons, et quelque tison de feu, l'allumoit. Ainsi en font tous ceux qui desirent de cheminer droitement: car apres que Dieu les a touchez, et qu'en contemplant l'ordre de nature ils ont senti qu'il y a une maiesté souveraine qui conduit et gouverne tout: ils appliquent cest estonnement à leur instruction, tellement qu'ils se picquent et solicitent en leurs coeurs, pour avoir leur recours à Dieu, ils se le reduisent en memoire. Et quand il est question de lever les yeux en haut, ou de regarder en bas, ils se preparent à cognoistre Dieu: tellement qu'ils ne iettent point la veuë à la volee, mais ils ont cela tout premedité, qu'ils faut qu'ils regardent à Dieu qui a tout cree. Nous voyons donc, qu'au lieu que les meschans et gens prophanes taschent de s'aveugler, et puis de s'endurcir contre Dieu, et finalement estre comme bestes brutes sans apprehention ni iugement: les fideles font leur profit de la cognoissance que Dieu leur donne par le moyen des creatures, et consequemment que ceste clarté s'augmente, et se fortifie en eux, et ils se solicitent à cela de tout leur pouvoir. Et c'est ce que dit ici Eliu, *Que son coeur en a tremblé, et est tressailli de son lieu.* Il est vray que les meschans seront effrayez par le tonnerre et par les esclairs: en despit de leurs dens il faut que la maiesté de Dieu les touche pour leur faire là quelque alarme secrete: mais cependant si est-ce qu'ils repoussent une telle pensee, et la mettent sous le pié. Au contraire, ceux qui desirent de cognoistre Dieu, ayans un tel commencement, s'adonnent et appliquent toute leur estude à faire leur profit de cest effroy et espouventement que Dieu leur a envoyé en leur coeur.

Au reste Eliu use ici de belles similitudes en descrivant les tonnerres et les esclairs, et les pluyes et les gelees, et les orages. Il dit qu'on peut *ouir la voix de Dieu:* voire *une voix*, dit-il, *de grand bruit, et le son qui procede de sa bouche.* Ici Eliu ne parle point de la parole qui nous est iournellement preschee afin que nous soyons enseignez par icelle, et où Dieu nous declare privement sa bonté: mais il appelle la voix de Dieu bruyante, et le son procedant de sa bouche, les tonnerres qui se font en l'air: et en cela parle par similitude, comme nostre Seigneur a une façon de parler qui est pour faire trembler toutes creatures. Et ce n'est point seulement en ce passage, mais au Pseaume vingt et neufieme, La voix de Dieu tonne, la voix de Dieu fait retentir la montagne du Liban, la voix de Dieu fait fendre les grans arbres, la voix de Dieu fait avorter les chievres, la voix de Dieu est ouye par les montagnes, la voix de Dieu fait trembler toute la terre. Ceste voix-la n'est autre chose, sinon celle qui se monstre par les tonnerres: mais c'est afin de redarguer les hommes de leur ingratitude, d'autant qu'ils n'escoutent point Dieu tonner: comme aussi le proverbe en est, quand les hommes font des enragez, Qu'on n'orroit point Dieu tonner entre eux. Voila donc l'Escriture qui nous reproche une telle stupidité, et nous oste quant et quant toute excuse. Car si on dit, O nous n'avons point eu de doctrine, l'Escriture ne nous a pas esté exposee: et quoy? n'a-il iamais tonné durant nostre vie? Dieu ne parloit-il point? N'avons nous point conceu une telle maiesté en luy, que nous devons bien estre humiliez, pour l'adorer, et nous renger sous son obeissance? Et nous n'en faisons rien, nous sommes comme bestes sauvages, il y a comme une furie en nous conioointe avec l'orgueil, quand nous ne pouvons pas cognoistre qu'il a toute superiorité par dessus nous. Voila donc les hommes qui sont assez convaincus quand il a tonné: car ils devoyent comprendre la voix de Dieu, ce grand bruit et si resonant qu'il fait retentir l'air. Et puis si les hommes disent qu'ils sont ignorans, et comme en tenebres: et quoy? les esclairs sont comme pour faire fendre le ciel: nous voyons qu'il y a là une telle clarté, que Dieu se monstre suffisamment: voire pour nous oster toute couverture, afin que nul ne se flatte en son hypocrisie, et que nous ne pretendions point d'estre iustifiez comme si nous n'avions rien cognu de Dieu. Car les esclairs suffisent bien pour nous monstrer la gloire qui est en luy. Voila donc pourquoy Eliu parle ici de ce bruit et du son qui pro-

cede de la bouche de Dieu. Or il amplifie cela, pource que les hommes sont assez nonchalans, et si on leur dit en un mot ce que nous venons d'exposer, il ne leur en chaut pas beaucoup, cela s'escoule. Ici donc Eliu insiste et poursuit son propos plus au long, d'autant que nous devons bien considerer l'ordre qui est aux tonneres et aux esclairs, et puis en la pluye et en la gelee, et en tous orages que nous appercevons. Et notamment il parle *de pluye douce*, et gracieuse, il parle aussi de l'impetuosité et violence qu'on y voit souventesfois, suivant ce qu'il avoit desia touché, que Dieu iuge le monde quelquefois quand il envoye la pluye du ciel, quelquefois il donne du pain en abondance. Car s'il y a une pluye douce qui viene en bon temps, elle sera pour faire fructifier la terre: mais il y aura des pluyes qui corrompront et gasteront tous les biens dont nous attendions nourriture. Nous appercevrons donc tous les deux en Dieu, et cela merite bien d'estre consideré.

Et voila pourquoy il est dit, *Que Dieu fait choses merveilleuses et que nous ne comprenons point*, par les foudres qu'il envoye. Comme defait apres qu'il a ainsi eluisé, que les esclairs ont volé par tout, qu'on a ouy les tonnerres, la tempeste viendra quant et quant: et puis Dieu ne fait point aussi tarder les pluyes et les orages, et les gresles: mais quand la tempeste survient il y a des choses incroyables. Car on verra un homme consumé en cendre: il retiendra la figure, et ne trouvera-on point à grand' peine un pertuis aussi grand qu'un pois, et toutes fois voila l'homme qui sera consumé: le fer mesmes sera bien mangé, et la gaine qui plie sera entiere: les arbres seront quelquefois arrachez, quelquefois decoupez, quelquefois tout consumez, tellement qu'on n'en apperceura rien. Autant des maisons: bref, si on regarde tous les effects de la tempeste, ce sont choses qu'on ne pourroit croire sinon qu'on les eust cognues par experience. Et ainsi il faut bien que les hommes s'humilient ici, voyans l'infirmité de leurs sens, et voyans combien les ouvrages de Dieu sont magnifiques. Si nous ne sommes plus que stupides, il faut que nous apprenions par cela de nous ranger à lui, et de l'honorer, et de lui attribuer toute gloire et tout empire. Voila en somme ce qui nous est ici monstré par Eliu.

Or en premier lieu retenons ce que nous avons touché, c'est assavoir, qu'il ne suffit point que nous comprenions Dieu comme Createur du monde, pour lui attribuer toute vertu: mais que nous le cognoissions aussi comme Pere, d'autant qu'il nous attire d'un soin tant benin et tant amiable, comme si nous estions ses propres enfans. Qui est le pere terrien, qui en face autant pour ceux qui sont descendus de lui? Pour bien donc cognoistre que c'est de Dieu, il faut que nous goustions sa bonté laquelle il nous declare et nous fait sentir, et de laquelle nous recevons les fruicts, et en iouyssons mesmes en ceste vie mortelle. Or avons-nous ainsi gousté la bonté de Dieu? C'est pour nous mener plus outre, c'est assavoir que nous esperions en lui, qu'il ne nous a point mis en ce monde pour nous faire perir comme les bestes brutes: mais que c'est pour nous mener à l'heritage eternel qu'il nous a promis. Nous pouvons donc fonder une droite fiance en Dieu par les biens que nous recevons de lui: et pouvons conclure que nos ames lui sont plus precieuses que nos corps: et s'il daigne bien nous envoyer ce qui est propre pour nous maintenir en ce monde, qu'il ne laissera point le principal. Nous voyons donc, que si nous avions les yeux ouverts pour contempler la providence de Dieu, et l'ordre naturel qui nous est proposé, cela nous devroit servir d'instruction pour mettre pleinement nostre fiance en lui. Or quand nous esperons ainsi en Dieu, nous le pouvons aussi invoquer. sachans puis qu'il veille sur nous, que nos prieres ne lui seront point incognues, et qu'il les acceptera. Voila ce que nous avons à pratiquer.

Et ce seroit nostre vraye sagesse, si nous pouvions mediter ces choses, et y avoir nos sens arrestez: nous profiterions assez pour toute nostre vie. Mais quoi? Nous ne faisons que vaguer en folles speculations: et ainsi nous ne rapportons autre salaire, que nostre vanité. Nous voyons comme les hommes sont enveloppez en ces choses terrestres: et si on leur parle du Royaume des cieux, ils n'y entendent point: car aussi n'en sont-ils pas dignes. D'autant plus donc nous faut-il estre attentifs à ce qui est ici contenu, c'est que nous cognoissions la bonté de nostre Dieu, en ce qu'il nous nourrist, et que nous avons la hardiesse de l'invoquer comme nostre Pere, et d'avoir nostre refuge à lui, puis qu'il se monstre nostre Pere, et que nous en avons si bon gage: veu qu'il le nous declare non seulement par sa bouche, mais aussi ayant la main ouverte pour nous faire sentir de quoi. A l'opposite apprenons de craindre, quand nous voyons qu'il exerce ses iugemens, voire par des moyens qui quelquefois nous sont profitables. Ainsi donc cognoissons là que Dieu nous veut assuiettir à soi, et que nous apprenions de le servir, et que nous ne provoquions point son ire à nostre escient: mais plustost ayans cognu qu'il est armé de puissance pour se venger contre les contempteurs de sa maiesté, que nous venions à lui avec toute reverence, afin qu'il ne desploye point une vertu telle et si espouvantable sur nous. Et voila aussi pourquoi sainct Pierre nous ramene à ceste consideration, que Dieu a une fois ruiné le monde, et a rasé tous les habitans de la terre par l'eau, qui

toutes fois en est le commencement (2. Pier. 2, 5). Si on demande, de quoi et de quelle matiere le monde a esté creé, nous voyons en l'Escriture saincte que ç'a esté une matiere confuse que Dieu avoit mis au commencement, et c'estoyent eaux où il n'y avoit qu'abysme et confusion. Et bien, voila le monde qui est prins d'une telle origine: et quand Dieu a voulu ruiner tout le genre humain? dequoi s'est-il armé? Il a envoyé le deluge. Voila donc les eaux desquelles nous tirons vie, et qui ont esté comme la substance de tout le monde, qui toutes fois ont esté pour le ruiner. Quand nous voyons cela, cognoissons que nous ne subsistons point ici bas sans la main de Dieu: et que si nous sommes esclairez du soleil, si nous tirons esprit de l'air, si nous sommes nourris, et substantez du pain, que ce ne sont pas ces creatures-là qui nous vivifient. Et pourquoi? Car Dieu convertira le tout en mort, quand il lui plaira: les instrumens de sa bonté nous seront glaives mortels pour nous faire perir. Ainsi donc retenons quand Dieu nous envoye ou des gresles, ou de pluyes mauvaises, ou des gelees: qu'en cela il se monstre terrible, afin que nous cognoissions nos pechez, qu'estans entrez en nous, nous lui demandions pardon de l'avoir offensé, et qu'à l'advenir nous apprenions à le craindre, et lui obeir mieux que nous n'avons point fait. Et au reste quand nous aurons senti un coup de sa main, que ce ne soit pas seulement pour un iour, mais que cela nous serve afin qu'il nous en souvienne. Dieu aura-il envoyé quelque secheresse, aura il envoyé quelque pluye? il nous en doit souvenir: il ne faut pas que nous attendions que ce soit à recommencer, mais que nous sachions, Or ça i'ai vescu au monde: i'ai veu quelquefois que la pluye a corrompu toute la semence qui estoit en terre, au lieu du bled on a eu de l'yvroye ou rien du tout: et puis Dieu a desseché la terre par chaleur, tellement que tout a esté mangé: ou il y a eu un vent qui a tiré et rongé toute la nourriture des hommes et des bestes. I'ai veu cela: i'ai veu apres, que par un tel moyen Dieu a envoyé la famine. Or il ne faut point que i'attende que Dieu redouble les coups, mais que ie soye instruit pour tout le temps de ma vie. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Et au reste toutes fois et quantes que nous oyons tonner, que nous sachions que c'est un son procedant de la bouche de Dieu. Car il ne faut point que nos sens sautent et s'esvanouyssent en l'air, comme si le tonnerre estoit là procreé sans qu'il y eust un souverain maistre qui commandast. Venons donc iusques à Dieu, et sachons que par la vertu de sa bouche il faut que les tonnerres se procreent: et quand l'air est ainsi troublé, et que tout retentist, cognoissons que cela n'est point une chose morte, mais que c'est l'ordre que Dieu a establi, par lequel sa vertu nous est manifestee. Voila donc ce que nous avons à retenir. Mais quand nous aurons cognu que Dieu esmeut le coeur des hommes par les esclairs, par pluyes, et tempestes: si nous sommes plus privément enseignez, non point d'une voix confuse, mais de sa parole, qu'il nous presente une doctrine certaine en laquelle nous soyons edifiez: sachons que nous voila doublement coulpables devant lui. Et de fait nous sommes dignes d'estre beaucoup plus grievement condamnez, si nous n'en faisons nostre profit, oyans ceste voix par laquelle il ne nous estonne pas seulement, mais il nous esiouyst. Il est vrai que quand la parole de Dieu se presche, il tend à ceste fin de nous faire sentir nos povretez. Car ce n'est point sans cause que la parole de Dieu est nommee un Glaive tranchant de deux costez, pour examiner les hommes, pour sonder toutes leurs pensees et affections. Et pour ceste cause il est dit aussi, que nous devons estre sacrifiez à Dieu par le moyen de l'Evangile. Il faut donc qu'il y ait une espece de mort, ou iamais la parole de Dieu ne profitera en nous. Il faut que nous renoncions à nous-mesmes, et que ce qui est de nostre nature soit abbatu. Voila donc comme nostre Seigneur tonne et foudroye par sa parole.

Mais de l'autre costé aussi par la mesme parole il nous vivifie, il nous console, bref il nous donne une pleine ioye: d'autant qu'il nous appelle à soi, et nous presente son Fils pour nous y conduire, et nous monstre qu'en lui nous sommes asseurez de nostre salut. Ainsi donc quand Dieu parle si privément à nous, si nous ne l'escoutons pour le glorifier, ne voila point une plus grieve et plus horrible condamnation sur nous, qu'en ceux qui n'ont eu iamais instruction, mais ont seulement contemplé l'ordre de nature, et ont ouy les tonnerres, et ont esté esmeus là dedans? Vrai est que ceste apprehension suffira assez pour nous condamner (comme i'ai desia dit) et encores que les hommes n'ayent iamais eu ne Loi, ni Escriture, tant y a qu'ayans vescu en ce monde ils n'ont plus d'excuse: car Dieu s'est assez declaré à eux, pour les arguer d'une malice et d'une rebellion certaine. Et de fait nous voyons que Dieu a comme gehenné et mis à la torture par les tonnerres les plus grands contempteurs de sa maiesté qui iamais furent. Qu'on lise les histoires des Payens, et on verra que les plus grands mocqueurs de Dieu qui ont iamais esté, ont esté tellement estonnez et effrayez, que maugré qu'ils en ayent eu, ils ont monstré oyans tonner, qu'ils confessoyent qu'il y avoit un Dieu par dessus les foudres et tempestes, lequel ils estoyent contraints de craindre. Dieu les a tellement serrez, qu'ils estoyent comme sur un eschaffaut: ils estoyent

là mis, comme si on faisoit faire amende honorable à quelqu'un qui auroit violé la maiesté d'un prince. Mesmes les plus grands princes du monde ont eu ce tesmoignage par les tempestes, et les tonnerres qu'il y avoit un Dieu au ciel qui gouverne tout. Et cela est une approbation, que le tonnerre doit suffire pour faire fleschir les courages les plus endurcis qui soyent, quand il y a ainsi une telle marque de la maiesté de Dieu. Il ne faut donc que les tempestes, et les esclairs qu'on voit en l'air, pour condamner ces chiens et porceaux qui se mocquent de toute religion. Encores qu'il n'y eust ne loi ne doctrine par escrit: si est ce que le seul tonnerre les tient convaincus, tellement qu'en despit de leurs dents il faut qu'ils cognoissent qu'il y a un Dieu au ciel. Ainsi donc ceste voix dont il est ici fait mention, suffira pour condamner tous les hommes du monde, encores que iamais n'ayent ouy un seul mot de doctrine, ni leu.

Mais il faut tousiours venir à ceste comparaison que i'ai touchee, Que si Dieu tonnant en l'air d'un son confus, parle assez pour condamner les povres incredules, et si quand il fait voler les esclairs, voila une lumiere qui suffira pour condamner les aveugles: et que sera-ce quand il parle doucement, et qu'il a une façon tant amiable pour nous enseigner, et que mesmes il beguaye avec nous, afin d'estre mieux entendu? Quand non seulement il nous estonne, mais qu'il nous induit par douceur et humanité de venir à lui, et si nous lui sommes revesches que sera-ce? Quelle excuse y aura-il pour nous? Et voila pourquoi au Pseaume (29, 9) que nous avons allegué il est dit, Qu'au temple de Dieu chacun lui donnera gloire. Car le Prophete apres avoir parlé de ceste voix de Dieu magnifique, qui fait remuer les montagnes, qui fait decouler les rochers, qui fait trembler la terre, qui fait tomber les arbres du Liban, qui fait avorter les chievres par les forests, qui esmeut et esbranle tout le monde: il adiouste, qu'alors Dieu sera glorifié en son temple. Et comment donc? Quand les esclairs volent *par les ailes de la terre*, c'est à dire, par toutes les extremitez, que *les tonnerres* sont ouys depuis un bout du monde iusques à l'autre: ne faut-il pas que Dieu soit cognu en toutes ces choses, et que grands et petits lui facent hommage? Ouy bien. Et le Prophete donc pourquoi parle-il par especial du temple de Dieu? Or c'est suivant la comparaison que i'ai touchee, Que Dieu effarouche bien les Payens, et les resveille quand il tonne: mais ce n'est pas pour les amener à salut, ce n'est sinon pour les convaincre du tout, afin qu'ils ne pretendent point une couverture frivole, Qu'ils n'ont seu que c'est de Dieu ne de sa maiesté. Ils l'ont cognu suffisamment pour estre condamnez du tout: mais cependant Dieu nous veut attirer à salut quand il parle à nous. Car là il ne tonne point seulement pour faire retentir l'air, il n'a point un son confus comme nous avons dit: mais il a une parole douce et privee, il nous desploye son coeur, et nous monstre quel est le chemin de vie, et nous esclaire par la clarté de sa parole qui luist sur nous. Voila donc pourquoi Dieu merite d'estre glorifié en son temple. Car combien qu'il se soit manifesté à tout le monde, et que toutes creatures soyent conviees à le louër, et mesmes qu'elles y soyent contraintes et forcees, si est-ce qu'il y a bien une autre vertu et plus magnifique en la doctrine qui nous est preschee. Car c'est là où Dieu se monstre, et se declare en telle sorte, qu'il faut bien que nous soyons plus que stupides et brutaux, si nous ne pensons à lui pour nous assuiettir à tout ce qui nous est annoncé en son nom et authorité. Voila donc ce que nous avons à retenir.

Et cependant cognoissons quelle est la malice esté du monde, quand la parole de Dieu apres avoir preschee et cognue, est si mal receuë de la plus part, et qu'il y a si peu de reverence, mesmes qu'il semble qu'on vueille despiter Dieu en reiettant toute doctrine qu'on cognoist estre de lui, et de laquelle on est convaincu. Ne voit-on pas auiourd'hui quelle est la rebellion des Papistes? Mais n'allons pas si loin: venons entre nous. On fera profession qu'on veut tenir l'Evangile: mais qu'on parle au nom de Dieu, que les choses soyent dechiffrees, qu'on les masche en sorte que les plus diables mesmes seront convaincus, que ce qui est presché est tiré de l'Escriture saincte: si est-ce qu'ils demeureront là obstinez pour ne faire nul scrupule de se rebecquer contre Dieu. Avec la malice il y a l'impudence, qu'on est là venu, qu'il ne faut point sortir hors de Geneve pour voir une rebellion toute manifeste pour despiter Dieu, pour voir une conspiration diabolique, pour dire, Et bien, Dieu ne dominera point par dessus nous: qu'on parle et qu'on die tout ce qu'on voudra, si est-ce que nous ne flechirons point. Voila les rebellions qu'on voit, qu'on tient autant de conte de tout ce qu'on dira aux sermons, comme de fables. Cela est trop notoire, les exemples sont trop patents, et pleust à Dieu qu'ils ne fussent point tels à nostre grande confusion. Mais si faudra-il en la fin que ceux qui se iouent ainsi à un si grand Maistre, cognoissent celuy qu'ils ont navré et picqué, comme il est dit au Prophete Zacarie (12, 10): Ainsi donc il nous faut bien noter ce passage, et le noter à ce que nous apprenions d'estre plus dociles à Dieu, que ces bestes farouches qui s'aigrissent ainsi contre luy pour reietter tout ce qui est de sa doctrine et de sa pure parole. Car les Papistes encores auront quelque honte: quand ils combatent contre l'Escriture saincte pour leurs idolatries et abominations,

ils cerchent des fausses gloses et des subterfuges: bref, encores qu'ils ne se couvrent que d'un sac mouillé, si est-ce toutes fois qu'ils confessent que leur intention n'est pas de resister à Dieu. Mais quand on y va avec telle impieté, qu'on ne peut recevoir un seul mot de ce qu'on cognoist estre de la verité de Dieu, qu'on se fasche et se despite à l'encontre, qu'il n'y a mesmes nulle honnesteté pour recevoir ce qu'on cognoist estre bon, mais qu'on fait tout au contraire: ne voit-on pas en cela que nous sommes pires sans comparaison que les povres Papistes? Et pourtant (comme i'ay desia dit) que pour le moins ceci nous serve d'admonition, afin que nous ne soyons point condamnez au double. Et mesmes sur tout quand il s'est ainsi approché de nous, et qu'il parle, et qu'il nous assemble en son nom, afin d'estre escouté, et de presider tellement au milieu de nous, que grands et petis se remettent à luy: que nous avisions de le glorifier. Et non point seulement de bouche, pour faire confession en un mot, Que nous soyons siens: mais que nous donnions approbation par effect que nous voulons estre son heritage: et puis qu'il nous fait ce bien, ceste grace, et cest honneur incomprehensible, de se donner à nous, et d'estre nostre vie: qu'aussi il y ait une donation mutuelle, que de nostre costé nous soyons pleinement en sa main, et qu'il nous possede, et qu'il iouisse de nous.

Et au reste s'il est dit que *Dieu fait des choses grandes et magnifiques en tonnant*, envoyant les foudres et tempestes, *et que nous ne comprenons point cela:* que nous sachions qu'en parlant et par sa Loy et par son Evangile, il veut nous eslever par dessus tous nos sens: comme à la verité iamais nous ne profiterons en la doctrine de Dieu, ni en sa parole qu'on nous propose, si nous n'avons ce principe, c'est assavoir, de cognoistre que Dieu nous exerce en des secrets qui surmontent toute nostre capacité: comme il est dit, Que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment, ce que iamais oeil d'homme ne vit, et ce qui n'a point esté ouy d'aureilles humaines, et qui iamais n'est entré en coeur de creature. Si donc nous n'avons cela, iamais nous ne gousterons ce que tous les iours on nous presche. Or pour le bien gouster qu'est-il de faire? Que nous sachions que nostre Seigneur nous convie en son royaume celeste, et nous veut retirer de ce monde. Ainsi donc voulons-nous estre bons escoliers pour profiter en la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ? Que voyans que nous sommes comme plongez au monde, et en ces choses corruptibles, nous mettions peine de nous en retirer: et que de iour en iour nous combations contre nos affections pour approcher de Dieu, et estre unis à nostre Seigneur Iesus: comme sainct Paul le nous monstre au troisieme des Colossiens, qu'il faut que nous mortifions ce qui est de la terre, si nous voulons avoir part au ciel, et si nous voulons adherer à Iesus Christ qui est monté la haut, afin de nous unir à soy. Et au reste, que nous cognoissions, que nous avons des sens trop rudes et debiles pour apprehender que c'est de Dieu en toute perfection: mesmes nous n'en aurons iamais quelque petit goust, sinon qu'il nous conduise par son sainct Esprit: comme aussi sainct Paul fait ceste conclusion au passage que nous avons touché, quand il allegue la sentence du Prophete Isaie. Apres donc avoir dit, que l'homme sensuel ne comprend pas les secrets de Dieu, il dit que nous sommes renouvellez par son sainct Esprit, afin d'en avoir cognoissance. Il est vray que nous n'avons point esté conseilliers de Dieu, comme aussi il le declare là puis apres derechef: mais tant y a qu'il nous reçoit en son conseil, entant qu'il nous est expedient. Pourtant ayans cognu nostre infirmité, prions-le qu'il nous illumine par son sainct Esprit, pour cognoistre les choses qui seroyent trop hautes et trop profondes pour nous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT QUARANTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXXVII. CHAPITRE.

7. *Il seelle les mains de tout homme, afin de cognoistre les hommes de son oeuvre.* 8. *Les bestes se retirent en leurs tanieres, et demeurent en leur repaire.* 9. *Il fait sortir le tourbillon d'un amas, et le froid vien du vent escartant.* 10. *Par le souffle de Dieu est donnee la gelee, et derechef du lieu estroit eaux abondantes.* 11. *Il fait travailler la nuée pour arrouser, et envoye la pluye, et fait espandre la nuée par sa clarté.* 12. *Il fait tourner les cercles par son gouvernement, afin de faire ce qu'il a commandé sur tout le monde.* 13. *Soit pour verge, soit pour sa terre, soit pour grace qu'il ottroye.*

Nous vismes hier que l'espouvantement que les hommes ont du tonnerre, est comme une approbation de la maiesté de Dieu, et de sa vertu. Suivant cela, il est dit ici, que Dieu faisant tonner, *met comme un cachet sur les mains des hommes*, pour les tenir cachees: voire, *afin de cognoistre les hommes de sa facture. Il fait aussi retirer les bestes en leurs cavernes.* Comme s'il estoit dit, que Dieu retire à part les hommes, comme si quelqu'un faisoit assembler toutes ses gens, un homme sa famille: un prince ses suiets: un capitaine tous ses gens-d'armes, afin d'en faire les monstres. Voila donc l'intention principale de ce passage. Et cela s'estend iusques aux bestes sauvages, pour monstrer qu'elles sont aussi bien en la main de Dieu: et qu'il donne approbation qu'elles sont à luy, quand il luy plaist: et ne fust que par le tonnerre: qu'elles sont alors contraintes d'estre comme enserrees et recluses. Il est vray que ce passage est communement exposé, que Dieu met comme un signet en la main des hommes, afin qu'ils cognoissent leur ouvrage: comme s'il estoit dit que toute l'adresse que les hommes ont, pour s'appliquer à ceci ou à cela, c'est que Dieu leur a imprimé une marque, et qu'ils n'ont point cela sinon de l'instruction qui leur est donnee du ciel.

Mais le texte ne peut souffrir que cela soit ainsi entendu. Il y a de mot à mot, *Afin de cognoistre les hommes de sa facture.* Il s'ensuit donc que Dieu cognoist les hommes, quand il les tient ainsi comme enserrez, et enclos en leurs maisons. Afin que cela soit mieux entendu, quand les hommes ont liberté d'aller et de courir, il semble qu'ils soyent comme exemptez de puissance. S'il fait beau temps, l'un va aux champs, l'autre par les rues, et ainsi il ne semble point que les hommes soyent plus tenus en bride, mais quand le temps est mauvais, qu'il tonne, qu'il fait quelque tourbillon, il faut qu'on se tiene caché. C'est donc autant comme si un homme assembloit sa maison pour dire, Ie veux savoir comme on se gouverne, et que chacun fait, et que tous me rendent conte. Voila comme Dieu assigne le temps aux hommes pour estre recueillis, afin qu'il en face les monstres, et qu'il declare que tous sont en sa suiettion. Et cela (comme i'ay dit) s'estend iusques aux bestes sauvages: car les bestes en vaguant, ne semblent point estre en la suiettion de Dieu: mais quand il fait quelque tempeste, et qu'elles sont cachees en leurs repaires, il faut alors qu'on cognoisse que Dieu a une bride secrette pour les tenir quand il luy plaist. Nous voyons donc ici ce qui fut hier traitté, estre encores declaré plus expressement: c'est assavoir, que non seulement les tonnerres sont messages de la maiesté de Dieu, en ce qu'ils estonnent les hommes: mais qu'il les contraint de se tenir cachez par leurs maisons: qu'alors c'est autant comme si Dieu monstroit qu'il tient les hommes en sa main: et que ceux qui vont et vienent, est d'autant qu'il leur donne le congé: mais qu'il les tiendra aussi enserrez à son plaisir. Quand nous voyons cela, apprenons de faire hommage à Dieu en tout temps: car si nous ne cognoissons la suiettion que nous devons à Dieu qu'en temps de tonnerre, nous aurons profité bien maigrement en la doctrine: mais cela nous est comme un memorial, afin que nous cognoissions que c'est luy qui gouverne tous nos pas: que nous ne pouvons remuer un doigt sans sa conduite. Cognoissons donc cela, et apprenons de luy estre suiets en tout temps, et de nous laisser gouverner par luy. Voila ce que nous avons à retenir en ce passage. Et si nous n'avons cest advis et prudence, voila les bestes qui nous pourront enseigner. Car comment les lions, et les ours, et les loups, et tout le reste, se retirent-ils en leurs cavernes et tanieres, sinon d'autant que Dieu se declare estre superieur par dessus? Si donc nous voulons nous esgarer, et ne point souffrir que Dieu nous retiene comme enclos sous sa main, que nous vueillions reietter ce cachet et signature, dont il est ici parlé: les bestes nous condamneront par leur exemple.

Voila encores ce que nous avons à retenir, pour mieux faire nostre profit de toute ceste sentence. Le mot dont use ici Eliu signifie propre-

ment *Cacheter*, comme quand on signe une lettre afin qu'elle ne soit veuë. On pourra aussi cacheter un coffre, un buffet: on mettra un seau dessus, quand on ne veut point qu'on regarde dedans. Dieu donc use d'un terrible cachet, quand il envoye les tonnerres et tempestes. Il n'a point ici de cire, avec un anneau, ou quelque seau materiel: mais il contraint les hommes à se tenir là comme enclos, tellement qu'ils sont là captifs en leur maison. Ce n'est point de leur bon gré: qu'ils cognoissent donc qu'il y a un maistre par dessus eux, et que tout le cours de leur vie n'est pas en leur main. Voila pourquoy ceste similitude est ici mise, afin que nous facions comparaison de la maiesté incomprehensible de Dieu, avec tout ce que nous pouvons voir aux creatures humaines.

Or il dit quant et quant, *Que Dieu fait venir la tempeste de l'amas des nuees*, et puis qu'il *y a du vent escartant qui fait venir le froid*, ou *du vent de la bise*. Ces changemens ici monstrent mieux la puissance de Dieu, afin qu'il en soit glorifié. Vray est que s'il y avoit un train egal, que iamais ne fist ne grand chaud, ne grand froid, que iamais ne fist pluye ne vent: mais que l'air fust tousiours temperé, et qu'il y eust une telle mesure, que les hommes se vissent tousiours en une disposition: cela seroit plus à souhait. Si on nous traittoit à desir nous voudrions avoir comme un printemps continuel, moyennant que le tout nous profitast. Comme donc la chaleur nous est fascheuse, le froid aussi nous est ennuyeux, et nous serions contens d'estre exemptez de tous les deux, et avoir l'air tellement temperé, qu'il n'y eust que redire, qu'il n'y eust rien qui contrevint à nostre desir. Mais cependant on apperçoit mieux la gloire de Dieu en tous les changemens qui se font: comme quand il fait venir la pluye sur la terre: apres quand il escarte les nuees, et qu'il les esmeut, qu'il suscite des tourbillons, et qu'il fait venir le froid apres le chaud: cela demonstre mieux sa maieste, et nous resveille, afin que nous y pensions. Car aussi voyons nous combien les esprits des hommes sont hebetez: et il est donc besoin que nous soyons touchez plus vivement. Vray est que si nous avions ceste prudence en nous de contempler Dieu avec une veuë claire et pure: il suffiroit qu'il nous donnast vie et nourriture en ce monde. Mais d'autant que nous sommes si rudes, et avec cela que nous sommes malins, et que iamais nous ne venons à luy, qu'il ne nous y pousse: il est utile que nous soyons touchez par les changemens qui se font. Car (comme i'ay desia dit) quand nous voyons le beau temps, et soudain voila l'air qui se trouble, les nuées s'amassent apres qu'il aura fait chaud: quand une pluye sera venue, elle refraichist l'air, et la gelee suivra: et quand il y aura eu secheresse telle qu'il sembloit que la terre deust estre bruslee du tout, voila Dieu qui envoyera *les nuées, et les fera travailler* pour nous supporter quand il nous voudra envoyer le bon temps: quand donc nous voyons telles revolutions, alors il faut bien qu'on soit plus que stupide, si on ne pense à Dieu. Et defait (comme nous avons dit) il se ramentoit, et se monstre d'une façon plus visible et patente, que si les choses alloyent tousiours leur train.

Voila pourquoy Eliu insiste tant sur ce passage, pour nous deduire et exprimer les changemens qui se font en l'air, par le beau temps, et par *la pluye, par le froid*, et le chaud, par *les nuées*, et par le temps serain, par *les tourbillons* et par *la gelee* et les autres choses diverses. Et pour ceste cause aussi il est dit, *Que Dieu par son gouvernement fait tourner les cercles:* car i'expose ceci comme s'il estoit dit que le monde est renouvellé quand tels changemens advienent. S'il y avoit une mesme saison en tout temps, on ne verroit qu'une seule face et simple: mais quand le soleil luira un iour, et puis soudain le voila couvert et caché: voila comme deux mondes divers, et une telle varieté nous solicite à penser mieux qu'il y a un Dieu qui gouverne. Car comment est-il possible que les choses se remuent ainsi, et qu'il se face une telle revolution, que Dieu ne besongne par dessus? Nous voyons maintenant que la terre est serree de froid, et l'air en est saisi: nous voyons au contraire que tout se relasche par un beau temps et gracieux, voila encores des nouveaux mondes. Et ainsi ce n'est point sans cause, qu'Eliu pour la conclusion adiouste, *que Dieu fait tourner des cercles*, c'est à dire des mondes: qu'il les fait tourner maintenant d'une façon, maintenant de l'autre. Et pourquoy? Afin que si nous ne sommes suffisamment enseignez par un moyen, nous eslevions la veuë au ciel, et que nous regardions de tous costez: que pour le moins quand nous voyons des revolutions qui se font soudain, cela nous incite d'avantage à cognoistre Dieu pour estre glorifié: comme aussi nous en avons plus d'occasion. Voila ce qu'il nous faut retenir en ce passage.

Or maintenant nous voyons, que d'autant plus que Dieu nous donne des moyens pour venir à luy, afin d'estre enseignez à le craindre, et honorer: tant moins aurons nous d'excuse de nostre ingratitude, et serons tant plus à condamner si nous n'en pouvons faire nostre profit. Il n'y aura donc ne beau temps, ne pluye, ne chaud, ne froid, ne gresle, ne tempeste, qui ne se dresse contre nous au iugement de Dieu. Voila nos tesmoins, pour monstrer et descouvrir la malice qui aura esté en nous: d'autant que nous n'aurons point adoré celuy qui s'est monstré en tant de sortes, qui de tous costez

nous a induits à regarder sa maiesté. Et pourtant, toutes fois et quantes que le temps se changera, combien que les changemens nous soyent fascheux de primeface, cognoissons que c'est pour nostre profit: car Dieu par ce moyen nous esveille, comme desia nous avons dit. Si nous avons eu le beau temps, c'estoit pour nous enyvrer, sinon qu'il y eust eu changement: mais la pluye vient-elle? alors on pense, Or ça, il ne faut que tourner la main, et Dieu pourra faire un nouveau monde, voire sans que la substance perisse: mais la forme sera tellement obscurcie, qu'il semble que le monde soit revolu. Quand donc nous pensons à cela, nous cognoissons que c'est pour nostre utilité et salut que Dieu use d'une telle varieté que nous la voyons. Et au reste, notons bien les façons de parler qui sont ici mises. Car quand il y aura eu grande secheresse, il semble que le ciel soit comme de fer ou d'airain: et voila aussi comme l'Escriture en parle. Quand Dieu menace les hommes de les punir, leur ostant la pluye: il dit, Ie vous donneray une terre de fer, un ciel d'airain: la terre sera serree, qu'elle n'ouvrira point ses mammelles pour vous allaitter: et le ciel aussi ne vous donnera point de pluye, il sera endurci. Or si apres grande secheresse la pluye vient, cela nous est tant plus admirable: car on n'eust point attendu un tel changement, sinon quand on voit l'ouvrage. On s'esbahit donc: mais l'accoustumance nous obscurcist la veuë, et cela fait que nous ne prisons pas les miracles de Dieu comme nous devons. Mais tant y a, que la chose en soy nous monstre une vertu singuliere de Dieu, quand le ciel sera si tost tourné et changé, et qu'il s'obscurcist soudain.

Il y a aussi qu'il est dit, *Que Dieu fait travailler les nuées pour arrouser la terre:* voire, comme si elles estoyent fendues et qu'elles fussent vuidees, afin que la terre en reçoive la substance. Voila donc un travail auquel Dieu employe les nuées pour nostre service, quand il en tire la pluye, et qu'apres qu'elles ont humé l'eau d'ici bas, elles rendent leur substance, et se flaistrissent, et s'aneantissent en la fin. Quand donc nous oyons que Dieu conduit ainsi ses creatures, pour les appliquer à nostre usage, et que c'est comme s'il nous bailloit des serviteurs et chambrieres à louage: cognoissons en cela sa bonté infinie. Et ce n'est point seulement des nuées qu'il est ainsi parlé: mais il est dit du soleil et de la lune, qui sont creatures si nobles, que Dieu neantmoins daigne bien les appliquer à nostre usage. Quand donc il est ainsi parlé du soleil et de la lune, que Dieu les employe à nostre service: ên cela voyons nous l'amour qu'il nous porte, et combien nous luy sommes excellens, et nostre vie luy est precieuse. Il est vray que cela ne vient point de nostre dignité: car qui sommes-nous? Cependant toutes fois voila Dieu qui assuiettist le ciel à nostre usage. Et d'autant plus les hommes ont-ils esté abbrutis, quand ils ont adoré le soleil et la lune: comme c'est à ceste fin que Dieu leur reproche qu'il les avoit mis à leur service. Et ainsi retenons quand Dieu fait en ceste sorte travailler les nuées, qu'il fait travailler la terre, que haut et bas il nous monstre un amour plus que paternelle, il nous fait sentir sa bonté: afin que nous cognoissions combien nous lui sommes chers et aimez, voire nonobstant la povreté qui est en nous. Car nous ne sommes pas dignes d'estre contez avec le reste des creatures. Si on compare les hommes avec la terre, avec l'air, avec les bestes mesmes: il est certain que les hommes sont indignes d'estre ici soustenus. Et pourquoy? Pource que nous sommes corrompus et depravez. Et ainsi nous avons à magnifier tant plus la bonté de Dieu envers nous.

Et au reste, quand il est dit, *Qu'il chasse les nuées par sa clarté,* c'est encores un autre changement qui est admirable, et qui nous doit faire sentir la main de Dieu. Car voici le temps couvert: or il nous semble que nous soyons privez de la veuë du soleil: et si nous n'avions accoustumé ces changemens, il nous sembleroit que les eaux nous menacent maintenant de nous ensevelir. Et defait qu'est-ce des nuées, quand elles ont ainsi occupé tout l'air, et que la terre est ainsi mouillee, comme on la voit? N'est-ce pas comme un sepulchre? Et Dieu en une minute de temps fera esvanouir les nuées: à qui peut-on attribuer cela? Il est vray que nous dirons, Ordre de nature: nous dirons, Coustume. Mais quoy qu'il en soit, si appercevons nous la main de Dieu, si nous ne sommes par trop stupides. Et ainsi retenons, que ce n'est point un langage superflu, quand Eliu use de ces propos divers, pour monstrer la maiesté que Dieu nous propose en ce monde en ceste varieté de temps, afin de nous attirer à luy.

Et notamment il dit, *Qu'il envoye et les nuées, et les tourbillons: et le tout, pour faire ce qu'il a ordonné par tout le monde:* comme s'il disoit, que tousiours il nous faut considerer la puissance de Dieu et son empire dessus tout ce que nous voyons: afin que nous apprenions de sentir nos pechez quand il nous punira (comme il adioustera tantost derechef) et afin aussi que nous goustions sa bonté, tellement que nous en soyons du tout rassasiez, quand il luy plaist nous traitter humainement. Afin donc que nous cognoissions ces choses, sachons que les creatures ne se gouvernent point d'elles-mesmes, mais que Dieu en dispose comme bon luy semble: c'est donc pour faire tout ce qu'il a commandé dessus la terre. Or de ceci nous pouvons recueillir une bonne doctrine. Car pourquoy est-ce que nous

craignons tant et le tonnerre, et les autres choses, sinon pource que nous ne craignons point Dieu? Et c'est une iuste punition de nostre incredulité. Les hommes ne veulent point craindre Dieu: et où est-ce qu'il les envoye? Aux creatures insensibles: et cela est pour leur faire plus grand' honte. Voila un contempteur de Dieu qui mettra toute religion sous le pié: il y a une rage diabolique qui le transporte: il reiette toute discretion de bien et de mal. Or cependant il faudra qu'il s'espouvante du tonnerre, et qu'il en soit du tout confus, et comme transi. Voila le salaire que meritent tous ceux qui ne veulent point faire hommage à Dieu: ils font hommage à une creature insensible. Ainsi donc apprenons d'attribuer à nostre Dieu la puissance qui luy appartient, afin que nous soyons exemptez de ceste crainte qu'ont les ignorans, et incredules, et tous malins et contempteurs de toute religion. Car si nous savons que Dieu conduit et gouverne les tempestes: alors nous sentirons, qu'estans en sa main, nous serons exemptez de tout danger quand il luy plaira. Le tonnerre ne peut rien: et combien que nous le voyons voler, et qu'il aura atteint du ciel sur la terre, quasi en un moment: si est-ce qu'il est en la main de Dieu. Et pourtant comme une espee quand elle sera là à terre, ne pourra navrer, ou quand elle sera en son fourreau: ainsi en est-il des foudres, elles ne peuvent rien simplement d'elles-mesmes: mais Dieu les iette là où il veut. Quand nous saurons cela, nous ne craindrons pas le tonnerre. Il est vray que nous en serons estonnez, et quant et quant cela nous servira d'un aiguillon pour nous picquer, afin que nous soyons confermez en la crainte de Dieu, et que nous y profitions de plus en plus: mais quoy qu'il en soit, nous ne pouvons estre effarouchez du tonnerre, sachans que Dieu le dispose, et puis que nous sommes en sa garde, que le tonnerre ne peut rien contre nous, sinon ce qu'il luy plaira. Voila comme nous ne craindrons point les gresles, mais celuy qui les envoye: nous ne craindrons point la tempeste pour en estre effarouchez par trop, mais nous tremblerons devant la maiesté de nostre Dieu: et apres y avoir tremblé, nous serons mortifiez en toutes nos affections charnelles, et prendrons ceste resiouissance qu'il nous donne à l'opposite en se declarant Pere envers nous. Voila, di-ie, comme nous avons à pratiquer ce passage.

Mais il y a aussi l'exemple des creatures, qui nous doit servir. Car quand nous voyons que les pluyes, les vents, les tourbillons, tout cela execute ce qui leur est commandé de Dieu, que devons-nous faire? La pluye a elle des aureilles pour ouir ce que Dieu ordonne? ne le soleil, ne la terre, ne les nuées, ne l'air? Il n'y a point là de raison ne sentiment: et toutes fois si voit-on que toutes ces creatures servent à Dieu, et luy obeissent. Il ne tombera point une goutte d'eau en terre, sans sa volonté: le soleil ne se leve, et ne se couche point, sinon d'autant que Dieu luy a limité ses pas, qu'il luy a assigné son cours, tellement qu'il ne faudra point d'une seule minute: autant en est-il de toutes les autres creatures. Et nous cependant, qui retenons les paroles, qui avons les aureilles pour ouir, qui avons sens et raison: si nous n'appliquons tout cela pour obeir à nostre Dieu, n'avons-nous point ici un tesmoignage suffisant pour nous condamner, quand tout l'ordre de nature n'est sinon une approbation de l'obeissance que haut et bas toutes creatures tendent à Dieu? Nous sommes (comme desia il a esté dit) hommes de sa facture: car (comme aussi il est dit au Pseaume [100, 3]) ce n'est pas l'homme qui se soit fait, c'est Dieu. Quand donc nous tenons tout de luy: et faut-il que la force qu'il nous a donnee, soit comme une furie pour se ietter contre luy, et luy resister, et empescher que sa volonté n'ait son cours? Et toutes fois voila où tendent toutes nos estudes. Car si on regarde en quoy les hommes profitent, on trouvera qu'ils ne cessent de resister à Dieu, et de batailler contre luy, qu'ils ne demandent sinon d'aneantir sa verité: en cela voit-on une malice tant plus grande. Cognoissons donc que et les pluyes, et les vents, et les tourbillons et les tempestes, et choses semblables, donneront lustre à ceste rebellion diabolique qui est en nous: quand nous ne cesserons de provoquer l'ire de Dieu, et d'empescher qu'il soit obei, et qu'on se renge à sa volonté pour nous gouverner paisiblement.

Voila ce que nous avons à observer en second lieu de ce passage, quand il est dit, *Que par le monde universel les creatures font ce que Dieu leur a ordonné.* Or en somme nous voyons ici la providence de Dieu qui est en l'ordre de nature. Mais il nous faut encores revenir à ce qui fut hier traitté, comme Eliu nous y ramene. Il dit, *Soit pour sa verge, soit pour sa terre, soit pour grace.* Parlant ainsi il monstre (comme il en toucha desia hier) que ce n'est point assez de savoir que tout est sous la main de Dieu, et que rien ne se fait que par sa volonté, et disposition: mais il nous faut aussi observer la fin de son conseil, il nous faut noter les causes pourquoy Dieu besongne ainsi. Or desia nous avons le sens debile, tellement qu'encores que Dieu nous masche la viande, si est-ce que nous ne la pouvons pas digerer en nos esprits. La doctrine se propose par le menu, et Dieu nous la rend tant familiere qu'il est possible: tant y a que nous sommes si hebetez que nous ne la cognoissons pas comme il seroit requis. Que seroit-ce donc si en general seulement nous cognoissions que Dieu gouverne le monde: et que nous n'eussions point un

meilleur advis, et plus particulier de cognoistre sa bonté, et iustice, et sagesse, afin d'estre attirez à sa crainte, et estre fondez en la fiance de sa misericorde?

Voila pourquoy derechef il est dit ici, *Soit pour verge, soit pour sa terre, soit pour sa grace.* Quand il est dit, *Soit pour verge,* en cela Eliu monstre que Dieu chastiera le monde par la pluye, par le chaud, et par le froid, par les tempestes et orages. Ce sont donc autant de fleaux de Dieu, desquels il frappe sur nous à cause de nos pechez. Or cependant ce n'est point pour nous seulement qu'il a creé le monde: veu que disant la terre estre sienne, il en a pitié. Et aussi les hommes ne sont pas dignes qu'il use de misericorde envers eux: toutes fois il veut encores maintenir la terre qui est sa facture, laquelle puis apres leur sert. Il pourra donc regarder quelquefois à soy-mesme, et à ce qu'il a creé, tellement qu'il reprime sa rigueur, et qu'il ne l'exerce point du tout, mais la modere, combien que nous l'ayons irrité. Ainsi en cela sur tout il nous faut considerer sa grace: car sinon qu'il nous pardonnast nos pechez, ou bien qu'il les supportast pour un temps, il est certain que la terre periroit sur nous, et faudroit que tout le monde fust consumé, voire à nostre ruine. Ainsi donc Dieu nous rend un grand tesmoignage de sa misericorde, quand il luy plaist de nous espargner en ceste sorte. Or ceste conclusion nous doit servir à double usage. L'un est, pour mieux confermer ce qui a desia esté exposé ci dessus. L'autre (comme il fut hier traitté) pour nous faire craindre Dieu, et pour le servir, et mettre nostre fiance du tout en luy. Ie di que ce propos touchant le gouvernement de Dieu quant à ce monde, est mieux ratifié, quand nous voyons les façons diverses, avec la varieté des changemens. Exemple: Voila Dieu, qui pour nous chastier, envoyera quelque famine. Or la famine a ses causes precedentes: il viendra une gelee, il y aura secheresse, il y aura pluyes nuisantes, il y aura orages: et bien, voila l'air qui nous punist. Or l'air est une chose insensible. Et est-ce la pluye, qui s'avise de corriger nos fautes? On nous pourra alleguer des raisons naturelles, pour dire que la pluye se procrée par un tel moyen, les vents aussi, et les orages. Les Philosophes pourront bien amener des raisons, pour dire que cela a quelque principe, et que cela se dispose par quelques causes inferieures. Mais cependant les chastimens que Dieu envoye, ne sont-ils pas de luy? Sauroit-on attribuer cela à quelques causes inferieures? Voila un pays qui s'estoit mal gouverné, et il a fallu que la main de Dieu passast par dessus: voila un fleau rude qui leur est advenu: dira-on que c'est nature qui besongne? Ne faut-il pas cognoistre que c'est le iuge du ciel qui chastie les pays, et nous monstre quand nous avons failli que nous ne pouvons pas eschapper de sa main? Ainsi donc que nous sachions que Dieu desploye sa grace et sa bonté, quand il nous envoye les saisons propres et desirables: et à l'opposite qu'il chastie nos pechez et transgressions, s'il envoye un temps divers et mauvais. Si nous cognoissons cela, ceste doctrine sera tant mieux ratifiee: c'est assavoir, que la pluye ne s'esmeut pas de son mouvement naturel: les tourbillons aussi ne se procreent pas, sinon d'autant que Dieu les envoye, d'autant qu'il les ordonne à ce que bon luy semble. Voila donc comme ceste conclusion especiale nous amene tant mieux à Dieu.

Mais il y a aussi le second poinct: c'est, Que puis que les pluyes, les tourbillons, les gresles sont fleaux de Dieu, nous apprenions de nous matter quand il nous corrige: qu'il ne frappe point sur nous en vain, mais que nous soyons ployables sous luy, afin de nous humilier en sorte qu'il domine paisiblement sur nous. Il est vray que puis qu'il nous convie si doucement, c'est une grand' honte à nous qu'il faille qu'il nous attire par force à son service, et à grans coups de baston. Et est-ce une nature d'enfans, de se faire ainsi matter, et qu'on ne vueille point venir à son pere sinon par violence? Or tant y a qu'il faut que Dieu besongne ainsi en nous, voyant nostre rebellion, et que nous sommes tant difficiles à manier: il faut qu'il use de rudesse. C'est donc pour le moins, qu'alors nous plions sous luy, quand nous sentons les coups si rudes, et qu'il frappe et de gresle, et de pluye, et de tonnerre, et de vent, et de gelee, et de tourbillon, et de secheresse. Pourtant quand nous sentons les coups ainsi aspres, et que la main de Dieu nous fait trembler, et que ce tremblement-la n'est pas seulement pour nous effaroucher, mais que c'est pour nous renger à luy, afin de luy demander pardon de nos pechez: apprenons que nous sommes dignes d'estre ainsi batus: et au reste sachons que nous ne cesserions de provoquer sa vengeance de plus en plus, sinon qu'il nous donnast les coeurs par son sainct Esprit. Ainsi donc, voila comme les fleaux de Dieu nous doivent soliciter à venir à luy, afin de le craindre, et de l'honorer.

Cependant notons quand il est dit, *Pour sa terre,* que Dieu a regard à soy quand il ne nous destruit point du tout. Voyons-nous donc que Dieu nous laisse vivre? Encores que ce soit parmi beaucoup de calamitez, tant y a que si voyons nous une grace, et une patience en luy: car il faudroit que nous fussions raclez du premier coup s'il nous traittoit selon que nous l'avons merité. Pourtant notons qu'il est dit, *que Dieu fait cela pour sa terre.* Voire: car nous ne sommes pas dignes qu'il ait regard à nous: ainsi il ferme les yeux, et ne daigne

pas penser de creatures si vilaines que nous sommes. Voila donc un desdain qui nous est ici exprimé: assavoir, Que si Dieu n'avoit consideration que de nous, il pourroit exterminer et ciel et terre, afin de nous faire perir. Et cela est pour nous despouiller de tout orgueil, et pour nous faire tant plus grand' honte, afin que nous apprenions de ne nous plus flatter: car on voit que les hommes voudroyent couvrir leurs ordures. Quoy qu'il y ait, ils ne laissent point de se plaire, et d'avoir tousiours ie ne say quelle vaine phantasie qu'ils valent beaucoup. Or il est ici dit, que Dieu estime, et prise plus la terre, que nous ne meritons d'estre prisez. Toutes fois afin que nous ne demeurions point confus, il est adiousté notamment, que parmi cela, Dieu declare sa misericorde. Nous a-il donc ainsi rendu confus, de dire qu'il ne daigne pas avoir esgard à nous? Il retourne, et dit, Encores useray-ie de pitié, et vous feray sentir ma misericorde: ie vous espargneray. Voire non pas que nous en soyons dignes (car il faut avoir cela tout conclud, que quoy que Dieu face, il ne regarde point ce qui est en nous) mais quand nous sommes venus iusques là que nous sommes humiliez, et que nous cognoissons que nous meritons que Dieu nous abysme, il nous monstre puis apres, que par sa bonté il surmonte nostre malice.

Voila pourquoy il est adiousté finalement, Que Dieu fait ceci voire pour sa bonté, et misericorde. Or de là nous avons à recueillir, que si la pluye nous est propre, si le beau temps aussi vient à souhait: nous n'avons point desservi que Dieu nous traitte si humainement: il ne faut pas que nous imaginions ici quelque salaire qu'il nous rende, comme s'il y estoit tenu, et si de nostre costé nous estions tels, qu'il nous deust tenir pour ses enfans si delicatement. Quoy donc? C'est sa pure misericorde: car nous meriterions bien d'estre affamez. Il n'a donc raison de nous envoyer nourriture, sinon d'autant qu'il est bon et pitoyable. Nous meritons qu'il nous racle du monde, et il estend sa main pour nous appateler comme un pere ses enfans. En cela donc voyons nous sa bonté gratuite. Voila comme il nous faut magnifier Dieu en tous les benefices qu'il nous distribue, n'estimans pas (comme nous avons dit) que ce soit quelque salaire qu'il nous rende, et que nous ayons merité envers luy: mais pource qu'il est benin et liberal envers nous. Or là dessus nous avons à conclure, que puis qu'il nous supporte, et qu'apres que nous l'avons offensé, et que nous devrions estre abysmez de sa main, il ne laisse pas de faire office de pere, voire sur les corps qui ne sont que charongnes, qui ne sont que fumee, et comme rien. Puis donc que nostre Seigneur besongne ainsi benignement envers nos corps, nous devons estre confermez en une droite fiance, qu'il nous recevra à merci, et sera prest de nous pardonner nos fautes quand nous luy en demanderons pardon. Ainsi donc nous voyons comme tous les iours nostre Seigneur nous appelle à salut: car nous ne pouvons manger un morceau de pain, ny user de tous les biens temporels qu'il nous fait, qu'il ne nous ouvre quant et quant le ciel pour dire, Venez à moy, et ie vous seray Pere, et ie vous feray merci de vos fautes: vous me trouverez tousiours prest à vous recevoir, moyennant que vous demandiez d'estre soustenus par ma pure misericorde.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT QUARANTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXVII. CHAPITRE.

14. *Escoute ces choses Iob, arreste toy, considere les merveilles de Dieu.* 15. *Sais-tu comme Dieu leur a imposé loy, et comme il fait luire la clarté de sa nuee?* 16. *Entens-tu les escartemens des nuees, et les miracles du parfait en science?* 17. *Comment tes vestemens sont chauds quand il fait souffler le vent de Midi?* 18. *Estois-tu avec luy pour estendre le ciel, lequel est ferme comme un miroir de fonte?* 19. *Monstre nous que nous luy dirons: car on ne peut ordonner propos à cause des tenebres.* 20. *Si tu parles, qui est ce qui luy racontera: et si quelqu'un luy dit, ne sera-il pas englouti?* 21. *On ne voit point sa clarté quand le soleil est caché: et puis le vent souffle, et ramene le serein.* 22. *Le beau temps revient du costé de la Bize: et ainsi, Dieu doit estre exalté en louange.* 23. *Il est puissant en sa bonté: il est fort en vertu, en iugement, en iustice, et n'afflige point.* 24. *Pourtant les hommes le craindront, et il ne regardera point tous les sages de coeur.*

Si nous cognoissions ce qui est ici dit des oeuvres de Dieu, c'est assavoir, qu'elles sont admirables, il n'y a celuy de nous qui ne print plus grand' peine à les considerer, attendu mesme la petitesse, et la fragilité qui est en nos esprits. Mais quoy? Nous cuidons estre si habiles, qu'en un petit iet d'oeil nous avons tantost apprins tout ce qui est à cognoistre: et cependant les oeuvres de Dieu ne sont point estimees de nous selon leur dignité, ce nous sont comme choses vulgaires à cause de la coustume, et y passons legerement. Ainsi il nous faut bien noter ce qui est contenu en ce verset: quand d'un costé Eliu proteste, que *les oeuvres de Dieu sont autant de miracles:* et puis dit qu'il s'y faut *arrester*, voire d'autant que nostre esprit est par trop debile pour en avoir si tost une vraye cognoissance. Il est donc besoin que nous y appliquions toute nostre estude. Au reste, notamment il nous est commandé *d'escouter:* car sans que Dieu ait parlé de nous, nous aurons beau appliquer tous nos sens pour considerer ses oeuvres, iamais nous ne viendrons au principal. Voila donc trois poincts que nous avons à retenir. L'un est de l'excellence et maiesté qui se peut voir en toutes les oeuvres de Dieu, tellement qu'elles ne sont à mespriser. Et puis le second c'est, d'autant que les hommes sont rudes et pesans, qu'il ne faut point qu'ils iettent seulement la veuë, pour regarder comme en passant ce que Dieu propose: mais qu'ils insistent là dessus, et y appliquent bien leur estude, et qu'ils y soyent diligens iusques au bout. Le troisieme c'est, qu'ils ne se fient pas en leur raison, et ne pensent point avoir assez d'industrie pour bien iuger: mais qu'ils sachent que c'est à Dieu de nous monstrer par sa parole ce que nous devons comprendre, et que c'est aussi par ce bout-la qu'il nous faut commencer: et que iusques à tant que nous ayons esté à l'escole de Dieu nous aurons les yeux esblouis: que les oeuvres de Dieu nous passeront par devant, mais nous n'en aurons point un tel sentiment qu'il est requis: bref, nous n'aurons nulle discretion iusques à ce que Dieu nous ait rendus sages. Or ces choses n'ont pas si grand mestier d'estre exposees au long, comme d'estre bien pensees d'un chacun de nous. Et ainsi toutes fois et quantes que nous avons à cognoistre les oeuvres de Dieu, eslevons nos sens en haut pour les adorer: c'est à dire pour adorer la sagesse infinie, et la vertu, et la iustice de Dieu qui y apparoist. Voila pour un Item.

Bref, quiconques pense des oeuvres de Dieu sans les reverer, c'est à dire sans leur porter honneur, et les cognoistre pleines de sagesse, et vertu, et bonté, celuy-la est ingrat et sacrilege. Et ainsi apportons ceste reverence toutes fois et quantes qu'on nous parle des oeuvres de Dieu, que nous n'y pensions sinon comme à des miracles qui surmontent tous nos esprits, et là où Dieu desploye sa maiesté, en sorte que nous avons bien dequoy l'adorer. Au reste (comme nous avons touché) il nous faut d'autre part considerer ce qui est en nous, afin que nous ne cuidions point estre tant habiles de savoir tout en un moment. Contentons nous donc de considerer ce que nous ne comprenons pas du premier coup, et ne nous lassons point en ceste estude. Si nous avons vescu quelque temps au monde, et que nous soyons encores apprentifs, et n'ayons point ceste perfection d'intelligence qui seroit à souhaitter, ne perdons point courage: mais poursuivons cest estude: car nous aurons beaucoup fait, quand en toute nostre vie nous aurons apprins de sentir les merveilles qui sont contenues aux oeuvres de Dieu. Or il est vray qu'il nous faut tousiours marcher outre: et aussi quand il est parlé en ce lieu *de nous arrester*, ce n'est pas qu'il nous faille estre oisifs en nos speculations: car quand nous pensons à Dieu, cela ne nous doit point empescher de le servir, nous employans à ce qu'il nous ordonne. C'est tout le contraire, c'est assavoir que d'autant plus qu'un chacun considere les oeuvres de Dieu, il doit estre incité à faire ce qui est de son office, il doit estre agité et poussé d'avantage. Mesmes ceux qui s'arrestent à penser aux oeuvres de Dieu, reculent (comme on dit en proverbe) pour mieux sauter: car c'est afin que nous ne soyons vagabons: comme on voit que les hommes courent, et trottent, et se remuent, et mesmes ils voudroyent remuer le monde avec eux, quand ils sont ainsi empeschez en leurs entreprinses. Mais quoy? Ils se pourroyent rompre et bras et iambes, et n'avanceront gueres, quand ils ne tienent point le droit chemin. Que faut-il donc? Que nous ayons une bonne consideration qui nous conduise. Et ainsi arrestons nous tellement aux oeuvres de Dieu, que nous soyons retenus en bride, pour ne nous esgayer ainsi, et n'estre point vagabons. Mais cependant employons nous aussi à ce que Dieu nous commande, et que nous ayons là nostre but.

Au reste sachons, que de nostre nature nous n'aurons ne prudence ne raison pour escouter Dieu: car c'est son office de nous monstrer ce que nous devons considerer en ses oeuvres pour en faire nostre profit. Il est vray que les Payens ont subtilement disputé des secrets de nature, et rien quasi ne leur a esté caché: voire, mais ça esté pour s'amuser en ce monde, et ne parvenir point à Dieu. Et qu'est-ce d'une telle sagesse, sinon un abysme confus? Car quelle ingratitude est-ce là, que les hommes espluchent si soigneusement toutes les oeuvres de Dieu, et qu'ils ne pensent point au Createur, et ne leur chaille de luy? Ainsi maudite

soit une telle sagesse qui s'amuse à subtilement s'enquerir de ces choses inferieures, et cependant mesprise le Createur. Au reste encores il est certain que Dieu a donné l'esprit à ceux qui ont si subtilement traitté de l'ordre de nature: mais d'autant qu'ils n'ont point ouy Dieu parler, qu'ils n'ont point eu sa parole pour estre guidez droitement, ils sont defaillis au chemin. Car le principal estoit de s'assuiettir à Dieu, et de contempler sa gloire qui nous apparoist en toutes ses oeuvres: ils ne l'ont point fait. Ainsi donc notons bien quand nous lirons ces grans Philosophes, ou que nous en orrons parler, et que nous verrons qu'ils ont cognu les choses qui nous semblent estre incomprehensibles: que ce nous sont autant de miroirs de l'aveuglement qui est en tous hommes, iusques à tant que Dieu les ait enseignez en son escole. Sommes-nous plus subtils que n'ont esté ceux-là? Il s'en faut beaucoup: et toutes fois nous voyons qu'ils n'ont rien gousté de Dieu. Et ainsi quand nous voudrons comprendre les oeuvres de Dieu, ne nous fions point en nostre agilité, et ne presumons point de nostre vertu naturelle: mais prestons l'aureille à ce que Dieu nous dira: et quand nous serons enseignez par sa parole, marchons en sa conduite, et alors les oeuvres de Dieu nous seront cognues, pour les appliquer à nostre usage et instruction. Voila quant à ce premier verset.

Or Eliu poursuit quant et quant son propros. Il demande, *si Iob sait comme Dieu a commandé à toutes ses creatures*, comme il a ordonné *les nuees*, et puis comme il met la clarté parmi, et s'il a cognu l'ordre et la disposition des nuees, et les *merveilles de celui qui est parfait en science.* Quand il dit, *As tu cognu comme Dieu a imposé loi à ses creatures?* il y a ici deux choses à noter: l'une c'est, que Dieu n'a point creé seulement ses oeuvres pour un coup: mais qu'il les gouverne et les applique à tel usage que bon lui semble: comme desia nous en avons traitté ces iours passez: mais d'autant que ce mot est ici mis derechef, pesons-le, comme aussi il emporte une bonne doctrine. Car que seroit-ce, si on nous disoit seulement, que Dieu a creé le monde, et que maintenant les choses vont comme elles peuvent? Cela seroit bien maigre et bien froid. Voila comme en ont fait les Payens quasi tous. I'enten ceux qui ont eu quelque bonne semence de religion: car ie laisse ces bestes enragees qui ont cuidé que le monde fust eternel, comme le plus sage qui fut iamais, l'a cuidé, assavoir Aristote. Il n'a iamais eu son pareil, et toutes fois il s'est là arresté, et le diable l'a transporté en sorte qu'il ne cognoissoit point de Createur du monde: et combien qu'il cognust qu'il y eust un Dieu, si est-ce qu'il ne cognoissoit point la creation du monde qui est comme la face de Dieu, et en laquelle il veut estre contemplé. Mais de tous ceux qui ont eu quelque semence de religion, combien qu'ils ayent seu cela, que Dieu avoit creé le monde: toutes fois ils n'ont point entendu sa providence: en laquelle tout est contenu, d'autant que maintenant les choses qui ont esté creées par sa vertu, subsistent par sa bonté, et sagesse, et iustice. Cela donc n'a point esté cognu des Payens. Pour ceste cause retenons bien ceste doctrine qui est ici couchee, laquelle est conforme à ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ (Iean 5, 17), Que le Pere besongne tousiours, et lui avec, qui est ceste Sagesse de laquelle parle Salomon au huictieme chapitre.

Ainsi donc voulons-nous bien cognoistre que Dieu est Createur du ciel et de la terre, comme nous le confessons? Que quant et quant ceci nous vienne en memoire, qu'il conduit tout, et qu'il n'a point mis en oubli ses creatures, mais qu'il les dispose selon sa volonté. Et par ainsi nous pouvons conclure que les nuees ne s'amassent point en l'air à l'aventure, que mesmes elles ne s'y procreent point selon que la terre voudra: mais que c'est Dieu qui conduit tout, et qui impose loi au beau temps et aux pluyes (cela donc vient de cest empire souverain) et qu'il ne tombera iamais une goutte de pluye, iamais il ne fera beau temps, iamais un petit vent ne soufflera, que nostre Seigneur n'ait commandé, et que ces creatures (combien qu'elles soyent insensibles) n'ayent un mouvement secret de celui qui gouverne tout, et qui est par dessus tout. Voila donc quant au premier. Mais en second lieu il nous est monstré, que nous n'entendons point ceci, nous ne serons point assez aigus pour le cognoistre: il faut donc que nous nous rangions sous la parole de Dieu, et que la foi soit toute nostre intelligence. Voila donc d'un costé la providence de Dieu qui nous est ratifiee, afin que nous ne doutions point que tout se gouverne par sa volonté: et cependant il nous faut estre advertis de la rudesse qui est en nous: afin que si nous ne pouvons iuger de toutes choses, et qu'elles surpassent nostre mesure, nous ne cuidions point pourtant que ce n'est rien, mais recourions à ce qui est dit, d'escouter. Si donc nos esprits sont trop petits et trop debiles, recourons à nostre Dieu, lequel nous monstrera ce qui nous est caché et incognu, comme ce n'est point à nous d'en iuger à nostre phantasie: car c'est une horrible confusion, que de l'entendement humain, quand il ne se peut assuiettir à Dieu et à sa parole. Or si ainsi est que de ces choses visibles, et de ce qui concerne le monde nous n'en puissions iuger, sinon d'autant que Dieu nous esclaire par son sainct Esprit, et nous guide par sa parole: que sera-ce de ce royaume eternel de Dieu, qui est plus haut sans comparaison que

tout ce dont il est ici parlé? Nous ne sommes point suffisans pour iuger de ce qui est du monde, de ce qui est visible, corruptible, et caduque: et comment donc nostre iugement parviendra-il iusques au royaume de Dieu spirituel? Ne faut-il point que nous defaillons là? Et ainsi apprenons en toutes sortes de nous humilier, et d'estre modestes. Et quand ce viendra à cognoistre les choses qui sont propres pour nostre salut, et si nous y voulons bien profiter, en premier lieu cognoissons que nous ne sommes point capables de rien savoir sinon ce que Dieu nous aura enseignez: et ainsi remettons-nous à lui, et souffrons d'estre conduits par sa parole. Et quand nous ne verrons point ce que nous appetons de savoir, que nous sachions que nostre Seigneur nous veut humilier: et ne faisons point ici des escervelez pour iuger à nostre phantasie: mais contentons-nous de recorder ceste leçon qui nous est monstree en la parole de Dieu. Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage.

Or cependant Eliu parle ici de ce qu'on peut voir, et neantmoins dont la raison est incomprehensible. Vrai est qu'on en pourra dire quelque chose, mais en la fin si faut-il que ceste conclusion se face, Que les miracles de Dieu sont trop hauts pour nous. Il dit donc, *Vien ça, pourras-tu disputer comme tes vestemens sont chauds, quand Dieu donne repos à la terre par le vent de Midi?* c'est à dire, en esté qu'il fait grand chaud, et que le soleil domine, s'il ne tire point de Bize, mais que le vent de Midi regne: toutes fois ce n'est pas un vent qu'on apperçoive. Comme quand le temps est coi en esté, il est vrai que l'Aure vient bien du costé de Midi: mais ce n'est pas un vent qui se puisse appercevoir: car le temps sera tellement coi, qu'on n'apperçoit point que nul vent souffle. Or alors on estouffe de chaud, pource aussi que ce sont les plus grandes chaleurs. Et voila pourquoi il est dit, que *Dieu fait reposer la terre par le vent de Midi.* Alors pourras-tu seulement iuger, pourquoi tu vois la sueur sortir de ton corps? Tu en verras tes vestemens mouillez. Et puis apres ils brusleront, quand le soleil aura donné dessus iusques à les percer, tellement qu'ils ne se pourront defendre contre sa chaleur. Pourras tu dire la raison pourquoi? Et puis, *As-tu esté avec Dieu,* dit-il, *quand il a estendu le ciel?* On voit cest ouvrage, *comme un miroir de fonte.* Voila une merveilleuse fonte que de ceste estendue du ciel. Pourras-tu comprendre ceste vertu inestimable de Dieu, qui se monstre en toutes ces choses? Or nous avons à recueillir en somme de ces sentences, combien qu'il y ait quelques causes naturelles et du chaud et du froid, toutes fois que ce n'est pas à dire que nous comprenions ce qui en est. Sur tout quand en esté ce vent de Midi domine, que sans avoir grand souffle ne grande violence, on brusle de chaleur, nous pourrons bien appercevoir quelque raison inferieure de cela: mais quand nous aurons tout cognu, si est-ce qu'il faut venir à ceste vertu qui est cachee en Dieu: et tellement cachee, que tous nos sens y defaillent, et faut qu'ils s'esblouyssent. En cela donc voyons-nous quel orgueil c'est aux hommes, de se ietter aux champs, et de vouloir disputer contre Dieu, et lui monstrer sa leçon, et d'avoir des repliques contre lui, et de murmurer en ce qu'il fait, et de monstrer quelque signe de mescontentement. Voila un orgueil diabolique. Et pourquoi? Car nous ne pouvons point mesmes appercevoir la cause de la sueur, et de la chaleur du soleil. On dira bien, le soleil est chaud: voire, mais comment la sueur se procree-elle? C'est pource qu'alors le corps se resould: et ceste resolution fait que l'humidité n'est point enclose là dedans. Et puis il y a d'avantage que les sens estans serrez, l'humidité se retire pour nourrir la vie de l'homme en temps de froid: et le contraire se fait en chaleur. Apres, la chaleur engendre une debilité, et ceste debilité fait que les vapeurs se fondent. Voila donc les causes de la sueur, On en disputera bien ainsi: mais quand tout est dit, ne faut-il pas cognoistre qu'il y a de merveilleux secrets au corps humain, et que Dieu y a disposé un tel artifice, que nous sommes au bout de nostre sens quand nous y aurons bien pensé? Si nous n'avons cela, nous sommes par trop vilains, et nostre ingratitude est par trop brutale. Apres, nous deviserons bien comment le ciel est fait en telle rondeur, et quelle proportion il peut avoir avec la terre, et puis de quelle matiere il est, c'est assavoir d'une matiere de feu, et comme il est maintenu en son estat, et en telle disposition, et puis comment ses circuits se font: mais quand tout cela sera dit, nous avons à cognoistre, Si faut-il que Dieu besongne ici avec grande raison. Et combien grande? Infinie, là où il faut que tous les sens humains s'abbaissent, pour dire, O il y a un ouvrier admirable: il y a un Dieu qui besongne en telle sorte, qu'il faut que nous adorions ses secrets, et que nous lui facions hommage en toutes ses oeuvres, confessans que ce n'est point à nous de parvenir à une telle hautesse. Voila donc où nous veut amener le sainct Esprit en ce passage.

Et pourtant toutes fois et quantes que nous verrons quelque raison en ce qui se fait par nature, que nous verrons par quel moyen Dieu besongne, et que nous apprehenderons sa iustice, sa vertu, et sagesse: apprenons de faire tousiours ceste conclusion, Que tant y a que nous ne pouvons pas tout comprendre, non pas la centieme partie: c'est beaucoup que nous en ayons quelque petit goust pour lecher comme au bout de la langue: et encores ce

goust-là nous ne pouvons l'avoir, qu'il ne nous soit donné d'en haut. Mais cependant notons bien, que toute la cognoissance que nous pouvons avoir, est pour nous faire sentir la rudesse de nos entendemens, afin de nous humilier devant Dieu: et ayans cognu nostre insuffisance, que nous appetions d'estre enseignez, et de profiter de plus en plus. Et au reste que nous ne soyons iamais lassez d'appliquer nostre estude à la consideration des oeuvres de Dieu: veu que nous pourrons acquerir un thresor inestimable, quand nous en aurons apprins quelque portion, voire pour entrer en goust comme nous avons dit: car quand nous y aurons adonné toute nostre vie, ce sera beaucoup fait quand nous serons venus à my chemin, iusques à tant que nostre Seigneur nous recueille pleinement à soi. Voila donc quant *à la chaleur* dont il est ici parlé, et quant à cest artifice que nous voyons au ciel, qui est *comme un miroir de fonte*, et toutes fois l'estendue en est infinie: il faut bien donc que l'ouvrier soit admirable. Voila comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or il est dit quant et quant, *Monstre nous que nous lui dirons: car nous ne pouvons point disposer propos à cause des tenebres.* Ici Eliu se mocque de Iob: et cependant ceste doctrine s'adresse à nous tous, Que celui qui presumera d'interpeller Dieu, et de repliquer contre lui, il faut qu'il nous monstre comme nous parlerons à Dieu, et que c'est que nous lui pourrons apporter, afin de lui monstrer qu'il y a quelque chose à redire en lui, et en ses oeuvres. C'est donc autant comme si le sainct Esprit disoit, Or ça, il n'y a celui de vous qui ne soit si outrecuidé de vouloir corriger aux oeuvres de Dieu. Et de fait quand nous regarderons à l'audace qui est en tous hommes, nous verrons que Dieu ne nous peut contenter, et que s'il estoit en nous, chacun voudroit adiouster sa piece et son morceau. Et pourquoi telle chose ne se fait elle? Et ceci seroit bon. En somme il y auroit un terrible meslinge si Dieu escoutoit nos souhaits, et qu'il y voulust obtemperer. Et d'où vient cela? C'est de cest orgueil diabolique, que nous voulons estre si sages, que nous pourrions trouver à redire en ce que Dieu fait. Or maintenant voici le sainct Esprit qui se mocque d'une telle arrogance, et dit, Puis que chacun de vous pretend d'estre si grand maistre, monstrez nous comment on parlera à Dieu: si vous venez à lui, et que vous lui disiez, Voila ie voudroye que telle chose se fist, il faut avoir la raison. Or quelle raison pourrez-vous amener à Dieu? Notamment ceci nous est remonstré, d'autant que les hommes s'enveloppent en leurs phantasies, quand ils se mescontentent de Dieu et de ses oeuvres. Et defait qu'est-ce qui nous donne une telle licence de nous despiter contre Dieu, et de repliquer ceci et cela, sinon d'autant que nous ne regardons point à sa maiesté? Car si nous avions quelque regard à icelle, il est certain que nous tremblerions. Ainsi donc ce n'est point sans cause que le sainct Esprit nous ramene à parler à Dieu: comme s'il disoit, Or sus monstrez qu'on lui dira: car vous allez iargonner comme en derriere. C'est ainsi que feroit quelque povre malostru, quand il verra un homme d'esprit, et d'authorité, et ne se contente point de ce qu'il fait. Il y trouvera donc à redire: toutes fois il n'ose pas lui repliquer: mais il s'en ira chagrigner en soi pour se despiter, et pour songer beaucoup de calomnies: et puis quand il sera avec ses semblables, il desgorgera ce qu'il avoit conceu auparavant, O voila un tel qui cuide estre bien sage, il pense estre bien savant: mais tant y a qu'il ne me plaist point, et ie m'esbahi comme on souffre qu'il parle ainsi. Autant donc en faisons-nous envers Dieu: car de lever le bec contre lui nous ne sommes point si hardis (et defait nature nous enseigne que nous devons avoir horreur de nous eslever ainsi contre celui qui nous a creez et formez) mais cependant nous ne laissons pas d'estre si vilains et si marauds d'aller iargonner en cachette, et murmurer contre lui, et de repliquer à ceci et à cela. Apprenons donc, toutes fois et quantes que nous sommes tentez de trouver à redire aux oeuvres de Dieu, de venir devant luy, et penser à ce qui est ici contenu, Et comment parlerons-nous à luy? par quel bout faudra-il commencer? Et alors nous aurons occasion de nous reprimer, il faudra que ceste folie qui estoit en nous au paravant, soit dontee, et quelle tombe bas du tout. Voila donc comme nous devons prendre ce mot quand il est dit, *Monstre nous que c'est que nous pouvons dire a Dieu.*

Or quand il est dit, *Nous ne pouvons point disposer propos à cause des tenebres:* ici l'ignorance des hommes nous est encores mieux exprimee: car nous sommes ici comme entortillez en des tenebres, que nous ne voyons goutte. Et comment donc pourrons-nous ordonner nos propos? Voila Dieu qui habite une clarté, tellement qu'il ne voit pas comme un homme mortel, seulement quand le soleil luist. Or est-il ainsi encores, qu'un homme quand il marche en plein midi, voit son chemin: et quand il s'applique à faire quelque chose, il a sa conduite et son adresse: et puis s'il veut regarder ses champs et possessions, il estend sa veuë. Dieu donc n'a point seulement cela: mais il habite une clarté si grande et si infinie, que rien ne luy est caché, toutes choses luy sont pateutes: il n'y a ne temps passé, ne temps à venir en luy, il va iusques aux abysmes, comme nous avons veu par ci devant. Comment donc luy pourrons nous monstrer sa leçon,

veu que nous habitons en tenebres? C'est autant comme si un homme estoit enserré, et qu'il ne vist nulle goutte de clarté, et qu'il dist à un autre, Tu ne sais que tu fais. Un povre aveugle remonstrera-il à un autre, Tu ne sais pas ton chemin, tu ne regardes pas ce que tu fais? Or si nous faisons comparaison de nous avec Dieu, il est certain que nous sommes plus qu'aveugles: et de luy, il ne voit pas à la façon des hommes, mais il a bien un autre regard. Ne faut-il pas donc, que nous soyons plus qu'enrages, quand nous presumons de luy contredire, et de trouver occasion de disputer contre luy? Voila pourquoy il nous est ici parlé des tenebres.

Cognoissons donc nostre condition, cognoissons celle de Dieu: et il faudra que nous fermions la bouche, et ne presumions plus de plaider avec telle licence comme nous faisons: mais il y aura une humilité pour approuver tout ce que Dieu fait, et confesser qu'il n'y a que droiture, sagesse, bonté, equité, et iustice: en sorte qu'il ne nous reste sinon de le glorifier en tout et par tout. Quand mesmes nous ne cognoistrons pas qu'une petite portion de ce qu'il fait: sachons qu'il nous faut condamner en nostre infirmité, de ce que nous ne pouvons pas glorifier Dieu comme il appartient, à cause de nostre ignorance. Or cependant notons bien qu'icy les hommes sont redarguez de leur temerité, en ce qu'ils se hastent de parler sans avoir rien cognu. Nous voyons comme nos langues sont volages, et sur tout s'il est question de parler de Dieu et de ses merveilles. Nous en devisons. Et comment? A la volee: et toutes fois nous sommes comme en tenebres. Apprenons donc de regler nos propos selon nostre petitesse. Mais cependant de l'autre costé cognoissons la bonté infinie de nostre Dieu, en ce qu'il nous esclaire au milieu des tenebres par sa parole: et que combien que nous ne comprenions pas en tout et par tout comment il a creé le monde, que nous n'appercevions pas les moyens par lesquels il besongne maintenant, il ne laisse pas de nous faire participans de son conseil entant qu'il nous est mestier. Et voila pourquoy il est dit, que la sagesse de Dieu luy a tenu compagnie quand il a basti le monde, qu'il a eslevé les montagnes, qu'il a abaissé les valees, qu'il a constitué cest ordre que nous voyons. Mais il est dit aussi que ceste sagesse crie par les rues, Venez, et ie me donne à vous: ie suis preste de communiquer privément avec les hommes, et mesmes ce sont mes delices: voila tout mon plaisir d'habiter avec les habitans de la terre. Quand donc la sagesse de Dieu (qui de soy nous est incomprehensible) proteste que ses delices et son plaisir est d'habiter avec nous, et de nous estre familiere: ie vous prie, n'avons-nous point occasion d'estre consolez en nous, et d'estre vigilans pour profiter en ce que Dieu nous monstre, voire avec une telle sobrieté et modestie, que nous n'appetions de savoir sinon ce qu'il nous enseigne, et de le glorifier pour luy rendre la louange qu'il merite? Voila donc ce que nous avons à noter de ce verset.

Or il est dit consequemment, *Si ie parle, qui est-ce qui luy racontera? Celuy qui osera sonner mot, ne sera-il pas englouti?* Ici Eliu exprime mieux ce que nous avons desia touché: c'est assavoir, que tous les propos temeraires que nous tenons de Dieu, toutes les phantasies extravagantes que nous concevons en nos cerveaux, sont comme des murmures qui se font en cachette. Et c'est ceste similitude que i'ay amenee, de quelque vilain qui ne sauroit remuer un doigt, et cependant encores ira-il iargonner contre ceux à qui Dieu a donné plus de prudence, et voudra estre sage en detractant des autres. Ainsi donc en faisons-nous quant à Dieu: car il n'y a celuy qui n'ait trop d'audace pour savoir repliquer à ce que Dieu fait: mais cependant nous ne faisons que iargonner, et luy il ne daigne pas ouir nos propos. Ainsi donc Eliu monstre ici que les hommes ne gaigneront rien, quand ils se dresseront en ceste sorte contre Dieu. Et pourquoy? *Qui est-ce qui luy racontera?* C'est comme si quelque belistre parloit d'un grand roy, et qu'il dit, O il faudroit que le roy fust mieux avisé, qu'il fust ceci, et cela. Car on luy pourroit dire, Et mon ami, il faut donc que tu trouves quelque messager, qui l'aille advertir de ce que tu dis. Car puis que le roy n'a point assez de conseil ne de prudence, sinon que tu le conseilles: il faut que tu luy ailles declarer ton advis, ou bien que tu trouves quelque messager, pour luy faire savoir ton conseil. Si quelque povre belistre parloit ainsi, chacun s'en mocqueroit: mais il y a plus d'occasion de se mocquer de nostre folie, quand nous attentons de parler ainsi à la volee, de Dieu, et de ses oeuvres. Notons bien donc ceste façon de parler qui est ici couchee, *Qui est-ce qui luy racontera?* Nous devisons ici bas: mais nous sommes comme des grenouilles cependant. Les grenouilles pourront bien gazouiller beaucoup en leurs marescages, et bourbiers: mais on passe outre, on ne s'arreste point à tout ce gazouillement-la. Ainsi en est-il de tous les propos que les hommes tiennent: car il n'y a nulle raison. Ils ne font que babiller, et cependant il leur semble que Dieu s'en taira, et qu'il fera tout à leur appetit. Or c'est tout le contraire. Apprenons donc, toutes fois et quantes que nous leverons le bec à l'encontre de Dieu, que nous n'y gaignerons rien, que nos paroles s'escouleront en l'air, et s'en iront en fumee. Toutes fois notons cependant que nos propos ne tomberont point à terre, qu'il faudra qu'ils soyent enregistrez

à nostre grande confusion et horrible. Quand donc nostre arrogance sera telle, d'oser murmurer contre Dieu: il faudra que tels blasphemes viennent en conte, et ils ne demeureront point impunis. Ne pensons point donc rien gaigner à l'encontre de Dieu: mais quand nous serons tentez de repliquer contre lui, que ceste sentence nous vienne en memoire, *Qui est-ce qui lui racontera?* Il est vrai que Dieu oit, et rien ne lui eschappe: mais cependant il ne daigne pas s'assuiettir à nostre babil, comme si nous estions ses semblables: voila des grenouilles, ainsi que i'ai desia dit. Bref, ceci est pour nous monstrer, qu'en plaidant nous ne gaignerons iamais nostre cause à l'encontre de Dieu: qui plus est, il ne faudra point qu'il s'abbaisse pour respondre. Et la raison? Car cela ne lui touche point, nous ne pouvons approcher de lui par nostre caquet: combien que nous affilions nostre langue, et qu'elle coupe, et qu'elle tranche l'air: tant y a que Dieu demeurera tousiours en son entier, et ne faudra point qu'il prenne peine pour repliquer contre nous, et pour cercher quelque excuse: cela seroit superflu.

Ainsi donc apprenons de parler en telle reverence, que les propos que nous tiendrons soyent formez de louanges, et que Dieu les accepte. Et comment ferons-nous cela? Quand il aura purgé nos langues, c'est à dire que nous ne prononcerons sinon ce qui sera sorti de sa parole, ce que nous aurons apprins en son escole. Et notons pour conclusion ce qu'Eliu adiouste, *Si quelqu'un parle*, dit-il, *ne sera-il pas englouti?* Il nous monstre ici, quelle confusion est apprestee à tous ceux qui s'osent ainsi dresser contre Dieu, et qui veulent trouver à redire en ses oeuvres. Que gaigneront ils donc en la fin? Ils seront tous engloutis. On voit que toutes creatures doivent trembler sous ceste maiesté. Et que sera-ce donc quand il y aura une rebellion manifeste? Dieu d'un seul regard fera fondre les montagnes et rochers, il esmouvera la mer, il fera abysmer tout le monde, si bon lui semble. Or maintenant il n'y a point de rebellion ni en la terre, ni aux eaux, ni en toutes telles creatures. Mais voila l'homme, qui n'est rien qu'une poigne de cendre: et il voudra batailler contre son Createur: et ie vous prie, pourra-il subsister? Tout le monde perira, encores qu'il soit sous la main de Dieu: et voila une vermine, une povre charongne qui voudra imposer silence à Dieu. Et non seulement cela, mais encores il veut ravir à Dieu son honneur: il ne veut point qu'il soit reputé sage et iuste, comme il en est digne. Helas! ne faut-il pas que nous soyons plus qu'aveuglez, quand nous viendrons ainsi contre lui avec une telle audace? Notons bien donc (suivant aussi ce que i'ai touché) quand nous eslevons ainsi nostre caquet à l'encontre de Dieu, que nous cerchons nostre ruine, nous cerchons d'estre engloutis du tout. Voulons-nous donc estre maintenus sous la main et sous la garde de nostre Dieu? Apprenons d'estre humbles sous lui, et de le prier qu'il se manifeste à nous: et selon qu'il lui aura pleu de se manifester, qu'il nous face aussi la grace de cheminer tousiours en modestie, et de regarder tousiours à ce but-là c'est qu'il merite d'estre honoré de nous: et que cognoissans que nous lui devons un tel hommage, nous apprenions de nous assuiettir pleinement à lui. Voila donc comme nous pourrons approcher de nostre Dieu sans craindre le feu horrible de son ire: mais plustost sachons qu'il nous sera comme un refraischissement pour estre maintenus par sa grace: voire, quand nous viendrons à lui en toute humilité, sans nous vouloir avancer par trop, pour nous enquerir de lui et de ses oeuvres. Ainsi il nous faut contenter de ce qu'il nous en monstre par sa parole, sachans que c'est à lui de nous tendre la main, et à nous d'aller selon qu'il nous conduira.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT QUARANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XXXVIII. CHAPITRE.

1. *Le Seigneur respondant d'un tourbillon à Iob, dit,* 2. *Qui est cestui-ci qui obscurcit le conseil en paroles sans science?* 3. *Trousse tes reins comme un vaillant homme, et me monstre ce que ie t'interrogueraì.* 4. *Où estois-tu quand ie fondoye la terre? declare-le, si tu as entendement.*

Nous avons veu par ci devant, qu'Eliu voulant redarguer Iob, protestoit qu'il estoit homme mortel comme lui, afin qu'il ne se plaignist point d'estre traitté d'une puissance trop haute. Il monstroit donc que Dieu le vouloit gaigner par raison, et avec douceur: comme il en use aussi envers nous: car il nous espargne, faisant que sa parole nous soit preschee par des hommes semblables à nous, tellement que nous pouvons venir avec plus grande privauté pour escouter ce qu'il nous propose: la doctrine nous est maschee. Nous voyons donc que Dieu a pitié de nous, quand il ordonne des hommes qui sont ministres de sa parole, et qui nous enseignent en son nom et en son authorité: car il sait nostre portee, et que d'autant que nous sommes foibles, nous serions tantost engloutis de sa maiesté, nous serions abysmez de sa gloire. Et voila pourquoi il condescend à nostre petitesse, quand il nous instruit par le moyen des hommes. Mais cependant il est besoin aussi que nous soyons touchez, afin de lui porter la reverence qu'il merite: car sans cela nous abuserions de sa bonté, et quand il s'approche de nous, finalement nous voudrions faire comme des compagnons avec lui. Et c'est ce que maintenant il nous est recité, Que Dieu voyant que Iob n'estoit point assez dompté des propos et raisons qu'avoit amené Eliu, il lui fait sentir sa grandeur *d'un tourbillon:* afin qu'estant ainsi espouvanté il se range pour cognoistre sa faute, et qu'il obeisse du tout à ce qui lui est mis en avant. Et ainsi nous voyons comme Dieu en toutes sortes s'accommode à nous, afin de nous gaigner. Car d'un costé il s'abbaisse. Et pourquoi? Voyant que nous sommes trop rudes et grossiers pour monter à lui. Mais cependant pource qu'il y a de la fierté trop grande en nos cerveaux, il nous le faut sentir tel qu'il est: afin que nous apprenions de le craindre, et d'ouyr sa parole en toute humilité et solicitude. Et c'est un poinct que nous avons bien à observer: car en cela voyons-nous l'amour qu'il nous porte, et le soin qu'il a de nostre salut. Car il faut bien qu'il se soucie de nous, quand il se transfigure ainsi par façon de dire, qu'il ne se contente pas de parler egalement: mais quand il voit qu'il nous est bon et propre, il beguaye avec nous: et puis voyant que ceste bonté nous pourroit tourner en mespris, il s'esleve, et se magnifie comme il lui appartient: afin que nous cognoissions nostre condition pour nous assuiettir du tout à lui. Et tant plus devons-nous desirer d'estre enseignez par sa parole, veu qu'elle nous est conformee à nostre mesure, et que Dieu n'a rien oublié de ce qui estoit requis et utile pour nostre salut. Voyans donc que nostre bon Dieu s'est ainsi voulu abaisser à nous: et que cependant il s'esleve pour nous ranger à son obeissance: que nous prenions tant plus de courage à l'escouter quand il parle. Et ne prenons plus ceste excuse frivole, que la parole de Dieu est trop haute et obscure pour nous: ou bien qu'elle est espouvantable: ou bien qu'elle est trop simple. Car quand nous aurons bien conté et rabbatu le tout, il est certain que nostre Seigneur nous propose une maiesté en sa parole, qui est pour faire trembler toutes creatures: il y a aussi une simplicité, afin de la faire recevoir aux plus ignorans et idiots: il y a une clarté si grande que nous y pouvons mordre sans avoir esté à l'escole, voire si nous sommes dociles: car ce n'est pas sans cause que notamment il s'appelle maistre des humbles et des petits.

Voila ce que nous avons à noter en premier lieu de ce passage: c'est assavoir, que quand Dieu parle à nous par la bouche des hommes, c'est afin que nous approchions de lui plus librement, que nous recevions ce qu'il nous propose de sa part avec plus grand loisir, et que nous ne soyons point estonnez outre mesure: mais d'autant que nous sommes durs à l'esperon, et que nous ne luy portons pas l'honneur qu'il merite, qu'il se fait sentir à nous tel qu'il est, et s'esleve en sa maiesté, afin que cela nous induise à luy faire hommage.

Or notamment il est dit, *Que le Seigneur a parlé à Iob d'un tourbillon:* que ce n'a point esté assez qu'il luy ait donné quelque signe de sa presence, mais il y a eu comme un orage. Nous trouverons bien quelquefois en l'Escriture, que Dieu a ainsi esmeu des tonnerres, quand il a voulu parler à ses fideles: mais notamment ici nous avons à peser la circonstance du lieu, que d'autant que Iob n'estoit point assez matté, qu'il a fallu que Dieu

luy monstrast une force terrible. Pour ceste cause donc il a tonné, et a esmeu ce tourbillon, afin que Iob cognust à quel maistre il avoit affaire. En general il est bien dit, que Dieu habite comme en une nuee obscure, ou bien qu'il est environné de clarté: et toutes fois que nous ne pouvons pas y parvenir, que si nous voulons contempler Dieu nos sens s'esblouissent, qu'il y a une obscurité trop espesse. Il est donc bien ainsi parlé de la gloire de Dieu en general, afin que nous ne presumions point de nous enquerir par trop de ses conseils incomprehensibles: mais que nous en goustions ce qu'il luy plaist nous en reveler, et cependant que nous cognoissions que tous nos sens defaillent, sinon d'autant qu'il luy plaist de s'approcher de nous, ou bien de nous eslever à soy: mais encores pour un autre regard, assavoir, à cause de nostre rebellion il faut que Dieu se monstre terrible. Il est vrai qu'il ne demanderoit sinon de nous attirer à soi en douceur: et nous voyons qu'il use de ceste façon amiable, quand les hommes sont bien disposez pour se submettre à lui, qu'il les convie tant humainement que rien plus: mais quand il apperçoit quelque durté, il faut qu'il nous abbaisse en premier lieu: car autrement que gaignera il parlant à nous? Sa parole nous sera en mespris, ou bien elle ne nous entrera point au coeur. Et voila pourquoi en publiant sa Loi il esmeut les tonnerres, que les trompettes sonnent en l'air, que tout tremble, en sorte que le peuple en est effrayé, iusques à dire, Que le Seigneur ne parle point à nous, ou nous sommes tous morts, nous voila abysmez. Pourquoi est-ce que Dieu a ainsi esmeu toute la terre, et que sa voix a retenti avec un tel effroi? Vouloit-il dechasser le peuple bien loin pour n'estre point escouté? Or à l'opposite il est dit, Qu'il n'a point donné sa Loi en vain: mais qu'il a voulu donner une instruction certaine au peuple, à ce qu'il cognust la voye de vie.

Ainsi donc ce n'est point pour l'effaroucher, quand il esmeut les tourbillons et les tempestes en l'air: ce n'a pas esté, di-ie, son intention: mais cela a servi de preparatif afin de matter ceste hautesse du peuple: qui iamais n'eust obei à Dieu ni à sa parole, iamais n'eust cognu mesmes l'authorité de celui qui parloit, sans ces marques là qui y ont esté adioustees. Et ainsi notons bien que ce n'est point chose superflue, que Dieu ait ainsi parlé à Iob d'un tourbillon. Et si un tel homme sainct, et qui avoit appliqué toute son estude à honorer Dieu, a eu besoin d'estre ainsi dompté: que sera-ce de nous? Faisons comparaison de nous avec Iob: voila un miroir d'une saincteté angelique, nous avons veu les protestations qu'il a fait ici dessus: et combien qu'il fust affligé iusques au bout, et qu'il murmurast, et qu'il lui eschappast des propos extravagans: si est-ce qu'il a tousiours retenu ce principe d'adorer Dieu, et de s'humilier sous sa maiesté: il y a eu cela en general, combien qu'il ait decliné en partie. Or nous sommes tant charnels que rien plus, et nos vanitez nous transportent tellement que nous sommes comme enyvrez: à grand' peine iugeons nous qu'il y ait un Dieu au ciel: et quand on nous propose sa parole nous y sommes tardifs, mesmes nous y sommes plus rudes que des asnes. N'est-il pas donc besoin que nostre Seigneur nous face sentir sa maiesté, et que nous en soyons touchez à bon escient? Or il est vrai que Dieu n'esmouvera point des orages et tourbillons, afin que nous cognoissions que c'est lui qui parle: mais il faut que par autre moyen il nous dispose pour venir à lui: comme nous voyons aussi qu'il le fait. Quand donc l'un aura des scrupules, et des troubles en sa conscience, que l'autre sera affligé par maladies, que l'autre aura des autres adversitez, que nous cognoissions que c'est Dieu qui nous appelle à soi, veu que nous n'y venons point de nostre gré, veu que nous n'approchons point pour ouyr sa parole: il matte une telle dureté, comme il est requis, afin que nos esprits soyent abbatus en droite obeissance. Dieu donc voit-il une telle rebellion en nous? Il faut qu'il use de ces façons que i'ai desia dites, et moyens pour nous attirer et gaigner à soi: afin que nous l'escoutions, il faut qu'il parle à nous comme d'un tourbillon, non pas que cela soit en tous: car nous en voyons qui regimbent contre l'esperon, et font des chevaux restifs: et combien que Dieu les solicite, il n'y gaigne rien. Combien en voit-on de ces malostrus que Dieu aura chastiez en tant de sortes, qu'il aura frappé sur leurs testes à grands coups de marteau, tellement que quelques dures qu'elles soyent si les devoit-il avoir amollies? toutes fois si ne laissent-ils point de grincer tousiours les dents. On voit qu'ils ne se peuvent remuer, si monstrent-ils qu'ils sont pleins de fierté et de rebellion contre Dieu, et le despitent tant qu'il est possible.

Ainsi donc il s'en faut beaucoup que tous ceux que Dieu chastie, soyent disposez de venir à lui: mais tant y a que son intention est telle. Et ainsi avisons de ne point frustrer nostre Dieu: toutes fois et quantes qu'il nous envoye quelque adversité, que nous apprenions de recourir à lui, comme s'il parloit avec tonnerre, et qu'il foudroyast sur nous afin de se faire ouyr. Cognoissons cela, et le cognoissons en telle sorte que nos esprits soyent vrayement mattez sous lui, et que nous ne cerchions sinon de nous humilier pleinement en son obeissance. Voila ce que nous avons à retenir en ce passage. Et au reste notons combien qu'auiourd'hui Dieu ne tonne point du ciel: toutes fois que tous les signes qui ont esté donnez anciennement pour

approbation de sa parole, nous doivent auiourd'hui servir. Quand on nous presche la Loi de Dieu, il faut que nous conioignions quant et quant ce qui est recité au dixneufieme d'Exode, c'est que la Loi a esté ratifiee deuëment, et que nostre Seigneur lui a donné pleine authorité, quand il a envoyé les tonnerres et esclairs du ciel, qu'il a fait retentir l'air du son des trompettes: que tout cela a esté afin que sa Loi fust receuë iusques en la fin du monde en toute reverence. Autant en est-il de ce passage. Car quand il est dit, *Que Dieu est apparu d'un tourbillon*, il faut que nous cognoissions qu'il a voulu ratifier ce qui est contenu en ce livre: et non seulement cela: mais il nous faut estendre ceste authorité par toute sa parole. Il y a encores ceste consideration, que si Dieu a commencé par une façon amiable pour nous appeller à soi, et qu'il se monstre rude et aspre en la fin: il ne faut point que nous trouvions cela estrange: mais plustost examinons bien nostre vie pour savoir si nous lui avons obei: et en cela cognoissons sa bonté toute patente d'une part: et puis cognoissons qu'il faut bien qu'il use de ce moyen second pour nous gaigner, quand il voit qu'il n'a rien profité par sa grace laquelle il nous avoit monstree. Exemple. Dieu nous amielle quelquefois quand il nous veut avoir pour siens et de son troupeau: sans nous envoyer nulle affliction, il nous proposera sa parole. Et bien, nous voyons que c'est sa volonté, nous y acquiesçons. Mais cependant nous n'en faisons pas nostre profit, pour estre confermez comme il appartient, en sa bonté, pour renoncer à nos meschantes cupiditez, pour oublier le monde, et pour nous addonner du tout à lui. Il nous supporte pour un temps: mais en la fin quand il voit que nous sommes ainsi nonchalans, il commence à frapper. En cela nous devons bien sentir, que non sans cause il parle comme d'un tourbillon pource que nous ne l'avons pas ouy quand il nous vouloit enseigner gracieusement, et d'une façon humaine et paternelle. Il est donc besoin que Dieu parle à nous avec une telle vehemence, puis qu'il voit que iamais nous n'approcherions de lui, iusques à ce qu'il nous eust ainsi preparez. Vrai est qu'il y en aura qu'il gaigne de simple parole: mais quand il voit que les autres sont revesches, il leur envoye quelque trouble, quelque affliction. Et defait il y en a beaucoup qui iamais ne fussent venus à l'Evangile, iamais n'eussent esté touchez droitement en leur coeur pour obeir à Dieu, sinon qu'il leur eust baillé quelque signe qu'il les vouloit chastier. Sur cela quand ils ont senti par afflictions qu'il n'y a que miseres en ce monde, ils ont esté contraints de se desplaire, et de retrancher leurs delices, ausquelles ils estoyent plongez auparavant.

Voila donc comme Dieu en diverses sortes attirera les hommes à soi. Mais faisons tousiours nostre profit de tous les moyens dont il use envers nous: et au reste quand il ne parle point en tourbillon, que nous lui soyons familiers de nostre costé, et souffrons d'estre gouvernez par lui comme des brebis et des agneaux: car s'il voit quelque dureté en nous, il faudra qu'il nous matte maugré que nous en ayons: et si pour un temps il nous laisse faire des chevaux eschappez: si est-ce qu'en la fin nous sentirons sa maiesté terrible pour en estre effrayez: voire s'il lui plaist de nous faire grace: car c'est un bien singulier que Dieu nous fait, quand il nous resveille ainsi, et qu'il tonne de sa voix, afin qu'elle entre iusques en nos coeurs, et que nous en soyons navrez. Voila, di-ie, un privilege qu'il ne fait pas à tous. Et au reste, quand il foudroye sur les incredules, c'est trop tard: car il n'y a plus d'esperance qu'ils retournent à lui: il les adiourne pour ouyr la condamnation. D'autant plus donc devons nous recevoir paisiblement ceste aide que Dieu nous donne, quand pour matter toutes les rebellions de nostre chair il esmeut quelque tourbillon, c'est à dire qu'il nous fait sentir sa maiesté. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or venons maintenant à ce qui est dit, *Qui est cestui-ci qui obscurcit le conseil en paroles sans science? Trousse tes reins comme un vaillant homme, et responds-moi à toutes mes demandes.* Dieu en premier lieu se mocque ici de Iob, d'autant qu'il s'estoit rebecqué, et qu'il luy sembloit que par disputes il pourroit gaigner sa cause. Voila pourquoy il dit, *Et qui es-tu?* Or quand l'Escriture nous remonstre qui nous sommes, c'est pour nous aneantir du tout. Il est vray que les hommes se priseront tant et plus, se faisans à croire qu'il y a quelque grande dignité en eux. Or ils se peuvent bien priser: car cependant Dieu ne cognoist en eux que toute ordure et puantise, il les reiette, voire iusques à les avoir detestables. Et ainsi combien que nous ayons ceste folie, et que nous soyons si outrecuidez de nous glorifier en ce que nous imaginons estre de vertu et de sagesse en nous: si est-ce que Dieu pour nous aneantir et rendre confus use seulement de ce mot, Et qui estes-vous? Toy homme. Quand cela est prononcé, c'est comme pour nous despouiller pleinement de toute occasion de gloire. Car nous cognoissons qu'il n'y a pas une seule goutte de bien en nous: et alors nous n'avons plus d'occasion de nous faire valoir en façon que ce soit.

Et voila pourquoy aussi Dieu adiouste, *Trousse tes reins comme un vaillant homme:* c'est à dire, Que tu sois si habile que tu voudras, fay toy à croire que tu sois comme un geant, que tu sois bien

equippé, que tu sois armé de pié en cap: et bien, qu'y gaigneras-tu en la fin? Quand ie m'opposeray à toy povre creature, penseras-tu subsister? Qu'est-ce que tu as? Ici donc nous voyons quelle est l'intention de Dieu. Car (comme i'ay desia dit) ceste folie est tant enracinee en nous de nous priser, et de cuider que nous valons quelque chose, qu'il est bien difficile de nous amener à une droite cognoissance de nos povretez, tellement que nous soyons vuides de tout orgueil et presomption. D'autant plus donc nous faut-il bien noter les passages de l'Escriture, où elle nous monstre qu'il n'y a en nous nulle valeur qui soit. Et pesons bien cela: car il n'est point parlé d'une partie du monde tant seulement: mais en general du genre humain. Que grans et petis donc apprenent d'avoir honte d'eux-mesmes: puis qu'ainsi est que Dieu les comprend tous comme en un faisseau, quand il dit, que la sagesse des hommes n'est que folie et vanité, que pour vertu il n'y a que foiblesse, que pour iustice il n'y a qu'immondicité et ordure. Car quand Dieu parle en ces termes, ce n'est point pour deux ou pour trois, mais pour tous en general. Apprenons donc depuis le plus grand iusques au plus petit, de nous humilier, cognoissans que toutes nos gloires ne sont que confusion et ignominie devant Dieu. Et ainsi que nous pensions à ce mot, *Qui est cestui-cy?* Ne le prenons point seulement de la personne de Iob, mais prenons-le de toutes creatures mortelles: comme si nostre Seigneur disoit, Comment? y a-il donc une telle audace en un homme qui n'est qu'un pot de terre fragile, en un homme qui n'est qu'un vaisseau plein de toutes ordures et vilenies, et en un homme qui est moins que rien? qu'il y ait ceste audace de disputer contre moy, et se vouloir enquerir si avant? et où est-ce aller? Qui es-tu homme? Comme nous voyons aussi que sainct Paul nous rembarre de ce mot (Rom. 9, 20), Et homme qui es-tu qui respondras à Dieu, et qui plaides contre luy? Quand il a mis en avant les obiections où les hommes cuident avoir belle couleur de disputer contre Dieu pour dire, Et pourquoy est-ce que Dieu perdra ceux qu'il a creez? Et sans avoir raison, qu'il viene discerner l'un d'avec l'autre: que l'un soit appellé à salut, et qu'il reiette l'autre: pourquoy cela se fait-il? Quand donc sainct Paul a dit cela, combien que les hommes se plaisent en telles obiections, il dit, O homme: qui es-tu, que tu t'adresses ainsi à Dieu? C'est ce que nous avons à noter sur ce mot, *Qui est cestui-cy?* Qu'un chacun donc toutes fois et quantes qu'il sera tenté d'orgueil, pense à soy, Helas! qui es-tu? Il n'est point ici question d'entrer en combat contre nos semblables, et contre ceux qui sont pareils à nous: mais si nous voulons estre si hardis de nous enquerir des secrets de Dieu: si nous laschons la bride à nos phantasies et à nos langues pour imaginer choses inutiles, ou pour parler contre Dieu et son honneur: il faut que nous pensions, Helas! et qui suis-ie? Quand chacun sera entré en soy, qu'il aura regardé à sa foiblesse, qu'il aura cognu en somme qu'il n'est rien du tout: nous serons assez rembarrez, tous ces caquees seront rabbatus, que nous avions conceu auparavant: toutes nos phantasies mesmes seront bridees et tenues captives, comme il sera encores ci apres plus à plein declaré.

Or notamment il est dit, *Trousse tes reins comme un vaillant homme:* Pour signifier que quand tout le monde aura bien amassé ses forces, et les aura desployees, ce n'est rien du tout. Voila donc pourquoy ici Dieu despite Iob, ou le defie en disant, qu'il s'equippe, et qu'il viene armé, et muni comme un geant, ou comme un homme le plus habile qu'on pourra trouver. Par cela il exprime encores mieux ce que nous avons dit: c'est assavoir, que si les hommes sont condamnez en l'Escriture, cela n'est pas entendu simplement du vulgaire, de ceux qui sont contemptibles, qui n'ont ne credit ne dignité: mais il s'estend iusques aux plus grans, iusques à ceux qui cuident toucher iusques aux nuees. Et ainsi donc combien que les hommes pensent avoir en eux quelque apparence pour estre honorez: qu'ils cognoissent que cela n'est rien quant à Dieu: Comme pour exemple: ceux qui sont excellens quand ils font comparaison d'eux avec leurs prochains, il est vray qu'ils concevront quelque opinion de leurs personnes, et se contenteront d'eux-mesmes: quand un homme sera reputé savant, de bon esprit, de bonne grace, et bien, il se prisera au regard de ceux qui n'ont pas les mesmes qualitez: un homme sera riche, un homme sera doué de grandes vertus et louables quant aux hommes. Cela donc nous pourra bien mettre le coeur au ventre (comme on dit) pour nous faire valoir, quand nous aurons ainsi des vertus especiales: mais quand nous approcherons de Dieu, il faut que tout soit aneanti. Il n'y a donc si galand ne si robuste, qui ait une seule goutte de force: il n'y a plus ici de saincteté, il n'y a plus de sagesse, il n'y a rien qui soit. Ainsi qu'en somme tout le monde cognoisse, que son equippage ne profitera rien devant Dieu: mais qu'il faut que nous soyons pleinement aneantis, que Dieu nous vuide, qu'il ne laisse point une seule goutte de vertu en nous, sinon celle que nous prendrons de luy, comme par emprunt cognoissans que le tout procede de sa pure bonté. Nous voyons donc maintenant qu'emporte ce mot de *Vaillant homme:* c'est pour signifier que quelques vertus especiales que nous ayons, cela ne nous doit point donner occasion de nous enorgueillir devant Dieu.

Et au reste il est dit aussi *que Iob enveloppe le conseil (ou l'obscurcit) en propos sans science.* Par cela Dieu declare qu'ayans à traitter de ses secrets, nous devons bien penser à nous, a fin d'y proceder sobrement et en toute crainte: car sous ce mot de *Conseil* Dieu a voulu signifier les choses hautes dont Iob avoit parlé. Nous pourrons bien disputer de beaucoup de menus fatras, et en disputer à la volee: et bien, nos propos seront vains et frivoles: mais tant y a qu'il n'y aura point de blasphemes, et le nom de Dieu n'y sera point prophané. Mais quand nous entrons en la doctrine de salut, que nous entrons aux oeuvres de Dieu, et que nous disputons de sa providence, et de sa volonté: alors il n'est pas question d'y aller ainsi à l'estourdie: car nous enveloppons, ou entortillons le conseil en des propos sans science. Nous voyons donc en quoy c'est que Dieu redargue Iob: c'est assavoir, d'autant qu'il avoit trop hastivement parlé de ce qui excedoit sa mesure: car combien qu'il eust des graces excellentes: si est-ce qu'il devoit tousiours s'humilier, cognoissant son infirmité: et se devoit aussi tenir en bride quand il estoit comme au bout de son sens, qu'il ne savoit que penser des iugemens de Dieu: et se sentant ainsi confus, il devoit regarder à la foiblesse de son esprit: et se cognoissant homme mortel il devoit dire, Helas! il n'y a qu'ignorance et sottise en moy. Cependant il devoit aussi regarder à la maiesté inestimable de Dieu, et à son conseil incomprehensible: cela le devoit rendre humble. Il n'a fait ne l'un ne l'autre: ainsi donc encores qu'il ne fust point esgaré du droit chemin, mais qu'il aspirast tousiours au vray but, si est-ce que nous voyons qu'il est ici redargué par la bouche de Dieu.

Or ce passage nous doit advertir de la reverence que Dieu veut qu'on porte à ses hauts mysteres, et à ce qui concerne son royaume celeste. Si nous disputons de nos affaires, Et bien, il ne faut point qu'on y aille avec une solicitude si exquise: car ce sont choses terrestres qui passent: mais toutes fois et quantes qu'il est question de parler de Dieu, de ses oeuvres, de sa verité, de ce qui est contenu en sa parole: que nous y venions avec crainte et solicitude, que nous n'ayons pas la bouche ouverte, pour degouler tout ce qui nous viendra en phantasie: que mesmes nous n'ayons point les esprits trop ouverts de nous enquerir de ce qui ne nous appartient pas, et ne nous est pas licite: mais retenons nos esprits, bridons nos langues. Et pourquoy? Car c'est le conseil de Dieu, c'est à dire, ce sont choses par trop obscures pour nous, et par trop hautes: il ne faut point donc que nous y cuidions parvenir: sinon d'autant que Dieu nous y voudra instruire par sa pure bonté. Et pleust à Dieu que ceci fust bien pratiqué: nous n'aurions pas auiourd'huy les combats qui sont par tout le monde. Mais quoy? On voit que bien peu soyent touchez de la maiesté de Dieu: quand on traitte de sa parole, et de la doctrine de nostre salut, et de toute l'Escriture saincte, un chacun ira à la volee: si on en devise à l'ombre d'un pot, chacun en dira sa rastelee. Voila des choses qui outrepassent tout entendement humain: et toutes fois on voit que nous serons plus hardis à traitter des mysteres de Dieu si hauts, et qui nous devroyent ravir en estonnement, et lesquels nous devrions adorer avec toute solicitude: nous serons, di-ie, plus hardis à en babiller, que si on traittoit d'un proces de cinq sols vaillant, ou ie ne say quoy. Et qui est cause de cela, sinon que les hommes n'ont point regardé que Dieu nous cache et obscurcit son conseil et qu'en l'Escriture il nous a desployé sa volonté à laquelle il nous falloit assuiettir? Nous voyons d'un costé les Papistes qui blasphement contre Dieu, et qui renversent, falsifient, depravent, et corrompent toute l'Escriture saincte, tellement qu'il ne leur couste rien de se mocquer de Dieu, et de toute sa parole. Et pourquoy? Car iamais n'ont gousté que veut dire ce mot de *Conseil.* On verra des yvrongnes entre nous, qui aussi bien voudront assuiettir Dieu à leur phantasie. Quand ils seroyent les plus habiles du monde, exercez tant et plus en l'Escriture saincte: encores faudroit-il venir là, Que le conseil de Dieu est par dessus nous. Mais ils sont stupides et brutaux du tout, il n'y a ne savoir ne raison, le vin y domine comme sur des porceaux: et ils voudront neantmoins faire des Theologiens, et contreroller en telle sorte, qu'auiourd'huy si on les croyoit, il faudroit bastir et forger un Evangile tout nouveau. Et pourtant retenons ce qui nous est ici monstré, Que quand nous parlons de Dieu, il ne faut point que nous ayons une licence de causer et babiller ce que bon nous semblera: mais cognoissons qu'il nous a revelé son conseil en l'Escriture saincte, que et grans et petits se submettent à l'adorer. Et voila pourquoy il est parlé *des propos sans science.* Or donc ici Dieu monstre, que toutes fois et quantes que nous parlons de luy, et de ses oeuvres, c'est une doctrine de conseil, une doctrine haute. Et au contraire que ce que nous pourrons mettre en avant, et que nous aurons peu concevoir en nos esprits, qu'est-ce? Propos sans science. Que les hommes se mettent en la balance, et ils seront trouvez plus legers que la vanité, comme il est dit au Pseaume. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine, qu'il n'y aura en nous nul savoir, il n'y aura nulle grace pour savoir traitter des oeuvres de Dieu, sinon d'autant qu'il nous aura instruits. Voila comme nous serons sages, estans gouvernez par l'Esprit de Dieu et par

sa parole. Mais cependant quand nous ne trouverons point en la parole de Dieu ce que nous voudrions savoir: cognoissons qu'il nous faut demeurer ignorans: et puis sur cela, qu'il faut que nous ayons la bouche close: car si tost que nous voudrions dire un mot, il n'y aura point de science, il n'y aura que mensonge en nous. C'est donc l'accusation que met icy Dieu contre Iob.

Or là dessus il dit, *Responds moy à toutes mes demandes: voire si tu as entendement, que tu me faces aussi entendre ce que ie voudray savoir de toy.* Icy Dieu persiste à se mocquer de la folle outrecuidance des hommes, quand ils pensent avoir tant de subtilité en eux, qu'ils peuvent disputer contre luy, et plaider. Il dit donc, Or bien, il est vray que vous estes fort habiles, ce vous semble, quand vous parlez, et que ie vous laisse le reng: mais il faut que i'aye mon tour, et que ie parle un peu à vous, et repliquez moy, et vous verrez bien vostre defaut. Qui est cause donc que les hommes sont si temeraires, de s'avancer ainsi follement à l'encontre de Dieu? C'est pource qu'ils se donnent licence de parler, et occupent la place, et leur semble que Dieu n'a point de replique. Or voici le remede que Dieu nous donne pour abbatre ceste folle temerité qui est en nous: c'est, que nous pensions à ce qu'il nous pourra demander. Si Dieu commence à nous interroguer, que respondrons-nous? Si cela nous venoit en memoire, ô il est certain que nous serions retenus du tout: et combien que nous ayons les esprits bien fretillans, et qu'il nous semble que nous pouvons remuer tout le monde, nous serions comme mis en nostre estat pour suivre en simplicité ce que nostre Seigneur nous monstre: moyennant, di-ie, que nous peussions penser, Helas! et si nous venons devant Dieu, n'a-il point la bouche ouverte, et n'a-il point l'authorité et maistrise de nous interroguer? Et qu'est-ce que nous luy respondrons? Voila donc où il nous faut venir. Et c'est ce que nous avons à retenir de ce passage, pour en avoir une droite instruction. Puis donc que nous sommes trop hastifs à parler, c'est à dire que nous avons ce vice de nature de nous ingerer plus qu'il ne nous appartient: apprenons de retenir nostre bouche. Car qui est cause, que nous l'avons incontinent ouverte, pour desgorger ce qui nous est incognu? C'est d'autant que nous ne pensons pas que c'est plustost nostre office de respondre à Dieu, que de nous avancer de parler. Car n'est-ce point pervertir l'ordre de nature, que l'homme mortel qui n'est rien anticipe sur son Createur, et se face donner audience, et que Dieu cependant se taise? Où est-ce aller? Et c'est neantmoins ce que nous faisons, toutes fois et quantes que nous murmurons contre Dieu quand nous descirons sa parole par pieces, que nous iettons des propos à la volee pour dire, Voila ce qui m'en semble. Qui est cause de cela, sinon que nous voulons que Dieu nous face silence, et que nous soyons ouis par dessus luy. Ne voila point une pure rage? Ainsi donc que pour corriger ceste arrogance qui est en nous, nous apprenions de ne presumer point de respondre à nostre Dieu: sachans que quand nous viendrons devant luy, il aura ceste autorité de nous examiner: voire selon sa volonté, et non point à nostre appetit: et à nostre poste: et que quand il nous aura clos la bouche, et qu'il aura commencé à parler, nous serons plus que confus. Et pourquoy? Dequoy est-ce que Dieu nous peut interroguer? De choses qui nous sont plus que cachees, et où tous nos esprits defaillent. Voila où Dieu nous menera, pour nous monstrer nostre bestise et presomption enragee. Puis qu'ainsi est que Dieu a de tels interrogatoires par dessus nous, et qu'il nous peut mettre en avant des choses où nous serons plus que confus: apprenons de nous humilier, tellement que ce soit pour estre enseignez de luy: et quand nous aurons esté enseignez, qu'il nous face contempler sa clarté au milieu des tenebres de ce monde. Et cependant que nous apprenions aussi à le servir et l'adorer en tout et par tout. Car voila aussi comme nous aurons bien profité en l'escole de Dieu: ce sera quand nous aurons apprins de le magnifier, et luy attribuer une telle gloire que nous trouvions bon tout ce qui procede de luy. Et cependant que nous avisions aussi de nous desplaire en nous-mesmes, afin de recourir à luy pour y trouver le bien qui nous defaut. Et que là dessus il luy plaise nous gouverner tellement par son sainct Esprit, qu'estans remplis de sa gloire nous ayons dequoy nous glorifier, non pas en nous, mais en luy seul.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT QUARANTEHUITIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXXVIII. CHAPITRE.

4. *Où estois-tu quand ie fondoye la terre? Monstre le moy, si tu as entendement.* 5. *Qui a mis les mesures d'icelle, si tu le cognois? ou qui a mis le compas sur icelle?* 6. *Sur quoy sont appuyez ses fondemens, ou qui est-ce qui a ietté la pierre de l'anglet d'icelle.* 7. *Quand les estoilles du matin s'esiouissoyent ensemble, et que tous les enfans de Dieu chantoyent en triomphe?* 8. *Qui est-ce qui a serré la mer entre des huis, laquelle en vuidant sort comme de la matrice?* 9. *Quand ie mettoye la nuee comme son vestement, et l'obscurité comme ses bandelettes?* 10. *I'ay decreté sur icelle mon ordonnance, ie l'ay enclos en des barreaux et des huis.* 11. *Puis ie di, Tu viendras iusques icy, et ne passeras point plus outre, et mettras icy l'eslevation de tes ondes.*

Nous confessons assez tout ce qui est ici recité des oeuvres de Dieu, comme nous les voyons au ciel et en la terre: mais si nous y pensions à bon escient, on n'auroit que faire de nous en sonner mot. Tant y a que si nous savions faire nostre profit des choses qui sont contenues en ceste doctrine, elle seroit assez suffisante pour nous instruire à humilité, en sorte que nous n'aurions plus la bouche ouverte pour murmurer contre Dieu, ne pour plaider contre luy, quand il ne fait point les choses à nostre appetit: tout cela seroit mis bas. Car ceste grandeur et hautesse incomprehensible de nostre Dieu, sa vertu, et puissance admirable, sa bonté, et sagesse infinie qui se demonstre en ses oeuvres, suffiroit pour nous humilier, et nous rendre estonnez: il ne nous resteroit sinon de l'adorer, et luy faire hommage en toute crainte et reverence. Nous avons donc ici deux choses à retenir. L'une est, Que quand Dieu parle de sa vertu, et que la dessus il nous la monstre à l'oeil, et en ce qui nous est visible, cela n'est point superflu: car nous y pensons mal, combien que la chose nous soit toute manifeste. Et puis il nous faut venir à la fin, et à l'intention de Dieu: car ce n'est point assez que nous confessions que Dieu a basti la terre, et qu'il l'a assise au milieu de la mer. Vray est que c'est une chose admirable, quand Dieu a ainsi enserré la mer, comme si elle estoit enclose en de grandes murailles: et faut bien que nous confessions que l'ouvrier est excellent. Mais il nous faut passer plus outre: c'est assavoir, que nous appliquions toute nostre estude à glorifier Dieu, en telle sorte que nous confessions que tout ce qu'il fait est iuste, et plein d'equité et droiture: et que par ce moyen nous soyons retenus en bride courte, quand nous sommes solicitez à nous fascher, et despiter contre luy, et à trouver à redire en ses oeuvres. Que donc ce qui est ici contenu soit pour nous captiver, et nous tenir en telle humilité et modestie, qu'il ne nous reste sinon de. l'adorer. Et si la raison de ses oeuvres nous est incognue, que nous ne laissions pas pourtant de recevoir le tout pour bon et iuste, et y acquiescer pleinement sans aucun contredit.

Or venons maintenant aux propos qui sont ici contenus. Dieu demande en premier lieu *où estoit Iob, quand il a fondé la terre?* comme s'il disoit, Povre creature, à qui t'adresses-tu? Il faudroit que tu fusses mon pareil: il faudroit que tu approchasses de mon intelligence. Et de combien en es-tu eslongné? Puis il dit, *Vien-ça, monstre le moy si tu as entendement. Qui a mis les mesures de la terre? di le moy, si tu le cognois:* ou, qui a mis les compas sur icelle, tellement quelle soit si bien proportionnee? *Qui a assis la terre sur son anglet, et sur quoy est elle appuyee?* Iob, di moy toutes ces choses: dit Dieu. Il est vray que quand nous contemplons la grandeur, et pesanteur de la terre, nous sommes là confus: une telle masse esblouit nos sens: nous ne pouvons comprendre cela. Nous voyons bien, et sommes contraints de confesser quelle est faite en si grande raison que rien plus: mais nous defaillons, tellement que Dieu en cela nous monstre nostre fragilité et foiblesse. Or puis qu'ainsi est, qu'en ce qui nous apparoist devant les yeux, nous n'avons pas iugement suffisant pour le comprendre: que sera-ce (ie vous prie) des conseils de Dieu estroits, et cachez, quand il ordonne et determine au ciel ce qui luy plaist? Et si nous ne voyons point la raison de cela, que dirons-nous? Faut-il que nous soyons si outrecuidez, d'en vouloir iuger à nostre phantasie, veu qu'il surmonte nostre esprit? Et ce que les Anges mesmes ne peuvent comprendre, le comprendrons-nous? N'est-ce pas une folie, voire une rage par trop grande aux hommes, quand ils veulent attenter iusques là? Avisons bien donc à quel propos ceci est dit. Et pour mieux le comprendre, faisons ceste comparaison. Qu'on prene tous les massons et les charpentiers qui sont au monde, voire et les plus expers qu'on pourra choisir, il n'y a masson ou charpentier tant excellent en son art qui soit, qu'il ne luy faille

pour bastir, et ligne, et compas, et mesures, et plomb, et toutes choses semblables: autrement l'edifice sera tortu, on ne le fera point monter deux toises de haut qu'il n'y ait à redire. Or s'il faut que les artisans, quelques expers et excellens qu'ils soyent en leur art, s'aidans de lignes, de compas, de mesures: et que cependant les plus grans palais et chasteaux qui seront ainsi bastis n'ayent point cent toises de haut: qu'est-ce au pris d'avoir basti la terre et la mer? On sera bien empesché quand on veut faire un chasteau de pierre de taille. Car (en premier lieu) s'il n'a bons fondemens, et s'il n'est bien appuyé, ce sera bastir en vain de tout ce qu'on mettra dessus. Et puis s'il n'est bien compassé et ordonné, l'ouvrage ne se portera pas bien. Et que sera-ce (ie vous prie) de tous les palais et chasteaux amassez ensemble, quand on en fera comparaison avec la mer, et la terre? Quelle proportion y aura-il de l'un à l'autre? Puis donc que les hommes, quelques expers qu'ils soyent, ont besoin d'aides, et regardent ça et là pour estre aidez et secourus: voire aux choses qui ne sont rien, au pris de cest ouvrage si excellent et si magnifique, qui apparoist seulement en la terre, quand Dieu l'a ainsi assise sur les eaux, comme nous la voyons, et qu'il y a un si bel ordre: ne faut-il pas que nous soyons plus qu'insensez, si nous presumons de contreroller Dieu en ce qu'il fait, qui nous est beaucoup plus caché sans comparaison, que ce que nous pouvons voir en l'ordre de nature? Quand donc ceci nous vient en memoire, que ce soit pour nous ravir en estonnement, et pour nous inciter à glorifier celuy qui a basti un tel edifice à son simple vouloir, et non point par longue succession de temps. Nous voyons que les hommes ne pourront pas du premier iour bastir et parfaire ce qu'ils auront entreprins, et qu'il faut qu'ils y employent beaucoup de peine, et de temps. Mais il n'est pas ainsi de Dieu: car nous voyons comme il a bien tost accompli tout ce bel ouvrage qui se voit au ciel et en la terre.

En somme nous voyons ici que Dieu se mocque de l'arrogance des hommes, quand ils presument de le vouloir contreroller en ses oeuvres. Si ie parle seulement de quelque edifice moyen à ceux qui seront expers en l'art de massonnerie, et de charpenterie, et que ie leur die, Il vaudroit mieux faire ainsi: voire, combien que la chose me soit incognue, que neantmoins ie face là du maistre masson: les maistres massons et charpentiers n'auront-ils pas iuste occasion de se mocquer de moy, et dire, Et comment? Cestui-ci ne sauroit faire une fenestre de demi pié: et cependant il nous vient ici contreroller. Ceux donc qui seront entendus en quelque art, ne se mocqueront-ils point si quelqu'un vient ainsi follement censurer leurs ouvrages? Ne renvoyeront-ils pas un tel outrecuidé à son A B C? Il est bien certain. Or si nous faisons cest honneur aux maistres massons et charpentiers, que nous n'osons parler de leurs ouvrages, sinon avec modestie et avec protestation que nous ne sommes point suffisans d'en iuger: que sera-ce quand nous viendrons à Dieu? Ne faut-il pas que nous soyons là beaucoup plus humbles et modestes? Nous savons comme on parle d'un ouvrage mecanique, quand on n'y sera pas ouvrier. Il est vray, dira-on, que ie ne suis pas entendu en cecy, ce n'est pas mon mestier: mais voila mon advis: toutes fois que ie remets tousiours le tout à ceux qui savent que c'est. Si donc nous usons d'une telle modestie, quand il est question de iuger d'un edifice, ou d'un ouvrage moyen qu'aura fait un homme mecanique: ie vous prie, quel honneur devons nous attribuer à Dieu, quand il est question de ses oeuvres? En quelle estime les devons-nous avoir? Nous voyons donc maintenant à quoy Dieu a pretendu en ce passage, parlant de la ligne, *et du compas:* comme s'il disoit, Comment? Si i'estoye une creature mortelle, et corruptible, encores me feroit-on cest honneur en contemplant mes oeuvres, de dire, Voici un maistre qui est fort excellent et bien entendu, il est fort expert, son ouvrage parle: mesmes, si un homme mecanique (comme nous avons dit) a fait quelque ouvrage moyen, on n'osera pas y trouver à redire: pour le moins ceux qui ne seront point entendus en telle besongne. Et moy, qui ay fait un ouvrage si excellent, qui ay creé le ciel, et la terre, et la mer, voire de rien, et les ay compassez en si bel ordre et telle disposition comme on les voit: et cependant encores me viendra-on contreroller. Et où est-ce aller? Qu'est-ce de tous les ouvrages des hommes, si on les compare à mes oeuvres? en approcheront-ils? I'ay besongné avec une vertu et sagesse incomprehensible: et ie ne seray point exempt du iugement des hommes? chacun osera dire, Pourquoy ceci? pourquoy cela? Il vaudroit mieux faire ainsi. Et quelle arrogance est-ce la? On viendra preferer les creatures mortelles à moy qui suis le Dieu vivant, à moy qui suis tout-puissant et tout sage? ne voila point une ingratitude insupportable? Si un homme mortel a fait quelque ouvrage, on luy fera bien cest honneur qu'on n'osera pas iuger de luy sinon en grande modestie: quand i'ay basti le monde n'ay-ie pas merité qu'on m'honore cent fois plus?

Apprenons donc de mieux contempler les oeuvres de Dieu, que nous ne faisons pas: tellement que si nous iettons la veuë sur la terre, nous avisions, Voici une terrible masse: ce n'est point seulement comme un gros chasteau bien masuré, où il n'y a nulle approche: mais nous voyons quelle pesanteur il y a, qu'il semble bien qu'il est impossible

de trouver fondement suffisant pour la soustenir. Et sur quoy est-elle appuyee? Sur l'eau. Il faut que la terre soit pendante en l'air (comme elle est à la verité) elle a l'eau à l'environ d'elle. Il est vray que les Philosophes qui n'ont point regardé que c'estoit Dieu qui l'a creée, ont bien trouvé raison, comment les eaux environnent la terre, et que le tout est pendu en l'air: ils ont bien disputé subtilement de cela, et en ont amené quelque raison: mais cependant si ont-ils esté contraints en despit de leurs dens de confesser quo ceci estoit par dessus nature, de dire que les eaux se soyent ainsi retirees, afin que les hommes eussent lieu pour y habiter. Cela ne peut estre de soy, il faut qu'il y ait quelque providence divine qui besongne ici: voila qu'ils ont dit. Et combien qu'ils se soyent aveuglez par leur ingratitude: tant y a neantmoins qu'ils ont esté convaincus de cela. Mais (comme nous avons dit) ce n'est point encores assez de cognoistre que Dieu a creé la terre: il faut là contempler une sagesse admirable, et cognoistre que c'est un miracle tel que tous nos sens y defaillent. Quand il est dit, que Dieu a creé tout de rien, et puis qu'il a appuyé la terre sur des eaux: ne voila point pour nous ravir en estonnement? Si nous regardons à l'entour de nous, voila des eaux qui environnent toute la terre: et neantmoins nous voyons qu'elle demeure ferme: quel miracle est-ce la? Il est vray que quelquesfois on verra un tremblement de terre, et semble bien que tout doive abysmer: ce qu'aussi il pourroit avenir, sinon que Dieu y prouveust. Mais quoy qu'il y ait, nous voyons que le corps de la terre universelle subsiste tousiours. Et cela n'est-il pas pour nous estonner? Quelle excuse pourrons-nous pretendre, si nous ne prenons loisir de penser à un tel ouvrage de Dieu? Ne nous desploye-il pas là sa puissance et sa vertu en tant de sortes, que nous en devons estre assez convaincus? Mais en voyant nous ne voyons goutte pour magnifier Dieu en ses oeuvres. Et ce mal est inexcusable: car quand les hommes sont ici assoupis, et ne prennent point la peine de mediter les oeuvres de Dieu, ne sont-ils pas plus qu'ingrats et vilains? Ainsi quelque ignorance qu'il y ait, nous n'avons nulle excuse: mais nous serons tousiours coulpables, quand nous n'aurons point glorifié Dieu en ses oeuvres qui sont si patentes et manifestes. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage.

Or cependant quand il est ici parlé *des compas, et des mesures de la terre:* nous voyons bien qu'il a fallu une puissance admirable, et une sagesse incomprehensible pour disposer de toutes ces choses. Car la terre ne seroit iamais en sa fermeté, et ne subsisteroit point, comme elle fait, si elle n'estoit au milieu du ciel, en telle symmetrie et proportion, en telle convenance et temperature, qu'il n'y eust que redire. D'avantage quand nous avons contemplé une si longue distance qu'il y a non seulement depuis la terre iusques aux nuees, mais aussi iusques au ciel, où sont les estoilles, et les planettes: ne devons-nous pas estre plus qu'esbahis? Or maintenant quand nous regardons ceste hauteur que nous voyons au ciel par dessus la terre: qu'estce de la terre? Quelque grosse masse qu'il y ait, quelque pesanteur, et grosseur qu'on y voye: si nous la comparons avec ceste grandeur du ciel: ne faut-il pas que nous confessions avec les Philosophes que ce n'est qu'une petite boulle? Quelle proportion y a il de l'un à l'autre? Tant y a neantmoins, que si nous contemplons seulement les montagnes qui sont sur la terre, nous trouverons là encores dequoy nous esmerveiller et adorer l'ouvrier qui a tout fait. Et puis quand nous contemplons d'autre part la fermeté de la terre, ne nous doit-elle pas ravir en estonnement? Combien que nous y voyons une grande varieté: si est-ce qu'elle demeure tousiours en son lieu, et n'en est point esbranlee. Voila donc les hautes montagnes qui rendent la terre bossue, voila des lieux inegaux, et semble bien que ce soit pour la faire esbranler, voire tresbuscher du tout. Or Dieu y a mis une telle proportion et mesure, que la terre se tiendra tousiours en son lieu: et combien qu'il semble que les montagnes la doivent renverser, si est-ce que l'une respond tellement à l'autre, que le contrepoids demeure tousiours. Bref, quoy qu'il en soit, la terre subsistera, et sera conservee tousiours iusques à la fin, par la porportion et temperature qui y est: et quoy qu'il advienne ce ne sera pas pour l'esbranler en rien. Cependant toutes fois quand nous voyons qu'elle est environnee d'eaux, et que les grandes montagnes s'eslevent comme pour la precipiter en la mer, et neantmoins qu'elle demeure ferme: ne faut-il pas bien dire que Dieu y a besongné d'une façon plus qu'admirable? Il est bien certain. Que nous reste-il donc, sinon d'adorer nostre Dieu, confessans que nous defaillons du tout sous une telle grandeur, et sous une telle sagesse, et si incomprehensible? Car à la verité, c'est bien raison que nous cheminions en humilité et crainte, quand il est question de contempler les oeuvres admirables de Dieu, comme elles se demonstrent en tout l'ordre de nature.

Ainsi nous voyons beaucoup plus clairement ce qui est ici contenu. Cependant il nous faut revenir à ce poinct, c'est assavoir, Pourquoy c'est que Dieu nous propose la terre comme un miroir? C'est afin que nous y puissions contempler sa gloire, sa sagesse, sa vertu, et puissance infinie: c'est pour nous conduire, et mener comme par la main, à la consideration de ses oeuvres qui sont

beaucoup plus grandes, et plus excellentes, afin d'en estre ravis en admiration, voire pour nous humilier sous sa grandeur incomprehensible, et pour l'adorer. Nous voyons que Dieu s'orne si excellemment, et qu'il n'est plus question de repliquer à l'encontre de lui, ny d'entrer en telle audace, de le vouloir corriger, comme s'il avoit failli. Qui est-ce qui comprendra sa hautesse infinie? Ouvrons les yeux, et nous serons là confus. Car si nous regardons d'autre part à la terre, elle est comme une mere nourrice, qui nous nourrist et substante: et cependant, si est-ce que nous ne cognoissons point comment. Nous voyons bien comme elle est labouree, nous en savons bien parler: mais tant y a, qu'il nous faut estre ravis en estonnement en cest endroit. Et c'est la conclusion du texte. Puis donc qu'ainsi est, qu'en la terre mesme, laquelle nous foulons au pié, nous avons un miroir de la vertu, et sagesse incomprehensible de Dieu: que sera-ce quand nous aurons contemplé le ciel, qui nous surmonte de beaucoup, et là où nous ne pouvons pas atteindre? Faudra-il que là nous venions repliquer à l'encontre de Dieu, Pourquoy est-ce qu'il fait ainsi? Pourquoy est-ce qu'il a permis telle chose? Helas! qui sommes-nous? Et ainsi donc notons bien, que quand la terre sera bien regardee de nous, elle nous doit servir pour nous tenir comme bridez en nos esprits: afin que nous n'attentions point de nous eslever par dessus les cieux: mais que nous donnions gloire à nostre Dieu en tout ce qu'il luy plaist faire: sachans qu'il est le Dieu souverain, qu'il a une gloire parfaite et entiere, et que sa vertu et puissance admirable est conioint à sa iustice, et sagesse infinie: tellement qu'il n'y a que redire en luy. Quand nous aurons comprins cela, ce sera beaucoup profité pour un iour.

Cependant venons à ce qui est dit, *Que les estoilles chantoyent louanges*, *et que les enfans de Dieu s'esgayoyent en triomphe*, en la creation du monde. Par ces mots Dieu signifie, que si tost que les estoilles ont esté faites, ç'a esté comme un chant ordonné, et une melodie pour le glorifier. Non pas que les estoilles chantent, non pas aussi qu'elles soyent creatures sensibles: mais pource que Dieu y a manifesté sa grandeur, sa bonté, sa vertu, et sagesse, c'est autant comme s'il parloit haut et clair. Dressons-nous donc les yeux au ciel? Nous devons ouir la melodie des estoilles, comme elles ont commencé de chanter dés leur creation: et il est certain qu'une telle melodie nous devroit bien resveiller pour nous soliciter à chanter les louanges du Seigneur, et à le glorifier. Ouy, si nous n'estions plus que sourds, il nous faudroit bien recevoir, et prester l'aureille de nostre coeur à tels chants, et si melodieux: car voila mesmes les Anges de paradis qui sont incitez à ce faire. Mais nous sommes par trop stupides en cest endroit, tellement qu'en levant les yeux au ciel pour contempler les estoilles, nous ne regardons point dequoy elles nous doivent servir. Si faut-il toutes fois que nous appliquions ce passage à nostre instruction, afin d'en faire nostre profit.

Or il est dit en premier lieu, *que les estoilles*, dés leur creation, *ont commencé à chanter*. En quelle sorte? Comme desia nous avons touché, ce n'est point de la langue: et aussi ce sont creatures insensibles, et muettes: mais tant y a que la bonté de Dieu, et sa vertu, et sagesse qui reluist aux estoilles nous doivent servir d'autant de cantiques. Quand l'air retentiroit de voix hautes et claires, nous ne devrions pas estre plus incitez à glorifier nostre Dieu, que de voir cest ordre si admirable que Dieu nous a proposé devant les yeux. Or pour nous induire encores mieux à le glorifier, il est dit, *que les Anges se sont esgayez*, quand ils ont veu un tel spectacle, et ouy ceste melodie des creatures muettes: que ç'a esté pour les faire esiouir en triomphe. Par cela nous devons estre esmeus à glorifier nostre Dieu: et ce sera une droite, et vraye ioye que ceste-la: elle sera bien autre que celle de ces enragez mondains, et de ces desbordez qui ne se peuvent esbatre sinon en offensant Dieu. Nous voyons ici une ioye bien autre qui nous est proposee: c'est que les Anges de paradis ont comme sauté en s'esgayant, quand ils ont veu ce cours et ordre si excellent, et admirable qui est au ciel, quand ils ont contemplé ce que Dieu a là mis. Ils ont donc esté incitez à une telle ioye comme il en est ici fait mention. Puis qu'ainsi est que les Anges nous conduisent à glorifier nostre Dieu, et luy chanter louanges: quand nous contemplons ce bel ordre qui est au ciel, ne devrions-nous pas nous esiouir en cela? n'est-ce pas là où il nous faudroit venir, toutes fois et quantes que nous eslevons les yeux en haut? Mais quoy: il s'en faut beaucoup que nous pratiquions cela comme nous y sommes exhortez: car mesmes, quand nous oyons quelque passage de ceste doctrine, cela nous passe. Combien que nous soyons admonnestez tant et plus, qu'en regardant au ciel, en iouissant de la clarté du soleil nous devons glorifier Dieu: combien que nous soyons assez advertis de ce faire, cela nous escoule: mais tant y a que le tout nous sera bien cher vendu quand ce viendra à rendre conte: attendu que le principal service que Dieu requiert des hommes, c'est d'estre loué d'eux: et nous n'en tenons conte: qui pis est, nous luy ravissons son honneur, nous le frustrons de ce qui est sien, quand il n'est point glorifié par nous comme il le merite. Il est vray que nostre Seigneur sait bien qu'il ne peut rien tirer de nous, dequoy il puisse estre ma-

gnifié comme il en est digne: mais tant y a qu'il se contente qu'on l'exalte, et qu'on le glorifie en ses oeuvres, qu'en les contemplant nous soyons esmeus à le louër. Que si nous n'en faisons ainsi, ne sommes-nous pas plus que sacrileges? Il est bien certain.

Ainsi donc apprenons de profiter en la doctrine qui est ici contenue. Cependant notons que les Anges sont ici appellez *Enfans de Dieu*, afin que nous soyons tant plus induits d'accourir à ce triomphe duquel il est ici parlé: et que nous soyons unis avec eux pour triompher aux louanges de Dieu, et pour le glorifier d'un commun accord, quand nous oyons ceste melodie et haut et bas, entant que Dieu a par tout espandu sa gloire. Il est vray que ce titre est attribué aux Anges, par un privilege especial, qu'ils sont appellez Enfans de Dieu, d'autant qu'ils approchent plus de luy, et ont en eux telle noblesse, qu'ils sont par dessus toutes autres creatures. Ils sont non seulement les messagers de Dieu, mais ils sont aussi appelles ses Vertus et Puissances, d'autant qu'il execute par eux, comme par ses mains, ce que bon luy semble. Voila comme les Anges sont bien enfans de Dieu: mais tant y a que nous avons ce titre commun avec eux. Pourquoy? D'autant que Dieu nous a creez à son image et semblance: et combien que ceste image ait esté effacee par le peché d'Adam, si est-ce qu'elle a esté reparee aux eleus, quand nostre Seigneur Iesus a esté envoyé, qui est l'image vive de Dieu, et avons esté exaltez par son Esprit, en telle sorte que nous voila restablis en nostre premier degré: et Iesus Christ nous a fait cest honneur de descendre de la race d'Abraham, c'est à dire de se vestir de nostre nature, afin de nous reconcilier à Dieu son Pere. Puis qu'ainsi est donc, notons, que Dieu en ce passage nous monstre comme nous pouvons estre asseurez d'estre ses enfans, et par consequent de posseder l'heritage celeste, que nous avons commun avec les Anges de paradis: car combien que nous rempions ici sur terre, combien que nous soyons si miserables creatures, et remplies de tant d'infirmitez, que nous devons avoir honte de nostre povreté et misere: tant y a que Dieu trouvera le moyen de nous accoupler avec les Anges de paradis. Cependant cognoissons que les Anges tremblent quand ils contemplent le ciel, et la terre: combien qu'ils soyent creatures excellentes, si est-ce qu'ils sont contraints d'estre estonnez de voir un tel spectacle qui est au ciel et en la terre. Or puis que les Anges qui sont excellens par dessus les hommes, demeurent toutes fois esblouis sous une telle grandeur de Dieu: ne faut-il pas que nous soyons plus que ravis en admiration, quand nous avons les yeux ouverts, et que nous contemplons les oeuvres si admirables de Dieu, et quand nous oyons ceste belle melodie qui est en toutes ses oeuvres? Helas! faut-il que nous soyons si ingrats de fermer les yeux pour n'en rien voir? Faut-il que nous facions des sourds pour n'en rien ouir? Ainsi donc suivons les Anges, lesquels nous sont ici proposez pour conducteurs à ce que Dieu soit glorifié de nous. Que si nous le glorifions en ses oeuvres, il nous tiendra et avouëra pour ses enfans, et se monstrera tousiours Pere envers nous. Voila donc ce que nous avons à retenir sur ce mot, quand il est dit, *Que tous les enfans de Dieu se sont esgayez en triomphe, quand ils ont veu les estoilles du matin s'esiouir ensemble.* Et notamment il est dit *Tous*, afin que nous sachions, que ceux qui ne s'employent point à ceste estude, pour magnifier Dieu en sa vertu qu'il a desployee en ses oeuvres, seront retrenchez de sa maison: et qu'ils ne sont pas dignes d'estre au reng de ses enfans.

Passons maintenant outre. Nostre Seigneur vient à la mer: *Qui a mis*, dit-il, *des barres a la mer? qui l'a enclose entre des barreaux, et des huis? Tu ne passeras point outre: tu viendras seulement iusqu'ici.* Quand la mer s'esleve, il semble bien qu'elle doive engloutir et engouffrer tout: et cependant toutes fois, nous voyons qu'elle est comme en prison: mesmes que Dieu la tient, comme une nourrice tiendra un petit enfant. Il a mis les nuees, et brouees à l'entour de la mer, comme des petites bandelettes, et une robbe pour la couvrir. Il semble donc que la mer soit comme un petit enfant, que Dieu la manie comme il veut. Et en cela il continue aussi à magnifier ses oeuvres, pour nous monstrer que nous devons bien nous contenter d'une telle excellence, pour cheminer en toute humilité, et ne plus attenter d'oser lever le bec contre luy: comme aussi il en parle par son Prophete Ieremie (5, 22), Ne me craindrez-vous point, dit-il, moy qui ay mis les bornes sur la mer? Il dit cela, pource que la mer est par dessus nous. Il est vray que les simples et idiots ne comprenent pas que la mer nous surmonte, et quelle soit plus haute que la terre: mais ils cuident que les eaux soyent dessous la terre, et quelles soyent beaucoup plus basses. Or c'est tout l'opposite: et nous le voyons mesmes à veuë d'oeil, quand nous sommes au pres de la mer, nous cognoissons quelle est plus haute que la terre. Or puis que l'eau est ainsi par dessus nous, à quoy tient-il que nous ne sommes ici engouffrez à chacune minute de temps, veu que les eaux sont eslevees par dessus nos testes de beaucoup? Et mesmes quand il est parlé du deluge qui a une fois couvert toute la terre: il est dit que Dieu a ouvert les gouffres, et toutes les ventailles du ciel: qu'il a aussi ouvert les abysmes: que les eaux n'ont plus esté retenues, mais qu'il les a

laschees. Or par ce iugement horrible du deluge, Dieu nous a monstré comme en un miroir, ce qui seroit perpetuel sur toute la terre s'il ne retenoit miraculeusement les eaux. Nous voyons donc comme la mer devroit engloutir tout. Et qui l'empesche? Ne voila pas un miracle tout manifeste? Ne sommes-nous pas plus que convaincus d'ingratitude, si Dieu par cela n'est adoré de nous, s'il n'est craint selon sa vertu, afin d'avoir tout empire par dessus nous, et que nous soyons du tout abbatus? Et si les hommes presument de lever ainsi le bec à l'encontre de Dieu: qu'ils plaident seulement contre la mer, pour voir s'ils auront audience par dessus elle? Et qu'est-ce que de la mer avec toutes ses grosses vagues, et ondes impetueuses, sinon des signes de la vertu de son Createur? Or si les vagues de la mer nous estonnent: Helas! combien plus la maiesté de nostre Dieu nous doit-elle estre terrible? Quand la mer iette ses bouillons avec une telle impetuosité comme on le voit, nous tremblons: et nous ne craindrons point le Createur, mais plustost luy tirerons la langue? Et où est-ce aller? Ne faut-il pas dire que les hommes sont enragez du tout? Et voila pourquoy Dieu reproche aux hommes par son Prophete Ieremie (comme nous avons desia allegué ce passage) Ne me craindrez-vous point, moy qui ay mis le sablon pour les bornes de la mer en ordonnance perpetuelle?

Or revenons maintenant aux mots qui sont ici couchez. Dieu dit *qu'il a mis des bornes à la mer*. Et quelles sont ces bornes? Tout ainsi que n'agueres il faisoit mention des compas de la terre: aussi maintenant il parle des bornes de la mer. Voire, et quelles sont-elles? Pour mieux exprimer ce qu'il nous avoit dit, il adiouste, Que la mer est en sa main comme un petit enfant au ventre de sa mere, tellement qu'un petit enfant ne se tiendra point plus coi *en la matrice* de sa mere, que fera la mer entre ses bornes. Il est vrai qu'elle fera grand bruit: et sur tout quand elle est agitee de vents et de tempestes, et qu'elle s'esleve, il semble bien que tout le monde en doive estre abysmé. Mais tant y a qu'elle ne peut passer outre ses limites. Qui la retient? Tout ainsi que nous voyons un miracle, quand un enfant se tient enclos en la matrice de sa mere, comme en un sepulchre: et combien qu'il se demene, tant y a qu'il n'en sort iusques à ce que le iour et le terme soit accompli selon l'ordre commun de nature: et ainsi en-il de la mer.

Au reste, Dieu adiouste encores une autre similitude: c'est que *les brouees* sont pour tenir la mer, à ce qu'elle ne sorte hors de ses bornes et limites: *comme les bandelettes* sont pour tenir un petit enfant. Il est vrai qu'il voudroit bien tirer bras et iambes dehors, afin de s'esgayer: mais il est tellement enclos dedans ses bandelettes, qu'il faut qu'il demeure là comme captif. Ainsi en est il de la mer. Elle s'esleve tellement, qu'il semble que non seulement elle doive faire des gambades d'un lieu en l'autre: mais plustost (comme nous avons dit) qu'elle doive tout engouffrer, et mettre confusion au monde universel. Nous voyons donc cela en la mer. Et y a il aucune chaine, pour empescher une telle impetuosité que nous y voyons? Combien qu'il faudroit de grands empeschemens, pour retenir une telle creature, et si furieuse: si est-ce que Dieu n'use pas de remede violent pour l'arrester: mais seulement il a ordonné les brouees pour la retenir: et par cela nous voyons qu'il la traitte comme un petit enfant, ainsi qu'il en parle. Et qu'ainsi soit, nous verrons des brouees qui ne sont rien, qui se procreent des vapeurs en l'air: on est tout esbahi que cela gaigne par dessus la mer, qu'incontinent qu'une brouee se levera, on verra la mer coye. Et d'où vient cela? De rien. Que dira-on là donc, sinon que la mer est comme un petit enfant, qui est là serré en ses bandelettes? Or combien que ces similitudes semblent bien estranges de primeface: si est-ce qu'il est impossible de trouver des façons de parler plus propres pour nous faire sentir ceste maiesté incomprehensible de nostre Dieu. Il n'est point question que nous montions à sa maiesté pour le cognoistre tel qu'il est: mais il faut que nous soyons convaincus de sa grandeur et hautesse par ses oeuvres plus qu'admirables, qu'il met tous les iours devant nos yeux. Et c'est une grand' honte à nous, si nous ne cognoissons la vertu de Dieu incomprehensible, en ce qui est ici dit, que la mer soit retenue par des brouees, comme un petit enfant de bandelettes. Car qu'est-ce de la mer ainsi impetueuse comme on la voit? Or si est-ce qu'elle est retenue entre ses bornes: elle a beau sauter et s'eslever: elle ne peut passer outre.

Et ainsi apprenons de glorifier nostre Dieu en ses merveilles, mieux que nous ne faisons pas: et ayons honte d'avoir esté si vilains et si ingrats envers lui, de ne point recognoistre sa bonté, vertu, et sagesse pour lui en rendre la louange qui lui appartient. Et là dessus, retournons à l'intention principale de Dieu: assavoir qu'il ne faut pas que nous-nous arrestions à la mer pour considerer la chose simplement. Il est vrai que ce sera desia quelque bonne instruction, quand les hommes contempleront comme Dieu retient la mer, à ce qu'elle ne nous engloutisse. Quand nous avons cognu cela: chacun n'est-il pas plus que convaincu, que la vie que Dieu nous donne est miraculeuse? Mais cela ne seroit encores gueres si nous ne passions plus outre. Voici Dieu qui nous monstre ses merveilles, et nous les fait sentir en ces choses visibles:

lesquels toutes fois sont si hautes, que nous y sommes esblouys. Or puis qu'ainsi est que nous sommes contraints de l'adorer, confessans que nos sens sont par trop debiles, pour comprendre sa hautesse és choses mesmes qui nous apparoissent devant les yeux: que sera-ce de ses secrets incomprehensibles, de ses conseils estroits et cachez: quand il besongne, tant en general, qu'en particulier, d'une façon qui nous semble estrange, et qui surmonte toute nostre capacité? Faut-il que là nous presumions de iuger à la volee, et d'en donner nostre arrest, comme si nous pouvions comprendre ce qu'il fait ainsi outre nostre sens, et apprehension? Il nous envoyera beaucoup d'adversitez, et beaucoup de maux: l'un perdra ses biens, l'autre sera affligé par maladie, l'autre sera en ignominie et opprobre, l'autre sera outragé, et batu. On pourroit estimer que Dieu est excessif, en traittant les hommes si rudement. Mais quoi? Si faut-il qu'en tout cela nous apprenions de confesser que Dieu est tousiours iuste, et qu'il sait la raison pourquoi il nous traitte ainsi: et qu'elle est bonne et iuste: combien qu'elle nous soit incognue. Que si nous ne cognoissons cela, si est ce, d'autant que nous sommes en sa main, que nous ne gaignerons rien pour tous nos murmures. Voyons-nous les meschans et iniques avoir la vogue en ce monde? Voyons nous les contempteurs de Dieu estre à leur aise? Les voyons-nous en credit et authorité, et estre comme maistres et seigneurs du monde? Voyons-nous qu'ils despitent Dieu iournellement, et toutes fois qu'ils ne soyent point punis du premier coup? Voyons-nous au contraire, qu'il nous faille endurer maintenant opprobre, maintenant fascherie, maintenant qu'on nous prenne par trahison: et que Dieu ne nous secoure point si tost que nous voudrions? Que nous attendions patiemment que Dieu nous delivre, comme il sait qu'il nous sera expedient. Et que cependant nous cognoissions, que si nous avons en admiration ce qu'il fait ici bas mesmes à nos personnes, et en ce que nous pouvons regarder comme à nos pieds: que par plus forte raison il faut bien que nous admirions, voire adorions ce conseil qui surmonte mesme la capacité des Anges. Et ainsi apprenons à estre addressez par ces choses basses, à magnifier et glorifier nostre Dieu: et cependant que nous serons en ce monde, que nous souffrions d'estre conduits et gouvernez par son sainct Esprit, afin qu'il dispose de nous à son bon plaisir.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT QUARANTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXVIII. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets 8, 9, 10, 11 et puis sur le texte ici adiousté.

12. *As-tu depuis tes iours commandé à l'aube du iour? Et as-tu assigné à la clarté son lieu:* 13. *Afin d'occuper les extremitez de la terre, et que les meschans soyent escoux d'icelle?* 14. *Elle est transformee comme l'argille à laquelle le signe est imprimé: et se tiennent comme un vestement.* 15. *Et la clarté sera cachee aux meschans, et le bras eslevé sera rompu.* 16. *Es-tu venu iusques aux eaux profondes de la mer, as-tu sondé le fond des abysmes?* 17. *Les portes de la mort te sont-elles cognues? as-tu veu les portes d'ombre de mort?*

Ce qui fait iuger les hommes follement des oeuvres de Dieu, c'est qu'ils se hastent par trop, n'attendans point l'issue pour savoir comme Dieu a prouveu à toutes choses. Et ainsi nous pratiquons tous le proverbe, De fol iuge breve sentence. Et voila pourquoy il est besoin de nous retenir, afin de ne precipiter pas iugement devant le coup. Et ce qui est dit en un mot de la mer nous en doit bien instruire. Car si nous contemplons les vagues qui s'eslevent, il semble qu'elles doivent tout abysmer, que le monde doive estre englouti: nous pourrons dire, que Dieu devroit bien avoir remedié à cela. Mais quand derechef les vagues se retienent, et se rompent en elles-mesmes, et ne peuvent passer leurs bornes: alors nous cognoissons mieux la sagesse admirable de Dieu, et sa vertu quant et quant: voyans que combien que la mer soit esmeuë d'une telle impetuosité, toutes fois il la tient comme si on manioit un petit enfant: ainsi que hier il en fut traitté. Quand donc nous pourrons comprendre les oeuvres de Dieu en leur perfection, nous aurons dequoy le glorifier en tout et par tout: mais si

nous faisons à nostre coustume de precipiter iugement, il faudra que nostre temerité se monstre, et que nous demeurions confus en nostre audace.

Retenons bien donc ce qui est ici dit, *Que Dieu a mis l'ordonnance à la mer*, pour dire, *Tu iras iusques là.* Si la mer estoit tousiours calme (comme on dit) et qu'il n'y eust ne tourbillon ne tempeste: on n'apercevroit point si bien la providence de Dieu, et le soin paternel qu'il a des hommes, pour les maintenir où il les a logez. Mais quand il y a une licence donnee à la mer, de s'eslever si haut et si puissamment: et toutes fois qu'elle ne se peut desborder, mais qu'elle est empeschee par ceste ordonnance de Dieu: voila où nous pouvons appercevoir comme Dieu a disposé tout en bonne mesure et raison. Or ceci se peut estendre plus loin. Car quand nous voyons les guerres esmeuës, il semble que tout doive estre meslé haut et bas, nous viendrions incontinent condamner Dieu, s'il estoit en nous, ou bien iargonner contre luy de ce qu'il permet toutes ces choses. Mais si nous attendons l'issue en patience, nous cognoistrons d'un costé que Dieu chastie les hommes à bon droit, quand il suscite les guerres entre eux: et puis, par cela il veut monstrer sa vertu: car quand le feu sera ainsi allumé, il sera puis apres esteint en une minute de temps. Et Dieu alors exerce son office, duquel il est traitté au Pseaume 46 (v. 10) que c'est à luy de rompre les lances, de briser les espees, de renverser les chariots, et d'appaiser ce qui estoit auparavant ainsi esmeu. Il faut donc que nous ayons tousiours devant les yeux et en memoire l'ordonnance de Dieu, selon laquelle il conduit et gouverne les troubles qui semblent tendre à une fin mauvaise: d'autant qu'il convertist tout cela en bien. Car ce n'est point assez que Dieu donne guerison au mal: mais il en use à bonne fin, en sorte que nous sommes contraints de confesser, qu'il vaut beaucoup mieux que ces troubles adviennent, que si nous estions tousiours en paix et en repos. Et pourtant quand nous penserons bien aux caûses qui esmeuvent Dieu à envoyer tels troubles au monde, nous ne murmurerons plus contre luy: et si nous ne les comprenons pas, ne laissons point pourtant d'adorer en toute reverence ce conseil que Dieu retient par devers soy: mais attendons en patience, cognoissans nostre petite portee et rudesse.

Et alors nous suivrons la regle qui nous est ici donnee, comme encores il est dit, *As-tu depuis tes iours commandé à la clarté du matin? lui as-tu fait cognoistre son lieu d'où elle doit se tirer?* Ici nostre Seïgneur persiste à se mocquer de l'audace des hommes, quand ils presument de iuger par dessus lui, Et depuis quand estes vous nez? N'y a-il point eu de iour ne de clarté devant vous? Et puis que vous estes tant sages de me redarguer, il faut dire que devant que vous fussiez nez, il n'y avoit point d'ordre au monde: la clarté du matin ne savoit où elle devoit tirer, et en quelle part elle devoit aller: sans vous il n'y avoit nulle disposition, rien n'eust esté fait sans vous. Puis qu'ainsi est que vous cuidez estre si sages et que vous voulez estre mes contrerolleurs: ie vous demande seulement, Avez-vous commandé à la clarté où elle doit tirer? Cependant vous trouvez tousiours à redire à ce que ie fai. Et de moi, i'ai dés le commencement du monde discerné entre la clarté et les tenebres: i'ai assigné le temps de la nuict pour les tenebres: et puis i'ai fait sortir l'aube du iour quand bon m'a semblé: i'ai constitué un ordre perpetuel qui doit estre admirable: et si vous n'estiez par trop vilains, vous seriez contraints de confesser que ces choses sont tant excellentes que rien plus. Or tout cela estoit fait devant que vous fussiez nez, ne vous ne toute vostre race: devant mesmes qu'il y eust homme creé. Et que voulez-vous dire, que maintenant vous veniez à me redarguer? Que vous leviez le bec contre moi? Et contez un peu les ans que le monde a duré: i'ai gouverné iusques ici voire et gouverné en telle sorte, qu'il faut que toutes creatures confessent qu'elles sont estonnees en contemplant ce que ie leur monstre. Or cependant il vous semble que ie n'aye rien fait devant vous. Et savez-vous comme il falloit disposer la clarté, et la tirer des tenebres: puis que vous cuidez estre si sages?

Ici donc en premier lieu nostre Seigneur nous ramene à nostre naissance: comme s'il disoit, Contez vos ans: depuis quand estes-vous au monde? Voici les hommes qui sont comme les escargots, si tost qu'ils sont nez la mort les menace. Et bien si Dieu leur donne de vivre quelque temps, ils se pourmenent ici, comme il est dit au Pseaume 90 (v. 3) mais incontinent il les fait revirer, quand ils ont fait trois tours, et qu'ils ont sauté un peu comme des grenouilles, Dieu les retire à soi. Or cependant en telle brefveté de vie qui passe comme un vent, et qui s'escoule incontinent, les hommes qui ne sont que pourriture, veulent contester et plaider contre leur Createur. Et où est-ce aller? Et qu'on regarde un peu à son eternité. Ainsi toutes fois et quantes que nous serons tentez de nous mesler si avant de Dieu et de ses oeuvres, regardons qu'il n'y rien que nous sommes nez: que ce que nous avons vescu n'a pas esté à grand' peine pour lever les yeux au ciel, afin de considerer un bon coup que c'est de ceste eternité qui est en Dieu, et au contraire que c'est de la brefveté de nostre vie. Que si une fois nous avons pensé à cela, il faudra que nous fermions la bouche, et que tous nos sens soyent reclus, et que nous n'attentions

plus de murmurer à l'encontre de Dieu en façon que ce soit. Or faisons comparaison de nostre vie avec la langue duree qui a esté au monde: et puis il nous faut passer plus outre, assavoir, Que Dieu s'est contenté de soi et de sa maiesté, devant que le monde fust creé. Puis qu'ainsi est, apprenons de nous remettre du tout à lui, cognoissans que c'est une chose insupportable, que nous passions ainsi nos limites, et que nous vueillions nous esgarer pour iuger de ce qui nous est incognu.

Voila un Item que nous avons à noter sur ce mot, *Depuis tes iours as-tu commandé à l'aube?* Car devant que nous fussions creez, Dieu avoit desia constitué toutes choses, voire et si bien, qu'il n'y aura que mordre. Or puis qu'ainsi est, humilions-nous voyans que Dieu a eu un soin paternel de nous devant qu'il nous eust mis au monde, qu'il a prouveu à tout ce qui nous estoit necessaire. Et au reste quand il est ici fait mention de la clarté du matin, cognoissons en icelle la sagesse de Dieu infinie, et sa vertu quant et quant. Si nous n'avions accoustumé de voir l'aube du iour, ne serions-nous pas plus qu'effrayez quand nous avons veu les tenebres: qui nous ont assommé et eslourdi: et puis qu'en moins de rien, comme à tourner la main, voila tout le monde qui est ainsi esclairé comme il est? N'estoit donc l'usage ne dirions-nous pas, Cela est impossible? Mais nous n'estimons point la vertu de Dieu, quand elle nous est cognue: et l'usage qu'il nous en donne nous induit à ceste ingratitude-là: non point de soi, mais par nostre malice. Tant y a que ce n'est point sans cause que Dieu dit ici, Que si on regarde la clarté du matin, il faudra qu'on soit esbahi, si on regarde d'où elle sort. Car combien que l'Orient soit tousiours en quelque region certaine: si est-ce neantmoins qu'on voit le soleil selon la saison de l'annee se lever maintenant plus bas, maintenant plus haut. En temps d'hyver le soleil d'autant qu'il est plus eslongné de nous, se leve d'une region plus lointaine: et puis en l'esté selon qu'il approche de nous, et qu'il s'esleve haut, on voit qu'il est là comme sur nous. Bref, selon qu'est l'Orient, aussi est la clarté du matin. Or quand il y a un tel ordre, et que les compas y sont mis: que le soleil ne decline point d'une minute, sinon d'autant que Dieu lui a fait son circuit tel qu'il reviendra tousiours à son poinct: n'est-ce pas bien pour nous faire esbahir? Nous voyons que le soleil ne sort iamais de son chemin, tellement que quand tout cela sera bien marqué, on trouvera qu'en tous les iours de l'annee il y a diversité: et toutes fois quand on fera comparaison de l'un à l'autre, ouy pour prendre toute l'annee au long, on trouvera que tout va d'un train continuel: que le soleil sortira maintenant d'un poinct, demain de l'autre: et quand il se couche, le semblable: et quand ce vient au bout de l'an, il retourne encores pour poursuivre le train qu'il a continué depuis la creation du monde: et retient tellement son ordre, qu'on ne sauroit compasser un horologe à beaucoup pres si iustement, comme est le circuit du soleil. Et quelle masse est-ce là? Une chose qui est beaucoup plus grande que toute la terre. Et puis quand il auroit à faire tout au long de l'annee un tel circuit comme il fait en un iour, ce seroit beaucoup: et neantmoins quand l'ordre est ainsi gardé, et n'est-ce point une chose qui nous doit ravir en estonnement, pour nous faire adorer la maiesté incomprehensible de nostre Dieu? Ouy, si nous n'estions pires que bestes brutes. Nous avons les yeux, et nous n'en voyons goutte: Dieu fait resonner ses creatures muettes, d'autant que sa gloire est là imprimee: mais nous n'oyons rien de ceste melodie-là. Ainsi donc il ne tient qu'à nostre malice, quand nous n'apprehendons pas la gloire de Dieu qui nous est visible, et qui se presente en toutes ses creatures, et en l'ordre qu'il a establi au monde, et qu'il garde tant ferme que rien plus.

Il est dit quant et quant, *Que l'aube s'espand, et occupe toutes les ailes* (c'est à dire les extremitez) *de la terre:* car ce mot, *d'Aile*, en Hebrieu signifie les bouts. Voila donc la clarté qui se iette, et a son estendue par tout le monde, si tost qu'elle y est. Quand nous voyons les tenebres de la nuict, nous dirions qu'il faut un grand combat pour les chasser. Comment? Qui est-ce qui pourroit purger la terre des tenebres, tellement qu'on voye par tout, là où auparavant on estoit comme enserré en une cave? Qui est-ce qui penseroit que la clarté peust ainsi gaigner, sans un merveilleux combat et terrible? Or tant y a que l'aube estant levee a incontinent saisi toutes les extremitez de la terre: et puis apres le soleil vient prendre possession de son empire, comme Dieu lui a donné la principauté sur le iour, afin d'exercer son office auquel Dieu l'a commis. Nous voyons qu'il entre si viste en possession, qu'à grand' peine y avons-nous pensé: si tost que nous ouvrons les yeux, le soleil iette ses rayons: et voila les tenebres qui sont chassees. Et attribuerons-nous cela au soleil, qui est une creature morte? Il est impossible. Il faut donc venir à l'ouvrier, et cognoistre ceste maiesté si excellente, que tous hommes se doivent humilier et estre abbatus: qu'il faut qu'ils facent ioug pour adorer ceste grandeur et excellence qui se monstre en toutes les oeuvres de Dieu, et pour ne plus gronder à l'encontre de lui, quoi qu'il face. Car s'il faut que nous soyons confus, et que nos esprits defaillent en ce qui nous est visible et patent: quand il est question de ses conseils incomprehensibles, il faut bien que nous soyons humbles

en cest endroit, attendans la revelation pleniere au dernier iour. Ainsi donc que maintenant il nous suffise de comprendre par foi que ce nous ne pouvons pas voir iusques à ce que nous ayons apprins d'avantage: qui sera quand ce bon Dieu nous aura despouillez de nostre chair mortelle, qu'il nous aura attirez à soi, et que nous serons conformez à sa gloire.

Il est dit quant et quant, *Que les meschans seront escoux de la terre.* Or ceci est exposé par aucuns, Que le soleil engendre beaucoup de maladies: et par ainsi quand l'aube du iour se leve, c'est comme pour purger le monde des meschans, entant que quelque maladie les emporte. Mais cela ne convient nullement au propos: car pour le premier l'aube du iour releve plustost les hommes, veu que lors nous aurons nos corps plus agiles, et mieux disposez. Et mesmes les povres malades, quand ils auront esté batus toute la nuict, prennent une vigueur quand ce vient le matin, tellement que les voila allegez d'autant. Et voila pourquoi aussi le Prophete Malachie (3, 20) quand il parle de nostre Seigneur Iesus Christ, l'appellant le Soleil de iustice, prend la similitude du soleil materiel, et de ce que nous experimentons: c'est assavoir qu'il nous apporte santé en ses ailes, c'est à dire en ses rayons: que cela est pour nettoyer la terre, et pour alleger nos corps qui estoyent assommez d'humeurs: comme nous savons que la nuict apporte cela. Et mesmes quand l'aube du iour seroit pour engendrer des maladies, les bons y seroyent suiets aussi bien que les meschans. Et pourtant le sens le plus propre est, Que les meschans seront escoux de la terre: c'est à dire qu'on les discernera. Car s'il y avoit tousiours tenebres, on ne pourroit iuger du noir avec le blanc: mais quand Dieu a ainsi espandu la clarté au monde, alors on cognoist comme chacun se gouverne. Or il est vrai que les meschans ne laisseront pas de se desborder tout au long du iour: car ils n'ont nulle crainte de Dieu: et combien qu'ils ayent honte des hommes, si est-ce qu'ils prendront toute licence, tellement qu'en plein midi ils ne laisseront point de faire leurs dissolutions: mais tant y a qu'encores nous appercevons quelques traces de ce qui est ici dit. Au monde les choses sont confuses: et toutes fois l'ordre de Dieu y apparoist, et s'y voit parmi: tellement que nous pouvons dire, Il est vrai que Dieu lasche la bride à Satan, et qu'il ne retient pas les meschans comme il pourroit, mais leur donne liberté de s'egayer au mal: et bien, voila les choses confuses d'un costé: mais si est-ce que Dieu pour conserver le genre humain, en envoyant la clarté veut reprimer les meschans. Car que seroit-ce si les meschans n'estoyent retenus par la providence secrette de Dieu? Il est certain que nous peririons du premier coup. Et mesmes Satan qui les pousse, en quelle rage les precipiteroit-il, n'estoit que Dieu y besongnast? Nous savons que Satan est ennemi mortel de tous, et ne demanderoit que d'abolir toutes creatures, d'effacer la memoire de Dieu au monde: et ainsi il faut bien qu'il y ait un ordre de Dieu: mais les troubles et les confusions viennent du costé des hommes. Et ainsi encores que les meschans ne laissent pas d'habiter sur la terre en plein iour, et d'y exercer leurs confusions: toutes fois Dieu encores les descouvre, et par ce moyen les retient, et la terre est comme purgee, quand le soleil se leve: ie ne di pas des vapeurs qui avoyent regné de nuict, et des autres infections qui croupissent quand l'air est ainsi espessi: mais Dieu purge aussi bien la terre des meschans, pource qu'ils n'ont pas alors telle liberté qu'ils voudroyent, et on monstrera au doigt ceux qui sont desbauchez: et encores ont-ils quelque honte. Ie di les impudens, ceux qui ont quasi les yeux bandez: encores y a-il quelque remords là dedans, qu'ils ne se permettent pas de venir iusques au bout de leurs iniquitez. Voila donc comme l'aube du iour est pour purger la terre aucunement, et non pas du tout: car Dieu fait des purges quotidiennes.

Or il adiouste un autre effect de la clarté du soleil, c'est assavoir *Que la terre prend comme forme nouvelle: et que les choses qu'elle contient, lui servent d'une robbe, quand le soleil esclaire ainsi.* Car de nuict la terre n'a nulle forme, on ni voit rien: c'est donc comme si on voyoit un grand bourbier là où il n'y eust rien discerné. Or quand le soleil commence à luire, c'est autant comme si on avoit prins d'une masse de terre des pots, qu'on les eust faits, qu'on les eust bien parez. Voila une terre façonnee, qui auparavant n'avoit nulle figure. Et ainsi donc quand Dieu envoye la clarté du iour, c'est autant comme s'il formoit toute la terre pour lui donner beauté, afin qu'elle soit regardee de nous en admiration: ainsi il la revest, au lieu qu'elle estoit nue auparavant, qu'elle estoit serree et sterile, voire quand à nos yeux: car il est question ici du regard des hommes: la terre est comme deserte de nuict, elle est vuide, il n'y a rien qui apparoisse: de iour la voila revestue, veu que de quelque costé que nous tournions les yeux, nous voyons des beaux ornemens que Dieu y a mis: comme il est dit (Ps. 65, 12), qu'il couronne l'annee de benediction: que quand il remplist la terre de ses fruicts, c'est comme s'il lui donnoit de belles robbes, de couronnes, et des chapeaux, et autres ornemens. Quand nous voyons que Dieu besongne ainsi, n'avons nous point de quoy nous estonner: voire confessans que la grandeur de ses oeuvres surmonte tous nos sens, et que nous y de-

faillons? Car encores que nous puissions gouster en partie sa bonté, et vertu, et sagesse, et iustice: si est-ce toutes fois qu'en la fin pour conclusion il nous faut escrier avec David, Seigneur, combien tes oeuvres sont admirables et profondes! c'est un abysme, et qui est-ce qui les racontera? Il est vray que David prend peine de raconter les oeuvres de Dieu: et non pas qu'il en babille sans en avoir rien cognu. Dieu donc luy avoit monstré ce qu'il dit: et aussi en partie nous pourrons bien iuger de ce que Dieu nous demonstre en toute la creation du monde, et en l'ordre qu'il y a establi. Là nous verrons quelques traces de sa iustice, bonté, et vertu, et sagesse (comme i'ay desia touché) mais que nous comprenions tout ce que nous appercevons iusques au dernier bout, il s'en faut beaucoup. Il reste donc de nous escrier par estonnement, Seigneur, combien tes oeuvres sont admirables!

Voila ce que nous avons à noter en somme de ce passage, quand il est dit, *Que la terre prend forme* nouvelle, et que les choses que Dieu y a mises sont *comme des vestemens*, desquels elle est ornee. Et quand cela se fait tous les iours, si l'usage n'estoit pas si commun, il est certain que nous dirions, Voila des choses admirables. Et ainsi apprenons de ne point mesurer la dignité des oeuvres de Dieu selon que nous en iouissons iournellement: mais que nous soyons tant plus incitez de dire, que c'est un ouvrier auquel il ne faut point toucher pour cuider rien mordre sur luy: plustost qu'il faut que nous nous submettions à luy en toute humilité.

Or Dieu adiouste quant et quant, *Que les meschans ne iouiront point de la clarté, et que le bras eslevé sera rompu.* Ceci est pour venir au devant d'une question qu'on pouvoit obiecter. Et comment? Dieu ayant ordonné le soleil pour esclairer le monde, ayant constitué un ordre si beau, pourquoy souffre-il que les meschans iouissent de ce bien-la? Car il le devoit avoir separé pour ses enfans qui le servent et honorent. Il semble donc qu'il y ait ici à redire, que la clarté du soleil soit commune aux bons et aux mauvais. Or il est vray qu'en cela nous devons tant mieux sentir la bonté de Dieu, comme aussi nostre Seigneur Iesus nous le monstre: Ensuivez, dit-il, vostre Pere celeste, lequel fait luire son soleil sur ceux qui en sont indignes: faites donc bien à vos ennemis, et à ceux qui vous ont fait du mal. Iesus Christ n'eust point ainsi parlé, si nous n'avions iuste occasion de glorifier Dieu quand il esclaire ainsi tout le monde, combien que la plus part ne vaillent rien, et soyent meschans. Mais en ce passage il y a encores une autre remonstrance: c'est assavoir que Dieu nous rappelle comme à son iugement: comme s'il disoit Il est vray que pour quelque temps le soleil esclaire les meschans comme les bons, il y a une vie commune à tous: mais attendez, dit-il: car les meschans ne sont pas heritiers du monde: et combien qu'auiourd'huy ils reçoivent ce qui ne leur appartient point, et ayent les yeux ouverts pour avoir la clarté du soleil: toutes fois en la fin ils en seront privez du tout. Il dit donc, *Leur clarté leur sera ravie.* Quand il dit, *leur clarté,* il nous monstre, que pour le temps present il est vray que nous n'aurons non plus d'avantage (ce semble) qu'auront les contempteurs de Dieu, les gens prophanes: car ils hument l'air comme nous, ils sont esclairez comme nous, ils mangent, ils boivent. Voila donc comme il nous faut porter patiemment un tel meslinge maintenant.

Cependant ce n'est point sans cause que Dieu baille ici la clarté aux meschans: car c'est pour les rendre tant plus inexcusables: voire, et defait c'est une clarté qui ne leur sera point perpetuelle. Mais de nostre part si nous faisons hommage à Dieu tant de nostre vie, que de tous les accessoires d'icelle: ce sera afin d'estre heritiers du monde comme ses enfans: et sainct Paul non sans cause au quatrieme des Romains (v. 13) attribue cela à Abraham, et à tous fideles. Apprenons donc quand le soleil luist, que c'est une partie de nostre heritage: et puis que Dieu nous a adoptez pour ses enfans, le soleil nous est detteur: nous pouvons cela mettre en nos biens. Autant en est-il quand nous beuvons et mangeons, que nous iouissons de tout ce que la terre produit. Cela ne nous est pas deu de Dieu, il nous vient de sa pure liberalité: mais depuis qu'il nous a choisis pour estre ses enfans, et que nous le reclamons en pureté de coeur comme nostre Pere: la terre nous doit nourriture, toutes creatures nous sont en main, c'est à dire que nous en pouvons librement user. Et cest usage-la sera perpetuel pour nous: non point que nous ayons necessité de boire et de manger quand nous serons sortis de ce monde: mais i'appelle que l'usage nous en sera perpetuel, pource qu'il sera benit: et ce que maintenant nous usons des creatures de Dieu, nous sont autant d'aides pour avancer nostre salut (car Dieu nous fait sentir sa bonté et son amour par ce moyen-la) et quand nous serons participans de sa gloire celeste, le monde sera mieux nostre que iamais, encores que nous n'ayons besoin de boire ne de manger, ne d'estre vestus: car tant y a que nous aurons une possession meilleure et plus parfaite, que celle que nous avons auiourd'huy.

Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu adiouste ici *que la clarté qu'ont les meschans,* et qu'ils s'attribuent, *leur sera ravie.* Et voila qui nous peut servir de declaration de ce qui avoit esté touché, Que *les meschans seront escoux à l'aube du iour:* qu'ils se desguiseront, que nostre Seigneur

alors les restraint: et que combien qu'il y ait quelque confusion, si voit-on un ordre meslé pour attremper les grans troubles qui sont pour abysmer le monde sans cela. Ainsi maintenant si on voit que les meschans se peuvent glorifier d'avoir la clarté avec nous, qui plus est si on voit qu'ils ont la vogue, et que les povres enfans de Dieu sont foulez au pié, qu'ils sont molestez, et exposez en opprobre, et qu'à grand peine ont-ils à manger bien maigrement: si, di-ie, on voit cela, il le faut porter en patience. Et pourquoy? car la clarté sera ravie en la fin aux meschans. Il est dit aussi, *Que le bras eslevé sera rompu.* Par le bras eslevé, Dieu signifie la puissance et le credit qu'auront les meschans en ce monde, d'autant qu'il leur permet la vogue, et fait cela pour exercer les siens: car il nous est besoin d'estre mattez. Si nous avions les choses à nostre appetit, nous ne saurions plus que c'est de porter le ioug de Dieu. Il faut donc que nous passions parmi ces troubles et confusions qu'on voit. Et puis c'est pour esprouver nostre foy. Car si maintenant nous avions un paradis au monde, où seroit nostre esperance? Nous ne pourrions pas estre incitez à cercher la vie spirituelle: voire, combien que nous soyons si miserables que rien plus, encores ne pouvons nous sentir qu'il y a une meilleure condition à desirer: et que seroit ce au pris, si nous avions ici tout à souhait? Ainsi donc il est besoin que Dieu nous solicite pour cercher son royaume: et voila pourquoy il permet ainsi la vogue aux meschans, et qu'ils ont le bras eslevé. Il est vray que ceste tentation est bien dure et fascheuse, quand nous voyons les meschans estre ainsi comme seigneurs et maistres du monde: et d'où vient cela sinon que Dieu leur a tendu la main, et qu'il les a ainsi voulu magnifier? Voila donc comme les povres infirmes seroyent troublez: mais contentons nous de ce qui est ici dit, que les bras robustes seront cassez et rompus en la fin. Et ainsi donc toutes fois et quantes que nous voyons les meschans dominer en orgueil et cruauté, que nous voyons qu'ils s'eslevent en leur credit: recourons à ceste doctrine qui est pour nous consoler: c'est assavoir que si auiourd'huy ils ont le bras sur nous, et qu'il semble qu'ils nous doivent rompre les testes, Dieu les saura bien briser et desrompre. Et pourtant attendons patiemment que Dieu accomplisse ce qu'il a prononcé: et nous n'en serons point frustrez, moyennant que nous ayons nos esprits paisibles pour donner lieu à sa providence: car il cognoist les temps oportuns de besongner, et ce n'est point à nous de luy rien determiner.

Au reste, les meschans doivent bien ici penser à eux. Il est vray que ceste doctrine doit principalement servir aux fideles pour leur consolation: afin qu'ils soyent soustenus au milieu de leurs adversitez et oppresses, quand on les moleste, qu'on les outrage. Qu'ils reduisent donc lors en memoire, qu'il faut que les bras des meschans soyent eslevez pour un temps, iusques à ce que Dieu les rompe. Mais si est-ce que le sainct Esprit a voulu aussi bien menacer les meschans, d'autant qu'on les voit ainsi enragez, et qu'il leur semble qu'ils pourront faire monts et merveilles. Dieu nous dit en un mot, Attendez que les bras qui sont maintenant eslevez soyent rompus: et il faudra que cela adviene. Ne voulons-nous point donc avoir Dieu pour nostre ennemi et pour partie adverse? N'eslevons point nos bras: c'est à dire, ne les estendons point (comme l'Escriture parle) à faire outrages: ne taschons point de malfaire, ou nuire à nos prochains: mais qu'en toute modestie chacun regarde ce qui luy est permis: retenons nos bras tellement qu'ils soyent reglez par la parole de Dieu, que nul n'attente outre sa vocation. Quand nous y procederons ainsi, Dieu nous donnera tousiours force nouvelle: et encores que nous ayons les bras lasches, nous serons fortifiez de luy en la fin: comme aussi il est dit, Que la doctrine de l'Evangile doit servir à cela, c'est de nous fortifier quand nous serons debiles: mais quiconques haussera le bras, c'est à dire, qui voudra entreprendre outre sa mesure, il faudra en la fin que Dieu le rompe: car il est ennemi de tous ces grans entrepreneurs qui s'eslevent ainsi en fierté, et qui n'ont nulle modestie en eux. Voila donc quant à ce poinct.

Or il est dit puis apres, *Es-tu parvenu iusques aux gouttes de la mer?* Le mot dont use ici Dieu, emporte *larmes:* car il vient de Pleurer. Si on translate, Iusques aux grandes profonditez de la mer, le mot y convient aussi bien. Mais cependant il nous faut noter ceste similitude: c'est assavoir, que Dieu entend que les sources qui sont aux abysmes, soyent comme les larmes. D'où est-ce que vient ceste abondance infinie d'eau en la mer, sinon qu'il y a les gouttes qui sont là, et de là descoulent les eaux? Or ceste abondance-là est comme les larmes. Et defait les fontaines sont appellees comme yeux de la terre: car tout ainsi que les yeux pleurent à un homme, aussi la terre distille l'humidité. Dieu donc en ce passage use de ceste similitude, et dit, Vien-çà es tu entré iusques au profond de la mer pour esplucher les gouttes qu'elle iette? C'est à dire, Es-tu parvenu iusques aux abysmes pour voir les eaux qu'elle distille? et pour savoir d'où vient ceste abondance qui se voit, et en laquelle tu es confus?

Or pour mieux confermer cela il adiouste, *As-tu veu les portes de la mort, et as-tu contemplé les portes d'ombre mortelle?* Ici, et en ce qu'il adioustera apres, de ceste grande estendue ou largeur de la terre, en somme il veut signifier, qu'aux

choses les plus patentes et prochaines de nous, encores nos sens sont trop petis et trop foibles pour comprendre ce qui y est: et qu'il nous faut confesser, en despit de nos dens, que Dieu nous monstre des miracles qui sont pour nous ravir par dessus toute nostre apprehension. Si donc nous sommes contraints de confesser qu'il y a une telle sagesse en Dieu, voire quant à ses oeuvres qui nous sont patentes, et qu'il nous monstre quasi au doigt: que sera-ce de ce qui nous est caché, et qu'il se reserve iusques au dernier iour? comme quand il permet, ou ordonne beaucoup de choses en ce monde qui nous semblent estranges et cachees, et où nous ne voyons point de raison: car cela est de ses conseils spirituels. Que voulons-nous dire? Si nous ne pouvons comprendre les choses qui sont ici comme à nos pieds, et sur lesquelles nous marchons: s'il est ainsi, di-ie, que nous n'y puissions mordre, que sera-ce de ce qui est par dessus les cieux, et qui surmonte toutes creatures, et l'ordre commun de ce monde? Voila donc en somme quelle est l'intention de Dieu. Or apprenons maintenant quand nos esprits sont trop fretillans pour iuger par dessus ce qui ne nous est point licite: apprenons, di-ie, de penser à la mer, et aux lieux profonds des eaux, pour dire, Or ça povre creature, que veux-tu faire? Il est dit (Pseau. 36, 7), que les conseils de Dieu sont des abysmes si profonds, que l'homme n'y peut parvenir: et ces abysmes-là surmontent de beaucoup ceux de la mer. Pourroistu seulement espuiser une riviere, pour voir d'où les eaux sourdent? Mesme tu ne pourrois pas comprendre que c'est de la source d'une petite fontaine, de laquelle toutes fois sortira une grande riviere. Quand tu auras bien consideré, tu ne saurois pas espuiser une riviere ou une fontaine: comment donc pourrois-tu entrer iusques aux gouffres de la mer, pour savoir deduire par le menu d'où procede ceste abondance d'eau, qui est là amassee? Or maintenant quand tu ne comprens point une chose materielle: comment oses-tu venir plaider contre ton Dieu, et avoir une temerité et presomption si grande de repliquer contre ton Iuge, et le vouloir assuiettir à toy? Voila ce que nous avons à noter sur ce passage. Il est vray que ceste doctrine nous semble vulgaire: il n'y a celuy qui ne l'entende. Mais quoy? En faisons-nous nostre profit? Or voyons-nous comme chacun se donne congé et licence de iuger follement des oeuvres de Dieu. Et pourquoy? Pource que nous n'avons point cognu nostre petitesse: et que nous n'avons point d'autre costé iamais apprins que Dieu nous veut tenir en humilité, afin que nous ne presumions rien de nous, quand il nous en donne de tels enseignemens ici bas. Il n'est point question de monter par dessus les nuees pour cognoistre la maiesté incomprehensible de nostre Dieu: baissons seulement les yeux, regardons à nos pieds (comme i'ay desia dit) et nous voila confus. Comment serace donc, que nous pourrons entrer au conseil estroit de Dieu pour savoir tout, et que rien ne nous eschappe? Or nostre nature sera plustost de descendre en bas, que de monster. Qui est-ce donc qui nous a donné les ailes pour voler si haut? Mais nous sommes si pesans que nous tombons tousiours sur terre: et toutes fois si nous regardons mesmes ici bas, voila les abysmes qui nous engloutissent. Et comment donc monterons-nous au ciel, afin de nous enquerir de ce que Dieu a là enclos? Et ne faut-il point qu'il y ait une merveilleuse outrecuidance, voire qui viene d'un oubli? Car si nous avions une seule goutte de sens rassis, il est certain que nous apprendrions plustost d'estre modestes.

Voila donc comme ceste doctrine n'est point superflue: voire, si elle estoit bien pratiquee des hommes. Mais pour conclusion apprenons que Dieu nous a fait une grace singuliere, quand en l'infirmité de nos entendemens, et en nostre rudesse il nous à donné beaucoup mieux que la veuë des abysmes. Pourquoy? car il nous a fait contempler au miroir de son Evangile les secrets du ciel, tant qu'il nous estoit expedient. Or ie di entant qu'il nous estoit necessaire: car il n'est pas question de suivre nos appetits fols et desbordez: mais contentons nous de la revelation que Dieu nous donne (et ne soyons point curieux pour nous enquerir outre sa parole) contentons nous qu'il nous illumine par son sainct Esprit, afin que nous puissions iuger de ses oeuvres comme il appartient. Et quand nous en ferons ainsi, alors sera accompli ce que disoit Moyse, Ne dites plus, Qui est-ce qui descendra iusques aux abysmes? Qui est-ce qui montera par dessus les nuees? Qui est-ce qui passera la mer? Voici la parole est en ta bouche, et en ton coeur: contente toy. Ainsi donc quand Dieu nous fait ce privilege, de nous instruire en son escole de toutes choses qu'il cognoist nous estre profitables: c'est autant comme s'il nous faisoit passer outre mer, comme s'il nous faisoit entrer aux abysmes, comme s'il nous eslevoit par dessus les nuées, bref, qu'il nous fist entrer iusques en son giron. Que demandons-nous plus? Contentons nous donc de la cognoissance qu'il lui plaist nous donner maintenant par sa parole, et par la doctrine de son Evangile: attendans qu'il nous en donne plus ample revelation: qui sera quand il nous fera voir face à face ce que nous voyons maintenant en partie.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT CINQUANTIEME SERMON,

QUI EST LE IV. SUR LE XXXVIII. CHAPITRE.

18. *As-tu consideré les lieux spacieux de la terre? declare si tu cognois tout cela.* 19. *Quelle est la voye, où habite la lumiere, et où est le lieu des tenebres,* 20. *Afin que tu la reçoives en ses bornes, et que tu entendes les sentiers de son domicile?* 21. *As-tu cognu devant que tu fusses nay, combien tes iours seroyent en grand nombre?* 22. *Es-tu entré és thresors de la neige? As-tu veu aussi les thresors de la gresle,* 23. *Que ie retien pour le temps de l'adversité, et pour le iour du choc et de la bataille?* 24. *Par quelle voye est divisee la lumiere, et est le vent d'Orient espars sur la terre?* 25. *Qui est celuy qui a divisé le cours de la pluye, et la voye pour l'esclair des tonnerres,* 26. *Pour faire pleuvoir sur la terre en laquelle n'y a personne, et sur le desert auquel n'y a nul homme,* 27. *Pour remplir le lieu sauvage et hideux, et pour faire produire le ietton de herbe?* 28. *Qui est le pere de la pluye? ou qui a engendré les gouttes de la rosee?* 29. *Du ventre duquel est sortie la glace? et qui est celuy qui a engendré la bruine du ciel?* 30. *Les eaux se cachent comme la pierre, et la face de l'abysme se retient.* 31. *Pourrois-tu restraindre les delices des Pleiades, et deslier les empeschemens d'Orion?* 32. *Pourrois-tu faire sortir les Mazaroth en leur temps? conduirois-tu aussi Arcturus avec ses fils?*

Combien qu'il semble que les propos qui sont ici recitez ne soyent que trop cognus: quand nous aurons regardé à tout, un chacun iugera qu'il est besoin que nostre outrecuidance soit reprimee, non point d'un seul mot, mais par longues remonstrances, telles que Dieu les fait ici. Car combien que nous ayons confessé que nos esprits sont par trop debiles pour comprendre les oeuvres de Dieu: tant y a qu'il ne faudra que tourner la main pour nous induire à quelque folle curiosité et presomption: et ceste hardiesse-la est comme une rage qui nous precipite. Et ainsi ne trouvons point nouveau, qu'icy nostre Seigneur use de si longs propos, afin de nous faire sentir que ce n'est point à nous de iuger de ses oeuvres: qu'il suffit bien que nous les cognoissions en partie selon nostre rudesse, et qu'il nous en donne quelque goust. Et voila comme nous retiendrons à nostre profit ce qui en sera touché.

Or maintenant regardons ce qui est ici dit. Il est parlé *de la terre*, et Dieu demande, si l'homme la pourra mesurer. Or il y a double mesure de la terre. L'une c'est, de savoir quelle estendue a le monde qui est habité: et cela se peut aucunement comprendre par coniecture. Il y a aussi toute la terre en soy-mesme, en comprenant la partie mesme qui est couverte de la mer, tellement qu'elle n'apparoist point: et il est impossible de iuger de ceste grandeur. Et mesmes encores le cas posé qu'on peust determiner du tout: si est-ce que les hommes apres avoir cognu un tel miracle se devroyent esbahir, et glorifier l'ouvrier. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu demande si nous avons mesuré la terre, et si nous le pouvons faire. Or tant y a, qu'il est impossible: car du monde habitable, comme i'ay desia dit, encores en a-on quelques argumens: pour savoir et quelle longueur il y a, et quelle largeur: mais si on parle de toute ceste masse et de tout le corps, il est impossible d'en venir à bout, pour dire qu'on cognoisse l'estendue. Il n'y a donc esprit humain qui parviene iusques là. Et que sera-ce donc de vouloir enclorre la maiesté de Dieu et son conseil en nos esprits? Il est dit, que Dieu tient la terre, comme si i'avoye trois ou quatre grains de poudre en la main: il ne faudra point que i'ouvre la main pour cela: ie clorray le poing, et ie tiendray ceste poudre là dedans. Dieu use de ceste similitude-la par son Prophete Isaie (40, 12), monstrant que quand nous parlons de luy, ou que nous y pensons, il ne faut pas le mesurer selon ce qui nous apparoist: car la terre nous sera infinie: et cependant si est-ce qu'il la tiendra enclose en son poing, c'est à dire, il n'y a nulle proportion entre ceste essence incomprehensible, ceste gloire inestimable qui est en luy, et tout ce gros amas de la terre: ce n'est rien au pris.

Voila donc maintenant ce que nous avons à observer en ce passage: c'est quand nous pensons que la terre a si grand' estendue que nos esprits y defaillent: qu'il faut bien que nous cognoissions que celuy qui la tient, ou la pourroit tenir en son poing, ait une autre grandeur en soy: qu'il ne nous reste donc sinon que nous confessions nostre foiblesse, et que nous sommes par trop rudes et grossiers. Sur cela, que nous l'adorions, et que nous confessions, que tout ce qu'il fait, est en telle perfection qu'il n'y a que redire: et que ce n'est point à nous de repliquer à l'encontre, d'autant que nous sommes par trop ignorans. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ce qui est ici dit.

Il est parlé quant et quant, du *chemin de la clarté*, et puis *des tonnerres*, *des esclairs*, comme desia il en avoit esté fait mention. Mais ce n'est point sans cause que ce propos est reiteré: car (comme hier nous vismes) si tost que l'aube du iour sera sortie, voila tout le monde esclairé par tout: et les ailes de la terre, c'est à dire, les extremitez sont descouvertes, tellement que la terre prend forme nouvelle: et cela se fait en une minute. Quand donc un tel miracle nous apparoist devant les yeux, n'est-ce pas raison que Dieu en soit glorifié? Et si nous voulons ici faire des habiles gens: ne meritons-nous pas que nostre outrecuidance soit punie, et que Dieu se mocque de ce fol appetit que nous avons de comprendre ce qui nous surpasse? Par quel chemin est-ce que doit marcher la clarté? Est-ce à nous de luy determiner? Si nous luy baillons son chemin et de long et de large, comment sera-il possible que nous venions outre toute ceste masse de terre, et parvenions iusques au bout du monde? Quelle audace furieuse sera-ce, quand nous presumerons de vouloir iuger par dessus les oeuvres admirables de Dieu: veu que nous ne pouvons pas comprendre comme cela se fait, que la clarté soit si tost espandue, quand elle a prins possession au nom du soleil pour dominer sur le iour? Ainsi donc apprenons en toutes creatures, de tellement exalter Dieu en sa grandeur et hautesse de ses oeuvres, que de nostre part nous soyons comme bridez, cognoissans nostre petitesse, afin de nous rendre humbles devant luy. Car voila comme les hommes attribueront à Dieu l'honneur qui luy appartient: c'est quand ils ne se veulent nullement glorifier, ne rien entreprendre par dessus luy. Car i'auray beau magnifier Dieu: et cependant si ie veux estre comme son compagnon, où sera-ce aller? Nous ne pouvons faire plus grande iniure à Dieu, que de nous accomparer à luy, ou bien le vouloir attirer à nous, pour dire qu'il soit nostre esgal et pareil. Iamais donc Dieu ne sera deuëment honoré par nous, sinon que nous soyons comme aneantis, et que nous confessions qu'il n'y a en nous que toute povreté. Voila ce que nous avons encores à retenir, quand il est ici fait mention de la voye qui retient la clarté, ou quand elle se couche, ou bien quand elle se descouvre au monde.

Il est dit puis apres, *Que nul ne cognoistra les thresors de la neige, et de la gresle.* Or ce n'est point seulement ici que Dieu use de telles similitudes de thresor: car quand il parle de tous les chastimens qu'il envoye aux hommes, il dit qu'il en a de terribles especes cachees en ses thresors, et qui nous sont incognues. Et ceste similitude emporte deux choses: elle emporte un grand amas (car on ne dira point qu'un thresor soit d'une douzaine d'escus: il faut qu'il y en ait grande quantité) et puis un thresor est caché. Dieu donc signifie quand il parle *des thresors de la neige, et de la gresle*, qu'il y a des amas qui surmontent l'esprit humain, tellement qu'il nous en faut estre estonnez quand nous y pensons: et puis il denote aussi, que la cause nous est cachee. Nous verrons bien les neiges et les gresles: mais cependant quand Dieu fait la neige et la gresle, y appercevons-nous rien? Savons nous comment cela se fait? Il est vray que les Philosophes en pourront disputer, on y verra quelques causes: mais ce n'est que quelque petite apprehension de l'ordre admirable que Dieu a mis en nature: cependant il a son conseil qui est retiré et plus eslongné, tellement que nous defaillons là. Nous entendons maintenant pourquoy Dieu parle ici des thresors de la neige et de la gresle. Or il reste de pratiquer ceste doctrine. Qui est celuy de nous qui pourroit faire une poignee de neige pas artifice? Qui est celuy qui convertira l'eau ou les vapeurs, en gresle ou en gelee? Que les hommes imaginent tout ce qui leur sera possible: en pourront-ils venir à bout? Nous ne pouvons point faire un cheveu de nostre teste blanc ou noir. Or puis qu'ainsi est, n'avons-nous point à magnifier la puissance inestimable de Dieu quand il couvrira du tout la terre de neige? Où est-ce qu'il prend une telle quantité d'eau? Il est vray qu'on dira, que cela se procree en ceste region moyenne de l'air qui est froide: et que quand il y a quantité de vapeurs, en la fin cela se gele, et s'assemble, et la neige s'en produit: et si telle quantité est plus serree, alors la gresle se fait pource que la chose est plus solide. On dira bien cela, et est vray: mais cependant n'est-ce pas une chose estrange, qu'en si peu de temps voila un tel thresor qui se descouvre qui avoit esté caché? En hyver quelquefois il fera beau temps et serein, au bout de trois iours voila de la neige qui tombe pour en avoir un pié ou deux de haut sur la terre. Et ie vous prie, un tel changement ne nous doit-il pas faire dresser les cheveux en la teste (voire si nous ne sommes stupides) afin de nous induire à quelque crainte de Dieu? Et au reste si nous avons une affection droite, ne devons-nous pas estre incitez à porter une telle reverence à nostre Dieu, de cognoistre que sa vertu est si haute sur nous, mesmes en ces choses visibles et terrestres, qu'il nous donne occasion de le glorifier en confessant nostre ignorance? Voila donc ce que nous avons à retenir sur ce mot de *thresor*, pour le bien appliquer à nostre usage.

Et au reste qu'il nous souvienne de ce qui est dit au Cantique de Moyse (Deut. 32, 34), Que Dieu a ses chastimens cachez en ses thresors que nous ne comprenons point: afin que nous ne soyons

point esgarez: comme nous voyons que les hommes despitent Dieu souventesfois, se faisans à croire qu'ils sont eschappez de sa main: car quand il les aura delivrez de quelque mal, il leur semble que c'est fait, et ne font que secourre l'aureille, comme on dit. Qu'il nous souvienne de ceste remonstrance que Dieu fait, Cognoissez-vous les verges qui sont cachees en mes thresors? comme s'il disoit, Quand ie vous auray batu d'une sorte, et que i'auray apres eu pitié de vous: ne pensez point estre quittes pour cela: car i'ay d'autres moyens qui vous sont incomprehensibles. Quand vous aurez esté chastiez, il y a une douzaine de fleaux ausquels vous n'avez point pensé. Craignez moy donc, et prevenez mon ire, et ne me tentez point doresenavant, afin que ie ne desploye d'avantage de mes verges sur vous. Et voila pourquoy il est dit ici, *Que Dieu reserve ces thresors-la au temps de l'adversité, au iour du choc, et de la bataille.* Comme s'il estoit dit, que ce sont ses artilleries, ses lances, ses espees, quand il veut combatre contre ses ennemis. Dieu usant de ceste comparaison de choc et de bataille, il n'y a nulle doute qu'il ne vueille signifier, que quand nous avons la guerre à luy, il est equippé en telle sorte qu'il faudra que nous perissions: car nous n'avons point force ne vertu pour resister à sa main. Nous aurons beau prendre les armes, et amasser toutes les aides du monde: qui est-ce qui pourra sortir de la main de Dieu quand il aura ainsi mis en combat toutes creatures, et qu'il leur aura commandé de venir contre nous? Et ainsi apprenons en premier lieu, que Dieu n'a point de besoin d'emprunter aide, quand il se voudra venger de ses ennemis: c'est assez qu'il l'ait decreté en son seul conseil, qu'il dise le mot, qu'il monstre sa volonté: voila le ciel et la terre qui luy apporteront des armees infinies. Car tout ainsi qu'il couvrira la terre de neige iusques à un pié ou deux: et ne pourroit-il pas nous en accabler quand bon luy sembleroit? Pensons-nous que sa puissance soit amoindrie, qu'il ne peust envoyer la neige trente toises sur nos testes? Et puis nous verrons quelquefois la terre gelee, le vent l'a tellement serree qu'elle est comme de fer: et à quoy tient-il que Dieu ne la laisse tousiours ainsi?

Notons donc qu'il ne faut point que Dieu face de grans appareils pour combatre ses ennemis, et les mettre en desconfiture: seulement qu'il dise le mot, et voila tout le monde enflammé, il n'y aura creature qui ne soit pour abysmer les hommes. Quand nous oyons cela, apprenons de nous renger sous la main de nostre Dieu: ne faisons point la guerre à un maistre qui est si puissant: car qu'y gaignerons-nous? Apprenons donc de luy obeir: car il faut que nous soyons soustenus de sa main, ou bien qu'elle nous soit contraire: il n'y a point de moyen. Il est vray que pour un temps Dieu nous supportera: comme il dit qu'il attend les hommes, estant quasi comme caché: mais si faut-il que nous soyons sous sa protection, ou bien qu'il nous soit ennmi, et que cela apparoisse en la fin. Avisons donc de nous renger à luy afin qu'il nous conserve, et que nous soyons sous sa conduite: et quand il sera gardien de nostre salut, que nous soyons asseurez et contre la gresle, et contre les tempestes. Et pourquoy? Car la gresle ne se produit point de soy, la neige ne tombe pas sans qu'il luy soit commandé: ce sont les thresors de Dieu. Quand il plaira à un homme, il desployera les choses qu'il tient enserrees: ainsi en est-il de toutes creatures, que Dieu les met en avant selon sa volonté. Nous n'avons point donc à craindre la gresle ne les tempestes, quand Dieu nous aura en sa garde: mais à l'opposite il faut que nous soyons en inquietude et en torment continuel, si Dieu nous est contraire.

Et cependant notons ce qu'il dit, *Qu'il reserve au iour du combat, au iour de l'adversité.* Comme s'il disoit, qu'il ne faut point que les hommes s'eslevent, comme ils ont accoustumé, quand Dieu ne les afflige point: car la prosperité nous endort tellement, que nous ne pensons point à nos fautes, nous n'entrons point en conte pour savoir comme nous en sommes avec Dieu: voire cependant que nous avons quelques trefves, nous sommes comme un mauvais payeur, et un homme qui dissipe tout. Car s'il n'est adiourné, et si son iour n'est venu, il ne luy en chaut qu'il doive cent escus: cependant qu'il y en aura un en la bourse, grand' chere. Ainsi en sommes nous avec Dieu: s'il nous donne quelque delay, il n'est question que de nous esgayer, nous ne pensons plus à luy. Suivant donc ce qui nous est ici remonstré, quand Dieu n'envoyera point les gresles et tonnerres, et qu'il ne foudroyera point du ciel en une façon ou en l'autre: il ne faut point s'esgarer là dessus, il ne nous y faut point endormir. Et pourquoy? Car il cognoist les temps oportuns de nous chastier. Prevenons donc: n'attendons point que ce iour de combat soit venu: car c'est bien tard quand les trompettes auront sonné à l'arme, et qu'on chocque, de dire alors, Appointons, avisons s'il y aura moyen: non, le temps n'est plus. Cependant donc que Dieu nous supporte, qu'il nous donne loisir de penser à nous, que nous avons comme trefves pour regarder à nous, pour entrer en iugement: que nous anticipions sa rigueur: soyons nos iuges, afin de n'estre point iugez de luy: condamnons nous, afin d'estre absous par sa grace et bonté infinie. Voila ce que nous avons à noter en ce passage, quand il nous est parlé de la reserve que Dieu fait au iour de la bataille: c'est pour nous monstrer, que nous avons guerre contre

luy devant qu'il chocque: comme quand il y aura guerre declaree entre deux princes qui seront ennemis, il y aura bien des rancontres, comme on pille et saccage: mais la grand' iournee determine de tout, on sait alors qui l'a perdu ou gaigné. Ainsi en est-il donc, quand nous offensons nostre Dieu, et que nous nous alienons de sa main, que nous luy sommes rebelles: voila lors une guerre toute declaree de nostre costé. Nous ne despitons point Dieu de bouche, nous ne luy envoyons point de heraut pour le defier: mais cependant d'autant que nos pechez procedent d'une rage furieuse, c'est luy denoncer la guerre. Or puis qu'il est nostre ennemi, qu'attendons-nous? Cependant il est vray que la bataille ne se donne point du premier iour, Dieu nous laisse-là, que nous demeurons sur nos pieds pour un temps: mais attendons qu'il faudra en la fin chocquer: et en l'attendant ne l'attendons point, c'est à dire premeditons cela de longue main, afin de ne croupir en nos pechez et iniquitez, et n'adiouster au feu de son ire du bois d'avantage pour nous faire consumer. Or savons-nous cela? Que nous avisions de bonne heure à nous, afin de luy demander pardon. Voila donc ce que nous avons encores à observer.

Vray est que Dieu punira bien les iustes comme les meschans, et par les gresles, et par les tempestes (car les afflictions sont communes à tous: ainsi qu'à l'opposite il fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais) mais tant y a qu'il nous faut tousiours estre persuadez (comme l'Escriture le porte) que ce sont verges de Dieu par lesquelles il veut corriger nos pechez quand il envoye et gresles, et tempestes, et choses semblables. Or les iustes cependant ont dequoy se consoler: car ils savent que Dieu les chastie d'une douceur paternelle afin qu'ils ne perissent point, comme sainct Paul en parle. Les chastimens temporels nous doivent bien advertir de nos pechez (comme ils sont tesmoignages de l'ire de Dieu) mais tant y a que si nous cheminons en sa crainte, et que nous ayons nostre fiance en luy, il aura tousiours pitié de nous, et nous traittera en misericorde, et non point en rigueur: et combien qu'il nous corrige, ce sera neantmoins pour nostre profit et salut. Dieu donc monstre bien par signe exterieur qu'il fait la guerre à ceux qui le servent et cheminent en sa crainte: mais quoy qu'il en soit, le tout revient à leur salut, d'autant qu'il modere sa rigueur envers eux, et fait que les chastimens temporels leurs servent de medecine: combien qu'en general ce soyent corrections qui nous admonnestent de nos pechez, et nous monstrent quant et quant que nous avons fait la guerre à Dieu, et que nous meritons bien aussi qu'il bataille contre nous, et qu'il arme toutes creatures afin de nous ruiner. Voila en somme comme nous devons pratiquer ce passage.

Or il est dit consequemment, *Que Dieu pleuvra sur les deserts où il n'y a nul habitant, et que la terre sera tellement arrousee qu'elle germera.* En quoy tousiours ce propos est poursuivi, c'est assavoir que Dieu besongne mesmes en l'ordre commun de nature, tellement que nous y sommes confus, et que nos sens y sont esblouis. Il est vray que nous verrons bien ce qui se fait, et mesmes nous en cognoistrons quelque raison: mais tant y a qu'apres avoir bien conté et rabbatu, si faut-il que nous concluons tousiours que la sagesse de Dieu nous est cachee (ie di en toutes ces choses patentes) et qu'il y a quelque cause qui est par dessus nous, et là où nous ne pouvons parvenir. Il nous faut donc tousiours revenir à ce poinct-la pour bien comprendre ce qui est ici contenu. Nous verrons la pluye venir: or en somme nous cognoistrons que la pluye se procree par vapeurs: mais quand nous voyons que la pluye fait germer la terre, et que les deserts mesmes où il n'y avoit point d'habitans verdoyent ainsi, nous avons bien dequoy nous esbahir. Un homme sera bien empesché en un iardin pour l'arrouser: et quelque chose qu'il y travaille, et mette peine, si n'en pourra-il venir à bout, si ce n'est que Dieu donne influance du ciel. Tous les arrousemens du monde ne seront rien sinon que la pluye tombe du ciel, ou la rosee: cela aura plus de vertu, que toutes les eaux qu'on pourroit amener par artifice. Quand donc nous voyons les deserts verdoyer, en cela Dieu nous veut monstrer par quelques certaines marques, que c'est de la pluye qu'il envoye. Car en un petit iardin un homme ne cesse d'arrouser, il aura puis apres la pluye et la rosee, tellement que les choses y croistront à veuë d'oeil: mais voila un desert qui auiourd'huy est bruslé, il n'y a personne qui l'arrouse, la terre est seche de soy: cependant Dieu par la pluye fera là venir abondance d'herbes et de foin. Quand nous voyons une telle chose, d'autant plus que Dieu se declare privement à nous, nous avons iuste raison de le glorifier: et ne le faisans pas, nous ne saurions excuser nostre ingratitude en façon que ce soit. N'est-ce pas grand' chose que nous voyons à l'oeil les miracles de Dieu (il nous les monstre au doigt: c'est une chose qui ne se voit point seulement une fois en la vie, mais tous les iours il recommence) et cependant nous n'y pensons point droitement? Nous foulons l'herbe au pié: et nous ne daignons pas ietter l'oeil iusques là pour dire, Benit soit Dieu qui fait ainsi fructifier la terre. Au reste que nous avisions quant et quant à nostre rudesse et stupidité. Ie ne puis point dire comme un brin d'herbe se procree: ie voy cela à l'oeil, mais la cause m'est tellement cachee que i'y suis

confus: ie voy qu'un grain de blé estant pourri, germe, et qu'il apporte quantité de grains pour la nourriture des hommes. Ie voy toutes ces choses: et ne sont-ce point autant de miracles de Dieu? mais cependant ie n'y pense point comme ie devroye. Il est vray qu'on penseroit de primeface que ceste doctrine est superflue, et qu'il n'est ia besoin de traitter comme le blé croist, et l'herbe. Car chacun ne voit-il pas cela? Et n'en sommes-nous pas assez avisez? Ouy bien: mais qui est celuy cependant, qui rende à Dieu l'honneur qui luy est deu? Entant qu'en nous est, n'obscurcissons-nous point sa gloire et sa maiesté? Et ainsi ceste cognoissance que nous cuidons avoir, nous rendra tant plus coulpables, d'autant que nostre ingratitude se monstre en cela.

Or quoy qu'il en soit, retenons tousiours, qu'aux choses les plus basses il y a une sagesse de Dieu incomprehensible. Nous aurons beau dire que cela est cognu de grans et de petis: mais si on vient iusques à la cause souveraine, on trouvera que les plus sages y sont confus: et d'autant plus qu'ils voudront monstrer leur subtilité, Dieu se vengera de leur arrogance, comme c'est bien raison aussi, qu'il nous face sentir combien ses oeuvres sont merveilleuses, et quand nous en avons quelque cognoissance, que cela n'est qu'en partie, selon qu'il luy plaist nous en distribuer: et qu'il se reserve tousiours (comme il a esté dit) quelque partie à soy: voire tellement qu'il a les causes occultes et cachees en son conseil, ausquelles il ne nous faut point maintenant presumer d'entrer. Et c'est une belle doctrine de savoir ainsi discerner entre ce que Dieu nous revele, et ce qu'il retient vers soy, comme aussi Moyse en parle. Nostre Dieu, dit-il (Deut. 29, 29), a ses secrets pour soy: les revelations sont à nous, et à nos enfans, selon qu'il est contenu en la Loy. Il est vray que Moyse parle là de la Loy qui avoit esté publiee, comme s'il disoit, Pensons à nous: car Dieu nous a fait un bien singulier, quand il luy a pleu nous declarer sa volonté, et nous donner instruction propre pour cheminer selon qu'il nous le commande. Recevons donc ce tesmoignage ici, souffrons que Dieu face office de maistre entre nous, et que nous luy soyons bons disciples: et cependant laissons-luy ses secrets, dit-il, c'est à dire, contentons-nous de la doctrine qu'il nous a proposee: que ce soit là nostre mesure, et ne passons point plus outre. Pourquoy? Car nostre Seigneur a ses secrets: et les revelations, dit-il, sont seulement à nous. Nous pouvons cependant appliquer ce passage à ce qui est ici deduit. Pourquoy? Car en l'ordre de nature nous voyons ce que Dieu nous declare. Or cela n'est qu'une portion: car il nous veut tousiours tenir en bride, monstrant que nous sommes trop rudes et trop petis, pour monter si haut que de cognoistre tous ses secrets. Ainsi donc prenons ceste instruction que Dieu nous donne, et faisons en nostre profit: et au reste n'allons point plus outre. Voila une admonition bien propre, attendu d'un costé la nonchalance qui est aux hommes, et de l'autre costé leur folle presomption: car si Dieu nous veut cacher ses secrets, il semble qu'en despit de luy nous appetions de les savoir. Ne voit-on pas quelle convoitise il y a aux hommes de cognoistre ce qui ne leur est point revelé? O ie voudroye savoir ceci et cela, et ils font tous leurs efforts d'entrer en dispute. Et de quoy? de ce qui leur est caché en l'Escriture saincte. Voila en quoy les hommes ont tousiours le plus travaillé, de savoir ce que Dieu ne leur a point voulu enseigner, cognoissant qu'il n'estoit pas bon. Nous voyons donc ceste presomption enragee aux hommes, de vouloir concevoir en leurs cerveaux ce qui ne leur est point permis, et entrer aux secrets de Dieu maugré qu'il en ait.

Or d'autre costé il y a ceste nonchalance à apprendre ce qu'il nous enseigne. Dieu nous declare sa volonté, entant qu'il nous est bon: il nous masche la viande, afin que nous la puissions avaller, pour ce qu'il cognoist que nous sommes debiles: il nous enseigne privément selon nostre nature. Voila l'Escriture saincte qui est une revelation si claire, que rien plus: la bonne volonté de Dieu quant et quant y apparoist: quand nous y appliquerons nostre estude nous y trouverons tout ce qui est requis pour nostre salut: car Dieu s'accommode là à nostre rudesse, il parle familierement avec nous: mesmes il beguaye (par maniere de dire) comme feroit une nourrisse avec ses petis enfans. Mais nous ne sommes point soigneux de profiter et suivre. Et ainsi voyans que nous sommes si lasches et si nonchalans de profiter en l'Escriture saincte: et que cependant nous avons ceste curiosité, ou plustost ceste folie enragee, de vouloir savoir plus qu'il ne nous appartient: retenons ce qui nous est declaré par Moyse: le Seigneur nostre Dieu a ses secrets: que nous n'enquerions point de ce que Dieu ne nous a point voulu reveler: contentons nous d'estre ici enseignez par le moyen qu'il a ordonné: et cependant laissons à Dieu ses secrets, n'attentons rien par dessus: glorifions-le, sachans que nous ne sommes point encores parvenus à ceste perfection-la de le contempler face à face: mais qu'il faut que nous soyons transfigurez premierement en son image, ce qui ne sera point en perfection, iusques à ce qu'il nous ait despouillez de toutes nos imperfections charnelles.

Ainsi donc retenons en somme, que quand nous aurons gousté la sagesse de Dieu, et sa iustice, et sa bonté en toutes ses creatures, il faut conclure

que nous ne parvenons point iusques au degré souverain, que nous defaillons au milieu du chemin: et que par cela nous soyons advertis, de l'adorer, et nous assuiettir du tout à luy. Or apres qu'il a esté fait mention de la terre, des abysmes, et des eaux, des neiges, et des choses qui se procreent en l'air, des pluyes qui arrousent: il est parlé quant et quant du ciel et des estoiles. Ici nostre Seigneur derechef met ce que nous avons veu par ci devant, c'est assavoir qu'en l'ordre du ciel on cognoistra plusieurs tesmoignages de sa bonté et de son amour envers les hommes: on cognoistra aussi les signes de son ire, quand il luy plaist de nous visiter pour nos pechez, et nous faire sentir qu'il est nostre Iuge.

Voila pourquoi il dit notamment. *Vien-ça, estois-tu né quand i'ai creé les planettes, et les autres estoilles, et tous les signes du ciel? Estois-tu là? Et maintenant leur peux-tu commander qu'elles aillent et qu'elles viennent, peux-tu restraindre les delices des Pleiades, et peux-tu soudre (ou deslier) les empeschemens d'Orion?* Il y a ici quelques signes du ciel nommez, dont mesmes les Hebrieux ne s'accordent point: mais tant y a qu'on peut voir que le premier mot qui est ici mis signifie quelques estoilles qui apparoissent au printemps, et amenent une pluye gracieuse, qui est pour ouvrir la terre, et la faire fructifier. Pour ceste cause il est dit, *Pourrois-tu lier ou empescher les delices des Pleiades qui sont cause que la terre commence à verdoyer?* Pourrois-tu resister, que Dieu n'envoye le temps delectable aux hommes pour les resiouyr? Apres il y a *Orion*, qui est un signe tout contraire, qui amene grandes impetuositez et orages. Les autres l'interpretent Arcture, qui est nommé un gardien des choses qui se peuvent resserrer, des vapeurs qui s'eslevent en l'air. Mais il n'est ia besoin de s'arrester là dessus par trop, il suffit que nous sachions que s'est un signe qui emporte grandes tempestes et orages. Il est donc dit, Pourrois-tu deslier ces empeschemens-là? comme s'il estoit dit, que nous n'avons nul gouvernement au ciel: et mesmes qu'il nous faut estre ravis en estonnement quand nous y pensons. Or en premier lieu notons de ce passage, que les hommes sont admonnestez de la brefveté de leur vie: et c'est pour les reprimer quand ils se veulent esgayer par trop. Car qui pensons-nous estre? A grand' peine sommes nous nez: et cependant nous voudrions condamner Dieu en ce qu'il a fait. Voire? Et lui apprendrons-nous sa leçon, comme s'il ne savoit que c'est de gouverner le monde? Qui estions-nous, quand toutes choses ont esté creées? quand un tel ordre et si admirable se maintient: avons nous esté en son conseil pour lui aider? Il n'y a rien en nous, tellement qu'à grand' peine sommes nous sortis du ventre de la mere: et toutes fois nous voulons estre ses iuges. Il feroit beau voir qu'un petit enfant qui à grand peine sauroit parler, voulust gouverner tout le monde, et que lui seul s'attribuast conseil et prudence. Et qu'est-ce de nous en comparaison de Dieu? Encores que nous soyons venus à quatre vingts ou cent ans, et qu'est-ce d'un tel terme au prix de ceste sagesse eternelle de Dieu, qui est devant que le monde fust creé? Et puis, qu'est-ce de ce gouvernement qui a duré si long temps? Et ainsi toutes fois et quantes que nous pensons à la brefveté de nostre vie, sachons que par ce moyen Dieu nous rabbat nostre orgueil: afin que nous ne pensions point estre si sages de vouloir disputer contre lui. Et c'est la premiere et la principale leçon que nous avons à apprendre en l'escole de Dieu. Et bien, il est vrai quand nous y aurons profité, que nous avons bien dequoi nous glorifier: mais encores n'avons nous rien qui nous appartienne: et pourtant contentons nous cependant que nous conversons en ce monde d'escouter Dieu parler, et retenir ce qu'il nous declare pour y profiter de plus en plus. Mais au reste n'attentons point de nous eslever contre lui: car quand il n'y auroit que ce mot que nostre vie n'est rien, n'est-ce point assez pour nous tenir en humilité et modestie? Voila ce que nous avons à retenir d'un costé. Mais cependant nous avons aussi à recueillir une bonne consolation: c'est quand nous voyons que Dieu a conservé le monde en son estat si long temps, devant que nous fussions nez, que nous ne doutions point qu'il ne prouvoye pour l'advenir. Pourtant aussi quand nous aurons une trop grande solicitude qui nous tormente, et nous solicite de ceci ou de cela, remettons nous en la main de Dieu: car il sait que c'est de gouverner, il n'est pas nouveau mesnager. Ainsi donc quand nous contemplerons cest ordre qui a duré depuis la creation du monde, et que quelques changemens qui soyent advenus, on cognoist que tout a esté si bien disposé, que le monde s'est conservé en son estat: quand, di-ie, nous aviserons bien à cela, nous aurons matiere de glorifier Dieu, d'autant que sa iustice, bonté, sagesse, et vertu y sont apparues. Contentons nous de cela, et sachons qu'il continuera aussi bien iusques en la fin, comme il a commencé. Voila ce que nous avons à observer.

Et derechef quand il est parlé de commander aux signes du ciel, notons tousiours qu'il est impossible que cest ordre comme nous le voyons, vienne ni des estoiles, ni d'un autre mouvement, sinon que la main de Dieu gouvernast par dessus. Et ainsi combien que les estoiles ayent leurs saisons pour s'eslever par dessus nous, et puis qu'elles se cachent: sachons toutes fois que cela ne vient point d'aventure, que c'est Dieu qui commande,

que combien qu'il leur donne leurs influences celestes, cependant neantmoins il a le maniement par dessus. Et qu'ainsi soit, les planettes se mouvent tous les ans: et si est-ce qu'on y voit une grande inegualité. Qui est cause qu'au printemps la terre germe? C'est pource que les Pleiades regnent: non pas toutes fois que Dieu ne domine par dessus: car combien qu'il ait donné aux signes du ciel leur influence, si est-ce qu'ils ne font rien de leur propre mouvement. Car autrement que seroitce? Nous verrions les printemps en mesure esgale: c'est à dire, il ne feroit iamais ne plus froid ne plus chaud, il ne tomberoit iamais une goutte de pluye plus en une annee qu'en l'autre, il n'y auroit iamais d'autres revolutions. Mais quand il y a une telle diversité, que nous voyons que les annees sont diverses, alors nous cognoissons que les pluyes ne les neiges ne se procreent point d'elles-mesmes: mais que c'est Dieu, combien qu'il ait donné quelque proprieté aux estoilles, qui se reserve tousiours la bride par dessus, et qui nous declare que c'est lui qui en a le gouvernement souverain, et dispose le tout comme il cognoist qu'il est expedient. D'autant plus donc nous faut-il noter ces passages, là où Dieu nous declare que les estoilles, combien qu'elles ayent leur cours naturel, et leur proprieté, toutes fois ne vont point d'elles mesmes, et ne sont point poussees de leur propre vertu, et ne donnent point influence au monde, sinon d'autant que Dieu leur commande, et qu'elles obeissent à cest empire souverain qu'il a par dessus toutes creatures. Apprenons donc de ne nous point amuser aux estoilles du ciel, comme si elles avoyent vertus d'ellesmesmes de nous faire du bien ou du mal: mais prions ce bon Dieu, quand il lui a pleu de faire servir ses creatures à nostre usage, qu'il nous face la grace d'en faire tellement nostre profit, que lui seul y soit glorifié. Et au reste quand nous verrons des tonnerres et esclairs, des tempestes et orages: que nous sachions puis que c'est lui qui commande, et s'en sert à son plaisir, que nous serons asseurez, moyennant que nous soyons en sa protection, ce qui sera, quand nous aurons tesmoignage qu'il nous a receus à merci, et qu'il nous tient pour ses enfans. Et au reste quand nous penserons aux oeuvres de Dieu, que ce soit avec une telle sobrieté et modestie, que nous apprenions de ne point nous enquerir par trop de la maiesté de Dieu: mais suffise nous d'estre enseignez selon nostre mesure et capacité. Et cependant quand il nous donne les revelations communes qui sont contenues en sa parole, ayons les yeux ouverts pour les considerer comme il faut, que nous dressions les aureilles pour escouter ce qu'il nous dit, que nous ne soyons point nonchalans en cest endroit. Mais quant à ce qui est trop haut et trop profond pour nous, que nous le laissions là, et que nous attendions le iour de la revelation pleniere à laquelle ce bon Dieu nous appelle, qui sera quand nous serons transfigurez en sa gloire.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT CINQUANTE ET UNIEME SERMON,

QUI EST LE V. SUR LE XXXVIII. ET XXXIX. CHAPITRE.

33. *Cognois-tu la voye du ciel, et mettras-tu seigneurie sur la terre?* 34. *Crieras-tu à la nuee à haute voix, à ce que l'abondance d'eau te couvre?* 35. *Envoyeras-tu les foudres? les feras-tu marcher, et te diront-elles, Nous voici?* 36. *Qui est-ce qui a mis la sagesse au coeur, et qui lui a donné l'intelligence?* 37. *Qui est-ce qui ordonnera en sa sagesse ce que le ciel doit faire? et qui est ce qui arrestera les barrils du ciel?* 38. *Quand la poudre s'amasse, et que la terre s'endurcist?*

CHAPITRE XXXIX.

1. *Chasseras-tu au lion la proye, et donneras-tu au lionceau pour se rassasier:* 2. *Quand ils sont en leurs repaires, et qu'ils sont couchez en leurs cavernes, pour aguetter?* 3. *Qui est-ce qui appareille la viande aux corbeaux, quand les petits crient à Dieu, et errent sans manger?* 4. *Sais-tu le temps que les chamois enfantent, as-tu cognu l'enfantement des biches?* 5. *Pourras-tu savoir le temps de leur portee, et quand elles doivent enfanter?* 6. *Elles se courbent, et font departir leurs petis, et iettent hors leurs douleurs.* 7. *Leurs faons s'engraissent, ils croissent par le froment: ils sortent hors, et ne retournent point vers elles.*

Ici le mesme propos qui a esté traitté ces iours passez est encores poursuivi: c'est que les

hommes ne comprennent point tout l'ordre de nature, mais plustost sont convaincus de leur rudesse: et par cela ils doivent estre admonnestez de s'humilier devant Dieu, et recevoir pour bon et bien fait tout ce qui procede de lui. Il est donc dit *que les hommes ne cognoissent point les voyes du ciel:* c'est à dire, qu'ils ne savent pas quel ordre s'y doit tenir: et cependant s'ils contemplent ce que Dieu a fait, ils doivent estre estonnez d'une sagesse si grande comme elle se demonstre là. Si c'estoit à nous de bastir un ciel, par quel costé pourrions-nous commencer? S'il n'estoit question seulement que du corps d'une estoille ou d'une planette, en viendrions-nous à bout? Or il y a une si grande multitude d'estoiles, et puis la varieté quant et quant, et puis les distinctions et distances: il y a mesmes les planettes qui sont situees par ordre: tellement que la lune est plus prochaine de nous, le soleil beaucoup plus haut, et encores d'autres par dessus le soleil: et puis les estoiles du firmament qui tiennent le lieu souverain. Voila donc une telle varieté au ciel. Et qui seroit celui de nous qui pourroit deviser de cela, pour deduire par le menu tous les cours et ordres tels que nous les voyons? Et pourtant ce n'est point sans cause que l'Escriture dit, Que les estoilles sont comme armees celestes: car Dieu a là un equippage qui nous doit bien estonner. Puis qu'ainsi est, apprenons d'adorer Dieu, quand il nous monstre une sagesse infinie en ce que nous appercevons au ciel: cognoissons qu'il a besongné par dessus nostre portee, voire tellement que c'est une grande sagesse à nous de gouster en partie ce qui nous apparoist devant les yeux, c'est à dire d'en savoir la raison, et rapporter cela à une droite fin. Or il s'en faut beaucoup quand nous prisons une chose, que nous la puissions faire. Si nous contemplons un chef d'oeuvre, nous serons contraints de magnifier celuy qu'il l'a fait (ie di entre les hommes mortels) ce n'est pas à dire pourtant que nous soyons habiles comme luy: mais au contraire ceste confession-la est un tesmoignage que nous n'y entendons rien au pris. Or venons maintenant à Dieu. Est-ce assez de le priser comme celuy qui aura fait un ouvrage excellent? Mais nous devons estre confus. Puis qu'ainsi est donc revenons à ce poinct, c'est de nous assuiettir pleinement à luy, et de n'attenter point par dessus nostre mesure, que nous ne soyons point iuges temeraires, comme nous avons accoustumé.

Il est dit quant et quant, *Qui est-ce qui retiendra*, ou arrestera, *les barrils du ciel?* Les nuees sont ainsi appellees, et non seulement en ce passage, mais au Pseaume, pour nous faire sentir la vertu admirable de Dieu qui retient les eaux quasi contre leur nature. Car nous savons que les eaux s'escoulent, et d'autant qu'elles sont d'une nature pesante, elles tombent bas. Or voila les eaux pendantes en l'air, et cependant elles s'arrestent. Et d'où vient cest arrest, sinon que Dieu les tient encloses comme dedans des barrils, ou des tonneaux, ou des bouteilles? Car ce mot qui est ici mis signifie proprement une bouteille, ou une cruche d'eau. Voila donc les nuees qui sont comme les vaisseaux de Dieu: voire non point de bois ne de terre: sans qu'il y ait matiere aucune, il suffit que Dieu ait commandé aux eaux de se tenir là, et elles y sont arrestees. Or cependant il est monstré aussi, qu'il est bien besoin que Dieu serre ainsi le ciel, à ce qu'il ne pleuve pas tousiours. Car que seroit-ce? *La terre seroit tousiours en un amas*, on ne pourroit semer: tout ainsi au contraire, que s'il n'y avoit point de pluye *la terre s'endurciroit*, elle ne pourroit point fructifier, elle seroit là quasi de fer, qu'on n'en pourroit rien tirer. Or donc il est besoin que Dieu face pleuvoir en temps opportun, et qu'il reserve aussi quelque saison pour le beau temps. Nous voyons cela, nous sentons que c'est une chose digne d'admiration: cependant ne faut-il pas que nous soyons par trop pervers, de ne point glorifier nostre Dieu pour confesser que c'est à luy d'ordonner toutes choses, et d'en faire selon sa volonté, et que c'est à nous de recevoir pour bon et equitable tout ce qu'il aura fait, voire cognoissans la foiblesse de nos esprits? Car quiconques entreprend de murmurer contre Dieu, il se fait sage à l'opposite de luy. Si nous attribuons à Dieu la louange qu'il merite, confessans nostre ignorance, nous-nous garderons bien de iuger par dessus ses oeuvres. Et ainsi nous voyons à quoy tendent tous ces propos qui sont ici amenez.

Il est dit aussi notamment que ce n'est point à nous d'envoyer *les foudres*, ou les planettes, et autant des orages, pour en disposer tellement *qu'ils nous disent, Nous voicy.* Nous aurons beau commander au soleil et à la lune: pourrons-nous les haster? pourrons-nous retarder leur cours d'une seule minute, ou l'avancer? Nenny. Quand donc nous voyons que Dieu par un seul mot qu'il a dit à la creation du monde, Ie veux que le soleil domine sur le iour, et la lune sur la nuict, et qu'il y ait saisons diverses, du printemps, de l'esté, de l'hyver, et du reste: quand donc par ce seul mot le ciel maintenant se conduit, et conserve cest ordre si bien reglé que rien plus: ne devons-nous point confesser, que c'est à Dieu qu'il appartient de gouverner tout, et que si nous ne trouvions bon ce qu'il aura fait, il y a un orgueil diabolique en nous, qui ne demeurera point impuni? Pesons bien donc ce mot quand il est dit, *que nous ne pouvons pas envoyer* les planettes, et les esclairs, et *les foudres.* Il est vray que Iosué a bien retardé le cours

du soleil, Soleil que tu demeures en ton lieu, et que tu ne t'avances point: mais a-ce esté en sa vertu? Dieu plustost a monstré en la bouche d'un homme mortel combien vaut sa parole, et quelle vertu elle-a. Ce n'estoit qu'un son qui se pouvoit esvanouir en l'air que ce que Iosué a dit: mais pource qu'il le fait en l'autorité de Dieu, et qu'il n'attente rien de soy, il faut que le soleil obeisse. Si donc le soleil a obei à la voix d'un homme mortel pource que c'estoit le commandement de Dieu: quand Dieu en sa maiesté, en sa gloire, et en son essence eternelle a parlé, et qu'il a ordonné le cours du soleil et de la lune, et tout l'ordre du ciel: n'est-ce pas une chose plus magnifique? Ainsi donc quand nous noterons bien ces mots pour en faire nostre profit ce sera afin d'exalter nostre Dieu comme il en est digne, et de nous assuiettir sous luy, et de luy estre pleinement suiets, et de tenir toutes nos pensees captives, afin que nous n'entreprenions point outre ce qui nous est licite, Et de-fait nous aurons beau nous ietter hors des gons contre luy, il est dit ici, Les planettes, *et les foudres ne diront pas, Nous voicy*. Est-ce à nous que cela doit respondre? Quand les hommes auront voulu attenter plus qu'il ne leur appartient, qu'ils auront voulu se despiter contre Dieu, qu'ils se seront mesmes desbordez iusques à blasphemer: pourront-ils rien changer en l'ordre de nature? Pourront-ils faire craindre le soleil, ou l'air, ou quelque partie du monde? Y aura-il creature qui s'en esmeuve? Dieu donc s'est mocqué de nostre folie et arrogance, quand il a parlé ainsi. Au contraire nous voyons que et le soleil et la lune, et toutes les estoilles luy disent, Nous voicy: car sans parler elles font ce que Dieu leur a ordonné. Elles n'ont ni esprit ni intelligence: toutes fois il y a une inclination secrette qui les conduit pour executer ce que Dieu veut, et ce qu'il a prononcé en la creation du monde. Quand nous voyons cela, ne faut-il pas que nous ayons en admiration ceste maiesté à la quelle obeissent mesmes les creatures insensibles? Voila donc ce que nous avons à retenir sous ce mot.

Or il s'ensuit consequemment, *Que ce n'est point à nous de chasser la proye aux lions, et de repaistre les lionceaux iusques à les rassasier: de donner lieu aux corbeaux pour pasture: et de nourrir leurs petits, quand ils crient à Dieu.* Nous savons quelle mangerie il faut aux lions, et aux autres bestes sauvages: il ne leur faut point seulement trois morceaux pour les remplir, mais il leur faut nourriture grande, comme ce sont bestes qui devorent et engloutissent. Or maintenant qui est-ce qui leur donnera provision? Il est vray qu'un prince nourrira bien des lions pour plaisir, ou quelques autres bestes sauvages: mais qui est le prince qui pourra fournir de vivres et de nourriture à tous les lions du monde? Or quand il n'y auroit que cela, que nous voyons que les bestes sauvages ont dequoy se nourrir, et principalement d'autant que Dieu les prouvoit: ne voila point un miracle suffisant pour nous inciter à recognoistre la bonté de Dieu? Mais nous contemplerons encores mieux l'intention de Dieu en ce passage, quand nous aurons regardé à nous. Qui empesche que les lions et autres bestes sauvages ne devorent tout ce qu'il y a d'hommes au monde? comment ne leur sommes-nous en proye? Si Dieu laschoit la bride aux lions, aux ours, aux elephans, et à toutes les autres bestes qui sont en nombre si grand et si divers: ie vous prie, ne serions-nous point bien tost exterminez? Qui est donc cause que les lions se rassasient, combien qu'ils ayent besoin d'une si grande nourriture, et que cependant le monde est conservé et demeure en son estat, sinon d'autant que Dieu y prouvoit et remedie? Comme aussi il est dit, que la clarté du soleil chasse du monde les bestes, et les fait retirer en leurs cavernes: et les hommes ont lors liberté d'aller et de venir. Car si Dieu ne reserroit ainsi les bestes sauvages, et qu'il ne donnast la terre aux hommes pour traffiquer, et exercer leur labeur, et que seroit-ce? Aurions-nous un seul anglet pour nous loger?

Voila donc ce qui entendu en ce passage: c'est assavoir que si Dieu ne donnoit pasture aux lions, toute la terre seroit tantost vuide d'hommes et que tout seroit perdu et ruiné, et qu'il faut bien qu'il y besongne ainsi, en sorte que nous soyons contraints de benir sa grace, d'autant qu'il a pitié de nous, et qu'il nous tient sous sa protection, que nous ne perissons point: comme il en adviendroit sinon qu'il eust un soin paternel de nous preserver. Vrai est quelquefois que les lions pourront bien devorer les hommes: et cela adviendra sur tout aux pays deserts, et en ces pays chauds où il y a plus de bestes sauvages: mais quand il advient, Dieu nous advertist que ce mal seroit universel, sinon qu'il y prouveust. Car nous avons là de beaux miroirs, quand nous voyons que les bestes sauvages mangent ainsi les hommes. A quoi tient-il qu'elles ne poursuivent, et qu'elles ne se iettent iusques dedans les maisons, et que tout n'est consumé? Ne faut-il point qu'il y ait une barre mise de la main de Dieu? Ce n'est point l'industrie des hommes qui previent ceci. Ainsi donc magnifions nostre Dieu de ce qu'il lui plaist donner tellement pasture aux bestes sauvages, que nous vivons en ce monde, et que nous iouyssons des biens qu'il nous fait: mais au reste, ayans leu ce passage, retenons aussi ce qui est dit au Pseaume trentequatrieme (v. 11), Que les lions ont faim, combien que nous voyons qu'il y ait une telle force et violence pour

cercher proye, et qu'on ne les peut remplir, combien donc qu'ils soyent ainsi affamez, toutes fois que Dieu nourrira tousiours les siens. Et ceste comparaison est bien notable: car si Dieu repaist les lions qui sont des bestes farouches et terribles, et mesmes qui nous sont detestables: comment ne nourrira-il les hommes qui sont formez à son image, et lesquels il appelle ses enfans? Sur tout quand ils l'invoqueront comme leur Pere en vraye foi, et que son sainct Esprit regnera en leur coeur: faut-il douter qu'il ne les nourrisse? Quand donc nous aurons nostre refuge à Dieu, s'il repaist les bestes sauvages, s'il donne à manger aux corbeaux (comme il en sera parlé tantost) cuidons-nous qu'il nous delaisse? Ainsi donc nous voyons que ceci nous sert à double usage. Le premier c'est que nous devons apprehender la bonté admirable de Dieu en ce qu'il prouvoit aux lions et aux bestes, et leur donne nourriture, tellement que nous sommes conservez au milieu. Voila le premier. Le second c'est, que si Dieu est nourricier des lions et des bestes sauvages, par plus forte raison il aura le soin de nous donner pasture, d'autant que nous sommes ses enfans, qu'il nous a commandé de venir à lui, et le requerir, qu'il nous distribue nostre pain ordinaire, qu'il nous appastelle, d'autant que nous n'avons rien, sinon ce qui nous est donné de lui. Voila en somme ce que nous avons à noter en ce passage.

Or il est parlé quant et quant des corbeaux: il est dit. *Que Dieu les nourrist et eux et leurs petits, quand ils crient à lui.* Vrai est que les petits oiseaux n'ont point l'entendement de crier à Dieu: ils n'ont point de voix mesme pour parler: tant s'en faut qu'ils soyent là menez par une vraye foi: mais cependant pource qu'ils sont destituez de pasture, et n'ont moyen aucun de se nourrir en ce monde: voila pourquoi il est dit, *Qu'ils crient à Dieu:* comme aussi il en est parlé au Pseaume: car là il y a une mesme façon de dire. Or ce mot doit bien estre pesé: et c'est une grande confirmation de ce que desia nous avons dit, c'est assavoir que si Dieu nourrist les bestes sauvages qui hurlent, et crient, et bruyent sans savoir qu'il y ait un Createur qui les doive nourrir: que sera-ce de ceux qui sont asseurez que Dieu qui les a mis en ce monde s'est reservé l'office de les y maintenir, et leur y donner tout ce qu'il leur faut? Pensons-nous qu'il leur defaille? Au reste en premier lieu notons que veut dire ce mot de *Crier: les petits corbeaux crient à Dieu.* Et pourquoi? Non point qu'ils crient en foi, ni intelligence, ne qu'ils facent oraison, comme les hommes sont enseignez de faire: mais ils crient d'autant qu'ils sont destituez de tout moyen. Voila donc les petits corbeaux qui demeureront affamez: leurs peres volent pour cercher proye, et ils n'en trouvent point quelquefois: voila les petits qui sont à demi morts: il n'y a personne qui les prouvoye, il faut bien que Dieu remedie là, soit qu'il leur donne à becqueter des vers, ou qu'il y ait quelque autre moyen secret. Voila donc comme les petits corbeaux crient à Dieu. Et autant en peut-on dire de tous animaux: que si les moyens defaillent leur recours est à Dieu, non pas qu'ils le facent d'un sentiment qu'ils ayent: mais la chose est telle, qu'ils auront beau vaguer en ce monde, les voila destituez de tout secours: il ne reste donc sinon que Dieu estende sa main, et qu'il leur eslargisse par sa bonté ce qui leur est necessaire. Or maintenant retournons à ceste comparaison de nous avec les bestes brutes: car s'il est dit que Dieu se declare quand les bestes n'ont plus aucun moyen naturel, et que c'est autant comme si elles venoyent à lui, que devons-nous faire? Car encores que nous ayons abondance, et que les biens nous regorgent: tant y a que nous devons tousiours savoir que Dieu nous eslargist de sa main ce que nous avons: or s'il advient que nous ayons indigence et faute, tant plus sommes-nous incitez de venir à lui. Il ne faut point donc que les hommes soyent retardez, ou qu'ils rongent leur frain, quand ils se trouveront desnuez de moyen. Que faut-il qu'ils facent? Qu'ils cognoissent, Voici Dieu qui nous appelle à soi. Et de fait il declare et proteste qu'il veut comme inciter les bestes à se retirer vers lui, et s'en monstrer aussi le gouverneur: car autrement il ne laisseroit rien au monde, tout demeureroit vuide. Combien plus faut-il que ie recoure à lui? Or donc notons bien toutes fois et quantes que nous n'avons point de provision, que nous ne savons que devenir, ne de quel costé nous tourner, que c'est autant comme si Dieu declaroit que son office est de nous donner ce qui nous est propre: et que par ce moyen il veut que toute nostre fiance repose en lui. Et si nous avons une telle foi et apprehension, il faut quant et quant que les prieres et requestes soyent adioustees. Car celui qui se vantera d'attendre de Dieu sa viande et sa pasture, et cependant ne daignera point l'invoquer, ne monstre-il point qu'il n'y a qu'hypocrisie et mensonge en lui? Il faut donc que la foi nous incite et pousse à invoquer Dieu, afin de confesser qu'il est nostre Pere nourricier, afin de recevoir la pasture comme de sa main: et quand nous l'avons receuë, de confesser que nous sommes nourris par sa pure bonté. Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage.

Au reste, il nous faut quant et quant venir à une comparaison plus haute: c'est quand nous aurons entendu que Dieu nourrist ainsi nos corps, que par plus forte raison il faut cercher aussi de lui et de sa main la nourriture de nos ames. Quand nous

aurions à boire et à manger en ce monde, et qu'il ne faudroit sinon baisser la teste pour nous remplir: si est-ce que la pasture de nos ames est trop precieuse pour la trouver ici bas. Or est-il ainsi que la viande corruptible nous est donnee de la main de Dieu: et notamment il declare, que c'est lui seul auquel il appartient de repaistre nos corps en ceste vie presente et caduque. Ainsi donc il faut qu'on s'adresse à lui, sur tout quand on voudra estre nourri spirituellement. Que si nous n'avons ceste consideration-là et prudence: il faudra que les petits corbeaux, les oiseaux du ciel, toutes les bestes du monde soyent nos tesmoins et nos iuges pour nous condamner: car Dieu nous monstre comme à l'oeil qu'il les appelle à soi quand elles sont destituees de moyens. Et si les bestes brutes sont appellees à Dieu, et qu'il face aussi son office en leur endroit: ne devons-nous pas bien avoir une droite affection et une vraye foi en lui, et avoir cela tout persuadé, que nous ne serons point frustrez en lui demandant tout ce qu'il nous faut? C'est en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit puis apres, *Cognois-tu le temps que les chamois*, ou leurs femelles *enfantent? Cognois-tu le terme des biches, et comme elles se courbent quand il est question de faire leurs faons?* Il est vrai que l'exemple que nous avons en nous-mesmes de tout le genre humain, doit bien suffire pour redarguer les hommes de leur folie, quand ils sont si outrecuidez de vouloir disputer contre Dieu. Car si on leur demande, Comment est-ce que tu as esté creé? Quand tu as esté engendré au ventre de ta mere, que tu as prins forme: comment est-ce que tu as là esté porté et nourri par l'espace de neuf mois? Comment en la fin es-tu sorti? Pourrois-tu determiner de toutes ces choses? ils demeureront confus. Ainsi donc, sans que l'homme sorte de soi il sera convaincu tant et plus que Dieu besongne en sa creation miraculeusement. Qu'est-ce qu'une petite creature soit engendree, voire de corruption et ordure: et cependant qu'elle prenne forme, comme nous voyons que nostre corps est figuré? Et puis qu'est-ce qu'un enfant soit là nourri en infection et puantise au ventre de la mere parmi tous les excremens: et qu'il tire substance toutes fois: et qu'il soit si bien grossi qu'il ait le moyen de venir au monde? Qu'est-ce de toutes ces choses-là? Ne sont-ce point des miracles de Dieu si excellens que nous y devons estre ravis? Et pourtant (comme i'ai desia dit) il ne faudroit pas que nous fussions renvoyez aux bestes sauvages, ni aux biches, ni aux femelles des chamois: il suffiroit bien qu'un chacun contemplast comme il a esté porté et nourri au ventre de la mere, comme il est sorti de la matrice pour venir au monde. Mais toutes fois Dieu non sans cause nous renvoye aux bestes sauvages. Et pourquoi? Car les femmes encores auront quelques aides, quand ce vient à leur enfantement: elles ont qui les servent, et se peuvent secourir les unes les autres: et puis il y a l'usage aussi et l'experience qui les advertit, et elles se gardent des dangers, elles regardent ce qui leur est propre, et font leurs preparatifs. Voila donc comme ce miracle doit estre estimé plus grand aux bestes brutes, que non pas aux femmes: car une povre beste quand elle aura le ventre plein, elle ne sait pas que c'est qu'elle porte: elle sent seulement son fardeau qui l'empesche, elle se pourroit despiter, elle pourroit heurter son ventre pour se faire avorter: et quand les petits se heurtent là dedans, elles se pourroyent ietter comme en desespoir. Or Dieu les tient en telle sorte qu'elles gardent leur fruict: et combien que ce leur soit une chose pesante et fascheuse, toutes fois si est-il conservé, comme par miracle. Car on voit que les cerfs et les biches ne peuvent pas endurer leur graisse: que s'ils sont trop gras, ils s'en iront ieusner: ils auront bien cela, de ne pouvoir porter quelque chose qui les empesche. Et cependant toutes fois voila les biches qui porteront leurs petits, voire en grand' peine: car mesmes on dit, qu'elles ont grande difficulté d'enfanter, et que ce leur est une merveilleuse douleur: comme aussi il en est parlé en ce passage, *qu'elles se courbent* comme si elles se devoyent couper, qu'il y a de grandes violences. Il est vrai qu'il faut bien que les femmes facent aussi des efforts: mais cela est plus aux biches: tellement que ceux qui ont cognu ces secrets de nature, disent, qu'elles usent de medecine: qu'il y a une herbe certaine qu'elles prennent pour s'aider: autrement elles demeureroyent là, sinon qu'elles prinssent quelque aide pour vuidange. Nous voyons donc ici, que ce n'est point sans cause, que Dieu renvoye les hommes aux biches, et aux femelles des chamois (car l'espece n'est pas du tout certaine: mais cela n'est pas de consequence). Et pourquoi? Car c'est une chose estrange que les bestes ne sachans ce qu'elles portent, ayent toutes fois ceste discretion d'endurer ce fardeau là, et se contregarder, comme si Dieu les avoit advertis, et qu'il leur eust dit, Il vous faut reserver vostre genre et vostre race. Quand donc les bestes ont une telle inclination, n'est-ce point Dieu qui besongne d'enhaut? Car s'il ne gouvernoit, et que seroit-ce? Apres quand les bestes viennent à enfanter: en ceste brutalité qui y est, il n'est point question de leur monstrer qu'elles se tiennent là coyes, et qu'il faudra qu'elles ayent des petits, et qu'elles s'en esiouyront: comme il est dit aux femmes, qu'elles auront dequoi s'esiouyr quand elles verront une creature humaine venue au monde. Cela ne peut pas estre aux bestes: car elles ne savent pas ce qui doit sortir de leur ventre: elles

ne savent si ce qu'elles portent est pour leur faire crever le ventre, et faire sortir les entrailles. Et toutes fois, si est-ce qu'elles le reservent: et puis quand elles ont enfanté, elles savent remedier à leurs necessitez sans avoir aucun secours: elles nettoyent leurs petits: et quelque douleur qu'il y ait eu, encores travaillent elles apres leurs petits, tellement qu'ils ne defaillent point par leur faute. Quand donc nous voyons tout cela, n'avons-nous point de quoy magnifier nostre Dieu? Et sur tout: quand nous pensons à la diversité des bestes, et que cependant on voit qu'elles se multiplient ainsi: ie vous prie, ne devons-aous point estre convaincus, que Dieu estend là son bras, et qu'il besongne d'une façon miraculeuse? Faut-il que nous allions à l'escole, pour comprendre cela? Faut-il que nous soyons fort subtils, et qu'on dispute par grandes raisons et bien profondes? Il n'y a si petit, ne si ignorant, qui ne cognoisse qu'il y a un miracle de Dieu tant en la generation de l'homme, comme en celle des bestes: et qu'il faut bien que la main de Dieu soit cognue là: comme aussi elle y domine. Et en la cognoissant, ne devons-nous pas aussi avoir en admiration la bonté de nostre Dieu, qui s'estend iusques aux bestes brutes? Quand nous voyons qu'il se monstre là encores pitoyable ne devons-nous pas le glorifier en cest endroit? Quand nous voyons sa vertu et sagesse, ne devons-nous pas pour le moins luy rendre sacrifice de louange? Voila comme les plus ignorans sont convaincus d'ingratitude, quand ils n'appliquent point leur estude à cognoistre la sagesse, iustice, vertu, et bonté de Dieu, qui se demonstre par tout, voire et se manifeste iusques aux bestes brutes.

Or combien qu'icy notamment il soit parlé des *biches, et des femelles des chamois*, ou des autres chievres sauvages: toutes fois nous avons à recueillir une doctrine generale en somme pour toutes bestes, Qu'il faut bien que Dieu ait sa main estendue pour guider cest ordre-là, quand il veut multiplier les animaux: et que c'est par ce moyen qu'ils ont race et lignee, qu'il faut qu'il conduise tout, et que sans sa conduite il y auroit une horrible confusion. Mais principalement quand nous savons ces secrets-là: comme il y a des difficultez especiales, ainsi que i'ay desia touché, aux biches plus qu'il n'y a point aux autres bestes: et pourtant que Dieu leur donne ceste industrie d'aller cercher de l'herbe: faisons nostre profit de ceste cognoissance. Et qui a esté le medecin des biches? En quelle escole ont-elles apprins cest artifice-là, d'aller cercher une herbe, et de cognoistre qu'elle leur est propre pour leur vuidange, et pour ietter hors leurs petits? Qui est-ce qui leur a monstré cela? Qui en a esté le docteur? Ne faut-il pas que Dieu soit icy cognu, et qu'il soit glorifié? Et ainsi donc nous devons bien noter ces especes icy, qui nous sont mises devant les yeux, là où la gloire de Dieu se monstre plus vivement: mais tant y a qu'il nous faut recueillir ceste doctrine generale que i'ay dit: c'est assavoir, Que Dieu besongne par tout: comme il sera parlé consequemment des oeufs qu'ont les oiseaux, et dont les petits sortent: qu'il faut bien là aussi cognoistre la providence de Dieu. Mais quand nous aurons ainsi appliqué toute nostre estude à penser de ce que Dieu fait aux bestes sauvages, il faut revenir à nous: car c'est le principal, que les hommes cognoissent la bonté et vertu, et sagesse, et iustice, de Dieu, selon qu'elle se demonstre en eux, et qu'ils la sentent, et en sont participans.

Quand donc il est dit ici *que le terme des biches n'est point cognu aux hommes*, c'est à dire, que ce n'est point à eux d'en ordonner: cognoissons qu'il ne faut point que nous attentions contre Dieu de nous vouloir exempter de sa suiettion. Et pourquoy? Devant que nous fussions nais, Dieu a monstré que nostre vie n'est point en nostre main, mais qu'il en a la conduite. Il est vray qu'on saura combien les biches doivent porter: comme on peut iuger cela par coniecture certaine: non point qu'on y prenne garde de si pres: mais si on regarde le temps que les masles et femelles s'assemblent, on trouvera qu'elles portent huict mois. Et bien, le terme donc sera cognu. Mais il est dit ici, *Cognois-tu le terme que les biches doivent enfanter?* voire: car ce n'est point de l'effect que Dieu parle: mais assavoir qu'il l'a disposé ainsi. Ce n'est point à nous de savoir combien les biches doivent porter: c'est à dire, Leur avons nous assigné les mois ni les iours? Nous sommes habiles gens. Or donc d'autant que Dieu a voulu que les biches portent un tel temps, et puis le terme escheu il les delivre, il leur donne les moyens, et la chose est conduite selon qu'il l'a disposé: par cela il nous faut conclure, qu'il s'est reservé donc la seigneurie de toutes bestes: et que d'autant qu'il les a nourries aux ventres des meres: quand elles sont venues au monde, il les tient en bride, tellement qu'il les conduit comme il veut. Or quand nous aurons ainsi pensé des bestes, venons à nous. Ie voudray m'esgayer pour faire du subtil, pour repliquer à l'encontre de Dieu, Et pourquoy est-ce que Dieu me traitte ainsi? Pourquoy est-ce qu'il ne m'envoye ce que ie desire? Pourquoy est-ce que ie suis affligé en telle sorte? Mais quand nous entrons en tels murmures, pour nous eslever ainsi à l'encontre de Dieu: revenons à nostre naissance pour considerer, Helas! comment est-ce que tu es sorti du ventre de la mere? Qui est-ce qui t'en a retiré? Il est vray qu'il y a eu des aides: mais tant y a qu'il nous faut revenir à ce qui est dit au Pseaume vingt et deuxieme, Que c'est la main de Dieu, qui nous a

retirez de la matrice. Toutes les femmes du monde se pourroyent rompre la teste, qu'elles ne pourront rien en cest endroit, sinon que Dieu y besongne, voire d'une vertu miraculeuse.

Ainsi donc quand nous penserons seulement à nostre naissance, il nous faudra faire ioug pour dire, Et Seigneur, devant que ie soye venu au monde, tu as bien monstré que i'estoye en ta conduite. Car où est-ce que i'estoye, quand tu m'as tiré de la matrice, et mesmes cependant que tu m'as entretenu au ventre de la mere? Cela ne seroit-il pas plus qu'estrange si nous ne l'avions accoustumé qu'un enfant soit là enclos? Nous vivons de l'air: et quand nous ne pouvons respirer nous voila incontinent estouffez: voila où consiste la vie de l'homme qu'en l'halaine: il ne faut sinon qu'on nous estouffe, et c'est fait de nous. Or il est vray que les petits enfans au ventre de la mere auront bien quelque respiration: mais par où? par le nombril. Mais cependant dequoy est-ce que l'enfant est entretenu? De toute corruption: il est là en tous les excremens et en toutes les povretez: tellement que quand on pense comme il est là porté par l'espace de huict mois: et comme il est entretenu: on peut là voir une main puissante de Dieu: voire et si excellente, qu'il faut bien que nous en soyons estonnez quand nous y pensons et que nous cognoissions que c'est Dieu qui gouverne le tout, et qui dispose de nous. Que si nous ne sommes esmeus de telles oeuvres et si magnifiques, et que nous demeurions là assoupis (ie vous prie) ne faut-il pas bien que nous soyons plus qu'endurcis? Et si nous ne voulons estre touchez par nostre tesmoignage propre: il faudra que les bestes brutes nous condamnent, et soyent tesmoins contre nous au dernier iour. Ainsi donc apprenons de faire nostre profit de ceste doctrine: sur tout pour confesser que Dieu est admirable en toutes ses oeuvres: et que l'ordre de nature est un spectacle tel, qu'il faut que nous soyons ravis en estonnement, quand nous cognoissons ce qui nous apparoist là. Mais que nous venions tousiours à ceste conclusion, de nous tenir bridez: sachans que ce n'est point à nous, et que nous n'avons point un esprit capable de iuger de ce que Dieu fait: qu'il ne faut pas que nous venions le contreroller pour dire, Et pourquoy cecy, et pourquoy cela? Nenny: mais que nous cognoissions quand nous voudrons trouver à redire en ce qu'il fait, que nous y serons confus: et mesmes qu'il faudra que nous sentions nostre ignorance et debilité: voire à nostre ruine, quand nous aurons voulu nous eslever outre nostre mesure. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de nous contenter de ce qu'il plaist à Dieu nous reveler: et gardons-nous de ceste outrecuidance diabolique que nous voyons estre en d'aucuns: et sur tout quand il est question de ce qui surpasse nostre capacité. Comme quand il sera dit, que Dieu dispose tellement toutes choses, qu'il ne faut pas que nous trouvions à redire en tout ce qu'il fait, combien que tout se face et se conduise par sa providence. Sur cela il y en a qui repliquent, O de moy, ie ne me puis persuader cela: car ie ne l'enten pas: et pourtant ie conclu que cela est mauvais. Et comment mal-heureux, veux-tu icy enclorre Dieu en une si petite mesure comme est ton fol cerveau? C'est autant comme si tu disois, Ie ne croy point qu'il soit de Dieu, sinon qu'il soit là devant mes yeux, et comme entre mes iambes. Et où est-ce aller? Or ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire. Il ne faut point presumer d'attirer ici à nous la maiesté de Dieu: mais il nous faut monter en haut, et eslever là nos esprits pour adorer ceste grandeur incomprehensible qui est en luy. Voire, et nous y faut monter avec humilité, ne presumans rien de nous: mais cognoissans tousiours que nous ne faisons que ramper ici bas. Voila donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine: comme aussi c'est à ceste intention qu'elle nous est proposee.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT CINQUANTEDEUXIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XXXIX. CHAPITRE.

8. *Qui a lasché l'asne sauvage en liberté, et qui a deslié les liens de l'asne farouche?* 9. *Ce suis ie qui ay mis sa maison au desert, et ses domiciles és salines.* 10. *Il se rit de la multitude de la cité, il n'oit point le cri de l'exacteur.* 11. *Il a consideration és montagnes pour sa pasture, et cerche apres toute verdure.* 12. *La licorne te voudra-elle servir, ou demeurera-elle aupres de ta creche?* 13. *Pourras-tu lier la dite licorne de son lien (pour labourer) és rayes? ou rompra-elle les mottes de la terre des vallees apres toy?* 14. *Te fieras-tu en elle, pourtant que sa force est grande, et luy abandonneras-tu ton travail?* 15. *Croiras-tu à elle qu'elle rende ta semence, et qu'elle assemble en ta grange?* 16. *As-tu donné les plaisantes ailes aux paons? ou les plumages à la cicongne et à l'austruche?* 17. *Qui delaisse ses oeufs sur la terre, et les fait eschauffer sur la poudre:* 18. *Et oublie que le pié marchera dessus, ou que la beste du champ les foulera.* 19. *Elle se monstre cruelle envers ses petis, comme s'ils n'estoyent pas siens, et comme si son travail estoit vain, sans en avoir crainte:* 20. *Car Dieu l'a privee de sapience, et ne luy a pas departi intelligence.* 21. *Quand il est temps, elle se leve en haut, et se mocque du cheval et de son chevaucheur.*

Si nous n'avions qu'un regard en tout le monde, si nous devroit-il bien suffire pour donner gloire à Dieu: car il n'y a rien où il ne se declare tel envers nous, que nous devons estre contraints de l'honnorer. Mais Dieu encores voyant que les hommes sont trop lasches et tardifs à le cognoistre, les a voulu inciter par une telle varieté, qu'ils n'ont plus d'excuse, quand ils ne le cognoistront, apres avoir contemplé les choses infinies qui s'offrent à nos yeux et haut et bas. Ie di, que si seulement l'homme pensoit à soy sans passer plus outre, il a bien dequoy magnifier Dieu: ou bien s'il regarde une seule espece des creatures, nous en pouvons dire le semblable. Mais quand nous faisons nos circuits et discours, qu'apres avoir contemplé la gloire de Dieu en une partie du monde, nous tournons la veuë d'un autre costé, et faisons comme un denombrement de toutes creatures: il est certain qu'alors nous devons estre esmeus, pour confesser qu'il y a une perfection telle en ses oeuvres, que nous ne pouvons assez le magnifier. Voila pourquoy icy Dieu nous propose plusieurs especes: non point encores qu'il y ait une histoire parfaite et denomarement entier des proprietez des animaux: mais tant y a qu'aux exemples qui sont icy couchez desia nous avons ce qui nous doit bien suffire.

Comme maintenant quand il est parlé *des asnes sauvages et farouches:* Dieu dit que ce n'est point à nous de leur donner liberté. C'est comme s'il estoit dit, Que quand nous contemplons les asnes sauvages, nous devons penser que quand tout le monde seroit assemblé, il ne pourroit point leur donner telle nature qu'ils ont. Confessons donc que Dieu a disposé toutes choses par dessus nostre faculté et vertu, et que si nous y trouvons à redire, cela vient d'une temerité trop folle: et qu'il ne reste sinon de lever les yeux en haut pour adorer celuy qui nous demonstre une telle puissance et si infinie.

Apres avoir parlé des asnes sauvages, il parle *des licornes*, ou bien quelque autre espece de bestes: mais tant y a que communément on s'accorde qu'il est ici parlé des licornes. Il est dit, que *les licornes ne seront point à nostre suiettion: que nous n'en pourrons point iouir* comme des boeufs, et des chevaux, et des asnes: qu'on ne les pourra iamais apprivoiser: *qu'elles ne laboureront point la terre: qu'elles ne traineront point le grain en la grange*, ou en l'aire. Puis qu'ainsi est, cognoissons que ce n'est point à nous de disposer des oeuvres de Dieu: nous aurons beau nous y efforcer, nous n'y ferons rien. Car si nous ne pouvons donter un asne sauvage ou quelque autre beste farouche: comment gouvernerons-nous tout le monde? Et si nous ne le pouvons faire, comment osons-nous lever le bec contre nostre Createur, qui a disposé tout en telle sagesse qu'il n'y a que redire?

En la fin il parle *des paons, et des austruches:* ou bien (comme il y en a qui entendent ceci) des cicongnes. Mais combien qu'il soit parlé des cicongnes en second lieu: si est-ce que ce qui est adiousté finalement ne peut convenir qu'aux austruches, c'est assavoir *qu'elles despitent le cheval et le chevaucheur* par leur vitesse: et puis *qu'elles oublient leurs oeufs, et qu'elles sont si sottes, qu'elles les iettent au sable*, et n'y pensent plus. Il y a donc une grande sottise en ces bestes laquelle convient aux austruches plustost qu'aux cicongnes. Ainsi donc la somme est, que si les hommes ne se contentent d'un seul miroir de la gloire de Dieu: pour le moins qu'en une telle varieté qui se mon-

stre par tout, nous devrions bien estre incitez et esmeus à cercher Dieu: et l'ayans trouvé, à nous renger à lui: et nous y renger en telle obeissance, qu'encores que nous n'appercevions point la raison de ses oeuvres, nous ne laissions pas de nous tenir comme captivez, pour ne point murmurer contre luy en façon que ce soit.

Venons maintenant à chacune partie. Quand il est parlé *des asnes sauvages*, il est dit, que *Dieu les deslie et les met en liberté, et qu'ils vont cercher pasture par les montagnes: qu'ils habitent aux deserts et aux salines:* et que cependant *ils se mocquent de ceux qui sont aux villes, qui sont suiets à tailles* et à imposts, et à telles charges: les asnes sauvages ne savent que c'est de tout cela: car ils ont une condition libre. Or quand Dieu parle ainsi, c'est pour redarguer les hommes, d'autant qu'ils se prisent, et ne pensent point à leur condition: car la pluspart des hommes seront suiets, et toutes fois nous voyons comme ils se glorifient, qu'il leur semble que la terre n'est pas digne de les porter. Et d'où vient une telle outrecuidance? Car s'ils font comparaison d'eux avec les asnes sauvages, ils trouveront que les asnes ont une chose plus desirable beaucoup, c'est assavoir la liberté. Chacun confesse que c'est le principal bien dont nous puissions iouir. Or est-il ainsi que nous sommes en servitude, et les asnes sauvages sont libres. Cependant allons nous vanter, cependant faisons-nous à croire que nous avons une dignité si excellente que nous devrions estre portez des nuees, et que Dieu nous devroit tendre la main pour nous tenir sur ses espaules. Nous voyons donc la folie des hommes en cela. Et ainsi notons bien que Dieu nous a ici voulu humilier, et corriger cest orgueil qui est en nous, d'autant que nous ne pouvons nous tenir de nous priser outre mesure. Pourquoy cela? Car nous ne pensons ni à lui ni à ses oeuvres. Or il ne faut point que nous montions si haut qu'à sa maiesté pour nous humilier: mais les bestes nous peuvent enseigner, et elles seront nos maistresses: car nous ne sommes pas dignes d'avoir d'autres docteurs que ceux-là. Or cependant on pourroit demander, si les asnes sauvages sont à preferer aux hommes, en ce qu'ils vaguent par tout, qu'ils ne sont tenus ni en bride ni en estable, et qu'on ne les peut apprivoiser. La response est, que si les hommes estoyent demeurez en leur integrité, ils seroyent suiets à raison, non point par une forme de servitude, mais chacun domineroit tellement sur soy, que Dieu regneroit par tout: il ne faudroit point alors ne de loix, ne de iustice, ne de glaive pour l'executer quand les hommes s'adonnent à mal: il ne faudroit rien de tout cela: car chacun seroit pour soy et loy, et raison, chacun auroit la volonté de Dieu imprimee en son coeur. Et une telle suiettion ainsi volontaire, seroit plus noble et plus excellente, que tous les empires du monde. Mais d'autant que nous sommes corrompus, il faut que nous soyons tenus en servitude: car en cela Dieu nous monstre que nous ne sommes pas capables de nous gouverner, quand il veut que nous soyons rengez d'ailleurs. Et non seulement il y aura les loix et la police qui tiendront les hommes sous le ioug: mais Dieu permet qu'il y ait des charges dures et fascheuses: comme nous voyons quand les tyrans quelquefois domineront au monde, que tant s'en faut qu'ils soyent peres de leurs suiets, qu'ils les tormentent, pillent, et rongent tant qu'ils peuvent. En cela donc nostre condition est comme pour nous faire vergongne: et Dieu nous instruit et nous monstre que les bestes en quelque endroit ont meilleur temps que nous. Or cependant ce n'est pas à dire, qu'en tout et par tout Dieu ait tellement reietté les hommes que les bestes soyent à preferer: car nous voyons que quand il accompare par son Prophete Osee (8, 9) le peuple d'Israel à un asnon sauvage, c'est pour luy monstrer qu'il n'a nulle raison en soy, ny humanité. Tu veux estre à part, dit-il, c'est à dire, ie ne te peux apprivoiser. Car nostre Seigneur nous veut tenir en son troupeau: et quand nous avons sa parole, il veut faire office de docteur envers nous. Si là dessus nous ne pouvons souffrir d'estre gouvernez par sa main, c'est contre nature, et monstrons que nous avons une nature incorrigible. Et puis il est certain, qu'en ceste suiettion que Dieu a mise sur les hommes, encores voyons nous une trace de sa bonté, qu'il vaut beaucoup mieux aux hommes d'estre suiets (voire combien qu'on les traitte mal et rigoureusement) qu'aux asnons sauvages d'estre ainsi farouches, et s'esgayer par les montagnes. Car cependant les hommes sont admonnestez de leurs pechez, quand Dieu les chastie par rudesse à force de coups: et c'est pour les attirer à repentance. Et puis quoy qu'il en soit, il leur monstre qu'il y a discretion entre le bien et le mal: et les asnons sont là en leur brutalité. Apprenons donc que Dieu, quelque suiettion qu'il ait mis sur les hommes, n'a point laissé d'user tousiours de bonté et grace envers eux: mais ceste admonition qui est faite en ce passage tend là, Que si les hommes se veulent enorgueillir, et qu'ils se prisent par trop en leur dignité et noblesse, ils meritent bien d'estre renvoyez aux asnons sauvages, et que Dieu se mocque d'eux en disant, Or ça qui estes vous povres gens? Car il vous semble que ie ne doy plus dominer sur vous, que vous devez estre mes compagnons: mais cependant vous serez suiets à beaucoup de charges, vous ne pourrez pas vivre ensemble qu'il n'y ait beaucoup de fascheries, et des plaintes, et des cris, et que chacun ne soit

tousiours en doute: comme nous voyons que les hommes ne peuvent habiter les uns avec les autres, qu'il n'y ait des souspçons, des scrupules, et que les uns ne facent tort par fraudes, que les autres ne machinent ceci et cela, et taschent de vaincre leurs ennemis par trahisons et malices, que les autres ne soyent pleins de venin, et qu'ils ne grincent les dens quand ils voyent qu'ils ne peuvent remedier à leurs maux. Voila quelle est la condition des hommes: et cependant les asnons sauvages s'esgayent par les montagnes, ils vont cercher pasture, ils se mocquent de toutes les polices où les hommes travaillent tant. Puis qu'ainsi est donc, apprenez de ne vous priser plus tant: car il faudra que les asnes sauvages qui vaguent par les montagnes vous apprennent vostre leçon, et qu'ils vous facent sentir que vous n'estes pas tels que vous cuidez estre pour vous magnifier ainsi. Nous voyons donc maintenant, comme il nous faut appliquer ce passage à nostre instruction. D'un costé que nous sachions, que Dieu par l'exemple des bestes nous veut humilier, afin de matter tout orgueil en nous: et d'autre costé que nous sachons combien qu'en quelques endroits nostre condition soit pire que celle des bestes brutes, toutes fois Dieu ne laisse pas de tousiours poursuivre sa grace sur nous, et de convertir le mal en bien. Que si nous n'avons une vie libre, et desliee en ce monde: que par ce moyen nous sommes enseignez de venir à luy tellement que la suiettion des hommes est meilleure que la liberté des bestes: que si nous sommes tenus en servitude, que cela nous est plus profitable qu'il n'est aux bestes de s'esgayer sans avoir ni maistre ni estable, ne sans savoir que c'est ne de loy ne de rien qui soit. Voila comme d'un costé nous avons à sentir la grace de Dieu: et de l'autre à baisser la teste, afin de n'estre point eslevez en nostre dignité, mais que nous sachions que nostre Seigneur nous renge à soy.

Or quand il a esté ainsi parlé des asnes sauvages, il est parlé quant et quant *des licornes*, qui est une chose prochaine. Dieu dit, *que la licorne ne se pourra point donter:* que nous n'en pourrons point iouir: *combien qu'elle soit assez puissante et legere, qu'elle ne cultivera point la terre* à nostre appetit, qu'elle ne trainera point la charrue, *qu'elle ne menera point aussi le chariot pour porter le blé en la grange:* bref, qu'elle ne sera point pour l'usage des hommes, mais qu'elle est à soy. Or en ceci nous avons à noter en premier lieu, que quand les bestes nous servent, c'est d'autant que Dieu les matte, et qu'il nous les livre en la main, afin que nous en puissions iouir. Et qu'ainsi soit, pourquoy est-ce qu'un cheval se laissera gouverner par un homme, qui trainera la charrue ou les voictures, qu'il portera un chevaucheur, et autres charges? Pourquoy est-ce qu'on chevist des mulets, des asnes, et des boeufs? Car un cheval est assez habile pour resister à un homme: nous voyons que c'est une beste courageuse et allegre. Comment donc est-ce qu'on en peut venir à bout? Et un boeuf, quand nous voyons ses cornes, si on n'estoit accoustumé à les donter, il est certain que voila une beste terrible: il ne luy faut sinon remuer la teste pour espouvanter un homme: ses gros yeux, et ce gros col: et puis s'il dresse les cornes, voila pour percer un homme qui en approchera. On voit aussi ceste grosse masse du corps. Et comment est-ce qu'on en peut iouir, sinon d'autant que Dieu nous en a voulu donner quelque seigneurie? Car les licornes se pourroyent aussi bien apprivoiser, que les chevaux et les boeufs, n'estoit que Dieu leur a donné un tel naturel. Ainsi donc contemplons ici la bonté de nostre Dieu, quand il a appliqué à nostre service des bestes, qui autrement nous pourroyent estonner par leur seul regard, que nous n'en oserions point approcher. Un petit enfant les gouvernera tellement que quand les boeufs seront accoustumez au ioug, on les tiendra là avec un petit baston: on leur fera plier ce gros col, on leur fera baisser les cornes: bref, on les maniera en sorte, que là où ils pourroyent tout foudroyer, il n'y aura nulle resistence. Quand nous voyons cela, que nous cognoissions que Dieu s'est declaré liberal envers nous, quand il nous a ainsi assuietti des bestes qui pourroyent nous faire peur (comme i'ay desia dit) et quand il veut neantmoins qu'elles s'appliquent à nostre service, et qu'on les puisse apprivoiser. Voila mesme un elephant qui se donte, qui est une beste plus que terrible: car le seul regard surmonte tous les autres animaux. Voila donc comme une montagne, et semble que ce soit pour nous foudroyer: et neantmoins quand un elephant est donté, il s'apprivoise aucunement: non point qu'il ne retienne tousiours de son naturel: mais cependant esbahissons-nous de ce qu'on en peut chevir aucunement: et qu'on s'en sert. A l'opposite voila une petite beste que la licorne, qui aura seulement quelque agilité en soy, retiendra tousiours sa rebellion, tellement que tous les hommes par leur industrie et par leur force ne la pourront point assuiettir. Quand nous voyons cela, que nous soyons convaincus pour le moins par une telle comparaison. Or avons-nous esté enseignez de cognoistre la bonté de Dieu en ce qu'il a appliqué à nostre usage et à nostre profit les bestes qui nous servent? D'autre costé aussi notons qu'il ne seroit pas en nous de gouverner un limaçon (par maniere de dire) n'estoit que nostre Seigneur le mist en nostre puissance. Il est vray qu'en la creation du monde toutes bestes ont esté donnees à Adam, afin qu'il en fust maistre et seigneur: mais nous avons perdu ceste possession-la,

nous estans alienez de Dieu: comme quand un vassal aura fait quelque lascheté ou trahison à son prince, son bien est confisqué, il sera debouté du tout. Ainsi en est-il donc des hommes: car nous eussions paisiblement dominé toutes sortes de bestes, sinon que nous eussions esté ingrats à nostre Dieu, en ne faisant point l'hommage qui luy estoit deu. Voila donc comme nous avons esté privez de la seigneurie et principauté qui nous estoit donnee sur toutes bestes. Or puis qu'ainsi est que les bestes se leveroyent contre nous, et que nous n'en pourrions pas iouir, n'estoit que Dieu nous en reservast l'usage, et mesmes qu'il les assuiettist d'aucunes comme il nous est besoin: par cela nous sommes admonnestez, que c'est une trop grande rage à nous, de nous eslever contre nostre Createur: et les bestes nous pourroyent bien matter, quand besoin en seroit: et ne faut point que Dieu arme ou les lions, ou les licornes: mais par les poux et les puces il nous pourra faire la guerre, quand bon luy semblera, pour se mocquer de nostre orgueil. Et ainsi voyans quelquesfois que nous ne pouvons chevir nullement des bestes, cognoissons d'où cela procede: c'est assavoir du peché d'Adam, et de nostre malice, et de ce que nous sommes rebelles à celuy qui nous avoit constituez princes en ce monde, et qui nous avoit mis en main toutes creatures. Cognoissons cela, et gemissons à cause de nos pechez toutes fois et quantes que les bestes sauvages nous font du mal: cognoissons, Voici Dieu qui nous monstre nos povretez: et là dessus prions-le qu'il nous face la grace de luy obeir tellement que nous portions sa marque, afin que les bestes cognoissent la puissance qu'il nous a donnee comme à ses enfans: et toutes fois durant ceste vie mortelle, sachons qu'il nous veut tousiours tenir en bride. Voila ce que nous avons à noter en second lieu. Or maintenant on pourroit faire une question, Pourquoy c'est que Dieu conserve telles especes de bestes puis qu'elles ne servent plus à l'homme: car il semble que la raison cesse, pourquoy Dieu les devroit nourrir. Mais notons, qu'elles ne laissent point d'estre ornemens en ce monde icy, afin qu'on y puisse contempler la maiesté de Dieu. Et voila desia une raison assez suffisante. Et puis (comme i'ay desia dit) elles nous servent d'instruction: nous avons là divers spectacles que Dieu nous monstre: afin de nous instruire par ceste varieté-là, pour sentir mieux que c'est de sa vertu et de sa bonté quant et quant, et de sa iustice. D'autre part c'est une instruction bonne: pource que quand nous ne pouvons pas iouir des bestes, il ne faut point que nous presumions de nous eslever par trop haut. Et mesmes voila les chevaux et les boeufs, qui seroyent pour heurter contre nous et pour ruer: car combien que Dieu nous les ait submis, et qu'il veut que nous en soyons servis, si est-ce qu'il ne faudra quelquefois qu'un coup d'un cheval pour tuer un homme. Quand nous voyons cela, n'avons-nous point tousiours une bonne instruction, pour baisser la teste, afin que nous ne facions point trop des braves? Voila donc ce que nous avons ici à retenir.

Au reste quand il est parlé *de rompre les mottes, et de labourer la terre, et de mener le blé en la grange:* c'est afin que les hommes soyent mieux admonnestez, qu'il leur est necessaire que Dieu les pourvoye de beaucoup d'aides. Nous ne pourrions pas demeurer au monde, si nous n'avions à boire et à manger: nous ne pourrions pas vivre deux iours, si nous ne sommes substantez. Et qui est-ce qui nous donne du pain? Les hommes sont-ils si habiles d'eux-mesmes, qu'ils puissent cultiver la terre? Non: ils auront beau appliquer toute la force de leur bras, ils auront beau fouir: helas! ce n'est pas pour faire croistre le blé pour leur nourriture. Et cependant qu'ils voudront cultiver la terre, qui est-ce qui les vestira? Où prendront-ils ne robbe, ne chausses, ne souliers? qui est-ce qui les fournira à tant de necessitez? Car il n'est point question de boire ou de manger seulement: nous voyons que nous sommes suiets à tant de choses. Combien nous faut-il de secours, pour nous maintenir en ceste povre vie? Cognoissans donc, qu'il est besoin que Dieu nous donne des aides innumerables: que là dessus nous pensions à tant de biens qu'il nous a eslargis: comme quand il a ordonné les chevaux et les boeufs pour cultiver la terre, qu'il les a ordonnez pour amener le grain en l'aire: et puis qu'il a donné les autres industries, tellement que quand les hommes auront faute, ils ayent quant et quant le remede en main: que nous ne soyons point ingrats puis que Dieu nous fait ainsi contempler à veuë d'oeil sa bonté: que nous sachions aussi combien nous sommes tenus et redevables à luy pour le servir, voire en humilité. Car voila le principal qui nous est monstré en ce livre: c'est que iamais les hommes ne feront à Dieu l'honneur qui luy appartient, sinon en baissant la teste, et ne presumant point de murmurer contre luy, ne d'attenter de luy monstrer sa leçon. Et defait ce n'est point à nostre escole qu'il faut qu'il vienne: il a une telle sagesse en soy, que nous sommes contraints, comme il a esté monstré par cy devant, et ce propos mesmes est encores poursuivi: nous sommes contraints, di-ie, de nous estonner en voyant ce que Dieu fait: et comme nous y sommes confus, il faut bien que nous apprenions de le glorifier: car voila tout ce qui nous reste.

Venons maintenant à ce qui est adiousté des paons et des austruches. *Qui est-ce qui a donné les ailes plaisantes aux paons?* dit Dieu. Or en un mot il nous monstre, qu'une seule plume nous doit

convaincre, que c'est une folie par trop excessive à nous de ne nous pouvoir contenter de ce que Dieu a fait. Iettons la veuë sur une plume de paon: n'y a-il pas là un artifice si admirable, que nous ne savons que dire, sinon de glorifier Dieu? Ie di mesmes les incredules y sont contraints. Puis qu'ainsi est, quand il sera question du gouvernement du monde, et de choses beaucoup plus hautes sans comparaison (ie vous prie) nos sens pourront-ils parvenir iusques là? Ne faut-il point qu'ils defaillent? Si une seule plume de paon nous ravist à soy, et nous tient-là comme estonnez: et que sera-ce de tout l'artifice qui apparoist en ce monde? que sera-ce du gouvernement du genre humain par especial? Et toutes fois c'est là, où les hommes desployent leurs blasphemes: c'est là, où ils se despitent contre Dieu, et se tempestent, et voudroyent qu'il se gouvernast par leur conseil et phantasie. Et cela est, d'autant qu'ils n'ont point leurs appetis, et que Dieu ne les traitte point à leur souhait. Or tant y a, que nous devons estre plus que convaincus de nostre devoir, si nous pouvons considerer ce qu'il nous monstre. Voila donc l'intention de Dieu en ce passage.

Il fait puis apres comparaison *des ailes d'austruches:* mais c'est plustost pour s'arrester à ce qu'il adiouste de la sottise et de la legereté qui y est, et de la force. Il y a aussi bien *des cicongnes* qu'il parle: mais ce seroit plustost, pour nous ramener à la raison qui y est: car on y trouve plus d'humanité qu'on ne fait point souvent aux hommes. Car les petis cicongneaux quand ils sont devenus grans, recognoissent leurs peres et meres, et les nourrissent en vieillesse, pour leur rendre ce qui leur ont fait en ieunesse. Et quand cela sera bien consideré, il ne faut autre doctrine pour condamner l'ingratitude des enfans qui sont rebelles à peres et à meres, et qui voudroyent qu'ils fussent au fond de la mer: tant s'en faut qu'ils s'employent pour eux, et qu'ils retirent la viande de leur bouche pour leur donner. Ainsi donc voila un beau miroir que nous avons en ce bestial. Mais sur tout ne sommes-nous point plus que coulpables, ne cognoissans point le Pere souverain qui nous a tous creez, qui nous nourrist, en la main duquel nous sommes, et qui ne vieillist point pour avoir faute de nous? Il nous eslargist tant de biens: et que nous ne sachions pour le moins luy rendre la louange qui luy est deuë. Quand nous serons si vilains et si pervers, faut-il d'autres tesmoins pour nous condamner que les cicongnes? Mais pource qu'ici Dieu s'arreste beaucoup plus sur l'austruche, venons à ce qui en est dit, Voila, dit-il, *l'austruche qui despite et le cheval et le chevaucheur.* C'est pour monstrer l'agilité qui est en ceste grosse beste: car c'est un demi oiseau, et demie beste terrestre: et y a une telle pesanteur au corps de l'austruche qu'elle ne se peut eslever pour voler bien haut: mais voltige tellement qu'on ne la peut poursuivre. On aura beau courir la poste apres, on ne la peut ratteindre: car à demi sautant sur ses pattes, à demi volant, elle surmonte toute la vistesse qui peut estre aux chevaux et aux autres bestes. Voila pour un Item. Or il y a quant et quant une industrie, que par le chemin ces bestes la peuvent gripper des pierres, et les iettent contre ceux qui les poursuivent. Voila donc deux choses en ce bestial: la folie d'un costé, et puis c'est advis qu'elles ont d'amasser des pierres tout en courant, lesquelles elles ruent par derriere contre ceux qui les poursuivent. Voila, di-ie, une chose admirable qui apparoist aux austruches. Or il y a d'autre costé une telle sottise, que quand elles ont caché la teste, il leur semble que tout le corps soit caché, et cependant voila une grosse masse qui apparoist. Et puis de leurs oeufs, elles ne les couvent point: mais d'autant qu'elles habitent en pays chaud, elles les cachent dedans le sable, et le soleil donnant dessus les eschauffe: voila comme leurs oeufs sont escloux. Quand on aura regardé d'un costé la providence qui est en ces bestes: et d'autre costé la sottise de cacher ainsi leurs oeufs: ne verrons-nous point des oeuvres de Dieu admirables en ce qu'il conduit ainsi le tout? Au reste quand il est parlé de la force et vistesse qui est aux austruches, cognoissons qu'en cela elles nous surmontent: nous aurons beau nous glorifier, mais les austruches vaudront mieux que nous en ceste condition. Voila pour un Item, que les hommes ne se doivent pas tant priser qu'ils ont de coustume: car Dieu les renvoyera tous les coups à ces exemples qui sont pour se mocquer de leur folle vanterie. D'autre costé, quand nous voyons que ces bestes-la qui ont force et agilité, et mesmes industrie en d'autres choses, sont si sottes en un poinct, qu'il n'y a nul advis ny sentiment, ne devons-nous pas glorifier la bonté de Dieu envers nous? Car qui est-ce qui nous a donné plus de sens qu'aux austruches? Les hommes l'ont-ils acquis par leur vertu? Ont-ils ny or ny argent pour acheter une telle marchandise? Qu'un chacun donc cognoisse combien il est tenu à Dieu, quand il nous a donné telle discretion: et sachons qu'il faut bien que nous luy rendions la louange qui luy en est deuë. Voila donc quelle est l'intention de Dieu en ce passage.

Ainsi quand il est dit, *Que Dieu a desprouveu de sagesse l'austruche:* cognoissons que c'est pour nous advertir quand nous avons raison et iugement, que tant plus sommes nous tenus à Dieu, lequel nous a donné un bien et un privilege inestimable. Car qu'est-ce que de iuger entre le bien et le mal, et de cognoistre quel est nostre office, non seule-

ment pour cheminer en ce monde, mais pour aspirer à la vie celeste? Qu'est-ce que nous cognoissions que Dieu nous a formez à son image, et qu'il nous a preparé nostre heritage là haut? Quand donc nous avons ce iugement-la que nous pouvons discerner entre honnesteté et vilenie, entre vice et vertu, et au reste que Dieu nous illumine par son sainct Esprit, tellement que les cieux nous sont comme ouverts, et que nous passons par dessus le monde pour parvenir à la compagnie des Anges, à la gloire immortelle qui nous a esté acquise par nostre Seigneur Iesus Christ: quand, di-ie, nous avons cela, combien devons-nous magnifier un tel thresor? Et cependant qui est-ce qui nous le donne? Car (comme i'ay dit) nous serions semblables à ces sottes bestes dont il est ici parlé, nous n'aurions pas plus de sens qu'une austruche, sinon que Dieu y eust prouveu. Voila donc comme les hommes doivent estre tenus en bride, comme ils doivent appliquer tout leur sens et raison à honorer Dieu, et ne plus s'eslever contre luy. Mais le principal est, qu'ils luy obeissent, et cognoissent qu'il y a encores de l'infirmité en eux: et au reste que c'est bien assez quand ils peuvent iuger en petite portion, que c'est de ceste grandeur et hautesse des oeuvres de Dieu: et que rampans sur terre ils tendent tousiours en haut avec toute humilité et modestie, sachans bien qu'ils ne peuvent parvenir encores à ces grans abysmes des secrets de Dieu. Et c'est-ce que i'ay touché du commencement, pour encores mieux confermer ce passage: c'est assavoir que Dieu d'une part nous veut faire sentir sa bonté, afin que nous n'ayons point occasion de nous fascher, comme s'il avoit donné une condition meilleure aux bestes sauvages qu'à nous: et que neantmoins pour nous humilier, nous voyons en ceste condition que nous avons depuis la corruption du peché, que les bestes nous passent selon quelque regard et poinct particulier. Il est certain que nous serons tousiours preferez aux bestes, et que nous serons en un degré superieur. Et mesmes si nous n'avons la force et agilité si grande qu'ont les bestes, cela est pour nostre profit: assavoir pour nous humilier: car encores ne nous peut-on apprivoiser. Nous voyons (combien qu'il nous advertisse de nostre foiblesse par beaucoup de choses que nous voyons) que toutes fois il est contraint de se plaindre de nous, que nous sommes comme des bestes sauvages, ainsi qu'il a esté dit. Et qui pis est, un boeuf cognoistra la creche où il est nourri: un asne ou un cheval cognoistra l'estable de son maistre: et nous ne le cognoissons point, luy qui est nostre Createur: bref, il ne nous peut apprivoiser en façon que ce soit. Ainsi il nous est bon de n'avoir point telle force, de n'estre si robustes que ces bestes sauvages. Car que seroit-ce? comment est-ce qu'on pourroit chevir de nous? Et au reste cependant retenons tousiours, qu'il nous faut recourir à tant de benefices que Dieu nous donne par especial, desquels il a privé les bestes: comme il est ici parlé de la raison et intelligence. Mais ne considerons pas simplement ceste raison commune qui est en tous: venons aussi à ce qu'il plaist à Dieu de nous esclairer de ceste sagesse qui est contenue en son Evangile, et que par son sainct Esprit il nous ouvre les yeux, en sorte que nous pouvons voir ses secrets, qui autrement nous seroyent cachez et incomprehensibles: apprenons de le magnifier en cela. Ce sont les deux choses que nous avons à retenir.

Or cependant notons quand il est ici parlé *des oeufs de l'austruche*, que si Dieu estend sa providence pour faire esclorre ses oeufs (voire quand ils sont laissez et abandonnez) par plus forte raison il ne nous mettra iamais en oubli: nous, di-ie, qui sommes creatures plus excellentes. Et defait nous voyons qu'il a beaucoup mieux prouveu au genre humain, qu'à ce bestial. Car voila des meres qui sont si sottes qu'elles oublient leurs oeufs et leurs petits qui en doivent sortir: or nostre Seigneur a imprimé une affection aux femmes, qu'elles cognoissent leurs petis, et qu'elles les nourrissent de leur sang et de leur substance. Quand donc nostre Seigneur a mis un tel ordre au genre humain: en cela cognoissons qu'il nous declare le soin paternel qu'il a de nous. Mais il ne nous faut point encores mesurer sa bonté par là seulement: venons à ce qu'il dit par son Prophete (Isa. 49, 15): la mere pourra-elle oublier son enfant? Or quand toutes les meres du monde auroyent mis leurs enfans en oubli, si ne vous delaisseray-ie point, dit le Seigneur. Dieu donc d'un costé monstre qu'il nous est Pere, quand il tient là les meres en cest office qu'elles s'adonnent volontairement à nourrir leurs enfans. Vray est que nous ne voyons point cela en toutes meres: car il y en a beaucoup de ces tendres et delicates, qui ne voudront point prendre la peine apres leurs enfans, tellement qu'une nourrice aura plus grande affection aux enfans qui ne seront pas siens, que leurs meres propres. Mais tant y a que ceste inclination-là apparoist au commun. Et d'où procede cela? C'est Dieu qui veut conserver le genre humain par ce moyen. Au reste, quand nous aurons cognu sa bonté paternelle qui se demonstre aux creatures: et bien, il est vray que desia Dieu nous fait sentir sa grace, et la solicitude qu'il a de nous: mais cognoissons qu'il surmonte en soy tout ce que nous pouvons appercevoir en ce monde: et que quand nous viendrons à luy en humilité, il se monstrera tousiours tel qu'il est, assavoir la fontaine de toute misericorde, et qu'il sera pitoyable en nos maux pour nous secourir. Que donc nous ayons ceste

confiance-là: et combien que nous soyons povres creatures, que nous ne laissions pas pourtant de nous confier en luy pour le glorifier: sachans que quand nous-nous rendrons dociles à luy comme son peuple obeissant, de son costé il monstrera que ce n'est point en vain que nous l'avons recognu pour nostre Dieu.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT CINQUANTETROISIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XXXIX. CHAPITRE.

22. *As-tu donné force au cheval? et as-tu environné son col de bruit?* 23. *Espouvanteras-tu le cheval, comme la sauterelle? ou locuste? le hennissement de ses narines est effrayant.* 24. *Il fouyt la terre du pied, il s'esiouyst, il va avec audace au devant de l'homme armé.* 25. *Il ne lui chaut de frayeur, et ne craint point, il ne fuit point le glaive.* 26. *Que le carquois sonne, le fer de lance et du bouclier:* 27. *Il engloutist la terre comme en fureur et fremissement, il ne lui chaut du son de la trompette.* 28. *Quand il ouyt la trompette, il dit, Ha ha: il flaire de loin la guerre, les cris des capitaines, et les bruits de l'armee.* 29. *L'esprevier prendra-il dès plumes par ta sagesse, ou estendra-il ses ailes vers de Midi?* 30. *L'aigle s'eslevera-elle à ton commandement, et mettra-elle son nid és hauts lieux?* 31. *Elle habite sur les rochers, et demeure sur les hautes montagnes comme en des forteresses.* 32. *Et de là elle contemple la proye, ses yeux regardent loin.* 33. *Ses petis engloutissent le sang, et se trouve là où sont les corps morts.* 34. *Et le Seigneur respondit et dit à Iob,* 35. *Est-ce doctrine de combattre avec le Tout-puissant? celui qui argue Dieu qu'il responde à ceci.*

Si nous estions disposez pour estre enseignez de Dieu, il nous traitteroit aussi de son costé en sorte que toute sa doctrine seroit pour nous eslever du premier coup à soi: voire, et d'une façon privee, comme un pere parle à ses enfans. Mais quand nous sommes difficiles à gouverner, et qu'au lieu de nous rendre dociles, nous voulons estre par trop sages: il faut alors que Dieu nous renvoye à l'escole des bestes: comme nous avons desia veu par ci devant, et ici encores il continue à ce faire. Car en parlant *des chevaux* et de leur naturel, il monstre que les hommes ne cognoissent point ses oeuvres, quand ils se veulent ainsi eslever contre lui. Et cependant il monstre, que s'il lui plaist, il ne daignera nous respondre à toutes nos repliques: mais il suffira que nous soyons convaincus par les bestes brutes: et ne fust-ce que par les chevaux qui nous sont domestiques: qu'il ne faudra pas aller loin pour nous rembarrer: car Dieu aura par toutes les rues, par les champs, par les maisons des advocats qui plaideront assez bien sa cause: et ne suscitera point de grands rhetoriciens d'entre les hommes, mais (comme i'ai dit) il se contentera d'avoir les bestes. Au reste, il n'est point question ici de subtilement disputer de la nature des chevaux: car aussi Dieu n'a point voulu ici suivre un tel style: mais il met simplement en avant ce qui est cognu des plus idiots. Il ne faut point qu'on soit exercé beaucoup, pour comprendre ce qui est ici dit: car les petits enfans le cognoissent: ainsi que quand il a parlé des astres et des estoilles, ce n'a pas esté à la façon des grands docteurs et philosophes. Pourquoi? Pource que peu de gens y eussent profité: tous ne sont point capables de cela: mais il a parlé grossierement du soleil et de la lune, et de ce qui apparoist. Quiconques a des yeux, encores qu'il n'ait ne savoir ne rien qui soit, et qu'il ne soit point grand clerc, il comprendra ces choses qui ont esté dites par ci devant du soleil et des estoiles: il ne faut point là d'astrologie: autant en est-il quand il parle ici des bestes. Maintenant donc il poursuit ceste mesme façon: et c'est afin que nul ne prenne excuse, comme nous sommes enclins à cela. Vrai est que les hommes ne confessent point volontiers leur ignorance: mais quand il est question de s'excuser devant Dieu, si est-ce qu'ils en font un bouclier. O cela surmonte mon esprit, cela est trop subtil pour moi, ie n'y puis mordre. D'autant que la plus part prennent un tel subterfuge, Dieu declare que les plus rudes seront convaincus de lui avoir esté ingrats et malins, et n'avoir point cognu ce qui leur estoit tout notoire.

Voila pourquoi donc ici quand il est parlé des chevaux, les choses sont recitees simplement telles

qu'elles sont cognues de tout le monde et de grands et de petits. Voire, dit Dieu, est-il en l'homme de *donner une telle force comme on la voit aux chevaux?* Et mesmes une telle nature et si rigoureuse? Car outre ce que les chevaux sont robustes, nous voyons *qu'ils sont nez à la guerre* en partie: on voit qu'ils se iettent au milieu du danger: il y a une furie qui les enflamme, tellement qu'on diroit qu'ils ont un accord *avec la trompette, et avec les grands bruits:* et mesmes ils enhardissent les hommes. Quand nous voyons cela, et que *mesmes en leurs narines il y a frayeur,* que c'est une beste espouvantable de soi: et que puis apres on y cognoist seulement une petite portion des oeuvres de Dieu, il n'a point là desployé sa vertu en perfection, mais il a donné quelque petit signe et marque de ce qu'il peut faire: quand donc cela sera bien regardé, faut-il que les hommes se rebecquent plus? Oséront-ils maintenant s'addresser au Dieu vivant? Ils n'oseroyent pas respondre à un cheval, il ne s'oseroyent là frotter, mais ils en sont espouvantez: et ils ne craindront point ceste vertu infinie de laquelle ils n'apperçoivent qu'une seule goutte en tous les chevaux du monde. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ce passage.

Et en cela mesme nous voyons, que Dieu n'a point usé de langage superflu, en parlant ici *de la hardiesse des chevaux, et de leur force, et qu'on ne les pourra pas effaroucher comme des locustes: mais qu'ils se iettent contre les lances et contre les flesches.* Il estoit besoin qu'il parlast ainsi. Et pourquoi? Car nous sommes hardis, voire pour nous despiter contre Dieu, quand sa gloire ne nous est point cognue. Et c'est nostre stupidité, qui nous donne une telle audace, car d'autant que nous mettons un voile devant nos yeux, qui nous empesche de contempler la gloire de Dieu, chacun s'abbrutist ainsi. Voila pourquoi nous sommes orgueilleux: car si nous apprehendions que c'est de Dieu, il est certain que nous serions tous abbatus, qu'on ne verroit plus ni orgueil ni outrecuidance aux hommes. Ainsi donc pource que nous faisons des aigus, que nous voulons tout comprendre à nostre phantasie, pour savoir que c'est de la vertu infinie de Dieu: voila pourquoi il est ici traitté des chevaux, et Dieu nous propose la vertu qui est en eux. Et pourquoi? Afin que nous soyons ravis en admiration de sa conduite. Car il faut tousiours revenir à cela, Que Dieu n'a point du tout desployé sa main és chevaux, il n'a pas là donné à cognoistre tout ce qu'il pouvoit faire: mais il y a mis seulement comme une goutte de sa providence. Et toutes fois quand nous aurons bien cognu ce qui est ici dit, si ce n'estoit que nous sommes accoustumez à voir des chevaux, et à les manier: chacun s'en fuiroit devant, ce seroit une beste espouvantable: et sur tout quand nous voyons la hardiesse qui se monstre ainsi à la bataille. Voila donc comme il nous faut appliquer ceci à nostre instruction, tout ce qui est ici recité par le menu quant aux chevaux. Et mesmes nous devons d'autre part noter la bonté de Dieu, de ce qu'il dompte ainsi les chevaux, afin de les assuiettir aux hommes, et de les appliquer à leur service, Pensons-nous qu'un cheval qui n'est point dompté de sa nature, et mesme qui est comme né à la bataille, se laissast ainsi gouverner et manier, sinon que Dieu lui eust osté ce grand courage à ce que les hommes s'en puissent servir? Oserions-nous cela de nous? Concluons donc que Dieu nous declare sa vertu, quand il a donné une telle hardiesse aux chevaux, qu'il les a ainsi rendus farouches: et qu'il nous a aussi donné un singuler tesmoignage de sa bonté et de son amour: quand nous qui ne sommes rien, pouvons ainsi dompter les chevaux pour en user, et qu'ils souffrent que nous les travaillons, qu'on les applique en chariots, à labourer la terre, que les hommes montent dessus. Quand donc les chevaux se laissent ainsi gouverner, il n'y a nulle doute que là nostre Seigneur ne nous monstre combien il est liberal envers nous, et nous le face cognoistre. Voila donc touchant ce poinct. Mais le principal est de ceste doctrine que i'ai touchee: assavoir que ceci nous doit servir pour reprimer ceste audace. Quand donc nous sommes solicitez à murmurer contre Dieu, ou que nous voulons lui contre dire en quelque chose, il nous faut ietter la veuë sur les bestes brutes: car elles nous pourront enseigner: et nous sommes dignes aussi d'une telle escole, quand nous ne voulons point escouter paisiblement nostre Dieu pour obeir à sa simple voix.

Il adiouste puis apres *des espreviers et des aigles, As-tu donné,* dit-il, *les ailes à l'esprevier? volera-il à ton commandement, quand il se leve vers le Midi?* qu'il semble qu'il doive aller iouster contre le soleil? *Les aigles,* dit-il, *sont elles formees de toi? leur donnes-tu leur nids aux rochers, et aux tours des montagnes?* c'est à dire aux lieux hauts et eminens. Pourras-tu disposer un tel ordre de nature. *Et quand les petis desia hument le sang,* et qu'ils sont nez à cela: les as-tu accoustumez à estre ainsi appastelez et substantez d'un tel laictage? *Les aigles se trouvent où sont les corps morts, elles flairent cela de loing:* et mesmes elles ont la veuë si aigue *qu'elles peuvent contempler* et çà et là: comme il est certain que c'est l'oiseau qui a la veuë la plus vive et la plus aiguë qui soit point. Est-ce toi donc qui as donné une telle nature aux aigles? dit Dieu. Nous voyons comme haut et bas nostre Seigneur nous presente des miroirs ou des images vives, là où nous devons sentir sa puissance pour nous

humilier: et cependant devons cognoistre qu'il aura bien dequoi nous rembarrer, quand nous serons si fols et enragez de venir heurter contre lui. Et ne faudra point qu'il plaide sa cause, ou qu'il ouvre sa bouche pour sonner mot: car autant de creatures qu'il y a haut et bas, ce sont autant de tesmoins pour nous rendre cent mille fois confus. Il est vrai que nous aurons bien ceste audace, de nous eslever contre Dieu, comme si nous le voulions arracher de son siege par nos blasphemes et nous semble que nous le pourrons gaigner par nostre audace. Mais il aura assez de barres mises au devant: car il n'y aura ni beste en la terre, ni oiseau en l'air qui ne testifie contre nous. Nous voyons donc comme la cause de Dieu sera plaidoyee par les creatures, sans qu'il s'en mesle: et cependant il faudra que tout ce que nous aurons machiné contre lui, retourne sur nos testes. Or combien que ceste doctrine soit assez facile, si est-elle tres-mal meditee des hommes. Et qu'ainsi soit, nous voyons les oiseaux voler en l'air, nous voyons les bestes marcher ici bas: combien y en a-il qui s'esveillent, pour penser à Dieu? Tous les iours nous aurons des tentations, que le diable nous viendra souffler aux esprits des murmures et despitemens contre Dieu: si nous ne sommes traittez à nos souhaits, incontinent c'est à contester: et qui est celui qui s'advise là dessus de ceste remonstrance qui est ici faite? Nous confessons assez qu'elle est toute notoire: et cependant nous la mettons en oubli, et elle ne nous vient point au devant. D'autant plus donc que ceste doctrine est facile et vulgaire: tant moins y aura-il d'excuse pour nous, et d'autant plus serons nous tenus coulpables devant Dieu de n'avoir point pensé aux choses qui nous devroyent estre cognues sans qu'on en dise mot, ne que nul parle. Et ceci ne doit-il pas estre entendu de chacun? Et si nous n'y pensons, quand le diable nous vient ainsi picquer contre Dieu: et qui nous empesche de ce faire, sinon nostre malice et ingratitude? Voyans donc que nous sommes ainsi tardifs, et que les choses qui nous devroyent tousiours estre patentes, ne nous vienent point en memoire: tant plus devons-nous observer ce qui est ici touché, qu'un chacun se doit instruire en telles admonitions.

Voila donc *les espreviers qui volent en l'air*. Or c'est une chose estrange, seulement de voir qu'une beste se puisse ainsi ietter, et qu'elle se leve d'une telle roideur, qu'il semble qu'elle doive percer les nuees: si cela n'estoit accoustumé, il est certain que nous en serions plus qu'esbahis. Car pensons nous que cela se face par cas fortuit? Si Dieu ne leur avoit donné une telle nature, seroit-il possible que les oiseaux se levassent ainsi? Or quand nous voyons la main de Dieu toute patente en un oiseau: qui sera celuy de nous maintenant qui luy voudra monstrer sa leçon? Car nous sommes confus en une chose bien petite: et quand nous ferons comparaison de Dieu avec les creatures, quelle proportion y a-il? quel voisinage? Et au reste quand nous ferons encores comparaison d'un esprevier avec tout le reste du monde, ce n'est rien. Voila une portion tant petite des creatures de Dieu, qui nous doit ravir en estonnement: que sera-ce donc de toutes ses oeuvres quand nous en ferons un denombrement entier, que nous ferons un discours de toutes les choses que nous voyons et haut et bas? Et puis quand nous pensons que la maiesté de Dieu est encores eslevee par dessus tous les cieux, d'une si longue distance que nous n'y pouvons point parvenir: et ne faut-il pas que nous baissions tous la teste pour l'adorer, et pour luy faire hommage, et estre reprimez sans passer plus outre: toutes fois et quantes que le diable taschera à nous faire picquer contre luy, ou bien à nous faire murmurer en façon que ce soit?

Touchant de ce qui est ici dit de la nature des aigles: on pourroit le prendre que *les petis hument desia le sang*, pource qu'une partie des aigles iettent leurs petis, tellement qu'ils sont contraints de se prouvoir eux-mesmes: et on dit qu'il n'y a que les aigles noires qui les nourrissent. Combien qu'encores ceux qui en ont escrit, varient en cela: car aucuns disent que les aigles reiettent comme bastards leurs petis, quand ils ne peuvent porter le soleil, et n'ont point la veuë assez forte. Mais nous n'avons que faire de toutes ces subtilitez qui s'apprenent des philosophes: ce nous est assez que Dieu nous monstre ici la nature des aigles telle qu'elle est cognue: et use de ceste façon grossiere (comme i'ay dit) afin que nous n'ayons aucune couverture ou excuse d'ignorance. Voila donc les aigles qui sont nees à la proye? voire des leur naissance, elles ont desia cela qu'elles hument le sang. Et c'est une chose estrange, qu'un oiseau se repaisse ainsi et se nourrisse de sang: voila une cruauté qui y est mise: il faut donc que ce naturel-la vienne d'ailleurs. D'où vient une telle diversité entre les oiseaux de proye, et les autres? Ne faut-il pas que Dieu y ait distingué, et qu'il nous ait monstré des signes de sa providence? tellement que nous soyons contraints de confesser que c'est luy qui gouverne et dispose toutes choses: et que les oiseaux comme ils ne se sont point creez quant à leur substance, aussi ils ne se sont point donné une inclination telle qu'ils ont: que cela leur vient d'ailleurs, et que Dieu se declare en sorte qu'il faut bien que nous adorions sa maiesté? Voila principalement ce que nous avons à retenir en ce passage. Et pourtant il ne faut point qu'on aille à l'escole: seulement qu'on ouvre les yeux. Ie di

les plus idiots: car ce qui est ici monstré sera cognu de tout le monde, et faudra passer condamnation, quand nous aurons esté si stupides et brutaux, de ne point cognoistre ce qui nous est tout visible: mesmes quand nous aurons adiousté, que là où *les aigles sentent les corps morts elles s'y trouvent:* qu'elles flairent les charongnes de loin, et *regardent là leur proye*, pour se ietter de ce costé-la. Car quand nous voyons une telle chose, cognoissons que nostre Seigneur y a mis un mouvement secret: car il seroit impossible que les aigles d'ellesmesmes eussent cela, que Dieu ne les y eust duites, et qu'il n'y eust imprimé ie ne say quoy où il se monstre admirable. Ainsi donc, quand nous aurons regardé ça et là, et que nous aurons veu une telle diversité d'ouvrages: nous sommes contraints en despit de nos dens de cognoistre, O il y a ici un Createur qui domine, car si toutes bestes estoyent d'une nature et inclination, la providence de Dieu seroit plus obscure qu'elle n'est. Il y auroit lors (ce semble) apparence de dire, C'est nature qui domine comme nous voyons mesmes que les philosophes, quand ils ont bien regardé et espluché par tout: au lieu d'adorer Dieu et le magnifier en ses oeuvres, ont appliqué tous leurs sens et esprits à forger une nature qui fust pour aneantir et Dieu et sa gloire: et le diable les a gouvernez en cela à leur grande condamnation et horrible. Mais quand nous voyons une telle variété, qu'un oiseau sera d'un naturel, l'autre d'un autre, que les bestes seront aussi diverses: on ne peut pas dire, Voila une nature: comme on feroit, si tous animaux alloyent leur plain chemin, et qu'on vist une correspondance egale en toutes bestes. Si les choses estoyent ainsi, incontinent Nature, diroit-on, Nature: on ne penseroit point à Dieu: mais quand nous verrons qu'un oiseau aura crainte: et l'autre non: voila l'ouvrage de Dieu qui apparoist mieux. Les colombs (comme on voit) sont des bestes si craintifves que rien plus: et on voit les espreviers et les autres oiseaux de proye d'autre costé: on voit aussi à l'opposite, des autres oiseaux bien grans, qui ne s'addonneront point à la proye. Pour exemple, qu'on regarde des cygnes: et iront-ils ainsi manger les charongnes? sont-ils oiseaux de proye comme les aigles? Quand donc une telle variété nous vient devant les yeux: Dieu alors nous demonstre sa providence plus notoirement, et en sommes tant plus convaincus. Et c'est une chose bien à noter que celle-la: car sans aller plus loin, si tous hommes avoyent une mesme face, et toutes femmes, et qu'il y eust une mesme stature, une mesme couleur, une mesme proportion de corps, une mesme contenance, un esprit semblable: nous ne cognoistrions point si bien qu'il y eust un Createur qui nous eust formez: nous ne cognoistrions point qu'il distribue les graces et les dons de son Esprit, en telle mesure qu'il luy plaist: il sembleroit que ce fust le ventre de la mere qui nous formast, que ce fust la semence du pere qui nous donnast et substance, et forme, et tout ce que nous avons: bref, les hommes ne tiendroyent rien de Dieu pour luy en faire hommage. Mais quand nous voyons qu'il y a tant de diversitez, que l'un sera grand, l'autre petit: que les façons de faire sont aussi tant differentes, que l'un aura un esprit aigu, l'autre pesant: que l'un aura grande faconde pour bien parler, que l'autre sera à demi muet: quand donc nous voyons toutes ces choses, ne faut-il pas, si nous ne sommes plus que malins et pervers, confesser que Dieu nous distribue, comme il luy plaist, les dons de son sainct Esprit, que c'est luy qui nous forme? ainsi que nous l'avons veu au paravant, Que comme une femme, quand elle aura tiré son laict de la vache, donne forme au formage comme il luy plaist: Dieu aussi nous dispose en telle sorte que nous ne savons que dire, sinon que sa main y besongne, voire d'une façon miraculeuse. Et pourtant apprenons de n'estre point aveugles en une telle diversité que Dieu nous propose: toutes fois et quantes que nous ouvrons les yeux, et que tant de choses nous viennent au devant, que l'une a une telle figure, l'autre toute diverse: cognoissons que Dieu nous attire à soi: et voyant que nous sommes tardifs à y venir, qu'il nous solicite, et nous donne de tels aiguillons, qu'il faut comme par force que nous marchions avant, si nous ne lui voulons resister d'une certaine malice, et le despiter, pour dire, En voyant ie ne verrai point.

Il y a encores un poinct à noter, quand il est dit, *Que les aigles s'assemblent là où sont les charongnes:* assavoir que si les oiseaux de proye ont ceste industrie d'aller cercher pasture: et mesmes que les aigles flairent de loin, là où il y a dequoi manger: par plus forte raison il nous faut assembler là où Dieu nous monstre qu'est nostre vie. Et pourtant quelle excuse avons-nous, quand les oiseaux pour la viande corruptible s'assemblent, et mesmes qu'ils y courent, et y prennent tant de peine: si de nostre costé nous reiettons la pasture, quand elle nous est offerte, et que nous n'ayons point l'esprit de nous assembler là où est nostre vie? Faudra-il d'autres tesmoins contre nous que les aigles? comme aussi nostre Seigneur Iesus propose ceste similitude là: car apres avoir parlé des troubles, qui devoyent estre si grands au monde, il dit, Là où sera une charongne, les aigles s'assemblent: comme nous pourrions en ces pays dire le semblable des corbeaux. Voila donc ces povres bestes qui ont bien ceste inclination de nature, de cercher viande et proye: et de nostre costé où est-ce que nous trouverons nostre vie? Faut-il que nous

soyons si desprouveus de sens, quand Iesus Christ nous appelle et convie à soi, qu'il nous declare qu'estans là venus nous trouverons tout ce qu'il nous faut, et que nous serons enrichis de tous biens, que nous serons pleinement repeus de sa substance et vertu, pour estre contentez? Pensons-y donc: car quand nous avons une telle promesse, si nous sommes lasches, ne faudra-il point que les aigles rendent tesmoignage au grand iour contre nous?

Mais revenons au principal que nous avons touché du commencement: comme aussi Dieu fait ceste conclusion, *Est-ce doctrine de contester contre le Tout-puissant? Et celui qui corrige Dieu, qu'il responde à ceci.* C'est donc pour nous monstrer à quelle intention tant de choses ont esté deduites: car on pourroit trouver estrange que Dieu voulant maintenir sa iustice, et clorre la bouche aux hommes à ce qu'ils ne mesdisent point de lui: parle des estoiles, et du labeur de la terre, qu'il parle de la façon de naviger, qu'il deduise la nature des bestes. A quel propos? Il sembleroit donc que Dieu cerchast ici des argumens extravagans. Voire: mais quand nous aurons regardé au poinct que i'ai touché, nous trouverons qu'il valoit beaucoup mieux qu'il maintint ainsi sa iustice, que s'il en eust disputé sans nous mettre les creatures en avant. Et pourquoi? car il nous faut revenir à ceste conclusion, Que s'il lui plaist il nous laissera babiller, et cependant nous n'y gaignerons rien: car nous ne pourrons pas crier si haut qu'il en ait les aureilles battues, il nous mettra au devant beaucoup de rempars: autant qu'il y a de creatures au ciel, et en la terre, et en la mer, se leveront, et se dresseront à l'encontre de nous, tellement que nous ne pourrons point approcher de Dieu. Nous voyons maintenant que ceste façon que Dieu a tenue pour rembarrer Iob, et en sa personne tous ceux qui sont impatiens, ou qui se veulent eslever par trop, est tant plus propre, et qu'il ne pouvoit tenir un meilleur moyen d'enseigner que celui qu'il a declaré par ci dessus.

Voila pourquoi i'ai dit qu'il nous faut bien noter ceste conclusion. *Celui donc qui debat avec le Tout-puissant se monstre-il sage?* Il est vrai, que d'autant que le mot qui est ici couché signifie tant Enseigner que Corriger (car il y a de mot à mot, Debattre avec le Tout-puissant, est-ce enseigner, ou corriger?) ceci se pourroit prendre comme s'il estoit dit, L'homme qui intente ainsi procez et querelle contre Dieu, se prepare-il pour se chastier? mais tout au contraire il s'endurcist. Or est-il ainsi que nostre vraye sagesse est, de nous savoir chastier, et cognoistre nos povretez, pour en estre confus et en avoir honte telle, qu'il ne nous reste sinon de prier Dieu qu'il nous reçoive à merci, et ait pitié de nous. Voila quelle est la vraye sagesse des hommes. Il faut donc conclure à l'opposite que ceux qui s'eslevent ainsi contre Dieu sont insensez du tout. Or tousiours la sentence reviendra là, il n'y aura point diversité de propos, et la doctrine aura tousiours un but: c'est assavoir Que les hommes non seulement sont mal advisez, mais du tout desprouveus de sens et de raison, quand ils veulent ainsi plaider à l'encontre de leur Createur.

Et pour mieux comprendre cela, tenons ces deux degrez que i'ai dit. Pour le premier, que nostre vraye sagesse c'est de nous dompter. Cependant que l'homme se prise, ou qu'il attente outre sa mesure, ou qu'il s'esgaye: il ne fait sinon se precipiter en ruine, et l'issue ne peut estre que mortelle. Il n'y a donc rien meilleur pour nous, que de nous corriger: c'est à dire de nous abbattre tellement que Dieu chevisse de nous, et que nous cognoissions que nous ne sommes rien: qu'il y a tant de povretez en nous, qu'il faut bien qu'il nous gouverne, et que nous tenions tout bien de lui. Et puis pour le second, voyans comme nous sommes indigens et desprouveus et vuides, que nous recourions à lui qui est la fontaine de toute vertu, de toute sagesse, de toute iustice: bref, que nous sachions que c'est lui duquel nous tenons toute nostre vie avec ses dependences. Voila donc la façon d'estre bien endoctrinez: c'est qu'ayans honte de nous, nous recourions à nostre Dieu: et puis qu'en condamnant toutes nos meschantes cupiditez, et tous nos vices, nous cognoissions qu'en nostre nature il n'y a que perversité et corruption. Quand nous aurons apprins à nous hayr ainsi, il est certain que nous aurons beaucoup profité.

Or maintenant l'homme se pourra-il corriger, quand il veut plaider contre son Dieu? Il est certain que voila comme un breuvage pour nous rendre frenetiques, si le diable gaigne ce poinct-là sur nous, de nous envenimer contre Dieu, ou que nous soyons mal contens de luy, ou que nous l'accusions d'iniustice, ou que nous soyons faschez de ce qu'il ne nous traitte point à nostre guise: voila le diable qui nous met une furie en la teste, que nous devenons comme enragez. C'est donc bien arriere de nous chastier quand nous sommes ainsi despitez, et que nous rongeons nostre frein: et combien que Dieu nous afflige, que toutes fois au lieu de nous humilier, nous ne cessons de nous enflammer contre luy. Et ainsi ce n'est pas nous enseigner, c'est à dire, ce n'est point cercher la vraye et bonne doctrine: ce n'est point une droite sagesse, quand nous plaidons ainsi contre nostre Dieu. Voici un poinct qui comprend beaucoup quand nous le saurons pratiquer comme il faut. Mais d'autant que nous sommes tant adonnez à nos

phantasies, et tant opiniastres: Dieu adiouste, que si nous le voulons corriger, il nous faut respondre à ceci, c'est assavoir à ce qu'il nous a mis au devant. Il est vray qu'on restraint ce mot à ce verset, Qu'il nous faudra respondre, si l'homme qui plaide contre Dieu se corrige: et d'autant qu'on voit le contraire, et qu'il est tout notoire, qu'il faut donc conclure que nous n'avons point occasion de plaider. Mais quand tout sera bien regardé, il est certain que Dieu a voulu faire ici une conclusion generale des propos qu'il avoit deduits ci dessus. Ainsi donc notons, que quand nous ne voudrons de nostre bon gré nous corriger, voire nous abstenans de tous murmures, ayans la bouche close, et n'attentans point d'arguer Dieu en façon que ce soit: si faut-il par force que nous venions là, quand nous aurons bien plaidé, Dieu a assez dequoy pour se venger de ce que nons aurons ainsi follement attenté. Et pourquoy? Car il armera toutes ses creatures: il aura autant d'advocats et de procureurs contre nous comme il y a d'oiseaux au ciel ou en l'air, autant qu'il y a de poissons en la mer, et autant qu'il y a de bestes sur la terre: bref, il ne faudra point que l'homme sorte hors de soy pour estre convaincu: car ne voyons-nous pas un artifice admirable de nostre Dieu en chacun bout de nos doigts? Y a-il ongle qui ne rende tesmoignage que Dieu est un ouvrier si excellent, que nous devons estre confus toutes fois et quantes que nous pensons à une chose bien petite qu'il nous monstre?

Maintenant donc nous avons le vray sens et naturel de ce mot quand il est dit, *Que celuy qui argue le Tout-puissant, responde à cecy.* Mais il nous faut noter combien ceste doctrine nous est utile. Il est vray que de prime face nous dirons tous, que c'est une chose trop vilaine et enorme de vouloir arguer Dieu: mais cependant qui est celuy qui s'en deporte? Nous ferons bien semblant d'avoir une telle modestie: mais si est-ce que quand la main de Dieu nous est trop rude, ou que les choses ne vienent point à nostre appetit, il n'y a celuy qui ne se fasche. Et ces fascheries-la à qui s'adressent elles? Si nous pensions que les afflictions nous vienent de la main de Dieu, et que les troubles qu'on voit au monde sont autant de iugemens qui procedent de luy: et quand mesmes les bons sont persecutez, et que les meschans dominent, qu'il veut par ce moyen-la exercer nostre patience, qu'il nous veut purger de toutes nos vanitez, qu'il nous veut bref mortifier quant au monde: si cela estoit cognu, ceux qui se despitent quand ils voyent que l'Eglise n'est point en paix ni à repos, que les bons sont foulez et molestez, que l'un est pressé de maladie, l'autre de povreté, et que cependant les meschans ont la vogue, s'en deporteroyent: cognoissans, di-ie, cela alors nous serions enseignez à humilité. Mais quand à l'opposite nous sommes envenimez tellement que nous ne pouvons pas nous tenir de murmurer contre Dieu, et ne fust qu'entre nos dens: ie vous prie, n'accusons-nous point Dieu comme s'il estoit cruel, et comme s'il n'avoit point iuste raison de nous traitter en telle sorte? Nous ne dirons point à pleine bouche que Dieu soit cruel et iniuste, il est vray que nous ne parlerons pas ainsi: mais si est-ce que nous tendons à ceste fin. Ainsi donc nous voyons que c'est une doctrine qui appartient à tous que ceste-ci: c'est assavoir, Qu'il faut que nous respondions à toutes les oeuvres de Dieu, si nous le voulons arguer. Or maintenant employons tous nos sens, qu'un chacun face tout ce qui luy sera possible: ie vous prie, quand nous aurons fait nos discours des choses qui ont esté recitées ci dessus: sera-il possible que nous respondions, et repliquions à l'encontre de Dieu en ce qu'il a fait et disposé en nature et en la creation des choses? Il est vray que nous trouverons bien encores assez de folie en nous: comme nous voyons que les hommes se desbordent, et que le diable aussi les aveugle tellement qu'ils ne font nul scrupule de despiter leur Createur. Mais il nous faut venir au poinct: Pourrons-nous, di-ie, contredire à l'ordre de nature tel qu'il est constitué? Pourrons-nous nier la providence de Dieu? Pourrons-nous abolir sa vertu selon qu'elle se monstre? Pourrons-nous dire qu'il n'a point fait et ordonné tout en sagesse? Et puis, pourrons-nous non plus aneantir sa iustice, laquelle nous apparoist avec sa bonté et sagesse? Pourrons-nous donc venir à bout de tout cela? Il est impossible. Et ainsi maintenant ne faut-il pas que les hommes soyent bien stupides, quand ils s'eslevent ainsi contre leur Createur? Or que reste-il? Pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, il nous faut commencer par ce bout, de sentir combien nous sommes povres pour respondre à ce que Dieu nous pourra mettre au devant. Voyans donc que nous ne pouvons point fournir à cela, que nous apprenions de nous humilier. Et en quelle sorte? Recourons à ceste sagesse dont desia il a esté parlé: c'est de nous corriger. Quand donc les hommes auront bien regardé à eux, et senti leurs povretez, il ne sera plus question de se plaire ne s'applaudir, ils ne se feront plus à croire qu'ils valent ceci ou cela: mais il faudra qu'il se despitent, qu'ils ayent vergongne de leurs ordures: il faudra qu'ils se hayssent mesmes et se detestent, quand ils seront ainsi mortifiez: il faudra qu'ils presentent à Dieu le sacrifice dont il est parlé au Pseaume (51, 19), assavoir le sacrifice d'un coeur contrit. Quand nous serons là venus, c'est une vraye sagesse. Que les contempteurs de Dieu s'esgayent, et qu'ils se iettent comme à l'abandon tant qu'ils

voudront: car ils ne feront que se ruiner, et faudra en la fin qu'ils tombent bas apres s'estre bien eslevez. Mais en nous humiliant cognoissons que nous aurons un bon fondement et appuy, et que nous serons soustenus de la grace de nostre Dieu. Voila donc la sagesse et vertu de nostre Dieu, laquelle il nous faut magnifier au regard de ses creatures, quand en ce monde il nous fait iouir de tant de biens. Voila aussi nostre sagesse, Que regardans haut et bas pour y contempler la diversité de ses creatures qu'il nous monstre, nous recourions tousiours à lui pour estre certifiez de sa providence. Et puis qu'il nous a fait la grace de nous appeller une fois à soi: que nous apprenions de nous tenir tout coyement sous sa main, et de nous laisser gouverner comme il lui plaira. Et cependant, s'il nous traitte d'une façon qui nous semble dure et fascheuse: que nous prenions le tout en patience, et que nous le prions qu'il nous console, et nous conferme tellement en son amour, que quoi qu'il en soit, nous n'attentions iamais de murmurer à l'encontre de lui.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT CINQUANTEQUATRIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XL. CHAPITRE.

36. *Iob respondant au Seigneur, dit,* 37. *Ie suis de basse condition: et que te respondrai-ie? Ie mettrai ma main sur ma bouche.* 38. *I'ai parlé une fois, et ne respondrai plus: voire deux, et n'y retournerai plus.*

CHAPITRE XL.

1. *Et le Seigneur parlant du tourbillon dit à Iob,* 2. *Ceins tes reins comme un vaillant homme: interrogue moi, et ie le te ferai entendre.* 3. *Abbatras-tu mon iugement? me condamneras-tu pour te iustifier?* 4. *As-tu un bras comme Dieu, ou si tu tonnes d'une telle voix?* 5. *Vests toi de gloire et de magnificence, sois excellent, pren tes robbes precieuses.* 6. *Espan la fureur de ton ire: regarde à tous les orgueilleux, pour les abbattre.*

Nous avons veu par ci devant que Dieu pour instruire Iob à une droite humilité, parloit du tourbillon: car combien que sa voix seule nous doive assez estonner, toutes fois par cela encores monstre-il mieux combien nous sommes durs: quand il faut qu'il prenne quelque moyen pour abbatre cest orgueil, ou il n'en pourra venir à bout. Vrai est que l'humilité procede de l'Esprit de Dieu: et que ceux qui sont obstinez à mal, iamais ne s'assuiettissent sous lui de leur bon gré, combien qu'il leur baille les advertissemens et experiences qui sont pour les y amener et comme contraindre: mais tant y a que Dieu en usant de ces moyens violens envers ceux mesmes lesquels il gouverne par son Esprit, nous veut en cela monstrer la malice et perversité qui est en nostre nature: veu qu'il faut qu'il tonne, qu'il bruye, ou nous demeurerons tousiours stupides, tellement que nous ne sentons point sa maiesté ni vertu pour nous assuiettir à lui.

Maintenant le fruict nous est declaré de ce que Dieu a fait, car quand il est dit, *que Iob a respondu qu'il estoit de basse condition*, et qu'il falloit qu'il se teust, *et qu'il avoit la bouche close:* en cela voit-on que Dieu ne s'est point ainsi magnifié en vain, et que quand il a ainsi parlé d'un tourbillon, ce n'a point esté sans effect. Et pourquoi? Car voici Iob dompté comme un petit agneau, il n'est plus question de replique. Il s'estoit rebecqué par ci devant, il avoit voulu contester contre Dieu, maintenant sa cause: or tout cela est abbatu, et dit qu'il n'osera plus parler, et encores qu'il ait avancé beaucoup de propos, il se desiste et deporte du tout. Apprenons donc, que quand Dieu aura tonné en vehemence, c'est pour nostre profit, combien que nous trouvions cela rude de primeface. Il faut, di-ie, que Dieu nous espouvante: car de nostre costé nous sommes durs à l'esperon, nous ne sommes pas aisément assuiettis: et ainsi il faut qu'il y ait une violence grande pour abbatre l'orgueil qui est en nous de nature. Mais notons cependant aussi que quand Dieu aura ainsi parlé comme d'un tourbillon, il n'y a point d'excuse si nous ne suivons l'exemple de Iob, cognoissans la povreté qui est en nous, afin de nous rendre tous cois. Et c'est un poinct digne d'estre noté. Car on verra tous les iours, combien Dieu est aspre et rude, afin de matter les hommes, et de les reduire à soi: cependant ils n'y profitent rien. Si Dieu envoye à l'un une

maladie, qu'il chastie l'autre de povreté: n'est-ce pas comme s'il parloit d'un tourbillon? Et mesmes ne frappe-il point alors sur nos testes à grands coups? Or tant y a que bien peu s'amendent: on verra que les uns grondent contre luy, les autres ont une furie impetueuse pour se rebecquer, les autres sont opiniastres et endurcis, et tout ce que Dieu fera ne les esmeut point. L'exemple de Iob condamnera une telle stupidité et obstination. Et pourquoy? Combien que Iob eust esté impatient pour un temps, et qu'il y eust eu en luy quelques esmotions qui le transportoyent: si est-ce en la fin qu'il a ouy ceste voix de Dieu bruyante, que ce tourbillon luy a causé en luy quelque frayeur, tellement qu'il s'est corrigé, s'imposant silence. Et ainsi nous en faut-il faire: pourtant, que nous avisions de nous renger: car apres que Dieu nous aura esté vehement, et qu'il nous aura effarouchez, si nous sommes tousiours bestes sauvages, il est certain que cela nous coustera bien cher. Ainsi donc encores que nous ayons esté mal avisez, ne persistons pas. Ne pouvons-nous pas nous renger du premier coup à Dieu? pour le moins gardons nous d'estre opiniastres, quand nous voyons qu'il nous presse, et nous contraint quasi par force à luy estre obeissans. Si donc Dieu use des moyens qu'il a ordonnez, que nous n'y resistions pas. Car qu'y pensons-nous gaigner? En la fin si faudra-il que nous soyons abysmez sous sa main. Voila donc ce que nous avons à noter en premier lieu.

Mais cependant apprenons de porter patiemment les coups que Dieu nous donne, sachans que par ce moyen il nous veut preparer pour estre suiets à luy: et d'autant que cela nous est bon, que de bestes sauvages il nous face devenir comme brebis et agneaux: que nous ne portions point aigrement tels preparatifs: mais qu'à l'exemple de Iob nous disions, Seigneur, *me voici de basse condition.* Or il est vray qu'il semble que ce mot n'emporte point beaucoup: mais si nous cognoissons bien la folle outrecuidance qui est aux hommes, nous verrons que Iob a beaucoup profité en disant, qu'il estoit de basse condition. Si on nous demande d'où nous sommes venus, Et nous sommes povres creatures, nostre origine est de terre, nous sommes si fragiles que c'est pitié, il y a en nous tant d'infirmitez: nous confesserons cela de bouche: mais cependant nous ne laissons pas de nous priser: et oublions d'où nous sommes sortis, et où il nous faut retourner, et quelle est nostre condition presente: cela ne nous vient point en memoire. Les hommes donc sont comme enyvrez, se faisans à croire qu'ils valent beaucoup, et s'attribuent une dignité par imagination et phantasie. Et ainsi quand quelqu'un en verité et sans feintise se cognoist pour se mespriser, et qu'il n'a rien en soy pourquoy il se doive faire valoir: c'est beaucoup, voila une grande sagesse. Et notons bien, que iamais nous ne viendrons à une telle raison, iusques à ce que nous soyons touchez de la maiesté et gloire de Dieu. Car cependant que les hommes se regarderont l'un l'autre, ils prendront occasion de s'estimer. Et ne vaus-ie pas autant comme cestui-ci et cestui-la? Ceste comparaison donc que font les hommes entr'eux, est cause de les aveugler, et que tousiours ils cuident estre ie ne say quoy: mais quand nous venons à Dieu, et qu'il se declare tel qu'il est, il faut que toute ceste outrecuidance que nous aurons conceuë s'esvanouisse, qu'elle s'escarte, et soit reduite à neant. Et ainsi nous avons à desirer, que Dieu nous face sentir sa gloire, afin que nous entrions en cest examen de nostre povreté, et que nous puissions nous aneantir tellement, que nul ne se trompe plus en quelque folle phantasie. Et voila pourquoy aussi Abraham quand Dieu luy est apparu, dit, Helas! ie ne suis que terre et cendre. Nous parlerons bien ainsi quasi tous, encores que Dieu soit comme eslongné, et que nous ne pensions gueres à luy: mais il n'y aura qu'hypocrisie et fiction: cela ne se fera iamais de coeur et à bon escient, iusques à ce que nous ayons senti que c'est de Dieu. Et ainsi notons bien l'ordre qui est ici couché: c'est assavoir que Iob apres que Dieu a parlé à luy du tourbillon, confesse qu'il n'est rien, et qu'il ne doit point avoir l'audace de parler en façon que ce soit. Mais aussi avisons bien quand Dieu nous aura fait la grace de s'estre apparu à nous, que nous ne soyons plus si fols de rien estimer de nous, ne de nos vertus. Il ne se faut point esbahir, si les povres Papistes imaginent un franc arbitre, et s'ils establissent des merites pour conquester paradis, et cuident faire Dieu leur detteur. Et pourquoy? Car iamais n'ont eu la clarté de l'Evangile, qui descouvre les povretez des hommes, entant que Dieu desploye là sa iustice. Ces povres gens donc n'ayans iamais senti quelle est la vertu de Dieu, s'abusent en telles tromperies. Mais de nostre costé puis que Dieu nous declare combien sa iustice est parfaite, et que cependant il descouvre nos ordures, et nous monstre qu'il n'y a que toute abomination en nous. Il ne faut plus que nous soyons attachez à telles resveries: mais que nous soyons du tout aneantis, que tout orgueil soit mis bas en nous, afin de glorifier nostre Dieu. Ceux donc qui auront esté purement enseignez en l'Evangile, doivent estre sages iusqu'à ce poinct de s'aneantir. Et voila pourquoy nous disons, que la foy apporte l'humilité aux hommes: car selon que Dieu nous revele sa bonté, il faut que nous sachions que c'est d'autant qu'il n'y a en nous que toute malediction, et que nous serions perdus et abysmez, n'estoit qu'il luy pleust de nous subvenir par sa

misericorde. Et ainsi la doctrine de l'Evangile nous amene à ceste modestie-la, de nous deprimer et de nous monstrer que nous ne sommes du tout rien qui vaille.

Or cependant Iob dit, *Qu'il mettra la main sur sa bouche: que s'il a parlé une fois il n'y retournera plus: voire s'il a parlé deux fois, il n'y adioustera rien.* Quand il dit, *qu'il mettra la main sur sa bouche,* c'est pour signe et protestation qu'il se deporte de plus s'avancer: comme ceste façon de parler est souvent en l'Escriture. Et c'est pour noter, qu'il nous faut reprimer nos fols appetits, quand nostre chair nous chatouille à parler: qu'il faut que nous y resistions, comme si nous mettions là une museliere ou une bride pour nous retenir. Si l'homme de soi estoit tant sage, qu'il ne fust point tenté de mal parler, il n'auroit que faire de mettre la main sur sa bouche: il se contraindroit de son bon gré, et ne luy faudroit point d'empeschement ne barre: ainsi à l'opposite quand il est dit, que nous devons mettre la main sur la bouche, c'est pour nous signifier, que nous avons à batailler contre nos folles cupiditez et concupiscences, qui sont tousiours pour nous faire estre trop hastifs à parler, tellement que nostre langue sera tousiours aguisee, pour ietter ie ne say quoy qui ne vaudra rien à l'encontre de Dieu. Nous sommes donc ici advertis d'un vice qui est grand, et bien mauvais et pernicieux: c'est que nous voulons estre trop subtils pour plaider contre Dieu, et nous venons vanter afin de couvrir nos povretez par vaines excuses. Voila donc où c'est que les hommes tendent, et sont du tout enclins: c'est assavoir qu'ils se couvriront par hypocrisie: que plustost ils condamneront Dieu, qu'ils ne souffriront d'estre amenez à raison: qu'ils auront tousiours quelque mensonge, et useront de subterfuges, mesmes en la fin ils viendront à desgorger des blasphemes. Car quand nous avons une langue ainsi venimeuse, et laquelle est du tout confite en mensonge et en fausseté, en la fin elle se desborde à l'encontre de Dieu. Quand nous cognoissons cela, n'avons-nous pas bien à nous desplaire? Et ainsi quand nous oyons ceste façon de parler, qu'il a fallu que les saincts personnages ayent mis la main devant leur bouche: cognoissons la promptitude qui est en nous à mal parler. Et mesmes quand nous ferons comparaison de nous avec Iob: si celuy-la ne s'est peu taire sans s'efforcer, helas! et que sera-ce de nous? Car il s'en faut beaucoup, que nous ayons tant profité que luy.

Voila donc quant au premier, Que les hommes se doivent tousiours tenir pour suspects quand ils ont à parler: sachans bien que tousiours leur nature les pousse à cela de mal parler: et que leur langue n'est sinon une boutique de mensonge et d'hypocrisie: et qu'en la fin on cognoist qu'il n'y a que venin: comme il est dit au Pseaume (140, 4), Que le venin d'aspic est aux langues de ceux qui ne sont point reformez. Iusques à ce que Dieu ait purifié nos bouches, il n'en sauroit sortir que malediction et amertume. Et ainsi que de là nous aprenions à nous reprimer, voire hayssans le mal qui est trop accoustumé en nous: et que nous aprenions de nous renger à ceste modestie et obeissance qui nous est ici declaree par le sainct Esprit. Car d'autant que nous sommes si faciles à mal parler, il faut que nous mettions peine de corriger un tel vice. Et defait ce n'est point assez de l'avoir cognu, et d'en avoir passé condamnation: mais il faut venir au remede. Iob donc a-il mis la main devant sa bouche? Les autres saincts Prophetes en ont-il fait autant? Suivons-les en cela: c'est assavoir quand nous serons solicitez à murmurer contre Dieu, combien que nous ayons des inventions assez subtiles pour desguiser la verité, et la convertir en mensonge resistons à une telle malice, bataillons contre ce mal, voyans qu'il est pervers et que Dieu le condamne. Et comment cela? Mettons la main devant nostre bouche, c'est à dire que nous nous mettions barre: car il nous faut brider comme des mauvaises bestes. Et ainsi, qu'un chacun regarde à soy de pres: et s'il advient que nous soyons affligez, ou qu'il y ait quelque autre obiect pour faire que l'un s'aigrisse, que l'autre se fasche, que l'autre soit envenimé, tellement que nous soyons solicitez à mal parler: reprimons nous. Et voire, mais ie sens que cela m'est difficile, et ie tens tousiours de l'autre costé. Ouy: mais il suffira que nous y resistions. Non point que nous ne soyons à condamner, encores que nous surmontions toutes tentations: car si est-ce que desia ceste seule phantasie que nous aurons conceuë, est mauvaise et vicieuse devant Dieu: mais il nous accepte par sa bonté infinie, quand il voit que le mal ne nous plaist point, mais que nous taschons de le reprimer. Dieu donc voyant que nous avons ceste inclination en nous, ne laisse pas de nous accepter. Voyans donc qu'il se monstre ainsi liberal envers nous, tant plus grand courage devons nous avoir de rembarrer les mauvaises paroles, les blasphemes et les murmures qui se pourroyent lever à l'encontre de Dieu.

Il est dit, *que Iob ayant parlé une fois, se desiste: voire ayant parlé deux, il n'y retourne plus.* En quoy il est signifié pour le premier, que si nous avons trop continué à mal parler, il ne faut point pour cela nous endurcir: comme nous en voyons beaucoup, que quand ils se sont une fois iettez à travers champs, et esgarez bien loin, on ne les peut reduire: car ils iouent au quitte et au double, comme on dit. Ce n'est pas ainsi qu'il

nous en faut faire: car combien que le mal ait continué, et que nous l'ayons poursuivi par trop: si est-ce qu'il nous faut tourner bride si tost que Dieu nous admonneste. Qu'un homme donc ne face point de l'acariastre quand il aura long temps failli, et redoublé le mal, et qu'apres avoir ietté un fol propos à l'esgaree, il en aura adiousté et deux et trois: que pour cela il ne s'envenime point contre Dieu: mais qu'il se condamne et trois et quatre fois, et puis qu'il retourne au bon chemin. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage, Que si nous avons poursuivi à offenser Dieu long temps, tousiours la saison est opportune de nous reduire. Il y a pour le second, Quand nous aurions beaucoup d'occasions, qu'il ne faut point pourtant nous flatter. Comme voici Iob qui a eu de belles couleurs: il n'a point seulement allegué une raison pour maintenir sa cause: il en a eu beaucoup, et a doublé ses propos en diverses sortes, tellement qu'il sembloit qu'il avoit argument suffisant. On eust dit qu'il s'estoit bien persuadé cela, et qu'il estoit deliberé d'en sortir avec victoire: que s'il avoit mis en avant un article, il pouvoit venir à l'autre. Maintenant il renonce à toutes ces repliques, et à toute ceste belle apparence qu'il avoit pour plaider à l'encontre de Dieu. *Si i'ay parlé*, dit-il, *une fois et deux*, ie renonce à tout, *ie n'y retourneray plus*. Par cela nous sommes enseignez (comme i'ay dit) qu'encores que nous eussions de belles couvertures, et que nous pensissions avoir des raisons bien bonnes et bien fondees pour maintenir nostre cause: ce n'est rien, il faut que tout aille bas. Et ainsi ne nous flattons plus en nos vanitez: car en la fin il nous faudra venir à ce qui a esté traitté par ci devant, Que Dieu aura mille articles pour un. Gardons nous donc d'entrer en contestation avec luy: et aussi resistons constamment à toutes les phantasies que le diable nous mettra au cerveau. S'il nous veut faire despiter contre Dieu, s'il nous solicite, et nous enflamme à murmures et à rebellions: que tout cela soit mis bas, combien que nous eussions une centaine de repliques qui nous semblassent belles et bonnes.

Or cela fait, il est dit que Dieu a encores recommencé à parler du tourbillon en disant à Iob, *Ceins tes reins comme un vaillant homme:* ce que nous avons veu desia ci dessus. Or on pourroit trouver estrange, comme Dieu parle encores d'une façon espouvantable à Iob, et comme il le defie, et se mocque de son arrogance: veu qu'il a esté abbatu en soy. Mais par cela voit-on, que quand nous sommes humiliez, il y a encores quelque residu d'orgueil caché en nous, qui n'apparoist point sinon devant Dieu, et qu'il faut qu'il nous en purge. Il est bien certain que Iob en confessant qu'il estoit une povre creature, un homme de neant, n'a point usé de feintise: qu'il a parlé comme son coeur le portoit. Le voila donc pleinement donté, le voila d'un esprit debonnaire et humble, qui ne demande sinon de se renger à Dieu: et toutes fois il a besoin d'estre encores chastié, et d'estre mieux instruit afin qu'il se recognoisse tel qu'il est, afin qu'il glorifie Dieu et luy attribue toute louange. Et comment cela? Pource qu'il y a tousiours (comme i'ay dit) quelque arriere boutique: combien que les hommes soyent amenez à Dieu, et qu'ils demandent de se renger à luy: si est-ce qu'ils ne sont point totalement purgez d'orgueil du premier coup: et Dieu y cognoist encores quelque maladie secrete laquelle il faut qu'il corrige. Voici un passage bien notable: car nous sommes esbahis quand Dieu nous aura affligez, et que nous aurons confessé en un mot que c'est à bon droit, et recognu nos pechez, si encores il poursuit à nous traitter asprement. Ce sera à dire, Et quoy? Et faut-il que Dieu me soit ainsi rigoureux? Car il sait que ie me suis humilié: et si i'ay failli ie recognoy ma faute, voire mes fautes, et ie les confesse, ie m'en accuse. Et ne luy suffist-il point? Et que demande-il plus? Il nous semble donc que Dieu nous face quasi tort, quand il nous frappe, moyennant que nous ayons confessé en un mot que nous sommes pecheurs. Voire? mais regardons à Iob: non seulement il avoit confessé qu'il estoit un homme de neant: mais il le sentoit ainsi, et s'estoit efforcé à ne plus avoir de replique, il avoit esté espouvanté de la gloire de Dieu qui luy estoit apparuë: et cependant encores il a besoin que Dieu tonne, et qu'il se monstre en tourbillon, qu'il espouvante. Si Iob apres avoir esté ainsi abbatu a encores mestier d'estre estonné, afin qu'il se recognoisse mieux, afin qu'il sente ses miseres, et qu'il oublie toute rebellion: helas! que sera-ce de nous? Et neantmoins on en verra beaucoup qui n'ont qu'hypocrisie, voire et impudence, qui torcheront leur bouche, pour dire, Et il est vray que i'ay failli. Moyennant qu'ils ayent dit ce mot-la en faisant le nicquet, voire comme par façon de moquerie: si du premier coup on ne les accepte comme iustes, et qu'on ne les traitte bien delicatement, il leur semble qu'il n'y a nul propos. Or comme i'ay desia dit, encores que nous eussions senti nos pechez, voire à bon escient, et que sans feintise nous les eussions confessé, et que nous ne demandions sinon que Dieu nous gouverne, et qu'il ait toute domination sur nous: ce n'est point à dire qu'il n'y ait encores du mal caché, combien qu'il soit incognu. Vray est qu'il nous semble qu'il n'y ait plus d'orgueil, d'autant que nous ne le verrons point auiourd'huy: mais demain il se verroit si Dieu n'y mettoit remede. Et ainsi ne trouvons point estrange, que Dieu parle à nous comme en

tourbillon, comme en tonnerre, lors qu'il nous aura affligez, et que nous n'en pourrons plus. Ne soyons point esbahis si Dieu continue à parler ainsi à nous: car il sait pourquoy il le fait. Que si nous n'appercevons pas les fautes qui sont en nous, ne laissons pas de nous condamner. Et mesmes encores qu'elles n'y fussent point, Dieu cognoist que nous y pourrions tomber du iour au lendemain, voire et à chacune minute: et Dieu en nous chastiant use de medecine preservative. Et ainsi portons patiemment les afflictions que Dieu nous envoye, sachans que par ce moyen il avance nostre salut, et le procure.

Or venons maintenant aux propos que Dieu traitte ici. En premier lieu il defie Iob en disant, *Trousse tes reins comme un habile homme, et bien vaillant.* Il est vray qu'il n'y a qu'un mot en Hebrieu: mais il emporte un homme vertueux, un vaillant homme. Il dit donc, Monstre toutes tes vaillances. Et en cela nous voyons que Dieu ne parle point seulement pour la personne de Iob: mais c'est à tout le genre humain sans exception: comme s'il disoit, Que les hommes apportent toutes leurs forces, qu'ils se disposent tant qu'ils voudront, qu'ils viennent avec tout leur equippage: que gaigneront-ils contre moy? Voila donc une defiance que Dieu fait à grans et à petis, pour monstrer qu'ils ne pourront apporter nulle vertu qui soit pareille à la sienne: c'est le premier. Or il semble bien que cela soit par trop vulgaire: car il n'y a celuy qui n'eust horreur de se vouloir faire du tout esgal à Dieu. Quand on demandera aux hommes, si leur intention est de monter si haut, que Dieu n'ait plus de superiorité sur eux: ils diront, Comment? Ne seroy-ie pas bien enragé? Mais cependant en nous picquant contre luy, nous le faisons. Si nous voulons nous iustifier, et excuser nos fautes: n'est-ce pas despiter Dieu? N'est-ce pas luy faire la guerre? Quand donc nous entrons ainsi en combat avec luy, il nous semble que nous pourrons faire partie contre luy. Comme defait si l'homme ne s'esbahit point de la maiesté de Dieu, il presumera de venir à bout de ce qu'il entreprend, il ne pourra iamais estre retenu. Si donc nostre temerité nous transporte iusques là de batailler à l'encontre de Dieu: c'est signe que nous imaginons qu'il y a une vertu en nous pareille à la sienne. Et ainsi ce n'est point sans cause que Dieu nous defie ici tant que nous sommes, et grans et petis, monstrant que c'est une furie à nous de venir ainsi combatre contre luy: car iamais nous n'en viendrons à bout.

Et notons bien, quand Dieu dit, *Trousse tes reins comme un vaillant homme:* qu'ici il declare que c'est en vain que nous presumons de toutes nos forces. Qui est cause de nous faire ainsi hardis, quand nous pretendons d'estre iustes, que nous voulons estre sages: sinon que nous cuidons ce qui n'est point? Si nous n'estions preoccupez de ceste folle opinion qu'il y a quelque vertu en nous, iamais nul n'oseroit s'attacher ainsi à Dieu: Notamment donc il nous est ici parlé des forces humaines, afin de monstrer que ce n'est que fumee de ce que les hommes en pensent: et qu'ils auront beau se faire à croire qu'ils sont robustes: mais que Dieu les cognoist tels qu'ils sont. Cependant il monstre qu'il ne veut point avoir une humilité contrefaite: comme nous voyons que beaucoup en voulant s'humilier devant Dieu, mentiront: c'est à dire, de bouche ils confesseront ce que le coeur ne porte pas. Entre les Papistes on preschera bien ceste vertu d'humilité: mais quand ils disent, Helas! ie suis un povre pecheur, ils ne laissent pas d'avoir un propos tout repugnant: c'est qu'ils meritent devant Dieu, et combien qu'ils soyent pecheurs, ils ont leurs satisfactions pour se racheter. Voila donc les Papistes qui seront enflez d'orgueil comme crapaux: et cependant ils feront semblant de passer tousiours condamnation devant Dieu. Et entre nous combien y en a il qui sont ainsi farcis d'arrogance? Bref, les hommes ne peuvent monstrer signe d'humilité que par mocquerie, d'autant qu'ils sont persuadez de beaucoup valoir. Pour ceste cause Dieu declare ici, que quand nous aurons examiné toutes nos forces, que nous aurons bien pensé à ce qui est en nous: nous trouverons en la fin que le tout n'est rien, et qu'il n'est plus question de nous armer, ne de nous mettre en appareil, pour nous dresser contre luy. Voila donc ce que nous avons à noter en somme: c'est, que nostre Seigneur ne nous despouille point de ce que nous avons, afin d'avoir quelque avantage sur nous. Car quand nous l'aurons contemplé, que nous cognoissions seulement quels nous sommes: et alors nous verrons bien, qu'il n'y a plus ne force ne vertu pour nous dresser contre luy. Quand il est parlé *de trousser les reins,* c'est à la façon de ce temps-la, et du pays aussi: pource qu'on portoit de longues robbes, et quand ils alloyent en combat ou en voyage, ils troussoyent leurs reins pour estre plus agiles. Dieu donc monstre ici, que quand les hommes auront tout fait, en la fin ils se trouveront confus. Et ainsi n'attentons point de nous faire valoir: car ce sera tousiours pour nous redarguer tant plus de nostre folle arrogance: mais gaignons nostre cause en nous condamnant: comme c'est le seul moyen pour obtenir grace devant Dieu: ainsi qu'il est dit, que nous serons absous de luy, quand nous aurons apprins de nous condamner: mais que si nous y allons par orgueil pour heurter contre sa main, laquelle est trop forte pour nous, il faudra que nous soyons

cassez et brisez sous icelle, et sentirons que c'est un fardeau trop pesant.

Or cependant il est dit, *Pourras-tu renverser mes iugemens, et me condamner en te iustifiant? Si tu pretens de ce faire, regarde si tu pourras abbatre tous les orgueilleux du monde?* Ici Dieu prend la cause qu'il a à plaider contre Iob, c'est assavoir qui sera le plus iuste. Non pas que l'intention de Iob fust telle de blasphemer contre Dieu si vilainement (comme nous avons dit ci dessus) il eust mieux aimé estre mort cent mille fois, que d'avoir pensé un propos si execrable de vouloir condamner Dieu: mais tant y a qu'ainsi est, que quand l'homme se veut iustifier, et qu'il a ceste phantasie en la teste, il faut qu'il condamne Dieu: quand il veut maintenir sa cause, il faut qu'il renverse le iugement de Dieu. Cela a esté deduit par ci devant: mais il faut le reduire en memoire, et ce n'est point une repetition superflue que met ici le sainct Esprit. Notons bien donc que si tost qu'un homme entreprend de maintenir sa cause comme s'il estoit iuste, il veut condamner Dieu, voire obliquement: combien qu'il n'ait point conceu cela de propos deliberé, si est-ce qu'il le fait. Et pourquoy? Car Dieu ne peut estre iuste, et ne peut estre Iuge aussi, iusques à ce que nous soyons tous damnables. Cependant que les hommes auront quelque iustice en eux, comment est-ce que Dieu sera leur Iuge? Or il nous condamne tous une fois: et s'il y a iustice en nous, il nous fait tort: il faut donc que toute nostre iustice soit abbatue, c'est à dire, que nous cognoissions qu'en nous il n'y a qu'iniquité, et que nous n'avons pas un seul grain de vertu qui soit louable: mais que ce n'est sinon puantise, ordure et infection. Iusques à ce que nous en soyons là venus, Dieu ne peut estre Iuge du monde. Et ainsi quiconques veut maintenir sa cause, et veut faire à croire et à luy et aux autres, qu'il est pur et innocent: celuy-la renverse les iugemens de Dieu entant qu'en luy est: et puis on le condamne cruel. Il est dit, Qu'afin que Dieu soit iuste, il faut que toute bouche soit fermee, et que tout le monde se confesse redevable à Dieu. Voila les mots de S. Paul au troisieme des Romains (v. 19). Puis qu'ainsi est, au contraire il n'y aura plus de iustice en Dieu, mais elle sera abbatue, si de nostre costé nous avons la bouche ouverte, que nous venions repliquer à l'encontre de luy pour plaider nostre cause.

Nous voyons donc que ce n'est point en vain qu'il est ici dit à Iob, qu'il a voulu renverser le iugement de Dieu, et qu'il l'a voulu condamner en se iustifiant. Or si cela est advenu à Iob lequel avoit une saincteté angelique, lequel au milieu de ses tentations a tousiours protesté qu'il vouloit donner gloire à Dieu, et l'a faict aussi sans fiction: helas! que sera-ce de nous qui sommes tant fragiles? Avons-nous esté de longue main enseignez en la crainte de Dieu comme luy? En avons-nous eu une telle pratique? Nous y sommes-nous adonnez? En avons-nous eu une telle cognoissance comme elle luy a esté donnee? Avons-nous eu une telle humilité? Helas! il s'en faut beaucoup. Et toutes fois nous voyons qu'il a failli, voire iusques à ceste extremité, de se vouloir excuser en condamnant Dieu. Regardons maintenant quels sont nos murmures, quand Dieu nous afflige en quelque sorte. Comment y procedons-nous? comme bestes enragees, nos passions sont si exorbitantes que c'est pitié. Il nous sera donc reproché à bon droit, que nous taschons de renverser la iustice de Dieu, afin qu'il ne soit plus Iuge du monde: que nous le condamnons en voulant maintenir nostre iustice. Voila qui nous doit bien apprendre, de nous tenir serrez toutes fois et quantes que nous voulons plaider contre Dieu, et que nous pensons avoir bonne cause: Helas! et qui suis-ie? que ie me vienne ainsi eslever contre celuy qui m'a creé et formé? que ie le vueille despouiller de sa iustice? Il est impossible que Dieu n'ait toute perfection de iustice en soy. Et pourtant quand ie me seray ainsi desbordé pour me dresser contre Dieu: ne faudra-il point qu'il me confonde, et que ce soit à ma grande confusion? Voila ce qui nous doit retenir. Que nous cognoissions donc ceci toutes fois et quantes qu'il nous advient de nous despiter contre Dieu, et que nous ne pouvons recevoir les afflictions de sa main: que nous entrions en ceste consideration, que c'est autant comme si nous voulions despouiller Dieu de sa iustice, et faire qu'il ne fust plus Iuge du monde. Or puis qu'ainsi est, gardons nous de tels blasphemes, et que nous ayons horreur de venir iusques là: sachans que si nous y sommes une fois entrez, voila comme un abysme profond, duquel il sera difficile de nous retirer. Avisons donc de ne nous plus eslever à l'encontre de Dieu: mais plustost de nous humilier en tout et par tout sous luy. Voila comme il nous en faut faire. Le reste sera reservé à demain.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT CINQUANTECINQUIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XL. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les versets quatriéme, cinquiéme, sixiéme, et sur le texte ici adiousté.

7. *Iette la veuë sur les hautains pour les accabler, abysme tous les meschans, et les racle de leur lieu.* 8. *Cache les en la poudre, lie leur face en tenebres,* 9. *Et alors ie diray que ta dextre te peut sauver.* 10. *Voici Behemoth que i'ay fait avec toy, il mangera le foin comme le boeuf.* 11. *Sa force est en ses reins, sa vertu est au nombril de son ventre.* 12. *Il dresse sa queuë comme un cedre, les nerfs de ses genitoires sont entrelassez.* 13. *Ses os sont comme d'airain, et ses petis os sont comme barres de fer.* 14. *C'est le commencement des voyes de Dieu, celuy qui l'a fait iette son glaive contre luy.* 15. *Les montagnes luy portent herbes, et toutes les bestes des champs se iouent.* 16. *Il demeure entre les roseaux et aux lieux humides.* 17. *Les ombres le couvriront, et les saules des torrens le cachent.* 18. *Voici il humera les fleuves, et ne s'en estonnera point: il se fie que le Iordain passera par son gosier.* 19. *On le prendra à un hameçon par ses narines, et le percera-on.*

Nous vismes hier que quand les hommes se despitent en leurs adversitez, ils intentent procez contre Dieu, se voulans iustifier en le condamnant: car combien qu'ils ne parlent pas ainsi de bouche, neantmoins la chose est telle, que si l'homme se veut excuser, il condamne Dieu. Or maintenant qui gaignera la cause? Et voila pourquoy il est dit, qu'ayant apporté toutes nos forces, ce ne sera rien: qu'il s'en faudra beaucoup que nous soyons pareils à celuy qui nous a creez, et qui tient tout en sa main. Et maintenant il nous est remonstré que c'est de nous au regard de Dieu, afin de nous faire rabaisser nostre caquet. Et defait c'est ce qui doit amener les hommes à humilité, que de regarder à leur condition: et cependant cognoistre aussi quelle est la gloire et la maiesté de Dieu. Car si les hommes se regardent simplement, encores ne laisseront-ils pas de presumer et de s'eslever tousiours en quelque vaine fiance: mais quand ils levent les yeux en haut, et qu'ils contemplent Dieu, et puis qu'ils descendent à eux, les voila du tout abbatus. Il est donc dit, *Ton bras est-il semblable à celuy de Dieu, et bruiras-tu d'une voix semblable à luy?* Or si l'homme regarde son bras, voire toutes les forces du monde, qu'y trouvera-il en comparaison de ceste puissance infinie qui domine sur tout? Il est vray (comme i'ay desia dit) que l'homme sera assez fol, pour cuider que sa force est grande, quand il ne iettera point sa veuë plus loin: mais si tost que Dieu se monstre, il faut que tout le reste soit comme aneanti.

Et afin que ceci nous touche mieux, il est dit à Iob, *Qu'il se veste de gloire, de magnificence, et de maiesté.* Voila comme l'Escriture parle de Dieu: et aussi (comme la chose le monstre) qu'est-ce que le ciel, sinon un manteau imperial ou royal que Dieu a: tellement que nous sommes contraints d'estre esmeus à reverence quand nous contemplons les creatures: car il n'y a rien qui ne serve pour orner la maiesté de Dieu, afin qu'elle soit adoree de nous comme il appartient, et comme elle le merite. Or maintenant allons cercher des accoustremens semblables: quel sera ou le cousturier, ou le brodeur? Où est-ce que nous trouverons telle matiere, pour nous revestir d'une gloire semblable à celle qui apparoist en Dieu? Il faut donc que les hommes soyent bien insensez, quand ils s'aveuglent, et qu'ils s'oublient iusques là, de murmurer contre Dieu, d'estre ses parties adverses, et de le provoquer contr'eux. Ne meritent-ils point une horrible condamnation? Voila donc ce que nous avons ici à noter en somme: c'est que quand il a esté parlé du bras de Dieu, nous en avons ici une exposition. Et comment? Le bras de Dieu en soy est invisible: non point qu'il ait des bras, ne des mains, mais nous parlons de toute son essence. Voila donc Dieu qui nous est incognu en soy: mais il s'est manifesté par ses oeuvres, tellement que le ciel (comme i'ay dit) est sa robbe. Quelquefois il est bien appellé son siege: mais il est dit quant et quant, que c'est comme une figure visible de sa maiesté. Autant en est-il de la terre: bref, haut et bas Dieu se monstre à nous: non point comme i'ay dit en son essence: mais en ce que nous pouvons comprendre, tellement que ce nous soit un tesmoignage qu'il y a une maiesté infinie en Dieu. Et pourtant apprenons, combien que nous ne puissions venir ne monter si haut que de cognoistre Dieu: toutes fois d'autant qu'il ne se laisse point sans tesmoignage, mais qu'il se declare à nous entant qu'il est utile: apprenons, di-ie, de le contempler, voire en ses creatures: et d'appliquer le tout à cest usage, que nous appercevions qu'il y a un Dieu qui a tout fait, et qui gouverne tout.

Au reste quant à ce qui est dit de ceste *voix bruyante:* il est vray que les hommes crieront par trop haut: comme on voit qu'ils aguisent leurs langues pour blasphemer contre Dieu, et le despiter. Il est dit au Pseaume (73, 9), que les meschans ne se contentent point d'estre orgueilleux entre les hommes, d'accuser l'un faussement, de defier l'autre, de faire des trahisons et pratiques meschantes: mais qu'ils dressent leur groin contre le ciel, et s'attachent à Dieu: que leur orgueil est tel, qu'ils osent bien attenter contre la maiesté de Dieu. Or voila donc les hommes qui bruyent: mais cependant Dieu les fera bien taire quand il luy plaira. Et en quelle sorte? Nous avons veu par ci devant, que les tonnerres (comme aussi il est dit au Pseaume [29]) sont les voix de Dieu. Quand donc un tonnerre fait retentir les montagnes, que l'air en est comme fendu, que la terre en tremble, que les arbres en sont esmeus, que les rochers en sont estonnez: quand nous oyons tout cela, qui est celuy de nous qui presumera plus de parler contre Dieu? Car il a une voix qui nous imposera bien silence: crions haut à plein gosier: tant y a que Dieu sera ouy en despit de nos dens, il faudra que tous nos murmures soyent mis bas. Au reste encores que Dieu ne tonne point d'une telle façon: si est-ce qu'en nous declarant sa volonté, il faudra qu'il nous ferme la bouche, et que toutes nos clameurs soyent bien estaintes par luy. Il ne faudra point qu'il descende du ciel pour ce faire, ne qu'il se monstre ici en forme visible: mais comme il a creé toutes choses par sa parole, et sont aussi soustenues en vertu d'icelle: il fera par icelle que nous defaudrons non seulement quant à nos langues, mais quant à nos esprits, et à toutes nos vertus. Dieu donc a diverses manieres de parler, par lesquelles il impose tellement silence aux hommes, que quand ils voudront se rebecquer contre luy, ils n'auront nulle audience: et pourtant apprenons à nous taire de nostre bon gré, et pratiquer la leçon d'hier, c'est de mettre la main sur la bouche: combien que nous ayons de nature ceste audace, de nous eslever contre Dieu, resistons à cest orgueil diabolique: apprenons de donner gloire à nostre Dieu simplement, confessans qu'il n'y a que toute povreté en nous. Quand nous serons ainsi confus de nostre bon gré, non seulement ceste voix de Dieu ne nous sera plus espouvantable: mais elle sera pour nous vivifier: et Dieu aussi nous ouvrira la bouche, que nous pourrons parler en liberté. D'où vient cela, que les fideles se puissent glorifier contre le diable, qu'ils puissent despiter la mort? d'où vient ceste hardiesse que nous pouvons invoquer Dieu comme nostre Pere, et nous reclamer d'estre ses enfans? C'est pource que nous avons eu la bouche close quand nous nous sommes condamnez, que nous avons apprins que ce n'est rien de nous, et qu'il n'y a que toute vanité. Quand donc nous avons eu ainsi la bouche close, pour ne nous point attribuer chose qui soit, pour ne point maintenir nostre querelle, mais passer condamnation volontaire: Dieu par sa bonté infinie fait que nous ayons liberté de parler, non seulement entre les hommes, mais devant lui: que nous venions là franchement pour l'invoquer, ne doutans point que nostre voix ne soit portee des Anges devant son throne, qu'elle ne soit là receuë et ouye. Voila que gaignent ceux qui se taisent simplement pour confesser que toute gloire appartient à Dieu, pour s'aneantir en euxmesmes: c'est qu'ils ont la bouche ouverte, selon qu'il a esté declaré. Mais à l'opposite tous ceux qui voudront lever le caquet, tous ceux qui voudront avec leur arrogance s'enfler pour maintenir leur iustice: il faudra qu'ils sentent combien la voix de Dieu est espouvantable: et puis, qu'ils crient tant qu'ils voudront, si est-ce que Dieu en despit de leurs dens les cassera, et lors tous leurs cris seront cessez et esvanouis. Et comment le fera-il? Car il a une voix par trop terrible.

Or apres que cela est dit, il y a aussi une autre raison qui est mise en avant pour humilier les hommes: c'est que Dieu les defie, assavoir *s'ils pourront, en regardant les orgueilleux, les consumer: s'ils pourront racler tous les meschans.* S'ils le font, ô ils monstreront qu'ils on en eux dequoy s'eslever: mais si cela n'y est, comment oseront-ils attenter nulle querelle contre Dieu? Or ici il y a tousiours ceste comparaison que i'ay touchee: c'est que quand nous aurons cognu que c'est de Dieu, quelle est sa nature, quel est son office: nous venions à nous regarder à l'opposite, afin que cela donne tant plus grand lustre, et à la gloire de Dieu incomprehensible, et à tant de povretez qui sont en nous. En somme il nous est signifié en ce passage, que l'office de Dieu est d'abysmer tous orgueilleux de son seul regard, et d'exterminer les meschans: que quand il semblera qu'ils ayent la vogue, qu'ils feront leurs triomphes, tant-y a qu'ils seront raclez de la terre. Dieu s'attribue cela. Or maintenant les hommes peuvent-ils faire le semblable? Avonsnous un regard qui soit pour abolir nos ennemis, et sur tout pour aneantir les meschans? Au reste notons ici que Dieu ne parle pas d'une puissance absoluë (comme nous avons dit) mais il parle d'une puissance coniointe avec sa iustice.

Et voila pourquoi notamment il parle *des orgueilleux et des meschans.* Notons bien donc ces deux choses: qu'ici Dieu se magnifie, d'autant que par son regard il peut destruire et ruiner les meschans: et cependant qu'il espargne ses creatures, et ne desploye ceste vertu-là sinon sur les orgueilleux et sur les meschans. Dieu donc est tout

puissant: mais quoi qu'il en soit, il veut que sa iustice soit cognue parmi, et qu'on confesse (comme aussi la chose le monstre) que cela est pour dompter les appetits de tous ceux qui se submettent à sa maiesté, et qui s'y assuiettissent: au contraire, qu'il foudroye sur ceux qui presument par trop d'eux, et qui s'enorgueillissent, et qui usent de repliques et de contradictions pour faire que Dieu leur soit ennemi mortel. Or comme il a esté parlé de la voix ci dessus, ainsi maintenant nous faut-il traitter de *la veuë* et du regard. Les fideles demandent à Dieu qu'il leur monstre sa face: car voila aussi où gist tout nostre ioye, et felicité et salut: comme il en est parlé au Pseaume (80, 4), Seigneur monstre nous ta face. Et nous serons garentis. Voila tout nostre bien, voila tout nostre contentement, et tous nos souhaits. Qu'est ce donc qui nous est le plus desirable? C'est le regard de Dieu: comme à l'opposite quand il nous tourne le dos, quand il se cache de nous, il faut que nous soyons comme perdus et desesperez: car il n'y a rien où l'homme puisse se reposer, sinon quand il cognoist que Dieu a le soin de lui. Cependant donc que Dieu daigne avoir l'oeil sur nous, il y a de quoi nous esiouyr, nous sommes asseurez qu'il nous maintiendra, et qu'il ne nous faut rien craindre: mais si Dieu nous met en oubli, nous sommes estonnez, et non sans cause: car nous sommes comme exposez en proye à Satan, cent mille morts nous environnent, et n'y a point de remede.

Nous voyons donc que le regard de Dieu est à souhaitter, voire quand nous venons à lui en toute humilité, et avec un courage et vraye affection d'adherer à lui. Mais si nous eslevons nos sourcils, comme il en est parlé en l'autre passage, et que nous ayons un front d'airain, que nous soyons enflez pour nous faire valoir quant à Dieu comme par despit de lui: ô il faudra qu'il nous regarde d'un autre oeil: ce ne sera plus pour nous esiouyr, mais ce sera pour nous abysmer du tout. Il ne faudra donc qu'un seul regard de Dieu, pour racler les hommes de ce monde, quand ils voudront avoir un regard de fierté contre lui. Et ainsi apprenons ce qui est ici dit: c'est assavoir, que quand Dieu regarde les orgueilleux, c'est pour les abysmer du tout. Et pourquoi? D'autant qu'ils ont eu un mauvais regard. Sur cela baissons la teste, tendons à Dieu, faisons lui hommage: et cependant prionsle qu'il nous illumine les yeux, afin que nous le cerchions comme nostre Pere, et que nous soyons regardez de lui en telle sorte, que nous ayons là toute perfection de ioye, que nous y ayons un vrai contentement pour nous reposer. Or cependant il nous est monstré en ce passage, que l'office de Dieu (comme souvent l'Escriture en parle) est de renverser ceux qui se veulent eslever: selon qu'il est dit, Quiconques s'exaltera sera abbatu. Notons bien donc, que Dieu a une guerre mortelle et irreconciliable contre tous ceux qui ne se tiennent point en leur mesure, qui ne cognoissent point leur petitesse pour s'humilier, mais qui se veulent faire grands: qu'il faut que Dieu les rencontre, et qu'ils heurtent ensemble. Si ceci estoit bien cognu, il ne faudroit plus tant de sermons pour nous amener à humilité. Car n'est-ce pas une chose horrible, que les vers de terre viennent de propos deliberé batailler contre Dieu? Or est-il ainsi, que tous ceux qui presument d'eux-mesmes, qui cuident valoir quelque chose, qui se font à croire d'estre ou sages, ou vertueux, ou iustes, tous ceux-là, di-ie, font la guerre à Dieu. S'ils ne le disent de bouche, c'est tout un: car la chose est telle: et voila Dieu qui nous declare que l'homme ne peut se iustifier en soi, que quant et quant il ne vienne heurter au ciel. Ainsi donc quand nous serions bien persuadez de ceste doctrine, Que tous orgueilleux sont ennemis de Dieu, et provoquent son ire contre eux: nous cheminerions en autre modestie et simplicité que nous ne faisons pas. Mais quoi? Il nous semble que Dieu se doive retirer pour nous faire place. Et voila comme les hommes s'envyrent.

Or tant y a que si auiourd'hui nous n'escoutons ceste doctrine pour nous y ranger: en la fin nous sentirons par experience que ce n'est pas en vain qu'il est dit, *Que le regard de Dieu est sur les hautains, pour les racler de ce monde*, et qu'il n'y a plus que les debonnaires qui ayent heritage perpetuel. Mais pour mieux faire nostre profit de ceste doctrine, notons bien quels sont les orgueilleux. Car l'orgueil ne sera pas tousiours cognu des hommes pour le condamner: mais quiconques se fie en sa vertu, quiconques presume de sa iustice ou sagesse, quiconques s'enyvre en sa grandeur et en son credit, quiconques (bref) passe sa mesure, celuilà est orgueilleux devant Dieu. Et comment est-ce que les hommes passent leur mesure? Quand ils cuident avoir une seule goutte de bien: et iusques à tant que nous soyons comme aneantis, il n'y a point de modestie ne d'humilité en nous. Et au reste, quand Dieu nous aura fait quelques graces, qu'il nous aura revestus des dons de son sainct Esprit: que cela ne nous face point lever les cornes contre lui pour le despiter. Quand nous aurons un bon esprit et bien aigu, ce n'est point de nostre sens propre: et pourtant il ne faut point que nous prenions occasion de nous eslever à cause de cela: car nous en sommes tant plus tenus à Dieu. Et au reste que celui qui est le plus grand, tasche de servir aux petits, et qu'il ne mesprise point ceux que Dieu a honorez pour les mettre d'un rang avec lui. Quand donc nous cuiderons estre quelque chose en nous, ou bien que sous ombre des graces

de Dieu nous serons enflez de presomption pour mespriser nos prochains: voila l'orgueil qui despite Dieu, et qui provoque sa vengeance contre nous. Que faut-il donc? Si nous ne voulons avoir Dieu pour contraire, apprenons de nous defier de ce qui est en nous, de ne concevoir nulle presomption qui nous esleve: mais, en somme et en bref, disons que nous ne sommes rien. Et puis quand Dieu nous aura eslevez par dessus les autres en honneur, ou qu'il nous aura distribué quelques vertus: que nous sachions que cela procede de lui. Et au reste que nous soyons amiables, nous abstenans de faire tort à nos prochains, ou de mespriser ceux qui sont enfans de Dieu comme nous, pour le moins qui sont creez à une mesme semblance et nature.

Voila donc quant à ce qui est dit, *Que l'office de Dieu est de reprimer toute la fierté des hommes par son regard.* Or il adiouste quant et quant, *les meschans*, afin de monstrer qu'en general il est ennemi des meschans: mais pource qu'à grand' peine se peut-il faire, quand les meschans se desbordent à mal, que l'orgueil et fierté ne domine en eux (comme ils sont contempteurs de Dieu), voila pourquoi il est expressément et plus au long parlé *de ces hautains*, qui s'oublient, et qui se font à croire merveilles de leur vertu. Car si les hommes n'avoyent en eux ceste arrogance de mespriser Dieu: il est certain qu'ils se tiendroyent cois, ils ne lascheroyent point ainsi la bride à leurs cupiditez. Il faut donc que l'orgueil nous transporte, quand nous usons d'outrage et de violence à l'encontre de nos prochains, que nous pillons l'un, que nous ravissons la substance de l'autre, que nous usons de toute malice: c'est signe qu'il n'y a nulle crainte de Dieu en nous, que nous ne cognoissons pas mesmes que nous sommes mortels. Car celui qui cognoistra qu'il a seulement à passer par ce monde, et que sa vie est fragile et caduque: il est certain qu'il sera retenu de ceste seule consideration. Et ainsi il faut bien que les hommes soyent ensorcelez, et qu'ils ne cognoissent plus quels ils sont, ne quelle est leur condition, quand ils se desbordent. Et defait voila pourquoi le Prophete Habacuc (2, 4) quand il dit, Que le iuste vivra de foi, à l'opposite prononce, que toute hautesse sera abbatue. Et qu'entend-il par toute hautesse? Il entend toute rebellion contre Dieu, et malice contre les hommes: mais il use de ce mot de *hautesse*, pource que l'homme se mescognoist, et est comme forcené, quand il se desborde ainsi pour despiter son Dieu. Or maintenant on pourra demander si Dieu extermine de ce monde tous orgueilleux: car on voit plustost qu'il les espargne, et leur met la bride sur le col, qu'ils font leurs triomphes à plaisir. Mais notons que ce n'est point à nous d'assigner le terme, pour dire que Dieu à heure presente confonde et destruise tous orgueilleux: il le fera, ouy en temps opportun. Et ainsi combien que les orgueilleux dominent, et qu'il semble que Dieu leur laisse faire à leur teste, et que mesmes ils se rient comme s'il n'avoit point la puissance de les reprimer: si est-ce que tousiours il a cest office qui lui appartient, pour racler de ce monde les orgueilleux et les meschans par son seul regard. Ouy: mais, comme il est dit en l'Escriture, quelquesfois il se cache des fideles: non pas que iamais il les mette en oubli, et qu'il n'ait point le soin d'eux: mais il ne le monstre point par effect: afin d'esprouver nostre foi et patience. Il nous semble bien, que Dieu nous ait oubliez, quand nous sommes en quelque danger, et mesmes que nous sentons les coups, bref, que nous voyons la mort presente: et que cependant nous ne voyons point que Dieu nous vueille tendre la main: nous crions alors, Helas! Seigneur, où et-tu? comment m'as-tu oublié? Voila les complaintes que nous ferons selon nostre apprehension charnelle. Ainsi il semble, que Dieu ne regarde point les orgueilleux, quand il les laisse ainsi ietter leur venin, et qu'il leur souffre tant de violences et d'enormitez qu'ils commettent. Voire: mais pource que leur saison n'est pas encores venuë, attendons que Dieu ouvre ses yeux sur eux, et alors ils seront abysmez. Si donc pour un temps ils sont supportez, et que Dieu dissimule: sachons que le temps n'est pas encores venu, qu'il les regarde en son ire pour les exterminer, comme nous avons dit. Or ceste doctrine doit servir à double usage: car les fideles se doivent consoler: et combien que Dieu du premier coup ne les delivre point de la tyrannie des meschans, toutes fois ils ont occasion de se reposer en lui. Pourquoi? ce n'est pas qu'il ait quitté son office, voire encores qu'ils s'eslevent contre lui, mais la saison n'est pas encores venuë: il les engraisse, comme on fera un boeuf: mais comme on sait bien quand on le doit tuer: aussi Dieu sait bien le iour de la ruine des orgueilleux et de tous meschans. Voila donc comme en premier lieu les fideles doivent estre patiens, quand ils voyent que Dieu dilaye à exterminer les arrogans, et les meschans: qu'il faut qu'ils se tiennent cois, iusques à ce que la chose se face. Cependant, que les orgueilleux pensent à eux: et craignons de nous flatter, quand Dieu nous espargne: ne pensons point estre eschappez de sa main: et sous ombre qu'il nous supporte et qu'il dissimule, ne cueillons point plus grand' audace pour attenter ne ceci ne cela. Et pourquoi? Car en la fin nous serons regardez de lui: et alors nos fautes seront descouvertes à nostre plus grande confusion. Et ainsi donc notons bien, qu'encores qu'on n'apperçoive point les iugemens de Dieu à l'oeil chacun iour,

pour cela on ne doit point laisser de cheminer en crainte et solicitude: et qu'il nous faut estre retenus par la parole de Dieu. Car voila aussi en quoi nostre foi se demonstre: c'est qu'au milieu de nos miseres nous puissions contempler les graces que Dieu nous a promises. Et au contraire, quand il nous semble que la condition des meschans est meilleure que celle des bons: que nous ne laissions pas d'avoir tousiours esperance de la vie eternelle, combien qu'elle ne nous apparoisse pas. Pourquoi? D'autant que Dieu nous l'a promise, car ce qui est procedé de sa bouche n'est point frustratoire. Voila donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine. Or maintenant regardons si nous pourrons faire le semblable, à ce qui est ici dit de Dieu. D'un seul regard pourrons-nous abysmer les meschans? Pourrons-nous purger la terre de tous orgueilleux, comme Dieu pourroit faire quand bon lui sembleroit? Helas! qui sommes-nous? Ainsi donc apprenons de donner gloire à celui qui se monstre Iuge du monde, qui a toute puissance en sa main, et en use en tout ordre, et en telle equité qu'il n'y a que redire. Et combien que les choses nous semblent troublees et confuses souventesfois, ne laissons pas toutes fois de contempler tousiours la puissance de Dieu qui se demonstre parmi, et sa bonté: et si nous avons les yeux purs, il est certain que iamais nous ne faudrons à cognoistre et discerner que Dieu gouverne iustement le monde. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine: quand nous aurons cognu Dieu en soi tel qu'il est, et qu'il se declare par effect et experience: que nous descendions à nous, que nous facions examen de nos foiblesses, afin de nous humilier: et que nous n'attentions pas de quereller à l'encontre de celui qui a toute perfection de iustice et de vertu en soi. Voila en somme ce que nous avons à retenir.

Et mesmes pesons bien le mot qui est adiousté pour conclusion: c'est assavoir, *Que l'homme se pourra sauver de sa main, quand il aura cela:* comme s'il estoit dit, que Dieu confesse qu'on se peut lors passer de lui. Quand donc chacun de nous aura ceste vertu dont il est parlé, ô il ne faut plus que nous recourions au ciel, que nous invoquions nostre Dieu pour sauveur: car chacun se sauvera. Quand cela est dit, c'est pour ramener les hommes à ceste cognoissance, qu'ils ont besoin d'estre sauvez d'ailleurs, et qu'ils n'ont point leur vie en leur main, et qu'ils ne se peuvent nullement garentir. Cognoissons donc que nous ne vivons point de nous-mesmes, et que nous n'avons aussi nul moyen de nous maintenir: et mesmes encores que tout le monde nous favorisast, qu'il semble bien que nous eussions toutes choses à souhait: tant y a que nous ne sommes rien: mais il faut que nous dependions du tout de nostre Dieu, et que nous soyons sauvez par sa main. Voila pour un Item. Or de primeface il semble que cela soit assez vulgaire, comme les hommes de nature sont enseignez de recourir à Dieu: mais cependant ne voit-on pas ceste yvrongnerie, ou plustost ceste rage, qui nous transporte, qu'un chacun se cuide sauver, qu'un chacun se cuide garentir? Et qui nous l'a dit, sinon que nous sommes preoccupez de ceste fausse resverie que Satan nous a mis au cerveau, qu'il y a quelque vertu, quelque iustice, quelque sagesse en nous? Ainsi donc notons que ce n'est point une doctrine vulgaire, quand Dieu nous reproche que nul de nous ne se peut sauver de sa main: car c'est pour nous monstrer qu'il nous faut defier de nous et de toutes nos vertus, qu'il nous faut estre aneantis tellement, que nous n'ayons ni repos ni appui, ni contentement qu'en luy seul. Qu'est-ce donc qui nous sauve? C'est la main de Dieu. Et pourquoy? C'est sa pure bonté et gratuite: car si l'homme avoit quelque chose de soy, Dieu ne luy en porteroit point d'envie: il diroit, Et bien, partissons, voila qui est à moy, voila qui t'est deu. Car Dieu a-il besoin d'emprunter de nous? Faut-il, pour se faire valoir qu'il vienne ravir ce qui nous est deu, et ce que nous tenons de droit? Nenny, non. N'imaginons point une telle phantasie, et confessons qu'il n'y a une seule goutte de salut en nous: mais qu'il faut que nous recourions simplement à nostre Dieu. Voila ce que nous avons à noter en ce passage.

Or il est vray que quelque fois les meschans seront destruits et ruinez par le moyen des hommes: car la iustice est ordonnee à ceste fin-la: mais ceux qui sont au siege de iustice et qui ont le glaive en la main, peuvent-ils rien d'eux-mesmes? N'est-ce pas d'autant que Dieu les a là constituez, et qu'il luy plaist de se servir d'eux comme d'instrumens? Ainsi donc il ne faut point que les moyens que Dieu a ordonnez en ce monde pour declarer sa maiesté, sa puissance, sa iustice, que cela l'obscurcisse, et que sa gloire n'en soit pas si bien cognue: mais c'est afin que le lustre en soit tant plus grand. Et au reste, sans que les hommes y mettent la main, nous voyons comme il besongne quand il luy plaist. Pour conclusion il nous est ici remonstré que Dieu a creé les bestes. voire en la mer et en la terre, et des bestes espouvantables qui nous doivent bien faire trembler, afin que nous ne soyons plus si fretillans de nous venir adresser contre luy.

Et notamment il est parlé de *Behemoth*, Or le nom de *Behema*, emporte simplement beste, et les boeufs, et les autres bestes y sont comprinses. Ici en nombre pluriel il est dit, *Voicy Behemoth, que i'ay creé avec toy:* et est parlé comme d'une seule

beste, combien que le nombre soit pluriel: mais pource que Dieu a voulu ici designer une espece, voila pourquoy il met en nombre pluriel *Behemoth*. Cependant on ne peut pas deviner quelle espece il touche, sinon que ce soit un elephant à cause de la grosse masse de corps qui est en ceste beste-la. Or qu'il ne parle point icy ni des boeufs ni des chevaux, ni des choses semblables, il appert: car il est dit, *Que voicy Behemoth qui mange le foin comme un boeuf*. Dieu donc dinstingue notamment entre l'espece des bestes dont il parle et les boeufs. Et ainsi sans travailler beaucoup, notons que Dieu a choisi en ce passage une espece de beste dont nous devons estre esbahis sur tout. Voila un elephant qui a un corps si robuste, qu'il est dit, *Que ses os sont comme d'airain, et ses petits os*, ou ses cartilages, qu'on appelle, *sont comme des barres de fer:* car c'est une chose incroyable à nous qui n'y sommes point accoustumez: mais ceux qui voyent ces bestes-la doivent estre effrayez d'un seul regard: il semble que ce soit une chose faite par artifice, veu que la grandeur est telle. Or si nous estions bien sages, il ne faudroit point sortir hors de nous pour contempler la maiesté de Dieu: mais il faut que les hommes soyent renvoyez aux bestes à cause de leur ingratitude, quand ils ne cognoissent point Dieu selon qu'il se declare en eux. Il faut donc à cause de nostre stupidité et ingratitude que nous ayons de tels miroirs comme ils nous sont icy proposez quant aux elephans, et quant aux bestes semblables. Voyons-nous donc que Dieu a creé ces bestes-la en telle grandeur et en telle forme? Encores que nous n'eussions nulle autre enseigne de sa vertu: si est-ce que nous avons bien occasion de baisser la teste, et d'adorer ceste haute maiesté qui se declare en ces bestes sauvages-la.

Et notamment il est dit, *Que ces elephans sont creés avec nous:* afin de nous monstrer comme Dieu a discerné selon qu'il a voulu, et a constitué un ordre admirable au monde, qu'il faut bien que les hommes soyent ravis en estonnement quand ils y pensent: voire, s'ils ont ceste discretion en eux de regarder ce qui leur est tout patent. Voila un homme qui aura un petit corps: et toutes fois il est constitué seigneur et maistre en ce monde. Pourquoy toutes choses sont elles creées, sinon pour nostre usage? Et nous voyons un elephant qui est plus robuste beaucoup, nous voyons qu'il ne faut sinon un coup de iambe pour renverser une compagnie d'hommes. Quand donc nous voyons ces choses, et qu'il y a un tel ordre au monde, c'est bien pour nous monstrer que Dieu nous creant ainsi petits que nous sommes, nous a fait une grace excellente, et cependant qu'il s'est aussi monstré aux bestes brutes. Que s'il ne nous suffist de cognoistre ce qu'il a mis en nous: si nous contemplons les bestes brutes, nous trouverons là qu'il y a dequoy nous estonner. Et cependant aussi notons bien, que s'il estoit question de dominer par grandeur, les elephans l'emporteroyent bien par dessus nous. Mais quoy? Nous voyons qu'ils se laissent donter par les hommes comme petits poulains à l'estable. Nous voyons aussi d'autre costé, que Dieu les a destituez de beaucoup de choses. Voila une grande masse: et toutes fois ils ne peuvent plier les iambes, et faut qu'ils demeurent debout: car quand un elephant est de plat, il ne se sauroit relever. Quand nous voyons une telle vertu d'un costé, et que nous voyons un tel defaut de l'autre, assavoir que les iambes ne leur plient point, et qu'il faut que ces bestes demeurent debout pour prendre leur repos: que si un elephant est là couché plat, et qu'il soit question de le relever, c'est comme si on vouloit dresser une maison: quand nous voyons cela: n'avons nous point de quoi glorifier la bonté de Dieu? Car à quoi tient-il que les elephans ne nous devorent tous? Ils mangent le foin comme les boeufs. Quand donc ces bestes qui pourroyent exercer une telle cruauté, de raser tout le genre humain de ce monde, quand di-ie, elles se paissent d'herbages par les montagnes, qu'elles s'en vont cacher sous les ombres des arbres, et que cependant elles ne se iettent point en telle furie comme elles pourroyent selon leur grandeur: d'où vient cela, sinon que Dieu a voulu dompter ces bestes, afin de nous donner lieu pour habiter ici bas? Et puis, quand nous sommes environnez de tant d'especes d'autres bestes sauvages, pourrions-nous subsister un iour en ce monde sans estre devorez: sinon que Dieu eust une bride secrette pour retenir la furie de ces bestes sauvages? Et ainsi apprenons de tellement contempler les oeuvres de Dieu, que ce soit pour magnifier sa vertu, sa bonté, sa sagesse, et sa iustice, comme il appartient, en nous humiliant, voire estans aneantis du tout comme nous ne sommes rien.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT CINQUANTESIXIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XL. ET XLI. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur les dix versets precedens, et puis sur le texte ici adiousté.

20. *Tireras-tu Leviathan à l'haim, et lieras-tu aussi sa langue d'une corde?* 21. *Mettras-tu l'haim en ses narines? ou perceras-tu ses baiouës d'une espine?* 22. *Multipliera-il vers toi ses prieres? ou parlera-il à toi doucement?* 23. *Fera-il alliance avec toi, et le prendras-tu pour serviteur à tousioursmais?* 24. *T'esbattras-tu avec lui comme avec l'oiselet? ou le lieras-tu pour tes iuvencelles?* 25. *Les compagnons banquetteront-ils de lui? les marchans le diviseront-ils entr'eux?* 26. *Rempliras-tu de sa peau les engins, et de sa teste la nasse des poissonniers?* 27. *Mets ta main sur lui, qu'il te souvienne de la bataille, et plus ne procederas.* 28. *Voici, l'esperance d'icelui est frustree: et ne tombera-il pas à son regard?*

CHAPITRE XLI.

1. *Il n'y a nul si cruel qui l'ose resveiller: qui est donc celui qui subsistera en ma presence?* 2. *Qui est celui qui me previendra, et ie lui satisferai? tout ce qui est sous le ciel est mien.* 3. *Ie ne me tairai de ses membres, ne de sa puissance, ne de la grace de sa disposition.* 4. *Qui descouvrira le devant de son vestement, et qui viendra à lui avec sa double bride?* 5. *Qui ouvrira les portes de sa face, et le tour de ses dents tant terribles?* 6. *Ses escailles sont comme forts escussons fermez de seau empreint.* 7. *L'une est appliquee à l'autre, tellement que le vent n'entre point parmi.* 8. *Elles sont coniointes l'une à l'autre, elles s'entretiennent, et ne se separent point,* 9. *Son esternuement est comme splendeur de lumiere, et ses yeux sont comme la lueur du matin.* 10. *De sa bouche procedent lampes, et tressaillent estincelles de feu.* 11. *Et fumee sort de ses narines comme d'un pot bouillant, ou chaudiere.* 12. *Son haleine fait ardoir les charbons, et flamme sort de sa bouche.* 13. *Force demeure en son col, et devant sa face est reietté le labeur.* 14. *Les parties de sa chair sont coniointes, une chacune est massive en lui sans qu'il se bouge.* 15. *Son coeur est massif comme la pierre, et dur comme la meule de dessous.* 16. *Les forts tremblent quand il s'esleve, et se troublent des ondes.* 17. *Quand le glaive le touchera, il n'arrestera point, ne la lance, ne le trait, ne l'haubergeon.* 18. *Car il repute le fer comme paille, et l'airain comme le bois pourri.* 19. *L'archier ne le pourra chasser, les pierres de la fonde lui sont tournees en chaume.* 20. *Les dards lui sont autant estimez comme le chaume: et se mocque du branle de la picque.* 21. *Sous lui sont tests aigus, et s'estend ce qui est pointu sur la bouë.* 22. *Il fait bouillir le profond, comme une chaudiere, et met la mer comme un mortier.* 23. *Il fait reluire le sentier apres soi, et repute l'abysme comme chose vieille.* 24. *Sa seigneurie n'est point sur la terre, et est fait pour ne rien craindre.* 25. *Il voit toute haute chose: c'est le roi sur tous les fils d'orgueil.*

Nous monstrasmes hier que Dieu apres avoir produit plusieurs animaux de la terre pour tesmoignage de sa vertu et de sa gloire, amene ici les elephans d'un costé, et les baleines de l'autre. Et c'est pour la conclusion du propos, Que si les hommes ne contemplent point l'essence de Dieu, si estce qu'ils doivent sentir quelle est sa maiesté seulement en regardant les bestes qu'il a creées, et sur tout celles qui sont pour nous effrayer de leur regard, afin que Dieu soit tant plus glorifié par nous. Or hier nous vismes ce qui estoit traitté touchant l'elephant, qui est une masse terrible, et qui nous doit bien espouvanter. Mais si nous tremblons devant une beste: faut-il que nous facions des hardis contre Dieu, pour plaider s'il nous chastie, pour nous despiter quand il nous voudra humilier? Fautil que nous soyons si fols de murmurer contre sa iustice, et lui vouloir contredire en rien, et vouloir abbaisser ou diminuer son empire? Ainsi donc que les hommes cognoissent leur rage quand ils s'attachent à Dieu, veu que les bestes les font trembler. Or devant que passer outre, nous avons à noter sur ce qu'il y a une si longue deduction de ceste espece de bestes terrestres que nous dismes hier estre elephans (combien qu'il le nomme ici du mot general *Behemoth*) et aussi une deduction plus longue de *Leviathan:* qu'on a cuidé qu'ici par allegorie il soit parlé du diable, plustost que d'elephans ou de baleines: et a on voulu approuver ceste phantasie par ce qui est dit en la fin, que *c'est le roi des enfans d'orgueil* que ceste baleine. Or en parlant de ceste espece de bestes que nous touchasmes hier, il estoit dit que *Dieu les fait manger le foin et l'herbe comme aux boeufs.* Nous voyons donc que c'est pour nous declarer la puissance de Dieu en choses visibles: et non point pour nous descrire le diable. Quant à ce mot de *Leviathan,* par toute l'Escriture il signifie balesne: et nous voyons cela

au Pseaume cent quatrieme (v. 26), que là où il y a ce mot de baleine translaté, l'Hebrieu met Leviathan: et cognoist-on assez qu'il est parlé des miracles de Dieu selon qu'on les voit en la mer, voire plus qu'en la terre. Il y a une raison peremptoire pour nous monstrer qu'il faut prendre ce texte en sa simplicité, et non pas si subtilement: car nous avons veu par ci devant que Dieu veut enseigner les hommes d'une façon grossiere et rude selon leur petitesse, et qu'il a fait cela afin qu'ils fussent tant mieux convaincus de sa puissance. Et au reste il leur a aussi voulu reprocher leur folie quand ils s'osent dresser contre lui: d'autant que les bestes les peuvent redarguer.

Notons bien donc qu'ici Dieu donne une leçon aux hommes, pour se mocquer de leur arrogance quand il les renvoye aux bestes: et cela n'auroit point de lieu, s'il estoit parlé du diable. Et quand il a voulu que *la baleine soit comme le roi des fils d'orgueil,* ce n'est point que telle soit l'affection de la beste: mais cela est plustost dit pour comparer les hommes à la baleine: comme si nostre Seigneur disoit, Il est vrai que les hommes feront des hautes levees de bouclier, il est vrai qu'ils ietteront des gambades par dessus les nues: mais quand ils auront bien amassé toutes leurs forces, qu'ils auront bien presumé: que sera-ce au prix d'une baleine? Qu'un homme se face tant valoir qu'il est possible: et qu'il vienne rencontrer une baleine: cela n'a-il pas en soi mieux dequoi se glorifier? car si on l'accompare à une maison ou à une tour, si on l'accompare à une artillerie, si on l'accompare à une montagne: on trouvera toutes ces qualitez en elle: on trouvera une force si terrible, que les navires en pourront estre renversees. Et où est l'homme qui pourra approcher d'une telle vertu? Nous voyons donc, que notamment Dieu a monstré, que nous serons tousiours surmontez par les baleines, et pourtant que nostre orgueil est par trop ridicule: et sur tout quand nous prenons ceste hardiesse de nous eslever contre lui, et de lui vouloir ravir ce qui lui appartient, le vouloir despouiller de sa iustice: qu'en cela il faut que nous demeurions confus, voire sans que Dieu descende du ciel, sans qu'il se monstre en sa maiesté: il suffira qu'il ait les bestes pour maintenir son honneur. Or il est vray que par deduction de l'un à l'autre on pourroit bien prendre ceste similitude des balaines, et des elephans, pour nous faire sentir combien la vertu du diable nous doit effrayer, veu qu'il est appellé le prince de l'air et du monde. Voila un titre que Dieu luy attribue non sans cause: c'est afin que nous cheminions en crainte, voyans que nous avons un ennemi si fort et si robuste pour nous, qui sommes tant debiles. On pourroit bien donc de l'un à l'autre ici prendre un advertissement, que si nous ne voulons estre suiets à Dieu il faudra que nous soyons captivez par Satan: et que celuy-la chevira bien de nous: et que nous n'aurons point force pour luy resister. Comme pour exemple, quand il nous est parlé de la creation du monde, Moyse ne traitte point des Anges: car il a voulu estre docteur des petits et des idiots: et ainsi il nous propose seulement ce que nous voyons à nos yeux: mais tant y a que ceste clarté presente, et laquelle s'apperçoit, nous doit bien conduire plus loin, c'est que par foy nous cognoissions la clarté du royaume des cieux, combien qu'elle nous soit auiourd'huy cachee: et quand nous voyons que la maiesté de Dieu reluist par tout, que nous entendions qu'en plus grande plenitude et perfection il y a une clarté aux Anges, et en tout ce qui concerne la vie celeste. Voila donc une deduction qui est bonne, quand nous allons ainsi par degrez de plus petit au plus grand, et du plus bas au plus haut. Mais quoy qu'il en soit, si nous faut-il retenir ceste simplicité du texte: car de se iouër de l'Escriture saincte la transformant en allegorie, c'est une chose mauvaise: et les allegories ne doivent estre tirees sinon du sens naturel: comme nous voyons que sainct Paul en fait en l'Espistre aux Galatiens et en d'autres passages. Revenons donc à ce propos qui a esté entamé. Dieu fait ici ses triomphes et par mer et par terre, afin que les hommes cognoissent, qu'ils seront tousiours confus en leur orgueil s'adressans à luy.

Or apres qu'il a parlé de beaucoup d'especes de bestes, il nous met ici au devant les elephans, qui sont si terribles, qu'il faut que nous en soyons estonnez: car là en ceste masse de leurs corps nous contemplons des miracles tant et plus. Nous voyons d'un costé comme il nous surmontent: nous voyons aussi que Dieu ne leur a pas donné ce qu'il luy a pleu de nous donner, voire par sa bonté gratuite. Et ainsi nous apprenons, qu'en nous eslevant nous ne gaignerons rien: car nous serons tousiours surmontez par les bestes brutes, quoy qu'il en soit: et cependant nostre ingratitude se declare d'autant que nous rendons un povre salaire et bien maigre à Dieu des graces qu'il nous a eslargies. Car à quoy tient-il, que nous ne sommes bestes brutes? Comme il fust dit hier, *l'elephant n'a-il pas esté creé avec nous?* Sommes-nous tirez d'une matiere plus precieuse? Y a-il quelque qualité en nous, que nous devions estre plus excellens? Nenny: il n'y a que Dieu qui nous a discernez. Or nous voyons les elephans qui ont une force si terrible, qui neantmoins n'ont point la hardiesse de se ietter contre nous: ils s'en vont cacher aux lieux humides, et ne peuvent avoir retraitte qui leur soit commode. Puis qu'ainsi est, nous voyons d'un costé combien nous sommes plus tenus à Dieu: et cependant nous

devons bien confesser nostre foiblesse, quand il est parlé des bestes brutes desquelles nous n'oserions pas approcher pour les regarder seulement: que seroit-ce donc si Dieu ne les retenoit? Or apres cela Dieu nous conduit à la mer: et nous monstre que là nous avons aussi de quoy nous humilier: non seulement en ceste multitude des poissons et en ceste varieté qu'on y voit: tellement que les escrivains prophanes et incredules ont esté contraints de dire, que si on voit beaucoup de miracles sur la terre, la vraye boutique des miracles de nature est en la mer: mais mesmes quand on considerera quelque certaine espece, prenons seulement la balaine, n'est-ce pas une chose incroyable, de voir là une telle masse vivante en l'eau? Qui est-ce qui pourroit former la matiere d'une beste si grosse et si massive, et si robuste comme on la voit? Car il semble qu'elle se doive ellever pour venir ravir proye en terre, et qu'il n'y ait point pasture en l'eau qui luy suffise. Et aussi nous voyons ce qui est en ses os, ou en ses arestes qui sont plus qu'os, on verra là fer et acier: si on regarde aussi à sa charnure: on sera esbahi. Pour entretenir donc un tel corps, il faut bien qu'il y ait de grandes richesses. Et qui est-ce qui luy en fournist, sinon Dieu? Car il n'a point ordonné le monde sinon pour l'entretenir: il a donc prouveu à toutes choses. Et ainsi quand nous voyons cela, apprenons de nous renger à luy: ou il ne faudra point d'autres iuges pour nous condamner, que les bestes brutes: il ne faudra point d'autre procez pour nous convaincre, que les creatures qui sont esparses par tout le monde, tant sur la terre que dedans les eaux. Si nous avons retenu ceste simplicité-là, elle nous vaudra mieux que toutes les expositions subtiles qu'on pourra amener: comme quand ceux qui ont ici basti des allegories, ont espluché les os et les arestes des balaines, et ont aussi traitté de la peau, de cecy et de cela: bref, il n'y a rien où il n'y ait fallu trouver ie ne say quels menus fatras. Or c'est comme faire de l'Escriture saincte un nez de cire, la transfigurant hors de son sens naturel. Mais quand nous aurons retenu ce seul article que i'ay touché, c'est assavoir qu'il ne faudra point d'autre tesmoignage pour nous tenir convaincus devant Dieu, que celuy qui se monstre aux bestes brutes: n'aurons-nous pas beaucoup profité?

Or devant que d'estre ainsi condamnez en la presence de Dieu, nous avons à recevoir maintenant l'instruction qui nous est donnee. Et en premier lieu, afin que nous n'ayons point de vergongne d'estre enseignez par les balaines et par les elephans: cognoissons que Dieu nous renvoye là, voire pour nostre perversité: pource que nous sommes malins, nous sommes pervers, et d'une nature meschante et tortue, tellement qu'on ne nous peut amener à raison. Il faut donc que Dieu nous face honte, nous renvoyant aux bestes. Et puis, il y a l'obstination aussi bien, que quoy qu'on nous propose, combien que nos povretez nous soyent descouvertes, si cerchons-nous tousiours quelques subterfuges, et fuyons tant qu'il nous est possible, le iugement de Dieu. Il faut donc que Dieu rompe ceste durté-la comme par force, et qu'il nous face plier sous luy, Et ainsi quand nous serions foulez des elephans, quand ils marcheroyent sur nos ventres: nous en sommes dignes, puis que nous ne voulons point glorifier celuy qui les a formez avec nous, et ne luy voulons pas faire l'hommage qui luy est deu. Mais contentons-nous de ce que Dieu nous renvoye à leur escole, afin que nous soyons enseignez à nous humilier. Et puis, nous serions dignes d'estre engloutis par les balaines, voire que la mer dominast sur toute la terre (comme il a esté declaré cy dessus qu'elle feroit, n'estoit que Dieu par sa grace nous y veut loger, et nous supporter d'une bonté infinie, combien que nous meritions d'estre abysmez à chacune minute de temps) mais contentons-nous que Dieu nous donne instruction et sur la terre et en la mer, et qu'il faut que tout revienne à nostre salut: comme aussi il fera, sinon que nous en soyons destournez par nostre lascheté, ignorance, et malice. Voila donc le principal que nous avons à recueillir de ce passage.

Or devant que deschiffrer ceste description par le menu, notons ce qui est icy dit, car Dieu declare à quelle intention il parle ainsi de la balaine. Il dit, *Qui est-ce qui consistera en ma presence?* Puis qu'ainsi est que les hommes n'oseroyent resveiller la balaine, qu'ils n'en oseroyent approcher: qui est celuy, dit-il, qui se pourra maintenir devant moy? C'est la comparaison que nous avons desia touchee: c'est assavoir que si les creatures qui ne sont rien qu'une bien petite portion de la vertu de Dieu nous estonnent, que sera-ce de sa maiesté infinie? Qu'est-ce que tout le monde au regard de Dieu? Il est dit qu'il tient et ciel et terre, et qu'il ne faut point qu'il estende ses bras pour embrasser ce grand circuit, mais tout est enclos en sa main. Or une balaine n'est qu'une bien petite portion, quelque grosse masse de chair qu'il y ait, voire et combien qu'il y en ait beaucoup en la mer. Ainsi donc outre ceste infinité d'autres poissons et grans et menus qui sont en la mer, lesquels Dieu a faits et gouverne, voila les balaines qui y sont comprinses. Puis qu'ainsi est donc que Dieu en sa gloire comprend tout, et le comprend comme une chose de rien: ne devons-nous pas bien estre estonnez devant luy, quand une simple beste nous effarouche, comme il nous est icy monstré?

Et pour confirmation de cela il est dit, *Que*

toutes choses sont siennes. Car si on alleguoit, qu'il est vray qu'une balaine est terrible, mais Dieu n'est pas tel: Voire? respond-il: Et qu'est-ce qu'une balaine sinon comme un dard que ie ietteray, ou une pierre de fonde? Il faut donc que nous cognoissions cecy, que Dieu a imprimé et aux balaines et aux autres grosses bestes quelque marque de sa vertu, afin qu'on sache que cela procede de sa main, et qu'il s'en sert pour les appliquer à tel usage qu'il veut: tellement qu'une balaine quant à nostre regard doit estre consideree comme si Dieu iettoit là une pierre de fonde, et qu'il fist retentir l'air, et que nous en fussions estonnez. Puis qu'ainsi est donc que toutes choses sont ainsi en sa main, nous avons bien occasion de trembler devant luy. Or il est vray que nostre Seigneur ne nous veut point chasser loin de luy: mais tant y a qu'il nous faut estre esperdus du premier coup afin de luy porter la reverence qu'il merite. Ainsi donc il nous appelle et nous convie à soy, afin que là nous trouvions toute resiouissance: mais nous n'en pouvons approcher iusques à ce que nous ayons esté pleinement abbatus. Il faut donc qu'il y ait une frayeur qui procede, laquelle nous estonne tellement que nous ne puissions subsister, que nous cognoissions que c'est fait de nous, que nous sommes perdus et ruinez, si Dieu desploye sa vertu envers nous. Il faut que nous cognoissions cela: et puis toutes ces frayeurs seront appaisees, assavoir quand nous le tiendrons pour nostre Pere. Mais cependant si est-ce que nous ne luy porterons iamais la reverence qu'il merite, s'il ne nous matte, et qu'il nous donte tellement que nous ne sachions que devenir. C'est-ce que nous avons à retenir en ce passage.

Et ainsi suivons ceste doctrine generale, que *de subsister devant Dieu* il n'est point possible à creature mortelle. Et comment subsister? Car il faut premierement qu'il nous couche tout plats, et puis qu'il nous releve: mais si nous voulons nous tenir en nostre estat, que nous venions là faire des grans et des habiles, nous n'en viendrons point à bout: plustost cela sera cause de nostre ruine. Le mot donc de *subsister* emporte que l'homme ne pourra iamais avoir bonne cause en se maintenant iuste et sage: mais qu'il faut qu'il soit en premier lieu du tout aneanti, et qu'il cognoisse que Dieu a toute puissance, vertu, et iustice, et que nous ne pouvons estre sinon abysmez en nostre nature. Il est vray que Dieu non seulement veut que nous subsistions, mais il nous esleve par dessus les cieux (non pas quant au corps pour ceste heure) mais il fait cela apres nous avoir abbatus. Notons bien donc qu'il y a grande diversité, quand les hommes veulent estre quelque chose en eux, s'attribuans sagesse et iustice: ou bien qu'estans vuides de tout bien ils recourent à Dieu, et le prient qu'il les restaure: puis qu'ainsi est, qu'ils sont despouillez de toute gloire, et qu'ils n'ont en eux que confusion. Quand nous aurons apprins ceste doctrine, que nul ne peut subsister devant Dieu: que nous recognoistrons qu'il n'y a en nous que toute puantise et ordure: que ce que nous cuidons avoir d'apparence, n'est rien que vanité: et que toute ceste opinion que nous aurons conceuë, nous trompe: quand donc cela nous sera bien persuadé, alors Dieu nous eslevera: et nous tiendrons tout de luy et de sa pure grace, pour le glorifier comme Pere, et comme celuy qui nous l'a donné, voire sans y estre tenu, sans qu'il trouvast en nous aucun merite. Et c'est le principe general de nostre foy, qu'il faut que toute chair se taise devant luy: et que nous cognoissions que s'il y a quelque verdure en nous, nous serons tantost flestris: il ne faut sinon qu'il souffle sur nous, et nous voila escoulez sans vigueur ne vertu: toute nostre iustice n'est que malediction. Voila, di-ie, le principe general de nostre foy, afin que ceste grace qui nous est manifestee en nostre Seigneur Iesus Christ soit cognue, et que nous y ayons nostre refuge, et que nous n'attendions ni commencement ni perfection de nostre salut, sinon en ce qu'il plaist à Dieu, de besongner gratuitement: c'est à dire sans que nous l'y obligions de nostre costé, ou que nous luy apportions rien qui soit du nostre.

Et voila pourquoy il adiouste notamment, *Qui est-ce qui me previendra, et ie luy satisferay?* Comme s'il disoit, que si nous voulons plaider contre luy, il faut qu'il nous doive, qu'il soit obligé envers nous, que nous ayons quelque droit et quelque titre. Et où se trouvera l'homme qui apportera son titre contre Dieu, pour dire qu'il luy soit tenu? Mais nous voyons au contraire, que nous tenons tout de luy, et qu'il ne nous doit rien de son costé: cependant encores sommes nous si obstinez de vouloir contester contre luy. Or que ceci s'estende en general, pour nous apprendre qu'il nous faut humilier sous la main de Dieu voire le confessans et sage, et iuste, et puissant quoy qu'il face: sainct Paul le monstre en l'onziéme des Romains (11, 35). Car combien qu'il n'allegue point ce passage comme tiré de l'Escriture saincte: si est-ce qu'il recite ceste doctrine. Et à quel propos? Là il traitte de l'election gratuite de Dieu: il monstre que Dieu choisist ceux que bon luy semble pour estre heritiers de la vie eternelle: qu'il reprouve aussi ceux qu'il veut. Si on luy demande la raison pourquoy, ce n'est pas à nous de la savoir, et ne nous est point licite de nous enquerir plus outre, sinon que sa volonté nous doit estre pour toute raison: non pas qu'il face rien iniustement: mais tant y a que les secrets de son conseil nous sont cachez et in-

comprehensibles, ses voyes ne nous sont point cognues. Or pource qu'il est difficile aux hommes de se tenir coys, quand ils oyent ceste doctrine: comme nous voyons ces chiens qui abbayent auiourd'huy à l'encontre: ces glorieux belistres, quand ils veulent faire des docteurs, ils diront, O ie ne compren point cela. Et qui es-tu povre chien? Tu ne le compren pas? Et va-ten sur ton fumier, et cognois qui tu es. D'autant donc qu'il y a un tel orgueil aux hommes, qu'ils ne se peuvent assuiettir à ceste doctrine: sainct Paul leur allegue, Et qui est-ce qui a donné à Dieu? Vous venez ici avec une telle audace, vous alleguez vostre vertu, et vostre puissance: il faudra donc que vous ayez monstré à Dieu ce qu'il devoit faire, et qu'il n'eust rien fait sinon que vous l'eussiez enseigné, et ainsi qu'il est bien tenu à vous. Or si vous pretendez un tel titre contre luy: venez, et qu'on cognoisse qui c'est qui luy a donné? Et si vous cognoissez qu'il ne tienne rien de vous, comment oserez-vous murmurer contre luy? Or puis que sainct Paul en traitte en telle sorte, et que nous cognoissons son intention quant à l'election eternelle de Dieu: de là nous avons à retenir, que c'est un des principes de nostre foy de cognoistre que Dieu ne tient rien de nous: et que nous ne pouvons pas mettre en avant qu'il ait rien receu de nostre costé: afin que toute la gloire luy soit donnee, et que nous ne pensions point qu'il nous soit inferieur, ne qu'il ait nulle obligation envers nous. Or c'est le tout de savoir bien pratiquer ceste doctrine: sur tout quand nostre chair nous solicite à presomption et orgueil, que nous ayons ceste bride ici pour nous retenir, de cognoistre, Comment? A qui te prens-tu? Car il faut que tu ayes de quoy pour respondre à ton Dieu si tu le veux tirer en plaid et en procez. Et qu'est ce que tu monstreras? Puis que tu n'as sinon toute povreté et malediction en toy: ne faut-il point que tu te submettes à luy en toute obeissance et humilité? Et au reste notons aussi, que par ces mots toute la iustice des hommes est abbatue, et nous est monstré que ce que nous pouvons imaginer des merites est une yvrongnerie de Satan, lequel a ainsi ensorcelé les esprits des hommes qui ont cuidé meriter envers Dieu, tellement que le royaume de paradis fust comme un salaire. En la papauté il n'y a rien plus commun, que de dire que les hommes peuvent acquerir paradis. Et comment? par leurs oeuvres meritoires. Et combien que les Papistes soyent contraints de confesser, que nous ne pouvons rien sans la grace de Dieu, et que nous avons tousiours des imperfections en nous: toutes fois si est-ce qu'ils meslent les oeuvres avec la grace de Dieu. Que l'homme se prepare, disent-ils, pour recevoir grace: non point de dignité (ils sont contraints de confesser nostre indignité) mais convenablement, disent-ils, pource qu'il est convenable et decent, que l'homme se presente et dispose pour recevoir la grace de Dieu. Or n'est-ce pas notamment dementir le sainct Esprit? Voici une sentence assez claire, il n'y faut point de glose. *Qui est-ce qui m'a prevenu?* dit le Seigneur. Notons bien donc qu'ici Dieu despouille tout le genre humain de ceste fausse opinion et diabolique dont les hommes sont tant enyvrez: en disant qu'il n'est point tenu à nous, et que nous tenons tout de luy: que nous ne luy pouvons rien apporter, qu'il ne reçoit nulle recompense de nos services que nous luy ayons faits: comme aussi il n'a nul besoin de nous.

Maintenant en somme nous voyons, qu'ici toute sagesse et toute iustice du genre humain est abbatue et aneantie. Car il y a deux choses qui nous font eslever contre Dieu: c'est d'un costé quand nous cuidons estre sages par trop: et puis, quand nous voulons aussi avoir quelque iustice en nous, et quelque dignité. Or d'une part Dieu nous monstre, que nous aurons beau cacqueter et gazouiller: qu'en la fin il nous fera bien taire. Pourquoy? Quel titre avons nous contre luy? Aprenons donc de n'estre point sages, mais plustost sobres, et nous humilier: que nous cognoissions les oeuvres de Dieu entant qu'il nous les manifeste, et puis que nous ayons ceste bride de nous retenir, et ne passer point outre ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte. Quand nous en serons ainsi, nous serons tousiours guidez par le sainct Esprit. Ainsi donc gardons de dire, O ie veux savoir pourquoy cela se fait: ne faisons point des sages, pour nous enquerir de ce que bon nous semble, quand il nous doit estre incognu: mais contentons nous de ce qui nous est manifesté en l'Escriture: et sur tout de ce qui nous peut edifier en foy et en la crainte de Dieu. Et quand nous verrons quelque chose qui nous semblera estrange: si nous cognoissons, Dieu l'a ainsi prononcé, il le faut recevoir sans contredit. Mais au reste, quand Dieu nous laissera là, ne nous disant point la chose, il nous faut retenir tout court, et ne passer point outre: et ne faut point que nous vueillions estre subtils à nostre phantasie.

Voila donc pour un Item, Qu'il faut que nostre bouche soit bridee, pour souffrir d'estre escoliers de nostre Dieu, puis qu'il nous fait cest honneur de nous enseigner tant de sa bouche, que de son sainct Esprit. Or il y a pour le second la iustice: qu'estans convaincus que nous n'avons aucune dignité qui soit, mais quand nous aurons beaucoup travaillé, que nous ne pouvons rien apporter à nostre Dieu: nous passions condamnation. Mais il y a bien pis, c'est que tant s'en faut que les hommes s'appliquent à bien faire: qu'ils employeront

toutes leurs forces et vertus à mal, iusques à ce que Dieu les ait reformez. Ainsi donc en toutes manieres nous serons abbatus, quand nous saurons et pratiquerons, qu'il ne faut point que nous pretendions d'avoir quelque dignité, ne quelques merites, mais que nous facions cest honneur à Dieu de dire qu'il peut tout. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or pour conclusion, combien qu'il n'est ia besoin, et mesmes qu'il ne seroit pas expedient de nous arrester à chacun mot de ceste longue deduction qui est faite de la balaine: que toutes fois nous sachions que cecy n'est point superflu. Nous regardons comme en passant et à la legere les tesmoignages que Dieu nous donne de sa maiesté. Or si nous avions nos esprits bien posez pour noter ce que Dieu nous monstre, afin de nous esmouvoir à l'honnorer comme il appartient: il ne nous faudroit point sortir hors de nous: car nous trouverions assez d'advertissemens de ce que Dieu peut et de ce qu'il veut aussi: nous verrions et sa bonté et sa vertu en nous, sans aller plus outre. Et c'est ce que sainct Paul dit (Actes 17, 28), Que d'autant que nous vivons en luy, et y avons nostre mouvement et essence, nous sommes assez convaincus. N'ouvrons point les yeux: si est-ce que Dieu nous contraint de taster qu'il habite en nous: et s'y demonstre en telle sorte, qu'il faut bien que nous luy facions hommage. Mais quoy? Cependant nous allons à l'estourdie: et il ne faudroit qu'une ongle du petit doigt, par maniere de dire, pour nous retenir en l'obeissance de Dieu, si nous estions bien avisez, et que nous eussions bonne discretion. Mais pource que nous passons outre, et que nous ne faisons point grand cas des oeuvres de Dieu: voila pourquoy il y a icy une longue deduction faite et mesmes qu'il n'est question que de bestes. Quand donc Dieu fait icy une longue anatomie, il est certain que cela nous semble long, mais il n'est pas superflu. Et pourquoy? Pource que nous sommes si volages, que nous mesprisons les miracles de Dieu quelques grans et magnifiques qu'ils soyent. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Or cependant quand il est dit, *Le tiendras-tu a ton service? ou luy mettras des boucles aux narines? t'esbatras-tu de luy comme d'un petit chien, ou d'un oiseau?* c'est pour nous signifier que tant moins sommes-nous à excuser, si nous ne recognoissons nostre Createur, veu que nous-nous trouvons confus, faisans comparaison d'une balaine avec nous. Et cependant toutes fois quand les hommes disputent des oeuvres de Dieu en leur cerveau, et qu'ils le contrerollent, et que s'il ne fait pas à leur appetit, ils ne s'en contentent point, c'est autant comme s'ils le vouloyent abysmer. Et sera-il possible? Voila une beste brute, laquelle on ne sauroit donter. Or il est vray que la comparaison n'est pas propre en tout et par tout: comme aussi il ne faut pas que les similitudes respondent en chacune partie: mais c'est pour nous monstrer, que si une povre beste qui n'a ne raison n'intelligence a une telle vertu en soy, qu'elle nous face craindre, et fuir, et que sera-ce de celuy qui a tout creé et formé? Et au reste, *si on n'ose point resveiller une balaine:* comment osera-on s'adresser au Dieu vivant pour luy faire la guerre: comme font tous ceux qui le viennent picquer et despiter entant qu'en eux est? Voila nostre Seigneur qui demande de se monstrer doux et amiable envers nous: et defait nous voyons comme il tend à supporter nostre infirmité: mais nous-voulons faire des enragez, et des bestes sauvages, et le venons picquer manifestement comme si nous le defions. Et pourronsnous porter sa presence? Ne nous sera-elle point plus espouvantable beaucoup que celle d'une balaine?

Apres notons quand il est dit, que les balaines *font bouillir le profond comme une chaudiere, et mettent la mer comme un mortier:* comme il estoit aussi parlé de l'elephant, *qu'il fera passer la riviere du Iordain par son gosier:* car quand nous voyons qu'une beste demeure là et engloutist les abysmes: ie vous prie, comment devons-nous estre plus espouvantez de la maiesté de Dieu? Voila la balaine qui devroit estre estouffee au milieu des eaux: et toutesfois ceste beste est si grande et si grosse qu'elle fend la mer au milieu: elle la fait bouillir comme un pot de son esternuement (comme il en est icy parlé) elle renverse les navires, et semble qu'elle doive engloutir tout ce qui est à l'entour d'elle: et nostre Seigneur aura-il seulement un esternuement des balaines? Mais il a ce souffle duquel il est parlé au Prophete Isaie (40, 24), et aussi au Pseau. 104 (29) que si Deu iette son Esprit, c'est à dire son souffle sur nous, il faut que nous soyons abysmez du premier coup. Quand donc nous voyons qu'il y a un tel effroy *aux narines d'une beste:* que sera-ce de cest Esprit de Dieu qui est la fontaine de toute vertu, ou pour nous restaurer et vivifier, ou bien pour nous abysmer, et nous faire perir? Nous voyons donc maintenant comme ces parties ne seront point icy mises et touchees sans cause, et que ces especes de bestes ne sont point distinguees que pour bonne instruction: voire moyennant que nous ayons ceste discretion d'appliquer toutes ces choses à Dieu, et de faire les comparaisons telles que i'ay dites.

Quand il est parlé *de la dureté de sa chair, et de ses os*, il nous faut là venir, Comment? Quand Dieu levera sa main sur nous, que sera-ce? Voila une balaine qui renverse les grosses navires, et les

fait enfondrer en la mer: et quand Dieu nous voudra toucher de sa main, n'aura-il point des barres de fer qui seront beaucoup plus dures? Allons donc heurter contre luy. Quand donc nous apprehenderons aussi bien quelle est la vertu infinie de la main de Dieu et de son bras, sur tout s'il est armé contre nous: nous verrons bien que ce n'est point un langage inutile, que d'avoir ainsi traitté de la chair et des os de la balaine. Mais d'autre costé aussi cognoissons que si une beste a telle vertu en soy, et mesmes qu'il est dit, *qu'elle se mocque du branlement des lances, qu'elle ne craint point les espees, et tous les autres glaives:* par cela il nous est monstré, que si nous sommes armez de la vertu de nostre Dieu, nous sommes en bonne seurté, et que nous n'avons point occasion de craindre ne d'estre en souci. Nous voyons que Dieu a donné à des bestes une telle vertu: et pourquoy donc ne nous fierons-nous en sa protection? Au reste notons bien, que toute la force qui est tant aux balaines qu'aux autres bestes, combien qu'elle soit terrible, perira: comme elle perit quand il plaist à Dieu. Il nous faut donc retenir, pour ne point avoir nostre confiance en nous-mesmes (car c'est une folie par trop grande) mais recourons à celuy qui a toute vertu en soy et puissance. Et pour mieux faire nostre profit de ceste doctrine, notons que quand nous voyons la main de Dieu levee, que nous voyons les troubles qui sont par tout le monde: d'un costé il nous faut apprendre à nous defier, et que nous soyons comme aneantis cognoissans les foiblesses qui sont en nous: et cependant que nous ne laissions pas à nous glorifier en Dieu, quand nous aurons sa vertu pour nous soustenir. Voila donc comme il nous faut cheminer en humilité d'une part. Mais de l'autre costé quand nous avons nostre recours à nostre Dieu, et que nous sommes appuyez sur sa grace et protection: nous pouvons despiter tous nos ennemis, non seulement ceux du monde, mais Satan avec tous ses efforts, et tout ce qu'il pourra machiner. Voila les deux choses qui sont requises, sur tout quand nostre Seigneur nous admonneste de quelque peril, et que nous voyons les choses confuses: c'est qu'il nous faut regarder à nostre foiblesse pour nous en defier du tout: et cependant, en nous abaissant que nous ne laissions pas de regarder au ciel, ne doutans point que nous n'ayons là un bon garant quand nous serons maintenus par luy, ne presumans rien toutes fois de nous. Car celuy qui cuide avoir quelque vertu en soy, que peut-il faire, sinon se ruiner? Apprenons donc de ne nous rien attribuer: mais plustost de nous aneantir en nous-mesmes: et cependant, de concevoir une telle hardiesse, quand nous serons en la protection de nostre Dieu, que nous ne doutions point qu'il ne soit suffisant pour nous garentir de cent mille morts: moyennant que nous nous remettions du tout à luy: que nous sachions aussi, qu'il nous conduira tousiours par sa main: et qu'encores qu'il nous faille passer par tous les troubles et confusions de ce monde, et que nous soyons environnez de cent mille dangers: si est-ce qu'il nous fera sentir son assistance, et nous donnera la vertu d'en sortir, iusques à ce qu'il nous ait pleinement attirez à soy, et que nous soyons parvenus à ce repos eternel qu'il nous a preparé.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT CINQUANTESEPTIEME SERMON,

QUI EST LE I. SUR LE XLII. CHAPITRE.

1. *Iob respondant au Seigneur, dit,* 2. *Ie say que tu peux tout, et que nulle pensee ne sera empeschee de toy.* 3. *Qui est celuy qui obscurcist le conseil sans science? i'ay parlé, et n'entendoye point: ces choses sont merveilleuses sur moy: ie ne les ay point cognues.* 4. *Escoute donc, ie parleray: ie t'interrogueray, afin que tu m'enseignes.* 5. *I'avoye ouy de toy de mon aureille: maintenant mon oeil t'a veu.*

Nous avions desia veu par cy devant le fruict qu'avoit apporté ceste remonstrance de Dieu envers Iob: mais quand il a redoublé son propos, encores nous apparoit-il plus clairement comme Iob a profité sous une telle correction. Desia il s'estoit repenti: maintenant il est touché plus vivement. Et ainsi voyons-nous que quand Dieu nous aura desia instruits, souvent cela n'aura profité qu'en partie: combien que nous pensions qu'il n'y ait que

redire, et que nous soyons venus iusques au droit poinct, il n'y aura sinon quelque petite preparation, Il faut donc que Dieu poursuive à nous enseigner, afin que la doctrine que nous avons ouye soit mieux enracinee en nos coeurs et qu'elle nous esmeuve, et que nous y soyons arrestez du tout. En somme nous voyons que la penitence ne se parfait point du premier coup, mais qu'il faut que Dieu apres nous avoir rabottez nous polisse: comme quand on voudra faire une piece d'ouvrage sur un bois ou sur une pierre, il faudra marteler beaucoup. Ainsi donc faut-il que nostre Seigneur poursuive: ou autrement nous aurons quelque petite entree à penitence: mais cela s'esvanouira tantost, ou ce sera une chose imparfaite et rude. Et voila pourquoy il nous faut souffrir patiemment si Dieu apres nous avoir corrigé de nos fautes ne se contente pas d'un coup de verge, mais qu'il redouble: car cela nous est utile. Et au reste quand nous aurons ouy quelque bonne instruction pour nostre salut: si nous l'avons receuë, sachons que ce n'est qu'un goust: que nous ne sommes point encores droitement repeus, et qu'il nous y faut retourner. Ne nous lassons point donc de la doctrine que nous aurons entendue: mais aimons à profiter tousiours en mieux: sachans que tout le temps de nostre vie il nous faut approcher de Dieu, il nous faut estre confermez en sa crainte et en son amour: ou sans cela nous sommes volages, et retournons à nostre naturel: quand il nous semblera que nous soyons du tout reduits, ce ne sera rien qu'une fumee, cela s'escoulera incontinent. Voila donc ce que nous avons à retenir. Aussi suivans l'exemple de Iob, quand nous aurons cognu nos fautes un iour, le lendemain efforçons nous de les cognoistre tant mieux et d'en estre encores plus navrez: car si nous cuidons avoir satisfait à nostre devoir, quand nous aurons dit un mot, et que nous aurons eu quelque bonne pensee, c'est un abus. Ainsi donc la penitence doit estre tousiours victorieuse, tellement que quand elle aura esté sans feintise, il faut qu'elle redouble.

Or venons maintenant à ce qui est dit, *Ie say que tu peux tout, et que nulle pensee ne sera retiree de toi*, ou *empeschée*. On expose ceci, comme si Iob attribuoit à Dieu toute puissance: et puis secondement un conseil infini pour prouvoir à toutes choses, et pour les conduire: comme s'il disoit, Seigneur, ie say que tu as tout en ta main, et que rien ne t'est caché: et tu sais et cognois tout. Mais ceste façon de parler est plus commune en Hebrieu de dire, Nulle pensee ne sera empeschee de toy, c'est à dire, Tout ce que tu auras ordonné et commandé, mesmes ce que tu auras pensé, tout cela aura son execution preste: tellement qu'il ne faudra point que tu y travailles, comme si tu estois empesché, et que quelque chose te peust defaillir. Notons donc qu'ici simplement il est parlé de la puissance infinie de Dieu: et les deux mots se rapportent à un. Dieu donc peut toutes choses. Et comment? Car ce qu'il arreste en son conseil il le peut executer tantost, sans que nul l'empesche. Or il semble bien que Iob ne confesse point ici tout ce qu'il doit: car auparavant il avoit bien protesté que Dieu gouverne le monde: mais il ne laissoit pas de murmurer contre luy. Il semble donc qu'il n'ait gueres profité, et qu'il retourne tousiours à cest article-la, Que Dieu combien qu'il puisse tout, ne laisse pas d'user de trop grande rigueur quelquefois, tellement que les povres creatures souffrent par trop, et sont tormentees excessivement. Mais il nous faut noter, qu'ici Iob cognoist la puissance de Dieu d'une autre façon qu'il n'avoit point fait: c'est assavoir pour s'humilier sous sa main forte, cognoissant que ce n'est point aux hommes mortels de luy resister, ne de se rebecquer contre luy. Quelquefois nous pourrons dire que Dieu a tout en sa main et conduite: mais cependant nous ne laisserons pas d'estre faschez et chagrignez s'il ne fait les choses à nostre appetit. Et d'où vient cela? C'est d'autant que nous n'avons point comprins sa haute vertu, pour nous y assuiettir: que nous n'avons point cognu que luy ayant toute puissance conduit toutes choses en iustice et droiture: que c'est bien raison qu'il nous traitte et manie comme il luy plaist, qu'il dispose de nous à sa volonté, que nous ayons la bouche close, que nous n'attentions point de repliquer contre ce qu'il fera. Quand donc nous aurons cognu la puissance de Dieu, pour nous aneantir sous luy, et confesser que c'est bien raison qu'il domine sur nous, et qu'il y ait toute autorité, et que nous luy obeissions, voire non point par force, mais d'un esprit debonnaire et paisible: voila une vraye confession que Dieu est tout-puissant. Mais cependant que nous voulons usurper sur luy, que nous le voulons traitter à nostre appetit, que nous voulons qu'il nous obtempere, et qu'il face ce que nous aurons conceu et imaginé: helas, c'est mal recognu qu'il est tout-puissant: car nous voudrions estre ses compagnons, nous voudrions mesmes estre par dessus luy en ce degré. Notons bien donc que Iob traitte ici de la puissance de Dieu en autre sens qu'il n'a fait par ci devant. Car il adore Dieu en son empire souverain: et cognoist qu'il faut que toutes choses soyent conduites par luy: que c'est son office de gouverner les hommes, et que nous n'avons point à murmurer, si Dieu nous afflige: et encores que les choses nous soyent dures et fascheuses, qu'il nous faut revenir là, Puis qu'il est iuste, il ne peut faillir: et c'est à nous de luy complaire, et nous captiver, à ce que nous soyons traittez et conduits comme il luy plaist: et au reste que nous tenions

tout bien de sa main. Voila donc comme nous avons à cognoistre que Dieu est tout-puissant. Or au second membre Iob definist quelle est la puissance de Dieu, et comme il nous la faut apprehender. Car il parle *des pensees de Dieu.* Nous en voyons beaucoup de phantastiques, que quand ils parlent de la puissance de Dieu, ils speculent ceci et cela, O si Dieu est tout puissant, pourquoy ne fait-il telle chose? si Dieu est tout-puissant, cela est possible. Voire, mais il ne nous faut pas ainsi extravaguer en nos imaginations: la puissance de Dieu ne s'adresse point à nos resveries, et n'y a rien de commun. Quoy donc? Ce sont choses inseparables, que la puissance de Dieu et sa volonté. Dieu est tout-puisant: est-ce pour faire ce que l'homme aura basti en son cerveau? fy: mais c'est pour accomplir ce qu'il a ordonné en son conseil.

Ainsi donc apprenons d'unir ces deux choses, assavoir le conseil de Dieu et sa vertu. Voila pourquoy Iob dit, que *nulle pensee ne sera retiree de lui* qu'il ne execute: non pas ce que les hommes cognoissent et ce qu'ils determinent (car ce n'est pas à eux) mais ce que Dieu aura ordonnné, et ce qu'il aura cognu estre bon. Nous voyons donc maintenant comment c'est que la puissance de Dieu doit estre cognue de nous: c'est afin que nous ne doutions point qu'il ne face tout ce qu'il aura conclud: non point empruntant conseil de nous: mais pource qu'il est la fontaine de toute sagesse, c'est à luy d'assigner ce qui est bon de faire: car tout cela est tellement en sa main, que rien ne le peut empescher qu'il n'accomplisse tout ce qu'il a ainsi avisé. Ceci sera mieux entendu par la pratique. Ceux qui causent de la puissance de Dieu sans propos ne raison, viendront cercher des choses extravagantes. Et pourquoy Dieu ne fait-il ceci veu qu'il est tout-puissant? Voire? mais est-ce à nous de luy faire iouër des tours ça et là? C'est à luy d'ordonner, et puis c'est à luy de faire. Cependant ceux-la mesmes ne prenent point garde d'attribuer à Dieu toute vertu, quand il est question d'esperer en luy. Et c'estoit là où il nous falloit appliquer la puissance de Dieu: c'est qu'il ne faudra point à nous tenir promesse: et que si nostre salut est en sa main, nous sommes asseurez que nul mal ne nous peut advenir: s'il nous a en sa protection, nous sommes aussi tout persuadez que nous serons invincibles contre nos ennemis. Voila, di-ie, où il nous falloit mediter la puissance de Dieu: comme il nous est monstré quand il est dit, que nul ne nous ravira de la main de Iesus Christ, lequel nous a prins en sa garde. Et pourquoy? Car le Pere qui nous a commis à luy est plus fort que tous. Pourquoy est-ce et à quel propos que Iesus Christ nous propose la puissance invincible de Dieu son Pere? C'est afin que nous soyons paisibles, ne doutans point qu'il nous sauvera: voire quelques efforts que Satan face et machine contre nous. Car Dieu est tout-puissant. En cela voyons nous qu'il nous faut conioindre la puissance de Dieu avec sa bonne volonté: voire telle qu'il nous la declare par sa parole. Quand nous aurons cela, nous ne lascherons point la bride à beaucoup de speculations extravagantes: et aurons aussi de quoy repousser les mocqueries de ceux qui se voudroyent iouër de la vertu de Dieu comme d'une pelotte. Comme pour exemple, Voila les Papistes qui veulent que le pain se change au corps de Iesus Christ, et que ce qui estoit pain auparavant devienne Dieu, et pour prouver leur dire ils alleguent, Comment? Dieu n'est-il pas tout-puissant? Voire? mais est-ce à ceste fin-là? di luy donc qu'il face que le soleil soit obscur: qu'il face que la lune deviene eau: qu'il face que la terre soit au ciel, et le ciel en la terre. N'est-ce point se mocquer de Dieu que cela, quand nous viendrons ainsi traitter de la puissance de Dieu? n'est pas renverser tout ordre, et le pervertir? et qu'il n'y ait plus de discretion entre le blanc et le noir? Et ne voila point descirer meschamment la puissance de Dieu, et l'exposer en opprobre? Et d'où vient cela? C'est que les Papistes n'ont pas encores apprins ceste leçon qui nous est ici monstree: c'est assavoir que Dieu est puissant pour accomplir ce qu'il a avisé. Or où est-ce conseil de Dieu en cest endroit? Il nous faut regarder, Dieu le veut-il? Quand donc nous avons la volonté de Dieu, alors il nous faut estendre sa puissance pour accomplir tout ce qu'il a ordonné en son conseil. Mais ne pensons-pas que nostre Seigneur vueille que les hommes facent voltiger sa puissance où bon leur semblera. Retenons donc ceste instruction qui nous est ici donnee: car puis que Dieu nous a declaré sa volonté quant à nostre salut, qu'il a dit qu'il nous maintiendra iusques à la fin, qu'il subviendra à toutes nos necessitez, qu'il nous relevera quand nous serons abbatus, qu'il nous fortifiera en nos foiblesses. Puis que nous avons la volonté de Dieu notoire en ces choses, ne doutons point qu'il n'ait sa main estendu pour faire ce qu'il nous a dit. Voila donc comme la main et la bouche de Dieu se doivent accorder. La bouche va devant, c'est à dire, son conseil: et puis sa main execute tout ce qu'il a determiné.

Or maintenant nous avons ces deux choses: assavoir qu'il nous faut assuiettir pleinement à ce que Dieu dispose en ce monde. Et pourquoy? Car son conseil est bon. Et puis nous savons aussi que cest office luy appartient de gouverner: et que c'est bien raison que toutes creatures se laissent conduire par luy: et qu'elles ne prenent point ceste liberté de se conduire d'elles-mesmes: mais qu'elles s'assu-

iettissent à luy en tout et par tout. Quand nous aurons cela bien resolu, nous aurons beaucoup profité en nostre vie.

Or il s'ensuit quant et quant. *Qui est celui qui cache le conseil sans science?* Dieu avoit auparavant reproché ceci à Iob. Et semble bien que Iob vueille confesser qu'ainsi est: c'est assavoir qu'il a enveloppé la sagesse de Dieu en ses fols propos: car si nous disputons des oeuvres de Dieu selon nostre portee, et que nous en vueillions estre iuges: c'est cacher le conseil, c'est le barbouiller (comme on dit) voire sans science: car nous voulons estre trop sages, parlans ainsi sans avoir esté enseignez. Voila donc comme nous pourrions prendre ce passage pour une confession de ce qui avoit esté reproché à Iob: comme s'il disoit, Helas Seigneur, c'est à bon droit que tu m'as par ci devant condamné, de ce que ie vouloye envelopper ton conseil sans savoir où tendoyent mes propos et disputes. Ie say maintenant que i'y ay follement procedé: car c'estoit à moy d'accepter simplement ce qu'il te plairoit m'ordonner, et le recevoir: et i'ay voulu ici estre maistre sans aller à l'escole. Ainsi donc, Seigneur ie recognoy que c'est à bon droit que tu m'as declaré ma folie. Or quand nous le prendrons ainsi, cependant Iob fait une confession telle qu'il attribue à Dieu un conseil avec toute science: car ici il y a comme une contrarieté entre Dieu et les hommes. Dieu aura son conseil caché: mais il sait pourquoy, la raison luy est tousiours toute preste: de nostre costé quand nous voudrons descouvrir le conseil de Dieu plus qu'il ne nous est licite, nous ne faisons que l'entortiller d'avantage: et tout cela se fait sans science, tellement que nous monstrons nostre bestise d'autant plus que nous voulons estre savans. Ainsi d'un costé apprenons que c'est à Dieu de se reserver son conseil sans nous le declarer: voire, s'il voit que cela surmonte nostre petitesse. Dieu nous revele ce qui nous est bon et propre, comme il a esté declaré par ci devant: mais il faut qu'il se reserve beaucoup de choses obscures. Pourquoy? Car nous sommes encores trop debiles pour monter si haut. Voila donc Dieu qui cachera le conseil, mais c'est avec science: car de luy il n'est ignorant de rien, et ce n'est pas qu'il ne nous peust monstrer pourquoy il fait ceci et cela: voire, si nous estions assez habiles pour comprendre ce qui nous est maintenant incomprehensible. Or de nostre part quand nous voudrons plus savoir qu'il ne nous est permis, il est vray que nous aurons bien quelque subtilité pour causer et deviser beaucoup: mais en la fin nous demeurerons confus en nos propos: et d'autant que l'homme mortel s'efforcera d'estre sage ne suivant point la parole de Dieu il monstrera tousiours sa vanité, combien son esprit est volage, et qu'il n'y a que mensonge. Voulons-nous donc avoir une intelligence pure et claire, afin de savoir parler des oeuvres de Dieu? que nous venions à son escole: que nous l'escoutions parler: que nous retenions ce qu'il nous dira: et que nous ayons ceste sobrieté sur tout de n'appeter point de plus savoir que ce qu'il nous monstre. Quand nous aurons cela, nous parlerons droitement, et parlerons pour l'edification de nos prochains, tellement qu'ils en seront tousiours confermez de plus en plus: mais si nous passons les bornes que Dieu nous a mis, et que nous vueillions nous esgarer plus outre qu'il ne nous permet: il n'y aura plus que vanité et mensonge. Voila donc ce que nous avons à retenir sur ce verset.

Et pourtant Iob adiouste, *I'ay parlé et n'entendoye point: ces choses ont esté merveilleuses sur moi, et ne les ay point cognues.* C'est pour confermer ce que nous avons maintenant dit. Iob confesse *qu'il a parlé sans science.* Et comment? *Pource que ie ne l'entendoye point:* dit-il. C'est autant comme s'il disoit, Ie me suis avancé trop legerement. Et pourquoy? *Ces choses ont esté merveilleuses sur moi, et ne les ay point cognues.* Or ici nous avons à noter pourquoy Iob dit qu'il a esté ignorant: c'est pour la hautesse des secrets dont il vouloit parler. Dieu luy faisoit sentir sa main: mais il ne comprenoit point chose pourquoy il deust estre ainsi affligé: et sur cela il entre en des tentations profondes, Qu'est-ceci que ie soye pressé iusques au bout? et Dieu ne se contente il point de me faire perir? Ie voudroye qu'il m'eust abysmé: il me fait ici languir. Il cognoist qu'il n'y a que fragilité en moy, que ie suis si povre creature: pourquoy donc permet-il que ie soye si long temps en telle extremité? Quand ie seroye le plus meschant du monde, il ne me sauroit faire pis: et toutes fois il cognoist que ie l'ay servi en integrité, et que ie ne suis pas tel, que ie deusse estre ainsi reprouvé des hommes. Voila donc les disputes de Iob, où il est entré. Et pourquoy? Car il s'est fourré trop avant aux conseils de Dieu. Maintenant pour se corriger il dit, que ces choses ont esté admirables par dessus luy.

Notons bien donc quand nous venons à Dieu, et qu'il est question de parler de ses oeuvres, que nous devons sentir que ce sont des secrets trop hauts pour la debilité de nostre esprit. Or ie di qu'il nous faut avoir ceste persuasion-là tant de la providence de Dieu en general, que de ce qui appartient à son royaume spirituel. Quand donc on nous dit que Dieu dispose toutes choses, et que rien ne se fait en ce monde sans sa volonté: voila un secret qu'il nous faut bien noter. Car encores qu'un chacun confesse, que Dieu est maistre pour gouverner: toutes fois quand nous venons iusques là, que les choses estant confuses et troublees comme on les voit, ne laissent point d'estre con-

duites par le conseil estroit de Dieu qui tient la bride dessus, et tourne les choses à telle issue que bon lui semble: nous ne savons où nous en sommes. Or là dessus que faut-il? Qu'en crainte nous cognoissions, que nous ne pouvons pas monter à un tel secret: et pourtant, que nous adorions Dieu en ce qui nous est incognu, iusques à tant qu'il nous revele ce qui auiourd'hui nous est caché. Si ceci estoit bien cognu, ces chiens qui abbayent tant contre la providence de Dieu, et qui blasphement contre la doctrine qui en est contenue en l'Escriture saincte rabbaisseroyent bien leur caquet. Il y aura auiourd'hui des yvrongnes ou des escervelez, qui diront que si Dieu gouverne toutes choses, il s'ensuivra que les hommes ne pechent plus, ou que les pechez lui doivent estre imputez. On oit ces blasphemes. Et pourquoi? Pource que tels belistres ne se peuvent ranger à ce poinct, Que la providence de Dieu et la façon de gouverner le monde est une doctrine admirable par dessus eux. Ils ne laissent rien à Dieu: mais ils veulent determiner de tout selon leur sens. Et où est-ce aller? Notons bien donc, que Iob ici pour un principe general nous declare, Que quand il est question des oeuvres de Dieu, et de savoir comme toutes choses se font ici bas, il nous faut tousiours estre preoccupez de ceste reverence, Comment? C'est ici un abysme qui est par trop profond pour nous: il ne faut point donc que nous attentions d'en parler selon nostre mesure: mais que nous adorions Dieu en simplicité, que nous soyons sobres sans nous enquerir par trop. Mais faisons cependant ceste conclusion, Que si est-ce que Dieu conduit tout, et que les choses ne viennent pas d'aventure, mais selon qu'il en a esté determiné: comme desia ceste doctrine a esté traittee plusieurs fois. Voila pour un Item.

Or pour le second, apprenons que tout ce qui concerne le royaume spirituel de Dieu, doit estre reputé choses admirables par dessus nous: comme aussi S. Paul en parle (1. Cor. 2, 9). L'homme sensuel, dit-il, ne comprend point les secrets de Dieu: comme il est dit, que les biens que Dieu a apresté là haut aux esleus sont si excellens qu'il n'y a oeil qui les puisse voir, qu'il n'y a esprit qui les puisse comprendre. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de prier Dieu qu'il nous illumine par son sainct Esprit, et qu'il nous face monter iusques par dessus les cieux, voire en vertu de la foi (car nostre sens naturel n'y pourra iamais parvenir) et quand nous aurons cela, nous pourrons avoir ceste modestie dont nous avons parlé pour ne point passer outre la mesure de nostre foi, ainsi que Iob en traitte consequemment. Voila donc ce que nous avons à retenir pour le premier en ce passage: c'est que les oeuvres de Dieu, et sur tout les promesses du salut eternel qui sont contenues en l'Evangile, sont choses admirables par dessus nous: qu'il ne faut point donc que nous y venions à la volee avec audace ni presomption: mais qu'en toute crainte nous prions Dieu qu'il nous face gouster ses secrets entant qu'il nous est utile: et qu'il nous clarifie de iour en iour ce qui nous est obscur: et qu'il ne permette point que nous passions nos bornes: mais que ce qu'il nous aura revelé nous profite, en attendant qu'il nous augmente la foi. Et par ainsi que nous ne parlions iamais, et ne pensions de ses secrets qu'avec toute reverence et humilité. Au reste quand Iob confesse qu'il a parlé et n'entendoit point, puis qu'il s'accuse de temerité, apprenons aussi à son exemple de condamner tous les propos que nous aurons tenus devant qu'avoir bien esté enseignez de la bouche de Dieu. Et n'ayons point de honte de confesser nostre folie, quand sans fondement nous aurons monstré nostre bestise. Ne faisons point comme ceux qui babillent quand ils sont redarguez: car ils ne font que s'envenimer, et leur semble que c'est assez de tousiours poursuivre, O voila ie n'en dirai autre chose, ie n'ai point d'autre advis. Que nous n'ayons point ceste dureté là en nous: mais quand nous aurons eu ceste audace de parler trop avant, et qu'il nous sera eschappé quelque propos volage, devant que nous fussions bien fondez en la verité de Dieu: que nous recognoissions nostre folie, renonçans avec Iob à l'arrogance que nous avons eu trop excessive, *I'ai parlé, et n'entendoye point.* Or cependant il nous faut aussi estre advisez pour l'advenir: et que nous pratiquions ce qui a esté allegué par ci devant, de croire avant que parler. Or ne savons-nous croire sinon ce qui nous a esté monstré de nostre Dieu: il faut donc là venir, que nostre foi soit fondee sur la parole de Dieu, et que l'Escriture saincte soit toute nostre sagesse. Quand nous aurons ainsi cognu, nous pourrons parler: voire parler des choses qui surmontent nostre entendement: mais Dieu nous les aura declarees par foi, ainsi que desia nous avons dit.

Or ce n'est point assez que nous recognoissions nos fautes: mais il faut venir au remede quant et quant: comme aussi Iob nous en donne l'exemple. Car apres avoir dit qu'il s'est avancé sans avoir bien entendu, il adiouste, *Escoute moi, et ie parlerai: ie t'interroguerai afin que tu m'enseignes.* Ici donc Iob pretend de se reprimer, pource qu'il voit qu'il avoit fait comme du cheval eschappé, quand il ne s'estoit point contenu en ses limites. Il ne fait point donc confession de sa faute, comme beaucoup de gens qui pensent estre quittes disans en un mot, I'ai mal fait: et puis ils y retournent incontinent: et c'est tousiours à recommencer. Il n'en fait pas ainsi: mais il dit, Seigneur, puis qu'ainsi est qu'il

y a une telle folle temerité en moi, et que ie me suis desbordé et par trop esgaré: maintenant que tu m'interrogues: et quand ie serai enseigné en ton escole, que ie parle comme tu voudras m'enseigner simplement: et qu'il ne m'advienne plus de mettre en avant les choses dont ie serai ignorant. Voila en somme ce qui est contenu en ce verset.

Or quand Iob dit, *Escoute moi, ie parlerai:* il n'entend pas d'avoir ici audivi, de dire ce que bon lui semble (car il en avoit desia fait par trop) mais il s'excuse, disant quant et quant qu'il interroguera Dieu pour estre enseigné. Notons donc qu'il y a deux façons de parler à Dieu. L'une c'est quand les hommes plaident contre lui, et qu'ils amenent leurs interrogations, et font leurs obiections, et s'estiment bien estre sages. Voila une façon mauvaise, quand nous attentons d'entrer ainsi en dispute contre Dieu, ou de repliquer contre ce qu'il fera. Gardons-nous de ce langage: car il vaudroit mieux que nos langues fussent arrachees. Combien que ce soit un vice par trop commun, si est-ce que c'est un vice detestable et qui ne se doit nullement supporter. Apprenons donc d'avoir la bouche close (comme il a esté dit ci dessus) que nous ne parlions point de nostre cerveau: quand nos imaginations nous viennent au devant, que tout cela soit abbatu. Car quand ie di qu'il n'est licite de parler, i'enten qu'il faut que nous soyons reprimez non seulement en nos langues, mais en toutes nos affections: non pas que nous puissions tant faire, que nous ne sentions tousiours quelque cupidité fretillante de nous enquerir par trop, et de disputer contre Dieu: mais il faut batailler, et que cela soit mis bas. Et c'est la sobrieté à laquelle il faut que tous fideles se reduisent par l'Evangile, pour donner gloire simplement à Dieu, confessans qu'ils ne savent rien. Il faut donc que ceci soit pratiqué de tous enfans de Dieu: c'est qu'ils n'attentent point de parler ainsi à la volee de ce que bon leur semblera.

Mais il y a l'autre façon de parler qui est bonne et saincte, qu'il faut qu'ils suivent: c'est assavoir qu'ils demandent à Dieu qu'il les instruise. Car nous en voyons beaucoup, qui se nourrissent en leur bestise: et quand on taschera de les amener à la verité, ils n'en veulent point approcher: ils s'abbrutissent pour ne savoir rien, et sont là du tout hebetez. Il faut donc que nous parlions: voire interrogans Dieu, c'est à dire lui demandans qu'il nous instruise, apres avoir confessé que nous ne savons rien, que nous sommes vuides de toute clarté, de toute intelligence et raison, qu'en nostre esprit il n'y a que tenebres et mensonges. Apres donc avoir confessé cela, que nous venions interroguer Dieu, Et Seigneur qu'il te plaise de nous declarer ce qui nous est bon de cognoistre. Vrai est qu'encores en cest endroit il nous faut avoir une bride pour nous retenir: car nous pourrions interroguer Dieu plus qu'il ne sera de besoin: ainsi que beaucoup veulent que tout passe par leur cerveau. Ils viendront bien à Dieu, ils l'interrogueront. Mais quoi? C'est avec une curiosité exorbitante, tellement qu'il n'y a iamais fin en leur cas. Or quand nous interroguons Dieu, nous devons tousiours avoir ceste exception, Seigneur, que tu nous declares ce que tu cognois nous estre expedient pour nostre salut: que ce que nous aurons cognu nous edifie et en la fiance de ta bonté, et en la crainte de ton nom. Et puis tu cognois nostre petitesse Seigneur: et ainsi tu nous declareras ta volonté selon nostre portee. Car quand nous mangerons du miel, il est vrai qu'il nous sera doux au goust: cependant nous voyons qu'un homme en sera enflé, et ceste douceur sera pour le faire crever. Ainsi en est il donc, que si nous cerchons trop haute science, cela en la fin nous sera converti en amertume. Nous serons abusez du commencement, pource que la chose nous semblera belle, et telle que nous pourrons parvenir à la cognoissance. Voire, mais regardons ce qui est advenu à nostre pere Adam. Il a voulu discerner entre le bien et le mal plus que Dieu ne lui avoit donné: là dessus il se precipite en un abysme auquel nous sommes encores auiourd'hui. Puis qu'ainsi est, que nous n'appetions point une gloire excessive: car en la fin elle ne nous sera point gloire, comme il est dit par Salomon (Proverb. 25, 27). Car comme le miel perd sa douceur, et mesmes est converti en amertume quand on en mangera par trop: ainsi en est il si nous voulons nous enquerir de la volonté de Dieu et de ses oeuvres, plus qu'il ne permet. Pourtant que nous n'appetions point d'en savoir sinon selon nostre portee, si nous n'en voulons estre accablez.

Or notamment il est dit, *Escoute, et ie parlerai: ie t'interroguerai afin d'estre enseigné.* Si nous venons à Dieu pour estre enseignez, il nous faut rendre dociles à lui. Et la premiere docilité quelle est elle? C'est qu'il soit maistre, et qu'il soit obei pleinement en ce qu'il voudra nous enseigner. Car quand un enfant viendra à l'escole, et qu'il voudra choisir les livres à son appetit, pour dire, Ie veux savoir une telle science, ie veux estre enseigné en ceci et en cela, devant qu'il soit à l'A B C, s'il veut estre grand docteur devant qu'il soit venu au lieu et à l'endroit où il doit estre enseigné: ie vous prie, est-ce une modestie d'escolier, que cela? Or si un escolier quand il prend un homme pour l'instruire, se doit du tout assuiettir à lui: que devons-nous à Dieu? Quelle comparaison y a il? Ainsi donc notons bien, que si sans feintise nous

interroguons Dieu pour estre enseignez, nous ne voudrons pas le ranger à nos appetits, pour dire qu'il nous monstre tout ce que nous aurons conceu: mais il nous suffira de savoir ce qu'il cognoist nous estre utile: et c'est à lui de discerner.

Et pour ceste cause, Iob conclud, *Qu'il avoit ouy parler auparavant de Dieu: mais maintenant qu'il l'a veu à l'oeil.* Comme s'il disoit, Seigneur, il est vrai que par ci devant i'avoye bien ouy parler de ta maiesté: mais maintenant ie la cognoi d'autre sorte: et c'est afin de m'assuiettir du tout à toi. Iob fait ici comparaison entre la cognoissance qu'il avoit eue auparavant, et la revelation où Dieu s'estoit manifesté à lui en telle sorte qu'il estoit demeuré confus, qu'il estoit touché d'une telle crainte qu'il ne lui restoit sinon de glorifier Dieu: comme nous voyons qu'il le fait. Or il est vrai qu'il nous doit bien suffire d'avoir ouy parler de Dieu: car c'est aussi d'où procede la cognoissance. La foi est de l'ouye, dit S. Paul. Or la foi nous apporte une sagesse parfaite, comme il est dit en un autre lieu. Et que demandons-nous plus, que de savoir que nous sommes enfans de Dieu? Et cela se cognoist par foi comme dit sainct Iean en sa Canonique. Et puis sainct Paul dit en la premiere aux Corinthiens, que par foi nous entrons aux secrets de Dieu, voire les plus profonds: car son Esprit habite en nous, pour nous estre tesmoin de ce qui n'entre point au sens charnel. La foi donc procedant de l'ouye nous amene à une vraye perfection de sagesse: et ainsi il nous doit bien suffire d'avoir ouy parler de Dieu: mais ici Iob veut signifier, que ceste cognoissance qu'il a eue, estoit comme quand nous oyons parler d'une chose que nous n'avons point veue: mais quand nous la voyons, la certitude en est plus grande. Notons bien donc l'intention de Iob. Ce n'est point de reietter la doctrine de laquelle nous sommes instruits, quand la parole de Dieu nous est preschee: mais c'est pour signifier, que la doctrine, quand nous en avons seulement les aureilles batues, est une chose morte: iusques à ce que Dieu se soit revelé tellement que nous le cognoissions quasi à veuë d'oeil. Et comment cela se fait-il? Iournellement quand l'Evangile se presche. Car il faut que là Dieu parle à nous en deux sortes. Il parle à nous par le moyen d'un homme, celui qui est constitué ministre pour nous enseigner: et puis il parle à nous par la vertu de son Esprit, quand nous sommes touchez là dedans que la doctrine nous profite, que nous avons les coeurs percez. Car sans cela aussi la voix s'escoule, ce n'est qu'un son inutile. Il y en a beaucoup qui iournellement orront parler de l'Evangile: il leur sera presché, et ils en seront tant plus endurcis. Et c'est ce qui est dit au Prophete Isaie (6, 9. 10), Va à ce peuple, et parle à eux: ils verront des yeux, et orront des aureilles: mais ils n'entendront point. Et pourquoi? Pource qu'ils ont un coeur endurci, qui ne peut estre amoli, quoi qu'il en soit. Nous voyons donc, que si Dieu ne besongne par sa grace, les hommes demeureront tousiours obstinez. Et ainsi il faut que Dieu en parlant à nous, se revele et qu'il se declare, et que nous le voyons. Et comment? Non point d'une veue corporelle: mais que nous sentions sa maiesté en sorte que nous soyons instruits à lui porter reverence, et nous remettre du tout entre ses mains, afin qu'il ait toute authorité et empire par dessus nous.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT CINQUANTEHUICTIEME SERMON,

QUI EST LE II. SUR LE XLII. CHAPITRE.

6. *Pourtant i'en ai horreur, et me repen sur la poudre et la cendre.* 7. *Apres que le Seigneur eut dit ces paroles à Iob, il dit Eliphas Themanite, Ma fureur s'est enflammee contre toi, et sur tes deux compagnons: pource que vous n'avez point parlé droitement devant moi comme mon serviteur Iob.* 8. *Prenez donc sept boeufs, et sept moutons, et allez à mon serviteur Iob, et offrez sacrifice pour vous: et Iob mon serviteur priera pour vous: et i'accepterai sa face, afin que la folie ne vous soit point imputee: car vous n'avez point parlé droitement envers moi, comme mon serviteur Iob.*

Nous vismes hier que c'est que sentir la presence de Dieu, et d'estre touché de sa gloire: d'autant que sans cela il est impossible que les hommes se rangent, quelque chose qu'on leur dise. Car ils feront l'aureille sourde: ou bien n'ayans point assez de reverence, ils couleront tout ce qu'on leur dira: ainsi que l'experience le monstre, et par trop. Il

est donc besoin que Dieu parlant à nous se monstre, et nous donne quelque apprehension vive de sa maiesté, à ce que nous le craignions. Et voila pourquoi Iob proteste qu'il se mal contente de soi, qu'il reprouve tout ce qu'il a dit: car iamais les hommes ne detesteront et leurs oeuvres et leurs propos, s'ils ne sentent Dieu pour leur Iuge. Nous savons comme chacun est addonné à se plaire par vaines flatteries: nous savons que quand nous avons les yeux esblouys, nul ne voit sa turpitude: et encores qu'il la voye, il ne la regarde pas volontiers. Il faut donc que Dieu se soit monstré, devant que nous puissions venir à ceste raison de nous desplaire, et d'apprehender tout ce qui nous sera fait, et dit. Mais aussi à l'opposite quand nous avons une droite penitence, il n'est plus question de colorer nos vices, ne de cercher des excuses: plustost si nous sommes vrais penitens, nous confesserons que nous avons failli, voire avec detestation. Car un pecheur s'il se convertit droitement à Dieu, non seulement recognoistra son offense, et passera condamnation: mais il se condamnera, d'autant qu'il s'est eslevé contre son Createur. Notons bien donc que la vraye penitence emporte la haine du peché, voire iusques au bout: tellement que l'homme se reprouve, et se haysse d'autant qu'il ne se trouve pas tel qu'il devroit: et qu'aimant la iustice de Dieu il condamne tout ce qui est en lui, et ne cerche sinon d'estre despouillé de ceste vieille peau dont il est enveloppé. Voila comme nous approuverons nostre penitence. Et en cela voyons nous quelle impudence il y a en ceux qui se disent penitens, et on ne peut arracher un seul mot de leur gorge qui monstre signe d'humilité: tant s'en faut que de tout leur coeur ils tendent à se ranger à Dieu, et tascher de reparer les scandales qu'ils ont faits, qu'ils veulent encores se maintenir en leur iniquité. Or prenons le cas qu'un homme cognoisse sa faute: et ce n'est rien que cela sinon que du tout il se reprouve et haysse, comme nous avons dit. Quand donc l'un et l'autre n'y sont point, nous voyons quelle mocquerie c'est de dire penitence, et qu'on soit ainsi endurci et impudent à l'encontre de Dieu et des hommes. Tant y a que si Iob estoit comme esgaré, d'autant que iamais n'avoit esté de l'Eglise de Dieu, de ce corps qui estoit choisi de la lignee d'Abraham, a parlé ainsi, et qu'il ait cognu quelle est la vraye repentance: quelle condamnation y aura-il sur nous, quand aniourd'hui nous serons si brutaux et si rudes, que nous ne pourrons point distinguer entre les principes de la foy? Voila que nous avons profité en l'Evangile. Ceux qui ont esté devant les Prophetes, mesmes qui n'estoyent pas du corps des Iuifs, de ce peuple que Dieu avoit eleu pour son Eglise: ont bien seu declarer qu'il n'y avoit point de penitence sinon que les hommes se condamnassent du tout, et s'aneantissent en leurs vices. Auiourd'huy ceux qui voudront estre reputez Chrestiens useront de ce mot de Penitence, le prophanans par leur bouche salle et pollue: et voudront qu'on tiene pour repentance une pure mocquerie de Dieu. D'autant plus donc nous faut-il noter ce qui est ici contenu: c'est assavoir que pour monstrer que vrayement nous sommes convertis à Dieu, il nous faut regarder nostre turpitude: et la regarder en sorte que tout ce qui est en nous soit condamné, et que nous apprenions d'estre nos iuges, afin d'estre absous devant celuy qui ne demande que de faire pardon à ceux qui recourent à luy en toute humilité.

Or notamment Iob adiouste, *Qu'il fera penitence en cendre et en poudre:* comme s'il disoit qu'il est prest et appareillé de se rendre à Dieu comme un povre malfaicteur: car la penitence pourra bien estre sans qu'un homme iette un sac sur son dos, et sans qu'il prenne de la poudre sur sa teste: mais les anciens ont usé de telles ceremonies, quand ils ont voulu faire protestation solennelle, qu'ils estoyent du tout condamnez devant Dieu, et qu'il n'y avoit nul remede sinon que Dieu leur fist grace comme à des povres malfaicteurs. Notons bien donc que Iob ne parle point ici d'une penitence commune: mais il cognoist que son offence est si grieve et si enorme, qu'il merite bien de venir comme la corde au col, et monstrer par signes qu'il n'y a que malediction en luy, iusques à ce que Dieu le reçoive, et recueille à soy. Il est vray que cest argument se pourroit deduire plus au long: mais il nous suffira en somme, que ce qui est ici dit touchant la cendre et la poudre n'est pas le principal de penitence, mais c'en est un signe exterieur. D'avantage que ce signe n'est pas tousiours requis, mais que c'estoit pour faire une protestation publique d'un crime exorbitant. Il faut que tous fideles tout le temps de leur vie avisent à se repentir et desplaire: car nous ne passons iamais un iour qu'il n'y ait beaucoup de povretez en nous: sans que nous y pensions, nous ferons des fautes infinies: voire mesmes cuidans bien faire: que si nous nous examinons iusques au bout, nous trouverons qu'il y a tousiours à redire en nous. Ainsi nous avons occasion de gemir: et toutes fois nous ne ferons point de protestation manifeste devant les hommes. La penitence donc pourra bien estre sans avoir les signes exterieurs conioints: mais quand les fautes sont lourdes, et que l'ire de Dieu se demonstre envers nous: alors nous avons non seulement à gemir et à nous desplaire, mais nous devons aussi (cognoissans ce qui peut edifier nos prochains) adiouster quelques signes, comme si un homme a commis un scandale, et qu'il voye que le

nom de Dieu en soit blasphemé: et que Dieu descoure sa honte non seulement pour se desplaire et se hayr en soy, mais aussi devant les hommes: l'humilité doit estre coniointe avec, comme un tesmoignage et un seau pour ratifier la penitence. Et cela non seulement doit estre en chacun particulier, mais en tout un peuple: comme nous voyons que l'Eglise l'a tousiours pratiqué.

Au reste notons bien que ce ne sera point assez que nous ayons les signes exterieurs: mais il faut sur tout que le coeur soit navré, qu'ayans horreur d'avoir provoqué l'ire de nostre Dieu contre nous, nous concevions une angoisse pour nous condamner, et que nous soyons du tout confus en nous-mesmes. Et c'est la tristesse dont parle sainct Paul (2. Cor. 7, 10), laquelle il dit qu'il ne faut point fuir, d'autant qu'elle est à salut. Et voila pourquoy il est dit au Prophete Ioel (Ioel 2, 13), Rompez vos coeurs, et non point vos robbes. Il est vray que le Prophete commande bien à ceux qui ont grievement offensé, et qui voudront estre exaucez de Dieu, de retourner avec sac, avec cendre et poudre: et qu'ils se confessent malfaicteurs, et demandent pardon, qu'ils declarent avec protestation solennelle, qu'ils sont dignes de mort, sinon qu'il use de pitié envers eux. Mais cependant pource que les hommes sont tant enclins à hypocrisie, et qu'ils veulent tousiours contenter Dieu de belles mines, et qu'ils oublient ce qui doit estre le premier et le principal: le Prophete notamment dit, qu'il faut que les coeurs soyent fendus, que ceste dureté-la soit abbatue. Ainsi nous voyons en somme ce que Iob a voulu dire: c'est qu'en ayant repentence d'avoir parlé à la volee, il adiouste, que son peché n'est point leger ne petit: mais si enorme, qu'il est prest de se constituer un povre malfaicteur, qui a commis crime mortel, et qui a toute son attente et refuge à la pure misericorde de Dieu: et mesmes que devant les hommes il fera volontiers une telle protestation, afin que ceux qui ont esté offensez en luy, soyent derechef edifiez, et que tous cognoissent qu'il ne demande sinon de s'humilier sous la main de Dieu. Or puis qu'ainsi est, apprenons de nostre costé quand nous aurons commis quelque faute, de ne la point amoindrir, et de ne la cacher point: mais de la cognoistre, voire pour en estre dutout abbatus. Et au reste quand nous aurons commencé de reprouver nos fautes en nostre coeur, et les detester pour nous y desplaire afin que Dieu n'entre point en conte avec nous: que devant les hommes aussi nous ayons ceste modestie la d'user des protestations que Dieu approuve: c'est qu'en tout et par tout nous confessions que nous avons merité la mort, sinon que Dieu nous reçoive à merci: et que la honte ne nous empesche point de reparer les scandales que nous aurons commis par nos offenses.

Là dessus il est dit que *Dieu apres avoir parlé à Iob s'est tourné vers Eliphas Themanite, et luy a dit, Ma fureur s'est enflammee contre toy et tes compagnons: car vous n'avez point parlé droitement devant moy comme mon serviteur Iob.* Nous avons veu ci dessus comme Dieu a redargué Iob: maintenant en second lieu il redargue ses compagnons, voire plus rudement beaucoup. Car maintenant il l'approuve, et il condamne du tout les autres. Devant que venir à ceste comparaison qui est ici faite entre Iob et ses amis, nous avons à noter l'ordre: c'est qu'il est dit, *que Dieu ayant prononcé ces paroles à Iob, a adressé* son propos à ceux qui l'avoyent iniustement condamné. Par cela nous sommes advertis, combien que Dieu chastie les siens en douceur paternelle: que toutes fois il exerce son iugement à l'endroit d'eux: comme il est dit, que ses punitions et chastimens commencent par sa maison et par son Eglise. Voila donc Dieu qui redargue Iob, et cependant laisse là les autres qui ont failli plus lourdement que lui. On eust peu demander, Et voire? Pourquoi Dieu s'adresse il seulement à Iob, et à celui qui a le moins failli? car combien qu'il y ait des fautes: toutes fois elles sont plus à pardonner que celles de ses compagnons: et il semble que Dieu desploye toute sa rigueur à l'encontre de lui seul. Voila qu'on eust peu dire. Mais lui est redargué le premier, pource qu'il faut que ce que nous avons allegué du Prophete soit accompli: c'est assavoir que Dieu commence à chastier les domestiques de sa maison. Quand il exerce son iugement, il ne commencera point par les incredules: il les laisse là, il les espargne comme s'il avoit mis en oubli leurs fautes: non pas qu'elles ne soyent bien enregistrees, et qu'elles ne viennent en conte: mais il laisse meurir et pourrir l'iniquité de ceux qu'il n'aime pas. Voire: et au reste il chastie ceux qu'il a adoptez, ceux qu'il advouë pour ses enfans: il leur monstre signe de rudesse, cependant que ceux qui lui sont estranges se reposent et se tiennent à leurs aises et en delices.

Voila donc ce qui nous est monstré en ce passage: qui nous est une doctrine bien utile: car nous voyons tous les iours que la condition des fideles est plus miserable que celle des contempteurs de Dieu. Il semble qu'ils soyent du tout reprouvez de lui, ils trainent leurs ailes, ils ne font que languir en ce monde: et cependant les meschans levent les crestes, les voila gais, ils font grand' chere iusques à se mocquer de Dieu. Or quand on voit ces choses, on y seroit troublé, sinon que nous eussions ceste doctrine, c'est assavoir que le iugement commence par la maison de Dieu: comme aussi il est dit au Prophete Isaie (10, 12), Quand Dieu aura

accompli tout son ouvrage sur la montagne de Sion, alors il n'espargnera point les meschans. Or notamment le Prophete Isaie dit, qu'il faut que Dieu accomplisse toutes ses corrections en son Eglise: comme ce sont ceux qui lui sont plus recommandez que les siens. Il faut donc qu'il les visite en premier lieu, qu'il les purge de leurs fautes, qu'il les reforme pour les reduire à lui: et qu'il ne face point cela seulement pour un iour, mais qu'il accomplisse toute son oeuvre. Et puis, il y a une vengeance horrible apprestee sur ceux qui ont abusé de sa patience, et qui se sont endurcis, cependant qu'il les supportoit: comme sainct Pierre aussi nous admonneste (1. Pier. 4, 12). Helas mes amis, ne portons point d'envie, dit-il, aux enfans de ce monde, quand Dieu les laisse en paix, et que cependant nous sommes chastiez de sa main, que nostre condition est dure et fascheuse: portons cela, dit-il, tout doucement: car que sera-ce de ceux que Dieu a reprouvé du tout, puis qu'il nous faut passer par l'estamine, qu'il faut que nous soyons ainsi examinez? Ainsi recognoissons la bonté de nostre Dieu: comme aussi il est dit au Prophete (Ier. 24) que ceux que Dieu aura longuement attendu, sont accomparez à des fruicts qui pour la fin sont reservez, et seront comme pourris: et ceux qu'on aura cueilli plustost qu'ils seront neantmoins mangez, et leur fera-on cest honneur combien qu'on les cueille. Et ainsi apprenons, que Dieu procure nostre salut et l'advance, quand il lui plaist de nous chastier en premier lieu, cependant que les incredules se donnent du bon temps. Or il est vrai que nous ne pouvons pas dire qu'Eliphas et ses compagnons fussent reprouvez du tout (car au contraire Dieu les a acceptez) mais cependant ils sont alienez de lui pour un temps: et faut que Iob intercede pour eux ou ils ne trouveront nul moyen de grace ne de pardon. Quand donc Iob sera accomparé avec eux, nous dirons qu'il est domestique de l'Eglise, et les autres en sont comme bannis pour un temps, iusques à ce que Dieu les ait reconciliez à lui. Or voila Iob qui est redargué: et cependant Dieu ne sonne mot aux autres. Cognoissons donc ce que i'ai dit, c'est que d'autant plus que Dieu nous aime, il se haste aussi de nous visiter: et quand il voit que nous avons decliné, que nous sommes desbauchez du chemin de salut, il veille sur nous afin de nous reduire hastivement à lui.

Venons maintenant à ceste comparaison qui est ici mise, entre Iob et ses amis. Il est dit, que *Iob a parlé droitement devant Dieu.* Comment cela? Toutes fois Dieu l'a condamné comme un ignorant, comme un outrecuidé, comme un homme impatient. Et où est ceste droiture? Nous avons declaré ci dessus que Iob a demené une bonne cause, combien qu'il y ait mal procedé: Iob donc a failli en la procedure qu'il tenoit, mais cependant sa cause estoit bonne. Au contraire les amis de Iob ont eu de belles raisons, et dont nous avons recueilli doctrine saincte: mais tant y a que leur fondement estoit mauvais. Ils prenoyent un argument general hors de propos: c'est que Iob estoit puni à cause de ses malefices, et qu'il le falloit tenir comme meschant et execrable, puis que Dieu usoit d'une telle rigueur contre lui. Et au reste ils avoyent aussi une doctrine fausse et perverse, disans que Dieu traitte les hommes en ce monde selon qu'ils l'ont deservi. Or c'estoit oster l'esperance de la vie eternelle, et enclorre toute la grace de Dieu en ceste vie caduque et fragile: c'estoit donc pour tout pervertir. Et ainsi il nous faut reduire en memoire ces deux poincts-là, pour cognoistre la droiture dont il est ici parlé. Et somme il nous faut noter ce que nous avons allegué par ci devant du Pseaume (41, 2), Bienheureux est celui qui iuge sagement du povre en son torment: où le Prophete nous monstre que quand nous voyons quelque homme estre affligé, Dieu veut que nous ayons ceste prudence-là de ne le point condamner du premier coup: mais que nous regardions plus haut: assavoir que les afflictions viennent aucunesfois aux hommes pour les chastier de leurs pechez: aucunesfois pour esprouver leur patience: aucunesfois que Dieu veut prevenir quelques fautes ausquelles ils pourroyent tomber: que Dieu aussi les constitue comme miroirs, afin que voyans leur obeyssance nous en soyons edifiez, aucunesfois il y a des causes secrettes, qui nous sont incognues. Gardons-nous donc de temerité, quand nous voyons que Dieu tormente rudement quelqu'un: que nous n'ayons point un iugement volage, pour prononcer contre lui qu'il est digne d'estre ainsi manié, et pour priser ceux qui sont à leur aise, comme s'ils estoyent mieux aimez de Dieu, car c'est iuger par trop à l'estourdie, que cela. Quand donc nous aurons ceste humanité en nous, de regarder les causes qui nous sont notees en l'Escriture, nous trouverons souvent que ceux qui sont les plus excellens serviteurs de Dieu sont traittez en plus grande rigueur, et nous semblera que Dieu leur soit contraire, mais nous n'en iugerons point à nostre phantasie. Quand nous aurons ceste modestie-là, Dieu nous soulagera tousiours quand nous serons affligez, mais si nous sommes cruels et follement excessifs pour prononcer sentence, il faudra aussi qu'il nous soit rendu en pareille mesure.

Et au reste pour mieux comprendre ce qui est ici dit, *que Iob a parlé droitement, et que ses amis non:* il nous faut prendre ceste regle generale, que quand un homme sera en train de suivre Dieu et le craindre: cela sera accepté, encores qu'il commette de lourdes fautes: si un autre n'a point une vraye racine de crainte de Dieu en soi: combien

qu'il ait des vertus apparentes qui seront fort prisees des hommes, tout ne vaut rien, ce n'est que puantise. Voila, di-ie, un homme qui craindra Dieu, et aura une affection et droite et pure de s'addonner à bien faire. Or cependant il y aura beaucoup d'infirmitez, il cloche, il fleschist, il decline, il tombe quelquefois. Voire mais les fautes qu'il commet lui sont pardonnees, et Dieu lui tend tousiours la main pour le relever: et mesme le tout est à son profit, d'autant que c'est son but qui lui est proposé d'aller à Dieu, et que son affection le mene là. Au contraire il pourra advenir (comme i'ai dit) qu'un homme soit bien prisé qu'il ait des vertus belles, qu'il face des actes dignes d'estre honorez: mais cependant il n'y a point de vraye racine en lui, ou il sera un contempteur de Dieu, ou il sera plein de cruauté envers ses prochains. Quand donc un homme sera tel, rien ne pourra plaire à Dieu de ce que les hommes honorent. Par ceci nous pouvons entendre comme il en a esté de Iob. Iob (comme nous avons dit) en toute sa vie avoit esté addonné à bien faire: c'estoit un homme craignant Dieu, un homme droit: voire, et notamment ceste simplicité de coeur lui a esté attribuee ci devant: pour monstrer que iamais nostre vie ne sera bien reglee, iusques à ce que nous soyons purgez de toute fiction, et que nous cheminions comme devant Dieu, et non point comme devant les hommes: que nous ne soyons point doubles, mais qu'il ait ceste rondeur-là de nous addonner pleinement à Dieu. Cela a esté dit notamment de Iob. Quant à la cause presente, il endure patiemment l'affliction: mais en la fin quand il est tourmenté iusques au bout, il se despite, il se fasche: sur tout quand les hommes le viennent ainsi aiguillonner, il s'oublie, et se desborde, et semble bien qu'il vueille resister à Dieu, pource qu'il lui eschappe des propos inconsiderez. Voila les fautes de Iob, quand sa patience n'est pas retenue comme elle devroit, qu'il est fol en son parler, voire en d'aucuns mots particuliers: mais tant y a que tousiours il tend à ce but, que nous avons dit au commencement: et quoi qu'il en decline il ne s'en destourne pas du tout: mais il tend là, encores qu'il n'y aille point du tout droitement, comme quand un archier tirera, encores qu'il ne frappe point du tout au blanc: si est-ce qu'on voit qu'il y tend, s'il en approche. Ainsi en est-il de Iob. Et voila pourquoi Dieu lui attribue droiture.

Ainsi donc apprenons que quand nous avons une affection pure et saincte, et que nous cercherons de bien faire: combien que nous soyons infirmes, combien que nous soyons enveloppez de beaucoup de vices, et qu'il nous advienne de fleschir, de tomber, et combien que nous meritions en somme d'estre reprouvez de Dieu: toutes fois il nous supporte et n'a point d'esgard à nos infirmitez et nos vices, pour les condamner sans remission. Et voila pourquoi il est dit en l'Escriture, que ceux qui se sont employez à servir à Dieu et garder sa Loi, sont iustes: comme Zacharie et Elizabeth ont esté iustes devant Dieu. Comment iustes? Où est l'homme qui se trouvera tel? comme il est dit au Pseaume. Ne faut-il pas que nous soyons tous condamnez comme povres pecheurs, et que nous ayons tous la bouche close? Ouy bien. Mais outre ce que Dieu avoit receu Zacharie et Elizabeth pour les gouverner par son S. Esprit: il accepte aussi ce qu'ils desirent de bien faire, comme s'il n'y avoit que perfection en nos desirs qui sont imparfaits. L'obeissance n'est pas telle comme il seroit requis: mais tant y a que Dieu la reçoit, d'autant qu'il n'impute point à ceux qui desirent de le servir, toutes les imperfections qui sont en eux. Et voila pourquoi il les accepte comme iustes. Or donc combien qu'il y aura des fautes en nous, Dieu les mettra en oubli, elles seront ensevelies par sa misericorde: tellement qu'il ne laissera pas de nous accepter comme iustes et droits, moyennant que nostre coeur tende là (comne nous avons dit) de l'honorer, et de nous addonner à son obeissance. Et ceci nous doit servir à deux choses. Car nous voyons en premier lieu, comme les Papistes sont enragez, quand ils prennent ces tesmoignages pour fonder leurs merites. O voila (diront-ils) il est parlé de droiture: nous meritons donc envers Dieu, et avons les coeurs purs et droits pour venir à Dieu. Helas! et d'où vient ceste droiture? Meritons-nous une telle louange de la bouche de nostre Dieu? Et il nous pourroit condamner cent mille fois sans user de grace envers nous: mais d'autant qu'il efface et oublie nos fautes, et qu'il ne veut point y avoir esgard, voila pourquoi il nous accepte comme iustes. Et ainsi cognoissons ici seulement sa misericorde et sa pure bonté: et faisons lui hommage. Et au reste nous devons prendre courage de bien faire, quand il est dit que nostre Seigneur se contente de nous, et qu'il advouë comme bon et louable, ce qui toutes fois est pollu: et que combien qu'il y ait à redire, et qu'il y ait des fautes et imperfections grandes en nos oeuvres, et que nous serions dignes que Dieu nous detestast, d'autant que tout ce que nous lui pouvons apporter est là comme puantise: si est-ce qu'il l'accepte comme sacrifice de bonne odeur, et reçoit les oeuvres qui sont ainsi entachees de vices. Puis qu'ainsi est, ne devons-nous point estre tant plus enflammez à le servir et honorer? Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage.

Or cependant notons aussi, que nous aurons beau faire des actes heroiques (comme on appelle)

et qui soyent les plus vertueux du monde et plus qu'humains: que les hommes nous pourront lever par dessus leurs espaules: ce ne sera rien, sinon que nous ayons une racine vive en nos coeurs, et que nous desirions de servir à Dieu, que nous ayons prins un tel but. Il vaudroit beaucoup mieux aller le droit chemin en clochant: que de faire de grands sauts, et cependant n'avancer rien: ou mesmes que de faire de grandes parades, et cependant avoir les coeurs enveloppez de toutes meschantes affections. Advisons donc de n'appeter point que les hommes nous prisent beaucoup: mais que nous venions tousiours là que nostre Dieu nous gouverne, qu'il tienne la bride sur nous, et que nous advisions de nous addonner à lui en obeissance. Or cependant nous avons ici un tesmoignage certain et infallible de ce qui a esté traitté par ci devant: c'est assavoir que Iob combien qu'il ait failli en quelque mot: toutes fois n'a pas laissé d'avoir bonne cause, puis que Dieu, qui en est lui seul Iuge competant, le prononce ainsi. Au contraire, combien que ses amis ayent eu de belles couleurs et des argumens qui estoyent trop favorables (ce sembloit) neantmoins ils sont ici reprouvez. Et pourquoy? Nous avons desia monstré les deux raisons. L'une qu'ils ont condamné Iob pource qu'il estoit batu de la main de Dieu.

Ainsi donc si nous voulons que nostre iugement ne soit point renversé là haut, apprenons de ne point iuger à la volee quand Dieu chastiera les hommes: et meditons bien les causes qui sont contenues en l'Escriture saincte: et que nous facions cela non seulement envers nos prochains, mais envers nous. Dieu donc nous afflige-il? Soyons sages: comme aussi quand S. Iaques parle de la patience, notamment il l'appelle sagesse (1, 4. 5). Et c'est la plus grande sagesse que nous puissions avoir, apres que nous avons cognu Dieu nostre Pere, et receu la grace qu'il nous offre en nostre Seigneur Iesus Christ: que nous puissions prendre ce qu'il nous envoye d'affliction tout doucement, que plians les espaules nous venions à nous consoler en nos miseres, et nous resiouir en nos tristesses. Voila comme nous serons droitement instruits en l'escole de nostre Dieu. Ainsi donc quand Dieu nous afflige, que nous ne concevions point un chagrin, ni amertume contre luy: car nous n'y gaignerons rien, mais plustost meditons ce que l'Escriture saincte nous monstre. Qu'il est besoin que nous soyons mortifiez: car nous sommes par trop adonnez au monde, nous ne penserions point à la vie celeste. Si nous avions tous nos souhaits: où en serions-nous? Or il y a d'avantage: que Dieu cognoist qu'il y a beaucoup de rebellions secretes en nostre chair: il faut donc que nous soyons mattez comme par force. Et puis nous ne saurions que c'est de luy obeir, s'il nous traittoit à nostre gré et à nostre aise. Et ainsi il faut qu'il nous chastie et rudoye: mais en cela il procure nostre salut, quand il nous examine, et qu'il nous envoye les choses qui nous sont rudes et fascheuses: car si alors nous ne murmurons point contre luy, voila nostre obeissance bien approuvee. Et c'est ce que nous avons ici à noter, que si nous iugeons sobrement des afflictions que Dieu nous envoye, et pareillement à nos prochains: nous aurons ceste droiture de laquelle Dieu rend ici tesmoignage de sa propre bouche.

Or pour la fin il est dit, *Que Dieu renvoye Eliphas et ses compagnons à Iob, et leur commande d'offrir sacrifices, et dit que Iob trouvera grace, afin que leurs pechez leurs soient pardonnez.* Ici en premier lieu nous avons à noter qu'encores Dieu redargue Eliphas et ses compagnons en telle sorte: toutes fois il ne les a pas voulu dechasser du tout: et combien que la condamnation leur fust denoncee, toutes fois que ce n'a point esté pour la souffrir, tellement qu'ils demeurassent là du tout accablez sans remission. Il y a donc deux especes de condamnations que Dieu prononce sur les hommes: mais il y a la premiere espece qui se peut encores diviser en deux. En general Dieu nous condamne: voire afin de nous absoudre quand il nous trouvera humiliez: ou bien pour nous abysmer du tout, comme il en use envers les incredules. Mais encores il y a deux sortes de condamnations qui nous sont salutaires. La premiere c'est des fideles, quand nous sommes tous les iours punis. Car encores que Dieu nous tiene de sa maison, encores que nous soyons reconciliez avec luy: toutes fois nous avons besoin d'estre condamnez: et qu'il nous solicite là dedans tousiours de plus en plus, pour avoir honte de nous, afin de souspirer et de hayr nos vices, de cercher le remede, afin de magnifier tant plus la misericorde qu'il nous y a desployée quand nous obtenons pardon de luy. Voila donc la condamnation que Dieu fait sur ses esleus, encores qu'ils soyent reconciliez à luy, et qu'ils soyent de son troupeau. Or il y a une autre condamnation qui est salutaire: mais c'est de ceux qui sont comme eslongnez de l'Eglise de Dieu, et qui n'ont point d'accointance avec luy: comme nous voyons qu'il a condamné S. Paul du temps qu'il estoit persecuteur. Et en la personne de S. Paul mesme nous pouvons mieux comprendre ce que ie vien de dire: car si on allegue deux personnes la chose ne sera point si facile à cognoistre. Voila S. Paul, qui est si meschant qu'on eust dit qu'il estoit du tout desesperé: si est-ce qu'il estoit des esleus de Dieu. Desia il estoit marqué des le ventre de la mere pour estre Apostre: mais cependant si est-ce qu'il ne semble pas qu'il soit de l'Eglise de Dieu, plustost

il en est ennemi mortel. Or Dieu le condamne quand il l'abbat, et quand il le despouille de cest orgueil dont il estoit enflé auparavant: et qu'il est là comme un povre esclave. Ce fardeau-la luy est bien dur, ce luy est une condamnation: voire, mais c'est pour son salut. Il falloit que cest orgueil la fust matté, qu'il fust abbatu par violence. Voila donc une condamnation salutaire: mais elle est d'un homme qui estoit du tout eslongné de Dieu, et qui sembloit estre du tout desesperé. Or S. Paul a-il esté ainsi condamné une fois? Apres que Dieu l'a rengé à son troupeau, qu'il a esté une brebis, voire et un pasteur quant et quant, qu'il n'a point seulement esté des agneaux de Iesus Christ, mais il a esté pasteur du troupeau: si faut-il qu'il soit encores condamné. Et comment? Dieu le soufflette: car il dit (2. Cor. 12, 7) qu'il permet à Satan de luy donner des soufflets comme par opprobre, afin que pour la hautesse des revelations qu'il avoit euës il ne s'eslevast point: et qu'il luy falloit ceste contrepoison pour le garder qu'il ne s'enorgueillist. Nous voyons donc en la personne de S. Paul, qu'il y a deux façons de condamner qui sont à nostre salut.

Nous voyons le semblable en ce lieu present, où les amis de Iob ont esté condamnez pour leur salut. Car Dieu leur ouvre la porte, et leur monstre qu'ils se doivent confier d'obtenir pardon, quand ils viendront à luy avec vraye repentence: mais tant y a qu'encores il les recule, tellement qu'il n'approche point privément d'eux comme de Iob: et ne leur donne point accez et entree à luy sinon par le moyen qui leur est ici exprimé, assavoir que *Iob intercedast pour eux*. Nous voyons donc ici deux exemples divers de la misericorde de Dieu: et combien qu'il traitte ainsi les hommes en diverses façons, si devons nous tousiours cognoistre, qu'il procure le salut de ceux qu'il n'a point reprouvez du tout. Or par là nous sommes instruits de prendre patiemment toutes les corrections que Dieu nous envoye: et encores qu'il semble qu'il ne nous traitte point comme ses enfans: mais que nous soyons comme estranges de luy, que nous ne laissions point d'esperer qu'en la fin il aura pitié de nous, et qu'il convertira en bien et à salut la condamnation que nous aurons soustenue pour un temps. Or combien que nous ne puissions pas deduire tout ce qui est ici dit *touchant les sacrifices:* si faut-il en un mot noter, que de tout temps Dieu n'a point receu les hommes à misericorde qu'avec sacrifices: pour signifier que quand nous voudrons obtenir pardon de nos pechez, il faut avoir ceste adresse du sacrifice qui a esté une fois offert pour nostre redemption. Car cependant que Iesus Christ ne sera point au milieu de Dieu et de nous, il faut que nons demeurions maudits, perdus, et desesperez. Voila Dieu qui se declare ennemi du peché: comme il est la fontaine de toute iustice. Or le peché habite en nous: il faut donc que Dieu nous declare une guerre ouverte, et que sa vengeance repose sur nous, qu'elle y ait sa demeure perpetuelle: et n'y a autre moyen d'en eschapper, sinon que nous ayons recours à ce sacrifice par lequel nous avons esté une fois reconciliez à luy. Et ainsi notons que tant moins sommes nous auiourd'huy excusables, apres que Iesus Christ a souffert mort et passion, si nous cuidons estre absous devant Dieu par autre moyen, que par ceste purgation qui a esté faite, et d'autant qu'il a satisfait pour nous, afin de nous acquitter de la condamnation de mort en laquelle nous estions. Si donc nous cerchons d'obtenir misericorde (comme nous en avons besoin, et c'est le seul moyen d'approcher de Dieu) il faut que nous ayons tousiours en memoire la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le sacrifice de nostre redemption et appointement. Quand nous y procederons ainsi, ne doutons point que nostre Seigneur, puis qu'il s'est declaré pitoyable envers ceux qui l'ont offensé du temps des figures de la Loy, voire et qu'il a estendu sa misericorde à ceux qui n'estoyent point du corps de son peuple: ne nous reçoive auiourd'huy, puis que l'Evangile est publié par tout le monde, qu'il a fait une alliance commune avec les Payens et les Iuifs, qu'il n'y a plus de paroy pour discerner entre les uns et les autres: ne doutons point, di-ie, qu'ayans nostre recours à Dieu par le moyen de ce sacrifice, il ne vienne au devant de nous, afin qu'ayans obtenu grace de lui nous soyons asseurez de nostre salut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LE CENT CINQUANTENEUFIEME SERMON,

QUI EST LE III. SUR LE XLII. CHAPITRE.

Ce sermon est encores sur le verset 8 et sur le texte ici adiousté.

9. *Eliphas donc Themanite, et Baldad Suhite, et Sophar Naamathite vindrent, et firent selon que Dieu avoit commandé: et le Seigneur receut la face de Iob.* 10. *Et le Seigneur convertit la captivité de Iob quand il prioit pour ses amis, et benit l'estat dernier de Iob plus que le premier.* 11. *Et tous ses freres, et toutes ses soeurs vindrent vers lui, et tous ceux qui l'avoyent cognu auparavant: et mangerent avec luy en sa maison, et eurent compassion de luy, et le consolerent de tout le mal que le Seigneur avoit fait venir sur luy: et receut d'un chacun d'eux une piece d'argent, et d'un chacun un ornement d'or.* 12. *Et le Seigneur benit l'estat dernier de Iob plus que le premier, tellement qu'il eut quatorze mille bestes blanches, et six mille chameaux, et mille couples de boeufs, et mille asnesses.* 13. *Il eut aussi sept fils, et trois filles.* 14. *Et appella le nom de l'une Iemima: et le nom de l'autre Kezia, et le nom de la troisieme Keren-hapuc.* 15. *Et ne s'est point trouvé de plus belles femmes en tout le pays, que les filles de Iob: et leur pere leur donna heritage entre leurs freres.* 16. *Et Iob apres ces choses vesquit cent et quarante ans, et vit ses fils, et les fils de ses enfans iusques en la quatre generation.* 17. *Et mourut aagé, et rassasié de iours.*

Nous avons veu comme Dieu en redarguant les amis de Iob, ne les vouloit pas mettre en desespoir, mais les appelloit à repentance, protestant de les exaucer, et d'avoir pitié d'eux. Et voila les corrections qui nous sont profitables, quand Dieu ne nous ferme point la porte, mais nous monstre qu'il est prest de nous recevoir à merci. Car autrement que gaignerons-nous d'estre convaincus de nos pechez? Il faudra que nous soyons abysmez en desespoir si nous n'apprehendons la misericorde de Dieu: et ainsi iamais nous ne serions touchez d'une vraye affection pour nous repentir du mal: mais plustost serions endurcis pour ronger nostre frain, et n'y auroit nulle correction en nous. Notons bien donc que Dieu fait une grace singuliere aux hommes quand apres leur avoir fait sentir leur mal, toutes fois il leur monstre qu'ils obtiendront grace quand ils la cercheront.

Or cependant nous avons veu aussi, que Dieu commandoit à ces gens-la *d'amener leurs sacrifices à Iob afin qu'il priast pour eux:* et c'estoit pour les humilier. Car combien que Dieu se monstre benin et volontaire envers nous: toutes fois nous avons besoin qu'en partie il se monstre difficile. Voire, mais c'est pour nous induire à une meilleure desplaisance de nos pechez: car il nous semble souvent qu'il suffist d'avoir eu un bon souspir, comme on parle en commun langage, et nous iouons quasi avec Dieu. La repentance nous doit rendre du tout confus, elle nous doit saisir de frayeur quand nous cognoissons l'ire de Dieu qui est pour nous accabler du tout: nous ne pensons gueres à cela, mais passons par dessus la braise, comme on dit. Pour ceste cause il nous est bon et utile que nostre Seigneur nous tiene comme en bride courte, et qu'il nous monstre qu'il y a encores du mal qui est caché en nous, lequel nous devons mieux sentir. Dieu donc ne fait point aux hommes si bon marché de sa misericorde, afin qu'ils soyent tousiours plus humiliez, et qu'il leur souviene des fautes qu'ils ont commises.

C'est donc la raison pourquoy en ce passage il est dit, *que Iob priera pour ceux qui avoyent offensé.* Or cependant il n'y a nulle doute, que Dieu tant par les sacrifices, qu'aussi en la personne de Iob, n'ait voulu monstrer que les hommes ont besoin d'avoir quelque Moyenneur qui leur donne accez à luy, et qu'il leur face trouver grace: comme nous voyons en la Loy, que Dieu avoit ordonné le Sacrificateur qui entrast luy seul au sanctuaire au nom de tout le peuple, et que les autres se tinssent loin, cognoissans qu'ils n'estoyent pas dignes d'approcher de la presence de Dieu. Car cela estoit pour figurer, que sans un Moyenneur qui entre à Dieu en nostre nom, iamais il ne nous seroit licite de prier: et nous serions aussi reboutez et exclus à bon droit. Or Iob a ici tenu la place et office de Sacrificateur quand il a intercedé pour ses amis: car il n'a point usurpé cela de soy: c'eust esté un orgueil trop grand à luy. Il falloit qu'il suppliast Dieu, pour obtenir pardon, et luy-mesme ne pouvoit pas venir sans un Moyenneur et advocat: comment donc eust-il acquis grace pour tous les autres, sinon que Dieu luy eust donné ceste charge? Et ainsi Iob quant à cest acte est constitué de Dieu Sacrificateur, et il le falloit ainsi: car, comme dit l'Apostre (Heb. 5, 4), nul ne doit usurper l'honneur, mais celuy qui aura esté establi de Dieu, il est vray Sacrificateur et legitime. Comme Iesus Christ mesme, encores qu'il soit maistre en l'Eglise,

Chef des hommes et des Anges, qu'il soit en la gloire de Dieu son Pere: tant y a qu'encores ne s'est-il pas ingeré de soy, mais il a esté appellé avec serment solennel de celuy qui a dit, I'ay iuré, et ne m'en repentiray point, Tu es Sacrificateur eternellement selon l'ordre de Melchisedec (Pseau. 110, 4. 5). Notons bien donc quand Iob a esté mis ici en avant pour Sacrificateur, que c'est à ce que nous recueillons, quand nous avons à demander pardon de nos pechez, qu'il ne faut point qu'un chacun s'avance sans avoir un meilleur moyen, mais que Iesus Christ a cest office de nous donner accez et de nous faire ouvrir la porte, et nous presenter à Dieu son Pere: afin que nous soyons là exaucez, et que ce throne de maiesté ne nous soit plus terrible, mais amiable.

Or si cela a esté fait du temps de la Loy, s'il a esté fait mesmes entre ceux ausquels Dieu ne s'estoit point communiqué si privement: que serace auiourd'huy quand nous avons pleine declaration que Iesus Christ est le seul Advocat qui intercede pour nous, afin que nos requestes soyent bien receuës? Et en cela voit-on l'ingratitude du monde: car qui est cause qu'on a cerché tant d'advocats et de patrons, et que chacun a eu sa devotion à part pour s'introduire à Dieu: sinon d'autant qu'on n'a point cognu l'office de nostre Seigneur Iesus Christ? Et ainsi donc notons bien toutes fois et quantes que nous aurons offensé, qu'un chacun ne doit point venir à la volee devant le throne celeste, mais que nous y devons venir par le moyen de celuy qui nous est ordonné. Et alors nous sommes certains que Dieu ne nous reiettera point: car nous avons sa promesse qui ne nous peut faillir: mais si nous y venons à l'esgaree, nous ne profiterons rien. Autant en est-il *des sacrifices* dont il est ici parlé: car iamais les oraisons n'ont esté exaucees sans sacrifice. Et pourquoy? Car Dieu a voulu monstrer qu'à bon droit les hommes ne sont pas dignes de venir devant luy: d'autant que tous sont coulpables de mort, et quand ils y viendront, ce sera à leur ruine. Tous ceux donc qui ont iamais voulu obtenir grace, ont apporté quelques sacrifices pour confesser qu'ils estoyent redevables au iugement de Dieu, et qu'ils ne s'en pouvoyent autrement delivrer sinon par sacrifice. Les payens ont bien ensuivi cela: mais ils n'ont pas entendu la fin pourquoy: ç'a esté seulement un tesmoignage contr'eux. Tant y a neantmoins que Dieu a voulu laisser un tesmoignage par tout le monde, que les hommes cognussent qu'il n'y avoit que condamnation en eux, et qu'ils ne pouvoyent estre absous, sinon que leurs pechez fussent effacez par quelque recompense. Or maintenant nous avons la verité de cela, qui nous est revelee en l'Evangile: c'est que toutes fois et quantes que nous devons prier Dieu, nous ayons nostre recours à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: car nous ne pouvons autrement estre reconciliez avec luy, et il faut que nos prieres soyent arrousees du sang qu'il a espandu pour laver nos macules. Voila donc comme nous serons acceptables à Dieu, encores qu'à bon droit il nous soit ennemi mortel, et que comme nous luy avons fait la guerre, aussi sa vengeance et malediction soit sur nous: c'est que neantmoins il ne laissera point de nous recevoir à grace, quand nous y viendrons avec ce sacrifice qui a esté offert de nostre Seigneur Iesus Christ, l'appliquans à nostre usage, afin que et nous et nos prieres soyent benites de Dieu, et qu'il accepte le tout.

Or il y a ici à noter, quand Dieu dit, *Afin que ie ne face folie envers vous* (car voila de mot à mot ce qu'il y a au texte) que ceste façon de parler seroit un peu dure: mais si nous regardons ce qui est contenu au Pseaume 18 (v. 27) nous pourrons avoir une declaration claire et facile de ce mot. Il est dit que Dieu traitte les hommes selon qu'il les trouve: le feray pervers avec les pervers. Cela semblera bien estrange: mais ce n'est pas à dire que Dieu change de propos, ne qu'il soit semblable à nous: mais seulement cela emporte que nous trouverons Dieu comme on dit, à rude asne, rude asnier: car si nous sommes revesches, et que nous ayons le col dur, qu'il ne puisse plier, Dieu viendra à grans coups de marteau. Or il nous semble alors que Dieu soit terrible et farouche. Selon donc que nous trouverons Dieu, et l'apprehendons à nostre phantasie, quand il frappe sur nous, il est dit qu'il est tel, combien que nul changement ne convient à sa maiesté.

Autant en est-il en ce passage. Il est dit, *Afin que ie ne face folie avec vous:* comme si nostre Seigneur disoit, afin que ie ne vous traitte selon vostre folie et perversité: car le mot aussi emporte cela. Afin donc que ie n'exerce ma vengeance sur vous, c'est à dire, que ie ne vous traitte d'une façon telle que vous l'avez merité: que vous veniez à mon serviteur Iob. C'est suivant ce que nous avons desia dit, que pource que les amis de Iob ayans cognu leurs offenses n'estoyent point encores assez mattez, il faut que Dieu descouvre leur vergongne tant plus: et qu'ils cognoissent que s'il les traittoit selon qu'ils en sont dignes, il y auroit un terrible mesnage: mais quand Iob avec ses prieres viendra entre deux, alors il sera appaisé. Or leur obeissance nous est quant et quant declaree, *qu'ils ont fait tout ainsi que Dieu leur avoit ordonné.* Et en ceci voyons-nous, comme les hommes changent quand Dieu a parlé vivement à eux, voire non pas seulement pour leur faire ouir sa voix des aureilles, mais afin qu'ils la reçoivent de coeur. Car aupara-

vant les amis de Iob le tenoyent comme un homme reprouvé, ils faisoyent les iuges sans recevoir excuse aucune, ils parloyent bravement contre Iob comme si c'eust esté un povre ver de terre, et encores une chose plus contemptible. Or maintenant ils vienent à luy, voire le supplians. Et pourquoy? Dieu les a despouillez de cest orgueil qui les aveugloit auparavant. Voila donc d'où viendra le changement, assavoir quand nous serons humiliez devant Dieu, et qu'il aura parlé à nos coeurs, en sorte que nous cognoissions qui nous sommes: car il n'y a rien qui nous empesche de cheminer en crainte, et d'estre du tout abbatus, sinon que nous sommes enyvrez d'une folle presomption, que nous cuidons estre ce que nous ne sommes pas. Ainsi il faut que Dieu nous enseigne: car tous les hommes du monde ne nous sauroyent corriger de ceste folle arrogance de laquelle nous sommes enflez, iusques à ce que Dieu y ait mis la main.

Mais outre ce que les amis de Iob ont oublié cest orgueil qui les transportoit auparavant, ils ont aussi declaré leur repentance en obeissant à Dieu: comme c'est le vray fruict qui monstre la bonne racine, laquelle autrement seroit cachee au coeur, quand nous demandons de nous renger à ce que Dieu ordonne. Et voila pourquoy aussi il est dit aux Actes (2, 37), Que ferons-nous hommes freres? Quand S. Pierre a comme foudroyé contre ceux qui auparavant estoyent contempteurs de nostre Seigneur Iesus Christ: il est dit, qu'ayans esté navrez en leurs coeurs, ayans senti ceste pointe-la, alors ils ont dit, Que ferons nous? Ils se sont offerts à Dieu pour suivre tout ce qu'il leur seroit commandé. Nous voyons donc un tel fruict de repentance en ce passage: c'est que les amis de Iob apres s'estre cognus, apres avoir osté ceste folle outrecuidance de laquelle auparavant ils estoyent tentez, vienent et font tout ce que Dieu a prononcé. Et ainsi quand nous aurons esté humiliez devant Dieu pour nous desplaire, nous aurons aussi vouloir et affection de nous assuiettir à la parole de Dieu: car c'est une partie aussi de nostre arrogance de faire ce que nous avons imaginé en nostre cerveau. En voulant estre trop sages, nous ne pouvons obeir à Dieu: mais quand nous sommes despouillez de tout orgueil, nous cognoissons que Dieu doit avoir autorité pour nous dire ce qui est bon de faire, et qu'il ne nous reste sinon de nous renger là sans aucun contredit.

Or il est quant et quant adiousté, *Que Dieu a receu la face de Iob, et qu'il a converti sa captivité*, ou qu'il s'est retourné à sa repentance, *quand il a prié pour ses amis*. Puis qu'ainsi est que Dieu a exaucé la face de Iob, qu'il a eu son oraison agreable pource qu'il l'avoit establi Sacrificateur: ie vous prie, n'avons-nous pas une certitude beaucoup meilleure quand nostre advocat perpetuel qui est entré au Sanctuaire des cieux, assavoir Iesus Christ, iamais ne sera refusé, ni nous aussi quand nous viendrons à Dieu son Pere par ce moyen-la, tenans tousiours la voye et l'adresse qu'il nous a donnee? Voila Iob un povre homme, et n'agueres il a esté en train de blasphemer contre Dieu: combien qu'il se soit tousiours retenu en patience quant à la conclusion: si est-ce qu'il a eu des bouillons qui l'ont fait ietter aux champs: tant y a qu'il a offensé Dieu grievement ainsi que nous avons declaré. Toutes fois si est-ce que quand Dieu luy commet cest office de prier, il est exaucé: non point pour luy tant seulement, mais pour les estranges, et pour ceux qui luy avoyent esté ennemis auparavant, et qui estoyent comme separez d'avec Dieu. Car ils avoyent perverti toute sa parole, ils avoyent destruit et ruiné l'esperance de la vie à venir comme nous avons declaré: Iob toutes fois leur obtient grace. Or s'il est dit que Dieu a fait valoir cela, qui n'estoit qu'une petite ombre et obscure: que sera-ce maintenant puis qu'il nous a ordonné son Fils unique pour Sacrificateur: et qu'il ne luy a point commandé d'offrir des boucs ou des veaux, ou des moutons, mais de s'offrir et corps et ame en sacrifice? Puis qu'ainsi est donc que le Fils de Dieu en sa personne s'est offert pour nostre redemption et pour abolir toutes nos fautes, et que maintenant il ne cesse d'interceder pour nous: faut-il craindre que nous n'obtenions pardon en son nom, et que nous ne soyons tousiours receus de Dieu en toute humanité et grace? Mais comme i'ay desia touché, la malice du monde se declare en ceci, quand on ne se peut contenter d'avoir un seul mediateur. Les Papistes iront cercher leurs saincts et leurs sainctes pour patrons et advocats. Et qui en est cause? Pource qu'ils n'attribuent point à Iesus Christ ceste dignité, qu'ils se cognoissent estre rachetez par sa mort et passion. Ils diront bien, Fils de Dieu et Redempteur: mais ils ne le cognoissent point pour leur Advocat, et n'y ont point leur refuge, ils ne savent que c'est de le prier, et n'en est point nouvelles. Et de nostre costé en faisons-nous nostre devoir, comme il appartient? Ie di ceux qui sont deuëment enseignez. Car toutes fois et quantes que nous devons prier Dieu, il faut que ce sacrifice eternel par lequel redemption nous a esté acquise, nous viene devant les yeux et en memoire. Or nous n'y pensons sinon par acquit: et il y en a beaucoup si lourds et si bestes, combien qu'ils devroyent avoir les aureilles assez batues que Iesus Christ est nostre advocat, qui ne peuvent point discerner entre Dieu et nostre Seigneur Iesus Christ, tellement que quand ils doivent invoquer le Pere au nom de Iesus Christ, ils ne savent s'il y a un Advocat qui intercede

pour nous. Mais il ne se faut point esbahir si souvent nostre Seigneur esblouit ainsi les yeux des hommes, afin de les divertir de l'adresse qu'il leur donne par sa parole: car par leur malice ils s'en sont destournez, et se sont fermé la porte, à ce qu'ils n'ayent nul accez à Dieu pour l'invoquer: comme nous savons aussi qu'il n'y a nulle ouverture, sinon que nous ayons Iesus Christ pour Advocat, lequel ils ont delaissé. Et voila pourquoy le diable de tout temps s'est ainsi efforcé de mettre des imaginations frivoles, pour transporter les hommes ça et là. Mais gardons-nous d'extravaguer: plustost, puis qu'ainsi est que nous voyons que Dieu a exaucé les hommes par le moyen des sacrifices: que les sacrificateurs de la Loy ne sont point entrez en vain au sanctuaire qui estoit fait de main d'homme, et qui estoit corruptible, n'apportans là sinon le sang d'une beste brute, soyons certains qu'auiourd'huy Iesus Christ nous fera trouver Dieu propice et benin envers nous, et que nous serons là receus à pitié: voire, quand nos oraisons seront fondees sur ce sacrifice qu'il a offert, et que nous cognoistrons que c'est à luy de porter la parole pour nous, et de faire que nous soyons exaucez.

Cependant nous avons aussi à noter ce qui est ici dit, *Que Dieu a fait retourner la captivité de Iob*, ou qu'il s'est converti à sa repentence. Car les mots se peuvent ainsi prendre: mais la plus simple exposition c'est, qu'il a converti la captivité de Iob, que ceste angoisse en laquelle il estoit a esté ostee: ou bien sa captivité: c'est à dire que son bestail et sa substance luy a esté rendue. Mais quoy qu'il en soit, c'est pour signifier que Dieu en la fin a eu pitié de son serviteur: voire et notamment il est exprimé: que c'est *quand Iob a prié pour ses amis:* c'est à dire, pour ceux qui l'avoyent persecuté, comme nous avons veu. Or en cela voyons-nous, que si nous aimons nos ennemis, et que nous procurions leur bien et leur salut: ce sera nostre bien et nostre profit, et que Dieu fera retourner ceste benediction sur nous. Nous craignons souvent d'estre trop faciles et humains quand on nous a offensé: et ce proverbe diabolique est par trop pratiqué, Que se fait brebis, le loup le mange. Voila pourquoy nous sommes acharnez à nos vengeances, quand on nous a fasché: qu'on nous a fait quelque iniure: il nous semble qu'en pardonnant nous sommes exposez à tout opprobre, et que nos ennemis prendront tant plus grande hardiesse contre nous. Or il nous faut demettre de toutes ces phantasies-la, d'autant que nous avons Dieu qui nous a prins en sa charge, et il nous a donné un bon Pasteur, assavoir Iesus Christ qui a promis de nous garder. Et au reste notons bien, que quand nous prions pour ceux qui nous tormentent, ceste benediction viendra sur nous, S'il plaist à Dieu qu'elle leur profite: et bien, ils seront freres, là où ils estoyent ennemis auparavant: mais s'ils demeurent obstinez en leur malice, tant y a que nostre Seigneur fera revenir sur nous toutes les requestes que nous aurons fait pour eux. Voila donc pourquoy notamment il est dit, *Que Iob a esté regardé de Dieu en pitié, quand il a prié pour ceux* qui l'avoyent ainsi outragé, comme nous avons veu. Et ainsi il nous faut reduire en memoire ce que dit sainct Iaques: Vous avez ouy la patience de Iob, et voyez la fin et l'issue telle que Dieu luy a donnee. Or il nous monstre que les afflictions que Dieu envoye sur ses enfans sont temporelles: et mesmes que l'issue en est heureuse, et qu'il leur vaut beaucoup mieux d'estre ainsi affligez pour un temps, que d'estre tousiours à leur aise. Car si Dieu les espargnoit par trop, il n'y auroit celuy qui ne s'endormist en ce monde: nous ne saurions plus que c'est d'obeissance: les cupiditez de nostre chair feroyent des chevaux retifs: nous ne penserions plus qu'à ceste vie caduque. Ainsi donc cognoissons quand Dieu afflige ses fideles, pour le premier que ce n'est pas qu'il les vueille presser iusques au bout: car il cognoist leur portee: et comme dit S. Paul (1. Cor. 10, 13), d'autant qu'il est fidele, il ne permettra point que nous soyons tentez outre ce que nous pouvons porter. Mais d'avantage il monstre en la fin que nous avons à souhaitter d'estre ainsi batus de ses verges: comme David dit (Pseau. 119, 67), Seigneur ça esté mon profit que tu m'as chastié: tellement que nous pouvons tousiours nous glorifier en nos miseres et corrections.

C'est ce qu'il nous faut observer en ce passage: car ce n'est point à cause de Iob que ceci est escrit, *que Dieu a benit son estat dernier plus que le premier*, qu'il luy a redoublé ses facultez et richesses qui estoyent bien grandes auparavant, *Qu'il luy a donné fils et filles, qu'il luy a prolongé sa vie, qu'il a veu iusques à la quatrieme generation les enfans qui estoyent sortis de sa race*, apres s'estre ainsi veu destitué. Il est vray qu'ici le S. Esprit a voulu laisser un memorial de la grace de Dieu sur la personne de Iob: mais ce n'est point pour son instruction, c'est pour la nostre. Ce n'est point donc sans cause que sainct Iaques nous propose ce miroir-la, disant (5, 11), Mes amis il est vray que la patience est dure et fascheuse à prendre, quand les hommes sont tormentez: cela est contraire à leur nature: mais en la fin Dieu tourne tellement le tout à leur salut, qu'ils cognoissent qu'il leur a beaucoup mieux valu d'estre ainsi chastiez que d'estre trop supportez, et mignardez. Bref, toutes fois et quantes que nous sommes tormentez d'affliction: ie ne di pas seulement quant au corps: mais quand nous avons des troubles iusques à nous

despiter, et à estre solicitez à desespoir, ou bien à nous rebecquer contre Dieu: pensons à ce que nous avons leu de Iob et de sa patience. Car si nous faisons comparaison de tous les maux que nous pouvons endurer: il est certain que Dieu a voulu ici mettre un miroir qui surmontast toutes les tentations et fascheries qui adviennent iournellement aux fideles. Voici Iob d'un costé despouillé de toute sa substance: il estoit riche, et comme un prince au pays: il est destitué iusques au bout, il n'a ne maison ne rien qui soit: apres le voila aussi bien desolé quant à ses enfans: sa femme le despite et luy est contraire: en son corps, le voila comme une povre charongne pourrie, qu'on ne daigne pas le regarder: comme nous avons veu qu'il se plaignoit, que sa peau estoit attachee aux os, et mesmes qu'il a esté dit qu'il racloit la pourriture de sa chair. Voila un terrible spectacle: mais ce n'est point le principal de ce que Iob souffre et en ses biens, et en ses enfans, et en sa femme, et en son corps: cela n'est rien au pris de cest' angoisse qu'il endure quand il voit que Dieu luy est contraire: et c'est là aussi où il s'est adressé, quand il faisoit ses complaintes. Comment? disoit-il. Que Dieu ne m'oste-il? Que ne suis-ie rasé du monde? Faut-il que ie languisse ici tant? Et puis que ie ne suis qu'une povre creature fragile, pourquoi est-ce que Dieu me presse si grievement? Iob donc estoit en tel trouble, quand il voyoit que Dieu estoit sa partie adverse, et que de son costé il ne savoit pourquoi.

Or puis qu'ainsi est, il ne nous doit point faire mal, quand nous serons moyennement affligez, que Dieu selon nostre infirmité nous chastiera chacun de nous en son endroit: nous ne devons point trouver cela estrange: mais revenons à ceste histoire qui a esté escrite pour nostre instruction: et là dessus regardons la fin: car si nous ne contemplions sinon ceste extremité en laquelle Iob a esté du temps que Dieu le persecutoit, helas nous serions tout effrayez, il n'y a celui qui ne quittast tout. Et que profite-on de servir à Dieu, veu qu'il faut que ceux qui auront cheminé en sa crainte soyent les plus malheureux? Mais quand nous regardons l'issue, voila en quoi nous avons à nous consoler: c'est qu'en premier lieu (comme nous avons dit) les afflictions sont temporelles pour les enfans de Dieu: et puis elles leur servent de medecines, et l'issue en est tousiours heureuse: tellement qu'ils ont tousiours dequoi glorifier Dieu, non seulement quand il les delivre, mais aussi d'autant qu'il mortifie toutes leurs mauvaises concupiscences: et qu'aussi en cela ils ont meilleure confirmation de la doctrine entant que nostre Seigneur Iesus estant l'image vive de tous fideles et enfans de Dieu, ils sont conformez à lui: comme S. Paul en traitte au 8 chapit. des Rom. (v. 28) qu'en toutes nos miseres nous sommes configurez à nostre Seigneur Iesus Christ qui est le Fils aisné en la maison de Dieu. Et defait si mesmes nous contemplons seulement la croix de Iesus Christ, elle est maudite par la bouche de Dieu: nous n'y verrons qu'opprobre, que frayeur: bref il semble que le gouffre d'enfer soit ouvert pour abysmer Iesus Christ. Mais quand nous conioindrons sa resurrection avec sa mort: voila pour nous resiouyr, voila pour adoucir toutes nos tristesses: afin que nous ne soyons point contristez outre mesure, quand il plaira à Dieu de nous affliger. Or cela notamment a esté accompli en nostre Seigneur Iesus, afin que nous sachions que ce n'est point seulement pour une personne que ceci est escrit: mais que nous cognoissions que le Fils de Dieu nous fera participans de sa vie, quand nous serons morts avec lui, et participans de sa gloire, quand nous porterons toutes les ignominies, et toutes les povretez qu'il plaira à Dieu nous mettre sur les espaules: comme aussi S. Paul en parle en un autre lieu.

Nous voyons donc pourquoi ceci nous est recité: c'est afin que nous ne soyons point du tout surprins, quand nous verrons que Dieu nous afflige: que nous ne concevions point une tristesse qui nous serre le coeur, et qui nous tienne là captifs, tellement que nous ne puissions recevoir nulle consolation: mais que nous regardions tousiours à l'issue que Dieu a promise à ses enfans: comme il l'a monstré par effect tant en Iob qu'en David et aux autres, mais sur tout en nostre Seigneur Iesus Christ qui est le vrai et souverain patron de tous fideles. Vrai est qu'il n'aviendra pas communément, que Dieu redouble ses graces envers ceux qui auront esté affligez: tellement que cela apparoisse qu'ils soyent beaucoup plus riches qu'ils n'ont esté, qu'ils ayent et enfans, et lignee, et tout ce qui est desirable selon le monde. Cela donc ne se verra pas tousiours: car aussi Dieu ne nous traitte point d'une mesure egale: il sait ce qui est propre à chacun, et il faut que nous soyons disposez à recevoir nostre portion telle qu'il lui plaira nous distribuer, comme un pere de famille qui sait bien ce qui est utile à son mesnage. Mais quoi qu'il en soit, si nous faut-il faire une regle commune, Que Dieu non seulement mettra fin en nos afflictions, quand il en sera temps: mais aussi il nous les fera tourner à salut, tellement que nous sentirons qu'il ne nous a pas mis en oubli du temps qu'il nous affligeoit: mais plustost qu'il s'est tousiours monstré Pere envers nous, quand il n'a point voulu que nous fussions par trop endormis en ce monde. Quant aux benedictions temporelles, et bien prenons-les selon que Dieu les envoyera: mais regardons au principal: c'est que s'il n'y avoit

autre chose, sinon que nous sommes confermez en la bonté de nostre Dieu, que nous avons approbation de son aide plus grande, que nostre foi est exercee tousiours quand nous sommes affligez: ne voila pas beaucoup? Un homme qui n'auroit point assez cognu que c'est que vaut la grace de Dieu pour nous secourir en la necessité: quand il sera affligé, il voit que Dieu le fortifie par son S. Esprit tellement qu'il porte l'affliction doucement: et quand il est delivré, il cognoist que Dieu alors y a mis la main: là dessus il cognoist que si Dieu lui a assisté pour un coup, iamais ne lui defaudra. Quand nous n'aurions autre chose sinon que d'un costé nous voyons l'aide que Dieu nous fait: et puis que nous voyons qu'il besongne en nous par son sainct Esprit, afin que nous ne defaillions point: et finalement que Dieu par telle experience nous declare qu'il est tousiours prest à nous aider: quand, di-ie, nous n'aurions que cela, n'est-ce point un profit inestimable?

Mais il y a encores plus, c'est que Dieu nous fait sentir nos infirmitez qui nous estoyent incognues: et par cela nous sommes plus incitez à l'invoquer, comme s'il nous y avoit aguisez. Et d'autre part, là où nous avions prins les corrections à la volee, nous sommes enseignez de les recevoir comme de sa main, d'en faire nostre profit. Et puis, quand nous sommes ainsi abbatus, nous sommes mieux disposez pour aspirer à la vie celeste: car ceux qui s'esgayent quant au monde, ils se destournent de Dieu. Au contraire quand nous sommes mattez, et que Dieu nous a mis iusques au bas, et que nous sommes tellement humiliez et affoiblis que nous ne savons que devenir: c'est afin de nous faire approcher de soi, afin de nous faire tant mieux gouster le salut spirituel qui nous est appresté. Quand donc nous n'aurions que ces choses, ne devons-nous pas cognoistre que ce qui est escrit de Iob est accompli en nous, et que nous en avons un vrai exemple? Ainsi permettons à Dieu de nous traitter, et de nous eslargir de ses graces comme il verra estre bon. Mais quoi qu'il en soit, cognoissons que l'issue de nos afflictions sera tousiours heureuse. Et de fait quand mesmes il n'y auroit que cela, que c'est pour nous amener à la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, quand nous serons retirez de ce monde, que nous serons en la compagnie du Fils de Dieu et de ses Anges: ne devons nous pas honorer les afflictions? Et encores que selon la chair elles nous soyent aspres et dures: toutes fois n'avons-nous point dequoi nous resiouyr tousiours, et rendre graces à nostre Dieu, principalement quand il nous delivre des miseres où nous sommes de present?

Or pource que tout ne se pourroit vuider au long, et que c'est assez d'avoir un petit sommaire de ce qui est ici dit: ie laisse pour le present à parler *de la beauté des filles de Iob:* car en somme l'Escriture a voulu signifier, que selon le monde Dieu l'a fait prosperer, tellement que nous voyons à l'oeil qu'il estoit favorisé de Dieu, voire outre l'ordre commun. Et ne trouvons point estrange, que pour ce temps-là Dieu ait voulu par ceste prosperité terrienne et caduque declarer son amour envers les fideles: car il n'y avoit point alors telle revelation de la vie celeste comme elle est auiourd'hui en l'Evangile: Iesus Christ n'estoit point manifesté, lequel est descendu ici bas pour nous attirer là haut: lequel a vestu nostre chair, afin de nous monstrer que Dieu habite en nous, et qu'il nous a conionts à sa gloire et à son immortalité. Ces choses-là n'estoyent point encores: il a donc fallu que les fideles fussent traittez en partie comme des petits enfans. Et voila pourquoi quand il est parlé des Peres anciens en l'Escriture: notamment il est dit, que Dieu les a benis en lignee, en bestial, en possessions, et choses semblables, et mesmes en longue vie. Et pourquoi? Il falloit qu'ils fussent aidez par ces moyens-là, en attendant que la vie celeste nous fust revelee: comme nostre Seigneur Iesus nous a ouvert la porte de paradis à sa venue, afin de nous faire monter là haut avec lui. Si donc maintenant Dieu ne nous fait point tant prosperer selon le monde, nous ne devons point estre faschez pour cela: car nostre condition n'est pas pire que celle des Peres anciens: nous avons une recompense beaucoup meilleure qui nous doit consoler. Pour exemple prenons seulement ce qui est dit de la longue vie. Dieu a beaucoup estimé en sa Loi ceste longue vie qu'il donnoit à ses fideles. Or cependant il y a eu des incredules et reprouvez du tout qui ont vescu longuement. Il ne nous faut point donc là arrester en premier lieu puis que c'est un bien qui peut estre commun tant aux ennemis de Dieu qu'à tous fideles: ce n'est pas le souverain bien, la vraye felicité et parfaite: il s'en faut beaucoup. Mais il nous faut aussi adiouster le second article: c'est que les Peres anciens ne savoyent pas encores en telle perfection que nous, que Dieu leur avoit preparé leur heritage au ciel. Il est vrai qu'ils en avoyent bien quelque goust, et la foi nous est commune avec eux: mais tant y a encores qu'ils n'en ont point eu une telle declaration comme elle nous est manifestee en nostre Seigneur Iesus Christ. Il a donc fallu que Dieu les laissast longuement vivre, et qu'il les fist profiter par longs exercices en ce monde. Voila pourquoi Iob a eu longue vie. Auiourd'hui nostre vie est plus courte: voire d'autant que Iesus Christ nous est apparu, et nous a monstré que nous sommes estrangers en ce monde, pour courir à cest heritage qui nous a esté acquis par son sang. Ce

qui estoit donc en ombrage il a fallu qu'il fust confermé par les graces visibles: mais maintenant nous avons la substance: les ombres et figures ne sont plus, nous en avons le corps en nostre Seigneur Iesus Christ: il nous faut donc contenter de ce que Dieu nous donne, et nous remettre tousiours à sa conduite.

Et au reste, cognoissons qu'il nous faut estre rassasiez de vivre, quand il plaira à Dieu de nous retirer de ce monde. Il est vrai quand l'Escriture parle ainsi de Iob et d'Abraham, qu'il sont morts aagez et rassasiez de iours, que c'est pour exprimer ceste benediction temporelle que i'ai dite. Mais quoi qu'il en soit, iamais ni Iob, ni Abraham, ni leurs semblables n'eussent esté rassasiez de vivre au monde, sinon qu'ils eussent tendu à une meilleure fin et plus excellente. Voila donc comme il estoit mestier que Dieu leur prolongeast la vie, afin de leur donner plus longue experience de sa bonté: ce qui maintenant n'est pas tant requis pour nous qui avons une plus ample declaration de l'amour paternelle de Dieu. Il faut donc que nous soyons soulez de vivre et disposez à mourir, quand la bonne volonté de Dieu sera: ainsi, que nous y allions d'un courage ioyeux, et non point en grinçant les dens: comme font les incredules. Car s'ils avoyent vescu cent mille ans, tant y a qu'ils voudroyent tousiours demeurer ici bas: car ils n'ont point d'autre esperance que la vie presente, il leur semble que tout defaut en la mort. Voila pourquoi ils ne sont iamais appareillez de sortir du monde. Au contraire les Peres anciens ont tenu ce moyen-là de confermer leur foi quand Dieu leur a prolongé leur vie: et cependant ils se sont disposez de partir quand Dieu les voudroit retirer à soi.

Auiourd'hui de nostre costé que devons-nous faire? Nous avons desia declaré, que maintenant il ne nous faut plus longuement vivre pour sentir la bonté paternelle de nostre Dieu: que quand nous ne vivrions que trois iours en ce monde, il suffit pour gouster la bonté et misericorde de Dieu, et pour confermer nostre foi. Car puis que nostre Seigneur Iesus Christ est mort et ressuscité, il ne faut point que nous soyons long temps au monde pour cognoistre que Dieu nous est Pere, et que nous devons estre asseurez de nostre salut. Pourtant si tost qu'il nous donne cognoissance de la verité de son Evangile, que nous soyons tousiours prests à mourir, sachans qu'il nous a adoptez pour ses enfans et qu'il se monstrera nostre Pere et en la vie et en la mort. Voila donc comme nous serons tousiours rassasiez de vivre, quand en nostre Seigneur Iesus Christ Dieu nous a donné un si bon gage de son amour, qu'il ne faut point que nous demandions qu'il nous prolonge ici nostre vie pour en avoir plus ample confirmation. Pourtant, prions-le tousiours, que nous ayant conduits en ce monde par son sainct Esprit, il nous attire à soi: et que nous y venions rassasiez, d'autant qu'il nous aura ici nourris et entretenus, et qu'il nous monstrera que nostre vraye vie et felicité permanente nous est apprestee là haut.

Or nous-nous prosternerons devant la face de nostre bon Dieu, etc.

LOVE SOIT DIEU.

SERMONS

SUR LE CANTIQUE DU ROI EZECHIAS.

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

Nous savons par Colladon (Vie de Calvin e 4. Tome XXI p. 81) que Calvin *pour les sermons ordinaires de sa sepmaine* prit le prophète Esaïe, *lequel quelques annees auparavant il avoit presché en l'Eglise* (nous supposons, aux congrégations du Vendredi) *et depuis leu en l'escole.* Ces sermons avaient été recueillis par des sténographes, et il en existoit 6 volumes à la bibliothèque de Genève, dont nous n'y avons retrouvé que le second (Ch. 13 à 29) contenant 66 sermons, prêchés du 22 février au 31 juillet 1557 (628 feuilles), et le quatrième (ch. 42 à 51) de 503 feuilles contenant 56 sermons, prêchés du 31 Déc. 1557 au 4 juin 1558. Le troisième volume s'est retrouvé à la bibliothèque Tronchin à Bresinge, comprenant 67 sermons sur les ch. 30 à 42 prêchés du 4 août au 30 Déc. 1557. La série avait compris en outre: Tome I. 66 sermons commencés le 16 juillet 1557, Tome V. 44 sermons commencés le 14 juin 1558, et Tome VI. 43 sermons commencés le 22 Septembre de la même année, en tout 343 sermons.

De tous ces sermons il n'a été imprimé que quatre, sur les versets 9 à 22 du trente-huitième chapitre, et sept sur le Ch. 53. Nous parlons ici des premiers seulement. De la brochure qui les contient il n'existe plus que deux exemplaires, tous les deux à Paris, l'un à la bibliothèque nationale, l'autre à la Mazarine, ce dernier relié avec d'autres plaquettes sous le N. 23607, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler à propos des sermons sur les Psaumes 115 et 124.

C'est un petit in 8° de 98 pages chiffrées; les cahiers sont signés a—g; les cinq premiers et le dernier sont régulièrement de 8 feuillets, mais le sixième (f) n'est que de deux feuillets sans qu'il manque rien du texte. Le tout dernier feuillet est en blanc. Voici le titre:

Sermons | de Iehan Calvin | Sur le Cantique que feit le bon Roy | Ezechias apres qu'il eut este malade | et affligé de la main de Dieu, selon | qu'il est contenu en Isaie, chapitre | XXXVIII. | (*L'olivier des Estienne*). A Geneve, | Par François Estienne, Pour Emeran le Melais. M. D. LXII.

Le texte est précédé de l'avertissement suivant:

Iaques Roux au fidele lecteur, Salut.

Combien qu'en toutes les afflictions par lesquelles Dieu exerce ses fideles, Satan prene occasion et matiere de les esbranler et destourner de la foy, comme si elles estoyent tesmoignages tresclairs et evidens de leur reprobation, si est-ce toutesfois que sa rage se monstre beaucoup plus enflammee, quand Dieu examinant et adiournant de pres la conscience des siens, se presente comme leur partie adverse et iuge rigoreux pour un temps, et leur fait sentir à bon escient l'horreur de ses iugemens. Or telles tentations sont fort dangereuses: car il semble bien mesmes à ceux qui ont moyennement profité en la parolle de Dieu, qu'il n'est nullement

convenable que les fideles soyent suiets à tel examen, veu que par leur chef nostre Seigneur Iesus Christ, l'ire de Dieu a este une fois appaisee pour tousiours, et que par luy ils sont affranchis et delivres de la tyrannie du prince de ce monde. Parquoy suyvant le conseil du sainct Esprit il nous faut diligemment recueillir des sainctes Escritures les exemples de ceux qui ayans bon tesmoignage d'avoir este agreables à Dieu, neantmoins ont passé par telle fornaise afin que de là estans fortifiez à patience, puissions resister à tous tels assauts violens de Satan, et emporter la victoire à l'encontre de ses efforts pernicieux. Or entre ceux desquels l'Escriture fait mention, l'exemple du bon Roy Ezechias est excellent, comme il le declare suffisamment et en peu de paroles en son Cantique, selon que le Prophet Isaie l'a redigé par escrit. Lequel, ami Lecteur, afin que tu en faces tant mieux ton proufit, ie te presente avec sa vraye exposition, fidelement recueillie des sermons de Iehan Calvin loyal ministre de Iesus Christ, selon qu'il l'a preschee publiquement, sans qu'on y ait depuis rien adiousté ne diminué. Cependant toutesfois il faut que ie confesse que ie n'ay obtenu de luy sans grande difficulté qu'elle fust mise en lumiere, comme aussi se persuaderont facilement tous ceux qui le cognoissent priveement, d'autant qu'ils scavent bien qu'il a seulement voulu servir au troupeau que Dieu luy a commis, en l'enseignant familierement, et non faire des Homilies à son loisir pour estre mises devant les yeux de tout le monde. Mais ie pense que ce seroit chose superflue de m'arrester à te faire entendre de quelle dexterité et vehemence il a monstré le vray sens et nayf de ce Cantique, ni aussi combien te sera proufitable la lecture de ses sermons, estant asseuré que l'experience et certitude que tu en auras en les lisant, t'en apprendra plus que ie ne t'en scaurois dire. De ma part ie scay comme i'ay este ravi oyant la vive voix de ce bon serviteur de Dieu, conduite et guidee par le sainct Esprit, sans fraude ni appareil d'eloquence humaine, ains pure et simple, mais cependant vive et penetrante, comme Dieu par sa grace me l'a fait sentir à bon escient avec une consolation indicible, selon le bon besoin que i'en avoye, estant pour lors en pareil combat d'esprit, et agité de l'aiguillon de semblable tentation, autant que Dieu voyoit m'estre expedient. Or iasoit que Dieu examine si vivement les siens, ce n'est pas pourtant à dire que le benefice inestimable de nostre Seigneur Iesus Christ en soit aucunement amoindri ni obscurci, ou qu'il leur faille venir en doute de leur adoption gratuite et amour paternelle de Dieu: car au contraire par là son excellence et vertu se declare tant mieux, veu que par iceluy toutes les afflictions qu'ils endurent ne sont qu'autant de degrez pour les conduire à l'heritage des cieux, lequel il leur a acquis si cherement. Voyla, amy lecteur, dequoy il m'a semblé bon t'advertir, apres t'avoir procuré un si grand bien que d'avoir la iouissance de ces beaux sermons, qui autrement fussent demeurez dedans l'enclost de la bergerie où ils ont este prononcez, te priant de prendre ceste miene bonne affection en gré, et prier avec moy nostre bon Dieu et Pere qu'il vueille bien tost confondre Satan, et avancer de plus en plus et maintenir le regne de nostre Seigneur Iesus Christ, qui auiourd'huy est si outrageusement poursuyvi par les fils de ce siecle, ennemis de verité. Ainsi soit-il.

Nous n'avons pas pu nous décider à copier les 164 sermons qui existent encore en manuscrit. Comme les commentaires de Calvin sont plutôt pratiques que scientifiques, la publication des sermons à côté de l'autre ouvrage aurait fait double emploi, sans compter que nous savons assez par la double rédaction du commentaire sur Esaïe combien peu ces rédactions sténographiques sont exactes. Nous nous bornons donc ici comme partout ailleurs à rééditer ce qui déjà autrefois a été publié, et cela généralement sous les yeux mêmes de l'auteur.

SERMONS SUR LE CANTIQUE D'EZECHIAS.

PREMIER SERMON.

9. *L'Escrit d'Ezechias Roy de Iuda quand il eut este malade et fut guari de sa maladie.* 10. *I'ay dit en la coupure de mes iours, I'iray aux portes du sepulchre: i'ay cerché le residu de mes ans:* 11. *Et ay dit, Ie ne verray plus le Seigneur en la terre des vivans, Ie ne verray plus l'homme, ne les habitans du siecle.* 12. *Ma vie s'est retiree, et a este changee comme une loge de pasteur.*

Comme le nom de Dieu est immortel, aussi vous faut-il mettre peine que ceux qui viendront apres nous le reclament, et qu'il soit adoré et glorifié en tout temps. Ainsi ce n'est point assez que durant nostre vie nous taschions d'honorer Dieu: mais (comme i'ay desia dit) nostre solicitude se doit estendre pour l'avenir, à ce que nous ayons quelque semence de religion, tellement que la verite de Dieu ne soit iamais abolie: et sur tout ceux que Dieu a ordonnez en quelque estat pour conduire les autres, doyvent s'employer tant plus à cela. Comme aussi nous voyons que sainct Pierre declarant que la fin est prochaine, et qu'il faut qu'il desloge du monde, adiouste qu'en tant qu'il luy sera possible il fera que la doctrine qu'il a preschee soit tousiours en sa vigueur et en memoire, et qu'on y profite apres son trespas. Voyla pourquoy Ezechias ne s'est point contenté de faire de bouche ceste protestation que nous lisons yci: mais il l'a voulu escrire, afin que iusques en la fin du monde on cognust combien il avait este angoissé en son affliction, et que cela servist de doctrine à tout le monde: comme auiourd'huy nous en pouvons bien faire nostre profit. Notamment il est dit que ceste escriture a este faite apres qu'il est retourné en convalescence. Car souvent quand nous sommes pressez ou de maladie, ou de quelque autre verge de Dieu, nous ferons assez de protestations: mais nous ne faisons que secourre l'aureille (comme on dit) quand nous sommes eschappez et mettons tantost en oubli tout ce que nous faisons semblant d'avoir cognu. Mais il nous est yci monstré que le Roy Ezechias estant retourné en guarison n'a pas oublié le chastiment qu'il avait receu de la main de Dieu, ni les angoisses ausquelles il s'estoit trouvé: ains a voulu faire un memorial de tout, afin que ceux qui viendroyent apres luy en fussent enseignez.

Or il semblerait de prime face que cest escrit ne servist point d'instruction à ceux qui le lisent, mais plustost de scandale: car nous voyons des passions excessives d'un homme quasi transsi qui ha la mort en telle horreur, qu'il luy semble que tout est perdu, quand Dieu le retire du monde. Et en cela nous ne voyons que signes d'infidelite: il se tormente et se despite (ce semble) avec une rebellion qui n'est pas digne d'un serviteur de Dieu. Brief il semble que nous ne puissions recueillir de ce Cantique, sinon que tout ce qu'il y a eu de foy en Ezechias n'a este qu'en sa prosperite et en son repos: et puis qu'il s'est par trop lasché la bride en sa tristesse iusques à se complaindre de Dieu, comme nous verrons qu'il l'accompare à un lion. Mais quand tout sera bien regardé, nous verrons qu'il n'y a instruction meilleure ne plus utile pour nous que ceste ci car quand nous aurons bien examiné tout ce qui est en nous, alors nous cognoistrons que ceci nous est propre. Mais en premier lieu notons que le bon Roy Ezechias n'a pas yci presché ses vertus afin d'estre prisé au monde: car il eust peu mettre sous le pied ce qu'il declare de ses fascheries, et cependant il eust parlé de la requeste qu'il a faite à Dieu, et de la constance de sa foy. Ainsi donc il ne dit point qu'il ait este magnanime, qu'il ait surmonté toutes tentations sans aucun empeschement ne combat: il ne

dit pas qu'il ait eu une foy si ferme qu'il ne luy ait rien cousté d'estre chastié de la main de Dieu. Rien de tout cela. Quoy donc? Nous voyons un povre homme tormenté iusques au bout, et tellement abbatu qu'il ne sçait que devenir. Nous voyons un homme espouvanté de l'ire de Dieu, et qui ne regarde sinon son affliction. Quand donc Ezechias se descouvre, et qu'il ne fait nulle difficulté de confesser ses vices, en cela nous appercevons qu'il n'a point este mené d'ambition, ne d'une gloire mondaine pour estre prieé des hommes ou pour acquerir reputation: mais qu'il a voulu quasi estre accablé de honte, afin que Dieu fust glorifié. Quelle est donc son intention? C'est d'un costé que nous cognoissions comme il a este affligé cependant qu'il estimoit que Dieu luy fust contraire: et puis, qu'en cela on cognoisse tant mieux quelle a este la bonté de Dieu, quand il l'a receu à merci et qu'il na pas voulu l'abandonner au besoin. Nous avons donc à contempler yci, comme en un miroir, nos infirmitez, afin qu'un chacun s'appreste quand sa foy sera esprouvee comme celle d'Ezechias, et que Dieu nous donnera quelque signe de son ire: que si alors nous sommes comme esperdus, nous ne laissons pas pourtant d'esperer que Dieu nous donnera issue en nos angoisses comme il a fait à ce bon Roy. Et puis que nous apprenions d'attribuer toute la louange de nostre salut à la misericorde de Dieu, cognoissans que si tost que nous en serons destituez, c'est fait de nous, et sommes plus que miserables.

Or cependant nous voyons comment et pourquoy le Roy Ezechias a este ainsi tormenté: c'est d'autant qu'il voyoit la mort luy estre prochaine. Il semble bien de prime face que cela ne convienne point à un homme fidele. Il est vray que de nature la mort nous sera espouvantable à tous: car il n'y a celuy qui n'appette d'estre (comme on dit) et il semble qu'en la mort nous perissions, et soyons comme aneantis. Voyla donc comme de nature nous la fuirons et l'aurons en horreur. Et voyla pourquoy aussi sainct Paul dit au 5. chapitre de sa seconde aux Corinthiens, v. 4, que nous n'appettons point d'estre despouillez de ce corps: car il est impossible que l'homme desire de changer son estat: ie di quant à ceste vie. Et aussi ceux qui se desfont n'ont point d'affection naturelle, mais le diable les transporte tellement qu'ils sont du tout aveuglez: et faut reputer ceux-la comme des monstres, là où tout l'ordre de nature est changé. Brief, il est certain que la mort nous sera tousiours terrible: et non seulement pource que nous sommes enclins à desirer de vivre, mais aussi d'autant que Dieu a laissé quelque marque, en sorte que les Payens mesmes et incredules sont contrains de sentir que la mort est une malediction de Dieu, laquelle a este prononcee sur Adam, et sur tout son lignage. D'autant donc que la mort est venue au monde par le peché, et que c'est un tesmoignage de l'ire de Dieu, que par icelle nous sommes comme reiettez de luy, eslongnez de son Royaume, qui est le royaume de vie, il faut encores que nous n'ayons nulle clarté de foy, ne iamais ouy un seul mot de doctrine, que cela soit imprimé en nos esprits, que la mort nous est contraire. Ainsi voyla comment nous sommes induits à refuir la mort, et à nous en reculer tant qu'il nous sera possible: c'est en premier lieu d'autant que nous appettons d'estre: en second lieu pource que nous apprehendons quelque signe de l'ire de Dieu: ie di encores que nous n'ayons pas instruction certaine, toutes fois Dieu nous donne quelque impression cachee dedans nos coeurs.

Or cependant si est-ce que les fideles surmontent ces deux frayeurs-la, et s'apprestent à mourir quand il plaira à Dieu: voire non pas comme nous avons allegué de sainct Paul, que simplement et sans autre consideration ils appettent la mort, car ce seroit à faire à gens desesperez, mais ils s'y apprestent d'autant qu'ils sçavent qu'ils seront revestus apres estre despouillez: que ce corps-ci est une loge caduque qui n'est rien que pourriture, et qu'ils seront restaurez au Royaume de Dieu, D'autant donc que nous contemplons ceste esperance qui nous est donnee, voyla comme nous surmontons les frayeurs de la mort. Et puis aussi d'autre costé nous savons que nostre Seigneur Iesus Christ a reparé ceste desolation et ruine qui estoit sur nous par le peché de nostre pere Adam. Ainsi pource que nous apprehendons la vie au milieu de la mort, cela fait que nous ne sommes plus estonnes pour nous retirer quand Dieu nous appelle à soy, car nous sçavons que la mort n'est sinon un passage à la vie. D'autre costé nous sçavons quel est nostre vray estre: ce n'est pas habiter en ce monde, car ce n'est qu'un passage, et nous faut tousiours souvenir de ce qui est dit, que Dieu met yci les hommes pour les manier et leur faire quelques virevoustes (comme on dit) et sur cela retourner. Quand donc nous sommes enseignez que nostre vie n'est sinon une course et que le monde n'est qu'une figure qui passe et s'esvanouit, alors nous sçavons que nostre vray estre et nostre estat permanent est au ciel, et non point yci bas. Voyla comme nous ne fuirons plus la mort: qui plus est, nous aurons occasion de la souhaitter, pource que d'un costé nous sommes caduques, et estans detenus sous la servitude de peché: nous voyons tant de corruptions en nous que c'est pitié: et mesmes quand nous desirons de servir à Dieu, nous trainons les iambes: et puis quand nous levons un pied, et que nous pensons avancer un pas, nous

reculons, ou bien il nous adviendra de chopper ou de trebuscher.

Voyla donc comme nous avons bien à regretter nostre vie: non point par un desespoir, mais d'autant que nous devons hayr le peché et l'avoir en detestation. Il faut aussi que nous desirions que Dieu nous retire de ceste captivité si miserable en laquelle nous sommes: comme sainct Paul nous en montre l'exemple. Il se confesse estre malheureux, d'autant qu'il habite en son corps comme en une prison: il demande comment il en sera delivré. Et puis d'autre part nous sçavons que la mort nous est plus desirable, d'autant que nous approchons de nostre Dieu. Car (comme il est dit en ce passage que nous avons allegué) cependant que nous vivons par foy: nous sommes comme absens de Dieu. Or ou est nostre felicité et nostre ioye parfaite, sinon que nous adherions à nostre Dieu en perfection? D'autant donc que nous approchons de luy par la mort, ce nous est une chose heureuse, et qui nous doit esiouir. Et voyla pourquoy il dit au premier chapitre des Philippiens, v. 23, que quant à luy, il luy seroit plus grand gain de mourir que de vivre, et combien que sa vie fust prouffitable à l'Eglise, toutes fois s'il n'avoit esgard qu'à sa personne, qu'il voudroit bien estre retiré d'yci bas, voyla donc quelle doit estre l'affection des fideles. Or venons au Roy Ezechias. Il semble qu'il ait perdu tout goust de la bonté de Dieu qu'il ne scache que c'est de la resurrection, qu'il ne cognoisse point qu'il sera restauré par le moyen du Redempteur: il n'apprehende sinon l'ire et la malediction de Dieu. Où est sa foy? ou est son obeissance? ou est ceste consolation du sainct Esprit, et ceste ioye inestimable que nous devons recevoir quand Dieu nous certifie de l'amour qu'il nous porte? Mesme s'il avoit ceste persuasion-la bien enracinee, qu'il est des enfans de Dieu, l'adoption n'emporte-elle point l'heritage? Pourquoy Dieu nous a-il choisis pour ses enfans, sinon afin que nous soyons participans de la vie celeste à laquelle il nous convie?

Or nous ne voyons rien de tout cela en Ezechias. Il semble donc qu'il soit du tout aliené de sens et de raison, qu'il ait mis Dieu en oubli, que tout ce qu'il a ouy auparavant de bonne doctrine soit effacé et qu'il n'y pense plus. Ces choses de primeface seroyent bien estranges. Il est vray que de ce temps-la il n'y avoit point une telle revelation celeste, comme nous l'avons auiourd'huy par l'Evangile: mais si est-ce qu'Ezechias et tous les autres saincts Roys et Prophetes, et tout le reste des fideles ont bien apprehendé que Dieu ne les avoit pas choisis en vain: car combien que ceste sentence ne fust point prononcee de nostre Seigneur Iesus Christ, si est-ce qu'elle estoit engravee au coeur de tous fideles, que Dieu n'est pas le Dieu des morts. Tous ceux donc qui sont comprins au rang de son peuple, ont été asseurez d'avoir une vie permanente et qui durera à iamais. Et d'autre costé il est dit que Dieu s'appelle le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Iacob, longtemps apres leur trespas. Il falloit donc qu'ils vescussent. Ainsi donc les fideles ont bien eu ceste asseurance là, que Dieu ne les nourrissoit point en ce monde comme des bestes brutes: mais qu'il leur donnoit quelque goust de sa bonté, iusques à ce qu'ils en eussent plene iouissance apres la mort. Mesmes voyla Balaam qui n'a iamais rien cognu de la Loy, et toutes fois il ne laisse pas de dire, Que mon ame meure de la mort des iustes, et que mon issue soit telle qu'elle sera à ceux là! Il desire de s'accoupler à la race d'Abraham: et toutes fois c'estoit un meschant et reprouvé. Et qui le fait parler ainsi? C'est qu'il est là comme à la torture et Dieu arrache de luy ceste confession-la. Or si Balaam qui estoit possedé du diable pour avoir la langue à loage afin de maudire le peuple de Dieu, a este contraint de parler ainsi, que penserons nous de ceux qui vrayement avoyent profité en la Loy de Dieu? Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que les Peres anciens n'ont pas eu une cognoissance si claire et patente de la vie celeste comme nous l'avons auiourd'huy en l'Evangile. Cela aussi a este reservé iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Et c'estoit bien raison: car mesmes nous avons un bon gage de nostre vie en nostre Seigneur Iesus Christ en ce qu'il est ressuscité: et que ce n'est pas pour luy seul, mais pour tout son corps. Voyla donc une plene certitude que Dieu donne en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous passons par ce monde à fin de parvenir à la vie perdurable. Les Peres anciens ne sont pas venus à un tel degré, ils n'ont pas este si avancez: mais quoy qu'il en soit si est-ce que le goust qu'ils ont eu de la vie celeste leur a suffit, et qu'ils se sont rendus paisiblement à Dieu. Et defaict, nous ne lisons pas qu'ils se soyent beaucoup tormentez en la mort. Comme quand Abraham trespasse, il ne fait pas des lamentations, des regrets et complaintes comme le Roy Ezechias: mais il est soulé de vivre et rassasié, dit l'Escriture. Autant en est-il d'Isaac et de Iacob: I'espereray en ton salut mon Dieu, dit-il en rendant le dernier souspir. Combien que Iesus Christ n'estoit point encores apparu au monde, si est-ce qu'il ha en luy une esperance ferme et indubitable, et qu'il s'asseure de son salut comme s'il le tenoit en sa main. Ainsi donc nous voyons que les saincts Peres n'ont pas este en doute, ni en suspens, tellement que tousiours ils n'ayent aspiré à la vie celeste, et que ce n'ait este leur desir souverain d'y parvenir.

Or venons maintenant au Roy Ezechias. Il faut conclure qu'il y a quelque raison speciale en luy, pourquoy il s'est ainsi plaint de la mort: ce que nous verrons mieux en la personne de David. David est là quelquesfois en telles angoisses, qu'il crie, Helas mon Dieu, qui est-ce qui te confessera en la mort? Et quand ie seray une povre charongne pourrie, quel profit y auras-tu? Quand tu m'auras reduit en cendre, qu'est-ce que tu y auras gaigné? Il fait là ses complaintes: neantmoins tant y a qu'en la fin il meurt paisiblement: car on ne voit pas qu'il ait este ainsi passionné en son trespas, mais tout quoyement il se remet entre les mains de Dieu. Comment donc vient-il à s'escrier ainsi? C'est qu'il apprehende l'ire de Dieu, soit en maladie, ou en quelque autre affliction: c'est autant comme si les enfers se presentoyent devant luy. Voyla donc l'affection qu'il conçoit, non point de la mort simple, mais de ce que Dieu luy donne quelque signe qu'il le punit à cause de ses pechez. Or puis que nous voyons ceste dispute-là en la personne de David, il nous sera bien facile de conclurre quant au Roy Ezechias, qu'il a bien este aussi angoissé en la mort, mais ce n'est pas qu'il luy fachast de sortir de ce monde, ne qu'il y fust attaché comme sont les povres incredules, qui n'aspirent point à une vie meilleure, qui sont mesmes comme plongez en leurs delices, et s'endorment tellement que la vie celeste ne leur est rien. Nous voyons qu'Ezechias n'a pas este ainsi abbatu: mais alors il a cognu que Dieu luy estoit contraire comme nous le verrons encore plus à plein. Et defaict, ce n'est point sans cause que le Prophete Isaie luy a este envoyé: car il estoit comme un heraut d'armes pour le desfier, et luy declarer: Voyci Dieu qui est ton ennemi, il faut que tu soustienes sa rigueur extreme, car tu l'as offensé. Quand Ezechias oit cela il ne regarde pas à la simple mort, par laquelle il faut qu'il passe: mais il ha un autre but, qu'il est retranché de ce monde comme une creature maudite, qu'il n'est pas digne que la terre le soustiene. Et quand Dieu le persecute, cela rend tesmoignage que la terre sera desolee: car il cognoist quelle sera la condition de ce peuple, il voit que tout sera dissipé apres sa mort, sinon que Dieu y remedie par miracle: et il pense ainsi: Ma mort ne sera point seulement pour m'envoyer au gouffre d'enfer, mais ce sera pour mettre un deluge par tout, et qu'en toute la terre il n'y aura plus que desolation: faut-il donc que le service de Dieu soit abbatu, et que tout cela retourne sur moy; d'autant que i'ay offensé mon Dieu? Helas! et que sera-ce? Ne trouvons point maintenant estrange si Ezechias parle ainsi comme nous oyons, mais retenons tousiours que ce n'est point la mort simple qui l'a ainsi effarouché. Quoy donc? L'ire de Dieu quand il regarde à ses pechez, et que Dieu luy oste toute saveur de sa bonté, et mesmes qu'il luy tourne le dos, comme s'il le voyoit estre armé à l'encontre de luy, et qu'il eust desployé son bras, comme s'il le vouloit aneantir. Quand Ezechias voit cela, il est tellement confus, qu'il en ha la bouche close: et non sans cause.

Or ceci est bien digne d'estre noté: car il y en a beaucoup de stupides, et la pluspart, qui craindront la mort, mais ce n'est pas à cause qu'ils sentent que la malediction de Dieu y apparoist. Il est vray (comme desia nous avons dit) que Dieu laisse tousiours ceste pointe-là en la conscience des hommes: mais si est-ce qu'ils n'ont point une pareille consideration. Pourquoy donc est-ce que la mort leur est en crainte: pource qu'un chacun dira, l'appete d'estre. Certes quand ils parlent ainsi, c'est d'autant comme s'ils disoyent: Ie voudroye estre un veau, ou un asne, ou un chien: car l'estre des bestes brutes est en ce monde. Et l'estre des hommes où est-il, sinon qu'ils soyent conioints à leur Dieu? Or nous sommes maintenant comme en prison: car au lieu que ce monde nous deveroit estre comme un paradis terrestre, si nous eussions perseveré en l'obeissance de Dieu, nous sommes comme en un pays estrange, auquel nous sommes comme reclus et bannis. Il est vray que nous y verrons bien encores quelques traces de la bonté de Dieu et beaucoup, mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nous languissons yci: or il en a bien peu qui cognoissent cela. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ceste doctrine que i'ay desia touchee, c'est ascavoir que et en la mort et en toutes autres afflictions nous soyons plus faschez et angoissez de l'ire de Dieu, que du mal que nous pourrons sentir. Si l'un est affligé de povreté, qu'il ait faim et soif: l'autre soit abbatu de maladie, et souffre mesmes de grans tormens: l'autre soit persecuté des hommes, qu'il n'ait nulle relasche: et puis en la fin que la mort se presente devant nos yeux, que nous cognoissions qu'il n'y a rien tant à craindre que l'ire et la vengeance de Dieu, or on en fait tout à l'opposite.

Et voyla pourquoy i'ay dit qu'il nous faut tant mieux noter cestre doctrine. Car on verra que les povres malades, et ceux qui sont affligez en quelque façon que ce soit crieront, hélas: l'un criera le bras, l'autre les iambes, l'autre ceci, l'autre cela: et cependant ils ne vienent iamais à la vraye source du mal. Et cela procede de l'hypocrisie qui est en nous: car nous sommes comme hebetez en nos sens, tellement que nous ne pouvons parvenir à cognoistre le iugement de Dieu. D'autant plus nous faut-il apprendre quand nous serons batus de telles verges (comme i'ay dit) de regarder la cause dont le mal procede: c'est ascavoir que Dieu nous veut

faire sentir nos pechez, qu'il nous adiourne afin que nous venions là comme devant nostre Iuge: et que nous n'y venions point avec cachetes ni subterfuges, mais avec une confession libre et franche: et que ce ne soit point seulement de bouche ne par acquit, mais que nous soyons navrez iusques au profond du coeur, sentans que c'est d'avoir contrevenu à la volonté de nostre Dieu, de l'avoir provoqué à l'encontre de nous et d'avoir bataillé contre sa iustice. Voyla donc ce que nous avons à retenir quand nous voyons que le Roy Ezechias a este en angoisse si extreme, à cause que Dieu l'affligeoit pour ses pechez; voire et nous fait bien retenir, combien qu'auparavant il ait protesté qu'il avoit cheminé en integrité et rondeur, qu'il s'estoit estudié en toute sa vie d'obeir et complaire à Dieu, neantmoins il ne s'amuse point à ses vertus ni à ses merites, il n'entre point en contestation contre Dieu: car il voit bien que tout cela ne luy pouvoit de rien profiter, ne luy porter allegement. Il ne met donc pas en avant quelle a este sa vie, mais il cognoit qu'à bon droict il est affligé. Ainsi donc apprenons, quand il plaira à Dieu de nous chastier de ses verges, de ne point entrer en murmures, comme s'il nous faisoit tort, comme s'il n'avoit point esgard à nos merites, ou qu'il usast de plus grande rudesse que nous ne l'avons desservi. Que tous ces blasphemes là soyent abbatus, et que nous confessions qu'il ha iuste raison de nous punir, voire non seulement iusques à nous exterminer de ce monde, mais à nous plonger iusques aux gouffres d'enfer.

Voyla donc comme nous meritons d'estre traittez, quand nous aurons regardé toute nostre vie. Et cependant aussi ne trouvons point estrange que Dieu nous envoye des afflictions qui nous semblent fascheuses et bien aspres, puis que nous voyons Ezechias qui marche devant pour nous monstrer le chemin. Beaucoup sont esbahis quand ils auront eu quelque bonne affection et desir de servir à Dieu, s'il les punit plus que beaucoup de meschans, et leur semble qu'ils ont perdu leur peine. Et ceste tentation là est par trop commune: comme nous voyons aussi que David en a este tormenté, quand il dit Qu'est-ce ci? Car ie voy les contempteurs de Dieu prosperer et s'esgayer et faire leurs triomphes, et cependant ie ne fais que humer le bruvage d'angoisse depuis le soir iusques au matin, ie n'ay nul repos. Il semble donc que ce soit temps perdu de servir à Dieu. Voyla (di-ie) comme à l'extremité il a este abbatu, sinon que Dieu l'eust soustenu par sa vertu admirable. Et pource que le semblable nous peut advenir, que nous facions bouclier de l'exemple qui nous est yci proposé du Roy Ezechias. Car nous avons veu par ci devant comme il avoit conformé toute sa vie à la Loy de Dieu: il avoit eu un zele qui ne se trouvera en gueres de gens pour purger tout son pays de toutes superstitions et idolatries. On suscitoit beaucoup d'alarmes à l'encontre de luy, et mesmes qu'il y pouvoit avoir quelque revolte: mais cela ne le destourne point qu'il ne remette au dessus la vraye religion et pure, et en sa vie privee il n'a cherché autre chose sinon que Dieu fust glorifié en tout et par tout. Et toutesfois voyci Dieu qui le vient assaillir, voire et d'une façon estrange: car il est comme un lion qui luy brise les os. Ainsi quand nous voyons qu'Ezechias est ainsi traitté, ne faut-il pas que nous apprenions de porter patiemment les corrections que Dieu nous envoyera? voyla donc ce que nous avons à retenir à ce passage.

Or au reste quelques passions qu'Ezechias endure, et combien qu'il sorte yci hors des gons, si est-ce toutes fois que parmi cela il declare l'amour qu'il avoit envers Dieu et qu'il n'appetoit point la vie presente à la façon de ceux qui y sont abbrutis, et qui ne cherchent qu'à boire et à manger et ne sçavent pourquoy ils sont creez, sinon pour plaisanter yci quelque temps. Ezechias donc monstre bien qu'il a este mené d'un autre esprit. Il dit donc, *I'ay dit en la coupure de mes iours, Ie descendray aux portes du sepulchre, ie ne verray plus le Seigneur, voire le Seigneur.* Il parle bien yci de sa vie, quelle sera coupee au milieu de son cours: mais cependant il monstre qu'il n'appete point de vivre pour estre yci à son aise. Il estoit Roy, et pouroit tenir bonne table, il pouvoit avoir beaucoup de voluptez et plaisirs en ce monde: il pouvoit brief s'enyvrer en toutes delices. Il ne regrette point tout cela: mais il dit qu'il ne verra plus le Seigneur: et ne se contente pas d'avoir prononcé ce mot un coup, mais il le reitere pour plus grande vehemence. Le Seigneur, voire le Seigneur, dit-il. Par cela il monstre que sa vie ne luy est point tant desirable, sinon d'autant qu'il s'exerçoit yci bas à cognoistre que Dieu estoit son Pere, et se confermer de plus en plus en ceste foy-la. Notons bien donc à quoy se rapporte nostre vie: c'est que nous appercevions que Dieu desia en partie se monstre Pere envers nous. Il est vray (comme i'ay desia dit) que nous sommes absens de luy: car nostre salut gist en foy et en esperance. Il est donc caché, et nous ne le voyons point de nostre sens naturel, mais cependant si est-ce que Dieu ne laisse pas d'envoyer quelques rayons yci bas pour nous esclairer, tellement que nous sommes conduits à l'esperance de la vie eternelle, et appercevons que Dieu n'est pas si eslongné de nous, que cependant sa main ne s'estende yci bas pour avoir le soin de nous, et pour nous, monstrer par experience qu'il nous ha en sa garde. Car quand le soleil se lève le matin, ne voyons-nous pas le soin paternel que Dieu ha de nous? Apres, quand il se couche le soir, ne voyons-nous

pas que Dieu ha regard à nostre infirmité, afin que nous ayons repos, et que nous soyons aucunement soulagez? Dieu donc en cachant ainsi son soleil la nuit, ne se monstre-il pas nostre Pere? Apres quand nous voyons que la terre produit ses fruits pour nostre nourriture, quand nous voyons les pluyes et tous les changemens et mutations qui sont en nature, en tout cela n'appercevons nous point comme Dieu ha sa main estendue pour nous attirer tousiours à soy, et comme il se nostre desia Pere liberal envers nous, et que nous iouissons des benefices temporels qu'il nous fait, afin que par ce moyen nous soyons attirez plus haut, c'est asçavoir a cognoistre qu'il nous a adoptez, afin que nous parvenions à la plenitude de ioye et de toute felicité, quand nous serons conioints plenement à luy?

Voyla donc à quoy il nous faut rapporter toute nostre vie, si nous ne voulons qu'elle soit maudite, et qu'autant d'ans et de mois et de iours et d'heures et de minutes que nous aurons vescu yci bas, que cela viene en conte pour tousiours augmenter et enflammer la vengeance de Dieu sur nous. Et pourtant sçachons qu'il nous faut yci contempler les oeuvres de Dieu, car voyla aussi pourquoy nous sommes mis en ce monde. Et voyla pourquoy au 5. chapitre quand le Prophete a voulu redarguer les Iuifs d'une brutalité vileine, Ils n'ont point, dit-il, contemplé les oeuvres de Dieu. Il parle de leurs yvrongneries, de leurs gourmandises et dissolutions, mais le comble du mal c'est qu'ils n'ont point contemplé les oeuvres de Dieu. Ainsi maintenant le bon Roy Ezechias nous monstre qu'il vaudroit mieux que nous fussions tous avortez, et que la terre s'ouvrist quand nous sortons du ventre de la mere, pour nous engloutir, que de vivre yci bas, sinon d'autant que nous y voyons desia nostre Dieu, non pas que nous en ayons une veue parfaite, mais en premier lieu il se monstre à nous par sa Parole: (c'est le vray miroir) et puis nous avons et haut et bas tant de signes de sa presence et du soin paternel qu'il ha de nous, que si nous ne sommes par trop stupides et du tout desprouveus d'intelligence et de raison, il faut bien que nous le voyons. Car tout le monde est comme une image vive en laquelle Dieu desploye sa vertu et sa hautesse, et puis, ce que nous sommes gouvernez sous sa main, cela nous est encores un tesmoignage plus familier de sa iustice, de sa grace et de sa misericorde. Apprenons donc de vivre à ceste condition là, c'est de nous exercer à ce que nous adorions Dieu comme celuy qui nous a creez et formez: et puis que nous luy portions honneur et reverence comme à nostre Pere, et qu'en goustant les biens qu'il nous eslargit maintenant, nous soyons confermez en la foy de la vie celeste. Et puis qu'il daigne bien estendre sa providence iusques yci bas, afin de nous gouverner en ceste vie transitoire et caduque, que nous ne doutions point quand nous parviendrons iusques à luy, qu'alors nous contemplerons face à face ce que nous voyons maintenant obscurement et en petite portion. Et ainsi le Roy Ezechias remet le tout à Dieu: comme s'il disoit, Helas il est vray que ie suis yci comme pour contempler clairement les graces de Dieu, mais cependant ie voy que tout cela m'est comme ravi, car il semble que Dieu m'ait voulu despouiller de ce qu'il m'avoit donné auparavant, et qu'il ne me reste sinon tout desespoir, d'autant qu'il m'a quitté et renoncé. Il m'a envoyé son Prophete avec ce message, que c'est fait de moy. Helas et quand ie n'appercoy plus de signe de la bonté de mon Dieu, ne qu'il desploye sa puissance pour me soulager en mes afflictions, quand mesmes ie suis és angoisses de la mort? Voyla pas donc grand' pitié que nostre Seigneur m'a abandonné là et que ie soye retranché de luy?

Or de là nous avons à recueillir que soit en la vie, soit en la mort, il faut tousiours que ceste grace seule nous suffise, c'est assavoir que Dieu nous donne sentiment de sa bonté: et quand il nous monstre qu'il nous est propice, marchons hardiment, et s'il nous faut languir en ceste vie, et bien portons cela patiemment. Vray est que nous pourrons bien gemir et souspirer d'estre captifs en ceste prison de peché. Et puis nous pourrons bien d'autre costé gemir, voyant les afflictions que Dieu nous y envoye: mais tant y a que nous ne laisserons point de tousiours benir le nom de Dieu, et nous resiouir en luy au milieu de toutes nos fascheries, quand nous sentirons qu'il nous sera Pere, et qu'il nous avouera aussi pour ses enfans. En la mort nous contemplerons la vie eternelle qui nous fera oublier tous regrets: tellement que nous ne dirons plus, Helas, que feray-ie? comment me gouverneray-ie? où iray-ie? Nous coupperons broche à toutes ces choses là. Nous ne dirons plus aussi, Ne bevray-ie plus, ne mangeray-ie plus? c'est à faire à bestes brutes, mais maintenant ie vois que mon Dieu approche de moy, ie m'en vay doncques prosterner devant luy, ie m'en vay rendre entre ses mains, et me ranger à luy comme à mon pere. Quand, di-ie, nous serons ainsi disposez, nous pourrons dire avec David, Seigneur ie te recommande mon esprit. David a dit cela durant sa vie, mais nostre Seigneur Iesus Christ nous monstre qu'il nous le faut dire aussi quand Dieu nous retire de ce monde. Et au reste quand nous pensons à tous les benefices de Dieu, que nous apprenions aussi de le glorifier: comme ce sont choses inseparables. Selon donc que Dieu nous fait participans de ses graces, et que desia en partie il nous

monstre que toute nostre felicite est que nous soyons de la compagnie de ses enfans, aussi faut-il qu'un chacun de nous s'employe à l'honnorer comme son Pere. Voyla pourquoy Ionas aussi estant retiré du gouffre, dit, Ie beniray mon Dieu: il ne dit pas, Ie vivray pour boire et pour manger: mais Ie viendray au Temple, au Sanctuaire de mon Dieu, et là, ie luy rendray la louange de ceste redemption, assavoir qu'il ma retiré de la mort. Voyla donc ce que nous avons à faire.

Or touchant ce qu'Ezechias parle de la couppure de ses iours, il regarde au cours naturel de la vie humaine duquel il est fait mention au Cantique de Moyse, car il commença de regner en l'aage de vingt-cinq ans. En l'annee quatorzieme la ville de Ierusalem fut assiegee et alors aussi il tombe en ceste maladie, comme nous le voyons. Le voyla donc à l'aage de trenteneuf ans. Or il dit que sa vie est couppee, d'autant qu'il n'est point parvenu à la vieillesse. Il est vray que là Moyse parle de la fragilité des hommes et dit, Qu'est-ce que des hommes? Apres que Dieu les a yci pourmenez trois iours, alors ils retournent. Et de faict quand l'homme vient iusques à soixante ans, il est desia abbatu, et s'il en adiouste dix, il n'y a plus que fascherie et chagrin, il est en charge et quasi inutile et mesmes sa vie luy est ennuyeuse. Il nous monstre donc là que ceste vie estant ainsi briefve et caduque ne nous doit pas retenir. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que le Roy Ezechias estoit comme en fleur d'aage: il n'estoit point parvenu iusques à l'aage de quarante ans. Selon ce regard il dit que Dieu luy coupe ses iours: non pas que nous ayons temps determiné: car les enfans ne meurent ils pas bien quelquesfois devant que venir en ce monde? et apres qu'ils y sont venus, la mort ne les a-elle point assiegez desia? Mais tant y a qu'il n'estoit point parvenu à ceste vieillesse qui est selon le cours ordinaire de ceste vie humaine. Ezechias donc contemple cela: et surtout il a tousiours les yeux fichez sur ce message du Prophete Isaie, c'est asçavoir que Dieu l'afflige à cause de ses pechez. C'est donc autant comme s'il disoit parlant à soy-mesmes, Ie voy bien que Dieu ne te veut point laisser en ce monde d'autant qu'il y a yci une routte violente. Et d'ou procede elle? de tes fautes et pechez: comme nous verrons qu'il adioustera tantost. Il est vray qu'il attribue le tout à Dieu comme à son iuge, mais il reçoit la faute sur sa personne et se confesse luy seul estre coulpable. Voyla donc comme il entend que ses iours ont este coupez. Quand il dit, *Qu'il viendra aux portes du sepulchre, qu'il ne verra plus les vivans:* c'est à cause qu'il ne converseroit plus avec les hommes pour s'exercer au service de Dieu. Or maintenant ce n'est point sans cause qu'en cela mesmes il apprehende encores l'ire de Dieu, combien qu'il estoit suiet d'habiter là pesle-mesle avec beaucoup de racailles, comme il y avoit beaucoup d'hypocrites en Iudee, il y en avoit des meschans et dissolus, des mocqueurs de Dieu et de sa Loy: et puis entre les Payens il n'y avoit qu'impieté et rebellion.

Or cependant qu'Ezechias voit cela, Ie cognoy maintenant, dit-il, que ie ne suis pas digne d'habiter sur la terre, car ceux-ci demeurent encores au monde et Dieu m'en retranche, voire d'une main forte, comme s'il venoit armé pour me faire la guerre ouverte comme mon ennemi. Quand donc Ezechias ha de telles apprehensions, il ne se faut point esbahir s'il fait ces complaintes: mais quoy qu'il en soit, le tout se rapporte à ce qu'il voit que Dieu le persecute. Cela luy est un fardeau si pesant qu'il en est comme accablé dessous. Tant mieux donc nous faut-il noter ceste doctrine, afin que si Dieu quelquesfois nous afflige plus durement que nous ne voudrions, nous ne laissions pas neantmoins de cognoistre qu'il nous aime, et que ceste persuasion que nous aurons de sa bonté, soit pour nous faire surmonter toutes tentations, lesquelles autrement seroyent pour nous accabler. Et au reste, s'il nous redargue, et qu'il nous face sentir nos pechez que nous recourions à luy pour passer condamnation: car nous ne gaignerions rien en tous nos subterfuges, si nous voulons plaider, si faudra il qu'il ait tousiours cause gaignee. Quand donc nous voyons que Dieu est iuste en nous punissant pour nos pechez, que nous venions la teste baissee, afin d'estre allegez par sa misericorde, et que nous n'ayons autre fiance ni espoir de salut, sinon qu'il luy plaise au nom de nostre Seigneur Iesus Christ nous recevoir à merci, d'autant qu'il n'y a en nous que toute malediction.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians que de plus en plus il nous les face sentir, et qu'il nous purge tellement de toutes nos pollutions, que nous soyons esveillez à bon escient de nostre stupidité, afin de gemir et souspirer, non pas seulement pour les miseres que nous voyons au monde par nos pechez mais d'autant que nous ne cessions de les augmenter entant qu'en nous est de plus en plus. Et cependant toutesfois que nous recourions à nostre Dieu, et encores qu'il semble qu'il nous persecute, et que sa main nous soit fort rude et espouvantable, que nous ne laissions pas d'approcher de luy, et magnifier sa bonté, estans asseurez qu'elle surmontera toutes nos fautes et offenses. Et encore que nous sentions quelque rudesse en luy que neantmoins nous recognoissions qu'il nous vaut beaucoup mieux nous retirer en

sa maison, et sous sa conduite que de nous en eslongner, comme povres gens desesperez. Que non seulement il nous face ceste grace, mais à tous peuples etc.

SECOND SERMON.

12. *Ma vie est retiree, elle est changee comme la loge d'un berger. I'ay coupé mes iours comme un tisserand: il m'a opprimé par maladie. Du matin à la nuict tu me consumeras.* 13. *Ie contoye d'aller iusqu'au matin, il a brisé mes os comme un lion. Tu me destruiras du matin à la nuict, et me desferas.* 14. *Ie gazouilloye comme la grue et l'arondelle: gemissant comme une colombe: mes yeux estoyent dressez en haut et defailloyent. Le mal me force, Seigneur allege-moy.* 15. *Que diray-ie? Luy qui l'a dit, il l'a aussi fait.*

Ezechias continuant le propos qui fut hier traitté, dit yci que sa vie a este changee comme une loge de berger. Par ceste similitude il monstre qu'il n'y a nul arrest en la vie des hommes, et qu'il l'a experimenté en soy, d'autant qu'il estoit comme en repos, et en un moment Dieu l'a retiré de ce monde. Quand nous ferons comparaison de nos corps avec les maisons où nous sommes logez, il semble bien qu'au corps de l'homme, qui est plus que la maison, il y doit avoir quelque arrest: car la maison qu'est-ce sinon un accessoire du corps? Or on bastist pour l'usage des hommes: celuy donc qui habite en quelque edifice doit estre preferé à la maison, comme aussi bien le corps à la robbe, et à tous accoustremens. Or yci Ezechias dit qu'il a este logé en ce monde comme un berger qui aura sa petite loge laquelle il traine et porte çà et là. Il parle selon la coustume du pays, pource que là on parque, et un berger trainera sa loge aussi aiseement comme on porteroit yci une chose bien legere. Il monstre donc en somme que sa vie n'a este qu'un tracassement, et que Dieu l'a incontinent changee. Or il parle de l'opinion qu'il avoit conceuë: car il estoit comme sur le bord de sa fosse. Et defaict il faloit bien qu'il se disposast à mourir, puis que Dieu luy avoit envoyé un tel message, comme nous avons dit. Brief il parle comme si desia la chose estoit advenue. Or là dessus il revient à la cause de son mal, et confesse qu'il en est coulpable. Il dit donc que luy-mesme a coupé ses iours: comme si un tisserand, ayant une toile sur son mestier, coupoit tout. Il ne faut point donc (dit Ezechias) que i'accuse personne: car ce mal doit estre imputé à moy seul, car i'ay provoqué l'ire de Dieu, ie me suis privé de sa benediction: il faut donc maintenant que ie m'attribue le tout. Or combien qu'il soit yci parlé d'un seul homme, tant y a que nous avons une bonne admonition de la brieveté de nostre vie. Vray est que c'est une chose assez cognue, mais nous y pensons tresmal: car apres avoir confessé que ce n'est qu'un ombrage que la vie presente, nous y sommes tant enveloppez, que chacun ne pense sinon comment il se pourvoira iusques à cent ans. Brief, il semble que nous ne devions iamais partir d'yci, tant nous sommes occupez en ce qui appartient au monde. D'autant plus donc nous faut-il reduire en memoire ce que l'Escriture nous monstre de la fragilité de nostre vie: comme S. Paul aussi dit que maintenant nous sommes logez sous une cahuette. Le corps de l'homme n'est pas une maison qui merite d'estre appelee ne bastiment ni edifice: car il n'y a rien que caduque. Ainsi donc gemissons, attendans que nous soyons pleinement restaurez: et ne soyons pas tellement retenus en ce monde que tousiours nous ne marchions en avant. Car les incredules, quoy qu'il en soit, viendront à leur fin: mais cependant ils n'approchent nullement de Dieu, plustost ils sont arrestez en ce monde, et au lieu de marcher ils se plongent tousiours plus profond. Apprenons donc de marcher, c'est à dire d'estre tellement disposez à suyvre quand Dieu nous appelle, que iamais la mort ne viene devant son temps.

Quant à ce qu'Ezechias dit qu'il a este cause de son mal, prattiquons aussi bien ceste doctrine, toutes fois et quantes qu'il plaira à Dieu de nous affliger. Nous voyons que nous sommes addonnez à murmures: et encore que nous soyons conveincus de nos fautes, nous ne laissons pas de nous fascher, comme si Dieu passoit mesure. Ainsi pour confesser avec une vraye humilité que Dieu nous punit iustement en toutes les afflictions qu'il nous envoye, que nous parlions à la façon d'Ezechias: Ce suis-ie qui ay causé tout ce mal-ci. Il est vray que tantost il attribue cela à Dieu, mais les deux s'accordent tresbien, c'est assavoir que l'homme soit autheur de toutes les miseres qu'il endure, et que cependant Dieu besogne comme Iuge. Car quand un malfaiteur sera puni, il ne faut point qu'il se plaigne de son iuge: mais d'autant qu'il veoit que luy-mesme a offensé contre les loix, il se condamne. Et puis il cognoist que Dieu aussi par l'authorité de iustice l'ameine à iuste chastiment. Ainsi nous en faut-il faire, c'est assavoir qu'en premier nous cognoissons que si Dieu nous afflige, ce n'est pas qu'il prene plaisir à nous tormenter, mais qu'il faut qu'il nous paye selon que nous l'avons desservi, combien qu'encores il n'ait point du tout esgard à nos offenses: car que seroit-ce? nous serions cent mille fois abismez, s'il vouloit user de rigueur en-

vers nous: mais selon qu'il cognoist qu'il nous est bon, il nous chastie. Cependant que nous ayons tousiours la bouche close, que nul murmure ne nous eschappe. Et au reste, quand nous cognoistrons que nous avons provoqué son ire, que nous scachions qu'il ne faut point sortir de nous-mesmes pour dire qui en a este cause, mais accusons-nous simplement. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il s'ensuit, *du matin à la nuit tu me desferas*. En quoy Ezechias monstre combien la fureur de Dieu est horrible: car il signifie qu'il ne faut point que Dieu machine ceci ou cela, quand il voudra se venger des hommes: mais s'il dit le mot la chose sera incontinent faite. Brief, il monstre yci quelle est la puissance de Dieu, et quelle est la fragilité des hommes de l'autre costé. Et c'est pour nous oster toutes ces foles imaginations que nous concevons, en nous faisans à croire que nous pourrons eschapper. Et nous voyons comme les hommes reculent tousiours: et encore que Dieu les presse, il leur semble qu'ils trouveront quelque moyen pour fuir. Brief, nous poussons le temps à l'espaule (comme on dit) et nous donnons des allonges: et encore que le cordeau soit estraint, si est-ce que tousiours nous concevons quelque vaine esperance. Et qui est cause de cela? nous ne regardons point à nostre fragilité: car il n'y a minute de temps où la mort ne nous menace: et si nous sommes maintenant debout, il ne faut que tourner la main, que nous voyla decheus. D'autrepart nous ne cognoissons pas la puissance infinie de Dieu: car s'il met une fois la main sur nous, il ne faut pas qu'il redouble les coups, il suffira qu'il souffle tant seulement et nous voyla du tout aneantis. Ce n'est point donc sans cause qu'Ezechias dit yci que du matin iusques à la nuit il sera desfait. Car nous oyons aussi que nous ne sommes soustenus sinon d'autant que Dieu nous donne vigueur: mais s'il retire son esprit, il faudra qu'estans troublez nous defaillions incontinent. Que s'il se monstre contraire à nous, et qu'il nous persecute, encore faut-il que nous soyons plus abbatus, Suyvant donc l'admonition d'Ezechias, que souvent nous regardions combien nous sommes foibles, que nous cognoissions que c'est de nous, ascavoir que de minute en minute Dieu nous soustient: mais que cependant aussi la mort nous assiege et qu'il ne faut pas grand assaut pour nous ruiner: il ne faut qu'un souffle tant seulement, et nous voyla flestris comme une herbe: ainsi que nous verrons au quarantieme chapitre. Et puis scachons que c'est de l'ire de Dieu, quand elle est armee à l'encontre de nous. Car Dieu n'est point semblable aux creatures, en sorte qu'il ait besoin de se munir, et de faire grans apprests, si tost qu'il dira le mot, nous serons incontinent abolis par sa seule Parole. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de cheminer en solicitude, remettons nos vies entre ses mains, cognoissons que nous ne sommes rien du tout, sinon d'autant que nous subsistons en luy: et autant de relasche qu'il luy plaist de nous donner, attribuons-le tout à sa grace, quand il nous allonge ainsi nostre vie: car nous serions là comme defaillans, s'il vouloit seulement desployer une seule goutte de sa vertu à l'encontre de nous. Voyla donc ce que nous avons à observer sur ce passage, où il est parlé du matin iusques à la nuit.

Or il adiouste qu'il *a gazouillé comme une grue* ou *comme une arondelle, et qu'il a gemi comme une colombe*. En quoy il signifie que l'angoisse le tenoit tellement enserré qu'il n'avoit pas mesme sa parole libre pour exprimer ses passions. Si un homme crie et se lamente, et qu'il face ses queremonies, et qu'il declare son mal, desia il faut dire qu'il est fort pressé: mais quand l'homme est tellement abbatu, qu'il ne peut pas declarer ce qu'il luy faut, qu'il barbotte en soy, qu'il ne peut arracher un seul mot pour monstrer combien sa passion est vehemente, qu'il souspire, qu'il dira un mot à demi, et le reste sera retenu comme si on luy avoit serré le gosier, c'est bien une grande extremité. Ezechias donc dit qu'il en a este ainsi. Or il n'y a nulle doute qu'il ne regarde Dieu principalement: comme s'il disoit que les hommes se sont assez apperceus de la tristesse en laquelle il estoit detenu, mais que quand il a voulu former quelque requeste à Dieu, il a este comme muet, sinon que d'un costé le mal le pressoit, et cependant il ne pouvoit monstrer droitement ce qu'il luy faloit, en sorte qu'il estoit là en deux extremitez: l'une, qu'il estoit tellement serré au dedans, qu'à grand' peine pouvoit on de luy arracher quelque complainte: et d'autre costé, qu'il estoit pressé de passions si vehementes, qu'il ne scavoit par quel bout commencer pour faire sa priere.

Or on pourroit trouver estrange qu'Ezechias, qui avoit eu en soy au paravant si grande vertu, soit maintenant ainsi defailli, voire quasi aneanti du tout: mais c'est d'autant qu'il avoit un combat spirituel, sentant ses pechez, et cognoissant que Dieu estoit son Iuge. Car (comme nous touchasmes hier) ce mal ci surmonte tous les autres. Il est vray semblable qu'Ezechias a eu une douleur fort excessive, de laquelle il estoit bien abbatu: et mesmes on peut coniecturer que c'estoit comme une peste ardente. Voyla donc son mal qui est grand en soy: mais cela ne luy est rien au pris de ceste apprehension de l'ire de Dieu, quand il regarde à ses fautes, et qu'il cognoist que Dieu est armé pour estre sa partie adverse, et que c'est luy qui le persecute, et c'est aussi ce qui l'effraye en telle

sorte. Et de faict, il faut bien, quand on en vient là, que tout courage et toute magnanimité defaillent: car qu'est-ce de la constance d'un homme pour resister à l'ire de Dieu? Il faut bien que ce soit plus que frenesie et rage, quand un homme le penseroit faire. Vray est qu'un homme pourra estre constant à porter les afflictions quand Dieu luy en envoyera, mais comment? d'autant qu'il sera fortifié de Dieu. Et puis, si les hommes le faschent, et qu'ils le molestent, il considerera qu'il ha affaire à des creatures s'il endure quelque mal, et bien, il ronge son frein: mais quand Dieu nous adiourne, et qu'il nous fait sentir que nous sommes coulpables devant luy, et que c'est maintenant qu'il faut rendre conte, que nos pechez nous menacent, et que cependant nous appercevons la mort eternelle qui nous est apprestee: là (comme i'ay dit) pourrons-nous avoir nulle vertu pour tenir bon? il faudroit que nous fussions plus qu'enragez. Nous trouvons point donc estrange si Ezechias est ainsi abbatu: car il n'est pas question de resister à la douleur, ne repousser les iniures qui luy sont faites du costé des hommes, ne de baisser les espaules pour soustenir quelque affliction, mais il ha à batailler contre Dieu, Et comment y pourroit-il fournir? Il faut donc que du tout il soit comme descoulant en eau. Et voyla qui est cause qu'il n'a peu former nulle complainte pour exprimer son mal, et toutes fois il ne se pouvoit taire. Voyla aussi pourquoy David dit que quelques fois il s'est teu, et tantost apres qu'il s'est mis à crier et à braire, et n'a senti nul allegement. Nous voyons que les passions de David ont este pareilles à celles du bon Roy Ezechias, comme de faict aussi il adiouste que ses pechez le troubloyent, et qu'il estoit effrayé de l'ire de Dieu. Il ne tenoit donc regle ne mesure, mais quelque fois il iettoit ses bouffees, il s'eslevoit, et puis apres il estoit abbatu tellement qu'il ne pouvoit ravoir son haleine, et tousiours le mal continuoit. Et en l'autre passage il dit qu'il s'estoit teu comme s'il se fust bridé, et qu'il avoit conclu en soy-mesme de ne plus sonner mot. Non (dit-il) ie seray là comme une creature muete, ie ne parleray point, ie ne profereray point une sillabe: mais cependant (dit-il) i'ay senti la douleur qui s'augmentoit, mesmes qui s'allumoit: comme un feu quand il seroit bien emprins, s'il est enclos, alors il s'esvertue, et monstre plus grand' force, et s'esclatte: ainsi David proteste qu'en son angoisse, lors qu'il a conclu de se tenir coy, et de ne sonner mot, ç'a este alors qu'il a falu qu'il ait monstré ce qui estoit caché en son coeur, combien que ce n'ait este par paroles bien disposees. Brief, ceux qui scavent à bon escient que c'est de l'ire de Dieu, parleront et crieront assez, cependant ne scavent par quel bout commencer: et puis quand ils se taisent, ils ne scavent pourquoy: mais tant y a qu'ils sont tousiours en angoisse. Et nous voyons un exemple notable de toutes ces choses au bon Roy Ezechias. Il est vray que Dieu ne nous amenera pas tous egalement à un tel examen: car s'il nous exerce, ce sera selon nostre debilité: il regarde que nous ne serions pas suffisans pour endurer de tels heurts et assaux, il nous espargne donc: mais quand il luy plaira de nous esprouver en telle sorte (comme nous lisons yci l'exemple du Roy Ezechias) si faut-il que nous soyons desia munis de ceste doctrine. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir.

Et au reste que nous apprenions que c'est de toute la constance des hommes. Ils pourront bien monstrer quelque signe de vertu, voire quand Dieu ne desployera sa force contr'eux: mais si tost qu'il nous appellera à conte, il faut que tout ce que nous cuidons avoir de vigueur en nous s'escoule et s'esvanouisse. C'est ce que nous avons à prattiquer pour nostre instruction à une vraye humilité: car nous scavons que les hommes demeurent tousiours en leur presomption et se confient en eux-mesmes. Et qui est cause de cela, sinon qu'un chacun regarde à son compaignon? Et voyla comme nous cuidons estre bien habiles: mais il nous faloit eslever nos sens à Dieu, car nous trouverons là que si tost qu'il s'adressera à nous, nous ne serons plus rien. Cognoissons donc que c'est pour nous abysmer en une seule minute, si tost que Dieu nous fera sentir son ire: cognoissons aussi que iusques à ce que nous soyons despouillez de toute confiance de nous-mesmes, nous ne pourrons estre rangez à droite humilité. Car cependant que les hommes ont quelque opinion d'eux-mesmes, et qu'ils cuident pouvoir ceci ou cela, il est certain qu'ils desrobbent à Dieu ce qui luy appartient. Et puis, quand ils s'eslevent ainsi sans fondement aucun, c'est pour leur rompre le col.

C'est donc ce que nous avons à retenir, ascavoir que tout le cuider des hommes, quand ils se confient en leurs propres vertus, n'est qu'un songe, d'autant qu'ils ne regardent point à Dieu, et qu'ils ne s'arrestent point là, afin d'estre despouillez de toute vaine outrecuidance. Et au reste, quand nous oyons yci parler d'un tel gazouillement, et qu'Ezechias confesse qu'il n'a peu exprimer un mot, mais qu'il barbottoit, ne scachant quasi ce qu'il devoit dire, cognoissons que quand nostre Seigneur nous pressera en telle sorte que nous ne pourrons pas former une requeste, ou avoir une oraison bien reglee, la porte toutes fois ne nous sera point fermee que nous ne venions à luy. Ce que ie di, pource que ceste tentation-ci est dangereuse. Il est vray que si nous n'appercevons en nous un zele de prier Dieu, et puis une disposition pour

mediter les promesses qu'il nous donne, et pour prendre hardiesse d'approcher de luy, cela nous doit desplaire, nous devons sentir que nous sommes bien eslongnez de nostre costé: mais cependant encores nous faut-il surmonter ceste tentation-la. Quand donc un homme se sentira en tel trouble, qu'il ne pourra point arracher un seul mot en priant Dieu, qu'il sera là accapi, et qu'il ne scaura par quel bout commencer, si faut-il encores prier quoy qu'il en soit. Et en quelle sorte? Que nous gazouillions pour le moins, c'est à dire, que nous iettions des souspirs et gemissemens qui monstrent quelque passion excessive, comme si nous estions là à la torture. Et Dieu exauce ces gemissemens-la: comme mesmes nous voyons que S. Paul dit, que le sainct Esprit nous incite à des gemissemens inenarrables, c'est à dire, qui ne se peuvent reciter.

Si donc l'on vouloit faire un art de rhetorique des oraisons des fideles, c'est un abus: car nostre Seigneur nous humilie en cest endroit, afin que nous ne cuidions rien obtenir de luy par quelque belle parade: il veut plustost que nous soyons tant confus que nous n'ayons pas un seul mot adroit en nos oraisons, mais que nous iettions là des bouillons et des bouffees, et puis que nous demeurions là tout cois: helas, mon Dieu! helas, que feray-ie? et quand nous gemirons ainsi, que nous soyons là entortillez, tellement qu'il n'y ait ne commencement ne issue. Quand donc nous en serons là, nostre Seigneur cognoist ce langage, encores qu'il ne soit point entendu de nous, et que nos perplexitez nous empeschent que nous ne puissions pas deduire un propos entier, que les hommes aussi ne scachent ce que nous voulons dire, toutesfois Dieu (comme desia nous avons dit) nous exaucera bien. Voyla donc ce que nous avons à retenir en ce passage. Que si les angoisses nous pressent, combien que Satan par ce moyen là tasche de nous exclure tellement que nous ne prions point Dieu, mais que nous soyons comme esgarez de luy, que nous ne laissions pas de presenter à Dieu ces gemissemens-la, encore qu'ils soyent confus.

Or Ezechias là dessus dit *Qu'il contoit iusques au soir, et que Dieu luy a brisé tous ses os, comme s'il estoit en la gueule et entre les pattes d'un lion.* En disant qu'il a conté, et bien, ie verray ce qui adviendra iusques à la nuit: mais (dit-il) le mal a surmonté, car ie n'avois pas encores assez cognu la puissance terrible et espovantable de Dieu, quand il se dresse contre une povre creature. Or yci nous avons à retenir encore que par la parole de Dieu nous ayons este enseignez quelle est sa force, et que nous l'ayons aussi senti par experience, si est-ce que nous n'en concevons qu'une portion tant seulement. Car Dieu se levera en telle façon que nous verrons que tout ce que nous avions pensé de luy n'estoit sinon quelque petit ombrage. Ainsi donc apprenons de considerer quelle est la puissance de Dieu, et d'appliquer là tous nos sens et nos estudes, et que nous en soyons touchez pour cheminer en sa crainte, et redouter sa maiesté, cognoissans qu'encores ne nous fait-il sentir que quelque petit goust de sa vertu: car s'il nous vouloit presser à bon escient, nous trouverions que ce que nous avions auparavant pensé n'estoit que de loin, et quasi comme en songeant. Voyla donc ce que le bon Roy Ezechias a voulu exprimer, afin que par son exemple, nous apprenions de ne point conter sans nostre hoste: mais que nous scachions que c'est une chose merveilleuse des iugemens de Dieu, et des corrections qu'il envoye pour punir les pechez des hommes. Que donc nous ne pensions pas avoir tout compris, car nostre capacité est trop petite, mais que tousiours nous soyons conduits plus loin: c'est ascavoir que si ainsi est, que quand Dieu nous redresse et chastie, desia nous sommes saisis de frayeur: et encore que nous soyons stupides, il nous fait toutesfois sentir quelle est sa maiesté, et combien puissante: que nous comprenions qu'elle l'est encore cent mille fois plus que nos esprits ne concoyvent, et que là dessous tousiours nous soyons tant plus incitez à le craindre. Or quant à ceste similitude d'un lion, il est vray qu'il semble qu'Ezechias face yci tort à Dieu: car ce n'est point parler de luy en telle reverence comme il merite, de l'accomparer à une beste cruelle qui devore, qui brise, qui casse, qui deschire et qui rompt tout.

Or nous scavons que l'Escriture nous presche de Dieu tout le contraire de ce mot, c'est assavoir qu'il est benin, pitoyable, patient, plein de misericorde, plein d'equité et douceur: brief, qu'il porte une telle amour aux hommes, qu'il ne demande sinon de les tenir delicatement comme ses propres enfans. Puis qu'ainsi est donc que Dieu se declare estre tel, il semble bien qu'Ezechias blaspheme en l'accomparant à un lion: mais yci le bon Roy n'a point voulu contester contre Dieu, il a seulement declaré ses passions, et ne l'a point fait pour prescher ses louanges (comme nous avons veu par ci devant) mais il a mieux aimé recevoir ceste honte iusques en la fin du monde, qu'on cognust quelle estoit sa fragilité, et que nous en eussions instruction qui nous profitast. Voyla donc comme Ezechias ne s'est point espargné, mais s'est proposé à nous pour exemple, afin que nous voyons comme il a este saisi de frayeur, et que par cela nous soyons appris de craindre Dieu, et nous armer aussi de ses promesses, quand nous viendrons en tels troubles, afin que nous persistions à l'invoquer. Et encores que nous defaillions du tout, et soyons

confus, que nous retenions neantmoins cela de nous offrir à Dieu, et luy addresser nos souspirs et gemissemens. Voyla donc ce que nous avons à retenir.

Or ce n'est point sans cause qu'Ezechias accompare Dieu à un lion: car (comme nous avons veu par ci devant) toutes les douleurs que nous sentirons en nos corps, et tous les ennuis que nous pourrons concevoir, ne sont rien au pris de ceste apprehension de l'ire de Dieu. Et voyla pourquoy nous disons que les combats spirituels sont beaucoup plus difficiles que toutes les tentations que nous aurons. Nous appelons combats spirituels quand Dieu nous contraint de regarder à nos pechez: et que d'autre costé il nous esveille en telle sorte qu'il nous fait penser quelle est son ire, et que nous le concevons là comme nostre Iuge, que nous sommes adiournez devant luy pour rendre conte. Voyla donc un combat que nous nommons spirituel, qui est beaucoup plus pesant et plus redoutable que toutes les fascheries, angoisses, craintes, tormens, doutes et perplexitez que nous pourrions avoir quant au monde. Or quand nous en serons là venus, il ne se faut point esbahir si Dieu nous est comme un lion, voire selon que nous le pouvons sentir: car il n'est point yci question de ce mot quant à la nature de Dieu. Et quand il a ainsi tormenté le Roy Ezechias, ce n'est pas qu'il eust oublié sa bonté et misericorde, laquelle il luy monstre d'autrepart: mais si faloit-il qu'Ezechias se cognust estre entre les mains de Dieu, comme entre les pattes et en la gueule d'un lion. Et faut aussi que nous en venions là, comme i'ay desia dit, car autrement Dieu ne nous peut gaigner. Il y a une telle arrogance en nous, que tousiours nous pensons estre forts et robustes, et ne pouvons iamais estre abbatus que par un grand tonnerre, voire par foudre. Et puis nous ne pouvons magnifier comme il appartient la puissance de Dieu: nous en parlerons assez, nous en penserons aussi quelque chose, mais ce n'est pas que nous luy attribuyons une grandeur infinie, que nous soyons comme ravis quand nous y pensons, et que cela occupe tous nos sens comme il doit. Il faut donc que nostre Seigneur (par maniere de dire) se transfigure, c'est à dire, qu'il se rende espovantable plus que tous les lions du monde, et qu'il se declare à nous avec une telle puissance, que nous soyons effrayez iusques au bout, comme si nous voyons une centaine de morts. Car l'ire de Dieu n'est point seulement pour nous faire mourir, mais nous voyons les gouffres d'enfer ouverts, quand Dieu se monstre nostre Iuge. Ce n'est donc point merveilles si alors nous sommes saisis d'un tel estonnement, comme si un lion nous deschiroit entre ses pattes, et qu'il nous brisast les os avec les dents, et si nous concevons une telle horreur, quand Dieu nous est contraire. Et voyla aussi dont procedent toutes ces complaintes que nous voyons aux Pseaumes. Ceux qui ne sont point exercez en ces combats, en ces troubles et perplexitez, pensent que David ait voulu faire son mal beaucoup plus grand qu'il n'estoit, ou bien il leur semble qu'il ait este trop delicat. Mais quand nous venons à l'espreuve, nous sentons qu'il n'y a point un mot superflu: car les effroits que sentent les fideles, quand Dieu les sonde à bon escient, et au vif, surmontent tout ce qu'on peut exprimer de bouche. Ne pensons point donc que ceste similitude qui est yci mise par le Roy Ezechias soit superflue: car nous trouverons la maiesté de Dieu plus espovantable beaucoup que tous les maux, qui sont yci contenus, n'expriment, quand il luy plaira de nous appeler à conte, et nous faire sentir qu'il est nostre Iuge. Car si les montagnes tremblent devant luy et s'escoulent, et nous, qui ne sommes rien, comment pourrons-nous subsister?

Ainsi donc, notons bien, quand quelques fois Dieu nous ostera le goust de sa bonté, et que nous cuiderons estre retranchez de son Royaume, que nous n'apperceverons que nos pechez, que ce sont comme des gros amas de bois pour allumer le feu de son ire: que nous regardions d'autant qu'il est tout-puissant, qu'il faut aussi qu'il foudroye et qu'il nous abysme. Quand nous sentons ces choses, il faut bien que nous soyons du tout opprimez, iusques à ce qu'il nous releve. Et de faict, en une minute de temps nous serions plongez iusqu'au plus profond d'enfer, n'estoit qu'il nous tient la main forte, et que d'une façon secrete nous fussions retenus de luy, encores que nous ne voyons pas comment. Voyci donc une doctrine qui nous doit servir d'un costé à nous humilier, que nous oublions tout ce que les hommes cuident avoir de vertu en eux, et puis que nous acquiescions à la maiesté de Dieu, et que nous soyons du tout abbatus sous icelle: et que cependant nous cognoissions le besoin et la necessité que nous avons qu'il nous retiene, voire d'une façon qui nous est incomprehensible, et quand nous penserons estre du tout delaissez de luy, et qu'il nous ait mis en oubli, soyons certain qu'encores nous tiendra-il la main: nous ne l'apperceverons pas, mais si le fera-il pourtant: et aussi iamais nous ne pourrions sortir d'un tel labirinthe, sinon que par sa misericorde infinie il nous en retirast: comme il est certain que iamais Ezechias n'eust este relevé, sinon que Dieu par son sainct Esprit l'eust soustenu au dedans, et qu'il luy eust esclairé, cependant qu'il estoit en ces grans troubles.

Or apres qu'il a parlé ainsi il adiouste, *Seigneur, le mal me force, soulage moy. Mais que diray-ie? C'est luy qui l'a fait comme il l'a dit.*

Or yci Ezechias confesse en somme qu'il est vaincu quant à soy, et qu'il n'y a plus nul remede sinon que Dieu interviene, et qu'il se mette là comme plege. Le mot dont il use signifie aucunefois respondre, ce qu'on appelle yci Fiancer. On pourroit donc exprimer, Seigneur, que tu sois mon plege en ceste extremité: car ie n'en puis plus. Tu vois qu'il n'y a plus nulle faculté en moy, il faut donc que tu respondes en mon lieu. Et ce mot-ci est aussi bien entre les complaintes de Iob: mais il signifie aussi Alleger, et le tout reviendra à un, c'est assavoir (comme desia nous avons touché) qu'Ezechias cognoit qu'il n'ha nulle vertu, et qu'il faut qu'il defaille quant à soy, comme si un homme declaroit qu'il n'ha rien pour satisfaire à ce qu'il doit, il vient donc au recours à Dieu. Or yci nous avons encores une bonne admonition, c'est que nous ne pouvons pas invoquer Dieu comme il appartient, sinon quand nous sommes amenez à ceste raison de nous aneantir du tout. Car cependant que les hommes gardent ie ne scay quoy de residu, il est certain qu'ils n'invoqueront Dieu qu'à demi. Il faut donc que nous soyons tellement dontez, qu'estans du tout desnuez nostre disette nous contraigne de chercher en Dieu ce qui defaut en nous. Voyla pour un item.

Or cependant nous sommes advertis de ne point perdre courage, quand Dieu nous aura ainsi despouillez, et que nous serons vuides de toute vertu: car si est-ce que nous pourrons encore luy addresser nostre propos, suyvans le chemin d'Ezechias: Seigneur, ie n'en puis plus, ainsi ie te prie que tu m'alleges. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il est vray que nous ne sommes pas tousiours pressez à la façon d'Ezechias: mais quoy qu'il en soit, encore que la contrainte ne soit pas si violente, si faut-il que nous soyons devestus et vuides de toute fausse persuasion de nos forces, afin que Dieu soit glorifié comme il le merite. Et cependant (comme i'ay dit) que nous poursuyvions nos prieres et oraisons: et apres estre convaincus de n'avoir plus rien de force en nous, que toutes fois nous recourions à nostre Dieu, et il nous donnera ce qui nous defaut, d'autant qu'en luy gist toute plenitude de biens.

Or là dessus encores il adiouste, *Et que diray-ie? Car luy qui a parlé, aussi il l'a fait.* Yci aucuns ont estimé qu'Ezechias se vouloit desia esiouir, sentant la delivrance que Dieu luy avoit envoyee, et qu'il rompt toutes ses queremonies dont il a usé, et qu'il ha maintenant la bouche ouverte pour confesser la bonté de Dieu. Mais le fil du texte ne porte point cela: plustost Ezechias rompt son propos pour monstrer les angoisses qui l'empeschent de continuer comme il eust bien voulu. Et nous voyons beaucoup de tels exemples en tous les Pseaumes, là où il y a quelque declaration des chastimens que Dieu envoyoit ou à David ou à ses autres serviteurs. Quand donc Dieu a durement affligé son peuple, il y a eu de telles requestes que cependant les fideles entrelacent tousiours ie ne scay quoy comme s'ils estoyent esperdus. Ainsi en fait maintenant Ezechias. Et il y a un exemple du tout pareil au Pseaume 39, que nous avons desia allegué, car là David cognoist aussi bien qu'il ha affaire à Dieu. C'estoit desia beaucoup de cognoistre que les hommes le persecutoyent, mais quand il voit que la main de Dieu luy est contraire, Il ne faut point (dit-il) que ie viene yci plaider, ni intenter proces: il n'y a rien meilleur que de me taire du tout, et passer condamnation. Et en Iob nous voyons beaucoup de telles querimonies aussi bien. Or venons doncques à l'intention d'Ezechias. Que diray-ie? c'est luy qui l'a dit, et il l'a aussi bien fait. Par ci devant il se lamentoit, voire non pas comme ceux qui ne trouvent nulle esperance: car telles gens crieront assez helas, mais tous leurs souspirs s'esvanouissent en l'air. A l'opposite Ezechias nous monstre yci que si nous voulons que Dieu nous exauce, il nous faut desployer toutes nos passions et nos tristesses devant luy, afin que nous en soyons deschargez, comme il est dit au Pseaume. Or Ezechias iusques yci a suyvi cest ordre-la: c'est qu'il a desployé les perplexitez et solicitudes qu'il enduroit, comme s'il les mettoit au giron de Dieu. Maintenant il se reprend. Helas (dit-il) que doy-ie faire? car c'est Dieu mesme qui l'a dit et qui l'a fait. Il m'a envoyé ce message par son Prophete, qu'il n'y avoit plus d'esperance de vie: c'est donc en vain que ie le prie. Que profiteray-ie en toutes mes oraisons? Que feray-ie? et ie ne scay s'il aura pitié de moy. Nous voyons maintenant comme Ezechias se despite contre soy-mesme.

Or il est vray qu'une telle dispute procede d'infidelité, mais il faut aussi qu'il y ait de l'infidelité en nous afin que nostre foy soit tout mieux esprouvee. Et encores n'est-ce pas à dire (pour parler proprement) que nous soyons infideles, quand nous sommes ainsi agitez d'inquietude, mais que nous avons la foy, debile, et que nostre Seigneur nous exerce tellement que nous cognoissons cependant qui nous sommes, et que sans luy nous serions cent mille fois vaincus à chaque heure. Voyla en somme ce qu'Ezechias a voulu yci declarer. Que diray-ie? car ie ne sens point que l'oraison et la priere que ie pourray faire soit profitable. Et pourquoy? Dieu me force, et ie ne sens aucun allegement, ie crains de me presenter à luy: cependant toutes fois i'espere que ma requeste ne sera point reiettee de luy: combien que ie cognoy à la verité, que quand il a parlé par la bouche de

son Prophete, il a desployé quant et quant sa main: et i'experimente que ce message-ci n'est pas comme une menace de petis enfans, mais que Dieu m'a declaré et denoncé la guerre, laquelle se fait comme à feu et à sang, et semble qu'il n'y ait plus de remede. Or nous avons encores yci un bon passage pour nous monstrer qu'il nous faut despiter Satan et toute incredulité, quand il est question de prier Dieu: tellement que quand nous aurions cent mille disputes, nous ne laissions pas de conclure: Si est-ce que ie surmonteray tous obstacles en la vertu de mon Dieu: encore le chercheray-ie combien qu'il me repoûsse, et qu'il semble qu'il y ait une centaine d'armees pour me reietter bien loin, si est-ce qu'encore ie viendray à luy. Voyla (di-ie) comme il nous faudra estre armez, quand il est question de prier Dieu: car comme nous avons besoin en toutes extremitez de recourir à nostre Dieu, aussi faut-il que nous cognoissions que Satan fait tous ses efforts pour empescher que nous n'ayons nostre addresse à Dieu, et n'y a celuy des fideles qui ne le sente plus qu'il ne seroit à souhaitter: mais cependant cognoissans la maladie, que nous prenions le remede tel qu'il nous est yci donné de Dieu. Quand donc le diable nous mettra en avant, Que ferois-tu à prier Dieu? Et penses-tu qu'en tant de povretez, que tu sens en toy, il te voulust aider? Et que penses-tu miserable creature? A qui t'addresses-tu? N'est-ce pas Dieu mesme qui te persecute? passons outre neantmoins, et efforçons nous de rompre tous empeschemens, en mettant comme sous le pied tous tels discours extravagans.

Au reste, il adviendra qu'estans encore en quelque repos, si nous eslevons nos sens à Dieu, cela incontinent nous vient en fantasie, Helas, qui sommes-nous? Oserions-nous maintenant nous addresser à Dieu? Combien de fois l'avons-nous offensé? Sur cela nous concluons quelque fois de nous tenir là. Cependant neantmoins telles disputes sont bien mauvaises: car ce sont autant de blasphemes, si Dieu nous les vouloit imputer: comme quand nous entrons en question ou en doute si nous serons exaucez ou non, il est certain que c'est une offense mortelle, et si Dieu ne nous supportoit en nos foiblesses, nous en pourrions estre abysmez. Mais quoy qu'il en soit, apres nous estre condamnez, apres avoir senti que nostre esprit est enveloppé en beaucoup de desfiances, brief, que c'est un labyrinthe, que là dessus: toutes fois nous prenions courage, et qu'apres avoir dit Helas, que doy-ie faire? nous rompions le coup pour dire, Si faut-il encore prier et cercher mon Dieu: et pourquoy? Car il a dit qu'il exaucera ceux qui le requerront, et fust-ce du profond des abysmes. Or m'y voyci: c'est donc le temps opportun qu'il me faut addresser à luy. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ceste doctrine d'Ezechias: quand nous voyons ces propos rompus, qu'il y a ces gazouillemens, que nous voyons ses passions estre si exhorbitantes qu'elles le troublent, que nous cognoissons que Dieu a voulu yci monstrer un miroir, auquel nous contemplions nos foiblesses, et les tentations ausquelles nous sommes suiets, afin de batailler à l'encontre, et de tousiours poursuyvre iusques à ce que nous sentions l'allegement qu'il nous promet: comme nous le sentirons de faict, moyennant qu'il y ait une vraye perseverance, et que nous ne defaillions point par nostre laschetê et paresse au milieu du chemin.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians que de plus en plus il nous les face sentir, iusques à ce que nous en soyons vrayement despouillez. Et combien qu'il y ait tousiours beaucoup à redire en nous, que toutes fois nous ne laissions pas d'esperer en sa misericorde: et qu'il nous la face tellement gouster, au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, que ce soit pour nous donner vraye patience en toutes nos afflictions: et que nous soyons tellement retenus en son obeissance, que nous ne demandions sinon de nous offrir à luy, et nous y sanctifier du tout. Que non seulement il nous face ceste grace, mais à tous peuples et nations etc.

TROISIEME SERMON.

15. *Que diray-ie? Luy qui l'a dit, il l'a aussi fait. I'en marcheray bellement tous les iours de ma vie en l'amertnme de mon ame.* 16. *Seigneur, à tous ceux qui vivront plus outre, la vie de mon esprit sera notoire en iceux, en ce que tu m'as assopi, et m'as vivifié.* 17. *Voyci, en ma prosperité l'amertume m'a este amere: et tu as aimé mon ame pour la retirer du sepulchre, d'autant que tu as ietté mes pechez derriere le dos.*

Nous avons desia par ci devant exposé que le bon Roy Ezechias, se plaignant que c'est Dieu qui le persecute, est plus confus à cause de cela, que s'il avoit tous les hommes de ce monde ennemis, et qu'ils eussent conspiré à le tormenter: comme aussi c'est une chose beaucoup plus dure, et qui nous doit estonner plus sans comparaison, si Dieu s'esleve contre nous, que si toutes les creatures nous faisoyent la guerre. Voyla donc pourquoy Ezechias demeure confus et en trouble, d'autant qu'il sent bien que ce que Dieu luy a declaré par son Prophete Isaie est maintenant accompli en luy.

Car voyla aussi qui nous touche plus vivement, quand nous faisons comparaison entre la parole de Dieu et ce que nous sentons de ses iugemens. Si Dieu frappoit simplement sur nous, nous pourrions estre eslourdis, mais quand il adiouste sa Parole pour nous redarguer, afin que nous cognoissions que c'est luy qui nous chastie, voire à cause de nos pechez, voyla qui est cause d'une plus grande confusion.

Notamment donc Ezechias dit Que *selon qu'il a parlé il l'a aussi fait.* Et pourtant là dessus il conclud qu'il n'a point de replique. Car nous pourrions bien, ayans à faire aux hommes mortels, faire nos plaintes: mais quand il est question d'accuser Dieu, il gaignera tousiours sa cause. Nous pourrons plaider pour un temps, mais si est-ce qu'il sera tousiours iustifié apres nous avoir condamnez. C'est donc temps perdu que de cuider amender nostre mal, quand nous ne passerons point condamnation devant Dieu, mais que nous tascherons à nous rebecquer, et userons de murmures et de querimonies. Tout cela ne fera sinon qu'aggraver nostre mal, iusques à ce que nous soyons abysmez du tout. Et pourtant ayons la bouche close, comme il est dit en Iob. Car c'est ce que le bon Roy Ezechias a entendu en ce passage. Or là dessus il adiouste: Que tout le temps de sa vie il aura une alleure tremblante, et marchera doucement comme un homme abbatu, et qui traine ses iambes, voire en l'amertume de son ame. Yci Ezechias declare que Dieu luy a tellement engravé le sentiment de ceste correction, et l'a tellement imprimé en son coeur, que iamais la memoire n'en sera effacee. Il pourra advenir souvent (et nous l'experimentons plus qu'il ne seroit mestier) que quand Dieu nous presse, nous sommes tant estonnez que rien plus, nous gemissons. D'avantage, s'il est question de confesser nos fautes avec humilité, c'est merveilles que de nous ouir. Brief nous ne sommes point chiches en parolles, soit pour monstrer la grandeur de nostre mal, soit pour declarer nos fautes, soit pour benir le nom de Dieu. Mais nous ne faisons que secourre l'aureille tantost apres, et du iour au lendemain que Dieu nous a donné quelque relasche ou repos, nous n'y pensons plus.

Voyla donc comme les hommes en sont, c'est qu'ils cherchent Dieu (comme il est dit au Prophete) cependant qu'il les attire comme par force: alors ils l'invoquent, et confessent la dette, comme nous avons dit: mais si tost que Dieu les espargne, les voyla comme devant, ils levent la teste comme des cerfs, ils ne font que se iouer, là où auparavant ils estoyent tant abbatus que rien plus, et avoyent un visage si effrayé: brief il n'y avoit qu'angoisse, et incontinent apres c'est à faire grand' chere: ils retournent à leurs delices, et qui plus est, il semble qu'ils veuillent despiter Dieu manifestement. Nous voyons donc ceste inconstance, et ce changement et legereté quasi en tous hommes. A l'opposite Ezechias dit yci, que ce n'est pas seulement pour le temps present qu'il cognoit que Dieu le chastie, mais que tant qu'il vivra au monde tousiours il luy souviendra du chastiment qu'il a receu, et ira comme d'une alleure tremblante. Car le mot dont il use signifie quelque fois Aller doucement, et quelquefois il signifie Se remuer. Or en somme, il veut dire que iamais il n'aura une alleure ferme, mais il sera tant debilité, qu'il sera comme si on avoit retiré un homme de la fosse: comme celuy qui aura este malade par longue espace de temps, à grand' peine peut il trainer les ailes: et encores qu'il se monstre par les rues, si est-ce qu'on voit bien qu'il n'en peut plus: et puis s'il est debout, il aura quasi tousiours une façon de chanceler.

Nous voyons maintenant en somme qu'a voulu dire le Roy Ezechias. Par cela nous sommes admonestez de ne trouver point estrange si Dieu quelque fois nous afflige beaucoup plus rudement que nous ne voudrions: car nous n'avons point assez profité en ses verges, iusques à ce que nous soyons vrayement humiliez pour tout le temps de nostre vie. Qui est-ce qui trouvera cela en soy? Qu'un chacun maintenant regarde si un mois apres que Dieu luy aura fait misericorde, il a recognu ses fautes, et s'il en tremble: mais au contraire (comme i'ay desia dit) nous ne demandons sinon d'en effacer toute memoire: car il nous semble que c'est matiere de melancholie. Puis qu'ainsi est donc que nous mettons si facilement les verges de Dieu en oubli, il ne se faut point esbahir si apres nous avoir chastiez une fois il y retourne pour la seconde, et se monstre si rude que nous ne scachions que devenir. Parquoy voyci que nous avons à faire, c'est que durant les corrections, et quand nous sommes angoissez, nous portions patiemment la rigueur de Dieu, scachons que ce n'est point sans cause qu'il use envers nous de rudesse si excessive, et que c'est d'autant qu'il cognoist que nous en avons besoin. Voyla pour un item.

Et puis pour le second, que nous taschions à nous esveiller à cause de la paresse qui est en nous, et que nous sommes si lasches et si froids que c'est pitié. Que donc nous pensions bien durant l'affliction à toutes nos offenses, pour en avoir un sentiment et une apprehension engravee iusques au profond de nos coeurs. Et quand Dieu nous a delivrez, que nous pensions encores à cela, et que le sentiment du mal ne soit point seulement pour un iour, ou pour une petite espace, mais comme nous desirons que Dieu nous supporte, et qu'il nous donne quelque loisir de benir son Nom, et de nous esiouir en luy, que nous facions tellement

qu'il ne soit point contraint de tousiours frapper comme sur des asnes, voyant nostre nonchallance, et la tardiveté qui est en nous. Prevenons donc les verges de Dieu, sinon que nous veuillions qu'elles soyent tousiours attachees sur nostre dos. Cependant notons qu'Ezechias a tellement tremblé, qu'il n'a pas laissé d'estre soustenu de la main de Dieu, et de chercher soulagement en Dieu, scachant bien qu'il luy estoit propice: mais ces deux choses s'accordent bien, que d'un costé les fideles soyent tousiours en souci, craignans de trebuscher pour la seconde et troisieme fois quand desia il y a eu une cheute mortelle: et puis, que neantmoins ils prenent courage, et qu'ils se confient en Dieu pour marcher franchement, d'autant qu'ils scavent qu'il ne leur defaudra iamais.

Voyla donc ce que nous avons à prattiquer, c'est que d'un costé nous pensions à nos pechez et offenses, et que nous soyons esmeus d'horreur, voyans que nous avons merité que Dieu se dresse contre nous, et que cela nous face courber, qu'il nous cause une alleure tremblante, et que nous ne puissions quasi marcher. Voyla comme nous devons estre abbatus et humiliez sous la main de Dieu. Car il n'est pas question yci d'estre trop revesches, mais plustost il nous faut cognoistre que la principale vertu des fideles, quand Dieu les afflige et les punit, c'est d'estre comme aneantis, et cependant toutesfois qu'en trainant les ailes nous allions tousiours nostre train, puis qu'il plaist à Dieu nous faire misericorde, et que nous cognoissions qu'encores que nous l'ayons offensé, il veut toutesfois continuer sa bonté envers nous, il nous veut donner courage: et que pourtant nous soyons alaigres d'un autre costé. Voyla en somme ce que nous avons à retenir yci d'Ezechias.

Apres il adiouste, *Que l'amertume luy est venue amere en sa prosperité.* Yci il aggrave le mal, qu'il a senti, d'autant qu'il en avoit este saisi soudain, et qu'il pensoit estre à repos, et exempt d'affliction: comme au contraire nous scavons que ce qui est preveu de loin sera enduré plus patiemment. Car qui est cause de nous descourager si nous sommes en affliction, sinon qu'un chacun durant la prosperité se fait à croire que tout ira bien? Si un homme pensoit à la mort de son pere, ou de sa femme, ou de ses enfans, s'il pensoit toute sa vie estre subiet à tant de calamitez, il est certain qu'il seroit muni contre toutes tentations, tellement qu'il ne s'en trouveroit pas si espouvanté quand elles advienent: mais pource que chacun se deçoit en vaine esperance, voyla qui nous trouble outre mesure, quand nostre Seigneur nous envoye quelque adversité. Or Ezechias confesse qu'il luy en est ainsi advenu, et voyla pourquoy il dit que son amertume a este tant plus amere, d'autant qu'elle luy est advenue en sa prosperité. Car nous avons veu par ci devant comme Dieu l'avoit affligé iusques au bout, ascavoir quand il fut despouillé de son royaume, et que tout le pays fut pillé par ses ennemis. Il estoit assiegé en la ville de Ierusalem, il estoit là mastiné, on se mocquoit de luy, on luy faisoit toutes les contumelies et opprobres qu'il estoit possible, mesme le nom de Dieu estoit blasphemé vileinement. Voyla donc Ezechias qui est du tout confus. Sur cela Dieu le delivre miraculeusement, comme s'il descendoit du ciel à son secours. Luy voyant ceste desconfiture si grande, qui avoit este faite par la main de l'Ange, s'esiouit: et non sans raison. Car Dieu luy en donnoit matiere, ayant declaré un tel signe de faveur envers luy, comme s'il eust reformé tout le monde à son aveu. Mais il y a une faute, quoy qu'il en soit: c'est qu'il ne pense plus à son affliction passee, et se repose par trop, c'est à dire qu'il s'anonchalit. Et voyla pourquoy maintenant il dit que son amertume luy est survenue en sa paix et en sa prosperité.

Or yci nous avons une admonition bien utile, ascavoir que quand nous cognoissons les graces de Dieu, il nous faut tellement esiouir, que cependant nous n'oublions point le temps passé, et qu'à l'advenir nous ayons tousiours nostre condition devant les yeux, c'est qu'il ne faudra que tourner la main, que nostre vie se convertira en mort, et nostre clarté en tenebres: comme nous voyons les changemens divers en ceste vie caduque. Brief, magnifions tellement la bonté de Dieu, quand il nous assure qu'il nous maintiendra en paix et à nostre aise que cependant nous regardions tousiours quelle est nostre fragilité, et que nous ne soyons point esblouis quand Dieu nous benira, et qu'il nous envoyera tout à souhait: que cela, di-ie, ne nous face point trop endormir, mais qu'un chacun s'appreste quand il luy plaira nous envoyer quelque changement, pour recevoir tousiours en crainte, en humilité, et en toute patience, ce qu'il nous voudra envoyer. Si nous en faisons ainsi, nous ne trouverons point la main de Dieu si griefve ne si pesante comme nous avons accoustumé de faire. Mais quand nous sommes par trop endormis, encores que nous cognoissions la grace de Dieu de laquelle nous iouissons presentement, il faudra qu'il nous esveille, voire et qu'il nous tire bien rudement l'aureille, mesme qu'il frappe à grans coups sur nous. Et nous en avons yci l'exemple au Roy Ezechias, comme aussi en David. Car au Pseaume trentieme, il confesse qu'il s'estoit tellement enyvré que la felicité luy avoit fait oublier sa condition: I'ay dit en mon abondance, ie ne seray plus iamais esbranlé. Et comment? David avoit eu tant d'aiguillons pour estre picqué, il avoit este exercé en

tant de sortes pour tousiours penser que c'est de la vie humaine, et en avoit tresbien fait son profit. Car il avoit este longue espace de temps comme en l'ombre de mort, il avoit esté persecuté de tout le peuple, estant captif entre ses ennemis, et n'ayant point quasi une minute de repos. Or quand Dieu l'a mis au siege Royal, il conclud qu'il ne bougera iamais, et qu'il y demeurera paisible. Si David, ayant l'esprit de Dieu en telle excellence comme nous scavons, ayant eu tant d'espreuves pour estre du tout ravi à Dieu, neantmoins s'est ainsi oublié, que sera-ce de nous? Là dessus il adiouste, C'estoit sur ta bonté gratuite que i'estoye appuyé, Seigneur, tu m'avois establi comme en une montagne, mais tu as destourné ta face, et me voyla troublé. Ainsi il monstre son ingratitude en cela. Car combien qu'il n'eust pas du tout oublié les benedictions qu'il avoit receuës de la main de Dieu, si est-ce toutes fois qu'il ne pense point, Dieu m'a delivré un coup, afin que i'aye tousiours mon recours à luy, cognoissant que ma vie est pendante comme d'un filet, sinon que son fondement soit là en sa bonté, et que de minute en minute il besongne, et confessant qu'incontinent ce seroit fait de moy, s'il ne continuoit à m'aider. David ne pense point à cela: aussi il cognoist qu'il a failli, et là dessus il adiouste, Seigneur tu as caché ta face, et me voyla troublé. Ainsi en est-il d'Ezechias. Il est en paix, et soudain voyci Dieu qui le navre, tellement que la playe est mortelle, et il ne peut concevoir sinon un tel estonnement, comme si Dieu foudroyoit du ciel. Il faut donc qu'il reçoive une terrible amertume. Or appliquons ceste doctrine à nostre profit, et n'attendons pas que Dieu nous face recognoistre nostre infirmité à force de coups: mais encore qu'il nous espargne et qu'il ait pitié de nostre foiblesse, que nous ne laissions pas de penser à luy: et que nous le craignions, nous tenans cachez comme sous ses ailes, cognoissans que nous ne pourrions subsister une seule minute, sinon par son aide. Au reste, si quelque fois nous sommes surprins, cognoissons que c'est d'autant que nous estions par trop endormis.

Il adiouste puis apres *Que Dieu a delivré son ame*. Mais il use d'une façon de parler qui emporte plus. Il dit, *Tu as aimé mon ame*, ou tu y as prins ton bon plaisir, *Afin de la retirer du sepulchre*. Par ceste circonstance il magnifie la bonté de Dieu tant plus, pource qu'il est venu chercher iusques au sepulchre. Car si Dieu nous entretient il est vray que nous cognoissons que nous sommes tenus à luy, mais c'est bien froidement: mais s'il nous delivre de la mort, alors nous appercevons mieux combien il est bon, de ce qu'en telle extremité il est descendu comme iusques à nous. Car il nous semble quasi qu'il n'y a pas grande obligation, si Dieu nous conserve en ceste vie, pource que nous prenons cela comme un ordre naturel. Il est vray que nous deverions tantplus qu'il nous espargne, sentir sa bonté paternelle: mais nous ne le faisons pas, et ainsi à cause de nostre stupidité il faut que Dieu besongne d'une façon diverse. Or donc (comme i'ay desia dit) si Dieu nous retire comme du sepulchre, que nous ayons este comme pour un temps delaissez, et qu'il semblast que nous fussions retranchez de toute esperance, que mesmes les hommes ne daignassent nous regarder comme si nous estions de povres charongnes pourries: si là dessus Dieu a pitié de nous, en cela il donne tant plus grand lustre à sa misericorde, et avons occasion de recognoistre tant plus quelle bonté et iustice infinie c'est, de ce que Dieu nous a ainsi retirez de la mort. Voyla qu'a voulu dire Ezechias. Seigneur (dit-il) tu as aimé mon ame. Et comment? y avoit-il quelque chose qui peust inciter Dieu à l'aimer? helas non, car ce n'estoit rien qu'une ombre, une chose morte. I'estoye, dit-il, au sepulchre, et alors tu as declaré ton amour envers moy. Quand donc nous serons desfigurez du tout, et que Dieu neantmoins daignera bien ietter sa veuë sur nous, et en avoir le soin, en cela nous devons beaucoup plus estre enflammez à benir son nom, et luy rendre telle louange que fait yci le bon Roy Ezechias. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est d'autant que Dieu voit que nous ne sommes point assez touchez des biens qu'il nous fait, et de ses graces, qu'il faut que nous soyons tellement abbatus, et en telle extremité, qu'il n'y ait plus esperance de vie: et mesmes que quand nous serons comme reiettez de luy et des hommes, que sur cela il nous reçoyve à merci. Voyla donc comme nous sommes touchez à bon escient pour luy rendre graces, cognoissans qu'il n'a rien cognu en nous que nos miseres, quand il a desployé sa misericorde.

Or cependant il dit aussi d'autre costé, *Seigneur ceux qui vivront outre, cognoistront que la vie de mon esprit a este prolongee*. Il est vray que ce passage, à cause qu'il y a grande briefveté, est obscur: car ce n'est point une sentence couchee tout au long, mais ce sont quasi mots rompus. Il dit en somme, *Seigneur, ils vivront entr'eux, et en eux tous la vie de mon esprit: tu m'as assopi, et tu m'as vivifié*. Pource qu'il ne parle point yci des annees au commencement du verset, et aussi qu'il n'exprime point ceux qui vivront, voyla qui cause la briefveté: mais quand nous aurons regardé tout de pres, il est certain qu'Ezechias a voulu dire que le miracle qui avoit este fait en sa personne seroit cognu non seulement pour un iour, mais encores apres son trespas. Il est vray qu'aucuns exposent que Dieu prolongera aussi bien la vie à d'autres:

mais cela ne viendroit nullement à propos. Car Ezechias n'a pas voulu dire que ce fust un benefice commun ne vulgaire: plustost il a senti que Dieu avoit besongné envers luy d'une façon extraordinaire. Voyla donc où tend son propos: c'est que ce miracle de Dieu ne sera iamais mis sous le pied: mais encores qu'il soit decedé, qu'on en parlera. Par ci devant il avoit dit, Il me souviendra tout le temps de ma vie de ce que i'ay este chastié, et sentiray les coups, car i'iray comme tremblant. Maintenant il estend plus au long et au large ce qu'il avoit dit, c'est ascavoir que non seulement il sera humilié devant Dieu, mais que tout le monde aura occasion de dire, Voyci un acte digne de memoire perpetuelle que Dieu a fait à un homme: car nous devons aussi desirer que tous les biens que Dieu nous eslargit, soyent cognus des autres, afin qu'ils y prennent exemple, et qu'ils s'en servent à edification. Et nous voyons que quand Dieu veut estre exaucé en ses requestes, il adiouste quasi tousiours ceste raison: c'est que chacun y pensera, que les bons en seront edifiez, et les meschans confus. Seigneur, dit-il, quand on verra que tu assistes ainsi aux tiens, tous ceux qui t'invoquent s'esiouiront, et seront tant plus confermez en attendant le semblable: et puis les meschans seront confus: et encores qu'ils se mocquent maintenant de la fiance que i'ay en toy, en voyant que tu m'as affligé, s'ils cognoissent que ie n'ay point este frustré quand i'ay ainsi eu mon recours à toy, ils en seront estonnez. Autant donc en dit maintenant Ezechias, c'est ascavoir que non seulement ce miracle de Dieu luy profitera, mais à tous autres: comme ç'a este une chose cognue et notoire par tout. Et puis il amplifie que cela ne sera point pour un petit de temps, mais qu'encores apres son trespas, d'autant que sa vie luy a este ainsi prolongee, il en sera aussi parlé à iamais, car (dit-il) tu m'as assopi. Ce mot d'assopir emporte qu'il estoit comme au sepulchre, et puis qu'il a este vivifié, comme de faict encores ce miracle est auiourd'huy celebré en l'Eglise de Dieu, et sera iusques à la fin du monde.

Ainsi donc nous voyons comme il n'a pas seulement proufité à une seule personne, mais que ç'a este une confirmation en general à tous fideles, à ce qu'ils attendent que Dieu aura pitié d'eux en la necessité pour les secourir, et combien qu'il ne leur prolonge point la vie en telle façon, que neantmoins il les gardera iusques en la fin, et que s'il les voit abbatus, il les relevera: il leur donnera quelque signe de sa pitié, tellement qu'en la vie et en la mort ils le sentiront tousiours leur Sauveur, et cognoistront qu'ils n'ont point este delaissez, ni abandonnez de luy. Voyla aussi à quoy a proufité ce Cantique et à quelle intention il a este composé. Or nous devons bien avoir une affection pareille qu'Ezechias, c'est que nous taschions, entant qu'en nous sera, que les graces de Dieu soyent cognues de tout le monde, encores qu'elles nous appartiennent. Car quand Dieu fait du bien à un chacun de nous, il ne faut pas que seulement en secret nous le remercions, nous sentans obligez à luy, mais que nous taschions de publier cela, afin que les autres soyent confermez, et qu'ils esperent en Dieu, voyans une telle approbation de sa bonté envers ceux qui l'invoquent: et aussi que la louange luy en soit rendue en commun: comme S. Paul dit que quand les fideles par tout loueront Dieu de ce qu'il a este delivré, et que ceste action de graces retentira, que cela sera cause que tousiours Dieu le delivrera tant plus, afin que louanges aussi luy soyent rendues par plusieurs. Il est vray que souvent nous prescherons les graces de Dieu telles que nous les avons senties, mais beaucoup le feront tant par ambition que par hypocrisie: car faisans semblant de magnifier le nom de Dieu, ils attirent une partie de la louange à eux. Craignons cela, et que nous ayons une affection droite et pure, tellement que chacun apprene de regarder à Dieu, et d'y avoir son esperance du tout arrestee: et puis, que nous ayons ce zele et cest ardeur, que toutes creatures nous tienent compagnie, quand il est question de benir le nom de Dieu. Et au reste, quand Dieu nous aura comme amortis, et qu'il nous aura derechef vivifié par sa grace, que cela nous esmeuve tant plus à le louer. Il est vray qu'il n'y a si petit bien qui ne merite action de graces: et quand nous appliquerons tous nos sens à remercier Dieu seulement de ce qu'il nous nourrit, encores ne pourrons nous pas nous acquitter de la centieme partie de nostre devoir: mais si Dieu use d'une façon plus excellente pour declarer sa faveur envers nous, et que les biens qu'il nous fait soyent quasi admirables et incomprehensibles aux hommes, l'obligation croist d'autant plus, et y a tant moins d'excuse, sinon qu'alors nous soyons enflammez de le louer à plene bouche, et de prescher par tout sa bonté qu'il nous a fait sentir.

Apres cela Ezechias adiouste, *Que Dieu a ietté derriere le dos ses pechez*. Yci il nous ramene à ce que nous avons veu ci devant, c'est ascavoir que ce qu'il a enduré, c'estoit le payement qui luy appartenoit pour ses fautes: et que maintenant ce que Dieu luy est propice, ç'a este d'autant qu'il a caché et enseveli ses offenses, lesquelles luy avoyent apporté tout le mal. Or ceste sentence merite bien d'estre notee: car (comme nous avons declaré par ci devant) encores que nous scachions bien que les adversitez ne nous advienent pas de cas d'aventure, mais que c'est la main de Dieu qui

frappe sur nous, si est-ce que nous ne pouvons pas venir à la cause comme nous deverions: et cela est en partie d'autant que chacun se flatte en ses vices, et en partie aussi pource que nous n'entrons point en iugement ou en examen de nostre vie, pour scavoir si elle est bien reglee: car il nous fasche d'estre tormentez de nostre bon gré, et si faut-il neantmoins venir là: car c'est le vray signe de repentance, quand les hommes d'eux-mesmes sondent leurs pechez, et qu'ils n'attendent pas que Dieu les y force: mais qu'ils se presentent à luy, et qu'ils s'adiournent, qu'il ne leur faut point ne sergent ni officier, mais qu'ils s'examinent pour dire, Helas! comment est-ce que i'ay vescu? comment en suis ie avec Dieu? Quand donc les hommes de leur bon gré entrent en telle cognoissance, en cela ils declarent que Dieu les a touchez par son sainct Esprit: mais c'est une chose bien rare, comme i'ay dit: car d'un costé l'hypocrisie nous empesche que nous n'examinions point nos vices, et qu'on ne les descouvre: nous voulons tousiours fuir ceste honte-là, et mesmes nous cachons le mal, voire nous disons le mal estre bien, et nous faisons à croire que nous n'avons point offensé Dieu, ou bien nous amoindrissons nos fautes comme si ce n'estoit rien, et s'il ne faloit sinon torcher nostre bouche. Voyla donc comme nous sommes transportez par l'orgueil et l'ambition qui est enracinee en nostre nature, quand nous ne venons point droitement à Dieu en cognoissant quels nous sommes. Et puis d'autre costé, il y a que nous voudrions fuir toute tristesse, comme naturellement c'est une chose fascheuse. Or il n'y a tristesse si grande, que quand nous pensons que Dieu est nostre Iuge, et que nous sommes malfaiteurs devant luy, car là nous sentons ce qui a este dit par ci devant, qu'il brise nos os comme un lion: c'est une chose si terrible que l'ire de Dieu qu'il ne se faut point esbahir si nous la fuyons. Et c'est un vice toutesfois, car il ne nous faut pas ressembler à ceux qui sont tellement eslourdis, qu'ils ne veulent nullement penser à ce qu'ils ont merité envers Dieu, c'est ascavoir aux chastimens dont ils sont dignes. Pour ceste cause tant plus nous faut-il noter ceste doctrine, là où Ezechias nous rameine par son exemple à cognoistre nos pechez, toutes fois et quantes nostre Seigneur nous traitte rudement, que non seulement nous scachions que c'est sa main qui nous afflige, mais qu'aussi il nous fait alors nostre proces, et qu'il nous redargue des offenses que nous avons commises, et d'autant que nous n'avons pas voulu venir de nostre bon gré passer condamnation devant luy, et luy demander pardon, qu'il faut qu'il nous y attire par force. Voyla le premier que nous avons à retenir de ce passage.

Or le second est que quand Dieu retire sa main qu'il avoit appesantie sur nous, voyla un signe pour monstrer qu'il nous est propice, et qu'il ne nous veut plus imputer nos pechez. Vray est que quelque fois Dieu, apres avoir affligé les meschans et reprouvez, les laissera là, et ils s'esgayeront plus que devant comme desia nous avons dit: mais yci Ezechias monstre comme nous devons sentir la bonté de Dieu quand il nous donne quelque relasche, quand il nous releve de quelque maladie, qu'il nous delivre de quelque danger, qu'il nous soulage en povreté, et quand nous avons eu quelque trouble ou moleste, il nous en retire. Si donc nous sommes faschez et contristez, ce n'est pas assez de sentir le mal, mais il nous faut regarder le principal et venir comme à la source. Un petit enfant quand il criera, si tost qu'on luy baillera la mamelle, le voylà appaisé. Et pourquoy? Il succe: le voyla content: car il n'a point d'apprehension pour aller plus outre qu'à la faim, il ne scait mesme dont procede la viande, il n'en scait nul gré à celle qui luy donne sa substance: car il n'ha ne sens ni raison. Mais un homme qui sera desia en aage de discretion, quand il verra son pere courroucé contre luy, lequel luy dira, va vilein, sors de ma maison: il est certain que ce regret le presse plus au vif d'estre ainsi reietté de son pere, que d'endurer la faim et la soif, et toutes les povretez qu'il est possible de penser. Or si le pere puis apres luy pardonne à la requeste de quelques amis, ou bien qu'il soit induit à cela voyant son fils estre desplaisant de l'avoir offensé, et qu'il luy dise, Retourne, disne: si l'enfant ha quelque raison, il ne se souciera pas tant de disner, que d'estre retourné en la grace et en l'amour de son pere, tellement qu'il aimeroit mieux iusner, et endurer faim et soif, que de donner iamais occasion à son pere de le reietter ainsi: et est plus aise beaucoup de ce que son pere luy a ainsi pardonné, que de boire et de manger son soul.

Applicquons maintenant ceci à nostre usage. La plus part sont comme petis enfans: si Dieu est tantost appaisé envers eux, et qu'il retire sa main, tellement qu'ils n'ayent plus occasion de se contrister au dehors, alors ils s'esiouiront, et loué soit Dieu, diront-ils, qui m'a retiré de ceste maladie: mais en disant, loué soit Dieu, ils ne pensent nullement à luy, ils n'entrent point en cognoissance de leurs pechez, et ne regardent pas la cause pourquoy Dieu les avoit affligez: ils ne cognoissent pas aussi quand ils sont soulagez, que c'est d'autant qu'il les aime et leur est favorable. Et neantmoins voyla où se devoit addresser toute leur ioye, et non pas de dire, Me voyci dehait. Celuy qui aura este en quelque danger, s'il s'en voit delivré, le voyla à son aise de n'estre plus en ce torment où il estoit:

mais cependant regarde-il que le principal bien et la souveraine felicité des hommes c'est qu'ils soyent reconciliez à Dieu? Non: cela ne vient point en memoire. Tant plus donc nous faut-il retenir ceste doctrine, là où Ezechias ne dit point seulement, Ie suis maintenant debout, et Dieu m'a voulu relever, ma vie est prolongee, comme il a dit par ci devant: mais il s'arreste là du tout, c'est ascavoir, Dieu m'a pardonné mes fautes, il m'a receu à merci, il ne m'impute point les offenses que i'ay commises: il m'a fait une telle remission que maintenant ie luy suis agreable. Il ne veut plus entrer en conte avec moy comme mon Iuge: car il a oublié tous mes pechez, et les a iettez derriere son dos. Voyla donc où Ezechias nous amene par son exemple. Et ainsi, toutes fois et quantes que nous serons affligez de la main de Dieu, apprenons d'entrer tousiours en examen de nos pechez: et quand nous demandons à Dieu qu'il nous delivre, que nous ne mettions point la charrue devant les boeufs, mais que nous le prions qu'il nous reçoyve à merci. Et combien que nous ayons desservi mille fois plus d'afflictions qu'il ne nous en fait endurer, que toutesfois il ne laisse point de nous estre propice: et quand il nous aura remis au dessus, que nous luy rendions louanges, non seulement du bien qu'il nous fait selon le corps, mais de ce qui est beaucoup plus à priser, c'est ascavoir qu'il a oublié toutes nos offenses, et qu'il est tellement r'entré en grace avec nous, qu'il nous accepte comme ses propres enfans, pource qu'il destourne sa face de nos pechez. Car cependant que Dieu regarde nos pechez, il ne peut nous regarder qu'avec desdain et n'y a que toute horreur. Il faut donc que Dieu, pour nous regarder d'une face propice et favorable, ait premierement oublié nos pechez, et qu'il n'y pense plus. Il est vray que quand nous parlons ainsi de Dieu, c'est à la façon des hommes: car nous scavons que tout est present devant Dieu. Mais quand nous disons qu'il faut qu'il oublie nos pechez, qu'il n'y regarde plus, c'est pour exprimer qu'il ne nous en veut point appeler en conte, mais qu'il nous aime comme si iamais nous ne l'avions offensé.

Au reste, par ceste façon de parler dont use Ezechias, nous voyons quelle est la remission de nos pechez, c'est ascavoir que Dieu les iette derriere le dos, et les y iette en telle sorte qu'il ne nous en punit plus, et n'en demande nulle vengeance: et ceci est bien à noter. Car le diable s'est tousiours efforcé d'obscurcir ceste doctrine, pource que c'est le principal poinct de nostre salut: et (comme il nous est monstré en l'Escriture saincte) il n'y a autre iustice ne saincteté que ceste remission gratuite des pechez. Bien heureux est l'homme (dit David) duquel les pechez sont pardonnez. S. Paul dit que par cela nous voyons quelle est nostre iustice, et que David en a fait un brief sommaire. Pour ceste cause donc le diable a tousiours tasché par subtils moyens de divertir les hommes de cela, afin qu'ils ne cognussent pas quel besoin ils ont de ceste remission des pechez. Comme en la Papauté nous voyons d'un costé qu'ils disent que quand Dieu nous pardonne nos pechez, ce n'est sinon qu'avec repentance et confession, et puis outre cela, qu'il faut encore que nous apportions quelque recompense, et si Dieu nous pardonne la coulpe, qu'il se reserve la punition comme Iuge: et que ce seroit deroguer à sa maiesté si nous disions qu'il pardonnast à pur et à plein, et qu'il faut que tousiours il monstre quelque rigueur avec sa misericorde, et qu'autrement ce seroit le despouiller de sa nature. Voyla comme les Papistes ont disputé de la remission des pechez, tellement que si on leur dit que Dieu nous pardonne nos fautes par sa pure bonté, cela leur est comme un blaspheme. Car il faut (disent-ils) que nous apportions nos satisfactions. Et quelles sont-elles? des oeuvres outre mesure que nous facions plus que Dieu ne nous commande en sa Loy. Il est vray que ce sont propos execrables: mais quoy qu'il en soit, le povre monde a este ainsi enyvré en telles sorcelleries. D'autant plus donc nous faut-il bien noter les passages où il est dit que Dieu, en nous recevant à merci, ne veut plus entrer en conte avec nous, comme Ezechias dit yci. Tu as mis mes pechez derriere le dos. Il est vray que Dieu n'ha point de dos ne d'estomach, car nous scavons que son essence est infinie et spirituelle, mais il use de ceste similitude pour signifier qu'il nous pardonne nos pechez: comme aussi quand il est dit qu'il les iette au profond de la mer: c'est comme s'il n'en vouloit plus avoir memoire, ne qu'il en fust parlé, ne fait mention aucune.

Nous voyons donc en somme quand Dieu nous reçoit, tellement qu'il est reconcilié avec nous, que ce n'est pas seulement pour nous pardonner la coulpe (comme les Papistes ont imaginé, et qu'ils iargonnent sans propos) mais c'est afin de nous faire sentir sa faveur en toutes sortes, et de ne plus nous poursuyvre: et au lieu que nous estions affligez de sa main, et qu'il nous donnoit par cela tesmoignage de son ire, qu'à l'opposite il nous fait cognoistre qu'il nous tient comme ses enfans, et qu'il nous veut traitter tendrement, monstrant l'amour qu'il nous porte. Voyla en somme ce qu'Ezechias a voulu dire, usant de ceste façon de parler, que Dieu avoit mis tous ses pechez derriere le dos.

Or il est vray que souvent, encores que Dieu nous ait pardonné nos fautes, il ne laissera pas de

nous chastier, comme il en est advenu à David: mais ce n'est sinon pour nostre bien et profit qu'il le fait, afin que nous cheminions tant plus songneusement à l'advenir. I'ay desia dit que Dieu envoye ses punitions en telle sorte qu'il en demeure tousiours quelque marque pour nous en faire souvenir. Dieu donc nous affligera bien encore qu'il nous soit propice: mais toutes ces deux choses ne sont pas incompatibles, c'est ascavoir qu'il mette nos pechez derriere le dos, qu'il nous reçoyve quant et quant à merci, et nous face prosperer par sa benediction, et que cependant il ne nous veuille pas neantmoins nourrir en nostre paresse, mais nous resveiller, et faire sentir quelque signe de son ire, afin de la prevenir: cependant toutesfois s'il nous veut declarer plenement la remission de nos pechez, il nous en donnera bien quelques fois les signes exterieurs, c'est à dire, il nous donnera un tel goust de sa bonté, que nous apperceverons que vrayement il nous a fait merci, et qu'il est impossible qu'il usast envers nous d'une telle grace et humanité, sinon d'autant qu'il ne veut plus nous examiner en nos fautes, qu'il nous quitte à pur et à plein, et qu'il ne demande sinon que nous cheminions avec luy comme estans d'accord, et vrayement reconciliez à sa maiesté.

Voyla donc comme Dieu nous declare la remission de nos pechez, non seulement par sa parole, et au dedans par son sainct Esprit, mais aussi par les fruits, c'est à dire, quand par sa benediction il nous fait prosperer, et qu'il nous traitte si doucement que nous sommes convaincus qu'il use d'une bonté paternelle envers nous. Quand donc nous aurons ces signes-la, concluons hardiment que Dieu nous a pardonné nos pechez, et qu'il les a mis derriere le dos pour ne les plus examiner, et pour ne s'en souvenir iamais. Ainsi donc, toutes fois et quantes que nous serons affligez de la main de Dieu, qu'il nous souviene que non seulement il s'est monstré bon envers ceux qu'il a retirez de ce monde, et qui ont autres fois eu des afflictions rudes et fascheuses, mais qu'il leur a pardonné leurs pechez, et scachons qu'il usera de la mesme bonté envers nous: et en ce faisant nous apprendrons de nous humilier pour l'advenir, et puis la grace de Dieu aura tant plus grand lustre, d'autant que non seulement il nous aura traittez en toute douceur quant au corps, mais aussi qu'il n'aura point regardé à nos fautes, et nous aura monstré que combien que nous eussions provoqué son ire, et luy eussions donné occasion de nous laisser tousiours en nos miseres, toutesfois il ne nous veut point traitter à la rigueur, mais qu'il nous veut attirer à soy par sa bonté et misericorde infinie.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians que de plus en plus il nous les face sentir: et que ce soit pour nous humilier en telle sorte que venans à luy nous n'apportions sinon une pure et simple confession de nos pechez: et que cependant il nous donne un tel goust de sa bonté que nous ne laissions pas de recourir à luy, encore que nos consciences nous redarguent et nous condamnent, que nous embrassions sa grace qu'il nous a promise au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: et toutes fois et quantes qu'il nous la fait sentir par experience, que nous en scachions faire nostre profit, et que nous soyons tellement munis contre toutes tentations, que iamais nous ne defaillions sous le fardeau, quelque fascheux et pesant qu'il soit. Que non seulement il nous face ceste grace, mais à tous peuples etc.

QUATRIEME SERMON.

18. *Car le sepulchre ne te chantera point, et les morts ne te loueront point, et ceux qu'on devalle en la fosse ne s'attendront point à ta verité.* 19. *Le vivant, le vivant chantera de toy, comme moy auiourd'huy: le pere fera scavoir ta verité à ses enfans.* 20. *Le Seigneur est pour me sauver: et nous chanterons tous les iours de nostre vie un cantique au Temple du Seigneur.* 21. *Isaie dit, Qu'on prene une masse de figues: qu'on en face un emplastre sur la playe et il sera guari.* 22. *Or Ezechias avoit dit, Quel signe auray-ie que ie doyve monter en la maison du Seigneur?*

Il est bien certain que si nostre vie estoit reglee comme elle doit, nous aurions tousiours ce but principal, cependant que nous sommes au monde, d'honorer Dieu. Et aussi c'est bien raison d'applicquer là toute nostre estude, puis que sans fin et sans cesse nous experimentons tant de graces qu'il nous fait. Pour ceste cause maintenant Ezechias, apres avoir cognu que Dieu luy avoit prolongé sa vie, et luy avoit donné tesmoignagne d'une amour singuliere envers luy, dit que de tant meilleur courage il magnifiera le nom de Dieu, pour luy faire recognoissance d'un tel benefice. Et notamment il adiouste que ce ne sera point seulement cependant qu'il sera au monde qu'il taschera que Dieu soit benit, mais que pour ses successeurs il s'efforcera que tousiours on cognoisse comme Dieu a besongné envers luy. Et finalement pour conclusion il dit qu'il n'y a que Dieu pour Sauveur, et que si on se repose en luy, le salut sera certain et infallible. Mais cependant on pourroit trouver estrange qu'il dit que la mort ne sera point pour louer Dieu, ne le sepulchre: car il semble qu'il ne

prise et ne cognoisse autre bonté de Dieu, sinon quand il entretient les hommes en ceste vie caduque.

Or si nous ne regardons qu'yci bas, nostre foy sera bien debile, et nous scavons que nous ne vivons à autre condition sinon pour gouster en partie la bonté de Dieu, afin d'estre attirez plus haut, et mesmes d'estre du tout ravis à la vie celeste. Il semble donc qu'Ezechias soit trop addonné au monde, et que mesmes il n'ait nulle apprehension du Royaume spirituel de Dieu. Car en disant que le sepulchre ne peut louer Dieu, ne ceux qui sont trespassez, il semble qu'il n'ait autre regard qu'à ceste vie presente. Et nous scavons qu'il est dit en premier lieu, que Dieu veut estre glorifié en nostre mort aussi bien qu'en nostre vie. Et S. Paul pour ceste cause dit qu'il ne luy chaut soit de vivre, ou de mourir, moyennant que la gloire de Dieu en soit tousiours avancee. Il semble bien qu'il y ait grande diversité entre S. Paul et Ezechias: car l'un fuit la mort, et l'ha en horreur, alleguant que les trespassez ne loueront point Dieu: l'autre dit, ce m'est tout un que ie vive ou que ie meure: car Dieu sera tousiours glorifié en moy. Et si nous regardons à l'estat des trespassez, selon qu'ils sont retirez du monde, et que Dieu les a approchez de soy, il semble bien qu'ils soyent plus disposez et plus alaigres à benir son Nom. Car cependant que nous sommes yci appesantis en ceste prison de nostre corps, nous ne pouvons pas ouvrir la bouche à demi (par maniere de dire) pour louer Dieu: nous n'y allons pas d'un si franc courage ne d'une ardeur si vehemente comme il seroit requis. Or les morts ne sont pas ainsi empeschez, ils ne sont pas comme nous absens de Dieu (ainsi que S. Paul en parle en la seconde des Corinthiens) ils peuvent donc tant mieux s'accorder avec les Anges de paradis en ceste melodie. Et nous scavons ce qui est dit des Anges (comme aussi nous l'avons veu au sixieme chapitre) qu'incessamment ils crient, Benit soit le Seigneur des armees, le Sainct, le Sainct, le Sainct. Selon donc que nous pouvons iuger, ceux que Dieu a retirez de ceste vie caduque doyvent mieux estre appareillez à louer son Nom. Mais notons en premier lieu qu'Ezechias a yci regardé pourquoy Dieu nous a mis au monde, et pourquoy il nous y entretient. Il ne demande aucune recompense de nous: il n'est pas comme un homme qui mettra des serviteurs en sa maison: car c'est pour faire valoir ses terres, et en avoir le profit. Ce n'est pas aussi comme un grand prince lequel demandera d'avoir beaucoup de subiets, car il en sera maintenu, et au besoin il en aura secours. Mais Dieu ne pretend nul avantage de nous, comme aussi il n'en ha nul besoin, seulement il veut que nous luy facions hommage de tant de benefices qu'il nous eslargit. Car toute nostre vie se doit rapporter (comme desia nous avons touché à ce but la, que nous benissions Dieu, et que nous rendions tesmoignage que ses benefices n'ont point este perdus envers nous, comme ils seroyent si nous estions comme muets.

Voyla donc ce que nous avons à observer, que Ezechias, en disant que les vivans loueront Dieu, a voulu noter que les hommmes pervertissent l'ordre de nature, quand ils ne s'applicquent point à louer Dieu, et que leur ingratitude n'est nullement excusable, quand ils ensevelissent les graces de Dieu, et les mettent en oubli. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur ne cherche de nous sinon que son Nom soit glorifié en ce monde, il ne se faut point esbahir si Ezechias dit, Le vivant, le vivant louera Dieu. Et mesmes il nous faut aussi noter quelle difference il y a entre la condition des vivans et des morts. Encores que les morts louent Dieu, si est-ce que nous ne pouvons pas iuger n'imaginer qu'ils soyent assemblez à nostre façon, afin de monstrer un accord de leur foy. Chacun d'eux pourra bien louer Dieu en son endroit, et cependant ce n'est pas qu'ils soyent recueillis en un corps, comme nous sommes maintenant, car l'Escriture ne dit rien de cela. Et il ne faut point que nous forgions à nostre teste des fantasies comme bon nous semblera. Car nous scavons que Dieu reserve au dernier iour ceste perfection, que nous soyons tous unis, et que nous soyons tellement conioints à nostre Dieu, que sa gloire reluise plenement en nous. D'autant donc que les trespassez n'ont pas une telle façon de s'exercer à louer Dieu comme nous: voyla pourquoy il est dit que c'est une chose qui appartient proprement à nous vivans. Mais il y a encores d'avantage, car Ezechias ne parle pas yci simplement de la mort, selon que nous en avons touché desia, mais il qualifie sa mort, comme s'il eust esté retranché de l'Eglise de Dieu, et de toute esperance de salut, quand ce iugement fust venu à estre executé, ou bien comme s'il eust este devant son Iuge. Ezechias donc ne s'apprestoit pas à mourir, comme de nature nous ne pouvons fuir ceste necessité, mais il avoit ce tesmoignage de l'ire de Dieu, duquel il estoit autant effrayé comme si tout eust este perdu pour luy. Or nous scavons que nul ne peut chanter les louanges de Dieu, sinon qu'il en ait occasion et matiere, car quand nostre Seigneur nous monstre une face terrible, nous avons la bouche close, nous sommes saisis de telle angoisse qu'il est impossible que nous le benissions: plustost au contraire il n'y aura que grincement de dents quand l'ire de Dieu nous aura ainsi estonnez. Voila comme en estoit Ezechias.

A l'opposite, quand Dieu se monstre propice envers nous, et qu'il nous monstre quelque signe

de sa faveur, il nous ouvre la bouche, comme il est dit au Pseaume cinquante et unieme: Seigneur tu m'as ouvert ma bouche, et pourtant ie chanteray tes cantiques: et en d'autres passages, Seigneur, tu as mis un cantique nouveau en ma bouche. Par cela les Prophetes signifient, quand Dieu les a esiouis en les delivrant de quelque mal, que par ce moyen il les a exhortez à chanter ses louanges et benir son Nom, et avoir souvenance de ses graces. Ainsi donc quand nous n'apprehendons que toute frayeur en Dieu, nous sommes comme eslourdis: et voyla la porte fermee, tellement que nous ne pouvons point louer Dieu. Ainsi Ezechias en ce passage, disant que les morts ne loueront point Dieu, n'entend pas en general tous ceux qui decedent de ceste vie transitoire, mais ceux qui sont comme retranchez de Dieu, et qui sont accablez de son ire, et qui ne goustent plus aucunement sa bonté, et sont desnuez et alienez de toute esperance de salut. Il est donc impossible que ceux-là louent Dieu. Il y a encores un autre poinct à noter. Car quand les fideles sont detenuz et opprimez de quelque destresse, ils ne voyent quasi goutte sinon en leur mal, et chacun l'experimente par trop en soy. Quand un mal nous a du tout abbatus, nous ne pouvons pas applicquer nos sens à autre chose, car nous sommes là retenus comme en une prison estroite. Ainsi donc en a este Ezechias. Comme aussi quand il est dit au Pseaume octantehuitieme, C'est une terre d'oubli que l'estat des trespassez, on ne scait là que c'est de Dieu: il semble bien que ce soit un blaspheme. Mais ces façons de parler procedent de la rudesse et infirmité des hommes, ascavoir d'autant qu'ils ne peuvent pas se recueillir, pour iuger d'un sens rassis, et avoir une cognoissance bien distincte et bien digeree: mais le mal les presse et les transporte tellement, qu'ils parlent comme à la volee et en confus. Voyla Iob qui dit que les hommes estans retirez de ce monde n'ont plus nulle solicitude, que chacun est en repos comme s'il y avoit un meslinge confus, que le valet et le maistre sont tout un, et que les tyrans alors ne donneront plus d'effroy. Il parle de l'estat des trepassez, comme si la mort estoit pour abolir tout. Toutesfois ce n'est pas qu'il eust ce iugement-là: mais c'est que sa tristesse ne luy permettoit point de parler comme un homme qui est en repos: car il avoit este agité d'inquietude telle, que ses propos estoyent esgarez.

Ainsi en pouvons-nous estimer d'Ezechias. Il ne parle point de l'estat et condition des trespassez, comme l'Escriture nous enseigne. Et pourquoy? Sa tristesse et l'horreur qu'il conçoit dominoyent tellement en luy qu'il ne scait où il en est. Il est vray que cela n'est point à excuser: et voyla aussi pourquoy nostre Seigneur nous donne des miroirs de nostre fragilité, quand nous voyons que les plus saincts et les plus parfaits parlent ainsi, mais cependant Dieu a supporté Ezechias, pour ce que le principal luy demeuroit: comme desia nous avons veu que son but tendoit là, de glorifier le nom de Dieu: car il eust mieux aimé mourir cent fois, que d'estre une minute en ce monde, en profanant par ingratitude les biens que Dieu luy faisoit. Voyla donc Ezechias qui retient ceste regle, que les hommes ne doyvent point appeter un seul iour de vie, sinon afin que Dieu en soit glorifié. Mais cependant ce qu'il est agité de si grans troubles qu'il ne peut pas distinctement parler comme il deveroit, cela procede de son infirmité, laquelle Dieu excuse et supporte: car ce n'est pas une desobeissance, d'autant qu'il y a en nos oraisons beaucoup de choses extravagantes. Il est vray qu'il nous faut tousiours conformer à ceste regle qui nous est donnee, afin que chacun ne prie point Dieu à l'aventure et selon son appetit. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nous aurons des regrets et complaintes en nous qui excederont mesure: et il faut que Dieu ait pitié de nous en cest endroit.

Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir: c'est que sur tout en vivant nous tendions tousiours à ceste fin que Dieu soit honoré. Car c'est aussi pourquoy il nous a mis en ce monde, c'est pourquoy il nous a choisis pour estre de son troupeau, c'est ascavoir afin que nous soyons assemblez pour chanter ses louanges d'un accord. Et nous voyons cela encores mieux au Pseaume cent quinzieme, là ou il y a une pareille sentence. Et mesmes ce n'est pas seulement un homme qui parle, mais tout le corps de l'Eglise des fideles, lesquels disent qu'on ne louera point Dieu en la mort: mais nous vivans, disent-ils, iusques en la fin nous confesserons que Dieu nous a conservez. Là il nous est signifié que Dieu iusques en la fin du monde gardera tousiours son Eglise, et qu'il y aura quelque peuple de residu. Pourquoy? D'autant qu'il veut estre cognu pere et sauveur entre les hommes: et combien que ce ne soit pas de la plus grande multitude, si veut-il encores avoir quelque compagnie qui le benisse. Ainsi donc apprenons de nous exercer à benir le nom de Dieu, cependant qu'il nous tient yci bas, et que nous sommes nourris par sa liberalité, et (qui plus est) qu'il nous a appellez à soy pour tendre tousiours à l'esperance de l'heritage eternel. Puis qu'ainsi est donc, applicquons toute nostre estude à cela, voire tout le temps de nostre vie. Que si nous en faisons autrement, il vaudroit mieux que nos meres nous eussent avortez, ou que la terre s'ouvrist pour nous engloutir, que d'estre yci gourmandans comme bestes brutes, et demeurer ingrats de tant de bene-

fices que Dieu nous eslargit, et que sa louange soit ensevelie par nous. Voyla pour un item.

Et au reste, que nous soyons tousiours prests, suyvans l'exemple de S. Paul, à glorifier Dieu, soit par vie, soit par mort. Si quelque fois nous sommes en trouble comme a este le bon Roy Ezechias, cognoissons que tous nos regrets, nos complaintes et gemissemens nous doyvent estre suspects, pource que nous n'y pouvons tenir mesure, à cause de la fragilité qui est en nous. Ainsi, que ce qui est yci dit, Les morts ne loueront point Dieu, ne soit point par nous tiré en consequence, afin de plaider, quand il luy plaira de nous appeler à soy: que nous ne facions point ceste excuse sous le titre d'Ezechias ou de David qui a ainsi parlé au Pseaume sixieme, ou de tout le peuple, comme nous venons d'alleguer. Car il y a eu de l'exces: pource que tant David qu'Ezechias, et en general toute l'Eglise, alors qu'il y avoit une dissipation horrible, ont este tentez, comme si Dieu les vouloit reietter, et qu'il les desavouast, et qu'ils n'eussent plus d'accointance avec luy. Selon donc qu'ils s'estoyent ainsi retirez de Dieu, ils sont confus, et ne s'en faut point esbahir. Et pourtant ne tirons point une regle de là, comme si nous pouvions faire le semblable, mais que ce soit pour nous faire cognoistre nostre infirmité. Et au reste, combien que Dieu nous supporte, ne nous plaisons point en un tel vice. Voyla donc ce que nous avons à retenir.

Or cependant si sommes nous admonnestez, d'autant que Dieu nous fait sentir ses graces, que nous avons par cela les coeurs eslargis, et les bouches ouvertes pour benir son Nom. Et au contraire que nous ne pourrons pas prononcer un seul mot à sa louange, qui procede de bonne affection et liberale, sinon que nous ayons cela persuadé, que Dieu nous est propice: et que nous facions nostre profit des biens que nous recevons de sa main. Quant au premier poinct, qu'un chacun aprene à s'inciter, selon qu'il fera un recueil des graces de Dieu, car le nombre en est infini. Il n'y a celuy de nous, quand il pensera deuëment à soy, qui ne doyve estre ravi: comme il est dit au Pseaume quarantieme, que si nous voulons nombrer les tesmoignages que Dieu nous donne du soin paternel qu'il ha de nous, et de sa misericorde, qu'il y en a plus que de cheveux en nostre teste, et que nous sommes là comme esbahis. Mais toutes fois selon que Dieu desploye les richesses de sa bonté envers chacun de nous, que nous soyons tant plus esmeus à benir son Nom, et que chacun s'exerce et solicite à cela. Voyla en somme ce que nous avons à observer sur ce passage.

Or d'autre costé cognoissons que nostre vie est maudite, si nous gourmandons les biens que Dieu nous donne, et cependant qu'en cela nous ne contemplions point sa bonté. Car nous profanons tout ce qui estoit dedié à nostre usage et à nostre salut, sinon que nous soyons amenez à ceste fin, c'est ascavoir de conclure que Dieu vrayement se monstre pere envers nous, et qu'il nous attire par toute douceur à luy, afin que nous ne doutions pas qu'il ne nous tiene pour ses enfans. Et en cela aussi voyons-nous combien la condition des Papistes est miserable: car ils ne veulent pas mesmes s'asseurer de la bonté de Dieu, mais disent que tousiours il nous faut estre en doute. Et ainsi tout ce qu'ils prient, et ce qu'ils rendent d'action de graces à Dieu, n'est qu'autant d'hypocrisie et de fiction. Car nous ne pouvons invoquer Dieu qu'en fiance, nous ne pouvons aussi louer son Nom, sinon en le cognoissant estre favorable envers nous. Or ceux-la en sont du tout exclus. Apprenons donc que iamais nous ne pourrons offrir à Dieu un sacrifice de louange qu'il estime et prise, ou que iamais aussi nous ne pourrons tendre au droit but de nostre vie, sinon que nous soyons persuadez de sa bonté. Et ainsi, toutes fois et quantes que nous pensons à toutes les graces et benefices de Dieu, que ceci nous viene en memoire, que Dieu nous conferme et ratifie son adoption, afin que nous ne doutions point qu'il ne nous tiene comme ses enfans, et que nous ne puissions librement l'invoquer comme nostre pere. Voyla en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or maintenant il nous faut aussi noter ce que dit Ezechias: *Le vivant, le vivant te confessera, voire le pere declarera à ses enfans ta verité.* Il avoit dit ci dessus que les morts n'attendront plus à la verité de Dieu, c'est à dire, ils n'y auront nulle esperance. Et en cela voyons-nous ce que i'ay touché, qu'Ezechias ne parle pas indifferemment de tous ceux que Dieu a retirez de ce monde: car il est certain que les fideles s'attendent à la verité de Dieu. Quand Iacob disoit en rendant l'esprit, Ie m'attendray au salut du Seigneur, il ne disoit pas cela pour une minute: mais il declaroit et protestoit qu'il avoit ceste certitude imprimee en son coeur, laquelle ne seroit iamais esteinte, tellement que pour passer par une centaine de morts, tousiours ce thresor-la luy seroit reservé. Or donc les saincts et fideles, encores que Dieu les ait appelez hors du monde, ne laissent pas tousiours de nourrir l'esperance de la resurrection, et de ceste felicité qui leur est promise. Mais Ezechias parle des trespassez qui sont comme bannis et alienez du tout du Royaume de Dieu, et lesquels il renonce. Or il estoit en cest estat-la selon son apprehension, iusques à ce que Dieu l'ait consolé par son Prophete. Car le message qui luy fut envoyé estoit qour monstrer que Dieu luy estoit contraire, et qu'il venoit comme sa partie adverse à main armee à l'encontre de luy. Il faloit donc

qu'Ezechias demourast là confus. Ainsi ce n'est point sans cause qu'il dit que les trespassez n'attendent point la verité de Dieu: c'est à dire qu'ils sont du tout forclos de ses promesses, tellement qu'ils ne sont plus du nombre de ses enfans. Mais maintenant il dit que les vivans qui goustent la bonté de Dieu, feront sentir à leurs enfans sa verité. Or yci nous voyons derechef comment Dieu sera deuëment loué et prisé entre nous, c'est ascavoir quand on cognoistra qu'il est fidele à tous les siens, que iamais il ne les delaisse, mais que son secours leur est appareillé en la necessité, et qu'ils ne seront iamais frustrez s'appuyans sur luy. Voila donc la vraye matiere des louanges de Dieu.

Ainsi en somme nous voyons qu'il n'y a que fausseté et mensonge quand les hommes prieront Dieu, ou qu'ils feront semblant de luy faire action de graces, et cependant ne seront point enseignez de l'amour qu'il leur porte, ne seront point certifiez de leur salut, et ne cognoistront nulle promesse. Quand donc cela n'y sera point, il est certain que ce n'est que vent et fumee de toutes les louanges de Dieu qui pourront resonner en la bouche des hommes. Voulons-nous donc louer Dieu comme il appartient, en sorte qu'il approuve les Sacrifices que nous luy offrirons des louanges et d'actions de graces? Que nous profitions en sa Parole, que nous scachions que c'est de se fier en luy: ce que nous ne pouvons pas, iusques à ce qu'il nous ait declaré sa bonne volonté, qu'il nous ait certifiez qu'il nous reçoit, que nous avons acces à luy, et que iamais nous ne serons abandonnez, moyennant que nous y ayons nostre recours. Si nous n'avons une telle instruction, nous ne pourrons iamais prononcer un seul mot des louanges de Dieu comme il est requis. Voila à quoy se doit rapporter ce que dit yci Ezechias, Que le pere notifiera à ses enfans la verité de Dieu. Et au reste, comme il a dit que les trespassez ne s'y peuvent attendre, n'y avoir leur appuy, cognoissons que d'autant que Dieu se declare propice et liberal envers nous, que c'est pour tousiours mieux confermer nostre esperance, afin que nous prenions tant meilleur courage de recourir à luy, et ne douter point que tousiours il n'ait la main preste pour nous aider au besoin. Comment donc est-ce que nous userons des graces de Dieu selon qu'il appartient? C'est quand nous serons tousiours confermez de plus en plus en la foy, quand nous pourrons despiter toutes tentations, quand nous pourrons nous resoudre qu'en invoquant Dieu nous ne devons nullement craindre de perdre nostre peine, pource que iamais nostre esperance ne sera confuse. Quand donc nous serons bien resolus en cela, tellement que nous puissions batailler contre Satan pour repousser toutes tentations, voyla comme nous scaurons prudemment appliquer les benefices de Dieu à nostre usage, et comment nous les pourrons faire profiter. Voyla en somme ce que nous avons yci à retenir.

Au reste, quand il est parlé comment les peres se doyvent porter envers leurs enfans, nous avons à recueillir en general (selon qu'il en a este traitté ci dessus) que ce n'est point assez si nous procurons que Dieu soit glorifié durant nostre vie, mais nous devons desirer, comme son nom est immortel, aussi que d'aage en aage il soit celebré, et que ceux qui viendront apres nous gardent la pure religion, et que iamais le service de Dieu n'aille en decadence, qu'il poursuyve et s'avance tousiours, et que la bonté de Dieu soit magnifiee par tout. Ceux qui ont des enfans, qu'ils cognoissent que Dieu les leur a commis en charge, et qu'il faudra qu'ils en rendent conte, sinon qu'ils mettant toute peine à les enseigner à servir Dieu. Car quand il est dit que le pere annoncera à ses enfans la verité de Dieu, il nous faut tousiours venir à ceste fin-la. Pourquoy? C'est afin que les enfans se fient en luy, qu'ils l'invoquent, qu'ils luy attribuent la louange de tous biens, qu'ils se dedient et consacrent totalement à luy et à son obeissance. Si donc les peres se veulent acquitter de leur devoir, qu'ils cognoissent que c'est le principal heritage qu'ils doyvent laisser à leurs enfans: que s'ils leur amassent des biens, et que cependant ils leur laschent la bride quand ils les verront dissolus, meschans, profanes, contempteurs de Dieu: malheur sur ce qu'ils auront mis de peine pour les avancer selon le monde: car ils les eslevent bien haut pour leur faire rompre le col: et leur cheute sera plus mortelle quand ils auront force biens, et que cependant ils mespriseront Dieu en sa doctrine, la confusion en sera tant plus horrible, pource que leur ingratitude sera moins excusable. Que donc les peres pensent yci mieux qu'ils n'ont pas accoustumé de faire: c'est ascavoir que quand Dieu leur donne des enfans, il les oblige à ceste charge qu'ils s'efforcent d'autant plus à ce qu'ils soyent instruits en sa verité pour tout le temps de leur vie: comme nous voyons aussi que l'exemple nous en est donné en Abraham qui est le pere des fideles. Car quand Dieu veut monstrer qu'il gouvernera sa maison comme il appartient, Celeray-ie à mon serviteur Abraham (dit-il) ce que i'ay à faire? non. Voyla Dieu qui se rend familier à luy. Car (dit-il) il enseignera ses enfans en mes statuts, en mes loix et en mes ordonnances. Voyla la marque dont les fideles sont discernez d'avec les contempteurs de Dieu. Si donc nous voulons estre nombrez en l'Eglise, que nous ensuyvions ce zele, et ceste affection d'Abraham: c'est ascavoir que selon qu'un chacun ha famille, il mette peine que Dieu y soit honoré, et que sa verité y soit tousiours cognue iusques en la fin.

Or pour conclusion Ezechias dit *Le Seigneur est pour me sauver.* Ce mot emporte qu'il despite et reiette tout autre salut, comme s'il disoit, il n'y a que Dieu. Il pouvoit dire, Le Seigneur m'a sauvé: il pouvoit dire, Ie tien ma vie de luy et de sa pure grace, mais il procede plus outre, comme s'il vouloit yci maintenir l'honneur de Dieu, et abbatre toutes les fiances que les hommes conçoyvent en leur fantasie: car nous avons accoustumé de faire nos discours, quand nous-nous voulons maintenir, et que nous cherchons d'estre asseurez, nous prendrons ce moyen-ci, ce moyen-la. Or Ezechias renonce à tout, et declare qu'il n'y a que Dieu, et que c'est là qu'il nous faut venir. Il est vray que Dieu nous permettra bien d'user de tous les moyens qu'il nous offre, et qu'il a ordonnez à tel usage: mais cependant si ne veut-il pas que sa gloire nous soit obscurcie, comme aussi ce n'est pas raison. Tout y a neantmoins que les hommes sont si malins et si pervers, que tousiours ils prendront occasion d'amoindrir la gloire de Dieu, sous ombre qu'il les aide par ses creatures. Si Dieu ne se contente de nous faire sentir sa vertu, mais qu'il applique toutes ses creatures à nostre usage, nous deverions estre tant plus incitez à le louer. Mais tout au rebours nous le despouillons de son droict, nous le delaissons, et attachons nostre fiance çà et là, et nous semble que nostre salut procede d'un costé et d'autre. Voyla comme Dieu est fraudé de son droict.

D'autant plus donc nous faut-il bien observer ce qui est yci dit par Ezechias: *Le Seigneur est pour nous sauver:* c'est que combien que Dieu nous tende la main, et nous donne de quoy pour nous maintenir, nous confessions toutesfois que c'est luy qui est la fontaine, et que le ruisceau qui descoule iusques à nous n'empesche point que nous ne scachions d'où l'eau vient. Que nous tendions donc tousiours à ceste source-la, c'est que Dieu soit glorifié, et qu'il demeure en son entier: et puis quand nous sommes desnuez de tous moyens, que nous disions, Le Seigneur luy seul y suffira. Et voyla aussi pourquoy David dit, La misericorde de Dieu vaut mieux que toutes vies. Non pas que la vie des hommes ne soit de la misericorde de Dieu, mais il monstre que les hommes ne doyvent point estre attachez yci bas, et qu'ils sont abbrutis quand ils se cuident preserver ou maintenir et garentir par ce moyen-ci, par ce moyen-là: et qu'il faut qu'ils preferent à tout la seule bonté de Dieu, et qu'ils acquiescent en icelle. Ainsi donc voyci un mot de grande doctrine, moyennant que nous en scachions faire nostre profit. Que donc nous ensuyvions l'exemple d'Ezechias: et quand Dieu nous aura secourus au besoin, que nous luy attribuyons la louange de nostre vie, confessans qu'il n'y a que luy seul pour sauver.

Là dessus il adiouste derechef, *Et nous chanterons nos cantiques tous les iours de nostre vie en la maison du Seigneur.* Yci il reitere le propos qu'il avoit tenu auparavant: c'est ascavoir qu'il employeroit ce que Dieu luy avoit donné de residu de vie, à luy en faire recognoissance, tellement qu'il ne seroit pas ingrat: car (comme i'ay desia dit) il vaudroit mieux que iamais nous ne fussions nais, que de iouir des biens que Dieu nous fait, et cependant avoir la bouche close, et ne penser point à luy. Notons bien donc que ceste repetition n'est point superflue, quand Ezechias dit tant de fois que puis que sa vie luy est prolongee, il sera tant plus incité à louer Dieu. Voyla pour un item. Or il monstre d'avantage, que ce ne sera point pour une bouffee: comme beaucoup pourront louer Dieu d'une affection assez vehemente, quand ils auront experimenté sa bonté: mais cela s'escoule tantost, et la memoire en est perdue, et leur semble que c'est assez que pour un coup ils ayent testifié qu'ils tienent de Dieu le bien qu'ils ont. Mais Ezechias nous monstre qu'il nous faut continuer d'une droite perseverance en cela: car nous ne tenons point de Dieu un iour de nostre vie plus qu'un autre. Il faut donc qu'elle luy soit plenement vouee et dediee. Ainsi voyans la paresse et la froidure qui est en nous, apprenons de nous inciter quand nous sentirons que nostre zele se refroidit, de peur qu'il ne s'esteigne du tout. Esveillons-nous: Comment? Si i'ay recognu une fois ou deux la grace de Dieu, et qu'est-ce? maintenant la faut-il mettre en oubli? et si un mois durant i'ay beni le nom de Dieu, et puis un an, et deux, et trois, et que maintenant ie n'y pense plus: et de quoy m'aura servi tout cela, sinon de me tenir tant plus convaincu d'hypocrisie, et de monstrer qu'il n'y a eu sinon un feu d'estouppes, qu'il n'y a eu nulle constance ne fermeté? Si donc nous regardons bien à l'exemple de ce bon Roy, chacun de nous sera mieux picqué pour ne plus se nourrir en ceste paresse, qui est de nature en nous, et à laquelle nous sommes par trop enclins.

Quand il dit, *En la maison du Seigneur*, ce n'est pas que les louanges de Dieu fussent encloses au Temple (car chacun pourra louer Dieu en sa maison, et le doit faire aussi) mais Ezechias monstre que ce n'est point assez qu'en secret il loue Dieu, mais qu'il incitera les autres afin d'avoir force compagnons. Il parle donc yci d'un sacrifice solennel de louange qu'il rendra à Dieu en grande assemblee. Et voyla pourquoy aussi nostre Seigneur a voulu que les siens s'assemblent: car il pouvoit bien nous instruire en particulier, s'il eust

voulu, et dire, que chacun me loue en sa chambre: mais il veut qu'il y ait ceste police, que nous soyons unis comme en un corps, et que nous l'invoquions d'une bouche, que nous facions confession de nostre foy par accord. Et pourquoy? Il est vray qu'en premier lieu nous voyons qu'il faut que tous nos sens s'applicquent à le glorifier: mais il y a aussi bien une seconde raison, c'est que l'un incite l'autre, comme nous en avons besoin: car il n'y a celuy de nous qui se sente si disposé à louer Dieu, qu'il n'ait encore quelque aiguillon quand il verra la compagnie des fideles, et qu'on luy monstrera exemple. D'autant donc que cela nous incite, Dieu veut qu'en public et en commun nous chantions ses louanges. Et voyla pourquoy notamment Ezechias dit yci qu'il viendra au temple du Seigneur, pour louer et benir son Nom. Comme nous voyons aussi que Ionas dit le semblable. Il parle de la maison du Seigneur. Et pourquoy? non pas (comme i'ay dit) que les louanges de Dieu fussent là encloses et cachees: mais pource que le peuple s'y assembloit, et qu'il scavoit que cela apporteroit plus de profit, d'autant qu'il y en avoit qui seroyent incitez par son exemple. Voyla donc en somme le cantique d'Ezechias.

Or finalement il est yci recité que le Prophete Isaie commande qu'on *luy face un emplastre de figues sur sa playe.* En quoy il est vray-semblable que c'estoit une peste qu'il avoit. Et puis il est adiousté quant et quant qu'Ezechias aussi demande signe qui luy est ottroyé, comme nous avons veu quand le soleil fut recullé de l'ordre de l'horloge d'Achas. On pourroit yci esmouvoir une question, si cest emplastre a este une medecine, ou si ç'a este quelque signe que le Prophete luy donnast. Et semble bien que si c'eust este une medecine, c'estoit pour diminuer de la gloire de Dieu, pource qu'il faloit que la vie d'Ezechias fust miraculeuse. Pourquoy donc Dieu ne le guarissoit-il sans aucun moyen? Mais quand tout sera bien consideré, le signe ou miracle qui fut donné à Ezechias, quand le soleil arresta son cours, et que l'ombre de l'horloge fut recullee d'autant de degrez, suffit bien, et oste toute doute. Au reste, encores qu'Ezechias ait usé de cest emplastre, ce n'est pas pourtant à dire que la guarison fust naturelle. Car puis que Dieu avoit changé l'ordre du ciel, et avoit monstré un tesmoignage si evident que cela procedoit de sa main, et que c'estoit un benefice extraordinaire, nous-nous devons contenter de cela: et nous voyons quelques fois que Dieu s'est ainsi servi de ses creatures: et cependant il a assez declaré qu'il n'y avoit que sa seule vertu. Ceux qui estiment qu'Ezechias ait plustost eu cest emplastre comme un sacrement pour se confermer, pensent que les figues eussent plus nuy à la playe, qu'elles n'y eussent profité: mais on en peut faire composition qui sera propre pour meurir une playe, et cela est tout notoire. Il est vray que Dieu donnera bien quelque fois des signes qui semblent contraires du tout: et c'est pour nous mieux attirer à luy, afin que nous renoncions à toutes nos fantasies, et qu'il nous suffise qu'il ait parlé. Comme quoy? Dieu promet que iamais la terre ne perira par deluge. Et bien: quel signe en donne-il? C'est un signe qui nous menace naturellement de la pluye. Quand on voit l'arc du ciel, quel signe est-ce? C'est une attraction telle qu'il semble que nous devions estre accablez, et que la terre perira. Et comment? Ce signe-la nous est donné de Dieu afin que nous scachions que la terre ne perira iamais par le deluge: voire mais c'est afin que nous apprenions de nous arrester à sa verité, et que nous fermions les yeux à tout le reste, et à tout ce que nous concevons en nous mesmes, et que la verité de Dieu nous soit si authentique, que nous la recevions sans contredit. Dieu donc besongnera bien en telle sorte: mais quant à ce passage, plustost nous pouvons iuger que le Prophete, pour addoucir le mal d'Ezechias, a voulu encores donner ce remede: car c'est une playe aussi douloureuse qu'il en soit point que la peste: c'est comme un feu qui brusle l'homme. Et ainsi quand Dieu avoit prolongé la vie à ce bon Roy, il a voulu encore de superabondant adiouster ceste bonté-ci, que la douleur fust appaisee. Le Prophete donc luy donne cela comme de surcroist, que non seulement Dieu luy allonge sa vie, mais encore il ne veut point qu'il endure tant, et qu'il souffre les tormens lesquels il a sentis auparavant.

Ainsi voyla comme en tout et par tout Dieu s'est declaré pitoyable envers ce bon Roy, et qu'il s'est voulu monstrer appaisé en toutes sortes apres avoir usé de telle rudesse contre luy, et avoit desployé son bras, comme s'il l'eust voulu abysmer du tout. Cependant ce n'est pas à dire que Dieu en face du tout de mesme envers chacun des siens, afin que nous ne demandions pas qu'en une minute de temps Dieu, apres nous avoir retirez du sepulchre, nous esiouisse, et qu'il nous donne en tout et par tout de quoy nous contenter: mais s'il luy plaist petit à petit nous donner allegement à nos maux, cependant contentons-nous de cela. Et de faict, nous pouvons recueillir que Dieu encore a besongné par degrez en Ezechias: car desia ce miracle avoit este fait, que l'ombre du soleil s'estoit retiree, et le message de prolonguement de vie luy estoit donné par le Prophete. Il semble donc qu'Ezechias soit du tout delivré: et neantmoins cest emplastre est encores requis. Ainsi donc quand nostre Seigneur, apres nous avoir donné quelque allegement en un mal, laissera encore quelque re-

sidu, que cela ne nous trouble point, et que nous ne soyons point faschez de porter ses corrections, iusques à ce qu'il nous ait du tout garentis. Cependant nous avons declaré pourquoy Ezechias avoit demandé un signe: car combien que cela soit d'infirmité, si est-ce que Dieu encore l'a exaucé en telle requeste. Et en cela voyons-nous combien Dieu nous est humain, quand non seulement il nous ottroye les demandes que nous luy faisons d'une pure affection et droite, mais s'il y a quelque foiblesse meslee parmi, et que nous apportions des passions qui sont un peu exorbitantes, encores Dieu ha pitié de nous en cest endroit. Il est certain qu'Ezechias, quand il eust eu une foy parfaite, se fust contenté d'avoir ouy le mot de la bouche du Prophete. Quand donc il dit, Helas, n'auray-ie point quelque signe? en cela il monstre qu'il n'adiouste point plene foy et entiere à la parolle de Dieu. Mais voyla, il confesse sa faute, et en la confessant il demande le remede. Et à qui? A Dieu mesmes. Quand donc nous serons ainsi empeschez, qu'en premier lieu nous cognoissions nostre povreté, et que ne venions point excuser le mal qui est en nous, mais que nous passions condamnation volontaire. Si là dessus nous demandons à Dieu qu'il y remedie par sa bonté, il nous supportera et exaucera nos requestes. Vray est que ce n'est point à nous de requerir signe ou miracle quand bon nous semblera: car (comme il a este declaré à l'endroit où le Prophete a desia fait mention de ce signe) Ezechias a eu un mouvement special à cela, comme aussi Gedeon. Mais remettons-nous à la bonne volonté de Dieu, quand nous cognoissons nostre fragilité, et le prions qu'il nous supporte: et puis qu'il nous conferme, afin que nous soyons bien resolus en sa Parole.

Voyla donc en quelle sorte il nous y faut proceder: et en ce faisant nous sentirons que ceci n'a point este seulement escrit pour la personne du Roy Ezechias, mais que Dieu a voulu donner une instruction commune à toute son Eglise, afin qu'en nos troubles, quand nous serons venus iusques à l'extremité, voire iusques au profond d'enfer, nous scachions neantmoins que nous devons avoir nostre refuge à celuy qui nous appelle et convie tant doucement, esperans qu'il fera valoir sa vertu, combien que pour un temps elle soit eslongnee de nous, et que nous n'en voyons nul signe: et qu'ainsi il nous donnera de quoy le glorifier. Et aussi nous sommes instruits d'appliquer toute nostre vie à benir le nom de Dieu, et à chanter ses louanges, selon ce que nous avons experimenté sa bonté envers nous.

Or nous-nous prosternerons devant la Maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians que de plus en plus il nous les face sentir, et que ce soit pour estre du tout abbatus et humiliez devant luy: et que nous bataillions contre les vices, lesquels nous font la guerre, scachons que nostre Seigneur nous a ordonnez à ce combat-ci, iusques à ce que nous soyons plenement renouvelez et revestus de sa Iustice, et qu'il n'y ait nulle contradiction qui nous empesche d'obeir à sa bonne volonté. Que non seulement il nous face ceste grace, mais à tous peuples et nations, etc.

SERMONS

SUR LA PROPHETIE D'ESAÏE

CHAP. LIII.

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

Outre les quatre sermons sur une partie du trente-huitième Chapitre d'Esaïe, que l'on vient de lire, il en existe sept autres sur le Ch. cinquante-trois du même prophète. Nous ignorons s'ils ont jamais été publiés à part; cependant nous supposons qu'ils l'ont été pour la première fois dans le volume que nous allons décrire, et dans lequel ils se trouvent à la suite de beaucoup d'autres sur divers textes du Nouveau Testament. Ce qui nous engage à faire cette supposition c'est la date même de ce volume qui est précisément celle des prédications de Calvin sur le livre du prophète Esaïe, sur lesquelles nous avons consigné les renseignements nécessaires dans l'avant propos du précédent article.

Nous ne connaissons que quatre exemplaires du volume en question. Nous avons pris copie de celui de la bibliothèque de l'Arsenal et collationné celui de Wolfenbüttel. En voici le titre

PLVSIEVRS SER | MONS DE IEHAN CAL- | *uin touchant la Diuinite, humanite et na-* | *tiuite de nostre Seigneur Iesus Christ: Item* | *touchant sa passion, mort, resurrection, ascen-* | *sion, et dernier aduenement: Puis touchant la* | *descente du S. Esprit sur les Apostres, et la pre* | *miere predication de S. Pierre:* | DESQVELS VOVS TROV- | *ueres l'ordre en la page suyvante.* | (Emblème) | M. D. LVIII. | De l'imprimerie de Conrad Badius. | AVEC PRIVILEGE.

L'emblème représente le Temps (avec ailes, faux, longue barbe et pieds de boeuf) faisant sortir la Vérité toute nue d'une caverne, avec cet adage à gauche et à droite: *Des creux manoirs et pleins d'obscurité* | *Dieu par le temps retire Verite.* C'est un petit in-8°. Le verso du titre présente: *L'ordre et nombre des sermons contenus en ce volume.* Suit une préface de Badius que nous transcrivons plus bas, 4 feuillets. Puis viennent 19 feuillets non chiffrés, contenant une *Congregation ou proposition faite par Iehan Calvin sur le commencement de l'Evangile selon S. Iehan, en laquelle la Diuinite du Seigneur Iesus Christ est excellemment prouvee.* Toutes ces pièces, formant ensemble trois cahiers, sont signées * ** ***. Le corps du volume comprend ensuite 43 cahiers (a—z; A—V) et 685 pages chiffrées. Le dernier feuillet est en blanc. Sur le verso de la page 685 on lit en petites capitales: *Acheve d'imprimer a Geneve par Conrad Badius* l'an M. D. LVIII, le *XIIII de Ivillet.*

Nous avons copié le volume entier. Il contient outre la *congregation* déjà mentionné, 1° Un sermon de la Nativité de J. C. p. 1—27; 2° Neuf sermons de la Passion, dont le dernier porte le titre spécial De la résurrection, p. 28—291; 3° Quatre sermons de l'Ascension, p. 292—372; 4° Quatre sermons de la Descente du S. Esprit, p. 373—459; 5° Un sermon du Dernier advènement de J. C. p. 459—484; enfin 6° Sept sermons de la Prophetie de J. C. par Isaie p. 485—685; ensemble 27 sermons dont les vingt premiers sur des textes du Nouveau Testament, sur lesquels nous reviendrons, s'il plait à Dieu, à une occasion ultérieure. Provisoirement nous n'avons à nous occuper que de ceux qui

se rapportent au fameux texte d'Esaïe 52, 13—53, 12. Ils portent tous, l'un comme l'autre, le titre complet que voici: *Premier* (second etc.) *sermon de la prophetie de Christ, touchant sa mort et passion: prins d'Isaie.*

Voici maintenant la préface tres-intéressante de Badius:

Aux fideles espars en plusieurs contrees, Conrad Badius desire grace et benediction par Iesus Christ nostre Sauveur.

Nous scavons quel a este l'orgueil de la secte des Pharisiens, lesquels ia soit qu'ils fussent remplis de tenebres et d'ignorance se vantoyent toutesfois d'estre grans expositeurs de la Loy, iusques à prendre leur nom de là, comme s'ils eussent eu en leur sein la mouëlle et le sens secret de l'Escriture. Cependant au lieu de repaistre le simple peuple de vraye et saine doctrine, l'instruisoyent à ie ne scay quels badinages et vaines ceremonies qu'ils invertoyent outre la parolle de Dieu. Autant en font de nostre temps nos grans docteurs Sorbonistes, et tous ces criars de Moines, desquels les uns, combien qu'ils s'estiment estre les piliers de l'Eglise, compaignons des Apostres, et la boutique du S. Esprit, où il faut prendre toute interpretation des Escritures, et resolutions de tous les points de la religion, neantmoins ne font que conter des fables vaines et sottes, ou s'amusent a des questions curieuses et plenes de sophisterie, et a mille subtilitez qui ne servent d'aucune edification. Les autres preschent, au lieu de la parolle de Dieu, les constitutions et ordonnances qu'eux mesmes ont faites pour establir la tyrannie du Pape, vray Antechrist et ennemi de la verite: les autres aussi escument en chaire, et desgorgent propos arrogans contre les enfans de Dieu, et ceux ausquels Iesus Christ s'est revelé en ces derniers temps, les appelans Lutheriens, seditieux, et controuvans mille mensonges a l'encontre d'eux, au lieu de nourrir de vraye pasture de la parolle de Dieu leurs povres brebis affamees, qui hument telles poisons en guise de la nourriture spirituelle de leurs ames.

Parquoy mes freres et bien-aimez en Iesus Christ, quand Dieu nous envoye quelque bon et fidele docteur, qui expose purement a ses auditeurs la parolle de Dieu, nous en devons tenir un merveilleux conte: car il s'en trouve bien peu qui s'acquittent fidelement de leur charge: et entre autres nous devons avoir en singuliere recommandation ceux que Dieu a douez de graces speciales et don d'interpretation: comme auiourd'huy nostre fidele Pasteur et bon serviteur de Dieu, Iehan Calvin fait grandement profiter le talent precieux qu'il a receu du Seigneur, selon que ses predications en rendent bon tesmoignage, lesquelles (ainsi que toutes personnes equitables en peuvent iuger) ne sont point faites par acquit, ni a la douzaine, ains sont deuement premeditees et bien rapportees à la capacité de ses brebis, ayant tousiours devant les yeux le benefice du Seigneur Iesus pour l'engraver vivement en leurs coeurs. Ce ne sont point lieux communs tout maschez, ne sermons qu'il ait en sa manche pour les faire servir à tous passages de l'Escriture, comme une forme à tous pieds: ains expositions vrayes, pures, nues, et propres pour le texte qu'il ha a deduire: il ne les farcit point d'exhortations hors propos: il ne les remplit point d'invectives procedantes d'ambition. Car encores que nous ayons grand besoin que les superstitions de la Papaute soyent iournellement impugnees par la parolle de Dieu pour les effacer de nos coeurs, comme une odeur forte de laquelle nous avons este abbreuvez dés nostre enfance, si est-ce que si le passage n'est formellement contre tels abus, qu'il ne sortira pas de son interpretation pour crier apres: comme les Papistes à tous coups et sans propos abbayent comme chiens mastins contre l'Evangile renouvelé ces derniers iours au monde: mais sa coustume est de suyvre un fil et une teneur qui tend a edification, n'omettant rien de tout ce qui fait a l'honneur de Dieu et instruction de ses auditeurs.

Que pleust a Dieu qu'il y en eust beaucoup de semblables: la povre Eglise de Iesus Christ en seroit grandement soulagee: mais ie ne doute point que nostre ingratitude n'empesche que Dieu n'envoye plus de Pasteurs fideles qu'il n'y a pour le present: car s'il s'en trouve aucuns qui se veulent deuement acquitter de leur office, et trancher la parolle de Dieu franchement (comme S. Paul commande) en reprenant les vices et s'opposans au mal, pour maintenir l'honneur de celuy par qui ils sont envoyez, incontinent on leur met la rage sus, et ne cesse-on d'abbayer apres eux et les calomnier. Comme certes celuy dont ie parle, pour sa syncerite et grande fidelite dont il use en l'execution de sa charge, a tant acquis d'ennemis, que ceux mesmes qui ne le veirent ni l'ouyrent iamais, et ne leurent oncques deux mots de ses oeuvres, luy veulent mal de mort. Mais graces a Dieu sa bonne conscience, et le tesmoignage qu'il ha devant Dieu et ses Anges, et des fideles qui l'oyent iournellement, que c'est a tort qu'il est ainsi mal voulu des hommes, luy donnent courage de poursuyvre constamment l'oeuvre du Seigneur. Il voit comme son Maistre a este traitté, et apres luy les Apostres: ainsi il ne luy fait point mal de marcher apres eux, scachant que Dieu est puissant de garder son depost, et que ceux seront reputez dignes du Royaume des cieux qui souffrent pour iceluy.

Or d'autant que tous ne peuvent pas avoir habitation en ceste Eglise pour participer a la pasture celeste que ce bon berger depuis vingt ans en ca ne cesse d'administrer: et qu'il est expedient que ceux qui vienent nouvellement a ceste charge voyent sa maniere d'enseigner pour l'ensuyvre: semblablement aussi que ceux qui pensent qu'il ne fait que mesdire et crier en chaire contre le Pape et les siens, et foudroyer contre leurs traditions, sans autrement exposer l'Escriture, ou bien qu'il ne cesse d'induire les personnes a une liberte charnelle, et a secouer le ioug des Rois et Princes, et toute suiection, lisent ses predications a ce qu'ils puissent veoir que c'est a grand tort qu'on luy met tels blasmes sus, et oster la mauvaise opinion qu'ils ont conceue de luy, plusieurs bons personnages ont este d'avis d'en faire imprimer quelque quantite, et singulierement Laurent de Normandie, duquel le zele et saincte conversation est assez notoire de par deca, qui depuis dix ans en ca n'a cesse d'employer toute son estude et son bien a faire imprimer livres pour l'edification de l'Eglise.

Vray est (comme i'ay desia donné a entendre en la preface des sermons sur le Decalogue) que ce n'est ne du gre ne du consentement de l'autheur: non qu'il veuille empescher le bien et le fruit qu'en peut recevoir l'Eglise, mais il desireroit que ses predications ne s'estendissent pas plus loin que sa bergerie: tant pource qu'elles sont faites specialement pour ses brebis, a la capacite desquelles il s'accommode le plus qu'il peut: pource qu'il luy semble qu'un autre ordre et disposition y seroit bien requise pour estre ainsi mises a la veue de tout le monde: mais de les reveoir pour les polir, outre ce qu'il n'a pas le loisir, il ne s'y voudroit iamais occuper. Car quand il voudroit en mettre en avant, il scauroit bien faire des homilies toutes nouvelles et mieux labourees, sans remanier une chose par luy ia prononcee sur le champ. Neantmoins voyans le grand fruit qui peut revenir de telles predications ainsi publiees, nous n'avons pas craint de luy desplaire et desobeir aucunement en cest endroit, afin de vous faire participans des excellentes richesses desquelles nous iouissons en ce petit anglet hay et detesté du monde comme pernicieux et maudit, mais cependant precieux devant Dieu. Vray est que ce qui nous a donné ceste hardiesse, c'est la liberalité de nos magnifiques et treshonorez Seigneurs, qui desirant l'avancement de l'Eglise de Dieu, nous ont donné permission et privilege de les imprimer.

Or voyons qu'en une si grande quantite qu'il y en a de recueillis, nous avions a choisir, nous avons pensé qu'il seroit bon d'en mettre quelque petit nombre en avant, afin que selon qu'ils seront bien receus de vous, on poursuyve a en produire d'avantage. Voyci donc l'ordre que nous y avons tenu. En premier lieu nous avons mis une Congregation sur le commencement de l'Evangile selon

S. Iehan, où il est amplement traitté de la Divinite de nostre Seigneur Iesus Christ. Or par ce mot de Congregation, i'enten une certaine assemblee de l'Eglise qui se fait un des iours de la sepmaine, où un chacun des Ministres en son ordre expose quelque passage de l'Escriture, plus par forme de lecon que de predication: et cela fait, s'il y a quelqu'un des autres a qui l'Esprit de Dieu ait revelé quelque chose faisant à l'intelligence et esclaircissement de ce qui a este proposé, il luy est libre de parler. En apres nous avons fait suyvre un sermon du iour de Noel concernant la Nativité de Iesus Christ. Puis nous avons adiousté les predications de la passion et mort d'iceluy, de sa resurrection et ascension, de la descente du S. Esprit sur les Apostres et de la premiere harangue de S. Pierre apres avoir receu le S. Esprit. Finalement nous avons adiousté un sermon ou il est traitté du dernier advenement de Iesus Christ. Apres lequel pensans imposer fin a ce livre, il a pleu a Dieu nous faire ouyr les plus excellentes predications qu'il est possible d'ouir ne reciter, sur la fin du 52e chapitre du Prophete Isaie, et sur tout le 53e, où le mystere de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ et les causes d'icelle sont tellement descristes et depeintes au vif, qu'il semble que le S. Esprit nous ait voulu presenter devant nos yeux Iesus Christ condamné en nostre nom et attaché a la croix pour nos pechez, afin qu'en souffrant la punition qui nous estoit deue, et soustenant pour nous l'ire et le iugement de Dieu, il nous delivrast de la mort eternelle. Lesquelles predications nous ont semblé si convenantes aux precedentes que nous avons yci mises qu'il ne s'est peu faire que nous ne les adioignissions a ceux-ci afin de ne vous frustrer d'un si grand bien.

Au reste, nous avons regardé de choisir le plus que nous avons peu les predications qui se font tous les iours esquels se celebre la saincte Cene du Seigneur en ceste Eglise, tant pource qu'elles ont volontiers quelque plus grande vehemence, que pource que le poinct de ce Sacrement y est tousiours esclarci, pour lequel auiourd'huy il y a plus de contentions et controversies au monde que pour autre qui soit. Et a ceste mesme raison nous avons deliberé de vous presenter consequemment les Sermons que ce bon Docteur a faits sur le dix et onzieme chapitre de la premiere Epistre de S. Paul aux Corinthiens, où la vraye institution de la Cene est clairement monstree, et la corruption et abus qui depuis sont survenus vivement refutez. En outre, pource que les deux Epistres de S. Paul à Timothée et celle a Tite sont comme les oeconomiques de l'Eglise, c'est a dire contenant l'estat et gouvernement d'icelle, et comme chacun en particulier doit se porter en son office, maintenant que le Seigneur par sa misericorde estend les rayons de sa lumiere Evangelique en meints endroits, nous esperons publier les predications qui ont este faites sur ces trois Epistres-la. Et pource aussi que la grace par Iesus Christ et l'aneantissent du merite des oeuvres humaines sont excellemment traittez en l'Epistre aux Galatiens, nous esperons vous presenter les sermons faits sur icelle: chose autant necessaire en ce temps que nulle autre. Que si nous appercevons que tels presens vous soyent agreables, nous n'espargnerons tous les moyens que Dieu nous donnera pour vous faire participans de plusieurs autres.

Cependant, mes freres bien-aimez, poursuyvez heureusement vostre course, et ne vous espouvantez pour les menaces et cruautez des tyrans, qui pensent auiourd'huy faire service à Dieu de persecuter Iesus Christ en ses membres: proposez-vous ceste couronne incorruptible et ioye perdurable qui vous est preparee si vous perseverez constamment et iusques a la fin en vostre saincte vocation, scachans que les souffrances du temps present ne sont point dignes de la gloire a venir: a laquelle nous puissions parvenir par Iesus Christ nostre Sauveur. Ainsi soit-il.

Il existe de ce même recueil une autre édition un peu plus récente. Mais nous n'en avons rencontré aucun exemplaire dans les nombreuses bibliothèques publiques dont nous avons examiné les catalogues ou sur lesquelles il nous a été fourni des renseignements. Nous en possédons un nous-mêmes, peut-être le seul qui existe encore, du moins le seul dont nous ayons connaissance. En voici le titre.

PLVSIEVRS | SERMONS DE | *IEAN CALVIN, TOVCHANT* | LA DIVINITE, HVMANITE, ET NATI- | uité de nostre Seigneur Iesus Christ: Item touchant | sa passion, mort, resurrection, ascension, et der- | nier advenement. Puis touchant la descente du | sainct Esprit sur les Apostres, et la premiere predi | cation de Sainct Pierre: | *Desquels vous trouuerez l'ordre en la page suyuante.* | (Emblème) *A GENEVE,* | De l'imprimerie de Michel Blanchier. | M. D. LXIII.

L'emblème représente une tête de mort placée sur un scorpion. Du crâne il sort une feuille de palmier. La légende, écrite à gauche, au dessus et à droite, porte: *La mort engloutie en | victoire, Par Christ | nous est salut et gloire.*

Le format est in-8°, sensiblement plus grand que dans l'autre édition. Les caractères sont aussi notablement plus grands surtout dans la préface. Le contenu est le même que dans le recueil de 1558. Mais les sermons ne se suivent pas dans le même ordres, en ce que les sept sermons sur le texte d'Esaïe sont placés immédiatement après ceux sur la passion, et précèdent ainsi ceux sur l'Ascension et la Pentecôte. Le volume comprend quarante feuilles ou cahiers et demi (a—z. A—S). Cela devroit faire 647 pages, le verso du dernier feuillet étant en blanc; mais les chiffres n'en indiquent que 625, par suite de quelques erreurs de composition assez singulières. Les pages 201—220, et les pages 235 et 236 sont comptées deux fois de suite. Le titre et la préface sont compris dans cette pagination.

SERMONS DE LA PROPHETIE DE CHRIST,

TOUCHANT SA MORT ET PASSION: PRINS D'ISAIE.

PREMIER SERMON

Isa. Chap. LII.

13. *Voyci, mon serviteur prosperera, il sera exalté, il s'eslevera, il sera haussé grandement.* 14. *Car plusieurs ont esté estonnez de toy, pource que ton visage estoit desfiguré plus que nul homme, et deformé plus que nul des mortels.* 15. *Aussi il arrousera plusieurs peuples: les Rois fermeront leur bouche sur luy; car ceux ausquels il n'a point este conté, l'orront, et ceux qui ne l'avoyent point ouy, entendront.*

Chap. LIII.

1. *Qui croira a nostre predication et a qui sera revelé le bras du Seigneur?*

Le Prophete ayant parlé en general de tout le peuple des Iuifs, vient maintenant au chef duquel dependoit tout ce qu'il a dit ci dessus. Car leur redemption n'estoit fondée sinon en nostre Seigneur Iesus Christ: comme aussi c'est en luy que toutes les promesses de Dieu sont accomplies. Or desia de long-temps le Redempteur avoit este promis: mais quand il semble que la lignee de David soit du tout esteinte, l'esperance des fideles pouvoit aussi estre abolie. Il estoit dit que Dieu establiroit tousiours un Roy, et l'asserroit sur le siege de David, et que cependant qu'il y auroit soleil et lune au ciel, ce Royaume là seroit maintenu et conservé: et quand tout le monde deveroit perir, qu'il y auroit là une fermete si grande, qu'on verroit bien que c'estoit un Royaume plenement dedié à Dieu. La dessus neantmoins il se diminue: voire tantost apres, et petit a petit il s'en va en decadence, iusques a ce que le Roy penultieme est enmené captif, et toute la lignee Royale transportee et quasi retranchee. Le dernier qui est creé a la poste d'un homme incredule, et ennemi de toute religion, encores finalement s'estant rebellé contre luy, est prins, on luy creue les yeux, on luy fait son proces, on meurtrit ses enfans, et il est condamné avec tout vitupere: le Temple et toutes les maisons sont bruslees. Que pouvoit-on estimer là dessus? Il faloit bien donc que les Iuifs fussent asseurez par le Prophete que Dieu en la fin auroit pitie d'eux, et qu'il les rameneroit de leur captivite: il faloit bien qu'il leur monstrast que ce qui avoit este dit anciennement a Abraham n'estoit pas vain, qu'en sa semence toutes nations de la terre seroyent benites: mais qu'il y auroit un Roy assis de la lignee de David, duquel l'Empire n'auroit nulle fin, mais seroit eternel. Voyla donc pourquoy Isaie maintenant restreint son propos a la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: afin (di-ie) que ce qu'il a declaré ci dessus de la redemption et du retour du peuple, soit tenu pour certain et infalible.

Or nous avons veu ci dessus que nostre Seigneur estoit appelé *Serviteur de Dieu*, entant qu'il s'est soumis en toute obeissance a cause de nostre salut: voire luy qui estoit le Seigneur de gloire, le chef des Anges, et devant lequel tout genouil se doit ployer. Quand donc ce nom de Serviteur luy est attribué, cognoissons que c'est d'autant qu'il a vestu nostre nature, et qu'en icelle il s'est voulu non seulement humilier, mais aneantir du tout. Car il faloit bien que nos transgressions et iniquitez fussent reparees par son obeissance. Et comme il dit aussi a Iehan baptiste, il faloit qu'il accomplist toute iustice. Ainsi voyla comme nostre Seigneur Iesus Christ, combien que toute maiesté luy appartiene et qu'il soit Dieu eternel, ne laisse pas en temps qu'il a vestu nostre chair, et qu'il s'est conformé a nous, d'estre en degré inferieur: et en cela il n'y a nulle contradiction. Car combien qu'en sa nature Divine il n'y ait rien changé: si est-ce que si nous le considerons comme moyenneur entre

Dieu et nous, il faut qu'il s'abaisse, comme il est dit aussi qu'il a este fait sous la Loy, combien qu'il n'en fust point detteur, et qu'il fust luy mesme celuy qui doit gouverner: et auquel toute suietion doit estre rendue: mais il s'est mis en ce rang-la pour nous affranchir du ioug qui nous estoit insupportable. Car la Loy nous estoit un fardeau pour nous abysmer, sinon d'autant que nostre Seigneur Iesus l'a porté et nous en a affranchis par ce moyen. Et ne devons point trouver estrange s'il est appelé Serviteur de Dieu, veu qu'il n'a point refusé d'estre le nostre quant et quant, qui est bien plus. Car si nous regardons nostre condition, il n'y a que vanité, nous sommes povres vers de terre, mesme le diable et le peche dominent sur nous: et neantmoins voyla le Fils unique de Dieu qui s'abbaisse iusques là de s'employer a nostre service, comme S. Paul en parle. Il est ministre (dit-il) de la Circoncision. Au reste, notamment le Prophete a usé de ce mot afin que nous scachions que tout ce qui est yci raconté de luy, est pour le bien et pour le salut commun de toute l'Eglise. Or il faut regarder a quoy Iesus Christ a este appelé: c'est ascavoir pour estre le Redempteur de tous fideles et de tous eleus de Dieu. Puis qu'ainsi est donc que la charge luy a este commise, et que sa vocation est telle, ne doutons pas que tout ce qui est declaré de sa personne, ne nous soit commun et que le profit ne nous en reviene de ce que nous verrons ci apres. Voyla donc quant a l'intention du Prophete.

Or il dit que Iesus Christ estant appelé a cest office de sauver tous les siens, *prosperera, qu'il sera exalté et magnifie a merveilles.* Ceci est pour armer les fideles contre la tentation qu'ils pouvoyent avoir devant que Iesus Christ apparust en sa gloire et en sa maieste: c'est a dire devant que luy, qui est le Dieu eternel plein de gloire, fust manifesté en chair. Car quand les Iuifs sont transportez en Babylone (comme desia nous avons dit) il n'y a plus de dignite en la lignee de David, tout cela est raclé. Vray est que quand quelque portion retourne, il y a Zerobabel qui est tenu pour capitaine et chef: mais il n'y a nul diademe Royal, il n'y a sinon quelque reputation d'honneur: d'autant que le peuple retient tousiours quelque reverence envers ceste maison de David. Voyla, di-ie, Zerobabel qui est obey: voire, mais ce n'est pas qu'il y ait nulle apparence d'Empire. Il faloit donc que les fideles fussent munis contre une telle tentation, et que Dieu les asseurast que le Redempteur sortirait, et que quand la terre se deveroit ouvrir, et tous les abysmes pour luy donner issue, et pour s'eslever en haut, neantmoins si faloit-il que la chose adveinst. Ainsi il n'y a doute que le Prophete ne face yci comparaison entre deux choses opposites: c'est que Iesus Christ devoit estre longtemps comme caché voire comme plongé au profond des abysmes, et mesmes quand il viendroit, qu'il n'auroit pas grand' pompe pour estre prisé des hommes, mais tout au rebours, qu'il seroit reietté, ou qu'il seroit si contemptible, qu'on penseroit que iamais le salut du peuple ne deust estre accompli par son moyen, mais que si est-ce qu'il sera exalté.

Et cela est encores mieux exprimé quand le Prophete dit *qu'il a este desfiguré par dessus tous hommes, et qu'on n'y a cognu nulle forme:* comme s'il n'estoit pas digne d'estre mis au rang des creatures, mais qu'on le deust tenir pour detestable, et avoir horreur seulement de son regard. Voyla donc a quoy le Prophete pretend, quand il dit que Iesus Christ est eslevé. Ce sont deux choses qui sembleroyent de prime face estre contraires, et les tiendroit-on pour incompatibles: ascavoir que Iesus Christ ne soit point cognu: qu'on le cherche, et qu'on ne le trouve point: et que quand on le verra, il soit reietté: qu'on ne trouve rien en luy digne de quelque reputation, toutes fois que Dieu l'esleve, qu'il le magnifie et l'exalte, tellement qu'il surmonte tout ce que nous pouvons concevoir de sa maieste en ce monde. On ne diroit pas que ces deux choses-la se peussent accorder non plus que le feu et l'eau: or tant il y a que le Prophete dit qu'il faut esperer que Dieu y besongnera en sorte que les petis commencemens n'empescheront pas que la perfection ne viene a son but. Et voyla pourquoy aussi il dit qu'il sera eslevé, qu'il sera exalté et avancé en haut a merveilles: car ceste tentation estoit difficile a vaincre. Et ce n'est pas assez que Dieu nous declare aussi en un mot ce qu'il veut faire, mais quand nous appercevons des resistances, et qu'il semble que ce que Dieu a prononcé soit impossible, il faut que nous soyons confermez, que nous ayons de quoy pour surmonter tout ce qu'on peut obiecter au devant, et tout ce qui nous pourroit empescher d'adiouster foy a la promesse de Dieu. Ainsi donc, c'est autant comme si le Prophete disoit, Mes amis attendez que Dieu esleve le Redempteur, car il le fera. Et si nous repliquons, Voire, mais comment? car les moyens sont par trop estranges. N'en doutez point: car il y a une vertu en Dieu qui vous est cachee: mais (quoy qu'il en soit) si vous en doutez, si vous estes en bransle, si vous entrez en dispute, quand ce seul mot ne vous suffira, resistez a toutes ces imaginations, confermez-vous, despitez toute vostre incredulité: et prenez ceste resolution, que quoy qu'il en soit, Dieu besongnera outre vostre attente, outre vostre opinion et vos sens.

Voyla donc a quoy le Prophete a pretendu usant de ces trois mots, voire quatre, qui signifient,

une mesme chose. Et il le monstre bien, en disant *qu'il a este desfiguré*, et qu'on n'a pas daigné le regarder, pour ce qu'il n'y avoit ne beauté, ne forme en luy, mais qu'il estoit comme retranché de toute compagnie des hommes, et qu'il n'estoit pas digne d'estre mis entre les creatures mortelles. Or ceci sera encores plus a plein declaré avec le temps: car ceste mesme sentence sera reiteree pour declaration plus ample. Mais quoy qu'il en soit, desia le Prophete monstre que les Iuifs en attendant leur Redempteur, devoyent fermer les yeux a tout ce qu'on a accoustumé de chercher, et donner lieu a la foy, pour se tenir certain de la bonté de Dieu, combien que tout repugnast a leur opinion. Et ceci n'est pas seulement dit de la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, mais de tout le cours de son Evangile, et de tout l'ordre qu'il tient a maintenir et gouverner ses fideles. Si donc nous voulons estre asseurez de nostre salut en Iesus Christ, il faut en premier lieu que nous n'ayons point honte de ce qu'il a este ainsi desfiguré selon les hommes, et qu'estant envoyé au monde, il a esté tenu comme execrable et maudit: et puis apres, que son Evangile a este aussi exposé en tout opprobre: comme encore auiourd'huy nous voyons le semblable. Car si nous avons honte de recevoir nostre Seigneur Iesus Christ crucifié, il est certain que nous sommes exclus de toute esperance de salut. Car comment est-ce que nous sommes sauvez par luy? comment est-ce que l'heritage des cieux nous appartient sinon d'autant qu'il a este fait malediction pour nous, et qu'il n'a pas este seulement maudit devant les hommes, mais de la bouche de Dieu son Pere? Voyla comme Iesus Christ, qui est la fontaine de toute benediction, a neantmoins porté nos pechez, et a este semblable aux sacrifices anciens qui estoyent appelez Pechez, pource qu'il faloit que l'ire de Dieu fust là declaree, et que les hommes en fussent affranchis et absous. Et comment est-ce que Iesus Christ est nostre vie, sinon d'autant qu'il a englouti la mort en mourant? Et comment est-ce que nous sommes eslevez par luy, sinon d'autant qu'il est entré iusques aux abysmes d'enfer, c'est à dire qu'il a soustenu les horreurs qui estoyent sur nous, a cause de nostre peche, et desquelles nous eussions este accablez? Car il faloit que nous eussions tousiours Dieu pour nostre iuge: et c'est une chose si espouvantable que rien plus, que Dieu nous soit contraire. Il a falu que Iesus Christ soit là entré comme nostre plege, et celuy qui devoit payer pour nous, et soustenir nostre condamnation pour nous en absoudre. Ainsi donc, ne trouvons point estrange, quand nous voyons qu'il a este ainsi desfiguré: et si cela est folie a nostre sens, que nous cognoissions (comme dit sainct Paul) que la folie de Dieu surmonte toute la sagesse du monde. Il appelle folie de Dieu ce que nostre Seigneur Iesus a este ainsi abbatu: car si les hommes veulent yci asseoir iugement, il est certain qu'ils diront que c'est une chose absurde. Et comment? Que celuy qui doit estre adoré au ciel et en la terre, soit exposé a tel opprobre? Et a quel propos? Voyla donc comme les hommes, selon leur arrogance et presomption, condamneront tousiours avec une temerite et audace si grande que rien plus. tout ce que Dieu fait pour leur redemption: mais tant y a que Dieu en son conseil monstrera qu'il ha plus de sagesse que tous les hommes ne pourroyent concevoir. Et pourtant, qu'en premier lieu nous tenions cela tout resolu, que si nostre Seigneur Iesus a este contemptible, et que non seulement il se soit abbaissé pour nous, mais qu'il se soit aneanti du tout (comme sainct Paul en parle), que nous ne laissions pas de luy attribuer l'honneur qui luy appartient: car sa gloire n'a pas este amoindrie pour cela, combien qu'elle n'a pas este cognue de tous: mais sa bonte a eu tant plus grand lustre. Et aussi nous devons estre ravis en estonnement, voyans que le Fils de Dieu n'a pas refusé d'estre comme desfiguré, luy qui est comme l'image de Dieu son Pere: et le tout afin que ceste image fust reparee en nous. Car il est certain que nous sommes si remplis de macules, qu'en comparaissant devant Dieu, il faut que nous soyons reiettez, iusques a ce que nostre Seigneur Iesus nous imprime sa marque, en laquelle nous puissions venir pour estre agreables a Dieu et pour trouver faveur devant luy. Ainsi quand il nous est dit qu'il a este desfiguré, regardons a nous, et cognoissons qu'il faloit bien qu'il receust toutes nos taches et macules, afin que nous en fussions purgez et nettoyez, et que maintenant nous n'apportions au iugement de Dieu, sinon iustice et sainctete, laquelle nous n'aurions point si Dieu ne nous la communiquoit en Iesus Christ.

Or là dessus il adiouste, *que les Rois mesmes clorront leur bouche quand il aura este ainsi exalté*, et quand ils verront un tel changement, lequel iamais les hommes n'eussent pensé. Il monstre donc yci qu'il ne faut pas iuger a la volee, quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus s'est ainsi humilié et mesmes aneanti, mais qu'il faut regarder la fin, et a quoy Dieu le Pere l'a amené: c'est qu'un Nom luy a este donné souverain par dessus tous, tellement qu'il faut que tout genouil soit ployé devant luy: comme sainct Paul parle au second chapitre des Philippiens. Car quand il nous a exhortez a modestie, et monstré que nous ne devons pas nous priser, il nous propose le miroir et patron de nostre Seigneur Iesus Christ. Celuy, dit-il, qui est vray Dieu, et auquel ce n'eust pas este rapine quand il fust apparu en sa gloire celeste, s'est aneanti, et a pris l'estat et condition d'un serviteur: et mesmes

il a voulu estre crucifié, et n'a point refusé ceste mort tant ignominieuse et maudite, voire devant Dieu et devant les hommes: et le tout afin de porter sur soy tout ce qui nous estoit deu. Or maintenant pour ceste cause, dit-il, le Pere l'a exalté et luy a donné un Nom tel, qu'il faut que toutes creatures luy facent hommage et haut et bas, et que tous confessent que vrayement il est en la gloire de Dieu son Pere: et que si nous voulons contempler quelle est la maieste de Dieu, pour le glorifier selon qu'il en est digne, il nous faut venir à nostre Seigneur Iesus Christ.

Voyla en somme ce que le Prophete a voulu dire, qu'il ne faut point que ce qu'il a este abbaissé pour un temps, nous ferme la porte que nous ne croyons en Iesus Christ, et que nous ne mettions tout nostre coeur en luy: mais qu'il faut que nous regardions quelle en a este la fin: et quand nous parlons de sa mort, que nous venions incontinent a sa resurrection, et conioingnions le tout: comme ce sont deux choses inseparables, que Iesus Christ a voulu souffrir en l'infirmite qu'il avoit prinse de nous, et qu'il est ressuscité en la vertu de son sainct Esprit: et qu'en cela il s'est declaré le vray Fils de Dieu, comme sainct Paul en parle tant en la premiere a Timothee, qu'en la seconde aux Corinthiens, et puis au premier chapitre des Romains. Et voyla a quoy aussi le Prophete a pretendu en ce passage. Or nous avons dit qu'on ne voit point seulement cela en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, mais aussi en son Evangile. Car comment est-ce que Iesus Christ a este cognu, et quelle obeissance le monde luy a il rendu, quand l'Evangile s'est presché? Nous voyons que ceux ausquels il avoit donné toute authorite, non seulement ont este mocquez et condamnez des hommes, mais qu'on les a batus et fouettez, et finalement fait mourir ignominieusement. Puis qu'ainsi est donc, que nous surmontions tels scandales, et qu'estans armez de ce qui est yci dit par le Prophete, nous regardions la fin a laquelle nostre Seigneur Iesus est parvenu, pour clorre la bouche, c'est a dire pour estre estonnez et n'avoir aucune replique: comme nous voyons que les incredules iargonnent. Or si est-ce qu'il y a cela, et iamais ne peuvent venir a nostre Seigneur Iesus Christ pour luy faire hommage, d'autant qu'ils ont quelque raison, ce leur semble, pour disputer a l'encontre. Mais il nous est yci dit que quand nous regarderons bien a quoy nostre Seigneur Iesus est parvenu, et quelle a este la fin et le fruit de sa mort et passion, laquelle il a enduree, pour nostre salut, qu'alors nostre bouche sera close. Car quand l'Escriture parle ainsi, elle signifie une consideration des oeuvres de Dieu toute rassise et posee. Car cependant que les hommes ont la bouche ouverte (comme i'ay desia touché) ils veulent entrer en cause, ils veulent s'araisonner, tellement que Dieu soit là laissé, et que tout ce qu'il a fait soit comme reietté. Mais quand il est dit que toute bouche se taise pour faire silence devant Dieu, c'est pour monstrer que nous devons avoir tous nos sens dontez et captifs, voire mesmes tenir nos langues bridees pour confesser paisiblement que Dieu merite d'estre glorifié en la personne de son Fils unique. Et si cela est dit des Rois, que sera-ce du commun populaire? Il nous faut bien donc retenir l'ordre que met yci le Prophete: car il advertit qu'il faloit que nostre Seigneur Iesus fust comme desfiguré, et que le monde le reiettast. Puis que nous sommes avisez de cela par le sainct Esprit, que nous ne le trouvions point estrange, et que nous ne laissions pas de l'embrasser avec une vraye foy: et combien que de prime face sa croix (qui est un gibet detestable selon les hommes) nous peust destourner, et que ce fust pour nous aliener du tout de luy, neantmoins que nous ne laissions pas de chercher là toute nostre gloire, c'est ascavoir en Iesus Christ crucifié. Et au reste que nous ne soyons point arrestez a ce qu'il a souffert, pour concevoir seulement en luy ceste ignominie a laquelle il s'est volontairement assuieti pour nous: mais que nous conioingnions la resurrection avec la mort, et cognoissions qu'estant crucifié il est neantmoins assis comme Lieutenant de Dieu son Pere, pour exercer l'Empire souverain, et pour avoir toute vertu tant au ciel qu'en la terre. Et voyla pourquoy il est dit qu'il sera exalté. Il est vray que ce qu'il a este eslevé au gibbet, c'estoit un opprobre selon les hommes: mais si est-ce qu'il se mocque du diable, et qu'il despite tout le monde, en disant qu'il sera exalté vrayement, et que quand il aura este exposé a telle ignominie, que chacun luy aura tiré la langue, et desgorgé contre luy ses blasphemes et vilenies, toutesfois si est-il assis en son siege, comme nous avons desia allegué du passage de sainct Paul. Et en l'autre lieu notamment il dit, que la croix, combien qu'auparavant ce fust un gibbet plein de vergongne, a este comme un chariot triomphant: et que Iesus Christ non seulement a vaincu là le diable, mais qu'il a monstré que nous pouvons maintenant nous glorifier, entant que nous sommes maintenant absous de toute condamnation: que le peché n'ha plus nulle puissance sur nous et que tous les diables d'enfer sont deboutez de tout ce qu'ils pourroyent pretendre a l'encontre de nous.

Voyla donc en somme comme nous devons monter par foy a la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous n'ayons point honte de chercher nostre salut en sa croix, nostre benediction en sa malediction, nostre vie en sa mort, et puis

nostre gloire en ce qu'il a este exposé en telle ignominie, et nostre ioye en ce qu'il a eu tant d'angoisses, qu'il en a sué sang et eau. Voyla en somme ce que nous avons a retenir de ce passage. Or notamment le Prophete dit *qu'il arrousera.* Il est vray que par similitude ce mot yci signifie aussi bien Faire parler: mais quand tout sera bien regardé on trouvera que le sens naturel du Prophete est que Iesus Christ arrousera toutes nations: c'est a dire combien qu'il soit un tronc de bois sec et sterile, si est-ce que tout le monde sera arrousé de sa vertu. Brief il monstre que Dieu besongnera d'une façon incomprehensible, et qu'il ne faloit pas que les Iuifs s'attendissent a quelques moyens humains, mais qu'ils esperassent que Dieu surmonteroit tout ce que les hommes peuvent penser. Car quand on nous parle de miracles, il faut que nos sens defaillent: et quand on nous parle de mysteres, c'est a dire secrets, il faut que nous cognoissions que nous ne sommes pas iuges competans ni arbitres, pour dire, Il faut qu'ainsi soit: mais que nous avons a adorer ce qui ne peut entrer en nostre teste, dont la raison nous est incognue. Voyla donc en somme ce que nous avons encores a retenir. Or maintenant ceste admonition nous appartient: que, comme i'ay desia dit, nous souffrions d'estre arrousez de nostre Seigneur Iesus Christ: et combien qu'il soit apparu comme sterile, et qu'on ne trouvast en luy rien digne de reputation, toutes fois quand il se presentera a nous, et qu'il en voudra approcher, que nous ne le repoussions point par nostre incredulite: mais que nous luy donnions plustost acces par foy. Voyla en somme ce que nous avons à retenir de ceste doctrine du Prophete.

Et au reste, il adiouste comme tout le monde sera arrousé de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est ascavoir par la predication de l'Evangile: *Car ceux* (dit-il) *ausquels il n'avoit point este raconté, l'orront, et ceux qui n'avoyent entendu, entendront.* Yci le Prophete amplifie son propos, monstrant que nostre Seigneur Iesus seroit envoyé de Dieu son Pere, non pas seulement pour les Iuifs (combien qu'il leur ait este promis par exprès) mais qu'il sera Sauveur de tout le monde. Or que le sens du Prophete soit tel, sainct Paul le declare au quinzième chapitre des Romains applicquant ces mots a ce qu'il estoit envoyé par les pays estranges, et qu'il avoit couru çà et là remplissant toutes regions de l'Evangile, là où iamais on n'avoit parlé de Dieu: et que non seulement il preschoit entre les Iuifs, mais aussi entre les Payens. Nous voyons donc a quoy le Prophete a tendu: et ce passage nous doit estre comme une clef pour nous donner ouverture au Royaume de Dieu. Car si Iesus Christ n'avoit este promis qu'a la lignee d'Abraham, de quoy nous profiteroit-il? Encores qu'il fust Sauveur et Redempteur, cela nous seroit inutile, nous n'y aurions ni part ni portion. Mais d'autant qu'il a este predit si long temps devant qu'il fust envoyé, qu'il arrouseroit tous peuples: voire, pource que ceux qui auparavant n'avoyent point entendu, entendront: et ceux ausquels il n'avoit point este raconté, l'orront: cognoissons que nostre Seigneur nous a adoptez, quand Iesus Christ est venu au monde, et qu'il a accompli ce qui estoit requis et necessaire a nostre salut: tellement que la doctrine de l'Evangile est maintenant comme une pluye pour nous donner vigueur celeste, en lieu que nous sommes du tout steriles: et pour ce que nous sommes affamez et vuides de la grace de Dieu, qu'il faut que nous recevions substance par la doctrine de l'Evangile, et que nous sentions ce que vaut et de quoy nous profite la mort qu'a souffert nostre Redempteur, et que sa vie est la perfection de nostre ioye. Or il est certain que le Prophete n'a point voulu yci parler des Iuifs, qui dés leur enfance estoyent nourris et accoustumez en la Loy: mais a compris les nations estranges qui auparavant n'avoyent sinon toutes superstitions et idolatries. Car le Dieu d'Israel estoit debouté de tout le monde, on le mesprisoit, et les Payens avoyent la vraye religion en mocquerie. Or il est dit que ceux là orront, et ayant ouy, qu'ils entendront. Par ces mots le Prophete monstre dont vient la foy, ascavoir de l'ouye de la parolle de Dieu: mais cependant il signifie aussi que ce n'est pas le tout que nous ayons les aureilles batues de la predication de l'Evangile, sinon que l'intelligence y soit coniointe.

Or cela n'est pas donné a tous: il faut donc restreindre ceste sentence aux eleus de Dieu, et a ceux qui sont renouvelez par le S. Esprit: comme aussi il le declare plus expressément en ce qu'il adiouste: *Qui croira a nostre doctrine? Et sur qui le bras du Seigneur sera-il revelé?* ou desployé? Yci le Prophete s'arreste au milieu de son propos et comme en s'estonnant et estant esmerveillé, s'escrie. Et c'est un passage qui est bien digne d'estre noté. Nous avons veu qu'il exhortoit les fideles a magnanimité et constance, comme disont, Mes amis, ne soyez esbahis si en vostre Redempteur il n'y a nulle dignité, et qu'il ne soit point prisé du monde: mais plustost que chacun luy crache au visage, et qu'on le despite, et qu'on l'ait mesmes en execration: que pour tout cela vous ne soyez point desgoustez de luy. Car Dieu l'avoit ainsi ordonné: et cependant vous voyez la fin: c'est, qu'estant retiré des abysmes de mort, il a este exalté en haut, voire pour avoir authorité sur toutes creatures. Ainsi donc que vous ne laissiez pas d'adorer ce Redempteur qui s'est ainsi humilié pour vostre bien. Et de faict il l'accompare a la

pluye, et dit que Dieu arrousera ceux qui iamais n'avoyent rien entendu de verite, qui avoyent este comme povres bestes brutes. Ceux là, dit-il, seront enseignez, et seront faits participans du salut qui a este acquis, et l'Eglise de Dieu sera espandue par tout le monde, tellement que ceux qui auront blasphemé contre la pure doctrine, auront la bouche close, sinon pour confesser avec toute reverance et sobriete qu'il n'y a que le Dieu d'Israel qui doyve estre honore, et que son Fils unique, auquel est l'Image expresse de sa gloire, et de sa maiesté, doit estre receu pour luy faire hommage. Les Rois mesmes, combien qu'ils soyent aveuglez en leur orgueil, seront contraints de s'humilier, et faudra qu'ils se rangent en toute obeissance. Voyla des propos bien magnifiques que le Prophete a tenu.

Or maintenant il prevoit que quand l'Evangile sera presché par tout le monde, les uns s'en mocqueront, les autres seront a l'encontre, les autres n'y prendront nul goust, les autres demeureront stupides, les autres par hypocrisie mentiront a Dieu, et auront quelque apparence d'obeissance a la doctrine, mais ce ne sera qu'un faux semblant. Le Prophete donc voyant le monde ainsi malin, et prevoyant que Dieu ne sera point escouté, que sa Parolle ne sera point receuë en telle reverance qu'elle merite, se trouve esmerveillé, et s'escrie, *Qui est-ce qui croira a nostre doctrine?* Comme s'il disoit, Helas, ie presche yci le salut du monde, et tout est desesperé et perdu sinon que ce remede-ci soit donné: c'est ascavoir que Dieu envoye son Fils unique, lequel bataillant contre le diable et la mort, nous acquiere par ce moyen iustice et vie: car ceste doctrine doit arrouser tout le monde, autrement nous sommes steriles. Il n'y a que toute secheresse et povreté en nous: cependant Dieu n'attend pas que nous demandions qu'il nous arrouse, mais il vient au devant, et s'offre liberalement, et nous presente là son Fils unique avec sa doctrine: et en cela il se monstre tellement amiable, qu'il doit bien estre receu sans aucun contredit: mesmes chacun ne deveroit-il pas estre enflammé d'un tel zele, qu'il meprisast tout le reste pour embrasser ce Redempteur qui est apparu? Or tant s'en faut que cela se face, qu'a grand peine y en a-il la dixieme partie de ceux qui oyent, qui soyent touchez a bon escient. Et de faict l'experience monstre que les uns se mocquent, comme ce sont contempteurs de Dieu qui n'ont ne foy ne religion non plus que des chiens, et tienent comme fable tout ce qui leur est presché de la vie eternelle. Les autres ne se contentent pas d'avoir la Parolle de Dieu en tel mespris, s'ils ne passent outre: car ils sont enflammez en une rage et furie a l'encontre. D'autre part il y en a les uns qui blasphement a plene gorge, les autres ne demandent qu'a se tenir a ce qu'ils ont conceu en leur cerveau. Apres on en verra beaucoup de stupides, qui ne sont esmeus nullement, et ne peuvent estre touchez non plus que des pierres: les autres encores qu'ils ayent quelque belle couverture de pieté, sont menteurs et pariures, il n'y a que fallace en eux et hypocrisie. Nous voyons cela: et quand le Prophete ne l'auroit pas dit, ouvrons les yeux et nous le trouverons estre accompli. Et n'est-ce pas une chose espouvantable, et un monstre contre nature? Il est bien certain. Or yci nous pourrions estre fort scandalisez, et mesmes ce nous seroit comme une barre pour nous empescher de venir a l'Evangile, quand nous regarderions a ce que fait le monde, et dirions, Et comment? la parolle de Dieu doit estre le souverain bien et la felicité des hommes, comment est-ce qu'elle est ainsi reiettee? Et puis comment Dieu souffre il qu'on se mocque ainsi de luy et qu'on luy resiste, et qu'il ne se face point ouir, qu'il ne se face point donner le credit qui luy appartient? Voyla comme nous sommes tentez de ne point croire a l'Evangile. Voire: comme si l'infidelite des hommes deroguoit a la verite de Dieu, et qu'elle amoindrist l'honneur qui luy appartient. Ainsi non sans cause le Prophete Isaie a entrelacé ceste sentence. Car s'il eust simplement dit ce que nous avons veu par ci devant, c'est que tout le monde devoit estre arrousé de nostre Seigneur Iesus Christ, et que la doctrine de l'Evangile devoit avoir son estendue par tout, et que les Rois se devoyent assuiettir a luy: maintenant nous dirions, Ho, ce n'est pas pour nostre temps que le Prophete Isaie a parlé: car nous voyons tout l'opposite, au lieu que la terre seroit arrousee pour obtenir salut, nous voyons qu'il y a un deluge de toute iniquite: nous voyons que les hommes sont comme abbrutis avec une rebellion infernale pour reietter tout ce qui est de Dieu. On voit brief que l'Evangile est si mal receu que c'est une horreur. Puis qu'ainsi est, ce que le Prophete a dit ne doit pas estre encore verifié. Or cela (comme i'ay dit) seroit pour renverser nostre foy, mais quand il conioint ceste sentence avec ce que nous avons veu ci dessus: c'est que cependant que Dieu envoye la pluye pour vivifier les hommes, il ne fait pas ceste grace speciale de son sainct Esprit à tous de recevoir ce qu'il dit: mais qu'il y en aura la plus part d'incredules, qui auront les aureilles bouschees, ou bien s'endurciront, et seront tant plus envenimez a mal: que les autres ne tiendront conte du bien inestimable qui leur est communiqué. Quand donc le Prophete a declaré toutes ces choses, et que nous le voyons, il ne faut plus que nous en soyons estonnez: mais que plustost nostre foy en soit confermee.

Voyla donc (en somme) ce que nous avons a retenir. Et ainsi faisons nostre conte, que iamais le monde ne sera tellement converti a Dieu, qu'il n'y ait la plus part qui seront possedez de Satan, et qui demeureront là stupides, et qui aimeront mieux perir, que de recevoir le bien qui nous est presenté. Et il y en a diverses especes, comme nous avons dit: les uns seront stupides, les autres auront une fierte pour se mocquer de Dieu, et une folle outrecuidance pour condamner tout ce qui est contenu en l'Evangile: les autres seront enveloppez és solicitudes de ce monde. Ils seront preoccupez de leurs finesses et tromperies, tellement qu'ils ne gousteront rien de ce qui est du ciel: les autres seront abbrutis, tellement qu'on ne peut pas entrer iusques en leur esprit, pour leur monstrer nulle doctrine. Quand donc nous voyons tout cela, que nous facions nostre conte, combien que l'Evangile se presche, et que la voix de Dieu resonne et retentisse partout, neantmoins que beaucoup de gens demeureront tels qu'ils estoyent, et ne changeront point, et toute doctrine leur sera comme morte. Voyla pour un item. Et ainsi voyons nous le nombre des croyans estre petit. Il reste que pour cela nous ne soyons point desbauchez, mais que plustost nous cognoissions que Dieu accomplit ce qu'il a prononcé de sa bouche. Et cependant nous devons estre tant plus solicitez a nous recueillir comme sous les ailes de Dieu, quand auiourd'huy tout le monde est plein de malice et de rebellion. Il est vray que nous devons craindre, et nous faut cheminer en plus grande solicitude. Car si tous estoyent bien disposez a servir Dieu, nous aurions de tous les costez des exemples, qui seroyent assez pour nous inciter a vaillement nous y employer de nostre costé: mais quand il est dit que la plus part de ceux ausquels l'Evangile se preschera, seront comme des diables, et qu'on ne trouvera par tout que desbauchemens, tellement qu'il semblera que le monde ait conspiré de nous aliener plenement de Dieu, alors nous avons bien occasion de cheminer en crainte. Car si nous n'estions miraculeusement preservez de Dieu, que seroit-ce? Ainsi donc, quiconques voudra adherer a l'Evangile, qu'il s'appreste de resister a tous scandales, et que quand il ne verra pas que les autres facent leur devoir, que pour cela il ne soit destourné: mais quand nous verrons tout le monde fouller au pied la Parolle de Dieu, que nous y soyons adonnez: et non seulement cela, mais que d'autant plus nous mettions peine de nous ranger a nostre Dieu, quand nous verrons que les scandales et les mauvais exemples nous pourroyent destourner de luy: et que nous demourions en l'integrite ou Dieu nous appelle.

Voyla donc ce que nous avons a retenir sur ce que le Prophete s'escrie yci en disant, Qui est-ce qui croira a nostre ouye? Car il presuppose que le nombre en sera clair semé: et que quand l'Evangile sera publié partout, si on regarde combien il a profité, en entrouvera bien peu qui ayent une racine vive, et qui se soyent reduits et reformez, qui changent de vie, qui renoncent a eux mesmes pour se dedier plenement à Dieu: on verra di-ie, que le nombre de ceux-là sera petit. Mais cependant il adiouste la cause que nous ne pouvons pas maintenant exposer, c'est ascavoir qu'en cela il nous faut aussi noter que la foy est un don special de Dieu, et que ce n'est pas le tout d'avoir la doctrine, et que nous en ayons les aureilles batues: mais qu'il faut que Dieu nous touche, et qu'il besongne en nous d'une vertu secrete, tellement que nous soyons attirez a luy, et que nous soyons edifiez par la predication que nous avons ouye. Mais cela ne se pourroit point despescher pour maintenant, pourtant nous le reserverons a un autre iour.

Or nous-nous prosternerons devant la maieste de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le prians etc.

SECOND SERMON

Isaie Chap. LIII.

1. *Qui croira a nostre predication, et le bras du Seigneur a qui sera-il revelé?* 2. *Si montera-il comme un surgeon devant luy, et comme une racine de terre deserte. Il n'ha ne forme ne beaute, et avons veu qu'il n'y avoit nulle excellence pour estre desiré.* 3. *Il a este mesprisé et reietté entre les hommes, homme de douleur, scachant que c'est d'infirmité, tellement qu'on cachera sa face de luy avec mespris, et ne l'estimera-on rien.* 4. *Vrayement il a porté nos langueurs, etc.*

Nous avons commencé a traitter combien que l'Evangile deust estre publié par tout le monde, que toutesfois il seroit tres mal receu de la plus part: et que le Prophete l'a ainsi declaré, afin que les enfans de Dieu ne s'estonnassent point, voyans l'incredulite de ceux qui avoyent les aureilles batues de la doctrine de salut, et neantmoins ne la vouloyent nullement accepter. Car c'est une chose estrange que Dieu appelle a soy les hommes, et tasche de les gaigner d'une façon si humaine et gracieuse que rien plus, et que neantmoins les hommes se destournent de luy et qu'a leur escient ils refusent de venir au salut qui leur estoit ainsi presenté. Il semble que cela soit impossible: or

nous le voyons toutesfois par experience. Voyla pourquoy le Prophete s'escrie, quand Dieu comme a son de trompe voudra publier son Evangile, que neantmoins il n'y aura qu'un petit nombre de croyans. Il adiouste la raison, qu'il faut bien que *Dieu revele sa vertu*, pour donner la foy a ceux qui de leur sens naturel seroyent tousiours incredules. Qui est cause que nous voyons beaucoup de gens reietter l'Evangile, qu'il y en a tant qui sont desgoutez, et qui conçoyvent un tel scandale, qu'ils aiment mieux ressembler a ceux qui despitent ainsi Dieu, que d'approcher paisiblement de luy? Qui est cause, di-ie, de cela, sinon que nous imaginons que la foy est en la puissance d'un chacun? Mais le Prophete nous monstre que combien que Dieu commande que sa Parolle soit publiee a tous, c'est a dire aux bons et aux mauvais, neantmoins il besongne d'une façon secrete en ses eleus, comme s'il leur faisoit sentir son bras et sa vertu. Notons bien donc quand l'Evangile se presche, que ce sera comme un son inutile, iusques a ce que nostre Seigneur monstre que c'est luy qui parle: car il ne fait pas ce bien là a tous. Voyla donc la vertu de Dieu qui est cachee aux reprouvez: et ainsi, c'est un privilege que Dieu fait a peu de gens, et a ceux qu'il a eleus et adoptez pour parvenir a la vie eternelle, quand il leur declare que l'Evangile est la doctrine de salut, que c'est une verité certaine, a laquelle il se faut tenir.

Voyla en somme ce que le Prophete Isaie a voulu toucher en ce passage. Or la dessus nous avons a estre munis et armez contre cet obiect que le diable nous met devant les yeux, quand nous voyons tant de gens resister a l'Evangile, voire les plus grans, et ceux qui ont quelque reputation au monde: car lors il nous semble quasi que ce n'est point la parolle de Dieu. Et pourquoy? Nous dependons par trop des hommes: voyla comme nostre foy s'esbranele. Ainsi surmontons tout ce qui est du monde, et cognoissons que quand Dieu parle, il nous faut assuietir a luy: et encores que nul ne nous y tiene compagnie, mais que tous nous fussent enemis, que nous ne laissions pas pourtant d'accepter en pureté de foy ce que Dieu prononce. Et au reste, afin de n'estre point trop esbahis que les hommes soyent si pervers de batailler contre leur Dieu, contre celuy qui les a creez, celuy mesme qui s'est declaré leur Redempteur, que nous scachions qu'il n'est pas donné a tous, et que la foy est un don singulier que Dieu reserve comme un thresor a ceux qu'il a eleus, et cognoissons que nostre devoir est d'adherer a luy, que nous scachions neantmoins que chacun de nous ne s'est point donné la foy de son propre mouvement, mais que Dieu nous a illuminez, et nous a donné les yeux par son S. Esprit, et en ce faisant nous a declaré sa vertu, c'est a dire, il nous en a donné un sentiment vif en nos coeurs, tellement que nous scavons que ce n'est point des hommes que l'Evangile procede, mais de luy. Voyla en somme que nous avons a retenir de ce passage. Brief, despitons hardiment l'incredulite et obstination de tous ceux qui sont rebelles a Dieu, et marchons là ou il nous appelle, et acceptons le bien qu'il nous offre, afin que nous ne soyons point coulpables de ceste ingratitude que le Prophete accuse et condamne yci en tous ceux qui n'obeiront point a la doctrine de l'Evangile. Or là dessus il monstre que les hommes ne daignent pas croire a Iesus Christ, a cause qu'ils le voyent comme desfiguré. Nous scavons que nostre Seigneur Iesus est appelé pierre de scandale et d'achoppement, pource que les hommes se vienent heurter contre luy. Cependant il nous a esté donné de Dieu son Pere a un autre usage: c'est que nous soyons fondez sur sa grace, et qu'il soit comme une pierre pour nous soustenir tous: car il n'y a autre appuy et fermeté que luy. Nous sommes donc tous en bransle, et mesmes l'enfer est ouvert pour nous engloutir. Ainsi voyla nostre salut qui n'ha nul fondement en ce monde, mais il faut que nous soyons appuyez en nostre Seigneur Iesus Christ. Et voyla pourquoy au huitieme chapitre quand il est dit qu'il seroit mis comme une pierre precieuse, et que le Temple de Dieu y seroit edifié, une pierre ferme qui seroit pour soustenir tout l'edifice, le Prophete adioustoit aussi qu'au royaume de Iuda, et a la maison d'Israel, il seroit une pierre de scandale.

Suyvant cela maintenant, il est dit que nostre Seigneur Iesus sera comme *un petit surgeon, comme une racine venant en terre deserte* et sterile, qu'il sera mesprisé: on le voit, on ne daignera pas le regarder: que chacun destournera son visage, et qu'on l'aura en detestation. Voyla donc comme peu de gens croirons a l'Evangile: car nous cherchons tousiours d'avoir quelque belle apparence devant nos yeux, nous voudrions que tout reluisist. Or Dieu a procedé d'une autre façon, quand il nous a voulu racheter: car (comme dit sainct Paul) d'autant que le monde n'a peu faire son profit de la sagesse de Dieu, quand il s'est declaré Createur, tellement que par regarder le ciel et la terre on pouvoit venir a luy, il a changé de mode, et a usé comme d'une espece de folie pour nous enseigner. Car (comme i'ay dit) nous devions bien estre enseignez par ceste sagesse admirable de Dieu, qui apparoist haut et bas a tout le monde, mais nous y avons este estourdis. Dieu donc a usé comme d'une folie, quand il a envoyé son Fils unique, qu'il l'a assuieti a toutes nos infirmitez, qu'il a este reietté du monde, estant nay en une estable, quand toute sa vie il a este comme un

povre mechanique: et en la fin nous voyons que tous se dressent contre luy: et y a eu une rage telle, qu'il a este en detestation, et a este ennemi de chacun, et en la fin on l'a crucifié. Or ceste mort là estoit maudite de Dieu: et il n'estoit pas seulement desfiguré par les soufflets, les crachats et la couronne d'espines mais il a este malediction, quand il a este pendu entre deux brigans, comme s'il estoit le plus detestable qui iamais eust este et fust cognu. Or ceste espece de mort-la estoit effrayante, pource qu'elle estoit maudite en la Loy. Voyla comme il a este desfiguré: car ce moyen ci a tourné en scandale aux hommes. Et pourtant le Prophete notamment dit qu'on ne croira point a l'Evangile, pource que les hommes ne peuvent concevoir que cela soit raisonnable, et ne peuvent approuver nullement que le Fils unique de Dieu, qui est le Seigneur de gloire, soit exposé a tel opprobre et ignominie: ils ne se peuvent accorder a ce conseil eternel de Dieu, et qui a este de toute eternite. Nous voyons maintenant l'intention du Prophete.

Or là dessus il dit que neantmoins *si sera il eslevé.* Si du commencement il n'ha nulle apparence, Dieu le fera croistre: et on le verra a l'oeil, dit-il, qu'estant en terre deserte, estant un petit surgeon, si ne laissera-il pas d'estre augmenté, et de florir en toute gloire: car Dieu y mettra la main. Et puis il nous ramene a nos pechez, pour oster le scandale que nous concevons par la perversité de nostre esprit. Afin donc que nous ne refusions pas de venir a nostre Seigneur Iesus Christ, le voyans ainsi desfiguré, le Prophete monstre la cause pourquoy. Car a la verite, si nous avons une fois cognu nos pechez, et que nous ayons apprehendé l'ire de Dieu quant et quant, alors nous viendrons a nostre Seigneur Iesus Christ, et le desir que nous aurons d'estre secourus de luy, fera que nous serons tant plus enflammez a recevoir sa mort et passion: car nous cognoistrons que c'est un remede necessaire pour le mal qui est en nous: voyla donc en somme la procedure que tient yci le Prophete. Or quand il accompare nostre Seigneur Iesus Christ a un surgeon, et a une racine qui est en terre deserte et sterile, c'est pour monstrer que les commencemens seront petis, et qu'on n'en tiendra conte: mesmes que tout le monde aura cela en mocquerie et en risee. Desia en l'onzieme chapitre il avoit accomparé nostre Seigneur Iesus Christ a un surgeon, disant qu'il sortiroit du tronc d'Isai, qui est le pere de David. Pour ce donc que la maison Royale estoit alors abbatue, et n'y avoit plus nulle dignite, il disoit que ce seroit comme du temps iadis, qu'Isai estoit un homme champestre, il avoit ses enfans bouviers et pasteurs des champs. Ceste maison là estoit donc obscure, sans aucune reputation: et puis elle estoit comme un tronc d'arbre qui aura este coupé, on marchera dessus et n'y aura nulle apparence. Iesus Christ donc a este comme un petit surgeon: mais il est dit puis apres, qu'il croistra en telle sorte, qu'il fera ombrage a tout le monde. Yci aussi le Prophete monstre qu'il faloit que nostre Seigneur Iesus fust ainsi mesprisé du commencement. Car ci cela n'eust este notamment declaré, on pouvoit estre scandalizé a bon droict voyant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ estre ainsi contemptible selon le monde. Car il estoit dit, qu'il y en auroit tousiours quelques uns assis sur le siege de David, et que cest empire-la floriroit cependant qu'il y auroit soleil et lune. Or voyla ceste maison Royale qui est comme rasee et aneantie: et qui estimera que la promesse s'accomplisse en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: car il n'y avoit plus apparence qu'elle deust estre remise en estat. Mais quand il est dit que ceste maison-la sera comme toute defaillie, et qu'il n'y aura plus aucune preeminence ne sceptre, ne couronne: et mesme qu'on aura quasi honte de veoir une telle ruine et confusion: quand donc tout cela est declaré par les Prophetes, alors nous avons bonne entree, ascavoir Iesus Christ. Et ne faut pas que nous soyons estonnez, comme d'une chose nouvelle et incognue, si Iesus Christ apparoist d'une façon si petite. Et de faict, ce n'est point seulement en ce lieu que le S. Esprit a ainsi parlé. Nous voyons ce qui est dit par Amos, que Dieu redressera ce siege qui avoit este ruiné auparavant, comme aussi ce passage est allegué au 15 chapitre des Actes, pour monstrer que nostre Seigneur Iesus commencera a regner, quand il plaira a Dieu de reparer les choses qui estoyent confuses. Et notamment il avoit este dit que ce Royaume-la seroit comme foullé au pied avec la couronne Royale, et qu'il n'y auroit point de chef pour la porter, iusques a ce que le Redempteur veinst au monde. Toutes ces choses-la donc nous doyvent confermer, afin que nous ne trouvions point estrange que les commencemens de nostre Seigneur Iesus Christ ayent este ainsi petis.

Au reste, par ce mot de *terre deserte*, le Prophete entend qu'il ne semblera pas que nostre Seigneur Iesus doyve croistre, non plus qu'un arbre en un desert, ou il n'y a ni humidite, ni rien qui soit. Le voyla donc comme un arbre desfiguré, par faute d'estre nourri, et de tirer substance et humeur de la terre. Or il est dit que Iesus Christ sera ainsi du commencement, pour exprimer qu'il n'y aura point de moyens yci bas pour l'augmenter: mais qu'il prendra son accroissement d'enhaut et de la vertu secrete de Dieu son Pere: qu'il ne sera point aidé du costé du monde: car il n'y a que sterilite: et cela n'a pas este seulement de sa nais-

sance, mais il se doit rapporter a tout le cours de l'Evangile. Vray est que desia ç'a este un signe, que Iesus Christ estoit un petit surgeon, quand il ne trouve point lieu pour se loger entre les hommes, mais qu'il est là comme reclus et banni de toute compagnie, et c'est nourri en telle povrete, qu'on ne scait pas s'il est homme. Cela a bien este desia pour preparer les fideles a ce qu'ils cogneussent que Iesus Christ seroit reietté et contemptible selon le monde: mais le principal a este quand il est apparu pour prescher l'Evangile, et pour executer la charge qui luy estoit commise de Dieu son Pere. Alors ils ont commencé a dire, Et n'est ce pas yci le Fils d'un charpentier? et ne cognoist-on pas comment il a este nourri? Et en quelle eschole a-il apprins d'estre si grand docteur? Et ses parens mesmes voyans qu'il est ainsi hay, luy veulent faire acroire qu'il est hors du sens, et qu'il faut qu'on le lie et qu'on l'empesche, afin qu'on ne les lapide tous: car ils voyent bien que ceste haine-la seroit contre toute la maison. Finalement voyla Iesus Christ qui est crucifié. Il semble que l'Evangile soit enseveli avec luy, et que la memoire en doyve estre du tout esteinte. Qui eust dit que les Apostres pouvoyent ainsi avancer la doctrine de salut? Voyla des povres idiots, qui iamais n'ont cognu que c'estoit de letres, ils n'ont pas este exercez en l'Escriture saincte, ils n'ont faconde ne dexterite aucune: et puis ce sont gens reculez, et on ne daignera pas leur prester l'aureille, quand bien ils parleroyent comme des Anges. En cela que voit-on, sinon terre deserte? où sont les grandes pompes et les preparatifs pour faire que les Rois et les princes s'assuietissent à l'Evangile? Mais a l'opposite voyla glaives desgainez, les feux allumez pour empescher que ceste doctrine n'ait son cours.

Ainsi donc on voit bien que c'est comme si en une terre deserte il y avoit un petit baston planté. Et qui dira qu'il y doyve avoir un arbre qui couvre tout le monde, et que chacun ait la son refuge? Qui est-ce qui pourroit imaginer cela, voyant les commencements estre tels? Ainsi donc non sans cause le Prophete Isaie declare que le monde qui est addonné par trop a pompes et a hautesse, ne daignera pas regarder a Iesus Christ: mais qu'on le tiendra comme mesprisé, d'autant que c'est un surgeon, une petite verge, estant sortie d'une terre sterile, là où il n'y a ni eau, ni humidite, ni aucune substance en vigueur. Or ceci notamment nous est remontré, afin que nous ne soyons point destournez ni desbauchez par un tel scandale, que nous ne venions promptement a nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc il nous a este declaré comment l'Evangile devoit estre presché au monde, et que nous voyons encores auiourd'huy le semblable, a scavoir que l'Eglise sera seulement comme une petite poingnee de gens qu'on estimera racaille, et que mesmes nous serons en abomination a ceux qui auiourd'huy ont toute la vogue au monde, que pour cela nous ne perdions point courage. Car nous voyons comme nostre Seigneur Iesus Christ est apparu du commencement: et si encores il veut que son Royaume soit auiourd'huy conservé en telle façon, que cela n'empesche pas que nous ne venions nous ranger a luy. Et cognoissans que la folie de Dieu (comme sainct Paul en parle) a surmonté toute la sagesse des hommes, que nous ne soyons point si outrecuidez de nous opposer a cela: mais cognoissons, que comme Dieu a voulu aneantir son Fils aussi l'a-il voulu exalter par dessus les cieux: et trouvons bon ce qu'il en a ordonné en son conseil: et y acquiesçons.

Au reste notons bien ce mot *qu'il montera devant luy* quoy qu'il en soit. Si par nostre orgueil et nos despitemens nous cuidons fouller Iesus Christ au pied, et le tenir sous terre, c'est un abus: il croistra en despit de toute l'incredulite, malice, ingratitude et rebellion des hommes: voire, mais ce sera *devant Dieu.* Or il est vray qu'il croist aussi bien devant les fideles: car ils l'adorent en toute obeissance, et cognoissent que le nom souverain que Dieu luy a donné, merite bien que tous plient le genouil devant luy. Mais notamment le Prophete a dit qu'il croistra devant Dieu, faisant yci comme une balance entre les hommes qui taschent de renverser la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la tenir comme supprimee: et Dieu son Pere, qui luy prestera la main, et fera que rien ne puisse empescher qu'il ne parviene au fruit de sa gloire et de sa maieste, a laquelle il a este appelé. Voyci donc le sens naturel de ces mots, que nostre Seigneur Iesus est comme un surgeon: voire si on regarde a l'apparence exterieure: et est en un desert, pource qu'il n'y a nuls moyens de ce monde pour le faire croistre, mais quoy qu'il en soit, il croistra. Et comment? Devant Dieu. Ainsi donc, ne nous esbahissons plus quand les hommes se mocqueront de la doctrine de l'Evangile, et qu'elle sera comme en opprobre a cause de l'orgueil qui est en tous incredules: mais quand nous verrons les ennemis de verite estre si arrogans, et lever les cornes contre nostre Seigneur Iesus Christ, et mesmes batailler contre luy avec toute furie, destournons nostre veue de là: que nous ne soyons pas si fols de mespriser le Fils de Dieu, d'autant que la louange qu'il merite ne luy est point rendue par les aveugles, et ceux qui sont possedez de Satan, et qui sont ensorcelez du tout: plustost regardons a Dieu, et alors nous serons bien edifiez en nostre foy. Car puis que Iesus Christ s'augmente ainsi en la presence de Dieu son Pere, c'est bien

raison que de nostre costé nous le magnifions, et luy rendions ce qui luy appartient: brief, que nous apprenions de nous arrester pleinement a Dieu, et lors nous pourrons despiter franchement le monde. Et combien qu'il ne tiene conte de la Parolle de Dieu, si ne laisserons-nous pas de rendre plene obeissance a icelle, comme nous la luy devons. Et pourquoy? D'autant que Dieu nous sera plus qu'une multitude infinie de contredisans, qui nous pourroyent desbaucher de venir a nostre Seigneur Iesus Christ. Et cela nous est bien necessaire auiourd'huy: car (comme nous avons touché) nous voyons les plus grans de ce monde et ceux qui sont reputez des plus sages, batailler toutesfois contre l'Evangile: et ceux qui se vantent d'estre les plus grans supposts de l'Evangile, ceux mesmes qui ne se contentent pas de s'appeler Chrestiens, mais qui veulent surmonter, comme en degre superlatif, tous les autres: que ceux-la di-ie, sont neantmoins comme supposts de Satan pour abolir la verite de Dieu et se dresser contre nostre Seigneur Iesus Christ et sa Parolle. Si cela, di-ie, nous estonne, notons bien ce qui est yci dit, que si nous voyons les hommes estre si obstinez et endurcis de ne point recevoir le Fils de Dieu, quand il se presente a eux, il nous les faut despiter, voire les plus grans de ce monde: car ce n'est qu'ordure s'ils sont accomparez a Dieu. Il est vray que selon l'estat present, ils auront une telle maieste qu'il semblera que tout doyve trembler sous eux: mais si nous pouvons eslever nos sens a Dieu, et ietter là nostre veuë, il est certain que toutes ces fanfares du monde ne nous seront rien, non plus qu'un festu. Voyla donc comme nostre foy se doit eslever, afin que rien que nous verrons yci bas, n'empesche que Iesus Christ n'ait son authorite envers nous.

Voyla donc ce que nous avons a retenir de ce passage. Et mesme d'autant que Dieu besongne par façons estranges et incomprehensibles, cela nous doit tant plus confermer. Si l'Evangile estoit presché par gens de grande estime, que les Rois et les princes s'y assuietissent, qu'on teinst les estats par tout, et qu'il fust conclud, Voyla où il nous faut tenir, voyci une verite celeste, et s'y faut accorder, et que chacun de son costé y favorisast, et y applicquast toutes ses forces et facultez, ce seroit comme si une terre grasse estoit bien cultivee, et que là on plantast des arbres, et des vignes, qu'on y semast du bled, que tout le monde y aidast, qu'on n'y espargnast rien. Quand donc une terre seroit ainsi cultivee, qu'elle auroit la pluye en saison, et qu'on seroit tousiours apres: brief, que nulle peine ne seroit espargnee: et bien, cela seroit naturel: on n'appercevroit point que Dieu y eust mis la main. Mais quand auiourd'huy, nous voyons les contradictions et repugnances qui sont pour opprimer l'Evangile, quand nous voyons qu'il y a tant de langues a loage: (car auiourd'huy non seulement ces caphars qui sont en toute la Papauté, se loent comme des putains pour blasphemer contre Dieu, et contre sa Parolle, mais nous en verrons mesmes au milieu de nous de telles canailles:) apres nous verrons aussi comme la cruaute s'exerce contre les povres enfans de Dieu, et qu'on tient tous les iours complots nouveaux, pour forger des edits les uns sur les autres, afin d'aneantir du tout ceste doctrine. Nous verrons les mocqueries qui sont en toutes gens profanes, qui tirent auiourd'huy la langue, et qui voudroyent abolir toute religion. Quand donc nous voyons toutes ces choses, il faut bien conclure que Dieu surmonte, et que la doctrine est victorieuse, et qu'elle procede de luy. Ainsi donc cela nous doit servir de confirmation, quand nous voyons qu'il n'y a rien en ce monde qui soit pour avancer le regne de nostre Seigneur Iesus Christ, et la doctrine de son Evangile, mais plustost que tous la retardent: et que neantmoins elle ne laisse pas de trouver entree et avoir son cours. Cependant nous sommes convaincus d'ingratitude, si nous tournons cela en scandale, veu que Dieu nous appelle a soy, et nous monstre que c'est luy qui besongne: par quoy nous devons conclure, que c'est un miracle quand l'Evangile prospere ainsi. Voyla en somme comme nous devons auiourd'huy prattiquer ceste doctrine.

Or il y a encores plus: c'est que Iesus Christ devoit *estre desfiguré*. Le Prophete a desia dit qu'il seroit comme un petit surgeon: mais ceci est plus, qu'il sera mesprisé, reietté, qu'on ne daignera pas le regarder, qu'il n'y aura rien en luy qui soit desirable. Ceci est pour monstrer que nostre Seigneur Iesus en sa personne, comme desia nous avons monstré, devoit estre vilipendé du monde, et souffrir toute ignominie, comme s'il eust este reietté, non seulement des hommes, mais aussi de Dieu. Or de chercher nostre salut, une chose si desirable, en celuy qui n'ha nulle monstre en soy, il semble que ce soit un abus. Si faut-il neantmoins, que nous surmontions ceste tentation, pour venir a Iesus Christ. Et ceci estoit bien necessaire, premierement a cause des Iuifs qui tousiours ont attendu un Royaume terrien: car ç'a este une nation plene d'avarice et d'orgueil, tellement qu'ils ont pensé que Dieu ne se pouvoit monstrer pitoyable envers eux, sinon en leur amassant toutes les richesses du monde, et faisant qu'ils vesquissent en delices et en pompes. Voyla quel redempteur ils ont esperé. Tant y a que Dieu les avoit bien advertis que le Redempteur seroit comme un petit surgeon, qu'il seroit reietté du monde. Et ceste admonition ne leur a pas este seulement necessaire, mais auiourd'huy aussi bien a nous: car ce scan-

dale est demeuré apres la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, comme S. Luc en parle, que les Payens ont eu Iesus Christ comme en mocquerie: et les Iuifs se sont armez en venin et en malice contre luy, et se sont heurtez comme a la pierre de scandale. Et auiourd'huy encores nous voyons tels exemples de nostre temps. D'autant plus nous faut-il retenir ceste doctrine, c'est qu'il a falu que le Fils de Dieu ait este ainsi sans forme et sans beaute, qu'il n'ait eu rien en luy pourquoy on le deust priser: ie di quant a l'opinion des hommes: car il nous faut tousiours noter ce qui est dit au premier chapitre de S. Iehan, que la gloire du Fils unique de Dieu est apparue en luy: mais il y a eu beaucoup d'aveugles qui n'ont point cognu cela. Ainsi quand le Prophete Isaie declare que Iesus Christ sera comme tout desfiguré, qu'il n'y aura que deformite en luy: par cela il signifie que les hommes ne pourront pas en leur sens naturel cognoistre qu'il a este envoyé pour leur salut, et qu'il ait toute puissance et de vie et de mort, et que toute plenitude de iustice, de sagesse, et de sainctete soyent en luy. Les hommes, di-ie, ne pourront concevoir cela en leur cerveau. Voyla comme il nous faut prendre ce passage: car combien que nostre Seigneur Iesus ait fait des miracles qui ont testifié de sa vertu Divine, si est-ce que tousiours il n'a pas laissé d'estre desfiguré, et les incredules n'y ont veu goutte. Tousiours donc ce passage du Prophete a este accompli, que Iesus Christ n'a point eu de beaute qui attirast les hommes: car il n'est point yci parlé seulement du visage: mais le Prophete en son Nom parle de toute la condition de nostre Seigneur Iesus Christ.

Il est bien dit au Pseaume 45, qu'il devoit estre eslevé en beaute, voire par dessus tout le genre humain: mais ceste beaute-là est spirituelle, suyvant ce que desia nous avons dit, que la gloire du Fils de Dieu est apparue en luy: voire, pour ceux qui ont eu les yeux, et qui l'ont peu contempler. Voyla donc nostre Seigneur Iesus Christ qui a surmonté en beaute tous les hommes: car Dieu luy a donné des marques infaillibles, par lesquelles on a cognu que vrayement il estoit l'image vive de Dieu son Pere. Il y a donc assez de raison pour magnifier nostre Seigneur Iesus Christ, mais cela a este caché au monde. Ainsi il nous faut tousiours revenir a ce que dit le Prophete, que chacun luy a tourné le dos, que chacun luy a fermé les yeux, comme a une chose detestable. Comment? d'aller chercher ma vie en la mort, d'aller chercher mon esperance en celuy qui ne s'est peu secourir? de chercher ma vertu en celuy qui a este si debile? et qui seroit-ce? Brief, nous scavons, et chacun l'experimente en soy par trop, que selon que nostre Seigneur Iesus Christ a este abbaissé en sa mort, aussi nostre foy trebuschera, sinon qu'elle soit soustenue d'ailleurs. Quand donc il est question de nous arrester a nostre Seigneur Iesus Christ, y avoir plenement nostre refuge, et avoir là nostre fiance comme attachee, nous regardons, Et comment? le voyla tellement aneanti en sa mort, qu'il nous semble que c'en est fait.

Or il nous faut venir a ce que le Prophete nous propose yci: c'est, qu'ayant este abbatu en la mort, Dieu l'a exalté par dessus toutes creatures. Et voyla aussi qui doit eslever nostre foy iusques au ciel. Quoy qu'il en soit, apprenons de n'estre point scandalizez, voyans que le Fils de Dieu a este crucifié, et qu'en sa personne il a souffert tout opprobre, et qu'encores auiourd'huy on le desdaigne en ses membres, on luy fait toutes les contumelies du monde; que cela, di-ie, ne nous desbauche point, que tousiours nous ne demeurions fermes en la Foy de son Evangile. Or d'autant que ce combat est difficile, voyla pourquoy le Prophete nous ramene a la cause pourquoy nostre Seigneur Iesus a souffert, car a la verite iamais nous ne pourrions nous arrester au Fils de Dieu, iusques a ce que nous ayons cognu le fruit qui nous revient de sa mort et passion. Et pourquoy? De prime face (comme i'ay dit) cela sera condamné comme follie, que celuy qui est l'autheur de vie soit homme mortel, qu'il meure, voire et non pas d'une simple mort, mais d'une mort ignominieuse et maudite de Dieu: qu'il soit là pendu au gibbet, comme un brigand. Quand donc nous verrons tout cela, il est certain que nous serons preoccupez d'un desdain, et iamais nous ne pourrons venir a Iesus Christ. Mais voyci le vray remede, que nous cognoissions pourquoy il est mort, comment sa mort a profité en nous, et le bien que nous en recevons: alors tous les scandales seront abolis. Exemple: Si ie suis là troublé de fascherie, quand ie regarde que le Fils unique de Dieu a este comme foullé au pied, et detestable devant les hommes, il faut que i'entre en moy: car si ie ne regarde qu'a Iesus Christ, ie m'en destourneray, et n'en tiendray conte: mais si ie regarde a moy en premier lieu, et que ie viene puis apres a luy, voyla comme ce qu'il a souffert me sera de bonne saveur. Comment? Si ie regarde que ie suis un povre pecheur, et que i'ay provoqué l'ire de Dieu contre moy, tellement qu'il faut qu'il soit ma partie adverse, et mon iuge. Si donc ie pense a mes pechez, et que là dessus ie viene a concevoir combien c'est une chose horrible et espouvantable, que l'ire de Dieu, et qu'il soit mon Iuge pour m'abysmer, alors ie viendray a dire, Or ça quel moyen as-tu pour appointer avec Dieu? luy pourras-tu apporter quelque chose qui puisse satisfaire, voire seulement pour la moindre offense que tu as commise? Helas non. Quand i'auray circuy et terre et mer,

trouveray-ie quelque recompense? les Anges de paradis m'y pourront-ils aider? Il faut donc que Iesus Christ comparoisse en mon nom, et qu'il se constitue mon plege, et mon garent.

Voyla comme la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ ne nous sera plus tournee en folie: mais nous conceverons, que puis que nous estions ainsi maudits, et qu'il n'y avoit nul remede pour trouver grace devant Dieu, puis que nous l'avions ainsi provoqué, et qu'il nous estoit contraire et ennemi, il a falu que nous fussions quant et quant suiets a Satan, et a sa tyrannie, iusques a tant que Iesus Christ nous en ait delivré. Voyla (di-ie) comme nous commencerons de magnifier la bonte infinie de nostre Dieu, et d'avoir nos pechez en detestation, et d'estre là si confus que rien plus. Voyla aussi comme le scandale que nous imaginons, et que chacun se forge en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, sera bientost effacé, ascavoir quand nous entrerons en nous mesmes, et que nous ferons un bon examen de nos pechez, et cognoistrons que nous sommes si detestables a Dieu, qu'il faut que luy mesme viene en la personne de son Fils pour en faire satisfaction, et pour reparer nos iniquitez, afin que par ce moyen nous luy soyons reconciliez.

Voyla donc l'ordre que le Prophete tient yci. Il dit d'un costé que Iesus Christ n'aura ne forme ne figure, et qu'on ne pourra pas rien trouver en luy qui soit desirable. Qui plus est, qu'en le regardant de loin, on en sera estonné. Mais ayant dit toutes ces choses, il adiouste, *or si est-ce qu'il a este affligé pour nos pechez*, comme s'il disoit, Povres aveugles, vous ne tenez conte du Fils de Dieu, et mesme chacun par son ingratitude se ferme la porte, tellement que vous ne pouvez approcher de luy, pour obtenir le salut qu'il vous apporte. Qui est cause de cela? c'est que vous n'avez point cognu vos pechez, pour vous humilier, que chacun est endormi, voire stupide, et se nourrit en ses vaines flatteries: mais mirez vous en vos povretez et ordures, et alors vous aurez honte de vostre condition, et cognoistrez qu'il n'y a autre moyen, sinon que Iesus Christ viene la moyenner, et qu'il prene sur sa personne ce qui estoit pour vous rendre ennemis de Dieu, et qu'il soit là vostre plege, qu'il se constitue comme un povre pecheur, qu'il prene tous vos fardeaux et les porte sur soy. Quand donc vous penserez a toutes ces choses, alors vous prendrez bon goust pour vous ranger au Fils de Dieu, et ne vous arresterez plus a vos vaines fantasies: vous ne serez plus scandalisez de ce que Iesus Christ s'est ainsi aneanti, quand vous cognoistrez quelle condamnation vous aviez meritee, et quelle recompense et satisfaction y estoit requise.

Au reste le Prophete notamment dit, *nous l'avons veu, et l'avons desdaigné*, pour monstrer que nostre Seigneur Iesus sera mesprisé et reietté non seulement de quelque nombre de gens, mais de la plus grande multitude: voire de ce peuple qui luy estoit comme peculier. Car le Prophete en se mettant du rang de ceux qui ont reietté nostre Seigneur Iesus Christ, regarde a son peuple, c'est a dire aux Iuifs desquels il est nay: et outre cela aussi il veut monstrer que ç'a este l'opinion commune, et que quasi partout Iesus Christ a este reietté. Ainsi nous sommes encores tant plus munis, pour ne nous point attacher a la fantasie des hommes, quand non seulement nous en verrons une centaine d'infideles, mais qu'ils viendront en grosses foulles et avec grosses armees, qu'ils viendront par millions, et qu'entre cent a grand peine en trouvera-on trois ou quatre qui se rangent paisiblement a nostre Seigneur Iesus Christ: quand nous verrons cela, que nous ne laissions pas toutes fois d'adherer a luy; voyla en somme ce que nous avons a retenir de ce passage. Car auiourd'huy nous voudrions conter les voix: et beaucoup de gens infirmes regardent, Et quoy? il n'y a qu'une petite poingnee de gens qui croyent a l'Evangile: et si on surmontoit en nombre, encores ie m'y rangeroye volontiers: mais que ie m'aille mettre avec une si petite portion, et que ie laisse la plus grande multitude, que seroit-ce? Or afin de coupper broche a telles obiections, le Prophete dit qu'il n'y en aura pas seulement quatre ou dix, mais que quasi tous en general refuseront d'obeir a nostre Seigneur Iesus Christ. Et mesmes il n'y a nulle doute qu'il ne veuille taxer les Iuifs en particulier: car desia nous avons allegué du 8. chapitre, qu'il devoit estre en scandale a toutes ces deux maisons-la, c'est ascavoir a la lignee d'Abraham. Voyla donc le peuple qui estoit de Dieu par dessus tout les autres, et semble bien qu'il deust cognoistre son Redempteur. Car a qui est-ce que Iesus Christ a este promis? Aux Iuifs: comme il est dit qu'il est ministre de la Circoncision, afin d'accomplir les promesses que les Peres avoyent receuës. Les Iuifs donc devoyent estre tout accoustumez a Iesus Christ devant qu'il apparust au monde, et le recevoir sans difficulte aucune: or il est dit qu'ils l'ont reietté, voire les edifians mesmes, c'est a dire les principaux qui avoyent la charge du peuple. Et ceci se trouvera encores auiourd'huy: car ce ne sont pas seulement les Turcs et les Payens qui reiettent Iesus Christ, mais ceux qui usurpent le nom de Chrestiente, et le falsifient, et mesmes ceux qui font profession de l'Evangile seront souvent gens profanes, mocqueurs de Dieu, et vileins, qui voudroyent que toute doctrine de salut fust abolie, et ce qu'ils la retiennent encores, c'est seulement

par honte des hommes. Quoy qu'il en soit, si est-ce que Iesus Christ sera mesprisé et reietté: et s'il n'avoit este predit, nous pourrions estre esbranslez en nostre foy. Mais ceste sentence d'Isaie nous doit estre comme un baston pour nous soustenir, voire comme un rocher ferme, quand nous voyons que tout le monde se vient heurter contre nostre Seigneur Iesus Christ: que les uns le despitent, et se viennent dresser en toute furie contre luy et sa doctrine: les autres sont mocqueurs, et tirent la langue pour avoir en mespris toute religion. Que donc lors nous persistions neantmoins constamment en nostre foy.

Il est vray qu'il seroit bien a desirer que Iesus Christ fust contemplé de loin, et que chacun s'assuiettist a luy, comme c'est le vray miroir et patron de toute saintete: mais tant y a que d'autant plus que nous voyons que le monde le reiette, il faut que nostre foy soit tant mieux confermee. Car comment pourrons nous discerner que Iesus Christ est le Redempteur du monde? Regardons ce qui est dit de luy par tous les Prophetes. Et de faict, voyla le vray miroir où il nous faut contempler la gloire du Fils unique de Dieu: voyla les vrais tesmoins que Dieu a envoyez du ciel pour nous marquer quel devoit estre nostre Redempteur, ascavoir qu'il seroit reietté de tout le monde, et que chacun s'esleveroit contre luy. Puis qu'ainsi est, acceptons-le avec telle condition: et ne doutons pas que quand il semblera que nous devions estre accablez du tout, et foullez au pied par l'audace et orgueil des meschans, neantmoins Dieu magnifiera nostre Seigneur Iesus Christ, et fortifiera nostre foy par son S. Esprit, tellement qu'elle sera victorieuse iusques en la fin: et que comme nostre Seigneur Iesus a vaincu le diable, comme il faudra en la fin que luy et tous ses supposts soyent mis comme son marchepied: aussi il nous fera triompher avec luy pour marcher sur tous ceux qui nous persecutent, et qui auiourd'huy s'eslevent en telle furie contre nous, et qui mesmes le mesprisent et le despitent.

Or nous nous prosternerons devant la maieste de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes le prians, etc.

TROISIEME SERMON

Isa. Chap. LIII.

4. *Pour vray il a porté nos langueurs, et a chargé nos douleurs: toutes fois nous l'avons estimé estre navré de Dieu, et affligé.* 5. *Or il a este navré pour nos iniquitez, affligé pour nos pechez: la correction de nostre paix a este sur luy, et en ses playes nous avons guarison.* 6. *Nous avons tous erré comme brebis, chacun a suivi sa voye: et le Seigneur a fait venir sur luy toutes nos iniquitez.*

Quand nous contemplons les oeuvres de Dieu en tout le monde, il nous est dit qu'il doit estre loué selon sa hautesse et grandeur: mais quand nous venons a la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous apprenions de glorifier Dieu selon qu'il s'est abbaissé. Voyci donc double façon de louer Dieu: l'une c'est que pource qu'il nous monstre sa bonte, iustice et vertu infinie en tout ce qu'il a creé et fait, et en ce qu'il ordonne et dispose tout, il faut aussi qu'il soit exalté de nous: non pas que nous luy puissions donner quelque grandeur: mais l'Escriture parle ainsi, afin que les hommes apprenent de lever leurs esprits en haut, et par dessus tout le monde, quand ils veulent glorifier Dieu selon qu'il le merite. La seconde façon est, que d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ, auquel habite toute plenitude de Divinite, non seulement s'est fait petit pour nostre salut, mais a voulu du tout estre aneanti, mesmes n'a pas refusé de souffrir les angoisses de la mort, comme s'il entroit en enfers: en cela Dieu merite d'estre glorifié plus qu'en ceste grandeur qui apparoist par tout le monde. Et de cela il en fut hier desia touché: mais d'autant que le Prophete continue son propos, il nous faut tousiours avoir ce but, qu'au lieu que les incredules sont estonnez, voyans que Iesus Christ a este ainsi affligé de la main de Dieu son Pere, et prennent occasion de scandale pour s'eslongner de luy, nous devons tant plus estre incitez a le chercher, et cela nous doit du tout ravir en son amour, puis qu'il ne s'est point espargné, mais a voulu soustenir toutes nos charges, afin que nous en fussions soulagez. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ a fait un tel eschange pour nous, et a voulu faire un payement entier de toutes nos dettes, afin que nous en fussions acquittez, qu'il a voulu estre condamné en nostre nom, et comme en nostre personne, afin que nous en fussions absous, voyla qui nous doit attirer a luy, voire enflammer du tout, a ce que nous y ayons nostre repos.

Or notamment il est dit *qu'il a este affligé de la main de Dieu*, mais ç'a este pour nos iniquitez. Car si nous n'avons esgard au iugement de Dieu, la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ sera comme inutile, et nous n'en pourrons recevoir aucun fruit. Car le principal est que nous soyons appointez avec nostre Dieu, lequel est nostre ennemi iusques a ce que nos fautes soyent ensevelies, d'autant qu'il ne peut aimer l'iniquite, luy qui est la fontaine de iustice. Ainsi il faut qu'il soit nostre iuge cependant qu'il nous impute nos pechez, et

regarde quels nous sommes: mais quand Iesus Christ est entre deux, et se propose là en nostre nom, voyla comme nous sommes agreables a Dieu, d'autant que la satisfaction de toutes nos iniquitez est accomplie. Il ne faut point que la condamnation que nostre Seigneur Iesus Christ a soufferte, soit vaine. Or est-il ainsi qu'il n'avoit commis nulle faute, et qu'il n'estoit coulpable en rien. Ainsi il a este condamné pour nostre absolution: et voyla pourquoy il est appelé l'Agneau sans macule. Il est appelé Agneau, d'autant qu'il a este offert en sacrifice: il a este sans macule, pour monstrer qu'il a porté toutes nos charges. Et c'est aussi pourquoy il est dit que son sang est nostre lavement: car nous sommes souillez et pleins d'abomination, iusques a ce que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ nous nettoye. Ce n'est point donc sans cause que le Prophete nous ramene au iugement de Dieu, disant que Iesus Christ a este affligé a cause qu'il faloit qu'il portast nostre condamnation. Brief, toutesfois et quantes que nous pensons de quoy la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ nous a profité, qu'un chacun de nous s'adiourne devant le siege iudicial de Dieu: là nous trouverons que nous sommes tous criminels: Or quelle est la rigueur du iugement de Dieu? Combien sa vengeance est elle horrible? c'est pour nous engloutir et abysmer tout. Mais d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ n'a este epargné, mais que Dieu a exercé la rigueur de son iugement sur luy, qu'il a este là en nostre nom comme plege pour nous, nous pouvons estre asseurez que maintenant Dieu ne nous poursuyvra plus, et n'entrera point en conte avec nous, qu'il ne nous punira point selon nos demerites et offenses. Et pourquoy? D'autant que nostre Seigneur Iesus nous en a acquittez. Or il est vray que iamais Dieu n'a eu autre affection envers son Fils unique que celle qu'il avoit prononcee, Voyci mon Fils bien-aimé auquel ie me repose, et qu'on l'escoute. Dieu donc avoit protesté auparavant que Iesus Christ le contentoit du tout, et qu'il y prenoit son bon plaisir. Et de faict (comme sainct Paul le monstre au permier chapitre des Ephesiens) nous ne pourrions pas estre agreables a Dieu au nom de son Fils unique, n'estoit qu'en premier lieu et en degre souverain il fust le bien aimé. Toutesfois cela n'a pas empesché que nous n'ayons este acquittez, d'autant que Dieu a desployé sa rigueur sur nostre Seigneur Iesus Christ: car il l'a aimé, et cependant si l'a-il voulu affliger pour nos fautes. Car il n'a pas regardé sa iustice, son integrite, et la perfection qui estoit en luy: mais plustost Iesus Christ a este prins comme estant là en la personne de tous pecheurs. Voyla donc Iesus Christ qui estoit chargé de toutes nos fautes et iniquitez: non pas qu'il en fust coulpable, mais il a voulu que le tout luy fust imputé, et qu'il en rendist conte, et fist le payement.

Voyla donc comme il nous faut prendre les mots du Prophete, quand il dit que Iesus Christ n'a pas este crucifié seulement par la main des hommes, mais qu'alors il a comparu devant le siege iudicial de Dieu, que là il a respondu en nostre nom, que là il s'est soumis a porter la charge que nous avions meritee. Et voyla aussi pourquoy notamment il adiouste *qu'il a porte nos fautes et transgressions:* comme aussi sainct Pierre en parle, et exprime ce mot de croix ou de bois, pour monstrer que ceste espece de mort que le Fils de Dieu a soufferte, a este un tesmoignage visible et patent que nos iniquitez estoyent mises sur luy: car il estoit dit en la Loy, Maudit sera celuy qui pendra au bois. Iesus Christ y a este pendu, afin que nous cognoissions qu'il a este comme maudit en nostre personne: ainsi que sainct Paul en parle aux Galates. Car il nous propose qu'il faut bien qu'en cela nous considerions une bonte admirable de Dieu et un amour infini de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous a porté, quand non seulement il a voulu mourir pour nous, mais a souffert aussi une mort maudite, afin que nous puissions estre benis de Dieu. Et combien que nos iniquitez nous espovantent (combien aussi il ne se peut faire que nous ne soyons espovantez du iugement de Dieu, oyons les choses qui sont yci contenues, c'est ascavoir que nous sommes abominables quand nous offensons ainsi nostre Dieu, et que nostre conscience nous remord) que toutesfois nous ne laissions pas d'estre asseurez qu'il nous pardonnera nos pechez et nous acceptera pour ses enfants bien-aimez: voire comme iustes et irreprehensibles, d'autant que nostre malediction a este abolie sur ce bois, auquel nostre Seigneur Iesus Christ a este pendu. Voyla donc ce que le Prophete a voulu encores adiouster pour plus grande expression.

Or il met quant et quant, qu'il *a este affligé, d'autant que la correction* ou *le chastiment de nostre paix a este sur luy.* Il n'adiouste rien de nouveau, mais il se declare plus priveement, pour monstrer comment cela doit estre entendu: c'est que nostre Seigneur Iesus a este batu et frappé de la main de Dieu, afin que nous fussions deschargez. Il a donc porté la correction qui nous estoit deuë: voire une correction de paix. Il est vray qu'aucuns entendent qu'il a falu que nostre Seigneur Iesus Christ fust ainsi puni en nostre nom, pource que nous estions estourdis, et que nul ne pensoit a s'humilier devant Dieu, et que nous estions aveuglez en nos fautes. Mais nous voyons le sens naturel du Prophete estre tel, que pour avoir paix avec Dieu, il faloit que nous fussions reconciliez par un autre moyen. I'ay desia declaré que Dieu

estant le Iuge du monde, a bon droict nous hait et nous tient tous detestables: car (comme il sera encores declaré tantost) qu'apportons nous du ventre de la mere, et quel thresor amassons nous tous le temps de nostre vie? Nous ne cessons de provoquer l'ire de Dieu, comme si nous avions comploté avec Satan de tousiours allumer le feu de plus en plus. Voyla donc comment nous meritons d'estre hays et reiettez de Dieu. Voyla pourquoy il est armé en son ire contre nous: car il est impossible qu'il ne nous soit contraire, d'autant que nous bataillons a l'encontre de luy, que nous faisons ainsi la guerre a tout bien, et violons toute iustice. Il faut que (di-ie) Dieu pour ce regard se leve contre nous en iugement: car nous scavons que c'est son office propre de maintenir l'equité et droiture. Et puis qu'ainsi est qu'il nous voit pleins d'iniquite et de corruption, et rebelles du tout, il faut bien qu'il desploye son bras, et monstre que d'autant que nous luy sommes ennemis, il nous rendra la pareille. Il n'y a donc point de paix, et nos consciences nous argueront tousiours: et combien que nous taschions de nous endormir en nos flatteries, Dieu ne laissera point de nous donner des pointes, et des aiguillons, tellement que nous sentirons en despit de nos dents, qu'il n'y a que malice et ingratitude en nous. Ainsi donc il est impossible que Dieu nous soit pitoyable, et que nous soyons asseurez de trouver grace devant luy, iusques a ce que la correction soit faite. Non pas que Dieu appete vengeance à la guise et façon des hommes. Celuy qui sera esmeu en cholere, voudra qu'on repare la faute, et qu'il y ait quelque amende et quelque punition, tellement qu'il en soit vengé: Dieu n'ha point de passions semblables. Mais quoy qu'il en soit, afin que nous ayons tant plus horreur de nos pechez, et que nous apprenions de les detester, il veut que sa iustice nous soit cognue, et la rigueur de son iugement. Si Dieu nous pardonnoit sans que Iesus Christ eust intercedé pour nous, et se fust constitué plege en nostre nom, nous n'en tiendrions conte: chacun torcheroit sa bouche: et aussi nous prendrions de là occasion de nous donner tant plus grande licence. Mais quand nous voyons que Dieu n'a point espargné son Fils unique, et qu'il l'a traitté en telle rigueur, et si extrême, qu'il a souffert en son corps tout ce qu'il estoit possible de souffrir de douleurs, et qu'en son ame mesme il a este affligé iusques au bout, iusques a s'ecrier, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé? Quand nous oyons toutes ces choses, il est impossible (ou nous sommes plus endurcis que pierres) que nous ne fremissions et concevions une telle crainte et estonnement en nous, que ce soit pour nous rendre du tout confus: et que nos offenses et iniquitez ne nous soyent detestables, veu qu'elles provoquent ainsi l'ire de Dieu contre nous.

Voyla donc pourquoy il a este requis que toute la correction de nostre paix fust sur Iesus Christ, laquelle fust pour nous faire trouver grace devant Dieu son Pere: c'est a dire pour nous faire trouver appointement devant luy: en sorte qu'auiourd'huy nous avons hardiesse et liberte d'invoquer Dieu comme nostre Pere, combien qu'a bon droict, il nous soit ennemi, et nous ait en detestation selon nostre nature. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention du Prophete quand il dit que nostre Seigneur Iesus Christ a este affligé de la main de Dieu, qu'il a este desfiguré, qu'un chacun s'est destourné de luy, qu'on n'a point daigné le regarder, pource qu'il estoit ainsi deformé. Il adiouste, Voire, mais c'est d'autant que Dieu est enflammé en son ire contre nous, et qu'il est armé pour nous confondre et abysmer, iusques a ce que l'appointement soit faict. Et quel en est le moyen? Dieu veut bien nous remettre nos fautes par sa bonte gratuite, mais tant y a que le pris de nostre redemption a este en la personne de son Fils unique. Or yci nous avons a noter, que d'autant que nostre Seigneur Iesus a souffert condamnation, nous sommes delivrez et absous, et que nos fautes sont ensevelies pour ne point venir en conte devant Dieu. Quand nous parlons de la remission des pechez, ce n'est pas que Dieu nous quitte, comme s'il estoit payé et contenté de nous: mais il use de sa pure liberalite. Et combien que nous soyons coulpables devant luy, il oublie tout cela, et nous reçoit a merci, d'autant qu'il iette nos pechez comme au profond de la mer, ainsi que dit le Prophete. Or cependant nous avons aussi a noter que ceste remission n'a pas este gratuite quant a la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, car elle lui a cousté bien cher. Si nous estimons que ç'a este de ceste mort tant dure, tant cruelle, et ignominieuse qu'il a soufferte, et puis de tant d'angoisses qu'il a endurees en son ame, quand il a este appelé devant le siege Iudicial de Dieu son Pere pour soustenir nostre condamnation: si nous pensons bien a tout cela, nous trouverons que nostre Seigneur Iesus Christ a fait un payement admirable pour nous acquitter de nos fautes.

Et voyla comme auiourd'huy nous en sommes delivrez. Et c'est une chose que nous devons bien noter: car le diable a tousiours tasché d'obscurcir ceste doctrine, d'autant que c'est le principal article de nostre salut. Dieu des le commencement du monde a voulu qu'on luy offrist sacrifices en demandant pardon des pechez. Et pourquoy cela? C'est pour declarer que les hommes ne le pouvoyent pas esperer de luy, sinon par le moyen du sacrifice et effusion de sang. Tous donc ont protesté en

leurs sacrifices qu'ils ne pouvoyent pas approcher de Dieu, sinon d'autant qu'ils estoyent rachetez, et que la purgation de leurs fautes et iniquitez estoit faite ou devoit estre par nostre Seigneur Iesus Christ. Or cependant si est-ce que et les Iuifs et les Payens n'ont pas laissé de tousiours se fier en leurs merites, et d'imaginer qu'ils pouvoyent satisfaire devant Dieu. Voyla comme le diable dés lors a destourné les povres pecheurs de nostre Seigneur Iesus Christ, et du payement qu'il a fait en sa mort et passion. Et maintenant encores, voyla ou en sont les Papistes: car ils confesseront que nous avons pleniere remission de nos pechez par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: voire, mais c'est devant le baptesme seulement, selon leur opinion. Les petis enfans (disent ils) ont receu ceste grace de Dieu, qu'il leur pardonne le peche originel au baptesme, en vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: mais quand nous sommes baptizez, ils disent que si nous pechons alors, Iesus Christ seul n'est pas suffisant pour faire que nous soyons agreables a Dieu, et que la memoire de nos pechez soit effacee: mais qu'il nous y faut aussi apporter nos recompenses. Et voyla pourquoy ils ont imaginé leurs oeuvres de supererogation: comme de trotter en pelerinage, faire chanter force messes, et autres diableries. Et si on demande aux Papistes, pourquoy ils trollent ainsi pour aller veoir la mouë de quelque marmouset, pourquoy ils iusnent un tel iour, pourquoy ils font bastir un temple, pourquoy ils font chanter une messe: c'est pour nous racheter devant Dieu, diront-ils. Et il faut bien qu'ayant cognu nos pechez, nous taschions d'en faire satisfaction, afin d'estre quittes et absous devant Dieu. Or voyla comme la vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ est abolie. Et ainsi les Papistes ne scauroyent marcher un pas pour faire leurs devotions, qu'ils ne blasphement contre Dieu, renoncent ouvertement a la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et se precipitent au gouffre d'enfer. Voyla où leurs devotions diaboliques (qu'ils appellent bonnes) les menent. Ainsi donc il nous faut bien noter ces mots du Prophete, quand il dit que la correction de nostre paix a este sur nostre Seigneur Iesus Christ: d'autant que par son moyen Dieu est appointé et appaisé: car il a porté sur soy tous les vices et toutes les iniquitez du monde. Et ainsi notons que quand nous regarderons quels nous sommes, il nous faudra tousiours estre en effroy, d'autant que Dieu est nostre partie adverse, et nostre Iuge. Et puis en second lieu il nous faut conclure qu'il n'y a moyen ni au ciel ni en la terre pour nous appointer avec Dieu, sinon par ce prix que nostre Seigneur Iesus a payé, et auquel il a satisfait: cest a scavoir par sa mort et passion. Avons-nous cela? Qu'hardiement nous venions la teste levee devant Dieu: non pas qu'il ne nous faille tousiours humilier, et avoir honte de nos povretez: mais cela n'empeschera pas que franchement nous n'invoquions Dieu pour nostre Pere, et que nous ne puissions nous glorifier, que nous seront reputez iustes de luy, et que le payement a este fait de toutes nos dettes, d'autant que nous sommes absous en la vertu de la condamnation que Iesus Christ a soufferte.

Voyla donc comment nous devons prattiquer ce passage. Et voyla aussi pourquoy il adiouste, *qu'en ses playes nous avons guarison.* Il est vray que nous n'apperceverons pas nos vices à l'oeil, pource que l'hypocrisie nous bande les yeux, et qu'il y a aussi tousiours de l'orgueil qui domine. Les hommes donc se decoyvent eux-mesmes et se font acroire que Dieu leur est encore redevable: ou bien ils sont estourdis en telle sorte qu'ils ne pensent point iamais venir a conte. Or tant y a que le Prophete monstre que sans les playes de nostre Seigneur Iesus Christ, il n'y a en nous que mort, et qu'il faut bien que nous cherchions en luy nostre guarison. Quand donc nous voudrons bien sentir le fruit que nous apporte la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, notons qu'autant de vices qui sont enracinez en nostre nature, ce sont autant de playes et de maladies mortelles, encores qu'elles n'apparoissent point. Ie vous prie, quand une apostume sera dedant le corps d'un homme, aupres de l'estomach, ou dedans les entrailles, ne sera-elle pas beaucoup pire que si on la voyait et qu'on y peust mettre la lancete? Si un homme cuide estre sain pourtant qu'il ne verra pas son mal, il faut bien qu'il soit hors de sens et de raison. Il faut bien que nos maladies soyent tant plus mortelles, quand elles sont secretes. Et outre les vices que nous portons (dont les racines sont cachees en nous) il y a les fautes que nous commettons chaque iour, qui monstrent assez que nostre nature est perverse et maudite, et que nous sommes tous pervertis. Puis qu'ainsi est donc, qu'il n'y a en nous que toute infection et ladrerie spirituelle, et que nous sommes pourris en nos iniquitez, que ferons-nous yci? quel remede? Irons nous chercher les Anges de Paradis? Helas ils n'y peuvent rien. Mais il nous faut venir a nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il a voulu estre desfiguré depuis le sommet de la teste iusques a la plante des pieds, qu'il a este tout en playes, qu'il a este fouetté coup sur coup, qu'il a eu la couronne d'espines, qu'il a este clouë et attaché a la croix, qu'il a eu le costé percé. Voyla comme nous sommes garentis, voyla quelle est nostre vraye medecine, de laquelle il nous faut contenter, et a laquelle aussi il nous faut applicquer toute nostre affection, scachans que iamais

autrement nous ne pourrons avoir repos en nous, mais qu'il faudra que nous soyons tormentez et gehennez iusques au bout, sinon d'autant que Iesus Christ nous console et appaise l'ire de Dieu envers nous. Quand nous sommes certains de cela, alors il nous donne occasion de chanter sa louange: Au lieu qu'auparavant nous ne pouvions sinon gemir et estre du tout confus. Voyla en somme ce que nous avons a retenir des mots du Prophete.

Or sainct Matthieu au huitieme chapitre allegue ce passage, quand il recite que nostre Seigneur Iesus a guari toutes maladies, comme il a illuminé les aveugles, il a fait cheminer les boiteux, il a rendu l'ouye aux sourds, redressé ceux qui estoyent a demi morts et paralitiques, dechassé les diables des corps. Cela (dit-il) monstre que le Prophete Isaie non sans cause dit qu'il a porté nos infirmitez et a soustenu nos langueurs. Il est certain que le Prophete ne parle point yci des maladies du corps. Il semble donc que l'Evangeliste ait mal appliqué ce tesmoignage. Mais c'est qu'il declare que nostre Seigneur Iesus en guarissant les maladies apparentes, nous a voulu mener plus haut, d'autant qu'il nous a voulu faire là contempler comme en figure, pourquoy il estoit venu au monde. Quand donc nous oyons que nostre Seigneur Iesus Christ a donné vertu aux paralitiques, qu'il a mesmement ressuscité les morts, qu'il a aussi donné guarison a toutes les maladies, que nous scachions qu'a vuë d'oeil, selon nostre rudesse et infirmité, il nous a declaré qu'il est nostre Medecin spirituel: et que nous apprenions (comme i'ay desia dit) que tous les vices ausquels nous sommes enclins, sont autant de corruptions en nos ames. Et tout ainsi qu'au corps il y a des mauvaises humeurs, il y a d'autres choses semblables: Brief, il y a des maladies secretes, de mesmes en est-il de nos ames: et d'autant qu'elles sont plenes de vices devant Dieu, elles ont besoin aussi de medecin. Et qui sera-il? Nous ne le trouverons ni au ciel ni en la terre, sinon celui qui nous a este donné du Pere celeste: c'est ascavoir nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc si nous ne cognoissons comme nostre Seigneur Iesus nous a apporté guarison quant a nos ames, venons a ceste figure qui nous est monstree, quand il a illuminé les aveugles: car il est certain qu'en nos ames il n'y a qu'aveuglement et bestise. Apres, Iesus Christ a fait parler les muets. Or a quoy applicquons-nous nostre langue, sinon a mal, iusques a ce que Iesus Christ luy ait rendu son vray usage? Nous sommes plus que sourds, d'autant que la parolle de Dieu n'ha nulle entree en nous: il faut donc que l'ouye nous soit rendue aussi bien par nostre Seigneur Iesus Christ. Brief, quand nous conioindrons ce qui est là proposé en sainct Matthieu, avec ce que le Prophete Isaie a voulu declarer, c'est ascavoir que de nostre costé nous sommes pleins de corruption, de vilenie, et qu'il n'y a point une seule goutte de santé en nous, que nos ames sont plenes du tout de vices mortels: mais que nostre Seigneur Iesus nous en a delivrez du tout, et que quand nous viendrons a luy, nous trouverons guarison: Quand di-ie nous conioindrons ainsi l'un avec l'autre, alors nous cognoistrons que sinon que nous ayons nostre refuge a ce Redempteur, il faudra que nous croupissions tousiours en nos vices et miseres, et que nous y pourrissions plenement.

La dessus il adiouste aussi bien *que nous avons tous decliné, et que chacun s'est esgaré en sa voye.* Yci le Prophete nous a voulu mieux toucher et plus au vif (comme il fut hier traitté) que nous ne pouvons pas sentir a bon escient la necessite que nous avons d'estre guaris par nostre Seigneur Iesus Christ, iusques a ce que chacun ait bien examiné son estat et cognu ce qu'il est en soy. Qui est cause donc que nous sommes si froids, et si lasches, quand on nous parle de venir a nostre Seigneur Iesus Christ. Pource que nous n'avons point d'apprehension, mais sommes comme stupides. Nous verrons de ces yvrongnes qui sont tout confit en leur intemperance, et ne font nulle fin, iusques a ce qu'ils grincent les dents, et qu'ils n'en puissent plus. Si on leur parle de medecins, il n'y aura que gaudisserie: ils hocheront la teste, mesmes ils mespriseront tous remedes. Or il n'y a point pire yvrongnerie que ceste stupidite en laquelle sont tous povres pecheurs, iusques a ce qu'ils ayent senti que c'est d'avoir Dieu contraire. Ainsi chacun se donnera toute licence a mal, et la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ cependant sera en mespris, et on n'en tiendra conte. Ainsi non sans cause, le Prophete pour nous esveiller, et pour nous rendre le bien qui nous est apporté par Iesus Christ, plus desirable, monstre que nous avons tous erré. Or outre ce que i'ay dit, que les hommes estans profanes mesprisent le iugement de Dieu, il y en a aussi qui sont enflez d'une folle presomption. Il y a donc deux especes de gens qui ne peuvent faire leur profit de ceste grace infinie qui nous a este acquise par le Fils de Dieu: car les uns cuident estre iustes, et avoir des oeuvres et merites pour respondre devant Dieu. Comme nous voyons mesmes qu'en la Papaute ces caphars non seulement se pensent bien acquitter devant Dieu, mais ils vendent aussi bien une portion de leurs merites, comme s'ils en avoyent de superabondant: Et est on bien aise quand on peut participer a leur perfection et saincteté, pource qu'ils sont en estat Angelique. Or ceux là ne pensent point avoir besoin de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: ils confesseront bien, comme a demi bouche, que si ont: Mais on

voit tout l'opposite: car ils tienent foire et marché de leurs merites, et en ont a revendre, afin que les autres se fondent et mettent leur fiance en telle profanation. Apres, autant qu'il y a de bigots et de bigotes en la Papaute, ce sont autant de cornes dressees contre Dieu: car ils sont tousiours enflez de cest orgueil pour dire, Et comment? Et si ie ne meritoye, de quoy me serviroit-il d'avoir eu tant de bonnes devotions, d'avoir fait chanter tant de messes, d'avoir tant barboté, d'avoir couru d'autel en autel, d'avoir eu ma devotion a un tel Sainct, d'avoir fait une telle feste? Brief, ils ont tousiours ceste maudite opinion et infernale de vouloir obliger Dieu envers eux. Voyla comme Satan les deçoit par telles illusions, en sorte qu'ils ne peuvent gouster de quoy leur sert la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Les autres ne se confient pas en leurs merites: comme des yvrongnes, des paillars et gens dissolus, ne diront pas, Nous sommes comme des petis Anges, nous avons bien vescu, nous avons este fervens en nos devotions: mais ils se gaudissent (comme i'ay desia dit) et pensent qu'ils pourront eschapper de la main de Dieu par leurs mespris et mocqueries.

Pour ceste cause le Prophete nous appelle yci tous, et dit, Regardez povres gens que c'est de vous, iusques a ce que Dieu vous ait declaré sa pitie en nostre Seigneur Iesus Christ son Fils: car nous avons tous erré, vous estes tous bestes perdues. Voyla son intention: et dit, *Nous tous*, pource qu'il se met du nombre. Voire, car desia nous avons veu qu'il faloit que les Iuifs fussent enclos en ceste condamnation generale des hommes, pource qu'il leur sembloit qu'ils en devoyent estre exemptez. Car ils avoyent tousiours ceste fole outrecuidance, que puis que Dieu les avoit adoptez et choisis, ils pensoyent bien valoir plus que le reste. Or le Prophete les enveloppe yci en la mort eternelle, iusques a ce qu'ils ayent cherché le remede de leur delivrance en Iesus Christ. Nous sommes donc tous enclos en ceste condamnation: et il met aussi ce mot de *tous*, afin d'exclure toute exception: comme s'il disoit, Il ne faut point que nul se vante, non pas iusques a la queuë d'un, d'estre iuste devant Dieu, pour se pouvoir passer du remede lequel maintenant i'ay declaré: Car le plus parfait, et celuy qui aura le plus de sainctete a l'opinion des hommes, se trouvera coulpable devant Dieu.

Nous voyons donc maintenant l'intention du Prophete, mais encores ne se contente-il point de cela, il dit, *chacun a decliné en sa voye.* Et pourquoy reitere-il le propos, venant de tous, a Chacun? D'autant que quand on nous condamne en general, encores ne sommes nous point tant esmeus, et avec telle vivacite comme il seroit requis. Il est vray qu'il faudra passer condamnation, quand on dit qu'entre les hommes il n'y en n'a pas un seul iuste: comme en l'autre passage du Pseaume il est dit que Dieu a regardé, et qu'il n'a point trouvé un seul homme qui ne fust pourri en ses vices. Il est là parlé aussi bien des vertueux, et de ceux qui ont este en grande et singuliere reputation, que des plus desbauchez. Il est dit qu'ils ont tous decliné et que iusques a un il ne s'en est point trouvé qui ne fust du tout corrompu devant Dieu: et l'Escriture saincte est plene de ceste doctrine: et sainct Paul le monstre assez au troisieme chapitre des Romains, quand il amene tous les passages et des Pseaumes et des Prophetes, là ou il est parlé que les hommes sont depravez, et qu'il n'y a en eux que malice et trahison, qu'ils sont pleins de cruaute, qu'il n'y a que venin et toute violence, que fraudes et rapines, et que leur gosier est un sepulchre. Quand donc toutes ces choses là sont dites, sainct Paul adiouste que tous hommes y sont comprins sans exception aucune, iusques a ce que Dieu les ait changez et renouvelez par son sainct Esprit. Or maintenant que ceste doctrine se presche, il faut bien que nous baissions tous la teste: car nous aurons honte et horreur de replicquer a l'encontre de Dieu. Et de faict, que gaignerons-nous en toutes nos disputes? Car il faudra maugre nos dents que nous sentions que ce n'est point en vain que nous sommes condamnez, puis que Dieu est nostre iuge. Mais cependant chacun s'en retournera en sa maison sans en estre esmeu: et ce qui a este dit ne nous touchera gueres: Nous dirons bien que nous sommes tous pecheurs, et qu'il n'y a nul qui ne soit coulpable devant Dieu: mais cependant sentons-nous nos vices afin de nous y desplaire, et puis afin d'estre incitez a chercher la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, renonçans a nous-mesmes? Nenni: ce nous est assez d'avoir dit par acquis que nous sommes tous pecheurs: Qui pis est, nous verrons souventesfois que les hommes prendront couverture et hardiesse, quand on les accuse de leurs fautes, et qu'ils se verront convaincus: Ho, il est vray, diront-ils, tous sont pecheurs. Un meschant qui aura blasphemé le nom de Dieu, ou qui aura fait quelque acte execrable et enorme, si on luy remonstre, il le niera du premier coup: iamais il ne voudra entrer en confession que par contraincte. Et bien, se voit-il estre convaincu? Et il est vray, dira-il, que nous sommes tous pecheurs: Et c'est a dire que tu es un meschant hypocrite, qui te mocques de Dieu.

Ainsi nous voyons que sous ceste generalite il y en a beaucoup qui chercheront quelque excuse, afin que leur turpitude ne soit point cognue comme elle doit. Pour ceste cause, le Prophete apres avoir dit, Tous ont erré, adiouste, *chacun, chacun:*

comme s'il disoit, Ne regardez point en general quel est le genre humain, mais que chacun se retire a part soy et que là vous pensiez et sondiez bien quels vous estes. Car c'est alors que nous sommes touchez du iugement de Dieu, et que nous sommes induits a une vraye humilite, quand nous sentons nostre mal pour estre amenez a repentance, et quand chacun aura ainsi parlé a soy comme en secret. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention du Prophete.

Au reste, en disant que chacun a decliné en son chemin, il monstre en premier lieu que c'est des hommes quand ils se gouvernent a leur appetit, et selon leur raison et prudence. Et c'est encores un article que nous devons bien noter, d'autant que nous verrons les uns estre si fols, que iamais on ne leur persuadera qu'ils se iettent en perdition, quand ils font ce que bon leur semble: les autres sont tellement abbrutis en leurs cupiditez, qu'ils ne cognoissent point qu'a leur escient ils se plongent au profond d'enfer, sinon que Dieu les en retire. Nous voyons auiourd'huy les Papistes, quand on les redargue par la parolle de Dieu, et qu'ils se voyent convaincus: Et bien, diront-ils, laissez moy faire, i'iray tousiours mon train quoy qu'il en soit. Et tu t'en vas donc au diable: car voyla où tu iras suyvant ton train. Ho voire, mais ma devotion est telle: et puis qu'elle est bonne, est-il possible que Dieu la reiette? Voire, mais le Prophete Isaie parle yci aussi bien de la devotion que chacun prend: et le sainct Esprit qui a parlé par sa bouche de ce temps là, ne sçavoit-il pas bien que tu serois un bigot, ou une bigote, plein d'orgueil et de venin: que tu te voudrois gouverner à ta fantasie, que tu te voudrois forger un service de Dieu a ta poste: que tu adorerois les idoles, et penserois bien faire: que tu aurois là ta devotion. Le sainct Esprit n'a-il pas bien cognu toutes les vilenies? Regarde ce qu'il en prononce, *chacun a cheminé en sa voye:* c'est a dire, chacun s'en est allé en enfer, chacun s'est ietté en perdition, quand il a suyvi son train.

Voyla donc quelles sont les voyes des hommes. Et ainsi nous sommes enseignez par ce passage, de nous despouiller de toute fole arrogance et cognoistre qu'en faisant tout ce que bon nous semble, et ce que nous iugeons estre bien raisonnable, c'est comme si nous avions comploté avec Satan de nous ietter en ses filets. Ceste doctrine donc nous doit bien faire corriger toute presomption, afin que nous souffrions d'estre gouvernez seulement par l'Esprit de Dieu, et par sa Parolle: et pareillement aussi notons que par ces mots le Prophete Isaie a declaré qu'encores que nous cognoissions le bien, nous ne laisserons pas d'estre addonnez a mal. Et pourquoy? pource que toutes nos affections sont rebelles a Dieu: encores que nous voyons qu'il faut que le mal soit osté, nous ne laisserons point d'y estre transportez, non point par force, mais d'une malice volontaire, qui est tellement cachee en nous, qu'il faut que les fruits monstrent quelle est la racine. Ainsi donc cognoissons en premier lieu qu'il n'y a nulle intelligence en nous pour cheminer droit, mais qu'il y a une seule voye que Dieu approuve, et laquelle nous amenera a salut: c'est ascavoir quand nostre Seigneur Iesus Christ nous prendra en sa charge et que nous serons brebis de son troupeau, et que nous le suyvrons comme nostre pasteur. Cognoissons aussi d'avantage que toutes nos affections sont corrompues, et que nous chercherons le mal au lieu du bien, iusques a ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous ait corrigez et reformez, et qu'il ait mis en nous une affection droite de luy obeir. Voyla donc ce que le Prophete a voulu declarer.

Or maintenant nous avons a conclure que tous ceux qui circuissent çà et là, se destournent de nostre Seigneur Iesus Christ: car le Prophete declare qu'il n'y a ne Patriarches, ne Prophetes, ne pas un de tous les saincts Peres et Martyrs, que tous n'ayent eu besoin d'estre reconciliez a Dieu par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Si Abraham pere des fideles, si David miroir de toute iustice, si leurs autres semblables, comme Iob et Daniel, qui sont nommez comme miroirs de toute sainctete et perfection: si ceux la di-ie, estoyent povres brebis esgarees et perdues, iusqu'a ce qu'ils ayent este recueilli par nostre Seigneur Iesus Christ, helas, que sera-ce de nous? Ainsi donc, quand nous les irons chercher pour nos mediateurs, et que nous cuiderons par leur moyen eschapper de la perdition en laquelle nous sommes, ne monstrons-nous pas que nous sommes par trop ingrats a nostre Seigneur Iesus Christ? Et que cependant nous sommes par trop desprouveus de sens, quand nous allons mendier envers ceux qui ont besoin aussi de recourir a la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Car si la necessite nous contraint de chercher remede, il faut que nous allions a celuy auquel les fideles de tout temps ont eu leur refuge: car il n'y a ne sainct Pierre, ne sainct Paul, ne la Vierge Marie, ne rien qui soit, qui en soyent exemptez. Ainsi donc, que nous apprenions de venir a la source et fontaine, et de puiser là ce qui nous defaut. Car nostre Seigneur Iesus ha dequoy pour nous rassasier tous: et ne faut pas craindre iamais que la plenitude de grace qu'il ha en soy, tarisse: il en donnera a chacun sa part et portion quand on l'y viendra chercher.

Que donc nous venions hardiment a nostre Seigneur Iesus Christ, et il suffira bien par tous: mais quiconque en decline çà et là, un tel ne se

peut pas aider du remede que Dieu luy presente, mais le reiette entant qu'en luy est: son ingratitude empesche qu'il ne iouisse de la grace qui luy est offerte. Et d'autant plus serons-nous inexcusables, veu que ceci nous est iournellement presché. Car Dieu ne s'est point contenté d'avoir envoyé son Fils pour un coup, et l'avoir exposé a la mort, de l'avoir frappé en son ire, combien qu'il l'aimast comme son Fils unique (car combien qu'il l'ait voulu abysmer en apparence, et qu'il ait usé de toute rigueur contre luy, si est-ce qu'il a tousiours este le Fils bien aimé comme nous avons dit: mais le tout a este afin que nous fussions absous) il ne s'est point, di-ie, contenté de cela: Mais iournellement il nous propose ce thresor, afin que nous en iouissions: il nous declare que Iesus Christ qui a eu son costé percé, a auiourd'huy son coeur comme ouvert, afin que nous ayons certitude de l'amour qu'il nous porte: Et que comme il a eu les bras attachez en la croix, maintenant il les a estendus pour nous attirer a soy: Et qu'il veut que toutes ces choses-la nous profitent: que comme il a espandu son sang, il veut qu'auiourd'huy nous soyons plongez là dedans. Quand donc Dieu nous convye si doucement, et que Iesus Christ nous propose aussi le fruit de sa mort et passion, qu'il nous monstre que son sang est tousiours frais (comme l'Apostre en parle en l'Epistre aux Hebrieux) que ce n'est point un sang qui desseche, ne qui defaille: mais d'autant qu'il s'est sanctifié par sa vertu celeste qu'il ha tousiours ce sang frais: comme aussi l'Apostre a usé de ce mot là: que nous scachions que sa vertu n'est pas amoindrie, et qu'elle ha tousiours son efficace plene et entiere, et telle qu'elle avoit du commencement, afin que nous venions tous nous ranger a nostre Seigneur Iesus Christ. Et apres avoir confessé nos povretez et y estre confus, que nous ne doutions pas toutesfois qu'il ne soit suffisant pour y donner tel remede, que nous pourrons conclure que nous sommes receus et avouëz de Dieu, comme ses propres enfans, et qu'il nous tient pour iustes et parfaits, au lieu que nous estions abominables devant luy. Voyla ce que nous avons a retenir de cette doctrine. Auiourd'huy voyans que les uns se gaudissent et se mocquent, les autres s'eslevent en orgueil et presomption, et cuident par leur iustice satisfaire a Dieu: que nous renoncions a tels blasphemes, et qu'en vraye foy et repentance nous cherchions nostre Seigneur Iesus Christ, et que toute nostre affection soit de nous venir ranger a luy, quand nous sentirons que nous sommes ainsi chargez de ce fardeau insupportable.

Or nous-nous prosternerons devant la maieste de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians, etc.

QUATRIEME SERMON

Isa. Chap. LIII.

7. *Il a este chastié et affligé, et n'a point ouvert sa bouche: il a este mené a la mort comme un mouton: et comme un agneau devant celuy qui le tond: il a este muet, et n'a point ouvert sa bouche.* 8. *Il a este eslevé d'angoisse et de iugement: et qui racontera son aage? Il a este retranché de la terre des vivans et a souffert les playes qui estoyent deuës a mon peuple.*

Le Prophete nous ayant declaré que nous devons regarder chacun a soy et a ses fautes, pour prendre goust a la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, adiouste maintenant que ce qu'il a souffert, ce n'est point par force, mais de son bon gre: Comme aussi sans cela nous ne serions pas iustifiez et l'appointement ne seroit point fait entre Dieu et nous: ascavoir si Iesus Christ n'eust reparé nos transgressions par son obeissance: Si donc la mort du Fils de Dieu eust este forcee, et qu'il ne s'y fust point assuietti volontairement, ce n'eust pas este un sacrifice pour effacer nos fautes: comme S. Paul aussi nous rameine là, en disant que nos rebellions ont este abolies par l'obeissance d'un homme. Qui a este cause de nous rendre Dieu ennemi, et l'est encores maintenant, sinon d'autant que nous ne cessons de l'offenser? Il nous a creé pour iouir paisiblement de nous: mais quand nous refusons de porter son ioug, il faut qu'il nous deteste, et desavouë pour ses creatures et a bon droict.

Or donc voyla pourquoy il est dit que non seulement nostre Seigneur Iesus a este chastié pour nos fautes et iniquitez, mais *qu'il n'a point ouvert sa bouche*, et n'y a point eu de contredit en luy: mais cognoissant qu'il estoit ordonné a cela, et que tel estoit le conseil eternel de Dieu son Pere, il s'est monstré obeissant iusques a la mort. Ainsi quand nous voudrons encores mieux sentir la vertu de la mort et passion du Fils de Dieu, qu'un chacun pense en combien de sortes il a contrevenu a la volonte de Dieu et a sa iustice. Or nous trouverons que nous ne cessons de luy faire la guerre, comme si nous le voulions despiter a nostre escient. Il ne se faut donc point esbahir si nous avions besoin d'un tel remede; c'est ascavoir que le Fils de Dieu pour ensevelir la memoire de toutes nos rebellions, se rendist obeissant en nostre lieu. Il est vray que nostre Seigneur Iesus a parlé devant Pilate son iuge: mais ce n'a pas este pour eschapper la mort: plustost il s'y est offert: Et mesmes il n'a voulu accepter nulle

occasion d'estre absous, pource qu'il faloit bien qu'il fust condamné en nostre nom.

Ce n'est point donc sans cause que le Prophete dit, *qu'il a este comme un muet:* et l'accompare *a un mouton, ou a un agneau,* regardant a la figure des sacrifices anciens, car quand on nous parle de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, il nous la faut prendre comme un sacrifice par lequel Dieu a este appaisé, d'autant que les pechez (comme nous avons monstré par ci devant) ne se peuvent abolir devant Dieu que par tel moyen. Et de faict, quand sous la Loy les hommes ont voulu demander pardon de leurs fautes, il a falu tousiours que le sacrifice fust adiousté. Ils ne pouvoyent apporter aucune recompense: mais Dieu leur a declaré que c'estoit assez qu'ils se fondassent sur la promesse qui leur estoit donnee du Redempteur. Ainsi donc afin que les Iuifs cognussent que Iesus Christ devoit accomplir tout ce qui estoit pour lors figuré en la Loy, notamment ce nom d'Agneau luy est attribué, et sous une espece le Prophete a compris le tout: comme s'il disoit que Iesus Christ en sa mort et passion, premierement aboliroit toutes nos iniquitez, d'autant qu'il s'assuietiroit a la volonte de Dieu son Pere: et puis en second lieu qu'il seroit sacrifié comme un agneau, afin que par l'effusion de son sang, toutes nos macules fussent lavees et nettoyees. Or maintenant quand nous serons redarguez de tant de fautes que nous commettons, et qu'il nous faudra sentir l'ire de Dieu, que nous ayons nostre recours a ce qui nous est yci proposé: c'est ascavoir que nostre Seigneur Iesus Christ non sans cause n'a point voulu replicquer, combien que les afflictions qu'il enduroit fussent extrêmes, et combien que Dieu desployast sur luy toute rigueur, neantmoins paisiblement il a souffert le tout, afin qu'en ceste obeissance la nous fussions reconciliez.

Cependant nous sommes aussi exhortez a nous conformer a son exemple: non pas que nous puissions en toute perfection nous humilier devant Dieu, mais si est-ce qu'il nous y faut efforcer. Ie dis quand il plaira a Dieu de nous chastier, et que nous sentirons grande rudesse en sa main, qu'il nous semblera que nous serons par trop pressez, qu'il faut neantmoins que nous facions silence, et que nous confessions que Dieu est iuste et equitable, et qu'on n'oye nul murmure en nostre bouche: mais plustost que nous glorifions Dieu en nous taisant: voire comme povres pecheurs qui sont convaincus de leurs forfaits et qui n'ont nulle replicque. Voyla donc comme S. Pierre applicque ce passage: c'est que quand nous serons affligez de la main de Dieu, voire mesme persecutez de la main des hommes, nous ne laissions pas de porter patiemment des iniures qu'on nous fait: cognaissant que Dieu nous veut esprouver, ou bien qu'il nous veut punir de nos fautes. Et regardons de ne point alleguer excuses frivoles, comme font beaucoup, qui mettent en avant leur infirmite, et qu'ils sont par trop debiles, et ne se peuvent tenir quois, cependant que Dieu les presse de grandes angoisses. Si faut-il que nous soyons conformez au Fils de Dieu: car c'est nostre miroir et patron, non pas (comme i'ay dit) qu'il y puisse avoir une vertu egale, mais encore que nous n'approchions point de luy, si faut-il que nous y tendions. Et d'avantage nous voyons que David estant homme fragile, comme nous sommes, n'a pas laissé pourtant de prattiquer ceste doctrine: comme il dit d'un costé, Seigneur scachant que c'est ta main qui est ainsi appesantie sur moy, ie me suis teu. Et en l'autre passage, Et bien, puis que la bride estoit laschee a mes ennemis, i'ay souffert paisiblement les iniures et outrages qu'ils m'ont faits.

Voyla donc ce que nous avons a retenir de ce passage: C'est ascavoir que comme le Fils de Dieu a este muet pour donner gloire à Dieu, et n'a contredit ne repliqué en toutes ses afflictions, aussi nous souffrirons que Dieu nous chastie quand bon luy semblera: ou bien qu'il esprouve nostre obeissance, laschant la bride aux meschants, afin qu'ils nous persecutent. Or il est impossible de tendre la, iusques a ce que nous ayons ceste doctrine bien resolue, que quand nostre Seigneur Iesus s'est teu devant Dieu son Pere et devant les hommes, il a par ce moyen reparé toutes nos fautes et rebellions. Au reste, quand il nous est dit qu'en se taisant, il nous a acquis iustice, nous voyons qu'un tel silence apporte quant et quant ce bien, que ç'a este pour maintenir nostre cause, et qu'il est maintenant nostre advocat devant Dieu, ayant tousiours la bouche ouverte: c'est a dire ayant son intercession preste pour remedier a toutes les offenses que nous avons commises. Car entant qu'il a enduré qu'on le persecutast iusques au bout sans rien respondre, il s'est acquis cest office-la que si nous sommes convaincus en nos consciences devant Dieu, et qu'il nous falle passer condamnation, et que nous n'ayons nulle replique pour nous excuser, neantmoins nous serons defendus par luy, et que Dieu nous iugera comme innocens d'autant que nos fautes ont este ainsi reparees. Voyla donc par quel bout il nous faut commencer, et alors nous aurons meilleur courage, et serons mieux disposez beaucoup, pour nous taire lorsque nous serons ainsi affligez de la main de Dieu.

Or la dessus le Prophete adiouste encores, *qu'il a este eslevé d'angoisse ou de prison* (car ce mot comporte cela) *et de iugement.* Aucuns exposent ceci, comme si Iesus Christ eust este ravi a la mort par une violence soudaine: mais plustost il

nous est dit qu'il n'a pas este vaincu en la mort, mais qu'en la vertu de Dieu son Pere il a este ressuscité. C'est desia beaucoup que nous cognoissions que nostre Seigneur Iesus a souffert pour nostre salut, et qu'ayans examiné nostre vie, nous sentions que sans un tel remede nous estions damnez et perdus: mais encore s'il n'estoit parlé que de la mort et passion du Fils de Dieu nous serions tousiours en doute et en scrupule. Car comment pourrions-nous esperer qu'il nous donnast la vie, veu qu'il seroit abysmé en la mort? Nous n'apperceverions point une vertu Divine ne celeste, sans laquelle nous ne pouvons concevoir une ferme fiance en luy: nous ne verrions là qu'infirmite qui nous estonneroit.

Tout ainsi donc que le Prophete a parlé par ci devant du fruit que nous apporte la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, maintenant il adiouste que c'est d'autant qu'il sera eslevé en la vertu de Dieu son Pere. *Il a donc este eslevé* (dit-il) *d'angoisse et de iugement.* Et combien qu'il ait este condamné, ce n'a pas este que Dieu l'ait delaissé au besoin, mais il a este exalté pour avoir Empire souverain, et pour dominer sur toutes creatures. Et c'est ce que S. Paul aussi nous remonstre au premier chapitre des Romains, en disant qu'il a este declaré Fils de Dieu en sa resurrection. Car si nous ne regardons Iesus Christ qu'en sa vie, selon qu'il a conversé yci bas au milieu des hommes, et puis en sa mort, nous ne trouverons pas en luy ce qui est requis a nostre salut. Il est vray que les miracles qu'il a faits, la doctrine qu'il a preschee, les autres signes qu'il a montrez, estoyent bien pour le declarer Fils de Dieu: voire si nous n'estions pas trop debiles de foy. Mais encores nous demeurerions tousiours confus en perplexite, quand Iesus Christ se presenteroit comme un homme commun, et mesmes mesprisé: et puis que nous le verrions en la fin estre assuieti a ceste mort maudite, et tant ignominieuse. Mais quand de la mort nous passons a la resurrection, voyla comme nous scavons que nostre Seigneur Iesus nous a acquis victoire. Et c'est ce que dit Sainct Paul en l'autre passage de la seconde aux Corinthiens, que s'il est mort en l'infirmite de sa chair, en la vertu de Dieu son Pere il est ressuscité. Ainsi l'ordre que tient yci le Prophete tend a ce but, que nous ne doutions point que nostre Seigneur Iesus n'ait la vie en sa main, et qu'il n'en soit seigneur et maistre, d'autant que cela a este declaré en sa personne. Cognoissons donc que le Fils de Dieu a este aneanti pour nous: scachans quant et quant il n'a point este desnué de sa vertu: Et que s'il l'a tenue cachee pour un petit de temps, nous en aurons eu certain tesmoignage en sa ressurection, tellement qu'il n'y a nulle excuse que nous n'arrestions plenement nostre fiance en luy, et que nous ne despitions hardiment le diable et le peche: veu que Iesus Christ a triomphé par dessus, et que la main de Dieu l'a soustenu pour l'exempter des angoisses: et que de la mesmes il a este exalté pour estre lieutenant de Dieu son Pere: et (comme i'ay desia dit) pour avoir empire souverain au monde. C'est donc en somme ce que nous avons a retenir, quand il est dit qu'il a este eslevé de la prison et de iugement.

Or il a bien falu que nostre Seigneur Iesus descendist iusques aux abysmes devant qu'estre exalté en la gloire des cieux: car s'il fust seulement apparu en sa maieste, comment auiourd'huy pourrions-nous estre asseurez que nos pechez nous sont remis? Nous verrions le Fils de Dieu qui est la fontaine de vie, mais il seroit comme separé de nous, et nous n'aurions rien de commun avec luy, nous n'en pourrions approcher. D'avantage nous aurions tousiours matiere de nous desesperer, d'autant que nous sommes coulpables de fautes infinies. Si donc nostre Seigneur Iesus fust descendu aux abysmes sans estre eslevé aux cieux, que seroit-ce? Nous demeurerions tousiours comme povres gens transsis, et serions en inquietude sans fin et sans cesse: nous serions en un torment horrible, voyans que l'ire de Dieu seroit tousiours sur nous. Mais quand il est dit en premier lieu qu'il a este condamné et qu'il a souffert de terribles angoisses, afin que nous en fussions affranchis, et qu'ayans paix envers Dieu (comme il en fut hier traitté) nous scachions maintenant qu'il nous aime, nous est favorable, et nous reçoit a merci. Quand donc nous scavons que Iesus Christ a este eslevé de là, nous pouvons aussi bien conclure, que çà este pour nous tirer a luy, afin que nous soyons participans de la gloire qui luy a este donnee de Dieu son Pere.

Au reste il nous faut aussi noter ce que le Prophete adiouste, *qui est-ce qui racontera son aage?* Car par ceci il veut monstrer que la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ ha son effet et sa vertu a perpetuite: et que ce n'est pas une chose temporelle, qui s'escoule et qui s'evanouisse tantost. Et ceci est encores bien necessaire: car aucuns ont prins cest aage pour la generation eternelle de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il a este engendré de Dieu son Pere de toute eternite. Les autres ont tiré et çà et là ces mots du Prophete: mais quand tout sera regardé de pres il n'y a nulle doute qu'il n'ait voulu monstrer que la hautesse qui a este donnee a Iesus Christ n'a pas este pour luy et pour sa personne: d'autre costé que ce n'a pas este pour un iour seulement, mais qu'il nous a acquis vie permanente comme S. Paul dit qu'il est mort une fois a peché mais que maintenant il vit a Dieu et ne mourra iamais. Par

cela il nous declare que le sacrifice que nostre Seigneur Iesus a offert nous doit bien contenter, d'autant qu'il nous a sanctifiez par ce moyen-la en toute perfection. Il n'estoit pas donc besoin que le Fils de Dieu souffrist plusieurs fois: Mais puis qu'il a eu ceste vertu en soy, d'effacer une fois toutes nos iniquitez, ayons hardiment nostre refuge a sa mort et passion, et ne doutons pas que tousiours elle n'ait ceste vigueur pour nous reconcilier a Dieu. Maintenant la vie en laquelle nostre Seigneur Iesus est entré, est vrayement celeste: car il ha une condition parfaite, a laquelle il n'y a que redire: Et quand S. Paul dit qu'il vit a Dieu, c'est d'autant qu'il est maintenant exempté de toutes nos miseres, et de la condition qu'il avoit prinse auparavant d'estre homme mortel. Iesus Christ donc a despouillé tout cela, et maintenant il est separé de toutes fragilitez humaines, voire afin que nous esperions le semblable en nous, qui sommes ses membres. Ainsi notons en premier lieu que le Prophete a yci declaré que nostre Seigneur Iesus n'est pas ressuscité pour estre iamais suiet a mourir, mais qu'il a acquis une vie permanente. Et en second lieu, que cela n'a pas este seulement pour sa personne, mais pour toute son Eglise: Comme quand il est dit au Pseaume, que Dieu est monté en haut, et a prins les despouilles de ses ennemis: c'est pour monstrer que quand nostre Seigneur Iesus a este exalté apres sa mort, le tout est revenu au profit et au salut commun de l'Eglise. Ce qu'il a donc vaincu Satan et le peché, ç'a este afin que nous en soyons delivrez, et que nous iouissions du fruit d'une telle victoire, et en facions nos triomphes.

Voyla en somme ce que nous avons a retenir de ce passage. Or le tout est, que nous le scachions bien applicquer a nostre usage. Quand donc il est dit que le Fils de Dieu a este *eslevé d'angoisse et de condamnation*, apprenons quand nous serons solicitez a quelque desespoir de mettre Iesus Christ devant nos yeux, scachans qu'il a passé par là: et que Dieu son Pere luy a tendu la main, afin qu'il ne fust point opprimé, et que çà este en nostre nom. Ainsi donc nous avons le moyen de sortir de nos angoisses ayans Iesus Christ pour capitaine et suyvans ses pas, d'autant que tout ce qui a este accompli en luy, comme en nostre chef, nous appartient, et que l'effet s'en monstrera en chacun fidele. Et quand il est parlé *de son aage*, c'est afin que nous cognoissions qu'il aura la vertu de maintenir son Eglise iusques en la fin: car il ne veut point estre separé de son corps. Il est vray que sa condition est bien diverse de la nostre, iusqu'a ce que nous soyons retirez de ce monde: Mais tant y a qu'il est tousiours le premier nay des morts, il est les premices de ceux qui doyvent ressusciter. Cognoissons donc, d'autant que le Fils de Dieu non seulement en son essence et en sa maieste Divine est immortel, mais aussi en sa chair et en sa nature humaine, que c'est afin que l'Eglise soit tousiours gardee en ce monde, et qu'elle ne perisse iamais. Il nous faut donc estre asseurez de l'estat permanent de l'Eglise, quand nous serons fondez sur ce passage. Il est vray que nous verrons de grans troubles, et semblera souvent que l'Eglise de Dieu doyve perir: car il ne faut qu'un orage se lever, et les vagues seront si grandes et si horribles, qu'on dira, C'en est fait, tout est perdu. Et nous le voyons par experience. Quelle apparence y a-il que l'Eglise de Dieu soit maintenue, quand elle est ainsi assaillie de tous cotez? Quand il y a tant d'assaux, ne semble-il pas qu'elle doyve estre abysmee du tout? Mais tant y a qu'il nous faut venir au chef. Et puis que l'aage de nostre Seigneur Iesus Christ ne finit point, et qu'il n'y a nul changement qui empesche qu'il n'ait tousiours esgard a bien garder son Eglise, encores qu'il y ait des tentations beaucoup plus grandes et plus violentes qu'elles ne sont, asseurons-nous toutesfois. Et ne faut pas applicquer cela seulement a toute la communaute des fideles, mais aussi a chacun de nous. Que donc nous scachions et soyons bien persuadez, encores que nostre vie ne soit qu'un souffle, et que nous soyons prests a chacune minute d'estre esvanouis, que toutesfois nous avons une vie permanente, d'autant que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste apprenons quant et quant de passer par ce monde, puis qu'ainsi est que ce n'est pas nostre vie que celle dont nous iouissons a present, mais un passage par lequel il nous faut courir viste, iusques a ce que nous soyons parvenus au repos de nostre heritage. Voyla donc comme en esperant la vie eternelle, il nous faut quitter tout ceci, qui n'est rien qu'un ombrage: et faut que nos sens ne soyent point enveloppez en tout ce qui nous est apparent, et qui pourroit nous faire demeurer en ce monde: car tous ceux qui s'y arrestent, il est certain qu'ils se separent par ce moyen du Fils de Dieu, et se rendent indignes d'avoir nulle part ne portion en son eternite. Ainsi donc retirons nous de ce monde, si nous voulons estre conioints au Fils de Dieu.

Au reste, afin que ceste doctrine eust plus de vigueur et de vehemence envers nous, le Prophete s'escrie: il ne prononce pas seulement que l'aage de nostre Seigneur Iesus Christ sera eternel, mais il se iette là comme un homme tout esbahi, *qui racontera son aage?* Ainsi donc nous sommes admonestez de batailler contre toutes tentations, et si nous sommes quelquesfois empeschez çà et là, si nous sommes outre l'agitation quasi abbatus,

que toutesfois nous resistions et mettions peine de nous efforcer, iusques a ce que nous soyons parvenus a ce qui nous est yci monstré, c'est ascavoir que l'aage de nostre Seigneur Iesus Christ ne se peut cognoistre de sens humain, et ne se peut aussi exprimer de bouche. Et pour ce faire, nous devons estre aussi bien advertis de passer par dessus toutes nos pensees quand il est question de nous fier en nostre Seigneur Iesus Christ, et le suyvre pour estre participans de l'heritage celeste qu'il nous a acquis. Il n'est pas question de nous arrester a nostre opinion et fantasie, pour bien traitter ceste doctrine, comme si elle pouvoit estre debatue par langage. Cognoissans que nostre foy, combien qu'elle depende de l'ouye, ne sera pas iamais asseuree, sinon qu'elle recoyve tesmoignage de Dieu et de son sainct Esprit: voire un tesmoignage qui surmonte tout ce qui se pourra exprimer par langue d'homme. Pour ceste cause il ne faut point que nous soyons retenus en nos apprehensions, pour iuger comme bon nous semblera, mais que nous scachions que c'est un secret admirable et incomprehensible que le Fils unique de Dieu se soit fait homme mortel, et qu'il se soit assuieti a la mort, a ce que nous en soyons exemptez: et que maintenant au milieu de nos fragilitez, nous ne laissions pas toutesfois d'avoir une vie permanente, laquelle nous possedons par foy, iusques a ce qu'elle nous soit manifestee au dernier iour, et a sa venue: voyla en somme ce que nous avons a retenir de ce passage.

Or derechef le Prophete adiouste *qu'il a este retranché de la terre des vivans, et a soustenu les playes qui estoyent deues a son peuple.* C'est une confirmation de ce que nous avons dit n'agueres: c'est ascavoir que l'aage de nostre Seigneur Iesus Christ ne seroit pas seulement pour sa personne, mais pour tout le corps de l'Eglise, auquel il s'est uni, et avec lequel il ha comme un lieu inseparable. Car le Prophete nous monstre que sans cela il faudroit dire que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ seroit inutile. Or c'est un blaspheme insupportable, de penser que le Fils de Dieu soit descendu au monde et qu'il ait enduré une mort si cruelle, et que le iugement de Dieu soit ainsi tombé sur sa teste, qu'il ait porté la punition de nos pechez, qu'il ait este reputé comme le plus grand malfaiteur du monde, et que cependant cela n'apporte nul profit a ses fideles: on diroit que ç'auroit este comme un ieu. Or donc le Prophete nous ramene là que nous considerions bien a quelle fin et intention nostre Seigneur Iesus a este ainsi batu et frappé. Cela n'est point advenu par cas fortuit, comme il a este declaré dessus. Et ne faut pas aussi seulement regarder la main des hommes, et de ceux qui l'ont iniustement occis, mais il nous faut eslever les yeux de nostre foy, a ce conseil de Dieu par lequel il avoit ordonné que Iesus Christ fust sacrifié, afin de nous acquerir remission de nos pechez. Puis qu'ainsi est donc, nous avons tousiours a conclure que Iesus Christ n'a point souffert pour soy, mais qu'il a enduré et souffert les playes qui nous estoyent deuës. Or yci en premier lieu nous sommes exhortez d'entrer en cognoissance et examen de nos pechez, quand la mort et passion de nostre Seigneur Iesus nous est mise devant. Il est vray que là Dieu desploye les thresors infinis de sa bonte: comme de faict, quand Sainct Paul a traitté que nous avons este iustifiez par nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'estans appuyez sur sa mort et passion, maintenant nous pouvons hardiment nous presenter devant Dieu et nous glorifier qu'il nous aura tousiours agreables: Sainct Paul, di-ie, apres avoir traitté ceste doctrine, qu'estans povres pecheurs, si est-ce que iamais nous ne serons deboutez de Dieu, mais qu'il nous supportera pource qu'il nous reçoit au nom de son Fils unique, il adiouste, Ie vous prie mes freres, par les entrailles de la bonte et de la misericorde de Dieu. En quoy il monstre qu'en ce que Iesus Christ a souffert, nous avons un tesmoignage de l'amour infinie de Dieu: comme s'il nous descouvrait son coeur: et qu'il nous meist en avant ses entrailles pour nous testifier combien nous luy sommes chers, et combien nos ames luy sont precieuses.

Mais cela pourtant ne nous doit pas endormir, en sorte que chacun se plaise en ses pechez: car d'autant plus que Dieu s'est monstré liberal en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, nous devons sentir d'autre costé quelle enormite il y a en ce que nous luy sommes ennemis, et que nous bataillons contre sa iustice que nous le despitons a l'encontre de nous: car la grace que Dieu nous monstre en nostre Seigneur Iesus Christ, nous doit tousiours attirer a repentance. Auiourd'huy les Papistes taschent de calomnier faussement la doctrine que nous preschons, qu'il nous faut estre sauvez par la bonte gratuite de Dieu, et qu'il nous faut avoir nostre refuge a Iesus Christ, scachans que c'est là ou nous avons toute perfection de iustice. Voire, disent-ils, et il faudra donc que chacun vive a son appetit, et qu'on ne face plus nul scrupule d'offenser Dieu. Or il est vray que ces chiens-la peuvent abbayer en telle sorte, d'autant que iamais ils n'ont gousté que c'est de la remission des pechez. Car ces caphars se mocquent plenement de Dieu, et de toute religion, et iamais n'ont apprehendé que c'est d'avoir transgressé la Loy de Dieu. Et nous voyons aussi comme ils pensent s'acquitter. S'ils ont chanté messe, s'ils ont barboté, s'ils ont fait des petis badinages et

menus fatras, voyla Dieu qui doit bien estre appaisé, comme un enfant d'une petite hochete. Voyla donc comme ces mocqueurs de Dieu pourront bien blasphemer contre la doctrine de l'Evangile. Mais quand nous aurons cognu nos pechez, et a quelle fin la grace de Dieu inestimable nous est preschee, il est certain que nous serons touchez de repentance, et que nous serons navrez mortellement d'horreur et d'angoisse, voyans que Dieu nous est contraire, d'autant que nous avons provoqué son ire. Et c'est ce que le Prophete a voulu dire yci, que Iesus Christ a soustenu les playes qui nous estoyent deuës. En quoy il monstre que iamais nous ne pourrons bien sentir au vif de quoy a profité la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ que nous ne soyons bien touchez là dedans, d'avoir offensé nostre Dieu, et de l'avoir constitué comme nostre iuge et ennemi, iusques a ce que nous soyons reconciliez a luy par sa pure bonte. Or ceci nous est assez souvent monstré en l'Escriture saincte: mais le tout est que nous y applicquions nostre sens et nostre estude.

Quoy qu'il en soit, nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ n'appelle sinon ceux qui sont chargez et travaillez. Par cela il exclud tous ceux qui sont endormis en leurs iniquitez, qui s'y flattent, ou bien se iettent a l'abandon sans aucune crainte de Dieu. Ceux donc qui sont ainsi desbordez a tout mal, ne peuvent approcher de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est une chose certaine. Car qui nous donnera entree a luy, sinon la voix par laquelle il nous convie? Autant en est-il de ceux qui s'aveuglent en leur orgueil et presomption, qui se font a croire qu'ils sont iustes en eux mesmes: il est certain qu'a ceux-la aussi la porte est close, et qu'ils ne peuvent pas esperer que nostre Seigneur Iesus Christ leur apporte aucun soulagement. Et pourquoy? Venez a moy, dit-il. Et comment? Tout le monde. Il est vray qu'il appelle bien tout le monde, mais il distingue, Vous qui estes chargez et travaillez. Apres avoir appelé tous ceux qui ont besoin de son secours, il monstre que nul n'en peut estre participant sinon qu'il soit chargé et travaillé. Quand donc nous sentirons nostre fardeau, et gemirons dessous, cognoissans que nous n'en pouvons plus, voyla comme le chemin nous sera fait et ouvert pour venir a nostre Seigneur Iesus Christ: car il a les bras estendus pour nous recevoir. Comme aussi nous verrons ci apres qu'il a este envoyé pour prescher à ceux qui sont abbatus en leur coeur. Il faut donc que nous soyons sacrifiez en ceste maniere, pour estre conformez a nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray que le sacrifice qu'il a offert est nostre plene esperance: c'est a dire qu'il ne faut point que nous presumions de rien adiouster du nostre. Iesus Christ nous a acquis plenement salut en ce qu'il a este sacrifié a Dieu son Pere: mais cependant il faut que nous soyons menacez du iugement de Dieu, que nous cognoissions combien c'est une chose enorme que nous povres vers de terre venions a nous eslever contre la maieste de celuy qui nous a creez, que nous violions sa iustice, attendu mesmes que nous sommes en ce monde pour le servir et honorer. Que donc nous sentions vivement cela en nous, afin de venir a nostre Seigneur Iesus Christ.

Or il sembleroit bien de prime face que le Prophete eust adiousté yci une raison estrange, en disant, Pource *qu'il a este retranché de la terre des vivans.* Car a ce que Iesus Christ fust exalté, et que maintenant il domine au ciel et en la terre, il ne semble pas que le moyen fust propre, que premierement il n'eust a estre comme retranché: car il a eu devant la creation du monde tousiours ceste gloire en laquelle il est maintenant, selon qu'il l'a protesté au dixseptieme chapitre de S. Iehan. Iesus Christ donc ne s'est rien acquis de nouveau quant a son essence Divine. Or d'estre comme abysmé en la mort, ce n'est pas le passage pour parvenir a la gloire celeste: d'estre condamné par un homme mortel, ce n'est pas pour estre constitué Iuge du monde. Mais tant y a que Dieu a ainsi voulu besongner outre le sens humain: et ne faut pas que nous apportions yci nostre avis, comme si nous pouvions trouver a redire en ce conseil, que nous scavons estre la cause et la source de nostre salut: Mais en toute humilité glorifier Dieu, de ce qu'il a voulu que son Fils fust ainsi retranché de la terre des vivans. Or notamment le Prophete parle ainsi comme si Iesus Christ eust este aboli du tout: et n'a pas voulu exprimer seulement une mort commune, mais qui estoit pour l'exterminer: en sorte que c'estoit comme si la memoire de luy eust este plenement abolie et effacee. Car combien qu'il falle que tous hommes meurent, et que par ce moyen ils soyent retranchez de la terre des vivans, si est-ce qu'on a veu ceci de special en nostre Seigneur Iesus Christ, que sa mort a este pour le forclorre du rang des hommes. Car il y a eu de l'ignominie (comme nous avons dit) il y a eu la malediction de Dieu: et puis il y a quant et quant les gouffres d'enfer: non pas que Iesus Christ y ait este englouti: mais tant y a qu'il a combatu contre les angoisses de mort.

Ainsi donc ce n'est point sans cause que le Prophete le propose yci comme ayant este aboli d'entre les hommes. Mais quoy qu'il en soit, par ce moyen il a acquis une maieste en ceste nature qu'il avoit prinse de nous, tellement qu'auiourd'huy estant nostre frere, il ne laisse pas aussi d'estre nostre Iuge. Et voyla comme sainct Paul en parle,

qu'il s'est rendu obeissant iusques a la mort, voire iusques a la mort qui estoit maudite. Disant qu'il s'est rendu obeissant, il note ce que nous avons desia declaré du Prophete: c'est ascavoir que ce que nostre Seigneur Iesus Christ a enduré, estoit volontaire. Et pource que nous sommes coulpables devant Dieu et luy sommes ennemis, il est dit que Iesus Christ s'est assuieti: luy qui avoit toute maitrise et authorite, il a prins la forme d'un serf, il a prins la condition de ceux qui estoyent sous le ioug, comme dit sainct Paul. Voyla donc comme en toute sa vie il s'est rendu obeissant, et a voulu estre sous la Loy. Et non seulement cela, mais combien qu'il eust des horribles apprehensions de la mort, iusques a suer sang et eau, iusques a dire, Mon Pere, s'il est possible, que ce bruvage tant amer soit eslongné de moy: neantmoins il se restraint: Ta volonte soit faite (dit-il) et non pas la miene. Or là dessus sainct Paul adiouste, que pour ceste cause Dieu son Pere l'a eslevé, et luy a donné un nom qui est par dessus tous, tellement que tout genouil se ploye auiourd'huy devant luy. Ainsi donc cognoissons que Iesus Christ mesme en nostre nature ha une maieste souveraine, afin que nous venions en plene confiance a luy: car a quelle condition est-il Iuge de tout le monde? C'est pource que non seulement il s'est fait nostre frere, mais aussi s'est offert pour estre nostre plege, et a soustenu toutes nos iniquitez: il a este batu et frappé de la main de Dieu, afin que nous fussions garentis des playes que nous avions meritees. Pour ceste cause il est maintenant exalté, afin que nous approchions hardiment de luy. Or il est vray qu'il faudra que les meschans et les diables en despit de leurs dents sentent comme le Fils de Dieu est par dessus eux: car il faut que tous ses ennemis soyent foullez sous ses pieds. Mais de nostre costé nous avons a luy rendre un hommage volontaire, et nous ranger paisiblement a luy, et cognoistre la maieste qui luy a este donnee en sa nature humaine, afin que nous ayons de quoy nous glorifier contre le peché.

Or que ceci soit entendu de la personne de Iesus Christ, il appert assez par ce que sainct Luc recite, que l'Eunuque estant venu adorer au Temple de Ierusalem, lisoit ce passage, et qu'il luy a este exposé par Philippes, qui a este envoyé de Dieu et ravi par l'Ange tout expres, afin de venir a cest homme qui cherchoit Dieu, mais comme un povre aveugle qui n'avoit point encore de cognoissance. Mais ce passage luy a este exposé en sorte, qu'a une seule predication il a este converti a nostre Seigneur Iesus Christ, et a demandé et requis d'estre baptizé en son nom. Cela nous doit bien toucher, car en premier lieu nous sommes admonestez qu'encores que du premier coup nous ne puissions pas avoir l'intelligence pure de la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ, et quel est le fruit que nous devons recueillir de ce qui nous est presché iournellement, qu'il ne nous faut point desesperer pourtant: mais chercher en l'Escriture ce qui nous est incognu: et Dieu nous tendra la main, et ayant pitié de nous, il nous addressera au vray but. Et puis qu'ainsi est que ce povre homme-la qui s'exerçoit en la lecture de la Bible, et ne scavoit pas ce qu'elle vouloit dire, a este converti a nostre Seigneur Iesus Christ, gardons bien de nous endormir: mais plustost suyvons ce qui est dit au Pseaume, Auiourd'huy si vous oyez sa voix, n'endurcissez point vos coeurs. Ainsi donc que nous goustions tellement la doctrine qui nous est yci preschee, que nous soyons amenez a nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous l'acceptions tellement, que nous y adherions en vraye constance de foy: que nous y profitions, et soyons confermez iusques au bout: et qu'apres nous estre vrayement humiliez, nous venions nous presenter a nostre Dieu pour luy demander pardon: et nonobstant nostre indignite, que nous ne laissions pas de lever la teste en haut, et de concevoir une vraye certitude, qu'au nom de ce grand Redempteur nous serons acceptez de Dieu. Et combien qu'il ait este abysmé pour un petit de temps, revenons a ce poinct, que neantmoins il a este eslevé par dessus les cieux pour nous attirer a soy: comme luy mesme dit en sainct Iehan, au douzieme chapitre, Quand ie seray exalté de ce monde, ie tireray toutes choses a moy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, luy prians, etc.

CINQUIEME SERMON

Isa. Chap. LIII.

9. *Il a exposé son sepulchre aux meschans, et sa mort aux riches: combien qu'il n'eust commis nul forfait, et qu'il ne se fust point trouvé de fraude en sa bouche.* 10. *Le Seigneur toutes fois l'a voulu affliger d'infirmite: et quand il aura mis son ame pour satisfaction du peche il verra semence de long aage, et le plaisir de Dieu prosperer en sa main.*

Le Prophete continue yci la doctrine que nous avons desia veuë: c'est ascavoir qu'il y avoit telle inimitie entre Dieu et nous, qu'il n'y a eu moyen d'appaiser son ire, sinon que Iesus Christ eust respondu iusques au bout. Car d'autant plus que le Fils de Dieu a souffert, de là nous pouvons

recueillir combien nos fautes sont enormes, et en quelle detestation Dieu les ha: veu que (comme nous avons dit, et sera encores tantost recité) il n'y a rien de superflu ou inutile en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi d'autant qu'il a este affligé griefvement, il nous a testifié d'un costé sa bonte infinie, et l'amour qu'il nous portoit: mais aussi il nous faut contempler ce que meritoyent nos iniquitez devant Dieu. Or il est yci dit que outre ce qui avoit desia este recité, nostre Seigneur Iesus Christ a este exposé a toutes mocqueries et opprobres des meschans, et qu'ils en ont fait leur triomphe: car par ce mot de *sepulchre* il n'y a nul doute que le Prophete n'ait voulu exprimer que Iesus Christ a este assuieti a toutes contumelies, et que Dieu l'a voulu comme abandonner pour un temps a ce que les hommes eussent toute licence de le vilipender: ainsi qu'il nous est monstré en l'histoire de l'Evangile. Car non seulement Iesus Christ a este crucifié, mais tous ont tiré la langue contre luy, et ont ietté leurs brocars, et mesmes l'ont solicité a desespoir tant qu'il estoit possible. Et cela desia avoit este aussi bien dit au Pseaume 22, que les plus vileins et les plus maraux devoyent tirer la langue contre luy. Et nous oyons aussi leurs propos, Il a sauvé les autres: qu'il se sauve soy-mesme s'il peut. Et que n'invoque-il son Dieu? On verra s'il l'aime tant. Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus a este navré des meschans, et les hommes se sont desbordez contre luy en toute furie. Et c'est afin que devant Dieu nous puissions obtenir telle grace que tous nos vituperes soyent cachez: et encores que Satan nous accuse, et ayt de quoy, que neantmoins tout ce qui pourroit nous faire honte, soit enseveli. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus a voulu endurer tous blasmes et opprobres des hommes, c'est afin que devant Dieu toutes nos turpitudes soyent cachees et qu'elles ne soyent point en memoire.

Quand le Prophete parle yci *des riches*, c'est comme s'il nommoit les plus violens, et ceux qui se laschent la bride a tout outre. Car nous scavons que quand les hommes sont en credit, et qu'ils ont beaucoup de quoy, ils se font craindre et redouter, et abusent tousiours de leur puissance. On en trouvera bien peu qui se tienent en sobriete et en mesure, et qui soyent humains, quand ils ont le moyen de mal faire. Quant aux povres, combien qu'ils ayent beaucoup de fierté en eux si estce qu'ils sont retenus par force: et ainsi on n'apercevera pas le mal qui est caché. Mais les riches et ceux qui ont dequoy, se iettent hors des gonds, et leur semble que tout leur sera licite. Brief le Prophete a voulu dire que nostre Seigneur Iesus a este comme mis en la main des hommes, afin qu'il fust traitté si vilenement qu'on ne daignast pas le tenir du rang des plus contemptibles: mais qu'il fust comme un ver de terre, et que toutes mocqueries s'addressassent a luy. Voyla en somme ce qui est traitté en ce premier membre.

Or il adiouste quant et quant, *que neantmoins il n'avoit commis nul forfait:* pour monstrer que le Fils de Dieu estant innocent en sa personne a voulu recevoir toutes nos charges, desquelles nous eussions este accablez: car il ne se trouvera creature mortelle qui puisse soustenir ce qui a este porté et souffert par nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi derechef le Prophete nous declare que ce n'a point este pour ses demerites, ne qu'il fust coulpable en rien, quand les hommes luy ont este ainsi ennemis et cruels, et ont exercé toute tyrannie sur luy: mais ç'a este a cause de nous. Et de faict, si nous contemplons la vie de nostre Seigneur Iesus, on ne trouvera pas que nul ait occasion de rien attenter contre luy. Vray est que les Sacrificateurs disent a Pilate que s'il n'eust este malfaiteur ils ne l'eussent pas amené devant luy. Tant y a que si on s'enquiert des malefices de Iesus Christ, c'est qu'il a bien fait a tout le monde: car il a illuminé les aveugles, il a fait cheminer les boiteux, il a guari les malades, il a ressuscité les morts, il a repeu le peuple affamé: brief on ne voit sinon que toutes les richesses de la bonte et misericorde de Dieu estre desployees en luy.

Et comment donc a-il este ainsi cruellement persecuté des hommes? Il faut bien que cela procede d'ailleurs. Voyla donc pourquoy le Prophete nous ramene a nos fautes et offenses, quand il parle de l'integrite de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il ne nous faut pas estimer qu'yci le Prophete ait voulu simplement iustifier le Fils de Dieu. Ce seroit une chose trop maigre de dire, Voyla, il n'a point este coulpable de rien, mais il s'est porté en telle sorte qu'il doit estre aimé et honoré de tout le monde. Cela est bien vray, mais ceste doctrine seroit par trop froide, que nostre Seigneur Iesus eust besoin d'estre excusé, et estre exempté de tout blasme. Or le Prophete a bien regardé plus haut: c'est de conioindre ces deux articles qu'il met yci: c'est ascavoir que Dieu a ainsi exposé son Fils unique a tout vitupere, et opprobre et neantmoins qu'il a esté innocent. Si les hommes se fussent eslevez contre luy et que cela ne fust point advenu par la providence de Dieu et de son conseil, en diroit qu'ils ont este poussez d'une rage, et cependant nous ne trouverions point la cause: mais il est dit, C'est la main de Dieu. Car combien que les Sacrificateurs et tous les Iuifs en general et les gendarmes ayent este incitez du diable a desgorger tels blasphemes que nous lisons en l'Evangile contre nostre Seigneur Iesus, toutesfois si est-ce qu'ils

n'ont point fait cela, que Dieu ne l'ait ordonné, dit Isaie. Il ne faut pas que nous ayons nostre veuë seulement attachee aux hommes, pour dire, Ils ont fait ceci ou cela: mais c'est un iugement de Dieu, comme s'il estoit là assis en son siege iudicial, qu'il remist son Fils unique entre les mains des tyrans et des meschans, et qu'il voulust qu'il fust là abbatu en tout opprobre, et qu'il n'y eust nul blasme qui ne tombast sur luy. Quand donc non seulement il est dit que les hommes n'ont point espargné nostre Seigneur Iesus Christ, mais que c'est Dieu son Pere: (comme aussi il en est parlé en sainct Iehan, que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a voulu declarer cela en la personne de son Fils, d'autant qu'il l'a exposé a une mort tant amere pour nous) si nous eslevons ainsi nos yeux a cognoistre que rien ne s'est fait en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qui ne fust determiné de Dieu, il faut conclure que si Iesus Christ estoit innocent (comme c'est la verité) là nos pechez ont este monstrez a veuë d'oeil, et que tous les blasmes et opprobres qui luy ont este faits, devoyent venir sur nous. Cognoissons donc que nous sommes dignes que toutes creatures s'arment pour demander vengeance contre nous: et mesmes combien qu'elles n'ayent ne bouche ne langue, que neantmoins elles ne soyent là comme pour descouvrir toutes nos hontes et tous nos vices; tellement que nous soyons confus, et devant le ciel et devant le terre.

Voyla ce que nous avons a observer en premier lieu: car ou Dieu auroit ainsi tormenté son Fils unique a la volee, ou bien il faut qu'il nous monstre quelle est l'enormite de nos pechez, et ce que nous avons deservi: c'est ascavoir que nous soyons blasmez de toutes pars. Il est vray que nous ne pouvons souffrir rien qui soit: et nous sommes tant delicats, que si on touche nostre honneur, nous voudrions incontinent foudroyer: mais cela est a cause que nous ne regardons point quels nous sommes, et ne iugeons point si c'est a tort ou a droict qu'on nous blasme. Or notons que combien que les opprobres que nous avions meritez ayent este abolis en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, toutesfois nous avons besoin que Dieu nous solicite a repentance: et que quand nous ne voudrons point de nostre bon gré entrer en examen, pour avoir honte de nous, il suscite des hommes qui vienent nous esveiller: et d'autant plus que nous tascherons de nous couvrir de vaines excuses, qu'il mette en avant nos opprobres, afin qu'ils soyent cognus. S. Paul entre les fruits de repentance met cestuy-ci, que pensans a nostre vie passee, nous baissions les yeux, gemissions devant Dieu et ayons honte de nous-mesmes. Et qui est-ce qui le fait, voire en telle perfection qu'on doit? Plustost nous cherchons par hypocrisie d'oublier nos fautes: et Dieu nous les veut ramener en memoire et en conte, voyant que nous les voulons ainsi cacher par subterfuges. Mais cependant, notons que nous pouvons maintenant venir nous presenter devant Dieu et ses Anges, estans asseurez que nos fautes ne viendront point en avant, et que nos turpitudes ne seront point descouvertes, d'autant que nostre Seigneur Iesus a este ainsi blasmé: et ce n'est point cas d'aventure, ne que les hommes ayent rien usurpé sur luy sans la volonté de Dieu: mais c'est d'autant que Dieu l'avoit ainsi establi, et ç'a este un iugement celeste. Or puis que nostre Seigneur Iesus est iuste, il faut bien qu'il porte nos charges sur luy, quand il est ainsi affligé. Et ainsi cognoissons en premier lieu que nous sommes dignes de tout opprobre: et puis neantmoins que nous en sommes absous, d'autant qu'il nous en a acquittez, et que la satisfaction en a este faite en sa personne. Voyla donc pourquoy et a quel propos il est yci parlé de l'innocence et de l'integrite du Fils de Dieu. Ce n'est point pour amener quelque excuse quant a luy, mais c'est afin de nous faire sentir quels nous sommes, et là où il falloit que nous veinssions sinon que nous en eussions este retirez et rachetez.

Au reste, le Prophete voulant exprimer une perfection plene, et a laquelle il n'y a que redire, dit *qu'il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche.* Or comme dit S. Iaques, il faut bien qu'un homme soit parfait, quand mesme il ne luy eschappera point une parolle vicieuse, pource que la langue est si fragile que rien plus. Et combien que nous soyons par trop enclins a tout mal, si est-ce que celuy qui pourra retenir ses mains et ses pieds, et qui pourra se regler en toute sa vie, tellement qu'on n'y voye que crainte de Dieu et toute vertu, encores ne pourra il pas tenir si bien sa langue, qu'on y apperçoyve queque legerete, et quelque inconsideration, mensonge ou feintise. Brief il est dit qu'en nostre Seigneur Iesus Christ il ne s'est trouvé aucune fraude, pour monstrer qu'en tous ses faits et en tous ses dits il a este un miroir de sainctete. Or il est certain que toutes les miseres que nous endurons sont les fruits de nos pechez. Car si nous fussions demeurez en l'integrite en laquelle Dieu avoit mis nostre Pere Adam, tous blasmes cesseroyent au monde et seroyent abolis: c'est donc le fruit de nos pechez, quand nous sommes blasmez. Ainsi il faut conclure, d'autant qu'il ne s'est trouvé aucune tache, non pas la moindre du monde en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a porté la punition que nous avions meritee et deservie.

Et voyla aussi pourquoy le Prophete adiouste, que *Dieu l'a voulu affliger d'infirmite.* Ce mot *d'infirmite* s'estend bien loin en l'Escriture: car il emporte toutes les choses qui rendent les hommes

contemptibles: comme nous le voyons par plusieurs passages. S'il y a povreté, maladie, langueur ou mespris, s'il y a qu'un homme n'ait nulle grace ou a bien parler, ou a bien faire, qu'il n'ait point de maintien, qu'il n'ait nulle dexterite, cela se nomme infirmite en l'Escriture. Brief c'est pour revenir a ce que le Prophete avoit touché c'est ascavoir que nostre Seigneur Iesus a este comme desfiguré, et qu'on n'a trouvé nulle apparence en luy pourquoy il peust estre en reputation aucune entre les hommes. Non pas que tousiours il n'ait eu certaines marques pour estre honoré comme le Fils unique de Dieu, mais cela a este obscurci en telle sorte par ce qu'il a enduré, qu'on l'a veu infirme tellement, qu'il n'y avoit nulle vertu, et ne sembloit pas qu'il fust doué d'aucune grace pourquoy on le deust priser. Et mesmes il nous faut recueillir ce qui a este recité, c'est ascavoir qu'il a este frappé et batu de la main de Dieu, qu'il a souffert les horribles angoisses de son iugement, il a en son corps porté des tormens si espovantables que rien plus: et outre cela, il a este vilipendé des hommes, comme s'il n'eust pas este digne d'estre au rang des plus maraux. Voyla donc comme le Fils de Dieu a este affligé. Puis qu'ainsi est, cognoissons d'autant que Dieu ne l'a point espargné, qu'il nous a espargnez de nostre costé: et cependant toutesfois il nous a donné occasion de nous humilier, afin que nous n'ayons plus la teste levee, et que nous ne pretendions pas de nous iustifier, ou bien que nous ne iettions point nos pechez derriere le dos, mais que iournellement nous y pensions, et que nous soyons confus, voyans la recompense qui en a este faite. Car est-ce peu de chose? S'il y avoit un povre malfaiteur qui eust commis tous larrecins et brigandages, et qu'apres qu'il auroit cognu ses malefices, il y eust le Fils d'un Roy qui fust amené en iugement pour porter la punition, et que le malfaiteur fust absous et du tout quitte, faudroit-il qu'il se gaudist, et qu'il se mocquast, voyant que le Fils du Roy deust mourir, et porter la peine pour luy? Or maintenant nous sommes espargnez: voyla Iesus Christ, le Fils unique de Dieu, qui est emprisonné, et nous sommes delivrez: il est condamné, et nous sommes absous: il est exposé a toutes vergongnes, et nous sommes establis en honneur: il est descendu aux abysmes d'enfer, et l'ouverture nous est faite au Royaume des cieux. Quand donc nous oyons toutes ces choses, est-il question de nous tenir endormis, nous plaire et nous flatter en nos vices? Ainsi donc notons bien l'intention du sainct Esprit, et tousiours poisons ce mot, que c'est Dieu qui l'a voulu affliger: comme s'il disoit que nous devons pas estimer que nostre Seigneur Iesus se soit là mis comme a l'abandon, tellement que les meschans le peussent ainsi tormenter a leur appetit: car ils ne pouvoyent rien sans le conseil de Dieu: comme aussi sainct Pierre en traitte aux Actes: Dieu, dit-il, a executé ce que sa main et son conseil avoyent determiné. Ainsi donc, non sans cause le Prophete nous ramene tousiours là, qu'il nous faut eslever nos sens a Dieu, et cognoistre qu'estant Iuge du monde, il a voulu prendre satisfaction de nos pechez et offenses en la personne de son Fils unique, afin que nous en fussions acquittez: et que non sans cause Iesus Christ a este ainsi batu rudement, a ce que nous puissions cheminer la teste levee: et que nous scachions que Dieu ne veut point avoir souvenance de toutes nos turpitudes, qui nous rendoyent comme detestables devant luy. Et quand nous aurons cognu cela, nous aurons beaucoup profité, non seulement pour un iour, mais pour tout le temps de nostre vie. Car à la verité c'est une doctrine a laquelle il nous faut tellement vacquer, qu'encores qu'il nous semble que nous l'ayons bien cognue, nous ne laissions pas de mettre peine de nous y conformer de plus en plus.

Et voyla aussi pourquoy le Prophete adiouste pour plus grande expression, *qu'il mettra son ame pour* satisfaction du peché: c'est a dire que Iesus Christ oubliera sa vie pour la redemption des hommes et pour le pris de leurs fautes et iniquitez. Or yci derechef le Prophete nous propose l'obeissance volontaire du Fils de Dieu: car comme il a dit que le Pere l'a voulu affliger, aussi maintenant il dit que de son costé il s'est rendu volontaire a cela, et qu'il n'y a pas este forcé, mais est venu au devant pour estre un vray sacrifice. Car ç'a este tousiours la coustume que les sacrifices fussent presentez a Dieu par les hommes, voire d'une franche volonte et devotion, comme on dit: Il a donc falu de mesmes que nostre Seigneur Iesus se soit offert et abandonné a la mort qu'il a enduree. Et (comme il fust hier declaré) sans cela nos rebellions ne seroyent pas reparees devant Dieu: mais quand il a mis son ame, c'est a dire qu'il s'est rendu prest et appareillé a souffrir la condamnation qui nous estoit deuë, voyla comme en sa mort nous pouvons avoir plene confiance de salut. Et luy mesme l'a ainsi prononcé en sainct Iehan, Nul ne m'ostera ma vie, dit-il, mais ie la quitteray de mon gre. Il est vray que sa vie luy a este ostee quand il a este crucifié: et nous voyons de quelle inhumanite et rage ont este poussez ceux qui le crucifioyent: mais tant y a qu'ils ne pouvoyent rien attenter contre luy, encores qu'ils l'eussent voulu, et qu'ils s'y fussent efforcez, sinon d'autant que tout cela a este fait selon l'ordonnance et le decret de Dieu le Pere, comme desia nous avons declaré, allegant ce passage des Actes, Ils n'ont fait sinon ce que ta main et ton conseil avoyent establi. Mais outre

cela nostre Seigneur Iesus quant et quant a consenti et acquiescé a la sentence qui estoit donnee de luy en nostre nom: et voyla comme il a exposé son ame.

Or le Prophete adiouste notamment, *pour le peché*. Ce mot est attribué a tous sacrifices, pource que celuy qui avoit commis quelque offense, en venant demander pardon apportoit son sacrifice, et se deschargeoit là dessus: comme s'il eust protesté, Helas mon Dieu, me voyci coulpable de mort devant toy, ie suis criminel: de porter la punition qui m'est deuë, il me seroit impossible, ce seroit plustost un fardeau pour m'abysmer du tout: mais voyci le remede, c'est que ie te demande pardon par le moyen du sacrifice qui t'est yci offert. Voyla pourquoy on les appeloit Pechez, a ascavoir d'autant que la malediction que les hommes avoyent meritee et sous laquelle ils eussent este abysmez du tout, estoit comme deschargee et remise sur un veau ou sur un mouton, ou sur ce qui estoit offert. Or tout cela a este fait en figure sous la Loy. Ainsi donc nostre Seigneur Iesus Christ est appelé Peche, d'autant qu'il a souffert nostre malediction, afin que nous fussions benits de Dieu son Pere. Et ne pensons pas que ceci derogue a sa maieste, ainsi plustost il merite d'estre tant plus magnifié par nous: comme aussi sainct Paul en parle en sa seconde Epistre aux Corinthiens, disant que celuy qui ne scavoit que c'estoit de peche, a este fait de peche pour nous, afin que nous fussions iustice de Dieu en luy. Il n'y a nul doute que là sainct Paul n'ait voulu declarer le fruit de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: comme il nous est yci monstré par le Prophete. Voyla donc Iesus Christ qui est innocent, sans tache ne macule. Puis qu'ainsi est, il faut bien qu'il ait porté la charge d'autruy. Or il l'a portée en telle sorte qu'il a este fait peche: c'est a dire il a soustenu nostre malediction: Et comment? Afin que maintenant nous ayons iustice qui responde devant Dieu. Car l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ est comme un manteau qui couvre toutes nos iniquitez: Et puis son sang nous est purgation, quand nous sommes plongez la dedans, et que nous en sommes arrousez par le sainct Esprit, ainsi que sainct Pierre en parle.

Nous voyons donc maintenant ce qui est yci contenu. Et voyla comme encores derechef pour detester nos vices, et avoir horreur de nous-mesmes, il faut que nous pensions a ce que le Fils de Dieu a enduré: car c'est une chose si estrange, que nous en devons estre ravis: que celuy qui est la fontaine de toute iustice, ait este fait peché: celuy qui est benit, et qui sanctifie toutes choses, voire iusques aux Anges de paradis, ait este fait malediction. Quand on parle ainsi, nous trouvons que ceste chose est dure et estrange, et cependant nous n'avons pas l'avis et la prudence d'applicquer cela a nostre instruction. Car puis que le Fils de Dieu est venu iusques là, pouvions-nous ailleurs trouver quelque remede? Il est certain que non: et pouvons facilement iuger qu'il n'y avoit nul homme, ni Anges, ne rien qui soit, qui nous peust secourir, mais qu'il nous faloit avoir nostre refuge au Fils de Dieu. Et d'autant plus a este execrable ce diable (qui a este yci execute), Servet: car il a falsifié et pollué la Bible, quand il a dit que tout ceci a este prophetizé de Cyrus, un Payen, un idolatre: et a despouillé notre Seigneur Iesus Christ de ce qui luy est si propre, que quand Isaie eust attaché ceci comme en un tableau, lorsque Iesus Christ a este crucifié, les choses ne pouvoyent estre plus claires, ne plus patentes. Et ce diable là est venu en telle enormite, qu'il a despouillé nostre Seigneur Iesus Christ de toute sa dignite et de son office, et a dit que c'estoit un Payen qui a souffert pour le peuple: voire, quand par son ambition il a combatu, et pour son avarice, et que pour cela il a eu son salaire. Mais c'est une terrible falsification de cette belle Prophetie: et defaict, ce sens-la que ce malheureux a inventé, iamais ne fut pensé de creature vivante: Car combien qu'il y ait eu beaucoup d'heretiques qui se sont desbordez a pervertir la doctrine de l'Escriture saincte, si est-ce que iamais ils ne sont venus iusques là. Mais il faloit que tous signes de reprobation fussent en ceste malheureuse creature là. Ainsi donc, d'autant plus nous faut-il bien noter, quand le Prophete nous ramene a nostre Seigneur Iesus Christ que c'est afin (en premier lieu) que nous soyons confus en nous-mesmes, et puis que nous magnifions la bonte inestimable de nostre Dieu d'autant qu'il a voulu que son Fils unique fust ordonné comme peche pour nous: et que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point refusé cela, mais comme s'estant oublié, il a eu un tel soin de nostre salut, qu'il a voulu descendre iusques aux abysmes d'horreur, pour soustenir toute nostre malediction.

Or de cela nous avons aussi a retenir qu'il n'y a point d'autre moyen de nous acquitter devant Dieu, sinon que la satisfaction du sacrifice, lequel a este offert une fois pour nous, viene en avant. Vray est que le monde veut tousiours inventer ie ne scay quoy pour payer Dieu (comme nous avons desia dit par ci devant) et nous le voyons assez aux Papistes, qui ont beaucoup de menus fatras pour appaiser l'ire de Dieu. Et defaict, ils disent que nous ne pouvons pas estre absous sans satisfaction: car encores que Dieu par sa bonte gratuite nous remette la coulpe, si est-ce que la punition est tousiours retenue et reservee, iusques a ce qu'un chacun se soit acquitté. Et voyla sur quoy est

fondé le purgatoire, car d'autant que nous ne pouvons pas satisfaire en nostre vie, et qu'il y demeure tousiours quelque reliqua ou arrierage, il faut disent-ils, que nous portions la peine hors de ce monde et qu'elle soit pour payer Dieu. Voyla des mensonges et resveries de Satan, dont le povre monde a este seduit. Or d'autant plus nous faut-il bien observer ceste doctrine: c'est ascavoir que tout ainsi qu'en la Loy Dieu n'avoit point dit, Vous me servirez en telle sorte et en telle comme bon vous semblera: mais avoit mis les sacrifices, et ordonné les ceremonies contenues en la Loy, et là il se faloit arrester sans inventer quelque service nouveau, et quelque moyen pour acquerir grace: aussi auiourd'huy il nous faut contenter de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, scachans que c'est le moyen unique par lequel Dieu nous sera propice et favorable, et par lequel aussi nous serons receus et adoptez de luy. Voyla notamment ce que le Prophete a voulu exprimer.

Or il dit *qu'il prolongera ses iours, et qu'il verra un aage permanent: et que la volonte* (ou le plaisir) *de Dieu prosperera en sa main.* Il nous ramene encores a la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous soyons tant plus asseurez que nous pouvons venir a luy: car s'il fust demeuré en la mort comme vaincus, nous ne pourrions pas estre iustifiez et vivifiez par sa grace. Comment la mort de soy apporteroit-elle iustice, si elle estoit seule? et comment aussi apporteroit-elle vie? mais d'autant qu'avec le sacrifice de sa mort, il y a la resurrection, lors nous avons plene confiance. Nous voyons comme la victoire nous est acquise sur le peche, afin que nous soyons reputez iustes: et la mort est comme abolie en nous, afin que la vie y domine. Il est vray que ceci se rapporte en premier lieu a la personne du Fils de Dieu, comme desia nous avons declaré qu'il est mort selon l'infirmite de sa chair, mais la vertu celeste de son S. Esprit s'est monstree en sa resurrection, comme aussi il donne ce tesmoignage-la, Destruisez ce temple, et ie le reedifieray au troisieme iour. Ainsi voyla comment le Fils de Dieu quant a sa personne a veu grand aage: car il ne s'est pas ressuscité pour se monstrer au monde quelque peu de temps, et mourir derechef: mais apres s'estre manifesté a ses disciples, apres les avoir ordonnez tesmoins de sa resurrection, il est monté au ciel, et s'est exempté de la fragilite de la condition humaine. C'est donc comme nous pouvons fonder nostre fiance en luy, voyans qu'il ha toute seigneurie par dessus la mort, et que mesmes il a vaincu le diable, et a triomphé sur luy, voire tellement qu'apres s'estre offert en sacrifice, il a este receu et exalté en ceste puissance et empire, dont nous avons fait mention ci dessus.

Or cependant il nous faut aussi noter, que tout ceci appartient a tout le corps de l'Eglise: car Iesus Christ n'en veut point estre separé. Et de faict, il est dit *qu'il aura semence.* Il est vray que nous sommes appelez freres de Iesus Christ, car aussi nous ne pouvons estre enfans de Dieu a autre titre. Il faut que celuy qui est aimé et unique, nous reçoyve, et qu'il nous conioingne tellement a soy, que par adoption nous ayons ce qu'il ha seul de nature: mais cela n'empesche pas que cependant nous ne luy soyons comme enfans engendrez de sa semence. Car quelle est la vraye semence de l'Eglise? Il est vray que c'est la Parolle de l'Evangile, comme S. Pierre le monstre. Et de faict, c'est là où est verifié ce que nous avons desia veu au 40. chapitre, que la Parolle de Dieu demeure eternellement, pource que par icelle nous sommes faits incorruptibles, quand la Parolle de Dieu profite en nous, selon qu'il nous est donné par le sainct Esprit. Voyla donc la semence par laquelle nous sommes regenerez en vie celeste. Mais si faut-il venir a nostre Seigneur Iesus Christ. Car comment l'Evangile a-il cest office et propriete de nous engendrer pour estre enfans de Dieu? C'est pource que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ a este une vraye semence pour nous vivifier.

Ainsi non sans cause il est dit yci qu'il verra *une semence de longue duree.* Et ainsi nous avons derechef a conclure, que le bien que nostre Seigneur a obtenu en sa resurrection, n'a pas este pour luy en privé: mais que ç'a este pour nous en faire portion, et pour nous appeler a sa compagnie, d'autant que nous sommes membres de son corps. Or cependant nous sommes admonestez de ne point chercher une seule goutte de vie en nous, mais de la prendre du tout en nostre Seigneur Iesus Christ. Comment donc sera-ce que Dieu nous recognoistra pour ses enfans? Comment aurons-nous lieu en l'Eglise? comment serons nous reputez de son troupeau? Il faut revenir là, d'autant que nous communiquons a nostre Seigneur Iesus, voyla comme Dieu nous accepte a soy, voyla nostre naissance, voyla nostre premiere origine. Que les hommes s'aillent maintenant vanter de leur franc arbitre, par lequel ils cuident estre preparez a recevoir la grace de Dieu. Car celuy qui n'est pas encores engendré au ventre de sa mere, quelle industrie peut-il avoir pour se faire valoir? Ainsi donc cognoissons, puis que nostre principe, et nostre premiere creation est que nous soyons engendrez en Iesus Christ, que nous ne pouvons rien, et que rien ne procede de nostre vertu, mais que nous avons tout de la bonte gratuite qui nous est communiquee en luy. Voyla en somme ce que nous avons a retenir.

Et cependant aussi afin que nous prenions tant meilleur goust en sa mort et passion, il est dit, *pour ce qu'il a mis son ame pour peché,* (c'est a dire pour satisfaction ou pour sacrifice) *qu'il verra sa semence.* Car nous monstrons bien que nous voulons effacer toute esperance de salut, si nous ne magnifions la bonte de Dieu en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict, ceux qui par orgueil desdaignent de s'arrester a Iesus Christ, d'autant qu'il a este crucifié, monstrent bien qu'ils ne cognoissent point la fin: car sans cela que serions nous? Il n'y auroit point d'Eglise au monde, il n'y auroit point de salut, brief, il n'y auroit nulle esperance de bien: nous serions tous confus, nous serions tous perdus et damnez sans aucun remede, sinon d'autant que Iesus Christ a mis son ame et nous a acquis par ce moyen-la. Et c'est aussi pourquoy tant souvent l'Escriture nous monstre que nous avons este acquis par un pris bien cher. Voyla donc ce que nous avons a retenir.

Or il dit (pour la fin) *que le plaisir de Dieu prosperera en sa main.* Le mot dont use le Prophete signifie une volonte humaine et une faveur gratuite: car ce ne seroit point assez que nostre Seigneur Iesus executast la volonte de Dieu: mais il faut que ce soit une volonte d'amour en tesmoignage de son affection paternelle. Moyse a bien executé la volonté de Dieu en publiant la Loy: et cependant voyla les tonnerres et les esclairs qui estonnent chacun: il n'y a que menaces de mort. Et pourquoy? car la Loy ne pouvoit apporter qu'ire. Il faloit que les hommes sentissent là une condamnation horrible, et qu'ils fussent espouvantez. Mais il y a une autre volonte de Dieu qui s'est declaree en Iesus Christ, c'est qu'il nous a voulu recevoir a soy, par sa pitie, et a voulu abolir nos pechez, et nous acquitter de la damnation en laquelle nous estions. Voyla donc quant a la propriete de ce mot dont use yci le Prophete, quand il dit que le plaisir de Dieu prosperera.

Or il y a puis apres *la main,* qui signifie que Iesus Christ doit estre ministre et dispensateur de la grace de Dieu pour nostre salut. Il est vray que Dieu par un autre moyen nous pouvoit bien retirer de la mort: mais il ne l'a pas voulu, et n'estoit pas bon aussi. Parquoy il a establi nostre Seigneur Iesus Christ, afin que par luy nous fussions rachetez et reconciliez: brief que par luy nous obteinssions ce qui est requis a nostre salut.

Venons maintenant a recueillir la somme de ceste sentence. Il est dit que *le bon plaisir et la faveur gratuite de Dieu prosperera en la main de Iesus Christ.* Et pourquoy est-ce que le Prophete parle ainsi? D'autant que nous sommes enclins a deffiance, et aussi que nous avons beaucoup d'obiects pour nous faire perdre courage, le S. Esprit vient au devant, et nous declare, quoy qu'il en soit, que la grace de Dieu viendra a son effet, et sera accomplie. Combien donc que le diable machine d'empescher que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ ne nous profite, et qu'elle ne produise son fruit en nous: combien que de nostre costé nous soyons si malins et pervers que de nous en destourner, tellement qu'il semble que nous la veuillions faire inutile: tant y a que Dieu surmontera par sa bonte infinie. En somme le Prophete a voulu dire en ce passage que non seulement la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ a este suffisante pour le salut du monde, mais que Dieu la fera valoir, et que nous en verrons le fruit, et le sentirons mesmes et experimenterons. De là nous avons a recueillir qu'il y a tousiours Eglise au monde, et que le diable pourra bien brasser, et faire tous ses efforts pour renverser l'edifice de Dieu, mais quoy qu'il en soit, si faut-il que Iesus Christ viene au dessus, et que la grace de laquelle il a este ministre et dispensateur, profite et soit accomplie entre les hommes. Et c'est ce qui est dit au Pseaume 2, Pourquoy les Rois de la terre se sont-ils eslevez? Et pourquoy ont-ils fait complots avec les peuples? Si faut-il que Dieu en la fin execute son conseil. Il est vray qu'ils machineront beaucoup, mais celuy qui habite au ciel se mocquera d'eux iusques a ce qu'il desploye son bras en son ire. Ainsi donc notons bien qu'yci le sainct Esprit nous a voulu certifier que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ aura tousiours son efficace, afin que l'Eglise de Dieu demeure, et qu'elle ne soit iamais ruinee par les assauts, orages et tourbillons que les ennemis luy pourrons susciter avec leur chef Satan. Et mesme ce mot de *prosperite* est mis pour monstrer que Dieu fera florir la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'elle fructifie de plus en plus: et quand il semblera qu'elle soit aneantie du tout, que Dieu la relevera, et surmontera tout ce qui la pourroit empescher de parvenir a son but.

Et au reste nous devons aussi bien applicquer ceci a un chacun de nous et ne point douter que combien que nous trainions les ailes, et soyons encores tenus captifs sous le peché, Dieu toutesfois nous delivrera de la captivite en laquelle nous sommes, parfera ce qu'il a commencé en nous, et corrigera ce qui y defaut encores. Et comment? Il nous faut venir a nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est luy qui y met la main, comme la charge luy en est commise, et il a receu cest office-la de Dieu son Pere. Contentons-nous donc que puis qu'il est ordonné ministre de nostre salut, il n'y aura nulle faute qu'il ne soit accompli par son moyen, d'autant qu'il est ainsi determiné. Or ce-

pendant appliquons a ce que S. Paul adiouste au passage que nous avons allegué, ce qui est yci monstré, afin que nous soyons participans du fruit de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est d'escouter le message qui nous est iournellement apporté. Car il ne suffiroit pas que Iesus Christ eust enduré en sa personne, et qu'il nous fust constitué sacrifice: mais il faut que nous en soyons certifiez par l'Evangile: que nous recevions ce tesmoignage-la, et que nous ne doutions point d'avoir iustice en luy, scachans qu'il a fait satisfaction de nos offenses. Et que là dessus nous attendions que Dieu continue son oeuvre par ce Redempteur, et la continue tellement que ce soit pour l'augmenter de plus en plus, iusques a ce qu'il l'ait amenee a la fin et a son issue.

Or nous nous prosternerons devant la maieste de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians etc.

SIXIEME SERMON

Isaie Chap. LIII.

11. *Il verra le travail de son ame, et en sera rassasié, et mon Serviteur iuste en iustifiera plusieurs par sa cognoissance, desquels il portera l'iniquite.*

Combien que le Prophete ait adiousté ceste sentence pour confermer ce que desia il avoit dit: c'est ascavoir que la mort du Fils de Dieu ne seroit pas inutile, mais qu'elle produroit un fruit excellent pour le salut du monde: toutesfois il exprime plus qu'il n'avoit auparavant: car en premier lieu il nous monstre l'amour que Iesus Christ nous a portee, disant qu'il *sera rassasié* a cause qu'il nous aura acquis la vie eternelle par sa mort, et puis en second lieu il monstre que non seulement il souffrira en son corps, mais aussi en son ame. Nous scavons que ce mot de Rassasier ou Contenter emporte grand desir. Car plusieurs choses adviendront qui ne nous toucheront point, et cela se passe: encores qu'elles soyent a nostre profit, ce n'est pas a dire que nous-nous y reposions du tout. Un homme pourra avoir beaucoup de choses, et neantmoins il ne se tiendra pas content: car il n'a pas possible le principal, ou bien il n'aura pas le tout. Mais le Prophete monstre que le Fils de Dieu sera du tout content, n'ayant point esgard a soy, quand il verra que son Eglise luy sera acquise, et que les povres pecheurs seront retirez de la malediction en laquelle ils estoyent, pour estre reconciliez a Dieu et pour obtenir l'heritage des cieux. Brief, nous voyons yci comme nostre Seigneur Iesus n'a point eu esgard a sa personne, mais a este ravi de l'amour qu'il nous portoit, pour chercher là tout son contentement, comme s'il n'avoit autre desir, affection ou solicitude.

Or yci derechef nous avons a noter, que moyennant que par foy nous cherchions le bien qui nous a este acquis en nostre Seigneur Iesus Christ, et qui iournellement nous est offert par l'Evangile nous ne serons point frustrez de nostre esperance. Car le Prophete dit *qu'il verra*, pour exprimer que non seulement Dieu nous a voulu declarer sa misericorde en la personne de son Fils, quand il l'a exposé a la mort pour nous: mais qu'il fera par son sainct Esprit que ceste mort là ne sera point sans fruit, et que plusieurs verront que ce n'a point este sans cause ni en vain qu'il a tant enduré, et le cognoistront par experience. Parquoy donnons entree a nostre Seigneur Iesus Christ afin qu'il nous face participans du fruit de sa mort et passion, approchans de luy par foy: et ne doutons pas que quand nous elargirons ainsi nos coeurs, Dieu n'adiouste encores ce bien avec le reste, que tout ainsi qu'il a voulu que son Fils nous fust Redempteur, aussi vrayement nous iouirons du bien qu'il nous a apporté: et cognoistrons que ce n'est pas une chose vaine, qu'il ait tant enduré pour nous. Voyla donc ce que nous avons a retenir de ce passage.

Quant au second poinct que nous avons proposé, il est yci monstré que non seulement Iesus Christ devoit estre batu, frappé et affligé de la main de son Pere, pour soustenir le chastiment que nous avions merité, mais aussi qu'il devoit estre angoissé en son ame. Il n'est pas yci dit seulement qu'il verra le fruit de ses batures, de son affliction et de sa mort, comme auparavant le Prophete avoit parlé: mais *du travail, et de la fascherie de son ame.* Car le mot dont il use emporte cela. Il veut donc exprimer que Iesus Christ non seulement a este crucifié, apres avoir enduré grans tormens en son corps, mais qu'il devoit passer plus outre: c'est ascavoir qu'il seroit en tristesse pour nous, et qu'il soustiendroit les douleurs de la mort et seroit assuieti iusques là pour nous iustifier. Et de faict, que seroit-ce si nostre Seigneur Iesus n'avoit enduré qu'en apparence, et que devant les hommes? Car s'il n'avoit enduré qu'en son corps, il seroit Redempteur des corps tant seulement. Mais d'autant que le principal que nous devons esperer de luy, est que nous sentions et soyons persuadez que la mort ne nous est plus mortelle, et que nous sommes affranchis de la malediction de Dieu, il a falu que nostre Seigneur Iesus sentist ces pointes-la en soy: et que venant devant Dieu, il fust là comme un povre malfaiteur devant son iuge. Nous scavons que le

peché de l'homme n'emporte pas seulement une mort temporelle qui est separation du corps d'avec l'ame, mais emporte de sentir que Dieu nous est contraire, d'avoir horreur de son iugement. Et qu'est-ce de cela? une chose si insupportable et horrible que rien plus. Il a donc falu que nostre Seigneur Iesus veinst iusques-là pour nous delivrer: et c'est ce que maintenant le Prophete declare. Et yci nous voyons encores tant plus combien Dieu nous a aimez, et quels sont les thresors de sa grace et bonte infinie, qu'il a desployez envers nous. Et nous pourrons bien aussi cognoistre quelle solicitude et quel zele a eu nostre Seigneur Iesus Christ a nostre salut, quand il ne s'est point espargné, et que non seulement il a voulu que son corps respondist pour faire satisfaction de nos pechez, mais estre mesme effrayé, comme celuy qui devoit sentir le iugement de Dieu, et qui apprehendoit que c'est que merite ceste malediction que Dieu prononce de sa bouche: c'est ascavoir que c'est pour nous engloutir en enfer, que c'est un gouffre pour nous abysmer du tout. Il faloit donc que Iesus Christ sentist cela. Et de faict, quand nous voyons qu'il en a sué sang et eau, qu'il a falu que les Anges soyent descendus pour le consoler, il faloit bien dire que ceste tristesse fust extreme: veu que iamais, n'y a eu un exemple pareil au monde.

Voyla donc ce qui est signifié par ce mot de *travail ou fascherie* de l'ame de nostre Seigneur Iesus Christ: Or il est vray (comme dit S. Pierre) qu'il n'a peu estre detenu par les douleurs d'enfer, mais si a-il falu qu'il bataillast a l'encontre: il en a eu la victoire, mais ce n'a pas este sans grand combat et bien difficile. Au reste, maintenant nous avons a recueillir de ce passage, que combien qu'il nous falle mourir, ce n'est pas pourtant a dire que la mort de nostre Seigneur Iesus Christ n'ait son effet, et qu'elle ne nous profite autant qu'il nous est expedient: car la mort a laquelle nous sommes maintenant suiets, n'est qu'un advertissement de la malediction de Dieu. Si nous estions du tout exemptez de mourir, nous ne cognoistrions pas la grace qui nous a este acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Et nous scavons quel besoin nous avons d'estre humiliez, et que Dieu nous face tousiours sentir son ire: car encores qu'il nous en veuille exempter, si faut-il que nous y pensions, afin de gemir a cause de nos pechez et pourtant plus magnifier sa misericorde. Ainsi donc la mort qui est maintenant commune a tous hommes, n'est pas mortelle a parler proprement, quant a ceux qui ont foy en Iesus Christ, car ils passent seulement de ce monde pour vivre a Dieu. Cognoissons donc qu'en mourant nous avons de quoy nous consoler, scachans que Dieu nous sera propice, et convertira ce mal en bien et fera servir la mort (qui emportoit auparavant une playe mortelle) comme de medecine. Et comment? D'autant que nous n'apprehendons pas que Dieu veuille estre nostre iuge en toute rigueur, et qu'il veuille desployer sa vengeance contre nous quand nous avons Iesus Christ au milieu qui monstre qu'il a satisfait pour nous. Il n'y a point donc ceste apprehension horrible en la mort, qui estoit pour nous rendre confus, mesmes pour nous mettre en desespoir: mais nous venons franchement nous remettre entre les mains de Dieu. Car comme il est dit que Iesus Christ recommandoit son Esprit a Dieu son Pere, scachons que ç'a este pour se constituer gardien de nos ames: et pourtant nous les pouvons remettre seurement en sa main: car il a protesté que rien ne periroit de tout ce qui luy a este donné. Voyla donc de quoy nous sert que nostre Seigneur Iesus a este ainsi angoissé: et qu'outre ce qu'il a enduré la mort, et les autres tormens, il a eu aussi cest effroi de sentir Dieu son iuge, comme s'il devoit endurer les douleurs d'enfer.

Or tant s'en faut que cela derogue a la maieste du Fils de Dieu, que c'est pour nous faire tant mieux cognoistre combien il a prisé nostre salut, et combien nous luy avons este chers et nos ames luy ont este precieuses. Combien donc qu'il ait este aneanti (comme nous avons veu ci-dessus), qu'il n'ait eu ne forme ne figure pour estre desiré entre les hommes, tant y a que cest aneantissement-la a este pour l'exalter tant plus. Et de faict, combien que Dieu ait monstré sa hautesse et sa maieste infinie en la creation du monde, si est-ce qu'en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, nous avons plus ample argument de glorifier Dieu, d'autant que pour nous et nostre salut Iesus Christ s'est abbaissé et demis: et encores qu'il ne se soit point despouillé de sa maieste Divine, si est-ce qu'elle a este cachee pour un temps, et on ne l'a point apperceuë entre les hommes. C'est en somme ce que le Prophete traitte yci, touchant que nostre Seigneur Iesus a este angoissé. Or en cela voyons nous qu'il s'est comme oublié, et n'a eu nul esgard a soy. Et la raison, c'est qu'il estoit du tout addonné a nostre salut: et ainsi il a respondu pour nous et en corps et en ame et a este du tout nostre plege. Et en cela voyons-nous que des canailles, qui auiourd'huy voudroyent abolir ceste doctrine, sont sans religion et sans foy, comme des chiens mastins qui abbayent, et ne scavent pourquoy. Les caphars de la Papaute, combien qu'ils n'entendent pas ceci, sinon en partie, sont contraints de confesser, quoy qu'il en soit, que Iesus Christ a senti de terribles horreurs. Il est vray qu'ils ne peuvent pas definir tout ce qui en est: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'ils en iargon-

nent. Mais il y a yci des vileins qui sont plus moines que ceux qui sont au fond de ces cavernes et de ces bordeaux dont ils sont sortis, lesquels ont apporté leur puantise et leur infection en l'Eglise dè Dieu. Il est donc certain que ces canailles-la, qui auiourd'huy portent le nom de ministres, et occupent aussi la place, et cependant font de l'Eglise de Dieu une estable a pourceaux, sont des chiens qui n'ont nulle religion et qui ne taschent sinon d'esteindre et effacer de la memoire des hommes toute la grace de Dieu, et ce que nostre Seigneur Iesus a fait pour nous.

Or quand nous voyons que Satan les pousse ainsi, et qu'ils sont effrontez comme des putains, tant plus nous faut-il bien retenir cest article de foy, c'est que non seulement Iesus Christ a este condamné de Pilate, un iuge terrien, afin que nous fussions absous devant Dieu son Pere: que non seulement il a este crucifié, afin que nous fussions delivrez de malediction: que non seulement il a enduré la mort, afin que nous en fussions affranchis, mais aussi afin qu'auiourd'huy nous ayons paix en nos consciences, et puissions nous resiouir sentant l'amour paternelle de nostre Dieu et l'invoquer a plene bouche, estans asseurez qu'il nous recevra, et que nous luy serons agreables. Il a falu que Iesus Christ ait este plongé en ces horreurs qu'il a senties, qu'il ait este comme un povre malfaiteur, luy qui estoit l'Agneau de Dieu sans macule, qui estoit le miroir et patron de toute sainctete et perfection, qu'il ait respondu et ait este nostre plege iusques là, comme s'il devoit estre condamné aux abysmes d'enfer. Au reste, (comme desia nous avons dit) il a vaincu et surmonté ces douleurs-la, mais il a combatu auparavant. Voyla donc ce qu'Isaie a entendu, disant qu'il faudra que Iesus Christ ait des fascheries en son ame: mais nous voyons qu'il s'est contenté neantmoins, et a este rassasié pourveu que nous fussions rachetez par ce moyen. Et auiourd'huy tant plus devons nous prendre courage, scachans que si nous avons une vraye obeissance de foy, pour recevoir le bien inestimable qui nous a este acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, nous sentirons que ce n'est point en vain qu'il a tant souffert pour nous. Et tant moins excusable sera nostre ingratitude, quand nous ne viendrons point avec un zele ardent a luy, pour iouir de ce bien inestimable où il est entré, et duquel il a pris possession en nostre nom, quand il nous declare qu'il nous a reconciliez a Dieu son Pere, et qu'il est prest de nous recevoir comme ses enfans: voyla en somme ce que nous avons a retenir de ce passage.

Or le Prophete adiouste qu'il en *iustifiera* plusieurs par sa cognoissance: voire mon Serviteur iuste, dit-il. Quant au mot de Serviteur, nous avons veu ci-dessus que cela ne derogue point a la maieste de nostre Seigneur Iesus Christ: car combien qu'il fust maistre de toutes creatures, si est-ce qu'il a acquis encore un empire nouveau en la personne de Mediateur, et en nostre nature: selon que S. Paul en traitte au 2. chapitre des Philippiens, et nous l'avons desia veu en partie: tant y a qu'il s'est voulu faire serviteur et s'humilier sous ceste condition-la. Ainsi ce n'est pas en vain qu'il est appelé serviteur de Dieu. Et ne devons pas trouver cela estrange: car il est bien plus estrange que Iesus Christ soit serviteur des hommes, le Fils de Dieu, celuy qui a eu une gloire pareille avec son Pere (comme il en est parlé au 17. chapitre de S. Iehan) que celuy-la s'abbaisse iusques a ceste condition de nous vouloir servir: neantmoins il en est ainsi. Et voyla aussi pourquoy il dit, Ie suis et converse entre vous comme celuy qui sert, et non pas qui ha maistrise. Or puis qu'ainsi est que Iesus est descendu iusques là de se faire serviteur des hommes, ce n'est point sans cause, qu'il est yci appelé serviteur de Dieu. Et de faict, il ne pouvoit autrement nous racheter, ie di selon le decret de Dieu son Pere: comme nous avons desia declaré ci dessus. Car sans nul moyen Dieu nous pouvoit bien sauver, mais nous avons tousiours a presupposer qu'il faloit que la vie nous fust acquise par Iesus Christ. Or pour ce faire, il faloit quant et quant qu'il fust serviteur: car il ne pouvoit pas autrement rendre obeissance a Dieu son Pere: et sans ceste obeissance-la, il ne pouvoit reparer nos transgressions et iniquitez. Voyla donc pourquoy notamment il est appelé Serviteur, voire et iuste. Brief, le Prophete signifie, d'autant que nous avons este rebelles a Dieu, et le sommes encores, iusques a ce qu'il nous ait reformez par son S. Esprit: et encores apres qu'il nous a touchez d'une bonne affection, nous sommes serviteurs inutiles, et fourchons a chaque pas: et quand il aura semblé que le service que nous luy rendons devra bien estre accepté de luy, il y aura tousiours a redire, mesmes il merite d'estre reietté: il a fallu pour effacer nos defauts que le service et l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ fust plaisante a Dieu: comme aussi elle emporte droite satisfaction, voyla en somme ce qu'il a voulu dire. Et de là nous avons a recueillir que Iesus Christ nous a iustifiez, non pas seulement entant qu'il estoit Dieu, mais en la vertu de son obeissance, en ce qu'il a pris nostre nature, et en icelle a voulu accomplir la Loy qui nous estoit impossible et estoit un fardeau pour nous accabler tous, et nous rompre le col. D'autant donc que nostre Seigneur Iesus Christ s'est demis pour nostre salut, et a este obeissant a Dieu son Pere, voyla comme nous sommes iustifiez par luy.

Or notamment il parle aussi de *la cognoissance* pour exprimer que ce n'est point assez que nostre Seigneur Iesus ait accompli en sa personne tout ce qui estoit necessaire a nostre salut, mais qu'il faut que nous apprehendions cela par foy. Il y a donc la cognoissance requise. Car combien voyons-nous d'incredules perir, ausquels la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ ne sert sinon de plus griefve condamnation, pource qu'ils foullent au pied son sang sacré et reiettent sa grace qui leur estoit offerte? Ainsi, combien que nostre Seigneur Iesus Christ soit comme le serpent qui fut eslevé en haut au desert, afin de donner guarison a tous malades, si est-ce que de nostre costé nous ne pouvons avoir aucun profit de luy, sinon par sa cognoissance. Car comme il faloit aussi que le serpent d'airin fust regardé au desert, et sans ce regard la morsure des serpens estoit tousiours mortelle: ainsi auiourd'huy l'Evangile nous est comme un eschaffaut pour eslever nostre Seigneur Iesus Christ: ou bien c'est comme une baniere pour nous le representer a veuë d'oeil, et nous le faire regarder de loin. Brief, il n'y a point d'obscurite (comme sainct Paul dit) quand l'Evangile se presche: là on contemple la grace de Dieu qui apparoist en nostre Seigneur Iesus Christ ou autrement il faut qu'on ait les yeux bandez par Satan. Quoy qu'il en soit, il nous faut bien noter ce qui est yci dit, que Iesus Christ ne iustifie que par sa cognoissance. Il est bien vray qu'il faut que la substance de nostre salut precede: car quand il est dit que nous sommes iustes par foy, ce n'est pas pour exclure Iesus Christ, ce n'est pas pour exclure la misericorde de Dieu, mais plustost c'est pour nous amener et acconduire.

Mais encores pour avoir plus facile intelligence de tout ceci, il nous faut noter en premier lieu que nous ne sommes point iustes en nous-mesmes, puis qu'il nous faut emprunter nostre iustice d'ailleurs, car si nous pouvions tellement regler nostre vie, qu'en tout et partout elle fust correspondante a la Loy et a la volonte de Dieu, alors nous meriterions d'estre acceptez de luy. Et pourquoy? Il faut bien qu'il avoue le bien, quand il en est la fontaine: autrement il se renonceroit soy-mesme. Si donc nous pouvions conformer nostre vie a la Loy de Dieu, et avoir une perfection telle qu'il demande, il est certain que nous serions iustes par nos oeuvres, et alors Iesus Christ nous seroit inutile: comme S. Paul aussi en dispute. Ainsi a l'opposite, quand nous sommes contraints d'emprunter nostre iustice de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la chercher là, c'est a dire que nous en sommes desnuez. Ainsi concluons que tout le monde est condamné de peché, et que Dieu nous monstre qu'il n'y a en nous que malediction, quand il est dit qu'il nous faut venir a Iesus Christ: voyla pour un item. Or maintenant il est vray que les Philosophes anciens ont assez parlé de vertu: ç'a este aussi une opinion commune, qu'il faloit estre agreable a Dieu en bien vivant: mais de quoy a profité tout cela? Car les meilleurs d'entre les hommes, et ceux qu'on a cuidé estre irreprehensibles du tout, n'ont eu qu'hypocrisie: et les autres ont este addonnez a tout mal, et ceux qu'on a pensé estre les plus habiles gens, et qui estoyent renommez par dessus les autres, ont eu neantmoins des vices enormes. Ainsi que les hommes presument tant qu'ils voudront, et qu'ils pensent comment il faut vivre vertueusement: quand ils auront fait tout ce qu'ils auront peu, et quand on aura mis beaucoup de loix et de regles pour les conduire, si est-ce que iamais par ce moyen ils ne seront iustes devant Dieu. Et pourquoy? Pource que le peché est enraciné en nous, et ne se peut pas purger par remedes humains. Brief nous ne serons point iustifiez par aller a l'eschole des hommes, combien qu'ils enseignent que c'est de vertu. Qui plus est, voyla Dieu qui publie sa Loy, en laquelle la vraye et parfaite iustice est contenue: comme Moyse proteste, Voyci ie t'annonce auiourd'huy le bien et le mal: ie te monstre le chemin et de vie et de mort. Mais cependant nous peut-elle iustifier? nous peut-elle tellement regler, que Dieu accepte nostre vie comme bonne et saincte? C'est au rebours: car la Loy n'engendre que mort, elle redouble nostre condamnation, elle enflambe l'ire de Dieu. Voyla les titres qui luy sont attribuez en l'Escriture saincte.

Puis qu'ainsi est donc que la Loy de soy ne nous peut iustifier, comment est-ce que les hommes pourront par leur doctrine, et par leurs statuts et regles nous amener a une vraye iustice? Or si on demande comment la Loy de Dieu ne peut iustifier, et pourquoy: la raison est celle que i'ay desia touchee. Il est vray que Dieu nous monstre bien en sa Loy comment nous devons et pouvons parvenir a la vie, si nous estions tels que nous n'eussions nul empeschement de nostre costé. La Loy de Dieu donc parle, mais elle ne reforme point nos coeurs. Quand Dieu nous monstre, Voyla ce que ie demande de vous: cependant si tous nos appetis, nos affections et nos pensées sont contraires a ce qu'il commande, non seulement nous sommes condamnez, mais la Loy comme i'ay dit nous rend tant plus coulpables devant Dieu. Car auparavant nous eussions peché par ignorance: mais maintenant a nostre escient, nous resistons a Dieu, tellement qu'il semble que nous le veuillions despiter. Car nous scavons que le serviteur qui cognoist la volonte de son maistre, et ne la fait point, sera chastié au double. Voyla pourquoy il est dit que

la Loy n'engendre qu'ire: c'est a dire qu'elle enflamme l'ire de Dieu tant plus a l'encontre de nous, quand nous avons este enseignez par icelle: elle nous apporte la mort, et comment? Pource que là nous contemplons, que nous sommes du tout damnez et perdus. Et est-ce qu'elle n'annonce point la vie? Non: mais nous n'y pouvons parvenir cependant. Il faut donc avoir une autre façon d'estre iustifiez: et c'est en l'Evangile. Car en l'Evangile Dieu ne dit pas, Voyci vous ferez ceci et cela, mais, Croyez que mon Fils unique est vostre Redempteur: embrassez sa mort et passion pour remede de toutes vos maladies: plongez vous en son sang, et il sera vostre purgation, vous en serez nettoyez: appuyez vous sur le sacrifice qu'il m'a offert, et voyla comme vous serez iustes.

D'autant donc que l'Evangile nous ramene a nostre Seigneur Iesus Christ, et nous commande de chercher en luy toute iustice, pource que par la misericorde gratuite de Dieu il a satisfait pour nous: voyla comme nous serons iustifiez *par sa cognoissance.* Et c'est ce que sainct Paul traitte au dixieme chapitre des Romains: car il fait là comparaison de deux iustices, l'une de la Loy, l'autre de la foy. Il dit que la Loy ha bien iustice, voire quand elle dit, Qui fera ces choses, il vivra en icelles. Car il est vray que si nous pouvions accomplir tous les commandemens de Dieu, et que nostre vie fust si bien reglee, qu'il n'y eust ne vice ne tache, Dieu nous a promis qu'il nous accepteroit pour iustes, que le loyer seroit tout asseuré, et que nous ne serions point frustrez. Voyla donc une chose certaine quant a la Loy: mais cependant qui est-ce qui fait ce que la Loy commande? Nous allons tout au rebours, et semble (comme i'ay desia dit) que nous veuillons despiter Dieu. Voyla donc la porte qui nous est fermee, quant a la iustice de la Loy, et ne nous reste sinon malediction de Dieu. Mais en l'Evangile il est dit, Voyci, la Parolle est en ton coeur et en la bouche. Et comment? S. Paul en parlant ainsi, nous monstre que pour avoir la Parolle en nostre coeur et en nostre bouche, il nous faut venir a Iesus Christ: car c'est celuy qui escrit par son S. Esprit et engrave la doctrine de salut: de laquelle nous eussions eu seulement les aureilles batues en vain, et sans aucun profit. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus Christ met sa parolle au coeur, prions-le qu'il nous face la grace que nous ayons une affection pure et franche, afin de chercher en luy tout ce qui nous defaut. Voyla comme nous serons iustifiez par sa cognoissance: car il n'est point question d'apporter quelque satisfaction qui contente Dieu: il n'est pas question de venir a conte, pour dire, Seigneur, nous avons deservi que tu nous reçoyves: mais, Nous confessons que nous sommes povres pecheurs, que nous sommes obligez a ton iugement, qu'il est impossible d'y satisfaire de nostre costé, et qu'il n'y a que Iesus Christ qui doyve estre recognu suffisant pour y satisfaire. Nous confesserons donc cela avec toute humilite: nous protesterons que nous sommes creatures perdues et damnees iusques a ce que nostre Seigneur Iesus nous tende la main pour nous retirer des abysmes et gouffres d'enfer: Or, avons-nous confessé cela? Nous cognoissons aussi que nostre Seigneur Iesus supplee a tous nos defauts. Si nous sommes souillez et pleins d'ordures, son sang est nostre lavement, dont nous serons nettoyez: si nous sommes plongez en dettes, non seulement a Dieu mais a Satan, comme a nostre adversaire, le payement a este fait en la mort et passion du Fils de Dieu. Si nous sommes pollus et detestables, le sacrifice que nostre Seigneur Iesus a offert est de bonne odeur, tellement que tout le mal qui est en nous, est effacé. Voyla donc comme nous sommes iustifiez par la *cognoissance* de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or suyvant ceste doctrine, en premier lieu nous voyons qu'il ne nous faut point chercher loin nostre iustice, d'autant que nous la trouverons en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, selon qu'il a vestu nostre nature, et s'est fait nostre frere. Et ceci est de grande importance: pource que si nous estions iustifiez par l'essence Divine de nostre Seigneur Iesus Christ, il faudroit que nous fussions eslongnez de sa iustice, nous n'y pourrions iamais parvenir. Mais quand il est dit que la iustice qu'il nous donne a este accomplie en sa nature humaine, voyla comme nous pouvons plus priveement venir a luy. Et voyla aussi pourquoy Satan a voulu brouiller ceste doctrine, et y a eu des fantastiques qui ont resvé que nostre Seigneur Iesus iustifie ses fideles, entant qu'il est Dieu. Mais il faudroit (comme i'ay desia dit) chercher nostre iustice bien loin: et ce seroit pour nous faire perdre courage et pour nous faire esvanouir devant que nous fussions parvenus a luy. Mais au contraire il nous appelle a soy, entant qu'il s'est fait homme mortel, et s'est constitué Mediateur, a ce que là nous cherchions nostre iustice.

Ainsi voyla un poinct que nous avons a observer: et au reste venons tousiours a ceste cognoissance. Et d'autant que les incredules se ferment la porte, et se privent du bien qu'ils doyvent recevoir par nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ayons les aureilles attentives pour recevoir le tesmoignage qui nous est donné en l'Evangile. Et c'est ce que dit sainct Paul au passage que nous allegasmes hier, que Iesus Christ qui ne scavoit que c'estoit de peche a este fait peché pour nous: et qu'auiourd'huy cela s'accomplit en l'Evangile. Nous portons l'ambassade au nom de Iesus Christ

(dit S. Paul) vous prians que vous soyez reconciliez a Dieu. S. Paul met là double reconciliation. L'une est, celle qui a este faite en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il a este sacrifié pour nous. L'autre est celle que nous obtenons chaque iour par foy, quand Dieu nous declare que si nous l'avons irrité, il est tousiours prest d'oublier toutes nos fautes, et les mettre sous le pied, moyennant que nous acceptions le bien qu'il nous offre. Ainsi donc apprenons de priser la cognoissance de l'Evangile mieux que nous ne faisons pas: et cognoissons que c'est pour nous faire participans de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous sommes entez en son corps, nous sommes faits ses membres, et tout ce qu'il ha nous est fait commun et nous est approprié par l'Evangile: et voyla aussi pourquoy S. Paul dit que l'Evangile est la puissance de Dieu en salut a tous croyans: monstrant par cela, que si nous refusons d'estre sauvez par l'Evangile, c'est autant comme si nous reiettions le salut que Dieu nous a voulu acquerir en la personne de son Fils, et auquel iournellement il nous convie et nous exhorte. Voyla en somme ce que nous avons a observer.

Or d'autant plus devons-nous priser l'Evangile, quand nous voyons qu'en la Papaute ceci a este obscurci, voire du tout effacé, tellement que les povres ames demeurent tousiours affamees, Car combien qu'on presche tellement quellement, si est-ce qu'on laisse tousiours les povres gens en doute, et en scrupule: iamais on n'est certifié que Dieu soit propice. Et mesmes les Papistes disent que ce seroit presomption si nous estions asseurez de l'amour de Dieu, et qu'il nous en faut avoir seulement quelque coniecture. Mais c'est aneantir le fruit de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Apprenons donc de tellement profiter en l'Evangile, que nous soyons certifiez que Dieu nous aime, et qu'il nous accepte pour ses propres enfans. Et pourtant (comme i'ay desia dit), prisons et magnifions tant plus ceste grace-la, quand nous voyons que la pluspart du monde en est ainsi eslongnee.

Or il reste aussi ce que le Prophete adiouste, *qu'il a mis son ame pour plusieurs*. En quoy il signifie que nous ne sommes pas iustifiez par foy, en ayant quelque imagination vaine pour croire seulement qu'il y a un Dieu, et scavoir en confus et d'une apprehension generale que Iesus Christ a souffert mort et passion: mais que c'est d'autant que par foy nous sommes faits participans du sacrifice qui a este offert afin que Dieu nous fust favorable, et ne nous imputast plus nos fautes et iniquitez. Les Papistes sont si lourds et abbrutis que quand ils veulent monstrer que nous ne sommes pas iustifiez par la seule foy, ils arguent, Nous sommes iustifiez par la misericorde de Dieu: ce n'est pas donc par la seule foy: apres, Nous sommes iustifiez par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, ce n'est donc plus par la seule foy, comme qui diroit, Nous sommes eschauffez par la chaleur, ce n'est point donc par le soleil: nous sommes esclairez par la clarte, ce n'est point donc par le soleil. Or notons que quand il est parlé de la foy, c'est pour nous ramener a l'Evangile: car (comme i'ay dit) il y a yci deux especes de iustice. Par la Loy il est dit que nous serons iustes, quand nous aurons accompli tout ce que Dieu nous y commande. Or il est impossible d'en venir a bout: nous voyla donc desnuez de ceste iustice, nous en sommes retranchez du tout. Il y a l'autre iustice, cest ascavoir celle que nous trouvons en Iesus Christ, quand apres nous estre bien examinez, nous sommes convaincus de nostre malice, et n'avons qu'effroy pource que nous sentons que Dieu est armé en vengeance contre nous, tellement qu'il ne reste sinon qu'il foudroye pour nous abysmer. Quand donc nous sommes venus iusques là, et en ceste extremite si grande, voyla Iesus Christ qui nous donne le remede pour addoucir toutes nos tristesses: c'est qu'il nous certifie qu'il suffira luy seul pour faire que nous parvenions au salut qu'il nous a acquis. Voyla comme nous sommes iustifiez par la foy.

Nous voyons donc que le Prophete parle tout ainsi que S. Paul a parlé depuis luy. C'est qu'en premier lieu il nous faut venir a la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et le contempler estant là crucifié pour nous: et puis que par l'Evangile nous soyons asseurez que ce que Iesus Christ a fait et souffert, auiourd'huy nous appartient, et nous est applicqué, d'autant que le Pere ne veut point que ceste mort-la ait este inutile: mais que ce soit un sacrifice de plene vertu et effect, qui fructifie iournellement en nous. Voyla en somme ce que nous avons a retenir de ce passage.

Cependant notons que ceste cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ n'est pas une chose vaine: comme plusieurs, quand on leur parle de la cognoissance de l'Evangile, entendent que c'est assez qu'on conçoyve de quelque pensee volage ce qui est enseigné: mais c'est que nous tenions nostre Seigneur Iesus pour la seule cause de nostre salut. Ce qui ne se peut faire que nous ne sentions au vif que nous sommes perdus en nous-mesmes: et puis, que Dieu, selon qu'il nous a voulu recevoir une fois a merci, auiourd'huy fait valoir cela en nous. Et de faict, il est impossible que nous parvenions a ceste cognoissance, que nous ne soyons illuminez par le sainct Esprit: ce que quand nous avons, c'est desia un signe infaillible que Dieu veut besongner en nous, afin de nous mettre en posses-

sion de sa iustice, de laquelle auparavant nous estions bien loin. Voyla donc Dieu qui fera bien qu'on presche l'Evangile: mais ce n'est point assez: nous n'y cognoistrons que le haut allemand (comme on dit) iusques a ce que nous soyons touchez au dedans par son sainct Esprit: (voyla dont procede la foy) et alors nous sommes bons et vrais disciples de Iesus Christ, pour sentir le fruit de ceste doctrine. C'est ce qui nous est yci monstré par le Prophete.

Or il parle encores derechef de ce que Iesus Christ a porté les pechez, pour monstrer que la satisfaction est en luy, et que nos pechez seroyent une charge pour nous abysmer iusques au profond d'enfer, n'estoit que nous en fussions soulagez par nostre Seigneur Iesus Christ. Car qu'emporte le peché, sinon l'ire de Dieu? Si seulement Dieu leve le doigt, c'est pour destruire et ruiner tout le monde: comme il est dit qu'a son seul souffle les rochers descoulent, les montagnes sont fondues, et qu'elles s'escoulent comme cire. Si donc Dieu donne le moindre signe de sa fureur et de son ire, il n'y a rien si ferme au monde qui ne s'escoule: et que sera-ce de nous, qui sommes creatures tant fragiles, quand Dieu nous monstrera une face rigoureuse de Iuge, et qu'il nous appellera a conte? Il ne faudra point que nous oyons la voix de sa bouche, mais seulement le signe qu'il donnera pour nous adiourner, sera un abysme pour nous engloutir. Ainsi donc il faut bien que nos pechez nous soyent un fardeau insupportable. Or il y en a une infinite en nous, et nous n'avons pas les espaules pour les soustenir, et pour subsister au dessous. Mais quant a Iesus Christ, combien qu'il ait souffert en l'infirmite de sa chair, il a tousiours este soustenu de la vertu de l'Esprit qui luy a este donné. Et voyla comme il a fait ses triomphes mesmes sur la croix, comme sainct Paul en parle aux Colossiens. Ainsi donc il nous faut tousiours revenir a ce que dit le Prophete: comme aussi sainct Pierre en est bon expositeur en sa premiere Canonique, disant que sur le bois il a porté nos pechez. Il est vray que ce n'a pas este la vertu du bois qui a aidé nostre Seigneur Iesus Christ a porter nos pechez: mais il dit qu'il les a porté au bois, d'autant qu'estant crucifié il a este comme maudit de Dieu, et a receu toute la malediction en laquelle nous eussions este plongez. Il a donc receu tout cela afin de nous en faire sentir le fruit, et nous faire iouir de la victoire, de laquelle auiourd'huy il nous a fait participans. Ainsi donc si nous sommes chargez en nous, venons a Iesus Christ, afin d'estre allegez: et recognoissons le moyen, ascavoir que c'est d'autant que nous sommes acquittez par luy de toutes nos dettes, tellement qu'il ne faut plus imaginer que nous puissions apporter aucune satisfaction ou payement, venans a conte devant Dieu. Il nous faut donc tousiours commencer par ce bout, d'estre du tout confus: et au reste que nous ne doutions point que nous ne soyons maintenant deschargez, puis que nostre Seigneur Iesus a porté nostre fardeau: et que nous pouvons lever la teste, cognoissans que nous sommes affranchis du iugement de Dieu.

C'est donc en somme ce que nous avons a retenir yci, Que d'autant qu'une fois nous avons este sanctifiez par le sacrifice que Iesus Christ a offert, quand il s'est dedié au service de Dieu, comme alors il a protesté: auiourd'huy il faut que nous deschargions nos pechez sur luy, cherchans en luy plene iustice: et pour ce faire, que nous prestions l'aureille a l'Evangile, cognoissans que là Dieu nous convie a soy d'une voix amiable, et ne requiert pas de nous ce qui nous seroit impossible, et qui ne pourroit sinon nous mettre en desespoir: comme il estoit dit par la Loy, Maudit sera celuy qui n'accomplira toutes ces choses (ce qui estoit pour nous forclorre du tout de salut) mais qu'yci il nous est declaré que si nous sommes povres pecheurs, Dieu nous applicque le remede convenable: c'est que nous soyons iustifiez en nostre Seigneur Iesus Christ, venans là comme povres mendians, afin d'estre secourus en telle disette que nous sommes. Et au reste, que nous scachions, quand nostre Seigneur est nommé *iuste*, que c'est pour monstrer qu'il nous iustifie, en tant qu'il a prins nostre nature, afin que nous ayons acces privé a Dieu pour iouir d'un tel bien: et que nous ne disions pas, Qui est-ce qui montera par dessus les nues? Comme sainct Paul allegant ce passage de Moyse monstre que quand l'Evangile nous est presché, il ne faut plus faire longs discours, pour scavoir si Dieu nous est prochain. Car cela seroit arracher Iesus Christ de son siege celeste. Semblablement que nous n'alleguions plus, Qui descendra aux abysmes? Car Iesus Christ y est descendu, afin que nous soyons asseurez qu'il nous en a retirez, et que maintenant il fait encores office de Mediateur: et qu'il nous veut faire tellement participans de sa iustice, qu'il veut que nous en soyons revestus, que nous la possedions, qu'elle habite en nous, et que par icelle nous soyons eslevez en plene fiance iusques a Dieu son Pere, tellement que nous le puissions invoquer sans aucun doute.

Or nous nous prosternerons devant la maieste de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, luy prians etc.

SEPTIEME SERMON

Isa. Chap. LIII.

12. *Pourtant ie lui donneray despouille entre les grans: il partira le butin avec les robustes, d'autant qu'il a espandu son ame a la mort, et qu'il a este mis au rang des malfaiteurs: et a porté le peché de plusieurs, et a prié pour les iniques.*

Le Prophete declare yci en somme que nostre Seigneur Iesus non seulement a vaincu la mort en mourant, mais aussi a eu le droict de ravir la substance a ses ennemis et d'avoir leur despouille: comme quand on a acquis une victoire, cela aussi s'ensuit. Vray est que nostre Seigneur Iesus ne s'est point enrichi des biens de ce monde: mais tant y a que c'estoit a ceste fin que nous avons dite qu'il a combatu la mort. Nous scavons qu'il faloit que Satan, qui est le prince du monde, fust debouté de son empire: car sans cela nostre condition estoit plus que miserable. Il faloit aussi que le peché n'eust plus la vogue. Voyla comme nostre Seigneur Iesus a despouillé ses ennemis, ascavoir d'autant que nous ne sommes plus sous la tyrannie de Satan, ne sous la servitude de peché mais sommes mis en liberte. Et de faict, sainct Paul allegant ce qui est dit au Pseaume, monstre comme ce passage a este accompli, quand il dit que Dieu est monté en haut, et a mené captive la captivite, qu'il a tenu ses ennemis liez et garrotez, sans qu'ils eussent aucune puissance de luy resister: et qu'il a receu hommage entre les hommes avec tributs. Il est vray que David parle là par similitude: car quand il dit que Dieu est monté en haut, c'est pource qu'il avoit dissimulé quelque temps, et sembloit qu'il fust comme endormi, quand les choses estoyent si confuses, que les fideles gemissoyent sans aucun secours, les meschans s'esgayoyent en toute licence. Quand donc il y a tels troubles en ce monde, et qu'en invoquant Dieu, il ne semble pas que nous profitons rien, il est comme abbatu et caché.

Pour ceste cause a l'opposite, quand Dieu a maintenu la cause de son Eglise, en destruisant les ennemis d'icelle, David dit qu'il s'est eslevé. Mais S. Paul monstre que cela a este accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que pour un temps sa maieste avoit este obscurcie, et sans aucune reputation entre les hommes. Il a donc falu, dit-il, qu'il descendist iusques au profond de la terre, et qu'il fust mesprisé des hommes, pour en la fin estre exalté tellement, que non seulement il eust des hommes un simple hommage, mais aussi qu'il distribuast les despouilles et tributs. Car au lieu qu'il est dit au Pseaume qu'il a pris les tributs qui luy appartenoyent comme a celuy qui s'estoit assuieti ses adversaires, sainct Paul dit qu'il a eslargi ses dons entre les hommes. Il semble bien de prime face que ce soyent choses contraires, mais elles s'accordent tres bien, d'autant que nostre Seigneur Iesus n'a point este enrichi en particulier pour soy, comme il n'ha besoin de rien, mais ç'a este afin de nous distribuer les despouilles: comme aussi il est dit au Pseaume, que non seulement ceux qui auront combatu auront leur portion au butin, mais aussi les femmes qui ne seront bougees de la maison. Car de faict, nous sentons comme Dieu, par la mort et passion de son Fils unique, nous a remplis de ses biens: non pas qu'il y ait eu nulle vertu ni industrie en nous: car nous sommes moins que des femmes qui fileront leurs quenouilles cependant qu'on sera au combat. Quand donc il est dit en ce passage que Dieu donnera a Iesus Christ les butins de ses ennemis qu'il aura vaincus, voire quelques robustes et puissans qu'ils soyent, cela n'est point seulement pour sa personne, mais c'est afin que nous scachions que le diable maintenant n'ha nul droict ni appartenance sur nous, quand nous sommes faits participans de la mort et passion du Fils de Dieu: ce que nous obtenons par le moyen de l'Evangile. Ainsi donc, que nous soyons suiets a nostre Seigneur Iesus Christ, que nous l'avouyons pour nostre Roy, et que cela se face sans feintise: il n'y a nul doute que nous n'obtenions de luy liberte en premier lieu: et puis les biens qui nous sont necessaires, et desquels nous sommes indigens, sinon que nous les recevions de sa main. Or regardons maintenant si Satan n'estoit despouillé, combien nous serions miserables: car il nous possede, il iouit paisiblement de nous: comme aussi nostre Seigneur Iesus le prononce: brief nous sommes comme sa propre possession et domaine.

Ainsi nous avons besoin que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ produise son fruit en nous, et que nos ennemis estans vaincus, soyent quant et quant deschassez: que Iesus Christ leur tiene comme le pied sur la gorge, et qu'ils ne puissent rien, quoy qu'ils machinent de nous faire toute nuisance. Notamment il est yci parlé des *robustes* et excellens, afin que nous ne soyons point estonnez de la force, des munitions et de tout l'equipage de nos ennemis: car c'est bien pour nous effrayer, quand nous regardons a nostre debilite d'une part, et cognoissons que le diable est comme un lion rugissant, que le peché ha toute domination sur nous: cela, di-ie, seroit bien pour nous estonner, sinon que nous eussions ce tesmoignage, qu'il n'y a puissance, ne forteresse, ne rien qui soit qui empesche que nostre Seigneur Iesus n'ait la despouille de tous ses ennemis, qu'il ne les dechasse et les

prive tellement de ce qu'ils avoyent, que mesmes ce qui estoit a nostre dommage, sera converti a nostre profit. Et cela est entendu non seulement de Satan, le chef des meschans, mais aussi bien de tous nos adversaires; comme nous voyons qu'autant qu'il y a d'incredules, ce nous sont autant d'ennemis qui sont comme enragez contre nous: brief nous voyons tout le monde qui nous est contraire. Que seroit-ce si Iesus Christ ne pouvoit surmonter par dessus tous les puissans et robustes?

Ainsi donc, en premier lieu ce que nous avons a retenir de ce passage, que Iesus Christ estant monté, non seulement a tenu nos ennemis liez comme captifs, mais aussi a eu toute leur despouille: et nous avons receu les dons qui luy ont este faits en hommage, voire afin que nous soyons enrichis de sa liberalite, d'autant qu'il n'y a en nous que povrete et indigence. Or notamment il est dit, *pource qu'il a espandu son ame a la mort.* En quoy derechef Isaie exprime que nostre Seigneur Iesus de sa franche volonte s'est offert: car ce mot d'Espandre, signifie qu'il ne s'est point espargné, qu'il n'y a point este a regret. Car celuy qui donne sa force, encores qu'en la fin il lasche la main, ce n'est pas qu'il monstre tousiours quelque chichete: mais celuy qui espand, monstre qu'il y va d'un franc courage. Ainsi donc il nous est monstré que nostre Seigneur Iesus a este enflammé d'une telle affection de l'amour qu'il nous portoit, que sa vie s'est escoulee comme de l'eau: qu'il a fait un sacrifice volontaire, pour monstrer qu'il ne demandoit sinon de nous reconcilier a Dieu son Pere. Et c'est tousiours pour nous confermer tant mieux, afin que venans a luy, nous ne doutions point d'estre receus avec toute humanite. Car comment seroit-il possible qu'il nous reiettast tellement que nous fussions comme retranchez de luy, veu qu'il s'est ainsi ietté comme a l'abandon pour nous, et qu'il a espandu sa vie? Oyans donc cela, nous avons occasion de venir plus franchement a luy et estre asseurez qu'auiourd'huy il fera valoir ce sacrifice lequel il a offert si franchement a Dieu son Pere, a cause de l'amour infinie qu'il nous portoit.

Au reste, d'autant que le fruit de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus est perpetuel, cognoissons qu'auiourd'huy nous sommes enrichis autant que besoin est, comme aussi nous l'experimentons: car il faut bien que Iesus Christ nous secoure en tant de necessitez qui nous environnent. Car que ferions-nous autrement, s'il n'avoit tousiours la main pour nous soustenir? Il seroit certes impossible de subsister: Mais il nous donne de quoy pour remedier a toutes nos indigences. Et defaict, toutes les graces du sainct Esprit sont une partie de la despouille de nostre Seigneur Iesus Christ: car Dieu son Pere l'en a enrichi, pource que nous en estions comme privez, et le diable empeschoit que la vertu du sainct Esprit n'eust son cours entre les hommes: maintenant nous en sommes enrichis, d'autant que tous empeschemens sont ostez: et mesmes (comme i'ay desia dit) ce qui est contraire en ce monde, nous est converti a profit et a salut, d'autant que nostre Seigneur Iesus a despouillé tous nos ennemis.

Or il est dit notamment *pour ce qu'il a este reputé entre les pecheurs*, et qu'il a porté l'iniquite de plusieurs, et a prié pour les iniques. Nous avons desia veu comme nostre Seigneur Iesus a porté les transgressions de plusieurs: c'est d'autant qu'il a soustenu la peine qui nous estoit du tout insupportable. Et aussi nous estions par trop fragiles pour subsister devant Dieu, si nous eussions este chargez de nos pechez: car le moyen de nous en acquitter ne se pouvoit trouver en tout le monde. Il a donc falu que nostre Seigneur Iesus pour nous donner allegement se presentast en nostre lieu, et qu'il fust chargé de toutes nos offenses, voire a ce qu'elles luy fussent imputees devant Dieu son Pere, et qu'il fust tenu et obligé d'en faire le payement. Quand un homme seulement devera ce qu'il ne peut payer, il est comme courbé, il ne scait que faire, il ha comme un fardeau qu'il rompt et le casse, et lui fait plier les espaules: et que sera-ce quand nous serons detteurs, non point a une creature mortelle, mais au Dieu vivant? et que ce ne sera pas ne d'or, ne d'argent, mais de nos offenses qui meritent son ire espouvantable, comme l'Escriture le monstre. Voyla donc le iugement de mort eternelle, qui nous est apresté a tous, iusques a ce que nostre Seigneur Iesus nous en ait deschargez. Et de faict, comment suffironsnous a cela, sinon que celuy qui ha une puissance victorieuse par dessus toutes choses, se viene mettre en nostre lieu et supplee a nos defauts?

Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus a porté les pechez et iniquitez de plusieurs. Il est vray que ce mot de Plusieurs vaut souvent autant que Tous. Et de faict, nostre Seigneur Iesus a este presenté a tout le monde: car il n'est point parlé de trois ou quatre, quand il est dit, Dieu a tant aimé le monde, qu'il n'a point espargné son Fils unique. Mais cependant il nous faut noter ce que l'Evangile adiouste en ce passage-la, Afin que quiconques croira en luy, ne perisse point, mais obtiene la vie eternelle. Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus a souffert pour nous tous, et qu'il n'y a ne grand ne petit qui ne soit auiourd'huy inexcusable, puis que nous pouvons obtenir salut en luy. Les incredules qui s'en destournent et qui s'en privent par leur malice, sont coulpables auiourd'huy au double. Car quelle couleur pretendront-ils pour excuser leur ingratitude de ce qu'ils

ne reçoyvent pas le bien duquel ils pouvoyent estre participans par foy? Ainsi donc apprenons que si nous venons en grande troupe a nostre Seigneur Iesus Christ, l'un n'empeschera point l'autre qu'il ne suffise a chacun de nous. S'il estoit question de trouver allegement en un homme mortel, quand l'un aura dit, Ie vous prie de porter un tel fardeau: si le second vient, ou si cent se trouvent ensemble, encores qu'il ait grand desir de soulager l'un et l'autre, si est-ce qu'il faudra qu'il plie les espaules: car il n'ha pas la vertu de porter tout ce qu'on pourroit luy mettre sus. Mesmes s'il est question aussi d'emprunter quand nous aurons faim et soif, si nous venons demander a quelqu'un qu'il nous donne a boire et a manger, peut estre qu'il le pourra bien faire a une douzaine: mais s'il y en vient une si grosse bande que toutes les victuailles defaillent, voyla comme il se trouvera court. Ainsi donc entre les hommes nous avons besoin de recevoir de plusieurs aide et soulagement, quand nous viendrons ainsi en grande multitude: mais quand nous venons a Iesus Christ, il ne faut point craindre que sa vertu defaille: et que quand chacun en aura sa portion, rien soit diminué en luy, tellement que tousiours d'autres n'y en trouvent assez. Car tant plus que nous serons de gens qui y viendrons, tant plus le trouverons-nous riche pour secourir a nostre indigence. Ainsi nous avons a noter que non sans cause le Prophete dit qu'il a porté le peché de *plusieurs*, ascavoir afin que nous ne portions point d'envie a nos prochains, comme si nous estions frustrez pour n'estre point secourus, a cause qu'il y en a trop d'autres. Voyla en somme ce que nous avons a retenir de ce passage.

Au reste il est dit que *c'est d'autant que Iesus Christ a este reputé entre les iniques.* Yci nous avons a noter en premier lieu, qu'il a falu qu'il fust pendu entre deux brigans, pour souffrir toute la condamnation que nous avions meritee: et afin que nous eussions un gage tant plus certain et infaillible, qu'auiourd'huy nous sommes absous devant Dieu le Pere de tous nos pechez et offenses. Et voyla pourquoy sainct Marc allegue ce tesmoignage du Prophete, quand il dit que deux brigans ont este pendus avec nostre Seigneur Iesus Christ: pour monstrer qu'il faloit qu'il fust tenu comme detestable: et afin qu'on veist comme a l'oeil, qu'il a este mis a ce rang-la avec toute ignominie, a ce qu'auiourd'huy nous soyons exemptez de l'ire de Dieu, et de la punition des malefices que nous meritions: et qu'au lieu que nous estions plongez iusques aux enfers, maintenant nous soyons accouplez avec les Anges de paradis, qui sont du tout addonnez au service de Dieu, et qui accomplissent toute iustice. Nous avons donc tout ce bien-la, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ a bien voulu prendre nostre place, et s'est venu rendre entre les malfaiteurs, afin d'avoir toute reputation d'ignominie entre les hommes.

Voyla comme l'opprobre de nostre Seigneur Iesus Christ nous esleve en haut, afin que nous soyons exemptez de toute condamnation, et que le peché ne nous soit plus imputé. En quoy gist nostre salut, sinon que nos pechez soyent couvers et abolis? Or nous ne pouvons pas obtenir cela par autre moyen, sinon d'autant que le Fils de Dieu est nostre redemption, comme sainct Paul en parle, c'est a dire qu'il a este le pris et le payement de ce que nous devions, a ce que maintenant nous soyons quittes et absous. Ainsi donc ce n'est point sans cause que le Prophete conioint ces deux choses: et tousiours nous monstre, comme par ci devant que nous avons de quoy glorifier nostre Seigneur Iesus Christ, en ce qu'il s'est exposé a tout opprobre, voyans le fruit que nous en recevons. Car si nostre Seigneur Iesus Christ eust fait seulement cela pour monstrer signe d'humilite, ce seroit une chose trop maigre, mais c'est a ce que nous trouvions en luy ce qui nous defaut, et que ce soit le remede de ce qui nous pourroit grever. Quand donc nous sommes ainsi reconciliez a Dieu, et que nous obtenons iustice, et que la remission des pechez nous est toute certaine, voyla comme nous n'avons plus d'horreur de venir a nostre Seigneur Iesus Christ, combien que ce qu'il a este crucifié emporte quelque honte selon le monde de prime face: mais nous voyons qu'il n'a pas laissé de faire ses triomphes de Satan et de peché, voire tellement qu'il nous a acquis iustice, et a effacé l'obligation qui estoit contre nous, en sorte que maintenant nous pouvons venir a Dieu avec certain tesmoignage que nous sommes iustes, nous pouvons a plene bouche nous glorifier de cela, au lieu qu'auparavant il nous faloit passer condamnation avec toute horreur. Voyla en somme ce que le Prophete nous a voulu dire derechef.

Apres toutes ces choses il adiouste, qu'il *a prié pour les iniques.* Notamment ceci est adiousté, pour monstrer que Iesus Christ en sa mort et passion a eu l'office de Sacrificateur: et sans cela aussi nous n'aurions pas tout ce qui est requis pour l'asseurance de nostre salut. Il est vray que d'autant que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ est le sacrifice par lequel nos pechez sont effacez, que son sang est nostre lavement, que son obeissance est pour abolir toutes nos rebellions, et nous acquerir iustice: en cela nous avons de quoy nous esiouir. Mais ce n'est pas le tout: car il est dit, qu'en invoquant le nom de Dieu nous serons sauvez. Mais comment pourrions nous avoir acces a Dieu? Quelle hardiesse sera-ce, que nous le venions prier? voire que nous le crions a plene bouche

nostre Pere? ne seroit-ce pas trop grande presomption a nous de venir ainsi privement a Dieu, et de nous vanter d'estre ses enfans, sinon que nous eussions qui portast la parolle? Et ou est-ce que nous trouverons advocat ni procureur qui puisse tant faire pour nous, iusques a ce que nous venions a Iesus Christ? Voyla donc ce que le Prophete a voulu adiouster pour la conclusion de ce qu'il traitte: Ascavoir que Iesus Christ a *prié pour les iniques*.

Or il est vray qu'en la croix il a bien demandé pardon et grace a Dieu son Pere pour ceux mesmes qui l'avoyent persecuté. Pere, pardonne leur (dit-il) car ils ne scavent qu'ils font. Voyla une priere que nostre Seigneur Iesus a faite pour les iniques, et pour ceux qui estoyent ses ennemis, qui l'avoyent traitté si cruellement, et par la main desquels il estoit crucifié: mais le Prophete n'a point seulement parlé de ceste priere speciale, plustost il a voulu declarer la Sacrificature de nostre Seigneur Iesus Christ. Cependant notons bien que ce n'est point sans cause qu'il parle yci des iniques. Ci dessus il a este dit qu'il avoit porté le peché du peuple de Dieu, et souffert pour les iniquitez de plusieurs: mais maintenant le Prophete attribue un autre titre a ceux pour lesquels Iesus Christ a prié, et les nomme *transgresseurs*. Quand il a parlé du peuple de Dieu, c'estoit pour monstrer que ceux qu'on estimera les plus iustes et les plus excellens, ont besoin de la remission de leurs pechez: et qu'ils ne la peuvent trouver sinon d'autant que Iesus Christ a espandu son sang pour les nettoyer et laver. Voyla donc pour un item: que si nous voulons estre de l'Eglise, et estre avouez du troupeau de Dieu, il faut que nous scachions que c'est d'autant que Iesus Christ est nostre Redempteur; et ne craignons pas d'y venir en grand nombre, mais plustost que chacun y attire ses prochains, d'autant qu'il est suffisant pour nous sauver tous.

Au reste il est yci dit que nous sommes transgresseurs, afin que nous pensions bien a nos pechez: car nous scavons l'audace et la temerite qui est és hommes, tellement que bien souvent nous aurons plus de honte et de modestie, quand nous requerrons quelque homme mortel, que nous n'en monstrerons pas devant Dieu. Or le Prophete rabbat yci tout cest orgueil et hautesse, quand il nous nomme iniques: comme s'il disoit, Malheureux, qui estes vous qui presumez d'invoquer Dieu, et de l'appeler vostre Pere? dont vous vient ceste dignite-la? Qui osera entreprendre de venir en la presence de la maieste de Dieu, pour dire, Ie suis de tes enfans? Allez (dit-il) cachez vous car vous estes tous malfaiteurs, et venans devant Dieu, vous venez comme devant vostre Iuge, et faut que vous trembliez et soyez du tout confus. Mais il y a un seul remede qui vous peut mettre en seureté, c'est qu'en invoquant le nom de Dieu vous ayez une forteresse invincible en la vertu et intercession du Mediateur. Et sans cela il n'y a nulle esperance de salut, vous estes tous perdus en vos pechez. Cognoissez donc la necessite que vous avez que le Fils de Dieu soit au milieu, et qu'il intercede pour vous, et face office de Sacrificateur. Voyla pourquoy notamment le Prophete nous a appelez yci tous iniques et transgresseurs, ascavoir afin que nous cognoissions que la porte nous est fermee, et que nous ne sommes pas dignes d'approcher de Dieu: mais que nous sommes tous accablez et confus, sinon que nous ayons là du tout nostre refuge: car sans ce remede il faut que nous perissions et pourrissions en nos povretez et miseres. Or quand nous sommes ainsi humiliez, alors nous pouvons venir a nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que c'est luy qui porte la Parolle en nostre nom, et que c'est par luy aussi que nous pouvons franchement nous appeler enfans de Dieu. Quand donc nous venons prier et dire, Nostre Pere qui es és cieux, il faut que nous recognoissions que nous avons les bouches pollues quant a nous, et que ne sommes pas dignes d'appeler seulement Dieu nostre Createur, tant s'en faut que nous devions avoir ceste presomption de nous tenir pour ses enfans. Mais tant y a que nostre Seigneur Iesus Christ porte la parolle pour nous, et que nos prieres et oraisons sont sanctifiees par luy: comme il est dit en l'Epistre aux Hebrieux, au dernier chapitre, que c'est par luy que nous rendons a Dieu les sacrifices de louange et toutes oraisons, et qu'il est nostre Mediateur, et qu'auiourd'huy en son Nom, nous invoquons Dieu nostre Pere. Pourtant nous pouvons franchement nous glorifier qu'il nous tiendra pour ses enfans. Voyla comme nous avons a pratticquer ce passage.

Or nous voyons comme nostre Seigneur Iesus a verifié cela, priant pour les siens, comme il est recité au 17. chapitre de sainct Iehan, Pere sainct, voyci ceux que tu m'as donnez: maintenant ie depars du monde. Ie les ay gardez, et nul n'est peri d'entr'eux, sinon le fils de perdition, mais ceux que tu m'as commis en charge, ie les ay preservez. Maintenant ie prie pour eux, et non seulement pour eux, mais pour tous ceux qui croiront en moy par leur parolle. Ie ne prie point pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnez, que tu les benisses et les sanctifies, afin qu'ils soyent un avec nous. Quand nous voyons que le Fils de Dieu prie: voire que luy, qui est Dieu eternel, s'abbaisse iusques là d'estre comme suppliant, et de presenter requeste devant Dieu son Pere en nostre nom, ne devons-nous pas yci recognoistre une bonte infinie? Et en premier lieu tousiours il nous faut retenir ce qui a este dit: c'est a scavoir que nous ne ferions que profaner le nom de Dieu en l'in-

voquant, sinon que ce soit au nom de Iesus Christ. Et pourquoy? Nous avons les bouches pollues et infectes: voire nous sommes pleins de corruption: il n'y a que vermine en nous, mais d'autant que nostre Seigneur Iesus s'est abbaissé iusques a ceste condition de supplier, et d'estre là en nostre personne requerant Dieu son Pere: nous devons estre fondez et appuyez, quand il est question de fonder nos prieres auiourd'huy. Il est vray que tout ainsi qu'Isaie dit que Iesus Christ a prié pour les iniques, aussi luy mesme proteste qu'il ne prie point pour tout le monde, pour ceux qui se plaisent en leurs iniquitez, et qui y demeurent avec obstination: car ceux-la sont retranchez de ce bien et privilege, qui est reservé seulement pour les enfans de Dieu. Si donc nous demeurons au monde, et que nous soyons separez de nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain que ce qu'il a prié Dieu son Pere, ne nous appartient pas, et ne nous peut rien profiter: mais escoutons ce qu'il dit, Voyci, ie leur ay annoncé ta Parolle, et ils ont creu. Ie prie pour eux. et non seulement pour eux (c'est a dire pour les disciples) mais pour ceux qui croiront en leur doctrine.

Ainsi donc auiourd'huy cognoissons que nous sommes associez aux disciples et Apostres de nostre Seigneur Iesus Christ, et que ceste priere qu'il a faite un coup, auiourd'huy nous servira, et qu'elle nous donnera ouverture a toutes nos oraisons, moyennant que nous recevions la doctrine de l'Evangile en obeissance de foy. Ainsi il ne faut point que maintenant nous soyons en doute comment nous deverons former nos requestes: car puis que nous scavons que Iesus Christ a prié, il ne faut plus que nous disions, Et comment serons-nous asseurez que la vertu de ceste oraison la parviene iusques a nous? Croyons a l'Evangile, et nous suyvrons les Apostres et disciples, et serons conioints avec eux. Voulons nous dementir le Fils de Dieu qui est la verite eternelle et immuable? Or il a prononcé de sa bouche que tous ceux qui receveront la doctrine de l'Evangile sont conioints a ceste priere et qu'il les y a comprins. Puis qu'ainsi est donc, combien que d'un costé nous soyons povres malfaiteurs, et pourtant indignes d'approcher de Dieu, toutesfois par le moyen de l'Evangile, quand nous embrasserons en foy les promesses qui y sont contenues, alors nous serons presentez a Dieu, a ce que non seulement nous luy soyons agreables, d'autant que son Fils unique a intercedé pour nous, mais aussi qu'auiourd'huy nous le puissions aussi bien invoquer, et que nous soyons compagnons de Iesus Christ en cela: comme il dit, Me voyci, moi et les serviteurs que tu m'as donnez. Il se presente là en premier lieu (comme il a este declaré au 8. chapitre) et puis il amene toute sa troupe, Et ceux que tu m'as donnez, dit-il. Or il dit qu'il est là appareillé au service de Dieu son Pere avec tous ceux qui luy ont este donnez. Ainsi il n'y a point de doute que nous ne soyons conioints en ceste priere, et en toutes les louanges de Dieu, et que Iesus n'entonne, par maniere de dire, et soit comme le premier chantre, qui nous conduise quand nous prions, et que par son moyen il n'y ait une voix tellement coniointe, que la melodie soit bien accordante. Quand nous accorderions avec les Anges de paradis en priant Dieu, se seroit desia un privilege trop excellent: mais quand le Fils de Dieu daigne bien avoir une telle privauté avec nous, de dire, Venez, ie vous conduiray, ie porteray la parolle pour vous: ne devons-nous pas estre du tout ravis en cela?

Au reste, ceci a este figuré en la Loy, quand le grand Sacrificateur non seulement a offert a Dieu les sacrifices, mais a conioint aussi les prieres. Sous les ombres donc anciennes il y avoit le Sacrificateur qui ne pouvoit pas interceder devant Dieu et estre receu pour agreable sans effusion de sang: mais avec le sang il conioignoit aussi les prieres a ce que les pechez fussent pardonnez au peuple, et que Dieu receust a merci ceux qui estoyent dignes d'estre reiettez. Voyci Iesus Christ qui a mis fin a toutes les figures de la Loy, lequel a voulu accomplir ceci en sa personne. C'est qu'il a presenté le sang pour le lavement de nos pechez: non point du sang de veaux ne d'aigneaux comme en la Loy, mais son sang sacré, voire qui a este dedié par le sainct Esprit, afin que nous ayons plene sainctete en iceluy. Mais avec l'effusion de sang, il a conioint aussi les prieres. Et voyla pourquoy auiourd'huy il est appelé nostre Mediateur, et est dit qu'il intercede pour nous. Et quand S. Paul parle des prieres, il adiouste qu'il y a un Dieu, et un Mediateur, qui est homme, a scavoir le Seigneur Iesus. Il pouvoit bien dire, Il y a un Dieu, il y a Iesus Christ qui est la Parolle eternelle de Dieu, qui est d'une mesme essence, d'une mesme gloire et maieste. Or il ne parle point ce langage, mais il dit, Il y a un Dieu; et puis Il y a un Mediateur entre Dieu et les hommes, Iesus Christ homme: comme s'il disoit, Voyla le Fils de Dieu, qui apres avoir vestu nostre nature, apres s'estre fait homme semblable a nous, excepté peché, maintenant intercede pour nous.

Or les Sacrificateurs anciens avoyent besoin de prier pour eux (et l'ont fait aussi) et puis pour les pechez de tout le peuple, et ils estoyent comprins au nombre. Mais nostre Seigneur Iesus est exempt de ceste necessite-la, quant a soy: il ne faut point qu'il demande pardon de son coste des offenses qu'il a commises, mais il intercede pour nous. Et pourtant au 8. chapitre des Romains, quand sainct Paul nous veut donner hardiesse de

venir a Dieu, il dit notamment, Et qui est-ce qui sera contre nous? combien que nous ayons beaucoup d'ennemis, si est-ce que nous ne devons point nous estonner: car a qui est-ce que nous avons a rendre conte de nostre vie? Qui est nostre iuge? Iesus Christ, et celuy-la mesme est nostre advocat, qui intercede pour nous, et qui est là pour appointer entre Dieu et nous. C'est luy qui nous fera trouver grace. Ainsi nous pouvons lever la teste hardiment, et nous trouver devant Dieu: voire venir en toute hardiesse devant son siege iudicial, puis que nous avons Iesus Christ qui est là au milieu. Voyla donc ce que nous avons a retenir en somme, quand il est yci parlé de l'intercession. Brief, toutes fois et quantes qu'on nous presche de la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, conioignons quant et quant la priere qu'il a faite, et qu'il a faite un coup afin qu'elle demeurast a iamais, et produisist sa vertu: car il ne faut point qu'auiourd'huy nostre Seigneur Iesus se mette a genoux devant Dieu son Pere pour supplier: il est dit qu'il sera tousiours nostre Intercesseur: mais comment? En vertu de sa mort et passion, en vertu de la priere qu'il a faite auiourd'huy. Ainsi en vertu de cela nous sommes exaucez comme s'il parloit encores auiourd'huy pour nous: aussi (comme iay dit) toutes nos oraisons sont desdiees en luy, car sans cela, elles seroyent profanes.

Et de faict aussi toutes fois et quantes que les fideles se preparent pour prier Dieu, ils doyvent (au lieu que les Papistes prendront un asperges d'eau benite, et feront aussi leurs charmes et sorceleries ou bien leurs badinages) sentir que leurs prieres sont arrousees du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, afin d'estre pures et nettes, et d'estre receuës de Dieu comme un sacrifice de bonne odeur. Et sur cela que nous cognoissions que nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas seulement este Sacrificateur pour un iour, mais qu'il retient encores auiourd'huy cest office, et l'aura a iamais, et que nous en sentirons tousiours le fruit. Or si ceci eust este bien cognu, on ne se fust pas desbordé (comme il en est advenu) en tant de superstitions et de vilenies. Comme nous voyons que les Papistes sont auiourd'huy comme povres bestes errantes, qu'ils ne scavent quel chemin ou sentier ils doyvent tenir en priant Dieu. Ils ont un nombre infini de patrons et advocats, et chacun se bastist le sien. Il est vray qu'ils en auront beaucoup de communs, mais encores apres toutes leurs kyrieles (comme ils disent) chacun aura sa devotion a quelque sainct qu'il aura forgé. Voyla comme Iesus Christ est despouillé de son honneur. Et il n'y a point de doute que quand ils ne se sont pas contentez de Iesus Christ, c'est le diable qui les a possedez, et les a mis en telle rage comme par despit de Dieu, et de ce que Dieu avoit prononcé de Iesus Christ luy en donnant l'office, ils ont donné a cestuy-ci et a cestuy-la le droict. Comme auiourd'huy la vierge Marie sera nommee advocate des Papistes. Au diable soyent toutes leurs prieres: car c'est autant comme s'ils renonçoyent a Dieu, et a nostre Seigneur Iesus Christ. Et aussi il faudra mesme que la vierge Marie crie vengeance a l'encontre d'eux, pource qu'ils ont fait une idole detestable, et ont ravi a Iesus Christ la dignite de ceste sacrificature, voire laquelle a este ratifiee par serment solennel de Dieu: et ont voulu falsifier toute l'Escriture saincte. Les Papistes cuident bien que la vierge Marie leur aidera, mais il faudra qu'elle demande (comme i'ay dit) vengeance a l'encontre d'eux de l'iniure qu'ils luy ont faite: car s'ils luy crachoyent au visage, et qu'ils dissent tous blasmes contr'elle, il est certain qu'ils ne luy scauroyent faire un plus grand opprobre que quand ils l'appellent Advocate. Et pourquoy? car il est dit que Iesus Christ est establi Sacrificateur, de Dieu son Pere. Et comment? Avec serment solennel. I'ay iuré (dit-il) et ne m'en repentiray point.

Voyla donc sur quoy nous devons estre fondez, ascavoir sur l'intercession de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que (comme dit sainct Paul au 3. chapitre des Ephesiens) nous pouvons approcher de Dieu, et nous presenter a luy, quand nous y sommes conduits par nostre Seigneur Iesus Christ, qui est (comme nous avons dit) pour nous y faire trouver grace. Or que veulent faire les Papistes? Ils veulent aneantir la Sacrificature de nostre Seigneur Iesus Christ, ils veulent qu'elle soit nulle. Et quand ils vienent avec une telle audace diabolique pour renverser le decret immuable de Dieu, comment peuvent-ils esperer d'estre exaucez? Ainsi donc concluons qu'en la Papaute toute ceste doctrine a este ensevelie. Et pourquoy? Ie say bien qu'ils allegueront que nous ne sommes pas dignes de venir devant Dieu. Il est vray: et qui en doute? mais cependant regardons où il nous faut chercher nostre dignite. N'est-ce pas en Iesus Christ seul? Et ils auront leur recours a la vierge Marie, et a S. Michel, aux Apostres: et puis ils auront leurs saincts qu'ils ont forgez, qui ne furent iamais au monde, ou qui ont este canonizez a l'appetit du Pape, voire pour estre au profond d'enfer: voyla leurs patrons et advocats. Mais encores, quand nous accorderons cela aux Papistes, que leurs Saincts qui iamais ne furent, ou qui ont este des demi-diables, et des phantosmes, ayent este Apostres et Martyrs, et ayent vescu autant sainctement qu'il est possible, n'ont-ils pas eu toutesfois aussi bien besoin d'advocat que les autres? Il est certain que la vierge Marie ne pouvoit pas

trouver grace devant Dieu sans le Chef: elle a eu besoin que Iesus Christ fust son Redempteur, aussi bien qu'il a este le nostre. Les Apostres et Martyrs, les Patriarches et Prophetes ont eu aussi la mesme necessite de recourir a ce Redempteur qui est commun a tous. Et que sera-ce quand nous les viendrons chercher?

Ainsi d'autant que les Apostres nous ont renvoyez a Iesus Christ, et nous ont declaré que c'estoit là qu'il nous faloit avoir nostre addresse, que luy aussi nous convie tant doucement, disant, Venez a moy: ne reculons point, et n'allons point extravaguer, mais approchons franchement. Car ce n'est point seulement pour les Prophetes qu'il parle ainsi, ou pour les Apostres et Martyrs, ou pour la vierge Marie, mais il nous veut retenir tous a soy, comme aussi il nous est tres necessaire. Apprenons, di-ie, de ne point vaguer çà et là quand nous prions Dieu, et cognoissons le bien qu'il nous a fait quand il luy a pleu nous retirer de cest abysme et confusion de la Papaute, et nous monstrer comme nous aurons la porte ouverte pour venir a luy, ascavoir d'autant que Iesus Christ est nostre Intercesseur. Demourons là sans vaguer ne d'un costé ne d'autre. Car il est certain que si nos prieres ne sont reglees selon la parolle de Dieu, elles sont frivoles, et Dieu les reiette: et aussi elles ne peuvent estre faites en foy sinon que la certitude procede de là: c'est ascavoir de la verite de Dieu. Or maintenant si nous voulons que nos oraisons soyent fondees en foy, il faut qu'elles soyent conformes a la volonte de Dieu, et que nous ensuyvions ce qu'il nous commande: c'est ascavoir que nous tenions Iesus Christ pour nostre Intercesseur, Advocat et Mediateur.

Voyla donc l'addresse qu'il nous donne, et le fondement sur lequel nous devons estre appuyez, afin que nous ne flottions point comme roseaux a tous vents. Et voyla pourquoy il dit tant souvent, Ce que vous demanderez a mon Pere en mon nom, vous sera donné. Et nous voyons mesmes comme les fideles sous la Loy, combien qu'ils n'eussent pas telle clarte comme celle que nous avons auiourd'huy en l'Evangile, n'ont pas laissé toutesfois de mettre Iesus Christ en avant: voire sous la figure qui leur estoit donnee. Seigneur, disoyent-ils, regarde en la face de ton Christ, et pour l'amour de ton Oingt que tu nous exauces. O nostre Dieu Eternel, exauce nous a cause du Seigneur, dit Daniel: et tant souvent aux Pseaumes cela est reiteré. Il est vray qu'il est parlé de David: mais c'est a cause qu'il estoit figure de nostre Seigneur Iesus Christ. Et puis quand Daniel parle ainsi, A cause du Seigneur, il monstre bien que c'est le Redempteur qui avoit este promis, et duquel la venue estoit alors prochaine: Mais Iesus Christ parle plus apertement: et dit, Iusques yci vous n'avez rien demandé a mon Pere en mon nom: demandez maintenant, et il vous sera ottroyé. Comme s'il disoit, Iusques yci vous n'avez point cognu que mon office est d'estre Mediateur envers Dieu mon Pere pour vous: et de faict il n'estoit point encores monté au ciel, il n'avoit point mesmes rompu le voile du Temple, pour nous y donner acces. Mais maintenant nous y avons acces privé, d'autant que le voile du Temple est rompu, et que Iesus Christ est entré, non point en un sanctuaire materiel (comme les Sanctificateurs du temps de la Loy) mais iusques au ciel en la maieste de Dieu de son Pere pour nous y faire trouver grace: tellement que le throne de Dieu n'est plus un throne de maieste pour nous espovanter, mais il nous convie doucement et d'une bonte paternelle, d'autant que nous y venons au nom et par le moyen de ce Sacrificateur qu'il nous a ordonné.

Voyla donc comme l'intercession de nostre Seigneur Iesus Christ nous est tousiours profitable: et nous est une forteresse invincible: si bien que quand nous viendrons a luy nous serons tellement exaucez que nous sentirons par experience que quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. Et combien que ceste sentence du Prophete Ioel ait este dicte devant que Iesus Christ fust apparu, si est-ce que les fideles du temps de la Loy l'ont tellement pratticquee, que nous devons bien mesmes par leur exemple estre confermez et asseurez maintenant (nous, di-ie, qui avons la perfection et l'accomplissement de tout ce qui a este figuré sous la Loy), que quand nous viendrons prier et invoquer nostre Dieu au nom de celuy qu'il nous a establi pour Advocat, nous sentirons en verite qu'il intercede tousiours pour nous, afin que nous soyons exaucez en toutes nos requestes.

Or nous nous prosternerons devant la maieste de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priant etc.

Imprimerie Eugen Appelhans, Brunsvic.